00030882

00030882

Digitized with financial assistance from

Observer Research Foundation

on 11 March, 2020

HISTOIRE DE FRANCE, DEPVIS FARAMOND IVSQV'A MAINTENANT.

OEVVRE ENRICHIE DE PLVSIEVRS BELLES
& rares Antiquitez ; & d'vn Abregé de la vie de châque Reyne, dont il ne s'eſtoit preſque point parlé cy-deuant.

AVEC LES PORTRAITS AV NATVREL DES ROYS, des Reynes, & des Dauphins, tirez de leurs Chartes, Effigies, & autres anciens Originaux ; ou de leurs veritables Copies conſeruées dans les plus curieux Cabinets de l'Europe.

LE TOVT EMBELLY D'VN RECVEIL NECESSAIRE DES Medailles qui ont eſté fabriquées ſous châque Regne ; Et de leur explication, ſeruant d'eſclairciſſement pour la memoire des choſes les plus ſignalées aduenuës dans cette Monarchie.

PAR F. E. DV MEZERAY.

TOME PREMIER.

30882

A PARIS,

Chez MATHIEV GVILLEMOT, ruë Sainct Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie.

M. DC. XLIII.

√
Fo 944.02
Me31His
30882

A. L'IMMORTELLE. GLOIRE. DE. TRES-CHRESTIEN. TRES-GRAND. ET. TRES-VICTORIEVX. MONARQVE.

LOVYS. LE. IVSTE.

VAINQVEVR. PERPETVEL. SVR. MER. ET. SVR. TERRE. DONT. LES. COMBATS. ONT. TOVSIOVRS. ESTE'. AVTANT. DE. VICTOIRES. ET. LES. ACTIONS. AVTANT. DE. MIRACLES.

REDOVTABLE. EN. GVERRE. ADORABLE. EN. PAIX. SEVERE. PVNISSEVR. DES. MESCHANS. EQVITABLE. DEFENSEVR. DES. BONS.

DOMPTEVR. DE. L'HERESIE. DONT. ENFIN. IL. A. COVPE'. LA. PRINCIPALE. TESTE. PAR. LA. PRISE. DE. LA. ROCHELLE. MAL-GRE'. LA. FVREVR. DE. L'OCEAN. LA. REBELLION. DE. SES. SVIETS. LES. FORCES. NAVALES. DES. ANGLOIS. ET. LES. RVSES. DES. ESPAGNOLS.

PERE. DE. LA. PATRIE. QVI. L'A. COMBLEE. DE. TOVS. BIENS. EN. Y. RAMENANT. LA. PIETE'. L'VNION. ET. L'ABONDANCE. ET. QVI. EN. A. CHASSE'. TOVS. LES. MAVX. EN. BANNISSANT. DE. SES. ESTATS. LA. DISCORDE. ET. LES. FACTIONS. QVE. LES. ESTRANGERS. Y. AVOIENT. SI. LONG-TEMPS. ENTRETENVES.

TRES-PVISSANT. LIBERATEVR. DES. OPPRIMEZ. QVI. A. PRIS. LES. ARMES. POVR. DEGAGER. LA. LIBERTE'. DE. L'EVROPE. ET. L'HONNEVR. DE. L'EGLISE. INDIGNEMENT. VIOLEES. DANS. LA. CAPTIVITE'. D'VN. GRAND. PRELAT. QVI. A. ROMPV. LES. CHAISNES. DE. LA. CATALONGNE. ET. QVI. A. PRESTE'. LA. MAIN. A. L'ITALIE. POVR. LA. TIRER. DES. OPPRESSIONS. D'VN. IOVG. ESTRANGER.

TRES-DEBONNAIRE. SEIGNEVR. AVX. PEVPLES. QV'IL. A. RENGEZ. SOVS. SA. PVISSANCE. ET. TRES-FORT. APPVY. DE. SES. ALLIEZ. QVI. PAR. VN. GENEREVX. SECOVRS. A. REMIS. LES. PRINCES. DE. SAVOYE. ET. DE. MANTOVE. DANS. LEVRS. ESTATS. QVI. AV. SEVL. BRVIT. DE. SON. NOM. A. SOVSMIS. LA. LORRAINE. SOVS. SES. LOIX. ET. QVI. AFFERMIT. LA. COVRONNE. DE. PORTVGAL. SVR. LA. TESTE. DV. LEGITIME. HERITIER.

IVSTE. MODERATEVR. DE. L'AMBITION. DESREGLEE. DE. LA. MAISON. D'AVSTRICHE. A. LAQVELLE. IL. A. FAIT. BRESCHE. DE. TOVS. COSTEZ. PAR. LES. ALPES. PAR. LES. PYRENEES. PAR. L'OCEAN. ET. PAR. LE. RHIN.

GLORIEVX. VENGEVR. DES. INIVRES. FAITES. A. SES. ANCESTRES. QVI. APRES. LES. PRISES. DE. NANCY. DE. BRISAC. DE. HEDIN. D'ARRAS. DE. TVRIN.... VIENT. ENCORE. DE. FORCER. PERPIGNAN. L'ARCENAL. ET. LA. FORTERESSE. D'ESPAGNE. ET. DE. MONSTRER. PAR. VN. SI. GRAND. COVP. QV'IL. EST. AVSSI. PVISSANT. QV'IL. EST. IVSTE. POVR. ESTRE. DESORMAIS. LE. FLEAV. DES. VSVRPATEVRS. ET. L'ARBITRE. DE. LA. CHRESTIENTE'.

LES. PEVPLES. A. L'ABRY. DE. SES. PALMES. EN. FONT. MILLE. VOEVX. AV. CIEL. ET. LVY. SOVHAITTENT. TOVT. D'VNE. VOIX. DES. ARMES. INVINCIBLES. DES. SVIETS. FIDELLES. ET. VNE. VIE. AVSSI. DVRABLE. QVE. SA. GLOIRE.

Anne, *dont la Vertu nous aſſiſte au beſoin,*
Va ramener le calme apres tant de tempeſtes;
Et ces Princes diuins, dont elle a tant de ſoin,
De l'Aurore au Couchant borneront leurs conqueſtes.

Ce grand Roy, dont voicy l'adorable viſage,
Vainqueur de ce bas Monde au Ciel eſt remonté.
A genoux donc Mortels ! que tout luy rende hommage;
Ou redoutez ſa foudre, ou loüez ſa bonté.

A
LA REYNE
REGENTE.

MADAME,

CET Ouurage, que ie prends la hardieſſe d'offrir à Voſtre Majeſté, porte ſur le front le Nom & le Portrait de LOVYS LE IVSTE, *& n'a pas moins eſté entrepris pour voſtre Gloire que pour celle de cét Auguſte Monarque. Si V. M. daigne le fauoriſer d'vn de ſes regards qui veillent maintenant à la conduite de tant de peuples, elle n'y verra pas ſeulement les Roys dans leurs Chars de Triomphe, elle y verra auſſi les Reynes à leurs coſtez partager auec eux l'éclat de la*

Couronne & les loüanges des plus Royales actions. Certes ie me ſuis eſtonné beaucoup de fois dequoy la negligence de nos Hiſtoriens laiſſoit ſi long-temps ces illuſtres Princeſſes dans l'obſcurité: Et j'attendois toûjours que quelqu'vn d'entr'eux priſt le ſoin de les en tirer, pour leur faire voir qu'il y a maintenant au Monde vne Reyne, qui poſſede elle ſeule plus de rares qualitez qu'elles n'en auoient toutes enſemble. Mais laſsé d'vne ſi longue attente, ie me ſuis enfin reſolu de les mettre au iour, afin qu'en vous voyant, MADAME, *elles aduoüent cette verité; Et qu'au meſme temps elles puiſſent prendre part à ces noueaux contentemens dont vous auez comblé toute la Cour. Iamais elle ne parut plus belle, iamais plus tranquille ny plus ſatisfaite qu'elle pareſt aujourd'huy. Comme V. M. eſt ſi genereuſe, qu'elle en a banny la crainte, les deffiances & les diſgraces, elle eſt ſi debonnaire, qu'enſemble auec la joye & la ſeureté elle y a rapellé toutes les perſonnes de merite & de condition, que le mauuais ſort en auoit eſloignées. Auſſi cette merueilleuſe affluence de peuples, ces grands applaudiſſemens de tous les ordres du Royaume, & ce nombre infiny de voix éclatantes à l'arriuée de V. M. dans Paris, ont bien teſmoigné que voſtre bonté a graué de tendres reſſentimens dans les cœurs, & que les eſperances publiques n'en doiuent pas moins attendre qu'vn ſiecle d'or. En effet,* MADAME, *ne ſemble-il pas que toutes choſes conſpirent auecque vous pour nous rendre parfaitement heureux. Les premices de voſtre Regence ont eſté accompagnées d'vn calme vniuerſel au dedans, & ſignalées d'vne glorieuſe Victoire au dehors. Dés l'heure meſme que vous eſtes entrée dans le gouuernement des affaires, le Ciel vous a couronnée de Palmes & d'Oliuiers tout à la fois. V. M. a commencé à vaincre*

auſſi-toſt

auſſi-toſt qu'elle a commencé à regner; & dans vn changement qui ſembloit deuoir tout ébranler, nous n'auons point veu de confuſion que parmy nos ennemis. Ces belles mains qui ont pris le gouuernail de l'Eſtat en ont charmé les tempeſtes: Elles ont par tout fait naiſtre ou le reſpect, ou la terreur; Et nous reconnoiſſons bien par des commencemens ſi aduantageux, que comme elles ſont toutes pleines de graces pour enrichir la France, elles ſont auſſi armées de foudres pour chaſtier ceux qui en voudroient troubler le repos. Ainſi n'eſtant plus de danger que nous deuions craindre, ny plus de bon-heur que nous ne puiſſions eſperer, les François rauis de ces merueilles, diſent iuſtement de V. M. ce qui fut autrefois dit de la Reyne mere de S. Louys, Que vous eſtes la Sageſſe auec laquelle tous biens nous ſont venus en abondance. *Oüy, MADAME, tous vos ſujets vous conſiderent comme vne ſource de liberalitez & de graces: Il n'y en a pas vn qui n'eſpere y puiſer ſa felicité; mais pour moy, ie n'en demande point de plus grande ny de plus glorieuſe, que la permiſſion de me pouuoir dire,*

MADAME,

De Voſtre Majeſté,

Le tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſujet & ſeruiteur,

MEZERAY.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos Amez & Feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Maiſtres des Requeſtes de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut: Noſtre cher & bien Amé MATHIEV GVILLEMOT, Marchand Libraire de noſtre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonſtrer qu'il a depuis peu recouuert vn Liure intitulé, *L'Hiſtoire de France, compoſée par* F. E. DE MEZERAY, *commençant depuis Pharamond iuſques à preſent.* Laquelle il deſireroit enrichir de pluſieurs Portraits en taille douce, tãt des Roys de Frãce nos Predeceſſeurs, des Reynes & des Dauphins, que de leurs Medailles. Mais craignant qu'apres auoir fait beaucoup de frais employez pour les Impreſſions deſdits Liures, quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne les vouluſſent pareillement faire au grand preiudice de l'Expoſant, s'il ne luy eſt par Nous pourueu de nos Lettres neceſſaires, Requerant humblement icelles. A CES CAVSES, & pour donner moyen audit Expoſant de ſe redimer des grands frais qu'il luy conuient faire, tant pour l'impreſſion dudit Liure, que pour la graueure deſdites tailles douces, & pour empeſcher qu'il ne ſoit fruſtré des fruicts de ſon labeur, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de noſtre obeïſſance ledit Liure, eſtans en pluſieurs Volumes, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, ou à ceux qui auront droict de luy, en vertu des preſentes durant l'eſpace de vingt ans finis & accomplis, à commencer du iour que leſdits Liures ſeront acheuez d'eſtre imprimez pour la premiere fois; Et faiſons tres-expreſſes deffences à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps en aucun lieu de noſtre obeïſſance le ſuſdit Liure ſans le conſentement de l'Expoſant, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fauſſe marque contrefaites ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, ſur peine de trois mil liures d'amende, payable ſans déport par chacun des contreuenans applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel Dieu de noſtre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Expoſant, de confiſcation des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, à condition qu'il en ſera mis deux exemplaires de chacun en blanc en noſtre Bibliotheque publique, & vne en celle de noſtre tres-cher & Feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, Nous vous mandons faire iouïr & vſer plainement & paiſiblement ledit Expoſant, & tous ceux qui auront droict de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun trouble ny empeſchement. Voulons auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin deſdits Liures vn Extraict des preſentes qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy ſoit adiouſtée aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conſeillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes tous exploicts neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. DONNÉ à Paris le treizieſme Iuin, l'an de grace mil ſix cens quarante-trois: Et de noſtre Regne le premier. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil. YVONNET. Et ſeellé du grand Seel de cire jaune.

PREFACE.

DE tous les biens dont les Mortels joüiſſent icy bas, le plus deſirable, meſme à l'eſtime de ceux qui n'en ont point, c'eſt la gloire; Et cét illuſtre éclat, qui couronne les belles actions, eſt la plus veritable recompenſe des braues hommes, qui prodiguent leur vie & leur ſang pour le ſeruice de leur païs. Or comme, par vne iuſte reconnoiſſance, le public eſt obligé d'immortaliſer la memoire de ceux qui le ſeruent ſi genereuſement, auſſi faut-il auoüer qu'il eſt beaucoup redeuable à quiconque l'acquitte de ce deuoir; Et les Sages ont raiſon d'eſtimer qu'il n'eſt point de perſonnes plus dignes de renómée que ceux qui *conſeruent celle des autres, & la repreſentent* aux yeux de la poſterité. La portraiture & la narration ſont preſque les ſeuls moyens, auec leſquels on peut faire vn ſi bel effet. Comme l'vne retrace les viſages & fait reconnoiſtre le dehors & la majeſté de la perſonne; l'autre en raconte les actions & en dépeint les mœurs. De telle façon que ſi les traits du diſcours demonſtrent les actions qu'vn Prince a faites, en meſme temps la phyſionomie de ſon viſage donne à connoiſtre ce que ſon naturel a dû faire. L'Hiſtoire que i'ay entrepriſe eſt compoſée de ces deux parties: la plume & le burin y diſputent par vn noble combat à qui repreſentera le mieux les objets qu'elle traite, l'œil y trouue ſon diuertiſſement auſſi bien que l'eſprit, & elle fournit de l'entretien pour ceux meſme qui ne ſçauent pas lire, ou qui n'en veulent pas prendre la peine; Et par ainſi elle peut en quelque façon ſe vanter d'auoir la premiere donné au public vne nouuelle & parfaite idée des Souuerains, qui ont commandé ſur le Thrône des Fleurs de Lys. La gloire de ces grands Princes, tout chargez de Palmes & de Couronnes, demandoit encore à la France ce dernier ornement pour rehauſſer leur grãdeur; Et il y a long-temps que la curioſité des François & l'accompliſſement de noſtre Hiſtoire le ſouhaitoient. Mais comme les biens de la fortune ſe rencontrent rarement auec ceux de l'eſprit, & que, quand meſme ils y ſeroient enſemble, il y a peu de gens qui vouluſſent employer leur temps & leurs bources tout à la fois, le public n'euſt iamais joüy de ce ſouhait, s'il ne ſe fuſt trouué vn homme aſſez genereux pour en faire la grande deſpenſe. C'eſt le Sieur Remy Capitain, qui pour ſeruir ſa Patrie & acquerir de l'honneur auec les biens de la fortune, a oſé entreprendre de faire les frais incroyables

des Tailles-douces de cét ouurage. Le trauail, le temps & la deſpenſe qui ont eſté neceſſaires pour en rechercher & aſſembler toutes les pieces euſſent pû degouſter les plus curieux; mais il s'eſt ſi glorieuſement piqué de forcer toutes ces difficultez, qu'à la fin il a amené la choſe à ſa perfection. Il auoit deſia fait voir le iour aux portraits des Rois preſque en meſme eſtat que vous les voyez icy auec vn tres-curieux abregé de leur Hiſtoire, de la façon du R. P. Hilarion à Coſta Religieux Minime (dont la doctrine & la pieté me demanderoient icy de iuſtes loüanges, ſi ſon humilité les pouuoit ſouffrir.) Mais comme il luy a ſemblé que ces Princes ne marchoient pas encore en aſſez magnifique equipage pour de ſi grands Rois, & que d'ailleurs le ſeruice qu'il leur rendoit ne ſeroit pas entier s'il laiſſoit la moitié d'eux meſmes dans le tombeau, il a reſolu d'en tirer auſſi les Reines leurs Eſpouſes pour leur tenir compagnie & prendre part à la joye de leurs victoires. C'eſtoit bien ſon deſſein d'y adjouſter les portraits de leurs enfans: mais les grandes recherches qu'il a faites pour les trouuer ayant eſté inutiles, il a voulu au moins y mettre ceux des Dauphins. De plus, afin de dépeindre comme en abbregé leurs principales actions & de ſoulager la memoire du Lecteur par quelque ſigne aiſé à retenir, il y a auſſi inſeré leurs Medailles iuſques au nombre de plus de huit cens. Vous en auiez deſia veu par ſon moyen la plus grande part ſous le tiltre de FRANCE METALLIQVE; Mais celles-cy ont vne explication entiere & qui peut contenter le Lecteur: là où celles qui ont paru eſtoient pluſtoſt embroüillées qu'expliquées par ie ne ſçay quel diſcours confus qui repreſentoit bien ce que les yeux voyoient, mais non pas ce que l'eſprit deuoit conceuoir. Que s'il y en a quelques-vnes des ſiecles les plus eſloignez, qui ſemblent n'auoir pas eſté effectiuement forgées de ces temps-là, elles ne ſont pas toutesfois abſolument fauſſes; Toutes les pieces qui ne ſont pas de la fabrique du Prince, ne ſont pas de mauuais aloy: Et le Lecteur conſiderant combien iudicieuſement elles ont eſté inuentées, iugera bien qu'on n'a pas eu deſſein de le tromper, mais de remplir par ce moyen la ſuite de l'Hiſtoire, qui euſt eſté interrompuë en ce poinct. Pour les portraits, ils ne ſont pas de ceux que l'on void d'ordinaire dans les autres Liures; ils n'ont pas eſté baſtis par le caprice d'vn Graueur, qui les ait ſuppoſez pour amuſer les ignorans; Ils ſont ſi veritables & tirez ſur de ſi bons originaux, qu'affin que les plus incredules les puiſſent iuſtifier, on y a marqué exprés les lieux d'où on les a pris.

Quant à moy i'ay donné vn tel ordre à toutes ces pieces de Taille-douce. I'ay mis les portraits des Rois au deuant de leurs vies. En ſuite des Rois i'ay mis leurs Medailles; Et vis à vis de ces Medailles leur explication: horſmis que dans la premiere Race ie les ay enchaſſées dans le diſcours, à raiſon qu'il n'y en a qu'vne en chaque Roy. Apres les Medailles viennent les Reines auec vn ſommaire de leurs vies, auſquelles aucun Autheur n'auoit encore touché, cóme ſi les Dames n'eſtoient pas capables de faire des actions Heroïques. Depuis le Roy Iean, vous trouuez les portraits des Dauphins inſerez à peu prés vers le lieu, où le

où le diſcours en fait mention. Enfin chaque portrait eſt accompagné d'vne Epigramme pour la perſonne qu'il repreſente. Les Vers en ont eſté compoſez par vn des plus excellents hommes du ſiecle; Vous ſçauez aſſez qui eſt Monſieur Baudoin, & il eſt ſi connu par ſes autres trauaux qu'il ne cherche point de gloire en celuy-cy, bien qu'il y en ait plus merité que ie ne luy en ſçaurois rendre.

Au reſte quand i'entrepris ce long & penible ouurage, ma premiere intention n'eſtoit pas de le faire ſi ample ny de ſi grande eſtenduë qu'il eſt. Ie ne le voulois compoſer que des pieces & des apartemens les plus neceſſaires; Mais il s'eſt trouué qu'en trauaillant i'ay inſenſiblement changé de deſſein. Ce n'a pas eſté par vanité, ou par vne ridicule enuie de groſſir mon Volume, ç'a eſté par vne extreme contrainte. Tant de Rois & de grands Seigneurs n'ont pas pû s'accommoder en vn ſi eſtroit logement; & ie n'ay point veu de raiſon pourquoy ie deuſſe omettre vne guerre ou vne affaire pluſtoſt qu'vne autre. Et certes quand il y auroit du choix à prendre ou à laiſſer quelque choſe, ie ne l'aurois pas fait au gré de tout le monde; il y auroit touſiours eu quelque meſcontent. Comme la difference des Païs, des maiſons & des humeurs, cauſent diuers gouſts, les vns euſſent deſiré vne particularité, & les autres en euſſent recherché vne autre; Et d'ailleurs les affaires ont vne telle liaiſon enſemble, qu'on n'en peut omettre aucune ſans rendre celle qui ſuit plus obſcure. Mais quoy que ie n'aye point voulu rogner les matieres, i'en ay de telle ſorte tiſſu & preſſé la narration, que ie ſuis, ce me ſemble, auſſi court que les abbregez; Ayant éuité la longueur des paroles & des repetitions ennuyeuſes, non pas les choſes ny leurs plus neceſſaires circonſtances. Et de fait, ſi vous oſtez de mes deux volumes, qui contiennent douze Siecles, toutes les Tailles-douces & les explications des Medailles, il n'y reſtera pas plus de trois cens ſoixante fueilles d'impreſſion, qui ne font qu'vn iuſte Volume, gueres plus gros que l'Inuentaire de Iean de Serre. Et toutesfois dans ſi peu d'eſpace i'ay entaſſé ſans confuſion l'Hiſtoire entiere de cette Monarchie, ſes guerres & au dedans & au dehors, ſes reuolutions, les conſeils de ſes Princes, les mœurs de ſes Peuples, ſes Couſtumes & ſes Loix, ſes dignitez & ſes charges, l'origine de ſes plus nobles maiſons, les plus celebres fondations de ſes Temples & de ſes Villes; Enfin le ſommaire de toutes les Principautez & Souuerainetez qui en dependent, ou qui l'auoiſinent.

La diſtribution de mon ouurage n'eſt point par Sections, ny par Chapitres; I'ay creu que toutes ces decoupures gaſtoient l'eſtoffe, & que les pauſes au lieu d'acourcir le chemin, le faiſoient trouuer plus long. La Chronologie y eſt bien marquée pour les principales actions; Et pour les autres ie les ay rangées auec telle ſuite, qu'encore qu'on ne liſe pas les années en marge, ſi eſt-ce qu'on les peut neceſſairement inferer de ma narration. Les Princes & les grands Seigneurs y haranguent à propos, tant pour embellir de quelque ornement plus magnifique, l'Hiſtoire, dont le ſtyle eſt de ſoy ſimple & naïf, que pour delaſſer

auſſi par ce rafraichiſſement, le Lecteur fatigué de ſuiure touſiours vne armée par des païs ruinez & deſerts. Apres tout, ce n'eſt pas ſans neceſſité que ie le fais ainſi. Ces Heros ont effectiuement dit les choſes que ie leur mets à la bouche, ou s'ils ne les ont dites, elles ſont au moins ſi neceſſaires, que ie ſerois moy-meſme obligé de les dire; De maniere que ſi vous penſiez retrancher ces pieces d'eloquence, vous demonteriez tout le corps de la narration, & connoiſtriez alors qu'elle n'en font pas ſeulement vne beauté, mais auſſi vne partie.

La verité des choſes que ie rapporte a pour appuy les meilleurs Autheurs à mon gré, les originaux & les anciens tiltres. Et quoy que ie n'en aye cité aucun, ſi eſt-ce que ie n'ay rien dit à faux & ſans guarand. Si ie les euſſe tous voulu cotter, comme mon ſtyle eſt extremement ſerré, il m'y euſt fallu faire vne gloſe plus grande que le texte, & charger chacune de mes lignes de cinq ou ſix Autheurs. Mais quand ie l'aurois pû faire, aurois-ie pour cela conuaincu l'eſprit de ceux qui ont juré de contredire toutes choſes? Nos anciens Eſcriuains ſont ſi confus & ſi barbares, qu'ils ſouffrent facilement diuerſes explications. Et quand à nos Modernes, pluſieurs d'entr'eux n'auroient pas de beaucoup fortifié mes preuues, veu qu'ils ont beſoin d'eſtre ſouſtenus eux-meſmes: voire ie le diray ſans paſſion, d'eſtre ſouuent releuez. Ie n'ay eu garde pourtant de toucher à leurs fautes quelques groſſes qu'elles fuſſent, ie me *ſuis contenté de les éuiter quand* ie les ay reconnuës. C'eſt inhumanité de paſſer ſur le ventre à vn homme qu'on void tombé dans vn bourbier; Et la Ciuilité oblige à diſſimuler le nom de celuy qui a bronché, quoy que la verité ne face point de grace à ſon erreur. On me rendra la pareille, ſi l'on veut, ie le tiendray à courtoiſie, ſinon, ie ne le prendray pas à injure. Si on deſcouure publiquement mes fautes, on empeſchera en effet qu'elles ne s'eſpandent; mais ſi on me les monſtre charitablement, ie les eſtoufferay moy-meſme, & auec cela en auray l'obligation à qui me fera cette faueur. Grace à Dieu ie ſuis autant docile qu'vn homme le peut eſtre ſans eſtre credule. D'abord ie me rends à la raiſon; & qui me la rend, ne me fait pas moindre faueur qu'on en feroit à vn Amant ſi on l'eſueilloit pour luy donner la veritable poſſeſſion de ſa Maiſtreſſe, dont il ne joüiroit qu'en ſonge. Moy-meſme ie me ſuis eſueillé en beaucoup de paſſages, & ay reconnu trop tard que i'embraſſois l'ombre au lieu du corps; moy-meſme me ſuis deſia condamné le premier en certains endroits, & en d'autres ie me fais mon information à toute rigueur. Et vrayment il n'eſt pas au pouuoir d'vn homme mortel de faire vne courſe de douze ſiecles ſans broncher, de tant manier de choſes ſans en prendre l'vne pour l'autre, de touſiours diſcerner la vraye entre pluſieurs vray-ſemblables, & de ne manquer iamais ny de iugement, ny de memoire. Vn ſi long chemin tel que celuy-là eſt touſiours trauerſé de mille obſtacles & de mille difficultez; Il y a des eſcueils meſme iuſque ſous la preſſe. Comme la pluſpart de ce premier Volume a eſté imprimé en mon abſence, il s'y eſt gliſſé grand

nombre

nombre de fautes d'orthographe & de punctuation, beaucoup de tranſpoſitions, de changemens & omiſſions de mots, quelquefois de lignes, & autres ſemblables ; qui font ſouuent de lourdes fautes contre la Grammaire, & meſme contre le ſens & contre la verité. Ie n'en ay point fait d'Errata: i'ay mieux aimé, pour en eſpargner la peine au Lecteur, corriger à la plume celles qui le pouuoient eſtre par ce moyen; Et pour le reſte, la Preſſe, qui les a faites, les corrigera elle-meſme à la ſeconde impreſſion. Meſme ie vous aduoüeray que les vingt-cinq premieres fueilles ont eſté tirées pluſtoſt que ie ne voulois, & ſans que i'en fuſſe aduerty. I'auois enuie de traiter la premiere Race vn peu plus au long ; là où en la façon qu'elle paroiſt icy, elle n'eſt pas de iuſte proportion à tout le reſte du corps, bien que l'irregularité en pûſt bien eſtre diſſimulée, ou pour le moins excuſée.

De mon ſtyle ie ne vous en diray rien : portez en tel iugement qu'il vous plaira, vous qui eſtes deſintereſſez. C'eſt à vous à prononcer ſi i'ay eſcrit d'vne belle maniere, ſi i'ay deſcouuert quelques lumieres, qui n'euſſent pas encore eſté demonſtrées, là où i'ay touché au but, & là où ie m'en ſuis eſloigné ; En vn mot de condamner & d'approuuer mon ouurage en ſon tout & en ſes parties. Mais au moins faites luy cette grace de ne le pas condamner ſans l'auoir veu, & de ne pas dire au ſeul aſpect du tiltre qu'il porte, que ie fais vne choſe qui n'a deſia eſté que trop faite. Si la matiere eſt vieille, la forme que ie luy donne, la rend toute nouuelle ; Et quoy que ce ne ſoit que l'Hiſtoire de France, ie puis dire neantmoins qu'elle eſt bien autre que toutes celles qui ont eſté eſcrites iuſqu'à cette heure. Elle contient grand nombre de choſes ou delaiſſées, ou mal-traitées par les autres. Mais apres tout, quand elle n'auroit rien de nouueau, me doit-on blaſmer de ce que i'ay eu aſſez de cœur de trauailler ſur vn ſi beau deſſein ? Et s'il y a eu deſia pluſieurs Hiſtoriens qui ſe ſont laiſſez attirer par la beauté de cette ſpacieuſe carriere à entreprendre cette courſe ; me peut-on auec raiſon accuſer de temerité pour auoir ſuiuy leur exemple? Auant Gaguin, n'y auoit-il pas grand nombre d'Autheurs qui auoient touché cette matiere, les vns en gros, les autres par les parties, les vns en Proſe, les autres en Vers ? N'y auoit-il pas auſſi des Chroniques dans les plus celebres Abbayes du Royaume. Et neantmoins il a abbregé la Dionyſienne auec grande approbation de tout le monde. Paul Emile aydé de quelques autres memoires a compoſé ſon Hiſtoire preſque au meſme temps & ſur le meſme texte, & a emporté l'honneur de ſurpaſſer Gaguin en eloquence, & quelquefois en curieuſes recherches : bien que pour ce dernier poinct il luy cede en beaucoup d'endroits. Du Haillan venu long-temps apres, n'a pas eſtimé pû faire, ſi d'vne traduction de Paul Emile & de quelque piece du ſien il nous compoſoit vn nouueau corps d'Hiſtoire. Nicole-Gilles & Belle-Foreſt, qui l'auoient precedé, ne l'en ont point deſtourné. De Serre a pris pour ſa taſche de les abbreger. Mathieu, r'encheriſſant par deſſus tous eux, a refait quelques pieces à ſa maniere. Apres luy, Dupleix, commençant par les fondemens, a amené

cette vaſte entrepriſe iuſqu'à noſtre temps, & l'a digerée en cinq gros Volumes. Depuis, vn nommé Taraut, ayant encore vn deſſein plus eſtendu, nous en a donné vn Volume pour eſchantillon de ie ne ſçay combien de douzaines qu'il nous promet; Et ie ſuis bien auerty qu'il y a maintenant pluſieurs doctes Perſonnages qui trauaillent ſur la meſme matiere. Tellement que ſi l'on me blaſme d'auoir multiplié le nombre ſans neceſſité, ceux-là venant apres moy me tireront du pair, & attireront ſur eux les reproches dont on me pourroit charger à cette heure.

Mais qu'il en naiſſe tous les ans de nouueaux: ils ne mettront iamais ce ſujet en ſa perfection. Ils pourront bien meriter quelque loüange particuliere, ils pourront bien ſe ſurpaſſer l'vn l'autre, applanir le chemin peu à peu, y apporter de plus en plus de nouuelles clartez; Mais certes il y aura touſiours dans leurs ouurages beaucoup plus à deſirer qu'à admirer, plus de choſes obſcures que d'eſclaircies, & moins de verité que de conjectures. Ne vous en eſtonnez pas Lecteur; Noſtre Hiſtoire n'eſt pas l'entrepriſe d'vn homme ſeul, ny d'vn homme priué; La Monarchie Françoiſe eſt vne piece de trop grande eſtenduë & de trop longue durée. Elle a eu tant de Princes, tant de grands Seigneurs, & tant de demeſlez, ſoit auec les autres Nations de la terre, ſoit auec ſes propres ſujets, à raiſon d'vn nombre infiny de petites Seigneuries qui l'ont diuiſée cinq cens ans durant, qu'il eſt impoſſible à vn eſprit ſeul de les pouuoir toutes deſbroüiller; Et puis l'obſcurité eſt ſi grande dans la premiere & ſeconde Race de nos Rois, qu'on peut dire que ces temps-là ſont comme les Païs voiſins du Pole, où il n'eſt iamais iour que par vn petit crepuſcule.

Au reſte, qui voudroit bien ſçauoir l'Hiſtoire de France, il faudroit premierement qu'il ſceuſt celle de toute l'Europe en gros & en detail, l'origine, les geſtes & les couſtumes de tous ſes Eſtats, tant anciens que modernes, les Genealogies de ſes plus illuſtres maiſons, & les deſcriptions de toutes ſes Prouinces, coſtes, foreſts, montagnes, mareſts, riuieres, paſſages, & autres particularitez topographiques, ſans leſquelles on tombe dans des precipices ineuitables. De là il faudroit qu'il deſcendiſt à l'eſtude de la France, & qu'il en connuſt par maniere de dire le moindre Chaſteau, le plus petit ruiſſeau & la derniere maiſon de Gentil-homme. Par apres il faudroit qu'il lûſt & relûſt auec grand ſoin tous les Autheurs qui traitent de ces matieres, leſquels ſont au nombre de plus de dix mille, qu'il les cōferaſt enſemble, les expliquaſt & en tiraſt le ſens & le bon ſuc, ſans en deſrober ny la methode, ny les paroles. Il faudroit qu'il fueilletaſt toutes les Archiues, Tiltres, Fondations, Epitaphes, & Contracts, tant des maiſons publiques que des particulieres, tant de France que des Royaumes voiſins. Il faudroit qu'il poſſedaſt la connoiſſance de tous les hommes doctes verſez en ces matieres, & qu'il l'entretint auec ſoin particulier; dautant que ces grands perſonnages ſont comme des Mercures, qui enſeignent le chemin. Enfin apres tout cela, il faudroit qu'il fuſt pourueu d'vn genie puiſſant, d'vn raiſonnement politique, d'vne grande experience, d'vne lumiere de diſcernement, d'vne eloquence telle qu'il la faut pour ce ſujet, & ſur tout, de cét admirable & tres-rare don de

ſçauoir narrer ſans ennuyer, ny ſans embroüiller le Lecteur. Qui peut donc, ie vous prie, aſſembler toutes ces choſes? Qui peut fournir à tous ces frais, ſinon vne Puiſſance Souueraine, dont l'authorité & les richeſſes ſont ſeules capables d'abbreger toutes ces difficultez, & de faire joüer en peu de temps tant de machines neceſſaires pour l'accompliſſement d'vn ſi grand deſſein.

A la verité la Monarchie Françoiſe eſt maintenant éleuée au plus haut poinct de ſa grandeur par les Victoires de LOVYS LE IVSTE. Elle nourrit aujourd'huy plus de rares Eſprits qu'elle n'en produiſit iamais. Le Ciel luy a donné auec cét Auguſte Prince tous les auantages qui en peuuent rendre le Regne plus glorieux; Et il n'eſt rien de ſi grand qu'vn ſi grand Roy ne veüille entreprendre & ne puiſſe executer. Nous auons donc ſujet d'eſperer, que comme il fait acheuer le Louure pour auoir vn Palais en quelque façon ſortable à la Majeſté de nos Roys, il luy plaira auſſi faire dreſſer vne Hiſtoire accomplie, & digne de l'éclat de leurs belles actions. La France n'ayant plus autre choſe à ſoûhaiter ſous vn ſi heureux Empire, demande encore cette grace à S. M. & le conjure par les Lauriers dont il ſe fait châque iour de nouuelles Couronnes, qu'il veüille reſpandre des rayons de ſa gloire auſſi bien ſur ceux qui l'ont precedé, comme il en reſpand ſur ceux qui luy ſuccederont.

T v *ne vois point icy la naturelle Image*
De ce Roy, qui fonda l'Empire des François:
Mais tu peux voir par tout qu'il euſt cét aduantage
D'auoir joint le premier les Armes & les Loix.

HISTOIRE DE FRANCE,

LIVRE PREMIER.

FARAMOND, ROY I.

IL n'eſt point de Nation au Monde plus illuſtre que celle des François, mais il n'en eſt point auſſi dont l'origine ſoit plus obſcure ; Et quoy que la gloire de leurs beaux faits ait excité tous ceux qui ont merité quelque honneur dans les Lettres à rechercher le lieu de leur extraction: neantmoins ceux, qui ont le plus curieuſement eſpluché les paſſages des anciens Autheurs ſur leſquels on doit faire fondement pour ce poinct, y ont tant trouué de differentes conjectures, qu'au lieu d'eſtablir quelque verité determinée, ils n'ont fait que deſtruire les opinions contraires. La faute en eſt en partie au deſtin des grandes choſes, deſquelles le temps ſe plaiſt à nous cacher les commencemens ; En partie au peu de connoiſſance que les anciens Grecs & Latins auoient des Nations eſloignées, ce qui a fait qu'ils en ont quelquefois compris pluſieurs ſous vn meſme nom, & que d'autrefois ils en ont diuiſé vne meſme en pluſieurs noms ; En partie auſſi à cette circulation & continuelles courſes des peuples Septentrionnaux, leſquels ayant changé ſouuent de demeure, de gouuernement, & d'appellation, ont mis tous nos Antiquaires en défaut ; D'où vient que des meſmes endroits d'où les plus doctes penſent tirer de l'eſclairciſſement, ils n'en tirent que des tenebres. Apres tant & tant de curieuſes recherches qui ont eſté faites ſur ce ſujet, certes la mienne ne ſçauroit eſtre qu'inutile & preſomptueuſe: c'eſt pourquoy ſans embarraſſer l'entrée de mon ouurage d'vne ſi difficile & ſi eſpineuſe queſtion, ie ne rapporteray icy que les choſes les plus neceſſaires & les plus aſſeurées.

Grande difficulté à trouuer l'origine des François.

Les cauſes de cette difficulté.

Quand les François parurent premierement.

Le Nom des Francs ne ſe trouue dans aucun Autheur auant l'an 264. qui eſt le 10. de l'Empire de Galien : lequel entre pluſieurs Nations, que par vne vanité ridicule il diſoit auoir ſubiuguées, produiſit en vn ſpectacle public certain nombre d'hommes ſous le nom & l'habit de Francs; teſmoignage qu'ils eſtoient deſia redoutables aux Romains. Auſſi preſque tout d'vn coup on les vid auec grande puiſſance inonder les Gaules, & de là ſe deborder dans l'Eſpagne; où ils s'emparerent des Pays que nous nommons aujourd'huy Catalogne & Arragon, & meſme porterent leurs Armes victorieuſes juſques dans l'Affrique; Puis encore, Poſthumus ſ'efforçant de ſ'approprier l'Empire des Gaules, ils luy preſterẽt aſſiſtance & le maintindrent durãt quelques années à l'encontre de ce meſme Galien.

Diuerſes opinions ſur le lieu, d'où ils viennent.

Mais de quel Pays ces Guerriers eſtoient-ils originaires? Quelques-vns, conſiderant que ſous Decius il y eut vn furieux deſbord de Nations Scythiques dans les Allemagnes, & qu'il parût lors beaucoup de noms de peuples inconnus par les precedens Geographes & Hiſtoriens, ont penſé qu'ils venoient de ces quartiers. D'autres les tirent de l'Iſle de Scandie. Les Autheurs Allemans veulent qu'ils ſoient Germains d'origine, pource que quelques Eſcriuains de ce temps-là les ont ainſi appellez. Pluſieurs des noſtres leur accordent ce poinct, mais ſouſtiennent que ces Germains eſtoient des rejettons de cette peuplade des Gaulois, laquelle ſ'eſtoit eſpanduë en Germanie par l'expedition de Sigoueſe, 600. ans auant IESVS-CHRIST. D'autres ſont d'auis qu'ils deſcendẽt des *Cimbres*, & que ces Cimbres ſont peuples de Dannemarc; ſurquoy ils ne manquent pas d'authoritez, pour monſtrer que ces peuples ont de tout temps couru le monde, & ont penetré juſqu'aux Paluds Meotides, autrement dits le Golfe de la Tane, ou la mer blanche. Il y en a auſſi qui remontant juſqu'à la Guerre de Troye, les font deſcendre d'vne colonie de Troyens, conduits apres la deſtruction de cette Ville par Scamandre dit *Francus*, fils d'Hector, ſur les bords de ces meſmes Paluds : opinion qui n'eſt pas tout à fait ſans defenſe, quoy que maintenant elle ſemble delaiſſée. Mais la plus commune eſt, que les Francs n'eſtoient point vn certain Peuple, ains pluſtoſt vne Ligue composée de pluſieurs Nations, ou nées ou habituées en Germanie; qui la firent (on n'en marque point le temps au juſte) pour conſeruer leur commune Liberté contre les Romains, leſquels apres auoir dompté les Gaules, ſ'efforçoient encore d'adjouſter à leur domination les Prouinces d'au delà du Rhin.

Etymologie du Nom de Franc.

** Les Iſles & mareſcages du Rhin.*

Quant à l'Etymologie de leur Nom, elle n'eſt pas moins incertaine que leur origine. Le Sophiſte Libanius dit qu'elle vient du mot Grec Φρακτὸς, *munitus*, à cauſe des Pays forts * où ils demeuroient. Certains Autheurs ont eſcrit, poſſible auec plus de hardieſſe que de verité, qu'auparauant la naiſſance du Verbe Incarné, ils ſ'appelloient *Sicambres*, ce nom eſtant meſme choſe que celuy de *Cimbres*; mais qu'ayant obtenu de grandes victoires contre les Goths, par la vaillance de leur General *Francus*, ils prirent depuis le Nom de *Francs*, afin d'honorer la memoire de ce Heros. Ceux qui diſent qu'ils ne ſe l'attribuerent que du temps de Valentinien, ſe ſont lourdement trompez : car encore qu'il puiſſe eſtre vray que cét Empereur ſe ſoit ſeruy de leurs Armes contre les Alains,

& leur

&leur ait accordé exemption pour dix ans, neantmoins ce ne peut eſtre de là qu'ils ſe donnerent ce glorieux tiltre de *Francs*, puis qu'ils l'auoient deſia plus d'vn ſiecle auparauant. Quelques-vns plus probablement le rapportent à des peuples Cimbres nommez *Vranques*; & d'autres le trouuent dans la compoſition de ces deux mots Germaniques *Freyen*, Libre, & *Henſen*, demy-Dieu, Heros, (les Goths appelloient leurs Seigneurs *Henſen*) comme qui diroit libre Seigneur. Mais toutes ces incertitudes à part, il eſt certain que du temps de Galien ils occupoient les Pays d'au delà du Rhin, le long de la coſte Germanique iuſqu'à l'Elbe, & qu'ils eſtoient plus proches de l'Ocean qu'ils ne furent par apres. Nation hardie, fiere, belliqueuſe, neantmoins ſans reproche de cruauté, & de beaucoup plus humaine que les autres Septentrionnales: mais jalouſe au dernier poinct de l'Honneur & de la Liberté; & qui ne ſçachant ſouffrir vn moment de repos, faiſoit ſans ceſſe des courſes dans les autres Prouinces de la Germanie, & dans les Gaules. Du temps de l'Empereur Claude, l'an deux cens ſeptante, vn de ces exains ſe jetta ſur la Hollande, & les Iſles de l'emboucheure du Rhin; d'où en peu de temps il ſe rendit maiſtre de tout l'Ocean, ce qui a fait croire à quelques-vns qui n'ont pas regardé plus loing, qu'ils eſtoient naturels de ces Regions-là. Ceux-là exercerent de furieux pillages ſur les terres de l'Empire, & donnerent bien de la peine meſme à Diocletian; juſqu'à tant que Conſtantin pere du grand Conſtantin, les ayant vaincus l'an deux cens nonante trois, les diſtribua par les Gaules: mais Maximian peu apres les raſſembla, & leur bailla à cultiuer le pays des Treuois & Neruiens. Or ceux d'au delà du Rhin, ſous la ligue deſquels eſtoient les peuples Anſiuariens, Chauces, Cheruſques, Chamaues, Bructeres, Cattes, & autres, furent chaſſez de leur premiere demeure par la venuë des Saxons, peuples Scythiques, & pouſſez plus auant dans la pleine terre, vers le commencement du quatrieſme ſiecle; ſi bien qu'ils ſe logerent en l'endroit où ſont aujourd'huy les Comtez de Zutphen, Berghe, & contrées circonuoiſines, & ils s'eſtendirent à peu pres juſqu'au pays, qui depuis s'eſt appellé *Franconie*. Mais ils ne perdirent rien au change, ny de leur reputation, ny de cette humeur guerriere qui les portoit ſans ceſſe à conquerir de nouueaux pays; Si bien que leur gloire s'accroiſſant de plus en plus, preſque tout ce qui eſtoit entre les fleuue du Rhin, de l'Elbe & du Mein, s'appelloit *France*, quoy que la vraye France fuſt cenſée proprement au Comté de Zutphen & aux enuirons. Mais cette puiſſante ligue penſa eſtre deſtruite auec la Nation par l'Empereur Conſtantin, l'an trois cens ſept. Il leur mena ſi rude guerre, qu'il prit deux de leurs Rois, Aſcaric & Ragaiſe; leſquels par vne barbare inhumanité, il expoſa aux beſtes; Son fils Criſpus, eſtant Lieutenant dans les Gaules, en remporta encore vne grande victoire. Et neantmoins cét Empereur les trouua ſi braues ſoldats, qu'il en emmena pluſieurs compagnies à ſon ſeruice contre le Tyran Licinius; Et leur vaillance leur donna tant de credit, que ſes enfans Conſtans & Conſtance les employerent auec de grands honneurs dans les plus belles occaſions: Ce qui fut cauſe que la Nation qui eſtoit aucunement affoi-

Quels pays ils habiterent premierement.

Ils habiterent la Hollande, puis en furent chaſſez.

Quel pays en Germanie eſtoit la France.

Diuers progrez des Francs.

blie, commença à refleurir plus qu'auparauant. Iulien, Valentinien I. & Theodoſe, ſous le Regne deſquels ils firent pluſieurs courſes ſur les Gaules, trouuerent plus ſeur de les arreſter par des alliances que par les armes, & en tirerent de grands ſeruices, ſpecialement Valentinien I. De ſorte qu'en mourant il ordonna vn de leurs Rois nommé *Mellobaudes*, General de ſes armées. Sous les Empereurs ſuiuans, nous trouuons grand nombre de preuues de leur valeur & de l'affection, ou, à vray dire, de la crainte que les Romains auoient pour eux, & touſiours de nouuelles entrepriſes ſur les Gaules: d'où ils eſtoient rechaſſez tantoſt par les Romains, tantoſt par d'autres Barbares. Arbogaſte l'vn des Princes François eut l'abſoluë adminiſtration ſous Valentinian ſecond. Vers l'an huit cens quatre-vingts trois, Theodoſe ayant à decider l'Empire auec le Tyran Maximus, qui auoit tué Gratian, & enuahy les Gaules, les conuia d'y paſſer: Ce qu'ils firent ſous trois de leurs Roitelets,

Comme ils entrerent en Gaule.

Genebaud, Sunnon, & Marcomir. Mais ils furent deffaits par les Lieutenans de Maximus, dont auſſi ils en deffirent vn qui les alla attaquer juſqu'au delà du Rhin. Apres la mort de Theodoſe, enuiron l'an 396. Stilicon tuteur d'Honoré ſon fils confina en exil en Toſcane Marcomir l'vn de ces Rois, & quatre ans apres par vne plus grande cruauté, en fit executer à mort vn autre nommé Richimer, auec ſa femme Haſtilla. L'an quatre cens treize, vn Gentil-homme de Treues outragé de ce que Lucius Gouuerneur Romain auoit débauché ſa femme, leur liura la

Quels peuples compoſoiēt la ligue des Francs.

Ville, qui fut pour le quatrieſme mal-heur ſaccagée par les Barbares. Mais cette fois encore ils furent chaſſez des Gaules par vn deluge d'autres Nations, Quades, Vandales, Sarmates, Alains, Gepides, Erules, Saxons, Allemans, ſuſcitez contre eux par Stilicon.

Il eſt à remarquer qu'ils ſe gouuernoient lors par des Capitaines generaux, qu'ils eſtoient diuiſez en trois principaux cantons, ou ligues, ſçauoir des Anſiuariens, Saliens, & Sicambriens; & que quand ils s'eſtablirent dans les Gaules, la partie qui demeura ſur les riues des fleuues du Rhin, de la Meuſe & de l'Eſcaut, s'appella Ripuariens ou Ribarols, ie ne voudrois pas aſſeurer qu'elle ne fut ainſi appellée dés auparauant. L'autre qui pouſſa plus auant retint le nom de Saliens & Sicambriens; & enfin ces noms s'eſtant perdus, celuy ſeul de Francs leur eſt demeuré.

Francs gouuernez par pluſieurs Chefs.

Or comme ils auoient pluſieurs Chefs, ou electifs, ou hereditaires, il naiſſoit ſouuent des diuiſions entr'eux, & par faute d'eſtre vnis & de tendre tous à vn meſme deſſein, ils eſtoient ſouuent rompus, & ne pouuoient faire de progrez conſiderables dans la Gaule, ſur laquelle ils auoient enuie depuis cent cinquante ans.

Donc afin d'vnir toutes leurs forces, pour s'y loger auſſi bien qu'auoient faits les Bourguignons & les Goths, ils trouuerent bon, à ce qu'on

Se reſoluent à n'en auoir plus qu'vn.

tient, de creer vn Chef ſouuerain ſur tous les autres. Ils auoient entr'eux vn des fils de feu Marcomir, ſage dans les conſeils, & hardy dans l'execution: mais ſur tout d'vne probité ſinguliere, & d'vne exacte fidelité. Il s'appelloit *VVaramond*, mot qui en leur langue ſignifioit *bouche veritable*, ou *bouche franche*: C'eſt pourquoy ils reconnoiſſoient dans ce nom comme vn manifeſte preſage d'vn heureux eſtabliſſement, dautant que la franchiſe,

Franchiſe & la Verité ſont les deux premiers fondemens des Eſtats. La maiſon de Marcomir eſtoit d'ailleurs la plus ancienne, & la plus noble d'entre les Francs; qui de tout temps ont deferé beaucoup à la Nobleſſe, à laquelle, comme nous dirons en ſon lieu, ils ont les premiers en Europe donné les marques & les preeminences d'honneur, vrays ſupports de cette illuſtre qualité. Sur cette conſideration, joignant au merite particulier de Faramond les obligations qu'ils auoient à ſon Pere, & à toute ſa Race, & tenant pour Garands de ſa bonne Adminiſtration les beaux exploits de ſes Anceſtres, ils aſſemblerent leurs Armées, qui le choiſirent pour Generaliſſime, & luy donnerent en ſuite le tiltre de *Roy des Francs*; tiltre ſi glorieux, que ſes Succeſſeurs, ayans conquis tant de Pays & de Seigneuries, l'ont touſiours retenu depuis, pour monſtrer, qu'en effet ils ſont Roys des Peuples, & des Cœurs, là où les autres Princes ne ſont Roys que des terres. Les Francs donnent à Faramond le tiltre de Roy.

FARAMVNDVS·FRAN·REX·
I·

La premiere de nos Medailles vous met fort bien deuant les yeux la forme & les ceremonies de ſon Eſlection, & comme eſleué ſur vn pauois il fût monſtré à tout le Peuple, & promené trois fois à l'entour du Camp, auec les applaudiſſemens des ſoldats, qui luy preſterent tous d'vn accord le ſerment de *fidelité*. Vous en voyez deux icy, en effort d'enleuer en l'air ſur vn bouclier ce Prince, qui tient d'vne main l'Eſpée, & de l'autre le Sceptre, marques de ſon Autorité, & de ſa Iuſtice. Ce n'eſt pas ſans myſtere qu'il tient le Sceptre de la droite, & l'Eſpée de la gauche: Cela veut dire, Qu'il faiſoit ceder la Force à l'Equité, & qu'il apprenoit aux eſprits indomptez & guerriers de ſes ſujets, à ployer doucement ſous les commandemens de la Iuſtice. Les deux ſoldats placez aux deux coſtez repreſentent les Armées qui le choiſirent, ce Prince ayant eſté eſleu, VNVS OMNIVM VOTIS, *Vn ſeul au gré de tous*. La Foy qui luy fut donnée par les ſoldats, FIDES EXERCITVVM, a eſté ſi ſaintement gardée par leurs Deſcendans, que les Eſtrangers meſme ont vniuerſellement reconnu la fidelité, le reſpect, & l'affection des François enuers leurs Princes. Quant à la ceremonie d'eſleuer les Roys ſur vn Bouclier, & de les porter trois fois à l'entour du Camp, elle commença deuant le Regne de Faramond, & fut pratiquée non ſeulement en l'eſlection du principal Roy des Francs, mais encore de tous les autres Roitelets, dont la domination ſe perdit auec le temps dans celle du premier Chef. Il ſe lit à ce propos dans l'ancienne Hiſtoire, que cette cou- MEDAILLE.

ſtume de pourmener ainſi les Roys, & de les faire voir aux Soldats, fut obſeruée au Couronnement de Clouis I. quand on le proclama Roy de Cologne. A quoy ſe rapporte encore ce que deux ou trois Autheurs des plus Anciens ont remarqué de Sigisbert, eſleu à la place de Childeric; & de l'Imposteur Gondebaud, qui vouloit qu'on le creut fils de Clotaire I. & dont la cheute malencontreuſe aduenuë par trois fois, lors que les Soldats le portoient ſur leurs eſpaules, fut vn preſage certain des diſgraces qui luy arriuerent à quelque temps de là.

De cette memorable eſlection de Faramond, qui fut faite enuiron l'an [illegible] cens vingt, les Autheurs commencent noſtre Monarchie, & [illegible] Roys depuis celui-cy juſques à preſent; non pas qu'il n'y en eust eu deſja, qui auoient porté le tiltre de Roys, ou pource que Faramond
420. s'eſtabliſt en Gaule, car il n'y fut iamais en perſonne; mais à cauſe que les autres plus petits Chefs des Francs furent reduits par la bonne conduite de Marcomir, & de Faramond, à prendre les ordres d'eux, & à leur deuoir quelque dependance. Tellement que de pluſieurs parties ſeparées fut aſſemblé vn corps, ſous l'autorité d'vn ſeul. L'eſtabliſſement d'vn Chef fut celuy de la puiſſance des François; l'exemple des autres Barbares, tels que les Alains, & les Vandales, qui s'eſtoient ruinez par leurs diſcordes, les ayant ſans doute fait reſoudre à ſe conſeruer par l'vnion. Vous lirez bien encore par cy par là dans quelques Autheurs les noms de certains Roitelets, depuis Faramond juſques à Clouis: *mais il faut entendre, qu'ils* releuoient de ce premier Chef, ou que c'eſtoient quelques Capitaines aduanturiers, qui s'eſtoient ſeparez du corps, pour chercher fortune.

Faramond donne des Loix à ſes Peuples.

Faramond ayant trauaillé pour la gloire, ſe miſt à trauailler à l'eſtabliſſement des Loix, & au repos de ſes ſujets, moyens les plus aſſeurez, pour affermir l'authorité d'vn Prince. Pour cét effet, il aſſembla les plus ſages de ſon Royaume; & pour adoucir vn Peuple qui n'auoit eu juſques-là d'autre droit que celuy de la force, il eſtablit pluſieurs ſtatuts, qui tous enſemble furent nommez *Saliques*, ou de ces mots *ſi aliquis, ſi aliqua*, ſouuent repetez dans ces Loix; ou de la ville de *Salgeſtan*, ſituée au delà du Rhin, où elles furent faites; ou plus apparemment, des *Saliens*, peuples Francs, habitans ſur les Riues du fleuue *Sale*, qui auoient dans cette aſſemblée de Notables, vn Baron nommé *Salogaſt*. L'opinion qui rapporte l'inuention de ces Loix à Faramond, eſt ſi receuë, qu'en vain quelques Autheurs trop exacts, y ont voulu oppoſer leurs raiſons. Il eſt ſi doux de nous laiſſer perſuader à noſtre profit, qu'il ne faut point dauantage appuyer cette creance. Ces Loix, comme nous le voyons encore auiourd'huy, n'eſtoient pas ſeulement faites pour l'intereſt des Princes & de l'Eſtat, mais auſſi pour le reglement des particuliers; ainſi que l'eſtoient les douze Tables, & le droit Romain. Il eſt bien vray que la plus importante, & qui a conſerué toutes les autres, eſt celle en conſequence de laquelle les Maſles s'attribuent la Couronne. Elle a eſté pratiquée dans la premiere Race. Les filles de Childebert, Roy de la France occidentale, fils du grand Clouis, ne ſuccederent pas, mais leur oncle paternel, Clotaire premier. Cherebert, fils de ce Clotaire, n'ayant laiſſé que trois filles, Sigisbert ſon frere eut ſa Couronne; Et Clotilde, fille de Gontran, n'herita point de ſon

Loy Salique, & ſon etymologie.

Il ſe preuue par diuers exẽples, qu'il n'y a iamais eu que des Maſles, qui ont ſuccedé à la Couronne de France.

ſon pere, mais Childebert, ſon couſin germain. La ſeconde Race n'a point eu d'occaſion de faire valoir la Loy Salique; mais la troiſieſme l'a bien maintenuë contre l'Anglois: & meſme dans le dernier Siecle, le grand Roy François fut preferé ſans oppoſition aux filles de Louys douzieſme. En vn mot, nous tenons en France cette Loy auſſi vieille que noſtre Monarchie; & l'vne des fondamentales de l'Eſtat. Les Loix Saliques furent eſcrites en Latin, parce que toute l'Europe en ce temps-là auoit ſuiuy la langue des Romains, pour lors les plus puiſſans, & s'en ſeruoit dans les actes publics, auſquels cette langue ſemble mieux conuenir, eſtant plus auguſte, & plus eſtenduë. On y trouue neantmoins beaucoup de mots purement Allemans, qui teſmoignent aſſez en quel Pays, & par quelle Nation elles ont eſté faites. Voila donc quelle fût l'eſlection de noſtre premier Monarque, qui apres auoir ainſi jetté les fondemens de ſon Empire, tant par les Armes & les Conqueſtes, que par les Loix & la Police, mourut en Franconie, ſans auoir paſſé en France, ayant regné, ſuiuant l'opinion la plus commune, enuiron douze ou quatorze ans. Mort de Faramond.

Ce *Prince euſt bien raiſon d'auoir de longs cheueux,*
Pour vn ſigne euident d'vne puiſſance libre;
Car luy-meſme en effet, apprit à ſes Neveux,
Que le Rhin n'eſtoit point tributaire du Tybre.

CLODION, ROY II.

425.

EN la place de Faramond, les Francs ſubſtituerent auſſitoſt le Capitaine Clodion, ou Clogion, qui fut ſon fils, ſelon quelques-vns, ou ſon parent, ſelon quelques autres. Il y a des Autheurs qui commencent nos Roys par celui-cy, ſans mettre en ligne de compte Faramond dont les plus Anciens n'ont pas dit vn mot, poſſible pource qu'il ne paſſa point dans les Gaules. Mais pour ceux qui ne le croyent pas auoir eſté de la Nation des Francs, ſe fondans ſur ce que les anciens Francs choiſiſſoient leurs Roys, parmy les Sicambriens, ie les ſupplie de prendre garde que ſous la Franconie, petite Prouince à la verité, eſtoient compris des Pays de grande eſtenduë, auec leſquels elle auoit vers l'Occident, le Rhin, & l'Ocean pour limites; vers le Nord vne autre partie de l'Ocean; & du coſté du Leuant, la riuiere d'Albis. Ie ne la borne point vers le Midy, dautant que les vns luy donnent plus d'eſtenduë, & les autres moins. Ainſi l'on trouuera que les Sicambriens eſtoient vn Peuple de la France Germanique; où ce n'eſt pas merueille ſi les Francs alloient chercher leurs Chefs, veu qu'entre les Peuples de ce Pays là il n'y en auoit point de plus conſiderable, ny de plus adroit aux Armes que celui-cy. A raiſon dequoy toute la Nation eſt appellée *Sicambrienne*, par les Autheurs, qui donnent ce meſme nom, preſque à tous les Roys de la premiere Race. Teſmoin Remy Archeueſque de Rheims, qui reduiſant ſous l'obeïſſance de Ieſus-Chriſt noſtre Clouis, luy dit, *Ploye la teſte ſous ce joug, Prince Sicambrien*; & vn de nos anciens Poëtes, eſcriuant au Roy Cherebert, le loüe de ce qu'eſtant Sicambrien, il ſurpaſſoit les Romains en l'eloquence Latine, tant il auoit de facilité à s'exprimer nettement en cette langue. Ce fut donc dans l'vne des plus Illuſtres Races de cette Nation, que fut eſleu Clodion; Prince, que les qualitez du Corps & de l'Eſprit rendoient conſiderable par deſſus tous, & qui portoit ſur ſon viſage le majeſtueux charactere de la Royauté. On l'a ſurnommé *le Cheuelu*, dautant qu'il fit vne loy expreſſe touchant les cheuelures. Les Romains, qui auoient accouſtumé d'appeller toutes les autres Nations Barbares, & qui les tenoient pour Eſclaues, ne permettoient pas qu'aucun de ſeruile condition portaſt des cheueux. A raiſon dequoy ils ſouloient de tout temps razer leurs Eſclaues, & leur percer l'oreille, deſcouuerte en ſigne de ſeruitude. Mais ſur le declin de leur Empire, leur vanité croiſſant, à meſure que leur pouuoir diminuoit, ils ordonnerent que les ſeuls Patrices portaſſent les cheueux longs, & euſſent la teſte deſcouuerte, bien qu'autrement la Barrete, chez eux appellée *Pileum*, fuſt la marque de Liberté. Les Peuples de Germanie, entr'autres les Sicambriens, & les Francs, pour ſe moquer d'eux auoient tous de longues cheuelures, bien agencées, & pour la pluſpart teintes d'vn jaune doré. Les Gaulois meſme chez Virgile ſont remarquez auec des perruques dorées. Cette mode eſtoit commune au Peuple,

Bornes de la Franconie.

Paroles de S. Remy à Clouis.

Eſlection de Clodion,

Et pourquoy ſurnommé le Cheuelu.

Eſclaues razez.

Longue cheuelure marque de Liberté parmy les Romains.

comme aux Princes, & chacun auoit les cheueux plus longs, ou plus courts à ſa volonté; mais c'eſtoit vne ignominie chez eux, que d'aller la teſte razée. Ainſi Clodion voulant conſeruer la Liberté, & les marques qui l'embeliſſoient; de peur que parmy les Francs il ne ſ'en trouuaſt quelqu'vn, qui par baſſeſſe de cœur, ou autrement, n'en relaſchaſt quelque choſe, il

Ordonnance de Clodion.

ordonna ſous de rigoureuſes peines qu'aucun Franc n'euſt à ſe razer les cheueux; & de plus il deſigna la longueur dont il vouloit qu'on les portaſt, aſſez grande pour couurir les oreilles, reſeruant aux Roys & aux Princes du ſang de les porter juſques ſur les eſpaules. Vous le pouuez ainſi remarquer dans cette Medaille, où le meſme Clodion ſe voit en habit militaire, ayant la teſte ſerrée d'vne Couronne de Laurier, & qui donnant le Chapeau, ſymbole de Franchiſe, à vn de ſes vaſſaux agenoüillé deuant luy, en

Medaille.

forme de ſuppliant, leue la main haute, pour luy enjoindre, VT COMA INTONSA LIBERI SIT CAPITIS DECVS, *Que ſa cheuelure non razée ſoit l'ornement de ſa teſte libre*: L'exergue dit tout cela en vn mot, LIBERTAS.

CLODIO · FANC · REX ·

II· 1

Anciens Rois grandement ſoigneux de leur cheuelure.

Cette ordonnance fut depuis exactement obſeruée. Les Roys, & ceux de leur ſang, portoient de longs cheueux, trainans par derriere, comme ceux des Eſpouſées; & par deuant treſſez & galonnez, auec des enrichiſſemens, & des parfums. On peut remarquer cela dans quelques vieilles ſtatuës à ſaint Denys, & à ſaint Germain des prez. Leur barbe, qu'ils laiſſoient deſcendre juſques ſur l'eſtomach, eſtoit touſiours bien peignée, & blonde pour l'ordinaire, comme l'ont preſque tous les Peuples venans du coſté du Nord. Nos Voiſins, qui voyoient la longueur non accouſtumée

Mot de raillerie.

de ce poil, appelloient par moquerie nos Princes *des Roys de Soye*: Nom qui fut bien propre aux derniers de la premiere Race, à cauſe de leur molleſſe effeminée. La loy des cheuelures dura juſques à la troiſieſme

Loy des cheuelures abolie.

Race, & fut delaiſſée, à la perſuaſion de Pierre Lombard, Eueſque de Paris; bien que d'autres diſent, que la ſeconde Race, pour ne rien retenir de la premiere, trop diffamée par ſa honteuſe faineantiſe, ne voulut plus porter ces grandes perruques. Au reſte, cette marque eſtoit tellement attachée au ſang Royal, qu'on n'euſt pas reconnu vn homme pour Prince, ſ'il euſt perdu ſa cheuelure; & pour oſter cette qualité à quelqu'vn, les Roys ne faiſoient que luy oſter les cheueux, rigueur que Clouis exerça

Clotaire fait razer Gondebaud.

contre ſes parens. Clotaire premier, ne voulant pas auoüer ſon fils Gondebaud, le fiſt razer pluſieurs fois; Et les fils de Clouis voulant oſter à leurs

Neveux

Neveux encore petits l'eſperance de ſucceder à leur Pere, enuoyerent à leur grand-mere Clotilde, qui les gardoit, des ciſeaux & vn poignard, luy mandant qu'elle euſt à choiſir l'vn des deux: mais elle aima mieux que ſes petits fils fuſſent égorgez, que priuez de leur grandeur, & de l'eſpoir de la Couronne. Clodomir, Roy d'Orleans, ayant perdu la bataille & la vie contre les Bourguignons, fut par eux reconnu à la longue cheuelure qu'il portoit. Par la meſme marque vn Peſcheur reconnut auſſi le corps de Clouis, tué par ſon pere Chilperic, & jetté dans la riuiere de Marne à la ſollicitation de Fredegonde. Autres exemples.

Clodion paſſa ainſi les premieres années de ſon Regne à aſſeurer les fondemens de ſon Eſtat par de ſalutaires Ordonnances, & à mettre ordre aux affaires du dedans. Puis, parce qu'il eſtoit reſolu de pourſuiure le deſſein dont ſes Ayeuls auoient jetté le plan depuis vn ſi long-temps, il ſe prepara pour la conqueſte des Gaules; & pour cét effet leua vne puiſſante Armée. Or en ces années-là, ſçauoir vers 428. l'eſtat de ces mal-heureux Pays eſtoit tel. L'Empire Romain gouuerné ſeulement par vne femme & vn enfant, Placidia ſœur d'Honoré & Valentinian ſon fils, eſtoit ſi fort en trouble, & au dehors par les incurſions des Vandales qui ſ'eſtoient ſaiſis de l'Affrique, & au dedans par les diſcordes de ſes deux meilleurs Capitaines Ætius & Boniface, que diuerſes Nations barbares eurent beau jeu de ſe jetter ſur ces riches Prouinces. Les Bourguignós ſ'eſtant premierement nichez entre le Mont-Iou, les Alpes & le Rhin, s'eſtoient puis apres plus hardiment auancez & auoient occupé le Lyonnois, l'Auſtunois, le Langrois, & le Sequanois: meſme par cy-apres dans 20. ans ils ſ'eſtendront par tous ces Pays qu'aujourd'huy on nomme Sauoye, Dauphiné, Duché & Comté de Bourgongne. Les Goths tenoient du conſentement de l'Empereur les meilleures contrées de l'Aquitaine, Lãguedoc & Prouence. Les Bretons Armoriques & partie de la Normandie d'aujourd'huy ſ'eſtoient reuoltez pour viure en Republique. Les Romains conſeruoient le reſte, mais fort deſolé, du mieux qu'ils pouuoient. Donc Clodion Prince hardy & vaillant, & que Gregoire de Tours appelle *tres-vtile aux François*, ayant paſſé le Rhin ſur quantité de petits batteaux portatifs, ainſi que c'eſtoit la couſtume de ces peuples, & ſçachant par ſes Eſpions que les Villes de Tournay, Cambray, & Valenciennes, eſtoient peu ſoigneuſement gardées, il les ſurprend preſque ſans tirer l'eſpée, & au lieu de la garniſon Imperiale, y en eſtablit vne Françoiſe; la Foreſt qu'on appelloit *Charbonniere*, ayant tenu la marche de ſon armée ſi ſecrette, qu'il ſe trouua bien auancé dans le Pays, auant qu'eſtre deſcouuert par les Romains. Cette Foreſt, autrefois d'vne eſtenduë fort ſpacieuſe, eſt encore remarquable par quelques branches qui ſ'en voyent en ce pays-là: car le bois de Mounault dedans la Comté de Hainaut, là où il commence prés du Queſnoy, & ſ'auance juſques au Vermandois en eſt vn reſte, au dire de quelques-vns; bien qu'il y en ait d'autres qui mettent la meſme Foreſt plus vers le Leuant, entre les riuieres de Meuſe & de Sambre, & qui s'imaginent que celle d'Archy en eſt encore vne partie. Quoy qu'il en ſoit, il eſt bien certain que Clodion ſe laiſſant conduire à ſa bonne fortune, ſe ſaiſit des Pays d'entre les riuieres de l'Eſcaut & de la Somme,

Clodion leue des gens pour la conqueſte des Gaules.

Eſtat des Gaules quand Clodion y paſſa.

Peuples qui s'y eſtoient habituez.

Foreſt *Charbonniere*.

Conqueſtes de Clodion dans les Gaules.

ayant battu les Romains autant de fois qu'ils ſe preſenterent deuant luy.

Ses conqueſtes en Germanie.

Ie ne ſçay s'il garda ces conqueſtes, ou ſi ſeulement il ſe contenta d'en enleuer le butin, mais il faut que par apres il ait repaſſé en Germanie: veu que ie trouue que l'an quatre cens trente-cinq, il dompta les Teutons & Saxons habitans de la Friſe, & qu'il dilata ſon Royaume de ce coſté-là juſqu'à l'Ocean, ſe reſaiſiſſant d'vne partie des terres que les François auoient tenuës auparauant la deſcente des Saxons. Les années ſuiuantes il reuint dans les Gaules auec plus grand appareil qu'auparauant, penetra iuſque dans la Prouince Senonoiſe; & l'on tient que Sens, Meſun, Paris, & autres Villes d'alentour luy enuoyerent des Ambaſſadeurs pour ſe ſouſmettre à ſa puiſſance & luy payer contribution, afin de ſe racheter du pillage. Durant pluſieurs années il fit ainſi diuerſes courſes par les Gaules, ſans trouuer d'empeſchement. Mais enfin le cours de ſes victoires fut arreſté par Ætius. Ce grand Capitaine auec vne peine incroyable couroit tantoſt à vn bout de l'Empire Romain, tantoſt à l'autre, pour faire teſte par tout aux Ennemis qui l'aſſailloient de tous coſtez; Et bien qu'il en appaiſaſt les vns par preſents, les autres par menaces, & quelques-vns par ſes braues exploits, il n'auoit neantmoins le loiſir d'en ruiner pas vn ſeul, s'en eſleuant dix autres auant qu'il euſt depeſché celuy qu'il entreprenoit. Les forces & la vaillance des François luy eſtant connuës, & les ſiennes trop neceſſaires pour eſtre hazardées en vne bataille, il n'oſa les attaquer ouuertement: ains obſeruant leur contenance, ſe reſolut d'attendre quelque occaſion de les ſurprendre. Pour lors ils eſtoient dans le Pays d'Artois, où ne ſe doutant point du mal-heur que leur preparoit l'incroyable celerité de ce Chef, ils ſe tenoient en aſſeurance, comme s'ils euſſent eſté au delà du Rhin, & meſme y ſolemniſoient des feſtes & des banquets, ayant leurs femmes & leurs familles auec eux. Vn iour qu'ils celebroient les nopces d'vn des principaux Chefs de leur armée, poſſible parent de Clodion, non auec vne priſonniere, comme dit quelque Autheur, mais auec vne fille de leur nation, pres d'vn bourg que Sidonius nomme *Vicus Helena*; (d'aucuns penſent que c'eſt le vieil Hedin, à cauſe de la conformité des mots, & de la ſituation telle que ce Poëte la depeint) il les attaqua à l'improuiſte & ſi rudement, qu'il troubla la feſte, & leur fit abandonner & table & danſe, pour courir aux armes. Mais il ne leur bailla pas le loiſir de ſe mettre en defenſe, & les preſſant chaudement en renuerſa grand nombre ſur la place, donna la chaſſe aux autres, & emmena la nouuelle Eſpouſe. Clodion en cette deſroute ſauua ſa perſonne, & ce qu'il pût de ſes gens. Ce ne fut pas encore tout: n'y ayant plus de François dans les Gaules qui oſaſſent faire teſte à Ætius, il luy fut aiſé de reconquerir les places qu'ils y auoient priſes, & de remettre en peu de iours toute la Belgique ſous les Loix de l'Empire.

Autres exploits de ce Roy en Gaule.

Ætius Capitaine Romain

combat Clodion en Artois, & le deffait.

Et chaſſe les Francs des Gaules.

Clodion, chaſſé auec tant de perte, eſt quelque temps ſans oſer ſe remuer: mais apres s'eſtre remis de cette cheute, il tente par diuerſes fois de recouurer ſon honneur & ſa perte. Ie ne ſçay pourquoy il y a des Autheurs qui parlent icy de Stilicon, & de la haine qu'il auoit contre les François, veu que luy & ſon fils, auoient dés long-temps auparauant payé

la peine deuë à leurs trahiſons, & le braue Ætius ſubſtitué en leur place, reſtabliſſoit la Majeſté Romaine dans l'Occident. Noſtre Prince le trouue ſur le paſſage; mais il ne le peut forcer. Le combat eſt opiniaſtré de part & d'autre; mais Clodion ſe retire enfin, auec reſolution de reuenir bien-toſt. En effet, ayant leué de plus grandes troupes, il ſe preſente vne autre fois ſur le paſſage, & tente la Fortune à diuerſes repriſes; en quoy il ne fiſt qu'ébranler les forces d'Ætius: mais il ne pût iamais les abatre. Il eſt pourtant bien croyable, eu égard à la multitude de ſes troupes, leſquelles il pouuoit renforcer de iour en iour, qu'il euſt mal traité les Romains, ſi la mort ne ſe fut opposée à ſes entrepriſes, l'an quarante-neufieſme de ſon aage, & le ſeizieſme, ou dixhuictieſme de ſon Regne, & depuis la naiſſance de Ieſus-Chriſt, enuiron l'an quatre cens quarante-huit. Sa demeure ordinaire *eſtoit au* Chaſteau d'Iſparg, aujourd'huy nommé Ausbourg, *ainſi que le* remarque vn vieil Autheur, qui de plus rapporte, Que la femme de ce Roy ſe promenant vn iour ſur le bord de la mer, fut ſurpriſe par vn monſtre, qui ſortit des flots, & que de cét embraſſement naſquit vn fils nommé Meroüée, qui fut depuis Roy des François. Il y a quelque apparence que cette fable fut miſe en vogue par Meroüée meſme, ou pour couurir la faute de ſa mere, ſ'il eſt vray qu'il fut baſtard, comme quelques-vns l'aſſeurent, ou pour imprimer dans l'eſprit des ſiens vne plus *reſpectueuſe* obeïſſance.

Valeur d'Ætius aduantageuſe aux Romains.

Mort de Clodion.

448.

Tant d'efforts de Courage, & d'vn bras indompté,
Faits contre les Romains par le grand Meroüee;
L'ont rendu ſi fameux à la Poſterité,
Qu'à bon droit ſa Valeur eſt encore loüée.

MEROVEE,

MEROVËE, ROY III.

448.

Meroüée éleu Roy par les Eſtats, afferm[i]t la Monarchie eſbranlée.

DE quatre Enfans maſles que Clodion auoit eus d'vne Fille du Roy de Turinge, l'Aiſné mourut auant le Pere, & les trois autres, nommez Alberon, Regnault, & Rangcaire, eſtant encore trop jeunes, pour ſouſtenir la charge des affaires, les Eſtats eſlurent Meroüée, dont ceux de la premiere Race ont pris le nom de *Merouingiens*, ſoit qu'il fut baſtard, ſoit qu'il fut ſeulement ſon Couſin. La Monarchie des Francs, encore mal affermie, & choquée par beaucoup de puiſſans Ennemis, ſ'en alloit par terre, ſi ſon bon-heur ne l'euſt raſſeurée par vn Chef de grand credit enuers les ſiens, & fort redouté chez les Eſtrangers. Il y a des hommes ſi aduantagez par la Nature, qu'ils ſont nez pour commander, & pour attirer à eux le conſentement vniuerſel des Peuples, qui n'eſt en ce cas autre choſe qu'vn advœu qu'ils rendent à cette preeminence naturelle. Tel eſtoit le Prince Meroüée, digne du commandement, & *d'eſtre par deſſus les autres*, ainſi que le porte l'etymologie de ſon nom, en vieux Allemand. Ie ſçay bien que pour le mettre dans le droit de la Couronne, quelques-vns l'ont fait Fils de Clodion; mais il ſuffit qu'il en fuſt parent, puiſque la premiere & ſeconde Race ont touſiours fait leurs Roys par eſlection, les choiſiſſant, non pas entre tous, mais ſeulement parmy ceux du ſang Royal, & les deſtituant, quand eux-meſmes ſ'eſtoient deſtituez par leurs laſchetez.

Les Gaules ſe diſpoſent à l'obeïſſance.

Meroüée euſt vn bon-heur touſiours égal à ſa vertu. Car il paſſa fort aiſément dans les Gaules, & trouua le Pays diſposé à ſe ranger ſous ſon obeïſſance; les Gaulois ſ'eſtant laſſez de la domination des Romains, qui ne faiſoient que les tondre, & les eſcorcher, ſans prendre beaucoup de peine à les defendre: En ce temps-là Valentinien venoit de rappeller Ætius, qui auoit touſiours tenu en bride les Barbares, acharnez au riche domaine des Gaules, ſur vn ſoupçon qu'il ſe donnoit, que ce Capitaine ſ'entendoit auec les VVandales, pour leur auoir laiſſé piller l'Eſpagne, luy-meſme y eſtant preſent. Le Comte Caſtin, ſon ſucceſſeur, ayant amené vne nouuelle Armée, & pris le commandement de celle d'Ætius, n'oſa pourtant paſſer en Eſpagne, qu'il n'euſt auec luy le General Boniface, Lieutenant d'Afrique. Ils firent aſſez bien leurs affaires, tant que la Concorde les tint vnis enſemble. Mais Caſtin prenant de la jalouſie de Boniface, pource qu'il le reconnoiſſoit plus habile homme que luy, & voyant qu'il ne pouuoit rien faire, qui euſt de l'éclat pres de ce Chef, ſ'en offença tellement, qu'il employa tout ce qu'il auoit de pouuoir en qualité de Generaliſſime, à le traiter mal, & conſpira meſme contre ſa vie. Boniface en eſtant auerty, ſe retira en ſon Gouuernement d'Afrique, d'où il enuoya faire ſes plaintes à la Cour: mais ſon Agent ayant trouué mort l'Empereur Honorius, ne tira au-

Caſtin & Boniface paſſent en Eſpagne.

Cõſpiration.

Iniuſtice & legereté de Placidia.

cune ſatisfaction de l'Imperatrice Placidia, mere de Valentinian, & vefue du Comte Conſtantius, de ſon viuant aſſocié à l'Empire par Honorius. Cette Femme, des plus inconſtantes de ſon ſexe, que les calamitez de ſa maiſon, ny tant de changemens diuers n'auoient pas renduë plus aduiſée, n'ayant point d'yeux pour l'aduenir, & moins encore pour la Iuſtice; au lieu d'eſcouter fauorablement vn homme intereſſé en ſa reputation, & en ſa vie, ſe rangea dans le party de Caſtin, & enuoya en Afrique deux Capitaines, Mauortius, & Gallio, pour tuer Boniface, qui les tua eux-meſmes. Cela fait, pour iuſtifier ſon action par la deffence, qui eſt le droit naturel des Gens, il met tout l'Empire en trouble, & reſout de tout perdre, pour ſe conſeruer. Valentinien depeſche contre luy ſes meilleures troupes, & ſes plus affidez Capitaines; mais luy a recours aux Vandales, & aux Alains, qui paſſent en Afrique, où ils porterent l'Arrianiſme. Ces troubles offrirent aux François de belles occaſions de s'aduancer dans les Gaules. Meroüée ne les perdiſt pas; il ſe ſaiſit de Treues, & de Strasbourg, & occupa tout le Pays, juſqu'à la Riuiere d'Aiſne. Alors la Fortune, qui auoit iuré la ruine de l'Empire, de peur qu'il ne reſtaſt quelque coing de la Terre exempt de ſes ſecouſſes, ébranſla encore la grande Bretagne, dont la partie qui obeïſſoit aux Romains, eſtant moleſtée par les Pictes, & par les Eſcoſſois, tandis que les Legions en auoient eſté tirées pour la guerre d'Eſpagne, appella à ſon ſecours les Anglois, Peuple d'entre les Saxons. Mais ſouuent les Eſtrangers Auxiliaires ſont plus incommodes que les Ennemis; Et ces Inſulaires euſſent mieux fait de s'accommoder auecque les Pictes, que de ſe donner en proye aux Saxons; qui ſur vne querelle faite à plaiſir, diſant qu'ils n'auoient pas eſté bien payez de leur ſolde, ſe mirent à rauager le Pays qu'ils deuoient defendre. L'Empereur Valentinien ne ſçauoit auquel de ces deſordres premierement remedier. La perte des Gaules, qui eſtoient le plus riche fleuron de ſa Couronne, luy fait rappeller Ætius, ſa vertu ayant parlé pour luy, lors que toute la Cour l'auoit oublié. Voila donc qu'il y arriue, à deſſein de chaſſer les François, les Goths, & les Bourguignons: mais cependant vn danger plus effroyable que tous les autres, le contraint de s'allier auec les ennemis des Romains, pour defendre Rome. Car Attila, Roy des Huns, ayant repris de nouuelles forces, apres l'eſchec n'aguere receu des Lieutenans de l'Empire, & tout fier de ſe voir enuironné de cinq cents mille combatans, auoit recommencé d'eſpandre le ſang, par le meurtre de ſon frere Bleda, qui luy diſſuadoit cette entrepriſe. La flamme, l'horreur, & le pillage, accompagnoient les troupes innombrables de ce Barbare. La ville de Rheims, pillée & bruſlée, ne vid rien de plus cruel que la mort de ſon Eueſque Nicaiſe, qui fut égorgé dans ſon Egliſe, chantant des Hymnes. De là ce *fleau de Dieu*, portant auec ſoy la deſolation, vint pour forcer Orleans: mais ne pouuant l'emporter d'abord, il y met le ſiege, le bat de toutes ſortes de machines, & l'eſpouuante par ſes menaces. Annian, par corruption Aignan, Eueſque de la Ville, retint les Bourgeois dans leur deuoir, par l'aſſeurance qu'il leur donna d'vn prompt ſecours. Auſſi arriua-t'il, que ny le Peuple ne fut point trompé en

Boniface tuë ceux qui le vouloiẽt tuer.

Troubles de l'Empire, fauorables aux François.

Ætius rappellé par Valentinian.

Prodigieuſes forces d'Attila, & ſes rauages ſanglans.

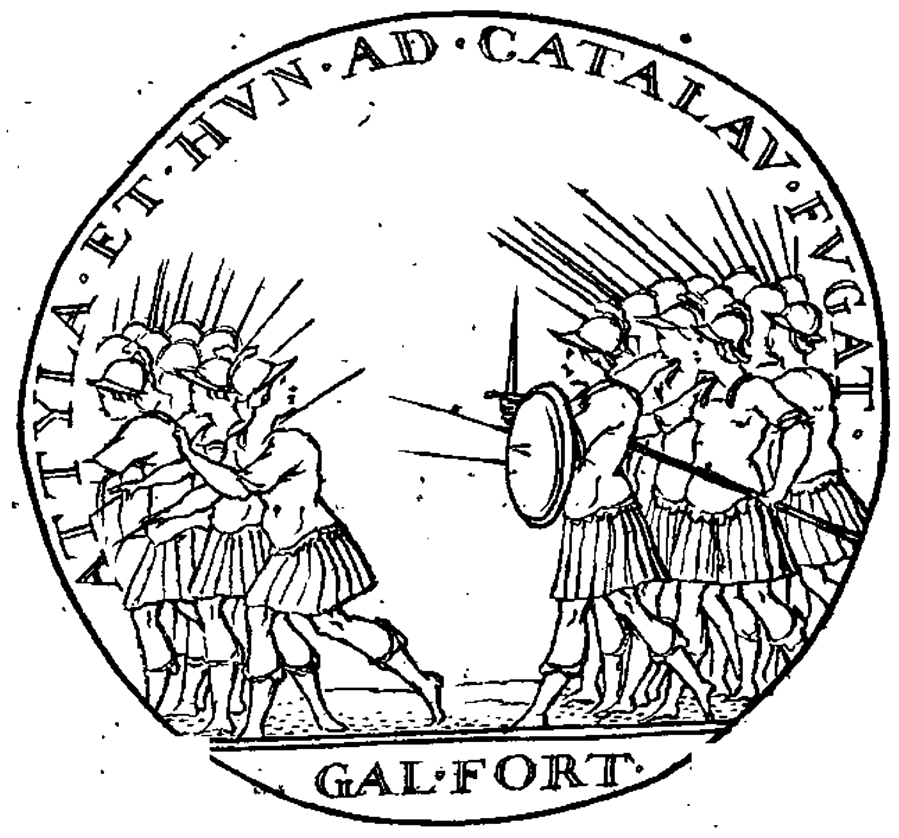
en la confiance qu'il euſt aux paroles du Prelat, ny le Prelat en celle qu'il mit en Dieu. A l'heure qu'il ſembloit que l'ennemy deuſt gagner le rempart, voila que le Guet apperçoit en l'air vne groſſe nuée de pouſſiere. C'eſtoit l'Armée de Thierry, Roy des VVisigoths; qui venoit au ſecours de la ville, pouſſé à cela par ſon propre intereſt, afin d'arreſter les Huns ſur la frontiere de ſon Royaume d'Aquitaine, qui apres la priſe d'Orleans, euſt eſté expoſé à leur violence. Alors le Hun, qui par la maxime des Conquerans, ne demandoit qu'à donner bataille, leue le ſiege de deuant la place, remunie d'hommes, & de viures, & preſente la lice en Soulongne, ou, ſelon d'autres, pres de Chaalons en Champagne. Ætius l'y vient rencontrer, aſſiſté de Thierry, Roy des VVisigoths, & de Toriſmond ſon fils; des Gaulois, des Bourguignons, & des François, conduits par Meroüée, auquel, accompagné de ſon fils Childeric, il donna la pointe droite. La meſlée fut ſanglante, & la victoire rudement diſputée, juſqu'à ce que le iour s'abaiſſant, les courages des Barbares s'abaiſſerent de meſme. L'honneur de cette Victoire ſe doit principalement à Meroüée, comme il ſe remarque par les mots de cette Medaille,

Attila leue le ſiege, qu'il auoit mis deuant Orleans

Victoire memorable gagnée par Meroüée.

MEROVEVS REX FRANC III.

MEDAILLE.



ATTILA, ET HVNNIS AD CATALAV. FVGAT. *Attila, & les Huns deffaits pres de Chaalons*; ce qui vous eſt repreſenté par vne Armée, miſe en déroute par vne autre, qui la pourſuit viuement, les piques dans les reins, ſans luy donner loiſir de ſe rallier. Et pour monſtrer que par cette action Meroüée aſſeura les Gaules, dont il eſtoit la principale force, il ſe lit dans l'Exergue GALLIARVM FORTITVDO, *La force des Gaules.* Attila donc, cedant le champ de bataille, & les deſpoüilles, ſe retire dans ſon Camp, où ce Tyran inſatiable, qui s'imaginoit d'engloutir toute la terre, ſe croyant vaincu entierement, pour n'auoir ſceu vaincre, & penſant plus d'vne fois, tantoſt aux braues promeſſes qu'il auoit faites à ſes Capitaines, tantoſt au ſage conſeil de ſon Frere, ſe perſuada veritablement, que la triſteſſe de leurs viſages, & l'aſſaſſinat de Bleda, luy reprochoient deſia ſon mal-heur. Alors la frayeur le ſaiſit: il ſe croit perdu: il fortifie en haſte les auenuës de ſon Camp; & puis tout d'vn coup, lors qu'il vient à ſe repreſenter, que d'aſſiegeant il eſtoit aſſiegé, ſans autres remparts que de deux cents mille corps de ſes ſoldats, la honte le jetta dans les angoiſſes, & de là dans le deſeſpoir, ordinaire cataſtrophe des laſches Ambitieux. En effet, pour ſi peu que les noſtres

Deſeſpoir d'Attila.

l'euſſent preſſé, il euſt ſans doute finy le combat de ſa propre main, & ſe fut donné la mort luy-meſme. Thoriſmond iuroit d'immoler le reſte de cette Armée ſur le tombeau de Thierry ſon pere, tué dans la bataille: les Gaulois vouloient ſe vanger du pillage de leurs maiſons: les François, acharnez à la tuerie, ne croyoient pas auoir rien fait, durant que le Chef des Ennemis reſtoit en vie; & tous enſemble diſoient, qu'ils tenoient pris dans les filets le Brigand, & le Deſolateur des Nations, & qu'il falloit ſe deffaire à cette fois de ce mortel Ennemy du genre humain. Tous ces mouuemens eſtoient iuſtes: mais Ætius, qui craignoit la fin de la guerre, comme eſtant celle de ſon authorité, perſuada finement à Thoriſmond de s'en aller auec ſes troupes en Aquitaine, ſe ſaiſir de la Couronne de ſon pere, auparauant que ſes freres en euſſent aduis; & par d'autres raiſons, trouua moyen de renuoyer les Bourguignons & les François. Mauuais conſeil d'Ætius, qui acheua de ruiner l'Occident, ternit le luſtre de ſes belles actions, & le miſt dans la diſgrace de ſon maiſtre Valentinian, qui le fiſt tuer, l'accuſant en apparence d'auoir affecté la Tyrannie; mais en effet eſtant iuſtement irrité, de ce qu'il auoit laiſſé eſchapper vn ennemy, qui auoit depuis ſaccagé la Dalmatie, l'Illyrie, & les plus riches contrées de l'Italie. La punition eſtoit iuſte: mais hors de ſaiſon; & l'Empereur ne ſçachant pas bien diſſimuler, ſe coupa la main gauche, de la main droite; & luy-meſme l'année d'apres haranguant au champ de Mars, fut tué en trahiſon par *Thraſyla, Eſcuyer d'Ætius*, que Maximus, aſpirant à la tyrannie, auoit gagné par de grands preſens, & par des promeſſes encore plus grandes, pour l'aſſaſſiner, ſous pretexte de vanger la mort de ſon maiſtre. Il parut bien-toſt que ce Maximus eſtoit autheur du coup. Car il eſpouſa par force Eudoxe, vefue de Valentinien, à deſſein de ſe ſeruir de ſon credit, pour gagner les ſoldats, & les Prouinces. Mais elle ne pouuant ſe reſoudre à coucher dans le lit du meurtrier de ſon mary, vangea ſa mort adroitement par le moyen de Genſeric Roy des Vandales; qui à ſa priere, eſtant venu d'Afrique en Italie, auec trois cens mille combatans, entra dans la ville de Rome, eſpouuantée de ſa venuë; chaſſa le Tyran Maximus, *qui fut haché* en pieces par les ſiens meſme, trois mois apres la mort de Valentinien, rauagea la Champagne, & emmena la pauure Eudoxe, dont il maria la fille auecque ſon fils.

Pernicieux conſeil d'Ætius.

Thraſyla tuë Valentinian

Maximus eſpouſe par force Eudoxe.

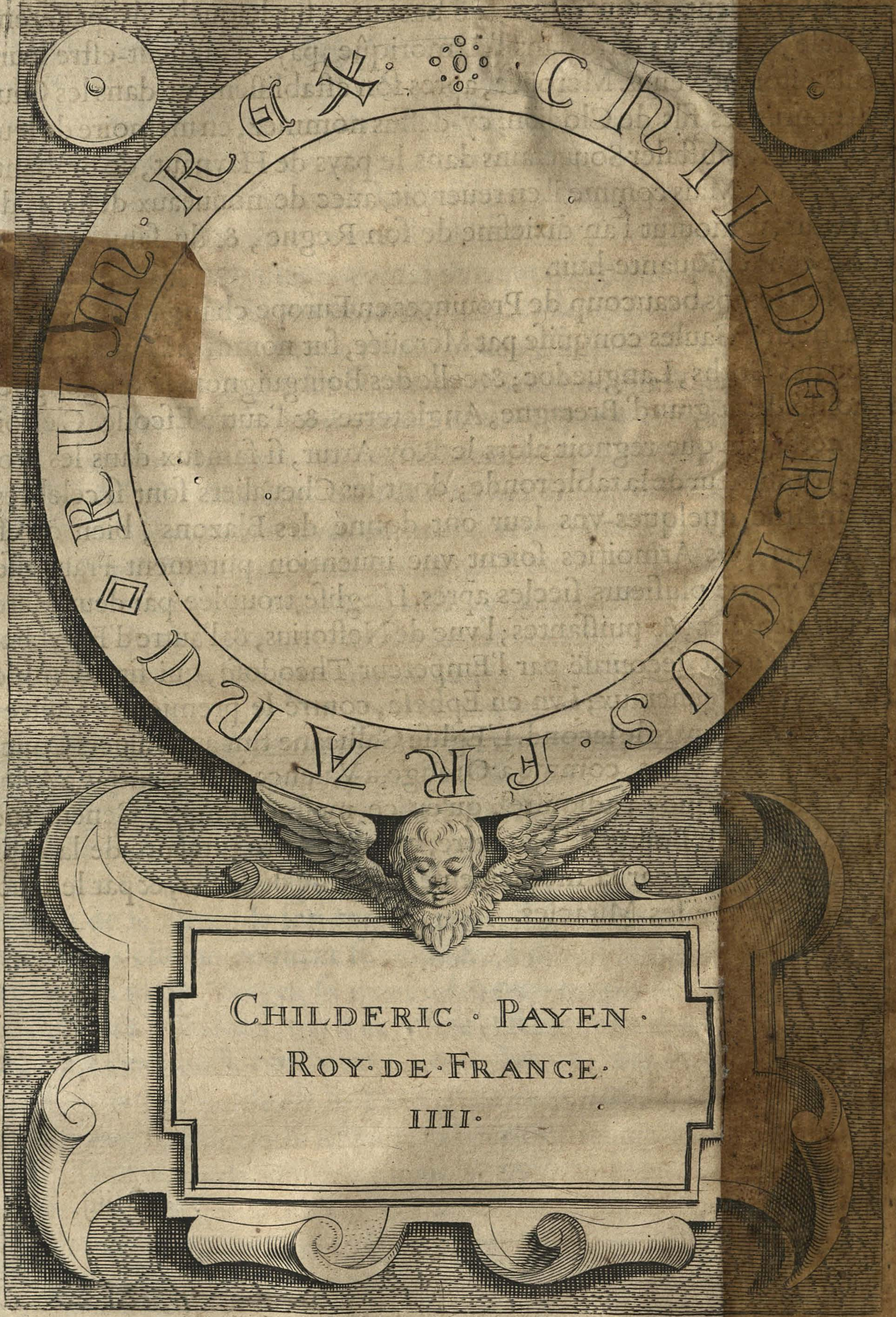
Nouuelles conqueſtes du Chef des François.

Ces grandes pertes que receut l'Empire, jointes à la mort du braue Ætius, bouclier des Empereurs, ouurirent vn beau chemin aux François. Leur Chef enflé de la victoire, qu'il auoit gagnée ſur Attila, chery des ſiens, honoré des Gaulois, & redouté des Romains, porta ſes entrepriſes plus loin, & laſcha la bride à ſon ambition. Car n'ayant plus en teſte l'eſpée, ny le conſeil d'Ætius, durant que les affaires alloient fort mal dans la Gaule, il reſolut de s'en faire Roy. Il ſe met donc en campagne, & ne tourne ſes penſées qu'à de nouuelles conqueſtes. En effet, vne partie des villes qui ſont au deçà du Loire, & premierement Orleans, puis Sens, Paris, & pluſieurs autres ſe rangent de force, ou de leur bon gré, ſous ſon obeïſſance. Durant ces choſes les habitans de la grand'Bretagne, voyant leurs principaux Seigneurs tuez, & leur Iſle enuahie par les Anglois,

Ceux de la grand'Bretagne paſſent en Gaule.

Anglois, ſans aucune reſſource du coſté des Empereurs, trop languiſſans en Occident, firent amas de bateaux, ſur leſquels ils paſſerent en Gaule, & prirent terre dans l'Armoriquê, pays d'où peut-eſtre leurs Ayeuls eſtoient venus. Meroüée, apres ſon eſtabliſſement dans les Gaules, ſecourut les fils de Clodion, cy-deſſus nommez, en memoire de leur pere, pour les inſtaler Souuerains dans le pays de Haynaut, de Brabant, & de Namur. Mais comme il en reuenoit, auec de nouueaux deſſeins de ſ'agrandir, il mourut l'an dixieſme de ſon Regne, & du ſalut enuiron quatre cens cinquante-huit. Mort de Meroüée. 458.

De ſon temps beaucoup de Prouinces en Europe changerent de nom. La partie des Gaules conquiſe par Meroüée, fut nommée France: la poſſeſſion des Goths, Languedoc; & celle des Bourguignons, Bourgongne: la moitié de la grand' Bretagne, Angleterre, & l'autre Eſcoſſe. C'eſtoit dans cette Iſle que regnoit alors le Roy Artur, ſi fameux dans les Romans, & autheur de la table ronde; dont les Cheualiers ſont ſi celebres, que meſme quelques-vns leur ont donné des Blazons, bien qu'effectiuement les Armoiries ſoient vne inuention purement Françoiſe, miſe en vogue pluſieurs ſiecles apres. Artur Roy d'Angleterre. L'Egliſe troublée par deux Hereſies pernicieuſes, & puiſſantes; l'vne de Neſtorius, & l'autre d'Eutyches, fut bien à point ſecouruë par l'Empereur Theodoſe, qui fit aſſembler deux Conciles generaux; l'vn en Epheſe, contre le premier, & l'autre à Chalcedoine, contre le ſecond. L'Egliſe Gallicane tint auſſi diuers Conciles en pluſieurs villes, comme à Orenge, à Valence, à Carpentras, à Arles, & à Tours. A quoy j'adiouſte, qu'en ce meſme temps, Geneuiefue, jeune Vierge du Bourg de Nanterre, merita d'eſtre tutelaire de la capitale des Gaules, & par la merueilleuſe integrité de ſa vie, & par le fauorable ſecours de ſes Miracles.



POVR ſes ſales plaiſirs, & pour ſon Iniuſtice,
Childeric fût chaßé, mais non pas abattu;
Car on le r'appella, quand l'excez de ſon Vice,
Se changea par le temps en excez de Vertu.

CHILDERIC,

CHILDERIC, OV CHILPERIC, ROY IV.

LA ſage conduite de Meroüée auoit tellement vaincu l'eſprit des Gaulois, que d'eux & des François il en compoſa vne paiſible Monarchie, nommée purement FRANCE, depuis ce temps-là juſqu'à maintenant. Ces deux Peuples ainſi joints, en reconnoiſſance des bons offices que leur Roy auoit rendus à l'Eſtat, mirent ſon Fils Childeric en poſſeſſion du Royaume. Les Soldats, parmy leſquels il auoit eſté nourry dés ſon enfance, ſe promettoient de grandes choſes d'vn Prince eſleué dans le meſtier. Mais les plus aduiſez penetroient bien plus auant; & le reconnoiſſoient d'vn naturel, qui leur faiſoit apprehender de merueilleux changemens, quand il ſe verroit eſleué à la puiſſance ſouueraine. Auſſi ſe plongea-t'il incôtinent dans la molleſſe des voluptez, & abandonna le ſoin de ſes affaires, ſans plus ſe ſoucier ny de l'amitié des Soldats, ny de l'eſtime des Seigneurs, ny du reſpect des Peuples. Ses plaiſirs débordez, & leurs ſales Miniſtres eurent bien-toſt deuoré plus d'argent, que les frais d'vne longue guerre n'en euſſent conſumé. Cela n'aſſouuiſſoit point pourtant les paſſions de ce Prince; qui pour continuer comme il auoit commencé, foüilla premierement dans les bourſes de ſon Peuple, puis dans les coffres les plus cachez. Les Seigneurs ne reſſentoient pas auec beaucoup de douleur la charge de tous ces impoſts, qui retombent d'ordinaire ſur la populace; mais il les aigrit par d'autres iniures beaucoup plus ſenſibles. Il n'eſt point de plus grands outrages que ceux qu'on fait à l'honneur; & de ceux-là le plus preſſant, au moins ſelon l'opinion des hommes, c'eſt de toucher à leurs femmes. C'eſtoit là neantmoins le principal ſoin, & la ſeule occupation de Childeric. On luy produiſoit tous les iours de nouueaux objets, pour de nouuelles amours. Il s'en acqueroit la joüiſſance, ou par la force de ſes preſens, ou par celle de ſon autorité; & n'auoit point d'autres Officiers que ceux qui l'eſtoient de ſa concupiſcence. Cependant, les Seigneurs de ſon Royaume, offencez en leur honneur, ou en celuy de leurs amis, en murmurent premierement entr'eux; puis s'en pleignent tout haut. Mais ſa lethargie eſt ſi profonde, qu'il ne s'en eſmeut point; ſi bien qu'à la fin le voyant ſans confidence, ſans reputation, & ſans courage, ils entreprennent de tenir vne Aſſemblée generale des Eſtats, où ſe trouua vn des plus puiſſants, mais des plus ſeditieux d'entr'eux, qui parla de cette ſorte.

459.

Childeric ſuccede à la Couronne.

Eſtranges debordemens.

De tous les outrages faits aux hommes, le plus ſenſible eſt celuy qui deshonore leurs femmes.

Aſſemblée des Eſtats.

SEIGNEVRS, *le ſeul reſſentiment que vous auez des outrages que Childeric vous a faits, vous dit aſſez le ſujet de cette Aſſemblée; deuant laquelle ie n'aurois pas ozé faire mes plaintes, ſi ie n'auois oüy celles, que vous & toute la France en auez faites au Ciel. Car à qui ſçaurions nous les addreſſer, ſi celuy qui les doit receuoir eſt celuy meſme qui les cauſe? Ie prends donc icy à teſmoin le glorieux Eſprit de Meroüée; Que nous auons touſiours porté, & porterons à ſa memoire les iuſtes reſpects que nous luy auons iurez. Mais ie le ſupplie auſſi*

Harangue contre Childeric.

de nous rendre Iuſtice ; & luy demande, ſi en l'eſtat où eſt maintenant Childeric, il le reconnoiſt pour ſon Fils. Nenny ſans doute, puiſqu'il le void degenerer, & renoncer à ſa place, en renonçant à ſa vertu. Il ſçait bien que iuſqu'icy, nous auons ſouffert au delà de ce qu'on doit, & plus qu'on ne peut ſouffrir d'vn homme indigne de ſa ſucceſſion ; Et qu'au reſte, ſi nous deuons beaucoup à ſon ſouuenir, & à l'authorité du Prince, nous ne deuons pas pourtant l'Honneur, ny la Liberté, qui ſont choſes qu'on ne nous peut demander. Puis que c'eſt de nous qu'il tient le Sceptre, il eſt bien raiſonnable que ſans nous violenter en noſtre perſonne, ny en celle de nos femmes, il nous conſidere comme ſes Sujets & non comme ſes Eſclaues. Nous ne ſommes pas tels, Seigneurs François ; il y a trois cens ans, & plus, que nos Anceſtres combatent pour leur Liberté. S'ils ont fait des Roys, ç'a eſté pour la maintenir, & non pas pour l'opprimer. Autrement, ſi nous voulions des maiſtres, les Romains nous eſtoient bien plus doux que ce dernier ; & nous n'euſſions iamais ſouffert d'vn Eſtranger, ce que nous endurons d'vn des noſtres. Voyez, tandis que nous ne ſommes pas du tout dans les fers, ſi vous voulez renoncer au tiltre de Francs. Vous auez dequoy demettre Childeric, comme vous auez eu dequoy l'eſtablir. Ne permettez pas qu'il ſe ſerue plus long-temps de noſtre bien-fait à nous faire du mal. Vous n'auez rien à craindre de ſon coſté. Car où ſont les Armées qu'il deuroit entretenir? Où les Barons que ſes Predeceſſeurs auoient accouſtumé d'auoir aupres d'eux, pour le Conſeil de la Guerre, & pour la Police? Il n'a rien de tout cela. Ses Gardes, ſa ſuite, ſon Conſeil, ſont des Flateurs, & les Miniſtres de ſes deſbauches. C'eſt parmy ces gens-là, Meſſieurs, qu'il faut chercher noſtre Prince : c'eſt de ces perſonnes deshonneſtes qu'il nous faut prendre les honneurs. Ne les voyez vous pas tous les iours chez vous, où ils viennent pour deshonorer vos Familles? Quoy? leur faudra-t'il encore baiſer les mains, & les remercier des outrages qu'ils nous font. Ouy certes, il le faudra ; ſi vous voulez obeïr plus long-temps à Childeric qui les enuoye. Car s'il eſt encore voſtre Prince, il ne faut pas auoir d'autre volonté, ny d'autres ſentimens que les ſiens. Mais ie ne feray pas ce tort à voſtre courage, de croire que vous ſoyez preſts d'obeïr, de la meſme ſorte qu'il eſt preſt à vous commander ; ny que vous vouliez encore vous dire ſujets d'vn homme, qui eſt eſclaue de ſes valets. Combien y a-t'il de temps, que les cris du peuple! mais que ne dis-je pluſtoſt de vos femmes, & de vos filles ? ont eſté oüys de nos voiſins, qui nous obiectent noſtre honte, & nous preparent des cheines, puiſque nous ſommes gens à les endurer. Pour moy, durant qu'vn homme ſi laſche tiendra la place de Meroüée, ie n'oſeray pas leuer les yeux, de peur qu'on ne me reproche que i'ay l'vn des premiers, liuré ma patrie, & ſon honneur à ce Monſtre inſupportable. Que s'il eſt queſtion de reparer la faute que ie confeſſe auoir faite, quand ie luy ay donné ma voix en ſon eſlection, me voilà preſt à reuoquer ma parole. Ie la reuoque en effet, m'en deuſt il couſter la vie, & me dégage du ſerment que ie luy ay preſté. Comme il a changé de vie, ie veux changer de reſolution, & ne le plus reconnoiſtre pour Roy, puiſque luy-meſme ne ſe connoiſt plus pour tel, & qu'il dedaigne d'en faire les actions.

Childeric eſt demis de la Couronne.

Comme la Harangue de celui-cy eſtoit, & perſuaſiue, & preſſante ; auſſi fut elle ſuiuie de toute l'Aſſemblée, qui declara Childeric deſcheu de la Couronne, & banny du Royaume. Vn ſi grand coup ſ'eſt [illegible] en ſurſaut : mais il eſt enueloppé dans l'incendie, & ne peut plus [illegible] re-

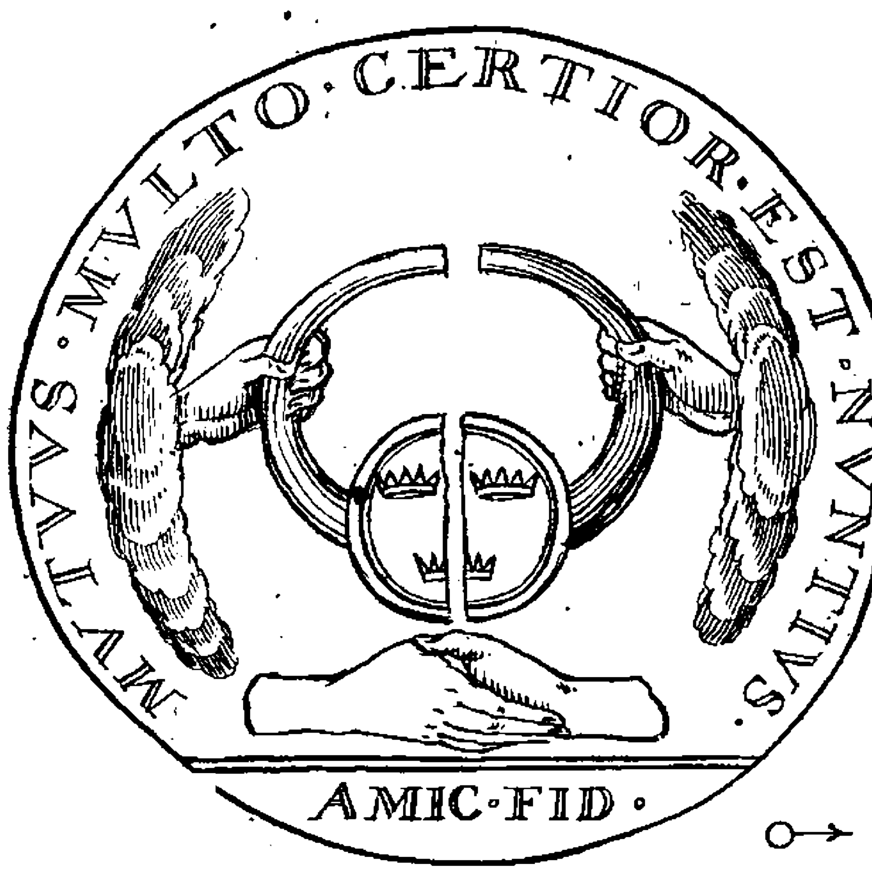
auec

mede. Car la fureur du peuple, à qui cette declaration auoit laſché la bride, le met ſi hors de luy-meſme, qu'il ne ſçait plus à quoy ſe reſoudre, eſtonné d'vne ſi grande cheute; de Roy deuenu criminel, & dans ſon aduerſité, delaiſſé de tout le monde. Vn ſeul Guidemar, ou Guyemans, quelques-vns le nomment *Guinemaud*, ou *VVinemaud*, veritable amy de ſa perſonne, ſe range ſecretement aupres de luy. Ce fidele ſujet, ſçachant bien que les bons conſeils donnez à vn Grand, durant l'impetuoſité de ſes débauches, ſont enuiez à la Cour, inutiles au Prince, & funeſtes à leur Auteur, ſ'eſtoit retiré d'aupres de Childeric: mais à cette heure iugeant bien que l'aduerſité luy auroit ouuert les yeux, il ſe r'approche de luy; & ſans le tourmenter encore du blaſme de ſes fautes paſſées, comme font les ennuyeux amis, luy conſeille ſagement de ceder à la violence de ce Torrent, tandis que les haines ſ'alentiroient, & qu'il trauailleroit de ſon coſté à ramollir les cœurs des François, pour les inciter à le remettre dans ſon Thrône. Pour cét effet, afin que les aduertiſſemens qu'ils ſe donneroient à l'aduenir fuſſent receus ſans apprehenſion, ils aduiſerent enſemble de rompre certaine piece d'or, dont ils prirent chacun la moitié, qui deuoit eſtre comme l'enſeigne des meſſagers qu'ils s'entr'enuoyeroient. On ne ſçauroit mieux expliquer cette mutuelle correſpondance que par noſtre Medaille; où deux mains mouuantes de deux

Conſeil iudicieux.

MEDAILLE.

CHILDERICVS·FRANC·REX IIII·



nuages, & tournées d'approche, tiennent vn Anneau partagé en deux, ſur le chaton duquel ſont depeintes trois Couronnes: & au deſſous deux mains ſemblent ſe donner reciproquement la foy. La Legende vous fait voir, que ce ſigne qu'ils prenoient, pour ſ'entr'enuoyer des nouuelles, eſtoit beaucoup plus aſſeuré que la confidence d'vn tiers. MVTVS MVLTO CERTIOR EST NVNTIVS. L'Exergue eſt à l'honneur de Guyemans, qui ſeruit ſon Maiſtre ſi à propos, qu'il pût à bon droit eſtre nommé ſon veritable & fidelle Amy, AMICI FIDES. En quoy certes Childeric fut trop heureux, d'auoir rencontré en ſon aduerſité ce que les autres Princes ne poſſedent que rarement dans la grandeur de leur Fortune; Ce qui fit auſſi que ſur cette aſſeurance, Childeric deſcheu de la Couronne, ſe retira chez le Roy Bazin, qui eſtoit de ſes Alliez.

Comme cela ſe paſſoit ainſi, les François jetterent les yeux de tous coſtez, pour voir ſ'il ne ſe rencontreroit point quelqu'vn de la Race de Meroüée, qui fut capable de regner. Mais ſoit qu'ils n'en peuſſent pas

trouuer, ſoit qu'ils n'en vouluſſent point choiſir de peur qu'il ne vengeaſt l'iniure faite à ſon parent, (d'autre coſté la jalouſie ne leur permettant pas de ceder la Souueraineté les vns aux autres) ils eſleurent pour Roy Gilles, ou Gillon Romain, Gouuerneur de la ville de Soiſſons. Car les Romains poſſedoient encore en Gaule certains Pays, qu'il ſeroit mal-aiſé de definir; Mais ceux qui en eſtoient Gouuerneurs, ne releuoient de l'Empire, qu'autant que leur intereſt les y forçoit, & viuoient pluſtoſt en Souuerains, qu'en Lieutenans. Ce Gillon, imperieux de ſa nature, & qui pouuoit bien à peine ſupporter ſa grandeur, ſe voyant deux Souuerainetez entre les mains, n'auoit plus beſoin que d'vn veritable Amy, qui luy remonſtrât que les François n'eſtoient pas d'humeur à ſe laiſſer mal traiter. Mais cela n'arriua pas; & Guyemans adroit, & ſouple, eſtimé pour ſes conſeils, & pour ſa fidelité, s'eſtant mis bien auant dans ſa confidence, ſe mit à luy perſuader; Que Childeric, le plus laſche des hommes, s'eſtoit perdu pour auoir regné trop mollement, & pour s'eſtre par ſa trop grande facilité rendu meſpriſable aux François, Nation legere, dit-il, qui admire ce qu'elle ne voit point, & meſpriſe ce qu'elle voit; remuante, & forte en bouche, qui a beſoin d'vn rude caueſſon; qui crie aux moindres charges, & ſe mutine aux punitions ordinaires; mais ſeruile au reſte, & patiente juſqu'à ployer ſous le faix, ſans ozer ſe plaindre, quand vne fois elle eſt bien chargée, & intimidée par de ſeueres ſupplices. C'eſtoient les paroles de Guyemans; qui pour les rendre plus vray-ſemblables, diſſimuloit l'amitié qu'il auoit pour Childeric, & meſloit à ce mauuais conſeil, d'autres aduis apparemment vtiles. Ce qui fut cauſe que Gillon ſe laiſſant aller à ſes perſuaſions, leua des impoſts dix fois plus grands que n'auoit fait Childeric, & qu'il commença deſlors d'abaiſſer les Seigneurs, d'eſleuer des Eſtrangers, & de manier toutes choſes à ſa fantaiſie. Le peuple en murmure cependant, les Grands ſe veulent cantonner: & alors Guyemans, rauy de voir reüſſir ainſi ſon deſſein; pour le pouſſer juſqu'au bout; *Vous en auois-je pas bien aduerty*, Sire, dit-il au Roy, *mais auſſi ie vous en ay appris le remede*; Et là deſſus il luy va feindre, qu'il auoit deſcouuert vne coniuration contre luy, dans laquelle il enuelope les plus rudes ennemis de Childeric; qui dans peu de temps, ne penſant à rien moins, furent punis iuſtement d'vn iniuſte ſupplice. Les François effrayez d'vn ſi ſanglant procedé, ſe repentent de s'eſtre commis à vn Eſtranger, Romain, ennemy de leur Nation; en font des plaintes à Guyemans, qu'ils ne croyoient pas autheur de toutes ces tragedies, & le prient de leur donner quelque bon conſeil, pour remedier à leur publique deſolation. Alors Guyemans, qui ne demandoit pas mieux que de les voir dans ſes pieges, s'aduiſa de leur parler de cette ſorte.

Gillon eſt eſleu à la place de Childeric.

Merueilleuſe ſoupleſſe de Guyemans.

Les François s'aigriſſent contre leur nouueau Roy.

Ingenieuſe Remonſtrance de Guyemans au Peuple.

C'EST *de vous-meſme, Meſſieurs, que vous deuez à bon droit vous plaindre. Vous auez eſleu Gillon, qui a raiſon de venger ſur vous l'inimitié des Romains, & de s'aſſeurer dans le Palais, où vous l'auez introduit. Mais quelle fut voſtre folie, d'en chaſſer vn Roy, voſtre Seigneur legitime, pour y mettre vn Tyran eſtranger, qui veut, & vous le connoiſſez bien maintenant, ruiner l'Eſtat, puis qu'il en abat les Colomnes, pour vous remettre ſous la ſeruitude*

des

des Romains. Tous les iours à voſtre veuë ne dreſſe-t'il pas des eſchaffauts, où vous voyez monter les plus illuſtres François; vos amis, vos peres, vos fils, dont le ſang vous rejailliſſant au viſage, vous appelle traiſtres, & meſme Autheurs de leur mort? Les exactions de Childeric eſtoient legeres au prix de celles de Gillon. Vn Prince vn peu amoureux, par la licence de ſon authorité, & par les boüillons de la ieuneſſe, qui ſe fuſſent ralentis, n'eſtoit-il pas plus ſupportable qu'vn Bourreau; & ſes voluptez, à voſtre aduis, vous eſtoient-elles auſſi funeſtes que ſont les cruautez de celui-cy? Mais puiſque vous vous repentez de voſtre faute, ſi vous en auez le remede agreable, ie vous le donneray. Croyez-moy, rappellez Childeric: deliurez vous de la tyrannie, & tout enſemble de l'impieté, que vous auez commiſe; Ie vous reſponds qu'il ſera bon Prince: l'aage, & le banniſſement ont moderé ſes feux; & comme autrefois il n'aimoit point le ſang, aſſeurez-vous qu'il n'en reſpandra iamais pour ſe vanger, quand vous l'aurez rappellé; mais qu'il tiendra deſormais la clemence & la bonté pour ſes plus fidelles Conſeillers.

Cette remonſtrance de Guyemans les touchant tous, leur fit aduoüer qu'ils auoient tort, & dire, Que pour amender leur faute, ils iroient chercher leur Roy, en quelque lieu du monde qu'il fuſt; ſurquoy ils le prierent bien fort de leur en donner des nouuelles, s'il en ſçauoit. Guyemans leur reſpondit alors, Qu'il leur rendroit leur Prince, puis qu'il les voyoit en eſtat de le receuoir; Et des auſſi-toſt il enuoya à Childeric vn Courrier, auec la demy piece demeurée par deuers luy, & vne lettre, qui luy donnoit aduis de ſe tenir preſt pour s'en reuenir. Cependant auec l'aide des autres Seigneurs, il leue vne Armée, & va receuoir ſon ancien Maiſtre ſur la frontiere, où il le trouua ſuiuy du ſecours que luy auoit preſté le Roy de Thuringe. Gillon s'eſtant apperceu de cette menée vn peu trop tard, leua des troupes, pour empeſcher le reſtabliſſement de ſon Ennemy. Mais il eſt deffait; & ſe voyant abandonné des François, il quitte le Sceptre, & ſe retire à Soiſſons, où il paſſa depuis le reſte de ſes iours, ſans y rien faire de memorable, que ſolliciter en vain les VViſigoths pour lors alliez des Romains, à le ſecourir; Comme ils l'euſſent fait ſans doute, pour empeſcher l'aggrandiſſement des François, ſi les Bretons débordez en Gaule, ayant couru l'Angoulmois, la Xaintonge, & le Poictou, & s'efforçant de paſſer la Garonne, ne les euſſent engagez à de nouuelles affaires.

Les François s'aduiſent de rappeller Childeric.

Gillon eſt cõtraint de quitter le Sceptre.

Rauages des Bretons dans la Gaule.

Childeric, d'humeur amoureuſe, & d'agreable entretien parmy les Dames, s'eſtoit acquis l'affection de Bazine, femme de * Bazin, Roy de Thuringe, durant huit ans qu'il auoit eu ſon Palais pour retraite. Elle, qui ne pouuoit effacer de ſon ame le ſouuenir de Childeric, le vint trouuer en France, lors qu'il y fut reſtably, ſans ſe ſoucier ny de ſon honneur, ny de ſon mary, reſpects fort legers à vne femme piquée. Childeric bien eſtonné de la voir, luy demande quel ſujet luy auoit fait quitter Bazin pour le ſuiure? *Ta modeſtie*, reſpondit-elle, *ta valeur, & ta gentilleſſe m'ont incitée à te venir chercher pour mary. Ie ne ſuis amoureuſe que de ta vertu; & ſi ie ſçauois qu'il y euſt quelque plus grand homme que toy, ie n'eſpargnerois aucune peine pour le poſſeder.* Childeric ſurpris par ce diſcours, & par ſa propre paſſion, oublia les deuoirs de l'amitié, enſemble les

* *D'autres diſent Biſin.*

Paroles de la femme de Bazin à Childeric, qui l'eſpouſe.

plaiſirs receus de Bazin, pour celuy qu'il eſperoit de ſa femme. On tient qu'il en auoit encore vne autre, car la loy Payenne le permettoit, mais on ne dit pas qu'il en ait eu des enfans. Pour Bazine, elle luy donna Clouis

* ou, *Lantilde.*
* qui ſignifie *Blache-fleur*, ou, *ſans tache.*

premier Roy Chreſtien, & deux filles, Lantielde, *& Aulbeflede.* On conte de cette Princeſſe, qu'ayant prié ſon mary de s'abſtenir de ſa compagnie la premiere nuit de ſes nopces, elle l'enuoya par trois fois dans la cour de ſon Palais, le priant de prendre garde, ſans s'effrayer, aux viſions

Viſions remarquables

qui ſe preſenteroient deuant luy; & que par ſa ſcience occulte, elle luy fiſt voir la premiere fois des Licornes, des Lyons, & des Leopards; la ſeconde, des Ours, & des Loups; la troiſieſme, des Chiens, & des Chats: D'où elle conclud, que ces diuers Animaux preſageoient de meſme la diuerſité des mœurs de la Race qui deuoit naiſtre de leur Mariage.

La mauuaiſe inclination de Childeric changée, fait changer auſſi les volontez de ſon peuple.

Autant que Childeric auoit eſté hay & meſpriſé des ſiens, dans la premiere partie de ſon Regne; autant en *fut-il honoré*, & eſtimé dans la ſeconde: car ayant bien reconnu ce qui les auoit offenſez, il s'acquit leur bienueillance par des moyens contraires. Dauantage, de peur que l'oiſiueté ne portât les François à quelques remuemens, il les employa en diuerſes guerres. Odoagre, Roy des Saxons, s'eſtoit jetté dans les Gaules, & auoit pris Orleans: Childeric s'en alla au deuant, luy liura heureuſement bataille, & reprit la Ville. Cela fait, il le pourſuiuit en Anjou; & apres vne ſeconde deffaite, il tua le Comte Paul Romain, Lieutenant de l'Empire en ces contrées; *entre les bras duquel ſon* Ennemy s'eſtoit

Odoacre Roy des Saxons eſt reduit à demander la paix.

ſauué. D'où il s'enſuiuit qu'il adjouſta cette Prouince aux autres de ſon Royaume: de façon que le Roy Odoacre fut contraint de demander la paix, à telles conditions qu'il plût à Childeric, qui ſe ſeruit par apres fort vtilement de ſon ſecours contre les Allemans, & conquit le Païs qui eſt le long de la riuiere du Rhin. Il fit beaucoup d'autres exploits memorables, dont nous n'auons point de connoiſſance, qui ne ſoit fort obſcure. Il regna vingt-quatre, ou vingt-ſix ans, d'autres diſent trente,

Mort de Childeric.
484.

& mourut vers l'an de ſalut quatre cens, quatre-vingts quatre. La France auoit enuiron ce temps-là l'eloquent Sidonius, & d'autres Prelats remarquables en ſaincteté de vie. On vid (prodige effroyable!) couler vn ruiſſeau de ſang dans la Ville de Thoulouſe, occupée par les Goths Ariens. Et de plus, ces Infidelles tenant vn iour leur conſeil de guerre, le

Remarques diuerſes.

fer des jauelots, qu'ils portoient à la main ſelon leur couſtume, fut teint en vn moment, aux vns de couleur rouge, aux autres de couleur noire; la Nature faiſant ces prodigieux efforts, pour leur reprocher les inhumanitez ſanglantes qu'ils exerçoient ſur les fidelles Defenſeurs de la ſaincte Trinité. Leur cruauté s'eſtendoit par tout où ils auoient du pouuoir; mais particulierement en Eſpagne. Car les Rois Viſigoths, dont ſe diſent deſcendus les Rois Catholiques, eſtans alors infectez de cette Hereſie, la voulurent eſtendre dans les Gaules, *auſſi* bien que leur domination; mais pluſieurs Eueſques aimerent mieux ſouffrir le Martyre, que cette Secte pernicieuſe. Le plus meſchant de ces Rois fut Euaric, qui rempliſſoit les priſons d'Eccleſiaſtiques, & les tourmentoit cruellement, Prince tellement impie, qu'il commanda qu'on fermaſt d'eſpines les portes des Egliſes, afin que la rareté d'y entrer fit mettre en oubly la vraye

Religion

Religion. Il y auoit eu juſques alors des Empereurs en Occident, ou pour mieux dire de petits Tyrans, qui gardoient ſi peu de temps les ornemens Imperiaux, qu'ils ſembloient les prendre pluſtoſt pour joüer vne piece de Theatre, que pour regner. Car Auitus, maiſtre de la Caualerie de Maximus, ce meurtrier de Valentinien, les ayant veſtus apres la mort de ſon maiſtre, les ſoüilla par des vilainies qui le rendirent ſi odieux; que pour mettre ſa vie à couuert, il ſe fit conſacrer Eueſque. Maiorian en ſuite ſe ſaiſit de l'Empire, qu'il ne garda que quatre ans: ſon ſucceſſeur Seuere le tint ſeulement trois: Antemius cinq; & ce dernier fut reduit à vne vie priuée par Richemer ſon gendre, qui mourut vn mois apres. Son credit auoit eſleué Olybrius, qui le ſuiuit à ſix mois de là. Glycerius, pluſtoſt par ſa vaine ſuffiſance, que par election, occupa le thrône: mais il l'abandonna auant la fin de l'année, & prit les Ordres ſacrez, intimidé par Iulius Nepos, qui le coiffa d'vne Mitre, pour ſ'aſſeurer le Diadeſme. Il luy fut neanmoins bien-toſt arraché par Oreſte, qu'il auoit creé maiſtre de ſa Gendarmerie. Cét ingrat ayant fait declarer Empereur ſon fils Auguſte; les amis de Nepos irritez de cette iniure, appellerent Odoacre Roy des Erules, qui vainquit & tua Oreſte, & contraignit ſon fils de ſe deſpoüiller de l'éclat Imperial, pour ſe cacher dans vn petit coin de la Champagne; l'Empire d'Occident, ou par hazard, ou par fatalité ayant finy par vn Auguſtule, comme il auoit commencé par vn Auguſte. Odoacre fut paiſible Seigneur de l'Italie ſeize ans durant, juſqu'à tant que Thierry, Roy des Oſtrogoths, l'ayant attaqué & vaincu par pluſieurs rencontres, traita de paix auec luy, pour le ſurprendre, & le perdre, comme il fit; afin de cimenter par ſon ſang vne Monarchie, qu'il baſtit & fonda, au moins ſelon les maximes de la prudence humaine, mieux que tous les autres Politiques n'ont iamais fait.

CLOVIS *dans les combats, qu'il euſt pour entretien,*
Gaigna les noms de Grand, d'Heureux, de Redoutable;
Mais ces marques d'honneur n'eurent rien de ſemblable
Au tiltre qu'il s'acquit de premier Roy Chreſtien.

CLOVIS LE GRAND, ROY V. ET I. DV NOM, CHRESTIEN.

CLOVIS eſleu par le conſentement des Peuples, & des Armées, fut promené par les Soldats, eſleué ſur vn Pauois, ſelon la ceremonie accouſtumée. Les quatre premieres années de ſon Regne n'eurent rien de memorable. Dans la cinquieſme il attaqua Siagrius, fils, & ſucceſſeur de ce Gillon, qui durant huit ans auoit tenu la place de Childeric. Les haines hereditaires de Pere en fils, & le voiſinage de deux Princes remuans, furent les motifs de cette guerre. Clouis y euſt l'aduantage tout entier, ayant rompu les forces de ſon Ennemy, & pris toutes ſes places, ſi bien qu'il le contraignit de ſ'enfuir en Aquitaine chez les VViſigoths, d'où il le redemanda, auec de ſi rudes menaces, que le VViſigoth Alaric ne ſe trouuant pas en eſtat de reſiſter à vn homme armé, & Victorieux, le luy rendit. Lors qu'il l'euſt entre ſes mains, il le fiſt mourir, pour aſſouuir ſa haine, & deſraciner entierement les Romains de ſes terres. Les Villes de Soiſſons, & de Noyon furent pillées: on eſpargna celle de Rheims, bien qu'enueloppée dans ce different, comme voiſine. Toutefois les rigoureuſes defences du Roy ne pûrent arreſter l'inſolence des Soldats Payens, ny empeſcher que pluſieurs Egliſes de ce territoire ne fuſſent pillées. Remy, pour lors Eueſque de Rheims, illuſtre par ſa naiſſance, par ſa dignité, par ſon eloquence, &, ce que i'eſtime, plus noble par ſes vertus, deputa des Preſtres, pour en faire ſes plaintes à Clouis, & luy redemander du moins vn Vaſe ſacré, qui auoit eſté pris dans ſon Egliſe. Le Roy d'aſſez exacte Iuſtice, de peur d'aliener l'eſprit des Gaulois, fort affectionnez à leur Religion, commande au Preſtre de le ſuiure juſqu'à Soiſſons; où ſ'eſtant fait apporter tout le butin, pour le partager, comme c'eſtoit la couſtume, il pria ſes Capitaines de luy accorder ce Vaſe, par deſſus ce qui luy deuoit reuenir pour ſa part. Qui le luy euſt oſé refuſer? Il ſe trouua neantmoins vn Soldat ſi temeraire, que ſ'eſtant mis à dire tout haut, qu'il luy appartenoit, comme pris aux deſpens de ſon ſang ſur des ennemis de Religion contraire, il adjouſta l'inſolence du fait à celle des paroles; & d'vne halebarde qu'il tenoit, le caſſa en meſme temps, *afin*, dit-il au Roy, *que tu n'en ayes que ta part.* Le Roy retint ſa cholere pour l'heure, & ne voulut point qu'elle eſclataſt qu'à vn an de là: Car alors faiſant la reueuë de ſes Soldats, il prit ſujet de quereller celui-cy, ſur ce que ſes Armes n'eſtoient pas en bon ordre, & luy jetta ſa halebarde par terre; puis comme il le vit baiſſé, pour la ramaſſer, il luy fendit la teſte d'vne hache d'armes, telle qu'en ce temps-là les Roys la ſouloient porter, luy reprochant, *Qu'il auoit ainſi fendu le Vaſe des Chreſtiens.*

485.

Eſlection de Clouis.

Guerre contre Siagrius.

Rauages des Soldats victorieux.

Plaintes faites à Clouis, par les Deputez de Remy, Eueſque de Rheims.

Punition memorable.

Il y eut en ſuite quelques années de paix, eſtablie par l'alliance que les VViſigoths, les Oſtrogoths & les François firent enſemble. Thierry puiſſant Roy des Oſtrogoths en Italie, n'ayant aucuns enfans maſles, enuoya

Alliance entre les François, & les VViſigoths.

querir en Eſpagne Eutaric, de la Famille Royale des Balthes, (ainſi appellez, comme qui diroit *hardys* en langage Gotthique) auquel il donna ſa fille aiſnée Amalaſiunte, auec eſperance de luy laiſſer apres ſa mort vne libre poſſeſſion de ſes Eſtats. Il maria la ſeconde au Roy des VViſigoths, qu'on appelloit Alaric, & ſa troiſieſme à Sigiſmond, fils du Roy Gondebaud, Bourguignon; apres auoir demandé luy-meſme en mariage Aubeflede ſœur de Clouis, qui luy auoit eſté promiſe. Noſtre Roy voulant auſſi affermir ſon authorité par des enfans legitimes (car il auoit eu deſia d'vne de ſes Maiſtreſſes vn Baſtard nommé Thierry) jetta ſa penſée ſur Chrotilde, ou Clotilde, Niepce de Gondebaud, belle de viſage, bien inſtruite, & ce qui luy plaiſoit le plus, iuſte cauſe d'agrandir ſon domaine, du coſté de la Bourgongne. Le Peuple de ce Païs, venu de la Germanie, auoit pris la Religion Chreſtienne, comme par inſpiration diuine, & s'eſtoit precipité depuis dans l'Arrianiſme. Ses Roys, infectez du meſme poiſon, s'eſtoient diffamez encore par leurs cruautez enormes. Car Gondioche ayant laiſſé à ſes quatre fils, Gondebaud, Chilperic, Godmar, ou Gondemar, & Gondegeſille, ou Odeſille, d'aſſez amples partages, ne leur pût laiſſer l'amitié fraternelle. Chilperic & Godmar liguez enſemble contre les deux autres, & fortifiez du ſecours des Allemans leurs Alliez, & leurs anciens voiſins, remportent vne ſanglante victoire ſur leurs deux freres, pres de la Ville d'Authun, & s'emparent de tout le Royaume. Les deux vaincus ſe mettent en fuite: on ne dit point ce que fit Odeſille: mais Gondebaud, le plus fourbe des hommes, ſe trouua bien pour cette fois de ſon artifice. Ayant quitté ſes ornemens Royaux, il ſe tint couuert dans de bonnes cachetes, & chez des amis ſecrets. Ce qui dura vn aſſez long-temps, juſqu'à ce qu'en fin ſes Freres ne le croyant plus au monde, licentierent leurs troupes eſtrangeres, & ſe mirent à partager la peau de l'Ours qui n'eſtoit pas mort. Voila cependant qu'à l'heure qu'ils s'imaginoient d'eſtre bien auant dans le repos, Gondebaud reſuſcité, attire les Peuples apres luy, comme apres quelque miracle; & reſueillant ſes anciens amis, va tout à coup mettre le ſiege deuant la Ville de Vienne, où Godmar, & Chilperic ſe reſioüiſſoient. Les Bourgeois reconnurent auſſi-toſt, & receurent tres-volontiers leur ancien Seigneur, qui fit trancher la teſte à Chilperic, & bruſler Godmar dans vne tour, où il ſe defendoit en homme deſeſperé; inhumanitez eſtranges, toutefois commiſes dans la chaleur de la cholere, & à la pareille. Mais que peut-on dire de ce qu'il égorgea leurs femmes, & leurs enfans maſles? Il ne creut pas que les filles peuſſent en auoir reuanche: c'eſt pourquoy il pardonna aux deux de Chilperic, Mucutime, ou Coronie, qui ſe rendit Religieuſe; & quant à Chrotilde, on la retint à la Cour, où elle fut ſi bien éclairée, qu'on obſeruoit juſqu'à ſes ſouſpirs, & à ſes moindres actiós, tãt s'en faut qu'on la laiſſaſt aborder d'aucun. L'amour, & l'ambition de Clouis ſceurent pourtant bien tromper ſes gardes. Aurelian, porteur du ſecret de ſon maiſtre; lors que Gondebaud eſtoit en Italie, pres de Thierry, s'en alla en Bourgongne; où pour auoir moyen de parler à la Princeſſe, il ſe déguiſa en gueux, l'attendit à la porte d'vne Egliſe, qu'elle viſitoit ſouuent, luy demanda l'aumoſne; & comme elle la luy donnoit, il luy preſſa & baiſa la main ſi affectueuſement, qu'elle

Mariages diuers.

Clouis deuiẽt amoureux de Clotilde.

Arrianiſme. Secte contagieuſe, & cruelle.

Diſſentions entre freres.

Stratageme de Gondebaud.

Cruautez inoüies.

Adroit meſſage d'Aurelian en faueur de Clouis, & de Clotilde.

ſe douta tout auſſi-toſt, qu'il y auoit quelque ſecret caché là deſſous. Ayant donc trouué moyen de ſ'entretenir auec luy, elle eſcouta ſes propoſitions, & receut l'anneau nuptial, qui luy fut donné de la part de Clouis, à la charge qu'*il* ſe feroit Chreſtien. Le Prince aſſeuré de l'affection de ſa maiſtreſſe, enuoya deſlors à Gondebaud vne Ambaſſade magnifique, pour ſe conjoüir auecque luy de ſes bons ſuccez, & luy demander ſa Niece. Le Bourguignon ſ'en defend par le pretexte de la Religion. Mais l'Ambaſſadeur Aurelian promet de leuer cét empeſchement, & ainſi Gondebaud eſt comme contraint de liurer les gages de ſa perte. Les Gaulois ſe reſioüirent de ce Mariage, ſur l'eſperance qu'ils eurent que leur Roy ſe feroit Chreſtien, & que ſa femme l'eſtant, ſa merueilleuſe beauté luy ſeroit vne raiſon aſſez perſuaſiue pour l'y porter. En effet, elle n'oublia rien pour le conuertir: *mais bien* qu'il l'aimaſt, il ne voulut point l'eſcouter. *Au contraire, il* s'aigrit extremément contre elle, quand il vid mourir à quelques iours de là ſon fils aiſné, qu'on appelloit Ingomir; reprochant à la Reine, que ſes Dieux le luy auoient oſté, pour punition de ce qu'elle l'auoit conſacré à ſon Chriſt. Mais il ſe mit bien plus en cholere, quand ſon ſecond, nommé Clodomir, qu'on auoit baptizé à la maniere des Chreſtiens, faillit auſſi à perdre la vie. Ce qui fit qu'en cette affliction, la Reine recourut à Dieu, qui rendit la gueriſon à ſon Enfant, & attira le Roy ſon Mary à noſtre Religion, de *la* façon qui ſ'enſuit.

Ambaſſade enuoyée à Gondebaud.

Clouis eſpouſe Clotilde.

Les Ribarols, *deſcendus des anciens Sicambriens*, Peuples alliez des François, & qui releuoient d'eux en partie, *luy* demanderent ſecours contre les Allemans, petit peuple de Germanie, dont elle a entieremẽt pris ſon nom. Il mene pour cét effet les plus aguerris de ſon Royaume, range ſes troupes à l'aduantage pres de Tolbiac, & ſe promet la victoire. Mais le Dieu des batailles fait pancher le ſort du coſté des Allemans. Les François ſe mettent en deſordre, & prennent la fuite. Les Barbares, animez de voir le dos à ceux que n'aguere ils n'oſoient regarder au viſage, les chargent furieuſement, & bleſſent à la cuiſſe le vaillant Sigebert, parent de Clouis, qui commandoit la Caualerie; D'où la perte de ce Prince ſe fut apparemment enſuiuie, ſi ſon fils, nommé *Sigebert* comme *luy*, ne l'euſt tiré de la preſſe. Clouis meſme, enuironné de toutes parts, ſe voit en danger de perdre la vie, & l'honneur enſemble. Auſtraſe, grand Seigneur Chreſtien, (quelques-vns diſent Aurelian) le ſollicite alors de tenir la promeſſe qu'il auoit faite à Clotilde. Clouis fit donc ce que font les hommes, reduits dans vne extremité ſans reſource; Il implora l'aſſiſtance Diuine, & voüa de ſe faire Chreſtien, ſ'il pouuoit ſe retirer la vie ſauue. Dieu l'entendit, & rechargeant la balance de ſon coſté, mit les Allemans en fuite. Il en fut fait grand carnage: pluſieurs de leurs Roys, c'eſt à dire de leurs Chefs, tomberent parmy les morts; & leur liberté en ſuite fut ſoumiſe à de rudes tributs, & à de plus rigoureux Magiſtrats. La Reine aduertie de ce bon ſuccez, de crainte que de l'infidelité des Payens, Clouis ne paſſaſt inconſiderément dans celle des Arriens, lors eſpanduë par toute la terre, depeſche au deuant de luy Medard, Eueſque de Soiſſons, homme de bonnes mœurs, & de ſaine doctrine, qui rencontra aupres du Roy, Vaaſt, Eueſque d'Arras, que l'integrité de ſa vie fit mettre apres ſa mort

Clouis va ſecourir les Ribarols:

Eſt mal mené par les Allemans.

Il inuoque l'aide de Ieſus-Chriſt;

Met les Allemans en fuite,

les rend tributaires:

La Reine Clotilde luy enuoye des Prelats pour ſon inſtruction.

au nombre des Saints. La Reine partit en meſme temps, pour l'aller trouuer, accompagnée de Remy, Eueſque de Rheims. Certes, il eſtoit beſoin que ces trois doctes & religieux Prelats inſtruiſiſſent en la Foy le premier Roy TRES-CHRESTIEN; à qui l'on ne ſçauroit diſputer ce tiltre, veu que lors qu'il embraſſa le Chriſtianiſme, il n'y auoit dans l'Occident aucun Prince vrayement Chreſtien. Car Thierry en Italie, Alaric en Aquitaine, les heritiers de Gondioche en Bourgongne, & les Goths, Rois en Eſpagne, eſtoient Arriens, & par conſequent, n'eſtant pas valablement baptiſez, ils ne pouuoient point du tout ſe dire Chreſtiens. Pour les autres Princes du coſté du Nord, comme ceux de Germanie, ils eſtoient encore Idolatres.

Le tiltre de Tres-Chreſtien donné au Roy de France.

Apres que Clouis euſt eſté bien catechiſé, il receut le Bapteſme à Rheims le iour de Paſques, par le miniſtere de Remy. La repreſentation de ce iour eternellement ſolemnel à la France, eſt dans la Medaille, où

Clouis reçoit le Bapteſme l'an 499.

MEDAILLE.

CLODOVEVS·FRAN·REX·
V·

vous voyez le Roy à genoux, & les mains jointes deuant les ſacrez Fons. D'vn coſté eſt vn Clerc tenant la Croſſe, qui repreſente le Clergé, aſſemblé en cette ceremonie; & de l'autre le ſaint Eueſque, leuant les yeux au Ciel, vers vne lumiere, qui ſemble venir éclairer cette action importante, par laquelle le Roy ſe rend vrayement glorieux. DEVICTIS HOSTIBVS, ET AMPLIATA RELIGIONE. *Ayant vaincu ſes ennemis, & prouigné la Religion.* Cette action fut celebrée à Rheims, RHEMIS, auecque tant d'appareil, que le Ciel y voulut contribuer quelque choſe. Car nous auons la tradition de l'Antiquité, qui rapporte, que par la negligence des Clercs, ne ſe trouuant point de Chreſme, vne Colombe apporta la ſaincte Ampoule, pleine de cette Huile ſacrée, dont on oingt encore aujourd'huy les Rois de France; & qu'vn Ange donna à vn Hermite contemplatif la Fleur de Lys en champ d'azur; à qui la voudra bien regarder, ſymbole de la Trinité, pour lors cõbatuë des Arriens, & chez les Hebreux ſigne de benediction: à raiſon dequoy les premiers Chreſtiens voulant monſtrer que la Croix eſtoit la cauſe de leur bon-heur, auoient accouſtumé de la faire fleurdeliſée par les bouts. Clouis en fiſt ſes Armoiries, ayãt effacé les Diademes, ou les Crapauts, qu'il portoit d'argent, pluſtoſt pour Deuiſe que pour Blazon. Nos Rois porterent depuis des Fleurs de Lys ſans nombre, juſques à Charles ſixieſme, qui n'en voulut auoir que trois. La meilleure partie des François ſuiuit l'exemple de ſon Prince, qui les

L'Ampoulle apportée du Ciel;

& les Fleurs de Lys auſſi.

les exhorta publiquement à quitter l'Idolatrie. Sa Sœur Aulbeflede, promiſe à Thierry, Roy d'Italie, & baptiſée auecque ſon Frere, mourut quelques iours apres; & Lantielde, ſon autre Sœur, renonça aux impietez de l'Arrianiſme. Les Sœurs de Clouis ſe cõuertiſſent.

Cependant, l'Oſtrogoth jaloux de l'agrandiſſement de Clouis, s'entremeſle de ſes affaires, pour penetrer dans ſes deſſeins, & le prie d'abord de moderer vn peu la rigueur dont il traitoit les Allemans vaincus; ce qu'il faiſoi pour ſe les obliger, & pour acquerir le tiltre *d'Arbitre des Princes*. Clouis neantmoins dans la premiere ardeur de cette ſaincte Religion, qui eſtant toute humanité & douceur, venoit de luy faire donner aux prieres d'Euſpice, Preſtre de Verdun, le pardon de cette ville reuoltée, remit dans leurs biens les Seigneurs Allemans, fugitifs deuers Thierry, & relaſcha les tributs qu'il leur auoit impoſez. Il ne le creut pas ſi aiſément du different qu'il eut contre Alaric, Roy d'Aquitaine, ſon voiſin; mais Arrien, & qui donnoit retraite à ſes Ennemis. Les Gaulois, & particulierement leurs Eueſques, laſſez d'obeïr à vn Infidelle, ſollicitoient Clouis à cette Guerre; entr'autres Quintian, Eueſque de Rhodez, qui pour cette raiſon là fut banny de la Ville par les Viſigoths, & depoſé de ſa Prelature. D'vn autre coſté, les rapports, & pluſieurs petits ſujets d'aigreur de part & d'autre, auoient ſi fort piqué les deux Rois, qu'on diſoit tout haut, & il eſtoit vray, qu'ils ſ'en vouloient de perſonne à perſonne, & qu'ils finiroient leur querelle par vn duel. Thierry ſur ce bruit, eſpandu par toute l'Europe, eſcriuit à Clouis pour l'en diſſuader, qu'il ſe promettoit de les mettre d'accord, & meſme qu'il ſe declaroit Ennemy de celuy d'entr'eux qui refuſeroit des conditions equitables. Mais n'en ayant receu qu'vne reſponce fort froide, il ſe plaint à tous les Potentats de l'arrogance de Clouis; taſchant de leur mettre dans l'eſprit, Qu'il faut tenir vn conſeil compoſé de Rois, pour vuider ce differend, & que ſ'il ne les en veut croire, ils le doiuent tous tenir pour ennemy. Quelques-vns rapportent, que les deux Princes n'oſerent, ou ne voulurent pas l'en dédire, Qu'ils ſ'entre-virent, conuerſerent, & mangerent enſemble pres d'Amboiſe, dans vne Iſle de la riuiere de Loire; & qu'Alaric touchant ſa barbe, ſerment vſité chez les Goths, promiſt amitié à Clouis; Que Thierry, pour reparation de quelques griefs, ordonna qu'vn Cheualier François planteroit vne lance droite deuant le Palais d'Alaric, à laquelle les VViſigoths jetteroient tant de pieces d'argent, que la pointe en ſeroit couuerte; & que Paterne, Ambaſſadeur de Clouis, eſtant party, pour faire executer cette condition, fut indignement traité. Clouis ayant donc ſujet de s'en offencer, ſe reſolut d'en tirer raiſon, & mit ſur pied vne groſſe Armée. La foudre forgée pour Alaric, fut premierement deſcochée ſur Gondebaud. Ce meſchant s'entremeſla de leur accord ſi mal à propos, ou, comme diſent quelques-vns, il tint des diſcours ſi outrageux de Clouis, que des inimitiez d'autruy il en fit ſon mal-heur propre. Mais l'Ambition, qui l'auoit agrandy, fournit le moyen de l'aneantir. Il vouloit, comme le Lyon, auoir toute la proye des deux freres morts, ſans en faire part à ſon cadet Odeſille, & pretendoit meſme le deſpoüiller de ſon premier heritage. Celui-cy enuoye ſecretement dire à Clouis, que s'il le veut aſſiſter

Thierry intercede pour les Allemans;

Se meſle en vain des differents d'Alaric.

Alaric & Clouis veulent ſe battre en duel.

Thierry diſſuade la guerre à Clouis.

Alaric & Clouis s'entre-uoyent.

Paterne Ambaſſadeur de Clouis, mal traité des Viſigoths.

Gondebaud offenſe Clouis.

Son frere Odeſille ſe ligue auec Clouis.

contre ſon frere, ſi bien qu'il luy puiſſe oſter la vie & ſes Eſtats, il luy
payera tous les ans tel tribut qu'il luy plaira. Clouis luy promet de le
faire, & marche auſſi-toſt contre Gondebaud; qui ne ſe deffiant point de
la trahiſon de ſon frere, le prie de le ſecourir contre vn Roy leur com-
mun ennemy. Odeſille ſe range de ſon coſté, iuſques à ce que Clouis ſ'e-
ſtant approché, pour leur liurer bataille pres de Dijon, il tourne caſa-
que, & monſtre à ſon frere qu'il ſe declaroit ſon principal ennemy. Gon-

Gondebaud ſe ſauue dans Auignon.

debaud ainſi abandonné, ſe ſauue dans Auignon, Ville forte, où le Fran-
çois le pourſuit, pour luy oſter la vie; comme il euſt fait à la fin, ſi Are-

Aredius obtient ſa paix de Clouis.

dius, homme noble, vaillant, & ſage, n'euſt habilement moyenné en-
uers luy la deliurance de ſon Maiſtre par vne grande ſomme d'argent, &
par des promeſſes encore plus grandes. Mais quelles aſſeurances peut-
on prendre d'vn homme, qui a ſi ſouuent, & ſi cruellement violé les

Gondebaud égorge la garniſon Françoiſe;

droits de la Nature? A peine Clouis euſt tourné *le dos*, que ce Malheureux
égorgeant la garniſon Françoiſe, court aſſieger Odeſille dans Vienne.
Luy cependant, bien aſſeuré d'eſtre ſecouru, ſe fortifie le mieux qu'il

Aſſiege ſon frere dans Vienne;

peut dans la Ville; Et comme il eſtoit difficile de la prendre autrement
que par famine, la plus redoutable de toutes les machines de guerre; de
peur d'en eſtre attaqué, il mit dehors toutes les bouches inutiles, entr'au-
tres le Fontenier de la ville. Celui-cy pour ſe vanger, deſcouurit à Gonde-

& la ſurprend par vn Aqueduc.

baud, que par le moyen d'vn Aqueduc, il le feroit entrer dans la Place.
Son auis fut receu, & reüſſit. La *Ville priſe*, & *pillée*, Odeſille ſe ſauue

Odeſille eſt bruſlé dans vne Egliſe.

dans vne Egliſe, où il eſt maſſacré auec vn Eueſque Arrien, digne ſupplice
de ſes trahiſons, ſ'il euſt eſté executé par vn autre que par ſon frere. Clouis

Clouis retourne en Bourgongne

touché de ce deſaſtre, preſſe Gondebaud auec tant d'ardeur, que ce Meur-
trier ne trouuant plus de retraite parmy les ſiens, ſ'enfuit chez les Oſtro-
goths, où il mourut dans le meſpris. Les Bourguignons ſupplierent Clo-

Gondebaud meurt dans l'exil.

uis, de n'eſtendre pas ſa vengeance juſques ſur ſon fils Sigiſmond, auquel
pour ne s'attirer tout à la fois trop d'Ennemis ſur les bras, il donna vne
partie du Royaume de ſon Pere: en quoy il s'obligea beaucoup Thierry,

Clouis pardonne à ſon fils Sigiſmōd.

Roy des Oſtrogoths, beau-pere de ce ieune Prince. Ie ſçay bien que cette
guerre, & beaucoup d'autres actiōs de la *premiere* Race, ſont diuerſement
racontées, & miſes en diuers temps: car il y en a qui tiennent que Clouis
n'attaqua point Gondebaud par reſſentiment d'iniures, mais par ambi-
tion, & que dans la ſeconde guerre il ſ'eſtoit allié de Thierry, Roy des
Oſtrogoths, auquel il n'auoit point encore teſmoigné ſon deſſein contre
le Viſigoth. Ils diſent encore, que leur alliance eſtant faite à condition
qu'ils partageroient la Bourgongne, & que ſi l'vn des deux ne s'y trouuoit
au temps prefix auec ſes forces, il payeroit certaine ſomme; Thierry ne
voulant pas hazarder ſon armée, neceſſaire pour ſa conſeruation, y arriua
trop tard, & fut quitte du danger, en payant la taxe, au moyen de laquel-

Clouis punit vn ſoldat, pour auoir pris vne botte de foin ſur le territoire de S. Martin.

le il eut part à la conqueſte.

De là Clouis mena contre les Viſigoths ſes troupes victorieuſes, & en
marchant fit mettre à mort vn Soldat, qui auoit pris quelques bottes de
foin à vn Païſan, dans le territoire de S. Martin, dont l'Egliſe, dit vn de nos

Preſages ſaints de victoire pour Clouis.

Anciens, va du pair auec la Baſilique des Apoſtres de Rome. Il enuoya
faire ſes offrandes ſur ſon Tombeau, & luy demander ſecours. Le meſſa-
ger

ger entrant da[ns] l'Egliſe, oüit vn des Chantres, qui entonnoit le Pſeaume *Præcinxiſti, &c. Vous m'auez enuironné de voſtre force, Seigneur*, ce qui fut pris à bon Au[g]ure. Continuant ſon chemin, il vid proche de Poictiers tomber ſur ſon pauillon vne flame d'agreable clarté, ſortie de l'Egliſe de S. Hilaire; qui ſembloit par là luy promettre vn prompt ſecours contre les Arriens, que ce grand Prelat auoit ſi genereuſement combattus durant ſa vie. On adjouſte pour troiſieſme faueur du Ciel, Que l'Armée preſſée de paſſer, & ne pouuant trouuer le gué de la riuiere de Vienne débordée, vn Cerf ſans eſtre chaſſé, ſortit de la foreſt prochaine, & luy monſtra l'end[r]oit le plus gueable. Les deux Armées ſe choquerent à cinq lieuës de Poic[t]iers, aux Champs * Vogladiens, où ſel[on] quelques-vns pres de Chauuigné. L'auantage fût égal de part & d'autre, pour les auantgardes. Mais quand on vint à la bataille, où Clouis auoit l'eſlite de ſa Gend'armerie, les Viſigoths ployerent; puis ſe voyant plus viuement pourſuiuis, ils oublierent leur rangs, pour ſ'abandonner à vne honteuſe fuite. Alaric neantmoins payoit de ſa perſonne, & par ſa voix & ſes exemples, taſchoit de retenir les fuyards. Alors Clouis ſe ſouuenant des fieres menaces qu'il auoit faites, l'appelle, le cherche; & l'ayant rencontré le choque ſi rudement, qu'il luy fait vuider les arçons. Deux Caualiers Viſigoths accourent au ſecours de leur Prince; & la lance baiſſée, choquēt en meſme temps des deux coſtez le Roy Clouis. La bonté de ſes armes, & la prompte aſſiſtance de Cloderic, jeune Seigneur François, le ſauuerent du peril. Alaric cependant s'efforçoit de ſe releuer; Mais Clouis luy plongeant l'eſpée bien auant dans le corps, le deſpoüilla de la vie, & des marques Royales. Apres cette victoire, tout flechit ſous le joug des François. Vne groſſe Garniſon ſ'appreſtoit à tenir bon dans Angouleſme, ſi les murailles trop vieilles tombant comme par miracle, ne l'euſſent mis en fuite. Ce qui reſtoit de ces défaites, joint à quelques nouuelles troupes, ſ'eſtant preſenté vne autre fois à deux lieuës de Bordeaux, il en fut fait vn tel carnage, que le lieu ſ'appelle encore aujourd'huy, *le champ Arrien*. Le Bordelois, le Quercy, le Rouergue, & l'Agenois, ſe rendirent. L'Auuergne les ſuiuit, ayant par vn dernier effort eſſayé de maintenir la domination des Viſigoths, & perdu au combat Apollinaire, parent de ſon Eueſque Sidonius.

Cerf monſtre le gué de la riuiere de Vienne.

Premiere bataille pour la Foy.

* *Vouillé.*

Alaric tué par Clouis.

Clouis en danger.

Murailles d'Angouleſme tombent.

Autre eſchec des Arriens.

En ſuite de ces choſes Anaſtaſe, Empereur d'Orient, qui auoit encore l'œil ſur les riches Prouinces d'Occident, crût, comme il en auoit bien du ſujet, que par le moyen de Clouis il pourroit ruiner les Goths, engeance fatale à l'Empire, & recouurer quelque piece de leur debris. Sur cette penſée, il enuoye par vne magnifique Ambaſſade, porter à ce Roy Tres-Chreſtien, le tiltre, & la robbe de Conſul, auec la dignité de Patrice; marque d'amitié, & d'alliance, ſemblable aux Ordres que nos Princes s'entr'enuoyent aujourd'huy; enſemble vne Couronne d'or, ſemée de groſſes perles. Les Ambaſſadeurs le rencontrerent à Tours, où l'eloquence Grecque n'oublia pas de loüer ſes beaux exploits, & de ſe conjoüir auecque luy, de ce qu'il auoit de ſa propre main abbatu l'Ennemy de la Religion, & de l'Empire; à quoy il adjouſta, qu'il eſtoit luy ſeul capable de ruiner les Goths, Deſolateurs des Royaumes, & digne du Conſulat, autrefois

Anaſtaſe enuoye à Clouis des preſents, le Conſulat, & le Patriciat.

exercé par les Scipions, par les Ceſars, & par les Pompees. Le Roy eut ces diſcours agreables, & traita d'Alliance auec eux; puis mettant la Couronne d'or ſur ſa teſte, & la Robbe de pourpre ſur ſes eſpaules, il monta à cheual ſur le Paruis de l'Egliſe de S. Martin, où fit il largeſſe de ſa propre main, d'vne grande quantité de pieces d'or, tout le Peuple cria, *Viue le Roy, Conſul Romain.* Depuis ce iour là, il fut touſiours appellé AVGVSTE; Et pour conſacrer à iamais ces marques d'honneur, en vn lieu expoſé aux yeux de tout l'Vniuers, il enuoya la Couronne d'or à Rome, ſur le ſepulchre de ſaint Pierre.

Clouis ſe pare de ces ornemens.

Peu de iours apres il partit de Tours, & vint à Paris, où il eſtablit le Siege Royal. Il n'y fut pas long-temps en repos; mais tourna bien-toſt ſes penſées à ſe rendre abſolu dans ſon Royaume. Il y auoit, comme ie l'ay deſia remarqué, plusieurs Roitelets en France, qui neantmoins eſtoient en quelque façon vaſſaux du Roy. Ayant reſolu de les exterminer, * il commença par Raghacaire, ou Rancaire, qui ſe vantoit d'auoir droit ſur la Couronne. Ie croy qu'il eſtoit petit fils de Clodion, également vain, & diſſolu. Il poſſedoit l'Artois, & le Cambreſi, où il viuoit dans vne telle infamie auec Farron ſon Fauory, Miniſtre, & complice de ſes débauches, que le Peuple & la Nobleſſe l'auoient en horreur. Il ne fut donc pas difficile à Clouis de corrompre ſes Capitaines, auſquels il promit des Armes toutes d'or, en recompence. Ils ne manquerent pas le iour du combat, de le liurer lié pieds & mains au Roy, qui le tua luy & ſon fils, à coups de hache, de ſa propre main, leur reprochant outrageuſement, *Qu'ils deshonoroient ſa Race, de s'eſtre laiſſé mettre à la chaiſne, comme des Coquins*; Ingrat en leur endroit, de l'aſſiſtance qu'ils luy auoient preſtée au beſoin contre les Soiſſonnois; & plus iuſte enuers les Traiſtres, qui les luy auoient vendus; car il ne leur donna que des Armes de leton doré; & comme ils ſe plaignoient de ſa tromperie, il les renuoya bien rudement. Apres cela, il ſe ſaiſit de Cararic, & de ſon Fils, prenant pour ſujet, qu'ils eſtoient demeurez neutres, durant la guerre qu'il auoit eüe contre Siagrius; & les fit razer, pour leur oſter la qualité de Princes. Alors le fils conſolant ſon pere ſur cét affront, *Ces branches*, luy dit-il, *que l'on taille ſur des arbres ſi verds, & ſi pleins de ſeve, repouſſeront, s'il plaiſt à Dieu, au dommage de Celuy qui les fait couper.* Mais les Cellules du Monaſtere, où ils eſtoient enfermez, ne furent pas ſourdes, & rapporterent ce diſcours à Clouis, qui fit couper les Arbres par le pied. Sigebert auſſi, Prince de Cologne, qui l'auoit ſi genereuſement ſeruy dans toutes ſes affaires, fût ſurpris apres les autres, par vn eſtrange artifice. Le Roy ſuborna vn Flateur, pour dire ces mots à Cloderic ſon fils, *Ton pere Sigebert eſt appeſanty de vieilleſſe, & d'vne bleſſeure à la cuiſſe, qui le fait clocher*, (il l'auoit receuë à la iournée de Tolbiac, contre les Allemans) *s'il venoit à deceder, ie ſuis aſſeuré de bonne part, que le Roy Clouis te rendroit amiablement le Royaume.* Sur cette creance le fils trompé de la conuoitiſe de Regner, fait aſſaſſiner ſon pere, en donne aduis au Roy, & s'offre à luy enuoyer telle part qu'il luy plairoit auoir de ſes threſors. Comme il vid donc les Deputez du Roy arriuez expres, pour receuoir cét or; Voila, leur dit-il, en leur monſtrant vn grand Coffre, où mon Pere tenoit ce qu'il auoit de plus precieux. Mettez-y la main juſques au fonds

& eſtablit ſon ſiege à Paris.

Clouis extermine les Roitelets de France.

* *La pluſpart des Autheurs mettent ces guerres apres la ſeconde contre les Goths en Prouence, & comencent par Rancaire.*

Traiſtres trompez.

Cararic, & ſon fils tondus.

Le babil du fils leur couſte la vie.

Clouis incite Cloderic à tuer ſon pere Sigebert.

Cloderic eſt aſſaſſiné par les gens de Clouis.

fonds, luy reſpondirent les Deputez, & alors comme ils le virent courbé, ils l'aſſommerent à coups de hache. Clouis fit ſemblablement aſſaſſiner Rignomeris, Roitelet du Mans, & beaucoup d'autres Princes ſes parens, afin de s'emparer de leurs terres, & de leurs threſors; Et pour ſçauoir finement, s'il ne reſtoit point encore quelqu'vn dans ſa Race, dont il ſe pût deliurer, il auoit accouſtumé de dire, *Qu'il s'eſtimoit mal-heureux d'eſtre demeuré parmy des Eſtrangers, & ſans aucun parent, qui l'aſsiſtât au beſoin*: Auſſi, à vray dire, ce n'eſtoit pas ſans raiſon, quoy que ce ne fut pas ſa penſée, qu'il ſe pleignoit de la ſorte. Car Thierry, Roy des Oſtrogoths, jaloux de l'alliance qu'il auoit contractée auec les Grecs, & craignant qu'il ne vint enfin s'attaquer à luy, mit ſur pied quatre-vingts mille Combatans, qu'il bailla au General Ilba, Comte des Gepides, pour aller reſtablir Amalaric (autrement Amaulry, ſon Neveu, fils d'Alaric, tué à la bataille pres de Poictiers) dans le Royaume d'Aquitaine, tandis que luy-meſme demeuroit en Italie, pour contrequarrer les deſſeins de l'Empereur Grec, allié de Clouis. L'Armée Gotthique entre dans la Prouence, prend Antibe, aſſujettit le Pays, & reconqueſte le Languedoc. Clouis veut arreſter le cours de ces bons ſuccez: mais n'ayant plus ſon bon-heur accouſtumé, ny aucuns Princes du Sang, Boucliers de l'Eſtat, il fut rudement battu, & contraint de s'enfuir, laiſſant la campagne couuerte de trente mille des ſiens. Cét eſchec luy oſta la Prouence, pour la mettre entre les mains des Oſtrogoths: l'Aquitaine retourna aux Viſigoths; & la plus grande partie de la Bourgongne, aux enfans de Gondebaud. Cette guerre eſt diuerſement narrée: mais il eſt touſiours conſtant, que Clouis y receut de grandes pertes, depuis leſquelles il ne veſcut pas long-temps, & n'oſant plus rien entreprendre, il ſe retira à Paris, où il fit baſtir l'Egliſe des glorieux Apoſtres S. Pierre & S. Paul, qui eſt aujourd'huy ſainte Geneuiefue du Mont: & outre celle-cy, la Cathedrale de Strasbourg. Quelques Autheurs veulent qu'il ait fait vn voyage en la Terre ſainte, où les François commencerent d'aller de ſon temps. Ils diſent encore, qu'il aſſembla dans Orleans le premier Concile de l'Egliſe Gallicane, où furent faits pluſieurs reglemens, touchant les elections, & les confirmatiōs des dignitez Eccleſiaſtiques. Il mourut à Paris, l'an quarante-cinquieſme de ſon aage, de ſon Regne le trentieſme, & de l'Incarnation du Verbe, cinq cens quatorzieſme, ayant regné quinze ans Payen, & quinze ans Chreſtien. Il fut enterré à Paris, dans l'Egliſe qu'il auoit fondée: Remy fit ſon Epitaphe. Les Papes commencerent deſlors d'eſtendre leur puiſſance temporelle. Brigide, natiue de Suede, auoit en ce meſme temps l'eſprit Prophetique, & Boëce les douces conſolations de ſa Philoſophie, contre le traitement Tyrannique qu'il receuoit de Thierry, Roy des Oſtrogoths. Adjouſtez à cela, que le Moyne Maxence, ou Maixan eſtoit Abbé dans cette meſme contrée, où eſt aujourd'huy la Ville de ſaint Maixan; Et que pour appaiſer l'ire de Dieu, dont les tremblemens de terre, les embrazemens, & autres prodiges eſtoient des ſignes viſibles, Mamert, Eueſque de Vienne, inſtitua les Rogations, que les autres Egliſes ont depuis receuës.

Clouis ſe plaint finement, pour attraper ſes parens.

Thierry d'Italie enuoye vne armée contre Clouis.

Clouis deſfait.

La Prouence retourne aux Oſtrogoths, l'Aquitaine aux Viſigoths.

Clouis baſtit l'Egliſe de ſainte Geneuiefue;

Aſſemble vn Concile à Orleans;

Meurt à Paris l'an 30 de ſon Regne, de Ieſus-Chriſt 514.

Sainte Brigide.

Boëce.

S. Maixan.

Rogations inſtituées par Mamert, Eueſque de Vienne.

Par *tout de cette Reyne on admire l'Eſprit,*
En elle accompagné d'vne ſainte induſtrie;
Par qui le grand Clovis *quitta l'Idolatrie,*
Et ſe fit Baptizer, pour ſuiure Iesvs-Christ.

CLOTILDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE CLOVIS I.

IE ne croy pas contreuenir à la Loy Salique, ſi parmy nos Rois ie meſle quelques-vnes de celles qui ont eu part à leur lict, & quelquefois au maniment des affaires. Leurs actions ont eſté bien ſouuent maſles & genereuſes; leur prudence, & leur bonne conduite ayant demeſlé des difficultez, où les plus grands hommes ſe trouuoient bien embarraſſez. Que ſi toutes n'ont pas eu cette grandeur de courage, & ces vertus guerrieres, dont leur ſexe eſt à peine capable, elles ont en recompenſe excellé par deſſus les hommes, en douceur, & en Pieté; qualitez qui leur ont fait produire des actions memorables, que l'Hiſtoire eſt obligée de raconter, pour rendre honneur à la Vertu, dont la force pareſtra d'autant plus grande, que vous luy verrez releuer la foibleſſe du ſujet dans lequel ie vous la propoſe.

Il eſt vray que l'ordre des portraits qu'on a pû trouuer, m'oblige de commencer par Clotilde. Mais ſans mentir, quand i'aurois eu le choix de celle qu'il faut mettre à *la teſte, ie n'en aurois pû* trouuer vne plus accomplie. Sa naiſſance fut illuſtre, ce qu'on ne ſçauroit dire de pluſieurs Reines dans la premiere Race: car elle eſtoit petite fille de Gundioche, Roy des Bourguignons, fils de Gundicaire, tué en vne bataille contre Attila, fille de Childeric, l'vn des quatre enfans de ce Roy, qui mourut à Vienne, par les mains de ſon frere Gondebaud. Le Ciel permit alors, pour le ſalut de la France, que ce Gondebaud arreſtant ſa fureur, à vray dire iuſtement irritée, mais non pas excuſable, juſqu'à l'effuſion du ſang fraternel, & de celuy des Innocens, pardonnât aux deux filles de Childeric; dequoy ie deffie les Politiques d'apporter aucune raiſon que la Prouidence diuine. Car s'il les euſt eſpargnez par la conſideration de leur ſexe; que n'eſpargnoit-il auſſi leur mere? ſi par la tendreſſe de leur aage, pourquoy ne fit-il ſemblable grace à leurs freres, à leurs couſins, & à leurs couſines germaines? L'aiſnée des deux, nommée Mucutime, ou Coronie, prit le voile; & la puiſnée, qui eſt noſtre Clotilde, fut ſoigneuſement eſleuée dans la maiſon de ſon Oncle; & par vn autre miracle, ne fut point infectée de l'Arrianiſme, dont toute cette Cour faiſoit profeſſion. Car il eſt certain que le peuple Bourguignon eſtoit ſi obſtinément attaché à cette erreur, que Gondebaud ayant par les remonſtrances d'Auite, Eueſque de Vienne, reconnu l'égalité des perſonnes, n'oſa le teſmoigner publiquement, de peur d'encourir la haine de ſes ſujets. Le naturel excellent, embelly par la bonne nourriture, faiſoit admirer noſtre Princeſſe à tous ceux qui la voyoient. Les Ambaſſadeurs de Clouis, qui eſtoient venus à la Cour de Bourgongne pour quelques affaires, en firent rapport à leur Maiſtre. Il en fut épris, regardant outre ſes perfections, le droit qu'elle luy apporteroit ſur la Bourgongne: Ce qui l'incita d'enuoyer Aurelian, Seigneur fort diſcret,

Naiſſance de Clotilde, & ſa Genealogie.

Mucuntime ſe rend Religieuſe.

Arrianiſme parmy les Bourguignons.

Excellente nourriture de Clotilde, & ſes bonnes qualitez.

Clouis en deuient amoureux.

auec charge de voir cette Princeſſe de ſa part, & de luy declarer le deſſein qu'il auoit de l'eſpouſer; & au cas qu'il en tiraſt bonne reſponce, de luy faire preſent de quelques bagues de grand prix, qu'il luy confioit. On ne pouuoit pas la voir, ſans donner de la jalouſie à Gondebaud, qui faiſoit obſeruer tous ſes deportemens, & qui poſſible ſ'en fut deffait, ſ'il eut deſcouuert cette intrigue. Aurelian, pour trouuer moyen de luy parler, ayant appris qu'elle cheriſſoit tendrement les pauures, ſe couurit de haillons, & l'aborda, ainſi déguiſé. I'obmets icy beaucoup de particularitez, qui tiennent moins de l'Hiſtoire que du Roman; pour dire en deux mots, que Clotilde rauie d'vne offre, qui la tiroit d'entre les mains de ſon Tyran, & du meurtrier de ſon Pere, qu'elle craignoit, & abhorroit égalément, receut les bagues, & donna ſa parole, à condition que Clouis eſpouſeroit auec elle ſa Religion: ce qu'Aurelian luy promit, ſoit qu'il en euſt commiſſion, ſoit qu'il eſtimaſt cette *difficulté trop petite*, pour arreſter les deſſeins de ſon Maiſtre, puis qu'il n'eſtoit queſtion que d'vne ſimple promeſſe. Le meſme Seigneur eſtant renuoyé à quelque temps de là, en Ambaſſade ſolemnelle, pour demander ſa Maiſtreſſe à Gondebaud, eſtonna bien fort toute la Cour, quand il expoſa hautement, que ſon Maiſtre auoit receu la foy de Clotilde. Le Bourguignon, qui des là preuit clairement ſa perte, oppoſa la diuerſité de Religion. Mais l'Ambaſſadeur ayant reſpondu, que Clouis ſe feroit Chreſtien, quand il auroit eſté amplement inſtruit de cette croyance; & que cependant *il laiſſeroit* viure ſa femme dans la ſienne, le Conſeil trouua bon que l'on ſceut là deſſus la volonté de Clotilde. Elle l'expliqua nettement; & partant Gondebaud, à ſon grand regret, la mit entre les mains d'Aurelian, auec les plus riches preſens qu'il euſt, la traitant de mille careſſes à ſon depart, afin de luy teſmoigner qu'il faiſoit par affection, ce que veritablement il ne faiſoit que par crainte. Elle fut receuë auec vne joye publique, mais preſque auec adoration des Gaulois, qui par ſon moyen eſperoient la conuerſion de leur Roy; & non pas en vain. Car bien que durant vn long-temps il ne tint conte de ſes exhortations, il ſ'en ſouuint pourtant dans le danger, à la Iournée de Tolbiac; où comme il euſt reſſenty le ſecours viſible du *Dieu* des Chreſtiens, qu'il inuoqua pour lors, il eſcriuit à ſa Femme, Qu'il auoit pour ce ſujet reſolu de l'adorer. Iugez quel plaiſir elle eut de ſçauoir ces bonnes nouuelles, par les grands ſoins qu'elle prit de le faire bien inſtruire dans la pureté de la Religion Chreſtienne, & de le garantir de l'Arrianiſme. Saint Remy, dont elle cheriſſoit les vertus, & receuoit les inſtructions, & les conſolations ſpirituelles, fut vn des premiers employé à cette bonne œuure; que le Ciel eut ſi agreable, qu'vn iour comme elle & ſon mary eſtoient auec ce bon Prelat attentifs à la doctrine Euangelique qu'il leur preſchoit, vne lumiere éclatante remplit toute la chambre, d'où fut entenduë vne voix qui diſoit, *Paix ſoit auecque vous: ne craignez point: demeurez en ma dilection.* Elle l'auoit ſi auant dans ſon cœur, que toute transformée en cette Charité, qui rend nos ames preſque diuines, elle voulut la communiquer à tous ſes ſujets, & pria ſon mary de les exhorter à prendre les eaux ſalutaires du Bapteſme. Ce grand Chef, qui n'auoit iamais harangué ſes Soldats que pour le combat, les harangua lors, pour leur perſuader la verité de

Adreſſe d'Aurelian.

Clotilde miſe entre les mains d'Aurelian, pour eſtre Eſpouſe de Clouis.

Sainte reſolutiō de Clouis, qui ſe fait Chreſtien, par les ſoins de Clotilde.

Les Sujets de Clouis, ſe cōuertiſſent à ſon exemple.

de noſtre Religion ; la grace de Dieu eſtant ſi puiſſante en luy, que d'vn Roy & d'vn Capitaine, elle en fit vn Apoſtre, & vn Docteur. Ainſi l'vn & l'autre liez enſemble par le ſacré nœud de Mariage, & vnis encore plus eſtroitement par l'amour diuin, veſcurent dans vn bon-heur continuel, eſprouuant que la vraye felicité eſt vn don de là haut. Apres le decez de Clouis, Clotilde fut reſeruée à la France, pour la ſecourir dans ſes beſoins. Car comme elle auoit touſiours adoucy l'humeur de ſon mary, & moderé ſes violences, qui le portoient quelquefois à épandre le ſang, elle trauailla puiſſamment à retenir les eſprits fougueux de ſes quatre fils. Cette ambition trop naturelle aux Princes, les pouſſoit à tout moment à s'entrequereller ; Mais la Reine leur Mere aſſoupiſſoit le plus ſouuent leurs diſſenſions, auant qu'elles fuſſent allumées, ou moderoit du moins leurs courages, ſi elle ne les pouuoit retenir tout à fait. Comme elle ſçauoit bien que *Dieu ſeul tient* en ſa main le cœur des Princes, elle s'addreſſoit à luy pluſtoſt qu'aux hommes, pour vne conduite ſi difficile. Elle ſ'eſtoit retirée ſur le tombeau de Saint Martin, où par des jeuſnes continuels, des prieres ſans intermiſſion, & des aumoſnes à pleines mains, elle appaiſoit la cholere du Ciel, que ſes Enfans irritoient à tout propos. Que ne fit-elle point à la mort de ſes petits fils, enfans de ſon aiſné Clodomir, que Clotaire & Childebert maſſacrerent ! & combien verſa-t'elle de larmes, non pas tant de regret, que pour expier le crime de ces malheureux aſſaſſins, ayant beaucoup *plus de pitié de ceux* qui commettoient cét outrage, que des Innocens qui le ſouffroient. Ne fut-ce pas par ces meſmes pleurs qu'elle forma les furieux orages qui ſeparerent les armes de Theodebert & de Childebert, attachées à la perte de Clotaire ? Et n'eſt-il pas vray que les foudres, la greſle, & la pluye qui troublerent l'air eſtoient partis de ſes yeux & de ſes ſouſpirs ? Dieu ayant armé en ſa faueur contre ceux qui refuſoient de ſ'accorder à ſes iuſtes prieres ; car le camp de Clotaire ne fût aucunement incommodé de cét orage. Enfin apres vne longue vie de ſeptante-ſept ans, employés au ſeruice de Dieu, & de la France, elle rendit l'ame l'an mil cinq cens cinquante-quatre, aupres du tombeau de S. Martin, teſmoin de ſes ſaintes penſées, & de ſes œuures vertueuſes. Ses Enfans, auec tout le Clergé de France, qui la tenoit pour ſa mere, ſ'en allerent querir ſon corps, qu'ils apporterent en l'Egliſe de ſaint Pierre & de S. Paul * baſtie par ſon mary, & qu'elle auoit richement dotée ; comme auſſi le Conuent de Chelles, depuis ruiné par les guerres. Ses Enfans furent Ingomir, decedé en l'habit blanc du Bapteſme, Clodomir, Childebert & Clotaric ; Clotilde mariée au Viſigoth Amaulry, & Childechinde, ſainte Religieuſe.

Merueilleuſe vertu de Clotilde à pacifier ſes Enfans :

Miraculeux effets de ſes prieres.

Sa mort 554.

* *C'eſt aujourd'huy ſainte Geneuiefue.*

LE *Sang des Arriens, dont rougirent les plaines,*
De montagnes de Corps leur Pays tout couuert;
Et leurs Chefs mis à mort, ſont des preuues certaines
De ce que les François firent ſous CHILDEBERT.

LES QVATRE FILS DE CLOVIS, ſelon l'ordre du Partage.

Rois { CHILDEBERT, de Paris. CLOTAIRE, de Soiſſons. CLODOMIR, d'Orleans. THIERRY de Mets.

CHILDEBERT I. DV NOM, ROY VI.

C'EST vne choſe miraculeuſe, que le corps de la France ayant eſté demembré ſi ſouuent, ait pû ſi heureuſement ſe rejoindre. Le voicy pour la premiere fois diuiſé en quatre, *pour* autant de Freres, Enfans de Clouis, ſans que l'vn ait aucune preeminence ſur l'autre. Thierry l'aiſné, fils naturel, euſt le Royaume de Mets, contenant la Lorraine, & les contrées, depuis Rheims juſques au Rhin; & par de là la Riuiere, toutes les terres de l'ancien Patrimoine de nos Rois. Car bien qu'il ne fut que Baſtard, il partagea également auecque les autres, les loix de la Nature ayant eu dans la premiere Race plus de force que les Ordonnãces des Legiſlateurs. Clodomir, le premier né des trois legitimes, euſt la Duché d'Orleans, d'où *dépendoient le Lyonnois, & le Dauphiné*, enſemble les droits ſur la Bourgongne, & la Prouence. Childebert euſt le Royaume de Paris, ſous lequel eſtoient le Poictou, le Maine, la Touraine, la Champagne en partie, l'Anjou, la Guyenne, & l'Auuergne. A Clotaire fut donné Soiſſons, auec ſes appartenances, qui eſtoient, le Vermandois, la Picardie, la Flandre, & la Normandie. Les Enfans de France partageoient ainſi les Prouinces en façon de Royaumes, la majeſté de cette Auguſte Maiſon eſtant en effet telle, qu'elle ne produit que des Rois; & voila pourquoy l'on appelloit autresfois Reines toutes les Filles qui en eſtoiẽt deſcenduës. Ces quatre Princes ayant ainſi partagé, ſe diſoient tous Rois de France, & n'en marquoient la difference que par ces mots qu'ils y adjouſtoient, *Tenant leur Cour en telle Ville.* Neantmoins, pour ne point contreuenir à l'ordre que les Hiſtoriens ont deſia ſuiuy, nous compterons par le Roy de Paris, bien qu'en effet il ne fuſt pas l'Aiſné, & qu'il ne poſſedaſt point la portion la plus noble.

515.

Royaume partagé en quatre.

Royaume de Mets à Thierry baſtard.

Royaume d'Orleans à Clodomir.

Royaume de Paris à Childebert.

Royaume de Soiſſons à Clotaire.

Filles de Frãce appellées *Reines.*

Le Roy de Paris n'eſtoit pas l'aiſné.

Ils paſſerent quelques années dans vne douce paix: mais enfin leur mere Crotilde, pouſſée d'vn certain reſſentiment, qui eſt naturel aux meilleures femmes, vint de S. Martin de Tours, où elle s'eſtoit retirée depuis la mort de ſon mary, pour les ſolliciter à vanger celle de ſon pere; leur remonſtrant qu'elle auoit eſté, comme tout le monde ſçauoit, priuée de ſes plus proches, & de ſon Royaume, par la cruauté de Gondebaud, & de Sigiſmond ſon fils, heritier de l'iniuſtice du pere. Les larmes d'vne ſi bonne mere, & le ſang de Suger épandu par Sigiſmond, les appelloient à la vengeance. Cét Enfant infortuné, ſorty du premier lit, & faſché de ce que ſon pere auoit en ſecondes nopces eſpouſé vne ſeruante de ſa defunte mere, reprocha à cette Maraſtre, vn iour de feſte qu'il la vid parée, *Qu'elle n'eſtoit*

Clotilde ſollicite ſes fils à la vengeance de la mort de ſon pere.

Sigiſmōd fait eſtrangler ſon fils, pour plaire à ſa ſeconde femme:

pas digne de ſe brauer ainſi des deſpoüilles de ſa maiſtreſſe, jadis fille du noble Thierry, Roy d'Italie. La Maraſtre irritée de cét affront, aigrit tellement l'eſprit de ſon mary contre Suger, qu'il le fit eſtrangler. Pour ces cauſes Clodomir entreprit la guerre contre les Bourguignons. Il les vainquit; leur Roy Sigiſmond pris en fuyant, fut enuoyé chargé de fers à Orleans, où peu de temps apres il fut égorgé, auec ſa femme, & ſes enfans, & jetté dans vn puits par le commandement de Clodomir, auquel Auite, Abbé de mœurs religieuſes, diſoit ſouuent, inſpiré d'vn eſprit Prophetique; *Prenez garde à ce que vous ferez: car vous & vos enfans ſerez traitez de la meſme façon que vous traiterez voſtre couſin germain, Sigiſmond, & ſes enfans;* paroles que l'euenement fit paroiſtre veritables. Gondemar, puiſné de Sigiſmond, appellé à la Couronne par les Bourguignons, remit preſque tout le Royaume ſous ſon obeïſſance: la force neantmoins ne le pût garantir contre Clodomir, qui vint l'attaquer, auecque de plus puiſſantes troupes. Il a donc recours à la ruſe: il arme à la Françoiſe quelques-vns de ſes plus reſolus gens-d'armes, qui dans la chaleur du combat ayant épié l'heure que Clodomir s'eſloigneroit, tranſportez d'vne ardeur inconſiderée, le joignent, comme s'ils euſſent eſté des ſiens, & le tuent, puis plantent ſa teſte ſur vne lance, & la monſtrent aux Bourguignons, & aux François, qui la reconnoiſſant à ſa longue cheuelure, ſe mirent en fuite. Clotaire & Childebert arriuerent bien-toſt, pour vanger la mort de leur Frere; & ayant pris Gondemar, terminerent par vn lacs coulant ſes iours, & le Royaume des Bourguignons, qui fut encore inquieté par les armes d'Athalaric Oſtrogoth, jaloux de la puiſſance des François, & deſireux de garder la Prouence, reconquiſe par ſon predeceſſeur. Clotaire eſpouſa incontinent Gundochie, vefue de Clodomir; & au lieu de faire part à ſes neveux du Royaume de Bourgongne, à eux acquis par le ſang de leur pere, il va trouuer Childebert ſon frere, pour tramer auecque luy la ruine de ces Innocens. Ils la conclurent: puis enuoyerēt à Chrotilde, qui les auoit en garde, des ciſeaux & vn poignard; cela vouloit dire le choix de la mort, ou de la ſeruitude: Elle ne pût ſe reſoudre à choiſir pour eux ny l'vn ny l'autre; mais les liura, y eſtant forcée, entre les mains des ſatellites; qui les menerent à leurs oncles. Ils eſtoient trois, Thibaud, Gontran, & Clou. Ce dernier ſe deſroba par les chemins; & pour ſe mettre à couuert, ſe fiſt Moine à deux lieuës de Paris, à Nogent, aujourd'huy S. Clou, où il acquit reputation de Saint. La nature, & la tendreſſe de l'aage des deux autres ne purent amollir le cœur de Clotaire, qui les aſſomma de ſa main, bien que Childebert ſe repentant d'y auoir conſenty, meſlaſt ſes larmes aux leurs, pour l'en empeſcher.

Eſt pris, &

Egorgé auec ſa femme, & ſes enfans.

Ruſe de Gondemar.

Clodomir tué, reconnu à ſa cheuelure.

Fin de Gondemar, & du Royaume de Bourgongne.

Clou eſchappe.

Les enfans de Clodomir égorgez par leurs oncles.

L'an 524.

D'vn autre coſté Thierry, Roy de Mets, afin de ſe rendre paiſible, & puiſſant en amis dans la Germanie, fiſt alliance auec les Rois de Turinge, pour lors grands terriens. Ils eſtoient trois freres, Baudry, Hermenfroy, & Bertier. Ce dernier, lors qu'il ſe croyoit le plus en ſeureté, eſt ſurpris par Hermenfroy, qui le tuë, reſeruant ſes trois enfans, deux maſles, & vne fille, nommée Ragonde, belle fleur, écloſe parmy tant d'eſpines. Il taſcha d'en faire autant à Baudry, qui luy demandoit ſa part du Royaume de Bertier. Amalabergue ſa femme, fille d'Honoric Roy des Vandales, &

Hermenfroy Roy de Turinge, tuë Bertier ſon frere.

Ragonde fille de Bertier.

d'Amalanfrede, ſœur de Thierry d'Italie, furieuſe d'ambition, pour l'irriter dauantage contre ſon frere, s'aduiſa vn iour de ne faire couurir que la moitié de la table, où il deuoit diſner, luy diſant, *Que celuy à qui l'on oſtoit vne partie de ſon Royaume, ne deuoit plus auoir que la moitié de ſon couuert.* Ayant bien remaſché ce diſcours, il contracte alliance auec Thierry de Mets, pour ſ'en aider à deſpoüiller ſon frere. Ce mauuais deſſein luy reüſſit: car en effet il le deſpoüilla; mais il ne voulut point faire part de la proye à Thierry: Au contraire, il tua les oſtages François, courut les terres du Royaume de Mets, où il pendit les enfans aux arbres par les nerfs des cuiſſes, & égorgea plus de deux cens ieunes filles. Pour le regard des femmes, il traiſna les vnes à la queuë des cheuaux, & attacha ſur des ornieres les autres, leur faiſant paſſer des chariots par deſſus le ventre. Le Roy de Mets ayant en horreur ces tyrannies, ſe renforce du ſecours de ſon frere Clotaire, & marche contre les Turingiens, dont les chauſſe-trapes par eux creuſées, ſur l'aduenuë du champ de bataille, n'empeſcherent point qu'il n'en demeurât vn ſi grand nombre ſur la place, que les corps morts ſeruirent de pont aux noſtres, ſur la riuiere d'Oneſtrudh. Hermenfroy eſtonné de cét eſchec, traite de paix auec Thierry; & quelque temps apres, lors qu'il ne penſe plus à ſes meſchancetez, ſe promenant auec luy ſur les murailles de Tolbiac, il eſt jetté du haut en bas par vn des Gardes, les François luy eſtans fidelles, tout de meſme qu'il l'auoit eſté à eux & aux ſiens. Durant ce voyage, Clotaire eſpouſa Radegonde, à cauſe de ſa beauté, & ne laiſſa pas toutesfois d'en tuer le frere. Elle quitta la Cour à quelque temps de là, & s'enferma dans vn Monaſtere qu'elle baſtit à Poictiers. Thierry faſché de ce que Clotaire auoit eſpouſé cette Heritiere, conſpira de le ſurprendre, & de l'aſſaſſiner. En ce deſſein il le conuie de venir en ſon Palais, où il auoit caché des Soldats derriere vne tapiſſerie; Clotaire, qui s'en defioit y alla, mais bien accompagné; Son frere connoiſſant que ſon deſſein auoit eſté deſcouuert, l'entretint de pluſieurs contes; & pour luy leuer tout ſoupçon, par des preuues d'vne feinte bien-veillance, luy donna vn riche baſſin. Clotaire diſſimulant auſſi adroitement, emporta ce preſent; Mais Thierry ſe repentant d'auoir eſté ſi prodigue, le luy renuoya redemander par ſon fils Theodebert, auquel il le rendit ſans aucune difficulté. Durant que Thierry fut occupé en ce voyage, Arcade, grand Seigneur d'Auuergne, alors dependante en partie du Royaume de Mets, deceu par le bruit qui couroit de la mort de Thierry, appella Childebert à la poſſeſſion de cette Prouince; Mais Thierry ayant diſſipé leur coniuration par ſon retour, punit ſeuerement ceux de ſes ſujets, qui s'en trouuerent coupables. Munderic ſe diſant iſſu du Sang de France, luy ſuſcita vne autre reuolte dans la Champagne. Aregeſile, enuoyé contre luy, craignant de ne le pouuoir forcer dans Vitry, où il s'eſtoit enfermé, troua moyen de l'abuſer par vn faux ſerment, luy promettant vie & bagues ſauues à luy, & aux ſiens. Comme il ſortoit ſur cette aſſeurance, l'eſpée au coſté, & la lance à la main auec Aregeſile; reconnoiſſant que les Soldats branſloient, pour le tuer au ſigne que l'autre leur en auoit donné, il transperça de ſa lance celuy qui le trahiſſoit; & ſe defendit courageuſement, juſqu'à tant qu'il fut accablé par la multitude. Ce fut enuiron ce temps-là

Meſchanceté d'Amalabergue, femme d'Hermenfroy.

Cruauté d'Hermenfroy.

Hermenfroy deffait par Thierry de Mets.

Precipité du haut des murs de Tolbiac.

Clotaire eſpouſe Radegonde.

Radegonde Religieuſe.

Trahiſon deſcouuerte.

Faux ſerment

que fut miſe à fin la guerre de Bourgongne contre Gondemar, que i'ay cottée cy-deſſus, par Childebert, & Clotaire.

Guerre en Eſpagne. Les deux Armées eſtant touſiours jointes, s'acheminerent contre les Arriens en Eſpagne. Amaulry, à qui nos Rois auoient donné leur Sœur Clotilde, auec la Comté de Thoulouſe, la traitoit ſi mal en haine de ſa Religion, que lors qu'elle alloit à l'Egliſe des Catholiques, il ſouffroit au peuple de luy couurir le viſage de boüe, & de la ſuiure à coups de cailloux, dont eſtant bleſſée, elle enuoya à ſes Freres vn mouchoir ſoüillé de ſon ſang; lettre ſans characteres, mais pourtant aſſez eloquente, pour les inciter à la vengeance. Ils luy liurerent donc le combat, dans lequel, ou vn peu apres, s'amuſant à enleuer ſes threſors, il fut tué d'vn coup de lance par vn Caualier François. Childebert s'attribua l'honneur de ce coup, auſſi bien que de la Victoire. CÆSO AMALRICO, ET PROFLIGATIS ARRIANIS. *Pour auoir tué Amaulry, & mis en route les Arriens.*

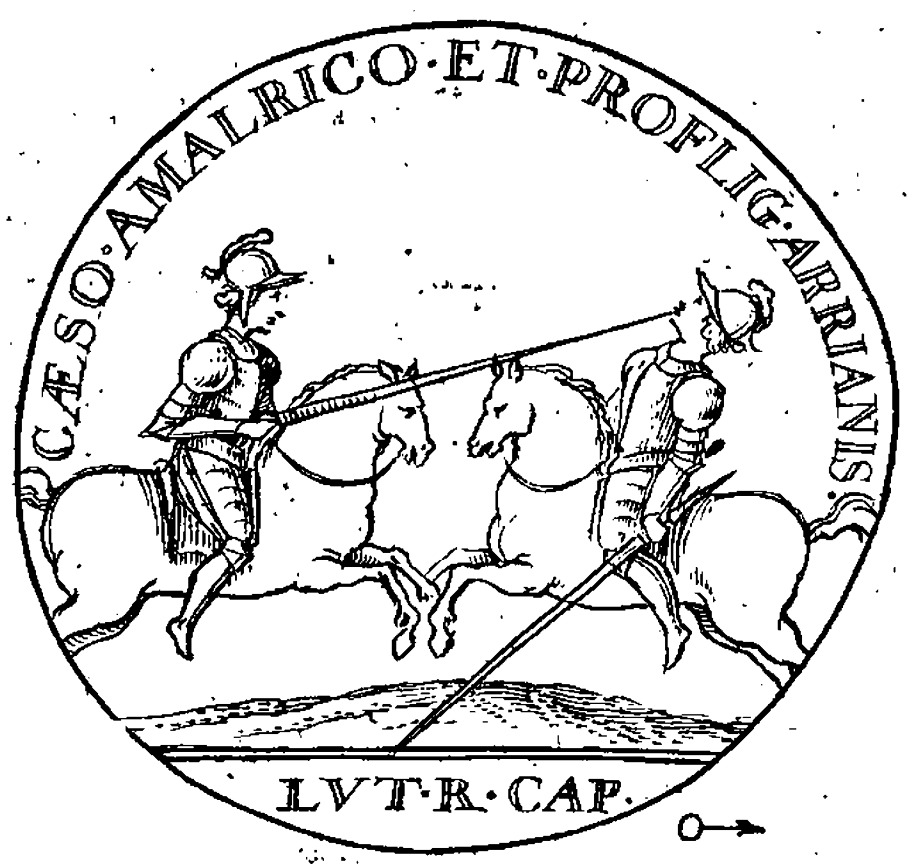
Clotilde mal traitée par Amaulry, Roy Arrien ſon mary.

Lettre ſanglante de Clotilde à ſes Freres.

Mort d'Amaulry.

MEDAILLE.

CHILDEBERTVS·PARISIOR·REX·
·VI·



De plus, afin qu'on ne doute pas que la gloire luy en eſt deuë, il y a dans l'Exergue, LVTETIA, REGNI CAPVT. *Paris, Chef du Royaume*, dont il eſtoit Roy. Il conqueſta en cette guerre vne grande partie des Eſpagnes, prit Tolede, & pluſieurs autres Places. Il gagna encore vn grand nombre de Vaſes tres-precieux, qu'il donna tous aux Egliſes de France; & ramena ſa Sœur, qui mourut par les chemins, & fut enſeuelie au Tombeau de ſon Pere Clouis. Ces deux freres firent à quelques années delà vn ſecond voyage en Eſpagne, pour chaſtier Theuda, ſucceſſeur d'Amaulry, qui perſecutoit les Catholiques. Ils dompterent les Viſigoths, prirent grand nombre de Villes, ruinerent la Prouince de Taraſcon, & pardonnerent à Sarragoſſe, pource que les habitans leur donnerent la Tunique de ſaint Vincent Martyr, en l'honneur duquel Childebert fit baſtir à Paris l'Egliſe de S. Vincent, dite aujourd'huy *Sainct Germain des Prez.* Thierry de Mets eſtant decedé, Childebert & Clotaire ſe ruerent de conſpiration faite contre ſon fils Thibert, leur Neveu, qui luy auoit ſuccedé; mais ſans aucun fruit. Car les Auſtraſiens firent ſi bien leur deuoir, pour la conſeruation de leur jeune Roy, que Childebert honteux d'auoir voulu opprimer celuy qu'il deuoit maintenir; pour reparer ſa faute, le regala de grands preſens, & l'inſtitua ſon heritier. De l'alliance de Childebert auec Thibert naſquit la guerre contre Clotaire. L'authorité de leur mere Clotilde ne pût l'eſteindre. Clotaire trop foible s'eſtoit retranché dans vne foreſt

Mort de Clotilde.

Egliſe S. Vincent, ou de S. Germain des prez.

foreſt auec ſon Armée, & l'auoit entourée d'vne paliſſade faite de gros arbres. Childebert & Thibert, commençoient d'attaquer ſon camp, & de mettre le feu à la cloiſon, lors que le Ciel, qui eſtoit ſerain, & ſans nuage, s'obſcurcit tout à coup, & auec vne eſtrange violence deſcocha peſſe-meſle ſur leur Armée la pluye, la greſle, les vents, & le tonnerre: ce qui les eſtonna tellement, que prennant ces tempeſtes pour vn aduertiſſement diuin, ils poſerent leurs armes, & leur inimitié, pour embraſſer Clotaire, dont les trouppes par vn autre Miracle, n'auoient point eſté endommagées de cét orage. Ce differend eſtant pacifié, Thibert alla contre les Danois, ou les Normands, qui eſtoient deſcendus ſur ſes coſtes, & rauageoient ſon païs. Il les rompit par mer, & par terre, & rendit ainſi la ſeureté du commerce à toute l'Allemagne. Sa renommée merueilleuſement accreuë par ſes Victoires, obligea l'Empereur Iuſtinien à rechercher ſon amitié, en faueur de laquelle il luy ceda ce qu'il pouuoit auoir en Prouence. Les Goths d'vn autre coſté le careſſoient fort, & luy donnerent volontiers leur part, auſſi bien l'euſt-il priſe de force.

Deffaite des Normands par Thibert.

L'Empereur Iuſtinien & les Goths ſe recherchent d'alliance;

Les affaires des Oſtrogoths eſtoient en tel eſtat en Italie. Atalaric, petit fils & ſucceſſeur de Thierry, né d'Amalaſiunte, & d'Eutaric, eſtant mort, ſa mere eſpouſa Theodat, par ce moyen deuenu Roy des Oſtrogoths. Il la relegua pourtant, & ne tint plus aucun conte d'elle, depuis qu'il ſe vit la Couronne ſur la teſte. Il brigua tant qu'il pût l'amitié des François: Thibert de Mets l'auoit promiſe à Iuſtinien; Et toutefois, pource que dans le traité il n'eſtoit parlé que des François, par vne eluſion il permit aux Oſtrogoths de leuer des Soldats dans la Prouence, dans la Bourgongne, & dans la Turinge, Pays qu'il diſoit n'eſtre pas François, bien qu'ils fuſſent de ſon obeïſſance. Les Goths neantmoins voyant qu'auec tout ce ſecours, leurs affaires alloient de mal en pis, & receuoient châque iour eſchec de Belizaire, tuerent leur Roy dans ſon Palais. Vitige ſon ſucceſſeur, fut pris par Belizaire, & tranſporté à Conſtantinople. Totila ſubſtitué en ſa place, demande accommodement à l'Empereur, & à ſon refus raze les murailles de Rome, bruſle les maiſons, & met par terre tous les monumens de l'Antiquité, & de la grandeur Romaine. Nonobſtant ces heureux progrez, nos Rois luy refuſerent leur Sœur; Et comme il prenoit par ſes Ambaſſadeurs tiltre de Roy d'Italie, les noſtres firent reſponce, *Qu'il ne le pouuoit eſtre, puiſque Rome eſtoit ruinée*. Nous liſons qu'enuiron ce temps-là, Childebert, & Clotaire paſſoient le temps à donner des Ieux publics dans l'Amphiteatre d'Arles, faiſant à la mode des Empereurs Romains largeſſe au peuple d'vne monnoye marquée de leur effigie, & qui auoit cours par toutes les terres de l'Empire; priuilege dont les autres Princes n'eſtoient pas honorez, n'y ayant pour lors dans toute la terre que trois eſpeces de monnoyes, la Romaine, la Françoiſe, & la Perſique. Thibert le plus actif de nos Rois, eſperant faire ſon profit de la foibleſſe des Goths, & des Romains haraſſez par tant de ſanglans combats, paſſa en Italie, où il conqueſta de grands Pays, qu'il laiſſa ſous le gouuernement de trois Lieutenans, Bucellin, Aminge, & Lotaire. Ils ſe maintindrent en ces contrées, iuſques à ce que Totila deffait, & tué par Narſes, à l'aide des Lombards dans la Romagne, en vn village nommé Brixelle, fit eſcrouler par ſa cheute la puiſſance des

Luy cedent la Prouence.

Equiuoque de Thibert.

Reuolution de la Monarchie Gothique en Italie.

Totila raze Rome.

Rois de France ont ſeuls de la monnoye.

Thibert paſſe en Italie.

Totila deffait & tué par Narſes.

Oſtrogoths. Il eſt vray qu'elle fut vn peu ſouſtenuë par Teias, qui fut remis en ſon lieu; Mais comme il voulut auec les Lieutenans de Thibert aſſieger vn Chaſteau nommé Tanet, vn Capitaine Grec venant au ſecours les tailla en pieces. Bucellin y fut tué ſur le champ; Aminge aux portes de Verone, par les Grecs, qui le pourſuiuirent l'eſpée dans les reins; Et Lotaire ſauué à Trente, mourut de deſplaiſir, quelques iours apres. La domination Gothique ſ'abolit de cette ſorte en Italie; Et tant les Romains que les Goths auecque les autres Peuples, y furent ſans diſtinction nommez *Italiens*. L'Hiſtoire conte encore, que Thibert genereuſement piqué de ce que Iuſtinien dans ſes tiltres prenoit celuy de *vainqueur des François*, paſſa en Italie, à deſſein de l'en depoſſeder, & d'aller en ſuite l'aſſieger dans Conſtantinople; Mais qu'en ce voyage là il ne fit rien de memorable, que piller également ſes amis, & ſes ennemis.

Capitaines François défaits en Italie.

Fin de la domination Gothique en Italie.

Thibert fait la guerre à Iuſtinien,

ſans profit.

Eſtant de retour de cette entrepriſe, il mourut d'vne bleſſeure receuë d'vn Taureau ſauuage, à la chaſſe, (Gregoire dit de maladie) l'an quatorzieſme de ſon Regne, & du nombre Chreſtien cinq cens cinquante. Ce Prince, vn des plus grands de la Race de Clouis, eſt loüé, meſme par les Eſtrangers, d'auoit eſté fort adroit au maniment des affaires, & d'auoir maintenu ſes ſujets en paix, en portant la guerre hors de ſes terres; ſe monſtrant touſiours hardy, & preſt à combattre, ſans conſiderer aucun danger pour ſa perſonne, mais ſeulement pour les ſiens; Au reſte, chery de ſes ſujets, & les cheriſſant non ſeulement comme doit vn Roy, mais encore comme fait vn pere de famille: ſi bien qu'il diſtribuoit l'argent de ſes coffres à des marchands induſtrieux, afin que le profit qui en prouiendroit pût ſoulager la neceſſité des pauures. Son pere luy auoit en premieres nopces donné Viſigarde, fille de Bachis, ou de Bachon, Roy des Lombards; mais l'ayant enuoyé en Languedoc contre les Viſigoths, il arriua qu'en voulant prendre vne place nommée Chabrieres, il ſe vit luy-meſme pris par la beauté de Deuterie, dont le mary eſtoit Goüuerneur de Beziers. Car cette Artificieuſe luy ayant fait preſenter les clefs, auec vn compliment de ſa part, il entra dans le Chaſteau; mais luy-meſme en y entrant, ouurit ſon cœur à vne paſſion illegitime; tellement que la mort l'ayant deliuré de la crainte & du reſpect qu'il auoit pour ſon pere, il eſpouſa cette femme: Et dautant qu'elle auoit de ſon premier mariage vne fille, qui commençoit deſia de faire épanoüir les fleurs de ſa premiere beauté; l'apprehenſion qu'elle euſt que Thibert n'en deuint amoureux, fit qu'elle en conceut vne ſi grande jalouſie, qu'elle la fit mettre dans vn Char, attelé par des bœufs indomptez, qui la traiſnerent dans la Meuſe pres de Verdun, où elle fut noyée. Thibert ayant appris le tragique effet de la rage de ſa femme, la repudia, & la priſt en telle haine, que bien que Viſigarde, qu'il auoit repriſe, eſtant morte, il ſemblât auoir occaſion de legitimer ſon crime paſſé; toutefois il ne la voulût iamais voir, & rejetta bien loin la flaterie de ſes Courtiſans, qui penſant luy faire plaiſir luy en venoient apporter des nouuelles. En cela d'autãt plus loüable, d'auoir par vn genereux effort remis ſon eſprit en liberté, qu'il n'auoit eſté blaſmable de ſe ſouſmettre au plaiſir. Il auoit eu d'elle deux enfans, Ragintrude, qui fut mariée à Teudon, Prince de Bauiere, qu'elle conuertit à noſtre foy, &

Il meurt à la chaſſe, bleſſé par vn Taureau ſauuage l'an 550.

Vertus de Thibert.

Sa bonté.

Il eſpouſe la meſchante Deuterie.

Deuterie noye ſa fille par jalouſie.

Thibaud,

Thibaud, ou Theodoalde, luy ſucceda au Royaume. Ce jeune Prince, amateur du repos, ne ſe ſoucia gueres des Pays d'au delà les Monts, & reſpondit à Iuſtinien, qui luy demandoit ſecours, *Qu'il n'eſtoit pas d'hum ur à fouler ſon Peuple, pour les querelles d'autruy.* Il n'eut pas loiſir de projetter de grandes entrepriſes: car il mourut bien-toſt apres, n'ayant regné que ſix ans; & laiſſa par teſtament ſon Oncle Clotaire heritier de ſes Eſtats. Theodoalde ſuccede au Royaume; aime la paix, pour le bien de ſon peuple: Meurt, & laiſſe ſon Oncle Clotaire heritier.

Childebert, qui pretend ſa part au Royaume de Mets, ou d'Auſtraſie, veut caſſer ce Teſtament par les Armes; & lors qu'il voit Clotaire fort empeſché contre les Saxons, il luy ſuſcite vne ſedition domeſtique. Chramne, fils de ſa premiere femme, auſſi beau, mais auſſi meſchant qu'Abſalon, auoit exercé des violences ſans nombre dans le Gouuernement d'Aquitaine: Childebert luy conſeille de ſ'en declarer Souuerain, afin de n'en eſtre point comptable deuant ſon pere, & luy promet ſecours. Ce malheureux fils, pour iuſtifier ſes autres crimes, ſe reſout de commettre celui-cy, & ſ'oblige à ſon Oncle par vn ſerment execrable, de n'auoir iamais ny paix, ny treve auec Clotaire. Il commence donc à broüiller: Ses freres, Cherebert, & Gontran, veulent maintenir l'authorité de leur Pere abſent; mais il les eſpouuante par des fauſſes nouuelles de la mort du Pere, qu'il fait debiter dans leur camp, & porter meſme à Childebert, qui ſous cette eſperance, entra dans les terres de Clotaire, & rauagea la Champagne. Mais Clotaire eſtant de retour de Saxe, mande à Chramne qu'il vienne luy rendre compte: il fait la ſourde-oreille, & continuë ſes inſolences enormes, de ſorte que ſon Pere part en perſonne pour l'aller querir. Ce fils rebelle ſe voit en meſme temps abandonné de tout ſecours. Les Villes qu'il auoit mal traitées, luy ferment la porte, pour l'ouurir à ſon Pere; & pour comble de ſes malheurs, Childebert, ſon plus fort appuy, vient à mourir ſans enfans maſles, l'an de noſtre ſalut cinq cens cinquante-neuf, & le quarante-cinquieſme de ſon Regne. Ses deux filles furent Chrothberge, & Chroteſinde, qu'il euſt de la Reyne Vltrogote ſa femme. Son tombeau eſt à S. Germain des prez, & celuy de ſa mere Chrotilde, decedée cinq ans auparauant, à ſainte Geneuieſue du Mont. Childebert ſuſcite Chrãne cõtre Clotaire ſon pere. Chramne iure de ne ſe reconcilier iamais auec ſon Pere. Clotaire le mande: Il fait la ſourde-oreille; Eſt abandonné de tous. Childebert meurt. l'an 559.

*V*N *zele plein de Foy, dans vne Ame deuote,*
Vn Eſprit, des Vertus ardamment amoureux;
Vn Cœur humble enuers tous, & des ſoins genereux,
Furent les qualitez de la Reyne VLTROGOTE.

VLTROGOTE, FEMME DE CHILDEBERT VI. ROY.

LE peu de ſoin ou de reconnoiſſance que nos premiers Hiſtoriens ont eu, a laiſſé non ſeulement enſeuelir les plus memorables actions de nos Rois; mais encore eſtouffé vne partie de leurs Enfans; ſupprimé leurs Alliances; & bien ſouuent aneanty le nom, & l'extraction de leurs Femmes. C'eſt dequoy nous auons à nous plaindre en celle-cy, dont la Race ne nous eſt pas bien connuë. Toutesfois quelque iniure que l'ingratitude des Siecles luy puiſſe auoir faite, j'ay trouué d'aſſez belles marques, pour monſtrer icy quelle fut ſa vie. On peut iuger de ſa vertueuſe conduite par le pouuoir qu'elle euſt ſur l'eſprit de ſon Mary, qu'elle ſçeut ſi bien retenir dans des affections legitimes, qu'il n'appella point d'autre femme qu'elle dans ſon lict; licence trop ordinaire aux Princes de ce temps-là. Sa Pieté merueilleuſe parût dans le bon traitement qu'elle fit à tous les ſaints perſonnages de ſon ſiecle, qu'elle appelloit ordinairement à ſa Cour, pour apprendre les vertueux exercices, & pour les faire enſeigner aux autres. Saint Marcou, tres-aſſeuré du zele qu'elle auoit pour les gens de bien, la fut trouuer, & par ſon moyen obtint du Roy Childebert vne poſſeſſion dans le Conſtantin, où il fonda vn Monaſtere. Elle meſme encore rendit des ſoubmiſſions extraordinaires à l'Eueſque Leonor, natif de la grande Bretagne; & ſe pleuſt infiniment en la conuerſation de S. Lubin, qu'elle fit pouruoir de l'Eueſché de Chartres. Mais il ne faut pas oublier ſur tout, comme par ſes abſtinences, ſes veilles, & ſes prieres, jointes à la deliurance de pluſieurs pauures Priſonniers, s'eſtant preparée à viſiter le Tombeau de S. Martin de Tours, elle paſſa la nuit entiere dans ſon Egliſe; & que le lendemain matin, comme elle ſe fut approchée du Sepulchre de ce grand Sainct, auec vne religieuſe veneration, ſon zele & ſa profonde humilité furent ſi agreables à Dieu, qu'en conſideration de l'vn & de l'autre, & en ſa preſence, il redonna miraculeuſement la veuë à trois Aueugles. Apres le decez du Roy ſon Mary, elle fit conſacrer par S. Germain, Eueſque de Paris, l'Egliſe de S. Vincent, qu'il auoit baſtie à ſon retour d'Eſpagne. De plus, elle mit ordre à la pouruoir de bons reuenus, employant liberalement la meilleure partie de ſes threſors à vne œuure ſi pieuſe, & à rendre ſes derniers deuoirs au Roy ſon Eſpoux, qu'elle fit enſeuelir dans la meſme Egliſe. Elle auoit deux filles de luy, Chrosberge, & Croſinde, auec qui elle veſcut dans la perfection Chreſtienne; s'eſtant retirée de la Cour, non pas tant par le commandement de Clotaire, que par ſa volonté propre. Apres ſon treſpas, elle fût rejointe à ſa chere moitié, & enterrée dans l'Egliſe de ſaint Vincent, où elle auoit accouſtumé d'aller faire ſes prieres. Son Neveu Cherebert, fils de Clotaire, & Roy de Paris, à qui ſa memoire eſtoit chere pour la merueilleuſe integrité de ſa vie, prit la charge de ſes deux filles, à l'education deſquelles il apporta tous les ſoins, & toutes les precautions imaginables.

Nonchalance de nos premiers Hiſtoriens.

Vltrogote modere les paſſions de ſon Mary:

Honore les gens de bien.

S. Marcou.

L'Eueſque Leonor.

S. Lubin.

Effets miraculeux de la ſainte vie d'Vltrogote.

Elle fait conſacrer l'Egliſe de S. Germain des prez.

Son tombeau.

Vn *Roy ne peut ſouffrir qu'on chocque ſa puiſſance,*
Sur tout lors qu'il s'agit d'vn viſible Attentat;
Clotaire *nous l'apprit, quand par ſa violence,*
Il fit mourir ſon Fils, qui troubloit ſon Eſtat.

CLOTAIRE I. DV NOM, ROY VII.

CLOTAIRE ſeul, ayant r'aſſemblé toutes les pieces de la Monarchie, continuë de pourſuiure Chramne, qui chaſſé d'Aquitaine, nonobſtant le ſecours de ſon Beau-pere Villequier, grand Seigneur de ce Pays-là, ſe retire en Bretagne, gouuernée alors par pluſieurs Comtes, tributaires des François, depuis le grand Clouis. L'vn d'eux, nommé Conebaut, le plus proche de l'Aquitaine, le receut, & l'aſſiſta de ſes forces. Clotaire, qui le talonnoit ſans ceſſe, l'atteint bien-toſt, eſſayant de le remettre dans ſon deuoir, pluſtoſt par la force de l'affection, que par celle de l'eſpée; juſques là meſme, que voyant les deux Armées preſtes d'eſpandre tant de ſang, il enuoya offrir à ſon fils d'honneſtes conditions, qu'il refuſa. Alors le bon homme leuant les yeux au Ciel, le prit à teſmoin de l'endurciſſement de cét Ingrat, & le pria de fauoriſer ſa cauſe. Il gagna donc la bataille, auec vne horrible boucherie de Bretons, & meſme de leur Comte Conebaut, qui fut tué comme il ſe vouloit ſauuer. Chramne, ſa femme, & ſes enfans eſtans attrapez, furent liez ſur vn banc, foüetez, & puis bruſlez tous vifs dans vne cabane de Païſan. La poſterité liſant ce rigoureux ſupplice, doit-elle nommer le pere qui l'exerce ſur ſon fils, ou iuſte, ou cruel? Certes, quelque impieté qu'il ait vengée, il en a commis vne plus grande, violant les droits de la Nature, pour punir celuy qui les auoit oubliez. La perte de ce maudit enfant, & ce combat auoient eſté preſagez par quelques ſignes. Vn peu auparauant, vne troupe de Sauterelles paſſant par le Limouſin, & par l'Auuergne, apres auoir conſumé les fueilles & les fruits, s'aſſembla à Romagnac, pres de Clermont; où s'eſtant diuiſée en deux, ces Armées ſe choquerent, comme en bataille, auec vn telle animoſité, que la terre fut toute couuerte de celles qui tomberent. On a remarqué de plus, que ce ieune Prince recherchant la prediction de ſon Deſtin dans les liures de l'Eſcriture ſainte, trouua à l'ouuerture du liure des Prophetes. *Ie deſoleray cette Vigne, pource qu'au lieu de vrays raiſins, elle n'en a produit que de ſauuages*; Et dans les Epiſtres de S. Paul il leut, *Ils ſe ſentiront ſoudainement accablez de mort: ils n'en eſchapperont non plus qu'vne femme enceinte, des douleurs de l'accouchement*. Les Euangiles ne luy promirent rien de meilleur par ce paſſage. *Qui n'eſcoute point ma parole, eſt ſemblable à vn fou, qui baſtit ſur le ſable: la pluye eſt venuë: les riuieres ont deſbordé: les vents ont ſouflé, & ſe ſont jettez ſur cette maiſon; ſi bien qu'elle eſt tombée par terre, & ſa ruine a eſté grande*. Vous voyez par cette remarque la couſtume qu'auoient les anciens François de chercher leur ſort dans la Bible: ainſi Meroüée cy-apres, en vne ſemblable rebellion contre ſon pere Chilperic, conſultera ce meſme Oracle, qui ne luy ſera pas plus fauorable, ny ſon aduanture plus heureuſe.

Clotaire pourſuit Chramne.

& luy offre la paix, mais il la refuſe.

Chramne deffait & bruſlé auec ſa femme, & ſes enfans.

Prodigieuſe bataille de Sauterelles.

Chramne cherche ſon ſort dans la Bible.

Vn peu apres, ſelon quelques-vns, deuant le voyage de Bretagne, il

marcha en Turinge, contre le peuple qui ſ'eſtoit reuolté, & qui auoit ap-
Guerre contre les Saxõs. pellé à ſon ſecours les Saxons. Les mutins le voyant ſi promptement arriué, luy demanderent pardon; & par pluſieurs fois luy offrirent de grands deſdommagemens, & d'extremes ſoumiſſions. Clotaire les voyant plus domptez que ſ'il les euſt vaincus, eſtoit reſolu de leur pardonner; Mais les François, mortellement irritez contre eux, entrerent en telle furie contre la bonté du Roy, par eux priſe pour baſſeſſe de courage, qu'ils luy deſchirerent ſon pauillon, & l'obligerent auec vne extreme violence à les mener au combat. Ils en furent bien chaſtiez depuis: car cét iniuſte refus, ayant rendu la cauſe des Saxons meilleure, & leur deſeſpoir plus fort, ils ſe defendirent ſi bien, qu'ils abbatirent nos plus belles troupes, & reduiſirent le Roy à leur demander la paix, qu'eux-meſmes luy auoient n'aguere demandée. A ſon retour, il ſ'en alla viſiter le Tombeau de S. Martin, ſur lequel il fit vne confeſſion publique de ſes fautes, & y poſa quantité de magnifiques preſens. Pour ce Temple que vous voyez conſtruit à la Tudeſque, auec deux tours aux coſtez, embellies par le haut de pluſieurs Pyramides, il ſignifie celuy meſme qu'il fit baſtir à l'honneur de
MEDAILLE. S. Medard, SANTO MEDARDO ÆDES POSITÆ, SVESSION. CIVITAS;

CLOTARIVS·FRANC·REX·
VII.

La Ville de Soiſſons, dont cette Egliſe ſeroit le plus bel ornement, ſi on l'entretenoit auſſi pieuſement qu'elle a eſté fondée. Enfin ayant regné cinquante ans, quarante-cinq Roy de Soiſſons, & cinq Roy de toute la
Clotaire meurt l'an 564. France, il mourut à Compiegne, d'vne fievre qu'il prit à la chaſſe; & l'an cinq cens ſoixante-quatre, il fut enterré à S. Medard de Soiſſons, où ſes quatre fils aſſiſterent à ſa pompe funebre. Eſtant au lict de la mort, il s'eſcrioit à tous coups, au ſouuenir de tant de maux qu'il auoit commis,
Ses propos au lict de la mort. & cauſez. *Ah! combien eſt grand ce Roy du Ciel, qui tuë ainſi les grands Roys!* De ſon Regne, à ce qu'on dit, fût erigé le petit Royaume d'Iuetot. Gautier, Seigneur de cette terre là, vaillant de ſa perſonne, fauory, & Chambellan de Clotaire, tomba depuis, pour ie ne ſçay quelle raiſon, en ſi grande haine aupres de ſon maiſtre, que de peur d'eſtre tué, il ſ'abſenta l'eſpace de dix ans, durant leſquels il s'employa aux guerres contre les Infi-
Erection du Royaume d'Iuetot. delles. Ce temps luy ſembla aſſez long, pour auoir effacé l'inimitié de ſon Prince. Il retourna donc, auec des lettres de faueur du Pape Agapet; & le iour du Vendredy ſaint, ſ'alla jetter à genoux deuant le Roy, qui entendoit le Seruice diuin dans ſa Chappelle à Soiſſons. Mais cette venuë

inopinée

inopinée de Gautier reſueilla la haine de Clotaire, qui ſe leuant auſſitoſt luy donna de ſon eſpée dans le corps. Vn ſi cruel meurtre, commis deuant la ſacrée Majeſté de Dieu, mit le Roy en fort mauuaiſe odeur, enuers le Clergé, & les Eueſques. Ce qui fit que leurs remonſtrances, & le remords de ſa conſcience le preſſant continuellement, il ordonna, pour reparer en quelque ſorte ſa faute, que de là en auant les Seigneurs d'Iuetot, & leurs hoirs, ſeroient pour cette terre quittes de tout hommage, & de toute obeïſſance deuë aux Rois. Ce qui a touſiours continué depuis; Et la meſme terre, poſſedée aujourd'huy par les Seigneurs du Bellay, eſt erigée en Principauté. Ie me ſuis dans cette narration laiſſé emporter à la foule des Hiſtoriens modernes, qui content de cette ſorte l'inſtitution de ce petit Royaume: toutefois ſi vous m'en demandez mon aduis, ie voy ce conte embarraſſé de tant de fautes contre la vray-ſemblance, & la Chronologie, que ie le renuoye de bon cœur à ceux qui nous l'ont donné, & ne veux point d'vne marque, qui n'a pour garand de plus ancien Autheur que Gaguin.

Ses enfans legitimes furent Chramne, Childebert, Cherebert, Gontran, Sigebert, Gautier, qui mourut auant luy; & vne Fille, nommée Cloſinde, mariée auec Alboin, Roy des Lombards. Il euſt de plus deux baſtards, Gondouaud, & Ranchin. Pluſieurs aſſeurent, qu'il inſtitua les Maires du Palais, dont Landregeſile, Landgraue de Heſſe, fut le premier; Et pareillement les Chanceliers de France, qui commencerent par Baudin. De ſon temps ſ'eſtablit en Italie le Royaume des Lombards, & l'Exarchat des Grecs à Rauenne, tenu premierement par Longin. Enfans de Clotaire.

L'AMOVR *que cette Reyne euſt pour le Roy des Roys,*
La fit mourir au Monde, & viure dans le Cloiſtre;
Où ſa Deuotion ne ceſſant de s'accroiſtre,
Elle abandonna tout, pour embraſſer la Croix.

RADEGONDE, FEMME DE CLOTAIRE I.

LE traiſtre Ermenfroy ayant eſté precipité des murailles de Tolbiac, pour punition de ce qu'il auoit violé les droits de Nature par la mort de ſes freres ; Radegonde, fille de Bertier, l'vn d'eux, fut emmenée par nos Princes victorieux, Clotaire, & Thierry ; qui s'eſtant aſſez bien accordez ſur le partage du butin reſté, penſerent entrer en vne ſanglante diſcorde, pour la poſſeſſion de cette Princeſſe. Elle demeura neantmoins à Clotaire ; qui la deſignant deſia pour ſon Epouſe, l'enuoya au Chaſteau d'Athie, en Vermandois, & commanda qu'elle fut là ſoigneuſement inſtruite. Elle n'euſt pas ſi toſt entendu les Myſteres de noſtre Religion, que deteſtant les erreurs du Paganiſme, où ſes parens l'auoient nourrie, elle ſe fit baptizer. Le Roy bien informé qu'elle auoit adjouſté la beauté de l'ame à celle du corps, l'eſpouſa en ſixieſmes nopces, quelque reſiſtance qu'elle y pût apporter, en faueur de ſa Virginité. Le haut luſtre d'vne Charité parfaite, dont elle éclaira tout le Palais Royal durant ſix ans qu'elle y demeura, fit mal aux yeux de quelques meſchans, qui ſe mirent à ſuggerer aux oreilles du Roy, qu'il auoit eſpouſé pluſtoſt vne Nonnain qu'vne Princeſſe digne de luy ; & que ne bougeant d'vn Oratoire (car elle en auoit fait baſtir vn magnifique dans le Palais) elle raualoit la dignité Royale aux plus abjects exercices des moindres ſeruantes. Le Roy dédaigna d'abord d'oüir ces Flateurs, & ne tint conte de leurs paroles. Mais comme il vid qu'elle ne luy donnoit point d'enfans, &, ce qui le faſchoit le plus, qu'elle le reprenoit de ſes diſſolutions, il luy teſmoigna du dégouſt & des froideurs extraordinaires. De maniere que Radegonde, qui ſouſpiroit inceſſamment apres vne vie ſolitaire, fit ſon profit de cette diſgrace, & là deſſus obtint ſon congé. Ainſi plus joyeuſe de quitter la Couronne, qu'elle n'auoit eſté de la prendre, elle fut trouuer Medard Eueſque de Noyon, de la main duquel elle priſt le ſacré Voile ; bien que le peuple s'y voulut oppoſer. Cela fait, elle ſe retira en Touraine, où elle veſcut renfermée dans vne maiſon particuliere, juſques à ce qu'elle euſt fait baſtir à Poictiers vn Monaſtere de Filles, ſous la regle du Bien-heureux Ceſarius, autresfois Eueſque d'Arles. Si vous deſirez ſçauoir en quelle eſtime elle veſcut, voyez ſeulement chez Gregoire de Tours vne lettre que luy eſcriuirent des Eueſques, auſquels elle rendit vne ſi profonde obeïſſance, que ie lis auec admiration, qu'elle fiſt tous ſes efforts, pour ſe ſoumettre à la conduite de l'Eueſque de Poictiers ; reconnoiſſant, comme c'eſt le deuoir des perſonnes religieuſes, la direction & l'authorité des Prelats. Ie laiſſe à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, à deſcrire toutes ſes vertus clauſtrales, & le grand nombre de Miracles qu'elle a faits, deuant, & apres ſa mort. Pour moy, ie n'en trouue point de plus grand que ſa tres-ſainte vie, qu'elle acheua le quatorzieſme d'Aouſt, l'an cinq cens cinquante-neuf. Le Clergé de Poictiers, pour ne déroger à ſon teſtament, l'enterra dans l'Egliſe qu'elle auoit fait baſtir en la meſme Ville, & dediée à la ſainte Vierge.

Education de Radegonde,

qui ſe fait Chreſtienne.

Clotaire l'eſpouſe,

& ſe ſepare depuis d'auec elle.

Radegonde ſe fait Religieuſe.

Grande ſoumiſſion de Radegonde.

Sa mort, l'an 559.

DANS *les diuiſions que ſont mal à propos*
Les Freres de ce Roy, partageans leur Empire;
Luy ſeul demeure en paix; & gouſtant le repos,
Prend pour luy le meilleur, & leur laiſſe le pire.

Rois { CHEREBERT, GONTRAN, CHILPERIC, SIGEBERT,
DE PARIS. DE SOISSONS. D'ORLEANS. DE METS.

CHEREBERT I. DV NOM, ROY VIII.

LEs Funerailles de Clotaire acheuées, Chilperic, le
plus jeune des quatre Freres, s'empare des threſors 565.
du Pere, & ſe iette dans Paris; où ſes preſents ny ſes
menaces n'ayant pû esbranler les Seigneurs Fran-
çois, ſes freres le ſuiuirent de ſi pres, qu'il fut con-
traint de deſloger, & d'en venir à vn partage raiſon-
nable. A Charibert, dit autrement Aribert, & commu-

Le Royaume partagé en quatre.

nement Cherebert, eſcheut par le ſort, & non par le choix, le Royaume
de Childebert, auecque Paris; A Gontran le Royaume de Clodomir, &
Orleans; A Chilperic le partage de Clotaire, & Soiſſons; A Sigebert ce-
luy de Thierry, & Mets, ou Rheims, pour ſiege. Apres ces partages, la
France fut quelque temps paiſible, tant dehors que dedans: mais l'Italie
luy communiqua ſes troubles. Narſes, qui eſtoit le liberateur, & le repa-
rateur de l'Empire, enuié pour ſes richeſſes, & pour ſa gloire, fut accuſé

Narſes offenſé par l'Imperatrice Sophie;

par ſes ennemis d'auoir amaſſé des threſors immenſes par ſes concuſſions,
& pour ce ſujet depoſé par l'Imperatrice Sophie; qui, apres cét affront,
le perſecuta encore d'injures, & l'appella *Femme*, parce qu'en effet il eſtoit
Eunuque, le menaçant de luy donner la charge des fuzeaux, & des que-
noüilles de ſes ſeruantes. Mais il eſtoit vrayement homme, & luy ſceut
bien teſmoigner en effet ſon courage viril, ayant meſlé vne fuſée, ain-
ſi qu'il l'auoit iuré, dont elle ny toute ſa Cour ne purent iamais trou-
uer le bout. Car il ſuſcita ſon Allié, Alboin, Roy des Lombards; qui ve-

Appelle les Lombards en Italie,

nant en Italie auec vn deluge de Barbares, occupa du commencement le
Frioul; & puis les terres voiſines, à l'exemple deſquelles, les meilleures Vil-
les ſe rendirent à luy, iuſques ſur les frontieres de la Toſcane. Alboin, ſi
puiſſamment eſtably, ne craignoit point ſes ennemis eſtrangers; mais il

Qui l'enuahiſſent.

n'eſtoit pas à couuert des embuſches de ſa femme Roſimande. Il en auoit
tué le pere, Comte des Gepides, dans vne bataille, & beuuoit, ſelon la
couſtume des Lombards, dans le crane de ſa teſte. Vn iour eſtant eſchauf-

Roſimande tuë ſon mary Alboin.

fé de vin, il contraignit ſa femme d'y boire. Cét outrage la toucha ſi fort,
qu'elle ſollicita Amechilde, ieune & beau Gentil-homme de ſa Cour, à
eſtrangler ſon mary; luy promettant pour recompenſe la derniere faueur
que peut donner vne femme irritée. L'aſſaſſinat executé, ils s'enfuirent
enſemble à Rauenne, Et Clephes, illuſtre par ſa naiſſance, & par ſes ex-
ploits, fut eſlu en la place d'Alboin: mais bien-toſt tué par vn de ſes plus
familiers, pource qu'il maltraitta les grands Seigneurs de ſa Cour. Apres
ſa mort, les Lombards ennuyez du gouuernement des Roys, créerent
trente-cinq Tribuns, ou Capitaines electifs. L'Empereur Grec, trop foible
pour leur reſiſter; afin de s'appuyer des François, leur donna les Villes
qu'il auoit en Prouence, retournées n'aguere ſous ſa domination par la

feneantiſe de Theodoalde; & commanda à ſon Lieutenant Aymé, de reconnoiſtre Gontran, dont le Pays contenoit la baſſe Bourgongne, & le Dauphiné. Mais Sigebert le pretendoit eſtre des droits de ſon Royaume, en vertu de la donation faite par Amalaſiunte à Thibert de Mets. Durant ces differents, les Lombards ſe jettent ſur la piece diſputée, & mettent en route Aymé, qui s'oppoſe à leur paſſage. Il ne leur reüſſit pas ſi heureuſement la ſeconde fois. Mumole, grand Capitaine, les ayant enfermez dans des deſtroits, aupres d'Ambrun, en fit tel carnage, qu'à peine s'en pût-il ſauuer vn, pour en remporter la nouuelle. Les Saxons attirez en ces meſmes contrées, pour y butiner, & venger, diſoient-ils, la perte des Lombards, leurs anciens voiſins, & confederez, n'y firent pas mieux leurs affaires. Car le meſme Capitaine les traita mal; & les Lombards ne leur voulurent faire aucune part de leurs conqueſtes, comme ils leur auoient promis: partant ils furent contraints (Gontran n'ayant point voulu traiter auec eux) de rechercher la grace de Sigebert, qui leur accorda de paſſer ſur ſes terres, apres qu'ils eurent renoncé à l'alliance des Lombards. Mais Mumole, qui les attendoit ſur les Alpes, leur vendit le paſſage à beaux deniers, & leur fit habilement rendre gorge de ce qu'ils auoient butiné en Prouence; joint que pour dernier mal-heur, ils trouuerent que le canton de Saxe, qu'ils auoient abandonné, auoit eſté octroyé par Sigebert à vne Colonie de Sueues. Ces nouueaux habitans offrirent aux Saxons de leur ceder les deux tiers du Pays, & de leur beſtail. Les Saxons par leur refus les obligerent à ſe defendre; ſi bien qu'ils les taillerent en pieces, & demeurerent maiſtres du Pays. Sigebert ſe tint neutre en cette querelle: mais Chilperic fauoriſa les Saxons, en conſideration de ce qu'ils auoient quitté le party des Lombards; & le fit ainſi, pour gratifier l'Empereur Tibere, auquel il enuoya des Ambaſſadeurs auec des preſents. L'Empereur pareillement le regala de beaucoup de dons magnifiques, entr'autres de cinquante pieces d'or monnoyé, de deux marcs chacune, dans leſquelles ſe voyoit d'vn coſté la repreſentation de cét Empereur, traiſné dãs vn Char, auecque cette Legende, *Tibere perpetuel Auguſte*; & de l'autre, *La gloire des Romains*. Cependant les Lombards prenant ſujet d'vne nouuelle guerre contre les François, de ce qu'ils auoiét débauché les Saxons de leur alliance, leur donnans paſſage ſur leurs terres; laiſſent vn camp volant à Yurée, pour faire teſte à Francillon, Capitaine Romain, qui leur euſt pû donner à dos; & courent la Prouence auec trois Armées, ſous la conduite de trois Chefs, Amon, Zabaone, & Rhodane; dont le premier eſtant deffait par Mumole, ſe ſauua vers les autres, & leur conſeilla de ſe retirer, ſçachant bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts, pour tenir deuant les François. Chronique, vn de nos Capitaines, priſt auſſi vne fortereſſe nommée Granville, ſcituée au pays de Trente, & vainquit en bataille Rugillon, vn des trente Chefs des Lombards; mais en voulant aſſieger Trente, il fut deffait, & tué par Ennius, Gouuerneur de la Ville.

Lombards ſe jettent ſur la Prouence. — *Les Saxons la veulent enuahir.* — *Mumole les deffait.* — *Sueues taillét les Saxons en pieces.* — *Chilperic fait alliance auec l'Empereur Tibere, qui luy enuoye des pieces d'or de deux marcs.* — *Les Lombards rentrent en Prouence:* — *Sont deffaits par Mumole.* — *Chronique, Capitaine François, eſt tué au ſiege de Trente.*

Ces choſes en partie ſe paſſoient du temps de Cherebert, qui ne s'embroüilla pas bien auant dans tous ces demeſlez, eſtimant que c'eſtoit beaucoup faire, de ſe tenir immobile contre tant de troubles, qui ébranloient l'Europe. On nous a voulu rendre ſon repos glorieux, en repreſentant

Cherebert aime la paix.

tant vn Edifice Royal, dont la porte eſt fermée; Et pour preuue que le ſilence regne dedans, vn grand Pauillon, eſtendu ſur la couuerture,

CHEREBERTVS·PARISIOR·REX·
VIII·

MEDAILLE.

ombrage cette demeure, conſacrée *au repos du Prince.* OTIO AC QVIETI PRINCIPIS; qui n'ayant pas dans l'eſprit des entrepriſes infinies, eut auſſi pour compagne la Seureté, SECVRITAS. Il ne laiſſa pourtant pas dechoir les droits de la Couronne; & monſtra bien qu'il auoit pouuoir de conferer les Benefices, comme auſſi d'oſter, & d'inſtaler les Eueſques, par cette action. Heraclius, Preſtre de Bordeaux, fut ſi effronté que de l'aller trouuer, en qualité de deputé d'vn Synode, qui auoit depoſé vn certain Emerius de ſon Eueſché, où Clotaire l'auoit inſtalé. Le Roy l'ayant entendu, commanda qu'on le chaſſaſt, & qu'on le traiſnaſt en exil dans vn Chariot plein d'eſpines, apres luy auoir dit ces paroles, *Penſes-tu que ie ſouffre qu'on depoſe, ſans mon iugement, vn Eueſque de la charge où mon Pere l'a eſleué?* Il eſpouſa premierement Ingoberge, dont il n'euſt qu'vne fille, nommée Ingantie. La Reyne auoit dans ſa maiſon deux ſeruantes, filles d'vn pauure ouurier en laine, Meroflede, & Marconeſe. Son mary les ayant veuës, conceut tant d'amour pour la premiere, qu'encore que la Reyne, pour l'en degouſter, luy euſt fait voir leur pere trauaillant mecaniquement à des rubens de laine, il la priſt en mariage, & repudia Ingoberge. Sa concupiſcence paſſa bien plus outre: car mal-gré les fulminations de Germain, Eueſque de Paris, il eſpouſa encore Marconeſe, ſœur de Meroflede, mary de deux femmes, & adultere de deux ſœurs. Ce ſcandale fut bien-toſt eſtouffé, les deux ſœurs, & leurs enfans, eſtant morts peu de temps apres; & le Roy geſné du repentir de ſes fautes, ayant fait voyage en Aquitaine, ie ne ſçay pour quelle raiſon; deceda au Chaſteau de Blaye, & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Romain, l'an cinquieſme, ou ſixieſme de ſon Regne, & de Ieſus-Chriſt 570. De trois filles qu'il laiſſa, il y en euſt deux de Religieuſes; Berteflede, & Crotielde, l'vne à Tours, & l'autre à Poictiers. Pour le regard d'Adilberge, elle fut mariée à Edilbert, Roy de Kents, en Angleterre, à la charge que ſon mary, qui eſtoit Idolatre, luy laiſſeroit la liberté de conſcience. Les trois Princes qui reſterent, ne pouuant pas s'accorder du partage du defunt, il y euſt vn interregne pour cette portion. Gontran, le plus moderé, bien que voluptueux, enclinoit touſiours à la paix, & tenoit les choſes en balance. Mais enfin il fut ordonné, Qu'aucun d'eux n'entreroit à Paris, qu'apres qu'on auroit par-

Conſerue les priuileges de la Couronne pour les benefices;

Enuoye vn Preſtre en exil ſur vn chariot d'eſpines.

Paroles notables.

Inceſte & diſſolution de Cherebert.

Mort de Cherebert, l'an 570.

tagé le Royaume. Et dautant qu'il eſtoit icy queſtion de pacifier leurs differens, on aſſembla pour cét effet les Prelats, qui ne les pûrent mettre d'accord, bien que les Eccleſiaſtiques euſſent alors beaucoup de credit, à cauſe de leur condition, de leur Doctrine, & de l'integrité de leur vie.

Prelats iugeoient des differens des Princes.

Nous rentrons maintenant dans la confuſion des Guerres. Les Huns venus de la Pannonie, s'eſtát jettez dans les terres de Sigebert, il s'appreſta pour les receuoir; & les alloit traiter ſi mal, qu'il ne leur euſt iamais pris enuie d'y reuenir; ſi Chilperic ſon frere, ne l'euſt attaqué en ſon abſence, prenant ſur luy la Ville de Rheims. Sigebert à ces nouuelles, s'accommode auec les Huns, & retourne tout court en France. Rheims, mal defendu, luy ouure les portes, d'où pouſſant ſon auantage dans le Royaume de ſon frere, il force Soiſſons; & prend dans la Ville Theodebert, fils aiſné de Chilperic. Il ne voulut pas punir en la perſonne de ſon neveu la faute du pere; mais l'obligea ſeulement à ne porter plus les armes contre ſon ſeruice, ſerment qu'il viola depuis. Sigebert ayant cét auantage, fut bien aiſe d'auoir la Paix, qui ſe conclud pour la ſeconde fois par le moyen de Gontran. Luy cependant, blaſmant ſes freres de s'eſtre meſ-alliez à des ſeruantes, eſpouſa Brunehaut, fille d'Athanagilde, Roy des Gots en Eſpagne, Princeſſe belle de viſage, mais qui n'eſtoit vertueuſe qu'en apparence; & parce qu'elle eſtoit Arrienne, il voulut qu'apres qu'elle auroit eſté catechiſée, elle receut noſtre Bapteſme. Chilperic à ſon exemple demanda Galſuinte, ſœur de Brunehaut, qui fuſt eſtranglée bien-toſt apres, à la perſuaſion de Fredegonde ſa concubine. Quelques mois s'eſtoient paſſez, quand les Huns pluſtoſt irritez qu'affoiblis, par les premieres rencontres de Sigebert, recommencerent la guerre, dans laquelle auec des phantoſmes, & des viſages eſpouuentables (illuſion des Demons bien puiſſants parmy ces Idolatres, ou pluſtoſt, comme ie croy, ſtratageme inuenté) ils effrayerent tellement les cheuaux, & les Gendarmes de Sigebert, qu'ils mirent en fuite ſon Armée. Sa prudence pourtant repara l'extreme laſcheté des ſiens. Pour de l'argent & des preſents qu'il fit il racheta le pillage de ſes terres, & aſſeura vne bonne paix auec *Cagan*, c'eſt ainſi qu'on appelloit tous les Roys des Huns. Il eſtoit honteux à vn Prince François, d'acheter la paix: mais il eſtoit neceſſaire, le traiſtre Chilperic l'ayant aſſailly par derriere vne ſeconde fois. L'iniure receuë par les noſtres dans les trauerſes, s'imprime trop auant dans le cœur. C'eſt pourquoy Gontran, qui auoit adoucy l'autre, ne pût pas en faire autant de celle-cy. Eſtant donc faſché de ce que Sigebert n'auoit voulu entendre à cét accommodement, il ſe ligua auec Chilperic, dont il ſçauoit bien pourtant que la cauſe ne valoit rien. Mais l'Auſtraſien, plus fort que tous les deux, picqué de l'outrage receu, & ſuiuy de ſoixante mille Allemans, contraignit Gontran de luy donner paſſage ſur la Marne, & deffit Chilperic pres de Chartres. Il executoit ces choſes en perſonne, tandis que Bozon ſon Lieutenant, pourſuiuoit le pariure Theodebert, fils de Chilperic, qu'il renuerſa mort en la Bataille qu'il luy donna pres d'Angouleſme. Alors Chilperic, chaſtié de ſa trahiſon, obtint de ſon frere Sigebert, à la priere de Gontran, vne troiſieſme paix, fort deſauantageuſe pour luy, & qui fut concluë à Troye, dans l'Oratoire de Saint Loup,

Huns aſſaillent l'Auſtraſie.

Chilperic attaque Sigebert en traiſtre.

Sigebert eſpouſe Brunehaut

Huns vainquent Sigebert par magie.

Autre guerre des Freres.

Paix.

Loup, où les trois Princes ſ'entr'embraſſerent, & promirent d'oublier toutes les querelles paſſées. Mais elle dura trop peu, & Sigebert ſe fut poſſible contenté des aduantages qu'elle luy donnoit, ſi les Allemans qu'il auoit amenez n'eſtant pas encore aſſez chargez de butin, ne luy euſſent mis dans l'eſprit, Qu'il falloit abatre ſon Ennemy, autrement qu'eſtant guery de ſes bleſſeures, il le viendroit touſiours aſſaillir en traiſtre. Il ſe laiſſa donc emporter à ce conſeil, quelque remonſtrance que luy fit Germain, Eueſque de Paris, qui luy dit ſouuent, *Que Dieu le perdroit, s'il auoit deſſein de perdre ſon frere.* Chilperic effrayé de cette reſolution, n'ayant plus ſon fils, ny des gens qui tinſſent la campagne, enleue ſes threſors à la haſte, & ſe retire à Tournay, où il mene ſes Enfans, & Fredegonde, qu'il auoit eſpouſée. Sigebert le pourſuit chaudement. Les Seigneurs du Royaume de Paris, dont le partage n'eſtoit point encore fait, le viennent trouuer à Vitry, & le reconnoiſſent pour leur Roy, l'ayant eſleué ſur le Pauois. Ainſi, accompagné d'vne puiſſante Armée, & ſuiuy d'vne Cour magnifique, il met le ſiege deuant Tournay. Les approches ſe font : la place eſt reduite à l'extremité, & par conſequent Chilperic au deſeſpoir. Fredegonde neantmoins, plus forte que tous ces maux, & qui auoit toujours pres d'elle vne troupe d'Aſſaſſins determinez, qu'elle auoit gagnez par les charmes, ou de ſa beauté, ou de ſes preſens, en depute deux, auſquels elle promet de grandes recompenſes, & ſ'ils periſſent dans l'entrepriſe, vne place parmy les Martyrs. Ces deux Aſſaſſins ayant épié le temps que le Roy eſtoit au milieu d'vne troupe de Seigneurs, l'abordent, en hommes furieux, & le frapent de deux dagues dans les deux coſtez, dont il rendit auſſi-toſt l'eſprit, auec vn grand ſouſpir, ſuiuy des cris & de la frayeur de toute l'Armée. Les meurtriers furent hachez ſur la place en mille morceaux. Cependant Fredegonde va trouuer Chilperic, tout éperdu de ce tumulte, & luy conte l'hiſtoire, l'aſſeurant que ces cris eſtoient de gens affligez par la mort de leur Prince ; Tellement que dés le lendemain, il ſortit victorieux de la Ville. Les Barons qui l'auoient abandonné, ayant derechef embraſſé ſon party, luy demanderent vne abolition du paſſé, qu'il leur accorda en apparence. Mais en effet il en tint cachez les reſſentimens, qui n'éclaterent pour lors que ſur le mal-heureux Sigile, fauory de feu Sigebert, auquel il fit appliquer des fers rouges ſur toutes les jointures du corps, qu'on écartela en ſuite. Sigebert fut tué au Camp de Tournay, l'an 579. & le quinzieſme de ſon Regne. Son fils Childebert regna en Auſtraſie apres luy. Quant à Ingonde & Cloſinde ſes filles, elles furent mariées en Eſpagne, au fils de Leuuigilde. Son corps fut porté au village de Lambrus, pres de Doüay, & enterré depuis à Saint Medard de Soiſſons.

Sigebert pourſuit Chilperic.

L'aſſiege dans Tournay.

Sigebert aſſaſſiné deuant Tournay.

Cruauté de Chilperic.

Mort de Sigebert, 579.

CE Roy, bien que vaillant, ne pût vaincre l'effort,
Que fit ſur ſon Eſprit vne méchante Femme;
Elle noircit ſa vie, elle cauſa ſa mort,
Et ſes laſciuetez la rendirent infame.

CHILPERIC, ROY IX.

Depuis la mort de Cherebert 8 ou 9 ans. Donc 580.

CE fut donc ainſi que Chilperic ſe vid maiſtre des threſors de feu Sigebert, & de tout le Royaume de Paris. Y eſtant arriué, il trouua que Brunehaut auoit ſecrettement enuoyé ſon fils Childebert en Auſtraſie, pour le faire reconnoiſtre heritier de Sigebert par les Seigneurs du Pays. Pour cette cauſe, & de crainte qu'elle ne remuaſt quelque choſe contre ſa perſonne, ou contre ſon Eſtat, il la confina dans la Ville de Roüen. Mais comme à quelque temps de là, il euſt enuoyé ſon fils Meroüéé en Poictou, pour aller courre ſus à Gontran, ce jeune homme, meſcontant de ſa maraſtre Fredegonde, tira vers le Mans, *ſous* pretexte d'aller voir ſa mere Audoüere, releguée en cette ville-là, & du Mans il courut à Roüen, voir ſa tante Brunehaut; où eſtant charmé par ſes ruſes & par ſa beauté, il l'eſpouſa publiquement, ayant meſme intimidé, ou gagné l'Archeueſque de la Ville, qui eſtoit ſon parrein, nommé Pretextat, pour celebrer ces nopces illicites, à la veuë, & au contentement de tout le peuple. Le pere en fut aduerty, & la fortune voulut qu'il les ſurprit ſi à point, que tout ce qu'ils pûrent faire, fut de ſe ſauuer dans vne Egliſe. Pour les en tirer, Chilperic iura, qu'il ne ſ'oppoſeroit point à leur mariage, pourueu que l'Egliſe le trouuât bon, & par ce moyen il les euſt tous deux en ſa puiſſance. Il auoit bien deſſein de ſe deffaire de Brunehaut; mais par raiſon d'Eſtat il la rendit aux Seigneurs d'Auſtraſie, qui eſtoient venus la demander, comme mere de leur Roy. Quant à ſon fils, le ſoupçonnant d'intelligence auec elle, il le raza, & le renferma dans vn Cloiſtre au Mans; & pour l'éloigner entierement du mariage de Brunehaut, il luy fiſt prendre les Ordres ſacrez. Pretextat, qui auoit fait ce mariage, accuſé par quelques-vns deuant le Synode des Eueſques, d'auoir deſrobé les threſors de *Brunehaut*, & voulu en ſa faueur troubler l'Eſtat, ſ'eſtoit aſſez bien purgé de l'vn & de l'autre; car on ne dit point cõment il ſe iuſtifia d'auoir aſſiſté à ces nopces inceſtueuſes. Chilperic voyant qu'il ne le pouuoit conuaincre par preuues, ſ'aduiſa de recourir aux fineſſes. Il apoſta pour cela quelque Courtiſan, qui luy ſuggera d'auoüer ce dequoy on l'accuſoit, afin de n'aigrir le Roy, diſant que la ſoumiſſion pourroit plus ſur luy, que l'Innocence, & qu'il l'obligeroit ainſi à luy pardonner. L'Archeueſque trop ſimple, le crût; & pour flater Chilperic, én auoüa beaucoup plus qu'on n'en vouloit ſçauoir. Alors le Roy demanda Iuſtice aux Prelats aſſemblez, & ſes Miniſtres ſaiſirent le criminel; luy enueloppant la teſte, de peur qu'il ne deſcouurit la fourbe. De cette ſorte ſ'eſtant rendu coupable luy-meſme, il fut incontinent banny dans vne Iſle du Pays de Conſtantin.

Meroüée eſpouſe ſa tante Brunehaut.

Chilperic les ſurprend.

Pretextat Archeueſque accuſé, & ſurpris par fineſſe.

Meroüée, que nous auons laiſſé dans vn Cloiſtre, ſ'eſtant accouſtumé aux embraſſemens d'vne femme, & aux delices de la Cour; Et d'ailleurs perſuadé par des penſionnaires de Fredegonde, qui le vouloit perdre, ſe

refugia dans S. Martin de Tours, où Gregoire le receut comme par force. Mais l'Aſile d'vn Temple luy ſemblant vne priſon, il ſe mit à la campagne, aſſiſté de Bozon, pareillement refugié, coupable enuers Chilperic le pere, pour la mort de ſon fils Theodebert, & pour la meſme cauſe agreable à Fredegonde ſa maraſtre. Apres beaucoup de mal-heurs, Meroüée ſe voulut ſauuer en Auſtraſie, vers Brunehaut; mais Bozon qui le trahiſſoit, & qui auoit du credit chez cette Nation, luy fiſt fermer les paſſages. Il eſtoit reuenu d'aupres de Rheims, vagabond, & changeant tous les iours de cachetes; quand les habitans de Teroüanne l'ayant traiſtreuſement appellé, ſous couleur de le receuoir pour leur Seigneur, le liurerent entre les mains des gens de ſon pere, qui le tuerent ſur le champ. Chilperic, pour le rendre plus odieux, ſema vn bruit parmy les peuples, qu'il s'eſtoit fait tuer de deſeſpoir par Gailen, l'vn de ſes valets, ſe rendant par cette calomnie doublement homicide de ſon fils. Mais afin qu'on ne luy reprochât cette mort deſnaturée, il fit en punition, couper le nez, les oreilles, les pieds, & les mains à ce mal-heureux valet.

Meroüée ſe ſauue de ſaint Martin de Tours.

Eſt tué par les gens de Chilperic.

Vn peu apres on luy manda que les Champenois auoient occupé la Ville de Soiſſons, qu'il regagna promptement, ayant puny de mort les premiers Bourgeois, affectionnez au ſeruice de ſes ennemis. La France eſtoit alors ſi troublée, que les Villes faiſoient la guerre aux Villes, les Prouinces aux Prouinces, les Comtes aux Comtes, & les Ducs aux Ducs, ſans autre motif que de la manie qui les agitoit. Ne vous trauaillez donc pas à débroüiller toutes ces menuës factions, que les Autheurs de ce temps-là nous ont laiſſées bien confuſes: mais remarquez en paſſant, que les Comtez & les Duchez, eſtoient comme des commiſſions, pour gouuerner les Villes, ou les Prouinces, qui eſtoient données par la volonté du Prince, & pour certain temps; puis conferées durant la vie, & à la fin laiſſées à tiltre de fief. Chilperic ſur quelque autre differend qu'il eut auec Gontran, enuoya ſon fils Clouis remuer en Perigord, & en Agenois, aſſiſté de Didier, excellent Capitaine. Mumole, Gouuerneur de ces Prouinces, les combatit, & les ſurmonta, mais auec beaucoup de perte. Cét eſchec arreſta bien Chilperic de ce coſté-là, mais il ne l'empeſcha pas d'en attaquer d'autres. Macliaue, ou Maclou, & Bodic, Comtes Bretons, auoient reciproquement iuré, que celuy qui ſuruiuroit l'autre, ſeroit defenſeur de ſes enfans. Bodic eſtant decedé le premier, Macliaue parjure, opprime ſon fils Theodoric, & le chaſſe: mais peu de temps apres, il eſt attaqué, & tué par le meſme, qui content d'auoir tué le pere, en laiſſe le patrimoine au fils, nommé Varoch, ou Guerec, hardy & vaillant de ſa perſonne. Chilperic auoit vſurpé ſur celuy-cy pluſieurs Villes, pendant la guerre ciuile. Pour empeſcher donc qu'à l'aduenir il ne les redemande, il donne charge aux Manceaux, & aux Poiteuins, de le ſurprendre. L'entrepriſe reüſſit tout au contraire. Varoch les ſurprend à la faueur de la nuit, & les fait paſſer au fil de l'eſpée; obligeant ainſi Chilperic à faire la paix, & à luy donner de plus la Comté de Vannes, & ſon fils en oſtage.

Eſtranges confuſions.

Chilperic attaque Gontran, & eſt battu.

Fait attaquer les Bretons malheureuſement.

L'an cinq cens quatre-vingts quatre, mourut Auſtrigilde, femme de Gontran; qui ſe voyant à l'article de la mort, contraignit ſon mary par d'horribles ſermens de tuer les Medecins qui l'auoiét traitée; & ſi elle eut

Rage d'Auſtrigilde, femme de Gontran.

dé

de la rage à luy demander cette vengeãce, luy n'eut pas moins de cruauté à l'executer. Vn peu apres voyant qu'il n'auoit point d'enfans maſles, bien qu'il n'euſt eu que trop de femmes, il enuoye querir ſon Neveu Childebert en Auſtraſie, & l'adopte pour ſon fils, & pour ſon heritier preſomptif. L'Oncle, & le Neveu encore petit, s'eſtant regalez de beaux preſens, leur Conſeil trouua bon d'enuoyer demander à Chilperic la reſtitution de leur part dans le Royaume de Paris. Si cette nouuelle l'affligea, il ne fut pas d'ailleurs moins troublé des rauages des Bretons, qui s'eſtant auancez juſques à Rennes, auoient pillé toute la contrée. Il depeſcha contr'eux Bepolene, qui les rembarra; mais en vain, puis qu'ils reuindrent auſſitoſt qu'il fut party. Ses deſſeins vaſtes, & ſans ordre, auoient épuiſé ſon Eſpargne, au defaut de laquelle il ſe mit à leuer impoſts ſur impoſts; entr'autres ce rigoureux huitieſme du vin, & des ſubſides ſans nombre, auſquels meſme il impoſa les François, exempts juſques-là de toutes ſortes de tailles. Marc, nom remarquable, pour eſtre celuy du premier Partiſan en France, fut tué par les Limoſins, en exigeant ces tributs inſupportables. Là deſſus ſes deux fils viennent à mourir de maladies inopinées. Et ſa femme, & luy ſont en ſuite fort malades. Alors cette Princeſſe, touchée, comme autrefois Antiochus, pluſtoſt de ſa douleur, que d'vne vraye penitence, tint ces propos au Roy ſon mary. *Le Ciel nous perſecute: ne le reſſentez-vous pas? Nos enfans ſont morts: nous auons eſté en grand danger: pourquoy penſez-vous que ces playes nous affligent, ſinon pour nos tyrannies? Nous auons foulé les noſtres, & pillé les Eſtrangers, chargeant les vns de miſere, les autres de honte, & pluſieurs de ſupplices indignes, ſans auoir employé juſqu'icy dans noſtre Gouuernement que les Edits, le fer, & le poiſon. Quittons donc ces meſchancetez, qui nous accableront à la fin: fuyons les, & nous repentons, auant que la cholere du Ciel nous conſume tout à fait.* On dit, ie ne ſçay s'il eſt veritable, que Chilperic touché de ſes maux & de ce diſcours, mit au feu tous les roolles des tailles, & de nouuelles leuées; enrichit les Egliſes qu'il auoit pillées, diſtribua de grandes aumoſnes, & tira ſon fils Clouis, né d'Audoëre, de la priſon où il l'auoit mis, à deſſein de le faire égorger. Ce repentir ne fut pas bien Chreſtien. Car Chilperic non content d'auoir perſecuté les hommes, s'en voulut encore prendre à Dieu, & ſe forgea de nouuelles opinions ſur la Trinité; obſtiné à les maintenir, s'il euſt pû ranger ſeulement vn Eueſque de ſon party. Mais il quitta ſon Hereſie, lors qu'il vit tout le monde bandé contre luy; Dieu n'ayant iamais permis que dans le Thrône de France, ſe ſoit aſſis aucun Heretique. Fredegonde pareillement, faſchée d'auoir procuré la deliurance du jeune Clouis, qu'elle craignoit pour ſucceſſeur de ſon mary, conſpira ſa mort par vne eſtrange fourberie. Ce jeune Prince aimoit vne ſeruante. Fredegonde l'accuſe elle & ſa mere deſia vieille, de ſortilege, & de luy auoir par malefices tué ſes enfans. Sur le champ elle fait empaler la fille deuant les feneſtres de Clouis; & tourmentant la mere par d'horribles geſnes, qui tirent d'ordinaire plus de ſang & de moüelles que de verité, la force d'auoüer ce crime, & la fait bruſler toute viue. Elle ne ceſſa depuis de preſſer le Roy, qu'il ſe deffit d'vn enfant deſnaturé, qui tramoit ſa mort, apres celle de ſes enfans. Le pere enſorcelé par cette Furie, luy liura enfin Clouis enchaiſné, à qui

Courſes des Bretons.

Grands impoſts par Chilperic.

Marc premier Partiſan.

Fauſſe penitence de Fredegonde.

Chilperic heretique.

Cruauté de Fredegonde contre le ieune Clouis.

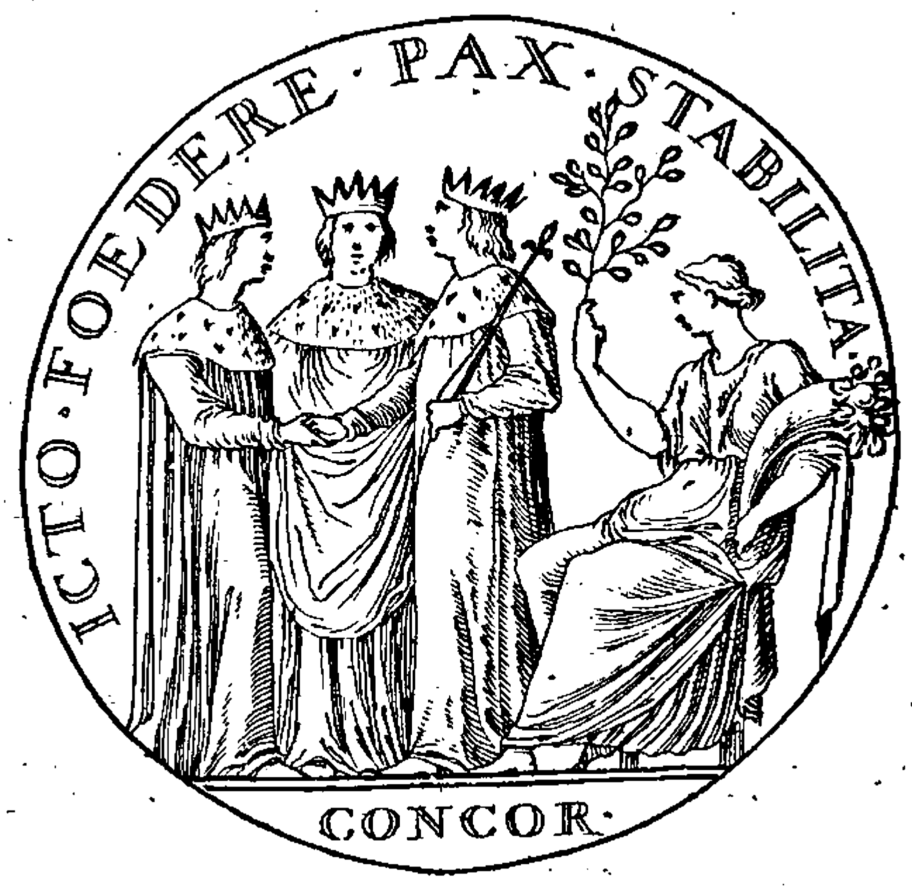
elle demanda ſes Complices. Luy pour ſe vanger du moins en cette extremité, ſur les amis de ſon Ennemie, accuſa ceux en qui elle auoit le plus de confiance. En ſuite dequoy, elle le donna en garde à des Soldats; qui par ſon commandement le tuerent, & laiſſerent le poignard dans la playe, pour faire croire qu'il ſ'eſtoit tué par deſeſpoir.

Autre guerre entre Gõtran & Childebert.

Voicy derechef vn ſujet d'vne nouuelle guerre. Theodore, Eueſque de Marſeille, chaſſé & deſpoüillé par Dynamus, ſe veut retirer vers Childebert. Gontran le ſurprend, fauoriſant le party de ſon ennemy: Childebert ſ'en plaint, & veut r'auoir la moitié de Marſeille, conformément au don que Gontran luy en auoit fait. Son Oncle ſ'y oppoſe, & luy ferme les paſſages. Toutesfois, le General Gondeſille y arriue, auec vne Armée de la part de Childebert, & remet Theodore. Cette broüillerie ayant caſſé tous les traitez precedens entre Gontran & Childebert, ce dernier ſe ligue auec Chilperic; qui n'ayant pour lors d'enfans qu'vne fille, le leurroit de l'eſpoir de ſa ſucceſſion; & comme les trois Princes auoient leurs Armées preſtes à combattre, les Barons de part & d'autre les contraignirent de ſ'accorder. Vous voyez qu'ils s'entre-donnent icy la main, & que la Paix

MEDAILLE.

CHILPERICVS·FRANC·REX·
IX·



repreſentée en Deeſſe, jettant ſur eux des regards pleins de douceur, tient de la droite vne branche d'Oliuier, & de la gauche vne Corne d'Abondance, remplie de toutes ſortes de fruits, dont le meilleur eſt la Concorde, CONCORDIA, qui doit s'entretenir par la Paix concluë entre ces Freres; ainſi que vous l'explique la Legende, ICTO FOEDERE, PAX STABILITA. *La Paix aſſurée par cette Ligue mutuelle.*

Dans cette Paix, Childeric baſtit à Soiſſons & à Paris des Cirques, pour les courſes des cheuaux, & pour les Tournois. Mais durant ces paſſetemps il perdit Theodore ſon fils vnique; d'où Fredegonde prit occaſion d'accuſer le Preuoſt Mumole qu'elle haïſſoit, ayãt fait bruſler, écorcher, & mettre ſur des roües grand nõbre de pauures femmes, qu'elle forçoit à dire que Mumole leur auoit fait enſorceler cét Enfant. Il fut à cette occaſion apprehendé, & geſné ſi rudement, que peu de iours apres il en mourut. Au lieu de ce fils, il en naſquit vn autre, qu'elle appella Clotaire, depuis Roy de France. La joye en fut grande: mais incontinent interrompuë, par l'aduis que Chilperic eut d'vne nouuelle ligue entre Gontran & Childebert, dont il prit telle eſpouuante, qu'il campoit en plaine paix, meſme aupres de Paris; ſe deffiant ainſi de ceux qu'il auoit offenſez, c'eſt à dire

Gontran & Childebert liguez contre Chilperic.

de

de tout le monde. Mais enfin ces iuſtes défiances ſe terminerent par vn accident qui rendit tragique le dernier acte de ſa vie, & qui arriua de cette ſorte. Vn iour qu'il eſtoit preſt d'aller à la chaſſe, il entra bellement dans la chambre de Fredegonde, & la frappa d'vne petite houſſine ſur ſes cheueux, qu'elle auoit éparpillez, pour les peigner. Alors croyant que ce fuſt Landry de la Tour ſon Galand, qu'elle auoit eſleué à la charge de Maire du Palais; *Tout-beau*, luy dit-elle, *mon Landry, vn gentil Caualier ne doit frapper les Dames que par deuant.* Mais ayant tourné la teſte, elle reconnut ſa faute, & le mary ſon affront. Qui fut le plus ſaiſi des deux, l'vne de crainte, & l'autre de rage, ie vous le laiſſe à iuger. Le mary luy tourne le dos, & ſ'en va, repenſant à ces paroles, & aux moyens de ſe venger. Elle cependant penetrant dans la penſée de Chilperic, enuoye querir ſon Landry, & luy declare en quel danger ils eſtoient reduits: ſur quoy elle le conjure de ne perdre point courage, & de repouſſer ſur Chilperic, la mort qui les menaçoit. Il met donc en embuſche deux des Aſſaſſins qu'entretenoit Fredegonde; qui dans ce bois qu'on appelle pour ce ſujet, *le bois de la trahiſon*, attendent le Roy reuenant de la chaſſe à nuit cloſe; & comme il deſcend de ſon cheual, laſſé de ſes inquietudes, appuyant ſa main ſur l'eſpaule d'vn page, ils le percent de pluſieurs coups de poinçon dans le corps, & à la gorge; & crient comme tous eſperdus, Que le Roy auoit eſté aſſaſſiné par des Auſtraſiens, qui s'eſtoient ſauuez. Fredegonde ayant fait courir dans la foreſt, pour chercher les meurtriers, publia que ce coup venoit de la part de Brunehaut, qui vouloit par cette voye attirer tout le Royaume à ſon fils Childebert. Pour mieux contrefaire l'eſpouuantée, elle s'enfuit au meſme inſtant à Paris; auecque tant de viſteſſe, que le corps de Chilperic fut abandonné dans l'endroit où il auoit eſté tué; & y fuſt demeuré long-temps, ſi Malulfe, Eueſque de Senlis, qui eſtoit à la ſuite de la Cour, pour quelque affaire, ne l'euſt fait leuer delà, & porter honorablement en terre, dans l'Egliſe de S. Germain des prez; où ſur ſon tombeau l'on a mis vne figure qui tient la main à la gorge, pour marquer de quelle façon il fut tué; ce qui arriua à Chelles, l'an de ſon premier Regne vingt & trois, & de Chriſt, 587; Prince mediocrement imbu des bonnes lettres, ainſi que vous le iugerez par l'Epitaphe de S. Germain Eueſque de Paris, qu'il compoſa; mais au reſte ſoüillé de toutes ſortes de vices, & ſur tout hay des Eccleſiaſtiques, ſeuls Eſcriuains de ſon temps, qui l'ont dépeint le plus meſchant qu'ils ont pû, en haine de ce qu'il attenta ſur leurs priuileges vn peu trop eſtendus; auertiſſement aux grands, qui briguent l'immortalité dans la memoire, de ne pas choquer ceux qui en tiennent les Archiues. Il eut grand nombre d'enfants, tant d'Audoüere, que de Fredegonde: mais il les fit tous mourir, à la reſerue d'vne fille, nommée Childeſinde, qui ſe renferma dans le Cloiſtre à Poictiers, & ceux-cy Dieu les luy enleua, horſmis Rigonde & Clotaire, qui va regner.

Fredegonde adultere auec Landry.

Fait tuer ſon mary à Chelles, l'an 587.

Vices & vertus de Chilperic.

Ses Enfans.

TANT *de crimes diuers, commis par* FREDEGONDE,
Le Meurtre, l'Adultere, & mille autres excez;
Cauſerent à l'Eſtat de ſi mauuais ſuccez,
Que par leur ſouuenir, ils font horreur au Monde.

FREDEGONDE, FEMME DE CHILPERIC I.

VOICY vne Megere entre beaucoup de Saintes; Fredegonde, qui monſtre combien eſt dangereuſe la beauté du Corps, jointe à celle de l'Eſprit, lors qu'elles ſeruent d'inſtrumens à la malice. On dit qu'elle eſtoit natiue d'Auaucour en Picardie, & de fort bas lieu; mais d'vn cœur ſi haut, qu'eſtant vne des ſuiuantes de la Reyne Audoüere, femme de Chilperic, elle oſa bien aſpirer à la couche Royale, & vint à bout de ſon deſſein. Les atraits de ſon viſage, mais bien plus les artifices de ſon Eſprit, charmerent ſi fort le Roy, que nonobſtant le lien du Mariage, & les tendreſſes de quatre, ou cinq enfans, qui deuoient l'attacher eſtroitement à ſa legitime Eſpouſe, il l'admit dans ſes embraſſemens, & par la ſuſcitation de cette Riuale, repudia la pauure Audoüere. Elle fit bien pis encore à Galſonte, ſœur de Brunehaut, que Childeric auoit eſpouſée. Car non contente de l'auoir chaſſée de la couche Royale, elle la fit eſtrangler, pour vſurper les threſors qu'elle auoit apportez d'Eſpagne. Vous auriez horreur de m'ouyr raconter, comme elle fit mourir tous les enfans d'Audoüere, les vns par poiſon, les autres par de cruels ſupplices; combien elle extermina de Seigneurs, ſur vn ſimple ſoupçon; & comme elle fit aſſaſſiner Pretextat, Archeueſque de Roüen, lors qu'il celebroit le ſeruice diuin dans ſon Egliſe. Ie ne blaſme point les vengeances qu'elle prenoit de ſes ennemis: c'eſt vn reſſentiment excuſable en quelque façon, & il ſemble qu'elle auoit quelque droit de rendre la pareille à Brunehaut, & aux ſiens. Ie ne parle point de ſes Adulteres; ce fut par eux qu'elle ſe fit craindre; Et ſon mary ne deuoit pas attendre de fidelité d'vne femme qu'il auoit eſpouſée pour ſon crime. Outre ces meſchancetez, ceux de ſon temps en diſoient des maux à peine croyables, tant ſa memoire eſtoit maudite dans la bouche des François; qu'elle chargeoit d'impoſts ſi peſants, que pluſieurs d'entr'eux abandonnoient leur terre, incapable de produire ſeulement dequoy payer les tailles. Elle ne laiſſoit pas toutesfois d'auoir des qualitez remarquables, qui éclatoient parmy ſes malices. Car ſans parler de ſa beauté, ny de ſon adreſſe, l'on ne peut luy oſter la loüange d'auoir eu vne forte aſſiete d'eſprit, contre les plus rudes violences de la Fortune. Quel homme n'euſt perdu courage à Tournay, où elle fût aſſigée auec ſon mary par Sigebert, qui auoit juré la ruine de tous les deux; lors que par vn coup eſtrange, elle ſe deffit de ſon ennemy. Vne autre qu'elle euſt quitté le Gouuernement, apres la mort de Chilperic, ſe voyant expoſée vniuerſellément à la haine des ſiens, & à l'enuie des Eſtrangers. Mais au lieu de s'enfuir, elle s'auança; & n'ayant preſque pour tout ſecours que ſon courage, elle fut plus ruſée que Brunehaut, & plus forte que Childebert, ny que tous ſes autres ennemis. Pour ſa Prudence & ſon adreſſe à la guerre, en voulez-vous d'autre preuue que le ſoin qu'elle eut d'entretenir l'amitié de Gontran, & de le faire tuteur de ſon fils? Adjouſtez à cecy, que pour s'aſſeurer l'autorité, & à luy le Royaume; elle le ſouloit porter entre ſes bras encore enfant, & le monſtrer aux Soldats. Enfin, apres auoir regné longuement, elle mourut victorieuſe, & fort aagée, l'an ſix cens vn. On voit ſon tombeau, & ſon Epitaphe, à Saint Germain des prez.

Inſignes meſchancetez de Fredegonde.

Ses bonnes qualitez.

Sa mort 601.

CLOTAIRE, *apres la mort d'vn Pere mal-heureux,*
Herita de ſon Sceptre, & non pas de ſes Vices;
Il fut Iuſte, il fut Bon, Aimable, Genereux,
Et des ſeules Vertus il en fit ſes delices.

CLOTAIRE II.

CLOTAIRE II. ROY X.

CLOTAIRE, Fils vnique de Chilperic, eſt ſalué Roy en ſon enfance; & ſuiuant le conſeil de Gontran ſon fidelle Tuteur, promené par toutes les Prouinces, auſquelles ce bon Oncle recommandoit leur petit Prince, leur diſant; Qu'ils euſſent à le conſiderer, comme vn des Heritiers du grand Clouis; à reuerer dans la baſſeſſe de ſon aage, la Majeſté Royale, & à le defendre, comme leur Seigneur legitime. Or afin de les obliger encore plus à leur deuoir, il fit venir ceux qui ſe plaignoient des iniuſtices de feu Chilperic, & les aſſiſta de ſes deniers propres. Cependant Childebert, ennemy iuré de Fredegonde, ſuſcita premierement le Peuple contre elle, & vint à Paris, pour prendre, diſoit-il, la tutele de ſon Couſin. Mais Gontran, qui ſ'en eſtoit ſaiſi, luy ferma les portes. Dequoy Childebert ſ'irrita ſi fort, qu'apres auoir cherché diuers ſujets de le quereller, il luy enuoya demander qu'il euſt à luy remettre entre les mains Fredegonde, meurtriere des Roys. Les Ambaſſadeurs ayant plus fait que ne portoit leur commiſſion, & menacé Gontran, auecque trop d'inſolence, furent chifflez, & couuerts de boüe, comme ils ſe preparoient à partir. Gontran neantmoins, voulant teſmoigner qu'il ſupportoit le droit du Pupil, & non pas le crime de la Mere, & ne pouuant d'ailleurs ſouffrir pres de ſa perſonne vn ſi dangereux ſerpent, pria Fredegonde de ſe retirer en Normandie, où elle choiſit la Ville de Roüen pour ſa demeure. Elle y trouua les affaires changées, & Pretextat remis en ſa dignité d'Archeueſque, honteuſement vſurpée par Melantius. Mais le iour de Paſques, ſur le poinct qu'il commençoit de celebrer le diuin Seruice, le voila aſſaſſiné par vn ieune ſoldat. Le peuple effrayé d'vn coup ſi hardy, iugea incontinent qu'il venoit de Fredegonde, à cauſe qu'elle en vouloit à leur Prelat, & n'oſa pourtant en faire du bruit; ſeulement l'Archeueſque fut emporté chez luy, preſt de rendre les derniers ſouſpirs. Fredegonde, pour mieux couurir ſa meſchanceté, le fut viſiter, accompagnée de quantité de Seigneurs. Comme elle luy euſt dit d'abord, qu'elle eſtoit ſenſiblement touchée d'vn meurtre ſi hardy, commis en vn ſi bon iour, dans vn lieu ſaint & ſacré; mais encore plus eſtonnée de ce qu'on n'auoit point arreſté l'Aſſaſſin, ny pû ſçauoir de quelle part cela venoit; *Et d'où viendroit-il Madame*, luy reſpondit-il, en vn eſtat où il n'auoit plus que Dieu à craindre, *ſi ce n'eſt de vous, qui auez ainſi aſſaſſiné deux Roys?* A cauſe de cét attentat, les Egliſes par l'autorité des Eueſques d'alentour furent fermées, & le Seruice interdit, iuſques à ce que le crime fuſt expié. Gontran deputa trois Eueſques pour en informer. Le meurtrier apprehendé, confeſſa qu'il auoit commis ce meſchant acte, à l'inſtigation de Fredegonde, & de Melantius. Gontran toutefois ne voulut pas approfondir l'affaire, de crainte de plus grands maux, & meſme Melantius fut reſtably dans l'Archeueſché.

Clotaire eſt ſalué Roy, 588.

Childebert vient à Paris.

Ambaſſadeurs inſolens, chifflez.

Fredegonde bannie

Fait aſſaſſiner Pretextat, Archeueſque de Roüen.

Belle replique de Pretextat.

Roüen interdit.

Childebert cependant mouroit de deſpit, de voir viure Fredegonde dans l'impunité, luy-meſme eſtant obſedé par Brunehaut, comme par vn autre Demon; lors qu'il ſe preſenta, comme il luy ſembloit, vne fort belle occaſion d'attaquer Gontran, & de luy faire la guerre. Il y auoit vn certain Gondouaud, fils de Clotaire premier, & d'vne de ſes Maiſtreſſes. Son pere, ſoit pource qu'il auoit d'autres enfans, ſoit qu'il ne creut pas celui-cy pour ſien, luy fiſt razer la perruque Royale, que ſa mere luy laiſſoit croiſtre, afin que toute la France ſceut qu'il ne le reconnoiſſoit point pour ſon fils. Mais Cherebert, qui n'auoit point d'enfans, ſ'aduiſa de le garder quelque temps dans ſa maiſon, iuſques à ce que Sigebert l'ayant appellé en Auſtraſie, ſous promeſſe de luy donner partage, le raza vne ſeconde fois, & le relegua à Cologne. Comme il eut long-temps erré par la France, il ſ'euada en Italie, aupres de Narſes, & delà ſe retira vers l'Empereur en Grece, où il ſe maria, & fut traité en Prince, en conſideration de l'Auguſte maiſon dont il ſe diſoit deſcendu. Mais comme il euſt ſceu que par la mort de Sigebert nouuellement aduenuë, toute la France eſtoit en deſordre, il ſ'y en retourna, & fit pluſieurs partiſans par l'eſperance des grands threſors dont il promit de leur faire part. Theodore, Eueſque de Marſeille le reçoit. Didier, Comte de Thoulouſe, en fait de meſme. Mumole, les Viſigoths, & les Romains, qui gardoient la frontiere d'Eſpagne, l'aſſiſtent dans ſon entrepriſe: les Pays de Guyenne, d'Angoulmois, & de Xaintonge le reconnoiſſent; & Childebert l'appuyant, le ſaluë Roy par ſes Ambaſſadeurs, & luy donne le nom Royal de Clotaire. Gontran ne trouue point de meilleur remede à ces nouueautez, que d'appaiſer Childebert, par la donation qu'il luy fait de toutes ſes terres apres ſa mort. Ainſi Gondouaud delaiſſé de Childebert, puis de Didier, eſt enfin aſſiegé dans Comines, ville alors bien fortifiée, où il n'euſt iamais eſté vaincu, ſans la trahiſon de ſes Capitaines, Mumole, & Sagittaire; à la perſuaſion deſquels eſtant ſorty de la Ville, pour ſe mettre entre les mains de Lendeſille, Lieutenant de Gontran, il fut tué à coups de pierres. Mais ces Traiſtres, qui l'ayant engagé à vne ſi folle entrepriſe, croyoient en eſtre quittes pour le perdre, furent mis à mort par le commandement de Gontran. Les Vaſſaux du Roy, qui auoient aſſiſté ce Gombaud, ou obmis de rendre le ſeruice deu en ſemblable occaſion, furent punis, les vns de mort, les autres d'vne amende pecuniaire. Gontran le faiſoit ainſi, moins par vengeance que par zele de Iuſtice, duquel eſtant pouſſé il ſe mit à rechercher les auteurs de la mort de Chilperic. Durant qu'il faiſoit cette perquiſition, Fredegonde luy enuoya deferer Eberulfe, Chambellan du defunt Roy, tant pour ſe vanger de ce Seigneur, qui connoiſſant ſa malice l'auoit abandonnée, que pour teſmoigner quelque reſſentiment de l'aſſaſſinat de ſon mary. Le pauure Eberulfe, ſçachant qu'en ces matieres-là les accuſez ſont à demy coupables, tout innocent qu'il eſtoit, ſe refugia ſur le Tombeau de S. Martin, où neantmoins il fut tué en trahiſon, par vn certain Claude, Agent de Fredegonde, au grand mépris de ce ſaint Aſyle, iuſques-là touſiours inuiolable.

Guerre de Gondouaud.

Gondouaud eſt trahy, & tué.

Fineſſe de Fredegonde; qui fait tuer Eberulfe.

Enuiron cette meſme année, quelques vaiſſeaux François ayant eſté pris, & pillez ſans aucune raiſon ſur les coſtes de Galice, par le commandement

dement du Viſigot Recarede, Gontran offenſé d'ailleurs du mauuais traitement qu'auoit receu des Gots-Eſpagnols ſa Niece Ingonde, & porté d'vne haine hereditaire aux Roys de France, contre l'Hereſie dont ces Peuples eſtoient infectez, depeſcha contre eux en Languedoc, où ils tenoient encore pluſieurs places, deux bonnes Armées, qu'il fit leuer dans ſes Royaumes de Bourgongne, & d'Orleans. Mais apres diuers rauages, & pilleries, elles ſe ruinerent d'elles-meſme, & ne firent que donner vn notable exemple de leur mauuaiſe conduite. Cela fut cauſe que Recarede nous vint attaquer par la Prouence, & par le Languedoc; ſi bien que dans l'vne il prit Vgerne, aupres d'Arles, & dans l'autre vne place qu'on appelloit Teſte-de-Bellier, pour eſtre extremément forte. Il euſt meſme paſſé plus auant, ſi Gontran ne luy euſt oppoſé en Languedoc Nicete, Gouuerneur d'Auuergne, & en Prouence Leudeſille, auec quarante mille hommes, qui arreſterent tout court la violence des Eſpagnols. Ils eurent pourtant quelque aduantage en Languedoc, par la deffaite d'vn de nos *Capitaines*, appellé Didier; Mais elle fut de ſi peu de conſequence, que Recarede n'en deuint point plus inſolent. Au contraire, eſtant demeuré veuf par la mort de Blaye, ſa premiere femme, il enuoya demander la paix à Gontran, & ſa Niece Cloſinde, ſœur de Childebert. Il ne ſeruit de rien à Gontran de s'y oppoſer. Car bien que Childebert ſe laiſſant gouuerner à ſa Mere Brunehaut, qui eſtoit Eſpagnolle, l'euſt deſia promiſe à Autaris, Roy des Lombards, il l'accorda neantmoins d'autant plus volontiers à Recarede, qu'il ſçauoit bien qu'il s'eſtoit conuerty à la vraye Religion par vne ſincerité Chreſtienne, pluſtoſt que par vne diſſimulation politique. Par cette alliance la paix fut aſſeurée du coſté d'Eſpagne; mais non pas du coſté du Ciel, qui perſecuta la France d'vne horrible Famine, & d'vne ſechereſſe ſi violente, qu'elle tua non ſeulement les troupeaux, mais encore les Cerfs, les Lievres, & tels autres Animaux. Il teſmoigna encore ſa cholere, par d'effroyables prodiges. Car aupres de Vannes, les eaux d'vn eſtang furent conuerties en ſang; & la moitié de la Ville de Paris fut embrazée; le peuple ayant crû, que ce dernier mal-heur eſtoit arriué, parce qu'en curant le foſſé d'vn pont, on auoit leué vn certain Taliſman, ou ie ne ſçay quelle ſignature celeſte, qui defendoit cette Ville des embrazemens, des ſerpens, & des lirons. Mais parmy de ſi eſtranges deſolations, il n'y auoit rien de plus effroyable que la meſchante Fredegonde, qui enuoyoit tous les iours des Aſſaſſins, pour tuer Brunehaut, Childebert, & le bon-homme Gontran, qui eſtāt ſous la protection de Dieu les deſcouuroit tous. Il auoit touſiours l'œil au guet; c'eſt pourquoy il euenta encore la coniuration du Duc Ranchin, de Bertefrede, & d'Vrſion, faite contre ſon Neveu Childebert, qu'ils deuoient mettre à mort, & partager ſon Royaume. Il les preuint toutesfois, & purgea la terre de ces Monſtres. Ce bon Prince ſeruant ainſi de Pere à ſes Neveux, fit venir le petit Clotaire à Paris, & le tint ſur les Fonts; apres que Fredegonde eut produit trois Eueſques, & trois cents Gentil-hommes, qui iurerent tous (bien qu'ils n'en ſceuſſent rien) que cét Enfant eſtoit du fait de Chilperic. Les Bretons s'eſtant reuoltez, ſous la conduite de Varoch, & de Viclimade, Seigneurs de Bretagne, il enuoya pour appaiſer ce trouble, quelques Deputez conſidera-

Guerre de Gontran contre le Viſigoth.

Paix entre Gontran, & le Viſigoth.

Le Viſigoth Recarede eſpouſe Cloſinde, ſœur d'Ingonde.

Prodiges.

Paris embrazé;

Conſerué du feu par vn Taliſman.

Coniurations deſcouuertes.

Clotaire batizé.

Varoch, Cōte Breton, ſe reuolte.

Ebracaire Capitaine François, s'entend auec Varoch.

bles, auſquels ils promirent bien toute obeïſſance; Mais ſi toſt qu'ils furent partis, Varoch vendangea les vignes de la Comté de Nantes, dont il emporta la deſpoüille à Vannes; & de plus, entra en armes dans les contrées de Renes, où il exerça de grandes cruautez. Gontran iuſtement aigry du meſpris qu'ils faiſoient, non ſeulement de l'enfance de ſon Neveu, mais encore de ſon autorité, depeſcha contre eux Ebracaire, & Bepolene auecque de belles troupes. Ce premier, receu dans Vannes, ſans aucune reſiſtance, & corrompu par les preſens de Varoch, abandonna cette Ville, qu'autrement nous n'euſſions iamais perduë, & par vne abominable trahiſon, laiſſa tailler ſon Armée en pieces. Quant à Bepolene, ayant eſté attiré par les Bretons dans des embuſches qui luy furent dreſſées en des lieux mareſcageux, il perit auec ſon Armée. Depuis, l'on accuſa Fredegonde d'auoir leué ſous main des gens de guerre, & donné ſecours aux Bretons, en haine de Bepolene, qu'elle auoit reſolu de perdre.

Mort de Gontran, l'an 597.

Gontran ayant ainſi trauaillé pour le repos de ſes Neveux, & à tout moment éuité les couſteaux, & le poiſon de Fredegonde, deceda le 32. de ſon Regne, l'an 597. dans la Ville de Chaalons ſur Saone, lors Capitale du Royaume de Bourgongne; ne laiſſant pour tous enfans qu'vne fille nommée Clotilde, & fut enterré en la meſme Ville, dans l'Egliſe de Saint Marcel, qu'il auoit richement fondée.

Guerre de Childebert contre les Lombards.

Lombards tributaires des François.

Ingõde ſœur de Childebert, conuertit Ermenigilde.

Ermenigilde mis à mort par ſon pere.

Ie retourne à Childebert. Lors qu'il fut en ſon adoleſcence, ſon courage ardent, & les forces de l'Eſtat, dont il ſe vit enuironné, le pouſſerent à de hautes entrepriſes. L'Empereur Maurice l'ayant ſollicité de luy preſter ſes Armes, pour combattre les Lombards, il embraſſa cette occaſion, pour vanger ſur eux le degaſt qu'ils auoient fait ſur ſes terres. Mais les trente-cinq Tribuns qui les gouuernoient, ayant eſleu vn ſeul Roy, nommé Autaris, & contribué chacun la moitié de leur ſomme, pour la defenſe de l'Eſtat, renfermerent leurs forces dans les places, & laiſſerent morfondre & perir la grande Armée de Childebert; qui ne les endommagea que par les degaſts qu'elle fiſt à la campagne. Toutefois les Lombards, afin de chaſſer à quelque prix que ce fut vn ſi faſcheux Ennemy, luy firent de grands preſents, & ſe rendirent à l'aduenir tributaires des François. L'Empereur bien eſtonné de cét accord, ſ'en plaignit à Childebert, par des Ambaſſadeurs, qui n'eurent pour lors aucune ſatisfaction. Mais voicy vne occaſion, qui contraindra Childebert de rechercher le premier les bonnes graces de Maurice. Brunehaut auoit donné en mariage ſa fille Ingonde à Ermenigilde, l'vn des fils de Leuuigilde, Got Eſpagnol, pour lors Arrien, ainſi que toute ſa Famille. Noſtre ieune Princeſſe ayant ramené doucement ſon mary dans le ſein de l'Egliſe, le pere encore obſtiné dans ſon erreur, le perſecuta ſi rudement, qu'il fut contraint de faire alliance auec Miron, Roy de Galice, & auec les Grecs, qui tenoient encore quelques places frontieres d'Eſpagne. Mais ces derniers le trahirent, moyennant vne ſomme d'argent. Le Prince aduerty de leur trahiſon, ayant en vain amaſſé des troupes, qui ſe trouuerent trop foibles pour ſa defence, ſe ſauua dans vne Egliſe, d'où il fut tiré par ſon pere, ſous de belles promeſſes, & de grands ſermens, qu'il luy pardonneroit; & toutefois il luy fiſt trencher la teſte. Sa femme, vefue, & ſans ſupport tomba entre

les

les mains des Grecs, & mourut depuis en Sicile, où ces Perfides l'auoient tranſportée. Childebert, qui la cheriſſoit tendrement, paſſa en Eſpagne, & deffit les Viſigoths en vne ſanglante bataille, apres laquelle Ricarede s'eſtant humilié, obtint en mariage Cloſinde, autre ſœur de Childebert. Mais ſi celle-cy le mit d'accord auec les Viſigoths, l'autre luy fut vn ſujet de quereller les Lombards, en faueur de l'Empereur, qui la retenoit. Toutesfois, pource qu'il ne pût reüſſir dans cette entrepriſe, & que d'ailleurs il fut auerty que ſa ſœur eſtoit morte, il ne ſe ſoucia guere de l'alliance du Grec. En effet, il luy euſt aſſeurément declaré la guerre, pour venger le tort que les Carthaginois auoient fait à quelques-vns de ſes Ambaſſadeurs, ſi l'Empereur redoutant ſes Armes, ne luy euſt enuoyé douze priſonniers des principaux de la Ville; & s'il ne les euſt liurez volontairement, afin d'eſtre mis à mort, ou à rançon, pour reparation de cette *iniure*; ce qui fut vne ſatisfaction que Childebert iugea ſi entiere, qu'il les renuoya genereuſement, ſans exiger d'eux aucune rançon, & *ſans* leur faire aucun mal. L'apprehenſion qu'eurent les Lombards, que ces deux Princes ne ſe liguaſſent, fit qu'ils deputerent vers Gontran, pour le ſupplier de moyenner leur accord auec ſon Neveu, ce qu'il pût gaigner bien à peine ſur ſon eſprit ambitieux, & altier.

Viſigoths deſfaits.

Reparatiõ de l'Empereur, pour l'outrage fait à nos Ambaſſadeurs.

Generoſité de Childebert.

Gontran, Prince religieux & ſage, eſtant decedé, Childebert, ſon vnique Heritier par droit d'adoption, aggrandy de toutes ſes Seigneuries, deuoroit deſia en eſperance la part du ieune Clotaire, croyant n'auoir deſormais affaire qu'à vne femme, & à vn enfant: il ſe trompa neãtmoins, & l'euenement luy fit connoiſtre tout le contraire. Car ayant leué de grandes troupes, auec deſſein de les accabler, il fut bien eſtonné de voir à la teſte d'vne Armée l'imperieuſe Fredegonde, qui portant ſon fils entre ſes bras, âgé d'enuiron deux ans, animoit diuerſément ſes Capitaines; les vns par belles paroles, les autres par promeſſes, & tous enſemble par le deplorable eſtat de leur Roy, qui ſe voyoit à la veille d'eſtre opprimé par ceux meſme que le deuoir obligeoit à le defendre. Voila quelle eſtoit l'adreſſe de Fredegonde, où elle adjouſta vn autre ſtratageme, par qui Childebert ſe trouua ſurpris: Car elle enuoya, pendant vne nuit fort obſcure, planter aupres de ſon camp quantité de ramées; au milieu deſquelles, elle fit cacher ſes gens-d'armes, qui auoient pendu des clochetes au col de leurs cheuaux. Ainſi à la faueur de ce nouueau taillis, & du bruit de ces clochetes, que Childebert penſoit eſtre des cheuaux de ſon party, (car les Auſtraſiens auoient accouſtumé d'en attacher aux leurs, de peur qu'il ne s'égaraſſent, lors qu'ils les laiſſoient paiſtre) elle auança ſes troupes; & trouuant celles de l'ennemy ſans ordre, les tailla toutes en pieces, dans vn lieu nommé *Truec* en Soiſſonnois. Childebert connût alors, mais vn peu trop tard, Que pour grand que ſoit l'auantage qu'on s'imagine d'auoir, iamais il ne faut mépriſer ſon Ennemy; ſi bien que reſolu de mieux faire à l'auenir, il ſ'en retourna chez luy, pour y leuer de nouuelles troupes. Mais par vn breuuage mortel que luy donna Fredegonde, elle le fit mourir enuiron l'an ſix cens, en la plus belle fleur de ſon âge, & auec luy ſa femme Faileube.

Childebert attaque le petit Clotaire.

Stratageme de Fredegonde.

Childebert vaincu.

Empoiſonné auec ſa femme, l'an 600.

L'Eſtat demeura par ce moyen entre les mains de deux femmes, dont

l'vne eſtoit Fredegonde, aſſiſtée de ſon Landry, qui depuis la mort de Chilperic, auoit adminiſtré toutes les affaires; l'autre, Brunehaut, tutrice de Theodebert, Roy de Mets, & de Thierry Roy de Bourgongne, ou d'Orleans, enfans de Childebert.

Meſchantes femmes.

Ce ne fut deſormais qu'vn combat perpetuel entr'elles, à qui ſurpaſſeroit ſa Riuale en trahiſons & en barbaries. Fredegonde s'eſtant ſaiſie par intelligence, de Paris, & des Villes voiſines, fit ſi bien par ſes promeſſes, & par vne ſecrete aſſiſtance d'argent, qu'elle

Huns en Auſtraſie.

attira les Huns en Auſtraſie, contre ſes petits Neveux; mais voyant que par la fidelle conduite des bons Auſtraſiens, ces Barbares auoient eſté repouſſez, elle-meſme mena contre eux ſon Fils, auec vne belle Armée.

Grande defaite de Theodebert, & de Thierry.

Le ſort du combat cheut ſur les deux freres, pres de la Ville de Moret, en Gaſtinois, où la riuiere d'Aurance comblée de morts, eut comme horreur de continuer ſon cours, qu'elle retint l'eſpace de dix ou douze heures. Toute la France eſtoit en dueil de cette iournée, également *funeſte* aux Vaincus, & aux Vainqueurs. L'vn pleuroit ſon pere, l'autre ſon fils; pluſieurs leurs freres, qu'ils auoient poſſible tuez de leur propre main. Cependant Fredegonde, ſe baignant voluptueuſement dans le ſang, entre dans Paris en triomphe, où elle fait ſaluer ſon fils, vainqueur de ſes couſins germains; ſpectacle d'autant plus triſte, qu'elle voulut le rendre joyeux. Elle auoit coniuré la mort de Brunehaut, & de ſes petits fils: mais

Mort de Fredegonde, l'an 601.

elle-meſme mourut la premiere, l'an ſix cens & vn, n'ayant iamais obligé le monde, qu'à l'heure qu'elle en ſortit. *Il ſe remarqua en ſa vie, qu'elle fut premierement à ſes Maiſtreſſes vne funeſte Riuale, & à ſon mary vne mortelle ennemie.*

Elle demet Audoüere,

Elle ſupplanta Audoüere, premiere femme de Chilperic, & deſia mere de trois fils, Theodebert, Meroüée, & Clouis, dont vous auez leu la fin. Sa ruſe fut telle. Le Roy eſtant à la guerre contre les Saxons, auec ſon frere Sigebert, elle perſuada à la pauure Audoüere, ignorante des ceremonies du Chriſtianiſme, de tenir ſa propre fille ſur les Fonts, luy diſant qu'il n'y auoit point de perſonne plus illuſtre, ny plus conſiderable qu'elle, pour eſtre marraine d'vne fille de France. Son mary de retour vn peu apres, & charmé par les careſſes de Fredegonde, fut bien aiſe de trouuer ce pretexte de parenté ſpirituelle, pour quitter ſa femme, qu'il confina dans vn Monaſtere. Quant à Galſuinte, ſeconde

& fait eſtrangler Galſuinte.

femme de Chilperic, & ſœur aiſnée de Brunehaut, elle l'aſſaillit ouuertement à force d'iniures, & la fiſt eſtrangler la nuit ſuiuante. La mort de Fredegonde reſioüit toute la France, mais particulierement Brunehaut; qui ſe promettant que les affaires de Clotaire s'en iroient en decadence, fiſt reprendre les armes à ſes petits fils, pour l'aller attaquer. Ils le rencon-

Clotaire attaque ſes couſins, & eſt vaincu;

trerent pres de Sens, ſur la riuiere d'Yonne, où fut donnée vne bataille non moins ſanglante que les premieres; dans laquelle Clotaire, âgé deſia de quatorze ans, & ſagement conſeillé par Landry de la Tour, auſſi bon Amy du fils, qu'il auoit eſté fidelle Amant de la mere; connoiſſant qu'il auoit du pis, fit retraite dans Melun, auec ce qu'il pût ramaſſer de ſes trou-

Il capitule auec eux.

pes; & là capitula auec ſes couſins, dans vne mauuaiſe ſaiſon, & ſous de faſcheuſes conditions. Elles portoient, Que le Domaine de Thierry s'eſtendroit juſques à l'Ocean, & à la riuiere de Loire; & que Theodebert auroit de la France tout ce qui eſt entre l'Oiſe, la Seine, & la grand'mer.

Vne

Vne paix ſi deſraiſonnable pour Clotaire, ne deuoit pas durer: mais les pertes par luy receuës, l'auoient ſi fatigué, qu'il fut contraint de ſe repoſer neuf ans. Ce fut durant cette treve, que les Gaſcons, deſcendus des Pyrenées pour la premiere fois, ſe ruerent ſur la Guyenne; mais ils furent battus, & rechaſſez juſques dans leurs montagnes, par les Lieutenans de Thierry, qui les rangerent ſous l'obeïſſance des François, au moins vne partie, & leur donnerent vn Duc, nommé Gemialis, qui les gouuerna heureuſement. Les Lombards conſiderant les heureux ſuccez de ces deux Freres, briguerent leur alliance, & demanderent la fille de Theodebert pour Adoüaud, fils de leur Roy Agilulfe; à la charge que le pere ſe demettroit du Royaume entre les mains du fils; comme en effet il ſ'en demit à Milan, en preſence de nos Ambaſſadeurs.

Gaſcons domptez:

Leur premier Duc de par les François.

Durant ces choſes Brunchaut, qui touſiours plongée dans ſes laſciuetez ne pouuoit viure ſans Ennemy, ny ſans Amy, choiſit Protade, Italien de naiſſance, d'eſprit fort ſubtil, & de grande adreſſe, mais iniuſte, cruel, homme d'intrigue, & mortel ennemy de la Nobleſſe, qualitez qui le rendirent odieux à tout le monde. Elle eſtoit alors âgée d'enuiron ſoixante ans, & n'auoit pour tous atraits que ſes threſors, joints à la faueur dont elle diſpoſoit, maniant comme elle vouloit l'eſprit de ſon petit fils Theodebert, à qui elle faiſoit agreer les ſeruices de ſon Protade. Elle le crea du commencement Patrice, en eſperance de l'éleuer à la charge de Maire du Palais. Mais elle eſtoit occupée par Bertaud, Seigneur de merite, & fort eſtimé du Roy. Brunehaut reſolut doncques de ſ'en deffaire, & luy donna vne commiſſion à perir, qui fut d'aller recueillir les deniers du fiſcq, dans les terres de Neuſtrie, nouuellement cedées à Theodebert par Clotaire. La meſchante femme ſçauoit bien que le peuple ſe mutineroit, ou du moins qu'il ſeroit émeu par Clotaire, leur ancien maiſtre; Qu'il leur donneroit du ſecours, ouuertement, ou ſous main, & qu'ainſi Bertaud ne pourroit pas ſubſiſter, n'ayant que trois cens hommes auecque luy. Il arriua à peu pres comme elle l'auoit projetté. Clotaire rompant l'accord paſſé à Melun, enuoye charger Bertaud, par ſon fils Meroüée, & Landry, Maire de ſon Palais. Bertaud ſe pût à peine ſauuer dans Orleans, où Landry l'ayant aſſiegé luy crioit ſouuent, qu'il ſortit de ſa taniere: A quoy l'autre reſpondoit, Qu'il eſtoit preſt, pourueu que le different ſe vuidât entre eux deux, de ſeul à ſeul; ou, que ſ'il refuſoit cette offre, il le deffioit dans la premiere bataille, à faire eſpreuue de ſon courage contre le ſien, & que pour ſ'entre-connoiſtre, ils euſſent à prendre tous deux ce iour-là vn hoqueton d'eſcarlate. Là deſſus, Theodebert auerty de l'inuaſion de ſon Couſin, arriue le iour de Noël, aupres d'Eſtampes, pour ſecourir ſon Maire. Landry luy veut empeſcher le paſſage de la riuiere; mais quoy qu'il n'y euſt que les deux tiers des Auſtraſiens paſſez, le choc y fut extremément rude des deux coſtez; & là Bertaud ayant appellé ſouuent, mais en vain, Landry au combat, *Mourons glorieuſement*, ſ'écria-t'il, *pour ſatisfaire à l'infame Brunehaut, qui le ſouhaite*; & ſ'élançant en meſme temps dans les bataillons les plus épais, il fut percé d'vne infinité de coups. Sa mort fut neantmoins ſuiuie de la victoire pour les ſiens. Landry ſe mit en fuite: Meroüé fut pris, & la plus grande part des troupes de Clotaire y

Brunehaut choiſit Protade pour galand;

Fait perir Bertaud, Maire du Palais.

Clotaire rõpt l'accord.

Deffi de Bertaud à Landry.

Bataille.

Bertaud eſt tué.

Clotaire deſfait

demeura. Brunehaut ſe reſioüit doublement d'vn ſi bon ſuccez, à cauſe de la mort de Bertaud, qu'elle auoit tant ſouhaitée, pour l'auancement de ſon Galand, qu'elle ſubſtitua en ſa place. Mais il n'y fut pas long-temps; pource que ſon inſolence, & ſes orgueilleux deportemens, deſcouurirent enfin à toute la Cour, ſur quels fondemens cette faueur ſ'appuyoit. Ce qui fut cauſe, que Theodebert, honteux des infamies de ſa Grand-mere, ſans luy en rien teſmoigner pourtant, la ſupplia de ſe retirer dans quelque Monaſtere, pour y joüir du repos, où ſon âge la conuioit. Comme il l'euſt diſpenſée de l'embaras des affaires, il la remercia de ſon aſſiſtance, & Protade auſſi de ſes bons ſeruices. Brunehaut ainſi chaſſée, ſe retira pres de ſon autre fils, appellé Thierry, qui la receut auec ſon Protade; la Tante ayant eu la tutele, & ſon Galand les principales charges, commencement du mal-heur, tant des Refugiez, que du Prince qui les receuoit. Alors Thierry boüillant de ieuneſſe, & du deſir de monter plus haut, ſe mit à publier apres ſa Grandmere que Theodebert eſtoit fils d'vn Iardinier, & non pas de Childebert, indigne par conſequent de tenir le partage d'vn fils de France. Sur ce pretexte, il ſ'efforce de ſ'en demettre, pour adjouſter l'Auſtraſie à la Bourgongne. Theodebert ſ'y oppoſe, tellement que les deux camps eſtoient deſia proches l'vn de l'autre. Les Seigneurs des deux partis, qui ſ'entre-voyoient ſans inimitié, reſolurent de terminer ce debat à l'amiable. Protade au contraire, le plus obſtiné Trompette de cette guerre, diſoit tout haut, *Que c'eſtoit laſcheté de parler de paix, dans le champ de bataille.* Mais les autres Seigneurs, laſſez de ſon inſolence, le tuerent dans ſa tente, cõme il joüoit aux eſchets, auec vn Medecin de Thierry, appaiſant ainſi le courroux des deux Princes, par le ſang de celuy, qui les auoit broüillez. Par ce moyen la paix fut concluë entre les deux freres, ſans qu'il y euſt pourtant aucune aſſeurance pour les meurtriers de Protade, que Brunehaut extermina les vns apres les autres. Sa fureur meſme n'épargna point les plus ſaints perſonnages. Car elle fit battre, & chaſſer de ſon Monaſtere le bon Colomban, pource qu'il preſchoit ſouuent le Roy Thierry, qu'il euſt à quitter ſes Concubines. On raconte à ce propos, que pour le rendre plus odieux, vn iour elle ſ'auiſa de luy amener des enfans naturels de Thierry, auſquels elle le pria de vouloir donner ſa Benediction; ce que Colomban ayant refuſé de faire, *Pource*, dit-il, *qu'ils ſont indignes de l'heritage du Pere, auquel ils ne ſuccederont iamais*, elle ſortit comme furieuſe de ſa cellule, & le perſecuta touſiours depuis. Thierry neantmoins, deſirant quelque alliance ſortable, fit demander Hermembergue, fille de Bertric, Roy d'Eſpagne: mais Brunehaut, qui apprehendoit que la chaſte affection d'vne femme, ne ruinât ſon credit, qu'elle faiſoit ſubſiſter par les artifices des Maiſtreſſes qu'elle fourniſſoit à ſon petit fils, fit en ſorte par ſes malicieuſes inuentions, ou poſſible par quelque breuet de Magie, qu'il la renuoya en Eſpagne, ſans l'auoir touchée, à ce qu'il diſoit. L'Eſpagnol offenſé de ce mépris ſollicita par diuers intereſts Clotaire Roy de Paris, Theodebert de Mets, & Aigulfe, ou Agon, de Lombardie, qui auoit fiancé vne fille de Theodebert, bien que fort petite. Il fallut alors que Thierry, pour éuiter cét orage, relaſchât vn peu de ſon humeur altiere, &, que pour ſ'accommoder auec Theodebert,

Protade Maire.

Brunehaut congediée par Theodebert;

Se retire vers Thierry;

L'excite à faire la guerre à ſon frere, par vn eſtrange moyen.

Protade eſt tué par les Seigneurs.

S. Colomban.

Thierry eſpouſe vne fille du Roy d'Eſpagne;

La repudie.

L'Eſpagnol luy ſuſcite vne dangereuſe guerre:

Il s'accorde auec Theodebert.

Theodebert, il luy quittât la Touraine, la Champagne, l'Artois, & l'Alſace, ſans apprehenſion des autres Princes, à cauſe de leur eſloignement. Mais apres qu'il ſe vid en eſtat de reprendre haleine, & libre de ſa plus grande crainte, il recommença de machiner la ruine de ſon frere; & pour n'auoir pas Clotaire à dos, il le pria qu'il le vouluſt aider, ou du moins qu'il demeuraſt ſpectateur, & qu'en recompenſe il luy rendroit les Villes que Childebert luy auoit oſtées par vn honteux traité. Ainſi Clotaire ne bougeant point, il ſe donna deux cruelles batailles entre les Auſtraſiens, & les Bourguignons. La premiere fut aupres de Tou, en Lorraine, d'où Theodebert vaincu, ſe jetta entre les bras des Allemans, par le moyen deſquels ayant mis ſur pied vne grande Armée au delà du Rhin, il marcha contre ſon frere, qu'il rencõtra pres de Tolbiac. Les deux Princes, pouſſez l'vn par ſon bonheur, & l'autre par le deſeſpoir, ſe roidirent ſi fort en ce choc, que les troupes ſ'attachans entr'elles, il ſe trouua que les corps des morts n'auoient pas aſſez d'eſpace pour eſtre eſtendus, & demeuroient debout, appuyez, comme ſ'ils euſſent eſté viuans. Toutefois Thierry eut l'auantage, & chaſſa ſi rudement Theodebert, qu'il le contraignit de ſe ſauuer dans Cologne, où ſes gens meſme luy trancherent la teſte, l'an ſix cens ſeize. Cela fait, ils liurerent la Ville entre les mains du Bourguignon, qui commanda qu'on écrazaſt contre vne pierre Meroüée, l'vn des quatre fils de ſon frere. Les Allemans diſent icy, qu'vn des fils de Theodebert, nommé Sigibert, ſ'eſtant ſauué en Franconie, vers ſes oncles maternels, donna commencement à la maiſon des Comtes d'Hasbourg, dont celle d'Auſtriche a tiré ſon origine. Mais ie laiſſe à voſtre iugement la liberté de croire, ou de démentir ces Autheurs, qui ſemblent faire gloire de nous donner la pluſpart du temps des Genealogies fabuleuſes.

Les deux freres s'entrebattent.

Combat bien opiniaſtré.

Theodebert tué par ſes gens, l'an 616.

Clotaire, qui regardoit ce jeu ſanglant, n'attendit pas que Thierry luy liuraſt les Villes qu'il luy auoit promiſes, mais ſ'en ſaiſit, auant que l'autre accouſtumé aux parjures, trouuaſt moyen de ſe dédire. En effet, il monſtra bien qu'il ſ'en fut dédit; car il delibera de luy arracher par force, ce qu'il luy deuoit de droit: mais la bonne fortune de la France ne permit pas qu'vn ſi mauuais Prince la gouuernaſt, ny qu'il reſtaſt aucuns des ſiens apres luy. Il vient de tuer ſon frere; & neãtmoins il en veut eſpouſer la fille, auſſi brutal en ſes amours, que cruel en ſes vengeances. Brunehaut ſ'oppoſant à ce deſſein par vn autre auſſi mauuais, luy tout en cholere, *Ne m'auez-vous pas aſſeuré*, dit-il, *que Thierry n'eſtoit que le fils d'vn Jardinier? Et s'il eſtoit mon frere, pourquoy me l'auez-vous fait tuer? Meſchante femme, vous le payerez*. Ces paroles luy fermerent la bouche, & luy firent ſonger à preuenir l'effet de cette menace. Elle auoit quelques Officiers de la bouche à ſa deuotion, qui luy preſenterent au ſortir du bain des viandes aſſaiſonnées de poiſon, par la violence duquel il tomba dans vne diſenterie mortelle, l'an ſix cens ſeize.

Guerre de Clotaire contre Thierry.

Thierry veut eſpouſer ſa Niece.

Piques de Thierry contre Brunehaut.

qui l'empoiſonne.

Des trois enfans maſles qu'il laiſſa, Sigebert, Corbe, & Theodebert, Brunehaut prit auec elle l'Aiſné, & ſ'en attribua la tutele, contre la volonté des Seigneurs de Bourgongne, qui firent venir Clotaire, ennuyez de la tyrannie de cette femme. Elle luy manda fieremẽt, qu'il euſt à déloger, & qu'il n'auoit rien à voir ſur les terres de Sigebert; Puis, pour appuyer

Brunehaut fait couronner Sigebert.

cette brauade par des effets, elle enuoya Varnaire, Maire du Palais, leuer du ſecours en Allemagne. Mais preſſée de ſa mauuaiſe conſcience, & ne ſçachant à qui ſe fier, elle le ſoupçonna d'eſtre du party de Clotaire, & reſcriuit à Albon, qui l'accompagnoit dans cette Ambaſſade, qu'il le tuaſt. Albon ayant leu ces lettres, les rompit, & poſſible à deſſein, les jetta par terre. Vn des hommes de Varnaire en recuillit les pieces, les recola, & les porta à ſon maiſtre; qui reconnoiſſant par là le meſchant eſprit de Brunehaut, obtint des Allemans, qu'ils ne luy donneroient aucun ſecours. Depuis, eſtant de retour en Bourgongne, comme il auoit grand credit, il ſçeut ſi bien perſuader aux Seigneurs de ſuiure le party de Clotaire, diſſimulant au reſte pres de Brunehaut, que lors qu'il fallut combattre, pres de la riuiere d'Aiſne en Champagne, tous les Seigneurs ſe rangerent de ſon coſté, & luy liurerent Corbe, & Theodebert, leſquels il fit mourir. Pour Sigebert, il ſe ſauua de viſteſſe, & depuis on n'en pût auoir aucunes nouuelles.

Défiance de Brunehaut cauſe ſa perte.

Brunehaut eſtant pareillement priſe dans les pieges, auec Teudelane, ſœur de Thierry, Clotaire aſſembla ſes Barons, auſquels ayant viuement dépeint l'horreur de toutes ces guerres ciuiles, les incendies, les rauages, les meurtres, la ruine des lieux ſaints, & le parricide de tant de Princes; Il leur demanda de quel ſupplice eſtoit digne la perſonne qui auoit cauſé tant de maux? A quoy tous ayant reſpondu, ſelon les ſentimens que leur donnoient de ſi horribles forfaits. *C'eſt Brunehaut,* leur dit-il, *vous le ſçauez bien, Meßieurs, & c'eſt à elle que vous deuez redemander le ſang de dix de vos Roys.* Ayant ainſi parlé, il la fit déchirer à coups de foüets, premier que de la produire deuant l'Aſſemblée; puis la fit promener parmy les huées des Soldats; & pour dernier ſupplice, il commanda qu'elle fuſt attachée à la queuë d'vne cauale indomptée, & trainée par des ſentiers raboteux, & couuerts d'eſpines. L'Autheur du ſupplement joint à l'Hiſtoire de Gregoire de Tours, raconte ainſi la mort de Brunehaut, la plus meſchante des femmes, bien que Gregoire le grand, & Paul Emile luy ayent donné beaucoup de loüanges.

Supplice de Brunehaut. 619. ou 620.

Vous ne lirez plus cy-apres des cruautez ſi frequentes. Clotaire meſme, maiſtre de tant de Prouinces, & deſormais ſeul Roy de toute la France, a changé d'humeur. Le fer & le feu purgent bien les Eſtats, mais ils les émeuuent trop; & ſi la clemence ne ſuccede enfin à la ſeuerité, qui peut mettre en doute qu'vn Royaume ne tombe en vne mortelle defaillance? Ce Roy le reconnut bien; & pour mettre fin à tant de maux, il commença de traiter ſes ſujets auec plus de moderation; promettant d'oublier toutes les offenſes, qu'aux troubles paſſez on luy pouuoit auoir faites, & de maintenir la paix inuiolable dans ſes Eſtats. Pour marque de cette Verité, vous le voyez aſſis ſur vn Siege pliant, le chef couronné de laurier, le Sceptre à la main gauche, & leuant la droite, en ſigne de la proteſtation qu'il fait à ſes ſujets, agenoüillez deuant luy, d'oublier le paſſé, OBLIVIO; action qui fut le ſoulagement & le repos de la France, juſques alors trauaillée d'vne infinité de guerres. PAX ET TRANQVILLITAS GALLIÆ.

Vertus de Clotaire.

MEDAILLE.

Sur

Clotaire II. Roy X.

CLOTARIVS·II·FRANC·REX·
X·

Sur la fin de l'année il tint les Eſtats en Bourgongne, & en Auſtraſie. A ce dernier Royaume il donna pour Gouuerneur Radon, vieux Capitaine, & ſage Politique. Il diuiſa l'autre en deux; à ſçauoir en Transjurains, c'eſt à dire habitans de delà le Mont *Iura*, aujourd'huy *le Mont ſaint Claude*, qui ſont, les Sauoyards, les Dauphinois, & les Prouençaux; Et en Cis-jurains, ou habitans au deçà de la Montagne, qui ſont ceux de la Duché & du Comté de Bourgongne. Sur ces derniers il eſtablit Varnaire, & ſur les autres vn Seigneur, qu'on appelloit Albon. Mais ces Transjurains accouſtumez par la licence des guerres, aux rapines, & aux violences, ne pouuant ſouffrir les reprimendes, ny la correction d'Albon, ſe reuolterent contre luy, & le tuerent miſerablement. Le Roy en eſtant auerty marcha en Bourgongne, & par le iugement des Eſtats fit trancher la teſte à vn Seigneur du Pays, nommé Alethée, autheur de cette ſedition; qui ſe vantoit d'eſtre du ſang des Roys Bourguignons, & auoit par le moyen de l'Eueſque de Sion, taſché de débaucher la Reyne Bertrude, luy voulant faire acroire qu'il eſtoit aſſeuré par tous les Deuins, que Clotaire mourroit cette année-là, & qu'il ſeroit eſtably dans ſon Thrône.

Clotaire eſtablit des Gouuerneurs.

Bourgongne Cis-juraine, & Transjuraine.

Impudence d'Alethée.

Les Ambaſſadeurs Lombards le vindrent trouuer en ce Pays-là, où ayant corrompu par preſents les trois principaux de ſon conſeil, Varnaire, Gondoland, & *Humius*, ils obtindrent du Roy, moyennant trente-ſix mille eſcus vne fois payez, qu'il leur relaſchaſt les douze mille eſcus de tribut annuel, qu'ils ſ'eſtoient obligez de payer aux François, depuis les Roys Gontran, & Childebert, ſous la protection deſquels ils ſ'eſtoient mis; outre qu'il leur rendit les Villes de Sion, & d'Yurée, qu'ils diſoient leur appartenir, faiſant auec eux vne alliance qui dura juſqu'au temps de Pepin le court. Comme il euſt mis ordre aux affaires d'Eſtat, il pourueut à celles de ſa maiſon. Il donna pour Gouuerneur à ſon fils Dagobert, né de Bertrude, vn Seigneur nommé Sadrageſile, Duc d'Aquitaine, ainſi appelloit-on les Lieutenans de Roy dans les Prouinces. Le jeune Prince deuenu grand, ſe vouloit échaper, & ſon Gouuerneur par le commandement abſolu du pere, le retenoit touſiours plus fort. Cependant les Flateurs ne manquoient pas à le ſolliciter de ſortir de deſſous la ferule, & de joüer quelque piece à Sadrageſile. Comme en effet il luy en joüa vne, qui n'eſtoit guere agreable, ayant commandé qu'on le razaſt, & qu'en ſuite on luy donnaſt les eſtriuieres, *Pour auoir*, diſoit-il, *fait le compagnon auecque*

Tribut remis aux Lõbards.

Sadrageſile Gouuerneur de Dagobert razé.

luy, & pris le reſte de ſa coupe, en vn feſtin ſolemnel. Le pere ſe ſentit bien offenſé de cette boutade, & iugea que ſ'il la ſouffroit, ſon fils ſ'en prendroit bien-toſt à luy-meſme. Dagobert luy enuoya faire ſes excuſes, & tous les Seigneurs de la Cour luy demanderent ſa grace. Mais ſoit qu'il le fit tout de bon, ou pour l'intimider, tant y a qu'il ne la luy refuſa pas ſeulement, mais il defendit qu'on n'euſt à luy donner retraite; & iura de plus, qu'il ne ceſſeroit de le pourſuiure, juſques à cé qu'il l'euſt chaſtié. Alors

Clotaire veut punir ſon fils.

ce ieune Prince, ne ſçachant où ſe mettre à couuert de la cholere du Roy, qui le cherchoit, & le faiſoit chercher par tout, ſ'alla ſouuenir (comme on le conte) que ſi vn iour vn cerf eſtant pourſuiuy par ſes chiens, ſ'eſtoit ſauué dans vne cauerne au Bourg Catulien,* où eſtoient les corps des Saints Martyrs Denys, Eleuthere, & Ruſtique, & ſi toute ſa Venerie ne l'auoit pû tirer de là, qu'il y auoit apparence que luy de meſme y pourroit bien eſtre en ſeureté. Il ſ'y en alla donc, pour y repoſer; ce que le Roy ne ſçeut pas pluſtoſt, qu'il y enuoya deux ou trois fois des hommes expres, pour le tirer de cét Azyle; Mais tous l'ayant aſſeuré, qu'il y auoit je ne ſçay quelle force ſecrette, qui les empeſchoit d'entrer là dedans, il en voulut faire l'eſpreuue luy-meſme; & reconnoiſſant en cela quelque effet de la Diuinité, qui luy lioit les bras, il pardonna de bon cœur à ſon fils, & le cherit depuis tendrement. Il voulut auſſi qu'il eſpouſaſt Gometrude, ſœur de Sichilde, ſa ſeconde femme, en faueur de laquelle il luy donna de ſon bon gré, la moitié de l'Auſtraſie. *Mais huit ou dix iours* apres les nopces, il ſe trouua reduit à luy ceder l'autre moitié, comme par force, & de peur de broüillerie: d'où il paroiſt combien eſt petit chez les Princes le pouuoir du ſang & de la pieté, quand il ſ'agit du ſouuerain Gouuernement.

** C'eſt le lieu appellé Saint Denys de l'Eſtrée.*

Dagobert ſe ſauue ſur le tombeau de Saint Denys:

Son pere luy pardonne.

Different entre le pere & le fils.

Ce different entre le Pere & le Fils eſtant à la fin pacifié par Arnoul, Eueſque de Mets, qui auoit eſté Precepteur de Dagobert; ce ieune Prince, pourueu de ce grand apennage, ſe retira en Auſtraſie, encore trop eſtroite pour ſes pretenſions, qui ſ'eſtendirent incontinent du coſté de Saxe. Il aſſaillit Bertaire, vn des Ducs de ce Pays-là, pource qu'il auoit pillé quelques Bourgs ſur ſes terres. Le combat fut douteux, & Dagobert y receut vn grand coup d'eſpée ſur la teſte, en danger d'y demeurer, ſi vn ſien ſeruiteur, nommé Attila, ne l'euſt releué fort à propos. Les Seigneurs d'Auſtraſie enuoyerent vne poignée de ſes cheueux ſanglans à ſon pere; qui touché viuement de voir ſon ſang répandu, y arriua en diligence, auec vne grande Armée, par le moyen de laquelle il gagna la victoire pres du fleuue Viſere, & commanda qu'on ne pardonnaſt dans le pays à pas vn des ennemis, qui excederoit en hauteur la longueur de ſon eſpée. Sur quoy quelques-vns ont dit, que Clotaire fit cette cruelle ordonnance, pour ſe vanger de ce que les Saxons l'auoient appellé *Vieille Iument*, en deriſion de ſon poil gris, bien qu'il ne fut encore âgé que d'enuiron quarante ans.

Dagobert attaque la Saxe;

Eſt en danger:

Secouru par ſon pere.

Grande vengeance ſur les Saxons.

Tandis que le Roy faiſoit ce voyage, Varnaire, Maire des Bourguignons Cis-jurains, eſtant decedé, ſon fils Godin, eſtably en ſa place, eſpouſa ſa maraſtre Berthe, qui l'auoit comme charmé par ſes affeteries. Mais voyant que par l'expres commandement du Roy, Godin l'auoit delaiſſée, elle l'accuſa premierement de trahiſon contre le Prince; puis ſçachant qu'il

Godin eſpouſe ſa maraſtre,

La quitte:

qu'il ſ'en eſtoit iuſtifié, à condition d'en iurer ſur les tombeaux des plus grands Saints du Royaume; comme il alloit à celuy de ſaint Aignan, à Orleans, elle le fit aſſaſſiner à Chartres, en vn feſtin ſolennel. Le Roy diſſimula legerement cette offence; ſe repentant, comme il eſt croyable, d'auoir creé vn Maire perpetuel & hereditaire en Bourgongne, qui eſtoit, à bien parler, vne eſpece de compagnon. Auſſi n'en crea-t'il plus en ce païs-là, dont il gagna les Seigneurs, afin qu'en pleine aſſemblée des Eſtats de la Prouince, ils euſſent à le prier d'eſtre luy-meſme leur Maire, & leur Gouuerneur.

Elle le fait tuer.

L'année ſuiuante, ſe ſentant abattu au lict, d'vne maladie mortelle, apres auoir recommandé ſes Enfans à Pepin, Maire de ſon Palais, il rendit l'eſprit la quarante-quatrieſme année de ſa vie, & de ſon Regne de Paris, l'an ſix cens trente-vn, mais de celuy de toute la France, le ſeizieſme, & fut inhumé à S. Germain des prez; Prince en la premiere partie de ſes iours, ſanguinaire, farouche, & iniuſte; mais dans la ſeconde par vn changement nompareil, affectionné enuers ſes parens, clement, craignant Dieu, & charitable aux pauures; trop adonné neantmoins à ſes plaiſirs, trop credule aux ſuggeſtions des femmes, & trop facile à ſ'écouler dans la molleſſe des voluptez. Auſſi en eſtoit-il mépriſé de ſa Nobleſſe, qui dedaignoit ſes Edits, voyant qu'vne femme tant ſoit peu belle les luy pouuoit faire caſſer en vn moment; Facilité ſi blaſmable, qu'elle baſtit le premier degré de la puiſſance des Maires.

Mort de Clotaire, 631.

Ses Vertus.

Ses vices.

De ſon Regne vint d'Eſcoſſe en France Fiacre, auquel Faron, Eueſque de Meaux, donna pour retraite ſolitaire, ce meſme lieu où il eſt aujourd'huy reclamé en qualité de Saint. L'on tient que dans ſa Chappelle il ne peut entrer de femme, qui ne reſſente à l'inſtant quelque punition diuine, & qu'vn iour il y en euſt vne qui fut ſaiſie de rage, pour y auoir voulu mettre le pied par vne vaine curioſité. Le Clergé de France fut en ce temps-là reformé par de belles Ordonnances, eſtablies dans l'aſſemblée des Eueſques, tenuë à Clichy prés de Paris, par l'authorité du Roy, qui auoit ce pouuoir par les droits de ſa Couronne.

Chappelle de S. Fiacre en Brie.

BERTRVDE *chere aux ſiens, pour ſa grande bonté,*
Logea dans vn beau Corps vne Ame encor plus belle;
Et ſeule ſceut Regner par ſa Fidelité,
Dans le Cœur de Celuy, qui ſeul regna pour elle.

BERTRVDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE CLOTAIRE II.

LA bonne Reyne Bertrude, de la maiſon de Saxe, fut mariée à Clotaire ſecond, en conſideration de ſes Vertus, & particulierement d'vne douceur Angelique qui reluiſoit en ſon viſage, & en toutes ſes actions. Ce fut au grand contentement de tous les François, qui faiſant cõparaiſon de ſa vie auec celle de Brunehaut, & de Fredegonde, l'aimoient d'autant plus, qu'ils deteſtoient ces deux autres. Brunehaut, qui haïſſoit Clotaire, & qui ne pouuoit ſouffrir que ſon impudicité, & ſes effronteries fuſſent condamnées par la modeſtie, & par la pureté de noſtre Reyne, employa ſouuent diuers artifices, pour l'oſter du mõde. Mais ils ne ſeruirent, qu'à faire éclater plus fort ſa meſchanceté, & la protection diuine en la conſeruation de Bertrude. Le Ciel veilla touſiours pour l'Innocente, & punit enfin la Coupable. Clotaire victorieux rejoignit en vn corps toute la Monarchie Françoiſe. Mais bien qu'il eut l'occaſion & le pouuoir de ſe venger de ceux qui auoient ſeruy Brunehaut contre luy; ſi eſt-ce que les prieres de ſa femme eurent tant de pouuoir ſur ſon eſprit, qu'il fit publier vne Abolition generale, & jura ſolennellement, qu'il ne ſe ſouuiendroit jamais des injures paſſées. Cette Princeſſe auoit tant de bonté pour tous ſes ſujets, qu'elle eſtoit comme leur Aduocate enuers ſon Mary; obtenant tantoſt grace pour les criminels, tantoſt recompenſe pour les ſeruiteurs fidelles, & bien ſouuent des donations pour les Egliſes. Elle haïſſoit mortellement les Rapporteurs, & s'eſtudioit à eſloigner des oreilles du Roy ces Mouches de Cour, qui ne font que troubler le repos des gens de bien. Comme Clotaire la connoiſſoit ſans affeterie, il l'aimoit auſſi d'vne paſſion extraordinaire; en quoy neantmoins elle ne luy cedoit point. En voicy vn memorable exemple. L'ingrat Aletée, pourueu par Clotaire du Gouuernement de Bourgongne, eut aſſez d'orgueil, pour aſpirer à la Monarchie de France; & ce qui eſt plus eſtrange, aſſez d'effronterie, pour faire ſolliciter la Reyne à le venir trouuer auec ſes threſors: Car il luy fit dire, qu'il auoit apris des Aſtrologues, & des Deuins, que Clotaire deuoit malheureuſement perir, & partant qu'elle ſe ſauuaſt de cette ruine, & ſe vint ranger ſous ſa protection. Voila donc que la Reyne, non moins eſtonnée de cét horrible attentat, qu'épouuentée de ces fauſſes predictions, cõmença d'aprehender pour le ſalut de celuy, qu'elle cheriſſoit plus que ſa vie. D'où il s'enſuiuit, qu'elle ceſſa de teſmoigner ſon deplaiſir par ſes larmes, juſques à ce que le Roy ayant apris par ſa bouche le ſujet de cét ennuy, oſta du monde Aletée. Nous n'auons autre choſe d'elle, ſinon que ſon decez eſt à peu pres marqué en ces termes dans les Autheurs de ſon temps. *Cette année* (ce fut l'an ſix cens vingt-trois) *mourut la Reyne Bertrude, qui pour ſa grande bonté fut vniquement aimée du Roy ſon Mary, & infiniment reſpectée de ſes ſujets.* Elle laiſſa vn fils nommé Dagobert, depuis Roy de France; & fut enterrée ſolennellement dans l'Egliſe de S. Germain des prez.

Merueilleuſe bonté de Bertrude.

Brunehaut eſſaye de la faire mourir.

Elle obtient de ſon mary vne abolition generale contre les coupables.

Meſchanceté d'Aletée.

Tombeau de Bertrude, 623.

Ce modelle parfait des plus ſages Monarques,
Sera touſiours fameux à la Poſterité;
Tant que dans ſaint Denys éclatteront les marques
De ſon zele admirable, & de ſa Pieté.

DAGOBERT

DAGOBERT I. DV NOM, ROY XI.

CLOTAIRE ayant eu deux femmes, n'auoit laiſſé d'elles que Dagobert, & Aribert, l'vn & l'autre égalemét ambitieux, mais auec cette difference, que l'Aiſné eſtoit plus puiſſant en amis, plus meur d'aage, & plus connoiſſant aux affaires. Auſſi fit-il la part au Cadet, & s'empara fort habilement de tous les threſors du pere, bien que Produlfe, ou Brunulfe, frere des deux Reynes, Sigilde, & Gometrude, & par conſequent oncle d'Aribert, euſt voulu par ſes menées eſtablir ſon neueu dans le Royaume d'Auſtraſie. Bien dauantage, Dagobert mit ſon frere en tel eſtat, que n'ayant plus aucune part à la ſucceſſion du pere, il fut contraint de ſupplier humblement le Conſeil, qu'il luy fit donner au moins ſon appennage, pour ſubuenir ſeulement aux neceſſitez d'vne vie priuée. Il eut donc la Guyenne, & le Languedoc; & pour ſon ſiege Thoulouſe, à la charge qu'il renonceroit à toutes les pretenſions qu'il auoit ſur le Royaume de ſon pere. Il veſcut dans ſon nouueau païs l'eſpace de quelques années; durant leſquelles tout ce qu'il fit de plus remarquable, fut d'eſlargir vn peu ſes limites du coſté des Pyrenées, ayant dompté les Gaſcons, peuples ſauuages en ce temps là, & qui ſe tenoient reſſerrez dans leurs Montagnes, où ils auoient accouſtumé de ne viure que du butin qu'ils faiſoient.

632.

Dagobert fait la part à ſon frere Aribert.

Aribert a la Guyenne, & le Lãguedoc.

Dagobert ayant pris le Sceptre, ne fit rien de memorable, durant ſix années toutes entieres. La ſeptieſme, il s'achemina dans le Royaume de Bourgongne, au grand deſplaiſir des Eueſques, & des Seigneurs, qui craignoient d'autant plus ſa Iuſtice, qu'ils auoient veſcu dans la diſſolution, & dans le débordement, depuis les deſordres des guerres ciuiles. Au contraire, par ce voyage il ſatisfit aux communs ſouhaits de tout le peuple, qui attendoit de luy le ſoulagement, que les Gouuerneurs attachez à leurs intereſts propres, leur auoient touſiours refuſé. Il tint premierement ſon ſiege dans Langres, puis dans Dijon; & marchant à petites iournées par ſes Prouinces, il adminiſtroit la Iuſtice, auec tant de prudence & de Majeſté, que les Peuples l'admiroient comme vn vray Lieutenant de Dieu, qui ſans acception de perſonnes, rendoit à chacun ce qui luy appartenoit, VNIGVIQVE QVOD SVVM. Ce qui vous eſt demonſtré par cette Deeſſe,

Dagobert grand Iuſticier.

MEDAILLE.

DAGOBERTVS FRANC REX XI

que vous voyez aſſiſe icy ſur vn Thrône releué de pluſieurs degrez. Elle tient vne Balance de la main droite, & l'Eſpée de la gauche, pour monſtrer que la Iuſtice doit eſtre plus forte que la Seuerité. La France à genoux aux pieds de ſon Thrône, porte vne main ſous la Balance, & l'autre ſur la garde de l'Eſpée; comme voulant dire, Qu'il faut vſer de moderation, aux Iugemens que l'on donne. Cette vertu, la plus neceſſaire aux Princes, comme eſtant celle qui les maintiẽnt, acquit tant d'eſtime à celuy-cy, que les Huns & les Sclauons ne pouuant ſ'accorder de quelque different qu'ils auoient enſemble, le choiſirent pour leur Arbitre, & le ſupplierent de vouloir prendre le gouuernement de leur pays, diſant qu'ils ne manquoient point de Vaillance, mais bien de Iuſtice. Ce Roy neantmoins, qui la rendoit à tout le monde, la viola dans ſes intereſts. Car ils le porterent, comme vous auez veu cy-deuant, à partager mal ſon frere, & à faire mettre à mort Brunulfe, pour luy auoir conſeillé de demander ſes droits. Il repudia encore iniuſtement la Reyne Gometrude, & tira du Monaſtere Nantilde, pour l'eſpouſer.

Huns, & Sclauons preñent Dagobert pour Arbitre; Le prient d'eſtre leur Roy. Iniuſtice de Dagobert.

En 639.

Il fit le baſtiment de S. Denys, ſi ſomptueux & ſi magnifique, qu'il y épuiſa ſes principaux threſors; & non contant de cela, pour amaſſer en vn ſeul Temple, tout ce que la France auoit de precieux & de ſaint, il prit de l'Egliſe de S. Hilaire de Poictiers le corps de ce grand Prelat, & deux portes de bronze, d'vne valeur ineſtimable; comme auſſi ce grand Baſſin de porphyre, qui ſert pour les Baptiſteres, & qu'on appelle vulgairement *la Cuue de Dagobert*. De Tholouſe il eut le corps de S. Saturnin, eſchangé depuis pour d'autres Reliques; & d'Amiens celuy de S. Fremin, ſous pretexte que cette Ville auoit fauoriſé les Huns; pillant ainſi toutes les Egliſes, pour enrichir celle-là, qu'il dota de pluſieurs grands reuenus, & luy donna les meſmes priuileges que Conſtantin auoit donnez à S. Pierre de Rome. En vn mot, il l'affranchit de toute iuriſdiction, ſeculiere, & Eccleſiaſtique. Il eſtablit la Foire du Landy, exempte en ce temps-là de toutes ſortes d'impoſts, & voulut meſme qu'elle euſt quantité de prerogatiues & de droits, dans la Ville de Paris.

Dagobert pille les Egliſes, pour enrichir celle de S. Denys. Priuileges de l'Egliſe de S. Denys.

Le huictieſme an de ſon Regne, il fuſt paiſible poſſeſſeur de toute la France, par la mort de ſon frere Aribert, qui ne laiſſa qu'vn fils, encore ne luy ſurueſcut-il que fort peu. En ce meſme temps retournerent de Perſe les Ambaſſadeurs Seruate & Paterne, auec des nouuelles de l'alliance de l'Empereur Heraclius, & des aſſeurances de l'affection qu'il portoit aux François. Car il les auertit, *Qu'ils euſſent à ſe tenir ſur leurs gardes, contre la Gent circonciſe*; & qu'il auoit connu par les Aſtres, qu'elle deuoit ruiner l'Empire, & trauailler la Chreſtienté. La pluſpart expliquoient cette prophetie des Iuifs: mais l'Empereur, qui connoiſſoit deſia bien les Mahometans, auoit pris d'eux pour oſtage, quatre mille ieunes hommes, dont il ſe ſeruoit dans ſes guerres. Il n'eſt donc pas vray-ſemblable, que pour cette raiſon Dagobert ait chaſſé les Iuifs; mais il eſt bien pluſtoſt à croire, que ce fut pour ne paroiſtre en rien moins Chreſtien que Siſebute, Prince Eſpagnol, qui les auoit bannis de ſes terres. Il fit auſſi cette meſme année vne celebre action de Iuſtice, desheritant les enfans de Sadrageſile, pource qu'ils ne tenoient conte de vanger la mort de leur pere, tué par quelques-vns

Mort d'Aribert. L'Empereur Heraclius aduertit Dagobert, qu'il ſe défie des Circoncis: Bannit les Iuifs.

ques-vns de ſes ennemis ſecrets. Peu de temps apres, il ſecourut Siſenand, qui vouloit chaſſer Sentile, eſlu à la place de Siſebutte, Roy d'Eſpagne, mais cruel, vicieux, & diſſolu. Auec ce ſecours Siſenand vint à bout de ſes deſſeins; & en reuanche, il enuoya cent liures d'or à Dagobert, qui les employa à couurir le Chœur de ſaint Denys de lames d'argent. *Enuoye ſecours à Siſenand, en Eſpagne.*

Il arriua cependant, que les Bretons, contre la promeſſe par eux faite de ne reconnoiſtre que le Roy de France, ne laiſſerent pas d'en créer vn, appellé Iudicaël, ou Giguel: Dequoy Dagobert s'offença ſi fort, que ſaint Eloy, enuoyé expres en Bretagne, pour leur remonſtrer leur faute, amena ce nouueau Roy demander pardon à Dagobert, qui le luy accorda, & fit auec luy vne nouuelle alliance. Les Bretons jaloux de leur liberté, ont peine d'auoüer, que leur Prouince ny leurs Souuerains ayent reconnu les Roys de France; Et toutefois, ils remarqueront, s'il leur plaiſt, que celuy-cy ayant eſté inuité à diſner par Dagobert, refuſa de ſe mettre à ſa table, bien que d'ordinaire les grands Seigneurs François euſſent cét honneur: mais quand il le vid aſſis, il s'en alla diſner chez Oüen le Referendaire (à mon auis Chancelier) qu'il connoiſſoit eſtre de ſainte vie, & de grand credit aupres du Roy. Ce qui ne peut eſtre expliqué autrement, que pour vn profond reſpect, & vne ſoumiſſion de Vaſſal à Souuerain, non pas de Roy à Roy. Les Gaſcons auſſi ſe mirent à remuer de leur coſté, fortifiez par l'aſſiete de leur pays, & de leurs retraites preſque inacceſſibles. Ils ſurprirent d'abord Arembert, vn de nos Capitaines; mais enfin les noſtres les traiterent mal: Ce qui fit que pour s'excuſer de la mort d'Arembert, ils dirent qu'elle eſtoit aduenuë par la brutalité d'vne multitude de païſans ramaſſez, & deputerent vn Gentilhomme, nommé Arnaud, pour obtenir leur grace de Dagobert. Le Roy luy fit ſi mauuais viſage, qu'apprehendant les effets de ſa cholere, il prit pour Azyle l'Egliſe de Saint Denys. Et toutesfois il obtint grace à la fin, l'ayant demandée au nom des ſaints Martyrs, en faueur deſquels le Roy ne pouuoit rien refuſer. *Iudicaël, Roy des Bretons reuoltez.* *Demãde pardon à Dagobert.* *Belle remarque.* *Gaſcons reuoltez.* *Leurs Deputez ſe ſauuent dans l'Egliſe de S. Denys.*

Les Sclauons, habitans de l'Iſtrie, & de la Dalmatie, couroient & pilloient ſans ceſſe les Villes frontieres du Royaume de France, exerçant de continuelles voleries ſur les François, qui trafiquoient en leur païs. A raiſon dequoy, Dagobert enuoya le Heraut Sicarius à leur Roy Samon, pour luy demander reparation de ces iniures. Mais n'ayant pû l'aborder en habit de Heraut, il ſe déguiſa en Sclauon; & paſſant vn peu les bornes de ſa charge le menaça, luy diſant, *Qu'il eſtoit vaſſal, & tributaire de Dagobert.* A quoy Samon n'ayant reſpondu autre choſe, ſinon, *Que tout leur pays & leurs armes eſtoient bien au ſeruice de Dagobert, pourueu qu'il les voulust tenir pour ſes amis*; le Heraut repliqua, *Qu'il eſtoit impoſſible que les Chreſtiens fiſſent amitié auecque des chiens. Et bien donc*, reprit Samon, *durant que vous autres ſeruiteurs de Chriſt, dreſſez toutes vos actions contre luy, & contre la Iuſtice, nous prendrons la hardieſſe de vous mordre*; Et là deſſus il le fit honteuſement chaſſer. Ce Samon eſtoit François de naiſſance, homme de bon ſens, & autrefois Marchand; qui trafiquant en Sclauonie, où il auoit de grandes intelligences, porta ces Barbares à ſe reuolter contre les Huns, qui les traitoient en Eſclaues. Tellement que pour reconnoiſ- *Samon Roy des Sclauons nous fait la guerre.* *Hardieſſe d'vn Heraut.* *Fortune de Samon.*

ſance des bons offices qu'il leur auoit rendus en cette guerre; comme ils ſe virent en liberté par ſon moyen, ils luy defererent l'authorité ſouueraine. Dagobert l'alla attaquer auec trois corps d'armée, de Lombards ſes Alliez, d'Allemans, ſes tributaires, & d'Auſtraſiens, ſes ſujets. Les deux premiers y firent merueilles: mais les derniers furent deffaits entierement, apres vn combat de trois iours, & de trois nuits conſecutiues. En ſuite dequoy, les cantons de Sclauonie, qui gardoient encore l'alliance des François, ſe declarerent du party de leurs ennemis.

Dagobert l'attaque ſans auantage.

Les Huns voyant le credit des François beaucoup rabaiſſé en Allemagne, oſerent bien entrer au cœur de la France, où ils furent taillez en pieces dans la Picardie; auec tant de perte de leurs gens, que toute la campagne en eſtoit couuerte, & nageoit dans le ſang; d'où vient que l'endroit où ſe donna cette bataille ſe nomme, au conte des Picards, encore aujourd'huy* *Ly hon ſang terre*. Les affaires n'alloient pas ſi bien en Auſtraſie: Car les Saxons, qui pour ſe deliurer du tribut, auoient promis de venir à bout des Sclauons, n'eurent pas vn ſuccez conforme à leur eſperance; de ſorte que Dagobert, afin d'animer les Auſtraſiens, erigea derechef ces terres en Royaume, dont il inueſtit ſon aiſné Sigebert, ſous lequel les Sclauons ne firent plus aucun progrez.

Huns ſe debordent en France;

Sont deffaits.

* *En vieux langage Romance.*

Sigebert, aiſné de Dagobert, Roy d'Auſtraſie.

L'an quatorzieſme de ſon Regne, Dagobert ſe voyant obey par tous ſes ſujets, & redouté de ſes voiſins, ſe mit à faire quantité d'œuures pieuſes, pour racheter ſes pechez, ou pour fermer la bouche aux Eccleſiaſtiques, qui le reprenoient auec raiſon du debordement de ſa vie. De ſorte qu'en vne aſſemblée qui ſe fit, il remonſtra en la preſence de pluſieurs grands Seigneurs, & de ſes Enfans, Que ſon intention eſtoit de confirmer les biens qu'il auoit donnez aux Egliſes, & qu'il entendoit que des quatre copies de l'Ordonnance faite là deſſus, toutes ſignées de la main des Eueſques, & des principaux de ſon Royaume, les trois fuſſent gardées à Laon, à Paris, à Mets, & la quatrieſme miſe en ſon threſor. Puis adreſſant ſa parole à ſes Enfans, il les exhorta de viure en bonne intelligence, & les pria d'executer ſes volontez apres ſa mort, de la meſme ſorte qu'ils voudroient que leurs ſucceſſeurs executaſſent la leur. Apres cela il leur fit preſter le ſerment ordinaire, par les Seigneurs là preſents; priant Ega Maire de ſon Palais, d'auoir ſoin de Clouis; & Adelgiſe, l'vn de ſes Comtes, d'aſſiſter de ſes bons conſeils le Prince Sigebert. Il mourut deux ou trois iours apres, l'an ſix cens quarante-ſept, & fut enterré à S. Denys, ayant eu quatre femmes, & vn nombre infiny de Concubines, dont il menoit ordinairement des troupes à ſa ſuite, ſans celles qu'il faiſoit tenir reſſerrées en diuers endroits. Il ne laiſſa pourtant que deux Enfans, Sigebert, & Clouis; qui n'eſtant que Cadet, fut néantmoins Roy de France; ſon Aiſné n'ayant que le Royaume d'Auſtraſie pour partage, mais plus aduantageux, & meilleur que celuy de ſon frere.

Oeuures pieuſes de Dagobert.

Il confirme la donation par luy faite aux Egliſes,

Il recommande la Paix à ſes Enfans.

Mort de Dagobert, 647.

Sa diſſolution.

Quelques Moynes veulent que l'on croye, qu'il fut le premier qui inuenta l'Oriflamme, ou la Banniere de S. Denys, & qu'à ſon imitation ſes ſucceſſeurs l'ont touſiours portée dans les combats, auſſi bien que ſa Lance, qui eſtoit dorée. Surquoy ie diray, qu'autrefois les François, qui auoiét accouſtumé de porter pour ſacré gage du ſecours diuin, la Chappe

de

de S. Martin, l'vn des Patrons des Gaules, eſtant venus à conceuoir vne deuotion particuliere pour S. Denys, prirent la Banniere de ſon Egliſe, nómée Oriflamme, à cauſe qu'elle eſtoit ſemée, ou de flammes, ou de Fleurs de Lys d'or. Ceux qui ſans beaucoup de fondement en attribuent l'origine à Clouis, diſent, qu'auant qu'il fuſt Chreſtien, il auoit en ſa Banniere vn bras iſſant d'vne nuë, & qui deſcochoit vne foudre à pluſieurs carreaux; ce qui donna deſlors à cét Eſtendard le nom d'Oriflãme; qu'il retint encore, lors que ce Roy deuenu Chreſtien, chargea cette Foudre d'vne Croix. Ie n'en croirois pas non plus ceux qui rapportent que la Banniere du Sepulchre, apportée auec les clefs de ce ſaint lieu à Charlemagne, de la part de l'Eueſque de Ieruſalem, en l'an 800. eſt cette Oriflamme ſi renommée, qui ne deuoit eſtre deſployée que contre les Infidelles. Sa forme eſtoit celle d'vne Banniere, ou d'vn Pennon fendu en deux par la pointe, ainſi que le ſont les Giroüetes, dont le mouuement ondoyant, repreſentoit en quelque façon vne flame. Sa matiere, au rapport de Guillaume le Breton, en l'Hiſtoire de Philippe Auguſte, eſtoit de ſimple cendal, ſa couleur de flame d'or. Vne autre Chronique, ſous Philippe de Valois, dit qu'elle eſtoit attachée au bout d'vne Lance, de couleur vermeille, fort viue, en forme de Gonfanon, à deux queuës; ayant à l'entour des houppes de ſoye verte, par où ie connois qu'il y en a eu pluſieurs. Quelques-vns la confondent auec la Banniere Royale: mais ils ſe trompent, veu que vous les verrez toutes deux diſtinctement nommées en vne meſme Bataille. Nos Roys en des guerres dangereuſes, l'alloient querir auec grande ceremonie, dans l'Egliſe de ſaint Denys, dont ils eſtoient Soldats, puis qu'ils faiſoient gloire de combattre ſous ſon Enſeigne; la faiſoient benir par l'Abbé; puis la bailloient au Comte de Vexin, qui pour cela faiſoit hommage à l'Egliſe de S. Denys; & depuis, cette Comté ayant eſté reünie à la Couronne, la confioient à quelque illuſtre, & vaillant Cheualier, apres l'auoir baiſé à la bouche. Ainſi la firent porter le bon Roy Robert, comme il ſe voit par vne de ſes lettres; Louys le Gros, contre l'Empereur Henry cinquieſme; Louys le Ieune, contre les Sarraſins, Philippe Auguſte à Bouuines, par les mains de Gallos de Montigny, & Philippe de Valois au Mont Caſſel, par celles de Miles de Noyers; Charles VI. la donna à Louys de la Trimoüille contre les Anglois, & ainſi de pluſieurs autres. Cette charge eſtoit ſi glorieuſe, que Pierre de Villiers grand Maiſtre de France, ſe trouua fort honoré de la porter ſous Charles V. & Arnoud d'Endeuchan ſous le meſme Roy, pour auoir cét honneur, quitta le baſton de Mareſchal, en vn temps où il n'y en auoit que deux en France.

Oriflamme, pourquoy ainſi dite.

Sa forme.

Sa matiere.

Ceremonie obſeruée en prenant l'Oriflamme.

Exemples diuers.

Belle remarque.

Clovis, *bien qu'odieux à tous ſes Courtiſans,*
Par des ſoins genereux, ſceut combattre l'Enuie;
Mais il euſt ce malheur, qu'en la fleur de ſes ans,
Les molles voluptez abregerent ſa vie.

CLOVIS II. ROY XII.

NOus allons voir deſormais en teſte les noms des Roys, & lire dans le diſcours l'adminiſtration des Maires du Palais. Ega, 648.
pourueu de cette charge dans le Royaume de Clouis, qu'il gouuernoit auec la Reyne Nantilde, pacifia doucement les differents des deux freres, Sigebert, & Clouis, ayant partagé les treſors du pere, au contentement de l'vn & de l'autre. *Different de Sigebert & de Clouis pacifié.* Ce fut enuiron ce meſme temps qu'aduint la mort de Pepin grand Seigneur d'Auſtraſie. Comme il manioit les principales affaires dans le Palais de Sigebert, auſſi auoit-il en qualité de Maire, ſous le Regne de Clotaire, gouuerné l'Eſtat, *Pepin le vieux* & l'eſprit de ſon Maiſtre; qui reconnoiſſant en luy vne grande deuotion, pour les choſes ſaintes, & pour ſon ſeruice, recouroit à ſes conſeils, au grand profit du Royaume, ſur l'aſſeurance qu'il auoit en ſa prudence & en ſa probité. Auſſi luy commit-il l'education de ſon ieune fils Dagobert, qui par ſa conduite ſ'eſtant acquis la reputation de Prince iuſte, & liberal, fut aimé generalement de tous ſes ſujets. Car c'eſt vne verité bien eſprouuée, que les Roys ſont cheris par leurs Miniſtres; Et celuy-cy par ſa douceur, par ſes bien-faits, & par ſes autres vertus, auoit tellement captiué les eſprits libres des François, que Dagobert irrité contre luy, pource qu'il le reprimoit dans ſes débauches, ayant pris vne mauuaiſe reſolution, de tuer pluſtoſt ſon Medecin, que de ſ'amender, n'oſa l'entreprendre, *Eſtrange reſolution.* de peur de ſuſciter vne reuolte, qui poſſible l'euſt eſtouffé luy-meſme. La femme de ce Seigneur, nommée Itte, des plus illuſtres maiſons d'Aquitaine, & celle de ſes filles qu'on appelloit Gertrude, l'vne par ſa *Itte & Gertrude recommendables pour leur ſainteté.* chaſte Viduité, l'autre par ſa Virginité incorruptible, ont acquis vne place parmy les Saints, & luy-meſme eſt eſtimé tel, par tous les Autheurs de ſon ſiecle, & ſi vous m'en croyez le parfait modele d'vn grand Miniſtre. Son fils Grimoald, auantagé du credit de ſon pere, auoit pareillement beaucoup de pouuoir dans les deux Royaumes. Mais particulierement en celuy de Sigebert, *Grand credit de Grimoald.* où enuiron l'an ſeptieſme de ſon Regne, il arriua de grands deſordres. Raoul, Duc de Turinge, ſon vaſſal, ſ'eſtant éleué contre luy, le ieune Prince fit publier ſon Arriere-ban, & paſſa le Rhin, auecque toutes ſes forces. Faron, fils de Croald, qui maintenoit le Rebelle par ſes ſecretes intelligences, paya le premier la peine deuë à ſa trahiſon. *Rebellion de Raoul, Duc de Turinge.* Car comme il ſe fut auancé auec ſes gens; n'eſtant pas connu de Raoul, il perdit la vie, & la pluſpart des ſiens furent emmenez priſonniers. Tous les Seigneurs François irritez de cét eſchec, receu à la veuë d'vne ſi puiſſante Armée, ſe donnerent la main l'vn à l'autre, jurant qu'aucun d'eux ne pardonneroit à ce Rebelle. Ce ſerment fut inutile pourtant: Car Raoul auerty de la venuë de Sigebert, raſſembla ſon Armée, *Il raſſemble ſon Armée.* en vne montagne prés de la Riuiere *d'Oneſtrudh*, & auec ſa femme, & ſes enfans ſ'enferma dans vn Chaſteau baſty au deſſus, où il auoit fait des preparatifs pour ſ'y bien defendre, n'ayant deſſein de rien remuer, mais d'attendre qu'on l'atta-

Temerité de quelques Seigneurs.

quaſt temerairement, ainſi qu'il arriua. Quelques Seigneurs de Sigebert, ne pouuant ſe donner la patience que l'Armée fuſt logée, ſ'allerent à l'aſſaut dés l'heure meſme de leur arriuée. Les plus auiſez n'eſtoient pas de cét auis; Mais le ieune aage du Roy n'ayant pas le pouuoir d'arreſter les eſtourdis, le Duc Bobon, auec ſes Auuergnats, qui lors eſtoient du Royaume d'Auſtraſie, & quelques autres des plus échauffez, ſ'approcherent de la porte du Chaſteau, pour l'emporter. Raoul bien aſſeuré que pluſieurs Ducs & Capitaines Auſtraſiens, qui ſ'entendoient auecque luy, ne chargeroient pas ſes gens, ſortit ſur les aſſaillants, & en fit vn tel carnage, que l'on ſ'apperceuſt bien deſlors qu'il y auoit de la trahiſon. Ceux de Mayence ne furent pas fidelles en cette occaſion; & la perfidie de ces gens, comme le deſaſtre des autres, toucha ſi viuement le Roy Sigebert, qui eſtoit monté à cheual, pour mettre ordre à cette déroute, qu'il en pleura à chaudes larmes. Auſſi perdit-il en cette malheureuſe journée, le Duc Bobon, & les plus vaillants hommes d'Auſtraſie, auec pluſieurs milliers de bons ſoldats; de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer ſur ſa perte. D'où il ſ'enſuiuit que Raoul enorgueilly de ce bon ſuccez, ſe declara Roy de Turinge; & qu'encore que de parole il teſmoignaſt quelque obeïſſance, ſi eſt-ce qu'en effet il n'en rendoit aucune, quand il en eſtoit beſoin. Othon, fils d'Oüen, Maire du Palais de Sigebert, qui auoit auſſi eſté ſon Bail, c'eſt à dire *Bajulus*, le portant petit entre ſes bras, échapé de ce combat, fut deux ans apres, tué par *Luther* (*c'eſt vn meſme nom que* Lotaire) Duc d'Allemagne; à la ſuſcitation de Grimoald ſon ennemy, qui ne trouua point de meilleur moyen de ſ'en depeſcher, que de le mettre en querelle auec cét Allemand, haut à la main, & vindicatif. Ainſi Grimoald ſ'eſtant ſeruy de la main d'autruy à executer ſa vengeance, outre la vie de ſon ennemy, euſt auſſi ſa charge de Maire, dans laquelle il perira luy-meſme à la fin. D'vn autre coſté Flocate, fut creé Maire du Palais de Bourgongne par Clouis: & dautant qu'il auoit querelle contre vn Patrice du païs, nommé Guillebaud, il l'attira dans des embuſches, & le mit à mort auec tous ceux de ſa ſuite, n'ayant joüy qu'vnze iours de ſa victoire & de la vie.

Sanglante deffaite.

Grand déplaiſir du Roy Sigebert.

Raoul ſe declare Roy de Turinge.

Stratageme de Grimoalde.

Flocate Maire.

Mort de la Reyne Nanthilde.

Famine extreme.

Comme cela ſe paſſoit, la Reyne Nantilde vint à mourir, & Clouis prit ſeul le gouuernail; qu'il tint veritablement, ſans eſtre cruel, mais fort mollement, & dans vne faineantiſe odieuſe à ſes ſujets. Durant ſon Regne, la France fut affligée d'vne merueilleuſe famine; par qui les chemins eſtoient jonchez de Morts, & les Viuans reduits à traiſner leurs miſerables iours, dans vne langueur inſupportable. Clouis ouurit ſes Greniers & ſes coffres, pour ſoulager ſon peuple en cette neceſſité commune. Mais n'ayant ny aſſez de bled, ny aſſez d'argent, pour en aſſiſter tous les pauures, il fit deſtacher de l'Egliſe de S. Denys, les lames d'argent, dont elle eſtoit couuerte, & les employa beaucoup plus vtilement à ſecourir les Chreſtiens, qui ſont les vrays Temples de Dieu. Par où certes il ſe monſtra charitable de la meſme choſe dont ſon pere ſ'eſtoit monſtré magnifique, mais en cela beaucoup plus pieux que luy. Il ne voulut pas neantmoins, que les deniers prouenans de cette couuerture, fuſſent maniez par ſes Treſoriers; mais il les fit diſtribuer par l'Abbé. Cette

Clouis deſcouure l'Egliſe de S. Denys, pour ſecourir les pauures.

CLODOVEVS · II · FRANC · REX · XII ·

Medaille vous le repreſente par ces mots, qui rendent raiſon de ſon procedé, ECCLESIÆ OPES, INOPVM DAPES, *Les biens de l'Egliſe ſont la nourriture des Pauures*. Où ſe voit encore ſous l'Exergue SACRA ANNONA, *la diſtribution ſacrée*; ainſi nommée à l'exemple de celle des premiers ſiecles Chreſtiens, dans leſquels les Eueſques vendoient hardiment les Vaſes ſacrez, pour nourrir les pauures, & prenoient plus de ſoin de bien entretenir leurs Freres, que de dorer leurs Egliſes. Sigibert frere de Clouis, n'ayant point encore d'enfans, fonda grand nombre de riches Egliſes, & adopta Ildebert, fils de ſon Maire Grimoalde, ne penſant pas que l'année d'apres il luy dût naiſtre vn fils, qu'il nomma Dagobert. Mais le Roy eſtant bien-toſt decedé, le Maire fit eſlire ſon fils, & relegua le ieune Prince en Eſcoſſe, dans vn Monaſtere. Ercembaut, ou Archembaut, qui gouuernoit le Palais de Clouis apres la mort d'Ega, ne pouuant ſouffrir cette iniuſtice, arma contre Ildebert Roy par vſurpation, lequel il deffit, & mit aux fers Grimoalde, qu'il mena à Paris, où il fut condamné à perdre la teſte, apres vne geſne trop rigoureuſe. C'eſtoit ainſi que regnoient les Maires, tandis que les Roys viuoient en hommes priuez, n'ayant pour toute marque de leur puiſſance Royale, que celle d'entretenir impunément des Legions de maiſtreſſes. Clouis plongé dans les voluptez auſſi auant que pas vn de ſes ſucceſſeurs, ou par le trop grand vſage des débauches, ou par la foibleſſe de ſon naturel, perdit la moitié du ſens, & mourut en la fleur de ſon âge, l'an 662. & enuiron le 16. de ſon Regne. Il euſt de ſa femme Baudour trois enfans maſles, Clotaire, Childeric, & Thierry, qui les vns apres les autres ont tenu le Sceptre. Il eſt enſeuely à Saint Denys.

MEDAILLE.

Orgueil de Grimoald puny.

Mort de Clouis, 662.

La douceur de la Paix, qui s'accorde merueilleuſement bien auecque la Deuotion, fut cauſe, que ſous ce Regne ſe fonderent en France pluſieurs Abbayes, dont la plus memorable eſt aujourd'huy celle de S. Maur des foſſez, prés de Paris, baſtie à la ſollicitation de Bligilde, Archidiacre de cette Ville, où pour lors eſtoit Eueſque Audebert, Anglois de nation, chaſſé par ſon Roy d'vn autre ſiege, qu'il auoit tenu en Angleterre, mais fauorablement receu en France. Ce bon Prelat recueillit chez luy Bepolen, premier Abbé de ce lieu, nommé *les Foſſez*, à cauſe qu'autrefois il auoit ſeruy de retranchement contre les Empereurs Romains, à ces *Bagaudes*, tant celebrez chez les Hiſtoriens, & qui n'eſtoient, à mon auis, que certains ſeditieux, ou vn party qui dura long-temps, & dont on ne ſçait pas au vray l'origine.

Fondation de l'Abbaye de S. Maur des foſſez.

Audebert Eueſque Anglois.

Bagaudes, hommes ſeditieux.

A DIVERS *accidens cette Reyne expoſée,*
Des grandeurs de la Cour quitta le faux éclat;
Et de l'amour du Ciel ſaintement embrazée,
Prit le Voile ſacré, des mains d'vn grand Prelat.

BATILDE, OV BAVDOVR, FEMME DE CLOVIS II.

Y Evst-il iamais combat entre la Fortune, & la Vertu, plus diſputé que celui-cy? La Fortune liure Batilde, iſſuë du ſang Royal de Saxe, à des Pirates, qui couroient les coſtes de cette Prouince, lors eſtenduë juſqu'à la mer, & la fait vendre Eſclaue à Archembaud, Maire de Dagobert. Elle-meſme la contraint de ſeruir ſon nouueau Maiſtre, & de luy verſer à boire à la table. Mais par vn heureux reuers, la Vertu fait qu'Archembaud reconnoiſt que ſa Captiue valoit beaucoup, quoy que ce joyau ne luy euſt couſté que fort peu. Car voyant qu'elle ſ'aquittoit de ſi bonne grace de ces menus offices, & qu'en ſon viſage éclattoient des rayons d'vne haute naiſſance, & d'vne auguſte majeſté, il deuint eſclaue de ſa belle Eſchanſone, & ſe miſt à la ſeruir auec des reſpects, qui teſmoignoient qu'au lieu d'vne Seruante, il auoit acheté vne Maiſtreſſe. Sa paſſion violente, & toutefois legitime, n'oſa ſe declarer ouuertement, auant la mort de ſa premiere femme. Il luy propoſa pour lors le deſſein qu'il auoit de la prendre en mariage; mais Baudour, dont l'Ame Royale n'eſtoit capable d'amour que pour vn Roy, ſe tint cachée pour éuiter ſes pourſuites, juſques à ce qu'il euſt eſpouſé vne autre femme. Cependant le Roy Clouis n'ayāt rien troué dans ſon Royaume digne de ſes deſirs que Batilde, la priſt pour compagne legitime, non ſeulement du lict, mais encore du Gouuernement; d'où il ſ'enſuiuit, que ce choix fut tout à fait heureux, & ſalutaire à la France. Car bien qu'elle fut en alarme continuelle, à cauſe de l'indiſpoſition du Roy, on peut dire pourtant que par la bonne conduite de noſtre Princeſſe, il ne ſ'eſt point veu de Regne dans la premiere Race, plus tranquille ny moins affligé d'impoſts que celuy de Clouis II. & la moitié de celuy de Clotaire III. ſon fils, pendant leſquels elle a tenu le gouuernail. Heureux ſiecle, à vray dire, & qu'on peut appeller l'âge des Saints, tels que viuoient alors Vandrille, Leger, Amand, Remacle, Oüin, Philibert, Richer, Babolene, Iudoque, Frodbert, Fourſy, Geremare, & quantité d'autres, qui ſuiuoient la perfection Euangelique. Il n'eſt pas croyable combien cette deuote Reyne fit de ſaintes fondations, parmy leſquelles celle de la riche Abbaye de Corbie, eſt des plus conſiderables. Mais ce que i'eſtime dauantage, c'eſt qu'elle edifioit l'Egliſe plus par ſes exemples, que par ſes threſors. Sous le Regne de ſon fils Clotaire, ſon adminiſtration pleine de douceur, & agreable à tout le monde, ayant choqué l'humeur ſanguinaire d'Ebroin, elle, qui ne vouloit pas diſputer contre luy, de peur de troubler l'Eſtat, ſe retira ſous la conduite de ſainte Bertile dans le Monaſtere de Chelles, qu'elle auoit rebaſty ſur les ruines de celuy que ſainte Clotilde auoit fondé. Qu'eſt-il beſoin de vous exprimer les joyes qu'elle eut de ſe voir arriuée au port qu'elle auoit tant ſouhaité; ny de vous dire la vie qu'elle mena ſous le voile, puis qu'elle auoit ſi bien veſcu ſous le manteau Royal? Le Ciel en a rendu des preuues viſibles: car tant plus l'humilité de cette Princeſſe a voulu cacher ſa ſainte vie dans la ſolitude, tant plus il a pleu à Dieu la manifeſter par ſes graces, & par les miracles qu'il a faits ſur ſon Tombeau à Chelles, où elle eſt enſeuelie.

Batilde venduë Eſclaue au Maire Archembaud,

Eſt depuis ſeruie par luy-meſme;

Et mariée enfin à Clouis.

Merueilleuſe conduite de Batilde.

Ses grandes qualitez.

Elle ſe retire à Chelles;

Et y finit ſa vie.

Les *Sujets de ce Roy viuoient dans l'eſperance,*
Qu'ils verroient quelque iour ſon Sceptre floriſſant;
Quand le trait de la Mort le rauit à la France,
Et fit mourir auſsi ſon Empire naiſſant.

CLOTAIRE III. ROY XIII.

CHILDERIC, ſecond des trois enfans de Clouis, fût du viuant de ſon pere, pourueu du Royaume d'Auſtraſie, qui luy demeura. Thierry le plus ieune, n'euſt point de partage, & maintenant leur aiſné Clotaire, aagé ſeulement de douze à quatorze ans, eſt Roy de Neuſtrie, & de Bourgongne. Son bas aage gouuerné par Archambaud, Maire de ſes deux Royaumes, & la faineantiſe, deſormais hereditaire à cette premiere Race, ſont cauſe qu'il ne ſe lit rien de memorable de ſon Regne, qui ne fut que de quatre ans. On remarque ſeulement, que ſa mere Baudour, iſſuë des Ducs de Saxe, s'eſtant laſſée des embarras de la Cour, ſe retira parmy les Religieuſes de Chelle, & rebaſtit ce Conuent, lors ruiné, ou par les guerres, ou par le temps, & autrefois erigé par Clotilde. Ebroin auſſi eſleué à la charge de Maire par le decez d'Archambaud, conſerua la paix durant le Regne de ſon Maiſtre, s'eſtant rendu par ſes cruautez ſi redoutable aux François, & aux Eſtrangers, que pas vn d'eux n'oſoit remuer. Cela vous eſt declaré par cette Medaille, où le Roy paroiſſant dans ſon Thrône, au milieu d'vne grande Cour, ſemble attendre ſes ſujets pour leur donner audience, & les eſcouter fauorablement, parmy le bon-heur qui ſe trouuoit joint *à la tranquillité de ſon ſiecle.* QVIETI AC FELICITATI TEMPORVM. Le chiffre qui eſt ſous

662.

Baudour ſe rend Religieuſe.

MEDAILLE.

CLOTARIVS.III.FRANC.REX.XIII.

l'Exergue, comme tous les autres que vous y verrez deſormais, marque le temps de l'action, repreſentée par la Medaille. Ce fut au reſte, ce meſme Ebroin, qui conſeilla meſchamment à Clotaire de leuer des impoſts ſans neceſſité, pour apauurir le peuple, qui regimde, diſoit-il, quand il ſe voit à ſon aiſe: par où cependant il rendit odieux ſon Maiſtre, qui mourut à Chelles, peu regretté des ſiens, & fut enterré à S. Denys, l'an ſix cens ſoixante-ſix.

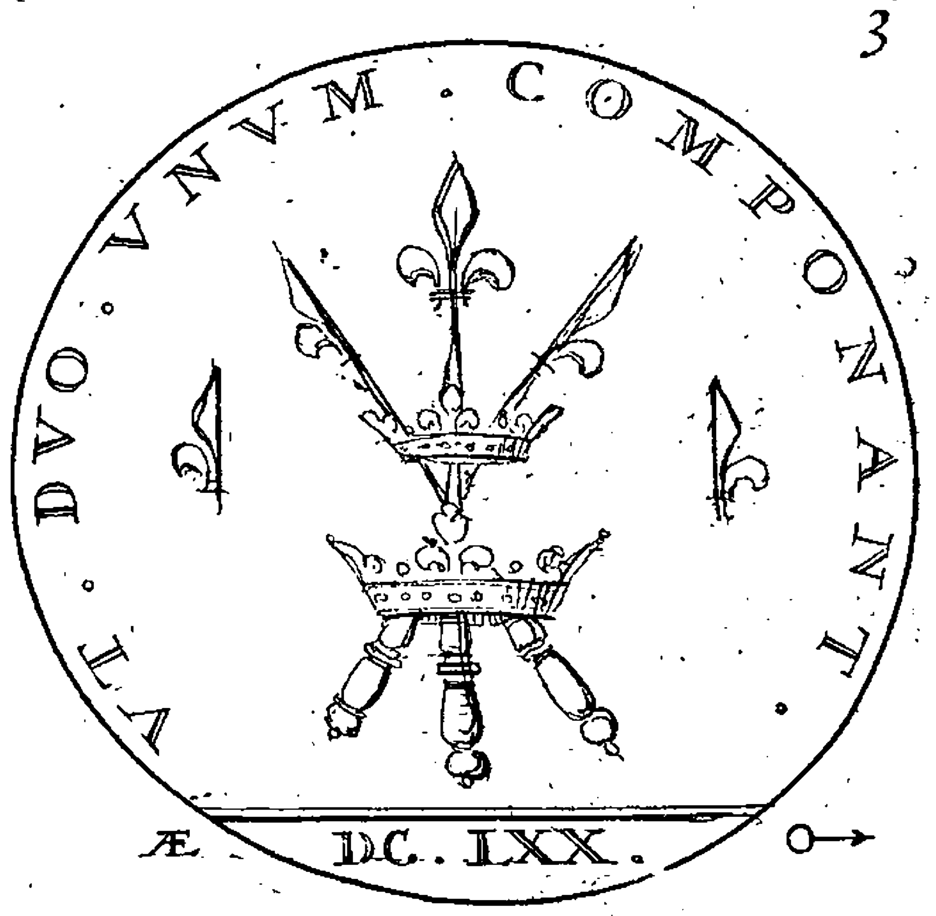
30882

BIEN *que de* CHILDERIC *l'humeur fut tyrannique,*
C'eſt à bon droit pourtant qu'on deteſte aujourd'huy
L'execrable Attentat, qui par vn coup tragique,
Haſta le dernier iour de ſa Femme, & de luy.

CHILDERIC II. DV NOM, ROY XIV.

CHILDERIC, appellé par les Seigneurs à la ſucceſſion, reünit le Royaume d'Auſtraſie, auec ceux de feu ſon frere, & c'eſt ce que veut repreſenter la quatorzieſme de nos Medailles, où ſont grauées deux moitiez de Sceptre, auec deux demy Fleurs de Lys aux coſtez, tournées d'auenuë; enſemble deux Couronnes, l'vne au deſſus de l'autre, dont la plus grande ſerrant les deux demy-ſceptres par en bas, les remet en vn, & raſſemble les deux Couronnes, *pour n'en faire qu'vne ſeule.* VT DVO VNVM COMPONANT. Apres le decez de Clotaire, Ebroin 667. Medaille.

CHILDERICVS·II·FRANC·REX·XIIII.



employa tout ſon credit & ſes threſors, à leuer vne puiſſante armée pour la defence de Thierry. Mais le bon droit de l'Aiſné, & le ſecours des François, autant affectionnez à leur Prince legitime, qu'ils eſtoient irritez contre Ebroin, à raiſon de ſes tyrannies, l'emporterent à la fin, mal-gré toutes ſes pratiques. De maniere qu'ayant pris Thierry, & auec luy ſon Maire Ebroin, il les fit razer tous deux, & les confina dans des Monaſteres, le premier à S. Denys, & le ſecond à Luxeüil, en Bourgongne.

Childeric ayant ainſi triomphé de ſes ennemis, fut ſalué Roy, & ſe mit bien-toſt dans la haine des ſiens par ſes inhumanitez, & dans leur mépris, par ſes diſſolutions. A cette licence il adjouſta vne extreme cruauté enuers les Seigneurs qui luy auoient mis la Couronne ſur la teſte. Car il les traita fort mal, & de parole, & d'effet; juſques là meſme, qu'il voulut tuer de ſa propre main, S. Leger, Eueſque d'Autun, lequel il bannit de ſa Cour. De plus, ayant commandé qu'on attachât à vn poteau vn Gentil-homme nommé Bodille, il le fit honteuſement foüeter. Cét outrage toucha toute la Nobleſſe, qui conſpira dés l'heure contre luy. D'où il s'enſuiuit, que Vigobert, & Amalbert, offencez peut-eſtre par quelque autre iniure, aſſiſterent Bodile, & ſe ietterent tous enſemble ſur le Roy, qu'ils percerent à coups d'eſpée comme il reuenoit de la chaſſe, exercice deſia fatal à trois autres Roys. Pour aſſouuir entierement leur vengeance, ces enragez entrerent dans le Palais, où ils tuerent auſſi la Reyne Blitilde, lors enceinte; Et il eſt à croire qu'Vlfoade n'en fut pas échappé non plus, s'il ne ſe fut ſauué de viſteſſe en Auſtraſie. Cette barbarie plus qu'inhumaine, fut executée l'an 679. enuiron le douzieſme du Regne de Childeric; de qui le corps & celuy de la Reyne giſent à S. Germain des Prez, où l'on les porta de Chelles.

Childeric fait foüeter vn Gentil-homme;

Eſt tué par luy.

Mort de Childeric, 679.

THIERRY *du Monaſtere à la Cour rappellé,*
Sans ſe piquer d'Honneur, ny d'aucune entrepriſe;
Veſcut dans ſon Palais, comme vn Homme exilé,
Parmy les Voluptez, & la Faineantiſe.

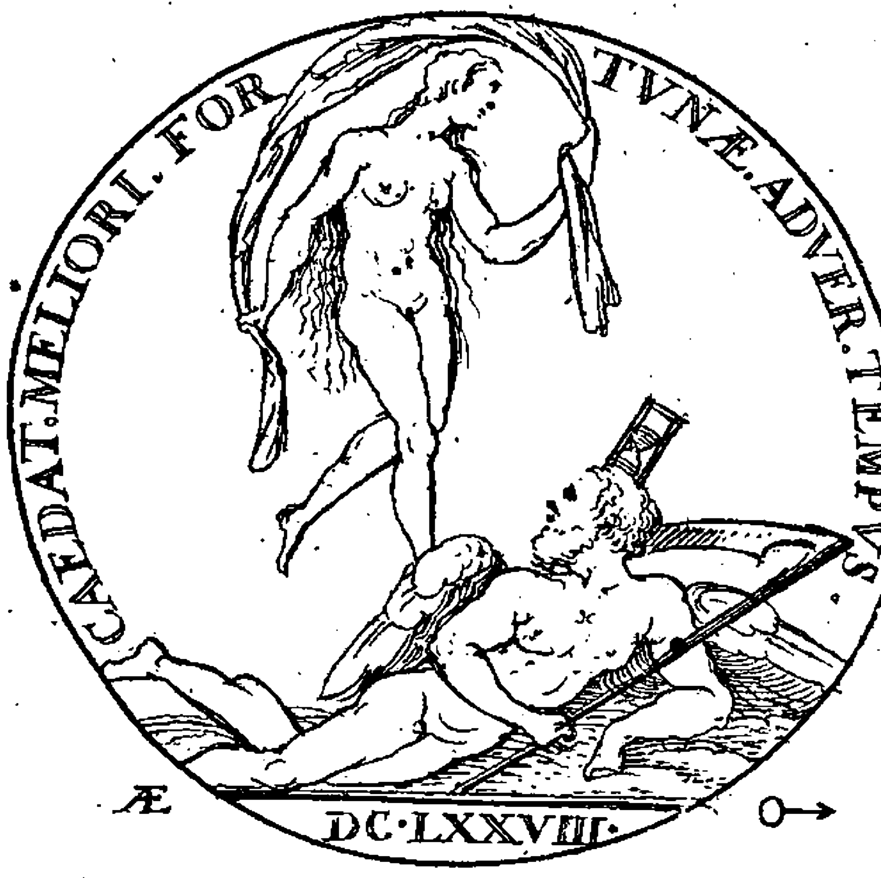
THIERRY I. ROY XV.

LES François, qui dans les deux premieres Races ſe ſont touſiours conſerué le droit d'eſlire, & de depoſer les Roys, allerent à S. Denys chercher Thierry dans le Cloiſtre, où ils l'auoient confiné; & des tenebres de ſa Cellule l'amenerent au jour, dont ſes foibles yeux pouuoient à peine ſouffrir l'éclat. Vn double changement de Fortune dans vne meſme perſonne, eſt à mon auis bien deſſeigné dans la quinzieſme Medaille. 680.

Thierry appellé du Cloiſtre au Thrône Royal.

MEDAILLE.

THEODORICVS.FRANC.REX.XV.



Car cette Deeſſe debout, qui renuerſe & foule aux pieds vn vieux Saturne, qui ſemble luy vouloir empeſcher le chemin, veut dire, *qu'vne bonne Fortune eſt victorieuſe du mauuais Temps*, repreſenté par ce Dieu, & qu'il faut que, CEDAT MELIORI FORTVNÆ ADVERSVM TEMPVS.

Landregeſille, eſlu pour gouuerner le Palais, ſ'y comportoit ſagement, & ſelon les bons auis de Leger, Eueſque d'Autun, Prelat de grande probité. Ebroin, qui n'auoit pû apprendre dans le Conuent la douceur & la patience qui ſ'y exercent, ayant laiſſé rafroidir le credit du Maire, & repouſſer ſes cheueux, remuoit de tous coſtez ſes vieilles intelligences. Les Broüillons, les Exilez, & tous ceux qui n'auoient rien à perdre, le vindrent trouuer, & le reconnurent pour Maire du Palais. Thierry, outre ſon naturel peſant & lâche, n'ayant pas accouſtumé d'agir dans le Cloiſtre, ne ſe remua pas beaucoup à ces nouuelles, & laiſſa former le party de ſon ennemy. Il groſſiſſoit tous les iours, & l'on accouroit de toutes parts, ſous la conduite d'vn homme eſtimé grand Capitaine: mais il n'auoit garde pourtant d'égaler celuy de Landregeſille, qui gouuernoit le Roy & les finances, en homme de bien à la verité, mais non pas en homme d'Eſtat, puis qu'il ſe laiſſa lourdement ſurprendre. Car Ebroin ſ'approchant tous les iours, pour eſpier quelque occaſion; & conſultant par ſes lettres les vieux amis qu'il auoit en Cour, n'euſt d'eux pour toute reſponſe, que ces quatre mots, *Souuien-toy de Fredegonde*. Luy qui auoit l'eſprit ſubtil, & le raiſonnemẽt profond, comprit auſſi-toſt par là, qu'il eſtoit mépriſé de ſon ennemy, & qu'il pourroit bien, comme fit autrefois Fredegonde en pareil

Ebroin Moyne defroqué.

Surprend Landregeſille Maire du Palais.

cas, le ſurprendre hors de ſes gardes. Il choiſit donc les plus hardis de ſa Caualerie, & les plus adroits de ſes gens de pied; auec leſquels il force d'abord quelque foible garde, qui ſur le pont de S. Maixence defendoit la riuiere d'Oiſe, qu'il paſſe à gué, & fond ſur ſes ennemis, qui ne l'attendoient pas. Les threſors furent pillez; & le Roy meſme eut bien de la peine à ſe ſauuer. Mais enfin, apres pluſieurs venuës de part & d'autre, Ebroin luy ayant proteſté, qu'il n'eſtoit là que pour l'honorer, & pour le ſeruir, il ſe remit entre ſes mains, & le fit Maire de ſon Palais. Alors Landregeſile, qui vit le bon traitement que le Roy receuoit, & qui d'ailleurs ſe perſuada qu'Ebroin auroit rapporté quelque foy du Cloiſtre, l'alla trouuer sur ſa parole, & paya par ſa mort la peine deuë à ſon imprudence. Ebroin s'eſtant ainſi deffait de ſon Riual, manioit tout d'vn pouuoir abſolu, & n'oublioit pas à ſe venger de ceux qui l'auoient perſecuté. Il commença par Leger, Eueſque d'Autun, auquel il fit ſouffrir de cruels tourmens, arracher les yeux, couper la langue, & enfin trencher la teſte. Ce qu'il entreprit d'executer inhumainement, pource que la iuſte adminiſtration de ce ſaint perſonnage, qui auoit manié l'Eſtat ſous Clotaire, & ſous Childeric, ne condamnoit pas moins ſes tyrannies, que faiſoit ſon libre diſcours; qui frappant ſans ceſſe les oreilles de Thierry pour le bien public, luy euſt à la fin pû ouurir les yeux, pour luy faire voir l'eſclauage où ce Barbare l'auoit reduit, & ſon Royaume auec luy: de ſorte qu'on pût nommer à bon droit ce ſaint Prelat, *Le veritable Martyr de la liberté publique.* Ebroin cependant couuroit toutes ſes tyrannies ſous la recherche de la mort du Roy Chilperic. La plus legere vengeance qu'il prit eſtoit le banniſſement, tres-agreable à pluſieurs, pource qu'ils s'eſtimoient heureux de n'eſtre plus teſmoins de ſes cruautez. L'Auſtraſie eſtoit toute pleine de ces gens-là, pour le bon accueil que leur faiſoient Martin & Pepin le gros, tous deux Couſins germains, iſſus de deux freres: l'vn & l'autre gouuernoient alors tout ce Royaume là, par l'eſlection des Eſtats, & ne reconnoiſſoient que legerement le Roy. Ce qui fut cauſe que par la ſuggeſtion d'Ebroin, le Roy les ayant mandez, pour luy venir rendre conte de leurs actions, ils ne voulurent pas obeïr, qu'auparauant ils n'euſſent pris les armes, pour ſe defendre de ſon iniuſtice. Ce qu'Ebroin ne ſceut pas pluſtoſt, qu'il leur alla donner bataille en Laonnois, où ils furent mis en route. Pepin ſe ſauua de cette deffaite par le plus long chemin, & le plus loin qu'il pût. Mais Martin, moins auiſé, s'eſtant retiré dans le prochain Chaſteau, s'engagea d'aller trouuer Ebroin, ſans autre aſſeurance que de ſon ſerment. Alors ce perfide, ayant poſé les mains ſur des Chaſſes vuides de Reliques, priſt les Saints, qu'il en croyoit eſloignez, à teſmoins de ſa parole, qu'il viola meſchamment, & commanda qu'on l'égorgeaſt, dés qu'il ſe fut liuré entre ſes mains. Il eſt bien aiſé de tromper les hommes par de faux ſermens: mais les puiſſances celeſtes, jalouſes qu'on les prenne à garand de ces trahiſons, vengent la querelle de celuy qu'on a trompé, comme il arriua depuis à ce meſchant Ebroin. Car vn Gentil-homme, nommé Ermenfroy, menacé de perdre ſes biens, & ſa vie par ſa violence, amaſſa de nuit vne troupe de ſoldats; & forçant le Palais d'Ebroin, le poignarda dans ſa chambre, puis s'enfuit en Auſtraſie

Landreſille tué.

Cruauté d'Ebroin, exercée contre Leger Eueſque d'Autun.

Ebroin deffait les deux couſins, Pepin & Martin.

Ebroin trompe Martin par vn faux ſerment.

Ebroin poignardé chez luy.

vers

vers le Gouuerneur Pepin. Varanton eſleué en ſa place à la Mairie de France, ſe repoſant vn peu trop des affaires ſur ſon fils Gilimer, fut debuſqué de ſa charge par cét enfant dénaturé. Mais le Pere de tous les humains, ne le laiſſa pas long-temps regner dans ſon impieté. Il mourut, & le bon Vieillard fut remis en ſa dignité, qui luy fut pour la derniere fois oſtée par la mort. Fils dénaturé

A Varanton ſucceda Bertier, gendre de ſa femme, petit homme, & grand Broüillon, cauſe d'vne cruelle guerre qui ſuruint entre les Auſtraſiens & les François, pour le ſujet que voicy. Pepin, ſeul Guuerneur d'Auſtraſie, auoit traité de paix auec Varanton; il la voulut de nouueau confirmer auec ſon gendre, auquel il enuoya des Ambaſſadeurs, pour le prier d'obtenir du Roy le retour des Seigneurs de France, exilez des pays de Childeric & de Thierry. Bertier boucha les oreilles du Roy, pour l'empeſcher d'entendre cette requeſte, luy remonſtrant, Que c'eſtoit choſe indigne de ſon authorité, de parler de paix auec ſon ſujet, ny de reuoquer ce qui auoit eſté fait par ſes predeceſſeurs. Ce qu'il ne diſoit pas aſſeurément pour aucune affection qu'il eut au ſeruice du Roy, mais de crainte qu'il ne luy falut rendre gorge, & ſe deſaiſir des grands biens qu'il auoit vſurpez ſur les Bannis. Ainſi les Deputez ne remportant de la Cour que des menaces, animerent les Exilez à rentrer par force dans leurs maiſons, reſolus de mourir ſur les tombeaux de leurs Peres, pluſtoſt que de viure dans vne terre eſtrangere. Pepin qui les conduiſoit, attaqua le Roy Thierry, & ſon Maire ſi vigoureuſement, qu'il les contraignit de ſe mettre en fuite; auec apparence qu'il euſt pû prendre le Roy, ſi le caractere ſacré ne l'euſt empeſché de le pourſuiure. Apres cette iournée, ſi agreable à toute la France, Bertier tomba dans vn tel mépris, que les ſiens meſme le tuerent, par vne conſpiration faite contre luy, où ſa belle mere ſe trouua meſlée. Quant à Pepin, il s'en retourna en Auſtraſie, & laiſſa Nortbert ſon ſubſtitut dans la Mairie de France. BertierMaire. Eſt cauſe de la guerre contre Pepin. Pepin le defait. Bertier tué par les ſiens.

Sa mort fut le commencement de l'authorité de Pepin, qui jetta deſlors les fondemens d'vne Race née à regner. Il eſt par le conſentement vniuerſel de la Nobleſſe de France eſlu Maire du Palais. Sa haute naiſſance, ou, ſi vous voulez, l'eminente Nobleſſe de ſa Maiſon, qui ſe vantoit d'eſtre deſcenduë du fils aiſné d'Anchiſe, pere d'Enée; les merites de ſes predeceſſeurs, & ſa propre vertu, le mirent en telle reputation, qu'il commença de partager le Royaume, comme ſien à ſes enfans. Il donna la ſouueraineté de Champagne à ſon fils Drogon; & de la façon qu'il haraſſa les Saxons & les Sueues, eſtimez indomptables, il les contraignit d'en venir aux ſoumiſſions, & luy demander la paix, qui dura long-temps, Nobleſſe de Pepin. Drogon ſon fils, Maire.

Thierry ayant ainſi preſté ſon nom l'eſpace de quatorze ans, ou enuiron, & ſeruy de bouclier à diuers Maires, qui l'oppoſoient à la haine des peuples, & à l'enuie des Seigneurs, mourut de maladie au païs d'Artois, & fut enterré à Saint Vaaſt d'Arras, l'an 693. ou 89. Mort de Thierry 693. ou 89.

En vn ſiecle de fer, cette ſage Princeſſe,
Mere de deux grands Roys, cheris des Vertueux;
Euſt pour les gens de bien des ſoins reſpectueux,
Et pour les Affligez vne extreme tendreſſe.

CLOTILDE

CLOTILDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE THIERRY I.

LES Autheurs ne demeurent pas d'accord du nom de cette Princeſſe; Les vns l'appellent Clodoilde, les autres Cratilde, quelques-vns Solinde. Son Epitaphe la nomme Dode, & moy Clotilde, nom plus familier à la premiere lignée de nos Roys. Ce ne ſeroit pas ſans coniecture que ie dirois que Thierry, dont elle fut femme, en eut pluſieurs autres auec elle, ou en qualité de legitimes Eſpouſes, ou en qualité de Maiſtreſſes. Pour celle-cy, elle fut jointe auec luy par les nœuds du Mariage, & donna à la France deux Princes, Clouis troiſieſme, & Childebert ſecond, qui regnerent l'vn apres l'autre, & teſmoignerent ſous la domination des Maires, qu'ils eſtoient nez pour commander, ſi la tyrannie n'euſt eſtouffé les eſtincelles de leur generoſité. Quelques Autheurs donnent à Thierry deux autres fils; ce Clotaire que Martel fit couronner, pour ſ'en ſeruir contre Rainfroy; & Daniel, autrement dit Chilperic, qui ſeruoit de couuerture à ce meſme Rainfroy. Mais puis qu'il n'eſt pas aſſuré ſi ces deux furent de luy, il l'eſt encore bien moins qu'ils furent de Clotilde. Ie n'ay rien trouué dans l'Hiſtoire touchant les mœurs & les actions de cette Reyne, ſinon qu'elle traitoit fort reſpectueuſement les ſeruiteurs de Dieu; ce que ie reconnois par les grands dons qu'elle fit à Saint Oüin, Archeueſque de Roüen, & par les magnifiques Funerailles, qui par ſon ordre luy furent faites. Car elle employa liberalement le prix de ſes plus riches joyaux à honorer Celuy qu'elle voyoit eſtre honoré de Dieu, par vne infinité de gueriſons miraculeuſes. Il eſt bien certain qu'elle ſurueſcut ſon Mary: mais on ne peut pas marquer au vray l'eſpace de ſa vie, ny le temps de ſon treſpas, qui arriua enuiron l'an ſix cens quatre-vingts ſeize. Elle eſt enterrée à S. Vaaſt d'Arras, aupres de Thierry ſon Eſpoux, au moins ſi c'eſt elle, qui porte le nom de Dode; & ſ'il eſt ainſi, l'apparence me fait croire, que ce nom eſt vn epitete, qui en vieil langage François ſignifie gentille, & agreable.

CLOVIS *foible d'Eſprit, & nourry mollement,*
Voyoit des Nations, contre luy mutinées;
Soubmiſes par Pepin à ſon Gouuernement,
Quand la Mort le preuint en ſes ieunes années.

CLOVIS III. ROY XVI.

THIERRY laiſſa trois enfans maſles, Clouis, Childebert, & Clotaire. Pepin s'eſtant fait Tuteur de ſa propre authorité, mit ſur le Thrône l'Aiſné. Il abuſoit ainſi les peuples par ces foibles Idoles de la Royauté, qu'il poſſedoit en effet. Car c'eſtoit luy qui receuoit les depeſches, luy qui donnoit audience aux Ambaſſadeurs, & qui ſe pouuoit dire Maiſtre abſolu du Conſeil, & de la Iuſtice. En cette qualité, il ordonne, eſtablit, protege, demet, & diſpoſe de toutes choſes à ſa volonté, faiſant neantmoins valoir le droit, & ſonner le plus haut qu'il peut l'authorité, le nom, & le ſeruice du Roy. Clouis cependant, ſe repoſe, comme on dit, au Soleil, & joüyt voluptueuſement des trauaux de ſon Maire; ainſi que vous le repreſente cette figure, nonchalamment couché, les yeux tournez deuers l'Aſtre qui l'eſclaire; ſe reſioüiſſant d'auoir trouué 694.

Vn repos aſſeuré, ſous vn Soleil ſerain,

SECVRA QVIES SVB SOLE SERENO. MEDAILLE.

CLODOVEVS III. FRANC. REX XVI.

Il regna dans cette oiſiueté trois ans, & mourut ſans enfans, l'an 696. C'eſt la commune opinion, qu'il fut enterré prés de Compiegne, dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne de Choiſy. Mort de Clouis, 696.

*C*E *Roy, repreſenté par ce viſage Auguſte,*
Des plus belles Vertus fit ſes plus chers objets;
Et s'acquit à bon droit le haut titre de IVSTE,
Par ſon merueilleux zele au bien de ſes Sujets.

CHILDEBERT II. ROY XVII.

NOvs auons peu de choſe à dire touchant la vie de Childebert, 697.
à qui Pepin confera le tiltre de Roy, qu'il n'illuſtra d'aucun acte remarquable. Vous voyez que ſuiuant le bon plaiſir du meſme Pepin, il paruint à ce degré, par ordre de ſucceſſion.

CHILDEBERTVS.II.FR.REX.XVII

Cét Arbre graué ſur la Medaille, eſt vn Palmier fatal, qui repreſente la France, touſiours victorieuſe des aduerſitez: ces rameaux d'or ſont les Roys: Celuy qui tombe eſt Clouis; & l'autre que cét homme veſtu à la Royale va cueillir ſur l'arbre, ſans aucun effort, eſt noſtre Childebert, eſtably par Pepin dans le Thrône de ſon Frere. VNO AVVLSO NON DEFICIT ALTER, MEDAILLE.

L'vn eſtant arraché, l'autre croiſt en ſa place;

Paroles priſes du Poëte Latin, qui n'ont pas beſoin en cét endroit de plus grande explication. Il mourut au mois de Septembre, ou de Nouembre, ſelon quelques-vns, l'an ſept cens treize, & de ſon Regne le quinzieſme. Sa ſepulture eſt à Choiſy, dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne Martyr. Mort de Childebert, l'an 713.
Il eſt loüé par les Autheurs de ſon temps, pour auoir eſté doüé d'vne rare Pieté, & ſur tout d'vn merueilleux zele au bien de ſon peuple. Il en cherit tant le ſoulagement & le repos, qui ne ſ'entretient que par l'Equité, que pour cette raiſon il fut ſurnommé le *Iuſte*; & n'euſt pas tenu vn petit rang parmy les Princes, s'il euſt ſuiuy ſon inclination, & ſecoüé le joug des Maires. Au reſte ie vous aduertis, que Childebert, & Hildebert, Clouis & Louys, Clotaire & Lotaire, Hilderic & Childeric ſont meſmes noms; & que l'on a oſté aux ſiecles ſuiuans le C. qu'aux precedents on auoit mis au deuant de L, & de l'H. Surnommé *le Iuſte.*

DAGOBERT *mal ſeruy par des Chefs factieux,*
Vid des actes ſanglans à l'enuy s'entre-ſuiure;
Et poſsible en euſt veu de plus pernicieux,
S'il n'euſt ceſsé trop toſt de Regner, & de viure.

DAGOBERT II. ROY XVIII.

PEPIN ſ'aggrandiſſoit châque iour, & l'authorité des Roys diminuoit cependant. La poſterité du grand Clouis abaſtardie, ſe plaiſoit à viure dans vne langueur oiſiue; Et comme les premiers meſuroient leur bon-heur à la gloire, & à l'eſtenduë de leur Empire, ceux-cy au contraire l'eſtabliſſoient dans l'exemption des ſoucis, & dans la douceur lethargique des voluptez. On ne les voyoit plus en public, & encore moins à la teſte des armées. On ne les euſt pas ſeulement trouuez à la chaſſe, mais pluſtoſt dans vn ſerrail ſcandaleux, où ils ne ſ'entretenoient que de molleſſe & d'amour, auec des femmes laſciues. Si quelqu'vn auoit affaire à eux il n'eſtoit pas admis en leur preſence, mais renuoyé tout auſſi-toſt au Maire, ou au grand Maiſtre de leur Hoſtel. En cela ſemblables à ces Roys Barbares, qu'on ne voit iamais qu'à trauers vn voile, & auſquels on ne parle que par des Sarbaccanes. Cependant, afin que le peuple ne ſ'ennuyaſt de leur laſcheté, & qu'il connut à qui il rendoit obeïſſance, leurs Maires les faiſoient paroiſtre le premier iour de May en vn equipage bien agreable. Ils eſtoient veſtus à la Royale, dans vn chariot ſemé de fleurs, où ſe faiſoit vn harmonieux concert de voix, & d'inſtrumens de Muſique. Mais afin que cette pourmenade ne les ébranlaſt, & ne leur fut incommode, leur chariot n'eſtoit traiſné que par des bœufs bien domptez. En cét eſtat ils receuoient les acclamations du peuple, & les preſents qui leur eſtoient faits; puis ſe renfermoient ſur le declin du Soleil. Ainſi tant plus qu'ils rejettoient loin d'eux l'adminiſtration des affaires, tant plus les Maires aggrandiſſoient leurs pretenſions, & leurs forces. Auſſi ſ'accrûrent-elles ſi bien, & par le temps, & par leur adreſſe, qu'il euſt eſté difficile aux Princes, quand meſme ils l'euſſent voulu, de terraſſer cette authorité, ſi profondes en eſtoient les racines. Mais les Roys depuis Dagobert, ſ'eſtant mis ſous la tutelle des Maires, ſe courberent par maniere de dire, pour leur ſeruir de marche-pied à monter à la Royauté. Ils ſ'eſtoient eux-meſmes deſpoüillez de l'authorité, en faueur de leurs Maires, qui eſtoient en effet Monarques: Il ne ſ'en falloit plus que le conſentement des peuples. Et certes les peuples ont fait les Princes; & les Politiques qui aſpirent à cette Principauté, n'ont point trouué de plus doux appas pour attirer les peuples, que la Religion, ou la Pieté. Auſſi comme elle eſt le fondement des Vertus, on voit que celuy qui la cherit, les poſſede toutes. Noſtre Pepin ayant deſormais tracé le plan de la Monarchie pour ſes deſcendants, careſſe les Eccleſiaſtiques, augmente leurs priuileges, & pour faire éclater dauantage ſon zele, entreprend la guerre contre les Friſons, ſans autre motif que celuy de la Religion, qu'il leur vouloit faire embraſſer. Mais les eſprits ſe gaignent par les enſeignemens, & non par la force. Ratbode, Duc de ce Pays-là, bien que vaincu en diuerſes rencontres, ne voulut point receuoir la Foy, & fut contraint de

714

Faineantiſe de quelques Roys.

Peurmenade de nos Roys le premier iour de May.

Pepin fait la guerre aux Friſons.

permettre à Clement, homme de bonne vie, de la preſcher aueeque liberté dans ſes terres. Le peuple ſe conuertit par ſes predications: mais les Grands, & le Duc meſme, demeurerent dans leur ridicule croyance; abuſez, ainſi que i'ay leu, par vn fameux Enchanteur, qui leur promettoit vne felicité perdurable, dont il leur faiſoit voir l'eſchantillon dans vn Palais merueilleux, plein de toutes ſortes de richeſſes, & de plaiſirs. Vn Chreſtien ayant appris en quel endroit eſtoit cette Illuſion, y accompagna le Duc, & deffit par le ſigne de la Croix tous ces enchantemens, & ces charmes. Neantmoins Ratbode perſiſta dans l'Idolatrie, diſant, Qu'il aymoit mieux tenir compagnie en l'autre monde à ſes Predeceſſeurs, & à tant de grands Princes, que d'eſtre de la bande des Peſcheurs, il entendoit les Apoſtres. Sa fille Theodoſine, plus prudente que luy, ſe fit Chreſtienne, & fut mariée à Grimoald, le plus ieune des Enfans de Pepin, dont l'aiſné Drogon eſtant decedé, ſon fils, appellé Thibaud, ou Theudouaud, ſucceda à ſon Gouuernement, & de plus par la mort de Nordebert, intime amy de Pepin, fut eſleué à la charge de Maire de France.

Palais enchanté.

Ratbode, Duc des Friſons, opiniaſtre en ſon Idolatrie.

Tout ſuccedoit ainſi au gré de Pepin: Car eſtant puiſſant par ſes amys, par ſes intelligences, & par ſes Enfans, il gouuernoit abſolument; Trop heureux, ſ'il euſt ſceu ſe gouuerner luy-meſme, & ne ſ'abandonner pas aux vices, qu'il connoiſſoit auoir ruiné les Roys. Il deuint eſclaue de ſes concubines, & quitta ſa femme Plectrude, pour eſpouſer Alpheide, plus belle à ſon gré; Crime que la France doit pourtant honorer, puis qu'il en naſquit cét inuincible Charles, tyge de la ſeconde Race de nos Roys. Lambert, Eueſque d'Vtrect, qu'il auoit rappellé de l'exil où Ebroin l'auoit enuoyé, croyant que la plus noble reuanche de ce bien-fait eſtoit de le deſtourner du vice; & de prendre ſoin de ſon honneur, & de ſa conſcience, luy remontra doucement ſa faute; puis le menaça rudement de la part de Dieu. Dudon, frere d'Alpheide, craignant, ſi ſa ſœur eſtoit rejettée, de perdre tout ce qu'il auoit de credit à la Cour, aſſaſſina ce bon Prelat, qu'on peut appeller Martyr d'vne Verité Chreſtienne. Mais le meurtrier fut à l'inſtant frappé de la main de Dieu: Car ſon corps remply d'vlceres, tous groüillans de poux, rendit vne puanteur ſi grande, & ſi inſupportable à luy-meſme, qu'il ſe jetta tout enragé dans la riuiere de Meuſe. La punition ſ'eſtendit auſſi ſur Pepin: Ratbode, Duc de Frize, offenſé de ce que Grimoald ſon Gendre, à l'exemple de ſon pere, mépriſoit ſa femme, le fit guetter par vn nommé Rangaire, qui le tua dans la Chappelle, où l'on reclamoit S. Lambert, illuſtre deſia par pluſieurs miracles. Au recit de ces triſtes nouuelles, Pepin ſ'affligea ſi fort, que la fievre, qui le tenoit deſia, ſ'eſtant redoublée, il mourut le vingt-ſeptiéme an de ſa Mairie, & de noſtre ſalut 716. ou enuiron; car le calcul des années de cette premiere Race n'eſt pas bien marqué chez les Autheurs.

Pepin eſperdu d'Alpheide.

S. Lambert, qui l'en diſſuade,

eſt tué par Dudon, frere d'Alpheide.

Punition diuine ſur Dudon.

Grimoald fils de Pepin, tué dans la Chappelle S Lambert.

Il auoit vn peu auant que rendre l'eſprit, nommé pour luy ſucceder à la charge de Maire, Charles ſon fils naturel, & ſ'eſtoit meſme donné le ſoin de le recommander aux principaux de ſa Cour, au preiudice de ſes autres Enfans. Mais Plectrude, ſa premiere femme, ne l'en voulut pas croire, & fit eſlire pour le Palais ſon Arriere-fils Thibaud; qui relegua en priſon à Cologne, Charles, & ſa mere Alpheide. Voicy cependant de nouueaux troubles

Plectrude gouuerne.

Charles eſt en priſon.

troubles qui ſ'eſleuent tout à coup. Les François ſ'ennuyent du commandement d'vne femme, poſſible trop cruelle; ou du moins auare, & peu fauorable à la Nobleſſe. Ils ourdiſſent donc vne reuolte, dont ils font Chef vn nommé Rainfroy. La France ſouffre durant ces diuiſions tous les mal-heurs d'vne guerre ciuile; ſans que Dagobert, aux deſpens de qui ſ'émouuoient ces troubles, euſt moyen d'y remedier. Regardez-le MEDAILLE.

DAGOBERTVS.II.FR.REX.XVIII.

tout penſif, à demy couché, & tel qu'vn malade, qui voit bruſler ſa maiſon, & ne peut ſe remuer de ſon lict, pour y donner ordre. Il vous explique les cauſes de ſes deſplaiſirs par ces mots, MECVM VOLVTO EVENTVS BELLI VARIOS, *Ie reſue aux diuers euenemens de ces guerres.* Mais il n'en vit pas la fin, eſtant decedé l'an [redacted] cens dix-huit, cinq ans apres auoir eſté eſleu, & fut inhumé à Choiſy. Mort de Dagobert 718.

CLOTILDE *aſſeurément a beaucoup merité,*
Bien que ſes actions par le Temps ſoient eſteintes;
Et ſon nom eſt fameux, pour auoir augmenté
Le nombre de nos Roys, & des perſonnes ſaintes.

CLOTILDE,

CLOTILDE, REYNE DE FRANCE, FEMME DE DAGOBERT II.

LA fin de cette premiere Race eſtant ſi vaſte, & ſi deſerte comme elle eſt, par la nonchalance des Hiſtoriens, qui l'ont poſſible fait à deſſein, pour eſteindre la honteuſe memoire de nos Princes faineants; Vous ne deuez pas m'accuſer de ſterilité, ſi j'ay recueilly ſi peu de choſe touchant cette Reyne. Elle eſtoit iſſuë de la Maiſon de Saxe, qui eſt encore aujourd'huy la plus illuſtre de toutes les Maiſons d'Allemagne. Son Mary Dagobert l'ayant eſpouſée par l'ordre de ſes Maires, ſans leſquels il n'euſt oſé rien entreprendre, en euſt trois ou quatre enfans, à ce que rapportent quelques-vns. Mais ie n'en trouue que deux, qui ſont Thierry, depuis XX. Roy de France, & vne Fille nommée Irmine. Car Daniel, ou Chilperic, eſtoit, à mon aduis, ſon frere Baſtard, pluſtoſt que ſon Fils; Et Chilperic l'Inſenſé, par qui finit cette Race, eſtoit ſon petit fils, quoy qu'il y ait des Autheurs qui l'ont eſcrit autrement. Ie reuiens à noſtre Clotilde, de qui la vie m'eſt tout à fait inconnuë; Toutefois, ſi l'on peut iuger des Meres par l'inſtruction des filles, qui leur reſſemblent auſſi bien par les conditions de l'Ame, que par les traits du Viſage, il y a quelque apparence que cette Reyne fût parfaitement ſage, & vertueuſe, puis que ſa Fille Irmine a par ſes Vertus exemplaires acquis vne place dans le Catologue des Saints.

A PRES *auoir couru de Prouince en Prouince,*
Conduit par vn Guerrier, plein de fougue, & de cœur;
Par vn malheur extreme, enfin ce ieune Prince
Mourut entre les mains d'vn Ennemy vaincœur.

CHILPERIC II. ROY XIX.

APRES le decez de Dagobert, Thibaut, ou Rainfroy, ou quelque autre de ceux qui aſpiroient à la Souueraineté, ayant renfermé Chilperic, & Thierry ſes deux Fils, expoſez à diuerſes injures, pour la foibleſſe de leur aage, continuerent leurs ſanglantes menées. Mais enfin dans vn combat qui ſe dóna pres de la foreſt de Cuſe, qui eſt vne branche des Ardennes, Plectrude, qui s'eſtoit ſaiſie du Gouuernement auec ſon petit fils Thibaut, & Rainfroy, qui le leur diſputoit, demeura vainqueur; & ne fut pourtãt pas aſſez fort pour vuider entierement cette querelle; bien qu'ayant renforcé ſon armée de nouuelles recruës, il ſe fut hazardé de paſſer la Meuſe, & euſt gaſté tout le pays, ſans rencontrer aucun à la campagne, qui luy oſaſt faire teſte. Charles cependant ayant trompé ſes gardes, par la ſubtilité d'vn nommé Aune, eſtoit échappé de priſon, au grand eſtonnement de ſes ennemis; mais auec vne joye incroyable des anciens ſeruiteurs de ſon pere; leſquels pour rendre les commencemens de ſa Fortune plus auguſtes, publioient par tout qu'il auoit eſté deliuré par les mains d'vn Ange, & que Dieu prenoit viſiblement ſa cauſe en main; choſe aſſez aiſée à perſuader, en vn temps où les artifices vn peu deliez paſſoient pour miracles aux yeux du peuple, touſiours credule à de ſemblables auantures. Cette ſuppoſition ayant merueilleuſement accru les forces de Charles, il deſploye ſes enſeignes; & puiſſamment aſſiſté de ſes amys, il arriue pour oſter aux autres la proye dont ils diſputoient. Rainfroy venoit de faire eſlire Roy par les ſiens vn nommé Chilperic: ie ne vous en dis que le nom, car la naiſſance, l'aage, les mœurs, & les actions m'en ſont inconnuës. Les vns le font Prince du ſang; les autres le nient, bien que ſans raiſon; & tous enſemble demeurent d'accord, qu'il fut tiré du Cloiſtre, où il auoit eſté nourry, & poſſible tondu. Quelques-vns meſme aſſeurent qu'il eſtoit Preſtre: ce qui ne doit pas ſembler eſtrange, puiſque la couronne Sacerdotale ne fait qu'augmenter le luſtre de la Royale; & que non ſeulement chez les anciens Iuifs, ou Gentils, mais encore chez les Chreſtiens, nous auons bon nombre d'exemples de ceux qui de la Preſtriſe ont eſté appellez à la Royauté. Au reſte, vous prendrez garde icy que depuis quelque temps le Royaume n'a point eſté diuiſé entre les enfans de France, comme il eſtoit ſous les premiers Roys; ce qui proceda de l'authorité des Maires, qui ne pouuant ſouffrir de compagnons dans leurs charges, ne permettoient pas que pluſieurs fuſſent couronnez à la fois, de peur qu'il n'y euſt auſſi pluſieurs Maires, & que par ainſi leur puiſſance n'en fut diminuée; chacun d'eux, comme il euſt eſté raiſonnable, taſchant de conſeruer l'authorité de leur maiſtre, ou pluſtoſt la leur propre. De ſorte que vous ne voyez plus maintenant deux Roys, ſinon lors qu'il y a deux ligues oppoſées. Ainſi Charles, pour auoir auſſi bien que ſes Ennemis vn Roy de ſon party, couronne Clotaire, frere des Roys Clouis, & Childebert;

Deux ans d'interregne, partant 720.

Combat de Plectrude cõtre Rainfroy.

Charles ſort de priſon.

Fait Clotaire Roy.

Cela fait, il attire premierement de ſon coſté les reſtes de l'Armée de Plectrude, deffaite par Rainfroy : puis marche teſte baiſſée contre ſon ennemy. Le combat fut ſanglant ; mais fort deſauantageux à Charles, qui pour ne dementir pas les Auſpices de ce nom, qui ſignifie en Tudeſque *magnanime*, ne perdit pas courage, mais r'allia ſes gens, & fit retraite en bon ordre, en attendãt l'occaſion de ſe remettre. Sur ces entrefaites, Ratbode, Duc de Frize, ayant fait ligue offenſiue & defenſiue auec Rainfroy, ſe vient joindre à luy, & tous deux enſemble rauagent l'Auſtraſie, & courent le pays juſques à Colongne ; d'où Plectrude, qui par neceſſité ſ'eſtoit rengée dans le party de Charles, les repouſſe à force d'argent, & de preſens de grand prix. Cét heureux progrez les enorgueillit ſi fort, qu'ils ne crûrent plus auoir d'ennemy, parce qu'ils n'en voyoient plus. Mais Charles les aſſaillant tout à coup auprès d'vn lieu nommé Amblaue, taille en pieces leur arriere-garde, & pille tout leur riche bagage. Alors ſes ſoldats, animez par le butin, & par la victoire, le preſſerent tant de donner bataille, qu'il les ſuiuit iuſqu'au pres de Cambray, où les ayant à la fin rencontrez, il les deffit entierement. De là il reuint à Cologne ; & malgré Plectrude, qui luy ferma les portes, ſa faction fut ſi puiſſante, que les Bourgeois les luy ouurirent. Et toutesfois il vſa de cét auantage auecque tant de moderation, qu'il ne punit que par des paroles cette femme factieuſe, ſ'eſtant ſaiſi des threſors de ſon pere, comme d'vne choſe qui luy eſtoit bien deuë.

Charles vaincu par Ratbode.

Charles bat Ratbode & Rainfroy.

Rainfroy, & ſon Chilperic échappez de la bataille de Troyes, tentent le hazard par vn autre coſté. Les Aquitains, depuis la feneantiſe de nos Roys, & la diſcorde de leurs Maires, auoient touſiours creé des Ducs, à l'exemple des Auſtraſiens, y ayant meſme en quelque façon eſté reduits par la neceſſité, pour auoir vn Chef qui exerçaſt la Iuſtice, & maintint les loix, preſque eſteintes par la licence du temps ; & qui les conduiſit contre les Eſpagnols Viſigoths, leſquels eſſayoient pendant ces diuiſions de reconquerir les terres que nous leur auions oſtées au deçà des Monts. Alors ils auoient vn Duc factieux & remuant au poſſible : il ſ'appelloit Odon, ou Eudon, auquel Rainfroy pour le tirer de ſon coſté, remonſtra premierement l'ambition de Charles ; qui ne ſ'eſtant pas aſſouuy du Gouuernement de l'Auſtraſie, ſ'eſtoit encore ietté ſur la Neuſtrie, pour vſurper luy ſeul la Monarchie Françoiſe ; Que c'eſtoit maintenant à luy d'auiſer s'il ſe deuoit ſoumettre à vn Baſtard, ou ſe defendre de ſes iniuſtes pretentions ; & partant s'il auoit enuie de ſe maintenir, qu'il deuoit au pluſtoſt s'vnir auec les Neuſtriens, durant que ſes forces d'Aquitaine eſtoient encore entieres, & celles de Charles affoiblies par tant de ſanglantes batailles. L'Aquitain gagné par ces belles raiſons, comme les principaux Seigneurs l'eſtoient par de riches preſents, ſ'auança auec les Neuſtriens iuſqu'en Champagne ; où Charles ne redoutant pas ces prodigieuſes armées, & ſe fiant plus à ſon bon-heur & au courage de ſes gens, qu'à la multitude, les vint trouuer, les combattit, les rompit, & les mit en fuite, leur tenant touſiours l'eſpée dans les reins iuſqu'à Paris. Eudon vaincu & talonné de la ſorte, ne voulut pas toutefois ſ'en retourner chez luy, ſans remporter les frais de ſon voyage : il emmena le Roy Chilperic, & prit ſes threſors.

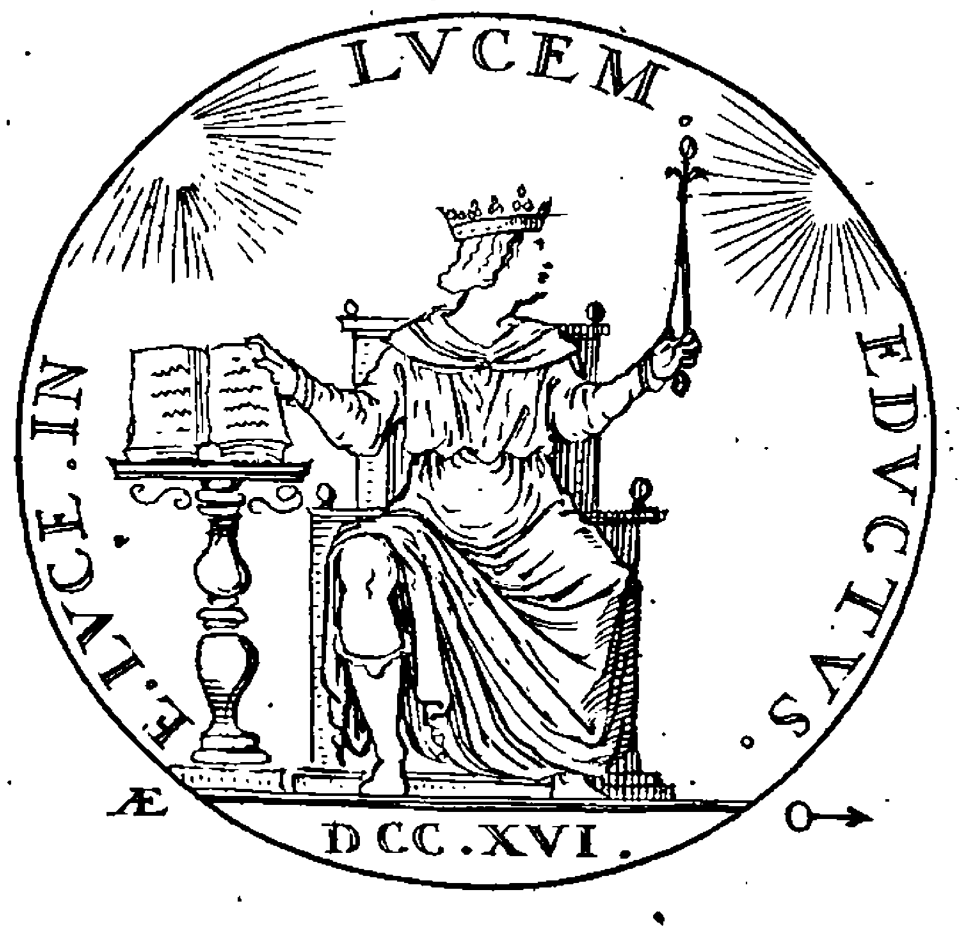
Rainfroy implore le ſecours d'Eudon, Duc d'Aquitaine.

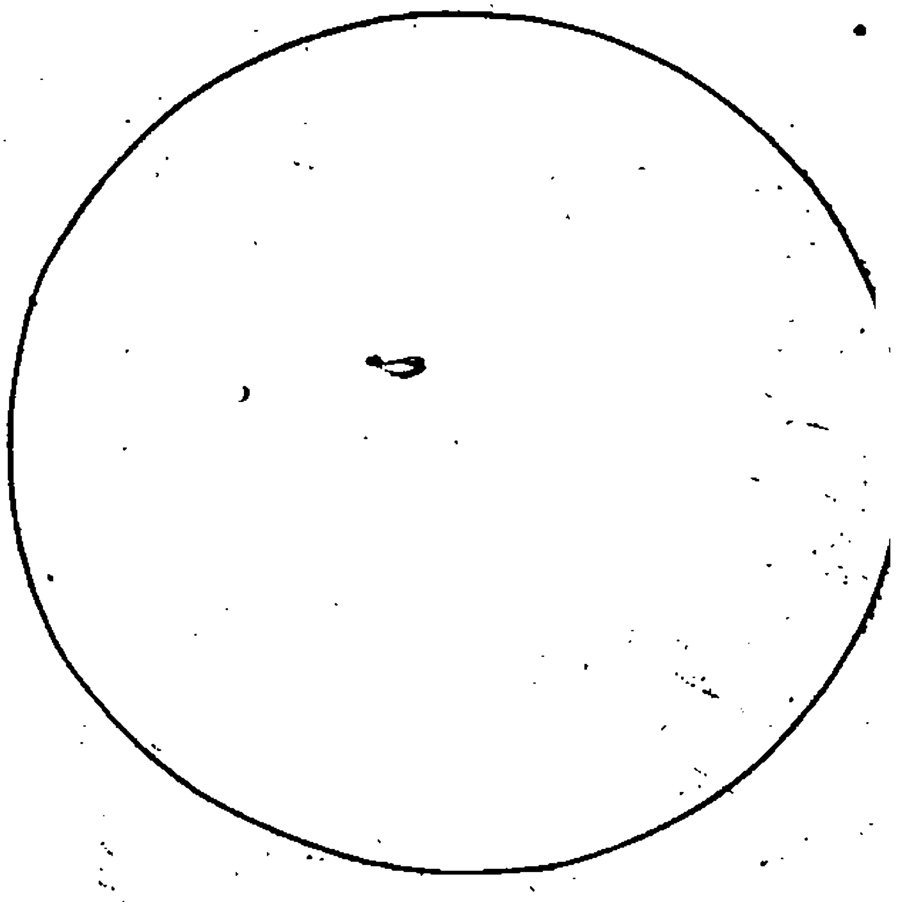
Eudon vaincu.

Ce

Ce qu'il fit auec tant de viſteſſe, qu'on ne pût l'attraper. Charles enuoya demander l'vn & l'autre par vn Heraut; meſme il y fut en perſonne, & le pourſuiuit ſi viuement, que pour auoir la paix, il luy rendit Chilperic, & la moitié du threſor. Chilperic mourut vn peu apres, l'an ſept cens vingt-cinq, & le cinquieſme de ſon Regne. Or pource qu'il auoit eſté tiré du Monaſtere au Louure, c'eſtoit comme ſi d'vne lumiere on l'eut conduit à l'autre, E LVCE IN LVCEM EDITVS, c'eſt à dire de la ſainteté de la Religion, à la grandeur du Royaume. C'eſt ce que denote ce Monarque, Mort de Chilperic, l'an 725.

CHILPERICVS.II.FRANC.REX XIX. 4





assis en Majeſté, tenant vn Sceptre d'vne main, & poſant l'autre ſur vn Liure ouuert; dans lequel il pouuoit auoir apris les Vertus Chreſtiennes, ſi peu connuës, & ſi neceſſaires à la Cour. Aux coſtez paroiſſent deux Soleils en vn meſme Ciel, qui ſignifient, Que ſi par ſes Vertus il auoit eſté reſplendiſſant dans le Cloiſtre, il y auoit apparence qu'il le ſeroit encore plus dans le Thrône. Il eſt enterré à Noyon; ce qu'on ne peut diſcerner pourtant par aucune marque; ſi bien qu'il nous eſt meſme inconnu par ſon tombeau. Mais il n'eſt pas eſtrange, ſi on tenoit ſi peu de conte de ces Roys apres leur mort; veu que durant leur vie, la tyrannie de leurs Maires ne leur aſſignoit qu'vne terre de mediocre reuenu, pour l'entretien de leur maiſon; laquelle à ce conte-là ne pouuoit pas eſtre ſplendide, ny fournie d'Officiers, qui en vn beſoin euſſent peu aſſiſter leur Maiſtre. Vn peu auant luy eſtoit decedé Clotaire, que Charles auoit orné des habits Royaux, & qu'on croit auoir eſté fils de Thierry premier, & frere de Clouis troiſieſme, & de Childebert ſecond. Il n'eut aucuns enfans, & fut enſeuely à Choiſy. Mort de Clotaire.

LE *Regne de ce Roy fut ſi miraculeux,*
Et par Charles-Martel il s'acquit tant de gloire,
Que ſi la Verité no'bligeoit à le croire,
Ce que l'Hiſtoire en dit ſembleroit fabuleux.

THIERRY

THIERRY. II. ROY XX.

CHARLES n'oſant encore prendre le nom de Roy, dont il poſſedoit le pouuoir, donna les habits Royaux à Thierry de Chelles, qui iuſques alors auoit eſté renfermé dans ce Conuent, & nourry mollement parmy des femmes. Rainfroy ne ſçauoit plus de quelle ſorte luy reſiſter; Et preſſé de toutes parts, fuyoit tantoſt de Paris à Orleans, & tantoſt d'Orleans à Angers. Mais enfin il ſe rendit à ſa diſcretion, qu'il trouua fort douce. Charles, qui faiſoit gloire de traiter genereuſement ſes ennemis, quand ils n'eſtoient plus en eſtat de luy nuire, luy accorda volontiers le pardon, & de ſurplus la Prouince d'Anjou pour ſon entretenement. Et afin qu'on ne luy pût reprocher de l'auoir iniuſtement deſpoüillé, il fit declarer par les Eſtats, Qu'il n'auoit iamais eſté valablement pourueu de la dignité de Maire.

726.

Pourquoy Thierry eſt ſurnommé de Chelles.

Clemence de Charles.

Rainfroy demis de la Mairie.

Plectrude, qui ne pouuoit porter la charge du commandement, ny gouſter la douceur d'vne vie priuée, ne manquoit pas de pretextes, pour broüiller l'Eſtat, qu'elle n'eſtoit pas capable de gouuerner. Mais les François aimant encore mieux les heureuſes armes d'vn Baſtard, que l'impuiſſante authorité d'vne femme, ne vouloient point eſcouter ſes plaintes, ny luy donner aucun ſecours. Elle fut donc contrainte d'abandonner le Royaume, bannie pluſtoſt par ſon eſprit inquiet, que par Charles. Les peuples voiſins du Danube, nourris dans la guerre, comme dans leurs plus grands delices, luy ſemblerent propres à pourſuiure ſon deſſein. Elle ſe refugie chez eux, & pratiquant les principaux, leur remonſtre le mauuais traitement qu'on luy faiſoit; Qu'eſtant legitime Eſpouſe de Pepin, elle ſe voyoit bannie par vn Baſtard, & que ce grand Prince, dont la memoire eſtoit encore recente dans la bouche des peuples, ayant par tant de belles actions obligé l'Europe, n'auoit laiſſé que ce crime, qui eſtoit fatal à toute ſa Race. Elle menoit auec elle ſon arriere-fille Sonechilde, fort belle Princeſſe, en faueur de laquelle les charmes de ſon viſage perſuadoient eloquemment les peuples, qui ne ſont iamais ſi touchez de compaſſion, qu'à la veuë d'vn Prince desherité, ou d'vne Beauté malheureuſe. De plus, ils eſtoient conuiez à luy preſter ſecours par leur intereſt propre. Le bonheur de Charles leur eſtant deſia ſuſpect, ils craignoient auec quelque raiſon qu'il n'entreprit ſur leur liberté, & que s'il continuoit de s'agrandir, il ne voulut les rendre ſes ſujets, de ſimples Alliez qu'ils eſtoient. Ces mouuemens ſe rendant plus violens de iour en iour, alloient eſtre dangereux, ſi la diligence de noſtre Maire ne les euſt eſtouffez preſque dans leur naiſſance. Car il ſuiuoit touſiours Plectrude de l'œil, connoiſſant bien le naturel remuant de cette femme. Ainſi dés qu'il ſceut qu'elle eſtoit refugiée parmy ces peuples, il y accourut; & leur ayant fait voir qu'ils ne deuoient pas, pour l'amour de cét eſprit broüillon, entreprendre vne guerre temerairement contre leur Allié, il leur perſuada par ſes

Plectrude broüille.

Se ſe retire en Allemagne.

Beauté perſuaſiue.

Allemans remuent.

Sont appaiſez.

Liurent Pleƈtrude & ſa niece à Charles.

raiſons, & par la monſtre de ſes Armes, de luy liurer entre les mains les deux cauſes de ce deſordre.

Eudon Duc d'Aquitaine: Ses deſſeins.

Eudon, qui faiſoit ſon conte que cette guerre ſeroit de longue durée, auoit baſty dans ſon imagination de vaſtes projets ſur la Monarchie vniuerſelle de France. Il eſperoit que ces peuples barbares defairoient entierement Charles, ou pour le moins que s'il n'y demeuroit, il ſ'en reuiendroit ſi rompu, qu'il ſeroit bien aiſé à vaincre; & qu'apres cela, il ne ſe trouueroit perſonne, qui luy voulut conteſter le maniment de tout l'Eſtat. Car deſia l'Aquitaine, où il commandoit en Souuerain, n'eſtoit pas la plus petite Prouince des Gaules, ny la moins abondante en gens de guerre, & en bonnes villes. La France eſtoit alors ſi malheureuſe, que les Maires ayant enuahy le gouuernement, diſpoſoient de tout à leur fantaiſie. D'ailleurs, châque peuple different dans ce grand corps, ſ'eſtoit fait des Ducs, ou des Gouuerneurs, ne pouuant viure, ſans auoir quelque eſpece de Monarque. I'ay dit cela, pour expliquer de quelle ſorte Eudon & les ſiens eſtoient paruenus à la Duché d'Aquitaine, pour lors eſtenduë, ou peu ſ'en falloit, juſques aux bords de la Riuiere de Loire.

Attaque les terres de Charles,

Il trauailla les païs de Charles de pluſieurs rauages qu'il y fit, & donna bien auant dans la France. Mais noſtre Maire de retour, l'en chaſſa honteuſement, & le renfonça dans les dernieres contrées de ſon Duché, où il ſe reſolut de l'aller punir pour vne bonne fois, & de le mettre en eſtat de ne luy eſtre plus à charge.

qui le bat:

Mais auant que ſe reſoudre à cette guerre, que l'on pouuoit rendre odieuſe ſous le nom de guerre ciuile, & où il ne pouuoit eſtre que dangereux de ſ'attaquer à vn Capitaine puiſſant & ruſé; Charles iugea neceſſaire de ſ'aſſeurer de la bonne volonté des François, & de les porter à ce deſſein de leur mouuement propre. A quoy l'induiſoient deux principales conſiderations, qui eſtoient le deſir de ſe faire aimer, & de repouſſer les traits de l'Enuie, que les diuers euenemens de ce voyage pourroient attirer apparemment ſur ſa perſonne. Il aſſembla pour cét effet les Eſtats generaux, qui ſ'appelloient *Parlement*; compoſez non pas de gens de robe; mais d'hommes d'eſpée, & de Seigneurs qualifiez, qui pour auoir eſté nourris aux affaires de la guerre, en parloient pluſtoſt par l'experience qu'ils en auoient, que par les memoires du Cabinet. Telles Aſſemblées ont eſté long-temps continuées par nos Rois, apres auoir commencé par Charles. Ce Prince, non moins ſage Politique que hardy guerrier, & à mon auis pour ces deux qualitez le plus grand homme d'Eſtat que la France euſt produit juſques alors, iugeoit bien qu'en communiquant de cette ſorte l'authorité des Seigneurs, il ſe l'aſſeuroit pour luy-meſme; pource qu'eux ſ'imaginant d'auoir part au gouuernement, bien qu'en effet ce fut luy qui tenoit les clefs de tous ſes reſſorts, ne pouuoient apparemment enuier vn homme, auquel ils ſe croyoient égaux; joint qu'il les faiſoit là venir en corps, comme des oſtages de tout le Royaume. D'ailleurs, ils n'auoient garde de rien remuer, de peur d'eſtre priuez du rang qu'ils y deuoient tenir; & quand meſme ils l'euſſent voulu faire, le peuple, qui ſe reſioüiſſoit de voir éclater ſa liberté dans ces Parlemens, les euſt perſecutez, au lieu de les ſecourir. Dans cette Aſſemblée dont ie parle, les Seigneurs

Tient les Eſtats,

Compoſez de Seigneurs:

Pourquoy.

tous

tous d'vne voix, voulant gratifier Charles, luy donnerent le tiltre de Duc des François, qui approchoit d'vn degré plus prés de la Royauté, que celuy de Maire, & reſolurent de faire la guerre à Eudon, Duc d'Aquitaine. Mais luy ne ſe ſentant pas aſſez fort, pour faire teſte tout ſeul, eut recours aux Sarraſins, ſe rendant en cela rebelle à la Majeſté Diuine, auſſi bien qu'à celle de l'Eſtat; à l'ordinaire des meſchants, qui penſent ne pouuoir pas renuerſer le Thrône des Rois, qu'en choquant celuy de Dieu.

Les Eſtats appellent Charles Duc des François.

Decernent la guerre contre Eudon, qui appelle les Sarraſins.

Ie reprendray vn peu plus haut en peu de mots l'origine de cette Nation. Mahomet ayant par ſes impoſtures jetté preſque tout l'Orient dans vne Religion impie, forgée de la Payenne, de la Iuifue, & de la Chreſtienne, les Arabes furent les plus puiſſans de ceux qui l'embraſſerent, & ſe nommerent Sarraſins, ou de la ville de Sarai, ou de Sara femme d'Abraham, duquel ils ſe diſent fauſſement legitimes heritiers, & non pas enfans de ſa ſeruante Aga, du nom de laquelle pluſieurs les ont nommez Agarenes. Le Mahometiſme ſ'eſtant eſtendu, le nom de Sarraſin commença d'eſtre pluſtoſt vn nom de Religion, que de Nation. Car ayant vaincu l'Egypte, & rangé les plus riches contrées de l'Orient à leur creance, ils firent diuerſes courſes dans l'Afrique; tantoſt à leur auantage, tantoſt à leur perte. Ils occuperent meſme, ſous la conduite d'vn de leurs Chefs, nommé Abimelech, la Region Cyrenaique; d'où ſ'eſtant auancez dans le milieu de l'Afrique, ils prirent, & ruinerent Cartage. Il eſt vray que Iean, Lieutenant pour les Empereurs en Afrique, les chaſſa honteuſement: mais ils ne ſe tindrent pas vaincus pour cela. Au contraire, ils firent de plus grands preparatifs qu'auparauant, pour ſe remettre en poſſeſſion. Iean, ayant demandé ſouuent ſecours à l'Empereur Leonce, & n'en receuant aucun, ſ'embarqua luy-meſme, pour remonſtrer à la Cour, la neceſſité de ce qu'il demandoit. Les Fauoris le retindrent ſi longtemps, ſans aucun effet, que ſon Armée ennuyée d'vne ſi longue abſence, crea pour General vn nommé Apſimare Tibere, Gentil-homme Grec, qui fut vn peu apres ſalué Empereur, & contraint de marcher vers Conſtantinople, pour chaſtier Leonce de ſa trop grande negligence. De ce tumulte ſ'engendrerent des guerres ciuiles, & par ce moyen l'Afrique depourueuë de ſes garniſons, fut incontinent la proye des Sarraſins. La Numidie, & l'vne & l'autre Mauritanie receurent leurs loix & leur Religion. La mer Atlantique, & les derniers coings de l'Vniuers, euſſent borné leurs conqueſtes; ſi Iulien, Comte Viſigoth, pour ſe venger de Rodrigue ſon Roy, qui luy auoit forcé ſa femme, ne les euſt incitez à paſſer le deſtroit de Gebaltar, mot abbregé de *Gebal-Tariffe*, qui ſignifie en Arabe *montagne de Tariffe*, l'vn de leurs Capitaines, qui luy donna ſon nom. Qu'vn Prince qui oſe tout ce qu'il peut, ſouſleue contre luy d'eſtranges malheurs! Ce n'euſt eſté que Iuſtice, ſi la violence de Rodrigue n'euſt couſté la vie qu'à luy, & à ſes mauuais Conſeillers. Mais tous ſes Princes, & la Nobleſſe Gothique eſtant demeurez en diuerſes rencontres, la malheureuſe Eſpagne tomba ſous le joug des Infidelles, & par ſa cheute attira la ruine preſque de toute l'Europe; qui ſe vid tourmentée de cette peſte, non pas dix ans, comme autrefois l'Aſie, pour l'amour d'Helene, mais pluſieurs ſiecles entiers. Les Aſturiens & les Biſcayns (petits

Origine des Sarraſins.

Sarraſins enuahiſſent l'Egypte.

Prennent l'Afrique.

Iean les en chaſſe.

Iean demande ſecours à l'Empereur.

Les ſoldats creent Tibere Empereur.

Les Sarraſins gagnent l'Afrique.

Le Comte Iulien les appelle en Eſpagne.

D'où ils exterminent les Viſigoths.

Vaillance des Biſcayns.

peuples à la verité, mais plus vaillans que tous les autres enſemble) qui les derniers de l'Eſpagne auoient reconnu, & conſerué l'Empire Romain; ſe remettoient d'eux-meſme en liberté, quand les Viſigoths ſubiuguerent tous leurs voiſins, & ſe garantirent par la hauteur de leurs Montagnes, de ce Deluge effroyable de peuples barbares. Le bon-heur des Sarraſins eſtoit à vn haut point, ſ'ils n'euſſent entrepris de paſſer en France, dont l'air eſt mortel aux Infidelles. Comme ils auoient enuahy le Royaume des Viſigoths, ils en vouloient vſurper toutes les dependances: En effet, ils prirent d'abord la plus grande partie du Languedoc. Mais Thoulouſe, ville touſiours bien Chreſtienne, preſſée iuſqu'à l'extremité, implora le ſecours des François, qui joints auec les Aquitains la deliurerent, au grand dommage des meſcreants, qui laiſſerent là leur General Zama, & tant de leurs gens, qu'il ſeroit difficile d'en dire le nombre. La France auroit bien ſujet de publier la gloire d'Eudon, Duc d'Aquitaine, principal inſtrument de cette victoire; ſi par vne maxime d'Impieté, il n'eut recherché l'alliance de ces Circoncis; donnant ſa fille à Mumuz, l'vn des Gouuerneurs Sarraſins; qui ſ'eſtant reuolté contre ſon Viceroy Abderame, fut pris, & decapité, & ſa femme enuoyée captiue au Miramolin, qui tenoit ſon ſiege en Afrique. Apres cela, eut-on iamais penſé que l'Aquitain eut derechef voulu contracter alliance auec cette Nation? Et toutesfois, c'eſt vne creance preſque vniuerſelle, que l'enuie qu'il portoit au bon-heur de Charles, luy fit oublier les dommages qu'il auoit receus des Sarraſins, & l'affront qu'Abderame auoit fait à ſa fille, pour les rappeller en France, d'où il les auoit chaſſez. Ce fut l'an ſept cens trente de noſtre ſalut, & le quinzieſme de leur deſcente en Eſpagne, qu'ils repaſſerent les Pyrenées, auec tant de confiance de la victoire, qu'ils traiſnerent leur famille, & leur meſnage auec eux. Ils ſe ruerent premierement ſur la *Nouempopulanie*, c'eſt aujourd'huy la Gaſcongne, où ils razerent la Cité d'Eaulſe, capitale de la Prouince, qui durant le Regne de Chilperic premier, auoit ſouffert preſque ſemblable deſaſtre d'Euarich, & de Henry, Roy Viſigoth, en hayne de ce qu'elle refuſoit l'Arrianiſme, auſſi conſtamment, comme en l'occaſion dont ie parle, elle fit teſte aux Mahometans. Heureuſe ville dans ſon malheur, & qui merite bien d'eſtre dans l'Hiſtoire, puis que c'eſt pour la defence de la Religion de ſes peres, qu'elle n'eſt plus que dans des mazures. On les monſtre encore aujourd'huy ſur le bord du ruiſſeau nommé *la Gelize*, & le lieu ſ'appelle *Ciutat*: Car vous ſçauez que les Metropolitaines, ou meres villes, portoient le nom de Cité de tel, ou tel peuple; & que celle-cy, comme capitale de la Prouince, & de plus autrefois Archeueſché, ſ'appelloit *Ciuitas* Eluſatum; & dans le pays, ſans autre addition, Cité, en Gaſcon *Ciutat*, des anciens Gouuerneurs de laquelle eſt deſcenduë la noble maiſon de *Ciutat*, connuë encore maintenant dans la Guyenne. Ces Barbares ſ'eſpandirent en peu de iours par cette large Prouince, au nombre de plus de quatre cens mille ames, ſous la conduite d'vn Chef nommé Abderame; mot qui ſignifie en leur langue *ſeruiteur des Fidelles*, & qui me feroit conjecturer que ce Prince eſtoit ſouuerain Mufty par la maxime des Nations les plus politiques, qui ont mis pour l'ordinaire dans vne meſme perſonne la

Chronicon Iſidorus Pacenſis.

Sarraſins paſſent en France, l'an 730.

Cité d'Eaulſe ruinée.

Ses ruines ſe nomment aiourd'huy Ciutat.

Abderame leur Chef.

Souueraineté de l'Eſtat, & de la Religion, afin qu'auec vne correſpondance mutuelle l'authorité fut ſanctifiée par la Religion, & la Religion fortifiée par l'authorité. A ce debordement ſi furieux, il eſtoit beſoin ſans doute d'oppoſer vn homme tel que Charles, pour le bien vniuerſel de la France. Que ſi vous y voulez prendre garde, vous trouuerez que ç'a eſté par des Baſtards, qu'elle ſ'eſt ſauuée des plus viſibles dangers, comme ſi pour des neceſſitez trop preſſantes, il ne falloit que des hommes extraordinaires. Le courage de celuy-cy ſembla ſ'accroiſtre dans le peril: il ne ſ'y comporta ny laſchement, ny temerairement; mais ſouſtenant toujours ſon eſprit d'vne égale force, il chercha ſes auantages par tout où il creut de les pouuoir trouuer. Il fit donc armer par toutes les terres de ſon obeïſſance, ceux qu'il iugea propres à la Guerre; Et de cette multitude infinie il en tira vne eſlite, à la façon des Romains, faiſant bien plus d'eſtat d'vne bonne Armée, que d'vne grande, dont le nombre ne peut aiſément ſe nourrir, ny ſe mouuoir, non plus que ſe ranger à la diſcipline. Adjouſtez à cecy; qu'vn ſi grand corps ne ſçauroit auoir des forces durables; & que parmy vne multitude exceſſiue, les laſches entrainent ſouuent par leur fuite les plus vaillans. Toute la Nobleſſe, qui cheriſſoit noſtre Duc, le connoiſſant d'vne humeur agguerrie, & genereuſe, n'auoit pas attendu le commandement, mais eſtoit auſſi-toſt montée à cheual, pour le venir trouuer. Luy cependant auoit enuoyé ſecrettement des Agents à Eudon, qu'il ſçauoit eſtre deſia fort meſcontent des Sarraſins, pource que contre leur promeſſe, ils auoient ruiné Bordeaux, rauagé la Xaintonge, & l'Angoulmois, bruſlé Poitiers, & abattu toutes les Egliſes. De ſorte que du quart de la Frãce ils en auoiẽt preſque fait vn Deſert, auſſi affreux que ceux de Libye. Il luy fit repreſenter, Que les Infidelles appellez par luy à ſon ſecours, l'auoient effectiuement deſpoüillé de ſon pays; Qu'il ouurit vn peu les yeux, pour regarder les impietez de ſes Alliez, & l'extreme miſere de ſes ſujets; Qu'il verroit comme il eſtoit le mépris des Sarraſins, & l'horreur des Chreſtiens; Qu'il ſ'alloit precipiter dans vn crime, qui le rendroit odieux à toute la terre, Que la faute qu'il auoit commiſe juſqu'alors, ſe pouuoit appeller vn effet de colere mal digerée; mais ſ'il perſeueroit dans ce deſſein, que ce ſeroit vne rage; qui n'auroit aſſeurément point de meilleure fin, que celle qu'ont les criminels les plus deſeſperez; Qu'il vouloit croire neantmoins, qu'eſtant encore Chreſtien, & Prince, il joindroit à la crainte de Dieu, l'amour qui l'obligeoit enuers ſa patrie, & oublieroit ſes reſſentimens, pluſtoſt que de ſ'enſeuelir ſous la ruine de ſa Religion, & de ſon authorité.

Belle remarque. — *Baſtards ſalutaires à la France.* — *Charles choiſit des troupes.* — *Pourquoy vne grande armée eſt de peu d'effet.* — *Charles ſe reconcilie auec Eudon.*

L'Aquitain piqué d'vn remords, ou de conſcience, ou d'Eſtat, renonça deſlors en ſon ame à l'alliance des Sarraſins, pour en contracter vne ſecrette auec les François. Cependant, les Infidelles rauageoient la Touraine, attirez en ce quartier là, par la douce abondance du pays, & par les riches threſors de l'Egliſe de Saint Martin. Le but de Martel eſtoit, de les empeſcher de paſſer ſur ces terres, & de joüer cette partie aux deſpens d'Eudon. C'eſt pourquoy, il les alla rencontrer au delà du Loire, prés de la ville de Tours; reſolu de les combattre, au grand contentement de noſtre Nobleſſe, & des Tourangeaux; qui tout au contraire de

Les Sarraſins en Touraine. — *Pourquoy Charles les y veut combattre.*

ceux d'Aquitaine, auoient deteſté les Sarraſins, & aſſiſté les noſtres de tout leur pouuoir. Les deux Armées eſtoient en preſence, lors que Charles, ayant fait dire à tous les ſiens, qu'il auoit laiſſé des troupes derriere, pour aſſommer les fuyards, & commandé aux habitans de Tours de n'ouurir les portes qu'aux vainqueurs, ſe mit à la teſte, & les exhorta au combat de cette ſorte.

Harangue de Charles aux François.

Mes *Compagnons, i'ay eu l'honneur de vous mener ſouuent dans les occaſions, & ie puis dire auſſi que ie vous en ay touſiours ramenez victorieux. Comme i'ay mille preuues de voſtre courage inuincible; ie croy, ſans me loüer, que vous en auez autant de mon heureuſe conduite, mais à cette heure ſouuenez-vous ie vous prie, que vous ne combattez pas ſous moy. Mais pluſtoſt ſous les Auſpices du Dieu des Armées, dont vous defendez la iuſte querelle. Il ſe veut auiourd'huy ſeruir de nous, pour maintenir ſa gloire, & terraſſer par nos armes, comme par ſa foudre, ſes plus cruels Ennemis. Ces deux effroyables Cometes, que vous voyez tous les iours paroiſtre, l'vne au matin, & l'autre au ſoir, ſont des preſages de leur ruine future. Que vous allez receuoir d'honneur, d'eſtre les Defenſeurs, non pas de la France, mais du Chriſtianiſme, & les Liberateurs du genre humain! N'eſt-il pas indubitable, que ces Infidelles ſont pourſuiuis de la vengeance Celeſte, puiſque la fureur les a tranſportez en France, qui eſt l'eſcueil de l'Impieté? Noſtre Nation* Les François ont eſté touſiours Chreſtiens, ou amis des Chreſtiés. *Françoiſe, a touſiours eſté Chreſtienne, ou du moins amie du Chriſtianiſme; & l'on peut luy donner cette loüange par deſſus les autres peuples; Qu'elle n'a iamais engendré, ny ſouffert des Sectes contraires à la Verité. C'eſt elle qui la premiere a pris les armes pour la cauſe de Dieu. Vous ſçauez que Clouis, quand il alla combattre les Arriens, receut de l'Egliſe de S. Martin, que vous voyez deuant vos yeux, les heureux ſignes de ſa victoire; Et c'eſt de là encore, que nous attendons noſtre bon-heur. Au reſte, ceux à qui nous auons affaire ſont d'autant plus foibles, que leur grand nombre ne ſert qu'à les embarraſſer, & à les mettre en deſordre. Nous n'auons pas accouſtumé de meſurer nos exploits à la quantité des hommes, mais à la grandeur de leurs courages. Ces Brutaux que vous voyez, ſe iettent dans les eſpées, & ſe precipitent eux-meſmes, penſant eſtouffer leurs ennemis par la foule; mais ie m'aſſeure que vous en viendrez à bout par voſtre valeur. Iuſques icy ils n'ont eu à faire qu'à des Nations molles, ou diuiſées. Ils ont combattu en Orient des Femmes, & en Eſpagne vn Tyran hay de ſes ſujets, & intimidé par ſa conſcience. Ceux des Aſturies & de Biſcaye les ont deſia repouſſez; & ie m'eſtonne bien fort de leur preſomption, qui leur a fait croire, qu'ils auroient meilleur marché de nous, que de ces Montagnars. Monſtrons leur que la Iuſtice des François ſçait bien chaſtier des Voleurs, & que noſtre Pieté eſt touſiours victorieuſe des ennemis de Dieu: faiſons leur icy rendre le butin qu'ils ont amaſſé depuis les derniers confins du Leuant. Laiſſons auiourd'huy vn memorable exemple de zele aux Chreſtiens, de vaillance aux Barbares, & d'amour enuers noſtre Patrie, à nos Deſcendans. Rappellez en voſtre memoire vos beaux faits d'armes, pour les ſurpaſſer tous en cette ſeule Iournée. Souuenez-vous quels ont eſté vos Peres, & quels vous voulez que ſoient les Enfans, qui deſcendront de vous. Ne ſouffrez point que de Chreſtiens ils deuiennent Mahometans. Vous combattez icy au cœur de la France, qui vous a engendrez, qui vous a nourris, & qui vous a mis dans l'eſtime où vous eſtes, Vous n'auez point d'autre pays que celuy-là. Il n'y a point de terre, ny de lieu de refuge derriere vous. Il faut vaincre, en defendant Celle qui vous a donné naiſſance,*

ſance, ou mourir entre ſes bras: car vous ne tirerez aucune compoſition que de voſtre eſpée.

Apres cette Harangue, l'Infanterie Françoiſe, ſous la conduite de Childebrand, fils de Martin, commença rudement la meſlée; & fut receuë de meſme par la Sarraſine, ordonnée en Croiſſant, afin d'enuelopper la noſtre, & de la battre par les flancs, & par le derriere. Leur Caualerie ſe preſenta ſur les aiſles, & Charles parut à la teſte de la ſienne. Les deux Caualeries eſtoient bien differentes; la noſtre eſtoit plus foible en nombre, mais plus peſante, pour eſtre armée de pied en cap. Celle des Sarraſins preſque innombrable, beaucoup plus legere, comme n'ayant que des jauelots, & quelques autres traits, qui ne pouuoient guere offencer noſtre Gendarmerie. Elle n'oſoit donc attendre la noſtre de pied ferme, mais caracolant touſiours à l'entour, la harceloit à coups de traits, & taſchoit de luy faire quitter ſes rangs. Toutefois voyant qu'elle ne gagnoit rien par ſes eſcarmouches, elle ſe reſolut de l'enfermer, & de l'attaquer de tous coſtez. Le combat ſ'eſtant échauffé, la victoire penchoit tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. La contenance, la couleur, & la voix, changeoient de moment en moment aux Sarraſins, qui ſuiuant les mouuemens des leurs, ſelon qu'ils leur voyoient auoir de l'auantage, ou du pire, tantoſt ils les encourageoient par des batemens de mains, tantoſt ils rechaſſoient leurs fuyards auec des huées. Ils faiſoient quelquefois retentir l'air de cris de joye, puis ſ'impoſoient tout à coup ſilence, éperdus d'eſtonnement & de crainte. Mais voicy qu'on les va mettre de la partie. Eudon, qui auec ſes troupes auoit ſuiuy les Sarraſins, ayant connu par le feu que Charles auoit fait mettre en ſes hutes, qu'il eſtoit temps de ſ'auancer, choiſit les plus diſpots des ſiens; Et ſurprenant par derriere le camp des Barbares, commence d'en faire vn carnage horrible, ſans épargner ny aage, ny ſexe. Les cris de ces miſerables qu'on égorgeoit, vindrēt bien-toſt aux oreilles des combattans. Surquoy Charles prenant occaſion d'encourager les ſiens, couroit tantoſt vers les vns, tantoſt vers les autres, leur remonſtrant, que c'eſtoit là le ſecours caché qu'il leur auoit promis tant de fois; & qu'Eudon ſ'eſtant ſagement reconcilié auecque luy, faiſoit ce meſnage dans le Camp des Ennemis auec de belles troupes, qui venoient à leur ſecours. Les noſtres fortifiez par ces bonnes nouuelles, ſe meſlerent de toute leur force auecque les Ennemis; qui ſe voyant attaquez par derriere, commencerent à branſler, puis à ſ'enfuir: mais où pouuoient-ils ſe ſauuer, ſi leur Camp eſtoit pris? D'où il paroiſt bien que la peur qui ſaiſit les Armées, eſt ordinairement ſi peu raiſonnable, qu'elle ne regarde pas où elle fuit, mais ſeulement ce qu'elle fuit. La viſteſſe des cheuaux en ſauua quelques-vns: mais il en reſta fort peu de l'Infanterie. L'on tient qu'il y euſt de morts de leur coſté, choſe à peine croyable, trois cens ſoixante quinze mille; & du noſtre ſeulement quinze cens, mais preſque tous Gentils-hommes, & gens de commandement. Ceux des Ennemis qui ſe ſauuerent ne furent pas exempts de bleſſeure; Et i'oſe bien dire que cette Iournée, ſoit pour le nombre des morts, ſoit pour la conſideration des gens de marque qu'elle fit perir, eſt la plus grande de toutes celles dont l'Hiſtoire fait mention. Le Roy Abderame fut trouué eſtouffé ſous vn monceau de corps, & la pluſpart des Chefs de ſon coſté eurent vne

Charles promet aux ſiens vn ſecours inespéré.

Difference de la Caualerie Chreſtienne & Sarraſine.

Bataille.

Les Sarraſins aſſaillis dans leur Camp par Eudon.

Les Sarraſins vaincus.

Morts de Sarraſins 375000.

ſemblable fin par la foule des Fuyards. Le ſang qui s'eſtoit écoulé de leur Camp, auoit preſque remply les retranchemens, & dans l'enclos vous euſſiez veu des corps à demy bruſlez, d'autres eſtouffez, & pluſieurs tous couuerts de playes. Mais ce qui ſembloit plus effroyable à la veuë, c'eſtoit le meurtre de tant de Femmes; Car ſans parler de celles qu'Eudon auoit fait paſſer par le trenchant de l'eſpée; ces Deſeſperées n'ayant pas voulu ſuruiure à la perte de leurs maris, s'eſtoient deffaites, s'entretuant miſerablement, pour dernier office de Charité. Icy en vn meſme chariot de bagage eſtoient pendus les enfans, & la mere. Là ſe voyoient deux ſœurs, qui ſe tenoient ſerrées d'vn bras, & qui de l'autre s'eſtoient poignardées. Icy paroiſſoit vn Enfant trauerſé d'vn jauelot ſur le ſein de ſa Nourrice; & là ſe faiſoient remarquer par des actes tragiques pluſieurs de ces miſerables; les vnes percées de leurs couſteaux, & les autres eſtranglées de leur ceinture. Ces ſpectacles à vray dire, eſtoient tous eſpouuentables; mais beaucoup moins que celuy qui paroiſſoit en pleine campagne. Car par tout où les yeux pouuoient s'eſtendre, on deſcouuroit vne mer de ſang, & diuers monceaux de corps, tellement preſſez les vns contre les autres, que le pied n'euſt ſceu toucher la terre. Dans ce formidable champ de Bataille l'on voyoit de toutes parts des armes, des chameaux, & des hommes entaſſez peſle-meſle, dont les vns eſtoient expirez, & les autres reſpiroient encore. Les vns ſe pleignoient en malheureux, & les autres ſe maudiſſoient en deſeſperez. On ne pouuoit regarder qu'auec horreur des teſtes ſans corps, des corps ſans teſtes, des bras coupez, des jambes ſeparées de leur tronc, des entrailles épanduës, des ceruelles caillées auec du ſang; icy vne eſpée dans vne profonde playe, là des tronçons de jauelots, ou de lances; Icy vne maſſuë enfoncée dans la teſte, là vne eſpaule abatuë d'vn coup de hache d'armes; Euenemens mortels, & diuers entr'eux, ſelon que le hazard & la rencontre les auoient cauſez. Les Sarraſins ne receurent iamais tant de perte, ny les François tant de gloire. Tous les autres peuples Chreſtiens en firent des feux de joye, & en donnerent des benedictions publiques à Charles; qui depuis ce iour là fut ſurnommé *Martel*, c'eſt à dire *fils de Mars*, ſelon quelques-vns, ou pluſtoſt Marteau, à cauſe de la force de ſon courage, dont il rompit tant de Nations farouches, de meſme que le marteau brize le fer. Ainſi Nabuchodonoſor dans la Bible, à cauſe de ſes grandes victoires, eſt encore appellé de ce Nom, dont l'Hiſtoire honore auſſi vne des plus illuſtres Familles de Rome. La memoire d'vn ſi glorieux exploit grauée dans le cœur de tous les Chreſtiens, ſe montre icy à voſtre veuë. Ce Chef d'Armée,

Belle deſcription.

Sarraſines ſe tuent par deſeſpoir.

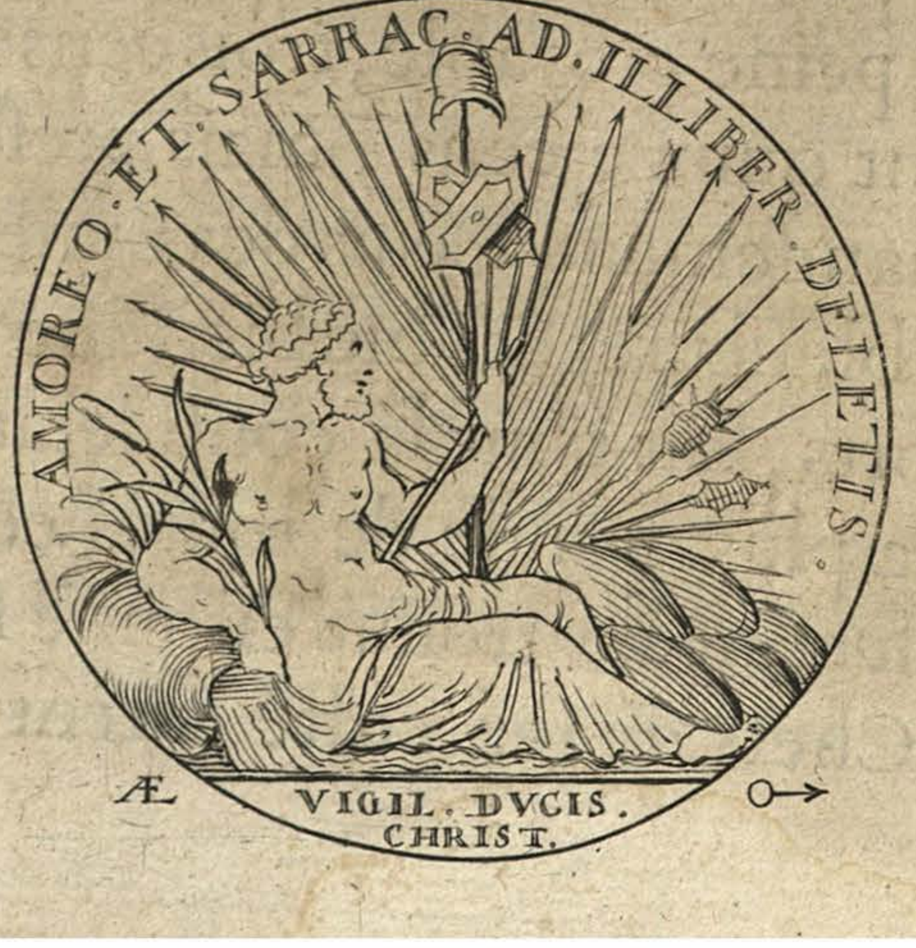
La Chreſtienté fait des feux de joye de cette deffaite.

Charles appellé Martel, & pourquoy

MEDAILLE.

THEODORICVS . II . FR . REX .

XX.



que

que vous voyez à cheual ſe preſenter aux portes d'vne ville, qui doit eſtre Tours, pour y receuoir l'honneur du Triomphe, ABDERAMO ET SARRACENIS IN AGRO TVRONENSI DEVICTIS, *Apres la deffaite des Sarraſins*, n'eſt autre que Charles, touſiours accompagné de la Victoire. Vous le pouuez bien reconnoiſtre par cette inſcription, MAGISTER EQVITVM, car la dignité de Maire ne ſe peut mieux expliquer en termes bien Latins, quoy qu'à la rigueur ce mot diſe, *grand Maiſtre de la Gendarmerie*.

Les loüanges que Martel receut de cette Victoire, le poußerent à entreprendre vne ſeconde guerre pour la Religion. Les Frizons eſtoient encore Rebelles à la Verité Euangelique, bien que beaucoup d'entr'eux l'euſſent reconnuë. Il les deffit par terre; & les ayant chaſſez dans les Iſles du Rhin, il les y força, & ne voulut faire aucun traité auec eux, qu'ils n'euſſent abjuré leur erreur, bruſlé leurs Idoles, & promis qu'ils receuroient des Preſtres Chreſtiens, qu'ils auoient chaſſez. Guerre contre les Friſons pour la Religion.

Cette guerre ſe fit hors de la France; celle-cy dedans. Qui euſt iamais penſé que les Viſigoths euſſent pû troubler vn ſi puiſſant Royaume, eux de qui la memoire ſembloit eſteinte? Mais ce fut à noſtre gloire, afin que la France, ennemie des Heretiques, donnaſt le dernier coup à l'Arrianiſme. Les reſtes de cette maudite Nation eſtoient encore épandus par la Prouence, par le Languedoc, & par le Poitou, auec vne obſtination inuincible pour leur erreur, bien que ſans aucune Principauté. Ils ſe reſſouuenoient de leur ancienne puiſſance dans ces Prouinces, où ils auoient eu des Souuerains de leur Secte: ils ne ſe voyoient pas moindres en nombre, & rien ne leur manquoit que des Princes. Voila donc qu'ils en eſlurent, de ceux qu'ils croyoient eſtre deſcendus de la Race de leurs anciens Roys. Mais afin de faire la partie plus forte, ils lierent auec eux les debris de tous ces Barbares, qui du temps d'Honorius auoient deſchiré l'Empire Romain, & s'eſtoient retirez en diuerſes contrées d'Eſpagne, l'Aſyle de tous ces monſtres. Les Vandales, qui ont laiſſé leur nom à la Vandalouzie; les Goths & les Alains, qui par alliance ont fait d'vne ancienne Prouince la Gottalanie, c'eſt maintenant la Catalongne; les Galleciens, d'où eſt venu le nom de Portugal, & d'autres peuples, tous Arriens, entrerent en cette ligue; & par vn commun effort paſſerent les Rhoſne, portant par tout le fer & la flamme. Le Dauphiné reſſentit la plus grande violence de cét orage: Vienne eut bien de la peine à s'en garantir, & tout le pays d'alentour ſouffrit d'eſtranges dégats. Ces Vſurpateurs paſſerent bien plus outre: car ils apporterent la terreur aux Lyonnois, qui ſe rendirent d'abord. Maſcon, Chaalons, Dijon, Auxerre, & preſque toutes les Villes de Bourgongne, les receurent par intelligence, par crainte, ou par force. L'Eueſque de Sens s'arma pour la defence des Autels; & menant vn party, les ſurprit auec vne ſi grande perte des leurs, que dés l'heure toutes leurs entrepriſes s'euanoüirent; & eux-meſmes abandonnant leurs conqueſtes, brûlerent dans leur retraite tous les ſaints lieux de la Bourgongne. Il eſtoit bien croyable que les Sarraſins auoient ſuſcité les Heretiques: mais on le voit à cette heure fort clairement. Athin, leur Roy, deſcend dans la Prouence, & Maurice, ou Mauraut, Comte de Marſeille, qui vouloit par ce moyen confirmer la Souueraineté qu'il pretendoit eſtablir

Guerre contre les Viſigoths.

D'où ont pris leur nom la Vandalouzie, la Catalongne, & le Portugal.

L'Eueſque de Sens deffait les Viſigoths.

Mauraut Cõte de Prouence.

en ces Prouinces-là, le reçoit la nuit dans Auignon, au deſceu des habitans. Nous eſtions perdus, ſi Martel preuoyant cette tempeſte, n'euſt enuoyé quelque temps auparauant ſon fils Pepin, demander ſecours à Luitprand, Roy des Lombards, excellent & ſage Capitaine. Il receut Pepin auec des embraſſemens eſtroits, & le nomma ſon filleul, luy coupant vn toupet de cheueux, ancienne couſtume des Chreſtiens. D'autres Seigneurs François eſtoient allez auſſi en Allemagne ſolliciter Lanfroy, Prince des Allemans, & Odillon, Duc de Bauiere. Ces trois Princes incitez par l'amitié qu'ils auoient pour la France, & par la haine qu'vn Chreſtien doit porter aux Infidelles, arriuerent en perſonne & fort à propos auec leurs Armées. Les Ennemis auoient choiſi pour leurs deux places d'armes, Auignon, & Narbonne, d'où ils faiſoient eſtat de commander au Languedoc, & à la Prouence. Childebrand, qui marchoit deuant auec vne puiſſante Armée, pour obſeruer les Barbares, auoit deſſein de les choquer, ſi l'occaſion ſ'en preſentoit. D'abord il renferma le Sarraſin entre les murailles de la ville, qu'il inueſtit, & aſſiegea en meſme temps. Les attaques furent bien chaudes. Mais Athin, qui la defendoit, ayant pourueu à ſa defence, anima par ſon exemple ſes ſoldats; tellement qu'apres plusieurs ſorties, où les Chreſtiens auoient touſiours du pire, les noſtres leuerent le ſiege. Hunaud, & Gaifre, enfans d'Eudon, irritez de ce qu'apres la mort de leur pere, on auoit reüny l'Aquitaine à la France, ſ'eſtoient liguez auec les Sarraſins, & leur auoient donné des oſtages. Ils en auoient pareillement pris d'eux, afin que ces Barbares ne ruinaſſent pas les Egliſes des Arriens; qui ſe fuſſent par ce moyen alienez de leur party. Il eſtoit donc temps que Martel vint, pour releuer les courages de nos Guerriers. A ſon arriuée, ils reprirent cœur, & bien plus encore, quand ils virent qu'il en amenoit d'autres en plus grand nombre. L'Ennemy ne fut pas ſeulement chaſſé de la campagne, mais de nouueau aſſiegé, & furieuſement aſſailly. Les cris des ſoldats, & le bruit des trompettes exciterent à l'eſcalade pluſieurs des noſtres, dont la hardieſſe fut abatuë par des pierres, des poutres, & de l'huile boüillante, que ces Barbares jettoient. La trop grande ardeur des Chreſtiens leur eſtoit nuiſible à eux-meſmes; & en beaucoup d'endroits, la peſanteur de ceux qui montoiét, rompoit les eſchelles, que les Ennemis n'auoiét peu renuerſer. Le foſſé eſtoit plein de ſoldats eſtropiez, par deſſus leſquels les autres couroient à l'aſſaut, ſans perdre courage. Nous auions là cinq grands Capitaines, Charles Martel, Childebrand, vn autre Charles, Luitprand, & Odillon: ils prirent chacun ſon attaque, & donnant par cinq endroits, gagnerent enfin la muraille, & en ſuite la ville. Alors Athin, ne pouuant plus remettre ſes gens, ny pouruoir à la defenſe de la place, ſongea à la ſeureté de ſa perſonne, & ſe jetta dans vn bateau, qui l'attendoit ſur le Rhoſne. Les Sarraſins acourans à la haſte ſur le riuage, perirent miſerablement. Pluſieurs furent eſtouffez par la foule d'vne multitude confuſe de ceux qui ſe jettoient ſur eux à corps perdu: mais beaucoup dauantage, chargeant trop les bateaux qu'ils rencontrerent, ſe noyerent dans la Riuiere, où les noſtres aſſommoient à coups de traits ceux qui ſe ſauuoient à la nage. Athin, heureuſement échappé juſques dans la mer, ſ'auiſa qu'au lieu de ſ'en retourner en Eſpagne, il luy ſeroit plus honorable

Luitprand Lombard.

Lanfroy Alemand, & Odillon Bauarois ſecourent Charles.

Athin Roy Sarraſin aſſiegé dans Auignon.

La ville priſe.

Athin ſe ſauue en bateau par le Rhoſne.

de tenter vne ſeconde fortune dans Narbonne, qui fut bien-toſt auſſi vertement attaquée qu'Auignon ; mais, ſ'il ſe peut dire, encore mieux defenduë. L'euenement du ſiege eſtoit incertain, quand Martel fut auerty, qu'Amoré, autre Prince Sarraſin, venoit au ſecours de la ville. Il marcha promptement au deuant de luy, auparauant qu'Athin en pût auoir des nouuelles, laiſſant touſiours la ville inueſtie par vne partie de ſes troupes. La Bataille ſe donna pres de la riuiere, lors appellée *Illibere*, où elle fut ſanglante, & douteuſe ; car auec ce que les Sarraſins n'eſtoient point embarraſſez de Femmes, ny de bagage, comme à la Iournée de Tours, le General qui les conduiſoit auoit juré de reparer à quelque prix que ce fût la perte des ſiens. En effet il executa tout ce qu'on ſçauroit deſirer d'vn bon Chef, horſmis que payant vn peu trop temerairement de ſa perſonne, il mit par ſa mort tous ſes ſoldats en déroute. Car l'auantage, qui juſques là ſ'eſtoit tenu neutre, ſe rengea tout à coup de noſtre coſté, mais ſi entierement, qu'il ne reſta pas vn Sarraſin (ſ'il eſt croyable) pour en rapporter les nouuelles. Le trophée de cette Victoire eſt dreſſé ſur le bord du fleuue Illibere, dont les eaux furent teintes de ſang vingt-quatre heures durant. AMOREO, ET SARRACENIS AD ILLIBERIM DELETIS.

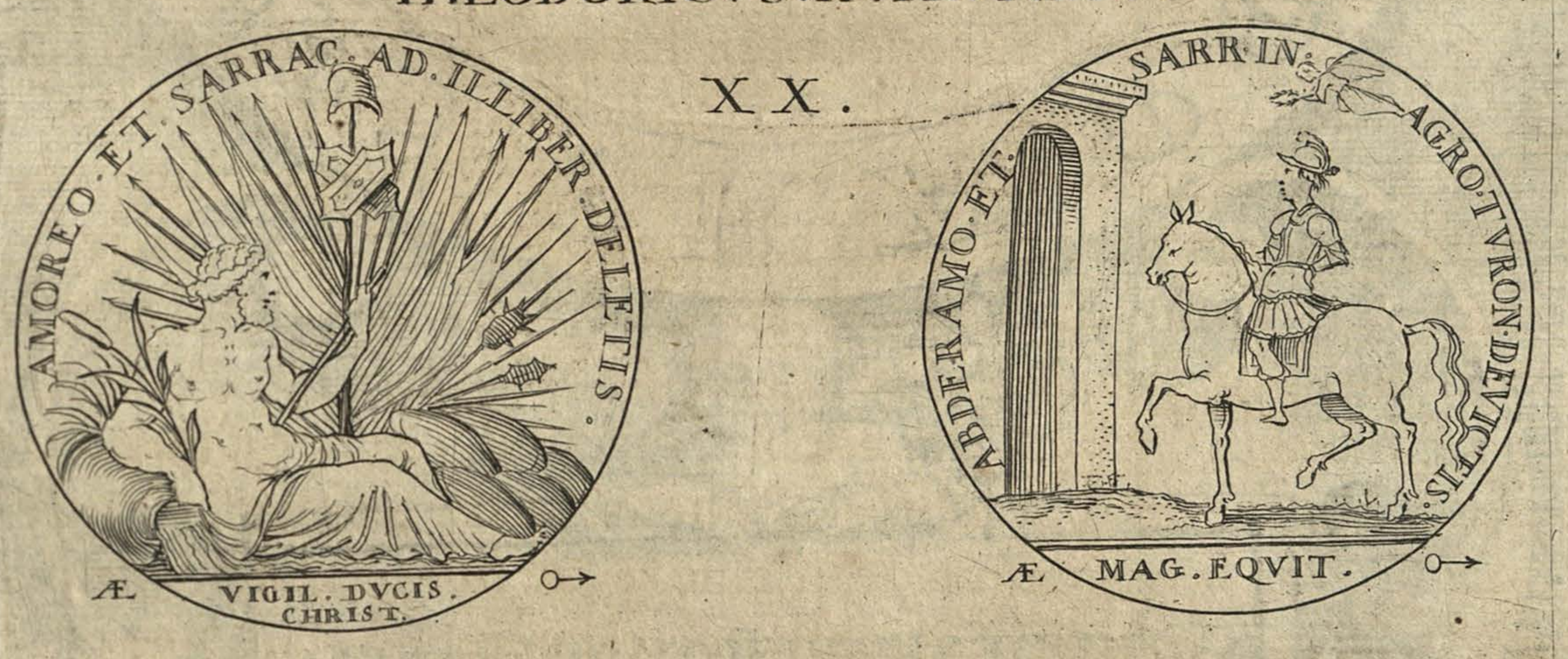
Se jette dans Narbonne.

Amoré vient à ſon ſecours.

Eſt vaincu.

MEDAILLE.

THEODORICVS .II. FR. REX.



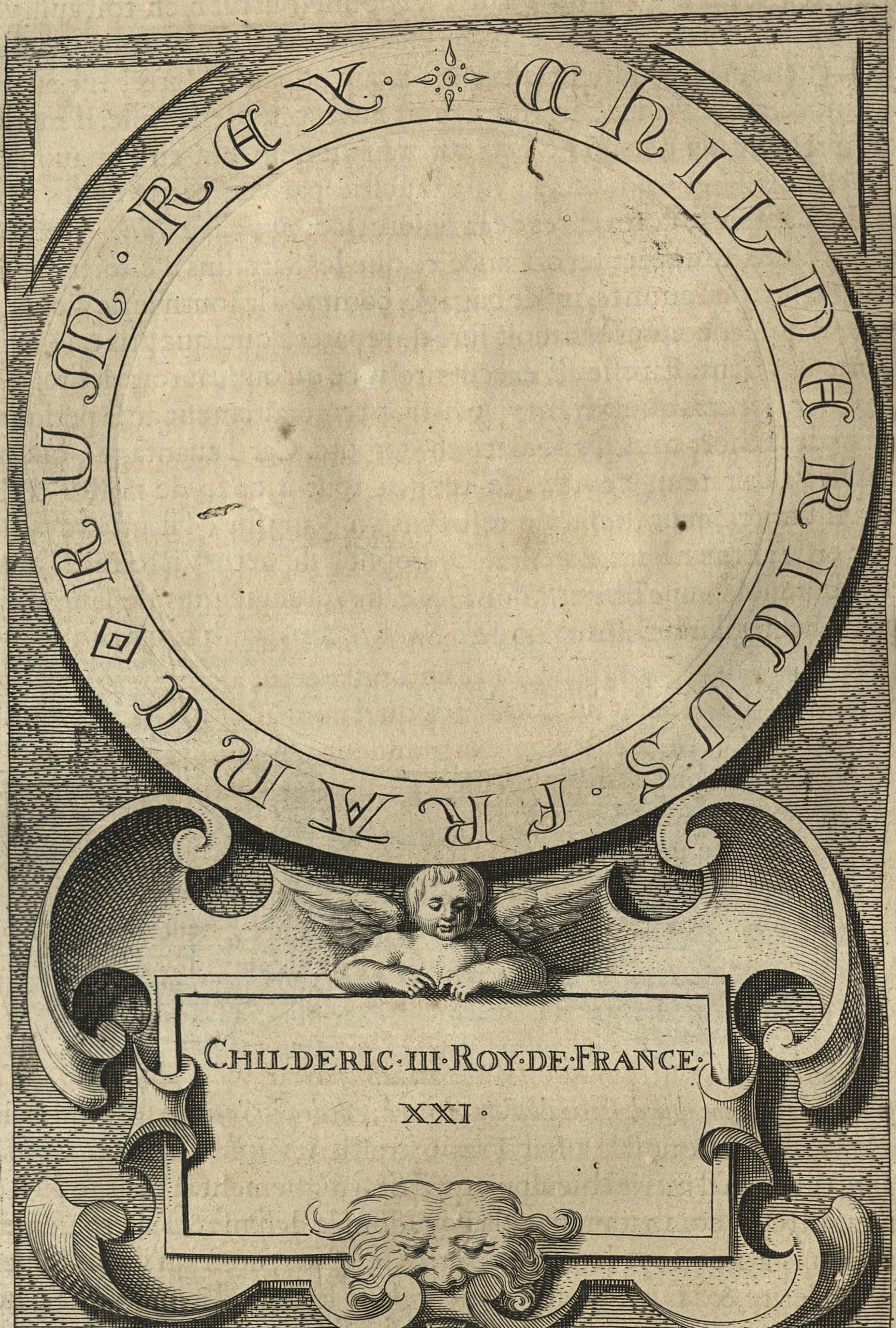
Apres cette memorable deffaite du Roy Amoré, & de ſes Sarraſins. Ce qui arriua par la vigilance de noſtre Chef Tres-Chreſtien, *Vigilantia Ducis Chriſtianiſſimi*, tiltre qu'il merita bien, puis qu'il fit ſi dignement la charge du Roy ſon maiſtre, en combatant pour la Foy ; dont la defenſe & l'accroiſſement ont acquis à nos Roys le tiltre de *Tres-Chreſtiens*, nom qu'ils ne doiuent qu'à la Verité, & à Dieu premierement, ſans le tenir d'aucun autre Chef.

Athin' abandonne Narbonne.

Athin auerty de ce ſanglant eſchec, ſ'enfuit par mer en Eſpagne ; & Martel ayant remercié le Lombard & les Allemans, oſta au traiſtre Maurice, qui ſe ſauua par la mer ſur des rochers inacceſſibles, la Prouince de Marſeille, qui s'appelloit alors Phocenſe, du nom de la Colonie Grecque, qui pluſieurs ſiecles auparauant l'eſtoit venuë habiter. Pour la Narbonnoiſe, qui ſe nomme aujourd'huy Languedoc, comme qui diroit *Langue de Goth*, elle fut bien plus mal traitée. Car en haine de l'Arrianiſme, dont elle eſtoit preſque toute infectée, il bruſla Narbonne, Agde, Niſmes, & Beziers, qu'on appelloit *la Colonie des Septimaniens*, c'eſt à dire de la ſeptieſme Legion des Romains, qui auoit là ſa garniſon eſtablie, & de laquelle meſme toute la Prouince eſt dite par quelques-vns *Septimanie.*

D'où vient le nom de Languedoc.

Languedoc dit Septimanie.



Ce Roy, dont le pouuoir ne fut pas abſolu,
Vid ſon authorité par ſa faute decroiſtre;
Et ſortit de la Cour, pour entrer dans le Cloiſtre,
Quand il ne pût choquer ceux qui l'auoient eſlû.

CHILDERIC III. ROY. XXI, ET DERNIER DE LA PREMIERE BRANCHE.

SVR la fin de ces guerres vint à deceder le Roy Thierry, qui fut enterré à S. Denys, au commencement de l'an 740. enuiron le quinzieſme de ſon Regne. Childeric troiſiéme du nom ſon frere, fut eſtably dans le Thrône, puis renfermé dans le ſerrail, d'où il ne ſortira point que pour eſtre affublé d'vn froc, & reclus dans vne cellule. Au commencement de ſon Regne, le Pape Gregoire III. implora le ſecours de la France contre Luitprand, Roy des Lombards, ſçachant bien que la protection de Martel, auoit deſia garanty ſon predeceſſeur Gregoire II. de la violence de l'Empereur Leon Brize-Image. Le ſujet de leur different, venoit de ce que le Pape auoit (ie ne ſçay ſi iuſtement) aſſiſté Traſimond, Duc de Spolete, qui ſ'eſtoit reuolté contre ſon Prince Luitprand. Charles, grand Zelateur de la Religion, embraſſa cette affaire ſi viuement, que ſon authorité obtint du Lombard, qu'il donnât la paix à l'Egliſe de Rome, qui tient ſans doute toute ſa grandeur temporelle de la France. Apres tant d'actions, auſſi genereuſes que pieuſes. Charles Martel, quelques mois apres le Roy Thierry, frappé d'vne maladie mortelle à Creſſy, ſur Oiſe, partit de ce monde, où il a laiſſé vne memoire à iamais glorieuſe, & dans vne benediction eternelle. Et neantmoins il s'eſt troué des Eſcriuains aſſez impies, pour la noircir d'vn conte fabuleux, qui dit, Qu'Eucher, Eueſque d'Orleans, eut vne viſion, qu'il eſtoit condamné aux peines eternelles, & que pour preuue de cela, dans ſon Tombeau, d'où ſ'exhaloit vne puanteur extreme, il ſe trouua au milieu de ſon Corps vn effroyable Serpent. La raiſon qu'il en allegue eſt, Qu'il leua des Decimes ſur le Clergé, Qu'il infeüda quelques Dixmes, pour recompenſer des Gentil-hommes, qui l'auoient ſeruy contre les Infidelles, & qu'il permit à ceux de ſa Cour de tenir des Benefices. Mais ie vous demande de quelle punition ne l'eut-on point iugé digne, en cas qu'il eut laiſſé ruiner le Chriſtianiſme par les Infidelles, & ſi on le peut blaſmer d'auoir fait quelque petite part du Reuenu de l'Egliſe à ſa Nobleſſe, qui auoit employé ſon bien & ſa vie, pour defendre la cauſe de Dieu. Certes, quiconque a debité le premier ce conte iniurieux, eſt digne luy-meſme de la malediction de tous les Chreſtiens. Vn Eſtranger, c'eſt Baronius, en a doctement prouué la fauſſeté, faiſant voir qu'Eucher eſtoit decedé longtemps auant que Martel. Il mourut la vingt-ſeptieſme année de ſon Adminiſtration, de ſon aage la cinquante-cinquieſme, & fut enterré à Saint Denys, où dans ſon Epitaphe il eſt honoré du ſouuerain tiltre de Roy. De ſon temps la Caualerie commença d'eſtre plus en vogue dans les guerres, que n'eſtoit l'Infanterie: la raiſon eſt, dautant que la France deuint alors plus puiſſante qu'elle n'auoit iamais eſté, & que d'ailleurs, il recompenſa ſi liberalement ceux qui portoient les armes à ſon ſeruice, qu'il leur laiſſa

Mort du Roy Thierry, l'an 740.

Martel decede l'an 741. au mois d'Octobre.

Conte de ſa damnation fabuleux & impie,

Refuté par Baronius.

dequoy ſe monter. De plus, ayant affaire aux Sarraſins & aux Viſigoths, dont les plus grandes forces conſiſtoient en la bonté de leurs cheuaux; il eſtoit neceſſaire, pour les ſouſtenir dãs les larges campagnes de France, de leur en oppoſer d'autres. Ie diray là deſſus, que la Nobleſſe Françoiſe ayant experimenté, que leurs Lances auoient vn effet incroyable; en vn temps où les Piques ny les armes à feu n'eſtoient point encore en vſage, mit à l'auenir ſa principale aſſeurance dans la Gendarmerie. Depuis l'honneur qu'elle acquit en diuerſes rencontres, luy enfla ſi bien le courage, que pluſieurs, apres la guerre, ne ſçachant ſupporter l'oiſiueté, coururent dans les Prouinces éloignées, pour y chercher des occaſions, tantoſt contre les Sarraſins, tantoſt contre d'autres Barbares. Auſſi eſt-ce de là que ſont venus les Aduanturiers, & tous ces diuers exploits de Cheualerie, fabuleuſement chantez par les Romans; comme encore les Tournois, les Iouſtes & les combats de ſeul à ſeul. Il eſt vray neantmoins qu'auant Martel, Chilperic auoit fait baſtir des Cirques à Soiſſons, à Compiegne, & à Paris, outre que les combats particuliers, pour reparation d'injure, ou pour preuue de fait, auoient eſté deſia pratiquez. Car Gontran, jaloux au dernier point de ſes chaſſes, ayant trouué fortuitement vn bufle mort dans vne de ſes foreſts, & ſon Foreſtier en ayant accuſé Chundon, l'vn de ſes Valets de chambre, ſans toutesfois auoir dequoy le prouuer, le Roy commanda deſlors, que ce different fut vuidé par vn duel. Le Valet de chambre prit donc ſon neveu, pour ſouſtenir ſon droit contre le Foreſtier. Mais le combat fut mortel à tous deux; & le Roy iugeant Chundon coupable, puiſque ſon champion eſtoit mort, le fit aſſommer à coups de pierres, dequoy neantmoins il ſe repentit depuis. Vous liſez pareillement dans la vie du Roy Clotaire II. vn autre combat, qui n'eſt pas moins memorable. Charoalde, Roy des Lombards, ayant eſpouſé Gundeberge, iſſuë du ſang de France, belle Princeſſe, & fort affable, il aduint qu'vn Courtiſan, nommé Adalulphe, prenant pour vne amorce d'amour cette douceur qui luy eſtoit naturelle, eut la temerité de la vouloir cajoler. Mais comme il n'en eut remporté qu'vne honteuſe reprimende, il l'accuſa enuers le Roy ſon mary, d'vne trop ſecrette intelligence auec le Duc Taſſe, adjouſtant meſme qu'ils ſ'eſtoient entretenus enſemble touchant les moyens de l'empoiſonner. Il y auoit tant d'exemples de ſemblables crimes chez cette Nation là, que Charoalde, jaloux de ſon honneur, de ſa Principauté, & de ſa vie, ſ'aſſeura de la perſonne de ſa femme, & la reſſerra dans vn Chaſteau. Clotaire eſtonné de ce procedé, luy enuoya demander par vn Ambaſſadeur, pour quel ſujet il traitoit ainſi ſa parente. Anſoalde, à qui cette commiſſion eſtoit donnée ayant apris le fait, comme ie vous l'ay deduit, ſ'auiſa de ſon propre mouuement de luy remonſtrer, Qu'il falloit que le Denonciateur ſouſtint ſon dire par le combat; Ce que le Roy & les Seigneurs de ſa Cour ayant iugé raiſonnable, vn nommé Pithon l'entreprit pour la Reyne, & la purgea de ſoupçon par la mort d'Adalulphe. Ces deux exemples neantmoins n'empeſchent pas que les combats ne ſe ſoient authoriſez ſous Martel, n'ayant juſques alors eſté que fort rares. La donation des fiefs à la Nobleſſe, pour recompenſe de ſeruice, commença pareillement ſous

Caualerie & Lances Françoiſes.

Cheualiers errants.

Duel memorable.

Autre duel, pour l'innocence d'vne Reyne.

Commencement des fiefs.

ſa Principauté. Ils ſ'appelloient Benefices, nom qui depuis à eſté tranſporté aux reuenus Eccleſiaſtiques. Ie n'ay pas de petites conjectures, que les ſurnoms, & les Armoiries naſquirent en ce meſme temps. Car il eſt certain qu'on peut appeller Martel l'inſtituteur de la Nobleſſe, & puis qu'il leur confera des fiefs & des diſmes infeodées, il y a grande apparence qu'il leur donna de meſme des marques d'honneur. Mais nous parlerons de cecy plus amplement ailleurs.

Des ſurnoms & Armoiries.

Il auoit quatre enfans maſles, Carloman, & Gilles, d'vne humeur douce & paiſible; Pepin doüé d'vne merueilleuſe viuacité d'eſprit, & Griffon, inquiet, & broüillon. De ſon viuant il prit le ſoin de les partager. Gilles, plus enclin à la deuotion, fût éleué à l'Archeueſché de Roüen; Carloman pourueu du Gouuernement d'Auſtraſie, & Pepin de celuy de France. Quant à Griffon, il n'eut aucunes terres, mais ſeulment des penſions. Car ce ſage Prince, connoiſſant trop bien les maux que produit dans vn Eſtat la multitude des Souuerains, n'auoit pas voulu deſmembrer le ſien en tant de pieces, ny donner à cét eſprit remuant des moyens de troubler ſes freres. Mais Sonachilde ſa mere, niepce d'Odilon, Duc de Bauiere, femme ambitieuſe au poſſible, ſ'offençant de voir ſon fils debuſqué de l'heritage paternel (car les Maires partageoient ainſi le Royaume à leurs enfans,) le pouſſe à demander partage à ſes freres. Luy ſans attendre leur reſponce, ſe ſaiſit de la ville de Laon, & leur declare la guerre. Ils l'aſſiegent dans cette ville là, où ſe ſentant preſſé, il ſe rendit à diſcretion, & ſous bonne garde, fut enuoyé par Carloman à Chaſteauneuf en Ardenne. Les deux freres porterent de là leurs armes en Guyenne, contre Hunaud, l'vn des enfans de feu Eudon. L'Hiſtoire a bien dit, que Martel les auoit priuez de cette Prouince: mais puiſque nous les y voyons deſormais reſtablis, il eſt à ſuppoſer, que pour mettre fin à la guerre des Sarraſins, auſquels ces Princes euſſent touſiours ouuert la porte par leur intelligence, & par le credit des Arriens, encore puiſſans en ces contrées, il les remit dans la Principauté de leur Pere. Là ce dernier ayant broüillé les affaires, fut chaſtié par la perte du Chaſteau de Loche; Si bien que pour auoir la paix, il fut contraint de rendre Lanfroy, Abbé de S. Denys, qu'il auoit retenu depuis pluſieurs années, comme eſpion, bien qu'il luy euſt eſté enuoyé en Ambaſſade. A leur retour de ce voyage, nos deux Princes diuiſerent dans le vieil Poitiers (à vne lieuë de Chaſtelleraud, entre le Clain, & la Vienne) le Gouuernement du Royaume, ſuiuant les partages que Martel leur en auoit faits, ayant alors commandé par indiuis. Vn peu apres on vient rapporter à Carloman, que les Allemans ſ'eſtoient reuoltez: il y mene ſon Armée, fait le degaſt par tout le pays, & en demolit les Chaſteaux. Odilon, Duc de Bauiere (appellée par les vieux Chroniqueurs *Boiaria*, *Bagoaria*, *Beuueria*, & *Bauaria*,) ayant voulu faire le mauuais, pour quelque ſecret meſcontentement, en fut empeſché par la preſence de Carloman; mais non pas chaſtié, en conſideration du fidelle ſecours, qu'il auoit n'aguere fourny contre les Sarraſins. Vne guerre en attiroit vne autre. Les Saxons ſ'ennuyent de la paix, mais nous ne leur donnerons pas loiſir d'armer, & leur pays couuert de noſtre Gendarmerie, n'oſe plus parler que d'o-

Enfans de Martel.

Leurs partages.

Grifon prend Laon.

Eſt pris par ſes freres.

Guerre contre Hunaud, Duc de Guyenne.

Diuerſes guerres de Carloman en Allemagne.

beïſſance. Carloman ayant autant de gloire qu'il en pouuoit eſperer dans le monde, ſongea deſormais à celle du Ciel, & pour l'aquerir, ſe reſolut de prendre l'habit de Moyne. Comme il euſt donc deſcouuert ſa ſainte reſolution à ſon frere Pepin, il luy remit entre les mains la conduite de ſes Peuples, & le pria qu'il euſt à les gouuerner auec l'equité d'vn Prince, & la douceur d'vn pere. Qu'au reſte il ſe ſouuint, qu'il commandoit à des Chreſtiens, Nation libre & ſainte, à qui les violences & les iniuſtices ſont des ſacrileges: Qu'il eut touſiours deuant les yeux l'exemple de leur pere Martel, Prince incomparable en zele au bien de la France; qui ſurpaſſoit tous les autres en integrité de vie, qui n'oublioit rien plus viſte que les injures, qui ne ſe portoit iamais à la vengeance, & qui traitoit ſi doucement vn chacun, qu'il maintenoit ſon authorité pour le moins autant par la bienueillance, que par les armes.

Carloman reſolu de ſe faire Moyne,

Fait vne belle remonſtrance à Pepin:

Ayant fait cette remonſtrance à Pepin, il ſe retira en Italie, où il fit baſtir ſur le mont Soracte vn beau Monaſtere, à l'honneur de ſaint Sylueſtre. Il penſoit ainſi ſe demeſler du grand monde: Mais les François, dont le chemin s'adreſſoit par là, pour aller à Rome, le viſitoient par troupes, & faiſoient de ſa ſolitude vne Cour; tellement que pour éuiter cét embarras, il ſe retira au mont Caſſin. Que les gouſts des hommes ſont differents! Griffon cherchant auec paſſion ce que ſon Aiſné auoit ſagement abandonné, trompe ſes gardes, & s'enfuit en Saxe. Ceux du pays s'accommoderent d'abord à cette boutade; Mais comme ils virent que Pepin les talonnoit de pres, ils reſolurent de le liurer entre ſes mains. Griffon s'apperceut de leur trahiſon, & tira en haſte vers la Bauiere, à la faueur de ſa mere Sonachilde. Il n'eſt pas entré ſi toſt dans le pays, que par ſes menées il en chaſſe le Duc Taſſillon. Pepin y accourt, remet le Duc dans ſes terres, ſe ſaiſit de Griffon, & pour luy oſter tout ſujet de meſcontentement, le traite, non comme priſonnier, mais bien comme frere: Car il luy donne à l'inſtant la Duché de Deutelin (c'eſt le pays d'entre l'Oiſe & la Seine) auec douze Seigneuries dans la Prouince, qu'aujourd'huy nous appellons Normandie. C'eſtoit aſſez pour luy, s'il euſt ſceu connoiſtre ſon bon-heur, ou fuir ſa mauuaiſe fortune. Mais deux ou trois ans apres, ſes grandes poſſeſſions luy ſemblant encore plus eſtroites, que la priſon de Chaſteauneuf; il ſe jetta dans la Bourgongne, où il ne fut pas le bien venu; & comme il auoit deſſein de paſſer en Italie, il fut tué dans la valée de Maurienne, par vn Seigneur du pays, nommé Theodin.

Se retire en Italie.

Griffon ſort de priſon,

Va en Bauiere, en chaſſe le Duc Taſſillon.

Pepin luy donne appennage.

Griffon ſe retire, & eſt tué en la valée de Maurienne.

Voila toute l'adminiſtration eſcheuë à vn ſeul Pepin, le bon-heur de la France ayant peu à peu diſpoſé le temps à faire fleurir la ſeconde branche de nos Roys. Il faut auant que cela ſoit, que Pepin rende encore vn ſeruice à la Chreſtienté. Les Sarraſins eſtant entrez en France pour la troiſieſme fois, il implore premierement le ſecours diuin, par des Ieuſnes ſolemnels, & par des Proceſſions generales; puis marche contr'eux auec vn bel appareil. Et dautant qu'il n'auoit pas deſſein de hazarder le ſalut de la France en vne bataille, mais de l'eſpargner, il s'auiſa pour cét effet de temporizer ſagement, de tenir les paſſages des riuieres, les chemins des viures, & les places fortes. Ainſi domptez par la faim, ils

Pepin ſeul Duc des François.

Guerre des Sarraſins.

repaſſerent

repaſſerent en piteux eſtat les monts Pyrenées ; & quoy que là playe qu'ils receurent des Armes de Pepin, ne fut pas ſanglante, ſi eſt-ce qu'elle les abatit ſi fort, que deſlors, & touſiours depuis, ſon nom leur fut redoutable. La faim les rechaſſe en Eſpagne.

Il ne reſtoit plus à Pepin que le nom de Roy : ſa gloire eſtoit ſi parfaite, qu'il la falloit couronner. Il n'oſe pas mettre cette propoſition en auant, mais il la fait jetter au hazard par ſes plus affidez. Il ne ſe parle par tout que de ſes Victoires. Les Sarraſins vaincus, la Germanie domptée, l'Aquitaine pacifiée, parlent hautement de ſes loüanges. On les publie ſans flaterie : on les eſcoute auecque plaiſir. Mais ſa liberalité, qui luy a tant acquis de creatures ; & ſes bien-faits, dont il ne ſ'eſt iamais épuiſé, bien qu'il les ait abondamment répandus, l'ont deſia mis ſi pres du Thrône, que ſ'il ſe peut dire, il auoit à deſcendre, pluſtoſt qu'à monter. Car il poſſedoit tous les droits de la Couronne, & n'en ſouffroit point l'enuie. Quelles charges ne conferoit-il pas ? De quels Benefices, & de quels Gouuernemens ne diſpoſoit-il point ? Il rendoit Iuſtice, & ne rendoit point compte : il manioit les Finances, & faiſoit marcher les Armées, ayant ainſi luy ſeul tous les moyens par où l'on peut obliger. Auſſi en vſa-t'il touſiours plus que liberalement, ſçachant bien que les Grands qui donnent tout par maxime, courent auſſi fortune de tout auoir. Ce qui aduient, ſi ie ne me trompe, dautant que les peuples croyent que les richeſſes ſoient dans vn threſor public, quand elles tombent entre les mains d'vn Grand, qui les diſtribuë genereuſement. C'eſtoit ainſi que Pepin en vſoit. Il n'affectoit pas ſeulement d'eſtre vaillant, & liberal, mais encore plus d'eſtre equitable, d'eſcouter volontiers les differens des François, & de les decider de ſi bonne grace, que pas vn de ceux qui recouroient à luy, ne ſ'en alloit meſcontant. Que diray-ie de ſa Pieté, d'autant plus recommendable en luy, qu'elle n'eſtoit point Politique, mais vrayement Chreſtienne. Les Egliſes ruinées par les Infidelles furent rebaſties de ſes deniers, les autres enrichies, & beaucoup de nouuelles erigées. Par ſes ſoins les charges du Clergé furent pourueuës d'vn grand nombre de ſaints perſonnages : la Diſcipline en fut reformée, & les Priuileges conſeruez. L'extreme affection que toute la France auoit pour luy ſe renouuelloit plus fort de iour en iour, par le mépris qu'elle faiſoit de Childeric, la honte des Roys, en la perſonne duquel on voyoit auec regret diuers changemens, mais touſiours mauuais ; car il paroiſſoit tantoſt niais & ſtupide, tantoſt il ſ'éueilloit comme d'vn profond ſommeil, pour ſe jetter dans la débauche du vin & des femmes, d'où il ſortoit quelquefois inſenſé, & quelquefois frenetique. Quel opprobre aux François, libres & vaillants, d'eſtre ſujets d'vn Chef inutile, qui n'eſtoit capable ny de conduite, ny de raiſon ? *Iuſques à quand*, diſoient les creatures de Pepin, *ſouffrirons-nous regner vn tel homme ? Sommes-nous pas foux d'obeïr à vn Inſenſé ? Que reſpondrions-nous à vn Eſtranger, ſ'il nous demandoit où eſt noſtre Prince, & quelles ſont ſes occupations ? Mais pleuſt à Dieu que ſa honte & ſes vices fuſſent auſſi bien cachez comme ſa perſonne. Ils ont éclatté par toute l'Europe : Nos voiſins nous en ont mépriſé : car il n'eſt pas croyable qu'ils euſſent ozé attaquer la France, ſi elle euſt eu des Roys. En effet,*

Les beaux faits de Pepin.

Ses puiſſances.

Ses Vertus.

Vices de Childeric.

combien y a-t'il que nous n'en auons point eu de veritables? Combien y a-il que regnent ces Thierrys, ces Dagoberts, ces Chilperics. O qu'à la bonne heure pour nous le Ciel nous a donné des Maires, qui ont maintenu la gloire des François, & ſouſtenu l'effort des Barbares! Que n'ont point fait les deux Pepins, par qui le Royaume s'eſt veu purgé de Tyrans? Que n'a point fait cét inuincible Martel par le moyen duquel nous ſommes Chreſtiens, & libres? Mais Pepin ne ſe pare point de l'eclat de ſes Anceſtres: il eſt aſſez illuſtre de luy-meſme: il n'eſt point de Vertu, ny priuée, ny Royale, dont il ne nous ait rendu des teſmoignages. Pleuſt au Ciel qu'il nous l'euſt donné pour Roy! Certes, il l'a fait tel, puis qu'il l'a doüé de toutes les qualitez neceſſaires à vn grand Prince. Pourquoy donc ne reconnoiſſons-nous en luy le caractere que Dieu y a mis? Ne ſommes-nous pas aueugles, ou pluſtoſt, ne ſommes-nous pas ingrats, de ne luy pas deferer vn honneur qu'il a ſi bien merité? Quelle recompenſe a-t'il de tant de glorieux trauaux, que ſa ſeule Vertu? S'il eſt aſſez modeſte, pour n'en demander aucune, ſerons-nous aſſez meſconnoiſſants pour ne luy en pas offrir? Certes, s'il arriue pour noſtre mal-heur, qu'il ſe laſſe de nous ſeruir, puiſque rien ne l'oblige à cela, il y a toutes les apparences du monde que nous deuiendrons, ou la proye des Allemans nos vaſſaux, ou les eſclaues des Sarraſins ennemis de Dieu. Ces derniers ont brizé les forces de l'Orient, conquis l'Afrique, & ſubiugué les Eſpagnes. La ſeule France leur peut reſiſter: mais elle ne le peut ſans Roy, ny ſans vn Roy tel que Pepin. Nous auons aſſez donné à la memoire de Clouis, d'auoir ſouffert vne dizaine de ſes ſucceſſeurs, tous faineants, hebetez, & plongez dans les ordures du vice. Il eſt vray que nous luy deuons la Religion Chreſtienne: mais il eſt certain auſſi que ſans Pepin, & les ſiens, nous l'aurions entierement perduë. Il nous a eſtablis dans les Gaules, d'où les Sarraſins & les Goths nous auroient chaſſez, ſi les armes de Martel, & de ſon fils ne nous en euſſent preſeruez.

Raiſons pour leſquelles la Couronne appartient à Pepin.

Par ces diſcours, & par beaucoup d'autres ſubtiles menées, Pepin tendoit ouuertement à la Royauté. Mais deux principaux obſtacles s'oppoſoient à ce deſſein. Le premier eſtoit le religieux reſpect des François enuers leur Roy legitime. Car bien que les Eſtats, ſous la premiere & ſeconde Race euſſent pouuoir de les demettre, ils en choiſiſſoient neantmoins vn de meſme ſang, s'il eſtoit poſſible. Mais cette difficulté ſembloit peu conſiderable, pource qu'en faueur de Pepin, & toutesfois veritablement, on rapportoit l'origine de ſa Race à l'ancienne tyge des Roys. Clodion, fils, ou pour le moins Succeſſeur de Pharamond à la Couronne, eut de pluſieurs femmes, Alberic, Albert, ou Auberon, Regnaut, ou Ragnacaire, & ſept filles. Quelques-vns y adjouſtent Meroüée, & quoy qu'il y en ait qui le veulent faire paſſer pour Baſtard, tant y a qu'il regna apres Clodion, & ne deſpoüilla pas ſes enfans du Royaume, ainſi que l'eſcriuent pluſieurs, puis qu'ils n'y auoient point de droit, la Couronne n'eſtant pas alors hereditaire, mais electiue. L'aiſné des enfans de Clodion eſtant deſia grand, conquit le pays de Haynaut, de Brabant, & de Namur. Il regna quarante-deux ans, & mourut l'an quatre cens quatre-vingts huit, laiſſant entr'autres enfans Vaubert, d'Argote, fille, ou couſine de Theodoric, Roy des Goths. Vaubert adjouſta aux conqueſtes de ſon pere l'Ardenne, & l'Alſace. Il eſpouſa Lucille, que quelques-vns aſſeurent auoir eſté fille de l'Empereur Zenon. D'elle il eut Anſebert, &

Obſtacles à ſon deſſein.

Premier obſtacle.

Genealogie de Pepin.

Vaubert. Et comme il vid que Clouis pour ſ'aſſeurer le Sceptre, & ſ'enrichir de la ſucceſſion de ſes parens, les maſſacroit iniuſtement, il enuoya ſes fils à l'Empereur, qui les receût comme Princes, & les fit Senateurs de Rome, l'ombre de ce puiſſant corps de l'Empire Romain eſtant encore ſi venerable, meſme chez les Barbares, qu'ils creoient des Senateurs, qui dans les Prouinces eſtrangeres eſtoient reſpectez à peu pres, comme ſont aujourd'huy les Cardinaux, bien que pour cela ils n'euſſent aucune penſion; ſurquoy vous remarquerez, qu'ils prenoient le nom de la Prouince où ils faiſoient leur demeure. Anſebert fut remis en poſſeſſion d'vne partie de ſon patrimoine par le Roy Clotaire, fils de Clouis, à la pourſuite de Zenon, & de Theodoric, Roy des Oſtrogoths; Puis renonçant au tiltre de Roy, funeſte à ſes autres parens, il deceda l'an 570. Arnoul, fils d'Anſbert, eſpouſa Ode, fille de Gonzon, Duc de Sueue, dont naſquit Arnulphe, & mourut l'an 601. Arnulphe, ſon ſucceſſeur, Maire du Palais de Clotaire II. depuis Precepteur de Dagobert I. eſpouſa Dode, fille du Roy de Saxe; il en eut Angeſile, ou Anchiſe, Vaſegile, & Ludolphe. Mais ſa femme eſtant decedée, il ſe fit Hermite, & fut depuis Eueſque de Mets. Celuy de ſes trois enfans qu'on appelloit Vageſile n'ayant pû auoir lignée, ſe retira dans vn Cloiſtre, & fonda, ſelon quelques-vns, les Abbayes de Feſcan & de Fontenelles en Normandie. De Ludolphe on a tiré le rameau des Capets, & d'Anſgiſe celuy des Carlouingiens. Ce dernier eſpouſa Becque, ou Begre, fille vnique de Pepin le vieux, & eut d'elle Pepin le gros, Maire du Palais de Thierry III. & de Dagobert III. De luy, & d'Alpheide, Alpaide, ou Elpide, naſquit le plus illuſtre peché, qui ſe ſoit iamais commis en France, i'entends Charles Martel, duquel nous auons maintenant le fils, qui eſt Pepin, ſurnommé le court, pour ſa petite ſtature, qui ne ſurpaſſoit pas quatre pieds & demy, accompagnée neantmoins d'vne force de membres & d'eſprit preſque incroyable.

Le ſecond & le plus grand obſtacle eſtoit celuy que la Conſcience & la Religion luy oppoſoient. Car comment deffaire les chaiſnes qui attachent les peuples à leur Roy? Certainement, il eſt impoſſible de les deſtacher, & c'eſt vn ſacrilege de les rompre; puiſque l'election en oblige par vn ſerment inuiolable. C'eſt vn fait de Religion: les Prelats & le Clergé de France trouuent bien des expediens pour en abſoudre: Mais on pourroit dire, que ce ſont les Creatures de Pepin, intereſſées, ou par preſents, ou par crainte. Il veut donc choiſir vn Arbitre deſintereſſé, mais approuué par toute la Chreſtienté, afin que ſon action ne paroiſſe pas moins iuſte, qu'elle eſt hardie. Tous les Sieges que les Apoſtres auoient occupez, eſtoient en grande veneration à l'Egliſe, mais par deſſus tous celuy de Saint Pierre. Pepin a recours à cét Oracle: il depute vers Zacharie à Rome, Burchard, ou Bouchard, Eueſque de Bourges, & Forlard, ou Frolard, ſon Chapelain; qui le conſultant, comme d'vne matiere indifferente, luy demanderent, *Lequel des deux eſtoit Roy, ou celuy, qui ayant eſté eſlu, viuoit dans vne perpetuelle deſbauche, ſans prendre aucun ſoin de ſa charge, ou celuy qui veillant iour & nuit pour le ſalut de l'Eſtat, ioignoit ſes ſeruices au merite de ſes Anceſtres.* Zacharie en-

Second obſtacle.

Pape conſulté par Pepin ſur ſon deſſein.

tendit bien où tendoit cette propoſition, & leur reſpondit, *Que le Royaume appartenoit ſans doute au dernier.* Mais comme ils l'eurent prié de ſpecifier ſa reſponſe, en faueur de Pepin, il trouua l'affaire de telle importance, qu'il ſ'arreſta tout court. Neantmoins, lors qu'il fut bien informé, que les François auoient deſia preuenu ſon auis, & qu'on le conſultoit comme Theologien, non comme Superieur, il reſpondit hardiment; *Qu'il croyoit que les François eſtoient quittes enuers Childeric du ſerment de fidelité, puis qu'il ne s'acquittoit pas enuers eux de ce qu'il leur auoit ſolemnellement promis; la nature des contracts conditionnez eſtant telle, qu'vne Partie qui vient à manquer, abſout l'autre de ſa promeſſe.* Zacharie ne parloit pas ainſi ſans intereſt: Il voyoit le Domaine de ſon Egliſe en proye aux Lombards, ſans eſpoir de ſecours du coſté de la Grece, qui aſſez empeſchée à ſes propres affaires, eſtoit d'ailleurs bien aiſe de voir conſumer l'Italie par des guerres inteſtines, eſperant de reſtablir ſes forces ſur ſon affoibliſſement. Et bien que pour lors l'Egliſe Romaine euſt paix auec les Lombards, il ne laiſſa pas de preuoir qu'elle ſeroit bien-toſt troublée. Il n'auoit donc point de meilleur remede que de ſ'obliger vn Prince puiſſant, comme eſtoit Pepin. En effet, cette reſponce eſtant receuë en France comme vn Oracle, on ne fit plus difficulté de proceder hautement à ſon election. Les Eſtats furent donc aſſemblez à Soiſſons, où tous les Seigneurs du Royaume eſlurent Pepin, & degraderent Childeric, qu'ils razerent en meſme temps, comme incapable de la Couronne. Quoy qu'il fut inſenſible juſqu'à la ſtupidité, ie ne puis m'imaginer pourtant que ce coup ne le perçât ſenſiblement. Et toutesfois il y a des conjectures qui me font croire, qu'il ſe reſolut de le ſouffrir auec patience. Ie ne le dis pas ſans raiſon, puis qu'il ne ſe trouue point qu'il ait eſſayé depuis de ſ'euader, pour former aucun party, ny meſme qu'il ait murmuré depuis, eſtant deſcheu tout à coup de ſa premiere condition, & de ſa grandeur accouſtumée. Au contraire, comme nous dirons tout maintenant, il fit profeſſion entre les mains d'vn Pape, qui vray-ſemblablement n'euſt pas voulu receuoir ſes vœux par contrainte. Diſons donc que cét abbaiſſement l'éleua, & que ſon mal-heur le rendit heureux, puis qu'il le mit dans la vraye joüiſſance de luy-meſme. Auſſi le voyez vous bien ſatisfait de ce changement; & quoy qu'il ait poſé la pourpre Royale, pour prendre l'habit de Religieux, ſi eſt-ce qu'il ſ'eſtime plus

Reſponſe du Pape comme d'vn Theologien, non comme d'vn Superieur.

Eſtats à Soiſſons.

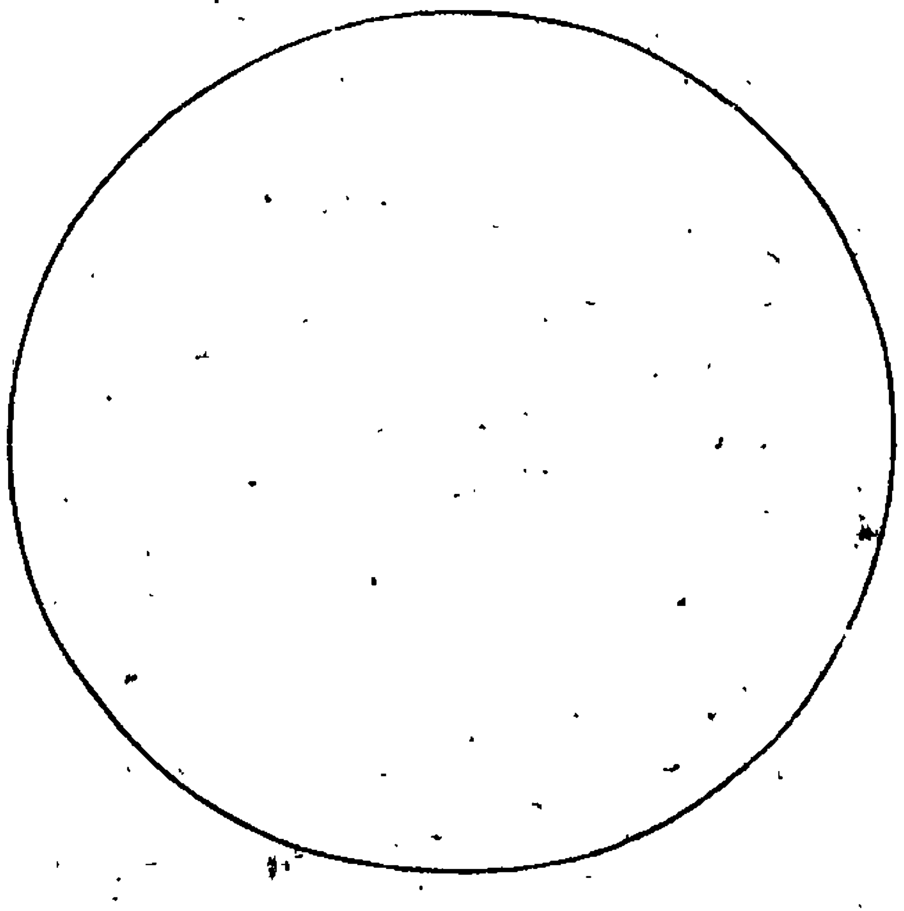
Degradent Childeric, qui eſt razé.

Childeric fait de neceſſité vertu.

Medaille.

CHILDERICVS III. FR. REX.

XXI



glorieux

glorieux qu'il n'eſtoit; & leuant les yeux au Ciel, où il pretend d'aquerir vn Royaume perdurable, il ſemble mépriſer le Sceptre, & la Couronne, qu'il a ſoumis à ſes pieds; ou ſ'il les regarde, c'eſt pour les offrir à la ſoueraine Majeſté, & ſ'en demettre entre les mains de Celuy qui les donne, & qui les oſte, quand il luy plaiſt. Auſſi le proteſte-t'il ainſi par ces paroles, DOMINE, NEQVE REGNVM MEVM EX HOC MVNDO. *Mon Souuerain, mon Royaume, non plus que le voſtre, n'eſt pas de ce monde.* Heureuſe reſolution qui le deſchargea d'vn fardeau, que ſa foibleſſe ne pouuoit porter! qui le mit hors des tumultes du Siecle, pour l'eſtablir *dans vn ſaint repos*, QVI ES A SÆCVLO, & qui conuertit ſa feneantiſe en vne tranquillité religieuſe. Sa femme Giſele à ſon exemple prit le Voile, & voüa le reſte de ſes iours à Ieſus-Chriſt. Pepin les ayant ainſi demis, ſe fit ſacrer par Boniface, Archeueſque de Mayence, & receut l'Onction, qui depuis a touſiours eſté pratiquée au Sacre de nos Roys, puis ſelon la couſtume il fut éleué ſur vn Bouclier, & ſalué Roy par les acclamations publiques, l'an 751. trois cens & trente & vn an apres l'election de Faramond, qui ſe fit l'an 420. comme il a eſté remarqué en ſa vie. Ainſi prit fin la Race maſculine du grand Clouis; & cette Monarchie, qu'il auoit voulu aſſeurer aux ſiens, par le meurtre des ſiens meſme, fut tranſportée à vn autre Lignée, par le pouuoir de Celuy, à parler Chreſtiennement, qui ſelon le merite, *tranſplante les Eſtats de Nation en Nation, & d'vne Race en vne autre.* 751.

Fin de la premiere Race, elle a duré 331.

Mais auant que paſſer à la ſeconde, voyons vn peu quel fut l'eſtat, quelle les mœurs, quelle la Religion, & quelle la Langue de la France ſous les Merouingiens. Il eſt certain que Faramond ne paſſa point dans les Gaules; que Clodion y paſſa, & qu'il en fut bien-toſt chaſſé par l'inondation des Barbares, ou pour mieux dire, par les armes d'Ætius; qui l'ayant ſurpris, lors qu'il faiſoit les nopces d'vn de ſes premiers Capitaines, luy tailla ſon armée en pieces, meſlant le ſang des François auecque le vin de ce funeſte Banquet. Meroüée y rentra, ſe ſeruant de l'occaſion des Huns, & conquit de grands pays, depuis le Rhin, juſqu'à la Loire. Childeric y en adjouſta beaucoup d'autres. Clouis en chaſſa les *Romanenſes*, c'eſt à dire les Peuples qui gardoient encore la foy aux Romains, tant en Normandie, que dans les pays d'alentour, & ſe rendit les Bretons tributaires. Par meſme moyen il empieta ſur les terres des Bourguignons, & des Viſigoths, dont ſes Succeſſeurs ruinerent entierement l'Eſtat, outre qu'ils dompterent en partie les Gaſcons, conquirent de grands pays en Allemagne, comme la Turinge, & la Bauiere, & ſ'aſſujettirent au delà des Alpes quelques Prouinces, qu'ils ne garderent non plus que celles qu'ils auoient acquiſes au delà des Pyrenées. Mais apres que par la feneantiſe des derniers Roys, les Seigneurs ſe furent rendus puiſſants dans leurs Gouuernemens; il ſe forma quaſi vne Souueraineté en Aquitaine, & vne autre à Marſeille. La derniere fut abatuë par Martel: la ſeconde, rudement ébranlée par luy-meſme; ruinée en ſuite par Pepin, & par Charlemagne. Les Bretons ſ'exempterent preſque de leur dependance. La guerre eſtoit alors le principal employ des François, comme elle a eſté depuis. Et à vray dire, ils l'ont touſiours faite ſi ver-

Sidonius Apoll.

Eſtat des François.

tueuſement, que ſans ſe relacher par l'abondance des Gaules, ils ont conſumé les forces de tous les autres Barbares, qui les auoient occupées.

Mœurs. Mais bien qu'ils euſſent touſiours les armes ſur le dos, les Grecs, meſme dés ce temps-là leur donnoient la gloire d'eſtre les Peuples de l'Europe les plus ciuilizez, & les plus polis. Leurs principales richeſſes conſiſtoient en bleds, en vins, en lingots d'or & d'argent, & en veſtemens precieux: car la monnoye eſtoit aſſez rare, & les Roys leuoient les impoſts en fruits, beaucoup plus qu'en argent. La Seruitude y auoit encore lieu: mais la rigueur en fut de beaucoup adoucie par Clouis ſecond, qui defendit qu'on n'euſt à vendre aucun Chreſtien François à des Eſtrangers. La Iuſtice s'y rendoit ſans formalitez, & ſans chicane, par des Deputez que les Roys commettoient, qu'on appelloit Comtes, & Preuoſts. Les Roys meſme dans leur Thrône eſcoutoient les plaintes de leurs ſujets, & leur faiſoient droit ſur le champ. Ils aymoient vn peu trop la bonne chere, vice qu'ils auoient apporté d'Allemagne, & changeoient ſouuent de femmes, principalement auant qu'ils euſſent apris la pureté du Chriſtianiſme, qui neantmoins ne les pût reformer entierement, les Grands ſe donnant touſiours la liberté de repudier les leurs, & d'en prendre d'autres à tous propos; Au reſte jaloux de leur honneur au dernier point, & Religieux en leurs promeſſes, quoy qu'en puiſſent dire quelques Grecs, & quelques Gaulois, qui en ont eſcrit autrement, pour ſe venger de leurs Armes par de vaines paroles. Adjouſtez à cecy, qu'ils eſtoient fort curieux de riches veſtemens, & de la beauté de leur poil; peu adonnez au trafic, & à la nauigation, admirateurs des gens ſçauans, bien qu'ils n'appriſſent pas les lettres, que leurs Princes pourtant eſtudioient auec vn grand ſoin, & particulierement l'Eloquence. Teſmoin Chilperic, Dagobert, & Clotaire: car ie ne parle point de ces derniers, qu'on enferma dans des Monaſteres, auſquels à mon auis, elles ont eſté beaucoup plus ignominieuſes, qu'honorables. Les Princes faiſoient des prouiſions pour la deſpenſe de leur Maiſon: & logeoient d'ordinaire eux & leur train, ſous des tentes, lors qu'ils eſtoient à la campagne; où, ſelon leurs droits, ils ſe faiſoient fournir de viures par les Eueſques, & par les Villes voiſines. Ils teſmoignoient leurs reſſentimens ſans diſſimulation; & comme gens de main, ſe vengeoient des injures auec plus de generoſité que de ſeureté, mais quelquefois auec trop de violence. Ils n'ont iamais perſecuté la Religion Chreſtienne. Au contraire, Childeric, & Clouis auant ſon Bapteſme, ont honoré les Eccleſiaſtiques, & deferé beaucoup à leurs prieres; le premier eſcoutant volontiers Sainte Geneuiefue, à laquelle il donna quelques priſonniers; & le dernier faiſant conſeruer le mieux qu'il pût à Saint Remy le territoire de ſon Eueſché. Mais depuis que noſtre Nation ſe fut ſoumiſe à l'Empire de Ieſus-Chriſt, les Princes & leurs ſujets eurent vne pieté ſi ferme, qu'au milieu des Arriens, dont ils eſtoient enuironnez, ils conſeruerent la pureté de leur Religion. L'honneur que nos Roys portoient aux Eueſques, dont leur Conſeil eſtoit plein, & auſquels ils deferoient leurs intereſts; les Egliſes, & les plus riches Abbayes par eux baſties, les Aſyles

Religion

inuiolables ſur les Tombeaux des Saints, & les ſermens que l'on y faiſoit, quand il ſ'agiſſoit de quelque choſe importante, monſtrent clairement quel eſtoit le zele des François. Pour leur langage, on prouue, & par leur origine, & par quelques mots de la Loy Salique, qu'il eſtoit Tudeſque, c'eſt à dire vieil Allemand, peu delicat, mais court, ſignificatif, & ajuſté aux mœurs d'vne Nation, qui aymoit plus les effets que les paroles. Ie ne doute pas toutefois qu'il ne ſe corrompit beaucoup par la communication du Bourguignon, du Goth, & du Romanenſe. Car ie me trompe bien fort, ſi dans les Gaules, on ne parloit du moins ces trois langues, dont la premiere, & la ſeconde auoient beaucoup de conformité; à cauſe du meſlange de ces deux peuples, & poſſible encore vne meſme origine, outre qu'elles eſtoient confonduës auec le Gaulois de ces quartiers-là, qui approchoit fort du Grec, à cauſe de la Colonie Phocenſe; tellement qu'il eſt reſté juſques aujourd'huy grand nombre de mots dans la langue Gaſconne. Quant à la Romanenſe; elle eſtoit meſlée de Latin & de vieil Gaulois, & c'eſt cette Langue là, qui peu à peu ſe perfectionnant dans noſtre Monarchie, eſt demeurée victorieuſe de toutes les autres. Ie me ſuis dans ces recherches fortuitement éloigné des regles de l'Hiſtoire; mais ie vous ſupplie, cher Lecteur, de ne trouuer pas mauuais, ſi j'ay laiſſé mon chemin vn peu à coſté, pour vous monſtrer le voſtre. Langue.

FIN DV PREMIER LIVRE, & de la premiere Race.

L'Inuincible PEPIN *ayant rompu l'audace*
Des obſtinez Saxons, & des fiers Bauarois;
Donna commencement à la ſeconde Race,
Où ſe fit ſignaler l'Empire de nos Rois.

HISTOIRE DE FRANCE, SECONDE RACE.

LIVRE SECOND.

PEPIN, ROY XXII.

VN homme qui auecque peine cherchoit des objets dans vne nuict obſcure, eſtant tout d'vn coup produit au grand iour, ne peut joüir auecque plaiſir de la clarté qu'il ſouhaitoit. La meſme choſe m'arriue maintenant, lors qu'au ſortir de cette premiere Lignée, dont les actions ſont confuſes, les temps embroüillez, & la vie de tant de Roys obſcurcie par la fenéantiſe, ou par l'oubly; ie rencontre deuant moy la glorieuſe Race des Carlovingiens, éclatante par tant d'heroïques exploits, & celebrée par tant d'Eſcriuains. La foibleſſe de mes yeux accouſtumée à des objets trop ſombres, trouue de l'incommodité dans le plaiſir qu'elle reſſent, & ne peut enuiſager fixement vne lumiere ſi forte. Dauantage, lors que ie commence à raſſeurer ma veuë, ie me voy engagé à tenir beaucoup plus que ie ne penſois auoir promis. Il eſt vray que le tiltre de mon Liure ne vous deuoit que l'Hiſtoire de France: mais ie ne vous la ſçaurois donner bien accomplie en cét endroit, ſi ie n'eſcris celle de tout l'Vniuers. Car de quelle Nation les premiers Deſcendans de Martel n'ont-ils pas remporté des trophées? Quel coin de la terre n'a pas reſſenty leurs armes, ou adoré leur protection? Quels Princes n'ont pas brigué leur alliance, auec plus de paſſion qu'vne Souueraineté? L'Italie deliurée, l'Allemagne domptée, le Septentrion, & ſes Iſles tributaires; l'Eſpagne ſecouruë, l'Afrique intimidée, l'Orient eſtonné, les Perſans & les Indiens attirez par le bruit de leur renommée, leur ont rendu des reconnoiſſances: Si grande a eſté la terreur de leurs Victoires, & ſi

Grandeur des Carlovingiens.

puiſſants les attraits de leur Pieté & de leur Iuſtice, qu'ils ont conquis toute la terre, ou par force, ou par amour. En vne ſi ample matiere, ie ne puis rien choiſir ſans iugement, ny rien laiſſer ſans regret. Neantmoins la trop grande abondance me priuant d'vne partie de ſes richeſſes, m'excuſera facilement d'ingratitude, ſi i'en laiſſe quelques-vnes; & l'éclat de tant de belles choſes m'éblouïſſant, couurira mon impuiſſance, ſi ie ne les deſcris d'vn ſtyle égal à leur Majeſté.

Saxons vaincus, l'an 753.

Les Saxons, fiers & belliqueux, mais rebelles & mutins, oppoſez directement aux François par vne haine contractée de la diuerſité d'humeurs & de Religion, & depuis cruellement enuenimée par l'aigreur de tant de guerres les vnes ſur les autres, prouoquerent les premiers les armes de noſtre nouueau Monarque. Il y courut auec vne incroyable viſteſſe; & deuant que leur mauuais deſſein ſe fuſt fortifié, il mit en pieces leurs troupes, eſtonnées de ſa preſence, & remit le pays en repos, ſans y receuoir de perte, que d'vn de ſes plus fidelles Miniſtres, Ildegare, Archeueſque de Cologne, qui fut ſurpris par des Coureurs, & tué dans le Chaſteau de Viberg. † Ce voyage fut pour vne guerre d'Eſtat; celuy d'Italie pour vne guerre de Religion. Les Papes, qui ſ'eſtoient deſia agrandis des troubles de l'Empire, & auoient peu à peu acquis vne grande authorité en Italie, par le mauuais meſnage & les hereſies des Princes Grecs, ayant intereſt, pour conſeruer leur puiſſance, qu'il n'y euſt point de Prince puiſſant en Italie, eſtoient bien geſnez par les Lombards. Aſtolfe leur Roy apres la priſe de Rauenne, & de la Pentapole ſur les Grecs, continuant ſes victoires, entreprit de faire auſſi ployer les Papes, qu'il diſoit auoir eſté ſujets des Empereurs. Eſtienne troiſieſme tenoit la Chaire, apres Eſtienne ſecond, dont le Regne finit entre deux Soleils, & ſe faiſoit reſpecter beaucoup plus par la ſainteté de ſa vie, que par l'éclat de ſes armes. Ce bon Pere ſe voyant rudement attaqué par le Lombard, enuoya deuers luy Paul ſon frere, auec d'humbles ſoumiſſions, & de riches preſens, qui firent que la paix fut concluë pour quarante ans, entre le Lombard & l'Egliſe. Mais Aſtolfe ne vouloit qu'endormir le Pape par ce traité, & le deſnuer de ſon argent, & de ſes forces; Et partant à quatre mois de là, ſur quelque nouuelle chicane il rentre dans les Iuſtices de S. Pierre, c'eſtoit le domaine de l'Egliſe; ſe ſaiſit de quelques places, & ſ'approche de Rome. Eſtienne ſ'en eſtonne, & ſ'en plaint: mais au lieu de le ſatisfaire, il le menace de la deſtruction de la Ville de Rome, ſi châque Romain ne luy fournit promptement vn eſcu par teſte, & ne ſ'oblige à le luy payer de tribut annuel. La Ville effrayée de ces rudes conditions, & toute éplorée d'eſtre à la veille de ſa ruine, prie le Pape de luy trouuer quelque aſſiſtance. Il ſçauoit bien iuſques à quel point ſes predeceſſeurs auoient offenſé les Empereurs; & neantmoins il croit que la ſoumiſſion qu'il leur rendra, & leur propre auantage, les induiront à le vouloir ſecourir, pour ne perdre pas tout à fait le droit de Souueraineté en Italie. Ses Ambaſſadeurs arriuez en grande haſte aupres de Conſtantin Copronyme, fils de Leon *Brize-Image*, en eurent pluſieurs belles paroles, & point de ſecours effectif. L'Empereur ſ'eſtant excuſé en apparence, ſur les affaires qu'il auoit auec les Boulgres, ou Bulgares, & ſur la deſolation

Mort d'Ildegare, Archeueſque de Cologne.

MEDAILLE I.

Aſtolfe attaque le Pape Eſtienne.

Luy vend la paix.

La rompt.

Le menace.

Le Pape a recours à l'Empereur Conſtantin.

L'Empereur s'en excuſe.

lation que la peſte auoit cauſée dans les terres de ſon obeïſſance, mais en effet eſtant bien aiſe que cette puiſſance des Pontifes, qui auoit choqué les Empereurs, ſpecialement ſon pere, fuſt vn peu mortifiée; Le Pape auerty par les ſiens, qu'il n'auoit rien à eſperer de ce coſté là, ſe tourna devers la France, où Pepin, à ſon auis bien obligé par le Pape Zacharie, & grand Zelateur de la Religion, ne ſeroit pas faſché de trouuer l'occaſion d'acquerir de la gloire, & des Seigneuries. Il ne fut pas trompé de ſon eſperance; Noſtre Prince joyeux d'eſtre le defenſeur du Sepulchre des ſaints Apoſtres, luy mande, qu'il l'aſſiſtera de toutes ſes forces, & que pendant qu'on les aſſemblera, il le conuie de prendre ſon Royaume pour retraite, contre les mauuaiſes entrepriſes que le Lombard pourroit faire ſur ſa perſonne. L'Empereur eut le vent de cette negociation, & depeſcha promptement des Ambaſſadeurs vers le Pape, afin de luy remonſtrer la faute qu'il alloit faire, de ſ'éloigner de ſon Siege, l'abbaiſſement que ſouffriroit ſa Dignité, & celle du Peuple Romain, qui toutes deux ayant eſté Auguſtes, ſ'alloient ſouſmettre à vn Prince eſtranger, & poſſible trompeur. Ils le preſſerent tant là deſſus, qu'ils l'obligerent à tenter vne ſeconde fois les voyes d'accord auec le Lombard. Ils l'accompagnerent en cette Legation, & joignirent leurs prieres aux ſiennes, pour demander la paix. Là deſſus arriuerent l'Eueſque Rhotingrand, & le Duc Antoine de la part de Pepin, qui le haſterent de ſe depeſtrer des mains de ce Perfide, & de venir en France. Il voulut neantmoins le voir, auant que ſortir d'Italie. Aſtolfe luy teſmoigna bien vn profond reſpect en cette entre-veuë, & eſcouta patiemment ſes plaintes: mais il ne parla iamais de rendre, juſqu'à tant que les François luy ayant demandé paſſage, pour amener le Pape en France, il ſ'efforça par de nouuelles fourbes de le vouloir arreſter en luy promettant des ſatisfactions qu'il n'auoit pas enuie de tenir. Mais les noſtres, qui connoiſſoient bien ſes ſoupleſſes, ne permirent pas qu'il enchantaſt dauantage ce bon Homme, & l'accompagnerent en France juſqu'à Ponrignon, prés de Langres, Palais Royal de Pepin. Ceux qui connoiſſent ſans paſſion le reſpect de nos Roys enuers les ſaints Apoſtres, ne douteront point de l'allegreſſe incroyable que Pepin auec toute ſa Cour teſmoigna à l'arriuée du Pape: Car il enuoya ſon fils Charles quelques milles au deuant de luy; & luy-meſme accompagné du Clergé ſe proſterna à ſes pieds, auecque ſa femme, & ſes enfans, pour receuoir ſa benediction. Le Pape les ayant releuez & embraſſez, comme ſes enfans ſpirituels, expoſa en peu de mots le ſujet de ſa venuë, conjurant le Roy & ſes Seigneurs par la ſacrée Paſſion de Ieſus-Chriſt, & par les Tombeaux de ſes Apoſtres & de ſes Martyrs, du ſang deſquels l'Egliſe auoit eſté cimentée, de la ſecourir contre l'impieté des Lombards, plus traiſtres que les Goths, plus barbares que les Vandales, & d'autant plus impies que les Huns, qu'eſtans Chreſtiens ils ſ'efforçoient de deſchirer leur ſainte Mere. La grauité dont il prononça ſes paroles, ſon aage venerable, & la religieuſe majeſté de ſes habits, imprimerent vn tel reſpect dans l'eſprit des aſſiſtans, qu'ils ſ'imaginerent auoir veu parler vn Apoſtre par ſa bouche. Pepin luy-meſme rauy de joye, & touché de douleur, promit & jura ſolemnellement, qu'il n'auroit point de repos, juſqu'à ce qu'il euſt deliuré

Le Pape implore l'aide de Pepin.

Pepin luy promet,

Le conuie de venir en France, le Grec l'en diſſuade,

Le Pape voit Aſtolfe.

Eſt amené en France.

Pepin le reçoit auec grand reſpect.

Paroles du Pape.

Le Pape oint Pepin & ſes fils, Charles & Carloman MEDAILLE II.

'Egliſe de la perſecution des Tyrans. Le Pape en reconnoiſſance de ce bien-fait dans l'Egliſe de Saint Denys, confera l'Onction ſacrée à Pepin, à ſa femme Berthe & à ſes enfans Carloman & Charles, † declarant aux François que cette Race leur auoit eſté donnée de la part de Dieu, & partant que tous ceux qui la voudroient inquieter dans ſa poſſeſſion, fuſſent-ils ou Eſtrangers, ou François, ſeroient maudits de Dieu, au nom duquel dés à preſent il les excommunioit, & les declaroit enfans du diable, qui ſeul eſt capable de porter enuie à vn Royaume ſi ſanctifié. En ſuite de cela, il receut le meſme iour entre ſes mains les Vœux de profeſſion du pauure Childeric, & de ſa femme Giſele, qui finirent le reſte de leurs ans dans des Conuents en Bauiere. Quelques iours apres les Eſtats eſtant aſſemblez pour deliberer des moyens qu'il falloit tenir en la guerre d'Italie, le Moyne Carloman y arriua de la part d'Aſtolfe, pour diſſuader ce voyage aux François. Ce Prince reduit au bout de ſes fineſſes, qui ſont inutiles contre la vraye Vaillance, l'auoit tiré par force de ſon Conuent, afin qu'il allaſt interpoſer ſa faueur pour luy aupres de ſon frere Pepin, menaçant l'Abbé de le bruſler dans ſon Abbaye auec tous ſes Confreres, & de razer les Maiſons de S. Benoiſt, qui eſtoient ſur ſes terres, s'il ne rompoit abſolument l'entrepriſe des François. Ie croy qu'il y trauailla de tout ſon poſsible, prenant pour pretexte de ſon voyage de venir redemander le corps de S. Benoiſt, qui auoit eſté jadis enleué du Mont Caſsin, & porté en l'Abbaye de Fleury ſur Loire, pour cette raiſon appellée S. Benoiſt: mais tant s'en faut qu'on le vouluſt eſcouter, que Pepin faſché de reuoir ſon frere auec intelligence du Lombard, reuenu en France, où il auoit n'aguere regné auecque luy, comme vn mary ſeroit jaloux de trouuer aupres de ſa femme vn des ſeruiteurs qui l'a autrefois galantiſée, le renuoya auec vne aſſez froide reſponce, & le confina dans vne Abbaye de S. Benoiſt à Vienne, où il deceda ſix ſemaines apres, de poiſon dit quelqu'vn, mais pluſtoſt de regret d'auoir veu à ſa barbe la guerre concluë contre le Lombard, ſi dans vn certain temps il ne faiſoit vne ample reſtitution à l'Egliſe. Le Pape pour cette heureuſe reſolution rendit encore vn autre ſeruice à Pepin: il tondit & renferma dans vn Monaſtere les enfans que Carloman auoit eus auant qu'il ſe fit Moine, aſſeurant ainſi de tous coſtez la Couronne à celuy qui luy aſſeuroit la ſienne.

Excommunie les Ennemis de la France.

Fait Childeric profez.

Carloman Moyne vient trouuer Pepin en faueur d'Aſtolfe.

Ialouſie de Pepin contre Carloman.

Carloman relegué à Vienne, où il meurt.

Fils de Carloman tondus.

Cependant les troupes s'aſſemblent au rendez-vous, & Aſtolfe, qui de l'autre coſté des montagnes auoit entendu le bruit des trompettes, fortifie les auenuës des Alpes de bonnes barricades, mais peu fortes contre la premiere boutade des François. Quelque Caualerie, enuoyée deuant par Pepin, met pied à terre, & les force d'abord, puis court & rauage tout le païs, comme vn furieux torrent deſcendu de ces precipices voiſins. Le Roy qui ſuiuoit auec toute ſon Armée, pour monſtrer à la Chreſtienté qu'il ne cherchoit qu'vne raiſonnable paix, l'enuoya derechef offrir au Lombard, † mais il n'en tint conte, pource qu'il crut, ou que Pepin ne quitteroit pas ſon Royaume pour la querelle du Pape, ou que les François aſſez inconſtans, apres les premieres rencontres s'ennuyeroient de demeurer en Italie, qui leur auoit eſté touſiours funeſte; Et ſur cette opinion il ſe roidit à ne rien rendre, aſſemblant des forces de toutes ſes terres. Ce

Pepin paſſe en Italie.

MEDAILLE III.

luy

luy fut pourtant vn mauuais preſage, & vn ſenſible deſplaiſir, d'eſtre refuſé du ſecours par les Ducs de Beneuent, & de Spolette ſes Vaſſaux, qui pour d'autres meſcontentemens ſ'excuſerent ſur la Religion, & la reuerence qu'ils deuoient au ſaint Siege. Voicy Pepin à la teſte d'vne puiſſante Armée arriué dans la Lombardie, ſans aucun empeſchement. Aſtolfe ne l'oſe attendre: mais fuyant touſiours deuant luy, ſe va renfermer de peur dans la Ville de Pauie; Où ſon Ennemy maiſtre de la campagne, & de toutes les places voiſines, le vient aſsieger, faiſant par tout vn pitoyable dégaſt.

Aſtolfe s'enfuit, & s'enferme à Pauie.

Le bon Pape, qui eſtoit auecque Pepin, regardant alors tant de rauages, de meurtres, & d'incendies, ſi éloignez de la douceur de Ieſus-Chriſt, & de la Charité qu'il nous a enſeignée; bien faſché que pour vne domination temporelle, il ſe commit tant d'inhumanitez, ſupplia Pepin la larme à l'œil de vouloir faire la paix. Il n'en dût pas eſtre refuſé, puis qu'on faiſoit la guerre pour l'amour de luy. Elle fut concluë auec Aſtolfe, à la charge qu'il rendroit au Pape les Iuſtices de S. Pierre, & luy mettroit entre les mains l'Exarchat de Rauenne, auec les terres qu'il auoit priſes ſur l'Empereur. Il n'en eut pas tant promis, ſ'il eut eu enuie de le faire: & neantmoins il donna quarante oſtages, & ſ'obligea luy & ſes Seigneurs par d'horribles ſermens à l'execution de cette promeſſe. Apres ce traité, le Pape fut conduit à Rome par deux des principaux du Clergé de France, & le Roy ſ'en reuint chez luy. Il tint à ſon retour les Eſtats, appellez *placitum*, d'où viennent les mots de *plaids*, & *plaider*, & *campus Martis*, dautant que les Seigneurs au commencement y venoient armez à la mode des Gaulois, des Germains, & des Goths. Ils furent auſſi appellez *Parlement*, & ſe tenoient à la campagne hors des villes, & ſous des tentes, deux fois l'an, le premier de Mars, qui eſtoit en ce temps-là le premier de l'an, & le premier d'Octobre. Cette année là neantmoins ils furent tenus au mois de May, comme c'eſtoit l'ordinaire. Il en fallut vn peu preſſer la concluſion, pour les lettres que le Pape Eſtienne enuoyoit les vnes ſur les autres; qui mandoient, comme Aſtolfe ayant rompu ſa foy, mettoit tout à feu & à ſang dans le Patrimoine de S. Pierre, eſtant reſolu de pouſſer ſa vengeance juſqu'à l'extremité, & de bruſler Rome, qu'il tenoit aſſiegée. Les termes de ces Lettres ſont remarquables dans les originaux. *O Roys tres-Chreſtiens, & tres-chers Enfans* (il parle à Pepin, & à ſes fils) *oyez nous, & ſecourez nous: Conſiderez, qu'apres Dieu, noſtre vie & celle des Romains dépend de vous: aſsiſtez nous, auant que le poignard des Ennemis nous ouure le cœur: ne tardez pas, de peur que les Nations ne diſent vn iour, Où eſt la confiance que les Romains auoient miſe aux Princes, & en la Nation des François?* Il n'eſtoit pas beſoin d'vne ſi pitoyable priere; & afin que les Papes nous en ayent l'entiere obligation, nous l'auions preuenuë: Car Pepin aux premieres nouuelles qu'il en eut, auoit contre l'attente d'Aſtolfe, donné ordre à vn ſecond voyage. Les Ambaſſadeurs Grecs, qui auoient charge de venir en France, pour le ſupplier qu'il rendit à l'Empire l'Exarchat de Rauenne, qui luy auoit eſté rauy par les Lombards, & qui n'appartenoit en aucune façon à l'Egliſe Romaine, firent compagnie aux Ambaſſadeurs du Pape, qui eſtoient deputez pour preſſer le ſecours, & qui croyoient trou-

Le Pape eſtōné des cruautez de la guerre, veut la paix.

Pepin la conclud.

Pepin tient les Eſtats en France.

Nom des Eſtats.

Aſtolfe rompt la paix.

Lettres du Pape.

Pepin repaſſe en Italie.

uer encore Pepin dans ſon Royaume, les Deputez de l'Empereur épiant touſiours la contenance, & les ſentimens de ceux du Pape.

Ils arriuerent enſemble à Marſeille, où le bruit commun leur ayant apris que le Roy auoit repaſſé les Monts, les Ambaſſadeurs de l'Empereur partirent la nuit, & ſ'en allerent à grandes iournées trouuer Pepin, auquel ils debiterent les raiſons de leur maiſtre, auec beaucoup d'eloquence, & peu de perſuaſion. Car il leur reſpondit, Qu'il n'eſtoit point entré en vne ſi penible guerre pour l'amour du Grec, mais pour la defenſe de l'Egliſe, Qu'il n'auoit pas le loiſir d'examiner les droits de leur maiſtre ſur l'Exarchat, mais que pour les ſiens ils eſtoient bien clairs, & acquis à la pointe de l'eſpée; partant qu'il eſtoit en ſa puiſſance d'en diſpoſer, comme il auiſeroit bon eſtre. Aſtolfe, apres auoir deſia leué le ſiege de deuant Rome, & s'auançant par vne temerité furieuſe, fut battu ſi rudement, qu'il ne trouua point de ſeureté qu'à l'abry des murailles de Pauie, encore ne l'y crût-il pas auoir, & eſpera de la rencontrer ſeulement dans la clemence de Pepin. Il la luy enuoya demander, à telles conditions qu'il luy plairoit, & elles ne furent pas plus rudes que l'autre fois, mais bien mieux executées: car Pepin ne voulut pas ſ'en reuenir, qu'il n'euſt fait rendre toutes les places de l'Egliſe, l'Exarchat, & la Romandiole, dont il enuoya les clefs ſur le Tombeau de ſaint Pierre, l'an 756. † luy commettant en garde ſes Villes, qu'il auoit conquiſes, pour venger ſa querelle. C'eſt la troiſieſme fois que la France a aſſiſté les Papes, & la premiere liberalité qu'elle a receuë d'vn Prince: car la donation de Conſtantin eſt fabuleuſe, ou fort petite, & celle-cy (ſi pourtant ç'a eſté vne donation, ce que ie ne croy pas) eſt veritable, & de grande eſtenduë, bien que l'ingratitude de quelques Italiens nous ait voulu oſter cét honneur, & ſe ſoit ſeruie contre nous de l'eſpée, que nous luy auions miſe en main.

Ambaſſadeurs Grecs demandent l'Exarchat à Pepin. — *Sa reſponce.* — *Aſtolfe battu.* — *Rend les places de S. Pierre, & l'Exarchat.* — *MEDAILLE IV.* — *Donation de Conſtantin fabuleuſe, celle de Pepin vraye.*

La France ſ'accroiſſoit ainſi en honneur, & ſe regloit par la bonne police, & le ſage gouuernement des Eſtats, auſquels Taſsillon, Duc de Bauiere, bien que ſon pere fut encor viuant, vint accompagné des Seigneurs de ſon pays, rendre hommage à Pepin, & à ſes deux fils. Deuant cette aſſemblée furent expoſez les rares preſents que Conſtantin, ſondant encore vne fois le gué ſur la reddition de l'Exarchat, enuoyoit à noſtre Prince; entr'autres des Orgues, inſtrument inconnu en France, & la teſte d'vn ſaint Iean, ce n'eſt pas celle de Baptiſte, qui fut miſe à Angery, Ville de Xaintonge, diſent quelques-vns. On eſcouta auſſi la harangue eſtudiée de ſes Ambaſſadeurs, à la loüange des François, & fort agreable en ce point: mais la concluſion n'en plût pas tant, comme eſtant importune, & qui redemandoit l'Exarchat de Rauenne. On les remercia de la bonne volonté de leur maiſtre, & au ſurplus on ſ'excuſa de ne pouuoir donner vne meſme choſe à deux perſonnes. Nous deuions eſtre en paix, Aſtolfe noſtre plus grand ennemy eſtant mort d'vne cheute de cheual à la chaſſe, apres auoir rendu toutes les places, horſmis Faenze, & Ferrare; ſi les Saxons, ſur l'eſperance que le Lombard nous empeſcheroit aſſez, n'euſſent fait vne ſeconde reuolte. Mais quoy que de peur d'eſtre ſurpris comme l'autre fois, ils euſſent fait des forts, & de grands retranchemens ſur les auenuës; Pepin ayant repaſſé le Rhin auec

Taſſillon vient rendre hommage. — *Autres Ambaſſadeurs de de Conſtantin,* — *n'obtiennent rien.* — *Saxons reuoltez.*

ſa diligence accouſtumée, renuerſa leurs gardes, & leurs remparts. Alors ne ſçachant plus où ſe mettre à couuert, ils ſe vindrent jetter à ſes pieds; luy donnerent des oſtages; & outre les tributs ordinaires, s'obligerent de luy preſenter châque fois qu'on tiendroit les Eſtats, trois cens bons cheuaux, animaux belliqueux, mais bien domptez, en memoire de ce qu'il auoit ſubjugué leur fierté. La joye de cét heureux ſuccez fut ſuiuie encore d'vn autre bon-heur. Il naſquit à Pepin vn fils, qu'il appella de ſon nom: toutefois il le perdit au bout de deux ou trois ans. Domptez & chargez d'vn nouueau tribut.

Le Clergé d'Aquitaine bien informé de ſon zele, luy enuoya l'an 757. faire ſes plaintes contre Gaiffre, nommé Gadifer, par nos Romans, fils d'Eudon, & ſeul heritier par la mort de ſon frere Hunaud, car Aznar ſon autre frere eſtoit allé chercher ſes aduantures en Eſpagne, où il conquit l'Arragon, & en fut le premier Comte. Ce Gaiffre enorgueilly d'vne ſi belle ſucceſſion, vſurpoit les reuenus des Egliſes, chaſſoit les Preſtres, les y eſtabliſſoit à ſa mode, & commettoit mille tyrannies ſur ſes ſujets. Le Roy ſon ſouuerain Seigneur luy manda rudement, qu'il euſt à ſe deporter de ces violences; mais comme il le vit opiniaſtre dans ſon crime, il mena vne armée en Aquitaine pour le chaſſer. Gaiffre épouuanté par vn ſi prompt effet de menace, delegua vers luy Vnibert, Comte de Bourges, & Blaudin, Comte d'Auuergne; qui apres auoir demandé pardon pour leur Seigneur, fleſchirent le Roy, à condition que Gaiffre promettroit vne entiere ſatisfaction aux Eccleſiaſtiques; ce qu'il jura ſolennellement, donnant en oſtage Adalgaire & Ithier, tous deux grands Seigneurs d'Aquitaine; En ſuite dequoy le Roy congedia ſes troupes. Mais le Traiſtre, qui s'eſtoit enrichy des debris de l'Egliſe, reſtez des Viſigoths, & des Sarraſins, piqué d'auoir receu vn affront au milieu de ſes terres, leue des troupes par tout ſon Duché, & va rendre la pareille à Pepin, entrant dans la Bourgongne, juſqu'à Chaalons ſur Saone, & faiſant conſommer aux flammes ce que l'eſpée auoit épargné; Vaillant & brauache contre ce qui ne luy reſiſtoit point, mais laſche & poltron, au premier bruit des Ennemis. On le connut bien par la honteuſe fuite, à laquelle il s'abandonna, lors qu'il entendit que Pepin le venoit rencontrer. Il a beau fuyr pourtant: ſi ſera-t'il attrapé: le Roy le ſuit, & prend toutes les Villes qui ſont en ſon chemin, Bourbon, Chautelle, & Clermont, jadis nommée *Ciuitas Aruernorum*; puis la Ville de Limoges; & ne ceſſe de marcher juſqu'à ce que l'Hyuer fort rigoureux, le contraint de venir ſe repoſer à Creil ſur Oiſe, ſon ordinaire ſejour. Au Printemps il ſe remit aux champs: & en ce voyage il força la Cité de Bourges, & le Chaſteau de Toüars. Le Comte Vnibert, qui fut pris dans Bourges, auec pluſieurs autres Seigneurs, euſt la vie ſauue, & les biens auſſi, ce qu'il ne meritoit pas. L'Hyuer refroidit pour quelques mois l'ardeur de nos Guerriers: mais ſi toſt qu'il fut paſſé, il les échauffa plus qu'auparauant; & cette année-là ne furent priſes aucunes places d'importance, Gaiffre les ayant ſi bien munies, qu'elles ne ſe pouuoient forcer qu'à grande peine. On fit ſeulement le dégaſt par la campagne; & en pluſieurs combats on écorna l'Aquitain de ſes meilleures troupes, & de quelques-vns de ſes Capitaines; entr'autres de Chilping, vn des Comtes d'Auuergne, & d'Amingue, l'vn de ceux

Guerre contre Gaiffre pour les Eccleſiaſtiques, 757.

Il demande pardon, & la paix.

La rompt.

Eſt chaſſé.

Priſe de Bourges, & de Toüars.

Combats.

Charles vainqueur des Sarraſins en Eſpagne.

de Poitou; Tandis que Charles, fils aiſné de Pepin, appellé au ſecours par les Arragonnois contre les Sarraſins, ſouſtenoit puiſſamment le nom Chreſtien en Eſpagne, auec vne ſi grande admiration de ſa Vertu parmy ces Barbares, que leur Ermir-molin, ou Mira-molin, enuoya en France deux ans apres vne Ambaſſade chargée de beaux complimens, & de preſens fort precieux.

Taſſillon ſe retire, ſans prendre congé.

Parlement à Vormes.

Le Roy retourne en Guyenne.

Tout alloit au contentement du Roy, ſi Taſſillon, Duc de Bauiere, qui l'auoit accompagné en tous ſes voyages d'Aquitaine, ſ'eſtant retiré en ſon Duché de Bauiere trop promptement, & ſans prendre congé, ne luy eut donné ſoupçon de quelque remuement de ce coſté-là. Il eſt vray qu'il eſtoit ſon neveu: auſſi eſtoit-il gendre de Didier, ſucceſſeur d'Aſtolfe au Royaume de Lombardie; Et pour cette raiſon Pepin n'oſant ſ'éloigner vers l'Aquitaine, alla tenir ſon Parlement à Vormes, pour épier la contenance de ſon neveu. Ce jeune homme le ſçachant ſi pres de luy, & craignant qu'il ne le dépoüillât de ſon Duché, luy enuoya des Seigneurs, qui le ſatisfirent pleinement ſur les ſoupçons qu'il pouuoit auoir. Ainſi le Roy n'ayant plus rien à craindre du coſté d'Allemagne, retourna en Aquitaine, pourueu de munitions, & de machines de guerre; par le moyen deſquelles il força Angouleſme, Agen, & Perigueux, qu'il demantela; & euſt, ſuiuant le cours de ſon bon-heur, terminé cette guerre, ſi vn grand debat ſuruenu en l'Egliſe Gallicane, pour la Proceſſion du ſaint Eſprit, que l'hereſie tranſportée d'Orient diſoit ne proceder que du Pere, comme auſsi pour le culte des Images, que les vns vouloient introduire dans les Egliſes, & les autres chaſſer, n'eut interrompu ſes deſſeins. Le Concile fut aſſemblé là deſſus par l'authorité du Roy à Gentilly: mais on n'a pas au vray la deciſion qu'il fit ſur ces deux points-là.

Debat pour la Proceſſion du S. Eſprit, & des Images.

Concile à Gentilly.

Gaiffre donne la bataille, & la perd.

L'Aſſemblée finie, nos ſoldats prennent Cahors & Alby, & reduiſent Gaiffre à telle extremité, que n'ayant plus d'autres remparts que les troupes qu'il auoit touſiours reſeruées, il donna bataille par deſeſpoir, & la perdit. Alors tout ſon pays ſe rend à la diſcretion du Vainqueur, & luy preſte ſerment de fidelité. Toulouſe, & la contrée de Gibaudan, qui auoient preſté ſecours au rebelle, en vindrent demander pardon, & ſe renger à l'obeïſſance. Toutes les Fertez, c'eſt à dire les fortereſſes de deſſus la Garonne, ces caches creuſées dans des rochers, pour cette raiſon appellées *Roques*, & tous ces petits Chaſteaux de Guyenne, & d'Auuergne; comme Peyruce, Scoraille, & Turene, marquez par les Annales, receurent garniſon, ou furent démolis. Remiſtang, oncle de Gaiffre, qui ſ'eſtoit il y auoit deux ans, venu rendre à Pepin, dont il auoit receu de grands preſens, & puis par vne ſeconde perfidie auoit repris les armes contre ſon ſeruice, fut ſaiſi & pendu à vn arbre, comme traiſtre qu'il eſtoit. Tout conſpiroit la perte du mal-heureux Aquitain: ſa mere, & la ſœur & niece d'elle furent preſentées à Pepin, lors qu'il eſtoit à Xaintes; Et quelques iours apres Eronic, puiſſant Seigneur d'Aquitaine, & vne autre ſœur de Gaiffre, le vindrent trouuer. Le Roy les traita fort honorablement, & ie croy que ſi le Duc ſe fuſt venu jetter à ſes pieds, il euſt eu vne plus heureuſe fin de ſa vie qu'il n'eut pas. Car ſes domeſtiques,

ou

ou par haine qu'ils auoient contre luy, ou par eſperance de tirer quelque recompenſe de Pepin, l'aſſaſſinerent, encore que i'aye lû qu'il fut tué à la bataille en Perigord. Son corps fut enterré dans vn marais pres de Bordeaux, où le peuple monſtroit encore ces ans paſſez ſon tombeau ſous le nom de la *tombe Gaiffras*, en cét endroit où ſont aujourd'huy les Chartreux. † Cette guerre dura neuf ans, & l'an ſept cens ſoixante & huit reünit entierement l'Aquitaine à la Couronne de France, qui donna lors vn Gouuerneur à cette grande Prouince. Pepin eſtoit à Xaintes, mettant ordre à ſes nouuelles conqueſtes, lors qu'vne fievre le ſaiſit, & ſ'opiniaſtra tellement contre tous les remedes des Medecins, qu'au defaut du ſecours humain, le Roy pour trouuer ſa gueriſon ſe fit porter ſur le Sepulchre de ſaint Martin à Tours, & de là ſur le Tombeau de ſaint Denys. Mais le Ciel reſeruoit vne plus digne recompenſe aux trauaux qu'il auoit pris pour la Religion, que la prolongation d'vne vie temporelle: ſon mal luy ayant cauſé vne hydropiſie. Dieu l'appella l'an cinquante-quatrieſme de ſon aage, le ſept cent ſoixante-huit apres l'Incarnation, & le dixſeptieſme de ſon Regne. Il laiſſa par teſtament à ſes deux fils, la Neuſtrie, & l'Auſtraſie, l'vne à Charles, l'autre à Carloman, & emporta auecque luy vne gloire qui luy eſt particuliere, d'auoir eſté fils d'vn grand pere, & pere d'vn plus grand fils. Sa Pieté paroiſt aſſez dans les guerres de Lombardie & d'Aquitaine, entrepriſes pour la liberté des Eccleſiaſtiques: mais outre cela nous en auons des veſtiges dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Xaintes, & dans vne Abbaye de ſaint Iean d'Angely, qu'il fonda. Vous rapporterez ſous ce Regne la vie de Robert le diable, fils d'vn Gouuerneur de Normandie, mais n'en croyez pas toutes les fables, & pour l'amour de quelques fables, n'en rejettez pas auſſi toutes les veritez. Il y a meſme des contes ſi agreables, & ſi fort enracinez dans la croyance, que l'on ſ'expoſeroit à la haine du vulgaire, ſi on vouloit les arracher; entre leſquels ie mets hardiment ce que le Moyne de ſaint Gal a conté de noſtre Pepin, & que vous verrez repreſenté cy-apres. † Il dit que ce Roy connoiſſant qu'il eſtoit mépriſé de ſes Seigneurs pour ſa petiteſſe, vn iour qu'il regardoit les ſpectacles des beſtes ſauuages, commanda que quelqu'vn allaſt ſeparer vn Lyon furieuſement acharné contre vn Taureau; & que perſonne ne l'ayant oſé entreprendre, il ſe leua l'eſpée au poing, & d'vn ſeul coup luy ſepara la teſte du corps, au grand eſtonnement de tous les ſpectateurs, qui ſ'écrierent auſſi rudement frappez de ce coup, que le Lyon, Qui ne ſ'eſtimeroit pas heureux d'eſtre ſous le commandement d'vn ſi grand Prince? Ce conte me ſemble de faux alloy, auſſi bien que l'autre qu'il fait du combat que Pepin eut dans le bain contre vn demon, qui luy en vouloit infecter l'eau.

Gaiffre tué par les ſiens.

Enterré dans vn marais pres de Bordeaux.

MEDAILLE VI.

Pepin malade.

Meurt d'hydropiſie l'an 768.

Ses fondations.

Robert le diable.

MEDAILLE V.

PIPINVS. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXII.

I

II

PIPINVS.

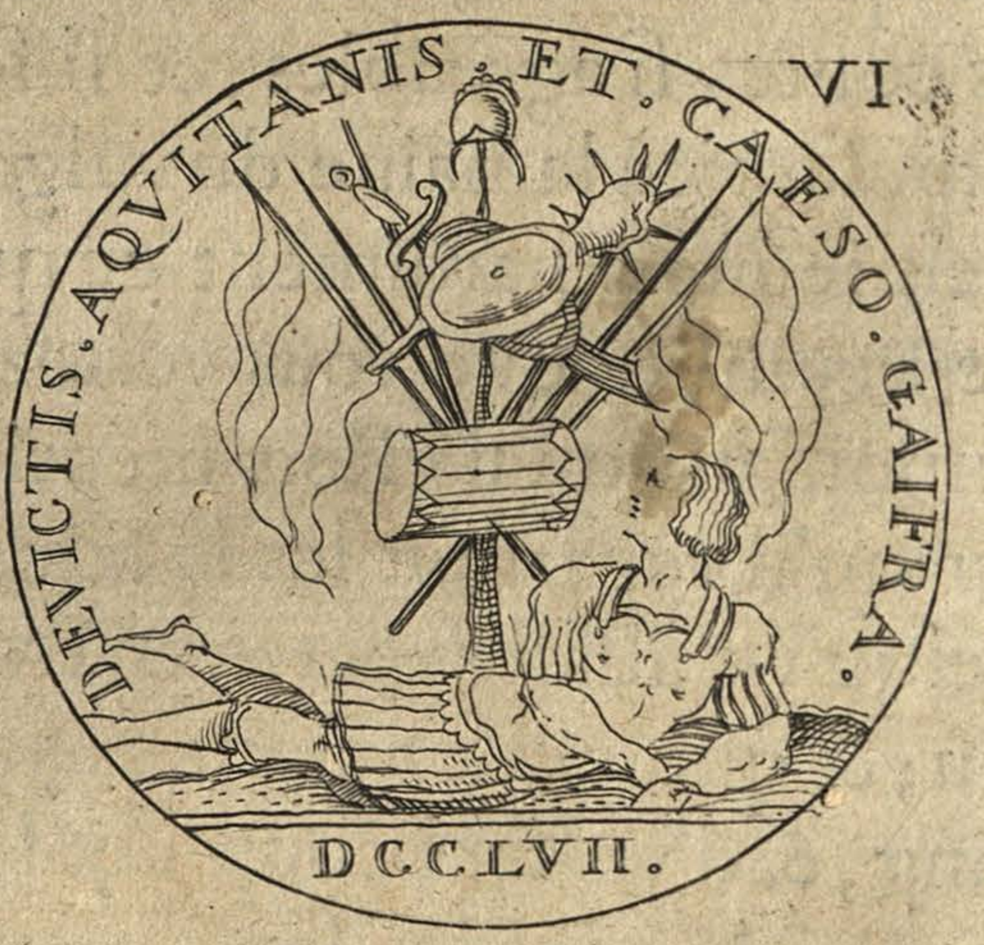
III

IV

PIPINVS.

V

VI



MEDAILLES DE PEPIN.

I. *Les Saxons vaincus, & receus en grace.* C'eſt la Victoire obtenuë ſur eux en l'an 753. Elle eſt repreſentée par ce reuers, où ſe voit vn Roy en pied: qui de la main gauche tient le Sceptre, & releue de la droite vne Femme deſolée, qui ſe traine à genoux, ayant derriere elle vn Trophée d'Armes, pour monſtrer

Qu'elle cede au Vainqueur l'honneur de la Victoire.

II. *L'Onction*

II. *L'Onction ſacrée reïterée à Saint Denys*, où le Pape Eſtienne, inſpiré d'enhaut de conſacrer vn Autel à l'honneur du Prince des Apoſtres, oignit derechef, & ſacra PEPIN ET BERTHE auec leurs Enfans, Roys & Reyne de France, & enjoignit à tous les aſſiſtans de les reconnoiſtre pour tels. Cette Action ſ'explique d'elle-meſme dans la Medaille, dont l'Exergue demonſtre l'an 754.

III. *Prenez des deux, ou la Paix, ou la Guerre*; Ce ſont les paroles que dit à Aſtolfe Roy des Lombards le Heraut de France, luy preſentant vne Eſpée nuë, branchée d'oliues, Symbole de la Guerre, & de la Paix. Le ſujet de ſa commiſſion tient icy lieu de Deuiſe, comme ſ'il parloit en ces termes; Sire, ie ſuis enuoyé de la part du Roy de France, mon Seigneur, & mon Maiſtre, pour ſçauoir de vous, laquelle de ces conditions vous eſt agreable. Sous l'Exergue, pour ſigne euident de l'extreme Pieté du S. Pere, & du deuoir exceſſif pratiqué, ſelon le droit des gens, enuers Aſtolfe; ſe voit en abregé FÆC. GAL. qui doit eſtre eſtendu FÆCIALIS GALLIARVM, & entendu ROY-D'ARMES DE FRANCE.

IV. *Pour marque d'vne vraye & perpetuelle Domination.* Pepin preſente au Pape les Clefs des places de l'Exarquat, ſur le Tombeau de S. Pierre. Sous l'Exergue il ſe lit PIETAS REGIS GRATA. *Pieuſe reconnoiſſance du Roy* enuers l'Egliſe Romaine, & le ſaint Siege Apoſtolique; ſi ce n'eſt qu'on veuille lire PIETAS REGIS GALLIÆ, pour vn teſmoignage de la ſinguliere Pieté du Monarque des François.

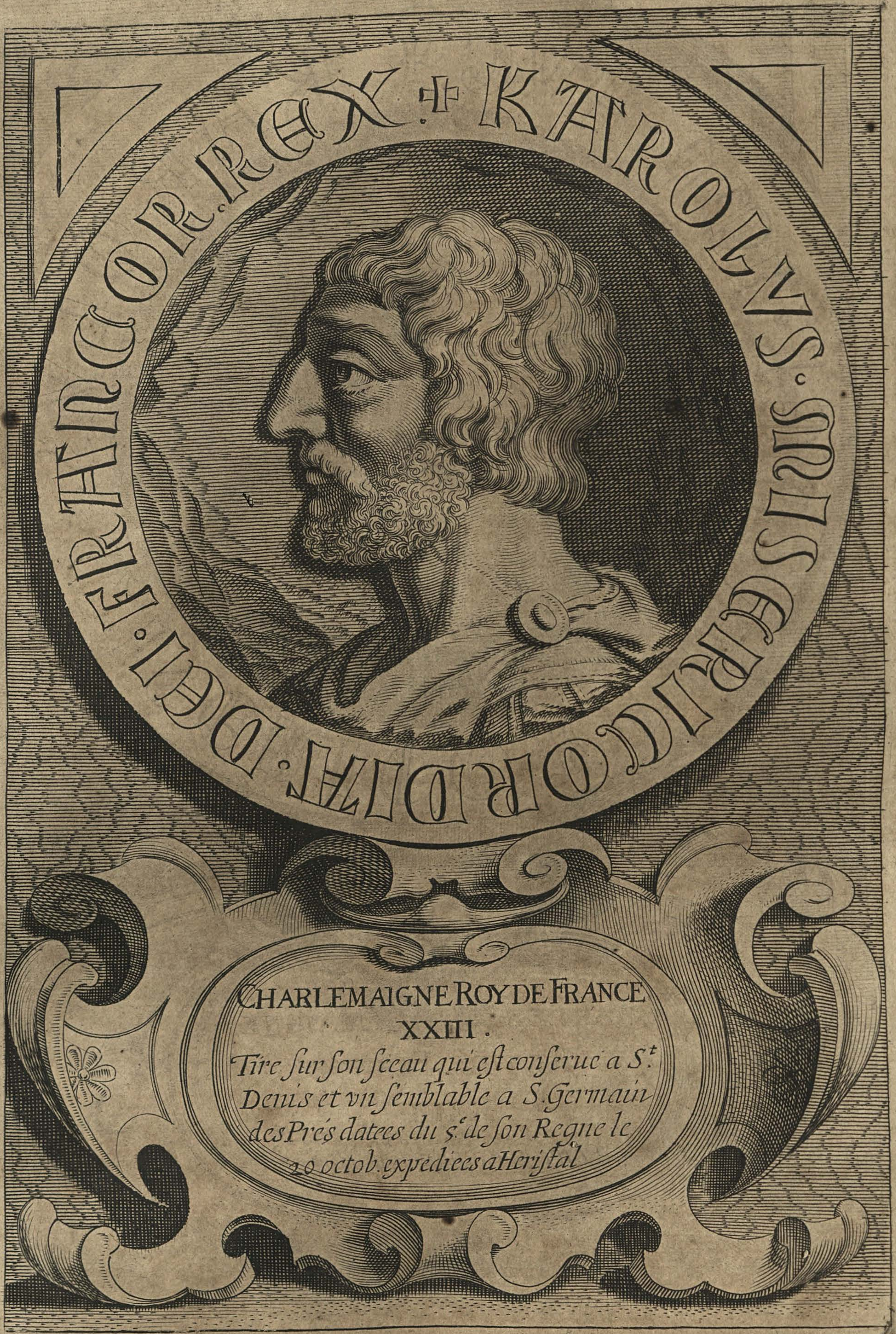
V. *Vn Lyon tué par ſa force inuincible.* C'eſt l'Aduanture rapportée par le Moyne de S. Gal, que pluſieurs tiennent pour fabuleuſe. Elle arriua l'an 757. comme il eſt declaré ſous l'Exergue.

VI. *Les Aquitains deffaits, & Gaifre couché mort par terre.* Le reuers le repreſente ainſi, & derriere luy eſt vn Trophée des deſpoüilles des Gaſcons gagnées au iour de la bataille. L'Exergue marque l'année 757.

BERTHE *victorieuſe au milieu des hazars,*
Euſt vn rang à bon droit parmy les Heroïnes;
D'elle naſquit auſsi l'Aiſné de nos Ceſars,
Comblé de qualitez Royales, & Diuines.

BERTHE, FEMME DE PEPIN.

ENTRE pluſieurs Femmes & Maiſtreſſes qu'eut Pepin, j'en trouue ſeulement deux conſiderables chez les Auteurs, Leutburgie, de laquelle il eut de fils, Rapaton, Bennon, & Blaman; de filles, Rothais, ou Roharde, qui ne voulut point d'autre eſpoux que le celeſte, & qui fut enterrée à Mets dans l'Egliſe, où eſt enſeuely S. Arnould, l'vn des ayeuls de la Race Carlovingienne, pour l'amour duquel pluſieurs de cette Maiſon eurent deuotion de ſe faire inhumer en ce lieu. De cette meſme femme naſquit encore Ade, ou Ode, laquelle mourut auec la fleur de ſa virginité, & giſt à S. Maximin de Treues. Mais de Berthe, Bertane, ou Bertrade, ſa ſeconde femme, il eut trois enfans, Charles, Carloman, & Pepin, dont le dernier deceda au Berceau, & le ſecond quelques années apres la mort de ſon pere. L'vne de ſes deux filles, nómée Giſile, ayãt pris le Voile, veſcut, & mourut en reputation de ſainteté; & l'autre appellée Berthe, cóme elle, fut mariée depuis à Milon, Comte d'Angers, dont ſortit ce braue Roland, noble ſujet de tant de Romans, & de Poëmes. Il y en a qui la veulent eſtre fille de l'Empereur Heraclius: mais cela me ſemble bien éloigné de la verité, veu que ce Prince eſtoit mort l'an 740. vn ſiecle tout entier auant Pepin. Ie croirois pluſtoſt ceux qui penſent qu'elle ſoit fille de Floth, Roy des Huns; ſi ce n'eſtoit que Berthe eſt vn nom François, qui ſignifie éclatante, & lumineuſe. Son mary ne la pouuant ſouffrir éloignée de ſa preſence, voulut qu'en ſes guerres, elle l'accompagnât, & en Aquitaine, & en Allemagne meſme. Auſſi auoit-il grande raiſon de l'aimer, à cauſe de ſa Vertu, & de ſa Charité merueilleuſe enuers les Pauures, & les Egliſes. Apres la mort de ſon mary, les Broüillons ayant mis de la deffiance entre ſes fils Charles & Carloman, elle prit bien de la peine à empeſcher qu'il ne ſ'en engendraſt vne diſcorde ouuerte, oppoſant aux factions des meſchans, ſon authorité jointe à ſes ſoins & à ſes prieres; qui à la fin euſſent eſté plus foibles que les mauuais conſeils, ſi la mort n'euſt emporté Carloman, le plus mutin de ces deux concurrens. Son fils Charles ſ'eſtoit touſiours fort bien troué de ſes auis, horſmis en ce qu'il eſpouſa la fille de Didier, qu'elle luy fit prendre, pour s'aſſeurer des Lombards. Mais l'ayant repudiée vn an apres, mal-gré ſes remonſtrances, il ſe mit vne petite froideur entr'eux, la mere prenant ce diuorce pour vn mépris de ſon authorité. Toutefois Charles l'honora touſiours, auec des ſoumiſſions, qui luy firent bien-toſt reprendre les ſentimens de la Nature: & cette bonne intelligence ne fut depuis rompuë que par le treſpas, qui la rauit à la France l'an ſept cens quatre-vingt trois, ou quatre, le quatorzieſme Iuillet. Son fils l'enterra auec de grands regrets, & vne ſolemnelle pompe, dans l'Egliſe de S. Denys. Elle fut ſurnommée *au grand pied*, parce qu'en effet elle l'auoit tel, & la taille fort auantageuſe, non pas toutefois Gigantale, & monſtrueuſe, ainſi que la dépeignent quelques-vns, pour les apparier encore plus mal elle & ſon mary, qui eſtoit fort petit.



Ce Monarque parfait euſt l'eſprit ſi conſtant,
Le Cœur ſi valeureux, & l'Ame ſi Chreſtienne;
Que ces vieux Conquerans dont il ſe parle tant,
N'eurent point de Vertu comparable à la ſienne.

NOVS auons trouué deux Portraits de Charlemagne ſi differents & toutefois tirez de ſi bon lieu, que ne ſçachant pas lequel eſtoit le veritable, nous vous les auons donnez tous deux, de peur de vous donner le faux. Mais afin que vous-meſme apportiez voſtre iugement là deſſus, voicy les paſſages des Autheurs ſur leſquels vous en pouuez deuiner quelque choſe. Turpin Autheur fabuleux, mais non pas en tout, dit: *Qu'il auoit les cheueux noirs, la face vermeille, le corps beau & haut*

de huit de ſes pieds, qui eſtoient fort longs, les eſpaules larges, & le ventre correſpondant à ſa taille, les cuiſſes & bras renforcez, tous ſes membres doüez d'vne force merueilleuſe, la face longue d'vn pied & demy, la barbe à proportion, le nez grand, le front haut & large, les yeux de Lyon eſtincelans & iettans des flames comme vn Eſcarboucle. Eghinard plus croyable, le dépeint vn peu autrement. D'vn beau & robuſte corſage, haut de ſept de ſes pieds, la teſte ronde, les yeux fort ouuerts & pleins de vigueur, le viſage gay & riant, le nez vn peu plus grand que l'ordinaire, le cou trop gros & trop court, & le ventre vn peu aduancé. Vous voyez bien que l'vn & l'autre de ces Autheurs luy donnent vn grand nez, mais ne ſpecifiant point s'il eſtoit aquilin & releué, ou plat & eſtendu, & nos deux Portraits s'accordant en cette grandeur, mais non pas en la figure, l'on n'en peut tirer aucun aduantage pour l'vn pluſtoſt que pour l'autre. Le Portrait de ce Roy qui eſt dans la grande Egliſe de Noyon, fort antique & ſouuent renouuellé reſſemble plus au ſecond, comme auſſi fait vn autre que i'ay veu copié, ce diſoit on, ſur vn qui eſtoit à Aix la Chappelle. Toutefois il eſt plus vray-ſemblable que les ſeaux ſur lequel on a pris le premier ne ſont pas faux; veu meſme que les pieces de monnoye qu'on a de luy confirment cette croyance. I'ay donc cherché & trouué vn moyen pour accorder cette difficulté. C'eſt que le premier a eſté tiré ſur le Prince viuant, & le ſecond à mon aduis, long-temps apres ſa mort ſur ſon corps inhumé. Ie fonde cette coniecture ſur ce qu'vne vieille Chronique rapporte que l'Empereur Othon eut la curioſité de voir dans le tombeau la deſpoüille mortelle de ce grand Empereur. La choſe eſt curieuſe. Ce tombeau eſtoit de marbre bien cimenté, éleué en forme ronde & fermé de tous coſtez: Othon l'ayant fait rompre y trouua ce ſainct corps aſſis dans vne chairre, ayant vne Couronne d'or en teſte, les mains gantées, & tenant vn Sceptre: Au reſte les membres tous entiers, horſmis le deſſus du nez, qui eſtoit tombé de pourriture. Il fit reparer ce defaut en y appliquant vne petite plaque d'or à la place de la chair qui eſtoit tombée. Or, s'il fit tirer, comme il y a grande apparence, quelques Portraits ſur ce viſage fleſtry par la pourriture & la pouſſiere du tombeau, ie voudrois dire que noſtre ſecond Portrait, qui eſt en effet plus triſte, ſeroit pris ſur quelqu'vn de ceux-là; & partant ce ne ſeroit pas merueille s'il eſt ſi different du premier. I'adiouſteray pour les curieux, que Charles portoit d'ordinaire vn Sceptre de ſa hauteur, & qu'il s'en voyoit vn de fer long d'enuiron ſix pieds de Roy, dans le Threſor Imperial, ſur lequel eſtoit graué Karlus Imp. iuſſit cubitum iſtum facere iuxta menſuram ſuam. Cubitus *en cét endroit veut dire baſton, ou meſure.*

CHARLEMAGNE,

CHARLES LE GRAND, OV CHARLEMAGNE I. DV NOM, ROY XXIII.

QVE j'ay maintenant de plaiſir d'eſtre nay François, lors que ie voy noſtre Monarchie ſ'éleuer à vne gloire où iamais aucun Eſtat Chreſtien n'a ſceu monter! Mais que j'ay de crainte, qu'eſtant intereſſé dans l'auantage de ma Nation, ie n'en rende les veritables loüanges ſuſpectes, & que de quelque moderation que ie m'y comporte, ie ne ſemble aux Eſtrangers augmenter ce qu'en effet ie diminuë, pour le proportionner à la croyance humaine, ſçachant bien que la pluſpart des hommes ne veulent pas receuoir les choſes extraordinaires, fuſſent-elles certifiées par la bouche de la Verité meſme. La vie & les actions 769.
de ce Prince ſont ſi miraculeuſes, & tellement au deſſus du commun, que bien qu'elles ſoient veritables, elles ſurprennent les ſens, & ſurpaſſent l'imagination. Seize iours apres le decez de Pepin, ſes deux fils furent couronnez, & reconnus Rois à Soiſſons par les Seigneurs; Charles de Neuſtrie, & Carloman d'Auſtraſie. Le premier effet des Vertus heroïques de Charles fut produit par ſa prudence incroyable, en vn aage qui d'ordinaire eſt offuſqué par les paſſions. Ie veux dire, que lors que les partages faits entre luy & ſon frere Carloman, ſembloient auoir diuiſé leur affection, il ſe gouuerna ſi adroitement, qu'il ne donna iamais aucune occaſion à ſon frere de le quereller, bien qu'il en euſt grande enuie, ſollicité par les pratiques de ſes mauuais Conſeillers, qui ſuſciterent encore contre Charles l'Aquitaine, par le moyen d'vn grãd Seigneur, nommé Hunould, fils, ou couſin germain de Gaiffre, qui ſ'en declara Duc: & Loup en meſme temps ſ'attribua cette dignité chez les Gaſcons. Cette partie fortifiée, outre les Grands du pays, de l'intelligence ſecrette de Carloman, & du ſecours ouuert des Sarraſins, deſcendus des prochaines regions d'Eſpagne, alloit mettre de dangereuſes confuſions dans l'Eſtat de Charles, ſi ſon admirable viſteſſe, accouſtumée deſia à vaincre les Sarraſins, & les Aquitains, n'y euſt couru comme à vne victoire certaine. Outre cela ſa prudence mania l'eſprit de Carloman de telle façon, qu'il l'obligea à vne entre-veuë, au lieu que l'on appelloit *les deux Diues*, en Poitou; & tira de luy au moins quelques careſſes feintes, pour faire croire aux peuples vne parfaite vnion, & rompre par là les deſſeins que les Broüillons pourroient fonder ſur leur diſcorde. Charles ayant ainſi couuert le mal qu'il ne pouuoit guerir, diſſipa en vn moment la faction de Hunould, receut le ſerment de fidelité des Villes, emmena auecque luy les fils des plus puiſſans Seigneurs du pays; & pourſuiuant Hunould à toute bride, ne ſe contenta pas de l'auoir repouſſé juſques dans le fonds de la Gaſcongne; mais enuoya dire à Loup, Duc de ce pays, qui l'auoit

Enuie de Carloman contre Charles.

Guerre de Charles contre Hunould d'Aquitaine.

Hunould vaincu, mis au pouuoir de Charles.

retiré, que s'il ne le luy amenoit, il l'iroit querir en perſonne. Le Gaſcon eſtonné de ces menaces, & n'ayant pas enuie de ſe charger de la querelle d'autruy, amena ſon refugié, auec ſa femme & ſes enfans à Charles, qui le traita fort humainement, & ne luy donna point d'autres gardes que ſa foy. A ſon retour ayant pris à Engouleſme vne petite Colonie de Bourgeois, auec leurs vtenſiles de meſnage, il les plaça dans le Chaſteau qu'il auoit fait baſtir ſur le bord de la Dordongne, pour arreſter les courſes des Gaſcons, & des Sarraſins, qui ſe débordoient aſſez ordinairement. Cette place fut nommée *Franciac*, depuis par corruption *Fronſac*, c'eſt à dire habitation des François: car bien que les Aquitains fuſſent ſujets de la Couronne de France, il y auoit neantmoins diſtinction entre les François & eux, tant pour le langage, que pour les mœurs, & les loix.

Fronſac baſty.

Vn ſi heureux commencement rauit les peuples en admiration de Charles, & reſueilla l'enuie de ſon frere; qui redoutant que ce bon-heur ne luy conciliaſt les alliances des Princes voiſins, & ne le rendit plus puiſſant, & plus glorieux que luy, paſſa en Italie, ſous couleur d'aller viſiter le Sepulchre des Apoſtres; mais en effet, pour s'aquerir le Pape & le Roy de Lombardie; & affoiblir d'autant ſon frere Charles. Berthe, portée pour ſon fils aiſné, reconnoiſſant la jalouſie de celuy-cy, s'achemina auſsi à Rome auec le meſme pretexte que luy; & en paſſant traita auec Didier Roy des Lombards, & emmena pour ſon fils Charles, la fille de ce Roy, nommée Theodore, eſperant par cette alliance retenir le Lombard de ſon coſté. Didier ſe ſentit fort honoré de cette recherche, & enuoya ſa fille à noſtre Prince, auec vn riche equipage, vne belle ſuite, & de grands threſors. La ſolemnité du Mariage acheuée, Charles tint les Eſtats à Valentiennes, lieu qu'il choiſit pour ſerrer Carloman de pres, & regarder touſiours ſa contenance. L'enuie de l'vn, & le courage de l'autre, euſſent enfin éclaté, ſi le cadet plus mutin, & moins vaillant que ſon frere, n'eut eſté ſaiſi par la mort au village de Salmoniac, le quatrieſme de Nouembre, l'an ſept cens ſoixante & dix. Par ce moyen le ſujet des troubles eſtant oſté, Charles fut bien aiſe d'en oſter encore le leuain, attirant, comme il fit, à ſoy les principaux ſeruiteurs de feu ſon frere, Guerin & Adelard Comtes, Guillier, Eueſque de Sion, & Fulrad Chapellain; auec leſquels les Seigneurs d'Auſtraſie vindrent à ce Parlement luy rendre hommage, & preſter ſerment de fidelité. Ils ne l'euſſent pas fait ſi aiſément, ſi Berthe vefue de Carloman, craignant poſsible ſans raiſon que Charles ne ſe ſaiſit d'elle, & de ſes enfans, ne les euſt emportez premierement en Bauiere chez Taſsillon, & de là en Italie, chez Didier, donnant aux Auſtraſiens la liberté de choiſir vn Prince, puis qu'elle leur oſtoit les leurs. D'ailleurs, les Princes eſtant electifs, ils auoient bien droit, ce me ſemble, d'en choiſir vn du ſang Royal; ſi bien que ie ne me mettray point en peine d'excuſer Charles d'iniuſtice, comme ont fait quelques-vns, puis qu'il n'en eſtoit pas coupable, & qu'il n'eſt point d'Empire plus legitime, que celuy qui eſt preſenté par le conſentement vniuerſel des peuples.

Carloman jaloux, va en Italie.

Berthe amene vne fille de Didier pour Charles.

Mort de Carloman en 770.

Sa vefue Berthe s'enfuit en Italie auec ſes enfans.

Charles ainſi poſſeſſeur de toutes les terres que Pepin auoit tenuës, irrita contre ſoy la colere de ſa mere, & la haine irreconciliable de Didier

par

par la repudiation qu'il fit de Theodore vn an apres qu'il l'euſt eſpouſée; non pour cauſe de ſterilité, ny pour le mal de lepre, duquel le Pape, ennemy des Lombards, diſoit qu'elle eſtoit hereditairement entachée; mais par vengeance de ce que ſon pere auoit retiré la femme & les enfans de Carloman. Au lieu d'elle il prit à femme Gildegarde, fille de Hilebrand, Duc de Suaube, ou Sueue; il n'y auoit point de doute que cette inimitié ne finit par vne guerre, mais elle ſera differée, à cauſe du remuement des Saxons, qui commence. *Charles repudie la fille de Didier.*

La Saxe en ce temps-là contenoit preſque la moitié de l'Allemagne; & la Prouince qui reſte aujourd'huy du meſme nom, en eut à peine eſté la quatrieſme partie. On la diuiſoit en trois: la premiere ſituée en l'Occident, appellée VVeſtphalie, venoit preſque iuſqu'aux bords du Rhin; la ſeconde au Leuant, qui eſtoit les pays des Oſterlins, ou Oſtuales, voiſine des Sclauons, VVeindes, ou Scleuuiſſiens; & la troiſieſme placée au milieu de ces deux, appellée Angarie; ſi bien que ce n'eſt pas de merueille ſi vn ſi grand pays, defendu par ſes foreſts affreuſes, & par ſes habitans aguerris, occupa trente-trois ans durant la plus guerriere nation de l'Europe. Adjouſtez à cela, que n'eſtant pas ſous le gouuernement d'vn ſeul, mais ſous des Bourg-maiſtres, & des Magiſtrats populaires, ils combattoient bien plus opiniaſtrément pour leur liberté. Cette fois en 772. Charles entrant dans leur pays, les deffit en bataille pres d'Oſnabourg, prit le Chaſteau de Reſbourg, & s'auança iuſqu'au lieu où eſtoit le Temple de leur Idole Irminſul (qui eſtoit ſelon quelques-vns, le Dieu Mars) baſty ſur vne montagne pres de Reſbourg, appellée auiourd'huy *Merſpurg*. *Diuiſion de la Saxe.* *Guerre de Saxe, 772.* *Idole d'Irminſul.*

Ce Temple eſtoit plein de magnifiques offrandes, & d'vn amas incroyable d'or & d'argent. Car ces Barbares n'en ayant pas l'vſage en monnoye, en iettoient les lingots par monceaux aux pieds de leur Idole. Tel lieu defendu par vn peuple qui combattoit pour ſes Autels, arreſta quelques iours l'Armée de Charlemagne, durant vne ſechereſſe ſi incommode, que n'euſt eſté le Torrent de Bullerbon, qui ſans aucune pluye fournit tout d'vn coup vne rauine d'eau miraculeuſe, nos troupes eſtoient en grand danger de perir. Le Temple pris par force, fut ruiné; l'Idole, qui eſtoit plantée ſur vn pilier d'admirable ſtructure, brizée en poudre, & iettée au vent, & les trheſors diſtribuez aux ſoldats. † Apres que cela fut fait, & que ſur le fleuue de VVeſer le Roy euſt accordé la paix à ces Idolatres, pris pour aſſeurance douze oſtages, & rebaſty le Chaſteau de Reſbourg, il s'en reuint en France, où les Ambaſſadeurs du Pape Adrian luy apporterent vn ſujet d'vne nouuelle guerre. Le Pape Paul eſtant decedé, & vn nommé Philippicus ayant par brigues occupé ſa place; Toton, Duc de Nepezo, à l'inſtigation & par l'appuy de Didier, touſiours ennemy du Siege Pontifical, entra dans Rome à main armée, & fit eſlire par force ſon frere, nommé Conſtantin. Mais ce faux Pape ayant eſté depoſſedé par vne aſſemblée Canonique, & Eſtienne quatrieſme, homme de merite, ſubſtitué en la Chaire, il s'eſtoit eſleué vn grand trouble dans l'Egliſe, Conſtantin ne voulant pas demordre ce bon morceau, & Eſtienne s'efforçant de le luy oſter; ſi bien qu'il auoit fallu que *Miracle.* *MEDAILLE I.* *Trois Papes à la fois.*

Charles au premier an de ſon Regne, eut enuoyé douze Prelats à Rome, pour fortifier Eſtienne, & adjouſter à l'authorité de l'Egliſe Romaine celle de la Gallicane. Conſtantin demeurant ainſi le plus foible, le Lombard qui l'auoit fauoriſé ſous main, alla à Rome, feignant de vouloir aſſiſter le Pape Eſtienne, mais veritablement pour appuyer ſes ennemis. Celuy qui faiſoit plus d'ombre à la grandeur des Papes, eſtoit le Prefet de l'Empereur Grec. Car bien que les Grecs euſſent perdu l'Exarquat de Rauenne, & que le Pape pretendit que la donation de Conſtantin, & n'aguere celle de Pepin l'euſſent fait Souuerain dans Rome, il y auoit encore neantmoins dans la Ville vn Gouuerneur de la part des Empereurs; lequel, à vray dire, n'y auoit pas alors beaucoup de puiſſance. Paul Ephialte, Chambellan de l'Empereur, y exerçoit cette dignité; & Didier pour le releuer au preiudice du Pape, fit en ſorte qu'il exerça rudement la Iuſtice contre pluſieurs, & ſous ce pretexte, par la denonciation du Lombard, qui ſe plaignoit des abus de l'Egliſe, ſe ſaiſit de Chriſtofle & de Sergius, deux Secretaires du Pape, les accuſant d'auoir aſſiſté Philippicus à ſa violente promotion, & leur creua les yeux, comme à quantité d'autres accuſez de diuers crimes; mais ſeulement coupables, d'eſtre fidelles ſeruiteurs d'Eſtienne, ou bons amis des François. L'ennuy qu'eut le bon Pape de voir deuant ſes yeux fouler aux pieds ſon authorité, & le ſang de tant d'Innocents, le rendit malade, & le priua de vie. Adrien, premier de ce nom, Gentil-homme Romain, des plus illuſtres & anciennes Familles, eſtant paruenu apres luy à la dignité Pontificale, commença d'exercer genereuſement ſa puiſſance, retirant de priſon & d'exil ceux qu'Ephialte y auoit condamnez, rabaiſſant les ennemis des Francois, & les amis des Grecs, & renuerſant abſolument tout ce qui pouuoit le menacer de ruine. Didier ayant apris le hardy procedé de ce nouueau Pape, n'oſa le choquer ouuertement, mais entreprit de le miner par d'eſtranges ruſes. Il luy enuoya vne Ambaſſade, pour ſe conjoüir de ſon heureuſe election, & renouueller l'alliance qu'il auoit touſiours euë auec ſes predeceſſeurs. Sa congratulation fut agreable, mais elle ne ſceut pourtant faire aualer le poiſon caché ſous le miel; C'eſtoit de faire condeſcendre le Pape à couronner les enfans de Carloman. *Vous eſtes*, diſoit l'Ambaſſadeur, *le Pere de tous les Chreſtiens; ſoyez-le de ces pauures Orfelins; Que la Iuſtice de leur cauſe; que le merite de leur ayeul Pepin, vous oblige à les maintenir. Ils ſe iettent entre vos bras: ils embraſſent vos genoux, vous appellant leur Pere, & leur Protecteur.*

Didier gourmande le Pape Eſtienne.

Adrien genereux Pape.

Fineſſe de Didier inutile.

Le Pape penetrant, mal-gré cette couuerture trop mince, iuſqu'aux fonds des deſſeins de Didier, iugea bien qu'il le vouloit par cét artifice, mettre en diſgrace auec Charles; comme la France en diuiſion, pour ſe venger tout d'vn coup de ſes deux plus grands ennemis. Il l'en refuſe donc tout à plat; & pour ſe mettre à couuert de la violence que ce refus deuoit attirer, il enuoye ſon Secretaire Paul en auerttir Charles; rempare en meſme temps les portes & les murailles de la Ville de Rome, & la pouruoit de garniſon. Didier cependant, n'ayant à la bouche que le reſpect du Pape, & au cœur que l'enuie de le perdre, ſort de Pauie auec Berthe veſue de Carloman, & ſes enfans; fait ſçauoir au Pape, qu'il s'en

va à Rome pour les faire couronner : mais il le prie de n'en prendre point l'alarme, puis qu'il n'a point d'autre deſſein que d'aſſiſter à cette ceremonie, & d'y accomplir vn vœu qu'il auoit fait. Adrien le voyant approcher, & ſe ſaiſir de toutes les places voiſines, a recours à ſes foudres ſpirituels, & l'excommunie, ſ'il paſſe outre. Mais Didier, qui poſſible n'en eut pas tenu grand conte, eſtant en meſme temps épouuenté d'vne autre foudre, qu'il auoit entendu bruire du coſté de la France, & craignant que Charles n'enuahit ſon pays en ſon abſence, ſ'en retourne à grands pas chez luy, & commande aux plus hardis de ſes ſoldats d'occuper les paſſages des Alpes. Cette preuoyance luy ſeruit de bien peu. Charles ayant en ſes Eſtats, tenus à Geneue, reſolu la ruine du Lombard, bien que quelques-vns de ſes Seigneurs refuſaſſent de le ſecourir en ce voyage, leue vne épouuentable Armée, & la diuiſe en deux; & en ayant baillé la moitié à ſon oncle Bernard, qui paſſa par le Mont-Iou, prit l'autre luy-meſme, & ſ'auança par le Mont Cenis. Tous deux renuerſerent les barricades, & ceux qui les gardoient, dont le Chef eſtoit ce mal-heureux Hunould, qui abuſant de la permiſſion que Charles luy auoit donnée d'aller viſiter les ſaints lieux de Rome, ſ'eſtoit rendu au Lombard, & luy faiſoit eſperer qu'il ſouſleueroit la Guyenne, la Saxe & la Bauiere; promettant au reſte des merueilles de ſa perſonne, & tout ce que les traiſtres propoſent, & qu'ils ne peuuent executer.

Didier va à Rome.

S'en retourne tout court.

Hunould traiſtre s'eſtoit retiré vers Didier.

Ce mauuais Capitaine mis en fuite, & ſe ſauuant dans le gros de l'Armée, la remplit d'vne mortelle frayeur : tellement que Charles ayant derechef propoſé la paix au Lombard, mais ſous de ſi rudes conditions, qu'il ne la pouuoit accepter, n'eut affaire qu'à des gens deſia demy deffaits, & plus viuement pourſuiuis par la crainte, que par ſes armes. Les deux combats qui ſe donnerent, furent plus ſanglans par la boucherie des fuyards, que par l'ardeur des combattans. Le lieu de l'vne de ces batailles en a retenu le nom de *Mortare*, dans lequel furent baſties deux Chappelles, dediées à ſaint Pierre, & à ſaint Euſebe. Dans l'vne fut enterré le corps de Miles, dans l'autre celuy d'Amis, ces deux jeunes Gentilhommes celebrez par vn Roman, ſemblables de traits de viſage, mais bien plus d'humeurs & d'inclinations, & liez entr'eux d'vne ſi forte amitié, qu'ils ne ſe voulurent point ſuruiure. Didier n'oſant plus attendre les François à la campagne, reſſerra ſes meilleures troupes dans ſes forteresſes, & luy-meſme auec vne bonne partie ſe jette dans Pauie, où le pauure Hunould, pour auoir eſté le boute-feu de cette guerre, & la cauſe de tant de mal-heurs, eſt lapidé par des femmes; digne ſupplice de la laſcheté d'vn Prince, qui n'auoit pas eu le cœur de perir par les mains des hommes. Le deſaſtre de Didier luy rauit en vn moment les plus conſiderables de ſes ſujets : les Spoletins & les Reatins ſe donnerent au Pape, & pour ſigne d'vne parfaite ſoumiſſion, quitterent les longs cheueux & la longue barbe, marques qui diſtinguoient les Lombards d'auec les Romains. Ceux d'Ancone, de Ferme & d'Oſſino ſuiuirent auſſi la Fortune, & le Pape leur aſſigna à Rome vn quartier au Mont Vatican, où l'on voit encore auiourd'huy la ruë des Lombards.

Eſt lapidé par des femmes.

Cependant, Charles ayant apris que Berthe ſa belle-ſœur, auecque

ſes enfans, auoit eſté emmenée à Verone par Adalgiſe, fils de Didier, porta là le plus grand effort de la guerre, laiſſant ſon oncle Bernard autour de Pauie, deſia ſerrée d'aſſez prés. Le jeune Prince craignant d'eſtre forcé dans cette place, bien qu'elle fuſt la meilleure du Royaume, l'abandonna, & ſ'enfuit ſecretement à Conſtantinople, où l'Empereur, pour le recompenſer de tant de veritables pertes, par vne honneur imaginaire, le crea Patrice. Verone ainſi delaiſſée, fut bien-toſt renduë à compoſition. † Berthe, ſes enfans, & Antoine Prince Auſtraſien, auteur de leur retraite, mis entre les mains de Charles, furent enuoyez en France, & l'on ne pût ſçauoir depuis ce qu'ils deuindrent. Pour moy, ie penſe qu'ils furent tondus, & reſſerrez dans vn Monaſtere. Le Lombard eſperoit que la mort de Hunould, & la captiuité des enfans de Carloman, deux motifs de cette guerre, ſatisferoient la colere de ſon Ennemy, qui d'ailleurs ſeroit rappellé en ſon Royaume par quelque reuolte des Saxons. Tout le contraire arriua: Car de ſi bons commencemens l'animerent à mettre fin à cette entrepriſe, pour eſtre Seigneur de l'Italie, qui eſt comme le donjon de la Chreſtienté, & la teſte de l'Empire. Pour teſmoigner donc au Lombard, qu'il n'auoit pas enuie de partir, qu'il n'eut Pauie à quelque prix que ce fuſt, il fit venir de France ſa femme Hildegarde, & ſes enfans; Mais iugeant que le ſiege ſeroit long, pour ne perdre point temps, il ſ'achemina à Rome par le Mont Apennin, ſans autre eſcorte que de ſa maiſon, & de ſon bon-heur ordinaire: En quoy, à vray dire, & à ne pas iuger des actions par les euenemens, il commit vne grande faute, de hazarder ainſi ſa perſonne parmy vne Nation de tout temps infidelle aux François, ſans auoir égard aux embuſches que le Grec & les Lombards luy euſſent pû dreſſer. Il arriua ſein & ſauf à Rome, vn peu auant les Feſtes de Paſques. La joye des Romains parut en leurs feux de joye, & à la belle reception qu'ils luy firent, où il ſe trouua trente mille hommes de pratique, nombre qui ſembleroit merueilleux, ſi on ne ſçauoit pas que la Cour de Rome eſt la ſource des formalitez. Le Pape l'attendit auec ſes Prelats ſur le haut des degrez de l'Egliſe de S. Pierre, & l'ayant pris par la main, le mena ſur le Tombeau des Apoſtres, leur faiſant comme vne offrande de ſa perſonne, la plus riche certes, & la plus noble qui leur ait eſté faite: puis deuant Dieu, & les Saints, fut jurée mutuellement vne ligue offenſiue & defenſiue entre les Romains & les François. † Charles promit non ſeulement d'entretenir cette alliance; mais leur confia de plus les meſmes terres que ſon pere Pepin leur auoit baillées en garde, comme autant de gages de ſon amitié. Icy la pluſpart des Autheurs ſ'entre-ſuiuans les vns les autres, &, ce me ſemble, aueuglez, par les Italiens, luy font faire vne donation ſi ample, qu'elle en eſt ridicule. Car comment euſt-il voulu donner ce qui luy couſtoit ſi cher, ou promettre ce qu'il n'auoit pas encore? La Ligurie, Parme, Mantoüe, les Duchez de Spolete, & de Beneuent, l'Iſle de Corſe; & pour eſtre plus ineptement liberaux, ils luy font donner les deux Siciles au ſaint Siege. En cette occaſion le peuple Romain admirant en luy vne Majeſté accompagnée d'vne beauté de viſage, & d'vne taille heroïque; la grandeur de ſes faits, ſa liberalité, & ſa pieté Chreſtienne; teſmoigna

Adalgiſe s'enfuit en Grece

Verone priſe, auec les fils & femme de Carloman.

Medaille II.

Charles va à Rome.

Ligue de Charles auec le Pape.

Medaille III.

Donation de Charles au S. Siege, trop ample chez les Autheurs.

par ſes ſouhaits, & par ſes acclamations, qu'il eſtoit digne de la grandeur Romaine. C'eſt pourquoy le Pape le ſupplia d'accepter le tiltre de Patrice, c'eſt à dire de *Prince de l'Empire*. Il ſ'en tint honoré, & ayant viſité tous les ſaints lieux, retourna preſſer le ſiege de Pauie. Que ſ'il l'attaquoit auec ardeur, comme la fin de ſes trauaux, Didier auſſi la defendoit auec obſtination, comme la fin de ſa Royauté. Mais l'air par ſon intemperie ayant fait plus de dommage aux troupes Lombardes, que l'Armée des François; & Didier dépourueu de gens de guerre, ne pouuant plus garder ſes murailles, bien qu'elles fuſſent tres-fortes, ſe liura auecque la ville, ſa femme & ſes enfans, entre les mains du Vainqueur. † On trouua ſa grande Cité deſerte d'habitans, & les ruës jonchées de corps eſtouffez par la peſte, dont la puanteur formant vn autre venin en l'air infectoit les viuans, deſia languiſſans par les rigueurs de la famine. Il fut enuoyé en exil dans la Ville de Liege, ou enfroqué dans l'Abbaye de ſaint Denys, & des Gouuerneurs François eſtablis par toutes ſes terres.

MEDAILLE IV.

Pauie priſe, & Didier Moyne à S. Denys.

Ainſi finit le Royaume des Lombards l'an ſept cens ſeptante quatre, deux cens & ſix ans apres qu'Alboin en euſt jetté les fondemens en Italie. Charles ſ'en eſtant rendu maiſtre, ſe fiſt couronner Roy d'Italie, à Modene, Ville voiſine de Milan, & ordonna que ſes ſucceſſeurs en ce Royaume-là priſſent la meſme Couronne, qu'on appelle aujourd'huy *la Couronne de fer*, pource qu'elle a au dedans vn cercle de fer; & Pepin à ſix ans de là ſuiuant cette couſtume, la prit au meſme endroit, auec pareille ceremonie. Il laiſſa neantmoins des terres à quelques Princes Lombards, comme le Frioul à Rotgand, la Duché de Beneuent à Aragiſe, gendre de Didier, à Vinigiſe celle de Spolete: & au peuple la liberté de ſe ſeruir, ou de la Loy Lombarde, ou du Droit de Iuſtinian, ou de la Loy Salique, c'eſt à dire de celle qui eſtoit ſuiuie alors par les François. Durant qu'il trauailloit ainſi à pouruoir ſes cōqueſtes de bons reglemens & de ſages Gouuerneurs, le Pape Adrian en reconnoiſſance de tant de faueurs que le ſaint Siege auoit receuës de luy, & de ſes predeceſſeurs, par l'auis d'vn Concile de cent cinquante-trois Eueſques, donna plein pouuoir à luy & à tous ſes Succeſſeurs, Roys de France, d'eſlire & de depoſer les Papes; ordonna que tous les Eueſchez, Archeueſchez, & Abbayes de la Chreſtienté en Occident fuſſent par luy pourueuës, & les Benefices conferez par la Verge & l'Anneau. Ce dernier Priuilege n'eſt pas vne faueur du Pape, au moins pour les Benefices de France, mais vn droit attaché à la Couronne, & confirmé par pluſieurs exemples en la premiere Race. Car nos Roys independans de toute autre authorité que de celle de Dieu, ſont Roys des perſonnes, auſſi bien que des terres. De ſorte qu'aucun ne peut tenir ny Office, ny Prelature dans les Prouinces de leur obeïſſance, que par leur conſentement.

Ce Concile dōne à Charles le pouuoir d'eſlire & depoſer les Papes.

Droit de nos Roys ſur les Benefices de leur Royaume.

L'Italie eſtant paiſible, la Saxe ne l'eſtoit pas. Ses habitans auoient ruiné le pays de Heſſe, & ſacrifié à leurs Idoles autant de François, qu'ils pouuoient rencontrer. Le Chaſteau de Buriaburg ayant comme vne digue vn peu deſtourné leurs courſes, ils porterent l'horreur & la flamme juſqu'à Fridiſlar; & là comme ils voulurent mettre le feu en vne Egliſe

Miracle. que leur Apoſtre ſaint Boniface auoit baſtie, & predit par vn eſprit Prophetique qu'elle ne ſeroit iamais bruſlée; deux jeunes hommes habillez de blanc, & d'vne forme plus qu'humaine, parurent à la porte, l'eſpée à la main, prodige qui épouuenta tellement les Barbares, qu'ils ſe mirent en fuite d'eux-meſmes. Charles arriué ſur ce tumulte à la ville d'Ingelheim, diuiſa ſes troupes en quatre *Scares*, ou eſcadres, qui coururent bien auant les terres des Saxons, auec toute ſorte de deſolation. Les trois firent rencontre, & battirent les ennemis, la quatrieſme ne trouuant rien qui luy reſiſtaſt, reuint ſeulement chargée de pillage.

Il ne ſe paſſa rien de plus memorable cette année-là. Pour la ſuiuante 775. le Roy partant de Creſſy ſur Oiſe, où il auoit hyuerné, repaſſe le Rhin, prend Sigiſbourg, rempare le Chaſteau d'Ereſbourg ſur le VVeſer, donne ordre que l'on baſtiſſe ſur le Mein la ville de Francfort, pour l'oppoſer à celle de Saxenhuſen, que les ennemis auoient l'année precedente éleuée à l'oppoſite ſur l'autre riue; & eſtant venu à Bruniſbourg, ſe fait ſur la riuiere vn pont du carnage des Saxons, qui luy en defendoient le paſſage. Le meilleur inſtrument de cette guerre contre vne Nation qui ſe battoit touſiours en retraite, eſtoit la viſteſſe. C'eſt pourquoy prenant les mieux montez des ſiens, il pouſſe les Saxons à toute bride iuſques ſur les riues du fleuue d'Ouacre. Les rebelles ne ſçachant plus fuir en aucun endroit, où ſes Victoires ne les atteigniſſent, luy vindrent demander pardon; entr'autres Haſſio, l'vn des grands Seigneurs Oſterlins luy rendit hommage, & luy liura des oſtages: l'on tient meſme que pour l'obliger à vne fidelité perpetuelle, Charles eſpouſa ſa fille, nommée Garſule. Les Angariens ſemblablement luy firent leur ſoumiſſion par leur Gouuerneur Bruno, au bourg de Buchy. Le reſte de noſtre Armée laiſſée à la garde du paſſage du VVeſer, ayant ſouuent repouſſé les ennemis par la force, penſa vne fois eſtre deffaite par vne ruſe aſſez groſſiere. Les Saxons déguiſez à la Françoiſe ſe meſlerent parmy nos fourrageurs, & de cette façon eſtant entrez dans le camp, égorgerent la nuit grand nombre de nos ſoldats, qui ne faiſoient pas bonne garde. Il y auoit meſme danger que l'épouuante ne deffit le reſte de nos troupes, ſi le Roy y arriuant à propos, n'eut eu ſa reuanche ſur les ennemis, & n'eut raſſeuré les ſiens, qu'il tança fort aigrement de leur negligence, & de leur laſcheté. Cette derniere Victoire rengea les VVeſtfaliens auſſi bien comme les autres. Mais qui n'admirera que ce grand Prince, depuis qu'il a eu les armes ſur le dos, & dés l'âge de quatorze ans, juſqu'à celle de ſoixante & vnze, a couru tout l'Occident, ſans prendre, horſmis vne année, autre repos, que celuy qu'il employoit à ſolemniſer deuotement & auec grande ceremonie, comme c'eſtoit lors la couſtume des Roys, les Feſtes de Noël, & de Paſques. De façon que vous le voyez comme emporté ſur les aiſles de la Victoire d'vn bout de l'Europe à l'autre, auoir en ſa vie preſque autant de combats que de iournées.

Saxons domptez, 775.

Stratageme des Saxons.

Actiuité de Charles.

Adalgiſe renouuellant le mal-heur de ſon pere Didier, pluſtoſt que les eſperances, ſollicitoit les Lombards de ſecoüer le joug des Eſtrangers. Mais eux qui tenoient les François pour leurs compatriotes, puis qu'ils les traitoient à l'amiable; & au contraire leurs Roys pour eſtrangers, à cauſe

cauſe de leur iniuſte gouuernement, ne ſe remuerent point à l'appetit de ſon ambition. Vn ſeul Rotgand, auſſi meſconnoiſſant qu'inconſideré, oubliant les bien-faits & la puiſſance de Charles, oſa bien ſe ſouſleuer dans le Frioul, & meſme l'attendre en bataille rangée; où apres auoir combatu en homme deſeſperé, il fut pris en vie, & iuſtement decapité. Adalgiſe, qui venoit à ſon ſecours auec vingt-deux galeres, ayant oüy ces nouuelles, n'eut pas l'aſſeurance de mettre pied à terre, & ſ'en retourna à Conſtantinople, où Frioul receut lors des Gouuerneurs François de nation, & depuis fut erigé en Duché par le meſme Charles, & augmenté de la Styrie, & de la Carinthie. Bien que cét éloignement du Roy ne fut que de trois ou quatre mois, les Saxons rompant leur foy, aſſiegerent Ereſbourg, & l'attaquerent ſi chaudement, que le Gouuerneur eſtant hors d'eſperance de ſecours, traitta de reddition auec eux: mais ils ne luy garderent non plus la foy, qu'ils l'auoient gardée à leur Prince, & l'égorgerent luy & toute ſa garniſon, au ſortir de la place, qu'ils razerent. Ils ſe preſenterent apres deuant la Ville de Sigibourg, & la tenterent par menaces & par promeſſes. Le Gouuerneur incité par le deſaſtre de ſon voiſin à tenir bon, ne leur reſpondit que par de rudes ſorties. Il eſtoit reduit à l'extremité, quand par vne reſolution vrayement Françoiſe, n'ayant laiſſé pour garder la breſche que le tiers de ſes gens, il ſortit par vne porte de derriere; & ſe ruant ſur les ennemis, ardemment attachez à l'aſſaut, auec trois ou quatre cens hommes ſeulement, il tailla toute leur armée en pieces, auec vn tel eſtonnement des noſtres, & des Saxons, que pour rendre cette Victoire auſſi croyable comme elle eſt veritable, on a dit que la terreur fut enuoyée du Ciel dans l'Armée de ces Payens, & qu'à l'heure du combat il parut en l'air au deſſus de l'Egliſe deux Boucliers de feu, qui lançoient des brandons dans les yeux de nos ennemis.

Rotgand rebelle en Frioul,

Perd la bataille, & la vie.

Saxons rebelles prenent Ereſbourg,

Sont battus par le Gouuerneur de Sigiſbourg.

Charles arriué à Vormes, y fit tenir les Eſtats, qui decernerent vne guerre mortelle, & ſans intermiſſion, contre ces peuples, ſi ſouuent traiſtres, & rebelles. L'execution ſ'en enſuiuit auſſi-toſt: on deſtruiſit à Magdebourg vn ſuperbe Temple, où eſtoit la ſtatuë de la Deeſſe Venus, aſſiſe dans vn chariot, atelé de deux Cignes, & de deux Pigeons, la teſte couronnée de myrte, ſur ſon eſtomac vn brandon ardent, vn globe en ſa main droite, & trois pommes en la gauche. Derriere elle eſtoient les trois Graces, ayant les bras entrelaſſez, & leur viſages tournez les vnes vers les autres. En ſuite de tout cecy, leurs forts pris, leurs foreſts & leur cachetes ouuertes, leur beſtail enleué, & leurs maiſons razées, les reduiſirent au repentir. Mais comment obtenir pardon, apres tant de reuoltes? Ils en trouuerent l'vnique moyen: ils vindrent à grandes bandes deſarmez, & les larmes aux yeux, demandans pardon à Dieu & au Roy, qu'ils ſupplioient de leur vouloir faire donner Bapteſme. Luy, qui leur auoit fait ſeulement la guerre, pour les aſſujettir à Ieſus-Chriſt, croyant auſsi que le ſujet de leur parjure eſtoit, qu'ils n'auoient point la vraye Foy, les receut à mercy, & en fit baptizer vne multitude innombrable, prés de la ſource du Lip. Il rebaſtit apres cela le Chaſteau d'Ereſbourg; & pour les tenir en bride, fit quantité d'autres forts, qu'il garnit de bonne Caualerie. L'année ſuiuante le Roy tenant ſes Eſtats à Paderborn, les Saxons

Viennent à mercy, & prennent le Bapteſme.

par vne feinte deuotion accoururent de tous coſtez, pour receuoir le Bapteſme † & luy iurer obeïſſance, à condition que ſi iamais ils ſe reuoltoient, ils perdroient leurs biens, & leur liberté, & ſeroient vendus comme eſclaues, ce qui eſtoit la plus rude condition qu'on euſt ſceu impoſer à vn peuple ſi libre. Vidochind, appellé par quelques-vns Duc des Angariens, &, comme j'eſtime, eſlu leur Chef, à cauſe de ſon merite, bien qu'il fut de naiſſance Danois, ou Normand, ſ'enfuit auec les plus opiniaſtres chez Sigifroy, Roy de Dannemarc. La ville d'Angrie fut razée, & vn Eueſque inſtitué à Oſnabrug, pour catechiſer les Saxons, & y gouuerner l'Egliſe.

MEDAILLE V.

Vindochind leur Duc Danois, ou Normand de naiſſance.

La Religion auoit eſté cauſe de la guerre de Saxe, elle le fut encore de celle d'Eſpagne. Les Chreſtiens opprimez par les Sarraſins, auoient par frequentes Ambaſſades imploré le ſecours de noſtre Monarque, apres en auoir deſia ſenty des effets, ſous le Regne de Pepin. Alfonſe, ce n'eſt pas le chaſte, mais le pere de Froya, ayant deffait ces meſcreans en vne ſanglante iournée, n'auoit coupé qu'vne teſte de l'Hydre prodigieuſement fertile à remettre ſur pied de nouuelles troupes, qui euſſent enfin eſtouffé les Chreſtiens ſans noſtre ſecours: voicy l'occaſion qui le fit auancer.

Guerre d'Eſpagne.

Mahomet, le faux Prophete, n'ayant laiſſé que trois filles; des deux puiſnées vindrent les deux maiſons d'Auen Alauecy, & Aluen Humeya, & commencerent entr'elles des factions, qui ne ſe ſont eſteintes qu'auec elles-meſme. Abderame, ſecond de la lignée de Humeya, chaſſé d'Afrique par la brigue des Aluecìens, paſſa en Eſpagne auec ceux de ſon party, qui le voulurent ſuiure, pour ſ'y eſtablir aux deſpens des Chreſtiens, ou des Sarraſins Alaueciens, qu'il tenoit également pour ſes ennemis. Mais ſ'eſtant premierement attaqué à ceux-cy, comme il ſe vid le plus puiſſant, il chaſſa les enfans de Ioſeph, Prince de Galice, & Ibnabala, Souuerain de Sarragoſſe. Ce dernier accompagné d'vn des fils de Ioſeph ſ'eſtant venu jetter aux pieds de Charles, ſupplia ſa grandeur en ces termes.

Factions entre les Princes Sarraſins,

Ibnabala & le fils de Ioſeph ont recours à Charlemagne.

Sa harangue.

C'EST *vn effet de la Fortune, grand Empereur des Chreſtiens, qu'elle nous ait priuez de la Couronne de nos Anceſtres: mais c'eſt vn miracle de voſtre Vertu qu'elle nous ait amenez par vne ſecrete force aux pieds de voſtre Thrône. Nous auons vn bon-heur dans noſtre diſgrace, puis qu'elle nous a ſi heureuſement conduits: mais tout ſon mal-heur eſt, que nous ſemblons faire par contrainte ce que nous faiſons maintenant de bonne volonté. Ouy, grand Empereur, nous vous rendons hommage, & reconnoiſſons, qu'il n'y a que vous au monde de legitime Souuerain. Vous eſtes veritablement le Lieutenant de Dieu, puis que vous obligez toute la Race mortelle par des bien-faits. Par ce tiltre toutes les Principautez vous appartiennent; & nous pouuons dire aſſeurément, que celles que nous n'auons plus ſont en voſtre puiſſance. Commandez ſeulement; au moindre remuement de vos Armes, toute l'Eſpagne & l'Afrique ployeront ſous voſtre obeïſſance. Elles ſont deſia eſtonnées du bruit de vos Victoires, & rauies des merueilles de vos actions. Ne nous en croyez pas, Sire: ne vous aſſeurez point ſur les intelligences que nous y pouuons auoir: croyez en voſtre bon-heur: fiez-vous en voſtre vaillance; Et ne deſrobez pas à voſtre Fortune, qui vous a rendu maiſtre de l'Italie, & de l'Allemagne, la poſſeſſion des Eſpagnols, & l'Empire des Romains.*

Charles

Charles beaucoup plus porté par le zele de ſa Religion, que par les ſoumiſſions extraordinaires de ces Infidelles, embraſſa l'occaſion qu'ils luy preſentoient de paſſer en Eſpagne, où il eſperoit de reſtablir le Chriſtianiſme; ſe ſeruant des armes des Sarraſins contre les Sarraſins meſme. Ce voyage ayant eſté reſolu dans le Conſeil, tous les Seigneurs Vaſſes, ou Suzerains, de qui les arriere-dependans ſ'appelloient Vaſſaux, & qui auoient droit de iuger ſouuerainement par l'authorité du Roy, égaux entr'eux, & en quelque façon *Pairs* au Roy, puiſque dans les Eſtats ils partageoient ſon authorité, l'accompagnerent en cette expedition, d'où eſt venuë l'opinion qu'il inſtitua les douze Pairs, bien qu'en effet, cette dignité n'ait eſté determinée à douze, & de beaucoup amplifiée, que ſous les deſcendans de Hugues Capet. Non ſeulement toute la Nobleſſe de France, mais encore, celle de Lombardie, de Bauiere, de Saxe, monta à cheual. Le bruit de cette entrepriſe ſ'eſtant épandu par toute l'Europe, le Dannemarc, & la Suede, y enuoyerent quantité de ieunes Seigneurs, pour apprendre l'exercice d'honneur, ſous vn ſi grand Capitaine. Il ſembloit meſme que l'Angleterre & l'Eſcoſſe vouluſſent ſe deſborder en France, tant il arriuoit de Cheualiers de ces pays à la ſuite de noſtre Prince. Son Armée eſtant diuiſée en deux, il paſſa les Pyrenées, & ſ'en alla mettre le ſiege deuant Pampelone, ville bien remparée; mais où les Sarraſins voulant donner de bons preſages à leur party par d'heureux commencemens, defendoient pluſtoſt les murailles par leur vaillance, que leur vaillance par les murailles. Les furieuſes ſorties des aſſiegez, & les courſes des leurs, qui battoient la campagne, incommoderent extremément noſtre Armée, juſqu'à ce que ſ'eſtant reuanchée auec de bonnes clayes (c'eſtoit vne eſpece de paliſſade, faite comme vne haye fort épaiſſe, & entrelaſſée de branchages,) elle approcha ſes machines des murailles, & fit breſche en pluſieurs endroits. Outre cela les ponts eſtans dreſſez, & les eſchelles plantées, l'aſſaut ſe donna ſi chaudement, que la ville enfin fut priſe, abandonnée au pillage, & deſmantelée. † Le butin fut amaſſé par les ſoldats; & comme vne choſe ſacrée, employé depuis au baſtiment de pluſieurs Egliſes, ſpecialement à l'honneur de ſaint Iacques, auquel Charles auoit vne tres-particuliere deuotion.

Origine des Pairs.

Charles paſſe en Eſpagne,

Prend Pampelone,

MEDAILLE VI.

En ces contrées-là les François eurent pluſieurs rencontres, dans leſquelles les Sarraſins ayant à diuerſes fois perdu plus de trente mille des leurs, reconnurent bien que noſtre Nation a mieux les armes à la main, que celle des Goths. Tout faiſant iour à nos Cheualiers, Sarragoſſe auec la contrée d'alentour ſe rendit de ſon bon gré, ſ'obligea de payer tribut, & receut Idnabala ſon Prince, qu'elle auoit chaſſé. La Galice en fit autant, par la crainte de nos armes, receuant le fils de Ioſeph, ſon defunt Prince; ces deux Sarraſins n'ayant eſté reſtablis, qu'à la charge que l'vn & l'autre permettroient à nos Preſtres de preſcher chez eux la Foy de Ieſus-Chriſt, & à leurs ſujets de la receuoir. Ie n'oſerois aſſeurer que Charles ait eſté en perſonne en Galice; mais ſoit que ſa deuotion l'y ait porté, ſoit que l'autre partie de ſon Armée ait fait cette conqueſte, il eſt certain que depuis ce temps-là, les François ont eſté grandement deuots à ſaint Iacques de Compoſtelle, & que Deniſfeze, & Abutaure, Roitelets ennemis d'Idna-

Remet Idnabala en ſes terres,

Eſt deuot à S. Iacques.

Q

bala, vindrent luy donner les mains, & luy preſenterent grande quantité d'or & de pierreries, la France deſnuant ainſi ces Barbares des dépoüilles de l'Orient. Qui ſçauroit les hauts faits d'armes, & les merueilleuſes proüeſſes que tant de braues Cheualiers ont miſes à fin en ces pays-là, auroit le plus magnifique ſujet que puiſſe traiter vne belle plume. Mais les Hiſtoriens contemporains ont eſcrit ce voyage ſi ſuccinctement, qu'ils diſent ſeulement en trois mots, qu'il conquit la plus grande partie des Eſpagnes, prit Pampelone & Sarragoſſe, dompta les Nauarrois, & les Gaſcons, & mit les affaires des Chreſtiens Goths en tel eſtat, qu'ils furent depuis auſſi redoutables aux Sarraſins, que les Sarraſins l'auoient eſté à eux. D'autres Eſcriuains confondant le voyage que Charles y fit ſous Pepin auec celuy-cy, & auec ceux de ſes Lieutenans cy-apres, ou meſlant tous ces beaux geſtes parmy des fables ridicules, nous ont laiſſé ce que nous deuions refuter, mais non pas ce que nous deuons croire.

Sarraſins abbaiſſez.

Quelques-vns, apres Tilpin, Archeueſque de Rheims, Liure fabuleux & ſuppoſé, diſent que l'année enſuiuante Charles retourné en Eſpagne, raza les Villes & les Fortereſſes, & qu'à ſon retour il fut deffait par Aigoland, General Sarraſin, en vne ſanglante Iournée prés de Bayonne, en laquelle moururent quarante mille Chreſtiens, auec Milon, Comte d'Angers, pere de Roland. Le Sarraſin prit en ſuite pluſieurs bonnes Villes, entr'autres Agen & Xaintes. Mais Charles ayant remis ſus vne puiſſante Armée, reprit Agen apres ſix mois de temps, d'où Aigoland ſ'eſtant ſauué, hazarda le reſte de ſes conqueſtes en vne bataille prés de Xaintes, qu'il perdit entierement. Noſtre Prince le pourſuiuit en Eſpagne ; & dans vne autre bataille, encore plus cruelle que les precedentes, rompit les forces des Infidelles. Aigoland meſme y fut tué des mains d'Arnaud de Bellande. Les François neantmoins receurent vn grand eſchec par les Roys de Seuille, & de Cordoüe. Surria, Roy de Nauarre, nous attaqua à ſon deſauantage. Nagere fut aſſiegée, priſe, & pillée, Ferragut, de ſtature Gigantale, ayant eſté tué par le preux Roland Cordoüe ſouffrit le meſme deſaſtre, malgré les faux viſages, les hurlemens, & les clochetes, dont les meſcreans penſerent effrayer les noſtres. De là Charles fut à ſaint Iacques, à l'Egliſe duquel il donna pluſieurs belles terres, & riches preſens. Il auoit encore à combattre Marſille, & Bellingand, Lieutenans de l'Emir-Molin d'Aſie ; qui pour euiter ſes armes, luy promirent liberté de Religion pour les Chreſtiens, & grande ſomme d'or en tribut, à deſſein de le tromper, comme ils firent par le moyen de Ganes, qui leur liura noſtre Armée à Ronceuaux, & fut depuis tiré à quatre cheuaux dans Aix la Chappelle. Cette narration juſqu'à la trahiſon de Ganes, n'a rien qu'on puiſſe abſolument conuaincre de faux. Tant y a que Charles repaſſant les Pyrenées, au premier ou ſecond voyage, ſ'il en fit deux, & ne ſe doutant aucunement de la perfidie des Gaſcons ſes ſujets, induits à cela par les pratiques & par l'argent des Sarraſins, ou par leur naturel larron & auare, receut le ſeul affront que iamais il ait eu, & le plus grand que iamais il euſt ſceu receuoir. Les Gaſcons accouſtumez à grimper ſur les rochers inacceſſibles des Pyrenées, ſe mirent prés de Ronceuaux en embuſche ſur le paſſage, qu'il auoit manqué d'occuper ;

Guerre d'Eſpagne autrement narrée.

Aigoland.

Ferragut Geant.

Marſille & Bellingand.

Ganes traiſtre.

Perfides Gaſcons.

&

&laiſſant paſſer toute ſon Armée, iuſqu'à l'arriere-garde, qui eſtoit embarraſſée du bagage, ils commencerent à lancer de deſſus leurs eminences des dards, & des jauelots; à rouler des quartiers de rocher, & à faire pleuuoir vne greſle de ſagettes. Les François armez peſamment, preſſez par les deſtroits des chemins, & embarraſſez par leur bagage, qui empeſchoit qu'ils ne ſe puſſent defendre, furent la pluſpart aſſommez. De plus, tout l'equipage de la maiſon du Roy, auec vne partie des dépoüilles d'Eſpagne, que les Sarraſins auoient contribué, tout cela enſemble fut rauy par ces Grifons, & emporté dans leurs cauernes. En cette mal-heureuſe deffaite arriuée à Ronceaux, perirent preſque tous les Officiers de la Maiſon Royale; Egard Preuoſt de la table, c'eſt poſſible le *grand Queux*; Anſelme, Comte du Palais, cela veut dire grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, & ce fameux Roland, l'Achille François, (ſi diuinement chanté par l'Arioſte, l'Homere Italien,) qui eſtoit Admiral des coſtes de Bretagne, & Comte d'Angliers. Le Roy fut d'autant plus attriſté de cette perte, qu'elle eſtoit arriuée par ſa faute, & qu'il ne la ſceut vanger ſur ces pillards, qui ſ'eſtoient retirez dans leurs tanieres. Tout ce qu'il pût faire, fut de bruſler le pays, & de faire pendre ceux qu'il attrapa. Cette vengeance priſe, pour honorer la memoire de ces braues Cheualiers, il fit rechercher leur corps, & eut ſoin qu'ils fuſſent honorablement enterrez, vne partie à Bordeaux, vne autre au Bourg de Bellin, à huit lieuës de de cette Ville-là, & Roland à Blaye, auec ſon eſpée à ſa teſte, & & ſon cor d'yuoire à ſes pieds. Il y auoit danger que les Gaſcons & les Sarraſins enhardis de cét auantage, ne deſcendiſſent en Aquitaine. Il y pourueut, eſtabliſſant de bons Gouuerneurs, Comtes, Abbez, c'eſtoit vn eſpece de Seigneurs, & Vaſſes; Humbert à Bourges, Albon à Poitiers, Itier en Auuergne, Roger à Limoges, Seguin à Bordeaux, & en Albigeois Aymon, pere des quatre preux Renaut, Alard, Guichard, & Richard, que les Romans ont celebrez auec leur Chaſteau de Montauban, prés de Fronſac.

Deffont l'arriere-garde de Charles à Ronceuaux.

Mort de Roland.

Enterré à Blaye.

Aymon & ſes quatre fils.

Pour ſi peu que nos Armées ſ'éloignaſſent de l'Allemagne, les Saxons recommençoient leurs mutineries. Videchind reuenu de Dannemarc auec bon nombre de ſoldaus, les auoit derechef ſouſleuez. Et pour monſtrer qu'ils auoient plus d'enuie de ſe venger, que d'aſſeurer leur liberté, ils exercerent par tout des cruautez effroyables au deça du Rhin, depuis la ville de Thuit, qui n'eſt maintenant qu'vn village, iuſques à la Moſelle. Les nouuelles en furent apportées à Charles, comme il eſtoit à Auxerre. Il depeſche deuant vn eſcadre de Caualerie, qui ayant par derriere gagné le paſſage de la riuiere d'Aderne, coucha ſur la place grand nombre de Saxons, qui ſ'en reuenoient en deſordre. Leur frayeur fut bien plus grande, lors qu'eſtant arriué auec toutes ſes forces, il euſt deffait Videchind à Buchols, entre les riuieres de Mep, & de Hazelun; tellement que comme il ſe fut campé en vn lieu nommé *Medufulli*, les VVeſtfaliens voyant leur pays expoſé au pillage, comme auſſi les Angariens craignant la meſme punition, luy crierent mercy, & luy baillerent tels oſtages qu'il voulut. Et comme il continuoit ſes cheuauchées par le pays, les Saxons Bardogauois, & ceux de Nordlend, luy vindrent au deuant,

Autre guerre contre les Saxons.

au delà de la riuiere d'Oüacre; & par vne feintiſe execrable luy demanderent le Bapteſme. En apres il paſſa outre, iuſqu'au conflant de la Hore, dans l'Elbe; & ayant reprimé les Saxons & les Scleuiſiens, il ſongea au voyage d'Italie. Hildebrand, Duc de Spolete, ſon ſujet, & inueſty de cette Souueraineté par ſa faueur, eſtoit venu en France exprés, pour luy donner auis, qu'Adalgiſe, fils de Didier, auoit de grandes pratiques en Italie auec les Lombards, qui s'appreſtoient à ſe deffaire des François; ce qui eſtoit d'autant plus dangereux, que Taſſillon, Duc de Bauiere, eſtoit ſecretement entré en cette ligue. Ces conſiderations eſtoient aſſez fortes, pour le mener en Italie. Il trauerſa donc les Alpes auec ſon Armée, menant auecque luy ſa femme, & ſes enfans. Les Lombards le voyant à Pauie, conuertirent leur mauuais deſſein en ſoumiſſions, & en applaudiſſemens; Et luy pour les obliger, promit de leur donner pour Roy vn de ſes fils, afin que le deſir d'auoir vn Prince & vne Cour chez eux, ne les portaſt plus aux remuemens. Lors qu'il eut fait ſon entrée dans Rome, le Pape tint ſur les Fons Carloman ſon ſecond fils, & le nomma Pepin, ou pluſtoſt luy donna la Confirmation: car il n'eſt pas croyable qu'il fuſt encore à baptiſer en cét aage là. Il eſt bien vray neantmoins qu'il baptiſa Louys, qui eſtoit encore au berceau, né ſeulement du voyage d'Eſpagne à Caſſeneuïl, auec vn autre Iumeau, qui deceda peu de temps apres ſa naiſſance. Il les oignit auſſi tous deux de l'huile Royale, & les courónna Roys, † à la priere de leur pere, l'Aiſné en Italie, & le Cadet en Aquitaine. Taſſillon, qui comme i'ay dit, eſtoit de la partie d'Adalgiſe, voulant colorer ſe rebellion, auoit enuoyé au Pape faire ſes plaintes du mauuais traitement, qu'il diſoit receuoir de Charles. Mais le ſaint Pere connoiſſant bien ſa deſloyauté, le fit ſommer par des Ambaſſadeurs de ſe venir repreſenter deuant le Roy, tant pour ſe iuſtifier de la mauuaiſe opinion qu'il auoit donnée, que pour ſatisfaire à ſon deuoir. A quoy n'oſant contreuenir, de peur de ſe declarer en vn temps où il n'eſtoit pas encore en eſtat de ſe defendre, il fut contraint de venir à Vormes trouuer Charles, & luy rendre l'hommage & le ſerment de fidelité, mais non pas l'affection qu'il luy deuoit.

Hildebrand auertit Charles des menées de d'Algiſe.

Charles paſſe en Italie.

Le Pape baptiſe, oingt, & couronne Pepin, & Louys fils de Charles.

† MEDAILLE VII.

Taſſillon ſommé de venir trouuer Charles.

Ayant pourueu ainſi à ſes affaires en Italie, il reprit le chemin deuers la France. A ſon retour il conuoqua le Parlement à Cologne, où tous les Saxons, horſmis Videchind s'eſtant preſentez, la paix ſembloit aſſeurée de ce coſté-là; meſme les Ambaſſadeurs de Sigefroy, Roy des Normands, ou Danois, & ceux de Cagan, Roy des Huns, & de Iugurre, Roy des Auarois, la luy promettoient de la part de leurs Maiſtres. Toutefois dés l'année enſuiuante ayant donné charge à Adalgiſe, Geilon, & Vorade, d'aller pacifier les Sorabes Eſclauons, autrement dits VViltſes, ou Velatabes, habitans entre les fleuues d'Elbe, & de Sala, qui auoient fait quelques courſes en Turinge, ces Capitaines eurent nouuelles que les Saxons à la ſuſcitation de Videchind, armoient vers le mont Sundral. Sur ce nouueau fait prenant nouuel auis, ils tournerent leurs forces contre ces Rebelles. Thierry couſin du Roy, l'vn des Gouuerneurs du pays, qui auoit auſſi quelques troupes, ſe vint joindre à eux, & tous enſemble delibererent, qu'en attendant les occaſions auantageuſes, Thierry ſe

Guerre contre les Saxons.

logeroit ſur la pente Septentrionale de la montagne, & eux ſe campe-roient ſur la riue d'au delà du VVeſer. L'ordre eſtoit bon: mais l'enuie le gaſta. Geilon & ſes camarades craignant que tout l'honneur de cette entrepriſe ne retournaſt à Thierry, parent du Roy, ſe precipiterent ſans l'en auertir d'aller attaquer les Saxons; mais y allant en deſordre, ils ſ'en trouuerent ſi mal, que la plus part furent taillez en pieces; entr'autres vingt Seigneurs de marque, quatre Comtes, ou Gouuerneurs, Adalgiſe & Geilon Conneſtable, en la place duquel fut eſleu Bouchard, excellent Capitaine. Thierry eut au moins l'honneur d'auoir recueilly les debris de cette perte, & fait vne retraite honorable. Le Roy tranſporté de colere à ce mauuais rapport, court en Saxe, où il égorge & bruſle tout, iuſqu'à tant que les plus notables Saxons, qui en effet n'auoient point trempé à cette rebellion, tremblans de frayeur ſe jetterent à ſes pieds. Il leur demanda les auteurs de ce tumulte; & eux d'vne voix commune ayant nommé Videchind, il leur eſt ordonné de le liurer. Ils l'euſſent fait, ſ'il ne ſe fut habilement ſauué en Dannemarc. Cependant quatre mille & cinq cens de ceux qui l'auoient aſſiſté, ayant eſté liurez à la vengeance des François, le Roy leur fit à tous couper la teſte en vn iour ſur le bord de la riuiere d'Alare, en vn lieu qui ſ'appelle *Verde*. Apres cette punition il vint paſſer l'Hyuer à Thionuille, où il perdit ſa femme Hildegarde, auec grande triſteſſe de toute la Cour, ayant neantmoins dequoy ſe conſoler de ce qu'elle luy laiſſoit trois fils, Charles, Pepin, & Louys, & trois filles, Rotrude, Berthe, & Giſle. Apres ſa mort il eſpouſa Faſtrade, fille de Radolfe, Comte en la France Orientale. Les Saxons ne conſiderant pas le mal-heur à venir, ny la punition paſſée, ſe reuolterent derechef, & attirerent les Friſons à leur party. Mais ils n'eurent pas plus de bon-heur que par cy-deuant: car ils furent rompus à Thiermelle, † & tentant vne ſeconde Fortune, deffaits ſur les riues de Haſa, prés d'Onaſbrug. A cette fois le Roy ennuyé de tant de voyages contre vn meſme peuple, ſ'obſtina à l'exterminer. Son fils Charles le vint trouuer auec vne autre Armée, & ayant paſſé le Rhin à Lipeheim, courut le pays iuſqu'au Veſer; Mais la riuiere eſtant débordée par de grands rauages d'eaux, le Roy ſe deſtourna vers la Turinge; & ayant laiſſé ſon Aiſné en VVeſtfalie, raſla toute la Saxe Oſterline, & de là ſ'en reuint en France. Les Saxons apres ſon depart ſ'imaginerent que ſon fils, qui n'auoit pas ſon experience, ny ſa valeur, ſeroit aiſément ſurpris, ou deffait. L'ayant attaqué vers le Lip, en vn Bourg nommé Draigny, ils trouuerent à leur dam, qu'il auoit le bon-heur de ſon pere. Sept mille demeurerent eſtendus ſur le champ, & le ieune Guerrier reuint à Vormes trouuer le Roy. Il falloit acheuer cette guerre: voila pourquoy Charles ayant fait prouiſion de quantité de viures dans de bons magaſins, (car toute la Saxe eſtoit ruinée) ſ'auança à Paderborn, & de là au Bourg de Bardengan, afin de pourſuiure Albion, grand Seigneur de Holſatie, & Videchind, les deux allumettes de cette guerre. Il en fut à grand peine venu à bout par la force: mais la clemence qu'il auoit tant de fois eſprouuée en vain, auſſi bien que les armes, amollit à cette fois la fierté de leur courage. Car ces deux Princes condamnant eux-meſmes leur opiniaſtreté, ſ'of-

François jaloux les vns des autres sont deffaits.

Charles fait couper la teſte à quatre mille Saxons.

Autre reuolte des Saxons.

Sont deffaits.

MEDAILLE VIII.

Attaquent le ieune Charles, & ſont battus.

Albion & Videchind ſe font Chreſtiens.

frirent de leur bon gré, non ſeulement à luy rendre obeïſſance, mais encore à prendre ſa Religion. Leurs offres furent merueilleuſement agreables, & il leur enuoya des oſtages, ſous l'aſſeurance deſquels ils le vindrent trouuer à Attigny, lors qu'il tenoit ſes Eſtats, & furent baptiſez, au grand contentement des François, & meſme des Saxons, qui pour la pluſpart ſuiuirent en cela leur exemple. Ainſi fut terminée la guerre Saxonique, en faueur de la Religion, pour l'amour de laquelle elle auoit eſté commencée.

Celuy que tant d'ennemis n'auoient ſceu accabler, penſa eſtre opprimé dans ſon Palais par les ſiens propres. Quelques Seigneurs de Turinge conſpirerent de le mettre à mort, luy & ſa femme Faſtrade, haye de toute la Cour pour ſon orgueil, & ſes cruautez. La cauſe de cette coniuration eſtoit, bien qu'Eginhard n'ait garde de la dire; que Charles, qui eſpouſoit volontiers pluſieurs femmes, auoit demandé à Hertrade Seigneur de ce pays, ſa fille, ou pour femme, ou pour maiſtreſſe. Ce Seigneur ne la luy voulant pas enuoyer, entreprit de maintenir ſon refus par ce maudit attentat. Il fut deſcouuert, & tant les complices que l'auteur furent priuez de la veuë, & bannis, ne meritant plus de joüir de l'air de leur pays, ny de la lumiere, deux biens communs à tous les peuples, puis qu'ils auoient conſpiré contre le repos public, attaché à la ſacrée perſonne de leur Roy.

Coniuration contre Charles.

Enuiron ce temps ſ'eſleua la guerre contre les Bretons, dont les Comtes penſant ſ'émanciper de l'obeïſſance qu'ils nous auoient renduë dés les Regnes de Clouis, & de Dagobert, tranchoient des Roys: mais comme ils eſtoient diuiſez entr'eux, ils furent facilement vaincus par le Seneſchal Autulfe; leurs forts, & leurs mareſcages ouuerts à nos troupes, & leurs Chefs preſentez au Roy, dans la ville de Vormes, où ils luy renouuellerent l'hommage qu'ils luy deuoient, & en recompenſe eurent la paix. L'Italie nous appreſtoit vn troiſieſme trauail. Aragiſe, Duc de Beneuent, moleſtoit le ſaint Pere; & ne ſe ſouuenant plus de ce qu'il nous deuoit, ſ'eſtoit fait couronner de force par quelques Eueſques, à la façon des Roys, prenant la qualité de Prince de Beneuent. Outre cela, il auoit retiré chez luy Paul Diacre, creature de Didier, qui apres la perte de ce Roy, n'ayant pû eſtre obligé par les careſſes de Charles à eſtre bon François, & à delaiſſer les intereſts de ſon maiſtre, fut banny en l'Iſle de *Tremuti*, ſur les coſtes de la Poüille, d'où il ſ'eſtoit refugié chez Aragiſe; où il eſcriuit l'Hiſtoire Romaine, & celle des Lombards. Pour ces cauſes, le Roy mal-gré les rigueurs de l'Hyuer repaſſa en Italie, & alla celebrer les Feſtes de Noël à Florence, qui par ſon commandement fut rebaſtie plus magnifique qu'elle n'auoit eſté, auparauant que Totila l'euſt deſtruite. De là entrant ſur les terres d'Aragiſe, il prit Capoüe; ne ſe voulant pas fier aux belles promeſſes qu'il luy faiſoit par Rumaud, ſon fils aiſné, que Charles arreſta aupres de luy. Neantmoins le Rebelle ayant ſuby à des conditions plus que raiſonnables, & enuoyé ſon cadet Grimoalde pour gages de ſa fidelité; le Roy luy pardonna, & luy rendit ſon aiſné, ne retenant que Grimoalde, qui fut vn peu apres par le decez de ſon pere pourueu de la Duché. Durant qu'il fut en Italie, les Ambaſſadeurs de

Guerre contre les Bretons:

Sont vaincus.

Inſolence d'Aragiſe,

Domptée.

l'Empereur Conſtantin luy vindrent demander en mariage ſa fille Rotrude, dont il le refuſa, quoy que les Grecs diſent qu'elle luy fut accordée, & qu'vn Eunuque fut laiſſé aupres d'elle, pour l'inſtruire en la langue & aux façons de viure des Grecs ; mais que ce mariage ne reüſſit pas, Irene, mere de Conſtantin, en ayant empeſché l'accompliſſement, bien que ſon fils le ſouhaitât auec paſſion. Ce fut en ce voyage qu'il rapporta d'Italie le chant Gregorien, dont il eſtablit deux Chantres ; l'vn à Mets, & l'autre à Soiſſons, pour l'enſeigner aux autres Egliſes de France. Quelques-vns adjouſtent, qu'il en rapporta auſſi l'ordre Romain, en la celebration de la Meſſe ; bien que d'autres ſouſtiennent, que celuy de l'Egliſe Gallicane eſt le plus ancien de l'Europe, & ſuiuy meſme par les Italiens.

Irene demande vne fille de France pour Conſtantin ſon fils.

Taſſillon, Duc de Bauiere, altier & remuant, mais imprudent & laſche, ſe laiſſant tranſporter aux boutades de ſa femme Leutburge, fille de Didier, auoit pris vn bon auis de faire demander ſa grace au Roy par le Pape, puis qu'il voyoit Aragiſe dompté, & ſa ligue decouſuë : mais reuenant vn peu apres à ſes caprices, il fut premierement foudroyé par les excommunications de Rome, puis par les armes de Charles, qui entre en Bauiere par trois endroits, auec autant d'armées. Celle des Italiens ſous Pepin, marche du coſté de Trente : les François Auſtraſiens paſſent le Danube, en vn lieu nommé *Pferingue* ; & luy ſ'auançant auec ſes autres troupes le long du Lech, ſe campe aux portes d'Auſbourg. Ainſi le Bauarois preſſé de tous coſtez par les François, & plus encore par ſes propres crimes, tente apres tant de fois la bonté du Roy. Il obtient ſa grace, & laiſſe Theudon, le treizieſme de ſes enfans maſles en oſtage. Toutefois, lors que ſa femme, dangereux eſprit, luy euſt reproché, que par vne laſcheté honteuſe il auoit trahy la dignité de Souuerain, & mis aux pieds d'vn autre la Principauté, & l'honneur qu'il auoit receus entiers de ſes Anceſtres, faiſant des ſoumiſſions ſeruiles, & demandant pardon comme vn chetif criminel, il ſe ſentit piqué iuſques au cœur ; & ſa honte ſ'eſtant changée en fureur, il renoüa ſes trahiſons, comme vn ſerpent irrité, renoüe, & rejoint les pieces de ſon corps, apres qu'on les a coupées. Ainſi reſolu de perdre non ſeulement le fils, qu'il auoit baillé en oſtage, mais dix autres, ſ'il les auoit, pluſtoſt que de viure en eſclaue, il ſollicita les Huns à le venger de l'affront receu, comme en effet, ils le luy promirent. Mais auant qu'ils fuſſent arriuez, les Seigneurs de Bauiere, qui craignoient la colere de Charles, & haïſſoient les broüilleries de Luitberge, deſcouurirent ſa trame. A raiſon dequoy, eſtant appellé par deuant les Eſtats, & ne ſe pouuant iuſtifier de cette trahiſon, d'autant plus noire, qu'elle auoit eſté commiſe apres vne fraiſche abolition, il fut condamné par les Vaſſes à perdre ſa Souueraineté, & la vie. La clemence du Roy commua cét arreſt en habit de Moine. Le Duc & ſon fils Theudon prirent le froc dans le Conuent d'Olton ; Et par ainſi la Bauiere fut reünie à la Couronne, l'an 788. & apres auoir duré 337. ans, depuis ſon premier Roy Adalger, le Gouuernement en fut donné à des Comtes. † Vous auez lû la mal-heureuſe fin d'vn Prince aſſez courageux, conduit au precipice par vne femme vindicatiue : mais pour cela toute

Taſſillon ſe reuolte, à la ſuſcitation de ſa femme.

Eſt condamné à la mort, mais il eſt fait Moyne.

MEDAILLE IX.

Les Huns ſont battus en Bauiere.

Medaille X.

Les Grecs attaquent l'Italie.

Y ſont battus par les François.

Adalgiſe eſt pris, & meurt à la queſtion.

Les Huns ſont deffaits dãs le Frioul.

Les Sclauons moleſtẽt nos alliez.

la querelle n'eſt pas encore vuidée. Les Huns qui luy auoient promis ſecours, ne voulurent pas deſarmer ſans rien faire; leurs troupes diuiſées en deux, furent neantmoins auſſi mal-heureuſes que le Prince, pour qui elles combattoient. Vne partie fut mal menée en Bauiere par Audacre & Grahamand, Lieutenans du Roy en cette Prouince. † Les Barbares ne perdirent pas le courage auec la bataille: ils reuindrent vne ſeconde fois, auec de plus grandes forces, & vne meilleure enuie de bien faire. La Iournée fut long-temps douteuſe; mais à la fin les Huns affoiblis par le meurtre de dix mille de leurs gens, prirent la fuite en tel deſordre, que le reſte fut maſſacré aux paſſages, ou noyé dans le rapide courant du Danube. L'autre partie de leurs troupes auoit en meſme temps eu eſperance de mieux profiter en Italie: car Theodore, Gouuerneur de Sicile pour les Grecs, auoit par le commandement de l'Imperatrice Irene jetté vne puiſſante Armée ſur nos terres, au bruit de laquelle les anciens amis de Didier, & les Broüillons eſperant vne reuolution, & croyant aux brauades d'Adalgiſe là preſent, auoient ſouſleué la populace. Les Grecs prirent terre en Calabre, & eurent pluſieurs rencontres auec les François, tantoſt bonnes, & tantoſt mauuaiſes. Grimoalde eſtably en la Duché de Beneuent par la beneficence de Charles, bien qu'il fut couſin d'Adalgiſe, eſtima plus puiſſants les droits de la reconnoiſſance, que de la parenté, & ſ'oppoſa vigoureuſement & fidellement aux ennemis. Hildebrand, Duc de Spolete, eſtant arriué à ſon ſecours par le commandement de Pepin Roy d'Italie, les deux Armées ſe choquerent opiniaſtrément, l'vne pour maintenir ſes conqueſtes, l'autre pour r'auoir ſon bien, & toutes deux pour la reputation. Mais la Caualerie Françoiſe, qui n'auoit point de pareille au monde, ayant enfoncé les eſcadrons Imperiaux, la frayeur ſe mit parmy les Grecs, dont noſtre eſpée moiſſonna vne quantité innombrable. Adalgiſe rendant en cette occaſion les derniers efforts d'vn Prince deſeſperé, fut pris en vie, & depuis eſtant appliqué à la queſtion, pour deſcouurir les intelligences qu'il auoit en Lombardie, les tourmens de la geſne, & le regret dont il eſtoit bourrelé, luy arracherent l'ame du corps.

Durant ces remuemens du coſté de la Calabre, les Huns prenant leur temps, ſe ruerent ſur le Frioul, qu'ils penſoient eſtre dégarny; ſi eſt-ce que ſi peu de gens de guerre qui y eſtoient reſtez les en chaſſerent honteuſement, & y firent demeurer ſur la place grand nombre des plus opiniaſtres. Ils recommencerent bien-toſt la guerre: mais les Sclauons en cauſerent vne auparauant. Cette nation, Scythique d'origine, ſ'eſtoit épanduë en diuerſes contrées: Car non ſeulement vne de ſes peuplades auoit occupé l'Illyrie, mais pluſieurs autres auoient couuert les dernieres coſtes de l'Ocean Germanique, & de la mer Baltique. De ces derniers icy les VVilhes, que ie croy eſtre ceux que les Allemans nomment *VVenden*, ne ceſſoient de courir ſur les terres des autres Sclauons leurs voiſins, & ſujets des François, & ſur les Abodrites (ce ſont peut-eſtre ceux de Mekelbourg) & autres peuples; qui ſ'en eſtant ſouuent plaints, appelloient à leur defence les iuſtes armes de noſtre Prince. Il y alla accompagné d'vne puiſſante Genſdarmerie; & paſſant par la

Saxe

Saxe campa au delà de l'Elbe, ſur laquelle il fit baſtir deux ponts de bois, & les rempara aux deux bouts de deux bons forts bien gardez, pour auoir le paſſage libre, & n'éprouuer pas vn mal-heur ſemblable à celuy de Ronceuaux. Les Barbares voyant leur campagne couuerte de ſoldats, & leurs maiſons toutes en feu, penſerent arreſter les François, en leur oppoſant vne Armée; mais ils ne firent qu'adjouſter vn mal-heur à vn autre. Ils furent deffaits, & leur ville Aragamite priſe: de ſorte qu'il ne leur reſta aucun moyen de ſe ſauuer, que la ſoumiſſion. Le Roy VViltzan, le plus conſideré de tous leurs Princes, tant pour ſa barbe blanche, que pour ſon pouuoir, & pour ſa prudence, alla au deuant de Charles, & traita d'accord pour toute la Nation, moyennant certaine ſomme, & le ſerment de fidelité, dont ils baillerent des oſtages pour garands. Le principal honneur de cette entrepriſe eſt dû au Normand Videchind, grand Capitaine, heureux quand ſa cauſe a eſté iuſte, & qui ſeruit brauement le Roy en cette guerre. Mais le mal-heur voulut que ce Prince, tenu par quelques-vns pour Bis-ayeul du braue Marquis Robert, ſurnommé *le Fort*, Ayeul de Capet, fut depuis aſſaſſiné par Gerold, Duc de Suaube, à raiſon de quelque querelle particuliere. Le Septentrion eſtant ainſi pacifié, il vint paſſer ſon Hyuer à Vormes, & cette année fut la ſeule de quarante-ſept qu'il regna, exempte de voyages, & joüiſſante d'vn plein repos. Comme il eſtoit en cette Ville, ſon Palais embrazé par vne incendie dont la cauſe eſtoit inconnuë, ſembla eſtre vn preſage de la guerre, que les Huns allumerent, & qui conſuma le Palais de leurs Roys; Leurs Ambaſſadeurs eſtant venus demander quelque ſatisfaction, de ce que les Commiſſaires François eſtablis en Bauiere auoient vſurpé de leurs confins; & n'en ayant pas eu telle reſponce qu'ils deſiroient, ils ſ'en allerent émouuoir leur Conſeil à nous declarer la guerre, qu'ils commencerent par des courſes ſur les Bauarois. Charles auerty de leur rauage, leur alla au deuant auec des Saxons, des Suaubes, & des Bauarois. Son Armée eſtant trop nombreuſe, fut ſeparée en trois corps; l'vn fut donné au Comte Thierry, & Meginfroy, pour marcher le long de la riue Septentrionale du Danube. Il prit le ſecond, & marcha de l'autre coſté vers le Midy. Le troiſieſme, chargé dans des vaiſſeaux conduiſoit ſur la riuiere entre les deux Armées des viures en abondance, ſe tenant preſt de les ſecourir au beſoin, & de les joindre ſ'il le faloit, par des ponts de bateaux. Les Huns qui tenoient tous les pays d'entre la riuiere d'Aoraſte, ou Auiſe, qui les ſeparoit d'auec les Bauarois, juſques à celle qu'on appelle *Rhaba*, ayant autrefois butiné par toute la terre, auoient renfermé leurs threſors dans vingt *Ringues*, ou *Laudunechès*, c'eſtoient des forts baſtis en rond, à pluſieurs ceintures les vnes dans les autres, faits de groſſes poutres, l'eſpace d'entre leſquelles, de vingt pieds de largeur, & autant de hauteur, eſtoit de fortes murailles; d'autres diſent, que c'eſtoient deux camps, fortifiez de paliſſades, & de trenchées; l'vn ſur la riuiere de Cambe, l'autre au mont Cumeberg, pres de la ville de Comagene. Dans ces forts les Huns depuis deux cens ans, auoient conſerué leurs threſors: mais il les falloit donner en garde à des hommes, pluſtoſt qu'à des forteresses. Car ceux qui eſtoient dedans plus timides que des femmes,

Sont deffaits par Charles.

Leur Roy VViltzan obtient la paix.

Autre guerre contre les Huns.

Leurs forts nommez *Ringues*, où eſtoient leurs threſors.

les ayant laiſſé forcer ſans beaucoup de reſiſtance, ce pillage de tout l'Vniuers fut pillé par les François, & le butin fut ſi grand, que l'or, l'argent, & les pierreries, auparauant ſi rares en France, commencerent deſlors d'eſtre fort communes. Le Roy courut en ſuite tout le pays, juſqu'à l'embouchеure du *Raba* dans le Danube, où ayant campé quelques iours, pour ſçauoir l'eſtat des Ennemis, il iugea qu'il eſtoit preſque impoſſible de les forcer dans ces épaiſſes foreſts, où à peine le Soleil peut entrer; Et partant, ainſi maiſtre de la haute Pannonie, aujourd'huy Auſtriche, & d'vne partie de la baſſe, maintenant Hongrie, il baſtit vn fort pour les tenir en bride, & ſ'en reuint à Ratiſbonne, n'ayant ſouffert aucun dommage en cette expedition, que de la perte de dix ou douze mille cheuaux, qu'vne peſte moiſſonna. Henry, Duc de Frioul, y fut laiſſé auec authorité, & des forces ſuffiſantes pour acheuer la guerre: dequoy il ſ'acquitta ſi bien, qu'il gagna leur plus forte Ringue, dont il enuoya le butin ineſtimable à Charlemagne. Ce Roy ne combattoit pas tant toutefois pour l'honneur, ou pour les richeſſes, que pour la Religion, qu'il maintenoit dans ſes terres contre les Heretiques, auſſi ſoigneuſement, qu'il l'eſtendoit au dehors parmy les Infidelles. Felix, Eueſque d'Orgelles, petite Ville, ſituée ſur les Pyrenées, auoit publié vne impieté contre Ieſus-Chriſt, diſant qu'il n'eſtoit que Fils adoptif du Pere Eternel. Charles l'ayant fait citer par deuant l'Egliſe Gallicane à Francfort, l'an 794. pour rendre raiſon de ſa Foy, noſtre Concile le condamna comme Heretique, & fit vn Liure contre ſes erreurs, que tous les Prelats ſouſcriuirent. Bien dauantage, en ce meſme Concile, compoſé des Eueſques d'Allemagne, de France, & d'Italie, fut hautement condamné celuy qui auoit eſté tenu à Nicée, par le commandement d'Irene, pour l'adoration des Images, & fut declaré faux & indigne d'eſtre mis au nombre des autres Conciles generaux, ny d'eſtre appellé le ſeptieſme vniuerſel, ainſi que le pretendoit l'Imperatrice. Et, ce qui m'eſtonne dauantage, ce Decret de l'Egliſe Gallicane ſe donna en preſence des Deputez du Pape, qui n'y apporterent aucune contradiction. Les Theologiens iugeront ce different: pour moy ie n'en tire d'autre concluſion, que l'authorité de noſtre Egliſe.

Sont pris & pillez. — *Ringue des Huns gagnée.* — *Felix Hereſiarque,* — *Condamné au Concile de Francfort.* — *Pareillement le Concile de Nicée, touchant les Images.*

La renommée de ce Concile, & les Eſtats auſſi tenus à Francfort, y auoient attiré grand nombre de Seigneurs, d'entre leſquels quelques-vns curieux de nouueauté, & cruellement bleſſez de l'orgueil de la Reyne Faſtrade, conjurerent contre la perſonne ſacrée du Roy. Pepin, ſon fils naturel, né d'vne de ſes Maiſtreſſes, nommée Hilmetrude, aſſez beau de viſage, & d'vn eſprit vif & gentil, mais boſſu, & petit de corps, fut ſi meſchant, qu'il ſe mit de la patrie, perſuadé par ces aſſaſſins, qu'en qualité d'aiſné il deuoit ſucceder, & qu'ils le porteroient ſur le Thrône, pourueu qu'il les vouluſt auoüer. Mais comme ils ſ'eſtoient vn iour aſſemblez dans vne Egliſe, Ardulfe Diacre, & Lombard de nation, les ayant entendus diſcourir de leur deſſein, le deſcouurit à Charles; ſi bien que les criminels furent partie pendus, partie decapitez, & Pepin relegué dans le Monaſtere de S. Gal, ſupplices trop legers pour vn ſi horrible attentat. Cependant le Roy, qui ne conceuoit rien que de grand,

Conſpiration du baſtard Pepin, — *Deſcouuerte.* — *Pepin eſt fait Moyne.*

grand, ſ'alla imaginer que ſ'il pouuoit ouurir vn chemin aux vaiſſeaux de la Mediterranée à l'Ocean, il feroit vn ouurage qui ne ſeroit pas moins vtile, que recommandable à la Poſterité. † L'execution de ce deſſein luy ſembla poſſible; & pour cét effet ſejournant en Bauiere, il y aſſembla vn nombre infiny d'Ouuriers, afin de tirer vn canal de la riuiere de Radance, c'eſt Reditz, (qui coule dans le Mein, le Mein dans le Rhin, & le Rhin dans l'Ocean,) juſqu'à la riuiere d'Almone, aujourd'huy dite Almuth, qui entre dans le Danube, le plus grand des fleuues de l'Europe, deſchargeant dans le Pont Euxin, c'eſt la Mer noire, ſes eaux, & celles de ſoixante riuieres, la pluſpart nauigables. Le canal fût commencé & mené de la largeur de trois cens pieds, juſqu'à la longueur de deux mille: mais le lauage des pluyes exceſſiues, & le naturel de la terre deſtrempée & limoneuſe recomblant de nuit ce que le iour on auoit creuſé, rendirent le trauail ſi ennuyeux, qu'il fut abandonné, le Roy tournant ſa penſée aux entrepriſes de guerre. Thierry ſon parent menant quelques troupes par la Friſe contre les Huns Auarois, fut ſurpris par les Saxons au Bourg de Rhiuſtri ſur le Veſer, & taillé en pieces, d'autant plus aiſément qu'il ne ſe deffioit pas de ces traiſtres nouuellement baptizez, & du tout ſouſmis à noſtre obeïſſance. Le recit de cette trahiſon irrita furieuſement le Roy; & comme les mal-heurs vont en troupe, il receut en meſme temps nouuelles que les Sarraſins eſtant deſcendus dans le Languedoc, auoient pillé la Prouince, & battu en pluſieurs combats, les Comtes qui en gardoient les frontieres. Auec cela, il perdit quelques mois apres ſa femme Faſtrade à Mayence, où elle fut enſeuelie dans l'Egliſe de ſaint Aubain, auanture qui conſola merueilleuſement toute la Cour, qui deteſtoit cette Reyne pour ſes cruautez, & ſes conſeils violens. De Mayence le Roy ſ'achemina en Saxe, auec deux Armées: de ſorte qu'il y entra auec vne du coſté du Midy: ſon fils aiſné Charles auec l'autre paſſa le Rhin à Cologne, & ſe jetta du coſté de l'Occident. Le degaſt fut plus grand qu'il n'auoit iamais eſté, leur rebellion ſemblant plus atroce qu'auparauãt. Ils ſ'aſſemblerent en corps d'armée dans la campagne de Sinfelt: mais cette populace mutine n'ayant la pluſpart ny les armes, ny l'experience, ny le courage, prit reſolution de ſ'humilier. Qu'admirerons-nous icy dauantage, ou la bonté du Roy, qui leur pardonne du moins pour la dixieſme fois, ou la malice & la felonnie des Saxons? Mais ie m'eſtonne moins de voir vn homme genereux touſiours pardonner, que de voir vn peuple endurcy contre les bien-faits, n'implorer ſa clemence que pour l'irriter. Ainſi pour cette fois encore les Saxons obtiennent abolition, en donnant des oſtages. Le Roy ſ'en retourna à Aix la Chappelle, pour y paſſer l'Hyuer, & les Feſtes de Noël & de Paſques. Le Printemps ayant pouſſé la pointe des herbes, il ſ'en alla tenir les Eſtats à Cuffenſteim, vis à vis de Mayence, ſur la riuiere du Mein. Les Rebelles de Saxe auoient monſtré derechef, qu'ils n'auoient ployé que comme les arcs, afin de mieux deſcocher. Il y accourut, bruſlant & deſolant le reſte de ce maudit pays, preſque tout deſert par les peuplades, † que l'on en auoit tirées par deux fois, & tranſportées dans le pays de Flandres, dont Lideric, Comte de Harlebec, auoit eſté creé grand Foreſtier, & Admiral, pour

MEDAILLE XI.

Deſſein de faire vn chemin de l'Ocean à la Mediterranée.

Thierry ſurpris par les Saxons.

Mort de Faſtrade.

Saxons demandent pardon, & l'obtiennent.

MEDAILLE XII.

Saxons tranſportez en Flandre.

le defricher de ſes épaiſſes foreſts, & repeupler les Villes qui eſtoient deſertes depuis les rauages des Huns & des Vandales. La colere du Roy ſ'enflamma encore dauantage, quand il entendit que VViltſius, Roy des Abodrites par luy mandé, auoit eſté deffait auec ſes troupes par les embuſches des Saxons au paſſage de la riuiere d'Elbe: en punition dequoy il laſcha la bride à la vengeance, & les François à diuerſes courſes en tuerent plus de trente mille; tellement que les reſtes de ces malheureux, plus brutaux que les beſtes, qu'on peut à la fin appriuoiſer, ſ'eſtoient en petit nombre ſauuez dans leurs tanieres.

Theudon, Roy Hun, ſe fait baptizer par feinte,

En ces entrefaites arriua au camp du Roy à Bardennuing, Theudon, l'vn des Roitelets Huns, qui par diſſimulation luy venoit rendre hommage, & demander le Bapteſme, pour mettre ſa Principauté à couuert ſous la Religion. Car il voyoit que Henry, Duc de Frioul, & Pepin Roy d'Italie, auoient fait ſi beau meſnage en Pannonie, que ne reſtant plus aux Huns pour toute retraite que leurs foreſts, encore mal aſſeurées, l'Empire de la Nation ne ſe pouuoit plus conſeruer que par ruſes. A la premiere occaſion il renonça à la Foy, qu'il auoit promiſe à Ieſus-Chriſt, & aux François. Mais noſtre garniſon eſtouffa bien-toſt cette rebellion, auec ſa vie. Il eſt enterré à Agiça, & dit-on que la principale Ville de ſa Souueraineté ſ'appelloit Bomamon, ſur la riuiere de Teriſe. Pepin, qui eſtoit venu trouuer ſon pere, pour luy rendre compte de ce qu'il auoit fait contre cette Nation, y fut renuoyé apres de grandes careſſes, & des applaudiſſemens de toute la Cour. Ce voyage termina la guerre Hunnique: Car Cagan, Roy des Huns, & Vigurre, Roy des Auares, peuples enſemble meſlez, eſtant tous deux tombez en vne bataille qu'ils ſ'entredonnerent, Pepin ſuruenant apres ces grandes pertes, terraſſa aiſément Cara, que les Huns auoient eſlu Roy, auparauant qu'il pût ramaſſer des forces; & l'an 797. mit aux abois par ſa mort cette puiſſante dominatiõ des Huns, affoiblie deſia par ſes guerres inteſtines. Depuis cela la Pannonie n'a point eu de Princes durant vn aſſez lõg-temps, qui ne fuſſent ſujets & tributaires de noſtre Empire; Et le Royaume des Frãçois au de là du Rhin, auſſi bien que celuy d'au deça fut diuiſé en VVeſterreic, ou Neuſtrie, c'eſt à dire Occidental, & Oſterrich, ou Oriental, nom qui eſt demeuré à la Prouince d'Auſtriche. La baſſe Pannonie fut nommée Hungrie, à ce qu'ils diſent, comme Hunn-Auarie, du meſlange des Huns, & des Auarois. Des threſors gagnez dans les Palais des Cagans, ou Roys de cette Nation, Charles fit de grandes liberalitez aux Gentils-hommes, qui auoient deſpenſé leur bien à ſon ſeruice, & par l'Abbé Engilben en enuoya les plus precieuſes pieces en offrande aux Sepulchres des ſaints Apoſtres. Toute cette guerre dura enuiron huit ans, & nous n'y receuſmes aucun eſchec, horſmis ſur la fin, où le Comte Gerolde, l'vn de nos Generaux, frere de la feuë Reyne Faſtrade, perdit vne bataille, & y fut tué d'vn coup de fleſche. La fin de cét Eſtat Martial fut marquée par le defaut de la Planete de Mars, qui depuis le mois de Iuillet de l'an 788. iuſques à l'autre 799. ne fut non plus veuë au Ciel, que ſi elle euſt eſté tout à fait eſteinte.

Eſt tué.

Huns exterminez par Pepin, l'an 797.

Liberalitez de Charles.

Prodigieux Fenomenes.

Durant que le Roy fut en Saxe, pour contenir ces enragez, l'an 798.

Barcelonſie,

Barcelonne, Cité d'Eſpagne, qui ſuiuant le party des plus forts, eſtoit tantoſt à nous, tantoſt aux Sarraſins, ſelon que les Lieutenans de Charles faiſoient leurs affaires, fut ſoumiſe à Louys, Roy d'Aquitaine par Zate, Prince Sarraſin, mais non pas pour cela liurée. Louys ayant en ſuite mis le ſiege deuant Hueſca, ſans la pouuoir prendre, vint trouuer ſon pere en Saxe, & luy amena le Prince de Barcelonne, qui luy fit hommage. Alfonſe, Roy de Leon, luy preſenta par ſes Ambaſſadeurs vn Pauillon de merueilleuſe beauté, & quelques Mores, auec des cuiraſſes & des mulets pris ſur les Sarraſins, pour marque de la victoire, & pour reconnoiſſance de ce qu'il deuoit à noſtre Roy, qu'il appelloit ſon Seigneur. Pareillement cette année Abdelle, fils d'Auen Maugé, Roy des Sarraſins en Afrique, chaſſé de ſon Royaume par vn de ſes freres, vint ſe mettre à couuert ſous le Bouclier de Charles. Il n'auoit iamais refuſé ſa protection à perſonne. C'eſt pourquoy il commanda à ſon fils Louys de retourner en Eſpagne, & de preſter main forte à ce Prince exilé, pour le reſtablir dans ſes terres. Pepin fut auſſi renuoyé en Italie, pour traiter auec Theodore, Lieutenant des Grecs dans la Sicile; qui ſur quelque meſcontentement donnoit eſperance d'embraſſer le party François. Les peuples les plus éloignez faiſoient gloire de rendre quelque reconnoiſſance à la Vertu de Charles; Mais au contraire, les Saxons, qui luy auoient promis & qui luy deuoient obeïſſance, maſſacrerent ſes Commiſſaires au delà de l'Elbe, ſollicitez à cét attentat par les Nortlindes, Saxons tirant vers le Nord. Bien plus, violant le droit des gens, ils tuerent inhumainement Godeſcal, Ambaſſadeur du Roy, qui reuenoit de la Cour de Dannemarc. Quel chaſtiment pouuoit eſtre aſſez rude contre ces deteſtables? Le Roy neantmoins ſe contenta de ce que Eberuuin ſon Lieutenant, & Traſicon, Duc des Abodrites, joints enſemble, en hacherent quatre mille en vne bataille; & baillant ſon Armée à ſon fils Charles, pour receuoir le ſerment, & les oſtages de Nortlindes, & compoſer quelque different, ſuruenu entre les VViltſes & les Abodrites, s'en retourna à Aix la Chappelle, ayant fait baſtir en Saxe la Ville d'Heriſtal, ainſi nommée en memoire du Palais d'Heriſtal en Auſtraſie, où ſes Predeceſſeurs auoient accouſtumé de loger.

Barcelonne priſe.

Preſens d'Alfonſe.

Abdelle Sarraſin refugié en France.

Reuolte des Saxons.

Quatre mille Saxons tuez en vne bataille.

La dignité de l'Empire & celle du Pontificat furent cette année 798. indignement violées par deux execrables attentats. En Orient, Conſtantin, pour s'eſtre trop inconſiderément ahurté contre les Images; mais encore plus, pour auoir voulu prendre connoiſſance des affaires que ſa mere Irene vouloit touſiours retenir, fut par la conſpiration de cette Megere, priué de la veuë, & puis apres de la vie; reſſentant bien aigrement la faute qu'il auoit faite, d'auoir oſté le gouuernement à ſa mere, & de luy auoir laiſſé l'authorité & les intelligences. En Occident, le Pape Leon, dés l'an 796. auoit ſuccedé à Adrien, & rendu au Roy les deuoirs dont il luy eſtoit obligé, luy enuoyant preſenter les Clefs de ſaint Pierre de Rome, auec la Banniere de la Cité, afin d'obtenir confirmation du Roy, ſans laquelle ſon election n'eſtoit pas valable. Charles bien informé du grand ſçauoir & de la bonne vie de Leon, l'eut bien agreable, & la ratifia: mais les parens de feu Adrien, faſchez de ce qu'il les de-

L'Empereur Conſtantin aueuglé par Irene ſa mere.

poſſedoit de leurs charges, & caſſoit quantité d'actes de ſon predeceſſeur, ſemerent parmy le peuple tant de calomnies contre ſa reputation, qu'il leur fut aiſé, l'ayant rendu le plus noir, & le plus infame du monde, de le ſaiſir vn iour qu'il alloit en proceſſion de ſaint Iean de Latran à ſaint Laurent, de luy faire pluſieurs outrages, juſqu'à luy deſchirer le viſage à coups de couſteau, & de l'enfermer enfin dans le Monaſtere de ſaint Geraſme; ce qu'ils n'euſſent pas oſé entreprendre, ſ'ils n'euſſent auparauant animé le peuple contre luy par les mauuais bruits, & par l'eſpoir qu'ils luy donnoient de l'affranchtr de la domination des Papes, qui neantmoins n'auoit rien de rude que la nouueauté. Albin, ſon Chambrier, & fidelle ſeruiteur dans l'aduerſité, mal-gré la fureur de ſes ennemis, oſa bien ſe hazarder à le ſecourir. Il aſſembla donc vn bon nombre de ſes amis, auec l'aide deſquels il le tira de priſon. Vinigiſe, Duc de Spolete, ſçachant bien qu'il fairoit vn agreable ſeruice au Roy ſon Seigneur, luy mena au deuant quelques gens de guerre pour l'accueillir. Vne affluence incroyable de Prelats & de Seigneurs l'eſtant venu trouuer, il vint vers Charles à Paderborn, qui l'ayant careſſé & accueilly auec beaucoup d'honneur, eſcouta ſes plaintes, promettant de luy rendre Iuſtice, & le renuoya accompagné de quelques Prelats & Seigneurs, qui le remirent dans ſa Chaire. Leur Roy le ſuiura incontinent en Italie: mais premierement il va faire vn voyage à Roüen en Neuſtrie, & viſiter les coſtes de la Gaule Belgique, qu'il fortifie contre les deſcentes des Normands, accouſtumez depuis deux ans à venir rafler cette Prouince. L'on tient meſme que ce fut alors qu'il fit baſtir cette belle tour qui ſert de fare à Boulongne en Picardie. De là ayant eſté à Tours au Tombeau de ſaint Martin ſ'acquitter d'vn vœu qu'il auoit fait, ſa troiſieſme femme Luitgarde y mourut, & y fut enterrée. Les Eſtats tenus à Mayence furent d'auis qu'il fit le voyage de Rome. Ce ne ſont pas toutefois tant les affaires du Pape qui menent Charles delà les Monts, que les ſiennes propres. Henry Duc de Frioul, auoit eſté aſſaſſiné par quelques Treuiſans, & Grimoalde, Duc de Beneuent, marchandoit auec les Grecs. Le Roy deſirant eſtouffer ces remuemens, va en Italie, chaſtie les meurtriers de Henry, eſtablit vn autre Duc dans le Frioul, & enuoye ſon fils Pepin auec Vlnigiſe Duc de Spolete contre Grimoalde.

Le Pape Leon outragé par des mutins

Deliuré par Albin, ſon Chambrier,

Vient faire ſes plaintes à Charles.

Charles baſtit la tour d'ordre à Boulongne.

Mort de Luitgarde, 800.

Cependant le Pape Leon tranſporté de joye de la venuë de Charles, luy va au deuant iuſques au bourg de Lomentana. Son entrée dans Rome fut la plus magnifique, & la plus agreable au peuple Romain qui euſt iamais eſté faite par Prince Chreſtien. La Renommée ayant publié qu'on l'attendoit à Rome, pour iuger la cauſe du Prince des Preſtres, y auoit aſſemblé des Nations des derniers confins de l'Vniuers: car l'Arabie, la Paleſtine, & la Grece, y auoient des ſpectateurs; Et Rome, cette ancienne Dame, ie me ſers des termes d'vn Grec, preſte d'eſpouſer vn party plus auantageux que cette jeune Conſtantinople, ſ'eſtoit parée de tous les ornemens de ſon antiquité & de ſa grandeur: Tout le Clergé auec ſes Veſtemens ſacrez épandu hors la Ville, la Gendarmerie à cheual, les Bourgeois ſous les armes, & parez de leur plus precieux habits; les Eſtrangers diuiſez par bandes, differentes en veſtemens & en langage, les

Charles en Italie.

Sa reception.

les enfans meſme par troupes, chantoient chacun à ſa façon les loüanges du plus grand Monarque de la terre; & les chemins tous ſemez de fleurs repreſentoient vn Printemps au mois de Decembre. Mais quand ce Prince paré de ſes habits Royaux, & encore plus aduantagé d'vne Majeſté preſque diuine fut monté à la porte de ſaint Pierre, où le Pape l'attendoit en ceremonie, l'admiration vniuerſelle de tous les peuples fit vn ſilence merueilleux dans cette grande & confuſe multitude; les Romains & les Italiens s'imaginant de reuoir dans cette ancienne pompe de leur Empire vn Ceſar qui montoit au Capitole; les Huns & les Saxons regardant auec veneration, celuy qui les auoit domptez, & les François & les Germains eſtant rauis de l'honneur qu'on rendoit à leur Prince.

Il entre au Temple de ſaint Pierre.

Cette ceremonie s'eſtant paſſée, le ſeptieſme iour d'apres il tint vne aſſemblée de Prelats & de Seigneurs, auſquels ayant expoſé le ſujet de ſa venuë, il fit mettre la cauſe du Pape ſur le bureau. Mais l'innocence de ce bon Prelat ayant tellement eſtonné tous ſes calomniateurs, qu'il ne ſe trouua perſonne qui l'accuſaſt; il monta en ſa Chaire, & iura ſolemnellement, qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qu'on luy auoit impoſez. Ses aſſaſſins par cette meſme aſſemblée furent condamnez à mort: mais le bon Pape, qui ne demandoit que la iuſtification de ſon innocence, non pas l'oppreſſion de ſes ennemis, employa des prieres ſi ardentes enuers Charles, qu'il les bannit ſeulement; entr'autres Paſcal, Primicere, ou Protonotaire, & Campule Sacellaire furent releguez en France. Le ſejour que Charles faiſoit à Rome, ayant expoſé ſon merite à la veuë des Romains, qui de iour en iour conceuoient vne plus forte inclination pour ſa Vertu, ils penſerent que le Ciel leur offroit vne belle occaſion de rappeller l'Empire dans leur Ville, ſous les Auſpices d'vn tel Monarque. Le Pape meſme cherchant quelque moyen de ſe reuancher des bien-faits qu'il auoit receus de luy, fit deſſein de le ſacrer & proclamer Empereur. Il poſſedoit à peu pres toutes les terres qui auoient eſté à l'Empire d'Occident: il ne luy en manquoit plus que le tiltre: mais il ne pouuoit le prendre auec quelque bien-ſeance que dans le lieu qui en auoit eſté le ſiege dés ſi long-temps, & par les acclamations du peuple qui ſaluoit autrefois les Empereurs. Que les Italiens n'ayent donc pas la vanité de dire, qu'ils nous ont donné l'Empire, veu qu'ils eſtoient nos ſujets: qu'ils diſent ſeulement, qu'ils en ont fait la ceremonie. Elle ſe fit le iour de Noël, auquel le Roy s'en alla rendre ſes Vœux dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Le Pape qui y eſtoit auec vne Auguſte aſſemblée de Princes, de Seigneurs & de Prelats, ayant fait vn Panegyrique à ſa loüange, & repreſenté le luſtre de ſa naiſſance, la grandeur de ſes perfections, le bon-heur de ſes Victoires, ſes ſeruices enuers la Religion Chreſtienne, & l'eſtenduë des Pays qu'il auoit, ou de patrimoine, ou de conqueſte, s'approcha de luy, l'oignit depuis les pieds juſqu'à la teſte, à la mode des Rois Iuifs, le veſtit des Ornemens Imperiaux, & luy mit la Couronne ſur le chef. † Charles au commencement teſmoigna quelque repugnance,

Le Pape abſous.

Ses ennemis punis.

Charles proclamé Empereur, l'an 801.

MEDAILLE XIII.

ſoit qu'il eſtimaſt que le tiltre de Roy eſtoit plus Auguſte que celuy d'Empereur, ſoit qu'eſtant iuſte comme il eſtoit, il penſaſt que c'eſtoit empieter ſur l'Empereur d'Orient. Mais le Pape, les Seigneurs & le peuple l'en preſſant inſtamment, il y conſentit, & lors il ſ'eſleua juſqu'aux nuës ce cry de joye, *Vie & Victoire à Charles tres-pieux, Auguſte, grand & pacifique, Empereur d'Occident, couronné de Dieu*, duquel ſeul il tint cette dignité, auſſi bien que celle de Roy. Tout auſſi-toſt le Pape ſe mit à genoux, & luy rendit hommage, comme à ſon Souuerain. En ſuite dequoy fut appenduë dans l'Egliſe ſaint Pierre l'Image de cét Empereur, deuant laquelle tout le peuple paſſant, ſe deſcouuroit & mettoit le genoüil en terre. Ce Couronnement fut fait la trente-troiſieſme année de ſon Regne de France, la vingt-ſixieſme de celuy de Lombardie, l'an du ſalut humain huit cens & vn, trois cens vingt-quatre ans apres le treſpas d'Auguſtule, dernier Empereur d'Occident; quatre cens nonante-ſix ans accomplis, depuis l'an trois cens quatre que Dioclétian & Maximian, qui auoient les premiers partagé l'Empire en Oriental & Occidental, ſe furent volontairement demis de leur dignité; nombres qui ont quelque fatalité pour la reuolution des Eſtats. Deux ans auparauant, le Soleil, ſans aucune eclypſe, ſe monſtra dix-ſept iours durant ſi obſcurcy, qu'on croyoit qu'il euſt perdu les deux tiers de ſa lumiere; comme ſi les Aſtres auoient ou faiſoient quelque preſage des choſes d'icy bas. Charles ainſi glorieuſement couronné demeura en Italie depuis Noël juſques à Paſques, pour mettre ordre à ſes affaires, y ayant grande apparence que les Grecs ſe faſcheroient de ce Couronnement. Il n'oublia ny dons, ny careſſes enuers les Seigneurs d'Italie, pour les aſtreindre à ſon ſeruice, & meſme il voulut pour obliger les Lombards, que la Gaule Ciſalpine, où ſont Milan & Pauie, fut appellée Lombardie, leur donnant vne Prouince de leur nom, ce qu'ils n'auoient pas eu ſous la domination de leurs Roys. Craignant auſſi quelque broüillerie du coſté du Nord, il partit ſur la fin d'Auril, pour ſ'en aller à Aix dit la Chappelle, à cauſe d'vne ſomptueuſe Egliſe qu'il y auoit baſtie en l'honneur de Noſtre Dame. Il laiſſa toutefois à ſon fils Pepin des forces ſuffiſantes pour chaſtier Grimoalde, Duc de Beneuent, qui faiſoit le retif. Pepin l'alla donc aſſieger dans Beneuent, & voyant qu'il eſtoit pour l'heure trop bien muny, & fortifié, il tranſporta ſon camp deuant la ville de Chiete, dont le Gouuerneur Roſelme eſtant pris, luy remit la place entre les mains. La ville d'Orthone ſe rendit par compoſition; les autres villes ne voulurent pas ſ'expoſer au hazard du pillage, & les troupes de Grimoalde, ou de crainte, ou de miſere, ſe diminuant à veuë d'œil, le mal-heureux reduit dans Beneuent, d'autres diſent dans Nocere, compoſa pour auoir la vie ſauue, & fut enuoyé à Pauie.

Partie de l'Italie nommée Lombardie.

Grimoalde puny.

Retournons à Aix la Chappelle, voir les magnificences de la Cour Imperiale. Les Ambaſſadeurs d'Aaron, Roy de Perſe, y ſont traitez auec le plus honorable accueil qu'on ſe puiſſe imaginer. Ils apportent des preſens auſſi rares que riches; des Veſtemens ſemez de perles, des parfums,

Ambaſſadeurs de Perſe.

parfums, de pierreries, auec vn Elefant, dont les Hiſtoriens n'ont pas oublié le nom, qui eſtoit *Abulabaz*, & taſchent ainſi d'exprimer les ſentimens d'affection & d'eſtime que leur Maiſtre teſmoigne auoir pour noſtre Empereur. En effet, ce puiſſant Roy auoit vne ſi forte inclination pour luy, qu'il ne l'appelloit que ſon frere, & le diſoit l'vnique Roy; tellement qu'ayant apris qu'il auoit enuoyé des offrandes au tres-ſaint Sepulchre de noſtre Sauueur, par le Preſtre Zacharie, & qu'il auoit vne extreme deuotion pour ces lieux ſacrez, il luy manda par ſes Ambaſſadeurs, qu'il luy donnoit & mettoit en ſa puiſſance, la Ville de Ieruſalem, & les autres endroits de la Iudée, où ſ'eſtoient accomplis les myſteres de noſtre ſalut. † Ainſi ſa reputation, ſans coup ferir, luy acquit vne Prouince, pour laquelle ſous ſes ſucceſſeurs tant de combats ont eſté donnez, & tant de ſang épandu, que la Chreſtienté ſ'en eſt preſque épuiſée de Nobleſſe. Ces Ambaſſadeurs admiroient toutes les actions, & la façon de viure de noſtre Empereur, & reputoient ſes domeſtiques ſi heureux, que ſ'ils euſſent peu honneſtement, ils fuſſent demeurez aupres de luy. On les chargea à leur retour de preſenter à leur Maiſtre quantité de beaux cheuaux, & de mulets, des draps de friſe, & des chiens de chaſſe, ſpecialement de ceux qui ſont pour les beſtes farouches; leſquels ayant vn iour en preſence du Perſan égorgé vn fort Lyon, luy firent encore mieux connoiſtre, quel deuoit eſtre celuy qui nourriſſoit de ſi genereux animaux.

Elefant.

Le Perſan donne Ieruſalem à Charles.

MEDAILLE XIV.

Dogues enuoyez au Perſan par Charles égorgent vn Lyon.

En ce meſme temps arriuerent auſſi d'autres Ambaſſadeurs de la part d'Abraham Amiras de Fez, auec des preſens pour obtenir ſon amitié, & le prier que la flote qu'il auoit puiſſamment equipée ſur les coſtes d'Eſpagne ne touchât point à ſes terres. Ceux de l'Imperatrice Irene ſe preſenterent, & furent eſcoutez auec vn peu plus de confidence: l'Empereur connoiſſant le mauuais naturel de cette femme, & les fourbes des Grecs, auoit raiſon de peſer leurs propoſitions. Elles eſtoient, Que ſi l'Empereur ſuiuoit encore le deſſein qu'il auoit teſmoigné l'an paſſé à leur Princeſſe d'entrer en ſon alliance, & d'vnir les deux Empires par le mariage, il empeſchât ſon fils de moleſter en Italie les ſujets de l'Orient, de peur qu'il ne ſ'engendrât vne inimitié entre les deux peuples, & qu'ainſi les Souuerains venant à ſ'vnir ne pûſſent pas les bien reduire ſous vne meſme obeïſſance. Il eſt vray que Charles auoit eu quelque viſion pour ce mariage, afin de rejoindre les deux Empires; Et toutefois il n'auoit pas beſoin de ce moyen: car ſ'il n'euſt pas affecté d'eſtre plus iuſte que vaillant, il euſt aſſeurément emporté le reſte de l'Italie, la Sicile, l'Illyrie, & la Dalmatie. Irene redoutoit ce coup, & le penſoit parer par cette propoſition, qu'elle eut touſiours tirée en longueur, juſqu'au changement de ſes affaires, ou de celles de Charles; & poſſible euſt-elle à la fin executé tout de bon ce qu'elle ne propoſoit que par feinte, ſi les Grecs ayant deſcouuert cette intrigue, n'euſſent coniuré contre elle par l'inſtigation d'vn Nicephore, qui ſe fit proclamer Empereur, & la bannit dans l'Iſle de Metelin. Charles qui ne ſçauoit pas encore ce changement, renuoya les Ambaſſadeurs Grecs qu'il auoit regalez honorablement, & auec eux Ieſſé Eueſque d'Amiens, & le Comte Helingand, pour ſonder les deſſeins

Ambaſſadeurs de l'Imperatrice Irene.

Elle eſt bannie par Nicephore.

de cette femme. Ces deux Seigneurs ne trouuant plus celle qu'ils cherchoient, & n'ayant aucune charge de ſ'adreſſer à vn autre ne preſenterent pas leurs pacquets à Nicephore. Il les fit pourtant traiter ſplendidement, & deputa en leur compagnie quatre des ſiens, auec pouuoir de faire la paix auec les François, & d'en rendre les Articles les plus auãtageux qu'ils pourroient. Ils furent, Que Charles ſeroit Empereur d'Occident, & Nicephore d'Orient; Que pour l'Italie, depuis Manfredonie, & Naples incluſiuement auec la Sicile, elle ſeroit de l'Empire de Grece, & tout le reſte au deça de celuy de France, horſmis la Duché de Veniſe, qui ſeruiroit de borne entre les deux, & ſe tiendroit neutre, n'enclinant iamais plus d'vn coſté que de l'autre. La puiſſance d'Aaron Roy de Perſe, qui contraignoit le Grec à luy payer tribut, & à racheter ſa teſte tous les ans pour certaine ſomme, l'obligea, pour ne ſ'expoſer pas à deux ſi puiſſans ennemis tout à la fois, à rechercher cét accord, qui fut ratifié † ſur la fin de l'année huit cens deux, funeſte pour vne contagion qui rauagea le tiers de l'Europe, & pour des tremblemens de terre ſi effroyables, qu'ils applanirent des montagnes, & rendirent des campagnes boſſuës. Mais la precedente fut celebre pour la priſe de Barcelonne par Louys, le plus ieune fils de l'Empereur, qui l'emporta apres vn long ſiege, mal-gré le ſecours du Roy de Cordoüe, & l'opiniaſtre reſiſtance des Sarraſins, qui mangerent dans l'extremité, juſqu'au cuir de leurs Boucliers. Le Comte Beron y fut eſtably Gouuerneur, auec vne forte garniſon, pour incommoder le voiſinage.

Traicté de Nicephore.

Partage des deux Empires.

Medaille XV.

Prodiges.

Les peuples trouuoient encore moins rude la domination des François, depuis que l'Empire auoit eſté tranſporté chez eux. De ſorte qu'il y auoit eſperance d'vne bonne paix dans l'Europe, ſi les Saxons par vn nouuel accez de leur haine inueterée, n'euſſent troublé l'Allemagne, & ſouſleué les pays d'au delà de l'Elbe, émus encore par le credit de Godefroy Roy des Normands, lors Seigneur de la pluſpart des pays du Nord, qui ſont au delà du Cherſonneſe Cimbrique, comme ſont le Dannemarc, la Suede, la Noruegue, la Gotthie, & la Finlande. Ce puiſſant Roy rengeant ſous ſes enſeignes tant de peuples diuers, & couurant la mer d'vn nombre prodigieux de vaiſſeaux, vouloit monſtrer aux François, que leur Empire n'eſtoit pas d'Occident, & qu'il auoit celuy du Nord. C'eſt pourquoy, jaloux de ce qu'ils auoient paſſé l'Elbe ſi ſouuent, il remonſtroit à ſes ſujets & à ſes alliez, Qu'il falloit arreſter cette puiſſance, qui comme vn torrent menaçoit d'inonder tout le Septentrion; & partant que les Saxons, qui auoient juſques là gardé les frontieres du Nord, diſputant trente ans durant pour leur liberté, & plus glorieuſement encore pour la ſeureté de leurs voiſins, repriſſent vne bonne fois les armes, & ſecoüaſſent le joug des François, auant qu'il leur euſt appeſanty les forces. Les Saxons le crûrent, mais auec tant de precipitation, qu'ils ſe declarerent & ſe mirent aux champs, ſans attendre ſon Armée. L'Empereur au bruit de leur rebellion ramaſſe ſes troupes, & vient ſe camper ſur l'Elbe, ayant fait venir de France ſon fils Charles, qui paſſa à Nimegues; comme auſſi Louys, qui auec vne autre Armée paſſa à Nuz, pour aller joindre ſon pere. Noſtre Infanterie, compoſée d'Abodrites Bauarois, & autres alliez, cedant

Appareil de Godefroy Roy des Normands.

Saxons n'ayãt pas attendu les Normands ſont deffaits.

dant à celle des Saxons, bien inégale en nombre, luy euſt abandonné le champ, ſi noſtre Caualerie, preſque touſiours inuincible, ſouſtenant le choc pour elle, n'euſt arreſté la violence des ennemis. Alors nos Alliez firent ferme, & les Saxons ſe ſauuerent en grand deſordre dans leur camp. Il ſembla ſi bien muny, & ſi bien fortifié, que l'on n'entreprit pas de l'emporter: mais noſtre Armée ſe mit à rauager tout leur pays, & ſpecialement la VVeſtfalie, degarnie entierement de gens de guerre. L'vnique moyen que les Saxons trouuerent en cette extremité, pour appaiſer l'Empereur, fut de ſe faire Chreſtiens. Ils accouroient au Bapteſme de tous coſtez, & teſmoignoient vne grande repentance. Toutefois l'Empereur ne ſe fiant pas à leur deuotion, non plus qu'à leur ſermens, tranſporta ceux d'outre l'Elbe, nommez *VVlhunchi*, anciennement Holſates, auec l'autre Colonie au deça du Rhin. Dix mille de ce plus grand nombre furent diſtribuez par la France, & la pluſpart d'entr'eux nommez *Schimants*, ou *Schuuits*, entrez dans les pays des Heluetiens y ont prouigné les Soüiſſes, nation belliqueuſe, & ſur toutes celles de l'Europe, jalouſe d'vne veritable & effectiue liberté. Et afin que la terre dont ces Colonies eſtoient arrachées ne demeuraſt deſerte, elle fut donnée aux Abodrites pour la peupler. Mais comme ſi l'air en euſt eſté plein de fierté, ils furent incontinent infectez de la mutinerie des Saxons. Tellement que pour tenir en crainte tant ces nouueaux hoſtes, que ce qui y eſtoit reſté de Saxons originaires, l'Empereur eſtablit en ce pays-là vn conſeil de gens fort ſecrets, qui auoient puiſſance de faire mourir les Factieux, & ceux qui renonçoient à noſtre Religion. Ils auoient charge de ſe promener par le pays, ſans dire mot, pour obſeruer la vie & les paroles des Saxons; & quand ils en trouuoient quelqu'vn conuaincu de ces crimes, ils le faiſoient pendre ſans delay, & ſans reſpect de ſa condition. Cette exacte inquiſition eſtoit ſi ſecrette, que quelques-vns de ces Iuges eſtant pris par des Rebelles, aimoient mieux rendre l'ame dans la geſne, que de deſcouurir leurs Compagnons. Cette façon de proceder a duré en VVeſtfalie juſqu'aux ſiecles dernierement paſſez, auſquels elle fut caſſée pour les grands abus qui ſ'y commettoient.

Hypocriſie des Saxons.

Saxons tranſportez en Flandre,

Et en Suiſſe.

L'inquiſition en Saxe.

Le Normand arriué apres cette deſolation, auec vne groſſe Armée de mer, & vne autre de terre, vint camper à Slieſtorf, aux confins de ſon Royaume, & de Saxe. Charlemagne d'autre coſté vint à Hardunſtain, lieu voiſin de la riuiere d'Elbe, où eſtoit le rendez-vous de ſes gens de guerre Le Roy des Normands ne trouuant plus les intelligences qu'il eſperoit en Saxe, mais ſeulement toutes les forces de la France & de l'Empire, entendit volontiers à la paix, quand des gens auancez de part & d'autre en eurent fait l'ouuerture. Il accorda meſme d'aller trouuer l'Empereur, & ſ'eſtoit deſia mis en chemin, quand l'vn de ſes braues Capitaines prit la hardieſſe de l'en deſtourner. *Et quoy?* luy dit-il, *auez-vous donc armé tout le Septentrion, pour venir rendre hommage, auant meſme qu'on vous le demande? N'auiez-vous amaſſé tant de troupes & de Capitaines, que pour eſtre les teſmoins de voſtre ſoumiſſion? Croyez moy, grand Prince, vous faites tort à cét illuſtre rang que vous tenez. Vous allez faire breſche à voſtre honneur, & à noſtre liberté, expoſant voſtre perſonne au pouuoir de voſtre ennemy. Que feriez-vous ſi*

Charlemagne & Godefroy traitent de paix.

vous eſtiez vaincu, puis qu'ayant deux armées capables de ſubiuguer l'Europe & ſon nouuel Empereur, vous auez deſſein de vous commettre à ſa diſcretion? Quelle raiſon vous oblige à luy deferer? pourquoy ne ſe fiera-il pas à vous, s'il veut que vous ne vous deffiez pas de luy? S'il ſouhaite la paix, qu'il la vienne querir, ou du moins qu'il ſe contente que vous ne luy portiez pas la guerre. Ces paroles qui procedoient d'vn courage libre & genereux, luy firent reprendre le chemin de Sleſmüe, lors Capitale du Royaume de Dannemarc. L'Empereur luy enuoya demander les traiſtres, & luy offrir ſon amitié, & la paix, pourueu qu'il vouluſt demander pardon. Mais le Normand ayant fierement reſpondu à cette demande, le Conſeil ne fut pas d'auis de l'aller pourſuiure dans ſon pays, où les affreuſes foreſts, & les froidures inſupportables le defendoient aſſez : mais pluſtoſt, afin de mettre les Abodrites en repos, on conclut la paix auecque luy, à condition qu'il laiſſeroit dans ſes terres la liberté de conſcience. Ce Traité acheué, l'Empereur retourna à Cologne, & congedia ſes troupes pour venir chaſſer en Ardenne, où il ſe delaſſoit par ce plaiſir innocent de ſes trauaux militaires. Eſtant à Aix il receut lettres du Pape, qui le prioit qu'il euſt l'honneur de celebrer auecque luy les Feſtes de Noël en tel endroit qu'il luy plairoit. L'Empereur luy ayant volontiers accordé cette demande, enuoya ſon fils au deuant juſqu'à ſaint Maurice, & l'alla luy-meſme trouuer à Rheims, d'où il le mena paſſer les Feſtes à Creſſy, puis d'Aix la Chappelle luy donna congé de s'en retourner en Italie. Le pretexte de cette venuë eſtoit, qu'à Mantoüe on auoit trouué ou rapporté certain ſang dans vne fiole, que le peuple diſoit eſtre du precieux & ineſtimable que Ieſus-Chriſt verſa à l'Autel de la Croix : ſurquoy il venoit ſçauoir la volonté de l'Empereur. Mais le vray ſujet eſtoient quelques conſpirations de ſes ennemis, entretenuës & rechauffées par l'intrigue des Grecs, qui haïſſoient mortellement ce bon Pape, pource qu'il auoit couronné Charles Empereur. Pour cela il venoit conferer auecque luy, touchant les moyens qu'il faudroit tenir pour deliurer l'Italie de leur domination. Il s'en preſentoit quelque occaſion du coſté des Venitiens. Iean, leur Duc, qui fauoriſoit le party de Nicephore, auoit fait nommer vn appellé Chriſtofle, Grec de nation, à l'Eueſché d'Oliuelo, l'vne des ſoixante & douze Iſles de Veniſe. Les Tribuns Venitiens faſchez de cette election, prierent Iean, Eueſque de Guido, de ne le point ſacrer. Il ne leur accorda pas cela ſeulement, mais de plus il l'excommunia; procedé qui offenſa ſi fort le Duc Iean, qu'il vint aſſieger Grado, & l'ayant priſe precipita l'Eueſque du haut d'vne tour en bas. La brigue des Tribuns fut neantmoins ſi forte, qu'elle mit Fortunat parent du defunt, dans la Chaire Epiſcopale. Cettui-cy ayant appellé à ſon ſecours Obelier, Tribun de Mulamanc, autre Iſle du Lac de Veniſe, fut conſeillé par ſes amis de venir en France, & de ſe jetter entre les bras de Charlemagne. Dequoy les Ducs auertis, ils menerent vne Armée à Grade; ſi bien que Fortunat, ny Obelier n'oſerent point les attendre. Fortunat s'en alla en France, ſuiuant ſon premier deſſein, où il ſe plaignit de ce que les Venitiens, contre le traité fait entre les Empereurs, fauoriſoient abſolument le party des Grecs, & les incitoient meſme à courre ſus aux François. Cependant Obelier ayant ramaſſé

Genereux Normand.

Pape en France.

Sang de Ieſus-Chriſt à Mantoüe.

Seditions dãs le petit Eſtat des Venitiens.

maſſé bon nombre de Bannis, & de Soldats deſeſperez, ſurprend Malamanc, en chaſſe Iean & Maurice ſon fils, ſ'en fait couronner Duc, & par le conſentement du peuple aſſocie à la Duché Beat & Valentin.

Ce ſujet donnoit vne guerre du coſté de l'Italie, durant qu'vne autre vint à ſ'éclorre en Allemagne. Les Huns, jadis ſi formidables à toute la terre, abbatus maintenant par nos forces, eſtoient tellement mépriſables à leurs voiſins, que les Sclaues Bohemiens, appellez lors Behemanes, les incommodoient ſi fort, que Theodore, Cagan des Auarois, ſupplia tres-humblement l'Empereur de luy donner & à ſon peuple, le pays qui eſt entre la Sabarie & la Carinthie. Il luy fut accordé, & bien qu'il fut decedé auant qu'il ſ'en fut mis en poſſeſſion, neantmoins Charlemagne ayant égard à la miſere de ce peuple, luy donna pour Cagan, ou Prince, vn nommé Abraham, qui ſ'eſtant fait baptizer obtint de luy la confirmation de cette terre, & outre cela de riches preſens. Mais il ne falloit pas laiſſer ſans chaſtiment l'inſolence des Bohemiens. Le ieune Charles y mena vne Armée de Bauarois & de Suaubes, & les trouua tout autrement qu'il ne penſoit, bien plus ſoldats que brigands. † Que ſ'ils euſſent voulu meſnager leurs forces, comme auoient fait les Saxons, cette guerre euſt eſté de longue haleine. Mais les ayant toutes expoſées en vne iournée, & leur General Lothon ſ'eſtant luy-meſme trop hazardé, ils le perdirent, & par conſequent la Victoire, bien cherement achetée par les François. Le Prince Charles, apres cét auantage, entra par les deſtroits de la foreſt de Schruartzuuald dans le pays de Boheme, qu'il mit à feu & à ſang, iuſqu'à tant que les habitans fuſſent venus implorer ſa clemence, & luy iurer fidelité.

Pays aſſigné aux Huns moleſtez par les Bohemiens.

Medaille XVI.

Boheme ſubiuguée par le ieune Charles.

Ces choſes ſuccedant à ſouhait, les deſſeins de Charlemagne croiſſoient auſſi bien que ſon Empire. Mais afin que l'Ambition & la Diſcorde, ſeuls ennemis capables de ruiner la France, ne demoliſſent en vn moment ce qu'il auoit baſty auec tant de peine; il fit partage de ſes terres à ſes trois fils, le plus également qu'il pût; A Loüis il aſſigna ce qu'il auoit en Eſpagne; l'Aquitaine, auec le Niuernois, Aualon, l'Auxois, Chaalonnois, Maſconnois, Lionnois, Sauoye, Morienne, Tarentaiſe, Mont Cenis, Val de Suze, iuſques à la mer & aux cluſes des Alpes, & delà par les bornes des monts d'Italie iuſqu'à la mer; ces Païs auec leurs Citez, & tout ce qui eſt depuis là vers le Midy, & le Couchant, iuſqu'à la mer: c'eſt à ſçauoir cette partie de Bourgongne, auec la Prouence, & le Languedoc; A Pepin l'Italie, la Bauiere, excepté Ingolſtat, & Lutrahof; auec cette partie d'Allemagne, qui eſt ſur la riue Auſtrale du Danube; & depuis ce fleuue tout le long de la Marche, iuſques au Rhin, ſur les confins des païs de Clergone & Hegonne, vers le lieu appellé *Enge*; Et delà amont le Rhin vers les Alpes, tout ce qui eſt compris dans ces limites vers le Midy & le Leuant, auec la Duché de Coire, & le païs de Durgouue; A Charles, la France, & l'autre partie de la Bourgógne; l'Allemagne, horſmis la portion de Pepin, l'Auſtraſie, Neuſtrie, Turinge, Saxe, Friſe, & la partie de la Bauiere dite *Nortgouue*; afin que Charles & Loüis puſſent auoir le chemin ouuert en Italie, pour ſecourir leur frere, ſ'il en euſt eſté beſoin, Loüis par le Val de Suze, & Charles par le Val d'Aoſte; & que Pepin euſt libre

Partages des trois fils de Charlemagne.

iſſuë & ſortie par Coire, & par les Alpes Noriques. Ce ſont preſque les termes tirez de l'original. Ce partage eſtoit égal ſans preciput pour l'aiſné, & meſme ſans tiltre d'Empereur, afin qu'il ne pretendit aucune preeminence ſur ſes freres. Il les auoit appellez tous trois à ſa Cour, pour leur declarer ſa volonté, & leur faire iurer qu'ils l'obſerueroient ponctuellement. Apres que cela fût ainſi arreſté, Pepin retourna en Italie, Loüis en Aquitaine, & Charles par le commandement de ſon pere alla contre les Sclauons Sorabes, habitans ſur l'Elbe, qui ne ceſſoient d'endommager les ſujets de l'Empereur. Leur Duc Miledune, courant contre noſtre Armée comme à vn pillage, fut tué auec la pluſpart de ſes gens. Le Prince pour arreſter les courſes de ces Barbares, fit baſtir deux Chaſteaux, l'vn ſur la riuiere de Sala, & l'autre ſur l'Elbe. Sa diligence fut telle, qu'il eut encore le loiſir auant que l'Hyuer arriuaſt de courir toute la Boheme, & de rompre en diuerſes rencontres ceux qui ſ'eſtoient rebellez, dont il fit punir les plus ſeditieux.

Le ieune Charles dõpte les Sclauons Sorabes.

En Italie Pepin ayant equippé vne belle flote, l'enuoya en Corſe pour en chaſſer les Sarraſins, qui la vouloient vſurper. Ils n'eurent pas le cœur d'attendre les François; & la deliurance de cette Iſle ne nous couſta que la mort d'Ademar, Gouuerneur de Gennes, qui ſ'eſtant auancé inconſiderément auec ſa galere, fut tué par les meſcreans. En Eſpagne, Loüis vint à Barcelonne, puis à Tarragonne; fit baptizer en chemin grand nombre de Sarraſins, donna la chaſſe à tout ce qu'il rencontra, & mit à feu & à ſang tout le païs iuſques à Tortoze; où comme il vit que les ennemis ne luy faiſoient aucune reſiſtance, il diuiſa ſon Armée en deux, retint auec luy celle qui eſtoit plus peſamment armée, & bailla l'autre aux Comtes Aymar, Iſambert, Bera, & Borel, pour gagner le haut païs des montagnes, afin qu'ayant paſſé la riuiere d'Ebro, ils miſſent l'effroy par tout le païs. Ils reüſſirent ſi bien, que marchant la nuit par les montagnes, & ſe cachant ſur iour dans les foreſts, ils ſe trouuerent le ſeptieſme iour au delà des riuieres de Senga & d'Ebro, qu'ils paſſerent à la nage, & rauagerent tout le païs abondant en commoditez, iuſqu'à vn Bourg nommé Ville-rouge. Les Sarraſins éueillez par ces dégats, les gueterent en la vallée d'Ibenna, mais par bon-heur les noſtres en eſtoiẽt ſortis auant que les ennemis y fuſſent arriuez, ils les pourſuiuirent neantmoins, ſ'imaginant que leur viſteſſe eſtoit vn effet de frayeur, pluſtoſt que de diligence: mais les François ayant fait auancer leur butin, tournerent viſage, & les ſaluerent ſi rudement, qu'ils les mirent tous à mort, ou à vau-de-route, puis retournerent auec leur pillage retrouuer leur Prince. Qui les loüa de leur genereuſe entrepriſe, & ainſi victorieux ſ'en retourna par le Nauarrois & par Pampelone, qu'il retira de la tyrannie Sarraſine, ſous laquelle elle eſtoit tombée. La campagne ſuiuante ne luy fut pas moins heureuſe: Il eſt vray qu'il n'y fut pas en perſonne: mais Ingobert ſon Lieutenant, amuſant les ennemis à Tortoze, qu'il feignoit de vouloir aſſieger, donna moyen à Aymar & Beron deux autres Capitaines, de faire vn exploit de guerre memorable. Ils firent faire des bateaux de quatre pieces, aiſez à aſſembler, qu'ils chargerent ſur des cheuaux, auec du goudron, de l'eſtouppe, des clous & des marteaux, & ainſi ils paſſerent l'Ebro

Sarraſins battus en Corſe.

Exploits de Louys en Eſpagne.

Grande hardieſſe des François.

ſans

ſans eſtre deſcouuerts, toutefois vn Maure qui ſe baignoit dans la riuiere ayant trouué de la fiente de cheual dans le courant, ſ'imagina bien ce qui eſtoit vray, & l'alla dire au camp des Sarraſins. Deux coureurs qui monterent à cheual, pour aller reconnoiſtre ſi les François auoient paſſé, en ayant rapporté la nouuelle, ces Infidelles en prirent l'eſpouuante, & puis la fuite ſi promptement, & auec tant de confuſion, qu'Abunduin leur Amiras ny par prieres, ny par menaces ne les pût iamais retenir. Ce grand effroy eſtant appaiſé, & les ſoldats laſſez de fuir, l'honneur & la raiſon reprenant leurs forces, ils furent bien honteux de leur laſcheté. Leur Amiras la leur ayant encore reprochée, ils retournerent tous furieux chercher les François. Leur ardeur qui taſchoit d'effacer ce deshonneur mit les noſtres en grand danger: mais ils en ſortirent en ſe faiſant iour au trauers des bataillons les plus épais; & renuerſant à coups d'eſpée tout ce qui ſe preſenta, riches d'honneur & de butin, regagnerent le camp de Tortoze, la meilleure place qu'euſſent les Sarraſins en Eſpagne. Elle ne fut pas priſe cette année; mais celle d'apres, Loüis en perſonne y ayant remis le ſiege, & l'ayant preſſée auec toute ſorte d'engins de baterie quarante iours durant.

Sarraſins battus en Eſpagne,

Les Corſaires Maures auoient cependant remis ſur mer vne autre flote plus grande que la premiere; ne ſe tenant pas vaincus pour auoir eſté chaſſez de l'Iſle de Corſe. Pepin leur en oppoſa promptement vne autre, ſous la charge du Conneſtable Bouchard, qui la mena en Corſe, pour y attendre les Sarraſins. Ils eſtoient en effet partis d'Eſpagne, à deſſein d'y faire leur deſcente: mais la tempeſte les ayant jettez ſur les coſtes de Sardaigne, ils ſe mirent à terre, où ils trouuerent les habitans en armes. Ils en vindrent aux mains, & les Sardes ſ'y comporterent ſi brauement, que trois mille des ennemis tuez ſur la place eſpouuenterent le reſte, dont plus de deux mille autres furent tuez ſur le riuage, ou noyez dans la mer, comme ils vouloient à grand' haſte regagner leurs vaiſſeaux. Ils ne perdirent pas cœur pour cela, mais ſe ſentant encore renforcez par quelques galeres, ils prirent la route de Corſe. Bouchard, qui s'eſtoit preparé à les receuoir, mit à leur abord ſa flotte en bataille. Les Barbares qui ſ'eſtimoient maiſtres de la mer, mépriſant les François, qu'ils croyoient ſeulement propres aux combats de terre ferme, & qui n'auoient encore iamais eſſayé la fortune ſur mer, eurent grand joye de cette rencontre. Mais ils ne ſçauoient pas que la vraye vaillance eſt telle par tout. Il faut auſſi auoüer que le calme qui lors applanit comme miraculeuſement les flots, laiſſant les vaiſſeaux ſans agitation, fut fauorable aux François; qui combattant de pied ferme ne doutoient point d'accrocher à la fois deux galeres Sarraſines à vne des leurs. Les ennemis eſtonnez de cette reſolution, & voyant qu'autant de leurs vaiſſeaux qui ſe laiſſoient aborder eſtoient incontinent gagnez, ſe ſeruirent de la bonté de leur Chiorme, plus legere de beaucoup que la noſtre, laiſſant la mer empourprée de leur ſang, & treize de leurs galeres en noſtre diſpoſition.

En Sardagne,

Et en Corſe.

Depuis ce iour là les François demeurerent maiſtres de cette mer, où les Sarraſins auoient accouſtumé d'eſtre les plus forts, & ſ'addonnerent

à la marine, pour défendre leurs coſtes, tant contre ces Pirates, que contre les Normands, qui moleſtoient la Saxe, la Friſe, l'Aquitaine, & la Neuſtrie: Si bien que l'Empereur fut contraint de faire baſtir des vaiſſeaux ſur les riuieres de Garonne, de Sudre, & de Charante; de fortifier les emboucheures des grands fleuues, & pouruoir les coſtes de bonnes garniſons contre leurs frequentes inuaſions. C'eſtoient des Auanturiers qui faiſoient ces courſes & ces deſcentes: mais leur Monarque Godefroy ſe repentant d'auoir fait ſi legerement ſon accord auec Charlemagne, auoit recommencé la guerre plus furieuſe qu'auparauant, s'en prenant premierement aux Abodrites, nos alliez. Cette Nation eſtoit gouuernée par deux Ducs, Thraſiſcon, & Godalaire; le premier n'oſant hazarder ſon ſalut, ny celuy de l'Eſtat ſur ſes ſoldats, dont il eſtoit mal-voulu, mit par ſa fuite ſa perſonne en ſeureté, & laiſſa le païs à l'abandon. Le ſecond, attrapé par la fineſſe des Normands, lors qu'il s'appreſtoit à leur reſiſter, fut pendu, en haine de ce qu'il ſuiuoit le party des François. Toute la Prouince n'ayant plus de Gouuerneurs fut aiſément ſubiuguée, & ſes Chaſteaux forcez, non ſans vn notable dommage des Normands, qui y perdirent grand nombre de leur Nobleſſe; entr'autres Regnaut, fils du frere de Godefroy. C'eſt pourquoy l'arriuée de Charles les fit promptement reculer, & abandonner ainſi leur conqueſte, ſe retirant par mer, apres auoir ruiné vn havre, nommé Rerich, où il y auoit vn merueilleux abord de vaiſſeaux, & riche trafic de toutes marchandiſes. Godefroy en tranſporta les habitans en Dannemarc, au grand ſoulagement de ſes ſujets, qui eſtoient obligez d'y payer de rudes peages. Eſtant arriué à Slieſtorf, il s'y arreſta quelques iours, pour y deſſeigner à l'oppoſite de la Saxe, vne leuée ſur la frontiere de ſon Royaume, vers la mer qui regarde le Leuant, juſques à celle du Ponant, auec vn rempart le long du fleuue Egidore, auquel il n'y auroit qu'vne porte pour le paſſage des chariots & des gens de cheual: puis ayant partagé cét ouurage entre ſes Capitaines, il rentra dans ſon Royaume. Charles ne pouuant ſuiure ſon ennemy, dreſſa vn pont ſur l'Elbe, pour aller chaſtier les Helinons & les Smeldings, de ce qu'ils auoient aſſiſté les Danois. Il n'eſtoit pas d'auis d'en demeurer là, & croyoit que la Majeſté Françoiſe eſtoit abbaiſſée, ſi elle ſouffroit qu'vn Barbare eut pillé ſes Alliez ſans en reſſentir la peine; tellement que Godefroy, qui venoit de perdre ſes plus vaillans Capitaines, & ſes meilleurs ſoldats, redoutant que porté du courant de ſon bon-heur il ne le vint choquer juſques dans ſon Palais, eut recours aux artifices de ſa Nation, & declara qu'il n'auoit point eu deſſein de l'offencer, que les Abodrites l'auoient attaqué les premiers; & partant qu'il le prioit d'enuoyer des Commiſſaires, pour informer de la verité, & de ſes droits. Enfin il ſe ſeruit ſi adroitement de ſes feintes, qu'il ne fit point de ſatisfaction reelle, & ralentit la furie de ſon ennemy.

Inuaſions des Normands.

Godefroy Roy des Normands, rend les Abodrites tributaires.

Se retire en Dannemarc,

Y fait vne leuée pour le fortifier.

Charlemagne chaſtie les Helinons.

Godefroy s'excuſe enuers Charles.

Les VViltſes auoient à la verité conſeillé, & meſme plus paſſionnément executé cette guerre, non pour autre raiſon que par cette haine hereditaire qui ſe trouue entre certaines Nations. C'eſt pourquoy Thraſiſcon rentré dans ſon Duché, reſolut de ſe venger ſur eux de l'ignominieux ſupplice de ſon compagnon, & de l'affront que luy-meſme auoit receu.

Il

Il ramaſſa donc des ſiens ce qu'il pût, & auec vn renfort de Saxons rauagea tout leur païs, bruſla leurs Bourgs, raza leurs Chaſteaux, & rapporta plus de butin qu'ils n'en auoient pris ſur ſes terres. Il eſtoit bien faſcheux au Normand, qu'vn ſi petit compagnon traitaſt les VVilteſes ſes alliez ſi rudement: toutefois le voyant ſouſtenu de l'Armée Françoiſe il n'arma pas ouuertement, mais trouua moyen de le faire aſſaſſiner à Rerich, confirmant ainſi l'opinion qu'on auoit de ſa perfidie & de ſa cruauté. Charlemagne auſſi pour n'eſtre pas obligé à tenir touſiours ſes principales forces ſur les frontieres de Saxe, baſtit deux Chaſteaux ſur l'Elbe, & vne Ville au delà du fleuue, au lieu nommé Eſſesfelt ſur la riuiere de Sturie, qui fut acheuée en peu de temps. Sa grandeur fatale aux orgueilleux eſtoit fauorable aux humiliez. Earduf, Roy des Northombres en Angleterre, chaſſé de ſon Royaume par la rebellion de ſes ſujets, n'oſant l'implorer ſans recõmendation, ſ'alla jetter aux pieds du Pape pour le ſupplier d'émouuoir l'Empereur à luy faire Iuſtice; le credit de cét Interceſſeur, & l'equité de ſa cauſe impetrerent ce qu'il demandoit, l'Empereur luy donna Rothard, Abbé de ſaint Omer, qui le reſtablit en ſon Thrône ſans autre force, que celle de ſon authorité. Ce qui me fait croire que les Anglois, bien que l'Hiſtoire ne le diſe pas expreſſément, eſtoient en quelque façon ſujets de Charlemagne. Pour les Eſcoſſois, il eſt certain que par leurs lettres, ils l'appelloient leur Souuerain, auſſi les cheriſſoit-il par deſſus toutes les autres Nations eſtrangeres, & auoit fait baſtir en France des maiſons pour les receuoir, eſtimant particulierement leur fidelité dont il ſe ſeruoit meſme à la garde de ſes places frontieres; non ſans raiſon veritablement, puiſque le Ciel ſemble auoir conjoint ces deux Nations, dont les Monarchies, bien que differentes en grandeur, ſont Iumelles, eſtant nées toutes deux en la meſme année quatre cens vingt. Il n'y auoit point de treve auec les Sarraſins, le Comte Herben fut commandé par Loüis d'aller aſſieger la Ville de Hueſca. D'arriuée il mit en fuite ou fit priſonniers tous ceux qu'il rencontra, mais la place eſtant trop bien fortifiée, il fut contraint de ſ'en reuenir ſans rien faire, que de gaſter le païs.

Forts & Ville baſtis ſur l'Elbe.

Eardulf, Roy d'Angleterre, remis en ſon Royaume par l'authorité de Charles.

France & Eſcoſſe deux Monarchies Iumelles.

Ces querelles inteſtines des Venitiens, que j'ay deduites, deuoient enfin éclatter en vne bonne guerre: il en auoit deſia paru quelque eſtincelle les années precedentes. Car cette Nation inconſtante en ſes affections, ayant enuoyé auec de tres-riches preſens des Ambaſſadeurs, tant de leurs Iſles que de la Dalmatie, qui auoient rendu ſoumiſſion à Charlemagne, & pris ordre de luy pour leur gouuernement, ſe dédit legerement au premier abord de Nicete, Lieutenant de Nicephore, renonçant à noſtre obeïſſance, & meſme à noſtre amitié. Toutefois Nicete ſe comportant en cela iudicieuſement, ne commit aucun acte d'hoſtilité, & laiſſa paſſer ſeurement par ſes terres les Ambaſſadeurs que le Roy de Perſe enuoyoit à Charlemagne, auec vne horloge, des chandeliers, & vn pauillon, le tout d'vn artifice admirable & inconnu aux François. Ainſi ce braſier fut couuert pour lors par vne treve entre le François & le Grec, dans laquelle eſtoient ſpecialement compris les Venitiens, comme neutres: mais maintenant Pepin reconnoiſſant qu'ils luy cherchoient chaque iour de nouueaux ſujets de querelles, ne voulut plus diſſimuler. Le

Treve auec Nicete, Lieutenant de Nicephore.

Rompuë par la guerre des Venitiens.

feu ſ'alluma plus fort qu'auparauant, & les Grecs ſous la charge du Patrice Paul arriuez pour les Venitiens, taſcherent de ſe ſaiſir de l'Iſle de Comachie, mais ils en furent repouſſez auec grand carnage. Ils allerent delà deſcharger leur deſpit ſur la Ville de Piombino en Toſcane, qu'ils pillerent & bruſlerent auant qu'elle pût eſtre ſecouruë. Cependant Pepin ayant aſſemblé ſon Armée à Rauenne, & chaſſé Paul qui ſ'eſtoit preſenté deuant luy, iuſques ſur les coſtes de Dalmatie, entra dans le lac de Veniſe; & d'abord prit Brundollo Chioſe, Paleſtrine, Albibrolle, petites Iſles, auec tout ce qui eſt du long des riuages du Lac. Les plus grandes forces de ce petit Eſtat ſ'eſtoient retirées auec leurs Ducs à Malamauc, qui ne leur fut pas plus ſeure que les autres Iſles; tellement que tant le peuple que les Chefs pour éuiter l'extremité ſe rendirent à la diſcretion de Pepin, l'an 810. Et lors fut en noſtre puiſſance l'aneantiſſement & la conſeruation de cét Eſtat auiourd'huy ſi floriſſant, qu'on peut l'appeller l'Arcenal de la Mediterranée, & le plus fort Bouleuart de la Chreſtienté. Peu de temps aprés l'Empereur aſſez ſatisfait d'auoir dompté les Venitiens, leur rendit genereuſement leurs Ducs & leur liberté: Et neantmoins leurs Eſcriuains ſongeant pluſtoſt à venger la perte de leurs Anceſtres, qu'à reconnoiſtre noſtre bien-fait, nous veulent auiourd'huy battre par vn vain appareil de diſcours, & diſent que leurs Ducs ſ'eſtant ſauuez de Malamauc à Oliuolo & Ribealte, les deux principales Iſles de Veniſe, y deffirent entierement les François, qui auoient amené tous les bateaux des riuieres voiſines, qu'ils auoient aſſemblez, & deſſus dreſſé des radeaux de Marrin pour combattre de pied ferme, leſquels ayant eſté conduits en des lieux où l'eau eſtoit trop baſſe, & ne pouuant eſtre là gouuernez à raiſon de leur peſanteur, furent attaquez par les gondolles & legers bateaux des Venitiens, tellement que les chables & les cordages qui les tenoient aſſemblez eſtans coupez, nos debris emportez par la deſcente de la marée, furent tous pris ou coulez à fonds; & Pepin honteuſement vaincu contraint d'abandōner promptement Malamauc, où il eſtoit attendant le ſuccez de ce combat. Cela ſeroit croyable de la Seigneurie de Veniſe en l'eſtat où elle eſt maintenant, mais de luy attribuer de ſi grandes Victoires en vn temps, où elle n'auoit que quelques mille d'eſtenduë, ſçauoir depuis Grade iuſqu'au bout de la leuée, cela me ſemble ridicule. Quoy qu'il en ſoit, nous luy auons fait changer de Gouuernement: car pour lors elle eſtoit ſous des Ducs ſouuerains tetrarchie, ou pluſtoſt Anarchie, & deſlors elle deuint Ariſtocratie, la plus illuſtre certes qui fut iamais.

Venitiens vaincus entierement, l'an 810.

Charles leur rend leur liberté, & leur terre.

Les Venitiens ingrats, content autremēt cette guerre

Nous ſommes cauſes que Veniſe a changé de Gouuernement.

Ainſi Pepin du coſté de l'Italie ſouſtenoit la grandeur de ſon pere, lors que Louys en Aquitaine la faiſoit reſſentir aux Sarraſins & aux Rebelles. Aureole, parent de Felix, Comte ou Gouuerneur de Perigord, qui commandoit à la contrée d'entre Hueſca & Sarragoſſe eſtant decedé, Amoros Gouuerneur de Sarragoſſe pour les Sarraſins ſ'empara incontinent de ſes terres, puis ſçachant bien à qui il auroit affaire, eſſaya de couurir ſon vſurpation par vne feinte reconnoiſſance. Pour cét effet, il enuoya ſupplier l'Empereur de le receuoir à hommage, auecque promeſſe qu'il luy ſeroit bon & fidelle vaſſal. La connoiſſance de cette affaire fut enuoyée

Affaires d'Eſpagne.

aux

aux Gouuerneurs de la frontiere d'Eſpagne, & il n'y eût rien de conclu, à cauſe des malicieuſes remiſes du Sarraſin, qui par vn autre Tyran de ſa race fut depoſſedé de tous ſes biens, & priué de la vie à vn an & demy delà. Les Gaſcons mutinez pour ie ne ſçay quelle raiſon, furent en meſme temps rechaſſez iuſques dans les creux des Pyrenées, & Louys alla à Pampelone mettre ordre aux affaires d'Eſpagne. Il euſt eſté en grand danger à ſon retour d'eſprouuer la meſme diſgrace que Roland par la malice des Gaſcons qui ſ'eſtoient ſaiſis des paſſages, ſi ayant fait attacher à vn arbre l'vn des plus factieux, & atrapé grande quantité de leurs femmes & de leurs enfans, il n'euſt fleſchy ces opiniaſtres par le ſentiment de la pieté, iuſques là qu'ils expoſerent leur vie à ſa mercy pour ſauuer celle de leurs enfans. Il leur pardonna ſelon leur humeur trop debonnaire, & leur rendit les gages de leur affection.

Gaſcon mutin pendus, & les autres rengez à leur deuoir.

Charlemagne eſtoit alors à Aix la Chappelle, où il eut nouuelles que Godefroy auec deux cens voiles auoit fait vne deſcente dans la Friſe, pillé toutes les Iſles des Friſons, impoſé tribut ſur le pays, & meſme deſia receu deux cens liures d'argent. Vne telle brauade émut l'Empereur: Il leua des gens de guerre par tout le pays d'alentour; & les ayant aſſemblez à Lippenheim, ſ'en alla aſſeoir ſon camp au conflant des riuieres d'Alare & de VVeſer, pour attendre vn peu l'effet des menaces du Normand, qui auoit juré d'aller mettre le feu à Aix la Chappelle. Le bon-heur de la France ne permit pas que cét Infidelle la tourmentât plus long-tẽps: Car ſ'en eſtant retourné en Dannemarc content de ſ'eſtre chargé de butin, il fut aſſaſſiné à la chaſſe par vn de ſes gardes attitré par ſon fils & par ſa femme; l'vn meſchamment ambitieux, & l'autre furieuſement jalouſe de ce qu'il auoit vne autre maiſtreſſe. Si ce fut vne joyeuſe nouuelle à l'Empereur que celle-là, pour vn contentement, il eut en ſuite trois grands deſplaiſirs, la priſe de ſon Chaſteau d'Hohvuoc par les VViltſes, où il auoit mis Odon & vne garniſon de Saxons Orientaux. Le treſpas de ſa fille aiſnée Rotrud, qui ſelon quelques-vns, auoit eſté fiancée à l'Empereur Conſtantin fils d'Irene, & n'auoit point voulu ſe marier, l'affaire eſtant rompuë pour n'auoir point trouué dans la Chreſtienté de party ſortable; Et pour comble d'affliction la mort de ſon fils Pepin, decedé à Milan, & depuis enterré à Verone dans l'Egliſe ſaint Zenon, qu'il auoit baſtie, & dotée de riches poſſeſſions. Ce ieune Prince, le plus fort appuy de ſon pere, eſtant mort en la fleur de ſon âge apres tant de belles entrepriſes, laiſſa vne grande joye aux ennemis de la France, & vn regret ſans pareil à tous les ſiens. Charlemagne aima tant ſa memoire, qu'encore qu'il n'euſt laiſſé d'enfans qu'vn naturel, nommé Bernard, il le mit depuis en poſſeſſion du Royaume d'Italie, & luy donna Adelard Abbé de Corbie, & Valon fils de Bernard ſon oncle, pour Gouuerneurs. Se ſentant affebly par cette perte, il ne voulut plus embraſſer tant d'affaires à la fois. C'eſt pourquoy il traita volontiers la paix auec le Grec, & contenta ſes Ambaſſadeurs. Il la conclud auſſi auec ceux d'Abulaz Amiraz des Sarraſins d'Eſpagne, qui luy rendit le Comte Henry, qu'il tenoit priſonnier il y auoit long-temps. L'accord ne fut pas pour cette année arreſté auec Heming fils & ſucceſſeur de Godefroy, mais au Printemps de

Godefroy ſubiugue les Friſons.

Eſt tué par ſon fils.

Mort de Rotrud fille de Charlemagne, & de Pepin, l'an 810.

Bernard fils naturel de Pepin eſt Roy d'Italie.

Paix auec les Grecs & les Sarraſins,

Et Danois.

l'année ſuiuante, ſ'eſtant pour cét effet aſſemblez dix Seigneurs de part & d'autre, prés de la riuiere d'Egidore.

Charlemagne ayant ainſi calmé les plus dangereux orages, ſ'en prit à ſes plus foibles ennemis. Les Helinons peuples d'au delà l'Elbe, ce ſont les Liuoniens, furent punis de leur inſolence, & le Chaſteau de Holhbourg deſtruit l'an paſſé par les VViltſes refortifié, tandis que les Slaues & les Hungres animez les vns contre les autres, furent contrains de poſer les armes à la veuë des noſtres, & de compoſer leur different par l'arbitrage des François, leurs Seigneurs. Les Bretons pareillement, qui ſous leurs Comtes Cenulf & Machon affectoient vne fauſſe liberté, furent chaſtiez de leur arrogance, & apprirent à leurs deſpens, qu'on ne ſçauroit baſtir vne Monarchie dans vn ſi petit coin de terre, ny conſeruer en vie vn membre ſeparé de ſon corps. A la bonne heure encore, que Heming Roy de Dannemarc eſtant decedé, Sigefroy neveu de Godefroy, & Amulo neveu du Roy Heriolde, entrerent en diſpute à qui luy ſuccederoit, & ne pouuant ſ'accorder ſe donnerent vne bataille mortelle à tous deux, & funeſte à toute la Nobleſſe Normande; tellement que Heriolde le ieune & Reinfroy freres de cét Amulon ayant eſté reconnus Rois, mais ſans beaucoup d'authorité ny de forces, n'inquieterent point la vieilleſſe de l'Empereur affoiblie encore cette année par le decez de ſon fils aiſné Charles, treſpaſſé le quatrieſme Decembre de l'an huit cens douze. Pluſieurs penſoient que la mort de ces deux ieunes Princes changeroient la face des affaires, mais Charlemagne portant les feux de la ieuneſſe dans vn corps tout vſé de trauaux, fit bien voir que ſes fils ſubſiſtoient par la grandeur de ſon nom, pluſtoſt que luy par la defenſe de leur eſpée. Perſonne ne branla pour le troubler, horſmis quelques Pirates Sarraſins, dont vne partie fut deffaite en Sardaigne, & l'autre ayant pillé l'Iſle de Corſe fut ſurpriſe prés de Maiorque, par Irmingue Comte d'Empuries. Il eſt vray qu'ils ruinerent encore Ciuita Vecchia en Toſcane, & Nice en Prouence: mais toutes ces courſes doiuent pluſtoſt eſtre appellées brigandage, que iuſte guerre. Les VViltſes qui ſ'eſtoient reuoltez furent contrains de donner des oſtages, & vne peuplade de Normands eſtant deſcenduë en Hibernie, lors appartenant aux Eſcoſſois, en fut honteuſement chaſſée par le ſecours que l'Empereur auoit enuoyé à ſes Alliez, au meſme temps que Biorn, Roy de Suede, reconnoiſſant la puiſſance du Dieu des Chreſtiens, dans les heureux ſuccez de Charlemagne, le pria par vn Ambaſſadeur exprés, qu'il luy donnât des gens pour inſtruire ſon peuple à la vraye Foy: Ebon, perſonnage de ſainte vie y fut enuoyé, & ayãt fait vn grãd progrez y baſtit vne Egliſe en la Ville de Lincope.

Liuoniens, Slauons & Bretons domptez.

Guerre ciuile en Dannemarc.

Mort de Charles fils aiſné de l'Empereur.

Sarraſins battus ſur mer.

Normands battus en Irlande.

Au reſte, Nicephore ayant perdu la vie en vne bataille contre les Bulgares, & laiſſé pour ſucceſſeur Stauration ſon fils bleſſé à l'eſpaule, Michel ſon gendre, qui quelques mois apres le debuſqua de l'Empire, fut bien aiſe de renouueller auec nous la paix, dont les articles furent ſignez de part & d'autre, & pour eſtre authentiquement conſeruez mis entre les mains du Pape, non pour eſtre ratifiez, mais ſeulement teſmoignez par ſon authorité. Ce fut alors que pour la premiere fois la Vanité Grecque s'humilia deuant les François: car les Ambaſſadeurs

Paix renouuellée auec Michel Empereur de Grece.

ſaluerent

ſaluerent Charlemagne à genoux, & l'appellerent *Baſileus*, Roy ſouuerain, tiltre dont ils honoroient ſeulement leur Empereur.

La Chreſtienté joüiſſoit d'vne profonde paix, & Charlemagne n'auoit plus rien à ſouhaiter en ce monde, que la conſeruation de ſon bon-heur à ſa poſterité. Afin de le luy tranſmettre, il enuoya querir ſon fils Louys, le ſeul qui luy reſtoit des trois, eſtant d'autant plus ſatisfait de ce ieune Prince, qu'il n'auoit iamais voulu venir aupres de luy apres la mort de ſes autres freres, de peur de luy donner du ſoupçon, & ſembler le depoſſeder de ſon Empire. Comme il fut arriué l'Empereur aſſembla ſes Eſtats à Aix, auſquels ayant remonſtré, que ſon âge & ſon infirmité requeroient du ſoulagement & de l'aide à ſupporter le poids des affaires, il leur demanda à tous depuis le grand iuſqu'au plus petit, ſ'ils trouuoient bon qu'il donnât le tiltre d'Empereur à ſon Fils là preſent. Ils reſpondirent d'vne commune voix, que cét auis venoit de Dieu: & lors il declara Louys Empereur, & Bernard ſon petit fils, lors abſent, Roy d'Italie. La ceremonie du Couronnement fut telle. L'Empereur orné de ſes Habits Imperiaux, & la Couronne ſur la teſte vint ſouſtenu de ſon Fils en l'Egliſe d'Aix, où marchant iuſqu'au grand Autel, il fit mettre deſſus vne autre Couronne; & apres que luy & ſon Fils eurent long-temps prié Dieu, il luy remonſtra deuant toute l'aſſemblée, quels eſtoient les deuoirs d'vn bon Prince, l'amour & la crainte de Dieu, la pieté pour les choſes ſacrées, l'affection enuers les Princes & Princeſſes de ſon ſang, le reſpect enuers les Prelats, la tendreſſe à l'endroit de ſes ſujets, la force contre les orgueilleux, la ſeuerité contre les meſchans, & l'equité pour tous, auec cela vn ſoin tres-exact à n'admettre dans ſon Cabinet que des Conſeillers deſintereſſez, comme dans ſes Finances & dans la Iuſtice, que des Miniſtres ſans auarice & ſans corruption. Cette remonſtrance acheuée, il demanda à ſon Fils ſ'il n'eſtoit pas preſt de luy obeïr: A quoy Louys ayant reſpondu qu'oüy auec l'aide de Dieu, il luy dit; Approchez-vous donc de l'Autel, & vous-meſme en memoire de la remonſtrance & du commandement que ie vous ay fait, leuez la Couronne, & vous la mettez ſur la teſte, pour vous en parer, & vous en ſeruir à defendre mes Royaumes, afin que nous gouuernions l'Empire par vn meſme conſeil. Vous voyez icy la prudence de Charlemagne, qui veut que ſon Fils prenne luy-meſme la Couronne ſur l'Autel, non pas des mains d'vn Prelat, afin qu'aucun ne ſ'attribuât le droit de conferer l'Empire, qu'il ne vouloit luy & ſa Race tenir que de Dieu.

Louys couronné Empereur.

Deuoir du Prince.

La ceremonie acheuée, & ces meſmes remonſtrances ſouuent reïterées, le pere embraſſa ſon fils la larme à l'œil, & luy donna congé de ſ'en retourner en Aquitaine. Apres cela ſentant de iour à autre approcher ſa fin, il ſ'y prepara par toute ſorte d'œuures Chreſtiennes; & pour faire part aux Egliſes & aux pauures des threſors qu'il auoit amaſſez, il les diuiſa par ſon Teſtament en trois portions, dont les deux eſtoient dés ſon viuant ſubaſſignées aux Egliſes Metropolitaines de ſon Empire. De l'autre tiers ſubdiuiſé en quatre, Il vouloit que la premiere portion apres ſon treſpas fuſt encore donnée aux Egliſes; la ſeconde, partagée entre ſes fils, ſes filles, & ſes arriere-fils: la troiſieſme, employée en aumoſnes enuers les pauures;

Teſtament de Charles.

& la quatrieſme diſtribuée aux ſeruiteurs & aux ſeruantes de ſon Palais. Entre ſes threſors il y auoit trois tables d'argent maſſif, & vne quatrieſme d'or. Par ſa diſpoſition la premiere, qui eſtoit quarrée, où ſe voyoit grauée la figure de Conſtantinople, fut portée à l'Egliſe de S. Pierre de Rome, la ſeconde de forme ronde, en laquelle eſtoit graué le plan de la meſme Ville de Rome fuſt baillée à l'Eueſque de Rauenne; & la troiſieſme plus riche que les deux autres, & pour le poids & pour l'excellence de l'ouurage, laquelle compoſée de l'aſſemblage de trois ronds contenoit la deſcription de tout le monde; enſemble celle d'or, qui eſtoit la quatrieſme, fut adjouſtée à la portion de ſes heritiers, des pauures. Par ce Teſtament vous iugerez combien il aimoit les Eccleſiaſtiques; auſſi fit-il tout ſon poſſible pour aſſeurer vne bonne paix à l'Egliſe, & la purger de tous les defauts que la negligence, ou la mauuaiſe vie des Prelats y pourroit faire gliſſer. Ce fut pour cette raiſon qu'il aſſembla en vne meſme année cinq Conciles differents, à Mayence, à Rheims, à Tours, à Chaalons, & à Arles, dont les reſolutions ſont encore aujourd'huy dans les Archiues de ces Egliſes. Luy-meſme encore trauailloit à corriger la verſion des Euangiles, en conferant enſemble les textes Latin, Grec, & Syriaque. Il s'exerçoit ainſi aux œuures pieuſes, eſpurant par la meditation & par la penitence, ce que ſon ame pouuoit auoir contracté de terreſtre, lors qu'vne fievre le ſaiſit au mois de Ianuier, comme il ſortoit du bain. Il penſa qu'il l'eſteindroit par l'abſtinence, comme il faiſoit lors qu'il eſtoit vigoureux; Mais vne pleureſie luy eſtant encore ſuruenuë là deſſus, il en fut reduit à l'agonie, & dans ce dernier moment ſe compoſant luy-meſme pour la ſepulture, joignant les pieds, & eſtendant ſes mains ſur ſon corps, il prononça ces paroles Chreſtiennes, *Seigneur, en tes mains ie recommande mon eſprit*; & puis auec vne œillade & vn dernier ſouſpir il enuoya ſon ame à Celuy qui l'auoit formée. Son corps embaumé, fut mis ſur vne chaire d'or, ſa Couronne ſur la teſte, le viſage couuert d'vn linge, l'eſpée au coſté, les ſaintes Euangiles entre ſes mains ſur ſes genoux; & auprés du corps eſtoient ſon Sceptre, ſon Eſcu d'or, la haire qu'il ſouloit ſecrettement porter, & la panetiere de Pelerin, dont il s'eſtoit ſeruy aux voyages de Rome, & qui a donné occaſion de croire qu'il auoit eſté à ſaint Iacques en Galice, & en Ieruſalem. Il fut enterré en l'Egliſe d'Aix, qu'il auoit fondée, où l'on éleua ſur ſon Tombeau vn arceau doré, auecque cét Epitaphe. *Cy deſſous giſt le corps de Charles, grand & Catholique Empereur, qui eſtendit noblement le Royaume des François, & le gouerna genereuſement quarante quatre ans. Il deceda ſeptuagenaire, l'an du Seigneur huit cens quatorze, Indiction cinquieſme, le vingt-huit de Ianuier.*

Son treſpas fut annoncé par pluſieurs prodiges. Le Soleil les trois ans d'auparauant fut obſcurcy de pluſieurs eclypſes, & l'on vit dans ſon rond vne tache noire l'eſpace de huit iours, le pont qu'il auoit baſty ſur le Rhin prés de Mayence fut bruſlé en trois heures, le Palais d'Aix trembla; les poutres & les planchers de la chambre craqueterent, comme pour ſe rompre, l'Egliſe où l'on l'enterra fut touchée du foudre, qui en emporta la pomme, & meſme l'inſcription qui eſtoit par dedãs l'Egliſe, & qui contenoit le nom de ce Prince qui l'auoit fondée ſe trouua effacée par

Trois Tables fort precieuſes.

Cinq Conciles.

Mort de Charlemagne, l'an 814.

Il auoit ſoixante & vnze ans.

Prodiges annonçant ſon treſpas.

vn coup de tonnerre à l'endroit de ces mots *Princeps Carolus*. Les regrets que ſa mort cauſa ſ'entendoient non ſeulement dans la bouche des Chreſtiens, mais encore dans celle des Sarraſins; & ſa memoire a eſté ſi venerable aux Princes qui l'ont ſuiuy, que l'Empereur Frideric le fit Canoniſer, & Louys vnzieſme ordonna qu'on euſt à chommer ſa Feſte, ſur peine de la vie. Charlemagne canonizé.

Il auoit eſté nourry dés l'aage de dix à douze ans parmy les Armées, ce qui luy auoit bien rendu le courage deſia naturellement haut, plus genereux, mais non pas fier ny cruel: car il auoit pour maxime principale, de ne ſe ſeruir de la force que pour maintenir la Iuſtice; Voila pourquoy il ſouſcriuoit quelquefois ſes traictez de la façon. *Ie l'ay ſigné du pommeau de mon eſpée* (où poſſible eſtoit graué ſon cachet) *& promets de le maintenir auecque la pointe*, & quand il eſtoit aſſis dans les Eſtats, il la tenoit touſiours ſur ſes genoux. Auſſi ne luy pouuoit-on pas reprocher d'auoir iamais violé ſa foy, ny ſouffert ſans reſſentiment qu'on la luy violât non plus. Il eſtoit adroit à tous les exercices du corps, comme à la chaſſe, à la courſe, à l'eſcrime, & merueilleuſement bien à cheual; à quoy il ſe plaiſoit tant, que la Nobleſſe Françoiſe l'ayant imité, noſtre Caualerie fut ſans exception eſtimée la meilleure de la terre. Il nageoit encore à la perfection, qualité neceſſaire tout à fait à vn ſoldat, & quelquefois à vn Capitaine, & ſe plaiſoit à ſe baigner dãs des eaux tiedes, dont ayant troué abondance à Aix, il y baſtit ce magnifique Palais, que la fureur des Normands ruina ſous ſes Succeſſeurs. Il cultiuoit beaucoup plus ſoigneuſement ſon eſprit par les Sciences, & les Arts liberaux. Car outre ſa langue Tudeſque, il ſçauoit la Grecque, la Latine, l'Hebraïque, la Syriaque, & la Sclauonne: de ſorte que ſans truchement il eſcoutoit les Ambaſſadeurs, & leur reſpondoit. Il excelloit à l'Arithmetique, & en auoit amené des maiſtres d'Italie en Frãce, cõme auſſi de la Peinture, & de la Muſique, il ſ'exerçoit auec paſſion à l'Aſtronomie, & ſe releuoit ſouuent la nuit, pour contempler le mouuement des Aſtres. Son eloquence eſtoit telle, qu'on l'euſt pris pour vn maiſtre du meſtier, & la force de ſes raiſons, ſouſtenuës par la beauté de ſon diſcours, entraiſnoit agreablement les eſprits de ceux qui traitoient auecque luy. Quelques-vns diſent, qu'en faueur des belles lettres, & à l'inſtance d'Alcuin, ou Albin Saxon-Anglois, qui auoit eſté ſon Precepteur, il jetta les fondemens du veritable Parnaſſe, i'entends de l'Vniuerſité de Paris, à la grandeur de laquelle ny Athenes ny Marſeille n'eurent jadis rien de comparable; au moins il eſt certain qu'il inſtitua des Eſcholes par tous les Eueſchez, & meſme dans quelques Monaſteres. Il trauailla beaucoup à embellir ſa langue maternelle, de laquelle il compoſa vne Grammaire, & en donna des noms aux vents & aux mois: il en traduiſit meſme en Latin quelques poëmes anciens & mal polis touchant les faits des anciens Roys des François; & neantmoins, ce que ie trouue d'eſtrange il ne ſçauoit pas peindre les lettres. Il prenoit grand plaiſir à la lecture des ſaintes Eſcritures, & des Liures de ſaint Auguſtin, dont il auoit touſiours quelque Volume au cheuet de ſon lict. Il aimoit les armes, & ceux qui en faiſoient vaillamment la profeſſion, comme le plus noble ſouſtien de la grandeur Françoiſe:

Ses exercices. Sa ſcience. Compoſe vne Grammaire Tudeſque. Son amour pour les ſoldats.

Nous trouuons que de luy proceda cette couſtume de ceindre l'eſpée; ce qu'il fit premierement à ſon fils Louys, & que nous ne liſons point auoir eſté fait auparauant. Le butin qu'il gagna en Lombardie, ou ſur les Huns, il le diſtribua à ſes ſoldats, & donna meſme de grandes recompenſes à ceux qui ſe ſignalerent par quelque exploit memorable. Pour les beaux faits qu'ils executa par ſa perſonne, ils ſemblent ſi peu croyables, qu'ils tiennent du Romand; à quoy luy eſtoit bien auantageuſe, outre ſa force & ſon addreſſe, ſa taille majeſtueuſe: Car il eſtoit enuiron haut de ſept pieds des ſiens, & ſi bien proportionné de toutes ſes parties, qu'il auoit vne Auguſte preſence, & qui paroiſſoit aux Eſtrangers plus qu'humaine; la Vertu ayant cela de propre de ſe faire doublement conſiderer, quand elle ſe trouue jointe à la Majeſté. Il auoit les yeux gros & brillants, le viſage touſiours gay, le nez aquilin, la blancheur du teint, & tous les lineamens agreables; mais la gorge vn peu trop courte, & graſſete, & la voix trop claire pour vn ſi grand corps, bien que virile, & fort douce. Il joüit d'vne parfaite ſanté preſque tout le temps de ſa vie, & ne fut guere incommodé de maladie que trois ou quatre ans auant ſon decez, auſſi pour toute medecine il ſe ſeruoit de l'abſtinence en ſa maladie, & d'vn bon regime de viure quand il ſe portoit bien. Car il eſtoit ſobre en ſon boire & en ſon manger; & toutefois ne pouuoit ſouffrir le ieuſne comme contraire à ſon temperament. Il admettoit à ſa table les Prelats & les Seigneurs, & alloit familierement diſner chez eux, lors qu'il en eſtoit inuité, ſe faiſant d'ordinaire ſeruir par ſes Veneurs de la venaiſon roſtie. Ses habits eſtoient à la Françoiſe, (car il haïſſoit extremément les modes eſtrangeres) vne chemiſe de lin ſur la chair, des calçons de meſme, vn ſaye de laine bordé de ſoye, qui luy deſcendoit iuſqu'aux genoux, auec le bas de chauſſe & les ſouliers; au coſté touſiours ſon eſpée, dont le pómeau eſtoit d'or, quelquefois maillé de pierrerie; habillé fort modeſtement, horſmis les iours de Feſte, ou lors qu'il receuoit des Ambaſſadeurs: car alors il prenoit vne robbe brochée d'or, & mettoit ſa Couronne & des brodeguins éclatans de pierreries. Il ſeroit trop long de conter par le menu comme il reſpectoit les Prelats, & eſtoit jaloux de ſa Religion, dans laquelle il ne voulut iamais ſouffrir qu'on introduiſit la moindre noüueauté. Il poſſedoit au dernier point la liberalité, & la magnificence, Vertus vrayement Royales, n'ayant iamais laiſſé le moindre ſeruice qu'on luy euſt rendu, ſans vne bonne & prompte recompenſe. Et toutefois il ne donna de ſa vie deux Offices & deux Benefices à vne meſme perſonne, afin d'auoir moyen d'en obliger pluſieurs. Il inſtitua les Chanoines des Egliſes Cathedrales, qui ne differoient guere des Moines: Car outre qu'ils dépendoient de l'Eueſque, ils auoient encore vn Abbé: mais telles gens deuoient eſtre nobles, dautant qu'il n'eſtoit pas permis alors aux perſonnes de toute condition de prendre les Ordres ſacrez. Il fonda vne infinité d'Egliſes, entr'autres S. Iacques de l'Hoſpital à Paris, S. Iacques à Toulouze, S. Iacques à Bordeaux, Noſtre Dame d'Aix où il eſt enterré, ſaint Aignan à Orleans, S. Maixant, S. Sauin, & Charroux en Poitou, S. Philebert & S. Ioſſe prés de Montreüil, S. Florent prés de Saumur, Noillac, S. Thienſon, S. Paizant,

Sa ſtature & viſage.

Son regime de viure.

Ses habillemens.

Ses fondatiõs pieuſes.

S. Paizant, les Abbayes de Conches, Mainlieu, & Menat en Auuergne, Moiſſac en Quercy, S. Iean Mezin en Condomois, & quantité d'autres Colleges, Abbayes & Egliſes, qu'il a baſties ou reſtablies. Il obſeruoit la Iuſtice ſi exactement, qu'il deputoit ſouuent des Commiſſaires, pour aller informer de la vie des Iuges, & ſçachant bien qu'il eſtoit redeuable du droit à tous ſes ſujets, à quelque heure que ce fut, il vouloit entendre leurs plaintes & leurs differens, & meſme en s'habillant les eſcoutoit, & leur rendoit Iuſtice. Il fit de beaux reglemns pour tous les Ordres de ſon Empire, & adjouſta à la Loy Salique, c'eſt à dire à celle dont les François ſe ſeruoient, vingt-trois Ordonnances, tant ſ'en faut qu'il euſt deſſein de nous aſſujettir au droit Romain, & de prendre les Loix d'vne Nation qui nous eſtoit ſoumiſe. Il embellit ſon Royaume de pluſieurs riches baſtimens, & pourueut ſes ports de grand nombre de bons vaiſſeaux, eſtabliſſant par ce moyen la ſeureté & la Nauigation. Il aimoit ſes enfans auec tant de tendreſſe, qu'il ne maria iamais aucune de ſes filles, de peur de les eſloigner de luy. En quoy certes il eſt blaſmable; car ayant parmy tant de Vertus vn peu trop de diſſolution pour les Femmes, iuſques à en auoir des troupeaux, il donna l'enuie à ſes filles de faire l'amour: faute qu'il ne connoiſſoit pas, ou peut-eſtre qu'il diſſimuloit, excuſant facilement en autruy, ce qu'il ſ'accordoit librement à ſoy-meſme. Car il ſ'attachoit auec tant de paſſion aux objets de ſon amour, que pour la mort d'vne de ſes maiſtreſſes, on le vid vn iour pleurer plus mollement que ne doit vn homme de courage, & ſe laiſſer emporter à la douleur iuſqu'au delà de la bien-ſeance & de la grauité d'vn ſi grand Prince. Mais cét vnique defaut, pluſtoſt de la nature humaine, que de la perſonne, eſt abyſmé dans vn ſi grand nombre de Vertus, qu'il n'a point laiſſé de tache à ſa memoire, la plus Auguſte, & la plus cherie des hommes, que celle d'aucun Prince qui l'ait precedé. Auſſi effaça-t'il ce peché par de tres-auſteres penitences, & reſſembla à Dauid, dont il portoit le nom, en ſon repentir, comme il l'auoit imité dans ſa faute. Ie dis qu'il portoit le nom de Dauid, ce que peu d'Autheurs ont remarqué. Alcuin l'appelle toujours ainſi, *non pour comparaiſon à ce Roy des Iſraëlites; mais pource qu'en effet, ce meſme nom luy auoit eſté donné en la Confirmation, comme i'ay remarqué ailleurs que fut changé pareillement le nom de ſon fils Pepin, qui auparauant ſ'appelloit Charles.

Sa Iuſtice.

Son amour enuers ſes enfans.

Son vice.

* *Solius homonymi tui Dauid.*

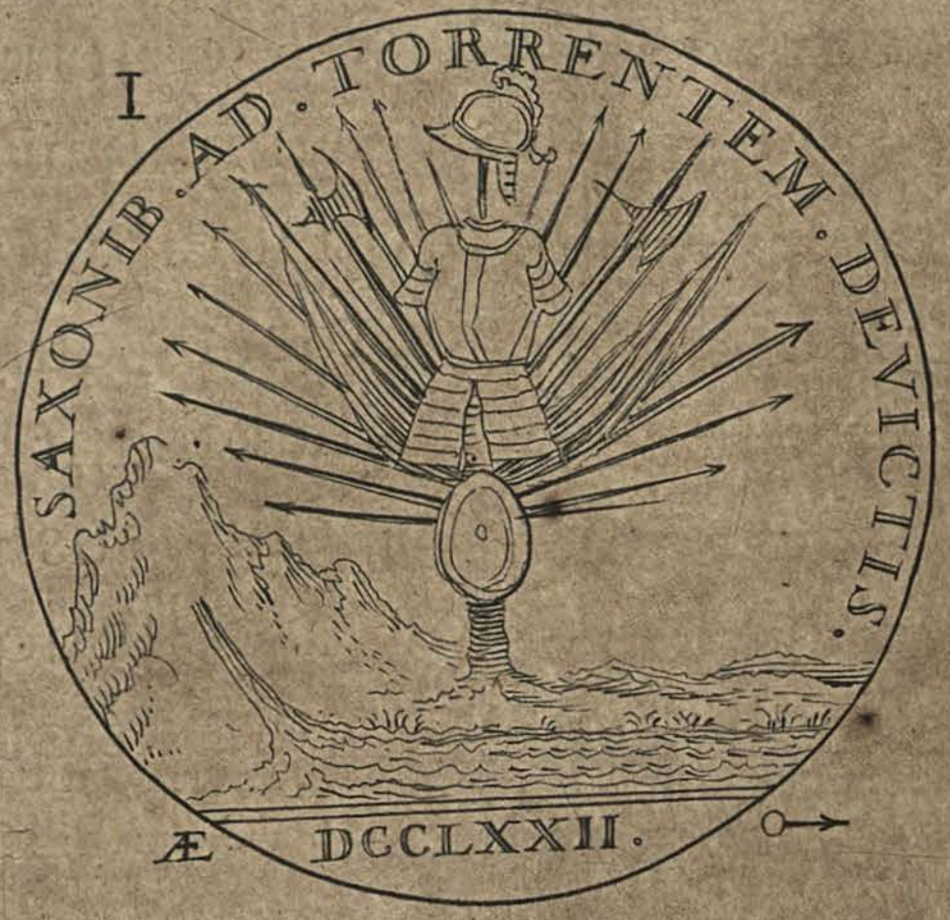
Enfin qui voudra tirer vn portrait accomply du Prince, qu'il prenne celuy-cy pour modelle, ie parle en Hiſtorien, non en Panegyriſte: car il a de bien loin ſurpaſſé la pieté de tous ceux qui ont iamais porté Couronne, & à mon auis égalé les beaux exploits de Ceſar & d'Alexandre. Ie diray pour acheuer, que ſe trouuant tres-peu de Princes dans tant de ſiecles dont l'Ambition n'ait eſté orgueil, & les conqueſtes brigandages, celle de Charlemagne a eſté vn pur Zéle de la Religion, & ſes combats des executions de la Iuſtice; raiſons à mon auis pour leſquelles on l'a ſurnommé *le Grand*, tiltre qu'il a merité par deſſus tous ceux qui deuant ou apres luy ont eſté honorez du meſme ſurnom.

Son Eloge.

CAROLVS MAGNVS. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXIII.

I



II

CAROLVS. MAGNVS

III

IV

CAROLVS. MAGNVS.

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILLES DE CHARLEMAGNE.

I. SAXONIBVS AD TORRENTEM DEVICTIS. *Les Saxons vaincus ſur le torrent de Bullerbon*, lors que le Ciel ſans aucune pluye precedente fit couler dans ce torrent, qui eſtoit auparauant à ſec, vne ſubite & miraculeuſe abondance d'eaux pour abbreuuer l'Armée Françoiſe, qui pour la ſoif ardente qui conſumoit hommes & cheuaux, euſt eſté contrainte de leuer le ſiege de deuant le Chaſteau d'Ereſbourg, où eſtoit le

Temple

Temple d'Irminſul, qui par ce moyen fut pris & razé. Cét Irminſul, qui en vieil Saxon ſignifie ſtatuë commune eſtoit Mars, ainſi appellé chez eux, pource qu'il eſt commun à tous, fauoriſant maintenant vn party, puis demain vn autre. Il eſtoit armé de toutes pieces, tenant en ſa droite vne banderole, ſur laquelle eſtoit peinte vne Roſe, marque que l'honneur des Guerriers ſe fleſtrit aiſément, ſ'il n'eſt bien conſerué; en ſa gauche il auoit des Balances, pour monſtrer l'incertitude des combats, & le peu qu'il faut pour faire pancher la Victoire d'vn coſté; ſur l'eſtomac, vn Ours Hieroglyfique de reſolution courageuſe; ſur ſon Pauois vn Lyon le plus fier le plus hardy de tous les animaux, & tout à l'entour des Lys, des Palmes, & des Lauriers, ie croy pour en faire des Couronnes aux vaillans Capitaines.

II. VERONA DEDITA ET LANGOBARDIS IN FIDEM ACCEPTIS. *Verone renduë par compoſition, & les Lombards receus à foy & hommage.* CLEMENTIA PRINCIPIS. *Par la bonté de ce Prince,* qui ne vouloit vaincre que pour pardonner.

III. Le Pape contractant auec le Roy ſur les Euangiles & ſur l'Autel ſemble luy dire, TECVM SICVT CVM GALLIA. *Ie traite auec vous comme auec la France.* Et Charles luy reſpondre, TECVM SICVT CVM PETRO. *Et auec vous comme auec S. Pierre.* Paroles qui monſtrent que non ſeulement entre leurs deux perſonnes, mais entre la France & le S. Siege eſtoit contractée SACRVM FOEDVS, vne alliance ſacrée & à iamais indiſſoluble.

IV. DEVICTO DESIDERIO ET PAPIA RECEPTA. *Didier vaincu & Pauie renduë.* C'eſt ce mal-heureux Roy que vous voyez auec ſa femme, s'humilier & mettre ſon Sceptre aux pieds de Charles, ce qui arriua l'an DCCLXXIIII.

V. SAXONIBVS SACRO LAVACRO REGENERATIS. *Les Saxons regenerez dans le ſacré Lauoir.* Ce qui fut fait l'an DCCLXXVII. prés de la ſource du Lip, où pour fleſchir le Roy à miſericorde, ils s'aſſemblerent en grandes bandes ſe proſternant deuant luy, & demandant le Bapteſme.

VI. CAPTA EXCISAQVE POMPELONA. *Pampelune priſe & deſmantelée*, l'an DCCLXXVIII. premier exploit memorable de Charles dans les Eſpagnes. Cette Ville fut rudement battuë par toutes ſortes de machines, & chaudement attaquée par eſcalade. La flote que vous voyez éloignée apportoit les machines & les viures à noſtre Armée en ces ports, qu'on appelle aujourd'huy S. Sebaſtien & Fontarabie, d'où on les faiſoit conduire dans noſtre Camp.

CAROLVS . MAGNVS . 7

VII

VIII

CAROLVS . MAGNVS .

IX

X

CAROLVS . MAGNVS .

XI

XII

VII. PIPINO ITALIÆ ET LVDOVICO AQVITANIÆ REGIBVS INAVGVRATIS. *Pepin ſacré Roy d'Italie, & Louys d'Aquitaine.* Par les mains du Pape Adrien, à la requeſte de leur pere, qui ayant à les faire couronner ne pouuoit pas choiſir vn plus illuſtre Miniſtre que celuy-là. La cauſe pour laquelle il les fit ſacrer de ſi bonne heure, ne fut pas ſeulement pour leur aſſeurer ſa ſucceſſion, mais pour donner vn Roy aux Italiens : afin qu'ayant chez eux vne Cour & vn Prince, ils ne regretaſſent point d'auoir perdu le leur. Comme auſſi afin que les Aquitains de nouueau rangez ſous l'obeïſſance, ne fuſſent

excitez

excitez à remuer par le voiſinage des Sarraſins. Ces deux Princes n'eſtoient pas ſi grands que la Medaille vous les peint; car Pepin n'auoit au plus que huit à neuf ans, & Louys que deux: mais les Roys bien qu'ils ſoient touſiours mineurs, ne ſont iamais enfans. Au reſte il y a grande apparence que leur aiſné Charles auoit auſſi eſté couronné auparauant.

VIII. SAXONIBVS CRVENTO PRÆLIO DEVICTIS. *Les Saxons deffaits en vne ſanglante Iournée.* De tous les eſchecs qu'ils receurent celuy-cy fut le plus grand, en vn lieu appellé Thertueli, Charles commandant ſon Armée en perſonne, l'an DCCLXXXIII.

IX. BAVARIÆ DVCATV SCEPTRO FRANCIÆ ADDICTO. *La Duché de Bauiere annexée à la Couronne de France,* l'an DCCLXXXVIII. Le Duc Thaſſillon apres pluſieurs rebellions qui luy furent pardonnées, plus traiſtre qu'auparauant, fut enfin condamné à mourir par les Seigneurs, Pairs, ou Vaſſes: mais le Roy à cauſe qu'il eſtoit ſon couſin luy donna la vie, & à ſon fils aiſné Theudon complice de ſes trahiſons. Grace dont ils ſemblent le remercier & luy promettre qu'ils ſe vont renfermer dans vn Monaſtere, comme ils firent incontinent apres.

X. ABARIBVS GEMINO PRÆLIO DEVICTIS. *Les Auarois battus en deux rencontres*, ſignifiées par ces deux trophées, gagnez l'vn en Italie, l'autre en Bauiere par les Lieutenans du Roy. C'eſt pourquoy l'Exergue porte, FIDES EXERCITVVM, *La fidelité des Armées*, mots qui ſe mettent d'ordinaire, quand la choſe a eſté executée en l'abſence du Prince. A quoy vous prendrez garde, comme auſsi, à ce qu'en cette Medaille les Auarois & les Huns ſont pris les vns pour les autres, d'autant que ces deux nations eſtoient meſlées enſemble dans vn meſme pays.

XI. VT RHENVS AC DANNVBIVS SINT VTRINQVE PERVII. *Pour faire que le Rhin & le Dannube ſe puiſſent communiquer.* Belle entrepriſe, mais qui ne reüſſit pas. Ces deux fleuues figurez comme les depeignent les Poëtes auec leurs vrnes & leurs roſeaux ſ'entredonnent la main pour ſ'entrejoindre. Celuy-cy qui a deux cornes ſur la teſte eſt le Rhin, appellé par Virgile *Bicornis* à cauſe qu'il ſe fend en deux branches chacune de different nom. Il porte en ſa main vn Lys de mareſts, nommé de la Pauillée fleur de couleur jaune, qui fut priſe par les anciens François ſur couleur d'eau, ou azur pour leur deuiſe, parce qu'ils habiterent premierement les mareſcages du Rhin. Belle remarque.

XII. COLONIA CAROLI DEIECTIS, TRADVCTISQVE SAXONIBVS. *Colonie de Charles, qui chaſſe les Saxons & les tranſporte en Flandre & en Suiſſe.* La Saxe ſemble dire adieu à vne partie de ſon peuple, & retenir l'autre.

XIII. Carolo Imperatori Occidentis, et Romanæ Ecclesiæ defensori. *A Charles Empereur d'Occident, & defenſeur de l'Egliſe de Rome.* Les Romains ennuyez de la tyrannie des Grecs, & encore d'vne femme, c'eſtoit Irene, defererent le tiltre d'Empereur à Charlemagne par la bouche du Pape Leon; auſſi l'auoit-il deſia pris long-temps auparauant, comme ie le iuſtifieroy bien, & comme Sigon Autheur Italien l'a remarqué, ſi bien que cecy n'eſt qu'vne ceremonie. Le Pape l'oignit d'huile ſacrée depuis la teſte iuſqu'aux pieds, à la mode des Iuifs, le veſtit de la Chappe Imperiale, & luy mit ſur la teſte vne Couronne d'or

d'or garnie de pierres precieuſes, qu'il auoit fait faire expres. Mais ie ne lis point qu'il luy baillaſt l'eſpée, ny que Charles ait flechy le genoüil autre part que deuant l'Autel de la Confeſſion S. Pierre; au contraire le Pape s'agenoüilla deuant luy, & luy rendit hommage.

XIV. CAROLVS IMPERATOR OCCIDENTIS, SEPVLCRI CHRISTI CVSTOS, PERPETVVS, SEMPER AVGVSTVS. *Charles Empereur d'Occident, Garde perpetuel du Sepulcre de Ieſus-Chriſt, touſiours Auguſte*; en vertu de la donation authentique qu'Aaron Roy de Perſe luy en fit à perpetuïté, luy enuoyant des lettres patentes de cela, auec les clefs de ce lieu ſaint du Caluaire du Mont des Oliues, & meſme de la Cité de Ieruſalem; où ſe ſignala par de grandes aumoſnes, par de riches offrandes, & par la fondation de pluſieurs Hoſpitaux, *la Pieté de ce Roy de France*, PIETAS REGIS FRANCORVM.

XV. IMPERATORES NICEPHORVS ORIENTIS, ET CAROLVS OCCIDENTIS. *Empereurs, Nicephore d'Orient, Charles d'Occident*. Ils s'entredonnent les mains, & ſemblent d'vn commun effort ſupporter le Sceptre pluſtoſt que le diuiſer; ce qu'ils ſe promirent, s'appellant freres par ce traité, par lequel ils diuiſerent l'Empire l'an huit cens trois, au grand regret de Nicephore, qui auoit touſiours à la bouche deux vers Grecs, dont le ſens eſt en noſtre langue. *Ayez le François pour amy; mais ne l'ayez pas pour voiſin.*

XVI. DEVICTIS FIXIT CARLVS MONVMENTA BOEMIS. *Charles victorieux dreſſe ces monumens des Boëmes vaincus*. La Boëme domptée par Charles, fils aiſné de l'Empereur, & toute chargée de fers eſcoute à regret les reproches qu'il luy fait de ſa temerité. L'Exergue a VIGILANTIA DVCIS, *par la vigilance du General*; Paroles qui ſont vſitées dans les Medailles, quand l'exploit eſt acheué par quelqu'vn qui n'eſt pas tout à fait independant, mais qui a vne plus grande authorité que les Generaux ordinaires: Voila pourquoy vous les liſez encore dans les Medailles de Charles Martel.

XVII. CAROLVS ET LVDOVICVS FILIVS, IMPERATORES OCCIDENTIS, PATRES AVGVSTI. *Charles & Louys ſon fils, Empereurs d'Occident, Peres Auguſtes.* C'eſt la ceremonie par laquelle Charles aſſociant ſon fils à l'Empire, luy fit prendre la Couronne de deſſus l'Autel. En quoy parut vne grande preuoyance de ce Prince, PROVIDENTIA PRINCIPIS, qui voulut de ſon viuant reconnoiſtre & exercer les forces de ſon fils, & les tenir touſiours en halene, pour reprimer l'inſolence des Mutins, & les courſes des Barbares.

XVIII. Ces quatre figures attachées enſemble à vn meſme chariot, ſignifient les quatre Euangeliſtes; le Bœuf S. Luc, le Lyon S. Marc, l'Aigle S. Iean, & l'Ange S. Mathieu, que Charlemagne traduiſit, & en fit vne Concordance. VT QVATVOR HÆC VNVM CONSTITVANT, *Afin que les quatres n'en ſoient qu'vn*, exercice pieux, auquel il s'adonnoit vers l'an DCCCXIII.

Ce *Viſage charmant, dont l'extreme beauté,*
Vainquit vn Roy vainqueur des plus ſuperbes Teſtes;
Fait aſſez voir qu'Amour, par qui tout eſt dompté,
Sur les Conquerans meſme eſtablit ſes conqueſtes.

HILMETRVDE,

HILMETRVDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.

IL ſe trouue à Saint Denys vn Epitaphe, qui porte, HIC IACET HILMETR. REG. VXOR CAROLI MAGNI, *Cy giſt Hilmetrude Reyne, femme de Charles le Grand*, ce qui a donné ſujet à quelques-vns de croire qu'elle eſtoit en effet legitime Eſpouſe de ce Prince. Mais ſoit que cét Epitaphe ait eſté compoſé long-temps apres, par quelqu'vn qui n'eſtoit pas bien informé de la verité, ſoit que les parens de la Defunte l'ayent ainſi mis, pour l'honorer du tiltre de Reyne; tant y a qu'il eſt tres-certain qu'elle n'eſtoit que Maiſtreſſe de Charlemagne. Car outre qu'elle eſt ainſi appellée par les Annaliſtes d'enuiron ce temps-là, il n'eſt pas croyable que Pepin le boſſu, que Charlemagne auoit eu d'elle, euſt eſté laiſſé ſans partage, & ſans charge par ſon pere, lors que les autres auoient de grandes Prouinces & de belles Armées, veu meſme qu'il eſtoit leur aiſné. Toutefois, puiſque l'Hiſtoire fait foy que les Roys en ce temps-là ſe donnoient la liberté d'eſpouſer pluſieurs femmes, on pourroit dire que celle-cy l'auroit eſté de Charlemagne, & que le peu de conte qu'il faiſoit de Pepin le boſſu, prouenoit pluſtoſt de la connoiſſance qu'il auoit de ſon eſprit dangereux, & de ſa difforme ſtature, que non pas de ce qu'il eſtoit baſtard, veu meſme que la ſucceſſion eſtoit donnée par les peres ſelon leur volonté, ſeule loy qui faiſoit les legitimes heritiers. Ainſi vous auez veu que Martel fut laiſſé ſucceſſeur par ſon pere Pepin, au preiudice des enfans legitimes; & quelques-vns aſſeurent que Charles aiſné des trois fils de Charlemagne eſtoit baſtard, fondez ſur cette conjecture, que ſon pere ne le preſenta pas au Pape pour le faire couronner, comme il fit Louys & Pepin. Au moins eſt-il bien vray que Bernard, qui n'eſtoit pas d'vn legitime mariage, fut ſubſtitué par ſon Ayeul Charlemagne au Royaume d'Italie, que ſon pere Pepin auoit tenu. Mais quoy qu'il en ſoit, ſi Helmetrude, nommée par quelqu'vn Hilnudiane, auoit eſté femme de Charlemagne, & ſi les Roys n'en pouuoient auoir qu'vne à la fois, il la deuroit auoir repudiée par le conſeil de ſa mere Berthe au grand pied, pour eſpouſer la fille de Didier, qu'il repudia ſemblablement, parce qu'elle eſtoit, dit vn Autheur, *Clinica*, c'eſt à dire maladiue. On ne dit point de quelle maiſon elle eſtoit iſſuë; & ie croy qu'elle n'auoit rien de plus illuſtre que ſa beauté, perfection aſſez puiſſante pour en faire vne maiſtreſſe, mais non pas vne Eſpouſe. Ie ne ſçay non plus ſi elle eſtoit encore viuante, lors que ſon fils Pepin le boſſu conſpira contre Charlemagne; ny en quel lieu, ou de quelle façon elle mourut: ſeulement j'ay appris par l'Epitaphe cy-deſſus rapporté, qu'elle eſtoit enterrée à S. Denys. On dit qu'auant elle Charles auoit eſpouſé Galene, fille du Prince de Tolede, doüée d'vne beauté plus qu'humaine; mais qui par le deſtin des belles choſes ne dura ſeulement que quelques mois.

Son extraction inconnuë.

Elle auoit vn fils nommé Pepin.

HILDEGARDE *vainquit par les beautez du Corps,*
Vn Roy dont la Valeur n'auoit point de ſeconde:
Mais les dons de ſon Ame, adorables threſors,
De Merueille & d'Amour vainquirent tout le monde.

HILDEGARDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.

APRES que Charlemagne eut repudié la fille de Didier, il prit en mariage Hildegarde, qu'aucuns veulent eſtre fille de Hildebrand Duc de Suaube, & de Rutgarde de Bauiere; d'autres, fille de Eſner, Seigneur de Kempten, & de cette Rutgarde, & quelques-vns de la Princeſſe Imma, fille de Nebi, arriere-fils de Godefroy Duc d'Allemagne. Sa beauté loüée par les Autheurs qui l'ont veuë, eſtoit encore renduë plus aimable par la generoſité qu'elle faiſoit pareſtre à obliger tous les Seigneurs de la Cour, ne ſe ſeruant du credit qu'elle auoit ſur l'eſprit de ſon mary que pour en faire du bien à tout le monde. Les Eſtrangers meſme ſ'en reſſentoient; car Eardbrug fille d'Offa Roy des Merciens, & femme de Beortrich Roy des Saxons Occidentaux en Angleterre, ayant eſté chaſſée par les Seigneurs de ſon Royaume pour pluſieurs crimes enormes, ne trouua point de plus aſſeuré refuge que le Palais de cette Princeſſe. Elle la receut comme Reyne, non pas comme coupable des meſchancetez qu'on luy reprochoit; & luy fit donner par ſon mary vne Abbaye de femmes des plus riches de France. Mais cette meſchante abuſant de ce bien-fait, ſ'abandonna ſcandaleuſement à vn homme de ſa nation: de ſorte que la Reyne iugeant qu'il y auoit plus de mal à entretenir vn crime viſible, que de bien à ſecourir vn miſerable, qui veut continuer les meſchancetez dont ſa miſere eſt procedée, la fit mettre hors de l'Abbaye par vn zele de Iuſtice, comme elle l'y auoit eſtablie par vn zele de Charité; & cette malheureuſe fut depuis veuë à Pauie mandier ſon pain, & rendre l'eſprit ſur vn fumier, elle qui auoit touſiours veſcu dans l'ordure. Les Chreſtiens les plus éloignez receuoient les bien-faits d'Hildegarde iuſques dans l'Afrique & dans l'Aſie; & lors que ſon mary enuoyoit des Ambaſſadeurs & des preſens aux Princes Sarraſins, pour les obliger à traiter doucement les Fidelles, elle les chargeoit de ce qu'elle auoit de plus precieux pour ſubuenir à la neceſſité des pauures Egliſes oppreſſées. Elle fonda l'Abbaye de Kempten, qui eſt auiourd'huy l'vne des quatre principales de l'Empire. Ces bonnes œuures eſtoient ſi agreables à Charlemagne, qu'il la menoit preſque touſiours en ſa compagnie; & quand il ne le pouuoit pas, il laiſſoit aupres d'elle des Prelats, deſquels elle ſe plaiſoit merueilleuſement à entendre l'explication des ſaintes Eſcritures. Il fit pour l'amour d'elle de grands biens à ſon frere Oulry, ou Vdalric, & les luy conſerua apres la mort de ſa ſœur. Il eut d'elle Charles, Pepin, & deux Iumeaux dont elle accoucha au bourg de Caſſeneuil ſur la riuiere de Lot, l'vn deſquels mourut au bout de quelques iours, & l'autre fut nommé Louys, depuis Empereur. De filles, il en eut Adelade, née durant qu'elle eſtoit au ſiege de Pauie, & decedée deuant le bout de l'an; Rotrude, Berthe, Giſle & Hildegarde, qui mourut aagée ſeulement de 40. iours. La Reyne eſtant en couche de cette derniere, deceda à Thionuille la veille de l'Aſcenſion de l'an 782. & fut enterrée à S. Arnoul de Mets, ayant heureuſement joüy de la compagnie de Charlemagne vn peu plus d'onze ans. Eginhard a compoſé ſon Epitaphe en vers Latins.

Ses Vertus.

Memorable fin d'vne meſchante femme.

Ses enfans.

POVR regner dans les cœurs, cette Reyne auiſée
Se propoſa touſiours trois differents objets;
D'obliger les Sçauans, dont elle fut priſée,
De plaire à ſon Eſpoux, & d'aimer ſes ſujets.

LVITGARDE,

LVITGARDE, FEMME DE CHARLEMAGNE.

FASTRADE fille de Raoul, Comte, c'eſt à dire Gouuerneur de Franconie, que Charlemagne auoit eſpouſée apres le decez de Hildegarde, n'ayant eu que deux filles, Thedrude & Hildrude, fit place en mourant à vne autre femme nommée Luitgarde, fille d'vn grand Seigneur de Suaube. L'exemple de celle qui l'auoit precedée luy aprit à vſer moderement des bonnes graces de ſon mary; autrement qu'elle auroit à craindre les meſmes embuſches que les Seigneurs François auoient dreſſées à Faſtrade, qui les auoit voulu gourmander, & pour l'amour d'elle au Roy meſme, eſtant tres-veritable, qu'vne meſchante femme eſt capable de rendre odieux vn bon mary. Celle-cy taſcha par tous les moyens qu'elle pût de ſ'acquerir la bienueillance de ſes ſujets, ſe voyant d'ailleurs depourueuë de l'appuy qui rend les femmes conſiderables, ie veux dire d'enfans; car elle n'en eut point. Apres les exercices de deuotion, qu'elle prattiquoit auecq[illegible]eur, elle prenoit grand plaiſir dans l'entretien des hommes de lettres, & le docte Alcuin dans ſes Epiſtres nous teſmoigne qu'à ſa priere elle leur fit beaucoup de faueurs. Il l'appelle tres-pieuſe, tres-vertueuſe, & digne d'vn tel mary; loüanges irreprochables dans la bouche d'vn ſi ſage teſmoin, & qui n'auoit point apris à flatter, bien qu'il euſt au reſte tout l'air de la Cour. Elle aimoit encore les plaiſirs de la chaſſe, maniant vn cheual auec autant d'adreſſe que Caualier de ſa Cour, & lançant le dard ſur la beſte auſſi à propos qu'aucun de ſes Veneurs. Ce qu'elle auoit apris pour complaire à Charlemagne, qui ne manquoit pas de faire tous les ans la chaſſe d'Automne, & d'ordinaire dans les Ardennes; couſtume que ſes Deſcendans ont obſeruée aſſez long-temps. Il fait beau voir la deſcription de cét equipage de chaſſe, des chiens, des Veneurs, de la Nobleſſe, & ſur tout de noſtre Luitgarde, depeinte comme vne Diane, par vn Poëte Latin de ce temps-là, que ie penſe eſtre Alcuin, dont les vers ſurpaſſant la rudeſſe du ſiecle, ſont aſſez pompeux & magnifiques, pour exprimer vn ſi bel appareil. Elle ſuiuoit ordinairement ſon mary dans tous ſes voyages; & l'an huit cens & vn, comme il venoit d'Aix pour ſ'acheminer à Rome, à la priere du Pape, elle fut ſaiſie à Tours d'vne maladie mortelle. Le Roy qui l'aimoit cherement ſejourna aupres d'elle en cette ville, pour attendre ſa gueriſon: mais ny ſes ſoins, ny ſes vœux ne pûrent empeſcher la mort de la rauir le cinquieſme de Iuin, l'an huit cens & vn, au grand deſplaiſir meſme des enfans des autres licts, qui penſerent auoir vne ſeconde fois perdu leur mere, par le treſpas de celle qui les cheriſſoit comme ſes enfans. Elle fut enterrée dans l'Egliſe de ſaint Martin de Tours. Apres ſa mort Charlemagne ne ſe pût reſoudre à eſpouſer aucune femme, mais ſeulement eût quelques maiſtreſſes, dont les quatre principales furent Matalgarde, de laquelle naſquit Rothilde, Gerſuinde, dont prouint vne autre fille nommée Adelrude; Regne, qui luy engendra Dreux & Hugues, & Adelluide, qui eut vn fils appellé Thierry, ou Thederic.

Son extraction.

N'a point d'enfans.

Ses qualitez.

Sa mort, l'an 801.

LOVYS, *que ſa Bonté fit nommer Debonnaire,*
Fut d'vn grand Empereur eſtimé digne Fils;
Qui des fiers Sarraſins battus & deſconfits,
Arreſta les efforts, & l'humeur ſanguinaire.

LOVYS,

LOVYS LE DEBONNAIRE EMPEREVR, ROY DE FRANCE XXIV.

LA renommée auoit porté les nouuelles de la mort de Charlemagne par toute l'Europe, auec telle diligence, que Louys les receut dans peu de iours apres, & partit incontinent d'Aquitaine. Il auoit gouuerné cette Prouince en forme de Royaume dés ſon bas aage, premierement par les ſages conſeils d'Arnoul, qui le portoit entre ſes bras, lors qu'il eſtoit encore enfant; puis eſtant paruenu en aage par ſa propre conduite, qui parut beaucoup meilleure en ſa ieuneſſe, qu'elle ne fut depuis dans ſa maturité. Trois fois la ſemaine il ſ'aſſeoit pour eſcouter luy-meſme les plaintes de ſes ſujets: Et pour les deſcharger de l'oppreſſion des gens de guerre & de ſes Officiers, qui auoient le droit de fourrage ſur le pays où le Prince paſſoit il auoit quatre Palais à Caſſeneuil, à Theodual, à Andrac, & à Bourg ſur Gironde, fournis de bleds, de bois, de foings, & autres prouiſions neceſſaires pour leur entretien, dans leſquels ſucceſſiuement il auoit accouſtumé de paſſer ſon Hyuer, aimant mieux, comme doit vn bon Prince, prendre le defray de ſa maiſon dans le reuenu de ſon domaine, que ſur le fond des pauures gens, deſquels l'inſolence ſoldateſque tire d'ordinaire le double de ce qu'il luy faut, ſans compter le degaſt ineſtimable qu'elle fait. Il laiſſa cette Prouince embellie de quantité de riches & ſaints baſtimens, & pollicée de bõnes loix, & bien qu'il n'euſt donné iamais ſujet de plainte à ceux du pays, & n'en renuoyaſt perſonne meſcontent, il fut neantmoins ſouuent inquieté par les Gaſcons, d'humeur broüillonne & legere (ce ſont les termes d'vn iudicieux Autheur domeſtique de ce Prince, & d'Eginhard grand politique, & qui ſe connoiſſoit bien en gens,) qui par pluſieurs reuoltes & par de ſecrettes intelligences auec les Sarraſins le mirent quelquefois en grand danger. Il aſſiſta auſſi ſon frere Pepin dans la guerre de Beneuent, & fut touſiours vne tres-forte barriere contre les Sarraſins d'Eſpagne.

814.

Meſnage & police de Louys en Guyenne.

Fut troublé des Gaſcons broüillons.

Maintenant vnique heritier de toutes les terres de Charlemagne, horſmis de l'Italie, il congedie le Parlement d'Aquitaine qu'il auoit aſſigné à Theodual, & ſ'auance vers Aix la Chappelle pour ſ'y faire reconnoiſtre aux Seigneurs François. L'Eueſque d'Orleans va au deuant de luy auec bon nombre de gens de guerre, & luy-meſme amaſſe par les chemins tout ce qu'il peut d'eſcorte. Il redoutoit vn certain Valach, ou Valon, autrement Galon & Ganelon, qui auoit eu grand credit aupres de Charlemagne, dont il eſtoit parent aſſez proche, comme eſtant fils de Bernard oncle de cét Empereur, mais dont l'eſprit artificieux eſtoit ſuſpect, & ſembloit pencher à former quelque party pour les fils baſtards, ou pour Bernard d'Italie, duquel il eſtoit Gouuerneur, afin de retenir par force l'authorité qu'il auoit

Il craint Valon, qui neãtmoins luy vient rendre hommage.

gagnée par fineſſe. Cette crainte neantmoins fut vaine, car au premier bruit de l'arriuée de Louys il le vint trouuer & luy rendit hommage, ſelon la couſtume des François, c'eſt à dire le genoüil en terre, & donnant les mains. Or auant qu'entrer dans le Palais Imperial il deſira le nettoyer de toutes les ordures dont il eſtoit ſoüillé, i'entends non ſeulement les concubines de Charlemagne auec l'attirail de leurs ſuiuantes, mais ſes filles qu'il n'auoit point voulu marier, & qui neantmoins pour ne paſſer pas la fleur de leur ieuneſſe ſans plaiſir, auoient choiſi chacune à ſa mode des Galands, deſia trop enorgueillis des faueurs de ces Princeſſes. Il enuoya donc deuant luy ce Galon, Garnier, Lambert & Ingobert, pour ſe ſaiſir adroitement de ces etelons, à pluſieurs deſquels il pardonna, de peur de faire eſclater la honte de ſa maiſon. L'vn d'eux toutefois nommé Oudin, ou Odilles fauory d'Adelrude, eſtant mandé par Garnier accompagné de Lambert ſon neveu, y fut pluſtoſt pour venger la perte de ſon amour, que pour en demander pardon: car il tua Garnier, & bleſſa tellement Lambert à la cuiſſe, qu'il en demeura long-temps eſtropié, mais il fut luy-meſme ſur le champ haché à coups d'eſpée. L'Empereur irrité de la mort de Garnier fit creuer les yeux à Tulles coupable de pareille faute qu'Oudin, qui poſſible ſans cela alloit obtenir ſa grace. Eſtant arriué à Aix le trentieſme iour d'apres le decez de ſon pere, il fit acheuer ſes obſeques, qui duroient comme ie penſe en ce temps-là quarante iours, & executa religieuſement ſon Teſtament, ſuppleant meſme aux recompenſes de quelques ſeruiteurs qui auoient eſté obmis: puis auec reſioüiſſance de ſes parens & des peuples là aſſemblez, il fut pour la ſeconde fois declaré ſucceſſeur au Royaume & à l'Empire. Ses ſœurs, & vne grande multitude de femmes qui ſe trouuerent à la Cour furent congediées, & bien que leur mauuaiſe vie fut digne de punition, il ne leur oſta rien de ce qu'elles auoient amaſſé, ou de ce que le Teſtament de Charles leur donnoit; il adjouſta meſme aux poſſeſſions de ſes ſœurs certaines Abbayes que nos Roys auoient accouſtumé de donner en commande à leurs Seigneurs, par vn abus qui auoit commencé ſous Ebroin. Pour ſes freres baſtards il les garda long-temps à ſa ſuite, mais comme ils deuindrent grands, & capables de le troubler, il les fit tondre & reſſerrer dans de bons Conuents. En ce meſme endroit les Ambaſſadeurs Grecs, de la part de Leon † ſucceſſeur de Michel traitterent aueçque luy comme ils auoient eu charge de traitter auec ſon pere. Ils furent defrayez pendant leur ſejour en France, & pour confirmer les alliances d'entre les Empires Louys renuoya auec ces Ambaſſadeurs Amalard Eueſque de Treues, & Pierre Abbé de Nonantule, qui eſtoient reuenus auec eux de Grece, où Charlemagne les auoit deputez vers l'Empereur Michel.

Chaſſe les concubines de la Cour.

Punit les galands qui entretenoient ſes ſœurs.

Fait tondre ſes freres baſtards.

MEDAILLE I.

Il pourueut ainſi à ſes affaires du coſté de la Grece, tandis que d'Italie Grimoald Duc de Beneuent, enuoya par ſes deleguez mettre ſes terres en ſa puiſſance, & luy promettre par chacun an ſept mille ſols d'or, ainſi qu'il auoit accouſtumé de payer à Charlemagne. Bernard, Roy d'Italie, vint auſſi à la Cour pour luy rendre hommage de ſon Royaume. Il fut receu auec des embraſſemens eſtroits, & depuis renuoyé auec de riches preſens. Le Parlement qui ſe tint cette année à Aix, deſi-

Grimoald Duc de Beneuent luy paye tribut.

rant releuer le peuple d'oppreſſion, enuoya des Commiſſaires ou Notables appellez *Miſsi* par toutes les Prouinces, afin de rendre Iuſtice exacte, d'informer contre les mauuais Iuges, & d'amener les complaignans en la preſence de l'Empereur, qui fit rendre tout ce qui auoit eſté extorqué, & punit les plus notables concuſſionnaires, priant au reſte les Eccleſiaſtiques contre leſquels on luy auoit apporté de vilaines informations, de corriger vn peu leur vie trop ſcandaleuſe. Il auoit trois fils, dont les deux plus grands luy ſemblerent propres à le ſoulager du maniment des affaires; eſtant cette conſideration digne d'vn Politique, bien qu'elle ſoit contraire à l'humeur jalouſe de pluſieurs Souuerains, Qu'il faut nourrir de ieuneſſe les Princes dans le maniment des affaires. L'Aiſné de ces deux nommé Lothaire fut enuoyé en Bauiere, & Pepin en Aquitaine: pour Louys eſtant encore trop petit, il fut retenu aupres du pere. Les Saxons & les Friſons furent les premiers qui gouſterent la douceur de Louys; car il leur rendit leurs Alleuds, c'eſt à dire leurs propres heritages, auec la meſme franchiſe qu'auoiét fait leurs peres, auſquels Charlemagne les auoit iuſtement oſtez, pour punition de leur infidelité, & de leur rebellion tant de fois reïterée; & meſme de peur que l'abondance du terroir de Flandres où ils auoient eſté tranſplantez ne les retint, il leur donna la liberté de teſter, & de diſpoſer de ce qu'ils auoient en ce pays là, ce qu'il defendit à ceux qui voudroient y demeurer. Pluſieurs eſtimerent que cét auis n'eſtoit gueres bon, & toutefois l'experience monſtra que ce peuple qui ne pouuoit eſtre contraint par aucun chaſtiment, fut obligé par la courtoiſie de telle ſorte, qu'il eut deſormais autant de zele à nous aimer, qu'il auoit eu d'opiniaſtreté à nous haïr. Voicy vn ſeruice notable qu'on luy va rendre. Heriold & Raginfroy que vous auez veus cy-deuant ſe porter pour Roys de Dannemarc, en ayant eſté chaſſez par les enfans de Godefroy, aſſemblerent des forces pour leur donner bataille: la iournée fut mortelle à Raginfroy, & à l'vn des enfans de Godefroy; mais encore beaucoup deſauantageuſe a Heriold, qui ſe ſentant trop affoibly vint deuers l'Empereur luy demander ſecours, & luy rendre hommage de ſes pretenſions. On ne tarda pas long-téps à luy en enuoyer: les Saxons & les Abodrites ſont cómandez de ſe tenir preſts pour ce voyage, où l'Empereur auoit deſſein d'aſſiſter. Ils ſe mirét en armes, & au plus fort de l'Hyuer eſſayerent de paſſer la riuiere de l'Elbe: mais la glace qui leur deuoit ſeruir de pont, ſ'eſtát relaſchée par vn dégel, il falut attendre le Printemps.

Il punit les concuſſionnaires.

Il enuoye ſes fils en des Gouuernemens.

Renuoye les Saxons en Saxe.

Guerre en Dannemarc.

En cette ſaiſon Baudouin Lieutenant de l'Empereur, menant les Abodrites, & les Comtes conduiſant les Saxons, paſſerent la riuiere d'Egit, & entrerent aux païs des Normands Sudleudes, habitans le midy de Dannemarc. Nos troupes marcherent ſept iours durant iuſqu'au bord de l'Ocean, ſans rencontrer qui leur fit teſte: car bien que les enfans de Godefroy euſſent de grandes forces par terre, & deux cens voiles ſur mer, ils ne voulurent point hazarder la bataille; & ſe retirerent en vne Iſle à trois mille de terre; ce que voyant nos gens, apres auoir couru & pillé tout le pays, ils prindrent quarante oſtages des Sudleudes, & ſ'en retournerent à Paderborn vers l'Empereur. Bernard Roy d'Italie, eſtoit là venu pour accompagner ſon oncle en cette entrepriſe, & les Ambaſſadeurs des Scla-

Noſtre Armée ne peut attirer les ennemis au combat

Ambaſſadeurs de diuerſes nations.

uons Orientaux, eu égard à la Germanie, & les autres Nations Payennes les plus éloignées y demãderent la paix. Ceux de Calary Capitale de Sardaigne y apporterent des preſents, & ſupplierent l'Empereur qu'il rompit la paix faite auec les Sarraſins; dautant qu'Abulas leur Souuerain eſtant mort, ils auoient tellement infecté la mer par leurs brigandages, que leurs coſtes ny le trafic n'auoient plus de ſeureté, & qu'ils n'oſoient de peur d'enfraindre l'alliance ſe defendre contre ces voleurs, deſquels autrement ils fuſſent bien venus à bout. Il y auoit encore à Rome vn autre remuement. Le Pape Leon auoit fait mourir de ſon authorité certains Gentils-hommes Romains, qui auoient eſté conuaincus d'auoir conſpiré contre luy. Le ſupplice n'eſtoit pas iniuſte, mais le procedé; car le Pape ſujet de l'Empereur faiſoit de cette ſorte le Souuerain, de peur que cette hardie entrepriſe ne tiraſt à conſequence. Louys fit partir auſſi-toſt ſon neveu Bernard pour l'Italie, tant pour mettre ordre aux affaires des Sardes, que pour ſ'enquerir de la verité du fait, & maintenir l'authorité de l'Empire. Luy cependant ſ'en vint à Francfort, où il trouua les Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Conſtantinople, de retour auec le traité de paix, ainſi qu'il le deſiroit. Bernard arriué à Rome, informé de l'affaire, & comme il y trauailloit eſtant ſurpris de maladie, le Comte Gerard l'acheua; on ne dit point comment; mais il n'y a point de doute qu'il n'ait relaſché trop de ſon authorité. Tant y a qu'il appaiſa le different, mais non pas les haines des Romains: Car Leon eſtant tombé malade, ils bruſlerent toutes ſes maiſons de plaiſance autour de la Ville de Rome. Bernard, qui eut nouuelles de cette eſmeute, voyant qu'il ne la pouuoit calmer ny par lettres, ny par meſſages, y enuoya vne Armée ſous la conduite de Vinigiſe Duc de Spolete, qui fit le procez aux mutins, & en bannit pluſieurs, exerçant à Rome en cette ſorte la Iuriſdiction que les Empereurs y auoient. Peu apres les Sclauons Sorabes ayant par quelque acte declaré leur deſobeïſſance, furent bien-toſt ramenez à leur deuoir par les François Auſtraſiens & par les Saxons, qui prirent la meilleure de leurs villes. Les Gaſcons habitans le païs d'entre la Garonne & les montagnes, donnerent vn peu plus de peine. Ils eſtoient diuiſez en deux ſortes de Gouuernement: la Biſcaye, qui pour lors eſtoit de la Gaſcongne, auoit vn Comte, & la Gaſcongne d'aujourd'huy vn Duc; c'eſtoit Seguin, qu'ils vouloient maintenir, parce qu'il eſtoit de leur nation, bien que ſes meſchancetez & l'Edit du Roy l'euſſent priué de cette dignité. Mais lors qu'ils eurent eſté furieuſement battus en deux memorables combats, ils jetterent leurs armes, & vindrent implorer la miſericorde de Louys. Seguin plus opiniaſtre qu'eux, comme il eſtoit plus meſchant, ſe retira vers les Sarraſins, dont il eſperoit encore quelque reſſource.

Remuement à Rome cauſé par le Pape.

Louys y enuoye.

Iuriſdiction des François à Rome.

Sclauons Sorabes domptez.

Gaſcons chaſtiez.

Leur Duc Seguin s'enfuit vers les Sarraſins.

Quelques mois apres arriua en France le Pape Eſtienne, eſlu en la place de Leon, ſans attendre le conſentement de l'Empereur. Ie croy que ce voyage fut pour luy venir rendre hommage, ou pluſtoſt pour diſpoſer cét eſprit foible à n'en point receuoir; neantmoins de peur d'offenſer ouuertement les François, dont il auoit beſoin, & contre les Grecs & contre les Sarraſins, il commanda aux Romains auant ſon depart, de iurer fidelité à l'Empereur; & deuant que de l'aborder luy enuoya des

Ambaſſadeurs pour le ſatisfaire touchant ſon élection. Le Roy Bernard l'accompagna, & l'Empereur enuoya des plus illuſtres Prelats au deuant de luy, prenant cependant le chemin de Rheims, où il auoit enuie de le receuoir. Lors qu'il ſceut qu'il en eſtoit à demy-lieuë pres de là, il alla au deuant, & par vne humilité Chreſtienne eſtant le premier deſcendu de cheual, luy preſenta la main pour l'appuyer. Apres qu'ils ſe furent mutuellement embraſſez, il le mena dans l'Egliſe S. Remy, où tous deux prierent Dieu aſſez longuement, cependant que le Clergé chantoit le *Te Deum*, & le peuple redoubloit ſes acclamations. Delà le Pape fut conduit à l'Hoſtel qu'on luy auoit preparé en l'Abbaye de S. Remy, non encore enfermée dans la ville. Il declara les cauſes de ſa venuë, qui n'eſtoit à ce qu'il diſoit, que pour redemander ces Seigneurs Romains que Bernard auoit confinez en France, pour la rebellion eſmuë contre luy. Ils luy furent accordez, ſans conſiderer que par ce moyen on repeuploit Rome des ennemis de la France; que l'on reuoquoit des Arreſts qui euſſent eſté remarquables pour y maintenir noſtre Iuriſdiction, & que l'on accroiſſoit la puiſſance d'Eſtienne, en luy donnant de nouuelles creatures. Apres qu'ils eurent pris enſemble du pain & du vin, ils ſe retirerent, l'Empereur dans la ville, le Pape dans l'Abbaye. La magnificence de cette entreveuë fut encore augmentée par vn ſuperbe feſtin que Louys fit au Pape, qui le traita auſſi quelques iours apres; & pour derniere reſioüiſſance le couronna luy & ſa femme Irmingarde; de deux riches Couronnes toutes brillantes de pierrerie, qu'il auoit apportées de Rome, & les nomma tous deux Auguſtes. † Cette ceremonie acheuée, le Pape s'en retourna chargé de grands preſents, & fort ſatisfait de l'Empereur, qui commanda à tous ſes Gouuerneurs de le receuoir, & le feſtoyer par tout où il paſſeroit. De Rheims la Cour s'en alla à Compiegne, où furent eſcoutez les Ambaſſadeurs d'Abdiram Roy de Cordoüe, fils de feu Abulas Sarraſin, & non pas expediez, mais remis à Aix, où Louys alla paſſer l'Hyuer. Là on promit que nos Comtes qui gouuernoient les contrées d'Eſpagne conquiſes par Charlemagne, ne tourmenteroient plus leur Roy, pourueu qu'il n'inquietaſt pas les petits Princes Eſpagnols Chreſtiens ſes voiſins, qui eſtoient en effet tributaires des Sarraſins, n'y ayant point eu à mon auis de veritables Souuerains Eſpagnols auant la decadence de la maiſon de Charlemagne. En ce meſme lieu d'Aix on tint auſſi vn Synode, ou ſi vous voulez, les Eſtats; car ils eſtoient meſlez des perſonnes ſeculieres & Eccleſiaſtiques, & touchoient auſſi bien à la reformation des Egliſes, comme aux reglemens de la Guerre & de la Iuſtice. Il y fut ordonné à la requeſte de l'Empereur, dont vous liſez encore auiourd'huy la pieuſe harangue, Que les Abbayes de S. Benoiſt, qui par l'excez de leurs grandes richeſſes s'eſtoient relaſchées à des licences non pas ſeculieres, mais moins qu'humaines, fuſſent reformées, les droits d'Hoſpitalité reſtablis en icelles, & certaines conſtitutions adiouſtées à leur Regle pour la maintenir. Il fit auſſi deputer des gens ſçauans, pour recueillir dans les Liures des ſaints Docteurs des ſentences les plus notables, pour en regler & inſtruire la vie des Preſtres & des Chanoines qui eſtoient dans les Eueſchez, viuans en ce temps-là ſous la ſujection des Eueſques comme dans vne

Le Pape Eſtienne en France.

Il couronne Louys & ſa femme à ſaint Remy de Rheims, l'an 816.

MEDAILLE III.

Eſtats reforment les Eccleſiaſtiques.

Benedictins desbauchez.

pepiniere, d'où ils eſtoient tirez pour les Parroiſſes, & ſ'appelloient Preſtres de telle Egliſe Epiſcopale, ſeruans à tel Autel. Ces Canons furent recueillis par Amalar Diacre, & quelques-vns penſent que c'eſt la Regle des Chanoines de S. Auguſtin, duquel cõme du plus deuot des Docteurs de l'Egliſe elle a eſté tirée pour la pluſpart. Il en fut auſſi compoſé vne pour les Abbeſſes & les Religieuſes, comme pareillement pluſieurs ſaintes Ordonnances pour les Eueſques, auſquels il fut enjoint de ne porter plus d'or ny pierrerie, & de laiſſer les baudriers, les ceintures dorées & l'eſcarlatte aux gens de guerre: car le Clergé de France ayant iuſques-là pris grande part aux affaires, ſe vouloit eſcrimer auſſi de l'Eſpée, oubliant d'imiter ſon Maiſtre, qui n'a iamais combattu qu'auec la Croix. Leur luxe eſtoit ſi prodigieux, qu'ils portoient des Diamants iuſques ſur leurs ſouliers, & faiſoient briller ſur leurs eſpaules la pourpre & la ſoye, Deſpoüilles du peuple, ou Patrimoine des pauures.

Regle des Chanoines.

Luxe des gẽs d'Egliſe.

Nicephore Ambaſſadeur de Leon vint en cette meſme Ville, pour traiter des limites & terrages des Dalmates. Cadolac Lieutenant de cette frontiere fut enuoyé auecque luy ſur les lieux, afin de iuger de ce different ſur les raiſons des Sclauons, Italiens, & autres qui y auoient intereſt. Les enfans de Godefroy penſant ſe deliurer de Heriold qui les preſſoit, enuoyerent demander la paix, offrant de ſe ſoumettre à des conditions raiſonnables; mais on ne tint conte de leurs propoſitions, qu'on ſçauoit bien n'eſtre que feinte & perfidie. Cependant le Pape Eſtienne trois mois apres ſon retour à Rome ſortit de cette vie, & Paſchal eſtably en la Chaire enuoya ſes Legats auec des preſens à l'Empereur luy remonſtrer, Qu'il auoit contre ſon gré eſté pourueu de cette Dignité, n'ayant pas deſſein de preiudicier aux droits de l'Empire, duquel elle dependoit. Louys eſtoit ſi bon, qu'il receut facilement ſes excuſes, & neantmoins auertit les Romains, qu'ils euſſent à garder la forme accouſtumée, & à luy faire ſçauoir l'élection, afin qu'il l'agreaſt & la confirmaſt ſi elle luy ſembloit bonne. Tellement que c'eſt bien loin de la verité ce que rapportent quelques Flateurs, qui aſſeurent effrontément, Que Louys renonça lors aux Droits de l'élection des Papes, & leur donna la moitié de l'Italie; veu que le Chauue fut le premier qui renonça à cette prerogatiue, bien que ſans doute il ne le pût pas. Ce qui eſt aiſé à prouuer par les actes de Iuriſdiction, & par la confirmation que nos Roys ont donnée iuſqu'à ce temps-là; les Papes ayant accouſtumé de marquer l'année de leur Pontificat par celle du Regne de nos Empereurs, qu'ils appelloient leurs Seigneurs. *Imperante Domino noſtro* CAROLO, ou LVDOVICO.

Danois refuſez de paix.

Reconnoiſſance du Pape Paſcal enuers l'Empereur.

Charles le Chauue renõça au droit de l'élection des Papes.

L'Empereur qui eſtoit d'humeur aſſez oiſeuſe, deſirant ſe deſcharger d'vne partie de l'Empire, y aſſocia ſon † fils Lothaire, dont le nom en ſuite eſtoit mis dans toutes les Lettres & Edits; donna à ſon Cadet Louys la Bauiere, & commanda aux peuples de leur obeïr. S'eſtant ainſi ſoulagé, il ſ'en va chaſſer en Vauge, où il fut auerty de la reuolte de Sclaomir, Duc des Abodrites. Ce Prince piqué de ce qu'on luy auoit ordonné de faire part de ſon Duché à Ceadrague fils de Traſcon, auoit fait alliance auec les enfans de Godefroy. De cette façon eſtant ioints enſemble ils coururent

Lothaire aſſocié à l'Empire.

† MEDAILLE IV.

Sclaomir reuolté.

courурent la Saxe Tranſelbine, mais attaquerent en vain le Chaſteau d'Eſſesffeld, d'où ils furent repouſſez auec vne perte notable. Et ce Sclaomir ayant eſté depuis pris par les Saxons, fut condamné au banniſſement. Pris & banny. Sur la fin de cette guerre Bernard, Roy d'Italie, faſché ou de ce que l'Empire, qui auoit eſté ſi long-temps en Italie fut tranſporté en Allemagne, ou de ce que l'Empereur preſſoit Galon de faire le procez à certains galands, qui auoient abuſé des ſœurs de ce Roy; & iugeant bien qu'on luy vouloit faire affront, d'entreprendre ſous pretexte de Iuſtice de deshonorer ſes ſœurs, & de le rendre par ce moyen infame, complota vn peu trop legerement vne reuolte, qu'il ne pût ſouſtenir. Guerre contre Bernard, Roy d'Italie. On dit que Galon en fut le principal auteur; car on reiette touſiours les fautes ſur les plus puiſſants, bien qu'en effet ce furent pluſtoſt certains Eueſques, à la perſuaſion deſquels il prit le ſerment des villes & des Seigneurs du pays contre ſon Oncle, & fortifia les pas des Alpes. L'Empereur au rapport de cette temerité aſſembla vne groſſe Armée à Chaalon ſur Saone: dequoy ceux qui gardoient les paſſages eſtant effrayez, les abandonnoient d'heure à autre, & portoient la terreur dans le plat païs de Lombardie, d'où ils ſ'enfuirent encore apres vne ou deux legeres eſcarmouches. Laſcheté de ſes gens. Alors le mal-heureux Bernard delaiſſé de ſes gens, & de ſon propre courage, ſ'en vint à Chaalon ſe ietter aux pieds de l'Empereur, qui le fit arreſter auec ſa compagnie; dont les principaux eſtoient Egidon, ou Gallon, autrefois fort puiſſant pres de Charlemagne, qui l'auoit baillé pour Gouuerneur à ce ieune Prince; Ses conſeillers, Renier Comte du Palais du feu Empereur, & lors Eueſque en Italie, Renault, ou Guy grand Chambellan du Roy; vn autre Renier fils du Comte Maymer, & duquel l'Ayeul maternel, nommé Hardrade, auoit coniuré contre Charlemagne, & auec ceux-là pluſieurs Eueſques, qui dans le Parlement tenu à Aix furent deposez & enfermez dans des Monaſteres. Punis. Pour les ſeculiers ils perdirent les yeux, & pluſieurs Seigneurs Italiens eurent la teſte tranchée. Bernard condamné à ſemblable punition, (mais quel droit peut condamner vn Roy?) voyant les gardes que Bertmond Gouuerneur de Lion, qui le tenoit priſonnier, enuoyoit pour executer l'arreſt, ſe ietta de furie ſur vn, luy arracha ſon eſpée, en tua quatre ou cinq des autres, & en ſe defendant mourut pluſtoſt en Prince qu'en criminel. Mort de Bernard Roy, l'an 818. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Ambroiſe à Milan, où l'on voit encore aujourd'huy ſa ſepulture & ſon Epitaphe, qui l'appelle Prince admirable en ciuilité, & doüé de tres-ſaintes Vertus. Il laiſſa trois fils, Bernard, Pepin, & Heribert; du ſecond Ses enfans. ſont deſcendus les Comtes de Vermandois, & le dernier fut tué par vn ſatellite de Baudouin Comte de Flandres, dont il auoit tué le pere, nommé Raoul. Au reſte le Roy Bernard ne ſembla pas digne d'vn ſi rigoureux ſupplice; & l'Empereur par vn procedé ſi éloigné de ſa bonté ordinaire, ayant plus teſmoigné de conuoitiſe & de ialouſie que de Iuſtice, encourut deſlors la haine de ſes Seigneurs, & meſme des Eccleſiaſtiques, dont beaucoup ſ'eſtoient trouuez enueloppez dans ce party, & beaucoup auſſi ne pouuoient ſouffrir la diſcipline Canonique, par laquelle il eſſayoit de les refrener.

Les Bretons auoient ſur ſon éloignement fondé vne eſperance de

recouurer cette imaginaire liberté qu'ils ont tant defenduë: mais elle ne leur dura que fort peu. Car ayant aſſigné ſon Parlement à Vennes, pres de laquelle il fonda l'Abbaye de Rhedon, il prit toutes leurs fortereſſes en quarante iours; & leur Duc, ou Comte Murman ayant eſté trahy par les ſiens, & tué en ſon camp par Coſte, garde des cheuaux Royaux, tous les Bretons ſe rendirent, & leur fut donné vn autre Duc de la part des François. Les Gaſcons, tant des Pyrenées que de la plaine auoient auſſi pris les armes ſous les enſeignes de leur Duc Loup Centule, & de ſon frere Guerſand, homme cotté dans l'Hiſtoire pour ſes rodomontades. Mais Guerin Comte d'Auuergne, & Beranger Comte de Toulouſe les deffirent en vne bataille, où demeura ce brauache. Loup Centule ayant eſté pris dans la deſroute fut preſenté à l'Empereur, qui le garda pour luy faire ſon procez; de maniere que Pepin ne trouuant plus de reſiſtance, chaſtia les plus factieux l'année d'apres, & mit le pays en repos. Ces bonnes nouuelles apporterent quelque joye à l'Empereur: mais elle fut dans peu de iours changée en vne triſteſſe pour luy & pour toute la France, la mort luy ayant rauy par la perte d'Hermengarde ſa femme la paix de ſa maiſon, & à la France le bon-heur dont elle joüiſſoit depuis Martel. Cette ſage & vertueuſe Princeſſe treſpaſſa à Angers, où ſes funerailles furent accomplies. De là ſ'acheminant à Aix, il rencontra les Ambaſſadeurs de Sigon Duc de Beneuent, qui apportoient l'hommage de leur maiſtre, & l'excuſoient de la mort de Grimoald, qu'ils diſoient auoir eſté tué par Radelithe, Comte de Compſo. Il y trouua auſſi ceux des Abodrites, ceux des Goduſcans & Timotiens, qui auoient abandonné le party des Bulgares, pour ſuiure celuy des François, & ceux de Lideuuit Duc de la baſſe Pannonie, qui accuſoient, mais à tort, Cadolac Comte de Frioul, de pluſieurs pilleries. Dans les Eſtats tenus à Aix fut depoſé Loup de ſa Duché de Gaſcogne, & en la place de Sclaomir dont j'ay parlé, eſtably Ceadrague, qui en ayant eſté chaſſé depuis pour ſes concuſſions, y fut remis pour la ſeconde fois apres la mort de Sclaomir, en conſideration des ſeruices de ſon pere Traciſcon.

Bretons ſubiuguez. *Abbaye de Rhedon.* *Murman, Duc des Bretons, tué.* *Gaſcons rebelles.* *Guerſand le brauache tué.* *Mort d'Hermengarde femme de l'Empereur.* *Diuers Ambaſſadeurs.* *Ceadrague, Duc des Abodrites.*

Icy commença à decliner la grandeur de la maiſon des Carlovingiens, par le moyen de Iudith, fille de Helpon Duc de Bauiere, que l'Empereur eſpouſa en ſecondes nopces, l'ayant choiſie dans vne aſſemblée qu'il auoit fait faire des plus nobles & des plus belles filles de ſon Royaume; mais il eſprouua bien depuis que la beauté ne doit pas eſtre la principale condition du mariage; & que qui a bien reüſſi dans les premieres nopces, doit ſe contenter d'vn ſi rare bon-heur, ſans ſe mettre en danger de faire naufrage aux ſecondes. Ce mariage, en quelque façon contraire aux ſaints Canons, parce qu'en effet Iudith eſtoit ſa parente, ne plût pas aux autres Seigneurs François, dont l'alliance ſembloit eſtre mépriſée; Et cette femme, comme vous verrez, de complexion vn peu libre, & meſme cruelle, excita contre ſon mary des tempeſtes qu'il ne pût iamais calmer. En ce temps Lideuuit Gouuerneur de la baſſe Pannonie, ſ'eſtoit reuolté pour la haine qu'il portoit à Cadolac, & nos troupes d'Italie enuoyées pour le dompter ſ'en eſtant reuenuës ſans rien faire, ce petit compagnon deuint ſi inſolent, qu'il propoſa des conditions comme d'égal,

Malheureux mariage de l'Empereur auec Iudith. *Guerre contre Lideuuit.*

d'égal, leſquelles ayant eſté iuſtement refuſées, il ſollicita tous ſes voiſins d'entrer en ligue auecque luy. Les Timotiens, qui n'aguere nous auoient promis de quitter les Bulgares pour l'amour de nous, ne tindrent pas leur promeſſe, & ſe rengerent de ſon coſté. Cadolac, qui auoit eu charge d'aller punir ce Rebelle, eſtant decedé, Bertric luy ſucceda, & prenant ſes troupes dans le Frioul alla rencontrer Lideuuit ſur le bord du Draue en la Rinthie, où, bien qu'inferieur en nombre de ſoldats, il le battit, & le contraignit de prendre la fuite. Ce Mutin penſant auoir quelque reuanche de ſa perte contre les Dalmates, qui ne l'auoient pas voulu aſſiſter en ſon mauuais deſſein, & de plus auoient retiré ſon beau-pere Dragomoze, qui luy auoit touſiours diſſuadé cette folle entrepriſe, attaqua leur Duc nómé Borne, & le deffit par les trahiſons des Goduſcans, qui l'abandonnerent au fort du combat. Mais le Dalmate en prit bien-toſt la vengeance, il punit les traiſtres Goduſcans: & Lideuuit eſtant reuenu auec vne forte armée il renferma tout dans les fortereſſes, & puis auec vn camp volant luy donna tant de ſtrettes, qu'il le contraignit de ſe retirer, apres auoir perdu trois mille hommes, & trois cens bons cheuaux. Les Eſtats tenus à Aix decernerent la continuation de cette guerre, & trois Armées furent aſſemblées pour cét effet. La premiere paſſa par les Alpes Noriques; la ſeconde par la Bauiere; & la troiſieſme par la Carinthie. Les deux premieres marcherent lentement, l'vne ayant à paſſer les montagnes, & l'autre faiſant vn long chemin: mais la troiſieſme, bien qu'elle euſt trouué de la reſiſtance en trois endroits, ſi eſt-ce qu'elle arriua pluſtoſt que les autres. Lideuuit, qui auoit deſſein de morfondre l'ardeur des François, voyant ces trois Armées jointes, ſe retira auec ſes threſors dans vn Chaſteau ſur vne haute & inacceſſible montagne, ſans faire de ſorties, ny enuoyer aucuns Ambaſſadeurs. Les Carnioles des riues de la Saue, & les autres Carintiens qui l'auoient aſſiſté, ſe remirent ſous noſtre obeïſſance. Enfin cette guerre ayant eſté pourſuiuie trois ans durant, Lideuuit ne ſçachant plus où ſe mettre en ſeureté dans la Pannonie, ſe retira en Dalmatie chez Lindenulfe, oncle du Duc Borne, & auſſi ingrat & traiſtre à ſon bien-faicteur, qu'il l'auoit eſté à ſon maiſtre, l'aſſaſſina, & ſe ſaiſit de ſa Souueraineté l'an 823. Les Sarraſins & les Normands recommencerent alors leurs courſes. Les premiers coulerent à fonds huit vaiſſeaux de Chreſtiens qui venoient de Sardagne en Italie: les ſeconds auec treize nauires bruſlerent quelques bourgades ſur les coſtes de Flandres; & ayant eſté repouſſez de l'emboucheure de Seine où ils vouloient aborder, ils prirent leur route vers la Garonne; dans laquelle eſtant entrez aſſez auant, ils bruſlerent vn bourg, nommé *Bundium*, appellée autrefois, *Ciuitas Boiorum*: ie croy qu'il faut lire *Bogium*, & que c'eſt la ville de Buchs aujourd'huy reduite en bourgade. L'Empereur eſtoit à Thionuille pour lors, où il maria ſon fils aiſné Lothaire auec grande ſolemnité, à la fille du Comte Hugues. Et pour obliger les François à garder la memoire de ces nopces, qu'il vouloit à iamais eſtre heureuſes; il pardonna à tous ceux qui auoient trempé dans la coniuration de Bernard, & les remit tous dans leurs biens; entr'autres Adelard confiné dans le Monaſtere d'Oleron fut reſtably dans ſon Abbaye de Corbie. Il fit meſme

Eſt battu.

S'enfuit chez les Dalmates, & tuë celuy qui l'auoit receu chez luy, l'an 823.

Courſes des Sarraſins & Normands.

Bôté de l'Empereur mépriſable.

penitence publique du ſupplice qui à ſon deſceu auoit eſté exercé contre ſon neveu, & ſe reconcilia auec ſes fréres, qu'il auoit par force tonſurez: mais penſant effacer par ces moyens vne tache qui luy ſera à iamais reprochable, il ſe rendoit d'autant plus mépriſable, qu'il ſ'abbaiſſoit ce ſembloit auec moins de deuotion que de timidité.

Heriold Danois ou Normand baptizé auec ſa femme.

Les choſes eſtoient paiſibles du coſté de Dannemarc, les fils de Godefroy ayant receu à partage auec eux Heriold, qui depuis au Parlement de Mayence de l'an 825. fut baptizé auec ſa femme: ils furent leuez des ſacrez Fonts, luy par l'Empereur, & elle par l'Imperatrice Iudith; & la Comté de Riuſty leur fut donnée pour ſ'y retirer, en cas que les Danois vouluſſent par la haine de noſtre Foy les chaſſer de leur Royaume. Le Chriſtianiſme commençoit ainſi à ſe prouigner vers le Nord, & refloriſſoit en Eſpagne. Dom Ramire, Roy de Leon, ayant par les merites de S. Iacques, dont il inſtitua les Cheualiers, obtenu vne ſignalée Victoire contre les Sarraſins; & d'autre part, les François ayant pillé les pays appartenant à Aben Caſſin, qui ſ'eſtoit ſouſleué contre Abderame Roy de Cordoüe; de peur que ces Meſcreans ne vinſſent deſcharger leur colere ſur les coſtes d'Italie, l'Empereur y enuoya Lothaire, auquel par vn nouueau partage, refait entre ſes enfans depuis la mort de Bernard, il auoit aſsigné cette portion. Il mit ordre aux places maritimes, & eſtant entré dans Rome comme dans ſa principale Ville, il ſ'y fit couronner par le Pape Paſchal, le cinquieſme Auril de l'an 823. Et comme il ſ'en retournoit en France, pour rendre conte à ſon pere, & luy demander permiſsion & aide à leuer des troupes, pour chaſtier quelques inſolens qui mépriſoient ſa puiſſance, il entendit à Pauie, que le Pape par vne temeraire ingratitude auoit fait ſaiſir Theodore Primicere, c'eſt poſsible premier Secretaire, & Leon-Donneur ſon gendre, auſquels on creua les yeux, & puis on leur coupa les pieds, les mains, & les teſtes dans la maiſon de Latran, pour nul autre ſujet que pource qu'ils auoient teſmoigné trop de fidelité au jeune Empereur; Lequel ne pouuant croire qu'vne ſi cruelle execution euſt eſté reſoluë par le Pape ſon ſujet, & ſucceſſeur de ſaint Pierre, deputa Adalung Abbé de ſaint Vaaſt d'Arras, & Hunfred Comte de Coire, pour en informer ſoigneuſement. Ces Deputez eſtant à Rome ne pûrent certainement deſcouurir la verité; & le Pape niant hardiment en plaine aſſemblée des Eueſques qu'il auoit conuoquez, qu'il y eut conſenty, ſ'en purgea par ſerment. Neantmoins (mettez le d'accord auec luy-meſme) il prononça que les defunts auoient eſté iuſtement occis, comme criminels de leze Majeſté, mais de quelle Majeſté, ſ'il n'eſtoit pas Souuerain? & rendit abſous les meurtriers, comme eſtant de la famille de S. Pierre. Il enuoya toutefois à l'Empereur Louys des Ambaſſadeurs, pour luy faire entendre ſa iuſtification, & endormir ce bon Prince, qui ne diſcernant pas bien la vraye pieté d'auec la ſimplicité meſſeante à vn Prince, laiſſoit eſcouler ſon pouuoir à ceux qui l'attribuoient à leur perſonne en faueur de la Religion. Le Ciel faſché de la decadence de cette grande Maiſon monſtroit pluſieurs prodiges. Le Palais d'Aix trembla, & l'on oüit durant les tenebres de la nuit des tintamarres eſpouuentables, au territoire de Toul: au bourg de Commercy,

Sarraſins mal menez en Eſpagne.

Lothaire va en Italie.

Le Pape entreprend ſur l'authorité de l'Empereur.

S'en iuſtifie.

Prodiges.

vne fille fut trois ans ſans manger, & puis retourna à ſa façon de viure accouſtumée; les foudres bruſlerent quantité de maiſons, tuerent les oiſeaux en l'air, & les beſtes dans les bois, laiſſant des vapeurs ſi infectes, que la Peſte engendrée par cette intemperie emporta pour le moins la moitié des habitans de l'Europe. Ie ne croy pas qu'il faille oublier que lors certaines gens, nommez Vziens, commencerent à courir par troupes la Meſie & autres Prouinces, ſe meſlant de dire la bonne auanture, ainſi que font aujourd'huy ceux que nous appellons Egyptiens, ou Bohemiens. Eſpece de diſeurs de bonne auanture.

Nos deux Empereurs ſe ſeparerent pour diuerſes affaires: le pere ſ'en alla en Bretagne, où vn certain Vinomarch, autrement Iuemarch renouuelloit la querelle de Murman: les Comtes François l'auoient bien affoibly, mais ils ne pouuoient pas l'aller dompter juſqu'au fonds de la baſſe Bretagne, nómée Bretonnante, affreuſe par ſes foreſts & par ſes ſolitudes. Louys voulut la penetrer juſqu'au bout, & diuiſa ſon Armée en trois, dont il en prit vne partie, & bailla les deux autres à ſes deux ieunes fils. Ainſi entrant par trois endroits auec le fer & la flame, il eſtonna tellement ces Barbares, qu'ils rendirent leurs places, & luy amenerent des oſtages; meſme Iuemarch vint au Parlement enſuiuant rendre hommage à l'Empereur, qui le chargea de grands preſents: mais ce Perfide ſ'en eſtant retourné ne ceſſa de moleſter ſes voiſins, iuſqu'à tant que les gens de Lambert, Comte, c'eſt à dire Gouuerneur de Nantes, l'euſſent tué dans ſon logis. Le fils Lothaire ſ'achemina à Rome, où il fut honorablement receu par le Pape Eugene ſecond, puis il rechercha les cauſes de la mort de ceux qui auoient eſté tuez pour l'amour de luy, & voulut ſçauoir pourquoy les François eſtoient mépriſez & haïs dans Rome. Il trouua lors que par l'auarice d'aucuns Iuges Italiens, mais eſtablis par noſtre authorité, il ſ'eſtoit commis quantité de rapines & de confiſcations iniuſtes, ce qui auoit rendu noſtre domination odieuſe; & partant il ordonna que l'on ne choiſiroit plus de Iuges que dans la Cour de l'Empereur, afin que les François pûſſent reſpondre de leur probité, & remit à pluſieurs leurs heritages confiſquez. Vous voyez par là le Droit que nous auions à Rome: nous n'en auions pas moins ſur la Duché de Spolete; car le Duc Suppon eſtant decedé, Lothaire mit Adalard en ſa place, & à celuy-cy, mort cinq mois apres, il donna Mauring Comte de Breſſe pour ſucceſſeur.

Bretons rebelles ſubiuguez, & leur Duc tué.

Lothaire eſtablit des Iuges à Rome,

Et des Ducs Spolete.

Pepin taſchoit de ſe faire valoir dans l'Aquitaine, mais moins heureuſement; Car les Comtes Eble & Aſinaire, qui auoient mené bon nombre de gens de guerre delà les Monts, pour appaiſer quelque trouble dans la Nauarre, à leur retour tomberent dans les embuſches que les Gaſcons leur auoient dreſſées dans les montagnes, en faueur des Sarraſins. Eble y fut pris, & enuoyé priſonnier au Roy de Cordoüe, & Aſinaire relaſché à l'interceſſion de quelques-vns de ſes parens, qui ſe trouuerent dans ce party. Pareillement Azon Seigneur Gaſcon, qui pour quelque meſcontentement ſ'eſtoit enfuy de la Cour, ayant ſurpris & ruiné la ville d'Auſſonne aux Monts Pyrenées, reclamé le ſecours d'Abderame Roy des Sarraſins, & attiré de ſon coſté grand nombre d'autres Gaſcons,

Nos affaires vont mal en Aquitaine.

Gaſcons maiſtres.

auſſi traiſtres que luy fit auec eux d'eſtranges dégaſts; car il pilla tout l'Aragon & la Catalogne, auant que Lizachar Abbé, & Hildebrand & Donat Comtes, euſſent pû ramaſſer des forces du Languedoc, des Ceuenes, & de ces Goths, que Charlemagne auoit tirez du fonds de l'Eſpagne, & de la ſeruitude des Sarraſins, pour en peupler la Catalogne, le Rouſſillon, & le bas Languedoc, & auſquels Louys auoit confirmé les franchiſes & les terres octroyées par ſon pere. Les noſtres tenterent ce Rebelle par de ſecrets meſſages, luy offrant abolition & deſdommagement: mais il n'y voulut pas entendre, ſe ſentant appuyé de toutes les forces Mahometanes; au contraire il s'approcha de Barcelonne & de Sarragoſſe pour les aſsieger. L'Empereur preuoyant l'importance de cela, leua vne Armée capable de conquerir toute l'Eſpagne, ſi la conduite en euſt égalé le nombre. Mais eſtant menée trop lentement, nos ennemis eurent loiſir de piller les enuirons de Barcelonne & de Gironde, d'où ils remporterent tout à leur aiſe vn butin ineſtimable; affront qui toucha ſi viuement Louys, encore que peu ſenſible, qu'il deposa de leurs eſtats & honneurs les Gouuerneurs des places, qui ne s'y eſtoient pas opposez, auſsi bien que les Comtes Hugues & Manfroy, Generaux de cette laſche Armée. Ce qu'il fit par le iugement des Eſtats de l'année ſuiuante 828. Dans ceux de 827. ie lis qu'il receut des dons annuels, qui auoient accouſtumé d'eſtre preſentez non ſeulement par le peuple, mais auſsi par les Eccleſiaſtiques & les Nobles à leur diſcretion; & neantmoins aucunement proportionnez au reuenu de leurs biens. Ce que i'ay remarqué vne fois pour toutes, vous ſuppliant de dire icy auecque moy, *Heureux temps, où ſans aucun Edit les Peuples ſe cotiſent franchement pour la neceſsité publique!*

Azon Seigneur Gaſcon pille la Catalogne.

Armée Françoiſe mal cõduite.

Les Generaux laſches ſont degradez l'an 828.

Dons des Frãçois à leur Roy.

Il y eut de grands changemens dans quelques Eſtats de l'Europe. Heriold fut chaſſé de Dannemarc par les enfans de Godefroy, laſſez d'auoir vn compagnon. Les Danois occuperent l'Angleterre par la diſcorde des Anglois, qui faiſoient couſtume de tuer leurs Princes; Et le Pape Eugene mourut à Rome. Valentin ne joüit apres luy de la ſacrée Tiare que quelques mois, & en ſa place fut eſleu Gregoire quatrieſme, qui ne fut pas ſacré juſqu'à tant que les Commiſſaires de Louys euſſent examiné ſon eſlection, & apporté la ratification de l'Empereur. Gregoire ployoit ainſi, non pas tant par deuoir, bien qu'il y fut obligé, que par neceſſité. Car les Sarraſins ayant occupé preſque toute la Sicile, menaçoient Rome d'vne prochaine ruine, ſi le Comte Boniface, Gouuerneur de l'Iſle de Corſe, auec vne petite armée de mer ne les euſt eſcornez en pluſieurs rencontres, & meſme pillé l'Afrique entre Tunis & Biſerte, où il gagna trois ou quatre batailles contre de ſi nombreuſes Armées, & auec ſi petite compagnie, que c'eſt choſe preſque incroyable de toute autre Nation que de la Françoiſe. Les Sarraſins ne laiſſoient pas de penſer à enuahir l'Aquitaine, c'eſt à dire le Royaume de Pepin deçà & delà les Pyrenées, dans lequel ils auoient de fortes intelligences par le moyen des Gaſcons.

Danois occupent l'Angleterre.

L'Empereur ratifie l'eſlection d'vn nouueau Pape.

Vaillance du Comte Boniface.

Durant ces guerres, l'Empereur qui auoit deſia eſprouué quelques reuers de Fortune, & qui d'ailleurs apprehendoit autant ſes ſujets que ſes ennemis, joint qu'il voyoit ſon Royaume affligé d'vne langoureuſe famine,

famine, eſcriuit à tous les Eueſques, qu'ils commandaſſent au peuple de jeuſner trois iours pour appaiſer l'ire de Dieu, & le prier de monſtrer en quoy il eſtoit principalement offenſé. Il ordonna auſſi vn Parlement pour ce ſujet: mais il ne fut pas tenu à cauſe de ſes ennemis, qui braſſoient vne coniuration contre ſa perſonne. Pour y remedier il aſſembla quatre Conciles d'Eueſques, à Mayence, à Lion, à Thoulouſe, & à Paris, eſtimant que l'authorité des Prelats ſeruiroit de beaucoup à adoucir l'aigreur des mutins; mais bien au contraire, les Eccleſiaſtiques faſchez de ce qu'il reformoit leur luxe & leur luxure, furent les plus ardens à le perſecuter. Il ne meritoit pas vne ſi cruelle haine, pour les vouloir faire gens de bien: mais en effet il donna de grands ſujets de meſcontentement à ſa Nobleſſe & à ſes Enfans. Car ayant deſia partagé ſes terres entre Lothaire, Pepin & Louys ſortis du premier lict, & voulant apres ronger leurs portions pour accommoder Charles depuis dit le Chauue, né du ſecond mariage, il troubla tout ſon Eſtat; Et à vray dire, il euſt eſté beaucoup meilleur de laiſſer ce Cadet ſans partage, que de faſcher les trois autres. Mais heureuſe la France, ſi Iudith ſa mere, à qui ny le repos de ſon mary, ny la paix de l'Europe n'eſtoient point ſi chers que l'auancement de cét Enfant, euſt auſſi ſagement gouuerné ſon ambition, qu'elle menoit aueuglement le Debonnaire à ſa perte. Elle ne ceſſa de le preſſer par ſes flateries & par ſes larmes pipeuſes, iuſqu'à tant qu'il eûſt prié ſes autres enfans de retrancher quelque portion de leur partage pour luy en faire vn. Il luy donna donc l'Allemagne, c'eſtoit vne partie de la Germanie ſur le haut du Rhin, auec la Reſle, & partie de la Bourgongne; à quoy Lothaire le plus intereſſé comme l'aiſné, & le plus neceſſaire comme le plus puiſſant ſ'accorda, iurant qu'il luy ſeruiroit de tuteur & de defenſeur contre ſes ennemis. Il ſe repentit bien-toſt d'auoir fait ce ſerment, & à la pourſuite de ſon ambition, époinçonnée tant par le diſcours de ſon beau-pere Hugon, que de ce Manfroy qui auoit eſté caſſé, chercha les moyens de ſ'en deſdire. Ses autres freres n'eſtoient pas moins offenſez que luy: chacun d'eux auoit ſes intereſts & ſes flateurs. Le Pere auerty de ces menées delibera de leur oppoſer vn homme ſubtil & courageux à ſon aduis: c'eſtoit Berard, Comte de Barcelonne, auquel il confia le maniment de ſes affaires, le faiſant grand Chambrier, & la ſeconde perſonne apres luy; Comme ſi l'authorité que le pouuoir paternel & la Majeſté Royale ne pouuoient aſſeurer, euſt eſté bien mieux entre les mains d'vn eſtranger, & ſ'il ne renonçoit pas luy-meſme à la Royauté, puis qu'il en remettoit le gouuernement aux caprices d'vn Fauory. Que ſ'il auoit à ſ'en deffaire, il le pouuoit plus à propos laiſſer à ſes enfans qu'à vn Eſtranger, qui ſe monſtra ſi ſuperbe à l'endroit de la Nobleſſe, & ſpecialement enuers les fils de l'Empereur, ſçachant bien qu'il n'eſtoit là que pour les contrequarrer, que tout le monde en faiſoit des plaintes, & monſtroit des ſignes d'vne prochaine tempeſte. Mais ce Bon-homme eſtoit tellement perſuadé, que l'on en vouloit à luy pluſtoſt qu'à ſon Miniſtre, & qu'il ne ſubſiſtoit que par ſon appuy, qu'il ſe reſolut à ſe perdre pour le conſeruer. L'indulgence (plus mortelle en vn Eſtat que la ſeuerité) dont il auoit pardonné à tant de Seigneurs & d'Eueſques

Prieres & ieuſnes publics.

Quatre Conciles en France.

Faute de l'Empereur.

Femme aueugle d'ambition.

Charles le Chauue partagé.

Les trois freres en ſont mal-contens.

Foibleſſe de Louys.

Indulgence nuiſible.

coupables ou de la faction de Bernard d'Italie, ou de laſcheté, ou de quelque autre crime, ne fit qu'enuenimer dauantage ces eſprits factieux, qui eſtant pour la pluſpart caſſez de leurs dignitez tenoient la vie à ſupplice, & ſa douceur à cruauté: Car il eſt certain, qu'oſter l'honneur & les richeſſes à vn homme, & luy laiſſer la lumiere, c'eſt bien luy oſter en quelque façon les moyens de ſe venger, mais auſſi c'eſt luy en accroiſtre l'enuie, qui dans vn courage haut ſe tourne en vn dangereux deſeſpoir. Ces coniurateurs auoient bien tramé leur ligue: il ne leur reſtoit plus qu'vn Chef: Lothaire ſans doute euſt ſouhaité de l'eſtre, ſ'il n'eut eſté pour lors en Italie. Son frere Pepin, qui eſtoit en Aquitaine, fut eſlu à ſon defaut, & Anſeaulme Comte de Chaalons portant la parole pour tous, luy declara bien au long les ſujets de plainte qu'auoient tous les Seigneurs François; dont les vns bannis, les autres depoſſedez de leurs Gouuernemens, & pluſieurs ayant perdu la veuë, portoient enuie à ceux que l'on auoit fait mourir; Quel mal-heur c'eſtoit à la France, que la clemence & la generoſité ayant touſiours paru dans la Race Carlovingienne, vn Eſtranger & vn Got (ils appelloient ainſi Berard de Barcelonne) eut enchanté l'eſprit de l'Empereur par quelque ſortilege fatal, & que ſe joüant du credit de ſon Maiſtre il abatit par vne maxime tyrannique tout ce qu'il y auoit de grand dans le Royaume; Que pour les affronts qu'ils en auoient receus, ils les auoient touſiours diſſimulez, donnant leur reſſentiment au repos public; mais que pour celuy que cét Audacieux faiſoit à toute la France, ils ne le ſçauroient plus celer, autrement ils porteroient ſur leur front eux & leur poſterité la honte qu'il mettoit dans la Maiſon Imperiale: Car non ſeulement (diſoient-ils) il joüit de l'eſprit enſorcelé de l'Empereur, mais bien plus des embraſſemens de Iudith; & tout ſuperbe d'auoir foulé cette couche ſacrée, qui a fait naiſtre des Princes à toute la Chreſtienté, ſe promet de meſler le ſang Goth auec le ſang illuſtre de Charlemagne. Attendez-vous que Iudith ait encore d'autres fils, & que la race de Berard vous chaſſe de voſtre legitime heritage; ou ſi vous monſtrant digne heritier de la Couronne, vous la voulez maintenir, deliurant voſtre pere & la France de la plus honteuſe ſeruitude où elle ſçauroit tomber? Vous ſerez ſuiuy en vne ſi loüable entrepriſe de toute la Nobleſſe Françoiſe, par le ſang & la bien-veillance de laquelle vos Ayeux & vous-meſme auez executé tant de belles entrepriſes; Et d'autant plus que Berard a deprimé les vrays Gentils-hommes, mettant en leur place des Bauarois & des Allemans eſtrangers, auec vn ie ne ſçay quel Robert fils de Vitichind, le plus mortel ennemy de la France, d'autant plus ils ſe roidiront à ſouſtenir voſtre honneur, & à vous acquerir la Monarchie.

Coniuration contre l'Empereur.

Remonſtrance des Coniurez à Pepin

Telle fut à peu pres la harangue des Coniurez: l'ambition de Pepin l'eſcouta volontiers, & la crût legerement. Ayant donc aſſemblé le plus de gens qu'il pût, accompagné de Mainfroy, de Ieſſé Eueſque d'Amiens, de Hildun Archi-chappelain du Palais, & de pluſieurs autres Coniurez, il vint à Orleans, d'où il chaſſa le Comte Eude, & y remit Mainfroy. L'Empereur ayant apris que ſon propre fils eſtoit Chef d'vne ſi damnable coniuration, & qu'il venoit à main armée contre luy, commanda à Berard de prendre la fuite, comme il fit habilement en Languedoc, & puis

Pepin vient pour prendre ſon pere.

Berard fauory de l'Empereur s'enfuit.

puis en Eſpagne. L'Imperatrice Iudith, l'objet de la haine de ſes beaux-fils, ſe retira à Laon dans l'Egliſe de la Vierge Marie. Hebert, frere de Berard, attrapé par Pepin eut les yeux creuez, & fut relegué en Italie. Les Coniurez arriuez à Verberie, afin de iuſtifier vn procedé ſi impie par quelque forme de pieté, & ſe deffaire de l'Empereur ſans commettre vn parricide, enuoyerent Guerin & Lambert querir l'Imperatrice pour l'amener à Compiegne, & là par prieres & par menaces luy firent promettre qu'elle prendroit le Voile, & qu'auant cela elle perſuaderoit à l'Empereur de ſe rendre Moyne, ce qui ne leur ſembloit pas mal-aiſé, veu qu'autrefois, ſi ſon pere Charlemagne ne l'en euſt empeſché, il euſt abandonné le monde. Ils furent en cela, diray-je, ou plus meſchans ou plus fous: ils la crûrent, & l'enuoyerent bien accompagnée à l'Empereur, qui ayant trouué moyen de l'entretenir en ſecret, l'aſſeura qu'il n'y conſentiroit iamais, mais que pour leur ſauuer la vie à tous deux il falloit ceder à cette premiere violence, & tout promettre. Elle ſe laiſſa donc conduire en l'Abbaye de ſainte Radegonde à Poitiers, où elle prit l'habit des Vierges conſacrées à Dieu. Mais l'Empereur demanda temps pour y penſer: cependant il fut mis dans le Monaſtere de ſaint Medard à Soiſſons, & gardé de ſi prés, qu'il n'auoit pas moyen de parler ſans vn tiers.

Pepin veut que l'Imperatrice perſuade à ſon mary de ſe faire Moyne.

Elle prend le Voile à Poitiers.

L'Empereur enfermé à S. Medard de Soiſſons.

Lothaire reuenu d'Italie fut bien aiſe qu'vn autre que luy euſt commis l'impieté dont il eſperoit le fruit, penſant n'encourir pas le meſme blaſme que ſon frere; mais commettre vn crime & ſ'en preualoir (c'eſt à bien iuger le meſme crime) & Lothaire fut d'autant plus meſchant que Pepin, qu'il le fut auec plus d'artifice: car il attira à ſoy tous les Coniurez, & ſous couleur de Iuſtice fit tondre Conrad & Raoul freres de Iudith, degrada de Nobleſſe Eude, auſſi ſon couſin germain, comme fauteur des adulteres de ſa parente, & oſtant les gardes à ſon pere luy donna certains Moines, qui le geſnoient bien plus cruellement que les ſoldats, auec des ſcrupules & des ſuperſtitions dont ils vouloient intimider ſa conſcience, pour le reduire à renoncer à l'Empire, & à embraſſer la vie clauſtrale. Il eſtoit ſi peu capable de porter l'aduerſité non plus que la proſperité, que deſia il ſuccomboit, ſi Theuter Abbé de ſaint Medard ne luy euſt remonſtré, qu'il ne deuoit pas abandonner les peuples que Dieu luy auoit donnez en charge. Vn de ces Moynes qui le veilloient, nommé Gombaud, mû de pieté ou de conſcience, voulut auoir la gloire ou la vanité d'obliger ſon Prince opprimé, & par pluſieurs voyages ſecrets qu'il fit vers Pepin & Louys, deſia ennuyez du gouuernement de leur frere aiſné, moyenna enuers eux qu'ils deliureroient leur pere, qui en recompenſe leur deuoit augmenter leurs appennages. Le ieune Louys n'auoit iamais conſenty à cét attentat, & portoit auec impatience la diſgrace de ſon pere: voila pourquoy il receut volontiers cét auis, & le fit agreer à Pepin, tellement qu'eux deux joints enſemble vindrent mettre l'Empereur en liberté. Lothaire & les ſiens eſtonnez d'vn coup ſi ſoudain, firent deſſein de rattraper ce qui leur eſtoit échappé, & pour cette raiſon ſçachant bien qu'il ne manqueroit pas de tenir vn Parlement general pour remedier aux deſordres paſſez, ils n'oublierent aucune brigue pour le faire aſſembler en

Lothaire ſe fait Chef du party.

Donne des Moynes à ſon pere pour luy perſuader d'eſtre Moyne.

Gombaud l'vn de ces Moynes procure ſa deliurance.

L'Empereur aſſemble vn Parlement en Allemagne.

France, dont la Nobleſſe, comme i'ay dit, eſtoit mortellement offenſée contre luy; toutefois mal-gré leurs factions il fut tenu en Allemagne à Nimegue, & les Allemans & Bauarois ſe glorifiant de ce que l'Empereur leur confioit ſa perſonne, y accoururent de toutes parts à ſi grandes troupes, que Lothaire n'oſant rien entreprendre de iour, aſſembla vne nuit ſes coniurez pour faire quelque mauuais coup. Son pere qui le ſceut luy enuoya remonſtrer, que ceux qui le portoient à ces extremitez eſtoient ſes ennemis, non pas luy qui eſtoit ſon pere, & tout preſt à luy teſmoigner cette action, ſ'il vouloit pluſtoſt ſe commettre à ſa bonté, qu'à la fureur de ces maudits conſeillers. Il ſuiuit ce conſeil, ou par remords de conſcience, ou par frayeur, compagne ordinaire des crimes extraordinaires, & vint trouuer ſon pere qui l'accueillit cherement, luy remonſtrant ſa faute ſans la luy reprocher. Les principaux auteurs de cette Coniuration, nonobſtant la retraite de leur Chef voulurent faire les mauuais; mais les deux Empereurs ſe preſentant au peuple émû, calmerent la ſedition, & firent ſaiſir ces ſcelerats, qui ayant eſté condamnez à mort, eurent neantmoins la vie ſauue par l'exceſſiue indulgence de Louys. Les Laics furent tondus, les Clercs depoſez de leurs charges, & confinez dans des Monaſteres, deſquels eſtoit Ieſſé Eueſque d'Amiens, condamné par nos Eueſques, ſelon les droits de l'Egliſe Gallicane.

Lothaire voyant qu'il n'y eſtoit pas le plus fort vient demander pardon à ſon pere.

L'Empereur pardonne aux coniurez.

Ces troubles ainſi pacifiez pour vn temps, l'Empereur menant auec luy Lothaire, ſ'en alla à Aix la Chappelle, où il enuoya tirer des Monaſteres ſa femme Iudith & les freres d'elle, Raoul & Conrad. Toutefois il ne la voulut pas receuoir dans ſa couche, qu'elle ne ſe fuſt purgée par ſerment en Iuſtice, & ſelon certaine forme preſcrite, des crimes qui luy auoient eſté reprochez. Berard pareillement l'année d'apres offrit de ſe iuſtifier au champ de bataille, mais qui euſt oſé le combattre ſans ſ'en prendre à l'Empereur? De cette ſorte le ſoupçon conceu contre l'Imperatrice fut en apparence effacé, & Lothaire, priué d'vne partie de ſa portion, renuoyé en Italie, de laquelle il promettoit ſe contenter, & ne rien entreprendre d'important ſans le congé de ſon pere. Pepin & Louys aggrandis, ainſi qu'on leur auoit promis, des deſpoüilles de leur Aiſné, ſ'en allerent le dernier en Bauiere, & l'autre en Aquitaine. Mais contre les promeſſes qu'il auoit faites il ne laiſſa pas de remuer, dequoy l'Empereur auerty luy manda, qu'il euſt à le venir trouuer au Parlement de Thionuille; & parce qu'il n'y vint qu'apres l'Aſſemblée, il le retint auprés de luy à Aix comme par force. La compagnie de ſon pere luy ſembla vne rude captiuité, c'eſt pourquoy il ſe deſroba, & ſ'enfuit en Aquitaine. Louys, qui pouuoit eſtre heureux ſ'il n'eut point eu d'enfans, auec ce deſplaiſir en eut encore vn autre non moins faſcheux: On luy dit, que Louys Roy de Bauiere à la ſuſcitation de Lothaire ayant deliberé de le venir voir les forces à la main, ſ'eſtoit deſia approché iuſqu'à l'Abbaye de Loresheim, & il eſtoit vray: mais entendant que ſon pere aſſembloit vne Armée à Mayence, il ſ'en retourna promptement chez luy pour ſonger à ſ'y defendre; l'Empereur le pourſuiuit chaudement, & luy manda qu'il euſt à le venir trouuer. Il n'oſa point faire le rebelle dauãtage, n'eſtant pas aſſez fort pour cela, & vint faire ſes excuſes, qui furent receuës auec vne reprimende,

Iudith ſe iuſtifie par ſerment.

Ses enfans congediez, & pardonnez.

Pepin fait le mutin,

Et les deux autres auſſi, qui ſont contrains de s'humilier.

primende, & neantmoins gratifiées d'vn pardon, & de la paix. Lothaire ſe iuſtifia ſemblablement à Francfort des mauuais bruits qui couroient de luy: l'on fit ſemblant de le croire pour ne le pas irriter tout à fait. Pepin fut auſſi mandé au Parlement d'Orleans, où il ſe trouua contre ſon gré. Tout eſtoit plein de diuiſiōs, & les amys & ſeruiteurs de l'Empereur eſtoient en querelle, à cauſe de ce Moyne Gombaud, qui pour auoir aidé à le remettre en liberté, le vouloit aſſeruir à ſes fantaiſies, & regner plus abſolument que n'auoit fait Berard; la combuſtion eut eſté plus dangereuſe, ſi on ne l'euſt renuoyé dans ſon Conuent dire ſes Heures Canoniales. Ceux qui apres luy tindrent l'oreille de l'Empereur en abuſerent encore plus, luy ſuggerant châque iour de nouueaux ſoupçons contre ſes Enfans; ſpecialement contre Pepin, qu'ils diſoient ingrat, broüillon, & poſſedé par vn certain Bera, qui le porteroit touſiours contre ſon pere. Le Bon-homme eſmu par leurs perſuaſions alla en Limoſin, où ſon fils & Bera l'eſtant venus trouuer, celuy-cy ne fut pas receu à ſe iuſtifier par le gage de bataille, & fut depoſé de ſes Eſtats, celuy-là fut enuoyé en priſon à Treves: mais la garde l'ayant laiſſé échapper il erroit par le Royaume pour ſuſciter tous ſes anciens amis, & allumoit encore plus fort la vengeance de ſon pere, qui luy oſta le Royaume d'Aquitaine pour le donner au petit Charles. Les deux autres qui reconnurent en cela l'inſatiable ambition de leur Maraſtre, apprehendans vn pareil malheur rappellerent tous les bannis, & renoüerent vne ligue plus forte qu'auparauant. Le Pape meſme amené auec tout ſon Conſiſtoire par Lothaire, deliuroit en quelque façon les eſprits rebelles de ſcrupule, eſtant trompé trop facilement par des ieunes gens, luy qui deuoit auoir plus d'experience & de retenuë. L'Empereur à ces faſcheuſes nouuelles aſſembla vne Armée à Vormes, & premier que d'en venir à la force, taſcha par douces remonſtrances à ramener ſes Enfans en leur deuoir. Il enuoya auſſi dire au Pape, qu'il ſ'eſtonnoit bien fort de ce qu'eſtant en France il auoit tant tardé à le venir voir, ſelon la couſtume de ſes Predeceſſeurs, & qu'il ne ſçauoit pas quelle cauſe l'empeſchoit de luy rendre ſes deuoirs. Les bons Prelats François teſmoignerent alors leur fidelité & leur zele enuers leur Roy; car ayans entendu que le Pape eſtoit là pour fauoriſer les Enfans rebelles, & excommunier ceux qui n'adhereroient pas à leur party, ils luy firent dire, que ſ'il entreprenoit rien contre l'Empereur ils l'excommunieroient luy-meſme, & que ſes foudres n'auoient point d'effet contre nos Roys, ny au preiudice des libertez de noſtre Egliſe. Les menaces du Clergé & la ſemonce de l'Empereur amenerent le Pape à ſon Camp, où il fut receu auec moins de reuerence qu'à l'accouſtumée, Louys ſ'eſtant plaint à luy de ce qu'en reuanche de tant d'obligations que le ſaint Siege auoit à la France, il auoit entrepris de nourrir des diuiſions dans ſon Royaume, & de porter les enfans contre le pere. Le Pape ne ſçachant que reſpondre à ces reproches, proteſta qu'il n'eſtoit venu que pour trouuer quelques voyes d'accord; à quoy l'Empereur ayant repliqué, qu'à cette condition il eſtoit le bien venu, apres vn long entretiens ils ſe ſeparerent. Le Pape retourné vers Lothaire ne trouuant pas ſon eſprit bien diſpoſé à la paix, reprit le chemin d'Italie,

Gombaud Moyne chaſſé de la Cour.

L'Empereur prend Pepin qui s'enfuit.

Eſt priué de ſon Royaume d'Aquitaine.

Nouuelle ligue contre l'Empereur.

Le Pape en eſt.

Les Eueſques de France menacent d'excommunier le Pape.

Il vient trouuer l'Empereur.

tout confus de ſ'eſtre laiſſé trop imprudemment enuelopper en vn ſi noir attentat. Cependant les gens du party de l'Empereur gagnez par preſents, ou intimidez par menaces ſe retiroient à la foule vers les enfans, qui auoient rengé leurs troupes pour donner bataille à leur pere, entre Baſle & Straſbourg, en vn champ, nommé à cauſe de ceux qui lors abandonnerent leur Prince, *le Champ menteur*. Il faut croire que le Ciel voulut qu'il fut ainſi delaiſſé, afin que la France ne fuſt pas diffamée du plus horrible & funeſte combat qu'eut iamais éclairé le Soleil, ſi pourtant il euſt pû le regarder. Ce mal-heureux pere aſſiegé au milieu de ſon Royaume, preſt d'eſtre captif entre les mains de ſes fils, & voyant ſon peuple, qui deſirant leur complaire ſ'alloit ruer ſur luy pour le mettre en pieces, ne teſmoigna point de regret pour le Sceptre, ny pour la liberté qu'il alloit perdre: mais la douleur fut plus forte que ſon courage, quand il jetta les yeux ſur ſa femme & ſur ſon ieune fils. Ce fut pour l'amour d'eux que n'oſant plus rien hazarder, il conſeilla & meſme commanda à ſes plus fidelles ſeruiteurs de ſe retirer vers ſes Enfans, deſquels ayant receu ſerment qu'ils ne tueroient ny ſa femme, ny ſon fils Charles, & qu'ils ne l'abandonneroient pas à la huée du peuple, il ſ'achemina vers leur camp. Il vindrent au deuant de luy, & par vn feint reſpect eſtans deſcendus de cheual l'embraſſerent, & luy promirent derechef que Iudith ny Charles ne receuroient aucun deſplaiſir; car il auoit grand peur qu'ils leur creuaſſent les yeux auec du plomb fondu, ſupplice venu de la tyrannie des Grecs. Iudith fut enuoyée à Tortone en Italie, & les trois freres ayant pris le ſerment du peuple, Louys ſ'en alla en Bauiere, Pepin en Aquitaine, & Lothaire allant de ville en ville emmena auecque luy le petit Charles, qui fut enfermé, mais non pas tondu, dans le Monaſtere de Prum, au Dioceſe de Treves; & le vieil Empereur, qui fut mis à ſaint Medard de Soiſſons, où refuſant de veſtir le froc il eſtoit indignement traité par des Moynes & des Clercs de ſeruile condition : Vn Autheur de ſon temps declame contre eux auecque raiſon, & ſe plaint de ce que cét Empereur auoit ouuert la porte des dignitez Eccleſiaſtiques à des Eſclaues, & à des gens de baſſe eſtoffe au preiudice de la Nobleſſe, qui apportant des qualitez plus excellentes auec la naiſſance, exerce plus dignement les charges du Temple, auquel autrefois chez les Iuifs on n'admettoit que ceux de la noble maiſon de Leui.

Les François abandonnent l'Empereur.

L'Empereur va trouuer ſes fils l'an 836.

Eſt enfermé à S. Medard de Soiſſons, indignement traité par des Moynes.

Nobleſſe autrefois auoit les charges Eccleſiaſtiques.

Lothaire n'eſtoit pas content de tenir ſon pere priſonnier, ſ'il n'eut monſtré cette mauuaiſe action aux Ambaſſadeurs de Grece, deſquels il prit les preſents enuoyez à ſon pere, leur faiſant dire à eux-meſme, que parmy tant de tyrannies couſtumieres en leur pays, ils n'auoient rien veu de pareil. Il paſſa bien plus outre; car afin que ce Bon-homme ne pût iamais reprendre le Sceptre, il aſſembla les Eſtats à Compiegne, pour le declarer incapable de regner. Dans cette aſſemblée de meſchans, il ne ſe trouua pas vn homme, que l'intereſt ou la crainte n'euſt corrompu: pas vn ne defendit la cauſe de l'Empereur, & tous d'vne voix, mais par deſſus les autres encore les Prelats, choſe prodigieuſe! concluent à le depoſer comme inhabile, & le condamnerent à prendre la haire & le ſilice, pour faire penitence dans vne maiſon Monachale, des crimes

Eſtats de Cōpiegne degradent l'Empereur,

Et le condamnent au Monachat.

à luy

à luy impoſez. Fut-il iamais Arreſt plus iniuſte ny plus ridicule que celuy-là? Le Criminel eſt vn Empereur: ſes parties ſont ſes Enfans; ſes Iuges ſont ſes ſuejts, ſes domeſtiques & ſes creatures, & ſes parties auſſi bien que ſes Iuges ſont les teſmoins. Ainſi ſans eſtre appellé, ſans eſtre oüy, contre toutes les formes dont on condamneroit vn Eſclaue, le plus grand Prince de l'Vniuers ſouffrant le ſupplice que meritoient ceux qui le luy faiſoient endurer, les genoux en terre, & les larmes aux yeux, en preſence d'vne troupe innôbrable de François, prend vn papier où eſtoient eſcrits les pechez dont on l'accuſoit, la pluſpart inuentez, ou ridicules, & ſe voit contraint de les lire, d'en demander pardon, puis de quitter ſon baudrier & ſa ceinture militaire comme degradé de Nobleſſe, & enfin de ſe deſpoüiller des habits ſeculiers, pour prendre vn froc de la main de ces Prelats ſacrileges. Il eſtoit accuſé entr'autres choſes, d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon neveu Bernard, d'auoir contre le commandement de feu ſon pere & les ſacrées proteſtations que luy-meſme en auoit faites, tonſuré ſes freres par force; d'auoir fauſſé ſon ſerment, & violé la foy des Eſtats, en oſtant les partages donnez à ſes trois fils; d'auoir troublé le repos public par des guerres iniuſtes, & d'eſtre par ſa molleſſe & par ſa negligence cauſe des deſordres de l'Egliſe, & de la Nobleſſe. Mais il n'eſtoit coupable à mon auis, que d'auoir eſpouſé vne meſchante femme, laquelle ayant fait tuer iuſques dans le Reueſtiaire Evideric Eueſque du Trait, Prelat de ſainte reputation, qui preſſoit l'Empereur de la repudier, d'autant qu'elle eſtoit ſa parente au degré defendu, auoit mis tellement ſon pauure mary en mauuaiſe odeur aupres des Eccleſiaſtiques, d'autre part offenſez de ce qu'il les vouloit corriger, qu'ils ſuiuirent, ou comme ie croy, pouſſerent la paſſion de la Nobleſſe & des ieunes Princes. Ebon, Archeueſque de Rheims, de naiſſance ſerf de main morte, & brutal en ſes mœurs, creature de ce bon Empereur, fut ſa plus preſſante partie. Le Peuple inconſtant dans ſes reſolutions, & qui par vn reflus ſe traine tantoſt par l'enuie, & maintenant par la pitié, accuſant le plus ſouuent autruy des ruines qu'il a cauſées, ne demeura pas long-temps dans la haine qu'il auoit pour ſon Prince: mais commença à ſe faſcher de l'infortune du vieil Empereur, & à ſ'aſſembler par troupes pour ſonger à ſa deliurance. Louys de Bauiere reconnoiſſant auſſi que Lothaire ne le payoit que de belles paroles, & ne luy faiſoit aucune part, depeſcha Hugues Abbé (entendez icy & en beaucoup d'autres endroits vn Seigneur joüiſſant des reuenus d'vne Abbaye) & ſon oncle Dreux, ou Drogon, Eueſque de Mets, vers Pepin en Aquitaine, pour le prier de ſ'armer en faueur de leur pere. D'autre coſté Benard & Guerin auoient ſouſleué la Bourgongne; & les vieux ſeruiteurs du Bon-homme ſe rengeant aupres du ieune Louys, compoſoient vne grande armée. Lothaire ſ'aperceut bien de cette entrepriſe: pour cette raiſon il eſtoit party d'Aix pour venir à Compiegne, & delà ſ'acheminoit à Paris, menant touſiours ſon pere auecque luy, reſolu de donner bataille à ceux qui le luy voudroient oſter. Deſia Agobard, l'vn des Chefs du party de Louys, ſ'eſtant approché de Saint Denys pour l'attendre, vouloit choquer Lothaire; & la bataille euſt eſté cruelle ſi le Bon-homme, qui voyoit par ce moyen ſa perſonne

Forme de ſa depoſitiō, qui eſt tout au long dans Thegan.

Sa femme fait tuer vn Eueſque dans le Reueſtiaire.

Le peuple a pitié de l'Empereur.

Louys & Pepin arment pour luy.

en danger, n'euſt tant prié & ſollicité les ſiens, qu'ils ſ'abſtindrent du combat, & par ainſi il fut mené à S. Denys. Cependant il arriuoit des forces de tous coſtez pour vne ſi iuſte cauſe. Guerin & Benard venant de Bourgogne, & Pepin d'Aquitaine l'ayãt trouué les ponts rompus ſur la Seine & la Marne, furent retardez quelques ſemaines: mais comme ils eurent enuoyé demander l'Empereur à Lothaire, il leur reſpondit, qu'il compatiſſoit plus qu'eux à la miſere de ce Bon-homme; qu'il ne le retenoit que par l'ordonnance des Eſtats, qu'il eſtoit preſt auecque joye de le reſtituer en ſon thrône, puiſque ceux qui l'en auoient demis, l'y vouloient remettre; qu'ils vinſſent le querir, & qu'il l'aſſiſteroit luy-meſme en ſon reſtabliſſement. Sa conſcience geſnée d'vn acte ſi barbare, ne luy permit pas neantmoins de demeurer là, pour executer ſa promeſſe, mais le tranſporta à Vienne en Bourgongne, où il ſe fortifia pour la crainte qu'il auoit. Lors ceux qui eſtoient demeurez pres du vieil Empereur, le voyant deliuré des mains de ſon fils, le ſolliciterent à reprendre ſa Couronne, & ſes Habits Imperiaux. Mais afin de rendre l'action plus ſolemnelle, il attendit au lendemain Dimanche, & lors ayant eſté abſous par les Eueſques, & reconcilié à l'Egliſe au Temple S. Denys, où il ſ'agenoüilla deuant l'Autel, il reprit les ornemens Imperiaux, le Baudrier militaire, & l'Eſpée, marques de Nobleſſe & de cõmandement dont il auoit eſté degradé. Il y eut vne joye incroyable parmy les François; & la Nature qui depuis ſa priſe auoit ſouffert vne guerre perpetuelle, agitée par les vents, les tempeſtes, les tremblemens, & preſque ſubmergée par les pluyes exceſſiues, & par les riuieres deſbordées, reprit ce iour là vn viſage ſerain, ayant auparauant monſtré par ſon deſreglement, que l'on auoit violé ſes loix.

Lothaire s'enfuit.

L'Empereur reprend le Sceptre à S. Denys l'an 834.

MEDAILLE V.

Deſreglemẽt de la Nature.

L'Empereur remis en ſa dignité, remercia & recompenſa ceux qui l'auoient ſeruy, congedia Pepin, & retint aupres de luy le ieune Louys, le plus affectionné de ſes enfans. Sa femme Iudith luy fut auſſi renduë, que ſçay-je ſi ce fut plus à ſon deſauantage, que ſa Couronne ne luy auoit eſté oſtée: on luy conſeilla de pourſuiure Lothaire, & de ſe ſaiſir de ſa perſonne: mais il ſe contenta de luy commander d'aller en Italie, & de n'en bouger, ſans nouuel ordre. Il ne luy obeït pas: Car Lambert & Mainfroy ſes deux Lieutenans, qu'il auoit laiſſez pour garder les marches de Bretagne, & quelque pays qu'il auoit ſur le Loire, ayant battu les troupes de ſon pere, & tué quatre ou cinq de ſes Capitaines, qui par leur riottes & contraſtes, qu'on peut veritablement appeller le mal François, leur faiſoient beau jeu, enuoyerent en diligence en aduertir leur maiſtre. Il y accourut, & paſſant par Chaalons bruſla la Ville, & prit le Chaſteau où Guerin ſ'eſtoit renfermé. Il luy pardonna, à condition qu'il tiendroit ſon party; mais il pilla & bruſla toutes les Egliſes, horſmis celle de S. George, qu'on dit auoir eſté miraculeuſement ſauuée de cét incendie, & fit cruellement mourir trois ou quatre Comtes vaſſaux de ſon pere. Mais ſa cruauté fut ſans exemple dans la mort de la pauure Gerbich, Religieuſe, & ſœur du Duc Berard, laquelle par ſon commandement, comme ſi elle euſt eſté atteinte de ſortilege, fut enfermée dans vn muy, & precipitée dans la riuiere. Le Bon-homme attriſté de ces cruels deportemens,

Rebellion & cruauté de Lothaire.

Supplice des ſorciers.

luy

luy eſcriuit qu'il euſt à ſe ſouuenir de ce Commandement de Dieu, *Honore ton pere & ta mere*: &, *Qui meſdit d'eux eſt digne de mort*. Ce ſalutaire auertiſſement trouuant ſes oreilles bouchées par la malice & par la proſperité, ne fit que l'aigrir ſi fort, que meſme il outragea les Ambaſſadeurs de parole. Ils le rapporterent à leur Maiſtre, qui reſolu de brizer cét orgueil auec le fer, remit ſur pied de groſſes troupes, & le pourſuiuit. Eſtant au Chaſteau de Blois, ſon fils ſe campa à Chaumont ſur Loire, pour auoir moyen de deſbaucher par ſa preſence, ainſi qu'il auoit fait autrefois, les ſeruiteurs de ſon pere: mais comme il vit qu'il n'y gagnoit rien, & que Pepin auoit amené contre luy vn nouueau ſecours, l'infidelle qu'il eſtoit, ſe deffiant de la fidelité des ſiens, ſ'éloigna vne nuit comme pour fuir. Les bons François honteux de ces dénaturées diuiſions, ſ'entremirent lors de les accorder. Baradad Eueſque, & Gobelard Duc l'ayant eſté trouuer de la part de ſon pere, il les pria de le vouloir conſeiller en cette perplexité; l'auis qu'ils luy donnerent fut de le venir trouuer & de ſe mettre à ſa diſcretiõ, auec les principaux de ſa ſuitte. La neceſſité l'obligea de les croire. Il vint au camp de ſon pere, qu'il trouua aſſis en vn Pauillon haut éleué, tendu en vn champ enuironné de ſon Armée, & ayant ſes deux ieunes fils aupres de luy; Et lors qu'il fut aupres du Thrône Imperial auec ſon beau-pere Hugues le coüard, il ſe jetta à genoux, & confeſſa d'auoir failly. Le Bon-homme l'ayant vn peu tancé receut de luy le ſerment de fidelité, luy donna & à tous ceux de ſa ſuitte main-leuée de leurs biens, & luy commanda de repaſſer les monts, dont il fit dés l'heure garder les paſſages, afin qu'il n'en pût reuenir. Pour les Eueſques qui auoient fauoriſé cette Rebellion, ils furent depoſez par contumace, n'ayant pas comparu aux aſſignations. Ebon Archeueſque de Rheims ſ'y trouua ſeul: mais ramené par force, comme il vouloit ſ'enfuir en Dannemarc, où autrefois il auoit preſché l'Euangile; il fut dans les Eſtats de Thionuille depoſé & interdit; & toute la grace qu'il pût obtenir fut qu'on ne leut point les cauſes de ſon arreſt en pleine aſſemblée, ny deuant l'Empereur: mais que ſelon le Concile de Carthage on ſe contenta qu'il confeſſaſt ſes fautes à trois Eueſques, par le rapport deſquels eſtant coupable, il obeït au iugement du Synode. Semblablement Agobard, Acheueſque de Lyon ſon complice, adiourné par trois fois, n'ayant point comparu, fut demis de ſon Archeueſché par les Prelats. Ce qui nous prouue bien que les Papes n'auoient point en ce cas de Iuriſdiction ſur nos Eueſques, puiſque celuy-cy n'appella point à Rome, où ſans doute la faueur de Lothaire, & la jalouſie que les Papes portoient à l'Empire l'euſſent bien mis au deſſus des accuſations. Et c'eſt bien vne fauſſeté manifeſte de dire, que Louys ait eſté reſtably par le Pape Gregoire, veu que tous les Autheurs du temps rapportent, que les Eueſques François, ſans en auoir ordre de Rome caſſerent ſa degradation à Mets, où Dreux, Eueſque de cette Ville, leut publiquement l'acte de ſon reſtabliſſement, & durant la grand' Meſſe ſept Archeueſques dirent ſept Oraiſons propitiatoires ſur la teſte de ce pauure Prince; bien que ces ceremonies fuſſent certainement plus Politiques que Religieuſes, & moins pour ſoulager la conſcience de l'Empereur, que pour

Lothaire eſt contraint de ſ'humilier deuant ſon pere.

Lothaire vient demãder pardon à ſon pere.

Ebon Eueſque depoſé.

Ceremonie des Eueſques, pour reſtablir l'Empereur.

ſatisfaire aux doutes des peuples ſuperſtitieux.

Apres cela au Parlement tenu à Vormes ſe trouuerent Pepin & Louys, & les Commiſſaires qui auoient eſté enuoyez par les Prouinces pour en chaſſer les brigands, que la licence des guerres y auoit nourris. A leur rapport furent caſſez les Comtes ou Baillifs qui auoient eſté negligens à garder leurs terres, & à les nettoyer de cette vermine. Les penibles fatigues que ce bon Empereur prenoit à gouuerner ce grand corps, compoſé de tant d'humeurs differentes, & agité par tant d'émotions, & par deſſus les angoiſſes où ſes enfans l'auoient reduit plus d'vne fois, precipitoient viſiblement ſa vieilleſſe dans le tombeau. Iudith, qui craignoit d'eſtre expoſée auec ſon pupil à la haine des François, & à la force des autres enfans, ſ'il venoit à mourir, auant que Charles fuſt en aage de ſe defendre, prit conſeil de s'appuyer de Lothaire, le plus acredité, & le plus formidable des trois. Elle gagna donc ſur l'eſprit de ſon mary, qu'il l'inuiteroit à chercher luy-meſme cét appuy. Il ne manqua pas cette occaſion de faire ſon profit: pluſieurs Seigneurs depeſchez de ſa part negocierent cette reconciliation. Gallon en eſtoit le principal, qui conduiſit l'affaire ſi habilement, qu'il obtint les bonnes graces de l'Empereur pour ſon maiſtre, & l'abolition pour luy-meſme. Lothaire en ayant receu les depeſches, fut pour lors empeſché par vne maladie de venir voir ſon pere, & apres ſa gueriſon ne tenant plus conte de ſa promeſſe, ſ'ahurta contre les Eccleſiaſtiques, & notamment contre le Pape, dont il pilla les terres, & ſaiſit les ſeruiteurs & autres poſſeſſions, dequoy ie ne ſçay pas au vray le ſujet. L'Empereur autant faſché de ce qu'il mépriſoit d'executer ce qu'il luy auoit promis, que de ce qu'il violentoit le patrimoine de S. Pierre, dont il faiſoit gloire d'eſtre Protecteur, luy eſcriuit que ce procedé, qui deſplaiſoit à la Majeſté Diuine, ne luy eſtoit pas agreable, & voyant qu'il ſe moquoit de ſes aduertiſſemens & de ſes menaces, ſe diſpoſa d'y aller donner ordre. Il l'eut fait, ſi les Normands, deſormais le fleau de l'Europe, ne l'euſſent diuerty en Flandre, où ils auoient pillé la ville de Doreſtat, bruſlé Anuers & Vitan, & receu tribut des Friſons. Ces Pirates ne cherchoient lors que du butin & point de gloire: c'eſt pourquoy ſans attendre le combat ils remonterent dans leurs vaiſſeaux, & prirent la route de Dannemarc. Ils reuenoient ainſi preſque toutes les années, & ne ceſſoient de rauager les coſtes de Friſe & de Hollande, leuant meſme tribut de Valachrie, qui fait partie de la Zelande, dont ils auoient tué le Comte & beaucoup d'autres Seigneurs en vne ſanglante bataille, ce qui émut l'Empereur à faire baſtir des vaiſſeaux ſur ſes coſtes pour les garder. Durant cela Lothaire auoit bien rendu vne partie des biens de l'Egliſe qui eſtoient ſous ſa puiſſance, & donné de belles paroles pour le reſte, à la pourſuite des Ambaſſadeurs de ſon pere. Mais ſçachant que le Pape extremément reſioüy d'auoir entendu par leur bouche la pieuſe & zelée affection que leur Maiſtre auoit pour l'Egliſe, renuoyoit en France auec eux de ſes gens chargez d'vn paquet de conſequence; Il les fit tellement intimider ſur le chemin, qu'ils n'oſerent auancer plus outre: & toutefois donnerent leur depeſche à vn garçon, qui paſſant les Alpes trauesty

Commiſſaires pour informer des Iuges ordinaires.

Iudith pour auoir de l'appuy veut rappeller Lothaire.

Lothaire moleſte les Egliſes d'Italie.

Pirates Normands rauagent la Friſe & la Hollande.

Lothaire arreſte les Ambaſſadeurs du Pape.

traueſty en mendiant la porta à la Cour. Ce qui rendoit Lothaire ſi remuant, outre le feu de la ieuneſſe & la fierté de ſon naturel, eſtoit l'appuy des Seigneurs qu'il auoit aupres de luy : car il auoit lors les meilleures teſtes pour le conſeil, & les plus rudes eſpées pour la guerre, ô foibles appuys de ſon orgueil ! il les vit tous en moins de deux mois frappez & abbatus d'vne maladie mortelle deuãt ſes yeux. Ce qui paroiſſant vn effet de la punition Diuine jetta de la frayeur dans toute la France, qui à ce coup par vne ſi grande perte ſembla eſtre vefue & deſnuée de conſeil & de ſageſſe.

La fleur de la Nobleſſe Frãçoiſe morte en Italie, l'an 837.

Enuiron ce temps-là le vieil Empereur fit clorre le Bourg de S. Pierre de Rome, * pour reſiſter aux courſes des Sarraſins d'Afrique, qui auoient pillé les enuirons de la Ville, & meſme bruſlé l'Egliſe S. Pierre : car Lothaire ne ſe ſoucioit pas d'y mettre ordre, & diſoit que les Eueſques d'Italie deuoient auſſi bien prendre les armes pour la defenſe de la Religion contre les Sarraſins, que ceux de France contre les Saxons. La Fortune fut neantmoins ſi fauorable aux Romains, que ces Infidelles eſtant venus quelque temps apres ſur leurs coſtes, en furent par eux chaſſez auec l'aide des Napolitains, & ſ'eſtant ſauuez dans leurs vaiſſeaux perirent tous dans la mer par vne furieuſe tempeſte, qui fut excitée comme par miracle.

** Qui fut nõmé Leonine.*

Sarraſins brûlent Rome.

Pepin auſſi bien que ſon Aiſné moleſtoit les Egliſes de ſes terres, & en vſurpoit les poſſeſſions ; mais il ſe monſtra en cela moins rebelle que luy aux commandemens de ſon pere : il rendit & fit rendre tout ce qui leur appartenoit, craignant ou l'indignation du Ciel, ou celle de l'Empereur. Le Languedoc auoit auſſi ſes troubles. *Benard* ſon Gouuerneur le pilloit juſques ſur les Autels, & depuis la mort de Berenger ſon concurrent, deuenu plus inſupportable, adjouſtoit les meurtres au pillage : de ſorte que la Prouince eſtrangement vexée par ſes tyrannies, pria l'Empereur de la prendre en ſa ſauue-garde. Ce qu'il fit promptement, & delegua ſur les lieux des Commiſſaires, qui par leur authorité & prudence remirent les depoſſedez dans leurs heritages. Durant toutes ces diuiſions la Nature auoit eſté troublée de diuers & effroyables Prodiges ; & maintenant deux Cometes paroiſſent en vne meſme année. La ſeconde n'eut rien d'extraordinaire ; la premiere fut veuë au ſigne de la Vierge, en la partie où le Serpent lie ſa robe à la queuë du Corbeau, ne tirant point en Orient, comme font les Planetes ; mais demeurant au Ciel par vingt-cinq iours, paſſa par les ſignes du Lyon, de l'Eſcreuice, & des Iumeaux, & vint à la fin eſteindre ſon globe embrazé, & ſa longue cheuelure au chef du Taureau, ſous les pieds du Chartier. L'Empereur ſçauant en Aſtrologie l'ayant le premier apperceuë, manda vn ſoir ſes plus doctes Iudiciaires, pour ſçauoir quel preſage ce Meteore portoit, & les preſſa tant là deſſus, qu'ils luy dirent, que ſelon les maximes de l'Art il ſignifioit changement de Monarque : mais que ce n'eſtoient que de foibles conjectures, & qu'il ne falloit point craindre, comme font les Gentils, les ſignes du Ciel ; à quoy il leur repliqua genereuſement, qu'il ne les craignoit point : toutefois que reconnoiſſant bien l'explication de ce Prodige, il remercioit la diuine Bonté, qui l'aduertiſſoit de ſe diſpoſer à ſon ſalut par vne lettre eſcrite en characteres ſi viſibles. C'eſt pourquoy il pria Dieu toute la nuit, & le matin fit porter des aumoſnes par tous les Monaſteres, & dire des

Troubles en Aquitaine & Languedoc.

Cometes effroyables.

Dont l'vne ſignifioit la mort de l'Empereur, qui en remercie Dieu.

Meſſes par tous les Preſtres qui ſe pûrent trouuer. Il ſe ſentoit en ſuite de cela affoibly de iour en iour; & Iudith, qui ne penſoit qu'à la ſeureté & à l'auancemét de ſon fils Charles, luy propoſa derechef de r'auoir aupres de luy Lothaire, dont elle auoit enuie de ſ'appuyer. Il le rappella, puis qu'elle le ſouhaitoit; & ce diſſimulé ſe jettant à ſes pieds le viſage baigné de pleurs luy demanda pardon, qui luy fut accordé auec des tendreſſes nompareilles, le Bon-homme ſe conſolant de ce que le Ciel luy auoit rendu ſon fils débauché. Outre cela, ſuiuant les propoſitiõs qui en auoient eſté faites, le pere luy remit à ſon choix de partager luy-meſme l'Empire (horſmis la Bauiere qui eſtoit au ieune Louys, & l'Aquitaine qui appartenoit à Pepin) & que l'Empereur choiſiroit vn lot pour le ieune Charles, auquel il le vouloit donner, ou bien que l'Empereur faiſant le partage, le choix en demeuraſt à Lothaire, lequel s'excuſant ſur le peu de connoiſſance qu'il auoit de la fertilité & commodité des pays, pria ſon pere de faire les lots, & choiſit la partie Auſtrale ou Orientale de l'Empire, qui s'eſtendoit depuis la Meuſe juſqu'aux extremitez de la Germanie & de la Hongrie, & laiſſa la Neuſtrie à Charles. Ce traitté fait à Francfort l'an 839. y fut confirmé aux Eſtats par Lothaire, ayant eſté ſtipulé de part & d'autre, que Charles l'honoreroit comme ſon pere, & ſon tuteur : auſſi eſtoit-il ſon parrein, & que reciproquement Lothaire le protegeroit & l'aimeroit comme ſon fils: En ſuite dequoy Lothaire fut renuoyé en Italie, & coniuré ſaintement par ſon pere de garder inuiolablement ce traitté.

Lothaire rappellé à la faueur de Iudith.

Lots de l'Empire faits par l'Empereur.

Voila le plus ieune des quatre fils le plus auancé: la mort de Pepin enterré à ſainte Radegonde, autrement ſainte Croix à Poitiers, le va encore enrichir du Royaume d'Aquitaine: Car bien que ce Roy euſt laiſſé de la fille de Thibert, Comte de Mets, deux filles; l'vne mariée à Girault, Comte de Poitiers; & l'autre à Rataire auſſi Comte, ie ne ſçay d'où; & deux fils, Pepin & Charles; Neantmoins l'Empereur prenant pour pretexte, qu'il ne falloit pas laiſſer à ces peuples vn ieune Prince, du maſque duquel ils ſe ſeruiroient inſolemment, & le nourriroient à leur fantaiſie, donna cette portion à ſon fils Charles. Louys de Bauiere, qui auoit armé au delà du Rhin, pour monſtrer qu'on luy faiſoit tort d'auancer ſon Cadet plus que luy, voyant Pepin mort dont il eſperoit du ſecours, & ſon pere venant droit à luy, fut bien aiſe de s'humilier, & d'obtenir ſa grace pour tout auantage. Quelques Seigneurs Aquitains accouſtumez d'auoir chez eux vne Cour & vn Roy, comme auſſi affectionnez à la memoire de feu Pepin, Prince eſtimable, s'il n'euſt point trempé dans la mal-heureuſe diſcorde de ſa maiſon, auoient par la brigue & conduite d'vn certain Emery enleué le petit Pepin fils aiſné du defunt, qu'ils portoient çà & là pour émouuoir le peuple, qui s'eſtoit diuiſé en deux factions; l'vne pour l'Empereur, & l'autre pour cét Enfant. Ebroin, Eueſque de Poitiers, ayant remonſtré à la Cour de quelle cõſequence eſtoit cette affaire, l'Empereur s'y achemina auec ſa femme & ſon fils Charles, menant vne puiſſante Armée, auec laquelle il paſſa la Loire, & entra dans Clermont en Auuergne. La preſence de ſa Majeſté & de ſes forces auoit deſia, ou amené ſes fidelles ſeruiteurs aux baiſe-mains & au ſerment de fidelité enuers Charles, ou chaſſé & puny les Rebelles, lors que dans Poitiers il entendit

Pepin mort l'an 839.

Aquitaine donnée au ieune Charles.

Les Aquitains diuiſez en deux partis.

L'Empereur va en Aquitaine, & y fait reconnoiſtre Charles.

le bruit d'vne tempeſte ſouſleuée en Allemagne. Louys de Bauiere accompagné des Saxons & des Turingeois auoit ſaiſi les contrées d'au delà du Rhin, & paſſant par la Suaube attiré grand nombre de François Orientaux à ſon party, mal-gré les commandemens de ſon pere, qui luy auoit par vn Parlement tenu à Nimegue trois ans auparauant, defendu de ſe plus appeller Roy de la France Orientale. Cette hardie entrepriſe ſerra le cœur du bon Empereur d'vne triſteſſe ſi douloureuſe, que l'abondance des flegmes dont le froid de ſon aage & de l'hyuer chargerent ſon eſtomac, ſ'y eſtant congelée par ce ſaiſiſſement, y apporta vne apoſtume mortelle. Mais bien qu'il fut ainſi trauaillé de cette maladie, neantmoins penſant qu'il deuoit tout ce qui luy reſtoit de vie au repos de ſes ſujets, il laiſſa ſa femme auec Charles à Poitiers, & enuoya des Capitaines ſe ſaiſir des paſſages du Rhin; puis apres auoir deuotement celebré la Feſte de Paſques il paſſa le Rhin, afin d'attraper ſon Rebelle à Turinge. Mais ayant apris qu'il s'en eſtoit fuy en Bauiere, il raſſeura les pays à ſon obeïſſance, & delà vint tenir les Eſtats à Vormes. Là les ennuis auant-coureurs du treſpas le combattoient ſi fort, qu'il ne joüiſſoit plus qu'auec peine de la lumiere, & plus du tout du ſommeil, pouſſant à tout moment des ſanglots entrecoupez, verſant des ruiſſeaux de larmes au ſouuenir de l'ingratitude de ſes enfans, & ſe nommant mal-heureux, pource qu'il preuoyoit bien, *que ſa mort ſeroit ſuiuie de mal-heurs deplorables, & ſes funerailles celebrées par les ſanglantes diſcordes de ſes ſucceſſeurs*. Tellement que pour chercher quelque diuertiſſement contre ces regrets qui le conſumoient, il ſe fit deſcendre par le Mein à Francfort, qui n'eſtoit pour lors qu'vne maiſon de plaiſance: puis à quelques iours de là ſe coucha dans des pauillons qu'il auoit commandé de dreſſer dans vne Iſle prés de Mayence. En cét eſtat il diſtribua ſes threſors aux pauures, aux Egliſes, & à ſes enfans; & meſme ſur le champ enuoya ſa Couronne & ſon Eſpée garnie de pierrerie à Lothaire, afin qu'il tint ſa promeſſe à ſon cadet Charles. Dreux, Eueſque de Mets, ſon frere baſtard, auquel il auoit grande fiance, voyant qu'il ne parloit point de ſon fils Louys, & qu'il l'auoit oublié dans le partage de ſes meubles, l'auertit doucement de luy pardonner; Et lors le Bon-homme tout ému de ce qu'il touchoit à ſa playe ſe voulut leuer à ſon ſeant, comme pour faire ſa plainte, & declamer contre la perfidie deſnaturée de ce fils. Toutefois enfin il reſpondit à Dreux: Ie luy remets de bon cœur tous les outrages qu'il m'a faits: mais bien que ie luy pardonne en mourant, dites luy que ie luy laiſſe vn regret immortel d'auoir mené amerement au tombeau la vieilleſſe de ſon pere. Vn peu auant le treſpas il s'eſcria tout en cholere, * *dehors, dehors*, comme s'il euſt parlé aux ennemis du ſalut humain, qui le vouloient approcher; puis raſſerenant ſon viſage tourné vers le Ciel, d'où il auoit receu nouuelle force pour ce dernier combat, il rendit l'eſprit à Dieu le vingtieſme iour de Iuin, du ſoixante-quatrieſme an de ſon aage, du vingt-ſeptieſme de ſon Empire, & le 840. depuis l'Incarnation du Verbe Eternel. Sa mort fut pronoſtiquée par vne Eclipſe de Soleil, qui durant la neufieſme heure du ſixieſme iour de May, couurit la terre de tenebres ſi épaiſſes, qu'on voyoit les Eſtoilles: la Lune qui eſtoit à l'oppoſite monſtra ſa lumiere, &

Louys ſe mutine en Allemagne.

L'Empereur va y mettre ordre.

Deuient malade.

Pardonne à ſon fils.

* *En Tudeſque hus, hus.*

Meurt l'an 840.

peu à peu deuint pleine. Son frere Dreux eut ſoin des obſeques, honorées par grand nombre de Seigneurs & de Prelats, qui accompagnerent ſon corps à la ſepulture dans l'Egliſe de S. Arnoul de Mets, aupres de ſa mere Hildegarde. D'où Monſeigneur François de Lorraine l'an 552. l'Abbaye ayant eſté ruinée, à cauſe du ſiege que Charles le Quint vint mettre deuant Mets, tranſporta ces corps dans la ville, en l'Egliſe de S. Eſtienne.

Enterré à Mets.

Chacun apres ſa mort ſe donnant la liberté de iuger de ſes mœurs & de ſon adminiſtration, il n'y euſt celuy qui ne loüât ſa Pieté, qui fut en effet tres-grande. Teſmoins preſque toutes les Abbayes d'Aquitaine par luy fondées, & tāt de magnifiques ornemēs dont il auoit decoré les Temples. Teſmoin la reuerence qu'il portoit aux Papes, qui auoient tous ou entrepris ſur ſon authorité, ou fauoriſé les Rebelles contre luy; & aux Prelats pareillement, bien qu'ils l'euſſent en quelque façon rendu odieux à ſon peuple. Teſmoins enfin les grands biens qu'il fit aux Preſtres, auſquels il aſſigna ſur ſon propre fonds des reuenus ſuffiſans pour faire deſſeruir les Egliſes mal dotées, afin que le trauail mecanique & le trafic indigne du Sacerdoce auſſi bien que de la Nobleſſe fuſſent à l'aduenir rigoureuſement defendus aux Eccleſiaſtiques. I'obmets le grand ſoin qu'il prit de combattre les Nicolaites; (quoy qu'en diſent quelques reſueurs) comme auſſi de proteger la Religion contre les Infidelles, & meſme contre ſes Enfans. Quant à ſa liberalité, il la portoit preſque dans l'excez, iuſques à donner à ſes gens d'armes en fief hereditaire des terres qui auoient eſté à luy, leur en octroyant des lettres ſcellées de ſon cachet, & ſignées de ſa main. Il fut remarqué auſſi que iamais on ne luy donna rien, non pas meſme les Eſtrenes que ſes ſujets luy deuoient tous les ans en forme de taille (ainſi que ie l'ay rapporté) qu'il ne rendit magnifiquement le double. L'on n'oublioit pas l'affectionné reſpect qu'il auoit porté à feu ſon pere, & que ſes enfans luy auoient ſi mal rendu, ny ſa merueilleuſe charité enuers les pauures, auſquels il faiſoit de tres-larges aumoſnes de ſa propre main, ou en ſa preſence, ne ſe mettant iamais à table qu'il n'euſt pourueu à leurs neceſſitez: de ſorte que ſa Cour ſembloit mener auec elle vn Hoſpital richement entretenu. Il n'aimoit pas moins la Iuſtice, qu'il haïſſoit la Chicane: car on le voyoit d'ordinaire honorer de recompenſes les perſonnages equitables; comme au contraire caſſer rigoureuſement pour la moindre iniuſtice, ou condamner au banniſſement les Iuges qui ſe trouuoient conuaincus de concuſſion par les Commiſſaires, que pour cét effet il deputoit tous les ans par les Prouinces. Par où l'on pouuoit remarquer, qu'il n'auoit point de plus ardent deſir que de pouruoir au commun ſoulagement & à la commodité de ſon peuple. Vous en voyez icy vne preuue non moins vtile que laborieuſe.

Ses vertus.

MEDAILLE VI.

† Le Loire, qui par ſes debordemens iournaliers gaſtoit vne des plus riches contrées de la France, par luy reſſerré auec vne bonne leuée qu'on entretient encore aujourd'huy, prit vne route plus conſtante & plus certaine. En ſuite de ſes hautes Vertus, ſes ſujets ne ceſſoient d'admirer ſon agilité preſque incroyable, ſon addreſſe aux armes, ſa taille majeſtueuſe, & ſon viſage Royal; mais par deſſus tout cela ſa continence, ſa frugalité, & l'ordre qu'il mettoit à l'entretien de ſa maiſon, comme pere

de Famille, eſtoient des choſes qui les rauiſſoient d'eſtonnement. Ils contoient comme il fut ſi modeſte, qu'il ne s'éclata iamais de rire, & ne changea de ſa vie la grauité de ſa contenance, meſme pour les Farceurs, Iongleurs, Muſiciens, & ſemblables perſonnes de joye, qu'il entretenoit pluſtoſt pour le plaiſir de ſa Cour, que pour le ſien; comme il eſtoit familier & affable à ſes domeſtiques, difficile à mettre en cholere, & prompt à appaiſer; comme il eſtoit ſçauant dans les langues Grecque & Latine, dans l'intelligence de la Bible, & meſme qu'il auoit chery & cultiué la Poëſie, iuſques à ce qu'en vn aage meur l'eſtimant vne occupation trop legere, il l'auoit quittée; Et pour concluſion, ils loüoient tous ſa deuotion ardente, & ſon humilité Chreſtienne, qui le faiſoient ſouuent retirer dans vn Oratoire, où tout baigné de larmes il ſe proſternoit aux pieds de la Majeſté Diuine, celebrant d'ordinaire le Careſme auec tant d'auſterité, qu'il ne montoit à cheual que deux iours la ſemaine ſeulement, pour l'amour de ſa ſanté, donnant le reſte aux ieuſnes, aux aumoſnes, & aux oraiſons.

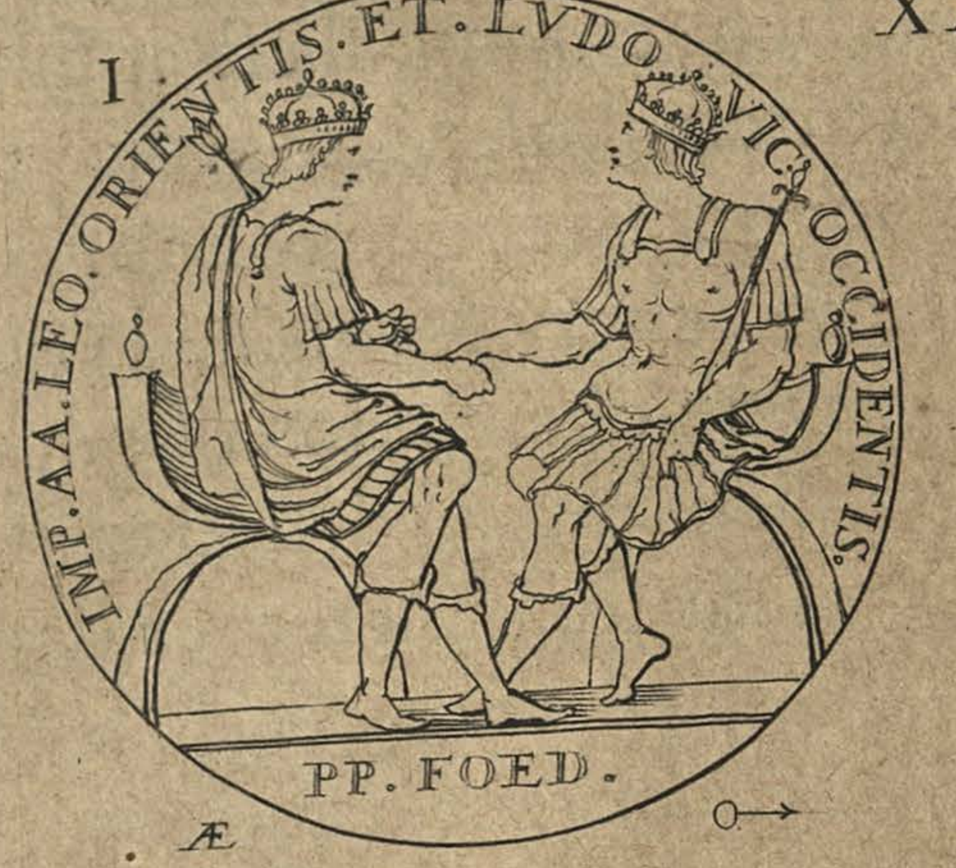
D'autres plus enclins à la cenſure appelloient ſa bonté molleſſe, ou timidité, & diſoient de luy, Qu'il n'auoit pas ſouſtenu la majeſté de la France, qui par ſa faute penchoit à ſon declin. Qu'il auoit tant pardonné qu'il ſ'en eſtoit rendu cruel à l'Eſtat, contre lequel ſon indulgence laiſſoit viure de meſchantes gens; & que puis qu'entre les hommes comme entre les plantes il y en a de ſi nuiſibles, qu'on ne ſçauroit changer leur mauuais naturel, qu'il deuoit deſraciner tous ces Factieux, qui de leur venin auoient infecté ſon Royaume; Qu'il n'eſtoit pas homme, puis qu'il obeïſſoit à ſa femme, ny Prince non plus, puis qu'il eſtoit gouuerné par ſes Fauoris, & qu'vn Roy qui ne veut pas prendre la peine de regner, deuient auec Iuſtice le ſujet de ſon Vaſſal qui le mene; Que cependant qu'il paſſoit à la chaſſe la moitié de l'année, & preſque tout le iour à chanter & pſalmodier, les Eccleſiaſtiques & les Seigneurs faiſoient les affaires à ſon deſauantage; & que bien que le Camp & le Conſeil ſoient les lieux où le Prince doit ſe trouuer, pluſtoſt que la Cellule & l'Oratoire, il auoit neantmoins plus joüé le perſonnage de Moyne que de Souuerain: D'où ſ'eſtoit enſuiuy que les Seigneurs le iugeant plus propre à la meditation qu'à l'action, auoient taſché de changer ſa Couronne en vn Capuchon, pour auoir apres quelqu'vn qui à leur auis fuſt plus Roy qu'il ne l'eſtoit. *Ses vices.*

Tels eſtoient les diuers iugemens qu'on faiſoit de cét Empereur, ſous le Regne duquel les Normands commencerent à tourmenter la France, & Robert fils de Videchind, ce braue Duc de Saxe iſſu de cette Nation, vint en France pour le ſeruir, & y prouigna, ainſi que l'on dit, la troiſiéme Race de nos Roys. Les ſciences repouſſerent vn peu par le moyen de Rabanus Abbé de Fulden, puis Archeueſque de Mayence, & de ſon diſciple Strabus autheur de la Gloſe ordinaire, & deux fameuſes Villes en Italie prirent vn grand accroiſſement, Florence rebaſtie par Charlemagne, & Veniſe qui fut enrichie par le corps de S. Marc l'Euangeliſte tranſporté d'Alexandrie. Deux abus extremément dommageables, qui auparauant ſ'eſtoient ſeulement gliſſez, ſ'enracinerent alors tout à fait en France, j'entends l'auancement des Eſtrangers, comme celuy des gens de bas lieu, aux honneurs de l'Egliſe, & aux charges de l'Eſtat. *Normands.* *Rabanus la Gloſe ordinaire ſur la Bible.* *Saint Marc transferé à Veniſe.* *Abus preiudiciables en France.*

LVDOVICVS.I.D.G. FRANC.REX.CHRISTIANISS. 9

XXIIII.

I



II

LVDOVICVS.I.

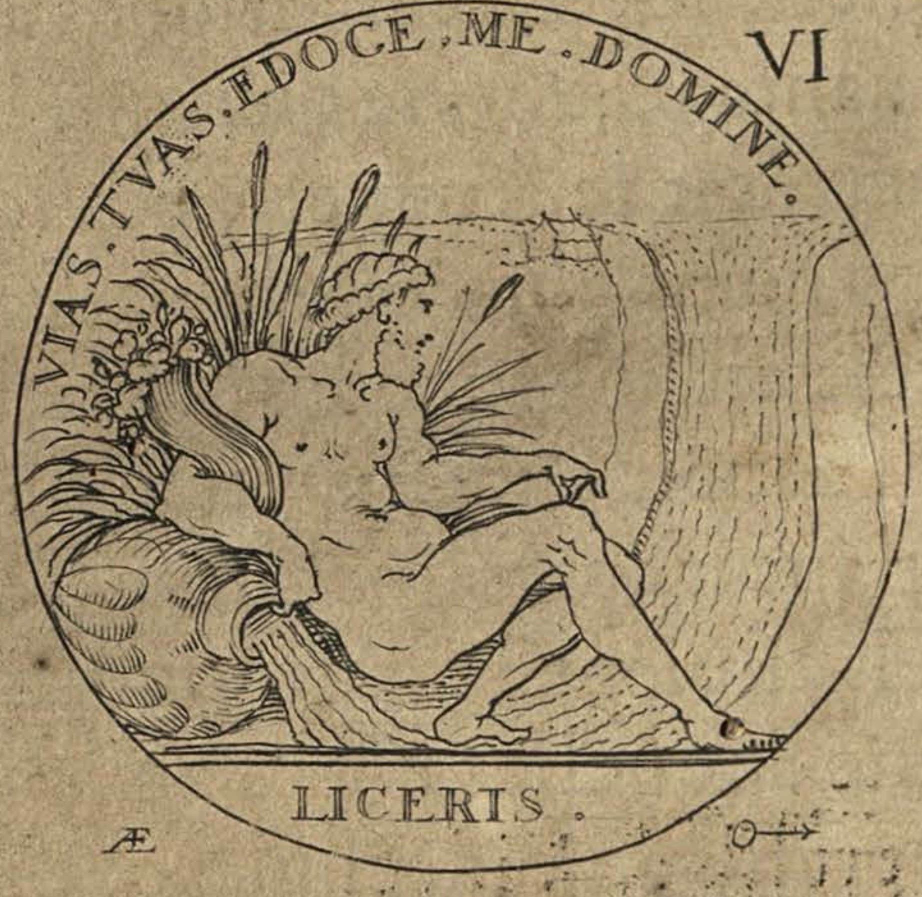
III

IV

LVDOVICVS.I.

V

VI



MEDAILLES DE LOVYS LE DEBONNAIRE.

I. Charlemagne auoit enuoyé en Orient des Ambaſſadeurs, auec leſquels ceux de Leon eſtant venus en France pour renouueller l'alliance contractée auec Nicephore, trouuerent que ſon fils Louys luy auoit ſuccedé. Ils ne laiſſerent pas de luy preſenter le paquet de leur Maiſtre auec le traitté entre les deux Empires, qui fut de nouueau confirmé, portant que l'Empire d'Occident demeureroit à Louys, & celuy d'Orient à Leon, ſelon la diuiſion qui en auoit eſté faite ſous Charlemagne. Et partant

vous

vous liſez IMPERATORES AVGVSTI, LEO ORIENTIS, ET LVDOVICVS OCCIDENTIS. *Empereurs Auguſtes, Leon d'Orient, & Louys d'Occident.*

II. Eſtienne cinquieſme, ſucceſſeur de Leon troiſieſme au Souuerain Pontificat, vint trouuer l'Empereur en France, pour luy rendre hommage, luy ayant, comme c'eſtoit l'ordre, donné aduis de ſa promotion. Mais Louys touſiours pieux & debonnaire l'alla attendre à Rheims; & comme il fut aduerty de ſa venuë, monta à cheual, & luy alla au deuant, auec toute ſa Cour à demy-lieuë de la Ville. Si toſt qu'ils ſe furent apperceus de loin, ils deſcendirent de cheual; & s'eſtant mutuellement embraſſez comme pere & fils, l'Empereur profera ces paroles, qui ſont l'Inſcription de noſtre Medaille, BENEDICTVS QVI VENIT IN NOMINE DOMINI. *Beniſt celuy qui vient au nom du Seigneur.* A quoy le Pape repliqua; *Benedictus Dominus Deus, qui nobis concedit vt alterum Dauidem cernamus.* Beniſt le Seigneur Dieu, qui nous fait la grace de voir vn autre Dauid, c'eſt à dire vn autre Charlemagne (qui auoit effectiuement nom Dauid) en grandeur & en Pieté. L'Exergue porte, FOELIX OCCVRSVS, *Heureuſe rencontre.*

III. Eſtienne deſireux d'auoir le meſme honneur qu'auoit eu autresfois Eſtienne troiſieſme, qui oignit & ſacra derechef le Roy Pepin le bref, & ſa femme Berthe, pria l'Empereur d'agreer qu'il reïteraſt ſur luy & ſur l'Imperatrice Hermengarde ſa femme la ceremonie du Sacre; Dont la memoire a eſté conſeruée en cette Medaille, qui porte LVDOVICVS ET HERMENGARDA PERPETVO AVGVSTI. *Louys & Hermengarde touſiours Auguſtes.*

IV. Louys le Debonnaire eſtant en la vigueur de ſon âge, & voulant mal à propos imiter ſon pere, qui ſur ſes vieux iours l'auoit adjoint à l'Empire, fit couronner Empereur ſon fils aiſné Lothaire; dequoy s'eſtant vn peu trop legerement repenty, il penſa perdre ce qu'il luy auoit inconſiderément donné, & vit touſiours depuis ſa Maiſon troublée de mille partialitez, bien qu'il n'euſt auancé le fils que par *vne bonté de pere,* PIETAS PARENTIS.

V. Il fut ſi ſcrupuleux, qu'il ne voulut pas reprendre les ornemens Imperiaux, dont il auoit eſté deſpoüillé par vn Concile de meſchans, auant que d'eſtre iuſtifié par vn Concile de gens de bien, leſquels l'ayant exhorté de rentrer dans le Thrône, le reueſtirent de la Chappe Imperiale, deuant le grand Autel de *Saint Denys,* SANCTVS DIONYSIVS, où vous le voyez agenoüillé tenant l'Eſpée en main, marque de commandement, & diſant les yeux leuez vers vne lumiere celeſte. HIC NOS IN SCEPTRA REPONET; *Celuy-là ſeul me peut rendre mon Sceptre.*

VI. Entre pluſieurs beaux ouurages qu'il a faits, la leuée de la Riuiere de Loire eſt vn des plus vtiles à la France. Il auoit entrepris de la faire de pierre de taille: mais il ne pût à cauſe de ſes affaires la mettre à cette perfection. *Le Loire,* LIGERIS, (Riuiere qui auparauant gaſtoit par ſes debordemens le plus riche pays de la France) reſſerré par cette leuée reconnoiſt ſa puiſſance, & luy ſemble dire, VIAS TVAS EDOCE ME DOMINE: *Seigneur, monſtre moy quel chemin il faut que ie tienne.*

A BON *droit cette Reyne euſt pour Admirateurs*
Tous ceux qu'elle charma par d'illuſtres Exemples;
Et comme la Vertu fait des Adorateurs,
La ſienne merita des Autels & des Temples.

EMENGARDE, FEMME DE LOVYS LE DEBONNAIRE.

CHARLEMAGNE deſirant de pouruoir ſon fils Louys d'vne femme à ſon gré, auant que la paſſion aueugle de la ieuneſſe luy en donnât vne à ſon deſauantage, choiſit la belle & ſage Hermengarde, fille non pas d'Aimery, fils d'Arnaud de Bellande, mais du Duc Ingrand, ou Enguerrand, appellé par Thegan Autheur du temps, tres-noble, & frere du ſaint Eueſque Ruthgand. Il la luy enuoya à Thouloufe, où elle fut eſpouſée auec vne pompe conuenable à la Maiſon de France. La reſioüiſſance en fut d'autant plus grande, que ſon Epoux retournoit victorieux des Sarraſins, apres auoir fortifié contre eux Auſſonne, Sardaigne & Caſtecerre, villes de long-temps abandonnées ſur la frontiere d'Eſpagne. Parmy les magnificences de ces nopces il y eut du plaiſir à voir des armes, des cheuaux, des captifs, & des deſpoüilles de ces Barbares, dont chacun rauy d'vne double joye tiroit d'heureux preſages. Les ſouhaits des François ne furent pas vains: Ermengarde auec la douceur de ſon viſage, auoit vne modeſtie d'eſprit & vne candeur ſi aimable, que Louys parfaitement vny auec elle par la reſſemblance d'humeurs, luy communiquoit auec les ſecrets de ſa Maiſon ceux de ſon Eſtat; Et comme elle n'auoit point la vanité de les apprendre pour ſon auantage, elle n'auoit pas auſſi la legereté de les reſpandre, mais eſtoit auſſi retenuë à les garder qu'à les rechercher. Le Pape Eſtienne eſtant venu en France, la Courôna Imperatrice auec ſon mary dans l'Egliſe de S. Remy à Rheims, & les nomma tous deux *Auguſtes*, qualité que la France ne luy enuia point, pour les rares bien-faits qu'elle en auoit receus: Car elle en voyoit pouſſer trois rejettons, qui par vne gaye verdure promettoient des fruits merueilleux, ſi l'enuie d'vne maraſtre ne les euſt eſtouffez. C'eſtoient Lothaire, Louys, & Pepin, & vne fille nommée Alpaide, ou Alpheide. Lothaire fut aſſocié à l'Empire par ſon pere, qui luy en promit la moitié, & aſſigna comme i'ay dit, à ſes deux cadets les Prouinces d'Aquitaine & de Bauiere. Alpaide fut mariée au Duc Bego, qui en eut pour dot l'Abbaye de S. Pierre de Rheims; car les Abbayes eſtoient lors aſſignées aux grands Seigneurs, & tellement aſſeurées dans leurs maiſons, que les Aiſnez les donnoient à leurs cadets en partage, & s'ils mouroient ſans enfans, elles leur retournoient comme biens de patrimoine. L'Empereur allant contre les Bretons reuoltez laiſſa ſa femme à Angers, & à ſon retour la trouua couchée au lict par vne longue fievre, qui la fit mourir le troiſieſme d'Octobre de l'an huit cens dix-huit. Cette mort preſagée par vne Eclypſe de Soleil arriuée au mois de Iuillet precedent, ternit ſans doute la plus viue lumiere de la maiſon de Charlemagne. Car Louys oubliant la ſainte amour qu'il auoit portée à cette vertueuſe Princeſſe, eſpouſa vne ſeconde femme, & pour ce Charles qu'il en eut, rompit les partages accordez à ſes autres enfans, & ces ſermens ſolemnels qu'il auoit faits & fait faire aux Eſtats de les maintenir; dont Agobard Eueſque de Lyon luy adreſſe des plaintes fort preſſantes, en vne lettre qui ſe lit encore auiourd'huy.

Nopces d'Hermengarde l'an 788.

Ermengarde couronnée à Rheims.

Ses Enfans.

Sa mort l'an 818.

Agobard Archeueſque de Lyon.

Apres *auoir ſoubmis tant de Peuples rebelles,*
Ses Voiſins, ſes Sujets, & Ceux de ſa Maiſon;
Charles *euſt repouſſé l'effort des Infidelles,*
S'il euſt pû d'vn Barbare éuiter le poiſon.

LOTHAIRE

LOTHAIRE EMPEREVR, ROY D'ITALIE, ET D'AVSTRASIE, OV DE LORRAINE.

LOVYS, ROY DE GERMANIE.

CHARLES LE CHAVVE, ROY DE NEVSTRIE, ET D'AQVITAINE, PVIS EMPEREVR.

L'Vnite' de Souuerain entretient l'Vnion dans vn Eſtat, comme la multitude y engendre la Diſcorde. Les affections des peuples aſſemblées par vn meſme Chef ſe partagent par pluſieurs; les Langues, les Mœurs, les Loix, les Alliances ſe ſeparent, les Voiſins deuiennent Eſtrangers à leurs Voiſins, puis Ennemis. Que s'il reſte quelque intelligence, elle ne ſert qu'à ourdir des trahiſons, & à maintenir la guerre & les inimitiez plus long-temps. La France ayant preſque touſiours eſté vnie ſous Martel, Pepin, Charlemagne, & Louys, auoit de pluſieurs conqueſtes formé le plus bel Empire qui ait eſté en Europe depuis la domination Romaine. Maintenant leurs ſucceſſeurs ayant demembré ce grand Corps en beaucoup de pieces, en vont preſque faire vne Atome, qui derechef augmenté par la prudence d'vne troiſieſme Race, mieux entenduë au Gouuernement que les deux autres, ne remontera pourtant iamais ny à cette ancienne gloire, ny à cette vaſte grandeur, ſi Lovys le Iuſte, qui a eſtouffé le reſte de ſes diuiſions, ne luy fait encore vne fois par la ſageſſe de ſes Conſeils, & par la force de ſes Armes, reuoir le ſiecle de Charlemagne. 840.

Pluralité de Souuerains cauſe de diſcordes.

C'eſtoit vne mauuaiſe couſtume dans les deux premieres Lignées, de partager le Royaume meſme à des Baſtards, comme vne poſſeſſion particuliere. Mais Louys le Debonnaire auoit rendu cét abus encore bien plus grand, ayant tellement embroüillé ces partages leſquels il fit, deffit, & refit ſept ou huit fois, toûjours auec d'horribles ſermés de luy & de tous ſes Seigneurs de les maintenir; que venant à les rompre à tous propos, il apprit à ſes ſujets & à ſes enfans à eſtre parjures, dont luy-meſme, bien que tres-pieux, fut accuſé pour ſon inconſtance de n'auoir guere de Religion. Le premier partage qui auoit eſté fait, creoit Lothaire *Empereur, & Souuerain vniuerſel*, ne donnant à ſes deux cadets (Charles n'eſtoit pas né) des Prouinces qu'en dependance de luy. Maintenant que ſon pere eſt mort, il penſe à ſe ſaiſir de tout l'Empire, ayant pour raiſon que la premiere donation & le premier ſerment, ſupprimoient tous les actes ſubſequents. Il commença donc à vouloir diſpoſer de tout: mais auant que partir d'Italie, d'où il regardoit le mouuement que prendroient les affaires, il mande aux François, qu'il venoit prendre l'Empire & le Royaume que ſon pere luy auoit donnez lors qu'il eſtoit en ſon bon ſens; Que cependant chacun d'eux demeurât dans les honneurs dont ils auoient

Lotaire auoit eſté fait Monarque par ſon pere.

Veut occuper toute la Monarchie.

eſté pourueus, leſquels il vouloit leur augmenter, s'ils luy teſmoignoient de l'obeïſſance,& qu'en fin ils luy preſtaſſent ſerment de fidelité entre les mains de ſes Commiſſaires. Ces promeſſes, ou les meſcontentemens de quelques-vns, rengerent preſque tout le peuple & grand nombre de Seigneurs à ſon party. Ainſi orgueilleux de tant de forces, il ſe ſaiſit d'Aix, Palais ordinaire de nos Roys depuis Charlemagne, où les Ambaſſadeurs de ſes freres, qui le prioient de les laiſſer ioüir en paix des partages à eux ordonnez par leur pere, ne receurent point d'autre reſponce, ſinon, *Qu'eſtant leur Aiſné, deſia creé Empereur, & meſme confirmé par le Teſtament de Louys, qui luy auoit enuoyé ſon Eſpée & ſa Couronne, il entendoit eſtre Souuerain, & prendre d'eux l'hommage qu'ils luy deuoient par nature, & par l'ordonnance des Eſtats tenus en l'an* 817. Ils ne l'entendoient pas de la ſorte, & partant ils ſe preparerent à la defenſiue. Luy ayant deſſein de ſ'attaquer premierement à Louys, depuis ſurnommé Germanique, eſcriuit à Charles en Aquitaine, Qu'il luy portoit l'affection que doit vn pere à ſon fils, & vn parein à ſon fillieul: mais qu'il le prioit de ne rien attenter contre Pepin leur neveu qu'il pourſuiuoit, iuſqu'à ce qu'ils euſſent par vne conference terminé toutes ces querelles. L'Empereur penſant de cette ſorte ſe gagner Pepin en le protegeant, & amuſer Charles par ſes belles paroles, tira droit à VVormes, qui luy ouurit les portes: puis trauerſant le Rhin, vint camper prés de Francfort, où, ſans y penſer, l'Armée de Louys arriuée fraiſchement auec vn ſecours de Saxons, ſe trouua ſur l'autre riuage, prés du conflans de cette riuiere auec le Rhin. Il y euſt vne treve pour cette nuict là. Le lendemain Lothaire, auſſi lent & craintif que cauteleux, ne voulut pas expoſer le commencement de ſa Fortune à vne bataille, qui luy euſt ſans doute liuré l'Europe entre les mains. Mais eſtant demeuré d'accord auec Louys, que dans le mois de Nouembre ils ſe trouueroient au meſme endroit, pour vuider leur different, ou à l'amiable, ou par les Armes, il ſ'achemina vers l'Aquitaine, pour ſonder le courage de Charles.

Sa cauſe.

N'oſe donner bataille à Louys.

Ce ieune Prince, qui tenoit les Eſtats à Bourges, où ſon neveu Pepin ſe deuoit trouuer, luy enuoya remonſtrer, Qu'il eſtoit preſt à luy porter reſpect & obeïſſance comme à ſon Aiſné, pourueu qu'il n'entreprit point d'empieter ſur ſes terres, ny de luy deſbaucher ſes ſujets. Lothaire reſpondit, Qu'il aduiſeroit là deſſus, & declara cependant ſa mauuaiſe intention, en priuant les Meſſagers des charges qu'ils auoient dans l'Empire, pource qu'ils luy refuſerent de ſe mettre de ſon coſté. La fineſſe eſt mal-heureuſe ſans la Iuſtice; le bon-heur en veut au ieune Charles deſtitué de conſeil & d'experience. Les habitans d'entre la Meuſe & la Seine ſçachant que Lothaire paſſeroit par là, pour retourner en Allemagne, l'enuoyerent prier d'y venir, où ſans effort il receut à Crecy les hommages des Seigneurs du pays, depuis les Charbonnieres, (c'eſt dit quelqu'vn Tierache & Haynaut) iuſques à la Seine, horſmis quelques-vns qui fauſſerent leur foy. Il fut promptement rappellé en Aquitaine, où ſa mere, plus propre à demeſler vn fuſeau qu'vne querelle, ſ'eſtoit laiſſée dangereuſement embarraſſer par Pepin, qui à l'arriuée de Charles fut mis en déroute. La Prouince diuiſée en trois, fut donnée en garde à Aubert,

Meſſagers de Charles à Lothaire.

Pepin Battu par Charles.

Aubert, Comte d'Aualon, à Gerard, à Renaud, gendres, comme j'ay dit, du vieil Pepin, & Hugues, Baſtard de Charlemagne, ſe remit à ſa diſcretion. Lothaire eſtonné de tous ces changemens, en eut auſſi vn fauorable pour luy. Les Peuples d'au delà les Charbonnieres ſe tournerent de ſon party; & comme il eut paſſé la Meuſe, pour aller recueillir leurs affections, il ſ'auança encore vers la Seine, où Hilduin Abbé de S. Denys, & Gerard Comte de Paris, luy vindrent offrir leur ſeruice. En ſuite dequoy Pepin, fils de Bernard, jadis Roy d'Italie, & pluſieurs autres, abandonnerent le ieune Charles. Ebon, comme ſon ennemy mortel, fut par la ſentence de dix-huit Eueſques remis en ſon Siege de Rheims, & par force ou par brigues ſe porta pour Eueſque iuſqu'à la bataille de Fontenay, fortifiant, par ſes ſubtiles pratiques, & par ſa trompeuſe eloquence, la cauſe de ſon Maiſtre. Elle eſtoit poſſible la plus mauuaiſe, mais elle ſe fut trouuée la plus forte, ſi elle euſt eſté bien conduite. Le pauure Charles aſſailly d'vn coſté par les Bretons, & de l'autre par les Aquitains, qu'il voyoit ſe ſouſleuer alternatiuement, n'auoit point de peuples fidelles, veu meſme que ſes domeſtiques le trahiſſoient. En cette perplexité il demanda l'auis de ſes troupes, qui luy reſpondirent en deux mots, *Que toutes leurs eſperances eſtoient en leurs eſpées, & que s'ils auoient à mourir mal-heureux, ils vouloient mourir Fidelles.* Auec cette reſolution il ſ'achemina vers Orleans. Lothaire venoit à la rencontre auec vne puiſſante Armée, aſſiſté de la faueur des peuples, mais ſans courage & ſans reſolution. Les deux Armées eſtoient à ſix lieuës l'vne de l'autre, tellement inégales en nombre, que ſes ennemis meſmes luy accordoient la Victoire, ne ſongeant plus qu'à la luy vendre bien cher. Il ne la vouloit point acheter auec du ſang, mais auec de l'argent, & des promeſſes, penſant attirer à luy les Capitaines de ſon frere. Ses ruſes ne luy ayant pas ſuccedé il differoit de iour en iour le combat, raſſeurant ainſi ſes ennemis, tandis qu'il rafroidiſſoit l'ardeur des ſiens, & qu'il diminuoit beaucoup de la croyance qu'auoient de luy les François, qui deſlors eurent Charles en bien meilleure eſtime pour la hardieſſe qu'il leur teſmoigna. Enfin apres pluſieurs conferences par Meſſagers, il fut conclu qu'à Charles demeureroient l'Aquitaine, le Languedoc, la Prouence, & dix Comtez entre le Loire & la Seine, & qu'au huitieſme de May prochain 841. ils s'aſſembleroient au Palais d'Atigny, pour traiter deffinitiuement de toutes leurs pretentions, à la charge que cependant Lothaire n'attenteroit rien contre Louys le Germanique, & ne ſolliciteroit aucun des ſeruiteurs ny des amys de Charles. Il le iura ſolemnellement: mais il ſe parjura de meſme, empeſchant tant qu'il pût les vaſſaux de rendre hommage à Charles, & meſme allant au deuant des Prouençaux, qui venoient ſe rendre à luy.

Ebon relegué par force dans l'Archeueſché.

Perplexité de Charles.

Belle reſolution de ſes gens.

Faute de Lothaire, qui n'oſe combatre Charles.

Lothaire fourbe.

Charles cependant deliuré d'vn ſi puiſſant ennemy, retourne à Neuers, où il auoit mandé à Bernard, Duc de Languedoc ſon vaſſal, de le venir trouuer. Cét homme double luy reſcriuit, Qu'ayant promis la foy à Pepin il la vouloit aller deſgager, & que dans quinze iours il le reuiendroit trouuer. Sur cette aſſeurance le Roy s'auança iuſqu'en Bourgongne, où il eſtoit. Mais connoiſſant qu'il n'auoit deſſein que de l'amuſer,

Bernard chargé par Charles

il le chargea au deſpourueu. Tellement que Bernard ſ'eſtant à peine ſauué, & craignant, apres la perte de ſes gens & de ſon bagage, de perdre encore ſon Gouuernement, ſ'il eſtoit pourſuiuy, vint demander humblement pardon, promettant d'eſtre fidelle, & jurant de l'auoir toûjours eſté, ce qu'il offroit de prouuer contre ſes mal-veillans en champ de bataille, au moyen dequoy il fut receu en grace, & renuoyé auec de riches preſens. Charles auoit beſoin de luy, pour l'oppoſer à Pepin, durant qu'il iroit receuoir à ſon ſeruice Lambert Comte de Nantes, Henry, & beaucoup d'autres Seigneurs ſur les frontieres de Bretagne; qui le deſiroient en ce pays-là, pour rabattre vn peu l'orgueil du Duc Neomene, eſtably en cette dignité par Louys le Debonnaire, mais perfide & cruellement ingrat d'vn ſi grand bien-fait. Le Roy ſ'aſſeura de ce pays par ſa diligence, & Neomene meſme le voyant ſi prés de luy à ſa premiere ſemonce luy enuoya ſes Ambaſſadeurs, auec preſens & promeſſe qu'il ſeroit à touſiours ſon fidelle ſeruiteur.

Receu en grace.

Neomene Duc de Bretagne rend hommage.

Le iour de l'entreveuë d'Attigny ſ'approchoit : c'eſt pourquoy Charles, bien qu'il euſt long-temps balancé ſ'il deuoit ſ'eſloigner de chez luy, à cauſe des menées de Lothaire, ſe reſolut neantmoins, auec l'auis de ſon Conſeil, de ſe hazarder pluſtoſt à eſtre trompé, qu'à paſſer pour trompeur. Cette genereuſe reſolution ne luy reüſſit pas mal : car bien que les Seigneurs d'au deçà les Charbonnieres ayant fauſſé leur ſerment, luy defendiſſent le paſſage de la Seine pour lors debordée, dont ils auoient rompu les ponts & enfoncé les bateaux; toutefois eſtant deſcendu au deſſous de Roüen, il paſſa dans des vaiſſeaux que le reflus de la mer auoit par bon-heur apportez de l'emboucheure de la riuiere. Les Rebelles qui eſtoient de l'autre coſté voyant le Roy paſſer, & la Croix, (il la faiſoit porter pour enſeigne) ſur laquelle ils luy auoient juré obeïſſance, prirent la fuite à toute bride. Le Roy marchant delà à Paris, où il fut renforcé d'vn nouueau ſecours, alla le long de la riuiere à Sens, puis ſ'auança à Troyes, ſa preſence mettant en route ſes ennemis effrayez, du nombre deſquels eſtoient Arnould, & ce Gerard, Comte de Paris, qui ne l'oſerent attendre dans la foreſt* d'Otte, comme ils l'auoient projetté. En cette Ville il receut vn heureux Augure : car eſtant arriué ſans bagage, & n'ayant point d'autre habit que celuy qu'il portoit ſur luy, ſa garde-robe arriua à point nommé comme il ſortoit des eſtuues, & de plus on luy apporta ſa Couronne, ſes veſtemens Royaux, & ſa Chappelle auec quoy il ſolemniſa la Feſte de Paſques en cét endroit. *Le peuple qui deuine des aduantures ſur les moindres choſes, interpreta que Dieu le reueſtoit à l'improuiſte de ſes ornemens Royaux, lors que ſon Frere taſchoit de l'en deſpoüiller.

Charles chaſſe les Rebelles de Neuſtrie.

Entre Sens & Troye.

Bon Augure pour luy.

**Le peuple euſt crû qu'il n'euſt plus eſté Roy s'il l'euſt ſolénisée ſans ſes ornemens Royaux, comme c'eſtoit la couſtume des Roys.*

Durant ce voyage Lothaire par le conſeil d'Adelbert, l'Achitophel de ce temps-là, fit paſſer des troupes en grand nombre au delà du Rhin, auec des dons & des intelligences pour gagner les peuples en quelque façon que ce fuſt. Ce qui eut vn ſi grand effet, que Louys ſ'apperceuant que les ſiens branloient, & meſme qu'ils le quittoient viſiblement, ſe ſauua en Bauiere, auec ce peu de gens fidelles qui luy reſtoient. Lothaire, qui ne ſceut oncques ſe ſeruir de ſes auantages ne le pourſuiuit

Lothaire corrompt les ſujets de Louys.

point;

point; mais ſeulement eſtablit Albert pour Gouuerneur aux pays conquis, & pour barriere au Prince Bauarois. Vn procedé de ſi mauuaiſe foy, contraire aux accords precedens, monſtroit bien à Charles, que leur Aiſné trauailloit à les ruiner: neantmoins il receut humainement ſes Ambaſſadeurs, qui le blaſmoient de ce qu'il eſtoit ſorty des bornes de ſon Royaume, & luy defendoient de la part de leur Maiſtre de paſſer outre, iuſqu'à tant qu'il en eut nouuel ordre. A toutes ces inſolentes brauades il reſpondit doucement, Que bien que Lothaire l'euſt moleſté, en luy ſuſcitant châque iour de nouuelles ſeditions, & qu'il euſt attaqué ſon frere Louys ſi cruellement, qu'il l'auoit contraint de mendier le ſecours des Sclauons & des Normands, peuples idolatres: toutefois il n'eſtoit là pour autre deſſein que pour ſe trouuer au Parlement d'Attigny, où ſi Lothaire ne reparoit les outrages qu'il auoit faits, il eſtoit reſolu de ſe pouruoir par la voye des Armes. En effet, quatre ou cinq iours apres il ſe trouua à Attigny, où Lothaire ne voulut pas aller en perſonne: mais ſeulement y enuoya des Deputez, qui auoiẽt commiſſion de ne rien faire que des plaintes. Ses eſprits ſ'aigriſſoient de iour en iour, & l'on ne parloit plus d'autre raiſon que de celle que fait l'Eſpée. Charles aſſeuré par des Ambaſſadeurs, que Lothaire venoit à ſon ſecours, alla au deuant de ſa Mere, qui luy amenoit vne bonne gendarmerie d'Aquitaine. Dequoy Lothaire auerty, perſuadant aux peuples que cette deſmarche en arriere eſtoit vne fuite, en gagna pluſieurs, & ébranla les autres, puis ſe mit à le pourſuiure. En ces entrefaites arriua Louys de Bauiere, apres auoir paſſé ſur le ventre à cét Albert qui luy defendoit le paſſage par l'Auſtraſie. Les deux Cadets ainſi joints, auant que de commettre leur ſalut à l'incertitude d'vne Iournée, luy offrirent par leurs Deputez tout ce qui eſtoit en leur camp, horſmis les armes & les cheuaux, auecque promeſſe de le reſpecter comme leur Aiſné. Il promiſt de prendre auis de ſon conſeil là deſſus: mais incontinent il decampa, pour aller au deuant de l'Armée que Pepin luy amenoit d'Aquitaine. Les deux freres ſ'apperceuant vn peu trop tard de ſa ruſe, le ſuiuirent auſſi-toſt, auec reſolution de luy liurer bataille, bien que les troupes Allemandes de Louys fuſſent extremément haraſſées des fatigues du chemin. Les deux Armées ſe trouuerent à la veuë l'vne de l'autre prés de la Ville d'Auxerre: l'Empereur craignant que ſes freres ne le vinſſent charger, mit ſes ſoldats ſous les Armes, & prit la campagne: Eux tout de meſme ayant laiſſé des gens, pour faire les logis, & aſſeoir leur camp, allerent au deuant de luy auec leurs meilleures troupes. Incontinent des Meſſagers enuoyez de part & d'autre conclurent vne treve iuſqu'au lendemain, qui n'euſt poſſible pas tant duré, ſi les deux Camps n'euſſent eſté ſeparez par vn mareſts & vn bois fort épais, qui eſtoient entre-deux. La nuit ne ſe paſſa pas ſans faire bonne garde de part & d'autre. Le iour reuenu, les deux freres enuoyerent derechef coniurer leur Aiſné par la memoire de feu leur Pere, par les ſaints & inuiolables ſermens tant de fois reïterez, & par l'affection du ſang qui couroit riſque d'eſtre reſpandu auec Fratricide, qu'il prit pitié de l'Egliſe (ils entendoient par ce mot la France, qui eſt le cœur & la plus noble partie de l'Egliſe) qu'il ne fit pas entrechoquer tant de braue No-

Et empiete l'Auſtraſie.

Charles à Attigny, où Lothaire ne ſe trouue pas.

Va au deuant de ſa mere.

Pepin arriue au ſecours de Lothaire.

bleſſe, ny perir en vne iournée tout ce que la France auoit de ſoldats; mais que pluſtoſt il entendit à vn accord qu'ils eſtoient preſts de faire eternel; ſe diſpoſant par ieuſnes & par prieres, afin de demander à la Bonté Diuine ayde & conſeil en vne affaire ſi importante à toute la Chreſtienté. L'Empereur ne reſpondit que froidement à tout cela, & ſ'auança pour ſe loger à Fontenay. Ils ſe mirent à ſa queuë, & le lendemain les Armées eſtant en bataille, ils luy enuoyerent encore offrir pour nouuelles conditions; Que Charles luy quitteroit la part de ſon Royaume, depuis la Seine iuſqu'aux Charbonnieres, & Louys ce qu'il auoit deçà le Rhin. L'Empereur demanda temps d'auiſer ſur ces nouuelles offres, & obtint vne treve de deux iours: mais ils connurent bien qu'il ne l'auoit demandée que pour auoir le temps d'attendre Pepin, lequel eſtant arriué le iour de S. Iean Baptiſte, il leur manda qu'il vouloit eſtre leur Souuerain, puis qu'il eſtoit Empereur: de ſorte qu'eux n'eſperant plus aucune paix, tirerent leurs troupes en ordre de bataille. Lothaire, bien que froid, & peu hardy, enflé toutefois d'vn nouueau ſecours, & croyant que ſes deux freres ny leurs gens ne ſ'accorderoient iamais, rengea pareillement ſes ſoldats. Icy donc toutes les forces de la Chreſtienté diuiſées en deux, Chreſtien contre Chreſtien, fils contre pere, freres contre freres, oncles contre neveux; non pour maintenir la gloire de leur Nation, ny la ſainteté de leur Religion, ſe portant eux-meſmes comme deſeſperez le fer dans les entrailles, ſ'entrechoquent furieuſement. Les ſoldats exercez en meſme diſcipline, combattant ſous pareilles enſeignes, diſtinguez ſeulement par la rage qui les pouſſe, font merueilles d'eſtre auſſi vaillans que dénaturez. Louys & Charles au commencement ployerent en vn lieu nommé *Garelas*, & Lothaire qui penſoit les auoir deſia enfoncez, fut rudement repouſſé par Varin, qui ſur le point de la meſlée arriua auec les Tholoſains, & les Prouençaux. D'autre coſté Charles ayant rallié ſes gens au lieu appellé *Fayet*, euſt le meſme auantage que Varin; de ſorte qu'Adellart, & Albert, qui conduiſoient les Auſtraſiens, cederent à la fureur des Neuſtriens le champ de bataille, & la victoire. Albert meſme, Boute-feu de ces guerres ciuiles y fut tué. La perte en euſt reüſſi pour le bon-heur de la France, ſi elle n'euſt eſté accompagnée de la mort de cent mille hommes, la pluſpart de noble naiſſance, & Seigneurs de marque, qui auoient tous pris party en cette occaſion. † Playe ſanglante & douloureuſe! qui affoiblit tellement la France, que ſemblable à vn Lyon abbatu par de grieves bleſſeures, bien loin d'aller chercher de la proye aux derniers confins du Septentrion, & de l'Eſpagne, elle demeura depuis expoſée aux coups de dents de ſes plus foibles ennemis. Les deux freres voyant la victoire aſſeurée, & regardant vne vaſte campagne toute ſubmergée de ſang Chreſtien, nonobſtant l'auis de quelques Conſeillers acharnez à la tuerie, defendirent qu'on pourſuiuit les fuyards, & meſme leur enuoyerent dire qu'on leur pardonnoit. Le lendemain Dimanche ils firent amaſſer les corps morts, pour leur donner ſepulture, & ordonnerent qu'on traitteroit auec pareil ſoin les bleſſez amis & ennemis, diſant; *N'adiouſtons pas la vengeance humaine à la punition diuine, dont ce pitoyable carnage eſt vn effet manifeſte, & n'attirons point*

ſur

Sanglante iournée de Fontenay, l'an 841.

MEDAILLE I.

Charles & Louys vainqueurs de Lothaire.

Leur clemence.

ſur nous par noſtre cruauté la cholere du Ciel, que noſtre mal-heureux Frere a attirée ſur ſa teſte par ſa perfide obſtination. Les Eueſques, qui à cauſe de leurs fiefs eſtoient obligez d'aſſiſter aux Armées auec leurs hommes & leurs vaſſaux, eurent beaucoup de peine à conſoler ces deux Princes, affligez de la mort de tant de Chreſtiens, dont ils craignoient que le ſang ne leur fuſt vn iour redemandé par Celuy qui iuge les Roys: c'eſt pourquoy ils les declarerent abſous de cette faute eux & les leurs, & ordonnerent vn ieuſne de trois iours à l'Armée, tant pour demander pardon à Dieu de leurs pechez, qu'afin de l'obtenir pour les ames de ceux qui eſtoient peris en cette Iournée.

Ieuſne ordonné par les Eueſques.

Cela fait, les Princes n'ayant plus rien à craindre, ne voulurent pas pourſuiure leur Frere affligé, mais ſe retirerent tous deux du milieu du Royaume, où il aura par leur abſence moyen de remuer ſes vieilles pratiques. Louys repaſſa le Rhin, & Pepin ſ'en alla auec ſa mere en Aquitaine, ſous l'aſſeurance que luy donnoit le traiſtre Bernard (qui demeura neutre auec les ſiens durant cette dangereuſe meſlée,) Qu'il luy remettroit Pepin & tout le pays entre les mains, pourueu qu'on luy confirmaſt les Eſtats qu'il tenoit en Languedoc. Pepin en eſtant auerty ne ſe voulut pas fier à ce Traiſtre; & bien qu'il ſe vit abandonné de quelques-vns des ſiens, il refuſa de comparoiſtre deuant ſon Oncle, qui fut obligé de le laiſſer en paix, pour reuenir promptement en Neuſtrie, où Gombaud, Capitaine de Lothaire, auoit tellement perſuadé aux peuples que Charles eſtoit mort à Fontenay, & Louys bien bleſſé, qu'ils ſe rengeoient aiſément de ſon party. Charles les aſſeura du contraire par ſa preſence; & ayant fait le tour de cette Prouince, ſ'en alla à Rheims, d'où il chaſſa Ebon, qui en ſuite ayant pour neant violé les libertez de noſtre Egliſe par l'appel qu'il interjetta en Cour de Rome, apres pluſieurs auantures mourut en Saxe, où Louys le Germanique luy auoit donné vn Eueſché. Les bons ſuccez de Charles attirerent contre luy les forces que Lothaire auoit raſſemblées apres ſon debris. Il auertit donc ſon frere Louys, qu'eſtant venu pour le ſecourir, il auoit beſoin luy-meſme d'eſtre ſecouru, mais promptement; Ce que ne pouuant eſperer ſi toſt, il ſe retira vers Paris pour attendre ſon frere, & l'entiere aſſemblée de tous ſes Capitaines. L'Empereur fortifié des Saxons, des Allemans, & des Auſtraſiens, vint camper à S. Denys, ne ſe ſouciant pas beaucoup de paſſer, encore que la riuiere eſtant baſſe fut guéable, & qu'il euſt trouué là vingt bateaux. Charles ſe logea vis à vis ſur l'autre bord de la riuiere, ayant donné ordre à tous les paſſages, & mis des eſchauguettes tout du long des riues de la Seine. Ils ſe fuſſent vne autre fois choquez, ſi la riuiere par vn coup du Ciel ne ſe fuſt enflée d'elle-meſme, ſans qu'il euſt plû de deux mois auparauant. † Alors l'Empereur n'ayant plus la commodité du paſſage, comme il l'auoit euë quand il ne le ſouhaitoit pas, fit le renard, & propoſa à Charles de luy abandonner Pepin, ſ'il vouloit en reuanche renoncer à l'alliance de Louys, penſant, ſ'il en euſt eſté crû, rompre ſeparez ceux qu'il ne pouuoit rompre bien vnis. Mais l'autre luy ayant reſpondu, qu'il ne deuoit pas quitter vne vieille amitié pour vne nouuelle; eſtant au reſte tout preſt de commettre ſon droit à des Arbitres, ou à vn ſecond combat,

Charles ne fait rien contre Pepin.

Vient en Neuſtrie.

Lothaire cõtre luy auec vne Armée à S. Denys.

MEDAILLE II.

Trompeuſe propoſition de Lothaire.

Lothaire & Pepin pourſuiuent Charles en vain.

il decampa ſans rien repliquer, pour aller au deuant de Pepin. Il le rencontra au pays de Sens, & de ce pas ils tirerent tous deux contre Charles, afin de le combattre auant que toutes ſes forces fuſſent jointes. Il auoit repaſſé la Seine, & pris le chemin de la foreſt du Perche, lors eſtenduë depuis Boiſgency iuſques vers le Mans; ſi épaiſſe, que dans ſes forts elle garantit ſon Armée, & laiſſa à l'Oncle & au Neveu la fatigue & la honte de n'auoir rien fait que perdre leurs pas & leur credit à ſolliciter Neomene Duc de Bretagne, qui ſe moqua de leurs offres. Charles auec ſes troupes plus fraiſches alla à Straſbourg ioindre Louys, ayant cependant donné la chaſſe à Oger, Archeueſque de Mayence, qui empeſchoit le chemin. Apres que les deux freres eurent harangué leurs ſoldats, Charles en langue Romance, & Louys en Tudeſque, ou Thyoiſe, ſur le ſujet de leur entre-veuë & de leur ligue offenſiue & defenſiue, contre les tromperies & les violences de leur Aiſné, ils ſ'entrejurerent ſolennellement vne alliance inuiolable, qui commence en Romance, *Pro Don amor & pro Chriſtian poblo & noſtro commun ſaluament diſt di en auant, &c.* En Tudeſque, *In Godes Minna, ind durdh tes Chriſtianes folches, ind vnſer bedhero gehaltniſſi, fonthesemo dage frammordes, &c.* ainſi que le rapportent Fauchet & le docte Marguardus Freherus; dequoy i'ay coupé vn eſchantillon, afin que vous remarquiez quel eſtoit de ce temps-là le langage de nos Anceſtres, deſquels vne partie vers le Septentrion parloit Tudeſque, ſemblable à l'Allemand, ainſi que le teſmoignent ces mots, *Godes*, Dieu, *Min*, en vieil Allemand *amour*, d'où viennent nos mots *mignard*, *mignardiſe*, *gehaltniſſi*, conſeruation, d'où eſt venu le mot *haltem*, tenir, garder, *frammordes*, d'où eſt né le *forthin* d'auiourd'huy, & tous les autres mots que les ſçauans en cette langue iront chercher iuſques dans leur ſource. L'autre partie, ſçauoir la Neuſtrienne parloit Romance, langue encore demeurée preſque en ſon antiquité chez les Prouençaux, & les Gaſcons: mais au deçà du Loire polie & amenée à la grace qu'elle a maintenant. Ce ſerment en noſtre langue veut dire, *Pour l'amour de Dieu & du peuple Chreſtien à noſtre commun ſauuement, de ce iour en auant, entant que Dieu me donnera pouuoir & ſçauoir, ie ſauueray ce mien frere, & luy ſeray en aide en chacune choſe, ainſi comme vn homme par raiſon doit ſauuer ſon frere, & non comme vn autre le feroit; & à luy ne prendray oncques nul * plaid, qui vienne de ma volonté, à ce mien frere, ne qu'en dommage ſoit.* Charles jura en Tudeſque aux ſoldats de Louys, & Louys en Romance aux ſoldats de Charles. En ſuite dequoy les deux Armées jurerent chacune en ſa langue, *Qu'ils ne tiendroient plus la foy à leurs Princes, s'ils ne la tenoient l'vn à l'autre, & qu'ils abandonneroient le premier contreuenant.* Ce Traité confirmé par tant de teſmoins, le fut encore plus ſaintement par l'amitié que les deux freres ſ'entreportoient, prenant leur repas, & paſſant le temps enſemble à faire faire exercice à leurs Armées, qu'ils rengeoient en bataille comme pour ſ'entrechoquer, leur monſtrant comme il falloit attaquer, comme il falloit ſe defendre, & les auantages qu'on pouuoit prendre ſelon les diuerſes occaſions.

Charles & Louys s'entreuoyent.

Leurs ſermés mutuels l'an 841.

* Querelle.

Serment des Armées des deux freres

L'amitié des deux freres.

Ce paſſe-temps dura pluſieurs iours, apres leſquels les deux freres renforcez du ſecours que Carloman leur auoit amené de Bauiere, partirent

delà,

delà, pour ſuiure Lothaire qui auoit refuſé de leur accorder vne iuſte paix, ils paſſerent la Moſelle mal-gré ſes gardes ; & non contens de l'auoir chaſſé iuſques dans le Lyonnois, où il ſ'eſtoit retiré auec ſa femme & ſes enfans, d'auoir occupé tout ce qu'il tenoit de l'Auſtraſie & de la Bourgongne, chaſſant ceux de ſon party, deſquels eſtoit ce docte Raban, Abbé de Fulde, ils partagerent ſon Royaume par le conſeil des Eueſques, qui les aſſeurerent, Qu'ils le deuoient faire en conſcience, attendu ſes iniuſtices & ſes cruautez. Apres cela Charles retourna chez luy, & Louys ſ'en alla contre les Saxons, qui pilloient & bruſloient les Egliſes de leurs voiſins, perſecutant horriblement les Chreſtiens. Car bien que Charlemagne les euſt domptez, neantmoins la pluſpart, ſpecialement des gens de baſſe condition, auoient bien par force bruſlé leurs Idoles, mais non pas abandonné l'Idolatrie. Il y auoit en Saxe trois Eſtats, *Eſdilinges*, Nobles, *Frilinges*, affranchis, *Lazi*, Payſans, ou Eſclaues. Ces deux derniers attirez par Lothaire, qui en ſon extreme beſoin leur auoit promis meſmes franchiſes qu'aux Nobles, & permis de ſuiure leurs anciennes couſtumes & leur Religion, ſ'eſtoient nommez *Stellinges*, & auoient chaſſé leurs Seigneurs. Louys fit mourir les principaux d'entr'eux, & leur oſta les priuileges & l'Impieté, que ſon frere leur auoit rendus. Les Normands ſemblablement appellez par Lothaire, & enhardis par ces diſſentions, eſtoient entrez dans la Garomne, & auoient pillé Bordeaux. Ils en auoient autant fait à Roüen, & bruſlé l'Abbaye de Iumiege, exerçant par tout d'horribles degaſts, moins pour le deſir de butiner, que pour la haine qu'ils portoient aux Chreſtiens, qui leur auoient voulu oſter leurs erreurs ſuperſtitieuſes. Lotaire eſtoit coupable de ces deſolations, & neantmoins comme ſ'il euſt bien obligé la France, il enuoyoit demander à ſes freres augmentation de partage. On ne conclud pourtant rien pour cette fois, ny meſme dans l'entreveuë des trois freres dans l'Iſle d'Anſile ſur la Saone prés de Maſcon, ny par leurs Deputez aſſemblez à Vormes, qui n'auoient pas aſſez ample charge, ou aſſez d'intelligence, ny par les Eueſques de trois coſtez aſſemblez à S. Caſtor. Mais enfin apres pluſieurs difficultez il fut arreſté par les Seigneurs au Parlement de Thionuille l'an 842. Que la Bauiere, l'Aquitaine, & l'Italie exceptées, la France ſeroit miſe en trois parts, & que Lothaire choiſiroit. Les lots eſtans faits, à Louys fut baillée la France Orientale, au delà du Rhin, & au deçà quelques Bourgades de vignobles, ie croy pour la prouiſion de ſa maiſon ; car en ce temps-là les Princes viuoient de meſnage ; A Charles la France Occidentale, depuis la coſte de Bretagne iuſques à la Meuſe ; partie qui a depuis retenu le nom de France, par les Allemans dite *Carlingienne*, à cauſe de ce Roy, qui la poſſeda ; A Lothaire, outre le tiltre d'Empereur & l'Italie, demeura par ſon choix la Prouence, & tout le pays qui eſtoit entre les Royaumes des deux autres, appellé de ſon nom, ou de celuy de ſon fils *Loterreic*, puis par corruption *Lorraine*. Voila donc cette grande Machine en pieces, non encore raſſemblées iuſques à maintenant : ſa diuiſion rendant les gens de guerre neceſſaires, ils commettoient mille voleries, que les Roys eſtoient contraints de diſſimuler. Les Nobles enuahiſſoient le bien des Egliſes : les peuples ſe reuoltoient à la moindre occaſion, &

Eueſques les aſſeurẽt qu'ils doiuent prendre le Royaume de Lothaire.

Saxons reuoltez retournez à l'Idolatrie.

Rauages des Normands.

Partages des trois freres, l'an 843.

D'où vient ce mot de *Lorraine*.

touſiours il y en auoit quelqu'vn qui vouloit changer de Prince. Charles conſiderant l'inconſtance des peuples tant de fois eſprouuée, pour les arreſter par quelque moyen eſpouſa Hermentrude petite fille d'Adelart, qui ſous le Debonnaire prodiguant les threſors de l'Eſpargne, & meſme alienant le Domaine du Roy, auoit tellement obligé tout le monde aux deſpens de ſon Maiſtre, qu'il trainoit à ſa deuotion la plus grande partie des François. Nonobſtant cela, il ſ'eſleua vne ſedition vers la Bretagne. Lambert deſpoüillé de ſa Comté de Nantes, en faueur de Renier ſe rengea du coſté de Neomene deſia rebelle aux François; & à l'aide de Heriſpoux fils de ce Duc, deffit & tua Renaut à Meſſac, prés de la riuiere de Vilaine. Les Normands prenant occaſion de ces troubles vindrent par le Loire iuſqu'à Nantes, qu'ils prirent par eſcalade; tuerent l'Eueſque auec grand nombre de Preſtres refugiez dans l'Egliſe de S. Pierre, & emmenerent la multitude du peuple en eſclauage. Apres auoir bruſlé le Monaſtere de Nermonſtier, en ſ'en retournant ils ne trauailloient pas moins les terres de Louys, rauagées d'autre part par les Sclauons, durant que les Grecs & les Sarraſins pilloient l'Italie. Charles auoit plus de beſongne que ſes freres: il commença par Pepin. Bernard Duc de Languedoc, qui trahiſſoit l'vn & l'autre party, fut tué par ſon commandement. Mais ſes Comtes qui auoient promis de luy amener Pepin vaincu, furent eux-meſmes defaits en vne furieuſe bataille; de ſorte qu'il trouua pour le mieux de laiſſer pour lors l'Aquitaine à Pepin. Si vous en croyez les Bretons, il fut encore plus mal-heureux contre Neomene: les Saxons menez par Videchind, & Robert ſon fils mis à la pointe de noſtre bataille, entre Chartres & le Mans, ne pûrent ſouffrir la greſle de fleſches des Bretons qui combattoient à la mode des Parthes, & deſcochoient à toutes mains, meſme en fuyant par deſſus leurs eſpaules. Le premier iour les François firent teſte aſſez vigoureuſement: mais le combat du lendemain les mit en deſordre, puis en fuite, ſi bien que leur camp fut abandonné, & le bagage du Roy pillé. A tant de cruelles guerres ſucceda vne famine ſi enragée, que les hommes morts eſtoient mangez des loups, & des hommes meſme. Mais de tous ces fleaux le plus rigoureux fut la perſecution des Pirates Normands, qui montant par la Seine bruſlerent tout ce qui ſe rencontra de coſté & d'autre, n'y ayant pour lors dans le Royaume que fort peu de Villes cloſes de murailles, mais ſeulement de foſſez de paliſſades. La Ville de Paris, qui n'eſtoit lors que ce qu'on appelle la Cité, mieux pourueuë d'hommes & d'armes, ſe defendit de la cruauté de ces Barbares, qui gagnant touſiours pays prirent & raſerent Melun, en intention de pouſſer leur victoire, ſi les Comtes Eude & Gerard de Rouſſillon, braue Capitaine, duquel on a fait vn Roman, ne les euſſent arreſtez. Toutefois il eſt vray que noſtre argent les chaſſa pluſtoſt que les Armes. Ils reprirent leur chemin par la Picardie, puis delà paſſerent en Frize, où apres auoir perdu vne bataille, ils en gagnerent deux, prirent Hambourg, & furent enfin chaſſez delà par les peuples voiſins, qui accoururent en foule pour eſtouffer ces ennemis de noſtre croyance. L'on tient que Boric Roy de Dannemarc craignant la vengeance que Louys ſ'apreſtoit de prendre, les deſauoüa, declara qu'ils eſtoient Pirates, en fit

Charles ſe marie à la petite fille d'vn Financier.

François battus par le rebelle Lambert.

Rauages des Sclauons, Grecs, & Sarraſins.

Capitaines de Charles defaits par Pepin.

François battus par Neomene.

Normands bruſlent

S. Germain des prez.

Romand de Gerard de Rouſſillon.

Boric Roy des Normãds deſauoüe ces Pirates.

par forme punir quelques-vns, rendit le butin & les priſonniers, & traita de paix auecque luy par ſes Ambaſſadeurs, au meſme temps que les Boulgres & les Sclauons le recherchoient auſſi d'alliance.

Lothaire euſt regardé auec plaiſir le feu dans la maiſon de ſes freres, ſ'il n'euſt eſté empeſché à eſteindre celuy qui bruſloit la ſienne. Bolocrat, Duc d'Arles, ſ'eſtoit rebellé auec la faueur preſque vniuerſelle des Bourguignons : le Comte Giſalbert, vaſſal du Roy Charles, luy auoit enleué ſa fille, qu'il emmena en Guyenne pour l'eſpouſer ; Temerité bien outrageuſe en vn ſimple Gentil-homme à l'endroit du petit fils de Charlemagne ; mais qui ſembloit auoir pour auteur le Roy Charles, dont toutefois auſſi bien que ſon frere Louys il ſe purgea par ſerment en pleins Eſtats. L'Egliſe auoit auſſi ſes troubles, non dans ſes biens ſeulement, mais dans ſa Foy. Vn certain Godeſcal, Moine de S. Pierre d'Arblais, lors Abbaye de S. Benoiſt, maintenant de Premonſtré, conuaincu par Raban au Concile de Mayence, renouuelloit neantmoins ſes erreurs. 1. Que Dieu le Pere eſtoit plus grand que le Fils. 2. Que les hommes eſtoient predeſtinez à l'Enfer ou au Paradis, par vne preſcience diuine ; Et meſme appella à Rome de la ſentence contre luy donnée par nos Eueſques, comme auoit fait n'aguere ce meſchant Ebon depoſé de l'Archeueſché de Rheims : car des Traiſtres ſeulement & des Heretiques pouuoient faire breſche aux priuileges de noſtre Egliſe. Neomene, Duc de Bretagne, y faiſoit en meſme temps vn Schiſme. Cét Orgueilleux irrité contre le Roy Charles de ce qu'il l'auoit voulu chaſtier de ſes inſolences, auoit chaſſé de leurs Sieges les Eueſques de Nantes, de Vannes, de Triguet, & de Cornuaille, qu'il condamna fauſſement de Simonie, parce qu'il les ſoupçonnoit d'eſtre partiſans des François. Le Pape Leon ſollicité en vain par ſes offres & par ſes preſents, ne voulut pas approuuer cette demiſſion, ny confirmer ceux qu'il auoit mis en leurs places. L'Archeueſque de Tours leur Metropolitain ayant aſſemblé vn Synode de pluſieurs Prelats luy enuoya remonſtrer ſon attentat, comme auſſi l'exhorter à reconnoiſtre ſon legitime Souuerain le Roy Charles, & à ſe ſouſmettre aux ſentimens de l'Egliſe, dont il deuoit eſtre Enfant, non pas Gouuerneur, s'il n'en vouloit deuenir Tyran. Neomene, comme c'eſt la couſtume des meſchans, auſſi rebelle à l'Egliſe qu'à ſon Roy, indigné de ce que l'année derniere Charles entré en Bretagne pour ramener ces peuples à ſon obeïſſance, y auoit aſſez bien fait ſes affaires ; de quatre Eueſchez qu'il y auoit dans la baſſe Bretagne, en crea ſept, & de ſon authorité eſtablit vn Archeueſque à Dol, defendant aux Prelats de ſon Duché de plus reconnoiſtre celuy de Tours, & par ces faux Eueſques ſe fit ſacrer fauſſement Roy. Le Pape & le Concile François luy en eſcriuirent, & le menacerent de la part de Dieu, s'il ne reconnoiſſoit ſon crime. Il meſpriſa leur aduertiſſement : mais la Iuſtice diuine ne differa pas long-temps ſon ſupplice : car apres qu'elle luy euſt encore ſouffert d'aggrauer ſon forfait par le pillage de Rennes & de Nantes, & par la deſolation des pays d'Anjou & de Touraine, où ſon inhumanité plus barbare que celle des Pirates, ne laiſſa rien que des monceaux de cendre ; elle voulut que ſon Armée, iuſques là victorieuſe, fut taillée en pieces par vne petite poignée de Fran-

Malheurs de Lothaire.

Giſalbert luy rauit ſa fille.

Godeſcal Moyne heretique,

Condamné par nos Eueſques.

Neomene chaſſe les Eueſques de Bretagne.

De quatre Eueſchez en fait ſept.

Punition diuine ſur le faux Roy Breton.

çois, & luy frappé à la teſte, dont il mourut quelques iours apres. Charles retourna en Bretagne ſur ces bonnes nouuelles, eſperant d'auoir bon marché du ieune Heriſpoux, fils de Neomene, ſur lequel il gagna vne bataille, non ſans grande perte des François, entr'autres de ce Viuian tant deſcrié par les Eccleſiaſtiques, dont il ſ'approprioit les benefices. Heriſpoux incité par cette faſcheuſe auanture fit paix auec Charles, joüiſſant de la Bretagne par noſtre bien-fait, iuſqu'à tant qu'il fut aſſaſſiné par les ſiens meſme. C'eſtoit à nous de donner vn Gouuerneur à cette Prouince: mais elle n'en vouloit point de noſtre main, de ſorte que pour meſnager nos droits, lors que nous n'auions pas la force de les maintenir, nous fuſmes reduits à inueſtir de cette Duché Salomon couſin germain du defunt, afin que pour le moins il nous euſt quelque obligation de noſtre bonne volonté.

Salomon inueſty de la Duché de Bretagne.

Louys eſtoit enuiron ce temps-là fort empeſché contre les Boëmiens. Quatorze Comtes de ce peuple idolatre ayant en ſa preſence renoncé à leur ſuperſtition luy auoient donné quelque aſſeurance de paix: toutefois ils ſecoüerent bien-toſt le joug. Erneſt y fut enuoyé pour les reprimer, ayant en ſa compagnie vn nommé Taculfe, bien acredité chez les Boëmiens, aux perſuaſions & à l'autorité duquel ils flechirent incontinent, & vindrent à compoſition. Nos autres Capitaines jaloux de ce que la reputation de Taculfe terminoit ſeule toute cette guerre, ſ'en allerent charger les Boëmiens, qui ne penſoient qu'aux articles de leur traité, Et. toutefois ils ſe defendirent ſi bien, que les noſtres furent chaſſez, puis chaudement pourſuiuis, & reduits à racheter leur vie par leurs armes & par leurs habits, conditions plus rudes que la mort, à des ſoldats & à des François, mais qui les mettoient en eſtat d'auoir honte de leur trahiſon.

Affaires de Louys en Germanie.

Ialouſie & trahiſon de quelques François.

Les Normands ſe rendoient plus redoutables que iamais. Lotaire auoit eſté contraint d'acheter la paix de Roue l'vn de leurs Capitaines, & de luy donner la ville de Doreſtat. Charles auoit pareillement cedé la Peninſule de Conſtantin, occupée du temps de Fredegonde par les Saxons Beſſlins à vn autre de leurs Generaux, nommé Godefroy. Mais à quoy bon de vaincre ou ſatisfaire vne bande, ſi tous les iours il ſ'en iettoit de nouuelles ſur nos coſtes, deſquelles vne ſous la conduite de Haſteng Bier *coſte de fer*, pillerent vne ſeconde fois la ville de Nantes. Le Roy incommodé de leurs courſes, fit aſſembler vn Synode à Soiſſons, où preſidoit Hincmar Archeueſque de Rheims, canoniquement ſubſtitué en la place d'Ebon; dans lequel il demanda conſeil & aide aux Prelats, qui le ſecoururent genereuſement de leurs deniers. Les actes de ce Concile touchant les choſes Eccleſiaſtiques furent pour la premiere fois enuoyez au Pape Benoiſt, dont Hincmar vouloit à cette fois briguer la faueur pour ſe maintenir; Tant il eſt vray que rien n'eſt plus capable de renuerſer les plus vieilles Loix d'vn Eſtat que l'Ambition, & la Diſcorde, qui d'ordinaire ſe tiennent par la main. Ainſi les Papes ſe portant premierement pour ſimples teſmoins, puis pour Arbitres, furent à la fin Iuges abſolus. Leur authorité venoit d'acquerir vn luſtre nouueau. Eteluolfe Roy des Anglois, ayant dans vn voyage qu'il fit à Rome obtenu du Pape diſpenſe des vœux monaſtiques qu'il auoit faits, & permiſſion de ſe marier, tailla ſon Royaume

Normands,

Occupent le Conſtantin.

Angleterre taillable au Pape.

me d'vne Dixme pour l'entretenement de l'Egliſe Romaine, impoſt qui ſ'appelloit *le denier de S. Pierre.* Mais d'autre coſté, ſi vous en croyez les vieux Autheurs, contredits par les modernes, le S. Siege fut ſcandalizé par l'aduanture de la Papeſſe Ieanne, qui ſucceda à Leon, ainſi que rapportent Marian, le Scot, Platine, & Sigiſbert.

Aduanture de la Papeſſe Ieanne.

Les deffiances des freres aboutirent dans peu de temps à vne guerre ouuerte. Louys auoit accordé n'aguere Charles auec Lothaire, offenſé du rapt commis par l'Aquitain Giſalbert. Mais luy-meſme peu apres, au preiudice de cette forte amitié qu'ils ſ'eſtoient promiſe à Straſbourg, ſe meſla de proteger ſes ennemis en Aquitaine. En voicy la cauſe, auec vn ſommaire de ce qui ſe paſſa en cette Prouince. Pepin, qui la gouuernoit en qualité de Roy, ſ'eſtant rendu inſupportable par les outrages que commettoient ſes gens de guerre, fut ſurpris par quelques Seigneurs du pays, & amené en France, où par le iugement des Eſtats, il fut tondu & renfermé au Monaſtere de S. Medard à Soiſſons, & ſ'eſtant échappé de là, depuis repris & ſerré dans vne eſtroite priſon au Chaſteau de Senlis, place lors bien fortifiée. Son ieune frere Charles, venu quelques iours apres pour le viſiter, ſe fiant trop ſur l'appuy de l'Empereur ſon oncle, fut auſſi arreſté, non auec autre Iuſtice que celle dont les Princes colorent leurs iniuſtices. Neantmoins de l'Abbaye de S. Pierre de Corbie où l'on l'auoit encloiſtré il ſe ſauua en Allemagne chez ſon oncle Louys, qui le fit depuis Archeueſque de Mayence. Louys eſmû par ſes plaintes euſt bien voulu teſmoigner qu'il eſtoit plus iuſte que Charles, en remettant ce Pupil dans ſes droits. Il en auoit raiſon apparente, & l'occaſion ne luy en manqua pas non plus. Certains Seigneurs Aquitains, meſcontens du Roy Charles, pource qu'il auoit par embuſches fait tuer vn des plus grands & mieux alliez du pays, nommé Goſben, ſupplierent le Germanique par lettres & par Ambaſſades de vouloir accepter leur Royaume d'Aquitaine, autrement qu'ils ſeroient contrains d'appeller le ſecours des Sarraſins leurs voiſins, pour les deliurer de la tyrannie du Chauue. Il prit grand plaiſir à cette propoſition: mais le diſſimulant vn peu trop, & tardant à ietter de la matiere dans le feu, il le laiſſa ralentir: de ſorte que ſon fils Louys y eſtant allé, pour conſiderer ſi les offres des Rebelles eſtoient accompagnées de forces ſuffiſantes, ne trouua que quelques Mutins, trop foibles pour luy ouurir la porte. L'Empereur, Prince ſans foy, rauy de voir ſes freres qui commençoient à rompre la leur, ſe meſla de les accorder en vn Parlement general tenu au Liege. Mais d'autant que les entremetteurs, ſuſpects, ou malicieux, aigriſſent plus les querelles qu'ils ne les appaiſent, il aduint, ſelon les deſſeins de Lothaire, que Louys refuſa de ſ'y trouuer. Tellement que Charles ayant contracté vne autre ligue auec l'Empereur, ſ'en alla en Aquitaine, dont il ſe fit couronner Roy à Limoges, adouciſſant par cette ceremonie les ſuperbes eſprits des Aquitains; auſquels, comme à gens ſans fidelité, il ne ſe fia pas tant, qu'il n'y eſtablit vn Duc à Bordeaux, auec vne authorité preſque ſouueraine, pour les tenir touſiours en bride. Ses Armes proſperoient par tout: ſes Lieutenans eurent d'heureuſes rencontres auec les Bretons, & les Tourangeaux; combattirent les Normands, à la veuë du corps de ſaint

Louys appellé par les Aquitains.

Fin des enfans de Pepin Roy d'Aquitaine.

Le fils du Germanique ne reüſſit point en Aquitaine.

Charles eſtablit vn Duc en Aquitaine.

Martin, qu'ils auoient porté ſur leur murailles, auec tant d'ardeur & d'eſperance, qu'ils les tournerent en fuite en ce lieu où eſt aujourd'huy baſtie la Chappelle de S. Martin *le Bel*, c'eſt à dire *de Bello*; Et pour bon-heur à toute la Chreſtienté il entendit que le Dannemarc diuiſé en deux ligues ſous le Roy Horich, & ſous Gondouin fils de ſon frere, s'eſtoit deſchiré par vne bataille, qui auoit outre vne multitude innombrable de peuple, conſumé tous les Princes du ſang Royal, horſmis vn ſeul nommé Heric, fils du Roy Siuard, qui à cauſe de ſon bas aage ne ſ'y eſtoit pas trouué. Les Sarraſins autres ennemis du Chriſtianiſme, furent mal menez en Italie. Louys, fils de Lothaire, dés l'an 844. declaré Roy d'Italie par ſon pere, couronné par le Pape Sergius, & depuis l'an 850. enoncé Empereur Auguſte, prenoit ſa reuanche de l'affront qu'ils luy auoient fait, l'ayant mis en déroute autrefois, & pillé toute la Coſte d'Italie. A cette heure il les charge ſi rudement, que leur Chef Amalmater eſtant renuerſé, auec la meilleure partie de ſon Armée, Beneuent, qu'ils auoient pris & fortifié, reuint ſous le domaine de la Croix. Et parce que les troubles d'entre les Princes Adelgize & Siconulfe, tous deux pretendans à la Duché de Beneuent, auoient fort auancé les Sarraſins, & pouuoient encore les rappeller, il la diuiſa en deux parties. Adelgiſe en eut vne auec Beneuent, & Siconulfe l'autre auec Salerne, d'où eſt venuë l'origine de la Principauté de Salerne. Le Prince eſtoit vaillant, & fort jaloux de ſon authorité; ſi bien qu'il ſe roidit contre les Papes qui vouloient ſ'emanciper; à raiſon dequoy quelques Italiens ont taſché de le noircir; & les Romains, auec des monopoles & de ſecretes pratiques, eſſayerent de remettre l'Empire entre les mains du Grec, à deſſein de n'auoir point du tout d'Empereur. Mais Louys, qui eut le vent de leur meſchanceté, y accourut en diligence, chaſtia les auteurs de la Coniuration, rechangea les Gouuerneurs & les Officiers de Rome, & fit renouueller au Pape Leon les anciens concordats faits entre les Empereurs & les Papes. Cependant l'Empereur Lothaire, touché d'enhaut d'vn ſaint repentir de tant de parjures, de trahiſons, de meurtres, de rauages, & d'impietez qu'il auoit commiſes, manda ſes trois fils, & les larmes aux yeux, ſe mit à leur parler ainſi.

Normands vaincus par les Tourangeaux.

Affaires d'Italie.

Louys fils de Lothaire dõpte les Sarraſins, & range les Romains à leur deuoir.

Harangue de Lothaire à ſes trois fils auãt qu'il ſe rendit Moyne.

IVSQVES ICY, *mes enfans, i'ay gouuerné l'Empire auec diuers ſuccez, ſelon qu'il a plû au celeſte Souuerain me les enuoyer. Mais comme i'ay reglé toutes choſes à la prudence humaine, ſouuent ie l'ay trouuée defectueuſe dans mes plus grandes affaires. Ce qui m'a fait reconnoiſtre que Celuy qui donne les Royaumes eſt Celuy meſme qui les gouuerne; Et que comme c'eſt attentat de s'ingerer dans leur adminiſtration, ſi on n'y eſt appellé de ſa part, c'eſt rebellion de les gouuerner par d'autres maximes que les ſiennes. Ainſi pour les poſſeder il faut auec le merite de ſes Anceſtres y apporter le ſien; & pour les gouuerner, Regner plus pour l'amour de ſes peuples, que pour l'amour de ſoy-meſme. De ſorte qu'à bien parler, entrer dans la poſſeſſion d'vn Palais Royal, n'eſt rien acquerir, mais pluſtoſt s'engager à beaucoup de debtes. Car outre la reconnoiſſance que le Prince eſt obligé d'en rendre à la Majeſté Diuine, il doit à ſes ſujets iuſqu'à vn moment, toute ſa vie & tous ſes ſoins: s'il leur en deſrobe quelque choſe, ce larcin eſt proprement vn vol public. Iugez donc combien ſont blaſmables ceux qui non ſeulement leur deſrobent leurs ſoins, & qui par leur negligence laiſſent croiſtre le deſordre dans l'Eſtat, mais*

encore les employent à l'exciter ; & parce qu'ils ſont deuenus eſclaues ou de leur Ambition, ou de leur Volupté, veulent iniuſtement aſſeruir leurs ſujets aux meſmes paßions. Ie l'auoüe auec repentance, i'ay eſté du nombre de ces derniers. I'ay penſé autrefois que la grandeur d'vn Souuerain ſe prit à l'eſtenduë de ſes terres : mais croyez moy, elle ſe doit meſurer à celle de ſa Iuſtice. Les Couronnes n'ont eſté faites que pour orner le chef de cette Vertu : ſans elle tout leur éclat ne reſioüit point les peuples. Il eſt vray qu'elles ſont d'or, mais elles en ſont d'autant plus peſantes : celuy à qui elles ſemblent legeres eſt ſans doute à charge à tout le monde. Vne teſte qui ne ſe peut ſupporter, au lieu de conduire le corps, le fait treſbucher. Ie l'ay trop experimenté au dommage de mes ſujets : ma conuoitiſe inſatiable bruſlant d'eſtendre les bornes de mon Empire, a confondu tous les Droits diuins & humains. Ie ne vous diray pas comment les mauuais exemples ſe doiuẽt cacher : ſeulement ie le confeſſe de bon cœur à celuy qui les a veus iuſques dans leur ſource, & qui m'en a donné la repentance ; Et plaiſe au Ciel que iamais ces choſes ne paroiſſent ny dans la memoire des hommes, ny deuant ſa Iuſtice : au moins ſi mes larmes les peuuent effacer, ie ſuis reſolu de les pleurer toute ma vie. Ce remords m'appelle dans vne ſainte ſolitude, où ie mettray tous mes trauaux à abolir ce que i'ay autrefois braßé auec tant de peine. Cependant le Sceptre pour iamais promis à la Poſterité de Charlemagne demeurera entre vos mains. Mon fils Louys aura l'Empire & l'Italie : mon fils Lothaire la Lorraine, & mon fils Charles la Prouence, & vne partie de la Bourgongne, ainſi que ie l'ay plus amplement declaré aux Eſtats. Ie vous ſepare les terres, afin que vous les gouuerniez auec moins de peine, mais non pas la Couronne : car vous ne deuez auoir tous trois qu'vne teſte & qu'vn cœur, comme ie vous porte tous trois dans le mien. N'ayez donc qu'vne meſme affection, & ne deſchirez pas les entrailles de voſtre pere par la diſcorde. Gardez-vous vne mutuelle amitie, gardez-vous la foy, mais ie dis gardez la à tout le monde. La Souueraineté, mes enfans, eſt vne choſe ſainte & diuine. Ah ! ne penſez pas qu'il faille la maintenir par l'Impieté & par la Trahiſon. Elle ſe conſerue par des moyens iuſtes & raiſonnables ; Et s'il falloit, ce que Dieu ne permettra pas, que vous ne la puſsiez conſeruer enſemble auec voſtre Innocence, dites librement, Ie ne ſeray plus Souuerain, mais ie ne ſeray pas Impie, ie ne ſeray pas Traiſtre, ie ne ſeray pas Homicide ; Et ie vous iure qu'alors vous ſerez plus grands que iamais. Si vous me le promettez ainſi, ie vous promets vn bon-heur inébranlable : ie vous en coniure mes chers enfans. Ne vous deſuniſſez iamais, dit-il en les embraſſant tous trois, ny les vns d'auec les autres, ny d'auecque Dieu principalement. Ce ſont les dernieres paroles que ie vous laiſſe : gardez les auſsi cherement que mon Empire, & que mes threſors.

Apres les auoir ainſi exhortez, il ſe retira au Monaſtere de Proni, où quelques mois apres il treſpaſſa plus ſaintement qu'il n'auoit veſcu. Son fils Lothaire, d'humeur prompte & remuante, oubliant dans peu de iours les ſages remonſtrances de ſon pere, entra en ligue auec le Chauue, contre le Germanique, bien qu'il euſt parlementé auec ce dernier. Les Articles de cette Alliance publiez par les Prouinces de l'vne & de l'autre ligue, firent ſonger le Germanique à ſe fortifier d'amis, & de troupes ; principalement lors qu'il n'eut point troué ce Neveu à Vlme, où il luy auoit promis de venir. D'ailleurs, le ieune Lothaire eſtoit enorgueilly, & de ce que Roru Normand, par le moyen d'vne Armée qu'il luy auoit

Le ieune Lothaire fait ligue auec Charles.

preſtée, eſtoit entré en poſſeſſion de la partie du Dannemarc, qui eſt entre la riuiere d'Egid & la mer, & de ce que par la mort de ſon frere Charles decedé l'an 857. & enterré à Lyon, il auoit eu de ſon Royaume ce qui eſt au deçà du mont Iou, tirant vers la Bourgongne, comme Louys ſon Aiſné auoit eu la Prouence, & ce qui eſt au delà de ce mont. Il pouuoit beaucoup renforcer vn party: voila pourquoy le Germanique irrité encore plus contre le Chauue, qui luy auoit ſouſtrait cette aide, medita les moyens de ſ'en venger. Ils luy furent à ſouhait offerts par les Seigneurs Neuſtriens, qui l'inuitoient à venir prendre le Royaume, ſe ſouſmettant dés à preſent à ſes commandemens. La licence de ces temps confus & deſreglez, les auoit preſque rendu maiſtres chacun dans ſes Gouuernemens. Charles, qui ſe faſchoit de voir partager ſa joüiſſance à tant de conſeigneurs, en demettoit les vns par forme de Iuſtice, les autres par force, & ſe defaiſoit de quelques autres par les moyens que la neceſſité luy ſuggeroit, mettant en leur place des Aduanturiers & les Soldats de Fortune, obligez par ce bien-fait à luy garder fidelité, & à ſe comporter vaillamment. Voila pourquoy les anciens Seigneurs du Royaume, craignant la mort ou le deshonneur, enuoyerent ſupplier le Germanique, que puis qu'il eſtoit de la Race de leurs Seigneurs, il euſt à prendre en main leur Gouuernement & leur defenſe, contre la tyrannie de Charles, qui les auoit plus cruellement traitez que les Barbares, leur rauiſſant par ſes ruſes & ſous couleur de Iuſtice ce que la fureur des Normands leur auoit laiſſé, & qui auoit tant de fois violé ſon ſerment & ſes promeſſes, que perſonne n'oſant deſormais approcher de luy ſeurement, ils eſtoient obligez de retirer la foy qu'ils luy auoient donnée, pour l'engager à vn plus homme de bien. Louys venoit de mettre trois grandes Armées ſur pied. La premiere, commandée par ſon aiſné Carloman, contre les Sclauons, & leur Duc Raſtrix: la ſeconde, pour chaſtier les Abodrites & les Liuoniens, ſous la conduite de Louys ſon autre fils: la troiſieſme, menée par Trotulfe contre les Sorabes. Mais à cette nouuelle, preſſé des plaintes de ces Mutins, & meſme incité par le conſeil de ſes Prelats & des Seigneurs, il differe toutes ces entrepriſes, pour ſonger à la conqueſte de la Neuſtrie. Il part donc de Vormes, & paſſant par le pays d'Aulſoy & de Bourgongne arriua à Pontignon, Palais Royal de ſon frere. Là diuers Seigneurs Neuſtriens coururent luy rendre hommage; ſi bien que tout fleſchiſſant auecque joye deuant luy, il ſ'auança iuſques à Sens, que Ganelon, Archeueſque de cette Ville luy rendit; & de plus auec grande ceremonie & affluence de peuple, le couronna Roy de Neuſtrie; ne ſe ſouuenant pas, le traiſtre qu'il eſtoit, qu'il auoit impoſé dans ſainte Croix d'Orleans la meſme Couronne à Charles ſon maiſtre, dont la liberalité mal reglée de ſimple Chappelain l'auoit creé Archeueſque. Le Chauue bien eſtonné de cette violente eſmeute, laiſſe l'Anjou expoſé aux courſes des Normands, & amene en haſte ſon Armée en Brie, pour l'oppoſer à ſon frere: mais tant plus il approchoit de luy, tant plus il perdoit de ſes gens, qui l'abandonnoient de iour en iour. De ſorte qu'apprehendant autant les embuſches des ſiens, que la force des ennemis, il mit ſon Armée aux champs; & ſe retira ſecrettement auec vn petit nombre de

Decez du ieune Charles fils du vieil Lothaire 857.

Neuſtriens reuoltez contre Charles.

Louys le Germanique en Neuſtrie.

Couróné Roy de Neuſtrie à Sens par l'Archeueſque Ganelon.

Neuſtriens abandonnent le Chauue.

de ſes plus fidelles amis. Louys auoit beau jeu cette fois là, ſ'il euſt, comme le peuple l'en prioit, pourſuiuy le fugitif. Mais eſtourdy par ſa bonne fortune, au lieu de luy donner la chaſſe, il renuoya ſon Armée d'Allemagne compoſée de ſes ſujets naturels, pour commettre la garde de ſa perſonne & de ſa nouuelle conqueſte à des traiſtres; ne conſiderant pas que qui a fait vne trahiſon eſt capable d'en faire tout autant qu'on luy en voudra propoſer. Et vrayement ce fut grande merueille qu'ils ne le liurerent entre les mains de ſon ennemy, veu meſme que les enfans de Conrard auſquels il ſe fioit le plus, eſtans allez de ſa part eſpier la contenance de Charles, luy deſcouuroient tous ſes deſſeins. Tous les Eueſques, horſmis ce Ganelon, gardant leur premiere foy, ſ'oppoſerent à ſon vſurpation, luy remonſtrant le tort qu'il faiſoit à ſon frere, & taſchant de le diſſuader de prendre les reuenus Eccleſiaſtiques par la fabuleuſe hiſtoire de la damnation de Martel, qu'ils diſoient eſtre tourmenté dans la geſne eternelle, pour auoir pris les biens d'Egliſe. Les Seigneurs en ſuite voyant qu'il vouloit eſtre le maiſtre, & ne rien relaſcher de la puiſſance Royale, ſe raccommoderent auec leur legitime Souuerain; de ſorte qu'enfin ils l'euſſent fait tomber dans les embuſches, que ſon frere le ſçachant mal accompagné luy dreſſoit tous les iours, ſi vn mal-heur l'euſt tiré de ce danger; Ie dis la rebellion de ces Sorabes, qui auoient aſſommé leur Duc Eziſtbore ſon fidelle vaſſal, & pillé en ſuite les pays de Turinge & de Saxe. Il reprit donc le chemin d'Allemagne, apres auoir demeuré ſix mois en France, que Charles apres ſon depart reconquit plus promptement qu'il ne l'auoit perduë. Il auoit bien deſſein d'y reuenir, ſi les bons Prelats ſ'entremettant de la paix, n'euſſent deputé vers luy Hincmare Archeueſque de Rheims, pour l'exhorter à quitter cette mauuaiſe entrepriſe: Auquel ayant reparty, qu'il ne le pouuoit faire ſans le conſeil de ſes Eueſques, qui luy en auoient donné l'auis, il fut tenu vn Concile à Sauonnieres prés de Toul, où Charles preſenta de ſa main vn libelle d'accuſations contre Ganelon Archeueſque de Rheims, qui eſtant ſon vaſſal auoit fauoriſé & receu ſes ennemis, & commis contre luy toute ſorte d'hoſtilitez, & d'actes de trahiſon. Le Concile donna delay aux parties, & ce Traiſtre, ie ne ſçay ſ'il auoit eſté depoſé, mourut ſix ans apres. Les Peres de cette ſainte Aſſemblée eſcriuirent auſſi à Salomon Duc de Bretagne, qui exerçoit de grandes voleries ſur les terres de Charles, & ſur les biens des Egliſes, Que ſ'il ne reconnoiſſoit ſon Souuerain, & ne rendoit ce qu'il auoit vſurpé, ils le priueroient de la Communion des Fidelles. Par les ſoins de ces meſmes Prelats furent à la fin reconciliez les deux freres, qui ſ'aboucherent auec nombre de leurs Princes en vne Iſle du Rhin proche d'Andernac; où apres pluſieurs plaintes faites de tous les coſtez, ils aſſignerent vn Parlement general à Baſle. Ils firent là vn Traité où eſtoient auſſi compris leurs Neveux, iurant tous deux, chacun en la langue de ſon frere, & fut ce Traité conceu preſque en meſmes termes que celuy qu'ils auoient fait à Straſbourg. Les Elemens & les Saiſons n'eſtoient pas moins confuſes que les Royaumes. L'Eſté glacé, l'Hyuer eſtouffé de chaud, les tonnerres auſſi frequents que dommageables, des nuées ſ'entrechoquant auec des brandons de feu en forme de Ia-

Puis trahiſſent le Germanique,

Qui s'en retourne chez luy.

Le Chauue reconqueſte la Neuſtrie.

Il accuſe Ganelon au Concile de Sauonnieres, l'an 859.

Les deux freres reconciliez à Baſle.

Prodiges.

uelots; vne pluye de ſang qui dura trois iours continuels en Italie, & la mer de Veniſe ſi glacée, qu'on chariot les marchandiſes par deſſus, effrayerent bien l'eſprit des hommes; mais non pas à l'égal de ces troupes innombrables de Sauterelles plus groſſes qu'à l'ordinaire, ayant ſix aiſles, ſix pieds, deux dents plus dures que les pierres, la queuë & le ventre large, qui volant en l'air gardoient le meſme ordre que tiennent les Armées en leur marche, & faiſoient vn tel degaſt, qu'aupres de Mayence elles deuorerent dans vne heure la moiſſon de plus de cent arpents. Elles n'euſſent de cette ſorte laiſſé ny bourgeons, ny fleurs, ny fruits, ny herbes, ny bleds dans toute l'Europe; ſi vn furieux vent ne les euſt emportées dans la mer, entre Calais & Douure.

Les freres eſtant ainſi d'accord, n'eſtoient pas en aſſeurance l'vn de l'autre, ny en repos du coſté des Eſtrangers. Les Bretons, qui n'ont iamais eu l'ame bien Françoiſe, incommodoient touſiours la Neuſtrie: tellement que pour les arreſter, le Chauue donna la Duché d'entre Seine & Loire à Robert, fils, ou, comme ie croy, pluſtoſt petit fils de ce braue Normand Videchind, eſlû par les Saxons Duc de leur pays contre Charlemagne, & duquel en droite ligne ſont deſcendus les Capets. Pareillement, pour oppoſer aux Pyrates Normands vn Capitaine vaillant & affectionné, il crea Thierry, Comte de Hollande, en la Race duquel a duré cette Principauté, iuſques à l'an mil trois cens quarante-trois. La Flandre auoit auſſi ſes Comtes, qui ſ'eſtoient habilement maintenus en cette dignité, depuis Lideric de Harlebec que Charlemagne auoit eſtably grand Foreſtier du pays, alors tout deſolé, & couuert de pluſieurs épaiſſes foreſts. Son arriere-fils & vnique heritier, nommé Baudoin *Bras-de fer*, fit en l'an 862. le plus hardy coup qu'il euſt ſceu entreprendre. Eteluolfe Roy d'Angleterre, à ſon retour de Rome auoit eſpouſé Iudith fille du Chauue. Cette Princeſſe, depuis la mort de ſon mary ayant vendu ce qu'elle auoit en Angleterre ſe retira en France, où ce Comte l'ayant veuë belle & ieune, conceut tant d'amour pour elle, qu'il oſa bien l'enleuer du Chaſteau de Senlis. Le Roy arma promptement pour ſ'en venger: mais le Flamand ſe ſauua chez le ieune Lothaire, & les Neuſtriens pourſuiuans cette injure furent ſi mal menez au mont ſaint Eloy par les ſiens, que le Chauue euſt recours aux excommunications, que le Pape fulmina ſur le Comte. Celuy qui n'auoit point redouté les forces de Charles, apprehenda la punition de Dieu, & pria le Pape d'interceder pour luy. Les prieres du ſaint Pere, & la crainte qu'eut le Roy de precipiter les Flamands du coſté des Normands furent cauſe qu'il obtint ſa grace, auec le pays pour dot de ſa femme. Il ſ'eſleua vn trouble bien plus dangereux en Lorraine pour l'amour d'vne femme. Lothaire degouſté de ſon eſpouſe Thietberge fille de Huebert Duc d'outre le mont Iou, & enamouraché de Valdrade Niece de Tietgaud Archeueſque de Treues, laquelle il entretenoit de longue-main, meſme en la maiſon de ſon pere aſſembla vn Synode d'Eueſques, pardeuant leſquels ayant propoſé pluſieurs accuſations contre ſa femme, ſpecialement d'inceſte commis auec ſon frere, il les pratiqua ſi bien par les menées de ſon Archi-chappelain Gontier Archeueſque de Cologne, auquel il promettoit d'eſpouſer ſa niece, qu'ils

Le Marquis Robert arriere-fils de Videchind tige des Capets.

Baudoin Cõte de Flandres enleue Iudith fille du Chauue vefue d'Eteluolfe.

Obtient ſa grace & la Comté de Flandres.

Lothaire amoureux de ſa concubine Valdrade.

rompirent

rompirent le mariage; & quelques mois apres dans vn autre Synode luy donnerent permiſſion de ſe remarier à qui bon luy ſembleroit. Il enuoya donc querir la niece de Gontier; & l'ayant ſeulement gardée vne nuit la renuoya à ſon oncle auec ſa honte, puis eſpouſa cette Valdrade, pour laquelle veritablement il auoit fait le diuorce. Les freres de la Repudiée, ſpecialement Huebert allié & bon amy du Chauue, ſ'en plaignirent au Pape Nicolas, dont les Legats venus en France pour en informer, remporterent de riches preſents pour fauoriſer l'Iniuſtice; Et toutefois ils auancerent ſubtilement le pouuoir de leur Maiſtre, en ce qu'ils perſuaderent à Lothaire d'enuoyer à Rome Thietgaud & Gontier Preſidents de ce Concile. Ceux-cy preſenterent les actes de leur procez verbal au Pape, qui pour lors ne leur dit mot: mais au Conſiſtoire ſuiuant fit caſſer & condamner leurs procedez par les Preſtres & Diacres là preſents, & eux declarer priuez de toutes dignitez Eccleſiaſtiques. L'Empereur Louys trouua cette condemnation vn peu rude, & en leur faueur reſcriuit au Pape Nicolas, homme entier dans ſes reſolutions, qui luy reſpondit, Que ſa Sentence eſtant Canonique deuoit eſtre irreuocable. Vous liſez chez vn ancien Annaliſte la plainte que nos Eueſques luy enuoyerent, qui teſmoigne encore quelques ſouſpirs de cette ancienne Liberté Gauloiſe, que la Diſcorde & l'Ignorance de ces Roys a laiſſé eſtouffer. Thietgaud ſubit la Sentence du Conſiſtoire: mais Gontier n'en quitta point ſon Archeueſché.

Ses fourbes.

Eueſques Fráçois pour la premiere fois aſſignez à Rome.

Ce Pape actif, & grand entrepreneur, ſçachant que le Chauue & le Germanique braſſoient quelque mauuaiſe partie contre Lothaire, enuoya ſon Legat Arſenie en France; lequel de ſon authorité (choſe iuſqu'icy inoüye) aſſembla vn Synode à Cologne en preſence des deux freres, où fut traité de l'accord entre les trois Roys, & de pluſieurs autres points. Mais les deux freres animez à la perte de leur neueu, dont ils eſperoient partager la deſpoüille, ne ceſſoient de le picotter ſur le fait de Valdrade, ſous couleur de l'aduertir de ſon ſalut; Et comme les remonſtrances hors de ſaiſon paſſent pour outrages, qui endurciſſent plus vn eſprit qu'elles ne le corrigent, il ſ'ahurta d'autant plus à l'amour de cette femme, que l'on vouloit la luy arracher auec plus de force. Ils en eſcriuirent au Pape, & firent ſi bien enuers luy, qu'il enuoya derechef en France Arſenie ſon Chancelier en qualité de Legat; Qui deuant vn Concile aſſemblé pour cét effet, commanda à Lothaire de quitter ſa Concubine, ſous peine d'eſtre excommunié auec elle, & auec tous ceux qui le ſuiuoient; donnant aſſignation à Valdrade de comparoir à Rome. Cette menace intimida Lothaire, qui reprit Thietberge, iurant de ne la quitter iamais, dont douze Seigneurs de ſon Royaume engagerent leur foy au Legat. Engeltrude, fille du Comte Manfroy, qui auoit quitté ſon mary Boſon, pour eſpouſer ſon vaſſal Auger, & ſ'eſtoit pour cela refugiée en Neuſtrie, eſpouuantée des meſmes comminations ſe vint ietter aux pieds d'Arſenie, & luy promit d'aller auec luy querir la penitence de ſes fautes à Rome. Mais que la force eſt de peu de durée ſur les eſprits! Celle-cy abandonna le Legat en chemin pour ſ'en reuenir, & Lothaire ne craignant plus le Foudre dont il ne voyoit plus le porteur, ſe repentit de ſ'eſtre repenty, traita plus mal que iamais la Reyne Thietberge, l'ou-

Arſenius Legat en France.

Arſenie menace Lothaire d'excommunication.

outragea de paroles, & par faux teſmoins rechercha de la conuaincre & punir d'Adultere. Le Pape indigné des iniures faites à vne Innocente, & à ſa propre authorité, eſcriuit aux Eueſques de France, qu'il ſeparoit de l'Egliſe Valdrade contumace en ſon peché: toutefois il ne toucha point à la perſonne du Roy. Auſſi la Couronne de France, bien mieux que les Lauriers, eſt exempte de la Foudre: mais ce Roy fut aſſez tourmenté des continuelles courſes que ſon beau-frere Hubert faiſoit ſur ſes terres, auec vne troupe de Bendis, auſquels il diſtribuoit les heritages d'autant de ſujets de Lothaire qu'il en pouuoit tuer.

Valdrade excommuniée, mais non pas le Roy.

Cela ſe paſſoit au delà du Mont-jou: mais vers Angers, Haſteng *coſte de fer*, riche du butin de Poitiers & de Tours, menaçoit le reſte de la Neuſtrie d'vne ſemblable deſolation. Ce Capitaine n'eſtoit pas Normand d'extraction, mais François Champenois, fils d'vn Payſan du bourg de Trancoſt prés de Troye, qui s'eſtant jetté auec ces Barbares par ſon adreſſe, & par la connoiſſance des pays de France, acquit chez eux reputation, & puiſſance de General. Le braue Robert, ſurnommé le Fort Comte d'Anjou au deçà de la riuiere de Mayne aſſiſté de Ranulfe, Duc d'Aquitaine, le rencontra ſur ſes terres, & le pouſſa vigoureuſement, le battant touſiours iuſqu'à tant qu'il ſe fuſt ſauué dans vne Egliſe, dont les murailles eſtoient aſſez bonnes; Et là le mal-heur voulut qu'en vne ſortie que firent ces Pirates, Robert, qui auoit oſté ſon habillement de teſte, accourant pour ſouſtenir les noſtres, fut bleſſé mortellement par où il eſtoit deſcouuert, & Ranulfe, qui n'eſtoit pas à la meſlée, tué de loin d'vn coup de fleſche tiré à l'aduanture. Ce fut pourquoy les Normands eurent aiſément compoſition, pour ſe retirer dans leurs nauires. Eude & Robert, enfans de ce braue Marquis n'eſtant pas en aage de defendre les marches de l'inuaſion des Barbares, ne ſuccederent pas à leur pere, mais Hugues leur oncle paternel.

Fortune de Haſteng.

Robert ſurnómé le Fort tué en vne rencontre par les Pirates Normands.

La diuiſion & les reuoltes ſembloient hereditaires en cette Race. Les Allemands, ie n'en ſçay point les cauſes, conſpirent contre Louys le Germanique: Son fils Carloman accuſé de tremper dans leur deſſein eut bien de la peine à rentrer en grace auprés de ſon pere. Il ne fuſt pas long-temps en Cour, qu'encore vne autrefois les ſoupçons rapportez contre luy ne l'obligeaſſent à s'enfuir en Carinthie, où ſon pere le vouloit aller trouuer en perſonne: mais il ſe preſenta deuant luy auec vne humilité qui fleſchit ſa colere. Louys ſon autre fils, jaloux de la bonne reception qu'on fit à ſon frere, ſur l'imagination qu'il eut que le pere auoit deſſein de l'auancer plus que luy, auoit auſſi commencé de ſe mutiner à ſon tour: Mais les Seigneurs du Royaume, qui ne voulurent pas ſuiure ſa folie, le preſſerent de ſe reconcilier auec ſon pere. L'amitié d'entre le Chauue & le Germanique fut auſſi rompuë pour ſemblable occaſion. Lothaire eſtant allé à Rome au ſecours de l'Empereur Louys ſon frere, eſtoit mort à Plaiſance l'an 869. auec les principaux Seigneurs de ſa Cour, en punition ce ſembloit, de ce qu'ils s'eſtoient parjurez ſur la ſainte Hoſtie que le Pape leur auoit donnée, aſſeurant que le Roy auoit quitté Valdrade, bien qu'il en abuſaſt auſſi ardemment que iamais. Par la mort de ce Prince la Lorraine & la portion qu'il auoit euë au Royaume

Diuiſions dãs la maiſon du Germanique.

Mort de Lothaire l'an 869.

de feu ſon frere Charles deuoient de droit retourner à l'Empereur Louys leur aiſné. Mais le Chauue fondé, à ce qu'il diſoit, ſur quelques Traitez faits auec le defunt Lothaire, & de plus appellé par les Seigneurs du pays, ne tenant conte des prieres que le Germanique, auquel il en auoit promis vne part luy enuoya faire, s'auance iuſques à Mets, où dans l'Egliſe de ſaint Eſtienne, du conſentement des Prelats & du peuple, il fut Couronné Roy par Hincmar de Rheims, qui faiſoit pour l'Archeueſque de Treues (car pour lors ce Siege eſtoit vacquant) ainſi qu'il en auoit eſté prié par les Eueſques de Lorraine. Le Germanique demeuré malade à Ratiſbonne; mais victorieux des Venedes, qui l'auoient empeſché de rien remuer en Lorraine, luy reſcriuit que s'il auoit encore quelque ſouuenir des Traitez qu'ils auoient ſi ſaintement iurez enſemble, il euſt à ſortir de la Lorraine, en attendant que ſa ſanté luy donnât moyen de s'aboucher auecque luy pour la partager également. Mais ce morceau luy ſembloit trop bon pour le diuiſer: tellement qu'il ayma mieux laiſſer la Neuſtrie expoſée aux pillages des Bretons & des Normands, qu'abandonner la Lorraine. Il n'en partit pas meſme, pour aſſiſter aux funerailles de ſa femme Hermentrude, decedée à S. Denys, & enterrée en ce meſme endroit, au lieu de laquelle il eſpouſa Richent ſa Concubine, Niece de la Reyne Thietberge. Il ne s'en remua non plus pour les menaces du Pape, qui luy defendoit par ſes Ambaſſadeurs ſur peine d'excommunication, de ne toucher point à cette terre appartenante à Louys ſon fils ſpirituel: Car nos Prelats reſpondirent bruſquement à ces mandemens, *Que c'eſtoit choſe inoüye que les Pontifes Romains priſſent la hardieſſe d'excommunier les Roys de France; Que les Royaumes ſe conqueroient par l'Eſpée, & ſe donnoient à qui Dieu vouloit par le conſentement des peuples; Qu'au reſte s'il y auoit quelque different entre les Princes, il n'en eſtoit point le Iuge, & pouuoit encore moins les forcer par ſes Cenſures, qui ne les empeſcheroient pas d'entrer en Paradis, non plus qu'elles ne ſçauroient les ſecourir contre les Normands, auſquels il falloit oppoſer vn tel Prince que Charles, choiſi & appellé par les peuples de ce Royaume, comme ils le pouuoient faire, * ſelon le Teſtament de l'Empereur Charlemagne.* Il ſuruint encore vne autre occaſion de pique entre nos Prelats & le ſaint Pere. Hincmar de Laon, condamné au Synode de Verberie d'obeïr au Roy & à ſon Archeueſque, contre leſquels il s'eſtoit mutiné, en appella à Rome. Nos Eueſques le contraignirent de s'en deſdire: mais le Pape manda à Hincmar de Rheims, de faire comparoir Hincmar de Laon à Rome, auec ſes accuſateurs. L'Archeueſque s'en excuſa, diſant qu'il ne pouuoit ſortir du Royaume ſans le congé de ſon Prince, encore moins le commander à d'autres. Le Roy ſemblablement luy reſcriuit, Qu'il s'eſtonnoit de ce qu'il oſoit enuoyer à vn Roy de France des lettres ſi hautaines comme il auoit fait, Que les Roys n'eſtoient pas executeurs de ſes commandemens, mais Souuerains dans leurs terres, & qu'il s'ingeroit à tort de prendre la defence d'vn Eueſque condamné par ſes Confreres. Cependant le Germanique guery de ſa maladie s'acheminoit pour venir trouuer le Chauue, ainſi qu'ils en eſtoient demeurez d'accord, pour partager le Royaume de Lorraine; en quoy il ſe comporta auec tant d'ardeur, qu'encore qu'en chemin

Troubles entre le Germanique & le Chauue pour ce partage.

Reſponce de nos Eueſques au Pape, qui menaçoit le Roy d'excõmunication.

Remarquez cecy.

Reſponce genereuſe de Hincmar Archeueſque de Rheims au Pape.

Lorraine partagée entre le Chauue & le Germanique

il euſt eu deux coſtes rompuës par la cheute d'vn plancher qui auoit fondu ſous luy, il n'arreſta pas vn iour, & ne ſe fit penſer que legerement, iuſqu'à tant qu'il euſt auec ſon frere arreſté les partages de ce Royaume, † par leſquels il eut ce qui eſt entre les Riuieres du Rhin & de la Meuſe, auec les pays d'outre les monts de Vauge & le Mont-jou, & ſon frere l'autre partie. Leur ambition eſtant vn peu appaiſée par ce rafraiſchiſſement, mais non pas eſteinte, ils ſ'entr'embraſſerent, & ſ'en retournerent, l'Aiſné à Aix la Chappelle, le Ieune à Senlis, apres auoir pourueu leur nouuelle domination de nouueaux Gouuerneurs. Charles n'eut pas la ſienne long-temps paiſible. Car Berthe femme de Gerard de Rouſſillon tenant le party de l'Empereur en ce pays-là, ſ'eſtant retiré à Vienne, tandis que ſon mary ſe fortifioit dans vn autre Chaſteau, tenoit tout le pays en haleine. Le Chauue n'en fuſt que difficilement venu à bout, ſ'il n'euſt par ſubtilité debauché les plus conſiderables du party de cette femme, qui ſe voyant ainſi denuée de ſes meilleures gens, rendit la ville au Roy, & moyenna enuers ſon mary qu'il remit auſſi les autres places qu'il auoit occupées. Ainſi ce Gerard ſi fameux ſe diſant iſſu de la lignée de Gondebaud Roy de Bourgongne, & jadis Lieutenant general du ieune Lothaire depoſſedé de toutes ſes charges, ne laiſſa en mourant à Auignon à ſon fils Thierry, qu'vne petite terre. De ce Thierry naſquit Falco, duquel prouint vn autre Gerard Comte de Vienne, pere de Gaultier, & Ayeul de Renaud, premier Comte de la Franche-Comté.

Medaille V.

Gerard de Rouſſillon tige des Comtes de la Franche-Comté.

Boſon frere de la Reyne Richent fut enrichy des Gouuernemens de Gerard, & des plus grandes charges de la Couronne, enſemble de la Duché de Bourges. Ce ne fut pas vn petit bon-heur au Chauue de depoſſeder ce Gerard promptement : car ſi cette guerre euſt pris trait, Carloman fils du Roy euſt eu beau loiſir d'embroüiller le Royaume. Ce ieune Prince auoit eſté forcé par ſon pere à la perſuaſion de la Reyne Richent de ſe faire Diacre à Meaux. Mais ayant incontinent renoncé à la Couronne ſacrée, il fit deſſein d'oſter celle de ſon pere. Dés qu'il ſe fut declaré, les Bandis, les Vagabonds, & ſemblables gens de corde ſe rengerent auprés de luy. Son party n'eſtant pas aſſez fort, il fut ſaiſi par les gens de ſon pere, qui le mit en priſon à Senlis. Les Legats du Pape venus en France pour les affaires de Lorraine, impetrerent ſa deliurance à quelques mois de là. Son pere toutefois ne luy permettoit pas de ſ'éloigner de la Cour, de peur qu'il ne retombaſt dans ſa rebellion. Mais ny ſes exhortations, ny ſes ſoins n'empeſcherent pas que derechef il ne ſe jettaſt aux champs, & n'amaſſaſt en Belges les mauuais garnements du pays, auec leſquels il perpetra des cruautez eſtranges; & euſt horriblement tourmenté les ſujets de ſon pere, ſi Hincmar, Archeueſque de Rheims, Lieutenant general en l'abſence du Roy, n'euſt arreſté ſes courſes, & briſé la furie de ces meſchans en pluſieurs combats. De ſorte que le Chauue eſtant de retour de Bourgongne, reprit ſon Mutin pour la ſeconde fois, & le reſſerra dans le Chaſteau de Senlis. Mais comme il ſ'apperceut que ſa captiuité ne l'auoit point fait plus ſage, ny appaiſé les Rebelles, qui par leur murmure teſmoi-

Carloman fils du Chauue reuolté contre ſon pere.

gnoient

gnoient de vouloir ſouſleuer vn orage, pour aſſeurer la paix à ſon Eſtat, il fit creuer les yeux à ſon fils Carloman, qui par le moyen de deux Moines de Corbie ſe ſauua peu de iours apres vers ſon Oncle le Germanique, qui luy donna pour ſon entretien l'Abbaye de ſaint Aubin, prés de Mayence, où il mourut d'ennuy quatre ou cinq mois apres. Vous fremiſſez d'horreur au recit de ces tragiques aduantures : mais faut-il s'eſtonner, ſi dans vne maiſon où il y a vne Maraſtre, le fils eſt rebelle à ſon pere, & le pere cruel à ſon fils; puiſque ce ſeroit merueille ſi cela n'eſtoit pas? Charles & Louys les deux fils du Germanique eſtoient mal auec leur pere pour vn autre ſujet. Ils ſe plaignoient qu'il auançoit trop Carloman leur autre frere; & leur rage alla ſi auant, qu'ils determinerent d'oſter la vie à l'vn & à l'autre. Mais le Demon qui leur auoit ſuggeré cét horrible attentat, par le commandement de Dieu entra dans le corps de Charles, & le tourmenta ſi horriblement à la veuë de tout le monde, qu'on reconnuſt bien en cela la Iuſtice diuine: alors le pere ſe tournant vers ſon autre fils Louys, luy dit: *Vous voyez comme les enfans deſobeïſſans ſe mettent en la puiſſance des diables.* Cét exemple effroyable remit en ſon deuoir celuy-cy, tourmenté de ſa conſcience; & l'interceſſion des Saints, ſur le tombeau deſquels le Roy fit faire des preſents & des prieres, rendit dans quelque temps la ſanté au ieune Charles, auquel cét accident laiſſa touſiours depuis vne debilité d'eſprit.

A les yeux creuez.

Louys & Charles conſpirent contre le Germanique leur pere.

Charles poſſedé du diable.

Vous auez leu n'aguere comme le Neuſtrien & le Germanique s'eſtoient accordez enſemble : ils ſe faiſoient neantmoins la guerre ſous main, par le moyen des Normands. Car cette Nation belliqueuſe enuoyant par Edict hors du pays tous les cinq ans vne peuplade de ieunes Aduanturiers, qui ſe nommoit Flote, auoit diuers Capitaines, dont les vns vendoient leur ſeruice aux Princes Chreſtiens, les autres, ſans s'attacher à aucun party, pilloient tout ce qu'ils rencontroient. De ces derniers pluſieurs bandes groſſies des Voleurs de France, & des Soldats mal payez, ayant trouué la ville d'Angers vuide d'habitans, & conſideré ſon aſſiete, auec la bonté du pays, arrouſé de quatre ou cinq belles Riuieres, ſe mirent à la rebaſtir, & à la fortifier, pour en faire leur retraite & leur Arcenal. Charles ayant appris leur deſſein, ſe haſta d'appeller tous ſes vaſſaux, pour aller purger ſon Royaume de cette contagion auant qu'elle y euſt pris pied dauantage. Les Bretons auec leur Duc Salomon, plus pour leur intereſt que pour aucun bien qu'ils nous vouluſſent, ſe trouuerent à ce ſiege, & prirent leur quartier ſur le bord de la Mayne, deuers la Bretagne. Charles de ſon coſté entoura la ville d'vne bonne paliſſade (c'eſtoient leurs trenchées en ce temps-là) & tous enſemble attaquerent vigoureuſement leur place. Mais les Ennemis, à cauſe de l'eminence de la ville, ne pouuant guere eſtre incommodez, & nous incommoder beaucoup, ſe moquoient de tous nos efforts : la peſte meſme combattant pour eux rauageoit nos troupes affoiblies, & par les rudes ſorties, & par la Famine. Mais les Bretons, qui ſe piquerent de ne laiſſer pas là de ſi faſcheux voiſins, entreprirent vn ouurage admirable & hardy tout enſemble. Ce fut de

Normands fortifient Angers, 873.

En ſont chaſſez par le Chauue, aſſiſté des Bretons.

deſtourner le cours de la riuiere de Mayne, qui bat au pied de la Ville. Ils ouurirent vne grande trenchée pour cét effet, & l'auancerent merueilleuſement en peu de iours : dequoy les Normands eſtonnez, & craignant de perdre leurs vaiſſeaux, qui eſtoient leurs principales forces, comme auſſi de ſe voir deſcouuerts de ce coſté-là, ils enuoyerent incontinent au Roy vne grande ſomme d'or, pour obtenir compoſition. Ce Prince gagné d'vne ſordide auarice, pour auoir ce qui ne luy pouuoit fuir, laiſſa non ſeulement échapper les Ennemis de la France, mais en outre leur permit d'emmener leurs vaiſſeaux, & leur bailla vne Iſle ſur le Loire, pour trafiquer durant quelques mois, apres leſquels ils ſe deuoient retirer, ou embraſſer le Chriſtianiſme : mais ils ne firent ny l'vn, ny l'autre. Au contraire, pour ſe deſdommager de ce qu'ils luy auoient donné, ils ne ceſſerent de piller les contrées voiſines. Charles fiſt ſon entrée à Angers † l'an huit cens ſeptante-quatre, auec l'acclamation du peuple, & la benediction des Eueſques : mais certes l'honneur en eſtoit dû à Salomon. Ce Prince eſtoit également vaillant & prudent : Toutefois ſa vie eſtoit tachée d'vn vilain reproche, & ſa conſcience geſnée d'vn remords immortel, contracté de l'aſſaſſinat qu'autrefois il auoit commis en la perſonne de ſon Prince Heriſpoux, ſur lequel il auoit, au rapport de quelques-vns, vſurpé la Couronne. Le repentir qu'il auoit de ce crime le preſſant de plus en plus, il delibera de l'expier dans vn Monaſtere. Mais comme ſur ce deſſein il vouloit faire couronner ſon fils Guigon, Paſquitan, fils de feu Neomene, & Vrſand, tous deux ſes couſins germains, ſe ſaiſirent de ſa perſonne, luy creuerent les yeux, dont il mourut à trois iours de là, & mirent ſon fils en priſon. Apres cela, comme il aduient aux Tyrans, ils ne pûrent s'accorder entr'eux; ſi bien qu'ils en vindrent aux mains, où Vrſand, de la vaillance duquel on conte des miracles, delaiſſé preſque de tous les ſiens, donna neantmoins teſte baiſſée auec mille hommes, qui luy reſtoient, & en renuerſa plus de trente mille que conduiſoit ſon Riual. Sa hardieſſe heureuſe dans les combats aſſeuroit tellement les ſiens, en intimidant les Ennemis, que Paſquitan l'eſtant venu derechef attaquer, parce qu'il auoit appris qu'il eſtoit par vne longue maladie reduit aux derniers abois, il ſe fit porter dans ſon lict à la teſte de ſes troupes; qui ſe battirent ſi courageuſement à la veuë de leur Chef, qu'ils luy rapporterent la victoire; la bonne Fortune ayant combattu ſes Ennemis, lors qu'il combattoit la mort, dont toutefois il ne ſceut eſtre vainqueur. Paſquitan ne luy ſurueſcut pas long-temps. Alain frere de ce dernier, & Iudicaël fils d'vne fille de Heriſpoux partagerent la Bretagne, qui depuis Salomon ne ſe glorifia plus du vain tiltre de Royaume. Mais enfin par la mort de Iudicaël, qui fut tué en vne rencontre par les Normands, elle reuint toute à Alain, qui la gouuerna auec beaucoup de Iuſtice, & de bonne conduite.

MEDAILLE IV.

Charles fait ſon entrée à Angers l'an 874.

Paſquitan & Vrſand font mourir leur Duc Salomon

Se querellent

Hardieſſe d'Vrſand.

Alain ſeul Duc de Bretagne.

L'Italie changea auſſi de maiſtre. L'Empereur Louys deceda ſans enfans maſles l'an huit cens ſeptante-cinq. Son corps fut porté en l'Egliſe de ſaint Ambroiſe à Milan, & ſa memoire eſt glorieuſe, pour auoir bien defendu la Chreſtienté contre les Sarraſins, & iamais employé ſes

Mort de l'Empereur Louys l'an 875.

Armées

Armées aux guerres ciuiles. Le Chauue, qui eut le premier les nouuelles de cette mort, paſſa promptement en Italie, auec autant de gens qu'il pût ramaſſer, à l'aide deſquels il ſe ſaiſit des meubles du defunt Empereur, & chaſſa ſon neveu Charles, que le Germanique y auoit enuoyé pour conſeruer ſes droits. Carloman ſon autre frere y eſtant entré à la ſollicitation de l'Imperatrice Engilberge, qui ſuiuant le teſtament de ſon mary le vouloit inſtaller dans l'Empire, ſe laiſſa piper aux belles paroles du Chauue, qui l'aſſeuroit de ne rien vouloir entreprendre ſur ſon droit; mais pluſtoſt de le conſeruer contre les courſes des Sarraſins, & l'infidelité des Italiens. Ce qui rendoit ce diſcours plus croyable, eſtoit l'ambition des Comtes de Tuſcanelle, & d'autres Seigneurs du pays, qui preſſoient le Pape d'eſlire vn Empereur de leur Nation, & de rendre la liberté à l'Italie, jadis maiſtreſſe de l'Vniuers, mais ce n'eſtoit pas là ſon ſentiment. Il craignoit qu'vn Souuerain voiſin n'offuſquaſt l'éclat de ſa Tiare, & croyoit tirer bien meilleure compoſition d'vn Eſtranger qui dependoit de luy, que d'vn Italien duquel il dependoit. Voila pourquoy il iettoit les yeux ſur le Chauue, qui luy promettoit beaucoup, & qui ne deuoit pas demeurer en Italie. D'autre coſté le Germanique ne trouuant pas de credit auprés du Pape, qui le redoutoit comme vn Prince jaloux de ſon authorité, jetta vne Armée en France, ſous la charge d'Angilran, jadis Chambellan du Chauue, & à cette heure la diſgracié par les menées de le Reine Richent, qui fit de grands degaſts; ſans que la Reine haye & mépriſée par les François, de tout temps impatients contre l'Adminiſtration des Femmes y apportaſt aucun remede, ny que le Chauue euſt pitié de ſes pauures ſujets, geſnez & égorgez pour l'amour de ſa conuoitiſe. Son Ennemy en euſt quelque compaſſion, & par les prieres des Eueſques, qui luy promirent que ſon frere luy feroit raiſon, rappella ſes troupes en Allemagne. Durant cela le Chauue fit ſon marché auec le Pape, qui fût qu'il luy quitteroit la iuriſdiction de Rome, le droit qu'auoient les Rois de France de confirmer l'election des Papes, l'hommage & les païs d'alentour de Rome, quantité de places en Toſcane, & de tres-riches preſents. Et ſ'il eſt vray, comme diſent quelques Italiens, qu'il luy donna le droit de créer & de Couronner les Empereurs, que ſe reſerua-t'il par ce trafic indigne d'vn Prince, qu'vne ſouſmiſſion que vous appellerez comme il vous plaira? Tant y a que le iour de Noël de l'an huit cens ſeptante-ſix il fut Couronné Empereur † auec grande magnificence, & cinq iours apres, pour ne faire point ombrage au Pape, ſ'en reuint en Lombardie, où pareillement il prit la Couronne de fer par les mains de l'Archeueſque de Milan, & donna la Duché de Spolette à Guy fils de Lambert, comme celle du Frioul à Berenger, fils d'Eurard. Le Germanique fut ſenſiblement touché de cét affront, & en meſme temps affligé du treſpas de ſa femme Eunue, ſage Princeſſe. La femme de Boſon, beau-frere du Chauue, mourut auſſi, mais par vn poiſon que luy donna ſon mary, qui ſe ſaiſit auſſi-toſt d'Ermengarde fille du feu Empereur Louys; Inſolence qui deuoit toucher le cœur du Roy, ſi ſa femme Richent ne luy en euſt pas oſté le ſentiment. Mais

Le Chauue paſſe en Italie, ſe ſaiſit de ſes threſors.

Le Germanique enuoye vne Armée en France.

Le Chauue achete l'Empire.

MEDAILLE VI.

Boſon empoiſonne ſa femme, rauit Ermengarde fille de Louys.

tant ſen faut qu'il ſen faſchaſt, que manquant de courage comme de Iuſtice, pour Couronner ce crime à la honte de la France & au preiudice de ſa puiſſance, il fit Boſon Duc de Lombardie, & luy mit luymeſme la premiere Couronne de Duc ſur la teſte, enuiron l'an huit cens ſeptante-ſix.

Eſt fait Duc de Lombardie.

Le Synode tenu à Pontignon la meſme année eſt remarquable, pour auoir veu les Legats du Pape auec des lettres qui commandoient aux Eueſques de receuoir Anſegiſe Archeueſque de Sens, pour Vicaire general du ſaint Siege qui precederoit les autres Primats, & auroit pouuoir d'aſſembler les Conciles, quand il luy plairoit. Mais bien que le Roy fit ſon poſſible & par prieres & par menaces, pour faire paſſer cette Primauté, ſi eſt-ce que noſtre Clergé, genereuſement conduit par le braue Hincmar tint ferme contre tous ſes efforts. Le Roy à l'iſſuë de cette Aſſemblée ſe vit bien vne plus dangereuſe querelle à demeſler. Le Germanique à bon droit irrité de ce qu'il auoit vſurpé l'Empire, dreſſoit de grands preparatifs pour ſen reſſentir. Le Chauue en prit l'eſpouuante, & pria les Legats du Pape d'aller en Germanie pour moyenner quelque accord. Luy cependant leua des troupes de ſon coſté: mais comme il eſtoit à Crecy ſongeant aux moyens de ſe defendre, il entendit que Louys eſtoit treſpaſſé à Francfort l'an huit cens ſeptante-deux. Il fut enterré à ſaint Lazare de Loresheim, & ſon Royaume partagé de cette ſorte entre ſes trois fils. L'Aiſné Carloman eut la Bauiere, l'Auſtriche, le Païs des Sclauons, la Boëme, la Morauie, & vne partie de la Hongrie; Louys eut les Prouinces de Franconie, Saxe, Turinge, Friſe, auec vne portion de la haute Lorraine; Et Charles l'Allemagne, c'eſt le Païs d'au delà Conſtance, Suaube, & quelques Villes de Lorraine. Le Chauue encouragé par cette mort ſi fauorable à ſes deſſeins, ne ſe releua pas ſeulement de crainte, mais encore ſe fortifia d'eſperance, ſimaginant qu'il pourroit occuper la Lorraine ſur ces ieunes Princes. Son Neveu Louys aduerty de ſon intention, luy enuoya remonſtrer, Qu'il les deuoit prendre pluſtoſt en ſa protection, comme ſes Neveux, que de les aſſaillir comme ſes Ennemis, & donna charge à trente hommes des ſiens de faire pour teſmoignage infaillible de la bonté de ſa cauſe, diuerſes eſpreuues, dix du fer chaud, dix de l'eau boüillante, & dix de l'eau froide. Ce que i'ay rapporté, pour monſtrer de quelle ſorte en ce temps-là on iuſtifioit ſon Droit, ou ſon Innocence; Et il me ſemble autant merueilleux qu'apres certaines Oraiſons dites par les Preſtres, le fer chaud ne bruſlaſt point vn Innocent, comme que l'eau froide * eſchaudaſt vn Parjure. Ces prieres, ny ces preuues ne fleſchirent point le courage du Chauue, qui auec vne puiſſante Armée ſe mit en chemin pour conquerir la Lorraine. Mais Louys renforcé d'vne bonne troupe de Saxons, Turingeois & Auſtraſiens, pour l'amuſer, fit ſemblant de s'arreſter deuant Cologne; & ayant dreſſé la cloſture de ſon Camp la plus large qu'il pût, n'y laiſſa que peu de gens, qui faiſoient des feux en mille endroits, tandis qu'il ſauançoit à Andernach, où il paſſa le Rhin ſans aucun empeſchement. L'Empereur luy voulant rendre le change de cette ruſe de guerre par vne trahiſon, deputa

Synode de Pontignon defend la liberté Gallicane.

Mort du Germanique.

Ses trois fils partagent ſes terres.

Le Chauue leur fait la guerre.

Eſpreuues par le fer chaud, & par l'eau froide.

* *On ſe ſeruoit auſſi d'eau bouillante.*

deputa vers luy quelques Seigneurs, pour l'endormir de l'eſperance d'vne paix, afin de le ſurprendre plus aiſément, & puis de luy creuer les yeux; Guillebert Archeueſque de Cologne, ayant en vain taſché de le diſſuader d'vn ſi mauuais deſſein, le fit ſecretement ſçauoir au ieune Louys; Qui deſlors ſe tint ſur ſes gardes, & commanda à ſes gens de porter des chemiſes blanches ſur leurs cuiraſſes, pour ſe connoiſtre les vns les autres la nuit dans la meſlée. L'Armée de l'Empereur ayant cheminé toute la nuit, les armes & la pluye ſur le dos, & toute rompuë de la fatigue, n'eſtoit pas en eſtat de combattre des gens frais & en bonne ordonnance. Sa grande multitude neantmoins ébranla du commencement ceux de Louys. Ses Saxons rencontrez par l'auant-garde ne pûrent ſouſtenir le premier choc: Mais comme ils eurent eſté recueillis par les Franconiens, ils les repouſſerent courageuſement ſur la bataille, où l'Empereur eſtoit en perſonne; & continuant leur effort, enfoncerent meſme ſes gardes, & tuerent le Comte Raginaire, qui portoit la Banniere Royale: ſi bien que la force de l'Armée Neuſtrienne eſtant comme tombée auec ſon Enſeigne, l'Empereur prit la fuite, & laiſſa ſes gens à la mercy des Ennemis. Et certes ſi Louys donnant vn exemple d'humanité loüable à iamais n'euſt fait ceſſer la tuerie, la France par cette playe fuſt tombée en vne mortelle defaillance. La clemence du Vainqueur fut telle, qu'il traitta les Seigneurs Neuſtriens pluſtoſt comme Ambaſſadeurs que comme Captifs, les faiſant manger à ſa table, puis les renuoyant auec compliment, & ſans rançon. Il ne pût pas empeſcher neantmoins que ceux qui tomberent entre les mains des Païſans ne fuſſent deſpoüillez tous nuds, & reduits à ſe couurir de fueillage, pour rapporter ainſi à leur maiſtre en quel eſtat ſa conuoitiſe les auoit mis, lors qu'il penſoit deſpoüiller ſon Neveu.

Le Chauue attaque ſon Neveu Louys,

Eſt battu.

Humanité de Louys.

Il auoit en allant à cette expedition acheté la paix des Normands: mais il fut encore contraint à ſon retour de leur payer de plus grandes ſommes. Car la neceſſité de ſes affaires l'appellant en Italie, il ne deuoit pas les laiſſer en poſſeſſion de la riuiere de Seine. Apres donc qu'il eut pris d'eux toutes les aſſeurances qu'il en pût tirer, & qu'il eut donné ordre aux affaires de ſon Royaume, ſur lequel il ordonna qu'on leuaſt par an dix mille marcs d'argent en tailles perſonnelles, ſubſides bien legers, pour vne ſi grande eſtenduë de Païs, il marcha en Italie, contre l'aduis de ſa femme & de tous ſes Seigneurs. Les Mahometans y eſtoient bien puiſſants, non ſeulement de leur chef, mais auſſi à cauſe des Ducs de Salerne & de Naples leurs Alliez. Le Païs de Bary rauagé par leurs courſes faiſant pitié à toute l'Italie; Lambert Duc de Spolete & Guy ſon frere commençoient à rembarrer les Infidelles, & à chaſtier les mauuais Chreſtiens, ſi Athanaſe Eueſque de Naples, n'euſt par ſes trahiſons remis tout le Païs entre leurs mains: Ce qui preſſa encore plus l'Empereur de haſter ſon voyage, pour aller ſecourir le Pape Iean, qui l'en requeroit inſtamment. Mais il n'eut pas le loiſir d'y rien faire de memorable: car il entendit que ſon Neveu Carloman l'en venoit depoſſeder auec ſoixante mille Allemands; Et dans cette occaſion il arriua qu'vne terreur Panique ayant ſaiſi les cœurs de l'Oncle & du Neveu,

Le Chauue paſſe en Italie.

Eſtrange terreur.

l'Oncle ploya bagage, & renuoya ſa femme auec ſes threſors, tandis que le Pape s'enfuyoit à Rome; & le Neveu d'autre coſté ayant vne fauſſe alarme, que ſon Oncle eſtant plus fort que luy le venoit rencontrer, rebrouſſa chemin en diligence; le Ciel ainſi que ie penſe, empeſchant nos Princes par ce moyen de ruiner la Chreſtienté. La peur qui tranſit alors le Chauue, & le deſplaiſir qu'il eut d'entendre que preſque tous les Seigneurs Neuſtriens, entr'autres Hugues Abbé, & les deux Benards, qu'il auoit creés Comtes, l'vn d'Auuergne, & l'autre de Gotthie, ou Languedoc, ſe reuoltoient contre luy, tomba malade en chemin. Son Medecin, nommé Sedechie, Iuif de Nation, qui auoit autrefois ſeruy l'Empereur Louys, grand Magicien & pernicieux Empoiſonneur, ayant eſté gagné par les Grands du Royaume, trouua lors occaſion de luy bailler vn breuuage empoiſonné, dont il mourut le dixieſme Octobre de l'an huit cens ſeptante-ſept, le deuxieſme de ſon Empire, de ſon Regne de Neuſtrie le trente-huit, & huitieſme de celuy d'vne partie de la Lorraine. Le poiſon cauſa des marques liuides par tout ſon corps, & en outre vne puanteur ſi inſupportable, qu'il fut laiſſé par ſes gens à Nantua prés de Chamberry, d'où Gautier Abbé de Saint Denys le fit depuis tranſporter dans ſon Egliſe.

Mort du Chauue empoiſonné par ſon Medecin Iuif, l'an 877.

Ses qualitez.

Sa perſonne ne fut guere aimée à cauſe de ſa ſuperbe, & de ce qu'il affectoit les mœurs & les habits des Grecs. Son courage, qui paroiſſoit aſſez dans les occaſions de la guerre, eſtoit trop mol dans les negociations, ſur tout en celles d'Italie. Sa cruauté inflexible fut eſprouuée meſme par ſes enfans. Il ne pardonnoit pas par clemence, mais relaſchoit par timidité. Sa foy fut ſuſpecte à ceux auec leſquels il traitoit, & bien qu'il euſt apris les Lettres & la Philoſophie, il en tiroit pluſtoſt vne vaine affectation peu ſeante à vn Prince, qu'vne veritable vertu. Son Regne fut peu heureux, troublé des Eſtrangers par dehors, deſchiré par dedans des Seigneurs, qui ietterent les fondemens de toutes ces Souuerainetez, qui s'éleueront preſque au deſſus des Fleurs de Lys, tourmenté d'vne grande diſette de bleds & de vins, & de l'alteration & changement des monnoyes, miſeres cauſées par les guerres precedentes. Il ſceut ſi peu conſeruer l'authorité de la Couronne, qu'il en laiſſa deſmembrer les plus belles pieces; ce que Charles le Grand & Louys le Debonnaire auoient conquis en Eſpagne fut vſurpé par diuers Princes, qui ne reconnurent plus la France. Ce fut lors que ſe ietterent les fondemens du Royaume de Nauarre auparauant dependant de nous, qui eſclorra bien-toſt apres. Les Normands ayant rauagé la Guyenne, durant que les enfans de Pepin ſon frere la mettoient en pieces, pour en auoir quelque morceau, il ſe forma diuerſes Seigneuries en cette Prouince; & les Ducs qui n'eſtoient qu'Officiers du Roy, peu à peu deuindrent Souuerains. La Flandre, comme vous auez veu, fut baillée hereditaire à Baudouin; la Bretagne fut delaiſſée à Salomon, & la Gottie, c'eſt le Languedoc, à Raimond, ſouche des Comtes de Toulouſe. Les droits de l'Italie & ceux de la Lorraine furent auec tant de profuſion & de laſcheté diuiſez à pluſieurs, qu'en ces Païs la majeſté des Carliens n'eſtoit plus qu'vne Ombre bien legere: de ſorte, qu'on peut iuſtement accuſer le Chauue, d'auoir

ruiné

ruiné entierement la Maiſon de Charlemagne, & coupé les nerfs de la Domination Françoiſe. Auſſi l'année de ſa naiſſance, qui deuoit eſtre funeſte à ſon Païs, fut troublée de pluſieurs & horribles Prodiges auant-coureurs de maux dont il fut la cauſe. Ils le loüent neantmoins d'auoir eſté Tres-Chreſtien, tiltre dont les Conciles & le Pape l'honorerent, à l'exemple de ſes Predeceſſeurs, qui l'auoient merité depuis Clouis. Il fit de grands biens à diuerſes Abbayes, & les prit ſous ſa protection contre les violences des Seigneurs. Celle de Saint Denys luy eſt redeuable de pluſieurs bien-faits qu'on peut lire dans ſes Archiues, entr'autres de la Foire du Lendit, dont voicy l'origine. Les Reliques ſacrées qui eſtoient au Palais d'Aix, où l'on les monſtroit aux Chreſtiens qui les venoient reuerer, ayant eſté à cauſe des courſes des Normands tranſportées en l'Abbaye de Saint Denys, Charles aſſigna certain temps appellé *Lendit, Indictum*, c'eſt à dire *aſſigné*, auquel on les deuoit monſtrer au peuple, dont l'affluence donna occaſion aux Marchands d'y apporter leurs denrées pour les debiter. Il n'auoit eu de Richent ſa derniere femme qu'vn enfant,* qui eſtant venu auant terme pour la frayeur qu'elle eut de la deſroute d'Andernac, ne veſcut que trois mois. De ſa premiere il auoit eu deux filles, Iudith, mariée à Baudoin de Flandres, & vne autre, Abbeſſe de Harmonieuſe ſur l'Eſcaut,* & quatre fils, Lothaire, qui mourut de maladie; Charles, qui fut tué en luittant, par vn nommé Aubin, qui ne le connoiſſoit pas; Carloman, qui eut par ſon commandement les yeux creuez; & Louys le Begue, qui luy ſurveſcut.

Ses enfans.

* *Quelques-vns luy en donnent vn autre decedé auſſi au berceau.*

* *Ducheſne luy en donne vne troiſieſme, nommée Rothilde, mere d'vne des femmes de Hugues le grand.*

MEDAILLES DE CHARLES I. DIT LE CHAVVE.

I. Il ne falloit point de marque d'vne Iournée ſi funeſte à la France, IN AGRO FONTANENSI, *à Fontenay, à cinq lieuës d'Auxerre*. Les deux faiſſeaux de Dards que vous voyez les vns ſur les autres, ſont les forces aſſemblées des freres Louys & Charles, qui ſ'eſtoient liguez enſemble contre leur Aiſné Lothaire. Deux Bourguignotes des deux coſtez monſtrent que les deux partis auoient Armes pareilles, & qu'vne meſme France, ſignifiée par cette Halebarde eſtoit entre le choc de ſes enfans.

II. Lothaire

II. Lothaire eſtant à S. Denys auec vne groſſe Armée, & ſe propoſant de trauerſer la Seine, qui eſtoit alors baſſe & gueable, pour aller charger ſon frere Charles, ce fleuue tout en vne nuit ſe groſſit iuſqu'à ſe déborder, & luy oſta le moyen d'executer vn deſſein que le Ciel n'approuuoit pas. Auſſi liſez-vous, DVM TVMET, IRATI PANGIT MIRACVLA COELI. *Son débord faiſant voir la cholere du Ciel.*

III. C'eſt la Concorde des trois freres laſſez de leurs tragiques manies. CONCORDIA, laquelle fut tellement quellement eſtablie entr'eux, par les nouueaux partages qu'ils firent, *afin que les limites de leurs Eſtats terminaſſent les Guerres ciuiles.* VT FINES IMPERII BELLORVM CIVILIVM FINIS. Il eſt aiſé de iuger que ces trois Sceptres paſſez dans autant de Couronnes fermées, ſont leurs Royaumes.

IV. Cette Femme agenoüillée à qui l'Empereur a tendu la main, eſt la Ville d'Angers. Le Trophée eſt fait des Armes des Normands: le Nauire ſignifie leur façon de faire la guerre, en rebrouſſant amont les riuieres, auec des barques dans leſquelles ils ſe tenoient couuerts, ſans ſe hazarder à la campagne, pillant toutes les coſtes par où ils paſſoient, & chargeant le butin dans leurs vaiſſeaux. L'Inſcription vous explique clairement cette victoire de Charles, obtenuë en l'an DCCCLXIIII. DEVICTIS NORMANNIS, ET RECEPTA ANDEGAVIA. *Les Normands vaincus, & Angers retiré d'entre leurs mains.*

V. Charles eſtant accouru à Mets, apres le deceds de ſon neveu Lothaire, ſe fit reconnoiſtre par les Eſtats du Royaume, & fut couronné Roy de Lorraine. Les deux Couronnes, & les deux Sceptres qu'il a, repreſentent ſes deux Royaumes de Lorraine & de Neuſtrie. *La Lorraine fut lors reünie au Royaume de France*: LOTHARINGIA REGNO FRANCIÆ REDDITA, ceremonie qui ſe paſſa à *Mets*, METENSIS CIVITAS, elle eſt appellée *Cité*, pource que toutes les Villes Epiſcopales, & à meilleur tiltre encore les Capitales de Prouince, s'appellent ainſi.

VI. CAROLO CHRISTIANI IMPERII CONSORTI. *Charles admis à l'Empire Chreſtien*, quand il fut Couronné par le Pape à *Pauie*, TICINVM. Depuis il affecta les façons de faire des Grecs; ſe couuroit la teſte d'vn eſpece de Tulban, chauſſoit des brodequins ſemez de pierrerie, & tout cét autre attirail des Empereurs d'Orient, qui eſtoit ſi croteſque à voir, & tenoit tant de la maſcarade, dit vn Autheur du temps, que les chiens en hurloient, & les enfans s'en cachoient de peur. Mais cette oſtentation eſtrangere bleſſa la veuë des François, & a laiſſé depuis à ſa memoire vne tache de ſuperbe.

Ce Prince genereux regna trop peu de temps,
Pour teſmoigner aux ſiens qu'il auoit du courage;
Et ſceut par ſes biens-faits oſter aux Meſcontans
Les deſſeins qu'ils tramoient à ſon deſauantage.

LOVYS SECOND, DIT LE BEGVE, ROY DE FRANCE ET EMPEREVR.

LA faction des Seigneurs ſ'accrût de beaucoup par la mort de l'Empereur; & ſon fils Louys, pour la difficulté de ſa langue ſurnommé le Begue, ſe vid en grand danger d'eſtre depoſſedé, le remede qu'il penſoit apporter à ce mal n'ayant fait que l'accroiſtre. Car pour obliger les plus mutins il leur auoit donné profuſement les plus belles charges & les meilleures Abbayes, ſans l'aduis des Eſtats, dont il falloit pour ces dignitez prendre des lettres patentes. Dequoy les autres encore plus meſcontents furent à grand' peine appaiſez par la diligence qu'il y apporta, ſe faiſant voir par tout, & prenant de la main de Hincmar de Rheims la Couronne & les ornemens du Royaume & de l'Empire que ſon pere luy auoit enuoyées par ſa belle-mere Richent. † L'Abbé Hugues le ſupplia incontinent de le venir ſecourir contre les Normands, & de mettre ordre aux troubles éleuez dans l'Anjou par Godefroy (ie croy que c'eſt le meſme qu'Ingelger) qui ſe vouloit rendre maiſtre de la Ville du Mans, donnée par le Chauue aux enfans d'Eudon, & par Himmon Comte d'Hieſmes, qui s'eſtoit emparé d'Eureux: l'vn & l'autre furent amenez à la raiſon, & Godefroy rendit les Chaſteaux qu'il auoit pris, à condition qu'on les luy rebailleroit.

878.

Troubles au commencement du Regne du Begue.

MEDAILLE I.

Ie diray icy quelque choſe de cét Ingelger, tyge de la Maiſon d'Anjou. Son pere nommé *Torquat*, ou *Tortulf*, natif de Bretagne, de ſimple Gentilhomme auoit pour ſa grande vaillance eſté éleué à de belles charges; Et luy encore plus renommé, comme auſſi plus heureux, herita de la Comté de Gaſtinois pour cette occaſion. La fille vnique de Geoffroy Comte de ce Pays, ayant eſté mariée contre ſon gré par l'abſoluë authorité du Roy à vn nommé *Ingelger* ſon Vaſſal, elle n'en eut aucuns enfans, & ſon mary au bout de dix ans deceda d'vne langueur cõtinuelle, non ſans ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné par ſa femme. Tellement que Gontran couſin germain du defunt accuſa la Comteſſe d'adultere & d'empoiſonnement deuant les Seigneurs du Pays, & en jetta ſon gage de bataille. Il ne ſe trouuoit point de Cheualier qui oſaſt combattre cét Aſſaillant, & la Princeſſe couroit riſque de perdre l'honneur & la vie, quand le ieune Ingelger entra hardiment en lice pour elle, & perça Gontran tout outre d'vn coup de lance. En recompenſe d'vn fait ſi genereux, la Princeſſe, par le iugement de ſes Barons, le fit ſon heritier. Sa reputation s'eſpandant par toute la France, deux nobles Citoyens d'Orleans luy donnerent ſa Niece en mariage, auec le Chaſteau d'Amboiſe, & le Roy la moitié de l'Anjou. Son fils Foulques le Roux ne degenerant en rien de ſes Vertus, accrût auſſi de beaucoup ſes Seigneuries par pluſieurs alliances.

Souche de la premiere Maiſon d'Anjou.

Pour reuenir à nos Roys, les Lieutenans de Carloman auoient mis ſous l'obeïſſance de leur Maiſtre la meilleure partie de l'Italie, & meſme pris le Pape Iean, qui ſ'y vouloit oppoſer. Le ſaint Pere échappé de leurs mains vint en France, où il fut magnifiquement accueilly par Louys le Begue, qu'il Couronna Empereur d'Occident à Troyes, Baſile regnant lors en Orient,† mais pourtant il n'en ſceut obtenir les Abbayes de Saint Denys & de Saint Germain, qu'il pretendoit auoir eſté données au ſaint Siege par lettres de Charles le Chauue, dont en vain il fit exhibition aux Eſtats. Apres pluſieurs proteſtations d'amitié de part & d'autre, le Pape retournant en Italie fut pris par les gens de Charles le gras, & forcé de le Couronner auſſi Empereur. Louys preuoyant lors la tempeſte qui le menaçoit du coſté de ſes Couſins, traita auec Louys l'vn d'eux, tant afin de les diuiſer que pour ſe ſeruir du ſecours des Allemands contre ſes propres ſujets, qui ne luy eſtoient guere fidelles. Car ce Benard de Languedoc ayant eſté pour ſa Rebellion priué de ſes Eſtats en faueur de Thierry Chambellan du Begue, & grand-pere de ce Raoul qui ſera Roy cy-apres, luy donnoit bien de l'exercice. Pendant qu'il le pourſuiuoit ſans relaſche il tomba malade, poſſible de poiſon, au moins il le ſoupçonna de la ſorte, & ſur cette crainte il enuoya querir Louys ſon fils, qu'il mit en la garde de Benard Comte d'Auuergne, qu'il fit ſon Bail & Gouuerneur de ſa perſonne. Puis comme ſa maladie vint à ſe rengreger, quelques iours apres ſentant approcher ſon heure derniere il luy fit porter par Eude Eueſque de Beauuais, ſon Eſpée, ſa Couronne, & ſes autres Ornemens Royaux, commandant à ceux qui eſtoient prés de luy de le faire Sacrer & Couronner, preuue infaillible que dans la ſeconde Race les fils ne ſuccedoient point aux peres, ſ'ils n'auoient eu des marques de leur derniere volonté. Il treſpaſſa à Compiegne le Vendredy Saint, l'an huit cens ſeptante-neuf, & fut inhumé en l'Egliſe de la Vierge Marie.* Apres ſa mort Gauzelin ſe ſouuenant encore des trauerſes qu'il auoit receuës des Miniſtres de ſon Regne, qui l'auoient depoſſedé de l'Abbaye de S. Germain des prez, ſe vengea de ſes injures particulieres ſur le public, appellant Louys de Germanie, pour venir prendre poſſeſſion de la France. La naiſſance de Louys & de Carloman ne ſembloit pas bien legitime, & celle de l'enfant dont la Reyne eſtoit groſſe peu certaine, ſi bien que le Germain attiroit aiſément les Eſprits des Peuples; Et ſ'il ne les euſt pas alienez par les rauages que commirent les Allemans, ces deux freres ſans doute, ny Charles depuis dit le ſimple venant au monde n'euſſent point eu de ſujets. Mais quelques bons François deteſtant les cruautez de ces Eſtrangers leur firent teſte, & auec beaucoup d'adreſſe ſceurent renuoyer Louys en Allemagne, luy ayant cedé la part de Lorraine que Charles le Chauue auoit euë au partage fait auec le vieil Louys. Il eut pû auoir tout le Royaume, & ſembloit qu'il relaſchaſt pluſtoſt ce qu'il ne prenoit point, que non pas qu'on luy cedaſt ce qu'il prenoit, ainſi que luy reprocha ſa femme Luitgarde. Mais ſ'il gagnoit de ce coſté, il ne vouloit rien perdre de celuy de ſon frere Carloman. Car celuy-cy, Prince hautement loüé par les Eſcriuains Allemans, eſtoit au lict de la mort, abbatu d'vne Paralyſie qui luy auoit lié la langue, & n'auoit

MEDAILLE II.

Le Begue Couronné Empereur.

Le Begue fait ligue auec Louys de Germanie.

Mort du Begué l'an 879.

* *L'autre dit en l'Egliſe de S. Cornille, qu'il auoit fondée.*

Louys de Germanie emporte la Lorraine par compoſition.

n'auoit d'enfans qu'vn Baſtard, nommé Arnoud, auquel il auoit enuie de laiſſer ſa Couronne. Mais voyant Louys qui en vouloit profiter arriué de France auprés de luy, il luy laiſſa par Teſtament, pour l'obliger à bien traiter ſa femme & ſon fils naturel, la Prouince de Bauiere, & à ſon frere Charles les places qu'il tenoit en Italie; les priant de laiſſer à ſon Arnoud, qui fut depuis Empereur, la Carinthie en appennage: puis mourut l'an huit cens quatre-vingts, & fut enſeuely au Monaſtere de Hodingues en Bauiere. Louys par ce moyen ſe voyoit le plus riche de la maiſon des Carliens; & toutefois la Lorraine luy eſtoit encore diſputée par Hugues, fils de Lothaire & de Valdrade, qui mal-gré les cenſures de Rome lancées jadis contre ſa mere, & de nouueau contre luy, ſe portoit pour heritier de ſon pere, & ſ'eſtoit ſaiſi de pluſieurs places du Royaume.

Arnoud baſtard de Carloman.

Mort de Carloman l'an 880.

LVDOVICVS. II. D G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

I XXVI. II

EXPLICATION DE CES DEVX MEDAILLES.

La premiere eſt le Couronnement de ce Roy de France, VNCTVS AC SALVTATVS REX VIII. DECEMBRIS DCCCLXXVIII. *Oinct & ſalué Roy le huitieſme Decembre, en l'an huit cens ſoixante dix-huit, dans la ville de Compiegne*, appellée de ceux qui auoient voulu complaire à Charles le Chauue *Carlopolis*, Charle-ville.

La ſeconde eſt de ſon Couronnement d'Empereur, quand le Pape Iean huitieſme eſtant venu en France, pour luy demander ſecours comme à ſon Seigneur contre l'oppreſſion de quelques Seigneurs Italiens, le couronna à *Troyes*, TRICASSINVM: mais il ne voulut pas, pource qu'on luy dénia quelque choſe qu'il demandoit, ſacrer la Reyne Alix, ou Adeleide. Pour lors regnoit en Orient l'Empereur Baſile: l'inſcription en eſt preſque ſemblable à celles de Charlemagne, & de Louys le Debonnaire, horſmis les noms, IMPERATORES AVGVSTI, BASILIVS ORIENTIS, ET LVDOVICVS OCCIDENTIS. *Empereurs Auguſtes, Baſile d'Orient, & Louys d'Occident.*

La ſeule qualité de Belle, & de Charmante,
*Fit qu'*AVSGARDE *regna dans le Cœur d'vn grand Roy;*
Mais pour plaire à ſon Pere il quitta ſon Amante,
Et prefera l'Empire à l'amoureuſe Loy.

AVSGARDE,

AVSGARDE, FEMME DE LOVYS LE BEGVE.

LE debat qui eſt entre nos Annaliſtes touchant la qualité qu'il faut donner aux deux freres Louys & Carloman, prouient de la doute que l'on a, ſi Auſgarde fut femme legitime, ou ſeulement maiſtreſſe de Louys le Begue. Elle n'eſtoit que ſimple Damoiſelle, fille d'vn des Nobles qu'on nommoit *Vauaſſeurs*, ou *Arriere-vaſſaux.* Mais la Nature l'auoit ennoblie de tant de graces, qu'elle triompha aiſément de la volonté de ce ieune Prince. Il n'y a point de difficulté qu'il ne l'ait eſpouſée: mais ie ne ſçay ſi ce mariage fut valable, puiſque Louys eſtoit doublement mineur; & parce qu'il n'auoit pas l'aage, & parce qu'en qualité de Prince du ſang il eſtoit pour touſiours ſous la tutele du Roy. Au moins ie ſuis certain que tous les Sages demeureront d'accord auec moy, que le droit d'vn pere ne s'amoindrit point par l'aage de ſes enfans, qui ne ſe peuuent iamais marier, ſans ſon conſentement; Et que ſi la raiſon & les loix ordonnent chaſtiment exemplaire tant contre ceux qui violent cette authorité ſainte, que contre ces autres qui la font violer; Il faudroit en ce cas punir moins rigoureuſement la deſobeïſſance d'vn fils, que la tromperie de ces Affetées, qui ſeduiſent vn ieune homme trop credule, pour luy faire commettre vne telle impieté. Toutesfois Auſgarde n'eſt ce me ſemble, aucunement blaſmable d'auoir attiré ce ieune Prince, puis qu'il la tint long-temps, à la veuë meſme de ſon pere, qui voulut enfin qu'il la repudiât, non pour autre ſujet que pour luy donner Alix parente de ſa femme Richent. Le ieune Prince euſt vn ſenſible deſplaiſir de ce commandement: mais conſiderant qu'il ne pouuoit ſucceder au Royaume, ſans la volonté de ſon pere, ſelon la couſtume obſeruée en la ſeconde Race; Il trouua la Couronne de France plus belle qu'Auſgarde, qu'il delaiſſa, bien qu'il en euſt eu deux enfans, dont il inſtitua l'Aiſné Louys ſon heritier. Ce qui n'eſt pourtant pas vne marque qu'il le tint pour legitime: car on faiſoit ſucceder les Baſtards, & partant l'on ne peut non plus conclurre quel il fut de cette Ordonnance que firent les Eſtats, quand ils le declarerent non pas Regent mais Roy, ainſi qu'en font foy les Actes du temps, & luy donnerent pour compagnon ſon frere Carloman, dont le Begue n'auoit point fait mention dans ſon Teſtament. Mais de quelque façon qu'il faille decider cecy, tant y a que de leur viuant meſme Charles le gras & Boſon les appelloient Baſtards; Et qu'au contraire Hincmar, Archeueſque de Rheims, & Anſegiſe, Archeueſque de Sens, plus gens de bien & moins intereſſez, reconnoiſſoient de bouche & par eſcrits, qu'ils eſtoient legitimes. Alix leur Maraſtre eut deux enfans, vne fille, & vn fils, nommé Charles, dit le ſimple, ou pource qu'il eſtoit tel, ou par oppoſition à ſon predeceſſeur Charles, ſurnommé le gros.

CES *deux Princes vnis regnans également,*
Des Normands débordez repouſſerent l'audace:
LOVYS *mourut à Tours,* CARLOMAN *à la Chaſſe;*
Et tous deux à la fin n'eurent qu'vn Monument.

LOVYS ET CARLOMAN, ROYS.

GAVZELIN & les traiſtres auec toute l'intelligence qu'ils auoient en Allemagne, n'auoient pas eu grande ſatiſfaction dans leurs deſſeins, n'eſtant ny vengez de leurs ennemis qu'ils penſoient accabler ſous les ruines de l'Eſtat, ny enrichis de ſes debris. Ils n'auoient donc garde d'en demeurer là, mais par leurs menées ſollicitoient Louys à reprendre les erres de ſa premiere entrepriſe, l'aſſeurant que la France luy tendoit les bras comme à ſon Souuerain, que Charles encore lié au berceau demandoit pluſtoſt ſecours par ſes cris & par ſes larmes innocentes contre le debordement des Nations barbares, que non pas vn Sceptre que de vingt ans il ne ſçauroit porter; Qu'au reſte Louys & Carloman eſtoient baſtards du Begue, l'vn d'eux d'humeur peſante & engourdie parmy tant d'affaires, l'autre plus amoureux des femmes que du ſalut public, tous deux encore ieunes & ſans aucune experience, & par conſequent indignes de la Couronne. Luitgarde ſa femme, dont le courage altier ne pretendoit à rien de moins qu'à l'Empire de l'Vniuers, ioignant ſes remonſtrances aux leurs le preſſa tant, qu'il accepta leurs offres: mais l'entrepriſe n'eſtoit pas ſi facile qu'on luy diſoit. Hugues Abbé, Seigneur touſiours affectionné au repos du Royaume & à la conſeruation du droit, auoit preuenu la conſpiration de Goſlin, ayant aſſemblé tous les Grands, auſquels il ſceut tellement faire deteſter cette perfidie, que le Traiſtre ſe vit preſque abandonné de tous ceux qui luy auoient donné la parole, lors qu'il voulut aller au deuant de Louys. Ainſi quand il fut ſur les frontieres de France, ne voyant rien qui branlaſt que contre luy, il ſe laiſſa perſuader aux prieres des bons Prelats, qui le ſupplioient de ne point tourmenter l'Egliſe de Dieu, donnant aſſignation aux deux ieunes Rois de ſe trouuer à Gondouluille, pour parlementer amiablement enſemble: Puis ſ'en retournant chez luy, battit au Païs de Haynaut les Normands qui n'aguere auoient bruſlé ſaint Omer, Teroüenne, ſaint Richer, Tournay, Aldembourg, Arras, & quantité d'autres belles Villes. Les habitans qui reſterent de ces deſolations ſe ſauuerent à Noyon, Beauuais, Laon, & autres Villes de Picardie: Arras ne fut repeuplé qu'à trente ans de là: mais Tournay ſix ou ſept ans apres fut rebaſty par quatre de ſes Bourgeois, recommendables pour l'affection qu'ils eurent enuers leur patrie. Nos Princes vn peu auparauant par le ſupport de l'Abbé Hugues & du Chambellan Thierry, auoient tous deux receu la Couronne en l'Abbaye de Ferrieres en Gaſtinois: † Car bien que Louys ſeul euſt eſté declaré ſucceſſeur par ſon pere, les Seigneurs le voulurent neantmoins ainſi, afin que la jalouſie du Cadet ne troublaſt point l'Aiſné, & que le ſalut public eſtant ſoigné de tous les deux, tous les deux auſſi n'euſſent qu'vn meſme deſtin. Leur premier exploit fut fatal aux Normands, dont ils renuerſerent

Gauzelin fait reuenir Louys de Germanie en France, 880.

Louys s'en retourne ſans rien faire.

Louys & Carloman couronnez.

MEDAILLE I.

Deffont les Normands.

dix mille ſur la place en la bataille de Montſoreau; & ſuiuant le cours de leur bon-heur ils euſſent matté cette Nation infidelle, ſi Louys ainſi que ie viens de dire, ne les en euſt deſtournez. Leur credit ſ'augmentoit châque iour: mais la deffiance qui ſe gliſſe entre les Aſſociez ne manquoit pas de les trauailler; de ſorte que par l'aduis des Seigneurs, qui craignoient qu'en vn temps ſi confus, leurs pointilles ne ſ'aigriſſent en inimitié, ils ſeparerent le Royaume en deux. Louys euſt la Neuſtrie, c'eſt l'eſtenduë depuis le Loire iuſqu'aux Païs-bas, Carloman la Guyenne & la Bourgongne: mais Boſon luy diſputoit cette derniere part, incité par les furies de ſa femme Ermengarde, qui diſoit hautement, *Qu'elle vouloit renoncer à la vie, ſi eſtant fille d'Empereur, & jadis fiancée à l'Empereur de Grece, elle n'auoit pas le contentement d'eſtre femme de Roy.* Voila pourquoy ayant tiré à ſon party les plus puiſſants des Prelats & des Barons de Prouence, Lyonnois, Bourgongne & Sauoye, il ſe fit declarer & couronner Roy à Mantale, maiſon Royale en Dauphiné, le quinzieſme Octobre de l'an huit cens ſoixante & dix-neuf, datte qui marque le commencement du Royaume d'Arles; quoy qu'en penſent ceux qui le rapportent à l'an huit cens ſoixante & ſeize ſous la fin du Regne du Chauue: car outre que la Charte de ſon election confirme ce que ie dis, & qu'Aymonius le raconte ainſi, les Autheurs ne l'appellent que Duc, lors qu'il accompagna le Pape Iean venant à la Cour de France, ſous le Regne de Louys le Begue. Les deux Roys mortellement offenſez d'vn tel attentat, prirent ſerment de leurs Ducs, Cheualiers & Vaſſaux, qu'ils pourſuiuroient cette iniure ſans relaſche; mirent ſa teſte à prix, & n'obmirent aucune occaſion eux & leurs ſucceſſeurs d'en rechercher la vengeance. Mais ſa liberté & ſon accortiſe l'auoient tellement aſſeuré parmy ces noueaux ſujets, qu'il ne ſ'en trouua iamais aucun qui par haine ou pour recompenſe ſongeaſt à le trahir à ſes ennemis, ou à ſe deſtacher de ſon ſeruice, bien que pour l'amour de luy beaucoup d'entr'eux perdiſſent leurs biens, leur liberté, & leur vie.

Partagent le Royaume.

Boſon ſe fait Roy.

Toutefois ce tiltre orgueilleux luy couſta bien plus qu'il ne valoit: car au iour de l'entreveuë de Gondouluille il fut conclu entre les Princes de la France Orientale & ceux de l'Occidentale, vne ligue mutuelle pour la ruine des ennemis des deux Royaumes, ſpecialement contre luy, où Charles de Germanie promettoit tant à ſon nom, qu'en celuy de ſon frere Louys abſent tout ſecours à ſes Couſins, pour en obtenir d'eux auſſi. Boſon ne fut pourtant pas attaqué le premier: car leurs troupes conjointes allerent fondre ſur Hugues baſtard de Valdrade ennemy commun, qui pour ſe maintenir durant les troubles auoit appellé les Normands à la deſtruction de la France. Elles ne rencontrerent que ſon beau-frere Thiebaut conduiſant tout le gros de ſon Armée, qu'ils pouſſerent en fuite auec vn horrible carnage des Rebelles. Pour Hugues, ſoit qu'il fut allé en Dannemarc chercher du ſecours, ſoit que ſe deffiant de la Fortune, dont quelques mois auparauant il auoit receu vne diſgrace en vn combat prés de Verdun, où Louys le Germanique l'auoit deffait à plate couſture, il ne ſe trouua point à cette occaſion. De Lorraine nos Princes marcherent contre Boſon: Maſcon, l'vne de ſes

Roys de Germanie & de Neuſtrie ioins enſemble.

Tiebaut Lieutenant de Hugues battu.

bonnes places fut priſe en paſſant, & laiſſée en garde au Gouuerneur qu'il y auoit eſtably, nommé Bernard *plante-pelue*, ſouche des Comtes hereditaires de Maſcon. Vienne en ſuite fut aſſiegée, auec la femme, les enfans, & les plus fidelles ſeruiteurs de Boſon qui eſtoient dedans, tandis qu'il rodoit de montagne en montagne pour y baſtir de fortes retraites. Charles, qui ſelon le traité eſtoit obligé de les aſſiſter, comme ils le venoient d'aſſiſter, laiſſa la moitié de ſes troupes au ſiege auec ſes Couſins; & luy auec l'autre moitié paſſant en Italie pour la ſeconde fois, d'vne hardieſſe digne de l'Empire s'auança au trauers des factions Italiennes iuſques à Rome, où il ſe fit bailler la Couronne, & rendre hommage par le Pape, le iour de Noël de l'an huit cens quatre-vingts vn. Durant le ſiege de Vienne, qui fut long, les Normands entrez par le *Vahal*, branche du Rhin, ſe fortifierent prés du Palais Royal de Nimegues. Louys eſtoit extremement affoibly d'vne grande perte qu'il en auoit receuë l'an precedent: car ils auoient gagné vne ſanglante bataille ſur les Saxons ſes ſujets, en laquelle deux Eueſques, douze Comtes, & dix-huit Seigneurs de marque auec tous leurs vaſſaux, auoient malheureuſement perdu la vie. D'autre coſté il eſtoit fort incommodé de la rebellion des Sclaues, laquelle nonobſtant leur grande deffaite par ſon General Popon repulluloit viſiblement: il amaſſa neantmoins ce qu'il pût de gens, & alla y mettre le ſiege plus courageuſement qu'heureuſement: car il ne les pût forcer, ny les en tirer autrement que par vne bonne compoſition. Vne autre Armée de Septentrionnaux martyriſoit la Neuſtrie, tenant Corbie & Amiens, places de tout temps importantes. Noſtre Louys party du ſiege de Vienne les vint choquer ſi heureuſement, qu'il en tua neuf mille: puis frappé d'vne frayeur ſans ſujet, comme ſ'il euſt joüé aux barres, leur tourna le dos en deſordre. Guerre contre Boſon.

La Chreſtienté ſembloit deuoir reſpirer apres deux ſaignées de ces Barbares qui l'oppreſſoient: mais ſa maladie redoubla incontinent auec plus de violence. Sigefroy & Godefroy, deux Princes Normands, deſcendus par la Meuſe en vn lieu nommé Haſlou, auec vne Armée effroyable bruſlerent la Ville de Liege, puis celle de Cologne, & autres Chaſteaux voiſins abandonnez laſchement par les habitans. Parmy tous les outrages que l'Europe ſouffroit de ces Idolatres, rien ne fut plus honteux au nom François, que la ruine de ces magnifiques Baſtimens d'Aix, jadis eſleuez par Charlemagne, & la pollution du Temple auguſte de ce lieu: qui ayant eſté honoré de toutes les precieuſes Reliques des glorieux Heros de Ieſus-Chriſt, fut changée en Eſcurie par ſes ennemis. Louys de Germanie aux plaintes de ſes ſujets qu'on égorgeoit, leue encore de nouuelles troupes: mais comme il s'appreſte à leur venir au deuant, il eſt emporté en l'autre monde par vne fievre violente, le vingtieſme Ianuier de l'an huit cens quatre-vingts deux. La plus grande vigueur du ſang Carlien ſ'eſteignit auecque luy: la terre comme en ayant quelque reſſentiment trembla trois iours auant ſa mort, & l'air s'effroya par les funeſtes brandons d'vne Comete. Son fils vnique l'auoit precedé d'vne année, s'eſtant rompu le col en tombant d'vne feneſtre en bas au Palais de Ratiſbonne. Son Armée n'ayant point de fiance en

Sigefroy & Godefroy Roys Normands.

Bruſlent Aix la Chappelle.

aucun de ſes Capitaines, ſe débanda ſur le champ; Et les Normands aduertis de ce deſaſtre prirent Treues, & deffirent en bataille les Eueſques de cette Ville & de Mets, qui accouroient au deuant d'eux tumultuairement.

Charles le Gros appellé à la ſucceſſion de ſon frere par les Seigneurs du Pays, & par la neceſſité des affaires, quitta l'Italie. Il auoit vne Armée d'Italiens, de François, & d'Allemands, qu'il diuiſa en deux pour aller à Haſlou attaquer les Danois en leur camp, qu'ils auoient retranché. Arnoud ſon neveu baſtard, qu'il vouloit s'acquerir par cét honneur, ayant auec la moitié qu'il menoit le long du riuage gauche du Rhin en montant, rencontré les ennemis à la campagne, les pouſſa iuſques dans leur fort; & ſans la laſcheté & la trahiſon de quelques Seigneurs François, ſoupçonnez de fauoriſer le party de Hugues & des Normands, les y euſt pû forcer. Mais il en falut demeurer là, iuſqu'à tant que l'Empereur arriué auec l'autre moitié fit entourer leur camp ſi eſtroitement, qu'il n'en pût ſortir vn ſeul. Le douzieſme du ſiege vne furieuſe tempeſte ſ'eſleuant en l'air lança ſur les deux Armées vne greſle ſi dure & ſi groſſe, que ny les hommes, ny les cheuaux ne pouuoiét ſans danger de leur vie ſe tenir à deſcouuert. Vn vent prodigieux meſlé d'éclairs & de tonnerres abbattit auſſi les murailles de leur fort; tellement que ſi vne peſte accompagnée d'vn flux de ſang n'euſt ramolly la vigueur de noſtre Armée, elle euſt ſans doute paſſé au fil de l'eſpée ces meſcreants deſnuez de leur rempart. Mais le Ciel vouloit terraſſer les ennemis de la Croix, & chaſtier auſſi les mauuais Chreſtiens: ſi bien que ces grandes fatigues de part & d'autre firent accorder vne treve, en ſuite de laquelle la paix fut concluë à ces conditions. Sigefroy le plus puiſſant des deux Rois iura de ſortir entierement du Royaume, comme il fit auec quarante mille hommes, qu'il chargea ſur des vaiſſeaux, enſemble les ornemens de nos Egliſes, & le butin ineſtimable des Prouinces voiſines. Godefroy faiſant ſa condition plus auãtageuſe que ſon compagnon, ne voulut pour toutes richeſſes que la Religion Chreſtienne, auec laquelle l'Empereur luy donna la Duché de Friſe, & Giſle fille de Lothaire en mariage. Le baſtard Hugues auec vne autre troupe de Normands rauageoit encore le pays de Lorraine. Louys de Neuſtrie y enuoya Thierry l'vn de ſes Capitaines auec vne ſcare de François; & plus religieux que les autres Princes de ſa maiſon, ne voulut pas prendre la Couronne de ce pays-là que les peuples luy offroient, mais ſeulement la protection. Vrayement ce ieune Roy auoit vne prudence & vne foy peu commune à ſes ſemblables; & ie ne croirois pas volontiers qu'il ait eſté vicieux & débordé, ainſi que le content quelques-vns, opinion poſſible venuë de ce que pourſuiuant par jeu vne fille, & pouſſant ſon cheual dans vne porte trop baſſe, il ſe donna vn tour de reims, dont il mourut ſans enfans l'an huit cens quatre-vingts deux, à Saint Denys, où il fut inhumé. Ainſi toute la Neuſtrie eſcheut à Carloman, mais fort affligée des Normands: car ces Infidelles qui ne ſçauoient ce que c'eſtoit de garder la foy, qu'ils donnoient, quand ils ne trouuoient plus rien à butiner ſur les terres du Prince, traittoient auecque luy pour auoir le temps d'aller piller vn autre Royaume. Ainſi apres qu'ils eurent

Normands attaquez à Haſlou, l'an 881.

Greſle prodigieuſe.

Normands ſortent de leur fort de Haſlou par compoſition.

Mort de Louys de Neuſtrie, l'an 882.

eurent fait compoſition auec l'Empereur, ils ſe vindrent ietter ſur la Neuſtrie, ordinaire theatre de leurs cruautez. Carloman fut donc contraint d'y accourir en haſte, & y arriua ſur le point que les François leur alloient liurer bataille. Elle fut heureuſe aux Chreſtiens, & la pluſpart de ces Infidelles paſſez au fil de l'eſpée, ou noyez dans la riuiere d'Aiſne furent punis du bruſlement des Villes de Picardie & de Champagne, qui deteſtoient leur barbarie. Cette joye au meſme temps fut accruë par vne autre. Richard frere de Boſon, ſi pourtant il eſtoit tel, ayant en qualité de Lieutenant general fidellement ſeruy ſon Roy, luy donnoit aduis qu'il auoit pris Vienne apres vn ſiege de trois ans, † & amené à Autun la femme & les enfans de Boſon.

Vienne priſe.

MEDAILLE II.

Quoy que ces armes proſperaſſent de la ſorte, les Barbares ne laiſſerent pas neantmoins de courir la Neuſtrie iuſques à Paris trois ou quatre mois apres, il ne fut point trouué de meilleur expedient pour s'en deffaire que de gagner leurs Chefs moyennant douze mille marcs d'argent, ſeule machine qui les faiſoit retirer, & qui les attiroit tout enſemble. Les cruautez de Hugues n'eſtoient pas moins enormes que celles des Normands. Il bruſloit & ſaccageoit tout en Lorraine auec vne armée de Brigands, & adiouſtoit encore les aſſaſſinats aux voleries, faiſant tuer ſur vn ſimple ſoupçon ceux dont il ſe deffioit. Son amitié n'eſtoit pas moins dangereuſe que ſa haine: il fit égorger vn Gentil-homme de ſes plus familiers, nommé Bernard, pour joüir plus librement de ſa femme Friderach, auſſi malicieuſe que belle, & deſia funeſte à trois maris. Neantmoins ce meſchant penſant abuſer l'Empereur dont il redoutoit la puiſſance, vint ployer le genoüil deuant luy au Parlement de Vormes, où Boſon à demy chaſſé de ſon nouueau Royaume rendit les meſmes deuoirs, & implora ſa protection. Carloman y auoit auſſi enuoyé demander ſa part de Lorraine, ſuiuant ce que l'Empereur luy auoit promis, lors qu'ils l'accompagnerent luy & ſon frere en Lombardie, mais il n'en eut aucune reſponce.

Meſchanceté de Hugues le baſtard.

Il y a bien de l'apparence qu'il l'euſt eſté demander auec vne Armée ſi l'année ſuiuante, qui eſtoit huit cens quatre-vingts quatre, en chaſſant à la foreſt d'Iueline prés Montlehery, il n'euſt eſté atteint d'vne dentée de Sanglier dont il mourut, ou bleſſé, dit quelque autre, par vn de ſes gens, qui lançant imprudemment vn eſpieu enferra ſon maiſtre au lieu de la beſte, accident que le bon Roy déguiſa ſi bien, pour ſauuer la vie à celuy qui la luy faiſoit perdre, que l'on n'en ſceut rien que longtemps apres. Il fut honorablement enterré à S. Denys, & ne laiſſa point d'enfans. Car ce Louys le faineant eſt vn nom ſuppoſé, ou qui ſe doit rapporter à Louys le Begue, duquel quelques Annaliſtes, pour dire qu'il n'auoit pas eu loiſir de faire de grands exploits, ayant eſcrit *nihil fecit*, d'autres auſſi ignorans en François que ces bónes gens eſtoient en Latin, ont tourné *le faineant*; nom Chimerique, auquel ils ont donné des aduantures, voulant que ce Louys le faineant ait eſté fils de ce Carloman, & qu'il ait Regné deux ans. Ils adjouſtent qu'il fut laſche de courage, & de vie ſi deshonneſte, qu'il tira de Chelles vne fille conſacrée à Dieu,

Mort de Carloman, le ſixieſme de nos Roys à qui la chaſſe eſt fatale, l'an 885.

pour l'eſpouſer au grand ſcandale de l'Egliſe : mais quand Carloman eust eu des enfans neuf mois apres ſes nopces, n'ayant eſté marié à la fille de Boſon que l'an huit cens ſeptante-huit, comment ce Louys qui tout au plus n'euſt ſceu auoir que ſept ans, euſt-il eſté diſſolu comme ils nous le deſcriuent ? Deux ans auant le treſpas de Carloman eſtoit monté au Ciel la lumiere & le Defenſeur de noſtre Egliſe Gallicane, Hincmar Archeueſque de Rheims, qui ſous quatre Roys auoit glorieuſement ſeruy la Couronne contre les Rebelles, & maintenu les ſaints Canons & la diſcipline Eccleſiaſtique dans leur ancienne ſplendeur ; Prelat à qui la France & l'Egliſe pour tant de trauaux genereuſement ſupportez doiuent vn magnifique Eloge, dont ie voudrois eſtre capable de les aquitter. Il auoit eſté dés ſon enfance nourry aux bonnes lettres dans l'Abbaye de Saint Denys, ſous la charge de l'Abbé Hilduin, (alors les Abbayes de ſaint Benoiſt eſtoient les Colleges où les Seigneurs faiſoient inſtruire leurs enfans) il fut delà, tant à cauſe de ſa Nobleſſe que du puiſſant Genie qu'il teſmoignoit, appellé à la Cour de l'Empereur le Debonnaire, qui aimoit ſa conuerſation, & ſe diuertiſſoit familierement auec luy. Il eut pour premiere commiſſion la charge de reformer le Monaſtere de ſaint Denys, deſcheu de ſon ancienne diſcipline par la faction & le deſordre de certains Moines diſſolus. A quoy il trauailla auec l'Abbé Hilduin autant par ſes vertus exemplaires, que par ſes reglemens eſtroits. Ce Hilduin ayant eſté banny, pour auoir conſenty à la depoſition de l'Empereur, noſtre Hincmar le ſuiuit dans ſon exil. Neantmoins le Debonnaire le cheriſſoit ſi tendrement, qu'il le rappella auſſi-toſt, & l'honora du gouuernement de deux Abbayes, dont il ne fut pas ingrat au beſoin : car le Pape eſtant venu en France pour aſſiſter les enfans contre le pere, comme vous auez veu, on ne pût iamais obtenir de luy qu'il fauoriſaſt cette impieté, à laquelle ſa reputation eut apporté vn renfort bien conſiderable. Depuis cela l'Empereur luy donna encore le gouuernement de ſainte Marie, c'eſt noſtre Dame, qu'on appelloit Abbaye, parce qu'en ce temps-là les Preſtres viuoient en communauté, qu'il regit en qualité de Doyen, auſſi dit Abbé, ſeconde perſonne apres l'Eueſque, & qui auoit ſoin du reglement & de l'entretien des Clercs. Le Chauue ne l'aima pas moins qu'auoit fait ſon pere, & le chargeant de bien-faits l'inſtala dans l'Archeueſché de Rheims, ie croy alors la plus riche Prelature des Gaules, & qui auoit des arriere-fiefs & des poſſeſſions en nombre exceſſif, meſme iuſque dans le fonds de la Guyenne : & de plus luy bailla l'adminiſtration des plus importantes affaires de ſon Royaume ; dont il ſ'aquitta auec tant d'addreſſe, que ſi ſon Maiſtre ſe fuſt laiſſé entierement conduire à ſon aduis, la maiſon des Carliens auroit poſſible eſté remiſe en ſon premier luſtre. Vers ce Regne finiſſoit le ſien Innic ſurnommé Ariſta, qui de Comte de Bigorre par ſa vaillance eſtoit deuenu (on ne ſçait pas au vray l'année) Roy d'Arragon & de Nauarre, Prouinces qu'il auoit reconquiſes ſur les Maures, qui ſe ſeruant adroitement de nos diuiſions nous les auoient oſtées. De luy, ſi vous en croyez quelques Autheurs, ſont deſcenduës les maiſons de Caſtille, d'Arragon,

Louys le faineant nom Chimerique

Mort de Hincmar Archeueſque de Rheims.

& de

& de Nauarre. Ce que ie ſuis obligé de remarquer, pour la grande connexion qu'il y a preſque touſiours eüe entre les Royaumes de France & de Nauarre, de l'origine duquel ie parleray plus amplement ailleurs.

LVDOVICVS.III.ET.CAROLOM.D.G.FRANC.REG.
CHRISTIANISS.
XXVII.

I

II

EXPLICATION DES DEVX MEDAILLES

DE LOVYS ET DE CARLOMAN.

I. Louys & Carloman furent enſemble couronnez en l'Abbaye de Ferriere en Gaſtinois: car encore que le pere n'euſt par ſon teſtament inſtitué que Louys, toutefois les Seigneurs craignant que Carloman ne trauerſaſt ſon frere, furent d'auis qu'ils partageaſſent également le Royaume. Ces termes VNA SALVS AMBOBVS ERIT, *Tous deux n'auront qu'vn meſme ſalut*, monſtre la parfaite vnion qu'ils deuoient auoir enſemble.

II. Apres la mort de Louys, Carloman eſtant demeuré ſeul Roy, continua la guerre contre Boſon, & par les fidelles ſeruices & *la vigilance du General*, DVCIS VIGILANTIA, qu'il auoit laiſſé deuant *Vienne la receut à compoſition, apres vn ſiege de trois ans*. VIENNA POST TRIENNALEM OBSIDIONEM DEDITIONE RECEPTA. Ce braue Capitaine eſtoit Richard, paré icy d'vne Couronne Ducale, à cauſe, comme ils diſent, qu'il eſtoit Duc de Bourgongne.

LE *Deſtin de ce Roy pouuoit-il eſtre pire?*
Sa Grandeur le trahit, ſon Peuple le chocqua,
Et ne manquant de rien, quand il vint à l'Empire,
Il fut ſi malheureux, qu'enfin tout luy manqua.

CHARLES SECOND, DIT LE GROS, ROY ET EMPEREVR.

DESORMAIS la Monarchie Françoiſe va eſtre ſi confuſe, 885.
que les Hiſtoriens ſeront auſſi peu d'accord entr'eux que l'eſtoient les diuers Seigneurs qui la diuiſoient. L'Abbé Hugues, qu'aucuns tiennent auoir eſté fils de Charlemagne, Seigneur aduantagé de toutes les Vertus que doit auoir vn Prince Chreſtien, eſlu par le ſuffrage de tous les autres grands de Neuſtrie tuteur du petit Charles, n'oublia rien pour le ſeruice de ſon Pupille, ny pour le ſalut de l'Eſtat: mais il le trouua ſi esbranlé, que ſon pouuoir ſeul n'eſtant pas capable d'eſtayer ce grand baſtiment que tant de gens ſapoient par le pied, il ſupplia l'Empereur Charles le Gros de venir en France, & en attendant ſa venuë ſe mit aux champs contre les Normands, dont il fit vne boucherie preſque incroyable, ce qui arreſta leurs inſolences au moins pour quelque temps. L'Empereur à cauſe de ſa groſſe & courte taille ſurnommé le gros, couronné heureuſement par le Pape, & plus heureuſement venu à bout de Guy Duc de Toſcane, lequel il auoit ramené à l'obeïſſance par la conduite de Berenger l'vn de ſes Fauoris, venoit auec vn concours de toutes proſperitez prendre le Royaume des Gaules, auec celuy de la Germanie, & reioindre en vn corps ce qui auoit eſté deſmembré par les partages. A ſon arriuée pour reconnoiſtre l'obligation qu'il auoit à Hugues, il luy donna en fief perpetuel la Neuſtrie maritime, c'eſt la Normandie, laquelle auſſi bien ne vouloit pas le reconnoiſtre: puis comme s'il euſt bien affermy ſon regne il retourna deuers le Rhin, & laiſſa les Gaules.

Hugues eſtably tuteur de Charles le ſimple, appelé Charles le gros.

La Neuſtrie donnée en fief à Hugues.

Les Normands les plus dangereux ennemis de la France occupoient lors grand nombre de places ſur la Seine & ſur le Loire, ſans parler de celles qu'ils tenoient en la France Orientale; c'eſtoit donc vn conſeil ſalutaire de les exterminer, & de couper le mal à la racine, en ſe deffaiſant des mauuais François qui les mettoient en beſongne, & les aſſiſtoient de leur intelligence, ſans laquelle il eſtoit aiſé de les dompter. Hugues le baſtard eſtoit l'vn de ces traiſtres, qui fauſſant la foy qu'il auoit donnée à Charles excitoit ſecretement ce braſier couuert, promettant à Godefroy Normand Duc de Friſe ſon beau-frere la moitié du Royaume de France, ſi par ſon aide il s'en pouuoit ſaiſir. Sa propoſition ſembla raiſonnable & plauſible: il eſtoit de la maiſon de France, fils de Lotaire ſecond & de Valdrade, & ſembloit auſſi legitime que Louys & Carloman. Voila pourquoy ſon beau-frere ayant baillé commiſſion de leuer des gens de guerre en Noruege, cherchoit vn honneſte ſujet de rompre auec l'Empereur. Sur cette reſolution il luy fit vne requeſte bien embarraſſante, car il le ſupplia de luy accorder encore Conflans, Andernac, & autres contrées plantées en vignoble, dont il diſoit auoir grand beſoin, s'il vouloit qu'il demeuraſt ſon fidelle Vaſſal. L'Empereur connut bien ſon mali- 886.

Trahiſon de Charles le gros pour attraper Hugues le baſtard & Godefroy Normand Duc de Friſe.

cieux deſſein, & n'oſant luy refuſer ſa demande de peur de l'attirer ſur ſes bras, ny la luy octroyer de peur de l'admettre dans le cœur de ſes terres, ſongea de payer ſa trahiſon par vne plus horrible perfidie. Voicy comment: il luy enuoya le Duc Henry, qui le contenta premierement de belles paroles, puis afin de l'attraper luy donna rendez-vous en l'Iſle de Batauie, c'eſt Hollande, en vn lieu nommé Heriſpic, ſur le conflans du Rhin & du Vahal, comme pour aduiſer aux moyens de le ſatisfaire. Cependant il fait couler ſans bruit des troupes à l'entour de ce lieu là, & le iour de l'aſſignation mene auecque ſoy le Comte Berard, que Godefroy auoit chaſſé de ces terres. Celuy-cy par l'ordre de Henry ſ'eſtant plaint du Normand, & outrageuſement pour l'obliger à la querelle, prit ſujet de la fiere reſponſe qu'il en receut de mettre la main à l'eſpée, & de le tuer: mais cette querelle apoſtée ne colora point le parjure, ny l'aſſaſſinat de l'Empereur & de ſon Lieutenant: on vit clairement qu'Eberard auoit fait ce coup plus par leur commandement que par ſa paſſion, puiſque tous les gens de la ſuite de Godefroy qui ſe trouuerent dans l'Iſle furent égorgez à l'inſtant: à cette trahiſon ils en adjouſterent vne autre. Hugues le baſtard eſtant auſſi venu à Gondouluille ſur la foy de Henry, fut aueuglé, puis enuoyé au Monaſtere ſaint Gal, d'où il fut en apres tranſporté à Prom, & tondu de la main de cét Abbé Reginon, à qui nos Annales ſont beaucoup redeuables. Deux ſi noires actions à l'endroit de deux Princes, abuſez par la parole d'vn Roy, & ſous l'aſſeurance du terrible nom de Dieu, iuſtifient à mon auis toutes les perfidies des Saxons & des Normands idolatres. Mais ſi Charles fut perfide pour vn Chreſtien, Godefroy fut trop credule pour vn Normand, & tant luy que ſon beau-frere ne ſont pas excuſables, ny d'auoir voulu fourber leur Seigneur, ny d'auoir adjouſté foy à celuy à qui ils l'auoient fauſſée.

Godefroy aſſaſſiné.

Hugues aueuglé.

Pour moy ie n'ay point encore leu qu'aucune trahiſon ait eſté long-temps auantageuſe à ſon auteur: auſſi les Normands enflammez de cét outrage, ayant quitté Louuain ſ'en vindrent à l'emboucheure de Seine, qu'ils couurirent de ſept cens grandes barques, & rebrouſſant amont cette riuiere arriuerent deuant la Ville de Paris. Elle ne contenoit lors en ſon enceinte que ce que nous appellons la Cité entourée de tous coſtez de la riuiere, ſur laquelle il y auoit deux ponts fortifiez au bouts chacun de deux tours: l'vn eſtoit celuy qu'encore auiourd'huy l'on appelle petit pont, dont la tour a eſté rehauſſée par le Preuoſt Aubriot ſous Charles cinquieſme: l'autre ainſi que ie croy pouuoit eſtre vers le Palais. La tour de celui-cy fut attaquée par les Normands. Leur General Sigefroy les encourageant, & de l'autre coſté l'Eueſque Goſlin exhortant ſes Pariſiens, l'aſſaut, ſoit pour l'attaque, ſoit pour la defenſe fut le plus rude qu'euſſent veu tous les Capitaines de ce ſiecle là: Car outre ce braue Prelat qui y fut bleſſé d'vn coup de fleſche, les Comtes Eude & Robert ſon frere enfans de Robert le Marquis de France, qui auoit eſté tué en Anjou contre ces Infidelles, l'Abbé Ebon & les plus vaillants Seigneurs de Neuſtrie ſ'eſtoient enfermez dans cette place, tenuë lors pour vn des remparts de la Chreſtienté. Neantmoins les tours de ces ponts fort épaiſſes, baſties en effet de pierre de taille, ce qui eſtoit bien rare en ce temps-là, n'eſtoient

Normands irritez de cette trahiſon viennent aſſieger Paris l'an 886.

Quel eſtoit Paris.

Tours des ponts attaquées.

n'eſtoient éleuées que de la hauteur d'vn eſtage, tellement que ſi la nuit par ſon obſcurité fauorable n'euſt donné moyen aux noſtres de rehauſſer de charpente celle qui eſtoit attaquée, les Normands faiſoient leur conte de l'emporter le lendemain matin: mais Eude & les Bourgeois ſe defendant obſtinement, & iettant ſans ceſſe ſur eux des dards, des pierres, de la chaux viue, de la poix & de l'huile boüillante, les repouſſerent courageuſement, bien qu'ils euſſent deſia fait breſche. Sigefroy ne voulant pas occuper vne ſi grande Armée contre vne ſi petite Ville, tandis que le ſiege tiroit en longueur, fortifia l'Egliſe S. Germain des prez pour y retirer ſon butin, puis ſe mit à courir la France, mettant tout à feu & à ſang, auec vne partie de ſes troupes. Ceux qui demeurerent au ſiege baſtirent trois machines portées chacune ſur ſeize roües, & capables de mettre à couuert ſoixante hommes, qui par ce moyen commanderoient à la tour, & maſſacreroient ceux qui en auoient la defenſe. Mais ces tours de bois eſtant incontinent fracaſſées par les engins des aſſiegez écraſerent les ſoldats de dedans. Leurs beliers eurent auſſi peu d'effet, ayant eſté partie percez par vne groſſe piece de bois garnie de fer par le bout, partie accrochez par nos machines defenſiues, & ceux qui les guindoient accrauantez par de gros carreaux de pierre que iettoient nos mangonneaux. Il n'eſt pas aiſé de deſcrire les hauts faits d'armes qui furent executez durant ce ſiege par les François & par les Normands. Paris doit à iamais celebrer la vaillance heroïque de ces douze Cheualiers qui gardoient la tour du petit Chaſtelet; laquelle ayant eſté malheureuſement ſeparée d'auec ſon pont par vn rauage d'eau, qui en rompit vne arche, tellement qu'ils ne pouuoient eſtre ſecourus, ces preux apres des coups de main incroyables ſuccomberent à la multitude, & furent maſſacrez: mais l'Hiſtoire entre les noms de ces douze eſleuera celuy de cét ERVE, qui refuſant la grace, qu'à cauſe de ſa beauté majeſtueuſe les Normands luy offroient, ſe rua tout au trauers d'eux l'eſpée à la main, & apres en auoir renuerſé plus d'vne cinquantaine tomba deſchiqueté d'autant de playes, plus couuert du ſang de ſes ennemis, que du ſien meſme. Cette perte funeſte aux Pariſiens fut ſuiuie de la mort du braue Hugues, qui ſeroit à mon aduis trop vieil pour eſtre fils de Charlemagne, & qui ne pouuoit eſtre que ſon arriere-fils, ou ſelon aucuns frere, ou pluſtoſt beau-frere du Marquis Robert, Seigneur à qui ny pieté, ny courage, ny prudence ne manquoient pas pour rendre la France heureuſe, ſi Dieu irrité contre les pechez de nos peres luy euſt voulu preſter la main.

Normands repouſſez. — *Sigefroy court la France.* — *Continuation du ſiege.* — *Proüeſſe de douze Cheualiers,* — *Deſquels eſtoit Erué.* — *Mort de Hugues le grand l'an 887.*

Apres ſa mort les Pariſiens de plus en plus preſſez par les Infidelles eſliſent Eude fils de Robert pour leur Comte, & le ſupplient d'aller requerir le ſecours de l'Empereur, qui le reçoit fauorablement. Henry ſon Lieutenant y eſt enuoyé de ſa part auec toutes les forces de l'vne & de l'autre France. Mais comme il veut reconnoiſtre l'aſſiete du camp des ennemis, il tombe dans vn foſſé qu'ils auoient à deſſein creuſé ſur le chemin, & recouuert de paille & de buchettes, où tout auſſi-toſt il eſt enueloppé, puis aſſommé & deſpoüillé. Son imprudence l'ayant ainſi fait punir de ſa trahiſon. L'Armée qu'il conduiſoit n'ayant plus de Chef ſe de-

Henry Lieutenant du Gros attrapé par les Normands.

banda en peu de iours, laiſſant les Pariſiens ſans eſpoir humain: Car les Infidelles enorgueillis de la deſroute de ces troupes, aſſaillirent la ville plus furieuſement que iamais. Vn iour d'Eſté ſur l'heure du diſner (car en ce temps-là toute la ville diſnoit à meſme heure) la riuiere baſſe & gueable, & leurs murailles ſur le bord de l'eau fort aiſées à eſcheller auoient deſia laiſſé le paſſage libre aux Normands, qui montoient à ſi groſſes troupes & par tant d'endroits, que les femmes & la populace ſ'enfuyant & criant pitoyablement, commençoient de repreſenter la deſolation d'vne ville ſaccagée. Le Cheualier Gerbaut fut le premier, qui comme vn autre Horace Romain ſouſtint leur effort ſur le terrain de noſtre Dame: tandis que les autres Cheualiers prenoient les armes pour venir à ſon aide, cinq autres ſe rengerent premierement auprés de luy; & enfin vne grande troupe des plus braues y ayant apporté auec eux les Reliques de Sainte Geneuiefue, les ennemis furent à l'inſtant frappez miraculeuſement d'vne frayeur qui leur engourdit le courage; de ſorte qu'ils ietterent leurs armes par terre & reſauterent la muraille plus viſte qu'ils ne l'auoient gagnée. Ce qui fit bien reconnoiſtre aux Chreſtiens que les Reliques des Saints ſont les plus forts remparts d'vne Ville, & que les eſprits bien-heureux qui ont icy bas combattu ſous les enſeignes du Crucifix ne ſont pas ſeulement ſpectateurs, mais auſſi ſeconds de ceux qui ſouſtiennent la meſme querelle. Le iour enſuiuant l'Empereur venant en perſonne au ſecours de la ville enuoya deuant ſix cens hommes de cheual, qui chaſſerent les Normands iuſques dans les forts qu'ils auoient baſtis tout autour de Paris pour l'inueſtir. Luy-meſme arriua le lendemain, & campa à Mont-martre, par quelques-vns appellé *Mons-martis*, par aucuns *Mons-mercurij*, & meſmement en memoire de S. Denys & de ſes compagnons *Mons-martyrum*. Toute l'Europe attendoit vn merueilleux progrez d'vne ſi grande leuée: mais Charles ne fit rien de memorable; au contraire, comme ſ'il fut venu pour trafiquer pluſtoſt que pour ſe battre, il acheta la paix des Normands moyennant ſept cens liures d'argent, leur permettant d'hiuerner à l'entour de Sens & dans la Bourgongne, où il leur fit dreſſer des hales pour faire commerce auec les François. Il leur accorda auſſi le pays depuis dit Normandie, & l'abandonna à leur diſcretion, en haine de ce qu'il mépriſoit ſes commandemens. Nonobſtant ces conditions & l'argent qu'ils auoient receu de luy, ils tindrent auſsi peu de conte de la parole qu'ils luy auoient donnée, comme de ſes forces. Ainſi ils rafflerent librement pluſieurs Prouinces; & n'eſtant pas encore aſſez gorgez de butin, chargerent leurs bateaux demeurez au deſſous de Paris ſur des chariots, pour aller le long de la riuiere de Marne courir les pays qu'ils n'auoient pas encore pillez, ayant touſiours en teſte les Pariſiens, qui n'ayant pas voulu leur accorder paſſage pour leurs barques les affrontoient ſouuent auec diuerſe fortune.

Paris preſque ſurpris.

Vaillance de Gerbaut.

Reliques de ſainte Geneuiefue vray rempart de Paris.

L'Empereur le Gros au ſecours des Pariſiens, 887.

Achete la paix des Normands.

L'Empereur apres cette honteuſe paix qui ne calma point les violences de la guerre, ſ'en retourna en Allemagne mépriſé des François & hay des ſiens, qui l'accuſoient de laſcheté, de peu de ſens & de foibleſſe d'eſprit. Il auoit veritablement teſmoigné quelque égarement de raiſon, en pillant le bagage de Luitard Eueſque de Verſeil ſon principal conſeiller, pource,

Le Gros deuient imbecille d'eſprit

pource, diſoit-il, qu'il ſe meſloit trop familierement des affaires de l'Imperatrice, laquelle il repudia bien-toſt apres, iurant qu'il ne l'auoit point touchée, ce qui ſembla d'autant plus ridicule à ſes Courtiſans, qu'il l'auoit tenuë dix ans en bonne amitié. Mais la plus grande folie qu'il eut faite à mon aduis eſtoit d'auoir adopté le fils de Boſon, par les perſuaſions de l'ambitieuſe Hermengarde : car cette adoption ne pouuoit qu'ébranler ſon authorité en luy ſuſcitant de grands ennemis, veu qu'elle eſtoit faite au preiudice de ſon neveu Arnoud, bien accredité parmy les Allemans tant par ſes brigues & ſa liberalité, que par les menées d'Hildegarde ſœur de l'Empereur, piquée pour luy d'amour & d'ambition, & d'vne haine mortelle pour ſon frere. Cette Furie leur remonſtroit à toute heure, que le Gros deuenant plus inſenſé de iour en iour ſans eſpoir d'amendement, il falloit pour conſeruer en vigueur le corps de l'Empire luy donner vne teſte plus ſaine. Tellement qu'à ſes perſuaſions les Saxons, Turingeois & Bauarois de conſpiration faite l'abandonnerent tous en vn iour ; & ayant fait aſſembler vn Parlement, le mirent comme vn inſenſé, ô le rare exemple d'iniuſtice ! ſous la curatele de ſon neveu. Il n'eſtoit pourtant pas ſi hebeté, qu'il ne taſchaſt à ſe reſſentir de cét affront : mais dans cét effort les Suaubes ſes anciens ſujets, dont la fidelité ne luy auoit iamais fait faute le delaiſſerent auſſi. Ses domeſtiques & ſes Officiers l'ayant en extreme mépris, luy firent banqueroute, apres auoir pillé ſa garde-robe & tous ſes meubles precieux, & pour comble d'indignité le pouſſerent hors de chez luy. Voila donc cét Empereur qui commandoit preſque à toute la Chreſtienté chaſſé de ſon Palais tout ſeul, tout nud, & n'ayant pas ſeulement vn valet qui le voulut ſuiure, reduit en moins de trois iours à mendier ſon pain ſur vn fumier. Et puis ô teſtes couronnées qui vous éleuez iuſqu'au Ciel, fiez-vous à vn Thrône qui dépend de l'inconſtance de vos ſujets ! Et puis vous que le bon-heur emporte auec tant de rapidité eſtimez-vous heureux, ayant touſiours à craindre vn ſemblable reuers. Ce Prince qui auoit recueilly en peu de temps la ſucceſsion de ſes deux freres & celle de ſes couſins, les perd en vn moment par le iugement redoutable, mais ſecret de Celuy qui de la pouſsiere éleue les Gueux à la Royauté, & de la Royauté les plonge dans le fumier. Il eſtoit à la verité tres-Chreſtien, feruent en ſes prieres, aſsidu à la pſalmodie dans les Egliſes, charitable aux pauures, reſpectueux enuers les Eccleſiaſtiques, ſçauant, amateur des ſciences, & generalement exempt de toutes reproches, horſmis de la rebellion commiſe à l'endroit de ſon pere, & de la perfidie exercée contre Godefroy & contre Hugues. Neantmoins le voila tout nud & preſt à mourir de froid & de faim, ſi Luidbert Archeueſque de Mayence, ne luy enuoyoit dequoy manger. En ce pitoyable eſtat neantmoins il ſe monſtra plus genereux qu'il n'auoit eſté dans l'éclat de ſa grandeur : car s'humiliant deuant la main du Souuerain qui le chaſtioit, il ne murmura iamais de ſon deſaſtre, ny ne ſ'en plaignit à perſonne : mais ſeulement enuoya par Benard ſon fils naturel vne lettre de cette ſubſtance à ſon neveu Arnoud, que les Allemans auoient eſlu Empereur en ſa place, pour luy demander ſeulement vne petite penſion dequoy s'entretenir.

Sa ſœur perſuade aux Seigneurs qu'il eſt inſenſé.

Eſtrange & inoüy reuers de Fortune en Charles le Gros.

Ses vertus.

Enuoye demander du pain à Arnoud ſon neveu.

VOVS eſtes maintenant en la place d'où ie ſuis tombé n'agueres. Ie prie le Tout-puiſſant qu'il vous y affermiſſe, & luy rends graces de ce qu'il m'en a oſté. Ce changement ne m'eſt point faſcheux, puis qu'il a eſté fait en voſtre faueur & ſans mon preiudice. Ie regnois ſans l'auoir merité par mes ſeruices, tranſporté du berceau dans le Thrône: Mais vous auez fait couronner voſtre naiſſance par les mains de la Vertu, & par les ſuffrages du Peuple. C'eſt pourquoy ie n'enuie point voſtre bon-heur, ny ne me plains pas de ma diſgrace, quand ie regarde que ie n'ay rien perdu, pour n'auoir plus vne charge qui ne m'appartenoit pas, & que ie ne dois point m'eſtimer mal-heureux pour eſtre denué d'vne choſe, qui ne pouuoit m'empeſcher de l'eſtre. Auec cela ce m'eſt plus de gloire d'auoir eſté deſpoüillé par les mains de Dieu, que par celles de la Mort, qui toſt ou tard m'euſt oſté les ornemens Imperiaux, comme elle a fait à mes Predeceſſeurs. Ils ont regné & veſcu: i'ay regné & ie vis encore; Bien obligé à la bonté du Ciel de m'auoir laiſſé la vie apres la Couronne, pour prendre le loiſir d'en rendre compte. Ie ne pouuois me connoiſtre ſous ces habillemens de pourpre, qui déguiſent noſtre condition & ne la changent pas; maintenant deſchargé de cette couuerture, tout nud comme ie ſuis, ie me voy & me connois bien. Eſleué autrefois ſi haut de terre, ie ne baiſſois pas la veuë pour regarder mon origine: mais à cette heure ie la regarde de bien prés, & ie voy que cette Race dont nous ſommes vous & moy, qui donne des Princes à la terre, ne produit comme les autres que des hommes deſtrempez de boüe. Me voicy donc ſur le fumier dont i'ay eſté formé, où tel à peu prés que ie vins au monde, ie n'ay plus de ſujets, mais ie n'ay plus d'ennemis; Ie n'ay plus de Sceptre, mais ie n'ay plus d'inquietude ny de Riuaux. En cét eſtat ie ſuis quitte, ie ſuis libre, ie ſuis preſt à ioüir de moy-meſme, & des vrays plaiſirs de la vie. Pour celle de l'eſprit elle eſt en ma puiſſance: ie ne la demande à perſonne: mais pour celle du corps, puiſque la Fortune a encore cette priſe ſur moy, il faut que i'en ſois obligé à quelqu'vn. I'ay ſeulement beſoin de viures & d'entretien, c'eſt peu de choſe, ie n'ay beſoin que du pain de vos valets, & ie l'eſpere de voſtre bonté. Ne penſez pas que ie ſouhaite ny des Officiers, ny vne table, ny vn Palais: ie ne veux d'autre cuiſinier que la faim, de ſuitte que celle de mes penſees: pour le logis il ſe trouue par tout où il y a du couuert. Vous qui nourriſſez tant de domeſtiques en voſtre Hoſtel, vous qui donnez penſion à tant de Cheualiers, ne me deniez pas vne faueur ſi petite; Et ſi vous dites que ie vous ſuis inutile, au moins ne me refuſez pas l'aumoſne, & ne fermez pas pour moy ſeul tant de caues & de greniers, que vous auez ſi liberalement ouuerts *pour la nourriture des pauures. Donnez-moy vn morceau de pain, ie n'en oſerois demander qu'à mon Neveu. Faites-le par honneur ou par charité: ne laiſſez pas languir vn pauure de faim, ny nourrir voſtre Oncle par vn autre qui vous le reprocheroit. S'il m'eſtoit permis par les loix du Chriſtianiſme, ie finirois pluſtoſt ma vie que de la demander, ou puis qu'il faut viure ſans en auoir plus les moyens, ſi ie pouuois accouſtumer ces mains dont i'ay porté le Sceptre à cultiuer la terre, poſſible ne me ſeroit-elle pas infidelle, & au pis aller (ſi la nature ne m'abandonnoit auſſi) les herbes & les racines ne me manqueroient pas. Ie trouuerois à viure parmy les beſtes, ſi l'on ne m'en donnoit parmy les hommes. Mais ie ne me deffie pas tant de voſtre liberalité, qu'ay-je dit liberalité? c'eſt vne vertu trop illuſtre pour moy, ie n'implore que voſtre pitié pour les ſimples neceſſitez de ma vie. Encore ne les veux-je pas auoir pour rien: en eſchange ie vous enuoye mon fils, c'eſt le ſeul bien qui m'eſt reſté en ce*

** Les Rois en auoient grand nõbre d'entretenus à leurs deſpens.*

** Les Rois auoient des caues & des greniers pleins de prouiſions pour les pauures.*

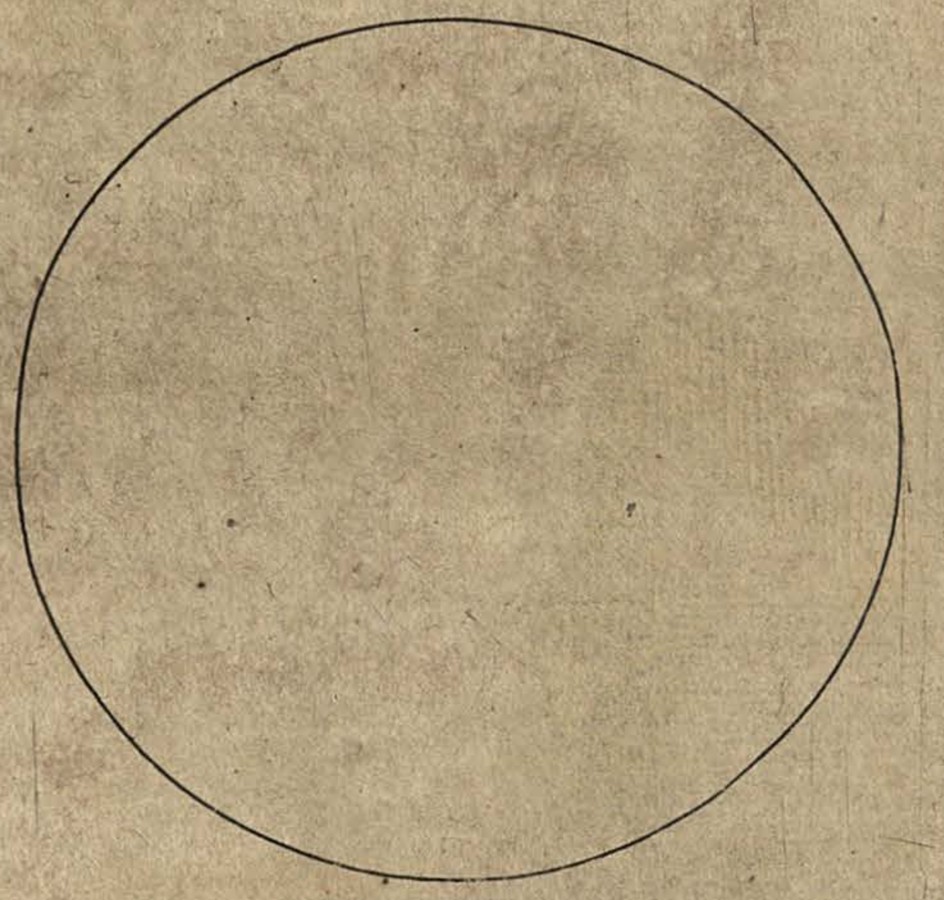
monde,

monde, ie vous le donne de tout mon cœur. Il eſt de la Maiſon de Charlemagne, il eſt voſtre germain, & s'il eſtoit tombé entre les mains des Barbares, vous le racheteriez ſans doute pour vne grande rançon. Il ne vous couſtera maintenant qu'vn mediocre entretien: il apprendra par ce moyen auprés de vous toutes les vertus, là où il ne ſçauroit apprendre auecque moy que la patience. Vous ſçauez bien qu'il eſt de voſtre ſang: il en porte l'idée ſur le viſage; mais s'il ſe peut vne fois former ſur voſtre exemple, il la portera bien plus noblement dans ſes actions. Ie luy ay enſeigné les reſpects qu'il vous doit: il n'y manquera pas, Et ſi vous me faites la faueur de l'accepter, ie me ſeray aquitté de deux grandes debtes; enuers vous du bien que vous me ferez, puiſque ie vous auray tout donné iuſqu'à mes entrailles; & enuers luy de l'education & de l'auancement qu'vn pere doit à ſon fils, puiſque ie ne luy ſçaurois laiſſer de meilleur appennage que l'honneur de vous ſeruir.

L'Empereur par compaſſion luy aſſigna pour ſon entretien le village de Nidinguen en Suaube, dont ſes ennemis ne le laiſſerent pas joüir longtemps, mais l'eſtranglerent ſecretement, de peur que ſi par quelque reuers inopiné il venoit à remonter à ſa premiere authorité il ne les punit de leur trahiſon; plus meſchants à la verité d'auoir acheué vn ſi damnable parricide, mais en quelque façon moins cruels d'auoir terminé ſes miſeres. Il mourut l'an huit cens quatre-vingts huit, & fut enterré à Richenoüe, Iſle du Lac de Conſtance. On tient qu'il fut le premier qui adjouſta aux dattes de ſes lettres l'an de l'Incarnation de Ieſus-Chriſt, qu'on n'auoit pas accouſtumé d'y mettre auparauant. Mort de Charles le Gros, l'an 888.

CAROLVS. II. D G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.
XXVIII.

I



EXPLICATION DE LA MEDAILLE DE CHARLES II.

Ce mal-heureux Prince ayant poſſedé la Fortune à ſouhait, la laiſſa malheureuſement échapper. Voyez comme cette inconſtante, qui n'a garde de demeurer en vn point, puis qu'elle a le pied ſur vne roüe, luy tourne le dos, & ſa teſte pelée par derriere, pour monſtrer que rarement elle donne priſe ſur elle à ceux qui l'ont perduë. Mais la conſolation de ceux qui tombent de bien haut eſt, *Que dans les grandes choſes il ſuffit d'auoir voulu.* IN MAGNIS VOLVISSE SAT EST. L'an DCCCXCIII. eſt celuy qui vit ce Prince infortuné delaiſſé de tous les ſiens.

Merveille *de ton ſexe , inuincible Princeſſe,*
Dont l'Honneur combattu ne fut iamais bleßé;
Charles *en te quittant teſmoigna ſa foibleſſe,*
Car alors d'Inſenſible , il deuint Inſensé.

RICHARDE, FEMME DE CHARLES LE GROS.

ON tient qu'elle eſtoit de la maiſon d'Eſcoſſe, qui dés le temps de Charlemagne auoit eſté honorée de l'amitié & de l'alliance des François. Ie n'ay pas au vray trouué l'aage qu'elle auoit lors qu'elle fut mariée à ce Prince, ny en quelle année preciſément cela arriua: mais ſeulement qu'il l'eſpouſa du viuant de ſon pere, lors qu'il n'eſtoit encore que Prince de Suaube. Vn Autheur Alleman dit, qu'elle fut religieuſe & ſage Princeſſe: elle protegea de tout ſon pouuoir les Egliſes, dont les priuileges & les poſſeſſions eſtoient expoſez à la licence du temps & des Seigneurs qui ne redoutoient pas beaucoup ce Charles, parce que ſon eſprit, ou par punition Diuine, ou par defaut naturel ſ'enfonçant peu à peu, comme fait vn vaiſſeau trop chargé, dans la graiſſe de ſon corps, ſe perdoit ſous le poids des affaires, qui éleuent les puiſſans Genies. Elle ſouſtint encore quelque temps ſon authorité, ſe ſeruant pour cét effet des conſeils & du credit de Luitard Eueſque de Verſeil, par les brigues duquel il ſe pouuoit conſeruer l'Italie deſia bien ébranlée. L'Empereur parfaitement bien ſatisfait des ſoins de ce Prelat luy laiſſa aſſez long-temps ſon ſceau & la diſpoſition de toutes ſes affaires; & luy en reconnoiſſance de ce qu'il s'eſtoit auancé dans l'eſprit de l'Empereur par le moyen de Richarde communiquoit auec elle des choſes d'importance, ne voulant pas choquer ny ſon authorité, ny ſes ſentimens. Ces frequens entretiens de cabinet deſplurent à l'Empereur. La deffiance & la jalouſie interpreterent à ſon eſprit foible ſes entreveuës tout autrement qu'il ne faloit. Il ſ'imagina que l'Eueſque demeſloit auec ſa femme quelques affaires trop ſecretes; & comme il aduient touſiours à ceux qui ne ſont pas aimables de penſer qu'on les mépriſe, luy qui auoit vne groſſeur difforme, les jambes tortes & l'entretien peu agreable, bien que veritablement deuot & ſans malice, crût aiſément que ſa femme aimoit l'Eueſque à ſon deſaduantage. Offuſqué de cette jalouſie, & ne conſiderant pas qu'il ne ſe maintenoit que par leur moyen, il ſe jetta ſur le bagage de l'Eueſque & le pilla: piqué de la meſme paſſion il repudia ſa femme en preſence de ſes Seigneurs, qu'il auoit aſſemblez pour leur faire cette belle propoſition, jurant qu'il ne l'auoit point touchée, bien qu'il l'euſt tenuë auec luy en bonne amitié plus de dix ans. Par cette proteſtation il ſe declaroit en quelque façon impuiſſant, & par cõſequent ridicule & mépriſable. En effet il le fut tellement, que cét Eueſque oſa bien ſe trouuer dans l'aſſemblée pour luy reprocher ſon ingratitude, & ſe purgea par ſerment du crime à luy impoſé. L'Imperatrice aſſeura auſſi par ſerment, qu'elle n'auoit iamais eſté fleſtrie par l'attouchement ny de l'Empereur, ny d'aucun autre homme, & qu'elle auoit encore l'ineſtimable fleur de ſa virginité, ce qu'elle offroit de iuſtifier par Cheualier en champ de bataille, ou par la preuue des grils ardents, ſur leſquels elle marcheroit nuds pieds. En ayant eſté refuſée elle ſe retira en Alſace terre aſſignée pour ſon doüaire, dans le Monaſtere d'Andelnau qu'elle auoit fondé, où elle veſcut encore dix ans, & deceda enuiron l'an 896. eſtimée Sainte pour ſes auſteritez & pour ſon eſtroite continence.

PAR *bon-heur & par choix pluſtoſt que par ſes brigues,*
Ce Comte de Paris vint à la Royauté,
Et la remit enfin apres pluſieurs intrigues
Au iuſte Succeſſeur qu'il auoit mal traité.

EVDE, XXIX. ROY DE FRANCE.

ARNOVD connut bien-toſt que l'iniuſtice qu'il auoit faite à ſon Oncle ſeroit profitable à d'autres qu'à luy, & qu'il feroit beaucoup ſ'il ſe pouuoit conſeruer l'Allemagne. Guy Duc de Spolete fils de Lambert, & Berenger Duc du Frioul fils d'Euerard, tous deux fauoris du feu Empereur & bons amis enſemble ſous vn meſme maiſtre, voulurent eux-meſmes ſe faire Souuerains. Ils ſ'eſtoient promis par ſerment mutuel, que ſ'ils ſuruiuoient l'Empereur, Guy auroit la France Romande ou Celtique, & Berenger l'Italie, ce qui me fait croire qu'ils deuoient en quelque façon eſtre de la Race des Carliens. Mais l'amitié ny la foy ne feront iamais compagnie à la conuoitiſe de regner: Guy auerty du treſpas de Charles court à Rome & s'y fait couronner Empereur, c'eſtoit à ſon aduis Souuerain de l'Europe. Il auoit des pretentions par tout; Car les Auſtraſiens voyãt qu'ils n'auoient plus de la tyge de Charlemagne qu'vn freſle & incertain rejetton, le prioient de venir les defendre. Il ſe glorifioit auſſi d'eſtre de cét illuſtre ſang, & ſes alliances & ſon credit eſtoient ſi puiſſans, que ſ'il euſt chaudement embraſſé l'occaſion il eut acquis le Royaume de France: mais durant qu'il perd le temps à capituler auec Berenger, auquel il laiſſe l'Italie, l'ardeur des François ſe refroidit, les Auſtraſiens ayant veu la chicheté de ſa maiſon dans ſon train & dans ſa cuiſine ſe degouſtent de luy, & les Neuſtriens impatients de ne voir point de Roy, nonobſtant l'empeſchement de Foulques Archeueſque de Rheims parent de Guy, & les brigues d'Arnoud Comte de Flandres eſliſent Eude fils de Robert le fort, non pas Regent, mais Roy, & pour ſes merites & ceux de ſes Anceſtres luy deferent la Courõne par les mains de Gautier Archeueſque de Sens. Ainſi Guy ſevré de tant de cõqueſtes imaginaires retourne en Italie, regagne ſes anciens ſujets & amis, & par deux cruelles batailles, l'vne ſur la riuiere de Ternie à cinq lieuës de Plaiſance, l'autre prés la ville de Brexe met Berenger en fuite, qui reuenant à quelque temps de là auec le ſecours de l'Empereur Arnoud ſous la cõduite de ſon baſtard Zundibold, ne fit pas mieux ſes affaires qu'auparauant, de ſorte qu'il ſe retira pour lors en Allemagne.

889.

Guy & Berenger amis, deuiennent ennemis pour regner.

Guy appellé par les François au Royaume,

Y vient trop tard.

Eude couronné Roy.

D'autre coſté Eude, dont la vaillance, la bonne mine, & la dexterité aux armes donnoient bon augure aux peuples, qui ſe charment par ce qui éclatte, ſ'alla faire reconnoiſtre Roy en Aquitaine, où pluſieurs Seigneurs de Languedoc, d'Auuergne, de Poitou & de Gaſcongne formoient leurs petites Tetrarchies. A ſon retour eſtant vn iour ſorty de Paris auec mille hommes de cheual comme pour aller à la chaſſe vers Bondis, † il fut aduerty que les Normands qui rodoient à l'entour de la Ville pour la ſurprendre, & de crainte deſquels il alloit ainſi accompagné, n'eſtoient pas loin: de fait il parut auſſi-toſt quelques-vns de leurs auantcoureurs, qu'il chargea: mais ne iugeant pas à propos de s'engager plus auant ſans reconnoiſtre, il commanda aux ſiens de ſe tenir preſts, monta ſur le mont-faulcon pour deſcouurir, & de là embouchant ſon cor ſelon

Va en Aquitaine.

MEDAILLE I.

diuers tons donnoit à ſes gens aduertiſſement de ſe ſaiſir des deſtroits & des lieux aduantageux par où deuoient paſſer les ennemis, leſquels aſſaillis dans cette foreſt, qui en ce temps-là eſtoit fort épaiſſe, & empeſtrez de leur bagage, furent maſſacrez au nombre de dix-neuf mille. Le Roy qui ſ'y comporta en Heros fut en grand danger de ſa perſonne, vn Cheualier Normand luy ayant abbatu la moitié de ſon heaume d'vn coup de hache, auquel en reuanche il perça la gorge d'vn coup d'eſtoc. Ce n'eſt pas choſe eſtrange que les Pariſiens ayent conſerué ſi long-temps vne auerſion contre les Normands veu les grands maux qu'ils ont faits à la France, & ſpecialement aux enuirons de Paris, qu'ils tindrent inueſty ſept ou huit ans durant, ſans le pouuoir forcer. Cette fois ayant rapporté par terre leurs barques depuis le conflant de Marne auec Seine, à vne lieuë au deſſous de Paris, ils ſ'en allerent rauager la Neuſtrie maritime & forcerent Saint Lo, où ils martyriſerent l'Eueſque de Conſtance.

Auec mille hommes tuë dix-neuf mille Normands.

Le Royaume eſtoit ainſi tiraillé par les Eſtrangers, mais non moins par les François, chacun en emportant ſa piece ſelon ſes forces. Raoul fils de Conrad neveu de l'Abbé Hugues forma vne Monarchie au de là du Mont-jou, & ſe fit couronner à S. Maurice de Vallais par vne aſſemblée d'Eueſques Roy de Bourgongne tranſiurane, c'eſt à dire de la Sauoye & de la Suiſſe, que ſa poſterité tint iuſques à l'an mil: Richard tenoit la Duché de Bourgongne, Louys fils de Boſon ſous pretexte d'eſtre oppoſé aux Sarraſins & aux Normands qui couroient la Prouence & le Dauphiné, fut auſſi ſacré Roy de la Bourgongne ciſiurane: mais quelles forces auoit-il pour reſiſter à ces barbares, ny quel ſeruice rendoit-il lors à la Chreſtienté? Eude n'auoit pas la Couronne à ſi bon marché, il eſtoit toûjours à cheual, & à toute heure leur donnoit quelque ſtrette, & les euſt en peu de temps exterminez, ſi les Aquitains jaloux de ſon bon-heur ne ſe fuſſent ſouſleuez. Ranulfe II. leur Duc prit auſſi bien que les autres la qualité de Roy. Aimar Gentil-homme Poiteuin, faſché de ce qu'Eude ſon parent ne luy auoit pas fait ſi bonne part au gaſteau comme aux autres Seigneurs, ſe ligue auec l'Aquitain, chaſſe de Poitiers Robert frere du Roy, & en recompence eſt inueſty de la Comté. Eude y auole, rabat l'orgueil de Ranulfe, qui luy rend hommage, chaſſe Aimar de Poitiers, & y met le Comte Hugues, qui pour cette querelle ayant en vn combat eſté pris par Guillaume Comte de Clermont fut par luy laſchement tué, lors qu'il ſ'humilioit pour demander pardon. La reuolte pour ce ſujet eſtant rallumée contre les ſermens de fidelité que Ranulfe auoit faits, le Roy eſt contraint de repaſſer le Loire: Ie croy qu'il le dompta tout à fait cette fois, au moins il veſcut depuis fidellement, & mourut en ſa Cour. L'abſence d'Eude donna le temps aux Seigneurs mal affectionnez à ſon party de prendre Charles aagé ſeulement de douze ans, & le faire couronner par Foulques Archeueſque de Rheims l'an 892. aſſiſtant à ſon Couronnement Hebert & Pepin Comtes de Vermandois, & Baudoin de Flandres, perſuadez par les menées de Foulques, meu que ie croy d'vn bon zele: mais plus par leur ambition qui leur faiſoit eſperer, qu'ils diſpoſeroient de l'adminiſtration à leur plaiſir en tenant la perſonne du ieune Roy,

Royaume de Bourgongne tranſiurane, 889.

Louys fils de Boſon Roy.

Eude va contre le Duc Ranulfe.

En ſon abſence Charles le Simple ſe fait couronner.

ce qui

ce qui deſplût extremement aux plus ſages, qui preuoyoient les troubles
que ce nouueau couronnement apporteroit à l'Eſtat, d'autant qu'Eude
ne voudroit pas deſcendre d'où l'on l'auoit monté, & que quand il le fe-
roit l'imbecillité du bas aage de Charles ſeroit le joüet des Grands de ſa
Cour, & la pomme pour laquelle ils ne manqueroient pas de ſe battre. Ar-
noud auſsi qui deuoit ſe reſioüir de voir ſon ſang reſtably dans le Thrône
en fut cruellement offencé, ſoit qu'il euſt promis amitié à Eude, ſoit qu'il
eſperaſt plus aiſément retirer le Royaume, auquel ſans doute il aſpiroit,
d'entre les mains d'vn poſſeſſeur illegitime, que d'entre celles d'vn legiti-
me Souuerain. L'Archeueſque Foulques luy en eſcriuit ſes excuſes, qui fu- Arnoud s'en
rent mal receuës, mais ne laiſſa pas pour cela de ſeruir genereuſement ſon faſche,
maiſtre, luy cherchãt de l'appuy de tous coſtez: Car il pria le Pape Formo-
ſe de luy enuoyer ſa benediction, afin de le rendre plus auguſte aux yeux
du peuple, & cõtracta pour luy alliance auec Guy Empereur d'Italie. A ces
nouuelles Eude laiſſant ſeulement quelques troupes en Aquitaine, ſ'en
vient à Paris. Le ieune Charles eſtonné d'vne ſi prompte arriuée ſe ſauue
à Vormes, où ſe tenoit lors vn Parlement: ſon couſin Arnoud deſia jaloux
de la trop grande puiſſance d'Eude, implore ſon aſſiſtance, & promet de
luy faire hommage & tribut de ſon Royaume, ſi par ſon aide il le peut aſ- Puis luy donne ſecours.
ſujettir. Ces offres eſtoient trop glorieuſes à Arnoud pour eſtre refuſées,
mais n'en effectuant pas les conditiõs il n'en acquerra que de la honte. Il
quitte dõc le party d'Eude pour ſe dõner au plus offrant, & ſe declare pour
Charles. Son Armée ayant pillé la Champagne au bruit qu'elle entendit
qu'Eude ſ'auançoit pour l'affronter retourna d'où elle eſtoit venuë, &
Charles mal mené ſe retira en Bourgõgne: mais il en reuint bien-toſt auec
de nouuelles troupes, quãd ſon fidelle ſeruiteur l'Archeueſque Foulques
luy euſt mandé qu'Eude le tenoit aſſiegé dans la ville de Rheims: il y ac-
courut en diligence, & expoſant tout pour le ſauuer trauailla ſi bien qu'il
fit leuer le ſiege, dont il ne rapporta point d'autre auantage faute de le
pourſuiure. La guerre ſe continuoit ainſi entr'eux auec diuers ſuccez, Ar-
noud ſecondant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre: mais enfin par l'entremiſe Accord entre le Simple &
des gens de bien ſpecialement de Foulques, la paix fut concluë, & Char- Eudes.
les reconnu Roy par ſon Riual, mais de parole ſeulement: car ie ne ly 893.
point qu'il luy ait rendu aucune place, ny quitté le tiltre de Roy, poſſible
pource qu'il ne le iugeoit pas encore expedient pour le ſalut de la France,
à laquelle l'adminiſtration d'Eude euſt eſté de tous points vtile, ſi quel-
ques Seigneurs, meſme de ſes parens, n'euſſent enuié ſon bon-heur; en-
tr'autres, Gautier ſon neveu en pleins Eſtats tira l'eſpée pour le frapper,
dont il porta la punition, ayant eſté forcé dans la ville de Laon, où il ſe
ſauua, & puis iuſtement decapité.

Les Normands allechez par le butin qu'ils faiſoient ſur les terres des
Chreſtiens, craignoient moins les armes des François, qu'ils n'en con- Cent mille Normands
uoitoient les richeſſes. Arnoud en auoit égorgé cent mille prés de la ri- tu-
uiere de Tilie. I'ay dit égorgé: car ces Barbares, comme ſ'ils euſſent eu
les bras liez ſe defendirent ſi peu, que pas vn ſeul des noſtres (ſ'il eſt
croyable) ny fut bleſſé. Neantmoins en voicy vne autre flotte deſcenduë
en Neuſtrie attirée ſecrettement par les preſents de Charles, qui ſ'en

Charles le Simple appelle les Normands.

vouloit aider contre ſes ennemis, au deſceu de Foulques zelé ſeruiteur de ſa Majeſté, mais encore plus de celle de Dieu, lequel le deſtournoit par ſupplications & par menaces de ne faire point amitié auec les ennemis de Ieſus-Chriſt. Certes le Roy ne le faiſoit pas par impieté, mais par extreme neceſſité; Auſſi mania-t'il ſi accortement l'eſprit de Hondé leur Capitaine, qu'il receut le Bapteſme, & luy ayant promis fidelité d'vn bon Vaſſal fut par luy mis en poſſeſſion de la Comté de Chartres. Il falloit bien qu'il ſe fortifiât ainſi d'eſtrangers, puiſque ſes ſujets ne luy eſtoient point fidelles, & que touſiours Eude luy eſtoit faſcheux. Il parut neantmoins que celuy-cy auoit pluſtoſt pris le Sceptre pour defendre & ſagement gouuerner ſon pays affligé de tant de malheurs, que pour ſ'en rendre plus riche ny plus ſuperbe: Car venant à mourir bien qu'il laiſſaſt vn fils & ſon frere Robert, il declara † que c'auoit eſté ſon deſſein de remettre l'Eſtat ſous l'obeïſſance de Charles deſlors qu'il l'auroit pacifié, proteſta qu'il le luy reſignoit, & pria les Seigneurs de ne point troubler ce ieune Roy. Il deceda à la Fere en Picardie l'an 898. le dixieſme de ſon adminiſtration. Son tombeau eſt à S. Denys.

Hondé baptizé.

Medaille II.

Conſcience d'Eudes en mourant l'an 898.

Son Regne qui dura enuiron dix ans ne doit pas eſtre appellé vſurpation, puis qu'il ne porta le Sceptre que par la priere des François & pour le bien de la Chreſtienté, lors eſtrangement tourmentée par les Normands, auſquels ſa vertu fut touſiours fatale. Auſſi pour monſtrer qu'il fut homme de bien, il ſuffit de regarder que le Ciel a continué & continuë encore auiourd'huy la Courōne dans ſa Race. Il y en a qui diſent qu'il ſema le premier ſa Banniere de fleurs de lys ſans nombre, preſage que de ſa poſterité naiſtroit vne multitude innōbrable de Princes: mais les fleurs de lys à mon aduis eſtoient les armes de France dés le temps de Clouis I. La pluſpart ne luy donnent point d'enfans: ſi vous en croyez pourtant quelques vieilles Chroniques, il eut vn fils nommé Arnoud, qui prit le Sceptre apres luy, mais ſa brigue n'eſtant pas aſſez forte il ne fut recōnu Roy qu'en Guyenne, & deceda cinq ou ſix mois apres ſans enfans, & par ce moyen laiſſa à Charles cette belle Prouince, qui en quelque façon ſe rengea ſous ſon obeïſſance. La brieueté de ſa vie peu memorable a poſsible eſté cauſe que l'on la laiſſé enſeuelir dans le ſilence.

Ie n'obmettray pas les affaires d'Italie durant que les Carliens y auront quelque intereſt. Guy ramaſſant les debris de ſon naufrage & pourſuiuant d'vn grand cœur ſon vainqueur Arnoud qui eſtoit comme bien aſſeuré de l'Italie, mourut d'vn flux de ſang, luy qui en auoit tant reſpandu. Berenger le voyant mort, & Arnoud contraint de s'en retourner chez luy pour des affaires qui luy eſtoient ſuruenuës, ne croyant plus auoir de Corriual: mais pourtant il laſcha le pied, lors qu'ils ſceut que Lambert fils du defunt, victorieux de ſes ennemis auoit eſté couronné Empereur. Il ne le fut pas long-temps. Le Pape Formoſe ayant eſté mal traité de luy rappelle à ſon ſecours Arnoud, qui luy enuoye vne armée, & quelques mois apres y arriue en perſonne. D'abord il chaſſe Lambert, prend la Ville de Rome, humilie les habitans, & punit les ſeditieux. De meſme pas il pourſuit la vefue du feu Empereur Guy femme maſle, & l'aſsiege dans la fortereſſe de Fermo. Elle au defaut du fer a recours au poiſon, gagne vn Valet de chambre

Affaires d'Italie entre Guy, Berenger & Arnoud.

chambre d'Arnoud, qui donne vn breuuage à ſon maiſtre, dont il eſt aſſoupy trois iours, & à la fin tombe en paralyſie, en ſuite dequoy ſon Armée atteinte du deſaſtre de ſon Chef ſe diſſipe en peu de temps. De cette ſorte l'Imperatrice eſt deliurée : mais ſon fils quelques iours apres eſt aſſommé, comme il dormoit laſſé du trauail de la chaſſe. Apres cela au lieu d'vn Tyran l'Italie en a cent, châque Seigneur trenche du Souuerain, & pour appuyer leurs vſurpations ils appellent pour deux diuers partis, les vns Berenger, les autres Louys fils de Boſon. Celuy-cy trahy par ceux qui l'auoient fait venir, eſt aueuglé par ſon Corival, lequel auſſi apres vn long regne eſt aſſaſſiné. Pour l'eſtat du ſaint Siege il ſeroit à propos que la memoire de quelques-vns, qui en ce temps-là l'ont gouuerné euſt eſté tout à fait ſupprimée.

ODO. D G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

12

XXIX.

I

II

EXPLICATION DES MEDAILLES DV ROY EVDE.

I. Pour memoire de cette victoire du Roy Eude qui ſauua Paris de la cruauté des Barbares, CÆSIS NORMANNIS ET LVTETIA OBSIDIONE LIBERATA. *Les Normands mis à vau de route, & Paris deliuré du ſiege qu'ils auoient mis deuant.* TANTI EST PRÆSENTIA REGIS. *Tant a d'effet la preſence du Roy*: Car ie croy que c'eſt ainſi qu'il faut eſtendre les quatre lettres de l'Exergue T. E. P. R. le corps de la Medaille eſt la deuiſe de ce Roy, l'Y grec qui de deux branches ſ'aſſemble en vne veut dire, que de la Iuſtice enuers les ſujets & de la vaillance contre les ennemis, eſt composé tout le deuoir d'vn bon Prince. Sur vne de ſes branches eſt vne Couronne Ciuique faite de Cheſne, cõme ſur l'autre vne Couronne militaire faite de Laurier. Car ce n'eſt pas moindre gloire à vn Prince de ſauuer ſes Citoyens, que de perdre & de vaincre ſes ennemis. Les trois capitales font REX. Et ſi prenant le R qui eſt au deſſus, & faiſant ſeruir vne des Couronnes d'O, vous l'aſſemblez auec l'Y, vous trouuerez ROY.

II. On dit que l'an DCCCXCVIII. ce Roy ſe ſentant malade à l'extremité, renonça au Royaume en faueur de Charles le Simple ſur lequel il l'auoit vſurpé, luy renuoyant en teſmoignage de cela le Sceptre, la Couronne, & l'Eſpée Royale. C'eſt luy qui eſt en pied proteſtant à Charles, *qu'il auoit pris la Souueraineté, mais qu'il y renonçoit*, ACCEPTO, SED ABLEGATO IMPERIO.

A LA *teſte des ſiens par ſa propre vaillance,*
CHARLES *ſceut acquerir le tiltre de Vaincœur;*
Lors qu'il fit admirer par vn ſeul coup de Lance
La force de ſon Bras, & celle de ſon Cœur.

CHARLES

CHARLES III. ROY XXX.

ON ne peut commencer le Regne de Charles le ſimple qu'apres le deceds d'Eude, qui par l'ordre des Eſtats auoit touſiours manié le gouuernail. A cette heure que perſonne ne luy diſpute le droit de ſes Anceſtres, il y a quelque apparence qu'il ſ'en rendra digne. Le premier demeſlé qu'il eut fut en Lorraine. Zundibold, lequel eſtably Roy de ce pays il y a quelques années par ſon pere Arnoud auoit à diuerſes fois moleſté la France, eſt maintenant inquieté de la rebellion des ſiens. Il auoit chaſſé vn ſien fauory nommé Raguinaire pour quelque cauſe ſecrette: celuy-cy ayant commandement de vuider le Royaume dans quatorze iours s'eſtoit retiré dans le Chaſteau de Durfoſc, imprenable à raiſon des mareſcages que la Meuſe fait tout autour, & de là ſuſcitant ſes amis dans le Royaume, & mandant de dehors le Roy Charles monſtroit bien à ſon maiſtre, que les Princes qui chaſſent vn fauory apres l'auoir trop agrandy ſe mettent en danger d'eſtre chaſſez eux-meſme. Charles maintenant paiſible & ſeul poſſeſſeur du Royaume, deſirant d'employer ſes forces à quelque grand deſſein, & trouuant ſi belle ouuerture entre en Lorraine, & la reçoit toute iuſqu'à Aix & à Nimegue. Le Lorrain eſperdu de cela quitte là le ſiege de Durfoſc, & ſ'enfuit à toutes brides. Mais comme il a vn peu diſſipé cette frayeur ſubite, il rallie ſes troupes, en leue de nouuelles, & vient chercher celuy qui l'auoit mis en fuite. Ils ſe preſenterent hardiment tous deux en bataille, mais ne la donnerent pas, les Seigneurs de part & d'autre ayant deſtourné ce mal-heur par vn bon accord. Les menées de Raguinaire ne ceſſerent pas pour cela, mais rendirent Zundibold ſi odieux, que ſes ſujets d'vne commune voix appellerent le ieune Louys fils d'Arnoud pour les gouuerner, & luy rendirent hommage au Palais de Thionuille. Depuis cela ils n'eurent point de repos qu'ils ne l'euſſent vaincu & tué en vne bataille, apres laquelle pour dernier affront, ſi cela touche les morts, ſa femme eſpouſa le Comte Gerard l'vn de ſes plus cruels ennemis. Ce Louys dont ie parle ſubſtitué l'an 900. en la place de ſon pere, qu'aucuns diſent auoir eſté mangé des poux, parce qu'il n'auoit que ſept à huit ans fut donné en garde à Othon Duc de Saxe ſon beau-frere, & à Haton Archeueſque de Mayence, & la generalité de ſes armées commiſe à Luitpold Duc de la frontiere Orientale de Bauieres, duquel ſont deſcendus les Ducs de Bauiere. Les Hongres l'y vindrent auſſi-toſt tailler de la beſongne. Qu'il eſt dangereux de ſe ſeruir d'vn ſecours eſtranger, & d'affriander des Barbares à vn pays plus doux que le leur! Ceux-cy à mon aduis de meſme nation que les Huns ayant à la ſollicitation de feu Arnoud, qui les vouloit employer à dompter le rebelle Zuitbold Duc des Sclauons, rompu leur * cloiſtre qui les ſeparoit d'auec les Royaumes d'Allemagne, y retournent maintenant, & apres auoir abbatu Luitpold & ſon armée rauagent la Bauiere, la Suaube, & la Franconie, paſſent en Italie, terraſſent auſſi Berenger, & renouuellent par tout la memoire de la cruauté de leurs anceſtres.

Zundibold chaſſe Raguinaire ſon fauory.

Charles vient au ſecours de Raguinaire.

Louys fils d'Arnoud appellé au Royaume de Lorraine.

Zundibold tué en bataille.

* *C'eſtoit vne large trenchée auec vn rempart.*

Hungres ſaccagent l'Allemagne & l'Italie.

Il y eut en Allemagne quelques querelles entre les Seigneurs. Albert de Bamberg tua en vne rencontre Conrad pere de Conrad qui ſera Roy, & luy-meſme eut la teſte coupée par le commandement de Louys. En France il y eut auſſi quelques petites guerres entre Arnoud Comte de Flandres & Hebert de Vermandois, & l'Archeueſque Foulques reuenant de la Cour qui eſtoit à Compiegne, fut aſſaſsiné en vn bois par Vinomach de l'Iſle vaſſal de Baudouin, en haine de ce qu'il ne vouloit pas que ce Comte abuſaſt des biens d'Egliſe: mais ces querelles eſtoient peu ſenſibles au regard des rauages des Normands. Heric ou Harec l'vn de leurs Chefs rauagea les riuages du Loire, & bruſla S. Martin de Tours. D'autre part Raoul & Gerlon freres ayant eſté repouſſez d'Angleterre ſe logerent en la Neuſtrie maritime, prirent Roüen, & meſme pluſieurs places en Bretagne. De là ils monterent à Paris, qu'ils auoient iuré de prendre, y reuenant tous les ans pour l'aſſieger. Mais ils n'y firent pas mieux que les autres fois, & ayant leué le ſiege vne troupe ſ'auança en Bourgongne, celle que nous appellons ainſi aujourd'huy, où le Duc Richard en fit grand carnage prés de Tonnerre. Robert frere du feu Roy Eude Comte de Paris couurit auſſi la campagne de Beauſſe de ſept mille des leurs. Et neantmoins apres tant de pertes ils forcerent encore les François à les rechercher de paix. Elle ne pouuoit venir que de Dieu, qui par les inſtructions de Victon Archeueſque de Roüen, inſpira Raoul d'embraſſer la Croix. De ſorte que par vn effet diuin, cét homme de fer ſ'eſtant amolly changea ſon inhumanité en douceur, commença d'aimer la Religion qu'il auoit tant perſecutée, & arreſta volontiers la paix auec Charles, moyennant qu'il luy octroya † en Duché la contrée de VVeſtrie d'entre les riuieres d'Epte & de Seine iuſqu'à la mer, deſia la pluſpart deſerte, ou par eux occupée de leur nom maintenant dite Normandie. Son frere Gerlon eut le Comté de Blois: tous deux en rendirent hommage au Roy, mais Raoul ne voulant baiſer les pieds de Charles, ceremonie qui s'obſeruoit, donna cette charge à vn de ſes gens-d'armes, qui ſe baiſſant bruſquement renuerſa le Roy, ce qui appreſta bien à rire à toute la Cour. Pour eſtreindre cét accord d'vn nœud indiſſoluble, Raoul ayant pris le ſaint Bapteſme, adjouſté à ſon nom celuy de Roberr, frere d'Eude, lequel fut ſon parrin, eſpouſa Gille fille de Charles aagée ſeulement de huit à neuf ans, laquelle eſtant decedée dans l'an il reprit Pope, fille de Guy Comte de Senlis, qu'il auoit quittée pour cette alliance.

Harec Normand.

Raoul & Gerlon freres Normands.

Forcent les Frãçois à leur accorder la Normandie & le Comté de Blois.

MEDAILLE I.

Raoul ſe fait baptizer, & eſt nommé Robert.

Bien-heureux ſeroient les Royaumes ſi les Princes vouloient imiter les Vertus que celuy-cy pratiqua en vn point heroïque depuis ſa conuerſion. Sa vaillance, ſa pieté, ſa prudence peuuent bien trouuer leurs pareilles, & meſme de plus belles en d'autres que luy: mais ie ne ſçay ſi l'Hiſtoire de tous les Roys enſemble nous fourniroit vn modelle ſi parfait de Iuſtice qu'à fait Raoul. Il ſe rendoit reſponſable de tous les vols & larcins qui ſe cõmettoient ſur ſes terres; & ſon exacte police fut telle que durãt pluſieurs années aucun n'oſa toucher à des chaiſnes d'or qu'il auoit exprés penduës à vn poteau dans la foreſt de Moulineaux, choſe prodigieuſe parmy vne Nation ſi accouſtumée de ce temps-là aux brigandages. Il ne ſe paſſa de ſon Regne aucun crime ny aucun tort, dont il ne fit reparation & chaſtiment.

Grande Iuſtice de Raoul.

chaſtiment. Son nom encore aujourd'huy dans la Prouince eſt plus puiſſant qu'aucun Officier de Iuſtice; & quand quelqu'vn ſouffre grief, s'il crie *ah Ro*, implorant la ſainte memoire de ſon Prince, il arreſte celuy qui luy fait tort par cette clameur, comme par la main d'vn Sergent. Clameur de Haro chez les Normands.

Voila par cét accord la France en repos: car les Normands de deſſus le Loire preſſez par Robert Comte de Paris auoient eſté bien aiſes de ſe retirer bagues ſauues. Il ſe preſente durant ce calme vne belle occaſion de reioindre la Lorraine à noſtre France. Louys fils d'Arnoud decedé l'an neuf cens vnze ſans heritiers, les Allemans auoient eſlu Empereur Othon Duc de Saxe, qui preferant à ſa propre gloire le ſalut de ſa patrie, & pour l'amour d'elle oubliant ſes iniures (generoſité admirable) refuſa la Couronne, s'excuſant ſur ſa vieilleſſe deſia caſſée, priant les Seigneurs d'eſlire Conrad, qui à cauſe de la querelle de Bamberg, eſtoit ſon ennemy. Si vous n'eſtes ébloüy de vanité vous verrez bien qu'il ne perdit rien en faiſant ce refus, puis qu'au lieu d'vn Regne de courte durée, & poſſible funeſte, il s'acquit ſans doute vne place de gloire chez les hommes, & parmy les Anges; & vous aduoüerez que s'il eſt glorieux de regner, & bien doux de ſe venger, c'eſt quelque choſe de plus magnanime de mépriſer les Sceptres, & d'obliger ſes Citoyens aux deſpens de ſes propres reſſentimens. Othon refuſe le Royaume de Germanie, & perſuade qu'on le donne à ſon ennemy Conrad. Conrad ſur ce teſmoignage irreprochable fut couronné à Aix, non pas toutefois au gré des Bauarois, leſquels aſſaillis des Hongres eſlurent Arnoud fils de leur Duc Luitpold, en meſme temps que ſe portoient auſſi pour Souuerains Bouchard en Suaube, Euerard en Franconie, & Giſlebert auec ſon pere Raguinaire en vne partie de Lorraine. Duc de Bauiere. Par la faction de ceux-cy le Roy Charles d'vn meſme cours occupa preſque toute la Lorraine, & Raguinaire eſtant decedé en inueſtit ſon fils Giſelbert, qui donna à ſes Seigneurs les Gouuernemens des grandes Citez, dont auec le temps ils ſe ſont rendus maiſtres: Tels que ſont les Princes de Iuillers, de Gueldres, de Cleues, de Luxembourg & de Namur, obligez maintenant à l'Empire de Germanie d'vne legere reconnoiſſance & telle qu'il leur a plû, d'autant que ſi on les euſt preſſez eſtant ſur les frontieres, ils ſe pouuoient facilement renger du party des François. Charles conqueſte la Lorraine. 912. Principautez de l'ancienne Lorraine.

Charles eut en ſuitte à combattre les Hongres, contre leſquels ſe comporta vaillamment Erué Archeueſque de Rheims; Et vers ce temps-là treſpaſſa glorieuſement le Roy Conrad, qui preſt à rendre l'ame d'vne bleſſeure qu'il auoit receuë en combattant contre le Roy Arnoud, voulut rendre la pareille à Othon qui luy auoit mis la Couronne ſur la teſte, & pour cét effet pria ſes amis de porter ſes ornemens Royaux à Henry ſon fils, qui auoit plus que nul autre excité à ſouſtenir ſes ennemis, mais qu'il connoiſſoit ſeul capable de ſeruir ſa patrie en ſes neceſſitez preſſantes. Conrad auſſi genereux qu'Othon enuoye en mourant la Couronne à Henry fils d'Othon. Incontinent apres ſa mort Charles en prenant aduantage ſe ietta en Auſtraſie, & la conqueſta iuſqu'à Vormes, où Henry luy vint rendre hommage † & fut confirmé en ſa Duché, n'oſant pour lors encore prendre tiltre de Roy. MEDAILLE II. Henry fait hommage à Charles. Mais Charles en accroiſſant ſon Empire diminuoit ſon authorité, & peu à peu ſe rendoit mépriſable aux Eſtrangers auſſi bien qu'aux François. Les vns & les autres ayant reconnu la grande ſimplicité de ſon eſprit, qui ſe laiſſoit mener aux conſeils d'vn Fauory, nommé Aga-

non, cruel au peuple & inſolent à l'endroit des Seigneurs, dont il s'attribuoit toutes les dignitez & les charges, pour ſ'en enrichir luy & les ſiens, auec tant d'orgueil qu'il eſtoit beaucoup moins acceſſible & plus redoutable que le Roy. La prophetie de Henry fut veritable ſur ce ſujet, lequel ayant attendu trois heures à la porte du cabinet de Charles, auquel Haganon faiſoit la leçon, apres auoir dit, *Qu'il ne ſçauoit point faire le valet pour d'autre que pour ſon Roy*, adjouſta; *Il aduiendra dans peu de temps, ou que ce Fauory regnera, ou qu'il ſera reduit auec ſon Maiſtre à vne condition priuée; & par ainſi ſoit que l'vn ou l'autre arriue, Charles ſera touſiours vaſſal.*

Aganon mignō de Charles cauſe de ſa ruine.

Vous allez donc voir combien ſont malheureux les Royaumes, & plus malheureux les Princes qui ont laiſſé gagner leur feblé à vn Ambitieux. Giſlebert irrité contre celuy-cy ne ceſſe de remuer contre le Roy, dont l'autre faiſoit bouclier. Il ſe reuolte premierement: mais il eſt dompté: il ſollicite par apres Henry, luy repreſente qu'il eſt temps de ſeparer la France Germanique, d'auec la Celtique, Qu'il en a les droits, Qu'il eſt du ſang de Charlemagne, * & ſouhaité par la plus ſaine partie des Germains. En outre, il eſcrit à Robert Comte de Paris, lequel eſtoit piqué contre Aganon de ce qu'il auoit oſté l'Abbaye de Chelles à ſon fils Hugues le grand, & d'ailleurs offenſé contre Charles de ce qu'il ne luy auoit pas fait part de l'Aquitaine, qu'il pretendoit auoir appartenu à ſon frere; & meſme ne croyoit pas auoir perdu le droit ſur la Couronne, ſi l'occaſion s'offroit de le renouueller. Ces trois puiſſants Princes ainſi liguez contre le Simple, Henry commença le premier à ſecoüer le joug; & courant ſus aux troupes de Charles, en tailla grand nombre, & chaſſa honteuſement les autres. D'vn meſme effort il mit le ſiege deuant Mets, dont l'Eueſque, & les habitans luy iurerent obeïſſance. Les treves furent faites apres cela entre les deux Princes. Charles les viola, mais à ſon dommage: Car lors qu'il couroit la Lorraine auec ſes troupes, Robert ſuiuant touſiours les conſeils de Giſlebert, forme vne puiſſante ligue & amaſſe des gens de tous coſtez, qu'il baille à ſon fils Hugues, lequel renforcé du ſecours du traiſtre Erué Archeueſque de Rheims, ſ'auance iuſqu'à Laon. Alors au bruit de ce ſouſleuement preſque tous les Neuſtriens & les Aquitains abandonnent Charles & ſon mignon: Toutefois ſi auec ce qui luy reſtoit il eut genereuſement attaqué Hugues, qui n'auoit que deux mille hommes, il euſt eſteint cét incendie: mais il auoit ſi grand peur d'expoſer ſon Fauory au danger, que laiſſant laſchement ſon Royaume en proye aux Rebelles, il ſ'enfuit au delà de la Meuſe, pour mettre Haganon en ſeureté. Il repaſſa ſi toſt qu'il ſe fut aſſeuré de l'affection des Lorrains, dont il amenoit vne grande Armée, ſe voyant encore aſſiſté de Hebert Comte de Vermandois. Auec ces forces il pilla les terres de l'Egliſe de Rheims, & entra en Picardie: mais quand il eut apris que Raoul & Hugues le noir enfans de feu Richard Duc de Bourgongne, auoient amené à ſes ennemis vne belle gendarmerie, il fit retraite promptement en Lorraine, dont il poſſedoit encore vne bonne partie. Cependant Robert fait ſurprendre par ſes gens Laon, où Aganon auoit en magazin ſes threſors amaſſez du ſang du peuple & de la deſpoüille des Seigneurs. Il les fit liberalement partager entre ſes Capitaines, ne ſ'en retenant ſimplement

** S'entend du coſté des femmes.*

Giſlebert remuë le Ciel & la terre contre luy.

Henry attaque Charles.

Robert ſe rebelle contre luy,

Et le chaſſe de France.

Threſors d'Aganon pillez.

que

que ſa protection. Ainſi diſtribuant liberalement ce que ſon ennemy auoit amaſſé auec tant d'iniuſtice, il ſ'acquit les eſprits que le Roy auoit alienez. Les inclinations ſe tournerent de ſon coſté, & par conſequent les ſuffrages. Si bien que l'an neuf cens vingt-deux il fut eſlu & ſacré Roy à Rheims par les mains d'Erué, qui eſtant trouué mort à trois iours de là fut eſtimé par ceux du party de Charles auoir eſté frappé d'vne punition diuine.

Robert eſlu Roy l'an 922.

La France par ce moyen auoit trois Souuerains, Henry au de là du Rhin (car ces Prouinces ſ'appelloient encore France) Charles en Lorraine & quelque parcelle de Champagne & de Picardie; & Robert en Neuſtrie & Aquitaine, diuiſion bien marquée au Ciel par trois Soleils qui parurent enſemble ſur l'horiſon.

Prodige au Ciel.

Henry n'auoit que faire des deux autres, mais eux comme plus foibles briguoient ſon amitié. Afin de l'acquerir Charles ſ'aboucha auec luy au Conflans du Rhin & de la Moſelle: mais Robert fit ſi bien de ſon coſté, qu'il le vit auſſi ſur la riuiere de Rura, & tira de luy aſſeurance, qu'il n'aſſiſteroit point ſon Corriual.

Charles reuient en France,

Entreueuë qui obligea les Seigneurs Lorrains à demander treves à Robert: Charles meſme, bien qu'il ne les euſt pas iurées, les garda tout autant qu'il les iugea commodes à ſes deſſeins: mais ayant aſſemblé des troupes, auſquelles il promettoit beaucoup plus qu'il ne pouuoit donner, il crût qu'il ſurprendroit Robert endormy auant qu'il ſe pût mettre en defenſe: Il en eut pourtant nouuelles, doncques auec ce qu'il tenoit à l'entour de luy d'amis il vient au deuant, & campe au deçà de la riuiere d'Aiſne du coſté de Paris.

Penſe ſurprendre l'armée de Robert.

Le Simple échauffé par tant d'outrages fait à cette fois vne action ſi courageuſe, qu'elle efface la honte de ſes autres foibleſſes. Il paſſe la riuiere ſur l'heure du diſner (la diſcipline & les ordres eſtoient bien mauuais en ce temps-là) ſurprend le quartier de Robert & paſſe ſur le ventre à tous ceux qui ſe rencontrent: Les tables & les coupes ſont les premieres armes dont ſe defendent ces gens-là, ceux qui peuuent courent aux armes. Cependant Robert homme d'execution monte à cheual pour rallier les ſiens; & alors le Roy Charles, † ſi vous en croyez vn Annaliſte, quittant tout autre deſſein que celuy de ſe venger pique droit contre luy la lance baiſſée de ſi grande roideur, qu'il luy paſſe le fer auec la langue derriere le col. S'il eſt ainſi le coup partoit d'vne parfaite addreſſe & d'vne illuſtre vertu.

Medaille II.

Le tuë d'vn coup de lance.

Hugues fils de Robert & d'autres Seigneurs accourant à ce deſordre remettent leurs troupes effrayées de la mort du General, & pouſſent en fuite Charles aſſez glorieux d'auoir ſacrifié ſon ennemy de ſa propre main: Car la vengeance que nous prenons par celle d'autruy, n'eſt ny ſi genereuſe, ny ſi douce. Ils ne le pourſuiuirent pas pourtant fort chaudement, ce qui fut cauſe que chacun des deux partis ſ'attribua l'honneur de la victoire, celuy de Charles pour auoir coupé la teſte de l'autre, & celuy de Robert pour auoir couché paiſiblement ſur le champ de bataille. Mais que ſeruit cét aduantage au Simple, pas vn des Seigneurs ou par mépris qu'ils faiſoient tous de luy, ou par crainte qu'ils en auoient (comme c'eſt la couſtume de vouloir acheuer ceux qu'on a commencé de ruiner, pluſtoſt que de les releuer) ne voulut ſuiure ſon party. Sur tout Hugues le blanc craignant le reſſentiment de Charles que ſon

Les Seigneurs ne changent point de reſolution pour cela.

pere & luy auoient ſi mal traitté entretint & groſſit de plus en plus la faction contre luy. Elle ne pouuoit pas neantmoins ſubſiſter long-temps ſans vn Chef dont le Sacre & l'Onction rendiſſent la perſonne plus venerable aux peuples. Il ſçauoit bien que les Seigneurs qui le craignoient, parce qu'il eſtoit trop habile homme, ne le vouloient point voir dans cette dignité, d'où il leur euſt bien-toſt mis le pied ſur la teſte; & par ainſi ne pouuant auoir cét honneur pour luy, il eut aſſez de pouuoir pour le faire bailler à Raoul de Bourgongne, qui auoit eſpouſé ſa ſœur Emine auſſi belle femme que de gentil eſprit, fort eſtimée pour ſes vertus, & qui auoit grande croyance parmy les plus puiſſants, à laquelle ayant enuoyé dire, Qu'elle choiſiſt celuy des deux qu'elle vouloit eſtre Roy, ou luy, ou ſon mary, elle reſpondit gentiment, *Qu'elle aimoit mieux baiſer les genoux* (c'eſt faire hommage) *à ſon mary, qu'à ſon frere.* De ſorte que Raoul, & par les intrigues de ſa femme, & par le credit de ſon beau-frere fut accepté par les François, & ſacré à Rheims. Charles demis du Royaume pour la troiſieſme fois & n'ayant plus de ſujets, pour ſ'y reſtablir à quelque prix que ce fut implora l'aide des Normands, qui ne cherchoient qu'à butiner: mais Raoul ſ'eſtant campé ſur Oiſe coupa chemin à ce deſſein & leur empeſcha le paſſage. Tellement que ce Prince mal-heureux ſans reſſource fut contraint de repaſſer la Meuſe. Dans ſon affliction, comme l'on dit, il toucha le Roy Henry: car luy ayant enuoyé vn Gentil-homme auec vn preſent du bras de ſaint Denys, qu'il auoit accouſtumé de porter au col, le Prince Allemand émû de pitié au recit de ſes mal-heurs eſtima que c'eſtoit cruauté de courre ſus à vn miſerable, & au lieu de l'opprimer, comme il en auoit le deſſein, luy preſta ſecours par l'aduis de ſon gendre Giſlebert ennemy iuré de Raoul, dont le frere Boſon auoit aſſaſſiné Ricuin frere de ce Duc malade dans ſon lict. Les François effrayez de reuoir le Roy qu'ils auoient chaſſé reuenu auec des forces capables de les punir, eurent recours à des ruſes encore plus meſchantes que leur violence. Ils attirerent à leur faction Hebert Comte de Vermandois, qui ayant en effet eſpouſé la fille de Robert eſtoit beau-frere de Raoul, mais faiſoit le meſcontent de luy, & proteſtoit par feintiſe qu'il vouloit ſeruir ſon Roy legitime, par lequel il auoit auſſi eſté leué ſur les Fonts de Bapteſme. Il ſceut ſi bien conduire ſon artifice, que Charles deſira le voir. Hebert y alla franchement hazardant le premier ſa perſonne pour attraper exprés celle du Roy. Son fils qui l'y accompagna ne ſçachant pas diſſimuler, ny ſ'humilier deuant celuy qu'il vouloit mal-traiter, receut l'accolade du Roy ſans ſe baiſſer. Dequoy le pere comme indigné pour recouurir la faute de ſon fils luy donna de la main ſur le col pour le faire ployer, luy diſant: *Apprenez à ſaluer vostre Prince auec le reſpect que vous luy deuez.* Cette cholere feinte du Comte, qui ſembloit naiſtre d'vn vray zele, les proteſtations qu'il fit & les conſeils aduantageux qu'il donnoit leuerent tout ſoupçon de l'eſprit de Charles. Il fut ſi ſimple, qu'il l'alla voir à quelques iours de là à S. Quentin. Hebert l'y receut honorablement, & le traita en Roy deux iours durant, le troiſieſme il luy fit croire, ou pour le moins à ceux de ſa ſuite, qu'ils deuoient eux deux eſtre en priué & ſans bruit pour mieux

Ingenieuſe reſponce d'Emine femme de Raoul.

Raoul creé Roy.

Henry aſſiſte Charles.

Artifice de Hebert pour attraper Charles le Simple.

Le Simple eſt pris.

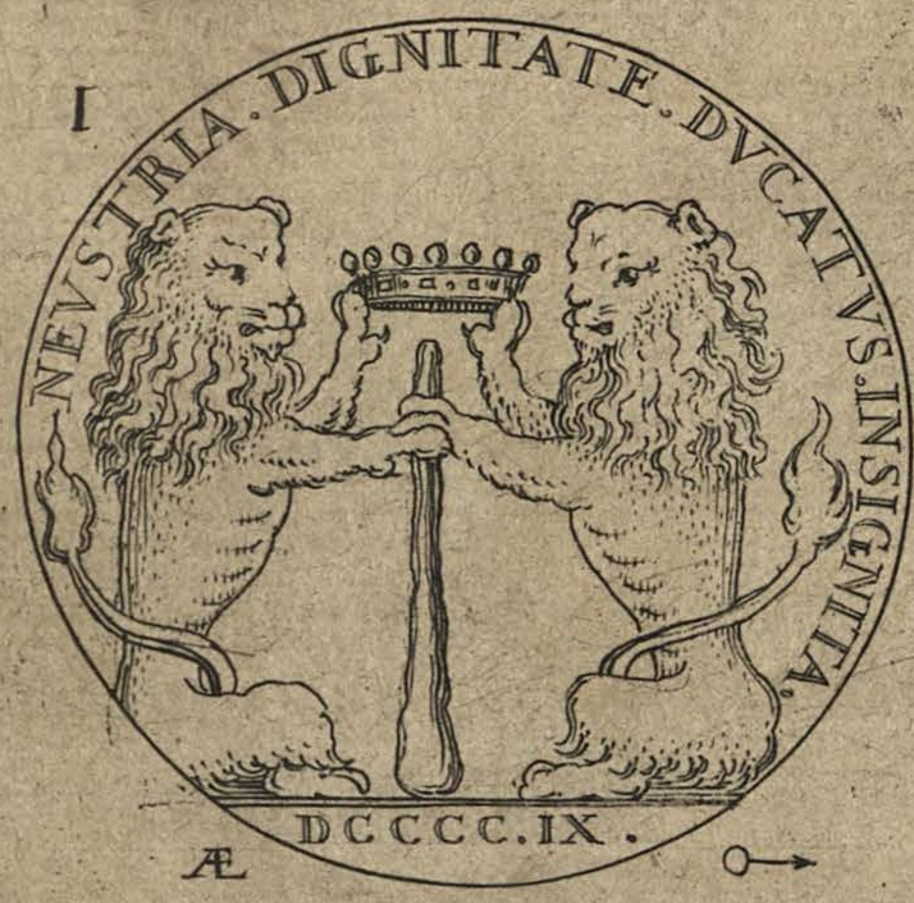
vaquer à leurs affaires, & de cette ſorte eſloigna de là les Lorrains, qui poſſible ſe fuſſent ſacrifiez, s'ils euſſent penſé qu'on euſt retenu comme on faiſoit leur maiſtre priſonnier. Alors ſ'eſtant ſans peine aſſeuré de la perſonne de Charles, il l'enuoya ſous bonne & ſeure garde à Chaſteau-Thierry l'vne de ſes forteresſes, l'an neuf cens vingt & trois. Ogine femme de ce Roy affligé ayant apris ſon deſaſtre ſe ſauua en Angleterre auec vn fils nommé Louys, qu'elle auoit eu de luy, attendant là chez ſon frere auecque patience que Dieu luy rendit la Iuſtice, qu'elle n'eſperoit plus des hommes.

Emmené priſonnier à Chaſteau-Thierry.

CAROLVS. III. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

XXX.

I



II

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE CHARLES LE SIMPLE.

I. Ces Lyons qui ſont les Armes des Normands, & cette Maſſuë qui eſt le Baſton Ducal, auec le cercle de Duc que ces deux fiers animaux ſupportent, monſtrent aſſez *l'erection de la Neuſtrie maritime en Duché*, NEVSTRIA DIGNITATE DVCATVS INSIGNITA, l'an DCCCCIX. laquelle ayant eſté baillée aux Normands priſt d'eux le nom de Normandie, qu'elle garde encore maintenant.

II. HENRICO GERMANIÆ IN FIDEM RECEPTO, *Henry d'Allemagne receu à hommage*, s'il eſt vray comme quelques-vns ont eſcrit, que Charles le pourſuiuit ſi viuement, qu'il le contraignit à luy rendre cette ſouſmiſſion, & luy promettre *foy & loyauté perpetuelle*, CLIENTELA PERPETVA.

Cette *belle Amazone aux Combats deſtinée,*
Se fit de ſon Exil vne illuſtre Priſon ;
Mais en ſes derniers iours vne Amour obſtinée,
Sous l'empire des ſens captiua ſa Raiſon.

OGINE, FEMME DE CHARLES LE SIMPLE.

THEAGINE, c'eſt à dire femme diuine, ou Deeſſe, par d'aucuns nommée Ogine, fille d'Edoüard Roy de Kents en Angleterre, & ſœur d'Alſtan, fut l'an neuf cens trois priſe en mariage par Charles le Simple, qui ſe vouloit fortifier contre les Normands & contre ſes Vaſſaux rebelles. La maiſon de Robert ayant formé le deſſein de deſtruire la ſienne, Hugues le Grand pour contrequarrer les Carliens eſpouſa Ethilde, ou Elizabet, autre fille d'Edoüard, & ſœur de Theagine, qui mourut treize ans apres qu'elle fuſt paſſée en France. Celle-cy ne ſembloit pas tant y eſtre venuë pour regner que pour exercer ſa patience: car au bout de vingt ans, durant leſquels elle auoit veu ſon mary continuellement attaqué par les Armes & par la trahiſon de ſes freres, elle le vit malheureuſement empriſonné par Hebert Comte de Vermandois. Toute effrayée de ces funeſtes nouuelles, iugeant bien, cóme il eſtoit vray, que les liguez auoiét deſſein d'arracher entierement la vraye tyge de ſes Rois, afin de partager le Royaume entr'eux cóme il leur plairoit, ou du moins, quand ils n'en voudroient qu'à la perſonne de Charles, ils ne pardonneroient pas par maxime à ſon fils Louys, elle le priſt auec ce qu'elle trouua de plus precieux & de plus aiſé à emporter, & ſe ſauua en diligence en Angleterre, déguiſant ſa condition, & ce qui eſt plus difficile, le dueil qu'elle auoit au cœur, & que les femmes malaiſement peuuent cacher. Treize ans ou enuiron ſe paſſerent, durant que la Fortune preparoit les moyens de la ramener en France. Apres la mort de Raoul, Hugues faiſant conſcience de prendre la Couronne durant qu'il y auroit de legitimes heritiers, enuoya des Ambaſſadeurs querir le ieune Prince, auec lequel elle fut en grande magnificence receuë à Bologne, & hautement loüée par les François de leur auoir ſi ſoigneuſement conſerué leur Roy. Ce bon accueil fut incontinent ſuiuy de pluſieurs Rebellions, contre leſquelles ſon courage maſle animoit ſes bons ſeruiteurs & le ſecours qu'elle faiſoit venir d'Angleterre, non ſeulement de paroles, mais encore d'exemple, combattant & marchant à la teſte de ſes troupes, qu'elle conduiſoit hardiment d'vn coſté, tandis que ſon fils trauailloit de l'autre. Si bien que l'on peut dire de cette Princeſſe, qu'elle eut l'ame virile, au moins iuſqu'à l'aage de ſoixante quatre ou cinq ans, aage qui la vit retomber dans ſa foibleſſe naturelle, & ternir par vne honteuſe paſſion ſa gloire & le ſouuenir du feu Roy Charles ſon mary: car lors elle aima eſperdument Albert ou Adalbert fils de feu Hebert, celuy qui l'auoit tenu treize ans en priſon. Ne ſçachant plus couurir cette ardeur qui ſ'accroiſſoit d'heure en autre, elle ſe deſroba de la Cour auec quelques-vns de ſes plus confidents & alla à S. Quentin, où elle l'eſpouſa, pour deſobliger, diſoit-elle ſon fils, dont elle auoit receu quelque deſplaiſir; qui ſe vengeant d'elle par vne autre façon luy oſta l'Abbaye de Laon qu'elle tenoit, & la donna à ſa femme Gerberge. Ce mariage ſi deſraiſonnable, & ſi hors de ſaiſon, fut honteux à la Reyne, & peu aduantageux pour Albert; Tant il eſt vray que ce Sexe aime touſiours auec manie, & n'eſt que fort rarement aimé ſans deshonneur.

RAOVL s'acquit cét honneur, comme vn ſecond AVGVSTE,
D'eſtre des Affligez le Bouclier & l'Appuy;
Et ſon Nom inuoqué monſtre encore auiourd'huy,
Qu'on ſe plaiſt à loüer la memoire du IVSTE.

RAOVL, ROY XXXI.

NOus contons cét Vſurpateur au nombre des Rois, parce que la France n'en auoit point d'autre depuis l'empriſonnement du Simple. Il tint le Sceptre plus iuſtement qu'il ne l'auoit vſurpé, rembarrant premierement les Normands de la riuiere de Loire auec leur Capitaine nommé Riol: de là ſ'en allant recueillir auſſi la patrie de Lorraine qui auoit eſté ſous l'obeïſſance de Charles. Mais ce peuple aſſez affectionné à ſon ſeruice dans quatre mois apres fut pillé par l'Empereur Henry, lequel ayant pretention deſſus amena vne grande armée dans le pays, ſans y pouuoir faire changer de foy à aucun de ceux qui l'auoient donnée aux François: Neantmoins Raoul l'euſt comme ie croy defendu, ſi les Normands qui durant ce temps-là auoient paſſé l'Oiſe ne l'euſſent empeſché à defendre le cœur de ſon Royaume. Ils demandoient qu'on leur augmentaſt leurs limites, ſuiuant la promeſſe que Charles leur en auoit faite: on n'oſa les en refuſer, & on leur aſsigna encore d'autres pays, dont les Autheurs ne ſont pas d'accord, & meſme on leua par toute la France vne cueillete d'argent & tribut, ou *tru* pour les payer, ainſi qu'ils en ont ſouuent exigé; d'où vient que les François en ſe plaignant d'eux les appellerent *truands*, c'eſt à dire gens qui à leur fantaiſie ſe faiſoient payer tru, c'eſt contribution, ou autrement ils pilloient tout ſans mercy.

923.

Diuerſes guerres contre les Normands.

Forcent la France à leur payer tru, c'eſt à dire en ancien langage tribut, d'où on les a nommez *truands*.

C'eſtoit force à Raoul d'en vſer ainſi en vn temps où il eſtoit ſi fort agité. Auſſi s'eſtant deliuré de cette crainte il fut plus hardy contre Guillaume Duc d'Aquitaine, qui trenchant auſsi du Souuerain, comme le temps luy ſembloit permettre, faiſoit du retif à ſes commandemens. Les deux Armées ſe trouuerent vis à vis, ſeparées ſeulement par la riuiere du Loire: mais les gens de bien de part & d'autre moyennerent enfin vne treve, & en ſuite vne entreveuë, dans laquelle le Duc † rendit hommage au Roy & receut en recompenſe le Berry, qu'il luy auoit oſté auant que d'eſtre Roy. Ayant ainſi doucement rabbaiſſé l'orgueil des Aquitains il marcha auec bien plus d'ardeur contre les Hongrois, leſquels retournant du pillage d'Italie, portant les flambeaux dont ils l'auoient toute embrazée, pour exciter de pareils incendies dans la France, eſtoient deſia au haut des Alpes marchant lentement pour l'empeſchement de leur butin. Raoul y arriua aſſez à temps pour les enfermer dans ces deſtroits, & leur bloqua tous les paſſages, mais non pas ſi eſtroitement, que laiſſant vne partie de leur peau, comme fait le ſerpent, ils ne trouuaſſent moyen de s'eſchapper. Eſtant euadé de ce peril ils n'oublierent pas leur cruauté, mais ſe ietterent ſur le Languedoc & la Gaſcongne, qu'ils rauagerent auec des excez de rage inoüis. L'an neuf cens vingt & cinq de noſtre redemption ſ'eſcouloit, & Sance Garcias eſtoit lors Duc de Gaſcongne, & Raimond Prince de Languedoc. Ces

Le Duc d'Aquitaine forcé à rendre hommage.

Medaille I.

Hongres en Languedoc.

925.

deux Souuerains ayant armé le plus promptement qu'ils purent, taſchoient courageuſement de repouſſer cette grande deſcente de Barbares qu'ils auoient ſur les bras. Mais comme ils eſtoient trop foibles pour les affronter, ils ne pouuoient qu'en enleuer quelques troupes eſcartées des autres, & ſe ſeruir de l'aduantage des lieux pour matter leurs ennemis. Ces ſaillies reïterées ſouuent auec bon ſuccez leur donnerent cœur de ſe hazarder plus librement: la reſolution en eſtant priſe auec enuiron trois mille hommes ils en attaquerent huit ou neuf mille, non loin de Mirepoix, & les chargerent ſi à propos, qu'ils en renuerſerent plus de la moitié par terre. Victoire qui euſt eſté plus joyeuſe, ſi Almeric Seigneur de Cieutat & Vicomte d'Aqs, qui conduiſoit enuiron cent hommes d'armes ne conſiderant pas que s'il eſt doux de vaincre, il l'eſt plus encore de ſuruiure à ſa victoire, ne ſe fuſt temerairement engagé en les pourſuiuant dans le plus eſpais de leurs troupes, qui prirent ſur luy & ſur les ſiens la reuanche de leur perte. Elle n'eſtoit pas neantmoins ſi conſiderable veu leur grand nombre, qu'elle les empeſchaſt de continuer leurs courſes & leur perſecution. Mais Dieu prenant pitié de ces pauures Prouinces qu'ils tyranniſoient horriblement, eſtendit ſur eux ſa main toute-puiſſante, ſi bien qu'en moins de cinq ſemaines ils moururent tous, ie dis tous, d'vne enfleure de teſte, ou d'vne violente dyſenterie.

Attaquez & deffaits par les Princes de Gaſcogne & Languedoc, l'an 925.

Arnaud Seigneur de Cieutat, ſe perd par ſa temerité.

Cependant les Normands non ſeulement pillerent la Bourgongne, mais encore vne bande de ces coureurs ſortie du Beſſin s'approcha de Paris, tandis qu'vn autre ſe rua ſur la Picardie. Raoul irrité de leur perfidie reſolut d'employer toute ſa puiſſance à s'en venger. Il conuoqua donc ſon ban & aſſaillit Eû place forte & retraite de ces pillards, où ils auoient enuoyé mille bons hommes de Roüen pour la garder. Ces François s'eſtant ſaiſis d'vne leuée qui ſeruoit d'auant-mur, percerent la muraille, entrerent dans la ville, & ſans auoir aucune pitié de ceux qui n'en auoient point eu d'eux, tuerent tous les maſles qu'ils pûrent attraper. Vne partie qui s'eſtoit ſauuée dans vne Iſle voiſine ſe defendit deſeſperement & perit de meſme, ayant mieux aimé ſe tuer de ſes propres mains ou ſe noyer, que de ſe commettre à la diſcretion du vainqueur. En vne autre occaſion ils eurent leur reuanche: le Roy les auoit enclos dans vn bois guere loin d'Arras, penſant les y faire perir de faim: mais ils ſe ietterent à l'improuiſte ſur ſon quartier auec tant de hardieſſe & de fureur, qu'ils forcerent ſes Cheualiers, le bleſſerent, & l'euſſent pris ſans la prompte aſſiſtance du Comte Hebert. Eſtant échappé de ce danger il leur paya contribution, pour auoir paix & loiſir de pourſuiure le Duc Guillaume d'Aquitaine, vne autrefois reuolté contre luy, qui eſtant decedé quelques mois apres l'an neuf cens vingt-huit, eut pour ſucceſſeur Eble fils de Ranulfe ſon frere, auquel ſucceda Aymar Comte de Poitiers, qui ioignit la Comté d'Auuergne à cette Duché. Il n'eſt point dit ce que Raoul fit en ce voyage: ie croy que ce fut lors qu'il receut l'hommage de Raimond & Ermingand Princes de Gotthie, c'eſt Languedoc, & de Loup ſurnommé Acinaire grand Seigneur de Gaſcogne, lequel eſtoit monté ſur vn cheual, aagé ce diſoit-il de plus de

Eu pris ſur les Normands.

Aſſiegez par le Roy en vn bois font vne ſortie ſur luy, & le bleſſent.

Raoul va en Aquitaine.

cent

cent ans, & neantmoins encore fort vigoureux. Il fut bien-toſt rappellé par vn faux bruit de la venuë des Hongres, qui derechef menaçoient la France du coſté de l'Allemagne.

Durant ces choſes Hebert n'ayant pas eu toute la ſatisfaction du nouueau Roy qu'il en eſperoit, aſſigna à ſon deſauantage vn Concile de l'Egliſe Gallicane à Troſley, ie ne ſçay pas ſur quoy, & nonobſtant les deffenſes reïterées que l'on luy en ſceut faire ne laiſſa pas de le continuer, inſolence dont le Roy fut ſi offenſé, que partant de ſon Duché de Bourgongne il vint pillant les terres de Hebert & ſe ſaiſit de Laon, en reuanche dequoy le Comte tirant le Roy de priſon le mena parlementer auec les Normands de Neuſtrie, où Guillaume fils de Raoul luy rendit hommage. Hugues qui redoutoit auec raiſon le reſtabliſſement de Charles, ſe meſla d'accorder ces riottes: mais Emine femme de Raoul n'ayant pas voulu ſortir de Laon, meſme pour le commandement de ſon mary, Hebert s'en deſpita ſi fort, qu'il remit Charles en liberté, ou du moins en fit le ſemblant, reſcriuant au Pape qu'il le faiſoit ainſi par Iuſtice & de crainte de ſes foudres: car il l'auoit menacé d'excommunication, s'il ne le relaſchoit. Il entra meſme en ligue auec le Roy Henry d'Allemagne. Ce qui miſt telle crainte dans l'eſprit de Raoul, que luy ayant cedé Laon il vint trouuer Charles à Rheims, ſ'excuſa enuers luy du mieux qu'il pût de ce qu'il auoit pris la Couronne pour le ſalut de l'Eſtat, non par ſa propre ambition, & luy fit de magnifiques preſents. Mais *il n'eſtoit pas venu là pour l'honorer, ains pour obtenir de Hebert qu'il le remit en priſon, ainſi qu'il fit;* & ce malheureux Prince ſeruant ainſi de joüet à ſes ſujets, treſpaſſa d'ennuis & de miſere à Peronne l'an neuf cens vingt-neuf, fin qui eſtoit pluſtoſt digne d'Aganon cauſe de ſon malheur, que de luy. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Fourcy à Peronne. Il y en a qui luy donnent outre Louys ſon fils legitime deux baſtards, Roricon ou Ricuin, & Foulquan ou Foucher, qui furent tous deux Eueſques; le premier de Laon, & le ſecond de Soiſſons. Ils luy baillent auſſi auant qu'il euſt eſpouſé Ogine, vne femme nommée Frederune, ſœur de Bouon Eueſque de Chaalons. Il n'eut aucun bon-heur durable toute ſa vie, qui fut neantmoins de cinquante ans, & ſon Regne à conter de ſon Couronnement iuſqu'à ſa mort de trente-ſept. Venant au monde il n'y trouua que des diuiſions, & ſes oncles Louys & Carloman eſtant morts, le Royaume qui ſembloit luy appartenir fut à cauſe des vrgentes neceſſitez de l'Eſtat deferé à Charles le gros, & bien qu'apres le treſpas de ce Charles il luy deuſt reuenir, Eude par vne puiſſante brigue ſ'en ſaiſit, & voulut faire croire aux François qui reſpectoient le ſang de Charlemagne, qu'il n'eſtoit pas fils de Louys le Begue, mais qu'il auoit eſté ſuppoſé par ſa mere Ogine. Il n'eut iamais de veritables amis que Foulques Archeueſque de Rheims: l'Empereur Arnoud ſon parent l'aſſiſtoit tantoſt, & tantoſt le delaiſſoit. La Fortune luy preſenta neantmoins d'aſſez belles occaſions ſ'il les euſt meſnagées: Arnoud & ſes enfans eſtant decedez la France Orientale l'euſt pris pour ſon Prince, comme fit la Lorraine, qu'il ne ſceut pas garder; Simple & aiſé à tromper dans toutes ſes affaires, n'ayant pas la connoiſſance ny

Diſſention entre Hebert & le Roy Raoul.

Hebert remet Charles en liberté.

Se raccorde auec Raoul & reſſerre Charles, qui meurt l'an 929.

Qualitez de Charles.

des choſes ny des perſonnes, & pour maintenir vn mignon qu'il auoit offençant l'ancienne Nobleſſe, bien qu'il n'euſt pas la force de l'abbaiſſer. Ce qui l'expoſa tellement au mépris, que ſes ſujets oſerent mettre la main ſur ſa perſonne ſacrée pour le confiner en vne priſon, où ſon malheur le pourſuiuant, il penſa eſtre bruſlé, le feu ſ'eſtant mis inopinément dans la tour où l'on l'auoit enfermé. Ses defauts ne doiuent pas eſtre appellez vices, car il n'auoit point de peruerſes inclinations, mais pluſtoſt manquemens de la nature, qui ne luy auoit pas fait la teſte aſſez forte pour ſouſtenir vne Couronne; Bien qu'en effet il euſt le cœur fort bon, & de pieux ſentimens pour les choſes ſaintes: car il eſtoit religieux & affectionné à l'Egliſe, pour laquelle entr'autres conſtitutions il ordonna que les biens des Eueſchez ne tomberoient point en main ſeculiere, comme faiſoient lors ceux des Abbayes.

Les ingrats & rebelles ſujets ne garderent non plus la foy entr'eux apres ſa mort, qu'ils l'auoient gardée à leur Roy. Hebert & Hugues firent la guerre à Boſon frere de Raoul, pour quelques heritages qu'il auoit vſurpez de la ſucceſſion de la Reyne Rotilde mere de Hugues, different que le Roy pallia du mieux qu'il pût: mais non pas ſans choquer Hebert, qui pour cette cauſe & quelques autres plus meſcontent de luy que iamais luy dreſſa pluſieurs querelles dedans & dehors le Royaume, fauoriſant ſous main Giſlebert en Lorraine & les Normands en Aquitaine, où neantmoins Raoul les chaſtia ſi rudement en vne bataille funeſte pour eux, que depuis ils n'inquieterent plus ces quartiers là; mais il n'en fut pas quitte à ſi bon marché enuers ceux de Neuſtrie, ayant eſté obligé de ceder à Guillaume leur Duc la contrée de Bretagne, nommée Cornoüaille, d'où vint poſſible le droit que les Roys d'Angleterre pretendoient ſur la Bretagne. Pour ſe venger de ces coups ruez en cachette Raoul arme ouuertement contre luy, le chaſſe du Royaume, & ſ'empare de ſes terres. Hebert ſe iette entre les bras de Henry, reclame l'aide d'Arnoud de Flandres ſon beau-pere, & apres de grands deſordres, ſieges de villes, trahiſons, accords iurez, rompus & renoüez, le tout au dommage de la pauure France touſiours pillée & deſmembrée, à la fin les Princes ſ'accorderent de crainte des Hongres, qui paſſez dans la Bourgongne ſembloient deuoir mettre le feu aux quatre coings de la Chreſtienté. L'accod fut ſigné entre les parties en vn Parlement tenu pour ce ſujet, où ſe trouuerent trois Roys, Henry d'Allemagne, Raoul de la Bourgongne tranſiurane, & Raoul de France: ce dernier ne fut pourtant pas aſſez heureux pour joüir de la paix, ſon frere Boſon le troubla, & luy prit la ville de Dijon. Il eſt vray qu'il la regagna bien-toſt, mais il fallut qu'il cedaſt luy-meſme à la mort, apres auoir tenu enuiron treize ans la Souueraineté qu'il auoit vſurpée, ſeuere contre les meſchans, courageux contre les ennemis de l'Eſtat, pieux & debonnaire, mais auec tout cela Tyran, eut vne fin de Tyran: car il fut mangé des poux, & pour auoir eſté Roy iniuſtement, eut auec Iuſtice le deſtin d'vn gueux. Il deceda à Auxerre au mois de ianuier de l'an neuf cens trente-ſix, & fut enterré en l'Egliſe ſainte Colombe de Sens. Il auoit deux freres qui luy ſuruеſcurent, Hugues

Diuerſes guerres.

Droit qu'auoient les Anglois ſur la Bretagne.

Accord entre les Princes.

Mort de Raoul l'an 936.

ſurnommé

Emine, Reyne de France.

LA *Beauté que tu vois ſeule ſemblable à ſoy,*
Se pût dire vn ſujet de merueille & d'enuie:
Mais l'aueugle deſir de regner ſur ſon Roy,
La fit hayr enfin, & luy couſta la vie.

BERTHE, OV PLVSTOST EMINE, FEMME DE RAOVL.

CEvx qui ont appellé la femme de Raoul Berthe, & l'ont eſtimée fille d'vn Duc de Sueue n'ont aucune raiſon, ſi par aduenture ce Roy ne l'auoit eſpouſée auant l'aage de 20. ans, & qu'elle n'en euſt veſcu que 3. ou 4. Car les Auteurs du temps l'appellẽt Emine, & diſent qu'elle fut fille de l'Vſurpateur Robert, & ſœur de Hugues le Grand. L'an 922. elle fut baillée à ce Prince par ſon pere; qui cherchãt de tous coſtez les moyens de ſe maintenir dans ſon vſurpation, ne trouua point de meilleur appuy que celuy de ce Duc de Bourgongne, eſtimé pour ſa conduite, & redouté à cauſe de ſes riches Seigneuries & du grand nõbre de ſes vaſſaux. Cette Princeſſe deuoit du viuant de ſon pere auoir eu grande part au maniment de l'Eſtat, & s'y eſtre acquis vn credit bien abſolu; puis qu'il dependit d'elle de faire Roy lequel elle voudroit, ou de ſon frere Hugues, ou de ſon mary Raoul, & que les Frãçois s'en remirent preſque entierement à ſon choix. Auſſi, à ce que i'ay trouué, elle auoit le courage haut, l'eſprit vif & agiſſant, & vne beauté imperieuſe, qui ſe faiſoit obeïr auec reſpect: Son mary eſtãt pareillemẽt d'vne belle preſence & agreable aux peuples, on pouuoit dire de tous deux que la Nature les auoit formez dignes du cõmandement. La Reine n'oublioit pas de faire valoir ſon autorité, & Raoul, qui tenoit la ſienne en partie par ſon moyen, luy laiſſoit la diſpoſition non ſeulement de ſa maiſon, & de ſes threſors, mais encore de ſes meilleures places. Ainſi quand il penſa mourir à Attigny, il luy donna ſes threſors par ſon teſtament. Ainſi lors qu'à ſa ſollicitation il ſe fut ſaiſi de la ville de Laon, en ce temps-là eſtimée la meilleure place de France, il luy en commit la garde; Et elle ſe roidit de ſorte à la conſeruation de cette fortereſſe, que quand il luy manda qu'elle la remiſt à Hebert de Vermandois ſur lequel il l'auoit ſurpriſe, elle n'en voulut rien faire, mais demeura dedans faiſant la charge de Capitaine, iuſqu'à tant qu'elle eut reconnu, que ſi elle s'obſtinoit dauantage à la retenir, la ligue de Hebert pourroit arracher la Couronne à ſon mary. Elle auoit vne haine irreconciliable contre la maiſon de Vermandois, la connoiſſant ſeule capable de ruiner ſes hauts deſſeins: C'eſt pourquoy elle la hurta en tout ce qu'elle pût, mais auec tant de paſſion, qu'elle ſe penſa ruiner elle-meſme. Son mary qui ne l'oſoit contredire ſe ſeruoit volontiers de ſon courage, mais ſupportoit ſes violences auec deſplaiſir, & la conſideroit moins par amour que par crainte. De ſorte que s'eſtant peu à peu affermy dans le Thrône, il commença à n'en tenir plus tant de conte qu'il auoit de couſtume; & ſe laſſant d'auoir vne maiſtreſſe en vne charge où l'on ne ſouffre ſeulement point de compagnon, la pria de ne ſe meſler plus ſi fort des affaires d'Eſtat. La Princeſſe altiere en conceut vn ſi grand deſplaiſir, que ne pouuant plus viure ſans commandement, le feu de ſon ambition alluma dans ſes veines vne fievre ardente, qui l'eſtouffa enuiron le trente-cinquieſme de ſon aage, le douzieſme ou 13. de ſon mariage, & le 934. du ſalut humain. Elle ne laiſſa point d'enfans, ſon fils Louys eſtant treſpaſſé auant elle.

Extraction & mariage d'Emine.

Mœurs & credit d'Emine.

Gouuerne ſon mary & l'Eſtat.

Ses actions principales.

Son mary l'eſloigne des affaires.

Elle en meurt de deſplaiſir.

ſurnommé Capet,* ou le noir, qui herita par ſa mort de la Duché de Bourgongne, & Boſon qui fut Comte de la haute Bourgongne. L'vn ny l'autre ne pretendirent à la Couronne apres ſon deceds, mais ſeulement à ſe maintenir Souuerains dans leurs terres.

* *Remarquez qu'il y en a eu pluſieurs qui ont porté le ſurnom de Capet.*

RODOLPHVS.D.G.FR.REX CHRIS.
XXXI.

MEDAILLE DV ROY RAOVL.

GVILLAVME Duc d'Aquitaine durant la confuſion des temps vouloit ſe retirer entierement de l'obeïſſance du Roy, penſant qu'il ſeroit ſi empeſché ailleurs, qu'il n'auroit ny les moyens ny le loiſir de le remettre *à la raiſon. Mais il fut bien eſtonné quād il entendit* qu'il eſtoit ſur le bord *de la riuiere de Loire preſt de paſſer* en Guyenne auec vne forte Armée, toutefois pour maintenir la brauade qu'il auoit faite, il leua auſſi des gens de ſon coſté, & couurant ſon mauuais jeu de bonne mine s'approcha de luy ſi prés, qu'il n'y auoit que la riuiere entre-deux. C'eſtoit la couſtume qu'auant que d'en venir aux mains les Seigneurs des partis s'entre-voyoient & propoſoient diuers moyens d'accord, ceux qui eſtoient auec Guillaume trouuerent bon qu'il reconnuſt Raoul pour Roy puis qu'il auoit eſté eſlu par les Eſtats, & qu'il luy rendiſt les deuoirs de Vaſſal. Raoul auſſi perſuadé par les ſiens moyennant cette condition promiſt d'oublier cette iniure, & ne paſſer point plus outre. De cette ſorte en peu de iours finit cette guerre, auſſi-toſt qu'elle auoit commencé. AQVITANIS IN FIDEM RECEPTIS, *Les Aquitains ayant eſté remis ſous l'obeïſſance du Roy.*

QVAND *par les mains des ſiens* LOVYS *prit la Couronne,*
Le Ciel le deliura d'vn peril euident :
Il n'eut point de bon-heur dans les Champs de Bellonne,
Et mourut dans les Bois d'vn eſtrange accident.

LOVYS IIII. DIT D'OVTRE-MER, ROY XXXII.

Hugues renuoye querir en Angleterre Louys d'outre-mer.

936.

HVGVES aſſez puiſſant pour faire vn Roy, mais non pas aſſez puiſſant pour l'eſtre, en vn temps où il y auoit tant de grands Seigneurs qui ne luy euſſent pas voulu ceder, depeſcha auſſi-toſt en Angleterre Anſegiſe Archeueſque de Rheims auec cinq ou ſix de ſes plus conſiderables amis, pour ramener le ieune Louys au thrône de ſes peres. Sa mere Ogine ayant trop eſprouué la legereté & la trahiſon des François, ne vouloit pas ſouffrir que ſon fils ſ'allaſt expoſer aux embuſches & aux indignitez de ceux qui ſe diſant ſes ſujets l'affligeroient plus que ſes ennemis: mais le Roy Alſtan ſon oncle luy remonſtroit au contraire, *Qu'il n'y auoit point de hazards dont vne Couronne ne deuſt eſtre achetée, que ce ſeroit laſcheté à luy de refuſer ce que les mortels briguent en ce monde comme vn rayon de la Diuinité, & s'il ne ſe ſoucioit pas de regner pour luy, qu'au moins il regnaſt pour ſes enfans qui deteſteroient à iamais ſa memoire, s'il laiſſoit perdre vn ſi bel heritage.* Cette exhortation luy ayant rendu le courage que ſa mere luy auoit oſté par ſes larmes, il prit congé de ſon Oncle, qui luy promit tout ſecours, & ſ'embarqua pour reuenir en France. Hugues & la pluſpart des Seigneurs François le receurent ſur la greue à Boulogne, où ils luy preſterent le ſerment de fidelité, & deux iours apres le menerent à Laon, où le vingtieſme de Iuin de l'an neuf cens trente-ſix il fut ſacré & couronné par le miniſtere de l'Archeueſque Artold. La joye des bons François fut auſſi grande voyant leur Roy retourné *d'outre-mer*, que leur dueil l'auoit eſté de ſon exil & de l'empriſonnement de ſon pere; mais ſ'ils eſperoient que ce Pilote deuſt ſauuer la France du naufrage, leurs ſouhaits furent meilleurs que leur eſperance. Il y auoit trop de maiſtres dans vn meſme vaiſſeau: les commandemens de l'vn deſtruiſoient ceux de l'autre, & tous enſemble eſtant en diſſention ne ſembloient eſtre d'accord qu'auec la tempeſte.

Le reçoit auec les Seigneurs ſur la greue à Boulogne.

Guerre en Bourgongne contre Hugues le noir.

Hugues le noir eſſayant de retenir vn coin du gouuernail que la mort venoit d'oſter à ſon frere Raoul ſ'eſtoit emparé de la Duché de Bourgongne: le Roy auoit deſſein de le ſubiuguer, ou, diſent d'autres, de gratifier Hugues ſon reſtaurateur de ce pays-là, ſur lequel il auoit ie ne ſçay quelles pretentions. † Il y marcha donc en perſonne, & nonobſtant que le noir fuſt ſecouru par Giſlebert d'Autun ſon beau-pere, il le preſſa de ſorte dans la ville de Langres, que craignant d'eſtre forcé il ſ'enfuit la nuit, & par ainſi la place eſtant remiſe entre les mains du Roy la paix fut arreſtée de ce coſté là, & la Bourgongne ſecrettement partagée entre les deux Hugues. On tient que ce fut contre le gré du Roy, qui ſe faſchant de voir que le Blanc faiſoit ainſi des traits de ſon autorité priuée, en conceut vn mal-talent contre luy, & deſlors ſongea à punir cette temerité qui partageoit ainſi ſes Prouinces & ſon pouuoir, & afin de ſ'affrâchir luy-meſme

MEDAILLE I.

Lequel eſt dompté.

auſſi bien que ſes terres de la domination de ſes ſujets, il reuoqua la procuration ou Intendance generale de ſes affaires qu'il luy auoit donnée, & fit abbatre vne nouuelle fortereſſe que Hebert auoit baſtie à Laon, auec deſſein d'en faire autant de toutes les autres de ſon Royaume. Hugues voyant par là, que ſi le Roy continuoit de la ſorte il le remettroit au rang des autres, ſe raccommoda ſecretement auec Hebert, & pour auoir vne forte brigue en Cour, fit en ſorte par le moyen de ſes amis que le Roy le receut en ſes bonnes graces. S'eſtant d'autre part appuyé de l'alliance d'Othon de Duc de Saxe fait Roy de Germanie, dont il eſpouſa la ſœur, nommée Hauinde. En eſchange le Roy de tout ſon pouuoir releuoit ſes ennemis, ſpecialement Arnoud Comte de Flandres, & abbaiſſoit ſes amis. De maniere que tout reſpect ietté au loin il le contraignit de ſe declarer & d'amener à ſon aide Giſlebert, pour la crainte duquel & des Hongres qui rauageoient la France Loüys accorda treves à ſes Rebelles.

Louys veut amoindrir l'authorité de Hugues,

Qui connoiſſant cela fortifie d'amis & d'alliances.

Treves.

Ce Prince n'ayant guere meilleur ſens que feu ſon pere iugeoit fort mal des deſſeins de ceux auec leſquels il traitoit, & ſe laiſſoit duper aux apparences & à la diſſimulation, parce que luy-meſme n'en auoit point, quoy qu'il en euſt grand beſoin, trop credule comme trop ouuert, ayant le cœur & les oreilles faciles, mais le cerueau & les yeux trop foibles. En voicy vne preuue; Othon ſe doutant bien que ſon frere Henry qui luy diſputoit le Royaume feroit ſouleuer la Lorraine, laquelle pour appuyer ſa rebellion ſe ietteroit apparemment entre les bras des François, enuoya faire offre de ſes moyens à Loüys, afin de le deſtourner de la protection de ſes mutins, & en reuanche obtint de luy vne confederation extremement nuiſible au bien de la France: Car en conſequence de cela Louys refuſa de prendre la protection de Giſlebert & de ſes complices, & plus imprudemment la poſſeſſion de ce beau Royaume, qui pour éuiter le chaſtiment d'Othon ſe donnoit à luy auec des forces entieres, en quoy il manqua de conduite & bien-toſt de foy: car quand Othon les euſt briſées en vne celebre iournée, il ſ'aduiſa trop tard de les recueillir; Et pourtant il en euſt encore fait ſon profit, ſ'il euſt traité plus humainement qu'il ne fit les villes qui ſubirent ſon joug, lequel leur ſembla ſi peſant, que pour ſ'en deliurer elles rappellerent Othon. Nos troupes mal conduites ne ſubſiſterent que fort peu deuant luy, tout prit loy du Vainqueur, & par la priſe de Briſac, dont le ſiege dit vn Annaliſte ſera fameux à la poſterité, confirma ſous ſon obeïſſance le pays deſormais deſtaché de noſtre Monarchie, iuſqu'à tant qu'vn autre Louys ayant plus d'heur, de prudence & de Iuſtice qu'il n'en manquoit à celuy-cy l'y reioigne long-temps apres.

Fautes de Louys.

Se laiſſe trõper à Othon.

Lorraine deſtachée de France ſera reconquiſe par vn autre Louys.

Si Louys fut affligé de cette perte, il l'eſtoit beaucoup plus de la conſpiration de ſes ſujets Hugues le blanc, Hebert de Vermandois, Arnoud de Flandres & Guillaume de Normandie. Et parce qu'il eſt moins grief d'oublier les torts receus par vn Eſtranger que de ſouffrir les outrages des ſiens, il ſ'allia d'Othon en prenãt Gerberge ſa ſœur en mariage, pour tarir pluſtoſt cette ſource à ſes ennemis, que pour en rien puiſer. Il auoit eu du coſté de ſon oncle Alſtan vn aſſez puiſſant ſecours, ſ'il euſt ſceu l'employer à propos: mais ſes amis & fidelles ſeruiteurs en furent plus greuez que

Secours d'Alſtan Roy d'Angleterre.

ſes aduerſaires. Qui n'en chaſſerent pas moins Artold de l'Archeueſché de Rheims pour y eſtablir Hugues fils de feu Hebert, qui par des voyes illicites en auoit joüy dés l'aage de cinq ans. En ſuite dequoy ils vindrent mettre le ſiege deuant Laon, place qui eſtoit lors le ſiege des Rois & fort diſputée: Il les en fit neantmoins decamper, & l'ayant remunie d'hommes & de viures, prit le chemin de Bourgongne.

Cependant Othon gagné par les coniurez au preiudice du traité & de l'alliance faite il n'y a qu'vn an, n'eſtimant choſe aucune ſainte que la paſſion de ſ'aggrandir entroit en France les armes à la main & traiſnant en ſon camp diuerſes nations, comme auſſi Conrad Roy d'outre le Montjou, fils de Raoul que par ſubtil moyen on luy auoit amené, & qu'il retenoit ſous honneſte garde, de peur qu'il ne fuſt en aide à Louys ſon voiſin. Auec cette grande Armée auancée iuſque ſur la Seine il tira ſerment de fidelité de Hugues le noir & de pluſieurs autres des plus puiſſants, ainſi qu'il l'auoit deſia eu de Hugues le grand & de Hebert, puis auſſi imprudemment qu'il eſtoit venu iniuſtement ſ'en retourna tout court ſur ſes pas. La pluſpart de ceux qui luy auoient donné la foy faiſant des ſermens non pas de la verité, mais du temps, tournerent caſaque dés qu'il eut tourné le dos: les deux derniers neantmoins comme chefs de party perſiſtant en leur felonnie aſſiegerent vne autre fois la ville de Laon, & chargerent le Roy venu au ſecours, † qui par faute de bon guet fut ſurpris en ſon logis, & n'eſchappa la priſon que par la mort de ſes plus vaillans Cheualiers, qui ſ'immolerent pour le tirer du danger. Tellement qu'apres cét affront eſtant delaiſſé de tous les Neuſtriens il ſe ſauua chez Conſtantin qui le receut en ſa ville de Vienne, où les Aquitains plus iuſtes cette fois que les Neuſtriens le vindrent reconnoiſtre pour Seigneur. Le Pape Eſtienne auſſi touché de compaſſion & de reconnoiſſance de voir desheriter vn Prince de cette Race à laquelle le ſaint Siege auoit tant d'obligations, depeſcha en France ſon Legat Damaſe auec des lettres addreſſées à tous les Princes du Royaume, qui les exhortoient de ſe ſouſmettre à Louys leur legitime Seigneur, & en cas de refus les menaçoient de les retrancher de la ſainte Egliſe Chreſtienne: procedé fort iuſte à mon auis, puiſque, comme les Rois ſont les Lieutenans de Dieu, quiconque eſt infidelle à l'vn, neceſſairement eſt infidelle à l'autre; ie veux dire que les Rebelles n'ont pas de Dieu, comme les Athées n'ont point de Roy. Nos rebelles ne ſ'eſmurent pas beaucoup de ces menaces: celles d'Othon eurent plus de pouuoir, lequel laſſé de la perfidie des Neuſtriens, & craignant que durant qu'il fomentoit iniuſtement leur rebellion, Dieu ne ſuſcitaſt iuſtement les Allemans à imiter leur exemple contre luy, iura qu'il abandonneroit Hugues ſ'il ne ſe reconcilioit auec ſon Roy; tellement qu'encore qu'il eut adioint de nouueau à ſon party Guillaume Duc de Normandie, il ſe ſouſmit par contrainte & s'humilia deuant Louys, aſſiſté lors des Princes & des forces de Poitou & de Bretagne.

Othon en France auec vne armée prend le ſerment des Seigneurs.

940.

Medaille II.

Le Roy penſe eſtre ſurpris deuant Laon.

Les Aquitains le reconnoiſſent, & le Pape interpoſe pour luy ſes fulminations.

Othon auſſi force Hugues à ſe reconcilier auecque luy.

943.

Par cét accord ne furent pas eſteintes les inimitiez d'entre les particuliers: celle d'entre Arnoud Comte de Flandres & Guillaume Duc de Normandie eſtoit la plus cruelle: car outre que les Normands eſtoient

ennemis mortels des Flamans, parce que ſeuls ils leur reſiſtoient ſur mer, comme en eſchange les Flamans les haïſſoient, pource qu'ils auoient pillé ſouuent leur païs. Guillaume auoit nouuellement ſurpris ſur Arnoud le Chaſteau de Montreüil & l'auoit baillé à Herluin, qui en ayant obtenu le tiltre de Comté du Roy Louys refuſoit d'en faire hommage au Flamand, & ſe faiſoit fort de l'appuy de ſon donateur. Ce qui bleſſa tellement l'eſprit d'Arnoud, que ne pouuant venir à bout de ce nouueau Comte il s'en prit à ſon ſupport, mais traiſtreuſement. Il luy manda qu'eſtant en volonté d'oublier pour le bien de ſon Eſtat & pour ſon ſalut toutes ces aigreurs qui luy auoient vlceré l'ame, il ſouhaitoit de le voir pour communiquer auecque luy particulierement. Guillaume fort homme de bien, crût que le Flamand l'eſtoit auſſi, & s'eſtât trouué dans vne Iſle ſur la riuiere de Somme prés Pequigny, où ils deuiſerent fort amiablement toute l'apreſdiſnée, fut aſſommé au ſoir en repaſſant l'eau par quatre Cheualiers indignes de ce nom l'an neuf cens quarante-trois. On trouua dans ſa caſſete vne haire, marque de ſa vie auſtere & de ſa penitence: ſon corps fut enterré à noſtre Dame de Roüen. Le Roy Louys eſtoit obligé à punir exemplairement vn ſi laſche aſſaſſinat, & il aſſeura bien les Normands qu'il le feroit, mais c'eſtoit afin de les leurrer en eſperance de reünir à ſa domination cette belle Prouince. Arnoud de Flandres apprehendant qu'vn iour Richard ne ſe vengeaſt de l'aſſaſſinat qu'il auoit commis ſur ſon pere eſtoit le plus preſſant auteur de ce deſſein: ayant donc fait venir chez luy, cóme il eſtoit à Roüen le petit Richard fils du defunt, il le retint ſous couleur de le vouloir nourrir à ſa Cour. Les Bourgeois ayant entendu que leur Prince eſtoit captif coururent bruſquement aux armes, & entourerent le logis du Roy, qui redoutant cette fureur populaire prit le petit Duc entre ſes bras & leur monſtra, les aſſeurant qu'il ne le gardoit que pour le tenir en ſa protection, ſi bien que ſe laiſſant piper à ſes belles paroles ils ſouffrirent inconſiderément qu'il l'emmenaſt auecque luy. Mais n'ayant ſceu à ſon ordinaire couurir ſa paſsion, il l'appella vn iour fils de putain, & le menaça de luy faire bruſler les jarrets, luy donnant des gardes plus vigilants qu'auparauant. Oſmond Gentilhomme de ce ieune Prince ayant peur que ces menaces ne fuſſent effectuées, conſeilla à ſon maiſtre de faire le malade; & comme il eut ſi bien joüé ſon perſonnage, que ſes gardes le penſant reduit à l'agonie obſeruoient moins ſoigneuſement ſes actions, ſon fidelle ſeruiteur le prit, & l'ayant enueloppé dans du foin qu'il feignoit porter à ſes cheuaux, le ſauua au Chaſteau de Coucy, & de là le fit mener à Senlis entre les mains de Bernard Comte de cette ville iſſu de la maiſon de Vermandois. Alors le Roy reconnoiſſant ſa faute, & que le Comte Hugues ſeroit le grand reſſort de la ligue que les Normands alloient former, fut conſeillé par Arnoud de l'attirer par preſents, & de trouuer moyen de le rendre odieux à Richard. Il n'y en auoit point de plus aſſeuré que l'intereſt, auquel il ſe laiſſa facilement gagner, acceptant en don du Roy la meilleure partie de Normandie: mais cette Prouince qui le vouloit pour protecteur, n'en vouloit point pour maiſtre, car non ſeulement les amis de Richard defendoient leur liberté; mais vn autre party de Normands non encore conuertis à la Foy, ou

Guillaume Duc de Normandie aſſaſſiné en trahiſon par Arnoud Comte de Flandres.

Le Roy ſe ſaiſit de Richard fils de Guillaume.

Richard ſe ſauue.

Normands tiennent bon pour leur Duc.

retombez dans l'Idolatrie proteſtoit de ne vouloir point d'autre Prince que de ſa Nation,& euſt forcé le ieune Duc à renoncer au Chriſtianiſme, pour l'obliger à vne haine plus mortelle enuers les François, ſi Hugues n'euſt pris Eureux par la faction des Chreſtiens de dedans, & ſi Louys n'euſt deffait Setric Chef de ce party, qui le penſoit ſurprendre.

Au commencement de ce trouble mourut dans ſon lict Hebert Comte de Vermandois, lequel trauaillé d'vne maladie violente & des accuſations de ſa conſcience qui luy donnoit la geſne en cette extremité, n'auoit que ces paroles à la bouche, *Nous fuſmes douze qui conſpiraſmes de trahir le Roy Charles.* Ses enfans furent Hugues, inſtallé & chaſſé de l'Archeueſché de Rheims, Hebert Comte de Brie, Robert de Champagne, & ſelon quelques-vns Albert qui eut le Vermandois, & Odon qui tint la ville d'Amiens. Ces ieunes Seigneurs ſuccedant à l'inimitié que leur pere portoit à Louys, incommodoient ſes vaſſaux, & nourriſſoient de petites guerres, leſquelles furent pourtant aſſoupies par le moyen de Hugues, pour lors ſi auancé dans les bonnes graces du Roy, qu'il luy auoit fait tenir ſur les Fonts vne ſienne fille, adjouſtant à ſes terres la Bourgongne, & à ſes tiltres celuy de Duc des François. Aggrandiſſement qui renuerſa depuis la poſterité du Roy, mais qui accommoda pour lors ſes affaires: car tous les autres Seigneurs n'oſerent leuer la teſte pendant que cette vnion dura. L'Allemagne meſme qui la redoutoit, ne voulant pas donner le temps à nos playes de ſe reconſolider par cét appareil, nous vint quereller ſur vn pretexte apoſté, que quelques Vaſſaux du Roy auoient voulu tuer l'Empereur Othon, qui pour ce ſujet enuoya le General Herman auec vne Armée dans les terres de Louys. Luy-meſme venu au Palais d'Aix, demit le Duc Othon de ſa Duché de Lorraine, ſoupçonné de fauoriſer les François, & mit en ſa place vn autre auſſi nommé Othon. Louys eſtonné de le voir approcher de ſes frontieres, & craignant qu'il n'entraſt dans ſon Royaume par la faction des enfans de Hebert derechef reuoltez contre luy, & de Hugues qui n'auoit autre raiſon de l'inquieter que pour en aſſeurer mieux ſon propre repos, luy enuoya des Ambaſſadeurs pour le coniurer de maintenir les traittez & l'amitié qu'ils auoient contractée. Hugues y en deputa pareillement de ſes confidens, leſquels ne pouuant auoir fauorable audience d'Othon, qui les rebutoit comme perfides, luy monſtrerent certaines lettres que le Roy auoit ſignées de ſa main, dans leſquelles il l'appelloit traiſtre; dont Othon ſe trouua ſi offenſé, qu'il chaſſa honteuſement les Ambaſſadeurs de Louys, & receut ceux de Hugues à bras ouuerts. Ce ne fut pas vne petite faute à Louys d'auoir eſcrit vne choſe ſi expreſſément qu'il ne la pût deſauoüer: mais ce luy fut vne bien plus grande ſimplicité de croire le conſeil de Bernard le Danois. Celui-cy le voyát entré en Normandie pour la conquerir, comme il auoit commencé auec deux grandes Armées, dont il en conduiſoit vne, & Hugues l'autre, luy perſuada que tout le païs eſtoit preſt à ſe mettre en ſa puiſſance, & qu'il ne deuoit pas ruiner ainſi ſon domaine, ny le partager auec ſon vaſſal Hugues, qui plus que luy s'enrichiroit de cette conqueſte. Le R[illegible]ux de Hugues, & nouuellement piqué de l'affront qu'il luy auoit fait en expoſant ſes lettres à Othon, luy enuoya

Mort de Hebert autre que ne l'ont inuentée quelques Annaliſtes.

Ses enfans touſiours rebelles.

Hugues fait par le Roy Duc des François.

Othon jaloux de noſtre bon-heur recommence la guerre.

Imprudence de Louys.

Qui eſt abuſé par Bernard le Danois.

ſuiuant ſon conſeil commander de rompre ſon Armée, & de ne paſſer pas plus auant. De cette ſorte le Danois deſtourna ce grand orage de deſſus la Normandie deſia plus qu'à demy conquiſe, ſemant de la diuiſion entre le Roy & Hugues: puis ayant veu ce dernier, luy ietta encore finement de plus grands ſoupçons dans l'eſprit; & pour l'attacher entierement aux intereſts des Normands luy demanda ſa fille Emine en mariage pour Richard. Mais pour acheuer il falloit que le Roy renonçaſt à la tutele de ce ieune Duc, autrement il eut touſiours eu occaſion de le quereller. Voila pourquoy Bernard du conſentement de Hugues delibera de le prendre priſonnier, afin de l'y faire renoncer: la fourbe fut ainſi conduite. Aigrold chaſſé de ſon Royaume de Dannemarc par ſon propre fils, & logé en Contentin par le feu Duc Guillaume, ſe met ſur mer & pille les coſtes de Normandie, afin d'attirer le Roy dans les pieges qu'on luy tendoit. Hugues meſme pour mieux couurir l'artifice ayant deffait quelques-vns de ces coureurs à la campagne, & mãda au Roy que le mal croiſſant de iour à autre auoit beſoin de ſa preſence. A ces nouuelles il vient à Roüen, où tout luy rioit pour le trahir. Là ayant fait amas de gens de tous coſtez, il ſe laiſſa perſuader qu'Aigrold eſpouuenté de ſa venuë ſeroit bien aiſe de pacifier le tout à l'amiable, & ſur cette opinion luy manda qu'il le vint trouuer au gué Herluin. Le Normand n'y manqua pas, mais à deſſein de le prendre, menant auecque ſoy l'eſlite de ſes plus hardis Cheualiers, leſquels ayant chargé bruſquement la troupe de Louys, tuerent Herluin Comte de Montreüil, en haine de ce qu'eſtant ingrat des bien-faits receus du feu Duc Guillaume, il aſſiſtoit les François à deſtruire ſon fils Richard. Louys s'eſtant ſauué à Roüen auec vn Cheualier Normand qui luy fut fidelle, fut retenu priſonnier par les autres qu'il penſoit eſtre ſes ſeruiteurs & bons vaſſaux. La Reine Gerberge qui eſtoit lors à Laon remplit auſſi-toſt toute l'Europe de ſes plaintes, demandant vengeance de cette trahiſon à ſon frere Othon & à Edmond Roy d'Angleterre. Ce qui fut cauſe que Hugues iugeant bien que ſi le Roy eſtoit mis en liberté par autre moyen que par le ſien, il auroit le blaſme de ſa captiuité, & ſeroit peut-eſtre contraint d'obeïr à vn Eſtranger, qui par ce moyen prendroit pied dans le Royaume, moyenna enuers les Normands qu'en leur baillant Charles, ou Carloman le plus ieune des fils de France en oſtage, ils rendroient le Roy, auquel il en couſta encore le Chaſteau de Laon, qu'il fallut bailler à ſon liberateur. Il fut donc deliuré à ces conditions apres vn an de priſon, & le ieune Richard, que Bernard, ce n'eſt pas le Danois, Comte de Senlis ne ſe meſlant ny d'vne part ny d'autre gardoit comme vn enjeu, fut remis entre les mains des Normands, le ieune Charles qui eſtoit oſtage eſtant cependant decedé à Roüen.

Et diuiſé d'auec Hugues.

Aigrold Roy de Dannemarc chaſſé par ſon fils.

Eſt pris priſonnier par la trahiſon des ſiens & des Normands.

844.

Eſt tiré de priſon.

En ce temps affligé de tant de malheurs, & menacé de beaucoup d'autres, parurent en l'air des boules de feu ardentes, qui venant comme des Bombes à fondre ſur les maiſons, les reduiſoient toutes en cendre: les Demons furent veus à Montmarte en forme d'hommes à cheual abbattre vn baſtiment bien cimenté en moins de rien; Et ce feu cruel qui fut nommé *le mal des Ardents*, s'attachant aux humains par contagion, les conſumoit par des douleurs inſupportables. Voicy l'effet de ces

Prodiges.

Prodiges:

Prodiges: l'accez de noſtre mal reuient. Hugues fiance publiquement à Richard ſa fille Emine qu'il luy auoit promiſe en ſecret: le Roy s'effarouche de cette alliance: Arnoud de Flandres ſon principal conſeil redoute auſſi l'aggrandiſſement des Normands ſes ennemis; Et pour faire vne contre-ligue mande à Othon, que s'il le veut ſecourir contre ſes ſujets rebelles il renoncera à toutes les pretentions qu'il auoit ſur la Lorraine. L'Allemand entra facilement dans vne ligue qui luy aſſeuroit vn ſi beau Païs, & luy preſentoit occaſion d'en conquerir encore d'autres. Il leua donc vne Armée de deux cens mille hommes, mais aſſez mal armez, & tous couuerts de chapeaux de foin, poſſible pour parer les eſtramaçons, ou pource qu'ils n'auoient point en leur païs d'ouuriers qui ſceuſſent trauailler en heaumerie. Louys ayant auſſi ioint ſes troupes à cette grande Armée, ils allerent de compagnie ſe preſenter deuant Laon, & reconnoiſſant qu'il eſtoit imprenable, marcherent vers Rheims, qui dans trois iours leur fut rendu par l'Archeueſque Hugues. Senlis ne s'eſbranla point pour ſe voir enuironné de tant de Legions, ſi bien que les Rois tournerent vers Normandie, & mirent le ſiege deuant Roüen. Les Normands firent d'abord vne ſi furieuſe ſortie ſur les Allemans, que pluſieurs milliers demeurerẽt ſur la place auec le Neveu meſme d'Othon, qui tout enflãmé de rage pour cette perte & ne ſçachãt à qui s'en prendre menaça Arnoud, qui eſtoit cauſe de ce voyage, de le liurer entre les mains des Normands; dequoy ce Comte eſtrangement intimidé, ploya bagage la nuit, laiſſant vn tel effroy au reſte de l'armée, que les aſſiegez auertis de ce deſordre ſe ietterent ſur ces gens effarez, & en moins de deux heures deffirent entierement cette prodigieuſe armée deſia combattuë par la frayeur, renuoyant honteuſement ces Rois chez eux en plus petite compagnie qu'ils n'eſtoient venus, ce qui arriua l'an neuf cens quarante-ſix. Othon s'en retournant chez luy vſurpa pour ſe deſdommager vn quartier de la Flandre ſur Arnoud, & creuſa la foſſe de Herite, qu'il nomma de ſon nom, & voulut eſtre limite de l'Empire d'Allemagne & de celuy de France. Apres ſon depart la guerre ſe continua comme auparauant, c'eſt à dire en voleries & brigandages pluſtoſt qu'en nobles exploits. Vn des principaux ſujets eſtoit l'ancienne querelle de l'Archeueſché de Rheims tant debattu entre Hugues & Artold, dont voicy brieuement l'origine & le progrez.

Guerre contre Hugues.

Othon au ſecours de Loüis auec 200000. hommes coiffez de foin.

Ces grandes armées deffaites par les Normands.

Differẽt touchant l'Archeueſché de Rheims entre Hugues fils de Hebert & Artold.

Apres la mort d'Herué, ſucceſſeur de Foulques à l'Archeueſché de Rheims, piece grandement conſiderable pour le nombre exceſſif des beaux fiefs & des riches poſſeſſions qu'elle auoit, Seulfe fut eſtably en ſa place. Il prit querelle auec Herué & Odon, celuy-cy neveu, celuy-là frere du defunt, & les voulut chaſſer des fiefs de l'Egliſe que leur parent leur auoit conferez. *Mais ſe ſentant trop foible pour les depoſſeder il s'appuya de Hebert premier Comte de Vermandois, auquel en recompenſe il fit bailler le ſerment par les Cheualiers *& Vaſſaux de ſon Egliſe, de n'eſlire quand il le faudroit aucun Archeueſque ſans ſa volõté. Hebert fit donc declarer par le Roy Raoul, Odon & Herué criminels & ſacrileges, s'ils ne rendoient ce qu'ils tenoient de l'Archeueſché. Mais il ne faiſoit pas cela pour l'amour de Seulfe: car il le fit empoiſonner bien-toſt

** La pluſpart des fiefs n'eſtoient encore qu'à vie.*

** Le Clergé & le peuple ayãt droit d'eſlire les Prelats, ce n'eſt pas de merueille ſi les Nobles qui ſont les Chefs du peuple y auoiẽt la principale authorité.*

apres, & ſe ſeruant de la promeſſe que les Vaſſaux du Dioceſe luy auoient donnée, fiſt eſlire ſon fils Hugues aagé ſeulement de cinq ans, ſe ſaiſit en ſuite des reuenus de l'Egliſe ſous ſon Nom, & commiſt au ſeruice Oudry Eueſque chaſſé d'Aix par les Sarraſins. Deux ans apres, ſçauoir l'an neuf cens trente, le Roy Raoul luy faiſant la guerre, prit Rheims, & ſous couleur qu'il laiſſoit la ville ſans Paſteur fit ordonner Archeueſque vn certain Artold Moine de ſaint Remy, en recompenſe de ce qu'il auoit trahy & quitté Hebert ſon maiſtre. Ainſi trois partis deſmembroient cette Archeueſché: les parens de feu Herué ne vouloient point laſcher les fiefs qu'ils auoient vſurpez, Hebert en tenoit les meilleurs morceaux pour ſon fils, Artold auoit la ville & les plus proches terres, & durant ces troubles chacun en emportoit ſa piece. Hugues eſtant paruenu à l'aage de dix-ſept ans vint aſſiſté de tous ſes amis l'an neuf cens quarante aſſieger ſon competiteur dans Rheims, & le força de renoncer en preſence de pluſieurs Prelats à l'Archeueſché. Par ce moyen il ſembloit que ce ieune Prince fuſt aſſeuré du benefice, veu meſme que le Pape Eſtienne luy enuoya le *Pallium.* Mais apres la mort de Hebert ſon pere, Artold fit derechef effort pour rentrer dans ſes droits, ſollicité à cela, & puiſſamment aidé par le Roy Louys d'Outre-mer, qui ayant attiré à ſon ſecours l'Empereur Othon pour ruiner tant la maiſon des Vermandois que celle de Hugues le blanc, qui pour lors la fauoriſoit, mit le ſiege deuant Rheims. Dequoy Hugues qui ne ſ'y eſtoit pas preparé demeurant bien eſperdu, luy rendit la ville, & quitta l'Archeueſché, mais non pas ſes pretentions, d'où le debat s'accroiſſant de plus en plus par mille factions, combats, priſes & repriſes de villes, inquieta long-temps & affoiblit notablement le Royaume; Si bien que Louys fut contraint de ſe liguer encore plus eſtroitement auec Othon, pour auoir la puiſſance de terminer cette ennuyeuſe querelle.

Les Rois s'eſtant donc entreveus ſur la riuiere de Car, qui du Luxembourg vient cheoir dans la Meuſe entre Sedan & Mouſon, depuis toûjours eſtimée la borne du Royaume de France, aſſignerent vn Synode à Verdun, pour iuger tant de ce different que de leurs autres affaires. Hugues Archeueſque n'y voulut pas aſſiſter, non plus qu'en vn autre general aſſigné de l'authorité du Pape Agapet au Palais Royal d'Ingelheim, où les deux Rois s'eſtant aſsis ſur vn meſme banc vis à vis des Eueſques, Louys ſe leua & commença de faire ſa plainte; *Qu'ayant eſté rappellé d'Angleterre, & receu à l'heritage de ſon pere par la voix & la faueur de toute la Nobleſſe, * le Duc Hugues qui l'auoit fait venir auec tant d'inſtance n'auoit ceſſé de le perſecuter, de ſuſciter à tous propos des reuoltes contre luy, iuſqu'à le faire prendre & detenir en priſon, dont il ne fuſt iamais ſorty, s'il ne luy euſt abandonné la ville de Laon, ſeule place que de toute la ſucceſsion de ſes Anceſtres il auoit abſolument à ſon ſeruice; Que tous ces deſordres auoient eſté ſans ſujet & meſchamment cauſez par ſes vaſſaux, & que ſi quelqu'vn luy vouloit reprocher qu'ils fuſſent arriuez par ſa faute, il s'en purgeroit en telle façon que le Concile aduiſeroit; & meſme offroit de ſe iuſtifier par la preuue de ſon corps en champ de bataille contre ceux qui voudroient ſouſtenir le contraire.* Le Concile eſmu de pitié & de zele ordonna que le Duc comparoiſtroit en vne

Synodes tenus l'an 847.

En l'vn Louys fait ſa plainte.

* remarquez.

autre

autre aſſemblée qui ſe tiendroit à Treues, où n'ayant tenu conte de ſe preſenter il fut excommunié auec tous ſes adherans. L'Archeueſque Hugues pareillement ayant eſté priué de la Communion de l'Egliſe fut demis de l'Archeueſché, & Artold canoniquement confirmé en ſa place. Mais ny l'vn ny l'autre ne ſe ſouciant pas de ces cenſures continuerent leurs brigues, l'Archeueſque pourtant moins heureuſement que le Duc. Le Roy euſt pû couper d'vn reuers toute cette rebellion, ſi Othon l'euſt aſſiſté puiſſamment: mais ce Prince qui craignoit plus noſtre vnion qu'il ne ſouhaitoit noſtre bien, luy auoit ſeulement donné quelques troupes ſous la conduite de Conrad Duc de Lorraine, auec leſquelles il ne ſe fiſt rien de memorable que de prendre & reprendre quelques places, entr'autres Mouſon, Laon à la reſerue d'vne forte Tour, Hautmont de l'Archeueſché de Rheims, & le Chaſteau de Chauny ſur Oiſe, noüant & rompant à tous propos des treves auec vne inconſtance & perfidie qui ennuye le Lecteur & le met en cholere contre la corruption de ce ſiecle-là. Il y eut enfin quelque accord par le moyen d'Othon & de quelques bons Prelats François, qui apres tant de pillages commis de part & d'autre aſſemblerent les deux Princes, & couurirent le feu pour le moins d'vn peu de cendre l'an neuf cens cinquante.

En l'autre Hugues le grand eſt excommunié, & Hugues l'Archeueſque demis de l'Archeueſché.

Accord pallié, 950.

Durant ces treves ie vous meneray s'il vous plaiſt en Italie voir la reuolution de l'Empire, & comme il va eſtre tranſporté chez les Allemans où il eſt encore auiourd'huy, mais ſemblable pluſtoſt à vne Chimere *fantaſtique* qu'à celuy qu'*Auguſte fonda*, & que Charlemagne *auoit reſtably*. Apres la mort de Berenger aſſaſſiné par ceux qu'il croyoit ſes meilleurs amis, Raoul Roy d'outre le Mont-jou qui dés ſon viuant aſpiroit à la domination d'Italie trouuant la porte ouuerte par cette mort y entra fort aiſément. Mais les Italiens dans peu de temps degouſtez de ſon gouuernement conuierent Hugues Comte d'Arles fils de Lotaire auſſi Comte de cette ville de venir prendre le gouuernail: il l'oſta par force à Raoul, & ſon auarice l'arracha à ſon fils Lothaire; car apres ſa mort ce ieune Prince eſtant hay pour les exactions de ſon pere, ou pour mieux dire les Italiens ayant changé de caprice, Berenger ſecond fils d'Albert Marquis d'Yurée & arriere-fils de Berenger premier entra en Italie auec vne forte ligue & vne belle Armée, dont le ieune Lotaire tranſi de frayeur tomba en vne freneſie mortelle, que d'aucuns croyent auoir eſté cauſée par vn poiſon violent. Mais l'Vſurpateur ne croyant pas eſtre Seigneur abſolu s'il ne s'aſſeuroit d'Adelaide vefue de Lotaire, qui auoit grand credit & de bonnes places en Lombardie, il la ſurprit à Pauie, d'où s'eſtant ſauuée au Chaſteau de Canoſſe que l'art & l'aſſiette rendoient vn des plus forts d'Italie, elle y fut aſſiegée trois ans durant, ſe defendant courageuſement des efforts & des artifices du meurtrier de ſon mary; mais comme elle vit que toſt ou tard il faudroit ſuccomber, ſi elle n'eſtoit ſecouruë, elle reſcriuit à Othon, dont la glorieuſe renommée luy donnoit de bonnes eſperances, le priant de proteger contre vn Tyran parricide vne Reine vefue, dont il auroit en recompenſe le Royaume d'Italie. Cette priere luy fut d'autant plus agreable qu'il aſpiroit à la Monarchie de l'Europe; c'eſt pourquoy

Eſtat de l'Italie.

Adelaide genereuſe Princeſſe.

paſſant auec vne grande Armée il attira Berenger au combat prés de Pauie, le deffit & le chaſſa du Royaume auſſi bien que ſon fils Albert qu'il y auoit aſſocié, & ſe fiſt couronner par le Pape Iean douzieſme, Roy d'Italie & Empereur des Romains, bien que deſia il euſt porté le tiltre d'Empereur, & ſe fuſt fait ſacrer tel à Aix la Chappelle, comme auoient fait les deux Conrads & Louys fils d'Arnoud, dans lequel auoit finy la Race des Carliens au de là du Rhin. A ſon retour en Allemagne il fut trauaillé d'vne reuolte excitée par ſon fils Luitolf, lequel à l'inſtigation de Conrad Duc de Lorraine, qui luy ſouffloit aux oreilles que ſon pere le vouloit desheriter en faueur des enfans qui naiſtroient d'Adelaide, prit les armes & luy cauſa beaucoup d'ennuis.

Othon l'eſpouſe, & eſt ſacré Empereur.

La France pour cette heure-là en repos regardoit chez ſes voiſins la tempeſte qu'ils auoient ſi ſouuent excitée ou entretenuë chez elle, & auoit beau rendre le change aux Allemans ſi elle euſt eu vn Roy auſſi bien de la vertu que du ſang de Charlemagne. Mais il trouuoit le calme dont iamais il n'auoit joüy ſi doux, qu'il n'auoit point de plus grande ambition que de le conſeruer. Neantmoins il gouſta bien peu de cette douceur en ce monde, en ayant eſté deſlogé par vn eſtrange accident: car ſur le chemin de Rheims ayant veu, ou s'eſtant imaginé de voir vn loup il piqua ſon cheual apres, lequel venant à broncher le renuerſa par terre ſi rudement qu'il en euſt tout le corps froiſſé, d'où ſ'enſuiuit que la lepre ſ'engendra par la corruption du ſang eſpandu par cette violence hors des vaiſſeaux, dont il mourut à Rheims au mois de Septembre en neuf cens cinquante-quatre, apres auoir tenu le gouuernail durant diuerſes & rudes tempeſtes l'eſpace de dix-huit ans. Il eſt enterré à Rheims dans l'Egliſe de ſaint Remy. En mourant il recommanda ſon fils à Hugues le grand qui l'auoit tant inquieté durant ſon Regne, & luy laiſſa l'adminiſtration, afin de l'obliger en luy donnant ce qu'à cauſe de ſon grand pouuoir on ne luy euſt ſceu oſter.

Mort de Louys par vn eſtrange accident.

LVDOVICVS. IIII. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

I XXXII. II

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE LOVYS D'OVTRE-MER.

I. Hugues le noir fils du Roy Raoul vouloit retenir la Duché de Bourgongne: mais Hugues le blanc y auoit quelque pretention; & comme

il

il gouuernoit à ſon gré l'eſprit du Roy, il le mena faire la guerre en Bourgongne, où il *aßiegea & receut à compoſition la ville de Langres*, OPPVGNATA ET RECEPTA LINGONENSI CIVITATE; D'où le Noir s'eſtoit ſauué la nuit precedente, voyant qu'elle n'eſtoit pas tenable. VICTORIS CLEMENTIA, *La clemence du Vainqueur* parut au bon traitement qu'il fit aux habitans, s'eſtant contenté d'en prendre des oſtages.

II. Le Roy que vous voyez repreſenté ſe ſauuant à courſe de cheual, dreſſant les yeux au Ciel, & monſtrant par l'action de ſon bras eſtendu qu'il a fait quelque vœu ſolemnel eſt Louys, ſe tirant du danger où la deffaite de deuant Laon reduiſoit ſa perſonne. Il ſ'en ſauua comme par miracle & par l'aſſiſtance de Dieu qui protege les Rois, ce que veut dire ce vers,

VNA SALVS CERTAM COELI SPERARE SALVTEM.

Le ſeul ſalut depend de l'attendre du Ciel,

ou, *Qui pretend ſon ſalut du Ciel le doit attendre.*

Les quatre lettres R. I. P. V. ſignifient REDIT IN PRÆCORDIA VIRTVS, c'eſt à dire, qu'il a *contre Fortune bon cœur*, & que pour auoir eſté battu il n'eſt pas vaincu.

GERBERGE *euſt tant de foy, d'amour & de tendreſſe,*
Que poſſedant LOVYS, *qui luy donna ſon Cœur;*
Par vn puiſſant effort de Courage & d'adreſſe,
Elle le deliura des mains de ſon Vainqueur.

GERBERGE, FEMME DE LOVYS D'OVTRE-MER.

Elle eſtoit fille d'Othon ſurnommé le grand, fils de Henry Roy de Germanie, Princeſſe de grand cœur, & qui auoit vne force d'eſprit au delà de celles de ſon Sexe. En premieres nopces elle fut jointe à Giſlebert ou Gilbert Duc de Lorraine, dont l'ambition demeſurée conduite par vn feu turbulent, choqua tous les Princes voiſins, ſans eſpargner meſme Othon ſon beau-frere, contre lequel enfin il ſe briſa. Car apres vne rencontre où il eut du pire penſant trauerſer le Rhin auec ſes troupes prés d'Andernac, il fut chargé ſi viuement lors qu'il y ſongeoit le moins, qu'eſſayant à ſe ſauuer dans vn batteau il fut noyé, ſans que depuis on pût trouuer ſon corps. Henry qui vit par cette deffaite ſes affaires ruinées, craignant la cholere de ſon frere Othon, ſe voulut retirer dans le Chaſteau de Cheuremont: mais Gerberge vefue du defunt ayant aſſez de triſteſſe chez elle l'enuoya prier de ne paſſer pas outre, & qu'il ſe deuoit contenter d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon Mary, ſans vouloir encore attirer plus grande deſolation ſur ſes terres. Les bonnes places qui demeurerent en doüaire à Gerberge apres le deceds de Gilbert, & la haute alliance dont elle pouuoit appuyer vn mary, induiſirent le Roy Louys à la rechercher. Elle qui ne pouuoit eſperer mieux que de Ducheſſe deuenir Reine conſentit volontiers à cette alliance, & n'apporta pas vn mediocre ſoulagement aux douleurs qui affligeoient ce Royaume. En effet, le Roy ne fut deliuré de la main des Normands que par ſes ſollicitations, tant enuers Emond Roy d'Angleterre, qu'enuers Othon ſon frere, dont elle auoit bien de la peine en d'autres rencontres à retenir la proſperité, qui à tous coups ſe vouloit deborder ſur la France. Combien fit-elle de voyages tant en Allemagne, qu'en Aquitaine & en Bourgongne, pour entretenir les Alliez de ſon mary, ou pour retenir ſes ſujets dans leur deuoir? Ne defendit-elle pas tant qu'elle pût les terres de ſon doüaire, attaquées par les enfans que feu Gilbert auoit eus d'vne autre femme; & oppoſant à propos des artifices à ceux de Hugues le grand ſon beau-frere, contreminoit-elle pas ſes deſſeins, ou les arreſtoit pour vn temps? Dequoy i'apporte pour preuue cette addreſſe dont elle l'amuſa ſi ſouplement, qu'il ne ſe declara iamais Roy, meſme apres la mort de Louys, bien qu'il en euſt l'entiere authorité, mais fit couronner Lothaire, qui ne pouuoit aucunement atteindre là, s'il ne l'y euſt eſleué. Auec cela elle meſnagea de ſorte l'eſprit de l'Eueſque Duc ſon frere Brunon, qu'il deſpenſoit à credit toutes les forces de la Lorraine pour la ſeruir, oubliant ſouuent ſes intereſts pour ceux de ſa ſœur. De ſon premier mariage, dit vn Autheur, iſſit Geofroy à la barbe, tyge des Ducs de Brabant, & de ſon ſecond lict ſortirent cinq fils, Carloman, Louys & Henry, qui decederent auant elle, Lothaire qui regna, & Charles qui fut Duc de Lorraine; & vne fille nommée Mathilde, donnée en mariage à Conrad Roy de la haute Bourgongne, fils de Raoul ſecond. Elle deceda aſſez aagée l'an 969. quinze ans apres la mort de ſon mary, auec lequel elle auoit veſcu enuiron quatorze ans.

Eſt fille d'Othon.

En premieres nopces eſpouſe Gilbert Duc de Lorraine.

Les ſeruices qu'elle a rendus à la France.

Sa mort l'an 969.

LOTHAIRE *en diuers lieux ſignala ſon Courage,*
Soit qu'il fut aſſailly, ſoit qu'il fut Aſſaillant;
Et ſur les plus grands Rois il euſt cét aduantage,
D'eſtre auſſi Genereux comme il eſtoit Vaillant.

LOTHAIRE, ROY XXXIII.

CE fut vn ſage conſeil à la Reyne de mettre ſon fils ſous l'appuy de Hugues apres la mort de ſon mary, puiſque les cœurs genereux ne peuuent eſtre arreſtez que par la ſouſmiſſion. Ainſi celuy-cy, qui ſans doute euſt deſpoüillé Lothaire s'il l'euſt choqué, s'oblige à le proteger quand il implore ſon aſſiſtance, & ſe ſouſmet quand on le reconnoiſt neceſſaire; Si bien qu'il le fait couronner à Rheims † par l'Archeueſque Artold en preſence des Seigneurs de Neuſtrie, de Bourgongne & d'Aquitaine, & de Brunon Eueſque Duc de Lorraine frere de Gerberge, lequel pour l'amour d'elle entreprit la defenſe & les affaires du ieune Roy comme ſa propre cauſe. La paix fut vn peu inquietée par les animoſitez d'entre Ragenold & Hebert, mis bien-toſt d'accord par les gens de bien; mais elle fut tout à fait rompuë par la querelle qu'eut Hugues auec Guillaume ſecond Duc de Guyenne auquel il pretendoit deuoir commander, d'autant que le Roy luy auoit donné les Duchez de Bourgongne & d'Aquitaine. Ie ne ſçay comme il faut entendre cela, ſinon que les grands fiefs n'eſtoient pas encore tellement hereditaires que le Roy ne crût en *auoir la diſpoſition*, ou du moins qu'au deſſus des *Seigneurs* il y vouluſt mettre des Gouuerneurs qui les tinſſent en bride & controollaſſent leur puiſſance. Tant y a que Guillaume n'ayant pas rendu les deuoirs, Hugues mena vne Armée deuant Poitiers la meilleure de ſes places, & n'oublia pas pour fortifier ſa cauſe d'y faire marcher le Roy. Mais la diſette des viures & vn éclat de tonnerre qui ayant fendu en deux le pauillon du General fut pris pour vn ſigne de la cholere du Ciel, eſpouuenterent nos gens iuſqu'à leur faire ployer bagage en deſordre; dequoy l'Aquitain penſant faire ſon profit les vint charger en queuë indiſcrettement, & les obligea de tourner teſte au grand dómage des ſiens, dót quelques milliers mis par terre refroidirent l'ardeur des plus boüillants. Il demeura neantmoins affermy dans cette Duché par le treſpas de Hugues, dit le blanc à la difference d'vn autre Hugues fils de Raoul nommé le noir: Il fut appellé auſſi le grand pour la gloire de ſes beaux exploits, & l'Abbé, parce qu'il auoit les meilleures Abbayes du Royaume. Il laiſſa quatre fils, Hugues pour ſon bon ſens ou pour ſa groſſe teſte nommé Capet, qui luy ſucceda par la donation du Roy en la Duché de France & Comté de Paris; Othon qui fut Duc de Bourgongne apres la mort de Giſlebert ſon beau-pere; Henry qui apres cettuy-cy eut la meſme Duché; & Odon qui auoit pris les Ordres ſacrez. Brunon ſe voyant auoir ſeul l'authorite conceut vne grande eſperance d'auancer les affaires de ſon Neveu, qui auſſi de ſon coſté eſtant entré en Bourgongne auoit pris quelques places ſur les enfans du defunt: mais il les trouua ſi obſtinez à maintenir l'authorité de feu leur pere, qu'encore que ſon Oncle le fuſt venu trouuer auec vne Armée, neantmoins ou par

† Medaille I.

Lothaire couronné. 955.

Il fait la guerre en Poitou.

Y eſt battu par le Duc Guillaume deuant Poitiers.

Mort de Hugues le grand l'an 955.

neceſſité, ou par foibleſſe il fit la paix auec eux en reſtituant. L'Eueſque Duc voulant fauoriſer ſa ſœur employoit toutes les forces qu'il pouuoit pour la ſecourir & ſon ieune fils, & entretenoit les François & les Allemands en bonne amitié. Il ne manquoit pas de volonté, mais Immon autrefois ſon Conſeiller s'eſtant retiré de ſa Cour auoit ſouſleué contre luy bonne partie de la Lorraine, eſmuë de ce qu'il vouloit la charger de trop rigoureux ſubſides. Ce qui fut cauſe que pour éuiter la haine du peuple il mit en ſa place le Comte Frideric, par d'aucuns appellé Duc de Moſellane. Auſſi rien ne luy reüſſiſſoit, & l'Armée qu'il auoit baillée à Herpon pour remettre Anſegiſe Eueſque de Troyes dans ſon Epiſcopat, d'où Robert Comte de Champagne l'auoit chaſſé, fut mis en pieces par Archembaud Archeueſque de Sens; & lors qu'il employoit toutes ſes forces à l'eſtabliſſement de ſon Neveu, les Lorrains ſe reuolterent plus fort, & s'eſtant ſaiſis de Cheuremont il ne les y pût forcer par faute de viures. Mais Lothaire vn peu plus heureux que luy reprit par compoſition le Chaſteau de Dijon, que le Champenois luy auoit ſurpris.

Brunon frere de Gerberge employe toutes ſes forces pour ſecourir ſon Neveu Lothaire.

Le Conſeil incité par Thibaud Comte de Chartres ennemy des Normands ſongeoit cependant aux expedients de ſe deffaire de Richard Duc de Normandie, qui durant ces troubles ne tenoit conte du Roy ſon Souuerain. Il fut auiſé que Brunon reuenant en France le pourroit mieux ny que Gerberge, ny que Lothaire attirer dans ſes pieges, veu qu'eſtant Preſtre & moins intereſſé, il luy deuoit eſtre moins ſuſpect. Il y vient donc & luy mande que pour deliberer des affaires de France, il eſtoit fort ſouhaitté au Parlement de Soiſſons. Le Normand y allant à la bonne foy rencontre deux Caualiers qui luy demanderent où il alloit, & s'il auoit enuie de demeurer plus long-temps Duc, ou d'aller garder les brebis en exil. Sur cét auis il s'en retourna chez luy, ſe tenant ſur ſes gardes, & ſans vouloir plus ſe trouuer en aucune entreveuë que le plus fort, ainſi qu'il fit à deux mois de là ſur la riuiere d'Eure, où ſes ennemis auoient deſſein de le ſurprendre. La force fut employée au defaut des ruſes: Thibaut aidé par la Reine entre en Normandie, mais y eſt battu, il y retourne à la ſourdine & met garniſon prés de Roüen à Hermouuille laquelle auſſi-toſt eſt deffaite, ſon fils tué, & pour dernier malheur ſa ville de Chartres bruſlée par accident, de ſorte qu'il fallut pour l'heure laiſſer les Normands en paix, mais elle n'eſtoit pas par tout: Car durant tout ce Regne il y eut diuerſes guerres pour les terres de l'Archeueſché de Rheims, les vns tenant le party de Hugues, les autres d'Artold, & beaucoup d'autres prenant ce qu'ils pouuoient ſur l'vn & ſur l'autre: Et ce debat tint touſiours le Royaume en combuſtion, encore qu'on y euſt bien remedié ſi Gerberge, en donnant ſes inimitiez au bien public euſt voulu apres la mort d'Artold pouruoir Hugues de Vermandois de l'Archeueſché. En ce temps mourut Arnoud Comte de Flandres, ſurnommé le vieil pour ſon grand aage, le Bel, & le Grand, laiſſant pour ſucceſſeur Arnoud fils de ſon fils Baudoin, ſous la minorité duquel s'erigerent les Comtez de Pontieu, de Boulongne & de Teroüenne, comme ſous ſon fils nommé Baudoin belle-barbe fut commencé le

Il taſche de ſurprendre Richard de Normandie.

961.

Qui en eſt auerty.

Thibaut Cõte de Chartres fait la guerre à Richard.

Arnoud Comte de Flandres meurt l'an 965.

port de Calais au lieu qui s'appelloit Petreſſe, ou Scalas. Lothaire ayant entendu ſa mort ſe porta incontinent pour tuteur de ſon petit fils, & alla au pays receuoir l'hommage des Seigneurs: Othon frere de Hugues Capet eſtant auſſi decedé le Roy donna ſa Duché de Bourgongne à leur frere Henry. La France vit alors quelques reſioüiſſances des mariages de ſon Roy auec Emine fille de Lothaire ſecond Roy d'Italie & d'Adelaide, & de ſa ſœur Mathilde auec Conrad Roy de Bourgongne, qui eut en dot, à ce que i'ay trouué, la ville de Lyon vers l'an neuf cens ſoixante-ſept.

Le Roy ſe porte tuteur de ſon petit fils.

Se marie auec Emine, ou Emme.

La Guerre fut incontinent apres recommencée contre les Normands par le conſeil & la conduite de Thibaut de Chartres, qui apres pluſieurs autres exploits s'alla faire battre deuant Roüen: car Richard ne s'aſſeurant pas trop à la faueur de Capet qui le ſupportoit, & ayant reconnu que ce Chartrain ſon ennemy poſſedoit l'eſprit du Roy, auoit appellé à ſon aide les Danois, qui apres cette bataille ſe licentierent de courir librement par tout, & ce fut lors que Geofroy Griſegonnelle tua l'vn de leurs Capitaines nommé Etelule, ſelon d'autres Iſſoire, reputé geant à raiſon de ſa ſtature demeſurée en vn lieu de la vallée de Montmorency, auiourd'huy encore appellé la tombe d'Iſſoire. Alors Lothaire craignant que le mal ne s'épandit plus auant, & que le reſte de la France ne fut en proye à ces Barbares recherchà le Duc de Normandie d'accommodement, qui fut fait à condition qu'il luy rendroit hommage de ſa Duché auec pareilles ceremonies que Rou & Guillaume l'auoient rendu †. La Belgique n'eſtoit pas en repos non plus, *Lambert & Regnier* enfans de *Regnier au long col*, celuy que Brunon auoit depoſſedé des Comtez de Bergues & de Hainaut pource qu'il auoit voulu empieter ſur le doüaire de Gerberge, ayant repris forces auec le temps tuerent en bataille Renold & Garnier qui detenoient les terres de leur pere. Arnoud Comte de Flandres & Godefroy Comte d'Ardenne Lieutenans d'Othon ſecond les en voulurent chaſſer, mais les freres auec l'aide de Charles fils puiſné de Lothaire & de Hugues Capet les ayant deffaits deuant la place de Monts, demeurerent Comtes Regnier de Monts, & Lambert de Loüuain l'an neuf cens ſoixante & ſeize. L'Empereur ayant reconnu que Lothaire Prince actif & qui taſchoit à reſtablir ſon Royaume en ſon ancienne ſplendeur, prenoit à cœur la defenſe de ſes freres, pour auoir touſiours vn pied dans la Lorraine, penſa que pour n'eſtre pas touſiours empeſché auec les François il falloit leur ceder ce morceau, mais de façon qu'en le donnant il le retint, & pour cét effet il donna la baſſe Lorraine à Charles en tiltre de Duché mouuante de l'Empire. Cette donation auoit deux diuers effets, l'vn d'obliger ce ieune Prince ambitieux qui eſtoit le bras droit de la France à maintenir ce Pays ſous ſon obeïſſance; l'autre de le ſeparer du Roy ſon frere, pour en faire vne barriere contre luy & combattre les François par leurs forces meſmes. Nos Rois eſtoient deuenus ſi pauures, les Seigneurs ayant vſurpé la proprieté de tous leurs Gouuernemens, que n'ayant que quatre ou cinq villes qui fuſſent à eux, ils ne pouuoient plus partager le Royaume comme auparauant. Voila pourquoy Louys d'Outre-mer n'auoit point laiſſé de portion que ie ſçache à ſon puiſné Charles, lequel ne manquant pas de courage pour

Richard de Normandie appelle des Normands infidelles qui rauagent la France.

MEDAILLE II.

Troubles en la Belgique.

Le Roy s'en meſle.

Othon donne la Duché de Lorraine à Charles frere du Roy l'an 977.

manquer de bien cherchoit par tout à acquerir vne Souueraineté. Il ne refuſa donc pas celle-cy de l'Empereur, mais il eſt blaſmable en ce qu'il la pouuoit prendre de ſon frere, qui l'euſt aiſément reconquiſe, s'il euſt voulu continuer de l'aſſiſter comme il le deuoit. Lothaire iugea bien où tendoit cette liberalité de l'Empereur, & pour luy monſtrer qu'il ne l'agreoit pas y mena vne Armée en telle diligence, qu'il penſa ſurprendre à Aix l'Empereur & ſa femme qui eſtoient à table, & n'eurent loiſir que de ſe ſauuer. Cette brauade ne fut ſuiuie d'aucun bon progrez: mais le Roy comme ſ'il n'euſt eſté là que pour diſner aux deſpens de l'Empereur, s'en reuint promptement en France. Othon piqué de cét affront luy manda qu'il ne le vouloit point ſurprendre, & aſſembla ſoixante mille combattans, auec leſquels depuis le premier d'Octobre iuſqu'au premier Decembre de l'an neuf cens ſoixante & dix-huit il rauagea la France, & s'approcha de Paris deliberé à ce qu'il enuoya dire à Hugues Capet de faire chanter vn *Alleluia* ſur Montmartre par tant de Clercs, qu'il le pourroit bien oüir de Paris. Mais Lothaire eſtant arriué auec les forces de Hugues & de Henry leur fit bien chanter vne autre muſique, & entendre aux Pariſiens les cris des Allemans qu'il égorgea; le combat ne fut pas opiniaſtré, mais le carnage fut grand. On trouua entre les morts le Neveu de l'Empereur qui s'eſtoit vanté de venir ficher ſa lance iuſqu'à la porte de Paris. † Ainſi cette Ville fut heureuſement deliurée du ſiege dont les Allemans la menaçoient. Le nombre de ceux qui perirent par le fer fut grand, mais bien moindre que de ceux qui ſe noyerent dans la riuiere d'Aiſne eſtant pourſuiuis par les François, qui trois iours & trois nuits durant leur chaufferent des eſperons iuſques en Ardenne, dont l'Alleman demeura ſi confus & ſi matté, qu'il n'oſa oncques puis ſonger à pareille folie; tant s'en faut il demanda la paix que Lothaire luy accorda mal à propos contre le gré de Hugues & de Henry, & generalement de toute ſon Armée, animée par cette victoire à de plus grandes conqueſtes.

Othon prend ſa reuanche, vient en France l'an 978.

MEDAILLE III.

Aſſiege Paris, & eſt honteuſement chaſſé.

Deux ans apres, ſçauoir l'an neuf cens quatre-vingts, la deſcente des Grecs appellant l'Empereur en Italie, il obtint du Roy qu'ils s'entreviſſent ſur la riuiere du Kar, où le Roy mal conſeillé de ſa propre teſte renonça au Duché de Lorraine au profit de ſon frere Charles, qui par vn autre plus mauuais conſeil & du tout indigne de la Maiſon de France la plus Noble & la plus Souueraine de toutes celles qui regnerent iamais ſur la terre, reconnut le tenir en fief de l'Empereur Othon, & ſe rendit ſon Vaſſal l'an neuf cens quatre-vingt, penſant plus trouuer d'aduantage chez les Eſtrangers que chez les ſiens. Ce fut lors à ce qu'on tient que ſe vantant d'auoir acquis cette Prouince par ſon Eſpée en ſe rendant redoutable à toutes les deux Nations, il prit pour deuiſe vn bras tenant vne eſpée ſortant des nuës; Et toutefois il y auoit dans la Lorraine au Royaume de Lothaire, encor vn autre Duc entre la Meuſe & la Moſelle, appellé Duc de la Moſellane. Cette honteuſe ſoumiſſion & la trop viſible ardeur dont Charles embraſſa les intereſts des Allemans alienerent de luy l'affection des François, dont il ſe repentira trop tard quand ils luy refuſeront tantoſt la ſucceſſion de ſon frere.

Lothaire renonce au Duché de Lorraine pour s'accomoder auec Othon, l'an 980.

Son frere Charles en eſt inueſty.

La Lorraine eſtoit diuiſée en deux Duchez.

EXPLICATION

LOTHARIVS.III.D G.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXXIII.

I

II

LOTHARIVS.III.

III

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE LOTHAIRE.

I. C'eſt la ſouuenance que Lothaire fut *ſacré & ſalué Roy le* XIII. *Nouembre* DCCCCLXIIII. SACRATVS AC SALVTATVS XIII. NOV. par l'Archeueſque Artold, REMIS, à *Rheims*.

II. Richard auoit appellé les Normands Idolatres du Septentrion pour ſe defendre contre Thibaut de Chartres qui l'attaquoit auec l'autorité & les forces du Roy, lequel enfin de crainte de plus grands malheurs fiſt la paix & *receut le Duc Richard à Hommage de la Normandie*. REPETITA A RICHARDO NORMANIÆ DVCE FIDE CLIENTELARI, ce qui arriua l'an DCCCLXVII.

III. La Ville de Paris ſous la figure d'vne Dame aſſiſe en vne Iſle qui ſe fait par la ſeparation d'vn fleuue en deux bras, tient en vne main vne Palme ſymbole de la Victoire, & dans l'autre l'Eſpée par laquelle elle ſe l'eſt acquiſe. Son viſage éclatant de joye ſignifie qu'elle eſt *deliurée du ſiege par la deſroute & la boucherie des Allemans*, LVTETIA OBSIDIONE LIBERATA FVSIS CÆSISQVE GERMANIS. Cette Capitale du Royaume eſtant ainſi deliurée SALVS PVBLICA, *Le ſalut public* & le repos fut aſſeuré au moins du coſté des Eſtrangers.

NE *cherchez point icy ce haut éclat de gloire,*
Qui rend les Rois fameux à la Poſterité;
Ce Prince FAINEANT *n'a point trompé l'Hiſtoire,*
Car pour n'auoir rien fait, il n'a rien merité.

LOVYS V. ROY XXXIV.

DERNIER DE LA SECONDE RACE.

EN l'an neuf cens ſeptante-ſept Lothaire pour reſiſter aux entrepriſes d'Othon, qui dés ce temps-là au rapport de quelques-vns, auoit declaré Charles Duc de Lorraine, de l'aduis des Eſtats aſſocia ſon fils Louys au Gouuernement, & le fit couronner. Neantmoins la pluſpart rapportẽt cette adjonction à l'an 985. † huit ans apres. Elle ne fut faite que pour le plus grand bien du Royaume, eſtant bien certain que la pluralité des Souuerains n'eſt dangereuſe qu'à cauſe de la diſcorde. Et veritablement il n'eſt point mention que le fils ait eu priſe auec ſon pere, auſſi mourut-il l'année ſuiuante 986. & luy laiſſa l'entiere adminiſtration ſous la tutele de Capet, que dans vn tiltre il reconnoiſt pour la ſeconde perſonne du Royaume. 995. Louys eſt aſſocié au Royaume par ſon pere Lothaire. MEDAILLE. Qui mourut l'an 986.

Ce ieune Prince ayant la ceruelle imbecille ne fit rien de memorable, & ſe conduiſit ſi mal qu'il tomba dans vn extreme mépris parmy les ſiens. Sa propre femme Blanche ou Blandine fille du Duc d'Aquitaine, ayant deſſein de ſe ſeparer d'auecque luy le pria de la mener en ſon pays, qu'elle diſoit eſtre facile à conquerir par le moyen des amis qu'elle y auoit, & dés auſſi-toſt qu'elle fut parmy ſes parens, l'abandonna ſans autre ſujet. On dit que cét affront luy arriua du viuant de ſon pere, qui l'alla requerir luy-meſme, de peur que ſes ennemis ne luy fiſſent iniure en chemin. Sa mere Emine voyant par les mauuais tours que Hugues Capet ou les autres luy joüoient châque iour, qu'il couroit riſque d'eſtre mis en priſon par ſes ſujets, comme autrefois Charles le Simple, priſt reſolution apres auoir tiré le ſerment des Seigneurs, de le mener auprés de ſon ayeule Adeleide vefue d'Othon premier & tutrice d'Othon troiſieſme, courageuſe & habile femme. Mais comme elle s'appreſtoit pour partir, Louys tomba malade du meſme mal que feu ſon pere, s'entend de poiſon, & deceda l'an 987. Son corps fut depoſé en l'Egliſe de S. Cornille de Compiegne: la diſtance des temps eſt trop longue pour iuger de quelle boutique venoient ces drogues mortelles, & meſme les Autheurs de ce ſiecle là en ont ignoré la verité, ou ne l'ont oſé dire, de peur qu'vn ſemblable malheur ne les accablaſt. Quoy qu'il en ſoit, quelques-vns ne faiſant point mention du diuorce de Blanche, aſſeurent que Lothaire eſtant au lict de la mort enuoya querir Hugues Capet, luy remit le Sceptre entre les mains, comme au plus capable de le porter, & luy ceda tous les droits qu'il auoit ſur la Couronne à la charge qu'il eſpouſeroit ſa femme, reconnoiſſant genereuſement de cette ſorte le fils de celuy dont la faueur auoit mis la Couronne ſur la teſte de ſon pere. Ce qui ſeroit bien eſloigné de ce qu'a eſcrit le Chanoine de S. Martin de Tours, qui dit, que Capet vainquit ce Louys en pluſieurs batailles, & luy auoit preſque arraché le Sceptre par force. Mauuais tour de Blanche au Roy Louys ſon mary. Mort de Louys 987. Diuerſes opinions ſur ſa mort & ſon teſtament.

Diuerſes opinions ſur la genealogie des Capetiens

Mais de quelque façon que la Couronne ſoit deuoluë à la maiſon des Capetiens, il eſt conſtant qu'ils l'ont iuſqu'à cette heure royalement maintenuë, & qu'ils l'auoient auparauant genereuſement meritée. La ſource de cette Race par de là Robert le Fort eſt, ie l'aduoüe, auſſi peu connuë que l'eſtoit autrefois celle du Nil. Ceux qui veulent que les trois Races n'ayent qu'vne tyge diſent, que d'Alberic fils de Clodion deſcendit Anſbert le Senateur, duquel en ligne maſculine vint Arnoul qui fut Eueſque de Mets & mis au roolle des Saints. Que d'Anchiſe premier fils de cét Arnoul vindrent les Carliens par Pepin, & du ſecond nommé Clodulfe ou Ludolfe, Martin dont Charles Martel eſpouſa vne fille dite Berthe; de ce Martin fut Childebrand Duc d'Auſtraſie couſin & beau-frere de Martel; de ce Childebrand vint Thierry nourry à la Cour de Charlemagne, qui fut nommé Saxon pour auoir dompté les Saxons, lequel eſpouſa Iute fille de ce Vitechind tant de fois rebelle contre Charlemagne, & de ce mariage (il faudroit donc que Thierry euſt veſcu cent ans) naſquit Robert le Fort. Quelques-vns encheriſſant ſur cette genealogie aſſeurent qu'Anſbert le Senateur deſcendoit d'vn ſecond fils de Marcomir pere de Faramond; mais la genealogie de S. Arnoul de Mets Liure fort ancien ruine ces opinions par le fondement, diſant que Clodulfe fut Eueſque, & ne luy donnant point d'enfans. Il y en a qui taſchent de l'extraire de la poſterité de Clouis, aſſeurant que Sigebert fils de Childebert ſecond apres auoir perdu la bataille contre Clotaire ſecond ſ'enfuit en Allemagne, où il prouigna ſi vous les en croyez quantité de maiſons, entre les autres celle de Robert le Fort. Tous les Autheurs anciens y contrediſent en rapportant tout d'vne voix que la Race Merouingienne finit en Childeric troiſieſme. Ceux qui le font venir de Charlemagne par le Prince Pepin fils de Bernard Roy d'Italie & chef de la premiere branche de Vermandois, non plus que ceux qui le diſent iſſu de Hugues fils baſtard de Lotaire II. auec Valdrade n'ont aucun fondement que leur imagination.

. Opinion.

2. Opinion.

3. & 4. Opinion.

5. & 6 Opinion fort vray ſemblables.

Deux autres opinions ſe battant auec raiſons pareilles ſemblent laiſſer la victoire indeciſe entr'elles. La premiere le fait deſcendre d'vn Hugues baſtard, ou poſſible legitime (mais c'eſtoit tout vn en ce temps-là) de Charlemagne auec Reine, lequel fut Duc de Bourgongne, & mourut en Languedoc en combatant pour Charles le Chauue, & dit qu'il eſtoit pere de Hugues l'Abbé & de Robert le Fort. La cõformité des noms de Hugues qui ſe trouuent en cette Race, les benefices qu'ils ont poſſedez & qu'ils ſemblent auoir herité de luy qui pour cela s'appelloit Abbé, & la iuſte conuenance des temps ſont leurs premieres raiſons. En apres ils adjouſtent le teſmoignage du Pape Iean huitieſme, qui eſcriuant à Hugues frere de Robert l'appelle Prince du ſang Royal, & la preuue de la Chronique de Sens, qui dit formellement que Hugues Capet deſcendoit de Charlemagne, mais non de l'aiſné de ſes enfans.

La 5. fait deſcendre Capet de Charlemagne par Hugues fils d'iceluy.

Ses preuues.

Nonobſtant ces raiſons ie me range vers l'autre qui tire les Capetiens des Ducs de Saxe, non pas à cauſe de la foule des Auteurs François & Eſtrãgers qui l'ont embraſſée, mais pour l'amour de la verité dont i'y voy quelques eſtincelles, & croy que Robert le Fort deſcend de ce Vitechind Duc de Saxe, qui combatit ſi long-temps & ſi vigoureuſement contre Charlemagne.

La ſixieſme le tire de Vitechind Duc de Saxe.

Il

Il eſtoit Normand de nation, & parent fort proche de Sigefroy Roy de Normandie, de laquelle le Dannemarc eſtoit vne partie, ayant eſté chaſſé de ſon pays pour quelque faction, ou enuoyé par Sigefroy en Saxe afin de proteger ces peuples alliez auec les Normands, tant pour autres raiſons que pour la conformité de la Religion. Il ſ'y rendit ſi agreable & ſi neceſſaire par ſes bons ſeruices, que ſa conſideration faiſant breſche aux loix de leur pays, qui ne ſe gouuernoit que par des Magiſtrats annuels choiſis en châque Bourg, comme dit Eginhart; ils le firent leur Gouuerneur perpetuel, & luy donnerent la Ville la plus riche des Angariens vn de leurs cantons; pourquoy il fut appellé Duc d'Angrie, dignité qui luy fut confirmée par Charlemagne, lors qu'apres auoir demeuré long-temps inuincible par le fer, il ſe laiſſa doucement vaincre à la grace diuine, & ploya les eſpaules ſous le joug de Ieſus-Chriſt. Les cruautez odieuſes des premiers Normands, & les admirables exploits de leur deſcendants ayant engendré dans beaucoup d'eſprits de la haine ou de la jalouſie, paſſions dont la derniere dure encore, oſteront peut-eſtre la croyance à ce que i'ay dit, qu'il eſtoit Normand: mais pluſieurs bons Autheurs Allemands au rapport de Vignier (ie ne les ay pas veus) & vne Chronique de Dannemarc que i'ay leuë m'en ſeruiront de garands; & ſi ces teſmoins ne ſuffiſent, i'eſpere auec le temps en produire beaucoup d'autres. I'adjouſteray pour le preſent afin de les appuyer, que vous liſez dans les Autheurs contemporains qu'il ſe refugioit en Dannemarc, qu'il y eſtoit tres-bien receu du Roy, & qu'il en amenoit ſouuent de grandes leuées de gens de guerre, choſes peu croyables d'vn homme qui n'auroit pas eſté du pays. Il fut tué par Gerold Duc de Suaube l'an 807.

Videchind eſtoit Normand de nation.

Preuues comme il eſtoit Normand.

Il laiſſa vn fils nommé VVipert, ou Robert, qui ſeruit à la Cour de France: le fils de celuy-cy nommé Vitichind, produiſit Robert le Fort Marquis d'Anjou, pere des Rois Eude & Robert. D'aucuns font ce Robert le Fort fils de Vitichind le grand: mais y ayant prés de ſoixante ans entre deux il faudroit que Robert euſt eſté bien vieil quand il fut tué par les Normands: ce qui ne peut eſtre probablement, veu qu'il laiſſa des enfans ſi ieunes, qu'ils eſtoient incapables d'exercer ſes charges. En outre l'on trouue que Charles le Chauue allant pour chaſtier Neomene Duc des Bretons, donna la conduite de ſon armée à Vitichind & à Robert ſon fils: ce Vitichind ne peut pas eſtre le grand, puis qu'il auoit eſté tué l'an 807. on pourroit dire toutefois que Robert ſeroit fils d'vn Vitichind ſecond fils de Vitichind le grand. Tant y a que ce Robert ſoit fils de Vitichind le Saxon on en apporte de fortes preuues. Vne ancienne Chronique ſans nom citée par Claude Fauchet, le plus iudicieux de tous nos Antiquaires, dit que *Robert le Fort pere des Roys Eudes & Robert eſtoit fils d'vn Vitichind Saxon:* elle nous euſt tirez de grand' peine ſi elle euſt adjouſté qui eſtoit ce Vitichind. Helgaud en la vie de Robert fils de Capet, eſcrit que *Capet ſe diſoit iſſu de Saxe.* Reginon Autheur viuant vers l'an 900. aſſeure que *Robert le Fort fut Saxon*: l'Abbé Conrad d'Vrſperg dit que Vitichind fut pere de Robert: vn ancien Cartulaire de S. Martin de Tours cotte que l'an huit cens ſoixante-trois le Chauue bailla le gouuernement de cette Abbaye à Robert Comte d'Anjou, *de race Saxonne &*

Genealogie de Vitichind.

Preuues comme Robert le Fort biſayeul de Capet deſcendoit de Vitichind.

fils de Richard, en quoy à mon auis le Copiſte s'eſt trompé: car comme dans les anciens tiltres il y a quantité d'abbreuiations, principalement pour les noms propres, n'ayant trouué qu'vn R. & vn point il a crû qu'elle faiſoit *Richardi*, là où ſans doute elle faiſoit *Roberti*, parce que Robert le Fort eſtoit fils de Robert, ou du moins (ſi vous admettez Vitichind ſecond) petit fils. Mais pour dire vray il n'y a point de preuues authentiques, mais ſeulement quelques conjectures, pour monſtrer qu'abſolument Robert bien qu'il fut de race Saxonne, fut du ſang maſculin du rebelle Vitichind. Seulement la conformité des noms de Robert (car Vitichind eut vn fils ainſi nommé) & la conuenance des temps s'y rapportent probablement. Robert le Fort eſpouſa vne fille de Hugues Duc de Bourgongne fils de Charlemagne, & Tertulle Comte de Gaſtinois auoit pris l'autre nommée Perrenelle, ce que nous apprenons de la Chronique du Chanoine de S. Martin, qui a eſcrit que Hugues l'Abbé eſtoit fils de la ſœur de Perrenelle femme de Tertulle. C'eſt pour cette raiſon que Charles le Chauue l'appelle ſon parent; & tous les paſſages qui diſent que les Capetiens ſont de la Race de Charlemagne ſe reſoluent par là en reſpondant qu'ils en ſont de par les femmes, mais par les maſles de celle de Saxe, de laquelle ſont ſortis deux Henrys & trois Othons Empereurs d'Occident, les Ducs de Saxe & de Sauoye d'apreſent, les Marquis de Bade & de Miſne; & ſi vous en croyez les Genealogiſtes Allemans, preſque toutes les Maiſons Souueraines d'Allemagne.

Robert le Fort eſpouſa vne fille de Hugues fils de Charlemagne.

Robert bien que Saxon de premiere origine, neantmoins ayant pris nourriture à la Cour de Neuſtrie, & voüé ſon ſeruice à Charles le Chauue luy rendit des offices ſi neceſſaires, que n'ayant point de meilleur ny de plus fidelle Chef pour oppoſer aux Normands & aux Bretons, qui ſous la tyrannie de leur Neomene eſtoient pires que les Normands, il le crea Comte d'Anjou & Marquis de France, pour en garder les marches contre les Barbares; & huit ans apres, c'eſtoit en 861. de l'aduis des Eſtats tenus à Compiegne il l'eſtablit Duc des François, c'eſt comme ie penſe ſon Lieutenant generaliſſime. En cette qualité faiſant marcher les forces du Royaume quand il luy plaiſoit, il donna mille preuues de ſon zele & de ſa vaillance, qui luy acquirent les tiltres de Fort, de Defenſeur de la Foy, & du Machabée de ſon temps. Lors qu'il fut tué par les Normands en vne rencontre au lieu nommé Brieſarte prés du fleuue de Loire, ſes fils Eude & Robert eſtoient encore fort petits: ſa fille, ie n'en ſçay pas le nom, fut mariée à Emenon Comte d'Angouleſme, duquel mariage vint ce Gautier auquel Eude fit trencher la teſte, pour auoir mis l'eſpée à la main contre luy en plein Parlement. Son frere, d'autres mais moins probablement l'appellent ſon fils, Hugues ſurnommé le Grand ou l'Abbé, n'employa pas moins courageuſement que luy ſes ſoins & ſon eſpée à la conſeruation de la France: le Chauue l'eſtima tant qu'il le tint pour le premier de ſon Conſeil. Louys le Begue le declara à ſa mort Bail & gouuerneur du ieune Louys ſon aiſné & heritier, auprés duquel il eut vne autorité preſque abſoluë. Il fut encore tuteur du ieune Charles dit le Simple, & ſous luy eut la Neuſtrie en fief, ou du moins en gouuernement: ce qui eſt plus croyable: car que fut-il demeuré au Roy, veu que la Neuſtrie

Actions & charges de Robert le Fort.

contenoit

contenoit ce qui eſt depuis le Loire & la Seine iuſqu'à l'Ocean. Tant qu'il veſcut il fut redoutable aux Normands & aux factieux, dont il arreſta les courſes & les mauuais deſſeins; il mourut ſans enfans, & ſes neueux fraternels Eude & Robert prenant ſa place ſe mirent ſi auant dans les bonnes graces de tous les François, auſquels ils ſeruoient de Bouclіers & de conduite en tous les dangers, comme en ce fameux ſiege de Paris par les Normands, qu'ils gagnerent la Couronne, laquelle fut neantmoins funeſte à Robert, heureux toutefois en ſa Poſterité. Sa fille aiſnée Emme fut mariée au Roy Raoul, ſa puiſnée à Herbert ſecond Comte de Vermandois. Son fils Hugues, auſſi nommé comme ſon grand oncle & comme ſon grand-pere maternel, l'Abbé & le Grand, & d'vn epithete à luy particulier le Blanc, produiſit Hugues Capet, qui fut depuis Roy de France, Odon ou Eude, c'eſt meſme nom, & Henry qui furent Ducs de Bourgongne l'vn apres l'autre, & Beatrix mariée à Frideric I. fils de cét Othon que l'Empereur Othon auoit fait Duc de la Lorraine Moſellane. Cette Genealogie depuis Robert le Fort ſe iuſtifie par tous les Autheurs de ce ſiecle là, & perſonne n'en a iamais douté. Vn ſeul Dante Poëte Italien tourmenté d'vne Bile bruſlée qui le rendoit inſupportable à tout le monde & à ſoy-meſme, a oſé mettre la dent comme vn chien enragé ſur vne choſe ſi ſainte. Ce Frenetique, parce qu'il auoit eſté chaſſé de Florence comme vn des plus factieux Gibelins par Charles *de Valois Capetien, aboya impudemment que Capet eſtoit fils d'vn boucher, calomnie ſi noire & ſi viſible, que meſme les ennemis de la France ont pris la peine de la refuter*, mais il n'en eſtoit pas beſoin; & quand on auroit effacé toutes les Hiſtoires, la vray-ſemblance & le ſens commun maintiendroient aſſez le contraire. Que ſi quelqu'vn me veut conteſter la certitude de cette Lignée au delà de Robert, ie ſuis content d'en demeurer là auecque luy, car quand ie ne ſçauray pas de qui il eſtoit fils, ie ſuis touſiours aſſeuré qu'il eſtoit grand Seigneur, &, ce que i'eſtime le fondement de la Nobleſſe, illuſtre en ſa propre perſonne par toutes les qualitez qu'on doit eſtimer Royales, comme ſont la Pieté, la Vaillance, la Prudence & la Liberalité, ſans leſquelles luy ny les ſiens ne fuſſent iamais paruenus à ſi haut point de gloire & de dignité, quand ils euſſent eſté engendrez du plus pur ſang de Charlemagne, veu que par elles ils ont dethroſné ceux qui en eſtoient. D'où ie tire vne illuſtre preuue, ô faux Nobles qui eſtes Gentilshommes par les tiltres de vos ayeux, & roturiers par « vos vilaines actions, que la Nobleſſe qui commence auec la Vertu s'e- « ſtouffe auec elle, & qu'il ne faut pas tant attribuer la defaillance de ſi « grand nombre de Maiſons Souueraines au defaut d'enfans qu'au peu « de vertu, laquelle doit ſouſtenir & faire viure ces grands Coloſſes. «

Enfans de Robert fils de Robert le Fort.

Calomnie du Poëte Dante.

Quelle eſt la vraye Nobleſſe.

I'allois finir ce ſecond Liure quand jettant les yeux deſſus ie me ſuis veu obligé pour l'intelligence de pluſieurs points d'Hiſtoire de vous rapporter en gros auec quelques remarques l'eſtat, les mœurs, & la langue des François ſous cette ſeconde Race. Sa durée a veu couler enuiron deux cens trente-ſept ans, & vnze ſucceſſions: car ie ne conte pas Eude, Robert ny Raoul parmy les Carliens. La Monarchie, entiere ſous Pepin, Charlemagne & le Debonnaire, a eſté ſous leurs Succeſſeurs

Eſtat de la France.

Durée de la ſeconde Race.

deſmembrée & tiraillée entre pluſieurs heritiers iuſqu'à tant que la France Gauloiſe a eſté abſolument deſtachée de la Germanique, apres la mort de Charles le Gros, & lors le Royaume debiffé par tant de cruelles diſſenſions n'a plus eſté partagé, pource que la part des Rois eſtoit ſi petite, qu'elle eſtoit preſque indiuiſible.

MARTEL. Martel baſtiſſant ſur les fondemens de ſon pere fit paroiſtre ſa maiſon chaſſant les Sarraſins, exterminant les Viſigoths, domptant les Friſons & eſtendant les bornes de la France bien loin dans l'Allemagne, & du coſté des Pyrenées iuſqu'en Catalongne, conquiſe ſous ſes Auſpices par ſon parent Odilon de Bauieres, qui y laiſſa les loix Françoiſes, leſquelles y ont regné iuſqu'en l'an 1064. *

Huges Legat du Pape Alexandre en Eſpagne les abolit.

PEPIN. Pepin l'eſleua plus haut & l'agrandit, ruinant les tyrannies des Seigneurs Aquitains & Gaſcons, l'Idolatrie des Friſons, & ployant l'opiniaſtreté des Saxons & des Lombards. Les Peintres & les Sculpteurs de ſon temps pour repreſenter ſon courage ardent & inuincible le peignoient ordinairement aſſis ſur vn Lyon, * ainſi que celuy qui a mis quelques-vns de nos Rois ſur le Portail de noſtre Dame nous l'a repreſenté, l'ayant ſans doute copié d'ailleurs. Auec cette humeur martiale il veſcut neantmoins en telle ſainteté, que le peuple eſtimant ſes veſtemens à l'égal des Reliques des Saints Martyrs & des Confeſſeurs alloit iurer deſſus, ce qui fut prohibé depuis de peur de ſuperſtition.

C'eſt poſſible cela qui a fait forger au Moine de S. Gal ſon cõbat auec vn Lyon.

CHARLEMAGNE. Charlemagne la miſt au dernier point de ſa grandeur, y ayant adjouſté les deux tiers de l'Italie iuſqu'au prés de Naples, le tiers de l'Eſpagne iuſqu'à la riuiere d'Ebre & rendu le reſte d'icelle tributaire, dompté tout à fait les Saxons, les Bauarois, les Bohemiens, les Sclauons Vinides, autrement Scleuiſſiens, les Huns & les Auares, & amené à la raiſon les Danois & les Anglois, en debellant ceux-là, & en obligeant ceux-cy.

LE DEBONNAIRE. Le Debonnaire l'y entretint quelque temps iuſqu'à ſes ſecondes nopces, depuis leſquelles iuſqu'à la fin il n'y a pas eu en cette Race ny douceur de paix, ny bon-heur de ſuccez, ny force d'eſprit & prudence, bien qu'il y ait touſiours eu beaucoup de courage & de Pieté. La diuiſion de ce Royaume entre pluſieurs freres, & derechef la ſubdiuiſion entre leurs enfans l'a premieremẽt ébranlée, & puis ruinée: Car tous ces Princes deſirant rejoindre le tout chacun pour ſoy, ne taſchoient qu'à s'opprimer l'vn l'autre. D'où les meurtres & les parjures ſi frequents irriterent tant la cholere diuine, que toutes les calamitez enſemble s'attacherent à eux & à leurs ſujets: leſquels pareillement en ce ſiecle turbulent changeant d'heure en autre de party à leur caprice entretenoient touſiours les querelles de leurs Princes. Auec cela les trahiſons des Italiens & des Eſpagnols reſueilloient les Sarraſins du coſté d'Italie & d'Eſpagne, & d'autre coſté les Normands, & apres eux les Hongres donnoient de rudes ſecouſſes aux Carliens.

Voicy donc comme ce Coloſſe ſe briſa piece apres piece. Charlemagne decedé les Gots & les Perſans, qui eſtoient alliez des François ceux-cy par amitié ceux-là par crainte, n'en firent pas grande eſtime: les Danois & les Anglois, qui les honoroient ou les redoutoient, comme s'ils euſſent eſté leurs Seigneurs, n'eurent plus de reſpect pour eux. Apres la

priſon

priſon du Debonnaire, les Princes Sarraſins & Chreſtiens, qui nous payoient tribut en Eſpagne ſ'en affranchirent, les Italiens, & ſur tous le Pape prirent leurs aduantages, & enfin le Chauue achetant l'Empire perdit l'Italie, car depuis aucun Empereur n'y a eſté bien abſolu. La Catalongne fut abandonnée au Comte Aymon qui ſ'en eſtoit ſaiſi, mais il en reſta quelque leger hommage: le Pays d'au delà de Garonne & des montagnes Pyrenées comme trop reculé fut preſque delaiſſé de meſme. Apres Charles le Gros les Princes Carliens d'au deçà du Rhin, & ceux d'au delà eſtant comme leurs peuples differens de mœurs, de langage & d'humeur, les François des Gaules ne vouloient point de Princes venans de Germanie, comme ceux de Germanie n'en vouloient point de ceux qui auoient eſté nourris en Gaule. C'eſt pourquoy Arnoud ſe contenta de l'Allemagne, & Louys le Begue de noſtre France: de ſorte que d'vn Peuple il en fut deſormais faits deux bien diuers. La Race des Carliens iuſqu'à tant qu'elle finit en Louys fils d'Arnoud dominant toûjours au delà du Rhin, là où eſtoit paſſé auec elle vn tel quel tiltre de l'Empire, qui fut depuis rehauſſé & remis en ſon luſtre par le grand Othon, qu'on peut nommer Fondateur de l'Empire en Allemagne. Et bien qu'apres la mort de ce Louys l'Allemagne fut ſeigneuriée par des Saxons, ou autres, on l'appelloit neantmoins encore France Orientale, & ſes Princes Empereurs de la France Orientale, tant ce nom leur ſembloit auguſte.

Decadence des Carliens.

Deſmembrement des Pays d'au delà du Rhin.

De la France par ce deſmembrement limitée au Rhin furent en ſuite arrachées les deux Bourgongnes: *la ciſiurane qui contenoit le Lyonnois, le Dauphiné, la Fanche-Comté,* & cette partie de Prouence en laquelle eſt Arles, dont elle s'appella Royaume d'Arles, par Boſon; & la tranſiurane qui comprenoit le Pays d'entre le Mont-jou ou Iura, & les Alpes, où ſont auiourd'huy la Sauoye & le Pays des Suiſſes, par Raoul fils de Conrad, & ſelon aucuns arriere-fils de ce Hugues, qui fut fils de Charlemagne. Ces deux Bourgongnes furent vnies ſous le Roy Conrad, & depuis en l'an mil trente & vn Raoul les legua à l'Empereur Conrad & à Henry fils d'iceluy, parce que ce Henry eſtoit fils de ſa ſœur Giſale. Mais les Empereurs eſtant eſloignez de ces contrées là, il ſ'y eſleua quantité de petites Principautez auſſi bien qu'aux autres endroits de la France. La Lorraine apres auoir eſté long-temps pelotée de part & d'autre en fut pareillement ſeparée pour eſtre rengée au nombre des Prouinces Germaniques, ce qui fut entierement acheué du regne de Lothaire. La Bretagne n'a eſté à nous que ſous Charlemagne & le Debonnaire: car malgré le Chauue elle ſe fiſt independante, honneur qu'elle a perdu depuis ſous S. Louys. La Flandre fut donnée à Baudoin par le Chauue, & la Normandie cedée à Roul par le Simple: l'origine preciſe des autres Souuerainetez m'eſt inconnuë.

Des deux Bourgongnes.

De la Lorraine.

De la Bretagne.

Mais pour parler des Normands, principale cauſe qui fit changer de face à la Monarchie Françoiſe, iamais ils n'euſſent oſé entrer ſi auant dans le Royaume, ſ'ils n'y euſſent eſté appellez par les Princes François, & ſe fuſſent contentez d'eſcumer nos coſtes auec quelques vaiſſeaux legers. Mais l'Empereur Lothaire premier eſtant au bout de ſes fineſſes, non pas de ſes malices, les conuia de ſe jetter ſur les terres de ſes freres;

Pourquoy les Normands entrerent en France.

Et Neomene que le Debonnaire auoit eſtably ſon Lieutenant en Bretagne ſ'eſtant reuolté, pour mieux broüiller les cartes leur ouurit le chemin dans les plus belles Prouinces de la Neuſtrie. Hugues le Baſtard les fiſt pareillement entrer du coſté des Pays-bas, & grand nombre de pendarts ſe joignant à eux les inſtruiſoient de noſtre façon de combattre, des chemins & des defauts des Villes. Deux choſes encore leur furent extremement fauorables; la premiere, que les Princes acharnez les vns contre les autres n'entretenoient plus comme auoient fait les deux Charles le Grand, & le Debonnaire des flotes pour la garde de leurs coſtes; la ſeconde, que la pluſpart des places en Allemagne & en France n'eſtoient point cloſes de murailles de pierre, mais ſeulement de meſchants foſſez: Car encore que du temps des Romains il y eut és Gaules douze cens villes, dit Agrippa dans vne harangue chez Ioſephe, neantmoins grande partie auoient eſté demantelée tant par les diſſenſions des Romains, que par les diuerſes inuaſions des Barbares; & comme ie croy encore par le commandement de nos Rois, qui vouloient que toutes les forces de leur Empire conſiſtaſſent, comme font encore aujourd'huy celles du Turc, en puiſſantes & nombreuſes armées. Mais ayant eſté deffaites par leurs propres eſpées, il fut bien aiſé aux Normands de courir & de rauager toute la France, qui n'auoit plus de ſes remparts viuans, ny de fortifications à l'entour de ſes villes. Leſquelles bien eſtonnées de la hardieſſe & de la cruauté de ces nouueaux hoſtes, delaiſſoient là leurs anciennes demeures, & ſe refugioient dans les bois, où ayant trouué quelque fort ils l'entouroient de foſſez & de gazons: ces retraites ſ'appelloient *hayes ou pleſſis*, du mot Latin *plectere*, entrelaſſer les branches les vnes dans les autres. Ny pour cela ils n'eſtoient point en ſeureté: les Normands les attaquoient auec le feu dans ces broſſailles, & maſſacroient tout iuſqu'aux petits enfans, ſi bien que pour ſe mettre mieux à couuert chacun commença de remparer des villes & de baſtir des Chaſteaux: Et comme dans la neceſſité preſſante les particuliers n'attendoient point l'ordre des Souuerains qui negligeoient de les defendre, il arriua auſſi auec quelque raiſon qu'ils ſe voulurent maintenir Seigneurs de ce qu'ils auoient edifié à leurs deſpens, & que ceux d'alentour qu'ils auoient ſauuez de ces incurſions, leſquels pour la pluſpart eſtoient leurs vaſſaux les reconnurent auec plus de ſouſmiſſion que le Roy meſme, refuſant d'aller à ſon ſeruice, ſi leurs Seigneurs ne marchoient, ou ſ'il ne leur commandoient de marcher. Ce deſordre neantmoins fut bon à faire rebaſtir les Bourgs & les Villes qui auoient eſté bruſlées, & à en faire grand nombre de nouuelles, car il ſ'en baſtit durant ces ſiecles confus plus qu'il n'y en auoit iamais eu, & la paix ſuruenant apres leur donna tel accroiſſement, que la France eſtoit plus peuplée & fournie d'habitations qu'aucune autre partie du monde. Voila vne ſource de tant de petites Souuerainetez, i'en trouue vne autre: la nonchalance des Rois à tenir l'œil ſur leurs Comtes & Gouuerneurs de Prouinces, & la trop facile confirmation de ces charges de pere en fils: car ils auoient accouſtumé de ne point oſter vne charge d'vne maiſon que pour vne grande faute, ce qui faiſoit croire aux Seigneurs que cela leur eſtoit dû, & qu'on ne pouuoit

C'eſt qu'il n'y auoit plus de flote entretenue.

Ny de murailles autour des Villes.

Hayes & pleſſis.

D'où vient la multitude des Villes.

Autre ſource de la multitude des Souuerains.

le leur oſter ſans iniuſtiçe ; de ſorte que ſi les Rois foibles comme ils eſtoient les en euſſent voulu demettre, ou meſme innouer quelque choſe ſans leur auis, ils ſe fuſſent pourueus contre leur commandement par voyes de fait. Ce qui ſemble eſtre le ſujet pour lequel ils abandonnerent le Simple, dautant qu'il vouloit conferer à Aganon quelque dignité ſans leur conſentement. I'adjouſte que leur pouuoir commença du temps du Debonnaire, parce que Charlemagne ayant laiſſé grand nombre de fils baſtards, & de filles tant legitimes que naturelles, auec des threſors aſſignez à chacun pour maintenir leur rang, eux & ceux qui en deſcendirent n'oublierent pas de faire valoir leur naiſſance, & de tenir les Comtez qu'on leur auoit baillez pour appennages pluſtoſt que pour charges.

Quelqu'vn voudra ſçauoir la primitiue origine de ces dignitez de Comte & Duc, ie la diray brieuement. L'Empereur Adrian honorant le Senat, comme tous les bons Princes le doiuent faire, mais ne pouuant pas le mener par tout auecque luy, eſlût des gens de bien & d'vne remarquable vertu pour le ſuiure, le conſeiller dans ſes affaires, & tenir auprés de luy comme vn priué Conſeil, ces hommes participans aucunement à la puiſſance s'appelloient *Comites* compagnons. Ses ſucceſſeurs en ayant tiré de grands ſoulagemens ſe deſchargeoient ſur eux de maintes affaires tant de Finance que de Police, & puis de celles de Iuſtice & de Guerre, auec pouuoir neantmoins de les changer & demettre quand bon leur ſembloit. Mais quand l'Empire euſt eſté tranſporté en Orient, ceux d'Italie & des Gaules ſ'en firent vn peu accroire, & meſme euſſent bien voulu lors que les François & autres Peuples Septentrionaux deſchirerent ce grand corps, en retenir les lambeaux pour eux. Les Goths, les Bourguignons & les Vandales les abolirent tout à fait aux terres qu'ils occuperent : les François plus doux afin de ſ'accommoder à l'humeur des Peuples ne changerent pas ces dignitez, mais ſeulement ceux qui les poſſedoient, au moins s'ils leur eſtoient trop ſuſpects, & mettoient des Seigneurs François dans ces charges. Il y auoit auſſi eu des Ducs du temps des Romains, qui auoient la generalité des Armées & des Prouinces : ce qui ne commença que bien auant ſous les Empereurs : les François en eſtablirent pareillement dans leurs nouuelles conqueſtes, leſquelles ils ſeparerent en Duchez & Comtez, poſſible ſelon que les Romains les auoient ſeparées. Ie trouue de trois ſortes de Comtes ſous la premiere Race, les vns ayant charge de la Iuſtice ainſi que Baillifs & Seneſchaux, les autres des Armées ; les troiſieſmes honorez de ce tiltre, ou à cauſe de leur naiſſance, ou à cauſe de leur vertu, mais n'ayant aucune charge pour cela. Chaque Duc auoit ordinairement, dit Aymoin, douze Comtes ſous luy, ſi bien qu'en guerre les Ducs auroient eſté à peu prés comme Colonels, & les Comtes comme Capitaines ; & toutefois il ſe trouuoit des Comtes Gouuerneurs de Prouinces, qui s'appelloient indifferemment tantoſt Ducs, tantoſt Comtes. Ces charges, comme i'ay dit, eſtoient conferées par nos Rois ; leſquels aimant leur peuple plus qu'aucuns autres Princes de la terre, leur permettoient d'en choiſir à leur gré qui ſceuſſent les couſtumes & les mœurs du pays, ſe reſeruant neantmoins

Primitiue origine des Comtes.

Et des Ducs.

Trois ſortes de Comtes.

le droit de les approuuer, ou de les rejetter. Il y en auoit par toutes les Villes & Prouinces, meſme en Aquitaine : car quand vous liſez que Charlemagne en eſtablit en cette Prouince apres la deffaite de Ronceuaux, ne croyez pas qu'il n'y en euſt point, mais ſçachez qu'il y en miſt de François, ne ſe fiant pas aux Aquitains & aux Gaſcons qui poſſedoient ces dignitez, & leſquels, comme il eſt croyable, auoient aidé à trahir ſon arriere-garde.

Quatre Duchez qui ont taſché de ſe rendre hereditaires.

Ie n'ay point remarqué qu'il y euſt aucune Comté hereditaire ſous la premiere ny ſous la ſeconde Race, ſinon bien auant : mais i'apperçoy quatre Duchez qui ont taſché de l'eſtre, celles d'Aquitaine, de Gaſcongne, d'Auſtraſie & de Bretagne. La ſucceſſion des trois premieres a eſté fort interrompuë : mais celle de la derniere ne l'a eſté que ſous Charlemagne & Louys le Debonnaire ; auſſi pretendoit-elle ne dependre point de la Couronne de France. Sous la ſeconde Race ie ne voy guere de Ducs : tous les grands Seigneurs ſ'appellent Comtes, Pairs, Bers, ou Barons. Le Chauue crea Boſon Duc de Bourgongne, & Robert le Fort Duc des François, qualité ſemblable à celle de Maire du Palais ; mais ie ne ſçay ſ'il entendoit que ces dignitez fuſſent hereditaires. Depuis ſon Regne enfin iuſqu'à Hugues Capet les grands fiefs ſe ſont attachez aux maiſons comme biens de patrimoine, non pas tout en vn coup, car perſonne n'en rapporte le temps à vingt ny à trente ans prés ; mais peu à peu, ſelon que ceux qui les poſſedoient eſtoient adroits ou redoutables. Lors qu'ils donnerent des racines à leur puiſſance, ils retindrent le tiltre qu'ils auoient ſans ſonger s'il eſtoit plus ou moins honorable, d'où vient que les vns ſe nommerent Ducs, les autres Comtes, les autres Vicomtes, & qu'il y auoit des Comtes autant ou plus puiſſants que les Ducs, & des Vicomtes en rien moindres que les Comtes. Pour des Marquis ie n'en remarque que deux, celuy de Gotthie, c'eſt Languedoc, & celuy de France, c'eſtoit d'entre les riuieres de Loire & de Seine iuſqu'aux frontieres de Normandie, le premier inſtitué pour defendre les marches contre les Sarraſins, le ſecond pour les defendre contre les Normands & les Bretons ; celuy-cy ſe changea en Duché de France, lequel par Hugues Capet fut annexé à la Couronne : l'autre perdit ſon nom dans la Comté de Toulouſe qui n'en eſtoit qu'vn membre, & dont les Comtes dans leurs lettres ſ'intitulerent apres Marquis de Gotthie. Tous ces Souuerains ſ'affermirent de telle ſorte, qu'ils ne faiſoient dans leurs lettres aucune mention du Roy, mais ſ'intituloient tels par la grace de Dieu. Auſſi ſans luy en demander auis, ils baſtiſſoient Chaſteaux, battoient monnoyes, donnoient graces, condamnoient ſans appel, leuoient tailles & foüages, declaroient guerre, bailloient champ de combat, & faiſoient generalement tout ce que peut faire vn Souuerain independant, n'eſtant tenus enuers les Rois que d'vn baiſe-main, & de l'aſſiſter en guerre auec leurs hommes, pourueu qu'auparauant il leur euſt demandé auis & fait approuuer ſon deſſein, à quoy ſouuent il luy falloit employer beaucoup de prieres, ſon commandement n'y euſt de guere ſeruy.

Deux Marquiſats.

Puiſſance des petits Souuerains en France.

Sept grands Fiefs.

Or il y auoit ſept grands Fiefs releuans immediatement de la Couronne ; la Duché de France ou Comté de Paris, la Duché de Bourgongne, celle

celle de Normandie, celle d'Aquitaine, la Flandre, la Gotthie & le Vermandois. Ce dernier contenoit la pluſpart de la Brie, Champagne & Picardie, iuſqu'à tant qu'en ſa place ſucceda la Comté de Champagne, Thibaut le vieil, autrement le trichard eſtât deuenu puiſſant & opulent, & les enfans du Vermandois pour auoir eſté en trop grand nombre foibles & peu conſiderables, & meſme enfin comme ils furent eſteints vne partie de leur ſucceſſion eſtant deuoluë par femmes aux Capets, & l'autre à Odon fils de Thibaut Comte de Champagne, ſi bien que par cette ſucceſſion les Champenois allerent du pair auec les plus puiſſans. Sous ces ſept eſtoient de ſeconds Fiefs: car ces Seigneurs deſirant empieter cette autorité furent obligez de faire part à ceux qui ſe trouuerent les plus forts dans les Prouinces, leſquels firent encore des arriere-vaſſaux. On dit que le Debonnaire affrianda le premier la Nobleſſe à ſe rendre les Fiefs domaniaux, leur en ayant donné d'hereditaires: mais il eſt aſſeuré qu'il y en auoit auparauant cela, non pas veritablement de grands, & que les Autheurs n'ont fait cette remarque de luy, que parce qu'il donna des Fiefs qui eſtoient du domaine de la Couronne; en quoy l'on a bien fait pis en ces derniers ſiecles, les vendant pour de l'argent, au profit des Partiſans. *Arriere-fiefs.*

Les diuers Seigneurs ayant ſans ceſſe quelque demeſlé entr'eux, ou auec leurs vaſſaux ſ'entremordoient à tout moment; & touſiours acharnez au ſang & à la tuerie ne faiſoient gloire que de chamailler, de ſorte que leurs ſujets ſ'eſtant imbus de cette humeur brutale ſ'entretuoient ſans ordre & ſans Iuſtice. Les brigandages eſtoient ordinaires, pource qu'ils demeuroient impunis: les aſſaſſinats & les incendies ſe commettoient par tout, & la France ne ſembloit produire que des Bandis & des Voleurs: à quoy les moins meſchans deſirant mettre quelque remede ordonnerent d'vn commun auis, qu'aucun ne pourroit aſſaillir vn autre qu'au prealable il ne luy euſt declaré la guerre par vn deffi, dont le terme duroit quarante iours, aprés leſquels tous les parens & amis du deffié eſtoient compris, & iugez pris ou pillez de bonne guerre, s'ils ne denonçoient qu'ils ne vouloient pas ſouſtenir la querelle de leur parent. La malice des hommes eſtant montée à ſon dernier point, Dieu y pourueut enfin par les ſaints aduertiſſemens d'vn bon Eueſque, qui aſſeurant en vne Aſſemblée du Clergé qu'il auoit receu vne lettre du Ciel pour renoueller la paix en terre, obligea les autres Prelats à faire vn Decret par lequel il eſtoit defendu ſur peine d'excommunication de porter armes, & de pourſuiure la mort de ſon prochain, comme auſſi commandé de jeuſner les Vendredis & Samedis, & ne manger ny chair ny graiſſe, afin de flechir la cholere Diuine à miſericorde. Vn ſi pieux deſſein n'eut pourtant aucun effet que dix ans aprés, ſçauoir l'an mil quarante-vn ſous le regne de Henry premier, auquel ſans aucun autre motif que de la crainte de Dieu, il ſe fit vne treve ou paix generale que l'on appella *la paix de Dieu*, entre tous les Princes, Seigneurs & peuples de la France, ſans qu'ils y fuſſent forcez ny ſollicitez: & lors l'on vit, toutes injures & reſſentimens oubliez, les freres rechercher de paix ceux qui auoient tué leurs freres, & les fils conuier à manger chez eux ceux qui auoient maſſacré leurs peres. Mais l'appetit de vengeance ne fut que couuert, & ſe ralluma bien-

Licences des ordonnées.

Deffi dans quarãte iours.

Paix de Dieu comment fut faite.

toſt par la querelle qu'eut Henry premier auec les enfans du Comte de Champagne, pour tourmenter la France de non moins pitoyables malheurs iuſqu'à l'an mil cent quatre-vingts vn, auquel temps il fut eſteint par vn ſecond miracle, comme ie le diray en ſon lieu.

D'où ont pris commencement les Cheualiers errans.

Durant que les François ſ'entre-couroient ſus à la façon des Barbares, toute la vraye vaillance & la courtoiſie n'eſtoient pas ſi eſtouffées par la brutalité, que quelques Gentilshommes deteſtant la malice des autres ne ſ'aſſemblaſſent pour faire des loix d'honneur, & definir en quoy conſiſtoit le droit & l'equité des Armes, tant pour oſter les ſupercheries & cruautez, & ſecourir les opprimez, les vefues & les orfelins, que pour regler la diſſolution des mœurs & l'oppreſſion de tant de petits tyranneaux, qui au moyen de leurs tanieres & chaſteaux vexoient le peuple de mille impoſitions, prenant Tonlieux *Telonea*, Roüages *Rotatica*, *Pontatica* paſſages de pont, *ceſpitatica* Gazonnages, ou pour faire rehauſſer leurs foſſez & autres ſemblables droits iniques, ſ'ils ne faiſoiét encore pis, comme de deſtrouſſer les paſſants, enleuer les femmes & les filles, & emmener les marchandiſes dans leurs Chaſteaux. Telles meſchancetez les ont fait nommer Geants dans nos anciens Romans, & les Gentilshommes qui alloient de Prouince en autre pour deliurer le monde de ces monſtres, Cheualiers errans, leſquels ſ'aſtreignoient à certains ſtatuts; entr'autres à venger les torts faits aux Innocens & aux Dames, & à oſter toutes mauuaiſes & tyranniques couſtumes que ces Geants auoient eſtablies à leur mode les plus eſtranges qu'ils ſe pouuoient imaginer. Auant cela ie remarque neantmoins qu'il y auoit quelque eſpece de Cheualerie, bien qu'elle n'euſt pas encore tant de formalitez, mais ſeulement cette ceremonie Romaine de ceindre le Baudrier, comme fit Charlemagne à ſon fils Louys, & le meſme Louys à ſon fils le Chauue; Honneur que les Roys ne conferoient qu'en vn iour ſolemnel, & tenant Cour pleniere, ſeulement à leurs fils ou proches parens, & encore apres que les plus anciens Seigneurs les auoient aſſeurez qu'ils meriteroient bien cette ceinture, i'appelle ce Baudrier ceinturé, pource que nos Anciens ne portoient le Baudrier que ceint.

Ce qu'ils faiſoient.

Quels eſtoiét les Geants.

Ancienne Cheualerie.

Langue de nos Roys.

Nos Roys ſentans encore vn peu la fierté Allemande parloient Tudeſque eux & leur Cour, bien qu'ils ſceuſſent le Latin & le Romand, & quand le Royaume fut ſeparé ceux qui demeuroient en ce Pays-cy parloient Romand. Ils eſtoient habillez comme ie vous ay depeint Charlemagne. Le Chauue qui voulut changer cette ancienne mode pour ſe veſtir à la Grecque en fut moqué & mépriſé des ſiens. Ils portoient aux bons iours leurs Manteaux Royaux, leurs Couronnes, & des Sceptres ou Baſtons d'or de leur hauteur auec quelque figure au bout ou d'vne fleur ou d'vn roſeau, ou de quelque autre choſe, & les autres iours ſ'habilloient comme le reſte des Gentilshommes: là où les Roys Goths auoient eu couſtume de porter touſiours la Couronne ſur la teſte, meſme dans les batailles, & les Grecs leurs ornemens Imperiaux.

Leurs habits.

Leur table.

Ils mangeoient en compagnie de leurs Seigneurs & plus illuſtres Prelats, & quelquefois à la veuë du peuple, auec beaucoup moins d'appreſts & de ſaulces qu'à cette heure, toutefois en vaiſſelle d'or. Les trois premiers

auoient

auoient de couſtume de paſſer la moitié de l'Automne à vne chaſſe generale tant des Ours, des Taureaux ſauuages, & des autres beſtes farouches, que des Cerfs & des Dains. Les ſuiuans n'eurent pas ce loiſir là, mais quelques-vns aimerent la Fauconnerie. Ils auoient diuers Palais en diuerſes Prouinces, Pontigon en Bourgongne, Aix au Pays de la Duché de Iuilliers, Francfort en Allemagne, & autres où ils paſſoient certains temps, & y aſſembloient leurs Eſtats pour aduiſer aux affaires du Royaume : & quand par negligence ou autrement ils n'euſſent pas aſſigné iour pour ces Aſſemblées, les Seigneurs de leur mouuement les tenoient & reſoluoient de leur authorité, celle des Roys, ie dis meſme de Pepin & de Charlemagne, eſtant ainſi contrebalancée : car i'ay leu que quelquefois ils ont eſté refuſez de leurs demandes, & que Charlemagne voulant paſſer en Italie contre Didier, pluſieurs des plus grands luy deſnierent leur aſſiſtance, diſant qu'ils ne iugeoient pas cette entrepriſe neceſſaire. Qui plus eſt, ces Seigneurs qu'on nommoit Vaſſes ou Pairs auoient droit de condamner les criminels de leze Majeſté, ou les traiſtres, de declarer la guerre, & de traitter de paix. Ainſi en cent endroits vous trouuerez que les Armées eſtant preſtes de ſe battre, les principaux ſans le congé des Roys ont conclu & ſigné des accords, dont ils ſe rendoient garands. Au milieu du champ où les Eſtats ſe tenoient, l'Eſcu du Prince eſtoit attaché haut à vn poteau, & vn Heraut appelloit les Seigneurs par leur nom. L'Eſcu ou Pauois comme l'arme la plus neceſſaire eſtoit tellement honorée autrefois chez tous les Peuples, que pour ſaluer les Roys qu'ils auoient eſlus, ils les faiſoiét eſleuer deſſus par les ſoldats qu'on eſtimoit les plus vaillants, tous les autres tenant leurs eſpées nuës droites à l'entour. * Ceremonie qui a duré dans cette ſeconde Race & poſſible dans la troiſieſme, au moins ie ſçay bien que les Roys de Nauarre l'ont retenuë iuſqu'à Iean d'Albret, à qui l'iniuſtice Eſpagnole rauit bonne partie du Royaume. Les premiers baſtirent des Palais dans leur abondance, les derniers des Chaſteaux pour leur neceſſité. Tous, ſi vous n'en exceptez le dernier, furent autant ſçauans que la rudeſſe de ces ſiecles-là le permettoit. Tous furent vaillants, combattant hardiment à la teſte de leurs gens, enuironnez d'vne bande choiſie des plus braues Cheualiers, auſquels ils donnoient penſion. Tous furent charitables, faiſant faire ſouuent & à certains iours des aumoſnes publiques & vniuerſelles. Auec cela religieux, honorant les choſes ſaintes, aſſiſtant aſſidument au ſeruice diuin, ſolemniſant les grandes Feſtes auec des ceremonies Royales & particulieres, & mettant leur fiance en Dieu dans les perils & rencontres hazardeuſes. Pour cette raiſon ils faiſoient porter à leur ſuite auec leurs plus precieux meubles des Reliques des Saints, comme quelque oſſement de ſaint Denys, & ſur leurs Bannieres dans les combats le ſigne de la Croix, & arboroient deuant eux vn morceau de la vraye, depuis que Baſile Empereur de Grece en euſt fait preſent au Debonnaire. Mais dans leur neceſſité ils ſe reſaiſirent des biens d'Egliſe que l'on luy auoit trop largement aumoſnez, prenant les riches Abbayes pour eux ou pour leurs ſeruiteurs, raiſons pour leſquelles les Moines les ont accuſez de Simonie, & ont eſcrit que Dieu leur auoit oſté la Cou-

Leurs Palais.

Leurs Parlemens.

Leurs Vaſſes ou Pairs.

Leur Eſcu attaché au haut d'vn poteau.

* *Caſſiodore les appelle procinctuales gladios.*

Roys de Nauarre ſe faiſoient porter ſur le Bouclier.

Roys vaillants, charitables & deuots.

Faiſoient porter la Croix deuant eux.

ronne: Ils ne touchoient point neantmoins au bien des Eueſques, leſquels leur eſtoient obligez de grandes redeuances, comme des droits de *foderum* fourrage, *parata* appreſts viures & meubles, *manſionaticum* logis & hebergement, quand ils alloient à la campagne, ſinon de faire fournir viures en eſpeces dans leurs magazins, car ils en auoient en chaque Prouince. Leur meſnage eſtoit tel, qu'ils faiſoient auſſi nourrir des haras, & tenir dans des parcs quantité de venaiſon en reſerue pour fournir leur table. Ils auoient vne grande ſuite, & faiſoient belle deſpenſe, autrement ils euſſent eſté meſpriſez des François dont l'humeur eſt ſplendide; & Guy ayant eſté appellé d'Italie apres la mort de Charles le Gros pour regner en la France Celtique, eſprouua bien à ſon dam qu'ils haïſſoient mortellement la chicheté: car ſes Maiſtres d'hoſtel qu'il auoit enuoyez deuant ne faiſant pas des prouiſions conuenables à vn train Royal, ils luy manderent qu'ils ne vouloient point de Roy dont la bource fut ſi reſſerrée, & la maiſon conduite auec vne ſi ſordide lezine.

Belle ſuite de nos Roys.

Ils n'auoient point de Ville affectée pour leur Siege, ny d'Egliſe pour leurs Tombeaux. Charlemagne ſe plaiſoit à Aix, le Debonnaire à Thionuille, le Chauue à Compiegne, Louys d'Outre-mer à Laon, & ainſi des autres. Les affaires d'Eſtat ſe decidoient par les Parlemens generaux, celles des particuliers par des Iuges ordinaires reſidens ſur les lieux, & ſ'il y auoit des plaintes de cette Iuſtice, par des Commiſſaires extraordinaires. Le Sceau des Roys qui ne ſ'attachoit qu'aux choſes de grande importance portoit d'vn coſté leur effigie & leur nom, de l'autre leur monogramme, c'eſtoient les lettres de leur nom agencées aux quatre bouts, & au milieu d'vne croix. Les monnoyes portoient auſſi d'vn coſté leurs monogrammes, & de l'autre le nom & quelque deuiſe aſſez groſſiere de la ville où elles auoient eſté battuës. I'en ay veu vne piece du Debonnaire faite à Tours auec ce mot *Turonis*, & pour deuiſe de cette ville deux tours mal faites, & vn pont entre deux. On n'en battoit qu'en certaines villes, comme Rheims, Paris, Sens, Orleans, Chaalon ſur Saone, *Metulto* c'eſt peut-eſtre Mets, Roüen, & *Quentouicum* quelques-vns deuinent que c'eſt Caën, en chacune deſquelles il y auoit vn Maiſtre des monnoyes, & à la Cour vn grand Maiſtre par deſſus tous ces Prouinciaux.

Demeure des Roys.

Leur Iuſtice.

Leurs Seaux.

Les mœurs & les habits des François vers l'Allemagne eſtoient plus rudes & plus groſſiers, & ceux de la Gaule plus polis & mieux agencez, les vns & les autres nez & nourris pour la guerre & en telle reputation pour l'art militaire, que les autres Nations le venoient apprendre d'eux. Auſſi iuſques bien auant ſous la ſeconde Race tous les nobles François de nation eſtoiẽt diſtinguez des anciens Nobles originaires du pays, mais par ſucceſſion de temps les nobles Gaulois ou Romains furent auſſi eſtimez nobles François ſans aucune diſtinction. Iamais Nation n'honora tant la Nobleſſe que celle-là; car non ſeulement elle eſtoit exempte de toutes ſortes d'impoſts & coruées, mais commandoit à baguette à ſes inferieurs, ſur leſquels elle auoit preſque droit de ſeruitude. Il y auoit neantmoins des gens libres qui n'eſtoient pas nobles, comme les Bourgeois des grandes villes. De ces trois rangs d'hommes aucun ne ſ'exemptoit d'aller à la guerre, & faiſoit la plus grande gloire du meſtier qui en effet

Mœurs des François.

Nobleſſe eſtimée.

François guerriers.

eſt

eſt le plus glorieux de tous. Depuis Charles Martel la Caualerie fut en bien plus grande eſtime : il y en auoit de deux ſortes, la legere & la gendarmerie. La legere n'auoit aucunes armes defenſiues qu'vn petit eſcu, l'eſpée au coſté de trois pieds de longueur, des ancons ou hachons qu'ils lançoient auec tant d'addreſſe & de roideur, qu'ils fendoient ou faiſoient tomber les boucliers des gens de pied, & ſur le declin de cette Race les vns portoient encore des maſſuës, les autres des dards. La gendarmerie du commencement auoit pour harnois des chauſſes & vne cotte de mail auec le capuchon de meſme, les eſperons ſans molette faits comme des poinſons, puis à la molette large, au coſté vn badelaire ou cimeterre large & trenchant, à la main droite vne lance la moitié moins groſſe, mais plus longue d'vn tiers que celles qu'on a portées depuis, & ſans poignée, qui ſe couchoit contre l'arçon de la ſelle, car ils n'auoiēt point d'arreſt : & vn eſcu tel qu'on le peint aux blaſons, paſſé par ſes guiges ou courroyes dans le bras gauche, ou pendu à leur col pour l'empoigner au beſoin, qui eſtoit couuert de lames de fer, & quelquefois de lames d'yuoire. Les Cheualiers ayant reconnu auec le temps que les plus dangereux coups ſe portoient ſur la teſte qui n'eſtoit point couuerte de l'eſcu, firent faire des heaumes de pluſieurs pieces de fer éleuez en pointe, mais ſi mal aiſez que quelquefois vn coup de lance en tournoit le deuant derriere : les riches Cheualiers en paroient les viſieres de fleurs d'orfeuerie & de pierres precieuſes. Leurs ſelles eſtoient fort rehauſſées par deuant, & leurs eſtriers de cuir ſeulement. Leurs cheuaux les meilleurs qu'ils pûſſent recouurer les faiſant venir d'Italie & d'Eſpagne, bien qu'autrement ils ne fuſſent pas curieux des marchandiſes eſtrangeres, couuerts d'vne houſſe ou caparaçon : Et c'euſt eſté deshonneur à vn Cheualier de frapper le cheual de ſon ennemy, car ils eſtimoient qu'il ne falloit s'attaquer qu'aux hommes, & de leur coſté n'euſſent voulu prendre aucun aduantage, autrement il leur euſt eſté reprochable à iamais.

Leur Milice.

Leurs Armes.

De la Caualerie.

Les gens de pied, ſi c'eſtoient payſans les vns portoient pioches & cognées propres pour accommoder les routes & non inutiles au combat : les autres des coterels, gros baſtons carrez, dont les carres eſtoient garnies de lames de fer trenchantes & fort peſantes, des maſſuës ſemées de gros cloux, de longs dards qu'ils appelloient auſſi lances : les autres lançoient des Cateies, eſpeces de dards à la Biſcayenne : les autres tiroient des bales de plomb auec des fondes, & tous ces gens reſſembloiēt aux Velites Romains. S'ils eſtoient bourgeois ils portoient les vns la pique, les autres vne eſpece de halebarde auec des crochets, pour tirer les Caualiers à bas, ou ils tiroient auec des arbaleſtes ſoit des ſagettes pointuës, ſoit des matras & carreaux. Pour armes defenſiues les premiers portoient des boucliers aſſez grands, les ſeconds des brigandines ou poitraux faits de pluſieurs lames de fer legeres cloüées les vnes ſur les autres, & tous preſque des baſſinets, chapeaux de fer gueres peſants. La plus ancienne ordonnance d'armée diuiſoit la Caualerie en ſcares ou gros eſcadrons, qui ſe diuiſoient apres en de plus petits, accompagnez de l'Infanterie legere pour les ſeruir, & courants à droit

De l'Infanterie.

& à gauche les piquiers & halebardiers. Toutefois on ſe fioit ſi peu à l'Infanterie, que la garde des places & les aſſauts pour les forcer qui eſtoient rares, eſtoient commis à la Caualerie, ie croy qu'elle mettoit pied à terre. Aux ſieges ils ſe ſeruoient de trenchées, de chariots couuerts qui ſe rouloient ſur des roües pour approcher les murailles, de tours de bois qu'ils eſleuoient pour battre en ruine, de beliers, de perriers, de mangonneaux, de feux gregeois, & de pareilles inuentions que les Grecs & les Romains, toutefois comme ie penſe, vn peu moins adroitement. Mais la façon des armes tant offenſiues que defenſiues changeant de temps en temps, il eſt impoſſible d'en rapporter exactement toutes les ſortes, & cela meriteroit vn trauail à part.

Caualerie gardoit les Villes.

Gentils-hommes jaloux de leur qualité.

Les Gentilshommes eſtoient ſi jaloux de leur qualité & de ſes preeminences, qu'ils ne ſouffroient pas que les roturiers portaſſent des eſperons dorez, non plus qu'autrefois chez les Romains autres que les Cheualiers ne portoiēt des anneaux d'or. Que ſi quelque villain eſtoit ſi hardy que d'en chauſſer, ſon Seigneur les luy faiſoit couper à coups de hache ſur vn fumier. Les plus belles charges des Finances, de la Iuſtice & de l'Egliſe, voire toutes ne ſe manioient que par leurs mains. Louys le Debonnaire ſe trouua mal d'auoir admis au Clergé des Villains, & les Charles le Chauue & le Simple ayant aduancé des gens de bas lieu ſe virent bien reculez. Ils aymoient la Chaſſe, & ſur toutes la volerie auec tant de paſſion, qu'autre qu'vn Gentilhomme n'euſt oſé porter vn oyſeau pour voler, & que l'on n'en euſt ſceu trouuer vn qui n'en portaſt ſur ſon poing, comme marque de Nobleſſe, meſme à la guerre; ainſi vous liſez que ces douze Cheualiers qui gardoient les tours du petit pont contre les Normands, ſe voyant preſts d'eſtre forcez oſterent les longes à leurs oyſeaux & leur donnerent les champs, de peur qu'ils ne vinſſent entre les mains des Barbares.

Eſperons dorez & oiſeaux de proye marques de Nobleſſe.

Duels permis.

En general toute la Nation ſe plaiſoit merueilleuſement à la beauté des habits, des armes & des cheuaux, & à tout ce qui paroiſt auec éclat; mais elle auoit vne manie pour les duels, qui du cōmencement n'eſtoient permis qu'aux Gentilshommes, & ſur la fin dans le deſordre furent tolerez entre roturiers, mais à pied & auec armes de pieton. Les Roys meſme & les Gouuerneurs de Prouince, de peur de plus grands abus accordoient le champ clos pour griefues injures, ou pour iuſtification de quelque crime non prouué, fut-ce de leze Majeſté. Pour ſe iuſtifier ils auoient encore l'eſpreuue des grils de fer rouge, & de l'eau ou boüillante, ou froide qu'ils touchoient; d'autres diſent que l'on les iettoit dans l'eau pieds & mains liez, & que s'ils ſurnageoient leur innocence eſtoit reconnuë; miracles qui ne ſe feroient pas auiourd'huy, & que Dieu leur accordoit en ce temps-là, pource qu'il les voyoit d'vn cœur franc & ennemy de chicane & de ces ennuyeux procedez qu'on appelle iniuſtement Iuſtice. Dans les choſes douteuſes ils iuroient ſur les Reliques des Saints & ſur la Croix: les femmes ſoupçonnées d'adultere eſtoient couchées les bras eſtendus ſur la Croix, & ſi elles eſtoient coupables mouroient percées de mille coups ſecrets dans peu d'heures; Que ſi elles en eſtoient conuaincuës autrement, elles eſtoient ſans remiſſion attachées à la

Diuerſes preuues miraculeuſes.

potence,

potence. Le ſupplice des Nobles eſtoit la decollation, celuy des payſans la flagellation & le gibet, des Seigneurs criminels de leze Majeſté l'aueuglement auec du plomb fondu dans les yeux, & des ſorcieres eſtre couſuës dans vn ſac & enfermées dans vn muy, puis iettées dans l'eau. Sous les premiers Roys on obſeruoit la Loy Salique, c'eſt à dire Françoiſe: Charlemagne permit aux Italiens de ſuiure la Lombarde, ou le Droit Romain, & ſous ſes Deſcendans les Gouuerneurs deuenus Souuerains permirent à leurs peuples de viure à leur fantaiſie, car ils n'euſſent pû autrement: en cette ſorte de l'vſage vint la couſtume, qui fut apres reduite par eſcrit: voila pourquoy nous auons tant de Couſtumiers differents en ce Royaume.

Diuers ſupplices ſelon les conditions ou mal-faits.

La deuotion de ces ſiecles n'eſtoit point encore ſoüillée de ſuperſtitions: les Eueſques eſtoient reſpectueuſement honorez, & agiſſoient dans les grandes affaires où il alloit du ſalut de l'Eſtat auec tant d'autorité, que les Roys ne vouloient ou n'oſoient les refuſer: les Preſtes en petit nombre viuoient en communauté ſous la charge des Eueſques. L'office ſe faiſoit ſelon l'ordre de noſtre ancienne Egliſe, iuſqu'à ce que Charlemagne y euſt fait changer quelque choſe pour le rendre conforme à celuy de Rome. Les Abbayes de ſaint Benoiſt ſeruoient de Colleges pour l'inſtruction de la Nobleſſe, & d'hoſtellerie, mais gratuite pour les paſſants. Les Lettres ne floriſſoient pourtant pas auec beaucoup d'éclat, la Poëſie Latine eſtoit preſque morte, & les nobles Arts ne paroiſſoient point, ou fort peu.

Les couſtumes de noſtre Egliſe.

Des deux langues vſitées la Tudeſque qui au commencement eſtoit la maiſtreſſe, eſtoit maſle & ſignificatiue, mais rude; & la Romance ou Latine ruſtique commençant à dominer apres que les Allemans furent ſeparez des Gaulois, fort imparfaite & ne ſçachant qu'elle forme prendre. C'eſt pourquoy elle eut autant de dialectes qu'il y auoit de Cours differentes de grands Seigneurs. En celle de Normandie deux langues eurent quelque temps la vogue, la vraye Normande ou Danoiſe, & la Romance: mais dans peu d'années la premiere ſe perdit, faute d'auoir plus de communication auec les peuples du Nord; & la ſeconde à cauſe du voiſinage & du commerce des François priſt accroiſſement & eſtouffa l'autre. La ſeule baſſe Bretagne pour n'auoir point eſté frequentée ny habitée d'autres peuples que des ſiens a retenu ſa langue naturelle, que ie croirois à cauſe de quelques mots que ie reconnois, eſtre l'ancienne Gauloiſe, ou l'vne des anciennes Gauloiſes, ſ'il y en auoit trois diuerſes dans les Gaules, comme certains Autheurs l'ont penſé.

Langües vſitées chez les François, la Tudeſque & la Romance.

Langue Normande.

Langue des bas Bretons.

Ce dernier cahier ſi ie ne me retiens croiſtra iuſqu'à la groſſeur d'vn iuſte volume: mais ie ne puis m'arreſter à toutes les particularitez de ce paiſage, ayant encore vn ſi long chemin à faire.

Concluſion.

FIN DV SECOND LIVRE, & de la ſeconde Race.

La *Generoſité, l'Honneur, & la Franchiſe,*
Firent nommer Capet *la merueille des Rois;*
Et comme par ſon zele il defendit l'Egliſe,
Il reſtablit auſſi l'Empire des François.

HISTOIRE DE FRANCE, TROISIESME RACE.

LIVRE TROISIESME.

HVGVES DIT CAPET, ROY XXXV.

LES guerres qui depuis vn long-temps auoient échauffé le courage des François Celtiques contre les Allemans, leur auoient rendu cette Nation odieuſe, & tous ceux qui en ſouſtenoient les intereſts. C'eſt pourquoy Charles ayant touſiours cherché ſes aduantages en Allemagne, iuſqu'à leuer ouuertement les armes contre ſa patrie, & à ſe porter quelquefois pour Roy contre ſon frere Lothaire par la brigue des Allemans, s'expoſa par ce moyen à la haine des François qui auoient peur de deuenir leurs vaſſaux: de ſorte qu'il fut demis de ſa ſucceſſion d'autant plus aiſément qu'il ne vint pas aſſez viſte pour la recueillir, ny pour opprimer la Coniuration auant qu'elle ſe fuſt fortifiée & declarée. Auec cela les Seigneurs qui redoutoient outre ſa violence & ſes cruautez dont les Lorrains meſme ſe plaignoient, les forces qu'il pourroit tirer d'au delà du Rhin pour les renger à leur deuoir dont ils s'eſtoient trop librement emancipez, ſongerent à ſe ſoubſtraire de ſon obeïſſance & d'obliger du tiltre de Roy quelqu'vn, qui en recompenſe les laiſſaſt regner eux-meſmes. Qui en euſt eſté plus digne ny plus propre à leurs deſſeins que Hugues, pour ſa bonne teſte ſurnommé Capet*. Il eſtoit petit fils de deux Roys Eude & Robert. Les ſeruices de ſes Anceſtres, de nouueau les ſiens propres, & plus que tout cela ſa puiſſance & ſes alliances le ren-

987.

Raiſons qui priuerent Charles de la Couronne de France.

On penſe qu'il l'auoit groſſe.

Celles qui la donnerent à Hugues Capet.

doient capable de maintenir les droits qu'ils luy vouloient conferer. Il auoit eſpouſé la ſœur du Roy d'Angleterre, & par ce moyen eſtoit auſſi beau-frere de Guillaume Duc d'Aquitaine, qui auoit pris l'autre ſœur. Henry Duc de Bourgongne eſtoit ſon frere, & Richard de Normandie ſon beau-frere & amy ſi particulier, que feu Hugues le grand l'auoit en mourant laiſſé ſous la tutele de ce Duc.

Au moyen de ces appuis, & poſſible de ce que Louys l'auoit par ſon teſtament declaré ſon heritier, il fut eſlu par tous les Seigneurs & les Prelats, auec vn conſentement ſi general & ſi vnanime, que tant eux que le peuple & la gendarmerie le firent couronner à Noyon, & tous d'vne voix, (horſmis Eude Comte de Tours, Chartres, Blois & Beauuais, fils de Thibaut le tricheur, & Hebert ſon oncle Comte de Troye & de Meaux, qui auoit donné pour ſeconde femme à Charles ſa fille Alix,) luy preſterent non ſeulement de bouche, mais par eſcrit leur ſerment de fidelité enuers tous & contre tous, nommément contre Charles Duc de Lorraine. † De là il ſ'alla faire ſacrer à Rheims le troiſieſme de Iuillet, & le mois de Ianuier enſuiuant par la maxime des nouueaux eſtablis en vne Souueraineté, il fit auſſi couronner par Adalberon Archeueſque de Rheims † ſon fils Robert, & l'aſſocia au gouuernement du Royaume, ſans faire pourtant, comme ils diſent, des loix, que les Aiſnez heriteroient ſolidairement du Sceptre, que les Cadets n'auroient qu'vn appennage qui par faute d'enfans maſles reuiendoit à la Couronne, & que les Baſtards ſeroient exclus de la ſucceſſion, couſtumes que les temps non pas les Edits ont autoriſées. De meſme ie tiens pour ridicule qu'il ait eſteint la Mairie du Palais, veu qu'il ne l'eſtoit plus, & que la Comté de Paris & Duché de France furent reünies à la Couronne, parce qu'il les poſſedoit. Ie ne luy voudrois pas auſſi attribuer la creation premiere des Conneſtables & Chanceliers : les anciennes Chartres monſtrent qu'il y en auoit auant luy, & vous remarquerez qu'il y auoit pluſieurs Chanceliers : mais que celuy qui eſtoit prés du Roy comme ſuperieur à tous les autres, ſ'appelloit *Protocancellarius*.

Capet eſlu Roy à Noyon.

Medaille I.

Son fils Robert couronné neuf mois apres l'an 988.

Medaille II.

Ainſi l'an neuf cens huitante-huit, non pas tant par la volonté des hommes que par celle de Dieu, dont tous les Royaumes de la terre ne ſont que des mouuances, commença le Regne de Capet & celuy de la troiſieſme Race, moins puiſſante à la verité en eſtenduë de terres, que n'eſtoient les deux autres, mais de plus longue durée que toutes deux enſemble ; veu que cette année mil ſix cens quarante & vn eſt ſa ſix cent cinquante-quatrieſme, & que neantmoins elle paroiſt plus verdoyante, plus vigoureuſe & plus ſaine qu'elle ne fut iamais ; n'eſtant non plus que les Cieux dont elle eſt vne ſemence ſur terre, ny ſujette à la vieilleſſe & à la corruption, ny mobile, que par les changemens qui font croiſtre de mieux en mieux. Les deux autres ont en leur verdeur produit de grands hommes ; & peu à peu deuenuës infertiles par l'aage ont en declinant touſiours pouſſé des rejettons inutiles & ſans fruit, & par maniere de dire ont à la fin ſeché ſur le pied, de façon qu'il les a fallu arracher pour en planter d'autres plus heureuſes en leur place. Celle-cy ne ſe laſſant point de jetter de belles branches a mis preſque toute la terre à l'abry de ſes

Durée floriſſante de la troiſieſme Race.

rameaux, & ſans ſe charger de Princes faineants, de ſimples, & d'imbecilles d'eſprit, a touſiours maintenu l'honneur du Sceptre par ſes propres Heritiers, non point par les mains des Maires, comme la Merovingienne, ou par celle des Ducs de France & de ſes Miniſtres trop puiſſants, comme la Carlienne, mais par ſon propre ſens & autorité, nous produiſant des Auguſtes, des Sages, des Iuſtes & des Grands, affermie par ſes beaux faits d'armes redoutables iuſqu'à l'extremité de l'Orient, mais bien plus heureuſement enracinée par ſes loix, bonne police & ſaintes ordonnances, qui peuuent ſeules conſeruer les conqueſtes qui ſe font par l'eſpée. Que ſi vous cherchez les veritables cauſes de la longue durée de cette Race, ie ne vous en donneray que deux, ſa Iuſtice & ſa Pieté. Par l'appuy deſquelles auſſi long-temps que le Soleil fera eſclorre des Lys, elle ſe maintiendra ſans declin, & contre l'ordre des choſes humaines ne craindra pas que le dernier degré de ſon eſleuement ſoit le premier de ſa deſcente, bien qu'aujourd'huy LOVYS LE IVSTE l'ait eſleuée au plus haut point de ſa grandeur.

Iuſtice & pieté cauſes de cette durée.

Capet inſtalé dans le Thrône relaſcha tacitement comme il eſt probable la Souueraineté de leurs terres à tous ces Seigneurs qui luy auoient preſté la main, à condition neantmoins qu'ils luy rendroient hommage, le reconnoiſtroient pour leur Iuge ſouuerain, & que leurs terres ſeroient deuoluës à la Couronne par faute d'enfans maſles (ce qui ne ſe pratiqua pourtant guere, les filles y ſuccedant auſſi) & par felonnie ou deſobeïſſance. En quoy il parut grand Politique, comme il l'eſtoit en effet de s'aſſeurer quelque Souueraineté qu'autrement il n'euſt pas euë ſur tous ces Seigneurs, & de ſemer les moyens de reünir peu à peu toutes ces pieces deſmembrées. Mais quand il ne les euſt pas voulu laſcher, ce luy euſt eſté force: car la licence des Seigneurs eſtoit telle, que luy & Robert ſon fils ayant vn iour eſcrit à Audebert Vicomte de Perigueux, qu'il eut à leuer le ſiege de deuant Tours, & luy demandant dans leur lettre comme par reproche, qui eſt-ce qui l'auoit fait Vicomte, il leur reſpondit arrogamment, ce n'eſt pas vous, mais ceux qui vous ont fait Roy. Et poſſible eſt-ce de ce temps-là que ceux qui eſtoient en poſſeſſion des grands Fiefs Royaux, & par cette puiſſance égaux & pairs à luy, horſmis l'hommage, commencerent à ſe nommer Pairs. Si petite eſtoit lors l'eſtenduë des terres qui appartenoient à la Couronne, que ſi Hugues n'y euſt reüny la Duché de France, dont dependoient comme arriere-fiefs l'Anjou, l'Orleanois, le Chartrain & la Touraine, ce n'euſt eſté qu'vne belle Chimere.

Commencement des diuerſes Souuerainetez en France.

Capet grand Politique, & comment.

Inſolente reſponce d'vn Seigneur au Roy.

Arnoud Comte de Flandres, qui ne gagnoit rien en ce changement d'autant que ſa Comté luy eſtoit bien aſſeurée ſans cela, qui en outre eſtoit ennemy hereditaire des Normands, comme eux eſtoient amis iurez de la maiſon de Capet, & par deſſus tout cela affectionné au party de Charles dont il eſtoit parent de par Iudit fille du Chauue que Baudoin bras de fer auoit eſpouſée, ne voulut point reconnoiſtre le nouueau Roy, & la choſe alla ſi auant, ſi vous en croyez quelques-vns, qu'il y eut guerre pour cela, dans laquelle le Flamand ayant perdu pour chaſtiment de ſon inſolence Arras & pluſieurs autres places, fut remis aux

Guerre contre Arnoud le ieune Comte de Flandres.

bonnes graces du Roy, & en ſes villes par l'interceſſion de Richard de Normandie: mais cette narration m'eſt ſuſpecte tant à cauſe de la mauuaiſe intelligence qui eſtoit entre le Flamand & le Normand, qu'à cauſe qu'Arnoud deceda au mois de Mars de la meſme année que Capet fut couronné. Il eſt certain neantmoins que Robert eſpouſa Boſale ou Roſule, d'autres la nomment Lutgarde, vefue de ce Comte, plus pour ſ'acquerir l'eſprit des Flamands que pour en auoir des enfans, veu qu'elle eſtoit hors d'aage d'en porter, ſi elle eſtoit fille de Berenger Roy d'Italie.

Qui meurt, Robert eſpouſe la vefue.

Suiuit apres vne autre guerre bien plus ſanglante. Charles ſ'auiſant vn peu trop tard de venir prendre poſſeſſion de ſon heritage occupé par vn autre, entra en France auec ſes Lorrains, & ſe ſaiſit premierement de la Ville de Laon, qui eſtoit comme la Citadelle de ce qu'auoient les Roys, par la trahiſon d'Arnulfe fils baſtard, comme il ſe vantoit, du feu Roy Lothaire, qui eſtant Preſtre dans cette Egliſe là, comme le Clergé auoit grand pouuoir introduiſit ſubtilement Charles dans la Ville. Capet qui auoit l'oreille au guet & ſes troupes toutes preſtes, marcha droit contre ſon ennemy, & le penſant ou par force ou par intelligence prendre dans Laon, miſt le ſiege deuant & le preſſa: mais le Lorrain ſortant ſur luy furieuſement luy fiſt ployer bagage vn peu moins honneſtement qu'il ne falloit. Le Chaſteau de Montagu & beaucoup de petites places à l'entour de Rheims & de Soiſſons ſe rendirent au Vainqueur, qui tout chargé de butin & ne ſe ſouciant pas de pourſuiure ſa victoire retourna ſe repoſer à Laon.

Charles attaque Hugues, prend Laon par la trahiſon d'Arnulfe.

Cependant Capet redoutant les menées d'Arnulfe qui faiſoient reüſſir ſon ennemy, taſcha de l'attirer de ſon coſté par bien-faits, & luy donna l'Archeueſché de Rheims vacante par le deceds d'Adalberon, à raiſon dequoy il tira de luy promeſſe de fidelité par vn horrible ſerment ſigné de ſa main & prononcé de ſa bouche, qu'il fit auſſi ſoubſigner au Clergé, à la Nobleſſe & au peuple du Dioceſe de Rheims. Mais les bienfaits qui adouciſſent les beſtes farouches ne ſeruent aux ingrats que de moyens de mal faire. Six mois n'eſtoient pas encore paſſez qu'il liura la Ville au Lorrain, faiſant ſecrettement ouurir les portes par vn Preſtre nommé Adalgere, ſans vouloir neantmoins paroiſtre l'auteur de cette trahiſon, tant pour la honte d'auoir fauſſé ſa foy & pour le ſcandaleux pillage de ſon Egliſe commis par les ſoldats, qu'auſſi pour crainte des terribles excommunications jettées par vn Synode des Eueſques Dioceſains de Rheims tenu à Senlis, contre ceux qui ſe trouueroient coupables de cette trahiſon. Voila pourquoy il ſe faiſoit detenir priſonnier par les Lorrains dans la Ville de Laon. Mais ſa fourbe fut bien-toſt deſcouuerte: car il ne voulut ny conſentir qu'on le deliuraſt, ny reſpondre à la citation des autres Prelats, & ſi auec cela il ne ceſſoit de ſolliciter par prieres & par menaces tous les vaſſaux de ſon Dioceſe à eſpouſer la querelle de Charles. Dequoy le Roy ſ'eſtant plaint au Pape, il receut d'abord ſes Ambaſſadeurs; mais depuis que l'Agent de Hebert Comte de Champagne, qui fauoriſoit couuertement le Lorrain, luy eut entr'autres dons preſenté vn parfaitement beau cheual blanc, il les laiſſa morfondre

Lequel apres eſt fait Archeueſque de Rheims par Capet.

Trahit la ville à Charles.

Hugues s'en plaint au Pape.

trois

trois iours à ſa porte, & ſ'en retourner ſans rien faire. Hugues cependant auoit remis le ſiege deuant Laon, & ſ'opiniaſtroit à la forcer il y auoit deſia pluſieurs mois; quand Charles vint à mourir, ie penſe que ce fut à Rheims, & termina auec ſa vie la diſpute qu'ils auoient, & que ſes enfans ne reſuſciterent point, ou pource qu'ils eſtoient trop ieunes, ou pour d'autres raiſons que ie ne ſçaurois deuiner. La commune croyance, mais à mon auis la moins veritable dit qu'il fut pris à Laon, la ville ayant eſté liurée au Roy par la trahiſon de l'Eueſque Aſcelin, qui en cela imita Arnulfe, & qu'il veſcut encore deux ans apres en priſon à Orleans, où il eut deux enfans de ſa ſeconde femme qui decederent auant luy. Il eut à ce qu'ils racontent deux femmes: la premiere fut Bonne fille de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne, de laquelle naſquit Othon Duc de Lorraine qui mourut ſans enfans, & deux filles mariées aux Comtes de Monts & de Namur. La ſeconde fut Agnes fille de Hebert Comte de Troye, dont prouindrent deux fils durant qu'il fut en priſon à Orleans, Hugues & Louys, qui ſe retirerent vers l'Empereur. Ce dernier fut Landgraue de Heſſe, & eut vne belle generation; mais à vray dire ie doute fort des enfans de ce ſecond lict.

Charles meurt, & les villes ſe rendent à Hugues l'an 991.

Opinion qui dit qu'il fut pris priſonnier.

Ses enfans.

Par la mort de Charles la ville de Rheims ſe remit ſous l'obeïſſance de Hugues, Laon luy ouurit les portes, & le traiſtre Arnulfe que les frayeurs de ſa propre conſcience auoient renfermé dans cette forteresse y ayant eſté pris, fut mené pardeuant le Concile de Rheims, où eſtant conuaincu de trahiſon & de parjure par ſa propre confeſſion, il fut depoſé de ſon Archeueſché, & en ſa place inſtalé ce Gerbert dont nous auons tant de belles Epiſtres, qui auoit eſté Precepteur de l'Empereur Othon & du Roy Robert. Il eſtoit natif d'Aquitaine, & auoit dans ce ſiecle barbare tant de bonnes connoiſſances, ſur tout des Mathematiques, qui alors paſſoient pour enchantemens, qu'il fut accuſé de Magie par les ignorans & par les malicieux. Seguin Archeueſque de Sens qui ſouſtenoit l'autorité Romaine à cauſe de la preeminence que ſon Siege pretendoit auoir depuis le Synode de Pontigon ſous Charles le Chauue où le Pape auoit conſtitué l'Archeueſque Anſegiſe ſon Legat ordinaire en France, debattoit que ſans le conſentement du Pape telle condemnation ne pouuoit eſtre valable. Il n'eſt pas vray pourtant que Hugues mit Seguin en priſon pour cela: ny qu'il fit depoſer Arnulfe, pource qu'il fuſt de la parenté de Charles, veu qu'il traitta fauorablement Bruno Eueſque de Langres, & Goteſman Eueſque d'Amiens qui eſtoient auſſi ſes parens: ny encore qu'il l'ait menacé de luy creuer les yeux pour luy faire aduoüer vn parjure qu'il ne pouuoit nier. Le Pape prit cette depoſition pour vn affront fait à ſa toute-puiſſance, & bien que tout fraiſchement dans vn Concile tenu à Mouzon Gerbert eut rendu raiſon de ſon election, il commanda à Seguin d'en aſſembler vn autre à Rheims, où de l'autorité du ſaint Siege pluſtoſt que par Iuſtice Arnulfe fut reſtably. Gerbert appellé par l'Empereur Othon fut par ſa faueur pourueu de l'Archeueſché de Rauenne, & puis creé Pape ayant par quelque fatalité tenu trois Sieges illuſtres Rheims, Rauenne & Rome, tous trois commençans par R, ainſi que luy-meſme l'a gentiment dit en vn vers,

Arnulfe depoſé par les Prelats François, & Gerbert mis en ſa place.

Seguin Archeueſque de Sens s'y oppoſe pour le Pape.

Le Pape le fait reſtablir.

Gerbert deuient Pape par ſon merite.

Scandit ab R. Gerbertus ad R. fit Papa regens R. Au reſte grand perſonnage & de bonne vie, comme en font foy les Autheurs de ſon temps, qui obtint toutes ces dignitez par les charmes de ſa vertu, non par ceux des Demons, & mourut paiſiblement & Chreſtiennement dans ſon lict.

Different de l'Aquitain auec le Comte de Chartres 993.

Capet diſſimula fort accortement cette breſche qu'on faiſoit à ſon autorité encore peu affermie, & veſcut touſiours en bonne intelligence auec ſes voiſins & auec ſes nouueaux ſujets, qui eurent pourtant quelque demeſlé entr'eux, comme le Duc d'Aquitaine auec le Comte de Chartres, ſur lequel il fit aſſieger la ville de Tours par cét Audebert dont i'ay parlé, & quelques-vns ont eſcrit que Capet y eſtant allé au ſecours auec ſon fils Robert mit l'Aquitain à la raiſon. Glaber dit que ſon Siege ordinaire fut Orleans, où il ſe plaiſoit pour la beauté du pays. Les autres aſſeurent tous que ce fut Paris, autrefois auſſi choiſi par le grand Clouis, & delaiſſé par les Roys ſuiuans, ſpecialement par ceux de la ſeconde Race. Du Palais qu'il auoit eſtant Comte il fit faire vne Abbaye ſous le nom de ſaint Barthelémy deuant le Palais, dont il croyoit l'interceſsion luy auoir touſiours eſté ſalutaire dans ſes plus grandes neceſsitez: l'Egliſe en reſte encore auiourdh'uy changée en Parroiſſe. Ayant pris la Couronne, il fit reformer l'Abbaye de ſaint Denys & les autres Benedictins de ſon Royaume par les ſoins d'Odilon Abbé de Cluny. Et pour y introduire la reforme tout de bon, ſe demit entre les mains des meilleurs Moynes qu'il connuſt, des Abbayes de ſaint Denys, de ſaint Germain des prez, de ſaint Martin de Tours, & de quelques autres qu'il tenoit comme biens de patrimoine, & qui faiſoient le plus beau de ſon reuenu. Il faiſoit ainſi pluſieurs autres grands biens à l'Egliſe, tant par les motifs de ſa pieté que par quelque ſorte de reſtitution: car luy & ſa Race ayant touſiours tenu les riches poſſeſsions du Sanctuaire auoient de là tiré les moyens d'entretenir leurs ſeruiteurs & de gagner des amis par leſquels ils ſ'aggrandirent, comme auoit autrefois fait auſsi heureuſement la Maiſon des Carliens. Et quoy qu'il ne fut pas grandement puiſſant: il eſtoit fort zelé pour la defenſe de la Religion, en faueur de laquelle il offrit (ie ne ſçay ce qui en reüſsit) vne armée à Borel Marquis de Barcelonne, pour l'employer contre les Sarraſins qui le harceloient.

Capet choiſit Paris pour ſon Siege.

Y baſtit l'Egliſe S. Barthelemy.

Biens d'Egliſe ont beaucoup auancé les Carliens & Capetiens.

Mort de Capet en l'an 996.

Son Regne ne fut en tout que de neuf ans ou enuiron, depuis neuf cens quatre-vingts huit iuſqu'à neuf cens quatre-vingts ſeize, année qui le vit mourir en ſon Palais à Paris, duquel il fut porté dans le tombeau à ſaint Denys, où peu de nos Roys auoient eſté enterrez auant luy, bien que Dagobert ſemblaſt auoir choiſi ce lieu là pour leur ſepulture, où preſque tous depuis luy ont eſté inhumez. Cette meſme année fut auſsi la derniere de Richard ſans peur premier du nom Duc de Normandie, inſtalé dés l'aage de dix ans dans cette Duché dont il joüit cinquante-quatre ans, & fut enterré en l'Egliſe de Feſcamp qu'il auoit ſuperbement baſtie, accompagnée bien-toſt apres d'vne riche Abbaye par ſon ſucceſſeur. En premieres nopces beau-frere de Hugues le Grand & oncle de Capet, en ſecondes nopces gendre de ſon Foreſtier d'Arques,

Celle de Richard I Duc de Normandie.

dont

dont ayant entretenu la fille dite Gonnor ſi long-temps qu'il en auoit eu cinq enfans, entre leſquels eſtoit Richard ſurnommé le Bon ſon ſucceſſeur; il l'eſpouſa pour les legitimer: car il n'en auoit point eu de ſa premiere femme.

HVGO. D. G. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

I XXXV. 14 II

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE HVGVES CAPET.

I. Toutes les fois que Dieu a voulu changer le gouuernement de la France d'vne main en vne autre, ſa Prouidence a diſpoſé les eſprits de ſorte qu'ils ſont tous demeurez d'accord. Ainſi quand Chilperic fut degradé en faueur de Pepin, perſonne n'y contredit; & maintenant que Capet empiete le Sceptre, tous les Seigneurs, ce qui eſt merueilleux en vn temps ſi broüillé, luy preſtent le ſerment, & aſſiſtent à ſon Couronnement deſigné par cette Colombe, tenant vne Ampoulle pour exprimer la joye publique. Vous liſez à l'entour EXOPTATE VENIS, *Tu nous viens à ſouhait*, TERTIO IVLII ANNO DCCCCLXXXVII. *Ce qui ſe paſſa le troiſieſme Iuillet de l'an neuf cens quatre-vingts ſept*, de l'ere Chreſtienne.

II. De peur que les Grands du Royaume ne changeaſſent de volonté apres ſa mort, & ne tranſportaſſent la Couronne à vne autre Race, il l'aſſeura à la ſienne du mieux qu'il pût, ROBERTO FILIO IN REGNI SORTEM ASCITO, *Aſſociant ſon fils Robert au Royaume*, & le faiſant couronner dans la ville de *Rheims*, RHEMIS.

Par d'illuſtres effets, dont l'ardeur fût extreme,
Laiſſez par cette Reyne à la Poſterité;
Et par les lieux deuots fondez par elle-meſme,
L'on iuge de ſon Zele, & de ſa Charité.

ADELEIDE, I. FEMME DE HVGVES CAPET.

S'IL eſt vray, comme Gaguin & Guillaume de Malmeſbery l'ont eſcrit, que Hugues Capet eſpouſa vne ſœur du Roy d'Angleterre, ce ne peut auoir eſté qu'en ſecondes nopces; car il eſt conſtant que Robert qui eſtoit aagé de prés de trente ans quand Capet mourut, appelle Adeleide ſa mere en pluſieurs tiltres pour Saint Denys. Elle n'eſtoit pas fille de l'Empereur Othon premier, autrement Capet euſt eſpouſé la niepce de ſa mere Haduide ou Auoye, laquelle eſtoit ſœur de cét Othon, ce qui n'euſt pas eſté trouué bon en ce temps-là, où les mariages au degré defendu eſtoient ſans remiſſion caſſez par les Eueſques, n'eſtant pas lors l'Egliſe ſi indulgente pour donner des diſpenſes comme elle eſt à preſent. Mais ie croy qu'elle eſtoit ſœur d'Emme femme du Roy de France Lothaire, & fille d'vn autre Lothaire Roy d'Italie conjoint auec cette Adeleide, qui en ſecondes nopces eſpouſa l'Empereur Othon, ou du moins fille d'Alde ſœur de ce Lothaire d'Italie mariée au Prince Alberic, qui eut grand pouuoir en ce pays-là. Hilgaud nous aſſeure qu'elle en eſtoit, & iſſuë d'vne illuſtre famille, ſans ſpecifier quelle; & la Chronique de S. Pierre le vif de Sens dit, qu'elle venoit du ſang de Charlemagne, ce qui conuiendroit bien, car Lothaire d'Italie en eſtoit deſcendu en cinquieſme degré. Il y a apparence qu'elle mourut auant ſon mary, & ſi cela eſtoit il pourroit bien apres ſon deceds auoir pris Blanche ou Blandine vefue de Louys le faineant. On tient qu'elle fonda le Monaſtere de S. Frambaud à Senlis, & reſtablit celuy des filles qui eſtoit à Argentueil prés Paris. Il y en a qui tiennent qu'elle fiſt auſſi baſtir la maiſon & l'Egliſe des Filles penitentes à Paris, & que c'eſt elle dont on voit le portrait ſur la porte. Ses enfans furent vn fils nommé Robert qui regna, trois filles, Haduide ou Auoye mariée à Regnier ſecond dit le Ieune Comte de Monts ou Hainaut, Adeleide ou Alix donnée à Renaud Comte de Neuers, laquelle fonda l'Abbaye de Criſenon & le Prieuré de la Ferté ſur Yerre. Quelques-vns adjouſtent Giſele ou Gille, ou Gillete, (ces trois noms ne ſont qu'vn) qui fut baillée à Hugues Comte de Ponthieu auec le Chaſteau d'Abbeuille, que Capet n'eſtant encore que Duc ou Prince des François auoit fait baſtir pour arreſter les courſes des Barbares du Septentrion, & qu'il bailla en garde à ce Hugues dont la fidelité & la vigilance luy eſtoient bien connuës. Mais peut-eſtre qu'elle n'eſtoit pas legitime, non plus que Gauſlin qui fut Abbé de Fleury, & depuis Archeueſque de Bourges, Prelat conſommé en ſcience & parfait en vertus, à cauſe dequoy il fut en grande eſtime auprés du bon Roy Robert, qui ſe ſeruit de ſon conſeil pour la reformation des Eccleſiaſtiques, & ſe plaiſoit ordinairement à la douceur de ſa conuerſation. Au reſte bien que noſtre vertueuſe Princeſſe ait veritablement enrichy les Egliſes & tant fait de biens aux Eccleſiaſtiques, ils en ont eſté ſi peu reconnoiſſans, qu'ils n'ont rien eſcrit ny de l'eſpace de ſa vie, ny de ſes actions, ny de ſa mort, ny de ſa ſepulture : mais puiſque Capet eſt enterré à S. Denys, il eſt probable qu'elle doit repoſer au meſme lieu.

Cette *Reyne ſans nom n'a fait ny mal ny bien,*
Puis qu'on ne peut ſçauoir ny ſon temps ny ſon âge;
Et ie laiſſe au Graueur à parler du Viſage,
Car pour ſes actions l'Hiſtoire n'en dit rien.

SECONDE FEMME DE CAPET.

CElle-cy eſt la ſeconde femme de Capet, ie n'en ſçay point le nom; Meſme ie n'oſerois pas vous affirmer qu'il ait eu deux femmes, & poſſible que ces deux portraits ne ſont que d'vne meſme perſonne, eſtant aſſez ordinaire que deux Peintres ou Sculpteurs font deux portraits fort differents ſur vn meſme viſage. Ce qui auroit encore cauſé cette erreur ſeroit la diuerſité des noms: Car il faut que vous ſçachiez que ſouuent vne perſonne auoit deux noms, voire trois, celuy de ſon pere ou de ſa mere, celuy de quelque autre parent le ſien, & quelquefois celuy que l'on leur donnoit dans la confirmation. En outre le meſme nom eſtant en pluſieurs façons varié ou par les dialectes, ou par les langues differentes, on ſ'imagineroit de prim abord voir pluſieurs noms. Ainſi ce nom de Clouis eſtoit par les Allemans Occidentaux, dit *Luduin*, par les Orientaux *Clothouée*, par les Gaulois imitant les Allemans *Clouis*, par les Romains *Clodoueus*, & par quelques autres *Ludouicus* ou *Clodouicus*. Il y a pour troiſieſme raiſon de ces multiplicitez de noms l'imprudente vanité des Auteurs leſquels voulant paroiſtre ſçauans ou obliger leur nation ont changé les noms non ſeulement en leur prononciation, mais encore en leur ſignification. Car il n'y a point de nom propre qui ne ſignifie quelque choſe bien qu'auiourd'huy nous en ayons perdu la ſignification, Charles ſignifie *magnanime*, Berthe *luiſante*, Marcomir *excellent par deſſus*, & qui les auroit reconnus ſi quelqu'vn ſ'eſtoit auiſé de dire en Latin *magnanimus & praeminens?* comme vn autre ſ'eſt auiſé de dire *Fulgida* pour Berthe, & comme vn Auteur vrayement ſçauant de noſtre ſiecle a eſcrit *interamnis* pour Entrague, & a renuerſé de ſorte toute la connoiſſance des lieux & des perſonnes, qu'en liſant chez luy l'Hiſtoire de France eſcrite en Latin vous penſez eſtre en vn pays nouuellement deſcouuert & inconnu. La quatrieſme raiſon de ces variations eſt l'ignorance des Copiſtes. On eſcriuoit comme vous ſçauez autrefois en caractere que le vulgaire appelle fauſſement Gotthique,* dont les lettres eſtoiét fort ſemblables entr'elles, tellement que l'on en pouuoit prendre facilement vne pour l'autre, & qu'il falloit le plus ſouuent deuiner. C'eſt pourquoy les Moines, & d'ordinaire les ignorants (car ceux qui ſçauoient quelque choſe vouloient eſtre Auteurs & non copiſtes) copiant tous les liures changeoient quelques lettres chacun à ſa mode. Ainſi en copiant le nom de la premiere femme du Roy Robert fils de Capet laquelle auoit nom Roſule, quelqu'vn a deuiné Boſale changeant l'R en B & l'V en A, vn autre ſur Boſale a copié Botile changeant l'S en T & l'A en I, & poſſible vn troiſieſme au lieu de Botile tranſcriuit Batilde. Voyez comme ce pauure nom a eſté déguiſé, apres cela le reconnoiſtriez vous bien? I'ay eſté obligé à faire cette digreſſion pour deſabuſer les ignorans, qui penſant qu'Adele & Adeleide ſoient deux noms differents, & ne trouuant pas celuy de la ſeconde femme de Capet l'ont appellée Adeleide. Ie ne vous diray pas pour moy ſon nom ny qui elle fut, ſi ce n'eſtoit Blanche vefue du feu Roy Louys.

* *Le vray caractere Gottique eſtoit bien diſſemblable de celuy qu'on appelle ainſi.*

Ce Roy, dont le renom eſt encore viuant,
Aima la Pieté, la Paix, & la Juſtice,
Et pour auoir eſté Vertueux & Sçauant,
Bannit de ſes Eſtats l'Ignorance & le Vice.

ROBERT,

ROBERT, ROY XXXVI.

LES premieres boutades de ieuneſſe auoient ces années paſſées vn peu égaré la raiſon de Robert, l'amour le portoit à la recherche de ſes plaiſirs auec trop de fureur, & la conuoitiſe de regner impatiente de compagnon le faiſoit quelquefois cabrer contre ſon pere, auec des violences qui offenſoient les yeux des plus ſages: mais l'aage ayant adoucy toutes ces fougues dans peu de temps, la continence, la modeſtie, la deuotion & la clemence eſleuées par les bonnes lettres qu'il auoit appriſes du docte Gerbert, chaſſerent pour iamais ces deux vices de ſon ame. Que ſi apres la mort de Boſale veſue d'Arnoud de Flandres ſa premiere femme, il eſpouſa Berthe veſue d'Eude Comte de Chartres, ce fut pluſtoſt par maxime d'Eſtat que par amours illicites, comme a reſué quelqu'vn apres vn Moine. Et ſçait-on pas bien qu'il ne contracta ce mariage que par l'exhortation de ſes Eueſques affectionnez à ſon aggrandiſſement, & qu'il la repudia poſſible trop ſcrupuleuſement, quand d'autres Prelats expliquant les Canons plus à la rigueur comme le Pape leur commandoit, luy eurent fait entendre qu'il ne la pouuoit tenir pour femme, puis qu'elle eſtoit ſa commere. Iugez donc de quelle eſtoffe eſt ce conte injurieux, qui rapporte qu'il fut deſtourné de cét amour par l'horreur qu'il eut de ce qu'elle accoucha d'vn monſtre qui auoit la teſte & le col faits comme vn oiſon, & que durant qu'il fut excommunié tout le monde l'abandonna, horſmis deux valets, qui encore l'ayant en horreur iettoient le reſte de ſes viandes au feu. En ſuite de cette repudiation il eſpouſa Conſtance fille de Guillaume Comte d'Arles fils de Guillaume Duc d'Aquitaine, & de Blanche fille de Foulques, qui fut Comte d'Anjou, Princeſſe de beauté ſans pareille, mais altiere, auare & cruelle, & qui par ſes faſcheuſes humeurs le punit bien d'auoir quitté Berthe ſi legerement. Elle le geſnoit auec tant de tyrannie, que lors que ſuiuant les mouuemens de ſa bonté il faiſoit quelque preſent à ſes vieux ſeruiteurs, il eſtoit obligé de le cacher, & les prier de le celer à Conſtance, il ne l'aimoit pas aſſez tendrement pour l'appeller ſa femme. Auſſi il n'euſt oſé ſans ſa permiſſion cherir particulierement aucun des ſiens, & fut vn iour bien effrayé de voir deuant ſes yeux maſſacrer par ſon commandement Hugues de Beauuais qu'il auoit eſleué à la dignité de Comte du Palais, c'eſt à mon auis grand Maiſtre de la maiſon du Roy.

997.

Robert ſe corrige de ſes vices.

Eſpouſe Berthe veſue d'Eude.

La repudie.

Conte iniurieux.

Eſpouſe Conſtance, 1000.

Femme altiere & cruelle.

S'il n'auoit pas la paix qu'il aimoit tant dans ſa maiſon, il ne la pût auſſi touſiours maintenir dans ſon Royaume. Eude Comte de Champagne ſe voulant aggrandir aux deſpens d'autruy ſuprit la ville de Melun ſur le Comte Bouchard par la trahiſon de Gautier qui en eſtoit Gouuerneur. Le Roy indigné de cette inſolence alla aſſieger la place, & auec l'aide de Richard II. Duc de Normandie l'ayant eue à compoſition du Cham-

Guerre contre le Champenois.

penois qui eſtoit dedans, fit pendre à la porte le Traiſtre & ſa femme, qui par leur laſcheté perfide auoient derogé à Nobleſſe. Ce remuement

Guerre en Bourgongne.

finy, naſquit vne forte guerre en Bourgongne. Henry Duc de ce Pays oncle de Robert treſpaſſant l'an 1003. auoit adopté Othe-Guillaume ſurnommé l'Eſtranger, fils de Gerſinde ou Gerberge ſa derniere femme, & d'Adelbert Duc de Lombardie. Ce Prince ſe fiant tant à ſa vertu & à la vaillance d'vn ſien fils nommé Renaut eſtimé l'vn des meilleurs Cheualiers du Royaume, qu'au ſupport de Brunon Eueſque de Langres, dont il auoit eſpouſé la ſœur, comme auſſi à celuy de Landry Comte de Neuers ſon gendre, ſ'empara de la Duché: mais Robert qui à bon droit ne vouloit pas qu'vne ſucceſſion hereditaire à ſa maiſon, & qui eſtoit fief de la Couronne fut poſſedée par vn Eſtranger, aſſembla vne grande Armée, dont quarante mille Normands ſous les Enſeignes de Richard faiſoient la meilleure partie, & moitié par force ouuerte, moitié

Medaille I.

par les intelligences de Lambert Comte de Chaalons reduiſit toute † la Bourgongne, apres auoir pris Auxerre & Aualon, dont les murailles furent abbatuës par ſes machines, ou ſi vous en croyez ceux qui plantent

Bourgongne ſoumiſe.

1003.

des miracles par tout, tomberent par miracle deuant luy, durant qu'il diſoit ſes Heures Canoniales. Ce Pays vne autre fois ſouſleué contre luy par les meſmes menées, fut auſſi heureuſement rappaiſé. Et Renard Comte de Sens, pour auoir mal-traité ſon Archeueſque qui implora la protection du Roy, fut enuiron ce temps-là, ſçauoir en l'an mil quinze

Sens cõfiſqué au domaine.

chaſſé de ſa Comté, & la ville confiſquée au domaine Royal.

Auant ces troubles il y en eut de bien plus grands en Lorraine. Othon fils de feu Charles frere du Roy Lothaire & ſucceſſeur de ſon pere en cette Duché, eſtant decedé ſans enfans l'an 1006. Lambert Comte de Monts

Guerre pour la Duché de Lorraine.

& Hubert Comte de Namur qui auoient eſpouſé les ſœurs du defunt, ſe penſerent mettre en poſſeſſion de ſes droits, mais furent preuenus par Godefroy à la Barbe fils de Godefroy l'ancien Comte d'Ardenne. L'Empereur Henry comme Souuerain l'en auoit inueſty & le ſouſtenoit, Baudoin Comte de Flandres eſperant de partager auec les Comtes les aſsiſtoit ſi puiſſamment, qu'il auoit pris Valenciennes, Dinant, Braiſant, & autres places de deſſus la riuiere de Leſcaut appartenãtes à Godefroy ou à l'Empereur. Ce dernier ayant armé de ſon coſté & aſsiegé Valenciennes, auſſitoſt le Roy de France priſt l'intereſt de ſon Vaſſal, ſe mit en campagne accompagné des Normands, & luy fiſt leuer le ſiege. Il le tranſporta deuant Gand, mais il fut encore contraint d'en deſcamper, & de faire appointement, par lequel il retira Valenciennes, que toutefois il rendit bien-toſt au Flamand pour l'appaiſer, en outre le pays de Valacrie & l'Iſle de Zelande conteſtée depuis par les Hollandois qui pretendoient qu'elle leur auoit eſté donnée par l'Empereur Lothaire fils du Debonnaire. Baudoin gagné par cette donation quitta le party des Comtes, & par ainſi Godefroy demeura paiſible: Car Lambert à quelque temps de là plus courageux que fort, ayant taſché, lors que l'Empereur eſtoit en Italie occupé contre les Sarraſins, de pourſuiure ſon droit y fut à la fin tué en vne rencontre, & pour l'heure laiſſa ſon Corriual en paix, auquel ſucceda apres ſa mort ſon frere Gotelon.

Les autres Eſtats de la France eurent auſſi leurs agitations. La Normandie auoit eſté courue vers l'an 998. par les payſans & roturiers, qui ſe faſchoient que leur Duc ne ſe ſeruant que de Gentilshommes, la Nobleſſe eſtoit deuenuë cruelle & tyrãnique en leur endroit. Deux ans apres Etereld Roy d'Angleterre offenſé des lettres piquantes que Richard luy eſcriuit ſur ce que pour l'amour de ſes concubines il traitoit indignemẽt Emme ſa femme ſœur de ce Duc, deſgorgea auſsi ſa cholere ſur la Normandie, mais ſes Lieutenans y furent deffaits, ſeulement par vne multitude de payſans armez, & la paix fut arreſtée à l'inſtance du Pape Iean XV. En l'an 17. le Duc ayant en vain redemandé à Eude Comte de Chartres le mariage de ſa ſœur Mathilde n'aguere decedée, ſ'obſtina de le rauoir par force: il aſſiegea Dreux, mais la place n'eſtant pas prenable il ſe retira, ayant baſty le Chaſteau de Thilleres pour brider ſon ennemy. Le Chartrain pour ſe tirer cette eſpine du pied vint toute vne nuit auec Hugues Comte du Mans, & Valeran Comte de Meulan pour ſurprendre la garniſon, mais il fut deſcouuert & vilainement chaſſé; Toutefois il ſ'acharna tellement contre ſon mal-heur par l'impulſion de Robert, qu'il contraignit ſon ennemy d'auoir recours aux Normands Septentrionaux. Il appella donc les deux Roys, Lagman de Suede & Olaue de Noruegue qui auoient ſecouru Canut en Angleterre. A leur deſcente ils firent grand carnage des Bretons qui ſ'oppoſoient à leurs courſes, & bruſlerent la ville de Dol. Ce qui eſpouuenta ſi fort la France, que le Roy trauailla tout de bon à l'accommodement des deux parties, fit rendre au Normand toutes les terres de feuë ſa ſœur, horſmis Dreux qu'il retint en ſequeſtre, & par ce moyen congedia ces Roys Barbares, dont Olaue auant que partir ſe fiſt baptiſer à Roüen. Les Bretons comme vaſſaux de ce Duc l'aſſiſterent en toutes ſes guerres, mais ils en eurent chez eux de ciuiles, iuſqu'à tant que Geofroy fils de Conan remit toute la Bretagne ſous ſa puiſſance, apres auoir contraint Iudicaël Comte de Nantes d'en venir au baiſe-main. Il en deuint ſi altier, qu'il fit battre monnoye. Qu'euſt-il fait ſ'il n'euſt pas eſté vaſſal du Duc de Normandie auquel les Bretons deuoient hommage, & luy-meſme l'auoit rendu à Roüen en l'an 1003? Il y eut pareillement vn ſanglant different entre Foulques d'Anjou & Eudes de Champagne pour l'occaſion du Chaſteau de Montrichard, que l'Angeuin fortifioit au deſaduantage du Champenois: tous deux armerent & ſe choquerent furieuſement, le bon-heur fut du coſté de Foulques.

Guerres en Normandie.

Du Normand contre Eudes de Chartres.

Roys de Noruege au ſecours du Normand.

Paix.

Bretagne toute raſſemblée ſous vn Chef.

Guerre entre l'Angeuin & Eude.

Robert regardoit d'vn œil ſerain toutes ces tempeſtes, dont il eſperoit quelque bris & fauoriſoit les vns & les autres. Mais afin de ſ'aſſeurer contre eux & faire en ſorte qu'ils ne reuoquaſſent pas en faueur d'vn autre le Sceptre qu'ils luy auoient conferé, il pria les Eſtats de couronner ſon fils aiſné Hugues. Ses prieres ne furent pas receuës ſans beaucoup de difficulté: les Seigneurs & les Prelats ſçauoient bien qu'vn ieune Prince enflé d'vn tiltre ſi haut deuenoit inſolent, & perdoit ſouuẽt le reſpect de la Nature, & des Loix. Ils ſe ſouuenoient auſſi de quelle ſorte luy-meſme ſ'eſtoit échappé enuers ſon pere qui l'auoit aſſocié. Ils luy remonſtrerent tout cela, & nonobſtant il les en preſſa ſi inſtamment, qu'ils y conſentirent. Ainſi Hugues aagé ſeulement de 12. à 13. ans fut ſacré l'an 1017. mais mourut l'an 1025. à

Robert fait couróner ſon fils aiſné Hugues l'an 1017.

Qui meurt l'an 1025.

Compiegne, où il fut enterré dans l'Egliſe ſaint Cornille. Braue, genereux & ſage Prince, à qui les François ne pouuoient rien reprocher, ſinon quelques mutineries à l'endroit de ſon pere, excuſables pour auoir eſté cauſées par la rigueur de Conſtance qui le gourmandoit trop fierement.

Robert fait couronner Henry ſon ſecond fils.

Le Roy reueſtit auſſi-toſt Henry ſon ſecond fils des ornemens Royaux mal-gré elle, quoy que par vn appetit depraué elle ſ'efforçaſt de faire preferer Robert qui n'eſtoit que le cadet, comme il ſe iuſtifie par beaucoup de preuues, mais ſpecialement par deux tiltres de l'Abbaye de ſainte Benigne de Dijon datez de l'an 1015.

Entreveuë du Roy & de l'Empereur.

Tout eſtoit paiſible dans le Royaume, & le Roy & l'Empereur auoient accordé tous leurs differents touchant la Lorraine, & d'vn commun conſentement pourueu aux deſordres de l'Egliſe en vne entreveuë qu'ils eurent l'an 1023. ſur la riuiere de Kar, remarquable pour les riches preſents qu'ils ſe firent: c'eſtoient de petites gondoles d'or * de part & d'autre, & en ce que l'Empereur par vne courtoiſie inſigne alla le premier trouuer le Roy dans ſa tente, bien qu'on euſt arreſté que pour ne ceder l'vn à l'autre ils partiroient tous deux en meſme temps des deux bords de la riuiere chacun dans ſon bateau, & ſ'entreuerroient au milieu. † Dans ce grand calme qui ne fut troublé que des mauuaiſes humeurs de la Reyne, le Roy paſſa pluſieurs années ſ'addonnant aux exercices Chreſtiens & à l'eſtude des bonnes lettres, où il eſtoit aſſez bien verſé, ſelon le temps. On dit meſme qu'il compoſa ces Reſpons qui ſe chantent à l'Egliſe, *Iudæa & Ieruſalem*; *Cornelius centurio*; *Spiritus ſancti adſit nobis gratia*, & *O conſtantia martyrum*, lequel il commença ainſi pour faire accroire à ſa femme Conſtance qui le preſſoit de compoſer quelque piece à ſa loüange, qu'il l'auoit fait pour ſon ſujet. Il employoit encore le temps en prieres, en conferences auec des perſonnes ſaintes, & en baſtimens pieux, comme de l'Abbaye de S. Aignan à Orleans, de S. Caſſian à Autun, de S. Rieule à Senlis, de noſtre Dame des champs, & de S. Nicolas des champs prés Paris. Et ſans oublier pour cela le gouuernement de l'Eſtat il ſe fortifioit de bonnes places, comme des Chaſteaux de Vitry, d'Eſtampes, & de Montfort, depuis dit Montfort l'Amaury du nom d'vn ſien fils naturel. Au reſte ſes vertus exemplaires, mais ſur tout ſa grãde deuotion & ſa charité enuers les pauures leſquels il entretenoit par tout ſon Royaume, luy acquirent reputation de Saint, & i'ay leu dans vn Autheur * qu'il fut mis dans le S. Canon. Il nourriſſoit d'ordinaire plus de mille pauures à ſa ſuite, & vouloit qu'on les laiſſaſt librement approcher de ſa table, en faueur dequoy Dieu luy donnoit la grace de guerir leurs maladies & leurs vlceres par ſon attouchement, * priuilege que ſes ſucceſſeurs ont pour les eſcroüelles. Il auoit vne ſi particuliere deuotion à la ſacrée Mere du Sauueur, qu'il recherchoit tous les moyens de l'honorer: il fit baſtir en ſon honneur vne Egliſe à Melun, & vne autre à Eſtampes: il compoſoit & faiſoit chanter ſouuent des vers à ſa loüange, & l'appelloit Eſtoile de la mer; ce qui a fait croire à quelques-vns qu'il auoit inſtitué l'Ordre de l'Eſtoile, depuis remis en vogue par le Roy Iean; d'autres adjouſtent qu'ayant fait vn voyage à Rome vers Benoiſt VIII. pour conferer auecque luy touchant quelques reglemens pour l'Egliſe, il rapporta en France vne Bulle du Pape pour faire

Marginal notes:

* *Le vin & les vaſes à boire ſont ſignes d'amitié.*

MEDAILLE II.

Vertus & exercices du Roy Robert.

Compoſe des Reſpons.

Baſtit des Chaſteaux.

* *C'eſt Glitsuem.*

* *Seroit-ce point delà que nos Rois gueriroient les eſcroüelles?*

faire ſolemniſer la Feſte de la Natiuité de la ſainte Vierge. Auſſi il obtint de cette Reyne des Anges, qui engendra la paix au monde, vne paix pour ſon Regne plus grande que ne l'a euë aucun autre Roy de France. Il extirpa l'Hereſie des Manicheens qui ſ'eſleuoit à Orleans, en baniſſant les vns, & faiſant bruſler les autres. Et Berenger Archidiacre d'Angers ayant commencé à publier ſa nouuelle doctrine, qu'il auoit puiſée des eſcrits de Iean l'Eſcot mal entendus contre la realité du corps de Chriſt au Sacrement de l'Autel, il eſcriuit à Lotaire ou Loteric Archeueſque de Sens, qui ſe laiſſoit aller trop facilement à cette opinion, vne lettre ſi docte & ſi forte, qu'il l'en deſgagea, tant ſon eloquence eſtoit perſuaſiue, & ſa doctrine puiſſante; qualitez qui luy firent donner le tiltre du plus ſçauant des Roys par le Concile de Limoges. La ſcience ne le rendoit pas incapable comme c'eſt l'ordinaire, mais pluſtoſt auoit donné tel accroiſſement à ſes Vertus, qu'il eſtoit en haute reputation chez tous ſes voiſins: car les Princes d'Allemagne & d'Italie luy deferoient beaucoup, & ceux d'Eſpagne & d'Angleterre auoient recours à ſon aſſiſtance dans leur beſoin.

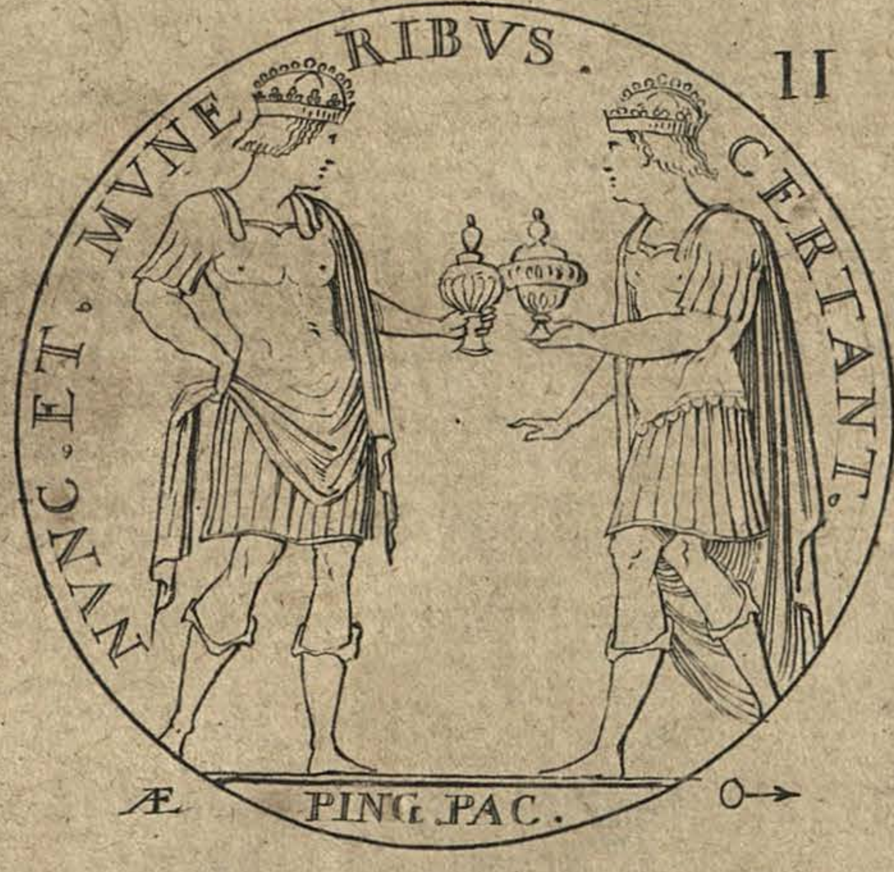
Sa mort arriua par vne fievre qui l'enuoya au Ciel le 20. de Iuillet en l'an 1031. lors qu'il eſtoit à Melun aagé de 61. an, ſouſpirant apres le bonheur du Royaume celeſte, 35. apres la mort de ſon pere. Il eut vn baſtard nommé Amaulry, qui eut Montfort en appennage, & fut triſayeul de ce redoutable Simon Chef de la guerre contre les Albigeois. Ie n'oublieray pas que ſous ce Regne les Hongrois & leur Roy Eſtienne embraſſerent le Chriſtianiſme, & que Guy Aretin trouua les ſix voix de Muſique, c'eſt *l'vt, re, mi, fa, ſol, la*, pour apprendre à chanter auec plus de facilité. Meurt l'an 1031.

ROBERTVS.D.G.FRANC.REX CHRISTIANISS.

XXXVI.

I

II



EXPLICATION DES MEDAILLES DE ROBERT.

I. La France repreſentée par vne Dame aſſiſe tient en main des longes d'vn petit joug, dont la Bourgongne figurée par vn Lyon ſemble pluſtoſt eſtre ornée qu'opprimée, eſtant reuenuë à ſon naturel Seigneur d'entre les mains d'vn Eſtranger. Elle a donc raiſon de dire, DVM LEVE SIT NEC FERRE RECVSO. *I'aime ce joug, pourueu qu'il ſoit leger*. L'Exergue marque AVTISSIODORVM, *Auxerre*, d'autant que par elle commence toute la conqueſte de la Duché.

II. Ces deux Roys ſont Robert de France, & Henry d'Allemagne, leſquels apres leurs querelles ſ'entre-voyent, & ne combattent plus qu'auecque des preſents, NVNC ET MVNERIBVS CERTANT, qu'ils ſ'entre-font les vns aux autres pour *gages de paix*, PIGNORA PACIS.

Ce viſage charmant, & ces yeux pleins de flâme,
Sont comme vn doux concert meſlé de faux accords;
Et teſmoignent aſſez que la bonté de l'Ame,
Ne ſe ioint pas touſiours à la beauté du Corps.

CONSTANCE, III. FEMME DE ROBERT.

VNe lettre de Hugues Capet, que l'on void parmy celles de Gerbert, eſcrite à Conſtantin & Baſile freres Empereurs de Conſtantinople, leur demande vne fille de leur maiſon pour ſon fils, qu'il dit eſtre vnique, ce deuoit eſtre Robert: car il eſtoit aagé d'enuiron 28. ou 30. ans quand ſon pere mourut, & par conſequent deuoit eſtre né alors. Nous ne ſçauons point quelle reſponce firent les Grecs à cette lettre; mais nous ſommes bien aſſeurez que Robert n'eſpouſa point de fille de cette maiſon là. Sa premiere fut Roſule ou Boſale, d'autres la nomment Leutgarde * fille de Berenger Roy d'Italie, & vefue d'Arnoud Comte de Flandres, femme deſia âgée, mais qui luy eſtoit fort neceſſaire, afin de ſe concilier à luy & à ſon pere les Flamands qui ſupportoiét Charles Duc de Lorraine: elle mourut l'an mil deux. Par les meſmes maximes il eſpouſa la meſme année Berthe vefue d'Eude, & mere d'vn fils de meſme nom Comte de Champagne. Il eſt vray qu'elle eſtoit ſa commere & ſa parente, eſtant fille de Conrad Roy de Bourgongne & de Mahaud ſœur de Lothaire Roy de France: mais nos Eueſques luy ayant remonſtré que pour le bien de l'Eſtat il deuoit paſſer ſur ces empeſchemens, & que pour eux ils les leuoient, il l'eſpouſa, non point par amour, car elle paſſoit l'âge de trente-cinq ans, au de là duquel la beauté des femmes eſt bien ternie, mais pour s'allier à la maiſon de Champagne fort ſeditieuſe, comme fort puiſſante. Le Pape qui eſtoit deſpité de ce qu'on auoit chaſſé Arnoud de l'Archeueſché de Rheims ſans luy en demander congé, priſt de là ſujet de quereller Robert, cria que cette alliance eſtoit inceſtueuſe, reprit aigrement les Eueſques qui l'auoient conſentie, & les menaça de ſuſpenſion: il excommunia auſſi le Roy & ſon Eſpouſe, faiſant vn grand crime de peu de choſe. Robert, l'vn des meilleurs & des plus religieux Princes qui regnerent iamais, ne ſe voulut point roidir contre cette violence, ſa maiſon n'eſtant pas encore aſſez affermie, mais quitta Berthe, & d'autant plus volontairement qu'elle auoit eu vne fauſſe couche, & qu'elle n'eſtoit pas guere propre en l'aage où elle eſtoit à luy procreer des enfans dont il auoit beſoin pour ſe maintenir. Mais riez vous ie vous ſupplie de cette fable, qui conte que Berthe enfanta vn monſtre à cauſe qu'elle eſtoit excommuniée, pour moy ie ne me mettray pas en peine de la refuter: cette erreur n'eſt pas dangereuſe, car elle ne trouuera guere de ſectateurs.

Capet demanda vne fille de Grece pour ſon frere.

Premiere femme de Robert.

* Ledegarde, ou Luitgarde, ou Lugerde.

Berthe ſeconde femme de Robert.

Pourquoy il la repudia.

Lors qu'il eut fait ce diuorce il ſe reſolut de donner vne femme à ſon amour, comme il en auoit donné deux à ſon Eſtat. Il prit donc l'an mil ſix Conſtance fille de Guillaume I. Comte de Prouence ou d'Arles, & d'Alix d'Anjou ſœur de Foulques Comte d'Anjou. Il y en a qui tiennent que ce Guillaume eſtoit Comte de Toulouſe, fondez peut-eſtre ſur ce que Glaber dit que Conſtance eſtoit des parties d'Aquitaine: mais qu'ils conſiderent s'il leur plaiſt, que les Auteurs de ce temps-là ont compris la Prouence ſous l'Aquitaine, & meſme en leur barbare Latin l'appelloient

Conſtance eſtoit de Prouence.

ainſi. Elle amena auec elle grande ſuite de gens de ſon pays, ſans foy & ſans ſocieté dit Glaber, * deſreglez, vains, volages & preſomptueux, dont les mœurs & les façons de faire corrompirent en peu de temps la Cour de France, qui eſtoit vne Academie d'honneur & de pieté, dont vn bon Abbé fit de grandes reproches au Roy, mais elle cauſera en ſuite bien d'autres alterations & remuemens. Cette Princeſſe fut vne des plus belles de ſon temps, & le grand éclat de blancheur qu'elle auoit dans le teint luy donna le ſurnom de Blanche, que ſa mere auoit auſſi porté. Les grandes beautez ſont naturellement fieres, & quand elles ſe voyent eſleuées au deſſus des autres par la puiſſance, leur orgueil exerce auec inſolence le double empire qu'elles ont de la nature & de la dignité. Conſtance toute pleine de faſt & de vanité vouloit exercer ſon pouuoir ſur le Roy meſme, & prenant ſon humeur douce & debonnaire pour vne foibleſſe d'eſprit eſſayoit d'empieter ſur luy, non par les charmes de ſon viſage & de ſa conuerſation, mais par ſes deportemens imperieux. Sçachant qu'il recherchoit l'entretien des Dames elle faiſoit ſemblant d'en eſtre jalouſe, afin d'auoir occaſion de le ſerrer de prés, d'eſplucher ſes actions, & de luy faire ſans ceſſe quelques plaintes; puis comme il les ſouffroit, des reprimendes & des menaces, hauſſant ſa voix & ſon orgueil tant plus il ſupportoit de ces incartades, ſans ſ'eſmouuoir. De façon que penſant bien eſtre deuenuë maiſtreſſe, elle chaſſoit d'au prés de luy ceux qui luy deſplaiſoient, inquietoit, remuoit & renuerſoit tout le Palais, inſupportable à tout le monde & ne ſouffrant perſonne. Eſtant ennuyé de ces façons, il ſe mit en fantaiſie de la repudier ſous pretexte de parenté, le declara à quelques Eueſques, & alla à Rome pour ce ſujet: Dequoy bien eſperduë, elle eut recours, comme l'eſcrit vn Auteur, à l'interceſſion de ſaint Sauinian martyr premier Eueſque de Sens, auquel elle deuoit auoir quelque deuotion particuliere. Il s'apparut à elle & l'aſſeura que Dieu auoit en ſa faueur changé la volonté du Roy, lequel eſtant reuenu de Rome ne ſongea plus à la quitter; c'eſt pourquoy en memoire de cette grace elle fiſt richement enchaſſer le corps du Saint martyr, qui eſtoit au Monaſtere de S. Pierre le vif de Sens. Si cela eſt ou non, ie n'en ſuis pas garand, mais elle n'en deuint point pour cela plus moderée, tant ſ'en faut elle le gourmandoit de ſorte qu'il n'euſt ſceu octroyer aucune faueur ſi elle n'en euſt eſté d'accord, ny auoir ſecret ou confidence auec perſonne, qu'elle ne ſe vint incontinent ietter à la trauerſe. Il eſtoit donc contraint pour auoir paix d'auoir touſiours prés de luy cette geſne continuelle, & de ſ'aſſujettir à ces caprices. Et vrayement, ſ'il eſt Saint comme ie le croy, elle ne ſeruit pas peu à eſprouuer ſa patience & à eſpurer ſes autres vertus: Car iamais couple ne fut plus mal apparié pour les humeurs, elle eſtoit violente, altiere, auare, legere & cruelle; luy au contraire, poſé, modeſte, liberal, conſtant & debonnaire. Il falloit qu'il ſe cachaſt d'elle pour faire du bien à quelqu'vn, & quand il recompenſoit ſes ſeruiteurs il adjouſtoit touſiours, prenez garde que Conſtance ne le ſçache.

** C'eſt que les Prouençaux ont de tout tẽps aimé la dance, le jeu, les chanſons, les Farceurs & les Bateleurs.*

Faſt & orgueil de Conſtance.

Robert la veut repudier.

Saint Sauinian luy apparoiſt.

Son humeur eſt faſcheuſe.

Il n'y a rien pourtant dans toutes ſes actions de plus rude que ce qu'elle fiſt à Hugues de Beauuais. Ce Seigneur auoit tellement gagné les bonnes graces du Roy, qu'il l'auoit fait Comte du Palais, c'eſt auiourd'huy grand

Hugues taſche à la debuſquer.

Maiſtre

Maiſtre de la maiſon du Roy, & l'enrichiſſoit châque iour par de grands & nouueaux bien-faits. Elle en deuint furieuſement jalouſe, ſoit qu'elle fut marrie qu'vn autre qu'elle approchaſt ſon mary, ſoit comme ont eſcrit quelques-vns, qu'elle fut aduertie que ce Fauory luy rendoit de mauuais offices & taſchoit à la faire repudier: &, comme elle eſtoit fine & malicieuſe tout enſemble, elle eſcriuit à ſon oncle Foulques Comte d'Anjou le mauuais tour que ce galand luy vouloit joüer, & bien que par aduenture il ne fuſt pas vray, neantmoins elle le ſceut ſi bien perſuader, qu'il luy enuoya douze Caualiers pour executer ſa vengeance. Afin qu'elle eſclataſt aux yeux de ſon mary, elle leur commanda d'entrer dans la chambre & de tuer ce Fauory deuant luy, ce qu'ils executerent auec tant d'inhumanité & d'effronterie, que le ſang en reiaillit ſur ſes habits. Il y a quelque apparence que ce fut de cét aſſaſſinat que Foulques conceut ce remords de conſcience qui le mena en Ieruſalem, où par vne penitence remarquable il ſe fiſt traiſner tout nud ayant la corde au col, & battre de verges par vn de ſes gens, criant, *Seigneur, ayez pitié de ce miſerable parjure & fugitif Foulques*. Le Roy griefuement indigné de cét horrible attentat, la vouloit chaſſer, mais quelques Eueſques auecque peine moyennerent ſa reconciliation, apres laquelle, auſſi turbulente qu'auparauant elle continua de le tourmenter. Ils eurent neantmoins enſemble pluſieurs enfans, Hugues qui fut couróné & mourut auant ſon pere, Henry I. qui regna, Robert qui fut Duc de Bourgongne, Eude, qui ſelon quelques-vns ſe voüa à l'Egliſe, & fut Eueſque d'Auxerre, ſelon d'autres eut certaines terres en Touraine pour appennage, & mourut bien auant ſous le Regne de Henry; & deux filles, l'vne dont on ne ſçait pas ſeulement le nom, l'autre nommée Alix mariée à Baudoin V. Comte de Flandres. Ces enfans qui deuoient eſtre les liens de leur amitié furent les cauſes de nouueau trouble, & preſque de diuorce: car elle ne vouloit pas que le Roy fiſt couronner Hugues, & quand il le fut, elle le tenoit auec autant de captiuité & auſſi peu de biens, que s'il euſt eſté encor enfant; tellement que luy qui auoit la Couronne ſur la teſte & le cœur haut, eſſayant de joüir de l'autorité par force, il en naſquit vne guerre qui penſa eſtre dangereuſe. Ce Hugues eſtant mort, elle empeſchoit pareillement que Henry ne fuſt couronné, & quand par la volonté de ſon pere il l'eut eſté en deſpit d'elle, elle porta touſiours depuis ſon frere contre luy, afin de broüiller ſans ceſſe & retenir l'autorité; meſme quand Robert fut decedé elle l'anima à enuahir le Royaume, & les euſt de plus en plus irritez les vns contre les autres, ſi ſon oncle Foulques qui ne connoiſſoit que trop ſes malices ne l'euſt menacée de l'abandonner, ſi bien qu'elle fut contrainte de faire ſa paix auec ſon fils aiſné, qui luy accorda tout ce qu'elle luy voulut demander, & luy permiſt de viure de telle ſorte qu'il luy plairoit, pourueu qu'elle ne ſe meſlaſt plus des affaires. Cét eſprit orgueilleux ne pût ſupporter long-temps vne condition priuée, mais mourut de regret trois ans apres ſon mary, l'an 1034. & fut enterrée à S. Denys. Elle baſtit l'Egliſe de Noſtre Dame de Poiſſy pour des Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, Philippe le Bel y a mis depuis des Dominicaines, & fortifia le Chaſteau du Puiſet en Beauce, pour reprimer l'inſolence de quelques Seigneurs du pays qui mangeoient les Eccleſiaſtiques.

Conſtance le fait tuer.

Horrible attentat.

Enfans de Conſtance.

Elle traite mal ſes enfans.

Et les incite les vns contre les autres.

HENRY *dans les Combats inuincible aux dangers,*
En diuerſes façons eut le Ciel fauorable;
Et s'eſtant affermy contre les Eſtrangers,
Prit les Armes pour eux, & leur fut ſecourable.

HENRY I. ROY XXXVII.

LE ieune Roy eſtoit à Langres pour y faire par ſon autorité receuoir vn Eueſque de la part de ſon pere au Clergé qui ſ'eſtoit mutiné, quand il entendit les nouuelles de ſa mort, & de la malicieuſe brigue que ſa mere auoit ourdie en faueur de ſon cadet Robert, dont elle eſperoit gouuerner l'eſprit facile & ſe retenir l'autorité ſous ſon nom. Afin de donner la Couronne à ce puiſné elle commença de la deſmembrer pour ſe faire des amis. Eude Comte de Champagne leurré par la promeſſe qu'elle luy fiſt de luy donner la ville de Sens ſe mit de cét iniuſte party, lequel fauoriſé encore du ſecours du Comte de Flandres ſe ſaiſit preſque de toutes les places. Henry arriué en haſte ne trouuant aucune ville qui luy fuſt ſeure, ny des forces pour oppoſer à ſon frere ſe retira accompagné ſeulement de douze cheuaux chez Robert Duc de Normandie. Sa miſere & la Iuſtice de ſa cauſe toucherent ſi viuement le cœur du Normand, qu'il arma incontinent en ſa faueur, & fit que Mauger Comte de Corbeil ſon oncle paternel le ſuiuit. Cette contre-ligue deuenuë puiſſante raſſeura les amis inconſtans de Henry, & dans peu de temps eut repris Senlis, Beauuais, Laon, Rheims, Noyon, Peronne & Sens. Les armées des deux freres s'eſtant approchées, cette ambitieuſe Reyne eſtoit la plus forte trompette qui ſonnoit la charge pour eſteindre ſa paſſion dans le plus noble ſang de France, & poſſible dans celuy de l'vn de ſes enfans, quand Robert arreſté par vn ſaint mouuement luy teſmoigna, que puis qu'il ne pouuoit vaincre que par la mort ou par le deshonneur de ſon frere, il ne vouloit pas combattre ny encourir la malediction de ſon pere, & forcer les loix de la Nature. Conſtance ayant reconnu par ce diſcours la reſolution de ſon fils bien contraire à ces vaines fumées dont elle ſe broüilloit la ceruelle, fut contrainte pour ne pas demeurer ſeule l'execration des bons Frāçois, & meſme de ſon oncle Foulques qui la reprimēdoit de conclurre la paix, dont elle-meſme voulut auoir l'hōneur d'eſtre la mediatrice. La Duché de Bourgongne fut dōnée en partage à Robert, qui en rendit † hommage à ſon aiſné, qui depuis le traita touſiours en frere. Le Champenois marry d'auoir perdu ſes peines par cét accord, ſe ietta dans la ville de Sens pour la detenir, ayant attenté de promouuoir Menard ſon parent à l'Archeueſché de cette ville apres le deceds de Loteric, bien que le Roy en euſt deſia nommé vn autre: mais le Duc de Normandie l'en deſlogea bien-toſt, en recompenſe dequoy & de ſes autres bons ſeruices il eut du Roy Pontoiſe, Chaumont, & le Vexin François, puis marcha auec ſes troupes pour contraindre Alain Duc de Bretagne à luy rendre les hommages qu'il luy deuoit. En ce voyage il baſtit le Chaſteau de Carrouges & celuy de Pontorſon, deffit le Breton en pluſieurs rencontres, & l'humilia iuſqu'à le faire venir au Mont ſaint Michel demander pardon de ſa felonnie.

1032.

Conſtance veut faire Robert ſon puiſné Roy.

Le Duc de Normandie aſſiſte Henry 1032.

Robert aime mieux renoncer au Sceptre que de combattre ſon frere.

Medaille I.

Qui luy donne la Bourgongne 1033.

Et au Normād le Vexin François.

Guerre pour le Royaume de Bourgongne.

Durant que cette guerre ſe demenoit vne autre commençoit en la Bourgongne Iurane, en voicy le ſujet. Conrad Roy de ce pays, qui contenoit non ſeulement la Sauoye & vne partie de la Prouence, mais encor le Dauphiné & le Lyonnois, laiſſa trois enfans, deux filles, l'vne nommée Berthe mariée à Eude Comte de Champagne, l'autre Giſele à Erneſt Duc de Suaube, puis en ſecondes nopces à Conrad ſurnommé le Salique, qui fut Empereur, & vn ſeul fils nommé Rodolfe ou Roul, qui n'ayant point d'enfans donna par teſtament ſon Royaume à ſon neveu Henry fils de Conrad, en reconnoiſſance de ce qu'il auoit eu du ſecours de ce coſté là contre les frequentes rebellions de ſes ſujets. Eude Comte de Champagne fiſt remonſtrer ſon droit à Roul & le prier de luy conſeruer, ſinon l'entiere ſucceſſion comme à l'aiſné, au moins la moitié, ou quelque appennage comme au cadet.

Eude Comte de Champagne y pretéd.

Ces prieres n'ayant ſeruy de rien non plus que ſes remonſtrances enuers l'Empereur, qui apres la mort de Roul ſe miſt en poſſeſſion du Royaume, il fut obligé de prendre les armes. Les Villes encores degarnies de ſoldats, & les Seigneurs mal affectionnez à la memoire de leur feu Roy ſubirent volontiers ſon joug, toutefois ils furent auſſi legers à le ſecoüer comme à le receuoir: car ſi toſt que Conrad qui ſ'en reuenoit de la guerre de Hongrie leur euſt fait paroiſtre ſes armes, ils luy jurerent obeïſſance, l'Archeueſque de Lyon le premier, mettant ainſi vne partie de la France ſous l'Empire des Allemans.

En eſt demis.

Royaume de Bourgongne annexé à l'Empire l'an 1035.

C'eſt de là que les Empereurs ſ'attribuerent le tiltre & les droits de ce Royaume: diuiſé neantmoins à cauſe de leur eſloignement & foibleſſe en pluſieurs Principautez domaniales vſurpées par ceux qui ne les tenoient auparauant qu'à tiltre de dignitez & de gouuernemens.

Commencement de l'Eſtat de Sauoye & de celuy du Dauphiné.

Ainſi Humbert aux blanches mains ſe fiſt Seigneur de la Morienne & de la pluſpart des pays de Sauoye & de Piedmont, Regnaut iſſu de la lignée des Comtes de Vienne, ou comme veulent quelques-vns d'Othe Guillaume l'eſtranger, ſ'attribua la Franche-Comté auec quelques contrées adiacentes. Diuers Seigneurs vſurperent auſſi les pays du Dauphiné ſous diuers tiltres, leſquels furent tous remis en vn l'an 1070. par Guines le gras, dont le fils nommé auſſi Guines, ayant eſpouſé l'heritiere d'vn Seigneur Comte d'Auuergne nommé Dauphin, prit le nom de Dauphin, & appella tout ce pays Dauphiné. L'Empereur tout fier de cette belle conqueſte fut entré dans la Champagne pour donner le coup mortel à ſon ennemy, ſi le Roy de France luy euſt voulu permettre. Ne l'oſant entreprendre contre ſon conſentement, il ſ'achemina en Italie dont les Seigneurs auoient fait ligue contre luy.

Le Comte de Champagne recommençât la guerre eſt tué en vn combat.

Durant qu'il y fut bien embroüillé des affaires que leur malice luy ſuſcitoit, le Champenois croyant prendre ſa reuanche entra en Lorraine qui eſtoit fief de l'Empire, & rauagea tout le pays: mais fut attaqué par le Duc de Gotelon, & tué à la teſte de ſon armée auec grand carnage des ſiens.

Commencement du Royaume des Normands en Italie, 1035.

Au meſme temps que finiſſoit le Royaume de Bourgongne ſe iettoient en Italie les fondemens du Royaume de Naples & de Sicile par les aduenturiers Normands. Drengot Oſmond l'vn des principaux Seigneurs de cette nation, ayant tué à la chaſſe non guere loin du Duc Robert, Guillaume Repoſtel en vengeance de ce qu'il ſ'eſtoit vanté d'auoir

abuſé

abuſé de ſa fille, ne s'oſa hazarder de demander ſa grace, & aima mieux ſortir auec ſes plus fidelles domeſtiques de ſa maiſon & de ſon pays. Apres pluſieurs voyages il abborda en la Poüille, où Gaymar Duc de Beneuent ayant reconnu ſon merite & ſa vaillance contre les Sarraſins, luy donna en recompenſe bonne penſion & quelques terres dans ſa Duché. Enuiron deux ans apres vn autre Seigneur Normand appellé Drogues, reuenant du voyage de la terre ſainte accompagné de cent Cheualiers, fut en faueur de ſon compatriote magnifiquement receu & traité à Salerne. Pendant qu'il y ſeiournoit prés de vingt mille Sarraſins deſia enrichis du butin qu'ils venoient de faire ſur les autres coſtes viennent mettre le ſiege deuant. La ville eſtant troublée de cette ſubite frayeur, Drogues & les ſiens demandent des armes & des cheuaux, s'equippent, ſortent ſur les meſcreans, & au nom de ce Dieu qui a promis à ſes fidelles qu'vn en pourſuiuroit cent, les chargent, les mettent ou en pieces, ou en fuite, & enrichiſſent Salerne du butin des Sarraſins, ſans ſe reſeruer que l'honneur de l'auoir ſecouruë & battu les ennemis de Ieſus-Chriſt. Le Duc Gaymar ne leur ayant pû faire rien accepter ny les retenir par aucunes offres, les pria d'exciter les ieunes aduenturiers de leur pays à venir à ſon ſecours. Ils luy promirent, & ſi toſt qu'ils furent de retour chez eux publierent ſi hautement la liberalité de ce Prince, & l'honneur qu'il y auoit à gagner à ſon ſeruice, que grand nombre de Gentils-hommes & de ſoldats paſſerent à diuerſes fois en Italie. Les plus memorables furent Triſtan Ciſteau, Ragnulfe & Richard du Carrel, Robert de Groſmenil, Guillaume de Groult, & Tancrede Seigneur d'Auteuille prés Conſtances auec douze enfans maſles, dont nous auons ſix noms ſeulement, Drogues, Onfray, Guillaume, Herman, Robert ſurnommé Guichard, c'eſt à dire accort & ruſé, & Roger. Il y en a qui diſent que Guillaume de Talon Comte d'Arques ne pouuant, comme nous verrons tantoſt, ſouffrir d'eſtre priué de la Duché de Normandie, ny encore moins d'eſtre ſujet d'vn baſtard, paſſa en Italie auec vne grande troupe de volontaires, & qu'il y acquiſt par les coups effroyables de ſon eſpée & de ſa lance le ſurnom de *Ferrabras*, & fut le premier Chef des Normands. Quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que l'Italie fut en peu de temps remplie de la gloire & de la terreur de cette Nation, elle fut entretenuë en la Poüille & Calabre par Georges Maniaces Lieutenant de l'Empereur Grec, pour exterminer de la Sicile les Sarraſins, ſur leſquels elle gagna vne grande & glorieuſe Iournée, qui les chaſſa preſque de toute l'Iſle. Mais Maniaces ayant eſté reuoqué par l'Empereur, ie croy que c'eſtoit Michel I. Maloch, protoſpataire ſubſtitué en ſa place, au lieu de les honorer comme le ferme rempart de l'Italie, les voulut priuer de ce qu'ils auoient iuſtement acquis, & leur joüa mille tours de foy Grecque, i'entends de trahiſon & d'empoiſonnement. Drogues d'Auteuille fut aſſaſſiné deuant l'Autel de S. Laurent le iour de la Feſte de ce Saint par Gazon Comte de Naples, & beaucoup d'autres Seigneurs miſerablement perdus. Si bien que ces Cheualiers ayant meſme plus à craindre la table & les viandes que les ennemis & les eſpées, prenant le Ciel à teſmoin des outrages qu'on leur faiſoit tournerent leurs lances contre les Grecs,

Merueilleuſe proüeſſe de cent Cheualiers Normands.

Noms de quelques Seigneurs Normands.

Appellez au ſecours par les Grecs.

Qui par leurs trahiſons & perfidies

rompirent Maloch & toutes ſes forces, & ſe comporterent ſi vaillamment, que ſous deux ou trois Chefs tous enfans de ce Tancrede, ou comme diſent d'autres de Guillaume d'Arques, ils conquirent la Poüille, la Calabre, & meſme enfin la Sicile & partie de la Grece, auec vn bonheur qui leur ſembloit promettre l'Empire de l'Orient; ſi les Venitiens jaloux de ce prodigieux aggrandiſſement, ne leur euſſent formé des obſtacles, dont ils penſerent bien ſe repentir, ayant receu en deux batailles vne partie de ce que leur malice meritoit. Le dernier de ces enfans nommé Robert le Guichard, a fait des actions ſi miraculeuſes & a eu de ſi eſtranges aduantures, que vous auriez de la peine à les croire ſi ie les racontois. Il ſecourut le Pape Nicolas II. contre ſes ſujets rebelles, il protegea puiſſamment Gregoire VII. contre l'Empereur Henry III. chaſſa entierement de l'Italie tant les Grecs que les Sarraſins, & s'il euſt veſcu poſſible en euſt-il auſſi deſlogé les Allemans. De ſes deux fils l'aiſné Boemond renonça à la ſucceſſion du pere en faueur de ſon cadet, pour ſe faire Cheualier de Ieſus-Chriſt & aller à la guerre ſainte, où il acquiſt la Principauté d'Antioche, & eut vne fille du Roy Philippe en mariage. Son puiſné Roger gouuerna paiſiblement, Guillaume ſon fils luy ſucceda, Guillaume fut ſuiuy, de Roger II. qui ſe fit appeller Roy d'Italie & des deux Siciles, de Guillaume III, de Roger III, de Guillaume IV, de Tancrede baſtard de Roger III, puis enfin de Guillaume, lequel eſtant demeuré fort ieune ſous la tutele de ſa mere Sibile fut pris par l'Empereur Henry VI. & priué non du Royaume ſeulement, mais encore des yeux & des parties qui euſſent pû faire reuiure ſa poſterité. De cette ſorte l'an mil cent quatre-vingts quinze le Royaume des Normands finit en Italie, apres vne durée de plus de cent cinquante ans.

Les obligent à ſe bander apres contre eux.

Ils les vainquent.

Demeurent maiſtres de la Calabre, Poüille & Sicile.

Incroyables geſtes de Robert Guichard.

Succeſſion des Princes & durée de ce Royaume.

Cette narration qui n'eſt pas de mon ſujet eſt bien plus longue chez des Auteurs, qui ne ſont affectionnez à cette nation que pour ſes beaux faits. Ie l'ay trenchée court pour reuenir aux Normands de France, au moins pour les affaires qu'ils ont auecque le Roy, ie ne parleray des autres qu'en paſſant. Robert leur Duc ſurnommé le Liberal partant pour aller expier en la terre ſainte la rebellion qu'il auoit autrefois ſouſleuée contre ſon frere Richard III. dit le Bon, & poſſible le parricide qu'on diſoit qu'il en auoit commis par poiſon, recommanda à ſes Eſtats & Vaſſaux de reconnoiſtre Guillaume ſon fils baſtard pour leur Duc & legitime Seigneur, & le mit entre les mains du Roy ſon Souuerain pour le proteger. Cette inſtitution eſtant faite au preiudice; & de Guillaume Comte d'Arques ſon oncle paternel; & de Mauger Archeueſque de Roüen qui le touchoit en meſme degré; & qui eſtoit marié ainſi comme l'eſtoient pluſieurs autres Prelats en France, & de Guy fils d'Alix leur ſœur mariée à Renaut Comte de Bourgongne, n'eſtoit pas iuſte à mon auis, mais elle fut heureuſe: Car le ieune Guillaume crût en courage & en belles qualitez, comme vne plante franche. Du commencement qu'il entra dans ſa Duché il fut troublé par les diſcordes de ſes Seigneurs entr'eux, & puis contre luy. Alain Duc de Bretagne, ſon tuteur à raiſon qu'il eſtoit heritier d'Auoiſe ſœur de Richard le Bon & femme de ſon predeceſſeur Geofroy, eſtant venu appaiſer ſes troubles fut empoiſonné par les Factieux. L'incendie

Robert Duc de Normandie inſtituë heritier Guillaume ſon baſtard.

Troubles en Normandie.

Appaiſez par le ſecours du Roy.

cendie euſt eſté encore bien plus grand ſi le Roy de France ne luy euſt enuoyé ſecours, par le moyen duquel ſon tuteur Raoul de Gacé mit les Rebelles à la raiſon. Pour recompenſe de cette aſſiſtance Henry luy demanda le Chaſteau de Tilleres, & ſur le refus qu'on luy en fit entra dans la Normandie, pilla l'Aigle & bruſla Argentan. Triſtan fils d'Onfroy le Danois qui l'auoit fauoriſé fut aſſiegé à Hieſmes par ſon Duc, & ſe voyant à l'extremité ſortit vie & bagues ſauues pour ſ'en aller en exil. Toutefois à la fin la paix fut arreſtée entre les François & les Normands, à la charge que le Chaſteau de Tilleres ſeroit raſé, que la place en demeureroit au Roy, mais qu'il ne la pourroit rebaſtir auant quatre ans. Cét accommodement fut bien ſalutaire au Duc. Les Seigneurs de Contentin, de Bayeux & de Torigny ſe ſouſleuerent contre luy, & prirent pour Chef de leur ligue ce Guy de la Franche-Comté, qui auoit eſté eſleué petit auecque luy comme ſon proche parent. Ne l'ayant pû attraper par fineſſes ny par embuſches, ils ſe declarerent ouuertement, & en moins de deux mois occuperent toutes ſes bonnes villes. Le Roy de France faiſant office de pere & de protecteur en ſon endroit, leua vne belle Caualerie, & alla ioindre ce peu que le Duc auoit de troupes auprés d'Argentan, & ſans tarder mena l'armée compoſée ſeulement de trois mille hommes contre les mutins, qui en auoient plus de vingt-cinq mille. La bataille ſe donna au Val des Dunes non loin de Caen, bien ſanglante pour les rebelles qui demeurerent † la pluſpart ſur le champ, où eſtant pourſuiuis ils ſe noyerent dans la riuiere d'Orne: mais preſque funeſte au Roy, qui fut dans la plus aſpre meſlée abbatu d'vn coup de lance par vn Cheualier Contentinois nommé Guilleſen, & releué par le Comte de S. Pol. Apres vne telle victoire il eut pû ſe rendre maiſtre de la Normandie, mais il n'entreprit rien pour lors au preiudice de Guillaume.

Qui en aprés fait guerre au Baſtard, 1036.

Guy de Bourgongne coniure contre Guillaume le baſtard.

MEDAILLE II.

Le Roy aſſiſtãt le Baſtard remporte la victoire, mais eſt abbatu d'vn coup de lance, 1037.

Ce voyage fait ſans aucun intereſt que celuy de la Iuſtice, rendit le reſte de ſes entrepriſes aſſez heureuſes. Les deux fils de defunt Eude & ſes ſucceſſeurs, Eſtienne aux Comtez de Brie & de Champagne, & Thibaut à celles de Chartres & de Tours le choquerent à leur mal-heur. Eſtienne fut vaincu en vn memorable combat, & Galeran Comte de Meulan priué de ſa ville, qui fut reünie à la Couronne, pour auoir eſté complice de ſon inſolence. Thibaut ne deuint pas plus ſage de ces chaſtimens, tellement que pour abbaiſſer ſon orgueil le Roy confiſqua ſa ville de Tours, & la donna en proye à Godefroy ſurnommé Martel Comte d'Anjou, Prince d'execution prompte, & de courage inuincible. Il y planta le ſiege auſſi-toſt, & comme il entendit que Thibaut le venoit charger accourut au deuant, enfonça ſa meilleure caualerie, le prit priſonnier luy-meſme, & ne le relaſcha point qu'il ne luy euſt baillé pour ſa rançon Tours & quelques autres Chaſteaux. Le Chartrain deſtitué de ſes forces ne ſe deffit pas de ſa malice: au contraire il taſcha de broüiller l'Empereur auecque le Roy, & pour ce ſujet ſ'en alla en Allemagne ſe faire ſon Cheualier, ce que vous n'entendrez pas prendre l'ordre de Cheualerie de luy, mais vne certaine dignité qui eſtoit dans la maiſon des Grands, leſquels comme auſſi leurs femmes auoient des Seigneurs qui portoient le tiltre de Cheualier d'vn tel. Il ſembloit que par ce moyen les deux Monarques

Guerre contre les enfans d'Eude.

Eſtienne eſt vaincu,

Et Thibaut pris par Martel, l'an 1049

Thibaut ſe va faire receuoir Cheualier de l'Empereur.

deuſſent entrer en pique, toutefois ils ſ'entre-virent, & apres pluſieurs plaintes que fit Henry ſe ſeparerent vn peu mal-contens, mais non pas iuſqu'à rompre tout à fait. Le vray ſecret que le Roy & tous ſes ſucceſſeurs, durant qu'ils ont eſté foibles, auoient pour ſe maintenir eſtoit de nourrir touſiours des querelles entre ces petits Roitelets, & d'en ſupporter quelqu'vn auec apparence de Iuſtice; mais non pas de l'eleuer, autrement il leur en prenoit mal. Ce Martel qui par la faueur de Henry auoit occupé la Touraine, vainquit en outre les deux freres Aquitains tous deux nómez Guillaume, l'vn Comte de Poitiers, l'autre Duc de Guyenne, dont ce dernier eſtant mort en ſes priſons, il en eſpouſa la vefue & prit l'adminiſtration du Duché. Tant de bons ſuccez l'enorgueillirent iuſqu'à ſ'en vouloir prendre à ſon Souuerain, qui reconnoiſſant la faute qu'il auoit commiſe de l'auoir tant éleué, luy oppoſa habilement Guillaume de Normandie; & puis quand ils furent eſchauffez, les laiſſa battre ſans ſ'en meſler. Leur debat fut long, auſſi eſtoit-ce entre les deux plus grands qui fuſſent dans le Royaume; mais plus auantageux au Normand qu'à l'Angeuin, comme vous le verrez ſi vous liſez les Hiſtoires particulieres, qui n'auoient pas eſté bien fueilletées par celuy qui dit le contraire. Par la meſme maxime Henry preſta ſon aide à Guillaume Talon Comte d'Arques, qui ſe portoit à bon droit pour Duc de Normandie, & luy-meſme alla genereuſement rauitailler le Chaſteau d'Arques mal-gré le Baſtard qui l'auoit inueſty; neantmoins à la fin ce Comte iugeant bien qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour ſe maintenir touſiours, ny meſme aſſez patient pour demeurer enfermé dans vn donjon, abandonna le pays, & paſſa en Italie, où les autres Normands eſtoient deſia bien auancez. Quelques-vns de ſon party ſe ietterent entre les bras du Roy, luy liurerent quelques petites places, & luy promirent de ſi belles choſes, que le conſeil emporté par des maximes differentes de celles qu'il auoit ſuiuies iuſqu'à lors, fut d'auis de depoſſeder le Baſtard. Deux armées Françoiſes entrerent en Normandie à ce deſſein: l'vne commandée par Robert Duc de Bourgongne, degaſta le pays de Caux; l'autre conduite par le Roy meſme priſt Eureux, & vint camper à Mortemer. Le Duc ramaſſa toutes ſes forces pour les oppoſer à celles-cy, encore n'eſtoient-elles pas ſuffiſantes, il fallut qu'il employaſt ſes ruſes. Il marcha donc tout du long de la nuit, & arriua vne heure auant le iour pour luy donner la camiſade. Du cómmencement à cauſe de la ſurpriſe & des tenebres, le deſordre fut grand dans le camp du Roy; mais quand le iour & les Capitaines eurent raſſeuré leurs troupes le combat fut égal ſix heures durant, & diſputé de pied ferme d'eſcadron à eſcadron, de rang à rang, & d'homme à homme, iuſqu'à tant que par la priſe de Guy Comte de Ponthieu, & du Comte de Montdidier les François perdirent le courage, dix mille des leurs, & l'honneur de la Iournée. Auantage qui rendit Guillaume aggreſſeur de defenſeur qu'il eſtoit: car il mena lors ſa genſdarmerie victorieuſe dans les terres du Roy, & pour oppoſer à la garniſon de Tilleres vne autre barriere qui ſeruit de rempart aux ſiennes, baſtit le Chaſteau de Breteüil; en ſuite dequoy il fit tant de courſes ſur ſon ennemy, qu'à la fin il obtint la paix. On ne la luy garda que deux ans, au bout deſquels Henry recómença

Entreveuë du Roy & de l'Empereur, 1055.

Proſperitez de Martel.

Le Roy aſſiſte Guillaume d'Arques, qui enfin quitte la Normandie.

Le Roy veut depoſſeder le Baſtard:

Mais eſt battu en la Iournée de Mortemer, 1058.

de l'attaquer, faiſant vne plus grande leuée qu'auparauant, & menant auecque luy ce braue Martel renommé pour tant de fameux combats qu'il auoit gagnez, autant par la bonté de ſon conſeil que par la force de ſon eſpée. Hieſmes, place fortifiée & munie autant qu'aucune qui fuſt alors, ſe moqua de leurs attaques, Bayeux leur ceda, Caen n'euſt pas reſiſté s'ils l'euſſent aſſiegé: mais le deſſein du Roy eſtant de rencontrer le Duc, afin de terminer tout ce debat en vne iournée, il reuint en deçà ſur les nouuelles qu'il eſtoit ſorty de Falaiſe. Deſià la moitié de ſon armée auoit paſſé la chauſſée de Varauille quand le pont de deſſus Diue rompit, & le flux de la mer remplit de telle façon les ſalines de Corbon & le lit de la riuiere, que le reſte ne pouuant paſſer le Duc Guillaume donna ſur l'arriere-garde & l'eſcourta de quelques eſcadrons. Pour cette raiſon le Roy conſeillé de ne ſe pas piquer ſur mauuais jeu reuint en France, laiſſant des garniſons dans les places qu'il auoit priſes. Comme il fut de retour conſiderant l'inconſtance des François, & l'humeur ſeditieuſe de ſes ſujets, il trouua bon pour les retenir affectionnez à ſa maiſon par quelque religion & par les nœuds d'vn nouueau ſerment de faire couronner ſon fils Philippes, aagé tout au plus de ſept ans. † Il ſembloit qu'il preſentiſt ſa mort: car à vn an delà il treſpaſſa en 1061. la cinquante-quatrieſme ou cinquieſme de ſa vie, & le vingt-neufieſme de ſon Regne. Il fut enterré à Saint Denys.

Y retourne en Normandie, & reçoit encor eſchec prés de Caen, 1060.

Fait couronner ſon fils Philippe.

MEDAILLE I. du Roy Philippe.

Meurt en 1061.

HENRICVS I. DG. FRANC. REX. CHRISTIANISS.

I XXXVII. II

EXPLICATION DES MEDAILLES DE HENRY I.

I. La Reyne Conſtance ayant en vain porté ſon puiſné Robert contre Henry, la paix fut faite entre les deux freres, & *Robert receu à foy & hommage de la Duché de Bourgongne*, que le Roy luy laiſſa en appennage. ROBERTO DVCE BVRGVNDIÆ IN CLIENTELAM RECEPTO. Par ce Robert commença la premiere branche des Ducs de Bourgongne.

II. FVSIS NORMANIS ET GVILLELMO IN INTEGRVM RESTITVTO, *Ayant mis en route les Normands* conjurez contre leur Duc au Val des Dunes, *& reſtitué Guillaume en poſſeßion*, il monſtra vne grande & deſintereſſée Iuſtice; Bien dauantage, il fit vne action de *Liberalité*, LIBERALITAS PRINCIPIS, en luy redonnant ce qu'il auoit conquis.

En ſes plus ieunes ans MATHILDE infortunée,
Eſprouua ce que peut l'inſolence du Sort;
Et ſans joüir long-temps des douceurs d'Hymenée,
Sentit le coup fatal qui luy donna la mort.

MATHILDE,

MATHILDE, I. FEMME DE HENRY.

PLVSIEVRS ne donnent à ce Roy qu'vne femme, à ſçauoir Anne de Ruſſie: mais il faut croire qu'il en eut quelque autre auant elle: c'eſt pourquoy encore que le continuateur d'Aymoin quel qu'il ſoit, ſ'abuſe en beaucoup d'endroits, il eſt neantmoins croyable en ce qu'il dit, qu'il eſpouſa premierement Mathilde. Car s'il ne prit, comme il eſt facile de le prouuer, Anne de Ruſſie qu'en l'an mil quarante-quatre, plus de douze ans apres la mort de ſon pere decedé l'an mil trente & vn, eſt-il vray ſemblable qu'il ait demeuré ſans femme ſi long-temps? Et par quelle raiſon auroit-il attendu à en prendre vne iuſqu'à l'aage de trente-neuf ans? Cela me ſemble hors d'apparence, veu meſme que quand il n'auroit eu aucune inclination au mariage, les maximes d'Eſtat l'y deuoient obliger, principalement ayant beſoin de ſe rendre plus fort par l'alliance & par les enfans contre ſon frere Robert, qui luy diſputoit le Royaume; Eſtant vne verité trop prouuée par l'experience, Qu'vn Souuerain qui n'a point d'enfans en eſt beaucoup plus expoſé aux conſpirations de ſes ennemis, & moins reſpecté par ſes ſujets; pource que les vns & les autres meſurant à la durée de la perſonne celle de ſa memoire, n'attendent apres luy ny recompenſes, ny chaſtimens des bons ou mauuais offices qu'ils luy rendent. Ie croirois encore pour les meſmes raiſons, qu'il auroit eu vne autre femme auant Mathilde; autrement ſon pere auroit mal pourueu à ſa ſeureté, ſçachant qu'il ſeroit infailliblement choqué par Conſtance qui renuerſoit tout, & meſme l'ordre de la naiſſance, pour éleuer le Cadet qu'elle aimoit à la Royauté. Ce qui me fait croire que Robert l'allia à quelque bon party durant qu'il viuoit. Il eſtoit aſſez aagé pour cela: car du deceds de ſon pere il auoit vingt-trois ans, & neantmoins il n'eſpouſa Mathilde que l'an mil tréte-quatre, trois ans apres; mais ſ'il en eut quelqu'vne auãt elle, nous n'en n'auons rien dans les Hiſtoires. Quant à Mathilde, elle eſtoit fille de Conrad ſecond dit le Salique, vny auec Giſele niepce de Rodolfe III. Roy de Bourgongne, & luy fut promiſe par cét Empereur en vne conference qu'ils eurent enſemble, pour renouueller la confederation d'entre la France & l'Allemagne, que leurs Predeceſſeurs auoient jurée. Il y en a qui eſcriuent qu'elle ne vint point en France, mais qu'eſtant encore trop ieune elle fut retenuë auprés de ſon pere, où elle mourut l'année d'apres dans la ville de Vormes, & y fuſt enterrée; ſi bien qu'à ce conte elle n'auroit eſté que fiancée, & non pas femme de Henry. Toutefois d'autres ont aſſeuré que le mariage fut accomply, & qu'il en naſquit vne fille qui deceda au bout de cinq ans, & fut ſuiuie de ſa mere, qui ne laiſſa aucuns enfans à ſon mary. Ie ne ſçay rien de memorable de ſa vie, ſinon que i'ay remarqué que la premiere année de ſon mariage vn funeſte & grand embrazement conſuma prés de la moitié des baſtimens de Paris, alors pour la plus grande part faits ſeulement de bois; ce qui ne fut pas ſans doute vn trop agreable feu de joye.

ANNE par vn ſuccés que le Ciel a chery,
Eut le bien d'obtenir des Princes à la FRANCE;
Mais le mal qui luy vint de ſon ſecond Mary,
La fit aller mourir au lieu de ſa naiſſance.

ANNE, II. FEMME DE HENRY.

HENRY ſe voyant ſans enfans & ſans femme à la force de ſon âge, i'entends à trente-neuf ans, ſe laiſſa facilement perſuader aux remonſtrances de ſon Conſeil, qui le ſollicitoit de donner de ſes heritiers au Royaume. La Renommée luy rapporta les merueilles d'vne Princeſſe digne de poſſeder le cœur d'vn grand Monarque. C'eſtoit Anne fille de Gautier ſurnommé Saueir, du Tillet l'appelle George, Roy de Ruſſie, par les modernes dite Moſcouie. Epris au ſeul recit de ſes perfections, il enuoya l'Eueſque de Meaux, auec vn grand & pompeux appareil d'Ambaſſade en faire la demande l'an 1044. Sa propoſition fut receuë auec autant d'honneurs & de cõplimens que l'on en pût rendre à vn tel Prince, & ſa Maiſtreſſe fut miſe entre les mains de l'Eueſque, qui l'amena en France. Le mariage fut celebré auec vne reſioüiſſance vniuerſelle, qui preſageoit que le ſuccez en ſeroit plus heureux que de celuy de Mathilde; Neantmoins les ſouhaits des bons François ne furent pas ſi toſt exaucez : huit ans ſe paſſerent ſans produire aucun fruit. La France ayant attendu long-temps ce bon-heur ſe deſeſperoit d'en joüir iamais: le Roy en auoit vn faſcheux deſplaiſir, & Anne encore plus que luy vne triſteſſe inconſolable. Ayant en vain recherché tous les remedes humains, elle addreſſa ſes prieres au Ciel, cõme auoit fait autrefois en ſemblable neceſſité, cette autre Anne mere du Prophete Samuel; & preſenta à Dieu l'interceſſion de Vincent, en faueur duquel les François receuoient châque iour de miraculeux bien-faits. Elle s'en reſſentit auſſi bien que les autres, & auant la fin de l'année que l'on contoit mil cent cinquante-trois enfanta vn garçon qui fut appellé Philippe; en reconnoiſſance dequoy elle fonda l'Egliſe de S. Vincent à Senlis, où vous la voyez ſur le portail tenant en ſes mains vn Temple qu'elle preſente à Dieu. Elle eut encore deux autres fils; Robert qui mourut auant ſon pere, & Hugues qui fut Comte de Vermandois, en ayant eſpouſé l'heritiere, & vne fille dont le nom s'eſt perdu, laquelle mourut auant l'aage nubile.

Le Roy eſtant treſpaſſé l'an mil ſoixante elle ſe retira à Senlis, dont elle cheriſſoit le ſeiour à cauſe du Monaſtere de ſaint Vincent. Elle n'y demeura guere que Raoul de Peronne, Comte de Creſpy & de Valois l'enleua & l'eſpouſa, ie ne ſçay ſi ce fut de ſon conſentement: car elle eſtoit encore en aage d'auoir & de donner de l'amour, entre trente-quatre & trente-cinq ans. Or d'autant que la premiere femme du Comte eſtoit encore viuante, l'Egliſe l'excommunia pour ce mariage qui ſembloit illegitime. Ces cenſures ne luy ayant point fait quitter priſe, la mort l'y contraignit cinq ans apres qu'il l'eut eſpouſée. De ſorte qu'eſtant vefue pour la ſeconde fois, & comme il faut penſer mépriſée des François pour s'eſtre raualée à cette alliance, elle s'en retourna à ſon pays, où elle veſcut encore ſept ou huit ans.

Les François ſous ce Roy d'honneur ſe couronnerent,
L'Ennemy de la Croix de honte ſe cachant;
Et par vn zele ſaint leurs Armes eſtonnerent
L'Orient, le Midy, le Nord, & le Couchant.

PHILIPPE I. ROY XXXVIII.

PAR le teſtament du feu Roy, Baudoin Comte de Flandres fut inſtitué Tuteur & Bail du mineur Philippe, & Regent du Royaume de France, mettant en ſes tiltres, *Balduinus Comes Flandriæ, Marchio; & Philippi Francorum Regis eiuſque procurator & baiulus.* Henry l'auoit choiſi entre tant d'autres Seigneurs pour ſa rare prudence, pour ſes bonnes mœurs, & pour ſon integrité de conſcience. Tous les François adorateurs de ſes vertus approuuerent & loüerent ce choix. Les Gaſcons ſeuls s'en mutinerent, dont ils eurent à ſe repentir, lors que le Comte eut mené vne Armée par leur pays, ſous couleur d'aller ſecourir les Chreſtiens d'Eſpagne opprimez par les Sarraſins. Comme ils ne s'eſtoient pas preparez contre vn tel effort l'eſtonnement les tranſit de peur, dont les plus ſages s'humilierent, & quelques ſeditieux ayant eſté punis, & le Chaſteau de Montauban ſur la Dordonne retraite de certains brigands pris par Guillaume de Normandie, toute l'eſmeute fut appaiſée. Cette entrepriſe ſi bien conduite, & ſi promptement executée, rendit le Flamand abſolu en ſa regence, à laquelle pendant ſix ans qu'elle dura aucun Seigneur n'oſa ouuertement s'oppoſer. Auſſi fut-il ſi iuſte, que ſans chercher les moyens de s'aggrandir aux deſpens de ſon Pupille, il ne penſa qu'à en conſeruer les biens, & à en former la vie par les meilleures inſtructions de la Morale & du Chriſtianiſme. Son Mineur ne fut pas meſconnoiſſant de ſes ſoins enuers ſes enfans. Ce Comte eſtant decedé l'an 1067. ſon frere Robert Comte de Friſe, afin d'auoir occaſion d'occuper la Flandre, ſe voulut ſaiſir de la tutele de ſes deux neueux, Arnoud qui eſtoit l'aiſné & Baudoin, tous deux en fort bas aage. A cette inuaſion s'oppoſoit leur mere Richilde, femme virile, & qui ne vouloit point deſmordre de la regence, auſſi douce à ſon humeur altiere, qu'en apparence elle deuoit eſtre auantageuſe à ſes fils. Cette Princeſſe d'abord s'empara des meilleures places, & par les rudes punitions de ceux du party contraire qu'elle attrapoit, comme auſſi par les impoſts exceſſifs dont elle chargeoit les Flamands pour appeſantir leurs fougues ſe penſoit aſſeurer l'autorité. Il en arriua tout autrement: car s'eſtant renduë plus redoutable à ſes ſujets qu'elle ne deuoit, ils la craignirent bien comme vne beſte farouche, mais auſſi la prirent en horreur. Vn Prince depoſſedé du cœur de ſes ſujets, le ſera des terres à la premiere occaſion. Les Flamands irritez pour la meilleure partie ſe rengerent du coſté du Friſon: auec leur aide il donna la chaſſe à la mere & aux enfans, & la reduiſit à implorer le ſecours eſtranger, elle qui auoit par ſes cruautez perdu l'affection & les forces des ſiens. Philippe n'ayant pas tant d'égard à ſon affliction qu'à la memoire de ſon defunt Tuteur, pour premier exploit de ſa maiorité monta à cheual auec vingt-cinq mille hommes, & ayant ioint les Valons qui tenoient pour le Comteſſe,

1061.

Baudoin de Flandres Tuteur & Bail de Philippe.

Gaſcons mutins punis, 1062.

Guerre en Flãdres apres la mort de Baudoin.

Son frere Robert veut auoir la tutele de ſes fils, leur mere Richilde y contredit.

Richilde chaſſée.

choqua le Friſon contre Caſſel prés S. Omer, auec plus de fureur que de conduite. Toutefois l'auantage ſe pouuoit dire égal des deux coſtez, ſi Arnoud fils aiſné de la Comteſſe demeuré ſur la place, & Euſtache Comte de Boulongne pris priſonnier, n'euſſent accrû la gloire des ennemis. Ce dernier auoit vn frere nommé Godefroy, Chancelier de France & Eueſque de Paris, qui ayant entendu le gracieux traitement que le Friſon luy auoit fait, moyenna enuers le Roy qui preparoit vn ſecond voyage pour ſe venger, qu'il abandonnaſt la protection du ieune Baudoin. De cette ſorte ce mal-heureux Prince ingratement delaiſſé de Philippe renonça à la Comté, & n'obtint pour ſon entretien que la ville de Doüay, & certaine penſion viagere. Nonobſtant cét accord fait par force, Geofroy le Boſſu, autrement dit Gotelon ou Gocilon Duc de Lorraine allié de ce Prince desherité le voulut reſtablir. Les forces du Lorrain ayant ſubiugué plus de la moitié de la Flandre, & meſme rompu celles de Robert en vne furieuſe bataille furent inuincibles durant qu'il veſcut; ce que le Friſon n'ayant que trop eſprouué, il le fiſt aſſaſſiner en trahiſon dans la ville d'Anuers. N'ayant point d'enfans, il auoit par teſtament nommé heritier Godefroy de Buillon fils de ſa ſœur Itte ou Idain, & d'Euſtache Comte de Boulongne. L'Empereur Henry IV. caſſant cette inſtitution preiudiciable à ſes droits, ne laiſſa à Godefroy que la Comté d'Anuers, & donna la Duché à ſon fils Conrad, qui en joüit douze ans durant, apres leſquels, l'Empereur la remit toute à Godefroy, en recompenſe des vertueux & fidelles ſeruices qu'il luy auoit rendus contre ſes ennemis.

Philippe la ſecourant eſt battu à Caſſel l'an 1071.

Il delaiſſe ingratement la protection de ſes Mineurs.

Gotelon Duc de Lorraine ſouſtenant la meſme querelle eſt aſſaſſiné par Robert.

Gotelon mort ſans enfans l'Empereur donne ſa Duché à Godefroy Duc de Buillon, 1077.

Telle fut la reuolution de l'Eſtat de Flandre & de Lorraine. Celle d'Angleterre qui la preceda doit eſtre veuë icy, puis qu'elle fut cauſée par les Normands, peuple deſlors naturalizé François, & l'vn de ceux qui a le plus loin eſtendu la gloire de la France. Pour entendre le ſujet de cette guerre, ſçachez que les ſept Principautez fondées par les Anglois, peuples de Saxe, en cette partie de l'Iſle de Bretagne, qui maintenant en retient le nom d'Angleterre, ayant eſté reünies toutes en vne par Aldeſtan ou Alſtan enuiron l'an neuf cens vingt-huit; Il arriua vers l'an mil & quinze, que Suenon Roy de Dannemarc apres pluſieurs combats des Danois debordez en cette Iſle, en chaſſa le Roy Etelrede, qui auoit eſpouſé Emme ſœur de Richard I. Duc de Normandie, de laquelle il auoit deux fils Edoüard & Alfrede. Le pere & les enfans ſe retirerent vers le Duc; par ainſi Kanut apres la mort de ſon pere Suenon ſe fiſt couronner, & Etelrede eſtant mort en Angleterre, où il eſtoit reuenu auec vne armée pour rentrer dans ſes droits, auſſi bien qu'Edmond ſon fils baſtard qui porta le tiltre de Roy vn an apres luy; Ce Kanut donna ſon peſant d'or aux Londrois, qui ne s'eſtoiét pas encore tout à fait ſouſmis à luy, pour auoir d'eux Emme vefue du defunt Roy Etelrede. D'elle il eut Hardecanut & vne fille nommée Gonuilde, qui fut mariée à l'Empereur Henry; & d'vn autre lict il auoit eu Haralde, qu'il auoit laiſſé ſon Lieutenant en Noruegue. Celuy-cy apres la mort de ſon pere fut couronné, & chaſſa ſa maraſtre Emme & ſon frere de pere Hardecanut, qui apres ſon deceds regna auſſi à ſon tour, & par vn acte de conſcience rappella à la ſucceſſion Edoüard fils

Conqueſte d'Angleterre par Guillaume le baſtard.

Angleterre reünie en vn, puis conquiſe par les Danois.

Briefue ſuite de quelques Roys neceſſaire à l'intelligence de cette narration.

fils reſtant de feu Etelrede, (car Alfrede eſtoit demeuré mort en vne bataille contre les Danois) induit à faire ce choix par la connoiſſance qu'il auoit de la ſainteté de ce bon Prince, dont voicy vn inſigne exemple. Il eſtoit du viuant de ſon pere repaſſé en Angleterre pour ſe remettre en poſſeſſion, & par pluſieurs belles actions de main, auoit teſmoigné qu'il ne manquoit pas de courage. Ses troupes enhardies par ſon bon-heur & par ſa vaillance, le preſſoient de ſe faire courte Iuſtice par vne bataille qui luy deuoit eſtre fauorable, puiſque ſa cauſe eſtoit bonne, ſes ennemis deſia effrayez & battus, & ſes gens reſolus de le ſeruir iuſqu'à la mort. Les deux armées s'eſtant donc affrontées, lors qu'il eut monté à cheual pour reconnoiſtre les Danois & pour renger les ſiens, il vint à conſiderer que tant de milliers d'hommes dont il voyoit la campagne couuerte s'alloient égorger pour ſa querelle, & qu'il ſeroit vn iour reſponſable de l'effuſion de leur ſang. Sur cette reflexion il s'eſcria tout haut. Ah! que ie ne ſuis * pas ſi cruel de maſſacrer ſi grand nombre d'Innocens: porte qui voudra la pourpre Royale. Ie n'en veux point, puis qu'il la faut teindre dans le ſang de mille & mille braues gens. Non, ie ne ſçaurois aimer vn honneur qui couſte tant de meurtres, ny ne veux pas commander à vn Royaume que i'auray depeuplé. Quand i'y regnerois vn ſiecle tout entier, ie ne ſçaurois reparer le dommage que i'y ferois maintenant en vn iour, ny faire tant de bien que i'aurois commis de mal. Faites donc ô mon Souuerain (dit-il les yeux leuez au Ciel) ſi vous voulez *que ie tienne vn Sceptre de vous*, qu'il ne ſoit point ſanglant, & quand *il vous plaira me le donner pour voſtre gloire*, que perſonne n'en porte *le dueil. Cela dit il enuoya aſſeurer* Kanut, qu'il renonçoit de bon cœur à la Couronne; Et le Ciel qui connut la valeur ineſtimable de cette action monſtra aux ſages du monde combien il l'eſtimoit en la recompenſant du Sceptre qu'il auoit refuſé, mais ſans effuſion de ſang, comme ie viens de dire, par la volonté d'Ardecanut. Il le ſurueſcut aſſez long-temps, puis ſe ſentant caſſé & ſans heritiers, il declara par teſtament Guillaume de Normandie ſon couſin germain, heritier de ſon Royaume. Les Eſtats apres ſa mort d'vn coſté retenus par ſa memoire qu'ils honoroient comme celle d'vn Saint, mais de l'autre n'eſtant pas d'auis de ſe ſouſmettre à vn Eſtranger ſe partageoient en diuerſes opinions. Les vns plus religieux tenoient pour le Normand: quelques autres vouloient eſleuer au thrône vn certain Edgar Ethelin fils d'Edmond coſte-de-fer baſtard du Roy Etelrede: mais les vns & les autres cederent à la forte brigue de Harald fils de Thire ſœur de Canut ſecond, & de Goduin grand Seigneur Anglois, & fort puiſſant parmy les ſiens. Ce Harald prit donc le Sceptre, & ſe fortifiant de tous coſtez d'alliances & d'amis, n'eſtima point qu'il y euſt de meilleure fortereſſe que la bonne volonté de ſes ſujets, qu'il obligea de tous les bien-faits qu'il ſe pût imaginer, les affranchiſſant de tailles, & augmentant les priuileges & les richeſſes tant des Nobles que des Eccleſiaſtiques. Toutes ces precautions reculerent ſeulement ſon malheur, mais ne l'empeſcherent pas. Car ſon frere Toſton non moins ambitieux que luy, faſché de ce qu'il ne luy faiſoit point de part, paſſa en Normandie pour inciter le Duc à venir recueillir ſa ſucceſſion teſta-

Sainte action & genereuſes paroles de S. Edoüard.

* *Liſez les Princes ambitieux.*

Harald fils d'vne fille de Canut ſecond ſe fait declarer Roy.

Son frere Toſton vient en Normandie ſolliciter Guillaume de luy aller faire la guerre.

mentaire, & ayant tiré de luy quelques vaiſſeaux deſcend en ſa faueur en l'Iſle de VVith & ſur la coſte de Kent, où par l'aſſiſtance auſſi des Noruegiens il donna beaucoup de peine à ſon frere, qui enfin le chaſſa iuſque dans l'Eſcoſſe pluſtoſt eſtonné que vaincu, & tout preſt à luy venir donner le coup dans les reims, quand il verroit que quelqu'vn l'attaqueroit par deuant. Ainſi Harald en crainte de deux guerres ne ſ'eſtonna point pourtant, meſme il reſpondit aux Ambaſſadeurs du Normand, qu'il ne vouloit point partager ſa Souueraineté, ny par aucune compoſition arracher des fleurons de la Couronne qu'il auoit vne fois priſe. A cette braue reſponce Guillaume formant vne braue reſolution tient les Eſtats de ſon Duché, remonſtre la Iuſtice de ſes pretentions, & demande aſſiſtance d'hommes & d'argent. N'en ayant pû tirer que de belles proteſtations & point d'effets, il ſ'auiſa que les particuliers n'eſtant pas ſi forts ny ſi entiers qu'vn corps aſſemblé, il en auroit plus de raiſon qu'il n'auoit eu des Eſtats. Pour cét effet les appellant ſubtilement chez luy l'vn apres l'autre il les flatoit, les prioit, & enfin les conjuroit de l'aider en ſa neceſſité. De cette ſorte tel qui n'euſt baillé qu'à regret par force vn eſcu à vn Partiſan ſi on l'euſt cotiſé, apportoit à la moindre parole de ſon Prince, ſa bourſe, ſon credit & ſes meubles, engageoit ſes terres, & faiſoit enrooller tous ſes enfans. Les moyens de ſa Prouince n'eſtoient pas encore baſtants pour vn tel deſſein. Il conuia donc tous ſes voiſins de l'aſſiſter, leur promiſt des Seigneuries en Angleterre, & autant de recompenſes qu'il en euſt pû trouuer dans tout vn monde. Il enuoya meſme à Baudoin de Flandres tuteur de Philippe vn blanc ſeing pour le remplir du preſt de la ſomme qu'il luy plairoit, & l'on dit que le Flamand la chargea de trois cens marcs d'argent de rente, pour laquelle conſtitution il luy preſta deniers, vaiſſeaux & hommes, non ſeulement leuez en Flandres, mais auſſi en France, dont il eſtoit Regent. Les Comtes d'Anjou, de Poitou, de Pontieu, de Boulongne & de Bourgongne le ſeconderent, & Hoël Duc de Bretagne ſon vaſſal auec ſon fils Alain Fergent, & grand nombre de Seigneurs Bretons luy amenerent leur Gendarmerie. Sa flotte, ſi les Auteurs qui ſe plaiſent quelquefois à agrandir monſtrueuſement les grandes choſes ont eſcrit verité, portoit cent mille hommes ſur huit cens quatre-vingts grands vaiſſeaux, ſans les baſteaux & les nacelles. La Comete qui parut au Ciel auec deux queuës entrelaſſées par leurs bouts ſignifioit mutation d'Eſtat & conjonction de deux Principautez. Vn Moyne, ce dit Malmeſbury, ſi bien verſé aux Mathematiques, qu'autrefois il auoit ſceu l'art de voler en l'air, & en effet auoit volé plus d'vne lieuë, prediſoit hautement la victoire de Guillaume. L'Aſtrologue Iudiciaire de ce Duc l'en aſſeuroit auſſi ſur peine de ſa vie. L'effet ſuiuit les predictions. Cette grande armée prit terre à Peunenſey ſur la coſte de Suthſek, où les vaiſſeaux ne furent pas bruſlez, mais reſeruez pour faire teſte à la flote de Harald, ſ'il en eſtoit beſoin. Les gens de guerre ſ'auançant dans le pays ſans cómettre aucun acte d'hoſtilité, vn Ambaſſadeur fût de nouueau enuoyé vers le Danois, auquel il fit la meſme reſponce qu'auparauất, enorgueilly de la deffaite de ſon frere Toton, & du Roy de Noruege, qui s'eſtant trop toſt auancez venoient d'eſtre

Moyen de Guillaume pour auoir de l'argent.

Le Flamand & ſes autres voiſins l'aſſiſtent.

Son armée eſt de 880. grãds vaiſſeaux.

Moine qui voloit en l'air.

Toton deffait par Harald.

vaincus à Stantfortbrige. Voila donc que Guillaume voyant par cette fiere reſponce qu'il n'y auoit point de lieu aux traitez, en trouua pour la bataille. Les eſcadrons rengez, & l'Eſtendart que le Pape luy auoit enuoyé auec vn cheueu de S. Pierre pour benir ſon entrepriſe, deſployé auec les cris de joye de toute l'armée; Vn des plus illuſtres Cheualiers, comme c'eſtoit la couſtume parmy les Normands, ſ'auança à la teſte & chanta la chanſon de Roland & des Paladins qui moururent à Ronceuaux, pour encourager les ſoldats à les imiter; puis alla frapper les premiers coups. Alors l'auantgarde s'eſtant auancée les noſtres couurirent le Ciel d'vne greſle de fleſches, qui incommoderent beaucoup les Anglois. Ils furent en reuanche peu apres repouſſez auec grand carnage; puis vne autrefois reprenant cœur, & tenant leurs rangs ſerrez ſouſtindrent long-temps l'ardeur des Anglois, ſans aucun notable auantage de part ny d'autre; mais ſur vn faux bruit que le Duc eſtoit mort laſcherent le pied preſque en deſordre, & euſſent tourné le dos, ſi la bataille compoſée de l'eſlite des troupes ne les euſt recueillis, & arreſté l'effort des pourſuiuans. Alors le Duc pour ſe faire connoiſtre & pour les animer ayant hauſſé la viſiere & la voix, comme s'il les euſt embrazez de quelque nouueau feu plus puiſſant, ils s'eſlancerent de telle furie, qu'ils enfoncerent les premiers rangs. De l'autre coſté Harald volant d'eſcadron en eſcadron combattoit luy ſeul auec tous les ſiens contre les ennemis: De ſorte que le iour euſt finy ſans decider le combat, ſi Guillaume adjouſtant la ruſe à la vaillance n'euſt commandé à ſes gens de reculer en doublant le pas. Le ſtratageme luy reuſſit: les Anglois prenant cela pour vne fuite rompirent leurs rangs, & les pourſuiuirent en deſordre; mais les Normands tournant viſage fort à propos les chargerent en cét eſtat, & les repouſſerent plus viſte qu'ils ne les auoient ſuiuis. Dauantage, vingt Cheualiers Normands ſ'eſtant denoüez de compagnie ſe ruerent au trauers du plus fort eſcadron, & abbatirent la Banniere Royale. A ce coup les Anglois, comme ſi toutes leurs eſperances euſſent eſté perduës, tournerent le dos & ſ'enfuirent. Harald eſtimant choſe indigne d'vn Prince de ſuruiure à la perte de ſon Eſtat, ſe ietta à corps perdu dans les coups, & mourut enfin tranſpercé d'vn coup de fleſche dans l'œil. La victoire demeura toute entiere au Normand, & en conſequence le ſurnom de Conquerant & le Royaume, auquel il impoſa des loix en ſon langage (le Code ſ'en appelle *Litletot*) & laiſſa vne poſterité qui dure encore maintenant, apres cinq ſiecles depuis l'an 1068. Il le gouuerna heureuſement prés de vingt ans, en diſtribua les charges & les terres aux Seigneurs Normands, y baſtit des chaſteaux & des fortereſſes, dont il n'y auoit point eu auparauant luy, & le donna par teſtament à Guillaume le Roux ſon ſecond fils, au preiudice de ſon aiſné Robert, qui l'auoit extremement offenſé par ſes deſobeïſſances & rebellions, & qui pourtant eut la Duché de Normandie. De ſorte que le troiſieſme nommé Henry demeura ſans partage; mais enfin eut celuy de tous les deux. La cauſe de la mort de ce Conquerant fut telle. La garniſon de Mantes ſçachant qu'il faiſoit diete à Roüen, pour ſe deſcharger vn peu de la graiſſe exceſſiue qui l'eſtouffoit, fit pluſieurs rauages ſur ſes terres, non ſans le conſen-

Couſtume remarquable.

Bataille entre Harald & Guillaume, 1066.

Harald vaincu & tué.

Guillaume victorieux & Conquerant police le Royaume d'Angleterre.

Ses enfans.

La cauſe de ſa mort, 1087. tement du Roy Philippe, qui eſtant bien faſché d'auoir vn Vaſſal ſi puiſſant, laſcha meſme vn iour contre luy cette parole de gaufferie à vn Normand qui ſe plaignoit de ces rauages, *Ie ſuis bien marry que voſtre maiſtre ſoit en couche pour ſi longs iours.* A cette parole piquante & beaucoup plus outrageuſe que les courſes des Mantois, le Duc enuoya reſpondre par vne brauade, qu'il iroit bien-toſt faire ſes releuailles à Paris, accompagné de vingt-mille chandelles en guiſe de lances. En effet, il mit aux champs vne groſſe armée, & tout furieux de cholere ruina les enuirons de Mantes, & ayant pris la ville par aſſaut, y fit mettre le feu. Mais il ſe porta auec tant de violence en cette action, que ſon ſang & ſa graiſſe échauffez luy cauſerent vne maladie, dont il treſpaſſa. Ie ne rapporte point pour ſujet de cette guerre la diſpute d'entre ſon fils Robert auec Louys fils de Philippe, que certains Auteurs imitant le Roman des quatre fils Aymon, ont fait entrebattre au jeu des eſchets: car outre que ce conte eſt hors d'apparence, ils n'eſt appuyé d'aucun Eſcriuain de ce temps-là.

Traits de gaufferie.

Querelle des enfans du Cõquerant auec ceux de Philippe fabuleuſe.

Cette narration neceſſaire pour entendre les affaires de France, m'a emporté plus loin que ie ne voulois, auec tant de haſte que poſſible ie n'ay pas dit tout ce que vous pourriez deſirer, tant ie me ſuis preſſé de reuenir à mon ſujet. Philippe meditant ſans ceſſe les moyens de ſ'eſtendre, ne manqua pas d'empoigner l'occaſion que luy en preſenterent les enfans de feu Martel. Foulques ſurnommé *le Rechin*, mot qui ſignifie rude & aſpre, ayant deſſein de depoſſeder ſon aiſné Godefroy de la Comté d'Anjou, promit au Roy le Comté de Gaſtinois vſurpé par ſon pere Martel ſur ceux de Champagne, s'il vouloit ſe tenir neutre; Salaire pour lequel vendant la Iuſtice, il luy laiſſa prendre & detenir en priſon perpetuelle ſon frere aiſné; mais tant celuy qui commettoit cette meſchanceté que celuy qui la permettoit, tomberent en vn grand malheur. Le Roy ayant veu la femme de Foulques fut épris d'amour pour elle, & la fiſt enleuer; Affront ſenſible & honteux au mary, mais violence ſcandaleuſe en vn Roy, d'autant plus éclatante qu'elle eſtoit plus eſleuée. Ces flames impures ſ'accroiſſant de plus en plus par le temps qui les euſt dû amortir, il retint cette femme en ſon lict, d'où il auoit chaſſé ſa legitime eſpouſe. Les Seigneurs en murmurerent, les Prelats luy en firent leurs plaintes & leurs remonſtrances, & le Pape le menaça d'excommunication. En vain tout cela: les aduenuës de ſa raiſon occupées par cette paſſion brutale ne receuoient les aduis, ny ne craignoient les menaces. De façon que ſe rendant mépriſable aux François par ſon infame paillardiſe, il verifioit bien la maxime qui dit, que celuy qui fait litiere de ſon honneur, & ne craint point les reproches des hõmes, proſtituë auſſi l'honneur & la crainte de Dieu. Son aueuglement fut tel, que meſme le Pape Vrbain II. l'ayant au Concile de Clermont ſeparé luy & tous ſes adherans du ſein de l'Egliſe, il ne ſongea qu'à diſſimuler & couurir ſon vlcere d'vne emplaſtre, aſſemblant à quelque temps de là les Prelats de ſon Royaume, auſquels pour ſe faire abſoudre il promiſt de quitter ſa concubine. Mais n'ayant qu'intermis non pas quitté ſon peché, vn autre Concile aſſemblé à Troye l'excommunia derechef, & par ce coup de foudre ſepara tellement de luy l'affection de ſes ſujets, que craignant d'eſtre

Foulques le Rechin donne le Gaſtinois au Roy Philippe.

Iniuſtice de Philippe.

Philippe rauit la femme du Rechin, & la retient.

Eſt excommunié par le Pape.

entierement abandonné des ſiens. Il s'humilia deuant le Pape Paſcal qui eſtoit venu en France, & apres auoir tout de bon congedié cette Bertrude pour reprendre ſa femme, fut abſous & receu à la Communion des Chreſtiens. Se repent & la quitte.

Mais puiſque i'ay parlé du Concile de Clermont, le plus fameux de tous ceux qui ſe ſont iamais tenus en France, i'en diray en peu de mots les cauſes, & les effets, qui ſont poſſible les deux plus remarquables choſes, & qui ont plus occupé les affections, les plumes & les eſpées de ces ſiecles-là; ſouſleuant l'Egliſe Romaine contre l'Empire, & l'Occident contre l'Orient, le tout pour l'amour ou pour le pretexte de la Religion.

Il y auoit tantoſt cinquante ans que les Empereurs & les Papes eſtoient en different pour la ſouueraineté & l'inueſtiture des Benefices. Ceux-cy pretendoient qu'en qualité de ſouuerains Chefs de l'Egliſe, & de Lieutenans de Ieſus-Chriſt, ils auoient ſeuls le droit & l'autorité de conferer les Benefices, & ne vouloient en aucune façon releuer des Empereurs: mais au contraire eſſayoient de les obliger à venir prendre d'eux le Sceptre & la Couronne, ce qui eſtoit à bien parler ſ'attribuer le droit de les inueſtir. Ceux-là penſant qu'il ſeroit indigne de la Majeſté Imperiale, qui eſt la ſupreme dignité parmy les viuans, de relaſcher quelque choſe de ſon pouuoir, & moins encore de la ſouſmettre à ceux qui ne tenoient leur grandeur que de la ſienne, ne permettoient point qu'il montaſt dans la Chaire aucun Pape qui ne leur euſt iuré obeïſſance, & fait confirmer leur election par leur autorité. Auec cela ils diſoient que l'inueſtiture des Prelatures leur appartenoit, puiſque comme gouuerneurs & adminiſtrateurs de la Republique ils auoient ſeuls le pouuoir & le droit de la pouruoir d'hommes capables en toutes ſes dignitez. Ils apportoient pour confirmation de ces deux points la couſtume immemoriale, & les actes de tous les Empereurs precedens; non pas ſeulement des Payens, des Heretiques ou des Roys Goths, mais des plus Chreſtiens, & ſur tous de Charlemagne & de Louys le Debonnaire, Princes irreprochables, & de memoire eternellement pieuſe. Que ſi par laſcheté ou par neceſſité quelques Empereurs auoient alteré ſes droits, eux eſtoient non ſeulement receuables, mais encore obligez à les receuoir. Il n'eſt pas de mon ſujet de raconter combien de Schiſmes ont troublé l'Egliſe pour ce debat, combien de Conciles aſſemblez de part & d'autre lançoient leurs foudres ſpirituels chacun en faueur de ſon party; encore moins par combien de factions, de meurtres, d'empoiſonnemens, de perfidies & de parricides du ſujet contre le Prince, du Preſtre contre le Prelat, & du fils contre le pere, les vns & les autres ſe maintenoient. Sur cette conteſtation trois ou quatre Papes eurent de grandes priſes auec les Empereurs Conrad & Henry III. Gregoire VII. excommunia l'Empereur Henry IV. pour ce ſujet; Et Vrbain II. ſuiuant les erres de ſes predeceſſeurs ſe trouua preſque enueloppé à Rome par ceux qui tenoient le party de l'Empereur; ſi bien que ne ſe tenant pas en ſeureté en Italie, il ſ'achemina en France ſon pays natal * ordinaire refuge des Papes. La couuerture de ce voyage eſtoit, qu'il venoit exciter les François à la guerre ſainte contre les Sar-

Querelle des Empereurs & des Papes.

Leurs raiſons.

Malheurs que cauſa ce debat.

Vrbain II. vient en France.

* *Il eſtoit de Champagne.*

raſins qui profanoient les ſacrez lieux de noſtre Redemption ; dequoy s'il n'eſperoit autre fruit, du moins il ſ'attendoit de ſe rendre plus venerable, & ſon Pontificat plus celebre par vne ſi ſainte & ſi haute entrepriſe. Il eſt bien vray que les Chreſtiens qui alloient viſiter les ſaints lieux, car ce pelerinage eſtoit ordinaire il y auoit long-temps, eſtant de retour deploroient par toute la Chreſtienté, le piteux eſtat de la terre de promiſſion. Sur tout vn certain Gentil-homme François natif de Picardie nommé Pierre l'Hermite, ayant eſté en pelerinage en ces pays-là, & veu les injures & les cruautez pitoyables que les Barbares faiſoient indignement ſouffrir aux Chreſtiens, tant naturels, que pelerins ; en outre conſideré le zele des Chreſtiens de Syrie, épié les defauts des Infidelles, les chemins les plus ſeurs, les ports les plus commodes, & les villes moins fortifiées, luy auoit apporté de la part du Patriarche de Ieruſalem, des lettres pleines de mouuemens de compaſſion, & luy auoit fait le recit de toutes ces inhumanitez, & de ce qu'il auoit remarqué. Meſme agité de l'eſprit de Dieu, & bruſlant d'vn ſaint deſir de ſoulager ſes Confreres, il auoit parcouru toutes les Cours des Princes & des Seigneurs de l'Europe, leur depeignant auec tant d'eloquence, l'inſolence des Barbares, & la miſere extreme des Chreſtiens, que tous viuement touchez de pieté & de cholere ne ſembloient demander qu'vne occaſion. Tellement que le Concile ayant eſté publié à Clermont, où l'on croyoit bien que le Pape eſtaleroit cette propoſition, il ſ'y fiſt vn concours incroyable de Nobleſſe, ſans parler des Prelats, qui ſ'y trouuerent au nombre de trois cens dix. A la fin de ce Concile, où pluſieurs deſordres de l'Egliſe furent reformez, & le Roy Philippe à cauſe de ſon adultere ſcandaleux ſolemnellement excommunié ; l'aſſemblée ayant auec vne attention vniuerſelle ietté les yeux ſur le ſaint Pere, il leur parla de cette ſorte.

Pierre l'Hermite eſt la trompette de la guerre ſainte.

Vrbain aſſemble le Concile de Clermont, 1095.

Sa harangue au Concile, pour exciter les Princes & Seigneurs à la guerre ſainte.

CHERS *Enfans du Sauueur du monde, nous auons en ce Concile autant que le ſaint Eſprit nous en a donné les lumieres, pourueu à reformer les abus dont les Ennemis de la Verité s'efforçoient de tacher ſon Egliſe, qui doit eſtre ſans macule. Mais leur malice n'employe pas ſeulement des erreurs pour tromper les Eſprits : elle ſuſcite des Tyrans & des perſecutions pour les forcer. Et bien que l'Oracle diuin l'ait fondée ſur vn Rocher inébranlable, neantmoins comme il a pris le ſoin d'empeſcher qu'elle ne ſoit abbatuë ; il nous a commandé tout de meſme de faire en ſorte, s'il eſt poſſible, qu'elle ne ſoit point battuë d'orages ny de tempeſtes. Vous ſçauez tous, & ne l'auez pas entendu ſans fremir d'horreur, de quelle ſorte les Sarraſins tyranniſent les Chreſtiens dans les terres que la permiſſion Diuine leur a abandonnées. Cette maudite Secte eſcloſe dans les Deſerts d'Arabie diſpute maintenant d'eſtenduë auec le Chriſtianiſme : Tant de pays conquis à la Foy par le ſang des Martyrs, ſont malheureuſement tombez ſous cette ſeruitude, chacun regardant perir ſon voiſin, ſans ſonger à ſa conſeruation. L'Arabie, puis l'Egypte, l'Affrique en ſuite, peu de temps apres l'Eſpagne, ont eſté l'objet de leurs cruautez, & en ſont encore les Theatres. Les Iſles de la Mediterranée, & les coſtes d'Italie ont reſſenty & craignent tous les iours le meſme malheur. La France ſeule, le cœur du Chriſtianiſme, a repouſſé ce venin qui la vouloit eſtouffer ; Et Charles Martel auec vne bande de François égorgea vne prodigieuſe*

prodigieuſe armée de ces Meſcreans. Le Soleil ne vid iamais vne ſi belle iournée, ny tant de ſang ſi vtilement reſpandu. Ce fut lors que les Deſolateurs de l'Aſie, qui engloutiſſoient deſia d'eſperance toute l'Europe, furent deffaits & taillez en pieces par vn ſeul Chef; mais vn Chef le plus vaillant & le plus auisé qui fut iamais; Son zele ardant pour la Foy le fortifiant de courage, & l'Ange tutelaire de la France ſe ſeruant de ſon bras pour ſauuer le reſte du Monde en la ſauuant. Mais l'aſſiſtance de Dieu, ny le courage des François n'ont pas tellement abandonné la defenſe de la Foy, qu'il ne ſe trouue maintenant parmy vous pluſieurs Martels auſſi zelez & non moins vaillans que celuy-là. Auſſi le danger qui nous menace de la part de ces Infidelles eſt pareil à celuy qu'il deſtourna de deſſus la France. Leur nombre & leurs inſolences s'augmentent de iour en iour; La Barbarie & l'Impieté n'ont rien d'horrible ny de tyrannique, qui ne ſe remarque en ces Ennemis du Genre humain. Ils accablent les Seruiteurs de IESVS-CHRIST; *ils les chargent de fers, & les font mourir dans les plus cruels tourmens. Rien n'eſt exempt de leurs inhumanitez; & il ſemble que les choſes inſenſibles ſe pleignent de ce que pour deſtruire les plus ſuperbes ouurages de la Nature & de l'Art, ils portent par tout indifferément le fer & la flame. Ne ſont-ce pas eux qui abattent les Autels, qui demoliſſent les Temples, & qui prophanent indignement la Terre ſainte, que les adorables pas du Sauueur ont marquée? Mais, ô prodige execrable! eux-meſmes encore menacent de ruiner ſon glorieux Sepulchre, qu'ils ont deſia ſoüillé. Tous les iours ils crucifient l'Auteur de noſtre ſalut; & par leurs blaſphemes eſpouuentables s'efforcent de dõner la mort à celuy qui nous a donné la vie. Sus donc, chers Enfans, ne tardons pas dauantage: Courons nous oppoſer à leurs impietez: Armons nous ſur terre pour la defence de noſtre Pere celeſte: Allons vanger les perſecutions faites à nos freres: Allons repouſſer des abominations qui meritent d'eſtre pleurées auec des larmes de ſang: Allons repãdre le noſtre pour ce bon Paſteur qui nous a ſauuez par le ſien: Allõs en vn mot cõbatre les Turcs, ou pluſtoſt les communs fleaux des Chreſtiens. Autrement les voila qui s'en viennent fondre ſur nos teſtes, & lors, qu'en deuõs-nous attendre qu'vn traitement digne d'eux, & tout à fait indigne de nous? Eſt-il à croire qu'il nous eſpargnent, eux qui n'ont point pardonné aux Sarraſins meſme, quoy qu'infectez comme eux de la ſuperſtition de Mahomet? Seront-ils plus doux aux Chreſtiẽs qu'à ceux de leur ſecte; deſquels ils ont preſque aboly le nom dans tout l'Orient? Certes nous ne deuons point douter qu'ils ne nous traitẽt de la meſme ſorte qu'ils ont traité ceux de la ſainte Cité de Ieruſalem, où ils ont tout paſſé au fil de l'eſpée, ſãs reſpect ny de nation, ny de ſecte; Et ſi nous ne les preuenons promptemẽt, nous nous trouuerons bien-toſt opprimez ſans nous pouuoir defendre. Mais il n'eſt pas beſoin de vous recommander vne choſe que voſtre Pieté vous doit aſſeurément auoir perſuadée. Vous n'allez pas ſeulement à ce deſirable voyage; Vous y courez. Deſia voſtre zele ardant vous a fait paſſer ſans apprehenſion les Mers & les Monts; Deſia vous auez vaincu les difficultez des chemins auſſi bien que celles de la ſaiſon; Et deſia il me ſemble vous voir au champ de bataille, où tous couuerts de ſueur & de pouſſiere, vous chargez courageuſement les Barbares. Enroollez vous donc ſous les enſeignes de Dieu; Paſſez, l'eſpée à la main, comme vrays Enfans d'Iſraël dans la terre de promiſſion; Donnez hardiment; & vous ouurant vn chemin à trauers leurs bataillons, & les monceaux de leurs corps, ne doutez point que la Croix ne demeure victorieuſe du Croiſſant. Nettoyez ces belles Prouinces qu'ils ont enuahies; Exterminez-en l'erreur & l'impieté; Faites en vn mot que ces Pays ne produiſent plus de Palmes que pour vous;*

& de leurs deſpoüilles eſleuez de magnifiques trophées à la Religion Chreſtienne, & à la Nation Françoiſe. Ie vous en dirois dauantage, ſi ie ne ſçauois que mes paroles n'adiouſteroient rien à l'ardeur que vous auez pour vne ſi glorieuſe entrepriſe; & que vous eſtes trop naturellement portez à tout ce qui regarde le ſeruice de IESVS-CHRIST, *& voſtre honneur, deux choſes dont vous faites profeßion par deſſus tous les peuples de la terre.*

Cry de la Croiſade.

Allegreſſe incroyable des aſſiſtans pour la concluſre.

Comme le S. Pere eut acheué ſa Harangue, les aſſiſtans ayant exhalé par quelques ſouſpirs la douleur qui leur eſtouffoit la parole, s'eſcrierent tous d'vne voix, *Dieu le veut, Dieu le veut.* Surquoy ayant eſtendu ſa main pour faire ſilence, il leur reſpondit: *Allez donc, ô braues Chreualiers de Ieſus-Chriſt, allez venger ſa querelle, & puis que tous enſemble vous auez crié* Dieu le veut, *ce mot venu de Dieu ſera le Cry de voſtre entrepriſe.* Le meſme iour que cette guerre fut reſoluë à Clermont, le bruit en fut eſpandu miraculeuſement par toute la terre. Qui pourroit conter combien de Seigneurs, combien de Cheualiers, combien de ſoldats, enfin combien de gens de toute condition, de toute aage & tout ſexe s'enroollerent en cette ſainte Ligue? Qui fut nommée Croiſade, parce qu'ils portoient ſur leurs habits vne Croix, marque de leur entrepriſe. Il n'y auoit maiſon qui n'y enuoyaſt quelqu'vn: Bien ſouuent le pere, les fils, & meſme la femme & les petits enfans quittoient leurs foyers; & comme ſi la Paleſtine euſt eſté leur pays natal, vendoient leurs meubles & leurs terres pour s'y en aller. Mais toute la difficulté eſtoit de trouuer des acheteurs: c'eſtoit vne honte de n'eſtre pas de la partie: chacun pour vn ſi long voyage auoit beſoin de ſon argent. Tellement que les Gentils-hommes n'ayant pas moyen d'acheter, mais pluſtoſt beſoin de vendre leurs fiefs, qui par nos loix deuoient toûjours eſtre en main noble, il fallut que le Roy permiſt aux Roturiers de les acquerir, moyennant de gros droits de lots & ventes qu'il exigeoit d'eux pour cela: & telle permiſſion s'appelloit *Grace.* Mais depuis Charles VI. voyant que ſa Nobleſſe s'eſtoit endettée iuſqu'à l'extremité pour le ſeruir dans les guerres des Anglois, permit la meſme choſe ſans aucun droit à tous Roturiers, qui ſeuls par le trafic ou par les finances auoient tout l'argent du Royaume. Les plus memorables de ces venditiõs furent celles du Comté de Bourges par Herpin au Roy Philippe, pour ſoixante mille eſcus; Celle de la Seigneurie de Buillon, qui eſtoit lors vn fief de Luxembourg, à Sperte Eueſque de Liege, par Godefroy de Buillon: Celle de la Comté de Verdun par le meſme à l'Eueſque de la ville. Mais non pas certes celle de Mets, au moins par Godefroy, puis qu'elle auoit vn autre Comte nommé Baudoin, lequel s'enroolla auſſi en cette ſainte expedition; & l'engagement de la Duché de Normandie à Guillaume Roy d'Angleterre, & à Henry par Robert leur frere; Alienations qui enrichirent les vendeurs de beaucoup d'honneur & de vertu, ſeuls biens pour leſquels nous viuons au monde.

Pourquoy nommée Croiſade.

Permiſſion aux Roturiers d'acheter des fiefs.

Venditions par les Seigneurs croiſez.

Sommaire du Berry.

I'ay dit que Herpin vendit ou pluſtoſt rendit la Comté de Bourges au Roy Philippe; mais ie ne ſçaurois ſi legerement paſſer ſur vne ſi belle Prouince, & dont nos Roys ont quelquefois tiré leur plus grand ſecours dans leurs neceſſitez. La deriuation du nom de Berry, ny la fondation de ſa capitale, jadis nommée *Auaricum*, n'ont rien de certain ſinon leur grande antiquité,

antiquité, que l'on connoiſt aſſez par le recit qu'en fait Ceſar dans ſes Commentaires. Depuis que les limites d'Aquitaine ont eſté eſtenduës juſqu'au Loire, le Berry a touſiours eſté compris deſſous, & dependu des Ducs ou des Rois, qui ont dominé cette Prouince. Il peut eſtre diuiſé en trois parties; la premiere depuis la riuiere du Loire iuſqu'à celle d'Auron, ou Eure, ſur laquelle eſt ſiſe la ville de Bourges: La ſecõde, depuis l'Eure iuſqu'à l'Indre, à peu pres; Et la troiſieſme, depuis l'Indre iuſqu'aux Marches de Limoſin & d'Auuergne: & celle-cy du nom du Bourg nommé Deols, s'appelloit autrefois terre Deoloiſe. On trouue que Lambert fut Comte de Berry ſous le Debonnaire; Gerard ſon fils ſous le Chauue; & ſous Charles le Simple Ebles fils de Gerard, lequel fut tué en vn ſanglant combat contre les Normands pres la ville de Loches. Il laiſſa vn fils nõmé Raoul; celuy-là donnant ſon chaſteau de Deols aux Moines de l'Abbaye de S. Gildas de Bretagne, qui pour éuiter la fureur de cette nation idolatre s'eſtoient refugiez vers luy, en baſtit ſur la riuiere d'Indre vn autre pour ſa demeure, de ſon nom appellé Chaſteau-Raoul, à l'entour duquel s'eſt peu à peu aſſemblé vne Ville. Or quand ſur la fin de la Race Carlovingienne les Seigneurs rendirent leurs Gouuernemens hereditaires, les Comtes de Bourges ne le deuindrent pas tout à fait comme les autres, ains demeurerent dependans de l'eſtabliſſement des Rois, & le Berry ne fut point compris ſous la ſouueraineté des Ducs de Guyenne. Car Hugues Capet eſtablit en cette charge vn nommé Geofroy, qui en eſtoit ſeulement comme adminiſtrateur & receuoit la moitié des fruits. A ce Geofroy ſucceda Herpin, à meſmes conditions que ſon pere: auquel le Roy Henry I. eſtant incommodé d'argent pour ſouſtenir la guerre contre ſon frere Robert, engagea la proprieté & le fonds de la Comté pour ſoixante mille eſcus. Donc ce Herpin en joüit ſeul & la laiſſa à vn fils nommé comme luy, lequel allant à ce S. Voyage dont nous parlons, la rendit au Roy Philippe pour pareille ſomme qu'elle auoit eſté engagée à ſon pere. L'Hiſtorien de Berry dit qu'il y a des tiltres iuſtificatifs de tout cela, ie m'en rapporte à ſa foy. Quant aux premiers Comtes de Bourges qui ont gouuerné ſous les Carliens, n'ayãt pas eſté continuez dans leur gouuernement, ils demeurerẽt neantmoins Seigneurs de la terre Deoloiſe, dont ils rendoient hommage au Roy. Vn de leurs ſucceſſeurs nommé Raoul deux fois petit fils du fondateur de Chaſteau-Raoul, laiſſa de ſa femme Adeline ſœur de Henry II. Roy d'Angleterre, vne fille nommée Deniſe. Et pource qu'elle eſtoit en bas aage, Henry qui eſtoit lors Duc de Guyenne ſe ſaiſit comme tuteur de la terre Deoloiſe, & la tint vnze ou douze ans. Ce fut ſelon mon auis vn des ſujets de querelle entre luy & Philippe Auguſte; lequel eſtant paruenu en aage, voulut retirer les terres de cette pupille ſa vaſſalle, & la maria à André de Chauuigny, qui luy donna la ville d'Iſſoudun & quelques autres pieces. C'eſt à l'Hiſtoire ſpeciale du pays à racõter quels Seigneurs ont tenu les autres Villes, & comme elles ſont reuenuës à nos Rois. Ie vous diray ſeulemẽt que la premiere partie du Berry des trois que i'ay marquées, eſtoit ſous la Seigneurie des Comtes de Sancerre, s'entend releuant de la Comté de Bourges: & que le Berry fut erigé en Duché par le Roy Iean l'an 1360. en faueur de Iean ſon troiſieſme fils. Ce Duc Iean

Diuiſion du Berry en trois parts.

Comtes de Berry ſous les Carliens.

Comtes de Berry ſous les Capetiés, & de quelle nature de Comtes c'eſtoient.

Comté de Bourges engagée par le Roy Henry, deſgagée par Philippe.

Terre Deoloiſe vne partie du Berry.

Comté de Sancerre autre partie du Berry erigé en Duché.

a fondé cette ſainte Chappelle, dont la ville de Bourges ſe vante tant: Comme elle fait auſſi de la celebre Vniuerſité fondée par S. Louys, & de beaucoup illuſtrée par Charles frere de Louys XI; & de cette ſuperbe Tour, rebaſtie, à ce qu'ils diſent, contre la fureur d'Attila ſur les fondemens d'vne autre demolie par Iules Ceſar, ayant les murailles eſpaiſſes de trois toiſes & hautes de deux cens coudées.

Chappelle, Vniuerſité & Tour de Bourges.

Mais quelqu'vn ſe plaindra que par cette digreſſion quoy que neceſſaire, ie retarde le voyage de nos Croiſez. Entre les plus ſignalez on met Hugues le Grand Comte de Vermandois frere du Roy Philippe, Robert Duc de Normandie fils du Conquerant, Robert Comte de Flandres, Godefroy de Buillon Duc de Lorraine, auec ſes freres Euſtache & Baudoin, & ſon couſin Baudoin du Bourg, Gerard de Rouſſillon, Raoul de Boiſgency, Eſtienne Comte de Chartres & de Blois, appellé pour ſa prudence Pere du Conſeil, qui auoit eu guerre auec le Roy Philippe, Raimond Comte de Toulouſe, qui prit la Croix le premier, Baudoin de Monts, Garnier Comte de Grey, Gautier de S. Sauueur, Raimbaud Comte d'Aurange, Rotrou Comte du Perche, Hugues Comte de S. Paul, Aymar Eueſque du Puy, Guillaume Eueſque d'Aurange, & tant d'autres non moins illuſtres, qui ſont enregiſtrez dans les Hiſtoires de cette guerre.

Noms des plus grands Seigneurs croiſez.

Pour lors les meilleures Prouinces de l'Orient eſtoient occupées par les Mahometans. Du commencement qu'on les appelloit Sarraſins, ils dependoient tous d'vn *Miramolin*, ou Souuerain: mais depuis ceux d'Affrique en ayant fait vn; qui ne voulut plus dependre de celuy d'Aſie, cét Empire ſe coupa en deux; Et ces deux parts furent encore ſeparées en pluſieurs autres, ſ'eſtant par ce moyen formé diuerſes Seigneuries en Aſie & en Affrique: dont il y en auoit deux principales auſquelles les moindres payoient tribut, & en recompenſe deuoient en receuoir de l'aide dans leurs affaires. La premiere eſtoit celle d'Egypte, dont les Princes s'appelloient *Calyphes*, c'eſt à dire Succeſſeurs, ſ'entend de Mahomet, auquel ils ſe vantoient d'auoir ſuccedé; puis *Sultans*, c'eſt à dire Intendans generaux; nom qu'ils prirent depuis qu'vn Intendant general eut vſurpé le Royaume. La ſeconde eſtoit celle de Perſe de nouueau enuahie par les Turcs, leſquels auoient de beaucoup rogné l'autre, & tenoient la ville de Ieruſalem lors que nous la conquiſmes. Cette Nation ſi puiſſante qui tient aujourd'huy l'Empire d'Orient auec des forces auſſi effroyables que ſa tyrannie, eſt venuë cóme toutes les autres de cómencemens fort obſcurs & preſque inconnus. Son nom ſe trouue dans Pline, qui la place proche des Palus Meotïdes; & c'eſtoit vne eſpece de Scythes, comme il ſe reconnoiſt encore à ce que ceux qui habitent les Prouinces inferieures de l'Aſie, Lydie, Carie, & Phrygie, ne different en rien, à ce que dit Chalcondyle, du langage & des conditions des Scythes. Au rapport d'Agathias, ils eſtoient gens effroyables à regarder, velus comme des beſtes ſauuages, la barbe longue, le corps craſſeux & la voix farouche, qui auoient guerre continuelle auec leurs voiſins, ſpecialement auec les Auarois. Or comme ils ne faiſoient autre meſtier que des armes, neantmoins ſans aucune loy ny Monarque, ils ſe rendirét ſi formidables que beaucoup de peuples entrerent dans leur ligue; Et les diuerſes armées qu'ils enuoyerent en diuers

Eſtat des Princes Mahometans.

Origine des Turcs.

endroits y pûrent planter, comme ie croy, le nom de Turcs; d'où eſt née la diuerſité d'opinions touchant leur origine. Car il eſt certain que plusieurs Princes les appellerent à leur ſecours, & qu'ils ſeruirent tantoſt les Romains contre les Parthes, tantoſt les Parthes contre les Romains. A la ſollicitation d'Heracle ils rompirent les barrieres Caſpiennes pour attaquer la Perſe ſous leur Chef Ziebil, l'an 625. Sous l'Empire de Copronyme l'an 763, ils ſe jetterent ſur l'Armenie. Et l'on trouue ſouuent de leurs excurſions vers l'an 830. Enfin l'an 1048. Mauguinet Prince de Perſe Mahometan, les ayant appellez à ſon ſecours contre Ibraim Sultan d'Egypte, ſoit qu'il les euſt mal traittez ou autrement, ils enuahirent la Perſe, la Medie, la Meſopotamie, l'Aſſyrie, la Paleſtine, & autres Prouinces; & quittant l'Idolatrie à laquelle iuſques-là ils auoient eſté adonnez, ils embraſſerent le Mahometiſme, qui eſtoit la religion des Vaincus. Mais les Autheurs ne commencent leur Monarchie que l'an 1300. par Otoman fils d'Ortogules. Lequel ayant acquis grande reputation de vaillance & de probité ſous le fameux Saladin, partagea ſa ſucceſſion auec ſix autres Capitaines; & porté d'vn bon-heur fatal à la Chreſtienté eſtablit ſon ſiege à Pruſe ville de Bithinie qu'il prit par force, puis têta l'Europe par quelques courſes durant les diuiſions des deux Andronics. Depuis, les Turcs ont touſiours aſſailly les Grecs à diuerſes repriſes, les ont chaſſez d'Aſie, & par la permiſſion de Dieu, qui a voulu punir les perfidies & les horribles crimes de ces Schiſmatiques, eſtât paſſez en Europe par le deſtroit de l'Helleſpont, ont enfin ſubiugué la Grece & la nouuelle Rome, cette ſuperbe Conſtantinople.

Progrez des Turcs dans l'Aſie.

Puis dans l'Europe.

Les premiers de nos Croiſez qui s'auancerent furent l'Hermite & Saint-ſauueur: qui ſans attendre les autres eſtant entrez en Bithynie auec plus de zele que de côduite, furent mal-menez par Solyman Seigneur de Nicée: de ſorte que leurs ſoldats les mépriſant eſlurent pour Chef vn certain Allemand nommé Ramon. Celuy-là ne ſe comportant pas moins inconſiderément que les autres s'enferma dans vne meſchante bicoque appellée Eſſeregorgue, où ayant eſté aſſiegé par les ennemis, comme il ſe vid à l'extremité il racheta laſchement ſa vie au prix de ſon honneur & de ſa Foy, eſpouſant la Religion & le party des Infidelles. Nos autres Croiſez à diuerſes troupes ſe rendirent enfin à Conſtantinople, les vns par terre & les autres par mer; mais auec ſi peu de diſcipline & tant de deſordre, qu'ayant en leur chemin maſſacré tous les Iuifs & commis beaucoup de rauages, ils ſe rendirent odieux aux peuples du Leuant, qui n'ont iamais fait bon accueil à nos armes. Auec cela Alexis qui tenoit lors l'Empire de Grece, pource qu'il l'auoit vſurpé par tyrannie, ayant ſoupçon & peur de tout, redoutoit que cette puiſſance ne fondiſt ſur luy. Voila pourquoy il traita fort mal les Princes Occidentaux, & en retint quantité de priſonniers: meſme Hugues frere de Philippe, qu'il ne relaſcha point iuſqu'à tant que Godefroy ayant trauerſé la Hongrie arriua auec vne prodigieuſe armée, le força de les rendre, & effraya tellement ce Tyran, que couurant deſormais ſon mauuais courage d'vne laſche flaterie, il adopta Godefroy pour ſon fils, luy donna les ornemens Imperiaux, & mit ſon Empire ſous ſa protection, luy fourniſſant châque ſemaine qu'il demeura à Conſtantinople, autant d'or monnoyé que deux hommes en pouuoient porter, & dix muis de monnoye de cuiure, ſans grande quantité de preſens de valeur ineſti-

Pourquoy les Chreſtiens ſont mal receus des Leuantins.

L'Empereur Alexis eſt tyran; traiſtre, cruel, & laſche.

mable. Mais quelque bonne mine que fiſt ce Traiſtre, il dreſſoit ſans ceſſe des embuſches à nos Princes à meſure qu'ils paſſoient. Cependant arriua auec vne grãde armée Boemond Prince de Tarente fils de Robert cét inuincible Normãd qui s'eſtoit acquis par ſes armes le tiltre de Roy d'Italie; lequel enflammé d'vne genereuſe enuie d'employer ſa valeur pour la Foy Chreſtienne, s'eſtoit accordé auec ſon frere Roger ſur la diſpute de leurs partages; & meſme pour ne perdre pas vne ſi belle occaſió luy auoit cedé les droits que ſon aiſneſſe luy donnoit ſur le Royaume, ne ſe reſeruant que la Principauté de Tarente. Auecque luy vint ſon neveu le fameux Tancrede, & peu apres Robert de Flandres & Raimond de Thoulouſe. Tous leſquels eurent beaucoup à ſouffrir ſur les terres des Grecs, & coururent de grandes riſques par les perfidies du Tyran: ſi bien qu'ils furent contrains de tourner leurs armes contre luy; & en euſſent pris vengeance, s'il ne leur euſt promis par ſerment, qu'il iroit bien-toſt les ioindre auec toute ſa puiſſance contre les Infidelles.

Boemond & Tãcrede braues Princes Normands.

Toutes les troupes jointes enſemble ayant paſſé le deſtroit de l'Helleſpont, autrement le Bras S. George, l'an 1096. ſe trouuerent par la reueuë qui en fut faite en nombre de ſix cens mille combatans; entre leſquels il y auoit cent mille hommes d'armes bien montez, ſans conter vne multitude de preſque infinie de Preſtres, de Moines, de femmes & d'enfans. Là fut eſlu pour Chef de cette grande Armée Godefroy de Buillon fils d'Euſtache Comte de Boulongne, illuſtre par le ſang de Charlemagne duquel il tiroit ſon origine par femme, & plus illuſtre encor par ſa vertu ſans pareille, qui le mettoit au deſſus de tous les autres Capitaines ſes compagnons. Et au meſme temps la reſolution fut priſe d'entrer en Bithinie, dautant que le Grec leur auoit promis entiere aſſiſtance, s'ils commençoient par là, & qu'ils luy remiſſent entre les mains la ville de Nicée. Le ſiege fut auſſi-toſt planté deuant, & les Chreſtiens partagez en trois l'attaquerent par autant d'endroits. Solyman Prince de cette ville eſtoit lors à la campagne, il n'y auoit que ſa femme dans la place; Tellement qu'ayãt amaſſé le plus viſte qu'il pût iuſqu'à ſoixante mille hommes chez toutes les Nations voiſines, il vint en haſte pour la ſecourir. Mais l'Eueſque du Puy qui commandoit au quartier où il fit effort, ayant ſurpris les lettres qu'il enuoyoit à ſa femme, pour luy donner auis de ſon deſſein, ſe tint ſur ſes gardes, & receut ſi gaillardément les Turcs, qu'il en tua quatre mille ſur la place, & mit le reſte auec leur Capitaine en deſroute. Le ſiege neãtmoins fut long & faſcheux, & ſans l'Armée nauale des Grecs à peine en fut-on venu à bout. Auſſi eſtoit-ce leur intereſt: car elle leur fut liurée, enſemble la femme & les enfans de Solyman. Mais Alexis ayant ce qu'il demandoit, bien loin de venir luy-meſme en perſonne, comme il auoit promis, ne fournit plus les noſtres ny de nauires, ny de viures, & contractant ſecrete alliance auec les Circoncis, eſcriuit tous les défauts des Croiſez à Solyman, & luy renuoya ſa femme. Apres cette priſe noſtre Armée ne pouuant à cauſe du peu de fourrages marcher toute enſemble, ſe diuiſa en deux. Hugues en menoit l'vne, & Boemond l'autre. Celle-cy n'eut gueres fait de chemin qu'elle rencontra Solyman auec quatre cens 50. mille hommes, nombre effroyable, mais qui ne ſeruit que de gloire à ce Heros. La boucherie des Barbares fut ſi grande, que ceux qui reſtoient ne ſçachant ou ne voulant

Route & nõbre de l'armée croiſée, l'an 1096.

Nicée priſe, renduë au Grec,

qui nous delaiſſe & ſe ligue auec les Infidelles.

Victoire des Croiſez ſur Solyman.

pas

pas ſ'enfuir ſe firent vne cloſture, & des remparts des corps de leurs compagnons, derriere leſquels ils ſe defendirent aſſez long-temps. Le nombre des Chreſtiens occis eſtoit moindre de plus de la cinquieſme partie que celuy des Infidelles, & tant d'vne part que d'autre, iugez par là du reſte, il ſe trouua trois mille Seigneurs de marque ſur la place. Les Chreſtiens ayant recueilly les deſpoüilles, & inhumé leurs gens, marcherent par le pays ſec & ſterile ſouffrant beaucoup d'incommoditez, iuſqu'à tant qu'ils eurent pris la ville d'Iconie, autrement *Cogui* capitale des Caramanes. De là ils partagerent leur Armée en quatre: Heraclée hors d'eſperance de ſecours ſe rendit à eux, & les ennemis deſormais ne les oſant plus harceler, Baudoin frere de Godefroy, & Tancrede neveu de Boemond ſe ſeparerent auec leurs bandes pour chercher aduanture; ce qu'ils firent auec tant de bon-heur, que la Lycie & la Pamphylie ſe rendirent à leur arriuée; en ſuite dequoy l'enuie s'eſtant gliſſée entr'eux, les Seigneurs eurent beaucoup de peine à les remettre bien enſemble. Tancrede apres cela prit Tharſes & toute la Cilicie, dont cette ville eſt la capitale, & là arriua fort à propos le ſecours qu'amenoit Vimere, fameux Pirate des coſtes de Picardie, qui en ſatisfaction de ſes brigandages auoit equippé quantité de vaiſſeaux pour venir ſeruir en c[illegible]te fameuſe action. Durant cela Godefroy par les intrigues & les artifices d'vn Grec nómé Pancrate, ſubiugua toute l'Armenie mineure. Ceux d'Edeſſe, qui auoient encore parmy tous ces Infidelles vn Gouuerneur de la part de l'Empereur Grec, laſſez des tyrannies qu'il y exerçoit, le tuerent & ſe donnerent à Baudoin, qui auec cela conquiſt Ceſarée en Cappadoce. Sororge, Samoſate & Artaſie fléchirent deuant les noſtres, qui arriuerent en Syrie, & planterent le ſiege deuant la celebre ville d'Antioche, pour lors ſujette d'vn Seigneur particulier nommé Caſſian, tributaire du Roy de Babylone. Cette ſuperbe Cité, qui pour auoir autrefois eſté le premier Siege de ſaint Pierre, tenoit ſous elle durant ſa ſplendeur vingt Prouinces, & cent cinquante Eueſchez, pour l'heure aſſeruie à vn Turc, eſtoit flanquée de trois cens ſoixante tours, defenduë par vne citadelle auſſi forte à prendre que belle à regarder, & munie de tant d'hommes, que neuf mois durant elle ſouſtint les aſſauts des noſtres; qui de leur coſté n'ayant point d'aſſez fortes machines pour combattre la famine qui les conſumoit eſtoient preſts de leuer le ſiege, ſans le ſecours de viures que leur fourniſſoient des Chreſtiens Armeniens; qui ayant eſté chaſſez de Ieruſalem par les Infidelles, auoient occupé les montagnes voiſines d'Antioche. Toutefois quelque effort que les noſtres fiſſent, ils n'y fuſſent pas entrez ſans l'intelligence d'vn Bourgeois nommé Pyrrhe, lequel offenſé qu'vn parent de Caſſian abuſoit de ſa femme, la liura entre leurs mains. Cette priſe les reſioüit infiniment, non pas tant pour l'abondance des viures, ny pour le butin ineſtimable d'or, d'argent & de meubles precieux, que pource que par reuelation Diuine, ils y trouuerent la Lance dont fut percé le ſacré coſté de noſtre Seigneur, & la Croix ſur laquelle on auoit attaché ſaint André. Ils entrerent dedans fort à propos: car outre qu'ils auoient grand beſoin de rafraiſchiſſement, il arriua peu de iours apres vne eſpouuentable multitude de Circoncis ſous

Prodigieux nombre de morts.

Priſes de pluſieurs villes par les Croiſez.

D'Edeſſe.

D'Antioche.

la conduite de Corbana Lieutenant general du Roy de Perſe, & de Solyman Prince de Nicée, contre leſquels les noſtres accouſtumez à vaincre ſe mirent en bataille, & les deffirent auſſi glorieuſement qu'auparauant. Les Capitaines ayant tenu le conſeil adiugerent cette place à Boemond, au grand creue-cœur de Raimond Comte de Toulouſe, qui la pretendoit auſſi. D'où ſ'enſuiuit vne aigreur entre ces deux Seigneurs, qui fut à diuerſes fois adoucie, puis renflammée, tant que leur querelle particuliere penſa ruiner tout à fait les affaires publiques.

Qui fut adiugée à Boemond.

Ie paſſeray comme apres mille fameux exploits noſtre Armée ſ'acheminant en Iudée, qui eſtoit le but de cette grande expedition, força Berit, Sagitte, Ceſarée, & Ramoſa. De cette derniere les Chreſtiens ayant apperceu de loin la ſainte Ville de Ieruſalem, rauis de meſme joye que ſ'ils euſſent veu le Ciel ouuert, ſe proſternerent par terre pour rendre hommage à ce ſaint lieu, & le ſaluerent tous d'vne voix d'allegreſſe. Ils eſtoient pourtant en ſi petit nombre, tant à cauſe des cruels cõbats, de la faim, des incommoditez, & des maladies qui auoient ruiné l'armée, qu'à raiſon des conqueſtes, qui pour leur garde l'auoient de beaucoup diminuée: de plus ſi peu pourueus de munitions & de choſes neceſſaires à vn tel ſiege, qu'il fut long-temps agité dans le conſeil ſi on deuoit l'entreprendre; A la fin il fut reſolu qu'oüy, bien que les Chreſtiens ne fuſſent plus que quarante mille, & que les aſſiegez les égalaſſent en nombre de ſoldats, ſans l'autre tourbe inutile de la populace.

Priſe miraculeuſe de Ieruſalem.

Voicy donc vn merueilleux exploit de la vaillance Françoiſe, mais certes vn viſible miracle de la main de Dieu. Les aſſiegeans recrus & haraſſez prenant courage dans les fatigues, battent les aſſiegez frais & gaillards en autant de ſorties qu'ils font, approchent les machines de leurs murailles, & apres trente-huit iours de trauaux incroyables, ſpecialement d'vne ſoif inſupportable, emportent la place d'aſſaut. Godefroy fut le premier qui arbora la Croix ſur les murailles du coſté du Septentrion, où eſtoit ſon attaque, & tout le reſte entrant à la foule pour nettoyer les ordures & les abominations dont ces infames Mahometans auoient pollu cette ſainte Cité, verſerent tant de ſang, ſans diſtinction d'aage ny de ſexe, que les maiſons & les ruës en regorgeoient.

Les ſouhaits des Chreſtiens eſtant accomplis par cette priſe, les Seigneurs pour obuier aux jalouſies & aux diſſenſions ordinaires entre égaux, trouuerent bon de faire vn Souuerain en cette place, qui eſtoit la principale de leurs conqueſtes. Eſtant donc tous aſſemblez ils eſlurent Roy l'an 1099. Godefroy de Buillon, qui n'eut en cela de concurrens que Raimond de Toulouſe: Car Hugues fils de France, auquel il ne l'euſt pas diſputé ſ'en eſtoit reuenu par deçà. Le Duc de Normandie auoit enuie de ſ'en retourner, ou ſelon d'autres, ſ'en eſtoit deſia retourné. Et puis à qui euſt-on ſceu plus iuſtement donner ce Royaume qu'à ce Prince, dont la ſage conduite, l'experience au fait de la guerre, la liberalité enuers les ſoldats, & la douceur & l'humilité Chreſtienne auoient gagné le cœur de l'armée, & attiré la benediction de Dieu, auquel ie croy fut bien agreable le refus qu'en prenant les autres ornemens Royaux il fit de prendre ny le tiltre de Roy, ny la Couronne, diſant: Qu'il n'appartenoit

Godefroy de Buillon en eſt eſlu Roy. 1099.

Son humilité.

Belles paroles.

pas

pas à vn homme de ſe couronner en la Cité de Dieu, ny de prendre cette qualité deuant Celuy qui eſt le ſeul Roy. Deſormais les Chreſtiens s'aſſeurant en ſa vertu, pour la conſeruation de ce pays-là, delibererent de faire voile en Europe, laiſſant la Religion de Ieſus-Chriſt plantée preſque par toute l'Aſie en pluſieurs villes, dont les trois plus notables eſtoiét Principautez; Edeſſe, qui demeura à Baudoin frere de Godefroy, Antioche, qui fut donnée à Boemond, & Ieruſalem erigée en Royaume, dont ces deux autres villes ne dependoient pas. Tripoly ayant eſté depuis priſe par le Toulouſain fut auſſi Principauté, mais elle releuoit de Ieruſalem.

Quatre Principautez des Chreſtiens en Aſie.

Comme la pluſpart de nos Pelerins eſtoient ſur le point de s'embarquer, nouuelles vindrent du grand armement qu'auoit fait le Sultan d'Egypte; Qui pour eſteindre tout d'vn coup l'incendie dont le Mahometiſme ſembloit eſtre menacé, fit prendre les armes à tous ceux de ſes ſujets qui eſtoient en aage de les porter, & les bailla ſous la conduite d'vn certain Emiré Chreſtien renegat, fort eſtimé parmy ces Barbares. Les noſtres n'eſtoient plus qu'au nombre de neuf ou dix mille; & toutesfois cette petite troupe oſa bien ſe preſenter deuant quatre ou cinq cens mille hommes, multitude capable tout au moins de les eſtouffer. Elle les vainquit pourtant, & ne ſuccomba pas. Ainſi Ieruſalem aſſeurée [illegible] la protection du Ciel qui combattoit ſes ennemis, ſembloit deuoir joüir d'vn long repos: mais le vaillant Godefroy venant à mourir vn an apres la ietta en de nouuelles apprehenſions. Les Chreſtiens l'inhumerent en l'Egliſe du S. Sepulchre ſous le Mont de Caluaire, lieu qui fut choiſi pour la ſepulture des Roys de Ieruſalem. Son frere Baudoin Cõte d'Edeſſe luy ſucceda. Sous le Regne duquel ſe fit vne ſeconde Croiſade, dont eſtoient Chefs Hugues de France, Guillaume Duc de Guyéne, & autres Seigneurs: mais & par faute de conduite, & par malice de l'Empereur Alexis, bien qu'elle fut de plus de cent mille hommes, elle perit preſque toute, & ne fit aucun bon effet. Vne autre armée conduite à ce meſme deſſein par Henry, ſelon quelques-vns ſurnommé de Lorraine, fils de Guillaume Baron de Iainuille frere de Godefroy de Buillon, ou comme veulent quelques autres, fils de Hugues fils de Robert de France Duc de Bourgongne, fut pouſſée par vn vent contraire aux coſtes d'Eſpagne; là où Alfonſe Roy de Caſtille luy ſceut ſi bien remonſtrer, que le Ciel l'auoit adreſſé là pour ſecourir les anciens alliez de France contre les Infidelles, que perſuadé par ſes raiſons & fleſchy par ſes prieres, il s'y arreſta auec ſes troupes, & ſe rendit formidable aux Sarraſins, tant par deux ou trois grandes victoires, que par la conqueſte de la partie de Galice qu'ils auoient enuahie. Ces belles actions luy acquirent encore dauantage l'affection d'Alfonſe, qui pour le retenir à iamais auprés de luy par de puiſſantes chaiſnes luy donna ſa fille Teraſie en mariage, & pour dot vne grande ſomme d'argent, auec ce qu'il auoit regagné de la Galice ſur les Sarraſins, qu'il tiendroit en tiltre de Comté & à fief du Royaume de Caſtille: mais ſon fils Alfonſe ayant eſtendu plus loin ſa Seigneurie, & conquis Liſbonne ſur les Infidelles, prit le tiltre de Roy de Portugal enuiron l'an 1144. Ainſi cette flote ne fut pas inutile au Chriſtianiſme, puis qu'elle l'amplifia en Eſpagne, laquelle auoit encore n'aguere reſſenty l'aſſiſtance de Guil-

Victoire incroyable des Chreſtiẽs ſur Emiré Lieutenant du Sultan d'Egypte.

Mort de Godefroy l'an 1080.

Secõde Croiſade de peu d'effet.

laume Duc d'Aquitaine qui y eſtoit paſſé en perſonne auec vne puiſſante armée. Cependant Baudoin ne degenerant en rien de la vertu de Godefroy courut diuerſes fortunes. Son Succeſſeur fut Baudoin II. fils de Hugues Comte de Retel ſon couſin. Foulques Comte d'Anjou fils de cette Bertade dont nous auons parlé tint le Sceptre apres luy.

Ie ne diray pas dauantage d'vne choſe qui n'appartient à mon ſujet, qu'entant que ce Royaume fut vne peuplade de François : mais ſi ie les veux ſuiure par tout, de quel pays n'eſcriray-je point l'*Hiſtoire*? Il eſt donc temps qu'apres la priſe de Ieruſalem, touché du meſme deſir que les Pe-

Les voyages du Leuant eſteignent quantité de nobles familles.

lerins qui firent cette conqueſte, ie m'en reuienne en France; Où par ces diuers voyages en Orient furent eſteintes pluſieurs nobles familles, & quantité de ſucceſſions, faute d'heritiers deuoluës aux Roys, dont pour ce ſujet le domaine ſi riche encore du temps de nos peres auoit tant de Villes, de Bourgs, de terres & de Seigneuries. Ces meſmes voyages apporterent auſſi le luxe des Orientaux en France, & apprirent à noſtre No-

Apportent le luxe des habits.

bleſſe à couurir leurs habits d'or & d'argent, à la mode des Grecs, & de ces nations Aſiatiques de tout temps diffamées pour leur diſſolution & leur prodigalité. En recompenſe nos Gentils-hommes ayant fait tant de glorieux exploits en ces pays-là, leurs enfans pour monſtrer de quels peres

Et ſont cauſe des Armoiries.

ils eſtoient iſſus continuerent de porter les meſmes Armoiries, c'eſt à dire les deuiſes & marques qu'auoient porté leurs peres ſur leurs cottes d'armes. Par ainſi le blaſon commença d'eſtre en vogue, & ce qui auoit accouſtumé de changer, ſelon la fantaſie des hommes demeura hereditaire dans les familles nobles : Car auparauant Louys le Gros les enfans ne retenoient pas touſiours les meſmes deuiſes que leurs peres, ny ſeulement les meſmes noms. C'eſt pourquoy vous voyez nos Armoiries toutes pleines de marques du pays Oriental : les Beſants, *Biſantini*, monnoye de Beſance, c'eſt Conſtantinople, par où ils paſſoient, (ils viennent auſſi du temps de la conqueſte de cét Empire par Baudoin) les Coquilles qu'ils apportoient des ports de Iudée, les Lambrequins, inuention du faſt & de la piaffe Grecque, les Lyons & les Leopards animaux de ces pays-là, & ces Croix de tant de ſortes, ſelon que les Gentils-hommes les auoient figurées ſur leurs habits. Ce ſeroit peut-eſtre auec verité que ie dirois que

Et donnent commencement à la Poëſie Françoiſe.

la Poëſie Françoiſe & les Romans prirent leur principe, ou du moins leur accroiſſemét de la meſme ſource; au moins ce ne ſeroit pas ſans raiſon: Car outre qu'il ne ſe trouue point de vers, ny de *ceteri*, eſpece de liures auant ce temps-là, & que les plus antiques ne parlent pour la pluſpart que des Sultans, des Turcs, de Ieruſalem, & de ſemblables choſes ; ma conjecture eſt que cette inuention de faire des contes eſtoit fort en vſage chez les Grecs, grands menteurs & gens à loiſir; qui n'ayāt point chez eux d'exemples de haute proüeſſe s'amuſoient à en baſtir, & à chatoüiller l'eſprit, au moins par des aduantures eſtranges, puis qu'ils n'auoient plus le diuin Art d'Homere, ny la delicateſſe des Sophiſtes. Ces fictions ſemblerent ſi agreables à nos François, que quelques eſprits inutiles les imiterent, pour auoir dequoy entretenir la demangeaiſon des Grands, qui auoient

Trouuerres, Chanterres, & Iugleors.

touſiours depuis à leur ſuitte des *Trouuerres*, *Chanterres* & *Iugleors*. Les *Trouuerres* eſtoient des Poëtes, & faiſeurs de Romans, les *Chanterres*

des

des Chanteurs, qui par la Muſique telle quelle debitoient apres le repas ce que les Poëtes auoient inuenté; & les *Iugleors*, des faiſeurs de paſſe-paſſe & tours de ſoupleſſe, d'où ſ'eſt encore conſerué le mot de *Iongler*. Ces trois eſpeces de gens adonnez à la friponnerie, & ſuiuans les appaſts des bons morceaux, caimandoient effrontément de Palais en Palais, prenoient des habits & des robes qu'on leur donnoit, dont ils ſe paroient, & tantoſt joints, tantoſt ſeparez joüoient des Comedies aſſez groſſierement. De vous expliquer à cette heure combien d'eſpeces de Romans, de ſortes de vers, & d'idiomes François, quelles rimes & quelles cadences il y a eu iuſqu'à maintenant, ie le laiſſe à la Critique.

Comme ces gens viuoiēt.

Tant y a que vous trouuerez peu de Regnes plus illuſtres que celuy-cy, ſoit pour les grandes entrepriſes des Chreſtiens, ſoit pour l'origine de quantité de belles choſes. Mais à vray dire, Philippe n'a guere de part en cét éclat; veu qu'il croupiſſoit dans vne molle pareſſe cauſée par l'excez des voluptez, qui auoient deſtrempé ſon courage, naturellement languiſſant, & lent, mais au reſte inconſtant, ſoupçonneux & mercenaire, meſme aux deſpens de ſa foy & de ſon honneur. De ſorte qu'on ne ſe fioit à ſes traitez qu'auec beaucoup de circonſpection, & qu'on redoutoit bien plus d'eſtre trompé par ſes ſermens, que battu par ſes armes; Qualitez qui le mirent tellement dans la haine, & de plus dans le mépris de ſes ſujets, que beaucoup de Seigneurs, ayant apperceu ſa foibleſſe, luy faiſoient niche iuſqu'à ſa porte, & ſe cantonnoient contre luy, par maniere de dire dans les fauxbourgs de Paris. Mais ſon fils aiſné Louys depuis ſurnommé *le Gros*, & à cauſe qu'il eſtoit à toute heure à cheual pour combattre, appellé auſſi *le Bataillcur*, ſi toſt qu'il pût manier l'eſpée, commença genereuſement à releuer l'éclat de la Couronne à laquelle il eſtoit aſſocié, & à faire la charge dont ſon pere ne connoiſſoit pas, ou mépriſoit la grandeur. Ieune Prince d'humeur boüillante & fort prompte, laquelle ny le temps ny les fatigues, ny meſme la graiſſe extraordinaire qui le chargea ſur la fin de ſon aage ne pûrent iamais moderer; mais au reſte facile à appaiſer par les ſouſmiſſions, comme auſſi trop ſimple & trop aiſé à tromper, ſoit par les ruſes de ſes ennemis, ſoit par les artifices de ceux qui le gouuernoient; qui auoit pris vne mediocre teinture des bonnes lettres dans l'Abbaye de S. Denys,* où il auoit eſté nourry, & vne parfaite inſtitution dans la pieté & dans l'humanité. Guillaume le Roux Roy d'Angleterre, voyant le Roy Philippe caſſé de vieilleſſe, languiſſant dans les voluptez & excommunié par le Pape, attentoit à la Couronne de France; mais bien qu'il euſt & l'experience & l'argent, & par le moyen de l'argent les meilleurs ſoldats: neātmoins Louys n'ayāt preſque rien de tout cela, mais ſeulemēt ſon courage luy fit teſte & arreſta ſes inuaſions. Et le Ciel enfin l'an 1100. le deliura de cét ennemy, lequel fut tué à la chaſſe d'vn coup de fleſche, dont l'auteur n'a point eſté deſcouuert.

Vices de Philippe, qui eſt mepriſé.

Son fils Louys releue ſon autorité.

*De ce temps-là nos Rois y faiſoiēt nourrir leurs enfans.

Guerre cōtre l'Anglois; qui eſt tué à la chaſſe.

Il eſtoit l'appuy des Tyranneaux qui troubloient ce Royaume: c'eſt pourquoy lors qu'il fut mort Louys prit à taſche de les dompter. Afin d'auoir vn pretexte fauorable qui attiraſt vers luy l'inclination du vulgaire & des Eccleſiaſtiques, & ne fiſt pas ombrage aux autres Seigneurs, il prit pour ſujet de quereller ceux à qui il en vouloit, de leur faire reſtituer les

Guerres contre diuers Seigneurs rebelles.

biens de l'Egliſe. Les Eccleſiaſtiques le connoiſſant de cette humeur employerent ſouuent ſes armes, non ſeulement pour des ſujets dignes de ſa colere & de ſa Iuſtice, mais pour des choſes qui ne valoient pas le diſputer.

Guerre contre Montmorency, l'an 1102.

L'an 1101. eſtant ſuruenu vn debat entre Bouchard IV. Seigneur de Montmorency & Adam Abbé de S. Denys, pour quelques droits de leurs terres enclauées les vnes dans les autres, les Moines ſe trouuant les plus foibles eurent recours à Louys leur nourriſſon, qui aſſigna les deux parties à comparoiſtre deuant ſon pere à Poiſſi, afin d'examiner & d'eſclaircir leur droit: mais Bouchard voyant que l'intrigue de ſa partie eſtoit plus forte que la ſienne, ſe retira ſans congé. Louys indigné de ce qu'il n'auoit pas voulu ſubir jugement, le ſuiuit incontinent à main armée. Luy ſe fortifia, & amaſſa ſes amis; dont les principaux eſtoient Mathieu de Beaumont ſon beau-frere, & Dreux de Mouchy en Beauuoiſis. Toutefois ces gens n'oſerent ou de crainte ou de reſpect attendre Louys, qui venoit contre eux accompagné de ſon couſin Robert Comte de Flandres Capitaine de haute reputation; & ſe renfermerent dans Montmorency, tandis

Bouchard de Montmorency chaſtié par la ruine de ſes terres.

que Bouchard couroit de tous coſtez pour aſſembler des forces. Toutes ſes terres à l'entour furent deſtruites & ſes maiſons bruſlées, mais la ville tint bon, & par vne longue & braue reſiſtance ralentit le courroux du ieune Roy; ſi bien que quelques mediateurs ſ'eſtant entremis d'accommodement, il accorda le pardon à Bouchard & aux ſiens, moyennant qu'il ſe ſouſmiſt à ſon jugement pour le different d'auec les Moines.

Dreux de Mouchy qui l'auoit aſſiſté, fut chaſtié à ſon tour. L'Eueſque de Beauuais ſ'eſtant plaint qu'il vexoit ſon Egliſe, Louys l'aſſiegea dans ſon Chaſteau, où ſe voyant preſt d'eſtre bruſlé, il ſe retira au donjeon, & ſe

Ebles de Rouſſi contraint de reſtituer les biens des Egliſes.

ſoumit à la volonté du Roy. Ebles de Rouſſi & ſon fils Guichard, ſi puiſſants qu'ils paſſoient ſouuent en Eſpagne contre les Sarraſins auec de grandes armées, furent pareillement chaſtiez par la perte de quelques Chaſteaux, & promirent de rendre ce qu'ils tenoient des Eueſchez de

Leonnet de Meun rigoureuſement puny.

Rheims & de Laon; dequoy ils baillerent des oſtages. Apres cela Louys mena ſes troupes contre Leonnet de Meun, qui rauiſſoit les biens de l'Eueſque d'Orleans: Celuy-cy fut plus rudement puny que les autres; car ſ'eſtant enfermé dans vn Chaſteau auec quelques-vns de ſes gens, le Prince commanda qu'on y miſt le feu, & comme ils ſe precipitoient par les feneſtres, les fiſt receuoir ſur la pointe des dards & des eſpées.

L'année d'apres, qui fut ſi ie ne me trompe, l'an 1104. il ſe transporta en

Guerre cõtre Thomas de Marle. 1104.

Laonnois auec la meſme viſteſſe. Thomas de Coucy Seigneur de Marle, remarquable pour ſa puiſſance, mais plus deteſtable pour ſes tyrannies, ſ'eſtant emparé du Chaſteau de Montagu en Laonnois, exerçoit ſes brigandages aux enuirons, ſans eſpargner meſme les biens de ſes propres parens. Son pere Enguerrand Seigneur de Boues deſirant le chaſtier aſſembla ſes amis, entr'autres Ebles de Rouſſi, André de Rameru, & Robert de Peronne, & l'aſſiegea dans cette forteresse, qu'il entoura d'vne forte palliſſade à deſſein de l'affamer. Thomas eut recours au jeune Prince, lequel perſuadé tout autrement que la choſe n'eſtoit, entreprit ſa defenſe & renuitailla la place. Ces Seigneurs eſtonnez de ſa hardieſſe n'oſerent le combattre, & luy vindrent baiſer les mains; mais peu apres

l'ayant

l'ayant deſabuſé ils impetrerent que le Chaſteau fuſt demoly.

Guerre contre Mathieu de Beaumont pour la ville de Luſarche.

Vn autre ſujet rappella Louys prés de Paris. Mathieu Seigneur de Beaumont ſur Oiſe, ayant occupé ſur ſon beau-pere nommé Hugues, toute la ville de Luſarche, quoy qu'il ne luy en euſt aſſigné que la moitié pour le dot de ſa fille, continuoit d'incommoder ce bon-homme. Louys y eſtant allé, chaſſa incótinent ce mauuais gendre de Luſarche place peu tenable, le renferma, & l'aſſiegea dans le Chaſteau de Chanlay: où comme il le battoit furieuſement, il ſ'eſleua durant la nuit vn orage meſlé de vents, de pluyes, & meſme d'eſpouuentables tonnerres, dont quelque coup (ſi ce n'eſtoit poſſible quelque eſpion) mit le feu dans les tentes & dans le bagage du General. Ce que les ſoldats deſia effrayez d'vne ſi horrible tempeſte, prenant pour vn ſignal de deſloger, car il eſtoit tel en ce temps-là, s'alarmerent ſi fort, qu'ils ſe mirent à ployer bagage en grande confuſion. Les ennemis s'en eſtant apperceus ſe ruerent ſur eux, en deffirent la meilleure partie, prirent deux ou trois Capitaines de marque, & chaſſerent le Prince iuſqu'à S. Denys; Eſchec qui receu de la part d'vn petit compagnon luy tiroit ſouuent ces paroles du cœur dans la bouche, *Que la mort n'a rien de ſi cruel que les pointes d'vn affront.* Mathieu connoiſſoit bien le courage indomptable de Louys; & pour cela tant ſ'en faut qu'il ſ'enorgueilliſt de cette victoire, qu'au contraire ſe ſouſmettant à de grandes ſatisfactions, il fit viuement ſolliciter ſa grace; encore ne la pût-il auoir qu'apres de longues pourſuites.

Louys deffait deuant Luſarche, 1104.

Paroles de Louys.

Mathieu obtient ſa grace.

Maiſon de Montlehery rebelle & factieuſe.

Pour lors nos Rois faiſoient preſque la moindre partie de l'Hiſtoire de France; & leur autorité eſtoit ſi petite & ſi peu priſée, qu'ils auoient plus à ſouffrir qu'à commander. Les ſimples Gentils-hommes, par maniere de dire, viuoiét en Souuerains: La maiſon de Montlehery entr'autres ſe comportoit le plus inſolemment, empeſchant la communication de Paris & d'Orleans, * par le moyen de trois Chaſteaux qu'elle poſſedoit, Montlehery, Chaſteaufort, & Rochefort, & par ceux de Corbeil ſur Seine & du Puiſet en Beauſſe, qui appartenoient à ſes alliez. Elle deſcendoit de Thibaut puiſné de la maiſon de Montmorency fils de Bouchard I. biſayeul du Bouchard dont nous venons de parler. Ce Thibaut, nommé à cauſe de ſa cheuelure blonde *File-eſtoupe*, eſtant grand Foreſtier du Roy Robert baſtit ou augmenta le Chaſteau de Montlehery. Son fils nommé Guy, eut deux enfans, l'vn fut Miles ou Milon le Grand * Seigneur de Mótlehery; & l'autre Guy de Rochefort ſurnommé le *Rouge*, lequel fut Seneſchal auant le voyage de la Terre ſainte ſous Godefroy, où il alla auec ſon neveu Trouſſel fils de ce Rochefort. Miles eut deux enfans, Guy Trouſſel, & Milon Seigneur de Bray, de par ſa mere Vicomte de Troyes. Guy eſpouſa Elizabeth de Crecy en Brie doüairiere de Bouchard Comte de Corbeil fils d'vn Bouchard que le Roy Robert fit premier Comte de Melun, & de ce premier mary mere d'Eude Cóte de Corbeil. De cette femme il eut deux fils, Hugues de Crecy & Guy de Rochefort, & vne fille nommée Luciane. Le Roy Philippe auoit pluſieurs fois employé tous ſes artifices pour auoir le Chaſteau de Montlehery ſans en pouuoir venir à bout, & confeſſoit que l'inquietude que cette engeance luy auoit donnée preſque durant tout le temps de ſa vie, ſe portant touſiours la premiere ou à exciter ou à entre-

* *Ces deux grandes Villes eſtoient lors le meilleur appuy des Rois de France.*

* *C'eſt à dire le riche ou l'aiſné.*

Genealogie neceſſaire de cette maiſon de Montlehery.

tenir des factions, l'auoit fait vieillir auant le temps. Comme il y penſoit le moins vne fauorable occaſion luy bailla cette piece tant deſirée entre les mains. Trouſſel ſe voyant infame pour auoir laſchement abandonné la ville d'Antioche en ſe deſrobant la nuit par vne eſchelle ſur le poinct qu'elle eſtoit menacée d'vn ſiege par Corbana; afin de ſe remettre en honneur & auſſi de crainte d'eſtre depoſſedé par quelqu'vn, car il eſtoit meſpriſé de tous, donna Elizabeth ſa fille vnique à Philippe fils puiſné du Roy; lequel donna auſſi à ce ſien fils la ville de Mantes. Mais Milon frere de Trouſſel faſché que ſa maiſon perdiſt le Chaſteau de Montlehery, ſur lequel il pretendoit que ſa legitime luy fuſt deuë, y aduola auec des gens de guerre, & fut receu dedans par intelligence. Guy ſon oncle remis dans l'eſtat de grand Seneſchal depuis ſon retour du Leuant auoit fiancé ſa fille à Louys le Gros; c'eſt pourquoy portant les intereſts de la Maiſon Royale contre ſon neveu, il y accourut auant qu'il euſt pû forcer la Tour, le contraignit de decamper, & appaiſa les Garlandes qui eſtoient les principaux boutefeux, & les plus forts appuys de cette rebellion; meſme les remit bien en Cour. Ils eſtoient cinq freres, Giſlebert dit Payen, Anſeau, Guillaume, Eſtienne, & Giſlebert, dont le pere auoit eſté auſſi grand Seneſchal, mais ils ne furent pas ſi toſt rentrez en grace qu'ils joüerent au boute-hors auec luy: car s'emparant adretement de l'inclination de Louys le Gros, ils luy perſuaderent de diſſoudre les fiançailles d'auec la fille de Guy ſur quelque pretexte de parenté: Et de fait la diſſolution en fut hautement prononcée au Concile de Troyes, l'an 1107. De plus ils le contraignirent de remettre la charge de Seneſchal entre les mains du Gros, qui en diſpoſa depuis en faueur d'Anſeau: & pour le ietter dans l'extremité obligerent le ieune Prince d'aſſieger le Chaſteau de Gournay ſur Marne la meilleure de ſes places, à cauſe, diſoient-ils, que Hugues de Pomponne ſon chaſtellain pilloit les paſſants, & auoit oſté des cheuaux à quelques marchands ſur le grand chemin; licence que les Seigneurs de ce temps-là ſe donnoient fort hardiment, n'y ayant perſonne qui les en oſaſt reprendre. Cependant Guy outré à l'extremité appelle le ieune Thibaud Comte Palatin de Champagne, duquel la maiſon n'auoit iamais eu guere d'affection pour celle de France, & touſiours grande inclination au remuement. Ce ieune Prince des plus adroits Cheualiers excité par la grandeur de ſa fortune & par l'ardeur de ſon aage, ayant aſſemblé ſes forces ſe haſta de venir à Gournay, & enuoya preſenter le combat à Louys: lequel quoy que beaucoup inferieur en nombre le vint rencontrer dans la prochaine campagne, gagna ſur luy vne celebre victoire, & le contraignit de ſe ſauuer à courſe de cheual. Puis apres il remit le ſiege deuant la place, la receut à compoſition, & la donna aux Garlandes ou en proprieté, ou en garde.

Guy Trouſſel de Montlehery marie ſa fille à Philippe fils du Roy.

Son frere Milon auec les Garlandes aſſiegẽt Montlehery, 1108.

Garlandes remis en grace chaſſent Guy de Rochefort.

Font que le Gros aſſiege Gournay.

Thibaud viẽt au ſecours, eſt battu.

Gournay pris.

Au partir de là il marcha contre Humbaud Seigneur Berruyen, qui opprimoit les Eccleſiaſtiques. Il le trouua ſur les confins du Berry & du Limoſin, puiſſant en Infanterie & Caualerie, & campé au delà d'vne petite riuiere gueable en peu d'endroits, & ſur les guez bordée d'vne palliſſade. Cela n'empeſcha pas pourtant qu'il ne paſſaſt, le combatiſt & le priſt priſonnier. Son Chaſteau de Sainte Seuere fut razé, quelques-vns des plus

Humbaud Seigneur en Berry vaincu par Louys.

factieux

factieux du pays attachez au gibet, & le repos par ce moyen rendu à la Prouince.

C'eſtoit veritablement vn grand Prince que ce Louys, qui le premier apprit à tous ces Seigneurs qu'ils eſtoient vaſſaux; & que c'eſtoit au Roy ſeul à diſpoſer du bien de ſes ſujets. Ainſi par ſa vertu la reputation des François ſ'eſtendit aux Pays eſtrangers; De façon que pendant ces petites guerres, ſçauoir l'an 1104. le mal-heureux Empereur Henry IV. cruellement priſonnier de ſon propre fils, que le Pape pour leur ancienne querelle auoit bandé contre le pere, ne ſçachant où addreſſer ſes iuſtes plaintes, eſcriuit comme il pût à la deſrobée du cachot où il eſtoit reſſerré, ces trois ou quatre mots à nos Roys Philippe & Louys.

Henry IV. Empereur detenu priſonnier par ſes enfans l'an 1104 eſcrit à Philippe & à Louys.

Grands Princes, au nom du Seigneur des Roys ayez pitié d'vn Empereur, dont la moindre affliction eſt la perte de ſa Couronne. Deliurez vn mal-heureux pere de la tyrannie de ſon fils: deſchargez moy des chaiſnes qui m'accablent. Par cette Pieté ſainte & mutuelle qui s'entretient entre vous deux, rendez moy la lumiere que m'a oſtée celuy à qui ie l'ay donnée. Le maudit m'a deſcendu tout viuant en Enfer; Ie n'attends ma deliurance que de vous. En recompenſe le Ciel vous puiſſe donner l'Empire de la terre: pour moy ſi s'en auois encore vn ie le mettrois entre vos mains.

Lettre de l'Empereur.

Cette lettre & le recit d'vne cruauté ſi deſnaturée toucherent nos Princes iuſqu'au cœur; & ie croy qu'ils euſſent armé pour le deliurer, ſi dans peu de temps apres l'amertume de ſes ennuis, la rigueur de ſa priſon, & poſſible quelque breuuage empoiſonné n'euſſent terminé ce long & non iamais aſſez execrable parricide. Le Pape Paſcal qui auoit irrité ce fils contre ſon pere, non pas toutefois iuſqu'à luy perſuader cette inhumanité, iugea bien que ce ieune Prince ne luy tiendroit pas ce qu'il luy auoit promis, & refuſa de paſſer en Allemagne, comme il en auoit eu deſſein; diſant que les Allemans eſtoient encore trop reueſches au joug Apoſtolique. Mais l'an 1106. il ſ'achemina en France, qu'il ſçauoit bien eſtre fort affectionnée à ſes intereſts, tant par le zele de la Religion, que par la haine inueterée qu'elle portoit aux Allemans. Auſſi Philippe & ſon fils † luy firent le meilleur accueil du monde, luy enuoyerent le grand Seneſchal pour le ſeruir par tout le Royaume, & eux-meſmes vindrent le voir à S. Denys, luy promirent toute aſſiſtance, & luy donnerent la main chacun de ſon coſté, * en aſſeurance de l'aide qu'il deuoit eſperer d'eux. Apres cela Paſcal eſtant dans l'Abbaye de Cluny aſſigna vn Concile general à Troyes, qui fut ouuert le iour de l'Aſcenſion de l'an 1107. Le mariage des Preſtres & la collation des Benefices par la Verge & par l'Anneau, eſtoiét les deux abus auſquels principalemét on en vouloit. L'on y decerna donc *que l'inueſtiture des Benefices n'appartenoit qu'au Souuerain Pontife; la Religion eſtant polluë*, diſoient-ils, *quand ceux qui ſont dediez & ſacrez au Roy celeſte & immortel ſe rendent ſujets & vaſſaux d'vn Prince terrien & mortel.* Mais les Ambaſſadeurs de l'Empereur ayant apporté pour cauſe de non receuoir ce Decret que le lieu du Concile leur eſtoit ſuſpect, & proteſté pour leur Maiſtre contre cét Article, la declaration en fut ſuſpenduë iuſqu'à l'autre premier Concile. Il ſemble que ce Pape tant obligé à nos Roys, entrepriſt neantmoins en ce temps-là ſur les droits de noſtre Couronne,

L'Empereur meurt en priſon.

Le Pape Paſcal vient en France, 1106.

Medaille II.

* *C'eſtoit vne ceremonie ordinaire.*

Concile de Troye, & ce qui s'y paſſa.

Le Pape entreprend ſur les droits de la France.

en conferant l'Archeueſché de Rheims à vn certain Rodolfe : & nous trouuons que Louys ſ'en plaignit & ſ'en irrita ; mais il ne voulut pas, ſage & pieux comme il eſtoit, porter ſon reſſentiment au point où les Empereurs portoient le leur.

Mort du Roy Philippe, l'an 1108.

Comme ces choſes ſe paſſoient, Philippe aagé d'enuiron 60. ans, dont il en auoit regné 48. deceda le 25. Iuillet de l'an 1108. ayant par ſon teſtament ordonné qu'on portaſt ſon corps à S. Benoiſt ſur Loire : car il ne le voulut pas laiſſer à S. Denys, à cauſe qu'il auoit eu quelque priſe auec les Moines. Sa memoire eſt tachée des reproches de paillardiſe, meſme en quelque façon d'auarice & de tróperie, & de ce que ſon eſprit s'attachoit trop opiniaſtrément à ce qui luy plaiſoit. Mais il eſtoit vaillant de la main, aſſez auiſé, & fort eloquent; auoit la taille haute & majeſtueuſe, les yeux vifs & brillans, les mœurs douces, & la conuerſation agreable. Thibaut de Montmorency Cóneſtable, Geruais Archeueſque de Rheims Chancelier, Geoffroy de Bolongne Eueſque de Paris, & Guy de Rochefort grand Seneſchal eurent beaucoup de pouuoir aupres de luy. Il augmenta royalement les baſtimens & les reuenus de l'Abbaye de S. Martin des champs à Paris; & fit vœu l'an 1086. d'aller viſiter à pied & tout armé le S. Sepulchre de Ieſus-Chriſt; Mais nos Eueſques l'en empeſchant, Eude le Maire l'vn de ſes domeſtiques, Chaſtelain de Chaſlo S. Mard (c'eſt l'abregé de Medard) pres d'Eſtampes, l'entreprit & l'executa. En faueur dequoy le Roy prit ſa femme & cinq filles qu'il laiſſoit en ſa garde, & luy donna la terre de Chaſlo, & de grands priuileges à luy & à tous les ſiens : ordonnant que les femmes de cette lignée auroiét droit d'ennoblir tant leurs maris, fuſſent-ils fiſcalins, c'eſt à dire Serfs du fiſc, *que les enfans qui en naiſtroient.*

Ses mœurs & Conſeillers.

Franchiſe de Chaſlo Saint Mard.

* *Autrement les enfans fuſſent demeurez ſerfs.*

* *Ce priuilege a eſté aboly ſous Henry IV. l'an 1602.*

Grande famine.

Ce ſiecle illuſtre par tant de reuolutions, comme de celles des Royaumes d'Angleterre, & d'Aſie, fut affligé de deux grandes & cruelles famines. L'vne arriua ſous le Regne de Henry, cauſée par le deſreglement des ſaiſons, laquelle durant trois ans depeupla preſque tout noſtre Hemiſphere : tellement que les loups venoiét manger les hommes iuſques dans les Villes; & que les hommes meſme deuenus loups à l'endroit de leurs ſemblables, les aſſommoient pour les deuorer. L'autre aduint vers le milieu du Regne de Philippe, & fut vn peu moins cruelle : mais en reuanche les hommes furent effrayez par de ſi grands & ſi frequens Prodiges, qu'ils attendoient à toute heure le Iugement dernier. Pluſieurs Eclypſes obſcurcirent le Soleil & la Lune. L'air parut ſouuent tout en feu, & plein de diuers, mais effroyables Meteores; dont les plus horribles furent deux armées toutes de flame, qui ſ'entrechoquerent auec vn eſtrange tintamarre. Il ſe voyoit de fois à autre des nuées de papillons & de vermiſſeaux flamboyans, qui offuſquoient le iour en plein midy. Du pain tiré fraiſchement du four rendit abondance de ſang. Vn enfant parla diſtinctement ſortant du ventre de ſa mere, qui l'auoit porté deux ans. Des Croix furent par vne main inuiſible marquées ſur les habits de grand nombre de Chreſtiens. I'obmets pluſieurs autres Prodiges, pource qu'ils ne ſont pas vray-ſemblables, quoy que poſſible ils ſoient vrays. Il y eut auſſi des Monſtres ſpirituels. Berenger Chanoine d'Angers vers l'an 1028. cómença à nier la realité du corps de Ieſus-Chriſt au S. Sacrement de l'Autel; Et Truchelin

Horribles Prodiges.

Berenger & Truchelin heretiques.

chelin vers la fin de ce ſiecle declamoit contre les auſteritez & les jeuſnes, les ceremonies & les vices des gens d'Egliſe. Au contraire il ſerigea pluſieurs Ordres Religieux; celuy des Chartreux l'an mil quatre-vingts quatre, par Bruno natif de Cologne & Chanoine de Rheims, qui fonda la grande Chartreuſe prés de Grenoble, par l'aide de Hugues Eueſque de cette ville là; Celuy de Premonſtré l'an mil quatre-vingts douze, par Nortbert Lorrain de nation; Celuy de Ciſteaux l'an mil quatre-vingts dix-huit, par Robert Moine de l'Abbaye de Moleſme; Celuy de Grandmont preſque en meſme temps, par vn Gentil-homme nommé Eſtienne; Celuy de Vallombreuſe en Italie tiré de la Regle de S. Benoiſt, par Galbert l'an mil ſoixante-dix; Celuy des Cheualiers de ſaint Iean, aujourd'huy dits de Malte, par vn nommé Girard Gentil-homme François; Celuy des Templiers par Hugues des Payens, & Geofroy de ſaint Aymar, auſſi Gentils-hommes François; Et celuy des Teutoniques ou de ſainte Marie par vn riche Pelerin Allemand, tous trois vers l'an mil cent, & dans la Terre ſainte.

Grande quantité d'Ordres de Moynes instituez.

PHILIPPVS. I. D. G. REX FRANC. CHRISTIANISS.

XXXVIII.

EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE I.

I. Sacratvs ac salvtatvs Rex XXVII. Maii M. LX. *Philippe par le vouloir de ſon pere fut ſacré & ſalué Roy le vingt-ſeptieſme de May, l'an mil ſoixante*, Rhemis, *à Rheims*; Ceremonie aſſez frequente en ces Medailles, mais en cét endroit icy remarquable en ce que Philippe n'eſtoit lors aagé que de ſept ans; & neantmoins il leut luy-meſme d'vne voix hardie & diſtincte la profeſſion de Foy que les Roys ont accouſtumé de faire le iour de leur Sacre, la ſoubſigna, & deuant toute l'aſſemblée reſpondit ſi iudicieuſement à tous les points qui luy furent demandez, que les aſſiſtans rauis de joye ne pouuoient finir leurs acclamations.

II. C'eſt icy vn ſouuenir de la reception que Philippe accompagné de ſon fils Louys depuis ſurnommé *le Gros* fit au Pape Paſchal à Saint Denys, & de l'honneur que *le pere & le fils rendirent au grand Pere des Chreſtiens*, Svmmo Genitor natvsqve parenti: Car le mot de Pape en Grec ſignifie *Grand Pere*. Le nom de ces trois Princes eſt dans l'Exergue, Philippvs, Paschasivs, Lvdovicvs, *Philippe, Paſchal, Louys.*

BERTHE, *ſans s'oppoſer à l'Amour aueuglée*
D'vne folle Riuale, & d'vn Mary fâcheux;
Eut le Cœur ſi conſtant, & l'Ame ſi reglée,
Qu'en fin elle gagna la victoire ſur eux.

BERTHE, FEMME DE PHILIPPE I.

BAVDOIN Comte de Flandres tuteur de Philippe luy moyenna l'alliance de Berthe, fille de Florent I. du nom Comte de Hollande & de Friſe, & de Gertrude de Saxe, les deux partis eſtant encore fort ieunes; de façon qu'elle ne fut accomplie que vers l'an mil ſoixante-ſept. La bonne Princeſſe moins parfaite en beauté qu'en vertus trouua bien des ſujets de les exercer. Philippe eſtant d'humeur trop amoureuſe cherchoit ailleurs les charmes qu'elle ne poſſedoit pas, & la traitoit auec plus de ceremonie que d'amour. Elle ſ'en apperceut bien, & par tous les ſoins & les reſpects qui peuuent captiuer vn eſprit raiſonnable ſ'efforçoit de retenir ſes paſſions deſreglées: mais tant ſ'en faut qu'elle y gagnaſt rien, qu'au contraire il la mépriſoit de plus en plus, & mettoit tous les iours quelque nouuelle maiſtreſſe en ſa place. Toutefois ce debordement euſt eſté moins fâcheux à ſupporter, s'il n'euſt cauſé vn ſcandaleux diuorce. Apres auoir bronché mille fois, à la fin il trebucha dans le precipice: Car paſſant vn iour par Tours, il vit, aima & enleua en vn inſtant Bertrade femme de Foulques Rechin ou *le rude*, Comte d'Anjou. Cette femme artificieuſe ne fut pas pluſtoſt montée dans la Couche Royale, qu'elle obtint du Roy qu'il releguaſt la Reine à Montreüil, terre qui luy auoit eſté aſſignée pour ſon doüaire, où Berthe fortifiant ſa conſtance contre vn ſi rude affront, attendoit que le temps & les inſpirations diuines moyennaſſent ſon reſtabliſſement: mais elle aura beſoin tout à cette heure d'vne plus heroïque patience. Le Roy ſe propoſa de la repudier tout à fait, bien qu'il en euſt des enfans, afin d'eſpouſer ſa Concubine, & eut la hardieſſe d'en faire demander diſpenſe au Pape. Vn Legat venu exprés en France pour connoiſtre de cette cauſe, aſſembla aſſez bon nombre de Prelats à Senlis, pour deliberer ſur ſa demande. Elle eſtoit trop iniuſte, mais ſes preſents & ſon autorité corrompirent les Iuges, & la firent trouuer bonne. En ſuite dequoy il eſpouſa Bertrade publiquement, triomphant de l'equité & de l'innocence de ſa femme legitime: elle cependant ne ceſſoit de prier Dieu qu'il le deſliaſt des enchantemens de cette meſchante. Vrbain venu en France pour d'autres affaires prit enfin luy-meſme connoiſſance de cette cauſe dans le Concile de Clermont; & apres auoir en vain admoneſté Philippe l'excommunia auec ſa Concubine, & mit ſes terres en interdit. Paſchal ſucceſſeur d'Vrbain en fit de meſme depuis; Coup qui eſtonna ſi fort Philippe, qu'il renuoya Bertrade, & rappella ſa legitime eſpouſe, auec laquelle il veſcut depuis en bonne intelligence. Elle demeura en ce monde trois ans apres luy iuſqu'en l'an mil onze, & eut deux fils; Louys qui regna, & Henry qui mourut ieune; & vne fille nommée Conſtance, qui fut conjointe à Thibaut I. Comte de Chartres; puis en eſtant ſeparée à cauſe de conſanguinité, auant qu'auoir eu des enfans, remariée au Normand Boemond II. Prince d'Antioche & de Tarente, fils de Robert Guichard.

Qv'EST-CE *que n'a point fait ce Guerrier indompté?*
Et quelle gloire auſsi ne s'eſt-il point acquiſe?
Il a joint la Valeur auec la Pieté,
Et s'eſt rendu touſiours DEFENSEVR DE L'EGLISE.

LOVYS VI. SVRNOMMÉ LE GROS, ET LE BATAILLEVR, ROY XXXIX.

LOVYS ne voulant pas prendre la Couronne des mains de Rodolfe, que le Pape auoit contre ſon gré inueſty de l'Archeueſché de Rheims, & deſirant preuenir les malicieuſes brigues qu'auoit le Roy d'Angleterre auec quelques mauuais François, ſe fit ſacrer à Orleans † cinq iours apres la mort de ſon pere, par Dembert Archeueſque de Sens. Qui en preſence des Prelats ſes ſuffragants luy deſceignit du coſté l'Eſpée qu'il portoit, & luy donna celle de l'Egliſe pour punir les meſchans; puis le veſtit des ornemens Royaux, ainſi que vous le voyez plus amplement dans les Auteurs du temps; leſquels ne parlent aucunement des douze Pairs, preuue qu'ils n'aſſiſtoient point encore au Sacre. L'Archeueſque de Rheims voulut empeſcher que cette ceremonie ſe fiſt par d'autres que par luy; & celuy qui eſtoit venu de ſa part à Orleans pour ſignifier ſon oppoſition ayant trouué la choſe faite, remplit tout le Royaume de plaintes, comme ſi ce droit euſt eſté attaché ſeulement à ſon Archeueſché. Mais Yues Eueſque de Chartres, pour deliurer les eſprits du peuple de ce ſcrupule, & pour eſclaircir le Pape qui portoit Rodolfe comme ſa creature, fit bien voir par vn manifeſte, que cette prerogatiue n'appartenoit ſpecialement à aucune Egliſe, & qu'il eſtoit libre à nos Roys de ſe faire ſacrer là où il leur plairoit. Pour moy ie ne ſçay ou Rodolfe fondoit ce droit, veu que les Roys de la premiere Race ou ne ſe faiſoient point ſacrer mais porter ſur le Pauois, ou au moins n'auoient aucun lieu determiné pour cela; & que ceux de la ſeconde, prenez la peine d'y regarder, choiſiſſoient tantoſt vne Egliſe, tantoſt vne autre. Auſſi ce priuilege n'eſt demeuré à celle de Rheims que depuis l'an 1179: lors que Louys le Ieune fit ſacrer ſon fils Auguſte par le Pape Innocent; duquel il obtint en faueur de Guillaume Cardinal de S. Sabine frere de ſa femme Alix, & Archeueſque de Rheims, vne Bulle qui attribuoit ce priuilege ſpecial à cette Egliſe.

1108.

Louys eſt couronné à Orleans.

MEDAILLE I.

Le Sacre des Roys de France n'appartenoit pas lors à l'Egliſe de Rheims.

Depuis quand il luy appartient.

Rodolfe Archeueſque reuient à ſon deuoir.

Rodolfe ainſi deſcheu de ſon eſperance, & de plus voyant que le Roy n'approuuant pas ſa promotion, faiſoit recueillir les fruits du Benefice par vn de ſes Officiers, vint le trouuer à Orleans, & luy jura fidelité. Mais au meſme temps ſe ſouſleue vne autre rebellion fecõde en mille teſtes, Henry Roy d'Angleterre en eſt la principale. Ce Prince fils puiſné de Guillaume le Conquerant, ayant eſté eſlu par les Eſtats Regent au Royaume d'Angleterre durant l'abſence de ſon frere Robert, qui eſtoit lors en la Terre ſainte, & qui comme ſecond fils deuoit ſucceder à ſon aiſné Guillaume, ſe fit Roy abſolu, & ne voulut point reſtituer le Royaume à Robert. Au contraire, l'ayant pris priſonnier comme il pourſuiuoit ſes droits par les armes, il luy eſteignit la veuë, en le faiſant par force regarder ſur vn baſſin ardent, & le detint touſiours depuis en priſon. Enorgueilly d'vne ſi belle Monarchie, il aſpiroit encore à celle de France: car voyant

Henry Roy d'Angleterre

aſpire à la Monarchie Françoiſe.

que Philippe n'auoit qu'vn fils, il faiſoit ſon conte que s'il venoit à mourir par quelque accident, il empieteroit facilement ce Royaume. Pour l'auancement de ce beau projet il auoit attiré à ſon party par des promeſſes exceſſiues tous ces petits Tyrans d'alentour de Paris, qui pour ſ'aggrandir d'vn Bourg ou d'vn Chaſteau, ne ſe ſoucioient pas de renuerſer toute la France. Il ne leua pourtant point le maſque pour lors, n'ayant pas encore veu quelles forces & quelle affection ils auoient; mais les excita ſeulement par la ſecrette profuſion de ſes Angelots.

Guy de Rocheforr& ſon fils Hugues mal-contens.

Guy de Rochefort par deſſus tous, jettoit feu & flames pour la repudiation de ſa fille, pour la demiſſion de ſa charge, & pour la perte de ſon Chaſteau de Gournay. Donc Hugues de Crecy ſon fils, hardy & prompt à l'execution, tres-adroit dãs le meſtier de la guerre, & plus encore à ſimuler & diſſimuler; mais homme de ſang & de rapine, & preſt d'executer toute ſorte d'entrepriſes par quelque crime que ce fuſt, commence la guerre par vne impieté: car il ſe ſaiſit de la perſonne d'Eude Comte de Corbeil ſon frere vterin, pource qu'il ne l'auoit pas aſſiſté dans ſes remuemens precedens, & le met en priſon dans le Chaſteau de la Ferté Baudouin. Le Gros y enuoye auſſi-toſt Anſeau de Garlande, lequel par l'intelligence de quelques Bourgeois de Corbeil eſt admis dans le Chaſteau; mais y eſt arreſté par la garniſon auant que de ſ'en pouuoir rendre maiſtre. Le Gros y accourt, Hugues de Crecy le redoutant ſe ſauue: la garniſon eſperant ſon retour tient bon, & à la fin eſt forcée, pluſieurs punis de mort, & Eude deliuré. Enuiron ce temps-là mourut Guy de Rochefort, & ſon aiſné de meſme nom luy ſucceda en ſes terres & en ſa haine contre le Gros, l'an 1109. Celuy-cy attira dans ſa faction Philippe frere baſtard de Louys, né de cette Bertrade que le Roy Philippe entretint ſi long-temps en adultere. Cette femme, malicieuſe, mais adroite & hardie, eſtoit merueilleuſement ſçauãte en ces artifices dont les effrontées ont accouſtumé de bander les yeux & lier les bras de leurs maris pour leur faire boire leur ignominie ſans ſ'en oſer plaindre. Et cõme elle auoit autrefois manié l'eſprit du Roy à ſon appetit, & rendu ſon mary tellemẽt ſouple, qu'il luy ſeruoit cõme de marche-pied, elle croyoit qu'elle deuoit encore regner; & ne le pouuãt plus par les charmes de ſon viſage, eſſayoit au moins de cõmander par l'autorité de ſon fils: ſe tenant forte du pouuoir des maiſons d'Anjou & de Montfort; veu qu'elle auoit des enfans en celle-là, & des neveux en celle-cy, non moins redoutables par leur puiſſance que par leur vertu.

Hugues pręd Eude de Corbeil, 1109.

Le Gros le deliure.

Laſcheté d'vn mary.

Guerre auec Henry Roy d'Angleterre pour Giſors.

Le Roy d'Angleterre Henry entretenant, ou pluſtoſt attiſant la fureur de cette femme, voulut cette fois entrer le premier au jeu. Le Chaſteau de Giſors ſeruoit de barriere entre les deux Roys, eſtant aſſis ſur la riuiere d'Epte qui ſepare la terre de Normandie d'auec celle de France; il l'extorque moitié par force, moitié par argent, du Seigneur du lieu nõmé Payen, afin d'auoir vne entrée dans la France par ce coſté-là. Louys l'enuoye ſemondre de remettre cette place à Payen, afin qu'elle ſoit neutre comme elle eſtoit auparauant, ou de la ruiner, ſelon qu'il auoit eſté accordé entre leurs predeceſſeurs. L'Anglois le refuſe, les armées marchent en cãpagne, la Françoiſe rauage en paſſant les terres du Comte de Meulanc, l'vn des partiſans de Henry. Ie dis du Cõte de Meulãc, non pas de Mantes: car il y a

dans

dans Suger *Melluntenſis*, non pas *Meduntenſis*; & d'ailleurs les Hiſtoires de Normandie nous apprennẽt que dans cette maiſon de Meulanc il y auoit deux freres, Robert & Valeran, dont le premier Comte de cette Ville eſtoit juré Anglois, & l'autre fort bon François. Le Duc de Bourgongne & Thibaut Palatin de Champagne y eſtoient en perſonne : & Robert Comte de Flandres y commandoit, animé non ſeulement pour les intereſts du Roy, & pour la cauſe de Guillaume fils de Robert deſpoüillé du Duché par Henry, mais auſſi pour la ſienne propre, dautant que Henry refuſoit de luy payer la rente des trois cens marcs d'argent, dont Guillaume le Conquerant ſ'eſtoit obligé pour deniers & ſecours que Baudoin luy auoit preſtez pour la conqueſte d'Angleterre. Ce Robert exerça de grands rauages en Normandie, & deffia ſouuent Henry ou en bataille, ou en champ clos, ſans l'y pouuoir attirer: mais pourſuiuant vn iour trop chaudement les Anglois aux portes de Meulanc, il y fut tué. Baudoin Belle-Hache luy ſucceda en la Comté, & ne ſeruit pas moins affectueuſement Louys dans cette guerre, juſqu'à tant que le Prince Guillaume rendit hommage de la Normandie au Roy de France; ainſi que nous le dirons lors que nous nous ſerons demeſlez des factions de ces Seigneurs, leſquelles eſtoient neantmoins impliquées auec celle de l'Anglois.

Robert de Flandres la conduit.

Eſt tué à Meulanc, Baudoin luy ſuccede.

Pour le baſtard Philippe il fit auſſi ſa paix & renonça à cette ligue pour lors; mais vers l'an 1316. il ralluma la guerre, aſſiſté d'Amaury de Montfort. Toutefois il ne ſ'en trouua pas mieux: car le Roy luy prit ſon Chaſteau de Mantes, & ſa mere craignant qu'il ne perdiſt auſſi Montlehery, fit qu'il le dõna à Hugues de Crecy auec la fille d'Amaury de Montfort. Mais le Roy n'approuuant point ce marché, qui n'eſtoit fait que pour eluder ſa Iuſtice, le fit rẽdre à Milon de Bray Vicomte de Troyes bel oncle de Philippe, lequel y auoit droit comme vn des fils de la maiſon. Les années ſuiuantes cette faction ſuſcita de nouueaux troubles par le moyen d'vn certain Hugues Seigneur du Puiſet. Il eſtoit fils d'Ebrard Seigneur ſi conſiderable, que non ſeulement il auoit ſouſtenu le ſiege contre le Roy Philippe, mais encore l'auoit attaqué en pleine campagne, & l'auoit mené battant juſqu'à Orleans. Son fils pilloit tout le voiſinage, deſtrouſſoit les paſſans, & tyranniſoit les Eccleſiaſtiques. Donc à la requeſte de l'Archeueſque de Sens qui l'auoit excommunié, & du Comte Thibaut dont il pilloit les terres, Louys l'aſſiege dans ſon Chaſteau ſi eſtroitement, qu'il eſt forcé de ſe rendre, & puis empriſonné à Chaſteau Landon, l'an 1111. Suger Moine de S. Denys, homme de grand eſprit & qui commençoit à ſe meſler heureuſement des affaires de la Cour, fut vn de ceux qui preſſerent le plus ce ſiege; dautant que la Preuoſté de Toury, piece des appartenances de ſon Abbaye, & de laquelle ſon Abbé l'auoit fait adminiſtrateur, eſtoit tellement ruinée par le voiſinage de ce Hugues, qu'il n'en pouuoit tirer aucun reuenu. Mais voicy que le meſme Thibaut, comme ſi Hugues n'euſt eſté dompté qu'à ſon profit, veut empieter ſes terres & baſtir vne fortereſſe deſſus. Louys ſi oppoſe: Thibaut, inſolence extreme, luy preſente le duel; enfin il ſe donne vn cõbat pres de Meaux, où il eſt deffait. De la force il reuient à la ruſe. Vne autrefois il luy deſbauche ſes Seigneurs & les ligue contre luy: Entr'autres Lancelin de Bulles * Seigneur de Dammartin, Raoul

Philippe frere baſtard du Gros chaſtié.

Premiere guerre contre Hugues du Puiſet.

Guerre contre Thibaut Comte de Champagne. 1112.

* C'eſt vne villete en Beauuoiſis.

Sa ligue.1116.

de Boiſgency, qui joignit ſa fille par vn inceſtueux mariage auec Milon de Bray Seigneur de Montlehery, Hugues de Chaſteaufort couſin des Montleherys, Hugues de Crecy, Guy de Rochefort, & Eude Comte de Corbeil, lequel n'aſpiroit à rien de moindre qu'à la Couronne. Henry d'Angleterre les aſſiſtoit auſſi, de ſorte qu'ils tenoient le Gros aſſiegé preſque de tous coſtez: mais il arriua qu'ils furent battus en vne rencontre pres de Lagny. Eude, cét orgueilleux y eſtant demeuré ſur la place, & n'ayant point laiſſé d'enfans, la Comté de Corbeil eſtoit vacante: les Seigneurs n'euſſent pas permis que le Roy l'euſt priſe pour luy ſans autre tiltre que celuy de felonnie; car cela ne ſe pratiquoit point encore, quoy qu'il fuſt juſte. C'eſt pourquoy il deliura Hugues du Puiſet neveu maternel du defunt, pour en auoir le droit cedé. Mais ny le chaſtiment de la priſon, ny la clemence du Roy ne changerent point l'humeur de ce Factieux. Comme il vid qu'il s'en eſtoit allé au voyage de Flandres, duquel nous parlerons tantoſt, il ſe jetta dans la ligue du Comte Thibaut, de Hugues de Crecy, & du Roy d'Angleterre, & fortifia derechef le Puiſet, dont la Tour n'auoit pas eſté demolie. Cependant qu'il trauailloit ſans relaſche à ſe couurir de terre, de faſcines, & de pieus, le Gros, qui en toutes ſes affaires vſoit d'vne celerité admirable, reuient de Flandres, & enuoye deuant ſon grand Seneſchal Guillaume de Garlandes: Hugues qui tenoit lors Toury aſſiegé, ſe retire dans ſon Chaſteau du Puiſet. Le Gros arriue à quelques iours de là, ſ'en approche & renge ſes gens pour combatre, ſe mettant luy-meſme à la teſte & à pied, afin de monſtrer au Comte Thibaut qu'il eſtoit homme pour luy, s'il le venoit attaquer ſeul à ſeul dans la meſlée, comme il s'en eſtoit vanté. Mais les ennemis n'oſant ſ'auancer ſe tindrent à couuert de l'autre coſté d'vn foſſé du Chaſteau demoly. Et toutefois, nonobſtant que le Roy & ſes troupes euſſent grand deſaduantage à le paſſer, ſi eſt-ce qu'il les euſt entierement deffaits, ſi Raoul de Boiſgency qui ſ'eſtoit logé dans les prochaines maiſons, ne l'euſt chargé fort à propos cóme il eſtoit preſque vainqueur: Et la chance euſt tourné ſi cinq cens Normands, que Henry enuoyoit à Thibaut ſon neveu, fuſſent arriuez demy heure pluſtoſt. Les rebelles ayãt acheué de reparer le Puiſet, Thibaut ſ'en retourna, & Louys incontinent y mit le ſiege. Thibaut en ayant les nouuelles y reuint pour le ſecourir: l'occaſion fut aſpre; dans laquelle comme en toutes les autres Raoul de Vermandois le meilleur amy de Louys & ſon plus fidelle ſujet, le ſeruit tres-vaillãment de ſa perſonne & de ſes forces; Et le Côte Thibaut y fut ſi mal mené, voire meſme bleſſé, qu'il demanda permiſſion au Roy de ſe faire emporter à Chartres. Quant à Hugues, il obtint du Roy que ſon Chaſteau luy ſeroit laiſſé en baillant certains oſtages de ſa foy. Neantmoins cét Infidelle ſe reuolta deux ou trois ans apres pour la troiſieſme fois, & tua dans vne ſortie Anſeau de Garlande, qui l'eſtoit allé aſſieger de la part du Roy. Apres vn tel crime, n'eſperant plus de pardon il ſe croiſa pour aller en Terre ſainte; mourut en chemin, & laiſſa vn fils nómé Guy. Les Garlandes nonobſtant la mort de leur frere demeurerent en faueur, Guillaume, & puis Eſtienne quoy qu'Eccleſiaſtique, eurent la charge de grand Seneſchal. Et le dernier pour eſtre deuenu ſi inſolent que de ſ'attaquer à la Reine & de trou-

Combat de Lagny où Eude eſt tué.

Du Puiſet deliuré de priſon fait Comte de Corbeil vers l'an 1119.

Se rebelle pour la ſecõde fois ſouſtenu par Thibaut, ce qui en aduint.

Sa reuolte pour la troiſieſme fois; & e le fin il eut.

Faueur des Garlandes comme prit fin.

bler le Royaume, ſe fiant ſur l'appuy d'Amaury de Montfort l'vn des plus puiſſans Barons, auquel il auoit baillé ſa ſœur en mariage, fut enfin diſgracié & renuoyé finir ces iours dans ſon Doyenné d'Orleans. Tous les mutins de cette ligue de Montlehery furent chaſtiez chacun en quelque choſe: Les vns perdirent de leurs chaſteaux: Milon de Montlehery fut contraint de quitter la ſœur de Raoul de Boiſgency, pource qu'elle eſtoit ſa parente: & Hugues de Crecy à quelque temps de là quoy que ſon couſin germain, pource qu'il le voyoit remis aux bonnes graces & au party du Roy le prit en trahiſon, & apres l'auoir promené lié & garotté par tous ſes chaſteaux, l'eſtouffa vne nuit & le jetta du haut en bas d'vne tour, comme s'il ſe fuſt rompu le cou en voulant ſ'enfuir. Le Roy auerty du fait, arme en diligence pour punir le meurtrier, prend ſur luy le chaſteau de Gommets, & l'eſpouuante de ſorte qu'il eſt contraint de ſubir à ſe purger par le duel du crime impoſé. Il eſperoit qu'Amaury de Montfort ſon beau-pere le protegeroit; mais ce Seigneur l'ayant abandonné, & ne ſ'en trouuant aucun qui vouluſt luy ſeruir de Champion, ny meſme luy preſter *ſa Cour*, c'eſt à dire ſa protection & aſſeurance du camp, pour vuider vne ſi vilaine affaire, il ſe ſentit ſi preſſé de la frayeur de ſon meffait, qu'il vint ſe jetter aux pieds du Roy, auoüa ſa faute en preſence de toute la Cour, luy remit ſes terres en ſes mains, & prit l'habit de Moine pour faire penitence perpetuelle. C'eſtoit ainſi que les Seigneurs François eſtoient punis de ce temps-là, ou par la perte de leurs terres, ou par vn habit monachal: Si ſacrée & inuiolable eſtoit pour lors la Nobleſſe Françoiſe, que le ſang n'en eſtoit preſque iamais reſpandu que dans les combats.

Hugues de Crecy tuë Milon de Montlehery.

Le Roy le pourſuit: & il ſe rend Moine.

Thomas de Coucy Seigneur de Marle, l'vn des meilleurs hommes de guerre & des plus experimentez du Royaume, n'eut point peur de ces punitions; mais ſe fiant à ſa hardieſſe, à ſa conduite, à ſes grands biens, & à ſes alliances, ſe mocquoit des ordonnances du Roy, & joüiſſoit des reuenus des meilleurs Benefices de Picardie. En quoy il ſuiuoit l'exemple de ſes anceſtres, qui du temps des Roys Raoul & Louys d'Outre-mer eſtoient paruenus à vne telle puiſſance par le debris de l'Archeueſché de Rheims, duquel meſme Coucy eſtoit vne dependance. Sa tyrannie excedant toutes bornes, Gauldry Eueſque de Laon l'en reprit aigrement, & l'excommunia. Dont eſtant cruellement irrité, il l'alla poignarder juſques dans ſon Palais Epiſcopal, luy coupa le doigt indice, & l'expoſa à la voirie. Forfait qui cria vengeance ſi haut deuant le Pape, qu'il enuoya exprés vn Legat en France pour en informer, & le faire punir. Il n'eſtoit pas beſoin qu'il en priſt la peine. Loüis aſſez zelé ſans ſon exhortation fit faire vne effigie à la ſemblance de ce meſchant, & le degrada de Nobleſſe. Au lieu de s'humilier il ſurprit encore Crecy, Laon, Nogent, & autres Chaſteaux: qui mal-gré ſes garniſons ſe remirent partie ſous l'obeïſſance du Roy, dés que le bruit de ſa venuë fut eſpandu, & partie furent forcez & bruſlez. Il fut en ſuite de cela aſſiegé dans Coucy, où ſe defendant deſeſperément il fut bleſſé, & pris à vne ſortie. Sa fureur & ſa rage le firent mourir en priſon à Laon, ou comme veulent quelques autres, la Iuſtice du Roy le fit eſtrangler ſecretement; ce que i'aurois peine à croire d'vn Seigneur de ſi haute condition. L'Abbé Suger dit, que comme il voulut leuer la teſte

Thomas Marle.

Son crime execrable.

Eſt pris à vne ſortie de ſon Chaſteau de Coucy, & pendu.

pour receuoir la ſainte Euchariſtie, il ſe tordit le cou: Dieu le puniſſant viſiblement de toutes ſes meſchancetez, & de ce qu'il preſumoit comme vn Iudas de receuoir ce ſaint Sacrement, dont il eſtoit indigne. En apres Louys purgea toute la Picardie de Tyranneaux, & ſpecialement d'vn certain Adam qui rauageoit le territoire & les Egliſes de l'Eueſché d'Amiens. Or cette guerre de Picardie ne fut acheuée qu'à deux repriſes, entre leſquelles le Roy fit vn voyage en Bourbonnois à la priere

Guerre en Bourbonnois contre Aymon Vaireuache.

d'Alart de Guillebaud: lequel eſtoit venu implorer ſa Iuſtice en faueur du fils d'Archembaud Seigneur de Bourbon, ſur lequel ſon oncle paternel Aymon Vaireuache cadet d'Archembaud auoit vſurpé la Seigneurie de Bourbon; cét Alart en ſecondes nopces auoit eſpouſé la mere de ce ieune Seigneur. Le Roy l'enuoya aſſigner pour comparoiſtre à ſa Cour, dont n'ayant tenu conte il fut bien eſtonné qu'il le vit à l'entour de ſon Chaſteau auec vne armée, ce qui le ſurprit ſi fort qu'il ſe vint jetter à ſes pieds, & le Roy le receuant humainement le mit d'accord auec ſon neveu. Voila comme ce Prince eſtoit touſiours à cheual, & ne ſouffroit aucune brauade ſans s'en venger, eſtant neceſſaire qu'il agiſt de la ſorte pour maintenir ſon authorité.

I'ay mis ces petites guerres toutes de ſuite pour plus grande facilité, bien qu'il y en ait eu quelques-vnes meſlées auec ce qui ſuit. Durant que

Guerre cõtre Henry d'Angleterre, 1116

Louys domptoit ainſi ces Rebelles, l'Anglois ayant auſſi rengé les Galois à la raiſon, eſtoit de retour par deçà, & rapportoit auec luy la guerre; enyuré des belles promeſſes que luy faiſoient quelques traiſtres François. Mais il ne ſçauoit pas que nous auions plus d'intelligence chez luy qu'il n'en auoit chez nous: car quantité de Seigneurs ſupportant l'innocence du ieune Guillaume ſon neveu qu'il auoit desherité, donnoient châque iour des auis au Roy de France pour remettre ce Prince dans ſa Duché. Meſme Amaury de Montfort ayant occupé le Chaſteau d'Eureux apres la mort du Comte, auquel mal-gré l'Anglois il vouloit ſucceder comme fils de ſa ſœur Agnes, les Seigneurs d'Aumale, de Breteüil, de l'Aigle, de Neubourg, & beaucoup d'autres ſe rengerent ſous

Baudoin Cõte de Flandres eſt tué en cette guerre.

ſes Enſeignes en faueur de Guillaume. Les pays de Caux & de Bray les ſuiuent: Baudoin à la Hache Comte de Flandres, & Foulques d'Anjou les aſſiſtent. Celuy-cy prend par force la Ville & le Chaſteau d'Alençon. Celuy-là moins heureux attaquant le Chaſteau de Bures én Caux eſt

Inſtituë Charles le Bon heritier.

bleſſé d'vne fleſche dont il meurt, ayant à faute d'enfans inſtitué ſon heritier Charles fils de Canut Roy de Dannemarc, non ſeulement à cauſe qu'il eſtoit ſon couſin germain de par ſa mere, mais auſſi à cauſe des bonnes mœurs & aimables qualitez qu'il auoit reconnuës en luy, & pour leſquelles il fut ſurnommé le Bon. La guerre continuant touſiours les deux Rois ſe rencontrerent prés de Noyon ſur Andelle, chacun auec cinq ou ſix cens hommes d'armes, & ſe choquerent impetueuſement. L'auan-

François battus par l'Anglois, 1117.

tage au dire des Normands & des Anglois demeura de leur coſté: beaucoup des noſtres enſanglanterent la place, Bouchard de Montmorency y perdit la liberté, & le Roy fut contraint de ſe ſauuer à Andely, † Ville

Medaille II.

que de bonne fortune il auoit n'aguere priſe par fineſſe. On dit qu'en ce combat vn fantaſſin Anglois ayant arreſté ſon cheual par la bride, &

criant *le Roy eſt pris*, il luy fendit la teſte d'vn coup de hache; puis dit auec vn fier ſouſris; *Va coquin te vanter de cela en l'autre monde, mais ſçache qu'au jeu des eſchecs le Roy n'eſt iamais pris.*

Il voulut en ſuite auoir ſa reuanche. Voila donc qu'ayant aſſemblé ſes plus fidelles vaſſaux il entre en Normandie, appelle ſon ennemy au combat, & ne le trouuant point rauage & bruſle la Prouince, prend le Chaſteau d'Yury & y met le feu, puis ſ'en reuient, pour acheuer ſa vengeance ſur le Comte Thibaud ſon vaſſal rebelle ligué auec l'Anglois. Deſia Charles Comte de Flandres auoit planté le ſiege deuant Chartres, & fait breſche raiſonnable, ayant deſſein de reduire cette ville en cendres pour memoire eternelle d'vn chaſtiment exemplaire; quand le Clergé ſortant en proceſſion alla trouuer le Roy, pour le ſupplier qu'il ne vengeaſt point ſur eux les crimes de leur Comte, ou qu'au moins ſi les hommes eſtoient condamnez à cette extremité ſans eſpoir de miſericorde, il pardonnaſt aux maiſons inſenſibles, & qu'il ne liuraſt point aux flames ce ſacré Temple de la ſainte Mere de Dieu. Le nom & le reſpect de la Reyne des Cieux amollit ſon courroux, & le fiſt retirer ſans pourſuiure ſon deſſein. Il euſt ailleurs porté le feu de ſa cholere, ſi toutes ces diſſenſions n'euſſent eſté accommodées peu apres en 1118. par le moyen du Pape Calixte, à la charge que Guillaume auroit la Duché de Normandie, † dont il rendroit hommage au François: mais ſi cette condition fut miſe dans l'accord, elle fut mal obſeruée par l'Anglois. Ce Pape eſtoit venu en France, ſeule Prouince de la Chreſtienté ſeure pour les Papes, afin de tenir le Concile que ſon predeceſſeur Gelaſe auoit aſſigné à Rheims, dans lequel fut reïterée & pleinement confirmée la defence que les Papes precedens auoient faite aux Preſtres de ſe marier; & pour la vieille querelle, tous les Seigneurs qui s'ingeroient de donner l'inueſtiture des Benefices, excommuniez & declarez ennemis de l'Egliſe, nommément l'Empereur Henry V. lequel irrité de cét affront, jura de s'en venger ſi exemplairement, que la Poſterité ne reconnoiſtroit pas meſme le lieu où s'eſtoit prononcée vne ſentence ſi injurieuſe contre luy. La France qui luy ſembloit auoir donné cette hardieſſe à ſon ennemy, & dans la France la ville de Rheims deuoit eſtre l'objet de ſa fureur vindicatiue. Henry d'Angleterre ſon beau-pere ſe tenoit preſt de l'autre coſté pour donner en meſme temps que luy, & tous ces petits Rebelles n'attendoient pas mieux qu'vne ſemblable occaſion pour laſcher la bride à leurs inſolences, ou pour couurir leurs crimes paſſez. Ils penſoient tous que Loüis dans vn ſi grand danger ſeroit abandonné des ſiens, ou ſ'abandonneroit luy-meſme à la frayeur: mais il parût lors combien eſtoit fort ſon courage, † qui ne ſ'eſbranla point durant que ſa prudence remuoit tous moyens de ſe defendre, & conjuroit ſes bons vaſſaux de l'aſſiſter, ſans relaſcher pourtant ſon autorité ſouueraine à des prieres trop baſſes, qui apportent ſouuent à vn Prince plus de mépris que de ſecours. La haine que la France portoit aux Allemans ne fut pas encore vn petit renfort à Loüis: car tel qui n'euſt pas bougé de ſes terres pour aller contre vn autre ennemy aſſembla toutes ſes forces, non plus comme pour defendre le Roy, mais pour garder ſon propre foyer. Ainſi les Comtes Thibaud de

Pieté de Louys.

Roys accordez par le Pape, 1118.

MEDAILLE III.

Concile de Rheims en l'an 1119. defend le mariage aux Preſtres, & excommunie l'Empereur Henry.

L'Empereur vient pour raſer Rheims, 1124.

MEDAILLE IV.

Champagne qui n'aguere eſtoit en pique auec Loüis, Raoul de Vermandois, Charles de Flandres, Alain de Bretagne, Foulques d'Anjou, & Guillaume Duc d'Aquitaine ſe rendirent tous en Champagne auec la plus belle & la plus grande Armée qui ait eſté veuë en France ſous la troiſieſme Race: le nombre en eſtoit de trois cens mille combattans, deſquels il y en auoit ſoixante & dix mille hommes d'armes de toute la Nobleſſe Françoiſe. L'Empereur eſpouuenté d'vn ſi puiſſant appareil n'oſa toucher à nos frontieres; & feignant d'auoir quelques affaires plus preſſées dans les fonds de l'Allemagne, ſe retira ſans bruit, confeſſant tacitement qu'il eſtoit vaincu, puis qu'il auoit perdu l'eſpoir de la victoire. L'ardeur des François eſtoit telle, que le Roy euſt beaucoup plus de peine à les retenir, qu'il n'en auoit eu à les eſmouuoir: ils crioient qu'on les menaſt contre cét Excommunié, pour executer ſur luy la punition de Dieu; Que iamais il ne ſ'eſtoit offert vne plus belle occaſion de rejoindre à la France l'Empire, qui luy eſtant hereditaire n'en auoit pû eſtre deſmembré, ou du moins qu'il falloit retirer la Lorraine de deſſous la barbarie de ces Tudeſques, & ſuiuant l'ordre de la Nature, qui ſemble auoir diuiſé les Royaumes, remettre les bornes de la France au Rhin, où celles de la Gaule auoient eſté de tout temps. Il y auoit bien de la Iuſtice à l'entreprendre, & grande apparence d'y reüſſir: mais la meſme conſideration qui auoit fait reculer Henry, empeſchoit Loüis d'auancer; l'vn ny l'autre ne voulant pas hazarder hors de chez eux toutes leurs forces, ny laiſſer par ce moyen leur païs deſnué; ne ſe fiant pas au reſte à vne multitude de gens ramaſſez, ſur leſquels ils n'auoient pas vn commandement abſolu. De cette ſorte en moins de quatre mois ſ'eſcarta ſans creuer ce grand orage qui auoit ſi horriblement grondé; & l'Empereur ſ'eſtant de ſon bon gré demis de l'inueſtiture des Benefices, ſeul point de Religion pour lequel l'Egliſe Romaine combattoit depuis ſi long-temps; le Pape leua toutes les excommunications, & luy rendit encore ce droit, à condition neantmoins, Qu'il ne paſſeroit point à ſes ſucceſſeurs, mais reuiendroit au S. Siege apres ſa mort; Qui arriua cinq ans apres, & fit place à Lotaire Duc de Suaube, ſubſtitué à l'Empire par les Princes Allemans.

Louys luy va au deuāt auec vne prodigieuſe armée.

L'Empereur a peur, & recule.

L'Empereur renōce à l'inueſtiture des benefices.

Les guerres ciuiles d'entre les Chreſtiens eſtoient ainſi appaiſées: mais ils en auoient d'autres bien plus ſanglantes en Orient contre nos veritables ennemis. A Baudoin premier auoit ſuccedé l'an 1118. ſon neueu Baudoin ſecond Comte d'Edeſſe, qui auoit laiſſé ſon Comté à vn Seigneur nommé Ioſſelin, homme de ſage conduite, & de courage infatigable. Euſtace de Bolongne plus proche parent du feu Roy que ce Baudoin, ayant entendu cette election faite à ſon preiudice, ne ſ'en troubla point, & rejetta bien loin les conſeils de ceux qui le preſſoient d'aller chaſſer ce nouueau Prince, leur reſpondant ſagement, qu'il ne vouloit pas pour ſon ambition deſtruire vn Royaume cimenté du ſang de tant de Chreſtiens. Les affaires de la Chreſtienté ſe fuſſent neantmoins beaucoup mieux portées ſ'il en euſt pris l'adminiſtration: Car Baudoin enflé du bon ſuccez de quelques combats, hazarda temerairement ſans attendre le ſecours de ſes Alliez vne bataille contre Balda Satrape du Roy de Perſe, qui le vainquit & l'emmena priſonnier, auec le Comte d'Edeſſe,

Affaires des Chreſtiens en Orient.

Le Roy Baudoin pris par Balda Satrape du Roy de Perſe, 1124.

d'Edeſſe, qu'il auoit ſemblablement pris en vne autre rencontre prés de ſa ville. Vne ſi rude ſecouſſe ébranla fort noſtre nouuelle domination : auſſi ſ'en alloit elle par terre, ſi les Chreſtiens durant la captiuité de leur Roy n'euſſent commis la Regence à vn nommé Guillaume de Bures Seigneur de la Tiberiade, courageux & ſçauant Capitaine. Celuy-cy monſtra incontinent à nos aduerſaires, qu'autant de François eſtoient autant de Princes capables de commander, & que dans leur perte comme dans leur aduantage ils eſtoient touſiours victorieux. Il mit en route l'armée du Sultan d'Egypte qui venoit aſſieger Tyr; mais quelle hardieſſe! il aſſiegea la ville de Tyr, la plus forte place de tout l'Orient, & apres de longs trauaux l'emporta auec l'aide des Venitiens l'an 1124. Bon-heur d'autant plus agreable aux noſtres, que Balac ayant eſté aſſaſſiné par la trahiſon de ſes gens, le Roy Baudoin fut peu apres mis en liberté pour quelque ſomme d'argent. En mourant quatre ans apres il declara ſon ſucceſſeur Foulques Comte d'Anjou, & l'an 1130. les Chreſtiens ayant joint toutes leurs forces enſemble pour aſſieger Damas, receurent tel eſchec par le Sultan Doldequin, que le Sultan de Halap entra dans le pays d'Antioche, & dans vn combat vainquit & tua le Prince Boemond.

Merueilleuſes actions de Guillaume de Bures Regent durant ſa priſon.

La France auoit à peine gouſté les douceurs de la paix, que vers 1126. le Comte d'Auuergne & le Vicomte de Polignac cauſerent vn nouueau trouble, ayant pillé les biens de l'Egliſe de Clermont, & chaſſé l'Eueſque hors de ſa ville. Le Roy receut ſes plaintes; & pour luy faire droit arma en diligence contre ces Impies qui eſtoient reſolus de maintenir leur crime par les armes. Clermont aſſiegé fut courageuſement defendu par les Auuergnats, iuſqu'à tant qu'Amaulry de Montfort Lieutenant general de ſa Majeſté en ayant ſurpris par embuſcade vne centaine en vne ſortie, leur coupa à tous la main droite, & la leur fiſt remporter dans la main gauche vers leurs camarades. A cette rigoureuſe punition la garniſon qui en craignoit autant ſe mutina contre les Comtes, qui furent contraints en cette ſorte d'obeïr au Roy, & de faire reſtitution à leur Eueſque. Mais ſi toſt que le Roy fuſt eſloigné, ils ne tindrent pas leurs promeſſes, aſſeurez de la protection & de l'aide de Guillaume Duc d'Aquitaine leur Seigneur. Eſtant aduerty de leur perfidie il retourna tout court, & de l'autre coſté Guillaume ſ'auança à leur ſecours; mais ſ'eſtant campé tout proche des François, la preſence du Roy l'eſpouuenta ſi fort, qu'il enuoya humblement luy demander la paix, & luy offrir l'hommage de ſes terres. † Par cette ſouſmiſſion le different fut compoſé, & l'Aquitaine mouuant de la Couronne eut ſous elle l'Auuergne pour arriere-fief.

Guerre en Auuergne, 1126.

Punition qui eſpouuenta les mutins.

Guillaume Duc d'Aquitaine fait hômage à Louys.

MEDAILLE VII.

Charles le Bon Comte de Flandres, qui auoit accompagné le Roy en ce voyage, ſ'en eſtant retourné chez luy, fut malheureuſement aſſaſſiné par les ſiens dans l'Egliſe de S. Donas de Bruges en l'année 1127. où il eſtoit allé ſelon ſa couſtume, preſenter ſes prieres & ſes offrandes à Dieu. Les auteurs de cét execrable parricide eſtoient les Vandeſtrates, puiſſante famille en ce pays-là, tant par ſes alliances que par ſes grandes charges : car l'aiſné Bertould eſtoit Preuoſt de Bruges, & par conſequent ſelon l'ordonnance du Comte Robert, Chef de toute la Iuſtice de Flandres : leurs richeſſes en outre eſtoient ſi grandes, qu'eux ſeuls ayant

Charles le Bon aſſaſſiné par ſes ſujets, 1127.

preſque tout l'argent du pays, amaſſoient tous les bleds dans les greniers pour les reuendre aux peuples à tel prix qu'il leur plairoit. Deux années conſecutiues de famine cauſées par l'inondation des pluyes auoient tourmenté miſerablement la Prouince, ſans que ces mauuais riches vouluſſent ouurir leurs magazins, ny vendre à leurs concitoyens dequoy ſe racheter de la mort; ſous eſperance qu'ils en tireroiẽt encor vn prix plus exceſſif, & ſaouleroient mieux leur enragée conuoitiſe, quand la faim ſ'irriteroit dauantage. Le Comte pour ſa grande charité ſurnommé le Bon, apres auoir acheté des bleds de tous coſtez, & vendu iuſqu'aux meubles de ſa chambre pour diſtribuer à ſon pauure peuple, ne ſçachant plus où trouuer des grains pour le ſoulager, commanda aux Vandeſtrates de mettre les leurs en vente, & ſur leur refus fit de ſon authorité ouurir leurs greniers; dont ces meſchans conceuant vne rage dans leurs ames, non ſeulement rejetterent le prix raiſonnable qu'il leur faiſoit bailler de leurs grains, mais prirent vn diabolique conſeil de ſ'en payer ſur ſa propre perſonne. On adjouſte que les ſatellites de cette execution du premier coup qu'ils luy donnerent, luy couperent la main qu'il auoit eſtenduë pour faire l'aumoſne à vn pauure. Ce qui auoit enhardy ces meſchans à vn ſi deteſtable coup, eſtoit la croyance qu'ils auoient que ce Prince eſtant eſtranger & ſans enfans n'auroit point qui pourſuiuit ſa mort, & que celuy qui ſuccederoit ſeroit bien aiſe de joüir de leur amitié & de leur credit. Mais ils auoient donné ſi peu d'ordre à leurs affaires, que ſans ſonger ny à ſe ſauuer, ny à ſe fortifier, ils ſ'amuſerent à piller le Palais du Comte, & à maſſacrer ſes plus fidelles ſeruiteurs. Le peuple au bruit de cette aduanture demy mort de douleur, & tout furieux de reſſentiment ne ſçait où courir premierement, ou au corps ſaint de ſon Comte martyriſé, ou à la vengeance de ſes parricides. Ayant tranſporté ſes ſacrées Reliques dans l'Egliſe de S. Chryſtophe, ils prirent les armes: mais Bertoulf ſuiuy d'vne bonne troupe de gens determinez au dernier ſupplice ſe fortifia dans l'Egliſe de ſaint Donas; d'où l'on ne l'euſt pas aiſément tiré, ſi le Roy ayant eu nouuelles de cét attentat, ne ſ'y fuſt tranſporté en diligence. A ſon arriuée il depeſcha des Officiers, qui apprehenderent heureuſement grand nombre de ſes complices, pour les expoſer aux tourmens les plus cruels qu'on pût imaginer. Lambert, ſon fils & ſon frere qui ſ'eſtoient ſauuez de leur fort furent repris, & leur meſchante ame arrachée par de rigoureux ſupplices. Pour ceux qui eſtoient demeurez dans l'Egliſe, ils furent tous aſſommez deux à deux, & pas vn de ceux qui auoient eſté de la maiſon des Vandeſtrates n'eſchappa la mort. Leurs maiſons furent raſées, & defenſes faites, qui ſ'obſeruent encore auiourd'huy, d'y rebaſtir iamais. Enfin il fut tant eſpandu de ſang pour la vengeance de ce forfait, que Louys ſembloit, pour parler comme fait vn Auteur de ce temps-là, rebaptiſer par cette effuſion la Flandre, qui par vn acte ſi barbare auoit comme renoncé au Chriſtianiſme. Cette pourſuite acheuée, il enterra auec pompe ſolemnelle le corps de Charles le Bon, & miſt en ſa place Guillaume de Normandie, † ne ſçachant donner ce beau fief à perſonne qui le meritaſt mieux, ny qui le ſeruiſt plus fidellement contre Henry d'Angleterre, dont il eſtoit ennemy

Sa grande charité enuers les pauures.

Eſt tué dans l'Egliſe, choſe remarquable.

Le Roy va en Flandres, punir rigoureuſement les aſſaſſins.

Il donne la Duché à Guillaume de Normandie.

MEDAILLE V.

ennemy irreconciliable, & pource qu'il detenoit ſon pere en priſon, & pource qu'il l'auoit deſpoüillé de ſon partage. Cette donation encore eſtoit profitable à Louys, qui par ce moyen retiroit des mains de Guillaume le Vexin, Giſors, & les autres places qu'il luy auoit données. Pour le mettre en poſſeſſion il luy laiſſa ſon armée. Il en auoit grand beſoin: car la ſimple inueſtiture du Roy n'eſtoit pas capable ſans la force de le maintenir. Diuers pretendans aſpiroient à vne ſi belle piece. Guillaume baſtard de Philippe ſecond fils de Robert le Friſon ayant eſpouſé Clemence vefue de Baudoin belle-hache ſ'eſtoit par ſon moyen emparé des villes d'Aire, Caſſel, Ypre, & Furnes, & ſe diſoit Comte de Flandres. Henry d'Angleterre maintenoit qu'eſtant comme iſſu de Matilde fille de Baudoin de l'Iſle, les enfans duquel deuoient heriter, Robert le Friſon n'ayant eſté qu'vſurpateur, il eſtoit le plus proche de la ſucceſſion. Thierry d'Alſace fils de Gertrude fille de ce Robert y aſpiroit auſſi; & non moins qu'eux tous Arnould fils de la ſœur aiſnée du bon Comte. Ce dernier ſ'eſtoit ſaiſi de la ville de S. Omer; & tant les vns que les autres auoient enuoyé à Louys eſtant à Arras, les memoires & les pieces de leurs pretentions. Mais dans vne concurrence ſi difficile à decider il n'y pouuoit auoir d'autre reſolution que la volonté du Souuerain. Les Flamands n'obeïrent pas neantmoins, de ſorte qu'il fut contraint de reuenir auec vne ſeconde armée executer ſa ſentence. Il mena donc auec luy ce nouueau Comte à l'Iſle, puis à Bruges, qui le receurent ſans reſiſtance; Gand leur ayant refuſé les portes en faueur du Roy d'Angleterre, ils tirerent vers S. Omer qu'ils aſſiegerent, & contraignirent Arnould qui ſ'eſtoit ietté dedans à renoncer au droit qu'il pretendoit ſur la Comté moyennant certaine ſomme de deniers. De là ils porterent leurs armes deuant Ypre, qui tenoit pour le baſtard Guillaume, qui en vne malheureuſe rencontre fut pris, ſon armée miſe en pieces, & ſa ville ſurpriſe, pillée & bruſlée. La priſe de ce Seigneur & les flames d'Ypre eſtonnerent ſi fort les Flamands, que tous ſe vindrent ietter aux pieds du Roy, & luy promirent d'obeïr deſormais fidellement à celuy qu'il leur donnoit pour Comte.

Diuers pretendans à cette Comté.

Guerre pour mettre Guillaume en poſſeſſion.

Eſtant ainſi reconnu il relaſcha à la priere des Seigneurs du pays ſon concurrent Guillaume d'Ypre, & luy laiſſa cette ville en Vicomté dependante de ſa Comté de Flandres. Il ſe comporta au reſte ſi peu agreablement au gouſt des Seigneurs du pays, creant des Officiers de Iuſtice pour de l'argent, impoſant de nouueaux tributs, & changeant aſſez legerement les couſtumes du pays, qu'ils ſe ſouſleuerent contre luy, & appellerent Thierry d'Alſace, auquel ils ſe ſouſmirent à condition qu'il les defendroit. Gand, Bruges, l'Iſle, & pluſieurs autres villes le receurent auecque joye, & à leur exemple le reſte ſe preparoit d'en faire autant. Le Roy deſireux de maintenir ſon Vaſſal y fut en perſonne, fit excommunier Thierry par l'Eueſque d'Arras, & n'eſperant pas pour l'heure pouuoir forcer l'Iſle laiſſa ſes troupes au Comte. Il y eut diuerſes rencontres où tantoſt le bon-heur penchoit du coſté de Thierry, & tantoſt ſe renuerſoit de celuy de Guillaume. Enfin celuy-cy ayant vaincu ſon ennemy dans vne celebre iournée, & le pourſuiuant dans la ville d'Aloſt, où il

Se rend odieux.

Thierry d'Alſace eſt appellé par les Flamands.

Guillaume meurt d'vne bleſſeure.

ſ'eſtoit retiré fut bleſſé d'vn coup de lance dans le bras, dont il mourut cinq iours apres, la gangrene ſ'eſtant miſe à ſa playe. Son pere aueugle & priſonnier en Angleterre fut aduerty de ſa mort par vn ſonge : car eſtant au lict ſur les quatre heures du matin, il ſ'imagina voir vn Cheualier Flamand qui luy perçoit le bras d'vn coup de lance. Il ſentit meſme la douleur du coup, dont ſ'eſtant reſueillé en ſurſaut, il ſ'eſcria veritablement frappé au cœur, *Ah! mon fils a eſté tué.* Le Roy voyant que par ce malheur toute la Prouince ſubiſſoit les loix de Thierry, aima mieux en faire vn bon & fidelle Vaſſal, que de ſ'opiniaſtrer à le chaſſer. † Il le receut donc à hommage, & luy rendit Iuſtice, que l'autre fois il luy auoit violée, pour faire faueur à Guillaume; Foulques d'Anjou luy donna ſa fille Sibylle en mariage, & les François ſes voiſins, comme les Flamands ſes ſujets l'aimerent touſiours depuis à cauſe de ſes vertus.

Songe de Robert ſon pere.

Thierry inueſty de la Comté de Flandres.

MEDAILLE VI.

Voila donc pour quelques années le Royaume paiſible, & Louys laſſé de tant de trauaux, & de plus incommodé de la graiſſe & de la peſanteur de ſon corps cauſée par ſon temperament, non pas par faute d'exercice, car il eſtoit preſque touſiours à cheual, prenoit le repos qu'il n'auoit guere gouſté durant toute ſa vie. Afin de l'eſtablir plus ſolide, & appuyer ſa vieilleſſe plus caſſée que ſon aage ne portoit de quelque baſton qui le ſoulageaſt, il auoit l'an mil cent vingt-neuf fait couronner ſon aiſné Philippe, Prince ſur qui toute la France auoit ſes yeux & ſon amour, à cauſe des rares qualitez qui le plegeoient de ſa future adminiſtration; mais dans deux ans apres toutes ces belles eſperances finirent auecque ſa vie, qu'il perdit par vne eſtrange aduanture : car comme il ſe promenoit vn iour dans les faux-bourgs de Paris, vn pourceau ſ'eſtant fourré entre les jambes de ſon cheual le fiſt tomber : la cheute fut ſi rude que le ieune Roy griefuement bleſſé à la teſte en mourut ſur le ſoir du meſme iour. Quelques Eccleſiaſtiques, qui taſchent de confirmer leurs priuileges & leur autorité par la terreur du Iugement diuin, diſent icy que ſes iours furent retranchez par punition diuine, dautãt que ſon pere auoit trop rudement traité les gens d'Egliſe, eſcoutez en quoy; Pour ſ'eſtre roidy contre les prieres de quelques Eueſques, qui le preſſoient de pardonner à vn de leurs Confreres, & de relaſcher des droits de ſa Couronne. Le pere ſenſiblement affligé de cette perte, ne trouua point d'autre moyen de ſ'en conſoler, que de ſubſtituer en ſa place ſon ſecond fils appellé Loüis, & depuis pour le diſtinguer du pere qui auoit le meſme nom, ſurnommé *le Ieune.* † Il fut couronné à Rheims par le Pape Innocent qui eſtoit alors en France, & s'y eſtant retiré pour euiter le courroux de l'Empereur auoit eſté fauorablement accueilly du † Roy, qui luy eſtoit allé au deuant auec toute ſa Cour. Au Sacre du ieune Roy, ſelon la conjecture de pluſieurs bons Auteurs aſſiſterent pour la premiere fois les douze Pairs, qui ont depuis touſiours eſté requis en pareille ceremonie, & il y en eut lors ſix du Clergé inſtituez en pareil nombre que les Laics. Ils ſe fondent ſur ce que depuis nous les voyons dans les Sacres, & qu'auparauant il n'en eſt point fait mention, mais ſeulement des Seigneurs & des Prelats en general, leſquels ſont nommez tous differents de ces douze Pairs. Pour ſeconde preuue ils adjouſtent que l'autorité & la puiſſance de l'Egliſe

Louys fait courõner Roy ſon aiſné Philippe, 1129.

Qui meurt par vn eſtrange accident, 1131.

Il fait couronner Louys ſon ſecõd fils, 1131.

MEDAILLES VIII. & I. de Louys le Ieune.

MEDAILLE IX.

Coniectures ſur les Pairs.

eſtoit

eſtoit lors en France au plus haut point où elle ait iamais eſté, non ſans raiſon: car celle de l'Eſtat ſ'eſtant diminuée en quantité de parcelles n'offuſquoit plus ſa grandeur, & quatre ou cinq Papes venus en ce Royaume comme en cette occaſion Innocent, auoient de beaucoup releué le rang des Eccleſiaſtiques; Eſtant certain que comme là où eſt le Roy la Nobleſſe a le plus d'éclat, ainſi là où eſt le Pape le Clergé eſt en ſon luſtre. C'eſt donc à mon auis auec apparence qu'ils diſent, qu'Innocent moyenna enuers le Roy qu'il choiſit des Pairs Eccleſiaſtiques: mais ce ſeroit trop deuiner de vouloir chercher pourquoy il leur a donné le rang qu'ils ont. Pour les Pairs laics, il eſt certain que l'on a pris ceux qui tenoient les grands fiefs mouuans indirectement de la Couronne, d'où vient que les Comtes d'Anjou n'y ont point eſté appellez; Que ſi l'on demande pourquoy le Duc de Bretagne ne fut pas de ce nombre, c'eſt ou pource qu'il eſtoit vaſſal du Duc de Normandie, ou ſi vous voulez accorder aux Bretons leur independance imaginaire, c'eſt pource qu'il ne vouloit pas eſtre du corps de noſtre Monarchie. Ces grands fiefs eſtoient lors auſſi poſſedez par leurs propres Seigneurs, comme la Normandie par Henry d'Angleterre, qui ſ'eſtoit deſia trouué au Sacre du ieune Philippe; la Bourgongne par Eude deſcendu de Robert fils du Roy Robert, la Flandre par Guillaume de Normandie, la Champagne par Thibaud ſurnommé le Vieil, la Comté de Toulouſe par Raimond fils d'Alfonſe, & le Poitou par Guillaume pere d'Eleonor. Chacun apporte là deſſus ſes raiſons; mais comme ce ne ſont que coniectures qui reçoiuent toutes quelques difficultez, ie n'en oſerois rien aſſeurer apres les recherches de tant de doctes perſonnages, qui ont auoüé leur ignorance en ce point. Le Roy bien joyeux d'auoir enrichy la teſte de ſon fils d'vne Couronne penſa à luy donner vne femme, c'eſt à dire vn grand mal auec vn grand bien. Il ſ'en preſenta vne la plus riche, & comme il ſembloit la plus accomplie qu'il euſt ſceu deſirer.

Guillaume Duc d'Aquitaine venu à repentance des cruautez qu'il auoit exercées ſur ſes ſujets & ſur ſes voiſins, prit reſolution d'aller en la ſolitude la plus eſcartée qu'il trouueroit, faire penitence de ſes pechez. Pour cacher ſon deſſein il ſ'en alla en pelerinage à S. Iacques, & ſçachant bien qu'il ne reuiendroit plus en ſa Duché, nomma par ſon teſtament Eleonor ſa fille aiſnée ſon heritiere, priant le Roy de la donner en mariage à ſon fils. Il ne manqua pas vne ſi riche occaſion, & tout auſſi-toſt enuoya vn beau train compoſé des plus grands Seigneurs de ſa Cour auprés d'elle, & bien-toſt en ſuite ſon fils qui l'eſpouſa dans la Ville de Bordeaux. Les Legendes racontent que ce Guillaume eſtant à S. Iacques en Galice feignit d'eſtre mort, & fit en ſa place enterrer quelque fardeau, afin de ſe deſpeſtrer de ſes gens; & qu'ayant eſté de là à Rome incognu, il obtint abſolution du Pape Innocent, qu'il auoit autrefois impugné en faueur d'Anaclet. Son Corriual veſcut en vn Hermitage auec des auſteritez incroyables, inſtitua l'Ordre des Guillelmins ou Blancs Manteaux, comme auſſi celuy des Hermites de la Regle de S. Auguſtin, puis deceda plein de iours & de merite. Il y auoit eu en l'Egliſe vn grand Schiſme apres la mort du Pape Honoré ſecond. Les plus grands & les plus ſages

Guillaume Duc de Guyēne fait penitence.

Par ſon teſtament prie le Roy de prendre ſa fille Alix, & de la marier à ſon fils.

Quelle fut la penitence de Guillaume.

du Clergé Romain pour éuiter le deſordre & les factions ordonnerent, Que l'election d'vn Pape ne ſe feroit qu'en l'Egliſe S. Marc, & ſelon les formes accouſtumées. Les proches parens & creatures du defunt n'oſant ſ'y trouuer de crainte de la fureur des Romains, ie ne ſçay pourquoy irritée contre eux, deuant que le deceds d'Honoré fuſt publié par la Ville, eſliſent Gregoire Cardinal Diacre de ſaint Ange, qui prit le nom d'Innocent ſecond. Le Clergé au contraire nomme Pierre Leon auſſi Cardinal Diacre, & l'appelle Anaclet, lequel eſtant le plus fort en Italie en chaſſa facilement ſon Corriual, dont la France fut la retraite. Le Roy l'alla ſaluer à S. Benoiſt ſur Loire: Henry d'Angleterre luy vint rendre les meſmes deuoirs. Le Concile tenu à Eſtampes ayant plus d'égard à ſa probité, qu'à la forme de ſon election le declara legitime Pape, & l'Empereur Lothaire le reçoit auec grand honneur: ce Guillaume d'Aquitaine fût le ſeul en France qui ne le vouluſt pas reconnoiſtre : mais on dit que S. Bernard l'ayant adiuré par le corps precieux de Ieſus-Chriſt, Qu'il euſt à ſe renger auec la plus ſaine partie de l'Egliſe ; Les paroles de ce ſaint Homme animées de l'eſprit de Dieu, comme vn glaiue trenchant des deux coſtez, ſeparerent cette ame inflexible non ſeulement de cette opiniaſtreté, mais encore de la cruauté & de la paillardiſe, vices dans leſquels il ſe baignoit auec outrance.

Qui auoit ſupporté l'Antipape Anaclet,

Et auoit eſté conuerty miraculeuſemẽt par ſaint Bernard.

Par vn mariage ſi auantageux que celuy de Louys la Couronne ſembloit enrichie d'vne pierre de valeur ineſtimable, & d'ailleurs il y auoit apparence que la Normandie y reuiendroit bien-toſt: n'y ayant plus des heritiers du Conquerant que Henry tout caſſé de vieilleſſe & ſans enfans, car il en auoit perdu trois tout en vn coup l'an mil cent vingt; Son aiſné Guillaume Adelin, ſon baſtard nommé Richard, & vne fille dite Matilde Comteſſe de Mortain, leſquels perirent tous dans vn meſme vaiſſeau * repaſſant de Normandie en Angleterre, par la faute des mariniers qui eſtoient yures: Si bien qu'il ne luy reſtoit plus qu'vne fille auſſi nommée Matilde, pour lors vefue de l'Empereur Henry, & ſans lignée. De peur qu'vne tyge ſi glorieuſe que celle de ſa maiſon ne finit en elle, il la maria à Geoffroy Plantegeneſt fils du vaillant Foulques Comte d'Anjou, & Roy de Ieruſalem, lequel ſous l'eſperance de la ſucceſſion du Royaume d'Angleterre & de la Duché de Normandie eſpouſa cette Princeſſe, ſoupçonnée de quelques galanteries peu ſeantes à vne honneſte femme. Henry ayant veu au bout d'vn an naiſtre des fruits de ce mariage, i'entends Henry qui depuis fut Roy, declara ſa fille & ſon petit fils ſes heritiers, & peu de temps apres deceda l'an mil cent trente-cinq.

Louys le Ieune eſpouſe ſa fille.

Trois enfans d'Angleterre noyez en vn coup par grãd malheur.

** Le fameux Merlin auoit predit cette aduanture.*

Matilde vnique heritiere d'Angleterre vefue de l'Empereur mariée à Geofroy d'Anjou.

Louys ſon puiſſant ennemy, & l'obſtacle de ſes ambitieuſes entrepriſes le ſuiuit à deux ans de là. Ce Prince Religieux & Saint ſ'eſtant mis au lict d'vn cours de ventre qui le tourmentoit extremement, voulut au lieu de ſes ornemens Royaux veſtir celuy de la Regle de S. Benoiſt, ſ'eſtant fait porter à S. Denys, pour rendre l'ame auprés des Reliques des Saints, auſquels il auoit grande confiance. Neantmoins cette maladie luy ayant donné quelque reſpit il s'en releua, & veſcut quelques mois qu'il employa à donner ordre au mariage de ſon fils, iuſqu'à tant que

par

par vne recheute il mourut à Paris l'an mil cent trente-ſept, le premier iour du mois d'Aouſt. Il fut auec ſes predeceſſeurs enterré à S. Denys. Son aage fut enuiron de ſoixante ans, ſon Regne de vingt & neuf, troublé par tous ces petits Tyranneaux d'alentour de Paris, contre leſquels il fallut que la Monarchie combattit de meſme que ſi elle euſt pris naiſſance tout de nouueau; mais celebre par pluſieurs Conciles tenus en faueur des Papes, comme furent ceux de Rheims, de Troye & d'Eſtampes, & illuſtré par les actions heroïques de ce grand Roy, qui fut vaillant de ſa perſonne, iuſqu'à ſe mettre d'ordinaire à la teſte des ſiens, & à ſe meſler comme vn ſimple ſoldat; Eſtant plus abſolu qu'aucun autre de ſa Race, ayant fait fermer le Chaſteau du Louure à Paris pour y receuoir les hommages des grandes terres qui releuent de la Couronne; Auſſi continent que ſon pere auoit eſté diſſolu, bon Maiſtre à ſes domeſtiques, Prince equitable à ſes ſujets, & tres-deuot particulierement enuers la Vierge-Mere, à l'honneur de laquelle il fit baſtir pluſieurs Egliſes; comme pour marque de tant de victoires qu'il auoit gagnées il auoit fondé l'Abbaye des Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin ſous les Auſpices de S. Victor. Quelques-vns luy attribuent auſſi la fondation de l'Abbaye de Chaſlis prés Senlis, & celle du Monaſtere des Nonnains de Puteaux en Gaſtinois.

Mort de Loüis le Gros, l'an 1137.

Quel fut ſon Regne.

Mais bien que le temps de ſon Regne ait eſté plein de bon-heur, i'y trouue les quatre ſources de contention & de ſubtilitez, qui iuſqu'à maintenant ont continuellement exercé, pour ne dire pas troublé, l'eſprit & le repos des hommes. Ie veux dire premierement le Droit Romain remis en vogue par vn Allemand nommé *Veruher*, & depuis enſeigné dans les Vniuerſitez. 2. Le Droit Canon compoſé des Conſtitutions Canoniques extraictes des Sentences des Peres, & des Decrets des Pontifes Romains, & compilées par Bouchard Eueſque de Vormes, puis par Yues Eueſque de Chartres; & enfin plus amplement ſur leurs modelles, par Gratian. 3. La Scolaſtique ou l'art de traiter toutes choſes par queſtions & argumens, par Rucelin, ou Roſelin natif de Bretagne, & maiſtre de Pierre l'Eſueillard ou Abelard, & de Gilbert Porée Eueſque de Poitiers; methode qui plût auſſi-toſt aux eſprits litigieux, & commença d'eſtre appliquée à toutes les Sciences. 4. La reduction de la Theologie, qui ne doit auoir pour fondement que la reuelation de Dieu en certaines Sentences par Pierre Lombard, appellé pour cela le maiſtre des Sentences, & de Chanoine de Chartres fait Eueſque de Paris ſous le Roy ſuiuant, par la faueur de Monſeigneur Philippe de France fils de celuy-cy, lequel ayant eſté ſon Diſciple, aima mieux ou par affection, ou par humilité luy faire donner cette Chaire à laquelle on l'auoit eſlu que de ſ'en charger, ſe contentant pour luy de l'Archidiaconat de cette Egliſe.

Commencement du Droit ciuil, du Droit Canon, & de la Scholaſtique.

Pierre Lombard maiſtre des Sentences.

LVDOVICVS.VI.FRANC.REX.CHRISTIANISS.

XXXIX.

I

II

LVDOVICVS.VI.

III

IV

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE LOVYS VI. DIT LE GROS.

I. Philippe eſtant decedé le Roy d'Angleterre qui auoit touſiours l'œil ſur la France, ſ'imagina qu'il auroit aſſez de credit pour ſe faire eſlire Roy par les Seigneurs au preiudice de Louys, lequel reconnoiſſant ſes deſſeins ambitieux, aſſembla le pluſtoſt qu'il pût ſes plus affidez ſeruiteurs, & prit le chemin d'Orleans, où il ſe fiſt oindre & couronner dans l'Egliſe de S. Sanſon. Or l'Anglois n'entreprenoit point ſur luy pour mauuaiſe opinion qu'il euſt de ſon courage, ou de la foibleſſe de ſon aage : car il auoit aſſez d'ans, & plus encore de vertu ; mais par l'inſtigation des principaux du Royaume, leſquels apprehendant la viuacité & la vaillance de ce ieune Prince, qui les menaçoit dés le viuant de ſon pere de les reduire au deſſous de luy pour ne plus auoir de compagnon, auoient fait ligue pour le demettre du Royaume, bien que du viuant de ſon pere ils luy euſſent deſia preſté le ſerment. Le Roy d'Angleterre leur promettoit tout ſecours, & eux luy promettoient auſſi la Couronne ; mais Louys de peur que leur conjuration n'eſclataſt, auant qu'il ſe fut fait reconnoiſtre Roy par les peuples, alla droit faire la ceremonie à Orleans, non pas qu'il euſt eu beaucoup plus de chemin à faire pour aller à Rheims : mais parce que ſes ennemis l'attendoient ſur les chemins, & que l'Archeueſque de cette

Ville

Ville eſtant en pique contre luy pour ſa promotion les fauoriſoit ouuertement.

Ie diray icy pour les curieux quelque choſe du Sacre de ce temps-là: Vitichind Hiſtorien Saxon deſcrit celuy d'Othon, qui fut tel que celuy de nos Roys: car Othon ſe diſoit Roy de France, & par conſequent obſeruoit les ceremonies des François. Les Cheualiers & Prelats aſſeoient le Prince en vn thrône, iuroient entre ſes mains de l'aider contre tous ſes ennemis: l'Eueſque en habits Pontificaux l'attendoit dehors auecque la Croix, & le prenant par la main le monſtroit au peuple, diſant; *Voicy N. que N. ſon pere ou predeceſſeur a declaré Roy, & que les Princes & Seigneurs ont confirmé: ſi vous l'approuuez pour Roy, leuez tous les mains.* Le peuple alors les leuoit auec vn cry de *Viue le Roy.* En ſuite de celà l'Archeueſque le menoit derriere l'Autel, ſur lequel eſtoient les marques Royales, l'Eſpée, le Baudrier, le Manteau court en broderie, les armilles ou bracelets, le Baſton, le Sceptre & le Diademe, que le Prelat luy bailloit les vns apres les autres, auec certaines Oraiſons & remonſtrances. Le Baſton auoit au deſſus vne main auec deux doigts ioints en paulme, & trois eſtendus pour ſignifier enſemble Miſericorde & Iuſtice, ou pour mõſtrer que nos Roys eſtoient Catholiques, & reconnoiſſoient le myſtere de la Trinité, lors repreſentée par cette figure: Et c'eſt pour cette raiſon qu'encore aujourd'huy les Eueſques donnent la benediction en cette façon: la main de Iuſtice que l'on garde à S. Denys eſt de Licorne; ſurquoy l'Empereur Charles le Quint comme on la luy monſtroit dit fort à propos, qu'elle ne pouuoit eſtre de matiere plus conuenable, veu que la Iuſtice doit eſtre ſans corruption, & l'antidote à tous les venins du Vice.

II. On ne ſçauroit mieux approprier en aucun endroit ce demy vers de Virgile, NON CAPTI POTVERE CAPI, *Eſtant pris ils n'ont pû l'eſtre,* qu'à noſtre Louys, qui apres la deffaite des ſiens dans la bataille de Noyon ſur Andelle, fendit la teſte d'vn coup de hache à vn Anglois qui tenoit la bride de ſon cheual pour l'arreſter, & crioit *le Roy eſt pris.* Cette *Vertu tres-inuincible,* VIRTVS INVICTISSIMA, eſtant digne d'vne memoire eternelle, a fait forger la preſente Medaille.

III. GVILLELMO NORMANIÆ DVCE IN CLIENTELAM RECEPTO, ***Guillaume Duc de Normandie receu à hommage***, ou quand Louys alla pour le remettre en poſſeſſion de ce pays que ſon oncle Fratricide luy vſurpoit, ou quand l'accord fut fait entre les deux Roys par le Pape Calixte.

IV. Ces deux Anges tournez d'aſpect, chacun auec vne Couronne qu'ils veulent mettre ſur vn double trophée, figurent la double victoire qu'eut Louys en meſme temps, & que les paroles vous expliquent clairement, HENRICO GERMANIÆ ET HENRICO ANGLIÆ, VTRINQVE FVGATO VICTO, *Les Roys Henry d'Allemagne, & Henry d'Angleterre, ayant eſté des deux coſtez, l'vn chaſſé honteuſement, l'autre vaincu.*

LVDOVICVS.VI. 16

V

VI

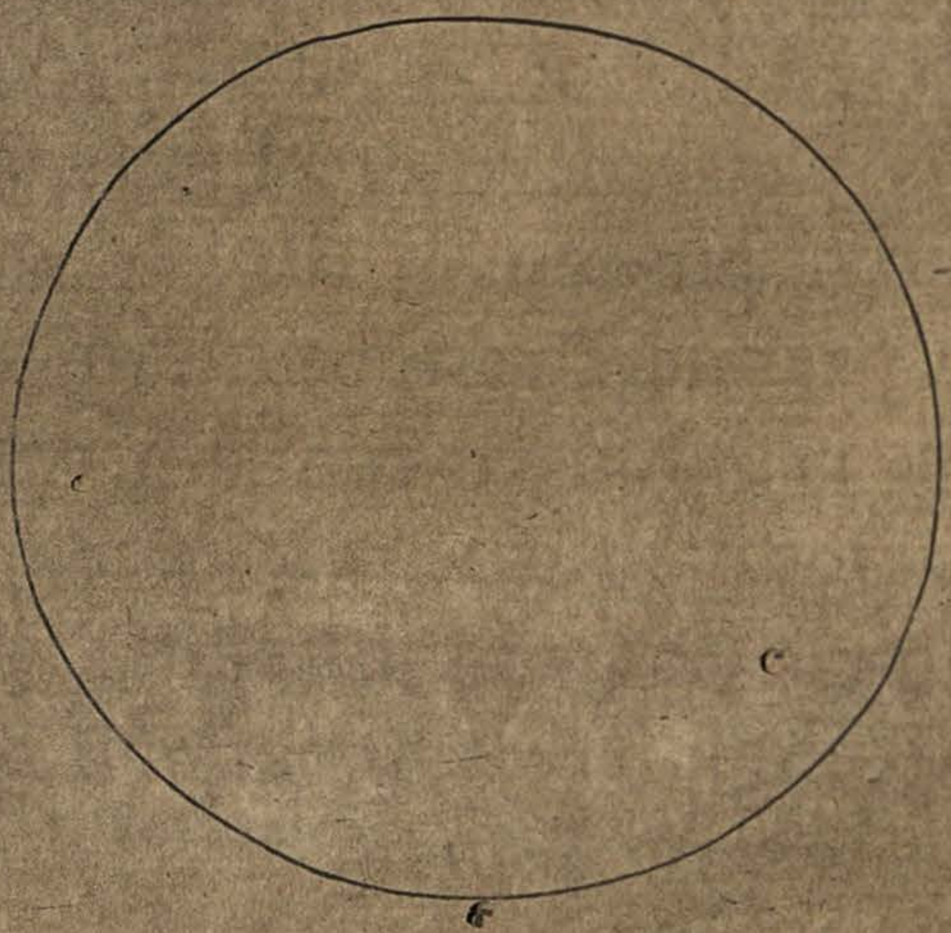
LVDOVICVS.VI.

VII

VIII

LVDOVICVS.VI.

IX



V. Charles le Bon ayant eſté aſſaſſiné par ſes ſujets, Louys entra en Flandres la force à la main; & apres les auoir punis, *eſtablit Guillaume Comte de Flandres à foy & hommage*; ce qui vous eſt demonſtré par le reuers qui eſt icy vis à vis, où il luy donne le cercle ſur la teſte & le baſton en main, marques de la dignité de Comte. Car depuis que Charles le Chauue euſt donné à Boſon vne Couronne Ducale, les autres Ducs & Comtes commencerent d'en porter; & à confeſſer la verité, ie trouue fort peu de difference anciennement entre les Couronnes des Roys, des Comtes & des Ducs: car les Roys bien qu'ils ſe

cruſſent

cruſſent auſſi bien independants qu'ils ſont à cette heure, ne ſe piquoient point de fermer leurs Couronnes. Il eſt vray, ſi ie l'ay bien remarqué, qu'au bout de leur Baſton ~~ou~~ Sceptre ils portoient vne Fleur de Lys, ou vn Aigle: les Ducs & Comtes n'y en auoient point, ie croy que c'eſtoit parce que les Armoiries n'eſtoient pas encore determinées & hereditaires aux Races.

VI. Apres que Guillaume fut mort, Louys conſiderant qu'il luy ſeroit mal-aiſé de dompter tout à fait Thierry, qui auoit des pretentions & de bonnes places dans la Comté, *le receut en grace & à foy & hommage*, THEODORICO FLANDRIÆ IN GRATIAM ET CLIENTELAM RECEPTO; Thierry ayant deſarmé, & s'eſtant venu ietter à ſes pieds, lors qu'il fut bien aſſeuré du bon traitement qu'on luy feroit.

VII. La preſence des Roys a vn eſtrange effet ſur l'eſprit de leurs ſujets. Guillaume Duc d'Aquitaine eſtant venu au ſecours du Comte d'Auuergne n'oſa preſenter le combat à Louys, bien qu'il fuſt pour le moins auſſi fort que luy, & d'humeur à touſiours chamailler; au contraire il fut bien aiſe que l'on le miſt d'accord auecque luy, & conſentit que l'Auuergnac baillaſt des oſtages & ſeuretez du traité, ſe remettant du different dont il eſtoit queſtion à ce que le Conſeil du Roy en deuoit ordonner à Orleans: par ainſi Louys *demeura vainqueur ſans reſpandre du ſang*, NEC FVSO SANGVINE VICTOR.

VIII. Vous voyez en la huitieſme comme il fait couronner ſon fils Louys: *il fut oinct, ſacré & ſalué Roy le Dimanche de Paſques, l'an mil cent vingt-neuf.*

IX. Cette derniere figure, comme le Roy & ſa femme Adele ou Alix allerent au deuant du Pape Innocent, & ſe mirent à genoux deuant luy à la premiere rencontre qui ſe fiſt à S. Benoiſt ſur Loire. Les Allemans nous reprochent mal à propos cette humilité de nos Roys enuers les Papes, diſant que cela leur donnoit cœur d'entreprendre ſur les Empereurs, & de croire que les Princes eſtoient leurs vaſſaux. Mais nos Roys par Religion & non par baſſeſſe s'humilioient, non deuant ces hommes, mais deuant Ieſus-Chriſt, dont les Prelats ſont les Miniſtres, & cette ſouſmiſſion leur a eſté glorieuſe en ce que, *Quiconque s'abbaiſſe*, (s'entend par vraye humilité) *ſera exalté*. QVI SE HVMILIAT EXALTABITVR.

Alix, & ſes Enfans par elle-meſme inſtruits,
S'oppoſerent touſiours aux Ames deſloyales;
Et cette bonne Mere eût des fleurs & des fruits,
Du grand ſoin qu'elle prit de ces Plantes Royales.

ALIX, FEMME DE LOVYS LE GROS.

LOVYS ayant fait declarer nul le mariage qu'il auoit contracté, non pas toutefois conſommé auec la fille de Guy de Rochefort grand Seneſchal, eſpouſa l'an 1114. Alix de Sauoye fille de Humbert II. Comte de Maurienne & Prince de Piedmont, conjoint auec la Comteſſe Guille de Bourgongne ſœur du Pape Calixte II. Son mary la cherit & l'honora touſiours vniquement, & elle joüit de ſa preſence enuiron 22. ans, juſqu'en 1137. auquel temps la mort le rauit d'entre ſes bras. Deux choſes ont rendu cette Princeſſe recommandable; ſa pieté, dont l'Abbaye des Filles de Montmartre eſt vne riche & glorieuſe marque; & le ſoin nompareil qu'elle prenoit de l'education de ſes enfans: car elle les faiſoit venir en ſa preſence ſoir & matin, & les inſtruiſoit elle-meſme à la deuotion & à la vertu. Du Roy ſon eſpoux elle eut ſept fils; Philippe qui fut couronné, & mourut auant ſon pere; Hugues qui mourut en adoleſcence; Louys le Ieune qui regna; Henry qui fut Eueſque de Beauuais, puis Archeueſque de Rheims; Philippe grand Archidiacre de Paris, qui ayant eſté eſlu à cette Eueſché la refuſa, & la fiſt donner à Pierre Lombard, dit le Maiſtre des Sentences, ſon Precepteur; Robert Comte de Dreux, & Chef de cette branche du meſme nom, dont il eſt tant ſorty de braues Princes; & laquelle ayant ſeché par la ligne maſculine, ſemble par les femmes auoir tranſmis toute ſa vigueur & ſa ſeve en la perſonne de l'Eminentiſſime Cardinal Duc de RICHELIEV. Ie ſerois obligé par la verité, & par la reconnoiſſance qu'en qualité de bon François ie doy à vn ſi grand Prince, de dire comme d'vne Fille de la maiſon de Dreux, mariée dans vne tres-noble & tres-ancienne Famille, qui a pour ſurnom le Roy, prouint vne autre Fille, qui fut colloquée en celle de RICHELIEV, & pouſſa l'arbre illuſtre dont ce grand CARDINAL eſt le Rameau d'or; ſi André du Cheſne n'auoit ſi doctement contenté les curieux là deſſus, qu'encore qu'il n'ait pas acquitté le reſte des Hiſtoriens de cette obligation, il leur a pourtant oſté la hardieſſe d'y ſatisfaire. Pierre, le ſixieſme de ſes fils, prit le ſurnom & les Armes de Courtenay, auec Iſabeau fille & principale heritiere de Renaut Seigneur de Courtenay & de Montargis. Auec ces ſept fils Alix eut auſſi vne fille, ſçauoir Conſtance, fiancée à Euſtace Comte de Boulongne fils d'Eſtienne Roy vſufruitier d'Angleterre, & puis mariée à Raimond I. Comte de Thoulouſe.

Extraction d'Alix & ſon mariage, l'an 1114.

Sa pieté & ſoin à nourrir ſes enfans.

Ses enfans du premier lict.

Maiſon de Richelieu iſſuë par femme de Louys le Gros.

Il ſembloit qu'elle ſe deuoit contenter d'auoir eu vne ſi belle lignée, & l'honneur d'eſtre femme d'vn Roy; Et toutefois par ie ne ſçay quelle conſideration, dés l'an 1138. elle deſcendit à de ſecondes nopces auec Mathieu de Montmorency Conneſtable de France, qui eſtoit auſſi veuf. De ce mariage elle n'eut qu'vne fille, qui fut nommée comme elle, & mariée à Gaucher de Chaſtillon. Apres auoir veſcu quinze ans auec ce ſecond Eſpoux, elle ſe retira par ſa permiſſion au Monaſtere de Montmartre: où elle finit religieuſement ſa vie au bout d'vn an, eſtant preſque ſexagenaire, l'an 1153. Le lieu de ſa mort eſt celuy de ſa ſepulture.

Alix ſe remarie à Mathieu de Mõtmorency.

Sa mort & ſepulture.

PAR les illuſtres ſoings d'vn Miniſtre ſçauant,
LOVYS ſceut conſeruer les Fortunes publiques,
Sortir de l'embarras des Guerres du Leuant,
Et ſe mettre à couuert des troubles domeſtiques.

LOVYS VII. SVRNOMME' LE IEVNE, ET LE PITEVX, ROY XL.

LE düeil des François fut dans peu de iours changé en allegreſſe par le retour de leur nouueau Roy, qui amena de Guyenne † en grande pompe, ſon eſpouſe Eleonor. La reſioüiſſance des nopces fut renouuellée à Paris, auec plus de magnificences, de feſtins, de jeux & de tournois, que la France en euſt veu depuis le declin des Carliens; Si mal-heureux ſont les hommes, que le Deſtin qui ſe cache dans l'aduenir, leur monſtre le plus ſouuent de belles apparences de joye, pour leur faire par apres ſentir leurs deſaſtres auecque plus d'amertume. La ſucceſſion que la Reyne apportoit auec elle releuoit le courage des François: le Roy ne penſoit pas l'auoir toute entiere, s'il ne reüniſſoit à cette grande Duché la Comté de Toulouſe, qu'il diſoit appartenir à ſa femme pour telle raiſon. 1138. II. MEDAILLE. Louys le Ieune reuient de Guyẽne auec ſa femme Eleonor.

Guillaume Comte de Toulouſe, fils de Ponce & d'Amoldis Comteſſe de Carcaſſonne, l'auoit venduë à Raimond de ſaint Gilles ſon cadet, qui auoit eu la grande ſomme de deniers neceſſaire pour cét achapt, tant du butin qu'il auoit fait au voyage d'Eſpagne auec Henry de Lorraine, que de l'argent qu'Alfonſe VI. Roy de Caſtille luy auoit donné en mariage auec ſa fille Elueire. La cauſe de cette vente fut, ſelon ma coniecture, l'affection que Guillaume de Toulouſe portoit à ſon cadet, Prince des plus accomplis de la Chreſtienté, auquel ſe voyant ſans enfans maſles il ſouhaitta de laiſſer ſa Comté, prenant neantmoins l'argent qu'il pût luy fournir pour en doter vne fille qu'il auoit nommée Philippe, qui fut baillée à Guillaume Duc d'Aquitaine, pere de Guillaume le Saint, & ayeul d'Eleonor. Si le Toulouſain n'euſt pas eu cette loüable enuie d'auancer ſon cadet Raimond, il n'auoit pas grand beſoin de luy vendre ſa Comté: voila pourquoy cóme il ſembloit qu'il y euſt de la colluſió en cette vente, les Ducs d'Aquitaine auoient touſiours pretendu y reuenir, en rendant les deniers pour leſquels à leur dire la terre auoit eſté pluſtoſt engagée que venduë. Eleonor ayant donc ſollicité le Roy de rentrer dans ce droit, il remua vne pierre qui tantoſt luy tombera preſque ſur la teſte; Eſtant à ſon exemple remuée par l'Anglois, qui aura meſme pretention que luy en eſpouſant ſa femme repudiée. Alfonſe lors Comte de Toulouſe ayant apris le deſſein du Roy ſe tint ſur ſes gardes pour ſe maintenir par force; ſi bien qu'il ſe defendit ſi courageuſement, que Louys faiſant eſtat de l'auoir pluſtoſt pour vaſſal que touſiours pour ennemy, ne voulut pas s'opiniaſtrer au commencement de ſon Regne à faire la guerre ſi loin du cœur de la France; & bien qu'à la longue il euſt pû ſans doute le terraſſer, il aima mieux en venir à bout par la douceur: ainſi il le receut à hommage; & quelques années apres pour l'obliger à vne fidelle affection, luy donna en mariage ſa ſœur Conſtance, vefue de feu Euſtace Comte de

Fait guerre pour le Comté de Toulouſe.

Quel droit y auoit ſa femme.

Eleonor ſollicite le Roy de pourſuiure ſon droit.

Alfonſe Cõte de Toulouſe ſe defend ſi bien, qu'on le laiſſe en paix.

Boulongne, fils d'Eſtienne Roy d'Angleterre, pour l'amour duquel il auoit eu auſſi diuerſes affaires.

Querelle entre Eſtienne & Mathilde pour le Royaume d'Angleterre.

L'Hiſtoire d'Angleterre vous les apprendra tout au long, en vous racontant la longue & fameuſe querelle qui agita cette Iſle & la Duché de Normandie; toutefois ie ſuis obligé de vous en dire deux mots. Bien que Henry premier ſurnommé au court mantel ou beau-clerc, n'ayant point d'enfans maſles euſt declaré heritiers de ſa Couronne ſa fille Mahaud, remariée à Geoffroy Plantegeneſt, & vn fils de ce ſecond lict nommé Henry; Neantmoins Eſtienne de ſon chef Comte de Blois, & de par ſa femme vnique & heritiere d'Euſtace Comte de Boulongne, s'eſtoit dés l'an mil cent trente-ſix emparé du Royaume, auquel il pretendoit, comme eſtant fils d'Alix ſœur de feu Henry premier, & fille du Conquerant: mais par là ſon droit eſtoit nul, puiſque Mahaud comme fille eſtoit plus proche de la ſucceſſion que luy qui n'eſtoit que neveu, ſi pour le fortifier il n'y euſt adjouſté le conſentement des peuples, qui preſque tous d'vn meſme accord le demanderent & le receurent, perſuadez non ſeulement par le rapport ſoit faux, ſoit veritable de Hugues Bigod Seneſchal du feu Roy, qui affermoit par ſerment que Henry en mourant auoit declaré Eſtienne pour ſon ſucceſſeur, mais auſſi par la honte qu'ils auoient d'obeïr à vne femme ſuperbe & iniurieuſe. Eſtienne ne manquoit ny de courage, ny de moyens pour vn ſi haut deſſein: car auec ſes deux riches Comtez & ſa ville de Boulongne, commode pour le trajet de France en Angleterre; Il auoit deux freres, l'vn nommé Thibaut Comte de Chartres, l'autre Henry Eueſque de Vinceſtre, tous deux en grande conſideration; le premier, par ſa valeur & par ſa courtoiſie chez la Nobleſſe; le ſecond, par ſon ſçauoir & par ſes bonnes mœurs chez les Eccleſiaſtiques, & parmy le peuple. Auec leur aide il ſ'empara du Royaume, & ſe fiſt couronner, touſiours bien voulu de ſes ſujets durant qu'il eut des priuileges ou des preſents à leur diſtribuer: mais lors que pour ſe remplumer de ſes deſpences exceſſiues il penſa ſe ſeruir de l'autorité de ſon Sceptre, ils ſe mutinerent contre luy, & tournerent leur affection vers Mathilde, qu'ils auoient tant haye à cauſe de ſon orgueil. De tant de combats & de ſuccez differents, qui releuoient & abbaiſſoient les deux partis, ie n'en raconteray que ce qui touchera les François.

Les appuis qu'auoit Eſtienne.

Se fait receuoir Roy en Angleterre.

Geoffroy Plantegeneſt, tandis que ſa femme Mathilde taſche à chaſſer le Boulonnois d'Angleterre, fait auſſi de ſon coſté ſes efforts pour oſter la Normandie à Euſtace fils de cét Vſurpateur. Louys de France l'y aſſiſte ſi puiſſamment, qu'il l'en met en poſſeſſion, & en recompenſe tire de luy le ſerment de fidelité, le tribut ordinaire dû à ſa Couronne par les Ducs de cette Prouince, & de plus le pays du Vexin. Mais Eſtienne qui auoit vn peu reparé ſes pertes en Angleterre, vint incontinent auec vne belle armée deſloger ce nouueau poſſeſſeur, ſans que le François ſ'en remuaſt: tant ſ'en faut il receut l'autre à vaſſal à pareilles conditions, ne ſe ſentant à ce que ie croy pas aſſez fort pour reſiſter tout à la fois aux attaques de ce coſté là, & aux pratiques que Thibaut Comte de Blois frere d'Eſtienne, braſſoit châque iour iuſque dans ſon cabinet par le grand credit que ſa liberalité & ſon accortiſe luy auoient acquis

Geoffroy d'Anjou eſt receu Duc de Normandie.

Eſtienne l'en chaſſe, & y eſtablit ſon fils Euſtace.

parmy

parmy les François; Si bien que ſ'accommodant à la neceſſité, il donna à Euſtace ſa ſœur Conſtance pour femme, & preſta ſon autorité à ce party qui ne ſembloit pas le plus iuſte. Puis derechef le voyant ruiné par la faction de Valeran Seigneur Normand, qui remit les meilleures places entre les mains de l'Angeuin, il l'abandonna tout à fait. Ie croirois volontiers que le ſujet de ce dernier changement fut l'outrage qu'il receut de Thibaut, dont voicy la cauſe. Les Papes penſant obtenir ſur les François touchant l'inueſtiture des Benefices, la meſme victoire qu'ils auoient obtenuë ſur les Allemans, ſondoient à tous propos le gué par des exemples qu'ils euſſent bien-toſt tirez en conſequence. Alberic Archeueſque de Bourges eſtant decedé, Innocent II. en pourueut vn nommé Pierre frere de ſon Chancelier Aymery, & en demit Quercinas, que le Clergé auoit eſlu, ſous pretexte qu'il manquoit quelque formalité à ſon eſlection. Le Roy qui cheriſſoit celuy-cy, & ne vouloit pas ſouffrir qu'on fiſt telle breſche à ſon autorité, prit en main ſon party, & ſ'oppoſa à la reception de Pierre; qui ſe deffiant de luy pouuoir reſiſter euſt volontiers renoncé à ce benefice, ſi le Pape ne luy euſt commandé de tenir bon, croyant que ce ſeroit affront à ſa dignité de ne pas ſurmonter vn Roy, apres auoir ſubiugué vn Empereur. Les bons François d'ailleurs tres-deuots au ſaint Siege n'approuuoient, ny n'appuyoient en aucune façon cette entrepriſe trop temeraire.

Qui en eſt chaſſé & abãdonné du Roy Louys.

Thibaut de Champagne offenſe le Roy.

Mais Thibaut pour ne degenerer de la felonnie de ſes anceſtres la ſupporta à viue force, & retira Pierre chez luy. En outre cherchant par tout des occaſions de deſſeruir le Roy, il en prit vne qui l'offenſoit iuſqu'au dernier point. Raoul Comte de Vermandois couſin de Louys auoit repudié ſa femme par l'autorité d'vn Synode, & pris Alix, quelqu'vn la nommée Petronille, ſœur puiſnée de la Reine Eleonor. Perſonne n'euſt oſé prendre la cauſe de la delaiſſée: il l'embraſſa, en eſcriuit au Pape, & l'anima ſi fort, qu'il enuoya exprés vn Legat en France auec charge d'excommunier Raoul, & meſme les Prelats qui auoient autoriſé ce diuorce. Deux ſi cuiſantes injures, l'vne à l'honneur de la maiſon du Roy, l'autre à celuy de ſa Couronne l'irriterent à bon droit contre le Champenois; ſi bien que ce n'eſt pas choſe eſtrange ſi en haine de ſes inſolences il abandonna la cauſe de ſon frere Eſtienne, & porta ſes armes contre luy-meſme, afin de rabbatre vn peu ſon orgueil. D'où il ſ'enſuiuit vne guerre moins dangereuſe que la reputation de ce Comte ne la ſembloit promettre: car au premier éclat des armes Françoiſes il perdit courage, & ſe ſouſmit à telles conditions qu'on luy voulut impoſer, pour auoir la paix qu'il ne conſerua guere: car ayant par ſes malicieuſes, mais ſecrettes intrigues, excité le Pape à ietter vne ſeconde excommunication ſur Raoul de Vermandois, qui n'auoit pas quitté ſa femme pour la premiere, il ralluma la iuſte cholere de ſon maiſtre, laquelle franchiſſant vn peu trop impetueuſement les bornes de la raiſon, mit preſque toute la Champagne à feu & à ſang; & dans la ville de Vitry en Partois qu'il auoit priſe d'aſſaut, fit bruſler trois mil cinq cens perſonnes qui ſ'eſtoient ſauuez dans la grande Egliſe comme en vn Azyle ſacré; ce qui arriua l'an 1144. Que les effets du courroux des Rois ſont effroyables! mais combien le

L'outrage encore derechef, 1142.

C'eſt pourquoy le Roy abandonne le party de ſon frere Eſtienne, Et fait la guerre à ce Thibaut, 1143.

Cruelle violence de la cholere du Roy contre ceux de Vitry.

ſeront dauantage ceux de la vengeance du Roy des Rois, deuant la face duquel tout cét Vniuers ne ſera qu'vn tourbillon de flames! Vn Chreſtien à qui cette penſée entreroit quelquefois dans l'ame ne laiſſeroit pas deborder ſes paſſions auec tant de violence. Loüis apres que ſa fureur ſe fuſt eſcoulée conſiderant la ſeuerité de ce iugement diuin, entra en vne telle apprehenſion, que comme l'enormité de ſa faute à bruſler tant d'Innocens fut grande, de meſme ſa penitence fut ſi prompte & ſi amere, que ſes yeux ſe fondant continuellement en eau, & ſon cœur ſe conſumant par de cuiſans regrets, ne voyoient ny ne gouſtoient plus rien qui ne leur deplût; l'excez de ſon deſplaiſir luy ayant fait quitter non ſeulement ſes paſſe-temps, mais encore les affaires de ſon Eſtat; il fallut aller querir S. Bernard pour le conſoler, & diuertir ſes triſtes penſées, qu'aucun autre n'euſt ſceu deſtourner. Ce ſaint Abbé, de naiſſance Gentil-homme Bourguignon, s'eſtant à l'aage de vingt-deux ans retiré dans la ſolitude auoit fondé le Monaſtere de Cleruaux ſous la Regle de Ciſteaux, où il s'eſtoit tellement rendu venerable à la France & à toute l'Egliſe, que ſes diſcours & ſes auis paſſoient pour Oracles. Et bien que comme il diſoit luy-meſme, il n'euſt eſtudié que dans les rochers & dans les foreſts, ſon eloquence naturelle animée de l'eſprit de Dieu rauiſſoit bien plus puiſſamment les eſprits, que la vaine ſcience des Eſcoles. Il auoit vne ſi forte auerſion pour celle-là, qu'il perſecuta ſans relaſche Pierre Abelard natif de Bretagne, homme des plus ſubtils & des plus verſez dans la chicane de la Logique, & qui s'eſtant façonné à la nouuelle maniere de philoſopher de ſon maiſtre Iean Rucelin, auteur de la Secte des Nominaux, & de cette maniere d'enſeigner les Sciences que les Colleges ont ſuiuie comme la plus aiſée, diſputoit des points de la Doctrine Chreſtienne en termes eſloignez de ceux des ſaints Peres: de façon qu'en vn ſiecle où la Scholaſtique eſtoit inconnuë, il ſembloit à ceux qui ne l'entendoient pas qu'il parlaſt de la Trinité comme Arius, de la Grace comme Pelage, & de Dieu comme d'vne choſe ſenſible & diuiſible, auec tant de preſomption, qu'il ſe vantoit de pouuoir par raiſon humaine comprendre tout ce que Dieu eſt. Le bon Abbé luy fit impoſer ſilence au Concile de Soiſſons, & depuis encore en celuy de Sens; & meſme par iugement du Pape auquel il en auoit appellé; Dequoy il conceut vn ſi grand deſplaiſir qu'il ſe retira à Clugny, & eſcriuit l'apologie des articles pour leſquels on l'auoit condamné, qu'il maintenoit auoir eſté mal entendus, & pris en vn autre ſens qu'il ne falloit. Nonobſtant ſes defenſes on a touſiours crû que ſa doctrine eſtoit erronée auſſi bien que celle de Gilbert Porée Eueſque de Poitiers, non moins homme de bien que ſçauant; qui pour auoir vn peu trop curieuſement eſcrit de la Trinité, fut à la pourſuite du meſme Pere condamné d'erreur; Telle force auoit l'autorité de ce Saint, que ſur ſon ſentiment on condamnoit des hommes de ſi profonde ſcience. Il n'auoit pas moins d'autorité dans la Cour que dans l'Egliſe; manioit les affaires, & accordoit heureuſement les differents d'entre les Princes, comme il appaiſa celuy d'entre le Pape & le Roy, & celuy d'entre le Roy & le Champenois. Mais cette fois ce Comte ſe monſtra ſi obſtiné, à cauſe de la cruauté que le Roy auoit exercée

Sa grande repentance.

Saint Bernard le vient conſoler.

Quels furent S. Bernard, Abelard & Rucelin.

Abelard condamné.

Gilbert Porée.

Vitry, qu'il rejetta long-temps toutes les propoſitions d'accommodement que luy faiſoit le bon Pere, qui ayant enfin aſſoupy cette inimitié par quelque legere reparation, & auec cela moyenné pour contenter le Pape, que Pierre pourueu par ſon ordre demeureroit en l'Archeueſché de Bourges, & que Raoul de Vermandois reprendroit ſa premiere femme, employa ſon credit & les attraits de ſon eloquence à perſuader aux Princes François vne ſeconde Croiſade. Ses diſcours, ſes remonſtrances & ſes predications ordinaires diſpoſerent toute la France à ce genereux deſſein. Le Roy le premier bruſlant d'expier le peché qu'il auoit commis, & meſme à ce qu'on dit, ayant pour ce ſujet fait vœu d'aller en la Terre ſainte, y eſtoit porté d'vne ardeur extraordinaire. Sa reſolution eſtant connuë à tous ſes ſujets, les conuioit à le ſuiure, & leur deuotion les y exhortoit: de ſorte que dans le Concile qui pour cét effet fut tenu à Vezelay † l'an 1145. le Roy, ſon frere Robert Comte de Dreux, le Comte Thierry de Flandres, Henry fils de Thibaut de Champagne, Alfonſe Comte de S. Gilles, Guy Comte de Neuers, ſon frere Renaut, Yues Comte de Soiſſons, Archambaud de Bourbon, Enguerrand de Coucy, & grande quantité de Seigneurs prirent la Croix. A leur exemple le reſte du peuple s'arma en telle affluence, qu'il reſtoit à peine en châque maiſon vn homme pour ſix femmes. Ceux qui ſe preparoient à ce voyage enuoyoient aux ieunes gens qui ne s'eſtoient pas croiſez vne quenoüille & vn fuſeau, pour les exciter par ce reproche. Pluſieurs femmes meſme pour ne paroiſtre pas telles ne ſe contenterent pas de prendre la Croix, mais prirent encore les armes pour la defendre, & compoſerent des eſcadrons de leur ſexe, rendant croyable tout ce qu'on a eſcrit des proüeſſes des Amazones. La Reine Eleonor meſme obtint par ſes importunitez que le Roy luy permiſt de l'accompagner en ce voyage, au grand detriment de la Chreſtienté. L'Allemagne excitée par les remonſtrances du meſme S. Bernard ne voulut en rien ceder au zele de la France. Conrad enrichit ſon Manteau Imperial du ſigne de la Croix, & auec luy ſon neveu Frideric Duc de Suaube, Henry Duc de Bauiere & d'Auſtriche, Amedé Marquis de Turin, Guillaume Marquis de Montferrat, & vne multitude innombrable de Nobleſſe & de peuple. L'armée Imperiale eſtoit de ſoixante-dix mille hommes d'armes, ſans la caualerie legere; la Françoiſe l'égaloit preſque en gendarmerie: toutes les deux auoient vne ſi prodigieuſe Infanterie que le nombre n'en a point eſté eſcrit, & ſi on l'auoit eſcrit il ne ſembleroit pas croyable; Tout le monde courant à cette expedition comme à vne victoire gagnée, ainſi que les en aſſeuroient publiquement les promeſſes de S. Bernard. Mais bien ſouuent les plus Saints ne ſont pas Prophetes, & il ne faut pas iuger de l'entrepriſe par la cauſe: car les meilleurs ont quelquefois les plus mauuais ſuccez.

S. Bernard reconcilie le Comte de Champagne au Roy.

Exhorte le Roy de ſe croiſer pour la Terre ſainte, l'an 1145.

Medaille III.

Eſcadrons de femmes qui s'eſtoiẽt croiſées.

L'Empereur Conrad & les Allemans ſe croiſent.

Prodigieuſe armée, l'an 1147.

L'Empereur party auec ſes troupes en Feurier de l'an mil cent quarante-ſept, arriua par la Hongrie aux pays de l'Empereur de Grece ſon beau-frere; car ils auoient eſpouſé les deux ſœurs, filles de Berenger le Viel Comte de Luxembourg. Il en fut receu en apparence comme amy, mais traité comme ennemy mortel; le Grec faiſant empoiſonner les fontaines & les puits, & meſler du plaſtre auec les farines que l'on vendoit

L'Empereur part le premier, eſt perſecuté des trahiſons du Grec.

aux pauures Allemans, qui mouroient auſſi dru par ces malefices que par vne forte contagion. Conrad impatient de voir conſumer ſans rien faire vne ſi floriſſante armée qui diminuoit à veuë d'œil, paſſa le deſtroit de l'Helleſpont, auiourd'huy dit le Bras ſaint George. Le Roy le mois d'Aouſt enſuiuant, ayant pris à S. Denys l'Oriflamme, le Bourdon & la Molete, Enſeignes de la Guerre ſainte & du Pelerinage, ſe mit en chemin par la Hongrie, & ayant ſeiourné fort peu de temps à Conſtantinople, où il fut accueilly auec moins de haine que Conrad, paſſa auſſi le meſme deſtroit pour l'aller ioindre, ainſi qu'ils l'auoient arreſté entr'eux. Mais l'Armée des Allemans qui paroiſſoit inuincible fut ruinée ſans aucun memorable exploit en cette ſorte. Leur Empereur ſe promettant qu'aucun Prince Barbare ne ſ'oſeroit preſenter deuant luy, & que ces Infidelles qui auoient eſté ſi ſouuent vaincus par de ſimples Seigneurs ne dureroient pas vn moment deuant les forces de ſon Empire, ne tenoit conte de l'ordre ny de la diſcipline militaire; ſi bien que ſes gens ſ'eſcartant librement par le pays tomboient à tous propos dans les embuſches des ennemis, qui n'en laiſſoient pas eſchapper vn. Son imprudence encore plus grande que ſa vanité acheua de le ruiner. Il ſe fia à des Guides Grecs corrompus par leur maiſtre, qui au lieu de le mener droit du coſté de la Lycaonie vers Coguy, l'embarraſſerent dans la Cappadoce, pays ſec, ſterile, aſpre & montueux, & le diſſuadant aux lieux commodes de ſe rafraiſchir ny de prendre des viures, l'engagerent le plus auant qu'ils pûrent, puis en vne belle nuit eux qui ſçauoient les chemins ſ'euanoüirent; Si bien que le iour venu ils ne parurent point: mais bientoſt les ennemis conduits par le Sultan d'Iconie, qui par l'auantage des lieux, dans la montagne, & par la legereté de leurs cheuaux tous frais, dans la plaine harceloient ſans ceſſe vne malheureuſe armée languiſſante de faim & de ſoif, rompuë par les fatigues, & deſeſperée de tout ſalut en des lieux inconnus, où par faute de Guides elle ne pouuoit eſchapper à moins que du ſecours de ce Dieu qui tira ſon Iſraël des deſerts; Vne grande partie y mourut de langueur, ou perit par les diuerſes eſcarmouches que les Barbares donnoient à toute heure. Le reſte laiſſant là les morts & tout le bagage, retourna en arriere pour reioindre l'armée Françoiſe, en laquelle reſtoit leur derniere confiance. Ils la trouuerent apres toutes les peines & les difficultez qu'ont des gens égarez & fuyants ſans aucun confort par de vaſtes ſolitudes. Le Roy qui apriſt les nouuelles de cette deſconfiture par le Neveu de l'Empereur, luy enuoya par le meſme offrir ſon aſſiſtance & ſoulagement de tout ce qu'il pourroit. De plus, il ſ'auança auec les plus leſtes de ſa ſuite pour aller recueillir ces pitoyables debris; Et comme il eſtoit venu en cette occaſion par vn mouuement purement Chreſtien, auſſi ſe monſtra-t'il charitable enuers ces pauures languiſſants, leur faiſant diſtribuer autant qu'il pût d'habits, de viures & d'argent; l'on tient encore que voyant Conrad qui ne pouuoit ſouffrir la honte & l'affliction de cette perte, il taſchoit d'adoucir ſes ennuys.

Son Armée ruinée par ſa vanité & par ſon imprudence.

Eſt trahy par des Guides Grecs qui embarraſſent ſon armée en des deſerts.

L'Empereur vient reioindre le Roy.

Charité du Roy enuers les Allemans.

Conſolation du Roy à l'Empereur.

CHER *Frere*, luy diſoit-il, *l'ennuy qui vous ſerre le cœur eſt commun à tous les Chreſtiens: la gloire de le ſupporter conſtamment vous doit eſtre particuliere.*

ticuliere. Ie l'ay reſſenty auſſi viuement que vous: nous combattons pour vne meſme cauſe: nos intereſts à tous deux ſont ceux de Dieu: tous nos ſoldats ſont nos freres & ſes enfans, ie les ay pleurez, i'ay regretté cette perte; mais il ne faut pas pour cela nous laiſſer vaincre à la douleur, ny donner cette gloire à nos ennemis d'auoir triomphé de noſtre courage. Quand nous auons commencé ce voyage, nous en auons remis les aduantures entre les mains de Celuy pour l'honneur duquel nous l'auons entrepris; penſons ſeulement à le bien ſeruir: il diſpoſera des ſuccez comme il luy plaira. Nous ne tenons pas le bon-heur attaché à nos deſirs, mais nous deuons tirer du profit des pertes qui nous arriuent, & quand nos ennemis ont l'auantage remarquer les cauſes qui nous l'ont oſté. Encore graces à Dieu, nous ne ſommes pas en vn eſtat qui ne face trembler nos ennemis. Les Grecs vous ont trompé, qui ne l'euſt eſté par vn Chreſtien & par ſon beau-frere! Pour nous en vanger aſſaillons les Infidelles, pour l'amour deſquels ces perfides ont ourdy cette trahiſon: faiſons leur voir que nous n'auons perdu que le nombre qui nous embarraſſoit, & que deſormais quand ils n'auront plus la faim & les deſerts de leur party, nous aurons touſiours la victoire du noſtre.

Il eſſayoit de ſoulager ſa triſteſſe par de ſemblables diſcours, & l'aſſiſtoit de tout ce dont il auoit beſoin de ſi bonne grace, qu'il l'obligea à continuer ſon pelerinage: mais comme ils furent à Smyrne, ſe voyant delaiſſé preſque de tous ſes gens qui ſe debandoient, ſous ombre qu'ils auoient perdu leur bagage, de peur de paroiſtre le ſuiuant d'vn Roy & d'eſtre veu luy faire la cour, il s'embarqua pour retourner à Conſtantinople, où il auoit enuoyé deuant par terre l'Infanterie qui luy reſtoit. Le Grec fut auſſi joyeux de voir ces troupes delabrées, qu'il auoit eſté jaloux de les voir en bel equipage, & le receut beaucoup mieux en ce piteux eſtat, que lors qu'il paſſoit dernierement auec vn ſi riche & ſi puiſſant appareil. Le Roy ayant ſon Armée toute entiere, & telle qu'elle euſt pû vaincre l'Orient ſi elle euſt eſté bien conduite, continua ſon chemin ſans aucune rencontre iuſqu'au bord de la riuiere de Meandre, dont les replis tortueux couuerts d'vne infinité de Cygnes font le plus agreable payſage du monde. Les Turcs s'eſtoient campez ſur l'autre riue: les noſtres les ayant apperceus comme la choſe qu'ils deſiroient le plus de trouuer, ietterent tous vn grand cry d'allegreſſe, & demanderent qu'on les menaſt les attaquer. Les Capitaines joyeux d'vne telle ardeur diſpoſerent leurs troupes pour le paſſage; & dautant qu'il n'y auoit point de ponts ny de bateaux, ils ſe iettoient dans le fleuue ſans beaucoup d'ordre. Qui ſe fioit à la bonté de ſon cheual, & le pouſſoit pour fendre le courant; qui paſſoit à la nage, & portoit vn compagnon ſur ſes eſpaules; qui aſſembloit des bois & des troncs d'arbres pour en faire des pontons: mais tous ces efforts n'euſſent eſté que funeſtes aux noſtres, ſi quelques-vns n'euſſent trouué vn gué. Du commencement la hauteur de la riue defendoit les Meſcreants: l'eau qui degouttoit des habits des noſtres en rendoit la montée gliſſante & difficile, & leurs mains empeſchées à grauir ne les couuroient de la targue ny de l'eſpée; ſi bien qu'à cét abord pluſieurs furent aſſommez, pluſieurs eſtouffez dans l'eau, mais bien peu à cauſe de leur armure ſe reſſentirent des

L'Empereur retourne à Conſtantinople.

Le Roy continuë ſon chemin.

Paſſe la riuiere du Meandre, & bat les Turcs qui la gardoient.

1148.

nuages de fleches qui pleuuoient inceſſamment dans la riuiere ; mais enfin lors qu'apres des efforts incroyables quelque centaine euſt gagné l'autre bord, le paſſage fut aſſeuré aux autres ; ſi bien qu'aux premiers eſcadrons que nous pûſmes former, les ennemis mal armez ne ſubſiſterent pas contre la roideur de nos lances & les trenchants de nos eſpées : la fuite en fut honteuſe & precipitée, & la boucherie iuſqu'à en laſſer les noſtres, qui n'en euſſent pas laiſſé reſchapper vn, ſi la peſanteur de leurs armes, & le manque de connoiſſance des lieux ne les euſſent empeſchez de leur donner entierement la chaſſe.

Grāds efforts de la valeur Françoiſe.

Apres cette victoire les François mépriſerent l'ennemy & les ordres militaires ; de ſorte que Geofroy de Rancone l'vn des plus hauts Barons de l'Armée conduiſant l'auant-garde à ſon tour * fit vne faute qui perdit la moitié de noſtre Armée, & mit la perſonne du Roy en grand danger. Il auoit eſté reſolu dans le conſeil de guerre, qu'il camperoit le ſoir ſur certaine montagne par laquelle il falloit paſſer ; mais comme il y fut arriué de bonne heure, au lieu de s'y arreſter il deſcendit dans la plaine d'au deſſous, où il voyoit abondance d'eaux & de fourrages, ne conſiderant pas que les ennemis qui ne faiſoient qu'eſpier les moyens de nous dreſſer embuſcade, ſe pourroient loger dans les lieux eſcarpez de cette montagne, pour aſſommer de là toute noſtre arriere-garde. * Ils ne manquerent pas vne ſi belle occaſion : de ſorte que le Roy arriuant là en ſeureté ſans ſe tenir ſur ſes gardes, ils le laiſſerent monter iuſqu'à la moitié, puis quand ils le virent enſerré dans ces deſtroits, & hors d'haleine pour la difficulté du chemin, ils leuerent vne huée eſpouuentable, & deſcendirent de leur embuſcade auec tant de roideur, que les François effroyez de leurs cris horribles & de leur ſaillie du tout inopinée, ne ſçauoient à quoy ſe reſoudre. Les plus vaillans n'eſtant pas en eſtat de combattre vouloient reculer pour prendre le lieu & le temps de ſe mettre en defenſe ; quelques-vns faiſoient halte : mais la plus grande part ſe precipitoient pour deſcendre, & rouloient par deſſus ceux qui eſtoient derriere : l'effroy paſſa des premiers à ceux du milieu, puis en vn moment aux plus eſloignez, les vns & les autres croyant qu'on tailloit leurs compagnons en pieces. Auec cela quelques goujats de l'auant-garde, qui n'auoient peu la ſuiure aſſez viſte à cauſe des empeſchemens de leur bagage, ayant eſté maſſacrez par la premiere fureur des Barbares, on voyoit par cy par là des hommes & des cheuaux morts, qui repreſentoient aux eſprits des noſtres deſia troublez quelque plus horrible aduenture ; Et comme pour vn homme de cœur il y en a cinquante de timides, le nombre de ceux qui vouloient faire teſte eſtant entraiſné ou empeſtré de la multitude des fuyards, auoit plus de peine à ſe debarraſſer des noſtres que de l'ennemy. Le Roy raſſemblant toutes les forces de ſon courage pour les oppoſer à ce deſordre, montoit ſur les lieux les plus hauts pour ſe faire voir, appelloit ſes plus hardis chacun par ſon nom, faiſoit des reproches aux vns, & des exhortations aux autres.

**Cét honneur ſe donnoit tour à tour aux Seigneurs, & celuy qui l'auoit portoit la Banniere Royale.*

Faute de celuy qui conduiſoit noſtre auant-garde.

**On diuiſoit ſeulement lors les armées en auant & arriere-garde.*

Les ennemis en profitent, & attaquent noſtre arriere-garde.

L'effroy ſaiſit les noſtres.

Exploits heroïques du Roy.

Faites ferme compagnons, tournez teſte, regardez deuant qui vous fuyez, ce ne ſont que des coquins ſans armes, qui ne vous oſeroient frapper par deuant : Braues François, Cheualiers de Ieſus-Chriſt, auez-vous perdu le ſouuenir de

Son exhortation aux ſoldats.

voſtre vaillance & de voſtre Religion. Abandonnerez-vous voſtre honneur & voſtre Roy? ne faites pas ſi bon marché de voſtre vie: mais non, ne craignez pas de mourir, il n'y a point de danger: s'il y en a, ie le veux eſſuyer tout ſeul. Ie vous ſeruiray de bouclier: ſuiuez moy ſeulement, & vous mettez à couuert derriere voſtre Roy.

A ces paroles les Seigneurs ou de honte, ou de courage, ſe rengerent tout à l'entour de luy, & quelques-vns ayãt rallié des troupes reſſerrerent les femmes hors de la meſlée, dans vn reduit à l'écart; cependant le combat ſe rechauffe de plus belle: les noſtres ſouſtiennent, & rompent quatre ou cinq des premiers efforts: mais les ennemis renuoyant ſans ceſſe des hommes frais pour relayer les leurs, les font reculer, & en abbatent grande quantité; dequoy Louys reprenant vigueur comme vn autre Antée auec ce peu de gens qui reſtoient auprés de luy, s'eſlança là où il vit le bataillon le plus épais, & comme vn tourbillon, ouurit, rompit & diſſipa tout ce qui ſe preſenta deuant luy. La chance ſe tourna lors, & ceux qui le preſſoient ſi viuement frappez d'vne ſubite apprehenſion reculerent, & laiſſerent le paſſage libre à luy & au reſte de ſes troupes, leſquelles ayant gagné le ſommet de la montagne auec crainte perpetuelle d'vne ſeconde recharge, apperceurent des feux en la valée, qui leur firent connoiſtre que leur auant-garde y eſtoit campée. Le lendemain ils y deſcendirent ſans eſtre plus aſſaillis, & ſe conſolerent en la voyant (car ils la croyoient perduë) d'vne partie de leur affliction. De là marchant preſque à l'aduanture & ſans guide, ils arriuerent par la Pamphylie à l'ancienne Cité d'Attalie, les Turcs l'appellent Saccalie, où le Roy s'eſtant rafraiſchy, laiſſa ſes gens de pied, & auec les Seigneurs s'embarqua pour faire voile vers le Leuant. Il arriua heureuſement au port de Simeon à cinq lieuës d'Antioche, dont le Prince Raimond, qui attendoit ſa venuë comme de ſon liberateur, l'alla receuoir auec tous les accueils & l'honneur qu'il ſe pût imaginer, & luy fit de beaux preſents, comme auſſi à tous ceux de ſa ſuite, n'eſpargnant rien de ce qu'il crût eſtre neceſſaire pour l'obliger à employer ſon armée pour ſa defenſe. Les autres Princes Chreſtiens du Leuant n'oublioient pas auſſi à le ſolliciter de tout leur pouuoir, chacun apportant ſes raiſons & les moyens de le perſuader.

Il perce les eſcadrons ennemis, & fait paſſage aux ſiens.

Le Roy arriue à Antioche.

Le Prince Raimõd le reçoit auec grands honneurs.

En effet ils en auoient tous grand beſoin: car leurs affaires eſtoient en mauuais eſtat: ie reprendray la choſe vn peu plus haut. Foulques d'Anjou ayant eſté nommé au Royaume de Ieruſalem par la derniere volonté de Baudoin II. qui connoiſſoit ſon grand merite, auoit par la meſme conſideration donné aux Antiochiens pour Prince Raimond frere de Guillaume Duc de Guyenne, bien qu'il euſt eſté de tout temps ſon ennemy mortel; non pas qu'il euſt aucun droit d'inueſtir de cette Souueraineté; mais parce que les principaux du pays ayant perdu leur Prince Boemond dans vn combat contre les Infidelles, s'eſtoient adreſſez à luy pour leur choiſir vn Seigneur capable de les gouuerner, qui eſpouſaſt Conſtance fille vnique de leur defunt Seigneur. Quelque temps apres qu'il leur euſt baillé ce Raimond il mourut, s'eſtant bleſſé par vne cheute de deſſus ſon cheual, qu'il pouſſoit à toutes bride apres vn lievre. L'adminiſtration du Royaume de Ieruſalem demeura entre les mains de ſa femme Meli-

Eſtat des Principautez Chreſtiennes en Leuant.

ſende, fille de feu Baudoin II. tutrice de ſes enfans, Baudoin III. aagé ſeulement de treize à quatorze ans, & Amaulry ſon puiſné qui n'en auoit que dix. Ainſi tout alloit mal: car le commandement d'vne femme eſtoit odieux aux Chreſtiens, & mépriſé des Eſtrangers. La pluſpart des Seigneuries (car il y en auoit grand nombre de ſubalternes aux quatre Principautez) eſtoient tenuës par de ieunes gens ſans conduite, & de beaucoup diſſemblables à ces premiers Herós Godefroy, Boemond & Tancrede. Les Meſcreans au contraire ayant repris haleine, remarqué les defauts des Chreſtiens, & apris leur façon de s'armer & de combattre, les ſurpaſſoient en experience & en courage: de ſorte que le Satrape d'Iconie auoit eu l'aſſeurance de donner, comme vous auez veu, cette ſtrette à l'Empereur Conrad; & Sanguin qui auec beaucoup de peine defendoit auparauant ſa ville de Halappe, c'eſt Heliopolis, auoit attaqué & emporté la ville d'Edeſſe, autrement dite Rohais, regagnant par ce moyen toute la Meſopotamie, dans laquelle luy ſucceda ſon aiſné Mirmiran, comme ſon cadet Noradin dans ſa tetrarchie de Halappe. Celuy-cy pourſuiuant les deſſeins de ſon pere menaçoit la ville d'Antioche, tandis que d'vn autre coſté le Roy de Damas ſe promettoit de ruiner l'Eſtat de Ieruſalem; Si bien que generalement toute la domination Chreſtienne eſtoit en grand branle d'eſtre renuerſée. Raimond taſchoit de retenir le Roy qu'il auoit chez luy, remonſtrant le danger que couroit ſa Principauté, la plus importante à ſon dire, de tout ce que les Chreſtiens poſſedoient en Orient; la facilité qu'il y auoit à deſraciner ce Tyran encore peu aſſeuré, & l'importance de ne l'y laiſſer pas croiſtre, mais de luy faire ſentir la puiſſance des François, contre leſquels il s'enhardiroit d'oreſnauant, ſi ayant paſſé ſi prés de luy ils n'affoibliſſoient pour le moins ſon orgueilleuſe fierté. A ces raiſons il adjouſtoit les prieres & l'interceſſion de ſa niepce la Reyne Eleonor; mais le moyen qu'il croyoit le plus puiſſant pour perſuader le Roy, fut le ſeul obſtacle qui ruina ſon deſſein: Car Louys ayant apris, ou du moins ſoupçonné que ſa femme par la hantiſe & la licence des gens de guerre s'entretenoit en des exercices peu ſpirituels pour vn ſi ſaint voyage, commença de l'abhorrer mortellement, & pour l'amour d'elle tout ce qui la touchoit. Ce fut pourquoy il reſpondit ſi froidement à Raimond, que ce Prince connoiſſant bien ſa mauuaiſe volonté, encore que poſſible il en ignorât le ſujet, tourna le reſpect & l'affection qu'il auoit pour luy en vne cruelle haine, dont le premier effet fut de ſeduire la Reyne pour luy faire abandonner ſon mary; à quoy elle s'obſtina d'autant plus fort, qu'elle eſtoit attachée là par des liens de ſon impudicité à vn nommé Saladin Turc baptiſé; prenant au reſte pour ſujet de ce diuorce la proximité du ſang, qu'elle diſoit rendre ſon mariage nul. Que ſçait-on à quel point euſt paſſé la furieuſe indignation de Raimond? le Roy ne le voulut pas eſprouuer, mais delogea ſecrettement vne nuit auec ſes troupes, emportant dans ſon cœur vn deſplaiſir auſſi mal aiſé à exprimer, qu'il eſt douloureux à ſouffrir.

Edeſſe repriſe ſur les noſtres par Sanguin Satrape d'Halap.

Raimond taſche de retenir le Roy, pour employer ce ſecours à ſes affaires.

Impudicité de la Reyne Eleonor.

Le Roy part ſecrettement d'Antioche.

L'Empereur Conrad auec le debris de ſon armée arriué cependant en Ieruſalem dans les vaiſſeaux de ſon beau-frere Emanuel, auoit eſté ſo-

lemnellement receu par Baudoin, qui eſtant obligé de luy faire compagnie, enuoya au deuant du Roy Fulcher Patriarche de la ſainte Cité. Les deux Princes ayant viſité deuotement les ſaints lieux, & baiſé cette terre ſanctifiée par les veſtiges de Ieſus-Chriſt, il fut tenu vne aſſemblée generale dans la ville d'Acre, c'eſt Ptolemaide, où en preſence & du conſeil des Seigneurs François, Allemans, & Princes de ce pays-là fut conclu le ſiege de Damas. Cette Ville, fondée, comme ils diſent, par vn ſeruiteur d'Abraham qui auoit meſme nom, eſt dans la Phenice proche du mont Liban, aſſiſe en vne ſpacieuſe plaine, arrouſée du coſté de la montagne par la riuiere Chryſorrhoe,* de ce meſme coſté degarnie de murailles, mais en reuanche retranchée par les Iardinages des Turcs, diuiſez par pluſieurs petits canaux tirez du fleuue voiſin, remparez de bonnes hayes & foſſez, & flanquez de pluſieurs tourelles & pieces de defence ſur les deſtours de ces petites ruelles, tellement entremeſlées, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul chemin droit pour aller à la ville, mais ſi eſtroit que deux hommes de cheual n'y euſſent ſceu marcher de front: ces cloſtures s'auançoient l'eſpace de deux lieuës Françoiſes vers le Liban: on delibera neantmoins de faire les approches par cét endroit. Du commencement nous y perdiſmes quantité de gens de pied, en diuerſes ſorties que faiſoient les ennemis, qui ſe gliſſoient par ces ſentiers égarez & couuerts; neantmoins lors qu'on eut fait faire des pauois pour les couurir, durant qu'ils raſoient tous ces petits forts, & que noſtre gendarmerie qui ne craignoit point les traits ſe fut miſe à pied pour leur faire eſcorte, on deſnicha les Infidelles, & meſme on les deſlogea de deſſus l'autre bord de la riuiere, où ils s'eſtoient retirez auec tant de bon-heur, que s'eſtans ſauuez en la ville ils conſeilloient aux bourgeois de l'abandonner. La priſe de cette place eſtoit ſi indubitable, que deſia Thierry Comte de Flandres s'en promettoit la Souueraineté, que ſes grands ſeruices en cette guerre, & l'affection du Roy & de l'Empereur luy ſembloient faire eſperer. Sur ce bruit qui en courut les Princes habituez en Syrie irritez qu'on leur preferaſt vn nouueau venu, en conceurent jalouſie, & reſolurent entr'eux d'empeſcher, qu'on ne priſt la ville. Ie croirois encore que Raimond offenſé du refus du Roy auança beaucoup cette damnable conſpiration. En outre l'argent & les pierreries des Sarraſins acheterent les auis des principaux du Conſeil, ſi bien qu'ils firent tant par leurs trames, que l'on tranſporta le camp de l'autre coſté de la Ville, où elle eſtoit remparée de bonnes murailles, comme ſi dans ces iardinages il y euſt eu touſiours à craindre de nouuelles ſurpriſes, & que dans ceux d'au delà du fleuue il y euſt eu de bien plus grandes forces que dans ceux qu'on auoit deſia pris. Le ſiege eſtant tranſporté, le manquement de viures, la fortification de la place & les rudes ſaillies des ennemis par ce moyen deliurez de danger, firent trop tard reconnoiſtre la trahiſon: de repaſſer dans les iardinages il n'eſtoit plus temps: les ennemis les auoient mieux redreſſez que deuant; de ſorte que l'entrepriſe fut rompuë, & les courages refroidis ne voulurent plus depuis entendre à aucune autre.

Viſite les ſaints lieux.

**Coulant d'or.*

Aſſiete, ſiege & fortifications de Damas.

Trahiſon de quelques Chreſtiens

eſt cauſe que Damas n'eſt pas pris.

L'Empereur laſſé de ces trauaux ſans profit s'en retourna chez luy: le Roy demeura encore vn an apres dans la Paleſtine, auec grand zele de

ſeruir la Religion, mais ſans beaucoup d'auantage. Ce qui fut cauſe qu'il reprit auſſi le chemin de l'Europe l'an 1149. laiſſant ces pauures Chreſtiens à la mercy des Infidelles, & ſi peu contens de cette grande leuée de bouclier, que la pluſpart de ceux qui auoient accueilly ces Princes auec des benedictions, les congedioient en les maudiſſant. Sur mer il euſt eſté emmené par les Grecs, autant ennemis des Occidentaux que les Turcs meſme, ſi George Lieutenant de Roger Roy de Sicile ne l'euſt recoûs d'entre leurs mains. Eſtant de retour il ſongea à ſe deffaire de ſa meſchante femme, bien qu'il en euſt deux filles, Marie & Alix. Pour cét effet ayant declaré au Pape qu'elle eſtoit ſa parente au degré defendu, il fit aſſembler vn Concile à Baugency, où les Eueſques ſecrettement auertis du vray ſujet de ce diuorce, prononcerent la nullité de ce mariage; Eleonor l'ayant auſſi paſſionnément ſouhaittée que luy, pource, diſoit-elle, qu'il eſtoit pluſtoſt Moine que Roy. Et vrayement bien luy en prit: car ſ'il n'eut eſté vn peu Moine, il l'euſt chaſtiée d'vne autre façon, & n'euſt pas eſté ſi conſcientieux que de luy rendre la Guyenne & le Poitou, mais les euſt confiſquées pour ſon crime, luy faiſant au reſte grace de la vie, ſi bon luy euſt ſemblé. Mais il ne faut pas ſ'eſtonner ſ'il commit vne ſi lourde faute en matiere d'Eſtat, où il n'eſtoit guere bien verſé, en ayant touſiours laiſſé les traittez, les negociations, en vn mot tout le gouuernement à ſon Miniſtre l'Abbé Suger, lequel decedant l'année d'auparauant l'auoit laiſſé auſſi eſbahy, que le ſeroit vn homme qui auroit perdu ſon guide en vn pays deſert & inconnu. Les plus gens de bien trouuerent eſtrange cette ſcrupuleuſe reſtitution, & les gens d'honneur ſ'eſtonnerent encore de voir que Henry, à qui Eſtienne n'ayant point d'enfans auoit apres ſa mort cedé le Royaume d'Angleterre, eſpouſaſt cette infame dont les vilenies eſtoient ſi publiques, que le Roy n'euſt iamais penſé qu'vn ſimple Gentil-homme euſt eu la laſcheté de mettre ce deſhonneur dans ſa maiſon. Et neantmoins deux ſi belles Souuerainetez eſbloüirent les yeux de ce ieune Prince, qui les eſpouſoit par ce mariage. En la place d'Eleonor le Roy eſpouſa Conſtance fille d'Alfonſe Roy de Caſtille, d'où il prit occaſion pour voir ſon beau-pere de faire le voyage de S. Iacques l'an 1154. Il viuoit en parfaite amitié auec cette ſeconde femme; mais ne pouuoit ſouffrir que Henry euſt pris ſa repudiée; non pas qu'il euſt jalouſie pour celle qu'il abhorroit ſi fort; mais pour la grandeur de ce ieune Prince, qui ſe voyant poſſeſſeur de l'Angleterre, de la Normandie, du Mayne, de l'Anjou, du Poitou & de la Guyenne, auoit auſſi bonne part que luy au Royaume de France, & ne manquoit pas d'y butter par les ſollicitations de ſa femme Eleonor.

Le Roy s'en reuient en France, 1150.

Eſt pris priſonnier par les Grecs & deliuré par les Normands.

Concile de Baugécy diſſoult ſon mariage d'auec Eleonor, 1152.

Henry d'Angleterre eſpouſe Eleonor.

Louys eſpouſe Conſtance fille d'Alfonſe de Caſtille.

Inimitié entre Louys & Henry.

La premiere priſe qu'ils eurent enſemble ne fut pas entierement à deſcouuert. Louys aſſiſta ſecrettement Geofroy cadet de Henry dans le remuement qu'il fit en Anjou, pour auoir augmentation d'appennage, ſuiuant le teſtament de ſon pere Geofroy Plantegeneſt, lequel auoit laiſſé trois fils de Mathilde, Henry l'aiſné; le dernier Guillaume, qui fut Comte de Mortain; & le ſecond Geofroy, qui ayant eſté vaincu en cette occaſion, & tout à fait deſpoüillé par ſon aiſné, nonobſtant le ſecours du Roy de France, fut pourtant heureuſement appellé par les Bretons

la Comté de Nantes, dont la mort ne le laiſſa pas joüir long-temps. Cependant Henry voulant ſe venger de ce que Louys auoit aſſiſté ſon Cadet contre luy, remuë la meſme queſtion qu'autrefois nous auions remuée touchant le Comté de Toulouſe, & pour en depoſſeder Raimond leue vne grande armée dans la Guyenne, aſſiege Cahors, y entre & y met bonne garniſon. Louys prend la defenſe de ſon vaſſal, amaſſe le plus de gens qu'il peut, & ſe iette dans Toulouſe; ſurquoy l'Anglois, ſoit qu'il n'oſaſt ouuertement attaquer ſon Seigneur, ſoit qu'il ſe deffiaſt de pouuoir forcer la place, ſe retira ſans plus rien entreprendre de ce coſté là. Mais Louys connoiſſant que de iour à autre il luy ſuſcitoit des querelles chez luy par le moyen de Thibaut fils de Thibaut Comte de Champagne, & qu'il auoit mis des garniſons dans les places de Rochefort, Montfort, & Eſpernon, qu'exprés il auoit achetées de Simon Comte d'Eureux, pour incommoder les François, & boucler le chemin d'Orleans, remit au champ toutes les forces de ſon Royaume. Son aduerſaire en fit autant, & comme ils eſtoient ſur le point de recommencer la guerre, ils furent accordez par Henry de Piſe & Guillaume de Pauie Cardinaux Legats du ſaint Siege. Marguerite fille de Louys aagée ſeulement de trois ans, fut pour ſeeller mieux cette paix promiſe à Henry fils aiſné de l'Anglois, qui eſtoit encore fort ieune, & liurée entre les mains de ſon beau-pere futur comme vn gage d'amitié. La joye de cét accord fut troublée en la Cour de France par la mort de la Reyne *Elizabeth, Beatrix & Conſtance mere de cette Marguerite & ſeconde femme de Louys, lequel pour auoir des enfans maſles, car iuſques là il n'auoit eu que des filles,* eſpouſa en troiſieſmes nopces Alix fille du Comte Thibaut de Champagne; Alliance qu'il choiſit afin de s'aſſeurer la fidelité de cette maiſon ordinairement rebelle, mais puiſſante alors par la valeur de trois fils, dont deux eurent auſſi l'honneur d'auoir à femmes les filles de leur Roy iſſuës du premier lict. Henry l'aiſné ayant eu Marie, & Thibaut le ſecond Alix. La France n'eſtant plus troublée pour lors de la diuiſion de ſes citoyens, ny des armes des Eſtrangers, eſtoit ſenſiblement affligée du Schiſme, qui tourmentoit la Mere commune des croyans: le ſommaire de ce deſordre eſt tel.

Henry entreprend ſur la Comté de Thoulouſe.

Louys ſe iette dans Toulouſe.

Ces Roys mis d'accord par les Legats du Pape.

Louys ſe remarie à vne troiſieſme femme.

Apres la mort d'Adrian quatrieſme, vingt & deux Cardinaux ayant eſlu vn nommé Roland natif de Gennes, ſous le nom d'Alexandre grand amy de Guillaume Roy de Sicile, & par conſequent ennemy de l'Empereur Federic, quatre ou cinq qui ne ſ'eſtoient pas trouuez en cette aſſemblée en creerent vn autre qui voulut eſtre appellé Victor. Celuy-cy ſe voyant ſupporté par l'Empereur, auquel par promeſſes & par raiſons il auoit fait trouuer ſa cauſe bonne, ſe maintenoit dans la dignité Pontificale, remettant neantmoins la deciſion de ſon droit au premier Concile; l'autre, fondé ſur cette maxime de la grandeur des Papes, que perſonne qu'eux-meſme ne les peut iuger, refuſa touſiours cette propoſition. L'Empereur non moins deſireux de terminer ce debat en eſcriuit aux Roys de France & d'Angleterre, & les pria d'aſſiſter au Concile qui ſe deuoit tenir prés de Dijon: grand nombre de Prelats & de Seigneurs s'y trouuerent; mais ces deux Roys ou portans enuie à la puiſſance de

Schiſme dans l'Egliſe, 1161.

L'Empereur Henry V. en veut eſtre le iuge.

l'Empereur, qui ſembloit ſ'attribuer en cela l'autorité d'aſſembler les Eſtats de la Chreſtienté, ou comme c'eſt l'humeur des Grands ſe deſfiant les vns des autres, ne tindrent conte d'y aller, bien qu'ils l'euſſent promis. Alexandre auſſi qui tenoit ſon droit trop clair pour eſtre mis ſur le tapis ſe tranſporta en France dans les galeres de Guillaume de Sicile, & aſſembla vn autre Concile à Clermont, qui caſſa tous les actes de celuy que Frideric auoit fait tenir, ſpecialement la confirmation de Victor. Il en tint encor vn autre à Tours, y fut reconnu & honoré du François & de l'Anglois, & quelque temps apres ayant gagné des amis en Italie ſ'y en retourna. L'Empereur le ſuiuit, & voulut reſolument connoiſtre de la cauſe de ces Papes, ce qui fut vn ſujet de grands troubles: car par les menées d'Alexandre les Villes d'Italie ſe reuolterent contre l'Empire; Milan entr'autres qui fut ruiné pour ſa rebellion, puis rebaſty par les deniers de Manuel Empereur de Conſtantinople, qui par cette liberalité taſchoit de s'acquerir la bienveillance des Italiens pour rentrer dans l'Empire d'Occident, durant que les deux puiſſantes Souuerainetez eſtoient empeſchées à ſ'entrechoquer. L'iſſuë de ce grand & fameux different fut que * Frideric à la fin demanda pardon au Pape dans Veniſe, & fit depoſer l'anti-Pape Celeſte, qui auoit ſuccedé dans le droit de Victor.

Perſecute Alexandre, qui ne s'en veut pas remettre à luy.

** On a adiouſté beaucoup de circonſtances fabuleuſes à cette action.*

L'Angleterre reſſentit vn autre trouble pour les affaires de ſon Egliſe. Thomas Bequet creé Chancelier par le Roy Henry, puis par la meſme faueur inueſty de l'Archeueſché de Cantorbery, renuoya les ſeaux à ſon Maiſtre; qui iugeant bien par là que tout de bon il vouloit auoir priſe auec luy, puis qu'il renonçoit aux charges de la Cour, conceut vne ſiniſtre opinion, & en ſuite vne haine contre luy, accruë depuis par diuerſes raiſons. Quelques-vns diſent que ce fut pour l'auoir tancé de ce qu'il conferoit les benefices à gens incapables, en prenoit de l'argent, & les laiſſoit long-temps vaquants pour en retenir plus longuement le reuenu: d'autres eſcriuent que le Roy voyant que le Clergé deuenoit trop puiſſant, & que par ſerment que les Prelats faiſoient au Pape il ſembloit ſe tirer de ſon obeïſſance, à laquelle il oppoſoit d'heure à autre de nouueaux & de plus forts priuileges, il renouuella les droits anciens du Royaume, appellez les dignitez d'Angleterre, & ſur tous celuy qui ordonnoit que les Eueſques iuraſſent fidelité au Roy, & promiſſent de garder tant ſa vie & dignité, que toute autre choſe qui pourroit concerner l'vtilité publique, Que Thomas preſta ce ſerment, mais puis apres teſmoigna publiquement de ſ'en repentir, & en demanda abſolution au Pape: Dequoy Henry fut ſi indigné, qu'il le chaſſa de ſon Royaume. Eſtant paſſé en France il fut honorablement receu du Roy & du Pape, qui ne voulut pas qu'il luy remit ſon Archeueſché, mais luy commanda de la retenir, & de demeurer en l'Abbaye de Pontigny en Auxerrois, où il fut iuſqu'à tant que le Roy de France le mena auecque luy à Montmiral au pays Chartrain, & par ſon interceſſion le reconcilia auec Henry. Mais peu apres ſon retour en Angleterre quelques Gentilshommes l'aſſaſſinerent dans ſon Egliſe à Cantorbery, pource qu'il n'auoit pas voulu les abſoudre d'vne excommunication qu'il auoit iettée

Enfin eſt contraint de demander pardon à Alexandre.

Thomas Bequet Archeueſque de Cantorbery

Choque le Roy Henry, qui le bannit.

Le Roy de France le reconcilie auec ſon Prince,

Eſt aſſaſſiné.

ſur

ſur eux. Le Roy ſe deffiant bien qu'on le ſoupçonneroit de cette mort, à cauſe de l'inimitié qu'autrefois il luy auoit portée, fit ſerment ſolemnel deuant les Legats que le Pape Alexandre auoit enuoyez pour s'enquerir de ce fait qu'il en eſtoit innocent; & neantmoins ſe ſouſmit à la penitence qu'ils luy impoſerent d'enuoyer à ſes frais deux cens hommes d'armes dans la Terre ſainte. Quelques-vns adjouſtent, mais où l'ont-ils pris? de tenir ſon Royaume en fief du ſaint Siege, qui en diſpoſeroit apres la mort, & celle de ſon fils comme il luy plairoit. Il fut en vne aſſemblée de Docteurs tenuë en Normandie diſputé ſ'il eſtoit ſauué. Vn certain Roger ſouſtint qu'ayant eſté rebelle à ſon Roy, qui eſt le Miniſtre de Dieu, il eſtoit digne de mort en ce monde icy & en l'autre; mais les autres conclurent qu'il eſtoit Saint, & du nombre des Martyrs, puis qu'il auoit ſouffert la mort pour les libertez du Clergé & de l'Egliſe. Le Pape auſſi confirmant cette opinion, le mit au nombre des Saints, & dreſſa vn autel à ſa gloire. En ſuite dequoy ſon ſepulchre fut eſleué plus magnifique que ceux des Rois, où Henry meſme alla en pelerinage nuds pieds implorer l'interceſſion de celuy qu'il auoit tant perſecuté.

Henry innocent de cét aſſaſſinat.

Diuerſes opinions de ſa mort.

Le Pape le canoniſe.

Les intereſts de deux Rois voiſins également ambitieux, & qui ne ſont ſeparez ny par la hauteur des montagnes, ny par la profondeur de la mer, ſont ordinairement cauſe de leur inimitié, & conſequemment de la guerre. Henry ſe faſchoit d'eſtre vaſſal de Louys eſtant ſouuerain de tant de Prouinces: il venoit de conqueſter l'Irlande, & d'adjouſter la Bretagne à ſa domination, en faiſant eſpouſer à ſon puiſné Godefroy Conſtance vnique heritiere de Conon Duc de cette Prouince; Et ſ'eſtoit tout de nouueau fortifié de l'alliance des Allemans, en donnant en mariage l'vne de ſes filles nommée Matilde à Henry Duc de Saxe. Eſtant ſi puiſſant il ne cherchoit que les occaſions de monſtrer à Louys ſon Souuerain qu'il ne dependoit de luy que de bonne ſorte. Le premier ſujet qui ſe preſenta fut la guerre d'Auuergne, dont le Comte Guillaume ayant deſherité ſon petit neueu, ſ'eſtoit mis ſous la protection du François ſon ſouuerain Seigneur, & recuſoit le iugement de Henry, contre lequel il ſe maintint par les armes dans ce qu'il auoit vſurpé. Vn ſecond ſujet reſueilla encore la haine des Rois: tous deux auoient fait cueillir chacun ſur ſes terres des deniers prouenans de la charité des Chreſtiens, pour aſſiſter leurs confreres du Leuant; l'Egliſe de Tours eſtant le lieu où ſe faiſoit la cueillete des pays que Henry auoit en France. Louys comme patron & fondateur de cette Egliſe vouloit auoir l'honneur de les faire porter par ſes deputez; l'autre pretendant au contraire que comme Seigneur de ce lieu là, il deuoit l'enuoyer par ſes Commiſſaires. Iocie Archeueſque de Tours anima tellement les François à ne le pas ceder, qu'apres le debat de paroles on en vint aux mains. Voila donc que Loüis bruſle quelques villages entre Mante & Paris. Henry en prend ſa reuanche ſur Chaumont place forte dont les François faiſoient leur magazin: derechef l'autre ſ'irritant de plus en plus pille & ſaccage tout le Vexin, liure Andely à la violence des flames. Il alluma vn autre feu en Poitou par ſes intrigues: les Comtes de la Marche & d'Angouleſme, Aymery Seigneur de Luſignan, Hugues & Robert de Sille ſe declarent pour luy contre l'Anglois, qui à

Henry Roy d'Angleterre extremement puiſſant.

Deux ſujets de pique & de guerre entre Louys & Henry.

Poiteuins reuoltez contre Henry.

ces nouuelles court en Poitou, & par ſa ſeule preſence aſſoupit, mais n'eſteint pas tout à fait ces troubles. Delà eſtant reuenu à Argentan en Normandie, ſon gendre le Duc de Saxe conuertit par ſes perſuaſions ſon eſprit à la paix, qui eſt iurée entre les deux Rois preſents à S. Germain en Laye le iour de l'Epiphanie de l'an 1170. En cette meſme iournée Henry le Ieune fils aiſné d'Angleterre fit hommage des Comtez d'Anjou & du Mayne à Louys ſon beau-pere, qui le receuant à hommage luy donna l'office de grand Seneſchal attaché à la maiſon d'Anjou depuis l'an 977. en laquelle le Roy Lotaire en honora Griſegonnelle, pour recompenſe des ſeruices importans qu'il luy auoit rendus contre Othon II. durant le ſiege de Paris. * Pareillement Richard ſecond fils de Henry rendit hommage de la Guyenne que ſon pere luy auoit baillée en appennage. Quelques-vns adjouſtent que Godefroy le plus ieune des trois rendit pareil deuoir à ſon aiſné Henry pour la Duché de Bretagne, qui dependoit de celle de Normandie. Ce fut apres cét accord que Henry le Vieil trauailla à tirer des foſſez entre les terres de Normandie & de France, dont nous auons encore quelques veſtiges nommez la trenchée, afin que tout ſujet de querelle pour les bornes fut oſté, & que les habitans des frontieres ne s'entrepillaſſent plus comme ils auoient de couſtume. Enuiron ce meſme temps ayant aſſigné ſes Eſtats en Angleterre il fit couronner ſon aiſné Roy de cette Iſle: mais n'ayant pas donné auſſi cét honneur à Marguerite de France Loüis ſ'en tint extremement offenſé: ie penſe pour moy qu'il ne l'auoit pas fait à deſſein de le deſobliger, mais que comme Prince jaloux de ſon autorité il ne voulut pas ſi toſt bailler vne femme à ſon fils, de peur qu'eſtant tout à fait emancipé de ſa puiſſance il ne fit pas ſeulement le compagnon, mais auſſi le maiſtre; ou pluſtoſt pource que s'eſtant obligé au Roy de France de faire Roy d'Angleterre celuy de ſes enfans auquel il bailleroit l'Infante Marguerite, il n'auoit garde de la bailler à aucun d'eux qu'il n'euſt reconnu de quelle humeur il ſeroit, dans cette ſouueraine dignité qui corrompt quelquefois les eſprits les plus ſages par l'orgueil & par la licence de tout faire. En voicy pas vn exemple dans noſtre ſujet; Comme le vieil Henry ſeruoit ſon fils à table le iour de cette ceremonie, qu'il vouloit par ce moyen rendre plus ſolemnelle, quelque Seigneur penſant bien obliger le ieune Roy luy repreſenta qu'il eſtoit le plus heureux des Princes de la terre d'eſtre ſeruy d'vn ſi noble Officier; à quoy deſia enyuré de la Souueraineté il luy reſpondit, Que ce n'eſtoit rien d'eſtrange ſi ſon pere fils d'vn Comte le ſeruoit, luy qui eſtoit fils de Roy du coſté de ſon pere & de ſa mere. Cette ſuperbe reſponce outra ſi fort le cœur du pere, qu'il ſe repentit deſlors d'auoir donné la Couronne à cét Ingrat, & jura en ſon ame qu'il ne luy feroit plus aucun aduantage. De fait il ne luy communiqua aucune partie de l'autorité, oſta d'auprés de luy les principaux domeſtiques & ſeruiteurs, & retint plus long-temps qu'il ne deuoit Marguerite de France, trainant en longueur pour des ſujets controuuez l'accompliſſement du mariage, qui euſt rendu ſon fils abſolu & allié de la France, dont les conſeils ne luy pouuoient eſtre que ſuſpects. Mais le fils impatient qu'il luy retint ce gage où la Royauté eſtoit attachée, alla l'enleuer du palais de ſon pere, & l'amena à la Cour de France, où Louys ne

Paix entre les deux Roys, 1170.

** Hugues de Clery s'eſt lourdement trompé, mettãt cette guerre ſous Othon III. & le Roy Robert.*

Henry veut par des foſſez ſeparer la Normandie d'auec la France.

Fait couronner ſon aiſné Henry.

Superbe du ieune Henry;

Impatient de ce que ſon pere luy retient ſa maiſtreſſe.

manqua pas de ietter de l'huile dans le feu, luy conſeillant, de demander le gouuernement abſolu de la Normandie, ou de l'Angleterre; & luy promettant qu'en cas de refus il luy preſteroit ſi bonne aſſiſtance, que de gré ou de force il le feroit Roy à ſon tour. Ce conſeil plût à cét eſprit orgueilleux, qui ſuſcitant de toutes parts les meſcontens, les ſcelerats & les mutins, ſouſleua par tout des rebellions contre ſon pere: De façon que l'Angleterre, l'Anjou, le Poitou, la Normandie & le Mayne ſe trouuerent en vn moment tous bigarrez de partialitez.

L'enleue, & fait la guerre à ſon pere.

Le Roy de France en faueur de ſon gendre mena ſon armée deuant le Chaſteau de Verneüil en Normandie, où l'Anglois auoit de ſi bons Capitaines, qu'ils l'acculerent là iuſqu'à tant que le ſecours luy euſt fait leuer le ſiege. Quelques Seigneurs ſe meſlerent d'accommoder cette querelle: mais Loüis eſtoit ſi reſolu de ruiner la puiſſance ennemie de ſon Royaume par ces diuiſions, qu'il auoit fait jurer ſes Barons en vne aſſemblée tenuë à Paris, qu'ils ne poſeroient point les armes tant que le ieune Henry auroit beſoin de leur aide. La partie de ce meſchant fils eſtoit bien forte, outre pluſieurs grands Seigneurs au delà & au deçà de la mer, & le Roy d'Eſcoſſe attiré par la promeſſe qu'il luy faiſoit de luy ceder le païs de Northombelland, ſes deux freres & ſa mere Eleonor s'eſtoient rengez de ſon coſté auec tous les gens de guerre de ſes Prouinces. Tellement qu'il fut contraint de faire venir pour ſa defence des eſtrangers aduanturiers la pluſpart d'Allemagne appellez Berbençons, d'vn nom de faction dont ie ne ſçay pas l'origine, & de s'aider des troupes de Cotereaux & Routiers, c'eſtoient des païſans preſque eſclaues des Gentils-hommes, & Coterie eſtoit vne ſocieté de ces Vilains, adjoints enſemble pour tenir en commun quelque heritage d'vn Seigneur; le mot vient peut-eſtre de Coteret, gros baſton carré, dont les carres eſtoient couuerts de lames de fer vn peu moins trenchantes que les eſpées, duquel ces païſans ſe ſeruoient à la guerre quand ils y eſtoiét mandez par oſt banny, c'eſt à dire ban public. Les Routiers ainſi nommez du mot Latin *Ruptarij*, eſtoient gens à pied mal armez & propres à rompre les foſſez, accommoder les chauſſées, les cloſtures de camp, & autres trauaux pour l'armée. Il falloit que le pauure Henry armaſt ces coquins, n'ayãt preſque point de Nobleſſe ny d'Archers de ſon coſté, pource qu'ils auoiét tous ſuiuy le Soleil leuant. Neãtmoins auec ces gens en Bretagne il remit ſous ſon obeïſſance Dol, Combourg, & Fougeres; & en Eſcoſſe prit le Roy Guillaume, qui fut apres relaſché en payant rançon. Ces heureux ſuccez faiſoient eſperer à ce malheureux pere que ſes enfans cederoient à la Fortune. Son Ambaſſadeur prioit Loüis de les y diſpoſer: Alexandre Legat du Pape les y coniuroit: ſes tendreſſes, ſes prieres, & ſes offres, qu'il eſtoit moins honteux à vn pere de preſenter, qu'il ne l'euſt eſté aux enfans de les demander, les en conuioient: mais l'orgueil impie de ſon fils aiſné & les conſeils de ſa femme s'y oppoſoient. Cette meſchante Furie rallumant à toute heure ce feu auec des flambeaux d'enfer faiſoit croire à ces enfans deſnaturez que leur pere eſtoit tellement enchanté par les charmes de quelques Courtiſanes qu'il entretenoit, qu'il auoit enuie de les desheriter pour auancer ſes baſtards; qu'il les pourroit bien chaſſer de leur patri-

Verneüil aſſiegé par Louys, 1174.

Coterets & Routiers, quelles gens c'eſtoient.

Heureux ſuccez de Henry le Vieil.

Recherche ſes enfans de paix.

La meſchanté Eleonor les en diſſuade.

moine, puis qu'il l'auoit chaſſée de ſon lict. Ce dernier rapport eſtoit vray: mais elle ne diſoit pas pourquoy, ny qu'elle s'eſtoit renduë inſupportable pour la ſaleté de ſes debordemens. Elle auoit encore publié par tout qu'il auoit abuſé de ſa belle-fille Marguerite auant que de la donner à ſon fils, tellement que ce bruit eſtoit ſi commun, que les Auteurs du temps l'en ont ſoupçonné, ne regardant pas qu'elle n'auoit qu'entre douze & treize ans quand ſon fils la luy rauit: de ſorte qu'à parler ſans paſſion ce crime fut ſuppoſé par celle qui en auoit tant commis de veritables. Les deteſtables artifices de ce ſerpent auoient tellement enuenimé l'eſprit des trois freres, que s'eſtant à l'inſtante priere du Legat trouuez à Giſors pour traiter auec leur pere, au lieu de ſe mettre à genoux deuant luy, ils le firent outrager de paroles par ceux de leur ſuite; dont les Anglois iuſtement irritez ſe fuſſent ruez ſur eux, ſi le bon-homme gardant encore les ſentimens du ſang, ne les en euſt empeſchez. Le Roy Louys eſt accuſé d'auoir vn peu trop à cette fois aigry les courages des ieunes Princes; & peu s'en fallut que le pour-parler eſtant rompu il ne choquât l'Anglois de toutes ſes forces: mais ſon conſeil trouua meilleur d'enuoyer les François en Angleterre pour la conquerir, ſous la charge de Robert Comte de Leyceſtre. Cette grande armée ayant eſté deffaite en vne bataille par le Seneſchal d'Angleterre, Loüis eſtoit en deſſein d'en donner vne plus puiſſante pour le meſme ſujet au Comte de Blois: mais ayant entendu que le vieil Roy eſtoit repaſſé dans ſon Iſle pour donner ordre à ſes frontieres, il conuertit tous ſes efforts à aſſieger Roüen: ſon gendre & le Comte de Flandres l'y viennent joindre, les eſchelles ſont dreſſées par pluſieurs attaques; mais ſans beaucoup d'effet, diuerſes ſorties, eſcarmouches & combats ſe font au dommage de ceux de dedans, & de ceux de dehors.

Armée de François en Angleterre eſt deffaite.

Louys aſſiege Roüen, 1175.

Henry auerty de cette entrepriſe reuient en peu de iours au ſecours de cette ville, & y entre la nuit auec ſes meilleures troupes. Alors le François connoiſſant bien que rien ne luy reüſſiroit en vne mauuaiſe cauſe, demanda treves, durant leſquelles Guillaume Archeueſque de Sens frere de Thibaut de Champagne trauailla ſi adroitement, qu'il fit entreuoir les deux Rois à Giſors, & jurer ſolemnellement la paix, dont les plus notables conditions eſtoient, Que nul des vaſſaux de part ny d'autre ne ſeroit recherché de ce qui s'eſtoit paſſé, Que Henry donneroit à ſes enfans vn entretenemẽt honorable & certaines places, & que de leur part ils luy defereroient le reſpect & l'obeïſſance qui ſont deus à vn Pere & à vn Seigneur. Pour confirmation de cette paix, Adele fille de France encore fort ieune fut promiſe à Richard ſecond fils de Henry Duc de Guyenne, & dés l'heure baillée en garde au pere pour en auoir ſoin iuſqu'à tant qu'elle fut en aage nubile. Ce lien de reconciliation fut vn achopement de haine: deux ans apres Louys diſant qu'elle eſtoit aſſez grande pour le mariage, enuoya faire des plaintes à Henry de ce qu'il la detenoit: le vieillard fit le ſourd: de façon que le bruit eſtant commun qu'il l'aimoit autrement qu'vne bru, le Pape l'excommunia, & mit ſes terres en interdit, iuſqu'à tant qu'il l'eut liurée à Richard: il promit d'obeïr à cette ſentence; vous verrez cy-apres ce qui en arriua. Louys n'euſt pas perdu vne occaſion ſi fauorable de luy faire la guerre apres les cenſures de Rome, qui pour lors

Paix entre le pere & les enfans, & entre le François & l'Anglois.

Adele fille de Frãce promiſe à Richard d'Angleterre.

Le vieil Henry la retient, & eſt ſoupçonné d'en abuſer.

lors plus que iamais auoient vne force capable de terraſſer les plus puiſſans Princes; ſi ſon aage caſſé par les longs trauaux de tant de guerres, & par les ennuis de tant de deſplaiſirs n'euſt appeſanty ſon courage d'ailleurs moderé par la pieté Chreſtienne: car cette Vertu que les maximes d'Eſtat luy auoient quelquefois fait violer, trouuant ſon eſprit degagé des plus vaines fumées de l'ambition l'inuita deſormais à penſer auec plus de ſoin au Royaume celeſte. Pour s'adonner plus librement à cette penſée il ſe deſchargea de celuy de la terre ſur ſon fils Philippe, qui n'ayant encore que quatorze ans fut ſacré & couronné à Rheims. La ceremonie en fut plus conſiderable qu'aucune autre; tous les Barons & Princes de France ſ'y trouuerent, le ieune Henry d'Angleterre en qualité de Pair (comme ie croy) ſouſtenoit la Couronne ſur la teſte du nouueau Roy, & Philippe de Flandres portoit l'Eſpée deuant ſa Majeſté. Guillaume Cardinal de ſainte Sabine luy confera le Chreſme Royal: & depuis par la faueur de la Reine Alix dont il eſtoit frere, impetra que ce droit ſeroit deſormais attaché à l'Egliſe de Rheims, ce qui arriua l'an 1179. bien que d'autres le rapportent à l'année enſuiuante, diſant que tout eſtant preſt pour cette ceremonie le Prince Philippe tomba griefuement malade, de frayeur d'auoir rencontré à l'écart & le ſoir dans vn bois où il eſtoit à la chaſſe, vn charbonnier noir & enfumé comme vn demon, Que ſon pere pour fleſchir la miſericorde de Dieu à luy redonner la ſanté de ſon fils alla en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery, croyant que là haut au Ciel ce Martyr auroit le ſouuenir qu'il auoit honoré & protegé ſa vertu icy bas. Il y auroit auſſi bien de l'apparence de dire qu'il alla faire cette deuotion pour demander d'eſtre guery d'vne paralyſie, qui luy auoit preſque lié tous les membres. Eſtant de retour il fut ſaiſi d'vne plus violente maladie qui luy trencha ſes iours ſur le commencement de l'Automne de l'an 1180. ſur le 61. de ſon aage, & le 43. de ſon Regne. Son corps fut porté en l'Egliſe de noſtre Dame de Barbeau, qu'il auoit fondée; & le ſurnom de Piteux, que ſa grande douceur & compaſſion enuers les affligez luy auoient acquis luy demeura encore apres ſa mort; comme auſſi celuy de Ieune, que le peuple luy auoit baillé pour le diſtinguer d'auec Louys le Gros ſon pere, auec lequel il auoit regné. Vne vieille Chronique l'appelle le pere nourricier des François, le reſtaurateur des Loix, & l'exemplaire de la Pieté; A quoy elle adjouſte, qu'encore qu'il eu preſque toûjours la guerre, il aimoit tant les exercices de la paix, que de ſon temps les villes de ſon Royaume furent de beaucoup embellies, quantité de nouueaux bourgs baſtis, & les foreſts en pluſieurs endroits defrichées. Il prenoit, comme auſſi ſon pere & quelques-vns de nos Rois en ces ſiecles-là, le tiltre d'Empereur, que ſes ſucceſſeurs ont mépriſé, reconnoiſſant que celuy de Roy eſtoit plus auguſte & plus doux. La derniere année de ſa vie, ou poſſible la ſuiuante fut ſanctifiée par cette paix vniuerſelle qu'on nomma *la paix de Dieu*, pource qu'elle aduint par vne apparition miraculeuſe du Sauueur du monde à vn nommé Guillaume Chappuys, ou Charpentier, qui fit voir à l'Eueſque du Puy les marques de ſa miſſion dans vne Cedule, où eſtoit empreinte l'Image de la Vierge Mere, ayant ſon diuin Enfant entre les bras auec ces mots à l'entour, *Agneau de Dieu, qui oſtez les pechez du monde, donnez nous la paix.*

Philippe Auguſte couronné à Rheims du viuant de ſon pere. 1179.

Louys va en pelerinage au tombeau de S. Thomas de Cantorbery.

Sa mort l'an 1180.

Ses ſurnoms & ſes mœurs.

LVDOVICVS. VII. D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS. 17

XL.

I

II

LVDOVICVS. VII.

III

IV

LVDOVICVS. VII.

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILLES

DE LOVYS VII. DIT LE IEVNE.

I. Cette Medaille a eſté frappée ſur le meſme ſujet que la huitieſme de Louys le Gros, à ſçauoir pour le Couronnement de Louys le Ieune, qui *par le conſentement de ſon pere dans le ſacré Concile des Peres* receut les ornemens Royaux de la main du Pape Innocent dans la Ville de Rheims. CONSENSV PATRIS IN SACRO PATRVM CONSESSV. Ce qu

donn

donna de grandes eſperances du bon-heur de ſon Regne, & qu'il ſeroit entierement Chreſtien, puis qu'il prenoit ſon commencement à la veuë d'vne ſi ſainte aſſemblée, & par le miniſtere d'vn ſouuerain Pontife. La force des paroles de la legende giſt en la double alluſion de ces mots CONSENSV, CONSESSV, PATRIS PATRVM.

II. La Cour eſtoit en dueil de la mort de Louys le Gros fort regretté des bons François, & en crainte des dangereuſes factions des meſchans citoyens qui alloient pouſſer dehors les ſemences de leur rebellion, ſi Louys le Ieune arriuant de Guyenne auec ſa nouuelle eſpouſe n'euſt eſtouffé ce mauuais germe.

Toute la France alors d'vn long dueil ſe deſcharge,

OMNIS LONGO SOLVIT SE GALLIA LVCTV,

& perd le regret de ſon defunt Roy, comme l'apprehenſion de ſes calamitez, ſi puiſſant remede fut à tous ſes maux *le retour de ſon Prince*, ADVENTVS REGIS.

III. Pour expier le peché que ſa trop violente cholere auoit commis à Vitry il ſe croiſa par les remonſtrances de ſaint Bernard; & pour exhorter ſes ſujets à le ſuiure, aſſigna vn Concile à *Vezelay*, VEZELII, où tous les Prelats & Seigneurs du Royaume ſ'eſtant aſſemblez, il les conuia par ſes exhortations à prendre ſur l'eſpaule la marque de noſtre ſalut, pour ſ'enroller dans la ſainte Milice, & ſecourir leurs Confreres du Leuant. *Et lors la Guerre ſainte fut entrepriſe contre les Infidelles*, SACRO BELLO ADVERSVS INFIDELES SVSCEPTO.

IV. C'eſt ainſi que l'on peint les fleuues nuds auec vne grande barbe couchez entre des roſeaux, & tenant vne vrne pour verſer l'eau de leurs ſources: vous connoiſſez bien icy que c'en eſt vn, & à ſes plis tortueux qui ſe fuyent & ſ'entreſuiuent, que c'eſt le fleuue Meandre, ſi vous vous ſouuenez de ce qu'Ouide en a dit, *Meandri toties redeuntis eodem*. Le trophée qui eſt eſleué ſur le bord eſt le monument de la victoire que noſtre Louys gagna en cét endroit, TVRCIS AD RIPAS MEANDRI CÆSIS FVGATIS, *Ayant deffait & mis en route les Turcs ſur la riue du Meandre.*

V. Il reporte luy-meſme la Banniere du ſaint Sepulchre, qui luy auoit eſté enuoyée par le Patriarche de Ieruſalem dans ce ſaint lieu, pour la veuë duquel ſon cœur deuot ſouſpiroit depuis ſi long-temps, enuoyant à ſa bouche ces mots que Dauid chantoit pour la celeſte Sion, BEATI OMNES QVI HABITANT IN EA, *Bien-heureux tous ceux qui demeurent dans icelle*: car c'eſt *la ſainte Cité*, CIVITAS SANCTA.

VI. Autant que la France auoit eſté deſolée à ſon depart, autant eut-elle de joye à ſon retour. La Victoire le couronne aſſis dans ſon char de triomphe, & faiſant ſon entrée à Paris, dont *les Citoyens fremiſſant de joye pour l'heureux retour d'Orient de leur Roy inuincible*, REGI INVICTO AB ORIENTE REDVCI FREMENTES LÆTITIA CIVES, firent battre cette Medaille en memoire de leur allegreſſe.

Constance *fût l'objet de la flamme ſeconde*
De Lovys, *qui l'aima d'vne parfaite amour;*
Mais comme elle donnoit vn nouuel Aſtre au monde,
Elle-meſme perdit la lumiere du iour.

CONSTANCE II. FEMME DE LOVYS LE IEVNE.

S'Il eſt vray que Louys fut offenſé des impudicitez de ſa femme Eleonor dés le ſeiour qu'il fit en Antioche l'an 1148. ie m'eſtonne qu'il l'ait gardée en ſa compagnie iuſqu'à l'an 1152. auec la meſme affection qu'il luy auoit touſiours portée. Il ſemble qu'il l'aimoit encore, puis qu'il en eut vne fille apres ſon retour en France; autrement il ſeroit mal aiſé de croire, qu'vn homme de cœur ayant reconnu les adulteres de ſa femme en voulut auoir la conuerſation, & moins encore auoüer le fruit qui ne ſeroit pas à luy. Ce qui m'a fait penſer que poſſible il n'apprit ſon malheur que lors qu'il fut reuenu par deçà. Ie ne ſçay ſi la parenté qu'il prit pour pretexte de repudiation fut bien auerée, mais au moins il y eut des gens de marque qui la prouuerent par ſerment; Si bien que le mariage eſtant diſſoult chacune des parties ſe pourueut. Eleonor ſe ietta entre les bras, puis dans le lict de Henry II. Roy d'Angleterre; & Louys demanda la fille d'Alfonſe Roy de Caſtille, par la pluſpart des Hiſtoriens nommée Conſtance, & par quelques autres Elizabeth, ou Beatrix; Elle pouuoit bien auoir l'vn & l'autre nom, ainſi que beaucoup d'autres Princes & Dames de ce temps-là. Hugues Archeueſque de Sens, qui auoit eſté enuoyé Ambaſſadeur pour faire cette recherche l'amena en France auec vn train & vne magnificence Royale. *Elle fut receuë en grande joye*, & le Roy apres la conſommation du mariage *la fiſt couronner* à Orleans en l'an 1154. Quelques mois apres il fit vn voyage en Eſpagne, ſoit pour accomplir vn vœu qu'il auoit fait à ſaint Iacques, ſoit pour traiter de quelques affaires auec les Princes de ce pays-là, non pas pour ſ'enquerir ſi ſa femme eſtoit legitime, ou baſtarde: car à quoy euſt ſeruy cela, puiſque le mariage eſtoit conſommé. Mais la vanité des Eſpagnols, auſquels veritablement nous auons cette obligation de nous auoir touſiours donné de bonnes Reynes, nous penſeroit faire croire que noſtre Roy fut bien honoré d'eſpouſer vne baſtarde. Elle n'eſtoit pas telle, mais effectiuement née d'vn mariage irreprochable d'Alfonſe, qui pour auoir vny deux ou trois petites Tetrarchies eut la vanité de ſ'intituler Empereur des Eſpagnes, auec Berengelle ſœur de Raimond Comte de Barcelonne. La beauté de cette Reine éclatoit d'autant plus viuement, qu'elle eſtoit rehauſſée par les attraits de ſa vertu. Sa rare modeſtie & ſa pudicité gagnerent auſſi puiſſamment l'eſprit du Roy, que les laſciuetez & l'effronterie d'Eleonor l'auoient offenſé: c'eſt tout ce qu'en diſent les Hiſtoriens. Deux ans apres ſon mariage eſtant enceinte, quand elle vint à faire ſes couches la douleur en fut ſi cruelle, que la bonne Reine l'an 1157. perdit la vie en la donnant à vne fille, qui fut nommée Marguerite, depuis mariée en premieres nopces à Henry fils aiſné de Henry d'Angleterre, & apres ſa mort en ſecondes nopces à Belas Roy de Hongrie. Comme l'amour que le Roy luy portoit n'auoit point de limites, il n'oublia rien de tout ce qu'il crût neceſſaire pour honorer ſa memoire, & la fiſt enterrer dans l'Egliſe de Saint Denys, auec la plus magnifique pompe funebre que l'on euſt encore veuë.

Conſtance fille d'Alfonſe Roy de Caſtille.

L'Eſpagne nous a touſiours donné de bonnes Reines.

Vertus de Conſtance.

Sa mort l'an 1157. & ſes enfans.

Ces Dames dont les noms ſont à iamais durables,
N'ont rien eu de pareil au merite D'Alis;
Puis qu'elle a poſſedé les dons les plus aimables,
Dont l'Eſprit & le Corps peuuent eſtre embellis.

ALIX, III. FEMME DE LOVYS LE IEVNE.

LEs richeſſes & la force d'vn Souuerain ſont les enfans maſles. Louys n'en auoit point eu de ſes deux premieres femmes; c'eſt pourquoy par l'aduis de ſon conſeil il eſpouſa Alix, fille de Thibaut le Grand Comte de Champagne. Il n'euſt ſceu trouuer vn party plus ſortable à ſon humeur, ny plus auantageux à ſon Eſtat. Auec les attraits du viſage elle auoit les gentilleſſes de l'eſprit, & la nourriture plus noble qu'aucune Princeſſe de l'Europe: car la Cour de Champagne eſtoit lors la plus magnifique & la plus pompeuſe qu'on euſt ſceu voir. Les richeſſes & les grandes Seigneuries de Thibaut, pour l'amour deſquelles il fut ſurnommé le Grand, * & l'heureuſe lignée dont il voyoit refleurir ſa maiſon y attiroient de toutes parts la fleur des plus braues Cheualiers du Royaume. Ses deux fils aiſnez, Henry ſurnommé le Large, ſon ſucceſſeur au Comté de Champagne, & Thibaut Comte de Blois auoient eſpouſé les deux filles du Roy ſorties du mariage d'Eleonor: Guillaume le plus ieune des quatre eſtoit Archeueſque de Rheims, & Eſtienne le troiſieſme Comte de Sancerre auoit pris Iſabeau de Roſny: les trois premieres filles eſtoient auſſi toutes pourueuës. Noſtre Alix la plus ieune, mais la plus accomplie de quatre fut auſſi la plus heureuſe, & couronnée Reine de France l'an 1158. dans l'Egliſe de Rheims. Cette Princeſſe eſtoit d'humeur ſplendide & liberale, ſuiuant les inclinations de ſa maiſon & celles de ſon mary, qui le premier de nos Rois Capetiens a mis ſon Palais & ſa ſuite dans vn eſtat Royal & ſortable à la majeſté de la France. Auec cela elle cheriſſoit les beaux Arts, ſur tout la Poëſie & la Muſique, & recompenſoit liberalement les excellens Eſprits. La Reine ſatisfaiſoit ainſi au contentement de tous les François, qui n'auoient plus rien à deſirer, ſinon qu'elle leur produiſiſt vn fils auſſi Auguſte comme elle. Pour cette fin l'on fit des proceſſions ſolemnelles, où la Reine aſſiſta ſi deuotement, que le Ciel touché de ſes prieres luy donna Philippe, qui ayant eſté obtenu par la faueur Diuine fut appellé *Dieu-donné*. Il luy naſquit encore deux filles, l'vne nommée comme ſa mere, qui fut fiancée à Richard d'Angleterre, & mariée à ſon refus à Guillaume Comte de Ponthieu; l'autre appellée Agnes, conjointe à Alexis fils d'Emanuel Empereur de Grece. En reconnoiſſance d'vn bien-fait ſi miraculeux, la Reine impetra de ſon Mary, qu'il baſtit en l'honneur de la Vierge Mere l'Egliſe de Barbeau, autrement dite S. Port ſur Seine, où elle voulut eſtre enſeuelie auprés de luy, trauaillant le reſte de ſes iours à luy dreſſer vn magnifique Tombeau, dont la matiere eſtoit d'argent maſſif, mais l'ouurage beaucoup plus precieux, & ſemé de pierrerie: Depuis la mort du Roy ſon Mary, le reſte de ſa vie ne fut qu'inquietude, iuſqu'à ce qu'elle luy alla tenir compagnie vingt-cinq ans apres, à ſçauoir l'an 1205. Elle fut inhumée en l'Abbaye de Pontigny en Bourgongne, & l'on tient qu'elle fonda celle du Iard prés de Melun.

* *Ils appelloient les riches Grands.*

Povr loüer comme il faut ce Monarque parfait,
Dites qu'il fut ſi Bon, ſi Vaillant, & ſi Iuſte,
Qu'entre les plus grands Rois luy ſeul eût en effet
Le Nom & les Vertus de Philippe, & d'Avguste.

HISTOIRE DE FRANCE,

LIVRE QVATRIESME.

PHILIPPE II. DIT AVGVSTE, DIEV-DONNÉ, ET LE CONQVERANT, ROY XLI.

DEvx choſes faiſoient obſtacle à la grandeur de la Maiſon de France, la puiſſance des Seigneurs du Royaume, & celle des Rois d'Angleterre. Ce Prince *Dieu-donné, Auguſte & Conquerant*, les a ſurmontées toutes deux par la force de ſes Armes & par la ſubtilité de ſes conſeils.

N'eſtant aagé que de quatorze ans, & du viuant de ſon 1180.
pere, il ſanctifia les premices de ſon Regne par de ſeueres Edits contre les Berlandiers, Comediens & Bateleurs; par de plus rigoureux encore contre les blaſphemateurs du S. nom de Dieu, leſquels il faiſoit ſans miſericorde precipiter dans la riuiere; & par la proſcription des Iuifs, executée ſeulement à trois ans de là.

Sainctes premices du Regne de Philippe.

Les diuerſes factions qui embroüillerent ſes premieres années, ont cauſé grande confuſion dans les Autheurs qui en ont eſcrit. Deux brigues également puiſſantes diſputoient le gouuernement du ieune Prince, & du Royaume. La Reyne mere le vouloit poſſeder comme par droit naturel, & ſe voyoit ſecondée par ſes freres Henry Comte de Troyes, Thibaut Comte de Blois & de Chartres, Eſtienne Comte de Sancerre, & Guillaume Cardinal Archeueſque de Rheims. D'vn autre coſté Philippe d'Alſace Comte de Flandres, ſe faiſoit fort ſur la volõté du feu Roy: qui l'auoit inſtitué Regent, tant à raiſon de ce qu'il auoit adminiſtré les affaires ſous ſon regne, que pource qu'il eſtoit parrin, gouuerneur, & meſme oncle de Philippe, dont il auoit moyenné le mariage auec Iſabel fille de ſa ſœur Marguerite & de Baudoin IV. Cõte de Hainaut. Il y auoit encor vn troiſieſme party qui pouuoit donner le deſſus à l'vn des deux, s'il ne pouuoit le tenir luy-meſme, compoſé des Seigneurs de Montmorency, de Coucy, & de Clermont en Beauuoiſis, qui auoient eu de hautes faueurs ſous Louys le Ieune: Clement Seigneur du Mez en Gaſtinois, qui auoit inſtruit la ieuneſſe du Prince, ſe ioignoit auec ces derniers.

Trois factiõs pour le gouuernement; du Flamand; de la Reyne mere; & d'autres Seigneurs.

Il me ſemble qu'incõtinent apres la mort du Roy Louys, le gouuernement fut partagé: Le Flamand eut la Regence du Royaume, & la Reine mere celle de la perſonne de ſon fils. Durant cette concorde les armes du

Gouuernement partagé entre la Reyne mere & le Flamand.

Roy furent vtilement employées à contraindre Herulon Seigneur de Charenton en Berry, le Chaſtelain de Beaulieu, & le Comte de Chaalons ſur Saone, à reſtituer aux Egliſes les biens qu'ils leur auoient vſurpez.

Guerre contre les vſurpateurs des biens d'Egliſe.

Mais l'vnion des deux brigues fondée ſur la ſeparation d'vne choſe qui ne peut eſtre deſunie, ne dura que fort peu de mois. Le Flamand fit quitter la Cour & la partie à la Reine mere, preuint auec viſteſſe les entrepriſes de ſes freres, & mena le Roy en perſonne arreſter les fougues d'Eſtienne de Sancerre, le plus mauuais de tous les quatre. Ainſi elle & tous ſes Partiſans furent contrains de ſe refugier en Normandie. Le vieil Henry Roy d'Angleterre, moitié par prieres, moitié par menaces, les remit en Cour. Ny les vns ny les autres ne joüirent pourtant point de la faueur pour lors. Car Raoul de Coucy & Raoul de Clermont gouuernerent quelques mois l'eſprit du Roy. Les autres Seigneurs mal-cōtens de cela formerent vne grande conſpiration. Mais elle ſe diſſipa auſſi-toſt; & pour accorder le Flamand la Reine mere & tous les Grands, la Regence fut donnée à Robert Clement, homme de bien & excellent Courtiſan, mais ſimple Gentil-hōme; puis par ſa mort auenuë dans l'an meſme, à Gilles ſon frere qui ne veſcut que peu de mois apres luy. Ces broüilleries durerent enuiron deux ans & demy, depuis le milieu de l'an 1180. iuſqu'au commencement de 83. auec plus de menées que de combats: Et ſi i'entends bien les Hiſtoriens du temps, le Flamand fut ſouuent attaqué & attaqua ſouuent, mais ne pût oncques reprendre l'autorité. Tant s'en faut, Guillaume de Champagne ſ'en eſtant ſaiſi ne l'eſloigna pas ſeulement des affaires, mais encore des bonnes graces du Roy; & pouſſé par les reſſentimens du mauuais traitement que ce Comte auoit fait à ſa maiſon, comme auſſi par les ſollicitations de Raoul de Coucy, de Raoul de Clermont, & de Henry & Alberic fils de Robert Clement, obligea le Roy deſia aagé de 18. ans, & ſ'attachant auec ardeur à l'intereſt de ſa Courōne, de luy declarer la guerre pour retirer de luy la Comté de Vermādois. Surquoy ie vous diray que Hebert dernier Comte de cette race, laquelle on diſoit deſcendre de Bernard Roy d'Italie, ne laiſſa que deux filles, Iſabeau & Eleonor. Iſabeau comme l'aiſnée & principale heritiere porta le Vermandois en mariage à ce Comte de Flandres; mais eſtant decedée ſans lignée, cette Comté qui lors eſtoit de bien plus grande eſtenduë que maintenant, deuoit par toutes raiſons retourner à la Couronne. Premierement par droit de reuerſion de fief, à faute d'enfans maſles: En ſecond lieu, par droit de proximité: (car Hugues de France frere du Roy Philippe I. auoit eſpouſé l'heritiere de cette maiſon;) Et en troiſieſme, par celuy d'Eleonor ſœur de la defunte Comteſſe, laquelle à ce qu'on dit l'auoit cedé au Roy. Mais le Flamand qui n'eſtoit pas d'auis de laſcher vne piece de cette importance, & voiſine de ſes terres, en auoit obtenu la donation à perpetuité de feu Louys Prince trop facile, ſur l'eſprit duquel il auoit eu vn grand aſcendant; Et pour obliger Philippe à la meſme courtoiſie, il auoit tant fait par ſes artifices, qu'il l'auoit comme i'ay dit, marié à ſa niece, luy donnant en faueur de ce mariage la Comté d'Artois, ſous eſperance que ce Prince luy laiſſeroit en proprieté celle de Vermandois, dont il n'eſtoit pour lors que Gouuerneur. Mais il ſe trouua fort loin de ſon compte. Car le ieune Roy eſtant perſuadé qu'il le fourboit, veu que ſous promeſſe d'vne poſſeſſion

Le Flamand chaſſe la Reine mere.

Roy d'Angleterre les accorde.

La troiſieſme brigue tient le tymon.

Robert Clement Regēt.

Diuerſes broüilleries.

Guillaume de Champagne Regent, 1181.

Fait declarer la guerre au Flamand.

Fin de la race de Vermandois.

Philippe veut retirer le Vermandois des mains du Cōte de Flādres.

ſion à venir, il joüiſſoit effectiuement d'vne belle Prouince qu'il luy detenoit ſans raiſon, enuoya le ſommer de la luy rẽdre au pluſtoſt. Le Flamand ſe defendit par la donation que Louys luy en auoit faite, & dit qu'il eſtoit preſt de la tenir à foy & hommage en recompenſe de ſes ſeruices; mais ny ſa raiſon ny ſes offres n'eſtoient point raiſonnables : le feu Roy n'auoit pû aliener les droits de la Couronne, encore moins donner le bien d'autruy, ſi tant eſt qu'Eleonor puiſnée de feu Alix de Vermandois deuſt heriter, comme veulent quelques-vns. C'eſt pourquoy Philippe luy enuoya denoncer la guerre, ſi dans quarante iours il ne le ſatisfaiſoit : l'appareil fut grand de tous les deux coſtez; l'Anglois meſme comme noſtre vaſſal miſt de puiſſantes troupes ſur pied, & les quatre freres Princes de Champagne amenerent auſſi grande compagnie. Tous enſemble allerent contre le Comte, qui par vne maxime de bon Prince & de grand Capitaine nous eſtoit venu le premier apporter la guerre chez nous, pour la deſtourner de chez luy, ayant gaſté tout le pays iuſqu'à Louure en Pariſi, dont il prit le Chaſteau, comme auſſi celuy de Dammartin, non pas tel qu'il eſt auiourd'huy. D'où il retourna vers Amiens, faiſant porter ſur vn chariot pour Enſeigne, diſent les Chroniques de Flandres, vn Dragon vomiſſant par la bouche & par les yeux des ondées de flames, pour marque des bruſlements qu'il vouloit exercer par tout où il paſſeroit. Ses brauades euſſent eſté bien-toſt chaſtiées par le Roy qui le ſuiuoit de prés, ſi le Legat du Pape n'euſt interpoſé ſon autorité pour l'accommodement de cette affaire. Il fut condamné à rendre le Vermandois, horſmis S. Quentin & Peronne, dont on luy laiſſa la joüiſſance ſa vie durant : Voila l'iſſuë de cette affaire qui fit tant de bruit, occupant nos armes durant deux ou trois campagnes. Hugues de Bourgongne qui l'auoit aſſiſté en paya incontinent l'amende ſur vn autre pretexte, qui eſtoit les plaintes que ſes ſujets firent de ſes tyrannies, entr'autres Guy auquel il auoit iniuſtement oſté le Chaſteau de Vergy. Philippe l'eſtant allé voir bien accompagné le força de ſe venir ietter à ſes pieds, & le condamna de rendre à ſes ſujets trente mille marcs d'argent qu'il auoit extorquez, pour le payement deſquels il luy retint deux de ſes meilleurs Chaſteaux, qu'il luy rendit quand il eut apris par ſes deportemens qu'il eſtoit deuenu plus ſage. Il ſe deborda lors par la France certaines troupes de pillarts & d'auanturiers, nommez Routiers & Cotereaux, qui eſtoient, comme ie me l'imagine, ces coquins de payſans à qui Henry d'Angleterre auoit fait prendre les armes, leſquels affriandez à l'oiſiueté & au pillage couroient le pays, & la pluſpart eſtant imbus des opinions des Albigeois pilloient les Temples, abbattoient les Images, & commettoient des inhumanitez horribles ſur les gens d'Egliſe. Le bruit en eſtant venu aux oreilles du Roy il depeſcha contre eux ſes meilleures bandes de caualerie, qui en firent tel carnage au pays de Berry, qu'en vne ſeule fois ils en hacherent par morceaux plus de ſept mille.

Qui refuſe de le rendre.

Y eſt enfin contraint.

Hugues Duc de Bourgongne chaſtié.

Cotereaux debordez par le Berry ſont hachez en pieces.

Cette année que l'on comptoit 1184. les Ambaſſadeurs des Princes Chreſtiens du Leuant arriuerent en France, pour preſſer le ſecours que l'Europe leur auoit promis il y auoit long-temps, & à faute duquel toutes leurs conqueſtes retomboient infailliblement entre les mains des Infi-

Piteux eſtat des affaires des Chreſtiens en Leuant.

delles. Louys le Ieune & Henry le Vieil leur auoient bien enuoyé quelques ſommes d'argent qu'ils auoient fait cueillir ſur leurs terres, & de iour à autre il paſſoit tant de Nobleſſe & de ſoldats en ces quartiers-là, qu'ils eſtoient capables auec de ſi belles troupes de conquerir vn autre monde ſ'il y en auoit; mais la diſcipline militaire eſtoit ſi mal obſeruée, tous ces gens là dedaignant d'obeïr à d'autres qu'à leurs caprices, & ſe laſſant de bien faire ſi toſt qu'ils auoient fait quelque mois la guerre auec vn peu plus de fatigue qu'ils n'en auoient ſupporté chez eux, que leur ſecours eſtoit preſque inutile, voire meſme ſ'il le faut dire à charge. Cependant le Sultan Saladin renforcé des deſpoüilles de pluſieurs Princes de ſa Religion, menaçoit ceux de la noſtre de ſemblable deſaſtre, qui eſtoit d'autant plus prochain que les Seigneuries eſtoient gouuernées par des Seigneurs de peu d'experience, & les Seigneurs animez les vns contre les autres d'vne haine plus mortelle que contre les meſcreants. Amaury Roy de Ieruſalem auoit laiſſé vn fils nommé Baudoin, lequel eſtant mal ſain de ſa perſonne, & comme on dit languiſſant de lepre, le conſeil trouua bon que l'adminiſtration du Royaume paſſaſt par les mains de Raimond Comte de Tripoly, Prince qui horſmis les illuſtres ſeruices dont ſes Anceſtres auoient obligé le Chriſtianiſme, & quelques malicieuſes fineſſes qu'il faiſoit paſſer pour prudence, n'auoit rien du tout digne du commandement. Il en joüit neantmoins, meſme au preiudice de Guillaume Marquis de Montferrat, qui auoit eſpouſé Sibylle ſœur aiſnée de ce Roy lepreux, laquelle apres le deceds de ſon mary, qui la laiſſa enceinte du fils qu'on nomma Baudoin, eſpouſa en ſecondes nopces Guy Comte de Luſignan. Celuy-cy ſceut de telle façon meſnager l'eſprit du Roy ſon beau-frere, qu'il luy promiſt la ſucceſſion de ſon Royaume apres ſa mort, & luy mit deſlors entre les mains toutes les affaires, ſpecialement celles de la guerre, auſquelles ſa maladie l'empeſchoit d'agir aſſez vigoureuſement. Il ſ'y comporta en cette nouuelle Regence auec tant d'arrogance & de vanité, que tout le monde ſ'eſtant meſcontenté ouuertement de luy, le Roy fut obligé de crainte de reuolte de la retirer à ſoy, & fit couronner ſon petit neveu Baudoin cinquieſme du nom aagé pour lors ſeulement de cinq ans & demy, dont Guy de Luſignan ayant teſmoigné de trop aigres reſſentimens, il remit la tutele du petit Prince entre les mains du Comte de Tripoly. Mais l'Oncle & le Neveu eſtant morts à trois ans de là bien prés l'vn de l'autre, Sibylle reprit la Couronne auec l'aide des Templiers, & la poſa ſur la teſte de Guy de Luſignan ſon mary; Seul ſujet qui engendra vne enuie ſi maligne au cœur du Tripolitain, que deſormais reſolu de ſe venger il oublia ſa naiſſance, ſon deuoir, ſa Religion & ſon honneur, trop content de ſe pouuoir perdre, pourueu qu'il pût accabler auecque luy ceux que ſa haine luy auoit propoſez pour ennemis; Si bien que par ces diſſenſions les affaires de la Paleſtine allant touſiours de mal en pis, on voyoit à toute heure des Ambaſſadeurs les vns ſur les autres, qui ſollicitoient inſtamment nos Princes de ſ'auancer au ſecours de la ſainte Cité, dont ils portoient les Clefs & la Banniere de Cour en autre, pour les eſmouuoir à entreprendre cette defenſe. Louys le Ieune & Henry le

Saladin leur dangereux ennemy.

Cauſe de la haine de Raimond Comte de Tripoly contre les Chreſtiens.

Ambaſſadeurs enuoyez pour le ſecours de la ſainte Cité.

Vieil ſ'eſtoient par le traité de Nonancourt mutuellement obligez à faire ce voyage de compagnie auec le plus grand appareil qu'ils pourroient: mais la mort ayant acquitté Louys de cette promeſſe, Henry n'y pût ſatisfaire de ſon coſté pour la crainte qu'il auoit du mauuais naturel de ſes enfans, dont l'aiſné qui portoit meſme nom que luy ayant les armes à la main pour le perſecuter fut ſaiſi d'vn flux de ſang dont il mourut par la iuſte ſentence de Dieu, qui voyant que l'orgueil & l'ingratitude effaçoient des cœurs des mortels le reſpect des choſes diuines & humaines, fit grauer ſur le marbre cét arreſt, HONORE TON PERE ET TA MERE, SI TV VEVX VIVRE LONGVEMENT. Henry qui n'eſtoit Roy mal-heureux que parce qu'il eſtoit mal-heureux pere, ou ſi nous remontons à la ſource des aduantures d'icy bas, qui en punition de ſes mauuaiſes actions auoit de meſchans enfans, reſpira vn peu apres cette mort, eſtant deſchargé de ſon plus grand ennemy; mais au lieu d'employer ce repos à pouruoir aux moyens d'aſſiſter les pauures Chreſtiens du Leuant, il tourna ſes penſées & ſes forces contre le Roy de France ſon Souuerain, qui luy redemandoit le pays de Vexin, que Louys ſon pere auoit conſtitué en dot à Marguerite vefue, & ſans enfans de Henry le Ieune. A cette demande ſi iuſte l'Anglois n'ayant reſpondu que par des menaces, Philippe ſe ruë ſur la Guyenne, reduit Iſſoudun & Creſſac ſous ſa puiſſance, & plante le ſiege deuant Chaſteau-Roul. Henry fait marcher tous ſes vaſſaux pour ſecourir la place. Les deux Armées ſe preparent à vne iournée, dont l'iſſuë ne pouuoit eſtre que funeſte; mais le Legat de ſa Sainteté enuoyé exprés ſ'entremit ſi accortement de leur different, qu'il diſpoſa meſme l'Anglois à ſubir le iugement des Pairs de France ſur l'affaire dont il eſtoit queſtion. Ces treves eſtant ainſi ſignées pour deux ans, Richard ſecond fils d'Angleterre contre la volonté de ſon pere demeura dans la Cour du François, qui l'aimoit ſi tendrement, qu'ils n'auoient qu'vn lict & qu'vne table. Henry ſoupçonnant que cette amitié n'eſtoit qu'à ſon preiudice en conçoit de la jalouſie, & ne reſtituë point le Vexin comme il l'auoit promis. De ſorte que Philippe ſ'eſtant preparé à luy faire tenir ſa promeſſe de gré ou de force, l'Archeueſque de Tyr eut beaucoup de peine à pacifier derechef le courage de l'vn & l'enuie de l'autre.

Mort de Henry par vne iuſte punition de Dieu.

Efforts de Philippe ſur la Guyenne.

Ce Legat leur aprit & leur conta comme le traiſtre Raimond de Tripoly ayant engagé Guy de Luſignan auec toutes les forces de la Paleſtine dans vne bataille, l'auoit abandonné dans l'ardeur du combat, qui auoit eſté ſi aſpre que tous les Chreſtiens de marque y eſtoient demeurez ou faits priſonniers, Que Saladin ayant ordonné qu'on tueroit tous les Templiers qui ſe trouueroient pris, les Chreſtiens chargez non plus d'armes, mais de chaiſnes, par vne nouuelle & genereuſe façon de combat ſe diſoient tous eſtre de cét Ordre, & diſputoient à qui auroit l'honneur de mourir le premier; Qu'en ſuite de cette grande perte toutes les villes denuées de leurs garniſons auoient ouuert leurs portes aux Infidelles; Et qu'enfin la reyne des Villes la ſainte Ieruſalem eſtoit tombée comme les autres ſous la ſeruitude du Tyran Saladin, qui la profanoit par les plus horribles abominations, & la deſchiroit par les plus exe-

Grande decadence des affaires des Chreſtiens en Leuant.

Deſolatiō des Chreſtiens au recit de la priſe de Ieruſalem.

crables cruautez que les Demons luy pouuoient ſuggerer. A ce recit de la priſe de Ieruſalem il n'y eut point de ſi mauuais Chreſtien qui ne ſe ſentiſt frappé d'eſtonnement & de douleur enſemble: tous ſ'eſcrierent qu'ils eſtoient captifs, puiſque la mere du Chriſtianiſme eſtoit entre les mains des Barbares, qu'vne autrefois le ſang de leur Sauueur eſtoit foulé aux pieds, & qu'ils ne meritoient plus le nom de Chreſtiens ny de part dans le Paradis dont la ſainte Sion eſt vne figure ſur terre, ſ'ils ne l'alloient degager de ſes fers, & enchaiſner ſes ennemis. Les deux Rois plus animez encore que les autres conſacrerent leurs armes & leurs perſonnes à vne ſi ſainte entrepriſe, & le Ciel auoüant leur deſſein arbora l'eſtendard de cette guerre, faiſant voir dans l'air calme & ſerain vne Croix qui ſembloit partager l'Hemiſphere en quatre. Ils receurent tous deux auec la plus grande part de leur ſuite, la ſainte marque du voyage des mains de l'Archeueſque Legat. La preſſe de ceux qui ſe croiſerent fut auſſi grande que iamais, & pour diſtinguer les Nations qui deuoient auoir leur camp & leurs Chefs à part, les François comme les premiers prirent la Croix rouge, non pas que cette couleur leur fut ordinaire, mais parce qu'elle auoit eſté ainſi baillée au Concile de Clermont. Les Anglois la prirent blanche, & les Flamands verte. Afin de ſubuenir aux grands frais de cette guerre les Princes ordonnerent que ceux qui ne ſ'enroolleroient pas, fuſſent Eccleſiaſtiques ou ſeculiers, roturiers ou Nobles, horſmis les Chartreux, les Bernardins & les Maladeries, payeroient auſſi long-temps que dureroit cette expedition la dixieſme partie de leur reuenu. Cét impoſt fut à cauſe de Saladin Chef des Infidelles contre leſquels on ſ'acheminoit, appellé *la dixme Saladine*, Que ceux qui entreprendroient ce voyage auroient la dixme de leurs terres de leurs ſujets, Que toutefois les bourgeois & villageois qui ſe croiſeroient ſans la permiſſion de leur Seigneur ne ſeroient pas exempts de la Saladine, Que les juremens & les jeux de hazard ſeroient ſeuerement interdits, Qu'on ne meneroit aucunes femmes que des lauandieres, Que les intereſts de l'argent preſté ne courroient point durant que les debteurs ſeroient en Leuant, Que tous pourroient engager leurs reuenus de benefices ou patrimoines pour trois ans, pendant leſquels les crediteurs en joüiroient quoy qu'il pût arriuer, & ſemblables autres conſtitutions pour l'ordre de cette longue entrepriſe.

Nouuelle Croiſade;

Et diuers Reglemens, pour la faire ſubſiſter.

Combuſtion entre les Princes Chreſtiē, aduenuë par les Anglois.

Cette ſainte ardeur fut bien-toſt eſteinte par vne nouuelle combuſtion entre les Princes. Ie croiray dire la verité, qui m'eſt plus chere que tous les reſpects du monde, ſi ie dis que l'Anglois en fut entierement coupable: car Richard maintenant aiſné, & preſomptif heritier d'Angleterre, ſurnommé *cœur de Lyon*, à cauſe d'vne brutale vaillance qui n'eſtoit eſclairée ny de raiſon, ny de Iuſtice, renouuella la diſpute du Comté de Toulouſe, & ſans autre declaration prit Cahors & Moiſſac, employant à vn ſi mauuais vſage les armes deſtinées pour le ſoulagement de la Chreſtienté. Philippe auerty qu'au preiudice du traité l'on attentoit ſur ſon allié leua des troupes en diligence, & dans peu de iours gagna ſur l'Anglois les places de Chaſteau-Roul, Buſancays, Argenton, & Leuroux, qu'il donna à Louys fils de Thibaut Comte de Blois. Du Berry il paſſa

Exploits de Philippe.

en

en Touraine, demolit Montrichard, & mit garniſon à Montluçon. Henry appuyant la perfidie de ſon fils, le vint joindre auec vne grande armée de Normands, & de Gallois, (ce ſont ceux que Iean de Saleſbery appelle Niuicolins) & tous deux de compagnie ſe preſenterent deuant la ville de Mantes, où ils croyoient enfermer le Roy, qui au bruit d'vn tel preparatif auoit abandonné la Touraine. Guillaume des Barres le plus renommé Cheualier qui fut lors en France, ſ'auançant auec ſon ſeul eſcadron leur fiſt teſte aſſez longuement, & penſa meſme les mettre en deſordre; Toutefois Richard ayant fondu ſur luy auec toute la Nobleſſe de Normandie enueloppa cette petite troupe, & prit le Chef priſonnier, qui pour la grande eſtime qu'il ſ'eſtoit acquiſe au fait de cheualerie fut renuoyé tout auſſi-toſt ſans rançon par le ieune Prince. Eſtant deliuré il remonta à cheual, & piquant viuement ſe ſauua dans la ville, bien que le combat duraſt encore; ce que ſes ennemis interpretant à laſcheté, les plus equitables iugerent qu'il ſe tiroit de la preſſe pour ne combattre pas vne ſeconde fois contre celuy qui l'ayant deſarmé l'auoit ſi fauorablement traité. L'Anglois ſe ſeruant de cette petite victoire prit le Chaſteau de Danuille, & bruſla S. Clair ſur Epte, où ſa rage ſ'eſtendit meſme ſur vn beau bois que Louys le Ieune y auoit fait planter. En reuanche le François prit Vendoſme, puis retournant ſur ſes pas vint preſenter la bataille à Henry, qui ſe deffiant ou de ſa Fortune, ou de ſes gens ſe retira en diligence à Roüen. Souuent & par pluſieurs mediateurs la paix fut propoſée, & ſouuent les Princes ſe trouuerent entre Trie & Giſors, où les Anglois ſe mettant à couuert ſous ce bel orme deſcrit par le Breton en ſa Philippide, qui faiſoit ombre à trois arpens, ſe moquoient des François expoſez à l'ardeur du Soleil. Ce qui faſcha tellement le Roy Philippe, que les treves du pour-parler eſtant finies il fit couper cét arbre, que les Anglois auoient reueſtu de gros cercles de fer pour le defendre des cognées. Les principaux Seigneurs de part & d'autre ennuyez de ces guerres ciuiles, entr'autres les Comtes de Flandres & de Blois poſerent les armes, & proteſterent de ne les plus employer contre les Chreſtiens; ſi bien que les deux Rois ſ'enre-virent derechef prés de Bonmoulins, où Philippe offrit de rendre les places qu'il auoit priſes ſur Henry, pourueu qu'il voulut ainſi qu'il auoit tant de fois eſté arreſté, donner Madame Alix de France à ſon fils Richard, & en conſequence de ce mariage le faire reconnoiſtre pour ſon heritier & vnique ſucceſſeur. Le Vieillard poſſible amoureux de cette Princeſſe, ou comme ie croy jaloux de ſon authorité, rejetta cette propoſition de peur d'agrandir trop ſon fils; Lequel irrité du refus de ſon pere, & pouſſé par les conſeils du François ſe reuolta contre luy, & vint faire hommage à Philippe de toutes les terres qu'il auoit deçà la mer, luy promettant qu'il le tiendroit deſormais pour ſon pere, & ne ſe gouuerneroit plus que par ſes auis, en faueur dequoy il luy rendit Chaſteau-Roul & Iſſoudun.

Efforts deuant Mantes.

Victoire & generoſité de Richard.

Bataille preſentée à Henry.

Belle remarque.

Les Comtes de Flandres, & de Blois poſent les armes.

Fils reuolté contre ſon pere.

Par ainſi la guerre commença du fils contre le pere auec plus d'hoſtilité & de violence que iamais. Les Archeueſques de Rheims, de Bourges, de Roüen & de Cantorbery voyant que les deux Couronnes ſ'alloient

& la guerre rallumée entr'eux.

entrechoquer firent leur poſſible pour adoucir ces animoſitez: Anaguin Legat du Pape interpoſa auec eux les cenſures du ſaint Siege contre les opiniaſtres. Philippe teſmoigna le premier qu'il eſtoit diſpoſé à la paix, ne demandant que le mariage de ſa ſœur auec Richard. Henry ſe roidiſſoit contre cette demande, & taſchoit de luy bailler le change, offrant de la marier à ſon dernier fils Iean-ſans-terre. Quelle raiſon auoit-il de ne pas ſatisfaire Philippe, ſinon ſa paillardiſe ou ſa deffiance? il fit neantmoins à force de preſents trouuer ſa cauſe ſi bonne au Legat, qu'il menaça le François de mettre ſon Royaume en interdit ſ'il ne ſ'accordoit; à quoy le Roy reſpondit vertement, *Que ce procedé ſentoit les ſterlins d'Angleterre, & que les Rois de France n'eſtoient en rien ſujets à la Cour de Rome, qui ne s'eſtendoit que ſur les Ames & ſur les Heretiques qui vouloient faire la guerre à Dieu & à ſon Egliſe.* Le pour-parler ainſi rompu ſans rien arreſter Philippe prit de force la Ferté Benard, Montfort, Beaumont, Balon; & chaſſant touſiours l'ennemy deuant luy, entra peſle-meſle auec les fuyards dans la ville du Mans; d'où le vieil Henry ſ'enfuit à toute brides auec ſept cens cheuaux, abandonnant cette malheureuſe ville où il auoit pris naiſſance à la diſcretion du Vainqueur, contre la promeſſe qu'il auoit faite aux habitans de mourir auec eux. Le Chaſteau ſ'eſtant rendu à compoſition dans trois iours, les François gagnant pays forcerent Montdoubleau, Caumont, Amboiſe, & pour dernier ornement de leur victoire la belle ville de Tours. Tandis Guillaume Archeueſque de Rheims, Hugues Duc de Bourgogne, & Philippe Comte de Flandres flechirent de telle ſorte l'obſtination de Henry deſia matté par tant de pertes, qu'il entendit volontiers à la paix. Les deux Rois donc ſ'aboucherent à Colomiers, où pendant qu'ils deuiſoient enſemble, le Ciel qui eſtoit beau & ſans nuage ſ'obſcurcit en vn moment, & le tonnerre tomba entre eux deux ſans les bleſſer aucunement. Peu d'heures apres ſ'eſtant raſſemblez, & Henry ſ'obſtinant à retenir Alix, le tonnerre éclata plus horriblement que deuant, dont il fut ſi effrayé, qu'il fut tombé de ſon cheual, ſi ſes gens ne l'euſſent promptement ſouſtenu; de ſorte qu'eſtant reuenu à ſoy de cette terreur il accorda tout ce que Philippe voulut: Sçauoir que Richard l'accompagneroit au voyage du Leuant, & qu'à ſon retour il eſpouſeroit Alix. Il ne ſurueſcut que peu de iours à cette paix, & mourut à Chinon accablé d'ennuys & de faſcheries, ou eſtouffé par les menées de ſon meſchant fils. La Chronique de Flandres dit, qu'il fut trouué eſtranglé auec les reſnes d'vne bride. Du moins il eſt conſtant que cét enfant deſnaturé eſtant venu pour celebrer ſes funerailles, ce corps priué de vie n'ayant plus de parole pour luy reprocher ſa barbare ingratitude, lança contre luy par le nez & par la bouche du ſang en abondance, comme ſ'il ſe fuſt efforcé de luy dire: *Saoule toy de ce ſang dont tu eſtois ſi alteré*; ce Roy qui diſoit d'ordinaire, *Que le courage d'vn Prince deuoit eſtre plus grand que tout l'Vniuers*, ayant eſté par la mort partagé de ſix pouces de terre ſeulement. Son fils Richard obtint la confirmation du traité de Philippe, qui de plus luy rendit les villes de Tours, du Mans & de Chaſteau-Roul, à condition qu'il luy cederoit les fiefs de Creſſac, d'Iſſoudun & d'Alonne.

Opiniaſtreté de Henry.

Reſponſe du Roy au Legat.

Places priſes par Philippe;

qui contraint le vieil Henry de ſortir du Mans

Traité de paix entre les deux Rois.

Prodige notable.

Mort de Henry,

attribuée à la barbarie de ſon fils

Par cette nouuelle confirmation de paix, ils ſe diſpoſerent à paſſer en Leuant. L'vn & l'autre leuerent de grandes ſommes de deniers, & de nombreuſes troupes de gens de guerre, & Richard eſtant venu trouuer Philippe à Vezelay, où lors repoſoit le corps de ſainte Magdelene, ils ſ'entrepromirent vne mutuelle & fraternelle aſſiſtance, tant durant qu'apres la Guerre ſainte, Que ſi l'vn des deux mouroit outre-mer, le ſuruiuant auroit les treſors & l'armée du defunt, pour les employer contre les ennemis de la Foy; Que tous les Seigneurs de part & d'autre depoſeroient toutes inimitiez tant generales que particulieres, & ſ'entreſeruiroient, comme fils d'vn meſme Pere IESVS-CHRIST; & qu'enfin les Prelats jetteroient excommunication contre ceux qui contreuiendroient à ces articles, ou entreprendroient ſur les terres & l'autorité des Croiſez. Ces articles furent ſignez par les deux Princes, & par les Seigneurs & Prelats, qui en firent auſſi pour la diſcipline militaire pluſieurs, dont ceux-cy ſont remarquables. *Quiconque tuera vn homme, ſi c'eſt dans le nauire, il ſera lié auec le mort, & tous deux iettez en la mer: ſi en terre ferme, il ſera lié auec le corps, & enterré tout vif; Qui aura tiré ſon eſpée ou couſteau pour frapper ſon compagnon, ou qui autrement l'aura frappé à ſang aura le poing coupé: s'il n'a donné qu'vn ſoufflet, il ſera plongé trois fois dans la mer. Qui dira iniures ou reproches à ſon compagnon, payera autant d'onces d'argent qu'il en aura dit. Qui ſera conuaincu de larcin aura la teſte razée, puis couuerte de poix boüillante & de plumes d'oreiller, & ſera expoſé au premier riuage.*

Mutuelles proteſtations entre Richard & Philippe, confirmées par de nouueaux articles.

Ordonnances militaires bien remarquables.

Philippe partit le premier, & ſ'embarqua à Gennes, ou eſtoit le rendez-vous de ſon armée; mais la mer luy fut extremement cruelle. Vne furieuſe tempeſte preſagée par la foudre qui tomba cinq fois auprés de ſa flotte, le battit tellement ſur les coſtes de Sicile, que beaucoup de ſes vaiſſeaux ſe perdirent, & beaucoup pour ſ'alleger ietterent dans la mer leurs cheuaux, leurs prouiſions, & leurs machines de guerre: Si bien qu'à grand peine le reſte de noſtre debris arriua au port de Meſſine, où les Siciliens l'accueillirent le plus honorablement qu'ils pûrent; & le Roy pour dedommager en partie les Seigneurs qui auoient perdu leur equippage dans cette Fortune, leur diſtribua liberalement de ſes threſors pour en faire vn autre. Le Roy d'Angleterre, qui ſ'embarqua à Marſeille peu de temps apres, eſtant arriué les viures furent bien chers à cauſe de la multitude incroyable des hommes & des cheuaux de l'vne & de l'autre armée. Ce qui fut cauſe que Philippe craignant que cette diſette ne refroidit le courage des François, qui ſe degouſtent aiſément d'vn deſſein empeſtré à l'abord de quelque incommodité, monta dans ſes vaiſſeaux pour faire voile vers le Leuant. Les affaires des Chreſtiens ſ'en fuſſent bien mieux portées: mais le vent ſ'eſtant rendu contraire à ce deſſein, le contraignit de retourner ſe renfermer dans le port de Meſſine pour le reſte de l'hyuer. Les deux Rois ſ'entrevoyoient tous les iours auec beaucoup d'amitié: mais de l'humeur qu'ont les Souuerains il n'eſt pas bon qu'ils ayent vne ſi longue ny vne ſi grande familiarité: ceux-cy par leurs entre-veuës conceurent de la jalouſie & du mépris l'vn pour l'autre. La premiere cauſe apparente de leurs piques prouint

Partement de Philippe;

Il eſt battu d'vne furieuſe tempeſte;

& arriue au port de Meſſine.

Entre-veuë des deux Rois

cauſe de leurs deffiances.

du demeſlé que Richard eut auec les Siciliens. Dans cette Iſle regnoit pour lors Tancrede fils baſtard de Roger, & par conſequent oncle de Guillaume dernier Roy decedé ſans enfans, duquel il detenoit en priſon la femme nommée Ieanne, ſœur de Richard. Cette Princeſſe ayant eſté relaſchée à l'arriuée des Anglois alla trouuer ſon frere, qui non content de la liberté de ſa ſœur en demande auſſi le doüaire, & pour ſon armée ſoixante mille meſures de bled, autant d'orge & de vin, & cent galeres auec leur defray deux ans durant, en execution du teſtament du feu Roy Guillaume, qui auoit ce legs en faueur du voyage du Leuant. Le Sicilien promettoit tout & n'executoit rien, eſperant que le depart des Anglois qui ſ'en deuoient aller au Printemps, l'aquitteroit de ſes debtes. Richard au contraire s'eſtant apperceu de ſa fineſſe l'en preſſoit d'autant plus, & ſ'eſtoit ſaiſi de deux forts Chaſteaux. Les Meſſiniens en prennent l'alarme, tuent quelques Anglois, & refuſent la porte aux autres. Les Seigneurs ſe meſlent de les accorder; mais ſoit que la violence des Anglois irritez ne ſe pût contenir, ſoit que les Siciliens, à ce qu'on a eſcrit, euſſent voulu durant le pour-parler aſſaſſiner le Roy Richard, tant y a qu'il ſ'emporta contre les droits de l'hoſpitalité à faire ſonner l'aſſaut, & à eſcalader la ville, qui en peu d'heure fut emportée de viue force. Ce fut le premier ſujet de pique entre luy & Philippe; ce dernier n'ayant pas voulu luy preſter ſecours à ſa paſſion, ny permettre qu'il arboraſt la Banniere d'Angleterre ſur les murailles de Meſſine; pource qu'il n'eſtoit pas raiſonnable qu'il fiſt le ſouuerain là ou eſtoit ſon Seigneur, ny qu'il triomphaſt des deſpoüilles de ſon hoſte.

Nouuelle broüillerie entre les Anglois & ceux de Meſſine,

qui prennent l'alarme, & ſont mal traitez.

L'appointement de Richard & celuy de Tancrede furent vne ſeconde cauſe de pique entre nos Rois: car le Sicilien ayant accordé à l'Anglois tout ce qu'il luy demandoit, vne ſi forte amitié ſe cimenta entr'eux, que Tancrede promiſt ſa fille vnique heritiere à Artus fils de Geoffroy Duc de Bretagne, enuoya à Richard de grands preſents, dont il ne prit pourtant qu'vne petite bague d'or en ſigne d'amitié, & en reuanche le regala de l'Eſpée de ce fameux Artus dont les Anglois faiſoient ſi grand cas. De cette familiarité Philippe non ſans raiſon conceut vne grande deffiance, ſe voyant entre deux Princes qui n'auoient guere d'affection pour luy, & conſultoient châque iour l'vn auec l'autre ſans luy en donner auis. Tancrede meſme plus ruſé qu'homme de bien, afin d'entretenir vne inimitié ſecrette entre les deux Rois, monſtra à Richard vne lettre ou vraye ou contrefaite de Philippe, qui luy mandoit: *Que s'il vouloit il luy aideroit à defaire les troupes Angloiſes, & qu'il ne ſe fiaſt pas à Richard, qui eſtoit le plus traiſtre homme du monde.*

Accord de Richard & de Tancrede cauſe d'vne nouuelle animoſité.

Ruſe de Tancrede.

Richard ayant veu ces lettres ſe retira entierement de la familiarité qu'il auoit auec Philippe, qui ne ſçachant pas d'où procedoit cette froideur luy en enuoya demander la cauſe, & l'ayant appriſe ſ'en voulut iuſtifier par toutes ſortes de voyes. L'Anglois n'eſcouta aucune de ſes iuſtifications, & ie croy qu'il rechercha ce moyen de quereller Philippe, ou du moins l'embraſſa auec plaiſir. Ie ne le dis pas ſans raiſon: ce qui ſuit en eſt vne preuue manifeſte: Il y auoit long-temps qu'il cherchoit vne autre alliance que celle de France. Eleonor ſa mere cette infame & pernicieuſe

L'Anglois cherche à quereller Philippe.

femme, à laquelle quatorze ans de priſon où ſon mary l'auoit reſſerrée n'auoient rien oſté de ſa malice, ne fut pas ſi toſt deliurée de ſes fers par le moyen de ſon fils, que comme vne autre Megere dechaiſnée pour troubler la terre, elle luy fit croire qu'Alix auoit eſté impudiquement entretenuë par le vieil Henry, & qu'il en auoit eu vn enfant, ce qui n'eſtoit point, veu que Richard auant ſes meſchantes perſuaſions n'auoit rien demandé auec plus d'inſtance que l'accompliſſement de ce mariage; mais maintenant il dit tout haut qu'il n'en veut plus, & monſtre que depuis long-temps il auoit enuie de deſobliger Philippe: Car preſque au meſme temps ſa mere Eleonor luy amene Berengere fille de Garcias Roy de Nauarre, alliance qu'elle luy prattiquoit pour le fortifier d'amis du coſté de Toulouſe. Philippe ayant nouuelle qu'elle eſtoit en chemin, outré de deſpit qu'il fiſt cét affront à ſa ſœur, & qu'il coloraſt ſa perfidie d'vn deshonneur contre ſa maiſon, le ſomme de deſmarer auec luy pour continuer leur route en Syrie, luy commandant & comme à ſon vaſſal, & en vertu du traité fait entr'eux. L'autre formant de iour en iour des delais qui luy donnent grand ſujet de ſoupçon, il ſ'addreſſe aux Seigneurs de ſon party, & les exhorte de le ſuiure: ceux de deçà la mer reconnoiſſant la malice de leur maiſtre ſ'y diſpoſent volontiers. Ainſi il court riſque de ſe voir abandonné, mais ne veut point partir. Le François qui veut deſtourner ſes mauuaiſes intentions, & pourſuiure la Guerre ſainte à quelque prix que ce ſoit luy fait propoſer, qu'il conſentira qu'il eſpouſe Berengere ſ'il veut leuer les ancres auec luy. Mais comme il n'en voulut rien faire Philippe auec raiſon deuoit auſſi retarder ſon depart, ou l'y contraindre. Il euſt fait l'vn ou l'autre, ſi les Seigneurs de leur ſuite n'ayant autre intereſt que celuy de la Religion ne les euſſent par leurs prieres & par leurs remonſtrances mis d'accord, au moins ce ſembloit. Richard eut permiſſion de prendre Berengere, à la charge qu'il reſtitueroit l'argent & les places du Vexin que ſon pere Henry auoit euës pour le dot d'Alix, & qu'en outre il payeroit cinq ans durant deux mille liures ſterlin; d'autre part Philippe luy expedia lettres par leſquelles il luy accordoit que la Duché de Bretagne releueroit de celle de Normandie, ſi bien que quoy qu'en diſent les Bretons, leur Souueraineté ne fut lors qu'vn arriere-fief.

Malice d'Eleonor.

Richard ſommé par Philippe de faire le voyage de la Terre ſainte,

ne veut point partir.

Et a permiſſion d'eſpouſer Berengere.

Aprés cét accord Philippe mit les voiles au vent & aborda heureuſement en Paleſtine, ou pour lors Guy de Luſignan auec le ſecours de Henry Comte de Champagne, & de Iacques d'Auennes qui luy auoit amené ſept nauires, tenoit la ville d'Acre aſſiegée ſans eſpoir de la forcer. Son arriuée reſioüit infiniment les aſſiegeans, & intimida les Barbares: car il ſe logea tout contre leurs murs, fit dreſſer ſes batteries, & abatit vn grand pan de muraille, dont le foſſé plus d'à demy comblé preſentoit vne belle ouuerture aux aſſiegeans; toutefois Philippe deſirant faire participer Richard à l'honneur de cette Victoire le voulut attendre pour donner l'aſſaut. Ce Prince qui auoit mis ſa flotte en mer aſſez long-temps apres Philippe auoit conquis le Royaume de Chipre par vne telle occaſion. Le courroux de la mer ayant eſcarté ſes vaiſſeaux en diuerſes Iſles, quelques-vns firent naufrage en touchant à la terre de Chipre. Le Roy

Philippe aborde en la Paleſtine.

Royaume de Chipre conquis.

de cette Iſle nommé Iſaac, Grec de nation & parent d'Emanuel Empereur de Conſtantinople, au lieu de recueillir ces pauures Croiſez auec charité leur oſta ce qu'ils auoient ſauué de leur debris, & les ietta dans de rigoureuſes priſons. Il refuſa meſme l'entrée de ſes ports au vaiſſeau qui portoit Ieanne vefue de Sicile & Berengere fiancée de Richard, laiſſant ces malheureuſes Princeſſes expoſées à la cruauté des vents, qui moins barbares que luy ſ'adoucirent, comme on l'eſperoit le moins. Richard ayant nouuelle de cette tyrannie, partit de Rhodes où il ſ'eſtoit retiré, entra dans Chipre mal-gré la foible reſiſtance d'vne populace ſans courage & ſans armes, deffit le Tyran en deux ou trois rencontres, & ayant receu le ſerment des Chipriots, le preſſe ſi viuement, qu'il le contraignit de luy remettre ſon Royaume, & de le prier qu'il luy laiſſaſt la vie ſauue, meſme à condition de viure le reſte de ſes iours pieds & mains enchaiſnez. Richard nonobſtant ſes trahiſons dont il l'auoit penſé maintefois ſurprendre & tromper, luy accorda cette grace: mais pour illuſtre exemple de l'inconſtance des grandeurs & de la fin des tyrans, il le fit garotter auec des chaiſnes d'or, & l'enuoya priſonnier à Tripoly. Ayant laiſſé cette nouuelle conqueſte ſous la garde de Robert de Turnham Seneſchal d'Anjou il ſurgit au port de Tyr, la garniſon luy en ayant refuſé l'entrée par l'ordre de Conrad Marquis de Montferrat, qui le haïſſoit pour le voir affectionné à Guy de Luſignan ſon ennemy, prit ſa route par mer vers Acre, à la bonne heure pour les Chreſtiens: car il rencontra vn grand vaiſſeau de Sarraſins traueſtis à la Françoiſe, lequel ayant eſté reconnu fut coulé à fonds auec quantité de prouiſions & de rafraiſchiſſemens, qu'il portoit pour ceux de la ville d'Acre. La meilleure part du butin qui eſtoit dedans fut ſauuée & diſtribuée également aux ſoldats, & les priſonniers apres l'arriuée au ſiege donnez au Roy de France. Richard eſtãt deſcendu à terre auec des troupes fraiſches & des richeſſes infinies pillées dans l'Iſle de Chipre, attira ſur luy les yeux & l'eſperance des Chreſtiens Leuantins. Que ne fait point l'argent, ſes batteries furent dreſſées en peu de iours, & ſes trauaux autant auancez qu'il pouuoit ſouhaiter, les Piſantins & les Genois le ſeruirent pour ſes threſors, & tous les Eſtrangers ſuiuirent l'éclat de ſa pompe & de ſa liberalité. Celle de Philippe eſtoit pour le moins auſſi genereuſe, mais preſque tout ſon argent eſtant conſumé, elle ne pouuoit pas eſtre de beaucoup ſi ſplendide, & ſon courage portãt à regret d'eſtre braué par ſon vaſſal eſtouffoit auecque peine ſon reſſentiment. Cependant la Ville preſte d'eſtre forcée par aſſaut, & deſia domptée par la neceſſité ſe rendit à telle compoſition, que Limathoſe & Carachoſe Lieutenans dans la place pour Saladin auroient la vie ſauue; mais payeroient deux cens mille Bezants,* Que les Bourgeois d'Acre rendroient la liberté à cinq cens Chreſtiens qu'ils tenoient, en deliureroient aux Rois autres douze cens d'entre les mains de Saladin, deſquels il y en auroit deux cens Gentils-hommes choiſis, & qu'ils rendroient la vraye Croix, en execution dequoy ils ſe mirent eux & leur ville à la diſcretion des Vainqueurs. Cette priſe bien que de grande importance couſta à la Chreſtienté beaucoup plus qu'elle ne valoit: car les reſtes de la grande Armée que l'Empereur Federic auoit menée

Cruauté d'Iſaac cõtre les Chreſtiens

vangée par Richard,

qui enuoye le Tyran Chipriot priſonnier à Tripoly, garroté de chaines d'or.

Richard grãdement conſideré par les Chreſtiens Leuantins.

La Ville d'Acre ſe rẽd aux Chreſtiens.

Pieces d'or monnoye de Conſtantinople dite Byzance.

Perte notable de pluſieurs Chefs Chreſtiens.

menée en ce pays-là acheuerent d'y perir, & ſon fils de meſme nom y mourut. Alberic Mareſchal de France & Rotrou Comte du Perche y perdirent la vie en combattant. Les Comtes Philippe de Flandres, Thibaut de Blois & Eſtienne de Sancerre y furent emportez d'vne dyſenterie, & la plus grande part de la Nobleſſe y termina ſes iours par l'vn de ces deux mal-heurs. L'or, l'argent, & les armes furent partagez equitablement entre les deux Rois. Les Temples pollus par les Mahometans furent derechef ſanctifiez; mais les ſoldats qui ſouſpiroient apres cette priſe, pour ſe remettre vn peu de leurs fatigues & de leur deſpenſe, ayant eſté priuez de la diſtribution du butin relaſcherent beaucoup de leur premiere ardeur, iuſques là meſme que pluſieurs ſe debanderent. Ceux d'Auſtriche marchant ſous les Enſeignes de leur Duc Leopold, homme autant inſolent que cruel, planterent leurs Enſeignes ſur les murailles, penſant joüir de la Victoire, eux qui à peine auoient eſté remarquez dans le combat. Richard offenſé de cette rodomontade, que Philippe n'euſt pas non plus ſoufferte, les fit abattre auec meurtre de quelques Allemans, dont Leopold le fera tantoſt repentir. Il commanda auſſi qu'on paſſaſt par le trenchant de l'eſpée dix-ſept mille Sarraſins, par deſpit de ce qu'ils luy auoient voulu ſuppoſer vn morceau de bois pour la vraye Croix. Philippe fut plus doux enuers ſes priſonniers, eſchangeant ceux qui n'auoient pas dequoy payer contre d'autres eſclaues Chreſtiens, & mettant les riches à vne rançon beaucoup plus moderée que ne faiſoit pas Richard. La hayne ſe fomentoit touſiours entre eux de plus en plus. L'vn portoit Guy de Luſignan, qui pretendoit que les tributs du port d'Acre luy appartenoient; l'autre ſouſtenoit Conrad de Montferrat, qui demandoit ce meſme droit. Ce differend ayant eſté pacifié, les aigreurs de part & d'autre ne l'eſtoient pas: ce qui fut cauſe que Conrad ayant eſté tué dans la place de Tyr par deux aſſaſſins du Vieil de la montagne Richard & Guy en furent ſoupçonnez, quoy qu'il y ait plus d'apparence que ce coup venoit du Prince de Torone, duquel le Marquis auoit rauy la femme.

Conteſtation à cauſe de la Victoire.

Dix-ſept mille Sarraſins taillez en pieces.

Conrad tué dans la place de Tyr.

Les troupes Françoiſes deperiſſoient de iour en iour par la contagion du flux de ſang, ou ſe debandoient par l'incommodité, n'ayant plus ny argent, ny bagage. Si cela eſtoit ſenſible à Philippe, il ne luy eſtoit pas moins faſcheux de voir que Richard ſon vaſſal ſ'eſtudioit à chaque moment à luy faire piece, & qu'il enfraignoit à toute heure les ordres baillez par les Commiſſaires, qui auoient eſté eſlus du conſentement des deux Rois pour decider leurs differents. Ce deſplaiſir le fit penſer à ſ'en retourner: il ne manquoit pas de raiſons: il auoit eſté griefuement malade, & languiſſoit encore dans la crainte de rechoir: ſon armée eſtoit debiffée, ſon argent épuiſé, Richard deuenu ſi inſolent, qu'il euſt eſté forcé de le chaſtier, au grand detriment des affaires des Chreſtiens; & ce que i'eſtime la veritable cauſe, il craignoit qu'en ſon abſence quelqu'vn ne ſ'emparaſt de la Comté de Flandres vaccante par la mort de Philippe, qu'il vouloit reünir à ſa Couronne, comme l'vn des grands fiefs. Ayant propoſé dans le Conſeil le ſujet qu'il auoit de repaſſer en France, pour y aller chercher ſa ſanté que l'intemperie du Leuant luy

Grands deſplaiſirs de Philippe,

qui ſe reſout de retourner en France.

auoit oſtée. Richard d'vn coſté bien aiſe de demeurer ſeul Chef, mais de l'autre craignant qu'il n'entrepriſt ſur ſes terres, quand il ſeroit de retour en Europe, ſe plaignit aigrement de ce qu'il abandonnoit vne ſi ſainte entrepriſe, afin de l'aller inquieter par delà durant qu'il employeroit ſon trauail & ſes forces pour le ſalut commun des Fidelles. A cela Philippe ayant reſpondu doucement, qu'encore qu'eſtant venu le premier il pût bien auſſi ſ'en retourner le premier, il ne quittoit pas la deffenſe de la Religion, à laquelle il laiſſoit dix mille hommes de pied & cinq cent gens-d'armes, qu'il entretiendroit trois ans ſous le commandement d'Eude Duc de Bourgongne, & que ſ'en retournant ſans autre deſſein que celuy de conſeruer ſa ſanté pour le repos de ſes peuples, & pour rendre par cy-apres de plus grands ſeruices à la Chreſtienté; Il prenoit toutes les Puiſſances celeſtes à teſmoins qu'il n'attenteroit rien ſur les Seigneuries de Richard, ſ'il auoit à le faire, que cinquante iours apres qu'il ſeroit auſſi de retour. Ainſi laiſſant l'eſlite de ſes troupes en la Paleſtine il embarqua le reſte en des vaiſſeaux Genois, que l'Admiral Rufin Volta luy auoit preparez. Apres auoir coſtoyé l'Aſie & paſſé pluſieurs mers, il vint heureuſement à l'emboucheure du Tybre, & de là il viſita les ſepulchres des ſaints Apoſtres à Rome, où ſi vous en croyez les Anglois, il importuna longuement mais en vain le Pape Celeſtin de l'abſoudre du ſerment qu'il auoit fait de ne toucher point aux terres de Richard.

Plaintes de Richard, — *& la reſponſe que luy fait Philippe,* — *qui arriue en Italie.*

I'acheueray comme en paſſant ce que les Chreſtiens firent apres ſon depart. Tous les Allemans piquez contre les Anglois ſe retirerent en leur pays auec leur Duc Leopold: les Italiens pour l'amour de Conrad en firent de meſme: les Venitiens & les Genois, vrays vautours, qui ne ſuiuoient nos armées en Leuant que pour ſe gorger de la proye, & ſ'engraiſſer du butin que noſtre eſpée leur amaſſoit, ſ'en allerent chez eux, voyant qu'il n'y auoit plus d'argent à gagner. Nonobſtant ces debendades nos affaires allerent aſſez bien pour vn temps. Saladin ayant preſque perdu courage par la priſe d'Acre, qu'il auoit eſtimée imprenable, raſa toutes les villes qu'il tenoit en la coſte de Syrie. Richard en fit rebaſtir trois, Porphyrie, Aſcalon & Iaphé; dans celle-cy il mit vne bonne peuplade de Chreſtiens, afin que deſormais elle ſeruit de havre aſſeuré aux Europeens; tandis que les Templiers d'vn autre coſté releuerent les ruines de Gaze. Ces places ainſi reparées, les Croiſez marcherent en corps d'armée vers Ieruſalem à deſſein de la reprendre. En chemin ils deffirent les troupes de Saladin, qui leur penſoit dreſſer des embuſches, & ſurprirent vn conuoy de deux mille chameaux qu'il enuoyoit à la ſainte Cité, de ſorte qu'il eſtoit reſolu de l'abandonner ſi elle euſt eſté attaquée. Ils ne ſe ſeruirent pourtant point de ces auantages, tant parce qu'Eude General des troupes Françoiſes vint à deceder, que parce que Richard ayant touſiours l'œil vers l'Europe, où il craignoit les reſſentimens de Philippe, ne voulut pas pourſuiure ce deſſein, prenant pour excuſe que la mer eſtant deſormais agitée par les mauuais temps de l'Hyuer, le port de Iaphé ne leur pourroit fournir des viures & des rafraiſchiſſemens à commodité. Qui pis eſt ayant eu nouuelle, fuſt vraye

Eſtat des forces Chreſtiẽnes en Leuãt. — *Les Croiſez prennent la route de Ieruſalem* — *Deffiance de Richard,*

ou fauſſe, que Philippe auoit aſſemblé ſes Seigneurs pour les exhorter à le deſpoüiller de la Normandie, il ruina tout en vn coup la gloire de ſes actions precedentes, ne ſongeant plus qu'à amaſſer des threſors pour reuenir faire la guerre en France. C'eſt pourquoy, comme l'on dit, il compoſa ſecrettement auec le Sultan, dont il receut vne prodigieuſe ſomme d'or pour demolir toutes les places qu'il auoit releuées auecque tant de ſoin, puis fit vne treve de cinq ans. Ce qui le fit ſoupçonner d'intelligence auecque Saladin fuſt la grande courtoiſie dont ce Barbare vſa en ſon endroit, l'enuoyant viſiter lors qu'il eſtoit malade, & permettant pour l'amour de luy aux Chreſtiens d'aller rendre librement leurs vœux ſur les lieux de noſtre Redemption. Poſſible qu'il rendoit cét honneur à la vaillance de ce Prince, qu'on ne ſçauroit nier auoir eſté l'vn des plus hardis & des plus entreprenans Capitaines de ce ſiecle-là. Enfin toutes les villes que les Chreſtiens auoient priſes en ce voyage furent renduës aux Infidelles, & le ſang, la ſueur, & les deſpenſes de tant de braues Seigneurs ne ſeruirent qu'à accroiſtre la gloire de Saladin, & à confirmer aux Sarraſins que nos diuiſions nous empeſcheroient toûjours de rien auancer contre eux. Apres ce honteux traité Richard commit le ſoin des affaires d'Aſie au Comte de Champagne ſon neveu, emportant tant ſeulement le tiltre de Roy de Ieruſalem, pour lequel il donna à Guy de Luſignan, qui le pretendoit, le Royaume de Chipre, à la charge qu'il payeroit cent mille eſcus aux Templiers, auſquels il l'auoit engagé pour pareille ſomme. Deſlors commença à regner en Chipre la maiſon de Luſignan, qui l'a tenu iuſqu'en l'an mil quatre cens quatre-vingts neuf, que les Venitiens ayant pris la protection de Catherine Cornare, qu'ils appelloient fille de S. Marc, parce qu'elle eſtoit Venitienne, femme de Iacques ſecond, & mere de Iacques troiſieſme qui mourut enfant, ſ'en ſaiſirent & ſ'en declarerent Seigneurs, iuſqu'à tant que les Turcs la leur oſterent.

nuiſible à ſa gloire.

Il compoſe auec Saladin;

& ſe fait ſoupçonner par les Chreſtiens,

qui par leurs diuiſions rendent aux Infidelles les villes priſes ſur eux.

Ceux de la maiſon de Luſignan regnent en Chipre.

Richard monté ſur mer fut accueilly d'vne tempeſte, qui le ietta ſur les coſtes de l'Iſtrie entre Aquilée & Veniſe, où il fit naufrage. Eſchappé de la tempeſte il tomba entre les mains de ſes ennemis: car comme il ſe fuſt trauesty en habit de Templier pour trauerſer l'Allemagne, n'oſant paſſer par la France il fut reconnu, & pris par des gens de Leopold Duc d'Auſtriche, qui le chargea de fers, & le deuala dans vne baſſe foſſe comme vn ſcelerat, en vengeance de la pique qu'ils auoient euë à la priſe d'Acre. Iamais Prince ne fut plus altier que celuy-cy, mais auſſi iamais Prince ne fuſt plus ignominieuſement traité que luy, la Fortune prenant plaiſir à briſer ſon orgueil par des indignitez extraordinaires. Autrement à vray dire, quel droit auoit Leopold, quel droit auoit l'Empereur Henry, entre les mains duquel Leopold le remit, de le priuer de la liberté & de la lumiere, de le geſner par la faim, & de le plonger durant quatorze mois dans vne ſi profonde miſere, veu qu'il n'eſtoit ny leur ſujet, ny leur ennemy declaré. Philippe aduerty de ſa captiuité fut bien aiſe de voir ſa fierté domptée, & ſongea de prendre ſes aduantages. Quelques-vns diſent que pour auoir loiſir d'empieter la Normandie il pratiqua le conſeil de l'Empereur, pour empeſcher ſa de-

Richard fait naufrage,

Eſt mis aux fers par ſes Ennemis;

Philippe taſche de ſe preualoir de la diſgrace de Richard.

liurance. Mais ce procedé de perſecuter vn mal-heureux, comme de ſe venger de ſon ennemy par de ſourdes intrigues eſtoit bien eſloigné de noſtre Auguſte. Neantmoins il eſt certain qu'il ſe ſeruit de ſon abſence pour ſe ruer ſur la Normandie, nonobſtant les remonſtrances que luy firent les Anglois de ne rien attenter ſur les Seigneuries de Richard, iuſqu'à cinquante iours apres ſon retour, comme il luy auoit promis dans la Terre ſainte. Son pretexte fut qu'il n'en vouloit point à ſes terres, mais ſeulement qu'il redemandoit le doüaire, & que par toutes ſortes de loix ce qui auoit eſté aſſigné pour ſemblable cauſe, deuoit ſuiure inſeparablement la perſonne. Il auoit l'occaſion trop belle pour ne pas faire valoir ce droit: car la Normandie eſtoit toute en combuſtion par l'interdit que les Legats du Pape auoient jetté deſſus en faueur de l'Eueſque d'Ely Chancelier d'Angleterre, à qui Iean-ſans-terre Comte de Mortain auoit pour ſes inſolences oſté l'adminiſtration que Richard luy auoit baillée. Ce qui fut cauſe que la Prouince eſtant deſvnie en deux partis, dont l'vn tenoit pour le Fauori, l'autre pour les Princes, ne ſ'oppoſa pas ſi puiſſamment aux efforts de Philippe. Le Vexin Normand ſe rengea d'abord ſous ſes loix. Aumale, Eu, & Neuchaſtel le reçeurent; Toutefois Roüen defendu par le Comte de Leyceſtre tint bon, & luy fit deſcharger ſa cholere ſur Yury, Pacy, & quelques autres villetes. Ayant manqué la priſe de la capitale de ce Duché, il ſe porta plus volontiers aux treves que les Seigneurs du Pays luy demanderent, prenant d'eux vne grande ſomme d'argent & quatre Chaſteaux pour aſſeurance. La mere de Richard trauailloit cependant à la deliurance de ſon fils, & à recouurer des deniers pour payer ſa rançon. Iean-ſans-terre ſon puiſné ſ'y oppoſoit de toutes ſes forces, ſçachant bien qu'il ſe vengeroit ſur luy de ce qu'en ſon abſence il auoit voulu vſurper la Couronne. C'eſt pourquoy ayant apris qu'il auoit traité auec l'Empereur de ſa rançon, à cent mille liures d'argent poids de Cologne, & cinquante galeres armées & equippées pour vn an, il luy enuoya offrir le double pour le retenir, & euſt enfin prolongé ſa captiuité, ſi le Conſeil euſt eu auſſi peu de foy que l'Empereur. Durant que ſa mere ramaſſoit l'argent de ſa rançon, eſtant à Spire il donna commiſſion à l'Eueſque d'Ely de traiter auſſi auec le François, afin d'arreſter en quelque façon ſes deſſeins. Les principaux points de la capitulation furent tels. 1. Richard remettoit au iugement & volonté d'Auguſte tout ce qu'il auoit conquis de ſes terres. 2. Il aſſignoit à Louys Comte d'Artois fils de France cinquante liures d'argent monnoye d'Anjou, à leuer par chacun an ſur certaine terre. 3. Il remettoit en liberté le Comte d'Angouleſme ſon vaſſal en Guyenne, qu'il detenoit priſonnier pour auoir fauoriſé Philippe. 4. Semblablement, Hugues de Gournay, le Comte du Perche, & le Comte de Meulanc, qui pouuoient eſtre recherchez pour pareille cauſe, joüiroient paiſiblement des terres qu'ils auoient dependantes de Richard. 5. Il promettoit en outre à quatre termes de ſix en ſix mois vingt mille marcs de pur argent au poids de Troye, dont le payement ne deuoit commencer que ſix mois apres ſa deliurance. 6. Pour aſſeurance dequoy il bailloit à Philippe en mains propres Loches, Chaſtillon, Driencour & Arques,

Normãdie en combuſtion, & pourquoy.

Iean-ſans-terre ſ'oppoſe à la deliurãce de Richard.

Capitulation.

entre les mains de l'Archeueſque de Rheims. 7. A ces conditions Philippe deuoit le receuoir en ſa grace, ce ſont les termes du Traité, & ſolliciter l'Empereur à luy tenir parole. Le Chancelier d'Angleterre & trois autres Seigneurs jurerent ſur la damnation de leurs ames que le Roy tiendroit ces conuentions; promirent de faire jurer le meſme aux Barons d'Angleterre & de Normandie, & ſ'obligerent au cas qu'il ne les voulut pas tenir de ſe rendre dans les priſons de Philippe à Paris.

Enfin Richard mis en liberté comme vn Tygre qu'on a laſché, outré des injures qu'il penſoit auoir receuës teſmoigne qu'il ſ'en vengera ſur ſon frere & ſur Philippe. Le premier ne voyant point de ſeureté pour ſa perſonne ſe retira chez le ſecond, qui luy bailla les places de Driencour & d'Arques, & des forces pour faire la guerre en Normandie. Luy-meſme enleue de force le Vaude-rueil, le Neubourg, & la ville d'Eureux; delà il va aſſieger Vernueil, place fatale à nos armes: Car Richard accourt pour la defendre, & le contraint de leuer le ſiege, pource qu'il ne voulut pas expoſer ſes ſoldats deſia haraſſez contre de tous frais. L'an mil cent nonante trois ſ'eſcouloit durant que ces choſes paſſoient. Il fut encore ſignalé par la repudiation que fit le Roy de ſa femme Engelberge, fille de Canut Roy de Dannemarc, Princeſſe dont les mœurs & les attraits ſembloient ſi charmants à tout le monde, qu'on crût que le deſdain qu'eut le Roy pour elle ſi toſt qu'il la vit fut cauſé par quelque malefice; ie dirois pluſtoſt par quelque oppoſition naturelle qui ſe trouue entre certaines perſonnes, ou pour vn defaut ſecret, qu'il ne voulut pas que l'on ſceut. En ſa place trois ans apres il eſpouſa Agnes fille du Duc de Meranie & de Boheme, & Marquis d'Iſtrie, & la retint trois ans dans ſa couche, tandis qu'il tenoit l'autre enfermée dans vn Monaſtere, iuſqu'à tant que la raiſon ayant vaincu cette antipathie luy commanda de reprendre ſa premiere femme, comme vous l'apprendrez plus amplement dans la vie de cette Reyne. Il eſt beſoin de dire icy que le Pape l'ayant excommunié pour l'y contraindre, tout ſon Royaume troublé par ce coup de foudre ne luy preſta pas toute l'aſſiſtance qu'il eut ſouhaittée pour continuer ſes conqueſtes contre l'Anglois.

Richard mis en liberté.

Engelberge repudiée par le Roy.

1193.

qui eſpouſe Agnes.

Retournons d'où nous eſtions partis. Quelques-vns diſent que Philippe ne leua pas le ſiege de deuant Vernueil de crainte qu'il euſt de Richard, mais pour aller ruiner Eureux, & ſe venger cruellement de la barbare perfidie de Iean-ſans-terre. Ce Tyran ſeulement redoutable par ſes trahiſons, tantoſt trenchant du Roy en l'abſence de ſon frere, puis fugitif à ſon retour, & maintenant penſe racheter ſa deſloyauté par vne autre encore plus noire, & faire ſa paix auec Richard par le ſang de quelques François. Il conuia à diſner chez luy la garniſon d'Eureux, laquelle y eſtant allée à la Françoiſe, i'entends ſans ſe tenir ſur ſes gardes, fut égorgée: ces mal-heureux eſtoient au nombre de trois cens, vne grande partie Gentils-hommes. Leur deſaſtre tranſporta Philippe auec tant de paſſion & de promptitude, que ſans communiquer ſon deſſein à ſes Capitaines, il partit la nuit auec enuiron la quatrieſme partie de ſes troupes pour aller immoler les Anglois à la vengeance des ſiens qu'ils auoient ainſi maſſacrez. Ces perfides n'ayant oſé l'attendre, la ville aſſez bien

Perfidie de Iean-ſans-terre.

Iuſte indignation de Philippe.

fortifiée ſupporta tout le poids de ſa cholere, ayant eſté ruinée de fonds en comble. Les autres trois parts de noſtre armée reſtées deuant Vernueil, pour n'auoir pas eſté aduerties de cette entrepriſe ſ'imaginerent que le depart du Roy eſtoit vne fuite; & partant plus eſtonnées que ſi l'ennemy leur euſt tenu la pique dans les reins, trouſſent partie de leur bagage & laiſſent l'autre, le Roy meſme ne leur ayant ſceu perſuader qu'il eſtoit vainqueur; Si bien qu'il ne fut pas mal-aiſé à Richard durant que cette eſpouuente dura de reparer Vernueil, & reprendre ſur nous Vernon & Eureux. Les Comtes de Flandres & de Dammartin nous ayant fauſſé la foy l'aſſiſterent encore ſi chaudement, qu'il regagna Loches & Tours, dont il chaſſa les Chanoines de ſaint Martin, & rauagea toutes les Egliſes d'alentour, Philippe prenant ſa reuanche meſme ſur les choſes ſacrées des terres de ſon ennemy. Le Pape Celeſtin employa en vain tout ſon credit pour accoiſer leurs violences: tous deux ſe monſtrerent ſi éloignez de la paix, qu'à peine le S. Pere pût arracher d'eux vne treve de quelques iours. Ces guerres cõſumant de part & d'autre vne incroyable quantité d'argent, ils firent de grandes exactions ſur leurs peuples, dont les Eccleſiaſtiques & les Gentils-hommes furent chargez en France iuſqu'à la troiſieſme partie de leur reuenu. Ainſi les deux Royaumes eurent beaucoup de calamitez à ſouffrir durant les querelles de leurs Princes, qui deſpenſoient pour leur ambition le repos, les biens & la vie de leurs ſujets. C'eſtoit peu pour affliger les hommes que tant de calamitez, ſi le Ciel n'euſt encore battu la terre de ſes fleaux. Il rauagea l'an mil cent quatre-vingts quatorze le trauail des Laboureurs, & les richeſſes des arbres & des vignes par d'effroyables orages, qui deſcocherent de la greſle ſi prodigieuſe, que de ſa roideur elle enfonçoit en terre les grains auec la paille, coupoit les ſeps auec leurs raiſins, fendoit les fruits & les branches qui les portoient, aſſommoit les troupeaux à la campagne, & fracaſſoit les toits des maiſons. On la vid tomber entre Clermont & Compiegne de la groſſeur d'vn œuf de poule, & branchuë à quatre ou cinq rameaux. Pluſieurs des plus beaux edifices furent conſumez par le feu, comme le Chaſteau de Chaumont en Laonois, & l'Egliſe de noſtre Dame de Chartres. Ces embrazemens eſtoient d'autant plus effroyables que la cauſe en eſtoit attribuée aux Demons: pluſieurs perſonnes rapportant qu'il les voyoient en forme de Corbeaux porter en leur bec des charbons ardens parmy l'air. Cependant les ſoldats acheuoient de bruſler ce que la rage de l'Enfer auoit eſpargné: il ſe faiſoit châque iour diuerſes entrepriſes. Richard ſortant d'vne embuſcade entre Freteual & Blois donna ſur le bagage de Philippe, & l'enleua auec la Chappelle Royale. Le butin conſiſtant en quantité d'or, d'argent, & de riches meubles reſioüit infiniment les Anglois, mais n'attriſta pas tant noſtre Roy que la perte qu'il fit en cette occaſion des Seaux, des Chartres & des Tiltres qu'il faiſoit porter auec luy, comme c'eſtoit alors la couſtume, n'y ayant point encore de lieu aſſigné pour les mettre. L'Anglois enorgueilly de cette victoire paſſa en Guyenne, pour ſe venger du Vicomte d'Angouleſme partiſan d'Auguſte. Durant qu'il y fut les amis des deux Rois ſ'aſſemblerent entre Vernueil & Thilleres: ces Seigneurs

Rauages faits par Richard

Prodiges l'an 1194.

Richard pille le bagage d'Auguſte.

firent

treves de leur autorité, dont la teneur, comme de pluſieurs autres traitez trop ennuyeux doit pluſtoſt eſtre veuë ſur les originaux que rapportée dans vn corps d'hiſtoire, attendu qu'entre ces deux Couronnes il y a eu plus de ſix-vingts traitez de paix, & deux fois autant de treves. C'eſt vne choſe bien remarquable que la puiſſance que ſe donnoient pour lors les Seigneurs de traiter des differents de leurs Princes quelquefois mal-gré eux; mais elle n'eſt pas nouuelle, ayant eſté prattiquée ſous la Race des Merovingiens. Richard de retour de Guyenne rompit ces treues, comme à luy deſaduantageuſes, & par deſpit caſſa ſon ſeau dont elles auoient eſté ſeellées. La faueur de l'Empereur Henry l'y porta encore plus fort: car il auoit enuie de rendre la France tributaire à ſon Empire, balançant de ſe liguer tantoſt auec Philippe, tantoſt auec Richard, tous deux égalment puiſſants dans ce Royaume, pour venir à bout de cette entrepriſe. Mais Philippe ayant reconnu ſon intention, ne voulut en aucune façon luy donner entrée en France, où l'Anglois ſe reſolut de l'appeller. Son Chancelier qui portoit le ſecret de cette alliance fut arreſté en chemin par les noſtres, durant que les deux Rois pilloient les terres l'vn de l'autre, arrachant les vignes, coupant les arbres, moiſſonnant les bleds verts, & deſtruiſant en vn iour les bourgs & les villes, que le trauail de pluſieurs ſiecles auoit baſties. La famine ſuiuit ces rauages, ſi horrible dit vn Auteur, que beaucoup des plus riches furent reduits à mendier leur pain, & ne trouuant pas qui leur en donnaſt, à paiſtre l'herbe, & à foüir les racines. Les Eſpagnes ne tirant plus de France durant ces deſordres le ſecours auec lequel elles ſe maintenoient contre les Infidelles, penſerent tout à fait retomber ſous l'eſclauage: Car Boyac Empereur d'Affrique auerty de leur foibleſſe fondit deſſus auec vne effroyable armée, miſt en deſroute Alfonſe Roy de Caſtille, & l'aſſiegea dans Tolede; ce qui émeut les bons Chreſtiens à prier les Rois ennemis de ne tenir plus les forces de la Chreſtienté ſeparées pour leur paſſion particuliere. La paix fut donc propoſée, & preſque concluë à ces conditions, Que Louys heritier de France eſpouſeroit la ſœur d'Artur Duc de Bretagne, niece de Richard, qu'il quitteroit à eux & à leurs hoirs les Comtez du Vexin & d'Eureux, les Chaſtellenies de Marcheneuf, Vernon, Longueuille & Pacy; & à Philippe ce qu'il auoit en Auuergne. D'autre coſté on rendoit à Richard Iſſoudun & Graſſey en Berry, auec tout ce qui auoit eſté pris ſur luy durant ſa captiuité. Cette paix fut neantmoins differée, pource que l'Anglois deſiroit en prendre le conſeil de l'Empereur, auquel il auoit promis de ne rien faire ſans l'en aduertir. De façon que chacun pourſuiuant la guerre, Philippe alla donner la camiſade à Iean-ſans-terre qui aſſiegeoit le Val de Rueil, le tailla en pieces, & gagna toute ſon artillerie & ſon equippage. Il eſtrilla auſſi rudement Richard, qui eſtoit campé deuant Arques, puis pilla la ville de Dieppe, lors le plus riche port de France, & bruſla les vaiſſeaux Anglois qui eſtoient en ce havre. Ayant aſſez taillé de beſongne en Normandie il tourna vers le Berry: Richard le ſuiuit auec toutes ſes troupes. Mais les deux Armées eſtant en bataille prés du Gué d'Amours, & les eſcadrons branſlant deſia pour s'entrechoquer, ſoit par crainte, ſoit

Treves faites par les Seigneurs Anglois au deſceu de leur Roy.

Richard les rompt.

Famine.

Sarraſins profitent en Eſpagne de nos diuiſions.

Iean-ſans-terre battu par Auguſte,

qui prend Dieppe.

par vn mouuement d'enhaut, il crût tout d'vn coup les remonſtrances du Legat, qui le preſſoit d'accommodement depuis long-temps, poſa les armes, alla trouuer Philippe, luy rendit hommage des Comtez de Guyenne & de Poitou, & ſigna la paix, dont les articles ſont cy-deſſus. Les deux Rois confererent enſemble entre leurs Armées prés d'vn ormeau qui ſeruoit comme de barriere : il ſortit du pied de cét arbre vn gros ſerpent, ſifflant & lançant la teſte contre l'vn & contre l'autre, qui diſparut comme ils eurent mis l'eſpée à la main. Mais peu ſ'en fallut que les gens de guerre, qui ayant veu leurs Princes en cette poſture, ſ'eſtoient aduancez comme à vn ſignal donné, ne commençaſſent vne rude meſlée, bien que chacun des Rois leur fiſt ſigne de la main & de la voix de ne pas branſler. Ils allerent, apres cét accord fait ſans aucun tiers, rendre graces au Ciel dans l'Egliſe de Bourbe-Dieux, & de là ſe retirerent chez eux. Auguſte vint ſolemniſer la Feſte de Noël dans ſon Palais à Paris, où ſelon la couſtume gardée par nos Rois en ſemblables Feſtes, il fit des feſtins publics, & diſtribua au peuple affligé d'vne langoureuſe famine, des grains & de l'argent auec tant de liberalité, qu'il vuida en peu de iours ſes coffres & ſes greniers qu'il auoit remplis en pluſieurs années; ce qui fiſt reconnoiſtre aux François que les tailles & les impoſts qu'il ſembloit auoir leuez par auarice ou par cruauté, auoient, comme du temps de Ioſeph en Egypte, eſté reſſerrez dans des magazins pour la neceſſité publique.

Paix faite au Gué d'Amours, l'an 1195.

Accident remarquable.

Liberales diſtributions de Philippe.

Les miſeres de ce temps cauſées par les inſolences des ſoldats ſembloient faire pitié à la Nature, ſi pluſtoſt elles ne preſageoiẽt encore celles de l'aduenir. Les pluyes continuelles qu'elle verſa durant deux ou trois mois, l'an 1196. groſſirent les riuieres, & deborderent les eſtangs, qui menaçoient de faire vn ſecond deluge par leurs inondations. Les prieres, les ieuſnes, les aumoſnes, & les proceſſiós publiques furent le ſeul remede à ce mal; & quand apres tout cela on euſt fait le ſigne de la Croix ſur les eaux, elles ſe reſſerrerent toutes miraculeuſement dans leur licts ordinaires. On vit en peu de temps ce que ſignifioit ce Prodige. Les Rois reprirent les armes: la faute en fut à Richard, dautant qu'il pilla les terres, & deſtruiſit le Chaſteau de Vierzon, en hayne de ce que le Seigneur auoit appellé à la Cour de France de quelque affaire, dont elle auoit droit d'euoquer la connoiſſance. Outre cela dans l'Iſle d'Andely, qui deuoit eſtre neutre, & ſeruir comme de borne aux Seigneuries des deux Princes, il baſtit vne fortereſſe, bien que les excommunications de Gautier Archeueſque de Roüen, & la pluye de ſang tombée ſur les habits des artiſans le deuſſent deſtourner. Ce ne fut donc pas à tort qu'Auguſte ayant fortifié la frontiere de Berry entra en Normandie, & prit Dangut, ne trouuant point de ſeureté dans les paroles de Richard; qui d'autre part ſurprit Nonancour, & penſa en faire autant du ieune Artur Duc de Bretagne ſon neueu, afin d'enuahir cette Principauté. Il attrapa ſubtilement à Pontorſon ſa mere Conſtance qui en auoit la tutele; mais que fit-il par là qu'irriter l'eſprit des Bretons à eſpouſer plus ardamment le party de Philippe, & à luy mettre comme ils firent leur ieune Prince entre les mains; qui fut ſoigneuſement éleué en la compagnie

Grãdes inondations l'an 1196.

Effet du ſigne de la Croix.

Guerre recõmencée par la faute de Richard.

pagnie de Louys heritier de la Couronne Françoiſe. Voyant qu'il auoit manqué ſon coup il ſ'en prit aux Seigneurs du Pays, au ſecours deſquels fut enuoyé Guillaume de Barres, tandis que Philippe battoit la ville d'Aumale. Le ſiege auoit duré prés de deux mois, quand Richard arriua pour la ſecourir. Les François luy allerent au deuant, & le mirent en deſroute. Ce combat fut ſanglant & memorable, tant parce que Richard fut abatu de cheual par la lance d'Alain de Dinan, que pource que Guy frere du Vicomte de Thoüars depuis Duc de Bretagne demeura priſonnier. Ce bon ſuccez eſtoit contrebalancé par vn autre mauuais en Beauuaiſis, Iean-ſans-terre auec Marcade Capitaine des Routiers coururent juſqu'aux portes de la ville, & firent priſonnier de guerre l'Eueſque Philippe de Dreux, couſin germain d'Auguſte, qui ſ'eſtoit armé auec la commune pour ſ'oppoſer à leurs courſes. Le Pape ſollicité d'interceder pour luy reſpondit, qu'il le feroit ſ'il auoit eſté pris en ſes habits Pontificaux, mais que l'ayant eſté l'armet en teſte & l'eſpée à la main, l'Egliſe mere de la paix n'auoit point d'intereſt à ſa liberté. De ſorte qu'il fut contraint de la racheter luy-meſme apres auoir eſté mortifié aſſez long-temps. Vn mois apres Richard ayant raſſemblé ſon debris & fait venir d'Angleterre enuiron trois mille Ninicolins,* barbares auſſi cruels que l'euſſent iamais eſté les Huns, les Vandales, & les premiers Normands, vint reconnoiſtre la place de Gaillon pour l'aſſieger, mais il y fut accueilly d'vn coup de matras dans le genou, & peu de iours apres vit ſon nouueau renfort taillé en pieces.

Auguſte deffait Richard prés Aumale, l'an 1197.

Le Pape ne veut point interceder pour vn Eueſque pris en combatant.

* *Bretons habitants la mõtagne de Ninuin au pays de Galles.*

Ninicolins deffaits.

Tout alloit bien pour nous juſques-là, quand la Fortune en vn inſtant nous tourna le dos. Les zelez diſent, que Dieu qui tient en ſa diſpoſition les aduantures d'icy bas le voulut ainſi pour punir Philippe de ce qu'il auoit pour des preſents rappellé les Iuifs en ſes terres. Sa premiere diſgrace arriua dans la perte de S. Valery ſur Somme priſe par Richard, elle redoubla par la deſloyauté des Champenois & des Flamands, qui abandonnerent ſon party. Ces derniers auec leur Comte Baudoin aſſiegerent Arras, Philippe ſe haſtant de le ſecourir entra ſi inconſiderément dans le Pays, que tous les ponts ayant eſté rompus deuant & derriere luy, il demeura enfermé & contraint de capituler preſque cõme le Comte luy ordonna. Saint Omer fut repris par le meſme ennemy l'an ſuiuant. Luy-meſme penſa tomber entre les mains de Richard, qui le guettoit auec de grandes troupes entre Gamaches & Vernon. Sa temerité le penſa perdre en cette occaſion: car bien que Meneſſier de Mauuoiſin vieil & experimenté Cheualier luy conſeillaſt de ſe ſauuer ſans combattre, il ſ'opiniaſtra auec deux cens ſoixante hommes d'armes & preſque pareil nombre d'infanterie, de forcer les Anglois qui eſtoient douze fois plus en nombre, & ne voulut iamais tourner bride qu'il n'euſt trauerſé leurs eſcadrons. En effet auſſi heureux que temeraire il ſ'ouurit vn paſſage auec l'eſpée pour ſe ſauuer dans Giſors. Sortant de ce peril il tomba dans vn plus grand, le pont de la riuiere d'Epte trop chargé de la preſſe des fuyants rompit ſous luy, ſi bien que ſans la bonté de ſon cheual il ſ'y fuſt noyé, auſſi bien que Iean des Barres, le Comte de Bar, Miles du Puiſel, & 17. autres de marque. Quatre-vingt douze Seigneurs, deſquels eſtoient Mathieu de

Malheurs de Philippe.

qui eſt deffait & penſe eſtre noyé.

Montmorency, Gautier de la Porte, Evrard de Montigny & Roger de Nollent, accablez par la foule des ennemis rendirent les armes, le reſte y laiſſa la vie. Piqué de cét affront il leua de nouuelles forces, bruſla la ville d'Eureux qui commençoit à ſe rebaſtir, puis comme ſ'il n'euſt plus eu d'ennemis licencia ſes gens, & laiſſa ſes frontieres expoſées au pillage.

Le Pape Calixte touché de compaſſion Chreſtienne pour tant de maux que ces querelles cauſoient preſſa tant l'vn & l'autre par lettres & par le moyen de ſon Legat, qu'ils ſe virent entre Vernon & Andely, Philippe à cheual ſur le riuage, & Richard dans vn bateau ſur la riuiere, & arreſterent vne treve pour cinq ans. Apres laquelle Richard ſ'en eſtant allé en Guyenne y mourut d'vne bleſſeure cauſée par vn coup de trait receu au bras. Il pourſuiuoit, diſent d'aucuns, des Seigneurs Poiteuins qui ſ'eſtoient là refugiez contre ſa cholere. Les autres racontent que ſur vn bruit qui courut qu'vn certain ſoldat ayant trouué vn grand threſor enfoüy, c'eſtoit vn Empereur auec ſa femme & ſes enfans aſſis à table, tous d'or maſſif & de leur hauteur, ſe ſauua dans Chalus Chaſteau du Limoſin, & ſe mit ſous la protection du Vicomte de Limoges, & que Richard ayant aſſailly le Chaſteau, comme il deſcendoit dans le foſſé pour voir vne mine fut atteint d'vne fleſche empoiſonnée que Bertrand de Gurdon luy tira de deſſus la muraille. Mais tout le venin de ſa playe qui n'eſtoit aucunement dãgereuſe, ne prouint que de ſon incontinence: car il eſtoit ſi adonné au plaiſir des femmes, qu'il ne ſe contint pas durant ſa bleſſure. Sa mort fut poſſible vn effet de la malediction que ſon pere auoit iettée ſur luy. Sa vie trop longue pour le repos de la France, fut accuſée de grands vices. Vn iour Foulques de Nuilly, homme de Dieu, le reprenant des trois plus apparents en ces termes: *Sire, deffaites vous promptement de trois meſchantes filles qui vous ruineront, la Superbe, l'Auarice & la Paillardiſe*; Il tourna ce ſalutaire aduis en raillerie; *Et bien donc*, dit-il, *ie donne mon Ambition aux ſuperbes Templiers, mon Auarice aux Moynes, & ma Luxure aux Prelats.* Toutefois il fut vaillant & genereux, & de cette vertu il donna vn bel exemple en mourant, lors qu'il commanda par pluſieurs fois que l'on pardonnaſt à l'Auteur de ſa mort. Marcade Capitaine des Routiers, n'executa pas pourtant cette derniere volonté, mais ayant forcé le Chaſteau fit eſcorcher tout vif ce mal-heureux Arbaleſtrier.

Ieau-ſans-terre ſe porta auſſi-toſt ſon heritier, au preiudice d'Artus à qui la ſucceſſion appartenoit, non ſeulement par la volonté teſtamentaire de Richard, mais encore parce qu'il eſtoit fils de l'aiſné. L'Vſurpateur ſe ſaiſit en diligence des threſors du Roy qui eſtoient gardez dans Chinon, & cependant enuoya en Angleterre l'Eueſque de Cantorbery pour dreſſer ſa partie, & preparer l'eſprit des peuples à le receuoir. Auguſte qui ne pût ſouffrir cette iniuſtice, prit le Pupille en ſa protection, luy offrit tout ſecours, & dauantage promiſt de l'inueſtir des Comtez d'Anjou, Touraine & Poitou. Alors le feu ſe ralluma plus vehement qu'auparauant. Le ieune Duc auec ſes Bretons ſe miſt en poſſeſſion de l'Anjou, & Philippe courut la Normandie, prit Eureux, & les places des enuirons. Il y auoit grande apparence que les affaires de Iean baſteroient mal: il tenoit le loup par les oreilles, n'oſant quitter la France de peur

que

Treves par le moyen du Pape.

Richard bleſſé en aſſiegeant le Chaſteau de Chalus.

Paroles ſerieuſes tournées en raillerie.

Eſtrange ſupplice.

Heredité vſurpée par Iean-ſans-terre.

Rauages nouueaux.

que ces ennemis ne l'en depoſſedaſſent ſ'il tournoit le dos ; & d'autre coſté apprehendant que les Anglois ne fiſſent vn autre Roy que luy, ſ'il ne les alloit voir. Sa mere Eleonor fauoriſoit ſa cauſe, comme celle qui auoit touſiours tenu le meſchant party, mais ne ſçachant dans cette perplexité de quel coſté les choſes enclineroient, elle vint faire hommage au Roy Philippe de ſa Duché de Guyenne & du Comté de Poitou, afin que ſi Iean ſuccomboit elle demeuraſt touſiours debout. De ces heureux ſuccez prouenus de la faueur Diuine, Philippe alla rendre graces ſolemnelles dans le Temple de S. Denys, ou à ſon ordinaire il laiſſa ſon manteau de ſoye pour offrande ſur l'Autel des ſaints Martyrs. Continuant ſes projets il retourna, gagna le Chaſteau de Conches, raza celuy de Balon, & ſe fuſt ouuert vne breſche pour entrer dans Lauerdin, ſ'il n'euſt eu auis contre ſon opinion, que Iean retourné d'Angleterre auec l'affection, l'argent, & le ſecours de ces peuples Inſulaires approchoit pour le combattre, & qu'auſſi Artur enleué par Guillaume des Roches ſon principal Miniſtre, auoit eſté mis d'accord auec luy. L'vne & l'autre nouuelle eſtoient vraies, mais Artur ſ'enfuit dés la premiere nuit, & ſe ſauua dans Angers ſur le ſoupçon qu'il eut qu'on ſe vouloit ſaiſir de ſa perſonne. Sa mere Conſtance l'accompagna, & quitta en cette ville ſon ſecond mary Renouf Comte de Ceſtre, pour eſpouſer Guy frere d'Aymeric Vicomte de Thoüars.

Eleonor fait hommage à Philippe de ſa Duché de Guyenne.

Nouueaux exploits de Philippe.

Lors que les inimitiez eſtoient les plus debordées, le Cardinal de Capouë meſnagea ſi bien le temps & l'occaſion, qu'il gagna ſur les deux Rois vne treve de quatre mois, apres laquelle il ſe rendirent entre Andely & Gaillon, où il fut accordé que Louys fils de France eſpouſeroit Blanche fille d'Alphonſe VIII. Roy de Caſtille & d'Eleonor ſœur de Iean, qui en faueur de ce mariage ceda la Comté d'Eureux & tous les Chaſteaux que Philippe tenoit en Normandie quand Richard deceda, promettant en outre de payer trois mille marcs d'argent à Philippe. Et pource que l'Empire eſtoit lors en debat entre Philippe frere de Henry VI. ſupporté par Auguſte, & Othon fils de Henry Duc de Saxe & de Mathilde ſœur de Iean, il donna aſſeurance de ne l'aider en aucune façon, ſans le conſentement du François. Tous actes d'hoſtilité defendus en attendant qu'on ſigneroit ces articles, la vieille Eleonor alla querir Blanche Princeſſe de Caſtille, que Louys eſpouſa dans les terres de Normandie, pource qu'en ce temps-là celles de France eſtoient en interdit à cauſe que Philippe auoit repudié Engelberge. Le Comte de Flandres & pluſieurs autres Princes qui eſtoient partiſans de l'Anglois, furent bien eſtonnez de ce Traité, & plus par crainte du Roy Philippe que par deuotion, ſ'en allerent outre-mer, comme ie vay dire à cette heure; mais Renaut Comte de Boulongne pour faire ſa paix, traitta du mariage de ſa fille vnique auec Philippe fils puiſné d'Auguſte. Par cét accord fait entre les deux Roys, Philippe abandonnoit la protection du ieune Artur, & receuoit Iean à hommage de la Duché de Bretagne & de la Comté d'Anjou, dont il auoit deſia inueſty Artur, lequel ainſi abandonné demeuroit expoſé à la rage de ſon Oncle: Mais Philippe reprit bien-toſt ſa querelle, quand il vid que Iean ne tenoit pas ce qu'il luy auoit promis, & ne vouloit pas

Treve de quatre mois.

Accord entre les deux Rois

Mariage de Louys, & de Blanche.

que les Comtes d'Auge & de la Marche ſe plaigniſſent en ſa Cour de certain tort qu'il leur faiſoit : Remarque entre cent mille autres, que les Princes n'ont ny foy, ny amitié, ny alliance, qu'autant que leurs intereſts leur en donnent. Il amena donc ſon armée en Normandie, emporta de force les Chaſteaux de Boutauant, Argueil, Mortemer, & Gournay. Celuy-cy inexpugnable par force fut pris par inuention, car Philippe fit couper la leuée d'vn eſtang qui eſt au deſſus, dont les eaux tombant auec impetuoſité contre les murailles, les esboulerent & inonderent la place. Le Duc Artur inconſideré & plus emporté des ſaillies de ſa ieuneſſe que des mouuemẽs de la raiſon, ne ioignit pas ſes troupes auec celles du Roy, mais ſ'en alla auec ſes Bretons aſſieger le Chaſteau de Mirebeau en Poitou, penſant prendre la vieille Eleonor ſa grand-mere qui eſtoit dedans, mais ayant deſia pris la ville & preſſant le Donjon, vne nuit qu'il n'eſtoit pas ſur ſes gardes il fut ſurpris luy-meſme par Guillaume des Roches, le quel ne ſuiuoit pas le party de Iean pour haine qu'il portaſt à ſon Prince naturel, mais pour conſeruer la liberté de ſa patrie, que tous les deux Roys auoient deſſein d'opprimer. Le Roy Iean tenant Artur entre ſes mains le promena chargé de fers de ville en ville, & le mena enfin à Cherbourg. Là comme vn ſoir il l'euſt fait ſortir auecque luy pour l'entretenir d'affaires dans la promenade ſur le bord de la mer, il le perça par derriere d'vn coup d'eſtoc, puis le renuerſa du haut en bas d'vn rocher. Les Auteurs content diuerſement la mort de ce Prince, mais de quelque ſorte qu'elle ſoit arriuée, les euenemens monſtrerent que Iean eſtoit coupable de ce parricide. Le Ciel en eut horreur, & parmy quantité d'autre prodiges eſpouuentables fit paroiſtre cinq Lunes en meſme temps, la premiere au Nord, la ſeconde au Midy, la troiſieſme à l'Occident, la quatrieſme à l'Orient, & la cinquieſme au point du Zenith enuironnée d'Eſtoilles, auec leſquelles elle tourna cinq ou ſix tours à l'entour des autres, puis le tout diſparut. Les Barons de Bretagne qu'Artur auoit obligez par de grandes donations de terres, de charges, ou d'argent, deteſtant la cruauté de Iean demanderent Iuſtice à Philippe ſon Souuerain & le leur. Il reſtoit doublement obligé par ſon deuoir & par ſon alliance, comme beau-pere d'Artur, car il luy auoit fiancé ſa fille Marie : Il le fait donc ſolemnellement adiourner deuant la Cour des Pairs. N'y ayant pas comparu il eſt condamné par contumace atteint & conuaincu de parricide, & toutes ſes terres de deça la mer, comme mouuantes de la Couronne de France, confiſquées. L'execution de cét arreſt euſt eſté difficile ſi Iean par ſes cruautez n'euſt pas encouru la haine des ſiens, & par ſa negligence laiſſé ébranler leur fidelité à ſon ennemy, qui s'aduançoit, cependant que luy paſſoit à Caen les iours ſans ſoucy dans les delices des feſtins auec ſa nouuelle femme Iſabeau fille d'Aymar Comte d'Angouleſme & d'Alix iſſuë de Monſieur Pierre de France de Courtenay, laquelle il auoit rauie à Hugues le Brun Comte de la Marche ſon eſpoux. Il ſe contentoit d'auoir à ſon retour de Mirebeau pris la ville de Tours qu'il bruſla, pource qu'elle auoit eſté le lieu d'vne aſſemblée des Seigneurs en faueur de feu Artur. Et depuis cela il demeura comme impuiſſant, parce qu'il perdit la moitié

Artur aſſaſſiné par vne inſigne perfidie de Iean.

Prodige effroyable.

Cruauté de Iean

Iuſtement combattuë par Philippe.

Exploits de Iean.

de ſes troupes deuant Poitiers, qu'il penſoit ſurprendre la nuit par l'intelligence d'vn Clerc qui deuoit deſrober les clefs au Maire pour luy ouurir les portes : mais à ce que racontent les Poiteuins, ce traiſtre ne pût iamais les trouuer, & ſon maiſtre allant le lendemain à l'Egliſe les aperceut entre les mains de la Vierge-Mere, à laquelle il auoit grande deuotion. Ils adjouſtent que les ſoldats de Iean troublés d'vne fureur pareille à celle des gens-darmes de Cadmus, ſ'entretuoient les vns les autres, iuſqu'à tant que le iour euſt diſſipé la fureur qui les agitoit. Iean ne ſongeant plus à rien entreprendre apres cette perte, ne ſe mit pas beaucoup en peine de remettre ſous ſa puiſſance le Poitou & la Guyenne, qui luy appartenoient par la mort d'Eleonor qui deceda en ces entrefaites. Cette femme conſommée en toutes ſorte de meſchancetez, veſcut plus de quatrevingts ans, entretint la guerre durant plus de ſoixante, & laiſſa entre la France & l'Angleterre vne haine qui a duré plus de trois ſiecles ; de ſorte qu'auec raiſon on diroit d'elle ce que le Poëte Grec a dit de la femme de Menelas, *Qu'on a ſouffert* non pas *dix ans*, mais quatre cens *pour vne telle femme, & le fer & la flame.*

Euenement miraculeux.

Mort d'Eleonor, enterrée à Fonteuraut.

Durant que Iean ne ſe remuoit point, Philippe apres auoir razé & pris pluſieurs places en Guyenne foudroyoit tout en Normandie. L'Iſle d'Andely fortifiée par Richard ſe rendit à ſon effort, Radepont fut priſe par la breſche, Chaſteau-gaillard couſta bien plus d'hommes & de temps : Auſſi eſtoit-ce vne place baſtie ſur vne haute roche eſcarpée au pendant de la montagne prés l'Iſle d'Andely, forte d'aſſiete, & plus forte d'artifice ; en ſuite le Vau-de-rueil, le Pont de Larche, Molineaux & Montfort ſont demantelez, & les Seigneurs Normands jurent fidelité, & font hómage au Roy Philippe. Iean eſtonné de ces diſgraces repaſſe en Angleterre pour y leuer des gens, mais ſa tyrannie y deuient auſſi odieuſe qu'en France, car il prend le ſeptieſme des reuenus Eccleſiaſtiques, & enleue les threſors des ſaints lieux, puis tout glorieux de ces rapines reuient en France. Sa preſence n'empeſche pas toutefois que Falaize, Caen, Bayeux, Liſieux, Sees, Argentan, & toutes les Villes voiſines n'embraſſent noſtre party de leur bon gré. Le Mont ſaint Michel qui n'eſtoit lors encore fermé que de palliſſades, fut auſſi pris par les Bretons, qui mirent le feu à cette cloſture à force de poix & de reſine, & forcerent en ſuite la ville d'Avranches. Philippe rebaſtit le Mont Sainct Michel auec ceſte belle Egliſe qu'on y voit, en telle ſorte qu'il le rendit imprenable. Ainſi la Normandie ayant toute ſuby ſon commandement, horſmis Arques, Vernueil & Roüen, le ſiege fut planté deuant cette derniere. Elle auoit de bónes murailles flanquées de fortes & hautes tours, & remparées d'vn triple foſſé fort profond, elle auoit auſſi vne garniſon à ſe defendre iuſqu'au bout. Les ſorties furent frequentes & furieuſes, les batteries fort rudes, & les attaques continuelles ; ſi bien que les aſſiegez n'eſtant rafraiſchis d'aucun ſecours, mais incommodez de la fatigue & de la faim, prirent terme de trente iours, au bout deſquels n'ayant point de bonnes nouuelles de Iean ils ſe rendirent à compoſition. On leur promiſt de leur garder toutes leurs libertez & priuileges, mais on ruina la vieille tour, & l'on baſtit vne fortereſſe vers la fontaine Galaor. Vernueil & Arques

Exploits de Philippe.

Iean repaſſe en Angleterre,

& reuient en France.

Mont S. Michel pris par les Bretons.

Roüen aſſiegé.

ſuiuirent l'exemple de leur Capitale. Ainſi cette grande Prouince reünit ſous l'obeïſſance de nos Roys l'an mil deux cens quatre, 292. ans apres qu'elle en auoit eſté ſeparée, ſous hommage : mais elle ne fut pourtant reünie à la Couronne qu'en trois cens ſoixante & vn, par le Roy Iean. Philippe ſceut ſi bien faire qu'il y eſtablit ou trouua auſſi le droit de Regale. On trouue par eſcrit que Iean eſtoit deuenu ſi inſenſible par ſes voluptez, qu'il ſe rioit de toutes les pertes qu'il faiſoit, & que ioüant aux eſchets lors que les Deputez de Roüen l'allerent trouuer, ils ne les voulut pas ſeulement conſoler d'vne parole, ſe vantant qu'il reprendroit en vn mois tout ce que Philippe auroit ſceu prendre en quatre ans.

La Normandie eſt remiſe ſous l'obeïſſance de nos Roys, l'an. 1204.

Cette meſme année l'Empire de Conſtantinople fut conqueſté par les armes des François. Permettez, ſ'il vous plaiſt, que m'eſloignant vn peu de ce Royaume, ie vous rapporte vn ſommaire de cette glorieuſe entrepriſe. La Terre ſainte derechef polluë par les abominations des Infidelles, imploroit le zele des Chreſtiens, les ſouuerains Pontifes les y exhortoient, les Prelats, les Moynes, & tous les gens d'Egliſe ne preſchoient autre choſe. Foulques Curé de Nuilly en Brie, dont la ſainteté confirmée par les miracles eſtoit en veneration à toute la France, alloit de Prouince en Prouince, & de Chaſteau en Chaſteau exhorter les Seigneurs à quitter leurs vices, & à prendre la Croix. Sa parole rendoit loüie aux ſourds, la veuë aux aueugles, & la vie aux morts, deſertoit les lieux de deſbauche pour remplir ceux de deuotion, arrachoit aux femmes les ornemens de leur vanité, & aux vſuriers les contracts de leur auarice, & attiroit ſi grandes foules de populace, que les villes n'eſtant pas capable de les loger elles couchoient dans les champs. Vn iour que le Comte de Champagne, qui tenoit la plus magnifique & pompeuſe Cour de l'Europe, faiſoit vn ſolemnel tournoy à Ecris entre Bray & Corbie, il prit occaſion de preſcher la Croiſade en vne ſi belle aſſemblée, où il reüſſit auec tant d'efficace, que tous les Seigneurs & Gentils-hommes ſe croiſerent vnanimement, les plus illuſtres eſtoient les Comtes Thibaut troiſieſme Palatin de Champagne, Baudoin de Flandres, Louys de Blois ſon oncle Simon de Montfort, Renaut de Montmiral, Gautier de Brienne, Geofroy de Ioinuille, Iean de Dammartin, Mathieu de Montmorency, Geofroy de Villehardouin Mareſchal de Champagne qui a eſcrit cette Hiſtoire, & chez lequel vous voyez les noms de plus de cent illuſtres Familles dont il n'y en a preſque plus en France auiourd'huy : tant les guerres & la chicane pire que les guerres ont deterré & enterré de grandes maiſons. Baudoin de Flandres, Hue de ſaint Paul & Geofroy du Perche, trois vaillans Comtes ſe croiſerent le Careſme enſuiuant. Thibaut qu'on auoit mis Chef de cette entrepriſe eſtant mort, Boniface de Montferrat fut eſlu en ſa place. Tous enſemble ayant deputé ſix Gentils-hommes pour leur trouuer des ports & des vaiſſeaux, Veniſe leur en promiſt, mais à de ſi rudes conditions, qu'il eſtoit aiſé de voir que cette Republique cherchoit en cela à faire ſes affaires pluſtoſt que celles de la Chreſtienté. En effet le prix qu'elle prenoit pour ſes vaiſſeaux de paſſage eſtoit outre raiſon, auec cela les François, qui à cauſe de la multitude des Souuerains n'eſtoient point accouſtumez à ſuiure aucun

Expedition de Conſtantinople.

Foulques Curé de Nueilly,

Auteur d'vne illuſtre Croiſade.

Noms des Croiſez

Vont à Veniſe.

ordre, prirent diuerſes routes contre la parole qu'ils auoient donnée, & ſ'en allerent par d'autres ports: de ſorte que ceux qui ſe trouuerent à Veniſe n'ayant pas aſſez d'argent pour payer le prix conuenu, la Republique ſe ſeruant habilement de leur zéle neceſſiteux, leur promiſt de les porter en Syrie & de les aſsiſter de viures, pourueu qu'auparauant ils luy aidaſſent à reconquerir la ville de Zara en Eſclauonie, laquelle auoit quitté leur obeïſſance pour ſe renger ſous celle du Roy de Hongrie. Pluſieurs qui deſiroient, ou aller droit en Terre ſainte, ou par vne legereté Françoiſe ſ'en retourner chez eux refuſerent cette propoſition, les autres l'ayant agréee, le Duc Dandolo auec grand nombre de Seigneurs Venitiens prirent auſsi la Croix. La flotte arriua deuant Zara fermée tout au tour de hautes murailles & de tours fort épaiſſes, qui n'empeſcherent pourtant pas que les François ne la contraigniſſent à ſe rendre. Le Pape, faſché de ce que les Croiſez ſ'eſtoient arreſtez à faire la guerre à des Chreſtiens, les voulut excommunier, dont quelques-vns entr'autres Simon de Montfort, prirent ſujet de ſ'en retourner chez eux: neantmoins il receut leurs excuſes, & peu apres leur enuoya vn Legat, qu'ils attendoient & ſans lequel il n'euſt pas eſté loiſible de paſſer en Terre Saincte.

Comment les Venitiens ſe ſeruent de leurs armes.

Les Croiſez prennent Zara en faueur des Venitiens.

Ils ny paſſerent pas pourtant: Vne autre occaſion les deſtourna ailleurs. Le ieune Alexis chaſſé de l'Empire de Grece, par Alexis ſon oncle paternel leur demandoit ſecours. Pour entendre cecy ſçachez qu'il y auoit vn Empereur à Conſtantinople nommé Iſaac, ayant vn frere appellé Alexis, qu'il auoit racheté d'entre les mains des Sarraſins. Cét Alexis ingrat & perfide ſe ſaiſit de la perſonne d'Iſaac, luy creua les yeux & le miſt en priſon, enſemble ſon fils auſſi nommé Alexis aagé enuiron de quatorze ans; mais ce ieune Prince ayant trouué l'inuention d'eſchaper ſe ſauua en Allemagne vers l'Empereur Philippe competiteur d'Othon, & lequel auoit eſpouſé ſa ſœur nommée Irene. Ce Philippe promettant & iurant d'aſſiſter apres nos croiſez pour le recouurement de la Terre Saincte s'ils aſſiſtoient premierement ſon beaufrere, les preſſoit d'entreprendre ſon reſtabliſſement: le ieune Prince de ſa part faiſoit de grandes offres, de payer deux mille marcs d'argent, de fournir des viures en abondance pour tout le camp vn an durant, d'enuoyer auec eux à ſes frais dix mille hommes en Paleſtine, & pour l'intereſt du Pape ſouuerain moteur de ces Croiſades de ſouſmettre l'Egliſe Grecque à la Romaine. Ces offres gagnerent l'eſprit des Venitiens, leſquels d'ailleurs vouloient s'aggrandir ſur la mer, mais prés de la moitié des François n'ayant pas voulu conſentir à vne choſe qui ſembloit ſi difficile ſe debanderent, les autres s'engagerent auec les Venitiens, & ces Argonautes embarquez firent voile vers Conſtantinople. Eſtant enfin apres quelques exploits à la veuë de cette grande & magnifique Cité, chacun contemplant auec admiration ces hautes murailles, & ces groſſes tours, ces riches Palais, ces ſuperbes Egliſes en ſi grand nombre qui ſe rehauſſoient par deſſus, comparoit les richeſſes de cette nouuelle Rome auecque ſes forces, & ne ſçachant lequel eſtoit le plus doux à poſſeder ou plus difficile à vaincre, ils ſe blaſmoient eux-meſme de leur temeraire

Pourquoy au lieu d'aller en Terre Saincte vont-ils à Conſtantinople.

Ingratitude & cruauté d'Alexis.

reſolution. Certes quand ie conſidere en cét endroit que cinq ou ſix mille François, & treize ou quatorze mille Venitiens ont oſé attaquer vne ville où il y auoit plus de quatre cens mille hommes tirans l'eſpée, de forcer vn Empereur au cœur de ſon Eſtat, de conquerir la plus noble Monarchie du monde, ſans eſperance de rafraiſchiſſement, ſans argent, ſans viures, n'ayant que leurs armes & leur courage, ie ne ſçay ſi ie dois rire de leur folie, ou m'eſtonner de leur hardieſſe; quelles fables chez les Poëtes, quels exploits chez les Romands, n'ont pas plus d'apparence que cette hiſtoire; les Grecs qui ont touſiours fait profeſsion de mentir, auoüent neantmoins que cecy eſt veritable. I'ay grand regret que mon ſujet ne me permet pas de vous deſcrire tous les faits d'armes de ces Heros; mais pour les dire ſommairement, noſtre flote qui conſiſtoit en ſoixante galeres, en cent quatre-vingt vaiſſeaux tant legers que ronds, dont vn pour ſa grandeur demeſurée ſ'appelloit le monde, ayant mis partie de ſes gens à bord, les aſſauts furent ſi rudes tant par mer que par terre, que la tour de Galata, c'eſt Pera, ayant eſté forcée & la chaiſne du canal rompuë, nous demeuraſmes maiſtres du port; & cinq ou ſix iours apres gagnaſmes les murailles par eſcalade du coſté des Venitiens, dont le Duc bien qu'aueugle fit merueilles de ſa perſonne. Ils furent pourtant contraints d'abandonner les vingt-cinq tours qu'ils auoient priſes, pour aller ſecourir noſtre camp qu'ils croyoient eſtre attaqué; mais la nuit venuë le Tyran qui auoit deux cens hommes contre vn, bourrelé de ſa propre conſcience ſ'enfuit de la ville auec ſa famille, & ce qu'il peut enleuer de ſes threſors. Le peuple ayant apris ſa fuite alla tout auſſi-toſt tirer de priſon le vieil Iſaac, & le reueſtit de ſes ornemens Imperiaux: ſon fils Alexis fut receu dans la ville par le meſme moyen, & la Fortune en vn meſme iour ſe plût à voir vn Tyran fugitif, vn Prince eſleué du cachot dans le thrône, & le plus foible faire la loy aux plus forts.

Conſtantinople attaquée

Les Aſſaillans demeurent maiſtres du port.

Il ſe paſſa encore quelques mois durant leſquels les noſtres reduiſoient le reſte des Pays rebelles ſous l'Empire d'Alexis, qui leur auoit aſſigné leur quartier à Pera de peur de deſordre. Ayant ainſi aſſeuré ſon thrône, ils luy demanderent qu'il ſ'aquittaſt de ſa promeſſe. Il ne le pouuoit pas : car ou prendre vne ſi grande ſomme d'argent en ſi peu de temps, & comment forcer le peuple & les Eccleſiaſtiques qui le gouuernent à reconnoiſtre l'autorité du Pape ſi deteſtee en Orient, il taſchoit neantmoins de les amuſer de paroles & par de petits payemens, eſperant ou qu'il trouueroit l'occaſion de ſ'en deffaire, ou qu'eux-meſme ſe debanderoient. Ces fineſſes le perdirent: les Grecs le haïſſoient, tant à cauſe que durant le ſiege vne partie de leur ville auoit eſté bruſlée, que pource qu'ils craignoient de ſe voir ſouſmis à l'Egliſe Romaine, & que ſur vne diſpute aduenuë auec quelques Latins habitans de Conſtantinople vn ſecond embrazement auoit conſumé le tiers de leurs edifices: voyant donc que pour ſes fourbes il eſtoit en froideur auec les noſtres leſquels eſtoient ſon ſeul appuy, ils conſpirerent contre luy, le ietterent en vn cachot, le mirent à mort, preſque au meſme temps que ſon pere treſpaſſoit de regret de voir renoueller ſes malheurs. Le chef de la conſpiration appellé auſſi Alexis, & ſurnommé Murzufle, * chauſſa les Brodequins

Rebelles reduits entierement ſous l'Empire d'Alexis,

qui ſe perd par ſes propres fineſſes,

eſt mis à mort par les ſiens meſme.

** C'eſt à dire ayãt les ſourcis joints.*

Brodequins marque de l'Empire, & ſe fit proclamer Empereur. Les Latins bien qu'ils euſſent quelques priſes auec le defunt, furent marris de ſa mort, & au reſte iugerent bien qu'ils ne tireroient rien des Grecs que par force, & que pour ſe payer il falloit conquerir cét Empire. Le Tyran s'attendant de ſa part à vne guerre ouuerte fit rehauſſer les murailles de la ville de deux toiſes, & ſe pourueut de gens de guerre. L'Hyuer empeſcha les noſtres de l'aſſaillir incontinent, ils firent ſeulement durant le mauuais temps quelques courſes aux ennirons, & dreſſerent leurs preparatifs: mais le Printemps les vid aux pieds des murailles, & bien qu'ils euſſent eſté repouſſez au premier aſſaut, ils l'emporterent au ſecond le douzieſme d'Auril de l'an 1204. Murzufle ſe ſauua de viſteſſe, le butin ineſtimable fut partagé entre les François & Venitiens. Et ces deux Nations ayant chacune de ſa part deputé ſix hommes de marque pour eſlire vn Empereur, Baudoin Comte de Flandres aagé de trente-deux ans le fut declaré: l'on croit que la brigue des Venitiens luy fiſt donner les ſuffrages, afin que ſ'ils auoient quelque choſe à demeſler auec cét Empereur, ils euſſent affaire à vn homme eſloigné de ſon pays & de tout ſecours, là où Boniface Marquis de Montferrat euſt eſté touſiours aſſiſté des Princes d'Italie. Il eſtoit toutefois digne de cette charge, meſme par l'adueu des Grecs, * Le Marquis qui eſtoit ſon concurrent, n'en monſtra point de meſcontentement, mais le premier le ſalua Empereur; Auſſi pour ne le pas laiſſer ſans recompenſe le conſeil trouua bon qu'on luy donneroit le Royaume de Theſſalonique & la Morée, qu'il conquit aiſément par le credit de Marie vefue de l'Empereur Iſaac, ſœur du Roy de Hongrie, qu'il prit à femme. Theodore de Laſcaris Seigneur Grec fort puiſſant ſe cantonna contre luy, fortifia Andrinople, & ſ'eſtant fait eſlire Empereur par les Grecs bannis retint la Natolie ſous ſon obeiſſance. Les Venitiens eurent pour leur part l'Iſle de Crete, auec permiſſion de ſubiuguer toutes les autres de la mer Egée & de la mer Ionique, & de plus eurent le droit de nommer vn Patriarche de leur Nation; ce fut Thomas qui couronna l'Empereur Baudoin. Laſcaris ſe deffiant de ſes forces, & voyant les noſtres proſperer tous les iours ſ'allia des Bulgares ou Valaques, bien que mortels ennemis des Grecs, & par leur moyen nous fit de grands maux. Car Ioanizze leur Roy prit en vn combat l'Empereur Baudoin, qu'apres ſeize mois de priſon il fit mourir des plus cruels ſupplices dont il ſe pût aduiſer, & le Marquis pareillement fut bleſſé à mort en vn autre combat contre ces meſmes Bulgares, ſi bien que peu ſ'en fallut que deſlors toutes nos conqueſtes ne ſ'euanoüiſſent. Mais les François ſe comporterent ſi vaillamment, que ſ'encourageant contre les mal-heurs ils prenoient de fort grandes villes, alors qu'on les croyoit atterrez & chamailloient ſans ceſſe, le plus ſouuent vn contre cinquante; teſmoin cette memorable Iournée, où quatre cent lances rompirent l'armée de Ioanizze compoſée de quarante mille hommes. A l'Empereur Baudoin ſucceda ſon frere Henry Comte d'Anguien, qui regna dix ans, Pierre d'Auxerre ſon gendre tint l'Empire trois ans, ſa vefue Ieanne vn, ſon fils Robert huit, Baudoin ſecond trente-vn, ce qui fait auec les ſeize mois de Baudoin I. en tout cinquante-cinq ans ou

Conſtantinople priſe par les Latins, 1204.

Baudoin eſt declaré Empereur.

* *Qui loüent & admirent ſa grãde douceur & ſa chaſteté, vertus peu connües chez eux.*

Guerre par Theodore de Laſcaris.

Iſle de Crete adiugée aux Venitiens.

Baudoin pris & mis à mort par le Roy des Bulgares

Admirable vertu des François.

Combien de temps ils tindrent l'Empire de Conſtantinople.

enuiron, que cette Monarchie fut entre les mains des François, qui la perdirent ſous Baudoin II. Conſtantinople ayant eſté repriſe des Grecs par trahiſon, & miſe entre les mains de Pateologue, dont la maiſon l'a gardée iuſqu'en l'an 1451. qu'elle tomba ſous la ſeruitude des Turcs par les armes de Mahomet ſecond, & trouua ſa ruine ſous vn Conſtantin, comme elle auoit eu ſa naiſſance & ſa gloire ſous vn* Conſtantin.

** Remarquez que preſque tous les Eſtats commencẽt & finiſſent par vn Prince de meſme nom.*

Les riches fourrures, comme d'hermines, de martres zebelines, & de ſoyes, les broderies, les riches tableaux, & les riches teintures furent apportées de ce pays-là en France. Tout cela ne ſembla pas pourtant ſi precieux, qu'vne piece de bois de la vraye Croix, vn des langes dont IESVS-CHRIST fut enueloppé dans la Creche, vne autre de ſa robe de pourpre, vn flocon de ſes cheueux, vne eſpine de ſa Couronne, & quelques autres Reliques enuoyées par l'Empereur Baudoin au Roy Philippe, qui en fit preſent à l'Egliſe de S. Denys. Au reſte ſi tous ceux qui auoient donné leur parole en cette Croiſade l'euſſent tenuë, ou ſi ſeulement ceux qui ſe mirent en chemin ſe fuſſent embarquez à Veniſe, tout l'Empire d'Orient euſt eſté reduit & affermy ſous noſtre puiſſance. Mais les vns ne voulurent point partir de leurs maiſons, les autres ſ'en reuindrent d'a moitié chemin, quelques-vns prirent d'autres routes que celle de Veniſe, & tous ceux-là perirent malheureuſement, comme le rapporte Villehardouin. Toutefois ceux qui ſuiuirent Gautier de Brenne en Italie y acquirent grand honneur : car ce Seigneur y eſtant allé pour r'auoir d'entre les mains des Allemands, les droits de ſa femme fille du Roy Tancrede, il conqueſta preſque tout le Royaume de Naples, quoy qu'il n'y fuſt entré ſeulement qu'auec ſoixante Cheualiers * & quarante gens-d'armes : mais la vertu de nos peres eſt tellement decheuë, que ces choſes trouueront à peine qui les vueille croire, parce qu'il n'y en a plus qui les puiſſent imiter.

Reliques enuoyées de Cõſtantinople.

Gautier de Brenne conqueſte les deux Siciles.

** La chance tourna, il fut ſurpris aſſiegeant vn Chaſteau & fait mourir cruellement par les Allemads.*

Premiere guerre contre les Albigeois l'an 1208.

Ie mettray en ſuite de cette Croiſade celle contre les Albigeois, bien qu'elle n'ait eſté que quatre ans apres la priſe de Conſtantinople : ſçauoir l'an 1208. Perſonne iuſqu'icy n'a touché preciſément la naiſſance de cette Secte. Il eſt vray, qu'elle tenoit quelques opinions de la Vaudoiſe; mais auant que Valdo ce marchand de Lyon, qui pour affecter vne pauureté Euangelique diſtribua ſes biens aux pauures, euſt donné commencement aux pauures de Lyon nommez auſſi Lyonniſtes, Lollarts & Turelupins, ce qui ne fut qu'en l'an 1160. cette nouuelle doctrine auoit pris de profondes racines dans le pays de Languedoc & de Prouence, comme vous le voyez par les eſcrits de ſaint Bernard. Il en faut donc reprendre la ſource de plus haut. Pour moy ie croy qu'elle n'eſtoit autre que celle des Manicheens meſlée des impietez des Viſigoths Arriens, * & des Bulgares, * peuples dont il eſtoit reſté quelques reliques en ce pays-là, veu que les premiers l'auoient autrefois ſeigneurié, & les ſeconds l'auoient couru par pluſieurs fois. Ie ne vous diray pas qui apporta là les erreurs de Manes, mais il eſt conſtant qu'elles ſ'épandirent eſtrangement, lors que Henry diſciple de Pierre de Bruys y euſt ſemé les ſiennes. Ce Pierre Prouençal de nation dogmatiſa premierement en Prouence enuiron l'an mil cent quarante, d'où ayant eſté

Valdo hereſiarque.

Origine des Albigeois.

** Les Arriens auoient bien d'autres impietez que leur erreur ſur la Trinité.*

** Pour preuue dequoy on appelloit leurs Temples des Boulgreries.*

Pierre de Bruys & Henry ſon diſciple hereſiarques.

chaſſé

chaſſé auec ſes Sectateurs par les Archeueſques d'Arles & d'Ambrun il vint en Languedoc, & y fut bruſlé publiquement en la ville de ſaint Gilles. Henry ſon diſciple Moyne defroqué ne ſ'eſtonna point de ce deſaſtre, mais continua ſes premieres erres : de ſorte que le Languedoc, la Gaſcongne & la Prouence le crûrent tout à fait, où luy applaudirent. Raimond Comte de Toulouſe & Marquis de Prouence, Raimond Roger Vicomte de Beziers, Pierre Roger Seigneur de Barre, Aymery de Montreüil, & Guillaume de Minerue en furent infectez; pour les Comtes de Foix, de Comenge, & de Bearn ils n'en furent pas imbus, mais ſ'en rendirent ſeulement partiſans pour quelques raiſons d'Eſtat. La France, l'Allemagne, & la Lombardie ſe defendirent de cette peſte par le feu & par les ſupplices. La Croacie, la Dalmatie, & la Bulgarie ne ſ'en pûrent exempter; mais en Languedoc les plus puiſſants l'embraſſoient, le peuple curieux de nouueauté couroit apres, & quelques Eueſques meſme ſ'en laiſſoient ſecrettement chatoüiller. Ces trois ſectes de Manes, de Pierre de Bruys & de Valdo faiſoient vn horrible chaos d'erreurs & d'ignorance, tous ces Heretiques n'eſtant d'accord entr'eux que pour impugner la verité. Les Manicheens eſtoient les plus groſſiers, les Vaudois bien que leur fondateur euſt eſté extremement ignorant les plus ſubtils. Comme Manicheens ils tenoient qu'il y auoit deux principes, ou deux Dieux, l'vn bon l'autre mauuais, c'eſt pourquoy le Comte de Toulouze auoit accouſtumé de dire qu'il renonçoit au Dieu de Moyſe, parce qu'il l'eſtimoit mauuais; que le monde ſe conſeruoit par metemphycoſe, que cette reuolution que tenoit Platon deuoit ramener tout le paſſé; Qu'il n'y auoit reſurrection Enfer n'y Purgatoire, & de peur d'eſtre conuaincus, que le Vieil Teſtament & grande partie du Nouueau eſtoient fabuleux. Que Dieu eſtoit corporel, que le mariage eſtoit choſe damnable, mais la copulation charnelle action naturelle & permiſe, que le Bapteſme ne ſeruoit de rien, & que l'Euchariſtie n'eſtoit qu'vn morceau de pain. Comme Vaudois, ils auoient les meſmes ſentimens à peu prés qu'ont eu Martin Luter & Iean Caluin, niant l'interceſſion des Saincts, le Purgatoire, les Images, toutes les ceremonies, l'authorité du Pape, la Confeſsion, l'Extreme-onction, la Confirmation & le Mariage receuoient neantmoins les Ordres ſacrez à leur mode; car ils eſtoient diſtinguez en deux ordres, celuy des Croyans & celuy des Parfaits, & ces derniers impoſoient les mains, diſant que par cette impoſition toutes ſortes de crimes les plus horribles eſtoient pardonnez ſans ſatisfaction ny repentance, ils permettoient à toutes perſonnes de preſcher, defendoient d'obeyr aux Magiſtrats quand ils eſtoient en peché mortel, & nioient qu'il fuſt permis à aucun homme d'ordonner punition contre vn autre homme, deſtruiſant par ainſi la Iuſtice pour eſtablir vne effrenée impunité. En fin comme le menſonge contraire à la verité qui eſt vnique ſe diuiſe en cent mille branches, chacun ſe faiſoit vne opinion à part, & il y en auoit de tant de ſortes, que l'on auoit bien de la peine à les desbroüiller. Le mal empira ſi fort, que les Egliſes des Catholiques demeurerent en ce païs-là ſans Preſtres, les Preſtres ſans reſpect, les Chreſtiens ſãs vn veritable Ieſus-Chriſt * les Feſtes ſans ſolemnité, & les enfans

Les fauteurs de cette hereſie.

Erreurs des Albigeois.

* *Ils diſoient que celuy qui auoit eſté crucifié n'eſtoit pas le vray Ieſus-Chriſt.*

ſans Bapteſme. En vn mot, il n'y auoit preſque plus perſonne qui reconnuſt ouuertement l'autorité Romaine; la crainte flechiſſant vers l'impieté ceux que l'opinion n'auoit pas deprauez, les Catholiques faiſoient en mourant des legs non plus à leur Temples mais à ces Synagoges, & c'eſtoit vne execration vſitée en la bouche du peuple, *puiſſes-tu deuenir Capelan*, c'eſt à dire Curé; tant ils auoient leurs veritables Paſteurs en horreur. La Gaſcongne, l'Albigeois & le païs Toulouzain, eſtoient la plus forte retraitte de cette hereſie, & ce n'eſt pas merueille ſi ces païs attirerent tant de venin, veu qu'ils y eſtoient preparez par l'enormité de leurs crimes precedens, l'auarice & les vſures y regnoient, les impudicitez & yurongneries y eſtoient adorées, & dans vn plus haut degré encore les brigandages, les meurtres & l'iniuſtice y dominoient comme chez les Leſtrygons. Car le Comte de Toulouze Alfonſe eſtant en perpetuelle guerre auec ſes ſujers, y auoit laſché la bride à l'inſolence de certains ſoldats aduenturiers qu'il auoit fait venir, pour auoir le plaiſir de ſe venger à ſes propres deſpens. On appelloit ces bendes Routiers, Brebançons, Cotereaux, Mainades & Triauerdins, diuers noms de bandouliers & de mercenaires, tels qu'on a veu en ces derniers temps, les Reiſtres, les Landsquenets & les Croates. Ils vindrent premierement du païs d'Arragon, de Nauarre & de Biſcaye, & à leur exemple la France en eut produit bien-toſt en diuerſes Prouinces d'auſſi meſchants, ils furent premierement appellez par Henry II. Roy d'Angleterre dans le deſeſpoir de ſes affaires. Alfonſe de Toulouze les fit venir auſſi, & ils demeurerent ſi long-temps ſur ſes terres, que les peuples s'eſtans desbauchez à imiter leurs inſolences & leur libertinage, vn Autheur du temps ſe plaint que cette terre ne produiſoit plus que des voleurs & des Routiers. Or comme les desbordemens frayent le chemin à l'hereſie, & que l'hereſie les engendre reciproquement, ces aduanturiers & les terres où ils auoient plus de vogue embraſſerent cette hereſie la defendirent & l'augmenterent. Sainct Bernard trauailla puiſſamment par ſes eſcrits & par ſes Predications à la deſraciner, Pierre de Clugny ſurnommé le Venerable ſeconda ſes pieux trauaux, le Concile de Tours la condamna l'an 1163. Celuy d'Alby l'an 1176. renouuela la Sentence, c'eſt pourquoy quelques-vns penſent qu'ils ayent pris le nom d'Albigeois pour auoir eſté condamnez en ce lieu, dans lequel auſſi & aux enuirons ils s'eſtoient profondement enracinez. Le Roy de France & d'Angleterre auoient reſolu d'aller ſur les lieux l'an 1178. pour l'exterminer. Le Concile general de Latran compoſé de prés de trois cens Eueſques, prononça derechef ſa condemnation, & auec elle excommunia ces Routiers & Brebançons qui commettoient d'horribles rauages, indifferemment ſur les choſes ſacrées & profanes, frappa auſſi d'Anatheme Gaſton Comte de Bearn pour les auoir fauoriſez, commanda à tous Princes ſur peine d'excommunication de les chaſſer de leurs terres, & aux Gentils-hommes villes & bourgades de s'armer contr'eux, afin de reſtablir la Paix, la Foy & la Charité Chreſtienne, trois biens qui ſont rarement ſeparez, & dont le libertinage & les exces des gens armez ne laiſſent pas iouyr les peuples. Le Pape Innocent deputa trois habiles perſonnages à ce meſme deſſein, Arnaud Abbé

Le Languedoc infecté de cette hereſie.

Routiers Brebançons, Cotereaux.

Multiplient l'hereſie.

Conciles qui condamnerent les Albigeois.

Ciſteaux, Pierre de Chaſteau-neuf du meſme Ordre, & Maiſtre Raoul l'an 1203. L'Eueſque d'Oſma en Eſpagne, & Dominique Chanoine de Calagurra depuis Inſtituteur de l'Ordre des Freres Preſcheurs, les accompagnerent. Celuy-cy fiſt long ſejour en Languedoc, & amaſſa quelque nombre de gens zelez auecque luy, auſquels il baſtit premierement des Cellules proche l'Egliſe ſainct Rome à Toulouze, les faiſant viure ſous la Regle ſainct Benoiſt auec quelque addition de ſa façon, dont il obtint peu apres la confirmation du Pape Innocent. La viſite de ces Legats remit entierement la Gaſcongne ſous l'obeïſſance du Sainct Siege; mais Raimond Comte de Toulouze ayant fait venir ſous ſa foy Pierre de Chaſteau-neuf à Sainct Gilles, au lieu de le ſatisfaire ſur les chefs dont il eſtoit accuſé, ſe mocqua de luy, & le menaça publiquement de le tuer s'il ne ſe retiroit. De fait quoy qu'il ſe fuſt retiré auec bonne eſcorte de Bourgeois qui le conduiſirent iuſques ſur le bord du Rhoſne, vn des ſatellites du Comte qui le guettoit le bleſſa d'vn coup de lance dont il mourut. Les Eueſques & Prelats du Languedoc voyant vn ſi grand mal deputerent vers le Pape, pour le prier d'enuoyer vn Legat auec puiſſance & force pour en connoiſtre, autrement qu'il ſeroit reſponſable de la ruine de l'Egliſe en cette Prouince là. Le Comte connoiſſant auſſi que cet attentat offenſoit toute la Chreſtienté, enuoya ſupplier ſa Sainctetė de luy donner vn autre Legat que l'Abbé de Ciſteaux, qui l'auoit iuſques icy traitté trop rudement: ſa requeſte fut ſubtilement eludée, on ne luy donna pas cét Abbé pour Legat; mais Milon qui eut cette charge, receut ordre de ſe gouuerner par ſes aduis, de façon qu'il n'en fit pas ce qu'il s'eſtoit imaginé: Au contraire comme on vid qu'il ſe mocquoit de l'authorité Romaine, & qu'il s'entendoit touſiours auec les Albigeois, retenant auecque luy le meurtrier de Frere Pierre de Chaſteau-neuf, il fut conclu dans vne aſſemblée de Prelats & confirmé par le Sainct Pere, que l'on luy feroit la guerre auec les armes ſpirituelles & temporelles.

Trois Legats du Pape enuoyez pour remedier à cette hereſie.

Pierre de Chaſteau-neuf l'vn des Legats, tué par vn des gens du Comte de Toulouze.

Cela fait, le Legat Milon & l'Abbé de Ciſteaux vont trouuer le Roy Philippe, luy preſentent les lettres du Pape qui le prioit de ſecourir l'Egliſe, & de s'acheminer en Languedoc auecque ſon armée; ou du moins d'y enuoyer ſon fils, promettant de la part de Dieu à ceux qui mourroient en cette entrepriſe, la remiſſion generale de la peine deuë à tous leurs pechez dont il ſe ſeroient confeſſez: le Roy tres-Chreſtien n'auoit pas beſoin de cette exhortation, il y eſtoit ardemment porté, mais dans la crainte où il eſtoit de deux puiſſans ennemys, Othon Empereur, & Iean Roy d'Angleterre, il ne deuoit pas s'eſloigner ny luy ny ſon fils. Du reſte il y pourueut promptement, il confiſqua les terres du Toulouzain que le Pape n'auoit pû mettre qu'en interdit, les expoſa au premier occupant, exhorta ſes Barons de contribuer à la defenſe de l'Egliſe, arma quinze mille hommes pour ce ſujet qui eſtoient entretenus à ſes frais. Dauantage bien qu'il euſt extreme beſoin de toutes les forces de ſon Royaume, il permiſt neantmoins qu'on preſchaſt la Croiſade. Les Eccleſiaſtiques la publierent auec grande ardeur, les Seigneurs & le peuple l'embraſſerent auec vne plus grande deuotion: car l'armée des Croiſez montoit à cinq cens mille combattans, qui portoient la Croix ſur la poitrine pour ſe

Comte de Toulouze excommunié.

Le Pape met ſes terres en interdit, le Roy Philippe les confiſque & les expoſe en proye.

Croiſade preſchée contre les Albigeois.

diſtinguer d'auec les Croiſez qui alloient en la Terre Saincte, leſquels la portoient ſur l'eſpaule: ils n'eſtoient obligez que de ſeruir quarante jours & ſe nommoient pelerins, d'où le Toulouzain les appelloit par raillerie Burdinaires. Les Prelats de Sens, d'Authun de Clermont & de Neuers, Eude Duc de Bourgongne, les Comtes de Neuers, de Sainct Pol, Montfort, & Bar ſur Seine, Guichard de Beauieu, Guillaume des Roches, & plus de cent autres Seigneurs de marque, s'enroollerent en cette expedition. Le Comte craignant cette effroyable armée qui s'approchoit auec les Eueſques de Lodeue, d'Agde de Cominge & autres gens d'Egliſe, qu'il auoit bannis & deſpoüillez, ſe trouua à Valence à l'aſſignation que le Legat leur auoit donnée, & luy promiſt de faire tout ce qu'il deſireroit. L'aſſaſſinat de Chaſteau-neuf auoit monſtré qu'il ne falloit plus ſe fier à ſa parole, le Legat luy demanda donc pour aſſeurance ſept Chaſteaux en Prouence, & que les Nobles, enſemble les Conſuls d'Auignon, Niſmes & Sainct-Gilles luy iuraſſent que s'il manquoit à ſa promeſſe, ils ne luy rendroient plus ny hommage ny obeïſſance: En outre que s'il ne tenoit ſon ſerment la Comté de Melgueil ſeroit confiſquée au profit du Sainct Siege, article qui fiſt douter que le Pape aduançoit ſes intereſts par ceux de la Religion. Le Comte promiſt tout cela pour ne pas perdre ſes Eſtats, au moyen de quoy il eut l'abſolution à Sainct Gilles, où eſtant amené nud deuant la porte de l'Egliſe, il iura ſur la Saincte Euchariſtie en preſence du Legat & de vingt Eueſques, qu'il obeyroit punctuellement à l'Egliſe Romaine. Puis le Legat luy miſt ſon Eſtolle au col, auec laquelle, le conduiſant d'vne main & le foüettant de l'autre, il l'amena dans l'Egliſe & leua l'excommunication dont il eſtoit lié. En ſuitte de cela pour ſe monſtrer bien affectionné à l'Egliſe, il donna immunité de tailles aux Eccleſiaſtiques, & renonça à l'inueſtiture des Eueſchez de ſes terres, & diſſimulant ſon reſſentiment par neceſſité, demanda d'eſtre du nombre des Croiſez pour ayder à l'extirpation de l'hereſie. La Croix luy ayant eſté donnée il alla au deuant de l'armée, laquelle vint aſſieger pour premier exploit la ville de Beziers, pour ce qu'elle ne voulut pas chaſſer les Heretiques qui s'y eſtoient retirez, elle fut priſe & bruſlée le jour de la Magdelene de l'an 1209. & ſans diſcretion d'aage, de condition ny de ſexe noyée du ſang de trente mille de ſes habitans, dont huit mille furent maſſacrez dans l'Egliſe de la Magdelene où ils s'eſtoient retrenchez par punition diuine, comme l'on croit, de ce que quarante deux ans auparauant, ils auoient tué dans le meſme temple leur Vicomte Trincauel, & caſſé la maſchoire à l'Eueſque qui le vouloit defendre. La ville de Carcaſſonne ſe rendit à compoſition, & ſon Vicomte mourut priſonnier entre les mains de Simon de Montfort. Cette ville eſtant priſe, les Croiſez s'aſſemblerent pour eſlire vn qui regiſt les terres acquiſes par l'armée. Le Duc de Bourgongne & le Comte de Neuers refuſerent cette charge, Simon de Monfort l'accepta par l'expreſſe injonction de l'Abbé de Ciſteaux. Il deſcendoit en ligne maſculine d'Amaury de Monfort, baſtard du Roy Robert. Du coſté paternel il eſtoit Comte de Monfort, & il l'eſtoit de Leyceſtre de par ſa mere Amicie, ſœur aiſnée & heritiere de Robert Comte de Leyceſtre en Angleterre. Il auoit acquis grande reputation en Paleſtine

Noms des plus illuſtres Croiſez.

Le Toulouzain en prend l'eſpouuante.

Demande pardon au Legat.

Sa penitence & abſolution.

Se Croiſe & va auec les Catholiques aſſieger Beziers.

Priſe de Beziers, ce qui y arriua.

Simon Comte de Montfort eſleu Chef de cette entrepriſe.

Paleſtine au ſiege d'Acre, & paſſoit pour fort homme de bien ; ce qui faiſant bien eſperer de ſa conduite, auſſi-toſt on luy remiſt entre les mains le Comté de Carcaſſonne, & plus de cent Chaſteaux qui s'eſtoient rendus à l'Egliſe. Deuenu chef de ces belles troupes, il ſe rendit maiſtre d'vne bonne partie de l'Albigeois, des contrées de Pamiez & de Mirepoix, & des enuirons de Toulouze, eſgalant les proüeſſes de tous les anciens Capitaines, & ſurpaſſant la bõne opinion qu'on auoit de luy. Mais ſon zele peu à peu ſe changea en cupidité de regner, de ſorte qu'il ne prenoit pas ſeulement les places où il y auoit des Albigeois, mais toutes celles qui eſtoient à ſa bien-ſeance, n'eſpargnant pas les pays que le Roy d'Angleterre auoit donnez en dot à ſa ſœur Ieanne quand elle eſpouſa le Toulouzain, c'eſtoient l'Agenois & le Quercy, ny ceux des Comtes de Foix, de Comenges & de Gaſton de Bearn qui n'eſtoient point accuſez d'hereſie. Le Comte Raimond penſant arreſter ce torrent à force de s'humilier, s'addreſſa au Legat, lequel connoiſſant bien l'humeur de l'homme, & qu'il ne repareroit iamais les dommages qu'il auoit faits à l'Egliſe, ny ne reſtitueroit pas les biens qu'il auoit vſurpez, le traitta ſi rudement qu'il crut auoir plus douce compoſition du Pape. Pour cet effet il alla à Rome, où ayant eſté admis au Conſiſtoire, les genoux en terre & la main ſur la poitrine, il ſe miſt ainſi à demander iuſtice.

Les progrez de Simon de Montfort.

Le Comte de Toulouze va à Rome demander iuſtice.

Si ie ne ſçauois Sainct Pere, que vous eſtes en terre le Lieutenant de ce Dieu qui a ſigné noſtre pardon de ſon propre ſang, ce me ſeroit vn crime plus grand que tous les autres, de venir implorer voſtre miſericorde ; mais puiſque vous repreſentez cette Bonté infinie qui a effacé toutes nos offenſes, vous aurez ſans doute, en me voyant à vos pieds, la meſme joye qu'ont les Anges de voir vn pecheur conuerty, & vous ne denierez pas voſtre clemence à vn criminel à qui le Ciel a donné ſa grace. Ie puis bien m'aſſeurer qu'il me l'a donnée, puiſque mon Sauueur a promis qu'il ne la refuſeroit iamais à ceux qui la demanderoient de bon cœur. Si luy qui eſt l'offenſé pardonne ſi facilement, ceux qui n'ont point d'autre intereſt que le ſien ne doiuent pas refuſer la meſme grace. Auſſi ie l'ay obtenuë de voſtre Sainctеté, & de tout mon poſſible, i'ay ſatisfait aux penitences que voſtre Legat m'a ordonnées. Toute la Nobleſſe de France m'a veu baiſſer les eſpaules nuës ſous les coups de foüets : elle m'a veu traiſner par le cou comme vn coquin que l'on mene au gibet : Ie n'ay point eu de honte de ce ſupplice, mais ſeulement de mes fautes, & ie l'ay ſouffert auecque tant de patience, que ceux qui auoient eſté ſcandalizez de ma vie, ont eſté beaucoup plus ſatisfaits de ma penitence. Quelques vns s'en ſont eſtonnez, & m'ont imputé à meſpris ce que i'eſtimois à gloire. Il y a peu d'hommes ie le ſçay bien, qui vueillent paroiſtre coupables quand meſme ils le ſeroient, ie l'ay voulu moy, bien que ie ne le fuſſe pas du tout ce qu'on m'impoſoit. On m'a condamné d'auoir rompu la paix de Dieu, * dequoy la faute eſtoit pluſtoſt à mes ſujets rebelles, contre leſquels l'extreme neceſſité m'a fait employer à mon grand regret les Routiers & les Cotereaux ; car comment euſſe-ie eſté reſponſable de leurs rauages ſi ie n'eſtois pas maiſtre de mes terres. On m'a fait paſſer pour Heretique & pour ennemy de la Foy ; pour laquelle mes Anceſtres

Sa Harangue au Pape.

* *Faite par le miracle de Guillaume Chappuys.*

XX

ont combattu depuis ſix vingts ans, & dans l'Eſpagne & dans la Syrie. On a dit que i'ay ruiné les Egliſes, moy qui ſuis le fils de ces Comtes qui en ont plus baſty qu'aucun autre Prince de l'Europe. Non ie n'eſtois pas d'vne maiſon à eſtre ſuſpect ny d'hereſie ny d'infidelité: mes Predeceſſeurs en reſpondoient, & toutesfois ie ne ſçaurois eſtre eſtimé trop grand pecheur, ſi l'on ne m'auoit pas chargé d'vn aſſaſſinat, qui noircit eſgalement ma conſcience & mon honneur. A tout cela ie n'ay point ſatisfait de paroles ny d'excuſes, mais d'vne penitence exemplaire & publique, que pouuoit-on ſouhaiter de moy dauantage? l'extirpation de l'Hereſie, n'ay-je pas pris la Croix, n'ay-je pas employé mon bien & mes forces? n'ay-je pas abandonné mes Alliez; & qu'euſt fait le Comte de Monfort ſans mon aſſiſtance? Il eſt aujourd'huy glorieux de l'auantage de ſes bons ſuccez, j'en partage la joye auecque luy, mais ie luy en laiſſe l'honneur. Qu'il triomphe des meſchants, qu'il les aboliſſe de deſſus la face de la terre: C'eſt tout mon ſouhait: mais Sainct Pere, ce n'eſt pas le ſien: il n'en veut plus à l'Hereſie, il veut vne Souueraineté: il arbore la Croix contre la Croix, & faiſant entrechoquer les Chreſtiens s'en prend autant, aux Fidelles qu'aux Heretiques. Son ambition m'empeſche de jouyr de l'abſolution que V. S. m'a accordée, & contre tout droit diuin & humain s'empare d'vn bien, qu'il ne ſçauroit poſſeder qu'en vous offenſant. Quoy dõc, falloit-il que pour cinq ou ſix villes qui eſtoient tachées, non tout à fait pourries de ce venin, il ſe ſaiſit de trois ou quatre Prouinces; Et que ſi bien pour me punir on me deuroit oſter toutes mes ſeigneuries, pourquoy l'Agenois & le Quercy, que le Roy d'Angleterre auoit baillez pour dot à ma femme ont ils eſté enueloppez dans ce malheur, ſinon pource qu'ils ſont à ſa bien-ſeance. Vous auez ſur le meſme ſujet entendu les plaintes des Comtes de Foix, de Comenge & de Bearn, qui ſeront plus croyables que moy n'eſtans point ſoupçonnez d'hereſie: vous auez ſceu comme il a enuahy leurs Seigneuries durant que le Roy d'Arragon leur Souuerain, s'oppoſe comme vne forte muraille à l'inuaſion des Sarraſins, qui menacent la Chreſtienté du coſté d'Eſpagne. Ces Comtes ne me touchoient que de voiſinage, & c'eſt pourtant la cauſe pour laquelle ils ſont tombez dans ſes filets. Il veut tout prendre, & s'il auoit des forces le reſte de la France paſſeroit encore à ſon profit pour heretique: mais où il l'eſt luy-meſme, ou de neceſſité il faut qu'il s'aduoüe vſurpateur; car il traite fauorablement les places qui ſe rendent à luy, & ne parle point de les renger ſous la Foy de IESVS-CHRIST, mais ſeulement ſous la ſienne: auſſi n'en eſt-il pas beſoin, veu qu'elles ne s'en ſont jamais eſloignées. La pluſpart eſpouuantées par ſes armes, ou pluſtoſt de crainte d'eſtre ſoupçonnées d'hereſie ſe ſont rãgées ſous ſes loix: Il ne me reſte plus que trois villes: ie ne m'eſtime pourtant pas malheureux, parce que ie ſçay bien, Sainct Pere, que vous eſtes iuſte, que la lumiere du ſainct Eſprit dont vous eſtes remply vous rend infaillible, & que quand vous aurez examiné ma cauſe, vous ne ſouffrirez pas qu'il ſe ſerue de voſtre authorité pour executer ſes injuſtices. Il y a aſſez long-temps que ie ſuis le but d'vne rigueur exemplaire: quand on ne m'auroit pas pardonné, mes fautes ſeroient expiées, & comme ce ſeroit à moy vne deteſtable perfidie de me reuolter

Agenois & Quercy baillez en dot à Ieanne d'Angleterre, mariée au Comte de Toulouze.

ter contre l'Egliſe apres qu'elle m'a abſous; n'eſt-ce pas à luy vne cruauté barbare de me tourmenter tandis que ie demeure entre ſes bras? Il veut poſſible m'en eſloigner, pour auoir quelque raiſon de me condamner: & s'efforce de me rendre meſchant afin de paroiſtre iuſte; ſi c'eſt ſon deſſein il n'y reüſſira pas: qu'il ſoit cruel tant qu'il voudra; ie ſeray touſjours obeïſſant, & me conſoleray de mon innocence, pourueu qu'il ne m'empeſche pas de vous la faire cõnoiſtre, mais au moins ſi ie ſouffre que ie ſouffre ſeul, & s'il perſecute encore vn hõme à qui vous auez ſolemnellement pardonné, qu'il ſe contente au reſte de chaſtier les Albigeois ſans affliger les Catholiques. Tant de villes deſolées, tant de peuples expoſez à la boucherie ſans connoiſſance de cauſe, tant de Seigneurs deſpoüillez, tant de femmes ſans marys, tant d'enfans ſans peres, vous font la meſme plainte & les meſmes prieres par ma bouche. Que ſi ie ſuis le Ionas qui cauſe cette tempeſte, qu'on m'abyſme tout ſeul pourueu qu'on ſauue tant d'innocens. Me voicy à vos pieds, ô Sainct ſucceſſeur des Apoſtres, qui demande de quelle façon vous voulez que ie periſſe; s'il ne tient qu'à m'en aller mourir en Leuant où mes peres ont ſouſtenu la Foy ſi puiſſamment, s'il ne faut qu'aller verſer mon ſang par mille playes en Affrique, où ils ſe ſont rendus redoutables aux Sarraſins; ſi vous me commandez que ie demeure eſclaue ſur le tombeau de ſainct Pierre, ie ſuis preſt d'obeyr en telle façon qu'il vous plaira. Ie ne reſiſteray point, ie ne me plaindray point: *ſeulement ie vous ſupplieray par la ſacrée paſſion de Ieſus-Chriſt, que ſi ie ſuis coupable, ie ne l'aye pas eſté au profit du Comté de Monfort. I'ay vn fils neveu des Roys d'Angleterre*, arriere-fils des Comtes de Tripoly, qui meſme dans le bas aage où il eſt teſmoigne de l'obeyſſance à l'Egliſe & de l'auerſion pour les heretiques. Si mes pechez l'ont rendu indigne de ma ſucceſſion, les merites de ſes ayeuls l'y doiuent maintenir. Prenez le entre vos bras Sainct Pere, vous qui embraſſez tous les Chreſtiens d'vne amour paternelle, & le faites nourrir dans le reſpect qu'il faut qu'il vous rende, ou s'il ne vous plaiſt pas luy faire tant de grace, le Roy d'Arragon Prince Catholique vous offre de s'en charger, & vous reſpond que par l'education qu'il en fera, il le rendra digne de poſſeder ce que le Comte de Montfort veut vſurper ſur luy.

Le Roy d'Aragon offre de faire eſleuer le fils du Comte en la Religion Catholique.

Le Pape eſmeu de pitié aux ſoumiſſions de ce malheureux Prince, le prit par la main, luy bailla l'abſolution en preſence des Cardinaux, & en le congediant luy donna vn riche manteau & vn anneau qu'il tira de ſon doigt. Il eſcriuit en meſme temps vne lettre à l'Eueſque d'Vzez eſleu Archeueſque de Narbonne ſon Legat, par laquelle il luy deffendoit de diſtribuer les biens du Comte de Toulouze, attendu qu'il n'auoit pas encore eſté declaré conuaincu d'hereſie ny du meurtre de Chaſteau-neuf, vouloit qu'il procedaſt meurement en cet affaire par le conſeil des Prelats & Barons de France, & qu'il fiſt paix ou treues & ne trauaillaſt plus la Prouince, afin que les Chreſtiens peuſſent ſecourir le Roy d'Arragon contre les Sarrazins. Le Comte à ſon retour de Rome voyant que, nonobſtant les lettres du Pape, Monfort ny le Legat ne le ſatisfaiſoient point, & qu'au contraire ils auoient fait excommunier les Toulouzains, demanda ſecours à l'Empereur Othon. Le Roy Philippe s'en tint griefuement

Le Pape touché de cette harangue.

Le Toulouzain implore le ſecours d'Othon, ce qui offenſe Philippe.

offenſé, & le perſecuta deſormais ſans reconciliation. Montfort s'aggrandiſſoit cependant de ſa diſgrace, & ſe voyant ſans ennemis penſoit deſia eſtre aſſeuré poſſeſſeur de tout ce qu'il auoit conquis : mais comme il fut allé à Montpellier pour rendre hommage de la ville de Carcaſſonne à Pierre Roy d'Arragon, il ne voulut pas le receuoir diſant qu'il ne le connoiſſoit qu'adminiſtrateur, non pas proprietaire de ce qu'il auoit gaigné par les armes, & partant qu'il n'auoit garde de fauoriſer ſon vſurpation : de plus il ſuſcita contre luy tous les Gentils-hommes du pays, ſi bien qu'en moins de rien il ne luy reſta que ſept ou huict places, & pas beaucoup de forces, car ces grandes leuées de Croiſez ne demeuroient qu'vn mois auecque luy. Il eſt vray qu'il en reuenoit ſouuent de nouuelles, mais quelquefois il ſe trouuoit fort mal accompagné : Ainſi ces affaires alloient bien ou mal ſelon les renforts qui luy arriuoient. Or aſpirant manifeſtement à la Comté de Toulouze, il auoit auſſi ſes brigues à Rome, où il noirciſſoit à tous propos Raimond de quelque nouueau crime, de ſorte que le Pape ayant changé d'auis, & poſſible eſperant d'adjouſter ces terres au domaine de l'Egliſe, recommença de le perſecuter plus fort qu'il n'auoit encore fait. Voila pourquoy dans vn Synode tenu à Sainct Gilles, ce Comte ne pût iamais eſtre admis à ſe purger des cas à luy impoſez, dont s'eſtant pris à pleurer amerement le Legat le rabroüa encore par ce Verſet de Dauid : *In diluuio aquarum multarum ad eum non appropinquabunt*. Ainſi rebuté il partit de là ſans prendre congé : mais il eſtoit reduit à telle extremité qu'il fut contraint de ſe trouuer à l'autre aſſemblée d'Arles, laquelle ſans s'entendre luy enuoya les conditions de ſon accommodement. Elles eſtoient ſi rudes qu'on auoit enuie qu'il ne les executaſt pas, ce qui fuſt cauſe qu'il quitta là le Legat par deſpit & s'en vint à Toulouze : où ayant fait lire ces articles en pleine aſſemblée de la ville, tous ſes ſujets d'vn conſentement luy promirent de mourir pour le deliurer de cette honte. Deſlors il ſe declara ennemy ouuert du Comte de Monfort, car auparauant il eſtoit d'ordinaire dans larmée des Croiſez, & aydoit luy-meſme à ſe ruiner. Ayant leué le maſque il fit ce qu'il pût pour ſecourir le Chaſteau de Lauaur contre les Croiſez, nonobſtant ſes choſes il fut pris, Aimeric qui y commandoit pendu, & Giraude ſa ſœur iettée dans vn puits. Montfort pourſuiuant ſa victoire vint aſſieger Toulouze, où il ne gagna que des coups. Peu de temps apres il fut aſſiegé luy-meſme dans Caſtelnaudary, mais par vne genereuſe ſortie contraignit le Toulouzain de deſcamper, & de bruſler ſes machines. Il y eut pluſieurs autres ſieges & tant de cruautez commiſes de part & d'autre, qu'elles faiſoient horreur aux plus paſſionnez. Durant que ces choſes ſe paſſoient ainſi, le Roy d'Arragon ſe meſloit bien auant des affaires des Comtes de Comenge, de Foix & de Bearn, pource qu'ils eſtoient ſes vaſſaux ; les deux premiers à cauſe que bonne partie de leurs Comtez dependoit de Carcaſſonne vnie au Comté de Barcelonne : le dernier à raiſon des Seigneuries de Sarragoſſe, Sara, & Iacca qu'il poſſedoit en Eſpagne. A ces conſiderations il affectionnoit leurs intereſts & en auoit eſcrit au Pape duquel il croyoit eſtre particulierement chery : maintenant qu'il reconnoiſt que l'on ne conſidere ny ſa recommandation ny ſa dignité

Le Roy d'Arragon ſouleue la Nobleſſe contre Montfort.

Le Comte de Toulouze n'eſt point admis à ſa iuſtification.

Se depite & laue le maſque.

Il voit diuers ſuccez de cette guerre.

gnité, il entre en jalouſie de la proſperité de Montfort & cherche le moyen de le contrequarrer: il ne pût pas s'oppoſer à luy ouuertement, il le veut brider par les meſmes voyes par leſquelles on a dompté ces Seigneurs, c'eſt à dire par l'authorité de l'Egliſe, & partant perſuade au Toulouzain & aux trois Comtes de proteſter qu'ils eſtoient preſts de ſubir le iugement du Pape, de renoncer à la protection des heretiques & des Routiers, & de ſatisfaire aux Eccleſiaſtiques, dequoy ils baillerent acte & promeſſe, en obligerent leurs terres, voire les mirent en ſequeſtre, entre les mains de l'Arragonnois. Le Pape euſt volontiers conſenty de les eſcouter en leurs iuſtifications ſur de ſi belles offres; mais le Concile tenu à Lauaur composé de gens tous à la deuotion de Montfort, luy ayant remonſtré par lettres, que les Princes excommuniez continuoient touſiours & redoubloient leurs impietez, il enuoya vn Legat pour faire iuſtice à ceux qui ſe plaindroient, ſans pouuoir neantmoins de faire reſtituer ce qui auoit eſté pris, mais pluſtoſt d'en confirmer la poſſeſſion au vainqueur, afin que les trauaux du tres-Chreſtien Prince, il appelloit ainſi Simon de Montfort, & le ſang des Chreſtiens ne fuſſent pas rendus inutiles, que les Comtes ne demeuraſſent pas ſans chaſtiment, & que l'Egliſe pour ſa trop grande facilité ne tombaſt deſormais en meſpris. Le Roy d'Arragon s'offenſa du peu de conte qu'on fit de ſon interceſſion & du tort qu'on faiſoit à ſes vaſſaux, ſur leſquels s'eſtendoit contre tout droit & iuſtice l'ambition de Monfort, non contente des Vicomtez de Beziers & de Carcaſſonne, dont il l'auoit n'agueres inueſty ſous l'adueu du Roy de France. Il paſſa donc les Monts à deſſein de ſouſtenir ce party, amenant auec ſoy ſon armée victorieuſe des Sarrazins en la grande iournée d'Vbeda, les Comtes le vindrent ioindre auec des leuées du Nauarrois & de la Bigorre, & toutes les Communes de leur pays. Leurs troupes aſſemblées, faiſant, s'il eſt croyable, iuſques au nombre de cent mille hommes, mirent le ſiege deuant Muret, Chaſteau où les Croiſez auoient logé garniſon pour incommoder la ville de Toulouze. La place eſtoit ſeulement de conſequence, parce que tous les commencemens ſemblent preſager l'iſſuë de la guerre? Voyla pourquoy Simon de Monfort n'ayant pas aſſez de gens pour combattre ſes ennemis, ſe ietta dedans auec mille hommes d'armes; Là comme il euſt tenté toutes les voyes qu'il pût pour obtenir ou treues ou compoſition honorable, il pouſſa par vn dernier effort toutes ſes forces ſur cette grande armée, qui ne pouuant deſployer ſes bataillons, & ſe rompant elle meſme par ſa multitude ſans ordre, ſe laiſſa paſſer ſur le ventre par vne poignée de gens. Vne ſi prodigieuſe deffaite a tres-peu d'exemples dans les Hiſtoires, mais elle n'en a point en ce que le vaillant Comte ne perdit qu'vn gendarme & huict fantaſſins, ayant tué ou noyé plus de vingt mille du party contraire, nombre aſſez grand pour auoir fait mourir de laſſitude bien dauantage de ceux qui l'eſgorgeoient. Le Roy d'Arragon troué parmy les morts augmenta l'honneur de cette victoire. Les Eſpagnols, ne ſçachant dequoy parer vn ſi grand coup qui aſſeure aux François le prix de la vaillance ſur eux, eſcriuent contre la verité & le rapport des teſmoins oculaires, que leur Roy auoit gagné la bataille & ne

Offres & procedez du Toulouzain.

Le Roy d'Arragon entreprend ſa deffenſe.

Bataille de Muret l'an 1213.

Les Albigeois y ſont vaincus comme par miracle.

Le Roy d'Arragon comment tué.

fut tué qu'en pourſuiuant trop chaudement les ennemys : Quand cela ſeroit, quel honneur euſt-il eu d'auoir chaſſé mille hommes auec cent mille: Mais la verité eſt qu'il arrangea luy-meſme ſes gens en bataille, qu'il combattit long-temps aupres de ſa banniere, & que le Comte de Montfort qu'il auoit attaqué le ſaiſit au corps & le jetta par terre, ou vn de nos gens-darmes, eſchauffé du meurtre de pres de deux cents Arragonnois, luy ayant hauſſé la viſiere pour le reconnoiſtre luy plongea par deux fois ſon eſpée dans la gorge, dont le Comte de Montfort eut neantmoins vn ſenſible deplaiſir. Cette miraculeuſe victoire arriuée la veille de l'Exaltation ſaincte Croix de l'an 1213. luy enfla tellement le cœur & les forces qu'il courut, & dompta ſans reſiſtance le Rouergne, le Quercy, le Limoſin, le Perigord & l'Agenois.

L'année ſuiuante les Comtes entierement abbatus de cette perte, ne ſçachant plus ou ſe refugier, firent de ſi grandes ſoumiſſions au Legat *à latere*, nouuellement delegué de Rome, qu'ils impetrerent leur abſolution : Et ne faut pas s'en eſtonner, veu qu'ils mirent leurs corps & leurs biens à ſa mercy ſans aucune reſerue. Il les priſt bien au mot, car au lieu de leur rendre leurs terres ou partie comme ils eſperoient, il fiſt bailler au Comte de Montfort par le Concile de Montpellier tout ce que l'armée des Croiſez auoit conquis. Cette ſentence n'eſtoit neantmoins que prouiſionnelle & fallut que le Concile de Latran la confirmaſt, comme fiſt auſſi Louys fils aiſné du Roy Philippe, lequel s'eſtant croiſé trois ans auparauant contre les Albigeois, mais ayãt eſté detenu par les affaires de ſon pere, s'eſtoit venu lors acquitter de ſon vœu accõpagné d'vne belle ſuitte de Prelats & de Seigneurs. Ce qui eſpouuanta tellement les Toulouzains, les Narbonnois & autres rebelles qu'ils ſe rendirent à ſon commandement, † & receurent Simon de Monfort qui fiſt demanteler la pluſpart de leurs places pour affoiblir leur opiniaſtreté. Ainſi la venuë de Louys fut bien aduantageuſe pour la Religion, mais peu agreable au Legat, parce qu'il craignoit que ce ieune Prince ne s'emparaſt de la Comté, & par ainſi qu'il n'en diſpoſaſt autrement que le Pape n'auoit ordonné. Il le pouuoit comme Souuerain, s'il n'euſt eu la vertu de Simon en trop haute eſtime pour luy oſter ce qu'il auoit acheпté par tãt de fatigues & de hazards. Le Roy auſſi le receut à hommage † des Seigneuries que le Pape luy auoit adjugées ſous ſon bon plaiſir; mais comme il l'eſtoit allé trouuer, les heretiques reprenant courage, tramerent derechef des menées ſecrettes pour ſe remettre en liberté, & bien qu'à ſon retour il les euſt chaſtiez de leur rebellion & acheué d'abbatre le reſte de leurs defenſes, cela n'empeſcha pas pourtant que Raimond s'eſtant par vn dernier deſeſpoir r'embuſché dans Toulouze, ny fuſt receu auecque joye vniuerſelle de tous les habitans, qui en peu de temps eurent remis leur ville en defenſe : Simon par faute de troupes ſuffiſantes ne s'y puſt oppoſer. Auec cela on a remarqué que depuis qu'eſtant inſtitué en cette principauté, il ayma plus ſa grandeur que la Religion, tout luy ſucceda au rebours. Tellement qu'eſtant allé aſſieger Toulouze auec vn grand renfort de Croiſez qui luy eſtoit fraiſchement arriué, il fut tué d'vn coup de pierre qu'il receut à la teſte en vne ſortie que les Toulouzains firent ſur luy. La ville qui

Simon de Montfort declaré Comte des pays conquis.

Louys fils de Philippe arriue en l'armée des Croiſez.

MEDAILLE XIX.

Le Roy Philippe reçoit Simon à hõmage.

MEDAILLE XX.

Toulouze reuolté contre Montfort.

Il l'aſſiege, y eſt tué en vne ſortie.

par vn ſiege de neuf mois eſtoit preſque reduite à l'extremité fut deliurée par ſa mort; car les Croiſez n'ayant plus de chef ſe desbenderent auſſitoſt, & tout le Languedoc ſecoüant le joug ſe declara pour ſon ancien Comte, ſi bien que vous ne verrez la fin de cette hereſie & de cette Comté que ſous le regne de ſainct Louys.

Toutes ſes conqueſtes s'en vont en fumée.

Ie reuiens aux affaires du Roy Philippe. Guillaume des Roches Seneſchal hereditaire du Mayne, ayant abandonné Iean pour l'horreur de l'aſſaſſinat commis en la perſonne d'Artur, conqueſta pour nous, † le Mayne la Touraine & l'Anjou: Henry Mareſchal & Cornette d'Auguſte nous aſſujettit pareillement le Poitou, excepté la Rochelle & Niort. Le Vicomte de Toüars en fut eſtably Seneſchal, tant à cauſe de ſon merite qu'en conſideration de ſon frere Guy, lequel pour auoir eſpouſé, comme ie vous diray, Conſtance Ducheſſe de Bretagne s'en appelloit Duc, perſonne que Iean ne luy diſputant ce tiltre dautant que la fille de Conſtance qui en deuoit heriter eſtoit priſonniere de l'Anglois, qui vouloit exterminer les heritiers afin d'y ſucceder ſans contredit. Ces deux freres aggrandis de ſi belles charges, par vne outrageuſe ingratitude ſe rebellerent neantmoins à quelques mois de là contre Philippes, & l'obligerent d'aſſieger Nantes qui luy fut renduë. Et quoy qu'ils ſe fuſſent humiliez apres ce chaſtiment, lors que Iean fut deſcendu à la Rochelle auec vne grande armée, ils ſe joignirent à luy & l'accompagnerent pour paſſer le Poitou; où neantmoins luy ny eux n'oſerent attaquer aucune place, Philippe les coſtoyant touſiours de prés. Tellement que les plus memorables exploits de Iean furent de forcer le Chaſteau de Montauban prés Fronſac, & de bruſler la ville d'Angers, ce qui ſembla comme vne eſpece de parricide, parce qu'elle auoit eſté la nourrice de ſes anceſtres. Le Comte de Saint-Pol prit cependant dans la Bretagne le Garplic, Havre que quelques Bretons auoient fortifié, afin que les vaiſſeaux d'Angleterre y peuſſent ſeurement prendre port; & par force & par courtoiſie deſtacha les Bretons de l'affection de l'Anglois. Lequel voyant la fortune ouuertement declarée contre luy luy auoir fait conſumer ſes gens & ſes deniers ſans luy donner que du deſaduantage, employa le Pape Innocent pour auoir la paix, ſe plaignant à luy que Philippe auoit ſans ſujet violé ſon ſerment & l'accord fait entr'eux. Le Grand Pontife crut auoir trouué en cela vne belle planche d'anticiper ſur l'authorité de nos Roys, & enuoya defendre à Philippe ſous peine d'Anatheme de paſſer outre ſans luy en donner connoiſſance. Mais ce Prince non moins aduiſé que vaillant, luy reſpondit par le conſeil & l'exhortation de ſes Barons offenſez de ces menaces, qu'il ne reconnoiſſoit les commandemens d'autre que de celuy qui commande aux Papes & aux Roys; Neantmois à quelques jours de là ie ne ſçay à quel ſujet, il accorda des treues pour deux ans l'an 1206.

Anjou & Poitou conqueſtez.

MEDAILLE XVII.

Les freres de Toüars rebelles à Philippe.

Iean deſcend en Guyenne, ſes exploits.

Bretons domptez.

Iean employe le Pape.

Graue reſponce du Roy au Pape.

Chacun reprenoit haleine pour choquer quand elles ſeroient expirées & pouruoyoit à ſes affaires; mais Iean troublé des furies vengereſſes de la mort de ſon neueu, adjouſtoit cependant vn crime à vn autre pour emplir *Sa meſure qui a la fin s'eſpandra ſur ſon ſein.* Les Moynes de Cantorbery n'ayant pas eſleu à l'Archeueſché vacante l'Eueſque de Noruic comme il ſouhaittoit mais vn nommé Thibauld, il s'en faſcha de telle ſorte qu'il

Treues l'an 1206.

Violence de Iean.

les chaſſa tous mettant des Chanoines Reguliers en leur place, & ne voulut jamais ſouffrir que l'eſleu Archeueſque jouyſt de ſon Egliſe. Les prieres & les menaces du Pape ne l'ayant ſceu fleſchir l'interdit fut ietté ſur ſon Royaume, dont s'eſtant irrité plus furieuſement qu'auparauant il exerça mille & mille cruautez contre les gens d'Egliſe. Le Sainct Pere l'ayant attendu long-temps à penitence, deſcocha enfin contre luy la ſentence d'excommunication, & declara peu de temps apres tous ſes ſujets exempts du ſerment de fidelité. Le ſcrupule de conſcience eſtant leué, les principaux qu'il auoit tyranniquement oppreſſez dreſſerent vn roole de leurs noms qu'ils enuoyerent à Philippe, le priant de vouloir receuoir la Couronne d'Angleterre. Auec cela le Pape deſpeſcha vers luy le Cardinal Pandulfe, qui en preſence du Conſeil luy ayant leu la Declaration par laquelle il depoſoit le Tyran, l'exhorta d'entreprendre vne guerre ſi Saincte. Il n'y eſtoit que trop porté par le reſſentiment des outrages qu'il auoit receus de ce coſté là, par les ſuccez de ces victoires precedentes, & par l'enuie qu'il auoit de mettre fin à vne vieille querelle. Il venoit d'adjouſter à ſes Seigneuries l'Auuergne qu'il auoit priſe ſur le Comte Guy, † pour le chaſtier des impietez commiſes contre les Miniſtres de Dieu, ſpecialement contre l'Eueſque de Clermont, qu'il auoit enfermé dans vn cachot pour luy auoir remonſtré trop hardiment ſes ſacrileges. Il auoit auſſi purgé ſon Royaume de deux traiſtres, qui taſchoient de deſbaucher ſes fidelles ſeruiteurs, c'eſtoient Regnault Comte de Boulongne, & Simon de Dammartin ſon frere auquel il auoit peu auparauant fait eſpouſer ſa niepce.

Eſt excommunié. *Anglois ſe donnent à Philippe.* *Le Pape exhorte Philippe de le depoſſeder.* *MEDAILLE XXI. Guy d'Auuergne impie chaſtié par Philippe.*

Ce Regnault de ſon eſtoc Comte de Dammartin auoit eſté fort aymé du Roy, iuſques-là qu'il luy auoit fait eſpouſer Ide heritiere de Boulongne, terre erigée en Comté par Charles le Chauue, en faueur d'Adolfe l'vn des fils de Baudouin Bras-de-fer, à cauſe que ce Baudouin l'auoit retirée d'entre les mains des Normans, & pour lors elle cõtenoit auſſi Teroüenne & la Comté de Sainct-Pol: poſſedée par la Maiſon de Flandres iuſques au regne de Lotaire qui l'en arracha & la mit dans la Maiſon de Pontieu: depuis tombée en celle de Champagne dans la perſonne d'Eſtienne de Blois, puis en celle d'Elſace dans la perſonne de Thierry, duquel mariage ſortirent deux filles, dont Ide femme pour la quatrieſme fois mais ſans enfans, par la faueur d'Auguſte eſpouſa ce Regnault que voicy; mais bien qu'il eut receu ce bien-fait & beaucoup d'autres du Roy, il en fut ſi ingrat qu'il auoit touſiours quelque ſecrette pratique auec l'Anglois ou auec Othon, il l'eſtoit auſſi enuers ſa femme; car quoy qu'il en eut des enfans entr'autres vne fille mariée à Philippe l'vn des fils du Roy, toutefois il auoit des troupeaux de concubines qu'il menoit publiquemẽt auecque luy, de plus il cõmettoit tant d'enormes cruautez ſur ces ſujets, ſpecialement ſur les Eccleſiaſtiques, à raiſon dequoy il fut ſouuent excommunié, qu'à la fin le Roy fut contraint de le chaſtier & de ſaiſir ſes terres, ayant d'ailleurs le vent qu'il negotioit auec ſes ennemis. Mais au lieu d'implorer la miſericorde du Prince il ſortit furieux du Royaume, & luy manda arrogamment qu'il luy fiſt rendre ſes places, ce qui luy ayant eſté refuſé, il commença de corner la guerre & ſe ligua auec Iean ſans terre & Othon.

Regnault de Boulongne ingrat & traiſtre. *Eſtat de Boulongne.* *Ingratitude & felonnie de Regnaut.*

Othon. Ces vaines menaces n'empeſcherent pas Auguſte de ſonger à conquerir le Royaume d'Angleterre pour Louys ſon fils aiſné, qui donnoit des preuues d'vn courage grand & deſia digne de regner. Ses Barons & Prelats dans les Eſtats tenus à Soiſſons, luy offrirent hommes & argent pour cette entrepriſe. L'appareil s'en dreſſe à l'emboucheure de la Seine: plus de cinq cens voiles ſont preſts à mettre au vent: le Tyran en tremble de peur, & prend des oſtages de ſes ſujets pour s'en aſſeurer. Le Legat qui auoit bon œil, ſongeant à aduancer la grandeur de ſon Maiſtre, luy fait ietter vne plus grande terreur dans l'eſprit par vn Templier qui l'aborde, & prenant occaſion de ſa deffiance, luy remonſtre que Philippe eſt deſia en mer auec ſoixante mille hommes, ramenant ſix mille bannis la pluſpart Gentils-hommes ou Eccleſiaſtiques, qu'il ſe vante d'auoir le ſeing des plus grands de ſon Iſle, & que c'eſt à luy de ſe reſoudre à n'eſtre plus Roy, ou à l'eſtre par la puiſſance du Saint Pere. L'apprehenſion qu'il auoit plus des ſiens que des François, le contraignit, en quelle extremité ne s'enſerre point la tyrannie? de ſe conſtituer vaſſal & tributaire des Papes, & de tenir ſon Royaume à foy & hommage du Saint Siege, s'obligeant de luy payer annuellement à la Feſte de ſainct Michel mille marcs Sterlin. A cette ſatisfaction plus que ſuffiſante le Pape changea en vn moment de volonté, & luy accorda vne abſolution en telle forme qu'il voulut, par laquelle il le nommoit *Le fils deuot de l'Egliſe, le Prince modeſte, & le Roy tres-bening*, enuoyant au meſme temps faire defence au Roy de France de rien entreprendre ſur ſes terres, leſquelles deſormais eſtoient le patrimoine de l'Egliſe. Philippe auoit fait deſpenſe pour cette entrepriſe de plus de ſoixante mille liures d'argent dont le Pape ne parloit point de le rembourſer: c'eſt pourquoy à ce mandement il ne rompiſt pas ſon deſſein, mais ſeulement le differa, & tourna ce grand preparatif contre Ferdinand, c'eſt Ferrand, Comte de Flandres.

Apprefts de Philippe pour conquerir l'Angleterre. 1211.

Templier de la part du Pape intimide Iean.

Laſcheté de Iean qui ſe rend vaſſal du Pape.

Le Pape tourne caſaque.

Defend à Philippe de paſſ à outre.

Philippe d'Elſace Comte de Flandre n'ayant point eu d'enfans de ſa premiere femme, pour faire deſpit à Guillaume Comte de Henaut qui deuoit heriter de luy, comme en ayant eſpouſé la ſœur nommée Marguerite, ſe remaria à Mahaud ſœur de Sanche Roy de Portugal, laquelle luy ſurueſcut mais ſans lignée; de façon que la Comté vint aux hoirs de ce Guillaume lequel euſt deux fils, Baudouin heritier de la piec & Philippe Comte de Namur. Baudoin allant en Orient auoit laiſſé deux filles, Ieanne & Marguerite, ſous la tutelle de leur oncle Philippe Comte de Namur qui les liura à Auguſte, & en recompence receut pour femme vne de ſes filles dont les Flamands luy voulurent ſi grand mal, qu'ils luy oſterent le gouuernement pour le donner à Bouchard d'Aueſnes. La plus ieune par la volonté du Roy fut promiſe à Henry Duc de Lorraine: l'aiſnée par le meſme ordre, & par l'interceſſion de Mahaud Doüairiere de Philippe d'Elſace, fut baillée à Ferrand l'vn des fils de Sanche Roy de Portugal, qui en recompenſe de ce mariage ceda volontairement à Philippe les villes d'Aire & de S. Omer: mais depuis par le mauuais conſeil de Renaut Comte de Boulongne, il ſe repentit d'auoir cedé ces deux bonnes places, comme ſi luy qui n'eſtoit qu'vn petit Prince n'euſt pas beaucoup plus gagné qu'il ne meritoit d'auoir eu par le bien-fait d'vn Roy vne ſi

Philippe porte la guerre en Flandres.

Ferrand de Portugal cõment fait Cõte de Flandres.

belle Principauté. Dans cette mauuaiſe volonté il contracta ſecrette alliance auecque Iean & Othon qui de nouueau eſtoit eſleu Empereur, ſon competiteur Philippe ayant eſté tué par Ancheraf Comte Palatin, comme il faiſoit ſemblant de luy baiſer le genoüil; mais il n'eſclata point iuſqu'à tant qu'Auguſte le ſomma de l'aſſiſter à conquerir l'Angleterre: alors il le refuſa tout à plat, & quoy qu'on luy offriſt deux fois autant de remplacement que ſes terres valloient, il ſe retira chez luy. Mais voicy que le Roy Philippe indigné de ces refus arrogans l'attaque par mer & par terre: Caſſel, Ypre, & tout le païs iuſqu'à Bruges ſuccombent aux forces des François, & Gand eſt aſſiegé. A cét auis l'Anglois met en mer pour defendre ſon confederé, Guillaume de Saleſbery ſurnommé longue eſpée ſon frere aborde aux ports de Suine & de Dam, auec vne flote bien equippée. Celle d'Auguſte y eſtoit gardée ſeulement par des gens de marine, les ſoldats eſtant la pluſpart allez à la picorée, & plus de la moitié des vaiſſeaux n'ayant pû entrer dans le port qui eſtoit trop petit ſe tenoit à la rade. Guillaume les attaque, maſſacre les nautonniers, coupe les cordages, en prend pluſieurs chargez de munitions. Non content de cét auantage il veut prendre la ville par quelque trahiſon de dedans: mais Philippe en eſtant aduerty quitte le ſiege de Gand, y accourt, taille en pieces ceux qui auoient mis pied à terre, & en fait priſonniers plus de deux mille. Ie ne puis croire autrement ſinon qu'en cette occaſion là nous receuſmes vne grande perte, & faute de bon ordre, comme c'eſt noſtre couſtume, veu que Philippe fiſt deſcharger à terre le reſte de ſes munitions, & puis bruſler les vaiſſeaux & la ville de Dam: car s'il n'euſt pas eu crainte que les ennemis s'en fuſſent ſaiſis, & s'il les euſt pû conſeruer c'euſt eſté vne grande faute de les bruſler. Il y en a qui tiennent que cela arriua par la cruauté de Sauary ſon Admiral (ce n'eſt pas ce Sauary de Mauleon, qui eſtoit Lieutenant dans le Poitou pour l'Anglois) lequel pour quelque deſpit qu'il eut contre ceux de Dam mit le feu à la ville ſans en auoir receu ordre, mais qu'il ne bruſla pas les vaiſſeaux. Enfin Philippe retourna promptement deuant Gand, & la ſerra ſi eſtroitement, que dans quelques iours apres ſon retour elle vint à capitulation. Tout le païs ſ'eſtant ſoumis en ſuite de cela, il promiſt aux Flamands de leur garder leurs franchiſes: mais pour les retenir par des exemples de Iuſtice, comme par les faueurs de ſa bonté, il raza la ville de l'Iſle en punition de la malice des habitans, demantela Caſſel, mit garniſon dans Doüay, & prit trente mille marcs d'argent des Gantois, Ypriens & Bruggois, pour ſe rembourſer au moins de la quatrieſme partie de ſes frais, & parce qu'auſſi il ne pouuoit pas laiſſer aſſez de gens pour tenir ces grandes villes. Lors qu'il fut party Ferrand amena de Holande où il s'eſtoit retiré de grandes leuées de Holandois & de Friſons, & fut receu dans toutes ces villes; emporta Tournay, mais l'abandonna dés qu'il eut le vent que le Roy reuenoit, & paſſa en Angleterre. Derechef le Roy eſtant par deçà, le Comte de Boulongne aſſiegea Caſſel, d'où Louys fils aiſné d'Auguſte fit leuer le ſiege: en apres il prit Guines, & Ardres, & enfin tourmenta tant Henry Duc de Louuain, de Brabant, & de la baſſe Lorraine, vulgairement dite Lothier, qui auoit eſpouſé Marie de France, qu'il le contraignit de

En eſt ingrat enuers Philippe.

Luy refuſe aſſiſtance.

Guerre en Flandres.

Eſchec des François à Dam.

Autres ſuccez de cette guerre l'an 1213.

de quitter le party du Roy pour prendre le ſien, & luy donner ſes enfans en oſtage.

Ces exploits n'eſtoient que jeu en comparaiſon de ceux qui ſuiuent. Philippe va eſtre de tous coſtez enuironné d'ennemis. La puiſſance d'Angleterre, celle d'Allemagne, de Flandres, la rage meſme de ſes ſujets s'appreſtent à le hurter tou tes enſemble, ô bonne fortune de la France ſouſtenez le. Sans mentir *il* n'eſt pas croyable qu'il euſt pû ſe tenir ferme contre des chocs ſi violents, ſi ceux qui l'attaquoient n'euſſent pas eu Dieu pour ennemy, eſtant enragez perſecuteurs de l'Egliſe dont ils auoient eſté retranchez, & tyranniques oppreſſeurs des Prelats, que Philippe au contraire receuoit ſous ſa protection & traittoit à ſes frais, comme c'eſtoit la couſtume de la Cour de France. Iean auteur de toute cette ligue, auoit par ſes cruautez, par ſes extortions, & par ſes ſacrileges attiré ſur ſa teſte les cenſures du Clergé & la haine des peuples; & bien que tout fraiſchement il ſe fuſt reconcilié auec le Pape, ſa penitence n'auoit eſté qu'hypocriſie: car au meſme temps qu'il faiſoit demander ſon abſolution à Rome, il ſollicitoit par ſes Ambaſſadeurs le Miramolin d'Afrique de le vouloir receuoir à hommage & ſous ſa protection, luy promettant qu'il abjureroit Ieſus-Chriſt pour Mahomet. Le Miramolin s'eſtant mocqué de ces offres, il fiſt alliance auec Othon qui eſtoit auſſi excommunié, voulant en quelque façon que ce fuſt eſtre du party des meſchans.

Philippe aſſailly par beaucoup d'ennemis,

Leſquels pour la pluſpart eſtoient excommuniez.

Impieté du Roy Iean.

Cét Othon fils de Henry le Lyon Duc de Saxe & d'vne ſœur de Richard & Iean d'Angleterre vouloit grand mal à noſtre Auguſte, dautant qu'apres le treſpas de Henry ſixieſme, les Electeurs s'eſtant diuiſez en deux factions, l'vne pour luy, l'autre pour Philippe frere de feu Henry, Auguſte auoit ſecouru puiſſamment ſon riual de ſon argent & de ſa faueur. Durant qu'Othon eut vn competiteur il ſe monſtra fort souple aux volontez du Pape: mais quand il le vit aſſaſſiné, comme i'ay dit cy-deſſus, il voulut eſtre maiſtre de l'Italie, s'empara des Siciles & du patrimoine que la Comteſſe Mathilde auoit donné à l'Egliſe. Le Pape irrité de ces parjures & de ſa tyrannie l'excommunia, & le declara indigne de l'Empire, & en ſa place ſubrogea Frideric ſecond fils de feu Henry ſixieſme, lequel par l'aſſiſtance d'Auguſte le mena ſi rudement l'an 1213. que deſlors on vid bien de quel coſté la chance tourneroit. Neantmoins Othon pareil à vne beſte farouche aculée qui ſe ruë ſur le Veneur qui la preſſe le plus, par vn coup de deſeſpoir ſe veut enferrer luy-meſme dans les armes d'Auguſte, qui auoit touſiours excité & fauoriſé ſes ennemis. Laiſſant donc là Frideric il vient tout furieux ſe ruer ſur luy auec les nouuelles leuées qu'il auoit faites ſur les terres de ſes Alliez, qui luy promettoient que lors qu'auec ſon aide, ce qui leur ſembloit infaillible, ils ſeroiét venus à bout du Roy de France, ils luy feroiét tout à ſon aiſe auoir raiſon du Pape & de Frideric. Ainſi Renaud Comte de Boulongne, Ferrand Comte de Flandres, offenſez des injures qu'ils diſoient auoir receuës d'Auguſte, Guillaume Duc de Louuain & de Brabant à cela forcé comme i'ay dit, Othon Duc de Lemberg dont le fils nommé Valeran tenoit noſtre party, Philippe Comte de * Namur, non pas de Nemours, bien que couſin d'Auguſte comme eſtant fils de ce Pierre d'Auxerre qui depuis fut Empereur de

Othon excommunié par le Pape.

Pourquoy Othon ennemy de Philippe.

Noms des Seigneurs de l'armée d'Othon.

** Petit fils & heritier de par ſa mere de ce Philippe de Namur frere de Baudoin Empereur.*

Conſtantinople, & combatoit pour le Roy, Hugues de Boues parent du Comte de Bologne excommunié & chaſſé de la Cour de France dautant qu'il auoit quitté ſa femme pour l'amour d'vne concubine qu'il menoit auec luy à l'armée, & de la part de Iean d'Angleterre le Comte de Saleſbery le ioignirent chacun auec autant de forces qu'ils en purent amener. Le nombre d'vne ſi effroyable armée paſſoit cent cinquante mille hommes de pied (on n'a point conté la Caualerie, mais ſeulement quinze cens Cheualiers honorez du baudrier) & tous les iours groſſiſſoit comme vne leuange de neige, les ennemis de la France ayant publié par tout qu'ils venoient à vne conqueſte aſſeurée, & qu'ils n'auroient rien à faire qu'à la partager. Leur preſomption meſme l'auoit deſia partagée, ils promettoient l'Iſle de France & Paris à Ferrand, le Vermandois à Renaud, les païs d'outre Loire à l'Anglois, le reſte à l'Empereur & à ſes Allemans, & comme excommuniez qu'ils eſtoient les riches poſſeſſions & fiefs des Egliſes à leurs Capitaines & Cheualiers : car ils auoient tous juré dans vne Diete tenuë à Valenciennes, que quand ils auroient ruiné Philippe ſeul appuy du S. Siege, & protecteur vnique des Innocens & des Eccleſiaſtiques opprimez, ils extermineroient & Pape & Eueſques, & Moynes, & ne laiſſeroient que des Preſtres ordinaires, qui n'auroient comme en la primitiue Egliſe d'autre reuenu que les aumoſnes des Fidelles, ſans qu'il leur fuſt permis de plus toucher ny accepter aucune fondation. Au reſte ils ſe tenoient ſi aſſeurez de leur victoire, qu'ils faiſoient mener des chariots pleins de chaiſnes & de liens pour garotter le Roy & la Nobleſſe Françoiſe. La vieille Mahaut paſſionnée pour Ferrand ſon neveu leur aſſeuroit la victoire & le bon-heur de l'entrepriſe : car ayant conſulté les demons par le moyen de quelques fameux Magiciens auſquels elle auoit grande croyance, elle auoit receu pour reſponce. *L'on combattra, le Roy ſera terraſſé, foulé aux pieds des cheuaux, & ne ſera point enſeuely, & apres la victoire Ferrand entrera en grande pompe dans la ville de Paris* : ce qui fut vray en vn autre ſens qu'elle ne l'entendoit. Philippe eut bien-toſt nouuelle de ce grand appareil, meſme il l'auoit preueu : car il eſtoit lors à Peronne où il aſſembloit ſes forces pour entrer en Flandre, où l'Empereur eſtoit auec toutes les ſiennes. Mais quelque ſoin qu'il y puſt apporter il ne ſçeut égaler ſon armée au quart de celle des ennemis, dautant que la pluſpart de la Nobleſſe combattoit en Guyenne auec ſon fils Louys contre le Roy Iean, lequel y eſtoit deſcendu en meſme temps, afin que la France fut aſſaillie de tous coſtez, comme nous dirons apres cecy. Les fidelles François (car beaucoup en Anjou & Poitou ſuiuoient l'Anglois) ſe rengerent aupres de luy. Henry Comte de Bar, dont le pere, Thibaut mary d'Ermenſon Comteſſe de Luxembourg ſuiuoit Othon, Thibaut I. Duc de la haute Lorraine, les Comtes Robert de Dreux ſon couſin germain, Iean de Ponthieu ſon neveu, Eſtienne de Sancerre, Gautier de Chaſtillon de S. Pol, Pierre d'Auxerre pere de Philippe de Namur ſuſpect à tous les deux partis eſtant d'vn coſté Prince du ſang de France, & de l'autre parent de la femme de Ferrand, Iean de Beaumont, Philippe Eueſque de Beauuais, qui auoit eſté ſi long-temps priſonnier de l'Anglois, Mathieu de Montmorency, Guillaume des Barres,

Orgueil des coniurez.

Reſpõce ambiguë des demons ſur le ſuccez de cette guerre.

Philippe arme contre Othon & ſes coniurez.

Forces & Seigneurs François.

Pierre de Mauueſin eſtoient les plus remarquables & les plus vaillans de ceux qui l'accompagnoient, auec leur gendarmerie & leurs vaſſaux: les communes d'Artois, de Soiſſons, de Champagne, du Laonnois, & de pluſieurs autres villes aſſiſtoient auſſi leur Prince; lequel ayant mis ordre en ſon Royaume marcha courageuſement en Flandres à la rencontre de ſes ennemis iuſqu'à Tournay. Ils eſtoient à Valenciennes, d'où ils deſlogerent auſſi-toſt pour venir camper prés de Mortagne, enuiron à huit mille des François, & là faiſoient ſemblant de ne vouloir combattre, afin de prendre aduantage par les ruſes, comme ils l'auoient par le nombre, & de refroidir la premiere ardeur de cette Nation boüillante, qu'on dit eſtre à demy vaincuë par ſon impatience, quand elle n'a pas l'occaſion de combattre. Ils eſperoient auſſi, comme ie le ſoupçonne, que les ſecrettes pratiques des Comtes de Flandre & de Boulongne deſbaucheroient les vaſſaux d'Auguſte, ou luy dreſſeroient quelques embuſches. Toutefois comme les deux armées tant des Coniurez que du Roy eſtoient aſſemblées de diuerſes pieces, qui n'auoient pas grande liaiſon enſemble, il falloit qu'elles ſe diſſipaſſent, ou qu'elles en vinſſent aux mains. C'eſt ce qu'Auguſte recherchoit: il n'y auoit pourtant aucune apparence qu'il deuſt aller forcer Othon bien retranché dans ſon camp, ny pour y aller expoſer ſes gens dans des chemins ou eſtroits & mal aiſez, ou mareſcageux & pleins de fange, comme les ennemis l'euſſent bien ſouhaitté; & partant il changea de reſolution, & prit le chemin pour aller rauager le Hainaut. Le lendemain du iour que cela fût deliberé, l'armée marcha vers l'Iſle: dequoy l'Empereur aduerty par ſes eſpions, eſtimant que les François euſſent pris l'eſpouuante, ſe miſt à les pourſuiure: ce qu'il fiſt auec tant de diligence, que ſi Guerin de l'Ordre des Hoſpitaliers & nommé à l'Eueſché de Senlis, auec le Vicomte de Melun, ne ſe fuſſent deſtournez pour prendre langue du coſté des ennemis, il euſt trouué ſur nous l'auantage qu'il cherchoit tant. Mais ce bon Prelat bien entendu au fait de la guerre, qu'il auoit long-temps exercée en Leuant, les ayant aperceus de deſſus vn tertre qui venoient en ordre de bataille, accourut à bride abbatuë en apporter nouuelles aux noſtres; leſquels fatiguez du chemin & de l'ardeur du Soleil, marchoient negligemment, deſia arriuez dans la plaine de Bouines. A cette nouuelle le conſeil aſſemblé eſtoit d'auis de paſſer outre ſans combattre. *Pource*, diſoient-ils, *que le chaud ayant oſté la vigueur aux hommes & aux cheuaux, on n'en deuoit pas eſperer de ſi bons effets, Qu'il falloit attendre cette grande Armée, qui pouuoit aiſément enuelopper la noſtre ſur l'autre bord de la riuiere; Que ſi elle nous y attaquoit, nous aurions l'aduantage du lieu, & ſi elle n'en auoit pas l'aſſeurance, elle ſe diſſiperoit bien-toſt à cauſe de ſa grande multitude qui conſumeroit en peu de iours tous les viures d'vne contrée: par ainſi que la France ſeroit deliurée d'vn grand peril, là où elle n'auroit aucun profit conſiderable, quand elle emporteroit hautement la victoire en pleine campagne; & qu'en fin c'eſt la maxime des aſſaillans de touſiours hazarder, & celle des attaquez de ſe tenir ſur ſes gardes ſans trop entreprendre.* Les raiſons vniuerſelles en matiere de pratique ſont bien trompeuſes: vne petite circonſtance change ſouuent toutes les regles. Guerin qui l'auoit apris par vne longue experience s'oppoſoit à cette reſolution, & vouloit que l'on com-

Les armes en Flandres.

Leurs marches & deſſeins.

La noſtre prend le chemin de Hainaut.

Eſt pourſuiuie par les ennemis, & quaſi ſurpriſe prés Bouines.

Conſeil de guerre, les vns veulent qu'elle paſſe le pont pour éuiter combat.

batiſt, parce que *la neceßité le vouloit, autrement il arriueroit que les ennemis nous deſſeroient ſans peine, dautant qu'en l'eſtat qu'il les auoit veus, ils arriueroient infailliblement, lors que la moitié de noſtre armée auroit paſſé le pont de Bouines, & donneroient ſur l'autre qui ne pourroit plus eſtre ſecouruë par l'auant-garde; qu'au reſte le defilé d'vne grande armée ne ſe pouuant faire promptement & en bon ordre tout enſemble, il valoit mieux hazarder vne bataille auec toutes ſes forces, qu'vn combat tumultuaire auec vne partie.* Du coſté des ennemis le Comte de Boulongne connoiſſant bien la vertu des François leur diſſuadoit le combat: mais ny luy dans ſon party, ny Guerin dans le ſien n'en furent pas creus: les Allemans ſe preparerent au combat, & Auguſte commanda à ſon auant-garde de paſſer le pont, qui eſtoit de bois ſur la riuiere de Meuſe. Ce qu'Othon ayant ſceu il fit diligence, mais il en fit trop: car à peine vne partie auoit paſſé, que le Roy qui s'eſtoit couché tout deſarmé pour repoſer à l'ombre d'vn freſne, eſt reſueillé par vn bruit qui s'eſleue derriere; & ouurant les yeux apperçoit quelques caualiers qui luy apportoient la nouuelle que les Coniurez auoient deſia attaqué l'eſcarmouche, & que ſi le choc ſe renforçoit il y auoit danger que ſon arriere-garde ne fuſt rompuë. Il connut lors de bonne fortune encore aſſez toſt que l'auis de Guerin eſtoit le meilleur; fiſt rappeller les Communes qui auoient deſia paſſé auec la Banniere de S. Denys, autrement dite l'Oriflamme, & entra dans vne Egliſe qui eſtoit là proche conſacrée à ſaint Pierre, ce qui eſt digne de remarque, pource qu'il auoit affaire à des excommuniez, où il fiſt vne courte & efficace priere pour le ſalut de la France. Puis ſortant de là auec vn viſage gay, d'où ſ'eſlançoient des rayons de lumiere & de majeſté, vrays Augures de ſa victoire, il cõmanda qu'on luy apportaſt ſes armes. Les ayant veſtuës auant que prendre ſon armet, parce qu'il ſe deffioit qu'il n'y euſt dans ſon armée quelques Seigneurs mal affectionnez à ſon ſeruice, il fit mettre ſur vn Autel portatif releué à la veuë de ſon armée ſon Sceptre & ſa Couronne d'or, * & hauſſant la voix & la main droite ſ'eſcria.

Guerin Mareſchal de camp veut qu'elle combatte.

N'en eſt pas creu.

Noſtre armée defilant attaquée par Othon.

Le Roy auerty entre dans vne Egliſe S. Pierre Remarque.

Beau trait de Philippe.

* *Les Rois faiſoient toujours porter auec eux leurs ornemens Royaux.*

Seigneurs François, & vous tous genereux ſoldats, qui eſtes preſts d'expoſer voſtre vie pour la defence de cette Couronne, ſi vous iugez qu'il y en ait quelqu'vn parmy vous qui en ſoit plus digne que moy, ie la luy cede & la reſigne volontiers, pourueu que vous vous diſpoſiez à la conſeruer entiere, & à ne la pas laiſſer deſmembrer par ces excommuniez. Toute l'armée viuement touchée de ces genereuſes paroles pouſſa ces acclamations, *Viue & regne eternellement Philippe, viue le Roy Auguſte, & que la Couronne luy demeure à iamais: nous luy conſeruerons contre tous aux deſpens de nos vies.* Cela dit ils ſe mirent tous à genoux, & luy demanderent ſa benediction pour aller à la charge. Apres qu'ils l'eurent receuë, le Clergé chantant les Pſeaumes 20. 67. & 143. & luy pris ſon habillement de teſte, monta à cheual & piqua juſqu'à ce qu'il fut au deuant de tous les ſiens à la veuë des ennemis; qui le voyant où ils ne le croyoient pas changerent de deſſein, & au lieu d'attaquer en front tournerent à main droite, pour auoir l'auantage de quelque lieu, & eſtendirent les pointes de leur armée à deux mille pas pour enuelopper le Roy; en quoy ils firent deux lourdes fautes: la premiere, qu'ils tournerent le viſage vers le Midy, ſans prendre garde qu'ils ſe mettoient le Soleil dans

Son armée demande ſa benediction.

Grande faute des ennemis eſtonnez de la preſence du Roy.

les

les yeux, lequel eſtoit fort clair & fort chaud, car c'eſtoit lors le vingt-cinquieſme de Iuillet, & enuiron l'heure de Midy, dont Auguſte ne priſt pas moins d'aduantage qu'autrefois auoit fait Annibal à la Iournée de Cannes. La ſeconde, qu'en changeant ainſi de lieu & d'ordre ils donnerent beau loiſir à l'auant-garde de repaſſer le pont, & aux François de ſe renger comme il leur plairoit. Guerin faiſant la charge de Mareſchal de camp diſpoſa noſtre armée de cette ſorte. L'auant-garde conduite par Eudes Duc de Bourgongne auoit les aiſles eſlargies tant qu'il ſe pût pour n'eſtre pas eneloppée: à la droite eſtoit Eude, à la gauche Pierre Comte de Dreux. L'arriere-garde eſtoit menée par Gautier Comte de S. Paul, lequel ſçachant qu'on le ſoupçonnoit à tort de trahiſon dit à Guerin, *auiourd'huy ie me veux monſtrer bon traiſtre.* Le Roy eſtoit dans la bataille, où les Seigneurs l'auoient enfermé contre ſon gré, de peur qu'il ne precipitaſt ſa perſonne dans les dangers mortels où ſon courage l'euſt portée. Galon de Montigny plus riche de merite que de biens auoit l'honneur de porter prés de luy la Banniere Royale, non pas l'Oriflame laquelle eſtoit lors gardée par les communes qui auoient paſſé le pont. En outre vn eſcadron inuincible de la plus leſte Nobleſſe du Royaume s'eſtoit deuoüé à la mort pour garder la perſonne du Roy. De l'autre coſté l'Empereur ayant juré de l'aller combatre tout droit, il eſtoit auſſi dans le corps de bataille au milieu d'vn eſcadron de genſdarmes. Renaud & Ferrand eſtoient à l'auant-garde, celuy-cy à la pointe droite, celuy-là à la gauche. La charge ſonnée Guerin ne combatant pas luy-meſme, pource qu'il eſtoit d'Egliſe, fit commencer le combat par cent cinquante cheuaux legers qui eſtoient du val de Soiſſons. Les Flamands & les Hannuyers les ayant receus à coups de traits leur aſſommerent preſque tous leurs cheuaux, ſi bien qu'ayant mis pied à terre ils ſe jetterent au trauers de l'infanterie, & ſe batirent courageuſement ſans perdre que deux hommes. Cependant le premier gros de la gendarmerie Françoiſe couchant les lances ſuiuit les enfans perdus, & ſ'ouurit vn large paſſage au trauers de l'auant-garde des coniurez. L'Empereur qui auoit trois gros eſcadrons tous trois commandez de fondre ſur le Roy pour terminer le combat par la fin de ſa vie, les laſcha tous à la fois: l'vn vint aux mains auec les gardes du Roy, les deux autres furent arreſtez, l'vn par la Nobleſſe Champenoiſe, l'autre par le Comte de Dreux, & tous trois ſ'acharnerent furieuſement à la meſlée. Ainſi on en eſt par tout aux eſpées, Infanterie & Caualerie, auant & arriere-garde ſont cruellement attachées, Ferrand eſt par tout des yeux, de la main, de la voix, court, exhorte, frappe, & par des actions qu'on pourroit nommer heroïques en vn autre qu'en vne perfide, taſche de monſtrer qu'il eſt digne du Royaume de France. Mais il fait encore moins que Philippe, qui ne pouuant eſtre arreſté par ces Gentils-hommes qui auoient ſoin de luy, va comme vn torrent qu'on auroit retenu, charger & rompre tout ce qui ſ'oppoſe. L'Empereur ayant deuant ſoy pour Enſeigne dans vn chariot d'armes vn Aigle d'or planté ſur vn pal de meſme tenant vn dragon entre ſes griffes, fait grand carnage par tout où il paſſe auec ſes Allemans, & pouſſe le plus grand effort de la bataille ſur le Roy, que tous les coniurez auoient

Ordonnance de noſtre armée.

Oriflame n'eſtoit pas portée par Galler de Montigny, ie me ſuis trompé en cela cy-deuant.

Combat cõmencé par 150. cheuaux.

Effet de la gendarmerie Françoiſe.

Trois eſcadrons ordonnez pour tuer le Roy.

Vaillance de Ferrand.

Du Roy.

De l'Empereur.

reſolu de renuerſer. Les Communes qui s'eſtoient venuës mettre deuant luy pour le couurir ayant eſté diſſipées, la Nobleſſe qui le gardoit ſouſtint long-temps la furie des Allemans ; merueille que cent ou ſix-vingts hommes duraſſent pres d'vne heure contre plus de dix mille ! à la fin ils furent terraſſez, & le Roy apres des proüeſſes d'Achille & de Roland renuerſé & foulé aux pieds des cheuaux, le ſien ayant eſté tué ſous luy. Galon de Montigny hauſſoit & baiſſoit en vain la Banniere pour aduertir qu'on vint à ſon ſecours, il n'y auoit homme qui n'en euſt cinq ou ſix deuant luy ; & partant il eut eſté eſcraſé par la foule des ennemis, ſi ce fidelle Cheualier & Pierre Triſtan ne luy euſſent fait bouclier de leurs corps, durant que Pierre d'Auxerre le remontoit à cheual. A la verité cela me ſemble miraculeux, & encore plus ce qu'on dit que Renaud luy ayant voulu courir ſus lors qu'il le vid deſcouuert, ſi toſt qu'il s'en fuſt approché fut repouſſé en arriere par vne Puiſſance inconnuë, comme ſi la preſence de ſon Souuerain luy euſt eſbloüy les yeux & garotté les bras. Preſque en meſme temps Ferrand enragé de ce que tous ſes efforts ne luy reüſſiſſoient point, apres auoir fait en vain le Capitaine auec beaucoup de vaillance & peu de bon-heur ſe miſt à faire le ſoldat, ce qui luy reüſſit encore plus mal. Son cheual fut abbatu, & luy martelé de pluſieurs coups, & bleſſé à ſang en deux endroits fut arreſté priſonnier par Hugues de Mareuil, qui eut en recompence de cela la Seigneurie de Villebois au païs d'Angoulmois. Les Flamands qui auoient combatu opiniaſtrement juſques là, n'ayant plus de Chef ſe mirent en fuite, ſans qu'on les pourſuiuit neantmoins trop viuement. Lors vne troupe de Nobleſſe Françoiſe, mépriſant les perſonnes de moindre condition pour chercher l'Empereur, perça les genſdarmes qui le gardoient, & paruint à grande force juſqu'à luy. Pierre de Mauuoiſin ſaiſit la bride de ſon cheual, Guillaume des Barres l'embraſſa par le milieu du corps pour le tirer à bas de deſſus la ſelle, & Girard de Trie eſſaya de luy percer l'eſtomac d'vn coup d'eſtoc, mais la bonté de ſon corcelet l'ayant garanty, il redoubla tant ſes coups qu'il tua le cheual ; & lors Guillaume des Barres le prit derechef au corps, & l'euſt entraiſné ſi vn eſcadron d'Allemans ne l'euſt degagé de ſes mains. Mais ſi toſt qu'on luy euſt ramené vn cheual, au lieu de reprendre courage de ſa deliurance, il piqua des deux pour ſe tirer de la preſſe & s'enfuit à toute bride. Auguſte qui n'auoit pas fait ainſi apperceuant cette laſcheté ſ'eſcria, *Vous n'en verrez plus aujourd'huy que le dos*, & s'eſlançant auec ſa genſdarmerie ſur les Allemans ainſi delaiſſez en eut beaucoup meilleur marché. Le chariot d'Othon fut briſé, ſa Banniere priſe, & cét Aigle Imperial apporté au Roy. Durant cét effort des Barres emporté d'vne ardeur aueuglée ſuiuoit l'Empereur à pied dans les files Alemandes : mais il n'auoit garde de l'attraper, & luy-meſme fuſt demeuré pris, ſi Thomas de ſaint Valier ſuiuy de cinquante cheuaux & deux mille hommes de pied, n'euſt heureuſement donné ſur ſept cens Brabançons qu'il deffit entierement, ne luy en ayant couſté que la perte d'vn des ſiens. Il n'y auoit plus de gros qui ſe defendiſſent que celuy de Renaud, qui voyant tous les autres ou tuez ou defaits, bien qu'il euſt pû aiſément ſe ſauuer, ne ſe voulut iamais reſoudre à prendre la fuite, ny à ſe

charger

Le Roy renuerſé & foulé aux pieds.

Comment remonté à cheual.

Ferrand pris priſonnier.

Flamands deffaits.

Cheualiers François cherchent l'Empereur.

Des Barres & Trie le penſent tuer.

L'Empereur s'enfuit.

Paroles de Philippe.

Allemans deffaits.

Brabançons deffaits.

Obſtination de Renaud Comte de Boulongne.

charger de cette honte, pour monſtrer qu'il n'auoit pas diſſuadé de donner bataille par laſcheté, mais par prudence, & que ceux qui concluent les derniers à combattre, demeurent d'ordinaire les derniers dans l'occaſion. Il auoit ordonné vn bataillon de gens de pied en forme triangulaire, de telle façon qu'il pouuoit entrer & ſortir ſelon qu'il le iugeoit à propos, & de dedans ce fort faiſant à tous momens de furieuſes ſorties ſur des cheuaux frais qu'on luy gardoit, il foudroyoit à droit & à gauche ce qu'il iugeoit luy eſtre le plus nuiſible. Il fit ainſi le mauuais iuſqu'à tant que pluſieurs de nos gens-darmes l'ayant pourſuiuy de pres entrerent peſle-meſle auecque luy, & chamaillerent vn gros quart d'heure deſſus ſans le pouuoir bleſſer qu'vn peu au viſage: il ſe defendoit cependant vigoureuſement, mais Pierre des Tourelles eſtant à pied trouua moyen de leuer la couuerture de ſon cheual, & de luy fourrer vn poignard dans le flanc: parquoy le cheual tombant le maiſtre demeura pris, & demanda la vie. Il fut en diligence mené au Roy, & par ſa priſe le reſte de l'armée des coniurez ſe diſſipa en vn moment. Le Roy defendit qu'on pourſuiuiſt les fuyards à cauſe de la difficulté des lieux, de la nuit prochaine, & qu'il falloit veiller à la garde des priſonniers, qui eſtoient en nombre preſque égal aux vainqueurs. Dans cette iournée à iamais celebre du vingt-cinquieſme de Iuillet de l'an 1214. il fut combattu auec vne obſtination nompareille de part & d'autre, depuis Midy iuſqu'à pres de Soleil couchant. Les vaincus comme les vainqueurs s'y comporterent ſi brauement, que Dieu ſeul qui a planté les Fleurs de Lys, pluſtoſt que toute autre raiſon humaine *fiſt pencher* le bon-heur du coſté des François. Il n'y eut aucun Seigneur, aucun Cheualier, aucun ſoldat qui ne s'acquittaſt de ſon deuoir; Toutefois on remarque par deſſus les autres l'ordre & la conduite de Guerin qui fit office de Mareſchal de camp, la vaillance de Philippe Eueſque de Beauuais, qui pour auoir eſté autrefois repris d'auoir reſpandu le ſang dans les combats s'eſcrimoit d'vne peſante maſſe de fer, comme s'il importoit beaucoup de quelle façon on tuë, & ſi l'on perce ou ſi l'on aſſomme: Mais il eſtoit François premier qu'Eueſque, & partant deuoit en vne occaſion où il eſtoit ſi neceſſaire defendre, ſa patrie & ſon Roy contre des excommuniez. Il terraſſa le Comte de Saleſbery d'vn coup, & commanda à Iean de Neſle de l'arreſter priſonnier. Le renommé Guillaume des Barres, les trois freres Hugues, Iean & Pierre de Mareuil, & Thomas de ſaint Valery ſe ſignalerent par de beaux exploits: Mathieu de Montmorency apporta vn grand poids au gain de la bataille; & ſur tous eux le Roy ſe monſtra le plus vaillant & le plus adroit Cheualier du monde. Le nombre des morts fut effroyablemēt grand: car il y perit plus de la moitié des troupes innombrables des ennemis. Entre les priſonniers il y auoit cinq Comtes & 25. Seigneurs portant Banniere. Les cinq Comtes eſtoient Ferrand de Flandres, Renaud de Boulongne, celuy de Saleſbery, & deux autres Allemans, qui furent tous conduits à Bapaume, où Renaud taſchant de broüiller derechef dans ſa priſon fut amené tout garotté de fers au Roy, qui le voyant s'eſmeut d'vne iuſte cholere, & luy reprocha. *Te voila donc maudit excommunié, traiſtre ennemy de Dieu & de ta patrie, indigne objet de mes faueurs, & digne objet de ma plus rigoureuſe iuſtice;*

Sa façon de combatre.

Comment il eſt pris.

Victoire entiere pour les François.

François ſignalez en ce combat.

Plaiſante action de l'Eueſque de Beauuais.

Morts & priſonniers.

Reproches du Roy à Renaud de Boulongne.

Pourquoy, parle, eſtant né François as-tu touſiours conſpiré la ruine de la France? n'eſt-il pas vray que dés tes ieunes ans tu coniuras toy & Aubry ton pere auec Henry Roy d'Angleterre? que ie te pardonnay ce crime, & te rendis ta terre de Dammartin qui auoit eſté confiſquée, & qu'en ſuite ie t'honoray de la ceinture de Cheualier, & te mis au coſté l'eſpée dont tu me voulus tuer auant-hier; Que dis-tu? ie t'ay de ſimple Gentil-homme fait vn des plus grands Seigneurs de ma Cour: tu en as poſſedé les plus belles charges: tu as par ma faueur eſpouſé l'heritiere de Boulongne; Et pour cela meſchant, tu as fait ligue auec Richard mon plus mortel ennemy, qui a tout le temps de ſa vie tenté le poignard & le poiſon contre moy. Ie l'ay diſſimulé pour te donner loiſir de t'en repentir; Et pour cela meſchant, tu as encore amené l'Anglois & l'Alleman mettre le feu aux deux bouts de mon Royaume; meſme pour mõſtrer que tu n'en veux qu'à ma perſonne, tu as opiné & perſuadé qu'il me falloit tuer, & tourner toutes les pointes des dards & des lances contre moy, qui t'ay chery, ingrat, qui t'ay comblé de tant de bien-faits, qui t'ay laiſſé la vie apres tant de crimes. T'en penſes-tu donc encore ſeruir pour me l'oſter à moy, & machiner en priſon ma perte que tu n'as ſçeu cauſer par l'effort d'vne ſi puiſſante ligue? Cette malheureuſe ame deuoüée à la perfidie ne ceſſera-elle de braſſer des meſchancetez? ie te la puis bien arracher: mais non ie te la laiſſe pour le plus grand ſupplice que ie ſçache, & te veux comme vn tygre que les bien-faits n'ont pû appriuoiſer, faire attacher de ſi court, que tu n'ayes plus moyen de me nuire. Cela dit il l'enuoya au Chaſteau de Peronne enchaiſné de fers tres-peſans, & ſerré de ſi pres, qu'il ne pouuoit faire vn pas dans vne chambre obſcure où il fut enfermé: car il y auoit à ſa chaiſne vn gros poteau roulant attaché ſi peſant, qu'il falloit deux hommes pour le remuer. Le mal-heureux Ferrand eſtant mené à Paris en triomphe auec les plus notables priſonniers pour honorer l'entrée du Roy, ſeruit de joüet au peuple qui auoit deteſté ſa perfidie, & maintenant le brocardoit de toutes les iniures qui luy venoient à la bouche; entr'autres faiſant alluſion aux cheuaux aleſans * qui le traiſnoient chargé de fers dans vne litiere, ils chantoient *Deux ferrands portent Ferrand bien enferré.* La Comteſſe Ieanne ſa femme vint quelque temps apres à Paris; & s'eſtant jettée aux pieds du Roy qu'elle baignoit de ſes larmes pour demander la grace de ſon mary, ſupplia ainſi ſa miſericorde.

Priſon & ſupplice de Renaud.

Ferrand mené en triomphe.

* *C'eſt comme couleur de fer.*

Sa femme ſollicite ſon eſlargiſſemẽt.

SIRE, *quand il plût à V. M. me donner vn mary, vous m'ordonnaſtes de l'aimer, ie vous ay obey: En cela mon inclination a ſuiuy le deuoir: mais i'ay peur maintenant qu'elle le choque, & qu'en ſuiuant ce premier commandement ie rende mes pleurs auſſi coupables que l'ont eſté les armes de mon mary. Toutefois ie ne pleure pas ſa miſere, ie pleure ſa faute, & ſi ie l'euſſe deſcouuerte auant qu'il s'y fuſt engagé, i'euſſe employé à l'empeſcher ces meſmes larmes que ie reſpands pour l'expier. Il eſt vray qu'il a commis vn crime le plus enorme qu'on ſçauroit penſer: mais bien qu'il ait eſté capable de le commettre, il ne l'a iamais eſté de le penſer. Vos ennemis & les ſiens l'auoient aueuglé par leurs artifices, de façon qu'il n'en a reconnu la grandeur que lors que le Ciel a voulu qu'il fuſt attaché à ſon deuoir par des chaiſnes, puiſque la raiſon ne l'y auoit pû retenir. Neantmoins les liens dont il eſt garotté ne luy font pas tant paroiſtre l'enormité de ſon attentat que fait voſtre clemence, qui luy a conſerué la vie. Quand vous luy auez fait cette grace,* SIRE, *c'eſt lors que vous l'auez enchaiſné: eſtant homme de cœur il a beaucoup plus de honte de ce*

bien-fait

bien-fait dont il ſe connoiſt indigne, que de ſa captiuité qu'il a trop meritée: car il le tourmente auec des reproches bien plus ſanglantes que celles que luy faiſoit le peuple amaſſé à troupes par les ruës, quand il ſeruit d'ornement à Voſtre Triomphe. Mais, SIRE, que luy ſert cette malheureuſe vie, s'il eſt encore hors des bonnes graces de Voſtre Majeſté? ſi vous ne luy auez pardonné qu'afin qu'il pareſſe plus coupable, il ne doit plus viure: Et ſi ie connois bien ſon reſſentiment, certes il ne viuroit plus n'eſtoit qu'il a eſperance en l'excez de voſtre bonté, & s'attend que comme par ſon moyen il ioüit de la lumiere, il ioüira encore de la liberté: il a deſia ſeruy de gloire à voſtre trophée, il en ſeruira pareillement à voſtre miſericorde. La grandeur de voſtre nom eſpanduë par toute l'Europe, ne vient pas ſeulement de cette force inuincible qui vous a gagné des victoires iuſques dans l'Orient; elle vient encore de cette clemence par laquelle vous auez pardonné à tous ceux qui ont fait offenſe à Voſtre Majeſté. Il a touſiours paru aux yeux du monde combien vous auez fait d'eſtat de cette Vertu, puiſque dans toutes vos actions vous la faites marcher deuant, cõme la plus noble & la reyne des autres; & que vous vous plaiſez dauantage à la faire eſprouuer à vos ennemis vaincus, que voſtre courage ny voſtre puiſſance. Ie prens la hardieſſe de l'implorer icy: ie luy addreſſe mes tres-humbles prieres & l'amere repentance de mon mary: proſternée à vos pieds ie luy demande ſon pardon, & pour teſmoignage de ſon pardon ſon eſlargiſſement. Il a plû à V. M. nous vnir, qu'il luy plaiſe encore de nous reünir. Les dons des grands Rois ne doiuent iamais eſtre reuoquez: que ie ioüiſſe donc par voſtre bonté de celuy que voſtre authorité m'a fait prendre. Il ſera plus que iamais tres-humble ſeruiteur de V. M. Son repentir l'incitera ſans ceſſe à bien faire: il cherchera par tout les moyens de payer l'intereſt de cette grace; & quand vous luy ferez l'honneur de luy commander, ſes fougues changées en vne veritable vaillance iront lauer ſon crime dans le ſang de vos ennemis.

La clemence du Roy triompha de ſa cholere. Il eſcouta paiſiblement la Comteſſe, & l'exauça contre l'opinion de tout le monde: car il accorda que Ferrand fut deliuré en payant grande ſomme d'argent, & faiſant demolir à ſes deſpens les fortereſſes de Flandres & de Hainaut: en gage dequoy Geofroy fils du Comte de Brabant viendroit en oſtage en France. Mais les Flamands ayant refuſé ces conditions comme eſtant trop rudes, il demeura en priſon vn peu plus libre iuſqu'à la Regence de Blanche. *Le Roy deliure Ferrand.*

La ſuperbe de ce Comte fut humiliée de la ſorte, la meſchanceté du Roy Iean fut ainſi punie. Tandis que Philippe paſſoit en Flandre contre Othon, il auoit auſſi d'Angleterre paſſé en France, accompagné de ſa femme & d'vne belle flote. Il ſurgit au havre de la Rochelle, où les Comtes de la Marche & de Luſignan, & tous les Seigneurs Gaſcons s'allierent auecque luy, au preiudice des traittez n'aguere faits auecque le Roy. Secondé de leurs armes il trauerſa le Poitou, enleua en Anjou pluſieurs villes, & meſme la capitale Angers, qu'il fortifia pour y faire ſa place d'armes. De là il courut iuſqu'aux portes de Nantes; il y auoit dedans deux Princes du ſang Robert Comte d'Eureux & ſon frere Pierre de Dreux, depuis deux ans Duc de Bretagne. *Guerre de Iean en Poitou. Les Seigneurs du pays l'aſſiſtent.*

Mais puiſque ce Duché vint par ce Pierre à la Maiſon de France, non toutefois à la Couronne, il ne vous ennuyera pas de voir en petit l'eſtat de ce pays. Le nom d'Armorique que quelques-vns luy ont donné, *Eſtat de Bretagne.*

luy eſtoit commun auec tous les pays maritimes & coſtes de mer: car *l'Armor* en vieil Gaulois ſignifioit ſur la mer. Celuy de Bretagne vient ou du mot Gaulois *Brit*, c'eſt à dire *peint*, pource qu'ils ſe peignoient les cheueux ou de Brutus certain Roy des Gaules, l'vn des ſucceſſeurs d'Hercules. Les Anglois maintiennent que c'eſt d'vne Colonie enuoyée de leur Iſle, qu'a eſté nommée & peuplée cette Bretagne Gauloiſe; mais il eſt plus croyable, les terres fermes ayant eſté habitées les premieres que l'Iſle a pris ſon nom & ſon peuple de noſtre Armorique. La mer l'enuironne par le bout & par les coſtez comme vne preſqu'Iſle, & par où elle eſt conjointe à la Gaule elle eſt bornée par le Poitou, l'Anjou, le Mayne & la Normandie; diuiſée en haute & baſſe, la haute parle François, la baſſe vieil Gaulois, comme on le prouue par pluſieurs mots dont ſe ſert cette Nation ſemblable auſſi en langage à ceux de la Prouince de Galles en Angleterre. Ils diſent que l'Eſtat de Bretagne eſt vn des plus anciens de l'Europe, & en rapportent ainſi la naiſſance. Sous l'Empire de Gratian les legions Romaines qui eſtoient dans la partie de l'Iſle de Bretagne par eux côquiſes ennuyées de demeurer ſi long-temps comme releguées au bout du monde, l'on appelloit ainſi cette Iſle, ſe reuolterent & prirent pour chef de leur reuolte Maxime Eſpagnol de nation, que Conſtantin auoit eſtably leur General, le declarant Empereur, à la charge qu'il les tireroit de là à vn meilleur pays. Luy acceptant leur offre, & deſirant ſe rendre aſſez puiſſant pour acquerir l'Empire, attira à ſon ſecours Conan Meriadec vaillant Prince iſſu du ſang des Rois de l'autre partie de l'Iſle non conquiſe; lequel emmenant auecque ſoy toute la ieuneſſe de ſon païs, paſſa auec Maxime dans cette pointe des Gaules mal gardée par les Romains. Ie ne vous diray point les memorables batailles que Maxime gagna en Gaule & en Italie, ny comme enfin il fut deffait par Theodoſe; mais ſeulement qu'il donna la Bretagne Gauloiſe à Conan en recompenſe de ſes bons ſeruices, & que Conan s'y eſtablit vers l'an 300. Il eſtoit bon Chreſtien, & les Bretons tiennent que c'eſt luy qui eſtablit les Parroiſſes, non pas ſi pres à pres qu'elles ſont à cette heure, & ſix Eueſchez, Rennes, Nantes, Alete, ou Quydalet, villette voiſine de S. Malo, où depuis l'Eueſché a eſté tranſporté, Vennes, Cornoüailles & Leon. Pour Treguer, S. Brieus & Dol ils ont eſté erigez depuis: on n'eſt pas d'accord quand, ny par qui. La race de ce Conan produiſit apres luy dix Princes conſecutifs, qui porterent la qualité de Roy. Le dernier fut Alain le Long, apres lequel vn nommé Riualon Murmaczon Breton inſulaire, refugié là pour crainte des Anglois Saxons, ſe fiſt Seigneur du pays vers l'an 626. pour en auoir chaſſé les Normands Danois, qui auoient occupé quelques places ſur les coſtes, d'où ils moleſtoient la Prouince. Les deſcendans de Riualon partagerent ce petit Royaume en pluſieurs fort petits, de l'vn deſquels eſtoit Roy ce Iudicaël ou Ioël, qui eut demeſlé auec noſtre Dagobert: à ce Iudicaël ſucceda Daniel Dremrus, dont l'on conte des merueilles. Ceux qui ſuccederent à Dremrus ne porterent point tiltres de Rois, & furent accablez & ſouſmis par la puiſſance de Charlemagne. Il y auoit de l'ancienne race de Bretagne deux Princes puiſſans & vaillans, Riualon pere de Salomon & Neomene: Louys le Debonnaire

Son nom & peuplade.

Origine du Royaume de Bretagne.

Conan Meriadec I. Roy l'an 300.

Eueſchez & Parroiſſes erigées.

Seconde race de Murmacſon.

fit

fit ce Neomene ſon Lieutenant en Bretagne; mais ſe ſouuenant pluſtoſt de ſon ſang que du bien-fait qu'il auoit receu, il vſurpa le Royaume, ſe fit couronner, & donna bien des affaires à Charles le Chauue, qui fut contraint de le laiſſer en paix. A Neomene ſucceda ſon fils Heriſpoux, Heriſpoux fut aſſaſſiné par Salomon ſon couſin germain, lequel regna par ce moyen non en tyran, mais en homme de bien; mais comme il voulut faire couronner ſon fils Guigon, Paſquitan fils de Neomene & Vrfand tous ces deux couſins germains conſpirerent contre luy, & l'aſſaſſinerent luy & ſon fils vers l'an 878. Terme auquel finirēt les Rois de Bretagne, s'eſtant en ſuite éleué pluſieurs Comtez & Seigneuries particulieres, comme de Rennes, de Vennes, de Dol, toutes dependantes de la Souueraine: laquelle ſ'eſt nommée tantoſt Duché, tantoſt Comté, & pour lors eſtoit encor diuiſée en deux, mais fut reünie ſous le regne de Louys le Begue en Alain le Grand qui eſtoit auparauant Comte de Vennes. Or la Bretagne deuint arriere-fief de Normandie, tant par la ceſſion de l'hommage que Charles le Simple en fiſt au Duc Roul, que par la force des Normands, leſquels durant les diuiſions des Bretons ſuruenuës apres la mort d'Alain le Grand, coururent & conquirent vne partie de cette Prouince, & Roul, Guillaume longue-eſpée, Richard, Guillaume le conquerant, & autres ſ'en firent bien rendre les deuoirs d'hommage, non à la verité de la bonne volonté des Bretons, qui ſe ſont touſiours emancipez tant qu'ils ont pû de cette ſujection. La branche d'Alain le Grand eſtant finie en Drogon qui mourut fort petit, ſes baſtards *Hoël* & *Guerec* voulurent en heriter: *mais Conan* Comte de Rennes deſcendu par pluſieurs generations *d'vne fille de Salomon*, dont nous auons parlé, mariée à Moderand Comte de Rennes, prit poſſeſſion de la Souueraineté: il fut tué en bataille par Foulques Comte d'Anjou. Ses enfans continuerent la ligne maſculine iuſqu'à Conan II. lequel eſtant mort ſans lignée, Hoël Comte de Cornoüaille & de Nantes luy ſucceda comme ayant eſpouſé ſa ſœur. Alain Fergent ſon fils domina apres luy, & ordonna vne Seneſchauſſée à Rennes pour Iuſtice ſoueraine de toute la Bretagne. Alain eut Conan le gros pour fils & ſucceſſeur: ce Conan n'eut point d'enfans maſles legitimes, & partant Eudon Comte de Ponthieure & Vicomte de Porhoët qui auoit eſpouſé ſa fille luy ſucceda. Eudon en eut vn fils nommé encore Conan, lequel procrea vne fille nommée Conſtance; que Henry II. Roy d'Angleterre maria à Geofroy ſon troiſieſme fils. Celuy-cy fit vne loy par laquelle il ordonnoit qu'entre Cheualiers & Barons l'aiſné recueilliroit toute la ſucceſſion paternelle & maternelle, bien qu'auparauant les enfans partageaſſent également, & feroit à ſes puiſnez telle part ſi grande & ſi petite qu'il luy plairoit, mais depuis les aiſnez traittant trop mal leurs cadets cette portion a eſté determinée à la tierce partie. Geofroy fut ſuiuy de ſon fils Artur, nom que les Bretons luy auoient fait donner, comme portant quelque bon-heur fatal: mais cét augure les trompa, Artur fut aſſaſſiné par Iean ſans-terre ſon oncle. Conſtance donc, du chef de laquelle venoit la Bretagne, n'ayant plus d'enfans eſpouſa en ſecondes nopces Guy de Toüars, & luy enfanta vne fille nommée Alix, l'an mil deux cens vn. Les Bretons qui ne vouloient point s'aſſujettir à vn Eſtran-

Troiſieſme race de Neomene.

Bretagne perd le tiltre de Royaume.

Eſt arriere-fief de Normandie.

Succeſſion des Ducs.

ger accorderent cette fille à Henry fils d'Alain Comte de Pontieure de l'ancien ſang de Bretagne; mais comme il fut mort l'an mil deux cens douze, ils la donnerent à Pierre de Dreux. Il eſtoit ſecond fils de Robert Comte de Dreux & d'Agnes Comteſſe de Brenne, pourquoy il s'appelloit de Dreux, de Brenne: ſa deſcente tiendra la Duché iuſqu'à Anne de Bretagne, apres la mort de laquelle elle ſera vnie à la Couronne.

Quatrieſme race des Princes de la brãche de Dreux.

La faueur du Roy Philippe auoit eſté le principal reſſort qui auoit fait tomber l'heritiere de Bretagne entre les mains de Pierre de Dreux: Voila pourquoy en reconnoiſſance d'vn tel bien-fait il s'eſtoit joint à Louys fils du Roy pour s'oppoſer aux efforts de l'Anglois. Eſtant donc ſorty de Nantes pour le rencontrer il le combattit courageuſement au bout du pont, mais auec tant d'imprudence, qu'il demeura priſonnier, auec quatorze Seigneurs de marque. Iean encouragé de tous ces bons progrez tourna ſes forces contre le Chaſteau de la Roche au Moyne, que Guillaume des Roches Seneſchal d'Anjou & Mareſchal de France* auoit baſty ſur le Loire pour la ſeureté des chemins de Nantes à Angers, infeſtez par les courſes de Pean de Rochefort, qui s'eſtoit fortifié de l'autre coſté. Il battit furieuſement la place auec ſes perriers, breteſches, & autres machines l'eſpace de ſix ſemaines, & la genereuſe reſiſtance des aſſiegez qui luy tuoient quantité de monde, entre leſquels fut ce Pean, le miſt en telle rage qu'il fiſt dreſſer des potences tout autour de la place, pour faire pendre ceux qui la defendoient. Ses menaces neantmoins eurent auſſi peu d'effet que ſes attaques, Louys eſtoit trop engagé d'honneur à ſecourir de ſi braues ſoldats: il leua des troupes à Chinon, & s'approcha hardiment des aſſiegeãs. Il en eſtoit encore à vne lieuë quand Iean miſt ſes gens en bataille comme pour l'attendre: mais ſoit qu'il ſe deffiaſt de la fidelité des Poiteuins, ſoit que l'horreur du parricide de ſon neveu l'euſt jetté dans les frayeurs de la mort, il changea de reſolution, leua bruſquement le ſiege, abandonna toute ſon artillerie & ſon equipage, & repaſſa le Loire auec tant de precipitation, que Louys arriuant là deſſus luy tailla en pieces partie de ſes troupes, & en fiſt noyer l'autre: il n'auoit garde de ſe defendre aucunement, puiſque ſans conſiderer qu'il auoit la riuiere pour barricade derriere luy, il fit neuf grandes lieuës à toutes brides. Sa fuitte remiſt toutes les places qu'il auoit priſes entre les mains de ſon ennemy: les Chaſteaux de Beaufort & de Moncontour, & les fortifications d'Angers furent demolies. On a creu que cette victoire fut obtenuë par Louys ſur l'Anglois, au meſme iour que ſon pere gagna celle de Bouuines. Ie ſuis bien aſſeuré que c'eſtoit le meſme Eſté, & poſſible au meſme mois, & que pour marque de ce double bon-heur le Roy fonda l'Abbaye de la Victoire lez Senlis de l'Ordre de S. Victor de Paris, † faiſant alluſion à ce mot de Victor, & s'aquittant, diſent-ils, d'vn vœu qu'il auoit fait lors qu'il fut terraſſé dans la meſlée. Il y en a qui penſent que cette Abbaye fut baſtie en l'endroit où elle eſt, pource que les deux Courriers que le pere & le fils s'entrenvoyoient pour ſe donner nouuelles de leurs victoires, s'eſtoient rencontrez là.

L'Anglois prend le Duc de Bretagne priſonnier.

** Alors il n'y en auoit qu'vn.*

Aſſiege le Chaſteau de la Roche aux Moynes.

Louys fils d'Auguſte luy fait leuer le ſiege, & le deffait honteuſement.

Laſcheté de Iean.

MEDAILLES XXVI & XXVII.

Les Seigneurs de Poitou eſpouuentez de ſon bon-heur luy enuoyerent demander la paix & leur pardon: ils en auoient tant abuſé que ne s'en

fiant

fiant plus à eux, il voulut aller luy-meſme reconnoiſtre leur intention de pres. Au bruit de ſon arriuée ils redoublerent leurs ſupplications, tellement qu'il les receut à miſericorde; † mais Guy de Thoüars n'euſt iamais obtenu ſa grace, ſi Pierre de Bretagne ſon gendre n'euſt intercedé pour luy. Iean ainſi delaiſſé de tout le monde eſtoit dans Partenay, n'ayant ny le courage de ſortir à la campagne, ny la reſolution de ſouffrir vn ſiege, ny l'addreſſe de ſe ſauuer en Angleterre. En cette extremité il deputa vers le Roy Renoulf Comte de Ceſtre pour demander des treves. Il les luy accorda pour cinq ans par la priere du Legat plus facilement qu'on n'attendoit, bien qu'il pût ſans ſa reſiſtance ſe rendre maiſtre de tout les pays de Poitou & de Guyenne. Mais il conſidera ce qu'il ſçauoit par longue experience, que le hazard eſt iournalier, & renuerſe bien ſouuent le vainqueur par les mains de celuy qu'on croit eſtre par terre.

Seigneurs de Poitou receus en grace par Philippe. MEDAILLE XXVIII.

Treves entre les deux Rois.

Iean eſchappé de ce peril s'en retourna en Angleterre, où tournant ſa rage contre ſes propres ſujets, il les tyranniſa plus cruellement qu'il n'auoit encore fait; Pillant les threſors ſacrez, geſnant le peuple par des extortions inhumaines, & aboliſſant tous les priuileges que ſes Predeceſſeurs auoient donnez aux Villes & à la Nobleſſe. Les Seigneurs luy en font leurs plaintes hautement, ou le menacent de s'en pouruoir par le droit des gens. Du commencement leur hardieſſe l'eſtonne, il promet de leur donner contentement: ils reuiennent à quelque temps de là auec vne armée pour auoir les effets de ſa promeſſe: mais s'eſtant raſſeuré il leur denie tout ce qui auoit eſté promis. Eux afin de ſe le faire bailler par la voye des armes eſliſent vn Chef, qu'ils appellent le Mareſchal de la *Milice de Dieu & de l'Egliſe.* Northauton leur refuſe les portes, mais Betford les reçoit, & dés le lendemain tout le peuple approuuant leur procedé ils ſont admis dans Londres. De là ils coniurent & ſomment les autres Seigneurs d'embraſſer le ſalut de la Republique contre le Tyran: la plus grande partie obeït & ſe ligue auec eux. Derechef Iean entré en meſfiance de ſes forces & de tous ſes ſujets, leur octroye ce qu'ils demandent, & meſme leur fait confirmer par le Pape: mais comme il croit les auoir endormis ou deſunis il ſe ruë ſur eux les vns apres les autres, aſſiſté du renfort qu'il a receu de Poitou & de Flandres. Eux ſe voyant chargez à l'improuiſte taſchent de ſe rallier, mais en vain; & partant n'ayant plus aucune reſſource chez eux en cherchent en France. Ils declarent Monſieur Louys fils de Philippe Roy d'Angleterre, & l'enuoyent prier par le Comte de VVinceſtre d'accepter leur Couronne, les prendre en ſa protection, & receuoir d'eux pour aſſeurance vingt-cinq oſtages. Leurs offres trouuées raiſonnables ſont acceptées: Louys leur promet que dans deux mois il ſe rendra à Calais pour paſſer en Angleterre, & enuoye deuant quelques Seigneurs & Capitaines pour les entretenir. Certain Abbé à l'arriuée de ces François fulmine contre eux & ceux qui les auoient appellez. Le Pape fauoriſe auſſi ouuertement le party de Iean ſon vaſſal & tributaire, & depute Galon pour Legat en France, afin d'empeſcher la continuation de ce deſſein. On luy reſpond, que Iean ayant eſté condamné à mort par la Cour des Pairs pour le parricide de ſon neveu, & depuis encor demis du Royaume pour pluſieurs homicides enormes &

Iean s'en retourne en Angleterre.

Il tyranniſe ſes ſujets, qui ſe reuoltent contre luy.

Et appellent Louys fils de France pour regner chez eux.

Le Pape veut empeſcher Louys d'accepter cette offre.

tyrannies horribles, la Couronne appartient à Louys, tant à cauſe de ſa femme Blanche fille de Richarde reſtée ſeule du ſang d'Angleterre, que par l'election des peuples, & que le Pape n'a point de droit d'empeſcher la Iuſtice & la ſucceſſion; qu'il n'eſt pas comme il pretend Souuerain de l'Angleterre, veu que Iean meſchant homme n'auoit pû faire cette breſche à ſon Eſtat dont il n'eſtoit que l'adminiſtrateur, de le ſouſmettre à vn autre, & que quand il le ſeroit, les couſtumes de France vouloient que l'on puniſt les vaſſaux criminels non ſeulement par leurs fiefs dependans, mais par tout ce qu'ils poſſedoient. Le Legat ne ſe veut point payer de ces raiſons, mais proteſte qu'il excommuniera Louys s'il paſſe en Angleterre; & voyant qu'il ne laiſſeroit pas d'y paſſer en donne aduis à Innocent III. lequel tout en colere de ce que ſes defenſes eſtoient trop foibles, & ſe preparant de foudroyer auſſi le pere pour n'auoir pas arreſté ſon fils, ſ'excitoit dit-on à faire ce coup * par ce verſet de 21. d'Ezechiel, *Glaiue, glaiue ſors du fourreau, tuë afin que tu ayes de l'eſclat.* Ces foudres quand la cauſe en eſt iniuſte ſont des foudres de Salmonée: Louys les mépriſe, & paſſe en Angleterre auec ſept cens vaiſſeaux qui prennent terre en l'Iſle de Tanet. Iean eſtoit alors à Douure auec ſon armée: il n'oſa s'y tenir, mais la bailla en garde à Hubert, & ſe retira à VVinceſtre. Louys ne trouuant perſonne qui s'oppoſe deſcend à Sanduuic, & reduit dans peu de iours toute la Prouince, horſmis le Chaſteau de Douure, qu'il euſt aiſément pris s'il l'euſt aſſiegé d'abord, faute qui empeſchera le cours des affaires & qu'il voudra recouurer, mais trop tard. Tirant de là à Londres il y eſt receu auec vne allegreſſe nompareille comme le liberateur du Royaume; en eſt declaré † legitime heritier, & couronné ſelon les ceremonies ordinaires. En ſuite dequoy il receut les ſermens de fidelité & les hommages, jurant de ſa part, les mains ſur les ſaintes Euangiles, qu'il leur rendra Iuſtice contre Iean, que les Eſtats auoient priué du Royaume. Incontinent apres les Comtes d'Arondel, de Saleſbery & de Varennes luy viennent preſter le ſerment: les villes ſe ſouſmettent à ſes Gouuerneurs, tout luy reüſſit, il crée vn Chancelier & tous les autres Officiers de la Couronne. Le Legat penſant arreſter ſes conqueſtes paſſe apres luy en Angleterre, & l'excommunie; mais il en appelle au premier Concile, & cependant conqueſte les Comtez de Kent, de Sutſex & de VVinceſtre auec toutes leurs places, horſmis Douure & VVindſore; puis à quelque temps de là les regions d'Eſſex, Suffole, Norfole, auec le Chaſteau de Noruuic, durant que Richard de Percy l'vn de ſes Lieutenans luy reduit la Prouince d'York. Il ſ'auiſa alors de venir aſſieger Douure, afin de n'auoir pas touſiours cette place à dos, & d'eſtre aſſeuré d'vn bon haure; mais là commença le reflux de ſon bon-heur. Hubert qui en eſtoit Gouuerneur ſe defendit ſi genereuſement, nonobſtant que Louys le menaçaſt de faire pendre à ſa veuë ſon frere qu'il tenoit priſonnier, qu'il le contraignit de leuer le ſiege. Durant qu'il y eſtoit empeſché, Iean auoit attiré aupres de ſoy à force d'argent & de promeſſes tous les vagabonds, criminels & voleurs, auec liberté de piller, bruſler & violer à leur appetit, & le nombre qu'il auoit amaſſé montant iuſqu'à celuy d'vne bonne armée, il ſe miſt à courir le païs, faiſant tous les maux qu'il pouuoit inuenter

Nonobſtant cela Louys paſſe en Angleterre.

Faute de Louys.

* *Il ne le fit pas pourtant.*

Eſt receu auec allegreſſe à Londres, & couronné l'an 1216.

MEDAILLE I. de Louys 8.

Ses conqueſtes.

Ne peut prẽdre Douure, à cauſe de la grande reſolution du Gouuerneur.

pour aſſouuir ſa vengeance. Mais peu de Tyrans acheuent leurs iours par vne mort naturelle. Il auoit deſpoüillé les Egliſes de leurs ornemens & ſoüillé les lieux Saints de mille pollutions, il auoit abandonné la pudicité des femmes, meſme des Religieuſes à la brutalité de ſes ſoldats, liuré des villes & bourgades aux flammes, & les hommes aux plus barbares ſupplices; quand ſon armée de ſcelerats & de brigands s'eſtãt mépriſe à trouuer le gué de la riuiere de Nina, qu'elle vouloit paſſer fut engloutie dans les flots auec les chariots chargez du butin qu'elle auoit rauy au peuple & aux Egliſes. Pour acheuer la cataſtrophe vn Moine de la maiſon de Suinesheued de l'Ordre de Ciſteaux, ou incité d'vn zele pour ſa patrie, ou d'vn deſir de vengeance pour ſon Ordre, dont les grandes richeſſes auoient eſté pillées par ces brigands, luy donna à boire d'vn vin empoiſonné en ayãt fait l'eſſay le premier, dont ils moururent tous deux, apres de mortelles & violentes conuulſions. Il ne fut pas meſme en repos dans le ſepulchre: les Moines de VVorcheſtre ſe plaignant qu'ils entendoient ſur ſon tombeau des cris effroyables, & vn tintamarre perpetuel deterrerent ſon corps, ſi bien qu'apres ſa mort il fut *ſans-terre*, comme il l'auoit eſté durant ſa vie, ayant eſté depoſſedé de Normandie par Philippe, & du Royaume d'Angleterre par ſes ſujets.

Punition diuine ſur Iean.

Son armée noyée,

& luy empoiſonné par vn Moine.

Pourquoy nommé *ſans-terre*.

Sa mort finit le regne de Louys en Angleterre: car les Seigneurs qui auoient hay la perſonne de Iean à cauſe de ſes tyrannies, reprirent leur affection naturelle pour le ieune Henry ſon fils, qui n'eſtoit point coupable des crimes de ſon pere, & ſe rengerent aupres de luy pour le ſeruir. Louys accourut à Londres, & repreſenta ſes droits, mais il ne fut pas eſcouté; d'autre part le Legat redoublant ſes cenſures, les Anglois qui l'auoient iuſques-là fidellement accompagné s'eſcouloient viſiblement vers le ieune Prince, auec lequel il fut obligé de faire treves. Pendant qu'elles durerent il repaſſa en France, pour ſe fortifier de nouuelles leuées; mais auec ce renfort il fiſt ſi mal ſes affaires, ſes gens ſ'eſtant rendus inſupportables par leurs inſolences, & preſque toute l'Iſle ſ'alienant de ſon ſeruice, que ne voyant plus d'eſperance de mieux il renonça au Royaume en faueur de Henry, & rendit les oſtages moyennant vne groſſe ſomme de deniers qu'on luy conta pour leur rachapt.

Les Seigneurs Anglois reconnoiſſent ſon fils Henry pour Roy.

Partãt Louys abandonné d'eux renonce au Royaume d'Angleterre.

Apres que la neceſſité euſt ainſi contraint les François de borner leur domination à l'Ocean, l'Angleterre n'ayant qu'vn Prince mineur les laiſſa joüir long-temps de la paix. Par ainſi les Chreſtiens eurent loiſir de tourner leurs armes contre les Sarraſins † & les Albigeois; mais les progrez qu'ils firent contre les vns & les autres ſ'eſtant malheureuſement aneantis, ils ſe voyoient tantoſt contraints de quitter la partie, tellement que l'an mil deux cens vingt-trois Aimery ou Amaulry, fils & heritier de Simon de Montfort, & Guillaume de Brienne Roy de Ieruſalem demandoient ſecours tous deux à la fois. Pres de cinquante Prelats ſans les Barons, s'eſtant aſſemblez à Mantes pour deliberer des moyens de les ſecourir. Le Roy ſe voulut trouuer dãs l'aſſemblée, † & bien qu'il fuſt tourmenté d'vne fievre s'y tranſporta; mais auant que l'on euſt rien reſolu, ſa maladie ſ'augmentant par les chaleurs de l'Eſté, le coucha dans le tombeau le quatorzieſme de Iuillet, de l'an mil deux cens vingt & trois,

Voy la Medaille XXX.

Aſſemblée pour les Croiſades.

MEDAILLE XXIX.

Le Roy y va & y meurt l'an 1223.

que l'on contoit le quarante-troiſieſme de ſon regne, & le cinquante-neufieſme de ſon aage. Cette celebre aſſemblée conduiſit ſon corps en pompe ſolemnelle à l'Egliſe de ſaint Denys, où il fuſt deposé. Vne comete flamboyante du coſté du Couchant preſagea ſa fin, qui fut auſſi Chreſtienne que l'auoit eſté ſa vie: car comme en viuant il auoit bruſlé d'vn deſir particulier de defendre & d'amplifier la Religion, dont ſon voyage en Orient, les deniers qu'il faiſoit leuer ſur ſes terres, pour aſſiſter les Chreſtiens, & les quinze mille hommes, voire meſme ſon propre fils qu'il enuoya contre les Albigeois ſont des preuues irreprochables: auſſi teſmoigna-il qu'il ſouhaittoit faire viure apres luy le ſecours qu'il luy auoit voüé. A cette intention il legua pour le recouurement de la Terre ſainte cent mille liures pariſis à Iean de Brienne, cent mille aux Templiers, cent mille aux Hoſpitaliers, & au Comte Aimery de Montfort vingt mille, pour retirer ſa femme & ſes enfans d'entre les mains des Albigeois. En outre il en ordonna cinquante mille & tous ſes habits aux pauures, autant pour la reparation de pluſieurs Egliſes, & vne fondation pour la nourriture de trente Moines à ſaint Denys, auquel il laiſſa encore quantité de precieuſes veſtes, & de beaux joyaux.

Son enterrement.

Son teſtament.

Il joüit durant ſa vie d'vne aſſez bonne & ferme ſanté, quoy qu'il euſt eſté empoiſonné en Leuant par les menées du Roy Richard; au moins de quelque cauſe que prouint la maladie qu'il eut en ce pays-là, il eſt certain que le poil & les ongles luy en tomberent. Ses qualitez furent Royales: vne grande & magnifique liberalité, qui ſçauoit bien pourtant ſe reſtreindre dans ſes vrgentes neceſſitez, vne vaillance ſans ſupercherie, juſqu'au poinct de ne ſe vouloir pas ſeruir d'arbaleſtes ny de ſemblables armes de poltron; *vn courage haut, vif, eſclatant, qui n'apprehendoit rien, ne ſe rebutoit de rien, touſiours dans vne meſme aſſiette plus fort dans les grands dangers, & qui ne ſe pouuoit ployer que par des ſoumiſſions; Vne equité ſincere, deſintereſſée, & égale pour tous ſes ſujets, vne humeur ennemie du deſordre, laquelle luy fiſt promulguer tant de belles Ordonnances pour la police & le reglement de ſon Royaume, & vne noble affection pour les belles choſes. Auſſi ayant pris vne illuſtre teinture des bonnes lettres, il les fauoriſoit tellement, que l'Vniuerſité pouſſa par ſon moyen de belles fleurs & des branches d'vne agreable verdeur, & auec vn concours de toutes les Nations de l'Europe enſeigna non ſeulement les Arts liberaux, la Philoſophie & la Theologie, mais encore la Iuriſprudence: dont les Muſes ne luy furent pas ingrates, car Rigord ſon Medecin eſcriuit ſa vie en proſe, & Guillaume à cauſe de ſon pays ſurnommé le Breton, en vn Poëme Latin qui s'intitule *La Philippide,* dont les vers ont quelques rayons de la docte antiquité. Il ſe plaiſoit auſſi merueilleuſement à baſtir; & comme il razoit les places qui appartenoient aux particuliers, il entoura toutes celles qui eſtoient à la Couronne. Paris ſe reſſentit de cette magnificence: car auant que d'aller en Terre ſainte pour l'aſſeurer contre les troubles il la ferma de murailles, auec des tourelles qui ſe voyoient n'aguere en l'ancienne cloſture; luy donna vn Preuoſt & ſept Eſcheuins, en fiſt pauer les grandes ruës, dont on n'euſt ſçeu ſe tirer à cauſe des fanges; baſtit les Hales & les Cloiſtres

** Nec habebat in agmine tanto, Rex quemquam ſciret armis qui talibus vti. Guill. Brit.*

Ses qualitez.

Fit florir l'Vniuerſité.

Ses baſtimens à Paris.

Cloiſtres ſaint Innocent, entoura le parc du bois de Vincenne & le peupla de beſtes fauues, & baſtit le Chaſteau du Louure depuis releué par Charles cinquieſme, dont il en reſte encore aujourd'huy quelques tours ſur le deuant. Ce fut auſſi de ſon temps, & comme ie croy par ſa liberalité, que Maurice docte & religieux Eueſque de Paris fit éleuer le Temple de Noſtre Dame de Paris ſur les fondemens qui en auoient eſté jettez long-temps auparauant, mais on ne ſçait par qui. Sa taille eſtoit riche, ſon viſage blond & beau, ſes yeux gais, mais le gauche offuſqué de deux petites tayes, qui repreſentoient bien les deux paſſions qui luy troubloient la raiſon, la cholere & l'obſtination: car il s'eſmouuoit promptement, & s'emportoit auec violence; & lors qu'il auoit reſolu quelque choſe, il s'y attachoit contre les ſentimens de ſon Conſeil, mais en deſpit de la Raiſon, de telle façon que lors qu'il eſtoit choqué il deuenoit iniuſte & paſſoit iniquement ſur tous les droits. Elles eſtoient encor les ſignes de deux malheurs qui jetterent de l'amertume parmy ſes plaiſirs & ſes victoires, i'entends ſes femmes, dont ie vous rapporteray l'hiſtoire, & ſon voyage en la Terre ſainte auec tant de deſpenſe & de perte d'hommes, ſans en auoir rapporté ny beaucoup de profit, ny beaucoup d'honneur. Horſmis cela tout ſon Regne n'eſt preſque qu'vne ſuite de proſperitez, & vne Couronne de Victoires enchaiſnées les vnes auec les autres. Il conqueſta la Normandie, partie du Poitou & de la Guyenne, l'Auuergne & l'Artois, & le pays de Flandres, s'il euſt appartenu à Ferrand.

Egliſe Noſtre Dame.

Ses defauts.

*En toutes ſes affaires il fut ſeruy & conſeillé par grand nombre de bra*ues hommes, par Alberic ou Aubry de Boulongne, & Henry Clement Seigneur d'Argentan en Normandie, tous deux Mareſchaux de France l'vn apres l'autre; celuy-là fut tué deuant Acre, celuy-cy mourut en Anjou pleuré de toute l'armée l'an de la bataille de Bouuines, & ſeruoit comme de Gouuerneur au Prince Louys; par Guerin Eueſque de Senlis, & Mathieu de Montmorency, l'vn Chancelier, l'autre Conneſtable, leſquels eſleuerent leur charge au dernier poinct d'honneur; Par le Comte de Melun, & par les Seigneurs de la maiſon de Champagne, de Roye, de Coucy & de Chaſtillon. Il eut en grande eſtime dans ſon Conſeil deux Eccleſiaſtiques de bien differente condition, Guillaume ſon oncle maternel, Cardinal & Archeueſque de Rheims, & Bernard ſimple Hermite demeurant au Bois de Vincennes. Il eſtablit le premier Regent auec la Reyne ſa mere quand il paſſa en Leuant, & voulut qu'ils ne donnaſſent durant ſon abſence aucun benefice que par l'aduis du ſecond. Il eut le deſplaiſir de ſçauoir que Ieruſalem fut repriſe ſur les Chreſtiens par les Circoncis, & de voir ſon Royaume troublé par les ſectes des Albigeois, des Popelicains ou Publicains dits vulgairement nommez Popelins, & des Amauriens. Ie vous ay dit quels eſtoient les Albigeois: les Popelins tenoient preſque les meſmes erreurs qu'eux, & de plus y adjouſtoient quelques vilenies, & parce qu'ils eſtoient de la lie du peuple on les appella Publicains. Tetric leur principal Chef fut deſcouuert dans vne taniere où il ſe cachoit depuis quelques ans, & fut bruſlé; comme auſſi deux vieilles femmes predicantes, dont ils auoient nommée l'vne

Ses principaux Officiers & Conſeillers.

Hereſie des Popelins.

ſainte Marie, l'autre ſainte Egliſe, pour tromper les Inquiſiteurs par cét equiuoque, jurant par ſainte Marie, qu'ils croyoient tout ce que croyoit ſainte Egliſe. Amaury auoit donné le nom à la Secte des Amauriens: il eſtoit natif de Chartres, & inſtitué en l'Vniuerſité de Paris, & preſchoit entr'autres erreurs, qu'il n'y auoit ny Paradis, ny Enfer, la vertu eſtant ſa propre recompenſe, & le crime ſa punition à luy-meſme; que nous eſtions tous vnis en Dieu, & que comme membres effectifs de Ieſus-Chriſt nous auions tous ſouffert paſſion auecque luy. Se voyant preſſé par les Docteurs il ſe deſdit ſeulement de bouche, mais ſema toûjours depuis ſa mauuaiſe graine en cachetes, ce qui fut cauſe que l'on deterra ſes os apres ſa mort pour en jetter les cendres au vent. Il s'eſleua encore beaucoup d'autres eſpeces de Sectaires, qui tous enſemble declamoient contre les richeſſes cauſes du luxe & des diſſolutions des Eccleſiaſtiques, leſquels pour cela eſtoient venus en ſi grand mépris enuers les Seigneurs, qu'ils ſe ſaiſiſſoient hardiment de leurs biens; de façon que le Roy Auguſte fut contraint de faire pluſieurs petites guerres pour recouurer les choſes ſacrées. Contre ces ſectes naſquirent les Ordres des Saints François & Dominique nommez Cordeliers & Iacobins, ceux-là à cauſe qu'ils ſe ceignent d'vne corde, ceux-cy pource qu'ils eurent leur premier Conuent dans la ruë S. Iacques. Ces Ordres comme deux puiſſants eſtays de l'Egliſe Romaine, ainſi qu'Innocent troiſieſme diſoit luy auoir eſté monſtré en viſion, furent confirmez par ce meſme Pape, lequel encore donna charge à Albert Patriarche de Ieruſalem de compoſer vne Regle tirée ſur les Conſtitutions de S. Baſile aux Religieux Carmes, qui ſe vantant d'eſtre les ſucceſſeurs des diſciples d'Helie viuoient eſpars à l'entour du Carmel, auparauant qu'Alexandre troiſieſme les euſt aſſemblez par Conuents. Et parce qu'ils portoient des robes riolées de jaune & de blanc, il ordonna qu'ils changeroient cét eſtrange habit, & porteroient deſormais des robes blanches par deſſus, & des tanées par deſſous. Cela fut ordonné dans ce celebre Concile de Latran, dans lequel ſe renouuellerent plus aigrement les querelles d'entre les Empereurs & les Pontifes. A l'iſſuë de ce meſme Concile le Pape donna aux Deputez de l'Abbaye de S. Denys en France le corps d'vn S. Denys que ſon Legat auoit apporté de Grece, que les Grecs diſoient eſtre l'Areopagite, afin que deſormais on ne doutaſt plus, puis qu'ils auroient tous les deux corps, qu'ils n'euſſent celuy de l'Areopagite. Mais la queſtion qu'ont remuée les trop curieux va plus auant, ſçauoir quel eſt le S. Denys qui eſt l'Apoſtre de la Gaule & premier Eueſque de Paris: les vns tiennent que c'eſt le Senateur de l'Areopage, les autres que c'eſt celuy qui y fut enuoyé ſous l'Empire de Dece & le Pontificat de Fabian vers l'an mil deux cens cinquante-trois. I'aurois mauuaiſe grace de faire le iuge de camp entre de ſi braues combatans: toutefois s'il eſt ordonné par la loy de Solon de prendre vn party dans vne broüillerie ie me tiendray, ſans condamner l'autre neantmoins, à la tradition immemoriale des peuples, à la deuotion de nos Rois, à l'authorité de tous les Breuiaires & martyrologes de l'Egliſe Occidentale, à la foy des Eſcriuains du moyen temps; qui apparemment ont pris ce qu'ils diſent de plus loin,

Marginal notes: & des Amauriens. — Ordres des Cordeliers & Iacobins. — Concile de Latran. — Queſtion de S. Denys l'Areopagite.

aux reuelations & miracles qu'on dit auoir eſté faits là deſſus, enfin à l'approbation meſme du S. Siege, bien que ie ſçache qu'il n'y a point de paſſage d'Autheur des quatre premiers ſiecles ſuiuans, qui ait parlé du voyage de l'Areopagite dans les Gaules.

Il fut le premier qui ordonna ſolde pour les gens de guerre: car ſes Predeceſſeurs ne ſe ſeruoient que de leur ban, c'eſt à dire de ceux qui eſtoient obligez à porter les armes à leur frais & deſpens; c'eſt pourquoy afin d'auoir moyen d'entretenir ces ſoudoyers, & tenir quand il luy plairoit, ſans attendre l'ancien ordre du Royaume, des gens apointez à ſon commandement, il leua auſſi le premier des impoſts & ouurit le chemin à ſes ſucceſſeurs de n'eſtre plus ſi conſcientieux à diſpoſer du bien de leurs ſujets, la neceſſité des affaires luy ſeruant de ſpecieuſe couuerture. *Il ordonna ſolde aux gens de guerre.*

Ses enfans legitimes ſe voyent cy-apres dans les vies de ſes Femmes. Outre ceux-là il eut auſſi ie ne ſçay de quelle mere vn fils naturel nommé Pierre Charlot, Treſorier de l'Egliſe de S. Martin de Tours, & depuis Eueſque de Noyon (car d'ordinaire nos Princes faiſoient leurs Baſtards d'Egliſe) auquel Guillaume le Breton, autrefois ſon Precepteur, a dedié ſa Philippide. Il eut auſsi de Marie de Meranie Philippe ſurnommé le Velu, qui eſpouſa l'heritiere de Boulogne; & Marie premierement fiancée à Artur de Bretagne, puis apres qu'il fut mort mariée en premieres nopces à Philippe de Namur, frere de Baudouin Comte de Flandres & Empereur, & en ſecondes l'an mil deux cens douze à Henry Duc de Brabant & de la baſſe Lorraine dite Lotier. L'epitaphe qui eſt ſur ſon tombeau en l'Abbaye d'Affligem en Brabant luy donne la ſupreme qualité que les Dames deſirent tant, *Fœmina omnium pulcherrima.* *Ses enfans.* *Charlot baſtard.*

Sous ce regne Bertold IV. du nom, Duc de Zeringhen, appellé auſsi Recteur & Duc de la petite Bourgongne, & Prince de Geneue & de Loſanne, poſa les fondemens de l'excellente Cité de Berne, l'vn des plus beaux Cantons des Suiſſes; laquelle fut acheuée & entourée de murailles par ſon fils Bertold cinquieſme l'an 1191. Ie n'obmettray pas ce fameux Abbé Calabrois Ioachim, dont les Autheurs contemporains parlent diuerſement en bien & en mal. Il ſe vantoit d'auoir vne ſcience infuſe, & la reuelation des Propheties de l'Apocalypſe. Il predit pluſieurs choſes, dont quelques-vnes aduindrent: tellement que les Princes le conſultoient comme vn oracle; & il fut mandé par Philippe & Richard à Meſſine, auſquels il declara tout le ſuccez de leur voyage comme il arriua. A la fin neantmoins il paſſa pour vn Reſueur, lors qu'il eut eſté ſi temeraire dans ſes Propheties, que de limiter la fin du monde à certaines années; & le Concile de Latran condamna comme heretiques les Liures qu'il auoit eſcrits ſur le fait de la Trinité, contre le Maiſtre des Sentences. *Fondation de la Cité de Berne.* *L'Abbé Ioachim.*

PHILIPPVS.II.D.G.FRANC.REX.CHRISTIANISS. 18

XLI.

I

II

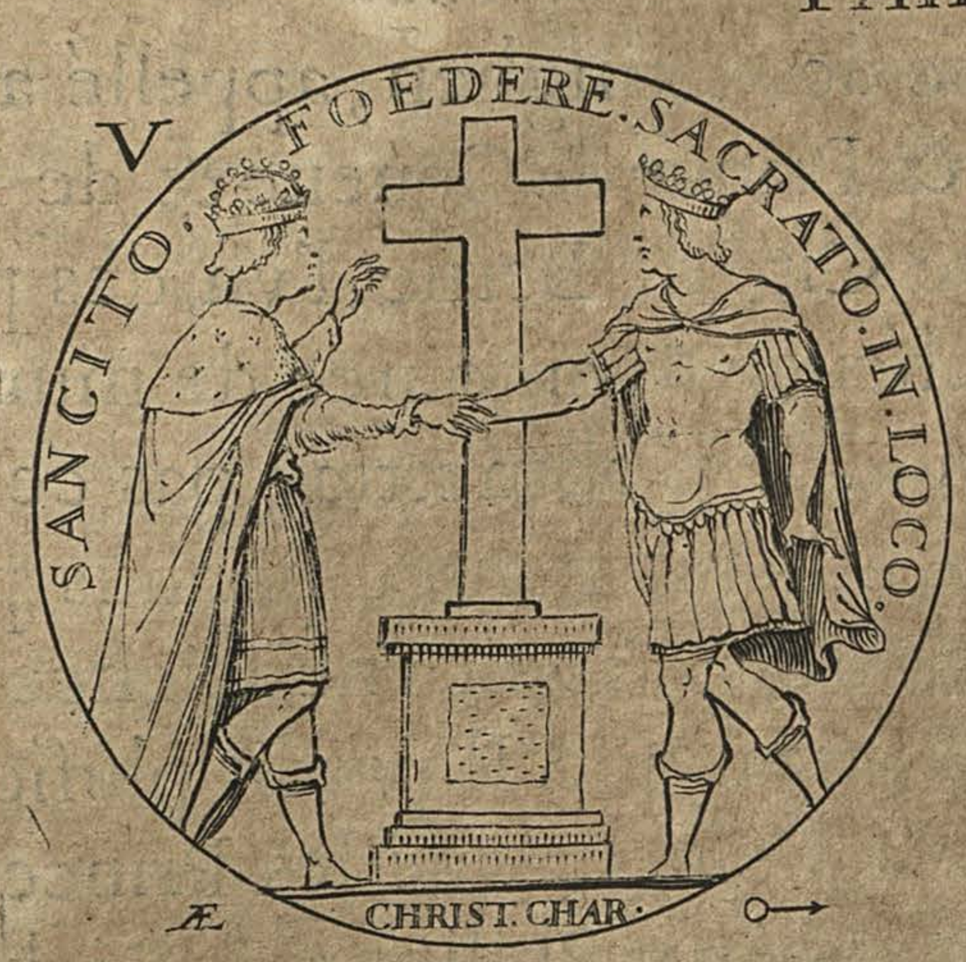
PHILIPPVS . II.

III

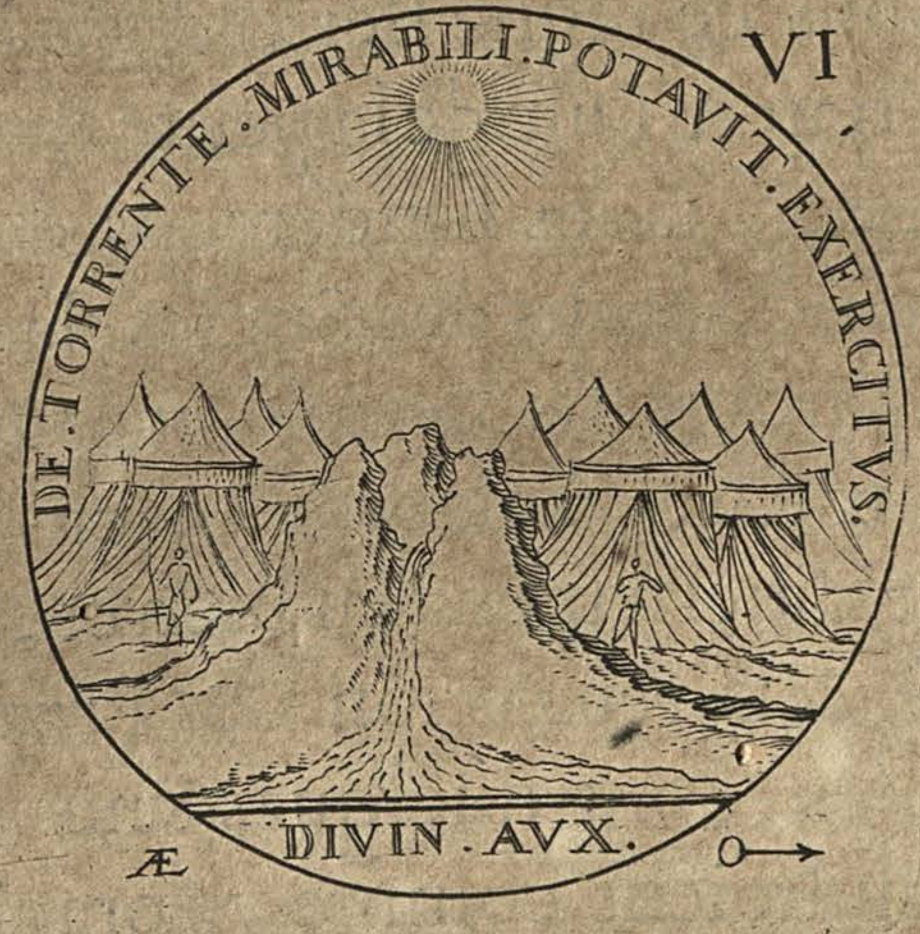
IV

PHILIPPVS . II .

V



VI



MEDAILLES DE PHILIPPE AVGVSTE.

I. Louys le Ieune, plus accablé d'ennuys & de fatigue que de vieilleſſe, trouua bon de faire couronner ſon fils Philippe: Car les Roys redoutant en ce temps-là la trop ample puiſſance des Grands de leur Royaume, taſchoient de les retenir par la Religion du ſerment, ne le pouuant pas par la force, & de les obliger à garder fidelité à leurs fils, en les faiſant reconnoiſtre pour leurs Succeſſeurs. Philippe donc fut par le vouloir de ſon pere, & du conſentement des Eſtats, *Oinct, ſacré, & ſalué Roy, le 1. de Nouembre, mil cent ſoixante dix-neuf,* VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS I. NOVEMBRIS M. C. LXXIX.

II. Philippe

II. Philippe Comte de Flandres, afin de ſe retenir ſon credit pres du jeune Philippe, moyenna qu'il eſpouſaſt Iſabeau ſa mere, fille de Baudoin quatrieſme Comte de Haynaut, promettant de luy donner le pays d'Artois en faueur de ce mariage. La choſe eſtant accomplie, Philippe deſirant faire part de l'honneur du Sacre à ſon Eſpouſe, *La ceremonie du Couronnement fut recommencée pour tous deux, auec les acclamations du peuple, le vingt-neufieſme May, mil cent quatre-vingt.* SACRA INAVGVRATIONE REPETITA, AVGVSTIS ACCLAMATVM. L'Exergue dit, SANCTI DIONYSII, *à Saint Denys.* Louys le Ieune viuoit encore.

III. Philippe pour rendre les premices de ſon Royaume agreables à Dieu, bannit par Edit tous les Berlandiers, Blaſphemateurs, Faineants, Bateleurs, Comediens & Poëtes, meſtiers tous vicieux, ou conduiſant au vice: mais il donna la chaſſe ſpecialement *aux Iuifs*, EXPVLSIS IVDÆIS, accuſez de diuers & horribles crimes, meritant ainſi le ſurnom d'Auguſte, OMNI FRANCIA CHRISTI HOSTIBVS INTERDICTA, *Ayant defendu la France aux ennemis de Chriſt.* Les Iuifs, qui conſumoient les Chreſtiens par leurs vſures intolerables, ſont bien deſignez par ces Crocodiles, animaux malicieux & ruſez, mais gourmands, & qui ont toûjours la gueule beante pour deuorer. Ce Piedeſtal de forme, carrée hieroglyfique de fermeté, monſtre que l'Eſtat ſignifié par le Globe qui eſt deſſus, eſtant purgé de ces monſtres, ſera deſormais ferme & paiſible, puis qu'il aura la Croix, c'eſt à dire le zele pour la Religion emprainte ſur ſes Eſtendarts.

IV. A la ſollicitation d'Heracle Patriarche de Ieruſalem, Chef d'Ambaſſade pour les Chreſtiens du Leuant, le Roy aſſembla vn Synode *à Paris Cité Royale*, LVTETIA REGIA CIVITAS, pour aduiſer au ſecours que l'on pourroit enuoyer: car il n'y pouuoit lors aller en perſonne. Vous le voyez au milieu de cette aſſemblée aſſis en ſon Thrône tenant la Croix à la main, comme pour exhorter les Prelats de la preſcher, & de contribuer leurs biens pour la defendre. SACRA EXPEDITIONE ADVERSVS SARRACENOS CVRATA, *Prenant ſoin de faire haſter cette ſainte expedition contre les Sarraſins.*

V. Luy-meſme porté d'vne ſainte enuie d'y aller en perſonne, fut bien aiſe qu'on moyennaſt l'entreveuë de luy & de Henry Roy d'Angleterre, *Par vne charité Chreſtienne*, CHRISTIANA CARITAS: l'vn & l'autre promirent d'oublier toutes injures, & de n'attenter rien ſur leur compagnon. Par ce moyen *l'Alliance fut eſtreinte dans le lieu ſacré*, SANCITO FOEDERE SACRO IN LOCO: Car le lieu où ils ſ'abboucherent à moitié chemin de Trie à Giſors, en memoire de ce qu'ils auoient là juré de ſe croiſer tous deux pour aller en Terre ſainte, fut marqué d'vne Croix, & en a retenu le nom de Champ ſacré.

VI. Richard fils de Henry retarda cette glorieuſe entrepriſe, ſ'eſtant jetté ſur les terres du Toulouzain noſtre allié. Philippe allant le ſecourir aſſiegea l'Euroux, où comme ſon armée eſtoit preſte à perir de ſoif il reclama *le ſecours Diuin*, DIVINVM AVXILIVM, marqué par cette lumiere d'enhaut, lequel ne luy manqua pas, mais *abbreuua ſes troupes d'vn Torrent miraculeux*, TORRENTE MIRABILI POTAVIT EXERCITVM, qu'il fiſt couler d'vne roche voiſine, & qui ſe tarit ſi toſt que la place fut priſe.

19

PHILIPPVS.II.

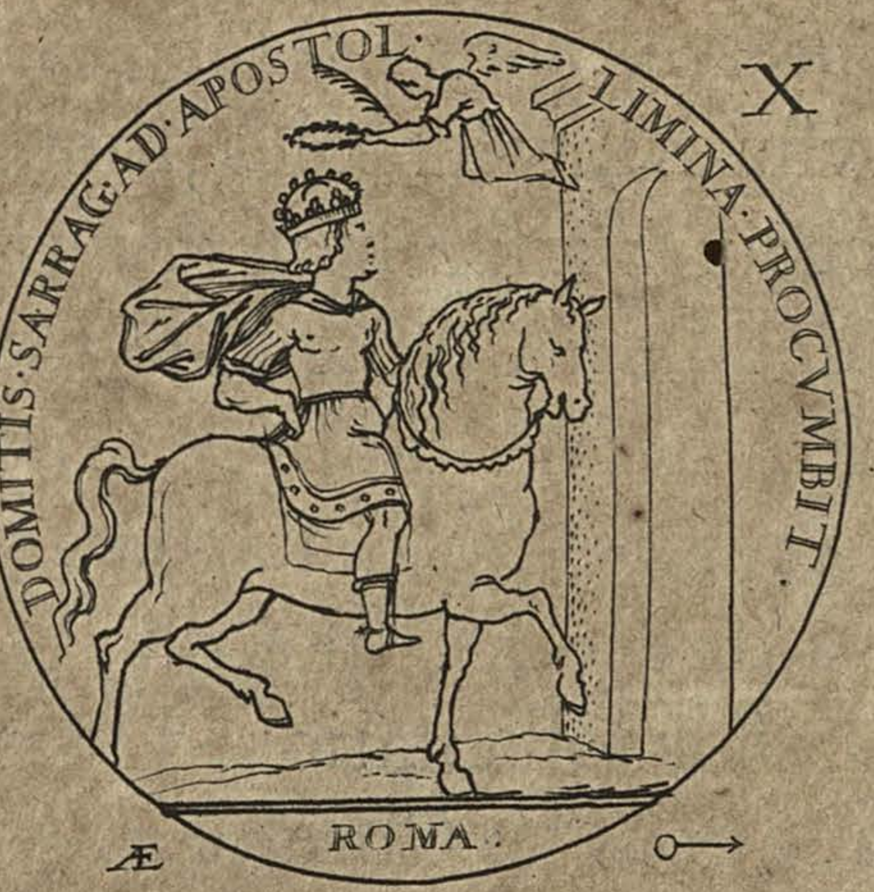
VII

VIII

PHILIPPVS . II.

IX

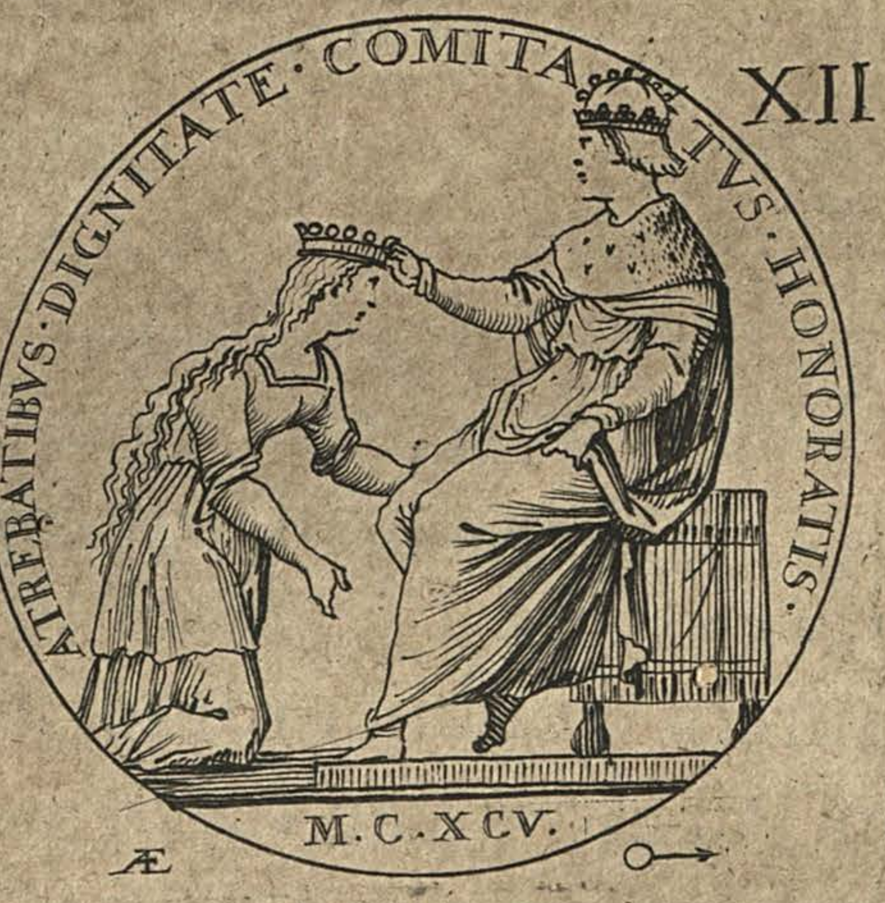
X



PHILIPPVS.II.

XI

XII



VII. RICHARDO PICTONVM COMITE IN CLIENTELAM RECEPTO, *Richard Comte de Poitiers receu à preſter foy & hommage*; c'eſt luy que vous voyez à genoux deuant Philippe, luy donnant les mains. Il luy auoit, comme ie croy, deſia vne autrefois rendu ce deuoir: mais il le reïtera, quand il voulut broüiller contre ſon pere, afin d'auoir l'aſſiſtance de Philippe, qui ne demandoit pas mieux que de voir ſes ennemis s'entredeſchirer de la ſorte. Les pretentions de Richard eſtoient, que ſon pere le fiſt couronner Roy, comme il auoit fait ſon frere aiſné, qui venoit de deceder.

VIII. Allant

VIII. Allant pour ſurprendre la ville de Tours ou la forcer auant qu'elle euſt ſongé à ſe deffendre, ſes Capitaines ne pouuoient trouuer de gué dans la riuiere du Loire, inconſtante & dangereuſe à cauſe de ſes bancs & de ſes ſables mouuans. Il ne perdit pas courage pour cela, mais eſtant entré dans le fleuue par l'endroit que l'œil luy monſtroit le plus aiſé, il ſondoit le gué luy-meſme auec ſa lance, & l'ayant merueilleuſement trouué fiſt paſſer toute ſon armée ſans perdre vn ſeul homme ny vn chariot de ſon equipage, ce qui ſembla d'autant plus miraculeux, que ceux du pays diſoient n'auoir iamais eu connoiſſance de ce gué, & que dans deux heures apres le Loire tranſporta ſes ſables & changea de lict. Ce vers Latin explique bien la hardieſſe du Roy,

PER FLVMEN VESTIGAT ITER, MONSTRATQVE REPERTVM.
Il cherche dans le fleuue vn paſſage, & le monſtre.

IX. Si Philippe ne ſe fuſt aduancé pour aſſiſter les Chreſtiens qui tenoient Acre aſſiegée, en vain nos armées fuſſent allées en Leuant, puis qu'elles n'euſſent point eu de bon port de mer pour entrée, ny pour retraitte. Y eſtant arriué il trauailla auec tant de ſoin, de vaillance & de machines, qu'à luy plus qu'à tous les autres enſemble doit eſtre rapporté *l'honneur d'auoir aſſiegé & pris Ptolemaide*, ainſi ſ'appelloit Acre, ville maritime ſur les confins de la Phenicie & de la Paleſtine. PTOLEMAIDE OPPVGNATA RECEPTAQVE. C'eſt vne faute du Graueur, qui a pris la legende d'vne autre Medaille pour celle de la preſente, d'auoir adjouſté ÆGYPTI: car la Ptolemaide d'Egypte c'eſt Damiette, non pas Acre.

X. Ayant fait du mieux qu'il pût il ſ'en reuint en France; mais il paſſa par *Rome*, ROMA, *pour s'agenoüiller deuant les portes des Saints Apoſtres.* DOMITIS SARRACENIS, AD APOSTOLORVM LIMINA PROCVMBIT.

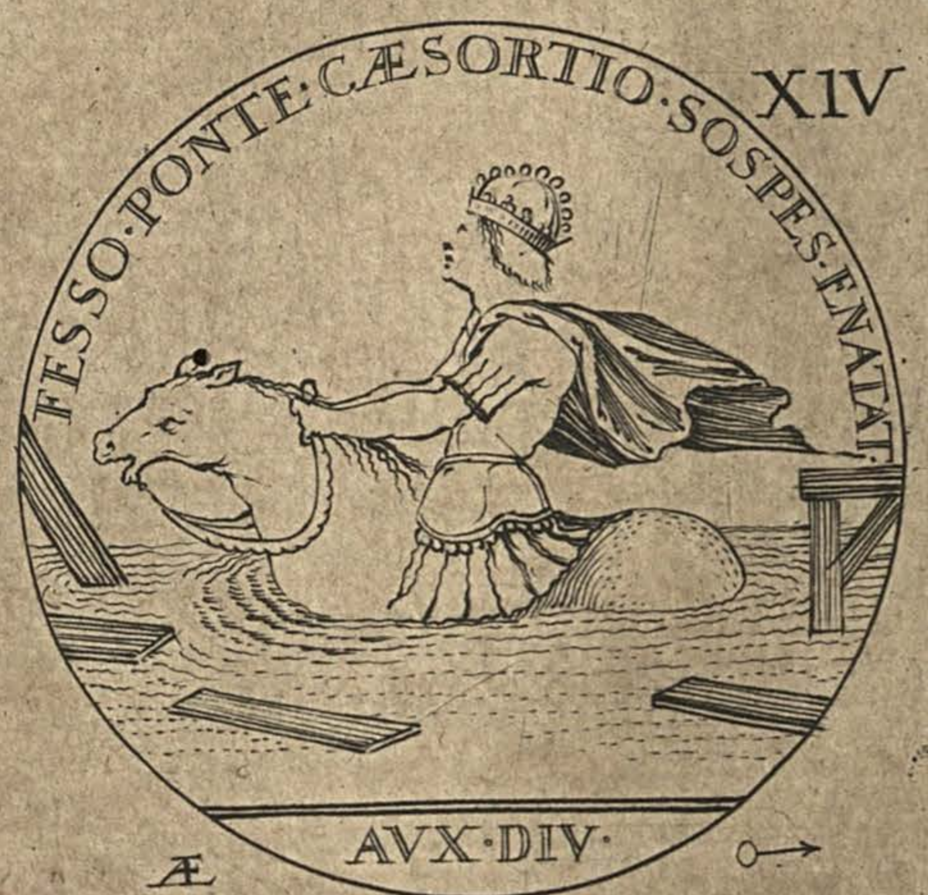
XI. Les armées de Philippe & de Richard eſtant preſtes à ſe choquer pres d'Iſſoudun: les cœurs des Roys ſe ramollirent à l'inſtant par vn coup du Ciel; de façon qu'ils ſ'entreveirent au *Gué* pour ce ſujet nommé *d'Amours*, où ils traitterent de leurs differents à l'amiable. La France ſe reſioüit infiniment de ce que contre l'attente de tout le monde *la Paix fut ainſi concluë auec l'Anglois, & l'alliance renouuellée*, PACE CVM ANGLIS PACTO FOEDERE IVNCTA, Richard ayant rendu les deuoirs de vaſſal à Souuerain.

XII. ATREBATIBVS DIGNITATE COMITATVS HONORATIS, *La Prouince d'Artois, repreſentée par cette Dame agenoüillée, fut erigée en Comté, l'an mil cent quatre-vingt quinze*, quand Baudoin Comte de Flandres pour auoir la paix la ceda à Philippe, qui la donna à ſon fils Louys, & en ſa faueur l'erigea en Comté.

PHILIPPVS · II · 20

XIII

XIV



PHILIPPVS · II ·

XV

XVI

PHILIPPVS · II ·

XVII

XVIII

XIII. *Richard* paruenu à la Couronne d'Angleterre *ſe ſoumiſt à preſter foy & hommage à* Philippe, RICHARDO ANGLIÆ REGE CLIENTELÆ FIDE SVBMISSO, non pas en qualité de Roy d'Angleterre. mais en qualité de Duc de Normandie, c'eſt pourquoy l'Exergue porte DVCATVS NORMANIÆ, *Duché de Normandie*, qui n'eſtoit pas la ſeule piece pour laquelle il eſtoit vaſſal de Philippe, puis qu'il en auoit encore tant d'autres en France; mais poſſible les auoit-il toutes baillées pour appennage à ſon cadet Iean.

XV. Lequel (car ie ſuis icy forcé de troubler l'ordre) eſtant paruenu au Royaume d'Angleterre, rendit les meſmes deuoirs à Philippe, & partant horſmis le mot de IOANNES au lieu de RICHARDVS, la legende & l'Exergue ſont du tout ſemblables, comme eſtant auſſi les marques d'vne action pareille.

XIV. Si jamais *l'aßiſtance Diuine*, AVXILIVM DIVINVM, a monſtré des effets viſibles pour ſecourir quelque perſonne qu'elle cherit, ç'a eſté lors que Philippe ſe ſauuant d'vn danger où ſa temerité l'auoit jetté, le pont de Giſors tomba ſous luy, & luy tout à cheual & tout armé dans la riuiere, d'où ſon cheual le tira à la nage. Aduanture qui merite bien ce monument, FESSO GESORTIO PONTE SOSPES ENATAT, *Il ſe ſauue à la nage, le pont de Giſors s'eſtant rompu ſous luy.*

XVI. Si vous ne ſçauez qui eſt cette Dame agenoüillée, ces paroles vous l'apprendront, NORMANIÆ DVCATV POSTLIMINIO RECEPTO, c'eſt *la Duché de Normandie retirée* d'entre les mains des Anglois & rejointe à la domination Françoiſe, non pas reunie à la Couronne, comme ſe l'eſt imaginé vn grand couſeur de rapſodies: La Capitale ROTHOMAGVS, *Roüen* ſ'eſtant renduë à Philippe par faute de ſecours, apres luy auoir bien fait de la peine.

XVII. ANDEGAVIS, TVRONIBVS, ET PICTAVIS AD DEDITIONEM COMPVLSIS, *Les Angeuins, Tourengeaux & Poitevins forcez de ſe rendre* accreurent encore les conqueſtes de Philippe, & furent par ſes armes rengez ſous ſes loix. Ainſi il ne reſta guere de places à Iean de ce coſté-là, & *la ſeureté publique*, SECVRITAS PVBLICA, fut eſtablie en ces Prouinces, qui furent pour lors deſchargées du faix de la guerre, la treve ayant eſté accordée à l'Anglois.

XVIII. Le Roy ayant reconnu le courage de ſon fils Louys, genereux, franc, & jaloux de l'honneur, ſe reſolut tenant Cour pleniere à Compiegne de luy ceindre l'Eſpée, c'eſt à dire de le faire Cheualier; & afin qu'on ne crût pas qu'il l'honoroit de cette faueur à cauſe qu'il eſtoit ſon fils, pluſtoſt qu'à raiſon de ſa vertu, il choiſiſt cent ieunes Seigneurs dont la Nobleſſe eſtoit bien prouuée de trois races, & leur fiſt pareil honneur le meſme iour, leur donnant la Ceinture & les Eſperons dorez, & diſant: Ie vous fais Cheualier au nom du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit. Auant quoy ils luy firent ſerment lige, les mains ſur les ſaintes Euangiles. Louys ſemble, ſeul pour tous, remercier le Roy ſon pere qui luy dit, DISCE PVER VIRTVTEM EX ME VERVMQVE LABOREM,

Apprends de moy mon fils, l'honneur & la vertu.

Cette ceremonie ſe paſſa à *Compiegne*, CAROLOPOLIS.

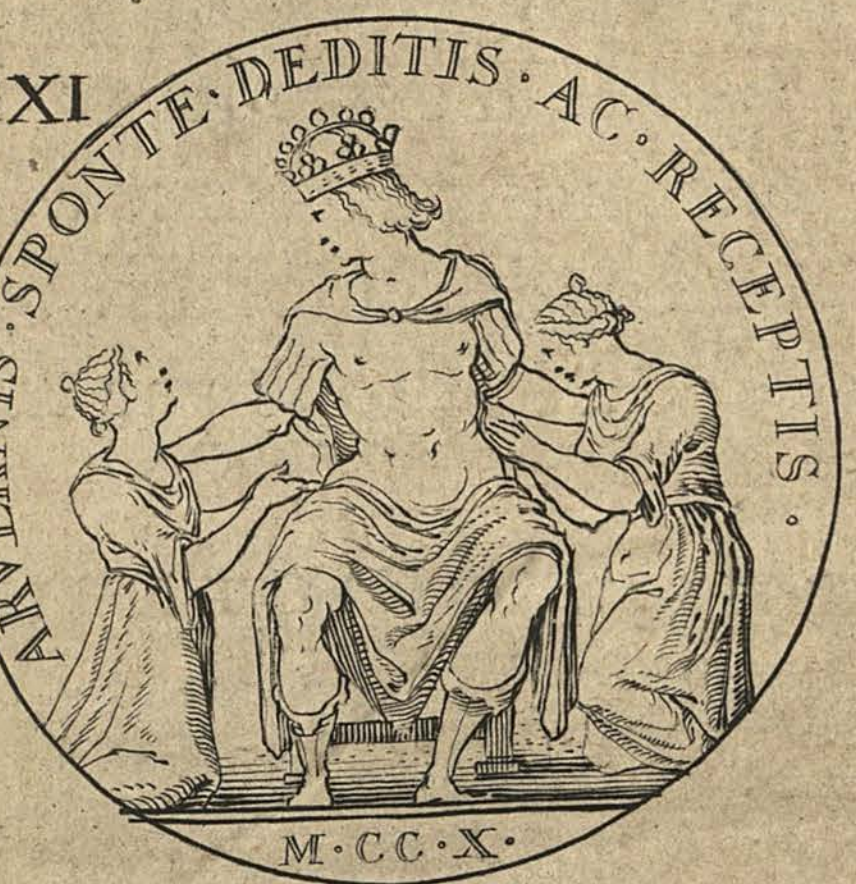
PHILIPPVS . II . 21

XIX

XX

PHILIPPVS . II .

XXI

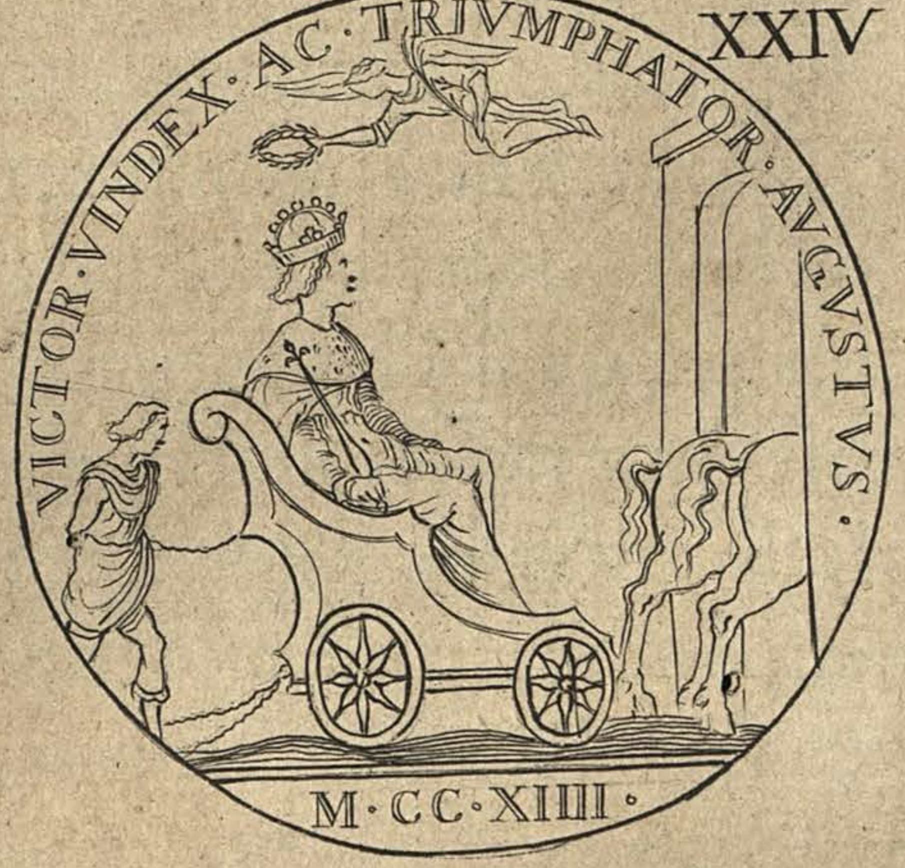


XXII

PHILIPPVS . II .

XXIII

XXIV



XIX. On rapporte ſouuent à l'honneur des Princes ce qui ſe fait *par le bon-heur du General*, DVCIS FELICITATE, qui commande leurs armées. Ainſi l'on a battu vne Medaille à l'honneur de Philippe, ſur ce que ſon fils Louys eſtant allé au ſecours de Simon de Montfort *obligea Toulouze de ſe rendre à ſa diſcretion, & chaſſa les Albigeois*. TOLOSA DEDITIONE RECEPTA, FVGATIS ALBIGEIS; Bon-heur que les Catholiques ne ſceurent conſeruer quand il s'en fuſt reuenu; ce qui fiſt bien reconnoiſtre que ſa preſence eſtoit bien plus puiſſante que leur Armée.

XX. SIMONE

XX. SIMONE DE MONTFORT CLIENTELARI FIDE SVBMISSO, *Simon de Montfort ſe ſouſmettant à l'hommage*, comme *Comte de Toulouze*, COMES TOLOSANVS, terre qui luy fut adiugée pour ſes bons & ſaints ſeruices contre les Albigeois par le Concile & le Legat du Pape, auſquels le Roy auoit donné ce pouuoir: car ſi le Pape ſe fuſt imaginé, comme diſent ces mauuais François, qui ont engagé leurs affections & leurs plumes, pouuoir diſpoſer de cette Comté, il euſt rigoureuſement defendu à Simon de Montfort d'en venir prendre l'inueſtiture & rendre l'hommage à Philippe; & Simon ſ'il ne l'euſt neceſſairement deu n'euſt pas quitté là ſes affaires en vn eſtat où elles ſe penſerent ruiner, pour venir s'en aquitter. Mais ç'a touſiours eſté la couſtume de ces mercenaires de flatter la perſonne de nos Princes, & de choquer leur Couronne.

XXI. Guy Comte d'Auuergne traittant ſes ſujets cruellement, juſqu'à mettre la main ſur des Eueſques, fiſt beau jeu à Philippe de s'aller emparer de ſon pays ſous pretexte de le chaſtier; les villes d'Auuergne qui haïſſoient leur Comte ſe rendirent auſſi-toſt au Roy. Vous le voyez qui leur tend les bras, & ſe reſioüit de ce que *les Auuergnats de leur bon gré ſe ſont rendus ſous ſon obeyſſance.* ARVERNIS SPONTE DEDITIS AC RECEPTIS.

XXII. La grande armée qu'il auoit preparée pour la conqueſte d'Angleterre, fut par vn autre deſſein tranſportée en Flandre contre Ferrand allié de l'Anglois, preſque toute *la Flandre fut ſubiuguée, Bruges, Gand & Ypre furent ou pris, ou ſe racheterent pour de l'argent.* RVTENIS SVBACTIS, ET GESSORIACO, GANDAVO, ET YPRA OPPVGNATIS. Philippe ne les chaſtia que par la bource, en quoy parut le bon meſnage & *la clemence de ce Vainqueur*, CLEMENTIA VICTORIS.

XXIII. Cét Autel eſt l'Autel portatif ſur lequel Philippe à la Iournée de *Bouines*, BOVINVM, expoſa ſa Couronne à celuy de ſes Seigneurs qui ſ'en croiroit plus digne que luy. Celuy qui eſt en pied deuant luy repreſente toute ſon armée, *& la Medaille eſt vn ſouuenir à la poſterité qu'en cette Iournée *Othon & les Coniurez furent tous vaincus, pris, mis en fuite.* OTHONE ET CONIVRATIS VICTIS, CAPTIS, FVGATIS.

** Dans les Medailles ſouuent vn homme repreſente toute vne multitude, parce qu'on ne la ſçauroit grauer en ſi peu d'eſpace ſans confuſion.*

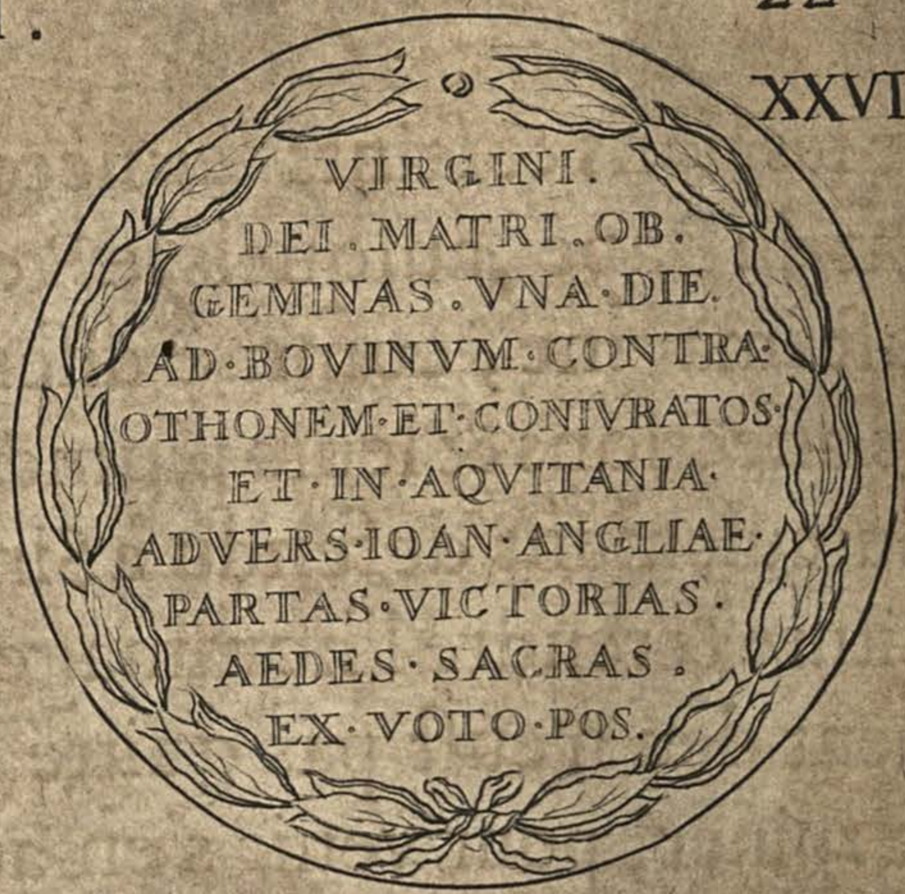
XXIV. Apres vne ſi glorieuſe victoire, il fit vne entrée à Paris la plus pompeuſe & la plus agreable aux François qu'euſt fait encor aucun autre Capetien. Il eſt dans vn chariot de triomphe, & la Victoire qui eſt ſuſpenduë en l'air par le mouuement de ſes aiſles, luy met ſur ſa Couronne Royale vne autre Couronne de Laurier, & ie croy que c'eſt elle qui le tenant pour ſon Fauory a graué, qu'il eſt *Vainqueur, Vengeur,* & Triomphateur Auguſte.* VICTOR, VINDEX, * AC TRIVMPHATOR AVGVSTVS.

** Le mot Latin* Vindex *ſignifie auſſi celuy qui ſe reuendique & s'aſſeure quelque choſe.*

PHILIPPVS . II . 22

XXV

XXVI



PHILIPPVS . II .

XXVII

XXVIII

PHILIPPVS . II .

XXIX

XXX

XXV. Le meſme Eſté (car ie n'oſerois pas aſſeurer que ce fuſt le meſme iour) que Philippe gagna cette fameuſe bataille de Bouines ſon fils Louys miſt auſſi en deſroute le Roy Iean: Car ce meſchant, bien que plus fort en nombre d'hommes, ne l'oſa attendre deuant le Chaſteau de la Roche aux Moynes qu'il auoit aſſiegé, mais s'enfuit & laiſſa tout ſon attirail & toute ſon arrieregarde expoſée aux François. C'eſt ce que vous repreſentent ces paroles, IOANNE ET ANGLIS IN AQVITANIA CÆSIS, FVGATIS, *Iean & les Anglois rompus & chaſſez.* Cét aduantage vint des ſoins & de la *vigilance du Chef*, DVCIS VIGILANTIA, s'entend Louys qui eſt figuré dans la Medaille.

XXVI.

XXVI. A cauſe de ces deux progrez Philippe les reconnoiſſant pour des faueurs Diuines fiſt baſtir vn Temple en l'honneur de la Vierge Mere. Le lieu en fut choiſi pres Senlis, Guerin de l'Ordre des Hoſpitaliers qui auoit ſeruy de Mareſchal de camp à Bouuines l'ayant ſouhaitté: car il eſtoit eſleu à l'Eueſché de Senlis. Il eut le ſoin de ce baſtiment, & apres l'auoir acheué le dedia, & y miſt pour le deſſeruir des Moines de l'Abbaye ſaint Victor de Paris. VIRGINI DEI MATRI, OB GEMINAS VNA DIE AD BOVINVM CONTRA OTHONEM ET CONIVRATOS, ET IN AQVITANIA ADVERSVS IOANNEM ANGLIÆ PARTAS VICTORIAS ÆDES SACRAS EX VOTO POSVIT. *Philippe pour s'aquitter d'vn vœu a fondé à l'honneur de la Vierge cette Maiſon ſacrée, en reconnoiſſance de deux batailles gagnées en vn iour, l'vne à Bouines contre Othon, l'autre en Aquitaine contre Iean Roy d'Angleterre.*

XXVII. La ſuiuante n'eſt que le reuers de l'autre. Cette Egliſe eſt celle de Noſtre Dame de la Victoire: à l'entour eſt eſcrit PHILIPPVS DEI GRATIA FRANCORVM REX CHRISTIANISSIMVS VICTORIÆ VOTVM SOLVIT. *Philippe par la grace de Dieu Roy des François Tres-Chreſtien s'aquitte d'vn vœu fait pour la Victoire.*

XXVIII. Celle-cy eſt vn monument eternel *à la clemence du Vainqueur debonnaire, heureux & Auguſte.* CLEMENTIÆ VICTORIS PII, FELICIS, AVGVSTI. Cette vertu eſt denotée par vne femme d'aage; & ceux auſquels elle fait ſigne de pardonner ſont le Vicomte de Thoüars, & les autres Seigneurs Poiteuins, qui par deux fois auoient aſſiſté l'Anglois contre la France.

XXIX. SACRO BELLO IN ORIENTE CONTRA FIDELES IMPERATO. *La guerre ſainte commandée en Orient contre les Infidelles.* Dont il ne vit aucun progrez, pource qu'il mourut durant l'Aſſemblée qu'il auoit conuoquée à ce ſujet là. La Croix qu'il baille eſt le ſigne de la Croiſade, & celuy qui la reçoit vn pour tous repreſente les François.

XXX. L'an mil deux cens dix-huit les Chreſtiens croiſez, pour la pluſpart François, ſuiuant le mandement du Pape allerent en Egypte ſous la conduite de Iean Roy de Ieruſalem, du Duc d'Auſtriche, du Comte Herué de Neuers, de Gautier grād Chambellan de France, & de pluſieurs grands Seigneuss du Royaume, ou apres vn an de ſiege *Damiette fut aſsiegée, battuë & priſe,* DAMIETTA OBSIDIONE CINCTA, OPPVGNATA, CAPTA, bien que cela ne ſoit arriué qu'apres ſa mort. Cette Ville s'appelle Ptolemaidé d'Egypte, baſtie ſur la plus large emboucheure du Nil. On peint ce fleuue tournant le dos & cachant ſa teſte, dautant que les ſources en ſont inconnuës. *Non contigit vlli hoc vidiſſe caput*, perſonne n'a eu le bon-heur d'en voir la teſte, dit Lucain; dequoy les Preſtres Egyptiens faiſoient vn grand myſtere. L'honneur de cette belle conqueſte, que pourtant les Chreſtiens reperdirent bien-toſt ſe rapporte au Roy Auguſte, pource qu'il y contribua beaucoup de ſes deniers, & qu'elle fut faite par des François.

Par *vn eſtrange ſort cette Reyne affligée,*
Souffrit beaucoup de maux au milieu de ſes biens;
Et lors qu'elle croyoit d'en eſtre ſoulagée,
Elle perdit la vie, en la donnant aux ſiens.

ISABEL, I. FEMME DE PLILIPPE AVGVSTE.

Genealogie d'Iſabel, cõme elle deſcendoit du ſang Carlien.

CHARLES I. Duc de Lorraine fils de Louys d'Outremer eut à ce qu'on tient de ſa premiere femme trois enfans, Othon qui luy ſucceda au Duché, & deux filles, Ermengarde & Gerberge. Ermengarde fut mariée à Albert Comte de Namur, dont prouint Albert ſecond, qui eut pour fils & ſucceſſeur Godefroy. Ce Godefroy eſpouſa vne Comteſſe de Luxembourg, & d'elle procrea Henry ſurnommé l'Aueugle, & deux filles, dont l'vne appellée Elis fut marié à Baudouin III. Comte de Hainaut, duquel mariage ſortit Baudouin IV. auſſi Comte de Hainaut, qui eſpouſa Marguerite de Flandres ſœur de Philippe d'Elſace, & en eut Baudouin V. qui fut Comte de Flandres & Empereur de Conſtantinople, & vne fille nommée Iſabel, mariée à Philippe Auguſte. Elle eſtoit, comme vous voyez, iſſuë du ſang Carlovingien, mais de bien loin, & par les femmes doublement; neantmoins les Auteurs du temps chantent hautement cela, tant les François ſelon l'inconſtance des hommes honoroient, alors qu'elle n'eſtoit plus, vne race qu'ils auoient ruinée.

Motifs & raiſons du mariage d'Iſabel auec Philippe.

Louys le Ieune voulut donner cette alliance à ſon fils, pource qu'il voyoit que le Hennuyer ſ'en alloit bien-toſt heritier de Flandres, & que les Seigneurs de Montmorency & de Coucy tres-puiſſans en ſon Royaume, & plus encor en ſon eſprit, luy perſuadoient de le faire, dautant qu'ils eſtoient alliez dans cette Maiſon là. En faueur de ce mariage l'Artois fut baillé à Philippe, & les nopces faites à Bapaume l'an 1180. le Lundy d'apres le Dimanche de la *Quaſimodo*, non pas conſommées: car ils n'auoient tous deux que douze ans, à peu pres de meſme aage. Son Eſpoux l'emmena à quelques iours de là à Paris, & par la permiſſion de ſon pere le iour de l'Aſcenſion ſe fiſt derechef couronner, afin qu'elle le fuſt auecque luy dans l'Egliſe de S. Denys, par les mains de Guy Archeueſque de Sens, qui auparauant proteſta ne pretendre aucune iuriſdiction ſur l'Egliſe de S. Denys, bien qu'elle fuſt dans le diſtrict de ſa Metropolitaine.

Eſt couronnée à S. Denys, pourquoy non à Rheims.

Si vous demandez pourquoy ſe Couronnement ne ſe fiſt pas à Rheims, c'eſt pource que les Reynes ne ſont pas ſacrées de l'huile de la ſainte Ampoulle, ny pour ſucceder, mais par honneur & ceremonie ſeulement; & qu'auſſi Guillaume Cardinal & oncle du ieune Roy Archeueſque de Rheims ne trouuoit pas ce mariage bon, pource que la Maiſon de Champagne d'où il eſtoit laquelle auoit tenu le haut bout ſous Louys le Ieune, craignoit de le perdre ſous Philippe par le moyen de cette alliance.

Maiſons de Champagne & de Flandres broüillées à cauſe de ce mariage.

En effet deſlors ils ſe virent rabbaiſſez, & Louys en mourant ne leur laiſſa pas la regence du Prince pupille, mais à Philippe Comte de Flandres oncle de la ieune Reyne. Ainſi l'ambition de ces deux Maiſons agita diuerſement le Royaume. Premierement le Flamand opprima les Champenois, puis ſe ligua auec eux, quand il vid que le Seigneur de Coucy auoit occupé la faueur du jeune Roy, en troiſieſme lieu il ſe rebanda contre eux, & comme il eſtoit habile homme tint le dé durant quelque temps; à quoy ne luy aidoit pas peu le ſecours de ſa Niepce, laquelle par

les inſtructions qu'il luy donnoit entretenoit tant qu'elle pouuoit le jeune Roy ſon Eſpoux en deffiance contre les Champenois. Il eſtoit bien diuerſement balancé par deux affections oppoſées de ſa mere & de ſa femme: celle de la mere cõme la plus naturelle le vainquit à la fin, & les conſiderations d'Eſtat luy eſtant entrées dans l'eſprit auec l'aage, il ne voulut plus eſtre traité comme mineur par le Flamand. De plus ne ſe contentant pas d'auoir ſecoüé le joug, il luy redemanda le pays de Vermandois, que le Comte pretendoit luy auoir eſté donné par Louys le Ieune, & fiſt conclurre par vn Parlement tenu à Compiegne, que ſ'il ne le rendoit, nonobſtant ſes raiſons, la guerre luy ſeroit declarée. La diſcorde & l'inimitié croiſſant de cette ſorte entre le Neveu & l'Oncle l'amitié ceſſa entre les deux Eſpoux, ſoit que la Reyne preſchaſt trop importunement aux oreilles du Roy le droit de ſon Oncle, ſoit que les Champenois luy joüaſſent ce mauuais tour. De quelque façon que cela vint, Iſabel fut rudement perſecutée de groſſes paroles & de mépris, puis eſclairée & eſpiée; & à la fin comme elle ne ſe pouuoit taire accroiſſant par quelque diſcours eſchappé le ſoupçon & l'aigreur du Roy, chaſſée tout à fait de la Cour, ce qui arriua quelque trois ans apres le mariage. Mais ſçachant bien que qui quitte la partie la perd, elle n'eut garde de ſe retirer aux Pays-bas, ny d'eſloigner la Cour de plus d'vne iournée: elle s'en alla à Senlis, d'où elle pouuoit agir & entretenir facilement ſes creatures & ſes amis, pour gueter l'occaſion de rentrer ſi elle voyoit la porte entr'ouuerte. Toutefois elle diſſimuloit plus ſagement que ſon aage ne portoit & ſes reſſentimens & ſes eſperances, & comme deſia toute deſtachée du monde n'eſcoutoit point parler des affaires de la Cour qu'à ceux qu'elle connoiſſoit fidelles & ſecrets, ny ne voyoit aucune compagnie que de perſonnes deuotes & religieuſes, paſſant preſque toute la iournée dans les Egliſes & dans l'Oratoire. C'eſtoit pour ne point donner d'ombrage à ſes ennemis, leſquels pour cela ne laiſſerent pas d'en prendre; & pouſſant juſqu'au bout la haine du Roy qui eſtant ieune retenoit facilement leurs impreſſions, le firent enfin reſoudre de la repudier, luy remonſtrant qu'il n'auroit iamais paix dans ſa maiſon auec vne femme qui ſ'opiniaſtroit à defendre le party de ſon ennemy. Le diuorce n'eſtoit pas difficile à faire, pource qu'à mon aduis, les deux parties n'ayant encore que quinze ans ne ſ'eſtoient point approchées. Le Roy ayant recherché des cauſes il ſ'en trouua quelques-vnes ſur la parenté, non pas ſi eſloignée qu'à l'appetit de ſes oncles de Champagne en la rigueur du droit comme on le pratiquoit alors, elle ne fut capable de diſſoudre vn mariage. Vn Synode d'Eueſques aſſemblez pour cét effet le iugea de la ſorte, & le ſeul Henry Eueſque de Senlis ſ'y oppoſa. La Princeſſe ſans ſe remuer de cela, ny remplir le Ciel & la terre de clameurs en donna aduis tout doucement à ſon pere, lequel ne voyant de plus propre remede à ce mal que la douceur, au lieu de ſuiure la paſſion du Comte de Flandres ſon beau-frere qui auoit pris les armes contre le Roy, ſ'en vint en France à petite compagnie pour conſoler ſa fille, & aduiſer aux moyens de la reſtablir. Le Conſeil n'auoit pas troué bon de la laiſſer dans Senlis, à cauſe que le Flamand vint iuſques aux enuirons auec ſon armée; & pour cette raiſon on l'auoit enuoyée à Pontoiſe.

Aduantures & vie d'Iſabel.

Chaſſée de la Cour,

Preſque repudiée.

Ce fut là que ſon pere la vid, & luy donna vn bon conſeil de renoncer entierement aux intereſts de ſon Oncle pour s'attacher à ceux de ſon mary. La neceſſité luy ayant apris ce qui luy eſtoit le plus ſalutaire, elle le crût, reſcriuit au Roy ſon mary, & pria l'Eueſque de Senlis & quelques ſaints Perſonnages de luy proteſter de ſa part, qu'elle n'auroit iamais autre volonté ny affection que la ſienne. Son pere alla auſſi le trouuer, & fit les meſmes proteſtations pour ſa fille, & negocia ſi bien qu'enfin elle fut rappellée, non toutefois bien raſſeurée, qu'apres l'accord du Flamand fait en l'an 1184. ou 85. En ſuite de cela elle ſe gouuerna tout d'vne autre façon qu'elle n'auoit accouſtumé: car connoiſſant qu'il luy eſtoit impoſſible de choquer la Maiſon de Champagne ſans ſe briſer, elle fit en ſorte d'en gagner l'amitié, faiſant adroitement valoir ſon autorité par la puiſſance de ſes ennemis, par la faueur deſquels elle eſloigna de la Cour les Coucy & Montmorency, qu'elle haïſſoit d'vne haine ſecrette. Mais afin que cette bonne intelligence ne vint à ſe deſcoudre, elle moyenna vne alliance entre leurs deux Maiſons, de Baudoin de Hainaut auec Marie fille de Henry Comte de Champagne. Il y en auoit deſia eu vne autre commencée entre ces deux familles, le ieune Comte de Champagne ayant du viuant de Henry le Large ſon pere fiancé Ioland fille du Hennuyer; mais il auoit rompu ſa promeſſe pour eſpouſer Hermencete fille du Comte de Namur, dont s'eſtoit enſuiuie vne guerre par le Hennuyer. Cette nouuelle alliance la termina & miſt noſtre Elizabet en repos. Il ne luy manquoit que des enfans pour eſtre heureuſe. Eſtant aagée de dix-huit ou vingt ans, le cinquieſme de Septembre de 1187. elle mit au monde Louys qui regnera cy-apres, dont le peuple de Paris où il naſquit mena reſioüiſſance continuelle huit iours durant, faiſant des feux de joye, & tenant la nuit des torches & des flambeaux allumez aux feneſtres de toutes les maiſons. Le Roy en depeſcha des Courriers aux autres villes & à tous ſes Alliez, careſſa ſon Eſpouſe auec plus de tendreſſe qu'auparauant, & ſe lia auec elle d'vne affection qui ne craignoit plus l'enuie ny la jalouſie. Deux ans ſe paſſerent en ces douceurs iuſqu'à tant que la Reyne eſtant groſſe derechef, perdit la vie en la donnant à deux Iumeaux, leſquels, comme n'eſtant venus au monde que pour ſaluer la lumiere, & faire lauer leur tache originelle, en ſortirent deux ou trois iours apres leur mere. Le Roy qui eſtoit lors empeſché à la guerre contre l'Anglois en ayant receu la nouuelle s'abandonna tellement au deſplaiſir, que ſans l'aſſiſtance & les ſoins des Seigneurs François il euſt auſſi laiſſé toutes ſes affaires à l'abandon. En ſon abſence Maurice Eueſque de Paris (celuy dont la ſepulture eſt à Noſtre Dame, & qui combatit fortement certaine hereſie qui nioit la Reſurrection) eut ſoin de ſes obſeques, & la fit enterrer honorablement dans cette Egliſe Cathedrale. Elle n'auoit qu'enuiron 22. ans, Meier dit ſeulement 20. quand elle mourut: par quelques-vns appellée Sainte à cauſe de ſa grande deuotion, & de la patience qu'elle teſmoigna quand elle fut eſloignée. Au reſte ie vous aduerty qu'vn de nos Hiſtoriens peu curieux & qui vous trompera ſouuent ſi vous le croyez, s'eſt trompé en ce qu'il a penſé qu'apres la mort d'Iſabel Philippe ait eſpouſé Alix fille du Roy de Hongrie.

Comment remiſe en grace.

S'allie de la Maiſon de Champagne ſon ennemie.

Ses enfans.

Sa mort, l'an 1190.

Sa ſepulture & ſon aage.

ISEMBERGE *autresfois fit admirer à tous*
La bonté de ſon Ame, & de ſa Conſcience;
Et quelque traittement que luy fit ſon Eſpous,
Il euſt moins de rigueur qu'elle de patience.

ISEMBERGE, II. FEMME DE PHILIPPE AVGVSTE.

ISEMBERGE, ou Iſembourg, qu'aucuns nomment Engelberge,* eſtoit fille de Valdemar le grand Roy de Dannemarc, née vers l'an mil cent ſoixante & ſeize. Elle fut accordée à l'Empereur Federic premier pour ſon fils, n'eſtant encore aagée que de huit à neuf ans. Mais Canut fils & ſucceſſeur de Valdemar ayant reconnu que la pretention de l'Empereur eſtoit d'auoir auec ſa ſœur quelque droit de luy quereller ſon Royaume il rompit cét accord, ſi bien que l'Infante demeura ſans party juſqu'en l'aage de dix-ſept ou dix-huit ans. Philippe Auguſte, qui eſtoit lors de retour de la Terre ſainte n'ayant encore que vingt-cinq ans, & veuf depuis trois ans de ſa premiere femme, dont il n'auoit qu'vn enfant viuant, ayant jetté les yeux par tout ne trouua point d'eſpouſe en Europe plus ſortable à ſa condition. Il depeſcha donc pour la demander l'Eueſque de Noyon en ſolemnelle Ambaſſade vers le Roy Canut, lequel tenant cela à grand honneur luy mit l'Infante entre les mains. L'Eueſque la cōduiſit juſqu'à Arras, où le Roy ſe trouua auec les Prelats & les Princes du Royaume, l'y receut & fiança, puis la menant à Amiens l'eſpouſa deux iours deuant l'Aſſomption, & la fiſt couronner le lendemain. Mais le iour meſme des eſpouſailles, bien qu'il l'euſt ſi ardemment ſouhaittée, il conceut vne ſi forte auerſion contre elle, qu'il ne pût iamais ſe reſoudre de la toucher. Ie voudrois bien ſçauoir quelque raiſon d'vne haine ſi ſubite, eſt-ce qu'il y a des perſonnes naturellement oppoſées l'vne à l'autre comme le loup au mouton, & le chou à la vigne, de façon que meſme ſans s'entreconnoiſtre elles ne peuuent ſe ſouffrir l'vn l'autre: ou bien ſi par quelques charmes de Magie ou naturelle ou diabolique, ce qu'ils diſent eſtre arriué à Philippe, on peut lier l'affection, voire meſme la puiſſance d'engendrer en vne perſonne, & bleſſer ſon imagination d'vne certaine horreur pour l'objet qu'il deuroit aimer. Les Philoſophes agiteront ces queſtions, mais ie ſçay bien qu'ils ne les decideront pas, & ne ſatisferont là deſſus ny vous ny eux. Pour moy ſans m'engager dans vne ſi profonde ſpeculation, ie croirois pluſtoſt que cette Princeſſe eſtant inſtruite d'vne façon eſtrangere & barbare, & n'ayant pas ny le langage François, ny cette grace naturelle à nos Dames, ne fut pas agreable aux yeux de Philippe, & qu'il ne la voulut plus regarder depuis qu'elle luy eut deplu. La Cour qui ſuit les mouuemens de ſon Roy ne tint pareillement aucun conte de cette Princeſſe, laquelle, ne trouuāt que des mépris par tout, auoit à ſe munir d'vne forte patience. Iugez qu'elle contenance elle pût tenir trois ans durant que le Roy ne la regardoit point, ne luy faiſant fournir qu'vn mediocre entretiē pour ſa maiſon. Mais cōme il falloit qu'il prit femme pour des conſiderations d'Eſtat, il reſolut de ſe depeſtrer de celle-cy, & miſt en queſte pluſieurs Canoniſtes pour chercher quelque ſujet de la repudier.

** Ildeburge auſſi.*

Son extraction.

Eſt promiſe au fils de Federic.

Demandée par Philippe, & amenée en France.

Il la prend en auerſion le premier iour de ſes nopces.

Et pourquoy.

Eſt repudiée.

Ces Docteurs ayant long-temps & peniblement reſué trouuerent quelque petite parenté entre les deux parties, & bien qu'elle ne fuſt pas au degré defendu, Philippe fit aſſembler les Eueſques, leſquels eſlargiſſant leur conſcience pour eſtrecir le droit luy donnerent ſentence de diuorce l'an 1192.* & permiſſion de ſe pouruoir là où il luy plairoit. En faueur de cette ſentence il accomplit auſſi-toſt vn autre mariage auec Marie, ou ſi vous voulez Agnez fille du Duc de Meranie.

** Luy l'auoit repudiée trois ans auparauant.*

Eſt conſeillée de s'en aller en Dannemarc;

Iſemberge ainſi delaiſſée fut conſeillée de quelques-vns de ſa ſuitte, comme ie croy Danois, de s'en retourner en Dannemarc, où elle ne manqueroit pas d'auoir bien-toſt pour party quelque autre grand Prince Alleman, & que puiſque Philippe la meſpriſoit elle en deuoit faire de meſme.

Mais demeure en France.

En l'affliction où elle eſtoit elle ſe laiſſoit emmener à ce conſeil, & deſia approchoit des frontieres de France quand vn meilleur ſentiment luy monſtra qu'elle ſe condamneroit elle-meſme par cét eſloignement preiudiciable à ſon honneur. Ainſi reprenant courage & retournant ſur ſes pas elle s'enferma dans vn Conuent, d'où elle fit ſçauoir ſa diſgrace à ſon frere. Il fut au dernier point indigné de cét affront, par lequel on oſtoit à ſa ſœur la qualité de femme: & l'Anglois prenant cette occaſion de nuire à Philippe luy mettoit encore plus fort le feu aux oreilles.

Le Pape enuoye des Legats pour cette affaire.

Il en fit donc ſes plaintes au Pape Celeſtin, lequel delegua auſſi-toſt deux Cardinaux auec pleine puiſſance d'y remedier, & de contraindre le Roy par toutes voyes juſtes & raiſonnables d'obeïr aux ſaints Canons de l'Egliſe. Le Roy à moins d'vne violence non Chreſtienne ne pouuoit pas empeſcher que les Prelats ne s'aſſemblaſſent pour iuger de ſa cauſe, mais il empeſcha pourtant qu'ils ne decernaſſent aucune choſe contre luy. Car dans le Concile qui fut tenu à Paris, où preſiderent ces Legats, il ſe trouua grand nombre de Docteurs qui plaiderent ſa cauſe, & pas vn qui parlaſt pour la Princeſſe, tous les Prelats craignant la fureur du Roy qu'ils connoiſſoient obſtiné en ſa fantaiſie; de façon que la choſe demeura pour cette fois indeciſe.

Qui ne font rien, & pourquoy.

Innocent troiſieſme qui ſucceda à Celeſtin aduerty de la timidité ou reſpect du Clergé de France, & preſſé par le Danois de luy rendre Iuſtice, eſcriuit au Cardinal de ſainte Sabine ſon Legat en ce Royaume, de pouruoir au ſcandale que ce diuorce auoit engendré. Le Legat aſſembla le Concile de l'Egliſe Gallicane à Lyon, & y fit citer Philippe, lequel s'imaginant bien qu'il ſeroit condamné y enuoya ſes Agents, pour en appeller de tout ce qui ſeroit dit, & decerné à ſon preiudice pardeuant le ſaint Siege & Conſiſtoire de Rome, ou au prochain Concile general. Il s'aduiſa de cette appellation pour pouſſer le temps, ou pour ce qu'il aimoit mieux eſtre iugé du ſaint Pere que par ſes propres ſujets. Neantmoins ce ſubterfuge ne luy ſeruit de rien, le Legat paſſa outre, excommunia ſa Cour, ſon Royaume & ſes hommes, non pas ſa perſonne, & mit toutes ſes terres en interdit.

Autres Legats mettent le Royaume en interdit.

Cette ſentence foudroyée l'an 1199. dés le mois de Decembre ne fut publiée que vingt iours apres la feſte de Noël, afin que le Roy euſt temps de ſe reſoudre à vn meilleur aduis. Mais tant s'en faut qu'il reconnuſt ſa faute pour cela, que ſe portant à vne fureur extreme il fiſt ſaiſir les terres & benefices de tous les Prelats qui auoient aſſiſté à cette cenſure, ou qui

Opiniaſtreté & fureur du Roy.

en quelque façon auoient aduerty ou fauoriſé le Legat. Il s'en prit encor aux Chanoines & aux Curez, & les chaſſa de leurs Egliſes, puis ſa fureur desbordée par ces violents efforts ſe porta indifferemment ſur toutes ſortes de perſonnes & d'eſtats. Il deſapointa pluſieurs de ſes Officiers, prit la troiſieſme partie du bien de la Nobleſſe, & fit ſur les villes & ſur la campagne des exactions inſupportables, que les François ſupporterent, il faut dire, par miracle. Iſemberge qui eſtoit ſortie du Monaſtere pour ſolliciter ſa cauſe eſprouua pareillement ſon indignation: il la fit enleuer & reſſerrer dans le Chaſteau d'Eſtampes, & luy oſta tout ſon train.

Iſemberge empriſonnée à Eſtampes.

Cette priſon n'eſtoit point ennuyeuſe à celle qui s'eſtoit accouſtumée à viure dans vn Conuent: elle y fut pres de deux ans, ſans receuoir conſolation que du ſaint Eſprit, qu'elle prioit continuellement de vouloir inſpirer le Roy, qui s'opiniaſtrant de plus en plus dans ſa faute meſpriſoit & l'excommunication & l'interdit. Le Pape voyant ſes cenſures inutiles deputa deux autres Legats, leſquels reprenant les voyes de douceur leuerent l'interdit, & par leurs exhortations obtindrent du Roy qu'il repriſt Iſemberge: mais apres l'auoir gardée ſeulement quarante iours, il la chaſſa derechef d'aupres de luy plus meſcontente que iamais.

Autres Legats la font reprendre à Philippe, qui ne la garde guere.

Les Legats eſtonnez de cette inconſtance r'aſſemblerent vn Concile à Soiſſons, où le Roy eſtant venu auec quantité de Canoniſtes & de Docteurs pour deffendre ſon droit, il ſe paſſa quinze iours en diſputes ſophiſtiques & en chicanes, au bout deſquels reconnoiſſant bien qu'auecque tout cela il ne faiſoit que differer de quelques heures l'arreſt de ſa condemnation, il s'aduiſa pour ne point ſouſmettre ſa Majeſté à vn jugement humain de ſe juger ſoy-meſme. Il ſe fit donc droit, & reprenant vn beau matin en trouſſe Iſemberge, qui eſtoit là dans vn Monaſtere, partit ſans dire adieu à l'aſſemblée, luy mandant qu'il auoit repris ſa femme.

Concile de Soiſſons, où il la reprend.

Il y en a qui content que ce ſubit changement prouint de ce que perſonne ne plaidant aſſez hardiment la cauſe de cette Reyne, il ſe leua au milieu de l'aſſemblée qui ſe tenoit dans la grande Egliſe vn ieune homme inconnu, mais d'vne belle preſence, qui plaida pour elle auec vne eloquence ſi puiſſante, que le Roy eſtonné & touché interieurement ſe reſolut de la reprendre; qu'au reſte, ce ieune homme eſtant diſparu dans la preſſe apres ſa harangue, & n'ayant point eſté veu depuis, on crût que c'eſtoit vn Ange.

Aduocat miraculeux.

Mais ie croy que Philippe ne fut porté à cela que par vn coup d'Eſtat: car il ne coucha point auec elle que douze ans apres, ſon caprice ou le ſortilege n'eſtant pas encore paſſé. Cette bonne Reyne n'eut aucuns enfans, & ſuruescut à ſon mary huit ans, pendant leſquels elle fiſt baſtir l'Abbaye de ſaint Iean de l'Iſle pres Corbeil; Où ſon corps fut enterré apres ſa mort, qui arriua l'an mil deux cens vingt-ſix, vers le ſoixantieſme de ſon aage.

Mort d'Iſemberge, & ſa ſepulture.

Par ſa vie vous la loüerez d'vne grande force d'eſprit, & de n'auoir point perdu patience apres tant d'affronts, & ſon Epitaphe nous fait rapport de ſa chaſteté & de ſa deuotion, *Nobilis huius erat, quod in ortis ſanguine claro | inuenies raro, mens pia, caſta pia.*

Ses vertus.

DANS *les euenemens que la Guerre fit naiſtre,*
Ce Roy fût des premiers , quand il falut donner ;
Et de ſes paßions ſe rendant touſiours maiſtre,
Il ſceut comme vn Lyon, & Vaincre, & Pardonner.

LOVYS VIII.

LOVYS VIII. DIT LYON, OV DE MONTPENSIER, PERE DE SAINT LOVYS, ROY DE FRANCE XLII.

MERVEILLE! le Soleil ſe coucha, & il n'y eut point de nuit: Auguſte mort l'Eſtat ne ſouffrit point de changement. Louys ſon fils, s'eſtant fait couronner auec ſa femme Blanche à Rheims par l'Archeueſque Guillaume de Ioinuille, † prit le gouuernail au grand contentement des peuples, s'il l'euſt tenu plus long-temps qu'il ne fiſt. Les memorables actions dont il s'eſtoit ſignalé eſtoient des arres de ſa Vertu, & la hardieſſe determinée qui l'auoit franchement expoſé à tant de combats, ſoit contre l'Anglois en France & en Angleterre, ſoit contre les Albigeois en Languedoc luy auoit gagné le ſurnom de Lyon. † A ſon aduenement à la Couronne ayant trouué tout paiſible, il ſe promenoit doucement de Prouince en Prouince, pour receuoir l'hommage de ſes ſujets, & leur rendre Iuſtice par ſa propre bouche, quand vn eſtrange accident luy donna ſujet d'exercer ſa prudence. Baudoin de Flandres, qui s'eſtoit fait Empereur de Conſtantinople, ayant eſté pris par Ioanizze, qui le fiſt cruellement mourir, comme ie vous ay dit, au moins on le tenoit ainſi, vn homme qui luy reſſembloit d'aage, de viſage, de poil & de contenance, ſe preſenta aux Flamands, & dit qu'il eſtoit le veritable Baudoin. Ieanne fille & heritiere de ce Prince ſe trouuoit bien empeſchée: car ſon mary Ferrand eſtoit priſonnier, & le peuple deſireux de nouueautez & de choſes eſtranges, n'ayant perſonne qui le retint couroit apres cét homme, & le reconnoiſſoit pour ſon Prince. En cette ſorte il roda pluſieurs années, & quelques marchands voire meſme pluſieurs Gentilshommes le ſupportant, il miſt la Comteſſe en grand danger d'eſtre chaſſée, comme vne fille deſnaturée, qui ne vouloit pas receuoir ſon pere: tellement qu'elle fut contrainte d'auoir recours au Roy ſon Souuerain, qui ayant appellé ce faux Baudoin ſous vn ſauf-conduit par deuers luy, l'interrogea ſur pluſieurs poincts qu'il n'euſt pas dû ignorer, auſquels n'ayant ſceu reſpondre, il le chaſſa de ſa preſence; & depuis ayant eſté attrapé en Flandres il fut pendu au grand regret du peuple, qui ne ſe pouuant deſabuſer quelques raiſons qu'on luy apportaſt, jetta vn tel ſcrupule dans l'ame de la Comteſſe, que pour en auoir encore des preuues plus certaines elle enuoya diuers meſſagers en Grece.

1223.

MEDAILLE II.

Louys ſurnômé Lyon.

MEDAILLE III.

Il rend exacte Iuſtice.

Hiſtoire d'vn qui ſe diſoit eſtre Baudoin de Flandres.

La Comteſſe Ieanne le fait pendre.

On rapportoit tous les iours à Louys que Henry Roy d'Angleterre, deſia paruenu en aage d'auoir du reſſentiment ſe preparoit à retirer par force la Normandie, le Poitou, & l'Anjou, qui auoient eſté priſes ſur ſon pere; meſme il enuoya vn Ambaſſadeur les redemander, qui ſomma le Roy de tenir le traité fait par luy en Angleterre l'an 1216. Mais il luy reſpondit en peu de mots, qu'il les croyoit bien acquiſes, & qu'il eſtoit reſolu de les garder; & quant au traité qu'il n'y eſtoit plus obligé, puiſque

Guerre contre l'Anglois l'an 1224.

l'Anglois l'auoit violé le premier en traittant mal les Seigneurs de ſon Royaume contre l'amniſtie qui leur auoit eſté accordée. Apres cette reſponce il ne deuoit eſperer que la guerre: c'eſt pourquoy pour s'aſſeurer la paix du coſté d'Allemagne, il ſe trouua à Vaucouleur pour parlementer auec l'Empereur, (i'ay leu qu'ils s'eſtoient auſſi entreueus au meſme endroit du viuant d'Auguſte) & renouuella l'ancienne alliance entre les François & les Allemans. Il n'en fut pas ſi toſt de retour qu'il eut dequoy s'occuper en Poitou: Sauary de Mauleon Seigneur Poiteuin, Lieutenant pour le Roy d'Angleterre dans ce qui luy reſtoit deça la Garonne, tenoit la campagne auec quelques bandes de gens de guerre: il l'y rencontra, & le mena battant iuſques dans la ville de Niort, où l'ayant aſſiegé il le contraignit encore d'en ſortir à vie & bagues ſauues. Saint Iean d'Angely eſprouua la meſme fortune: il ne reſtoit plus que la Rochelle deſlors fort eſtimée. Sauary ſe renferme dedans auec le reſte de ſon debris: Louys s'opiniaſtre à deſnicher ſon ennemy de là, ne croyant pas auoir le Poitou à luy s'il ne luy en fermoit la porte, les aſſauts ſont rudes, mais bien repouſſez. Il n'eſt pourtant point de place imprenable ſi elle n'eſt ſecouruë, Sauary enuoye repreſenter cela en Angleterre, demandant ſecours & argent pour payer la Nobleſſe Gaſconne & Poiteuine, qui auoit ſuiuy ſon party ſous eſperance de gain. On luy fiſt tenir pour reſponce des coffres bien fermez, & qu'il croyoit eſtre pleins d'argent pour contenter ſes compagnons; mais les ayant ouuerts à leur veuë, il n'y trouua que des cailloux, ſoit que le Roy d'Angleterre l'euſt ainſi fait pour ſe moquer de l'auidité de ces Gentils-hommes qui beeoient apres l'argent, ſoit que par les chemins quelque matois euſt changé ou vuidé les coffres. Cela fut pris pour affront & degouſta de ſorte les Rochelois & leur garniſon, que Sauary n'en pouuant plus joüir fut forcé de rendre au Roy cette ville, † dont le deſtin eſt de ne pouuoir reſiſter aux Louys. L'Anglois accuſa Sauary de cette perte comme traiſtre, & luy voulut faire ſon procez: dequoy eſtant bien aduerty, il ſe rengea vers le Roy de France ſon naturel Seigneur, qui luy fut deſormais bon maiſtre, comme il luy fut bon ſeruiteur. Aimery Vicomte de Thoüars qui ſuiuoit auparauant le party d'Angleterre ſe rendit auſſi des noſtres, & garda ponctuellement la foy qu'il nous auoit donnée. Le Limoſin & le Perigord ſe rengerent au meſme coſté, ſi bien qu'au deça de la Garonne tout eſtoit François. Et afin que l'Anglois n'euſt pas loiſir de ſe reuancher de ces pertes, Louys ſuſcita contre luy dans ſon Royaume vn certain Falcaiſe Comte de Betford, qui broüilla tellement les affaires, qu'il l'empeſcha, diſent les Anglois, de ſecourir la Rochelle. Toutefois lors qu'auecque difficulté ce Roy ſe fut demeſlé de ces troubles, deſirant auant toutes choſes empeſcher que noſtre domination ne ſe confirmaſt, il obtint des Eſtats d'Angleterre vne tres-puiſſante armée ſous la charge de ſon frere Richard; qui eſtant arriuée à Bordeaux ſur trois cens vaiſſeaux, fut menée deuant ſaint Machaire qui fut enleué d'aſſaut: la Reoule ſe defendant mieux la fiſt bouquer; & pour ſurcharge de honte à l'Anglois, Iean d'Argentan Mareſchal de France eſtant venu au ſecours, il leua le ſiege comme pour luy aller empeſcher le paſſage de la riuiere de Dordongne, mais en effet

Entreveuë de Louys & de l'Empereur à Vaucouleur.

Sauary de Mauleon eſt battu par Louys.

Villes priſes.

Rochelle aſſiegée par Louys.

Vn trait de raillerie la fait perdre à l'Anglois.

MEDAILLE IV.

Sauary deuient François, auſſi le Limoſin & Perigord.

Flote de l'Anglois à Bordeaux.

de crainte qu'il auoit d'eſtre battu. Le Mareſchal ne le pouuant attirer au combat s'en alla aſſieger Limeil en Perigord & le prit à ſa barbe, il en fiſt de meſme de Bergerac, † & tous les iours l'eſcornoit de quelques troupes; par ainſi deſeſperant de faire rien cette fois il remonta ſur mer, & pria Aimery de Thoüars d'obtenir treves de Louys, qui luy furent accordées pour vn an.

MEDAILLE V.

Ne fait rien qui vaille.

Tandis qu'elles duroient, Louys ayant aſſemblé vn Parlement à l'ordinaire dans Paris, tant pour y receuoir l'hommage du Vicomte de Thoüars, que pour d'autres affaires, vn Legat de la part du Saint Pere le vint preſcher pour acheuer l'extirpation des Albigeois, qui multiplioient à veuë d'œil. Du viuant de ſon pere en l'an mil deux cens vingt & vn il eſtoit allé pour aſſiſter Aimery ou Amaury fils de Simon de Montfort, & ſon ſucceſſeur aux droits de la Comté de Toulouſe; mais le pis qu'il auoit pû faire aux Albigeois ç'auoit eſté de prendre la ville de Marmande, ayant perdu le reſte de ſon temps deuant Toulouſe, qu'il tint en vain aſſiegée quarante cinq iours, & de laquelle il s'eſtoit departy auec les ſiens ſur vne peur imaginaire que quelques troubles qui eſtoient en Bretagne n'attiraſſent l'Anglois en France, de ſorte qu'il laiſſa les affaires des Catholiques en plus mauuais eſtat qu'auparauant. Depuis elles s'eſtoient touſiours empirées, de ſorte qu'Amaury deſeſperant de pouuoir garder les droits ſur la Comté de Toulouſe & les pays d'Alby, Agenois, Quercy & Languedoc, les vint reſigner entre les mains du Roy, qui en recompenſe luy donna la charge de Conneſtable; mais comment s'entendra cela, ſi Montmorency en eſtoit pourueu? Ce fut donc auec le zele de Religion, la conſideration d'Eſtat qui porta Louys à continuer la guerre contre les Albigeois. Le Roy d'Angleterre l'en euſt empeſché en la luy faiſant, ſi le Pape n'euſt interpoſé ſes cenſures, & ſi vn Mathematicien ne l'euſt aſſeuré que cette guerre le feroit mourir. A ſon exemple vn nombre innombrable de gens de toute condition ayant pris la Croix des mains du Legat, il aſſigna en Berry le rendez-vous des troupes, dont il voulut eſtre luy-meſme le conducteur. Auignon ville ſur le Rhoſne bien fortifiée: mais Albigeoiſe, eſtant ſommée de ſa part promiſt d'ouurir les portes: mais changeant en vn moment de reſolution, elle luy fiſt dire qu'elle ne le vouloit receuoir qu'auec ſon train ordinaire. Indigné de cette brauade il planta le ſiege deuant, & la battit ſans relaſche de toutes ſes machines. Les aſſiegez ne manquoient pas de courage, & luy reſpondirent par tout ſi vigoureuſement qu'ils luy tuerent plus de deux mille hommes, deſquels eſtoient à plaindre Guy Comte de S. Pol, * & l'Eueſque de Limoges. Neantmoins la baterie continuant auec plus de furie, la ville craignant toute extremité, ſi elle eſtoit priſe d'aſſaut, & n'eſperant aucun ſecours capitula, † & receut telles loix qu'il luy voulut impoſer. La Religion Catholique fut la premiere, & de peur qu'ils ne retombaſſent dans leur perfidie, il prit deux cens jeunes hommes des meilleures familles en oſtage, fit pendre les plus ſeditieux, demantela la ville, combla les foſſez; & pour marque d'vne punition exemplaire abbatit trois cens maiſons des plus hautes. La crainte de ce chaſtiment intimida tellement toutes les

Croiſade du Roy contre les Albigeois.

Ce qu'il auoit fait trois ans auparauant.

Amaury de Montfort luy cede ſon droit ſur la Comté de Toulouſe.

Auignon luy ferme les portes.

Il l'aſſiege.

* *Qui auoit fait merueilles à Bouines.*

MEDAILLE VI.

Capitulation de ceux d'Auignon.

Autres conqueſtes.

villes Albigeoiſes, que juſqu'à quatre lieuës pres des portes de Toulouſe elles luy apportoient les clefs en Auignon, ſans qu'il ſe remuaſt. Il ne pouuoit pas alors paſſer plus auant, tant à cauſe de l'hyuer prochain & du manque des fourrages dans le Languedoc, le Comte de Toulouſe les ayant fait bruſler & labourer ſes prez, qu'à cauſe des maladies contagieuſes qui deſpeuploient ſon camp: Tellement que ces incommoditez qui le combattoient plus que l'ennemy le firent penſer à s'aller rafraiſchir & hyuerner en France, ayant laiſſé Imbert de Beaujeu Gouuerneur dans le pays conquis, en intention de reuenir auec le Printemps acheuer ſon entrepriſe. La mort l'en empeſcha: car comme il eſtoit à Montpenſier en Auuergne il fut atteint d'vne fievre contagieuſe, qui luy fiſt rendre l'ame le douzieſme de Nouembre, l'an mil deux cens vingt & ſix, le quatrieſme de ſon Regne, & le quarantieſme de ſon aage commencez. Paris a eſcrit que Thibaud Comte de Champagne, parce qu'il eſtoit amoureux de la Reyne Blanche l'empoiſonna: mais ce Prince eſtoit trop genereux, pour commettre vne ſi vilaine action; d'ailleurs qu'y euſt-il gagné, puiſque la Reyne n'eſtoit pas d'accord auecque luy, & puis il n'eſtoit pas lors à la Cour? Que ſi cela eſtoit ainſi, ie dirois pluſtoſt qu'il luy auroit baillé le boucon, pour ſe venger de quelque meſcontentement, qu'vne ancienne Chronique ſans le ſpecifier dit qu'il auoit receu de luy. Mais dans la fureur d'vne maladie contagieuſe eſpanduë tout autour, faut-il chercher d'autres cauſes de ſa mort que la corruption de l'air? On trouua cette prediction de ſa mort dans celles de Merlin, *In monte ventris morietur Leo: Le Lyon mourra à Montpenſier.*

Louys ſe retirant en France tombe malade à Montpenſier, & meurt l'an 1226.

Fauſſe opinion de Mathieu Paris.

Prophetie de Merlin ſur ſa mort.

Son teſtament.

Il auoit fait ſon teſtament dés l'an mil deux cens vingt-cinq, par lequel il ordonna que ſon fils aiſné luy ſuccederoit au Royaume, que ſon ſecond Robert auroit l'Artois, S. Omer, Aire, Hedin, & toute la terre de ſa mere Iſabel, Que Charles le troiſieſme auroit l'Anjou & le Mayne; & Alfonſe le quatrieſme le Poitou & l'Auuergne, & que s'il en naiſſoit encore quelqu'vn il ſeroit d'Egliſe; ordonna que de ſes deniers ſeroit baſtie vne Abbaye de l'Ordre de ceux de ſaint Victor, legua quantité d'argent & de threſors aux Egliſes, & ſur tout à ſa femme Blanche qu'il auoit vniquement aimée, & à laquelle il obligea par ſerment les Seigneurs de laiſſer la tutelle de ſon fils, quand ils l'auroient fait couronner.

Seigneurs en faueur.

Enguerrand Seigneur de Coucy, grand Chambellan, Mathieu de Montmorency Conneſtable, Guerin Eueſque de Senlis Chancelier, Iean d'Argentan Mareſchal, & Gautier Archeueſque de Rheims, eurent les premiers rangs dans le Conſeil & dans la faueur. La charge de Conneſtable, qui dés la fin du regne de ſon pere auoit commencé à s'eſleuer par deſſus les autres dignitez du Royaume, monta au plus haut point de ſon luſtre. Ie remarque deux raiſons de cét aggrandiſſement: la premiere eſt l'inſigne vertu de Mathieu de Montmorency qui l'exerça, eſtant certain que ce ſont les hommes qui honorent les charges, & qu'au contraire quand il faut que les charges honorent les hommes, elles viennent à dechoir & à s'aneantir: la ſeconde raiſon eſt, que l'office de grand

Office de Seneſchal quel eſtoit.

Seneſchal

Seneſchal, qui ſeul eſtoit par deſſus celuy de Conneſtable, auoit à cauſe de ſa trop grande puiſſance eſté ſupprimé par Auguſte à la mort de Thibaud Comte de Champagne qui en eſtoit pourueu. Mais afin que vous ayez quelque inſtruction là deſſus, Seneſchal eſt vn mot Tudeſque, qui ſignifioit comme ie croy *ſeruant à table*, auſſi Seneſchal eſt meſme choſe que *Dapifer, Porte-mets*, & non ſeulement les Princes, mais encore les Seigneurs particuliers auoient leurs Seneſchaux. Tous ceux qui ſeruoient le Roy à table, mais par excellence les Gentils-hommes ſeruants s'appelloient de ce nom, par deſſus tous leſquels il y auoit vn Intendant ou grand Seneſchal. Cét Office eſtoit fort ancien, puis qu'on le trouue ſous Charlemagne; où vous voyez des Seneſchaux non ſeulement employez au Palais, mais encore aux plus grandes affaires du Royaume, leſquels auoient de ce temps-là, comme dit Hincmar, l'intendance de l'Hoſtel Royal, commandoient aux Officiers de faire les prouiſions & de dreſſer le logis, jugeoient des differens ſuruenus dans la Maiſon du Roy, & ſeruoient le premier plat ſur table deuant S. M.

Or comme cette charge n'eſtoit qu'entre les mains de Seigneurs fort puiſſans ſous la fin de la ſeconde Race, ils empieterent auſſi l'intendance des affaires & de la guerre; de façon que c'eſtoit à eux de porter la Banniere Royale, de mener l'auantgarde en affrontant l'ennemy, & l'arrieregarde en faiſant retraite, & de commander ſouuerainément en l'abſence du Roy; c'eſt pourquoy ils ſont quelquefois appellez Maires, d'autre fois Comtes du Palais, & leur charge le Majorat de France. Les Comtes d'Anjou la poſſedoient en ſouueraineté: mais leurs affaires ne leur permettant pas de ſe tenir ſujets pour l'exercer, ils en inueſtirent, comme d'vn fief dependant d'eux, des Seigneurs demeurans d'ordinaire à la Cour, qui ſembloient pourtant pouuoir eſtre changez & demis tant par la volonté des Comtes d'Anjou, que par celle du Roy, veu que ſous Philippe premier j'en ay trouué ſept ou huit differents, entre leſquels ſont Guy Comte de Rochefort en Iuelines, & Hugues Seigneur de Crecy & de Chaſteaufort ſon fils puiſné, par la demiſſion duquel elle vint à Anſel de Garlande ſon beau-frere, & paſſa par les mains de trois freres de cette maiſon l'vn apres l'autre; mais bien qu'ils fuſſent fauorits du Roy Louys le Gros, ſi eſt-ce qu'ils furent contraints d'en faire hommage au Comte d'Anjou. Enfin elle fut tranſportée dans la maiſon de Champagne par le meſme Roy, & il eſt croyable que depuis que l'Anjou fut entré dans la maiſon d'Angleterre, les Champenois demeurerent abſolus & ſouuerains poſſeſſeurs de cette charge, ſans en deuoir plus d'hommage à d'autres qu'au Roy.

LVDOVICVS. VIII. D.G. FRANC. REX. CHRISTIANISS

XLII.

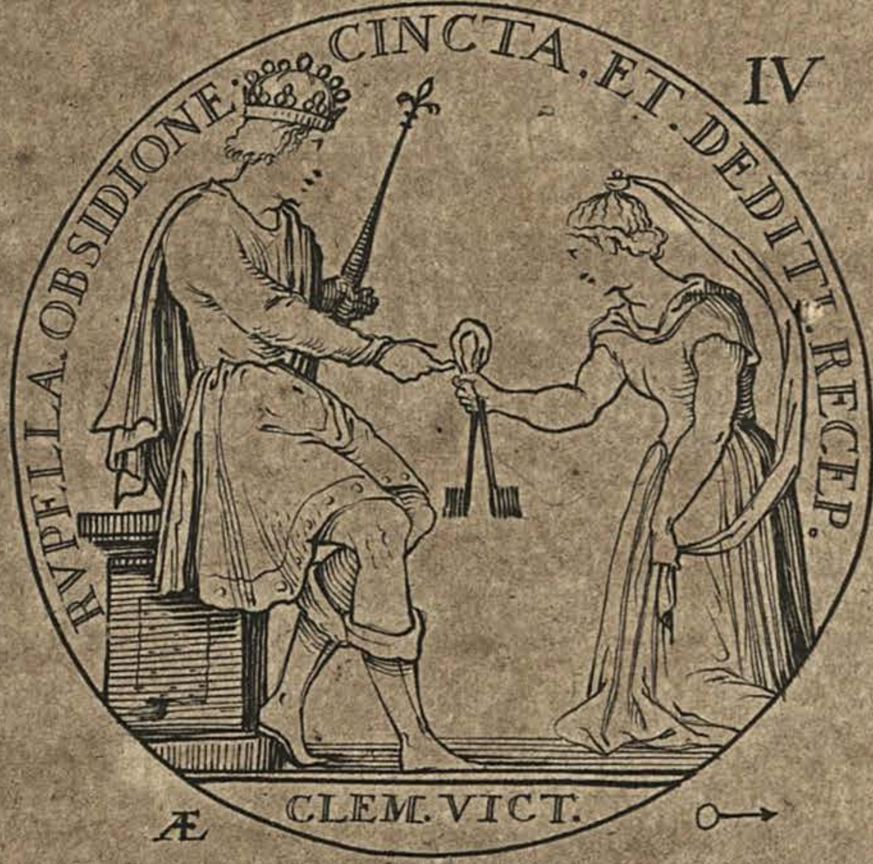
I

II

IVDOVICVS. VIII.

III

IV



LVDOVICVS. VIII.

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILLES DE LOVYS VIII.

I. Du viuant de ſon pere les Anglois ayant briſé les fers dont Iean les accabloit l'appellerent pour prendre le gouuernement de leur Iſle: le conſentement des peuples, qui eſt le plus iuſte droit pour les Sceptres, & celuy qu'il y auoit de par ſa femme Blanche, luy perſuaderent d'y paſſer. Il y fut receu auec vne allegreſſe incroyable, dont vous voyez icy vn ſigne, ANGLORVM VOTIS REX SALVTATVS ET ACCLAMATVS, *Salüé & proclamé Roy, ſuiuant le ſouhait vniuerſel des Anglois,* l'an

l'an mil deux cens quinze. Ainſi fut verifiée la Prophetie de Merlin, qui chantoit qu'vn Roy d'Angleterre ſeroit Roy de France: Car Louys fut couronné Roy d'Angleterre, auant que paruenir au Royaume de France. Ie vous veux bien icy aduertir, qu'en la partie droite de la Medaille l'inſcription eſt fauſſe: car elle porte Louys Roy d'Angleterre, & fils de France: par où ie connois qu'elle fut faite par vn homme qui ne ſçauoit pas que la dignité de fils aiſné de France, & heritier preſomptif de la Couronne, doit paſſer deuant toutes les autres qualitez, horſmis d'Empereur. Ainſi Philippe le Bel & Louys Hutin fils aiſnez de France, & de par les femmes Roys de Nauarre, s'appelloient fils de France & Roys de Nauarre, prepoſant le tiltre de leur naiſſance à celuy de leur Couronne; ce que ne faiſoient pas les cadets, comme Charles premier frere de Saint Louys & Roy de Sicile; & l'autre Charles frere de Philippe le Bel Roy d'Arragon, dautant qu'ils eſtoient trop eſloignez de la Couronne.

II. La ſeconde repreſente ſon Sacre à Rheims, où Iean de Brienne Roy de Ieruſalem fiſt la charge de Conneſtable, & porta l'eſpée, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS SEXTO AVGVSTI, *Oinct, ſacré, & ſalué Roy le ſixieſme d'Aouſt, mil deux cens vingt & deux.*

III. On l'appelloit Lyon, non pour ce qu'il fut farouche, mais à cauſe de la grandeur de ſon courage. La Legende vous l'explique, NON FVRIT, SED INDOMITVS, *Il n'eſt pas furieux, mais inuincible*, ou *indompté.*

IV. La femme qui ſe traiſne à genoux pour luy demander pardon, & luy preſenter les clefs, eſt la figure de la *Rochelle, qui apres auoir eſté longtemps aſsiegée ſe rendit à compoſition.* RVPELLA OBSIDIONE CINCTA, ET DEDITIONE RECEPTA, aimant mieux eſprouuer la *clemence du Vainqueur*, CLEMENTIA VICTORIS, qui la maintint dans tous les grands priuileges dont les Ducs de Guyenne & les Roys d'Angleterre l'auoient enrichie, que de demeurer ſous vn joug eſtranger, aux deſpens du ſang & des biens de ſes Bourgeois.

V. *La conduitte & la vaillance* de Iean d'Argentan Mareſchal de France *Chef* de l'armée Royale, DVCIS VIGILANTIA, reduiſit les Anglois qui eſtoient reuenus en Guyenne en tel eſtat, que *Richard leur General* n'oſant l'attendre *s'enfuit*, & luy laiſſa laſchement *prendre* Limeil *& Bergerac*, FVGATO RICHARDO, ET RECEPTO DEDITIONE BERGERACO.

VI. La derniere vous repreſente comment *Auignon apres auoir ſouſtenu vn furieux ſiege ſe rendit à compoſition.* AVENIONE OBSESSA, ET DEDITIONE RECEPTA. Conqueſte qui couronna la vie & les pieuſes actions de noſtre Louys, l'an mil deux cens vingt & ſix.

Si tu veux imiter par vne illuſtre enuie
Celle dont le Portrait ſe voit icy depeint;
Admire auparauant l'exemple de ſa Vie,
Par qui d'vn grand Monarque elle en fit vn grand Saint.

BLANCHE,

BLANCHE, FEMME DE LOVYS VIII. MERE DE SAINT LOVYS.

IL reuerdit quelquefois de beaux rejettons d'vne mauuaiſe ſouche. De cette infame Eleonor repudiée par Louys le Ieune, & jointe auec Henry ſecond d'Angleterre, entre pluſieurs enfans naſquit Eleonor mariée à Alfonſe Roy de Caſtille, de laquelle prouindrent vnze ou douze filles, Vrraque mariée à Alfonſe deuxieſme dit le Gros Roy de Portugal, Berangele à Alfonſe neufieſme du nom Roy de Leon, & la cadete Eleonor baillée à Iacques premier Roy d'Arragon: les autres ou moururent jeunes, ou prirent party dans le Cloiſtre. Blanche l'aiſnée de toutes, & par conſequent heritiere preſomptiue de Caſtille, veu que ſon pere n'auoit point d'enfans maſles, fut le ſeau de la paix entre la France & l'Angleterre: Car le Roy Iean craignant que les armes d'Auguſte ne le deboutaſſent en faueur de ſon neveu Artur, ſ'aboucha auecque luy entre Vernon & l'Iſle d'Andely, où entr'autres conditions il obtint que Louys de France eſpouſeroit la Princeſſe Blanche ſa niepce. Auſſi en faueur de ce mariage il quittoit tout ce que les François auoient pris ſur luy deçà la mer, & en outre luy donnoit Chaſteau Roul, Iſſoudun, Graſſay, & les fiefs tenus en Berry par André de Chauuigny, à la charge de reuerſion ſi Louys mouroit ſans enfans; comme auſſi, s'il decedoit luy-meſme ſans en auoir, il luy cedoit tous les fiefs que les Comtes d'Aumale, du Perche & de Gournay poſſedoient en France. Cette alliance concluë ſa grand-mere Eleonor alla elle-meſme la demander en Caſtille auec des Ambaſſadeurs enuoyez de la part des deux Roys: les eſpouſailles furent celebrées par Procureur à Burgos auec grande magnificence & feſte publique. Son pere & toute la Cour la vint conduire en bel equipage juſques ſur les frontieres de Gaſcongne, où Louys auoit enuoyé Mathieu de Montmorency, auec des Officiers & vn autre train pour la receuoir: on luy fiſt de ſomptueuſes entrées par tout où elle paſſa. Son oncle Iean *ſans-terre* qui ne ſouhaittoit rien tant que ſa venuë alla au deuant, & la mena en Normandie pour y celebrer le mariage, dautant que les terres de Philippe, eſtant lors en interdit à cauſe de ſa femme Iſemberge qu'il auoit iniuſtement repudiée, ne pouuoient eſtre honorées de cette ſolemnité. Les nopces furent celebrées à Parmoy, auec des pompes, des feſtins publics, & des jeux ſolemnels teſmoins de la joye des deux peuples, qui ſembloient oublier toutes leurs vieilles querelles, pour ſe reünir enſemble par cette conjonction du ſang de leurs Princes. Elie Archeueſque de Bourges, en preſence de grand nombre de Prelats & de Seigneurs François & Anglois, eut l'honneur de leur donner la benediction nuptiale; & la ſolemnité acheuée Louys emmena ſa chere moitié à Paris. Les deux Eſpoux eſtoient à peu pres pareils en aage de treize à

De quelle maiſon eſtoit Blanche.

Elle eſt promiſe par Iean *ſans-terre* à Louys fils d'Auguſte.

Eſt amenée de Caſtille, & mariée auec Louys, l'an 1200.

Ses mœurs. quatorze ans, tous deux d'vn eſprit enclin à la pieté, eſloigné du vice, pur, ouuert, & ſans fiel, & en tout tellement ſemblables l'vn à l'autre, que de ce parfait rapport & de cette mutuelle correſpondance naſquit entre eux deux vn amour ſaint, qui fut deſormais l'ame de l'vn & de l'autre. Il ne me ſouuient point d'auoir veu ny dans l'Hiſtoire, ny dans la fable meſme de couple plus eſtroitement vny que celuy-là: Ils eſtoient touſiours de compagnie, & quelques affaires qui puſſent ſuruenir ne s'entrequittoient point de veuë. Dans le voyage qu'il fit contre les Albigeois elle l'accompagna juſqu'en Languedoc, & faiſoit porter ſa tente pour camper auecque luy, tant elle auoit peur de ſ'en eſloigner d'autant de chemin qu'il y auoit à la prochaine ville, & que cependant quelque autre ne s'emparaſt de ſon eſprit, qu'elle vouloit poſſeder & gouuerner toute ſeule; ce qu'elle faiſoit encore par zele contre les Heretiques: car elle auoit auſſi pris la Croix, & contribué à cette guerre juſqu'à ſes meubles & à ſes bagues.

Grand amour entre ſon mary & elle.

La douceur de ſa parole, ſes graces, & cette Royale Majeſté qui brilloit dans ſes yeux gagnoient le cœur de tous les François, & les luy rendoient doublement ſujets; ſon diſcours à ce que l'on remarque, auoit tant d'attraits & de force, qu'on ne luy euſt ſceu rien refuſer, & ſa beauté eſtoit enſemble ſi puiſſante & ſi douce, qu'elle ſe faiſoit également aimer & adorer. Son ame eſtoit embellie de toutes les qualitez aimables, ſon genie plus qu'humain capable des plus hautes entrepriſes & des plus difficiles executions, regentant tout le Conſeil de France depuis qu'elle y fut vne fois entrée, & dominant dans toutes les affaires ſur les plus puiſſants eſprits qu'elle ſçauoit amener à ſon ſentiment, & faire ployer, s'il faut ainſi dire ſous ſes loix. Auguſte ſon beau-pere reconnoiſſant la force de ſes conſeils n'auoit point de honte de s'y ſouſmettre. Son mary dependoit abſolument d'elle, & ſi ſon grand amour ne le rendoit excuſable, plus meſme qu'vn homme & vn Prince ne doiuent: il n'euſt pas entrepris la moindre choſe que par ſa volonté, & peu s'en falut qu'elle ne le deſtournaſt de paſſer en Angleterre, pource qu'il ne vouloit pas qu'elle y paſſaſt auecque luy, bien que ce fut elle qui eut plus ardemment ſollicité cette entrepriſe, diſant que ce Royaume luy appartenoit, comme à l'vnique heritiere, ſon frere Iean s'eſtant par ſes tyrannies & parricides rendu incapable luy & les ſiens de le poſſeder: car pour eſtre benigne & douce elle ne manquoit pas d'ambition, qui eſt le feu des belles ames.

La force de ſa beauté & de ſon eſprit.

Son mary dependoit d'elle.

Son mary preſt d'expirer, afin de luy laiſſer apres ſa mort la meſme authorité qu'elle auoit de ſon viuant, obligea par ſerment tous les Seigneurs là preſents de luy laiſſer la Regence † de ſon fils iuſqu'à l'aage de vingt ans: car alors nos Roys eſtoient mineurs iuſques là. Et l'on trouua dans vn teſtament qu'il auoit fait vn an auparauant, qu'il luy donnoit des ſommes immenſes d'argent. La mort ſeule les pouuoit ſeparer, tant ils viuoient vnis depuis vingt & ſix ans; & ſi le courage inuincible de noſtre Princeſſe ne ſe fuſt oppoſé à la douleur de cette ſeparation, elle les euſt conjoints. Son regret fut ſans pareil, comme l'auoit eſté ſa flame; mais ſa conſtance fut encore plus grande. Elle ſe conſola

MEDAILLE II. Il luy laiſſe la regence du Royaume en mourant l'an 1223.

conſola enfin de cette affliction par les gages precieux que le Roy luy auoit laiſſez, i'entends pluſieurs enfans qu'elle vit tous proſperer en grandeur & Seigneuries, & qu'elle fit ſoigneuſement eſleuer par des hommes de haute probité & de rare doctrine en toutes ſortes de vertus & de loüables exercices, ſpecialement ſon fils aiſné Louys, auquel elle imprima tellement la crainte & l'amour de Dieu dans l'ame, en luy repetant ſouuent, *Mon fils, i'aimerois mieux te voir mort, que ſoüillé d'vn peché mortel*, qu'il ne s'en eſloigna iamais durant tout le cours de ſa vie.

Elle fait biẽ valoir ce droit.

Les Princes ſouffrant auec impatience la domination d'vne Femme, bien qu'elle fuſt iuſte & douce, ſous le pretexte du bien public ſe liguerent contre elle. Philippe Comte de Boulongne oncle paternel du jeune Roy pretendant que la Regence luy appartenoit, les Comtes Thibaud de Champagne, Hugues de la Marche, Hugues de S. Pol, Simon de Ponthieu, & Pierre Duc de Bretagne negotioient ſecrettement de la debouter chacun ou pour ſon meſcontentement, ou pour ſon intereſt; & pour en venir plus facilement à bout en broüillant le Royaume par tous les coins, ils s'allierent auec les Albigeois. Voila donc le Comte de Toulouſe qui commence le branle: la Regente diſſimulant la faction des Princes iugea qu'il falloit ſe haſter de renger celuy-là auparauant que les autres ſe fuſſent declarez. Ainſi elle entreprit vne guerre, à laquelle Philippe Auguſte ſembloit n'auoir oſé toucher, tant il la croyoit dangereuſe. Elle l'acheua heureuſement, contraignant le Comte de ſe rendre à ſa mercy, d'abjurer ſon hereſie, de liurer ſes meilleures places, & l'obligeant de donner ſa fille & heritiere en mariage à Alfonſe fils de France, † afin de mettre par ce moyen cette belle Souueraineté dans ſa maiſon. Alors les Coniurez, faſchez de voir croiſtre ſon pouuoir par la deffaite d'vn tel obſtacle, deſcouurirent leur deſſein qu'ils auoient tenu caché deux ans, & tous d'vn accord la force à la main demanderent qu'on tint les Eſtats, afin que le Royaume ne fuſt plus gouuerné par vne Femme eſtrangere. Elle qui entretenoit des eſpions & des intelligences par tout, pour les eſclairer & les combattre juſque s dans leur cabinet gagna le deuant, & ayant fait aſſembler les Eſtats obligea de telle ſorte la pluſpart des conuoquez par dons & par promeſſes, qu'ils luy confirmerent la Regence, & jurerent de la maintenir enuers tous. Leurs pratiques eſtant ainſi contreminées, ils eurent recours aux armes; mais elle non moins hardie que prudente, tira de priſon Ferrand Comte de Flandres, habile & experimenté Capitaine, pour l'oppoſer à leurs entrepriſes; & ſi de leur coſté ils remuoient toute la France pour groſſir leurs forces, elle gagnoit ceux qu'ils penſoient auoir acquis, rompoit ou deſnoüoit leurs intelligences, n'eſpargnant point l'argent au beſoin, comme font les femmes, & par mille addreſſes les tenoit tous en ſoupçon l'vn de l'autre. Mais qui n'admirera comme elle tira à ſon party les deux plus puiſſants de la ligue, Robert Comte de Dreux, & Thibaud de Champagne. Celuy-cy eſperdu des beautez de Blanche, meſme du viuant de Louys huitieſme, voyant qu'elle ſe moquoit de ſa folie ſ'eſtoit rengé par deſpit auec ſes ennemis; mais telle fut la force de ſon amour, qu'aux pre-

Comme elle vient à bout des Seigneurs.

Premieremẽt du Comte de Toulouſe.

MEDAILLE III.

Son addreſſe pour ſe demeſler de leurs pieges.

Ses brigues.

Comme elle ſe ſeruit ſagement de la folie du Comte de Champagne.

mieres lettres qu'il receut d'elle, non ſeulement il abandonna ſes Alliez & deſcouurit au Conſeil la conſpiration qu'ils auoient faite pour attraper le Roy, mais promiſt de la ſeruir de tout ſon pouuoir. Et depuis ce temps-là il ne bougeoit de la Cour, nourriſſant vainement ſes eſperances de la douce veuë de celle qu'il aimoit, tandis qu'elle, qui connoiſſoit de quelle importance luy eſtoit le ſecours d'vn homme ſi puiſſant, ſerroit de fois à autre ſes liens par vne parole obligeante, ou par vne fauorable œillade. Quelques Seigneurs s'eſtant faſchez des importunes pourſuites du Comte, duquel ils auoient auſſi receu ie ne ſçay quel deſplaiſir, luy firent joüer vne piece par Robert d'Artois l'vn des fils de Blanche, Prince ſortant à peine de l'enfance, lequel commanda à vn de ſes gens de luy jetter au viſage vn fromage mol, comme il entreroit dans la Maiſon du Roy, dont il eut ſi grand' honte qu'il ſe retira chez luy. Les Coniurez l'ayant attaqué en haine de ce qu'il les auoit delaiſſez, elle fiſt marcher le Roy à ſon ſecours, & defendit ſa cauſe contre Alix Reyne de Chypre, qu'ils auoient ſuſcitée à redemander la Comté de Champagne, comme fille heritiere de Henry le Large frere aiſné de Thibaud. Mais en le ſupportant elle ne laiſſoit pas habilement d'en tirer du profit pour le Roy ſon fils: car ayant tel pouuoir qu'il luy plaiſoit ſur ſon eſprit, elle luy perſuada de vendre au Roy ſes Comtez de Blois, de Chartres, de Chaſteaudun, & de Sancerre. Et comme il s'en voulut repentir & ſe reuolter, la Reyne luy reprochant ſon ingratitude, ce pauure Prince rendit derechef les mains à l'amour, & apres vn grand ſouſpir luy reſpondit: *Par ma foy Madame, mon cœur, mon corps & toute ma terre ſont à voſtre commandement*, puis apres luy auoir accordé tout ce qu'elle voulut ſe retira tout penſif emportant dans ſon cœur pour tant de belles terres dont il s'eſtoit deſpoüillé le bruſlant ſouuenir de ſa Dame, qui ſe changeoit en triſteſſe, quand il venoit à penſer qu'elle eſtoit ſi honneſte & ſi vertueuſe, qu'il n'en auroit iamais que des rigueurs. Toutefois il ne ſe pût iamais guerir de ce mal, ny par la douceur de la Muſique, ny par les charmes de la Poëſie, à laquelle il s'addonnoit, & par laquelle auſſi il nourriſſoit ſon tourment, ayant fait eſcrire dans la grande ſale de ſon Palais de Prouins quantité de belles chanſons ſur ce ſujet, que quelques Poëtes Italiens ont imitées. Elle ſe ſeruit ainſi ſagement des folies de ce Comte: mais ſi elle n'euſt eu vn courage preſent, & vne circonſpection particuliere, elle n'eut iamais ſauué ſon fils ny des embuſches que les Coniurez luy auoient dreſſées au voyage de Vendoſme, † ny de celles que machinoit tous les iours Iſabeau Comteſſe de la Marche, tantoſt par poiſon, tantoſt par aſſaſſins, & enfin par force ouuerte, dont elle ſe demeſla ſi bien, qu'elle rendit ſon fils le plus puiſſant Prince de l'Europe.

Quand il alla outre-mer † elle l'accompagna juſqu'à Marſeille, où luy diſant le dernier adieu, elle tomba paſmée d'vne ſi forte douleur entre ſes bras, qu'on ne pût qu'auecque grand peine la faire reuenir de cette defaillance. Il luy laiſſa la Regence du Royaume, comme à la perſonne qu'il en iugeoit la plus capable: auſſi c'eſt merueille de lire comme elle ſ'y comporta ſagement parmy tant d'eſmeutes populaires, ſpecialement

Qui eſtoit amoureux d'elle.

Elle luy fiſt vendre au Roy ſes plus belles terres.

Il eſtoit Poëte, & aimoit la Muſique.

Il compoſa des chanſons pour l'amour d'elle, qui ſe liſent encore auiourd'huy

MEDAILLE V.

Mahaud en veut à la Regente.

MEDAILLE VI.

Saint Louys luy laiſſe la Regence, allant outremer.

les contre celle des paſtoureaux, & comme elle retint ſi bien tous les Seigneurs & les voiſins dans leur deuoir, que pas vn ne branla durant la longue abſence du Roy. Vous direz poſſible, qu'ils eſtoient la pluſpart en Orient auecque luy, toutefois il en eſtoit reſté encore beaucoup; & puis les Eſtrangers, ſpecialement les Anglois enuieux de noſtre bon-heur, ne pouuoient-ils pas faire grand mal, ſi la Regente ne les euſt ſagement entretenus par ſa conduite, ou intimidez par ſon courage, dont ils auoient veu deſia tant de preuues. Mais qu'eſt-il beſoin de rapporter par le menu toutes ſes actions, ſon addreſſe, ſon courage, ſes conſeils & ſon adminiſtration? tout ce qui a eſté fait en France, depuis l'an mil deux cens vingt-ſix, iuſqu'à mil deux cens cinquante & vn qu'elle mourut, ſe doit pour la meilleure part rapporter à elle: car elle gouuernoit ſouuerainement ſon fils, de façon qu'elle n'en laiſſoit approcher perſonne; & meſme eſtoit ſi jalouſe de ſa belle fille, que le Roy ſe cachoit d'elle pour la careſſer, & ne luy euſt oſé teſmoigner d'amour en ſa preſence. Quelques-vns attribuoient cela à ſon ambition, & à vn deſir exceſſif de regner: mais ie l'attribueroy pluſtoſt à l'affection qu'elle auoit pour ſon fils, qui ne pouuoit ſouffrir qu'aucun le partageaſt auec elle. L'excez de cét amour luy fit trouuer ſon abſence ſi ennuieuſe, que quelqu'vn luy ayant rapporté qu'il auoit fait vœu de demeurer en Terre ſainte, elle en conceut vn deſplaiſir qui la mit au lit, d'où elle ne releua iamais. Elle mourut à Melun aagée de ſoixante trois ans, l'an mil deux cens cinquante & vn, & fut enterrée en l'Abbaye de Maubuiſſon de l'Ordre de Ciſteaux, qui eſt de ſa fondation, comme celle du Lis † pres de Melun: *Generalement regrettée*, mais principalement des Moines, leſquels tant par pieté que par maxime d'Eſtat elle auoit pris ſous ſa protection; Comparable aux plus ſages Politiques, reſoluë en ſes conſeils, hardie en ſes entrepriſes, aduiſée en ſes procedez, equitable, liberale, fort Chreſtienne; & pour la couronner comme a fait Guillaume de Nangis d'vne loüange imitée de l'Eſcriture ſainte, *La Sageſſe meſme auec laquelle tous les biens vindrent en France.* Elle eut comme le Roy ſon fils vn zele ſi ardent pour la Religion Chreſtienne, qu'elle chercha toute ſa vie les moyens de l'amplifier: car elle fourniſſoit tous les ans de grandes ſommes de deniers pour les Croiſades, aſſiſtoit charitablement les pauures Chreſtiens du Leuant, retiroit fauorablement les Eccleſiaſtiques chaſſez par les Albigeois, & entretenoit des Predicateurs & des Miſſionnaires, pour aller conuertir ces Heretiques, & fonda l'Vniuerſité de Toulouſe. † Auec vn pareil ſoin elle s'efforçoit d'arracher les abus de l'Egliſe, ſçachant bien que les bonnes mœurs perſuadent la bonne doctrine; comme au contraire, les debordemens de ceux qui ont charge des ames, eſloignent les eſprits de la veritable croyance. C'eſt pour cette raiſon qu'elle voulut que l'Vniuerſité de Paris decernaſt, qu'vn homme ne pouuoit non plus tenir deux benefices que deux femmes, bien que Philippe Chancelier de ce celebre corps s'opposaſt à cette ſentence. Le meſme zele luy donnoit vne mortelle auerſion pour les Infidelles obſtinez: ainſi elle refuſa conſtamment, quelque ſomme d'argent qu'on luy offriſt, de reſtablir les Iuifs en France;

Sa mort l'an 1251. ſepulture & fondations.

MEDAILLE I.

Elle protegeoit les Moines par maxime d'Eſtat.

Son eloge.

Son zele pour la Religion.

MEDAILLE IV.

& ne permiſt jamais qu'aucun Heretique paruint aux char[illegible]
pereur Baudoin ayant mandé vne de ſes nieces pour la donner en ma-
riage au Sultan d'Iconie, dont il eſperoit de l'appuy par cette alliance
elle luy eſcriuit qu'elle ne conſentiroit iamais qu'on miſt vne Princeſſe
Chreſtienne entre les mains d'vn ennemy de Dieu.

Ses enfans.

En recompenſe de tant de rares & pieuſes actions le Ciel luy donna neuf enfans maſles, & deux filles. Philippe l'aiſné des garçons né l'an mil deux cens neuf ne veſcut pas dix ans entiers: Louys né l'an mil deux cens quinze luy ſucceda en l'aiſneſſe, & regna. Robert le troiſieſme eut le Comté d'Artois, & commença la ligne de la maiſon de ce nom, qui finit en Charles d'Artois Comte d'Eu, l'an mil quatre cens ſoixante & treize. Iean & vn autre dont ie ne ſçay point le nom, venus au monde par vn meſme enfantement decederent fort ieunes, & ſont enterrez au milieu du Chœur de l'Egliſe Noſtre Dame de Poiſſi. Alfonſe, ainſi ſurnommé en memoire d'Alfonſe Roy de Caſtille ſon ayeul maternel, ayant pour appennage les Comtez d'Auuergne & de Poitou, fut fiancé fort jeune auec Iſabeau fille de Hugues Comte de la Marche & d'Angouleſme, l'an mil deux cens vingt-huit; mais eſpouſa effectiuement Ieanne heritiere du Comte de Toulouſe: tous deux moururent l'an mil deux cens ſoixante & vnze en Italie, au retour du voyage d'Affrique; & par ce moyen la Comté de Toulouſe ſuiuant le traité fait par Raimond auec S. Louys reuint à la Couronne, à laquelle pourtant elle ne fut reünie que par le Roy Iean l'an mil trois cens ſoixante & vn. Le ſixieſme de ces garçons fut Charles, qui eut de ſon pere les Comtez d'Anjou & du Mayne, & de ſa femme celles de Prouence & de Forcalquier; & de ſon eſpée le Royaume des deux Siciles, auec lequel ils euſt joint ſans doute l'Empire de Grece, ſi la jalouſie des Papes n'euſt pas ſuſcité l'Arragonnois contre luy; Prince que vous pouuez nommer vrayement grand, mais que vous n'oſeriez appeller heureux. Grand pour ſes rares vertus, & pour ſes conqueſtes, mais malheureux ſur la fin de ſa vie par les ſanglantes & funeſtes pertes qu'il fit ſur le declin de ſes iours. I'en puis dire autant de ſa lignée: car iamais aucune branche ne fut en ſi peu de temps chargée de tant de couronnes que celle-là; Louys le Grand s'en eſtant veu dix-ſept Royales ſur la teſte; & iamais aucune ne fut agitée par vne Fortune plus bigearre, ny troublée par de plus tragiques accidens. En luy commença la premiere branche d'Anjou du ſang Royal, l'Anjou ne portant encore que le tiltre de Comté, d'autant que depuis Capet juſqu'à Philippe le Bel la dignité de Comte eſtoit eſtimée auſſi belle que celle de Duc. Au reſte l'Anjou eſtoit autrefois diuiſé en deux Comtez, l'vne outre la Mayne, dont la capitale eſtoit Chaſteauneuf, donnée à Robert le Fort, duquel deſcendent les Capetiens, par Charles le Chauue; l'autre deça la Mayne, ayant Angers pour ville principale, dont Torquat Gentil-homme Breton fut inueſty par le meſme Roy. Ce Torquat eut vn fils nommé Tertulfe ou Terculfe, qui eſpouſa Perronelle fille de Hugues le Grand Duc de Bourgongne fils de Charlemagne, & ſœur de la femme de Robert le Saxon. De ce Tertulfe vint Ingelger, à qui la Comteſſe de Gaſtinois donna ſa terre, pour auoir defendu ſon

Brãche d'Artois.

Premiere brãche d'Anjou.

Brief ſommaire des anciens Comtes d'Anjou.

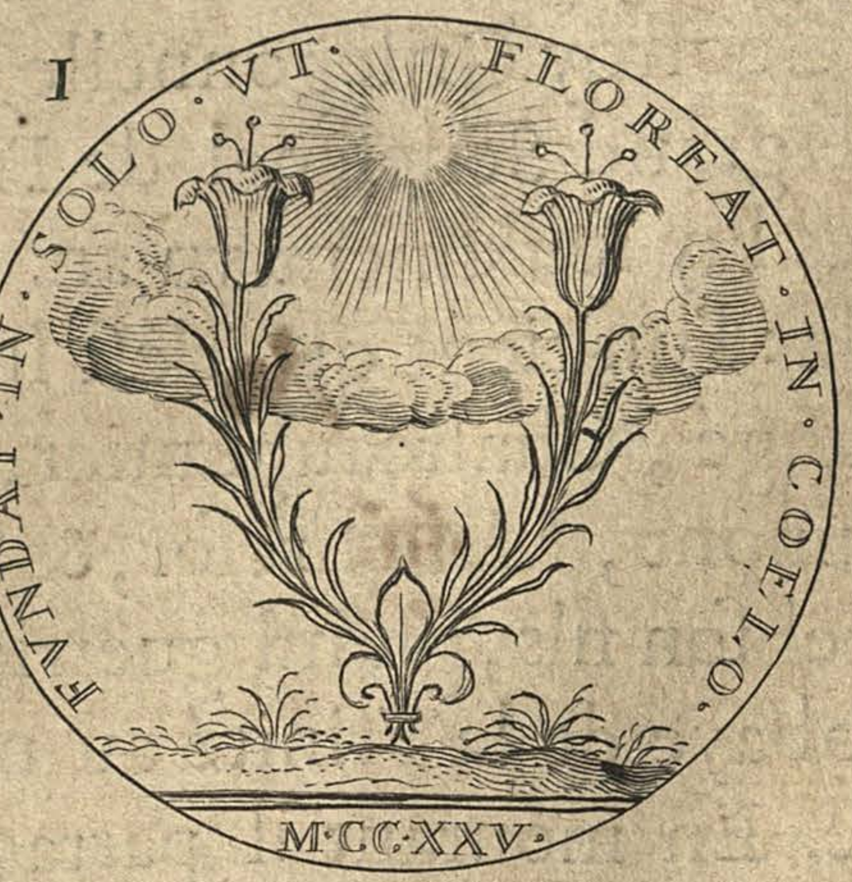
honneur

honneur en champ clos, comme ie vous ay dit. Foulques ſurnommé le Roux ſon fils luy ſucceda, & reünit les deux Comtez d'Anjou par la liberalité du Roy Raoul, qui fruſtra par ce moyen les heritiers de Robert le Fort. Il eut pour fils & ſucceſſeur Geofroy Griſegonnelle, qu'on tient auoir acquis à ſa maiſon l'office de grand Seneſchal de France. Maurice ſon fils aiſné tint la Comté apres luy ſeulement vn an. Foulques Nerra frere de Maurice luy ſucceda: l'on tient que c'eſt luy qui baſtit en Anjou les villes de Duretal, Baugé, Chaſteaugontier; & en Touraine celles de Montrichard, Chaumont, Montreſor, & Sainte Maure. Apres luy domina Geofroy Martel ſon fils, grand guerrier, qui baſtit le Chaſteau de Vendoſme, & l'Abbaye de la Trinité au meſme lieu, dans laquelle il mit la ſainte Larme. En mourant il partagea la Comté entre Geofroy le Barbu, & Foulques le Rechin ſes neveux fils d'vn ſien frere; mais Foulques ayant opprimé Geofroy, demeura ſeul le maiſtre. Il eut pour heritier vn fils nommé comme luy, qui fut Roy de Ieruſalem. Ce dernier eut vn fils nommé Geofroy, qui eſpouſa Mathilde fille vnique d'Angleterre & vefue de l'Empereur Henry, d'où ſont deſcendus les Roys d'Angleterre, auſquels par ce moyen appartint la Comté d'Anjou, iuſqu'à ce qu'Auguſte la conquiſt: Et Louys VIII. la donna en appennage à ce Charles dont nous parlons, duquel le fils Charles le Boiteux la donna en mariage auec ſa fille Marguerite à Charles Comte de Valois l'an 1290.

On conte pour le huitieſme des fils de Blanche Iean, qui deceda aagé de huit ou neuf ans, ayant eſté neantmoins deſia accordé auec Yoland de Bretagne. Eſtienne, qui fut le neufieſme, ne veſcut point au delà de l'enfance. Des deux filles l'aiſnée mourut peu de temps apres ſa naiſſance: la puiſnée nommée Iſabel refuſant les plus grands partis de l'Europe, fiſt baſtir pour ſa retraite le Monaſtere de Longchamp pres S. Cloud, auquel elle mit des Nonnains de l'Ordre de ſainte Claire, & finit ſes iours dans ce Conuent, où on luy offre aujourd'huy des vœux: Car encore qu'elle n'ait pas eſté miſe au catalogue des Saints, toutefois le Pape Leon X. bien informé de la pureté de ſa vie, & des preuues miraculeuſes que Dieu en donnoit chaque iour, permit aux Religieuſes de ce lieu d'en celebrer le ſeruice tous les ans le dernier du mois d'Aouſt, qui fut le iour de ſon bien-heureux treſpas.

BLANCHA·REGINA·REGNI·MEDIATRIX.

I



II

BLANCHA.

III

IV

BLANCHA.

V

VI

MEDAILLES DE BLANCHE REGENTE.

I. Ceux qui tiennent qu'elle fonda l'Abbaye du Lys, donnent vne telle explication à cette Medaille. Ils diſent que cette fleur de Lys plantée en terre, qui pouſſe deux Lys juſqu'au Ciel, eſt la fondation qu'elle fiſt de ce Monaſtere, pour acquerir auec les richeſſes d'icy bas celles de là haut. La Legende s'y rapporte bien auſſi, FVNDATA IN SOLO VT FLOREAT IN COELO, *Elle eſt fondée ſur terre pour fleurir au Ciel.* Ie croirois moy que ces deux belles fleurs naiſſantes de celle qui eſt au deſſous

deſſous ſont les deux fils Roys de cette Royne Louys & Charles, qui porterent par leurs beaux faits ſa gloire & celle de la France au delà de l'Ocean, & iuſque dans le Ciel.

II. Ce fut vne illuſtre & bien noble Princeſſe que *Blanche, femme, mere, fille, arriere-fille, & niece de Roys.* BLANCA, VXOR, MATER, FILIA, NEPTIS REGVM. Femme de Louys huitieſme, mere de S. Louys & de Charles, l'vn Roy de France, l'autre de Naples & de Sicile, & de Robert qui refuſa l'Empire d'Allemagne, fille d'Alfonſe neufieſme Roy de Caſtille, niece du coſté maternel de Richard & Iean Roys d'Angleterre, & en toutes façons arriere-fille de Roys; & meſme, ce que la Legende ne porte pas, ſœur de Roy: ſçauoir de Henry, qui mourut jeune. C'eſt donc à bon droit qu'elle eſt aſſiſe dans le thrône, pour tenir deux fois la Regence durant la minorité de ſon fils, & durant ſon voyage en Terre ſainte.

III. Par ſon moyen le Comté de Toulouſe fut reduit à la raiſon, & cette Comté adjointe à la Maiſon de France en prenant ſa fille, pour la donner à Alfonſe Comte de Poitiers, frere du Roy. De cette ſorte INITO FOEDERE PAX STABILITA, *La paix fut eſtablie en faiſant cette alliance.*

IV. TOLOSA DOCET, *Toulouſe enſeigne*, vous entendez bien par là l'Vniuerſité qui y fut eſtablie pour extirper l'erreur des Albigeois, que l'on a icy myſterieuſement figurée. Elle tient en ſa droite vn Calice auec le pain des Chreſtiens, enſeignes de la Religion; de l'autre elle tient la main de Iuſtice, ſigne de la puiſſance ſeculiere: elle eſt entre deux pieds d'eſtal; ſur le droit ſont poſées les Loix de Dieu données à Moyſe auec ſa verge & celle d'Aaron, au milieu deſquelles eſt vne Croix; ſur le gauche vn Liure ouuert entre les deux bacins d'vne balance, & derriere la Maſſe d'honneur donnée par priuilege des Roys aux Vniuerſitez. Dans leſquelles on enſeigne tant les Sciences Diuines & le Droict Canon, marquez par les choſes qui ſont à la droite, que les Sciences Humaines & le Droict Ciuil deſignez par ce qui eſt à la gauche. On y apprend donc, IMMIXTIS DISTINGVERE SACRA PROFANIS, *à diſtinguer le ſacré du profane.*

VI. NEC MINVS EST BLANCHE DIGRESSV MOESTA SVPREMO. *Blanche meurt de douleur en ce dernier adieu,* qu'elle diſt à ſon fils lors qu'il alloit en Terre ſainte; elle le conduiſit iuſqu'à Marſeille, & jamais plus ne le reuit, eſtant decedée auant qu'il fuſt de retour.

V. La Ville de *Paris*, LVTETIA, eſtant à genoux deuant ſon Prince qu'elle a ſauué des embuſches des Coniurez, ayant enuoyé tous ſes Bourgeois pour l'eſcorter luy ſemble dire, *Vous ayant retiré nul ennuy ne m'afflige.* Tout ſe porte bien, puiſque vous eſtes en ſeureté. SIC TE NIL TRISTE RECEPTO. Cette Medaille deuroit eſtre la ſeconde.

POVR rendre les Sultans à ſa Valeur ſoubmis,
Ce Roy s'arma contr'eux dans la ſainte Milice;
Mais pour exterminer de plus forts Ennemis,
Souuent ſous la Cuiraſſe il porta le Cilice.

LOVYS IX. DIT SAINT, ROY XLIII.

QVE la Royale Maiſon de France loüe Dieu de ce qu'elle a produit Louys ce grand Prince dont les merites l'ont eſleuée iuſqu'au Ciel : Que le peuple François s'eſioüiſſe d'auoir eu vn tel Seigneur choiſi de la main de Dieu meſme, comblé de benedictions & riche de vertus : Que les Prelats & le Clergé imitant ſa ſainte vie rendent graces de voir l'Egliſe decorée de ſes miracles : & , Que les Princes & la Nobleſſe Françoiſe tiennent à grand honneur de voir cette Couronne eſleuée par deſſus toutes les autres par tant d'accroiſſement de gloire & de preeminences. 1226. Paroles de la Bulle de ſa canoniſation.

Louys n'auoit pas douze ans acheuez quand ſon pere mourut, au defaut duquel Blanche ſa mere ſuiuant le teſtament du feu Roy prit le ſoin de ſes affaires & de ſon education, & le fiſt incontinent ſacrer † à Rheims, le ſiege eſtant vacant, par l'Eueſque de Soiſſons, d'autres diſent par celuy de Sens ; mais dans peu de temps apres elle vit naiſtre vne puiſſante conſpiration contre ſa Regence. Les Seigneurs au lieu de la regir comme ils s'eſtoient imaginez ſe virent eux-meſme regentez, & leur puiſſance ſouueraine ſerrée & rongnée de plus pres qu'elle n'auoit encore eſté par les Roys meſme. Tellement, que bien loin de faire leur main ſous la minorité du Roy, & d'emporter ou de l'argent, ou des terres du domaine chacun à ſa bien-ſeance, ils furent la plus part eſloignez du conſeil & du gouuernement du Royaume. Pierre Duc de Bretagne aigriſſoit encore ces courages offenſez, l'eſtant luy-meſme de ce que le feu Roy, & depuis ſa mort, la Reyne auoient empeſché que Ieanne Comteſſe de Flandres, qui aimoit peu Ferrand, & s'ennuyoit de ſa longue abſence, ne fiſt diſſoudre ce premier mariage pour l'eſpouſer, car il eſtoit veuf de ſa femme Alix : de plus il eſtoit piqué de ce que nonobſtant que le feu Roy en faueur de l'alliance promiſe de Iean l'vn de ſes puiſnez à Yoland Infante de Bretagne luy euſt baillé les Chaſteaux de S. Iames de Beuueron & de Belleſme, neantmoins la Regente luy redemandoit ſes places. Voicy des effets de ces reſſentimens. Robert Comte de Dreux ſon frere, Thibaud de Champagne, Enguerrand de Coucy, Hugues Comte de la Marche, vn autre Hugues Comte de S. Pol, Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, celuy de Neuers, & pluſieurs autres Seigneurs lierent tous vne partie pour la depoſſeder de la Regence, & la donner à Philippe Comte de Boulongne fils d'Auguſte, & oncle paternel du jeune Roy, auquel elle ſembloit appartenir pluſtoſt qu'à vne femme Eſpagnole. Le Comte de Prouence & celuy de Touloufe furent auſſi conuiez d'en eſtre.

Blanche prēd la regence de Louys aagé ſeulement de douze ans.

MEDAILLE I.

Les Seigneurs ſe liguent contre elle.

Le Toulouzain croyant auoir beau jeu dans ce changement, eut ſi haſte de ſe declarer, qu'auāt que perſonne euſt oſé branler il ſortit en armes de Toulouſe, ou feu Louys VIII. l'auoit reſſerré ; rauagea la campagne, & prit à compoſition Caſtel Sarraſin, que les noſtres auoient plus muny d'hommes que de prouiſions. Blanche en ayant eu auis enuoye en diligence vn

Le Comte de Toulouſe commence la guerre.

grand renfort à Imbert de Beaujeu, qui auoit eſté laiſſé Gouuerneur de nos conqueſtes en Languedoc & Prouence. Auec cette nouuelle armée non ſeulement il raccoiſa toute la Prouince qui cõmençoit à ſ'eſmouuoir, mais auſſi rembarra l'ennemy iuſque dans Toulouſe. Cette grande & ſpatieuſe ville trop fournie d'habitans & de gens de guerre, ſe trouua lors ſi peu munie de viures à cauſe des degaſts precedens, que le Comte craignant que la famine ne luy excitaſt vne reuolte generale demanda à traitter, & dans cette deſtreſſe receut telles conditions de la Regente qu'elle luy voulut impoſer: les principales eſtoient, *Qu'il rembourſeroit le Roy de cinq mille marcs d'argent. Qu'il luy quitteroit preſentement ſes terres de delà le Rhoſne. Qu'il renonceroit à la protection des Heretiques, les banniroit & les puniroit. Qu'il abjureroit l'Hereſie* (comme il fit deuant le grand Autel Noſtre Dame à genoux, teſte, bras & pieds nuds.) *Qu'il liureroit ſa fille Ieanne pour eſtre mariee à Alfonſe fils de France, & auec elle en faueur de ce mariage ſa Comté de Toulouſe,* (c'eſtoit le coup d'Eſtat,) *dont pourtant il joüiroit paiſiblement ſa vie durant. Que quand ſa fille ou Alfonſe viendroient à mourir ſans enfans, elle retourneroit à la Couronne*; de façon que le Comté n'eſtoit plus deſlors ny à luy ny aux ſiens, mais à la Maiſon de France. *Qu'il payeroit annuellement certaines ſommes pour reſtitution aux Eccleſiaſtiques. Et que trente des meilleures villes, comme Agen, Villeneuue, Pene, Montauban, Cahors, ſeroient demantelées.* Ce qui fut relaſché, le reſte fut executé, & il ſe conſtitua priſonnier au Louure iuſqu'à l'entier accompliſſement de ſes promeſſes. L'Vniuerſité fut lors inſtituée à Toulouſe, & l'inquiſition contre les Albigeois ſous la charge des Iacobins, qui ſupplicierent rigoureuſement grand nombre de ces Opiniaſtres, nommez par leurs confreres *Paterins*, à cauſe de leurs ſouffrances. Trincauel fils du Vicomte de Beziers, nonobſtant cét accord voulut encore regimber: mais on le pouſſa ſi rudement, qu'il fut bien aiſe d'auoir ſa grace par l'interceſſion du Toulouzain.

Toulouſe eſt priſe, & le Comte ſe ſouſmet l'an 1227, ou 28.

Sa fille Ieanne eſt emmenée pour Alfonſe de France.

La Regente triomphant ainſi en peu de mois d'vn ennemy qui auoit tant duré d'années, ſe fiſt amener la Princeſſe Ieanne à Paris, comme pour ornement de ſon triomphe. Le deſpit des Seigneurs liguez s'en augmenta dauantage. *Hé quoy*, diſoit aux vns & aux autres Hugues de Lezignan Comte de la Marche, le plus remuant de tous, *n'y a-il plus d'hommes, n'y a-il plus de François en France, que nous receuons la loy d'vne femme, & ſommes ſeruiteurs d'vne Eſtrangere? Tant de lances obeïſſent-elles à vne quenoüille? Nous autres que ne filons nous, ſi nous ſommes incapables de manier les armes & de maintenir le rang qu'elles nous ont acquis. Ce ſeroit peu qu'elle nous euſt fermé le Palais pour y reſoudre & determiner tout à ſa fantaiſie, ce que nous n'auons iamais ſouffert de nos Roys: ce ſeroit peu qu'elle diſpoſaſt des threſors, des finances & des charges, ſi elle nous laiſſoit ce qui nous appartient. Mais ce ſexe auare & inſupportable dans l'authorité ne mettant point de bornes à ſa conuoitiſe, nos terres ny nos perſonnes ne ſont plus en ſeureté: Penſez-vous que comme elle a depoſſedé le Comte de Toulouſe, elle n'ait pas deſia projetté de nous ſupplanter les vns apres les autres, & de nous reſſerrer auecque luy dans les tours du Louure. La victoire qu'elle vient d'emporter luy enfle le courage: rien ne luy ſemble plus impoſſible; & que ſçauons nous ſi elle n'a pas enuie de ſouſmettre noſtre Empire aux Eſpagnols, puis qu'elle traite ſi mal les François? Mais empeſchons ces mauuaiſes entrepriſes,*

Paroles ſeditieuſes de Hugues de Lezignan aux Seigneurs coniurez.

deſtournons

deſtournons ce deshonneur de deſſus nos teſtes, renfermons cette femme impetueuſe dans vn Cloiſtre, & luy apprenons qu'elle eſt plus propre aux ouurages de l'eguille, qu'au maniment de l'Eſtat.

Ils y eſtoient tous reſolus, & taſchoient de mener leur coniuration à petit bruit, ſe preparant au reſte à tous euenemens ſi elle ne reüſſiſſoit pas. Mais comme elle eſtoit communiquée entre tant de differentes perſonnes, ils ne ſceurent ſi bien la cacher que la Regente ne la deſcouuriſt: car le Prince Philippe faiſant entourer de murailles, & fortifier Calais, qui iuſqu'à ce temps-là n'eſtoit qu'vn Bourg, elle jugea bien qu'il le faiſoit pour auoir vne porte de derriere & libre accez en Angleterre. Toutefois elle ne pouuoit rien prouuer contre luy enuers le Roy, tant il ſe comportoit diſcretement, & n'oſoit non plus le choquer de front, ſçachant qu'il auoit à ſa deuotion toute la Nobleſſe de France: mais comme il trauailloit en ſecret, elle commença auſſi ſecretement à deſourdir ſa trame. Ainſi elle tira de priſon Ferrand Comte de Flandres, Prince de grand credit, mais au reſte directement oppoſé au Duc de Bretagne, qui auoit voulu luy deſbaucher ſa femme pour l'eſpouſer; & par ce moyen ſe fiſt vn amy dont la brigue ne ſe trouua guere moindre que l'autre. En apres elle enlaça de ſorte Thibaud de Champagne, qui depuis long-temps eſtoit en vain amoureux d'elle, que ce pauure Prince oubliant les conſiderations de ſon intereſt, rentra volontairement dans la priſon dont il s'eſtoit en quelque façon tiré, & luy vint offrir ſes ſeruices auec plus de paſſion & auſſi peu de contentement que iamais: puis elle ſema ſi ſubtilemẽt de la diuiſion entr'eux, & de la jalouſie dans l'eſprit du Prince Philippe, luy faiſant croire que les Coniurez vouloient à ſon preiudice deferer la Regence à Enguerrand de Coucy, qu'il ſe deſtacha d'auec eux, & deuint leur ennemy mortel. Les autres ne laiſſerent pas pour cela de pourſuiure leurs projets, & au lieu de rendre les Chaſteaux de S. Iames de Beuueron, & de Belleſme qu'on leur demandoit, les munirent d'hommes & d'armes. En outre ce qui eſtoit le plus à craindre, le Roy d'Angleterre ſe meſloit bien auant dans ces troubles. Mais pour les appaiſer de gré ou de force la Regente miſt ſus pied la plus grande armée qu'elle pût, & les enuoya en meſme temps adiourner par leurs pareils, comme c'eſtoit l'ordre * de venir en Cour rendre conte de leurs actions. Et comme ils ſe furent excuſez de ne ſe pouuoir trouuer à Paris, à cauſe que Ferrand & leurs autres ennemis y eſtoient, afin qu'ils n'euſſent plus de refuite on aſſigna l'aſſemblée à Vendoſme. Ils accepterent volontiers ce lieu, pource qu'il leur ſembla propre à dreſſer des embuſches au ieune Roy, qu'ils vouloient attraper, non pour luy oſter ſa Couronne, & la donner à Enguerrand de Coucy, comme dit vn certain; mais pour prendre ſeulement leur ſeureté & leurs aduantages. Le Roy s'eſtant mis en chemin pour y aller ſans penſer à leur attentat, eut nouuelles à Montlehery qu'ils auoient placé des troupes de caualerie à Eſtampes, & d'autres à Corbeil pour l'enueloper. Auſſi-toſt ſans paſſer outre il en donna aduis à la Regente, laquelle ayant fait aſſembler promptement les Bourgeois de Paris, les coniura de prendre les armes, & d'aller degager leur Roy du preſent danger où il eſtoit: ce qu'ils firent

Qui dreſſent des embuſches à la Regente.

Philippe de Boulongne leur Chef entoure Calais de murailles.

Blanche deſcoud leurs pieces.

Oppoſe Ferrand à Philippe.

Amuſe le Cõte de Champagne amoureux d'elle.

* *Pour aſſigner vn Comte il falloit vn Comte, & vn Pair pour vn Pair.*

Les Coniurez aſſignent vne entreveuë à Vendoſme, pour attraper le Roy.

Il s'en apperçoit, & s'en reuient.

auec tant d'affection & de diligence, qu'ils le ramenerent le lendemain en ſauueté à Paris.

Thibaud de Champagne, que ceux de la ligue ne penſoient s'eſtre retiré en Cour comme il leur faiſoit croire, que pour leur en mander les ſecrets, auoit bien au contraire pour l'amour de Blanche euenté toute la mine: ils vont s'en venger ſur luy. Premierement ils luy tendent des pieges, luy faiſant propoſer de prendre en mariage Yoland fille vnique du Duc de Bretagne, party ſpecieux & de grand aduantage, afin qu'il ſe mette aux mauuaiſes graces du Roy. Mais la Regente ayant deſcouuert leur intention lors que l'affaire eſtoit ſur le point d'eſtre terminée, & luy ayant defendu cette alliance; ils l'entreprennent par armes, auſquelles pour donner vn beau pretexte, ils font venir de Leuant la Reyne de Chipre pour la remettre en ſes droits. Elle eſtoit fille de Henry Comte de Champagne, ſurnommé le Large à cauſe de ſes grandes liberalitez, dont voicy vn bel exemple. Vn pauure Gentil-homme le vint vn iour trouuer à l'Egliſe auec deux filles qu'il auoit, & le ſupplia de luy vouloir donner dequoy marier ces deux pauures Damoiſelles. Son Intendant Bourgeois de Troye, nõmé Artaud, celuy qui fiſt baſtir Nogent l'Artaud des grandes richeſſes qu'il auoit acquiſes dans le maniment des biens du Comte, repouſſa rudement ce Gentil-homme, & luy reſpondit, *Que ſon Maiſtre auoit tant donné, qu'il n'auoit plus rien à donner*: ſurquoy le Comte ſe tournant auec vn regard de cholere, *Tu as menty vilain, ie ne t'ay pas encore donné, tu es à moy, prenez-le mon bon-homme, ie vous le donne, & vous le garantiray.* Le Gentilhomme ſans s'eſtonner empoigna Artaud, & ne le laſcha point qu'il ne luy euſt payé cinq cens liures pour le mariage de ſes filles. Ce Large eſtant allé en Orient eſpouſa par la faueur de Richard Roy d'Angleterre la Reyne de Ieruſalem, dont il eut deux filles; la cadette mariée à Heirat Comte de Brienne, & cette aiſnée dont nous parlons iointe auec Amaulry Roy de Chipre, à laquelle la Comté de Champagne appartenoit, puiſque horſmis le Royaume de France toutes nos autres Souuerainetez tomboient en quenoüille. Lors qu'elle fut venuë ils prirent iour de ſe trouuer auec leurs troupes deuant la ville de Troyes pour aſſieger Thibaud: le Duc de Bourgongne entra de ſon coſté en Champagne, le Breton auec les autres en Brie, & tous deux laiſſoient par tout, comme fait la foudre, des traces effroyables de leur vengeance. Le Champenois, mais à autre deſſein bruſloit auſſi ſes villes qui n'eſtoient pas tenables; comme Eſpernay, Vertu, & Ceſane. Les Ligueux s'eſtant trouuez au iour aſſigné deuant Troye l'aſſaillirent ſi rudement, qu'ils l'euſſent emportée, ſi le Seigneur de Ioinuille ne ſe fuſt jetté dedans auec ſes gens. Le Roy cependant s'aduança auec ſon armée au ſecours de Thibaud, & ſçachant que les ennemis eſtoient logez en vne prerie aupres de Troye, ſe delibera de les attaquer. Ils furent ſi eſtonnez de cette reſolution, qu'ils enuoyerent prier le Roy de ne ſe point trouuer au combat, veu qu'ils eſtoient trop ſes ſeruiteurs pour en vouloir à ſon Eſtat, moins encore à ſa perſonne, & ne faiſoient que pourſuiure le droit d'vne Princeſſe, que tout le monde ſçauoit bien eſtre equitable. A quoy il leur reſpondit, qu'eſtant venu pour ſecourir ſon Allié & ſon Vaſſal, il expoſeroit ſa perſonne pour

Les Coniurez ſe veulẽt venger du Comte de Champagne.

Bel exemple de liberalité & de Iuſtice de Henry le Large.

La Reyne de Chipre ſa fille vient diſputer la Chãpagne à l'inſtigation des Coniurez.

Ils n'oſerent combattre cõtre le Roy.

ſa deſtie; les plus determinez courages ſ'emouſſent quand il faut tirer l'eſpée contre ſon Roy, ils ne ſ'y purent reſoudre bien qu'ils fuſſent les plus forts, & derechef deputerent vers luy pour obtenir la paix; mais il les en refuſa à moins qu'ils vuidaſſent tout à l'heure de Champagne, & leur donna tellement la chaſſe, qu'ils furent contraints d'en ſortir. Et afin de leur oſter le pretexte qu'ils auoient eu de faire cette guerre, il voulut rendre Iuſtice à la Reyne de Chipre, condamnant Thibaud de luy payer pour les droits qu'elle auoit ſur la Champagne deux mille liures de rente, & vne fois quarante mille liures pour le rembourſement des frais qu'elle auoit faits. Blanche auoit tel empire ſur ce Comte qu'il ſubit ce jugement, & fut ſi fou que de vendre au Roy les Comtez de Blois, de Sancerre, de Chartres, & de Chaſteaudun, pour auoir contant dequoy acquitter cette debte; dont ſ'eſtant repenty à quelques ans de là, il les voulut retirer, comme ſi elles n'euſſent eſté qu'engagées; mais on ſe moqua de luy, & comme il ſe penſa mutiner, il fut pourſuiuy ſi chaudement, qu'il y laiſſa encore de ſes plumes, Bray, & Montereau faut-Yonne.

Qui les chaſſe de Champagne, & fait droit à la Reine de Chipre, 1228.

Le Comte de Champagne vend de belles terres au Roy.

La coniuration ſe decouſoit piece à piece: les Comtes de Ponthieu & de Chaſtillon auec leur ſuitte auoient eſté attirez par les ſubtilitez de Blanche: le Comte de Dreux ſ'eſtoit laiſſé perſuader à ſes preſens, & celuy de la Marche à l'eſperance que l'on l'honoreroit de l'alliance Royale, en donnant vne de ſes filles à Alfonſe l'vn des fils de France. Le Duc de Bretagne ainſi delaiſſé, pluſtoſt que d'en auoir le deſmenty, jetta les yeux delà la mer, & implora l'aſſiſtance des Anglois. Le Roy, quoy qu'il fut hyuer & fort rigoureux, ſe haſta de l'aller ſouſmettre, auant que le ſecours eſtranger fut arriué. D'abord il tira droit à Angers, que Louys ſon pere auoit reſcous des Anglois & baillé au Duc de Bretagne: † les Angeuins ſe rendirent volontiers, les villes d'alentour pareillement; & Belleſme, place qu'on tenoit imprenable, voyant breſche faite, compoſa. Cela eſtonnoit le Duc, mais bien plus encore la declaration que donna le Roy, par laquelle il le priuoit de la Baillie du Duché (car il ne le tenoit pas comme Seigneur en propre, mais comme Bailliſtre ou tuteur de ſon fils) & abſoluoit du ſerment de fidelité ſes ſujets, dont les principaux l'auoient abandonné, pource qu'il auoit entrepris cette guerre ſans leur aduis. En outre Henry Roy d'Angleterre, qui eſtoit paſſé à ſon ſecours, ayant conſumé à Nantes toutes ſes finances dans les excez des feſtins & la pompe des balets, comme ſ'il fuſt venu à nopces pluſtoſt qu'à la guerre, ſ'en eſtoit retourné deffait par ſes voluptez: de ſorte que le Duc apprehendant d'eſtre à la fin ſans Duché par le moyen de ſon frere Comte de Dreux, demanda treves pour trois ans; au bout deſquels ayant recommencé ſa felonnie auec l'aide de l'Anglois, il fiſt ſi mal ſes affaires, joint que ſes ſujets en haine de ces Eſtrangers ne le ſeruoient pas de bon cœur, que pour ne perdre pas tout il miſt bas les armes & ſa fierté; ſ'en vint demander pardon, & rendit hommage lige de ſa Duché au Roy dans la ville d'Angers. Vous voyez icy que les plus grands Clercs ne ſont pas les plus fins. Pierre qui auoit tant eſtudié dans l'Vniuerſité de Paris, n'en eſtoit pas plus habile homme; mais ſ'engagea mal à propos dans vne partie mal faite, & encore plus mal joüée, d'où il ne pût ſortir qu'à ſon

Le Duc de Bretagne delaiſſé des autres Cōiurez, a recours à l'Anglois.

Medaille II.

Le Roy va contre luy au cœur de l'hyuer.

Le Duc eſt enfin dompté 1231.

Il fit bien de rendre hommage au Roy

deshonneur, reſtituant de bonnes places qui luy auoient eſté baillées en garde par Louys VIII. & qui luy fuſſent demeurées. Ce fut pourtant à luy vn trait de grande prudence, de faire hommage lige au Roy, pour rendre ſa Duché, qui auparauant eſtoit fief de celle de Normandie, immediatement ſujette à la Couronne. Ce n'eſt donc pas la raiſon pour laquelle les Bretons luy attacherent le ſobriquet de Mauclerc, j'en trouue vne autre bien differente. Les Papes ayant recompenſé les Gentils-hommes des frais qu'ils faiſoient aux Guerres ſaintes, aux deſpens des dixmes & autres reuenus Eccleſiaſtiques, permirent aux Paſteurs deſpoüillez ainſi du patrimoine ſacré, de prendre, ſans contrainte neantmoins, quelques droits pour l'adminiſtration des Sacremens, ce qui euſt paſſé auparauant pour vne pure ſimonie. Cette loüable couſtume eſtant facilement introduite fut bien-toſt tirée en conſequence par les gens d'Egliſe, qui non ſeulement vouloient faire vne exaction des liberalitez du peuple, mais encore leuoient des droits odieux, comme celuy de quarante ſols par teſte pour chaque mariage, ce qu'ils appelloient *paſt nuptial*, puis de la troiſieſme partie des meubles des mariez apres leur mort, ce qui ſe nommoit *tiercage*, & pluſieurs autres grands impoſts. Or le Duc ayant voulu eſtablir quelques ſubſides à ſon profit ſur la Bretagne, & le Clergé ſ'y eſtant oppoſé il reſolut auſſi de le priuer de ceux-là; luy defendit de les plus leuer, anima le peuple contre ces exactions, & toutes les fois que les Eſtats ſ'aſſembloient leur remonſtroit par de puiſſantes raiſons tirées des droits ciuil & Canonique, auſquels il eſtoit fort verſé, que ces exactions pour les choſes ſacrées eſtoient abuſiues, ſimoniaques, tyranniques. D'où ſourdit ce grand debat tant agité en Cour de Rome, que vous lirez tout au long dans les Hiſtoires de Bretagne. Ce fut pour cela que les gens d'Egliſe ſe plaignant de ce qu'il ſe ſeruoit de ſa ſcience & de ſes bonnes lettres à renuerſer leurs droits, l'appellerent Mauclerc, c'eſt à dire mauuais Docteur. Il auoit au reſte vne grande affection pour les Lettres, & pour ceux qui les profeſſoient; & quand l'Vniuerſité de Paris voulut quitter cette ville-là, pour auoir eſté mal traitée des Bourgeois, qui auoient aſſommé & pillé quantité d'Eſtudiants, il luy fiſt mille belles offres d'exemptions, de priuileges & de fondations pour l'attirer en ſa ville de Nantes: mais le Roy conſiderant qu'il paſſeroit pour Barbare ſ'il laiſſoit en aller ſciences, & que ſon Royaume perdroit vn ornement que toute l'Europe ſouhaittoit, (car il n'y auoit pas lors comme il y a à cette heure autant de Colleges que de bourgades) ſatisfit aux plaintes des Eſcoliers, & conſerua ce celebre corps, auſſi cherement que Pallas fait ſon Egide.

Pourquoy ſurnommé Mauclerc.

Curieuſe recherche.

Il aimoit les Lettres.

Vniuerſité veut quitter Paris.

Le Roy la retient.

Le temps paſſant par tant de diuerſes aduentures meres de l'experience, auoit conduit ſon aage en ſa plus forte verdeur. Il auoit vingt ans, terme de majorité, auquel ayant pris le gouuernail d'entre les mains de la Regente, ſans pourtant l'exclurre des affaires, il ſongea à ſe marier. Raimond Berenger Comte de Prouence auoit quatre filles, dont la renommée auoit preſché par tout l'excellente beauté & les rares perfections: l'aiſnée Marguerite fut à ſon choix la plus aimable, & par luy eſpouſée à Sens † l'an 1234. S'eſtant marié il voulut auſſi que ſes freres le fuſſent,

Le Roy deuient Majeur, 1234.

Il eſpouſe la fille de Berenger Comte de Prouence.

MEDAILLE III.

Robert

Robert eſpouſa l'année ſuiuante Mahaud ou Matilde fille du Duc de Brabant, & en ſa faueur l'Artois qui eſtoit ſon appennage fut erigé en Comté, & le Roy le fit Cheualier dans vn Parlement qui fut tenu à Compiegne. Alfonſe prit Ieanne de Toulouſe, qui luy eſtoit deſtinée il y auoit huit ans, & obtint du Roy ſon frere, qu'il donnaſt au Poitou le tiltre de Duché, qui pourtant ne luy eſt point demeuré, ie ne ſçay pourquoy.

Alfonſe & Robert fils de France mariez.

Or maintenant ie vous donneray en peu de mots quelques remarques neceſſaires touchant la Comté de Toulouſe & le Languedoc, qui par cette alliance eſcheurent dans la Maiſon de France, & quelque temps apres viendront auſſi à la Couronne. Ie penſe vous auoir dit que les Romains auoient eſtably des Comtes dans les villes les plus conſiderables de chaque Prouince, & les Chreſtiens en ſuite leurs Eueſchez aux endroits où il y auoit des Comtes. Le Languedoc, nommé par les Romains la Narbonnoiſe ſeconde, & auſſi Septimanie à cauſe de la ſeptieſme legion, contenoit ſept Eueſchez, Toulouſe, Beziers, Niſmes, Lodeue, Vzez, Agde, Maguelonne, & Narbonne leur Metropolitaine. Les Gots s'habituant dans ce pays, qui prit d'eux le nom de Gothie, ne changerent point l'ordre Romain; mais quand noſtre grand Clouis apres de grandes victoires leur eut enleué les Citez de Toulouſe & d'Vzez, ils creerent trois autres Comtez, Carcaſſonne, & celles d'Elne & de Colibre dans le Rouſſillon, qui à cauſe de ces deux villes a pris le nom de Comté; & lors leurs Rois ne s'appellerent plus Rois de Toulouſe, mais de Narbonne. Toulouſe auſſi ne fut plus contée parmy les Citez de la Gothie, mais parmy celles de l'Aquitaine; Et lors que Martel & Pepin eurent entierement extermine les Gots & les Sarraſins, qui auoient occupé le pays ſur les Gots, elle fut cenſée ſous la Prouince de Gotthie ou Septimanie. Toutefois l'vne & l'autre eurent des Gouuerneurs differents: la Septimanie eut des Ducs commandant à toute la Prouince, leſquels eſtant Comtes en chef de toutes les Citez les faiſoient regir par des Lieutenans nommez Vicomtes, horſmis Carcaſſonne & Maguelonne, à qui on laiſſa des Comtes. Mais Toulouſe faiſant vn gouuernement ſeparé n'eut que des Comtes, leſquels regiſſoient ſeulement l'eſtenduë ancienne de l'Eueſché. Guillaume au court nez, fils d'Aymeric, fut eſtably le premier Duc de Septimanie par Charlemagne. C'eſt luy qui fonda l'Abbaye de ſaint Guillem le deſert au dioceſe de Lodeue, & duquel les Princes d'Orenge au ſurnom de Chaalons ſe diſoient deſcendus, portant des cornets pour armes par alluſion à ce ſurnom de *courtnez*. Torſin ou Chorſon fut par le meſme Roy ordonné Comte de Toulouſe, & ces meſmes Duchez & Comtez eurent ainſi leurs Ducs & Comtes diſtinguez, qui leur eſtoient baillez par les Rois de France, juſqu'à tant qu'eſtant deuenuës hereditaires, le Comte Pons fils de Raimond fondateur de l'Abbaye de S. Pons de Tomieres, herita de la Duché par le decez d'Ermengand & Raimond* pere & fils, vers l'an mil neuf cens vingt & trois. Toutefois ie ne ſçay s'il en herita: i'ay quelque ſoupçon qu'il l'vſurpa, ce qui eſt aſſez croyable, en vn temps ſi confus & ſi dereglé, qu'on ne reconnoiſſoit point d'autres loix que la force. Ce qui augmente ma conjecture, c'eſt que les Vicomtes ou Lieutenans du Duc de Septimanie retindrent les villes où ils eſtoient

Eſtat du Comté de Toulouſe, du Languedoc.

**C'eſt vn Raimond differẽt du pere de Pons, lequel eſtoit Comte de Toulouſe.*

eſtablis, & ne le voulurent point reconnoiſtre. C'eſt d'où vindrent les Vicomtes hereditaires de Beziers, de Niſmes, & d'Agde; Et ie m'imagine encore que ce fut durant cette confuſion que les Eueſques prirent auſſi leur part dans les droits & Seigneuries des villes; Voire meſme en quelques-vnes ſ'eſleuerent au deſſus des Vicomtes, & les tindrent comme leurs Lieutenans. Mais quatre ou cinq ſucceſſiōs apres vint Raimond de S. Gilles, Prince actif & redouté, par lequel quelques-vns commencent la ligne des Comtes de Toulouſe, pource que par ſa vertu il fiſt éclater leur nom auparauant peu connu. Ce Raimond ſur la fin de l'onzieſme ſiecle trouua moyen de reprendre ſon autorité ſur les Vicomtes, & comprit toute ſa domination ſous le tiltre de Duc de Narbonne, s'eſtant ſaiſi de cette ville, qualité qui demeura à ſes deſcendans. Ils auoient encore celle de Comte d'Alby & de Rouergue, terres qui leur eſtoient eſcheuës à ce que ie croy, par femmes. Son fils Alfonſe eſpouſa Faidide l'vne des deux filles & heritieres de Gilles Comte de Prouence, pourquoy il partagea encore cette piece auec Raimond Berenguier Comte de Barcelonne, qui eſpouſa l'autre ſœur appellée Douce. Et par ainſi les Comtes de Toulouſe juſqu'à ce dernier dont nous auons parlé, s'appellerent Marquis de Gottie, Princes de Narbonne, Comtes d'Alby & de Rouergue, & Marquis de Prouence. Ils ſe voulurent auſſi intituler Comtes de S. Gilles à cauſe de cette ville, & que Raimond auoit porté grande deuotion à ce Saint. Pour les noms des Ducs de Septimanie, & des Comtes de Toulouſe, vous les trouuerez tant chez Catel que chez le ſieur de Marca, qui n'eſt pas en tout d'accord auec Catel, mais qui en paſſant a tres-exactement eſpluché cette matiere.

Ce dernier mariage & l'erection de cette nouuelle Duché de Poitou, à cauſe de laquelle le Roy vouloit que tous les Seigneurs du pays rendiſſent hommage à ſon frere, engendrerent vne guerre dangereuſe de la part de Hugues de Luſignan Comte de la Marche qui pretendoit, cōme beaucoup d'autres de cette Prouince, que ſes terres ne releuaſſent que du Roy. Il auoit eſpouſé Iſabeau fille d'Aymar Comte d'Angouleſme, & vefue de Iean Roy d'Angleterre. Cette ambitieuſe, & qui eſtoit deuenuë ſçauāte en crimes auec ce premier mary, fremiſſoit de deſpit de ce qu'Alfonſe ayant pris vne autre femme que ſa fille, il faudroit qu'elle ployaſt deuant elle. Voila pourquoy elle eſpoinçonnoit ſans ceſſe ce Hugues, & s'efforçoit de luy communiquer ſa fureur par de ſemblables plaintes.

Hugues de Luſignan ſollicité à faire la guerre

par les plaintes de ſa femme.

A la fin nous auons reconnu la mauuaiſe volonté que la Reyne mere a pour nous: ô que ſi i'en euſſe eſté cruë, nous ne ſerions pas auiourd'huy le meſpris de la France, ny le but de ſon orgueil! elle nous auoit promis par deux traitez, qu'vne de nos filles ſeroit l'eſpouſe de ſon fils Alfonſe, & maintenant à noſtre veuë ſans aucune cauſe legitime, ſans nous en auoir ſeulement fait excuſe, elle luy donne la fille du Comte de Toulouſe. Quelle ſçauroit eſtre la cauſe de ce changement, que le deſſein de nous joüer? Eſtes-vous d'humeur à le ſouffrir? faudra-il qu'vne autre qui n'eſt ny de ſi noble maiſon, ny ſi accomplie, tiēne la place de voſtre fille? Hé bien, que cela ſoit: mais auriez vous le cœur ſi raualé que d'aller faire hommage à Alfonſe? voſtre maiſon n'a-elle pas des Roys auſſi bien que la ſienne, & d'autant plus illuſtres, que le courage & la vaillance les ont creez: Ces

meſmes

meſmes aduantages ſi vous voulez, vous peuuent rendre égal aux Rois, & vous tenir touſiours droit ſans ployer le genou. Ah! s'il ſe faut courber, que ce ſoit deuant vne Couronne ſouueraine, & que le Roy ſe contente de receuoir voſtre ſoumiſſion, ſi vous luy en voulez rendre, ſans la deferer à vn autre: auquel ſi vous la rendez, vous rabaiſſerez ma dignité à vn point où ie ne la ſçaurois voir ſans mourir. Ie ſuis Reyne, vous le ſçauez, ie ſuis mere d'vn Roy & d'vne Imperatrice. I'ay pour l'amour de vous ſeul rabaiſſé quelque choſe de ma grandeur; mais hors cela il n'eſt rien au monde qui puiſſe m'en faire relaſcher. Et ſi vous m'aimez, vous ne m'engagerez pas par cét hommage lige, à faire la reuerence à vne Comteſſe, qui me la doit à moy qui ſuis Reyne: ie ne crains pas que ſa puiſſance ny celle du Roy ſon frere ſoient capables de nous y forcer: nous n'auons pas ſeulement dequoy les ſouſtenir, nous auons dequoy les attaquer. Entreprenez donc hardiment; le Roy d'Angleterre mon fils, tous les Seigneurs de Poitou mes alliez ou mes vaſſaux, & le Duc de Bretagne meſcontent vous ſeconderont; & quand tout vous defaudra, ie vous reſte moy, moy en qui vous trouuerez touſiours dequoy vous venger de vos ennemis, moy qui porte dans le ſein dequoy vous conſeruer, & dequoy les faire perir.*

** Henry IIII d'Angleterre, & vne fille mariée à l'Empereur Federic.*

Elle ſe teut apres ces paroles, monſtrant dans ſes regards eſtincelans & dans ſon viſage égaré, qu'elle meditoit quelque crime des plus horribles. Son mary ſe laiſſa emporter à ſa manie, & fiſt ſecretement de grandes leuées de gens de guerre par tout le Poitou; de maniere que quand le Roy fut allé conduire ſon frere Alfonſe dans ſon nouueau Duché, & eut mandé tous les Seigneurs du pays à Poitiers pour venir luy rendre hommage, Geofroy Comte de Luſignan ſon parent & luy ayant le Chaſteau de Luſignan pour retraite eſpandirent des troupes à l'entour de Poitiers, pour l'inueſtir dedans. Le Roy bien eſtonné de cét attentat, n'auoit point de forces ſuffiſantes pour ſortir de là, ny de fiance aux Bourgeois pour s'y croire en ſeureté, ſi bien que depoſant ſa grandeur pour vn temps, mais diſſimulant ſa crainte, il fut contraint d'aller trouuer Hugues & ſa femme, auec leſquels il fit ie ne ſçay quel accord fourré, leur baillant autant de belles promeſſes qu'ils voulurent, puis s'eſtant habilement degagé s'en reuint en grand' diligence à Paris. Là il arma puiſſamment, & reſolu de ſe venger retourna en Poitou ſur ſes pas: les Luſignans y triomphoient, comme victorieux par ſa fuite, & ſe promettoient de conquerir bien-toſt toute la Prouince par l'aſſiſtance du Roy d'Angleterre, qu'ils attendoient de iour en iour. Il en aduint tout autrement, il prit à ſon arriuée Monſtreuil, la tour de Berme, & les Chaſteaux de Villers & de ſaint Gelais. La Comteſſe Reyne irritée de ſa proſperité, depeſcha deux ſcelerats pour l'empoiſonner; & comme ils eurent eſté ſurpris en jettant leurs poudres mortelles ſur les viandes de la bouche, puis pendus, elle entra en telle rage qu'elle ſe fuſt tuée, ſi ſes domeſtiques ne l'euſſent retenue. Mais elle ne voulut viure que pour prolonger ſes crimes, & enuoya en ſuite pluſieurs aſſaſſins pour faire le coup: la perſonne ſacrée fut neantmoins ſi bien gardée quand on s'en fut vne fois deffié, qu'aucun d'eux n'en oſa approcher. Il ne continuoit pas moins ſes conqueſtes, deſquelles fut Fontenay place forte, mais furieuſement attaquée & priſe d'aſſaut, les ſoldats ſans mercy paſſez au fil de l'eſpée, & les edifices, horſmis les

Inueſtit le Roy dans Poitiers.

Le Roy fait vn accord plaſtré auecque luy.

Le Roy retourne auec vne armée en Poitou.

La femme de Hugues le veut faire aſſaſſiner.

Egliſes, tous bruſlez & demolis, d'où eſt demeuré à cette malheureuſe ville le nom de Fontenay l'abbatu. Cette punition fiſt ouurir les portes à tous les Chaſteaux d'alentour. Mais voicy le Roy d'Angleterre auec toute ſa puiſſance de delà & de deçà la mer, joint auec Hugues ſon beau-pere à Taillebourg ſur la Charante en Xaintonge. Louys ne veut pas laiſſer plus long-temps ſon ennemy dans ſon Royaume, mais marche droit à luy pour le combattre. L'armée Angloiſe eſtoit ſur l'autre bord de la riuiere, n'ayant pas deſſein de donner bataille, mais de garder le pont qui eſtoit entre deux, defendu par le chaſteau qu'elle tenoit auſſi. Luy au contraire craignant que ſi cette guerre prenoit trait le Breton & le Champenois ne ſe reſueillaſſent, fait attaquer le pont. Ses meilleures bandes animées par ſon exhortation, bien que la choſe ſemblaſt impoſſible, donnent viuement, emportent quelque barricade, mais ſont horriblement matraſſées à coups de trait, qui les aſſomment de dedans le chaſteau de l'autre bout du pont, & toute l'armée rengée ſur le bord de oppoſite de la riuiere: de ſorte que grande partie eſtant tuée, & grande partie bleſſée, le reſte ſe retira en deſordre. Nonobſtant cela il redouble ſon courage, & prenant vne pique à la main, aſſiſté de huit Cheualiers qu'il auoit touſiours pres de ſa perſonne, execute tant de hauts faits d'armes qu'il emporte les barricades, & paſſe le pont au trauers vne foreſt de dards, de ſagettes, de piques & de lances. Eſtant de l'autre coſté il ſe void bien en plus grand danger: car comme le pont eſt fort eſtroit, & que toute ſon armée excitée par ſon exemple le veut ſuiure, ils ſe tuent à paſſer, & peu le peuuent à cauſe de la foule. C'eſt pourquoy les ennemis l'apperceuant ſi mal accompagné ſ'amoncelent à l'entour de luy, & luy courent ſus mille & mille tout à la fois. Ses Cheualiers qui luy ſeruent d'vne forte muraille ne ſçauroient plus endurer ſi grand effort, & ſont contrains de faire iour; par cette ouuerture on l'aſſaut de tous coſtez, peu s'en faut qu'il ne ſoit acrauanté des maſſuës & des eſpées, peu s'en faut qu'il ne ſoit enſeuely ſous les dards & ſous les eſcus, & rien ne luy eſt fauorable que la grande multitude d'attaquans qui ſe nuiſent les vns aux autres: il jette les yeux deçà & delà pour éuiter les plus mortels dangers, & parant à tant de coups & en receuant beaucoup, en renuerſe touſiours quelqu'vn des plus eſchauffez. Toutefois ſi cela euſt duré plus long-temps, il ne pouuoit eſchapper la mort ou la captiuité; mais ces gens les vns paſſez deſſus le pont, & les autres à la nage, ſe rallient peu à peu auec grand peine, & ſe ruent ſur cette multitude confuſe. Le choc eſt pareil d'abord, puis les noſtres ſe renforçant, deſaduantageux aux Anglois, qui ſont diſſipez, mis en fuite, & hachez en pieces. † Henry leur Roy n'ayant pû leur faire tourner viſage, ny les remettre en ordre, ne joüa plus alors que des eſperons & ſe ſauua à Xaintes, où il fut ſi chaudement pourſuiuy, que quelques-vns des noſtres entrant peſle-meſle dans la ville auec les fuyards, furent bien eſtonnez de ſe voir priſonniers eux-meſme. Le carnage fut grand, & par la clemence de Louys, qui voulut qu'on donnaſt quartier à tous ceux qui mettroient les armes bas, le nombre de priſonniers monta à plus de quatre mille. Les Anglois ne diſent pas vn mot de cette bataille, mais ſeulement qu'apres vn pour-parler de

Roy d'Angleterre au ſecours des Luſignans.

Anglois à Taillebourg.

Le Roy fait attaquer le pont.

Le force luy-meſme.

Sa vaillance, auec ſa perſonne en danger.

Iournée de Taillebourg, 1231.

Anglois deſfaits.

MEDAILLE V.

Le Roy Anglois ſe ſauue à Xainte.

treves leur armée ſe retira à Xaintes. Le Roy Henry eut peur d'eſtre aſſiegé dedans: c'eſt pourquoy vers la minuit faiſant accroire qu'il venoit donner la camiſade aux François haraſſez du trauail precedent, il fit ouurir vne des portes de la ville & ſ'enfuit à Blaye, où eſtoient ſes vaiſſeaux. Les bourgeois de Xainte aduertis de ſa fuite porterent les clefs au Roy: tous les Seigneurs juſqu'à la Dordongne vindrent à ſoumiſſion. Hugues meſme n'ayant plus d'eſpoir, & maudiſſant les meſchancetez de ſa femme, la priſt auec ſes enfans, & ſ'alla proſterner à ſes pieds. Le bon Roy, qui n'eut oncques pareil en clemence luy pardonna toutes ſes fautes, bien qu'il euſt attenté ſur ſa perſonne, retenant deux de ſes fils en oſtage, reüniſſant au Comté de Poitou tout ce qui auoit eſté pris ſur luy, & le priuant de dix mille liures de rente, qui luy auoient eſté accordées en faueur de ce qu'ayant autrefois eſté bon François, le Roy d'Angleterre luy retenoit le dot de ſa femme. *Ainſi la France fut deliurée de ce fleau l'an 1242. ayant grand beſoin d'vn long repos pour ſe remettre tant des calamitez des guerres precedentes, que de celles d'vne longue famine de cinq ou ſix ans, ſi cruelle que l'on voyoit les hommes paiſtre aux champs comme les beſtes; & d'vne peſte qui auoit emporté le tiers des habitans du Royaume.

Puis de là à Blaye.

** Belleforeſt dit que c'eſtoit pour garder la frontiere.*

Cruelle peſte & famine.

Les Comtes de Prouence & de Toulouſe ne ſe trouuerent point à cette guerre, pource qu'ils ſe la faiſoient les vns aux autres: quelques-vns penſent que le Toulouzain auoit eſté appellé par les Marſeillois reuoltez de nouueau contre leur Comte, moy ie trouue que ce fut à la ſollicitation de l'Empereur Federic, qui ſe vouloit venger du Prouençal trop affectionné au party du Pape; ce que vous ne ſçauriez entendre ſi l'on ne vous deduit ſommairement la querelle d'entre les Pontifes & les Empereurs. Othon, celuy qui fut vaincu à Bouines, ayant voulu rejoindre à l'Empire les Prouinces de Poüille & de Calabre que les Papes en vouloient ſouſtraire, fut par eux excommunié & tellement perſecuté par Federic ſecond, qu'ils luy auoient ſuſcité pour riual, qu'il abandonna le ſceptre & ſe reduiſit à vne vie priuée. Frideric ainſi victorieux leur eſtant ſuſpect, ils l'obligerent de promettre qu'il paſſeroit en terre ſainte, quand il auroit pacifié toute l'Allemagne. Ce qu'ayant fait, comme il ſe preparoit au voyage d'outre-mer, il trouua qu'en Italie le Pape ſ'eſtoit deſia ſaiſi de ſon authorité, & auoit ſuſcité les villes & les Seigneurs à ſe reuolter, ſpecialement dans la Poüille & dans la Toſcane. Il ne pût ſouffrir cette iniure, & tournant ſes forces contre ces traiſtres, les chaſtia rudement, chaſſant auſſi quelques Eueſques qui ſe trouuerent coupables, & en mettant d'autres de ſon authorité en leurs places, ſelon le droit d'inueſtiture qu'il diſoit eſtre attaché à l'Empire, & auquel ſes predeceſſeurs auoient laſchement renoncé. De là naſquit vne haine mortelle des Papes contre luy. Iean de Brienne Roy de Ieruſalem, qui ne pouuoit tirer de ſecours contre les Sarraſins durant ces diuiſions taſcha de l'adoucir, & l'on croyoit qu'il y euſt mis quelque appareil, ayant promis ſa fille Yoland & ſon Royaume en dot à Federic lors veuf de ſa premiere femme, à la charge qu'il paſſeroit la mer dans brief temps pour ſecourir les Fidelles: mais le Pape qui l'euſt voulu à l'autre bout du monde, voyant qu'il tardoit vn

Guerre entre le Prouençal & le Toulouzain.

A ce propos brieue narration de la querelle de Federic auec les Papes.

peu trop à ſon gré, l'excommunia & le chargea deuant les Princes Chreſtiens des plus atroces crimes du monde, ſonnant l'alarme contre luy par toute la Chreſtienté. L'Empereur deſirãt de ſe purger des crimes dont il l'accuſoit, enuoya prier les Princes d'Allemagne de ſe trouuer à Rauenne. Le Pape ayant empeſché cette aſſemblée en ſuſcitant diuers troubles, il ne ſe pût iuſtifier que par eſcrit: puis ſ'achemina en terre ſainte, où nonobſtant les defenſes & les fulminations de ſon ennemy il fut bien receu par les Chreſtiens, & tellement redouté des Infidelles, que le Soudan fiſt treves auecque luy pour dix ans, ſous de tres-aduantageuſes conditions pour la Chreſtienté, rendant le Royaume de Ieruſalem & tous les priſonniers Chreſtiens ſans rançon. Ainſi Federic vainqueur ſans coup ferir prit la Couronne du Royaume de Ieruſalem, & apres auoir rebaſty & fortifié les villes de Iaphe & de Nazareth, & mis ordre à tout le Royaume, ſ'en reuint en Italie. Alors le Pape indigné de ſon retour embroüilla les affaires encore plus que deuant, & l'excommunia derechef, d'où commença vne guerre tres-cruelle, & ces damnables factions de Guelfes & de Gibelins, ceux-cy tenant pour l'Empereur, ceux-là pour le Pape, auec telle rage & des opiniaſtretez ſi partiales, que ſouuent elles ont ſoüillé le lict du meurtre de l'vn des deux eſpoux, les tables du ſang des conuiez, les maiſons particulieres de diuorces, les villes de ſeditions, & tout de rauages, d'incendies, de violemens, de ſacrileges, de trahiſons, & de plus horribles forfaits que l'Enfer euſt iamais vomy ſur la terre. L'origine des noms de ces Factions eſt inconnuë: les vns diſent que Federic appella en langage Alleman les ſiens *Gibelins*, parce qu'il ſ'appuyoit ſur eux comme vne maiſon ſur deux fortes *murailles*; & ceux du Pape Guelfes, c'eſt à dire loups; d'autres, qu'il ne fiſt que renouueller ces noms & ces factions nées long-temps auparauant du temps de Roger Roy de Sicile, qui craignant que l'Empereur Conrad troiſieſme ne le chaſſaſt de ſon Royaume (car il y auoit grande inimitié entre les Empereurs & les Rois de Sicile) auoit fait rebeller contre luy VVelfon Duc de Bauiere, lequel auec vn grand ſecours le vint trouuer en Italie, où la guerre eſtant allumée Henry fils de Conrad luy donna bataille; & parce que ce Henry eſtoit né en vne ville nommée Gibelin, il ſe plaiſoit qu'on l'appellaſt luy & les ſiens Gibelins; de façon que dans le combat le cry eſtoit de ſon coſté hié Gibelin, courage Gibelins, & celuy de Roger & de VVelfon hié VVelfe, courage Guelfes, ou Guelfiens. Ie ne vous raconteray pas toutes les guerres qui ſuiuirent ces diuiſions: ie vous diray ſeulement qu'apres grand nombre de villes ſaccagées, de Prouinces ruinées, & d'hommes maſſacrez, Federic fut empoiſonné, & les Papes demeurerent les maiſtres.

Origine des Guelfes & Gibelins.

Ils taſcherent bien d'embarraſſer Saint Louys dans ce faſcheux demeſlé pour rendre leur partie plus forte: mais il ne voulut ſ'entremettre d'autre choſe que de l'accord, il eſt vray que l'Empereur ayant arreſté priſonniers quelques Eueſques de ſon Royaume, qui alloient au Concile à Rome, où l'on deuoit proceder à ſa depoſition, il luy en reſcriuit des lettres pleines de reſſentiment & de menaces; mais ce fut ſeulement pource que la Majeſté de la France eſtoit offenſée en la perſonne de ces

Comme Saint Louys ſe cõporta en cette querelle.

Prelats : Car au reſte il teſmoigna bien que cette diuiſion ne luy plaiſoit point, veu que quand Gregoire IX. enuoya des Ambaſſadeurs en France pour offrir l'Empire à Robert frere du Roy, ſon Parlement aſſemblé ſur cette propoſition reſpondit par ſa volonté ; Qu'il n'eſtoit pas iuſte d'offenſer aucun Chreſtien ſans cauſe legitime, ny de depoſſeder vn Prince de ſon thrône, & qu'en vn mot Robert ſe contentoit d'eſtre frere d'vn Roy hereditaire plus grand & plus Auguſte que les Empereurs, qui ne ſont qu'electifs. Toutefois il auoit de ſon chef aſſez de ſujets de faire la guerre à Federic, dautant que cét Empereur ſoupçonnant, mais à tort, que la France eſtant l'appuy du S. Siege ne le fuſt auſſi de la paſſion des Papes, faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour l'embroüiller, & incitoit à force d'argent les Seigneurs de Languedoc, ſpecialement le Toulouzain à y remuer quelque choſe, afin que les François n'euſſent pas le loiſir de l'inquieter chez luy. L'on croit meſme qu'en vne entreveuë qui fut aſſignée à Vaucouleurs entre luy & le Roy l'an 1238. il auoit deſſein de le ſurprendre & de ſe ſaiſir de ſa perſonne, comme auoit autrefois voulu faire Barberouſſe à Louys le Ieune ; mais que le Roy aduerty de ces embuſches tint ſon Parlement à Compiegne, pour faire amas de la fleur de ſa Nobleſſe, & ſ'eſtant acheminé vers le lieu du pour-parler auec belle compagnie, Federic ne ſ'y trouua point, pource qu'il vid ſa perfidie deſcouuerte.

Refuſe l'Empire pour ſon frere.

Federic mal affectionné à la France veut attraper le Roy.

Or durant ces cruelles diuiſions, Federic indigné de ce que le Comte de Prouence qui eſtoit ſon vaſſal comme releuant du Royaume d'Arles, fauoriſoit les Papes, manda au Comte de Toulouſe auſſi ſon vaſſal, à cauſe des terres qu'il tenoit en Prouence, de luy faire la guerre, & luy en donna les moyens. Le Toulouſain ſans reſpecter le Roy de France dont il eſtoit ſujet & allié, prit en main la paſſion de Federic contre ſon parent. Il l'auoit ſecouru contre ſes ſujets rebelles l'année d'auparauant, mais celle-cy changeant d'affection comme ſes intereſts changeoient, il ſe ſert de leur rebellion pour l'opprimer auec les forces qu'il a de l'Empereur & celles des mutins Marſeillois, & auance tellement ſa fortune en Prouence, qu'il eſt reconnu & obey par tous les habitans pour Comte du pays. Le Roy en eut nouuelles ; & faſché que cét Heretique, qui par pluſieurs procedez teſmoignoit encore ſon affection enuers les Albigeois, ſ'auançaſt & depoſſedaſt ſon beau-pere, monta à cheual pour arreſter ſes progrez. Le Toulouſain eſtonné de voir venir celuy qui auoit accouſtumé de le vaincre, abandonna là toutes ſes conqueſtes : pluſieurs Seigneurs qui l'auoient ſuiuy le renierent, & le premier de tous le Comte de Foix, auquel en recompenſe le Roy octroya que ſon Comté ne dependroit plus de celuy de Toulouſe, mais immediatement de la Couronne. Ainſi Berenger remis dans ſes terres, mais n'eſperant pas à cauſe de la haine opiniaſtre de ſes ſujets en joüir paiſiblement quand le Roy ſeroit eſloigné, ſe retira en Sauoye vers Amedée, dont il auoit eſpouſé la ſœur, & ne voulut iamais plus retourner à Marſeille. Eſtant là il accorda au Comte de Toulouſe derechef deuenu ſon amy ſa fille Beatrix, quelqu'vn l'appelle Sanctia ; mais y ayant parenté entre les parties au degré defendu, le Roy empeſcha ſous main en Cour de Rome, qu'il ne pût auoir

Progrez du Toulouſain en Prouence.

Saint Louys le chaſſe de Prouence.

Comtez de Foix releuant de la Couronne.

Beatrix de Prouẽce promiſe au Toulouſain.

Le Roy l'empeſche.

diſpenſe pour l'accompliſſement de ce mariage. Ce qu'il fit, & pour empeſcher que cét eſprit remuant ne ſe fortifiaſt par cette alliance pour luy renoüeller la guerre, & de peur que s'il procreoit d'autres enfans, le Comté de Toulouſe ne fuſt pas bien aſſeuré à ſon frere Alfonſe. Il luy falut ſouffrir cét affront, d'autant plus rude que le party eſtoit beau, pource que bien que Beatrix ne fut que cadete, ſon pere luy vouloit donner la Comté; & de fait en mourant peu apres il la luy laiſſa par teſtament, ne baillant à chacune des autres que dix mille liures d'argent. Iacques Roy d'Arragon deſireux de ce bon party enuoya vne armée en Prouence pour l'enleuer; mais noſtre Louys y depeſcha pareillement de ſes gens, qui firent retirer l'Arragonnois, & amenerent Beatrix, qui fut mariée à Charles fils de France, lequel par ce moyen fut Comte de Prouence, comme il l'eſtoit deſia d'Anjou & du Mayne, & ſera tantoſt Roy des Siciles.

Charles frere du Roy l'eſpouſe.

Mais la Prouence eſtant vne des plus conſiderables pieces de la France merite bien que ie vous marque ſon origine, enſemble celle du Royaume d'Arles, qui eſt vne des eſpines de noſtre Hiſtoire. Ie ne diray rien du regne des premiers Bourguignons, qui fut bien-toſt abſorbé par la puiſſance des François; vous vous ſouuiendrez ſeulement que la Bourgongne eſtoit communément diuiſée en Tranſiurane & Ciſiurane: la Tranſiurane contenoit la Sauoye, la Suiſſe, le Duché de Zeringuem; & la Suiſſe s'appelloit la petite Bourgongne: la Ciſiurane eſtoit derechef diuiſée en haute & baſſe: la baſſe eſt ce que nous nommons aujourd'huy la Duché & Comté de Bourgongne: la haute comprenoit la Prouence & le Daufiné, le Lyonnois a eſté cenſé tantoſt de la haute, tantoſt de la baſſe. Boſon, comme vous ſçauez ſe fiſt couronner Roy de la haute Ciſjurane, c'eſt à dire Roy de Prouence ou d'Arles, parce que le ſiege Royal eſtoit en cette ville là. Il voulut bien auſſi vſurper la baſſe: mais Charles le gros luy fiſt laſcher priſe. Son fils Louys luy ſucceda, de ce Louys vint Chrales Conſtantin, mais il falloit qu'il ne fuſt pas legitime, ou qu'on luy fiſt le meſme tort que ſon ayeul auoit fait aux deſcendans de Charlemagne: car il n'eut pas le Royaume, mais ſeulement la Comté de Vienne, dont encore il fit hommage à Rodolfe Roy de la Tranſiurane. L'autre plus grand morceau fut pris par Hugues, qui s'intitula à cauſe de cela non pas Roy, mais ſeulement Duc & Marquis de Prouence. Ce Hugues eſtoit fils de Thibaud Comte, entendez Gouuerneur ſeulement d'Arles, joint en mariage auec Berthe, iſſuë de la hantiſe du Roy Lotaire auec cette Valdrade dont il a tant eſté parlé. Or la Bourgongne Tranſiurane fut enuahie ſous tiltre de Royaume l'an 888. par Rodolfe I. fils de Conrad Comte en ce pays-là, Rodolfe ſecond ſon fils regna apres. Celuy-cy fut appellé au Royaume d'Italie par les Seigneurs de la Lombardie, leſquels s'eſtant ennuyez de luy, enuoyerent querir Hugues Duc de Prouence, dont eſtant pareillement meſcontents ils voulurent rappeller derechef Rodolfe, ce que Hugues apprehendant luy ceda ſa Duché de Prouence, afin qu'il ne le vint point troubler. Ainſi les deux Royaumes furent vnis, & deſlors Rodolfe & ſes ſucceſſeurs ſe nommerent Rois de Bourgongne & de Prouence. A Rodolfe ſucceda Conrad I. à Conrad Rodolfe III. dit le Laſche; il eut deux ſœurs, Berthe mariée à Eude Comte de Champagne,

Sommaire du Royaume d'Arles & de la Comté de Prouence.

& Gerberge

& Gerberge jointe à Herman Duc de Sueue ou Allemagne, dont naſquit entr'autres filles Giſele mariée à Conrad le Salique, qui fut Empereur. A ce Conrad Rodolfe le laſche reſigna ſon Royaume: Conrad le donna à ſon fils Henry III. Henry IV. & Henry V. le tindrent de pere en fils. Ce Henry V. ayant de la peine à ſe faire obeyr en ſes Royaumes de Bourgongne & d'Arles, les ceda à Conrad Duc de Zeringuem, qui pour ce ſujet prit & tranſmiſt à ſes heritiers le tiltre de Recteurs de Bourgongne; mais ſoit que l'Empereur luy eut donné ces Royaumes en propre, ou ſeulement l'adminiſtration, il n'en pût joüir: car ce Henry ayant vne ſœur nommée Agnes, mariée à Federic I. Duc de Sueue, il vint d'elle Conrad qui fut eſleu Empereur, & comme neveu de Henry V. priſt les tiltres de Roy de Bourgongne & d'Arles, & eut pour ſucceſſeur des Royaumes & de l'Empire Federic Barberouſſe ſon fils, qui donna à Bertold Duc de Zeringuem fils de Conrad les trois citez de Lauſane, Geneue & Sion, afin qu'il renonçaſt aux pretentions qu'il auoit ſur le Royaume de Bourgongne. L'eſloignement de ces Princes Allemans donna la hardieſſe à leurs Comtes, non ſeulement de rendre les Seigneuries hereditaires à leurs maiſons, mais encore de meſconnoiſtre abſolument leur Souueraineté. Les plus hardis furent les Comtes d'Arles, qui gouuernoient la Prouence ſous l'autorité des Rois. Le premier qui aſſeura la Seigneurie à ſa maiſon fut vn certain Guillaume vers l'an 60. qu'on tient auoir eſté fils de Raimond Prince de Gottie, ou Septimanie. Il eut pour fils & ſucceſſeur vn autre *Guillaume*. De Guillaume vindrent deux enfans maſles, Eude l'aiſné eut la Comté de Prouence, le cadet à ce qu'on tient celle de Forcalquier. Apres cét Eude on trouue vn Giſlebert; mais on ne ſçait s'il eſtoit ſon fils ou petit fils. De ce Giſlebert vindrent ſeulement deux filles Faidide & Douce, Faidide fut mariée à Alfonſe I. Comte de Toulouſe, & Douce à Berenger Comte de Barcelonne. Ces deux beaux freres partagerent la Prouence, & s'en appellerent tous deux Comtes & Marquis: le Toulouzain eut les terres depuis la Durance juſqu'à la *Liſere* par delà la cité de Valence, & depuis le Rhoſne juſqu'aux Alpes, auec le Chaſteau de Vallabregues de Beaucaire, & toute la terre d'Argence delà le Rhoſne, fors la moitié d'Auignon, du Thor, de Caumont, & du Pont de Sorgues; l'autre moitié de ces villes auec le reſte de la Prouence depuis la Mediterranée juſqu'à la Durance, & depuis les Alpes juſqu'au Rhoſne, ainſi qu'il coule entre les Iſles de Lubieres & d'Argence, paſſant par le territoire de Fourques, & courant au deuant de S. Gilles juſques dans la mer eſtoit le partage de Berenger. Il eut trois fils, Raimond Berenger, Giſlebert, & Berenger Raimond. Raimond Berenger eut la Comté de Barcelonne, & par mariage le Royaume d'Arragon en eſpouſant Peronnelle heritiere de Ramir, dit le Roy Moyne. Giſlebert eut la Comté de Prouence, & au cas qu'il decedaſt ſans enfans maſles, ſon cadet Berenger Raimond luy eſtoit ſubſtitué par le teſtament du pere. Giſlebert eſtant donc decedé ſans laiſſer qu'vne fille nommée Eſtephanete ou Eſtiennette, la Comté appartenoit à Berenger; qui eſtant auſſi mort, ſon fils du meſme nom que luy repreſentoit ſes droits; mais Hugues des Baux qui auoit eſpouſé Eſtephanete querelloit cét he-

Comment le Royaume d'Arles vint aux Allemans.

Comte de Forcalquier.

ritage, & l'euſt emporté ſi Raimond Comte de Barcelonne n'euſt aſſiſté puiſſamment ſon neueu pupille, & fait prononcer en ſa faueur par l'Empereur Conrad troiſieſme. Nonobſtant ce iugement vn autre Hugues fils d'Eſtephanete renouuella la diſpute auec auſſi peu de bon-heur que ſa mere : car il fut condamné par l'Empereur Federic, *ſauf en tout*, ce qui eſt remarquable, *les droits du Roy des François, qui ſe dit Souuerain de la Prouence.* Il ne perdit pourtant pas tout en perdant ce procez, veu qu'en recompenſe luy furent adiugées pluſieurs terres & chaſteaux, que du nom de ſa famille on nomma Bauxenſes, ou Bauxiennes, d'vne partie deſquelles fut puis apres erigée la Principauté d'Orenge, laquelle auparauant n'eſtoit que Comté. A ce Berenger ſucceda ſon fils Alfonſe. A celuy-cy Alfonſe Roy d'Arragon, qui bailla cette Comté en partage à vn ſien fils puiſné encore nommé Alfonſe, lequel en prenant à femme Garſende fille de Guillaume Comte de Forcalquier reünit cette Comté à celle de Prouence. De cét Alfonſe eſt fils Raimond Berenger pere de ces quatre Reynes dont nous parlons. Il ſ'emancipa tout à fait de la ſujettion des Empereurs, & empieta ſur eux la ville d'Arles capitale du Royaume de Bourgongne : car bien que les Comtes de Prouence ſ'appellaſſent du commencement Comtes d'Arles, neantmoins cette ville ne les reconnoiſſoit que pour Officiers de l'Empereur, non pour Souuerains, & meſme ſe gouuernoit en Republique, mais il la ſceut bien mettre ſous ſon obeïſſance. De façon que le Royaume de Bourgongne ne fut plus deſlors preſque qu'vn tiltre ſans ſujets, veu meſme que les Comtes de Sauoye & de la Franche-Comté auoient auſſi ſecoüé la ſujettion. L'Empereur Federic ſembla n'en pas faire grand cas, puis qu'il le donna à Guillaume des Baux Prince d'Orenge, l'an mil deux cens quatorze, & promiſt de l'en faire couronner Roy. Il ne joüit pourtant point de cette donation ; mais ſon arriere-ſucceſſeur Raimond des Baux la ceda & tranſporta à noſtre Charles de France Comte de Prouence, l'an mil deux cens cinquante ſept. Ceſſion inutile à la France, ſ'il eſt vray ce qu'on dit, & que ie pourrois bien prouuer ſ'il en eſtoit beſoin, que les Empereurs auoient renoncé à cette Souueraineté du Royaume de Bourgongne, en eſchange de ce que nos Roys leur auoient quitté leurs pretentions ſur la Belgique d'entre la Meuſe & le Rhin. Neantmoins les veſtiges de ce Royaume n'ont point eſté entierement demolis que ſous la fin du regne de Charles le Sage par l'Empereur Charles de Luxembourg, comme vous le verrez en ſon lieu.

Terres Bauxenſes & Principauté d'Orange.

Ville d'Arles reduite ſous les Comtes de Prouence.

Il ne ſera pas hors de propos de voir auſſi tout d'vn train cõme le Royaume de Nauarre vint dans la Maiſon de Champagne, bien que cela ſoit arriué dés l'an 1234. Sance le Fort Roy de Nauarre auoit vne ſœur nommée Blanche, qui fut mariée à Thibaud quatrieſme du nom Comte de Champagne, qui en eut vn fils poſthume nommé Thibaud cinquieſme, duquel nous parlions n'aguere. Sance frere de Blanche eſtant decedé ſans enfans, la Couronne venoit à ſa ſœur & aux enfans deſcendans d'elle : c'eſt pourquoy les Nauarrois apres le deceds de leur Roy deputerent à Thibaud V. vne ſolemnelle Ambaſſade pour luy offrir la ſucceſſion, & le reconnurent pour leur Prince, la couſtume eſtant telle dans les Royaumes d'Eſpagne,

Comment la Nauarre viẽt à la maiſon de Champagne.

d'Eſpagne, que les Couronnes peuuent paſſer de lance en quenoüille. Mais vous me demanderez icy que ie m'acquitte de la promeſſe que ie vous ay faite de vous expoſer l'origine & l'eſtat du Royaume de Nauarre. Il y a deux opinions là deſſus, la premiere deſirant l'égaler en antiquité à celuy des Aſturies, veut qu'il ait commencé l'an ſept cens ſeize, par vne telle occaſion. Les Maures ayant occupé les Eſpagnes apres la deffaite du Roy Rodrigue, il y auoit, diſent-ils, vn hermitage & petite Chapelle dediée à S. Iean Baptiſte dans la roche nommée la Pegna d'Orouel pres de Iacca, dans lequel viuoit ſaintement vn bon Hermite auec quatre autres confreres, & eſtoit viſité aux iours de deuotion par la Nobleſſe du pays. Ce bon perſonnage eſtant decedé, il ſ'aſſembla enuiron trois cens Gentils-hommes à ſon enterrement, leſquels ſ'eſtant mis à parler du miſerable eſtat des Eſpagnes delibererent par entr'eux de choiſir vn Chef pour conſeruer le reſte de leur Religion & de leur liberté dans les deſtroits de ces montagnes. L'eſprit de Dieu qui auoit fait eſmouuoir cette propoſition la fiſt auſſi trouuer agreable à tous, & ils eſlurent Garſia Ximenes le plus grand Seigneur d'entr'eux, naturel Fançois & Comte de Bigorre, mais auſſi grand terrien en Biſcaye & du coſté d'Eſpagne. Ce Prince fit de grands exploits contre les Maures, & vn iour comme il les alloit combatre, luy & les ſiens ſ'eſtant mis en prieres aperceurent au Ciel vn Eſcu dans lequel paroiſſoit vne Croix rouge ſur vn Cheſne, ce qu'ils prirent pour blaſon de leur nouueau Royaume, & meſme luy donnerent le nom de *Sobrarbe*, c'eſt à dire *ſur-arbre*. Il choiſit ſa demeure proche l'Hermitage de Pegna, & fit baſtir au lieu de ces cellules vne ſuperbe & riche Egliſe, où il eſlut ſa ſepulture & celle de ſes ſucceſſeurs. Son fils Garſia Inigo, Fortunio, Sance Garſia, Ximenes Garſia, vn autre Garſia & Inigo Ximenes ſurnommé Ariſta luy ſuccederent de pere en fils; à quoy ils adjouſtent que cét Inigo Ariſta changea les armes anciennes de ſobrarbe qui eſtoient d'or à vne Croix rouge ſur vn Cheſne de ſynople, pour prendre l'Eſcu d'azur à la Croix pommetée d'argent. L'autre opinion rejette les ſix premiers Roys, & commence par Dom Inigo Ariſcat, * c'eſt à dire le determiné, le hardy, & par changement d'vne lettre Ariſta, qui eſtoit Comte de Bigorre, & fut nommé par la Nobleſſe de ce coing des Pyrenées pour la regir & la conduire contre les Sarraſins, depuis que les François occupez à leurs guerres ciuiles ſous les fils de Louys le Debonnaire les eurent abandonnez : mais de ceux qui tiennēt cette opinion les vns mettent l'election de cét Inigo en 819. d'autres en 829. quelques-vns en 42. & 45. d'autres meſme juſqu'en 89. Cette opinion ſemble au reſte la plus probable, d'autant qu'auparauāt l'an 830. les François tenant encore Pompelonne, comme il ſe verifie par pluſieurs paſſages des Auteurs contemporains, comment y euſt-il eu des Roys en ce pays-là? Et les Auteurs qui les y ont poſez ſemblent les auoir deuinez ſur quelques tiltres mal entendus, dont le ſieur Marca que ie ne ſçaurois nommer auec aſſez d'honneur, vous donnera eſclairciſſement. Or Inigo quand on l'appella à cette nouuelle Couronne eſtoit Comte de Bigorre, & Gouuerneur de cette contrée qui eſt ſituée dans les Pyrenées entre la Bigorre & la ville de Hueſca, contenant pluſieurs vallées durant

Rois de Nauarre, & belles remarques là deſſus.

Deux opinioñs ſur l'origine de ce Royaume.

* *En vieil Gaſcon du mot Grec* ΑΡΗΣ, *Mars: car le Gaſcon a beaucoup de deriuations Grecques.*

l'eſtenduë de plus de vingt lieuës. Et il y a quelque apparence qu'il eſtoit du ſang des Gots, veu qu'on tient qu'il auoit pluſieurs terres dans l'Eſpagne. Au reſte il eut tant de vertu & de bon-heur, qu'il retira Pampelonne des mains du Roy de Cordouë qui l'auoit repriſe ſur les Frãçois, & blaſonna ſes armes d'vne Croix d'argent põmetée au pied fiché en chãp d'azur. Son electiõ ſe fit au Monaſtere de S. Victorian dans la Sobrarbe, qui eſt vn petit païs dans vn enclos de montagnes entre l'ancien Comté d'Arragon & celuy de Ribagorce qui ne contient que ſix lieuës, & quelques bourgades dans vn vallon dont le bourg d'Ainſe eſt le chef, & le Monaſtere de la Penna le principal ornement, & n'eſt pas nommé Sobrarbe de cette apparition, ſuppoſée d'vne Croix ſur vn arbre; mais du mont Arbe qui ſepare de la pleine les parties ſuperieures de ce pays montueux, qui eſt aſſis ſur cette montagne. Que ſi l'on trouue en quelques vieilles monnoyes de Nauarre vne Croix ſur vn arbre, c'eſt que le Roy Sance Abarca l'vn des ſucceſſeurs d'Inigo, ayant tout conquis l'Arragon ſur les Maures vers l'an 910. joignit le blaſon de cette Prouince, qui eſtoit autrefois vn Cheſne, à celuy de Nauarre, qui eſtoit vne Croix. Les deſcendans de la race d'Inigo tindrent le ſceptre juſqu'à ce Sance le Fort, qui changea les armes du Royaume par l'occaſion de cette memorable deffaite de Mahomet le Verd Miramolin d'Affrique & d'Eſpagne, contre lequel il combatit auec les Rois de Caſtille & d'Arragon auec tant d'auantage, qu'il y demeura deux cens mille Sarraſins ſur la place. Le Prince Maure auoit choiſi vn eſcadron de ſes meilleurs genſdarmes, qu'il auoit fait entourer de chaines de fer attachées à des pieux plantez à l'entour, tant pour leur ſeruir de haye, que pour les empeſcher de fuir. Sance ne laiſſa pas d'enfoncer ce retranchemẽt, & d'aſſeurer par ce moyen la victoire aux Chreſtiens; en memoire dequoy il changea le blaſon & prit de gueules auec des chaines d'or pommetées paſſées en croix en ſautoir en faſces & en orles, & chargées au milieu d'vne eſmeraude d'azur, * laquelle ſignifie le ſurnom du vaincu, qui ſe faiſoit nommer le Verd, & portoit vn tulban de cette couleur, comme eſtant du ſang de Mahomet auteur de la loy Sarraſine. Le ſurplus de l'Hiſtoire de Nauarre du nombre des Roys depuis Inigo Ariſta juſqu'à Sance le Fort dernier de la premiere race, leurs ſucceſſions & leurs geſtes ſe trouuent amplement dans les Annales & Chroniques de ce Royaume là. Quant ceux qui deſcendirent de Thibaud de Champagne nous en parlerons vne autrefois s'il en eſt beſoin: pour le preſent j'adiouſteray ſeulement que le mot de Nauarre, qui eſt bien auant du moyen temps, vient ou d'vne petite riuiere qui ſortant de Biſcaye arrouſe la ville de Pampelõne, ou d'vn petit bourg nommé Niuaria dans les montagnes de Nauarre, ou de ces deux mots *Nauas & Errie*, dont le premier eſt Eſpagnol, & ſignifie vne plaine entourée de montagnes, & quelquefois de bois de haute fuſtaye; le ſecond eſt Baſque, & veut dire terre labourable, comme ſi les Chreſtiens Baſques & Eſpagnols qui ſe retirerent en ce pays pour ſe fortifier contre les Infidelles, euſſent donné vne appellation meſlée à ces plaines labourables aſſiſes entre des montagnes: mais pour dire vray il faut vn peu aider aux ethimologies, ſi l'on ne veut qu'elles pareſſent ridicules. Or Thibaud de Champagne paruenu

Armes de Nauarre.

** Comme il ſe voyoit aux vieilles armes de Nauarre.*

D'où vient le mot de Nauarre.

au

au Royaume de Nauarre le poliça de pluſieurs belles loix, & le voyant peu cultiué & denué d'habitans, y tranſporta pluſieurs colonies de Champagne & de Brie, qui le rendirent bien-toſt auſſi peuplé & fertile qu'aucune autre region des Eſpagnes. Quelques années apres, ſçauoir en 1237. le Pape ayant enuoyé preſcher la Croiſade, il ſe dreſſa vne puiſſante armée de Seigneurs François. Les Ducs Hugues IIII. de Bourgongne, Pierre de Bretagne, les Comtes Henry de Barleduc, Amaury de Montfort, Guy de Neuers, Raimond de Toulouſe, les Seigneurs de Vitré, de Rieux, d'Ancenis, de Chaumont, & grand nombre d'autres ſe croiſerent, & par deſſus tous eux le Roy Thibaud fut eſlu general de l'expedition, dont il ne vint que de la honte aux Chreſtiens. Le chemin de la mer eſtant bouché, pource que les Genois eſtoient occupez aux guerres ciuiles d'Italie, & les Venitiens empeſchez à conſeruer l'Empire de Grece, où ils auoient la moitié de l'intereſt, ces Princes prirent leur route par l'Allemagne, Hongrie, Valachie, Myſie & Thrace, d'où ils paſſerent en Aſie, ſurmontant les deſtroits du mont Taurus, & le Sultan de Cogni, auec perte ſignalée de leurs gens, & paruindrent enfin à Iaffe, apres des trauaux & des fatigues incroyables. Lors qu'ils furent là, le dereglement & la deſobeïſſance s'eſtant gliſſées parmy eux, les Comtes de Montfort & de Bar furent vne nuit ſurpris à l'eſcart & battus par les Infidelles, & le Comte de Bar perdu, ſans que depuis on en oüiſt aucune nouuelle. Puis pour dernier mal la diſcorde deſunit nos Chefs, vne partie auec les Templiers ayant fait alliance auec le Souldan de Damas contre celuy d'Egypte, & l'autre par le mouuement des Hoſpitaliers de S. Iean auec celuy d'Egypte contre celuy de Damas, de telle façon que par le moyen de ces deux Ordres touſiours appointez & jaloux l'vn de l'autre, l'entrepriſe s'en alla en fumée, & nos Princes ramenerent le reſte de leurs troupes deſchirées en France.

Croiſade menée en Leuãt par Thibaud Roy de Nauarre.

N'y fait rien qui vaille.

Le bon Roy l'auoit lors entierement pacifiée & la reformoit par de ſaintes loix, chaſſant les Baſteleurs & les Comediens, corrigeant les abus de toutes conditions, & s'efforçant de reprimer le luxe & la diſſolution autant par les bons reglemens de ſa vie, que par ceux de ſes ordonnances. Il ſe paſſa ainſi quelques années, dont l'an 1245. eſt memorable par le Concile de Lyon. Le Pape Innocent IV. à qui Federic donnoit la chaſſe s'eſtoit retiré en cette ville, où ſe voyant en ſeureté il aſſembla vn Concile contre luy, dans lequel apres auoir bien au long deduit les maux qu'il auoit fait ſouffrir à l'Egliſe, il en deſploya toutes les foudres ſur ſa teſte & le depoſa de l'Empire; & pour mõſtrer que cõme il defaiſoit vn Empereur il auoit le pouuoir de faire des Roys, il ordonna que les Cardinaux porteroient la pourpre & ces grands chapeaux, ornemens que quelques-vns diſent auparauãt cela auoir deſia eſté attribuez aux Legats du S. Siege. Noſtre Louys tenoit à grand honneur que ſa puiſſance ſeruiſt d'aſile aux Papes; mais d'ailleurs il eſtoit bien faſché de ce long & dangereux ſchiſme, dans lequel il ne s'intereſſoit que pour le repos de l'Egliſe. Sa vie eſtoit toute pure, & ſans aucune autre paſſion que d'attirer tout à Dieu: c'eſt pourquoy en public & en particulier il s'addonnoit ſans relaſche à des œuures de deuotion & de pieté, & comme il voyoit la cholere

Concile de Lyon où le Pape excommunia Federic.

Le Roy ne s'intereſſe point en cela.

Ses jeuſnes & auſteritez.

de Dieu décocher pluſieurs calamitez ſur les Chreſtiens, il taſchoit de l'appaiſer par l'ardeur de ſes prieres & par l'auſterité de ſes mortificatiōs, qui euſſent eſté exceſſiues meſme en vn Hermite du deſert. De ſorte que ſa ſanté alterée par tant de penitences ſuccomba enfin à vne maladie plus forte que le ſoin & les breuuages des Medecins. Il fut abandonné d'eux, & tenu pour mort; mais comme la parole & le ſentiment luy furent inopinément reuenus, ſe ſouuenant qu'il auoit promis à Dieu il y auoit long-temps le voyage d'outre-mer, il demanda la Croix, & l'ayant receuë de l'Eueſque de Paris, fiſt vœu de l'aller planter aux ſaints lieux. Les Chreſtiens y eſtoient en extreme deſtreſſe, & ne ſe pouuoient ſauuer que par vne puiſſante aſſiſtance: car les Infidelles ne leur donnoient pas vn moment d'haleine; & Barbaquan Roy des Groſſiens ou Coroſmiens, nation Perſique, poſſible de la region Sogdiane, chaſſé de ſon Royaume par le grand Cham de Tartarie, auoit ſous les auſpices du Sultan d'Egypte repris la ville de Ieruſalem & ſaccagé la Paleſtine, reduiſant tout en pire eſtat qu'il n'auoit iamais eſté. Pour cette raiſon Louys ayant conuoqué ſon Parlement luy fiſt agreer ſa reſolution, qui fut auſſi embraſſée par les Prelats, Gilbert de Rheims, Philippe de Bourges, Robert de Beauuais, Garnier de Laon, & Guillaume d'Orleans, par les Comtes Alfonſe de Poitou, Robert d'Artois, Charles d'Anjou, tous trois freres du Roy, Guillaume de Flandres, Archembaud de Bourbon, les trois Hugues, de S. Pol, de la Marche, & le fils de ce ſecond, & pluſieurs autres Cheualiers de grande reputation. La Nobleſſe Eſcoſſoiſe voulut eſtre de la partie, le Pape donna pour Legat Eude de Chaſteau Raoul Eueſque de Tuſculum. En ſuite tous les François ayant fait ſerment de garder fidelité aux enfans du Roy, ſ'il luy aduenoit mal en ce voyage, la Reyne Blanche fut chargée de l'adminiſtration durant ſon abſence. La Reyne regnante & ſes belles ſœurs ſuiuirent leurs maris. Et le Roy ayant eſté † prendre la benediction du Pape à Lyon, où il ſe tenoit eſloigné d'Italie pour crainte de Federic, tout ce grand attirail ſ'embarqua à Marſeille, & alla prendre terre en Chypre, où regnoit Henry fils d'Amaulry de Luſignan & d'Alix de Champagne, qui par les ordres de Louys auoit dreſſé d'incroyables magaſins, tant de bleds & de vins, dont on voyoit auec admiration des monceaux par tout dans la campagne, que d'armes & d'engins de baterie. Il fut contraint d'y ſejourner plus que ſon zele n'euſt voulu, non ſeulement à cauſe de la peſte, qui emporta plus de la ſixieſme partie de ſes troupes, que pource que ſon frere Alfonſe retardé en France par la mort de ſon beau-pere ſuruenuë en ces entrefaites, n'eſtoit pas encore arriué auec le reſte de l'armée. Toutefois il n'y perdit pas le temps: pendant ſon ſejour il eſteignit les querelles d'entre les deux Archeueſques de l'Iſle, qui l'auoient toute broüillée par la diuerſité de leurs Egliſes, & pour obuier à plus grands deſordres fiſt rappeller le Grec qui auoit eſté chaſſé par le Latin Prelat François de nation, mais ſi ambitieux & broüillon, qu'incitant nos gens contre les Chypriots qui ne vouloient pas luy obeïr, il penſa mettre grande combuſtion entre le Roy de France & celuy de Chypre. Ce diſcord appaiſé le Roy receut auſſi là les Ambaſſadeurs du Cham de Tartarie. Ce Prince l'vn des plus puiſſants de la terre, nouuellement

Le Roy malade à l'extremité ſe croiſe l'an 1248.

Noms de quelques Seigneurs croiſez.

MEDAILLE VI.

Le Roy part de France & arriue en Chypre.

Ce qu'il fit en Chypre, 1249.

Ambaſſadeurs du Cham de Tartarie.

lement vainqueur des Perſans qu'il auoit domptez, & de l'Idolatrie qu'il auoit abjurée, ſoit pour ruiner l'Egyptien, dont les forces luy eſtoient ſuſpectes, ſoit pour eſtendre la Religion qu'il venoit d'embraſſer, luy enuoyoit offrir de joindre ſes armes à celles des François, & l'exhortant à continuer ſon entrepriſe, luy promettoit de ſe rendre l'Eſté ſuiuant dans l'Aſie. La ſuperſcription de ſa lettre eſtoit, *Au grand Roy de pluſieurs Prouinces, l'inuincible defenſeur du Monde, le glaiue des Chreſtiens, le protecteur de l'Euangile, Louys mon fils Roy de France.* Ses Ambaſſadeurs furent fauorablement accueillis & chargez de beaux dons, tant pour eux que pour leur maiſtre, dont le plus precieux eſtoit vne tente d'eſcarlate en forme de chappelle enrichie d'or, mais plus riche des ouurages de broderie inconnus aux Tartares. La venuë de ces Eſtrangers reſioüit infiniment le populaire, mais affligea les plus ſenſez, qui preuirent que nos mœurs entierement contraires à la pureté de l'Euangile, eſbranleroient bien ces jeunes plantes: & pour la meſme conſideration les Moines qui allerent en miſſion vers ces peuples ſauuages leur diſſuaderent touſiours d'enuoyer aucun des leur vers le Pape, ſe deffiant bien que les deſbauches de la Cour de Rome leur donneroient vne autre croyance que n'auoient fait leurs ſermons. Que ſi l'on ſe fuſt bien ſeruy de leur aide, il eſtoit aiſé de ruiner le Mahometiſme, & de tirer les Chreſtiens de ſeruitude, comme le Roy d'Armenie s'eſtoit deſia par ce moyen deliuré du joug & du tribut du Souldan de Conue.

Les Princes Sarraſins aduertis de ſon armement quitterent pour la pluſpart leurs diſſenſions particulieres pour s'vnir contre luy, & le vieil de la Montagne depeſcha pluſieurs aſſaſſins pour le tuer : mais ils furent deſcouuerts & executez à mort. Enfin la Vigile de la Pentecoſte eſtant impatient de plus long delay il monta ſur mer auec tous les ſiens. Sa flote eſtoit compoſée de dix-huit cens vaiſſeaux tant grands que petits; mais plus de la moitié fut eſcartée par vn orage & jettée vers Acre, ſi bien qu'à la reueuë qui fut faite à la pointe de Limeſſon il ne ſe trouua auec luy que ſept cens Cheualiers de deux mille huit cens qui s'eſtoient embarquez, les autres & leur ſuite ne le rejoignirent de long-temps. Nonobſtant cette diſgrace il continua ſa route vers l'Egypte, ſur laquelle il rencontra heureuſement dés le lendemain le Prince de la Morée, ou Peloponneſe & le Duc de Bourgongne qui auoient hyuerné en ce pays-là: auecque ce renfort il tira touſiours outre, juſqu'à tant qu'il arriua à la veuë de Damiette. Les Sarraſins bien aduertis de ſon deſſein s'eſtoient rengez en armes ſur le port pour luy empeſcher la deſcente, ayant à dos pour les ſouſtenir vne groſſe tour & les murailles toutes bordées de bons tireurs. Vne ſi belle ordonnance fauoriſée de l'aduantage du lieu arreſtant les noſtres tout court, il fut mis en deliberation & long-temps debattu ſi on la deuoit attaquer; mais l'ardeur du Roy & la crainte qu'on eut de l'inconſtance de la mer, qui pouuoit en moins de rien diſſiper toute noſtre armée par vn coup de vent, firent reſoudre à mettre pied à terre. Le lendemain donc le Roy tout armé eſtant monté deſſus le tillac de ſa galere fiſt crier le combat, & ſonner les cors & trompettes, & en meſme temps la galere qui portoit la Banniere de S. Denys s'aduançant la pre-

Le Roy deſmare de Chypre.

Ce qui luy arriue en chemin.

Il arriue à Damiette.

miere, les autres à force de rames taſcherent auſſi d'aborder, & les nauires faute de vent ne pouuant approcher deſchargerent leurs ſoldats dans des eſquifs. Celuy qui la portoit eſtant ſauté à terre, le Roy perdant patience ſe jetta dans l'eau juſqu'aux aiſſelles le coutelas à la main, & l'eſcu pendu au col, & auec les ſiens forma vn bataillon ſur le bord, leur faiſant ficher les pointes de leur lances contre terre, pour leur ſeruir comme de haye contre la caualerie des Mamelus. Le conſeil en fut bon: car vn gros de ſix mille eſtant venu fondre ſur les noſtres pour les terraſſer ſe vit arreſté tout court par ce moyen, & prenant l'eſpouuante de noſtre hardieſſe tourna bride, & ne reuint plus à la charge. Le Souldan n'y eſtoit pas, detenu malade à vne lieuë de là, où il mourut le meſme jour, poſſible empoiſonné par les ſiens. De façon que ſes gens qui faiſoient encore ferme ſur le riuage luy ayant enuoyé porter nouuelles de cette deſcente, & n'en receuant aucunes de luy, nous laiſſerent la place libre, & mirent le feu à la ville en pluſieurs endroits, emportant les plus precieuſes richeſſes auec eux. Vne ſi grande laſcheté paſſa du commencement pour quelque ſtratageſme, juſqu'à tant que pluſieurs ſ'eſtant auancez juſqu'aux portes de Damiette rapporterent la verité. Le Roy joyeux d'vne victoire ſi peu ſanglãte, y voulut faire ſon entrée en Pelerin, nuds pieds & teſte nuë,† ſuiuãt la Croix & la proceſſion des gens d'Egliſe, qui chantoient des Hymnes & des Cantiques à la loüange de Dieu. Le butin de cette priſe ne fuſt eſtimé qu'à ſix mille liures, le feu ayant conſumé plus de la moitié de la ville, encore ne fut-il pas diſtribué equitablement entre les Pelerins, comme c'eſtoit la couſtume; mais depoſé entre les mains du Legat pour le departir à qui bon luy ſembleroit, ce qui ne leur fut guere agreable. Il fut reſolu qu'on attendroit là Alfonſe Comte de Poitiers, qui amenoit l'arriere-ban: mais l'abondance du pays, & la faineantiſe de nos gens introduiſirent bien-toſt la diſſolution & les deſbauches dans l'armée. Les Seigneurs deſpenſoient folement leur bien dans tous les plaiſirs & paſſe-temps dont ils ſe pouuoient aduiſer: on ne voyoit plus que cabarets pleins de ſoldats, que danſes, & que berlans. Ces Pelerins plongez dans les abominations des Barbares qu'ils venoient de chaſſer, violoient les femmes pour leur plaiſir, & puis les proſtituoient pour leur profit. La pluſpart des maiſons eſtoient autant de bureaux de cette ſale marchandiſe; & quelque Edit que le Roy pût faire contre ces licences, elles durerent touſiours, meſme apres qu'il euſt campé ſon armée hors la ville, penſant par ce moyen l'eſloigner du vice; Et l'on remarqua, choſe indigne, qu'il y en eut d'aſſez impudens pour tenir des lieux de proſtitution contre ſon pauillon. Ces horribles deſbauches conſumerent en peu de iours ce qui deuoit ſuffire pour pluſieurs années, & le fonds eſtant mangé ſans eſpoir d'en auoir d'autre, l'inſolence des gens de guerre commiſt afin d'en recouurer, mille extortions ſur les habitans qui eſtoient reſtez, ſur les viuandiers, & ſur les marchands qui leur apportoient des prouiſions; faiſant en cela comme l'Ereſichton de la fable qui ſe deuoroit pour ſe nourrir. De façon que le trafic n'eſtant plus libre à cauſe des brigandages, ils ſe coupoient par maniere de dire eux-meſme les ſources de la vie, & faiſoient rencherir les viures qu'ils

Les Sarraſins l'abandonnent.

Comment il entra dedans.

MEDAILLE VII.

Il attend là ſon frere Alfonſe, qui amenoit l'arriere ban.

Les Chreſtiẽs ſe deſbauchent.

Horrible licence.

ne pouuoient payer. La fin d'Octobre venuë & Alfonſe arriué, on arreſta dans le conſeil qu'on iroit attaquer Babylone, autrement Baldac, ou le grand Caire, & des Anciens Memphis, *capitale de l'Egypte & ſiege ordinaire des Sultans, aſſiſe plus haut ſur le Nil. Le defunt Sultan auoit vn fils que par jalouſie il auoit eſloigné de luy, l'enuoyant à quelque Principauté qu'il auoit conquiſe vers l'Orient, on l'attendoit pour prendre poſſeſſion du Royaume. Cependant Secedin vaillant Cheualier qui auoit eſté eſlu Regent ne ſ'endormoit pas; mais ayant mandé du ſecours des Princes de Syrie & d'Arabie s'eſtoit campé de l'autre coſté du courant de Rexi, c'eſt *Canopus*, pour en defendre le paſſage. En vain les François le tenterent, penſant par diuerſes machines faire vne chauſſée ſur la riuiere: les Sarraſins leur jetterent tant de feu gregeois, qu'ils bruſlerent tous leurs trauaux. Ils eſtoient donc en extreme perplexité, ſi vn Beduin ne leur euſt promis de leur monſtrer vn gué, pourueu qu'on luy donnaſt cinq cens bezants d'or. Ces Beduins ſont Arabes de nation, & heretiques dans le Mahometiſme, qui ſe vantent eſtre de la race d'Hely oncle de Mahomet, mais au reſte ſont diffamez par leur trahiſons, & preſts à toute heure de vendre les Mahometans auſſi bien que les Chreſtiens, & à ſe jetter comme chiens ſur les plus foibles, de quelque party ou religion qu'ils ſoient. On donna à celuy-cy la ſomme qu'il demandoit, & il monſtra le gué. Les noſtres y paſſerent le iour du Mardy gras, auec vn courage irrité par vne ſi longue attente, & mirent en fuite tous les ennemis. † Robert frere du Roy auec quelques-vns de ſa ſuite chaſſa la caualerie Sarraſine ſi inconſiderément, qu'il perça au trauers de la ville de Maſſoure, & par vne ſeconde & plus grande folie y voulut repaſſer: les habitans qui guettoient ces Cheualiers au retour ne leur fermerent point les portes; mais ayant embarraſſé leurs ruës qui eſtoient encore fort eſtroites, monterent ſur leurs toits, & lancerent ſur eux dru & menu tant de traits, de pierres, de tuiles & de poutres, que Robert y paya de ſa vie la peine de ſon aueuglée temerité, & pres de trois cens Templiers & autant de Cheualiers furent aſſommez auec luy, deſquels ie ne ſçaurois oublier Raoul de Coucy. Il eſtoit l'vn des plus renommez Cheualiers de la Chreſtienté, & pour ſes rares merites (car le veritable amour vient de l'eſtime) aymé d'vne honneſte affection par la Dame du Fayel l'vne de ſes voiſines, comme auſſi pour la meſme raiſon hay mortellement de ſon mary. Eſtant ſorty de ce dangereux choc bleſſé à mort, il luy eſcriuit ſes adieux autant que la brieueté de ſa vie luy permiſt, & commanda à ſon Eſcuyer de luy porter ce dernier mot auec ſon cœur apres ſa mort. L'Eſcuyer l'ayant fait ouurir ſe chargea de ce cher gage, & retourna en France pour ſ'aquitter de ſa promeſſe. Le Seigneur du Fayel qui le connoiſſoit pour auoir eſté au ſire de Coucy, l'ayant rencontré pres de ſa maiſon, & ſe deffiant bien qu'il apportoit quelques meſſages de ſa part, le menaça de le faire mourir ſ'il ne luy contoit le ſujet pour lequel il eſtoit là: la crainte de la mort vainquit la fidelité trop foible de l'Eſcuyer: il luy conta tout, & luy donna les lettres & le cœur de ſon maiſtre. Du Fayel ayant fait hacher ce cœur par ſon cuiſinier, & appreſter en vne ſauce qu'il ſçauoit eſtre la plus au gouſt de ſa femme le fiſt ſeruir à table: elle mangea auide-

** Memphis au moins ſi elle n'eſtoit là n'en eſtoit pas loin.*

Effort des Chreſtiens pour paſſer le Rexi ou Raſki.

Vn Beduin leur monſtre vn gué.

MEDAILLE VIII.

Robert frere du Roy eſt tué en pourſuiuant trop temerairement.

Perte tres-ſanglante.

Raoul de Coucy.

Belle hiſtoire de ſes amours.

ment de ce ragouſt, & comme apres le diſner il luy eut declaré ſa cruauté auec des reproches ſanglantes ; *Puiſque i'ay mangé*, dit-elle, *d'vne ſi noble viande, & que mon eſtomach eſt le tombeau d'vne choſe ſi precieuſe, ie n'ay garde d'en plus meſler d'autres auec celle-là.* La douleur & le deſpit eſtoufferent le reſte de ſes paroles : elle ſ'enferma dans ſon cabinet, & par vne abſtinence de quatre iours eſteignit ſa vie entre les ſanglots & les ſouſpirs.

Les noſtres ayant tous paſſé à la file par ce gué qui eſtoit aſſez mal-aiſé, furent vertement accueillis par les Sarraſins, qui ſ'eſtoient émeus au bruit de la deſroute de ces trois cens hommes qu'ils auoient mis pour le garder. Tellement que le combat ſ'eſchauffa en diuers lieux entre diuerſes troupes, ſelon qu'elles ſe rencontroient, mais par tout de ſix Sarraſins contre vn Chreſtien : toutefois l'addreſſe de nos Cheualiers qui ſe couuroient habilement des hayes & des maſures contre ces furieux deluges de Barbares, & la vaillance incroyable du Roy firent teſte en tous endroits. On voyoit ce genereux Prince couuert d'vn armet doré, le cimeterre à la main briller comme vn eſclair, & frapper comme vn tonnerre. Iamais, dit Ioinuille, ne fuſt veu ſi beau Gendarme : il paroiſſoit par deſſus les autres de toutes les eſpaules, & comme ſi ſa force luy euſt eſté diuinement redoublée, donnoit tant de coups d'eſpée & de maſſe, qu'il eſcartoit la preſſe des ennemis d'autour de luy, & luy ſeul agiſſant d'vne vigueur plus que naturelle pour ſecourir tous les ſiens, ſe trouuoit preſque en meſme temps en trois ou quatre differents endroits. Six Cheualiers des ennemis l'ayant enueloppé comme il alloit deſgager quelqu'vn des ſiens, auoient pris la bride de ſon cheual pour l'entraiſner ; mais il ſe defendit ſi courageuſemẽt qu'il en miſt par terre quelques-vns, & ſe deſpeſtra des autres. En vn mot ſes actions prodigieuſes ſouſtindrent & rehaufferent le courage des Chreſtiens, & il n'y en eut pas vn qui ne ſentiſt par ſon exemple ſa vigueur ſe renoüueller mal-gré le chaud bruſlant, la laſſitude, & l'aſſaut des ennemis. Le Duc d'Anjou, Guy de Maueſin, le ſire de Ioinuille, qui a eſcrit cette Hiſtoire, Imbert de Beaujeu Conneſtable de France ſ'y monſtrerent Cheualiers indomptables. Enfin la victoire fut à nous, Secedin mordit la pouſſiere, ſes gens abandonnerent le camp aux noſtres qui coucherent dedans, recueillirent les deſpoüilles, & ſe ſaiſirent de tous ces engins qui leur auoient tant fait de peine. Les Sarraſins qui en connoiſſoient l'importance & l'vtilité firent de nuit vn grand effort pour les r'auoir ; mais les tenebres leur furent auſſi peu fauorables que le iour. En la place de Secedin ils eſlurent le lendemain vn autre General, qui pour releuer le cœur & l'eſperance des ſiens les ayant aſſemblez leur monſtra la cotte d'armes de Robert Comte d'Artois tué dans Maſſoure, & leur fiſt entendre que c'eſtoit celle du Roy, partant que le Chef de l'armée Chreſtienne eſtant mort, il leur eſtoit facile de mettre en pieces ce corps, dont les parties ramaſſées n'auroient plus qui leur donnaſt de mouuement reglé. L'or & les perles dont cette cotte brilloit leur perſuada qu'il diſoit vray, & ils ſe reſolurent à vne ſeconde charge, penſant nous ſurprendre endormis par la victoire, ainſi que ſouuent il leur auoit reüſſi en d'autres guerres. Le Roy qui auoit de bons eſpions

Iournée bien debatuë.

Vaillãce, force & proüeſſes du Roy.

Noms de quelques braues Cheualiers.

Les Chreſtiẽs gagnent la victoire.

Fineſſe du General eſlu en la place de Secedin tué au combat, pour exciter les Sarraſins à vn ſecond combat.

eſpions en eut nouuelles, & commanda à tous ſes gens de ſe tenir preſts. Le premier Vendredy de Careſme ils parurent en bataille, & leur General à la teſte, homme de grande experience, arrengeant & renforçant, diminuant, auançant, ou eſloignant ſes bataillons ainſi qu'il le jugeoit à propos. Nos troupes eſtoient diuiſées en huit, ſans conter le gros de reſerue que le Roy auoit autour de luy: le Comte d'Anjou menant le premier fut le premier aſſailly, & bien qu'il n'oubliaſt ny courage ny addreſſe pour ſe defendre ſe trouua en extreme danger, d'où il ne fut iamais ſorty ſi le Roy n'euſt couru l'en tirer auecque beaucoup de peine. Guy de Grimeline & Baudouin ſon frere conduiſirent le ſecond composé des Cheualiers d'outre-mer, & tout joignant eſtoit le troiſieſme commandé par Gautier de Chaſtillon. Tous deux tindrent ferme, & mirent en éclat comme du verre les gros de Sarraſins qui les choquerent. Le quatrieſme fort foible ſuiuoit Guillaume Sonnat maiſtre du Temple, qui auoit perdu vn œil à la Iournée du paſſage, & à cette-cy perdit la lumiere & la vie auec preſque tous les ſiens. Guy de Mauuoiſin auec le cinquieſme, le Comte de Flandres auec le ſixieſme repouſſerent les Sarraſins, en tuerent grande quantité, & taillerent leur Infanterie en pieces. Le ſeptieſme & le huitieſme furent plus malheureux. Ioſſerand de Bourgongne Seigneur de Rancon, renommé pour auoir aſſiſté en trente-ſept batailles, qui conduiſoit ce dernier le vit eſtouffer par l'inondation de quatre mille Infidelles, & fut en ſa perſonne martelé de tant de coups qu'il en mourut: il arriua pareil malheur à celuy d'Alfonſe Comte de Poitiers, lequel apres la perte de ſes meilleurs gens-d'armes fut pris par les ennemis, qui l'entraiſnoient, ſans l'aſſiſtance que luy preſterent vne troupe de bouchers & de viuandiers de noſtre camp, plus par bon-heur que par aucune conduite. L'honneur de la Iournée ayant ainſi eſté plus de trois heures en contre-poids, demeura enfin de noſtre coſté: les meſcreans tournerent le dos, & les Chreſtiens les pourſuiuant en firent horrible tuerie tant que le Soleil les eſclaira. Apres deux telles deffaites les François attribuerent la cauſe de leur bon-heur à leurs eſpées; & ne leuant pas les yeux au Ciel d'où leur eſtoit venu le ſecours, ſe perdirent dans l'orgueil & ſe replongerent dans le vice. Le bon Roy ſouſpirant de leur vanité & de leurs debauches leur repetoit ſouuent, *Reconnoiſſons Seigneurs, que tant de biens nous viennent de Dieu, rendons luy en graces; prions-le qu'il nous les conſerue, & ſi nous ſouhaitons cette faueur conſeruons nous meſme ſa grace & noſtre innocence, ſans leſquelles tous nos progrez ne ſçauroient auancer que noſtre ruine.* Tous en particulier luy promirent bien de n'y pas manquer, & preſque tous y manquerent. Auſſi leur proſperité ne dura pas long-temps, & le peu d'ordre qui fut obſerué pour la police de l'armée fut cauſe de leur entiere perte: car au lieu de bruſler ou d'enterrer cette multitude infinie de corps tuez en ces deux batailles, pour auoir moins de peine ils les jetterent dans le coulant de la riuiere. Ils demeurerent au fonds juſqu'à tant que le fiel s'eſtant creué vint à les faire ſurnager, & les pouſſa à val le courant de l'eau. Le pont qu'on auoit dreſſé pour joindre nos troupes deçà & delà ſur les bords du fleuue en arreſta quelques-vns: à ceux-là il s'en joignit d'autres, & dans peu de temps faute de preuoyance il

Secõde Iournée.

Ordres de noſtre armée.

Seconde victoire gagnée encore par les Chreſtiens.

Qui s'enorgueilliſſent, & ſe desbauchent.

Cauſes de la ruine de noſtre armée.

Vne maladie incurable cauſée par la puanteur des corps morts.

ſ'en fiſt des monceaux à la hauteur du pont; puis la chaleur ardente du Soleil venant à eſchauffer ces charongnes demy pourries eſleuoit tout autour dans l'air de venimeuſes & puantes vapeurs. Le Roy ſ'en apperceut vn peu trop tard, & paya cent manœuures pour detaſſer ces corps, leſquels enterroient ceux des Chreſtiens, & pouſſoient à val ceux des Mahometans, reconnoiſſables par la circonciſion. Cependant chacun ſ'amaſſant pour chercher parmy les morts ceux qu'ils auoient perdus de leurs amis ou de leurs parens, eſmouuoient l'infection d'autant plus qu'ils la manioient, ſi bien que perſonne de ceux-là n'en reſchappa ſans eſtre frappé à mort. Auec cela nos gens campez ſur les bords de la riuiere ne viuant tout du long du Careſme que de certains poiſſons nommez Bulbotes nourris de cette charongne, ſe trouuerent ſaiſis d'vne maladie preſque incurable : leurs jambes ſe deſſeichoient juſqu'à l'os, leur peau comme à ceux qui ſont empoiſonnez ſe taueloit de taches noires, leur bouche ſe pourriſſoit d'vn ſale & puant vlcere, & ſur leurs genciues naiſſoient des excroiſſances de chair qui les empeſchoient de manger, & apres de ſi cruels tourmens vne hemorrogie par le nez eſtoit le ſigne de la mort prochaine. A ces incommoditez ſe joignoit encore l'ennemy, qu'on euſt pû entierement deffaire ſi on l'euſt chaudement pourſuiuy, & qui ſe renforçant de noſtre foibleſſe coupoit les chemins des viures & des rafraichiſſemens qui venoient à noſtre camp par eau & par terre, ſpecialement de Damiette : car on auoit ſi mal pourueu aux conuois & à garder la communication auec cette bonne ville, que les ennemis auoient pris plus de quatre-vingts de nos barques qui venoient de là auec des viures, auant qu'on euſt ſongé d'y remedier. Les maladies ſe rengregeoient cependant, & les viandes dont la diſette contraignoit la faim de ſe repaiſtre adjouſtoiẽt vne nouuelle corruption à la precedente: les vns languiſſoient de faim, les autres eſtoient conſumez par ce poiſon, les Seigneurs meſme n'auoient pas dequoy manger, & dans cette extreme neceſſité tous ſongeoient pluſtoſt à chercher quelques viures qu'à obſeruer la diſcipline militaire. De façon que le Roy regardant auec pitié la deſolation de ſon armée languiſſante, ſe laiſſa enfin perſuader de faire quelque ouuerture de paix auec le nouueau Sultan Melexala, qui n'aguere retourné du Leuant pour entrer dans ſon heritage, ſembloit deuoir eſtre bien aiſe qu'vn ſi grand hõneur luy arriuaſt à ſon auenement. Le traité fut fort auancé, mais ne reüſſit pourtant pas, les Sarraſins ſ'eſtãt obſtinez à ne vouloir point d'autre gage que la perſonne du Roy, lequel contraint par la neceſſité ſe reſolut de ſe retirer vers Damiette. Pour ce deſſein il embarqua tous les malades, & mit des ſains auec eux pour les garder & defendre, puis repaſſa la riuiere ſur les ponts qu'il auoit dreſſez. Ce depart ſe faiſant auec trop de precipitation les Ingenieurs oublierent à rompre les ponts, & les Sarraſins prenãt cela pour vne fuite ſe mirent à le pourſuiure auec toutes leurs forces. Les malades qui n'eſtoiẽt point encore embarquez eſſuyerent leur premiere furie. Nos troupes pitoyables reſtes de la famine & de la contagion firent plus de reſiſtance qu'on n'en deuoit eſperer: le Roy luy-meſme quittant ſes gens-d'armes qui eſtoient à l'auant-garde, ſe vint mettre tout malade qu'il eſtoit à l'arriere-garde con-

Seconde faute de preuoyance à garder les chemins pour les viures.

Extremité & miſere de l'armée Chreſtienne.

Le Roy contraint à demander la paix.

Sarraſins la refuſent.

Le Roy veut faire retraite;

Eſt pourſuiuy par l'ennemy, & attaqué.

duite par Gautier de Chaſtillon, & courant vers les vns & les autres pour les animer leur diſoit: *Courage Chreſtiens, courage François, me voicy qui viens mourir auecque vous, qui viens expoſer ma vie pour la ſauuer à quelqu'vn de vous autres: I'eſtois hors du danger, & pourtant ie ne vous y ay pas voulu laiſſer, ie vous rameneray, ou i'y demeureray. Si Dieu ne nous a pas delaiſſez, il eſt auſſi puiſſant qu'il eſtoit, quand il nous a donné trois victoires de ſuite: implorons le donc, il nous couurira de ſon bouclier, & nous armera le bras d'vne force inuincible.* A ces exhortations il joignoit des proüeſſes admirables, & bien que tous les Cheualiers d'alentour de luy fuſſent morts en combattant, il tournoit teſte & terraſſoit tous ceux qui l'abordoient: mais ſi peu de forces que la maladie luy auoit laiſſé ſ'eſtant épuiſées par vn ſi violent trauail, il euſt eſté aſſommé par les Infidelles, ſi Geoffroy de Sergines tres-vaillant Cheualier ne ſe fuſt mis au deuant de luy pour le couurir & receuoir les coups qu'ils luy portoient. Il le defendit ſi heureuſement, qu'il l'emmena en deſpit d'eux juſques à vne petite ville nommée Cazel, où paſmé de la douleur de ſa maladie & de la peine qu'il auoit endurée, il fut deſcendu & couché ſur le giron d'vne Bourgeoiſe de Paris qui ſe trouua là. Les Sarraſins le ſuiuoient viuement, & Gautier de Chaſtillon pour luy donner loiſir de reſpirer ſe miſt tout ſeul au trauers du chemin, & le tint contre eux tant qu'il luy reſta vne goute de ſang, plus glorieux que cét Horace ſi vanté par les Romains, &, bien qu'il y ſoit demeuré, plus heureux. Les Barbares paſſant par deſſus ce corps tout heriſſé de fleſches, tout percé de coups d'eſpée, & tout froiſſé de coups de maſſe, ſ'en allerent prendre le Roy demy mort dans Cazel; & lors vn Huiſſier ou par effroy, ou par grand ſotiſe cria à nos gens qui ſe defendoient encore brauement en pluſieurs endroits & ſe fuſſent ſauuez, que le Roy leur commandoit de ſe rendre, & que ſ'ils ne le faiſoient ils le mettroient en danger de ſa perſonne. Ce commandement receu pour veritable, plus puiſſant qu'vne armée de cent mille hommes leur fit tomber les armes, & les amena les mains jointes ſe rendre à la mercy des Infidelles. D'autre part nos nauires repouſſez par vn vent contraire, n'ayant pû deſcendre à Damiette furent attrapées par celles du Sultan. La pluſpart des malades qui eſtoient dedans furent jettez au fond de l'eau: peu des plus apparens furent ſauuez; de ceux qui ſe portoient bien ceux qui ne voulurent pas renoncer la Foy eſprouuerent les plus rigoureux & les derniers ſupplices. Les Seigneurs de marque eſtant reſeruez pour en tirer rançon ſouffrirent les plus rudes indignitez qu'endurent les forçats. Le Roy n'eſtoit guere mieux traitté: car quoy que du commencement le Sultan en priſt grand ſoin, de peur de perdre ſa rançon par ſa mort, ſi eſt-ce que depuis qu'il le vit guery il luy fiſt mille barbaries, & le menaça de ſe mettre aux Bernicles, eſpece de geſne comme le cheualet pour diſloquer tous les os, ſ'il ne luy accordoit toutes ſes propoſitions. Sa conſtance toutefois ſe mocqua de ces vaines menaces, & luy donna bien à connoiſtre qu'il ſ'eſtoit diſpoſé au martyre par ſes peines precedentes. Voila pourquoy le Sultan qui ne ſongeoit qu'à retirer de luy Damiete & de grands threſors, luy fiſt demander ſ'il voudroit donner cinq çens mille liures en bezants auec cette ville, pour racheter ſa liberté.

Sa vaillance, & le danger où il eſt.

Eſt ſauué juſqu'à Cazel.

Admirable proüeſſe.

Le Roy eſt pris.

Faute d'vn Huiſſier.

Malheur de nos gens embarquez ſur le Nil.

Cruauté des Sarraſins.

Menaces enuers le Roy.

Le Sultan le met à rançon.

A quoy le Roy ſ'eſtant accordé ſans barguigner, *Par Mahomet*, dit l'Egyptien, *le François eſt veritablement franc & liberal, & puis qu'il a eſtimé indigne de ſa grandeur de conteſter ſur vne ſomme ſi grande, ie luy en relaſche la cinquieſme partie.* Confeſſez donc icy vous qui meſpriſez la vertu, parce que vous la croyez malheureuſe, qu'elle triomphe dans ſa captiuité, & ſe fait adorer par ceux meſme qui ont juré de la perſecuter. Le traité fut conclud: il promiſt de rendre Damiette, & cinq cens mille liures pour la deliurance de ſes gens: car pour la ſienne il ne voulut jamais qu'on miſt ſa perſonne à prix: en effet elle n'en auoit point. La Reyne ſa femme qui eſtoit à Damiette dans les douleurs de l'accouchement d'vn fils, qui pour cela fut nommé Triſtan, penſa perdre la vie en la donnant à ſon fruit: Car en cette extremité les Genois & les Piſans, & à leur exemple la populace la voulant abandonner & monter dans les vaiſſeaux, elle n'auoit pas ſeulement crainte de tomber entre les mains des Barbares; mais voyoit que le threſor du Roy ſon mary dont elle eſperoit payer ſa rançon venant par ce moyen à eſtre pris, il demeureroit long-temps en cette miſerable captiuité. Elle enuoya donc prier les principaux de la venir trouuer, & leur ayant remonſtré la laſcheté qu'ils alloient commettre de laiſſer vne Reyne & toutes les deſpoüilles de la Chreſtienté à la mercy des Barbares, leur fiſt ſi grand' honte qu'elle les arreſta. La deliurance du Roy ſ'auançoit cependant, quand le Sultan qui le tenoit priſonnier, dans le plus haut éclat de ſa victoire ſeruit à ſon tour de preuue, que toutes les grandeurs ſont ſur le bord du precipice. Ses Emirs ou principaux Officiers d'Egypte, pource qu'il les auoit deſpoüillez de leurs charges pour en honorer de nouuelles creatures, firent courir le bruit qu'il auoit enuie de ſe deffaire des Mamelus * lors qu'il auroit Damiette, & les ayant gagnez à leur party par cette ſuppoſition, l'aſſaſſinerẽt de pluſieurs coups de dague, ſans qu'aucun ſ'en remuaſt. Vn de ces meſchans eſtant venu trouuer le Roy les mains toutes ſanglantes du coup, luy demanda; que me donneras-tu pour auoir tué ton Ennemy, qui t'euſt fait mourir ſ'il euſt veſcu? à quoy le Roy ne reſpondant mot, & tournant le viſage de l'autre coſté, luy ſembla dire ſans parler, *Que les meurtres des Princes ſont des parricides execrables.* Il y auoit à craindre qu'ils ne luy tinſſent pas les conuentions que le Sultan auoit accordées: neantmoins ſa patience, ſa modeſtie, ſon courage, & la ſainteté de toutes ſes actions gagnerent de ſorte ces eſprits ſanguinaires, que meſme ils delibererent long-temps entr'eux ſ'ils ne l'eſliroient pas pour leur Sultan; & n'en ayant pû tomber d'accord luy accorderent en outre treves pour dix ans entre eux & les Chreſtiens. Ils luy jurerent ce traité par les plus horribles ſermens qui fuſſent en leur loy, dont le plus grand eſt d'eſtre maudit, comme celuy qui reprend ſa femme * apres l'auoir quittée; mais luy refuſa tout à plat, quelques menaces qui luy fiſſent de le jurer ſous de certaines imprecations & reniemens execrables que des renegats leur ſuggeroient, & ſalut qu'ils ſe contentaſſent des ſermens ordinaires. Alfonſe ſon frere fut laiſſé en oſtage; Et luy auec tous les Seigneurs ſ'achemina à Damiette, d'où il enuoya deux cens mille liures, & de là tira vers Acre où la Reyne l'attendoit auecque ſon threſor, duquel il fiſt tenir ſelon qu'il eſtoit

Generoſité du Roy.

Deſtreſſe de la Reyne dans Damiette.

Le Sultan maſſacré par les ſiens.

* *Ce mot ſignifie ſerfs, c'eſtoiẽt Chreſtiens renegats comme Ianiſſaires, principale force des Sultans d'Egypte.*

Action du Roy à vn de ces aſſaſſins.

Sarraſins deliberent de le prendre pour leur Souuerain.

* *Non ſans raiſon ſi c'eſt pour adultere, veu que Maritus adulteræ ſtultus & impius.*

Ils le deliurent.

conuenu

conuenu, les autres deux cens mille liures, & retira ſon frere, ſe monſtrant ſi religieux en ſa parole, qu'vn de ſes gens luy ayant dit que les Emirs ſ'eſtoient trompez au compte de dix mille liures, il les leur enuoya ſur le champ. Ils ne luy auoient pas ainſi tenu parole: car contre le traité ils auoient maſſacré les malades dans Damiette, bruſlé les engins de guerre, & rendu ſeulement quatre cens priſonniers de dix mille qu'ils auoient, qui pour la pluſpart furent contrains de ſe racheter à leurs frais. Le Roy deliuré monta ſur mer & ſ'en vint à Acre, le Comte de Flandres & le Duc de Bretagne prirent droit la route de Frãce, & ſes autres Seigneurs eurent beaucoup de peine à demeurer auecque luy en la Paleſtine, où ils craignoient vne ſeconde captiuité: mais luy n'ayant d'autre paſſion que de ſecourir les Chreſtiens opprimez par les Infidelles, les vainquit par ſes prieres, & les retint auecque luy. Ses freres n'y voulurent pourtant iamais conſentir, de ſorte que pour couurir la faute qu'ils faiſoient il ne leur donna pas congé, mais les enuoya en France, ſous pretexte qu'ils y eſtoient neceſſaires.

Sa grande loyauté.

Manque de foy des Sarraſins.

Freres du Roy reuiennent en France, & luy demeure en Paleſtine.

Ils trouuerent le Royaume troublé d'vne ſeditieuſe engeance de beliſtres, nommez, à cauſe que la pluſpart eſtoient païſans, *les Paſtoureaux*, ſuſcitez premierement par vn zele indiſcret, puis par des ſorciers & meſchans hommes. Ils ſ'aſſembloient par les villes & villages, diſant qu'il falloit faire vne croiſade generale pour aller deliurer le Roy, & ſous ce pretexte commettoient mille rauages. Ces bandes ne manquerent pas de chefs, qui au defaut de Preſtres faiſoient l'office eux-meſme, & par des ſuperſtitions & reſueries ridicules enſorceloient & forcenoient l'eſprit de cette populace. Ces Paſtoureaux coururent & pillerent le pays, juſqu'à ce qu'ayant maſſacré tous les Eccleſiaſtiques dans Orleans, pource qu'ils ſ'oppoſoient à ces ſeditions, ils exciterent contre eux le Clergé & les habitans du Berry, qui en ayant tué en quelques rencontres ſept ou huit mille, donnerent cœur & exemple aux autres villes d'en faire de meſme, tant que tous ces Factieux perirent par les armes & par les ſupplices, ou deuenus plus ſages ſe reſſerrerent chez eux. Tandis que ces tumultes durerent, c'eſt merueille qu'aucun Seigneur ny Eſtranger n'attaquerent le Royaume denué de ſon Roy, de ſes Capitaines, & de ſes forces, regy ſeulement par vne vieille femme & de nation eſtrangere. Mais certes les ſages conſeils de cette Regente & ſa prudence meurie par la longue adminiſtration ſeruoient au lieu de tout cela de ſouſtien à la France. Auſſi quand elle vint à mourir peu apres ces eſmeutes, elle fut pleurée de ceux meſme qui l'auoient autrefois hayе.

Sedition des Paſtoureaux.

Comment fut diſſipée.

Mort de la Regente 1254.

Les nouueaux Ordres des Iacobins & Cordeliers la regretterent, comme leur ſupport dans la faſcheuſe & rude querelle qu'ils auoient auecque l'Vniuerſité de Paris; toutefois ils ne perdirent rien au change: Alfonſe, qui prit l'adminiſtration apres elle, les aſſiſta encore plus chaudement, & ſe liura de telle ſorte à eux, qu'ils n'en firent pas ſeulement leur bouclier, mais encore leur eſpée. La paſſion a eſtrangement embrouïllé l'Hiſtoire de cette diſpute; mais voicy le fait. Les Dominicains, que l'Vniuerſité auoit gratifiez de quelques baſtimens & de cette place où eſt encore aujourd'huy leur Conuent dans la rue S. Iacques, * deſiroient

Different entre l'Vniuerſité & les Moynes.

** D'où ils eurent nom Iacobins.*

ardemment d'auoir des chaires de maiſtriſe pour regenter, les ſtatuts de l'Vniuerſité y repugnoient directement; toutefois eſtant ſuruenuë vne broüillerie entre les Eſcoliers & les Pariſiens, ils meſnagerent ſi bien ce deſordre à leur auantage qu'ils en obtindrent deux: ils ne ſe contenterent pas de ce nõbre, mais par leurs brigues & diuerſes entrepriſes ſe mirent à lire la Theologie, & à preſcher par tout. Les Docteurs ſeculiers craignant l'entiere ſubuerſion de leur Faculté par ces gens, auſquels l'habit & l'inſtitut d'vne vie plus eſtroite ouuroient les maiſons des grands & attachoient l'affection des peuples, firent vn Decret afin d'arreſter leur progrez, *Qu'aucun ne ſeroit plus receu au corps de l'Vniuerſité, s'il ne s'obligeoit par ſerment d'en obſeruer les ſtatuts.* Les Iacobins pour rompre ce caueſon, dont ils ne ſe pouuoient depeſtrer, remuerent toutes les puiſſances temporelles & ſpirituelles qu'ils tenoient pour la pluſpart en leur diſpoſition, pource qu'ils en gouuernoient la conſcience. Alfonſe les porta de toute ſa puiſſance, le Pape Innocent ſe laiſſa mouuoir d'abord à leurs reſſorts, & puis ſ'eſtant arreſté par les remonſtrances de l'Academie donna enfin vne Bulle par laquelle il ordonnoit, *Que pour garder les droits à chacun, & ſpecialement aux Eueſques & Curez qui ſont la vraye Hierarchie Eccleſiaſtique contre les excez des Reguliers, ils ne pourroient point aux iours de Feſte receuoir les Seculiers à l'Office diuin, ny à la Confeſſion, ſans la permiſſion de leur Ordinaire; & qu'ils ne feroient point ny Sermon chez eux durant qu'on celebreroit l'Office diuin aux iours de Feſte dans les Parroiſſes, ny dans les autres Egliſes, ſans l'ordre des Eueſques & Curez des lieux.* Peu de temps apres qu'il eut ordonné ces choſes il mourut. Alexandre quatrieſme ſon ſucceſſeur, qui eſtant Eueſque d'Oſtie auoit eu la protection de l'Ordre des Dominicains prit le party contraire, & voulut que tant eux que les Cordeliers enſeignaſſent en autant de chaires, & preſchaſſent en tels lieux & à telles heures qu'il leur plairoit. La meſlée recommença lors, & les Mendians rompirent tous les traitez & promeſſes faites à l'Vniuerſité, comme choſes tirées par force, ſans que le Roy eſtant de retour de la terre ſainte oſaſt de peur d'impieté juger de deux partis, qui taſchoient tous deux de paroiſtre pieux & juſtes; ſi bien qu'ils ſ'entredeſchiroient par eſcrits, par ſermons, & quelquefois à coups de main. L'Vniuerſité auoit eſlu pour chef Guillaume, à cauſe d'vn bourg de ſa naiſſance en Franche-Comté ſurnommé *de Saint Amour*, reputé pour ſa vie irreprochable & ſa profonde non pas contentieuſe doctrine le plus habile du corps, amy intime de Robert Sorbon fondateur du domicile de la Sageſſe l'auguſte Sorbonne. Il n'oublia rien pour defendre la cauſe qui luy auoit eſté commiſe; & pour ruiner le Liure de l'Euangile eternel qu'on croyoit que les Mendians auoient remis en vogue pour leur exaltation nonobſtant qu'il euſt eſté bruſlé comme impie par le cõmandement du Pape, il compoſa vn traité des perils où le Chriſtianiſme ſeroit reduit aux derniers ſiecles par certaines gens: Et parce que dans ce Liure tiſſu purement des paſſages de l'Eſcriture & des ſaints Peres il parloit contre les Hypocrites, les inuenteurs de choſes nouuelles, les vagabonds, les feneants, & les charlatans, bien qu'il ne nommaſt perſonne les Moines crierent que ces injures leur eſtoient addreſſées, & choquoient

directement

Decret de l'Vniuerſité contre les Mendians.

Bulle du Pape Innocẽt pour arreſter les entrepriſes des Mẽdians.

Le Pape Alexandre caſſe cette Bulle.

Guillaume de Saint Amour eſlu defenſeur de l'Vniuerſité.

Eſcrit contre le Liure impie de l'Euangile eternel.

directement les creatures du ſaint Pere. C'eſt pourquoy ils l'entreprirent comme leur ennemy mortel, & l'attaquerent par toutes ſortes de voye. Alexandre prit tellement leurs plaintes à cœur, qu'il donna coup ſur coup quarante Bulles en leur faueur, dont il y en a quelquefois deux d'vne meſme ſemaine, les vnes pour condamner ſon Liure, les autres pour faire receuoir les Moines dãs l'Vniuerſité, les autres pour les releuer par deſſus les ordinaires; & neantmoins toutes eurent moins de force que ce petit eſcrit *de periculis nouiſſimorum temporum*, dont la lecture changea ſi fort l'inclination du peuple, qu'il ferma ſa bourſe & ſes maiſons aux Mendians, & les chargea de pluſieurs injures au lieu d'aumoſnes. Les Eueſques & tout le Clergé reconnoiſſant auſſi qu'ils enjamboient ſur l'autorité Hierarchique ſe rengerent du coſté de Guillaume, & luy ordonnerent de colliger toutes les preuues ſaintes & canoniques qu'il trouueroit pour la deffenſe de la Hierarchie: mais le Pape ne pouuoit approuuer cela, & fulminoit ſans intermiſſion contre l'Vniuerſité & ſes fauteurs. Meſme ayant commis quatre Cardinaux, dont il y en auoit deux de ces Ordres, pour examiner ce Liure qui les choquoit ſi fort, il le declara par leur rapport, ſcandaleux, ſeditieux, meſchant, & le fiſt bruſler. L'Vniuerſité en quelque façon taxée d'erreur par la condemnation d'vn Liure qu'elle auoit approuué, deputa trois des ſiens à Rome pour ſe iuſtifier, Odon de Doüay, Chreſtien Chanoine de Beauuais, & Guillaume. Les deux premiers intimidez par les menaces qu'on leur fiſt en chemin, ſ'en reuindrent tout court. Le troiſieſme paſſa outre, & plaida ſi doctement ſa cauſe deuant le Conſiſtoire, qu'il fut declaré innocent luy & ſa doctrine. Mais comme il ſ'en reuenoit penſant auoir cauſe gagnée, vne Bulle tirée des mains du Pape par l'inſtance des Freres Preſcheurs luy defendit de rentrer dans le Royaume de France, vne autre defendit à l'Vniuerſité de le receuoir, vne troiſieſme pria le Roy d'y tenir la main; neantmoins il ſ'en alla dans la maiſon de ſa naiſſance à Saint Amour, d'où perſonne n'entreprit de le deſloger. Eſtant ainſi hors de lice il auoit pourtant encore grand nombre de ſouſtenans pour luy, mais à la verité bien inégaux à ces deux grands aſſaillants, Thomas d'Aquin & Bonauenture du Bain-royal, eſprits puiſſans & verſez dans les eſcrimes de l'Eſcole, qui par le commandement de leurs Superieurs ſe battoient à merueilles pour l'exaltation de leurs Ordres. Il fut en repos chez luy juſqu'à l'an mil deux cens ſoixante & vn, auquel ayant apris la mort du Pape Alexandre & la promotion d'Vrbain qu'il connoiſſoit plus moderé, il retourna à Paris. La joye & la ſolemnité auec laquelle il fut receu des Docteurs ſes confreres monſtra le regret qu'ils auoient eu de ſon banniſſement. Le Pape luy eſcriuit amiablement, & le pria de ne plus remuer cette diſpute qui pourroit cauſer vn ſchiſme. Guillaume luy enuoya ſes eſcrits & les ſouſmit à ſa cenſure: nous n'auons point la reſponce du S. Pere, mais il le laiſſa viure le reſte de ſes iours en paix. Voilà ce grand procez ſi viuement plaidé, ſi long-temps baloté, ſi diuerſement jugé, pour lequel il y euſt eu plaiſir de voir ſur les bancs tant de ſçauans Aduocats, ſi auec les intereſts d'honneur on n'y euſt pas meſlé des diſputes de Religion.

Quarãte Bulles du Pape Alexandre en faueur des Mendians.

Liure *de periculis nouiſſimorum temporum* fait par Guillaume eſt bruſlé.

Il va à Rome, & s'y iuſtifie.

Il ſe retire en ſa maiſon en Bourgongne.

Il reuient à Paris apres la mort d'Alexandre, & y acheue ſes iours.

Ce que fit S. Louys en Paleſtine.

Mais que fit noſte Roy Pelerin dans la Terre ſainte. Ses exercices ordinaires eſtoient de conſoler les Chreſtiens du pays, de leur fournir liberalement tout ce qui leur defailloit, de racheter ceux qui eſtoient priſonniers entre les mains des Barbares, de faire rebaſtir les Temples, recueillir les ſaintes Reliques, & comme autrefois Ieſus-Chriſt ſon Maiſtre preſcher efficacement la vraye Foy, non pas par des Sermons eſtudiez, mais par des actions energiques. Celuy pour l'amour duquel il trauailloit auec tant de ferueur, le rendant plus glorieux & conſiderable apres toutes les pertes qu'il auoit faites qu'il n'eſtoit auparauant, le releuoit tant plus l'aduerſité l'auoit voulu abbaiſſer. Les plus puiſſans Princes de la terre luy enuoyerent leurs Ambaſſadeurs durant qu'il ſejournoit à Acre.

Les Ambaſſadeurs de l'Empereur Federic le viennēt trouuer.

Ceux de Federic ſe vindrent conjoüir auecque luy de ſon heureuſe deliurance, & luy monſtrerent des lettres de croyance que leur Maiſtre eſcriuoit au Sultan d'Egypte en ſa faueur au cas qu'il le detint encore; ce qui neantmoins n'apporta pas tant de contentement que de ſoupçon, que Federic comme les Papes l'en auoient deſia accuſé ſ'entendiſt plus qu'il ne falloit auec les Sarraſins. En effet dés ſes premiers voyages en Italie il en auoit dans ſes troupes & à ſa ſuite, & conferoit familierement & quelquefois ſecretement auec eux, ayant par cette frequentation apris le langage Sarraſinois, à bon deſſein ce diſoit-il. Et bien qu'il euſt, comme j'ay dit, repris le Royaume de Ieruſalem & fait des treves aſſez aduantageuſes pour les Chreſtiens, ſi eſt-

Pourquoy ils ſont ſuſpects.

ce que les Papes l'auoient touſiours décrié comme traiſtre à la Chreſtienté, & allié des Infidelles, faiſant tout leur poſſible pour le depoſſeder de ce qu'il auoit acquis en Leuant. Ils n'auoient preſché les Croiſades que pour ce deſſein: & quoy que nos Princes, ſpecialement Saint Louys, n'euſſent point cette intention, mais celle d'augmenter & de defendre la Foy; neantmoins ils eſtoient ſuſpects & odieux à Federic, qui ſouhaitoit & procuroit leur perte, pource qu'il les croyoit miniſtres de la paſſion du Pape. Si bien qu'auecque raiſon on crût que ces Ambaſſadeurs alloient pluſtoſt prier le Sultan de detenir ou de faire mourir Louys, que de luy procurer aucun bon traitemēt: veu meſme que les Gibelins auoiēt fait par tout des feux de joye de ſa captiuité. Les Ambaſſadeurs du Sultan de Damas venus en la meſme ville d'Acre luy propoſoient de ſa part,

Ceux du Sultan de Damas luy propoſent l'alliāce auec leur maiſtre.

que ſ'il vouloit luy aider à venger la mort du feu Sultan d'Egypte ſon couſin ſur les Emirs qui l'auoient aſſaſſiné, il ſ'offroit de leur oſter le Royaume de Ieruſalem & le remettre en ſes mains. Si pour aggrandir la Foy il eſtoit permis de n'en point auoir, & qu'on pût eſtre parjure & pieux tout enſemble, Louys auoit là vn infaillible moyen de ruiner les Sarraſins par leurs propres diuiſions, mais il auoit juré treves auec les Emirs, & bien qu'ils les euſſent tres-mal gardées, maſſacrant la pluſpart des priſonniers, & bruſlant les engins de guerre qui eſtoient à Damiette au lieu de les rendre; neantmoins de peur de mettre la moindre tache en ſa reputation il reſpondit, Qu'il ne pouuoit aucunement leur nuire ſ'ils ne

Pourquoy il la refuſe.

contreuenoient les premiers au traité; Qu'il les ſommeroit de le tenir ponctuellement, & ſ'ils y manquoient qu'eſtant quitte de ſon ferment il traitteroit lors auec le Sultan. Pour cét effet Iean de Valenciennes les

alla

alla trouuer pour ſçauoir d'eux ſ'ils vouloient entretenir le traitté, & reparer les dommages qu'ils auoient faits en y contreuenant. S'eſtant aſſemblez en conſeil ſur cette ſommation, ils trouuerent qu'attendu que leur domination eſtoit encore mal aſſeurée il ne falloit point ſe charger de deux ſi forts ennemis à la fois, au contraire empeſcher qu'ils ne ſ'vniſſent, & les commettre l'vn contre l'autre : ce qui eſtoit facile ſi l'on accordoit au Roy ce qu'il demandoit: car lors refuſant le Sultan d'alliance, il auroit ſans doute guerre auecque luy, & eux par ce moyen ſeroient en meſme temps deliurez de tous les deux. Ils accorderent donc tout ce que l'Ambaſſadeur leur demanda, deliurerent deux cens Cheualiers, & permirent qu'on cherchaſt les os de Gautier de Brienne Comte de Iaphé, lequel ils auoient cruellement martyriſé & mis à mort. Ce genereux Seigneur ayant eſté pris par ces Barbares en vn combat, ils ne l'auoient voulu relaſcher ny pour aucun traitté de paix qui euſt eſté fait, ny pour rançon qu'il leur pût offrir: ils vouloient auoir de luy la ville de Iaphé, ce que ny leur perſuaſion, ny leurs menaces, ny leur mauuais traitement n'ayant ſceu obtenir de luy, ils l'amenerent vn iour deuant la porte de la ville & le tenterent derechef par toutes ſortes de moyens pour luy faire dire à ceux qui la gardoient, qu'ils euſſent à la rendre: mais ce courage inuincible ſe moquant comme auparauant de tous leurs vains efforts, & preſchant à ſa garniſon tout le contraire de ce qu'ils luy ſuggeroient, tout enragez de deſpit ils le remenerent en priſon & le bourrelerent juſqu'à la mort des plus cruelles tortures, n'ayant pû tirer de ce glorieux martyr que des ſouſpirs de zele & de charité. Durant qu'on auoit cette priſe ſur eux il la falloit bien meſnager, c'eſt pourquoy le Roy leur fiſt encor demander les teſtes des Chreſtiens qu'ils auoient fichées pour trophée tout du long des murs du grand Caire, tous les enfans de noſtre Religion qu'ils auoient enleuez, & quittance de deux cens mille liures qu'il leur deuoit encore. Tout cela luy fut accordé ſans conteſter, & les Emirs ſes vainqueurs receurent ſes loix preſque comme vaincus.

Il ſemond les Emirs de tenir leur promeſſe, & reparer les torts.

Ils l'accordent, & dauantage encor.

Le Prince des Beduins luy enuoya auſſi ſes Ambaſſadeurs pour le menacer de ce qu'il auoit eſté ſi long-temps en Leuant ſans luy enuoyer faire hommage; mais vous deſirez ſçauoir quel Prince c'eſtoit. En la contrée proche de Tyr il y a vn petit pays fermé preſque tout autour de hautes montagnes, ſur la cime deſquelles à la pointe des rochers les plus inacceſſibles il y auoit dix chaſteaux, qu'on euſt pluſtoſt pris pour des nids d'aigle que pour des habitations d'hommes. Autant que ces precipices ſont effroyables, autant ſont agreables & plaiſantes à la veuë les valées qui ſont au pied de ces montagnes, peuplées d'vne infinité de belles demeures, arrouſées par tout de riches veines d'eau qui les rendent fecondes, plantées de toutes ſorte d'arbres, & par la grande quantité de fleurs ſoüefues, & des fruits doux & ſavoureux, en tout ſemblables à ce beau Iardin d'où fut chaſſé le premier pere des humains. Les habitans de cette contrée, nommez par quelques-vns Arſacides, par Nicete Caſidres, & vulgairement Aſſaſſins, eſtoient Beduins de religion, c'eſt à dire de la ſecte d'Hely oncle de Mahomet, & le Prince qui les com-

Ambaſſadeurs du Vieil de la montagne.

Situation & mœurs du pays des Beduins ou Aſſaſſins ſes ſujets.

mandoit electif, nommé, à cauſe de ſon authorité & prudence pluſtoſt qu'à raiſon de ſon âge, le Vieil de la mõtagne. Ce Tyran par vne tradition ſucceſſiue ſçauant dans les enchantemens de la Magie, faiſoit inſtruire de jeunes enfans dans les mœurs, habits, langage & religion de tous les peuples de la terre, & quand ils eſtoient à l'aage de ſeize à dix-ſept ans les tranſportoit dans des lieux delicieux, où il les entretenoit dans des plaiſirs reels, & auec cela dans les plus charmantes illuſions dont la Magie ſçache tromper les ſens, leur faiſant ſouuent repeter par leurs Precepteurs, que ces doux rauiſſemens eſtoient vn eſchantillon de la joye infinie que leur Prince leur preparoit en l'autre monde ſ'ils executoient ces commandemens ſans crainte & ſans repugnance, & partant qu'ils ne deuoient point apprehender la mort, quand il les honoreroit de quelque commiſſion, mais aſpirer pluſtoſt en perdant la vie à la perfection de ces joyes dont ils ne gouſtoient encore qu'vne bien petite parcelle. Ces jeunes hommes ainſi abuſez ſe deuoüoient librement à commettre tel meurtre qu'il leur ordonnoit, & ſe déguiſant quelquefois meſme en habits religieux, auec de petits couſteaux tuoient les Princes au milieu de leurs Palais, & dans les Egliſes. Ces meurtres commis de guet à pens ont laiſſé en France le nom d'aſſaſſins, & meſme ô Dieu des Chreſtiens! les actions d'aſſaſſinat. Par ce moyen le Vieil de la montagne ſ'eſtant rendu formidable aux Princes tiroit d'eux des preſents & des tributs, commandant de tuer ceux qu'il vouloit en faueur de ceux qui le gratifioient dauantage. C'eſt pourquoy quand il ſortoit en public vn de ſes Huiſſiers portant deuant luy vne hache d'armes, au manche de laquelle eſtoient attachez pluſieurs couſteaux, crioit à haute voix: *Fuyez, fuyez de deuant la face de celuy qui porte la mort des Roys entre ſes mains.* Et neantmoins auec tout ſon pouuoir il eſtoit contraint de payer tribut aux Templiers, qui ayant deſcouuert quelques aduenuës de ſon pays le fuſſent allé inquieter: car ils ne craignoient point ſes aguets, veu que quand il euſt tué vn ou deux grands Maiſtres de leur Ordre, il n'euſt ſceu pour cela faire mourir les deſſeins de la cõmunauté qui en euſt touſiours creé d'autres obligez & capables de venger leurs predeceſſeurs. En quoy ces Cheualiers eſtoient glorieux d'eſtre formidables à celuy qui l'eſtoit à tout le mõde; mais d'ailleurs on les blaſmoit d'auoir par leur auarice empeſché ſa conuerſion & celle de ſon peuple. Car l'an 1170. ce Prince ayant enuoyé offrir au Roy de Ieruſalem de ſe rendre Chreſtien, pourueu qu'il le fiſt deſcharger du tribut qu'il leur payoit, ils firent traiſtreuſement aſſaſſiner ſon Ambaſſadeur ſur le chemin, & par ce moyen rendirent noſtre Religion execrable aux Sarraſins. A cette fois les Ambaſſadeurs venus de la part de ce Prince ayant eſté introduits, leur Chef demanda effrontement au Roy ſ'il ne connoiſſoit pas ſon Maiſtre, & comme il luy euſt reſpondu, qu'il en auoit oüy parler ſeulement. *Reconnoiſſez, reconnoiſſez*, dit-il, *celuy de qui depend voſtre vie, ſçachez que tous les Sceptres ont flechy deuant ſes couſteaux, & que c'eſt par ſa pitié que vous viuez encore. Mais d'où vient que comme ſi vous ignoriez ou meſpriſiez ſa toute-puiſſance, vous eſtes en Orient depuis ſi long-temps ſans luy auoir enuoyé ny preſents, ny remerciement. Les Empereurs, le Roy de Hongrie, le Sultan d'Egypte, & tous les Princes de*

Vieil de la montagne redoutable à cauſe de ſes aſſaſſins.

Des aſſaſſins du Vieil de la montagne vient le mot d'aſſaſſiner.

Huiſſier marchant deuant le Vieil de la montagne.

Le Vieil de la montagne payoit tribut aux Templiers.

Impudente menace de ſes Ambaſſadeurs à S. Louys.

l'vne

l'vne & de l'autre Loy luy ont rendu leurs deuoirs, & entretiennent ſon amitié par de continuelles reconnoiſſances; penſez-vous eſtre le ſeul exempt de luy payer l'vſufruit de voſtre vie? ſi vous ne le faites, elle ne ſera pas longue. Le Roy plus eſtonné de cette inſolence qu'intimidé de ces menaces fiſt reſponce, que, s'il ne craignoit pas plus d'offenſer le Prince des Beduins que de violer le droit des gens, il les feroit jetter dans la mer; mais qu'il les laiſſoit en vie pour luy aller dire de ſa part, que ſi dans quinzaine il ne luy faiſoit ſatisfaction de ces impudentes menaces, il iroit le punir de ſes aſſaſſinats, & rendre par ſon chaſtiment la ſeureté à tous les Princes. Vne ſi hardie reſponce fiſt trembler le Tyran: il ne ſe tint pas aſſeuré dans ſes fortereſſes imprenables, & renuoya ſur le champ ces meſmes Ambaſſadeurs demander les bonnes graces du Roy. Pour compliment ils luy preſenterent la chemiſe de leur Prince, & l'anneau d'or ſur lequel eſtoit graué ſon nom, luy diſant que cóme la chemiſe touchoit le corps, & l'anneau eſtoit le ſymbole de mariage, le Vieil de la montagne admirant ſon courage ineſbranlable ſouhaitoit de le toucher d'amitié tres-eſtroite, & d'eſtre joint auecque luy d'vne alliance indiſſoluble. Auec cela ils eſtalerent quantité d'autres dons auſſi rares que precieux, vn Elephant, pluſieurs differentes figures d'hommes, & vn eſchiquier auec les eſchets, le tout d'vn criſtal tres-exquis & d'vn ouurage inimitable. Le Roy fleſchy par ces ſoumiſſions, & ſongeant à faire des amis pour les pauures Chreſtiens du Leuant, les receut auec vn viſage doux; & pour monſtrer au Prince de la montagne qu'il eſtoit inuincible en magnificence, comme en guerre, luy enuoya grande quantité de veſtemens d'eſcarlate, de coupes d'or, & d'autres vaſes d'argent. Or il eſt à remarquer que la domination de ces aſſaſſins fut entierement deſtruite l'an 1257. par les Tartares, & toutes leurs fortereſſes priſes, horſmis celle de Tigade, deuant laquelle dix mille Tartares s'obſtinerent ſi fort, qu'ils y demeurerent vingt-ſept ans, & enfin la prirent, les veſtemens ayant manqué à ceux de dedans pluſtoſt que les viures.

Qui les menace auſſi.

De façon qu'à quinze iours de là ils reuiennent luy faire ſatisfaction.

Peu de iours apres il partit d'Acre & ſe mit en campagne auec ce qu'il auoit d'hommes, ou conſeruez de ſon debris, ou achetez bien cherement de Chipre, de Grece, & des coſtes d'Italie, qui ne montoient pas en tout à deux mille hommes de cheual. Pour premier exploit il fit releuer les murailles & les fortifications de Ceſarée, diſtante d'Acre d'vne iournée de chemin, que les Sarraſins auoient abatuës. Cét ouurage acheué en grande diligence, ſans qu'il fuſt empeſché par les ennemis, il receut reſponſe des Emirs, qui luy mandoient eſtre preſts de le ſatisfaire à ſon mot, & partant le prioient de ſe vouloir trouuer à Iaphé pour parlementer enſemble, où ils luy juroient de luy rendre le Royaume de Ieruſalem, pourueu qu'il leur promiſt ſecours contre le Sultan de Damiette: mais celuy-là ayát eu le vent de cette aſſignation ſe mit aux champs entre deux auec vne armée de 20000. hommes, & nonobſtant ne ſceut deſtourner le Roy de ſon chemin qu'il ne ſe rendiſt pres de Iaphé, où il ne pût faire autre choſe ſinon autour de ce Chaſteau vn Bourg qui cótenoit le reſte de l'Iſle, qu'il ferma de bonnes murailles. Cependant le Sultan tout fier d'auoir rompu cette entreveuë donna juſqu'en Egypte, & combatit les Emirs;

Le Roy refortifie Ceſarée.

Baſtit vn Bourg dans l'Iſle de Iaphé.

mais l'auantage ayant eſté pareil de coſté & d'autre, il ſ'accorda auec eux, & par ce moyen les Chreſtiens demeurerẽt entre deux, ſans eſperer plus aucune aſſiſtance ou treve de part ny d'autre; & ce fut lors à mon auis que les Egyptiens en deriſion du nom & de la Religion des François, creuerent les yeux à trois cens Gentils-hommes qu'ils tenoient encore captifs, puis les renuoyerent ainſi mutilez au bon Roy, qui en memoire de cette ſouffrance endurée pour Ieſus-Chriſt, fonda depuis l'Hoſpital des quinze-vingts à Paris. Cette paix eſtant concluë entre les Loups, ils ſe voulurent jetter ſur les François. Le Sultan vint pour les attaquer auec trente mille hommes; mais bien qu'ils ne fuſſent de gens de defenſe que quatorze cens il eut peur de leur hardie contenance, & paſſa à deux lieuës pres ſans leur dire mot, horſmis au grand maiſtre des arbaleſtiers qu'il trouua à la campagne, & l'euſt enueloppé, enſemble trois cens Cheualiers, ſi le Roy ne luy euſt enuoyé commander de faire retraite. Quelques autres troupes Sarraſines venuës peu apres pour faire le degaſt des jardins d'alentour d'Acre ayant eſté entieremẽt repouſſées ſ'allerent jetter ſur la ville de Sajecte. Le Roy qui par vn mauuais conſeil y eſtoit allé pour la defendre ſe trouuant trop foible & pour combattre & pour ſe retirer, & voyant que les murailles de la ville qu'il faiſoit rebaſtir n'eſtoient pas encore en defenſe, ſ'enferma dans le chaſteau, lequel eſtant inexpugnable, mais fort petit, peu de gens y purent entrer auecque luy, de façon que mille des noſtres furent malheureuſement eſgorgez dans les maſures de la ville. Pour amender cette faute il ſe reſolut de ne plus rien hazarder, & toutefois continua de fortifier Sajecte, quand les ennemis en furent eſloignez, reconnoiſſant bien que les Chreſtiens, comme eſtant deſormais trop affoiblis, auoient beſoin de fortes & ſeures retraites. En ſuite de cela il eut enuie de viſiter la ſainte Cité, & le Sultan luy euſt bien accordé cette faueur; mais ſon conſeil l'en deſtourna, luy remonſtrant que luy qui eſtoit le plus grand Prince de la Chreſtienté auroit plus de honte que de ſatisfaction de la voir eſclaue, puis qu'il n'auoit pas le pouuoir de la deliurer. Il ſe contenta donc de viſiter deuotement Nazareth, & puis continua ſes allées & venuës par le pays, redoutable aux Sarraſins plus par la grandeur de ſon renom, que par celle de ſes forces. Ils luy abandonnerent la ville de Belinas, jadis *Cæſarea Philippi*, aſſiſe ſur vne roche où trois hommes de front n'euſſent ſceu monter: Mais à n'en point mentir il n'auançoit pas les affaires des Chreſtiens par faute de troupes ſuffiſantes: ſeulement il les conſoloit par ſes incroyables charitez, entre leſquelles on remarque qu'vn iour ayant trouué à la campagne des Chreſtiens fraiſchement tuez en vn combat, il deſcendit de cheual pour les enterrer, & luy-meſme commença à les porter dans la foſſe ſur ſes eſpaules, diſant à ceux qui l'accompagnoient, *Mes freres, aidez moy à enſeuelir les martyrs de Ieſus-Chriſt.* Auſſi l'exemple de ſa vie plus efficace que ſes armes attiroit grand nombre de meſcreants de l'admiration de ſes vertus dans la Foy Chreſtienne.

Sultan de Damas n'oſe l'attaquer.

La perte qu'il fait à Sajecte.

Eſt diſſuadé de viſiter Ieruſalem.

Bel exemple de charité.

La ſainteté de ſa vie conuertit pluſieurs Sarraſins.

Pourquoy il s'en reuient en France.

Mais il ne pouuoit demeurer là plus long-temps: il eſtoit rappellé en France par les nouuelles qu'il receut de la mort de ſa mere, autrement ſon Royaume dénué de Pilote par cette perte couroit fortune en ſon

abſence;

abſence; Puis il voyoit peu d'eſperance aux paroles du Pape, qui luy ayant promis d'enuoyer toute la Chreſtienté en Orient, retenoit les armes des Fidelles en Italie à venger ſes propres reſſentimens, comme vous le ſçaurez tantoſt. De façon qu'apres auoir pris conſeil du Legat & de ſes Seigneurs, il laiſſa la pluſpart de ſon threſor & de ſes forces ſous la conduite de Geofroy de Sergines, & s'embarqua pour reuenir en France la Feſte de S. Marc iour de ſa natiuité. En chemin ſon vaiſſeau ayant touché à vn banc de ſable, qui auoit emporté trois toiſes de la quille, comme on le preſſoit d'en ſortir pource qu'il eſtoit en danger, Ie ne puis, dit-il, car comme il n'y a aucun qui ne tienne ſa vie auſſi chere que ie fais la mienne, il n'y en a point qui vouluſſent s'embarquer dans ce vaiſſeau, & de cette ſorte ſix ou ſept cens hommes qu'il porte, venus icy ſous mes auſpices, demeureroient en grande miſere. O le bon Roy! n'eſt-ce pas plus aimer ſes ſujets que ſoy-meſme. Ce vaiſſeau ainſi rompu malgré vne furieuſe tempeſte le porta ſain & ſauf ſur les coſtes de Prouence, où il deſcendit à Ieres l'an 1254. Tandis qu'on dreſſoit là ſon equipage, l'Abbé de Cluny le vint trouuer, & luy ayant fait preſent de deux cheuaux de grand prix, luy demanda audience, qu'il obtint ſi longue qu'il voulut. Dequoy le ſire de Ioinuille s'eſtant apperceu, luy demanda hardiment s'il n'eſtoit pas vray qu'il euſt preſté ſi long-temps les oreilles à l'Abbé en conſideration de ſon preſent, à quoy le Roy ayant reparty franchement, Qu'oüy; Iugez donc, repliqua le Cheualier, par voſtre exemple combien les preſents ont de pouuoir ſur les Iuges, & pour cette raiſon defendez rigoureuſement qu'ils n'en reçoiuent aucun. Il examina ſur le champ cette ſage remonſtrance, & la fiſt depuis bien obſeruer. Il eſcouta auſſi volontiers les Sermons de Frere Hugues Cordelier, qui preſchoit librement contre les vices des Grands, ſpecialement contre l'iniuſtice, cauſe principale qui fait tranſporter les Sceptres d'vne main & d'vne lignée en vne autre; & afin de ne ſembler pas en vouloir aux Princes par enuie pluſtoſt que par zele, il n'eſpargnoit pas auſſi les Ordres Religieux, & prioit le Roy, en la compagnie duquel il en voyoit pluſieurs, de les renuoyer en leur Conuent, & leur defendre de ne rentrer plus dans le monde dont ils eſtoient ſortis: Car il eſt impoſſible, diſoit ce ſçauant Religieux, qu'vn Moine puiſſe viure à la Cour ſans pecher continuellement, & tout ainſi que le poiſſon meurt ſi on le tient trop long-temps hors de l'eau, le Moine ne peut auſſi viure en vertu & ſelon ſon obſeruance, s'il ſe laiſſe tirer hors de ſon Cloiſtre par les intrigues du monde. Il mettoit luy-meſme ſes predications en pratique: car il ne vouloit point demeurer dans les Hoſtels des Seigneurs, mais apres auoir preſché ſe retiroit pour mediter dans ſa cellule: Vertu ſi rare & ſi agreable à Dieu, que, lors qu'il fut enterré à Marſeille, il approuua ſa doctrine, & honora ſa Sainteté par pluſieurs miracles.

Rariſſime exemple de bonté.

Aborde en Prouence, l'an 1254.

Exemple comme les preſents gagnẽt les Iuges.

Remonſtrances d'vn Frere Cordelier.

Comme les Moines ne doiuent pas ſe meſler des affaires du monde.

Le Roy de retour trouua la Flandre bien broüillée. Ieanne femme de Ferrand eſtant decedée ſans heritiers, ſa ſœur Marguerite luy auoit ſuccedé, laquelle en ſa premiere jeuneſſe ayant eſté eſpouſée par Bouchard d'Aueſnes ſon tuteur en auoit eu deux enfans maſles, Iean & Baudoüin: mais s'eſtant trouué que ce Bouchard auoit pris les Ordres ſacrez en

Guerre de Flandres.

France, dequoy on n'auoit rien ſceu en ſon pays, le Pape ſe monſtra ſi rigoureux que iamais il ne luy voulut bailler diſpenſe, & falut qu'il quittaſt cette femme, & que le mariage fut caſſé, & par conſequent que les enfans demeuraſſent illegitimes. Marguerite ainſi deshonorée ſe maria à vn Gentil-homme Champenois nommé Guy de Dampierre, duquel elle engendra trois fils, Guillaume, Guy & Iean. Elle vouloit que ceux-cy comme legitimes fuſſent heritiers pluſtoſt que ceux du premier lict, leſquels ne le voulant pas ſouffrir ſ'efforcerent de rendre leur droit le meilleur par les armes, puiſque la Loy leur defailloit. Le Roy comme Souuerain de Flandres auoit appellé les parties pour connoiſtre de leur different, l'an mil deux cens quarante-ſix. Dans ce debat ayant demandé à la mere lequel elle ſouhaitoit auoir pour heritier, comme elle eut reſpondu qu'à ſon aduis les legitimes eſtoient preferables, l'aiſné du premier lict repartit tout en cholere: *Hé quoy, ſerois-je tenu pour baſtard de la plus riche putain qui viue?* Ce mot outrageux d'vn fils enuers vne mere ſembla digne de punition au Roy, & partant il ordonna que du Lyon de ſable qu'il portoit en champ d'or il en retrancheroit la langue & les griffes, pour marque qu'il ne deuoit auoir ny paroles, ny armes contre ſa mere. Neantmoins il aſſigna à luy & à ſon frere la Comté de Hainaut, & ne laiſſa que celle de Flandres aux fils de Dampierre. Ils ne ſ'en voulurent pas tenir à ſon iugement, & quand ils le virent party pour la Terre ſainte ſ'allierent de Guillaume Comte de Hollande, nommé Empereur apres la mort de Federic, & par ſon aſſiſtance firent ſi rudement la guerre à leurs freres vterins qu'ils prirent Guy l'aiſné d'eux, & le laiſſerent priſonnier entre les mains de Guillaume. La mere addreſſa là deſſus ſes plaintes & ſa requeſte aux Princes de France, & puis au Roy dés qu'il fut de retour. Le Roy deſirant garder Iuſtice à ſes ſujets, & empeſcher que l'Empire n'enjambaſt ſur les limites de France, cóme Guillaume ſembloit auoir fait, fiſt donner aſſignation aux fils de Bouchard pour reſpondre par deuant luy; dequoy n'ayant tenu conte, il enuoya ſon frere Charles pour les forcer à la raiſon. Le Duc de Lorraine & les Comtes d'Alençon, de Bourbon, & de Sauoye le ſuiuirent en cette expedition, & mirent en route l'armée des Rebelles. En ſuite dequoy Valenciennes, Monts, & tout le Hainaut ſe ſoumirent à ſon obeïſſance. Les priſonniers eſtoient encore à deliurer: Guillaume ſuperbe du vain tiltre d'Empereur luy refuſoit de les rendre, & le menaçoit encore de le chaſſer en bref du pays qu'il auoit conquis. Le Roy penſant qu'il auoit plus de reſpect pour luy ſe tranſporta en Flandres, & le pria par lettres & par Agents de les deliurer; mais tant s'en faut qu'il le fiſt, qu'au contraire il marcha auec vne grande armée d'Allemans contre les François: mais il les trouua en vne poſture ſi ferme, que ſ'eſtimant vaincu il ſ'en retourna ſur ſes pas, & porta ſes armes contre les Friſons, qui ſ'eſtoient reuoltez contre luy; Là où ayant eſté deffait & tué, ſon fils nommé Florent ſ'accorda auec la Comteſſe, & rendit les priſonniers. Charles ſemblablement luy remiſt la Comté de Hainaut, & ſ'eſtant fait rembourſer des frais de ſon voyage ſ'en alla en Prouence.

Sage iugement du Roy.

Il enuoye ſon frere Charles en Flandres.

Y va luy-meſme.

Guillaume de Hollãde tué.

Paix faite.

Le Roy d'Angleterre cette meſme année qui eſtoit 1255. d'autres le

rejettent

recitent à trois ans de là, vint en France auec ſa femme & tous ſes enfans, & ayant fait demander au Roy ſ'il trouueroit bon qu'il le viſt, ſe rendit à Paris franchement ſur ſa parole. Le ſujet de ſa venuë eſtoit que ne ſe ſentant pas aſſez fort pour reſiſter aux François ſi apres les treves ils luy recommençoient la guerre, & craignant que les Seigneurs Gaſcons peu affectionnez à ſon obeïſſance, à cauſe que ſon Lieutenant Simon de Montfort les auoit rudement traitez, ne vinſſent à luy eſchapper, il vouloit par douceur eſtablir vne bonne paix auecque nous, en attendant que ſes affaires reprendroient vn meilleur train. Louys le receut & le traita en Roy, & meſme luy ceda ſon Palais: toutefois l'Anglois reconnoiſſant qu'il ne luy rendoit tous ces deuoirs que par vn trop grand excez de courteſie, ne voulut jamais ſ'aſſeoir à table qu'apres luy, & Louys s'efforçant de le mettre au milieu entre luy & le jeune Roy de Nauarre, il ſ'en excuſa touſiours, diſant: *Non, Grand Roy, cét honneur vous appartient, vous eſtes mon Seigneur, & le ſerez touſiours.* Surquoy ſont à remarquer les paroles de Mathieu Paris Hiſtorien Anglois, qui aduouë *que le Roy des François eſt le Roy des Roys de la terre tant à raiſon de ſa celeſte Onction, que de ſa puiſſance, & de ſon eminente Nobleſſe.* En cette entre-veuë l'Anglois ne perdit pas ſon temps, & comme habile homme gagna de ſorte l'eſprit de Louys, qu'il en tira de grands aduantages: Car il confirma auecque luy vne paix qu'il euſt bien achetée ſi on l'en euſt preſſé, & ſi encore ſ'en fiſt treschérement payer. Louys luy ceda le Limoſin, le Quercy, le Perigord, &, ſi Alfonſe mouroit ſans enfans, l'Agenois & la Xaintonge, ſe reſeruant toutefois l'hommage des terres que ſes freres auoient en ces pays, afin qu'ils ne fuſſent vaſſaux d'autres que de luy. Son conſeil ſ'oppoſa tant qu'il pût à ce traité qui cedoit tant de beaux pays ſans neceſſité: Mais il le voulut mal-gré toutes leurs remonſtrances, & cette fois ſeulement, ce qui ne luy arriua jamais plus, il choqua la volonté de tous ſes Barons. Il diſoit en auoir trois raiſons: la premiere, vn ſcrupule de conſcience; mais ces terres ayāt eſté confiſquées par vn jugement ſolennel & pour vn ſujet ſi raiſonnable, faiſoit-il pas tort à ſes Predeceſſeurs de douter de la Iuſtice de cét arreſt, &, ſi vn Roy eſt en conſcience obligé à la conſeruation de ſon Eſtat, deuoit-il pas pluſtoſt conquerir le reſte que relaſcher ce qui auoit eſté juſtement pris? Sa ſeconde eſtoit le deſir d'eſtablir vne paix durable entre ces deux Nations de ſi long-temps acharnées à s'entrebattre; mais les conditions ne pouuoient enſemble eſtre bonnes pour toutes les deux, & jamais l'Anglois & le François n'ont pû eſtre d'accord que la mer n'ait eſté la borne de leur domination. Pour la troiſieſme, il penſoit ſ'obliger & ſ'aſtreindre dauantage le Roy Anglois en luy faiſant par ce moyen rendre hommage lige, car il ne luy en auoit point encore rendu de tel. En effet ce luy euſt eſté grand honneur d'auoir vn ſi puiſſant Roy pour homme lige; mais il l'achetoit trop cher & l'alienoit en ſe le penſant acquerir, dautant qu'il luy fourniſſoit les moyens de luy faire teſte, & que l'on n'a pû jamais accorder enſemble en vne meſme perſonne la puiſſance & la ſujection. En execution de ce traité le Roy d'Angleterre fiſt l'hommage, & Louys fils aiſné de France eſtant decedé à quelques ſemaines de là, il le porta en qualité de Pair de

Le Roy d'Angleterre vient en France;
Et pourquoy.

Belle remarque.

Raiſons pour leſquelles Louys luy rend la Guyēne l'an 1255.

France vne partie du chemin ſur ſes eſpaules auec d'autres Seigneurs François en l'Abbaye de Royaumont. En outre auant ſon retour en Angleterre il contracta alliance par deçà, donnant ſa fille en mariage à Iean fils de Iean dit le Roux, Duc de Bretagne.

Ce ne fut pas vn petit bon-heur à ce Prince d'auoir rencontré vn voiſin ſi ſcrupuleux, mais ce fut ſa conſeruation de l'eſprouuer ſecourable: Car eſtant repaſſé en ſon Iſle, ſes ſujets luy menerent vne rude guerre, dautant qu'il auoit aboly iniquement leurs priuileges, franchiſes & libertez. Du commencement ils ſ'en plaignirent aux Eſtats, & tous les Seigneurs ayant authoriſé ces plaintes, il fut contraint de relaſcher, leur accordant ces deux propoſitions; Qu'il chaſſeroit d'aupres de luy les Poiteuins, c'eſtoient ſes freres vterins fils du Comte de la Marche, & ceux de la maiſon de Thoüars, qui au preiudice des Anglois auoient ſon oreille & toutes ſes faueurs; & qu'il remettroit ſus les anciennes Loix qu'il auoit arrachées. Auec cela, parce qu'ils ne ſe fioient pas à ſes promeſſes, il fut contraint de leur bailler pour caution Simon de Montfort, fils de cét autre Simon tué deuant Touloufe, Seigneur eſtimé & chery des Anglois pour ſa probité incorruptible, beau-frere de leur Roy de la ſœur duquel il auoit procreé cinq braues garçons, & puiſſant à cauſe des grandes terres qu'il tenoit en ce païs, où il ſ'eſtoit retiré pour quelque meſcontentement qu'il auoit eu par deçà de la Regente Blanche. Le Roy Anglois eſperoit par ce moyen eluder la premiere boutade de ſes ſujets; mais ſa caution plus jaloux de ſon honneur & de la Iuſtice que reſpectueux enuers ſa Majeſté, le ſomma & le preſſa tres-inſtamment, de ſatisfaire à la parole pour laquelle il l'auoit engagé. Puis voyant qu'il n'en pouuoit rien tirer ſe fiſt à la fin Chef du party de la liberté, & dans vne grande bataille qu'il gagna, prit le Roy Henry priſonnier auec ſon frere Richard, ſon fils Edoüard, & preſque tous les Seigneurs de ſon party. Cette victoire luy mettoit entierement le Royaume entre les mains, & quelque vertueux qu'il fuſt, ie ne ſçay ſi l'éclat d'vne Couronne ne l'euſt point tenté, ſi noſtre Louys n'euſt rendu lors vn office tres-neceſſaire à Henry: Car il alla expres à Boulongne, où ayant mandé Simon, il luy remonſtra qu'en defendant les Loix il prit garde de ne les pas opprimer, & de n'attenter pas ſur l'authorité Souueraine ſous couleur de maintenir la publique, ou qu'autrement il l'auroit pour ennemy, & le preſcha ſi bien qu'il luy promiſt de ne point depoſſeder ſon Prince; mais ſeulement de maintenir les ordres du Royaume chacun en ſa dignité & priuileges, proteſtant qu'il n'en vouloit point au Monarque, encore moins à la Monarchie; mais taſchoit d'amoindrir la trop Souueraine puiſſance, eſtant choſe trop monſtrueuſe que la teſte fuſt plus groſſe que tout le corps enſemble, & trop faſcheuſe qu'elle ruinaſt les fonctions & la ſanté de tous les autres membres. Il tint en effet la promeſſe qu'il fiſt à Louys, & ne toucha point à l'authorité legitime de ſon Souuerain. Mais pour n'auoir pas pouſſé juſqu'au bout il luy en couſta la vie, les Seigneurs entrant en jalouſie de ſes bons ſuccez, comme c'eſt leur ordinaire de haïr pluſtoſt la grandeur que la tyrannie, & d'en vouloir à tout ce qui les ſurpaſſe, l'abandonnerent tous apres en auoir auerty ſes ennemis. Leſquels l'eſtant

Guerre ciuile en Angleterre.

Simon de Montfort Chef de party deffait le Roy Henry, & le prend.

Le Roy de France rend vn bon office à Henry.

venus

venus combattre comme il eſtoit mal accompagné, deffirent ce qu'il auoit de gens auecque luy, & l'ayant pris le deſchiqueterent cruellement en mille pieces, leſquelles certains bons Religieux enleuerent ſecretement, & le peuple dont il auoit ſi courageuſement ſouſtenu la liberté l'honora depuis comme vn Saint martyr: le Ciel meſme ayant approuué cette deuotion par pluſieurs gueriſons miraculeuſes, & tourmenté touſiours Henry, qui à cauſe de cette mort ne fut de ſon viuant ny paiſible, ny bien-voulu de ſes ſujets. Guy fils de Simon ſe retira en France pour demander ſecours; mais le Roy, quoy que d'aucuns luy conſeillaſſent, ne luy en voulut point preſter, de peur qu'vne bonne cauſe ne fuſt apres tirée à vne mauuaiſe conſequence & à vn exemple pernicieux. De façon que Guy n'oſant repaſſer en Angleterre ſe joignit auec Charles, & fut ſon Lieutenant, meſme quaſi ſon compagnon pour la conqueſte de la Sicile. Ce n'eſtoit pas en Angleterre ſeulement que noſtre Louys vouloit eſtablir la paix, mais chez tous ſes voiſins & vaſſaux, comme il fit entre le Comte de Chaalon & celuy de Bourgongne, entre ces deux meſme d'vn coſté, & Thibaud ſecond Roy de Nauarre de l'autre, & entre celuy de Bar & celuy de Luxembourg, dont les differents ſe liſent dans leurs Hiſtoires particulieres. Quelques-vns de ſon conſeil luy ayant voulu remonſtrer qu'il les deuoit laiſſer entrebattre pour profiter de leur debris & de leur affebliſſement; *Tant s'en faut*, dit-il, *i'y perdrois la grace de Dieu qui me commande d'accorder les querelles d'entre les Chreſtiens, & la bien-veillance de mes voiſins, leſquels s'apperceuant de ma malice ſe joindroient pour m'attaquer, & me trouuant abandonné de Dieu me deſpoüilleroient aiſement.*

Ruine de Simon de Mōtfort.

Le Roy aime la paix.

On pouuoit bien reconnoiſtre lors en France, qu'vn Prince bien Chreſtien eſt le bon-heur & la paix de ſon Royaume. Il n'y auoit aucun ſujet de pleurs, on n'y en voyoit que de joye. Sur tout en deux alliances, l'vne d'Iſabelle fille du Roy à Thibaud ſecond Roy de Nauarre, dont les nopces ſe firent à Melun; l'autre de ſon fils aiſné Philippe auec Iſabeau fille de Iacques Roy d'Arragon, dont les fiançailles furent ſolenniſées auec grande pompe en Auuergne, & ſont fort celebrez par le traité d'entre les deux Rois, par lequel Louys ceda à l'Arragonnois le droit qu'il auoit ſur les Comtez de Bezac ampure Rouſſillon & Catalongne, & autres terres adjacentes qui appartenoient aux François depuis qu'ils les auoient autrefois oſtées aux Sarraſins. Et Iacques renonça mutuellement en ſa faueur au droit qu'il pretendoit, à cauſe de quelques mariages, ſur Niſmes, Carcaſſonne, & Beziers. A cette magnificence Louys en adjouſta peu apres vne autre, faiſant grand nombre de Cheualiers auec Philippe ſon fils & Robert ſon neveu; * dequoy la ceremonie fut ſi belle, que toute la ville de Paris fut tapiſſée & pleine de toutes ſortes de reſioüiſſance huit iours durant.

Deux mariages de deux enfans du Roy.

* *Fils de Robert tué à Maſſoure en Egypte.*

Son frere Charles n'eſtoit pas en paix. Il eut à reprimer la rebellion des Marſeillois, & à ſubiuguer les deux Siciles. Pour Marſeille, ville mutine & touſiours hargneuſe à ces Princes, elle auoit égorgé ſa garniſon, s'imaginant qu'elle le laſſeroit par ſes ſeditions, comme elle auoit fait ſon beau-pere & predeceſſeur Berenger. Mais il auoit vn autre courage

Guerre de Charles Cōte d'Anjou en Prouence.

& d'autres forces : auſſi l'en fiſt il bien repentir, & tenant le port bouclé auec vne bonne flote & toutes les auenuës par terre fermées auec des forts, il la reduiſit en vne extreme neceſſité de viures ; de ſorte que la famine en ayant abbatu plus de la cinquieſme partie, les autres attenuez par vne langoureuſe diſette ſe vindrent jetter à ſes pieds la corde au col. Les chefs de la faction furent pendus, & deſormais la ville conſtamment attachée à ſon deuoir par crainte d'vne plus rigoureuſe punition. Pour la conqueſte des deux Siciles, qui fut preſagée par vne Comete qui venoit de la region d'Orient ſur le milieu de l'Hemiſphere, ie remonteray vn

Guerre en Italie pour les deux Siciles.

peu plus haut. Durant que le Roy eſtoit en Terre ſainte le Pape Innocent tint ce celebre Concile de Lyon, l'an 1245. dont i'ay parlé cy-deſſus, où apres auoir fait pluſieurs reglemens pour la reformation de l'Egliſe & des mœurs des Eccleſiaſtiques, par la voix des Prelats qui y aſſiſtoient, excommunia derechef l'Empereur Federic, le priua de l'Empire, & manda aux Electeurs qu'ils procedaſſent à nouuelle election. A ſon mandement ils eſlurent Henry Lantgraue de Turinge, qui ayant mis le ſiege deuant Vlme fut bleſſé d'vne fleſche, & bien-toſt mis dans la foſſe par vne dyſenterie. Guillaume Comte de Hollande eſlu apres ſa mort, fut auſſi tué cõme vous auez veu en vne bataille contre les Friſons; Et Federic ceſſa enfin à Tarente d'eſtre le joüet de la Fortune & de la haine des Papes. Son fils Conrad iſſu de Conſtance fille du Roy de Ca-

Conrad ſuccede à Federic.

ſtille, diſoit que la Sicile & l'Empire luy appartenoient, non ſeulement par droit de ſucceſſion, mais encore pource que Federic l'auoit aſſocié, auant qu'il fut excommunié ny degradé. Le Pape s'y oppoſoit, & par ſes menaces empeſchoit Naples, Capoüe & Aquin de le reconnoiſtre ; tandis que Mainfroy auſſi fils, mais ſeulement naturel de Federic, ſe portoit pour Lieutenant de Conrad, toutefois à deſſein de ſe faire doucement Roy de ces belles Prouinces, pluſtoſt que de les garder à ſon frere. Or Conrad eſtant venu de Sueue en Italie auec vne nombreuſe armée de Sueuois & Bauarois, fit ie ne ſçay quel accord auec le Pape, & pilla, bruſla, ou raza ces trois villes, acquerant au commencement de ſa domination le nom de cruel, & la malediction de ſes ſujets. Non content de ce Royaume il retourna en Allemagne pour conquerir auſſi l'Empire: mais ayant troué plus d'ennemis qu'il ne croyoit il rebrouſſa chemin vers l'Italie, & mourut en y reuenant, comme l'on dit, par les artifices de

Mainfroy vſurpe le Royaume ſur Conradin fils de Conrad.

Mainfroy; Lequel à ſon retour ayãt ſemé vn faux bruit de la mort du jeune Conradin ſon neveu & fils de Conrad, ſ'empara des places, du treſor, & enfin de la Couronne, & pour ſe la maintenir fiſt diuerſes alliances, & donna ſa fille vnique Conſtance à Pierre fils de Iacques Roy d'Arragon,

Papes bandez contre Mainfroy.

lors eſtimé l'vn des plus puiſſants Princes de l'Europe. Le Pape Alexandre voyant qu'il ne reſpectoit guere ſa perſonne, & ne luy rendoit point les deuoirs qu'il deſiroit, fiſt tous ſes efforts pour le debouter, preſcha vne guerre ſainte contre luy, & donna le Royaume à Edmond ſecond fils d'Angleterre, qui en porta le tiltre, mais n'eut iamais le cœur de le conquerir. Vrbain IV. ſucceſſeur d'Alexandre, natif de Toye en Champagne de fort bas lieu, veu qu'il eſtoit fils d'vn rauaudeur, & pourtant courageux, & de mœurs comme de deſſeins nobles & illuſtres, continua d'en

voulour

vouloir à cét Vſurpateur. Il luy euſt pû iuſtement oppoſer Conradin, que tout le monde ſçauoit bien eſtre viuant & legitime heritier de feu Conrad, & il l'euſt enuoyé querir pour cela, ſi la race des Federics & le naturel des Princes de Sueue n'euſt eſté redoutable aux Papes. Quel Prince auoit-il dóc à ſa main qui fuſt aſſez puiſſant, Louys Roy de France aimoit trop le repos de ſes ſujets & l'amitié des Princes voiſins, pour ſ'engager à vne entrepriſe ſi peu neceſſaire? Charles ſon frere fut plus conuoiteux de domination que luy, & poſſedant les coſtes de la Prouence ſur la Mediterranée garnies tant de ports commodes pour cette entrepriſe que de nombre de bons vaiſſeaux, ſembla propre pour ce deſſein. Sa femme en bruſloit d'enuie, afin de changer ſon nom de Comteſſe en celuy de Reine, & n'eſtre plus inferieure à ſes trois autres ſœurs qui auoient des Rois pour maris, & braſſoit cette affaire aupres du Pape auec grande inſtance. C'eſtoit aſſez pour l'obtenir de teſmoigner qu'on ne le refuſeroit pas; Vrbain enuoye donc vn Cardinal au Roy pour le prier de permettre cette entrepriſe à ſon frere & de le ſeconder, il y conſentit comme à regret, & pour d'aſſiſtance ne ſe miſt pas beaucoup en peine de luy en donner. Tellement que ce deſſein traiſnant ſembloit eſtre rompu par la mort d'Vrbain, ſi Guy qu'il auoit enuoyé Legat en Angleterre eſtant creé Pape par l'aſſemblée tenuë en Italie, en repaſſant de cette Iſle par la France n'euſt renoüé cette trame plus fort qu'auparauant, & ne luy euſt fait mettre tout de bon les mains à l'œuure. Ce nouueau Pape eſtant paſſé en Italie pour y diſpoſer les choſes, Charles donna ordre à mettre vne armée ſus pied, & tandis qu'on la leuoit ſ'en alla touſiours deuant à quelques mois de là, portant à Rome ſur trente galeres ſa femme & ſon ambition, qui enfin ſeront funeſtes aux François. Il fut couronné Roy de Sicile & de Ieruſalem Royaumes joints enſemble par Federic ſecond, & inſtitué Senateur, c'eſtoit à dire ſouuerain Magiſtrat de Rome. Pour recompenſe de ce bien-fait, ſi c'eſt vn bien-fait que de donner vne guerre, il ſ'obligea à l'hómage de payer 40. mille eſcus de tribut annuel au S. Siege, comme les Rois Normands auoient accouſtumé de payer. De plus ſubiſſant pour cette donation imaginaire toutes ſortes de conditions, il fit ſerment qu'il n'aſpireroit point à l'Empire, non pas meſme quand il y ſeroit appellé par les Electeurs. Ce que le Pape luy fiſt promettre tant à raiſon que les Pontifes auoient touſiours redouté l'aggrandiſſement des Rois de Sicile, leſquels ils vouloient pluſtoſt pour miniſtres que pour maiſtres; que pource qu'ils euſſent bien deſiré abolir l'Empire, dont ils eſtoient veritablement dependans, ou du moins l'eſloigner tout à fait de l'Italie, afin d'auoir, comme on dit, les coudées franches. Au bruit de l'arriuée de Charles les Guelfes bannis de leurs villes par Conrad & Mainfroy ſe rallierent ſous ſes enſeignes, le plus grand nombre d'entre eux eſtoient Florentins: Et cependant la meilleure partie de ſes troupes compoſées tant d'Angeuins, Manceaux & Prouençaux ſes ſujets menez par Bouchard Comte de Vendoſme, Iean ſon frere, Guy & Philippe de Montfort, que de Flamands conduits par ce Guy pour lequel il auoit fait le voyage de Flandres, eſtoit arriuée par terre, victorieuſe du Marquis Paleuoiſin, qui auec ceux de Cremone & de Breſſe luy auoit diſputé le

Charles par eux nommé Roy de Sicile.

Il va en Italie par mer auec ſa femme, l'an 1265.

Ses progrez & ceux de ſon armée.

paſſage. Charles accueillit ainſi ſes gens triomphans & du meſme pas marchant contre le Baſtard, ſe fit bien-toſt Seigneur de la Champagne. Le pont de Cepran ſur la riuiere de Lyris, maintenant Gariglian, l'empeſchoit de paſſer outre; mais le Comte de Caſerte de la maiſon d'Aquin qui le gardoit n'attendant que l'occaſion de ſe venger de l'outrage que le Baſtard luy auoit fait en violant ſa femme, l'abandonna à l'approche de Charles. En ſuite de cela le Chaſteau de S. Germain ſur les frontieres de la terre de Labor & de la Poüille eſtimé imprenable pour ſon aſſiete, pour ſes fortifications, & pour vne groſſe garniſon d'Allemans, apres vn ſanglant & opiniaſtré ſiege fut pris par force, & ces Rodomonts qui auoient promis à Mainfroy de luy enuoyer Charles pieds & mains liées, ſe virent eux-meſmes chargez de chaiſnes. Mainfroy cependant ſ'eſtant auancé auec ſes troupes, pour monſtrer qu'il ſe fioit plus en ſa vertu qu'en ſes fortereſſes, luy vint preſenter le champ de bataille aupres de Beneuent. Charles l'ayant fait reconnoiſtre doutoit ſ'il le faloit combatre attendu qu'il luy voyoit toutes ſortes d'aduantages, vne forte aſſiete de camp où il eſtoit à couuert, plus grand nombre ſans comparaiſon de combattans, & ceux-là frais & gaillards, & montez ſur des cheuaux vigoureux & point encore haraſſez. La queſtion fut long-temps debatuë dans le conſeil, la pluſpart penchoient du coſté de Charles, & ſouſtenoient par vne longue ſuitte de raiſons qu'il ne le faloit pas combatre. Gillon le Brun Conneſtable de France que le Roy auoit baillé pour adjoint au jeune Comte de Flandres, Capitaine renommé pour auoir blanchy ſous la tente ſ'ennuya de cette conteſtation, & adreſſant ſa voix à Charles.

Mainfroy ſe preſente pour luy donner bataille.

Opinion de Gilles le Brun Conneſtable pour la faire accepter à Charles.

SIRE, *vous eſtes venu en Italie pour conquerir vn Royaume, le S. Pere ne vous en a pû donner que le tiltre, voſtre eſpée vous en donnera la poſſeſſion. Tous les raiſonnemens doiuent aboutir là, vous ne ſerez point Roy ſi vous n'eſtes vainqueur, vous ne ſerez point vainqueur ſi vous ne combatez: car comment depoſſeder vn homme enraciné par vne poſſeſſion de pluſieurs années ſi ce n'eſt par la force. Attendons nous qu'il vienne luy-meſme vous apporter la Couronne, ou ſi nous eſperons que le temps l'affoibliſſe; luy qui ſe promenera au milieu de ſes amis & de ſes villes fourny de viures & d'argent, tandis que nous conſumerons le peu que nous en auons, que les chaleurs, les vins, & qui pis eſt les poiſons d'Italie mineront ou moiſſonneront tout en coup noſtre armée; tandis que vous donnerez loiſir à Mainfroy de prendre vn plus ſage conſeil qu'il n'a fait, &, ce que Dieu puiſſe bien deſtourner, ſuborner quelque aſſaſin d'entre ces Beduins dont il a grand nombre à ſa ſuite, pour terminer à noſtre malheur toute cette guerre par vn coup de couſteau. Que diront les Italiens, que penſera le S. Pere, ſi nous n'auons paſſé les monts auec tant de peine & de hazards, que pour rauager icy la campagne, & par ce moyen nous rendre odieux aux peuples auſquels vous voulez commander? Ils auront iuſte raiſon de nous vouloir mal ſi nous ne mettons fin à cette guerre, la prolonger c'eſt continuer leurs miſeres: & nos armes de cette ſorte leur ſeront bien-toſt plus execrables que le Tyran dont nous les venons deliurer. Puis nous ſerons tout en vn coup enuironnez, & ne nous reſtera plus rien que la honte & le deſplaiſir: Car où ſont les places de retraite, où ſont les ports de mer, où ſont les amis que nous auons par deçà? Quelle ville nous ouurira les portes en*

nous voyant reculer, ſi quand nous ſommes arriuez triomphans elles nous les ont fermées. Mais i'ay honte de parler de cela, vne ſeule victoire les prendra toutes, & vne bicoque peut faire perir nos troupes; Puis qu'eſt-ce que prendre vne ville, ſinon donner le loiſir à l'ennemy d'en fortifier trois cependant. Il ne vous les laiſſeroit pas aſsieger pourtant, encore moins les forcer, mais vous ſuiuroit toûjours, comme il fait depuis la priſe de S. Germain. Quand nous aurions choiſi nous-meſme vne occaſion, certes nous ne la pouuions auoir plus fauorable. Il ne recule point, il ne differe point, il vous la liure à ſouhait. Que tardez vous, vous qui eſtes le conquerant à la prendre? Si c'eſt pource qu'il vous ſurpaſſe en nombre, ſçachez que ſon armée comme vne plante groſsira de moitié dans quinzaine, & que la voſtre eſloignée de la France diminuera d'autant. Si ſes gens ſont frais & les voſtres haraſſez, quel autre moyen auons nous de fatiguer les vns ny de faire repoſer les autres, que de donner la chaſſe à nos ennemis. Enfin l'incommodité des lieux où il eſt campé n'eſt point plus difficile ce me ſemble que les guez du Nil en Egypte, ny que tout fraiſchement encor les paſſages des Alpes. Que ſi cette inuincible hardieſſe des François les anime, comme elle a fait iuſqu'icy, non à chercher les raiſons, mais ſeulement les occaſions du combat, qu'eſtoit-il beſoin que i'apportaſſe toutes celles que i'ay deduites; & quand ie ne vous aurois monſtré que les lances de tant de Cheualiers qui vous ſuiuent, Sire, & que i'ay veus la pluſpart en tant & tant de iournées memorables, cela n'auroit-il pas eſté ſuffiſant de vous reſoudre à la bataille? Pour moy me fondant plus ſur le grand nombre d'experiences que i'ay, & ſur la vaillance de mes compagnons que ſur toute autre maxime, i'ay fait deſſein de mener les Flamans au combat, & croy que quand ils y iront tout ſeuls ils auront en effet plus de dangers & d'ennemis, mais en recompenſe auſsi plus de gloire & de loüange, &, ſi mon eſperance qui ne me fruſtra iamais ne me trompe, remporteront la victoire toute entiere.

L'auis d'vn tel Capitaine fut ſuiuy ſur le champ, les deux armées diuiſées chacune en trois bataillons en vindrent aux mains. La meſlée fut chaude, & à la fin le bon-heur tout à fait aux François, qui pourſuiuirent ſi viuement les fuyards, qu'ils entrerent peſle-meſle auec eux dans Beneuent, & s'en rendirent maiſtres. Iourdain, Gauuain, & Barthelemy les trois principaux Chefs ſ'en eſtant fuys des premiers par trahiſon, tomberent neantmoins entre les mains des vainqueurs, & depuis eſtant amenez à Charles eurent de luy leur pardon & de grands bien-faits, dont ils ſeront ingrats. Mainfroy qui auoit pris les armes d'vn ſimple caualier fut tué, & ayant à peine eſté reconnu parmy les morts enterré ſur vn grand chemin, non en vne Egliſe, pource qu'il eſtoit excommunié. La ville de Nocere où il y auoit garniſon Sarraſine, enſemble la femme & les enfans du defunt, ſ'eſtant en ſuite rendus à ſa diſcretion eſprouuerent ſa bonté & ſa courtoiſie. Tout le Royaume delà & deçà le Fare vindrent par ce moyen ſous ſa domination: Il fut par le Pape crée Vicaire du S. Empire, & les Guelfes qui auoient eſté chaſſez chaſſerent les Gibelins à leur tour, ce qui arriua l'an mil deux cens ſoixante-ſix.

Bataille de Beneuent.

François victorieux.

Mainfroy tué.

Royaumes reduits ſous Charles.

La guerre ne finit pas encore là, la trahiſon Caſtillane la reſueilla comme elle ſembloit aſſoupie. Alfonſe Roy de Caſtille, celuy qui prenoit le tiltre d'Empereur en concurrence auec Richard d'Angleterre, auoit deux freres Federic & Henry, non moindres en ambition que luy,

Renouuellement de cette guerre par Conradin.

leſquels pour auoir part au gouuernement luy firent la guerre ſans beaucoup de progrez, de ſorte que Federic ſe ſauua en Afrique vers les Maures, Henry auec vn grand threſor en France vers le Roy Louys, duquel n'ayant pû auoir l'aſſiſtance qu'il demandoit il ſe rengea aupres de Charles Prince conquerant & qui n'auoit beſoin que d'argent, auec lequel il crût mieux trouuer ſa fortune. Charles le receut honorablement comme vn Prince, le careſſa comme ſon couſin, & luy fiſt de grands biens, comme à vn homme qu'il eſtimoit vtile à ſes affaires à raiſon de ſa vaillance, & de ſes deniers; meſme luy ceda la charge de Senateur de Rome, c'eſtoit lors vne magiſtrature vnique, & en quelque façon ſouueraine dans cette grande ville. Nonobſtant ces bien-faits & la conſideration de la parenté le Caſtillan deſireux de s'aggrandir dans le changement, tourna ſon inclination vers les Allemans, & ayant eu de Charles tout ce qu'il en pouuoit eſperer, eut enuie d'auoir auſſi quelque choſe d'eux. Ainſi le Traiſtre ou de ſon mouuement, ou par la ſollicitation de quelques Seigneurs Italiens, ſur vn maigre ſujet de ce que Charles ne luy rendoit pas à point nommé quarante mille eſcus qu'il luy auoit preſtez, non ſeulement ſe miſt d'vne ligue qu'ils formerent en faueur du jeune Conradin fils de Conrad, mais auſſi la fortifia de tout ſon pouuoir: car il alla juſqu'en Bauiere pour le haſter de venir en Italie, emprunta grande ſomme de deniers du Pape ſous vn autre pretexte, attira à ce party les Senois & les Piſans, qui luy fournirent quarante galeres pour courir les coſtes de Naples, & fit venir Federic ſon frere en Sicile auec de puiſſantes troupes d'Africains, qui la conquit toute ſauf Palerme, Meſſine & Syracuſe. Conradin ſur les aſſeurances que Henry donnoit épuiſa toute la Sueue & la Bauiere d'hômes & d'argent pour faire ce voyage. Dans lequel il eſtoit encor aſſiſté de quantité de ſes amis, le plus conſiderable eſtoit Federic Duc d'Auſtriche jettant encor les premiers boüillons de ſa jeuneſſe, & beaucoup plus courageux que ſage. Au bruit de ſon arriuée les Genois ſes amis prirent les armes pour luy, & la ville de Nocere abandonna les François pour le ſuiure. Charles qui eſtoit en Toſcane accourut incontinent pour chaſtier cette ville rebelle; mais quelque diligence qu'il y apportaſt il ne la pût forcer auât que Conradin approchaſt. L'armée que ce Prince amenoit eſtoit la plus leſte & la plus grande que l'Italie euſt veuë depuis long-temps: car auec toutes ces troupes Allemandes il y auoit encore plus de dix mille Gibelins, gens qui alloient combattre pour leurs foyers, pour leurs champs, & pour leurs familles. Ses commencemens parurent heureux. Il deffit les Guelfes qui luy defendoient le paſſage pres d'Arezze, & attira grand nombre de Seigneurs de la Poüille à ſon obeïſſance, de façon qu'il fut receu triomphant à Rome. Auſſi auoit-il vne telle confiance en ſes forces, qu'il mépriſa les menaces que le Pape luy faiſoit de l'excommunier * s'il ne ſe deſiſtoit de ſon entrepriſe, & voulut meſme par brauade luy faire monſtre de ſon armée, la faiſant paſſer expres le long des murailles de Viterbe, ou eſtoit le S. Pere. Lequel le voyant à cheual auec le Duc d'Auſtriche tous deux montez ſuperbement, dit à ceux qui eſtoient là pres de luy, *Ces deux ieunes hommes ſont conduits à la mort auec vne grande pompe*, prediſant ainſi le malheur qui

Henry de Caſtille traiſtre & ingrat à Charles forme vne ligue pour Conradin.

Va en Bauiere le querir.

Charles eſtât au ſiege de Nocere ville rebelle aprés nouuelle de ſa venuë.

* *Et l'excommunia depuis.*

Paroles du Pape voyant la belle armée de Conradin & le Duc d'Auſtriche auec luy.

qui leur arriua. Charles vieil & experimenté Capitaine, pour ne pas abandonner Nocere qu'il auoit aſſiegée & tantoſt reduite à ſe rendre, & pour ne pas auſſi laiſſer auancer ſon Riual, qui euſt bien-toſt repris tout le Royaume par le moyen de l'affection des peuples, auoit pour cela fait creuſer vne grande & forte circonuallation, fort proche des murailles de la ville, dans laquelle ayant ordonné quelques compagnies, il alla promptement au deuant de Conradin. Les deux armées eſtant pres le lac Fucin non loin de la ville d'Alba, il y auoit vne petite riuiere entre deux qui ſembloit eſtre fort fauorable aux François, veu qu'ils n'eſtoient pas encore reſolus de combatre, mais de temporiſer quelques iours afin d'attendre du renfort: c'eſt pourquoy ils ſ'eſtoient fort à propos ſaiſis du pont pour le garder: mais les Allemans ayant attaqué ce paſſage, les Italiens de noſtre coſté ou par trahiſon, ou autrement laſcherent le pied; de façon que les François ſeuls ne pouuant reſiſter le laiſſerent auſſi libre aux ennemis, & qui pis eſt ſe virent en meſme temps chargez à dos par d'autre gendarmerie, qui auoit paſſé la riuiere à gué par plus haut. Tellement que bon-gré mal-gré Charles fut contraint de choquer auec toutes ſes forces, mais elles n'eſtoient pas ſuffiſantes ſ'il n'y euſt ajouſté vne ruſe. Vn vieil Cheualier nómé Alard, ou Erard de Valery, du conſeil duquel il ſe ſeruoit dans les plus dangereuſes rencontres, diuiſa l'armée Françoiſe en quatre batailles: il en cacha vne dans vn valon là proche, prit la ſeconde & ſe mit ſur les aiſles pour ſouſtenir ceux qui en auroient beſoin, & expoſa les deux autres deuant l'ennemy; ordonnant que dans la droite de celles-là Henry de Conſances porteroit les armes & les ornemens royaux. Ces deux batailles donnerent vigoureuſemét dans les premiers eſcadrons des Sueues, & en renuerſerent quelques-vns; mais apres vn combat de trois heures furent enfin taillées en pieces ou miſes en fuite, & Henry de Conſances renuerſé par terre: alors les Allemans & les Gibelins de crier Victoire, penſant que Charles fut mort, & Henry de Caſtille le plus experimenté Capitaine de cette armée de courir apres les fuyards: la fleur des bandes ennemies le ſuit au galop, & tous enſemble ſ'eſloignent fort loin du champ de bataille. Cependant Charles, qui auec ſes meilleures gens ſ'eſtoit mis en embuſcade dans vn prochain valon, va joindre Erard de Valery qui renouuelloit le combat contre Conradin; à ſon abord les Sueues eſtonnez de cette nouuelle ſurcharge prennent l'eſpouuante, & voudroient bien voir aupres d'eux le Prince Caſtillan pour les ſouſtenir: & leur maiſtre, jeune homme peu aſſeuré dans le danger ſe deffiant du ſuccez de cette Iournée ſe retire en vn chaſteau ſur le bord de la mer, en attendant des nouuelles du combat. Mais, ſi celuy qui y auoit tant d'intereſt l'abandonnoit ainſi laſchement, il n'en faloit plus bien eſperer. Les Sueues furent deffaits, les Bauarois & les Auſtrichans ne durerent que fort peu, & Charles demeura maiſtre du champ: toutefois pour ne pas faire la meſme faute que ſes ennemis il defendit à ſes gens de ſ'amuſer à recueillir les deſpoüilles, & leur permiſt ſeulemét de leuer la viſiere pour reprédre haleine. Sage conſeil: car ſi Henry reuenant de pourſuiure les fuyards de nos deux premieres batailles euſt trouué ceux-cy en deſordre, il euſt pour lors veritablement emporté la victoire; mais il fut tellement ſurpris de les voir en ſi

Charles vient au deuant d'eux.

Armées s'approchent.

François ſe ſaiſiſſent d'vn pont, & le perdent.

Bataille l'an 1268.

Ruſe de Charles qui la luy fait gagner.

Henry de Caſtille penſant auoir tué Charles s'eſloigne à pourſuiure les fuyards.

Charles ſort de ſon embuſcade, charge les Allemans.

Conradin s'enfuit.

Henry reuenant de la pourſuite bien eſtonné.

bon eſtat, & les ſiens au contraire entieremẽt battus, qu'il penſa ſe deffaire de luy-meſme; toutefois ſa plus forte eſmotion ſ'eſtant diſſipée, il ſe reſolut de conſeruer l'auantage qu'il auoit & le reſte de ſes troupes entieres. Il les ſerra dõc tellement & les fiſt marcher en ſi bon ordre, que les noſtres eurent beaucoup de peine à ouurir ſes eſcadrons: mais ſi toſt que par vne autre ruſe d'Alard de Valery, qui commanda aux noſtres de faire ſemblant de fuir, ils les eurent attirez & tant ſoit peu ouuerts, ils les fendirent & les hacherent ſans beaucoup de reſiſtance. Le champ où ſe donna la bataille la veille de S. Barthelemy de l'an mil deux cens ſoixante-huit, pour auoir veu triompher les Bannieres ſemées de Fleur de Lys fut appellé le champ du Lys, & honoré d'vne riche Abbaye * que Charles y fonda, pour rendre graces au Ciel de la faueur qu'il en auoit receuë. Le carnage fut horrible, mais ceſſa ſi toſt que Federic d'Auſtriche fut pris, & que Henry de Caſtille eut tourné le dos; ce dernier piqua ſi viuement qu'il ne s'arreſta point qu'au mont Caſſin, où ayant fait venir l'Abbé, il eſſaya de luy faire croire qu'il eſtoit victorieux, & les François abſolument desfaits; mais le Pape jugeant bien à ſa petite ſuite & à ſon viſage troublé que ſes affaires baſtoient mal, l'arreſta priſonnier, & l'enuoya au Vainqueur pour le gratifier, en ayant au prealable tiré ſerment qu'il ne le feroit point mourir: car ce bon Pere auoit peur d'encourir irregularité. Conradin fut auſſi pris, ie ne ſçay pas au vray comment: les vns diſent qu'il fut forcé dans ce chaſteau où il ſ'eſtoit retiré; d'autres, qu'ayant jetté ſes habits royaux pour ſ'enfuir de là apres auoir receu nouuelles de ſon entier deſaſtre, vn Peſcheur du lieu nommé Aſtury, auquel il ſe vouloit faire paſſer dans ſa nacelle le reconnut à ſa mine & à ſes habits pour homme de condition, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & le conduiſit à l'aide de ſes voiſins vers le Roy Charles. Ces priſonniers furent menez à Naples: le Conſeil aſſemblé pour deliberer de ce qu'il en faloit faire fut partagé en diuerſes opinions: les plus equitables les condamnoient pour ſeureté d'Eſtat à vne priſon perpetuelle, mais les autres concluoient à la mort. Cette derniere opinion fut enfin ſuiuie, & apres quelques mois Conradin & Federic tirez de priſon furent cõduits en la place publique de Naples, où ils furent decolez par les mains du bourreau; Deux jeunes Princes aagez à peine de 20. ans, plus malheureux que criminels, dignes de compaſſion non pas de ſupplice, attirant des larmes des yeux les plus endurcis, & ſeruant au reſte d'vne effroyable image des iugemens de Dieu, qui voulut permettre que ces deux Souuerains fuſſent ainſi traitez par vn autre, pour faire voir icy bas vn eſchantillon de ſa Iuſtice ſur ces orgueilleuſes puiſſances. Ie dirois meſme, ſ'il eſtoit permis de ſonder les ſecrets de l'Eternel, qu'il vengea ſur Conradin la cruauté que ſon biſayeul Henry ſixieſme auoit commiſe ſur Guillaume legitime ſucceſſeur du Royaume de Sicile, luy oſtant la veuë & les parties viriles auec la Couronne; & que comme cét Empereur miſt fin à la Royale race des Princes Normands, le juſte Iuge ordonna qu'en reuanche celle des Princes Sueues fuſt tragiquement terminée dans ſon arriere-neveu, apres qu'elle euſt tenu l'Empire & le Royaume de Naples ſi long-temps. Mais apres tout, quel droit, quelle Loy authoriſoient vne ſi cruelle iniuſtice? Et vrayement quand les

Loix

Eſt deffait.

Le champ de bataille dit le champ dũ Lys.

Les tremblemens de terre l'ont ruinée.

Henry de Caſtille cõment pris.

Conradin cõment pris.

Ils ſont condamnez à mort & decollez à Naples.

Loix euſſent commandé de les punir comme criminels, la bien-ſeance & l'humanité defendoient de ſoüiller vn eſchaffaut du ſang des Princes, & d'expoſer pour miſerable ſpectacle le ſucceſſeur de tant d'Empereurs. Mais c'eſtoit en ſa perſonne que les Italiens & Rome vouloient prendre vengeance des Federics: il eſtoit coupable par ſa naiſſance, & ſes anciens ennemis n'euſſent pas eſté ſatisfaits, ſi apres auoir foulé aux pieds le triſ-ſayeul, & empoiſonné le grand-pere, ils n'euſſent coupé le dernier rejetton de cette race. Auſſi les Autheurs diſent que Clement IV. eſtant conſulté par Charles ſur ce qu'il en deuoit faire, n'eut pour reſponſe que ces quatre mots retournez, *Vita Caroli mors Conradini, mors Conradini vita Caroli*. Charles eſt donc en quelque façon excuſable de s'eſtre laiſſé emporter aux ſentimens du Pape, ſans lequel il n'euſt ſceu ſe maintenir; & d'ailleurs les Napolitains ſollicitoient cette mort à cor & à cry, & ſembloient ſe vouloir mutiner ſi on ne les cōtentoit, eſtant animez contre le fils, à cauſe que Conrad ſon pere les auoit tyranniquement traitez, & razé partie des murs de leur ville, & pluſieurs de leurs maiſons, places & chaſteaux. Et de plus, Charles preſſé de faire le voyage d'Afrique auec Saint Louys n'oſoit laiſſer cette ſemence de reuolte à vne nation inconſtante & mutine. On tient que Conradin reſpondit au Chancelier qui luy prononçoit la ſentence de mort, qu'il n'auoit aucun pouuoir de condamner vn fils de Roy, que Charles n'auoit point d'authorité ſur luy, & qu'il luy eſtoit égal en toutes choſes; que jamais il n'auoit eu intention de faire tort ny violence à l'Egliſe, mais de rauoir ſon heritage qu'on luy detenoit; partant qu'il eſperoit que ſes parens vengeroient ſa mort, & puniroient cette barbare iniuſtice. Ce qu'ayant dit, il jetta vn de ſes gands dans la place publique, comme pour gage de deffi, & pour ſigne d'inueſtiture à ſes parens, & pria l'aſſiſtance que quelqu'vn le portaſt à Federic de Caſtille fils de ſa tante, ou ſelon les meilleurs Autheurs à Pierre d'Arragon gendre de ſon oncle Mainfroy. Auec ces deux Princes furent pareillement decapitez les traiſtres Comtes Galuan, Iourdain & Barthelemy, auſquels Charles auoit fait grace deſia vne fois: Enſemble le Comte Girard de Piſe Capitaine des Toſcans, vn Cheualier Alleman nommé Hurnaiſo, & trois autres Seigneurs de marque. Henry de Caſtille qui meritoit mieux ce ſupplice pour ſon ingratitude, eut la vie ſauue pour en ſouffrir de plus grands: car il fut enclos en vne cage de fer auec vne groſſe chaiſne au col, & en cét eſtat promené & preſché par toutes les villes du Royaume. Il ne reſtoit plus de la maiſon de Sueue qu'vn certain Conrad ſurnommé Capucio ou Caboche fils naturel de Federic, qui n'eut pas vne meilleure fin que ſon parent. Il eſtoit Prince d'Antioche, d'où il auoit amené toutes les forces au ſecours de Conradin; mais eſtant venu vn peu trop tard apres la bataille perduë, il ſe jetta dans la Sicile, & la rengea preſque toute ſous ſon pouuoir. Charles y ayant auſſi-toſt enuoyé de ſes meilleurs Capitaines auec vne armée ſuffiſante, ils le reſſerrerent dans le chaſteau ſaint Orbe, auec lequel il fut enfin pris, puis aueuglé, & de là mené au gibet, en quelque façon heureux d'auoir perdu la veuë pour ne point voir ſa honte & la joye de ſes ennemis. Sa Principauté d'Antioche perit au meſme temps que luy: car le Sultan d'Egypte

Qui eſt-ce qui en fut cauſe.

Raiſons de Charles pour cette inhumanité.

Traiſtres punis.

Supplice de Henry de Caſtille.

Conrad Caboche pris, aueuglé, & pendu.

Antioche priſe & razée par le Sultan d'Egypte.

ayant eu auis de ſon depart, & qu'il auoit emmené les garniſons du pays, entra dans la ville denuée de gens de guerre, égorgea tous ſes habitans, puis la raza. Apres l'heureuſe Iournée du Champ du Lys, Charles retourna deuant la ville de Nocere, qui luy fiſt beaucoup de peine par le moyen des Sarraſins qui eſtoient dedans: car il y en auoit encore en pluſieurs villes de ces pays-là, qui auoient dans les places authorité my-partie auec les Chreſtiens: mais enfin apres vn an de ſiege elle ſe rendit à ſa mercy; & bien qu'il euſt juré de la razer, toutefois il luy pardonna, à condition que les Sarraſins en ſeroient chaſſez, & qu'on luy payeroit ſur l'heure certaine ſomme d'argent. Par la priſe de cette ville il demeura paiſible dans les deux Royaumes deçà & delà le Phare. Il eſtoit aſſez aimé en terme ferme, pource que Conrad y auoit eſté hay; mais pour la raiſon contraire il eſtoit bien mal voulu des Siciliens, dont les Chefs & les peuples teſmoignoient par leurs deportemens vne forte enuie de ſecoüer ſon obeïſſance. Voila pourquoy il ſe miſt à bannir les plus grands, à deſpoüiller les riches, à charger la populace d'impoſts, & pour les tenir en bride à entretenir de groſſes garniſons dans toutes les villes & chaſteaux de l'Iſle, ne ſ'auiſant pas que les volontez ne ſe peuuent changer par la force bien qu'elles ſoient contraintes, & que l'amitié ne ſe peut exiger comme les tributs, mais ſe doit gagner par les bien-faits & par vne prudente & douce adminiſtration; autrement qu'il arriuera ſi la Fortune change, que tous les deſplaiſirs eſclateront auec d'autant plus de violence, qu'ils eſtoient ſupprimez auec contrainte.

Sicile reduite, mais fort mal traitée.

La France bien plus heureuſe admiroit cependant les Vertus de ſon Roy, & repoſoit ſous ſa Iuſtice & ſa bonté. Ses plaiſirs & ſes ſoins eſtoient premierement de rendre à Dieu des actions de graces, tant par ſes deuotes prieres que par les Temples qu'il baſtiſſoit: car il fonda pluſieurs Egliſes & Monaſteres, cóme Reaumont, l'Abbaye de S. Antoine lez Paris, celle du Lys, ou du moins il l'amplifia, il acheua celles de Maubuiſſon & de Longchamp, baſtit la plus grande partie des Conuents des Iacobins & Cordeliers, les Hoſtels Dieu de Pontoiſe, Compiegne, Vernon, & Paris: là où il fonda auſſi les Chartreux dans le lieu nommé Vauuert, ou auoit eſté le Palais du Roy Robert, Sainte Catherine du Val des Eſcoliers, & la maiſon des Quinze-vingts, où il mit en memoire d'autant de Cheualiers aueuglez par les Meſcreans au voyage du Leuant, non des Gentils-hommes comme penſe le vulgaire, mais des mendians priuez * de la veuë. Il fiſt faire de ſomptueuſes reparations à Saint Denys; donna pluſieurs Chaſſes, & releua la pluſpart des tombeaux des Rois, mettant les Capetiens à gauche, les autres à droit. Mais de toutes les fondations qu'il fiſt, la plus pieuſe & la plus remarquable, c'eſt à mon aduis la ſainte Chapelle, qu'il baſtit & dota de beaux reuenus pour honorer par vn culte perpetuel les ſacrées reliques de noſtre Redemption, j'entends la Couronne d'eſpine dont le precieux chef de Ieſus-Chriſt fut chargé, l'Eſponge dont il fut abbreuué, la Lance dont il eut le coſté percé, le Suaire où il fut enſeuely, que l'Empereur Baudouin de Conſtantinople auoit en ſa grande neceſſité mis en gage partie chez les Venitiens, partie

Ce que faiſoit S. Louys en France.

Les Egliſes qu'il fonda.

Les Quinze-vingts.

** Voyez le Meneſtrel Rutebœuf cité par Fauchet.*

La ſainte Chapelle.

partie chez les Piſans, & vne belle piece de la vraye Croix que Iean Roy de Ieruſalem auoit pareillement engagée. Noſtre Saint Roy ayant rachetè ces precieux joyaux les fiſt apporter en France l'an mil deux cens trente-huit, & les poſa dans la Chapelle ſaint Nicolas tandis qu'il faiſoit dreſſer la Sainte Chapelle, où il les fiſt porter auec vne proceſſion ſolennelle, à laquelle il aſſiſta auec les Princes de ſon ſang, & marcha pieds nuds pour les accompagner juſqu'en ce lieu. Il faiſoit rigoureuſement entretenir la diſcipline Eccleſiaſtique, & monſtroit par exemples & commandoit par Edits vne vie ſinguliere & ſainte aux Miniſtres de la Religion; & parce qu'il ſçauoit bien qu'il n'y a rien qui les corrompe tant que de ſe meſler trop auant des affaires ſeculieres & d'enuahir les droits d'autruy, pour cette raiſon il trouua à propos de brider cette trop grande licence. N'auons nous pas de luy cette ordonnance qu'aucuns nomment la premiere pragmatique contre les entrepriſes de la Cour de Rome. *Nous ordonnons que les Prelats de noſtre Royaume & Patrons collateurs des benefices jouïſſent pleinement de leurs droits, & qu'à chacun d'eux ſa iuriſdiction ſoit gardée. En outre nous voulons que les Egliſes Cathedrales & autres de noſtre Royaume ayent leurs elections libres, & qu'elles ſoient executées; comme auſſi que les promotions, collations, prouiſions & diſpoſitions de Prelatures, dignitez, & tous autres benefices Eccleſiaſtiques ſoient faites ſelon l'ordre du droit commun, des ſacrez Conciles, & des Conſtitutions des ſaints Peres. En outre, que les exactions & charges inſupportables impoſées par la Cour de Rome ſur noſtre Royaume dont il eſt appauury miſerablement, & celles qu'elle y voudroit impoſer cy-apres ne ſoient leuées en quelque ſorte que ce ſoit s'il n'y a cauſe raiſonnable, euidente, & tout à fait ineuitable, & ſi de plus elles ne ſont confirmées par noſtre expreſſe volonté, & par le conſentement de nos Egliſes.* Il maintenoit auſſi fermement ſes droits contre les Eccleſiaſtiques de ſon Royaume, en voicy vn exemple. Les Eueſques excommuniant les Seigneurs pour le moindre ſujet, leurs fulminations trop frequentes eſtoient meſpriſées, ſi bien qu'il y en auoit beaucoup qui ne ſe ſoucioient pas de les faire leuer, le Clergé conſiderant que par ce moyen le glaiue de l'Egliſe ſ'eſtoit emouſſé à force de frapper ſ'auiſa d'appeller celuy du Prince à ſon aide, & partant deputa certains Prelats vers Louys pour le ſupplier qu'il ordonnaſt, que quiconque auroit eſté excommunié ſeroit tenu de faire leuer l'excommunication dans vn an. Il reſpondit qu'il le vouloit bien, à la charge que ſes Iuges connoiſtroient ſi elle auroit eſté valable ou non; ſurquoy comme ils eurent repliqué qu'ils ne ſouffriroient pas cela, ny qu'on entrepriſt de la ſorte ſur leur juriſdiction; ny moy non plus, leur dit-il, que vous enjambiez ſur la mienne, ny que vous contraigniez vn homme de ſatisfaire à vne fulmination qui ſera poſſible iniuſte, comme eſtoit celle que l'Eueſque de Nantes auoit jettée ſur le Duc de Bretagne,* laquelle apres ſept ans a eſté declarée nulle par Arreſt de Cour de Rome; & n'eſt-il pas vray que ſi ie l'euſſe forcé de la faire leuer dans vn an, ie l'euſſe iniuſtement obligé à des ſatisfactions qu'il ne deuoit point. Il n'obligeoit pas ainſi ſeulement les Eccleſiaſtiques à eſtre equitables enuers les Seculiers, mais il vouloit qu'en tout ils fuſſent de vertu exemplaire & de bonne doctrine; c'eſt pourquoy auant que pour-

Ordonnance qu'il fit contre les entrepriſes de la Cour de Rome.

Sa reſponce aux Eueſques qui vouloient entreprendre ſur ſa Iuſtice.

* *Pour le different dont i'ay parlé cy-deſſus.*

uoir aux Egliſes qui eſcheoient à ſa donation il s'enqueroit exactement à des gens de bien de la condition, des mœurs & de la ſcience de ceux qui les demandoient, ne voulant pas donner vn riche benefice à vn homme de bas lieu, ny vne grande charge à vn homme peu lettré. Il exhortoit les Prelats & les autres Seigneurs d'en faire de meſme, & de garder Iuſtice auſſi precieuſement que leurs Seigneuries. Il l'obſeruoit & la rendoit à tout le monde auec tant d'égalité, de douceur & de promptitude, qu'il auoit reſtably entre ſes ſujets la charité Chreſtienne, que les chicanes ont tant alterée aujourd'huy. Il auoit accouſtumé de venir en ſon Iardin à Paris habillé d'vne cotte de camelot, d'vn ſurcot de tiretaine ſans manches, & d'vne robe de ſandal noir par deſſus, dont la fourreure (car en ce temps-là les fourreures auoient grand vogue) eſtoit ſimplement de Garintes ou de jambe de lievre. Là il faiſoit eſtendre des tapis pour ſ'aſſeoir & donnoit audience toute vne apres-diſnée. En Eſté ſouuent il alloit ſe promener au Bois de Vincennes, ſe ſeoit au pied d'vn cheſne & faiſoit ſeoir ſes Seigneurs aupres de luy, & tous ceux qui auoient affaire à luy ſ'y preſentoient ſans aucun empeſchement. Souuent meſme il demandoit à haute voix ſ'il y auoit perſonne là qui euſt partie, & ayant eſcouté le different prononçoit ſa ſentence. Il deputoit d'ordinaire des Seigneurs de ſa ſuite pour les cauſes des plaids de la porte, c'eſt ce qu'on appelle aujourd'huy Requeſtes de l'Hoſtel, iuriſdiction lors eſtablie à la ſuite des Rois, & ſ'il y auoit quelque cauſe vn peu difficile ou douteuſe alloit luy-meſme la reſoudre. Mais ie ne ſçaurois ſi bien vous depeindre ſa Iuſtice qu'en vous rapportant ſommairement ce bel Edit, qui comprend en ſoy tous les autres.

Comme il donnoit les benefices. — *Comme il obſeruoit la Iuſtice.* — *Et la rendoit luy-meſme.*

Nous Louys par la grace de Dieu Roy de France, ordonnons que tous Baillifs, Preuoſts, Maires, Receueurs, Iuges, & autres Officiers feront ſerment non ſeulement deuant nous, mais encore apres deuant la Nobleſſe, le Clergé & le peuple, que durant leur exercice ils feront droit & Iuſtice à chacun ſans exception de perſonnes tant au pauure qu'au riche, à l'Eſtranger comme au François, & garderont les vs, ſtyles & couſtumes. Que s'ils y manquent ils ſeront punis en leurs corps ou en leurs biens ſelon l'exigence du cas, dequoy nous nous reſeruons la connoiſſance, & leur baillons à eux celle des Iuges d'au deſſous d'eux. Nos Receueurs conſerueront nos droits, libertez & preeminences ſans en rien ſouſtraire, ne prendront eux, leurs femmes, enfans, parens, ny commis, ny ne feront auſſi aucuns dons ny preſents, & puniront & corrigeront les Sergens rapineurs & abuſeurs en leurs offices. Nous defendons à nos Iuges ſur peine de priuation d'office, de jurer ny traiter irreueremment le nom de Dieu ny de ſes Saints, de joüer aux dez, & de frequenter les tauernes & bordels. Item, ordonnons que toutes les foles femmes de leur corps ſoient miſes hors des maiſons priuées, & ſeparées comme perſonnes contagieuſes, auſquelles on n'affermera aucunes maiſons. Defendons à nos Officiers d'acheter ny par eux ny par autres aucunes terres, maiſons, ny poſſeſſions és lieux dont ils auront la Iuſtice en main, ny de marier en leurs Bailliages & reſſorts aucun de leur fils, filles, ou autres parens ſans noſtre congé & permiſſion ſpeciale: autrement declarons les mariages nuls & ces poſſeſſions à nous confiſquées. Ne voulons qu'ils tiennent trop grand nombre de Bedeaux & Sergens, de peur de greuer le peuple. Defendons qu'aucun de nos ſujets ſoit empriſonné pour dette, ſi ce n'eſt pour les noſtres, & qu'il

Bel Edit. — *Serment des Iuges.* — *Defence à eux de donner ny receuoir preſents.* — *De jurer ny joüer aux dez.* — *Article contre les femmes proſtituées.* — *Defence remarquable.* — *Autre defence qu'ō n'empriſōne pour dette.*

qu'il ne ſoit mis aucune amende ſur luy pour ſa dette. Que ceux qui tiendront nos Offices ne les vendent, donnent ny changent, ſans noſtre permiſſion. Qu'il ne ſoit leué aucune exaction, pillerie, couſtume, ny taille nouuelle. Que ces Officiers au ſortir de l'exercice de leurs charges demeurent quarante iours, eux ou procureur ſpecial pour eux, afin de rendre conte & ſatisfaire aux plaintes que les Prouinciaux pourront faire contre eux deuant leurs ſucceſſeurs.

Autre article remarquable.

Par ces Ordonnances il reforma les abus de la Iuſtice, ſoulagea les opprimez, & mit vne parfaite tranquillité dans ſon Royaume, lequel auparauant eſtoit tellement mangé par les concuſſions & rapines des Officiers, qu'il en eſtoit vague & deſert, ce dit Ioinuille. Auant cét Edit la Preuoſté de Paris ſe vendoit, & ceux qui la tenoient pour vendre en detail ce qu'ils achetoient en gros creoient vn nombre prodigieux de ces ſauterelles d'Egypte, Commiſſaires, Bedeaux, Sergens, Aduocats, & autres Griueleurs, vendoient leur ſentence par faueur, dons, promeſſes, & mettoient la Iuſtice à ſi haut prix que les pauures gens n'ayant pas moyen de l'acheter eſtoient contrains de ſouffrir toute ſorte d'oppreſſion. Le bon Roy deſireux de pouruoir cette charge, importante & qui ſeruoit de modele aux autres de quelque ſage & equitable Iuſticier, en fiſt chercher de tous coſtez juſqu'à tant qu'on luy en euſt amené vn à ſon gré; c'eſtoit Eſtienne Boyleau, que l'on peut appeller le premier Preuoſt de Paris, la pluſpart de ceux qui le precederent ayant eſté pluſtoſt des voleurs & des bourreaux que des Iuges. Luy-meſme eſtoit vn tres-parfait modele de Iuſtice: car il la rendoit à tout le monde ſans exception ny acception de perſonne, dequoy vous auez vne preuue ſignalée dans l'exemple ſuiuant. Enguerrand troiſieſme Seigneur de Coucy frere & ſucceſſeur de Raoul tué à Maſſoure deuint extremement cruel, principalement pour le fait de ſes chaſſes: tellement que ſon Foreſtier ayant pris trois jeunes Gentils-hommes Flamans penſionnaires en l'Abbaye de S. Nicolas du Bois qui ſe joüoient auec leurs arcs dans ſa foreſt, il les fit pendre & eſtrangler, ſans reſpect ny de leur aage, ny de leur ſang, ny de leur innocence. L'Abbé qui auoit ces enfans en garde ſ'en alla faire ſes plaintes en Cour. Enguerrand fut adjourné à comparoiſtre: eſtant venu il refuſa de reſpondre que deuant les Pairs, pource qu'il pretendoit que Coucy eſtoit Baronnie (car les Barons ne pouuoient eſtre jugez que par les Pairs) penſant que par ce moyen il eluderoit les pourſuites de l'Abbé. Mais le Roy prenant la choſe au fond ſans attendre qu'on eut decidé ſi cette terre joüiſſoit de ce tiltre ou non, le fit prendre & mener priſonnier dans la tour du Louure. Le iour eſtant aſſigné pour luy faire ſon procez & les Seigneurs eſtans aſſemblez, comme le Roy aſſis dans ſon tribunal de Iuſtice l'interrogea ſur le fait, Enguerrand luy demanda permiſſion d'appeller pres de ſoy tous ſes parens pour prendre conſeil d'eux, comme c'eſtoit la couſtume; Et lors il ſe trouua que les alliances & la parenté de ce Seigneur eſtoient ſi grandes, que le Roy demeura preſque tout ſeul, encore eſtoit-il proche parent de l'accuſé: toutefois il ſ'en roidit dauantage, & le vouloit condamner à pareil ſupplice qu'il auoit fait ſouffrir aux Innocens, & l'eut fait ſ'il eut pû le juger tout ſeul; mais il fut enfin contraint de ſe laiſſer vaincre aux prieres de toute l'aſſemblée, à la charge neantmoins qu'il

La chicane auoit deſerté la France.

Boyleau Preuoſt de Paris.

Bel exemple de rigoureuſe Iuſtice ſur le ſieur de Coucy.

fonderoit deux Chappelles pour les treſpaſſez, & racheteroit ſa vie par la ſomme de dix mille liures, leſquelles furent employées à baſtir l'Hoſtel Dieu de Pontoiſe. *Bel exemple de Iuſtice aux autres Roys*, dit Guillaume de Nangis, *qu'vn ſi grand & ſignalé perſonnage que le Seigneur de Coucy, iſſu d'vn ſang & d'vne maiſon ſi releuée, ſupporté par les ſiens, qui eſtoient les plus puiſſans & redoutez du Royaume, bien qu'il ne fut accuſé preſque que par des pauures, euſt tant de peine à moyenner le rachapt de ſa vie deuant ce Roy ſi rigoureux obſeruateur de l'equité*. Auant luy les duels eſtoient ſi frequens que les Seigneurs les permettoient ſur leurs terres pour le moindre ſujet, dequoy outre la perte de grand nombre de Gentils-hommes, il ſ'enſuiuoit à tous propos des ligues & des factions qui troubloient le Royaume. A quoy deſirant obuier, il ordonna que ces differents ſeroient deſormais vuidez par les Baillifs & Seneſchaux, ou par le Parlement ambulatoire, ce qui depuis a eſté mis ſous l'authorité du Conneſtable & Mareſchaux de France. Comme bon meſnager il aggrandiſſoit auſſi ſon domaine: car il acheta le Comté du Perche de Iacques de Chaſteau Gontier, celuy de Maſcon de Iean de Dreux & d'Alix ſa femme, Beaumont le Roger & Brioſne de Raoul de Meulan, le Comté d'Avranches de Robert de Preaux, le Chaſteau de Peronne de Guillaume de Longueual, recueillit par ſucceſsion la Comté de Clermont en Beauuoiſis apres le deceds de Philippe Comte de Boulongne ſon oncle paternel, eut par ceſsion les droits qu'auoit Trincauel ſur les Vicomtez de Beziers & de Carcaſſonne, & retira des mains de Dreux de Mello Conneſtable Loches & Chaſtillon en Touraine, qu'il tenoit de Philippe Auguſte pour recompenſe de ſes ſeruices.

Duels deſfendus.

Acquiſitions de S. Louys pour le domaine.

Il employoit ainſi ſon temps à la reformation de tous les ordres de ſon Royaume, & comme il eſtoit honoré de ſes ſujets il eſtoit reclamé des Eſtrangers, ſpecialement des Chreſtiens Leuantins qui auoient deſia tant eſprouué ſa liberalité & ſa vaillance. Ils ſe voyoient proches de leur derniere ruine. Rien ne les eſtayoit plus: car les Tartares qui depuis quelques années auoient tenu les Sarraſins de pres, leur oſtant des griffes tout ce qu'ils prenoient ſur les Chreſtiens, auoient abandonné la Syrie pour vne guerre ciuile qui ſ'eſtoit allumée en leur pays; de façon que le Sultan d'Egypte auoit chaſſé leur Lieutenant, & les treues eſtant finies d'entre les Chreſtiens & les Sarraſins enuahy, comme vous auez veu la ville d'Antioche, menaçant de conquerir bien-toſt le reſte. Les Seigneurs du Leuant tournoient les yeux deuers la France, & addreſſoient leurs prieres à Louys. Son corps tout vſé de vieilleſſe & de trauaux le diſpenſoit d'vn ſi long trauail; mais le feu de la charité rallumoit ſa vigueur preſque eſtouffée. Il tenoit à faueur de leur faire celle qu'ils demandoient, ſon conſeil toutefois n'en eſtoit point d'auis, & luy remonſtroit que bien loin de faire vn ſi long chemin il ne pouuoit pas ſeulement aller de ſa maiſon à l'Egliſe ſans tomber en defaillance; qu'en quittant la France il l'abandonneroit aux violences des grands, aux mutineries de la populace, aux concuſsions des Officiers, à la mercy des Eſtrangers, & aux factions des Princes; que la moindre Prouince de ſon Royaume eſtoit vne partie de la Chreſtienté plus conſiderable que la Paleſtine; & qu'il ne pouuoit pas

Miſerable eſtat des Chreſtiens Leuantins.

Saint Louys les veut ſecourir derechef.

diſpoſer

diſpoſer de ſa perſonne & de ſa vie en faueur des Eſtrangers au preiudice des ſiens, & que les François eſtant auſſi bien Chreſtiens comme ceux du Leuant, eſtoient de plus ſes ſujets. Rien de tout cela ne pût changer ſa reſolution, mais afin qu'on ne luy reprochaſt pas qu'elle venoit purement de ſa teſte, il la voulut authoriſer par le ſentiment du Pape. Il le pria donc par lettres ſecretes d'enuoyer vn Legat en France pour l'exhorter à cette expedition. Simon de Brie Cardinal de ſainte Cecile y vint accompagné des Ambaſſadeurs du Leuant, & dans vn Parlement tenu à Paris fit vne belle patetique harangue ſur ce ſujet. Luy de qui venoit la propoſition la receut auec joye, prit la Croix, & la fiſt prendre à ſes trois fils, Philippe ſon aiſné, Pierre Comte d'Alençon, & Iean Comte de Neuers. Son frere Alfonſe Comte de Poitou & de Toulouſe, ſon gendre Thibaut Roy de Nauarre & Comte de Champagne, ſon neveu Robert fils de feu ſon frere Robert Comte d'Artois, Guy Comte de Flandres, Iean fils de Iean Duc de Bretagne, Guichard de Beaujeu Seigneur de Montpenſier, Guy de Laual & les plus grands Seigneurs du Royaume furent de la partie. Edoüard fils du Roy d'Angleterre voulut auoir l'honneur de l'accompagner, & mit ſus de belles troupes moyennant trente mille marcs d'argent qu'il luy preſta, pourquoy il luy engagea partie de la Gaſcongne, quoy que le Roy fiſt offre de luy dőner cette ſomme en pur don. Les Allemans indignez à cauſe de la mort de Conradin refuſerent de faire ce voyage auec les François, il n'y eut que ceux de Baſle qui ſe croiſerent ſous la conduite de deux illuſtres maiſons de *l'Eſcale*, & du *Moyne*. Charles Roy de *Sicile bien joyeux de cette Croiſade, afin d'y pouuoir employer les eſprits broüillons de ſes nouueaux ſujets, & d'emmener dehors les plus factieux*, en preparoit vne autre encore plus belle. Le Roy ayant equippé grand nombre de vaiſſeaux ſur les ports de Prouence fiſt ſon teſtament, laiſſa la regence de ſon Royaume à Simon de Clermont Seigneur de Neeſle, & à Mathieu de Vendoſme Abbé de S. Denys: car il emmenoit auecque luy tous les Princes du ſang les plus proches, & la Reyne eſloignée de toute ambition ne voulut point accepter cette charge deſirant viure ſolitaire dans le Bois de Vincennes durant l'abſence de ſon eſpoux. Dequoy il ne fut pas marry encore qu'il l'aimaſt cherement, pource qu'il ſçauoit par l'exemple de ſa mere, que le gouuernement des meilleures femmes ne ſemble pas bon aux François, qui ſont tous hommes. D'ailleurs ces deux qu'il commettoit à la regence eſtant aſſez gens de bien pour adminiſtrer le Royaume, n'eſtoient pas aſſez puiſſans pour le troubler. En voila les cauſes: car il y en auoit d'autres qu'il n'aimoit pas moins que ceux-là, mais ou ils voulurent faire voyage auecque luy, ou bien ils luy ſemblerent deſia trop grands pour vne telle charge. Il fiſt en ſuite ſon teſtament, & puis ayant pris congé de la Reyne ſ'en alla aſſembler ſa flote à Aiguemortes, où Anſald d'Orie & Philippe Cauaconce l'attendoient auec leurs galeres Genoiſes qu'il auoit loüées. Les Autheurs faiſant le denombrement de ſon armée y content quinze mille hommes d'armes, & deux cens mille hommes de pied.

On ne peut le deſtourner de ce voyage.

Se croiſe auec pluſieurs Seigneurs.

Quels Regēts il laiſſe, & pourquoy ceux-là.

LOVYS *libre des ſoings des Rois ambitieux,*
Ne paſſa point les Mers, pour des Terres nouuelles;
Et ce fut ſeulement pour conquerir les Cieux,
Qu'il fit rougir de ſang les Champs des Infidelles.

On auoit crû qu'il ſacheminéroit en Syrie, & que les Ambaſſadeurs de ce pays-là, les affaires des pauures Chreſtiens, & l'ambition de ſon frere Charles qui ſe diſoit Roy de Ieruſalem en ayant receu la Couronne des mains du Pape attireroient ſon armée: mais ce meſme Charles ayant pour lors d'autres deſſeins dans la teſte le deſtourna du coſté de l'Afrique, repreſentant aux Croiſez que le Roy de Tunis luy auoit promis d'embraſſer la Foy Chreſtienne ſi toſt qu'il verroit des forces ſuffiſantes à ſon port pour le garantir contre ſes ſujets qui ſ'en voudroient mutiner; qu'en outre le Sultan d'Egypte ſeroit affoibly de la moitié ſi on luy oſtoit cette reſſource, de laquelle il tiroit beaucoup d'argent & tous ſes vaiſſeaux; & qu'il ne falloit iamais ſonger à emporter l'Egypte & la Terre ſainte ſi l'on n'auoit premierement cette coſte pour en tirer des viures, veu que les Grecs nous eſtoient touſiours infidelles, & que l'Aſie ne nous fourniſſoit que des ennemis. Mais la vraye intention de Charles eſtoit de forcer ce Roy à payer tribut au Royaume de Sicile, comme auoient fait ſes predeceſſeurs. Quel que fuſt ſon deſſein on le ſuiuit. Le Roy s'embarqua ſur la fin de Mars l'an mil deux cens ſoixante-dix, Florent de Varennes eſtoit ſon Admiral. Tous nos vaiſſeaux faiſant voile auec aſſez bon vent, il ſe leua tout à coup vne horrible tempeſte de tourbillons, d'eſclairs, & de pluye, qui ſeparant noſtre flote en diuers endroits deſarma pluſieurs nauires, en fiſt eſchoüer quelques-vns, & en briſa d'autres; neantmoins la pluſpart ſe raſſembla apres trois iours au rendez-vous, qui eſtoit le Chaſteau de Caſtre tenu par les Piſans, qui les traitterent aſſez mal à cauſe de la haine qui eſtoit entre eux & les Genois. Les noſtres ayant r'habillé du mieux qu'ils purent les dommages que la mer leur auoit faits, ſ'en allerent droit deuant Tunis. Le Roy de cette ville pour deſtourner l'orage auoit enuoyé vn Ambaſſadeur ſecret à S. Louys, feignant de vouloir ſe rendre Chreſtien: Mais le bon Roy ne ſe fia pas à ſes promeſſes, voulut voir de pres ſ'il executeroit cette bonne reſolution. Il trouua que le Barbare eſtoit en armes pour le receuoir comme ſon ennemy, renouuellant la memoire de la foy Punique en ce meſme riuage où jadis auoit fleury cette ſuperbe Cité, qui ſe ruina enfin autant par ſes fourbes & parjures, que par les armes Romaines. Sa reſiſtance n'empeſcha pas les François d'entrer dans le port, partie de ſes vaiſſeaux furent coulez à fonds, & partie accrochez & pris. Il y auoit proche le Havre vne Iſle, & ſur la pointe vne forte tour qui defendoit le havre, les noſtres l'emporterent d'aſſaut, † & y mirent bonne garniſon. Il ſe paſſa en apres pluſieurs combats de part & d'autre, & le Roy meſcreant conduiſant dix mille des ſiens fut deffait en vne ſanglante rencontre. Apres quoy cette grande & riche ville fut tout de bon aſſiegée par les Chreſtiens: mais comme elle eſtoit bien munie de gens de guerre il n'y auoit eſperance de la prendre que par famine. C'eſtoit à quoy les noſtres trauailloient ayant degaſté toutes les contrées voiſines; mais ils reſſentirent les incommoditez d'eau & de fourrage premier que d'en pouuoir faire ſouffrir aux ennemis. Auec cela l'air qui auoit touſiours combatu les troupes de Louys ſe mit encore à les ruiner: les flux de ſang, les fievres chaudes, & ſemblables maladies populaires commencerent à regner.

Saint Louys s'en va en Leuant pluſtoſt qu'en Afrique, & pourquoy.

Noſtre armée en danger par la tempeſte.

Arriue en Afrique, deuant Tunis.

Diuers combats & exploits des noſtres.

MEDAILLE XI.

Pour les fuir & pour auoir auſſi plus grande commodité d'eau douce, l'armée alla camper au deſſous de Carthage dans vne valée pour reſpirer vn air plus frais, & moins troublé des vapeurs de la mer. Et pour ne pas perdre temps cependant elle aſſiegea vn Chaſteau baſty non loin des ruines de l'ancienne & fameuſe Carthage. L'ayant eu de viue force elle n'y trouua que peu de rafraiſchiſſemens, & cependant auoit tous les iours les ennemis en teſte qui accourant de toutes parts harceloient nos troupes recruës, & diminuées par les maladies. Louys qui les voyoit ainſi deperir euſt bien ſouhaitté d'en venir aux mains en pleine campagne, & toutes les fois qu'ils approchoient il ſortoit en bataille, mais ils ſe retiroient auſſi-toſt en des lieux auantageux, où il ne les euſt pû attaquer foible comme il eſtoit ſans vn trop grand danger. Et pour comble d'inquietude il apprehendoit d'heure à autre le ſecours que Bandocabar Sultan d'Egypte deuoit enuoyer aux Africains, la perte deſquels entraiſnoit infailliblement la ſienne. Par ainſi il fut conclu qu'il attendroit ſon frere Charles, lequel ainſi qu'on luy auoit rapporté eſtoit en chemin auec ſon armée il y auoit deſia long-temps, & que cependant il ne tenteroit rien, mais ſe retrencheroit, & renfermeroit ſon camp de bonnes palliſſades. Durant qu'il ſe tenoit ainſi clos les Sarraſins deuenus plus hardis l'enuironnoient nuit & iour, & le fatiguoient ſans ceſſe. Et la contagion ſ'eſpandoit de plus en plus, maints ſoldats, maints Cheualiers mouroient, ou par les bleſſeures des ennemis, ou par la malignité de l'air. Le mal croiſſant les Chefs & les Princes ne ſ'en purent pas exempter: le Legat du Pape y mourut, Philippe fils aiſné du Roy languiſſoit d'vne fievre quarte, ſon frere Iean Triſtan fut deliuré de ces miſeres par le treſpas. Le Roy leur pere ſenſiblement affligé de leur perte, & plus encore de la miſere de ſon armée fut auſſi luy-meſme atteint d'vn flux de ſang, enſemble d'vne fievre chaude qui l'abatit au lict de la mort. En cét eſtat il fit venir les principaux de ſon armée, & les regardant tous d'vn œil eſtincelant de joye, comme l'on void la lumiere briller plus fort quand elle va s'eſteindre.

Qui ſe retirent de deuant Tunis.

Miſere de noſtre armée, & grande mortalité.

Deux fils du Roy meurẽt, & luy tombe malade.

Graces au Dieu de Miſericorde, mes chers Amis, ie vay rompre les liens de ma ſeruitude. Reſioüiſſez vous auecque moy de ce que i'ay finy ma courſe, & donnez vous bien garde de troubler mon bon-heur par des plaintes iniurieuſes: ne dites pas que ie vous abandonne, ie vous precede ſeulement dans le voyage de la ſainte Cité, pour laquelle nous combattons en ce monde. Il eſt raiſonnable que comme voſtre Chef ie marche le premier, vous deuez tous vous tenir preſts pour me ſuiure, quand il plaira à noſtre Dieu de vous appeller. Ie vous ay amenez icy pour la defenſe de ſa cauſe, & pour l'amplification de ſa gloire; mais il luy plaira de vous ſeruir de conducteur, & de vous remmener victorieux. Sa bonté eſt égale à ſa puiſſance, il ne vous abandonnera pas, pourueu que vous ne le delaiſſiez pas les premiers. Vous eſtes doublement enroollez ſous ſes enſeignes par le Bapteſme & par la Croix que vous auez priſe; ne ſoyez pas deſerteurs de cette ſainte Milice; & puiſque vous eſtes ſes ſoldats, ne viuez pas comme font ſes ennemis. L'impieté, l'auarice, la gourmandiſe & l'impudicité ſont les armes auec leſquelles l'Enfer luy fait la guerre, & qui luy ſont d'autant plus deteſtables dans vn Chreſtien, que c'eſt vne trahiſon de ſe reuolter contre ſon Souuerain,

Sa remonſtrance à ſes Seigneurs.

alors

alors meſme qu'on fait profeſſion de le ſeruir. Vous auez pour l'amour de luy paſſé les mers, vous auez ſupporté des fatigues incroyables, & tous les iours eſtes enuironnez des dangers de la mort. Offrez luy donc tous ces trauaux ſi vous le voulez rendre glorieux, & ne ſacrifiez pas voſtre vie à la vanité, mais à ce Dieu pour lequel vous l'expoſez. N'ayez point d'autre but que ſa gloire, & vous en acquerrez: tous les bon-heurs ſuiuent ſa grace, & tous les deſaſtres accablent ceux qui la perdent. Iuſques icy ie l'en remercie de tout mon cœur, ie vous ay veus viure dans ſon ſeruice auec autant de zele & de fidelité que i'en pouuois deſirer, & ma vie ne m'eſtoit chere que pour le plaiſir que ie prenois à vos actions veritablement Chreſtiennes. Continuez donc auec la meſme ferueur, ie vous en conjure par la Croix que vous portez: ne faites point d'accord qu'elle ne ſoit reconnuë & adorée, eſtendez le Royaume de Ieſus-Chriſt. Le bout de vos trauaux n'eſt pas loin, les Infidelles ſont aux abois, Tunis ne tiendra pas, ou ſera forcée dés que le Roy de Sicile ſera arriué. Mon fils que voila, à qui la Couronne appartient par les Loix du Royaume, acheuera & conduira cette entrepriſe, & comme ie l'eſpere, ne manquera point en tout le reſte d'accomplir la gloire de ſes Anceſtres. Ayant acheué ce diſcours il fit approcher ſon fils, & le prenant par la main luy fit vne belle & ſainte remonſtrance, dont ie vous rapporteray ſeulement quelques articles.

Remonſtrance qu'il fait à ſon fils.

Mon tres-cher fils, ſur toutes choſes aime Dieu de tout ton cœur & de toutes les forces de ton ame. Ayant cét amour tu ne feras rien qui luy deſplaiſe, & tu ſouffriras toutes ſortes de tourmens pluſtoſt que de l'offenſer mortellement. Aye le cœur doux & tendre pour les pauures. Reconforte ceux qui ſont en neceſſité, & les aide en ce que tu pourras. Ne te laiſſe point emporter à la conuoitiſe, & ne mets ſur ton peuple aucune tailles ny ſubſides que pour des affaires tres-preſſantes. Prends en ta compagnie des gens prudens & fideles. Fuy la hantiſe des mauuais. Efforce toy d'eſcouter les paroles de Dieu & les retiens en ton cœur, & luy fais ſouuent deuotes & ardentes prieres en t'humiliant deuant luy. Aime ton honneur. Ne ſouffre pas qu'aucun ſoit ſi hardy de dire deuant toy aucune parole qui eſmeuue à mal faire, ny de mal parler d'autruy en quelque façon que ce ſoit, ſur tout de Dieu, de ſa B. Mere, & de ſes Saints. Fay Iuſtice, mon fils, au pauure & au riche. Sois liberal à tes ſeruiteurs, tien leur tes promeſſes, mais garde ta grauité auec eux. Si tu as du bien d'autruy, rend le promptement. Fay viure tes ſujets en paix, & maintien leurs franchiſes & libertez. Garde toy d'eſmouuoir guerre contre aucun Chreſtien, & ſi par neceſſité tu y es contraint conſerue les Egliſes, & ceux qui ne t'auront point fait de mal. Prend garde ſouuent à tes Iuges, & t'enquiers comme ils rendent la Iuſtice. Et à la fin il adjouſte. *Ie te ſupplie, mon fils, de me ſecourir par Meſſes, Oraiſons, & aumoſnes par tout le Royaume. Ie te donne telle benediction que iamais pere peut donner à ſon fils, priant la ſainte Trinité qu'elle te garde de tous maux, mais principalement de mourir en peché mortel, afin qu'apres cette vie nous puiſſions enſemble luy rendre graces & loüanges eternelles.*

Que ne ſont ces remonſtrances grauées en lettres d'or dans tous les Palais, dans tous les Temples, dans tous les lieux publics, afin qu'on ne les puſt cacher aux yeux des Princes? Que ne leur ſont-elles luës tous les iours, comme Moyſe commandoit qu'on luſt la Loy aux Princes d'Iſraël? ou pluſtoſt que ne ſont-elles imprimées dans leur cœur, pour eſtre expri-

Sa grãde humilité au lict de la mort.

mées par leurs actions? Sa fin approchãt il ſe fit mettre par terre ſur vn lict de cendres, inuoqua le tres-ſaint nom du grand Dieu, implora tous les Saints pour l'aſſiſter en ce paſſage, ſpecialement S. Iacques, auquel nos Roys ont touſiours eu grande deuotion, S. Denys & Sainte Geneuieue; & pour rendre hommage en mourant à Ieſus-Chriſt ſon Sauueur dont il auoit tant honoré la Croix, il croiſa ſes bras ſur ſon eſtomac & dreſſa ſa veuë au Ciel auec ces paroles du 5. Pſeaume, *I'entreray dans voſtre maiſon, & adoreray dans voſtre ſaint Temple*, apres leſquelles ſon bien-heureux eſprit ſ'enuola dans le ſein d'Abraham le 25. d'Aouſt l'an 1270. le 44. de ſon regne, & le 55. de ſon aage. Apres ſon treſpas la couleur vermeille que la maladie & la vieilleſſe auoient oſtée à ſon viſage, luy fut miraculeuſement renduë. Sa bouche ſembloit ſouſrire, & ſes yeux pleins de gayeté reſioüiſſoient les aſſiſtans auec de doux regards. Son corps à quelques iours, ſelon la couſtume qu'on pratiquoit pour les Grands qui mouroient loin de chez eux, fut decoupé en morceaux qu'on fiſt boüillir afin de ſeparer la chair d'auec les os. La chair auec les entrailles fut depuis portée en Sicile par Charles, & enterrée en l'Abbaye de Montreal de l'Ordre de S. Benoiſt pres la ville de Palerme. Son fils emporta ſes os à S. Denys, où ils ſont aujourd'huy dans vne chaſſe honorez pour les grands miracles que Dieu a faits en leur faueur.

Il rend l'ame l'an 1270.

Lieux où il eſt enterré.

Les François ayant apris ſa mort ſemblerent tous auoir rendu l'ame auecque luy, ſi grand eſtoit le ſilence cauſé par l'eſtonnement & la douleur, que dans tout le camp on n'euſt entendu parler ny remuer perſonne. Mais lors que l'amertume qui eſtoit au cœur ſe fut ouuert vn chemin par la bouche & par les yeux, les larmes & les ſouſpirs furent les premiers deuoirs qu'ils rendirent à ſa memoire. Ils regrettoient le meilleur Roy qui euſt iamais gouuerné, leur pere, leur bien-facteur, & leur Chef: ils plaignoient chacun la perte qu'ils auoiẽt faite en particulier, & tous celle que la Chreſtienté auoit faite en general: la fleur de la Cheualerie Chreſtienne laiſſée dans vn pays eſtranger, aſſiegée par les ennemis de la Foy, preſte à eſprouuer bien-toſt ou l'indignité des plus rudes ſupplices, ou la famine. Ils ſe lamentoient encore que la contagion ne leur donnoit pas ſeulement le moyen de mourir en braues gens, qu'ils eſtoient à la veille de laiſſer leurs miſerables corps mattez par tant d'incommoditez en proye aux Vautours & aux Lyons d'Afrique, & ce qui leur ſembloit plus grief que tout cela, que les Reliques du Roy demeureroient en la poſſeſſion des Barbares. Ils eſtoient de telle façon deconfortez, que ſi les Meſcreans les euſſent aſſaillis viuement, il y a apparence qu'ils en euſſent eu bon marché; mais dans leur deſolation il leur arriua incontinent le ſoulagement qu'ils auoient tant attendu.

Grande deſtreſſe des Frãçois apres ſa mort.

Charles aborda auec vne flote chargée de bons combatans & de quantité de rafraiſchiſſemens. Auec ce renfort on ſe reſolut d'attaquer les ennemis. Les bataillons dreſſez & marchans à la charge furent repouſſez en arriere par vn eſtrange ſtratageme aſſez vſité parmy les Barbares, leſquels vn grand vent ſ'eſtant leué ſe mirent auec des pailes à remuer & vanner le ſable, comme les marchands de bled vannent leurs auoines, & le vent le portoit de façon dans les yeux & la bouche des noſtres, qu'ils

Sont conſolez par l'arriuée de Charles de Sicile

Qui les attaque: leur ſtratageme.

qu'ils ne purent iamais auancer. Mais vne autre fois le temps eſtant calme ils ne ſ'en moquerent pas de meſme. Charles les attrapa par vne autre fineſſe, il commanda à ſon auant-garde qu'elle laſchaſt le pied apres le premier choc, & que ſans quitter ſes rangs elle fiſt ſemblant de ſe retirer comme en feinte de mediter la fuite. Les Sarraſins trompez par cette contenance ſe mirent en deſordre pour luy donner la chaſſe, les Italiens tournerent lors le viſage, & les François d'autre coſté les vindrent charger en flanc. Deux chocs tant inopinez & ſi violens les eſtonnerent, les ébranlerent, & les mirent en deſroute. Les Chreſtiens animez par leur laſcheté les chaſſerent touſiours à coups d'eſpée, ne leur donnant point de relaſche qu'ils ne les euſſent menez juſque dans les deſtroits des montagnes, dans leſquels ils n'oſerent pas ſ'engager.† Il en demeura plus de la moitié ſur la place, & leurs prouiſions, veſtemens, armes, argent & pierreries furent partagées entre nos ſoldats. Tunis & tout le Royaume eſtoient bien ébranlez par ce heurt, le Roy barbare qui en apprehendoit la cheute vid bien que ſes armes eſtoient trop foibles pour le defendre, il fit donc ſonder ſi l'argent dont il auoit vne prodigieuſe quantité auroit point la force de diſpoſer nos Princes à le laiſſer en repos. D'abord ils refuſerent ſes offres; mais il les redoubla tant qu'enfin ils ſe laiſſerent vaincre & firent treves pour dix ans: non ſans vn grand murmure & preſque ſedition des ſoldats, qui ſe faſchoient de ce qu'on leur oſtoit vn ſi riche butin d'entre les mains. Le Barbare ſ'obligeoit de payer 40. mille eſcus de tribut à Charles, ce qui eſtoit le ſujet de cette guerre, rembourſoit Philippe des frais du voyage de ſon pere, leur promettoit que les vaiſſeaux Chreſtiens qui auoient payé juſques-là le dixieſme de toute marchandiſe dans ſes ports, & le plus ſouuent eſtoient encore pillez, trafiqueroient deſormais en ſeureté & ſans payer aucun droit ny ſubſide, & deliuroit tous les eſclaues Chreſtiens qui ſe trouueroient ſur ſes terres. A quoy ils voulurent adjouſter, afin que la Croiſade ne fut pas inutile à la Religion, que durant certain temps vn nombre prefix de nos Preſtres iroit en liberté preſcher la Foy Chreſtienne dans Tunis, Carthage, & autres villes de ſon obeïſſance, & ſeroit permis à qui voudroit de l'embraſſer ſans crainte d'en eſtre puny. Nonobſtant ces conditions on ne laiſſa pas de blaſmer nos Princes, le François d'impatience, & le Sicilien d'auarice. Mais les motifs pour leſquels ils entendirent à ce traité, ou les pretextes dont ils ſe couurirent eſtoient la diſette de viures qui les menaçoit, & l'infection des maladies chaudes qui depeuploient leur armée. Et puis Charles eſtoit aſſez content de voir ſon ennemy matté & ſouſmis, & Philippe ſongeoit à ſ'en aller prendre poſſeſſion du beau Royaume de France.

Les attaque vne autre fois & les deffait.

Medaille I. de Philippe.

Le Barbare employe ſon argent pour les vaincre.

Ils acceptent les offres qu'il leur fait.

Quelle raiſon ils auoient de le faire.

Toute la Chreſtienté eut en telle admiration les Vertus de Louys, que l'on commença publiquement apres ſon deceds à luy faire des vœux & implorer ſon interceſſion. La ſainte Egliſe approuuant l'opinion des peuples, apres vne ample perquiſition le declara Saint par la Bulle de Boniface VIII. luy aſſigna pour iour de Feſte celuy de ſon treſpas: & Louys XIII. digne heritier de ſes Vertus a moyené qu'elle fuſt ſolennellement gardée par toute la Chreſtienté. Auſſi ne luy manqua-il ny humilité, ny patience, ny pureté, ny deuotion, ny charité pour obtenir des Autels. Il s'humilioit

Louys canoniſé.

Louys XIII. fait chommer ſa Feſte.

Vertus de Louys. deuant Dieu, ſon Sceptre ne luy permettant pas de s'humilier deuant les hommes, & ſe proſternoit pluſieurs fois le iour deuant ſon immenſe grandeur, ſe traitant luy-meſme & ſe faiſant traiter comme criminel à coups de foüet par ſes Aumoſniers, auſquels il ſe faiſoit rudement donner la diſcipline auec des chaiſnes de fer, portant auec cela la haire & le cilice, & chaſtiant ſon corps par la rude abſtinence des jeuſnes. Il souffrit tant pour la Foy en Egypte que les Emirs diſoient, que ſi leur Mahomet leur en euſt laiſſé autant endurer, qu'ils l'euſſent abjuré. Sa continence n'a guere d'exemples dans les Princes, dont le ſupreme pouuoir a dequoy entretenir tous les deſirs de la ſenſualité. Il gardoit ſa chaſteté pour ſon eſpouſe, car il n'en toucha iamais d'autre, & la gardoit auec elle. Son ame ne fut iamais ſoüillée de peché qui luy oſtaſt la grace de Dieu. Il diſoit au ſire de Ioinuille, que la ladrerie corporelle eſtoit moins honteuſe & plus ſupportable à vn homme de cœur, que la difformité d'vn peché mortel. Il auoit ſix-vingts pauures d'ordinaire à ſa ſuite, & les iours de Feſtes trois cens, qu'il faiſoit ſeruir, ou les ſeruoit ſouuent des viandes de ſa propre table, leur lauoit les pieds & penſoit leurs playes: ayant ſoing au reſte de faire enqueſte par ſon Royaume des pauures honteux, & de leur fournir ſecretement ce qui leur eſtoit neceſſaire, deſpenſe ſi exceſſiue que queſques-vns de ſon conſeil en oſerent murmurer. Mais par deſſus toutes ſes Vertus j'admire ce zele tranſcendant qui l'enleuoit au deſſus de l'homme pour la gloire de Dieu, l'Europe, l'Aſie & l'Afrique en ont reſſenty toutes trois des effets. Ce zele l'emportoit outre-mer; Ce zele le tranſportoit d'Egliſe en Egliſe pour reparer les ſaints lieux; Ce zele luy faiſoit dire aux Ambaſſadeurs du Roy de Tunis, qui le voyoient vn iour aſſiſter à vn Bapteſme dans l'Egliſe de S. Denys, *Dites à voſtre maiſtre que ie voudrois eſtre chargé de fers & priué de la lumiere dans vn cachot pour le reſte de mes iours, à condition que luy & ſes ſujets euſſent veritablement receu le Bapteſme*; & par ce zele il s'eſtonnoit qu'il y eut des Chreſtiens ſi laſches de hanter des Sarraſins, ſi ce n'eſtoit pour les conuertir, & diſoit que pour luy il n'euſt ſceu voir ces ennemis de Dieu ſans entrer en cholere. Il fit de ſeueres Edits contre les blaſphemateurs, & voulut lors qu'il eſtoit outre-mer que pour ce crime vn Orfevre fut pilorié, & qu'à Paris vn Bourgeois eut le nez & la levre percée, quelque priere qu'on luy euſt faite en ſa faueur. Les impietez luy eſtoient execrables, il punit les Iuifs de leurs vſures & ſortileges, fit bruſler leur Talmud, & extermina tant qu'il pût les reſtes des Albigeois. Il auoit ſi grand peur de retenir du bien d'autry qu'il rendit meſme du ſien, & remonſtroit d'ordinaire à ſes Seigneurs, *Que ceux qui ayant deſpoüillé leur prochain croyoient eſtre quittes de leurs vſures ou vſurpations pour aller viſiter les Egliſes & faire des fondations aux Moines ſe trompoient bien fort, veu qu'ils eſtoient obligez de rendre à qui ils auoient pris, non pas de faire des charitez aux deſpens de leur prochain. Que ces bien-faits eſtoient de ſeconds mal-faits qui ne couuroient point les premiers, mais procedoient d'vne pure ſeduction du diable, qui trompe & fait ainſi tromper les rapineurs, les incitant à ſe deffaire de leurs larcins, ſans pourtant s'en deſcharger.* Parce qu'il ſe plaiſoit en la lecture des Liures ſacrez, il ſe les fiſt traduire en ſa langue. Il commandoit qu'on entretint ſes enfans des actions memorables.

Son humilité & penitences.

Sa patience.

Sa continence.

La pureté de ſon ame.

Sa charité enuers les pauures.

Son zele.

Teſmoignages de ſon zele.

Contre les impies & blaſphemateurs.

Contre les vſuriers & rapineurs qui donnent partie de leur larcin aux Egliſes.

Son affection pour les lettres.

rables des hommes illuſtres, & des curieuſes recherches de l'antiquité; luy-meſme aimoit tant l'hiſtoire, qu'il commanda à Vincent de Beauuais Dominicain de rediger celle que nous auons ſous ſon nom. Bourges tient de luy ſon Vniuerſité, Toulouſe l'augmentation de la ſienne, celle de Paris vne partie de ſes priuileges, & la naiſſance de ce fameux College de Sorbonne qui eſt cóme le Concile perpetuel des Gaules, l'Areopage de l'Egliſe & le flambeau de la Foy, inſtitué au moyen de ſes liberalitez par Robert Sorbon ſon Confeſſeur premierement Chanoine de Cambray, puis de Noſtre Dame de Paris. Il cheriſſoit tant les Sciences, qu'il euſt mieux aimé, à ce qu'il diſoit, qu'on euſt oſté de ſon Royaume la moitié des biens qui y eſtoient que la ſeule Vniuerſité de Paris. Il eut auec cela les parties neceſſaires pour regner, vne grande prudence, vne vigilance nompareille, vn eſprit libre & degagé de toutes paſſions, ny imperieux pour gourmander les ſiens, ny foible pour ſ'en laiſſer gouuerner. En outre vne Iuſtice, qui ſe faiſoit adorer meſme par les Eſtrangers. Les Lorrains & les Bourguignons ſe remirent de leurs differents à ſa ſeule parole, & pour cette meſme vertu les Emirs d'Egypte le ſouhaiterent pour leur Roy, ie ne ſçay pourquoy cela ne reüſſit pas: & Federic meſme par lettres & par Ambaſſadeurs le demanda pour arbitre de la querelle qu'il auoit auec le Pape. Iamais il ne fauſſa ſa parole, & ſa loyauté fut ſi grande qu'il aimoit mieux eſtre trompé que de tromper, ou d'encourir le moindre blaſme de tricherie, comme vous l'auez veu par les dix mille liures qu'il renuoya aux Emirs. Il aimoit & entretenoit la paix, mais eſtoit touſiours preſt pour la guerre, hardy Cheualier & Chef tres-auiſé: le pont de Taillebourg, ſa deſcente en Egypte, & la bataille qu'il y gagna par ſa propre vaillance en ſont de rares exemples. Il n'eſtoit pas liberal ſeulement achetant au poids de l'or les bons ſoldats, comme il fit en Syrie, & recompenſant à pleines mains ſes fidelles ſeruiteurs; mais auſſi magnifique que tous ſes Predeceſſeurs, tenant vne table & vne maiſon ſomptueuſe & Royale, & n'obmettant aucune occaſion de ſolemnité où il n'eſtallaſt ſes richeſſes, & ne fiſt paroiſtre l'éclat de ſa grandeur & de ſa Couronne; non pour en tirer vanité, mais pour ſe faire admirer des François & redouter des Eſtrangers. Enfin il eſtoit poſſedé d'vne ſi douce affection pour ſes ſujets, qu'il ne craignoit point de ſ'expoſer pour eux, & diſoit en Orient qu'il ne vouloit point reuenir ſans ramener tous ceux qui eſtoient en vie. Ainſi il racheta tous les priſonniers, & quand il trouuoit quelques corps à la campagne de ceux que les ennemis auoient tuez, il deſcendoit de cheual pour les porter luy-meſme ſur ſes eſpaules dans la foſſe qu'il leur faiſoit creuſer. En recompenſe ils l'honorerent tant que depuis qu'il fuſt majeur aucun trouble ny le plus leger ſouſleuement ou ſeulement defiance ne l'inquieterent de leur part, & ceux qui auoient porté les armes contre luy ou pluſtoſt contre ſa mere, durant ſa minorité n'eurent point de plus chaude paſſion que de le ſeruir & de le ſuiure par tout. La Souueraineté n'auoit pas eſteint en luy les tendres mouuemens du ſang & de la nature, il honoroit ſa mere, meſme on luy peut reprocher qu'il la craignoit trop. Il prenoit autant de ſoin de l'aggrandiſſement de ſes freres comme du ſien propre, leur procuroit toute ſorte

Pour l'Hiſtoire.

Vincent de Beauuais.

Fonde des Vniuerſitez & la Sorbonne.

Ses Vertus Royales.

Iuſtice.

Clemence.

Vaillance.

Liberalité & magnificence.

Amour pour ſes ſujets.

De ſes ſujets pour luy.

Bon naturel pour ſes parens.

d'honneur & de biens, & n'entreprenoit rien ſans leur auis, non plus que ſans celuy de ſes Barons. Auſſi le ſeul traité qu'il conclut auec l'Anglois contre leur volonté a couſté deux cens ans de guerre à la France. Ses plus fidelles Conſeillers, bien que tous les grands fuſſent de ſon conſeil, furent le Chambellan du Perron, l'homme du monde en qui il ſe fioit le plus, Simon de Neeſle, Mathieu de Vendoſme Abbé de S. Denys, Iean Sire de Ioinuille digne Eſcriuain de ſa vie, Gilles le Brun Conneſtable de France, & Raoul de Cheuriers Eueſque d'Eureux & Cardinal, tous hommes deſintereſſez, de foy ſincere, & de probité reconnuë.

Ses Conſeillers.

Il fut le premier qui adjouſta le ſigne de la Croix à l'attouchement des eſcroüelles, auquel ſes Predeceſſeurs ne ſe ſeruoiēt ſeulement que de paroles ſans ſe preparer à cette ceremonie, cōme ils ont fait depuis par les jeuſnes, les prieres, & les Sacremens. Mais puiſque l'occaſion ſ'eſt preſentée de parler de ce miracle perpetuel attaché aux Rois de France, conſiderons-le vn peu. Les eſcroüelles ſont vne tumeur ou dans les glandules naturelles, ou dans certaines pelotes de chair ſurcroiſſantes contre nature, laquelle prouient d'vne matiere froide, lente, pituiteuſe, ſalée & pourrie, quelquefois detrempée de bile amere, mais qui eſtant eſpeſſie & deſſeichée peut difficilement eſtre amenée à ſuppuration. Et cette maladie vient ou par la propagation hereditaire, ou par le temperament naturel, ou par l'intemperie des viures froids & humides, ou enfin par la contagion. Les Grecs, les Latins & les Eſpagnols appellent les eſcroüelles chacun en ſon langage pourceaux, à cauſe qu'elles ſont ſales & fecōdes comme ces animaux, & qu'elles foüillent la partie où elles ſ'engendrent. Les François les nomment le mal du Roy, à cauſe que les Medecins & les Chirurgiens ſ'eſtant le plus ſouuent laſſez à les traiter ſans aucun bon ſuccez, ſont contrains de les renuoyer à cette miraculeuſe gueriſon qu'en font nos Rois. La ceremonie en eſt telle. Aux quatre principales Feſtes de l'année, Paſques, la Pentecoſte, la Touſſaint & Noël, & quelquefois auſſi encore à d'autres bonnes Iournées, le Roy ayant jeuſné la veille & receu le lendemain la ſainte Communion ſe tranſporte dans vne grande place où ſont rengez quelquefois juſqu'au nombre de douze ou quinze cens malades, François, Anglois, Allemans, Flamans, Piedmontois, & de diuerſes autres Nations, & deuant tous ceux-là les Eſpagnols qui ont occupé cette preeminence, tous leſquels ont eſté ſoigneuſement viſitez par les Medecins & Chirurgiens de Sa Majeſté. En cette place le premier Medecin tenant le derriere de la teſte de chaque malade les preſente au Roy, qui eſtendant ſa main ſalutaire les touche au viſage premierement en long, puis de trauers, prononçant ces paroles, *Le Roy te touche, Dieu te guerit*, puis faiſant le ſigne de la Croix. Apres quoy les malades ſont renuoyez auec vne aumoſne à meſure qu'ils ont eſté touchez. La violence de la douleur ſ'appaiſe auſſi-toſt dans pluſieurs, les vlceres de quelques-vns ſe ſeichent, les tumeurs de quelques autres ſe diminuent, & bien ſouuent de mille plus de cinq cens reçoiuent vne entiere gueriſon. Vne experience faite aux yeux de tant de diuerſes perſonnes, ſur tant de differentes nations, & depuis tant de ſiecles a conuaincu entierement les Eſtrangers enuieux de la France, & a fait taire les libertins ennemis de Dieu,

Il adjouſte le ſigne de la Croix à l'attouchement des eſcroüelles.

Definitiō des eſcroüelles.

Noms des eſcroüelles.

Ceremonie des Rois de France pour les toucher.

Miraculeux effets de cét attouchemēt.

de Dieu, la veuë & l'attouchement deux teſmoins irreprochables monſtrant clairement aux vns & aux autres que ce n'eſt pas vne fourbe ny vne illuſion. Ils ont beau chercher dans les ſecrets de la Nature, ils n'en trouueront point de ſemblables. Et ce qu'on dit qu'en ce Royaume le ſeptieſme fils né ſans interruption de filles a la meſme vertu, & que les aiſnez de la maiſon d'Aumont l'exercent auſſi en donnant des morceaux de pain benit, n'eſt pas vne choſe ſi confirmée par les euenemens qu'on ne la puiſſe reuoquer en doute. Cette ſoudaine gueriſon ne peut pas eſtre vn effet de l'imagination de celuy qui touche, pource qu'elle ne ſçauroit pas à point nommé eſmouuoir ſi ſouuent & ſi grand nombre de corps, & puis il faudroit que tous les Rois euſſent l'imagination également actiue; Et pourquoy ne ſe trouueroit-il d'autres hommes qui l'euſſent auſſi forte qu'eux? Ce n'eſt pas vn effet non plus de celle des malades: car comment y en auroit-il ſi grande quantité qui tout à la fois par la vehemence de cette imagination alteraſſent la diſpoſition de leur corps: cela n'arriua iamais en d'autres cas, & quand il ſeroit arriué vne fois en pourroit-on faire conſequence pour touſiours? Il ne procede pas auſſi de la bonté de l'air qu'on reſpire en France: car les François ne ſeroient pas ſujets à cette maladie, & les Eſtrangers ſ'y gueriroient ſans d'autre remede; D'où vient-il dóc? De quelque influence des Aſtres. Mais dureroit-elle depuis tát de ſiecles, & pourquoy n'agiroit-elle pas en faueur de tous les François, comme elle feroit en faueur du Roy? De la vertu des paroles poſſible? Mais tous ceux qui les diroient auroient donc la meſme puiſſance; *D'vne qualité ſpecifique à la Race de France ce me direz-vous? Si cela eſtoit ainſi tous les Princes du ſang* en joüiroient. Concluez donc que c'eſt vne grace gratuitement donnée à la Couronne de France & à quiconque la poſſede legitimement. Il n'y a point d'autres Princes qui ſe la puiſſent veritablement attribuer. Saint Edoüard guerit bien vne ou deux perſonnes de cette maladie; mais il eut ce don du Ciel en conſideration de ſa vertu non pas de ſa Couronne, & ſi ſes ſucceſſeurs ſe vantent d'en auoir herité, qu'ils nous en monſtrent de bons effets & nous les croirons. Pour contrequarrer en quelque façon cette preeminence ſi viſible les autres Monarques taſchent de s'approprier la grace de quelques autres œuures miraculeuſes. Les Rois d'Eſpagne diſent qu'ils chaſſent les Demons par le ſigne de la Croix, ceux de Hongrie qu'ils gueriſſent les paſles couleurs, & ceux d'Angleterre l'epilepſie. Mais ſi Dieu a donné à quelqu'vn d'entr'eux cette faueur à cauſe de ſa bonne vie, il ne nous apparoiſt point maintenant qu'il la continuë enuers leurs ſucceſſeurs, leſquels n'oſeroient ſans doute faire eſſay de ces vertus pretenduës quatre ou cinq fois par an comme nos Rois font de la leur, autrement on deſcouuriroit bien-toſt la foibleſſe & le peu d'efficace qu'ils ont en ces matieres là. C'eſt donc au ſeul Roy de France qu'appartient vn tel & ſi ſpecial priuilege. Mais pour quel ſujet & en quel temps leur a-il eſté concedé? Les opinions ſont diuerſes là deſſus, les vns diſent que ç'a eſté en ſuite de leur Onction celeſte, Saint Thomas d'Aquin * ſemble eſtre de celle-là, & l'on la peut confirmer par vne lettre du Pape Hormiſda à S. Remy, quand il luy dit que la conuerſion qu'il a faite du Roy Clouis

Qui ne prouiennent pas des cauſes naturelles.

Mais d'vne grace gratuite de Dieu.

Autres Rois veulent s'attribuer d'autres graces.

Pourquoy Dieu a donné cette grace aux Rois de France.

* *2. de regimine principum.*

& de la Nation Françoiſe a eſté accompagnée de pluſieurs miracles: mais plus clairement par ce que dit Pierre de Blois, *Que le Roy de France eſtant le ſainct & l'oinct du Seigneur n'a pas en vain receu le Sacrement de l'Onction Royale, dont la vertu ſi elle eſtoit ignorée ou reuoquée en doute eſt pleinement confirmée par l'amortiſſement du mal des ardents & par la gueriſon des eſcroüelles.* Paſſage notable qui nous deſcouure deux choſes; la premiere, que les anciens Peres de l'Egliſe Gallicane croyoient que l'onction de nos Roys leur imprimaſt quelque charactere, c'eſt pourquoy vous voyez qu'il la nomme Sacrement. La ſeconde aperceuë de peu de gens, ou meſme de perſonne que nos meſmes Roys auoiét la vertu de guerir du mal des ardents, qu'ils appelloient lors *Lues Inguinaria*. Ce qu'on peut encore colliger du 9. Liure de Gregoire de Tours, où il dit que Guntran ſoulagea miraculeuſement la ville de Marſeille de ce feu ſacré. Ceux qui tiennent cette opinion doiuent neceſſairemét dire que Clouis eſt le premier qui guerit des eſcroüelles, & racontent que ce Roy auoit vn Fauory nommé Lanicet, qui apres auoir eſprouué toutes ſortes de remedes pour guerir ce vilain mal qui luy rongeoit toute la gorge, eſtoit reſolu de terminer ces cuiſantes douleurs par vne mort violente, que comme il eſtoit en ce deſeſpoir le Roy ſongea par pluſieurs fois la nuit qu'il le gueriſſoit par ſon attouchement, que ſuiuant l'aduertiſſement de ce ſonge il alla trouuer le malade dés qu'il fut leué, & qu'enfin il luy rendit la ſanté ſi toſt qu'il luy eut mis la main ſur la gorge. Ne me demandez pas d'où ils ont tiré cette aduenture, ie n'en ſçay rien. Les autres tiennét que cette grace eſt accordée à nos Roys par le merite de S. Marcou, lequel de ſon viuant l'auoit obtenuë du Ciel, & la garde en ſes reliques apres ſa mort; & pour confirmation de leur dire apportent la neuuaine que nos Roys vont faire apres leur inauguration à l'Egliſe du Monaſtere de Corbeny en Laonnois, où repoſent les os ſacrez de ce Bienheureux Confeſſeur. Il eſtoit né Gentil-homme de la ville de Bayeux en baſſe Normandie: ſ'eſtant adonné à la pieté dés ſon premier aage il y profita de telle ſorte que par ſes predications & par l'exemple de ſa vie il acheua d'abolir les reſtes du Paganiſme par toute la Neuſtrie. Dieu ſeconda ſon zele par vne infinité de miracles, dont la renommée eſtant paruenuë au Roy Childebert fils de Clouis I. il eut enuie de le voir. Le Saint diuinement auerty de la volonté de ſon Prince alla le trouuer auec quelques-vns de ſes compagnons qu'il tenoit aupres de luy dans vne obſeruance de vie Religieuſe, ſous la Regle de S. Benoiſt, comme ie croy. Par tout où il paſſa il opera pluſieurs œuures miraculeuſes, & les continua meſme en la preſence de la Cour. Le Roy le receut & l'honora comme vn meſſager de Dieu, eſcouta humblement ſes ſaintes inſtructions, & quand il partit luy conceda pluſieurs belles terres dans le dioceſe de Couſtances pour y baſtir vne Abbaye. Quelques Autheurs diſent donc qu'en recompenſe de l'honneur que ce Roy fit à S. Marcou, Dieu a voulu que la meſme faueur qu'auoit ce Saint Confeſſeur de guerir des eſcroüelles paſſaſt encore à Childebert & à tous les Roys ſes ſucceſſeurs. Et c'eſt par Childebert que cette deuxieſme opinion commence la demonſtration de ce miracle. Mais ſ'il m'eſt permis de faire vn tiers party qui ſoit encore plus à la gloire de nos Roys que les deux autres, ie diray

1 Opinion, qui dit que c'eſt en ſuite de la ſainte Onction.

Curieuſes remarques.

Hiſtoire de Lanicet guery par Clouis.

2. Opinion, qui dit que cette grace vient de ſaint Marcou.

Quel eſtoit ce Saint.

diray que ce beau priuilege leur a eſté accordé de Dieu, d'autant qu'ayant preordonné cette Monarchie pour eſtre la plus ſainte & la plus illuſtre qui fuſt dans la Chreſtienté, il a eſté à propos qu'il ennobliſt ſes Roys de quelque prerogatiue, afin que leur aiſneſſe & leur preeminence fuſt par ce moyen reconnuë par toute la terre. Or tous les grands hommes non paſſionnez ont d'vn accord paſſé ce poinct que la Monarchie des François eſtoit la plus noble & la plus illuſtre de toutes. Gregoire le Grãd perſonnage tout à fait deſintereſſé reconnoiſt, *Que le Royaume des François eſt autant au deſſus des autres, comme la dignité Royale eſt au deſſus des hommes priuez*. Gregoire IX. *Que Dieu a choiſi ce Royaume pour executer ſes diuines volontez*. Vn Iuriſconſulte * Italien, *Que quand on nomme le Roy ſimplement on entend par excellence le Roy des François*. Balde de la meſme nation, *Que ce Roy porte la Couronne de gloire entre les Roys*. Mathieu Paris Anglois, *Qu'il eſt le Roy des Roys de la terre*. Pourquoy cela? ſinon pource que Dieu l'a eſlu pour le plus vif portrait de ſa ſplendeur icy bas, pour ſeruir de defenſeur à la Religion & à l'Egliſe, pour dompter les Infidelles, conuertir les Heretiques, ramener les Schiſmatiques, & ſeruir *de flambeau inextinguible dans le milieu de la Chreſtienté*. Auſſi quand cette Monarchie a eſté fermement eſtablie, ſ'entend ſous Clouis, il n'y auoit aucun Prince vrayement Chreſtien dans le reſte du monde, tous eſtant plongez ou dans l'Arrianiſme, ou dans l'Idolatrie; & depuis ſon eſtabliſſement juſqu'à cette heure il ne ſ'eſt point paſſé de ſiecle, ny meſmes de regne qu'elle n'ait rendu de tres-importans ſeruices à la Religion, en exterminant les Hereſies & ramoliſſant les Schiſmes, choſes à mon auis bien denotées par l'opiniaſtreté & la malignité contagieuſe des eſcroüelles que nos Roys gueriſſent. Par ainſi ie croy que cette prerogatiue leur a eſté concedée en conſideration de la dignité de leur Monarchie, laquelle Dieu par ſon bon plaiſir a eſleuée ſur toutes les autres; & que l'Onction celeſte n'eſt pas vne cauſe, mais vn ſigne de cette preeminence, non plus que la Couronne qu'on donne à vn Roy eſlu ne le fait pas tel, mais le declare ſeulement: de façon que ie penſe qu'elle a commencé auec cét Eſtat, & qu'elle ne finira qu'auecque luy, c'eſt à dire à la fin du monde, où tous les Royaumes ſeront abſorbez dans celuy de l'Eternité. On m'objectera paraduenture ſur ce que j'ay dit que ce priuilege eſt annexé à la Couronne de France, que nous n'en trouuons aucune mention dans les Autheurs qui ont veſcu ſous les deux premieres Races: & vn de nos Hiſtoriens conclud de là trop temerairement que les Merovingiens & les Carliens ne l'auoient point. Mais ie m'eſtonne que luy qui eſt ſi bon Logicien a tiré cette conſequence d'vne negatiue. Ie ſçay bien que nous n'auons point entre mains d'Autheurs qui en ayẽt parlé auant l'Abbé Guibert, lequel teſmoigne que Philippe premier & Louys le Gros ſous le regne deſquels il viuoit auoient cette vertu, & que Philippe la perdit à cauſe de ſes pechez, c'eſt à dire à mon aduis de ſon exceſſiue impudicité. Mais il n'en parle pas comme d'vne nouuelle merueille, & ſi cela auoit commencé dans ces Princes il auroit rapporté le ſujet pour lequel il commença, auſſi bien qu'il remarque celuy pour lequel il ceſſa dans Philippe. Que ſi nous n'en trouuons pas l'origine marquée dans les anciens Autheurs, il faut dire ou que les

3. Opinion de l'Auteur, qui dit que cette grace eſt vne marque d'aiſneſſe & preeminence de nos Roys.

Beaux paſſages là deſſus d'Autheurs eſtrangers.

* *Bonifacius de Vitalinis.*

Eſcroüelles ſignifient les Hereſies & Schiſmes gueris par nos Roys.

Objection pour mõſtrer que cette grace n'eſt pas fort anciẽne.

Reſponſe.

Liures de ceux qui en ont traitté ſont perdus, ou que pas vn ne l'a eſcrit; non pas que cela ne fuſt, mais parce que cela eſtoit ſi certain & ſi receu qu'ils ont negligé de l'eſcrire, ne ſ'imaginant pas que qu'elqu'vn en duſt douter. Ainſi quel Autheur auant l'Archeueſque Hincmar a dit vn ſeul mot de la ſainte Ampoulle venuë du Ciel? & toutefois ce grand Prelat en parle comme d'vne choſe indubitable; & aſſeure qu'il a encore de cette Huile ſacrée dans ſon Egliſe: ce qu'il n'euſt pas oſé dire ſi cela n'euſt eſté enraciné dans la croyance des François, qui n'euſſent pas eſté ſi credules que de ſe laiſſer beffler par vne telle impoſture. Saint Louys joüiſſoit donc de cette grace celeſte par le droit de ſa Couronne, & de plus encore par les merites de ſa pieté & de ſa ſainte vie; de façon qu'elle eſt demeurée apres ſa mort à ſes ſaintes Reliques, ſelon le teſmoignage d'vn Autheur Eſpagnol, qui rapporte qu'vn de ſes bras qui eſt gardé à Poblete en Catalongne guerit les malades qui le touchent auec reuerence & deuotion.

Bras de Saint Louys à Poblete guerit les eſcroüelles.

Ses enfans.

Cinq filles.

De ſa femme Marguerite de Prouence il eut la plus heureuſe lignée que iamais ait eu Prince de la terre, cinq filles. 1. Blanche, qui mourut jeune. 2. Iſabel mariée à Thibaut ſecond Roy de Nauarre, & Comte de Brie & de Champagne. Son mary eſtant mort à Trapes en Sicile au retour de la Croiſade d'Afrique, elle qui l'auoit accompagné mourut auſſi d'ennuy à Hieres en Prouence comme elle ſ'en reuenoit, & ne laiſſa point d'enfans. 3. Vne autre Blanche mariée à Ferdinand ſurnommé de la Cerde, fils d'Alfonſe dixieſme Roy de Caſtille mal ſurnommé le Sage, & l'Aſtrologue pour auoir fait dreſſer auec tant de deſpenſe ces tables Aſtronomiques qui ſont encore aujourd'huy en *vſage. Elle en eut deux* fils Alfonſe & Ferdinand, qui furent malheureux, comme vous l'apprendrez dans la vie du Roy ſuiuant; elle reuint en France eſtant mal traittée en Eſpagne, & apres ſon deceds fut enterrée aux Cordeliers à Paris. 4. Marguerite fut promiſe à Henry fils aiſné de Henry Duc de Brabant, lequel ſ'eſtant fait Moine auant que de l'eſpouſer, elle fut donnée à ſon puiſné Iean qui deuint Duc de Brabant, elle mourut en trauail de ſa premiere couche. 5. Agnes la derniere des cinq fut jointe auec Robert deuxieſme Duc de Bourgongne, dont il ſortit vne belle lignée. De fils il eut

Cinq garçons.

1. Louys, il luy auoit procuré l'alliance de Berengaire fille d'Alfonſe dixieſme Roy de Caſtille & d'Ioland d'Arragon, qui luy euſt eſté fort aduantageuſe, veu que le Caſtillan du conſentement de ſes freres & de ſes Eſtats auoit aſſeuré à cette fille la ſucceſſion du Royaume, & que tous les Seigneurs luy en auoient rendu hommage du viuant de ſon pere: mais il mourut aagé de ſeize ans, & fut enterré à Royaumont, où Henry troiſieſme Roy d'Angleterre comme Vaſſal de France aida à porter ſon cercueil ſur ſes eſpaules. Par ſa mort 2. Philippe ſecond fils deuint l'aiſné, & ſucceda à la Couronne. 3. Iean, à cauſe qu'il naſquit à Damiette durant la priſon de ſon pere & la triſteſſe de ſa mere ſurnommé Triſtan, fut marié à Ioland fille aiſnée d'Eudes de Bourgongne & de Mahaud de Bourbon Comteſſe de Neuers, en vertu dequoy il prit le tiltre de Comte de Neuers. Il n'en eut point d'enfans, & mourut de maladie peſtilente au voyage d'Afrique quelques iours auant ſon pere. Il fut enterré à S. Denys.

4. Pierre,

4. Pierre, qui eut les Seigneuries d'Aueſne & de Guiſe, les Comtez de Chartres, de Blois & d'Alençon, autrement du Perche. Laquelle Comté dependoit immediatement de la Couronne, non pas de la Duché de Normandie, appartenant premierement toute à vne race, mais depuis diuiſée en deux pour deux branches iſſuës de la meſme tige. Dont l'aiſnée nommée de Beleſme eut la ville de ce nom, Alençon & Sees, puis fondit en la maiſon de Montgommery par vn mariage. La ſeconde, qui fut appellée Rotrou, à raiſon que ce nom eſtoit familier en cette lignée tint Mortagne, ce qu'on appelle aujourd'huy Perche, & ce grand bourg de Nogent. Cette part reuint à nos Roys ſous Louys huitieſme; ſoit par defaut d'enfans maſles, car les femelles n'eſtoient point admiſes à la ſucceſſion des fiefs mouuans de la Couronne ſans grace particuliere que pourtant les Roys ne refuſoient guere; ſoit que le Comte Thomas pour ſe reuancher de l'amitié que Louys luy auoit portée luy euſt donné cette piece par teſtament, lors qu'il mourut ſans enfans en vn combat en Angleterre où il eſtoit allé auec luy pour le ſeruir en cette conqueſte. Que ſi Guillaume Eueſque de Chaalons ſon oncle paternel l'a encore poſſedée apres luy, il ſemble que ç'ait eſté pluſtoſt par conceſſion du Roy Auguſte que par droit de ſucceſſion, Guillaume le Breton diſant qu'il fuſt trouué digne d'eſtre Comte auſſi bien qu'Eueſque. L'autre partie fut priſe par Philippe Auguſte, lequel ayant conquis la Normandie afin de s'accommoder de cette belle terre, ſe la fiſt reſigner ie ne ſçay comment par Ela ſœur du defunt Comte Robert, & par Robin Malet Seigneur de Grauille, qui auoit eſpouſé vne fille de ce Robert née du premier lict. Saint Louys prit encore pour plus grande ſeureté de conſcience ie ne ſçay quelle ceſſion d'vn Iacques de Chaſteau-Gontier qui y auoit quelques pretentions ſur le Perche par femmes: mais ce droit eſt ſi embroüillé que ceux qui ont entrepris de le demeſler auroient eu beſoin de plus grande lumiere que nous n'en auons. Ces deux Comtez reünies en vne porterent deſlors & gardent encore aujourd'huy le nom d'Alençon, qui eſt appennage de fils de France, bien qu'Alençon ne fuſt du commencement qu'vn Chaſteau dependant de Beleſme, qui peu à peu à cauſe de ſa bonne ſituation s'accreut en vne aſſez grande ville. Pierre l'eut ſous le tiltre de Comté ſeulement, non pas de Duché, & en joüit juſqu'à l'an mil deux cens quatre-vingt trois qu'il mourut en Sicile, où il eſtoit allé pour aſſiſter ſon oncle Charles. Ses reliques furent apportées à Paris, les Iacobins eurent ſon cœur, les Cordeliers ſes os, la chair qu'on en auoit ſeparée en faiſant boüillir le corps demeura à Montreal en Sicile. Il ne procrea point d'enfans de Ieanne fille de Iean de Chaſtillon Comte de Blois & Seigneur d'Aueſnes. 5. Le plus jeune des cinq fils de S. Louys fut Robert, qui eut pour appennage la Comté de Clermont en Beauuoiſis, Creil ſur Oiſe, & la terre de Gournay, & donna commencement à l'immortelle branche des Bourbons, comme nous le dirons plus amplement en vn autre lieu.

Par qui le Perche & Alençon ont eſté poſſedez;

Et comment ſont reuenus aux Roys de France.

Robert Comte de Clermont tige des Bourbons.

LVDOVICVS·IX·D·G·FRANCORVM·REX·CHRISTIANISS·XLIII.

I

II

LVDOVICVS·IX·

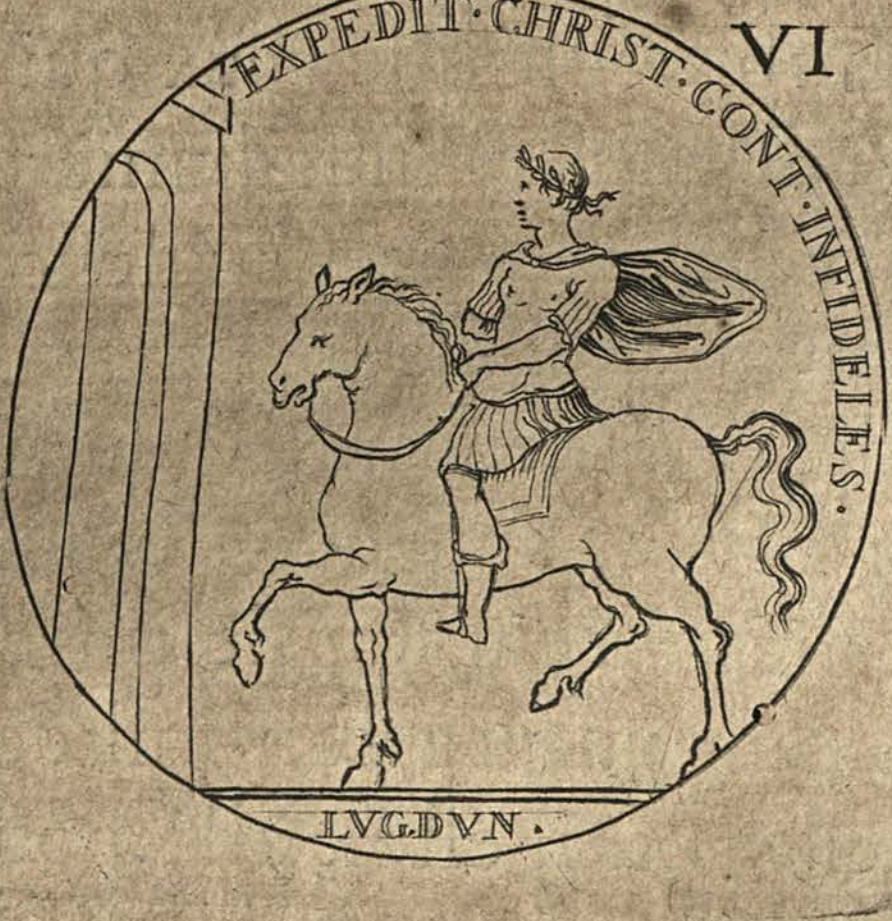
III

IV

LVDOVICVS·IX·

V

VI



EXPLICATION DES MEDAILLES DE S. LOVYS.

I. Il n'auoit pas douze ans complets quand ſon pere mourut à Montpenſier : car il eſtoit né à Poiſſy l'an mil deux cens quinze le cinquieſme Auril, & Louys VIII. treſpaſſa en Nouembre en deux cens vingt-ſix. *Le premier iour de Decembre il fut ſacré & couronné*, SACRATVS AC SALVTATVS I. DECEMBRIS 1226. par Iacques de Bazoches Eueſque de Soiſſons, qui en qualité de Suffragant fit cette fonction *à Rheims, parce que le Siege eſtoit vacant*, REMIS SEDE VACANTE. D'autres veulent que ç'ait eſté l'Archeueſque de Sens.

II. Pierre

II. Pierre de Dreux Duc de Bretagne tenoit la ville d'Angers ie ne ſçay à quel tiltre & la Comté de Beleſme quand il fit la guerre au Roy, d'aucuns diſent que Louys VIII. les luy auoit ſeulement baillées en garde: mais ie croy qu'il luy en auoit fait don. Le Roy diſoit dans vne lettre qu'il l'auoit pris par force. Le Duc au contraire dans vne declaration, que le Chaſteau de Beleſme luy appartenoit, il eſt mal aiſé de deuiner par quel droit; & partant que le Roy l'ayant repris ſur luy par force, & l'ayant deſpoüillé des terres qu'il tenoit de luy en Anjou, il ne ſe tenoit * plus pour ſon homme. En effet il luy declara la guerre, mais il fut enfin contraint de luy demander la paix, & de renoncer à ces pretentions par vn traité paſſé à Angers l'an 1231. Ainſi *Angers & Beleſme furent retirées des mains du Breton.* ANDEGAVIA ET BELISMO A BRITANNIS REPETITIS.

III. La troiſieſme Medaille repreſente le mariage de Louys, celebré à *Sens*, SENONES, par Gautier Archeueſque de cette ville. Il leur tint les mains pour les conjoindre, & l'inſcription vous dit aſſez quels ils ſont, Louys & Marguerite Roy & Reyne des François, ce qui arriua en l'an mil deux cens trente-quatre.

IV. L'Empereur de Conſtantinople Baudouin ſecond eſtant preſſé dans la neceſſité de ſes affaires de tout engager, Louys acheta de luy la Couronne d'Eſpine dont Noſtre Seigneur eut la teſte couuerte, & l'ayant receuë au Bois de Vincenne la fiſt porter à Paris auec vne proceſſion ſolennelle de tous les Ordres de la ville, où il aſſiſta nuds pieds luy & ſes freres, & la poſa dans la Sainte Chappelle qu'il auoit exprés baſtie de l'admirable ſtructure dont vous la voyez encore aujourd'huy. Ils adorerent à genoux luy & la Reyne *ce ſacré gage de noſtre ſalut*, SACRA PIGNORA, & ſemblent dire que *ces Eſpines ayant couronné le Roy des Roys ſont plus pretieuſes que l'or & les pierreries*, HÆC REGIS REGVM TOTO PRETIOSIOR AVRO. Il deſgagea auſſi vn morceau de la vraye Croix, le fer de la Lance dont noſtre Sauueur eut le coſté percé, & l'Eſponge auec laquelle les Iuifs l'abbreuuerent de fiel, que le meſme Empereur auoit engagez aux Venitiens pour vne grande ſomme de deniers, & miſt tout cela dans la Sainte Chappelle.

V. Ce pont eſt celuy de Taillebourg, la tour repreſente le Chaſteau baſty au bout du pont qui le defendoit, & ce trophée marque de la glorieuſe Victoire que Louys gagna l'an *mil deux cens quarante-deux, ayant deffait, mis en route, & vaincu les Anglois*, CÆSIS, FVGATIS, VICTIS AD TALIABVRGVM ANGLIS.

VI. *L'expedition Chreſtienne contre les Infidelles*, EXPEDITIO CHRISTIANA CONTRA INFIDELES. Les Medailles marquent ainſi les expeditions par le Chef monté à cheual pour partir. On marque le lieu de cette entrepriſe *à Lyon*, LVGDVNI, tant parce que le Pape y eſtant exhorta les Chreſtiens à la Croiſade, que parce que Louys paſſa par là pour receuoir ſa benediction.

LVDOVICVS·IX.

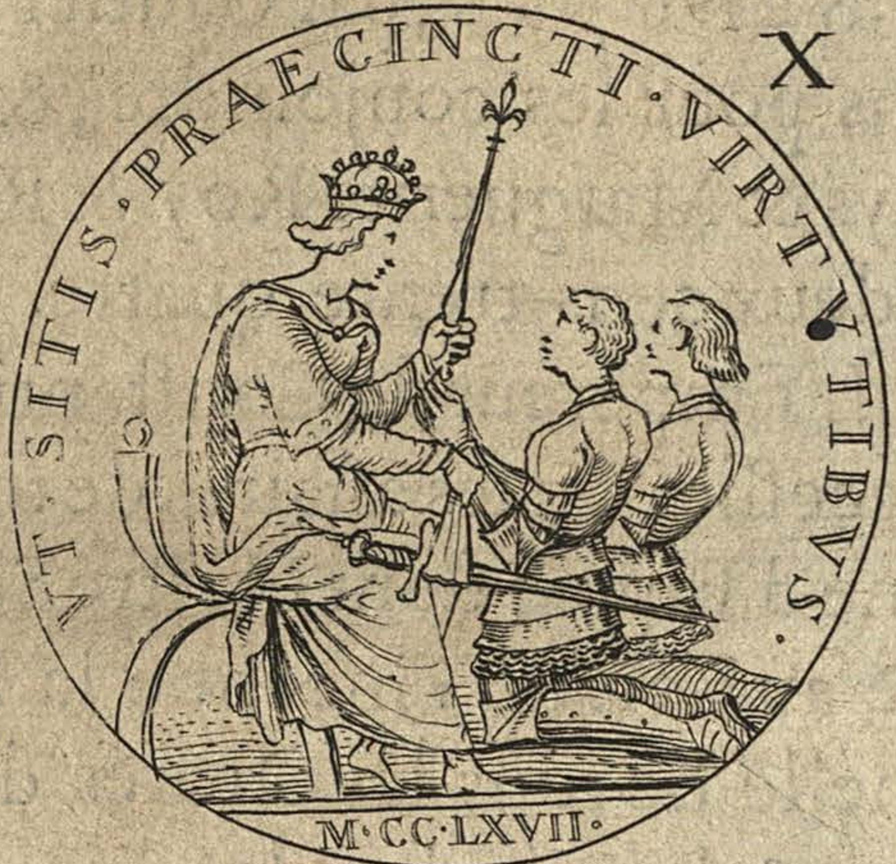
VII

VIII

LVDOVICVS·IX.

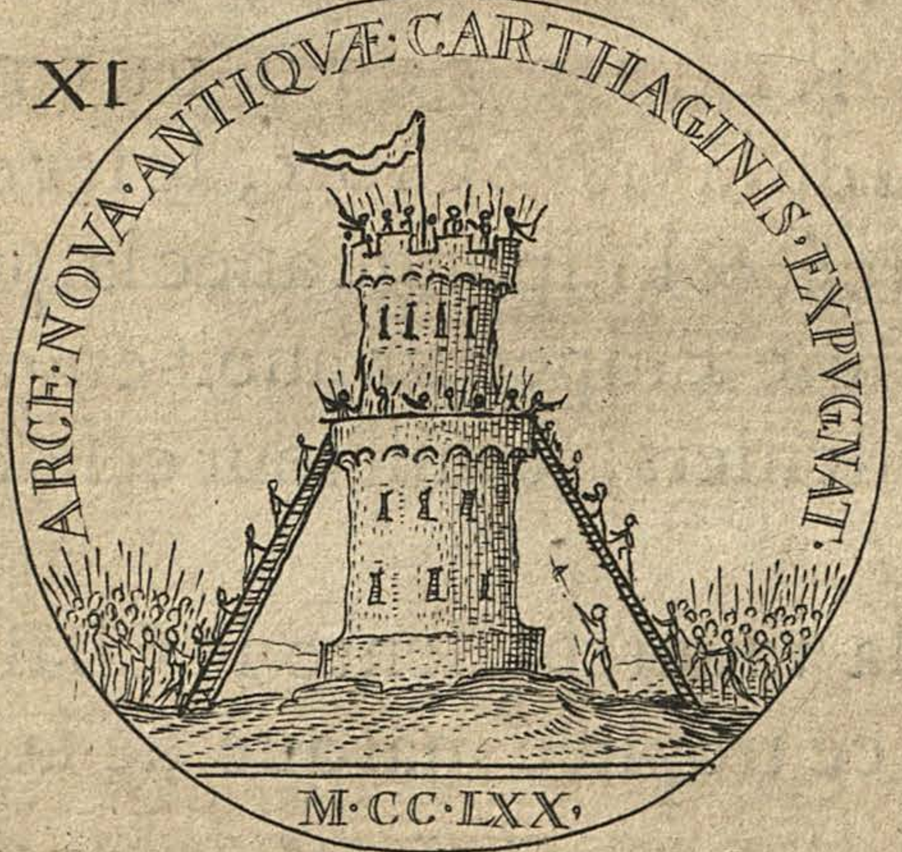
IX

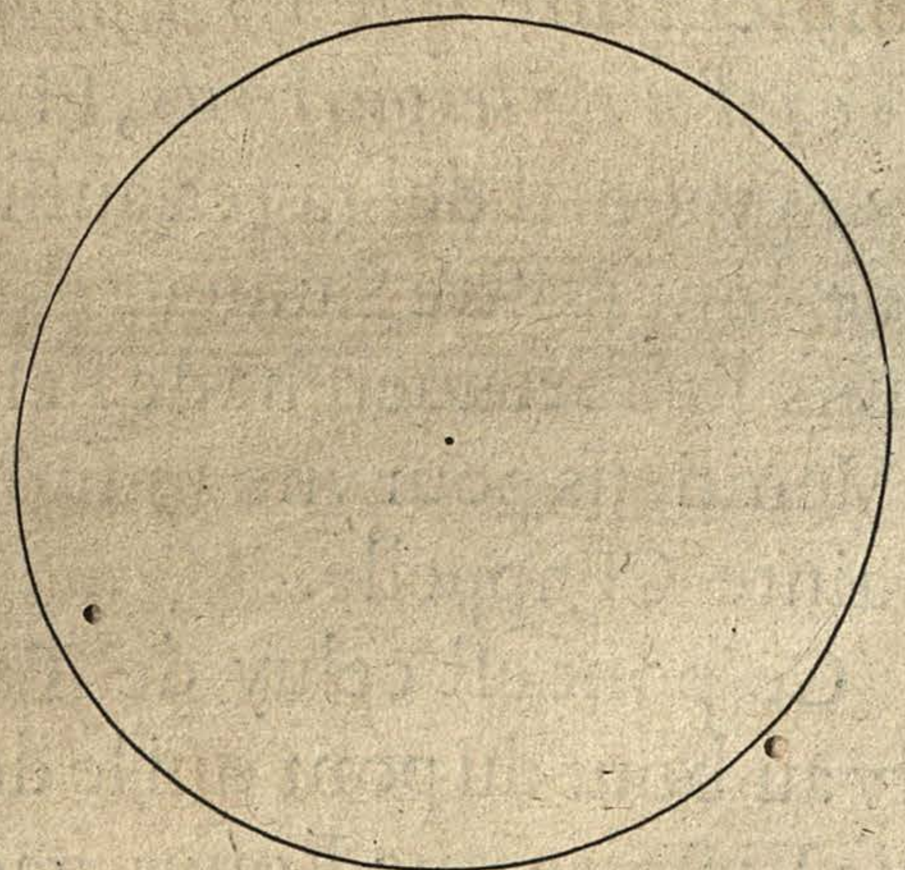
X



LVDOVICVS·IX.

XI





VII. DAMIETA, *Damiete*, autrement dite Ptolemaide d'Egypte: car il y auoit grande quantite de villes nommées Ptolemaides, comme auſſi il y auoit eu beaucoup de Ptolemées, ayant eſté *heureuſement ſaiſie par l'aſſiſtance de Dieu*, DVCENTE DEO FELICITER OCCVPATA. Louys y fiſt ſon entrée pluſtoſt en Pelerin qu'en Conquerant, nuds pieds & nuë teſte, ſuiuant la proceſſion des gens d'Egliſe menée par le Legat, & chantant auec eux des Cantiques de loüange au Dieu des Batailles. Mais prenez garde qu'à la Croix eſt attachée vne Banderole, qui eſt la Banniere du S. Sepulchre, eſtant la couſtume que dans ces voyages on portoit vne Banniere beniſte par le Patriarche de Ieruſalem, qui en enuoyoit

enuoyoit à ceux qui ſe preparoient à ce voyage, ou qu'il y vouloit exhorter. Regardez encore comme le Roy & les Seigneurs portent le bourdon & la malete : car ils n'alloient point aux voyages d'outre-mer ſans cela.

VIII. Les Sarraſins ſ'eſtoient enorgueillis de l'aduantage qu'ils auoient eu ſur les François à Maſſoure, & leur Sultan leur monſtrant la riche cotte d'armes de Robert de France tué dans le combat, pour leur faire croire que le Roy eſtoit mort leur auoit rendu le courage, ſi bien qu'ils vindrent gaillardement au combat & donnerent bien de la peine aux noſtres; mais le Roy paroiſſant ce iour là par quelque vertu ſurnaturelle d'vne taille plus qu'humaine donna tant d'aſſeurance aux ſiens, qu'enfin *les Sarraſins furent taillez en pieces ſur les riues du Rexi*, ou *Taneos* branche du Nil, VICTIS FVGATISQVE SARRACENIS AD RIPAM TANEOS, l'année que l'on contoit mil deux cens cinquante.

IX. La douceur & l'inclination pour les hommes & l'induſtrie qu'ont les Elefans les ont fait paſſer pour le ſymbole de la paix, encore que les hommes cherchant tout moyen de ſe deſtruire eux-meſmes ayent troué l'art de les employer à la guerre. Les Emirs ſur la ſemonce que Saint Louys leur enuoya faire d'obſeruer les conditions de la treve qu'ils luy auoient jurée, pour monſtrer qu'ils auoient enuie de luy tenir parole luy enuoyerent en preſent vn Elefant conduit par vn Enfant, PACTI FERITI SERVANDIQVE PIGNORA, *Gages de la treve arreſtée, & qu'ils vouloient garder.* Dieu teſmoin & Iuge des traittez eſt figuré par la lumiere qui paroiſt en haut. Le date eſt 1251. Elefant ſymbole de paix.

X. *Il donne la ceinture militaire* ou l'Ordre de Cheualerie à Philippe & à Robert ſon neveu fils de Robert Comte d'Artois tué à Maſſoure en Egypte, leur remonſtrant *qu'ils doiuent eſtre entourez de vertus*, VT SITIS PRÆCINCTI VIRTVTIBVS, dont l'eſpée eſt la plus illuſtre marque. Il fit Cheualiers auec eux pluſieurs autres Seigneurs d'illuſtre naiſſance & de grand merite, conditions touſiours obſeruées par les Princes, ſ'ils connoiſſent de quelle dignité eſt le rang de Cheualier.

XI. Vous auez icy vn ſouuenir de *la priſe du Chaſteau baſty ſur les ruines de la vieille Carthage*, ARCE NOVA ANTIQVÆ CARTHAGINIS EXPVGNATA. L'an mil deux cens ſoixante-dix.

XII. Dans celle qui eſt vuide deuroient eſtre grauez des liens & menottes : car Saint Louys à ſon retour d'Egypte en ſouuenance de ſa captiuité & de celle des autres Chreſtiens fit battre monnoye, à l'entour de laquelle eſtoit graué DIRVPISTI DOMINE VINCVLA MEA, *Seigneur, tu as rompu mes chaiſnes.*

L'ESCLAT *de tes Vertus illuſtre Marguerite,*
Rend encore aujourd'huy les François eſbloüys;
Mais le plus grand bon-heur qui ſuiuit ton merite,
Ce fut d'auoir eſté Femme de SAINT LOVYS.

MARGVERITE,

MARGVERITE DE PROVENCE, FEMME DE SAINT LOVYS.

RAIMOND Comte de Prouence malheureux en ſujets, qui à cauſe des grands impoſts le tourmenterent juſqu'à la mort, fut plus heureux en filles qu'aucun autre Prince de ſa ſorte ne l'a eſté en garçons. Il en eut quatre, Marguerite, Eleonor, Sancie & Beatrix, toutes quatre mariées à des Roys. Le bon-heur de cette maiſon de Prouence, ſi vous en croyez quelques Autheurs, prouenoit de la ſage conduite d'vn certain Romieu * ou Pelerin, qui vint à la Cour du Comte comme par miracle. Ils diſent que lors que ſes affaires ſembloient ſans reſſource & ſa maiſon ruinée à cauſe des grandes dettes contractées par ſon mauuais meſnage, ce Romieu reuenant de S. Iacques s'inſinua ie ne ſçay cõment dans ſon Palais, & gagna ſi bien ſon eſprit qu'il le fiſt ſon Surintendant, & luy abandonna la conduite de tout. Si bien qu'il eut dans peu de temps remis ſes affaires en meilleur eſtat qu'on n'euſt ſceu iamais ſouhaitter, acquittant non ſeulement ſes dettes, mais encore multipliant ſes reuenus, rempliſſant ſes coffres, & redonnant vn tel ordre & luſtre à ſa maiſon delabrée, qu'elle paroiſſoit de beaucoup plus ſplendide que les Cours des Roys & de l'Empereur, & par ſon éclat & liberalité rauiſſoit les yeux & attiroit les cœurs de tous ſes voiſins. Ils adjouſtent que ce Romieu eſtant fauſſement accuſé de maluerſation par les enuieux de ſa vertu rendit vn compte tres-exact à ſon maiſtre, & s'eſtant ainſi iuſtifié partit incontinent de là auec ſa malete & ſon bourdon ſeulement deſdaignant d'emporter aucune recompenſe, & ne laiſſant point de connoiſſance ny de ſon nom, ny ne ſon pays, ny de ſon deſſein. Les Prouençaux ont touſiours eu l'imagination Romaneſque, ie craindrois qu'ils n'euſſent inuenté ou du moins agencé cette intrigue. Quoy qu'il en ſoit, ces Princeſſes à cauſe de leur excellente nourriture furent comme de rares threſors ſouhaittées de toute la Chreſtienté. Henry III. Roy d'Angleterre ſage & religieux Prince eut Eleonor, Richard ſon frere qui eſtoit eſlu Roy des Romains apres la mort de Federic, mais auoit Alfonſe X. de Caſtille pour Corriual en cette dignité, eſpouſa Sancie. Charles depuis Roy de Naples & de Sicile emporta Beatrix, en vain recherchée par Raimond Comte de Toulouſe, & preſque enleuée par le Roy d'Arragon. Mais Marguerite comme eſtant leur aiſnée eut auſſi meilleure Fortune, & auant toutes fut mariée à noſtre Louys. Elle eſtoit lors aagée enuiron de quinze ans, & tellement accomplie en toutes ſortes de perfections, qu'elle donnoit de l'amour à tous les Princes de l'Europe. La Reyne Blanche qui cherchoit vn party pour ſon fils jetta incontinent les yeux ſur elle, & en fit faire la demande par vne ſolennelle Ambaſſade. Le Comte tint cette recherche à grand honneur; mais parce que les deux parties eſtoient parens au quatrieſme degré, il falut obtenir diſpenſe de

Raimond Comte de Prouence pere de Marguerite a quatre filles.

* *Romieu en Prouençal & Gaſcon c'eſt à dire Pelerin, & Romiuage ſignifie Pelerinage.*

Le Romieu reſtablit & illuſtre la maiſon de Raimond preſque ruinée.

A qui furent mariées les quatre filles de Raimond.

Rome pour leuer cét empeſchement; lequel eſtant oſté Iean de Neeſle & Gautier Archeueſque de Sens paranymphes & chefs de l'Ambaſſade prirent la Princeſſe d'entre les mains de ſon pere vers le mois de Iuillet de l'an mil deux cens trente-quatre. Comme elle ſortit de Prouence tous les Troubadours & Poëtes, qui floriſſoient alors en ces contrées par la faueur & les liberalitez du Comte exercerent diuerſement leurs eſpris, les vns pour chanter la reſioüiſſance de ſes nopces, les autres pour plaindre les ennuis de ſon depart, & cette genereuſe Princeſſe receuant leurs agreables inuentions auec vn gracieux accueil leur departit ſi liberalement à tous de ſon argent & de ſes joyaux, qu'elle leur laiſſa ſujet de ſe conſoler & de la regretter tout enſemble. On luy fit de magnifiques entrées par toutes les villes de France, & les plus grands Seigneurs allerent juſqu'à Lyon la receuoir, & delà la conduiſirent dans la ville de Sens, où elle fut eſpouſée, puis ſacrée & couronnée par l'Archeueſque. Son pere luy auoit conſtitué à elle & à ſes deux autres ſœurs pour chacune ſeulement dix mille liures de dot, inſtituant depuis la cadete Beatrix pour ſon heritiere au Comté de Prouence, auec laquelle noſtre Marguerite eut ſouuent pique à cauſe de cela. Mais bien que Louys n'euſt eu que cette ſomme peu conſiderable pour luy, il eſtimoit les perfections que la Nature & l'education auoient miſes dans ſon Eſpouſe, des richeſſes comparables à quelque belle Souueraineté, & ſe promettoit par ce moyen d'amener vne heureuſe paix dans ſa maiſon, ayant vne compagne d'vne humeur paiſible & debonnaire, & du tout ſemblable à ces inclinations: car le mariage eſt lors vne parfaite vnion, quand les nœuds de l'amour & la conjonction des mœurs ſe rencontrent auec les liens de la grace. Louys tres-deuot paſſoit la moitié de la journée à aſſiſter au Sacrifice des Chreſtiens, à entendre l'Office de l'Egliſe & la parole ſainte. Marguerite ſ'entretenoit au meſme temps auecque Dieu, ou dans ſon Oratoire, ou dans le Temple. Louys aimoit la compagnie des gens vertueux, honoroit les Prelats & les Eccleſiaſtiques, eſcoutoit leurs remonſtrances, & ſ'efforçoit d'apprendre d'eux dequoy ſ'auancer dans la Pieté. Marguerite n'auoit point de plus chere occupation que de faire du bien aux gens de ſainte vie, d'apprendre la Vertu d'eux, & de la monſtrer apres à ceux de ſa maiſon. Louys auoit tant de clemence qu'il pardonnoit à ſes ennemis, meſme à ceux qui auoient attenté ſur ſa vie; & Marguerite ne ſe meſloit jamais d'aucunes affaires que pour les malheureux, & pour demander le pardon des coupables. Enfin comme Louys cherchoit Ieſus-Chriſt parmy les pauures & les malades, Marguerite viſitoit ſouuent les Hoſpitaux auec les Dames de ſa ſuitte, diſtribuoit de ſa main les aumoſnes, & reueſtoit les indigents de ces richeſſes dont les autres parent orgueilleuſement leur vanité. Comme par ces exercices pieux elle ſe rendoit agreable à Dieu, elle ſe faiſoit auſſi tres-cherement aimer de ſon Eſpoux; de façon qu'encore qu'elle fuiſt le tracas des affaires, & que toute ſon ambition fuſt limitée dans ſa chambre; neantmoins il luy communiquoit ſes deſſeins les plus importants, & ne reſoluoit rien en matiere de conſequence qu'il ne luy en euſt demandé aduis, qu'elle luy donnoit nettement, ſans paſſion, & tel

Marguerite n'auoit que dix mille liures de dot, fut mariée l'an 1234.

Humeur & inclination de Marguerite.

Sa deuotion.

Son affection pour les gens de bien.

Sa bonté enuers les malheureux & coupables.

Son authorité pres du Roy.

tel que bien ſouuent il eſtoit ſuiuy. Eſtant priſonnier en Egypte il ne voulut iamais arreſter le prix de la rançon qu'il payeroit pour ſes gens, qu'il ne luy en euſt demandé conſeil ; & comme les Sarraſins ſ'eſtonnoient de ce qu'vn ſi grand & ſi ſage Prince ſ'en rapportoit à vne femme : *Cela eſt raiſonnable*, leur dit-il, *puis qu'elle eſt ma Dame & ma compagne*. Elle teſmoigna bien ſa ſuffiſance au maniement & à la conſeruation de ſes threſors en ce pays-là : car ſon extreme affection l'ayant portée outre-mer auecque luy, quand il eut pris Damiette il luy en laiſſa le gouuernement, auec la meilleure partie de ſon or. De là cette ſage Princeſſe enuoyoit ſouuent des rafraiſchiſſemens à noſtre armée le long du Nil, & ramaſſoit de tous coſtez des viures pour fournir cette grande ville, & pour entretenir nos troupes. Elle auoit dedans des Piſans & Gennois, gens ſuiuant les armées pour le lucre pluſtoſt que par l'honneur, viuandiers & frippiers pluſtoſt que ſoldats, leſquels ayant eu nouuelles de la priſe du Roy commencerent à ployer bagage pour monter dans leurs vaiſſeaux. Elle qui eſtoit lors dans les trenchées de l'accouchement de ce fils, qui pour cela fut nommé Triſtan, ſupprimant par ſon courage les poignantes douleurs qu'elle ſentoit, enuoya ſupplier leurs Capitaines de la venir trouuer, & ſ'eſtant humiliée à leur faire les plus ardentes prieres que la neceſſité puiſſe tirer de la bouche, gagna ſur eux apres beaucoup de larmes & de coniurations, qu'ils demeureroient juſqu'à tant qu'elle eut apris la volonté du Roy. Mais afin de les retenir à la garde de la ville, elle ſ'obligea de les defrayer de viures & de toute autre choſe : & ces Italiens ne la rançonnant guere moins rudement que les Sarraſins auoient rançonné le Roy, luy couſterent trois cens ſoixante mille liures en moins de trois ſemaines. Neantmoins par cette grande deſpenſe elle ne gagna pas peu, ſauuant premierement ſa perſonne & ſon fruit, & puis le threſor du Roy, auec tant d'ames innocentes qui ſans doute euſſent pery par l'inhumanité des Infidelles. Mais il luy fallut ſi toſt partir de là qu'elle n'euſt pas loiſir d'y acheuer ſes couches, & fut contrainte de ſ'embarquer auec ce qu'elle pût de viures, de munitions, d'artillerie, & ſur tout auec le threſor du Roy, duquel il ſ'entretint à ſon beſoin luy & tous ſes Seigneurs vn an durant en Syrie, & fiſt en outre de grandes deſpenſes à deliurer des eſclaues, & à rebaſtir & fortifier des places pour les Chreſtiens.

Exemple cōme il luy demandoit conſeil.

Elle gardoit Damiette & le threſor.

Exemples de ſon courage & de ſon adreſſe.

En tout elle eut dix enfans, autant de filles que de garçons. * Les neuf premieres années de ſon mariage elle n'eut que des filles, en apres elle eut des maſles ; mais parmy vne telle abondance d'enfans qui la rendoient encore conſiderable aupres du Roy, Blanche ſa mere luy donna bien ſujet d'exercer ſa patience. Cette Princeſſe accouſtumée à gouuerner tout craignit que ſon fils ne tranſportaſt vers ſa femme la croyance qu'il auoit en elle, & pour ce ſujet en deuint tellement jalouſe qu'elle ne pouuoit ſouffrir qu'il s'entretint auec elle. C'eſt pourquoy elle les guetoit à toute heure pour empeſcher qu'ils ne s'entrecommuniquaſſent leurs penſées, & quand la Cour faiſoit voyage, elle les ſeparoit touſiours les mettant en diuers logis bien eſloignez. De façon que le bon Roy de peur de la faſcher, ſe cachoit pour aller voir la Reyne,

Ses enfans.

* *Sur la fin de la vie de Saint Louys.*

Ialouſie de Blanche & ſa rigueur contre elle.

& auoit apris à ſes gens quand il ſeroit dans la chambre auec elle de faire crier les petits chiens pour l'aduertir de ſe deſtourner, s'ils l'apperceuoient venir. Ioinuille dit à ce propos, que l'ayant vn iour trouué pres de la Reyne, laquelle eſtoit preſque au mourir des douleurs d'vne fauſſe couche, elle le prit par la main & le mit dehors, luy diſant, *Vous n'auez que faire icy*; ſurquoy la pauure Marguerite ſ'eſcria: *Hé ne me laiſſerez-vous iamais voir mon cher Seigneur; ny en la vie, ny à la mort!* ce diſant elle tomba en paſmoiſon, d'où elle ne fuſt pas aiſément ſortie ſi le Roy ne fuſt rentré pour la conſoler. Nonobſtant cette rigueur elle ne l'honora pas moins en qualité de belle-mere, bien qu'en effet elle ne l'aimaſt qu'autant que ſa conſcience l'y obligeoit; & ſi elle verſa des larmes quand on luy apporta nouuelles de ſon treſpas, ce fut ſeulement pour l'ennuy qu'elle auoit d'en voir le Roy ſon mary trop fort affligé, comme elle le ſceut bien repartir au ſire de Ioinuille, qui allant pour la conſoler luy dit gentiment, *Il eſt bien vray, Madame, ce qu'on dit, qu'il ne faut pas croire femme pour des pleurs, puiſque vous en jettez tant pour la perſonne que vous haïſſiez la plus au monde.* Quand le Roy alla en ſon voyage d'Afrique elle refuſa la Regence du Royaume par le deſir qu'elle auoit de le ſuiure; mais luy ſe ſouuenant des fatigues & des ennuis qu'elle auoit ſoufferts en Egypte, ne luy voulut iamais permettre. Au moins elle l'accompagna juſqu'à ſon vaiſſeau, puis reuint ſ'enfermer dans le Bois de Vincennes. En cét endroit elle receut les nouuelles de ſa mort à quelques mois de là; il ne ſeroit pas aiſé d'exprimer la douleur & les regrets qu'elle en eut, les prieres qu'elle fit & commanda de faire par tout ſon Royaume, & les grandes aumoſnes qu'elle donna pour le ſalut de ſon ame. Tout cela fut égal à l'excez de ſon amour, & jamais elle ne pût receuoir conſolation de cette perte que de Dieu, à la volonté duquel elle auoit entierement aſſujetty la ſienne.

Mauuais traitement de Blanche enuers elle.

Gentille parole du ſire de Ioinuille.

Elle refuſe la regence.

Par ſon contract de mariage le Roy ſon mary luy auoit donné en doüaire la ville du Mans, & celles de Mortagne & de Manues au Perche; mais depuis ayant tranſporté le Mayne à Charles d'Anjou, il changea cette premiere aſſignation & conſtitua le doüaire ſur les villes de Corbeil, Poiſſy, Meulan, Vernon, Pontoiſe, Aſnieres, Eſtampes, Dourdan, & la Ferté Aleps, comme on le voit par ſes lettres dattées du mois de Iuin de l'an mil deux cens ſoixante. Le Roy Iacques d'Arragon Comte de Barcelonne ſon couſin, luy auoit auſſi donné à elle & apres elle à tel de ſes enfans qu'elle voudroit choiſir, tout le droit qu'il pretendoit ſur les Comté & Marquiſat de Prouence, & quelques autres pretentions ſur les villes d'Arles, Auignon, & Marſeille. En vertu de cette ceſſion & de droit d'aiſneſſe Marguerite eut touſiours deſſein ſur la Prouence, & quoy que ſon mary euſt taſché de luy oſter ces reſſentimens de l'eſprit, elle ne vouloit guere de bien à Charles de Sicile, qu'elle diſoit luy detenir ſon patrimoine. Tellement que lors qu'elle le vit fort empeſché par la reuolte des Siciliens, elle preſenta ſa requeſte au Roy ſon fils pour auoir droit; mais le Conſeil n'ayant pas trouué à propos de remuer cette diſpute, elle fit la faute (car on ne peut autrement nommer cela) que de s'addreſſer à l'Empereur Rodolfe, comme au ſouuerain Seigneur de

Quel fut ſon doüaire.

Querelle qu'elle eut pour la Prouence.

la Prouence, & luy demander Iuſtice; toutefois elle ſe deſiſta enfin de cette pourſuite par les prieres du Pape. Bien-toſt apres elle renonça à toutes les penſées du monde, & ſe retira dans le Conuent des Religieuſes de ſainte Claire autrement dites les Cordelieres au fauxbourg ſaint Marcel, où elle veſcut ſaintement le reſte de ſes iours, & deceda le vingtieſme Decembre l'an mil deux cens quatre-vingt cinq, aagée d'enuiron ſoixante & dix ans. Son corps fut inhumé à Saint Denys, & ſa pompe funebre accompagnée d'vne longue ſuite de pauures, qui l'appelloient à bon droit leur mere. Non ſans raiſon, veu que comme durant ſa vie elle les auoit non ſeulement nourris, mais encore fondé deux Hoſpitaux pour eux, l'vn au fauxbourg ſaint Marcel, l'autre à Chaſteaudun. Auſſi elle voulut continuer ſes bien-faits apres ſa mort, delaiſſant tous ſes meubles precieux à l'Hoſtel Dieu de Paris.

Veuuage de Marguerite.

Sa mort & ſepulture, 1285.

Ses fondations.

Par ſes faits merueilleux ce Courage Heroïque
Deliura les Chreſtiens du joug des Sarraſins,
Puis reuenu chez luy des riuages d'Afrique,
Maintint ſes Alliez, & rengea ſes Voiſins.

PHILIPPE III. DIT LE HARDY, ROY DE FRANCE XLIV.

1270.

EN execution du traité les places que les noſtres auoient priſes furent renduës au Barbare, & nos Princes remonterent dans leurs vaiſſeaux pour prendre la route de Sicile, la pluſpart des Chreſtiens ſe tenãt abſous de paſſer outre vers la Terre ſainte, d'autant qu'ils n'auoient plus de Legat du Pape. Neantmoins Edoüard d'Angleterre pouſſé par vn mouuement de Religion, ou par vn deſir d'acquerir de la gloire en attira quelques-vns apres luy en Syrie, mais le nombre en eſtoit trop petit pour y rien executer de bon; & d'ailleurs à ſon arriuée à Acre il fut bleſſé en trahiſon de deux coups de couſteau, comme il ſe promenoit dans la ruë. Si l'aſſaſſin n'euſt eſté ſur le champ decoupé par morceux on euſt ſceu d'où venoit le coup: mais vn ſemblable aſſaſſinat en deſcouurira tantoſt l'auteur. Edoüard auec grãd peine guery de ſa bleſſeure paſſa vn an en ces contrées ſans y rien entreprendre, puis faute de forces & ſongeant plus à ſa conſeruation qu'à toute autre choſe repaſſa en Europe. Nos Princes au partir des coſtes d'Afrique cinglerent vers l'Italie, & dans peu de iours arriuerent au port de Trapes. Vne partie de leur flote qui n'auoit pas leué les ancres ſi toſt qu'eux fut ſurpriſe proche de là d'vne ſi furieuſe tempeſte, que les vaiſſeaux mal-gré les Pilotes abandonnez à l'impetuoſité des vents ſ'entrechoquoiẽt ſi fort tantoſt de coſté, tantoſt de pointe, qu'ils ſe briſoient ou ſ'enfonçoient, & du bruit de ces coups reſpondoient au mugiſſement des flots & aux cris des malheureux qui ſe perdoient. A cette infortune ſ'en joignit vne autre plus effroyable, les galeres qui eſtoient dans le port, eſtant comme excitées par l'orage de ſe trouuer à ce choc, rompirent leurs cordages pour aller acheuer le deſaſtre. La Royale la plus grande de toutes, laquelle s'appelloit porte joye, portant auec elle le dernier malheur des autres ſ'alla horriblement meſler parmy elles, & acheua de tout perdre. On euſt dit qu'elle euſt eſté pouſſée de quelque main ſecrette tant elle les choiſiſſoit infailliblement l'vn apres l'autre pour les fendre auec la poupe, ou les fracaſſer en mille pieces. Quelques-vns furent repouſſez ſur les coſtes de Tunis, & ſ'y eſtant eſchoüez receurent des Barbares plus de courtoiſie qu'ils n'en oſoient eſperer. Le retour de ce voyage fut ſignalé par vne faſcheuſe ſuite de calamitez, Thibaut Roy de Nauarre mourut à Trapes, ſa femme Iſabelle fille de S. Louys chargée de trois dueils, de ſon pere, de ſon frere, & de ſon mary ſuccomba à la douleur, & mourut d'ennuy.

Philippe deſmare d'Afrique & ſurgit en Sicile, 1271.

Bonne partie de ſa flote perduë par vne eſtrange fortune.

Mort de Thibaut Roy de Nauarre & de ſa femme.

Philippe ayant quitté Trapes feconde en malheurs vid Palerme & Meſſine, & de là paſſa en Italie, où en trauerſant la Calabre, ſa femme qui eſtoit groſſe tomba de cheual & ſe bleſſa, de ſorte qu'elle perit auec ſon fruit. Apres qu'il luy eut rendu les derniers deuoirs, il fut à Rome ſe proſterner deuant les Sepulchres des Apoſtres. Il apprit là que le S. Siege eſtoit vacant

Mort d'Iſabel femme de Philippe.

Philippe paſſe par Rome & par Viterbe.

par le deceds de Clement IV. & que les Cardinaux eſtoient aſſemblez à Viterbe pour l'election d'vn autre. Il importoit de beaucoup à la Maiſon de France que cette ſouueraine dignité fut remplie d'vne perſonne qui luy fuſt bien affectionnée. Cette conſideration l'obligea de paſſer par Viterbe, & de voir les Cardinaux là deſſus. Leur ayant à tous donné le baiſer de paix, il les pria de donner bien-toſt vn Chef à l'Egliſe qui en eſtoit depourueuë il y auoit plus de deux ans depuis la mort de Clement quatrieſme, ſans qu'ils ſe puſſent accorder en la nomination du Pape, mais il fut de retour en France auant qu'ils en euſſent fait vn: car bien que les habitans de Viterbe les euſſent enfermez & contraints d'y proceder tout de bon. Ils ſ'entrehaïſſoient ſi mortellement l'vn l'autre, que pluſtoſt que d'en choiſir vn de leur troupe ils allerent chercher vn Thibaut natif de Plaiſance de la race des Vicomtes, ſeulement Archidiacre de Liege, qui ne penſoit en rien moins qu'à eux eſtant pour lors dans la ville d'Acre aupres d'Edoüard, qu'il auoit accompagné. Durant le ſejour de Philippe à Viterbe il fut commis vn attentat qui luy cauſa vn grand deſplaiſir & la hayne des Anglois. Henry fils de ce Richard d'Angleterre qui auoit eſté Roy des Romains, fut aſſaſſiné dans l'Egliſe preſqu'à ſes coſtez par Guy de Montfort ennemy de la maiſon d'Angleterre, lequel y entra ſi bien accompagné que Philippe n'oſa entreprendre de le faire arreſter. Et toutefois les Anglois qui n'auoient pas veu le fait croyant qu'il l'auoit laiſſé eſchapper luy en voulurent touſiours grand mal, & à ſon oncle Charles; neantmoins à tort, pource que Charles priua le meurtrier des charges & des terres qu'il luy auoit données, & Philippe le pourſuiuit ſi viuement, qu'il le fiſt condamner depuis par le Pape à vne priſon perpetuelle. Ce meurtre monſtra bien que l'aſſaſſinat commis dans Acre ſur Edoüard prouenoit du meſme perſonnage, qui apres diuerſes aduantures tomba enfin entre les mains des Anglois. Au ſortir de cette ville Philippe trauerſant la Lombardie fut honorablement receu des Milanois, leſquels laſſez des longues guerres, diſſentions & tyrannies qu'ils auoient ſouffertes depuis que l'inimitié des Papes auoit éclaté contre les Empereurs, luy offrirent des preſents & la Souueraineté de leur ville, mais il les en remercia courtoiſement, & ne voulut accepter ny l'vn, ny l'autre, de peur de ſ'embarraſſer dans les ſeditions funeſtes. Au reſte les Venitiens & les Genois cruellement acharnez les vns contre les autres luy defererent tant, qu'à ſa priere ils firent vne treve pour cinq ans. Il eſtoit encore en Italie quand il apprit nouuelles de la mort de ſon oncle Alfonſe decedé d'vne maladie peſtilente au Chaſteau de Corſet en Toſcane auec ſa femme, en laquelle finit la maiſon des Comtes de Toulouſe. Elle fut enterrée en l'Abbaye de Gercy pres de Melun, & ſon mary à S. Denys. Ils ne laiſſerent point d'heritiers de leur corps; partant la Comté de Toulouſe † reuint à la Couronne, ſelon que le portoient les conuentions du mariage: Le Roy Iean l'y reünit en l'an 1361.

Où les Cardinaux ne ſe pouuoiẽt accorder pour faire vn Pape.

Estrange effet de la haine & diſſenſion.

Henry d'Angleterre aſſaſſiné dans l'Egliſe à Viterbe.

Milanois ſe veulent donner à Philippe.

Il les refuſe.

Mort d'Alfonſe de Frãce & de ſa femme.

Medaille II.

Eſtant arriué en France il porta les os de ſon pere ſur ſes eſpaules dans le ſepulchre, puis ſ'achemina à Rheims, où il ſe fiſt ſacrer † par l'Eueſque de Soiſſons, le Siege Archiepiſcopal eſtant lors vacant, le 15. ou ſelon d'autres le 30. d'Aouſt de l'an 1271. & de là fiſt vne caualcade par le pays d'Artois à l'inſtance

Philippe eſt ſacré à Rheims.

Medaille III.

l'inſtance du Comte Robert ſon couſin qui deſiroit le traitter dans ſon pays, & qui auoit eu l'honneur de porter deuant luy à ſon Sacre, comme c'eſt la couſtume, l'eſpée de Charlemagne qu'ils nomment Ioyeuſe.

Les premiers qui troublerent la paix dont la France joüiſſoit au dehors & au dedans en furent bien chaſtiez. Le Comte d'Armagnac vouloit forcer Girard de l'Iſle Iourdain Seigneur de Caſaubon de luy rendre hommage de quelques fiefs, que l'autre diſoit ne dependre que de la Duché de Guyenne. Les procedures ſelon la licence ordinaire de ce temps-là ſ'en firent par les armes, le frere du Comte y fut tué, & le Comte ayant amaſſé ſes amis, dont Raimond-Bernard Comte de Foix ſon beau-frere eſtoit le plus puiſſant, pourſuiuit chaudement Girard, lequel ne ſe tenant pas aſſeuré chez luy contre vne ſi groſſe force ſe retira dans vn Chaſteau appartenant au Roy, croyant que le reſpect de leur Souuerain les arreſteroit de paſſer outre. Ils ne laiſſerent pourtant pas de l'aſſieger dedans & le preſſerent ſi viuement, que voyant la place tantoſt forcée il ſe ſauua par vne poterne. Cependant ils entrerent dedans, & maſſacrerent de rage de l'auoir manqué les gens du Roy indifferemment auec les ſiens. Cette nouuelle apportée à la Cour, le Roy irrité de cette audace leue vne grande armée pour ſ'en venger. Le foudre alla tomber ſur le Comte de Foix, qui pour eſtre le plus puiſſant fut eſtimé le plus coupable, ſes terres furent expoſées en proye; & luy penſant ſe mettre à l'abry renfermé dans ſon Chaſteau de Foix. Cette fortereſſe eſleuée pres de la ville du meſme nom ſur vne montagne droite & de tous coſtez reueſtuë de rochers, n'eſtoit acceſſible que par vne aduenuë auſſi roide qu'eſtrette, de façon qu'elle paroiſſoit imprenable; mais le trauail & l'argent ſurmontent toutes les difficultez. L'armée Royale ſe logea autour de la montagne, & à force de pionniers ouurit vn chemin large mais tortueux, pour aller à couuert juſqu'au bord du foſſé. Dequoy le Comte merueilleuſement eſtonné jugeant bien que ſes murailles n'eſtoient pas plus dures que les roches qu'il auoit veu tailler, ſupplia le Roy de luy pardonner, & remit ſa perſonne, ſa femme & tous ſes enfans à ſa diſcretion. Il fut lié & mené en priſon à Beaucaire, ou par vn an de captiuité il expia ſa faute: Gaſton de Moncade ſon beau-pere ayant durant ce temps moderé la cholere du Roy, qui le receut en grace, luy remit ſes terres & l'amende à laquelle il auoit eſté condamné, & le reprit à ſon ſeruice, dont il ſ'aquitta peu fidellement. Sa femme eut des gardes, mais au reſte vne liberté toute entiere; & Girard rentra dans la poſſeſſion de ſes terres.

Guerre contre le Comte de Foix, 1272.

Sujet de cette guerre.

Comte de Foix aſſiegé dans ſon Chaſteau.

Il ſe remet à la diſcretion du Roy.

Vne autre broüillerie troubla ces contrées-là preſqu'en meſme temps. Gaſton de Moncade noble, vaillant & redouté Cheualier, beau-pere du Comte de Foix & Seigneur de Bearn, eſtant pour quelques-vnes de ſes Seigneuries vaſſal d'Edoüard d'Angleterre, auoit refuſé de le ſuiure dans la Croiſade derniere pour quelque grief qu'il diſoit en auoir receu. C'eſt pourquoy Edoüard reuenu par deçà le fiſt adjourner de comparoiſtre deuant ſon Seneſchal de S. Seuer. N'y eſtant pas comparu, mais au contraire ayant retenu priſonnier vn des gens de ce Roy, le Seneſchal ordonna que ſes terres ſeroient ſaiſies. Les ſujets de Gaſton, ſpecialement ceux

Gaſton Seigneur de Bearn guerroyé par l'Anglois.

de la ville d'Ortés ſ'y oppoſerent à main armée. Edoüard y eſtant paſſé luy-meſme, le Bearnois qui ſe ſentoit trop foible vint pour luy faire ſes excuſes; mais contre la foy donnée fut arreſté en priſon. Pour en ſortir il promit tout ce qu'on luy demanda, mais ſi toſt qu'il fut en liberté il interjetta ſon appel comme de manifeſte & inſupportable iniuſtice à la Cour ſouueraine de France, & ſe mit luy, tous ſes biens, fauteurs & aſſociez ſous la protection de noſtre Roy. L'affaire fut diſputée par pluſieurs formalitez dans la Cour de Guyenne, enfin on en vint aux armes. Gaſton aſſiegé dans le Chaſteau de Senboüés appella de nouueau au Roy, qui fit defenſe à Edoüard de le preſſer dauantage auant qu'il euſt connoiſſance de cette cauſe. A ce mandement l'Anglois ſ'arreſta tout court, & repaſſa en Angleterre: cependant la choſe fut ſolennellement plaidée dans le Parlement, & Gaſton irrité de l'affront de ſa priſon ſ'eſchauffa tant qu'il oſa bien appeller Edoüard traiſtre, faux & iniuſte Iuge, diſant qu'il eſtoit preſt de le combattre en perſonne, & de luy maintenir cette accuſation en champ clos. Pluſieurs Barons Anglois là preſents offrirent d'accepter le deffi pour leur maiſtre & d'en donner leurs gages, mais il reſpondit que l'action eſtant perſonnelle il le vouloit auſſi combattre en perſonne. La Cour diſtinguant ſubtilement comme elle auoit touſiours fait entre ces deux qualitez de Roy, & de Duc d'Aquitaine; & d'autre part conſiderant que ſi Gaſton eſtoit Vaſſal de l'Anglois en quelque choſe, il ne l'eſtoit pas pour la Souueraineté de Bearn, ne ſ'offenſa pas comme on l'euſt creu de ſon audace, ains aſſigna Edoüard au Parlement enſuiuant pour voir juger ſi le duel eſtoit bien preſenté. Mais l'Anglois ne voulant commettre ſon authorité Royale en Iugement, ny moins encore ſa perſonne dans le combat auec vn ſimple Seigneur ſon vaſſal, ſe plaignit hautement de cét outrage à Philippe, lequel auſſi ne jugeant pas à propos de faire decider entierement la Iuſtice de ce deffi par vn Arreſt, moyenna vn accord entre les parties, & commanda à Gaſton de faire ample ſatisfaction à Edoüard. Il luy obeït, c'eſtoit force, luy demanda tres-humblement pardon à genou la corde au col, dit VValſingan, retracta en pleine aſſemblée les injures qu'il auoit proferées, & ne perdit pourtant au fonds rien de ſes droits & Seigneuries, eſtant quitte de ſes paroles pour des paroles, & de ſon arrogance pour vne ſoumiſſion.

Qui le prend en trahiſon.

Gaſton bien que ſon vaſſal luy offre le duel.

Ordonnance du Parlement de France ſur ce deffi.

Philippe accommode Gaſton auec l'Anglois.

Gregoire eſlu Pape ſ'aduiſa de refaire vn Empereur, car il n'y en auoit point, ou pluſtoſt vn Vicaire, afin que deſormais cette Couronne venant encore plus particulierement de ſa main dependiſt tout à fait de la ſienne. Pour cét effet il manda aux Electeurs qu'ils euſſent à en eſlire vn, ſous des griefues comminations, ſ'ils y manquoient, d'excommunier les vns & d'interdire les autres. Rodolfe Comte d'Haſbourg fut nommé, & l'alla trouuer à Loſanne, luy cedant abſolument l'Exarcat & la Romagne, à condition de certaine rente; mais refuſant de paſſer en Italie, ny de s'engouffrer dans ſes partialitez: pource, diſoit-il à ſes amis, qu'on y auoit touſiours veu les entrées des Empereurs triomphantes, & les ſorties miſerables & funeſtes. En cela plus ſoigneux de ſon repos que de la grandeur de l'Empire, duquel il aliena preſque toutes les bonnes villes d'Italie, leur vendant leur liberté pour de l'argent, comme à Luques & à Florence,

Le Pape Gregoire fait creer Empereur Rodolfe d'Auſtriche.

Ne veut paſſer en Italie.

Aliene de l'Empire les meilleures villes d'Italie.

à Florence, qui deſlors ſe gouuernerent par leurs Magiſtrats. On peut nommer ce Rodolfe le tige de la maiſon d'Auſtriche d'a preſent. Il eſtoit Comte d'Haſbourg dans le Dioceſe de Conſtance pres de Baſle, non toutefois de l'ancienne race des Comtes d'Haſbourg, ſinon du coſté maternel, mais du coſté paternel de celle des Comtes de Tierſtein auſſi pres de Baſle, ſi peu conſiderable par ſa naiſſance qu'il eſtoit preſque inconnu des Electeurs, auſquels l'Archeueſque de Mayence qu'il auoit ſeruy en quelque querelle le preſenta & le fit connoiſtre. Outre cela le Pape ſouhaittoit vn Concile & pour les affaires du Leuant, & pour celles de l'Egliſe; c'eſt pourquoy il s'achemina en France, qui en eſt le cœur. Philippe luy alla au deuant, & comme il luy auoit accordé l'an precedent que Lyon en ſeroit le lieu d'aſſemblée, il luy bailla trois fortes places autour & des gardes pour ſa ſeureté. Iamais ſeance de Concile n'a eſté ſi remplie, il s'y trouua cinq cens Eueſques & mille autres Abbez, Prelats, ou Docteurs, & l'on y vid des Ambaſſadeurs meſme de Tartarie. Par les reglemens Eccleſiaſtiques il fut ordonné qu'incontinent apres le deceds du Pape les Cardinaux ſeroient enfermez eſtroitement auec peu de viures, juſqu'à tant qu'ils en euſſent eſlu vn autre, cette cloſture s'appelle conclaue, afin que le Siege Romain ne fuſt plus vacant par leur diſſenſions ſi long-temps qu'il l'auoit eſté. Quelques Confrairies des mendiants, comme celles des Freres des ſacs, des Freres des prez, & des Blancs Manteaux furent abolies, le nombre des Ordres Mendiants reduits à ces quatre qui regnent encore aujourd'huy, & deffenſe d'en faire n'y approuuer plus aucuns. Il fut accordé que pour les affaires du Leuant on leueroit ſix ans conſecutifs la dixme des reuenus de l'Autel, afin de recouurer la Terre ſainte & l'Empire des Grecs, où le Pape s'offroit d'aller en perſonne, comme General de la Croiſade. Michel Paleologue Empereur de Grece bien aduerty qu'on traitteroit auſſi du recouurement de cét Empire par les pourſuites de Baudouin, s'aduiſa d'vn bon moyen pour rompre ce coup. Il demanda permiſſion de ſe trouuer à ce Concile, & y eſtant venu accompagné d'vn grand nombre de Prelats de ſon obeïſſance, declara par ſa confeſſion que le S. Eſprit procedoit également du Pere & du Fils, ſe ſoumit à l'Egliſe Romaine, auoüa ſa primauté ſur les autres, & promit de permettre à ſes Eueſques d'y interjetter leurs appels. Mais il eſmut de grands troubles en Grece pour y faire valoir cét accord qui ne dura pas plus que luy, ſeulement neuf ans. Deux grandes lumieres de l'Egliſe militante paſſerent lors dans la triomphante, S. Thomas d'Aquin venant à ce Concile où le Pape luy euſt donné le chapeau de Cardinal, & S. Bonauenture y aſſiſtant, deſia pourueu de cét honneur.

Origine de la maiſon d'Auſtriche.

Concile de Lyon, 1274.

Ses decrets.

Defend la multiplication des Ordres Mendiants.

L'Empereur de Grece accorde ſon Egliſe auec la Romaine.

La France vid lors les commencemens où les ſemences de trois furieuſes & ſanglantes guerres en Italie, & en Eſpagne contre les Nauarrois rebelles, l'orgueilleux Caſtillan, & le perfide & cruel Arragonnois, celle de Nauarre en enueloppe deux. Henry de Champagne frere de Thibaut II. & apres luy Roy de Nauarre, n'ayant laiſſé d'enfans maſles qu'vne fille âgée ſeulement de deux ans nommée Blanche, en auoit ordonné la regence à ſa mere Blanche fille de feu Robert Comte d'Artois

Les François ont guerre en Nauarre, 1273 & 74.

frere de S. Louys, luy recommandant ſoigneuſement qu'elle ne la mariaſt qu'en France. Trois partis ſe formerent auſſi-toſt dans l'Eſtat, la mere ſouhaittoit d'enuoyer ſa fille en France pour l'y faire nourrir ſelon la volonté du feu Roy. Les Eſtats du pays s'y oppoſoient, diuiſez en deux factions. L'vne conduite par Sance de Montagut, qu'ils auoient generalement eſlu pour Gouuerneur du Royaume & de la petite Infante, & par Dom Armingol Eueſque de Pampelone que defunt Henry auoit rudement tourmenté de ſon viuant, fauoriſoit le party d'Arragon; l'autre, qui auoit pour ſupport Garcia Almorauid, s'intereſſoit pour Alfonſe Roy de Caſtille. Ces deux Roys couurirent chacun leur pretentions de quelque couleur; celuy-cy diſoit auoir droit ſur la Nauarre, comme ſi elle euſt releué de ſa Couronne, celuy-là remettoit en jeu l'adoption qu'autrefois Sanche le Fort le dernier de la premiere ligne des Princes Nauarriens auoit faite de Iacques ſon predeceſſeur; & de plus il redemandoit quarante mille ducats qu'il auoit preſtez à Thibaut ſecond pour ſon voyage d'outre-mer. Les propoſitions de tous deux furent examinées dans les Eſtats, & nullement reſponduës. Cependant le Caſtillan qui ſe fioit plus en ſes forces qu'en ſes raiſons, fait entrer dans le Royaume ſon fils Ferdinand qui prend Viance, ſ'empare de Mendauie, & met tellement l'effroy par tout, que les Seigneurs ne trouuent point de meilleur remede que de traiter auec Pierre Infant d'Arragon pour l'oppoſer à Ferdinand: & pour l'y obliger luy promettent leur Infante pour ſon fils aiſné, ou au cas qu'ils ne puſſent faire accomplir ce mariage cent quarante mille marcs d'argent. La Reyne pour leur empeſcher de tenir cette parole contraire à ſon intention & à celle du feu Roy ſon eſpoux, ſe ſauue en France auec ſa fille. Philippe la reçoit elle & ſon Royaume en ſa protection, traite deſlors par promeſſe du futur le mariage de l'Infante auec Philippe ſon aiſné, & commet en meſme temps vn Cheualier de prudence reconnuë pour le gouuernement de Nauarre, nommé Euſtace de Beaumareſt, Belmarche, ou Beaumarchez. La puiſſance de ſon maiſtre fit retirer pour vn temps les armes de Caſtille, & ſes ſoings contindrent vn peu les factieux: mais l'ambition Caſtillane de nouueau renflée par les pratiques des Almorauides, ſe mit bien-toſt à décrier ſon adminiſtration par diuerſes pratiques, & la rendit ſi odieuſe que ceux de la Nauarrie de Pampelone ſe declarerent par vne ſedition ouuerte contre luy, attaquerent le bourg de S. Cernin autre partie de la meſme ville qui tenoit pour les François, & de rage de ne l'auoir pû forcer coururent la campagne d'alentour, arracherent les vignes, & par vne fureur de Canibales chercherent dans tous les villages circonuoiſins les enfans que ces Bourgeois auoient mis à nourrice, qu'ils eſcraſerent les vns contre des pierres, les autres contre des troncs d'arbre. La punition ſuiuoit ces cruautez de bien pres. Robert d'Artois & Imbert de Beaujeu Conneſtable de France ſ'aduancerent auec vingt-cinq mille hommes vers le port de Ciſe, qui eſt le paſſage de S. Iean de pied de port. N'y pouuant paſſer ils tournerent à la gauche, & marchant par l'emboucheure de la valée d'Aſpe en Bearn ſ'en allerent aſſieger Pampelone. Les attaques en furent ſi chaudes, que les Almorauides deſeſperant de les plus ſouſtenir ſ'euaderent

Pour Blanche fille & heritiere de Nauarre.

Partis en Nauarre du Caſtillan & de l'Arragonnois.

Grand progrez du Caſtillan.

Roy de France prend la cauſe de Blãche.

Enuoye Beaumareſt pour Regent en Nauarre.

Nauarrois reuoltez contre Beaumareſt.

Grandes cruautez.

Robert d'Artois va en Nauarre auec vne armée.

la nuit vers le Roy de Caſtille, qui eſtoit à ſept lieuës de là auec ſes troupes. Les bourgeois deliurez des auteurs de la faction demanderent à capituler; mais tandis que le Conneſtable traitoit auec eux, l'infanterie Gaſconne pouſſée du deſir de butiner entra dans la ville par eſcalade, & mal-gré les ordres & les defenſes des Chefs, la ſaccagea comme vne place de Sarraſins, tuant, violant, pillant, & apres ces cruautez mettant le feu dans les plus beaux edifices: entre leſquels furent la Chambre des comptes, auec la pluſpart des enſeignemens de Nauarre. Ainſi horſmis ſept Chaſteaux tout fut reduit dans le deuoir, & le Comte d'Artois demeura là pour chaſtier les mutins & contenir le pays, dont le Caſtillan eſpouuanté commença de craindre que nos armes ne paſſaſſent juſques chez luy.

Force la Nauarre;

Et reduit la Nauarre au deuoir.

Il auoit encor vn autre ſujet de les apprehender, Blanche ſœur de Philippe ſe plaignoit de ſon iniuſte traitement. S. Louys la luy auoit donnée pour ſon fils aiſné Ferdinand, & les articles du mariage portoient expreſſément, que ce Ferdinand & à ſon defaut les fils qui en ſortiroient ſuccederoient au Sceptre de Caſtille, ſans que les autres enfans d'Alfonſe y puſſent rien pretendre auant eux. Ce Ferdinand venant à mourir laiſſa deux enfans, Alfonſe & Ferdinand; mais Sanche ſon frere puiſné empietant ſur le droit de ſes neveux gagna tellement par ſes brigues le credit des plus grands du Royaume, & meſme enfin la volonté de ſon pere, qu'il le deſtina ſon heritier au preiudice des pupilles, & le fiſt reconnoiſtre pour tel. Il n'y auoit point de loy en ce temps-là, diſent les Eſpagnols, qui obligeaſt vn pere à laiſſer ſa ſucceſſion à vn fils pluſtoſt qu'à vn autre, elle fut ſeulement receuë au temps de Ferdinand V. en la ville de Toro. Ie le veux: mais Alfonſe l'auoit donnée à ſon aiſné, l'auoit tenu & recommandé pour ſon ſucceſſeur luy & ſes enfans, & dans le contract de mariage auoit ſigné & fait ſigner cette clauſe par tous les Seigneurs du pays, meſme par ſon cadet Dom Sanche. La Reyne D. Violant grand-mere des mineurs, & Blanche leur mere mal contentes de cette derniere declaration les prirent auec elles, & ſe retirerent promptement en Arragon vers le Roy Pierre. Alfonſe auſſi cruel qu'iniuſte irrité de cette fuite fit ſans forme de procez eſtouffer ſon frere germain Federic, & bruſler Ruis & Haro qui l'auoient fauoriſée. En outre il gagna tellement le conſeil de l'Arragonnois, qu'il retint les mineurs dans le Chaſteau de Xatiua, de peur qu'ils ne fuſſent amenez au Roy de France, qui par deux fois auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs pour remonſtrer le droit de ſa ſœur. Elle ſ'eſtant ſauuée à grand peine deuers S. M. luy racōta tous les indignes traitemens que les Eſpagnols luy auoient faits, dequoy iuſtement eſmu de compaſſion & de cholere, il jura d'en aller prendre vengeance ſur le champ. En cette reſolution il s'achemina luy-meſme en perſonne auec vne armée Royale juſqu'à Sauueterre en Bearn. Alors le Caſtillan redoutant ſes efforts & penſant plus meurement à ſes affaires, ſupplia treſinſtamment le Comte d'Artois ſon parent qui eſtoit dans la Nauarre de le venir voir, pour traitter à l'amiable des differents d'entre luy & le Roy Philippe. Ce Comte apres en auoir demandé congé au Roy l'alla trouuer auſſi-toſt, & le diſpoſa à vne paix aſſez auantageuſe. Mais il deſcouurit au

Guerre contre le Caſtillan à cauſe de Blanche ſœur du Roy & de ſes enfans.

Iniuſtice de Ferdinand contre ſes neueux les fils de Blanche.

Blanche ſe ſauue auec ſes fils.

Cruauté barbare de Ferdinand.

Blanche vient en France, le Roy arme pour elle.

Caſtillan demande à traiter.

meſme temps vne trahiſon de grande importance. Car comme il ſ'entretenoit vn iour auec luy dans ſon cabinet, il arriua vn meſſager qui preſenta à ce Roy vn pacquet, lequel ayant eſté ouuert & leu il ſe tourna vers le Comte & luy dit, Ie ne ſuis pas Dieu mercy ſans amis dans la Cour de France, on m'eſcrit que Philippe ſ'en retourne auec ſes troupes bien haraſſées, ie vous en veux donner aduis. Robert bien eſtonné de cette nouuelle ne l'euſt pas cruë ſ'il n'euſt veu qu'on ne luy parloit plus d'accommodement, comme on faiſoit auparauant. Partant voyant qu'il n'auançoit rien pour le traitté il prit congé & ſ'en retourna en Nauarre, là où ayant appris qu'en effet Philippe ſ'en eſtoit retourné tout court, il mit ordre aux affaires de ce pays-là, & le ſuiuit pour l'aduertir des trahiſons qu'on luy joüoit. On diſoit hautement qu'elles venoient de Pierre de la Broſſe ſon Chambellan & Fauory, qui auoit touſiours declamé contre ce voyage, auoit mis dans ſa bourſe l'argent ordonné pour faire des magazins de viures, deſtourné & fait bruſler les fourrages, & tellement deſerté le pays, que les ſoldats n'y euſſent ſceu trouuer vn morceau de pain, & que par ainſi le Roy auoit eſté contraint de reculer honteuſement, aueuglé & trahy par ce Coquin. Il eſtoit de bas lieu, Saint Louys l'auoit eu pour Chirurgien, & ie ne ſçay par quels artifices il auoit occupé l'eſprit de Philippe, ſi ce n'eſt que quelques Princes par vn eſtrãge caprice abbaiſſent pluſtoſt leur inclination vers des gens de petite naiſſance, que de la communiquer à ceux qui approchent en quelque façon de leur grandeur. La faueur de ſon Maiſtre l'eſleua à la charge de Chambellan, choſe monſtrueuſe! vuida tous ſes coffres pour l'enrichir, honora tous ſes parens des plus belles dignitez, des plus honorables alliances, en vn mot partagea ſon autorité auec luy: mais quoy que le Roy luy donnaſt, il ne ſceut luy acquerir la bienueillance de la Cour. Ainſi comme il arriue aux Fauoris, il auoit tout le monde pour ennemis couuerts, & perſonne pour amy. Il ne manquoit pas de ruiner par ces ſubtilitez ceux qu'il croyoit nuiſibles à ſa grãdeur, juſques-là qu'il ſ'en voulut prẽdre à la Reyne, pource qu'il auoit peur qu'elle n'euſt meilleure part que luy dans les bonnes graces de ſon Maiſtre, & ſ'efforça par d'eſtranges artifices de la rendre non ſeulement odieuſe, mais encore criminelle * aupres de ſon Eſpoux. Elle eſtoit perduë ſi par bon-heur les perfidies de ce meſchant n'euſſent eſté deſcouuertes. Vn certain meſſager paſſant par l'Abbaye de S. Pierre de Melun tomba malade, & ſe voyant proche de la mort bailla à l'Abbé vne lettre auec recõmandation tres-expreſſe de la rẽdre entre les mains propres du Roy, non d'aucun autre. Le Religieux s'acquitta fidellement de cette cõmiſſion, le Roy lut les lettres & les cõmuniqua à ſon Conſeil eſtroit. Le contenu n'en fut point reuelé, mais le cachet de la Broſſe appoſé à ces lettres fiſt bien juger qu'elles contenoient quelque enorme trahiſon, puis qu'auſſi-toſt il fut ſaiſi & dans peu de iours apres pendu au gibet, en preſence des Ducs de Bourgongne, de Brabant, & du Comte d'Artois, l'an 1277. & la France celebra ſon ſupplice par des reſioüiſſances publiques. Philippe n'eſtant plus poſſedé par cette ame Caſtillane, mais incité par tous les bons François remit ſus vne belle armée, pour laquelle il leua vne decime ſur le Clergé, & continua de pourſuiure les droits

Trahiſon deſcouuerte.

Prodigieuſe fortune de la Broſſe.

Ses trahiſons.

Meſme à l'endroit de la Reyne.

* *Voyez la vie de la Reyne.*

Cõment ſont deſcouuertes.

Philippe veut continuer la guerre.

de

ſes petits neveux, l'Eſpagnol n'ayant plus ſon appuy en Cour, & voyant venir cette vague promettoit d'en composer à l'amiable, & l'en faiſoit inſtamment ſolliciter par tous ſes amis, Edoüard Roy d'Angleterre qui auoit eſpouſé ſa ſœur Eleonor y trauailloit le plus chaudement, dautant que ſi la guerre ſe fuſt eſchauffée, il euſt eſté obligé ainſi qu'il en eſtoit deſia ſommé, de ſeruir le Roy de France ſon Souuerain mal-gré les ſentimens de la Nature. Sa negotiation gagna enfin ſur les deux parties, qu'ils ſ'approcherent pour conferer par des entremetteurs, Philippe au mont de Marſan, & Alfonſe à Bayonne. Mais apres pluſieurs articles enuoyez de part & d'autre, ils ne purent conclurre aucun accord. Par ainſi Philippe s'appreſtoit de paſſer en Eſpagne & faiſoit aduancer ſes troupes, lors que le Pape Nicolas III. de la maiſon des Vrſins acheté par l'or de Caſtille, & de ſon inclination jaloux du bon-heur des François, luy enuoya defendre de paſſer outre, & fiſt gronder contre luy les tonnerres de l'Egliſe preſts à eſclatter, s'il ne ſe deſiſtoit de ſon entrepriſe. Le bon Roy en fut ſi intimidé, que pour lors il ne ſongea plus à ce deſſein, & s'en retourna comme vaincu. *Grande humilité ou baſſeſſe de cœur dans vn ſi haut Prince, d'abandonner la cauſe de ſa ſœur & de ſes pupilles par le commandement* * *d'vn Preſtre*, & ſanglante iniuſtice dans celuy qui ſ'appelle le grand pere des Chreſtiens, d'aduoüer vn Tyran de l'oppreſſion des Innocents.

Roy d'Angleterre pourquoy s'entremet de la paix.

Le Pape Nicolas rompt l'entrepriſe de Philippe.

* Paroles de Gaguin.

Mais ce Pape ne ſongeoit qu'à deſobliger la Maiſon de France, à cauſe de la hayne qu'il portoit à Charles d'Anjou, pource qu'auec Conradin il auoit fait decapiter le mary d'vne ſienne niece, & qu'il auoit refuſé vne de ſes parentes à vn ſien neveu qu'il ne jugea pas digne de ſon alliance, ou pluſtoſt pource qu'il eſtoit jaloux de ſa trop grande puiſſance, & redoutoit qu'il ne luy miſt quelque iour le pied ſur la gorge; raiſon pour laquelle les Papes n'ont jamais pû endurer aucune grandeur delà les Monts, bien qu'elle vint d'eux, & le plus ſouuent ont demoly auecque hayne ce qu'ils auoient baſty auecque paſſion. Il eſt vray que Charles nageoit dans vn concours de grandeurs & de proſperitez. Outre ſes Royaumes, & ſes charges de Vicaire de l'Empire & de Senateur de Rome, il auoit par reſignation tous les droits & appartenances de Marie fille de Federic Prince d'Antioche ſur le Royaume de Ieruſalem, dont il y auoit encore quelques reliques, leſquelles il gouuernoit par Roger de Sanſeuerin qui en auoit receu pour luy les reconnoiſſances, & les hommages. Dauantage, ſes eſperances luy mettoient deſia la main ſur l'Empire de Grece, dans lequel il vouloit reſtablir Baudouin II. ſon beau-pere, car il en auoit eſpouſé la fille apres la mort de Beatrix de Prouence, & deſia il penſoit auoir reconnu la facilité de ſon deſſein par les heureuſes courſes qu'il faiſoit iournellement ſur les coſtes de la Morée, tellement qu'il faiſoit de grands preparatifs ſur mer pour l'aller executer. Tant de bon-heurs enchaiſnez enſemble ſ'eſcoulerent preſque en vn moment. Le Pape luy oſta le Vicariat de l'Empire, charge qui luy donnoit puiſſance ſur toute l'Italie, apportant pour excuſe qu'il y auoit vn Empereur legitime, lequel ne voudroit pas entreprendre le recouurement de la Terre ſainte, tandis qu'il tiendroit cét Eſtat. Pareillement il le demit de la

Nicolas Pape haït les François, & pourquoy.

Grands bonheurs de Charles Roy de Sicile.

Nicolas luy oſte le Vicariat de l'Empire.

Et la dignité de Senateur.

dignité de Senateur, & ſe la tranſporta à ſoy-meſme, penſant que par ces outrages il obligeroit Charles à cõmettre quelque eſcapade, qui luy donneroit priſe de l'excõmunier & de le priuer ouuertement du Royaume. Il l'en auoit deſia priué ſecrettement, le deferant à Pierre d'Arragon, & le ſollicitant à le repeter cõme y ayant droit de par ſa femme, qui eſtoit fille de Mainfroy, ſans ſe ſoucier beaucoup s'il condamnoit par là les Actes de ſes predeceſſeurs Vrbain & Clement, & le Decret du Concile de Lyon qui en auoient priué ce Mainfroy & ces deſcendans, pour l'adiuger à Charles & aux ſiens. L'Arragonnois ne ſe pouuoit reſoudre d'accepter cette propoſition; mais ſa femme reſpirant la vengeance de la mort de ſon pere l'aiguillonnoit viuement : & Iean Porchyte Seigneur Sicilien, qui auoit eſté banny par Charles comme l'vn des plus affectionnez aux Sueues le preſſoit encore d'autre coſté, tant qu'à la fin ils luy firent conſentir. Ce Porchyte ainſi nommé de l'Iſle de ce nom, de laquelle il auoit eſté Seigneur ſous le regne de Mainfroy, de la faueur duquel il auoit joüy, homme ſubtil & perſuaſif, s'eſtant déguiſé en Cordelier moyenna par ſes allées & venuës vne eſtroite ligue entre le Grec & l'Arragonnois, & ſe gliſſant dans les villes & dans les meilleures maiſons de Sicile à la faueur de ſon capuchon anima les peuples à ſecoüer la domination eſtrangere. A quoy ils ſe porterent d'autant plus volontiers, que les François d'humeur vn peu libre abuſoient inſolemment de leurs femmes, ce diſent les Italiens naturellement jaloux, & les gourmandoient comme leurs eſclaues. Mais outre cela le naturel des Siciliens eſt ſi ſoupçonneux, enuieux, & porté à faire outrage & vengeance, *Que cette Iſle*, dit vn de de ſes habitans meſme, qui viuoit il y a tantoſt cinq cens ans, *de peur de manquer de tyrans s'eſt acquis cette couſtume de choiſir de tels Princes, qu'ils y puiſſent conſeruer la Tyrannie comme vn priuilege ſpecial.* Deux horribles prodiges precederent cette coniuration. On apporta au Pape, comme il eſtoit à Viterbe, vn monſtre marin ſemblable à vn Lyon, qui auoit jetté d'horribles cris lors qu'on l'auoit tiré de la mer : & comme ſi la nature luy euſt voulu reprocher la cruauté qu'il braſſoit contre les François, il naſquit dans ſa famille d'vne ſienne couſine vn enfant tout velu & armé de griffes tout ainſi qu'vn Ours. Cette conſpiration tramée ſous luy & cachée deux ou trois ans fit à la fin ſon effet ſous le Pape Martin IIII. toutefois à ſon deſceu. Charles eſtoit lors en ſon Royaume de Naples empeſché à dreſſer vne flote pour attaquer la Grece, quand l'Arragonnois en preparoit vne autre pour venir en Sicile, cachant ſon deſſein d'vne pieuſe intention d'en vouloir aux Infidelles. C'eſt merueille comme vne telle trahiſon fut ſi ſecrettement conduite que le Roy de France n'en deſcouurit iamais rien, ains par vn zele trop credule luy offrit des gens de guerre, & luy preſta quarante mille liures. Ayant mis en mer, afin de touſiours entretenir les eſprits dans la croyance qu'il alloit faire vn guerre ſainte, il pilla les coſtes d'Afrique & ne s'auança point vers la Sicile, de peur de donner quelque ombrage de ſon deſſein. Cependant la mine joüa, & les nouuelles luy furent apportées que tous les Siciliens le iour de Paſque au premier coup de Veſpres auoient par toute l'Iſle en moins de deux heures égorgé les François de toute âge & de tout ſexe auec

Fait ligue ſecrette auec l'Arragõnois, & l'inueſtit du Royaume de Sicile.

Menées de Porchyte.

Cauſes de la hayne des Siciliens.

Hug. Falcand.

Ruſe de l'Arragonnois, & ſimplicité des François.

Veſpres Siciliennes. Execrables cruautez, 1282.

tant de rage, que les Moines auoient aſſommé les Moines, & les Preſtres immolé les Preſtres ſur les Autels; voire meſme que ces peuples deſnaturez auoient maſſacré, de leurs propres filles qu'ils auoient données en mariage à quelques-vns des François, celles qui ſe trouuoient groſſes de leur fait. A ce coup inopiné Charles craignant tout & ne ſçachant à qui ſe fier ne perdit point courage, mais s'en alla à Rhege, & amaſſant ce qu'il pût de troupes mit le ſiege deuant Meſſine. L'horreur du crime & la preſence du Roy effrayerent d'abord ces parricides; d'autre part le Roy de France auoit enuoyé vn grand ſecours à ſon oncle ſous la conduite du Comte d'Alençon, & le Pape amy des François auoit lancé ſur eux toutes les cenſures Apoſtoliques. De façon que la Sicile ſe voyant expoſée à la vengeance des hommes & aux foudres du Ciel ſe fut ſoumiſe à demander pardon, ſi elle euſt oſé l'eſperer. On a eſcrit que ceux de Palerme eſtant allez à Rome ſe jetterent aux pieds du S. Pere, & le ventre couché contre terre ſ'eſcrierent par trois fois: *Vous qui oſtez les pechez du monde ayez pitié de nous, impoſez-nous telle & ſi grande penitence qu'il vous plaira*, & il leur reſpondit: *Il n'y a que Dieu ſeul qui vous puiſſe aſſez rigoureuſement punir, & n'en eſperez pas de miſericorde, ſi vous ne rentrez ſous l'obeiſſance du Roy que le S. Siege vous a donné.* Charles cependant preſſoit Meſſine, qui ſ'en alloit reduite aux abois. Il y en a qui tiennent qu'elle ſe vouloit rendre à des conditions aſſez aduantageuſes, & qu'il les refuſa contre l'aduis du Legat du Pape; d'autres, que bien qu'il la puſt forcer, il auoit enuie de la prendre à compoſition, de peur que ſi elle eſtoit priſe par aſſaut la fureur des François iuſtement irritée n'y commiſt trop de cruautez. Quoy qu'il en ſoit, durant que ce ſiege tiroit en longueur le Roy d'Arragon arriua auec ſa flote. Les affaires changerent bien alors de face, la repentance des Siciliens qui ne procedoit que de crainte ſe changea en vn plus grand endurciſſement, & Charles ſoit qu'il fuſt trop inégal en forces, ſoit qu'il ſuiuiſt trop legerement le conſeil du Comte d'Auerſes & d'autres traiſtres qui eſtoient auecque luy ne l'attendit pas, & ſe retira en terre ferme, d'où il pouuoit eſtre ſpectateur de la reſioüiſſance des Siciliens, & de la triomphante reception de ſon ennemy. Et ce fut lors qu'ils ſ'entr'eſcriuirent des lettres (ſi elles ne ſont pas controuuées par les Autheurs) Charles de reproches & de plaintes, Pierre de rodomontades & de menaces, & que l'vn & l'autre ſe fortifierent de ſon coſté, l'vn de l'argent de Grece & de ſecrettes menées, l'autre des forces de France. Il arriuoit tous les iours des renforts à Charles, la Nobleſſe Françoiſe mortellement irritée du meurtre de Sicile & de la perfidie Arragonnoiſe, filoit inceſſamment à ſon ſecours. Mais ce n'eſtoit rien au prix de cette leuée de bouclier que fit ſon neueu Philippe pour l'aſſiſter. Robert d'Artois, les Comtes de Bourgongne, de Boulongne, de Dammartin, de Ioigny, les Seigneurs de Montmorency, & mille autres renommez Cheualiers y menoient chacun de ſi belles troupes, que celles des ennemis n'oſerent iamais paroiſtre deuant eux, & ſe retirerent dans leurs fortereſſes, toutes preſtes de les abandonner ſi on les preſſoit, laiſſant la Sicile qui remarquoit leur foibleſſe, toute ébranlée de crainte, & meditant en faueur des François vne ſeconde perfidie

Ce que fit Charles.

Siciliens excommuniez.

Lettres de Charles & de Pierre.

Grande leuée de bouclier de Philippe en faueur de ſon oncle Charles.

LLl

Fourbe de Pierre pour la deſtourner.

pour racheter la premiere. En cette extremité l'Arragonnois ſ'aduiſa d'vne rare fourbe pour deſtourner le torrent qu'il n'euſt ſceu arreſter. Il connoiſſoit la generoſité des François qui ſe piquent de braue & mettent le haut point d'honneur dans les combats de champ clos, de plus il ſçauoit que Charles haïſſoit ſa perſonne mortellement; & pour ce ſujet il preſumoit que s'il luy propoſoit vn deffi au lieu d'vne bataille & d'vne longue guerre il l'accepteroit auidement, & cependant laiſſeroit eſcouler les occaſions de ſe preualoir de ſes grandes forces. Il trouua donc à propos de luy enuoyer ce cartel.

Il offre le cõbat de cent contre cent à Charles, 1282.

Cartel de deffi.

TOVTE *l'Europe a entendu vos plaintes, elle a eſcouté mes raiſons; mais nous n'auons point de Iuges à qui nous puiſſions nous en rapporter. Le Pontife Romain eſt deuenu ma partie, & ſi vous auez ſa bienueillance, i'ay l'affection des peuples, auec le droit de mon Eſpouſe, & de mes enfans. Nous ne manquerons iamais de reſponces de part ny d'autre, neantmoins les paroles ne termineront pas noſtre diferent. Les armes ſeules le peuuent juger: Toute la puiſſance des Gaules eſt pour vous, les Eſpagnes ſe ſont obligées à ma defence. Mais qu'eſt-il beſoin que tant de peuples innocents ſoient ſi miſerablement expoſez à la mort, & que l'Italie & la Sicile ſoient noyées du ſang de leurs habitans & de leurs alliez tout enſemble ſur vn debat particulier qui ſe peut decider, ſans tant de malheurs? Et ſi par le ſort de la guerre il arriuera que l'vn de nous demeurera victorieux, & n'eſt-il pas vray que celuy qui aura ce bon-heur aimera mieux vn Royaume floriſſant & peuplé, que deſolé, vuide d'habitans, & plein de calamitez? Que nous ſert-il donc de ruiner ainſi vn pays que nous eſperons l'vn & l'autre? Que nous ſert de commettre tant de bataillons & tant de peuples? La vaillance nous jugera mieux en vn petit nombre qu'en vn grand. Nous nous rencontrerons plus aiſément l'vn l'autre en vne petite troupe qu'en vne bataille rengée, pour diſputer par nos propres forces vne victoire, à laquelle le hazard ne pourra rien contribuer. Que ſi vous ſouhaittez la Couronne de Sicile auec tant de paſſion, ie vous offre le moyen le plus court que vous ſçauriez choiſir, & le plus glorieux à vn Prince qui fait profeſſion d'honneur & de cheualerie comme vous. Il ne ſera point beſoin ny de donner cinq ou ſix batailles, ny de forcer deux cens places, Choiſiſſez ſeulement cent de vos Cheualiers, i'en prendray pareil nombre des miens, & dans tel endroit de la Chreſtienté non ſuſpect, que vous me voudrez aſsigner ie m'y trouueray pour maintenir la Iuſtice de ma cauſe, en faueur de laquelle le Ciel s'eſt deſia declaré, m'obligeant dés à preſent à ces conditions; Que celuy de nous deux qui demeurera vaincu decherra du droit qu'il pretend ſur le Royaume de Sicile, perdra ſa dignité Royale, & deſpoüillé des ornemens & du tiltre de Roy, marchera deſormais accompagné d'vn ſeul homme, comme vne perſonne priuée & ſans honneur.*

Charles eſt ſi fou que de l'accepter.

Charles emporté de paſſion de voir ſon ennemy en teſte pour s'en venger de ſa propre main adjouſta foy à ce cartel, & l'accepta. Reſtoit d'aſſigner le lieu. La Sicile & l'Italie eſtoient ſuſpectes à l'vn & à l'autre, l'Arragonnois afin de le reculer bien loing de ſes affaires propoſa la place de Bordeaux lieu d'amy commun, & pour journée le premier du mois de Iuin de l'an enſuiuant, dont Charles par vne ſeconde folie demeura d'accord. En vain le Pape luy defendit, comme à ſon vaſſal de tenir cette conuention. En vain tous ſes amis luy remonſtrerent que ſon

Lieu aſſigné à Bordeaux.

ennemy ne luy faiſoit pas ce deffi à deſſein de ſ'y trouuer; mais pour eſcarter ces redoutables forces dont il ne pourroit iamais ſe defendre; qu'il eſtoit trop matois pour ſ'expoſer contre luy, qui auoit le renom du meilleur Cheualier de la Chreſtienté, & qu'au moins s'il eſtoit reſolu de combattre il falloit prendre le champ entre les deux armées, ſans l'aller chercher juſqu'en Guyenne. Mal-gré tout cela neantmoins il choiſit cent Cheualiers & ſ'achemina à Bordeaux tant il eſtoit perſuadé, qu'il y alloit entierement de ſon honneur. Toute la terre attendoit là auec impatience le fameux & memorable combat de deux grands Roys, & de l'eſlite des Seigneurs de la Chreſtienté, où la vaillance & l'adreſſe deuoient monſtrer tous leurs efforts. Le jour venu il ſe rendit brauement ſur la place auec ſa troupe; mais ſon Ennemy arriué au meſme temps dans la ville, non pas en Roy, ny en Cheualier, ains ſur des cheuaux de poſte trauesty en valet, accompagné ſeulement de trois Gentils-hommes qu'il faiſoit paſſer pour ſes maiſtres, ſ'alla cacher dans vne hoſtellerie, tandis que celuy-cy ayant les armes ſur le dos ſe tenoit auec les ſiens ſur le lieu d'hõneur. Apres qu'il l'y euſt attẽdu juſqu'à nuit fermée il ſ'en alla prẽdre acte de ſa comparition de Iean de Grailly Gouuerneur de Bordeaux, & Seneſchal de Guyẽne pour le Roy d'Angleterre, puis ſe retira dans ſon logis. Auſſi-toſt l'Arragonnois qui n'eſpioit que l'heure qu'il ſe fuſt retiré vint ſe preſenter auſſi au Seneſchal, & luy expoſa qu'il ne ſ'eſtoit pas trouué ſur le lieu, pource qu'il n'y auoit pas de ſeureté pour luy à Bordeaux à cauſe que Philippe Roy de France y eſtoit, & puis luy laiſſa ſes armes pour marque de ce qu'il auoit tenu ſa parole. Cela fait il remonta promptement à cheual, & par le moyen des relais qu'il auoit diſpoſez ſe rendit dans peu de iours en Arragon. Mais qui ne void la foibleſſe de l'excuſe dont ſa perfide laſcheté eſſaya de ſe couurir, ſi le Roy de France eſtoit à Bordeaux, il y eſtoit ſans gens de guerre & auec peu de train; & comment oſoit-il ſe plaindre qu'il craignoit la ſupercherie, en vn lieu où l'Anglois eſtoit le maiſtre, auec lequel il auoit deſia traité du mariage de ſon fils Alfonſe auec l'Infante Eleonor. Il faut dire pluſtoſt que comme meſchant homme il trouua moins rude de meſpriſer ſa reputation que ſa vie & vne Couronne, & que la conuoitiſe de regner fait ſon marche-pied de l'honneur & de la foy, au deſpens deſquels ce Roy s'acquit le ſurnom de grand chez les ſiens.

Charles ſe trouue à Bordeaux dans le champ du combat, 1283.

Fourbe de Pierre d'Aragon qui s'y trouue déguiſé.

Tandis que les deux Princes eſtoient hors d'Italie pour ce pretendu combat, ils y auoient chacun leurs Lieutenans, Charles, ſon fils Prince de Salerne nommé comme luy, & ſurnommé le Boiteux à cauſe qu'il l'eſtoit en effet, ieune homme plein de fougues martiales, mais peu auiſé, & qui ſe vouloit pluſtoſt gouuerner par ſon propre ſens que par les ſages conſeils des Comtes d'Artois & d'Alençon, qui eſtoient demeurez aupres de luy; Pierre, ſa femme Conſtance, que les Siciliens conſideroient comme leur Dame legitime, & qui plus courageuſe & non moins fine que luy auoit dreſſé vne puiſſante flote ſous la conduite de Roger de Loro, qui ne perdoit pas le temps. D'autre coſté Charles ſongeant à reparer ſa faute equippoit vne autre armée au port de Marſeille; mais

Charles le Boiteux fils de Charles ſon Lieutenant à Naples.

craignant que ſon fils ne ſ'engageaſt au combat contre cét Amiral, il luy donna aduis de ſon armement, & luy manda qu'en attendant ſon arriuée il ſe tint clos & couuert dans le port ſans rien hazarder. Ses lettres eſtant par malheur tombées entre les mains des Siciliens, ils ſe reſolurent ſur cét aduis d'attirer le jeune Prince au combat. Ils menerent donc deuant Naples vingt-ſept galeres bien armées, auec leſquelles deffiant les François par leurs crieries & iniures, & les harcelant continuellement, à la fin ils leur donnerent enuie de ſe battre. Tellement que le Prince eſtant entré dans ſes galeres ſe laiſſa emporter aux cris de ſes ſoldats & à ſa propre fougue. Mais dans peu de temps la pluſpart de ſes galeres furent enfoncées, les autres priſes, & luy-meſme tomba entre les mains des ennemis: Car outre que les François cedoient aux Italiens au fait de la marine, dont les combats dependent plus de l'addreſſe du matelot que du courage des ſoldats, noſtre chiorme & nos mariniers la pluſpart Italiens auoient vendu la victoire aux ennemis, qui firent trencher la teſte à deux cens Gentils-hommes François qu'ils auoient pris en ce combat. Quatre iours apres ce malheur Charles arriua à Naples tout eſperdu de ce nouueau reuers. Son courage inuincible ne ſe rendit pourtant pas à ces aduerſitez, il ſe roidit contre ſa Fortune, & courant de ville en ville pour aſſeurer les cœurs de ſes ſujets, & faire les preparatifs d'vn ſecond ſiege de Meſſine, teſmoignoit qu'vne ſi rude ſecouſſe ne l'auoit pas mis à bas. Mais comme il eſtoit caſſé de vieilleſſe, & miné par les trauaux & les ennuis de tant de ſi mauuais ſuccez, il ne pût reſiſter à la mort: elle l'emporta de ce monde aagé de ſoixante-ſix ans, le ſeptieſme de Ianuier de l'an 1285. Il fut enterré dans la grande Egliſe de Naples. Vertueux & magnanime Prince, par l'adueu meſme des Grecs ſes ennemis, heureux en ce qu'il entreprenoit en perſonne, malheureux en ſes Lieutenans, & autant abbaiſſé par leur faute qu'il ſ'eſtoit eſleué par ſa vaillance. La meſme année mourut le Pape Martin; mais Honoré IV. luy ſucceda auſſi en l'affection qu'il auoit pour les François. Celuy-cy aſſiſta de ſes threſors Robert d'Artois conſtitué Generaliſſime en l'abſence du Prince de Salerne qui eſtoit priſonnier, & luy enuoya ſon Legat pour le ſeruir de ſes conſeils.

Eſt deffait & pris en vn cōbat naual faute de prudence, 1284.

Charles arriue à Naples.

Meurt en 1285.

Son Eloge.

Dauantage il reïtera les cenſures Apoſtoliques contre Pierre d'Arragon, ſes fauteurs & adherents, & le priua de ſon Royaume. Et de peur que les Aragonois ne ſe plaigniſſent qu'il tranſportoit leur Couronne à vn Prince tout à fait eſtranger, il l'adiugea à Charles depuis dit de Valois, ſecond fils de Philippe, qui eſtoit du ſang d'Arragon du coſté d'Iſabel ſa mere, ſœur du Roy Pierre, mais à la charge qu'il payeroit cinq cens liures de rente annuelle à l'Egliſe de Rome. Iean Cholet natif de Beauuoiſis fondateur du College des Cholets, Cardinal & Legat du S. Siege, vint expres en France en apporter les prouiſions: mais parce que cette collation ſembloit vn peu extraordinaire, le Roy fit aſſembler vn grand Parlement pour reſoudre ſ'il la deuoit accepter. Ses Barons trouuoient bien *que les Papes par la puiſſance qu'ils ont receuë des Apoſtres, n'ont aucun droit de conferer ny d'oſter les Royaumes; mais auſſi que comme Seigneurs temporels ils peuuent*

Royaume d'Arragō adiugé à Charles fils du Roy Philippe par le Pape.

Philippe en prend l'aduis de ſon Parlement.

auoir des fiefs qui releuent d'eux. Que le Royaume d'Arragon eſtant de cette nature & dependant à foy & hommage du S. Siege, le Roy Pierre ne le poſſedoit qu'en vertu de la conceſſion & inueſtiture; par ainſi qu'ayant forfait contre ſon Seigneur par ingratitude & felonnie en vſurpant traiſtreuſement en pleine paix & par vne inſigne cruauté la Sicile qui eſtoit vn autre fief de l'Egliſe, il perdoit de droit meſme ſans autre ſentence ſon fief d'Arragon qui reuenoit au Pape ſon ſouuerain Seigneur. Partant ils concluoient, que la donation qu'il en auoit faite à Charles eſtoit iuſte, legitime, & tres-valable, eſtant ordonné par toutes ſortes de loix & de couſtumes, que le Seigneur peut pouruoir d'vn fief vacant telle perſonne qu'il luy plaiſt, & que le fief eſt vacant pour cauſe de trahiſon, ou d'infidelité manifeſte. Ces crimes n'eſtoient que trop auerez dans l'Arragonnois: mais vous me demanderez depuis quand, & pourquoy l'Arragon eſtoit fief & mouuance du S. Siege. C'eſtoit vne baſſeſſe de cœur aſſez ordinaire à ces petits Roitelets d'Eſpagne de ſe ſoumettre au plus puiſſant de leurs voiſins, ou à quelque autre dans leurs vrgentes neceſſitez, juſqu'à promettre quelquefois fidelité aux Roys Maures; mais ce fut pour vn plus raiſonnable ſujet que l'Arragon fut ſouſmis aux Papes. Cette Prouince qui eſtoit vnie auec le Royaume de Nauarre, fut erigée en Royaume ſeparé pour vne telle occaſion. Sanche quatrieſme ſurnommé le Grand, auant que d'eſtre marié auoit eu de Gaya Dame Dayuar ſa maiſtreſſe, vn baſtard nommé Ramir, puis ayant eſpouſé Nugna fille & heritiere de Sancho Garcia Comte de Caſtille,* procrea Garcia & Ferdinand. L'aiſné de ces deux legitimes durant que ſon pere eſtoit à la guerre contre les Maures demanda vn iour à ſa mere qu'elle luy fiſt donner vn cheual de l'Eſcurie Royale qui eſtoit beau par excellence, mais ſi vicieux & plein de fougue, qu'il eſtropioit tous ceux qui le vouloient monter. L'Eſcuyer qui en connoiſſoit la malice ayant fait entendre cela à la Reyne fut cauſe qu'apres elle le refuſa à ſon fils. Dequoy le jeune homme plus offenſé que la choſe ne valoit, s'imagina qu'il y auoit quelque intelligence peu honneſte entre ſa mere & l'Eſcuyer, il en murmura & en fiſt des contes; & comme elle ſe fuſt plainte de ces iniurieuſes paroles, au lieu de luy en demander pardon il ſ'ahurta malicieuſement à faire paſſer ſon opinion pour vne verité. Dauantage, ſon deſpit ſ'accreut de telle ſorte, que ſon pere eſtant reuenu il eut l'effronterie de l'accuſer d'adultere par deuant luy, colorant ſon accuſation de quelques apparences & preſomptions. Le Roy croyant qu'elle fuſt manifeſtement coupable puiſque ſon fils meſme l'accuſoit, la reſſerra en priſon, & par l'aduis de ſon Conſeil ſuiuant les loix du pays la condamna à eſtre bruſlée toute viue, luy accordant neantmoins trente iours pour faire chercher vn Cheualier, s'il y en auoit quelqu'vn qui vouluſt defendre ſon innocence par les armes contre le Prince Garcia. Le terme ſ'en alloit expirer; & deſia le malheureux fils faiſoit dreſſer le buſcher de ſa mere quand Ramir fils baſtard du Roy ſe preſenta pour elle. Alors Garcia qui auoit penſé que perſonne n'auroit la hardieſſe de s'attaquer à luy preſomptif heritier de la Couronne, eſtant apprehendé par les frayeurs de la mort que ſon crime luy propoſoit ineuitable, ſuiuit vn plus ſalutaire conſeil, & ſ'allant jetter aux pieds de ſon pere luy aduoüa ſa meſchanceté,

Raiſōs pourquoy le Pape a droit de cōferer & oſter le Royaume d'Arragon.

Foibleſſe de cœur des Roitelets d'Eſpagne.

Arragon Cōté vnie auec la Nauarre.

** La Caſtille n'eſtoit lors qu'vne Comté.*

Cauſe de la ſeparation d'Arragon d'auec Nauarre, & erection en Royaume.

Belle hiſtoire d'vn meſchãt fils.

Generoſité d'vn baſtard enuers ſa maraſtre.

& luy aſſeura l'innocence de la Reyne. Laquelle n'ayant pas oublié les ſentimens de nature comme auoit fait ce mauuais fils ſupplia le Roy de luy vouloir pardonner. Il fut ſi joyeux d'auoir aueré la chaſteté de ſa femme, qu'il ne pût refuſer ce pardon à ſes prieres: Mais pour reconnoiſtre la generoſité de Ramir qui auoit entrepris de defendre ſa maraſtre contre ſon fils qui l'accuſoit, il luy laiſſa en partage l'Arragon, qu'il voulut encor honorer du tiltre de Royaume. Benoiſt neufieſme pour rendre cette erection plus autentique la confirma par vne Bulle en eſtant requis, & Ramir en recompenſe luy rendit hommage & luy ſouſmit ſon nouueau Royaume enuiron l'an mil trente-quatre. L'on en void au Vatican des actes d'adueu rendus au S. Siege, entr'autres vn de Pierre II. dit le Catholique, datté de l'an 1204. dans lequel on trouue que ces Roys eſtoient tenus de payer annuellement à l'Egliſe Romaine deux cens cinquante pieces d'or. Puis qu'il eſt donc bien certain que l'Arragon releuoit des Papes, noſtre Roy Philippe en dût receuoir l'inueſtiture pour ſon fils. Auſſi apres vne meure deliberation de ſon Parlement, il le fit proclamer & couronner Roy d'Arragon. Pour le mettre en poſſeſſion de ce nouueau domaine il conuoqua toutes les forces de France, aſſignant le lieu d'aſſemblée generale à Narbonne, où il ſe trouua au mois d'Auril auec ſes deux fils tous deux couronnez Roys, l'aiſné Philippe de Nauarre, & Charles puiſné d'Arragon. Quatre-vingt mille hommes de pied & vingt mille hommes d'armes s'y rendirent par terre, & ſix-vingt galeres ou gros vaiſſeaux bien equipez ſe trouuerent au port. Effroyable preparatif de guerre qui n'eſtoit pas pour conquerir l'Arragon ſeulement, mais encore pour tirer les pupilles de Ferdinand des priſons de leur mauuais oncle, & les mettre en poſſeſſion du Royaume de Caſtille: car outre le droit qu'ils y auoient leur grand-pere Alfonſe par ſon dernier teſtament de l'an 1283. reuoquant la donation qu'il auoit faite à Sanche, le maudiſſant luy & ſa poſterité, & le desheritant pour ſes ingratitudes & attentats deſnaturez, les inſtituoit ſes heritiers en tous ſes Royaumes l'vn au defaut de l'autre, & là où ils viendroient à mourir ordonnoit que le Roy de France Philippe & ſes deſcendans leur ſuccederoient, à la charge qu'ils vniroient ces poſſeſſions à leur Couronne.

Arragon erigé en Royaume & ſoumis au Pape à foy & hommage, l'an 1034.

Charles de Valois proclamé Roy d'Arragon.

Grandes forces de Philippe cõtre l'Arragon, & ſes autres deſſeins ſur la Caſtille.

Les commencemens de cette entrepriſe reüſſirent à ſouhait. Iacques Roy de Majorque frere de l'Arragonnois, pource qu'il eſtoit en furieuſe diſcorde auecque luy vint trouuer Philippe, luy fit offre de ſon ſeruice, & luy mit Perpignan entre les mains. A ſa perſuaſion on alla aſſieger Genes, ville qui eſtoit de ſon partage, mais ne le vouloit pas reconnoiſtre; laquelle fut ſi rudement aſſaillie qu'elle capitula, & promiſt de ſe rendre dans trois iours. En ces entrefaites l'Arragonnois reuenoit d'Italie accompagné des meilleures troupes de la Sicile, & menant auecque luy ſon priſonnier Charles le Boiteux. Les Genois ayant receu de ſes aduis ſe repentirent de la parole qu'ils auoient donnée aux François, & penſant les faire ſurprendre allumerẽt vn falot au plus haut de leurs clochers pour en donner le ſignal à leur Prince. Philippe s'eſtant apperceu de leur fourbe fit ſonner l'aſſaut de toutes parts, ſans plus differer. † La reſiſtance des habitans ne fut pas grande, mais le meurtre en fut exceſſif;

Philippe à Perpignan

Aſſiege Genes en Rouſſillõ.

Medaille V.

ceſſif;

ceſſif; ame viuante n'éuita la fureur du glaiue que ceux qui ſe purent cacher, attendant qu'elle fuſt paſſée. Vn vieil Cheualier nommé le Baſtard de Rouſſillon, s'eſtant ſauué au haut d'vn clocher ſi defendit ſi vaillamment, que le Roy commanda qu'on luy ſauuaſt la vie. Heureuſement pour nous, veu que nos guides eſtant bien empeſchez de trouuer vn paſſage dans les montagnes, il en deſcouurit vn au Roy inconnu meſme à ceux du pays. Les ennemis qui eſtoient campez au delà effrayez d'vne ſi ſubite deſcente de gens qu'ils n'attendoient pas, abandonnerent leur camp pour ſe retirer dans les fortereſſes. Les noſtres ſ'accommoderent de leur bagage & de leurs viures; & ſ'eſtant rafraiſchis allerent ſe ſaiſir de Pierrelate, de Figueras, & de pluſieurs autres villes du cœur du Royaume. Les maritimes, comme Empuries & Colibres ou Coliure ne durerent pas long-temps non plus, & toutes furent priſes par noſtre armée nauale, laquelle ne voyant point d'ennemis en mer ny de places en defenſe entra dans le port, afin de fauoriſer celle de terre & luy fournir des viures pour le ſiege de Gironne, vnique place qui reſtoit au Prince excommunié en ce pays-là. Raimond de Cardonne en eſtoit gouuerneur, lequel pour auoir la gloire de conſeruer au moins cette ville à ſon maiſtre, ſe defendit ſi bien que le ſiege dura plus de trois mois. Les murailles eſtoient bien fortes flanquées de hautes tours & remparées de bons foſſez, ſes habitans reſolus à toute extremité, & ſa garniſon renforcée de la perte des autres villes & de la Nobleſſe de la campagne retirée là dedans: mais tout cela ne fit pas tant durer le ſiege que les trahiſons de Roger Bernard par ſa femme Marguerite fille de Gaſton, Seigneur de Bearn, & de ſon chef Comte de Foix, qui eſtoit parent de ce Raimond de Cardonne: car il conferoit auec luy tous les iours, luy donnoit aduis des entrepriſes du Roy, & faiſoit gliſſer des viures dans la ville autant qu'il pouuoit. De maniere que le ſiege tirant en longueur noſtre armée ſe penſa conſumer tout à fait, non ſeulement par les furieuſes ſorties que le Gouuerneur faiſoit à ſon aduantage ſur les aduis des traiſtres, & par les maladies qui dans vn pays chaud & mal temperé pour le voiſinage des montagnes ſ'engendrerent dans noſtre camp, mais bien plus par faute de viures. Car le Roy d'Arragon voltigeant auec cinq cens cheuaux & deux mille hommes de pied entre la ville de Gironne & le port de Roſes, d'où l'on apportoit les viures aux aſſiegeans, dreſſoit des embuſcades tantoſt en vn lieu tantoſt en vn autre, & le plus ſouuent atrapoit nos conuois ou trop foibles, ou embarraſſez par la difficulté des chemins. A la fin neantmoins il falut que ſes ruſes cedaſſent à la vaillance, & qu'il expiaſt les Veſpres Siciliennes. Raoul de Neeſle Conneſtable l'ayant deffié & pourſuiuy pluſieurs fois ſans le pouuoir attirer au combat, ſ'auiſa de paſſer deuant ſon embuſcade auec vne troupe fort inégal en nombre à ce camp volant, pour luy donner enuie de ſortir, ſçachant qu'autrement il ne tenteroit point le hazard. Il choiſit donc trois cens hommes de cheual dans toutes les bandes & prit le chemin du port, feignant d'aller querir des viures aſſez negligemment, & ſans tenir contenance de ſe deffier. Il vint ainſi juſqu'à l'endroit de l'embuſcade, d'où Pierre ſortant auſſitoſt eſpandit ſes gens à droit & à gauche pour l'enuelopper. L'vn & l'au-

Tromperie des Genois leur eſt funeſte.

Le Baſtard de Rouſſillon monſtre vn paſſage dans les montagnes.

François prennent tout l'Arragon.

Gironne derniere ville aſſiegée.

Trahiſon du Comte de Foix.

Roy d'Arragon au ſecours de Gironne auec vn camp volant.

Eſt attiré au combat par fineſſe.

tre eurent pareille joye, chacun croyant auoir attrapé ſon ennemy dans ſes filets. Il fut combatu là de pareille vigueur, la vertu des François ſuppleant au nombre; l'infanterie d'abord fiſt vn grand eſchec dans nos eſcadrons: mais lors qu'apres la premiere deſcharge des traits nos caualiers eurent couché la lance & mis la main à la maſſuë, elle fut toute foulée aux pieds. Apres cela leur caualerie penſant diſputer auec la noſtre, fut encore auſſi mal traitée. Il y perit en tout cinquante hommes de noſtre coſté, & cent du leur, auec la plus grande part de leur infanterie; & ceux qui en reſchapperent ne valoient guere mieux tant ils eſtoient couuerts de bleſſeures. Pierre leur Roy ayant tout le viſage deſchiré d'vn coup de lance prit la fuite, & voyant qu'vn Cheualier François auoit ſaiſi les renes de ſon cheual il les coupa d'vn eſtramaçon pour ſe depeſtrer de ſes mains. Mais la douleur de ſa playe & de ſa perte, la grande peur qu'il eut, & l'eſchauffaiſon de ſa fuite à toutes jambes luy cauſa vne fievre dont il languit pres de 3. mois, & mourut enfin à Villefranque. Alfonſe ſon fils aiſné poſſeda le Royaume d'Arragon apres luy, Iacques & Federic puiſnez eurent la Sicile l'vn apres l'autre. Apres cette deffaite ceux de Gironne n'ayãt plus d'eſperance traiterent de ſe rendre. Le Comte de Foix leur fiſt auoir telle compoſition qu'ils ſouhaiterent. Mais Philippe faiſant ſon entrée dedans on reconnut à leurs pas chancelãs, à leurs viſages ternis & deſſeichez, & à leur voix greſle & tremblante, qu'il y auoit long-temps que les viures leur auoient manqué, & que le Comte de Foix qu'on auoit enuoyé dans la place pour capituler auec eux auoit bien trahy le Roy de leur faire obtenir de ſi fauorables articles, veu qu'ils eſtoient reduits à telle neceſſité que ſi l'on ne leur euſt ouuert les portes de leur ville pour aller chercher du pain, ils periſſoient tous de faim dans trois ou quatre iours. † Apres cette priſe Philippe eut enuie de faire marcher ſon armée à la conqueſte de Catalogne, mais elle ſe trouua ſi debiſée qu'il fut contraint de remettre ce deſſein à vne autre fois. Cependant il fit vne grande & irreparable faute en ce que bien qu'il vid ſes troupes en ſi piteux eſtat, il congedia neantmoins les vaiſſeaux Piſans & Gennois qu'il auoit à ſa ſolde: pource que les traiſtres ou ſon trop grand meſnage luy firent entendre qu'il n'eſtoit plus beſoin de retenir ſes eſtrangers à ſi grand frais. Roger de Lore Admiral de Sicile qui amenoit vne armée nauale au ſecours de ſon maiſtre qu'il ne ſçauoit pas auoir eſté defait, n'oublia pas à bien employer cette occaſion. Il vint fondre ſur ce qui reſtoit de vaiſſeaux dans le port de Roſes, les bruſla ou enfondra auec tous ceux qui eſtoient dedans & prit noſtre Admiral Enguerrand de Bailleul, ſans que noſtre armée de terre qui regardoit ce funeſte cõbat defendiſt ceux qui eſtoient dans les vaiſſeaux, ſoit qu'elle ne le pût pas, ſoit que le Mareſchal Iean de Harcour euſt vendu ſa fidelité auſſi bien que beaucoup d'autres. Quinze de nos galeres s'eſtant ſauuées dans le port, les François deſeſperãt de les pouuoir emmener les bruſlerent, & ſe retirerent auec les troupes de terre.

Ses gens deffaits. *Luy en fuite & bleſſé.* *Meurt de ſa bleſſeure.* *Gironne priſe à compoſition.* *Medaille VI.* *Faute de Philippe.* *Deffaite de ſon armée nauale.*

Le bon-heur le plus ſouuent a peu de durée & peu de ſuite, l'infortune n'eſt iamais ſeule, mais entraiſne beaucoup d'autres de compagnie auec elle. L'intemperance, vice des François, & les fatigues du ſiege de Gironne jointes aux broüillards & aux pluyes continuelles precedées par des cha-

leurs

leurs eſtouffantes auoient tellement alteré les corps de la pluſpart de nos ſoldats, qu'à peine la dixieſme partie eſtoit exempte de maladies dangereuſes, qui n'eſpargnerent pas meſme les cheuaux. Pour ce ſujet le Roy voyant la pluſpart de ſes gens trainer par les ruës ou languir dans les hayes & preſque toute ſa Nobleſſe demontée, ordonna bonne garniſon dans Gironne & quelques autres places, puis reprit le chemin de la France par le pas de l'Escluſe atteint luy-meſme d'vne ſemblable maladie. La difficulté des chemins, la froideur des neiges qui cõmencerent de bonne heure dans les montagnes, c'eſtoit ſur la fin de Septembre, les continuelles attaques des mõtagnards & l'agitation de la litiere dans laquelle on le portoit rengregerent ſi fort ſon mal, qu'il alla finir ſes iours à Perpignan le 15. de ſon regne, le 40. de ſa vie, & le 6. du mois d'Octobre de l'an 1285. année remarquable pour la mort de quatre puiſſants Souuerains, ſçauoir de celuy-cy, du Pape Martin, de Charles de Sicile, & de Pierre d'Arragon. De ſon corps decoupé en morceaux & bouilly dans de l'eau & du vin, les chairs & les entrailles furent portées dans la Metropolitaine, les os aupres de ſes peres, & le cœur aux Iacobins de Paris, dont il y eut vne longue querelle entr'eux & les Moynes de S. Denys qui le pretendoient, les vns & les autres en ayant eſcrit comme de quelque point fondamental de la Foy. Nos garniſons ſi toſt qu'elles eurent nouuelles de ſon treſpas capitulerent auec les Arragonnois & repaſſerent les monts, abandonnant pour la mort de leur Prince ce qui auoit tant couſté d'hommes & d'argent aux François. Tant les Royaumes que l'ambition eſtime le Souuerain bien ſont peu de choſe, qu'ils ſe perdent ou ſe gagnent par le treſpas d'vn ſeul homme.

Grandes maladies dans ſon armée de terre.

Il reprend le chemin de France.

Tombe malade & meurt l'an 1285.

Ie n'ay point remarqué d'action particuliere par laquelle il ait pû gagner le ſurnom de Hardy qu'on luy attribuë, il eſt vray qu'il eſtoit vaillant de ſa perſonne, mais il n'auoit pas cette chaleur violente qu'on nomme hardieſſe, ſon eſprit eſtoit trop doux, & poſſible trop ſimple & trop foible: car il fut aſſez long-temps le joüet de ſon Fauory la Broſſe, dont les trahiſons trop manifeſtes luy euſſent bien dû apprendre à ſe deffier, neantmoins il n'en fit point ſon profit; au contraire pendant qu'il croyoit trop legerement aux paroles de l'Arragonnois, qui luy aſſeuroit que ſon preparatif de guerre eſtoit contre les Infidelles, il aida en quelque façon à endormir ſon oncle, & luy-meſme ſe laiſſa duper de quarante mille liures: & dans toutes les guerres qu'il eut ſoit en Nauarre, ſoit en Arragon, fut touſiours malheureuſement vendu par ceux qu'il eſtimoit ſes plus fidelles ſeruiteurs. Au commencement de ſon regne Mathieu de Vendoſme Abbé de S. Denys le ſeruit heureuſement de ſes conſeils, & apres la mort de la Broſſe, Mathieu de Montmorency grand Chambellan, Milles de Noyers Mareſchal de France & Louys de Sancerre grand Bouteiller eurent la meilleure part aux affaires. Il ne degenera point de la pieté de ſes Anceſtres, car il prenoit grand ſoin des choſes ſaintes, viſitoit ſouuent les Temples, & pratiquoit les meſmes auſteritez qu'exercent les bons Moines. Auſſi durant ſa vie il fonda pluſieurs Conuents de Iacobins, & par ſon teſtament legua quarante mille liures pour la guerre ſainte, & d'autres grandes ſommes pour pluſieurs œuures pieuſes.

On luy attribuë le ſurnom de Hardy.

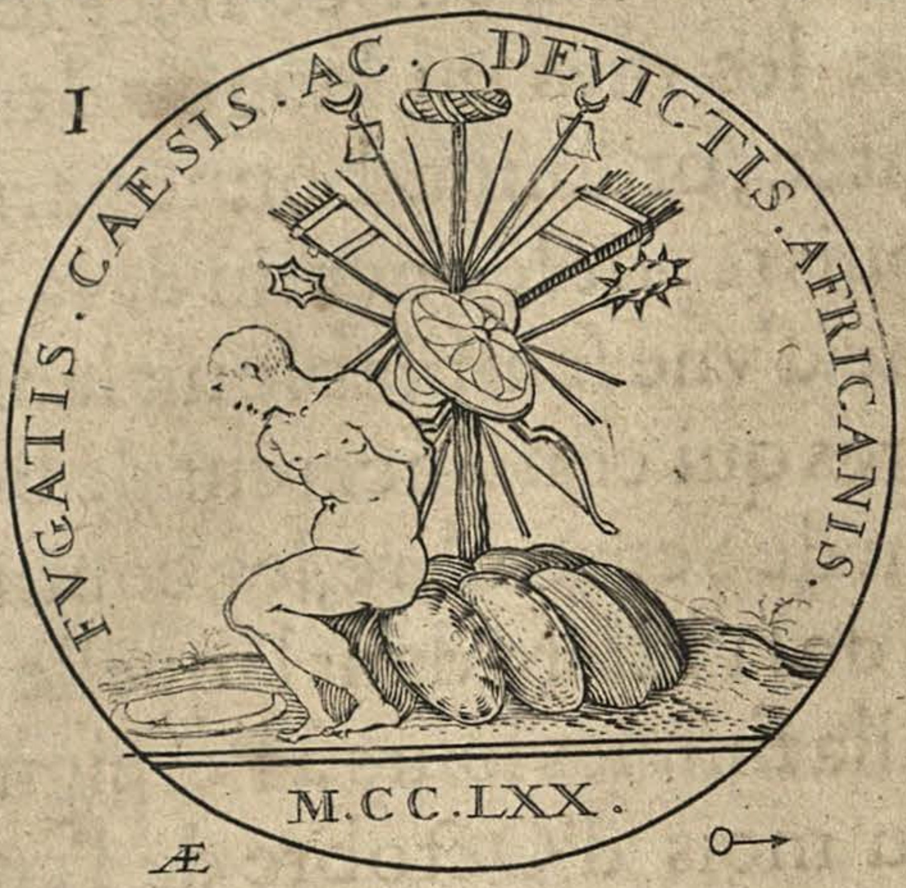
Ses Conſeillers.

Sa pieté & fondations.

PHILIPPVS . III . D G . FRANC . REX . CHRISTIANISS . 27

XLIIII .

I



II

PHILIPPVS . III .

III

IV

PHILIPPVS . III .

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILLES DE PHILIPPE III.

I. Diuerſes armes arrengées en forme de Trophée ſignifient bien quelque remarquable Victoire ; mais ce Maure attaché au poteau les mains derriere le dos, le turban qui eſt au deſſus des armes, & ces banderoles enrichies d'vn Croiſſant d'argent nous apprennent qu'elle a eſté remportée des Mahometans. Le chiffre *mil deux cens ſoixante-dix*, fait connoiſtre que c'eſt celle que Philippe & ſon oncle Charles *gagnerent ſur l'armée du Roy de Tunis*. FVGATIS CÆSIS AC DEVICTIS AFRICANIS.

Que

Que ſi vous penſez que le Croiſſant ne ſoit le blazon que des Ottomans, vous reconnoiſtrez par icy qu'il eſt commun à tous les Princes de la loy Mahometane, à cauſe de la grande deuotion que leur Prophete portoit à la Lune, dont il ſe vantoit auoir attiré vn quartier dans ſa manche: en memoire dequoy il ordonna que les mois & les ans dans ſa Religion fuſſent Lunaires.

II. La France reçoit en meſme temps par la mort d'Alfonſe frere de S. Louys deux couronnes Comtales, ſçauoir de Toulouze & de Poitou; & bien que pour lors elles n'ayent pas eſté reünies à la Couronne, neantmoins oncque puis elles n'ont eſté ſeparées, ie croy pource que nos Roys ont penſé que s'ils faiſoient des Souuerains en ces pays vn peu reculez & ſujets à mutinerie, ils ſe creeroient des compagnons pluſtoſt que des vaſſaux.

III. Philippe eſtant de retour en France s'alla faire *oindre, couronner, & ſalüer Roy le penultieſme du mois d'Aouſt, l'an mil deux cens ſoixante & vnze.* VNCTVS, SACRATVS, SALVTATVS PENVLTIMO AVGVSTI M. CC. LXXI. dans la ville de *Rheims*, REMIS.

IV. Sa ſeconde femme Marie de Brabant fut *ſacrée & couronnée le vingttroiſieſme de Iuin de l'an mil deux cens ſoixante & quinze.* SACRATA ET CORONATA XXIII. IVNII M. CC. LXXV. par Pierre Barbet Archeueſque de Rheims dans la *Sainte Chappelle*, que noſtre Exergue appelle ORATORIVM CÆSARIS, par rapport à la Chappelle qu'autrefois les Empereurs auoient dans leur Palais. Et ſi vous le remarquez bien, c'eſtoit vne tres-grande dignité Eccleſiaſtique du temps de Charlemagne & de Louys ſon fils que celle de l'Archi-Chappelain ou grand Maiſtre de la Chappelle de leur Palais, en lieu de laquelle ſemble eſtre aujourd'huy celle de grand Aumoſnier, vne des plus conſiderables du Royaume. Charge d'Archi-Chappelain.

V. Ces deux hommes humiliez & à genoux repreſentent *les Genois aſſiegez, attaquez & forcez*, qui ne meriterent point de pardon, pour auoir taſché d'abuſer de la clemence du Roy à le ſurprendre. IANVENSIBVS OBSESSIS, OPPVGNATIS DOMITIS, l'an mil deux cens quatre-vingts cinq.

VI. Et cette femme qui preſente des clefs au Roy nous figure *Gironne ville d'Arragon qui ſe rendit à compoſition.* GERVNNA ARRAGONVM DEDITIONE RECEPTA, l'an mil deux cens quatre-vingts cinq.

PHILIPPE *eut* ISABEL *pour appuy ſecourable,*
En des lieux d'où le Ciel a banny la pitié;
Et par vn accident à iamais deplorable,
Perdit tout en perdant ſa fidelle Moitié.

ISABELLE, I. FEMME DE PHILIPPE LE HARDY.

Son extraction.

IAcqves Roy d'Arragon eſtant venu voir S. Louys à Corbeil traita du mariage de ſa fille Iſabel procrée d'Iolande de Hongrie, auec Philippe aiſné des enfans de France. L'alliance fut tres-agreable à tous les deux Royaumes, & deſlors l'Infante fut amenée à la Cour de Louys: mais parce que les deux promis eſtoient encore trop jeunes, Philippe n'ayant que treize ans & ſa maiſtreſſe que 12. l'accompliſſement du mariage fut differé juſqu'à 4. ans delà.

Son mariage auec Philippe III.

Clermont en Auuergne vid la reſioüiſſance de leurs nopces, & l'Eueſque leur donna la benediction nuptiale le Dimãche de la Pentecoſte de l'an 1262. Ce iour dedié au S. Eſprit auteur de paix & de concorde, fut vne augure de la parfaite amitié qui toûjours depuis entretint ces deux cœurs. Son Epoux ne ſe pouuant ſeparer d'auec elle la mena dans ſon vaiſſeau à l'expedition de Tunis:

Son mary la mene auec que luy en Afrique.

mais en ce voyage tous deux eurent à ſouffrir les ennuyeuſes peines que reſſentent ceux qui ont de viues apprehenſiõs qu'il n'arriue mal à la choſe qu'ils aiment. Cõme Iſabel plaignoit ſon Epoux expoſé aux dangers de la mort, de la captiuité, & des maladies contagieuſes, il ſouffroit les meſmes ennuys pour l'amour d'elle, ſe repentant maintenant d'auoir commis vne choſe ſi precieuſe à l'inconſtance de la mer, tantoſt ſ'accuſant de cruauté d'auoir engagé vne Dame ſi delicate parmy le bruit des armes & la confuſion d'vn camp, pour la bruſler de ſoif & de chaud ſur les ſables de ces pays eſtrangers;

Soucis & ennuys de l'vn & de l'autre en ce voyage.

& puis ſe paſmoit de douleur dans la crainte de l'aduenir, quand il ſe figuroit en cette extremité où noſtre armée fut reduite par la mort de S. Louys, que cette belle Princeſſe ſeruiroit de Victime à la fureur des Barbares, ou de joüet à leur inſolence. Ces triſtes penſées redoubloient les accez d'vne fievre quarte qui l'auoit ſaiſi, & ſa chere Iſabel toûjours attachée aupres de ſon matelas, ne prenant repos ny nuit ny iour, luy donnoit des conſolations dont elle n'auoit pas moins beſoin elle-meſme. Apres tant d'ennuys Dieu voulut que ſ'eſtant glorieuſement tirez de ces dangers par l'arriuée du Roy Charles, ils repaſſerent en Sicile, & delà ils deſcendirent en Calabre pour reuenir en France.

Ils reuiennent en Europe.

Mais elle n'y arriua pas; la mort eſt par tout, & ſe ſert auſſi bien des choſes les moins dangereuſes pour tuer que du venin de la peſte, & du trenchant de l'acier. Comme ils trauerſoient la Calabre ils trouuerent en leur chemin la riuiere de Crates ſi petite & ſi gueable, qu'il n'y auoit point de bac ny de bateau pour la paſſer. Iſabel la paſſant donc à gué comme les autres, ſoit que la riue fuſt vn peu haute, ſoit que ſon cheual euſt choqué à quelque caillou dãs l'eau, il fit vn effort qui la renuerſa par terre.

Accidẽt cauſe de la mort d'Iſabel, l'an 1271.

La cheute fut rude, & de malheur encor la Princeſſe groſſe de ſept ou huit mois tomba ſur le coſté, & ſe bleſſa ſi grieſuement, que ny les ſoins de ſon Eſpoux, ny le traittement des Medecins ne luy purent apporter aucun ſoulagement. Elle mourut auec ſon fruit à Coſence aagée de 24. ans ſeulement le 22. de Ianuier l'an 1271.

Son teſtamẽt & ſes enfans.

Son corps fut apporté à S. Denys en France. Son teſtament ne fut que de legs pieux, & pour rendre ce dernier acte de complaiſance à ſon mary, ou bien afin qu'il le ratifiaſt, elle en inſtitua executeur ſon fauory Pierre de la Broſſe. Elle eut quatre enfans maſles, Louys qui fut empoiſonné jeune, comme vous verrez par ce la Broſſe, Philippe qui regna, Charles dit de Valois, tronc de la branche du meſme nom qui a produit douze Roys à la France, & Robert qui mourut jeune.

Av point que cette Reyne, & foible, & languiſſante,
Soûpiroit ſous le joug d'vn faux Accuſateur;
Celuy qui du bon Droit eſt le vray Protecteur,
Punit le Criminel, & ſauua l'Innocente.

MARIE,

MARIE, II. FEMME DE PHILIPPE III.

LE Conſeil ayant remonſtré à Philippe qu'il ne deuoit pas ainſi paſſer ſes beaux iours ſans compagnie, il jetta les yeux ſur Marie fille de Henry VI. Duc de Brabant, & d'Alix de Bourgongne. Le contract de ce mariage fut paſſé au Bois de Vincennes le mois d'Aouſt de l'an 1274. Suiuant les articles qui y furent arreſtez le Duc Iean fils & heritier de Henry amena ſa ſœur en France, les villes d'Artois la receurent auec grande magnificence, & Robert Comte du pays couſin germain du Roy l'accompagna juſqu'à Paris auec vne belle ſuite de Dames & de Cheualiers. Le Roy deſirant la receuoir auec vn appareil digne de ſa grandeur auoit conuoqué non ſeulement tous les Seigneurs & Barons de ſes terres, mais enuoyé des Herauts chez tous les Princes voiſins inuiter les Cheualiers de venir honorer la feſte qu'il vouloit faire, ayant pour ce ſujet ouuert Court pleniere, & tenant table pour tous Cheualiers tant naturels qu'eſtrangers. En preſence d'vne ſi belle aſſemblée il fit couronner † la Reyne dans la ſainte Chapelle par les mains de Pierre Barbet Archeueſque de Rheims. Ce Sacre fut ſuiuy d'vn feſtin ſolennel & de huit iours de jeux, de tournois, & d'allegreſſe publique. Dans peu de temps apres on vid des fruits de ce mariage. L'année enſuiuante naſquit vn garçon, & dans ſix ans apres encore deux filles, autant de moyens pour confirmer dauantage à la Reyne les bonnes graces de ſon eſpoux. Leur amitié ſe renforçoit ainſi tous les iours, & reſioüiſſoit tous les bons. Vn ſeul meſchant y porta enuie, & dreſſa toutes ſes machines pour la deſtruire. C'eſtoit Pierre de la Broſſe, homme de la lie du peuple, lequel de ſa premiere vacation auoit ſeruy de Chirurgien à S. Louys. Il ſ'auança beaucoup aupres de luy par les recommandations de Philippe, dont il auoit gagné l'eſprit. L'hiſtoire ne dit point comment, mais qu'il l'occupoit ſi abſolument, que dés auſſi-toſt que S. Louys fuſt mort il luy donna la charge de Chambellan & l'adminiſtration de ſes plus importantes affaires, dans laquelle il ſe comporta auec toutes ſortes de meſchancetez & tyrannies. La Reyne qui auoit le cœur haut & le courage inflexible, au lieu de ployer deuant ce Coquin declaroit ſes meſchancetez au Roy, & ſ'oppoſoit à ſes tyrannies. La Broſſe voyant qu'il n'y auoit plus qu'elle qui euſt la liberté de parler contre luy, & craignant que ſes perſuaſions animées de douces careſſes ne le debuſquaſſent à la fin, il banda tous ſes reſſorts pour la bannir de la Cour. Il ne l'eut pas ſi toſt entrepris que cent langues mercenaires ſe mirent à noircir la reputation de la Princeſſe, & firent entendre au Roy, qu'elle diſoit ſouuent qu'elle eſtoit bien malheureuſe de n'auoir des enfans que pour eſtre vaſſaux de ceux du 1. lict, qu'en vain auoit-elle eu l'honneur d'eſpouſer vn Roy, ſi elle n'en pouuoit faire, que pourtant la raiſon vouloit que ſon fils qui eſtoit né d'vn pere Roy precedaſt les autres qui auoiẽt eſté procreés lors qu'il ne l'eſtoit pas. Ces faux rapports ſouuent reïterez & déguiſez diuerſement, ſelon qu'ils

Marie eſpouſe Philippe en ſecondes noces l'an 1274.

Grande feſte & ſolemnité pour ce mariage.

MEDAILLE IV. de Philippe cy-deſſus.

Eſt couronnée à la ſainte Chapelle.

Eſt aimée cherement de ſon mary.

La Broſſe luy porte enuie.

Quel eſtoit ce la Broſſe, & ſes actions.

Mines de la Broſſe pour ſaper la Reyne.

voyoient l'eſprit du Roy diſpoſé tendoient à la perdre, mais par vn moyen dont la malice humaine pour ſi extreme qu'elle ſoit ne ſemble pas eſtre capable. La Broſſe empoiſonne Louys l'aiſné des enfans du premier lict.

Il empoiſonne Louys enfant du premier lict.

Vne fievre maligne accompagnée d'vn deuoyement d'eſtomac & de furieuſes conuulſions, en ſuite ſa mort precipitée, & apres ſa mort des taches liuides ſur toute la peau, & l'infection des parties nobles toute viſible monſtroient aſſez la cauſe de ſon mal inopiné. Alors ſes eſpions & gens à gages firent bien remarquer à tout le monde les effets du poiſon, & ſemerent peu à peu les bruits que la Reyne n'auoit point aimé ce Prince, feignant là deſſus diuers propos qu'ils diſoient auoir entendus d'elle, & adjouſtant quelques circonſtances ſuppoſées.

Pour en reietter le crime ſur elle.

La Reyne au contraire ſe deffiant bien d'où cela procedoit accuſoit la Broſſe, & preſſoit le Roy de faire vne rigoureuſe enqueſte ſur ce crime, inſiſtant qu'on mit à la queſtion les perſonnes qui auoient approché de l'enfant, qu'on ſe ſaiſiſt des premiers auteurs de ce bruit, qui ſans doute ſe trouueroient l'eſtre de l'empoiſonnement, ſi on les interrogeoit ſeparement dans des cachots. A quoy la Broſſe oppoſant habilement ſes inuentions & ſes faux teſmoins renuerſa le crime ſur elle ſi puiſſamment, qu'elle penſa en eſtre accablée. Il ne tenoit pour la conuaincre que de trouuer quelqu'vn qui diſt affirmatiuement qu'elle l'auoit commis. Ie ne fay point de doute que ſon ennemy n'en cherchaſt par tout, mais ne ſ'eſtant trouué perſonne aſſez meſchant pour trancher le mot I'ay veu, le Roy demeura dans vne cruelle perplexité d'eſprit, ne ſçachant ſur qui deſcharger iuſtement la douleur qu'il auoit conceuë de la mort de ſon fils.

Le Roy ne peut deſcouurir la verité.

Cependant on luy rapporte qu'il y auoit vne femme à Niuelle religieuſe de l'ordre des Beguines,* qui auoit l'art de deuiner & de deſcouurir infailliblement les choſes les plus cachées, dequoy elle auoit donné vne infinité de bonnes preuues; admirez icy la ſimplicité & l'ignorance du ſiecle.

** Cét Ordre pour les abus qui s'y gliſſerent a eſté aboly.*

Il enuoya deuers elle Pierre Eueſque de Bayeux & Mathieu Abbé de S. Denys pour la conſulter des auteurs de cét empoiſonnement.

Enuoye l'Eueſque de Bayeux pour en conſulter vne Deuine.

Comme ils furent arriuez à Niuelle, l'Eueſque couſin germain de la femme de la Broſſe ayant peur que la Beguine ne reuelaſt le ſecret de l'affaire fiſt ſemblant de ſ'en aller à l'Egliſe acheuer ſon office, & laiſſant l'Abbé à la maiſon ſ'en courut la trouuer tout ſeul.

Fourbe de cét Eueſque.

Ayant appris d'elle qui eſtoit l'auteur du crime, poſſible le ſçauoit-il auſſi bien qu'elle, il la pria de ne le point reueler à ſon compagnon quand il viendroit. Ainſi lors que Mathieu alla pour la conſulter elle reſpondit que ce n'eſtoit point ſa couſtume de repeter deux fois la meſme choſe, & qu'il le demandaſt à l'Eueſque à qui elle l'auoit dit. Mais il eut beau luy demander il ne luy en voulut rien deſcouurir, ny quand il fut deuant le Roy non plus, diſant que la Beguine ne luy auoit rien voulu dire que ſous le ſeau de confeſſion, qu'il ne luy eſtoit pas loiſible de violer. Le Roy mal ſatisfait de cette legation & dés là ſoupçonnant quelque choſe de ſiniſtre contre la Broſſe, deputa derechef Thibaud Eueſque de Dol & Arnouf de Viſmale Cheualier du Temple, leſquels l'ayant curieuſement interrogée n'en tirerent point d'autre reſponce ſinon que la Reyne eſtoit innocente & fidelle, & que le Roy n'adjouſtaſt point de foy à ſes calomniateurs. Cét oracle leuant

Autres Deputez vers la Deuine.

Sa reſponce en faueur de la Reyne.

les

les ſoupçons conceus contre l'innocence de ſa femme, accreut ceux qu'il auoit ſur la Broſſe. En meſme temps arriua de Brabant le Duc Iean auerty du danger où ſa ſœur eſtoit reduite, lequel de prim' abord offrit le combat à quiconque la voudroit accuſer, demandant au reſte qu'on luy fiſt reparation d'honneur d'vne ſi deteſtable calomnie. Il ſembloit meſme que ſi on luy euſt refuſé Iuſtice il ſ'allaſt former vn party contre cét homme de terre: car Robert d'Artois, le Duc de Bourgongne, & pluſieurs autres Princes teſmoignoient leur meſcontentement tout haut, ce qui obligeoit le Roy à eſcouter leurs plaintes. Outre ce parricide ils l'accuſoient de vol, de peculat, & de grandes trahiſons & intelligences auec les ennemis de la France, ſpecialement auec les Roys d'Arragon & de Caſtille, auſquels il deuoit liurer l'armée & la perſonne du Roy. Toutefois il auoit mené ſes affaires ſi ſubtilement, qu'il n'y auoit aucunes preuues conuainquantes de tout cela, à faute dequoy il alloit glorieuſement eſtre abſous : mais lors qu'il penſoit eſtre hors de danger, voila qu'on trouue vne lettre ſignée de ſa main & ſeellée de ſon cachet, qui deſcouure partie de ſes trahiſons. Sur cette preuue irreprochable on luy fait ſon procez, & il eſt condamné d'eſtre pendu, la Reyne demeurant par ce moyen victorieuſe, & ſon innocence pleinement auerée. Il ne luy arriua depuis aucune trauerſe juſqu'à la mort du Roy, laquelle luy dût bien eſtre ſenſible non ſeulement pour l'affection coniugale, mais encore pource qu'elle ſe voyoit deſormais ſans beaucoup de ſupport, ayant à obeïr à vn Roy qui n'eſtoit point de ſon ſang. Ses ennuys neantmoins furent adoucis par la bonté naturelle de Philippe le Bel, qui la conſiderant comme ſa mere propre deferoit beaucoup à ſes conſeils, & la retenoit aupres de luy en authorité. Elle paſſa quinze ou vingt ans en ſa Cour autant reſpectée que ſi elle euſt encore eu ſon mary, apres leſquels laſſée du tracas du grand monde, & redoutant vn reuers de Fortune qu'elle auoit autrefois penſé eſprouuer, elle ſe retira pour mener vne vie priuée, non pas toutefois oiſeuſe, mais employée aux exercices Chreſtiens, & à laiſſer des marques de ſa pieté ſur les terres qui luy auoient eſté aſſignées pour ſon doüaire en Picardie. Nous en auons vne dans l'Hoſpital de Noyon qu'elle reedifia & dota de nouueaux reuenus. Pluſieurs maiſons de Cordeliers ſont redeuables à ſa liberalité: elle auoit vn Confeſſeur de cét Ordre là, & l'aimoit tant qu'elle voulut eſtre enterrée dans leur Egliſe à Paris, lors que de longues années l'eurent amenée à la fin de ſa vie. Elle ſuruecut ſon mary de 36. ans, & mourut à Paris l'an 1321. le dixieſme de Ianuier, quatre iours apres le deceds de Philippe le Long. De façon que quand elle n'auroit eu que quinze ans quand elle fut mariée, elle ſeroit decedée à l'aage de ſoixante & deux ans. Elle eut trois enfans, vn fils nommé Louys, qui fut Comte d'Eureux, & pere de ces Comtes d'Eureux qui furent Rois de Nauarre; Deux filles, Marguerite mariée à Edoüard le pere Roy d'Angleterre, de laquelle la vie & les aduantures furent tragiques; Et Blanche accordée premierement à Iean de Namur fils aiſné de Guy Comte de Flandres, puis mariée à Rodolfe creé premier Archiduc d'Auſtriche par ſon pere Albert qui eſtoit Empereur, Princeſſe magnanime, & qui meritoit vne meilleure fin qu'elle n'eut, ayant eſté empoiſonnée auec vn ſien fils.

Iean de Brabant ſon frere accuſe la Broſſe fort & ferme.

Trahiſons de la Broſſe deſcouuertes par vne lettre.

Eſt pendu.

Reyne veſue reſpectée du Roy ſon beau fils.

Ses fondations.

Sa mort, aage & ſepulture l'an 1321.

Ses enfans.

PHILIPPES·IIII·LE·BEL·ROY·DE·FRANCE·
XLV·
Tiré de ſon Sceau qui eſt appoſé à vne lr̃e de donation fait par luy a l'Abbaye de S.t Denys · l'An ·1233·

Ce *Roy chery des ſiens, craint de ſes Ennemis,*
Et que le Ciel combla de ſes graces infuſes,
Amplifia dans Paris la demeure des Muſes,
Et fit de ſon Palais le Temple de Themis.

PHILIPPE IIII. DIT LE BEL, ROY DE FRANCE XLV.

L'Agreable preſence & la beauté de viſage donnerent à ce Prince le ſurnom de Bel, ſa naiſſance & la Fortune luy acquirent deux Royaumes. Il auoit pris la Couronne de celuy de Nauarre à Paris le ſeizieſme d'Aouſt de l'an 1284. en accompliſſant le mariage dés long-temps projetté auec l'Infante Ieanne, cette année il prend la Couronne de ſes Anceſtres † à Rheims, & ſe fait ſacrer par l'Archeueſque Pierre Barbet. Il n'eſtoit encore aagé que de dix-ſept à dix-huit ans, ſi vous contez ſa naiſſance en l'an 1268. ou ſi vous la remettez plus probablement à deux ans au delà, il approchoit de vingt. Vn Docteur en Theologie nommé Gilles auoit formé ſa jeuneſſe des plus beaux preceptes de la morale & de l'eſtude des bonnes lettres, pour l'amour deſquelles il honoroit beaucoup ſon Vniuerſité de Paris. On tient que luy eſtant venu faire la harangue dont elle a de couſtume de receuoir les Roys au retour de leur Sacre, ce Maiſtre luy remonſtra ſi efficacement les abus qui ſe commettoient dans les Iuſtices de ſon Royaume, les concuſſions des Baillifs & des Seneſchaux, les longueurs des formalitez, & les frais immenſes qui conſumoient les parties à ſuiure la Cour pour faire vuider les appels interjettez ſur les mauuaiſes ſentences des Iuges ordinaires, que le Roy deſirant y apporter vn bon remede eſtablit à Paris vn Parlement ſedentaire qui ſe tiendroit deux fois l'an, l'vne à Noël, & l'autre à la Pentecoſte ou à la my-Aouſt, chaque ſeance eſtant de deux mois. † Et logea cette celebre Aſſemblée dans ce magnifique Palais qu'Enguerrand de Marigny luy fit baſtir, dont nous auons encore aujourd'huy quelques reſtes de beaucoup embellis & rehauſſez par les Roys ſuiuants.

1286.

Philippe couronné Roy de Nauarre,

Et auſſi de France,

Medaille I.

Aagé de 20 ans.

Son Precepteur.

Eſtablit le Parlement ſedentaire à Paris.

Medaille IIII.

Mais le plan de cét auguſte baſtiment merite bien vn trait de crayon. Le Parlement ſous la premiere Race eſtoit vne aſſemblée de Seigneurs pour reſoudre des grandes affaires & du gouuernement de l'Eſtat que les Roys aſſignoient, ou à leur defaut les Grands, qui s'entredonnant la main temperoient par vne autorité publique l'opinion ou la violence de leurs Princes. Pepin ayant enuahy la Couronne ſur les Merovingiens le conuoquoit bien plus ſouuent pour obuier aux ſeditions inteſtines, & faire part de ſon pouuoir à ceux qui le luy auoient conferé. Charlemagne, le Debonnaire & ſes ſucceſſeurs le continuerent de meſme. Ces Parlemens tenus deux fois l'an, non toutefois à iours aſſeurez, decidoient les debats des grands Seigneurs, decernoient la paix ou la guerre, oyoient les Ambaſſadeurs & leur reſpondoient, receuoient les hommages & les tributs des Princes eſtrangers, faiſoient le procez aux criminels de leze Majeſté, confirmoient les volontez du Roy, & quelquefois les controolloient; de façon qu'il ne ſe reſoluoit aucune choſe de conſequence ſans leur autorité. Hugues Capet ſe retint habilement cette couſtume, ſous pretexte

Remarques ſur le Parlement.

Quel l'ancien Parlement.

de rendre la France qui eſtoit diuiſée en tant de parties, plus forte contre les Eſtrangers, & terminer les differents qui naiſtroient entre tant de Princes: mais en effet afin que luy preſidant à ſes Eſtats, & ayant ce conſeil general à ſa ſuite, leur appriſt peu à peu à le reconnoiſtre pour Chef & ſouuerain Seigneur. Ses ſucceſſeurs meſnagerent bien cét auantage: car ils trouuerent moyen de rentrer à la longue dans pluſieurs terres, faiſant condamner quelques-vns des plus foibles, & ſe ſeruant contre eux du pouuoir des autres qui eſtoient obligez de les aider à executer l'arreſt dont ils auoient eſté les Conſeillers. S'eſtant ainſi rendus les plus forts, ils voulurent que les appellations des autres Principautez ſe releuaſſent en dernier reſſort deuant eux, & que les eſchiquiers & grands iours des Seigneurs particuliers ne fuſſent pas ſouuerains; ce qui leur ayant bien reüſſi en deux ou trois exemples ils le continuerent touſiours. En cette ſorte le Parlement n'eſtant pas ſeulement empeſché aux affaires d'Eſtat, mais encore à decider les differents des particuliers ſe trouua auec le temps chargé d'vne trop grande multitude d'affaires. Car les appellations ſe multiplioient auec l'autorité & le diſtrict des Roys; & d'ailleurs les Baillifs & Seneſchaux, leſquels du commencement n'auoient eſté que Commiſſaires pour aller connoiſtre & cenſurer les Preuoſts & petits Iuges ordinaires, eſtant deuenus eux-meſmes Iuges ſuperieurs dans vne Prouince, donnoient le plus ſouuent des ſentences ſi iniques, que chaque iour il en venoit des plaintes au Roy qui les renuoyoit à ſon Parlement, pour lequel il n'y auoit point lors de iour prefix. C'eſt pourquoy la Cour ſe rempliſſoit de plus en plus de procez & de pauures pourſuiuants qui ſe conſumoient en frais pour attendre vn Arreſt definitif. Philippe le Bel conſiderant cette incommodité, & deſirant ſoulager ſes ſujets, ordonna qu'il ſe tiendroit deux fois l'an aux octaues de Paſques & de la Touſſainct, à chaque ſeance deux mois, & voulut auſſi que l'eſchiquier, ancienne Iuſtice de Normandie, ſe tint deux fois à Roüen, comme les grands iours deux fois à Troye, & le Parlement à Toulouſe, ſi les gens de ces Prouinces conſentoient de n'en appeller point au Parlement Royal. On y apportoit le grand ſceau du Roy, Meſſire Guillaume de Nogaret eut le premier cét honneur, & n'y auoit lors que deux Chambres, celle du Parlement qui eſt la grande, & vne des Enqueſtes, deux Preſidens & douze Conſeillers, ſix Clercs ou Eccleſiaſtiques, & ſix Laics ou Gentils-hommes faiſant actuellement profeſſion des armes, non pas roturiers & ſortant de la boutique. Depuis il en multiplia le nombre pour contenter les Princes, les Seigneurs, & les Eueſques qui en voulurent eſtre: mais Philippe de Valois defendit qu'on ne payaſt les gages qu'à certain nombre, & Louys Hutin ordonna qu'il ne ſeroit plus employé de Prelats, bien qu'ils y ayent encore le lieu honoraire, mais non pas voix deliberatiue, horſmis les ſix Pairs Eccleſiaſtiques, l'Eueſque de Paris, & l'Abbé de S. Denys. Les Conſeillers n'eſtoient pas perpetuels, mais ſe changeoient à la volonté des Roys, qui enuoyoient aux ouuertures des Parlemens les rooles de ceux qu'ils y commettoient. Ce qui a duré iuſques ſous la folie de Charles ſixieſme, que les Conſeillers ne ſçachant à qui s'addreſſer ſe continuerent d'eux-meſme. Alors le Parlement ſe te-

nant

Eſtat du Parlement ſous les premiers Capetiens.

Progrez & accroiſſemẽt du Parlemẽt.

Quels Iuges & quel nombre au commencement.

Comment ſe ſont faits perpetuels.

nant ſans interruption, les Seigneurs qui ne vouloient pas changer leur Eſpée en vne Eſcritoire, furent contrains de quitter la place. Nos Roys cependant eſliſoient ceux qu'il leur plaiſoit, & dans la concurrence des Nobles & des Roturiers preferoient celuy qui eſtoit Gentil-homme, comme on le void par vn Iugement de Charles VI. donné par l'aduis de ſon Conſeil, en l'an quatre cens dix. Les Offices ſe donnoient gratuitement juſques ſous le regne de François premier, & du commencement il n'y auoit point de Procureur, chacun auoit ſoin de ſa cauſe, nos anciens l'ayant ainſi ordonné pour couper la racine aux procez: car il eſt mal-aiſé que ces gens ne les immortaliſent, afin de ne voir pas finir vne choſe dont dépend le gain de leur vie. Cette defenſe fut premierement violée par des graces que le Roy donnoit à quelques-vns de plaider par procureur: en ſuite tout le monde en voulut auoir, mais ces procurations finiſſoient chaque Parlement expiré, ou quand il fut ſedentaire, à la fin de chaque année. Le Roy François fut le premier qui les rendiſt perpetuelles, & vous voyez encore aujourd'huy qu'à l'ouuerture du Parlement ils font ſerment comme ſi on les receuoit de nouueau. Ainſi toutes choſes venant à ſe corrompre, les eſpices qui n'eſtoient que dragées & confitures, que la partie preſentoit par forme de remerciment à ſes Iuges pour luy auoir gardé la Iuſtice, ont eſté tirées en conſequence, & ſe taxent maintenant comme choſe deuë. Le luſtre & l'integrité de ce Parlement eſtoient ſi grands que nos Roys, bien qu'ils ayent autorité abſoluë, y ont voulu ſouſmettre leurs volontez, leſquelles ſembloient n'auoir point d'efficace juſqu'à tant qu'elles y euſſent eſté omologuées, le peuple François ayant touſiours receu ſans murmure ce qui a eſté verifié par cette auguſte Compagnie, à laquelle encor l'on preſtoit ſerment pour les grandes charges de la Couronne. Mais elle a perdu beaucoup de ſon luſtre par la venalité des offices, & par la ſuſtraction de la pluſpart des Prouinces qui ont maintenant chacune leur Parlement. Charles VII. crea ou pluſtoſt confirma celuy de Toulouſe, Louys XI. eſchangea en Parlement le Conſeil qui ſe tenoit à Grenoble en Dauffiné, Louys XII. en crea vn à Bordeaux, vn autre à *Aix*, vn troiſieſme à Dijon, & vn quatrieſme à Roüen, tous rejettons de celuy de Paris qui eſt la Cour des Pairs, & a ſeul le droit d'omologuer les Edits generaux de la France. Au reſte ſi vous auez enuie de ſçauoir comme les offices & la chicane ſe ſont multipliées, l'origine & l'accroiſſement de toutes ces differentes Chambres, Cours & Iuſtices, comme les Chambres des Requeſtes du Palais, & de l'Hoſtel, celle des Comptes, la Cour des Aydes, le Bureau de la Generalité des Threſoriers, les Eſleus, la Cour & Chambre du Threſor, celle des Monnoyes, la Iuſtice des grands Maiſtres des Eaux & Foreſts, celles de la Conneſtablie & Mareſchauſſée à la table de marbre, & de l'Admirauté, & tant d'autres que ie ne veux connoiſtre ny par theorie, ny par pratique, liſez les recherches de Paſquier, qui a laborieuſement defriché cette matiere.

Les vaſſaux du Bel aduertis de ſon aduenement à la Couronne, vindrent aux baiſe-mains. Le Conſeil n'y voulut pas receuoir Guy de Dampierre Comte de Flandre, qu'il n'euſt auparauant procuré enuers la Nô-

Gentils-hommes quittent les charges du Parlemēt.

Quād les Procureurs introduits.

Depuis quād la venalité des offices.

Diuers Parlemens creés.

Diuerſes Chābres dans le Palais.

Paix confirmée auec les Flamans,

bleſſe & les Communautez de ſon pays la ratification de la paix de Melun faite auec eux du regne de S. Louys l'an mil deux cens cinquante-cinq. Les Ambaſſadeurs du Roy y furent enuoyez auecque luy pour cela, leſquels ayant aſſemblé les Eſtats dans la ville de Bruges, la firent confirmer auec beaucoup de peine; mais il y en aura encore bien plus à la faire tenir.

Et auec l'Anglois.

Edoüard Roy d'Angleterre y vint auſſi rendre ſes hommages † de la Duché de Guyenne, & remporta pleine ſatisfaction de la franche amitié & de la bonne volonté que Philippe luy teſmoigna à maintenir la paix entre les deux Couronnes.

Medaille II.

Durant cette bonne intelligence l'Anglois afin d'obliger la Maiſon de France ſ'employa à moyenner la liberté de Charles le Boiteux, que le Roy d'Arragon auoit amené de Sicile en Eſpagne, de peur que les Siciliens n'executaſſent la ſentence de mort qu'ils auoient donnée contre luy en repreſſailles de celle de Conradin.

Lequel s'employe pour la deliurance de Charles le Boiteux.

Les Ambaſſadeurs d'Angleterre ayant fait pluſieurs voyages ſur ce ſujet, enfin les deux Roys ſ'aboucherent à Oloron en Bearn, pour traiter ſerieuſement de la liberté du Prince Charles.

S'abouche auec Alfonſe d'Arragon.

Apres de longs pourparlers ils arreſterent enfin qu'il ſeroit deliuré moyennant qu'il payaſt cent mille marcs d'argent que le Roy d'Angleterre offroit de luy preſter, qu'il baillaſt ſes trois enfans auec vingt autres perſonnes de marque en oſtage, & qu'il juraſt de procurer dans certain temps la paix du Roy d'Arragon auec le Pape & le Roy de France: mais ſur le poinct qu'il alloit ſortir à la caution du Roy d'Angleterre, le traité fut rompu.

Conditions de la deliurãce de Charles.

Empeſchement.

Le Comte d'Artois eſtant deſcendu en Sicile auec cinquante galeres penſoit la reprendre toute auſſi aiſément qu'il auoit pris la ville de Catane, & deſirant de ſe ſeruir de l'occaſion il enuoya ſes vaiſſeaux luy querir de nouuelles forces à Naples. Roger de Loro, ou Loria qui ne dormoit pas alla gueter cette flote degarnie d'hommes, & la rafla toute. En outre à peu de iours de là il combatit encor heureuſement celle que le Comte de Brienne & Philippe fils du Comte de Flandre conduiſoient à Naples, où Guy de Montfort aſſaſſin de deux Princes de la maiſon d'Angleterre ayant eſté pris fut liuré entre les mains d'Edoüard, qui le fiſt cruellement mourir.

Guy de Mõtfort aſſaſſin des Princes Anglois pris en vn combat.

Les Arragonnois enflez de tant d'aduantages inopinez ſe tindrent plus rencheris, & bien qu'ils euſſent mis Charles hors de priſon ſi eſt-ce qu'ils le garderent encor vn an tout entier, juſqu'à ce que les Roys Edoüard & Alfonſe, lequel traittoit tant pour ſes intereſts que pour ceux de ſon frere Iacques regnant lors en Sicile ſ'eſtant derechef aſſemblez au village de Campfranc dans les Pyrenées, il fut conclu que le traité d'Oloron ſeroit executé, en y adjouſtant que ſi dans trois ans Charles ne pouuoit obtenir que le Pape receuſt les Arragonnois à hommage de la Sicile, & que le Prince de Valois renonçaſt au Royaume d'Arragon, il ſe rendroit priſonnier au meſme endroit d'où on l'auoit tiré.

Charles le Boiteux deliuré auec nouuelles conditions, 1288.

Cét accord baſty auec tant de peine ne dura gueres: Charles deliuré repaſſa en Italie auec de belles troupes de Nobleſſe Françoiſe, & pour gratifier le Pape ſe rengea du party des Guelfes, qui par ce moyen deuindrent bien-toſt les plus forts ſur les Gibelins. Delà il ſ'achemina à Rome, d'autres diſent à Perouze, où le Pape le diſpenſant du ſerment qu'il auoit fait à Campfranc, le couronna Roy de Naples & de Sicile, & le renuoya

Va en Italie.

mettre

mettre ordre aux affaires de ſon Eſtat. Eſtant arriué ſur ſes terres il fit d'entrée vn coup de Souuerain, mais vn peu hors de ſaiſon; il confiſqua tous les biens des Hoſpitaliers & Templiers en punition de ce qu'ils auoient preſté ſerment au Roy de Chipre, lequel ſe fondant ſur ſes vieilles pretentions ſ'eſtoit fait couronner Roy de Ieruſalem en la ville d'Acre, pendant que Charles eſtoit en priſon. Ce rigoureux Edit ayant offenſé beaucoup de monde, Iacques d'Arragon griefuement indigné de ce que contre le traité il auoit repris le tiltre de Roy de Sicile, fit bien ſon profit de ces meſcontentemens; car ſoufflant habilement ces eſtincelles de feu, & jettant du bois dans la flame, il penſa exciter vne rebellion en Calabre, & n'euſt eſté noſtre armée il ſ'en fuſt ſaiſi par ſes pratiques, comme ſon pere auoit fait de la Sicile; Encore quelque preuoyãce qu'on y apportaſt, Catenzane ſe rengea ſous ſa protection. Le Comte d'Artois aſſembla toutes ſes forces pour la retirer de ſes mains, & ſe vint camper à l'entour: l'ennemy ſemblablement approcha les ſiennes pour eſpauler cette place rebelle. Les deux armées eſtant vis à vis l'vne de l'autre on eſperoit vn dur & horrible chamaillis, mais les Siciliens à la premiere demarche de nos bataillons prirent la fuite vers leurs vaiſſeaux de ſi bonne heure, que les traits meſme ne les purent atteindre. Enuiron deux cens des plus tardifs demeurerent ſur la place: neantmoins comme ſ'ils euſſent eſté victorieux ils allerent aſſieger Caiete penſant au moins faire diuerſion d'armes: mais ſi les Caietans defendoient brauement leur fidelité, ceux de Catenzane maintenoient opiniaſtrément leur rebellion. De ſorte que les deux Princes aſſiegeans ennuyez de ce qu'ils n'auançoient rien firent treves entr'eux pour cinq ans. Le Boiteux diſoit qu'il ſ'eſtoit porté à cette ſurſeance d'armes, qui en effet luy eſtoit dommageable, par le ſeul amour & ſalut de ſes enfans qui eſtoient priſonniers de ſon ennemy, luy eſtant moins dangereux, tandis qu'ils ſeroient entre ſes mains, d'eſtre vaincu que vainqueur. Mais Robert d'Artois qui ſe promettoit vne victoire aſſeurée ne gouſta pas cette raiſon, & de deſpit ſe retira en France auec la Nobleſſe qui l'auoit ſuiuy. En repaſſant par Florence il fut prié par les habitans de leur preſter ſecours contre ceux d'Arezzo & autres Gibelins de la Toſcane armez pour demander vengeance de la cruelle mort du Comte Hugolin de Piſe, & de ſes enfans maſſacrez par les Guelfes. Luy qui ne cherchoit que les combats tint à gloire de leur offrir ſes armes. Le combat fut donné, & les Florentins eſtant preſque tous deffaits par les Areziens, le Prince juſques-là ſpectateur chargea auec ſa compagnie ſur les Piſans ſi gaillardement, qu'il joncha la campagne de trois mille Gibelins. En ſuite dequoy pour obliger d'autant plus les Florentins à la Maiſon de France, il leur laiſſa Aymery de Narbonne auec cent Gentils-hommes & vne Bãniere ſemée de fleurs de Lys, augure infaillible de bon-heur & de victoire. Vers la fin de cette treve Alfonſe le chaſte Roy d'Arragon eſtant mort ſans lignée, Iacques Roy de Sicile ſon frere deſeſperant de tenir les deux Royaumes enſemble ceda cette Iſle à Charles, lequel en faueur de cette ceſſion obtint du Prince de Valois qu'il renonçaſt aux droits qu'il auoit ſur l'Arragon, luy donnant en recompenſe le Comté d'Anjou, auec vne de ſes filles en

Guerre renouuellée.

laſcheté des Siciliens.

Catenzane ſe donne à l'Arragonnois, 1289.

Treves, pendant leſquelles

Le Comte d'Artois va ſecourir les Florentins.

mariage. Neantmoins Charles ne pût iamais rentrer en poſſeſſion de
Paix finale de Charles le Boiteux auec les Arragonnois, l'an 1296. cette Iſle Federic frere de Iacques ſ'en ſaiſit, & fallut enfin apres vne ſanglante guerre qu'il s'accordaſt auecque luy enuiron l'an 1296. luy conſtituant ce Royaume en dot pour vne de ſes filles, qu'il luy donna en mariage. La lignée & les actions des neuf enfans qu'eut ce Charles ſe liſent dans l'Hiſtoire de Naples & de Hongrie. Cette guerre Sicilienne fut cauſe que les mineurs de Ferdinand de Caſtille delaiſſez, ne purent
Guerre de Sicile nuiſible aux pupilles de Caſtille. rauoir ny tout, ny partie de leur ſucceſſion, dautant qu'Alfonſe d'Arragon qui les ſouſtenoit, & auoit fait reconnoiſtre l'aiſné d'eux pour Roy à beaucoup de Seigneurs Caſtillans, & meſme auoit vaincu l'vſurpateur Sanche en vne ſanglante bataille, fut contraint de les abandonner pour ſoigner aux affaires de Sicile, & le Roy de France ſongeant lors à ruiner
Ce qu'ils deuindrent. l'Arragonnois fit alliance à leur preiudice auec le Caſtillan. En cette ſorte priuez de tout ſecours ils furent contrains de renoncer à la ſucceſſion de leur grand-pere, voire meſme aux armes pleines qu'ils eſcartelerent de celles de France, & ſe retirerent par deçà, où ils veſcurent en hommes priuez.

Ces changemens de Fortune ſont des effets de la conuoitiſe de domi-ner, ſi naturelle en l'homme depuis que par le peché il a perdu la Souueraineté qu'il auoit ſur les autres animaux, que les vœux d'humilité ne la peuuent pas meſme tout à fait eſteindre dans les Cloiſtres. Ne ſ'eſleua-
1289. Grande diſpute entre les Mendians & les Prelats & Curez. il pas l'an 1289. vn grand trouble en l'Egliſe Gallicane pour cette paſſion? Les Freres Mendiants vſurpant ſur les vrays Paſteurs l'office de preſcher, d'enſeigner le peuple, & qui plus eſt d'entendre les confeſſions ſans la licence des Ordinaires, les Prelats & les Curez ſe mirent à declamer contre eux, & à leur fermer les Egliſes. Le peuple qui eſpouſe touſiours quelque party ſe diuiſoit en factions, qui pour le Curé, qui pour les Cordeliers, le differant s'eſchauffant de plus en plus les Hierarchiques deputerent vers l'Vniuerſité de Paris des gens qui ſe plaignirent de ces inuaſions. La cauſe plaidée auec raiſons d'vn coſté, & Priuileges & Bulles de l'autre fut decidée en faueur des Eueſques, & Henry de Gand le plus ſçauant de la Faculté de Theologie, appellé le Docteur ſolennel, maintint courageuſement que les Seculiers eſtoient obligez en conſcience d'aller à confeſſe à leurs Ordinaires. Le Pape Nicolas qui auoit eſté de l'Ordre des Cordeliers n'oſa reſoudre entierement ce debat de peur d'vn Schiſme, & neantmoins permit le confeſſionnal aux Religieux, ſon ſucceſſeur Boniface le leur defendit, ordonnant que quiconque ſe ſeroit
Vuidée en faueur des Prelats. confeſſé à eux ſeroit obligé de ſe reconfeſſer encore à ſon propre Preſtre: mais l'vne ny l'autre partie n'acquieſçant pas à ces diuers Arreſts contre les Vniuerſitez, les Liures & les Chaires reſonnerent pres d'vn ſiecle durant de ces pieuſes altercations, renflammées encore parce que ce meſme Nicolas ayant permis aux Cordeliers d'auoir du bien en vſufruit dont la proprieté ſeroit au S. Siege, ils en deuindrent bien plus puiſſans, & trauailloient induſtrieuſement à tirer vers eux toutes les fondations des Fidelles.

Il n'y auoit point lors en France de diſputes ſanglantes: le Comte de Hainaut qui auoit voulu moleſter la ville de Valenciennes, à cauſe qu'elle

tenoit touſiours le party des Flamans ſes ennemis la laiſſa en paix, quand il ſceut que le Roy l'auoit priſe ſous ſa protection. Ces trois freres Princes de Luxembourg, qui querelloient la Duché de Limbourg contre Iean Duc de Brabant, euſſent mieux fait de l'imiter, puis qu'ils voyoient Raoul de Neeſle Conneſtable de France, & le Mareſchal de Harcour enuoyez au ſecours du Brabantin de la part du Roy, mais leur malheur ne leur permettoit pas de prendre vn ſi bon aduis : les troupes eſtant rengées il fut accordé de part & d'autre qu'on ne combattroit qu'auec la caualerie. La meſlée dura juſques au ſoir, mais enfin le Duc de Brabant remporta la victoire ſignalée par la mort des trois freres, de cinq cens de leurs amis, & de grand nombre de priſonniers, parmy leſquels on contoit l'Archeueſque de Cologne & le Comte de Gueldres. Le Luxembourg reduit ſous le pouuoir du Vainqueur fut depuis reſtitué à Henry IV. lequel paruint à l'Empire, & eſtoit fils de Henry III. & petit fils de Renaud, en faueur de ce qu'il eſpouſa la fille du Duc de Brabant.

Querelle de Hainaut & de la ville de Valenciennes.

Les trois freres de Luxembourg tuez en vn combat.

Enuiron ce temps-là Elpis Sultan d'Egypte reconnoiſſant que les Chreſtiens Occidentaux ne ſ'eſmouuoient plus de la perte de ceux d'outremer, leſquels encore ne ſongeoient qu'à leurs querelles particulieres, le Patriarche de Ieruſalem, les Cheualiers Teutoniques, ceux de S. Iean, ceux du Temple, les Venitiens, les Piſans, les Genois, & quelques autres partis querellant entr'eux la ſouueraineté de la ville d'Acre ſeule piece qui nous reſtaſt en Syrie, nonobſtant qu'il y eut treves prit ſon pretexte ſur quelques injures qu'il diſoit auoir receuës d'eux, & arma de tout ſon pouuoir pour la leur oſter, & les mettre ainſi d'accord. Et bien qu'il fuſt treſpaſſé en chemin, ſon fils Melec Teſſeraf, nom qui ſignifie Roy Illuſtre, y mena ſes troupes; & ayant pris cette ville à compoſition au bout de deux mois de ſiege la raza au niueau, de peur que les Chreſtiens ne vinſſent vne autrefois ſ'y reſtablir. Cette priſe fut la fin de la guerre ſainte & du Royaume de Ieruſalem, qui dura à conter depuis Godefroy juſqu'à cette année 1291. deux ſiecles moins quatre ans.

Acre priſe ſur les Chreſtiẽs.

Fin de la guerre ſainte, 1291.

Qui euſt creu qu'vne guerre ſi lointaine en euſt engendré vne en France? Le Pape Nicolas ſur le bruit que le Sultan aſſiegeoit Acre fit publier vne Croiſade par toute la Chreſtienté, les François ne ſ'en eſchaufferent pas beaucoup, l'Anglois qui les penſoit endormis par vne longue paixe quippe vne puiſſante flote, ſemãt le bruit par tout que c'eſtoit pour le ſecours de ceux d'Acre. Il y auoit quelque apparence à ſon dire juſqu'à ce que les nouuelles de la priſe de cette ville eſtant venuës, on ſ'apperceut qu'il ne deſarmoit point & tenoit ſes vaiſſeaux ſur ſes coſtes toûjours armez en guerre. Voicy donc des eſclairs de la tempeſte qui ſe prepare, quelques nauires Anglois pillent les coſtes du Poitou & de la Xaintonge, & taſchent de ſurprendre la Rochelle: mais leur intelligence leur manque. Les Anglois eſcriuent que ces courſes ne furent que repreſſailles pour ſix vaiſſeaux des leur, que les François auoient pillez ſans ſujet ſur la coſte de Normandie aſſommant inhumainement ceux qu'ils trouuerent dedans; Qu'apres cela leur Admiral Tiptoſt auoit pris en reuanche quelques barques chargées de vin, & que les François ayant aſſemblé nombre de nauires pour en auoir leur raiſon furent deffaits en vn grand

Croiſade inutile.

Sujet de la guerre contre l'Anglois.

combat. Il y peut bien auoir quelque verité dans ce recit: mais voyez qu'Edoüard ne cherchoit qu'vne telle occaſion. Philippe luy fait ſes plaintes par vn Ambaſſadeur, il deſaduoüe bien ces ſurpriſes, & toutefois n'en cherche ny n'en punit les auteurs. De plus il ſe fortifie d'amis & d'alliez du coſté d'Allemagne, preſte cent mille francs à l'Empereur Aſtolfe de Naſſau pour l'obliger à ſe ruer ſur la France de ſon coſté, marie ſa premiere fille Eleonor auec Henry Comte de Bar, la ſeconde auec

Ses alliez.

Iean Duc de Brabant, & prattique par d'autres moyens Amé Comte de Sauoye. De plus, pour attirer le Comte de Flandres il luy demande ſa fille nommée Philippe, pour Edoüard ſon fils & preſomptif heritier. Le Roy pouruoyant d'autant mieux à ſes affaires qu'il ſembloit y penſer moins ſe reſolut de rompre ce dernier coup comme le plus dangereux, & à ce deſſein trouua inuention de perſuader au Flamand que la ciuilité l'obligeoit de paſſer par la Cour, afin de demander par honneur aduis au Roy, s'il agreeroit cette alliance pour ſa filleule: car il l'auoit tenuë ſur les fonts.

Comte de Flandres atrapé & ſa fille retenuë, l'an 1293.

Le Comte qui penſoit joüer au fin en couurant ſa trahiſon d'vn reſpect ſimulé fut bien atrapé, on l'arreſta priſonnier auec ſa fille, & l'on ne le laſcha point qu'il n'euſt promis ſous d'execrables ſermens de renoncer à l'amitié & à l'alliance de l'Anglois: pour ſa fille on la retint touſiours, & deux apres elle mourut conſumée d'ennuy de ne pouuoir eſtre Reyne. Voila vne pratique de l'Anglois decouſuë, nous en auons bien de meilleures en Guyenne, Gaſton Comte de Foix a par ſes Agents ébranlé toutes les villes de cette Prouince de ſoy-meſme mal affectionnées à l'Anglois, tant pour la grande rebellion qu'elles auoient euës contre ſon pere Henry, dont Gaſton cy-apres mentionné auoit eſté le Chef, que pour les rudes impoſts qu'il leuoit ſur cette Prouince, dont la ſeule ville de Bordeaux luy valoit de reuenu mille marcs de pur argent, ſomme tres-conſiderable en ce temps-là. Le Parlement eſtant aſſemblé pour deliberer de ce qu'il falloit decerner contre les felonnies de ce Roy, qui permettoit que ſes gens volaſſent impunément les ſujets de ſon Souuerain, &

Le Roy d'Angleterre adiourné à comparoiſtre.

de plus auoit entrepris ſur ſes places frontieres, on decreta vn adiournement perſonel contre luy, pour venir reſpondre ſur les cas qu'on luy objecteroit. Surquoy il s'excuſa par Edmond ſon frere, & proteſta d'eſtre fidelle & innocent de toutes ces accuſations, ſuppliant le Roy & ſa Cour de l'excuſer s'il ne reſpondoit en perſonne, ayant veritable ſujet d'exoine de ſon corps, comme eſtant incommodé d'vne maladie qui ne luy permettoit pas de ſe commettre à l'air de la marine: & comme on le preſſa derechef de comparoiſtre, il perdit tout reſpect & reſpondit fierement qu'il renonçoit aux terres qu'il releuoit du Roy de France, & qu'il eſperoit bien les reconquerir auec beaucoup d'autres, & ne les tenir plus deſormais que de ſon eſpée. Mais ſi ſes excuſes n'auoient ſceu flechir la

S'en excuſe en vain, eſt condamné.

Iuſtice du Roy, ſes menaces non plus ne l'intimiderent point: on proceda contre luy par contumace tant qu'on le declara atteint & conuaincu de felonnie, & fut arreſt de main miſe donné ſur ſa Duché de Guyenne. Il y auoit vne armée toute preſte pour l'executer que Raoul de Neeſle conduiſoit. Bordeaux gagné par nos prattiques luy ouurit ſes portes ſans reſiſtance, les autres villes à la foule en firent de meſme, & preſque toute

la Prouince ſe ſouſmit à nos loix. Deux choſes cauſoient cette ſubite reuolution, l'effroy de nos armes & le grand nombre de Seigneurs & de Bourgeois qui tiroient de France telle penſion qu'il leur plaiſoit. Pour entretenir l'vn & l'autre il falloit de l'argent, & l'Eſpargne eſtant vuide, on employa les plus rudes moyens & cette forme d'en recouurer qui eſcorche la langue ſeulement à la prononcer, la maletoute, * c'eſt à dire mauuaiſe & tortionnaire leuée de la centieſme partie, puis derechef de la cinquantieſme des marchandiſes, & enfin de la cinquantieſme de tous autres meubles & immeubles, qui ne ſe leua pas ſans beaucoup de plaintes & de ſeditions du peuple, qui crioit que les Princes n'en ſont iamais reduits là quand leur finances ſont bien diſpenſées, & que ce Roy faiſoit à ſa premiere guerre ce que S. Loüys n'auoit point fait apres la ligue des Princes, les guerres contre l'Anglois, ſa priſon, & tous ces voyages de Leuant. L'Angleterre parla bien plus haut pour les leuées de deniers qu'Edoüard vouloit prendre dans cette neceſſité, & le pays de Galles fort ſujet à mutineries à cauſe de ſes montagnes, ſe reuolta ouuertement, non ſans quelques ſecrets inſtigateurs de deçà, comme il aduient en ſemblables occaſions. Neantmoins cette rebellion quoy que forte ne l'empeſcha pas de leuer vne armée pour la defenſe de Guyenne, n'ayant deſormais à s'aſſeurer que ſur ſes propres forces: car & le Duc de Brabant ſon partiſan eſtoit mort, & Iean Daufin de Viennois s'oppoſoit pour nous au Sauoyard, & Iean Bailleul Roy d'Eſcoſſe qu'il auoit n'agueres par d'heureux combats humilié juſqu'à ſes pieds, & dont il attendoit grand ſecours, auoit tourné ſes armes contre luy. Encore moins deuoit-il eſperer en *Adolfe* ou *Aſtolfe* Empereur d'Allemagne, quoy qu'il luy promiſt merueilles pour cent mille marcs d'argent qu'il en auoit eſcroquez. Vne Chronique dit que celuy-cy ayant enuoyé declarer la guerre au Roy par vn cartel plein de bauarderies & d'vn long diſcours inepte & ſans raiſon, il ne reſpondit rien de bouche à ſes Ambaſſadeurs, mais ſeulement leur bailla des lettres bien cachetées qui ne contenoient que ces deux mots, *Trop Allemand*, mépris ſanglant, dont pourtant Aſtolfe ne ſe reſſentit pas comme il deuoit, ſe contentant d'auoir jetté de vaines menaces qu'il n'oſoit mettre à effet: pource qu'Albert d'Auſtriche qui d'ailleurs eſtoit ſon ennemy mortel ſe declara pour nous auec quelques autres Seigneurs Allemans en faueur d'vne bonne penſion, de laquelle ce qui eſt à remarquer, ils faiſoient hommage au Roy comme ſes hommes liges.

Guyenne ſaiſie l'an 1294.

* *Mala tollitio, id eſt rapina.*

Peſantes impoſitions en France,

& en Angleterre.

Ligue de l'Anglois deconſuë.

Méptis que le Roy fait de l'Empereur Adolfe.

Penſionnaires hômes liges.

Or en meſme temps que l'on eut nouuelle en France du preparatif de l'Anglois amené par Iean de Bretagne & l'Admiral Tiptoſt, on en dreſſa pareillement vn ſecond, dont Charles de Valois fut General: mais auant qu'il fuſt arriué en Guyenne les ennemis pillerent l'Iſle de Ré, & penſerent mettre le ſiege deuant Bordeaux. Toutefois le Conneſtable qui eſtoit dedans les rembarra de ſorte, qu'ils allerent eſprouuer leurs forces ailleurs. Ils prirẽt d'emblée toutes ces petites villes que vous voyez ſur la Garonne en montant, & à force de trauail & d'argent en eurent fait dans peu de iours de bonnes fortereſſes, qui promettoient vne longue reſiſtance & vne guerre plus de deſpenſe & de frais, que de courage

Anglois reprennent pluſieurs places.

& de force. Par vn meſme effort ils ſe rendirent maiſtres de Saint Seuer, & au moyen de quelques intelligences de la ville de Bayonne, où ils firent priſonnier le Seigneur d'Aſpremont qui en eſtoit Gouuerneur. Pendant qu'ils rodoient deuers ces quartiers plus reculez, le Prince de Valois arriué mit le ſiege deuant Rions, & le Conneſtable deuant Podenſac. Les Autheurs du ſiecle parlent de ces deux ſieges comme de fameuſes entrepriſes, & racontent les proüeſſes de ceux de dehors & de dedans; mais ſi ces deux grands Capitaines reuiuoient aujourd'huy, ils auroient honte de voir leurs exploits marquez où l'on ne void plus que des bourgades. Podenſac fut pris le premier & raſé par le Conneſtable, qui allant joindre ſes troupes au Prince luy aida encore à forcer Rions. Apres qu'ils eurent furieuſement battu les Anglois qui venoient au ſecours, les garniſons de ces deux places compoſées la pluſpart de Gaſcons furent miſes à mort, & les Gentils-hommes Anglois à rançon, horſmis quelques-vns des plus conſiderables qu'on retint. En ſuite Saint Seuer, ville forte ſiſe ſur la riuiere de Ladour, ſouſtint vn ſiege de trois mois auant que de receuoir les Fleurs de Lys. Apres quoy toutes les forces Angloiſes † ſe virent reſſerrées dans Bayonne, où encore eſtoient-elles incommodées par les Communautez de Fontarabie & de S. Sebaſtien, qui nous ſeruoient en cette guerre pour de bons gages. Le Prince de Valois ſ'en reuint lors en Cour, ie ne ſçay pourquoy, Robert Comte d'Artois enuoyé à ſa place, ſi vous en croyez la Chronique Flamande, deffit en vne grande Iournée les Anglois, qui auoient pour Chef Edmond frere de leur Roy. Ce qu'il y a de plus certain c'eſt qu'on accorda treves pour deux ans, & qu'on les renouuella quand elles furent expirées: neantmoins entre deux ie remarque qu'ils aſſiegerent d'Acqs, & que Roger-Bernard de Foix qui en eſtoit Gouuerneur pour Philippe ayant coupé les viures aux aſſiegeans les contraignit de ſe retirer.

Charles de Valois en Guyenne, & ſes progrez.

Medaille V.

1296. Anglois deffaits.

D'Acqs aſſiegé en vain par les Anglois.

Il n'eſtoit pas ſeulement Gouuerneur de cette place, mais Lieutenant general pour le Roy dans l'eſtenduë des Eueſchez d'Aux, Acqs, Ayre & Bayonne, reſerué les terres du Comté d'Armagnac, qu'on ne luy auoit pas voulu ſouſmettre à cauſe de la querelle qui eſtoit entre ces deux Seigneurs, & qui dura ſi long-temps depuis. Il eſt important d'en ſçauoir l'origine, & premierement celle du Bearn & du Comté de Foix, la Souueraineté de Bearn eſt ainſi appellée du nom de la ville *Benearnum*, qui eſt ou Laſcar, ou Ortez. Louys le Debonnaire ayant chaſſé Loup Centulle Duc des Gaſcons pour rebellion inueſtit vn des fils de ce Prince des terres de Bearn ſous le tiltre de Vicomte l'an 820. Pour la Comté de Foix, ce n'eſtoit pas anciennement quelque pays ainſi nommé, mais de pluſieurs terres aſſemblées, qui furent baillées en partage à Bernard I. fils de Roger II. Vicomte de Carcaſſonne ſurnômé de Moncade, maiſon tres-noble & tres-illuſtre, il en fut fait vne piece à laquelle ce Bernard donna le nom de Comté vers la fin du regne de Hugues Capet en 994. ou 95. Vous verrez la ligne de ces deux maiſons tres-clairement deduite chez le ſieur de Marca Autheur tres-exact. Elles furent vnies enſemble par vn tel mariage. Gaſton de Moncade ſeptieſme du nom Seigneur de Bearn eut quatre filles; l'aiſnée nômée Conſtance mariée au Roy d'Arragon, la

ſeconde

ſeconde nommée Marguerite à Roger-Bernard Comte de Foix, Mate * la troiſieſme à Geraud Comte d'Armagnac, & Guillelme la quatrieſme à l'Infant Pierre fils du Roy Pierre d'Arragon. Leur pere inſtitua Conſtance ſon heritiere vniuerſelle, & à ſon defaut luy ſubſtitua Marguerite la ſeconde. Conſtance eſtant donc morte ſans enfans auant le deceds de ſon pere, le Bearn luy venoit & luy fut derechef par luy confirmé. Mate & ſon mary vouloient en auoir leur part. Ils en vindrent aux armes, & le Roy les ayāt appellez par deuant luy à Giſors pour cōnoiſtre de leur different, le Comte d'Armagnac ſouſtint en pleine Cour l'an 1295. que Roger-Bernard ſa partie auoit falſifié le teſtament du feu Comte Gaſton. Sur cette accuſation le Parlement ne pût pas refuſer le duel au Comte de Foix offenſé. Mais comme les parties furent entrées dans le champ en la ville de Giſors, le Roy qui eſtoit là preſent voulant eſpargner le ſang de ces deux illuſtres Seigneurs les en fiſt ſortir par force & outre leur gré, annulla le duel & en prit les paroles ſur ſoy ſans preiudicier à leur droit pour l'heredité, & leur fiſt expedier lettres comme ils s'eſtoient portez en cette occaſion, & auoient eſté mis hors la lice par ſon commandement.

* ou Amate.

Duel des Cōtes de Foix & d'Armagnac, empeſché par le Roy.

Cette guerre particuliere fut miſe en ſurſeance à cauſe de la guerre contre les Anglois, dans laquelle le Comte de Foix nous ſeruit fort bien, comme vous l'auez veu. La France ſ'en fuſt aiſément demeſlée ſi elle n'euſt pas eſté attaquée l'an 1296. par le Comte de Flandres, lequel ſe croyant libre de la fidelité qu'il auoit jurée, puiſque ſa fille qui en eſtoit le gage auoit finy ſes iours, renouuella alliance auec l'Anglois, & luy promiſt ſon autre fille Iſabeau pour ſon fils ſous les meſmes conuenances & conditions du premier contract; au moyen dequoy ils ſe jurerent amitié, intelligence & aſſiſtance enuers & contre tous, ſpecialement contre le Roy de France, auec lequel ils ne feroient iamais ny paix ny treves ſans le conſentement l'vn de l'autre. Mais parce qu'il manquoit d'argent il luy en fut enuoyé d'Angleterre, dont il arma puiſſamment, & ſi encore il eut d'aſſez bonnes troupes Allemandes de l'Empereur Adolfe, qui ne voulut pas ſe trouuer en perſonne à cette guerre. Voicy donc le fort & le plus dangereux de la diſpute. Le Comte enuoye declarer la guerre au Roy par vn deffi, audace de Vaſſal non encore pratiquée que ie ſçache enuers les Roys de France. Philippe offenſé de cette inſolence le fait excommunier par l'Archeueſque de Rheims, & mettre toute la Flandre en interdit. Les foudres ſpirituelles eſtoient les auant-coureurs de ceux de la guerre. Toute la Nobleſſe conuoquée, & la meilleure partie de l'armée mal à propos tirée de Guyenne entrerent en Flandre au Printemps de l'an 1296. le Roy marchant en teſte de ce grand appareil. Le Flamand quoy que bien preparé n'ayant point de forces ſuffiſantes pour luy diſputer la campagne reſſerra ſes gens dans ſes plus fortes places, auec ſes trois fils Robert, Guillaume, & Iean. Le premier dans l'Iſle, le ſecond dans Doüay, & le troiſieſme dans Courtray: pour luy il ſe tint aux enuirons de Bruges, preſt de ſe ſauuer dedans ſi le mauuais temps le preſſoit. C'eſt donc à Philippe à ſe battre à cette heure contre des murailles: mais il n'eſt pas beſoin de ſi grande armée pour vn ſeul ſiege, il en donne

Guy Comte de Flandres voyant ſa fille morte ſ'allie auec l'Anglois,

& enuoye declarer la guerre au Roy Philippe.

Le Roy auec vne grande armée en Flandres.

Aſſiege l'Iſle.

vne partie à Rober d'Artois auec charge de rauager le plat pays, & d'empeſcher que les Flamans ne monſtrent les cornes. Luy d'autre coſté met le ſiege deuant l'Iſle. Durant qu'il trauailloit chaudement, le Comte de Flandres ſ'enhardit & ſortit en campagne pour eſſayer de ſurprendre l'Arteſien, lequel ſe tenant ferme ſur ſes gardes luy alla de ſon bon gré preſenter la bataille pres de Furnes. Les Flamans perdirent la Iournée, auec ſeize mille des leur. Les Comtes de Beaumont & de Iuilliers conducteurs des troupes Imperiales y furent pris. Le butin fut grand, & tous les François receurent de l'honneur & de la joye d'vn ſi heureux ſuccez: Le General ſeul en porta le dueil y ayant perdu ſon fils vnique, qui s'alla enferrer trop temerairement dans le plus eſpais des ennemis, d'où il rapporta tant de bleſſeures qu'il en mourut. La joye qu'eut le Roy Philippe d'vne telle victoire ſe redoubla par vne autre bonne nouuelle qu'on luy apporta de Champagne, comment Henry Comte de Bar gendre de l'Anglois y eſtant entré à main armée auoit eſté ſi bien frotté par Gautier de Crecy, lequel le Roy y auoit enuoyé, qu'il s'eſtoit ſauué en ſon pays auecque ſa honte. Il y en a meſme qui diſent qu'il fut pourſuiuy de ſi pres, qu'il fut contraint de ſe rendre priſonnier, & que depuis pour racheter ſa liberté il fit hommage au Roy de ſa Comté. D'autre part, comme il n'eſt point de plaiſir ſans meſlange, il auoit entendu quatre mois auparauant que depuis qu'il auoit tiré ſes forces de Guyenne cette Prouince inconſtante, à l'exemple de Bordeaux ne ſ'eſtoit guere defenduë pour rentrer preſque toute ſous le joug des Anglois. Tellement que le Roy Edoüard eſtant à peu pres en repos de ce coſté-là eſtoit auſſi paſſé en Flandres au ſecours de ſon allié: mais cét eſchec receu à Furnes l'eſtonna de telle ſorte luy & le Comte Flaman qu'ils ſ'enfuirent à Gand, & ſe trouuerent preſque à la veille de perdre la liberté apres l'honneur. L'Iſle ébranlée de cette perte ſe rendit à Philippe, bien qu'elle euſt pû tenir encore long-temps, Bruges luy enuoya les clefs & le receut, Caſſel, Berges S. Vuinoch, Courtray, & toute la region dite VVeſtquartier, c'eſt la baſſe Flandre, ſubirent ſes commandemens. De façon que la haute Flandre eſmuë par l'exemple de la baſſe branſlant deſia, le Comte ne ſe trouuoit pas en aſſeurance parmy ſes ſujets. Edoüard auſſi eſtoit rappellé dans ſon Iſle pour empeſcher que les François n'y renoüaſſent quelque pratique, dequoy il auoit penſé voir l'année d'auparauant vn dangereux effet. Vn certain Thomas de Tourbeuille grandement eſtimé de luy pour ſes fidelitez precedentes & tres-conſiderables ſeruices, ayant eſté pris au ſiege de Rions, ſ'ennuya de ſa priſon & fit entendre au Roy Philippe que s'il luy vouloit donner liberté il eſtoit aſſeuré qu'Edoüard luy commettroit vne flote, & que pour lors il la liureroit entre ſes mains, & laiſſeroit les coſtes de l'Iſle degarnie, de façon qu'il ſeroit aiſé d'y deſcendre & de la ſubiuguer. Ses propoſitions plurent au Conſeil, mais pourtant on ne le voulut point eſlargir de peur qu'il ne joüaſt vne double trahiſon, qu'en baillant deux de ſes enfans pour oſtage. Sur cette promeſſe on equippa ſoixante-dix gros vaiſſeaux ſur les Havres de Normandie, leſquels eſtant partis ſecrettement ſous la charge d'Erard Seigneur de Montmorency & de Iean de Harcour s'approcherent d'Angleterre

Le Comte de Flandres cherche le Comte d'Artois.

Bataille de Furnes, 1297.

Flamans deſfaits.

Autre victoire de, Fraçois en Champagne.

Guyenne ſe remet ſous la domination Angloiſe.

Eſtonnement du Comte de Flãdres & du Roy Edoüard.

La baſſe Flandre ſe rend au Roy, 1298.

Intelligence des François en Angleterre.

gleterre pour attendre l'execution de ce que Tourbeuille auoit promis: mais quelques intrigues qu'il euſt à la Cour il ne pût obtenir ce qu'il eſperoit, à faute dequoy il ne pût diſpoſer aucun deſſein qui reüſſiſt. Cependant nos Generaux ennuyez de ne point receuoir de ſes nouuelles mirent à terre quelques eſpions pour aller deſcouurir le bruit qui couroit, leſquels ayant eſté deſcouuerts eux-meſmes, pris & pendus, ſelon le droit des armes, Tourbeuille tant par ce moyen que par d'autres ſoupçons & preuues fut conuaincu de trahiſon, executé à mort, & puny dignement de ſa perfidie. Alors les François reconnoiſſant qu'ils ne deuoient plus attendre de grands fruits de cette intelligence, mirent de force pied à terre à Douure aidez par quelques creatures de Tourbeuille, & ſans beaucoup de reſiſtance pillerent & bruſlerent ce riche Havre, puis remonterent dans leurs vaiſſeaux, ne ſ'oſant engager plus auant dans le pays. Les Hiſtoires Angloiſes adjouſtent que ſ'eſtant eſpandus par la campagne pour rauager, ils furent chargez par les Communes ramaſſées, qui en tuerent huit cens des moins habiles à ſe ſauuer.

Ne reüſſit pas.

Ils prennent & bruſlent Douure, 1296.

Or auant qu'Edoüard partit de Flandres, vous ſçaurez que le Pape Boniface ſ'eſtoit efforcé par pluſieurs Ambaſſades vers les vns & les autres à reconcilier les deux Couronnes. Charles Roy de Sicile arriua en France, où luy & le Comte de Sauoye joignant leurs prieres enſemble pour le repos de la Chreſtienté obtindrent du Roy vne treve de deux ans, à la charge que ce qu'il auoit conquis en Flandres luy demeureroit touſiours entre les mains. La Chronique de Flandre dit que durant cette treve les Gandois ſe mutinerent contre les Anglois qui eſtoient en leur ville à cauſe des inſolences qu'ils commettoient, en tuerent cinq ou ſix cens; & deuenus furieux par ce maſſacre furent à peine retenus par leur Comte de n'aller pas attaquer le Roy d'Angleterre dans ſon camp. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi ce Prince connoiſſant la manie de ces peuples n'affectionna plus deſormais tant leurs intereſts & leur defenſe, & ſ'en retourna chez luy bien meſcontent. Durant ces treves les Ambaſſadeurs des deux Roys plaidoient chacun ardemment la cauſe de leur Maiſtre deuant le Pape, qu'ils auoient choiſi arbitre, lequel apres auoir entendu leurs propoſitions & articles ſur le traité de paix, changeant ſuperbement ſa qualité en celle de Iuge abſolu, delegua vn Cardinal pour ſignifier au Roy de ſa part vn renouuellement de treves. Les François ne ſ'eſloignoient pas de paix, mais ils trouuerent ſon procedé ſi ſuperbe, que dans l'aſſemblée tenuë ſur ce mandement ils obligerent le Roy à reſpondre, *Qu'il eſtoit preſt d'obeïr au Siege Apoſtolique pour le regard du ſpirituel & de ſon ame, mais quant au regime temporel de ſon Royaume, il ne reconnoiſſoit au deſſus luy que Dieu, & n'entendoit ſe ſouſmettre à perſonne viuante pour cette adminiſtration: ains la manier comme Dieu luy feroit connoiſtre qu'il luy ſeroit vtile & dommageable.* Mais Boniface plus irrité que rebuté de cette reſponce veritable, afin de monſtrer vn coup memorable de ſa ſuperiorité ſur toutes choſes expedia vne Bulle commandant aux Princes de faire paix enſemble, & à Philippe comme auteur de la broüillerie de rendre ſur le champ ce qu'il auoit pris tant de la Guyenne que de la Flandre. L'Archeueſque de Rheims qui en fut chargé à Rome

Treves, 1297.

Le Pape choiſi pour arbitre,

ſe veut faire Iuge.

Reſponce du Roy.

l'ayant apportée fut le mal receu, & ce temeraire papier laceré & jetté dans le feu par le Comte d'Artois, diſant : *Il n'arriuera iamais à Roy de France de ſe ſouſmettre à de ſi honteuſes conditions, ny de receuoir la loy de perſonne.* Action & reſponſe dignes d'vn Prince François, non pas du temeraire jugement qu'en a fait vn Autheur, qui voudroit preſque dire qu'en punition de cela il perdit la victoire & la vie à la bataille de Courtray. On remarque ces choſes comme les premieres piques d'entre Philippe & Boniface, d'autres adjouſtent que ce Pape imperieux s'eſtoit deſia auparauant meſlé de luy commander qu'il rendiſt la fille au Comte de Flandres, dont le Conſeil s'eſtoit moqué. Mais cette derniere boutade opiniaſtra encore plus le Roy contre les Flamans ; ſi bien que pour auoir plus de moyen de les dompter il fit paix auec l'Anglois, auquel il rendit quelques places en Guyenne, & luy donna en mariage ſa ſœur Marie pour plus ferme aſſeurance de cét accord.

Mandement du Pape laceré, d'où viennent les premieres piques de luy & du Roy.

Paix auec l'Anglois, 1297.

Dés le lendemain que la treve fut expirée la Flandre ſe vid couuerte de nos gens-d'armes conduits par Charles de Valois. Robert de Bethune fils aiſné de leur Comte ſeruit de premiere gloire à nos guerriers. Le Prince de Valois fit litiere des troupes tumultuaires de la populace qu'il auoit amaſſée autour de luy. Apres ce premier effort les villes de Bethune, de Doüay & de Courtray, & auec elles preſque tout le pays effrayé craignant de s'enuelopper dans le malheur de ſon Comte à qui rien ne reüſſiſſoit abjurerent la foy qu'ils luy auoient donnée. Il ne deuoit plus pareillement conter les Gantois pour ſes ſujets, veu qu'ils auoient ſous main negotié auec le Prince de ſe renger immediatement ſous la domination Royale. Ce fut lors qu'il penſa mourir de deſplaiſir, & ſçachant qu'entre les conditions de leur traité ils ſ'eſtoient ſans doute obligez de le liurer aux François luy & ſes enfans, il aima mieux tenter la generoſité du Prince que d'attendre la barbare trahiſon de ſes ſujets. C'eſt pourquoy apres auoir ſondé le gué il l'alla trouuer, & luy ayant baiſé les mains comme au frere de ſon Souuerain, il luy expoſa ainſi le ſujet de ſa venuë.

Guerre recõmencée en Flandres.

Robert fils du Comte battu en vn combat.

Gand abandonne le Comte,

qui viẽt trouuer le Prince de Valois, 1299.

Sa harangue.

Ie ne me preſente point deuant vous à la teſte d'vne armée comme ie faiſois ces iours paſſez, i'y viens ſans ſuite & ſans armes pour vous aduoüer que ie ſuis vaincu, & vous teſmoigner que ie n'ay pas honte de l'eſtre, puiſque ie l'ay eſté par vn Prince inuincible. Quelle Fortune aſſez heureuſe m'euſt pû ſouſtenir contre vous, à qui l'Italie & l'Angleterre n'ont rien oppoſé d'aſſez puiſſant: car par tout la grandeur de voſtre nom, l'Anglois qui exerçoit la France auec diuers euenemens s'eſt retiré dans ſon Iſle, & a quitté la partie quand il a ſceu que vous auiez la charge de cette guerre. Mais comme i'aurois à me plaindre de ſa venuë, i'ay auſſi raiſon de me loüer de ſa retraite, qui m'a donné la liberté de me retirer d'vne faute à laquelle ſes pourſuites importunes m'auoient obligé contre mon humeur. Toutefois ie ne m'en excuſeray point ſur luy, pour obtenir vn genereux pardon il m'en faut faire vne confeſſion tres-humble. Ie ne puis nier que ces mauuais conſeils ne m'ayent engagé dans vne rebellion manifeſte, & que ſans reſpect des deuoirs dont la fidelité m'oblige à mon Souuerain ie ne me ſois armé iniuſtement contre luy. Ie n'en puis dire dauantage, & ie voudrois en auoir moins fait : mais comme il n'eſt pas en mon pouuoir de rappeller les choſes paſſées,

paſſées, il n'y a que ma repentance & voſtre bonté qui les puiſſent effacer. Vous m'en auez autant puny que ie le ſçaurois eſtre, & bien que ie n'aye pas ſouffert tous les chaſtimens que merite vne ſemblable offenſe, vous m'auez fait ſouffrir tous ceux qu'vn genereux Prince peut impoſer. Ie n'ay plus maintenant de villes ny de ſujets: ils m'ont tous abandonné, non pour la haine qu'ils euſſent pour moy, mais pour l'admiration de voſtre courage, de voſtre ſageſſe, & de ces belles qualitez qui vous aſſujettiſſent doucement les peuples. I'ay ſuiuy l'exemple du mien, & me viens rendre entre vos mains comme le reſte de mes ſujets, mais auec plus de connoiſſance qu'eux, eſperant que de vous ſeul ie tiendray la vie & par meſme moyen l'honneur, ſans lequel ie la meſpriſe: car cette grandeur de courage qui paroiſt dans toutes vos actions me promet autant de faueur qu'elle m'a fait eſprouuer de diſgraces; & vous ferez quelque choſe de plus glorieux que tous les autres Vainqueurs, ſi vous me releuez de la meſme main dont vous m'auez abbatu. Voſtre puiſſance ſe fera bien autant connoiſtre à me procurer ma grace, qu'elle a paru à me forcer de la demander, & ce vous ſera plus de gloire de fleſchir pour moy la Iuſtice d'vn grand Roy voſtre frere, que d'auoir fait ployer vn Comte. Ma faute eſt grande, & c'eſt pourquoy i'implore le ſecours d'vn ſi puiſſant Mediateur, auec lequel ie n'eſpere trouuer dans mon Souuerain que de la clemence, quand vous luy aurez fait ſçauoir que ie me ſuis ſi librement commis à voſtre diſcretion, & que comme vous auez la gloire d'eſtre le Vainqueur de la Flandre, vous faites la grace au Comte d'eſtre ſon Interceſſeur.

Le Prince de Valois ayant courtoiſement reſpondu à ces complimens, bien joyeux d'auoir heureuſement mis à fin vne ſi grande entrepriſe, luy promiſt ſur l'opinion du bon credit qu'il auoit en Cour que le Roy luy pardonneroit, & luy remettroit ſon pays ſous de faciles conditions. Sur cette aſſeurance le Comte prenant auec luy ſes deux fils & 40. notables de ſes ſujets, ſ'en alla jetter aux pieds du Roy pour implorer ſa miſericorde. Mais il en arriua tout autrement qu'il n'auoit penſé: le Roy ne ſe tenant point obligé par la parole de ſon Lieutenant le retint priſonnier luy & les ſiens, & l'enferma dans Compiegne. Enguerrand de Marigny, qui de ce temps-là entroit en cette haute faueur qui le rendit Miniſtre de Philippe, conſeilla cette rigueur à l'endroit du Comte, dont le Prince de Valois conceut deſlors vn ſanglant deſpit contre luy, ce qui pourroit auoir eſté cauſe que le Roy ne luy laiſſa pas le gouuernement de ce pays-là: Car y allant en perſonne l'an enſuiuant que l'on contoit mil trois cens, apres auoir pris poſſeſſion du pays, † & des oſtages de Gand & des autres bonnes villes, il y eſtablit Gouuerneur Iacques de Chaſtillon Comte de Leuzé & de Condé, frere du Comte de S. Pol. Ce peu juſte choix au preiudice de celuy qui outre ſa condition eſtoit preferable à raiſon de tant de ſeruices en vn pays qu'il auoit conquis aux deſpens de ſon ſang, offenſa toutes les perſonnes equitables: & le Prince conſiderant cela comme vn affront ſe retira en Italie, apres auoir eſpouſé Catherine fille de Baudoin II. Empereur deſpoüillé de Grece. On croyoit que ce mariage luy feroit entreprendre le recouurement de Conſtantinople: mais il ne fiſt rien durant deux ans qu'il fut abſent que de reconquerir la Calabre ſur l'Arragonnois Federic pour ſon couſin Charles le Boiteux, & combattre les Gibelins, comme Vicaire general conſtitué

Le Prince luy donne parole qu'il n'aura point de mal.

Il va en Court & eſt retenu priſonnier.

Enguerrand de Marigny entre en faueur, 1300.

MEDAILLE VI.

Le Prince meſcontent paſſe en Italie.

par le Pape dans l'Eſtat de l'Egliſe. Il les extermina de toutes les villes de Toſcane, & ce fut lors qu'il bannit de Florence le Poëte Dante, lequel tout forcené de deſpit eſcriuit pour ſe venger que Capet, de la maiſon duquel deſcendoit Charles de Valois, eſtoit fils d'vn boucher: mais que gagna-il par cette calomnie ridicule, ſinon de faire croire qu'il auoit perdu le ſens auec ſa patrie?

Poëte Dante & le ſujet de ſa calomnie.

Tout ſuccedant heureuſement à Philippe, la Comté de Bourgogne † ſe vint auſſi reünir à ſa grande domination. Othon IV. dit par diminutif Othelin, refuſant de rendre hommage au Duc Robert de quelques terres qu'il auoit dans la Duché, le Duc ſaiſit en ſa main la pluſpart de ſes terres. Othelin ſe mit ſous la protection du Roy, & pour l'obliger plus fort à ſa defenſe, comme auſſi pour en tirer cent mille liures dont il auoit beſoin à payer ſes debtes, il donna ſa fille auec ſa Comté & Seigneurie de Salins en mariage à ſon ſecond fils Philippe Comte de Poitou, lequel n'ayant point eu d'enfans qui veſcuſſent, ces pieces demeurerent attachées au Royaume à cauſe de l'argent preſté, juſqu'à tant qu'elles en furent ſeparées pour vne autre raiſon. Au meſme temps que cette Comté reuint aux Fleurs de Lys, il fut cedé encore quelques autres droits par l'Empereur Albert. Celuy-cy s'eſtant fait eſlire apres la mort d'Adolfe, ſans attendre le conſentement du S. Siege. Le Pape refuſa de confirmer ſon eſlection, ce qui fit ſi bien penſer l'Empereur à ſon ſalut, que pour ſe premunir de bons amis contre ſes entrepriſes, il rechercha l'amitié du Roy de France. Les deux Princes ſe virent à Vaucouleur en Lorraine, où ils conclurent vn accord par lequel en renouuellant les anciennes alliances d'entre la France & l'Empire Albert ceda & renonça au droit qu'il pretendoit au nom de l'Empire ſur le Royaume d'Arles, comme auſſi le Roy ceda à Rodolfe fils aiſné d'Albert, en faueur du mariage de ſa fille Blanche auecque luy qui ne fut conſommé que l'année d'apres, tout ce qui luy appartenoit en Lorraine & pays d'Alſace. Alliance qui vnit ſi eſtroitement ces deux Souuerains, que les artifices de leurs ennemis ne ſceurent oncques deſnoüer cette amitié.

Medaille III. Comté de Bourgongne vnie à la Frãce, 1300.

Albert eſleu Empereur.

Son entreveuë & alliance auec le Roy Philippe.

Les Flamans derechef coururẽt aux armes, le gouuernement de Iacques de Chaſtillon Comte de S. Pol leur eſtoit inſupportable: car outre qu'il exerçoit de trop rudes & frequentes punitiõs, eſſayoit de mettre des gens à ſa deuotion dans les charges, releuoit les chaſteaux de Courtray & de Caſſel, & en baſtiſſoit de nouueaux dans la pluſpart des villes afin de les tenir en bride, il les forçoit encore à faire les coruées & à contribuer de groſſes ſommes de deniers pour ces grands ouurages. Or parce que dans les impoſitions & ſubſides les plus riches ſont les moins foulez, ceux-là ne murmuroient point contre le Gouuerneur, & s'il leur falloit payer quelque taxe s'en recompenſoient au double ſur le menu peuple. A cauſe de cela il arriua qu'à Bruges les artiſans ſe ſouſleuerent contre les riches; & dautant que le Gouuerneur les fauoriſoit, ils s'en prirent à luy, enfoncerent la porte de ſon hoſtel, maſſacrerent ſes gens, & l'euſſent aſſommé s'il n'euſt gagné au pied par vne porte de derriere. Pierre, Tiſſeran de ſon meſtier, que cette tourbe auoit tiré de priſon où il auoit eſté mis pour ſes paroles ſeditieuſes, & Iean Bridan Boucher marchoient à la

Secõde guerre en Flandre.

Le ſujet de cette guerre.

Seditiõ cruelle à Bruges.

teſte

teſte de ces factieux, & courant par les ruës auec des huées effroyables armez de baſtons, de broches, de haches, & de ſemblables armes que la fureur rencontre en ces occaſions, eſgorgeoient & pilloient amis & ennemis. Tous les François qui ſe trouuerent, ou ceux qui les auoient familierement hantez y furent hachez en morceaux, les ruës regorgeoient de ſang, & par tout les murailles, meſme celles des Egliſes eſtoient ſoüillées de ces maſſacres. On en voyoit qui mettoient le feu en vne maiſon pour eſclairer à ceux qui pilloient les autres, puis fermant les portes laiſſoient griller là dedás les malheureux François, qui ſe penſant ſauuer de l'incendie tomboient entre les mains de ces barbares pour mourir de plus d'vne mort. On en voyoit qui comme des leſtrigons les deſchiroient auec les dents: on en voyoit qui leur fourroient la main dans le ventre pour en arracher les entrailles; & la pluſpart portoient les teſtes des Gentils-hommes plantées ſur des halebardes, dont ils ſe joüoient inhumainement, eſtimant le plus braue celuy qui eſtoit le plus barboüillé de ſang. Cette rage ſe communiqua dans peu de iours à toutes les autres villes, horſmis à Gand qui eſtoit gouuerné par des Magiſtrats creez à la deuotion des François, & n'eſtant point reprimée aſſez toſt ſe changea facilement en vne guerre. Guy fils du Comte & Guillaume de Iuilliers ſon petit fils né d'vne fille, accoururent pour la ſouſtenir auec quelques forces leuées au pays de Iuilliers, & ſ'eſtant faits receuoir pour Chefs de cette populace taſcherent d'en cõpoſer vne telle quelle armée. Le Roy auerty de ce tumulte voulut y remedier en diligence, mais cependant il ſ'en excita vn en France qui penſa eſtre funeſte à ſa perſonne. Il auoit leué vne armée plus grande qu'il n'euſt encore fait, & pour l'entretenir affoibliſſoit d'vn tiers l'aloy & le poids de la monnoye courante. Cette inuention Italienne donnée par vn Florentin nommé Muſciati, mit tant de confuſion parmy les marchands & le peuple deſia chargé de griefues impoſitions, qu'il ſe fit vne ſedition à Paris, tout le monde courant aux armes pour auoir Iuſtice par force. L'eſmeute deuint bien plus furieuſe qu'on n'euſt creu: car les mutins non ſeulement pillerent & deſmolirent deux maiſons qu'auoit Eſtienne Barbete vn des Partiſans, mais ſ'en allerent à grand foule deuant le Temple où le Roy eſtoit logé, & ſe tindrent à l'entour criant & menaçant comme s'ils l'euſſent voulu aſſieger: voire auec tant de fureur que ny luy ny aucun de ſes gens n'oſoient ny ſortir ny entrer. Et comme l'on apportoit ſes viandes ils les arrachoient des mains des officiers, les jettoient dans la bouë, & les fouloient aux pieds. Le Roy ayant ſagement laiſſé durant quelques iours calmer cette fureur commanda qu'on en priſt quantité des plus factieux, & en fit pendre vingt-huit en diuers quartiers, & aux portes de la ville, afin de donner de la terreur à ceux qui arriueroient là de diuerſes Prouinces: dans leſquelles & principalement en Normandie les peuples excitoient d'autres ſeditions à cauſe de l'impoſition de dix deniers pour liure, laquelle fut trouuée ſi odieuſe, que le Conſeil crainte de plus grand mal la reuoqua ſolennellement. Or parce que les Templiers furent accuſez d'auoir trempé dans ces factions, & proferé meſme quelques paroles trop libres, ou pour l'amour du public, ou pour celuy de leurs propres intereſts: car

Cruautez enormes.

Les fils du Comte de Flandres ſe font Chefs des ſeditieux.

Furieuſe ſedition à Paris cõtre le Roy.

Sold pour liure ne paſſa point.

Premiere cauſe de la haine du Roy contre les Templiers.

ayant de grands biens ils reſſentoient ces impoſts, le Roy leur en voulut touſiours depuis & propoſa dans ſon cœur de ſe venger d'eux, à l'inſtigation deſquels il croyoit auoir receu l'affront d'eſtre aſſiegé par des crocheteurs.

Cependant cette armée leuée auec tant de frais ſe va malheureuſement perdre en Flandre.

Le Comte d'Artois auec vne armée en Flandre.

Le Comte d'Artois qui la mene enorgueilly d'auoir donné la chaſſe à la pluſpart de cettecanaille marche vers Courtray, où le Comte de Namur auoit choiſi le champ de bataille auec vingt mille hommes de pied & fort peu de caualerie, qui luy eſtoit reſté d'vne multitude dix fois plus grande. Entre les deux armées au lieu nommé Groeningue, il y auoit vn large & profond canal fait pour receuoir l'eſgout des campagnes voiſines & le deſcharger dans la riuiere du Lys, duquel les bords eſtant à fleur de terre ne monſtroient pas de loing le danger qui eſtoit en cét endroit.

François eſtourdis.

Les Flamans ſe placerent derriere ce canal, où ſelon le dire de quelques-vns, creuſerent grand nombre de foſſez fort profonds, qu'ils recouurirent d'vn peu de branchages & de terre. Raoul de Neeſle Conneſtable n'eſtoit pas d'auis qu'on attaquaſt ces deſeſperez, dont la deffaite n'apporteroit point de gloire & beaucoup de peril; & qu'il ſeroit bien plus ſeur aux François beaucoup ſuperieurs en nombre de les haraſſer ſeulement par de continuelles eſcarmouches, juſqu'à ce que les ayant laſſez ils donneroiét deſſus auec toutes leurs forces. Le Comte d'Artois interpretant ce conſeil à laſcheté, ou à trahiſon, pource que ce Seigneur auoit marié vne de ſes filles à Guillaume l'vn des fils du Comte Guy le rejetta fort rudement, & luy reprocha que ces paroles ſentoient le Lombard,* ou la peau de Loup.

** C'eſt à dire laſcheté, ou trahiſon.*

Le Cõneſtable tout outré luy repliqua, qu'il ſe trouueroit plus auant que luy dans la meſlée; & s'eſtant ainſi entrepiquez ils cõmencerent la bataille aueo tant de precipitation, qu'ils n'attendirẽt point leur arriere-garde qui eſtoit encore à deux lieuës delà. Le Conneſtable pouſſant le premier ſon eſcadron deuant tous les autres auec plus de fureur que de vaillance attira apres luy le reſte de la caualerie, qui courant à bride abatuë pour aller choquer les Flamans ne vid point cette foſſe à cauſe de la pouſſiere qu'elle auoit eſleuée.

Bataille de Courtray, autrement de Groeningue.

Le premier rang s'y enfonça, le ſecond, le troiſieſme, & les autres comme s'ils euſſent eu les yeux bandez ſe jetterent dedans, piquant touſiours ſans reconnoiſtre. Il n'en reſchappa pas vn de ceux qui s'y precipiterent, & tant plus ils pouſſoient leurs cheuaux plus ils s'enfonçoient dans la bourbe, où la peſanteur des armes & la confuſion du monde tombant l'vn ſur l'autre empeſchoient que perſonne ne ſe puſt ſauuer.

Pitoyable confuſion.

Il paroiſſoit bien la teſte de quelques cheuaux nageant ſur le haut de ce gouffre, & abyſmant encore plus profondement les caualiers: mais pas vn de ces malheureux ne venoit ny à l'vn ny à l'autre bord. Les derniers s'eſtans à la fin apperceus de ce danger ſe retirerent en arriere auec telle frayeur, que ſe meſlant parmy noſtre Infanterie ils en rompirent les rangs & la mirent toute en deſordre.

Quelle fut la cauſe de ce deſordre.

Les ennemis qui n'auoient encore eſté que ſpectateurs, voyant les François plus d'a demy deffaits par leur imprudente precipitation, prirent au deſſus du canal, & ſuruenant ſur ces troupes confuſes en firent vn horrible carnage. Toutefois quoy que chante la Chronique

Cruel carnage des François.

nique de Flandres ils n'oſerent pourſuiure les fuyards, & en laiſſerent ſauuer plus de la moitié. Cette funeſte Iournée fut la dixieſme de Iuillet l'an 1302. Vne comete rougeaſtre qui fut veuë l'année precedente ſembloit l'auoir preſagée. Auſſi ie ne ſçache point que la France ait iamais receu vn tel affront, d'autant plus honteux que ce fut par la faute de ſes Chefs, & par la main d'vne canaille ramaſſée, & pluſtoſt embaſtonnée pour vne ſedition, qu'armée pour vn honorable combat. Et comme autrefois Hannibal pour faire connoiſtre la grandeur de ſa victoire de Cannes enuoya au Senat de Carthage trois boiſſeaux & demy d'anneaux d'or, ornemẽs de Cheualiers Romains tuez dans la bataille de Cannes, les Flamans remporterent 4000. paires d'eſperons dorez, deſpoüilles d'autant de Gentil-hommes: car il n'y auoit qu'eux qui euſſent l'honneur d'en porter, & en appendirent cinq cens dans l'Egliſe de Courtray. On conta parmy les morts deux cens Cheualiers de marque, deſquels eſtoient le Comte d'Artois General de l'armée, Iacques de Chaſtillon Gouuerneur de Flandres, le Roy de Majorque, Godefroy de Brabant, & ſon fils Seigneur de Vierzon, les Comtes de Dammartin, d'Aumale, de Tancaruille & d'Auſſay, Iean fils du Comte de Hainaut, Raoul de Neeſle Conneſtable de France, Guy ſon frere, & Emery grand Chambellan. Là mourut auſſi Guy Comte de Luſignan, par la mort duquel les Comtez d'Angouleſme, de la Marche & de Luſignan pres Poitiers reuindrent au Roy Philippe, ſoit qu'il les luy euſt données ou venduës par contract, ſoit que le Roy ſ'en ſaiſiſt par faute d'enfans maſles, car il le pouuoit, encore qu'on trouue qu'il ait fait quelques gratifications à ſes heritiers. En ſuite d'vne ſi grande victoire les Flamans ſecoüerent vniuerſellement le joug, & toutes les villes & places reconnurent le Comte de Namur pour Gouuerneur general du pays, & lors les Gantois, qui ne ſ'eſtoient point encore ſouſtraits, traiſnant leurs Magiſtrats en priſon, luy rendirent pareille obeïſſance.

Comete.

Eſperons dorez recueillis par les Flamans.

Seigneurs morts.

Le bruit de ces ſubites reuolutions n'eut pas ſi toſt frappé les oreilles de Philippe qu'il fut enflammé de cholere: il commanda de nouuelles leuées de gens & de deniers, pour aller prendre vne vengeance à iamais memorable de l'affront qu'il venoit de receuoir. Il ſe trouua donc aupres de luy quand il voulut partir dix mille hommes de pied & mille cheuaux, auec leſquels il ſ'en alla aſſieger la ville de Doüay. Et toutefois on ne vid point d'effet d'vne ſi memorable leuée de Bouclier: car le Comte de Namur eſtant venu ſe camper à vne lieuë pres la noſtre, le Roy leua le ſiege & ſe retira en France, ſans qu'il y euſt aucun combat ny eſcarmouche de part ny d'autre. On dit que la crainte qu'il eut que les Flamãs ne luy coupaſſent les viures cauſa cette ſubite retraite; d'autres, que cela proceda d'vn malicieux artifice de l'Anglois, qui reuela à ſa femme en grand ſecret qu'il ſe braſſoit des trahiſons contre Philippe, afin de l'inquieter par ces ſoupçons, ſçachant bien qu'elle ne manqueroit pas de luy mander. Mais les Flamans enorgueillis de leur victoire de Courtray deurent la preſomption de croire qu'ils luy auoient fait peur, & que doreſnauant les François n'auroient plus l'aſſeurance de les enuiſager. Ils furent pourtant bien deſabuſez de cette vaine croyance, quand ils vou-

Le Roy Philippe va luy-meſme en Flandres.

Le Roy s'en reuient ſans rien faire.

Deffiances cauſées par le Roy d'Angleterre.

lurent entrer dans le pays d'Artois: car ils ſe payerent bien cherement ſur leur peau d'vn fauxbourg d'Arras qu'ils auoient bruſlé, & comme ils s'approcherent de S. Omer ils leur dreſſerent vne embuſcade de deux mille cheuaux en vn lieu fort aduantageux, & les chargerent ſi à propos, qu'ils en tuerent juſqu'au nombre de douze mille. Auec tout cela les Flamans ne laiſſerent pas d'aller aſſieger Tournay; & bien qu'en deux ſorties ils euſſent perdu pres de trois mille hommes, ils ſ'opiniaſtrerent à le preſſer dauantage. Cette nouuelle obligea le Roy de raſſembler ſes troupes, & de ſ'auancer juſqu'à Peronne. En cét endroit les allées & venuës du Comte de Sauoye moyennerent vne treve pour vn an, & la deliurance du Comte Guy, à la charge qu'il obligeroit ſes ſujets à ſatisfaire le Roy par des ſouſmiſſions raiſonnables, ou s'il ne les pouuoit amener à çe point qu'il ſe rendroit derechef dans la priſon. Mais le bon-homme y ayant apporté tous ſes ſoins ſans pouuoir rien obtenir ſur eux, retourna ſuiuant ſa parole dans Compiegne, où il finit ſes iours au bout de quatre-vingts ans, laiſſant par ſa faute ſon pays affligé d'vne cruelle & ruineuſe guerre contre les François, dont ils luy auoient acquis la poſſeſſion * aux deſpens de leur ſang. Son treſpas fut celé, & ſon corps gardé, pour retenir les Flamans par quelque conſideration enuers ſa perſonne.

Flamans battus en diuerſes rencontres.

Le Roy retourne en Flandres.

Treues, 1303.

** Voyez vers le milieu de la vie de Saint Louys.*

La treve eſtant finie ils ne recommencerent pas moins leurs inſolences: de ſorte que le Roy ſ'auança derechef en Flandre auec vne armée encore plus grande que la precedente. Les plus moderez eſtoient d'auis qu'on appaiſaſt ſa cholere; mais les mutins non ſeulement empeſcherent qu'on n'en parlaſt point, ains encore obtindrent de leurs Princes vn ban & cry d'armes general, afin que toutes boutiques fermées & tous meſtiers ceſſez, jeunes & vieux Eccleſiaſtiques & Seculiers ſ'armaſſent pour la defenſe de leur pays. En cette ſorte ils eurent dans peu de iours vne multitude innombrable de combattans, auec leſquels ils allerent à l'encontre du Roy. Les deux camps eſtoient proches l'vn de l'autre, celuy du Roy à Monts en Puelle, & celuy des Flamans vn peu plus bas, enuironné de leurs chariots auec des paliſſades. Les François ne pouuant les ſouffrir ſi pres d'eux ſans leur rien dire allerent monter de roideur ſur ces chariots, & logerent des arbaleſtiers deſſus pour les endommager à coups de traits, tandis qu'ils entrerent dans le camp, d'où ils enleuerent le bagage & les viures. Les ennemis d'autre coſté prenant courage ſe mirent à faire teſte & à rembarrer les François, tellement que les vns ny les autres ne voulant point ceder, la nuit ſeule pût les ſeparer: nos Chefs de crainte de quelque deſordre firent ſonner la retraite pour s'aller repoſer: mais les Flamans leur vont bien rendre le change. A la premiere heure de la nuit, qui eſtoit celle de ſouper, car les armées auoient des heures certaines pour prendre leur repas, ces brutaux enragez de ce qu'ils n'auoient plus rien à manger, & que les François faiſoient bonne chere de leurs viandes, ſortirent de leurs retranchemens & ſe lancerent impetueuſement dans noſtre camp. Nos gens à leur ordinaire ſe rafraiſchiſſoient en pourpoint du trauail de la Iournée, & croy meſme qu'ils ſoupoient, à la reſerue de quelques compagnies qui faiſoient aſſez mauuais guet, leſquelles furent en vn moment terraſſées par cette fureur:

Le Roy en Flandres, 1304.

Bataille de Monts en Puelle l'an 1304.

Combat de iour.

Les Flamans attaquent les François la nuit.

de

de ſorte les vns criant, les autres fuyant parmy les troupes plus reculées jetterent vn tel effroy dans noſtre armée, que les cœurs les plus hardis furent ſurpris d'vne terreur ſubite. Le Comte de Valois tout eſperdu ſauta ſur ſon cheual & ſ'enfuit auec vne bende de Gentils-hommes, qu'on eſtimoit des plus courageux. Tout retentiſſoit des hurlemens des ennemis, des gemiſſemens de ceux qu'ils égorgeoient, & du bruit de ceux qui crioient aux armes. Tel penſoit ſe renger ſous ſa banniere qui ſe trouuoit enueloppé parmy eux, tel couroit à ſes armes qui les trouuoit priſes par vn autre plus haſté que luy: perſonne ne reconnoiſſoit ſon Capitaine, perſonne ne receuoit d'ordre, & tous couroient çà & là, les vns pour aller à l'encontre des ennemis, les autres pour les fuir, & par vne eſtrange embroüillement tel qui les fuyoit les rencontroit, & tel les cherchoit courageuſement qui auoit peine de les trouuer: mais dans peu de temps il fut impoſſible ny de les éuiter, ny de ne les pas rencõtrer: ils eſtoiẽt eſpandus par tout, meſme juſques dans la tente du Roy. Cét inuincible Prince au rapport de Villani, fut le ſeul qui ſauua ſon armée. Leurs viſages forcenez, leurs cris effroyables, & leurs armes toutes fumantes de ſang ne l'eſtonnerent pas. Il mit l'eſpée à la main, & donna cœur à ceux qui eſtoient aupres de luy de faire le ſemblable. Il ſe fiſt là vn merueilleux combat d'vne vingtaine de Gentils-hommes contre vne effroyable multitude d'aiſſaillants, vous euſſiez veu ces braues gens rengez en cercle à l'entour de leur Prince ne ſonger qu'à luy ſeruir de boucliers, & par des exploits de vaillance incroyable ſe faire deuant eux comme des murailles des corps de ceux qui les attaquoient: mais comme la pluſpart n'eſtoient armez que de leurs eſpées ou de leurs haches d'armes, ils receurent tant de bleſſeures, qu'ils tomboient les vns apres les autres aux pieds de leur Roy, auquel ils ſembloient faire vne derniere offrande de leur vie. Cependant la Nobleſſe accourant à la file deſia en nombre capable de combattre ils atirerent ſur eux les ennemis & degagerent le Roy, les Flamans qui ne le reconnoiſſoient pas pour tel, car de bonne fortune il n'en auoit aucune marque, le laiſſant facilement pour tourner contre ce gros qui les chargeoit. D'autre coſté nos gens ſ'eſtant ralliez par tout, & chaſſant leur premiere frayeur quãd ils virent que les choſes n'eſtoiẽt pas deſeſperées, ne faiſoient pas teſte ſeulement, mais couroient ſus aux Flamans. On ne voyoit par tout que gẽs acharnez les vns contre les autres, icy vn ſe defendoit contre pluſieurs, là on combatoit de nombre égal, là quelques autres tournoient le dos, puis par quelque renfort reuenoient à tourner viſage: en des endroits la caualerie en choquoit d'autre, en des endroits elle fouloit de l'infanterie aux pieds, & en quelques-vns eſtant en petit nõbre elle en eſtoit enueloppée ſans ſe pouuoir deſpeſtrer. Enfin ils eſtoient meſlez auec tant d'obſtination & de courage, que tous attaquant & ſe defendant juſqu'à la mort, il y auoit à craindre que tous les deux partis ne fuſſent vainqueurs, & qu'il ne reſtaſt perſonne pour recueillir la victoire. Mais Guillaume de Iuilliers qui conduiſoit les Flamans ayant mordu la pouſſiere, le cœur faillit aux autres Chefs, & cette chaleur furieuſe ſ'eſtant ralentie & puis glacée les Flamans reculerent, & à la fin prirent la

Eſpouuante des François & du Comte de Valois.

Belle deſcription d'vn tumulte.

Le Roy par ſa vaillance ſauue ſon armée.

Braues gens à l'entour de luy.

François reprẽnent cœur.

Combat bien meſlé.

Guillaume de Iuilliers Chef des Flamans tué.

Flamās vaincus & 36. mille de tuez.

fuite. Ce fut lors que la force des noſtres venant à ſe redoubler ne ceſſa point de tuer & de chaſſer, juſqu'à tant que le Roy euſt fait ſonner la retraite. Ceux que les tenebres ſauuerent furent conduits à l'Iſle & à Ypres par Philippe de Flandres Comte de Thiete, & Iean de Namur: on en conta d'eſtendus ſur le champ enuiron trente-ſix mille. Cette bataille

1304.

donnée pres de *Monts en Puelle* le vingt-deuxieſme iour d'Aouſt couſta trop à la France pour eſtre nommée heureuſe. Elle y perdit cinq cens

Morts en la bataille de Monts en Puelle.

Gentils-hommes & grand nombre de Seigneurs; le Comte d'Auxerre regretté pour ſes grandes vertus de ſon Prince & de tout le Royaume, le Comte de Sancerre, Iean fils du Comte de Bourgongne jeune Seigneur de l'aage de treize à quatorze ans, qui faiſoit là ſon coup d'eſſay, Anſelme de Cheureuſe qui portoit l'Oriflamme, & tous ces braues Cheualiers de Paris, ville alors bien peuplée de vraye Nobleſſe, deſquels les plus renommez eſtoient Hues de Boullé & Iacques Gencians. Celuy-cy portoit d'ordinaire la cotte d'armes du Roy, & fut tué en le defendant deuant ſa tente, à raiſon dequoy le Roy qui auoit eſté ſpectateur de ſon courage, ordonna pour memoire eternelle de ce fidelle ſeruice, que les Gencians portaſſent vne bande chargée de France ſur leur eſcu, qui eſtoit gironné d'argent & de gueules. Vne ſi chere victoire n'apporta pas grand profit, le Roy eſtant allé en ſuite mettre le ſiege deuant l'Iſle les Flamans s'aſſemblant derechef de tous coſtez comme des exains de mouſches, ſe trouuerent en nombre de ſoixante & tant de milliers à Bruges, d'où ils allerent hardiment ſe camper tout contre les François, reſolus de traiter ou

Flamans ſe raſſemblent en nombre effroyable.

de combattre, & deputerent incontinent vers le Roy pour luy demander ou la paix ou la bataille. Le Roy tout eſtonné d'vn tel amas fait ſi promptement, *N'aurons nous iamais fait*, dit-il, *ie croy qu'il pleut des Flamans*; & ſon Conſeil luy ayant remonſtré le danger & le peu d'honneur qu'il y auoit d'en venir ſouuent aux mains auec telle canaille, il ſe laiſſa perſuader d'eſcouter leurs Deputez, & de plus accorda que le Comte de Sauoye &

Le Roy leur accorde la paix.

le Duc de Brabant fuſſent arbitres de cette paix. Elle fut concluë & ſignée par leur entremiſe à ces articles; Qu'ils joüiroient de leurs libertez, priuileges & franchiſes; Que le Comte Guy ſeroit deliuré & reſtably; Que pour toutes leurs offenſes enuers ſa Majeſté, ils ne ſeroient condamnez qu'à vne amende pecuniaire, laquelle ne pourroit exceder 8000. liures, & qu'en attendant les villes de l'Iſle & de Doüay auec leurs dependances ſeroient miſes par maniere d'oſtage entre les mains du Roy juſqu'à l'entier payement de l'amende qui ſeroit taxée par huit arbitres, quatre François & quatre Flamans: mais ny ce traité ny beaucoup d'autres depuis corrigez & replaſtrez à leur mode ne leur firent point oublier leur fierté brutale & la haine qu'ils auoient pour les François.

Querelle du Roy auec le Pape Boniface VIII.

Cette guerre dura enuiron ſept ou huit ans, ayant cōmencé ſur la fin de mil deux cens nonante ſix, & finy ſur la fin de mil trois cens quatre, qui fut auſſi le temps de cette memorable querelle d'entre le Roy Philippe & le Pape Boniface VIII. qu'on appelloit Benoiſt de Caiette Cardinal d'Anagnia lieu de ſa naiſſance, auant qu'il fuſt inſtalé au Pontificat. Tout le monde ſçait qu'il y entra par vne inſigne fraude, perſuadant au bon-

homme

homme Celeſtin de ſe demettre, & qu'ayant eſté eſlu en ſa place il l'enferma en priſon tres-eſtroite de peur qu'il ne vint à ſe repentir de ſa credulité, & luy abbregea ſes iours du moins par vn cruel & rigoureux traitement. En outre deux Cardinaux de la famille des Colomnes ayant parlé trop haut de cette cruauté & de ces vices abominables, il les depoſa de leurs dignitez, confiſqua tous leurs biens, prit & raſa leurs chaſteaux, & les chaſſa auec tant d'animoſité, que ne trouuant pas meſme de ſeureté dans les cauernes & dans les bois, ils furent contrains, denuez de tous biens & miſerables qu'ils eſtoient, de ſe ſauuer ſur mer, où les Pirates leur furent plus doux que luy, tant il auoit pris à cœur de leur faire ſentir qu'il eſtoit le Souuerain de la terre. Car depuis qu'il fut eſleué en cette dignité ſainte, comme s'il euſt eſté ſucceſſeur des Ceſars, non pas des humbles Apoſtres de Ieſus-Chriſt, il ſe mit dans la teſte & s'efforça de faire croire à tout le monde, qu'il auoit puiſſance immediate de Dieu ſur les choſes temporelles auſſi bien que ſur les ſpirituelles; & qu'en vertu de cette Lieutenance il pouuoit depoſer les Princes, les inſtaler & charger de tels commandemens qu'il luy plairoit, diſant qu'il auoit les deux glaiues de l'Euangile, & qu'il falloit que le temporel fut ſujet au ſpirituel. Enflé de cette preſomption il refuſa ſuperbement d'admettre Albert d'Auſtriche à l'Empire, & luy enuoya commander de s'en deffaire; & pour monſtrer qu'il eſtoit luy-meſme Empereur il parut en public ayant la Couronne ſur la teſte, l'eſpée au coſté, & les brodequins Imperiaux dans les jambes, & faiſoit porter aux proceſſions & ceremonies deux eſpées nuës deuant luy. Il eut meſme l'orgueil de penſer faire breſche à l'entiere & inuiolable Majeſté de la France. Ainſi quand le Roy mit de nouueaux impoſts tant ſur le Clergé que ſur les autres Ordres de ſon Royaume, il defendit aux Eccleſiaſtiques de les payer: ainſi ayant eſté eſlu arbitre pour les affaires d'entre la France & l'Angleterre, il enuoya ſignifier des articles de paix, ſans ſçauoir s'ils ſeroient agreables aux parties; mais on ne tint guere de conte de tout cela. Il eſſaye donc de le choquer par vn autre attentat. Le Comte de Foix joüiſſoit des droits de pareage ſur les Moines de l'Abbaye de Pamiez par la conceſſion du Roy: les Moines qui ſe faſchoient de ce que ce Comte les incommodoit en firent leurs plaintes à Rome, ſurquoy le Pape qui n'attendoit qu'vne occaſion de querelle excommunie le Comte ſans connoiſſance de cauſe; Et comme il vid que pour cela Philippe ne s'en troubloit point encore, il crea vn Eueſché de nouuelle erection dans cette ville de Pamiez, & en pourueut vn Eueſque, choquant en cela de front l'authorité Royale, à laquelle il appartient de pouruoir à de ſemblables benefices, & de demander de nouuelles dignitez, ſi elle void que le Royaume en ait beſoin. Cette ville de Pamiez, Paulmiez, ou Apamiez baſtie dans le Comté de Foix s'appelloit anciennement Fredelas, & a pris ſon nom du chaſteau nommé Pamies, baſty par quelqu'vn des Vicomtes de Carcaſſonne, en ſouuenance comme ie croy de la ville d'Apamiez en Aſie: car c'eſtoit choſe aſſez commune que les Seigneurs de l'Europe eſtant de retour du voyage d'outre-mer, donnoient à quelque terre ou chaſteau les noms des lieux où ils auoient eu quelque notable aduanture.

Cruauté de Boniface cõtre les Cardinaux Colomnes.

Il veut commander aux Roys & les depoſer.

Son orgueil & rodomontade.

Ses entrepriſes ſur la France.

Pourquoy il fait vn Eueſché à Pamiez.

Pamiez autrefois dit Fredelas.

En cette ville de Fredelas vn certain Antonin ayant eſpandu ſon ſang en teſmoignage de la Verité Chreſtienne vers le temps de Diocletian, les Comtes de Carcaſſonne à cauſe de la grande deuotion qu'on luy portoit dans le pays, baſtirent vne riche Abbaye ſous ſon nom, & c'eſt cette Abbaye que Boniface changea en Eueſché. Il ne fut pas content de cela, mais continuant de pouſſer en auant ſa pretenduë puiſſance qu'il croyoit auoir bien confirmée par vn coup ſi hardy, il manda à Philippe que toutes choſes ceſſées il euſt à s'armer pour reconquerir la Terre ſainte, & pour l'offenſer plus ſenſiblement luy enuoya ce mandement par le nouuel

Inſolence de l'Eueſque de Pamiez enuoyé au Roy par Boniface l'an 1300.

Eueſque de Pamiez, homme inſolent & compoſé à l'humeur de ſon maiſtre, qui s'acquitta non ſeulement de cette charge en termes outrageux & menaçans, mais encore laſcha des paroles au mépris & deshonneur de la Majeſté Royale. Toute la Cour ſcandaliſée de cette audace ſe retint

Eſt empriſonné.

à peine de la chaſtier ſur le champ: mais le Roy le fit ſerrer en priſon, pour y euaporer vn peu les vaines fumées de ſon orgueil. A cette nouuelle Boniface ſ'enflamme de courroux, eſclatte en menaces, crie qu'on a violé le droit des gens, qu'on a commis vn ſacrilege. Il aſſemble ſon Conſiſtoire, pour ſçauoir de quelle ſorte il falloit punir cét attentat: mais qu'eſt-il beſoin qu'il en prenne aduis? il eſt reſolu d'excommunier Philippe, & d'interdire ſon Royaume. Philippe aduerty de ce frenetique deſſein, luy enuoye en Ambaſſade M. Pierre Flote l'vn de ſes Conſeillers, lequel apres

Paroles de Pierre Flote au Pape.

pluſieurs raiſons voyãt que Boniface perſiſtoit dans ſes menaces print congé de luy, & luy dit en partant: *Souuenez-vous Saint Pere, que voſtre eſpée n'eſt que de paroles, & que celle de mon maiſtre eſt d'acier.* Il ne tarda guere en ſuite à laſcher toutes les tempeſtes du Vatican, declara le Roy excommunié, mit ſon Royaume en interdit, & par vne Bulle qu'il inſera depuis dans le ſixieſme des Decretales luy manda,

Inſolente pretention de Boniface.

Qu'il deuoit ſçauoir que tant pour le ſpirituel que pour le temporel il eſtoit ſon ſujet, qu'aucune collation de benefices ne luy appartenoit, ny la joüiſſance durant qu'ils ſeroient vacants; partant qu'il declaroit toutes les collations qu'il auoit faites, ou qu'il feroit deſormais nulles & de nulle valeur, & denonçoit pour Heretiques ceux qui croiroient autrement. L'Archidiacre de Narbonne porteur de cette Bulle ſignifia audacieuſement ce Decret au Roy deuant toute ſa Cour, luy commanda qu'il euſt à relaſcher l'Eueſque de Pamiez, & aux Prelats & Docteurs de ſe trouuer l'année enſuiuant au Concile qui ſe tiendroit à Ro-

Sa Bulle bruſlée, & ſon Legat chaſſé.

me. Le Roy fit bruſler publiquement cette Bulle, & commanda au Nonce de deſloger en diligence auec cette reſponce, *Qu'il n'eſtoit ſujet du Pape pour le temporel, & que les collations & regales de ces benefices luy auoient appartenu & appartiendroient touſiours.* Mais parce qu'il honoroit plus l'auguſte caractere Epiſcopal qu'il ne haïſſoit Boniface, il deliura l'Eueſque de Pamiez; puis craignant que par l'organe de quelques gens ſuperſtitieux ou meſchans, le Pape ne luy vint à ſemer des factions dans ſon Royaume, il conuoque les Prelats & Gentils-hommes pour s'aſſeurer dauantage de leur fidelité. Dans cette aſſemblée il expoſa en premier lieu les inſolents procedez & les ridicules pretentions de Boniface: en ſuite il l'accuſa d'hereſie, de ſimonie, d'inceſte & d'atheiſme, offrant de verifier par bõs teſmoins qu'il auoit eu des enfans de ſes deux nieces, & qu'il auoit

dit

dit que l'ame eſtoit mortelle, puis ſ'addreſſant premierement aux Prelats; Ie vous demande, dit-il, Meſſieurs, à qui deuez-vous obeïſſance & fidelité, & de qui tenez-vous les Eueſchez, Villes & juriſdictions que vous poſſedez? Apres aux Gentils-hommes, à qui deuez-vous ſeruice & hommage de vos fiefs & de vos terres? ſurquoy les vns & les autres ayant reſpondu, qu'ils ne tenoient tout cela que de luy & de ſa Couronne; Et bien donc, adjouſta-il, Meſſieurs, ie vous defendray courageuſement, vous & les droits de mes Anceſtres contre les attentats de Boniface, & ie ſçay bien qu'aucun de vous ne manquera de m'aſſiſter en vne ſi iuſte cauſe. Tous d'vne voix proteſterent qu'ils eſtoient ſes tres-humbles ſeruiteurs & tres-fidelles ſujets, non d'aucun autre, & qu'en cette qualité ils n'eſpargneroient ny biens ny vie pour ſa Majeſté. Le ſeul Abbé de Ciſteaux deſapprouuant ce procedé fut mis en priſon, de peur qu'il n'en corrompiſt d'autres. Apres cette proteſtation les Prelats deputerent incontinent à Rome trois ou quatre de leur corps, pour s'excuſer de ce qu'ils ne pouuoient ſortir du Royaume ſans le commandement du Roy; Dont le Pape encore plus courroucé delegua en France Iean le Moyne Cardinal natif de Picardie (c'eſt luy qui a fondé le College des Picards dit le College du Cardinal le Moyne) pour declarer au Roy qu'il le priuoit de ſon Royaume, & qu'il abſoluoit ſes ſujets du ſerment de fidelité enuers luy. Toutefois il auoit beau ſe trauailler à exciter des broüilleries en France: pas vn François ne branſla ny pour excommunications, ny pour interdits, ny pour artifices, ny par menaces: tant s'en faut, ils approuuerent generalement l'appel que le Roy interjetta au Concile futur, excellente bride dont nos Roys ſe ſeruent pour arreſter les entrepriſes des Papes quand ils ſont trop violents, & refuſerent d'obeïr doreſnauant à Boniface, & de le reconnoiſtre pour Pape, juſqu'à tant qu'il ſe fuſt iuſtifié des crimes à luy impoſez. Taiſez-vous donc Eſcriuains Allemans, touſiours injurieux à la Nation Françoiſe, qui à tout propos luy donnez des coups de dent, l'appellant bigotte, legere, infidelle, & laſchement eſclaue des Papes: vos eſcrits ſentent plus le vin que l'huile, & ſi vous auiez eſté auſſi fidelles à vos Empereurs & auſſi difficiles à eſmouuoir par les bulles & factions de Rome que les François; les Henrys, les Federics & les Louys, n'auroient pas eſté miſerablement agitez de tant de guerres, partialitez & trahiſons mortelles, comme ils ont eſté toute leur vie. Boniface voyant qu'il ne pouuoit entamer cette forte fidelité des François, ny ſuſciter des troubles dans le cœur de l'Eſtat, ayant reaggraué ſes fulminantes excommunia le Roy & ſes ſujets auec la Croix & les Reliques juſqu'à la quatrieſme generation: il eſſaya en apres de le faire aſſaillir par les Eſtrangers. Pour cét effet il confirma l'election de l'Empereur Albert qu'il auoit juſques icy touſiours rejetté, & par vne Bulle luy donna le Royaume de France: * mais Albert ſçachant bien qu'il ne luy pouuoit garantir cette donation, luy promiſt de l'accepter, s'il luy vouloit confirmer la ſucceſſion de l'Empire hereditaire dans ſa maiſon, luy diſant par là tacitement que l'vn luy eſtoit auſſi peu poſſible que l'autre. Le Roy d'Angleterre refuſa pareillement la donation d'vne ſi grande querelle; & pour monſtrer qu'il deſiroit auoir Philippe pour amy, il luy demanda vne de ſes filles

Le Roy aſſemble ſes Eſtats,

& ce qu'ils luy reſpondirent ſur ce ſujet.

Boniface s'efforce en vain de ſuſciter des factions en France.

Apoſtrophe aux calomniateurs Allemans.

Boniface excommunie le Roy.

*C'eſt vn tres beau Royaume, pour eſtre enfermé dans vn morceau de parchemin.

Albert & Edoüard refuſent la donatiõ du Royaume de France que le Pape leur offre.

nommée Iſabelle, qu'il fiſt eſpouſer à ſon fils appellé Edoüard comme luy, mariage d'où naiſtront tantoſt de faſcheuſes & cruelles guerres.

Enfin le Roy laſſé de tant d'algarades ſe reſolut de purger la Chaire S. Pierre des ordures de Boniface, & de le deſpoüiller des habits ſacrez pour luy faire ſon procez dans vn legitime Concile. Les Prelats de France & quelques-vns d'Italie & d'Allemagne ſe deuoient aſſembler pour ce ſujet: mais il ſe falloit ſaiſir de ſa perſonne. Il n'y auoit point d'homme plus propre à ce deſſein que Sara Colomne de la maiſon de ces Cardinaux, lequel auoit eſté retiré des galeres par Philippe, où il eſtoit tombé en fuyāt la perſecution de Boniface. Il l'enuoya donc en Italie auec Guillaume de Nogaret Gentil-homme de Languedoc, lequel faiſoit courre le bruit qu'il n'alloit là que pour ſignifier au Pape l'appel des François au Concile futur. En effet il marchoit ſans aucune compagnie que de dix ou douze, mais il filoit par diuers endroits trois cens hommes d'armes, tant des compagnies que le Comte de Valois auoit laiſſées en Italie, que des François venus de Calabre autour d'Anagnia, où le Pape eſtoit pour lors venu paſſer le temps, comme au lieu de ſa naiſſance, & qu'il cheriſſoit fort. Sara Colomne d'autre part auoit en habit déguiſé prattiqué les Gibelins du pays, & gagné les principaux habitans d'Anagnia par de grandes ſommes d'argent qu'il prenoit des Banquiers Petrucci ſur des lettres de change, dont le Roy luy auoit baillé juſqu'à la valeur de cinquante mille eſcus. Les choſes eſtant ainſi diſpoſées ſans bruit, Sara & Nogaret ſe trouuerent de grand matin à la porte d'Anagnia. Ceux qu'ils auoient gagnez leur ayant donné entrée ils mirent tous la main aux armes, & eſleuant vn grand bruit coururent droit au Palais du Pape. Les Cardinaux & ceux de ſa ſuite ſe ſauuerent qui çà, qui là: luy n'attendant plus rien que la mort ſe reueſtit de ſes habits Pontificaux, & s'aſſit dans vne chaire, tenant vne aſſeurance & grauité la plus forcée qu'il pouuoit. Cependant Nogaret monté dans ſa chambre l'eſpée à la main le ſalüa ainſi de la part de ſon maiſtre, *Ie te viens querir pour rendre conte au Concile de Lyon des crimes enormes que tu as commis*; à quoy Boniface reſpondit: *Tes menaces meſchant Paterin ne m'eſpouuantent pas: les crimes de ſacrilege & de perfidie ſont ordinaires à ta race & à ton grand-pere qui fut conuaincu de l'hereſie des Albigeois, bruſlé tout vif, t'a laiſſé cét exemple d'attenter ſur les perſonnes ſacrées.* Nogaret ne luy reſpondit rien là deſſus, ſinon qu'il falloit venir: mais le Colonnois forcené de cholere luy vouloit plonger ſon eſpée dans le corps, Nogaret ſe miſt au deuant & luy retint le bras; toutefois il ne pût ſi bien arreſter ce furieux, qu'il ne le frappaſt d'vn coup de gantelet ſur le viſage. Quelques-vns diſent que de là ils le menerent à Rome: mais ie croy que c'eſtoit leur deſſein de l'amener en France, & que les habitans d'Anagnia ſes compatriotes touchez de pitié s'armerent pour ſa deliurance, & contraignirent les François de le remettre en liberté. Durant trois iours entiers qu'il fut priſonnier les Gibelins s'eſtant ſouuent efforcez de le tuer Nogaret les en empeſchoit, & luy diſoit: *Reconnoy comme le Roy de France qui eſt ſi loin de toy, ayant eu le pouuoir de te prendre, te ſçait bien garder contre la fureur de tes ennemis.* De quelque façon que la choſe ſoit allée, il eſt certain que lors qu'il fut à Rome cét eſprit

Le Roy enuoye Nogaret luy ſignifier ſon appel au Concile.

Nogaret & Colomne prennent Boniface.

Ce qui en arriua.

orgueilleux

orgueilleux venant à ſe repreſenter l'indignité de l'affrōt qu'il auoit ſouffert, ſe troubla d'vne freneſie ſi violente qu'il ſe rongea les mains à belles dents, & quelqu'vn a eſcrit qu'à l'heure de ſa mort on entendit à l'entour de ſon Palais des foudres & des tempeſtes effroyables. Sa vie, ſes actions & ſa mort ſont compriſes dans cét Epitaphe; *Cygiſt Boniface qui entra dans le Pontificat en renard, regna en lyon, & mourut en chien.* Neantmoins c'eſt luy qui canoniza S. Louys, & qui renouuella le Iubilé ſous de nouuelles ceremonies, & y adjouſta la diſtribution des Indulgences: car auparauant les Chreſtiens qui auoient ſanctifié toutes les ceremonies Payennes, au lieu des jeux ſeculiers ſolemniſoient vne feſte de cent en cent ans. Mais il ne le prenoit pas ſur ce modele, ains ſur celuy du Iubilé des Iuifs, afin que cōme chez ce peuple toute perſonne en l'an Iubilé eſtoit emancipée de toute ſujettion, & quitte de toutes debtes: ainſi les Chreſtiens par cette grace eſlargie du fonds des threſors Eccleſiaſtiques euſſent remiſſion pleniere pour eux, & pour leurs amis treſpaſſez de toutes leurs offenſes enuers Dieu. Il ne l'ordonna que de ſiecle en ſiecle: mais Clement ſixieſme abbregea ce terme de cinquante ans, & Sixte IV. encore de vingt-cinq.

Il en mourut enragé.

Il canoniſa S. Louys, & inſtitua le Iubilé.

Nicolas Cardinal d'Oſtie fils d'vn Berger de Lombardie ſubſtitué en ſa place, conſiderant les accidens qui ſ'enſuiuroient de l'excommunication jettée par ſon Predeceſſeur, la reuoqua par vne Bulle, bien que le Roy ne l'en ſollicitaſt nullement, declara que le Royaume de France ne ſeroit point plus ſujet au S. Siege qu'il eſtoit auparauant, & reſtablit les deux Cardinaux Colomnes dans leurs biens: mais il excommunia Sara & Nogaret. Ce bon Pape n'ayant tenu le Siege que huit mois perdit la vie par vn boucon qu'on luy donna, parce qu'il reformoit la diſſolution de la Cour Romaine. Apres ſon deceds le Siege Pontifical fut tranſporté en France de cette façon. Les Cardinaux entrez dans le conclaue pour proceder à nouuelle election ſ'eſtoient diuiſez en deux factions, l'vne ſuiuoit les neveux du Pape, l'autre eſtoit compoſée des Vrſins & des Colonnois, ſi fort opiniaſtrées l'vne contre l'autre, que dix mois ſe paſſerent ſans qu'elles conuinſſent en la nomination d'aucun. Enfin ils demeurerent d'accord par enſemble que les deux neveux du feu Pape nōmeroient trois Archeueſques François, & que dans quarante iours les Colonnois donneroient leur voix à vn deux qui ſeroit Pape, ce que les premiers ne faiſoient pas pour obliger le Roy Philippe: mais parce qu'ils cōnoiſſoient trois Archeueſques en France qui le haïſſoient, pour auoir receu ou des injures de luy, ou des bien-faits de Boniface. De ces trois eſtoit Raimond Gout fils de Bertrand Gout, comme quelqu'vn dit Seigneur de Tartas (le Marquis de Roüillac porte ce nom) qui tenoit ſon Archeueſché de Bordeaux de la faueur de Boniface, & durant la guerre de Guyenne auoit eſté luy & ceux de ſa famille rudement traitté par le Prince de Valois. Les Colomnes donnerent promptement aduis de cette conuention au Roy Philippe, lequel manda pareillement auec grande diligence à Raimond Gout qu'il ſe trouuaſt à S. Iean d'Angely, pour vne affaire qui le rendroit le plus puiſſant & le plus glorieux de tous les mortels. Tous deux ſ'y eſtans rendus au iour deſigné, le Roy luy declara l'intention & les moyens qu'il auoit de le faire Pape, s'il vouloit luy promettre d'ou-

Declaration du Pape Nicolas qui caſſe les entrepriſes de Boniface.

Comment le Siege Pontifical trāſporté en Auignon.

Le Roy fait eslire Raimond Gout,

blier le paſſé, & de le tenir pour ſon amy. Raimond alors transporté d'aiſe ſe jetta à ſes pieds, luy demanda pardon, & luy jura qu'il executeroit fidellement tout ce qu'il luy plairoit commander. Le Roy le releua, & le baiſant en ſigne de reconciliation, ie ne vous demande que quatre choſes; Que vous abſoluiez ceux qui ont commis l'attentat ſur la perſonne de Boniface; Que vous condamniez ſa memoire; Qu'il me ſoit permis de leuer la diſme des reuenus du Clergé durant cinq ans; Pour la quatrieſme, ie vous la declareray en temps & lieu. Quelle pouuoit eſtre cette choſe, preſque tous penſent que c'eſtoit qu'il fiſt tomber l'Empire dans la Maiſon de France apres la mort d'Albert: mais ie croy, comme il a paru par les effets, qu'il entendoit la ruine des Templiers. Raimond embrazé d'amour pour la triple Couronne ne refuſa pas vn de ces articles, & pour aſſeurance de ſa foy donna vn ſien frere auec ſes deux fils en oſtage au Roy, qui les enuoya à Paris; & ſur l'heure depeſcha vn courrier vers les Cardinaux de ſa brigue, leur dire qu'ils procedaſſent hardiment à l'election de Raimond Gout. Il fut donc eſlu par ce moyen & ſ'en alla à Lyon, où tous les Cardinaux l'eſtant venu trouuer il fut couronné, & ſon vieil nom couuert de celuy de Clement ſixieſme. La ſolemnité de ſon Sacre fut auſſi malheureuſe que magnifique, les Roys de France, d'Angleterre, d'Arragon, & la plus grande part des Princes & Seigneurs François & Allemans y aſſiſterent: mais vne vieille muraille chargée d'vne foule de peuple monté deſſus pour voir paſſer le Pape ſ'eſtant eſboulée eſcraſa pluſieurs perſonnes, entr'autres Iean Duc de Bretagne, & bleſſa les deux freres du Roy qui tenoient les reſnes de ſon cheual. Le Pape meſme fut renuerſé par terre de telle roideur, que de ſa Couronne il ſauta vn eſcarboucle eſtimée à plus de vingt mille florins, qu'on ne pût iamais retrouuer. Ce qui fut vn preſage infaillible des maux que cette tranſlation apporteroit à la France. Car non ſeulement c'eſt de là que les ordures du Tibre ſe ſont coulées dans le Rhoſne & dans la Seine, & par le meſlange des mœurs eſtrangeres ont depraué la bonté naturelle du François; mais encore c'eſt de cette cauſe que noſtre Nation martiale delaiſſant la diſcipline militaire & les nobles exercices de ſes anceſtres ſ'eſt abaſtardie à cõbattre auec la plume & la langue entre les murailles d'vn barreau ſur des vetilles & des pointes d'eſpingle: car les François ſe meſlant auec les Praticiens de la Cour de Rome doctement verſez en telles matieres, eurent bien-toſt appris ces traiſnées de procez, de calomnies & de formalitez, auſquelles encore depuis pour paroiſtre plus ſubtils que les Italiens, ils ont adjouſté & adjouſteront à jamais des malices, des ſubterfuges & des deſtours, ſe ſeruant des loix meſme qui les veulent retrancher pour les ſubtiliſer dauantage. Clement apres ſon Sacre enuoya des Cardinaux à Rome auec tiltre de Senateurs pour gouuerner ſes terres d'Italie pour luy: car ſoit qu'il craigniſt les factions Italiennes, ſoit qu'il cheriſt trop ſon pays, il n'y voulut point aller; mais demeura quelque temps à Poitiers & à Bordeaux, & delà planta ſon Siege à Auignon, où il a demeuré l'eſpace de 74. ans, & de peur que par ſa mort il ne fuſt tranſporté de là, il ne crea que des Cardinaux François, & leur confera tous les benefices qui tomboient à ſa nomination.

à la charge qu'il luy accordera quatre choſes.

Pape ſacré à Lyon.

Malheur arriué à ſon Sacre.

Chicane d'où venuë en France.

Siege planté en Auignon.

Quant aux articles qu'il auoit promis à Philippe, il donna l'abſolution à Nogaret & à ſes complices, & ſon conſentement pour leuer tant qu'il plairoit au Roy de decimes ſur le Clergé. Mais il ne luy voulut pas deferer l'Empire quand Albert fut mort, ains enuoya ſous main durant qu'il le tenoit en eſperance, prier les Electeurs de nommer Henry de Luxembourg, qui fut le ſeptieſme du nom. Il ne pût pas non plus faire condamner la memoire de Boniface dans le Concile de Vienne, à cauſe qu'il euſt falu reſcinder tous ſes actes, & depoſer de leur dignité tous les Cardinaux & Prelats qu'il auoit creez. En recompenſe il condamna & abolit l'Ordre des Templiers pour ſatisfaire à la haine du Roy, & pour ſe venger de ce qu'ils crioient trop librement contre les abus & la diſſolution de ſa Cour Pontificale. Cét Ordre fondé par Hugues de Payens & Geofroy de S. Aymar Gentils-hommes François vers l'an mil cent douze, pour accompagner les Pelerins qui alloient aux lieux ſaints, & les defendre contre les brigandages & incurſions des Sarraſins, fut nómé l'Ordre des Templiers, à cauſe que le Roy de Ieruſalem leur auoit aſſigné logement proche du Temple de Salomon. En l'an mil cent vingt-huit le Concile de Troye leur ordonna de porter l'habit blanc, car ils n'eſtoient point encore diſtinguez des autres Seculiers, le Pape Eugene y adjouſta vne Croix rouge. Leur Eſtendart qu'ils appelloient Beau-ſeant my-party de blanc & de noir, pour monſtrer qu'ils eſtoient terribles aux Infidelles & ſecourables aux Chreſtiens, fut ce me ſemble vn malheureux pronoſtic que leur premiere innocence & bonne fortune ſeroient enfin noircies par le vice & par la calomnie. Ils executerent tant de belles choſes, que s'eſtant rendus conſiderables à toute la Chreſtienté, ils acquirent de grands biens. L'affluence & les delices relaſcherent beaucoup de cette premiere Vertu, & cette grande puiſſance leur cauſa de l'orgueil dans l'eſprit, & de la haine parmy le peuple. Ie ne fay point de doute qu'il n'y en euſt pluſieurs d'entr'eux qui ſe plongeaſſent dans la debauche, qui ſe ſoüillaſſent des abominations des Sarraſins parmy leſquels ils hantoient, & qui meſme euſſent des intelligences & des correſpondances auec eux: il s'en troueroit des exemples & de leur extreme auarice encore, qui pour peu de choſe preferoit leur profit particulier à l'honneur & au ſalut d'vne armée Chreſtienne. Mais il n'y a point d'homme de bon ſens qui croye que tout l'Ordre ait eſté coupable des enormitez qu'on luy impoſoit: car outre les crimes de vol, homicide & ſodomie, on les accuſoit qu'ils faiſoient renoncer Ieſus-Chriſt à ceux qu'ils receuoient dans leur Religion, qu'ils crachoient contre vn Crucifix, qu'ils adoroient vne Idole reueſtuë de la peau conroyée d'vn homme, & l'oignoient tous les ans de la graiſſe d'vn petit enfant engendré d'vn Templier & d'vne fille, & tiré du ventre de ſa mere par vne inciſion faite exprés; Qu'ils portoient des charmes & des caracteres diaboliques: & qu'enfin ils auoient vendu la Terre ſainte & trahy les Princes Chreſtiens (ce qui poſſible eſtoit vray d'aucuns) aux ennemis de la Foy. Voicy le procedé qui fut tenu à leur condemnation. Deux ſcelerats de cét Ordre qui auoient eſté pris pour leurs meſchantes actions, afin de ſe mettre à couuert de la Iuſtice ſous quelque puiſſant abry, aduertis de la haine du Roy, ou poſſible meſme

Conditions accordées au Roy par le Pape.

Il ne luy veut pas deferer l'Empire.

Ordre des Templiers fondé l'an mil cent douze.

Pourquoy nommez Templiers.

Leur habit & eſtendart.

Degenerent de leur vertu, & ſe debauchent.

Leur auarice.

Impietez dót on les accuſe.

Procedé tenu à leur códemnation.

ſollicitez & inſtruits à cela, les accuſerent de tous ces crimes, & par cette horrible calomnie racheterent leur vie & leur liberté. Sur leurs depoſitions on fait de nouuelles & amples informations, & l'on mene l'affaire ſi auant, que jugeant du general par quelques particuliers qui ſe trouuent coupables, on arrache & deſracine tout l'Ordre par vn Decret donné dans le Concile de Vienne l'an mil trois cens treize, deux cens ans apres qu'il auoit eſté planté. † En vertu de cette Sentence on ſaiſit par tout les Templiers: les priſons ſont pleines de ces malheureux: on n'entend que gemiſſemens de ceux qu'on deſmembre, qu'on tenaille, qu'on briſe dans la geſne: on void par tout des buſchers & des flames qui les conſument: les chemins & les champs ſont tous ſemez de leurs cendres. Il en fut bruſlé pour vn coup cinquante-quatre à Paris, & vn peu apres neuf à Senlis. Iacques de Molay Gentil-homme Bourguignon eſtoit lors à la conqueſte de l'Iſle de Rhodes, où il ſe comporta vaillamment: mais quand cette entrepriſe fut acheuée il s'en reuint en France on le guetoit au retour, & ſi toſt qu'on l'euſt deſcouuert on l'apprehenda auec cinquante-neuf de ſes Cheualiers, deſquels cinquante-ſix apres auoir eſté bourrelez de diuers tourmens ſans auoir voulu rien confeſſer, quoy qu'on les aſſeuraſt de leur grace, furent attachez à des poteaux & bruſlez tous vifs. Les quatre reſtans Molay, le frere du Daufin de Vienne, & deux autres, furent menez chargez de fers à Poitiers deuant le Roy & le Pape, où à la perſuaſion de leurs amis & pour les promeſſes qu'on leur fiſt de les ſauuer, ils confeſſerent partie des crimes qu'on leur impoſoit. Mais afin de deſcharger les Puiſſances qui les auoient condamnez, & d'eſclaircir le peuple des doutes qu'il en pourroit auoir, on les renuoya à Paris pour faire ſemblable confeſſion deuant deux Cardinaux. Quand on les euſt montez ſur vn eſchaffaut dreſſé pour cela, les deux derniers firent la declaration ſans contrainte, & furent deliurez: mais quand on la demanda à Iacques de Molay, reprenant courage, & ſe repentant de ſa laſcheté, il ſe leua, & la fiſt toute autre qu'on ne l'eſperoit.

Leur Ordre aboly au Concile de Vienne.

MEDAILLE IX.

Sõt ſaiſis par tout, geſnez & bruſlez.

Iean de Molay leur General pris.

Aduoüe quelques crimes pour eſtre ſauué,

s'en repent, & fait vne declaration contraire.

N'ATTENDEZ *pas, Meßieurs, qu'eſtant Gentil-homme & Cheualier comme ie ſuis, j'aille noircir par vne atroce calomnie la reputation de tant de gens bien, à qui i'ay veu ſi ſouuent faire des actions d'honneur. Ils ne ſont coupables ny de laſcheté ny de trahiſon, & ſi vous en voyez icy deux qui perdent leur honneur & leur ame pour ſauuer leurs miſerables vies, vous en auez veu mille perir conſtamment dans les geſnes, & vous rendre teſmoignagne par leur mort comme leur vie a eſté innocente. Ie vous demande donc pardon ô belles & ſaintes ames, que le feu a pluſtoſt purifiées que noircies, ſi par vne laſche complaiſance ie vous ay fauſſement accuſées de quelques crimes deuant le Roy à Poitiers. I'ay eſté vn calomniateur: tout ce que i'ay dit eſt faux & controuué: i'ay eſté vn Sacrilege moy-meſme & vn Impie de proferer de ſi execrables menſonges contre vn Ordre ſi ſainct, ſi pieux, & ſi Catholique. Ie le reconnois pour tel, & innocent de tous les crimes dont la malice des hommes l'a voulu accabler; & parce que ie ne ſçaurois iamais aſſez reparer de parole le crime que i'ay commis en le calomniant, il eſt raiſonnable que ie meure, & ie m'offre de bon cœur à tous les tourmens qu'on me voudra faire ſouffrir. Sus donc,* en ſe tournant

vers

vers les Cardinaux, *inuentez en de nouueaux pour moy, qui ſuis le ſeul coupable : acheuez ſur ce miſerable corps, acheuez les cruautez que vous auez exercées ſur tant d'Innocents. Allumez donc voſtre feu, grillez, roſtiſſez moy: car vous ne ſouhaitez que d'auoir la graiſſe de l'Ordre des Templiers, & rauir iniquement les riches poſſeßions qu'ils auoient glorieuſement acquiſes en defendant le Chriſtianiſme.*

Il en euſt dit dauantage, mais on luy ferma la bouche. Le frere du Daufin de Viennois eſtant produit fit la meſme declaration, dont les Cardinaux cruellement irritez les liurerent entre les mains des bourreaux. On les attacha à des poteaux, & tout à l'entour on alluma du feu de charbon, qu'on approchoit peu à peu pour les forcer d'aduoüer quelque choſe: mais l'vn & l'autre à demy grillez perſiſtant à crier l'innocence de leur Ordre, on augmenta le feu, & on les reduiſit en cendre. I'ay leu que Molay n'ayant plus que la langue libre & preſque eſtouffé de fumée ſ'eſcria à haute voix, *Clement Iuge inique & cruel bourreau, ie t'adjourne à comparoiſtre dans quarante iours deuant le tribunal du ſouuerain Iuge.* Quelques-vns eſcriuent qu'il adjourna pareillement le Roy à comparoiſtre dans vn an; au moins il eſt certain qu'il mourut dans l'année, & le Pape dans la quarantaine. Les deux coquins qui auoient commencé l'accuſation perirent malheureuſement dans peu de iours, l'vn pendu pour de nouueaux crimes, l'autre aſſaſſiné par ſes ennemis. Pluſieurs perſonnes de ſainte vie eſtimerent les Templiers martyrs, & enleuoient ſecrettement leurs os & leurs cendres: en Allemagne ils furent abſous à pur & à plein, & toutefois l'Ordre entierement aboly, leurs biens donnez à diuers Seigneurs, à quelques Coüents pour obliger les moynes à s'en taire, aux Cheualiers de Ieſus-Chriſt en Eſpagne, & aux Hoſpitaliers, qui pourtant n'en purent joüir ſans debourſer de grands deniers. Ces Hoſpitaliers ſeruoient du commencement les Chreſtiens, Pelerins en Ieruſalem ſous les Califes auant Godefroy de Buillon, dans vn Hoſpital baſty par quelques marchands ſous le nom de ſaint Iean l'Aumoſnier ou de ſaint Iean Baptiſte, duquel vn nommé Girard ayant l'intendance vers l'an mil cent dix, il leur inſtitua certaine Regle que les Papes confirmerent. Ils n'acquirent par leur proüeſſe pas moins de biens que les Templiers, & ces années dernieres ils auoient auec l'aide des Templiers conquis Rhodes, dont ils ont porté le nom, ſur les Sarraſins, qui venoient de l'enuahir ſur l'Empereur de Grece, & l'auoient auſſi courageuſement defenduë contre Ottoman par le ſecours d'Amedée le Grand Comte de Sauoye, lequel en memoire de cét exploit prit ſur ſon Eſcu d'armes au lieu d'Aigles qu'il portoit la Croix d'argent en champ de gueules, auec ces quatre lettres F. E. R. T. *Fortitudo eius Rhodum tenuit. Sa vaillance a maintenu Rhodes.*

Molay & vn autre bruſlez.

Molay adjourne le Pape deuant Dieu.

Ordre des Cheualiers de S. Iean.

Amé Comte de Sauoye & ſa deuiſe.

Affaires de Nauarre.

Dés l'an mil trois cens huit la Nauarre rebelle aux Vice-Roys que Philippe commettoit pour la gouuerner, & ſe plaignant qu'elle ne voyoit point ſō Roy fourmilloit toute en ſeditions & en brigues. Il y auoit danger que l'Arragonnois & le Caſtillan qui de tout temps muguetoient ce Royaume n'en fiſſent leur profit. C'eſt pourquoy Louys Hutin y alla bien accompagné; & ſ'eſtant fait ſacrer & eſleuer ſur le Pauois dans

Loüys Hutin couronné Roy de Nauarre.

Pampelonne parcourut tout le pays, rendit Iuſtice à ceux qui la demanderent, puis ramena en France trois cens jeunes Gentils-hommes ou enfans de riches Bourgeois, pour les garder aupres de luy en oſtage, & s'aſſeurer par ce moyen contre les mutineries de ces montagnards. Pareillement il alla reprimer l'eſmeute furuenuë à Lyon. Il y en a qui ont eſcrit que les Archeueſques de cette ville s'en diſoient ſouuerains en vertu des donations qui leur en auoient eſté faites à tort ou à droit par les Empereurs, qui pretendoient que cette ville eſtoit du Royaume de Bourgongne depuis qu'elle auoit eſté baillée par engagement au Roy Boſon: d'autres auec plus d'apparence tiennent qu'ils n'en auoient pas la ſouueraineté independante, mais telle qu'ont les Seigneurs des grands fiefs, laquelle ils auoient euë par vne tranſaction faite auec Guichard Comte de Foreſt. Quoy qu'il en ſoit cét Archeueſque nommé Pierre de Sauoye vouloit empeſcher la Iuſtice Royale d'exercer ſon authorité ſur la ville de Lyon. Les Bourgeois ſe rengerent du coſté de leur Prelat, & diſputoient ſon droit auec les armes: mais l'arriuée de Hutin appaiſa le tumulte. Quelques-vns eſcriuent qu'il aſſiegea la ville, qu'il prit l'Archeueſque & l'amena priſonnier à Paris. Pour couper la racine de ce different on acheta de luy la Iuſtice, & la reünit-on deſlors auec celle du Roy. Mais les Lyonnois s'eſtant reuoltez vne ſeconde fois & ayant pris le chaſteau de S. Iuſt, le Roy y renuoya ſon meſme fils, lequel les punit cóme ils le meritoient. Les choſes eſtant ainſi paiſibles, le Pape Clement, qui cependant auoit fait baſtir le fort chaſteau de Villandrault dans les Landes, ambitieux de ſignaler ſon Pontificat de quelque memorable Croiſade, la fit publier par la Chreſtienté. Philippe aſſembla pour ce ſujet Cour pleniere à Paris durant les Feſtes de la Pentecoſte, & fit dreſſer des tentes, des tables, & des lices pour les Tournois, & toutes ſortes de jeux dans l'Iſle noſtre Dame, auec vn pont de bateaux pour y paſſer. Toute la ville eſtoit tenduë de tapiſſerie, les gens de meſtier habillez de diuerſes liurées menoient par tout reſioüiſſance au ſon des fluſtes & des haut-bois; & le Roy pour monſtrer la puiſſance de ſa bonne ville de Paris ayant commandé aux Bourgeois de ſe mettre ſous les armes, il ſe trouua vingt mille hommes de cheual bien montez, & trente mille de pied, tous leſtes & en bel equippage. Edoüard II. Roy d'Angleterre ſe trouua à cette aſſemblée, & le Roy apres vne pompeuſe & magnifique ceremonie donna l'Ordre de Cheualerie † à ſes trois fils, apres laquelle il prit la Croix du voyage, & la fiſt prendre à eux & à tous les Seigneurs de ſa Cour.

Guerre contre les Lyonnois, Archeueſque de Lyon ſe diſãt ſouuerain.

Croiſade publiée ſans effet.

Ceremonie à Paris ou le Roy fait ſes fils Cheualiers.

MEDAILLE X.

Mais les affaires de Flandre ne permettoient pas qu'il s'eſloignaſt vers l'Orient: le Comte Robert n'auoit pas payé la ſomme qu'il auoit promiſe, & les villes engagées s'efforçoient de ſe reuolter. Il y auoit enuoyé l'an paſſé le Comte de Valois, mais il n'y auoit rien aduancé: pource qu'Enguerrand de Marigny, jaloux de la gloire de ce Prince auoit pris de l'argent des Flamans, pour leur obtenir des delais & des modifications, & rompre enfin ce grand appareil de guerre qui les euſt accablez. Le Prince s'eſtoit plaint de cette perfidie au Conſeil: mais le Roy eſtoit ſi aueuglé, qu'il excuſa luy-meſme la faute d'Enguerrand. Cette

Guerre en Flandre, trahyſon d'Enguerrand de Marigny.

année

année neantmoins il ſe reſolut d'y aller en perſonne : car le Flamand ſe plaignant de ce qu'il auoit ſaiſi les terres de ſon fils Louys Comte de Neuers & de Retel, & que meſme il le detenoit priſonnier, luy refuſoit l'hommage, & menaçoit de rauoir ſes villes par force. Afin de recouurer de l'argent pour ce voyage, il aſſembla les Eſtats generaux, & ſur vn theatre dreſſé dans ſon Palais commanda à Enguerrand de Marigny de remonſtrer aux Deputez qui eſtoient là aſſis aupres de luy les grandes deſpences qu'il auoit faites pour les guerres paſſées, & la neceſſité de finances qu'il auoit, faute deſquelles il perdroit la Flandre ſi ſes bons ſujets ne l'aſſiſtoient, comme ils auoient touſiours fait. Les Deputez ne preuoyant pas ce qui en aduiendroit offrirent liberalement leurs biens : mais comme ſi par là ils ſe fuſſent ſouſmis à toutes ces exactions, on en leua incontinent d'exceſſiues par tout le Royaume. La meilleure part en fut diuertie dans les coffres d'Enguerrand, lequel d'autre coſté receut de nouueaux preſents de Flandre pour rompre les deſſeins du Roy. Son Fauory le trahiſſoit de la ſorte, mais il n'en ſentoit rien : ſes malheurs domeſtiques le geſnoient d'vn bien plus ſenſible deſplaiſir. Il auoit marié ſes trois fils, autant agreables & beaux qu'il y en euſt en Europe; Louys à Marguerite fille du Duc de Bourbon, Philippe Comte de Poitou à Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgongne, & Charles à Blanche ſœur puiſnée de Ieanne. Ces Princeſſes ſe gouuernerent ſi mal, que leurs maris ayant enfin apperceu ce que tout le monde voyoit, ſ'en allerent plaindre au Roy, & tous trois en meſme temps accuſerent chacun la ſienne d'adultere. Quelle imprudence de deſcouurir leur honte qu'ils pouuoient eſtouffer! Les teſmoins oüys & confrontez aux accuſées, Ieanne fut abſoute : Marguerite & Blanche conuaincuës furent confinées entre quatre murailles à Chaſteau-gaillard en Normandie, où Louys fit peu apres eſtrangler Marguerite auec vn linceul. Leurs adulteres Philippe & Gautier d'Aulnoy eurent les parties dont ils auoient commis le crime arrachées, la peau eraflée, & apres d'atroces tourmens furent trainez à la queuë des cheuaux furieux ſur les troncs des foings nouuellement coupez, & leurs corps ainſi defigurez portez au gibet : l'Huiſſier de chambre de Marguerite miniſtre & confident de leurs intrigues fut pendu.

Moyen pour auoir de l'argent.

Les trois brus du Roy accuſées d'adultere.

Vne ſi honteuſe aduanture cauſa plus de faſcherie à Philippe que ie ne ſçaurois exprimer : il fuyoit ſa maiſon ſoüillée de cette infamie : mais ſon ennuy le ſuiuoit par tout, & par vne ſecrette langueur le conduiſit enfin dans le tombeau. Luy ſeul ſentant approcher ſa fin, bien que les Medecins ne viſſent aucun ſigne qui le menaçaſt, il ſe mit au lict, & finit ſa courſe mortelle à Fontainebleau où il l'auoit commencée, le vingt-neufieſme de Nouembre de l'an mil trois cens quatorze. Son regne a duré vingt-neuf ans, & ſa vie quarante-huit. L'Hiſtorien Flamand toûjours furieux & hors du ſens quand il parle des François conte ſa mort d'vne autre façon, & dit qu'vn ſanglier qu'il pourſuiuoit ayant atteint ſon cheual de ſes defences, le cheual ſe cabra & le renuerſa par terre, dont eſtant tout froiſſé il fut ſaiſi d'vne fievre qui l'emporta en peu de iours. Là deſſus il foüille impudemment dans les ſecrets de Dieu, &

Le Roy meurt l'an 1314.

Autre façon de mort de Philippe inuentée par des Hiſtoriens paſſionnez.

impute cette mort à miracle & à punition diuine. De quel crime? de ce qu'il s'eſtoit oppoſé aux tyrannies de Boniface. Et ce qui me mettroit en cholere ſi vn Hiſtorien eſtoit ſuſceptible de paſſion, c'eſt que certains François pour ſembler dire quelque choſe de nouueau, ou pour flatter les puiſſances eſtrangeres font eſtat de cette opinion frenetique, & attribuent tous les malheurs qui arriuerent à ce Roy & l'extinction de ſa lignée au different qu'il eut auec ce Pape: mais vrayement ces Autheurs ſont bien plus rigoureux à pourſuiure ſon injure que n'ont eſté meſme les Pontifes ſes ſucceſſeurs, leſquels tant ſ'en faut qu'ils l'ayent vengée, qu'au contraire ils ſemblent l'auoir approuuée.

Dans le dernier combat que la conſcience & la mort liurent à vne ame preſte à ſortir il appella ſes trois fils, & leur declara les inquietudes & les trauerſes qu'auoit la ſienne en ce terrible paſſage, & combien il apprehendoit le rigoureux compte qu'il alloit rendre à Dieu des exactions, decimes & alterations des monnoyes dont il auoit tourmenté ſon peuple à l'appetit d'vn Fauory; partant il reuoquoit & caſſoit tous ſes Edits iniques, & conjuroit ſes chers enfans ſ'ils auoient quelque amitié, ou du moins quelque compaſſion pour luy de les vouloir caſſer, de peur que la charge du peuple ne fut peſante à ſon ame en l'autre monde. C'eſt ce moment qui eſclaircit la veuë pour faire juger ſainement des choſes: les Flateurs n'ont point là d'artifice pour les déguiſer: mais les hommes pour la pluſpart ſemblables aux taupes n'ouurent les yeux que pour ſe voir mourir. Quelques Seigneurs & Prelats l'auoient en haine, & durant les ſeditions populaires auoient ſouuent conſpiré contre luy, ce qui fut cauſe qu'on en ſoupçonna pluſieurs de luy auoir auancé ſes iours, dont Pierre de Latigny Eueſque de Chaalons & Raoul de Pruieres ſon Aduocat general furent detenus long-temps en priſon & rigoureuſement examinez, non toutefois conuaincus. Son Fauory l'auoit porté à rançonner ſes ſujets, ſa vengeance, diſent quelques-vns, à ruiner les Templiers, ſon ambition à transferer le ſiege des Papes en France, pour aggrandir ſon Eſtat par l'authorité de la Religion: & ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on ſe plaignoit que le Pape & luy ſ'entr'enuoyoient l'eſtœuf & compoſoient à moitié de profit pour piller le Clergé de Frãce. Il eut la guerre de Flãdre dans la teſte & n'y reüſſit guere bien, & de cinq ou ſix grãdes leuées qu'il fit pour ce ſujet Enguerrand ſeul eut le profit & luy le deshonneur. Il fut prodigue, & à cauſe de ſes deſpenſes mal meſnagées touſiours neceſſiteux, peu habile en ſes negociatiõs, car il ne ſceut r'auoir les places de Nauarre que les Caſtillans auoiẽt vſurpées, encore qu'il n'euſt affaire qu'à vne femme, c'eſtoit Marie ſœur de Sãche, laquelle l'entretint de paroles, & ſe cõporta ſi adroitement auecque luy, qu'elle ne relaſcha rien de ce qu'il demandoit. Mais il auoit les deux Vertus qui n'ont point mãqué que ie ſçache en aucun Capetien, la Vaillance, car il payoit de ſa perſonne dans les combats, & precedoit tous ſes gens en hardieſſe comme en dignité; & la Pieté, veu que par ſon teſtament il ordonna cent mille liures pour le voyage de la terre ſainte, lequel il recõmanda à ſes enfans; qu'il auoit fait venir les Celeſtins en France, & fondé pour eux le Conuent de Chanteau en Soulongne; & qu'il auoit acheué de baſtir l'Egliſe de Poiſſi, laquelle il enrichit encore de pluſieurs

Recõmande à ſes enfans d'oſter les impoſts.

Ses vices & vertus.

poſſeſſions; à quoy j'adjouſterois qu'il chaſſa les Iuifs de ſes terres, ſi l'on ne me diſoit qu'il eut plus d'enuie de leurs biens, que de zele pour la Religion. Il ne teſmoigna pas moins d'affection à la Iuſtice, encore qu'on l'accuſe de ne l'auoir pas touſiours gardée, à laquelle il eſtoit porté par l'eſtude des bonnes lettres, ſpecialement de la Morale ſcience tout à fait neceſſaire aux Princes: car par elle il auoit acquis de belles connoiſſances pour les affaires, & vn profond raiſonnement, non toutefois cette fermeté qui rend vn Prince abſolu dans ſes reſolutions & maiſtre de ſon gouuernail. Ainſi regnant plus par autruy que par luy-meſme il n'a pas eſté heureux dans la pluſpart de ſes entrepriſes; mais il a eſté bien plus malheureux apres ſa mort que durant ſa vie, ne laiſſant des enfans que pour le malheur de la France. Il eut de Ieanne ſa femme quatre garçons, Louys, Philippe, Charles, Robert: le dernier mourut jeune, & les trois autres montant ſucceſſiuement dans le Thrône ſ'euanoüirent comme les ombres que fait vn flambeau en paſſant. Il eut auſſi deux filles, Marguerite & Iſabelle: la premiere mourut en aage nubile, & l'autre fut mariée à Edoüard Prince de Galles depuis Roy d'Angleterre, d'où naſquit la funeſte pretention que les Roys de cette Iſle ont taſché de faire valoir ſur la France, & en ſuite les ſanglantes playes de Crecy, de Poitiers, & d'Azincour.

Ses enfans.

PHILIPPVS·IIII·D·G·FRAN·ET·NAV·REX·CHRISTIANISS· 28

XLV·

I

II

PHILIPPVS·IIII·

III

IV

PHILIPPVS·IIII·

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILES
DE PHILIPPE LE BEL.

I. La premiere comme preſque en tous les autres Rois eſt celle du Sacre fait à *Rheims*, RHEMIS, où il fut *oinct, ſacré, & ſalüé le ſixieſme de Ianuier de l'an mil deux cens quatre-vingts ſix*, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS VI. IANVARII M. CC. LXXXVI. Cette autre Couronne qu'vn Miniſtre ſouſtient derriere luy, eſt celle de Nauarre qu'il auoit eſté prendre à Pampelonne, ſelon les formes du pays.

II. Au

II. Au changement de Seigneur ceux qui tiennent des fiefs ſont obligez d'en venir renouueller l'hommage. *Edoüard I. Roy d'Angleterre* paſſa en France, & ſans en eſtre ſommé *vint à Paris luy rendre les hommages*: EDOVARDO ANGLIÆ REGE IN CLIENTELAM ET FIDEM RECEPTO, l'an mil deux cens quatre-vingts ſix. Dequoy toute la Cour porta diuers jugemens, les plus fins croyant qu'il eſtoit venu pour eſpier & pour renouueller ſes intelligences, pluſtoſt que pour ſatisfaire à ſon deuoir.

III. BVRGVNDIÆ COMITATV SCEPTRO GALLIÆ PIGNORIBVS ANNEXO, *La Comté de Bourgongne fut adjouſtée au Sceptre de France par deux engagemens.* Le premier fut celuy du dot de la Princeſſe Ieanne que Louys Hutin eſpouſa, & le ſecond quatre-vingts dix ou cent mille liures que le Comte Othelin emprunta du Roy Philippe. C'eſt pourquoy la France deſignée par vne Dame veſtuë à la Royale tient par la courroye vn eſcu aux armes du Comté de Bourgongne, qui ſont d'azur au lyon d'or ſemé de billetes de meſme.

IV. Il ne faut point vous dire quelle eſt cette Dame. A ſon bandeau, à l'eſpée & aux balances qu'elle tient vous connoiſſez bien que c'eſt la Iuſtice : mais ce qu'elle eſt aſſiſe eſt vne marque de l'eſtabliſſement du Parlement ſedentaire ordonné par Philippe en ce beau Palais qu'il auoit baſty pour la Iuſtice, HIC STABIT ÆTERNVMQVE SEDEBIT, *Qui ſera pour iamais dans ces lieux arreſtée.* Pour ces deux Lyons couchez par terre, qui ont oublié leur fierté naturelle, ils ſignifient ou que tout doit eſtre ſouſmis à la Iuſtice, ou qu'elle doit eſtre rude aux ſuperbes & douce aux humbles, comme le ſont ces animaux.

V. Ce fut vn grand honneur à Philippe *d'auoir reduit ſous ſon Sceptre toute la Guyenne* priſe ſur Edoüard. AQVITANIS SCEPTRO GALLIÆ ADDICTIS ADDITIS, s'il l'euſt ſceu auſſi bien garder qu'il l'auoit heureuſement acquiſe.

VI. Apres cette memorable bataille de Furnes tout abandonna le Comte de Flandres ; meſme la ville de Gand, croyant trouuer meilleur traittement ſous la domination Françoiſe, compoſa ſecrettement auec le Comte de Valois. De façon qu'il y auoit eſperance d'vne longue tranquillité, ſurquoy l'on fabriqua cette medaille, où la Paix repreſentée par vne Nimphe tenant vne corne d'abondance, car elle eſt mere des arts, des fruits & des plaiſirs, ſemble remercier le Roy de l'auoir ramenée & reſtablie en ſon ſiege. RVTENIS DEVICTIS, GANDAVO RECEPTO, PAX STABILITA, *Paix eſtablie, les Flamans ayant eſté vaincus, & Gand receu ſous noſtre obeïſſance.*

29

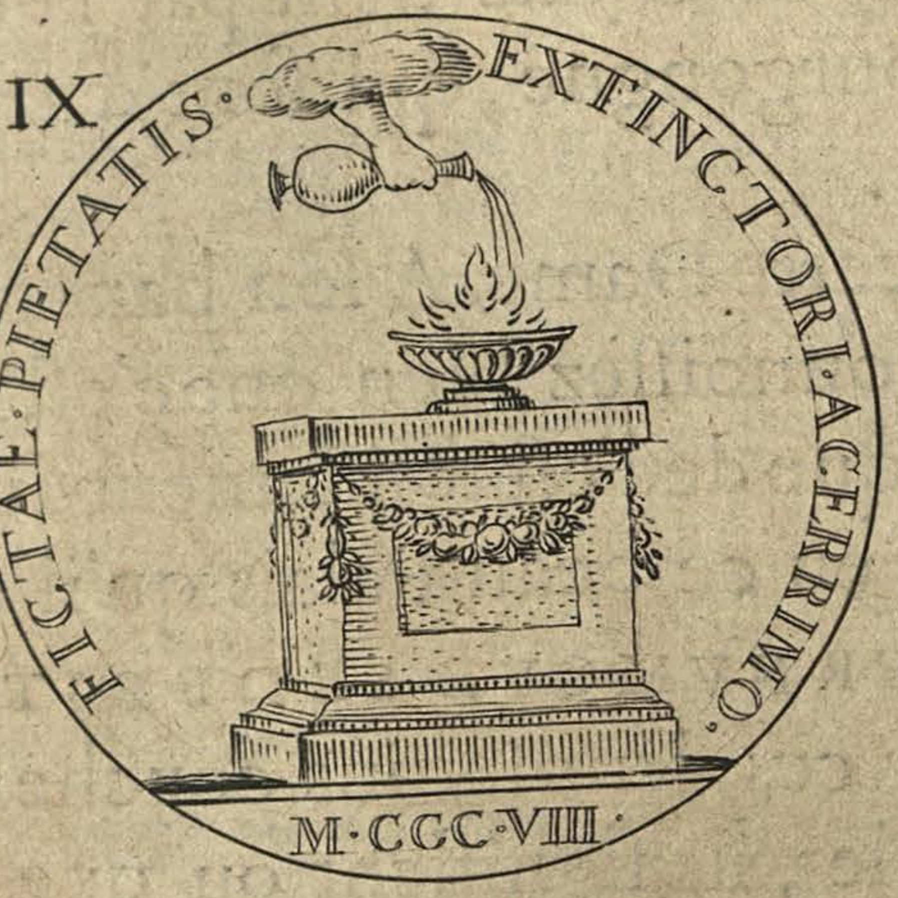
PHILIPPVS·IIII·

VII

VIII

PHILIPPVS·IIII·

IX



X

VII. La guerre de Guyenne ne prit aucune fin que par le moyen d'vne alliance: car les Gaſcons que les Hiſtoriens François & Anglois ont toûjours appellez inconſtans & faciles à changer d'opinion, apres ſ'eſtre legerement donnez à nous s'en retirerent encore plus legerement. Et bien que Philippe en euſt reconquis plus de la moitié par la vaillance des Comtes de Valois & d'Artois, neantmoins il trouua plus à propos d'en ceder ce qu'il en auoit pris à Edoüard d'Angleterre, que de tant deſpenſer d'hommes & d'argent à le defendre. C'eſt pourquoy il luy donna ſa fille en mariage, & ce pays-là en dot, à la charge qu'il luy en rendroit hommage: car Edoüard ſans ce nouueau traitté pretendoit n'eſtre plus ſon vaſſal, attendu qu'il auoit renoncé ces années paſſées à la Guyenne, & que ce qu'il en tenoit luy eſtoit acquis par le droit des armes. EDOVARDO AQVITANIÆ NOMINE FIDE AC CLIENTELA SVBMISSO, *Edoüard ſoumis à foy & hommage pour le fief de Guyenne.*

VIII. SANCTA APOSTOLICA SEDE IN GALLIA STABILITA, *Le S. Siege Apoſtolique eſtably en France.* L'Egliſe Romaine honorée de trois couronnes, des Martyrs, des Docteurs, & des Confeſſeurs, ou de Puiſſance, de Science, & de Saincteté, fut tranſportée en France par Clement V. Auſſi la voyez-vous aſſiſe auec ſes habits Pontificaux, qui tient la France par le bras auec lequel elle l'a ſi ſouuent defenduë. Mais il eſt à remarquer que ſi la France eſt debout par reſpect, elle tient pourtant ſon Sceptre haut, & ne luy ſouſmet que ſa conſcience: pource que,

Edicunt

Edicunt Reges indicit ſacra Sacerdos. Par cette tranſlation *Rome* deuint *Françoiſe*, ROMA GALLICA.

IX. Cét Autel & le Vaſe qui eſt deſſus où bruſlent des parfums ſont marques de Pieté & de Religion: mais ſi le Graueur auoit pû y adjouſter l'odeur, vous ſentiriez de la fumée de poix-reſine & non pas d'encens, dautant que par là on a voulu figurer l'hypocriſie des Fratricelles ou Frerots, gens adonnez à toute ſorte de ſuperſtitions, & qui ſous ombre de pieté ſ'efforçoient de ſemer leurs erreurs dans l'Egliſe : mais Philippe tint ſi bien la main à les faire ſaiſir & chaſtier, qu'ils furent contrains de ſe reſſerrer dans leurs montagnes de Sauoye & de Lombardie d'où ils eſtoient ſortis, où ils ne furent pas encore trop en ſeureté, d'autant que le Pape ayant fait preſcher la Croiſade contre eux les fiſt relancer dans leurs tanieres. Les Croiſez en tuerent ou par le glaiue, ou par la famine plus de quatre cens: il y en eut cent cinquante de bruſlez tous vifs. On les accuſoit de ſe meſler indifferemment dans les aſſemblées nocturnes les chandelles eſteintes, comme font les Adamites, & de ſe dire ſucceſſeurs des Apoſtres, rejettant les traditions & les ceremonies de l'Egliſe. Ils ſ'appelloient de pluſieurs noms *Frerots*, pource qu'ils viuoient en commun pour ſembler imiter les premiers Chreſtiens, *Dulcins* du nom d'vn de leurs Docteurs, ie ne ſçay pourquoy *Biſoches*. Mais de peur que quelques-vns de ces Docteurs venant à ſortir de leurs trous quand la crainte des ſupplices ſeroit paſſée ne reſuſcitaſſent ces fantaſques opinions, le Roy à la requeſte du Pape ordonna des Inquiſiteurs (car il n'appartient qu'au Roy de le faire) pour chaſtier ſeuerement ceux qui laſcheroient la moindre parole ſuſpecte de ces erreurs. C'eſt donc iuſtement qu'on luy a erigé ce monument de gloire, FICTÆ PIETATIS EXTINCTORI ACERRIMO, *Comme à celuy qui a eſteint ardemment la feinte pieté* de ces Hypocrites, & qu'on a graué dans la Medaille vne main qui verſe de l'eau d'vn bocal ſur ce Vaſe plein de poix-reſine. Il y en a qui penſent qu'elle fut frappée pour l'abolition de l'Ordre des Templiers.

IX. LVDOVICO, PHILIPPO, CAROLO EQVESTRI ORDINE DONATIS, *Louys*, *Philippe*, *Charles faits Cheualiers*. Le Roy leur donna l'Ordre de Cheualerie en cette grande aſſemblée qu'il fiſt ſix mois auant que mourir. La marque de cét honneur n'eſtoit lors que l'Eſpée & la Ceinture, qu'vn Souuerain donnoit auec l'accolade. Et Philippe voulut faire cét honneur en meſme temps à tous ſes trois fils, afin qu'il n'y euſt point de jalouſie entr'eux, & qu'il leur teſmoignaſt à tous *pareil amour*, PAR AMOR. Ce qu'il fit auſſi, afin qu'eux qui eſtoient freres de ſang le fuſſent encore de Cheualerie, car il y deuoit auoir vne grande amitié & ſupport entre ceux qui auoient receu l'Ordre de Cheualerie enſemble.

MIRACVLEVX *Eſprit, delices d'vn grand Roy,*
Reyne, qui fis fleurir les Lettres, & les Armes;
Si Pallas fût jamais, elle emprunta de toy
Sa valeur, ſon ſçauoir, ſes beautez, & ſes charmes.

IEANNE,

IEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE BEL.

IEANNE fut fille vnique & heritiere de Henry le Gros Roy de Nauarre & Comte de Champagne, & de Ieanne fille de Robert Comte d'Artois frere de S. Louys. Son pere ſentant qu'à cauſe de ſes indiſpoſitions il ne feroit plus guere de ſejour en cette vie la fiſt reconnoiſtre & couronner Reyne qu'elle n'auoit que deux ans & demy, & venãt à deceder ſix mois apres ordonna par ſon teſtament qu'elle prendroit mary dans la Maiſon de France. Si toſt qu'il eut les yeux clos, les Arragonnois & les Caſtillans dreſſerent chacun leur brigue pour ſe ſaiſir d'elle & du Royaume. Sa mere fuyant leur violence la ſauua en France à la Cour de Philippe le Hardy ſon couſin germain, ou deſlors ſon mariage auec Philippe le Bel fut conclu entre les parens: mais non pas accomply que juſqu'en 1284. le Prince ayant 15. ans, & elle enuiron treize, & l'an 1286. elle fut ſacrée Reyne de France auecque luy. La concorde & l'amitié durerent entr'eux auſſi long-temps que leur vie, & le Roy luy defera tant qu'il luy laiſſa touſiours l'entiere joüiſſance de ſon Royaume de Nauarre, & de ſa Comté de Champagne; ſi bien qu'on peut dire d'elle qu'elle a regné (ce qui n'appartient à aucune autre Reyne de France que ie ſçache) & qu'elle a porté le Sceptre auſſi bien que la Couronne. Ses ſoings accompagnez d'vne grande prudence chaſſerent les Arragonnois & les Caſtillans de Nauarre; & bien qu'elle n'y allaſt point, pource que ſon Epoux ne luy vouloit pas permettre de ſ'eſloigner de luy, elle y maintint heureuſemẽt la paix durant qu'elle veſcut par de ſages Gouuerneurs & de bõs reglemens. Ses ſujets la reueroiẽt à cauſe de ſa Iuſtice temperée d'vne douceur ſalutaire: & elle tenoit tout le monde enchaiſné par les yeux, par les oreilles & par les cœurs, eſtant également belle, eloquente, & liberale. Toutes ſes actions ne tendoient qu'à acquerir de la gloire, & à ſe conſeruer vn illuſtre ſouuenir parmy la poſterité. Ce fut pour cela qu'elle baſtit la ville de Carres, autrement le Pont la Reyne en Nauarre, & l'Abbaye de Bar au fauxbourg de Chaſteau Thierry; qu'elle fit tant de pieuſes fondations aux Chartreux, aux Cordeliers & aux Iacobins; qu'elle careſſoit & recompenſoit ſi hautement les gens de Lettres; & qu'elle fonda ce noble College de Nauarre & de Champagne le berceau de la Nobleſſe Françoiſe, & l'honneur de l'Vniuerſité de Paris. Auec cela elle ne tenoit pas ſeulement la premiere place dans le Conſeil & dans le maniment des affaires, mais encore la conduite des Armes: car quand ſon mary alloit en Flandres elle menoit des troupes ſur la frontiere de Champagne, & j'ay leu que marchant à la teſte comme vne vaillante Amazone elle contraignit Henry Cõte de Bar de venir s'humilier deuant elle, & l'emmena priſonnier l'an 1297. Auſſi le Roy auoit tant de fiance en la force de ſon eſprit & de ſon courage, qu'eſtant vn iour tombé malade en danger de mourir, il ordonna que s'il luy arriuoit mal elle tiendroit la Regence: mais elle deceda auant luy le 2. d'Auril 1304. apres auoir veſcu vingt ans auec luy, & 33. ans en tout. Elle laiſſa Mathieu Eueſque de Soiſſons & Gilles Abbé de S. Denys executeurs de ſon teſtament, preſque tout remply de legs pieux. Son corps repoſe dans l'Egliſe des Cordeliers.

Son extraction.

Eſt couronnée Reyne de Nauarre.

Amenée en France, & mariée à Philippe le Bel.

Gouuerne ſagement la Nauarre & la Champagne.

Ses vertueuſes & belles qualitez.

Aime la gloire & les lettres.

Baſtit le College de Nauarre.

Eſt d'humeur guerriere, exemple de cela.

Sa mort, teſtament & ſepulture.

LA *vertu de* LOVYS *s'affermit dans l'orage,*
Il euſt pour les François vn Zele tres-ardent;
Et par luy les Flamans ſceurent à leur dommage,
Qu'il eſtoit courageux, equitable, & prudent.

LOVYS X. DIT HVTIN, ROY XLVI.

LE theatre changea tout de face ſi toſt que Philippe eut acheué ſon perſonnage. Les Princes remonterent dans leur rang, les Seigneurs qui auoient eſté diſgraciez ſe remirent en grace, & les peuples ſecoüant le joug des impoſts reprirent leur liberté. Enguerrand de Marrigny coadiuteur du feu Roy, qui n'auoit pas eu de honte que ſes flateurs le nommaſſent ſon maiſtre ne deuoit attendre qu'vne diſgrace, puiſque le Comte de Valois ſon ennemy mortel, Prince hautain & qui prenoit les injures à cœur, gouuernoit l'eſprit du Roy. Il s'y eſtoit preparé, & pour ſe retirer les mains pleines auoit la nuit du deceds de Philippe fait emporter tout le threſor royal qui ſe gardoit dans le Chaſteau du Louure, dont il eſtoit gouuerneur. Mais on ne le vouloit pas laiſſer eſchapper; le Prince de Valois & ſes neueux Charles Comte de la Marche & Philippe de Poitiers, s'eſtant liguez enſemble auoient juré ſa mort. Eſtant donc aſſemblez au Louure peu de iours apres les funerailles du feu Roy, ils le firent appeller pour venir rendre compte de ſon adminiſtration. Le Prince de Valois luy demanda d'abord qu'eſtoient deuenuës les richeſſes de Philippe & le threſor qui eſtoit au Louure: à quoy Marrigny ayant reſpondu qu'il en rendroit bon compte, *Rendez-le donc maintenant*, repartit le Prince. Alors Marrigny, puiſque vous me preſſez tant de le dire, *Ie vous en ay baillé la moitié, Monſieur, & de l'autre i'ay payé les debtes de Monſeigneur voſtre frere.* Le Prince en cholere de cette reſponce qui luy rejettoit l'affront ſur le viſage, *Vous en auez menty*, luy dit-il: *Pardieu c'eſt vous-meſme*, repartit Enguerrand. Dequoy le Prince forcené de cholere l'euſt tué ſur le champ, ſi la preſence du Roy n'euſt retenu l'execution de ſa vengeance: mais Enguerrand fut arreſté priſonnier au Louure; & parce qu'il en eſtoit gouuerneur, tranſporté de là au Temple. Ces meſmes Archers & cette ſuite de Sergens qui le ſuiuoient auant-hier au Palais Royal, l'enuironnent aujourd'huy pour le traiſner dans vn cachot. Le peuple qui ſe taiſoit d'effroy à ſa preſence, le conduit auec des huées. Tous ſes amis ſe cachent, & ſes ennemis leuent la teſte: Ferry de Pecquigny l'vn des plus offenſez trauaille à fournir des memoires pour luy faire ſon procez. La veille de Paſques fleurie il eſt mené au Bois de Vincennes deuant le Roy, où Iean Baniere ou Hauier Aduocat qui auoit les inſtructions commença ſon accuſation par les calamitez de la France, les ſeditions eſmuës dans les Prouinces, l'alteration des monnoyes, & la cherté des viures, dont il n'y auoit point d'autre cauſe qu'Enguerrand, qui par d'eſtranges ſortileges auoit tellement charmé & ſupris les ſens du feu Roy, qu'il diſpoſoit de tout à ſa fantaiſie: & apres auoir parlé long-temps de ſes inſolences à l'endroit des Princes du ſang, & dit pour enflammer contre luy l'enuie & le deſpit des aſſiſtans, comme il auoit changé tous les vieux Officiers du Roy & remply les charges de ſes creatures ou de ſes parens, il deſcendit apres aux crimes dont il le vouloit accuſer.

1315.

Grand changement dans l'Eſtat.

Le Comte de Valois pourſuit la perte d'Enguerrand de Marrigny.

Inſolence d'Enguerrãd.

Il eſt empriſonné.

On luy fait ſon procez.

Les cas qu'on luy impoſa.

Ces extraordinaires leuées de deniers n'ont point eſté employées pour le payement des gens de guerre, comme tu dis; Que l'on prenne la peine de le calculer, tu en as plus extorqué en vne année qu'il n'en faut pour entretenir de telles armées dix ans entiers. Quand tu amenas le Roy ſur vn eſchaffaut pour attirer de l'argent par la force de ſon autorité, haranguois-tu pour ſon ſeruice ou pour ton auarice inſatiable. Vingt ans durant elle n'a fait que tirer, qu'engloutir le ſang & la ſubſtance du peuple: tous les iours nouueaux Partiſans, tous les iours nouueaux Commiſſaires trauailloient pour la remplir & ne l'aſſouuiſſoient pas. En cét endroit il fit vn denombrement de ſes terres, de ſes reuenus, & de ſes baſtimés. *Et bien que tu euſſes ſeul par la trop grande bonté de ton Maiſtre plus de biens que tous les François enſemble, tu n'as pû auoir de la fidelité pour luy. C'eſt icy que la honte & le deſplaiſir preuenant les ſupplices que tu merites te deuroient eſtouffer. Attends-tu qu'on te preſente les teſmoins qui t'ont veu parler en cachete auec le Comte de Flandres, qui t'ont veu toy ſeul auoir paix auec l'ennemy de la France dans le champ de bataille. Faudra-il qu'on apporte de ton cabinet ces deux barils d'argent & ces joyaux que tu as receus de luy pour retirer noſtre armée de ſon pays. Bon Dieu, n'y auoit-il pas aſſez de richeſſes en France pour toy! Que n'y leuois-tu encore de triples impoſts pluſtoſt que de prendre l'argent de Flandre pour trahir ainſi ton Maiſtre qui ſe fioit à toy. N'en auois-tu pas aſſez, ſans que ie parle des tailles que tu leuois pour toy, des ſommes que tu luy auois impudemment volées, bien qu'il te les euſt baillées pour acquitter ſes dettes. Mais parce que l'abondance de tes biens ne t'a laiſſé qu'vn ſouuenir confus de cela, ie te le veux ramenteuoir. Il t'auoit baillé cinquante mille eſcus pour donner au S. Pere, qui n'en a iamais touché denier, & pour cette raiſon croyant que le Roy ſe moquoit de luy il vouloit reporter à Rome le Siege Apoſtolique qui nous a tant couſté à planter dans la France. Pour les quinze mille que tu auois pour Edmond Gout, l'ayant trouué mort tu te les attribuas comme ſi tu euſſes eſté ſon heritier, tant tes mains de harpie ſont aiguës qu'elles pillent les choſes ſacrées & les profanes, les viuans & les morts. La ville d'Arras t'en a payé 48. mille, & celle de Cambray quinze mille pour vne amende, le Roy ne vouloit pas qu'elle fuſt leuée, Madame d'Artois te pria de la leuer pour elle; tu le fis, mais pour toy, & au deſceu de ton Maiſtre, ne te ſouciant pas qu'il fuſt eſtimé cruel pourueu que tu fuſſes riche. Et toutefois il te recompenſoit ce me ſemble aſſez liberalement: tu n'euſſes pas fait vn pas que tu ne fuſſes chargé de dons immenſes. Ton voyage de Poitiers outre les frais de ta maiſon plus grande que celle des Princes & du Roy meſme, a eſté payé de cinquante cinq mille eſcus. On eſt bien aſſeuré du nombre de ces ſommes; mais dy nous vn peu, deſcharge ta conſcience auant que de mourir, de combien as tu remply ces huit lettres en blanc que tu as fait ſceeller à Monſieur le Chancelier? Dy nous encore pour combien tu joüys toy ou les tiens des terres du domaine l'ancien & ſacré patrimoine de nos Roys? Tu l'as fait mettre à telle enchere qu'il t'a plû: mais il n'en falloit point faire, puiſque tu en as touſiours eu des lettres d'acquit ſans rien payer. Paraduenture tu me diras que le Roy a pû te donner tout cela, & que ce n'eſt pas aux ſujets à controoller les liberalitez de leur Prince. Il ne te donnoit pas au moins les deſpoüilles des pauures gens, car il eſtoit trop iuſte pour faire largeſſe du bien d'autruy; de ces pauures gens, dis-je, que tu volois manifeſtement, de ce marchand qui a ſi long-temps croupy dans le Chaſtelet, pource que tu auois pris de ſes creanciers l'argent qu'ils luy deuoient payer. A conſiderer ces procedez, qui ne diroit que tu auois les droits & actions de tout le monde attachez à ta perſonne. Il le faut bien penſer,*

penſer, puiſque tu croyois meſme auoir l'authorité Royale. Le Roy d'heureuſe memoire enuoya vn commandement tres-expres à Madame d'Artois de faire quelque choſe qu'il luy declaroit: cét Enguerrand, Sire, eut l'effronterie d'ouurir la lettre, & d'eſcrire au bas, n'en faites rien, ie vous en aduoüeray. Qu'eſt-ce dire que cela, ſinon Enguerrand regne; & s'il ne regnoit pas legitimement qu'eſtoit-il autre choſe que Tyran? Auſſi on ne tenoit plus conte des patentes du Roy: le grand ſceau n'eſtoit pas valable pour vne expedition: le cachet des armes inconnuës de Marigny auoit plus de pouuoir que les Fleurs de Lys. C'eſtoit vn crime de deſobeïſſance d'obeïr aux commandemens du Roy, s'ils n'eſtoient certifiez par Enguerrand. S. M. n'auoit plus de credit d'octroyer ny charges, ny recompenſes: à peine auoit-elle le pouuoir de donner quelques faueurs de bienueillance, que perſonne n'oſoit accepter de peur de ſe rendre coupable. Certes le bon Prince le connoiſſoit bien, & pluſieurs fois on l'a veu pleurer amerement dans ſa chambre & dire, Enguerrand m'a trahy: Que s'il n'euſt pas eſté lié par quelques puiſſants maleſices, il en euſt bien fait la Iuſtice luy-meſme. Et vous ſçauez, Sire, qu'il ne l'a en aucune façon nommé dans ſon teſtament. Il ne luy euſt pas refusé ce dernier teſmoignage d'affection, s'il ne l'en euſt iugé indigne. Il ne faut donc point ce me ſemble de plus puiſſant accuſateur contre luy que ce ſilence: ſon Maiſtre l'a condamné en mourant. Mais ſi vous demandez des teſmoins qui parlent, voicy vne lettre de la feuë Reyne Ieanne que Dieu abſolue, laquelle en ces dernieres heures où l'ame eſt exempte de haine & d'enuie eſcriuit ces lignes, les fiſt ſoigneuſement cacheter, & les bailla à ſon Confeſſeur pour les donner au Roy. Neantmoins la crainte de cét homme redoutable auoit juſqu'icy empeſché ce bon Pere de les preſenter: eſcoutez ce qu'elles diſent. Ces lettres furent leuës, & le cachet de la Reyne reconnu; en ſuite dequoy l'Aduocat continuant ſon diſcours conjura le Roy de venger l'eſprit glorieux de ſon pere, de nettoyer ſa memoire que les meſchancetez d'Enguerrand auoient ſoüillée, de ſatisfaire aux plaintes de tant d'Innocens oppreſſez, aux cris des peuples, à l'honneur des Princes, & à la Iuſtice, qui luy demandoit vne punition exemplaire d'vn homme accuſé par le teſtament d'vne grãde Princeſſe, & cõdamné par celuy du feu Roy.

Lettres de la Reyne Ieanne accuſent Enguerrand.

La fin de ce plaidoyé fut ſuiuy d'vn murmure d'indignation, tous les Princes fremiſſant l'vn pres de l'autre, *Il faut qu'il meure.* L'accuſé demande delay pour reſpõdre à tous les chefs de cette accuſation: il en eſt refuſé, ſon frere fait inſtãce pour en auoir copie, on le rabroüe. Le Roy cõnoiſſoit bien l'animoſité des Princes, & pour les appaiſer aucunement en oſtant l'objet de leur haine de deuant eux eſtoit d'auis de le releguer en Chypre, en attendant qu'il y euſt plus ample information de ces cas: mais cette volonté fut changée par vn nouueau fait. Il courut vn bruit qu'il auoit deſſein de faire mourir le Roy, & que ſa femme ſ'aidoit d'vn nommé Pauiot & d'vne vieille boiteuſe reputez grands Sorciers, à faire des images de cire à la reſſemblance du Roy & des Princes pour les enuouter, c'eſt à dire pour les deuoüer aux puiſſances de là bas. Le Comte de Valois en ayant fait le rapport au Roy, il luy reſpondit que ſi cela eſtoit il abandonnoit deſormais Enguerrand à ſa volonté, & n'empeſcheroit plus qu'on ne le puniſt exemplairement. Ainſi le miſerable eſtant liuré au pouuoir de ſes ennemis, fut condamné à eſtre pendu deuant le point du iour, comme c'eſtoit la couſtume d'alors. Il fut mis dans vne charette, conduit igno-

Le Roy le vouloit ſauuer.

Enguerrand le veut faire enſorceler.

Le Roy l'abandonne au Comte de Valois.

Eſt pendu au gibet.

minieuſement au lieu patibulaire, ne diſant autre choſe par les chemins, ſinon à la foule du peuple qui le ſuiuoit, *Bonnes gens, priez Dieu pour moy*, & puis attaché au gibet qu'il auoit fait rebaſtir; & comme le maiſtre du logis eut l'honneur d'eſtre mis au haut bout au deſſus de tous les autres larrons. Le peuple en ſuite laiſſant deborder ſa haine courut en foule au Palais, & abbatit ſa ſtatuë qui eſtoit aux pieds de celle de Philippe, au deſſous de laquelle auant l'embrazement du Palais vous liſiez ces deux vers,

Grand' reuers de Fortune.

Chacun ſoit content de ſes biens, Qui n'a ſuffiſance n'a riens.

Ainſi le maiſtre eſleué au gibet ſeruit de paſture aux corbeaux, & ſa ſtatuë fracaſſée ſur le paué, de joüet aux crocheteurs. Falloit-il eſleuer vne ſi haute Fortune pour ne monter qu'à la potence! Ses biens confiſquez furent partie donnez à la Reyne Clemence, partie au Comte de Valois, & l'autre aux freres du Roy. Son ſupplice fut equitable, mais la pourſuite ne le fut pas: car ce n'eſt pas Iuſtice de punir vn Criminel ſi on ne le punit pour ſon offenſe. La vieille Sorciere fut bruſlée toute viue, & ſes portraits ſuperſtitieux monſtrez au peuple: Pauiot fut pendu au deſſous de luy, & ſa femme auec la Dame de Chaſteleu confinée en priſon perpetuelle. Les poiſons & les malefices, ou pour le moins les ſoupçõs eſtoiẽt en ce temps-là fort frequens: il ne mouroit aucune perſonne de condition, qu'auſſitoſt quelque malheureux n'en fuſt recherché. On bruſla quatre femmes conuaincuës d'auoir empoiſonné l'Eueſque de Chaalons, & Pierre de Latigny ſon ſucceſſeur; & d'autres furent arreſtez priſonniers, accuſez d'auoir abregé la vie du feu Roy. Hutin ayant aucunement appaiſé ces troubles qui broüilloient toute la Cour eſpouſa Clemence fille de Charles Martel, & peu de iours apres ſ'en alla faire ſacrer à Rheims † auec elle.

Cõment ſon ſupplice fut iniuſte.

Medaille II.

Les Flamans reuoltez ne le laiſſerent pas long-temps entre les bras de ſa nouuelle Epouſe: ils ne vouloient tenir aucune condition, bien qu'on les euſt autant adoucies qu'ils l'auoient demandé. Dequoy tout en cholere il aſſembla ſes Seigneurs, & vne grande armée qu'il mena vers Courtray. Mais comme il eſtoit deſia le mois de Septembre, & que l'année auoit eſté ſi pluuieuſe que meſme les bleds & les raiſins n'eſtoient pas venus à maturité, la riuiere du Lys luy refuſoit paſſage. En outre la terre de ſoy limoneuſe deſtrempée de tant d'eau rendoit la voiture des viures ſi mal-aiſée, que trente cheuaux n'euſſent pû traiſner vn muy de vin, & dans peu de iours ſon armée ſe trouua embourbée comme dans vn marais, d'où les ſoldats auoient grand peine à ſe rauoir. Si bien qu'il fut aduiſé de ſe tirer de là, auant que les eaux ſubmergeaſſent le camp tout à fait: mais on n'en pût debourber les tentes ny le bagage, & pour n'en laiſſer pas la joüiſſance aux ennemis on les bruſla. Ainſi ce grand amas de troupes ne fiſt rien en Flandre que beau feu à ſes propres deſpẽs, ſi ce n'eſt qu'il monſtra au Comte de Flandres l'enuie que Hutin auoit de le mettre à la raiſon. Ce fut pourquoy il le vint trouuer quelques mois apres comme il tenoit les Eſtats à Pontoiſe, pour cõclurre vn bon traité, & qui fuſt exactement entretenu. Cependant vne cruelle famine affligea la France cette année: la peſte ſ'engendra de la famine, & vne prodigieuſe Comete monſtra ſa queuë flamboyante ſur noſtre Horizon. C'eſtoient des ſignes de la mort du Roy, auquel fut donné vn ſi violent boucon (on ne dit point

Le Roy ſe marie, puis va en Flandres.

Pourquoy il n'y fait rien.

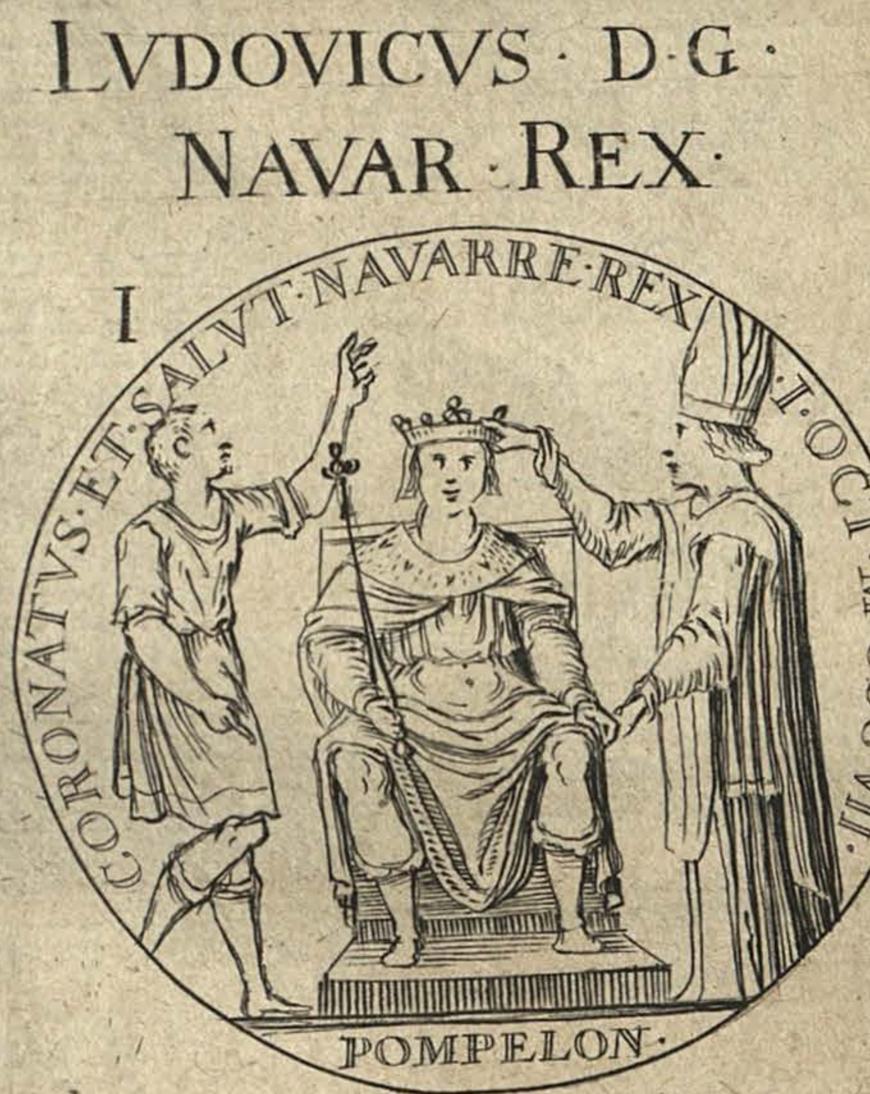
Traité auec le Flamand.

par

par qui ny comment) qu'il l'eſtouffa en moins de 24. heures au Bois de Vincennes, le 5. de Iuin de l'an 1316. dans le 19. mois de ſon regne de France, le 9. an de celuy de Nauarre, & le 25. de ſon aage. Il nomma Guillaume Comte de Porcean Conneſtable, qui joüiſſoit particulierement de l'honneur de ſa bienueillance, pour executeur de ſon teſtament. A ce qu'on peut iuger par la monſtre il fut Prince debonnaire à ſon peuple, qu'il deſchargea de tailles: toutefois il rappella les Iuifs, dont les vſures ne ruinoient guere moins ſes ſujets que les impoſts. Le ſurnom de Hutin luy fut attaché, ou pource que ſon pere l'employoit à reprimer les *Hutins*, c'eſt en vieil langage eſmeute, meſlée & ſedition, comme il fit celle de Nauarre, puis encore par deux fois celle de Lyon: ou pource que dés ſon enfance au lieu des jeux pueriles, il amaſſoit des troupes de ſes égaux, & les rengeoit les vns contre les autres, preſage qu'il aimeroit le hutin, c'eſt à dire les querelles & les combats; & ſi cela ne vous ſatisfait, croyez qu'à cauſe de ſes mœurs altieres il fut nommé Hutin, comme qui diroit hautain. La Reyne Clemence ſa femme demeura groſſe de cinq mois tenant toute la France en attente apres le fruit qu'elle portoit, nous verrons cy-apresce qui en arriua.

Mort de Hutin, 1316.

Pourquoy ce Roy eſt nommé Hutin.



MEDAILLES DE LOVYS DIT HVTIN.

I. Il fut *couronné & ſalüé Roy de Nauarre le premier d'Octobre, mil trois cens ſept*, CORONATVS ET SALVTATVS NAVARRÆ REX I. OCTOBRIS, dans la ville de Pampelonne.

II. Il le fut de France à Rheims auec ſon Epouſe Clemence, comme le diſent ces paroles, SACRÆ CORONATIONIS SOLEMNIBVS PERACTIS, *La ſolemnité du Sacre paracheuée.*

Bien *que ton dueil fût grand, vertueuſe* Clemance,
Quand la Mort te rauit ton Eſpoûs, & ton Fils;
Il parût toutesfois moindre que ta Conſtance,
Capable de charmer la perte que tu fis.

CLEMENCE, FEMME DE LOVYS HVTIN.

IL fut propoſé de marier Louys auec Ieanne fille d'Othelin Comte de Bourgongne, puis auec Beatrix fille de Sance IV. Roy de Caſtille: mais ny l'vn ny l'autre mariage n'ayant eu effet, ſon pere luy donna Marguerite deuxieſme fille de Robert II. Duc de Bourgongne & d'Agnes fille de S. Louys. Il en eut vne fille nommée Ieanne, qui eſtant incapable d'heriter du Royaume de France, herita de celuy de Nauarre, & le porta dans la maiſon d'Eureux, en eſpouſant le Comte Philippe. Cette Marguerite ayant deshonoré la couche nuptiale fut confinée à Chaſteau-gaillard ſur Seine. Comme elle euſt eſté deux ans en cette rigoureuſe priſon, le Prince chercha vne autre femme, & fit demander Clemence fille de Charles Martel Roy de Hongrie, & de Clemence de Haſbourg fille de l'Empereur Rodolfe I. Or il ne pouuoit pas eſpouſer celle-cy qu'il ne fuſt deliuré de l'autre, ce qui luy eſtoit bien difficile par les voyes ordinaires: c'eſt pourquoy prenant le plus court chemin, non pas le meilleur & le plus droit, il la fiſt eſtrangler auec des linceuls, quand il ſceut que Clemence approchoit. Elle arriua peu de iours auant ſon Sacre, l'an 1315. les nopces en furent ſolenniſées à Paris, & il la fiſt ſacrer auecque luy à Rheims. On eſperoit vne heureuſe lignée de cette conionction, mais il plût au Ciel d'en ordonner autrement. A peine auoient-ils paſſé dix-huit mois de temps enſemble, que ſon Epoux mourut de poiſon au Bois de Vincennes, la laiſſant enceinte de cinq mois. La Reyne en fut ſaiſie d'vn ſi grand ennuy qu'elle tomba dans vne fievre quarte, qui nuiſit tellement à ſon fruit qu'il fut de peu de vie: car elle accoucha le 14. Nouembre, & il mourut le 22. ou ſelon d'autres vers la my Decembre, c'eſtoit vn fils qui fut nommé Iean, & qu'on peut conter parmy les Roys de France, puiſque par la mort du Roy predeceſſeur la Couronne doit incontinent eſcheoir au plus proche maſle. Depuis ce temps-là elle ne joüit point d'vne ſanté aſſeurée, bien qu'elle ait veſcu encore douze ans. Le Roy ſon Epoux outre 25. mille liures de dot qu'il luy auoit aſſignées par contract, & qu'il luy confirma par teſtament, luy donna encore les terres de Maineuille, Maiſons, Hebecour, Marrigny, Dampierre, Eſcoüis, & toutes les autres qui auoient eſté confiſquées ſur Enguerrand de Marrigny. Les Roys Charles le Bel & Philippe de Valois luy augmenterent encore ſes penſions, & en faiſoient tant d'eſtat qu'ils l'appelloient par leurs lettres & dans leurs diſcours ordinaires la bône Reine, Elle employa ſagement toutes ces richeſſes en des vſages pieux, comme à rebaſtir & orner les Egliſes du Gaſtinois que Philippe le Long luy auoit aſſigné pour ſes 25. mille liures de doüaire, & n'ayant pas oublié l'affection naturelle qu'elle deuoit au pays de ſa naiſſance, elle fonda richement vn Hoſpital en la ville de Bude en Hongrie, & vn College pour l'inſtruction des pauures enfans orfelins, auquel elle enuoya des Regens de l'Vniuerſité de Paris. Bref elle diſtribuoit ſi liberalemẽt tout ce qu'elle auoit, qu'elle en demeuroit quelquefois incômodée. Comme elle achetoit ainſi le Ciel à force d'argent, elle y fut appellée le 13. d'Octobre de l'an 1328. decedant à l'hoſtel du Temple à Paris. Elle eſt enterrée dans le Chœur des Iacobins, où la Reyne Ieanne vefue de Philippe le Long ſa belle-ſœur luy fiſt faire vn tombeau de marbre.

Premier mariage de Hutin malheureux pour l'impudicité de ſa premiere femme, dõt naſquit vne fille.

Il la fait eſtrãgler, & eſpouſe Clemence de Hongrie, l'an 1315.

La fiſt ſacrer auecque luy.

Il meurt l'année d'apres, & la laiſſe groſſe.

Elle accouche d'vn fils, qui meurt au bout de huit iours.

Eſtoit fort honorée des Roys.

Ses fondations.

Sa mort & ſepulture, l'an 1328.

Sans jamais exercer ny rigueur, ny vengeance,
Philippe tint le Sceptre, & les Cœurs dans ſes mains;
Et plein d'vn zele ſainct, extermina l'Engeance,
Par qui fût mis en Croix le Savveur des Humains.

PHILIPPE V. DIT LE LONG, ROY DE FRANCE XLVII.

LOVYS HVTIN peu auant que mourir ennuyé de voir que par les diſcordes des Cardinaux l'Egliſe Romaine eſtoit demeurée ſans Chef 2. ans durãt depuis la mort de Clement V. auoit enuoyé ſes freres Philippe Comte de Poitiers, & Charles le Bel Comte de la Marche, & puis encore ſon oncle de Valois, pour les preſſer d'en nommer vn. Ie vous diray en paſſant que les deux factions ne pouuant conuenir d'vn qui fuſt au gré de toutes deux, & ſ'eſtant accordées de prẽdre celuy que Iacques d'Oſſa Eueſque de Port Cardinal d'Auignon nommeroit, il les trompa tous & ſe nomma hardiment luy-meſme, & ſe fit appeller Iean XXII. On dit qu'il eſtoit fils d'vn Cordonnier de Quercy. C'eſt luy qui fit Thoulouſe Archeueſché, & luy crea ſix Suffragans, Montauban, Rieux, Mirepoix, Lauaur, Lombers & S. Papoul, qui erigea en Eueſchez les Abbayes de Maillezais & de Luçon au Dioceſe de Poitiers, Tulles en celuy de Limoges, & Condom en celuy d'Agen, & eut ſi grande paſſion de multiplier les Sieges Epiſcopaux, que pour en faire de nouueaux il demembra Caſtres d'Alby, Sarlat de Perigueux, S. Flour de Clermont, Vabres de Rhodez, & S. Pons de Narbonne. Philippe eſtoit donc à Lyon bien empeſché à mettre les Cardinaux d'accord, quand on luy rapporta la mort du Roy ſon frere: mais il n'attendit pas l'election de ce Pape, & laiſſant ce ſoin aux Comtes de la Marche & de Valois, il ſ'en reuint en grande diligence à Paris, où ſi toſt qu'il fut arriué il fit aſſembler le Parlement pour deliberer ſur l'adminiſtration des affaires precedentes. Il fut ordonné comme il le deſiroit par cette celebre compagnie & de l'aduis de tous les Seigneurs qui ſ'y trouuerent, qu'il ſeroit Regent iuſqu'à tant que le fruit dont la Reyne Clemence eſtoit groſſe, ſ'il eſtoit maſle, fuſt paruenu à l'aage de dix-huit ans. Elle accoucha d'vn fils le quatorzieſme de Nouembre, que vous mettrez au nombre des Roys ſi vous le ſouhaitez ainſi, car en effet il fut proclamé & reconnu tel, mais il mourut au bout de huit iours. Philippe en ayant fait les obſeques auec vne pompe Royale à S. Denys, ſe porta, comme il l'eſtoit, ſucceſſeur de la Couronne, & tira droit à Rheims en grande compagnie, où il ſe fit ſacrer le iour des Roys de l'an 1317. En ce Sacre il ſe paſſa trois choſes bien remarquables: la premiere, que Mahaut Comteſſe d'Artois & de Bourgongne, mere de Ieanne eſpouſe du nouueau Roy, y aſſiſta en rang & qualité de Pair, & ſouſtint la Couronne auec les autres Pairs; quoy qu'ils en murmuraſſent, & maintinſſent que ces ſublimes dignitez ne peuuent non plus tomber en quenoüille que la Couronne. La ſeconde, que les Eueſques de Langres & de Beauuais diſputant pour la preſeance, à cauſe que celuy-là eſt Duc, & celuy-cy ſeulement Comte, il fut prononcé en faueur de celuy de Beauuais, pource que ſa

1315.

Philippe eſtoit à Lyon quand Hutin mourut, & ce qu'il y faiſoit.

Iean 22. eſlu Pape d'vne façon remarquable, multiplie les Eueſchez en France.

Philippe vient à Paris, eſt declaré Regent par le Parlement.

La Reyne Clemence accouche d'vn fils, qui meurt dãs huit iours.

Philippe ſe fait courõner à Rheims, l'an 1317.

Choſes remarquables.

Pairrie eſt de plus ancienne erection. La troiſieſme, que les portes de l'Egliſe demeurerent fermées durāt la ceremonie du Sacre. Le ſujet de cecy eſtoit que l'on craignoit du trouble & de l'empeſchement, pource que deux des plus puiſſants Princes du ſang, le Duc de Bourgongne & le Comte de Valois, & quelques autres Seigneurs cherchant à tirer du profit de ce changement de regne ne vouloient pas reconnoiſtre Philippe pour Roy & s'opposoient à ſon Sacre, auquel ils refuſerent de ſe trouuer, prenant pour pretexte de vouloir conſeruer la Couronne à Ieanne fille du premier lict de Hutin, & niece maternelle du Bourguignon. A quoy ils eſtoient encore incitez par Agnes doüairiere de Bourgongne, femme de grand courage, qui bruſloit d'ambition de mettre ſon ſang dans le thrône, & de faire regner cette ſienne fille. Sa pretention eſtoit mal fondée & ſon effort illegitime, ſi pourtant le Duc ſon fils & le Comte de Valois euſſent porté ſa paſſion de tout leur pouuoir, & qu'ils euſſent pris les armes, la choſe euſt eſté bien agitée : mais comme ils ne pourſuiuoient que leurs intereſts particuliers, Philippe trouua bien-toſt moyen de les adoucir, ſi bien que le Comte de Valois & les autres Seigneurs, horſmis le Bourguignon, ayant tiré tel contentement qu'ils ſouhaitoient, s'en remirent volontiers au jugement des Eſtats.

Le Duc de Bourgongne & quelques Princes veulent empeſcher ſon Sacre, ſur quel pretexte.

Il les contente.

Ils furent donc aſſemblez à la Chandeleur, & le declarerent tous d'vne voix Roy de France, & legitime ſucceſſeur de Louys, à faute d'enfans maſles, prononçant que la Loy Salique & la couſtume inuiolablement gardée parmy les François excluoiēt les filles de la Couronne. Les Princes meſme ſignerent cette declaration, & de plus jurerent que s'il auoit des enfans maſles ils reconnoiſtroient l'aiſné pour leur Prince naturel. Ainſi affermy par cette ordonnance ſolennelle, il voulut pour obuier à tous les remuemens s'attacher les eſprits les plus factieux par des alliances, car il auoit beau moyen d'en faire ayant quatre filles, bien que la plus aagée ne pût auoir plus haut de huit ou neuf ans. Il donna l'aiſnée nommée Ieanne à Eude IV. Duc de Bourgongne, & luy conſtitua en dot la Franche-Comté : la troiſieſme nommée Iſabelle à Guigue Daufin de Viennois fils de Iean II. Louys de Flandres fils d'vn autre Louys Comte de Neuers, & petit fils du Comte Robert demandoit la ſeconde, qui ſe nommoit Marguerite : elle luy fut promiſe, & par le conſentement des Princes & Seigneurs il fut arreſté que quand le Comte Robert ſuruiuroit à ſon fils Louys, neantmoins ſon petit fils auquel on accordoit la Princeſſe ne laiſſeroit pas de ſucceder apres luy à la Comté. Ce que l'on determina de la ſorte : pource qu'en ce temps-là & dans ce pays-là c'eſtoit vn poinct litigieux de ſçauoir ſi la repreſentation auoit lieu, & ſi le neveu deuoit preceder l'oncle. Il ſembloit que cette alliance nous aſſeureroit la paix du coſté de Flandres, & que toute la Chreſtienté porteroit ſes armes contre les Infidelles, comme le deſſein en auoit eſté pris ſous Philippe le Bel : mais on ne pût pas ſi facilement s'accorder auec les Flamans, nation teſtuë, & touſiours rebelle à la raiſon. Vne fois le Pape faſché de ce qu'ils empeſchoient le voyage de la Terre ſainte les excommunia : vne autre fois leur Comte voulut venir aſſieger l'Iſle, & ils refuſerent de le ſuiure, diſant qu'ils auoient treves auec le Roy de France : vne autrefois encor ils promirent

Eſtats confirment ſon couronnement.

Marie vne de ſes filles au Duc de Bourgongne.

Promet la ſeconde au petit fils du Cōte de Flandres.

Affaires auec les Flamans.

mirent de ſ'aſſembler, & les Deputez du Roy & du Pape eſtant à Tournay, ils n'y enuoyerent que deux jeunes garçons pour ſe moquer d'eux, qui dirent n'auoir charge de rien que de chercher des beſtes qu'ils auoiēt égarées. A la fin toutefois apres beaucoup de remiſes & d'altercations la paix fut concluë l'an mil trois cens dix-neuf, à cauſe de l'accompliſſement du mariage de Marguerite fille du Roy auec le jeune Louys de Flandres, lequel touchoit, s'il faut ainſi dire, du bout du doigt à la Comté, dautant que ſon pere eſtoit mort, & ſon grand-pere Robert aduancé dans l'aage. Les articles portoient que les Flamans payeroient deux cens mille liures dans vingt ans à payemens égaux, & que les Chaſteaux de l'Iſle, Doüay & Bethune demeureroient cependant en gage à Philippe; & bien que le Comte fut party ſans les vouloir ſigner, les Deputez des villes enuoyerent apres luy dire qu'ils eſtoient las de la guerre, & le contraignirent de reuenir pour y mettre ſon ſeing. En tout ce demeſlé il n'y eut point de ſang François épandu, non guere plus en celuy de Lombardie. Le Pape continuant à l'exemple de ſes predeceſſeurs d'exterminer les Gibelins partiſans des Empereurs, auoit obtenu du Roy que Philippe fils aiſné du Comte de Valois allaſt en Lombardie pour en chaſſer Mathieu & Galeas pere & fils Vicomtes de Milan & chefs de cette faction, leſquels auoient enuahy le pays, qu'ils diſoient tenir en fief pour l'Empereur Louys ennemy du Pape. Noſtre jeune Prince y paſſa ſuiuy de cinq ou ſix cens Gentils-hommes, & les forces du Roy de Naples, de Florence & de Sienne ſe vindrent joindre à luy. Auec tout cela neantmoins il ne fit aucun progrez, à cauſe de la trahiſon de Berard Marco ſon Mareſchal de camp. Ce traiſtre, afin de ſe venger de ce qu'on l'auoit autrefois banny de France bien qu'on l'euſt reſtably depuis, l'engagea prés de Mortare & de Verceil auec vn petit nombre de caualerie entre deux armées des ennemis. Ils auoient & l'auantage des lieux & celuy du nombre douze fois plus grand que le ſien: mais Galeas fils du Vicomte Mathieu jugeant à quelle conſequence cela tireroit ne le voulut pas combattre, & pour dire vray ne le voulut pas battre, tant s'en faut il luy fiſt offre de ſon ſeruice, & luy repreſenta le reſpect & l'affection qu'il auoit pour la Maiſon de France en paroles ſi courtoiſes, que le Prince vaincu par ces complimens, & depuis encore par de beaux preſents que les Milanois luy enuoyerent, ſe retira en France auec la Nobleſſe qui l'auoit ſuiuy. Cependant le Pape voyant qu'il n'auroit point raiſon des Vicomtes par ce moyen, les declara Heretiques, & fiſt preſcher la Croiſade contre eux.

Ce mariage eſt accomply, & paix faite auec les Flamans, 1319.

Le fils du Cōte de Valois en Italie, 1318, & 19.

N'y fait rien, & pourquoy.

En ce temps-là vint vne ſolennelle Ambaſſade de la part de Robert de Brus Roy d'Eſcoſſe, pour confirmer l'ancienne & ſacrée alliance entre les deux Royaumes, à laquelle fut adjouſté ce nouuel article; Que ſi l'vn ou l'autre Roy mouroit ſans enfans capables de ſucceder, & que tous ne fuſſent pas d'accord de l'heritier legitime, ſon allié ſeroit obligé de tenir la main à faire aſſembler les Seigneurs du Royaume pour juger à qui la Courōne appartiēdroit, & d'aider & maintenir de tout ſon pouuoir celuy qui auroit eſté ainſi eſlu. Et il y auoit ſujet de part & d'autre d'adjouſter cét article, pource qu'apres la mort d'Alexandre III. l'Eſcoſſe auoit preſque eſté ruinée par vne ſanglante querelle d'entre Robert de Brus & Iean de

Alliance renouuellée auec les Eſcoſſois.

Nouuel article adjouſté.

Bailleul, tous deux pretendans à la Couronne à raiſon de diuers degrez de proximité, & que la France venoit d'eſtre menacée d'vn ſemblable peril dans l'oppoſition que le Duc de Bourgongne & le Comte de Valois auoient voulu former à noſtre Philippe en faueur de la fille de Hutin.

La paſſion des voyages d'outre-mer encore enracinée dans l'eſprit des François cauſa cette année 1319. l'eſmeute des Paſtoureaux. Certains impoſteurs preſchant qu'il leur auoit eſté reuelé que les paſteurs & gens de village regagneroient la Terre ſainte, cette reſuerie charma ſi bien ces pauures gens qu'ils s'aſſembloient par troupes & couroient le pays, criant qu'on les menaſt en Syrie; & parce qu'il leur falloit dequoy ſubſiſter cependant, ils pilloient & maſſacroient les Iuifs. Cinq cens de ces Circoncis s'eſtant ſauuez dans vne tour ſe defendirent à coups de pierre, de baſtons & de poutres, tant qu'ils en eurent à jetter, & les traits leur ayant manqué leur ruerent leurs enfans à la teſte: finalement ils s'entretuerent tous les vns apres les autres, deſrobant ce crime à la tourbe des Paſtoureaux: laquelle apres de grands degaſts fut deffaite & diſſipée par les Bourgeois de Carcaſſonne, & les arbres par cy par là ſur les grands chemins chargez de leurs ſupplices. Enuiron vn an deuant toutes les villes auoient eſté remplies des rigoureuſes executions des Mezeaux ou Ladres, & des Iuifs; les premiers à la ſollicitation de ceux-cy auoient empoiſonné les puits en pluſieurs Prouinces, ſpecialement en Languedoc, jettant dedans certaine mixtion compoſée de ſang humain & de quelques herbes, afin d'engendrer la peſte & de s'enrichir de la calamité publique. Le peuple ſans autre formalité en bruſloit autant qu'il en atrapoit: mais les Iuges pour obuier à cette violence les ſaiſirent, & condamnerent ſeulement ceux qui ſe trouuoient coupables. A Vitry cinquante Iuifs conuaincus de ce crime ſe rendirent memorables par vn extreme deſeſpoir. Ils choiſirent deux de leur compagnie pour les égorger, vn ieune & vn vieil: ces deux charitables bourreaux ayant égorgé tous les autres, le vieil obtint de ſon compagnon qu'il le tuaſt le premier: il le fiſt encore; mais ſe voyant tout ſeul d'vne grande bande il eut peur de la mort & ſe voulut ſauuer. Il ne pût: car comme il deſcendoit par vne feneſtre auec ſes draps attachez l'vn au bout de l'autre, l'argent & les nipes de ſes compagnons dont il s'eſtoit chargé, auec ce que ſa corde eſtoit trop courte, furent cauſe qu'il ſe rompit la cuiſſe: eſtant tombé dans le foſſé il en fut tiré le lendemain matin, & jetté dans le feu auec les corps de ces malheureux complices. Le bruit de ce malefice vint juſqu'aux oreilles du Roy, il bannit les Iuifs de ſes terres & renferma les Mezeaux dans les Ladreries, ſur peine du feu.

Eſmeute des Paſtoureaux.

Aduanture horrible de 500 Iuifs.

Paſtoureaux diſſipez.

Ladres & Iuifs empoiſonnẽt les puits.

Deſeſpoir de 50 Iuifs.

Ladres punis & Iuifs bannis.

Si ces Edits furent agreables au peuple, celuy par lequel il les deſchargeoit † de tailles en 1320. le fut encore dauantage. La bonté de ce Prince eſt encore loüable en ce qu'il permit aux parens d'Enguerrand de Marrigny de retirer ſon corps du gibet. Ils l'enterrerent aux Chartreux pres de ſon frere, qui auoit eſté Archeueſque de Sens: depuis l'vn & l'autre ont eſté transferez dans l'Egliſe Collegiale de Noſtre Dame d'Eſcoüy, qu'Enguerrand auoit fondée. C'eſt dommage qu'il n'eut plus de iours pour faire plus de bien à la France: il y appliquoit toute ſa penſée, & auoit vn deſſein fort vtile que beaucoup d'autres ont eu apres luy, & que

Medaille II.

Corps d'Enguerrand de Marrigny enterré. 1320.

que pas vn n'a encore executé, de reduire tous les poids & les meſures à vn; & de plus de faire la monnoye de ſi bon poids, qu'elle ne reuînt pas à plus que l'or & l'argent non monnoyé. Mais ſur ces entrefaites il tomba malade d'vne fievre quarte, qui luy ayant gaſté le foye eſcoula le reſte de ſes forces par vne lienterie: il mourut à Paris le iour des Rois, que nos grands-peres appelloient la Tiphaine, ſur le 28. de ſon aage, & 5. ans iour pour iour apres qu'il eut pris le Sceptre, en l'an du ſalut humain 1321. Les Cordeliers de Paris eurent ſon cœur, les Iacobins ſes entrailles, ſon corps fut rendu au ſepulchre de ſes peres à S. Denys. On le ſurnomma le Long, pource qu'il eſtoit haut & vn peu delié, mais au reſte beau de viſage, d'humeur & d'entretien agreable, ſans aigreur & ſans animoſité; qui ſe plaiſoit aux exercices nobles, & cheriſſoit tous les gens de lettres, leſquels il attiroit aupres de luy, & les pouruoyoit meſme par les plus honorables charges de ſa maiſon. Ainſi il honora Milion Gentilhomme natif de Poitou excellent Poëte pour ſon temps, de l'office de Maiſtre d'Hoſtel de ſa maiſon, & Bernard Marquis Prouençal illuſtre dans le meſme Art, de celle de Chambellan: ſur tous ces Seigneurs il aima Henry Seigneur de Sully grand Bouteiller, & Pierre d'Arablay Chancelier. Il eſtoit paſſionnément porté à l'expedition d'outre-mer, & ſi la mort ne l'euſt preuenu il auoit dreſſé vn grand appareil pour cela, les plus grands de ſon Royaume ayant pris la Croix des mains du Patriarche de Ieruſalem dés l'an 1317. C'eſt pourquoy par ſon teſtament il legua cent mille liures pour ſ'acquitter de ſon vœu, ordonnant cette ſomme au Comte de Valois, & s'il venoit à mourir à ſon fils, pour y conduire l'armée Chreſtienne.

Deſſein de reduire poids & meſures à vne.

Mort de Philippe l'an 1321.

Son tombeau.

Surnom.

Mœurs.

Miniſtres.

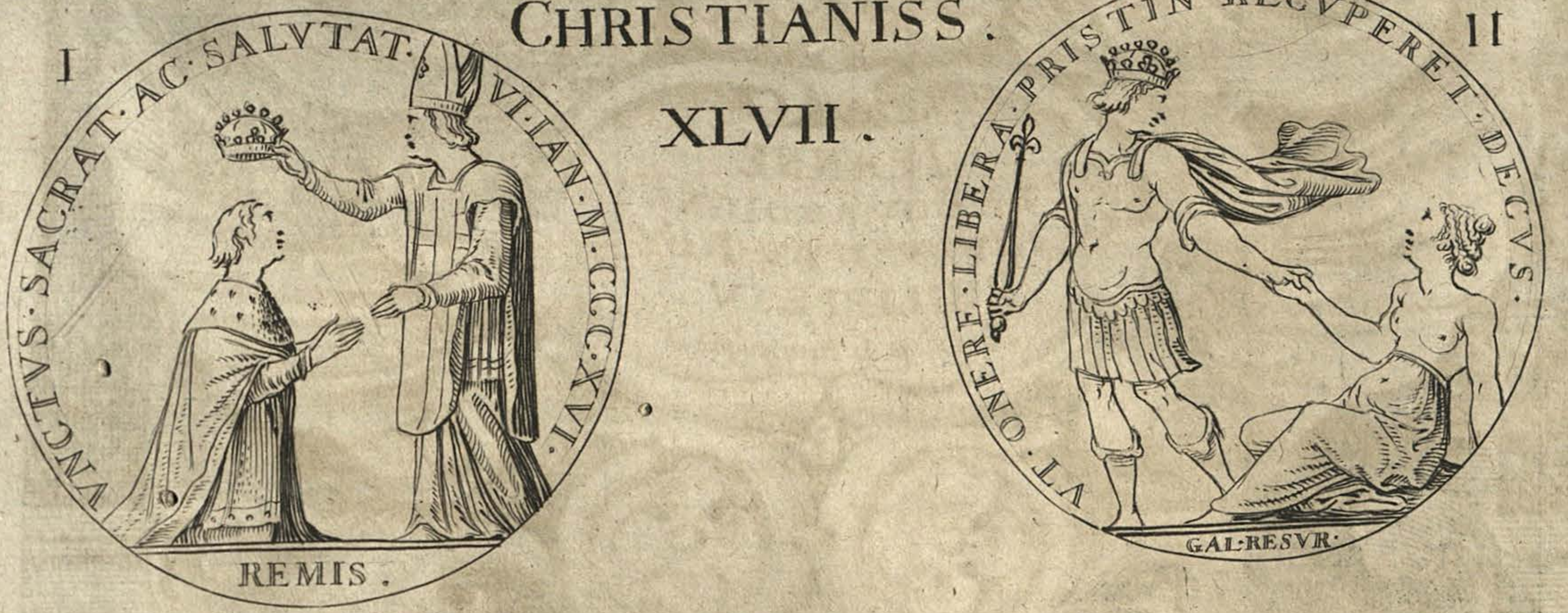
Teſtament.

PHILIPPVS V·D·G·FRANC·ET·NAV·REX. 30

CHRISTIANISS.

XLVII.

I II



MEDAILLES DE PHILIPPE LE LONG.

I. La premiere eſt de ſon Sacre à Rheims, où il fut *oinct* de l'huile celeſte par l'Archeueſque du lieu Robert de Courtenay, *Sacré & ſalüé le ſixieſme de Ianuier de l'an* 1317. VNCTVS, SACRATVS, SALVTATVS VI. IANVARII M. CCC. XVII.

II. La ſeconde où il tend la main à la France pour la releuer, ſignifie qu'il la deſchargea de tailles & d'impoſts. VT ONERE LIBERA PRISTINVM RECVPERET DECVS, *Afin qu'eſtant deliurée de ce fardeau elle reprenne ſa premiere beauté.* L'Exergue porte, GALLIA RESVRGENS, *La France ſe releuant:* car auparauant elle eſtoit accablée.

Avx meſpris d'vn Ialoûs cette Reyne expoſée,
Se vid traitter par luy d'vne eſtrange façon;
Mais le tort qu'il ſe fit de l'auoir accuſée,
Iuſtifia l'offence, & non pas le ſoupçon.

IEANNE, FEMME DE PHILIPPE LE LONG.

DV temps qu'il n'eſtoit encore que Comte de Poitou, le Bel ſon pere luy donna Ieanne fille d'Otheuin Comte de Bourgongne, & auec elle cette Comté. Le pere de la Princeſſe mourut auant que voir accomplir ce mariage, qui fut celebré l'an 1306. dans la ville de Corbeil, où nos Rois alloient ſouuent tenir leur Cour quand ils auoient quelque ſolennelle aſſemblée.

Son extraction.

Son mariage.

Lors que les Princes Louys & Charles deſcouurirent l'impudicité de leurs femmes, Philippe accuſa auſſi la ſienne enuers le Roy ſon pere, & la Cour s'eſtonna de voir trois freres auſſi malheureux & pas plus aduiſez l'vn que l'autre, pourchaſſer par preuues & par teſmoins à verifier leur deſhonneur. Les trois Princeſſes furent arreſtées ſous bonne garde: les femmes de Louys Hutin & de Charles le Bel furent conuaincuës, comme j'ay dit,* il ne ſe trouua point de preuues aſſez fortes contre celle cy: de ſorte qu'apres vn mois de priſon elle fut abſoute à pur & à plein. Son mary s'en croyant à ce jugement, car il ne falloit pas moins qu'vn arreſt pour guerir ſa jalouſie, ſe repentit de l'auoir accuſée, & luy demandant pardon de cét injurieux procedé la reprit aupres de luy. Si depuis il y eut entr'eux vne affection ſans contrainte & ſans reſſentiment du paſſé, ie vous le laiſſe à penſer: mais il eſt à preſumer ainſi, puis qu'ils en eurent pluſieurs gages mutuels, ie veux dire des enfans; Louys, qui mourut la meſme année: Ieanne, qui eſpouſa Eude IV. Duc de Bourgongne: Marguerite, qui fut donnée à Louys de Flandres Comte de Neuers, & depuis Comte de Flandres: Iſabelle, d'autres l'appellent Marie, conjointe en premieres nopces à Guigue Dauphin de Viennois fils de Iean II. & en ſecondes à Iean Baron de Faucongney, l'vn des plus riches Seigneurs de la Franche-Comté: Blanche, qui mépriſant les pourſuites d'Alfonſe XI. Roy de Caſtille, ſe conſacra à Dieu dans le Conuent des Cordelieres de Longchamp.

Soupçonnée d'adultere, & accuſée par ſon mary.

** Sur la fin de la vie de Philippe le Bel.*

Declarée innocente.

Son mary la reprend.

En a cinq enfans, 1. garçon, 4. filles.

Leurs mariages.

Elle ſurueſcut ſon mary de huit ans, & treſpaſſa vers l'aage de trente-neuf à quarante dans la ville de Roye en Picardie l'an mil trois cens vingt-neuf, eſtant en chemin pour aller prendre poſſeſſion de la Comté d'Artois, qui luy eſtoit eſcheuë par le deceds de ſa tante Mahaut, ou pluſtoſt comme ie penſe, pour aller querir ſa fille en Flandre: car elle s'eſtoit ſi fort aigrie contre le Comte ſon gendre à cauſe qu'il ne ſatisfaiſoit pas à ſon gré à quelques articles du mariage, que ſans auoir égard aux prieres du Roy Philippe de Valois, elle vouloit la ſeparer d'auecque luy.

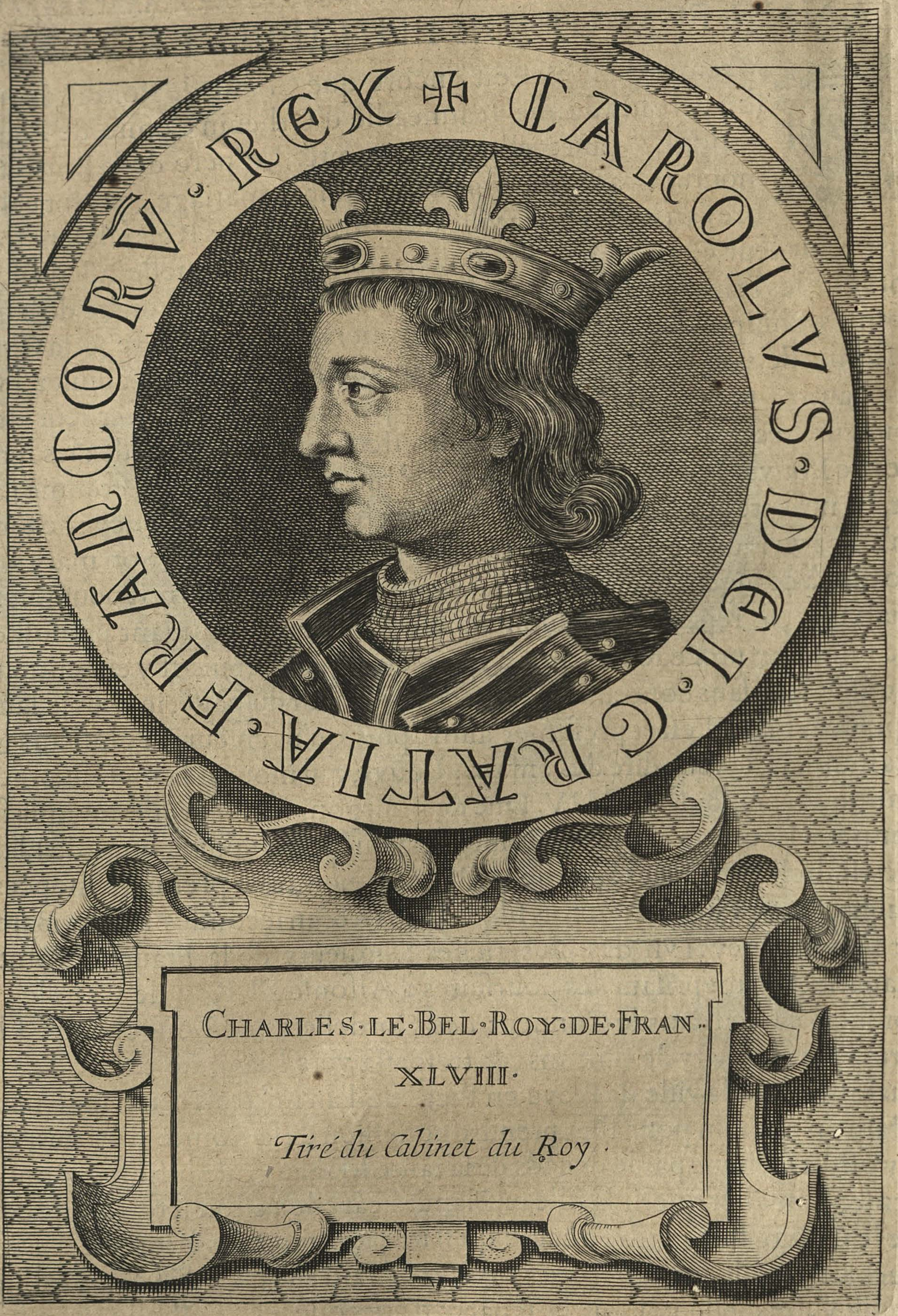
Sa mort, l'an 1329.

C'eſt elle qui a fondé le College Royal de Bourgongne deuant les Cordeliers, des deniers prouenans de la vente de ſon hoſtel de Neſle qu'elle auoit à Paris. Pierre Bertrand Eueſque d'Autun, qui depuis fonda auſſi vn College de ſon nom pres S. André des Arts, & fut Cardinal, & ce docte Nicolas de Lyra Iacobin furent directeurs de cette fondation Royale. Elle legua encore cinq cens liures aux pardons d'outre-mer, car ſon mary luy auoit fait prendre la Croix, fonda pluſieurs Monaſteres & Hoſpitaux, & fit de grands biens à S. Denys & au Conuent de Longchamp. Ses entrailles ſont enterrées au chœur de cette Abbaye, & ſon corps en l'Egliſe des Cordeliers à Paris aupres du cœur de ſon Epoux, comme elle l'auoit ordonné par ſon teſtament.

Elle fonde le College Royal de Bourgongne.

College d'Autun par qui fondé.

Autres fondations de Ieanne.



CHARLES ayant veſcu chery des plus grands Princes,
Sans violer le Droit pour aucun accident,
Mourut dans le deſir d'accroiſtre ſes Prouinces,
Et de rejoindre aux Lys l'Empire d'Occident.

CHARLES,

CHARLES IIII. DIT LE BEL, ROY DE FRANCE XLVIII.

LE preiugé en faueur de Philippe à l'excluſion des filles paſſa ſans difficulté pour ſon frere Charles. Les filles de Hutin & du Long declarerent n'auoir aucun droit à la Couronne ny pour elles, ny pour les leurs : & le Duc de Bourgongne ny le Comte de Flandres quoy que fort puiſſants n'y pretendirent point, à cauſe de leurs femmes. On bailla le ſurnom de Bel à ce Roy, d'autant que de viſage & de majeſté il eſtoit en tout ſemblable à ſon pere, qui auoit eſté appellé ainſi. Auant que le Sceptre luy fuſt eſcheu il auoit eu pour partage les Comtez de la Marche & celuy de Bigorre, celuy-là des biens paternels, celuy-cy de l'heritage de ſa mere, auec quelques autres Seigneuries particulieres. A cette heure par le deceds de ces deux autres freres il prend la Couronne, & reçoit l'onction à Rheims par le miniſtere de l'Archeueſque Robert de Courtenay le 9. de Feurier de l'an 1321.† Prenant auec le tiltre de Roy de France celuy encore de Roy de Nauarre, ſoit qu'il ſe portaſt ſeulement gardien de ce Royaume pour ſa niece Ieanne, ſoit, ce qui a plus d'apparence, qu'il s'en eſtimaſt iuſte poſſeſſeur, reputant cette Princeſſe baſtarde & la Nauarre forfaite à ſon mary par le crime d'adultere, dont elle auoit eſté conuaincuë.

1321. Charles ſuccede à Philippe ſans conteſtation de ſes nieces. Eſt ſacré à Rheims. MEDAILLE I.

Deux memorables punitions à l'ouuerture de ſon regne monſtrerent qu'il ſeroit rigoureux Iuſticier ſans acception des perſonnes. Iourdain de l'Iſle, à ce que diſent quelques-vns, parent des Comtes de Flandre habitué en Gaſcongne auoit eſpouſé la niece du Pape Iean XXII. & s'eſtant fait Capitaine de voleurs gaſtoit le pays, & commettoit les crimes les plus execrables que tels deſeſperez ayent accouſtumé, n'eſpargnant ny les Egliſes, ny l'honneur des femmes, ny la vie de ceux qui tomboient entre ſes mains. Sous le regne precedent la cōſideration du Pape luy auoit pluſieurs fois obtenu ſa grace : mais ayant eſté ſi hardy que d'aſſommer vn Sergent qui exploitoit auec l'Eſcu Royal au col, il fut atrapé, & par Sentence du Preuoſt de Paris condamné à eſtre pendu. La clemence du Roy fut ſourde à ſes prieres & à celles du Pape, & le Parlement ayant confirmé la Sentence il fut trainé ſur la claye & mené au gibet; le Seigneur d'Albret fut ſa principale partie, à cauſe qu'il auoit pillé ſes terres. Gerard de la Guette Threſorier euſt ſouffert la meſme peine, s'il ne fuſt mort en priſon. Cét homme de bas lieu natif d'Auuergne auoit manié les finances & l'eſprit de Philippe le Long, & parce que telles gens ne peſchent à leur aiſe que dans la confuſion des partis des ſubſides & des gabelles, il auoit par ſes mauuais conſeils ſuggeré à ce bon Roy de remettre les impoſts qu'il auoit oſtez, & de prendre encore le cinquieſme denier de tous meubles & immeubles. Et bien que ce pernicieux auis n'euſt pas eſté executé, pource que le Roy tombant malade reconnut ſa faute, neãtmoins les

Fait Iuſtice exacte. Premier exemple ſur Iourdain de l'Iſle neueu du Pape. La Guette Financier ſupplicié.

François & ſur tous les Pariſiens en voulurent grand mal à ce Fauory. Ainſi dés que ſon Maiſtre fut mort, il fut viuement accuſé par deuant Charles le Bel, qui le reſſerra en vne tres-eſtroite priſon, où il fut interrogé; Qu'eſtoient deuenuës les rentes du Royaume (chaque Seigneur en faiſoit) les diſmes, les annuels des benefices, & les taxes priſes ſur les Lombards & ſur les Iuifs, veu que le feu Roy n'auoit acquitté aucune dette, mais auoit tout pris à credit, & ſi ne faiſoit aucunes aumoſnes aux Religieux & aux pauures, comme ſes predeceſſeurs, ny baſtimens, ny guerres, & qu'il falloit bien que luy qui auoit manié ces deniers les euſt deſtournez à ſon profit. Il le nia hardiment, là deſſus on le mit à la geſne; mais pour ſauuer ſa vie par vne ſouffrance obſtinée il perſiſta dans ſa denegation, dont il ne tira pas grand profit: car les douleurs de la queſtion luy cauſerent vne fievre ardente, dont il mourut en priſon, ſi paraduenture ſes parens ne luy donnerent le boucon pour luy ſauuer l'honneur. Le Roy commanda qu'il fuſt enterré dans l'Hoſtel Dieu ſans pompe funebre, de peur qu'il ne ſemblaſt auoir eſté iniuſtement calomnié. Les Inquiſiteurs de la Foy accuſerent cette meſme année le Seigneur de Partenay en Poitou de plusieurs hereſies: mais le Roy connoiſſant qu'il y auoit plus d'animoſité que de zele ne voulut point qu'ils jugeaſſent cette affaire, & le renuoya en Cour de Rome. A ce que ie remarque la ſimplicité du peuple eſtoit bien ſotte en ce temps-là: grand nombre de Deuins eſtoient en vogue, & pour gagner de l'argent & vne grande croyance, il ne falloit que feindre des reuelations & des predictions. Vn Moine de l'Abbaye de Morigny pres Eſtampes auoit compoſé vn Liure plein d'images enluminées & de prieres ſuperſtitieuſes, & faiſoit croire que la ſainte Vierge luy apparoiſſoit ſouuent, & que Dieu l'auoit aſſeuré que quiconque auroit vn ſemblable Liure appliquant ces images & characteres ſelon la forme qui eſtoit contenuë dedans, acquerroit ſur le champ ſciences, honneurs, plaiſirs & richeſſes, telles qu'il les voudroit ſouhaiter. Et parce qu'il diſoit que luy ſeul pouuoit tracer toutes ces figures, il les vendoit à ſon mot, & de la ſorte amaſſoit de l'argent à ſouhait: mais il fut deferé à l'inquiſition, & ſon Liure bruſlé, ſa perſonne courant grand riſque ſi on l'euſt atrapé.

Et pour quels cas.

Grãde ſimplicité du peuple: impoſteurs & abuſeurs.

Moine faiſant le Sorcier eſt puny.

Il ſe donna vn arreſt de bien plus haute importance dans la Cour de Parlement entre Louys de Flandres gendre du feu Roy le Long & Robert de Flandres ſon grãd oncle. Le pere de ce Louys eſtoit mort apres beaucoup de trauerſes que Robert luy auoit ſuſcitées aupres du Comte ſon pere, auquel il perſuadoit que ce fils le vouloit tuer, afin de le faire desheriter à ſon profit. Le Comte eſtoit mort auſſi cette année, en ſuite dequoy le jeune Louys repreſentant ſon pere; & Robert ſe diſant plus proche d'vn degré cõme eſtant fils du dernier Comte dont Louys n'eſtoit que petit fils diſputoient de la ſucceſſion. Le Roy les euoqua tous deux à ſon Parlement, & leur defendit de ſe porter pour ſucceſſeurs ny l'vn ny l'autre juſqu'à tant qu'il en auroit jugé. Ils comparurent, mais Louys ayant contreuenu à ce commandement, pource qu'il auoit receu les hõmages auant que partir fut empriſonné dans la tour du Louure. Peu de iours apres il en fut deliuré, & eut vn arreſt à ſon profit pour la Comté de Flandres, experimentant doublement en meſme occaſion la Iuſtice du Roy ſon Souuerain.

Arreſt pour la Cõté de Flandres entre l'oncle & le neveu.

Les Flamans le receurent en grande joye, mais il eut auſſi ſa part de leurs mutineries: car ils le contraignirent de renuoyer l'Abbé de Vezelay des conſeils duquel il ſe ſeruoit, pource qu'eſtant François & fils de feu Pierre Flote, qui auoit eſté tué à la Iournée de Courtray, il leur eſtoit ſuſpect; & les payſans & menuës gens de Bruges pour quelque nouuelle taille ſe ruerent ſur ces Officiers, & en maſſacrerent autant qu'ils en purent rencontrer. L'année enſuiuante s'eſtant ſouſleuez derechef contre luy à Tournay, à raiſon de ce qu'il les fouloit exceſſiuement ſous couleur de leuer de l'argent pour vn des vingt payemens des deux cens mille liures d'amende taxée pour le Roy de France, ils l'arreſterent priſonnier, & mirent ſon oncle Robert en ſa place, qui n'auoit pas peu contribué à fomenter cette ſedition. Sans doute qu'il ſe fuſt deffait de ſon neveu tant par maxime d'Eſtat, que pour ſe venger de ce que l'autre l'auoit voulu faire tuer ſur quelque ſoupçon qu'on luy auoit donné, ſi le Roy n'euſt enuoyé en diligence des meſſagers vers les Flamans, & dreſſé des preparatifs pour l'aller degager, au bruit deſquels ils le tirerent de priſon & le reſtablirent dans ſa dignité, à la charge qu'il leur conſerueroit leurs priuileges & franchiſes.

Mutinerie en Flandres contre le Comte.

Flamans depoſſedent le neveu & mettent l'oncle en ſa place.

Neveu eſt remis par le pouuoir du Roy.

La Nauarre en cette meſme année ſouffrit vn affront auſſi ſenſible qu'elle en euſt reſſenty depuis long-temps: puis qu'elle eſt encore ſous la puiſſance de noſtre Roy ie ſuis obligé à le raconter. Ponce de Morautain, quelqu'vn l'appelle de Montmorency, vn autre de Mortain, Viceroy pour Charles dans ce Royaume, cherchant d'auoir ſa reuanche de ce que le Gouuerneur de Guipuſcoa auoit pris ſur luy le Chaſteau de Gority, entra bien auant dans le pays auec vne armée de François & de Nauarrois, & le rauagea tout juſqu'à Beotiba. En cét endroit les Guipuſcoans aſſemblez au nombre de huit cens ſous la charge de Gil Lopez d'Ognez, ſe ſaiſirent des pas de la montagne & des deſtroits par où l'armée deuoit paſſer, & logerent des payſans au haut des rochers & des precipices: leſquels lors que les Nauarrois ſe furent engagez dans ces lieux deſaduantageux roulerent deſſus eux grande quantité de tonneaux pleins de pierre, & laſcherent en ſuite vne pluye de dards & de jauelots, dont l'armée Nauarroiſe eſtant à demy deffaite les huit cens Guipuſcoans donnerent furieuſement dedans, acheuerent de la deſconfire, en aſſommerent plus de la moitié, & gagnerent le bagage eſtimé à plus de cent mille liures; Il y demeura cinquante-cinq Seigneurs de marque François ou Nauarrois. Pour vne telle perte Charles ſe transporta juſqu'en Languedoc & Guyenne, où il demeura quelque temps à deſſein de paſſer en Nauarre, où la neceſſité le ſembloit bien appeller. Mais il n'oſa abandonner la France de peur des entrepriſes de l'Anglois, lequel y eſtoit encore puiſſant, à cauſe de la Duché de Guyenne & du Comté de Ponthieu qu'il poſſedoit. Deſia meſme il paroiſſoit quelque eſtincelle de troubles. Le Sire de Montpeſat qui eſtoit des ſujets de l'Anglois entreprit de baſtir vne fortereſſe ſur les terres de France: & les Officiers du Roy l'ayant ſaiſie & adjugée à leur Maiſtre, il implora le ſecours & la protection de l'Anglois. Le Seneſchal de Bordeaux luy preſta auſſi-toſt main forte, tellement qu'il reprit cette fortereſſe, tailla en pieces tous les François qui la gardoient, & par vn ex-

Guerre en Nauarre.

Nauarrois deffaits par les Guipuſcoans dans les deſtroits.

Guerre en Guyenne.

Cauſée par le Seigneur de Montpeſat.

treme outrage pendit meſme quelques Gentils-hommes. Noſtre Charles aduerty de cét attentat, auant que d'y proceder par la force en demanda reparation au Roy d'Angleterre, lequel penſant l'abuſer de belles paroles en attendant meilleure occaſion, enuoya deuers luy ſon frere Edmond ou Edme auec pouuoir en apparence de le ſatisfaire pleinement, mais auec ordre ſecret de tirer la choſe en lõgueur. Ce Prince eſſaya de le faire, mais le Roy luy ayant demandé reſolument qu'on luy liuraſt le Seigneur de Montpeſat auec ſon chaſteau & ſes complices, & qu'on luy payaſt l'amende de ce forfait, il fit ſemblant d'en demeurer d'accord; & en partant de la Cour emmena auecque luy le Cheualier Pierre d'Arablay pour receuoir la ſatisfaction de la part de ſon maiſtre telle qu'il jugeroit à propos. Mais il le renuoya d'à moitié chemin, ſe moquant de luy, & le menaçant de le tuer s'il paſſoit outre. La Guyenne eſtant pour cette raiſon jugée forfaite, le Roy bailla vne puiſſante armée à ſon oncle de Valois pour l'aller mettre ſous ſa main. La ville d'Agen meſcontente d'Edmond, pource qu'il en auoit exigé de trop grandes tailles & rauy vne fille des mieux apparẽtées, ſe rendit de bon cœur à ſa premiere ſommation. Les autres villes & chaſteaux ſuiuirẽt leur capitale. Il n'en fut pas de meſme de la Riole ou Reole ville ſiſe ſur la Garonne en deſcendant d'Agen à Bordeaux: les Bourgeois retindrent Edmond auec eux, & ſe defendirent longuement, & meſme le Seigneur de S. Florentin l'vn de nos meilleurs Capitaines fut tué auec grand nombre de ſes gens dans vne courageuſe ſortie que firent les aſſiegez. Toutefois les engins de baterie eſtant dreſſez contre les murailles, enſemble des eſchaffaux en forme de caualiers de deſſus leſquels il pleuuoit continuellement dans la ville des fleſches & des cartiers de pierre qui acrauantoient les maiſons & tuoient tout ce qui paroiſſoit, la place capitula, & par le traité le Prince Edmond s'obligea de repaſſer en Angleterre pour faire conſentir ſon frere à ſatisfaire le Roy de France, & qu'en cas qu'il ne luy pût perſuader, il reuiendroit ſe mettre priſonnier entre les mains de Charles de Valois, dequoy il luy laiſſoit quatre de ſes plus nobles Cheualiers en oſtage, qui auroient la teſte coupée s'il y manquoit. En ſuite de cela noſtre General alla aſſieger le chaſteau de Montpeſat, le prit & le raza, dont le Seigneur mourut de deſplaiſir, ſaiſit ſes biens, & fit redreſſer la fortereſſe à ſes deſpens. Cependant le Roy d'Angleterre qui auoit à demeſler & la guerre d'Eſcoſſe & les factions de ſes ſujets, pour n'auoir point tant d'ennemis à la fois reſigna à ſon fils Edoüard la Guyenne & le Ponthieu, & le chargea de s'en accommoder auec le Roy de France le mieux qu'il pourroit. Quant au Comté de Ponthieu il eſtoit venu aux Rois d'Angleterre, pource qu'Edoüard auoit eſpouſé Eleonor fille de Ferdinand troiſieſme Roy de Caſtille, & de Ieanne ſa ſeconde femme fille & heritiere de Simon de Dammartin Comte de Ponthieu, laquelle en mourant laiſſa cette Comté à ſa fille Eleonor. Le jeune Edoüard aagé ſeulement de douze ans, fit donc vn voyage à Paris tout expres, & par le moyen de la Reine ſa mere ſœur du Roy Charles qui eſtoit venuë auecque luy obtint d'eſtre receu à foy & hommage † de ces terres, dont Charles retint neantmoins ce qu'il en auoit conquis.

Ruſes de l'Anglois inutiles.

Conqueſtes des François en Guyenne, 1324.

Edmond frere de l'Anglois aſſiegé dans la Reole capitule.

Comment le Pontieu venu à l'Anglois.

L'Anglois reſigne la Guyẽne & le Ponthieu à ſon fils,

Medaille II.

qui en vient rendre hommage au Roy, & obtient la paix, 1325.

Ainſi fut pacifiée la Guyenne, mais dans l'an enſuiuant elle tomba derechef dans les miſeres de la guerre. Certaines troupes de Gaſcons, que nos Annales nomment Baſtards, ie ne ſçay pourquoy, ſe mirent à courir cette Prouince, & meſlant auec eux des compagnies Angloiſes allerent bruſler la ville de Xaintes. Alfonſe d'Eſpagne s'eſtant opposé à leurs rauages ſuiuant l'ordre qu'il auoit du Roy fut ſi mal mené, que peu apres il en mourut de regret. Cét Alfonſe eſtoit fils aiſné de Ferdinand de Caſtille dit de la Cerde, & de Blanche fille de S. Louys, & pere de Charles d'Eſpagne, qui fut Conneſtable ſous le Roy Iean. Et ces Baſtards à mon aduis deuoient eſtre ceux des Seigneurs de Guyenne: car j'ay remarqué que les Baſtards depuis qu'on les eut exclus de la ſucceſſion de leurs peres afin de maintenir l'eſtat de leur naiſſance auſſi bien que les legitimes, ſe faiſoient chefs de routiers, brigands, & troupes de pillards, & s'entretenoient de vols & de rauages, d'où peut eſtre venu ce prouerbe populaire, *que iamais fils de putain ne fit bien.* Au reſte les principaux Seigneurs du pays eſtoiét de l'equipée des Baſtards de Gaſcogne, ce qui me fait penſer qu'ils ſe pourroiét eſtre émus, pource qu'on auroit violé leurs libertez. La Reine d'Angleterre interpoſa ſes prieres pour eux enuers le Roy, lequel accorda à Edoüard ceux qui eſtoient dans ſes terres, & par vne declaration ſecrette qu'il mit entre les mains de l'Archeueſque de Vienne promit, que ſi le Roy d'Angleterre ou deux ou trois autres l'en requeroient il leur octroyeroit abolition & rappel de ban, lequel Philippe ſon ſucceſſeur leur donna depuis en conſequence de cette lettre.

Guerre des Baſtards en Guyenne.

Qui eſtoient ces Baſtards.

Le Roy leur a donné.

Charles Comte de Valois eſtoit mort vn peu auparauant cette ſeconde eſmeute Aquitanique, le neufieſme d'Octobre 1325. à Nogent le Roy, ou au bourg de Patay pres de Chartres. Il giſt aux Iacobins à Paris, où l'on void ſon tombeau & ſon effigie de marbre derriere le grand Autel. Sa beauté & ſa liberalité le rendoient aimable, ſon courage & ſa hardieſſe redoutable, & ſes grands ſeruices la plus conſiderable perſonne apres les Rois, ſur leſquels meſme il auoit quelque aſcendant. Il eſtoit ſecond fils de Philippe le Hardy, frere de Philippe le Bel, oncle de Hutin, du Long, & de Charles le Bel, & pere du Roy Philippe de Valois. Par ainſi bien que fils, frere, oncle & pere de Roy, iamais il ne fut Roy, s'entend de France: car il fut couronné Roy d'Arragon, & les Papes l'appellerent touſiours comme cela, bien que pour luy il mépriſaſt de porter ce tiltre. Le Roy ſon frere luy donna le Valois en appennage, & l'erigea en Comté. Il y adjouſta en apres les terres d'Alençon & du Perche. Le Pape l'inueſtit du Royaume d'Arragon, mais il y renonça pour faire la paix entre les Arragonnois & Charles le Boiteux ſon couſin, duquel en recompenſe il eut la fille Marguerite en mariage auec les Comtez d'Anjou & de Prouence, comme ſi elles luy fuſſent eſcheuës par ſucceſſion, & de cette Marguerite il eut Philippe de Valois, qui regnera incontinent. Outre cette premiere femme il en eut encore deux autres, & de trois diuers licts quatorze enfans, dont il peupla les Thrônes de l'Europe deſia remplie de la gloire de ſes beaux faits. Il vainquit en Italie, en Arragon, en Flandre & en Guyenne, terrible combatant & doux Vainqueur, qui n'eſprouua iamais de diſgrace de Fortune, n'y n'en fit ſentir aucune rigueur à ſes ennemis,

Mort & eloge de Charles de Valois.

ſi vous n'en exceptez Enguerrand de Marrigny. Mais à bien conſiderer la choſe, vn ſi grand Prince receuant vn deſmenty d'vn ſi petit compagnon, car ie ne parle point de toutes les autres pieces de trahiſon qu'il luy auoit joüées, ſeroit excuſable de ſ'eſtre vengé, s'il l'euſt fait auec vn peu plus de forme de Iuſtice, veu qu'il n'y auoit que trop dequoy faire le procez à Marrigny. Il ſembla ſe repentir de cét injuſte procedé, lors qu'eſtant au lict de la mort il fit diſtribuer des aumoſnes par ſes gens, diſant: *Priez Dieu pour Monſieur Enguerrand de Marrigny, & pour Monſieur de Valois*, faiſant mettre par humilité le nom de ce pendu deuant le ſien. Mais c'eſt vne fable qu'il ſoit tombé en langueur par punition Diuine: il ne ſ'en porta pas plus mal, ſinon quelques iours auant ſon deceds, & mourut d'vne fievre contractée de l'intemperie du temps, l'Eſté ayant eſté ſi bruſlant & ſi ſec cette année là, que la terre ne fut arrouſée d'aucune pluye durant quatre mois.

Sa repentance à la fin de ſes iours.

Il n'y auoit point lors d'eſmotion en France, mais la tempeſte eſtoit furieuſe chez nos voiſins, qui nous la penſerent enuoyer. La Reine Iſabeau fuyant les attentats des Spenſers pere & fils Gentils-hommes Anglois, qui par des moyens abominables auoient enlacé l'eſprit du Roy Edoüard ſon mary, differoit tant qu'elle pouuoit ſon retour en Angleterre, apportant tantoſt vne cauſe, tantoſt vne autre de ſon long ſejour en France; mais en effet craignant de ſe remettre ſous la puiſſance de ces Tyrans. Elle ſçauoit comme ils auoient deſia exterminé tous les grands Seigneurs du Royaume, banniſſant les vns & faiſant mourir les autres par le poiſon ou par le glaiue du bourreau: elle en auoit veu perir vingt & deux en vn jour, & n'eſtoit que trop informée qu'eſtant deuenus plus farouches par ce carnage, ils ſe rueroient ſur elle pour la deſchirer. Ce n'eſtoit donc pas ſans raiſon qu'elle redoutoit de ſe remettre ſous leurs dents: mais eux qui pour acheuer la cataſtrophe la vouloient auoir à quelque prix que ce fuſt, firent eſcrire Edoüard au Roy Charles, pour le prier de luy renuoyer ſa femme, & à meſme deſſein gagnerent les principaux de la Cour de France à force de preſents. Tellement que Charles adjouſtant plus de foy à leurs artifices qu'aux larmes de ſa ſœur, eſtoit ſur le point de luy donner des gardes pour la remener en Angleterre. Le Comte d'Artois l'ayant aduertie de ce deſſein, elle ſe retira ſecretement de France auec ſon fils, conduite par Roger de Mortemer ſon Cheualier, & ſe jetta en Hainaut. Guillaume Comte du Pays ſon couſin l'accueillit honorablement, ſans vouloir pourtant ſe meſler de ſes affaires: mais ſon frere Iean embraſſa tres-ardemment ſa defence, & ramaſſant bon nombre de braues Cheualiers pour ſecourir cette Dame aſſiegée la remena en Angleterre: tout le monde l'y appellant ou l'y deſirant, pour eſtouffer la tyrannie des Spenſers. Les Seigneurs la reçoiuent donc come leur Reine, & abandonnent ſon mary: elle le pourſuit chaudement, l'aſſiege dans la ville de Briſtol & force la place; Spenſer le pere eſt pris, traiſné à la queuë d'vn cheual par les ruës, puis enfin decollé. O Princes jettez les yeux vn moment ſur ce tableau! Le miſerable Edoüard ſ'enfuit de Briſtol dans vne nacelle auec ſon Fauory le jeune Spenſer: le vent les rejette onze ou douze fois dans le port, d'où ils ont demaré juſqu'à tant qu'ils ſoient

Reyne d'Angleterre craint les Spenſers, qui gouuernent ſon mary.

Cruel gouuernemēt des Spenſers.

Pourquoy cette Reyne n'oſe plus demeurer en France.

Iean de Hainaut la remene en Angleterre.

Elle pourſuit ſon mary.

deſcouuerts

deſcouuerts par les gens de la Reine. Ils ſont apprehendez & garrottez tous deux, & le jeune Mignon mené dans la ville d'Erford. Là on le promene lié ſur vne claye la trompette ſonnant deuant luy: le peuple accourt de tous coſtez à cét agreable ſpectacle: l'vn le couure d'ordures, l'autre luy crache au nez, les enfans luy jettent des pierres & des baſtons; ainſi tout couuert de ſang qui luy decoule en mille endroits, & ſe deſtrempe auec la bouë, il eſt moins ſemblable à vn homme qu'à vne charogne que les chiens ont tiraillée dans la voirie. Mais rien ne le bleſſe ſi cruellement que cette joye vniuerſelle qui paroiſt dans les yeux, dans les cris, & dans les geſtes des aſſiſtans: les autres coups ne le touchent qu'au dehors, ces ameres & longues riſées, ces injures, ces reproches, ces gauſſeries ſont les pointes aiguës qui luy percét, qui luy deſchirét les entrailles. Apres cette belle promenade il eſt eſleué au haut d'vne eſchelle dans la place publique, & le bourreau luy arrache les parties honteuſes, & les jette dans vn grand feu qui eſtoit allumé là aupres, ſupplice digne de celuy qui s'eſtoit abandonné à la deteſtable impudicité de ſon Prince: on en fit autant de ſes entrailles, & puis quand il ſe fuſt ainſi veu griller par morceaux on luy coupa la teſte. Cette punition executée, les Eſtats generaux aſſemblez eſtablirent le jeune Edoüard dans le Thrône, en degraderent le vieil, & le confinerent en vne priſon perpetuelle, où il mourut de regret ou de poiſon, l'an 1326. La Reine Iſabelle, quoy que diſent d'aucuns, ſurueſcut long-temps ſon malheureux mary, n'eſtant decedée que l'an 1357. Mais on eſcrit que depuis eſtant accuſée enuers ſon fils ou iuſtement ou à tort de ſe joüer trop familierement auec ſon Cheualier Guillaume de Mortemer, il la renferma en priſon, non toutefois trop eſtroite, & fit mourir cruellement le Galand. Si elle en fut groſſe comme on le publia, ce ne fut pas vne calomnie, mais vn valable ſujet que les Enuieux prirent pour la perdre.

Malheureuſe fin des Spenſers pere & fils.

Le vieil Edoüard depoſé du Thrône, & le fils mis en ſa place.

Fin malheureuſe de la Reyne ſa femme.

Charles eſcoutoit ce remuement ſans y contribuer, car il ne voulut jamais preſter aide à ſa ſœur ny pour le commencer, ny pour l'acheuer: il auoit vn plus glorieux deſſein dans l'ame de reünir l'Empire à la Maiſon de France. Apres la mort de Henry VII. de la maiſon de Luxembourg, des ſept Electeurs les quatre donnerent leur voix à Louys de Bauiere, les trois autres à Federic d'Auſtriche fils d'Albert predeceſſeur de Henry VII. en l'Empire. Les deux concurrens ſe choquerent, Federic fut pris priſonnier, le Pape excõmunia Louys, ſuſcita contre luy pluſieurs Princes en Allemagne, & ſollicita noſtre Charles de prendre la Couronne Imperiale. La propoſition luy plût, mais auant que de ſ'y engager il en voulut aſſembler les moyens; & pour cela il rechercha puiſſammẽt les anciẽnes alliances d'Allemagne, tellemẽt que Leopold Duc d'Auſtriche frere de Federic & Iean de Luxembourg Roy de Boëme ſe liguerent auecque luy par vn traité paſſé à Bar l'an 1324. & luy promirent toute aſſiſtance. Auec cette eſperance il ſe preparoit à la guerre, mais lentement, attendant de quel coſté ſ'eſbranleroient les affaires, afin d'y donner le coup: car il ne reconnoiſſoit pas ny vne particuliere affection, ny vne forte fidelité dans les Princes Allemans. D'ailleurs il ne ſ'enſuiuoit pas de violens effets, comme il auoit eſperé, des fulminations de Iean XXII. dautant qu'il y auoit lors vn Schiſ-

Le Roy Charles a deſſein ſur l'Empire, 1326. & 27.

Le Pape l'y ſollicite.

Petit Schiſme dans l'Egliſe par les Cordeliers : leur preſomption.

me dans l'Egliſe. Car le Pape ayant tenté de rabbaiſſer la trop grande puiſſance des Cordeliers, qui n'eſtant que des violetes dans le jardin de l'Egliſe, ſe vouloient eſleuer à la hauteur des Cedres, ils ſe banderent contre luy, & comme ils abondoient en hommes doctes luy reſiſterent fermement. Mais parmy ce grand nombre celuy qui ſ'emporta auec plus de paſſion fut Guillaume Occam natif d'Angleterre, oppoſé en ſa doctrine à Scot, comme Scot à Saint Thomas d'Aquin, lequel ſe retira vers Louys, & à l'abry de ſa protection eſcriuit pluſieurs traittez contre la puiſſance des Papes. Les autres Cordeliers ſ'eſchapperent auſſi bien que luy à de ſanglantes inuectiues contre Iean : Iuſques-là qu'vn de ces Moines luy alla maintenir que les propoſitions d'vne de ſes Bulles, qui diſoient que la poſſeſſion des biens ne repugnoit point à la perfection Chreſtienne, & que Ieſus-Chriſt ny ſes Apoſtres n'auoient point fait vœu de pauureté eſtoient Heretiques, & comme telles condamnées par leur Chapitre tenu à Perouze. Ainſi la brigue des Cordeliers qu'on eſtimoit gens ſaints, ayant renforcé celle de l'Empereur, & deliuré les conſciences de ſcrupule & de crainte d'impieté, il ne ſembla pas à propos à Charles d'aller remuer vn droit qui n'eſtoit ny ſi clair ny ſi bien appuyé comme il eſperoit. Le Pape ne laiſſoit pas de les preſſer, & quelques Prelats Allemans à l'inſtance des Legats ſe deuoient trouuer à Rieuſi ſur le Rhin, pour luy deferer le Diademe Imperial : mais l'Archeueſque de Mayence rompit encore ce coup. Ie ne ſçay pas enfin ce qui en euſt reüſſi auec le temps : mais ſoit qu'il agitaſt ou ce deſſein ou quelque autre, il fut ſaiſi d'vne maladie la nuit de Noël, dont il mourut au Bois de Vincennes le premier iour de Feurier de l'an mil trois cens vingt-huit, le ſeptieſme de ſon regne, & le trente-quatrieſme de ſa vie. Iean de Luxembourg Roy de Boëme l'eut en telle eſtime qu'il enuoya ſon fils Charles qui depuis fut Empereur, n'eſtant encore aagé que de ſept ans, pour eſtre nourry à ſa Cour. Noſtre Roy Charles luy fit donner ſon nom à la Confirmation,* & prit ſi grand ſoin de ſon inſtruction, qu'il le rendit vn des plus accomplis Princes de l'Europe, dont il teſmoigna vne ferme reconnoiſſance à l'endroit de cette Monarchie ; & l'a meſme conſignée par eſcrit auec vn bel eloge de ſon bien-facteur, qu'il appelle pieux, liberal, Prince de grande prudence, & traittant les affaires auec conſeil & maturité. Ce teſmoignage eſt confirmé par les Autheurs du temps, qui loüent encore ſa Iuſtice, ſon inclination à entretenir la paix & à deſcharger ſon peuple, ſon reſpect pour les choſes ſaintes : mais le blaſment d'auoir permis au Pape de leuer des decimes ſur le Clergé, pour y participer luy-meſme. Mathieu de Trie Mareſchal de France, Pierre le Mege Admiral, Gilles Seigneur de Soyecour grand Bouteiller eurent les premiers lieux dans ſes bonnes graces & dans l'adminiſtration de ſes affaires. Il n'auoit point d'enfans viuans, bien qu'il euſt eſté marié trois fois : mais quand il mourut ſa troiſieſme femme eſtoit groſſe : c'eſt pourquoy il ordonna par ſa derniere volonté, que ſi elle accouchoit d'vn fils, ſon couſin Philippe de Valois en ſeroit tuteur, & Regent du Royaume juſqu'à tant qu'il fuſt en aage ; & que ſi c'eſtoit vne fille, les douze Pairs & les hauts Barons de France l'adjugeaſſent à celuy à qui il appartiendroit legitimement, ſelon les

Guillaume Occam eſcrit cõtre le Pape Iean XXII.

Archeueſque de Mayence empeſche que Charles ne s'abouche auec les Princes Allemans.

Mort de Charles, 1328.

Car auparauant il s'appelloit VVenceſlas.

Son eloge par Charles de Luxembourg.

Ses Conſeillers & Fauoris.

loix & couſtumes du Royaume. Il voulut que ſon corps fut inhumé à Saint Denys, ſes entrailles à Maubuiſſon, & ſon cœur aux Iacobins de Paris, & ſuiuant la couſtume de ſes Predeceſſeurs laiſſa cinquante mille liures pour les voyages de la Terre ſainte.

CAROLVS·IIII·D·G·FRANC·ET·NAV·REX·CHRISTIANISS.

I XLVIII. II

MEDAILLES DE CHARLES LE BEL.

I. POST GEMINOS FRATRES AD REGNI IVRA VOCATVS, *Appellé au Royaume apres ſes deux freres*, il prit le tiltre de Roy de Nauarre auſſi bien que de France en l'an mil trois cens vingt & vn.

II. Iſabelle Reyne d'Angleterre preſente ſon fils *Edoüard, qui rend hommage de la Duché de Guyenne*, EDOVARDO AQVITANIÆ DVCE IVRE CLIENTELÆ SVBMISSO.

*P*AR *les ſalles plaiſirs d'vne Amour deſloyale,*
Qui tient vn Eſprit foible à ſon Vice attaché,
BLANCHE *noircit l'honneur de la Couche Royale,*
Et prit le Voile enfin, pour couurir ſon peché.

MARIE

MARIE *en ſes beaux jours eut vne fin cruelle;*
Vn eſtrange malheur la mit dans le Tombeau;
Et CHARLES *ſon Epoux vid mourir auec elle*
Tout ce que la Nature a de rare & de beau.

IEANNE, qui d'vn grand Roy fut le Cœur, & la flamme,
Se vid combler d'honneurs à ſon Couronnement;
Et puis qu'elle tint rang de Parente & de Femme,
Ce fut auec raiſon qu'il l'aima doublement.

LES III. FEMMES DE CHARLES LE BEL.

I. BLANCHE fille puiſnée d'Othenin Comte de Bourgongne & de Mahaut d'Artois fut la premiere femme de Charles, que ſon pere Philippe le Bel luy auoit fait eſpouſer vers l'an 1310. Elle ne veſcut pas plus chaſtement que la femme de Hutin ſa belle-ſœur, mais fut auſſi accuſée d'adultere par ſon mary & côuaincuë l'an 1315. On les réferma toutes deux pour punitiô de leur crime dans Chaſteau-gaillard en Normandie. Louys plus vindicatif fit eſtrangler la ſienne auec vn linceul: mais Charles ſon frere ayant eſlargy celle-cy apres deux ans de rigoureuſe priſon luy laiſſa la cour & les enuirons du chaſteau libres ſous bonne garde juſqu'à l'an 1322. que deſirant auoir des enfans, il trouua vn expedient de diſſoudre le mariage, qui fut par bon-heur vne alliance ſpirituelle, Mahaut d'Artois ſa mere eſtant marraine de Charles, & le Pape jugeant cét empeſchemët d'autant plus ſuffiſant qu'ils n'auoient point encore procreé d'enfans. Charles ſ'eſtant ainſi deliuré de cette infamie, de peur qu'elle ne paruſt plus la fiſt voiler dans l'Abbaye de Maubuiſſon, où elle veſcut en grande penitence le reſte de ſes iours.

Blanche fille d'Othenin accuſée d'adultere.

Meurt releguée en vn Monaſtere.

II. LA meſme année il eſpouſa à Troye en Champagne Marguerite fille de Henry de Luxëbourg VII. du nom Empereur d'Allemagne & de Marguerite de Brabant, auſſi honneſte & vertueuſe que belle & agreable Princeſſe: mais la troiſieſme année d'apres ſes nopces vn funeſte accident l'enleua hors de ce monde. Son chariot verſa comme elle alloit à Montargis & ſe briſa de telle ſorte qu'il offença le fruit qu'elle portoit dans ſes entrailles, & par la mort de l'enfant qui eſtoit vn fils, cauſa celle de la mere. Il y en a qui diſent qu'elle fut inhumée dans l'Egliſe des Dominicaines de Montargis; La Chronique de Flandre penſe qu'elle ſoit enſeuelie aux Cordeliers de Paris. La mer des Hiſtoires ſemble dire que la Reyne & ſon fils furent empoiſonnez, & que quelques-vns furent ſoupçonnez de ce crime, ſ'il eſt vray ie n'en ſçay point le ſujet.

Marguerite de Luxembourg.

Meurt à Môtargis.

III. EN troiſieſme nopces il prit, mais auec diſpëſe, ſa couſine germaine Ieanne fille de ſon oncle paternel Louys Comte d'Eureux, qu'il fit couronner en grâde magnificëce en la ſainte Chappelle du Palais, l'an 1326. D'elle naſquirent trois filles. 1. vne, qui mourut auant que d'eſtre baptiſée. 2. Marie, qui veſcut enuiron 14. ans, & mourut l'an 1342. ſans auoir eſté mariée. 3. La troiſieſme poſthume fut nommée Ieanne, qui eſpouſa Philippe Duc d'Orleans. Ainſi cette Reyne n'eut point l'honneur de donner des Roys à la France, n'ayant enfanté que des filles: elle ſ'efforça bien de leur faire eſcheoir le Royaume de Nauarre, mais les Eſtats du pays ſ'eſtant aſſemblez pour voir à qui il appartenoit l'adjugerent à Ieanne fille de Hutin, mariée à Philippe Comte d'Eureux. Elle ſurueſcut long-temps ſon mary, & ſe plaiſoit d'ordinaire en Brie, où elle deceda l'an 1370. à Brie-comte Robert aagée de 60. ans. Son cœur eſt inhumé dans l'Egliſe des Cordeliers de Paris, & ſon corps à S. Denys aupres du Roy ſon Eſpoux.

Ieanne d'Eureux.

Ses enfans, ſa mort & ſepulture.

FIN DV LIVRE QVATRIESME.

Par droit & par bon-heur ce grand Chef des Valois
S'eſtablit dans le Throſne où regna ſa Famille;
Et Veincœur des Flamans, mais veincu des Anglois,
Secourût les Croiſez, & ſauua la Caſtille.

HISTOIRE DE FRANCE, LIVRE CINQVIESME.

PHILIPPE VI. DIT DE VALOIS, LE CATHOLIQVE, LE BIEN-HEVREVX, OV LE FORTVNÉ DE LA FRANCE, ROY XLIX.

LA prudence & la bonne conduite ſe trouuent en peu de perſonnes, le hazard & la Fortune preſque en toutes choſes. Les grands Empires ſe fondent par ſage conſeil, ſ'eſleuent par bon-heur, & à la fin ſ'éboulent par faute de l'vn & de l'autre: Que ſçay-je ſi cela n'arriue point par quelque ſecrete viciſſitude attachée aux ouurages de l'Art, comme à ceux de la Nature qui les tienne toûjours dans vn mouuement perpetuel; & qu'ainſi que l'Ocean, la Lune & les Iours croiſſent & decroiſſent alternatiuement, les Eſtats de petits commencemens paruiennent à vne grandeur deuë à leur eſtre, & puis apres declinent juſqu'à vne certaine petiteſſe, y ayant cette difference neantmoins que tous ne reprennent pas leur accroiſſement, mais quelquefois ſ'aneantiſſent de tout poinct. La Monarchie Françoiſe aggrandie à vne vaſte eſtenduë ſous Charlemagne dominoit aux deux tiers de l'Europe: la meſme ſous Lotaire & Louys le Feneant n'auoit plus que la ville de Laon, & quelques Chaſteaux: depuis Philippe Auguſte juſqu'à cette heure elle ſ'eſtoit derechef hautement eſleuée: & maintenant elle va dechoir. Les batailles de Crecy & de Poitiers, les malicieuſes menées du Nauarrois, les folies de Charles VI. & les diſcordes ſanglantes des maiſons de Bourgongne & d'Orleans la vont ramener à ſon declin, & feront que l'Angleterre comme vn Hemiſphere oppoſé joüira des beaux jours pour vn temps.

1328.

Flux & reflux des Eſtats.

La Reyne Iſabel ayant entendu la mort du Roy Charles conceut auſſitoſt en ſon eſprit ambitieux & deſia trop eſleué par le ſuccez de ſes bonnes aduantures, vne fole eſperance de faire ſucceder ſon fils Edoüard à la Couronne de France, qu'elle diſoit luy appartenir par droit d'heredité. Ce Prince deſia paruenu aux premieres années de ſa jeuneſſe

plein d'vn courage qui paroiſſoit bien plus grand que ſon Iſle, & n'aſpirant qu'à des choſes hautes, ſe rauiſſoit d'aiſe à cette propoſition. Il reſolut donc par l'aduis de ſon Conſeil d'enuoyer en France la plus magnifique Ambaſſade qu'on y euſt encore veuë, pour repreſenter ſes pretentions & ſolliciter ſa cauſe par toutes ſortes de moyens. Les Eſtats eſtoient lors aſſemblez à Paris pour ordonner la Regence à Philippe de Valois, lequel vouloit confirmer la volonté du feu Roy, qui l'auoit nómé, par les voix de cette generale aſſemblée. On y receut les Anglois cóme nos Alliez auec la courtoiſie Françoiſe & d'autant meilleure chere qu'on auoit enuie de les eſconduire tout à plat. L'vn d'eux apres auoir teſmoigné le regret & la douleur qu'auoit ſon Maiſtre & toute la Cour d'Angleterre de la mort du Roy Charles, dont il fit l'eloge en peu de mots, eſtala en ſuite ſes demandes, & inſiſta qu'Edoüard comme repreſentant le droit de l'Aiſné par ſa mere euſt la garde de la groſſeſſe de la Reyne, & s'il naiſſoit vn fils, la regence du Royaume, en attendant ſa majorité. Les Eſtats ayant eſcouté patiemment ſa longue harangue remercierent fort ciuilement le Roy Edoüard, & reſpondirent que ſelon les loix de France, qui excluent les femelles du Sceptre, ils eſtoient obligez de choiſir vn Prince du ſang en ligne maſculine, & qu'ils n'en trouuoient point de plus proche que Philippe de Valois deſia nommé par le teſtament du feu Roy. Les Anglois ne perdirent pas courage pour cét honneſte refus, mais s'efforçant de faire paroiſtre la grandeur de leur Roy dans leur ſuperbe deſpenſe de ſuite, d'habits, & de table, & trauaillant pour gagner les Seigneurs par les promeſſes immenſes qu'ils faiſoient de ſa part, attendoient apres l'accouchement de la Reyne vne meilleure reſponce, ou vn ſecond rebut. La Reyne donc eſtant à quelques iours de là accouchée ſeulement d'vne fille le premier d'Auril, ils penſerent auoir trouué vne nouuelle ouuerture, & rentrant dans les Eſtats firent vne autre demande, non plus de la Regence, mais de la Royauté. Entre pluſieurs raiſons pour perſuader les eſprits ils apporterent celles-cy.

Le Roy Edoüard enuoye des Ambaſſadeurs en France.

Pour demander la Regence pour leur Maiſtre.

En ſont refuſez.

Demandent la Royauté.

Leurs raiſons.

1. Prophetie de Merlin.

Les Anglois commençoient touſiours leurs harangues par vne Prophetie de Merlin.

*Ce fameux Prophete * Merlin à la veuë duquel les plus memorables euenemens des choſes humaines ont eſté clairement preſens nous a diſtinctemét marqué dans ſes predictions qu'au temps où nous ſommes les Lys & les Leopards ſeroient vnis dans vn meſme chãp, & que les nobles Royaumes de France & d'Angleterre n'auroient plus qu'vn meſme Monarque. Ce bien-heureux iour eſt arriué, Seigneurs François, que ces deux puiſſantes Nations ſeront inſeparablemẽt vnies enſemble, & qu'apres 4. ou 5. ſiecles les deux branches Royales qui s'eſtoient eſloignées ſe rejoindrõt en vn meſme tronc. La tres-illuſtre race des Roys de France & celle des Roys d'Angleterre ſont toutes deux ſorties d'vn meſme ſein & d'vne meſme maiſon. Le vaillant Vitechind ſouche des Princes François, & Raoul le iuſte tige des Anglois deſcendoient tous deux en ligne directe & maſculine, cõme vous ſçauez bien, de la maiſon de Dannemarc. O ſi maintenant, comme la Prouidence diuine l'a diſposé par l'ordre de la Nature, deux telles forces viennent à ſe reioindre, qui leur pourra reſiſter! puis qu'il ne s'eſt point iuſqu'icy trouué de peuple qui les ait ſouſtenuës quand elles eſtoient ſeparées. Que la Chreſtienté ſera vn corps puiſſant & inebranlable quand ces deux bras ne ſe remueront plus que par le mouuement d'vne teſte! & comme elle a porté ſes Armes victorieuſes au delà de l'Eufrate & du Iourdain, elle les y maintiendra*

2. raiſon pour le bien de la Chreſtienté.

tiendra deſormais, n'eſtant plus retirée comme elle eſtoit par ſes factions inteſtines. C'eſt l'vnique moyen d'eſteindre pour iamais les deſordres : ces deux peuples, non plus deux, mais vn, ne combattront plus de l'Empire enſemble, il ſera commun à tous deux: les Anglois eſtimeront la France leur pays natal: les François ſeront Seigneurs en Guyenne & en Angleterre, & dans peu de temps apres maiſtres de toute l'Europe. Vne reünion ſi aduantageuſe à l'vne & à l'autre Nation, & ſi neceſſaire pour le bien des deux peuples & pour l'auancement de la Religion, ne doit pas ce me ſemble eſtre contredite par ceux qui recherchent l'hõneur de Dieu, & deſirent le repos de la Chreſtienté & la gloire de leur pays. Mais ſi outre ces conſideratiõs vous nous demandez encore des raiſons de Iuſtice & de Droit, nous n'apporterons que celle que vous connoiſſez auſſi bien que nous. Le droit du Roy Edoüard eſt trop clair pour eſtre expliqué, & trop fort pour eſtre appuyé, il paroiſt & ſe ſouſtient de luy-meſme: Car qu'y a-il de plus liquide, ny de moins diſputable que le droit de naiſſance, qui fait ſucceder les enfans à leurs peres, & les plus proches parens les vns aux autres? Il eſt comme vous ſçauez fils d'vne fille de France, & neueu de trois Roys dernierement decedez, & plus proche d'vn degré que ceux qui luy diſputent. Tout le monde demeure d'accord de cette proximité : mais quelques-vns, comme i'entends, luy veulent preferer le Prince Philippe de Valois, non qu'il ſoit plus proche, mais pource qu'ils apportent quelque ancienne couſtume de France, qui exclud les filles du gouuernement de l'Eſtat. Et ie prie ceux-là de conſiderer auant que de determiner leur iugement, ſi ce qu'on leur a dit eſt veritable: car ſi on admet vne fauſſe preuue, on ne peut donner qu'vne ſentence peu iuſte. Le Royaume de France leur dit-on eſt ſi noble, & certes c'eſt le plus noble de tous, qu'il ne ſouffre point d'eſtre gouuerné par des femmes. Pourquoy donc les admet-on à la Regence? Blanche mere de S. Louys y fut nommée par ſon mary & par ſon fils, & s'en acquitta plus vertueuſement que n'euſſent fait aucuns Princes d'alors. Ie n'iray point ſi loing : Charles dernier d'heureuſe memoire auoit ordonné que la Reyne, ſi elle accouchoit d'vn fils, tiendroit la Regence, pourueu qu'elle ne ſe remariaſt point. Ces ſages & pieux Roys n'ont pas ignoré les Loix du Royaume à ce que ie penſe, & quand ils les auroient ignorées, quelqu'vn les en euſt bien aduertis. Mais quelles ſeroient les Loix de France autres que celles de la Nature que les Barbares obſeruent, qui n'ont point beſoin d'eſtre grauées ſur le cuiure ny eſcrites ſur le parchemin, qui naiſſent auec les hommes, s'eſcoulent auec le ſang de pere en fils, & ne ſe peuuent effacer qu'en effaçant tout le genre humain de deſſus la terre. Il entaſſa à ce propos vn gros de citations de diuerſes Loix Grecques, Romaines, Allemandes & Françoiſes, & continuant. *Les François ſont-ils pas vn peuple Chreſtien, voire tres-Chreſtien, qui ſuit la Loy Diuine premier que toute autre Conſtitution : ils ſçauent l'arreſt que Dieu dans l'ancien Teſtament a donné de ſa bouche pour les filles de Salphaad,* en voicy les propres termes.* Si quelqu'vn decede ſans hoirs maſles ſon heritage paſſera à ſa fille: s'il n'a point de filles, à ſes freres: s'il n'a point de freres, aux freres de ſon pere, & ſi ſon pere n'en a point, l'heritage ira aux plus proches parẽs. Cecy ſera tenu pour vne ordõnance ferme, ſainte & inuiolable, contre laquelle les Iuges ne pourront autrement ordonner. *Qu'ils comparent vn peu à ce Decret prononcé par vn Iuge qui ne peut ny tromper ny eſtre trompé, cette ie ne ſçay quelle Loy, qu'ils nomment Salique.* En la terre Salique aucune portion de l'heredité ne viendra à la femelle, *c'eſt tout ce qu'ils ſçauroiẽt produire. Toutefois s'il m'eſt permis, ie demãde à ceux qui m'oppoſent cette*

3. raiſon, l'aduantage des François & Anglois.

4. raiſon, le droit d'Edoüard.

Objections refutées.

Couſtume d'exclurre les femelles n'eſt pas vraye.

Femmes admiſes à la Regence.

Les Loix de Nature plus fortes que les Conſtitutiõs.

Loy Diuine en faueur des filles.

* *4. des Nombres chap. 27.*

Doit eſtre plus forte que la Loy Salique.

Loy quand elle fut faite, par qui, & comment ils l'ont deſcouuerte ſi à propos? Elle fut faite, diſent-ils, en Allemagne ſur la riuiere du Sal où habitoient les Saliens, le plus noble peuple d'entre les Francs; il y a donc dequoy s'eſtonner que les Bourguignons, les Lombards & les Anglois peuples auſſi iſſus d'Allemagne, & qui eſtoient comme l'Hiſtoire nous l'apprend, ſemblables aux François en tout le reſte de leurs mœurs & de leurs couſtumes, n'ont auſſi chez eux vne ſemblable Loy; & plus encore, que les François pour leſquels elle deuoit eſtre faite ne la prattiquent point dans leurs ſucceſſions, mais que par toute la France les filles heritent à leur degré, non ſeulement dans les terres roturieres & biens meubles, mais encore dans les grands fiefs, ce qui eſt vne preuue manifeſte que cette Loy eſt née d'auant-hier, ou que ſi elle fut autrefois l'vſage contraire l'a abrogée. Toutefois que cette Loy ſoit veritable, qu'elle ſoit valable Edoüard n'y perdra rien de ſes droits: tant s'en faut, s'il ſe pouuoit il les accroiſtra. Si elle defend de donner aucune portion de l'heredité aux filles, elle n'adjouſte pas ny aux fils qui en deſcendront: car n'en excluāt le ſexe qu'à cauſe de ſon imbecillité, les enfans maſles qui en naiſſent, puis qu'ils ſont capables de gouuerner n'en doiuēt pas eſtre reculez. Et ſi la Reyne Iſabel n'a pas pourſuiuy ſon droit, ſon fils y eſt d'autant plus receuable, qu'il n'y a plus de poſterité maſculine de Philippe le Bel ſon pere, auquel il doit ſucceder comme petit fils: Tellement que ſi vous voulez que la Loy Salique ait lieu en cét endroit, il eſt preferable aux filles de Louys, de Philippe & de Charles, puiſque par la foibleſſe de leur ſexe elles ſont rejettées arriere de la Couronne. Or que les maſles arriuent à la Couronne en France par le droit de leurs meres, l'exemple de Hugues Capet en eſt vne preuue indiſſoluble. Ce Prince quand Charles Duc de Lorraine fut rejetté par les François pour eſtre deuenu Allemand, fut choiſi entre tous pour ſucceder à la Couronne; Pour quelle raiſon penſez-vous? non pource qu'il eſtoit le plus puiſſant, car les Ducs de Normandie & de Guyenne, meſme le Comte de Flandres tous braues Princes, l'égaloient ou le ſurpaſſoient en eſtenduë de terres, mais pource qu'il deſcendoit d'vne fille du ſang Royal. Que ſi apres toutes ces raiſons la cauſe d'Edoüard vous ſemble tant ſoit peu douteuſe, il ne fait plus de force ſur ſa naiſſance, il n'a recours qu'à ſon merite & à ſes Royales qualitez qui acquerent & qui maintiennent les Couronnes. Nous ſommes tellement aſſeurez que vous en auez vne parfaite connoiſſance, que nous remettrions bien meſme à voſtre iugement ſon Royaume d'Angleterre: il eſtimeroit vne Couronne bien plus precieuſe qu'il auroit par ſa vertu ſans y meſler rien du droit de ſes Anceſtres. Celles que donne vne ſi belle aſſemblée comme celle-cy, ſont bien plus glorieuſes aux Princes & plus vtiles aux peuples, d'autant que la Nature engendre quelquefois des monſtres, mais il n'eſt pas poſſible qu'on en choiſiſſe. Il vous rend donc ſes droits, il vous remet voſtre obligation, & ne vous demande ſinon que comme ont fait autrefois vos Anceſtres, vous procediez à vne libre election, & que vous faciez vn Prince qui vous ſera obligé de cét honneur, ſi vous doutez de celuy auquel voſtre deuoir vous oblige: mais que vous preniez bien garde à en choiſir vn genereux, liberal, qui ſe reſſouuienne que vous l'auez fait & non pas receu, & qui partage auecque vous ſans ingratitude & ſans orgueil la puiſſance qu'il vous a donnée.

Loy Salique eſt ſuppoſée.

Raiſons.

Ou a eſté abrogée.

Quand la Loy Salique ſeroit vraye elle ſeroit aduantageuſe.

Raiſons.

Maſles à cauſe des filles viennent à la Couronne.

Exemple.

Si ces raiſons ne ſemblent valables, Edoüard demande qu'on procede par election.

Promeſſes d'Edoüard.

Cette derniere conſideration auoit plus d'effet que toutes les autres, l'intereſt a de puiſſants reſſorts. Pluſieurs Seigneurs ſe remettant en memoire le temps de Hugues Capet où leurs predeceſſeurs furent ſi puiſſants, l'occaſion de reprendre leur authorité preſque eſteinte par celle des Roys, les

L'intereſt esbranle quelques Seigneurs pour Edoüard.

les liberalitez & les promeſſes d'Edoüard, & le moyen de faire fortune en luy vendant cherement leurs voix, ſembloient en quelque façon applaudir aux Ambaſſadeurs: il ſe trouuoit meſme des Docteurs qui en vertu des ſterlins maintenoient le droit d'Edoüard. Robert d'Artois l'vn des premiers Princes du ſang lié d'vne eſtroite amitié auec Philippe de Valois, & de plus s'imaginant que ce prejugé à l'excluſion des femmes luy feroit gagner ſon procez contre la Comteſſe Mahaut, s'eſtoit toûjours oppoſé puiſſamment par ſon authorité & par ſes brigues à cette faction; & comme il auoit vertement renuoyé les Anglois dés l'autre fois qu'ils demandoient la Regence, à cette heure encore il prend la parole pour leur reſpondre, & maintient ainſi le droit des maſles & de ſon couſin Philippe.

Robert d'Artois ennemy des femmes, & amy de Philippe de Valois.

IE *penſois, Seigneurs Anglois, que la reſponce que vous firent les Eſtats quand vous demandiez la Regence pour le tres-noble Edoüard, vous euſt aſſez eſclaircis des doutes que vous pouuiez auoir touchant la ſucceſſion de la Couronne de France.*

Souſtient ſon droit.

Mais puiſque pluſtoſt pour auoir l'honneur de faire derechef vne ſi belle demande, & ne pas perdre vne ſi riche piece par crainte d'vn refus, que pour aucune eſperance que vous ayez de l'emporter; vous faites encor la meſme inſtance auec quelques nouuelles propoſitions, i'y reſpondray auſſi: Non pas qu'il ſoit beſoin d'vne ſeconde reſponce, mais pour le reſpect que nous portons à la Reyne voſtre Maiſtreſſe fille de France & ſœur de trois de nos Roys, & pour l'eſtime que nous faiſons de la grandeur & de la vertu du Roy Edoüard, dont l'alliance & l'affection a touſiours eſté & ſera tres-chere à cette Monarchie. Nous auons tous vne ferme reſolution de la conſeruer par les moyens que l'honneur & la conſcience nous permettront, & nous eſperons en reuanche qu'il la maintiendra immortelle.

Dit pourquoy il reſpond aux Ambaſſadeurs.

Si bien que par la bonne intelligence de ces deux Royaumes nos deux Nations eſtant fraternellement vnies, il ſera vray que les Lys & les Leopards ſeront dans vn meſme champ, & tous les bon-heurs que le ſage Merlin a predits arriueront ſelon les ſouhaits des bons Chreſtiens.

Elude la Prophetie de Merlin.

Il n'arriuera pourtant pas, Seigneurs Anglois, que la Couronne de France ſoit jamais deuoluë à vn Prince eſtranger, ny qu'vne choſe ſi noble ſoit la ſucceſſion d'vne femme quelque vertueuſe qu'elle puiſſe eſtre. Tant s'en faut, ſi la Race de France dont nous contons aujourd'huy plus de dix illuſtres branches toutes maſles venoit à manquer de fils, nous choiſirions le plus grand & le plus capable Seigneur du Royaume, ſans aucune conſideration des femmes ny de leur ſang.

Monſtre que la Couronne ne tombe iamais en quenoüille.

Et quand nos Anceſtres eſleurent Hugues Capet, ils n'eurent pas égard à ſon extraction maternelle, mais ſeulement aux obligations qu'ils auoient à ſa maiſon, à ſa vertu hereditaire, à ſon grand ſens, à l'experience qu'il auoit acquiſe au maniment des affaires importantes ſous les Roys Lotaire & Louys V. qualitez par leſquelles il ſurpaſſoit de bien loing tous les autres Princes de ſon temps.

Reſponce à l'argument tiré de l'electiō de Hugues Capet.

Telle eſt la couſtume des François, telle eſt la Loy: vous eſtes excuſables d'ignorer quand & par qui elle a eſté faite: ce ſeroit grand' honte à nous que vous ſceuſſiez mieux nos Loix que nous-meſme, mais ie vous l'apprendray.

Loy Salique.

Les Francs auant qu'ils euſſent paſſé dans les Gaules eſtant encore dans la terre des Saliens, eſtablirent des Loix & Conſtitutions ciuiles, que nous auōs encore aujourd'huy, que les Roys de la premiere Race firent ſoigneuſement obſeruer, que Charlemagne prefera au Droit Romain, de la verité & de l'antiquité deſquelles jamais homme ſçauant n'a douté. L'vne porte, qu'en la terre Salique nulle portion de l'heredité ne viendra aux femelles: *par conſequent*

Preuues de ſon antiquité.

bien moins vn Sceptre qui eſt de plus grande importance qu'vn chaſteau, ny qu'vn morceau de pré ou de vigne. Nos Anceſtres fondez ſur cette Loy n'ont iamais deferé le Royaume à aucune fille; & dans la premiere Race de nos Roys on vous les fera voir reculées deux ou trois fois, pour faire place à des maſles moins proches qu'elles; enſemble on vous monſtrera vne ſecõde Loy plus expreſſe encor qui parle en ces termes, Nulle* portion ne viendra aux femmes du Royaume des Francs. *Tous les Iuriſconſultes & les anciennes Hiſtoires vous verifieront ces deux Loix; vous n'auez donc pas à dire qu'elles ſont ſuppoſées. Quoy donc? vous penſez faire accroire qu'elles ſont contraires à la Nature & à la Loy diuine, ou qu'elles ont eſté abrogées. Mais ne voyez-vous pas qu'il ſeroit bien plus contraire à la Nature que des hommes fleſchiſſent le genou deuant vne femme, qu'vne quenoüille fiſt la Loy à vne eſpée, que des gens armez & montez à cheual ſe remuaſſent par les legeres paſsions d'vn ſexe le plus ſouuent inconſtant, quelquefois vindicatif, & touſiours foible, que les Chefs d'armées allaſſent prendre les ordres dans vn cabinet de poupées, que les ordonnances d'vn grand Royaume ſe conceuſſent dans le bal & dans vne aſſemblée de Damoiſelles, & qu'enfin le ſexe le plus imparfait tint la baguete pour commander au plus noble. Autre choſe eſt des terres particulieres & des poſſeſsions d'vne Famille que d'vn Royaume: les vnes à la verité, ſi la Republique n'en ordonne autrement, ſont attachées au ſang, non pas en tout pays (car en Eſpagne les filles n'heritent point des fiefs) mais l'autre ſe regit ſelon les loix faites par le peuple qui a eſtably cette Royauté. La Couronne de France n'eſt pas vn bien de patrimoine, nos Princes n'en peuuent pas diſpoſer, ils n'en ont que la joüiſſance, & perſonne ne la peut auoir que celuy qui y eſt appellé par les Loix fondamẽtales. Auecque iuſte raiſon, puiſque le peuple François qui ſans doute eſt plus ancien que ſes Roys ne leur a cedé ſa puiſſance & reſigné ſon autorité publique que ſous ces conditions-là. Qui l'auroit pû empeſcher de le faire ainſi? Non pas le droit naturel, car ce n'eſt point vn commandement de Nature qu'vn Eſtat ſoit gouuerné par vn ou par pluſieurs, ſucceſsifs ou electifs, annuels ou perpetuels. Non pas le droit des gens, puiſque l'Empire de Rome ny celuy d'Allemagne n'ont iamais eſté regis que par des hommes. Non plus encor le iugement que Dieu rendit en faueur des filles de Salphaad: car c'eſtoit pour vn heritage non pas pour vn Royaume, & puis nous ne ſommes pas obligez à toutes les couſtumes que Dieu impoſa aux Hebreux. Chaque Nation a les ſiennes qu'elle doit garder, pourueu qu'elles ne ſoient contraires ny à l'honneur, ny à la Religion. Les Anciens qui ont reglé la noſtre, en ont fait de conformes à ſon humeur & à ſes inclinations, dont ils auoient vne parfaite connoiſſance, c'eſt à nous de les reuerer & de les maintenir. Quant à ce que vous auez apporté pour prouuer l'abrogation de la Loy Salique, que les filles en France heritoient des grands fiefs, vous n'eſtes pas bien ſçauant en noſtre couſtume: Lors qu'il n'y a point de maſles ils retournent au Roy: mais comme graces à Dieu nous auons touſiours eu des Princes plus portez à enrichir leur domaine, le plus ſouuent ils les laiſſent aux filles en conſideration des marys qu'elles eſpouſent.*

Mais pourquoy auez-vous tant diſputé contre la Loy Salique? que vous importe qu'elle ſoit valide ou non? Si les femmes ſont appellées au Thrône, que ne l'auez-vous demandé pour voſtre Reyne apres la mort de Philippe le Bel? c'eſt pource qu'il auoit des enfans maſles: Et quand le Roy Hutin deceda, que ne l'a demandé ſa fille Ieanne? que n'y pretendent les trois gendres de Philippe le Long? que ne le gardons nous à la fille de Charles le Bel? Toutes ces Princeſſes deuãcent Iſabeau d'vn degré ce me ſemble, & ſi les filles y ont droit, voſtre Roy Edoüard ny la Reyne ſa mere n'en ont point

qu'apres

L'vſage.

Autre Loy plus expreſſe

* Voy Vigner fol. 14. de ſon Sommaire.

Elle n'eſt point cõtraire à la Nature.

Femmes incapables de regner.

Diſtinction entre la ſucceſſion des particulieres & celle d'vn Royaume.

La Couronne de Frãce n'eſt pas patrimoine, bien qu'elle ſoit tombée au fils.

Les peuples eſtabliſſant vn Eſtat, y peuuent faire telles Loix qu'il leur plaiſt.

Reſponce au paſſage de la ſainte Eſcriture.

Chaque Natiõ a ſes Loix.

Reſponce à ce qu'ils ont dit que la Loy Salique eſt abrogée.

Raiſon inuincible qui exclud Edoüard de la Couronne de France.

qu'apres elles. Voila pourquoy vous eſtes enfin contrains de retourner ſur vos pas & d'auoir recours à la Loy Salique, ou pluſtoſt vous en formez vne autre en l'expliquant à voſtre mode, & ſuppoſant que non pas les filles mais les maſles ſortant des filles doiuent heriter. De grace qui donne ce droit aux maſles, ſont-ce leurs meres? mais elles n'y en ont point; vrayement vous faites, ou vn miracle de vouloir reſuſciter vn droit apres qu'il eſt eſteint, ou vne ordonnance nouuelle qui en met où il n'y en eut jamais. Enfin apres que vous auez reconnu vous-meſme la foibleſſe de vos raiſons, vous nous exhortez de commettre vne iniuſtice: car à moins de cela nous ne ſçaurions vous ſatisfaire. Vous nous preſſez, diſ-je, de proceder à vne election libre, & de recueillir les voix pour celuy qui doit eſtre eſleué dans le Thrône. Cela ſeroit bon, Seigneurs Anglois, ſi nous n'auions pas vn Prince legitime, & qui eſt tel qu'on ne luy en peut comparer vn autre en quelque vertu que ce ſoit. Nous ne reuoquons point ſa ſucceſſion en doute: ce n'eſt pas à nous de deliberer tant ſoit peu de ſon droit, les Loix luy donnent le commandement, & ne nous laiſſent deſormais que la gloire de luy obeïr. Il ne faut point de recompenſe pour nous amener à noſtre deuoir, vos preſents & vos offres ne ſeruent qu'à faire connoiſtre voſtre mauuais droit: les François n'ont pas l'ame mercenaire, &, ſi comme on leur conſeille ils ſe vendoient eux-meſmes, ils deuiendroient eſclaues. C'eſt pourquoy ſans eſperer autre choſe de Philippe qu'vne bonne & ſage adminiſtration, nous le reconnoiſſons tous pour Roy de France, vray & legitime heritier de feu Charles d'heureuſe memoire, luy preſtons ſerment de fidelité & d'obeïſſance, voüons nos biens & noſtre ſang à ſon ſeruice, & ſommes preſts quand il luy plaira de l'accompagner au Temple de Rheims, où les Roys reçoiuent l'onction de l'huile celeſte, & d'y porter nos vœux & nos prieres pour le bonheur & la proſperité de ſon regne.

L'explication qu'Edoüard dõne à la Loy Salique eſt ridicule.

Reſponce à la propoſition qu'il faiſoit de l'election.

Reſponce à ſes belles promeſſes.

Concluſion.

Philippe eſt reconnu pour Roy.

L'equité de la cauſe de Philippe ſi connuë de tous les François, le credit de Robert & la brigue de tous les Princes du ſang qui auoient intereſt à cela entretindrent les Eſtats dans leur premiere reſolution: les Anglois furent eſconduits de tout point, & Philippe reconnu Roy auec des acclamations de joye & des applaudiſſemens extraordinaires du peuple, qui le nomma Bien-heureux, pource que les trois freres de Philippe le Bel eſtant heureuſement pour luy decedez ſans aucuns enfans maſles en treize ou quatorze ans, il ſe trouua le plus proche d'onze ou douze branches & de plus de trente Princes du ſang qui eſtoient tous dignes d'vne Monarchie. Mais quiconque luy impoſa ce ſurnom n'eſtoit pas Prophete: le bon-heur ne le conduiſit que juſques dans le Thrône; & puis l'abandonna. Il s'alla faire ſacrer à Rheims † auec la Reyne ſon eſpouſe par l'Archeueſque Guillaume de Trie le iour de la Pentecoſte. Au retour il rendit ſes deuoirs aux Martyrs à S. Denys, & puis fit ſon entrée à Paris en pompe & magnificence Royale. Pour le Royaume de Nauarre il n'y pretendit point, eſtant bien informé qu'il y euſt perdu le temps: car les Nauarrois vouloient vn Roy preſent pour les defendre contre leurs voiſins. Et pour mettre fin à des ſeditions inteſtines qui les tourmentoient depuis cinquante ans, ils aſſemblerent leurs Eſtats afin de voir à qui le Royaume appartenoit. Le Roy d'Angleterre, lequel y auoit enuoyé des Ambaſſadeurs remonſtrer les droits qu'il y pretendoit à cauſe de ſa mere fille de Philippe le Bel & de Ieanne de Nauarre en fut debouté, Ieanne fille de Hutin & ſon mary Philippe d'Eureux declarez heritiers & appellez dans

Ioye des François.

Pourquoy Philippe nõmé le Bien-heureux.

MEDAILLE I.

Eſt couronné à Rheims.

Royaume de Nauarre vient à Ieanne fille de Hutin.

le Royaume pour en prendre poſſeſſion, mais ſous de ſi rudes conditions que les Nauarrois le ſembloient donner gratuitement. Auſſi le Prince ny ſa femme ne s'y plaiſoient guere, & faiſoient d'ordinaire leur demeure en France. Philippe, pour monſtrer qu'il y auoit quelque pretention, y renonça en faueur de ſon couſin d'Eureux, & comme dit Villani, s'en reſerua l'hommage à ſoy & à ſes ſucceſſeurs. Il retint auſſi par bien-ſeance les Comtez de Brie & de Champagne, faiſant valoir en cét endroit le pouuoir qu'auoient les Roys de reprendre les grands fiefs dependans de leur Couronne, quand il n'y auoit point d'enfans maſles: neantmoins en recompenſe il leur donna cinq mille liures de rente & les Comtez de la Marche, de Mortaing, de Longueuille & d'Angouleſme.

Philippe s'en retient l'hômage.

Retient la Brie & Châpagne.

Mais auant que ces Prouinces ſe confondent dans la maſſe de ce Royaume reconnoiſſons les vn peu ſeparées. La Champagne ſe diuiſe en haute qui contient le Territoire de Rheims & de Chaalons: & en baſſe, qui eſt compris ſous celuy de Troye juſque vers la riuiere de Bloiſe; Les Comtes ont poſſedé toute celle-cy, & fort peu de celle-là. Elle a pris ſon nom des vaſtes plaines qu'on void dans la haute, qui eſt de beaucoup plus deſcouuerte que la baſſe. Les plus vieux Autheurs qui l'appellent ainſi ſont le continuateur d'Ammian Marcelin & Gregoire de Tours: Et depuis les anciens on la trouue nommée tantoſt la Champagne de Rheims, tantoſt de Chaalons, quelquefois d'Arcies, ville jadis conſiderable ſur la riuiere d'Aube. La Brie qui luy eſt conjointe au Midy eſtoit autrefois preſque toute couuerte de foreſts, d'où quelques-vns l'oppoſant à la Champagne pays deſcouuert, penſent la nommer l'Abrie, comme l'Arbrie; & d'autres, comme l'Abrie, du mot Abry qui ſignifie couuert contre le Soleil, le vent & la pluye, mot qui ne peut venir du Latin *Apricus*, veu qu'il ſignifie tout le contraire. Mais ſans auoir recours à ces gentilles deriuations, ie penſe qu'il faut dire la Brie non pas l'Abrie, & que ce non luy vient d'vne foreſt qui y eſtoit jadis, veu qu'Aymoin appelle cette contrée *Brigienſis Saltus*, & le teſtament du Roy Dagobert *Brigeium*. Les Normands exercerent de grandes cruautez & degaſts tant en Champagne qu'en Brie, & neantmoins à la fin lors qu'ils ſe furent affermis en France firent ce bien à la derniere de la defricher & d'y multiplier les habitations & les villages. Quant aux Comtes de Champagne, il vous ſouuiendra de la maiſon de Vermandois, & qu'Heribert entre pluſieurs enfans en eut trois remarquables pour ce preſent ſujet. Robert, Heribert & Adele ou Alix. 1. Robert s'empara de la baſſe Champagne l'an 958. en occupant la ville de Troye ſur l'Eueſque Anſegiſe qui l'auoit defenduë contre les Normands; Il mourut ſans enfans ſuruiuans. 2. Son frere Heribert occupa les places qu'il tenoit, & s'empara auſſi de Vitry & de quelques autres villes en Brie & Champagne, celuy-là eut Eſtienne pour fils & ſucceſſeur en tous ſes biens. 3. Alix fut mariée à Thibaut ſurnommé le Tricheur, lequel au rapport de quelques-vns eſtoit fils de ce Gerlon couſin germain de Rollo premier Duc de Normandie, qui eut par la donation de Charles le Simple les Comtez de Blois & de Tours, & la terre de Montagu en Laonnois, & vſurpa la ville de Chartres ſur l'Eueſque VVentelin ou Gantelin: car lors les Eueſques & les Seigneurs s'approprioient les places ſous couleur de

Champagne haute & baſſe, d'où ainſi dite.

Brie, d'où ainſi nommée.

Quand a cômencé la Côté de Champagne.

les

les garder contre les Normands, & contre les factions ciuiles, où l'acheta ſelon quelques-vns, de Haſting autre Capitaine Normand. Ce Thibaut apres la mort de ſon pere Gerlon fut donc heritier de ces Comtez, & eut vn fils (ſans parler des autres) nommé Eudes, lequel eut vn autre fils auſſi nommé Eudes. Cét Eudes II. ſe ſaiſit des Comtez de Troyes & de Meaux, c'eſt à dire de Champagne & de Brie, quand il vid ſon couſin Eſtienne fils de Heribert decedé ſans enfans; & preſt à mourir il partagea ſon bien entre deux ſiens garçons Eſtienne & Thibaut, baillant Troyes & Meaux à Eſtienne, & Blois, Chartres & Tours à Thibaut: mais ce dernier non content de ſa part vſurpa celle de ſon frere: auſſi en recompenſe il perdit la Touraine que Geoffroy Comte d'Anjou luy oſta. A ce Thibaut qui eſt le premier du nom (ſi vous regardez l'ordre des Comtes de Champagne non pas de ſa race) ſuccederent Henry-Eſtienne & Hugues ſes fils, celuy-cy eut Troyes & Bar-ſur-Aube, celuy-là Chartres, Blois & Meaux. Henry-Eſtienne eſpouſa Alix fille de Guillaume le Baſtard, dont il eut deux fils, Eſtienne Comte de Mortaing par le don de Henry premier Roy d'Angleterre ſon oncle, & de Boulogne à cauſe de Mahaud ſa femme; & Thibaut ſecond dit le Grand, auquel Hugues ſon oncle vendit la Comté de Troyes ou Champagne, pour aller outre-mer. De Thibaut le Grand vindrent Henry le Large & Thibaut le Bon, de celuy-cy vint la branche de Blois entée par femme dans la maiſon de Chaſtillon. Le Large procrea Thibaut & Henry le Ieune, ce dernier fut Comte de Champagne, & allant en Terre ſainte eſpouſa Iſabeau Reyne de Ieruſalem, dont naſquirent deux filles, Alix Reyne de Chypre, & Philippe femme d'Eirard de Brienne. Thibaut ſon frere eut vn fils poſthume nommé auſſi Thibaut, lequel vſurpa la Comté de Champagne ſur ſes couſines germaines, & eut de grandes guerres ſous S. Louys. C'eſt luy qui fut le premier de ſa race Roy de Nauarre, dans laquelle comme dans ſes Comtez, luy ſucceda ſon aiſné Thibaut ſurnommé le Ieune: puis par la mort de celuy-là Henry ſurnommé le Gros, qui de Blanche fille de Robert premier Comte d'Artois & frere de S. Louys ne laiſſa qu'vne fille nommée Blanche, que Philippe le Bel prit à femme. Au reſte ie n'ay pas exactement fait cette genealogie ny rapporté tous les enfans & les partages, qu'autant qu'ils touchoient à mon propos.

Suite de ſes Comtes venus de ſang Normand.

C'eſtoit en ce ſiecle vne fatalité aux Fauoris d'eſtre pendus: ie conte pour le quatrieſme Pierre Remy Surintendant des finances ſous Charles le Bel, lequel eſtant conuaincu de peculat, mais comme ie croy en punition de ſon arrogance fut pendu au gibet de Montfaucon, qu'il auoit fait dreſſer. Philippe confiſqua ſes biens, montant juſqu'à douze cens mille liures, ſomme qui euſt payé en ce temps-là le quart du Royaume, & qui ſe trouua fort à propos pour les frais de la guerre de Flandres. Le Comte deliuré de priſon où la mutinerie de ſes ſujets l'auoit mis, *n'auoit point pour cela recouuré ſon autorité: tant s'en faut, il n'eſtoit en ſeureté nulle part, ces enragez auoient pris les armes par tout, & par les menées de ſon oncle ſe fuſſent tantoſt portez à le maſſacrer. Tellement que pour euiter cette fureur il ſe retira en France auec ſa famille, où ſa miſere implorant le ſecours du Roy autant que ſes prieres, les Seigneurs furent conuoquez

Quatrieſme Fauory pendu.

Guerre de Flandre.

* *Voyez dans la vie de Charles le Bel.*

Le Comte de Flandres fugitif en France.

pour deliberer de ſa requeſte. Les plus prudens abhorroient ces guerres de Flandre, repreſentoient les ſanglantes pertes que la France y auoit receuës, le peu d'honneur qu'il y auoit de combattre des crocheteurs & des manœuures auec des Gentils-hommes, qu'il falloit laiſſer cette racaille, & qu'elle ſ'entremangeroit en bref elle-meſme, comme les ſoldats de Cadmus. Mais le Roy ardent de ces premiers feux de jeuneſſe, & deſireux de ſignaler l'entrée de ſon regne par quelque exploit qui teſmoignaſt à l'Anglois qui couuoit vne guerre contre luy, combien il eſtoit rude combatant, ne s'arreſtoit point à toutes ces raiſons, & perſiſtoit à faire conclurre cette expedition. Son Conſeil au contraire s'efforçant de ralentir cette ardeur le prioit d'attendre au moins que les coffres de ſon Eſpargne fuſſent remplis, & de ne commencer pas vne ſi grande entrepriſe ſur le milieu de la campagne, c'eſtoit lors la my Iuillet. Surquoy tournant les yeux auec vn petit ſigne vers Gautier de Crecy Seigneur de Chaſtillon, il luy demanda, *Qu'en dis-tu?* Et Gautier deſirant flatter cette extreme ardeur qu'il reconnoiſſoit en luy, *Ie dy, Sire, qu'il ne faut point attendre dauantage, & que tous temps ſont propres à ceux qui ont le cœur au meſtier.* Hé vrayement reprit le Roy, *Tu as raiſon, ie ſuiuray ton aduis, & perſonne comme ie croy ne refuſera de ſuiure le mien.* Ayant dóc pris l'Oriflamme à S. Denys qu'il bailla à Miles de Noyers, il conduiſit ſon armée en perſonne. Les rebelles s'eſtoient logez pres de Caſſel pour garder la frontiere qui eſtoit fort deſcouuerte par ce coſté là, ayant pour Chefs Colin Rozequin, Zegher Ianſonne, & VVinoch de Fiere trois des principaux autheurs de leur ſedition, qui camperent leur armée ſur vne montagne au deſſous de Caſſel. La noſtre qui eſtoit plus bas dans la plaine ne pouuant l'attirer au combat, deſtacha vne partie de ſes troupes pour aller rauager le pays à deſſein de faire deſcendre cette canaille. C'eſtoit bien penſé: car en effet auſſi-toſt qu'ils virent flamber leurs maiſons, ils ſe mirent à crier à l'entour de leurs Chefs qu'ils les menaſſent eſteindre ces embrazemens par le ſang des François. Mais Colin le plus conſideré des trois ſçachant bien qu'ils ſeroient vaincus s'ils deſcendoient dans la plaine, s'aduiſa d'vne inſigne fourbe, c'eſt qu'il fit deffier les François à la bataille; eux l'accepterent gaillardement, & l'aſſignerent à deux iours apres. Cependant noſtre armée eſtant coye & ſe fiant à cette parole d'honneur, comme ſi ces coquins en euſſent eu ne faiſoit aucune garde, & ne ſe tenoit pas ſous les armes. Colin qui n'auoit autre deſſein que de la ſurprendre aduerty par ſes eſpions de ce mauuais ordre, & l'ayant reconnu luy-meſme y allant vendre du poiſſon, (car il en eſtoit marchand) enſemble les aduenuës du camp & les logemens des diuers Chefs, fit armer tous ſes gens le iour de S. Barthelemy, qui eſtoit le precedent de l'aſſignation, & les diuiſa en trois bataillons pour attaquer les noſtres qui eſtoient ſeparez en autant de logemens, au premier eſtoit le Roy, au ſecond Iean de Boheme, au troiſieſme le Comte de Hainaut. Ces troupes s'eſtant donc coulées ſans bruit, & ſans faire cry comme c'eſtoit l'ordinaire, juſques dans ces quartiers penſerent ſurprendre les Chefs dans leur tente: ſur tous le Roy fut ſi preſſé que pluſieurs de ſes plus fidelles Cheualiers furent tuez en le defendant, tandis qu'il prenoit ſes armes. Mais quand l'alarme fut donnée, les

Le Conſeil diſſuade cette guerre au Roy.

Propos complaiſant de Gautier de Crecy.

Le Roy en Flandres pres Caſſel, l'an 1328.

Inſigne fourbe de Colin Rozequin Chef des Flamans.

Penſe ſurprendre nos gens.

Le Roy en danger.

les François conceuant au lieu de frayeur vn juſte deſpit de cette perfidie ſe rengerent chacun à l'entour de ſon Capitaine ; & lors les Flamans craignant d'eſtre enueloppez de toutes parts reculerent pour prendre du terrain à ſe battre. Ainſi l'affaire ne ſe mena plus tumultuairement : les deux armées eſtant diſpoſées en vindrent aux mains auec ordre & furieux chamaillis de part & d'autre : mais la veritable vaillance des noſtres demeura enfin victorieuſe de la deſeſperée obſtination des Flamans, qui furent hachez en pieces juſqu'au nombre de ſeize, d'autres diſent, dix-neuf mille : il n'en reſchappa qu'vn bien petit nombre à la faueur de la nuit. Iugez de quelle manie ces Rebelles auoient combatu, puiſque chacun d'eux apres ſa mort couuroit de ſon corps la place qu'il auoit priſe, & ſi peu que la caualerie auoit eſcartez çà & là eſtoient pourtant tous renuerſez par des coups qu'ils auoient receus par deuant. Cette victoire ayant accrû le courage des noſtres ils donnerent l'aſſaut à Caſſel & le forcerent, rien n'eſchappa le trenchant du glaiue, ou la fureur de la flame. Cette miſerable ville ſouffrit l'extreme punition de la moquerie dont elle auoit offenſé le Roy : car quelques inſolents auoient durant le ſiege planté vn coq en peinture ſur leurs murailles, & chantoient ſans ceſſe, *quand ce coq* * *faitis chantera le Roy trouué cy entrera*, ils appelloient Philippe le Roy trouué. Propingue, Ypres, le Franc, Bruges, & les autres villes effrayées de ce rude chaſtiment receurent le Comte Louys. Le Roy luy ayant donné aduis comme il falloit ſeuerement punir ces rebelles ſ'en reuint en France triomphant, & pour remercier Dieu de cét heureux voyage entra tout armé & monté dans la nef de l'Egliſe Noſtre Dame de Paris, & offrit ſon cheual & ſes armes à la Vierge Mere, † en memoire dequoy vous y voyez encore ſa ſtatuë ſur vn piedeſtal contre le pillier proche du chœur à main droite. Quelques-vns tiennent que c'eſt celle de Philippe le Bel, pour vn ſemblable retour de Flandres. Le Comte pratiquant le conſeil du Roy fit executer dans trois mois cinq cens des plus mutins, en bannit trois mille, condamna les villes à de grandes amendes, & pour reprimer leur inſolence qui ſe ſecoüoit encore, demolit Ypre & Courtray. Mais rien n'eſtonna plus ces brutaux que le ſupplice de Chanut l'vn de leurs boutefeux, lequel ayant eſté liuré au Roy par le Duc de Brabant qu'il ſollicitoit de fauoriſer leur rebellion ſouffrit les geſnes les plus cruelles, fut tourné au pilory, mutilé des mains & des pieds, puis jetté ſur vne rouë, d'où apres auoir languy deux ou trois heures il fut traiſné à la queuë d'vn cheual, & à la fin pendu, puis jetté à la voirie.

Furieux combat.

Bataille de Caſſel, 1328.

Flamans deffaits, 16 mille de tuez.

Obſtination des Flamans.

Caſſel pillé, ſaccagé, bruſlé en punition de leur moquerie.

* *Factitius.*

Les autres villes ſe rendent.

Le Roy offre ſon cheual & ſes armes à Noſtre Dame de Paris

† MEDAILLE II.

Sa ſtatuë y eſt.

Le Comte de Flandres punit rigoureuſement les mutins.

Supplice de Chanut.

Tous les Seigneurs & tenans du Royaume auoient rendu leurs hommages & deuoirs à Philippe, horſmis Edoüard : on le manda par les Seigneurs d'Ancenis & de Beauſault. Sa mere femme altiere reſpondit, qu'eſtant fils de Roy il n'iroit iamais s'humilier deuant le fils d'vn Comte : mais luy plus moderé ayant pris l'aduis de ſon Conſeil ſur cette ſommation reſpondit qu'il paſſeroit en France dans certain temps afin de s'en acquitter. Pour le receuoir auec vne pompe égale à la dignité de cette ceremonie Philippe conuoqua les Roys de Boheme, de Nauarre & de Majorque, les Ducs, Comtes, Barons & Cheualiers de ſes terres & de celles de ſes confederez, qui vindrent tous en magnifique appareil pour

Roy d'Angleterre ſommé de rendre hommage.

honorer ſa grandeur au nombre de trois mille cheuaux, qu'il deffraya liberalement de tout leur voyage. Il aſſigna le lieu de cette reception à Amiens. L'Anglois ſ'y trouua auec toute l'eſlite de ſa Cour: le Conſeil des deux Roys fit chacun ſes propoſitions & demandes: celuy d'Angleterre repetoit auant toutes choſes les places que Philippe le Bel auoit priſes en Guyenne; ſurquoy on luy fit reſponce que s'il penſoit eſtre greué il s'en pourueut pardeuant la Cour des Pairs, ainſi que le traité de paix de l'an 1325. le portoit. En ſecond lieu, il demandoit qu'Edoüard ne fit hommage qu'en termes generaux, à quoy on leur reſpondit qu'il ne deuoit pas faire de difficulté de le rendre tel que ſes predeceſſeurs l'auoient rendu, & pour l'en inſtruire, s'il faiſoit ſemblant de l'ignorer, on luy en produiſit pluſieurs actes. Toutefois apres de longues conteſtations le Conſeil de France luy accorda, qu'afin qu'il ne pretendiſt pas qu'on l'auroit trompé par des tiltres ſuppoſez, il auroit le temps de viſiter les ſiens en Angleterre, & cependant ſans preiudice ny conſequence il rendroit l'hommage en termes generaux. On prepara donc la grande Egliſe d'Amiens pour cette ceremonie, où pluſieurs eſchaffauts furent dreſſez, ſur l'vn deſquels eſtoiét les deux Roys auec les douze Pairs de France: ſur vn autre les Roys de Boheme, de Nauarre & de Majorque, auec les Ducs de Bourbon, de Bourgongne & de Lorraine. Miles de Noyers ayant fait pour Philippe, & l'Eueſque de Lincoln pour Edoüard proteſtation que cét hommage ne preiudicieroit aucunement au droit de l'vn ny de l'autre, Edoüard veſtu d'vne robe de velours cramoiſy ſemée de Leopards d'or, la Couronne en teſte, l'eſpée au coſté & les eſperons dorez ſe leua pour aller rendre l'hommage à Philippe veſtu pareillement à la Royale & aſſis dans vne chaiſe, aux pieds de laquelle on auoit mis vn carreau de velours. Mais comme il s'en approcha on luy fiſt commandement d'oſter ſa Couronne, ſon eſpée & ſes eſperons, & de deſpoüiller toute grandeur pour ſe ſouſmettre à ſon Souuerain. Ce fut lors qu'il creua de deſpit & ſe repentit à bon eſcient de s'eſtre engagé en vn endroit où il ſe voyoit abbaiſſé à de telles ſoumiſſions deuant tant d'illuſtres teſmoings. Il ne ſ'en pouuoit plus deſdire neantmoins, il oſta donc ſes ornemens Royaux, mit les mains nuës entre celles du Roy, fleſchit le genoüil deuant luy, & le Vicomte de Melun grand Chambellan luy demandant en ces termes: *Vous jurez & promettez de tenir du Roy mon Seigneur la Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu, & de luy en faire cy-apres foy & hommage en la meſme forme que vos predeceſſeurs l'ont faite aux Roys de France*, il reſpondit, *Voire*: Surquoy le Chambellan reprit, *Le Roy vous reçoit auec les proteſtations ja faites*; & lors le Roy le baiſa à la bouche. † L'acte de cét hommage datté du ſixieſme Iuin de l'an 1329. ſe void en la Chambre des Comptes à Paris. Edoüard apres cette ceremonie ſ'en retourna en Angleterre, remportant dans ſon ame hautaine vn forcené deſpit de l'affront qu'il croyoit auoir receu: toutefois il aduoüa à ſa femme qui luy demandoit des nouuelles de Philippe & de la France, qu'il n'y auoit point au monde *vn ſi grand Prince, ny vne ſi belle Cour*. Deſlors il auoit bien juré dans ſon cœur vne guerre immortelle contre Philippe: mais ſon Conſeil qui ſongeoit plus à l'vtilité publique qu'à ſa vengeance le ſollicita auec tant d'inſtance

Vient à Amiés pour cela.

Ses demandes.

Veut ignorer que ſon hommage ſoit lige.

Grande Egliſe d'Amiens preparée pour l'hommage, l'an 1329.

On commande à Edoüard d'oſter ſes ornemens Royaux.

Forme & ceremonie de l'hommage.

MEDAILLE IIII.

Loüanges qu'Edoüard donne à la Cour de France.

deux

deux ans durant qu'il donna aux Ambaſſadeurs de France, qui l'en preſſoient, des lettres ſeellées du grand ſeel de ſon Royaume dattées du trentieſme Mars 1331. par leſquelles il ſe reconnoiſſoit homme lige du Roy Philippe, & luy promettoit *foy & loyauté porter*; apres quoy ce me ſemble, il ne deuoit plus auoir aucune pretention ſur le Royaume. Cette declaration fut ſoigneuſement miſe au threſor des Chartes de France.

Lettres d'Edoüard qui declaiét quel hommage il a rendu.

La Seigneurie de Bourbon fut cette année 1331. erigée en Duché en faueur de Louys Comte de Clermont †; & fut eſtouffé en naiſſant vn grand different de la Nobleſſe & Iuſtice ſeculiere cõtre le Clergé. Le Parlement ayant fait pluſieurs remonſtrances au Roy des vſurpations & entrepriſes que les Eccleſiaſtiques faiſoient de plus en plus ſur ſa Iuriſdiction & les droits de ſa Couronne, il conuoqua les Prelats, le Parlement & ſon Conſeil au Bois de Vincennes pour entendre les plaintes, & y faire droit. Maiſtre Pierre de Cugneres ſon Aduocat general également verſé dans les armes & dans les ſciences, fidelle ſeruiteur de ſa Majeſté & tres-affectionné au bien public plaidant contre les gens d'Egliſe cõmença par ce texte. *Rendez à Ceſar ce qui appartient à Ceſar* d'où il infera *qu'ils deuoient honneur & obeïſſance au Roy, que par conſequent il y auoit deux Iuriſdictions differentes, l'vne temporelle & l'autre ſpirituelle, leſquelles troubleroient l'ordre de la Republique ſi elles empietoient l'vne ſur l'autre: mais qu'à cette heure les Eccleſiaſtiques delaiſſant le ſoin des ames pour vſurper la Iuriſdictiou ſeculiere, tranſgreſſoient toutes ſortes de loix & de couſtumes, & que ſous ombre de quelques priuileges qu'ils auoient eus de la bonté des Roys, il les fraudoient & deſpoüilloient de leur authorité. Partant il ſupplioit le Roy de ne leur plus laiſſer entreprendre ſur la puiſſance temporelle, & luy remonſtroit que ſi c'eſtoit vne grande impieté de leur diſputer leur pouuoir ſpirituel, ce n'en eſtoit pas vne moindre de leur permettre de ſe deſbaucher ainſi en maniant les affaires du ſiecle, qui ſoüilloient & corrompoient, comme on le voyoit trop clairement par leurs vices & diſſolutions, la ſainte pureté de l'Egliſe.* Et pour monſtrer qu'il ne ſe plaignoit pas à tort de leurs inuaſions, il produiſit ſoixante-ſix articles, dont en voicy quelques-vns: *Qu'ils connoiſſoient de toutes cauſes reelles pour la poſſeſſion & pour la proprieté; Que ſi vn Seculier auoit à demander quelque choſe à vn Eccleſiaſtique, il ne le pouuoit faire reſpondre pardeuant les Iuges Royaux; Qu'au contraire ils faiſoient citer les Seculiers pardeuant eux, les forçoient d'y comparoiſtre par cenſures, interdits, & grandes amendes pecuniaires; Qu'en leurs Synodes Prouinciaux ils faiſoient des ſtatuts ſur les choſes temporelles fort preiudiciables à l'autorité Royale; Que les Officiaux connoiſſoient des crimes des Laics, les detenoient priſonniers, & bien qu'ils fuſſent trouuez innocents les rançonnoient pour les eſlargir; Que comme ſi la ſouueraineté de la Iuſtice eſtoit en l'Egliſe, ils receuoient les euocations de la Iuſtice ſeculiere à la leur en toutes matieres, juſques-là qu'ils ſe meſloient des procez d'entre les maiſtres & les ſeruiteurs, & du loyer des manœuures; Qu'ils excommunioient les detteurs pour les obliger à payer; & que ſi quelqu'vn s'oppoſoit à leurs entrepriſes, on n'oyoit que fulminations, que cenſures, que ſentences d'interdit: & par ainſi pour le different de deux particuliers ſouuent toute vne contrée eſtoit en trouble, demeuroit ſans Religion & ſans exercices de pieté.* Le Roy eſcoutant ces plaintes en fit deliurer copie aux Eueſques pour y reſpondre. Ils ſe virent bien eſtonnez à vne telle ſecouſſe: toutefois ils ne laſcherent

MEDAILLE III.

Different des Gentils hommes & Iuges Royaux contre les Eccleſiaſtiques, 1331.

Plaidoyé de Maiſtre Pierre de Cugneres contre les Eccleſiaſtiques.

Articles des iniuſtes vſurpations des Eccleſiaſtiques.

Le Roy n'oſe rien reſoudre.

point priſe. L'Eueſque d'Autun au iour de l'aſſignation parla fort eloquemment pour la defenſe du Clergé, & tous les Prelats & leurs Officiers employerent tant de brigues & d'amis, & parlerent ſi haut que le Roy craignant ou quelque faſcheux remuement, ou de paſſer pour impie en faiſant Iuſtice, ne voulut rien innouer contre eux: mais les pria ſeulement de mettre ordre à ces abus, qu'autrement il ſeroit obligé d'y remedier par la puiſſance que Dieu luy en auoit donnée. Tous les Eccleſiaſtiques criant cauſe gagnée, pource qu'ils ne l'auoient pas perduë, luy en donnerent le ſurnom de bon Catholique, qui luy eſt demeuré pour d'autres meilleures cauſes; & par deriſion de Pierre de Cugneres firent le ſobriquet de Pierre du Congnet, nommant ainſi vn petit marmouſet ſur le deuant du chœur de Noſtre Dame, au nez duquel on va eſteindre les cierges, comme ſi cette fumée euſt dû noircir ſa reputation.

Les Eccleſiaſtiques l'appellent pour cela le Catholique.

Sobriquet & injure de Pierre de Cugneres.

Philippe continuoit l'enuie & le deſſein de ſon predeceſſeur ſur l'Empire, auquel le Roy Robert de Naples, les Communautez d'Italie, & le Roy de Boheme s'offroient de le fauoriſer. Ce dernier eſtant reuenu en France l'an 1330. contracta vne tres-eſtroite alliance auecque Philippe, & donna ſa fille Bonne en mariage à Iean fils aiſné de France. Ce qui redoubla les haines de l'Empereur Louys & du Roy Edoüard contre nous; de celuy-cy, pource qu'on auoit refuſé de prẽdre ſa ſœur, à laquelle il vouloit conſtituer en dot les places de Guyenne qu'il pretendoit; de celuy-là, pource qu'il voyoit vne nouuelle ligue ſe conclurre contre luy. Tous deux s'en reſſentirent bien-toſt. Cette alliance reſioüit infiniment Philippe: mais deux choſes le contriſterent auſſi. Vne erreur ſe gliſſoit dans l'Egliſe non pas en cachette, mais ouuertement, & le mal paroiſſoit d'autant plus grand qu'il auoit gagné la teſte. Le Pape Iean ayant preſché publiquement en Auignon que ceux qui meurent en eſtat de grace ne joüiront point de la viſion de Dieu qu'apres le iour du Iugement, s'eſtoit fourré cette opinion ſi auant dans l'eſprit, qu'il auoit enuoyé des Predicateurs à Paris Cordeliers & Iacobins pour l'enſeigner dans les chaires. Mais le Fils aiſné de l'Egliſe en ayant eſté informé par des Theologiens, conuoqua les plus doctes de ſon Royaume pour condamner cette fauſſe opinion, & reſcriuit des lettres ſi preignantes à Iean qu'il l'obligea de la retracter. Au meſme temps il receut nouuelles par des Chreſtiens qui reuenoiẽt de Ieruſalem du miſerable eſtat & des cruelles ſouffrances des Fidelles en ce pays-là. Ce piteux recit l'ayãt touché juſqu'à luy tirer des larmes des yeux, il laiſſa tout autre deſſein à part pour ſonger à les ſecourir. C'eſt pourquoy viuemẽt enflammé de ce deſir il ſ'en alla trouuer le Pape en Auignon auec lequel il paſſa tout le Careſme; ainſi durãt ce temps ils confererent de pluſieurs affaires de la Chreſtienté, & principalement du voyage d'outre-mer. Le iour ils s'entretenoiẽt enſemble, & le ſoir le Roy ſe retiroit deçà la riuiere ſur ſes terres. Le iour du grãd Vendredy le Pape par vn tres-beau Sermon propoſa ce genereux deſſein, & exhorta les Chreſtiens à la defenſe de la Croix, auec tant d'efficace que jamais ils ne parurent plus animez à cette entrepriſe. Quatre Roys, Philippe de France, Iean de Boheme, Philippe de Nauarre, & Alfonſe d'Arragon ſ'enroollerent dans peu de temps. L'appareil ſe dreſſoit ſur les coſtes de Prouence, & le Roy fut à Marſeille pour

Deſſein de Philippe ſur l'Empire.

Son fils Iean eſpouſe la fille du Roy de Boheme.

Erreur du Pape Iean.

Contrepointé par nos Theologiens.

Deſſein de la guerre ſainte.

Le Roy va voir le Pape, 1332.

Grande Croiſade ſans effet.

pour y donner ordre, là où il viſita le corps de S. Louys Archeueſque de Toulouſe. Les Genois & les Venitiens oubliant leur inimitié y contribuoient liberalement leurs vaiſſeaux: les Roys de Hongrie, de Sicile, de Cypre & de Majorque ſe mettoient auſſi de la partie. Iamais n'auoit eſté veu vn ſi grand appareil de guerre, la flote eſtoit capable de porter 40. mille hommes d'armes, & l'on auoit deſia amaſſé des viures pour trois ans; Et Philippe afin de laiſſer ſon Royaume en ſeureté auoit donné la Duché de Normandie à ſon fils Iean, l'ayant en outre inſtitué ſon Lieutenant general par tout le Royaume. Mais le ſilence de l'Anglois durant vn ſi grand bruit de guerre preſageoit quelque funeſte orage: il ne ſe remuoit point, il ne contribuoit rien, & ne laiſſoit ſortir aucun homme d'armes de ſon Iſle. Philippe apres auoir vn peu reſué ſur cette froide contenance, afin de tirer quelque marque viſible de ce qu'il auoit dans l'ame luy enuoya des Ambaſſadeurs pour ſçauoir de luy ſi à l'exemple de toute la Chreſtiēté il n'auoit pas enuie de prēdre les armes, ou du moins d'aſſiſter les Croiſez de ſes deniers ou de ſes troupes. Sa mauuaiſe volonté ne pût lors ſe tenir plus long-temps couuerte: il reſpondit fierement, *Que quand il luy auroit rendu ce qu'il luy detenoit iniuſtement, il ſeroit plus preſt que luy à faire ce voyage.* Ainſi Philippe ayant reconnu ſon deſſein rompit le ſien du Leuant, & fut d'aduis de conſeruer ſes forces pour ſa propre defenſe, bien que le Pape Iean & plus encore ſon ſucceſſeur Benoiſt en menaſſent du bruit, comme d'vne apoſtaſie ou d'vne impieté. Et toutefois pour ne ſembler pas entierement delaiſſer la defenſe de la Chreſtienté, il contribua beaucoup à vne flote de trente-deux galeres que le Pape enuoya aux Grecs, qui par cette aide gagnerent vne belle victoire nauale ſur Orcanes fils d'Ottoman Sultan des Turcs.

Roy d'Angleterre cauſe qu'elle eſt rompuë.

Le Roy de Frāce enuoye ſommer ſon deſſein.

Reſponſe de l'Anglois.

Philippe ne laiſſe pas de contribuer pour le ſecours des Chreſtiens du Leuant.

IL va donc naiſtre icy la plus longue & la plus cruelle guerre que la France ait jamais ſouſtenuë. Les deux plus puiſſantes Nations de l'Europe ſe batront cent ſoixante ans durant, & ſouuent la France receura de larges & profondes playes, qui toutefois ne ſerōt pas mortelles. L'air ſembla en monſtrer le flambeau par quantité de prodigieux meteores de flame, & en ſonner la charge par des tonnerres eſpouuentables qui bruirent tout du long de l'Hyuer des années 1334. & 35. & par des vents continuellement impetueux ſuiuis de frequentes eclypſes de Lune & de Soleil. Les cauſes de cette guerre outre les anciennes furent le reſſentiment de l'orgueil de Richard abbaiſſé deuant les Fleurs de Lys, le mépris qu'on auoit fait de ſon alliance, & la protection de Philippe enuers Dauid Roy d'Eſcoſſe, qu'il euſt voulu rēdre ſon tributaire; Les boutefeux, l'Empereur Louys de Bauiere & Robert d'Artois; le premier accuſoit la Frāce de tous les maux que les Papes luy faiſoiēt: pour le ſecond, ie vous diray quel ſujet il en auoit. Son ayeul Robert Comte d'Artois, qui fut tué à la bataille de Courtray procrea deux enfans, vn fils nōmé Philippe, & vne fille appllée Mahaut. Philippe eſtant mort auant ſon pere laiſſa ce Robert dont nous parlons, auquel il ſembloit que la Comté deuſt appartenir, & pource qu'il eſtoit maſle, & pource qu'il repreſentoit ſon pere. Neantmoins cette Mahaut ayant eſté mariée à Othenin de Bourgongne, & les filles nées de ce mariage ayant eſté baillées à deux des fils de Philippe le Bel, ce Roy

Guerre contre l'Anglois.

Cauſes de la guerre d'entre les deux Rois.

Les boutefeux de cette guerre.

Robert d'Artois en eſt le plus aſpre.

A procez cōtre ſa tante.

ou de droit ou autrement, diſant que telle eſtoit la couſtume locale du pays, fruſtra Robert de la Comté & l'adjugea à Mahaut, l'an 1309. Robert qui croyoit qu'on luy euſt fait iniuſtice ſe jetta de force ſur la piece l'an 1318. mais Philippe le Long qui auoit eſpouſé vne des filles de Mahaut, & par conſequent en heritoit luy commanda de ſ'en departir, & confirma l'Arreſt donné par le Bel par vn autre de l'an 1319. Mais cét Arreſt ne ſemblant pas à Robert plus juſte que l'autre, il ſ'imagina trouuer gain de cauſe ſous Philippe de Valois, tant parce qu'il eſtoit ſon beau-frere ayant eſpouſé l'vne des filles de Charles de Valois, que parce qu'il auoit ſi vtilement ſeruy à luy mettre la Couronne ſur la teſte, qu'il ne croyoit pas qu'il luy oſaſt rien refuſer. En effet il auoit mille preuues de ſon credit & de l'affection du Roy, eſtant ſon principal, voire ſon vnique Miniſtre, qui faiſoit tout & ſans lequel rien ne ſe faiſoit: ſi bien que dans cette faueur il voulut pour la troiſieſme fois remuer ſa pretētion. Le Roy ne l'eſcouta pas ſi fauorablement qu'il eſperoit: il le preſſa & n'en tira point d'autre reſponce, ſinon qu'il ne pouuoit toucher aux Arreſts donnez par ſes Predeceſſeurs, & qu'il ſe contentaſt d'auoir eu en recompenſe la Comté de Beaumont le Roger. Nonobſtant ce refus penſant que ſ'il trouuoit quelque moyen de remettre cette affaire en jugement le Roy ſeroit obligé de l'y ſeruir, ou du moins ne luy oſeroit nuire, il a recours à de mauuais artifices, & fabrique vn teſtament de ſon ayeul Robert en ſa faueur par l'inuention de la Damoiſelle de Betune, & le produiſant par tout dit qu'il a recouuré vne piece iuſtificatiue de ſes droits, & ſur cela fait aſſigner non pas Mahaut, car elle eſtoit morte l'an 1329. mais Ieanne ſa petite fille & heritiere, mariée à Eude IV. Duc de Bourgongne. Le Roy en eſtant aduerty le prie de ſe deſiſter de cette mauuaiſe pourſuite, de ne pas hazarder ſon honneur pour du bien, & de ſupprimer vne piece qui ne luy pouuoit acquerir que le renom de fauſſaire. A ce mot de fauſſaire Robert ſ'eſlançant au delà du reſpect repart qu'il ne l'eſt point, & qu'il le maintiendra corps à corps à quiconque luy reprochera vne ſi vilaine choſe. Le Roy croyant auſſi-toſt que ce deffi ſ'addreſſoit à luy, puis qu'il n'en excepte perſonne, *Elle eſt fauſſe, ie le ſçay bien, & feray punir les auteurs de cette fauſſeté.* Deſlors l'amitié qu'il auoit pour luy ſe tourna en vne plus cruelle haine possible qu'il ne falloit, & tant de ſeruices precedens furent effacez par vne ſeule parole, tellement qu'il fit donner vn rigoureux Arreſt contre luy l'an 1332. par lequel il eſtoit condamné de fauſſeté, banny de France, ſes biens conſiſquez, ſon honneur fleſtry. En outre ſa haine ſ'enflammant par la vengeance il retint auſſi ſa femme, bien qu'elle fuſt ſa ſœur propre, auec ſes deux enfans en priſon, d'où il ne les voulut jamais relaſcher, & meſme ſon Confeſſeur qui fut lōg-temps, mais en vain, ſollicité de reueler ſes ſecrets: la Damoiſelle qui auoit fait la fauſſeté fut jettée dans le feu pour ce crime & pour celuy de ſortilege. Robert ſ'enfuit tout furieux de ce mauuais traitement, proteſte en ſ'enfuyant qu'il l'en fera repentir, & que comme il l'a eſleué il l'abyſmera; & de l'autre coſté le courroux de Philippe ſ'aigriſſant par ces menaces il le chaſſe de Namur où il ſ'eſtoit retiré, ſuſcitant l'Eueſque du Liege pour luy faire la guerre. Au ſortir de là le Duc de Brabant l'ayant receu comme ſon couſin, il luy manda auſſi-toſt qu'il le tiendroit pour

Le perd par deux Arreſts.

Falſifie vn teſtament pour recommencer le procez en l'an 1332.

Le Roy le diſſuade de pourſuiure.

Sa bruſque reſponce.

Le Roy le prend en haine.

Le fait condamner comme fauſſaire.

Robert en fuite, eſt chaſſé de Hainaut,

puis de Brabant.

pour ſon ennemy mortel s'il ne le mettoit hors de ſes terres, & comme il l'euſt ſaché penſant que cette indignation ſ'appaiſeroit, il benda contre luy tous ſes voiſins l'Archeueſque du Liege & de Cologne, les Ducs de Gueldres & de Iuillers, & pluſieurs autres, leſquels auec le Comte d'Eu Conneſtable de France commencerent vne guerre à le deſpoüiller bien-toſt de ſon pays. Le Duc ne conſiderant pas neantmoins cét extreme peril, mais pluſtoſt les droits de l'hoſpitalité, ſe reſoluoit de couurir ſon refugié pour le moins de ſa ruine: mais Robert ne voulant pas que ſon malheur perdit ſon hoſte, abandonna le pays de ſon bon gré auant que l'extremité l'y forçaſt. Sur le point de partir en prenant congé de ſon hoſte il luy tint ſemblables propos.

Robert d'Artois chaſſé de Brabant.

VOVS *auez, genereux Prince, donné à l'amitié & à l'hoſpitalité plus que vous ne deuiez; il eſt temps que vous rendiez à vos ſujets la ſeureté & le repos que mon malheur leur a oſté. Vous m'auez receu fugitif dans voſtre Palais, vous auez ſoulagé ma miſere & couuert mon innocence: mais puiſque pour la perdre on veut aujourd'huy vous accabler, ie me retire de peur de rendre compagnon de ma calamité, celuy qui en a eſté le protecteur. Que pleuſt au Ciel que ie n'euſſe pas experimenté tant de courtoiſie en vous, & que vous m'euſſiez fermé l'entrée de voſtre pays! vous l'euſſiez fermée à la guerre & à la deſolation qui me ſuiuoient. Auſſi bien il faut que i'en ſorte: mais ie ne puis en ſortant paſſer que par des campagnes deſertes, par des villes razées, par deſſus des monceaux de corps & de cendres. C'eſt ainſi que mes ennemis me font fuir, ils m'ont ainſi chaſſé de chez le Comte de Hainaut, & pour me chercher dans les antres & dans les caues où ie m'eſtois reduit, ont mis le feu par tout le Brabant. I'appelle donc à teſmoin le Dieu protecteur des Innocens, i'appelle à teſmoin les Nations à qui ma fuite a eſté funeſte, que ie ſuis contraint de ſortir des terres amies de la France, & de me precipiter entre les mains d'vn Prince qui ait la puiſſance de me proteger ſans ſe ruiner. Ie ne ſouhaite point de me venger: mais puiſque c'eſt mon deſtin d'attirer apres moy les incendies, les meurtres & les ſaccagemens, ie veux quelque iour retourner voir Philippe, pour luy rendre la pareille des pertes qu'il vous a fait ſouffrir pour l'amour de moy.*

Côme il prit congé du Duc de Brabant.

Aprés auoir pris congé du Duc il s'achemina ſecrettement à vn port de mer, & fit voile en Angleterre l'an 1334. Edoüard l'y receut fauorablement comme l'ennemy juré de Philippe, & luy donna la Comté de Richemond. Depuis qu'il fut aupres de luy il ne ceſſa de l'inciter à la guerre, l'entretenant ſouuent tantoſt des intelligences qu'il auoit encore dans le Royaume, tantoſt des moyens qu'il faudroit tenir pour l'attaquer, luy repreſentant *comme Philippe n'eſtoit pas ſi affermy dans le Thrône qu'on ne l'en puſt dejetter, que le Roy de Nauarre ſouffroit impatiemment qu'il euſt detenu les Comtez de Champagne & de Brie, que les gendres de Philippe le Long le haïſſoient comme vn Vſurpateur, que le Pape ennuyé de ſes demandes importunes ſe faſchoit de ce qu'il le traittoit comme s'il n'eut eſté que ſon Vicaire, que l'Empereur ſe vengeroit des mauuais tours qu'il luy auoit joüez, & que contre tant d'ennemis cachez ou deſcouuerts il ne ſeroit pas meſme fidellement aſſiſté de ſa Nobleſſe, ou meſcontente de ce qu'il n'auoit pas maintenu ſes droits contre les Eccleſiaſtiques, ou la pluſpart enclinée vers l'Angleterre par les preſents & les eſperances d'autrefois ſemées par ſes Ambaſſadeurs.* Il adjouſtoit à cela des aiguillons d'hõneur, *la ſuperbe dont l'auoit traitté à Amiens, l'iniuſtice qu'on luy auoit n'aguere renduë*

S'en va en Angleterre, & eſt fait Comte de Richemõd, l'an 1334.

Comme il incitoit l'Anglois à la guerre contre la France.

en Guyenne, où le Comte d'Alençon frere de Philippe auoit depuis deux ans exercé tant d'hoſtilitez, bruſlant la ville & chaſteau de Xaintes ſans autre ſujet que de venger quelque vol particulier fait ſur les frontieres, qu'il auoit bien teſmoigné ne chercher qu'vne occaſion pour le deſpoüiller du reſte de cette Prouince, luy à qui tout le Royaume de France appartenoit legitimement, s'il n'eſtoit aſſez ſimple pour s'en vouloir tenir à l'arreſt qu'en auoit fait donner ſa partie: mais que les Couronnes ne s'adjugeoient pas comme vne piece de terre, ains s'emportoient par la force & par le courage; & qu'enfin pour ne ſe pas aduoüer peu digne de les porter, il ne les falloit pas ceder à ſon ennemy. Edoüard aiguillonné de telles & ſemblables pointes ſe portoit impetüeuſement à la guerre, & fit la reſponce que vous auez entenduë à nos Ambaſſadeurs, croyant qu'il auroit auſſi bon marché du Roy de France qu'il auoit eu de Dauid Roy d'Eſcoſſe, ſur lequel il venoit de conquerir les deux tiers de ſon Royaume. Son Conſeil ne l'en ayant pû deſtourner, pria au moins d'en demander aduis au Comte de Hainaut dont il auoit eſpouſé la fille mal affectionné pour lors à Philippe, d'autant qu'il auoit deſtourné l'aiſné du Duc de Brabant d'eſpouſer ſa ſeconde fille, afin de luy donner la ſienne. Le Comte reſpondit, qu'vne ſi grande entrepriſe auoit beſoin de tres-grandes forces, & que s'il y eſtoit reſolu, comme il le voyoit, il deuoit pratiquer l'alliance & le ſecours des Princes d'Allemagne. Pour cette raiſon Edoüard enuoya vers eux l'Eueſque de Lincole en pompeux appareil, & tenant vne telle Cour que ſi ſon maiſtre y euſt eſté. Sa deſpenſe ſplendide, ſa ſuite leſte & nombreuſe, ſes liberalitez eſclatantes eſbloüiſſoient & charmoient les eſprits de cette nation mercenaire. Les Ducs de Gueldres & de Iuilliers, (ces terres venoient d'eſtre erigées en Duchez par l'Empereur Louys) l'Archeueſque de Cologne, les Seigneurs de Falquemont & de Baquehen promirent de ſeruir l'Anglois moyennant de grandes auances de deniers: l'Eueſque de Liege refuſa de s'aſſocier en cette ligue, pource que de nouueau il auoit rendu hommage au Roy, entendez pour certaine penſion, non pas pour ſes terres. L'Empereur Louys ſe declaroit encor aſſez viſiblement pour l'Anglois, & pour l'engager bien auant luy promettoit beaucoup plus qu'il ne luy euſt ſceu tenir. Auec cela le Pape Benoiſt ſucceſſeur de Iean penchoit du meſme coſté & durant tout ſon Pontificat, ſe monſtra ſinon ennemy au moins enuieux de la France, hurta toutes les volontez de Philippe & gratifia ſes ennemis preſque en toutes choſes: dont ie ne ſçache point d'autre cauſe ſinon qu'il s'efforçoit de monſtrer que les Papes pour auoir leur ſiege en France ne dependoient pas pour cela du Royaume, ou qu'il eſtoit offenſé de ce que Philippe ne pourſuiuoit pas ſon voyage de Leuant. Les Flamans, principalement les Flamingans, ou voiſins de l'Allemagne, deuoient auſſi ſuſciter pour le moins quelque rebellion contre nous, dautant qu'ils eſtoient fort mal auec leur Comte: pource, diſoient-ils, qu'il ne les traittoit pas ſi bien que les autres Flamans voiſins de la France. C'eſt pourquoy ils ne reconnoiſſoient preſque point ſon autorité, & ſe gouuernoient par le conſeil d'vn certain Iaquemard Arteuelle Braſſeur de biere de la ville de Gand, homme d'vne grande force de corps & d'eſprit, hardy, mais prompt à toutes ſortes de crimes, redoutable aux bons par ſes cruautez, ſuiuy des meſchans pour l'impunité

L'Anglois ſe reſout à la guerre, 1336.

Enuoye des Ambaſſadeurs pour pratiquer les Princes Allemans.

L'Empereur Louys ſe declare pour luy.

Le Pape Benoiſt le fauoriſe.

Les Flamans auſſi,

qui ſont gouuernez par Iaquemard Arteuelle.

l'impunité & les profuſions, qui gratifioit en tout la populace; & l'incitoit touſiours contre la Nobleſſe. Par ce moyen il commandoit depuis vn bout de la Flandre juſqu'à l'autre, & aucun n'eut oſé luy contredire: car il auoit touſiours à ſa ſuite cinquante ou ſoixante gardes, dont cinq ou ſix eſtant de ſes confidents tuoient au moindre ſigne qu'il leur faiſoit ceux qui luy deplaiſoient tant ſoit peu. De cette ſorte il condamnoit à mort, banniſſoit, leuoit tailles, ordonnoit des loix, & creoit des Magiſtrats à ſa fantaiſie. Les Ambaſſadeurs Anglois ne manquerent pas de l'aller trouuer, de le traitter de complimens comme vn grand Seigneur, de faire couler dans ſa bourſe pluſieurs milliers de leurs beaux florins; & luy en recompenſe les mena de ville en ville, où ils prodiguerent de l'argent à toutes mains. Neantmoins ils ne purent cette fois obtenir ſinon libre paſſage pour le Roy d'Angleterre & ſon armée en payant, mais non aucun ſecours des Flamans, attendu que le Roy de France eſtoit leur Seigneur; Quant aux Gentils-hommes ils deteſtoiẽt ces menées & ſuiuoient l'inclination de leur Comte. Or ſi Edoüard ſi diſpoſoit ainſi des alliances deça la mer, Philippe n'en faiſoit pas de moindres, ſ'adjoignant les Roys de Boheme, de Nauarre & d'Eſcoſſe, auec les Ducs de Lorraine & d'Auſtriche, le Comte Palatin du Rhin, le Duc des deux Ponts, l'Eueſque du Liege, & pluſieurs autres petits Souuerains. De plus pour couurir ſes coſtes il fit venir d'Eſpagne & de Genes bon nombre de vaiſſeaux bien equipez, & compoſa vne flote dans les havres de Normandie, dont il bailla la charge à Teſte noire fameux Capitaine de marine. Pour tous ces grands preparatifs il ne leua point de ſubſides extraordinaires, mais ſeulement fit rendre gorge à quelques Partiſans & Banquiers, & hauſſa les monnoyes. Cette douceur fut cauſe que ſes ſujets ſe diſpoſerent à le ſeruir auec vne allegreſſe incroyable. Entr'autres les Normands pour le remercier de ce qu'il leur auoit donné ſon fils pour Duc luy firent offre d'aller conquerir l'Angleterre à leurs propres deſpens, comme auoent fait leurs anceſtres, & de mettre ſur pied pour ce deſſein quatre mille hommes d'armes & quarante mille fantaſſins, dont le quart ſeroit d'arbaleſtriers.*

Mœurs & puiſſance d'Arteuelle.

Alliances de Philippe.

Son armée nauale.

Offres des Normands d'aller conquerir l'Angleterre

* *Qui eſtoiẽnt la force des armées, & auoiẽt la plus haute paye d'entre les fantaſſins.*

La guerre n'eſtoit pas encore declarée ſelon mon opinion, quoy que d'autres diſent le contraire, & neantmoins Edoüard paſſa en Flandres l'an 1337. Auant que d'y aborder il auoit deſia fait prendre l'Iſle de Chagant où le Comte Louys auoit logé vne garniſon de plus de trois mille Flamans, dont grand nombre eſtoient Gentils-hommes, pour defendre le paſſage; & Guy baſtard de Flandres qui en eſtoit Gouuerneur ayant eſté pris, luy auoit obligé ſa foy pour racheter ſa liberté. Tellement qu'apres cette priſe les menées d'Arteuelle ayant ſouſleué par tout des eſmeutes contre le Comte, il penſa eſtre opprimé à Bruges & fut contraint de ſe ſauuer premierement à Male puis en France auec ſa femme & ſes enfans, ce qui ſe paſſa en l'an 1336. & 37. auſquels parurent deux Cometes, l'vne eſparpillant ſes cheueux flamboyans, l'autre ſerpentant ſa longue queuë. Edoüard eſtant à Anuers, ville lors appartenãte au Duc de Brabant, confirma derechef ſes alliances auec les Princes Allemans; à quoy il employa pres d'vn an de temps & des ſommes exceſſiues d'argent ſans rien faire, apprenant dés-là que cette nation eſt fort peſante & bien chere. Le Duc

Edoüard paſſe en Flandres l'an 1337.

Priſe de l'Iſle de Chagant.

Le Comte de Flandres s'enfuit en France.

de Brabant flotant entre la crainte des armes Françoiſes & le deſir de ſe venger, d'vn coſté ſeruoit le Roy d'Angleterre, & de l'autre auoit vn Cheualier Agent pres de celuy de France pour l'aſſeurer qu'il ne renonceroit point à ſon alliance; & neantmoins il ſe declara bien-toſt pour l'Anglois: ſon Agent qui auoit engagé ſa parole du contraire à Philippe en creua de deſplaiſir. L'Empereur Louys auoit creé l'Anglois ſon Vicaire par tout l'Empire, luy donnant pouuoir de battre monnoye en ſes terres & faire tous actes de Souueraineté, auec commandement à tous les Seigneurs d'Allemagne de le reconnoiſtre & de luy obeïr comme à luymeſme. Cependant le Pape auquel Edoüard auoit eſcrit de longues inuectiues & de griefues plaintes contre Philippe, delegua deux Cardinaux pour empeſcher la declaration de la guerre. Mais les deux Roys ſ'eſtant roidis l'vn à redemander toutes les places de la Guyenne, l'autre à vouloir proteger le Roy d'Eſcoſſe, la barriere fut rompuë. L'Eueſque de Lincole, commiſſion peu ſeante à vn Prelat, vint declarer la guerre à Philippe, à faute de reſtituer à Edoüard le Royaume de France. Si toſt que le deffi eut eſté fait, Philippe de Manny Cheualier du party Anglois ſe ſaiſit du chaſteau de Thin l'Eueſque à vne lieuë de Cambray, & les Anglois ſurprirent en Xaintonge le chaſteau de Parcoul par la trahiſon d'vn Gentil-homme de Languedoc, qui tantoſt apres atrapé par les François eut la teſte tranchée. Noſtre Conneſtable aſſiſté des Comtes de Foix & d'Armagnac prit Bourg & Blaye, & en meſme temps noſtre armée nauale coſtoyant l'Angleterre ſe ſaiſit du port de Hantone durant que le peuple eſtoit à la Meſſe, pilla & ſaccagea la ville, puis s'en reuint chargée de captifs & de butin. L'Anglois ſ'eſtoit lors attaché au ſiege de Cambray, l'Empereur luy auoit donné charge de le prendre, pource que Philippe l'auoit eu en eſchange de Beatrix de S. Pol Dame de Neeſle, contre les traittez ſouuent faits auec les Empereurs, que nos Roys ne pourroient pour quelque raiſon que ce fuſt acquerir ny poſſeder des terres de l'Empire: mais il s'acquitta fort mal de ſa commiſſion. Galois de Baume Cheualier Sauoyard eſtoit dedans auec deux cens lances, & le Conneſtable y alla au ſecours auec trois mille cheuaux: de façon que la place bien pourueuë d'hommes & de viures le repouſſant vigoureuſement, Robert d'Artois luy perſuada de ne point diſputer le Royaume place apres place, mais tout en vne journée; & que pour cela il falloit entrer dans le milieu de la France comme maiſtre & Roy legitime, non pas demeurer aux frontieres comme eſtranger & ennemy. Il ſ'aduança donc en Thierarche, & eſtant à la Capelle enuoya vn Mercredy demander bataille à Philippe, qui l'attendoit là auec ſon armée. C'eſtoit la plus joyeuſe nouuelle qu'il luy puſt enuoyer, auſſi il l'accorda pour le Vendredy enſuiuant, meſme les Herauts qui en apporterẽt la parole furent ſplendidement traitez tant de ſa part que des grands Seigneurs de l'armée, & remporterent de riches preſents & des manteaux precieuſement fourrez. * Le Vendredy venu & le champ pris entre Virofouſſe & la Flamenguerie, les deux armées furent rangées chacune par ces Mareſchaux. Les Anglois auoient quatorze mille cheuaux, & ſoixante mille hommes de pied: les François deux fois autant de caualerie, & la cinquieſme partie moins d'infanterie, mais ils contoient

L'Empereur crée Edoüard ſon Vicaire en l'Empire.

L'Eueſque de Lincole vient en France declarer la guerre, l'an 1339.

Premiers effets de cette guerre.

L'Anglois aſſiege Cambray.

Leue le ſiege.

Entre en Frãce, & demande bataille.

C'eſtoient les preſents du temps.

Grandes armées.

contoient, choſe memorable, deux cens vingt Bannieres enſeignes de riches & anciens Seigneurs: quatre Roys, de France, de Nauarre, de Boheme, & d'Eſcoſſe: ſix Ducs, de Normandie, de Berry, de Bourbon, de Bretagne, de Lorraine, & d'Athenes, ce dernier n'auoit plus que le tiltre: trente-ſix Comtes, & plus de quatre mille Cheualiers. L'vn & l'autre Roy, mais plus ardemment encore Philippe ſe preparoient d'en venir aux mains: les plus ſages du Conſeil de France n'en eſtoient pas d'aduis, pource qu'il leur ſembloit que Philippe *hazardoit ſon Royaume contre vn peu de gloire; Qu'il ne conqueſteroit pas le Royaume d'Angleterre par vne victoire gagnée en Picardie; & qu'il perdroit paraduenture le ſien s'il la perdoit.* Auec cela ils ſe deffioient de l'euenement de la Iournée, pource qu'on auoit ſemé par tout le camp vn aduis que Robert Roy de Naples fort verſé en l'Aſtrologie Iudiciaire enuoyoit à ſon couſin Philippe, l'aduertiſſant qu'il ſe donnaſt bien garde de combattre les Anglois quand Edoüard y ſeroit en perſonne, & que s'il le faiſoit les Aſtres le menaçoient de la plus honteuſe & ſanglante perte que jamais la France eut receuë. Nonobſtant ces raiſons il ſ'opiniaſtroit au contraire, mais ils ſceurent dilayer de telle ſorte que le jour penchant à ſon declin il fut contraint de remettre la bataille au lendemain: & cependant ils firent gliſſer dans le camp de l'Anglois vn bruit qu'ils n'auoient pas enuie de le combattre, mais ſeulement de l'affamer. En effet à peine auoit-il des viures pour ce jour là, ce qui fit paroiſtre ce bruit ſi vray-ſemblable, qu'apprehendant auec raiſon que la neceſſité ne deffit ces belles troupes il delogea la nuit & rebrouſſa viſtemét en arriere, ſe plaignant qu'on ne luy auoit pas tenu parole. Ainſi les deux armées ſe ſeparerent ſans choquer: l'Anglois repaſſa en Hainaut, & de Hainaut en Brabant, où tous les Seigneurs Allemans prirent congé de luy. Semblablement Philippe empeſché par ſon Conſeil de le ſuiure, munit de fortes garniſons les villes de Tournay, l'Iſle, Doüay, Mortagne, & autres places marchiſſantes aux terres de l'Empire, & laiſſant Godemar de Faye ſon Lieutenant en cette frontiere auec quelques compagnies de gens de guerre, reprit le chemin de Paris.

En quoy la noſtre eſtoit plus illuſtre.

Le Conſeil de Philippe empeſche la bataille.

Leur ruſe pour faire reculer l'Anglois.

Arteuelle, lequel auoit fait vne grande leuée de bouclier pour aſſieger l'Iſle durant que les deux Roys ſeroient accrochez, voyát qu'ils ſ'eſtoient ainſi ſeparez ſans coup ferir, eut peur que leur haine non encore enuenimée d'aucune playe ſ'appaiſaſt par le moyen du Pape, & que luy ne reſtaſt expoſé à la vengeance des François. Dans cette crainte il perſuada aux Flamans de deputer vers Philippe pour luy offrir de renoncer à l'alliance de l'Anglois, & de receuoir paiſiblement leur Comte, pourueu qu'on leur rendit les villes de Flandres qu'on detenoit: mais on rejetta bien loin cette propoſition, & leur alliance ne ſembla pas ſi importante qu'on duſt quitter quatre ou cinq bonnes places pour l'acquerir. Voila pourquoy en vne aſſemblée que tint Edoüard à Bruxelles pour feſtoyer les Princes Allemans, Arteuelle accompagné des Conſuls des meilleures villes de Flandre renoüa la ligue auecque luy plus fort qu'auparauant. Mais parce que les Flamans ſ'eſtoient obligez enuers le Pape l'an 1336. de luy payer vne amende de deux millions de florins, s'ils portoient iamais les armes contre le Roy de France, & de ſubir les plus griefues cenſures de l'Egliſe:

Flamans recherchent les François.

On refuſe leurs conditions.

Il luy remonſtra qu'ils ne ſçauroient l'aſſiſter ouuertement, ſi pour les deliurer d'vne ſi groſſe amende & de l'obligation de leur ſerment il ne prenoit le tiltre & les armes de Roy de France. Ce luy ſembloit choſe ridicule n'en ayant encore conquis le moindre chaſteau : mais d'autre coſté ne pouuant rien faire ſans l'aide des Flamans, pour les contenter il s'intitula deſlors Roy de France, en chargea les armes au premier quartier, & en cette qualité leur donna quittance de l'amende qui leur auoit eſté impoſée ſous Philippe le Bel, s'obligeant de leur reconquerir l'Iſle, Bethune, & Doüay, ce qui ſe paſſa l'an 1339. Ces choſes diſpoſées au contentement des vns & des autres, il ſ'embarqua pour Angleterre, où il eſtoit deſiré pour donner ordre à ſes coſtes ſi incommodées par le Capitaine Teſte noire, aſſiſté des Genois & des Communautez de Fontarabie & de S. Sebaſtien, que le commerce eſtoit failly en Angleterre, aucun marchand n'oſant demarer du port ſans vn trop viſible danger. La Reyne Philippes ſon eſpouſe demeura à Gand, & les Comtes de Saliſbery & de Suffolc gardoient les frontieres auec des gens qu'il leur auoit laiſſez. Le Roy de France aduerty de l'entiere alienation des Flamans, delegua à ſon tour vers eux auec de grandes offres pour les deſtacher d'auec l'Anglois, leur promettant qu'il les tiendroit quittes de tout ce qu'ils luy deuoient, leur rendroit leurs frāchiſes, & leur en accorderoit encore de plus belles. A quoy ayant reſpondu, qu'ils auoient quittance du veritable Roy de France ; ils ſ'aſſemblerent en armes pour aſſieger Tournay, ſçachant que Godemar de Faye en auoit tiré les garniſons pour en courir le plat pays : mais les Comtes de Suffolc & de Saliſbery qui leur menoient de la caualerie ayant eſté guettez en chemin par ceux de l'Iſle, leurs troupes taillées en pieces & leur perſonnes priſes, ils rompirent leur deſſein, & rauagerēt ſeulement la contrée. Le Pape Benoiſt irrité de cette perfidie, bien qu'il n'aimaſt pas les Frāçois fut obligé de lancer ſes excommunications ſur les Flamans; La frayeur en fut telle du cōmencement dans l'eſprit de ce peuple, qui voyoit ſes Temples fermez & tous les Preſtres retirez de ce maudit pays, qu'ils enuoyerent au Roy d'Angleterre demander ſoulagement en vne telle calamité: mais comme il leur eut fait reſponce, qu'en qualité de Roy de France il auoit le pouuoir, nonobſtant les anathemes, de faire celebrer par tout, & qu'il leur meneroit bien-toſt abondance de Preſtres, ils ne ſe ſoucierent plus de l'interdit. Il y eut cependant pluſieurs courſes & rauages de part & d'autre, meſme en Guyenne, où la pluſpart de la Nobleſſe ſuiuant le party François ils prirent la ville de Penne. Mais d'autre coſté on les blaſme de ſ'eſtre emportez indiſcretement à bruſler la ville d'Aſpre ſur le jeune Comte de Hainaut, en haine de ce que ſon oncle Iean eſtoit partiſan de l'Anglois. Ce qu'on ne pouuoit nommer qu'vn brigandage, veu que le Comte depuis le deceds de ſon pere ſeruoit Philippe par la perſuaſion de ſa mere qui en eſtoit ſœur, bien qu'il fuſt auſſi beau-frere du Roy Edoüard qui auoit eſpouſé l'vne de ſes ſœurs. Auſſi cét outrage le piqua ſi fort qu'il enuoya declarer la guerre à Philippe, & la fiſt auec beaucoup d'hoſtilitez & de degaſts bruſlant la ville d'Aubenton en Thierarche fort riche en marchandiſes, mais ſeulement cloſe de palis, dans laquelle il tua trois cens Gentils-hommes qui s'eſtoient enfermez pour la garder.

Pourquoy Arteuelle perſuada à Edoüard de prendre le tiltre de Roy de France.

Edoüard retourne en Angleterre, 1339.

Philippe recherche en vain les Flamans.

Flamans deffaits.

Excommuniez.

L'Anglois les conſole.

Guerre contre le Hannuyer par l'indiſcretion des François.

Iean

Iean Duc de Normandie en alla bien-toſt prendre la reuanche ſur ſon pays, & mit tout à feu & à ſang entre Cambray & Valenciennes. Ces courſes n'auançoient guere les affaires de part ny d'autre: mais Philippe par vn trait de prudence affoiblit de beaucoup la ligue de l'Anglois. C'eſt que ſe ſeruant de l'entremiſe de l'Imperatrice qui eſtoit ſa niece, il fit nouuelle alliance auec l'Empereur, & par leur traité fut dit qu'ils ſeroient bons amis, & pour quelque raiſon que ce fuſt n'entreroient point en armes ſur les terres l'vn de l'autre. Ce que l'Empereur fit, pource qu'il eſtoit meſcontent de l'Anglois qui n'auoit pas pris Cambray comme il luy auoit promis, & pource qu'il eſperoit auſſi que Philippe moyenneroit ſon accord auec le Pape: Car encore qu'il ſe fuſt reconcilié auecque luy quatre ans auparauant, neantmoins il l'auoit offenſé par quelques declarations qu'il auoit faites n'aguere contre ſes vſurpations, mais maintenant il euſt bien voulu aſſeurer quelque repos à ſa vieilleſſe & à ſa famille. Ie ne voy point que la faueur de Philippe luy ait ſeruy de beaucoup, mais en conſequence de ce traité il reuoqua le Vicariat de l'Empire qu'il auoit conferé à Edoüard, & par conſequent defila preſque toute la ligue des Seigneurs Allemans qui le ſuiuoient, en partie à cauſe de cela. Ce traité conclu Iean alla mettre le ſiege deuant le chaſteau de Thin-l'Eueſque qui boucloit la ville de Cambray, le Roy ſon pere eſtant auecque luy en qualité de ſimple ſoldat ſeulement de peur de violer le traité fait auec l'Empereur. Ayant auancé ſes trauaux en peu de jours, il batit furieuſement la place auec ſes canons bombardes & mangonneaux (ſi c'eſtoient canons tirant auec poudre de ſalpeſtre, ie n'en ſçay rien, mais l'effet en eſtoit tel que celuy de noſtre artillerie, veu qu'ils abatoient les combles & les hauts des tours: de ſorte que les aſſiegez n'eſtoient pas meſme en ſeureté dans leurs caues,) & ſ'aduiſa encore d'vne autre inuention peu honneſte à mon aduis. C'eſt que la chaleur eſtant vehemente & propre à eſleuer vne grande puanteur des choſes corrompuës, il fit remplir tout le chaſteau de cheuaux morts que ces engins tiroient ſans ceſſe pour eſtouffer les aſſiegez auec cette infection. Le Comte de Hainaut auerty de l'extremité où ils eſtoient aſſembla ſes forces & celles des alliez pour les aller ſecourir. La riuiere qui bat les murailles du chaſteau l'empeſchant de paſſer vers les noſtres, & tous les ponts eſtans rompus il enuoya demander bataille à Iean & treves cependant que l'vn ou l'autre paſſeroit pour en aller choiſir le champ. Le jeune Prince vouloit accepter ce deffi, mais ſon pere Philippe l'en ayant empeſché, le Hannuyer pour ſauuer la garniſon fit attaquer l'eſcarmouche de l'autre bord de la riuiere, & cependant la tira deuers luy auec des bateaux. De cette ſorte le chaſteau demeura aux François, & la riuiere ſeparant les deux armées, elles ne ſe battirent point, bien qu'elles fuſſent en preſence pres de quinze iours.

Philippe fait vn traité auec l'Empereur.

Raiſons pourquoy l'Empereur fait ce traité.

Siege de Thin-l'Eueſque par Iean fils de Philippe.

Canons & bombardes.

Le Comte de Hainaut vient au ſecours, mais en vain.

Fineſſe de Philippe.

Edoüard qui auoit de iour à autre des nouuelles de Flandre remonta ſur mer auec douze ou 15. mille hommes, l'eſlite & la force de ſa Nobleſſe. Noſtre flote compoſée de plus de trois cens voiles ayant commandement expres de luy empeſcher le paſſage ſe tenoit à l'ancre entre Blangueberge & l'Eſcluſe: lors qu'il eut deſcouuert cette vaſte foreſt de maſts il eut de grands batemens de cœur & diuerſes reſolutions, mais ſon hon-

L'Anglois reuient en Flandre.

neur ny ſes affaires ne luy permettant pas de reculer, la meilleure fut de ſe preparer au combat. Il ordonna donc les plus grands de ſes vaiſſeaux deuant, diſpoſez de ſorte qu'vne nef chargée d'hommes d'armes eſtoit entre deux autres chargées d'archers, & pour ſouſtenir cette bataille il en reſerua vne autre à coſté, qui detacheroit des vaiſſeaux à meſure qu'on en auroit beſoin. Les Dames qui eſtoient venuës en grand nombre pour voir la Reyne d'Angleterre qui eſtoit demeurée en Flandre, eurent trois cens hommes d'armes & ſix cens archers pour les garder. Noſtre flote ayant auſſi leué l'ancre & deſployé la voile, les deux armées ſ'approcherent preſque au jet de l'arbaleſtre: les ennemis qui auoient le Soleil au viſage, prenant le vent de quartier comme s'ils euſſent voulu reculer, tournerent ſi adroitement nos gens, qu'ils le leur mirent dans les yeux. Nous auions là trois grands Capitaines, Teſte noire Geneuois, Hue de Keruel Breton, & Pierre Bahuchet Manceau, mais qui eſtoient mal d'accord enſemble, accuſez encor de n'auoir pas eu leurs vaiſſeaux garnis de bons ſoldats, ny en aſſez bon nombre; & ſi nous ſurpaſſions l'ennemy d'vn tiers en forces; toutefois nous n'auions point là de Roy, point de Princes, peu de Seigneurs, de Cheualiers & d'hommes d'armes. Tellement que le combat ſe faiſant comme ſur terre ferme, pource que les nauires eſtoient accrochez; & d'ailleurs vne tempeſte ſuruenuë rendant nos galeres, qui eſtoient nos principales forces inutiles, nous fuſmes entieremẽt vaincus.

Bataille nauale pres l'Eſcluſe l'an 1340.

Les François la perdent, & pourquoy.

Plus de dix mille François ſeruirent de paſture aux poiſſons: les Anglois pendirent Bahuchet aux maſt de ſon vaiſſeau, en haine de ce qu'il auoit pillé l'an paſſé la ville de Hantonne, & ne garderent point de priſonniers que les Gentils-hommes, ſe vengeant ſur tous ceux qu'ils prenoient de la perte qu'ils auoient faite en ce combat de quatre mille de leurs plus vaillants hommes, & de la bleſſeure de leur Roy, qui auoit receu vn coup de fleſche à la cuiſſe. Edoüard ayant vne ſi belle preuue que ſon genie auoit vn puiſſant aſcendant ſur la valeur des François, ainſi que le Roy Robert les en auoit aduertis, deſcendit glorieux au port de l'Eſcluſe, & fit ſçauoir les nouuelles de cette importante victoire à ſes Alliez; Leſquels à ſa requeſte ſ'eſtant aſſemblez à Villenort, les alliances furent derechef confirmées, & particulierement vne tres-eſtroite auec le Duc de Brabant, le Comte de Hainaut, & les Communautez de Flandre. Il y fut auſſi arreſté qu'on aſſiegeroit Tournay, & tout auſſi-toſt il fut inueſty par vne armée de ſix-vingt mille combatans, dont Arteuelle ſeul en auoit amené quarante mille ramaſſez des artiſans des bonnes villes. Il y auoit dedans de nouueau renfort le Comte d'Eu Conneſtable, auec les deux Mareſchaux de France, & enuiron trois mille hommes qui ſe defendoient en braues gens, & ne laiſſoient rien gagner aux ennemis. Leſquels, pource qu'ils n'auoient que trop de monde, faiſoient auſſi quelques parties à la campagne qui ne leur reüſſiſſoient gueres bien. Il eſt vray que le Comte de Hainaut prit la ville de S. Amand peu fortifiée: mais il fut mal mené à Mortaing; & les Flamans cherchant aduanture au nombre de 7. ou 8. mille durant qu'ils ſ'amuſoient à piller Arques, ſe virent ſurpris par la garniſon de S. Omer qui vint ſe jetter ſur eux, & ſans leur donner loiſir de ſe reconnoiſtre en eſgorgea pres de cinq mille. Ceux qui eſchapperent ſ'enfuyant

L'Anglois reconfirme ſes alliances.

Aſſiege Tournay, qui eſt bien defendu.

Deffaite des Flamans par la garniſon de S. Omer,

fuyant dans le camp effrayerent tellement leurs compagnons, que, comme ſi les François leur euſſent tenu la pique dans les reins, ils trouſſerent bagage en grand haſte & deſlogerent la nuit, fuyant qui ça qui là de meſme qu'en vne deſroute. Les Autheurs Flamans qui veulent couurir cette laſcheté l'appellent terreur panique : d'autres l'attribuent à vn deſpit qu'ils auoient de ce que le Duc de Brabant trahiſſoit manifeſtement l'Anglois, laiſſant paſſer des viures par ſon quartier dans la place, qui ſans cela auroit eſté priſe par famine. Edoüard voyant ainſi le tiers de ſes forces eſcoulées prit vne autre reſolution, & enuoya à Philippe vn cartel, dans lequel apres luy auoir reproché qu'il luy detenoit ſon heritage, & que ſon iniuſte ambition auoit cruellement inondé les campagnes de ſang Chreſtien, il le deffioit au combat ſeul à ſeul, de cent contre cent, ou de tel nombre qu'il voudroit deſigner pour decider à qui la France deuoit appartenir. Mais d'autant que le deſſus de ce cartel portoit à Philippe de Valois ſans autre qualité, & qu'il propoſoit pour le prix de la victoire vne choſe à laquelle Edoüard n'auoit rien, Philippe s'en moqua & luy reſpondit, qu'il ne croyoit pas que cette lettre s'addreſſaſt à luy; Que ſi toutefois il vouloit mettre en jeu ſa Couronne d'Angleterre contre celle de France il accepteroit ſon deffi, mais qu'autrement il n'auoit que faire de combattre pour vne choſe qui luy eſtoit acquiſe. Ces propoſitions de combat particulier ne ſe font d'ordinaire que par des gens qui deſeſperent d'vn meilleur ſuccez : auſſi Edoüard n'auoit pas ſujet de bien eſperer en l'eſtat où il eſtoit. Les Flamans l'auoient abandonné : les Seigneurs d'Angleterre auſquels il auoit laiſſé commiſſion pour leuer des deniers les auoient retenus pour eux, ſi bien que l'argent luy manquoit, & par conſequent du iour au lendemain tous les Allemans ſes confederez. Il eſt vray que ceux de Tournay n'auoient plus de viures que pour trois iours, mais il ne le ſçauoit pas. Tandis qu'il en continuoit le ſiege ſans le preſſer beaucoup, vne vertueuſe Princeſſe Ieanne veſue de Hainaut qui eſtoit ſa belle-mere comme auſſi ſœur de Philippe, pouſſée d'vn eſprit de paix & de charité Chreſtienne ſortit du Conuent de Fontenelles, où elle s'eſtoit renfermée, & trauailla ſi efficacement enuers l'vn & l'autre, qu'enfin treves furent arreſtées pour dix mois ſeulement : ſçauoir depuis le 25. Septembre de l'an 1340. juſqu'à la S. Iean de l'année ſuiuante, pendant lequel temps les deux Roys deuoient deputer chacun vers les Legats du Pape qui ſe trouueroient à Arras, pour eſtre arbitres de leurs differents. Voicy les plus remarquables articles de cette treve, *Qu'elle ſeroit ſignifiée dans quinze iours deça la mer, & delà dans vingt-ſix; Que leurs Alliez en joüiroient ſi bon leur ſembloit, horſmis l'Eſcoſſois auquel Philippe ne deuoit cependant preſter aucune aide; Que les ſieges mis deuant les villes de Gaſcongne ſeroient leuez à la premiere publication de ces treves : mais que les places ſeroient viſitées par ſept perſonnes de châque coſté, afin qu'au dernier iour elles fuſſent remiſes au meſme eſtat pour les viures, munitions & garniſon, qu'on les auroit trouuées; Que les priſonniers ſeroient deliurez de part & d'autre, payeroient leur rançon dans le temps ou retourneroient dans leur priſon, & à faute de ce faire y ſeroient contrains par leur Roy.* Ces meſmes treves furent continuées pour deux ans par l'entremiſe du Pape, ſes Legats n'ayant pû moyenner vne entiere

Ceux de deuant Tournay en prennent l'eſpouuante, & s'enfuyent.

Cartel d'Edoüard à Philippe.

Reſponce de Philippe.

Incómoditez d'Edoüard.

Ieanne veſue de Hainaut moyenne vne treve.

Articles de la treve, 1340.

Continuée pour deux ans encore.

paix, pource que les Deputez n'auoient pas aſſez ample pouuoir de leurs Maiſtres. L'vn & l'autre les crût aduantageuſes : l'Anglois, pource qu'il eſtoit entré en France & auoit impunément rauagé les terres de ſon Ennemy : Philippe, pource qu'il luy auoit fait leuer le ſiege à deux iours pres de la priſe de Tournay, & que pendant qu'il y auoit perdu le temps, les Eſcoſſois auoient pillé les frontieres & reconquis toutes les places qu'il leur auoit oſtées, horſmis celle de VVaruich.

Guerre de Bretagne

Ces treves n'empeſcherent pas vne cruelle guerre pour la ſucceſſion du Duché de Bretagne dont le Soleil donna vn ſigne manifeſte, ſ'eſtant eclypſé deux heures durant au ſigne du Sagittaire le neufieſme Decembre l'an 1341. Artus Duc de Bretagne fils aiſné de Iean II. du nom arriere-fils de Iean I. dit le Roux, & deux fois petit fils de Pierre dit Mauclerc, eſpouſa en premieres nopces Marie fille de Guy Vicomte de Limoges & Seigneur d'Auennes en Hainaut, dont il eut trois enfans. 1. Iean, qui apres luy fut Duc troiſieſme de ce nom. 2. Guy. 3. & Pierre. En ſecondes nopces il prit Ioland de Dreux fille de Robert IV. Comte du meſme lieu & de Beatrix de Montfort fille de Iean Comte de Montfort la Maury, par le moyen de laquelle partie de cette Comté vint en la maiſon de Bretagne : & de ce mariage que quelques-vns ont voulu nommer illicite, pource qu'il eſtoit au degré prohibé, naſquit Iean de par ſa mere Comte de Montfort. Or Iean fils aiſné du premier lict eut de l'heritage de ſa mere la Vicomté de Limoges, & apres le deceds de ſon pere la Duché de Bretagne, & bien qu'il ſe fuſt marié trois fois, ſi eſt-ce qu'il ne pût engendrer de ſucceſſeurs. Ses deux freres Guy & Pierre moururent auant luy, Pierre n'ayant point eſté marié, & Guy laiſſant de Ieanne la Boiteuſe heritiere de la maiſon d'Auaugour vne fille nommée Ieanne comme ſa mere. La difficulté eſtoit de ſçauoir ſi elle deuoit repreſenter ſon pere, & ſi les filles heritoient de la Duché. Le Duc Iean qui l'aimoit, & qui d'ailleurs auoit eu de l'auerſion pour la ſeconde femme de ſon pere mere du Comte de Montfort, juſqu'à proteſter que ce mariage eſtoit illicite, entendoit qu'elle heritaſt apres luy. Les couſtumes du pays ſ'accordoient auec cette volonté : mais afin d'appuyer cette fille de ſoy foible & facile à eſtre deboutée, par l'aduis des Eſtats il luy donna pour mary Charles de Chaſtillon frere de Louys Comte de Blois conjoint auec Marguerite de Valois ſœur du Roy Philippe, à la charge qu'il prendroit le nom, armes & cry de Bretagne, ce que n'auoit voulu faire pour le meſme mariage Charles d'Eureux fils de Philippe Roy de Nauarre. Les Seigneurs du pays le reconnurent pour leur Duc preſomptif, & Iean eſtant à Caen au lict de la mort à ſon retour du voyage de Tournay confirma encore ce droit par ſon teſtament, quoy que le Comte de Montfort employaſt là tous ſes artifices pour le faire parler en ſa faueur. Mais il ne renonça pas à la Duché pour cela : ſi toſt qu'il eut rendu les derniers deuoirs au defunt il prit la poſte & ſ'en alla à Nantes, où le peuple ſe declara incontinent pour luy. Prenant cœur d'vn ſi fauorable ſuccez il ſ'attribua le tiltre de Duc, & en cette qualité enuoya des patentes par toute la Prouince pour ſemondre les Seigneurs de ſe trouuer aux Eſtats qu'il aſſignoit à Nantes, puis en attendant l'aſſemblée courut à Limoges ſe ſaiſir des finances

entre Louys de Blois & Iean Comte de Montfort

Cauſe de cette guerre.

Iean declare Ieanne fille de Guy ſon frere du premier lict ſon heritiere.

La marie à Louys de Blois.

Confirme ſa declaration en mourant.

Le Comte de Montfort ſe ſaiſit de la Duché

finances du feu Duc qui eſtoient gardées en cette ville-là. Ce fut le plus puiſſant moyen de ſon deſſein : car pour ſes lettres perſonne ne ſ'en eſmût, horſmis vn Cheualier nommé Henry de Leon ; Mais auec de l'argent il attira dans peu de iours nombre de bons ſoldats, auec leſquels il prit Breſt, puis Rennes, auec grand bon-heur : dautant que d'Eſpinefort qui en eſtoit Gouuerneur ayant eſté atrapé en vne ſortie, la populace qui ſ'aimoit craignant que le Comte ne l'eſgorgeaſt comme il l'en menaçoit, rendit la ville qu'il n'euſt pas ſceu forcer. Ce meſme d'Eſpinefort, de ſon priſonnier deuenu ſon fidelle ſeruiteur, luy acquit encore la ville de Hennebond que ſon frere tenoit. En cette ſorte ſes intelligences & ſes forces croiſſant chaque iour cauſoient nouuelles reductions de villes, comme d'Auray, de Vannes, de Guerrande, & de beaucoup d'autres. Mais s'imaginant bien qu'il auroit auſſi-toſt toutes les forces de Philippe oncle de Charles de Blois ſur les bras, il paſſa en Angleterre, ſe mit ſous la protection d'Edoüard, luy fit hommage du Duché, & par l'interceſſion de Robert d'Artois ſon couſin germain en obtint promeſſes d'vn infaillible ſecours, puis s'en reuint à Nantes fort content. D'autre coſté le Bleſien eut recours à Philippe, lequel ayant pris l'aduis des Pairs fit adjourner les parties pour plaider de leur different en ſa Cour. De Montfort y comparut, mais accompagné de plus de quatre cens cheuaux & des plus grands Seigneurs de Bretagne, & ne vid point le Roy du iour qu'il arriua, ny de celuy d'apres encore. Le troiſieſme iour comme il luy alla faire la reuerence, le Roy teſmoigna qu'il luy en ſçauoit bon gré : mais par apres hauſſant ſa parole luy reprocha qu'il auoit mal fait de s'eſtre emparé d'vne piece qui ne luy appartenoit point, & encore plus mal d'en auoir rendu hômage à l'Anglois. Montfort nia ce dernier point, & ſ'excuſa du reſte le mieux qu'il pût : mais remaſchant cette parole du Roy, qui diſoit qu'il n'auoit rien à la Duché, il la prit pour vn mauuais prejugé. C'eſt pourquoy ſ'eſtant déguiſé en marchand il deſlogea vne belle nuit ſans prendre congé, monſtrant aſſez qu'il n'eſtoit venu que pour faire brauade, & laiſſant la Cour bien eſtonnée, comme le Roy bien marry de n'auoir ſceu mieux diſſimuler. Auant que de partir neantmoins il auoit laiſſé procuration à ſes gens pour eſtre receu à faire hommage, mais Charles de Blois ayant demandé la meſme choſe y fut admis par vn Arreſt donné à Conflans qui luy adjugeoit la recreance, ſans decider pourtant l'affaire au fonds. Afin de le mettre en poſſeſſion, le Duc de Normandie leua vne armée, dont le rendez-vous fut à Angers : le Comte d'Alençon oncle de Charles, le Comte de Blois ſon frere, les Ducs de Bourgongne & de Bourbon, Louys d'Eſpagne, le Comte d'Eu Conneſtable, le Vicomte de Rohan, le Comte de Pontieure ſ'y trouuerent auec leurs compagnies. Tous enſemble pour ſ'ouurir vn paſſage dans le pays attaquerent premierement le chaſteau de Chantoceaux, lequel ayant eſté receu à compoſition l'armée tira droit à Nantes, & l'ayant aſſiegée ſurprit Montfort dans le chaſteau par la trahiſon des ſiens.

Ses progrez.

Va en Angleterre.

Reuient en France.

Philippe adjourne les parties deuãt ſa Cour.

De Montfort y comparoiſt.

Il s'enfuit ſans dire adieu.

Arreſt en faueur de Charles de Blois.

Armée Françoiſe en Bretagne.

De Montfort comment pris dans Nantes, eſt amené priſonnier, 1342.

Ne croyez pas que la guerre ſoit acheuée, bien que le Chef ſoit pris : il reſte ſa femme, qui ne ſera pas vaincuë. Cette Heroine fille de Louys fils aiſné de Robert III. Comte de Flandres auoit de plus nobles qualitez

Qualitez heroïques de ſa femme.

qu'aucun Prince de ſon temps, conſtante outre le naturel de ſon ſexe, hardie & vaillante de ſa perſonne, qui montoit & manioit vn cheual mieux qu'aucun Eſcuyer, couroit, rompoit vne lance, frappoit vne maſſuë, donnoit dans vn bataillon tout de fer, combatoit par mer & par terre auec autant d'aſſeurance que les autres vont au bal: & comme vn parfait Capitaine ſçauoit ordonner vne bataille, garder vne place, faire vn traité, pouruoir à tout ſans confuſion, ſurprendre ſon ennemy, ſ'auancer & ſe retirer à temps, aſſaillir & ſe defendre, aſſieger & ſouſtenir & les ennemis & la fatigue, bref prendre tous les aduantages que le courage & le conſeil peuuent donner. Elle entendit ces triſtes nouuelles à Rennes, & bien qu'elle euſt plus beſoin de receuoir de la conſolatió que d'en dóner,

Ce qu'elle fait apres la priſe de ſon mary.

ſi eſt-ce qu'au lieu de ſ'enfermer dans vn cabinet pour pleurer, elle courut auſſi-toſt par tout confortãt ſes villes & ſes ſujets, deſpenſant liberalement ſes treſors, & leur monſtrant entre ſes bras ſon petit fils, dont les larmes innocentes conjuroient leur fidelité de ne le pas abandonner. Ainſi elle aſſeura à ſon ſeruice les villes de Rennes, de Hennebond, & pluſieurs autres. En apres, de peur qu'on ne luy enleuaſt ſon fils de force ou de fi-

Elle enuoye ſon fils en Angleterre.

neſſe, elle le fiſt tranſporter en Angleterre, dont le Roy luy enuoya 6000. hómes de ſecours ſous la conduite de Gautier de Mauny. Ces troupes ne vindrent pourtant pas aſſez à temps pour ſecourir Rennes que le Duc de Normandie auoit aſſiegée: car les Bourgeois craignant le ſac de leur ville traiterent de leur redditió en deſpit de Cadoudal leur Gouuerneur. Il n'en

Eſt aſſiegée à Hennebond.

fut pas ainſi de Hennebond: la Dame de Montfort y ſouſtint non ſeulement les plus rudes attaques, mais encore ayant remarqué du haut d'vne tour que tous les François eſtoient venus à vn aſſaut & laiſſoient leur camp ſans aucune garde, ſortit auec trois cens cheuaux par vne porte de l'autre coſté, mit le feu dans les tentes & bagage, tua les valets; apres voyant qu'au bruit de cette alarme on luy auoit bouché le paſſage, elle

Hardy exploit de femme.

ſe retira en deſpit de ſes ennemis dans la ville d'Auray, d'où elle remena dans cinq iours apres ſix cens hommes de cheual au ſecours de ceux de Hennebond, qui depuis n'en auoient eu aucunes nouuelles. Le ſiege tirant par ce moyen en longueur, les Anglois que le vent contraire auoit long-temps retenus ſur la mer arriuerent fort à propos pour le faire leuer. En ſuite vne partie de noſtre armée conduite par Louys d'Eſpagne prit Guerrande, puis ſ'eſtant embarquée dans les vaiſſeaux qu'elle trouua au

Louys d'Eſpagne deffait en Cornoüaille.

Croiſic, alla deſcendre en Cornoüaille proche de Kemperlé. Gautier de Mauny en eut auis, & l'ayant ſecretement pourſuiuie la ſurprit & deffit de telle ſorte, que le General eut peine à ſe ſauuer auec cinq ou ſix des ſiens dans vne barque vuide qu'il rencontra de hazard à la rade. L'autre partie de noſtre armée plus heureuſe prit Auray & Vannes; & toutefois Charles de Blois plus eſperdu des mauuais ſuccez qu'encouragé par les bons, ſe

Treves l'an 1342.

relaſcha mal à propos à conclure vne treve de quelques mois auec ſa corriuale, laquelle eſtoit bien aiſe de temporiſer, tandis qu'elle diſpoſeroit l'Angleterre à luy enuoyer vn plus puiſſant renfort. Durant cette ceſſation d'armes elle ſ'y achemina elle-meſme, & remonſtra ſi bien l'impor-

Rẽfort d'Angleterre pour la Comteſſe.

tance de cette affaire au Conſeil, qu'auant toutes choſes il ordonna vne ſuffiſante leuée de gens de guerre, dont la charge fut baillée à Robert d'Artois,

d'Artois, qui les fiſt embarquer au pluſtoſt pour aller en Bretagne auec teſſe. Dans leur route ils rencontrerent Louys d'Eſpagne auec te de trente-deux gros vaiſſeaux pres les Iſles de Grenezay. Il y eut te occaſion vn furieux cõbat qui dura plus de cinq heures, juſqu'à ce qu'vne tempeſte ſuruenant auec la nuit les eſcarta les vns des autres de plus de 50. lieuës; plus fauorablement neantmoins pour les Anglois qui furent portez ſur la coſte de Vannes. Ayant mis à terre ils aſſiegerent cette ville & la forcerent pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, les principaux Chefs qui eſtoient dedans n'ayant pas fait leur deuoir & ſ'en eſtant fuys de trop bonne heure, comme il eſtoit aiſé de le faire en ce temps-là qu'on n'aſſiegeoit la pluſpart des places que par vn coſté, ſinon lors qu'on les pretendoit auoir par famine, ou que le ſiege deuant eſtre long on craignoit qu'il n'y entraſt vn puiſſant ſecours. Les Seigneurs de Cliſſon & de Leon piquez d'honneur de ce qu'on les taxoit d'auoir laiſſé perdre cette ville, ſçachant que l'armée Angloiſe ſ'en eſtoit allée vers Rennes amaſſerent dix ou douze mille Bretons des Communes & Bourgades d'alentour, gens aſſez bons pour vn premier effort, & y donnerent l'attaque ſi viuement, que Robert d'Artois qui eſtoit dedans penſant ſouſtenir l'aſſaut fut griefuement bleſſé en deux ou trois endroits, & contraint de ſe ſauuer par vne poterne auec le Comte de Kentfort. Peu apres ſ'eſtant embarqué pour aller chercher de meilleurs Chirurgiens en Angleterre, l'air de la marine enuenima ſes playes & le fit mourir.

Combat naual ſeparé par vne tempeſte.

Anglois prenent Vannes.

François le reprennent.

Robert d'Artois y eſt bleſſé, meurt ſur mer de ſes bleſſeures.

Edoüard qui l'auoit chery comme ſes yeux entendant les nouuelles de ſa mort, jura d'en prendre vengeance de tout ſon pouuoir. De fait il aſſembla vne telle armée, qu'il monſtra vouloir eſtre deſormais le Chef de cette guerre. Ayant ſurgy au port de Morbihan, auant que de mettre pied à terre il fit dire & publier par tout qu'il n'entendoit rien entreprendre au preiudice du Roy de France ny de leurs treves: mais defendre l'heritage de Iean de Montfort ſon beau-fils qui auoit fiancé ſa fille, * duquel le pere eſtant retenu priſonnier dans la tour du Louure ne pouuoit pourſuiure ſes droits. En apres il planta ſon camp deuant la ville de Vannes, où en vn combat fut pris de ſon coſté le Baron de Stanford, & de celuy des aſſiegez Oliuier de Cliſſon & Henry de Leon. Connoiſſant que ce n'eſtoit pas viande preſte, il la laiſſa inueſtie ſeulement de quelques troupes & marcha vers Nantes pour attirer s'il pouuoit au combat le Bleſien, qui ſe tenoit dedans clos & couuert, attendant la venuë du Duc de Normandie & de l'armée Françoiſe: Mais ne gagnant rien non plus deuant cette ville il ſ'en retourna au ſiege de Vannes. Le Duc de Normandie ſ'y trouua preſque auſſi-toſt que luy auec trente mille hommes de pied & quatre mille hommes d'armes, pour empeſcher ſes progrez. Eſtant logez à la portée du trait l'vn de l'autre ils gardoient ſoigneuſement leurs aduantages ſans rien hazarder: il y auoit pourtant plus d'apparence que l'Anglois y auroit du pire, d'autant que Louys d'Eſpagne tenant les coſtes auec ſon armée nauale luy oſtoit les viures qu'il ne pouuoit auoir que par la mer, & que s'il en falloit venir aux mains, le Duc Iean eſtoit plus fort que luy de beaucoup. Comme les choſes eſtoient en cét eſtat les Cardinaux de Preneſte & de Clermont Legats du Pape arri-

Roy d'Angleterre vient en Bretagne.

Il eſtoit encore bien jeune.

Proteſtation de l'Anglois.

Les armées Françoiſe & Angloiſe deuant Vannes.

uerent pour taſcher d'amener les Princes à quelque accord. Ils perdirent
Legats du Pape moyênent vne treve, l'an 1343. bien des pas auant que de les y pouuoir diſpoſer: mais enfin ils gag[illegible] à force de prieres vne treve de trois ans tant pour les deux Roys qu[illegible] leurs Alliez, nommément pour le Roy d'Eſcoſſe, le Duc de Braba[illegible] Comtes de Gueldres & de Hainaut, & les Flamans, durant laquelle chacun enuoyeroit ſes Deputez au Pere commun des Chreſtiens, qui employeroit tous ſes ſoings à les rendre bons amis.

Le Comte de Montfort eſlargy. En ſuite de cette treve faite l'an 1343. le Comte de Montfort fut eſlargy, à condition qu'il ne remueroit point durant cette ceſſation, & ſous eſpoir qu'il reconnoiſtroit ſa faute: car autrement quelle neceſſité contraignoit de luy faire cette grace?

Philippe n'eſtoit pas oiſif durant ce calme: il cherchoit des alliances de tous coſtez; la plus memorable eſt celle qu'il fit auec Alfonſe Roy de Caſtille, non pas comme ſont d'ordinaire les autres de Roy à Roy, mais de Royaume à Royaume, & de maiſon à maiſon. La ſubſtance en eſt telle, *Que le Roy de Caſtille, ſes heritiers & ſucceſſeurs Roys de Caſtille & ſes Royaumes aideront & defendront par tous moyens d'icy en auant & à touſiours, Philippe Roy de France, ſes heritiers & ſucceſſeurs en ſa Couronne, honneurs & dignitez, & le meſme fera Philippe Roy de France enuers Alfonſe, &c.* Par

Marché du Roy Philippe auec l'Admiral de Caſtille. meſme moyen il traitta auec l'Admiral de Caſtille, qui s'obligea de luy fournir depuis cinquante juſqu'à deux cens vaiſſeaux de guerre armez chacun de cent combatans, à la ſolde de ſix cens florins d'or par mois.

Mort de Robert Roy de Naples, & de Philippe de Nauarre. Cette meſme année la France perdit deux Roys de ſes alliez, le bon Robert de Naples, celuy qui obtint du Soudan d'Egypte que les Cordeliers gardaſſent le S. Sepulchre de Ieſus-Chriſt, & lequel defendoit tãt à Philippe de ſe battre contre les Anglois là où Edoüard ſeroit en perſonne, pource que les Aſtres luy auoient donné vn trop haut aſcendant ſur la France; & Philippe de Nauarre, qui laiſſa ſous la tutele de Ieanne ſa femme deux fils Charles & Philippe, dont l'aiſné regnera auec le ſurnom de mauuais. Pendant que les armes eſtoient penduës au croc les Cours des deux Roys eſclatoient de la magnificence des jeux, des feſtins, & des tournoirs. Ce

Edoüard deuint amoureux de la Comteſſe de Saliſbery. fut lors qu'Edoüard inſtitua l'Ordre de la Iartiere pour vne marque eternelle d'amour, qu'ils diſent eſtre le principe de toutes les gentilles actiõs: ils en content ainſi le ſujet. A ſon retour de Flandres il ſceut que le Roy d'Eſcoſſe aſſiegeoit le chaſteau de Saliſbery, auſſi-toſt il y alla pour le ſecourir, & chaſſa l'ennemy de ſon pays: mais au meſme temps il receut vn Vaincœur bien plus puiſſant dans ſon ame, l'amour de la Comteſſe de Saleſbery, laquelle eſtant venuë luy faire la reuerence & le remercier de ce qu'il l'auoit deliurée d'vn ſi faſcheux ſiege, luy jetta tant de flames dans le cœur qu'il le rendit à ce premier aſpect, luy en fit offre auec des ſoumiſſions pluſtoſt d'eſclaue que de Souuerain: mais comme il l'euſt trouuée auſſi froide qu'il eſtoit paſſionné il s'eſloigna de là, croyant que le temps adouciroit ſon mal ou la rigueur de ſa Dame. Nonobſtant ſon eſloignement ſa bleſſeure s'aigriſſant de plus en plus, afin d'y trouuer quelque appareil il fit publier vne grande & ſolennelle feſte, commandant à tous les Cheualiers & Dames des terres de ſon obeïſſance de s'y trouuer, & conuiant par ſes Herauts toute la Nobleſſe eſtrangere, à

laquelle

laquelle il promit paſſe-ports & ſauf-conduits, le tout pour y faire venir celle dont la preſence ne deuoit qu'accroiſtre ſon ennuy. Elle ſ'y trouua auec ſon mary qui nouuellement eſtoit ſorty en eſchange du Comte de Moray Eſcoſſois d'entre les mains des François qui l'auoient pris aupres de l'Iſle auec le Comte de Suffolc. Edoüard qui tenoit touſiours ſa veuë attachée ſur ce cher objet, & n'oublioit ny promeſſes ny ſeruices pour la fleſchir, voyant vn jour que ſa Iartiere luy eſtoit tombée comme elle danſoit, ſe baiſſa promptement pour la releuer, & hauſſa vn peu le bord de ſa robe. Tous les Seigneurs de ſa Cour ſ'eſtonnant, & ſe moquant meſme d'vn tel abbaiſſement en vn ſi grand Prince, il eſſaya de couurir ſon deſſein amoureux du pretexte de ciuilité, & leur dit en ſouſriant, *Honny ſoit qui mal y penſe*, adjouſtant encore que tel qui ſ'eſtoit mocqué de cette Iartiere ſeroit quelque iour bien honoré de la porter. Voila pourquoy ayant fait releuer le chaſteau de VVindeſore, autrefois baſty par le fameux Artus, lequel y auoit s'il eſt croyable, creé les Cheualiers de la Table ronde; Il y aſſembla ſa Cour pleniere l'an 1344. & inſtitua cét Ordre celebre ſous les auſpices de S. George, que les Anglois reconnoiſſent pour Patron de leur milice, & le nom duquel ils prennent en leur cry, comme les François font celuy de S. Denys. Les Cheualiers qui furent lors limitez au nombre de quarante reçoiuent de la main du Roy vn manteau de velours violet doublé de blanc, ſur lequel il y a vne croix rouge dans vn eſcu, enſemble vne Iartiere bleuë couuerte d'eſmail & de pierreries attachée à la jambe gauche auec vne boucle, ſur laquelle eſt eſcrite cette deuiſe, *Honny ſoit qui mal y penſe.* Ne vous eſtonnez pas ſi elle eſt Françoiſe, cette langue eſtoit celle des grands Seigneurs, des plaidoyers & des actes publics d'Angleterre, juſqu'à tant que cét Edoüard enorgueilly de la victoire de Poitiers defendit par ordonnance expreſſe que les Anglois ne ſ'en ſeruiſſent plus. Depuis l'inſtitution de cét Ordre, quoy que le nom de la Iartiere luy ſoit demeuré, ſi eſt-ce qu'ils ont mis ce ruban bleu au col, & au bout l'Image de S. George auec la deuiſe grauée à l'entour. Outre ce cordon ils portent encore vn colier d'or auec le portrait du meſme Saint, dont la feſte eſt celle de cét Ordre, à laquelle le Roy preſide.

Il releue ſa Iartiere en vne aſſemblée.

Inſtitue l'Ordre de la Iartiere, l'an 1344.

Deuiſe & colier de l'Ordre de la Iartiere.

Il ſe faiſoit cependant de pareilles feſtes à la Cour de France, mais pour d'autres deſſeins. Philippe vouloit attraper quelques Seigneurs Bretons & Normands, qu'il ſoupçonnoit, ou qu'il redoutoit: car c'eſt vn crime en matiere d'Eſtat que d'eſtre redoutable. A ce deſſein il fit publier vn tournoy, auquel toute la Nobleſſe eſtant venuë il retint priſonniers Oliuier de Cliſſon & dix autres Seigneurs Bretons, Geofroy & Iean de Maleſtroit pere & fils, Iean de Montauban, Alain de Guedillac, Denys du Pleſſis, Guillaume d'Eureux & deux de ſes freres, Iean Mallard & Iean de Soudan: & trois Seigneurs Normands, Guillaume Bacon, Iean de la Roche Teſſon & Richard de Perſy. Ie ne ſçay s'il eſt vray que le Comte de Saliſbery lors fugitif en France luy deſcouurit qu'ils le trahiſſoient, & meſme donna l'inuention d'intercepter quelques-vnes de leurs lettres qu'ils eſcriuoient en Angleterre: mais quoy qu'il en ſoit, ils furent tous decolez comme coupables; Oliuier de Cliſſon mena le branſle. On l'accuſoit que

Le Roy Philippe atrape des Seigneurs traiſtres.

Les fait mourir.

durant qu'il eſtoit priſonnier de guerre de l'Anglois il auoit contracté auecque luy, & que pour cette raiſon Edoüard auoit mieux aimé le rendre en eſchange du Baron de Stanford, que non pas Henry de Leon. Sa vefue la Dame de Belleuille fut bannie incontinent apres, criminelle ſeulement du mal qu'elle pouuoit faire, & ſon fils auſſi nommé Oliuier ſe retira aupres de la Comteſſe de Montfort. Pour les trois Seigneurs Normands, on diſoit qu'en faueur de Geoffroy de Harcour ils auoient taſché de ſousleuer la Prouince de Normandie, & ſecoüer la domination Françoiſe, ſi toſt que la guerre recommenceroit entre les deux Roys: leurs teſtes furent portées à S. Lo, & plantées ſur la porte de la ville pour eſpouuenter les traiſtres cachez. Il y en eut bien d'autres depuis dans tout le Royaume punis de mort ou de banniſſement; & toutefois ces maudites trahiſons multiplioient tant plus on ſ'efforçoit de les couper. Ce Geoffroy de Harcour Seigneur de S. Sauueur le Vicomte eſtoit l'vn des plus puiſſants Seigneurs de ſa Prouince: le Comte ſon frere auoit eſté Fauory de Charles de Valois, & nourry auec le Roy Philippe ſon fils, lequel continuant l'affection de ſon pere auoit erigé ſa terre de Harcour en Comté l'an 1338. On accuſoit celuy-cy d'auoir affecté la Couronne Ducale, & meſme d'en auoir deſia rendu hommage à l'Anglois. Que cela fuſt vray ou non, il monſtra bien qu'il eſtoit coupable: car il n'approcha point de la Cour, & de peur de tomber en ſemblable mal-heur ſe ſauua habilement en Angleterre, où il prit la place de feu Robert d'Artois. Les parens de ces condamnez vengeront tantoſt leur mort; Edoüard l'ayant appriſe ne veut plus entendre à la paix, & bien que Iean Duc de Normandie ſe ſoit acheminé en Auignon pour en traitter, il refuſe de ſ'y rendre comme il l'auoit promis, n'y enuoyant que des gens dont la commiſſion eſtoit ſi limitée qu'on ne pouuoit rien conclurre auec eux. De plus l'arriuée de Geoffroy l'anima ſi fort à la guerre, qu'il delibera de rompre la treve. Pour cét effet il deliura Henry de Leon ſans rançon, à la charge qu'il diroit à Philippe de ſa part, que puis qu'il auoit le premier enfraint les treves en faiſant mourir les Seigneurs Bretons, il y renonçoit auſſi de ſon coſté, & le deffioit de ce iour en auant. Le Cheualier ſ'acquitta auec regret d'vne ſi faſcheuſe commiſſion pour rauoir ſa liberté, mais il euſt eu plus d'honneur de mourir en priſon; auſſi bien deceda-il peu de iours apres de langueur de maladie.

Seigneurs Normands veulent ſecoüer le joug.

Geoffroy de Harcour affecte la tyrannie.

S'enfuit en Angleterre.

Anglois ne veut point entendre à la paix.

Henry de Leon deliuré pour le declarer à Philippe.

Vne exceſſiue cherté de viures & l'alteration des monnoyes furent comme les auant-coureurs des afflictions qui alloient venir. Ie voy en cét endroit les Autheurs diuerſement paſſionnez: les vns condamnent Philippe, les autres Edoüard, & parauenture que tous deux ſont blaſmables: Edoüard, d'auoir taſché durant la treve à deſbaucher les ſujets & amis de Philippe, ce qui eſtoit contraire aux articles: Philippe, non d'auoir puny les traiſtres, mais d'auoir commis vne laſcheté pour les attraper dans vn Tournoy qui deuoit porter ſauf-conduit pour ſes plus mortels ennemis. Mais ſi ceux qui les premiers deſployent leurs enſeignes ſont coupables de la treve enfrainte, Edoüard ne ſ'en peut excuſer, veu qu'il commanda au Comte de Montfort que Philippe auoit eſlargy de ſ'en venir en Bretagne reſueiller les gens du Comte de Blois. Ainſi ſe recommença la guerre

La treve rompuë.

Tous les deux Rois coupables de la treve enfrainte.

guerre en ce pays-là: mais Edoüard qui penſoit encor plus à ſon intereſt qu'à celuy du Monfortien, en tourna le principal effort vers la Guyenne. Le Comte d'Erby Lieutenant general de ſes armées de ce coſté-là eſtant deſcendu à Bayonne & de là juſqu'à Bordeaux, où il fut receu des Seigneurs du pays, ſ'en alla mettre le ſiege deuant Bergerac, & le preſſa de ſorte par le moyen des gens qu'il fit deſcendre par la riuiere dans des bateaux, qu'il le receut à compoſition. Le Comte de l'Iſle ſuiuy des Seigneurs du pays qui tenoient le party François voulut en reuanche aſſieger le chaſteau d'Aulberoche: mais le Comte d'Erby auec mille cheuaux luy donna vne ſerenade ſur l'heure de ſouper qui deſconfit tous ſes gens, bien qu'ils fuſſent au nombre de dix mille, & le prit auec deux cens Cheualiers & neuf Comtes ou Vicomtes, entre leſquels on met les Comtes de l'Iſle, de Perigort & de Valentinois; le Vicomte de Duras & Aymar de Poitiers, deux grands Seigneurs y perdirent la vie. Apres cette deffaite les meilleures places de Gaſcongne ſans eſtre preſſées ſe rendirent à l'Anglois; Ie lis vn rare exemple de laſcheté dans ceux de Montſegur, leſquels ayant dequoy tenir ſix mois ſe rendirent au premier iour. En ſuite tout l'Agenois & le pays juſqu'à Bordeaux renonça à l'obeïſſance Françoiſe, & deça la Garonne encore la ville d'Angouleſme. Le Duc de Normandie venu en Guyenne auec des troupes ſuffiſantes d'arreſter ce debordement reprit toutes les petites villes plus viſte que l'Anglois ne les auoit priſes. Iean de Normec qui commandoit pour l'Anglois dans Angouleſme eſtãt aſſiegé ſe ſauua auec ſa garniſon par vne mauuaiſe fineſſe; c'eſt qu'ayant demandé treves pour le iour de la Chandeleur, il ſortit auec tous ſes gens & ſon equippage, & ſe retira vers Aiguillon ſans que le Duc qui auoit autant de droit de le pourſuiure comme luy de ſe retirer vouluſt en aucune façon empeſcher ſa retraite. Il ſ'apperceut pourtant combien il eſt dangereux d'auoir de la foy pour vn homme qui en vſe mal. Car eſtant allé en ſuite auec vne prodigieuſe armée de cent mille hommes attaquer la ville d'Aiguillon, parce qu'elle eſtoit defenduë par ce nouueau renfort elle l'arreſta long-tems, luy fit perdre ſes eſcrimes, & qui pis eſt amuſa toutes les forces de Normandie que le Duc retenoit auecque luy, au grand dommage de cette Prouince & de toute la France.

Guerre en Bretagne & Guyenne, l'an 1344.

Priſe de Bergerac.

Dix mille François deſfaits deuant Auberoche.

Toutes les places de Guyenne deuiennent Angloiſes.

Le Duc de Normandie les reprend.

Mauuaiſe fineſſe d'vn Gouuerneur d'Angouleſme.

Le Duc Iean aſſiege Aiguillon.

Deux puiſſants Alliez manquerent lors au Roy d'Angleterre, Iean de Hainaut, & le Comte de Montfort. Iean de Hainaut, le Comte ſon neueu eſtant mort en vne bataille contre les Friſons ſe debaucha de ſon ſeruice pource qu'il ne luy payoit pas ſes penſions, & deuint François moyennant de grands aduantages qu'on luy fit. Le Comte de Montfort premier infracteur des treves n'ayant rien auancé par ſa preſence en Bretagne, ny pû obtenir du ſecours de l'Anglois cõme il eſperoit, bien qu'il fut allé tout expres en Angleterre, ſe retira au chaſteau de Hennebond, où la triſteſſe & les inquietudes finirent ſes iours au mois de Septembre de cette année 1346. Edoüard auoit refuſé de l'aſſiſter, pource qu'il auoit des affaires plus preſſantes en Guyenne, & pource qu'il aimoit mieux donner du coſté de Flandres, dont Arteuelle luy promettoit la Souueraineté. Car quãd il euſt conquis la Bretagne il euſt ſeruy ſon Allié non pas agrãdy ſa domination, veu que les Bretons trop jaloux de leur liberté ne l'euſſent jamais recom-

Mort du Comte de Montfort, 1345.

penſé que par des mutineries. Pour cette raiſon n'ayāt pas à cette heure-là le moyen d'y ſonger, il fit voile vers la Flandre, & deſcendit dans le havre

Roy d'Angleterre pourquoy va en Flandre.

de l'Eſcluſe menant auecque ſoy le Prince de Galles ſon fils, qu'il eſperoit inſtaler dans cette belle Comté. Arteuelle y amena les Conſuls des meilleures villes ſans leur communiquer ſon deſſein, eſperant qu'ils ne l'oſeroient dedire de ce qu'il propoſeroit. Eſtant en preſence d'Edoüard il leur deduiſit comme leur Comte Louys trop François d'affection auoit trauaillé de tout ſon pouuoir à les reduire en ſeruitude, puniſſant les vns

Arteuelle veut perſuader aux Flamans de prendre ce Roy pour Comte.

de mort & les autres de banniſſement, expoſant le reſte en proye à la conuoitiſe du Roy Philippe, alienant leurs meilleures villes, & leuant ſur eux des amẽdes & des impoſts exceſſifs, non pour defendre le pays, mais pour aider les François à le ſubjuguer; que partant il ne deuoit plus eſtre tenu pour leur Seigneur naturel, mais pour l'ennemy public, & que ſi les peuples choiſiſſent des Princes ou en recompenſe des bien-faits qu'ils en ont receus, ou en eſperance de ceux qu'ils en peuuent receuoir, il luy ſembloit qu'ils deuoient pour reconnoiſſance du paſſé & pour ſeureté de l'aduenir prendre pour leur Souuerain le Roy Edoüard, qui les auoit ſi genereuſement protegez, & ſeul auoit la puiſſance de les proteger encore contre les François; & que pour l'y obliger de deuoir il eſtoit d'auis qu'on donnaſt la Comté à ſon fils aiſné. Les autres Conſuls reſpõdirent fort froidement qu'ils n'auoiẽt aucune charge de cela, mais qu'ils le propoſeroiẽt à leurs Concitoyens, & dans certain temps en rapporteroiẽt la reſolution. Ils partirent ainſi meſcontens, & chacun ayant fait cette propoſition en ſa ville auec de grieues plaintes contre Arteuelle, il ne s'en trouua pas vne qui ne criaſt que pluſtoſt que de desheriter leur Seigneur naturel pour l'amour d'vn eſtranger, il falloit aſſommer le traiſtre qui les vouloit rendre complices d'vne telle impieté. Arteuelle qui eſtoit demeuré pres d'Edoüard pour communiquer plus particulierement de cette affaire ſe fioit

Ils ſe mutinent contre luy,

tant en ſon credit qu'il l'aſſeuroit d'amener auec vn regard ſeulement toutes ces villes à ſa volõté. Mais s'il euſt eu moins de vanité, il euſt craint le reuers de cette inconſtance populaire qui l'auoit eſleué: comme il rentre dans la ville de Gand perſonne ne vient au deuant de luy, perſonne ne le ſaluë, ſes plus affidez luy tournent le dos. Il rencontre dans les ruës de petites aſſemblées de cinq ou ſix Bourgeois qui le ſuiuent d'vn regard fier & menaçant, & diſent tout haut: *Voyez celuy qui ordonne de la Comté de Flandres comme de ſon patrimoine, & qui en a fait emporter le treſor en Angleterre. Qui eſt-il donc, que nous ſouffrons ſi long-temps ſa tyrannie?* Il lit dans la con-

& l'aſſommẽt à Gand

tenance de quelques-vns qu'ils ont pitié de luy, il void dans le viſage des autres qu'ils ont conſpiré ſa mort, il n'a perſonne aupres de luy à qui parler, & quand il en auroit, il ne ſçait que dire ny à qui ſe fier. La frayeur luy glace le cœur tout à coup, & luy eſteint le raiſonnement. Il deuoit bien ſe ſauuer puis qu'il oyoit gronder la tempeſte, & le pouuoit auant que l'eſmeute fut commencée: neantmoins il ſe retire dans ſa maiſon, en fait bacler les portes, & teſmoignant à la populace qu'il la craint luy augmente la hardieſſe d'executer ce qu'elle a projetté: Elle s'attroupe donc, vient en foule à ſon logis, heurte & crie effroyablement: luy à ce bruit paroiſt à vne feneſtre, s'humilie, s'excuſe, prie, conjure par le ſouuenir

uenir de ſes ſeruices paſſez, appelle l'vn puis l'autre par ſon nom. Tout cela ne ſert de rien, vn peu d'aſſeurance & de courage luy euſſent pluſtoſt ſauué la vie: voyāt dōc que ſes larmes ny ſes prieres ne les amoliſſent point il taſche de ſe ſauuer par le derriere de ſon logis. Il eſtoit trop tard, il y en auoit là plus de quatre cens qui le guetoient; ils l'attraperent cōme il penſoit eſquiuer, & vn Sellier nommé Thomas Denys luy donna le coup de la mort. Telle eſt la fin de ceux qui s'aſſeurent à la populace, beſte inhumaine qui ſe peut dompter quelquefois, non pas iamais appriuoiſer. Edoüard bien faſché de cette mort, & ne ſe fiant plus aux Flamans ſ'en retourna en Angleterre quelques excuſes qu'ils luy fiſſent, & quoy que meſme ils luy propoſaſſent de marier le fils aiſné de leur Comte à vne de ſes filles. Edoüard repaſſe en Angleterre.

Il en repartit dans peu de jours apres pour venir ſecourir le chaſteau d'Aiguillon que le Duc Iean auoit juré d'auoir par famine, puis qu'il eſtoit imprenable par aſſaut. Mais tant eſt ineuitable cette loy eternelle qui meut toutes les choſes d'icy bas, que la tourmente le repouſſa par trois fois des coſtes de Guyenne, ſi bien qu'il fut contraint de porter vers la Bretagne. Là s'eſtant arreſté à la rade de Cornoüaille il changea de deſſein par le conſeil de Geoffroy de Harcour, & s'en alla donner ſur la Normandie degarnie de ſes gens de guerre, que le Duc Iean auoit tous menez au ſiege d'Aiguillon; Prouince au reſte tres-abondante, endormie depuis plus de quarante ans par la douceur de la paix, qui auoit grand nombre de villes tres-riches, mais peu de places ny de fortereſſes: car Philippe Auguſte qu'on peut nommer Briſe-chaſteaux, les auoit toutes demolies. Il aborda en la preſqu'Iſle de Conſtentin, & prit terre au Havre de la Hogue S. Vaaſt. En deſcendant du vaiſſeau il tomba ſi rudement ſur le viſage que le ſang luy en ſortit du nez, ce que ſes gens prenant à mauuais augure, il le deſtourna prudemment en vn bon, en leur diſant: *Voyez comme cette terre m'attire à ſoy, c'eſt qu'elle me veut pour Seigneur.* Parole que pluſieurs Gentils-hommes du pays par vne infame trahiſon voulurent rendre veritable en ſuiuāt ſon party & luy aidāt à ruiner leur malheureuſe patrie. Ayant diuiſé ſes troupes en trois pour battre & rauager le pays plus au large, les Normands fuyoient vingt lieuës deuant luy, & ceux qui ſe retiroient dans les places pour en eſtre defendus pluſtoſt que pour les defendre, eſbranloient les garniſons par leur frayeur, & ſouſtenoient à peine le premier aſſaut. De cette ſorte Barfleur, Carenten, Cherbourg, Montebourg & S. Lo, toutes villes riches du commerce ſe virent la proye des Anglois, leſquels faiſant touſiours ſuiure leurs vaiſſeaux ſur la coſte pour y charger les deſpoüilles de ce malheureux pays, ſ'auancerent juſqu'à deux lieuës pres de Caen en intention de l'aſſieger. C'eſt la ſeconde ville de Normandie aſſiſe ſur le fleuue d'Orne ou d'Aune, laquelle à mon aduis eſt celle que Charles le Chauue en vne de ſes lettres parlant des lieux où l'on bat monnoye appelle *Quentouicum*: car ces etymologies raffinées de *Caijdomus*, comme ſi elle auoit eſté la demeure de Caius Ceſar, ou de *Campodomus*, à cauſe qu'elle eſt au milieu d'vne large campagne ne plaiſent pas à ceux qui ſçauent bien que nos anciens Gaulois ne prenoient guere de dominations du Latin; aujourd'huy ils la nomment en cette langue *Cadomus* ou *Cadomum.* Le Conneſtable & le Comte de

Veut venir ſecourir Aiguillon.

Le vent le pouſſe vers Bretagne.

Pourquoy il fait deſcente en Normandie, l'an 1346.

Rauage la Normandie.

Villes pillées & bruſlées.

Ville de Caen, ſon etymologie.

Comtes d'Eu & de Tancaruille enuoyez pour la defendre.

Tancaruille eſtoient dedans, Philippe les ayant rappellez de Guyenne pour la defendre : car elle n'eſtoit lors fermée d'aucunes murailles, & auoit ſeulement pour remparts d'vn coſté la riuiere & de l'autre le chaſteau, dont eſtoit Gouuerneur Robert de Blagny, auec trois cens Genois. Le Conneſtable Raoul Comte de Guines auoit defendu aux habitans de ſortir à la campagne, & n'auoit enuie que de bien garder le pont & les portes. Mais eux ſe fiant ſur leur grande multitude luy dirent fierement qu'ils n'eſtoient pas gens à eſtre enfermez, puis qu'ils auoient aſſez de force pour donner bataille, le Conneſtable ſentant à leurs paroles qu'ils ſe mutineroient ſ'il les en refuſoit : *Allez donc au nom de Dieu*, leur dit-il, *vous ne combattrez pas ſans moy*. Ces brauaches eſtant ſortis aux champs eurent à peine veu non pas ſenty la premiere deſcharge des archers Anglois, qu'ils jetterent leurs armes par terre & ſ'enfuirent deuers leur ville. Les Anglois les pourſuiuirent chaudement, en firent horrible carnage aux portes, & paſſant la riuiere à gué, qui eſtoit lors fort baſſe, maſſacroient femmes & enfans dans les ruës : ceux qui pouuoient ſe ſauuoient dans le chaſteau. Le Conneſtable & le Comte de Tancaruille qui ſ'eſtoient amuſez à defendre le pont ne ſ'aduiſant pas que la riuiere fuſt gueable, lors qu'ils eurent veu derriere eux le pitoyable maſſacre de ces bourgeois ſongerent à ſe rendre à quelqu'vn qui leur ſauuaſt la vie : ils reconnurent vn certain Cheualier nommé Thomas de Hollande, & l'ayant appellé ſe rendirent à luy; Edoüard afin de gagner ſur leur rançon les racheta d'entre ſes mains pour vingt mille florins. La cruauté du ſoldat vainqueur ne ſ'appaiſant point par tant de meurtres changea la frayeur des habitans en deſeſpoir : ceux qui reſtoient determinez à mourir courageuſement, puis qu'il n'y auoit point de quartier, combatoient à coups de pierres, de bancs, de ſoliues, & de tous les traits que la neceſſité leur fourniſſoit. Non ſeulement dans tous les coins des ruës, mais encore aux portes & aux eſcaliers de chaque maiſon il y auoit autant de nouuelles barricades, où les hommes defendoient leur vie & les femmes leur pudicité; & bien que les armes ny la partie ne fuſſent pas égales, ſi eſt-ce qu'ils renuerſerent plus de cinq cens Anglois ſur le paué. Edoüard irrité de la perte de tant de bons ſoldats commanda qu'on mit le feu aux quatre coins de la ville : mais Geoffroy de Harcour l'vn de ſes Mareſchaux & ſon premier Conſeiller, ayant quelque pitié de ces pauures compatriotes deſtourna les effets de ſa colere par de ſemblables remonſtrances.

Vanité des habitans de Caen.

Leur laſcheté.

Sont deffaits, la ville priſe, & les Comtes priſonniers.

Deſeſpoir des habitans.

Edoüard cōmande qu'on mette le feu à la ville.

De Harcour l'en diſſuade.

NE *voyez-vous pas, Sire, que le ſeul deſeſpoir leur a rendu le courage? toutefois le nombre de ceux qui ſe defendent n'eſt pas grand, il y en a bien plus de la moitié de cachez ou dans leurs greniers, ou dans leurs caues, que ſera-ce ſi par vn embrazement vous les contraignez d'en ſortir? Quels efforts ne feront-ils point des gens enfermez entre le fer & la flame? Ils ne ſçauroient ſ'en ſauuer, ie le ſçay bien : mais ils taſcheront pluſtoſt de ſe faire ouuerture au trauers de nos gēs que de ſe laiſſer griller. Les pointes des eſpées leur ſemblant moins cuiſantes que les flames, ils ſe rueront deſſus à corps perdu, & en tueront encore plus grande quantité qu'ils n'ont fait : ſi bien que V. M. aura le deſplaiſir d'en perdre trois fois autant pour venger ceux qui ſont morts. Vne ſi chere punition ſeroit bien preiudiciable à vos affaires, il vaut mieux ſ'il vous plaiſt, meſnager vos troupes : il y a plus de dix iournées de chemin, &*

que

que ſçay-je combien de combats d'icy à Calais où vous voulez aller. Si vous expoſez ainſi vos ſoldats, qu'elle reſſource aurons-nous en vn pays ennemy? Les Prouinces, Sire, ne ſe gagnent que par les armes ou par la clemence: vous auez vaincu en combatant, la ville eſt priſe, acheuez de vaincre en pardonnant. L'argent & les richeſſes de ces Bourgeois ſont à vous: mais il n'y a que voſtre bonté qui leur puiſſe arracher les armes. Ils ne combatent plus que pour leur vie, nous n'en auons que faire; donnez la, Sire, à ces Deſeſperez, & s'ils ne meritent pas qu'on leur pardonne, conſiderez que vos ſoldats qui ſe ſont ſi genereuſement comportez meritent qu'on les eſpargne.

Edoüard adoucy par cette remonſtrance fit crier par tout qu'il les prenoit à mercy, & lors il n'y eut plus de reſiſtance, toutefois il ſe commiſt encore quantité de meurtres & de violemens contre ſa volonté. La choſe eſt communément ainſi rapportée: mais il y a vne vieille Chronique qui la raconte tout autrement, diſant que les Bourgeois de Caen ſe deffendirent obſtinement dans les prez & ſur le pont, que meſme les femmes aſſiſterent & encouragerent brauement leurs maris, qu'à la fin les archers Anglois les contraignirent de ſe retirer dans la ville, & *que lors le Conneſtable & le Chambellan Comte de Tancaruille eſtant iſſus du Chaſtel & du fond de la Ville, ne ſçay pourquoy, furent tantoſt pris des Anglois, & enuoyez en Angleterre*, là où ils furent ſi bien traittez qu'il y a ſujet de les ſoupçonner de trahiſon. Pour le Chaſteau il ne fut pas pris ny ſeulement attaqué: toute la Ville fut pillée & le butin tranſporté par la riuiere dans les vaiſſeaux qui eſtoient au port d'Eſtrehan. Il n'eſt pas poſſible d'exprimer les degaſts, & les inhumanitez horribles que la pauure Normandie ſouffrit durant ce paſſage: mais ie ne les attribuerois pas moins à la vengeance des parens de ces Seigneurs qui auoient eſté punis à Paris, qu'à la cruauté d'Edoüard. Marchant plus auant il attaqua & prit Louuiers, gaſta la Comté d'Eureux, & bruſla Vernon, les enuirons de Roüen & le Pont de l'Arche. Il vint ainſi iuſqu'à Mantes & à Meulanc, courut juſqu'aux faux-bourgs de Paris, fit beau feu de S. Germain en Laye, de la Mont-Ioye, de S. Cloud, du Bourg la Reyne. Puis il manda à Philippe qu'il luy vouloit donner bataille à la veuë de Paris, afin que cette belle Ville reconnuſt lequel des deux ſeroit ſon legitime Seigneur. Philippe eſtoit à Sainct Denys, attendant ſes alliez qu'il auoit mandez: Charles de Luxembourg & Iean Roy de Boheme, tres-fidelles amis ne luy defaillirent pas au beſoin. Ce genereux Roy ayant perdu la veuë par accident, ne pût eſtre empeſché par ſes ſubjets d'y venir, & leur reſpondit courageuſement, que la memoire des biens-faits qu'il auoit receus de la France ne luy auoit pas manqué auec la veuë, & qu'il n'auoit pas oublié le chemin de Paris. Or quoy que Philippe n'euſt pas encore la moitié de ſes forces, impatient qu'il eſtoit de voir ſon ennemy bruſler ſes Palais, & d'entendre à ſa porte les fanfares de ſes trompettes, il reſolut de les combatre, & de peur qu'il ne ſe ſauuaſt, fit rompre tous les paſſages de deſſus la riuiere de Seine. Mais Edoüard qui auoit ſans doute des eſpions à la Cour qui luy donnoient aduis de tout, fit promptement rebaſtir le pont de Poiſſy, & ayant bruſlé le Palais Royal, non toutefois l'Egliſe, marcha vers Beauuais, ne ſongeant plus qu'à ſe re-

Priſe de Caen autrement racontée.

Grandes cruautez & leurs cauſes.

Edoüard s'approche de Paris.

Ses rauages.

Philippes à S. Denys.

Traiſtres auprés de luy.

tirer, de meſme que le loup entendant aboyer les maſtins apres qu'il a fait grãd carnage dans vne bergerie, ne taſche qu'à ſe ſauuer dans le bois.

Edoüard prẽd le chemin de Picardie.

Comme il ſe retiroit vers la Picardie, Geoffroy de Harcourt rencontra la cauallerie que ceux d'Amiens enuoyoient à Philippe, la deffit, en tua bien douze cents, & prit leur cheuaux & leur riche bagage. Ce nouuel affront redoublant la cholere, & les deffiances du Roy, il ſe plaint qu'il eſt trahy, qu'on a attiré l'ennemy dans le cœur du Royaume, qu'on l'a logé juſques dans ſes maiſons, que les François meſme ont allumé les flambeaux auec leſquels il a mis le feu aux faux-bourgs de Paris. Puis jurant qu'il en auroit raiſon, il mande qu'on rompe tous les ponts & les guez de la riuiere de Somme de peur qu'il ne luy eſchappe, & ſe met à le pourſuiure ſi chaudement qu'il loge au ſoir d'où l'autre eſtoit deſlogé le matin.

Philippe le pourſuit.

L'Anglois arriué a Arenes à ſix lieuës d'Amiens, s'arreſta là & enuoya ſes deux Mareſchaux chacun auec mille hommes d'armes, le long de la Somme pour chercher quelque paſſage: leſquels l'ayans toute coſtoyée, l'vn amont & l'autre aual, luy rapporterent qu'ils n'en auoient deſcouuert aucun. Il en voulut gagner par force à Pequigny & à Pont-Remy, mais il y trouua de trop braues gens: de plus Godemar de Faye auec mille hommes d'armes & ſix mille de pied pareſſoit en teſte de l'autre coſté de la riuiere, ſi toſt qu'il ſe preſentoit pour faire mine de paſſer.

Edoüard en peine de paſſer la ſomme.

Comme il eſtoit en ceſte peine, vn captif François luy enſeigna le gué de Blanquetaque, moyennant qu'on luy donnaſt ſa rançon & cent eſcus d'or. Le gué eſtoit fort bon, aſſez large pour douze ou quinze hommes de front, & tout paué de grauois blanc qui fait pareſtre l'eau de ſemblable couleur: mais il n'eſt paſſable que deux heures durant, lors que la marée qui entre bien auant dans ceſte riuiere, eſt en ſon plus bas.

Vn captif luy deſcouure le gué de Blanquetaque.

L'Armée Angloiſe s'y achemina, Godemar de Faye eſtoit ſur le bord de delà auec ſes troupes, & les Communautez du Ponthieu rengées en bataille pour les receuoir. Froiſſard dit qu'il y fit ſon deuoir & ſe deffendit vertueuſement: mais s'il rendit vn tel combat, comment en ſi peu de temps qu'eſt celuy de deux heures, pût defiler vne armée auec tout ſon bagage douze à douze? Pour moy ie croy que Godemar qui eſtoit de Normandie, & paraduanture parent ou de ces Seigneurs qui auoient eſté décollez, ou de Geoffroy de Harcour, ne s'y comporta pas comme il falloit. Autrement ie ne puis comprendre comment douze ou quinze mille hommes bien frais, entre leſquels il y auoit quantité de braues Cheualiers, ne garderent pas vn paſſage ſi eſtroit ſeulement l'eſpace d'vne heure; & puis vous remarquerez qu'il eut plus de ſoin de ſe ſauuer que de retirer en ſeureté ſon infanterie, laquelle eſtant abandonnée fut toute foulée aux pieds de la cauallerie Angloiſe.

Godemar de Faye qui le gardoit eſt deffait.

Philippe qui ſuiuoit les ennemys à grandes journées arriua ſeulement d'vne heure plus tard qu'il ne falloit, & meſme quelques-vns de ſes coureurs attraperent encore du bagage de leur arriere-garde: mais le flux ayant remply le gué il ne pût pas les ſuiure, & s'en reuint paſſer au pont d'Abbeuille. Il y coucha cette nuict, attendant que le reſte de ſes troupes l'euſſent atteint.

Philippe y arriue trop tard.

Va au pont d'Abbeuille.

Edoüard alla loger à Crecy en Ponthieu reſolu d'y faire ferme, puis qu'il ne pouuoit plus fuir ſans peril, & prenant bon augure de ce qu'il combatroit ſur la terre qui auoit eſté baillée en dot à la Reyne

Edoüard va à Crecy en Ponthieu.

Iſabel

Iſabel ſa mere. Là il choiſit ſur vne petite coline vn lieu commode pour renger ſon armée. Il y auoit vn bois derriere pour eſpaulement, & ſur le front & les flancs il fit diſpoſer vne cloſture de ſes chariots pour luy ſeruir de barricade contre la premiere furie des François, laiſſant neantmoins vne ouuerture pour ſortir & ſe retirer quand il en ſeroit temps; Puis ayant ſceu par ſes coureurs que les François ne viendroient point ce jour là, il donna congé à ſes gens de s'en aller repoſer dans leurs logis. Cependant nos troupes s'eſtant aſſemblées à Abbeuille, Philippe dés le grand matin du iour de Samedy 26. du mois d'Aouſt, apres auoir oüy la Meſſe les conduiſit en haſte vers Crecy, tant il auoit peur que ſon ennemy ne luy eſchapaſt. Nos ſoldats deſia inſolens comme s'ils fuſſent allez recueillir des deſpoüilles certaines, marchoient en confuſion tantoſt viſte, tantoſt bellement, les vns & les autres courant à leur tour pour auoir le deuant, & puis demeurant derriere tout à coup: tellement qu'ils auoient deſia fait la moitié du chemin ſans tenir aucun ordre ny ſonger à combattre lors que quatre Cheualiers qui eſtoient allez reconnoiſtre la contenance des ennemis, aſſeurerent Philippe ſur leur honneur qu'ils l'attendoient à Crecy en bonne poſture. Sur cét auis les plus ſages luy conſeillerent de camper là juſqu'au lédemain, dautant qu'il n'y auoit preſque plus aſſez de jour pour ranger en bataille vne ſi grande armée, laquelle encore ſeroit trop haraſſée pour bien manier le fer. Il voulut ſuiure ce ſalutaire aduis, & commanda aux bannieres de s'arreſter: mais ceux qui ſuiuoient croyant que ceux de deuant faiſoient alte pour ſe diſpoſer au combat, ſe haſterent encore plus fort pour ſe mettre à la teſte. Ceux de deuant prenant cela à injure ne purent eſtre retenus, & s'auancerent auſſi chacun à qui courroit le plus viſte: il y en a qui en donnent la faute à l'humeur boüillante du Comte d'Alençon. Les Communes dont toute la campagne eſtoit couuerte entre Abbeuille & Crecy ſe mirent à tirer l'eſpée comme s'ils euſſent veu les ennemis, & à crier *à la mort, à la mort*. Tous les Seigneurs vouloient commander & pas vn obeïr, chacun faiſoit ſon gros à part, & ſe promettoit tout ſeul l'honneur de la victoire. Il n'y eut moyen d'apporter aucun ordre à cette vanité, ſinon que l'on diuiſa côme l'on pût nos troupes en trois batailles, & chacune en pluſieurs bataillons. Le Roy de Boheme menoit la premiere de ſix mille arbaleſtiers Genois, dont les Capitaines eſtoient Antoine d'Orie & Mathieu Grimaud, & de trois mille hommes d'armes. Charles Comte d'Alençon la ſeconde de quatre mille hômes d'armes, & de plus de douze mille fantaſſins. Le Roy la troiſieſme de douze mille hommes d'armes & de cinquante mille fantaſſins, mais tous ſi en deſordre qu'ils eſtoient deffaits auant que d'entrer au combat. Les Anglois y procedoiēt bien d'vne autre ſorte. Edoüard dés le matin fit offrir à Dieu, pour ſe le rendre propice, le ſacrifice des Chreſtiens, commanda que tous ſes gens y aſſiſtaſſent, & luy-meſme y communia, comme auſſi tous les Seigneurs de ſa ſuite. En apres il les enuoya dans le parc qu'il auoit dreſſé le jour d'auparauant, où ſon Mareſchal & ſon Conneſtable les rengerent en trois batailles. Son fils Edoüard aagé ſeulement de quatorze ans, fut mis auec les plus braues Cheualiers dans la premiere, qui eſtoit compoſée de huit cens hommes d'armes, deux mille

Diſpoſition du lieu où il ſe veut mettre en bataille.

Tres-funeſte Bataille de Crecy, l'an 1346.

Marche déſordonnée des François.

Philippe veut arreſter ſon armée à my-chemin.

Pourquoy il ne le fit.

Vanité des Seigneurs.

Armée Françoiſe en trois batailles.

Bon ordre de l'Angloiſe.

archers, & mille brigands; Dans la ſeconde preſque pareille les Comtes de Northanton, d'Arondel, & quelques autres Seigneurs; Il ſe reſerua la troiſieſme, qui auoit deux mille archers & ſept ou huit cens hommes d'armes: on ne conte point au juſte le nombre de ſon infanterie, elle faiſoit enuiron 25. mille hommes. Les choſes ainſi diſpoſées il monta à cheual ayant ſes deux Mareſchaux à ſes coſtez, & allant le petit pas de

Actiuité d'Edoüard.

rang en rang, prioit les Seigneurs de luy aider à garder ſon droit, & encourageoit les ſoldats par l'eſpoir de la recompenſe, leur monſtrant à tous vn viſage ſi gay, que les plus timides en conceurent vn joyeux augure de victoire. Quand il eut ainſi viſité ces batailles il les fiſt repaiſtre, & commanda à la caualerie de ſe tenir couchée ſur le ventre pour ſe repoſer, juſqu'à tant que les François les approchaſſent de cinq cens pas.

Anglois ſont frais, les Fráçois haraſſez

Les noſtres fatiguez du chemin & d'auoir eu toute la journée les armes ſur le dos ſans auoir mangé, arriuerent à Crecy vn peu deuant l'heure de Midy, & ſe trouuerent en preſence pluſtoſt qu'ils ne penſoient. Philippe ayant reconnu l'aſſeurance de l'Anglois ſe repentit de ſa precipitation, & l'eſtonnement luy changeât la couleur, il euſt bien changé de deſſein s'il euſt pû. Meſme deux ſiniſtres preſages luy en annonçoient vn mauuais euenement; Vne nuée de corbeaux ie ne ſçay d'où auolée effrayoit nos

Prodiges funeſtes & nuiſibles.

troupes de ces funeſtes croaſſemens; & à la meſme heure vn grand orage meſlé d'eſclairs & de tonnerres verſa deſſus vne ſi furieuſe pluye, que les cordes des arbaleſtes en eſtát relaſchées, auoiét preſque perdu toute leur force. C'eſt pourquoy nos Genois qui eſtoiét à la premiere bataille eſtant

Arbaleſtiers Genois refuſent de combatre.

commandez de donner reſpondirent qu'ils n'eſtoient pas en eſtat: dauantage, comme on les preſſa de combatre la pluſpart de deſpit & de malice, poſſible meſme par trahiſon, couperent les cordes de leurs arbaleſtes, & retournerent en arriere. Philippe dont l'eſprit eſtoit deſia tout chagrin & deſpité de cette laſcheté commanda bruſquement à la seconde bataille de paſſer ſur le ventre de ces canailles qui luy empeſchoient le chemin. Le Comte d'Alençon qui les haïſſoit à mort pouſſa ſa caualerie

Le Cõte d'Alençon leur paſſe ſur le ventre;

tout au trauers, & en terraſſa plus de la moitié: mais nos gens-d'armes empeſtrez par ces fantaſſins qui ſe fourroient entre les jambes de leurs cheuaux treſbuchoient parmy les arbaleſtiers & les arbaleſtes, doù ils ne ſe pouuoient releuer: de ſorte que les gens de pied Anglois paſſant entre leurs archers & leurs gens-d'armes les venoiét aiſément eſgorger auec de longs cousteaux qu'ils portoient. Voila donc nos deux premieres batail-

& par ce moyen ſa caualerie eſt deffaite.

les rompuës, & la pluſpart de nos gens ou laſches ou perfides mis en route, ſans que l'Anglois ait fait encor aucun effort. A l'heure connoiſſant ce deſordre il fait ſortir ſa gendarmerie de ſon parc, & charge furieuſement la noſtre. Charles de Boheme qui la conduit ſe veut meſler parmy les ennemis: mais la greſle des fleſches que tirent les archers couuerts de leurs chariots aſſenant ſes cheuaux dru & menu, il n'y a point moyen de maintenir ferme aucun eſcadron. Son pere qui eſtoit deuenu aueugle depuis quelque temps, ayant ſceu que ſon fils en eſtoit aux mains, pria ceux qui eſtoient aupres de luy de le mener aux coups. Ils luy obeïrét à regret, & de peur de le perdre dans la preſſe le lierent aux freins de leurs cheuaux tous enſemble, puis l'ayant mis ainſi deuant eux le menerent dans la

meſlée,

meſlée, où il ſ'engage ſi auant frappant à tort & à trauers, qu'il y demeure luy & tous les ſiens: on le trouua le lendemain parmy les morts auec tous ſes Cheualiers encore lié de la ſorte. Vne autre troupe de François, Allemans & Sauoyards ralliez enſemble fendirent la preſſe & penetrerent juſqu'à la bataille du jeune Edoüard. Il n'y eut point dans toute cette journée de plus beaux exploits d'armes qu'en cét endroit, le Prince fut en grand danger: mais ſurmontant la foibleſſe de ſes ans par la force de ſon courage, il monſtra deſlors aux François quel il deuoit eſtre dans la fleur de ſa jeuneſſe. La conſtance de ſon pere ne me ſemble pas moins merueilleuſe que cette vaillance, quelque Cheualier l'ayant aduerty du peril où il eſtoit, il luy demanda, *Mon fils eſt-il mort ou bleſſé?* le Cheualier luy ayant reſpondu *que non, Dieu mercy: Allez donc*, dit-il, *qu'on ne m'en parle plus, il faut qu'il gagne là ſes eſperons & l'honneur de la journée.* Neantmoins il euſt ſuccombé, ſi vne partie de la ſeconde bataille ne le fuſt venu rafraiſchir. Pour lors les noſtres furent entierement rompus: la bataille où eſtoit Philippe ne rendit pas de vertueux combats non plus que les autres, elle fut dans peu de temps miſe en deſroute; luy preſque tout ſeul ne laiſſoit pas toutefois de tenir bon, eſperant que d'vne ſi grande armée qu'il auoit il ſ'en rallieroit au moins dequoy luy ſauuer l'honneur. Cependant le peril croiſſoit de plus en plus, le petit nombre des ſiens decroiſſoit, il eſtoit bleſſé à la gorge & à la cuiſſe, & ne pouuoit manquer d'eſtre tué. Iean de Hainaut qui l'auoit deſia remonté vne fois, ne pouuant luy perſuader de ſe retirer, prit la bride de ſon cheual & le tira du combat mal-gré qu'il en euſt. Eſtant hors du peril il ne ſe trouua ſuiuy que de cinq Seigneurs, ſçauoir de Hainaut, de Montmorency, de Beaujeu, d'Aubigny & de Montfort, auec leſquels il ſ'en alla au chaſteau de Broye. L'ayant trouué deſia fermé, car il eſtoit nuit, il fit appeller le Chaſtelain, lequel demandant qui eſtoit là: *Ouurez, ouurez*, reſpondit le Roy, *c'eſt la Fortune de la France.* Le Chaſtelain l'ayant reconnu à ſa voix luy ouurit: toutefois il ne ſ'arreſta pas là, mais apres auoir beu vn coup ſe fit mener à Amiens par de bons guides. L'Anglois maiſtre du champ defendit que de tout ce jour là on ne pourſuiuit point les fuyards: le lendemain il enuoya cinq cens lances auec deux mille archers, pour apprendre s'ils ne ſe rallioient point. Il faiſoit vne ſi eſpaiſſe broüée, qu'on voyoit à peine à quatre pas deuant ſoy, ce qui nous cauſa vn ſecond mal-heur. Les Communes de Roüen & de Beauuais, qui venoient pour ſe joindre auec noſtre armée, penſant que la bataille euſt eſté remiſe à ce jour là ſe trouuerent meſlez parmy les Anglois ſans y penſer. Comme ils ſe furent reconnus au langage le chamaillis fut rude des deux coſtez: mais l'Archeueſque de Roüen & le grand Prieur de France qui eſtoient les deux Chefs de ces Communes ayant eſté tuez le reſte prit la fuite. Les Anglois en trouuerent & deffirent beaucoup d'autres tant du debris du jour precedent que de diuerſes troupes qui ſ'auançoient au mandement du Roy: de ſorte que le maſſacre de ce jour là fut quatre fois plus grand que celuy de la bataille. Edoüard n'ayant plus rien à craindre donna charge à quelques Seigneurs & à trois Herauts de chercher dans les champs quels hommes de marque y eſtoient morts (il eſtoit aiſé de les reconnoiſtre à leurs bla-

Roy de Boheme aueuglé eſt tué, & comment.

Combat autour du jeune Edoüard.

Graue reſponce de ſon pere.

Troiſieſme bataille Françoiſe en route.

Philippe tiré par force de la meſlée.

Se ſauue.

Autres deffaites des François le lendemain.

zons qu'ils portoient figurez ſur leurs eſcus, cottes d'armes & caparaçons de leurs cheuaux ;) En outre il fit crier treves durant trois jours, afin que les amis & parens puſſent recōnoiſtre & remporter les leurs, & fut ſi charitable que de prendre ſoin de faire celebrer les obſeques des Seigneurs, y aſſiſtant luy-meſme auecque ſon fils en robe de dueil. Ceux qui firent la recherche des morts trouuerent vnze Princes, entre leſquels eſtoient le Roy de Boheme, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Louys Comte de Blois ſon neveu, le Duc de Lorraine, les Comtes de Flandres, de Vaudemont, d'Auxerre, de S. Pol & de Harcour. Geoffroy ſon frere qui auoit amené l'Anglois en France le trouuant à demy enſeuely dans la pouſſiere, & regardant par toute la campagne tant de corps ſes compatriotes, & meſme de ſes parens deſquels il ſe pouuoit bien dire le meurtrier, ſentit vn tel regret qu'il ſ'en alla la corde au col ſe jetter aux pieds de Philippe. Son crime eſtoit enorme, neantmoins la clemence du Roy le ſurpaſſa genereuſement, luy donna abolition, & le remit dans ſes biens. Vrayement quand ie conſidere la choſe de bien pres, j'oſeroy bien preferer la victoire qu'il remporta en cela ſur ſa iuſte indignation, à celle qu'Edoüard venoit de gagner.

Pieté d'Edoüard enuers les morts.

Vnze Princes tuez en cette bataille, & 30000. hommes.

Geoffroy de Harcour viēt demāder pardon au Roy, & l'obtient.

Si les François n'euſſent eſté aueugles, ſourds & inſenſez, le Ciel, les elemens, les hommes les aduertiſſoient clairement de cette perte; les Cometes, les eclypſes, les prodiges frappoient leurs yeux; les predictions battoient leurs oreilles: vn Preſtre de ſainte vie le preſchoit à Roüen il y auoit cinq ans, & Iean de Murs le Noſtradamus de ce ſiecle-là le chantoit diſtinctement. Ceux qui recherchent les cauſes ordinaires de ce que les François perdirent cette journée apportent la precipitation, & le mauuais ordre qu'ils tenoient. Quelques vieilles Chroniques diſent aſſez clairement qu'il y eut de la trahiſon: mais j'ay remarqué encore que leur effroy prouint du tonnerre effroyable de quelques canons à feu que les ennemis auoient. Car encore qu'ils ſ'en ſeruiſſent pluſtoſt pour parade que pour aucun notable effet, ſi eſt-ce que les noſtres voyant ces inſtrumens inconnus tonner & vomir tout à la fois des nuées de flame & de fumée prirent l'eſpouuente, & crurent auoir pluſtoſt affaire à des demons qu'à des hommes. Cette inuention a ſans doute eſté tirée de l'enfer, c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi les Chinois, les Tartares & les Maures, peuples infidelles & barbares, ſont en debat à qui d'eux elle doit eſtre attribuée. Les Annales de la Chine font foy qu'ils l'auoient il y a pluſieurs milliers d'années, les Tartares ſe vantent de la meſme choſe, de bons Autheurs eſcriuent que les Maures ſ'en ſeruirent à Algezir l'an 1344. lors qu'il eſtoit aſſiegé par Alfonſe Roy de Caſtille. Lequel (ſoit dit en paſſant) y fut ſecouru d'argent par noſtre Roy Philippe, & de quelques troupes Françoiſes qui luy furent menées par vn autre Philippe de France Roy de Nauarre, lequel y mourut d'vn flux de ſang. Cela eſtant ainſi il n'eſt pas vray que la poudre & les canons ayent eſté premieremēt inuentez par Bertold Schvvartz Moine Allemand de nation & ſçauant Chimiſte, comme auſſi c'eſt à tort que les Septentrionnaux diſent ſ'en eſtre ſeruis long-temps deuant nous, veu qu'ils n'en virent ſur la mer Baltique que huit ans apres l'an 1354. Les arquebuſes qu'on nommoit coulevrines à main ne vindrent

Prodiges & predictions.

Canons à feu à la bataille de Grecy.

en vſage qu'à pluſieurs années de là. Car durant que le nombre des vaillans hommes ſurpaſſa celuy des poltrons ces armes traiſtreſſes furent odieuſes & infames: mais depuis que la laſcheté euſt gagné le deſſus, les pagnotes n'oſant plus approcher leurs ennemis, ny les combatre main à main, apprirent l'art d'aſſaſſiner par derriere vne haye ou vne muraille des gens capables d'en deffaire tout ſeuls vn eſcadron.

L'Anglois auoit perdu peu de monde en ces occaſions, mais il en auoit peu auſſi: c'eſt pourquoy n'oſant plus ſe tenir au cœur de la France, qui eſt comme vne fourmilliere de ſoldats, il ſe retira vers les coſtes voiſines de l'Angleterre. Mais auant que de ſortir de ce Royaume il auoit deſſein d'y gagner vn port, afin d'y reuenir librement quand il luy plairoit. Calais luy ſemblant le plus commode, & dont le traject eſt le plus court en ſon Iſle, il l'aſſiege, & ſe campe pour cela entre la ville, la riuiere & le pont. Le Gouuerneur Iean de Vienne experimenté & hardy Capitaine luy ayant monſtré par pluſieurs rudes ſorties que l'entrepriſe ſeroit longue, il fait baſtir vne eſpece de ville, dit Froiſſard, c'eſtoient des hutes diſpoſées en ruës, pour loger ſon armée, & la fournit de toutes ſortes de commoditez & de marchandiſes, ce qui eſtoit rare en ce temps-là, & ſe void maintenant en tous les ſieges d'importance. Auec tous ces grands preparatifs il n'aſſaillit point la ville, la jugeant imprenable ſinon par famine: mais pour luy couper les viures manda ſa flote, qu'il mit à la rade ſur cette coſte. Le Gouuerneur preuoyant bien que ſes prouiſions luy ſeroient fort neceſſaires mit dehors les bouches inutiles au nombre de dix-ſept cens. Ces pauures gens paſſerent dans le camp des Anglois ſans receuoir aucun deſplaiſir, tant s'en faut Edoüard leur fit donner à diſner & à chacun deux ſterlins.

Edoüard va aſſieger Calais.

Baſtit vne ville deuant.

Sa flote bouche le port.

Bouches inutiles miſes dehors.

Philippe, reuenu à ſoy de ce grand coup qui l'auoit eſtourdy, raſſembloit ſes troupes eſparpillées çà & là, & en leuoit de nouuelles; auec cela il manda à ſon fils qui tenoit Aiguillon aſſiegé, qu'il vint defendre ſon heritage. Le Prince eut vn ſenſible deſplaiſir d'abandonner vne place deuant laquelle il auoit tant conſumé d'argent, d'hommes & de temps, & dont il auoit juré de ne partir jamais qu'il ne l'euſt priſe: mais la neceſſité plus forte que l'honneur, ny les ſermens, luy fit trouuer ce commandement raiſonnable. Si toſt qu'il eut abandonné la Guyenne le Comte d'Erby Lieutenant general d'Edoüard en ces quartiers-là ramaſſant tout ce qu'il pût d'Anglois & de Gaſcons, paſſa en Xaintonge & en Poitou, prit à compoſition Mirebeau, Aunay, Surgeres, Benon, Mortaigne, S. Iean d'Angely, & d'aſſaut Poitiers & Taillebourg; puis ayant rauagé tout le pays, s'en vint trouuer ſon Maiſtre au ſiege de Calais. Il s'y eſtoit de nouueau renforcé de vingt mille Allemans, que le Marquis de Iuliers luy auoit amenez. Le Comte de Namur l'eſtoit venu pareillement voir pour luy rendre hommage, s'entend d'vne penſion de trois cens liures ſterlin qu'on luy promit: & la Reine ſa femme luy auoit enuoyé pres de vingt mille archers & deux mille hommes d'armes. Ce n'eſtoient toutefois pas ſes forces qui luy donnoient de l'aduantage, c'eſtoit ſon bon-heur: car delà la mer ſa femme auec vne poignée de gens vainquit l'armée Eſcoſſoiſe compoſée de cinquante mille hommes, & prit le Roy priſonnier,

Iean leue le ſiege de deuant Aiguillon.

Progrez du Comte d'Erby en Guyenne.

Forces d'Edoüard deuant Calais.

Sa femme deffait les Eſcoſſois, & en prend le Roy.

qui auoit rompu les treves pour ſe jetter ſur l'Angleterre deſtituée de ſes forces. Auec meſme fortune ſa flotte qui gardoit le port de Calais battit la noſtre & demeura maiſtreſſe de la coſte, & par ce moyen l'armée Angloiſe, qui auparauant ne pouuoit recouurer de viures par terre à cauſe de nos garniſons des places d'alentour qui la ſerroiét, en tira depuis en abondance par la mer. Au contraire les aſſiegez n'en pouuoient receuoir de dehors: car outre la ſoigneuſe garde que faiſoient les vaiſſeaux ennemis, leur havre eſtoit bouclé d'vn fort nouuellement baſty; de façon qu'il ne leur arriuoit aucun reconfort ſi ce n'eſtoit par le moyen de deux mariniers d'Abbeuille nommez Maraut & Meſtriel, leſquels ſ'aduanturoient hardiment pour y couler des prouiſions, & par maintes ruſes & ſurpriſes endommageoient ſans ceſſe les ennemis. Tandis que le ſiege duroit l'Anglois auoit enuoyé deuers les Flamans, pour les ſolliciter de faire eſpouſer ſa fille à leur jeune Prince, qu'on nomma Louys de Male, ainſi qu'ils luy auoient offert deux ans auparauant. Le Duc de Brabant demandoit la meſme choſe, & chacun auoit ſes Partiſans: mais ceux de l'Anglois eſtant plus forts & en plus grand nombre l'emporterent ſur les autres. La propoſition en fut faite au jeune Comte, qui eſtant tout à fait François d'inclination repartit, *Qu'il ne ſçauroit eſpouſer la fille de celuy qui auoit tué ſon pere.* Les Flamans mal contens de cette reſponce l'arreſterent & luy donnerent des gardes qui le veilloient de bien pres; & cependant pour fauoriſer Edoüard auquel ils vouloient entierement complaire, ils allerent aſſieger Bethune, mais ils en furent bien vertement repouſſez. Leur Comte alors ſeulement aagé de quinze ans, mais deſia adroit à cacher ſes penſées & à metamorphoſer ſon viſage, & qui comme il eſt croyable auoit pres de luy quelque penſionnaire de Philippe, connut bien qu'il ne ſe tireroit point de captiuité s'il ne feignoit de conſentir à cette alliance. Il leur teſmoigna donc qu'ayant penſé à cela plus meurement, il ſ'y eſtoit diſpoſé pour le bien du pays. Les Flamans bien aiſes en donnent aduis & aſſeurance au Roy d'Angleterre: il amene ſa fille en Flandres, & ſ'eſtant excuſé enuers le Comte de la mort de feu ſon pere, celebre les fiançailles deuant vne belle aſſemblée à Bregues entre Nieuport & Grauelines: puis ſe tenant bien aſſeuré de la choſe ſ'en retourne au ſiege de Calais. Le jeune Comte diſſimula ſi bien cette action là que les Flamans ne le garderent plus ſi eſtroitement comme auparauant: Tellement qu'vn iour en allant faire voler ſes oiſeaux il ſ'eſloigna peu à peu de ſes gardes, & ſe ſauua en Artois, puis en France, où il fut accueilly auec des careſſes nonpareilles. Les Flamans enragez de cette retraite prirent les armes au nombre de cent mille, & aſſiegerent la ville d'Aire: mais elle ſe mocqua de leur boutade. Calais ſ'en allant tantoſt à l'extremité par faute de viures, Philippe y vint auec deux cens mille hommes pour la ſecourir; Il eſtoit trop tard: on ne pouuoit approcher de la ville ny du camp des Anglois que par les dunes ſur le riuage de la mer, ou par les marests trop profonds, ſur leſquels il y auoit ſeulement vn pont. L'vn & l'autre paſſage eſtoit ſi bien gardé & fortifié d'artillerie que les Capitaines qui allerent pour les reconnoiſtre rapporterent qu'il eſtoit impoſſible d'y paſſer. Ayant donc en vain cherché tous les chemins pour aborder ſon ennemy,

Noſtre flote eſt batuë.

Neceſſité de viures.

Les Flamans contraignent leur Comte de fiancer la fille d'Edoüard.

Le Comte diſſimule.

Fiance la fille,

puis s'enfuit en France.

Flamans aſſiegent Aire.

Philippe taſche en vain de ſecourir Calais.

il luy enuoya demander bataille. L'Anglois fit reſponce qu'il eſtoit en trop grand frais pour quitter ainſi vne Ville tantoſt priſe : mais que ſi Philippe auoit tant d'enuie de le combattre qu'il cherchaſt vne auenuë, ou qu'il ſ'en fiſt vne par la force. C'eſtoit choſe impoſſible : c'eſt pourquoy afin de n'eſtre pas ſpectateur de la derniere calamité de cette Ville, apres auoir tenté tous moyens imaginables, il ſe retira deça auec ſes troupes. Les pauures habitans de Calais, qui du haut de leurs tours apperceurent le triſte depart de l'armée en laquelle ils auoient tant eſperé, apres auoir mangé juſqu'aux cuirs n'ayant plus ny viures ny eſperance de ſecours, deputerent pour capituler de leur reddition. L'Anglois faſché de la deſpenſe infinie qu'il y auoit faite, des braues gens qu'il auoit perdus, des fatigues qu'il auoit ſouffertes pour vne ſeule Ville, ne les vouloit prendre qu'à diſcretion, auec intention de les faire tous mourir. Toutefois ſes Capitaines luy remonſtrant que le traitement, qu'il feroit à ces Bourgeois qui ſ'eſtoient valeureuſement defendus, ſeroit la regle de ce que les François feroient ſouffrir aux ſiens en ſemblable occaſion, obtindrent à la fin qu'il ſe contenteroit de les priuer ſeulement de leurs biens & de leur patrie, ſi on luy en vouloit enuoyer ſix des principaux la corde au col pour en faire à ſa volonté. Cette reſolution eſtant apportée en la place publique où les hommes, les femmes & les enfans eſtoient peſle-meſle, on entendit vne lamentation & des cris auſſi pitoyables que ſi on les euſt tous eſgorgez. Ils ne ſe plaignoient plus de ce qu'il falloit abandonner leurs foyers, les poſſeſſions & les tombeaux de leurs anceſtres : ils ne ſ'affligeoient plus de la perte de leurs biens ny de la mort de leurs parens que ce ſiege auoit conſumez : ils n'eſtoient plus en peine de chercher les moyens de ſouſtenir leur miſerable vie, ny qui les voudroit receuoir tous nuds & vagabonds, n'emportant des richeſſes d'vne Ville qui auoit commandé à l'Ocean, que leurs enfans pour rendre leurs miſeres immortelles. Ces triſtes penſées ne ſe preſentoient plus deuant leurs yeux, ils ne ſongeoient qu'à ce cruel arreſt qu'on leur venoit de prononcer. *Faut-il donc*, ſ'eſcrioient-ils ſ'embraſſant les vns les autres, *qu'on nous force d'expoſer nous-meſme nos Citoyens à la mort, que nous liurions aux bourreaux ceux qui ont le plus courageuſement defendu noſtre liberté; nous contraindra-t'on point encore de les eſtrangler? Qui ſçaurions-nous nommer au ſupplice que de nos parens, de nos amis, de nos voiſins : ne veut-on nous receuoir à mercy qu'apres que nous aurons commis vne telle impieté? S'il n'y a point d'autre moyen de nous ſauuer que celuy-là, periſſons tous innocens, mourons ſur les ſepulchres de nos peres; Que l'Ennemy de la France n'ait point la gloire de nous auoir vaincus, ny nous le deshonneur d'auoir voulu ſuruiure à l'ignominie des noſtres; auſſi bien qu'auons-nous plus que faire de la vie, ſi nous n'auons plus où, ny dequoy la conſeruer? Quel autre pays nous receura, apres que nous aurons liuré nos Citoyens au ſupplice? Voila ceux, dira-t'on en nous voyant fugitifs par la France, voila ceux qui ont mis la corde au col à leurs peres, à leurs oncles, à leurs freres. Ah! n'allons point ainſi traiſner noſtre miſere par le monde, finiſſons-la dans cette Ville que nous auons defendu vn an durant, & qu'il ſoit dit à noſtre gloire que l'Anglois n'a pû nous en mettre dehors tandis que nous auons eſté viuans.*

Non, non, dit alors Euſtace de S. Pierre le plus riche Bourgeois de la

Edoüard luy refuſe bataille.

Philippe ſe retire.

Rigueur d'Edoüard enuers ceux de Calais.

Demande ſix Bourgeois pour les faire mourir.

Lamentation des Caleſiens.

Courageuſe affectiō d'Euſtace de Saint Pierre.

Ville, il ne faut pas perdre tant de milliers de perſonnes par vn deſeſpoir; Nous ſerions bien plus coupables d'en faire mourir cinquante mille de langueur & de faim que d'en liurer ſeulement ſix, dont la mort ne ſçauroit eſtre imputée qu'à la cruauté de noſtre Ennemy. Mais ſi vous me demandez qui ſeront les ſix hommes qui voudront auoir la gloire de mourir pour leur patrie, ie fourniray le premier moy, ie ſeray l'vn de ceux-là; & ſi par les tourmens les plus cruels Edoüard vouloit compenſer ſur moy la mort des cinq autres, ie ne ſouffrirois pas ſeulement la corde, mais la roüe, les tenailles & le feu. En vne ſi belle occaſion la mort n'eſt pas vn ſupplice, c'eſt vn honneur immortel que tous les gens de cœur doiuent briguer pour vne recompenſe de leurs belles actions. C'a donc mes amis, n'y a-il point parmy tant de braues gens, qui l'ont ſi ſouuent affrontée, encore cinq hommes qui la vueillent venir deffier auecque moy? Ie parle aux plus genereux, comme leur courage & leur reſiſtance a mis cette multitude d'Innocens au peril où elle eſt à cette heure, auſſi c'eſt à leur meſme courage & à leur conſtance de la ſauuer.

Il s'offre à la mort,

& cinq autres auec luy.

A peine eut-il acheué ces paroles qu'vn autre riche Bourgeois nommé Iean d'Aire, puis deux freres Iacques & Pierre VViſant, & deux autres dont on ne ſçait pas le nom, ſe preſenterent pour accomplir le nombre. Le Gouuerneur Iean de Vienne les conduiſit à la porte de la Ville, & les liurant à Gautier de Mauny luy conta leur genereuſe reſolution. De là ils furent menez à Edoüard la hart au col, la teſte & les pieds nuds, pour luy preſenter les clefs de la Ville. Sa colere ne s'adouciſſant point par cette ſoumiſſion, il les rudoya de paroles outrageuſes, & commanda qu'on fiſt venir le bourreau pour leur couper la teſte; Ces genereux Citoyens ne reſpondant à ces menaces que par vne contenance aſſeurée, luy teſmoignoient bien qu'ils eſtoient venus là de leur bon gré, d'autant plus dignes de pitié qu'ils n'eſſayoient point d'en faire. Cependant les Princes & les Seigneurs Anglois, particulierement de Mauny, touchez de compaſſion pour vne ſi haute vertu intercedoient pour eux de tout leur pouuoir, & ne ſçauoient pourtant flechir la rigueur de leur Prince. La Reyne l'ayant ſceu vint elle-meſme ſe jetter aux pieds de ſon mary, & joignant ſes pleurs aux prieres de toute la Cour, le conjura ſi tendrement par le gage d'amitié qu'elle portoit de luy dans ſes entrailles, (car elle eſtoit groſſe) qu'à la fin il relaſcha ſa vengeance & luy accorda ces priſonniers. Elle auſſi joyeuſe de cette conqueſte que ſon mary de celle de Calais, les mena en ſa chambre, leur fiſt oſter les licols & reprendre leurs habits, leur donna à diſner, puis à chacun ſix nobles, & vne bonne eſcorte pour les conduire ſeurement. Edoüard prit poſſeſſion de la Ville ſur la fin d'Aouſt de l'an 1346. retint priſonniers le Gouuerneur & les gens de marque, mit dehors tous les habitans, horſmis vn Preſtre & deux vieillards, deſquels il vouloit ſçauoir les noms & les bornes des terres & des dependances de la Ville, & y eſtablit trente-ſix Bourgeois de Londres auec leurs familles. Philippe diſtribua les habitans de Calais dans les villes d'Artois & de Picardie, aida les pauures de ſon argent, & en faueur des plus conſiderables fit vn Edit que tous les offices, qui vacqueroient en ſon [illegible]ne, leur ſeroient affectez juſqu'à tant qu'ils fuſſent pourueus. Or pa[illegible] ſes coffres eſtoient épuiſez, afin de les remplir il fit faire recherc[illegible] vſuriers, confiſqua leurs biens, & donna tous les arrerages à ceux qu[illegible] denon[illegible]

On les mene à Edoüard;

qui les veut faire mourir.

La Reyne impetre leur pardon.

Les traite humainement

Edoüard entre dans Calais l'an 1346.

En chaſſe tous les habitans.

Philippe les recompenſe.

deuoient, pourueu qu'ils luy en payaſſent le principal beaucoup moindre en pluſieurs que les intereſts. * Pour meſme raiſon il rechercha auſſi les Financiers, & condamna Pierre des Eſſards Intendant de ſes Finances conuaincu de peculat, à bailler cent mille florins pour racheter ſa vie, ſomme qui fut moderée à cinquante mille par les prieres du Comte de Flandres.

* *Il y auoit 2. millions d'intereſts pour 300000. liures de principal.*

Le mal-heur ne perſecutoit pas ſeulement les François, mais encore leurs Alliez. En Bretagne le Comte de Noranthon prend le fort chaſteau de la Roche d'Erien pres Treguier, entre par ſurpriſe dans Lannyon, & force la ville de Ploermel. Le Capitaine d'Agorne du meſme party auec cent ou ſix-vingts hõmes de cheual deffait les troupes de Charles de Blois dans la lande de Cadoret. Ces pertes ne ſont rien en comparaiſon de celle-cy: Charles de Blois ayant mis le ſiege deuant la Roche d'Erien auec plus de quinze mille hommes, la Comteſſe donne mille hommes d'armes & huit mille de pied à ce d'Agorne pour ſecourir la place. Il fait ſon effort durant vne nuit obſcure, ſes gẽs ſont repouſſez & luy pris: apres quoy les François ſ'eſtant deſarmez pour dormir à leur aiſe. Voila que Henry de Cadoudal qui amenoit enuiron ſix-vingts caualiers pour aſſiſter d'Agorne arriue ſur le point du iour, rallie les fugitifs & donne vne ſi gaillarde & ſubite camiſade aux Bleſiens, qu'il en eſgorge plus de la moitié, prend le Comte de Blois auec ſes deux fils Iean & Guy, & quantité de Seigneurs Bretons & Normands, qu'il enuoye tous en Angleterre. Le Comte y fut tenu en priſon aſſez honorable à cauſe de la Reyne, dont il eſtoit couſin germain.

Exploits en Bretagne.

Charles de Blois eſt pris deuant la Roche d'Erien.

Apres tant de ſignalez deſaſtres, les Cardinaux que le Pape auoit deleguez pour moyenner quelque accommodement entre les Roys, les y trouuerent aſſez diſpoſez: car d'vn coſté Philippe voyoit que rien ne luy reüſſiſſoit, & de l'autre Edoüard qui eſtoit en gain eſtoit bien aiſe d'auoir le temps d'affermir ſes conqueſtes; Par ainſi ils accepterent des treves le vingt-huitieſme Septembre de l'an 1347. leſquelles à diuerſes repriſes furent continuées juſqu'à l'an 1350. L'Eſcoſſe, la Bretagne & la Guyenne qui y eſtoient compriſes n'en voul[...]t point joüir, & continuerent la guerre ou pluſtoſt les brigandages & [...]illeries: Specialement en Bretagne, où les deux femmes des Seigneurs de Montfort & de Blois ayant perdu leurs marys eſtoient deuenuës Chefs de leurs partis. Or quoy que les treves duraſſent par tout, horſmis en ces pays-là: neantmoins Geofroy de Charny Gouuerneur de la ville de S. Omer, les rompit à ſon dommage ſans en donner aduis à Philippe: il pratiqua Aimery de Pauie Lombard de nation qu'Edoüard auoit laiſſé Gouuerneur de Calais, & luy promit 20. mille eſcus, moyennant qu'il luy liuraſt la place. La negociation ne pût eſtre ſi ſecrette qu'Edoüard n'en euſt quelque vent, ſur lequel il l'enuoya querir. Le Lombard, qui ne ſe doutoit pas que ſa trahiſon fuſt deſcouuerte, [...]lla franchement: le Roy l'ayant entre ſes mains ne le voulut point f[...]e mourir de peur que ceux de ſon intelligence ne fuſſent contraints [...]'executer ce deſſein, ſ'ils le voyoient deſcouuert: mais apres luy auoir [...]proché ſa perfidie luy promit de luy pardonner, ſ'il luy vouloit aider à ſurprendre les François & atraper leur argent. Le Lombard y con-

Treves, 1347.

Charny traite auec le Gouuerneur de Calais pour r'auoir la place.

ſentit volontiers & repaſſa vers Calais, afin de diſpoſer la choſe comme il la deſiroit de luy. L'heure de l'execution eſtant priſe à la nuit du dernier de Decembre, Edoüard venu ſecrettement d'Angleterre auec trois cens hommes d'armes & ſix cens archers, ſe cache dans le chaſteau. Cependant le Lombard fait ſçauoir à Charny qu'il eſt preſt de luy tenir parole

Contre-trahiſon du Gouuerneur.

s'il veut ſ'acquitter de la ſienne. Charny ne ſe deffiant pas de la contre-mine enuoye Odart de Renty accompagné de cent hommes d'armes auec l'argent, le Traiſtre ayant receu la ſomme le fait entrer dans le chaſteau auec ſes gens: auſſi-toſt le pont eſt leué & les Anglois les enueloppent; eux ne faiſant point de reſiſtance, parce qu'ils ſe ſentoient trop foibles, mettent les armes bas & ſe rendent. Apres cela Edoüard ſortant auec les ſiens ſ'en alla charger à l'improuiſte le Seigneur de Charny, qui eſtoit à la

Combat de Charny contre Edoüard

porte attendant des nouuelles de ſes gens. Il fut bien eſtonné, mais non pas effrayé d'vne choſe ſi ineſperée: il fit mettre pied à terre à ſes caualiers, pource que leurs cheuaux eſtoient haraſſez de la longue traitte qu'ils auoient faite, & ſe defendit courageuſement. Le combat fut long, & ne finit qu'à l'aube du jour. La victoire en penſa couſter bien cher à

Vaillance d'Euſtace de Ribaumont.

Edoüard, Euſtace de Ribaumont ſ'eſtant attaché à luy, l'auoit par trois fois abbatu ſur ſes genoux, & l'euſt tué à la fin ſi la lumiere ne luy euſt fait reconnoiſtre que tous ſes compagnons eſtoient à vau de route. Alors il luy jetta ſon eſpée diſant, *Sire Cheualier, ie me rends voſtre priſonnier.* Charny & beaucoup d'autres demeurerent pris: Edoüard les traita fort honorablement & leur donna à ſouper ce jour-là à ſa table, dont il fit ſeruir le premier mets par le Prince de Gales. Mais celuy qu'il honora le plus

Courtoiſie d'Edoüard enuers les vaincus.

ce fut Ribaumont, auquel il fit preſent d'vn chappelet de perles qu'il portoit ce ſoir là ſur ſa teſte, luy donnant la gloire d'auoir en ce combat emporté le prix des armes ſur tous les autres Cheualiers, & luy permettant de s'en aller quand il luy plairoit ſans payer aucune rançon.

En ce mal-heureux temps les mortels eſtoient battus de tous les fleaux

Tremblemẽt de terre.

du Ciel. Vn tremblement de terre vniuerſel, meſme en France & aux Païs Septentrionnaux, renuerſoit les Villes toutes entieres, deſracinoit les arbres & les montagnes, & creua[illegible] les champs comme ſi l'Enfer euſt voulu engloutir le genre hum[illegible] deſaſtre eſtoit leger au prix de cette peſte qui depeupla la face de la terre de plus de la moitié de ſes habitans: On dit qu'vn globe de vapeur puante & enflãmée tombant du Ciel dans le Royaume de Cathay ſ'eſpandit plus de cent lieuës à l'entour, & ayant deuoré tout le païs laiſſa vne telle infection dans l'air qu'elle engendra

Peſte furieuſe.

cette peſtilence; qui fut cruelle en Aſie & en Afrique, plus furieuſe en Italie & en Hongrie, mais vn peu moins mortelle en Allemagne & en France. De cette contagion corporelle en naſquit vne ſpirituelle: certains hommes, pouſſez au commencement, comme ie croy, d'vne vraye penitence, firent des confreries, dans leſquelles ils alloient par les ruës nuds

Secte des Flagellants.

pieds tenant chacun vne croix de la main gauche & des diſciplines de la droite, dont ils ſe deſchiroient les eſpaules, criant *Miſericorde Seigneur,* pour fleſchir la colere de Dieu & pour exciter le peuple à penitence. Leur nombre ſ'eſtant acru d'vne infinité de perſonnes ramaſſées, leur zele ſe changea en impieté: Ils diſoient que cette penitence eſtoit plus meritoire

que

que toutes les bonnes œuures, meſpriſoient les Sacremens, comparoient le ſang qu'ils eſpandoient à celuy de Ieſus-Chriſt, & aſſeuroient que qui ſe flagelloit ainſi trente iours durant eſtoit purgé de tous crimes. Cette manie commença en Hongrie, s'eſpandit par toute l'Allemagne, recueillit toute ſorte de canaille, & tous ces ridicules Heretiques qu'on nommoit Lollards, Turlupins & Begards; & fut appellée l'hereſie des Flagellants.

Le Royaume de France mutilé par vn endroit acqueroit deux autres parties cette année 1348. le Rouſſillon & le Dauſiné. Le Rouſſillon fut acquis † de Dom Iayme Roy de Majorque, lequel ayant beſoin d'argent pour faire la guerre au Roy d'Arragon ſon couſin & beau-frere, le vendit au Roy; enſemble les droits qu'il auoit ſur la ville de Montpellier, moyennant la ſomme de ſix-vingt mille eſcus. Les contracts qui en paroiſſent teſmoignent que ce fut vne vente non pas vn engagement, & les Eſpagnols n'ont rien à dire contre, veu que le Roy Pierre la confirma & toucha le reſte de la ſomme par le meſme traité, par lequel le mariage de Louys d'Anjou petit fils de Philippe fut conclu auec Conſtance Infante d'Arragon. Le Daufiné vint auſſi à nos Rois par la donation de Humbert Daufin de Viennois. Il y en a deux contracts, le premier de l'an 1343. fait au Bois de Vincennes, par lequel il dône le Daufiné à Philippe, & auquel il voudra de ſes fils, à la charge qu'il luy baillera vne ſomme de deniers, luy aſſignera certaine rente & payera ſes dettes, qui eſtoient exceſſiues. Humbert ſe deffaiſoit de ſa terre non ſeulement pour auoir de l'argent, mais encore pour mettre ſes ſujets, qui l'en preſſoient, à couuert ſous l'autorité d'vn Prince puiſſant contre les inuaſions du Sauoyard, qui les tourmentoit ſans ceſſe pour quelques pieces qu'ils auoient enclauées les vnes dans les autres. Il s'eſtoit neantmoins reſerué pluſieurs chaſteaux & fiefs particuliers dans cette Seigneurie pour les laiſſer à ſes enfans: mais ayant imprudemment rompu le col à vn fils vnique qu'il auoit en ſe joüant de luy à vne feneſtre du chaſteau de Beauuoir ſur Iſere, il prit tellement les choſes du monde à contre-cœur qu'il y renonça, & ſe fit Iacobin à Lyon. Et le Pape de peur qu'il ne retournaſt dans le ſiecle luy donna tous les Ordres de Preſtriſe enſemble le iour de Noël, & puis le fiſt Patriarche d'Alexandrie. Auant qu'il prit l'habit Monacal il paſſa vn ſecond contract le trentieſme de Mars 1349. par lequel il donnoit à Philippe tout le Daufiné ſans reſerue, † quoy qu'il eut des heritiers capables de ſucceder. En outre du propre mouuement du Roy il fut arreſté que cette Seigneurie ſeroit reünie à la Couronne, & que le fils aiſné de France porteroit ſeul la qualité de Daufin.

Medaille VI.

Philippe acquiert le Rouſſillon,

& le Daufiné.

Medaille V.

Ce ſeroit contre mon ordre d'enter vne ſi belle piece qu'eſt le Daufiné dans le corps de ce Royaume, ſans l'auoir regardée auparauant. Elle contient vne grande partie de ce que l'on appelloit les Allobroges, & fait vn coin de l'ancien Royaume de la Bourgongne ciſiurane, ſous lequel elle s'appelloit Prouince Viennoiſe, du nom de Vienne ſa Ville capitale; eſtant au commencement gouuernée par des Comtes, officiers, non pas hereditaires, & diuiſée en pluſieurs Comtez qui ont eſté ramaſſez l'vn apres l'autre & reduits en vn. Ie trouue que Hugues d'Arles s'en allant prendre poſſeſſion du Royaume d'Italie l'an 928. ou 29. donna la

Origine du Daufiné.

Comté de Vienne à Eude fils aiſné de Hebert Comte de Vermandois: mais ie ne voy point qu'il en ait joüy. Il y a grande apparence que ces Comtes ſe rendirent proprietaires ſous le regne de Raoul le Faineant. Mais ſçachez pour éuiter confuſion que Vienne appartenoit à trois Seigneurs, à l'Archeueſque, qui tiroit hommage des autres, aux Comtes de Maſcon, & aux Daufins qui la poſſedoient toute, & n'en laiſſoient que le tiltre à leurs Conſeigneurs. Le premier remarquable que l'on trouue de ces Daufins eſt I. Guigues 2. dit le Gras, qui regnoit ſur le commencement de l'vnzieſme ſiecle, Comte de Vienne & d'Albon. Quelques-vns le font deſcendre de Raoul fils de Humbert neveu de l'Empereur Conrad 2. lequel à leur dire inueſtit Humbert de ces Seigneuries: d'autres le tirent des Comtes de Maſcon & de Vienne iſſus d'Othe Guillaume premier Comte de la haute Bourgongne. Ce Guigues viuant l'an 1100. eut auſſi le Graiſiuodan, ie ne ſçay ſi ce fut de ſon acquiſition ou de ſucceſſion; & tourmenta tant Hugues Eueſque de Grenoble qu'il le depoſſeda de la Seigneurie de cette Ville, & l'annexa aux ſiennes. II. Guigues 3. ſon fils luy ſucceda, lequel fut ſuiuy par Guigues 4. Ils diſent que c'eſt luy qui le premier a porté le nom de Daufin, & l'a laiſſé à tous ſes ſucceſſeurs tant maſles que femmes, meſme à la Prouince Viennoiſe, nommée Daufiné à cauſe que ſes Princes ſ'appelloient Daufins. Toutefois il y a d'aſſez anciens Autheurs qui nomment les deux autres Guigues auſſi Daufins; & il y a quelque apparence que les Daufins d'Auuergne ou Comtes de Clermont ſont pareillement deſcendus de ceux de Viennois, ſi vous n'aimez mieux dire le contraire. Que ſeruiroit de vous conter les raiſons ou pluſtoſt les cōjectures, pour leſquelles le nom de Daufin ſ'eſt rendu hereditaire dans cette famille: toutes celles qu'on a juſqu'icy apportées, bien loing d'eſtre veritables, ne ſont pas vray-ſemblables. C'a eſté ſans doute pour quelque memorable aduenture, mais quelle? Autrefois j'en ay eu ce me ſemble quelque mediocre lumiere: mais ma memoire ne veut pas me la fournir au beſoin. De ce Guigues 3. naſquit. IV. vn Guigues 4. & de Guigues 4. V. vne fille Beatrix, qui porta le Daufiné dans la maiſon de Bourgongne eſpouſant le Duc Hugues 3. du nom. De ce mariage vint. VI. André de Bourgongne, en memoire de ſes predeceſſeurs maternels auſſi nommé Guigues Daufin. Son fils Guigues V. augmenta le Daufiné de la Baronnie de Fouſſigny, en eſpouſant Beatrix de Sauoye fille du Comte Pierre. D'où proceda. VII. Iean 1. & Anne Daufine. Iean eſtant decedé ſans enfans. VIII. Anne ſa ſœur fut mariée à Humbert de la Tour Baron de ce lieu. Par ainſi ſe fit vne troiſieſme ſouche des Daufins, & lors cette Prouince commença de reuenir ſous l'autorité de nos Rois. Car Anne & ſon mary pour ſ'appuyer contre le Sauoyard perpetuel ennemy des Princes de ce pays-là à cauſe du voiſinage, rendirent hommage à Philippe le Bel, ſans preiudice neantmoins de celuy qu'ils deuoient à l'Archeueſque de Vienne; par où vous voyez qu'ils releuoient de ces Archeueſques: comme auſſi vous remarquerez que du Daufiné releuoient le Marquiſat de Saluces & les pays de Gapenſois, Diois & Valentinois. IX. Iean 2. ſucceda à ſes pere & mere. Il eut deux fils Guigues 6. & Humbert. X. Guigues VI. eſpouſa Iſabel fille de Philippe le Long, & mourut

D'où vient le nom de Daufiné.

Suite & noms des Daufins.

ſans

ſans enfans. Il me ſemble que ce fut luy qui ſecoüa le joug des Archeueſques de Vienne & de ce Royaume chimerique d'Arles, pour ſe renger tout à fait ſous nos Rois: dautant que Philippe de Valois exerça tous actes de Souueraineté vnique & independante dans le Dauſiné; & ainſi de plus en plus ſous ſon frere. XI. Humbert 2. qui en herita. Celuy-cy dernier des Dauſins Viennois acquit de Guillaume de Vienne Seigneur de S. Georges le droit qu'il pretendoit, bien qu'il n'en joüit pas, ſur vne part de Vienne, comme iſſu des Comtes de Maſcon. Il ordonna auſſi vn Conſeil ſedentaire à Grenoble, que nos Rois ont conuerty en Parlement, & donna comme j'ay dit, le Dauſiné à noſtre Philippe de Valois: juſques auquel depuis Guigues le Gras il y a eu ſucceſſiuement vnze Dauſins ou Dauſines pendant le cours de deux cens cinquante ans, ou enuiron. Combien il y a eu de Dauſins.

La contagion dont j'ay parlé moiſſonnoit également les Princes & les païſans: la Reyne Ieanne en mourut: Philippe ne demeura pas long-temps veuf. Il eſpouſa * Blanche fille du feu Roy de Nauarre ſœur de Charles le Mauuais, la plus belle Princeſſe de ſon temps: mais comme ſes forces eſtoient toutes vſées par l'aage & par les longs trauaux, il ſuccomba ſous le faix & la laiſſa vefue ſept mois apres ſes nopces, mourant à Nogent le Roy le vingt-huitieſme d'Aouſt l'an 1350. Son corps fut inhumé à S. Denys, ſon cœur à Bourgfontaine en Valois, ſes entrailles aux Iacobins de Paris: car depuis S. Louys ces Religieux & les Cordeliers ſ'eſtoient mis en poſſeſſion d'auoir quelque relique de nos Rois pour participer à la deſpoüille. Il veſcut 57. ans, & en regna vingt-trois, qui n'eurent aucun bonheur que la victoire de Caſſel. Car comme ſi la Fortune euſt touſiours eſté aux aguets pour bouleuerſer ſes deſſeins, elle ſembloit rendre imprenables les bicoques qu'il aſſiegeoit, & demanteler ſes meilleures villes. Les vents, le Soleil & les orages luy eſtoient contraires ſur la mer & ſur la terre: au contraire la tempeſte eſtoit fauorable à ſes Ennemis, & les conduiſoit mal-gré qu'ils en euſſent par le chemin qu'ils deuoient tenir. La vertu ny la vaillance ne luy ſeruoiét de rien, les meſmes Capitaines qui auoient heureuſement combatu contre luy, ne faiſoient rien qui vaille pour luy. Ses deſſeins les plus cachez eſtoient deſcouuerts dés leur naiſſance: ceux de ſon Ennemy ne luy paroiſſoient point que quand ils eſtoient executez. S'il vouloit combatre ſes gens ne le vouloient pas, & s'il ne le vouloit pas ils le faiſoient à contre-temps. Son mal-heur ſembloit encore enuelopper ſes Alliez, la pluſpart eſtoient tuez dans les combats, ou demeuroient priſonniers. Enfin par mer & par terre, par ſoy & par ſes Lieutenans, en Guyenne, en Bretagne, en Picardie, en Angleterre, il trouua touſiours la Fortune rigoureuſe, trahy miſerablement par la pluſpart des ſiens, & peu aimé des autres. Ce n'eſtoit pourtant faute ny de beauté corporelle, de majeſté & de grauité, ny de liberalité, de grandeur de courage, de pieté, & de douceur. Il meſpriſoit les hazards & ne tenoit conte de l'argent que pour le donner, il ſe monſtroit acceſſible & facile à tout le monde, tres-humble & tres-zelé enuers Dieu. Auparauant que de partir pour quelque voyage de guerre, il alloit durant pluſieurs iours à pied viſitant les Egliſes & les Hoſpitaux, où il baiſoit les mains des pauures & leur faiſoit de belles aumoſnes; puis il alloit à S. Denys & luy-meſme en

Voyez la vie de cette Reine.

Philippe ſe remarie,

& en meurt l'an 1350.

Il fut malheureux.

Il eſtoit pourtát vertueux.

grande reuerence atteignoit les Chaſſes des Martyrs pour les apporter ſur le grand Autel, & apres que la Meſſe & les prieres accouſtumées en tel cas auoient eſté chantées, il les reportoit en leur place. La foy qu'il auoit en l'interceſſion de ces Saints Martyrs fut telle, qu'vn iour ſon fils aiſné Iean eſtant tombé en vne maladie que les Medecins jugeoient mortelle, il commanda à ſes gens de ne le pas enſeuelir s'il treſpaſſoit, mais de le porter deuant les ſaintes Chaſſes, eſperant fermement que Dieu luy rendroït la vie en faueur de ces glorieux Atletes. Quelle pouuoit dōc eſtre la cauſe de tant d'infortunes? Eſtoit-ce point la trop grande rudeſſe auec laquelle il traitoit ſon peuple? Le continuateur de Nangis parlant des miſeres & calamitez dont la France eſtoit opprimée, ſe plaint que de ſon temps les tailles & les ſubſides accabloient le peuple, qu'on ne voyoit qu'Edit ſur Edit, nouuelle cotiſation, impoſts ſur toutes les marchandiſes, decimes ſur les Eccleſiaſtiques, & la mōnoye rongnée de iour en iour; Que tāt plus qu'il leuoit de deniers par ces extortions, tant plus il deuenoit pauure & incommodé, delaiſſé de toutes proſperitez & ſuiuy de mille infortunes; & que pendant que luy & ſon Royaume eſtoient ainſi miſerablement pillez, perſonne ne s'enrichiſſoit que les Partiſans. Philippe le Bel auoit mis vn impoſt de quatre deniers pour liure ſur le ſel pour vn peu de temps ſeulement, celuy-cy en fit vn Edit perpetuel, eſtabliſſant des greniers à ſel, afin que tout le monde fuſt obligé d'en acheter de ſes Officiers à tel prix qu'il luy plairoit. Cét impoſt qui fait vendre ſi cherement l'eau & le Soleil s'appelle Gabelle, inuention que ſans doute les Iuifs luy donnerent, ainſi que monſtre le mot venu de l'Hebreu *Gabal*, qui ſignifie limitation de prix. Si poſſible il n'eſt deriué de *Gabielle* eſpece de fortification, (nous auons encore aujourd'huy des Gabions) pource que ce pretexte de la leuée de cét impoſt eſtoit la fortification des frontieres & l'entretien des gens de guerre. Ses ſucceſſeurs l'auoient aboly, Louys XI. puis François I. le reſtablirent. C'eſt pourquoy le Roy Edoüard par vn trait de raillerie l'appelloit auteur de la Loy Salique, luy en reuanche appelloit Edoüard marchand de laine, pource que par le commerce des laines d'Angleterre il entretenoit l'amitié des Flamans, leſquels pour la pluſpart faiſoient grand trafic de draps par toute l'Europe.

Sa deuotion.

Premiere cauſe des malheurs de la France.

Il eſtablit la Gabelle.

D'où vient ce nom.

Trait de raillerie d'Edoüard.

On remarque vne autre cauſe des calamitez de la France; la diſſolution des mœurs, le luxe des habits, les danſes, le jeu, & la multiplication des procez. La pudeur eſtoit bannie, l'effronterie & l'impudicité tenoient ſa place, non à la Cour ſeulement, mais dans les Villes & aux champs: on ne voyoit que Iongleurs, que Farceurs, que Violons. Il n'y auoit point de difference entre les jeunes & les vieux, entre les femmes d'honneur & celles de joye: les vns eſtoient auſſi legers, auſſi eſuentez, auſſi diſſolus que les autres. Les habits des hommes, la demarche & les contenances eſtoient effeminées: à voir la bigarrure de leurs habits & les fantaſques modes dont les Gentils-hommes ſe déguiſoient chaque iour, on les euſt pluſtoſt pris pour des bateleurs & des fous à marotte que pour des gens d'honeur. Ils ne bougeoient des berlands, & auoient changé la diſcipline militaire & la vertu de leurs Anceſtres en l'art de bien paſſer vne capriole, ou de bien manier vn dé. A ces debauches continuelles ils deſpenſoient leur

Seconde cauſe des calamitez de la France.

patrimoine

patrimoine & les recompenſes du Prince, puis pour auoir dequoy fournir à leurs monſtrueuſes voluptez ils rançonnoient leurs ſujets, & à la fin vendoient leur fidelité pour des ſterlins d'Angleterre. Se faut-il donc eſtonner ſi la France fut ſaccagée, puis qu'elle eſtoit ruinée de bonnes mœurs, & qu'auant que d'eſtre attaquée par les Anglois, elle eſtoit deſia en proye à la perfidie, au peculat, à l'auarice, à l'enuie, au luxe, à l'ambition, à la gourmandiſe & à la luxure. Toutefois c'eſt vne choſe eſtrange que ny le fleau de la guerre, ny celuy de la peſte ne la corrigerent point. Les danſes, les pompes, les jeux & les tournois continuoient touſiours: ils danſoient par maniere de dire ſur le corps de leurs parens, ils menoient reſioüiſſance de l'embrazement de leurs maiſons, & de la mort de leurs amis. Durant que les vns eſtoient eſgorgez à la campagne, les autres joüoient dans les villes: le ſon des violons n'eſtoit point interrompu par celuy des trompetes, & l'on entendoit des deux coſtez, la voix de ceux qui chantoient dans le bal, & les pitoyables cris de ceux qui tomboient par le glaiue ou dans les flames. Ie n'attribuë donc pas tant ces miſeres au Prince qu'aux vices du peuple, & ie croy qu'ils viennent de la meſme cauſe d'où proceda la peſte & la ſterilité de la terre, laquelle durant tout ce regne, tantoſt bruſlée d'vne ſechereſſe extreme, & tantoſt inondée d'vn deluge d'eaux, refuſa ſes graces aux François, qui auoient perdu celle de Dieu.

Eſtrange diſſolution des François.

Philippe ſe ſeruit premierement du conſeil de Robert d'Artois, puis de celuy des deux Raouls Comtes d'Eu & de Guines, qu'il honora tous deux de la charge de Conneſtable. Il erigea ſept nouuelles Pairries, d'Eureux, d'Alençon, de Bourbon, d'Artois, de Clermont en Beauuoiſis, & de Beaumont le Roger, toutes tenuës par Princes du ſang. C'eſt le premier de nos Roys à qui on ait attaché vn ſurnom apres ſa mort par la proclamation des Herauts, ceux d'auparauant luy n'en ayant eu que par la voix du peuple, qui les prenoit quelquefois de leurs habits, de leurs armes, de la forme de leur viſage, quelquefois de leurs mœurs & inclinations. Le ſurnom de Bien-fortuné ne luy conuenoit point, celuy de Catholique luy fut donné par cry public apres ſa mort: il l'auoit merité en s'oppoſant puiſſamment aux erreurs que le Pape Iean vouloit introduire dans l'Egliſe. Ce temps-là abondoit en gens doctes: Bartole & Balde enſeignoient le Droict, Occam & Nicolas de Lyra tous deux Cordeliers la Theologie: celuy-cy ſçauant aux langues Hebraïque & Syriaque, & dans l'explication de l'Eſcriture ſainte: celuy-là en ſubtilitez de Philoſophie Scolaſtique. Ie ne ſçaurois obmettre François Petrarque Florentin, Prince des Poëtes d'Italie, qui l'an 1338. receut ſolemnellement la Couronne de Laurier à Rome par les mains du Comte de l'Anguilare Vicaire du Pape, c'eſt pourquoy ils l'appellent *Poëta Laureatus*: & comme le Roy Robert de Naples l'eut en ſinguliere eſtime lors qu'il viuoit, ainſi deux cens ans apres ſa mort le grand Roy François honora tant ſa memoire, qu'il luy compoſa vn Epitaphe.

Miniſtres de Philippe.

Pairries erigées.

Hommes doctes.

Petrarque.

PHILIPPVS·VI·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS. 31

XLIX.

I

II

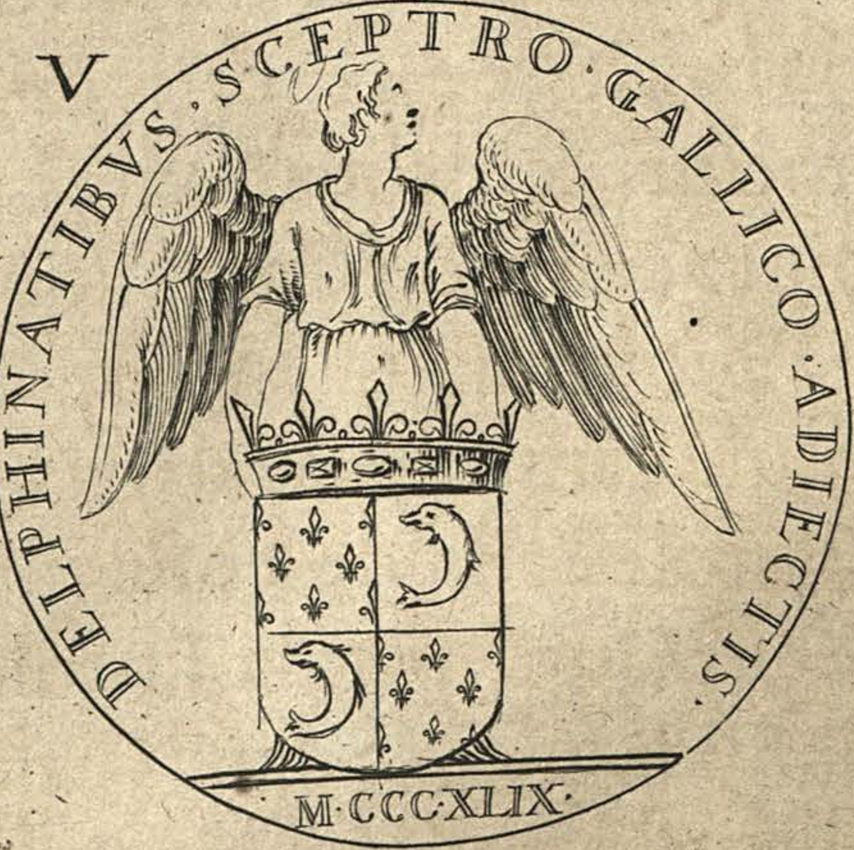
PHILIPPVS·VI.

III

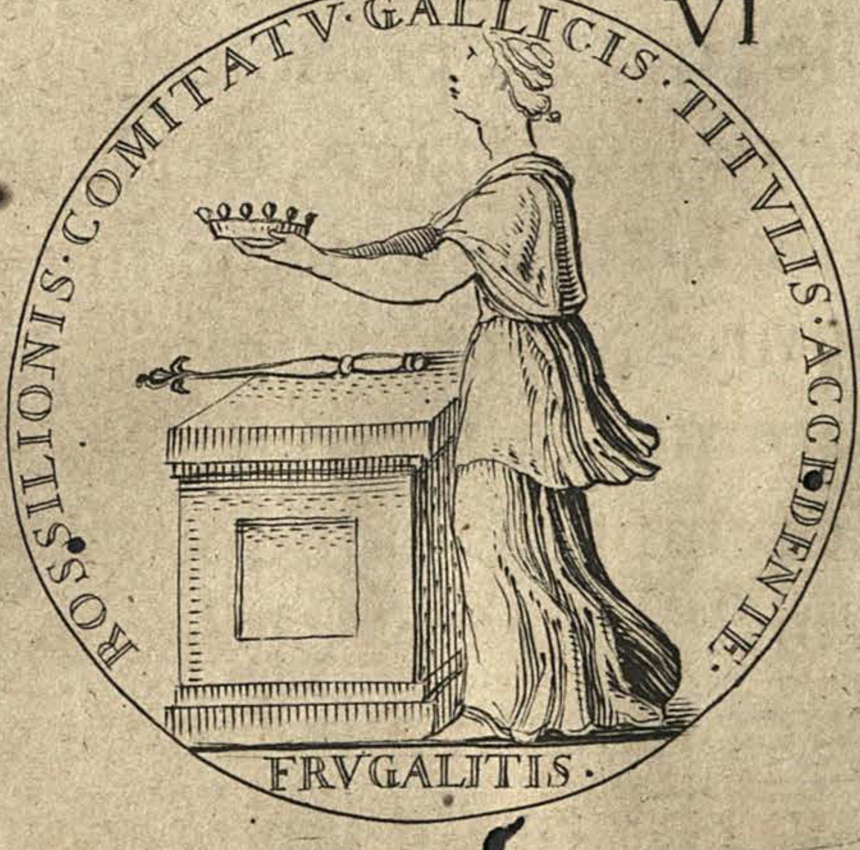
IV

PHILIPPVS·VI

V



VI



EXPLICATION DES MEDAILES

DE PHILIPPE DE VALOIS.

I. Ie ne vous diray rien de cette premiere Medaille, qui eſt celle du Sacre de Philippe à Rheims; ſinon que pour deſigner le iour auquel il fut couronné, elle a vne Legende extraordinaire, Dvm compleren-tvr dies Pentecostes, *Quand les iours de la Pentecoſte furent venus*, mots pris du Chapitre ſecond des Actes des Apoſtres, où S. Luc parle

parle de la deſcente du S. Eſprit ſur eux ; & partant conuiennent fort bien à cette onction, dans laquelle le meſme S. Eſprit verſe ſur nos Roys vne abondance de graces, qu'il ne communique pas aux autres Princes de la terre, ſuiuant ce que dit le Iuriſconſulte Balde, *Que les Roys de France portent ſeuls la Couronne de gloire.*

II. Voyez là ſa ſtatuë, tout de meſme qu'elle eſt dans la nef de l'Egliſe Noſtre Dame contre le premier pilier à main droite. On tient qu'il entra juſques-là tout armé & monté au retour de la bataille de Caſſel, & qu'il offrit ſon cheual & ſes armes à Dieu par l'interceſſion de ſa tres-auguſte Mere, de laquelle il auoit reclamé & ſenty le ſecours à ſon grand beſoin dans cette perilleuſe occaſion, où les Flamans le penſerent accabler auant que ſes gens euſſent couru aux armes. L'inſcription monſtre qu'il ſ'aquitte d'vn vœu qu'il a fait, VOTA MEA DOMINO REDDAM, *Ie rendray mes vœux au Seigneur Dieu*, paroles priſes d'vn des Pſeaumes de Dauid.

III. Il erigea la terre de Bourbon en Duché l'an mil trois cens vingt-neuf, tant à cauſe que les Seigneurs eſtoient Princes du ſang, qu'en recompenſe de leurs actions heroïques : Comme le teſmoignent les paroles que la Legende fait dire à Philippe, BORBONII MERVISSE DVCIS TE GRATOR HONORES, *Vous auez merité la Couronne Ducale.* Et cette branche a ſi heureuſement duré qu'enfin elle eſt paruenuë au Thrône, dont elle eſtoit eſloignée de ie ne ſçay combien de degrez.

IV. Elle repreſente l'hommage rendu par Edoüard à Amiens. Il eſt à genoux, teſte nuë, ſans eſpée ny eſperons, & baille les mains nuës & jointes entre celles de Philippe. SIC REGI ET DOMINO MEO ERO FIDELIS, *Ainſi ie ſeray feal au Roy mon Seigneur.* Ce ſont les paroles formelles de ces actes, telles qu'on les lit dans les anciennes Lettres d'hommage.

V. Cét Ange eſt le bon Genie de la France qui tient l'eſcu de Daufiné, pour marque que *cette Prouince a eſté adjouſtée à la Couronne de France*, DELFINATVS SCEPTRO GALLICO ADIECTVS. Les armes des Daufins de Vienois eſtoient d'or au Daufin vif oreille & barbelé de gueules. Les Daufins d'Auuergne voulurent auſſi porter les meſmes : mais Louys Daufin de France fils de Charles VI. les contraignit de porter le Daufin mort aux oreilles blanches, ou d'argent.

VI. Dans la ſixieſme la Frugalité tient vne Couronne de Comte, qu'elle va joindre, ce ſemble, à vn Sceptre qui eſt poſé deuant elle ſur vne baſe en forme d'Autel. Ce qui nous ſignifie la façon comme *la Comté de Rouſſillon fut adjouſtée aux tiltres de France.* ROSSILIONIS COMITATV GALLICIS TITVLIS ACCEDENTE : car elle ne fut pas conquiſe par armes, mais achetée des deniers que Philippe auoit eſpargnez, ou pluſtoſt qu'il auoit exigez de ſes ſujets pour faire cette acquiſition. Iacques Roy de Majorque fut celuy qui nous la vendit ſix-vingt mille eſcus d'or du poids courant.

Par ſon Humilité cette Reyne admirable,
Charma tous les François de merueille & d'amour;
Aux pauures Affligez elle fuſt ſecourable,
Et fit des Hoſpitaux ſon Palais & ſa Cour.

IEANNE, I. FEMME DE PHILIPPE DE VALOIS.

CETTE Reyne eſtoit fille de Robert II. Duc de Bourgongne & d'Agnes de France fille de S. Louys, par conſequent ſœur de cette Marguerite que Louys Hutin fit eſtrangler pour adultere: mais tout à fait diſſemblable en mœurs à cette mal-heureuſe. Elle auoit premierement eſté promiſe à Philippe Prince de Tarente fils de Charles ſecond Roy de Sicile, lequel eſtant deuenu amoureux de Catherine de Valois ſœur de noſtre Philippe, il la luy donna en eſchange de cellecy. Le traité de ce mariage fut paſſé en la ville de Sens, l'an mil trois cens treize. On void par quelques contracts l'eſtime qu'il en faiſoit, lors qu'il fut paruenu à la Royauté, veu qu'elle ſignoit preſque dans tous, & que dans pluſieurs on lit ces termes, *De l'aduis & volonté de la Reyne noſtre chere eſpouſe*: & nous liſons que ſa ſeule interceſſion, plus forte que n'auoient eſté les prieres ny les menaces du Pape, tira de priſon quelques Cardinaux & Prelats que le Roy y auoit fait mettre. Ayant eſté couronnée auecque luy à Rheims l'an 1328. vn ſi grand honneur ne luy enfla point le courage, & la bonne Fortune de ſon mary ne luy eſleua point l'eſprit. Elle ne ſe ſeruit de cette dignité qu'à faire eſclater ſes vertus. Parmy leſquelles paroiſſoit premierement ſa retenuë jointe à vne rare pudeur: car elle ne ſortoit que rarement de ſa chambre, & lors ſeulement que les œuures de pieté ou de charité l'appelloient aux Egliſes ou aux Hoſpitaux; En apres ſa bonté & ſa facilité à pardonner les injures: ainſi nonobſtant quelques piques qu'elle auoit euës contre Robert d'Artois, lequel durant ſa faueur la traitoit auec meſpris, elle employa tout ſon credit pour adoucir la colere du Roy, & fit surſeoir par pluſieurs fois la pronõciation de l'arreſt qui fut donné contre luy. Pleuſt à Dieu qu'elle euſt pû le reuoquer: Si Robert d'Artois ne fuſt paſſé en Angleterre, jamais Edoüard n'eut paſſé en France auec la deſolation & les calamitez qu'il y apporta. Durant que Philippe le pourſuiuoit en Picardie noſtre Reyne eſtoit dans l'Egliſe de S. Denys, où iour & nuit elle imploroit la Bonté Diuine, & faiſoit faire des prieres continuelles, que le Ciel euſt exaucées ſi les pechez des François ne ſ'y fuſſent oppoſez. Vne furieuſe peſtilence ſ'eſtant eſpanduë par la France, la bonne Princeſſe apporta tous les ſoins poſſibles pour ſoulager les paures, faiſant accommoder des maiſons fournies de commoditez & de viures pour les malades, exhortant les Preſtres & les Moines de les ſecourir, & donnant de grandes recompenſes à ceux qui les vouloient aſſiſter. Le Ciel luy ayant preparé vne immortelle recompenſe pour ces trauaux permit qu'elle fuſt frappée du meſme mal. Elle en mourut en ſon hoſtel de Neſle l'an 1348. aagée enuiron de 55. ans. Son corps giſt à S. Denys, ſon cœur à Ciſteaux. Elle eut cinq fils, Iean qui regna, 2. vn ſecõd ſans nom. 3. Louys. 4. & Iean moururent jeunes. 5. Philippe Duc d'Orleans braue Prince, qui eſpouſa Blanche fille poſthume de Charles le Bel, & mourut ſans enfans l'an 1391. Comme elle eſtoit en couche de celuy-cy au Bois de Vincennes, il ſ'eſleua vne effroyable tempeſte qui arracha les plus gros cheſnes du bois, tua cinq ou ſix perſonnes, & abatit le pignon de ſa chambre. Auec ces cinq fils elle eut vne fille, Marie qui mourut l'an 1333. fiancée à Iean de Brabant Duc de Limbourg fils de Iean III.

Son extraction.

Son mariage, 1313.

Ses vertus & actions.

Sa mort & ſepulture, 1348. Ses enfans.

Doit-on *pas admirer la gloire que s'acquit*
Blanche, *dont le beau Corps euſt vne Ame plus belle;*
Son bon-heur fut ſi grand le iour qu'elle naſquit,
Que toutes les Vertus naſquirent auec Elle.

BLANCHE, II. FEMME DE PHILIPPE VI.

L'Amovr qui ſ'attache à ceux qui ſont auancez dans l'aage eſt vn feu qui ſ'eſprend dans vn bois ſec, auſſi-toſt qu'il les approche il les conſume. Le ſecond mariage de ce Roy auecque Blanche en eſt vn rare exemple entre mille. Cette Princeſſe eſtoit fille de Philippe Roy de Nauarre & de Ieanne fille de Hutin, pourueuë par la Nature & par l'inſtruction de tant d'attraits & d'adorables qualitez, que les Eſpagnols l'auoient nommée *la belle Sageſſe*. Elle auoit eſté accordée auec Pierre fils d'Alfonſe XI. Roy de Caſtille: noſtre Philippe l'ayant obtenuë pour la donner en mariage à ſon aiſné Duc de Normandie, n'eut pas ſi toſt jetté les yeux deſſus qu'il l'aima mieux pour ſa femme que pour ſa brus. Ainſi les appreſts des nopces qui ſe faiſoient pour le fils ſeruirent au pere, & contre l'ordre des ſaiſons, l'Hyuer & l'Eſté ſe joignirent enſemble; vne jeune fille de dix-huit ans le plus beau viſage de la terre auec vne teſte griſonne oppreſſée de l'aage, des ennuys & de la fatigue. Vne partie ſi mal faite ne pouuoit pas durer long-temps, ces combats ſont auſſi mortels aux vieilles gens que ceux de la guerre le ſont aux jeunes temeraires; le Roy ſe trouua bien-toſt à la porte de Paradis par vn ſi beau chemin, & mourut quelques mois apres ſon mariage, laiſſant ſon Eſpouſe enceinte d'vne fille, qui eut nom Ieanne.

Extraction de Blanche.

Fiācée à Pierre d'Arragon.

Philippe la demãde pour ſon fils & la prend pour luy, 1349.

Elle demeure vefue au bout d'vn an, l'an 1350.

Apres qu'il fut mort elle prit vne ſainte mais difficile reſolution de viure dans vne chaſte viduité. Et pour conſeruer vn ſi riche treſor attaqué par tant d'ennemis, elle l'entoura de toutes les autres vertus, cõme d'vne ſignalée charité enuers les pauures, d'vne pieté ſans feinte, d'vne grande douceur, d'vne rare modeſtie, & meſme de quelque abſtinence; Voila pourquoy elle reſpondit aux Ambaſſadeurs de Pierre Roy de Caſtille, qui la demandoient pour leur Maiſtre, *Que les Reynes de France n'eſpouſoient point de ſecond mary*. Rarement on la voyoit à la Cour, quoy qu'elle y euſt aſſez de credit du temps du Roy Iean. Ses prieres, auec celles de Ieanne vefue de Charles le Bel ſa tante & ſa meilleure amie, intercederent enuers luy pour le Roy Charles ſon frere, qui auoit aſſaſſiné le Conneſtable Alfonſe. Ie lis encore que ces deux Princeſſes trauaillerent ſix ou ſept diuerſes fois à moyenner ſa paix auec le Roy Iean & Charles V. & que l'an 1358. elles obtindrent du Daufin vne abolition pour les Pariſiens. Hors ces occaſions d'accorder les querelles & d'aſſiſter les mal-heureux Blanche ne ſe trouuoit point dans les aſſemblées, & paſſoit doucement ſes iours dans des compagnies religieuſes, ou dans quelqu'vn de ſes chaſteaux à l'eſcart. Celuy de Neaufle eſtoit ſon ordinaire ſejour: elle y mourut aagée de ſoixante-ſix ans, l'an 1398. bien auant ſous le regne de Charles VI. Son corps eſt inhumé à S. Denys dans la Chappelle S. Hippolyte. Elle inſtitua heritier ſon neveu Pierre de Nauarre Comte de Mortaing. Sa fille Ieanne fut fiancée à l'aage de dix-huit ans à Iean Duc de Gironne fils aiſné de Pierre IV. Roy d'Arragon: mais elle mourut à Beziers, comme on la menoit en Eſpagne.

Garde ſa viduité.

Ses vertus & principales actions.

Sa mort, l'an 1398 & ſepulture.

IEAN ne fut pas exempt de ce fatal ennuy,
Dont la rigueur du Sort les plus Grands importune;
Et pour le bien loüer, on peut dire de luy,
Qu'il euſt plus de Vertu que de bonne Fortune.

IEAN, SVRNOMME' LE BON, ROY L.

LE Roy Iean illuſtre par la grandeur de ſon courage, 1350.
mais encore plus ſignalé par ſa mauuaiſe conduite,
& ſon humeur trop ouuerte & trop precipitée, ſuc-
ceda aux infortunes de ſon pere, ou pour mieux dire
ſe les acquit luy-meſme; quoy que pour les éuiter
il n'eut manque ny d'années, ny d'experience, ny
d'exemple. Il eſtoit aagé d'enuiron quarante-trois
ans quand ſon pere mourut, & auoit veſcu ſous luy auec autant de reſpect
& d'obeïſſance qu'on en peut deſirer d'vn bon fils. Auſſi eſtoit-il inſtitué
à la vertu & aux bonnes lettres: & ce fut pour l'amour d'elles ſeules qu'il Iean inſtruit à la vertu & & aux bonnes lettres.
luy deſobeït en quelque façon en honorant les gens ſçauants, ſpeciale-
ment ſes Precepteurs, que Philippe au contraire meſpriſoit & haïſſoit, les
eſtimant gens inutiles & les plus grands ennemis d'vn Prince. De ceux-là
eſtoit ce Berquier Poiteuin de naiſſance & Benedictin de profeſſion, qui
à ſa priere traduiſit en François l'Hiſtoire Romaine de Tite Liue, ouura-
ge plein de parfaits modeles pour les Capitaines. Apres le deceds de ſon
pere il alla à Rheims auec Ieanne de Boulongne ſa ſeconde femme, où
tous deux prirent † l'Onction Royale le vingt-ſixieſme de Septembre. MEDAILLE I.
A ſon retour la Ville de Paris luy fit vne belle & ſomptueuſe entrée: toutes
les ruës furent tenduës de draps & de tapiſſeries, les meſtiers veſtus cha- Eſt couronné à Rheims.
cun de leur liurée, & les Bourgeois ſous les armes. Les François eſpe-
roient ſous luy vne longue paix, puiſque ſon premier ſoin auoit eſté de Treves continuées.
prolonger les treves; Les premices de ſon regne monſtrerent neant-
moins qu'il ſeroit ſanglant. Il fit ſans forme de Iuſtice decoler en pri-
ſon le Conneſtable Comte d'Eu & de Guines, fraiſchement ſorty de la Conneſtable decolé;
captiuité où les Anglois l'auoient detenu depuis qu'il auoit eſté pris dans
la ville de Caen. On l'auoit informé que ce Seigneur ayant racheté ſa li-
berté par ſa foy ſe preparoit à introduire l'Anglois dans les terres de & pourquoy.
France, comme en effet il le confeſſa à ſa mort au Duc d'Athenes: &
quand il l'euſt nié, puiſque par les conditions de ſa deliurance il promet-
toit à Edoüard 80. mille eſcus ou la Comté de Guines, & que toutefois il
ne luy auoit point enuoyé cette ſomme, qui ne voyoit qu'il auoit enuie
de luy liurer la terre. Charles d'Eſpagne, fils de cét Alfonſe decedé ſous le
Hardy, ayant en ſon abſence exercé cette charge par commiſſion du
Roy Philippe de Valois, y fut continué à tiltre d'office. En ce Raoul finit Remarques du Comté d'Eu,
la race des premiers Cõmtes d'Eu: les Normands auoient conquis cette
terre ſous la decadence des Carliens, & leurs Ducs la poſſederent juſqu'à
Richard, qui l'an 1200. la donna à ſon frere Guillaume. Des deſcendants
duquel apres pluſieurs generations ne reſtant qu'vne fille, elle porta la
Comté dans la maiſon de la Marche, eſpouſant Raoul d'Iſſoudun Cõte de
la Marche. Leur arriere-fille vnique heritiere nõmée Marie, ſe maria auec
Alfonſe fils de Iean de Brienne Roy de Ieruſalem, & c'eſt de ce ſang que
deſcendoit Raoul. Quant à la Comté de Guines elle fut erigée & donnée

& de celuy de Guines.

à vn Capitaine Normand nommé Siffroy, par Arnoul le Grand Comte de Flandres, dont la race en joüiſt quelque temps: elle tomba apres dans la maiſon de Coucy, puis reuint aux Comtes d'Eu par mariage de Iean grand-pere de Raoul auec Philippes de Coucy. Les biens de Raoul furent confiſquez, le Roy donna la Comté d'Eu au Prince Iean fils de Robert d'Artois qui eſtoit mort rebelle en Angleterre, & laiſſa Guines & quelques autres terres à Ieanne fille du Criminel; mariée premierement à Gautier de Brienne Duc d'Athenes, puis en ſecondes nopces auec Louys Comte d'Eſtampes de la maiſon d'Eureux, à la charge neantmoins que ſi elle mouroit ſans enfans, comme elle fit, cette Comté ſeroit reünie à la Couronne. Vne ſi prompte punition excita bien du murmure, mais n'arreſta point les trahiſons & les conſpirations, jamais elles ne furent ſi frequentes. Il ſ'en voyoit à toute heure d'autant plus dangereuſes qu'elles eſtoient tramées par les plus grands; Le Roy Iean penſant les eſteindre en careſſant & honorant ſes Seigneurs, inſtitua l'Ordre de l'Eſtoille dans ſon Palais Royal de S. Oüen, autrement de Clichy pres Paris. Les marques en eſtoient vne chaiſne d'or attachée au col & vne Eſtoille pendante au bout, auec cette deuiſe, *Monſtrant regibus aſtra viam.* *Il ne le confera qu'à de grands Seigneurs: mais des gens de baſſe condition l'ayant profané durant la licence des guerres ciuiles qui ſuruindrent, Charles V. le laiſſa au Cheualier du guet & à ſes Archers. Pendant cette reſioüiſſance de la Cour les pauures gens languiſſoient de faim dans les champs: la cherté des viures cauſée par la rigueur du Ciel & par la malice des marchands eſtant telle, que le menu peuple foüilloit des racines & peloit les arbriſſeaux: car la terre produiſoit à peine des herbes.

Grandes & frequẽtes trahiſons.

*Voy Medailles V. & VI. elles ſ'en inſtruiront.

Ordre de l'Eſtoille inſtitué.

Extreme cherté de viures.

Or nonobſtant la treve il y auoit touſiours quelques combats ſur les frontieres: Guy de Neſle Seigneur d'Offemont Mareſchal de France fut deffait en Xaintonge en vne ſanglante rencontre qu'il eut auec les Anglois, & demeura priſonnier. Eſtant deliuré il alla en Bretagne où la guerre duroit touſiours, pour ſecourir Charles de Blois, lequel fraiſchement deliuré d'Angleterre par la faueur de la Reyne ſa parente, n'oſoit porter les armes en perſonne juſqu'à tant qu'il euſt payé l'argent de ſa rançon. Le Mareſchal eut là encore pire fortune qu'en Xaintonge: car il fut tué auec trois mille des ſiens dans vne bataille donnée à Mauron pres le chaſteau de Brebilly. Le S. Pere craignant que les deux Roys ne vinſſent à ſ'eſmouuoir l'vn contre l'autre retint encore leur paſſion par vne treve: mais l'Anglois la viola perfidement: il ſurprit la ville de Guines par la trahiſon du Lieutenant, durant que le Capitaine eſtoit venu en Cour. Les François ayãt eſſayé de la reprendre de force y furent encore bien frotez; & comme Iean ſe plaignit de cette injure l'Anglois reſpondit, Que Philippe ſon pere luy auoit apris à faire de ſemblables marchez, mais qu'il les executoit mieux que luy, & qu'il retiendroit cette place pour la rançon du feu Conneſtable. Deux autres deſſeins qu'il auoit l'vn ſur les villes de Nantes, l'autre ſur S. Omer, ne furent pas ſi bien conduits. Le Gouuerneur de Nantes deſcouurit les Anglois deſia entrez dans la ville, & les ayant enfermez les aſſomma tous. Ce Lombard Emery de Pauie, qui nous auoit trahis à Calais par vn faux marché, penſant ſurprendre S. Omer fut

Le Mareſchal d'Offemont batu en Guyẽne, 1352.

& en Bretagne.

Charles de Blois deliuré.

L'Anglois ſurprend Guines.

Manque à ſurprendre Nantes,

fut ſurpris aupres d'Ardres, & ſes troupes deffaites, non ſans vne obſtinée & ſanglante defenſe qui couſta la vie à Edoüard de Beaujeu l'vn des Mareſchaux de France: mais en reuanche les Seigneurs de Charny & de Ribaumont tenant Emery entre leurs mains, le traitterent comme vn traiſtre & le firent ecarteler. Vn traiſtre ſurpris.

Les bons François ſi peu qu'il y en auoit preuoyoient bien de grands troubles : car il n'y auoit aucune ſaine partie dans l'Eſtat. Les Prelats meſme viuoient peu honneſtement : l'auarice & l'ambition ſ'eſtant fourrées dans les Cloiſtres, il ſ'en falut bien peu qu'elles ne les abatiſſent, jusques-là que ſi le Pape Clement VI. en euſt crû les plaintes & les remonſtrances des Hierarchiques & des Vniuerſitez, il les euſt abolis : mais il ne fit que les reformer aſſez doucement. Les cauſes de dehors ſ'eſtoient jointes à celles de dedans: Charles le Mauuais Roy de Nauarre & ſon frere Philippe qui l'imitoient de bien pres, braſſoient ie ne ſçay quelle ſecrette conſpiration auec Edoüard, non pour aucune affection qu'ils euſſent en ſon endroit: mais pour demembrer le Royaume de France, qu'ils diſoient leur appartenir à cauſe de Ieanne fille de Hutin leur mere. Ils ſondoient tous leurs amis & leurs alliez ſur cette propoſition, & par force d'argent en attiroient pluſieurs: & comme la Nobleſſe Françoiſe eſtoit ſi diſſoluë qu'elle ſe portoit facilement à vne trahiſon, pourueu qu'on fourniſt de l'argent à ſes debauches, ils eurent en peu de temps preſque la moitié du Royaume à leur deuotion. Il leur ſembla du commencement plus ſeur & plus aiſé de paruenir à leur deſſein par vn attentat ſur la perſonne du Roy, comme deſia eux, ou Edoüard auoient voulu faire ſur celle de Philippe: mais leurs aſſaſſins eſtant deſcouuerts & punis, Iean eſtablit des gardes à pied & à cheual pour la ſeureté de ſa perſonne; † ce que les François prirent pour injure à leur fidelité, dautant que ſes predeceſſeurs n'auoient pas accouſtumé de le faire. Cét execrable deſſein euenté le Nauarrois l'executa ſur le Conneſtable qu'il n'auoit ſceu attirer à ſa conjuration, & dont la fidelité luy eſtoit ſuſpecte. Ce bon ſeruiteur de Roy eſtant à l'Aigle en Normandie pour prendre garde à ſes actions & pour contreminer vne ligue qu'il faiſoit en cette Prouince, il arriue, au point du iour auec vne troupe de ſcelerats, ſe loge dans vne grange proche la ville & les enuoye le tuer dans ſon lict; puis apres le coup ſe ſauue à Eureux qu'il fortifie, & d'Eureux en ſuite à Mante. Delà il fait courir vn manifeſte vers toutes les Villes & Seigneurs de France, dans lequel il expoſe les cauſes pour leſquelles il a fait tuer le Conneſtable, diſant que le Roy luy auoit oſté la Comté d'Angouleſme pour la bailler à ce Faury. Cela n'eſtoit pas vray; au contraire luy-meſme auoit prié le Roy de la prendre & de luy donner en eſchange d'autres terres, ſçauoir Mante & Meulanc, à cauſe qu'eſtant frontiere à la Guyenne elle eſtoit ſans ceſſe pillée des gens de guerre. Le Roy qui cheriſſoit ſon Conneſtable, pource qu'il auoit eſté nourry auec luy & qu'il connoiſſoit ſa vertu, receut tel deſplaiſir de cét aſſaſſinat, qu'il fut quatre iours ſans parler à perſonne. Il faut pourtant que ſon courroux cede à ſa prudence, la partie eſt trop forte, les deux freres de Harcour & preſque toute la Normandie, auec cela beaucoup de Seigneurs de la Cour ſe declarent

Mendians en danger d'eſtre abolis.

Conſpiration & pretention de Charles Roy de Nauarre.

Attire pluſieurs François.

Veut faire tuer le Roy, qui prend des gardes, 1353. † MEDAILLE II.

Aſſaſſine Charles d'Eſpagne Conneſtable.

Raiſons qu'il apporte de ſon aſſaſſinat.

pour luy, ou n'improuuent pas ſon action, & ſi on le pourſuit, voila qu'à la fin de la treve l'Anglois par ſes intelligences viendra aux faux-bourgs de Paris; tellement qu'il eſt plus à propos de le flater encor que de le punir. Il enuoye donc vers luy le Cardinal de Boulongne, le Duc de Bourbon, le Comte de Vendoſme, & d'autres Seigneurs; encore fait-il le mauuais, & ne veut point le venir trouuer qu'ils ne luy ayent accordé de ſa part *La Comté de Beaumont le Roger, les Seigneuries de Breteüil, de Conches, d'Orbec, pour recompenſe des Comtez de Brie & de Champagne; Qu'il tiendroit ſes terres à tiltre de Pairrie; Qu'il auroit vn eſchiquier à Eureux pareil à celuy de Roüen; Que les Harcour & ſes complices ſeroient abſous, & pourroient entrer s'ils vouloient en ſa foy & hommage pour toutes leurs terres*, & autres ſemblables articles tres-faſcheux. Pour l'obſeruation deſquels & pour ſa ſeureté durant qu'il ſeroit en Cour, il voulut auoir en oſtage le Comte d'Anjou ſecond fils du Roy. Auec cette aſſeurance il le vint trouuer bien accompagné en vn Parlement qu'il tenoit à Paris, & ſ'eſtant excuſé legerement de ſon crime, diſant qu'il ne l'auoit pas commis pour deplaire au Roy, mais pour des raiſons qu'il diroit en temps & lieu, il fut receu en grace; Iacques de Bourbon creé Conneſtable en la place du defunt ayant ſeulement fait mine de le ſaiſir au colet, & les deux Reynes Blanche ſa ſœur vefue de Philippe de Valois, & Ieanne vefue de Charles le Bel eſtant venuës là par forme ſe jetter aux pieds du Roy pour interceder pour luy. L'impunité d'vn ſi grand crime l'ayant rendu plus fier il recommence ſes pratiques de plus belle, & paſſant par les meilleures Villes de France pour reſueiller ſes amis, ſ'en va en Nauarre faire des leuées d'hommes & de deniers. Le Roy en eſtant informé ſaiſit ſes terres de Normandie, excepté les villes d'Eureux, Ponteau de mer, Cherebourg, Gavray, Avranches & Mortaing, que les garniſons de dedans ne veulent pas rendre. Le mois d'Aouſt enſuiuant de l'an 1354. il vient deſcendre à Cherebourg auec deux mille Nauarrois, court & rauage toute la Normandie comme pays ennemy, & reprend Conches, où le Roy auoit mis garniſon Françoiſe. Neantmoins Charles fils aiſné de France & premier Daufin de la race Royale, que ſon pere auoit enuoyé en cette Prouince, Prince deſia fort accort manie ſi bien cét eſprit madré qu'il le fait venir au Vau de Rueil, & le mene de là trouuer le Roy, qui luy pardonne pour la ſeconde fois.

Le Roy contraint de luy pardonner.

Il le vient trouuer à Paris.

Il recõmence ſes factiõs.

Vne ſeconde fois eſt receu en grace, 1355.

C'eſtoit force: car les treves n'ayant point eſté renoüées auec l'Anglois, la guerre ſ'eſchauffoit en Guyenne. Le Prince de Galles qui faiſoit ſa reſidence à Bordeaux, ayant pres de luy de ſages Capitaines, comme Iean Chandos, Robin Knole, François Haly & Iean d'Andelée, couroit tout le Languedoc, & portoit la frayeur & la flame juſqu'aux fauxbourgs de Narbonne & de Carcaſſonne. Le Comte de Foix, qui auoit eſté arreſté à Paris il y auoit trois ou quatre mois pource qu'il auoit ſuperbement refuſé de rendre hommage du Bearn, fut mis hors de priſon pour luy aller faire teſte & luy porter quelque parole, les Auteurs ne diſent point quelle. Mais la jalouſie qui ſe mit entre luy, le Comte d'Armagnac Lieutenant pour le Roy en cette Prouince, Iacques de Bourbon Conneſtable, & Iean de Clermont Mareſchal laiſſa faire ce beau meſnage au Prince de Galles: de façon qu'encore qu'il euſt moins de forces que l'vn d'eux, il enleua

Le Prince de Galles pille le Languedoc.

leua tout à loiſir le butin de cette riche Prouince. Edoüard ſon pere deſcendit en meſme temps à Calais, courut la campagne, & tenta Hedin. Le Roy Iean qui ſ'attendoit bien à cette irruption luy alla à l'encontre juſqu'à Amiens, & ſçachant qu'il n'auroit garde de l'attendre, enuoya vers luy le Mareſchal d'Andreghen le deffier au combat de corps à corps, ou de tel nombre qu'il voudroit: mais Edoüard qui n'eſtoit diſpoſé ny au duel, ny à la bataille, ſe retira ſagement à Calais. Le Roy d'Angleterre deſcend à Calais. Se retire.

Puiſque l'on auoit vne fois dependu les armes du croc, il y auoit apparence qu'on ne les y remettroit de long-temps: c'eſt pourquoy Iean ayant aſſemblé les Eſtats à la S. André de l'an 1356. leur demanda ſubuention pour les frais de cette guerre & aſſiſtance contre ſes ennemis. Les trois ordres luy reſpondirent, le Clergé par la bouche de Iean de Craon Archeueſque de Rheims, la Nobleſſe par celle de Gaucher de Brienne Duc d'Athenes, & le tiers Eſtat par celle d'Eſtienne Marcel Preuoſt des Marchands de Paris, qu'ils eſtoient tous preſts de viure & mourir aueque luy, & qu'ils n'eſpargneroiēt ny leurs biens, ny leurs vies pour ſon ſeruice. En teſmoignage dequoy ils luy accorderent trente mille hommes d'armes chacun an entretenus à leurs deſpens, & pour les defrayer impoſerent huit deniers pour liure ſur toutes les marchandiſes, & conſentirent que la gabelle couruſt. Dauantage, pource que les deniers prouenans de ces impoſitions ne ſuffiſoient pas ſelon le calcul qu'ils en firent, (car c'eſtoit aux Eſtats à ordonner de cela) & que pluſieurs villes ne vouloient point entendre parler de gabelle, s'eſtant raſſemblez ils ordonnerent; Que toute perſonne de quelque qualité, ſexe, aage, ou condition qu'il fuſt de dix liures de reuenu annuel en payeroit vne d'au deſſus de dix juſqu'à quarante-deux, d'au deſſus de quarante juſqu'à cent quatre, d'au deſſus de cent juſqu'à cinq mille deux par cent, & rien d'au deſſus de cinq mille: auec cela que meſme les ſeruiteurs ou ſeruantes, qui gagneroient de gages au deſſus de cent ſols, en payeroient dix. Grand impoſt qui toutefois ne ſembla point faſcheux, pource que le noble & le Prince comme le roturier, le Prelat & le Moine comme le Laïque en portoient également leur part. En recompenſe le Roy promit de faire forger de bonne monnoye, car celle qui couroit lors, pour eſtre trop meſchante & trop foible, auoit tout rompu le commerce & ſuſcité de grandes ſeditions par les villes, à cauſe que les marchands ny les creanciers ne la vouloient point receuoir; ce fut lors qu'on forgea ces pieces qui ſont nommées des moutons à la grand laine. Le Nauarrois qui ne cherchoit que les occaſions du trouble, ſçachant bien que ces impoſitions ne ſeroient point agreables aux peuples, ſur tout aux Normands & aux Picards, alloit diſant par les Villes; *Que ceux-là ſeroient bien laſches qui ſe laiſſeroient ainſi deſpoüiller, veu qu'il ne leur ſçauroit arriuer pis par les rauages de l'Anglois; Qu'il paroiſſoit bien que Iean n'ayāt pas le courage de les garder n'auoit enuie que de les piller le premier; Mais que ſi luy, à qui la Couronne appartenoit de droit comme fils de la fille de Hutin, auoit eſté choiſi pour adminiſtrer le Royaume, il n'auroit pas receu vne ſi cruelle playe à Crecy & à Calais, n'auroit pas eſté deuoré par tant de Partiſans, ny accablé par tant d'impoſts. Toutefois, quoy qu'on luy euſt fait ce tort que de le priuer de l'heritage de ſes ayeuls, qu'il n'auoit pas oublié qu'il eſtoit François, qui deuoit com-*

Eſtats aſſemblez en 1356.

Grands impoſts accordez.

Bonne monnoye forgée.

Roy de Nauarre veut faire reuolter les peuples.

Le Daufin l'amuſe.

Le Roy le ſurpréd à Roüen auec ſes complices.

En fait decoler quatre.

Nauarrois priſonnier.

patir aux maux de la France, la ſoulager dans ſes afflictions, & maintenir ſa liberté; Partant que s'ils vouloient s'oppoſer à ces iniques oppreſſions, ils l'auroient pour protecteur & fidelle defenſeur du bien public. Par de ſemblables diſcours il alienoit l'eſprit des peuples du ſeruice du Roy, & ſ'acqueroit de plus en plus leur bienueillance. De ſorte que lors que le Daufin, lequel le Roy auoit cette année 1356. fait Duc de Normandie, fut allé en ce pays-là, il en trouua les eſprits deſia turbulens & preparez à ſedition. Toutefois diſſimulant auec prudence il ſceut bien attirer le Nauarrois aupres de ſoy, & durant qu'il l'entretenoit & careſſoit plus que jamais, donna aduis de tout à ſon pere, lequel faiſant ſemblant de chaſſer pour l'aller atraper à Roüen ſe rendit à Mauerille, & le lendemain au point du iour partit ſecretement auec cent hommes bien armez, deſquels eſtoient pluſieurs Princes du ſang & grands Seigneurs. En cét equippage il arriue ſecretement au chaſteau de Roüen par derriere, ſans paſſer dans la ville. Vne fauſſe porte luy ayant eſté ouuerte par le Capitaine qui auoit le mot, il entre dans la ſale auec ſa troupe & prend comme dans vn filet le Nauarrois, enſemble neuf ou dix de ſes plus factieux amis qui diſnoient auec le Daufin. La punition n'en fut differée que juſque ſur les quatre heures du ſoir du meſme iour; Quatre de ces traiſtres, ſçauoir le Comte de Harcour, les ſieurs de Grauille, de Maubué, & l'Eſcuyer Colinet eſtant conduits deux à deux dans des charetes au champ du pardon, où l'on auoit promptement dreſſé vn eſchaffaut, eurent la teſte tranchée, le Roy y aſſiſtant auec ſes gens tous armez de peur de ſedition. Le lendemain il deliura les autres, à la reſerue de Friquaut & Vaubatu, qu'il emmena priſonniers à Paris auec le Roy de Nauarre: lequel fut mis premierement en priſon dans la tour du Louure, puis tranſporté à Chaſteau-gaillard en Normandie, & à la fin durant la captiuité du Roy Iean enfermé au fort chaſteau d'Alleux au pays de Cambreſis.

Son frere fait la guerre en Normandie.

* Cette ville a eſté bruſlée plus de dix fois en 300. ans.

Duc de Lencaſtre rechaſſé par le Roy au fonds de la Normandie.

A ces nouuelles ſon frere Philippe forcené de rage, declame, remuë Ciel & terre pour ſa deliurance; Il implore le ſecours de l'Arragonnois: mais ce Roy au lieu d'armes ne veut employer pour luy que ſon interceſſion; Il veut exciter les reſtes de ſa cõſpiration, mais ils ſont eſtourdis: toutefois il eſt du moins aſſeuré que l'Anglois ne luy manquera pas. En attendant ce ſecours il aſſemble ce qu'il peut de deſeſperez, & des parés ou amis des executez, dont Geoffroy de Harcour ce deux fois perfide ſe rend le conducteur & la trompette; Auec ces gens il ſe fortifie dans les chaſteaux & villes de ſon frere, principalement en Conſtentin, le Daufin luy fait commandement de les rendre, il s'en mocque; Ainſi voila guerre ouuerte. Les François aſſiegent Eureux, l'emportent d'aſſaut, & y mettent le feu. * En ſuite Robert de Hotot grand maiſtre des arbaleſtiers attaque le chaſteau de Ponteau de mer: mais en ces entrefaites arriue le Duc de Lencaſtre auec quatre mille Anglois, qui ſaccage & deſtruit le plat pays depuis vn bout juſqu'à l'autre. Le grand maiſtre le ſentant approcher prend l'eſpouuente, & precipitant ſa retraite laiſſe partie de ſon bagage & toute ſon artillerie. Auſſi-toſt le Roy ſçachant qu'il auance ſ'en va au deuant, & l'ayant chaſſé juſqu'à l'Aigle prend le chaſteau de Tilleres, puis apres deux mois de ſiege celuy de Breteüil. Il euſt ainſi repris toutes les places

places du Nauarrois, ſ'il n'euſt eu nouuelles que le Prince de Galles apres auoir pillé l'Auuergne venoit encore ſaccager le Berry. Ce Prince vaillant & aduantureux voyant qu'il auoit l'an paſſé ſi aiſément rauagé tout le Languedoc, nonobſtant qu'il y eut par tout de fortes garniſons ſur les frontieres vint juſqu'aux portes de Bourges & d'Iſſoudun, ſaccagea Vierzon & deffit les Seigneurs de Craon, Bouciquaut, & l'Hermite de Chaumont, qui coſtoyoient ſon armée auec trois cens hommes d'armes, pour luy enleuer quelque quartier. En apres il prit la ville de Romorentin, puis le chaſteau par le moyen de quelque artillerie, qui reſſembloit, ſi ie comprends bien les Autheurs, aux grenades & bombes que nous tirons aujourd'huy. Cependant le Roy aſſemblant ſes troupes à Chartres enuoya de grandes forces le long de la riuiere de Loire, afin que le Prince n'y pût paſſer pour aller joindre la faction de Normandie. Puis ſçachant qu'il gagnoit pays à grandes journées pour ſe ſauuer en Gaſcongne, il ſe mit à le pourſuiure, & marcha en telle diligence qu'ayant paſſé le Loire & puis la Creuſe il arriua à Poitiers, & apprit qu'il l'auoit laiſſé vne journée derriere. L'Anglois ſe voyant ainſi couper chemin & apprenant de Raoul de Coucy Veruin, & de quelques coureurs qui ſ'eſtoient engagez juſques ſous ſa banniere, qu'il ne pouuoit eſchapper ſans ſe battre rappella tous ſes gens qui couroient eſpandus par la campagne, & ſ'en alla à vne lieuë pres de Poitiers au lieu qu'on nomme Maupertuis entre Beauuoir & l'Abbaye de Nouaille, où reſolu d'attendre le choc il ſe logea en vn lieu ſi auantageux, que l'aſſiete de ſon camp valoit pluſieurs milliers de ſoldats. Euſtace de Ribaumont que le Roy enuoya pour le reconnoiſtre en fit ainſi ſon rapport.

Prince de Galles rauage l'Auuergne & le Berry.

Prend Romorentin auec des grenades.

Le Roy va au deuant.

Le deuance.

L'Anglois ſe loge à Maupertuis pres de Poitiers.

SIRE, *nous auons reconnu de pres les ennemis, remarqué leur nombre, leur poſte, & conſideré l'ordre qu'ils tiennent. Autant que ie le puis iuger à leurs bannieres & pennons ils ne ſont pas en tout plus de deux mille hommes d'armes, ſix mille archers, & poſſible mille ou douze cens brigands. Ils ſe ſont logez enuiron à vne lieuë d'icy ſur vne colline qui n'a guere que deux mille pas de terrain enuironnée tout à l'entour de hayes viues & fort eſpaiſſes, coupée par le milieu d'vn chemin vn peu creux & ſi eſtroit que quatre hommes voire trois n'y ſçauroient monter de front, & de plus couuert des deux coſtez de gros haliers tous bordez d'vne partie de leurs archers, qui trauaillent encore à ſe retrancher d'vn noueau foſſé. Au bout de ces hayes ſont leurs gens-d'armes à pied tenant chacun leur cheual par la bride, ſur vn haut entre d'autres buiſſons & des fortes vignes, couuerts du reſte de leurs archers rengez en maniere d'vne herſe. A la gauche où les hayes & l'aduenuë ne ſemblent pas ſi rudes, ils ſe ſont remparez de leurs chariots embarraſſez les vns dans les autres. Sur la droite il y a vne autre petite eminence vers laquelle i'ay veu filer de la caualerie qui s'y veut placer, comme ie croy pour nous donner dans les flancs lors que nous les attaquerons.*

Forces, logement & ordre des Anglois.

Bataille de Poitiers, 1356.

Sur ce rapport le Roy luy demanda ce qu'il eſtimoit à propos de faire, & Ribaumont meilleur ſoldat que Capitaine luy reſpondit, qu'à ſon aduis il ſeroit bon de mettre toute noſtre caualerie à pied, à la reſerue de trois cens maiſtres, & de faire retailler les lances à la longueur de cinq pieds, afin que nos gens ſ'en puſſent mieux aider parmy ces buiſſons. Mais le Roy euſt fait bien plus ſagement de croire le conſeil de ceux qui vou-

Mauuais conſeil de Ribaumont ſuiuy.

loient vaincre les ennemis par la faim, en leur coupant ſeulement trois ou quatre iours les viures & le fourrage: ce qui eſtoit tres-aiſé, veu qu'ils ſ'eſtoient enclos d'eux-meſme. Toutefois le mauuais ſort de la France ayant fait trouuer l'autre aduis meilleur, le Roy rebrouſſa vers Maupertuis & y arriua en ordre de bataille.

Le Cardinal de Perigord veut accorder les Princes.

Le Cardinal de Perigord qui eſtoit là de la part du Pape pour retenir s'il pouuoit la violence des Princes, luy auoit deſia propoſé quelques moyens d'accommodement, à cette heure qu'il ſemble qu'il ait toute ſorte d'aduantage ſur ſon ennemy, il luy en propoſe de capitulation. On ne le veut pas eſcouter, mais il ne ſe rebute point & ſe jette au deuant des premieres bannieres, criant les mains jointes: *Au nom de Dieu, Sire, ne combatez point des gens qui ſe veulent rendre, ils ſont à vous ſans coup ferir, dites moy ſeulement les conditions.* Auec beaucoup de peine le Roy fait lors arreſter ſes gens, & luy accorde encore cette journée pour reſoudre Edoüard à ſa volonté. Le jeune Prince reduit en cette extremité eut bien voulu tout perdre pour en tirer ſon honneur:

Offres du Prince de Galles.

Pour cela il offroit 1. de rendre tout le butin, les places & les priſonniers qu'il auoit gagnez; 2. De jurer de ne porter point de ſept ans les armes contre la France; 3. Et de ſe retirer par tel chemin qu'on luy preſcriroit, comme par pays d'amis. Iean qui penſoit tenir la victoire dans ſes mains

Demande du Roy.

refuſant des offres ſi raiſonnables, vouloit abſolument que le Prince & cent Cheualiers ſe rendiſſent ſes priſonniers; Tellement que le Prince & les ſiens rejettant cette condition & Iean ſ'opiniaſtrant au contraire, la journée ſe paſſa ſans que le Cardinal par ſes allées & venuës euſt rien aduancé. Le Soleil ayant commencé la iournée du lendemain, qui eſtoit vn Lundy dix-neufieſme de Septembre, il fit encore deux ou trois

Le Cardinal ne peut les accorder.

tours vers l'vn & l'autre: mais eſtant rudement rabroüé des François, comme s'il euſt eſté partiſan d'Edoüard, & voyant qu'il ne pouuoit plus ſeruir que de teſmoin de l'effuſion du ſang Chreſtien, il ſe retira à Poitiers les larmes aux yeux.

Grandeur & pompe de l'armée Françoiſe.

Les armées ſe preparoient au combat. Celle des François compoſée de cinquante mille hommes, deſployant ſix-vingts bannieres, conduite par ſon Roy, par ſes quatre fils, par d'autres Princes du ſang, & par vingt-ſix Ducs ou Comtes, toute eſclatante en or, en pierreries, en eſcarlate, ſuperbement equippée, effroyable en nombre, belle & riche en armeures; mais n'ayant point de bon-heur, peu de courage, & beaucoup de vanité, fut ordonnée de cette ſorte. La caualerie, horſmis trois cens qu'on choiſit, mit pied à terre, bailla ſes cheuaux à tenir aux valets, deffit ſes eſperons, & ſe diuiſa en trois batailles, chacune de ſeize mille hommes.

Ordre d'icelle.

La premiere auoit pour Chef le Duc d'Orleans frere du Roy: la ſeconde le Daufin, auec lequel eſtoient ſes trois freres: la troiſieſme le Roy; Et deuant ces batailles les Mareſchaux conduiſoient les trois cens gens d'armes d'eſlite & quelque caualerie Allemande qui deuoit faire le premier e[illegible] mais dont le choix mit de la jalouſie & du deſpit, par conſequent du[illegible] dans le reſte de l'armée. Durant qu'on rengeoit ainſi les troupes, i[illegible] voloit d'eſcadron en eſcadron pour les animer, & leur diſoit.

Paroles du Roy aux ſiens.

Les voila les voila les Anglois que vous auez tant ſouhaité de rencontrer, ie vous les ay enueloppez dans le filet, ils ne ſçauroient plus eſchapper. Ils ſont là dedans ceux qui

ont

ont bruſlé vos maiſons, qui ont forcé vos femmes, qui ont eſgorgé vos parens; C'eſt à vous d'en prendre telle vengeance, qu'ils n'aillent iamais s'en vanter en Angleterre.

D'autre coſté le jeune Prince forcé d'en venir au combat, ayant diſpoſé les ſiens pluſtoſt pour ſe defendre que pour attaquer, alloit embraſſer les vns & tendoit la main aux autres auec de ſemblables paroles. *Mes amis, ie me reſioüis de ce que Dieu mercy nous ne ſommes plus en danger de combatre la faim; nous n'auions à craindre que cela, & pour l'euiter j'offrois toutes les conditions que l'honneur me permettoit. Mais puiſque nos ennemis nous ſont ſi fauorables qu'ils nous deliurent de cette apprehenſion, ſeruons-nous courageuſement de ce bon-heur. Que ce grand nombre ne vous eſtonne point, vous reconnoiſtrez bien tantoſt que ce ſont les meſmes gens qui s'enfuirent à la bataille de Crecy, & à qui cent autres mauuaiſes rencontres ont appris depuis à frapper pluſtoſt de l'eſperon que de l'eſpée. C'eſt leur couſtume, & vne marque de leur laſcheté de venir ainſi dix contre vn: mais ſouſtenez ſeulement leur premier effort, & vous en verrez le dos. Ces riches armes, ces lances dorées, & ces bacinets couronnez de perles & de diamans ſont des deſpoüilles que vous deuez plus ſouhaitter que craindre. Les richeſſes de la France ſont toutes là, il les faut gagner; Pour les forces nous les auons deffaites. Ils n'auoient rien de bon pour le combat que les cheuaux; voyez que par vn mauuais conſeil ils ſe ſont mis à pied, & ont ſotement abandonné le ſeul aduantage qui leur pouuoit ſauuer la vie. Courage donc mes amis, apres cette journée nous courrons victorieux d'vn bout à l'autre de la France: & ſi nous reſpondons aujourd'huy à l'opinion que toute l'Europe a deſia conceuë de noſtre vaillance, nous n'aurons deſormais plus que faire d'armes, la renommée acheuera pour nous le reſte de cette guerre.*

& du jeune Edoüard aux Anglois.

Les vns & les autres eſtant ainſi animez on attaque l'eſcarmouche, quelques Cheualiers Anglois viennent donner le coup de lance, & nos Mareſchaux faiſant auancer le gros de caualerie qu'ils auoient, eſſayent de forcer la haye & s'enfournent dans ce chemin. Alors les archers qui le bordoient de tirer à toute force ſur les cheuaux: car les hómes eſtoient trop bien armez, & les cheuaux piquez de ces ſagettes barbuës à ſe cabrer, à ſauter, à reculer: les vns prennent le frein aux dents, & emportant leur caualier en renuerſent deux ou trois: quelques-vns bleſſez dans le flanc tombent roides morts ſur leurs maiſtres, que la peſanteur de leurs armes empeſche de ſe degager. Quelque petit nombre des mieux montez ſautent la haye & les archers, mais ils ſont auſſi-toſt accablez par la multitude qui leur court ſus. De cette façon partie de noſtre caualerie eſt matraſſée en peu de temps, Iean de Clermont l'vn des Mareſchaux tué, Arnoul d'Andreghen priſonnier; Le reſte fondant tumultuairement les vns ſur les autres & repouſſant ceux de derriere les rejette ſur la bataille du Duc d'Orleans, laquelle ne ſçachant auancer & voulant prendre du lieu pour combat, ſe renuerſe ſur celle du Daufin & la rompt en pluſieurs pieces. En meſme temps ce gros de caualerie Angloiſe placé ſur l'eminence à main droite la vient attaquer par le flanc auec quantité d'archers. Alors plus de la moitié des noſtres éuitant de bóne heure ce choc de láces & de traits repréd ſes cheuaux d'entre les mains des valets, & ſe tire du danger. Les Anglois deſcendoient en bon ordre & ſerrez, & leurs archers à droit

Bataille commence.

Noſtre caualerie cóment & pourquoy deffaite.

Ses debris troublent la 1. bataille.

La 1. bataille ſe renuerſe ſur la 2.

Pluſieurs s'enfuyent.

& à gauche decochant preſtement & ſans ceſſe, ils gagnoient touſiours du terrain & faiſoient laſcher le pied aux noſtres. Ce qu'apperceuant Iean Chandos Seigneur Anglois, *Allons mon Prince,* dit-il à Edoüard, *il eſt temps de monter à cheual, ils branſlent, la Iournée eſt à nous, addreſſons nous au Roy de France, ie vous le liure priſonnier: car il eſt trop courageux pour s'enfuir.* Le Prince donc montant à cheual auec ſa gendarmerie, va fondre ſur ces batailles deſia ébranſlées, deſia rompuës, & acheue de les mettre toutes en fuite. Les Allemands, reſtez du premier choc, ſ'eſtant ralliez ſe voulurent oppoſer à l'impetuoſité du Prince de Galles, & tout auſſi-toſt furent taillez en pieces. Ainſi noſtre premiere & ſeconde bataille eſtant deſconfites tout le faix tomba ſur la troiſieſme ou eſtoit le Roy. Laquelle ſe tenant en bon ordre renouuella le choc & le rendit fort douteux; Là ſe dônerent maints coups de haches & d'eſpées, là ſe briſerent maintes lâces. D'vn coſté le Duc d'Athenes Conneſtable, de l'autre le Duc de Bourbon ſe batoient en braues Cheualiers, & au milieu le Roy paré de ſa cote d'armes ſemée de Fleurs de Lys les ſurpaſſoit de beaucoup en merueilleux exploits. Mais côme ils eſtoient à pied & point ſouſtenus d'aucune caualerie, ce n'eſt pas de merueille ſi enfin ils furent enfoncez, deffaits & maſſacrez par les gens-d'armes & les archers des ennemis. Dans cette piteuſe route le Roy voyoit la Banniere de France & Geofroy de Charny qui la portoit abatus; Si eſt-ce pourtant que comme vn ſanglier acculé il tenoit bon encor auec vne hache à la main, & rallioit à l'entour de ſoy quelque bande de ſes plus fidelles ſeruiteurs. Dés la deſroute de la premiere bataille trois enfans du Roy, Charles, Louys, & Iean eſtant montez à cheual pour ſe ſauuer par le conſeil de leurs Gouuerneurs, grand nombre de Cheualiers abandonnerent le combat pour les ſuiure; Neantmoins Philippe le plus jeune des quatre aagé ſeulement de treize ans, voulut demeurer & combatre aupres de ſon pere, le couurit courageuſement de ſon corps, & reſtant ſeul inuincible de tant de combatans, bien que fort bleſſé, euſt pluſtoſt rendu l'ame que l'eſpée, ſi ſon pere ne luy euſt commandé de le faire; miracle de vaillâce, qui luy acquit le ſurnom de Hardy. Enfin ce petit bataillon ayât eſté auſſi ouuert par la foule des Anglois, tous ſe jettoient à la fois ſur le Roy pour le prendre. Ceux qui le connoiſſoient & qui eſtoient le plus pres de luy, luy crioient *Rendez-vous à moy, Sire, à moy,* quelques-vns meſme le menaçoient de le tuer. Il ne ceſſoit pourtant de frapper à droit & à gauche, & ne ſe laiſſant pas impunément approcher, empeſchoit qu'aucun ne luy oſaſt mettre la main ſur le colet. Il y auoit là vn Cheualier François d'aupres de S. Omer nommé Denys de Morebeque, qui eſtant banny de France pour quelque forfait ſ'eſtoit mis au ſeruice des Anglois: celuy-cy robuſte de corps & vigoureux ſ'eſtant lancé au trauers de la preſſe luy dit en bon François, * *Sire, rendez-vous:* le Roy luy demande, *A qui me rendray-je, à qui, où eſt mon Couſin le Prince de Galles, ſi ie le voyois ie parlerois. Sire,* reſpondit le Cheualier, *il n'eſt pas icy: mais rendez-vous à moy, ie vous y meneray: ie ſuis Denys de Morbeque Cheualier François, qui ſers icy pour auoir eſté banny de France.* Le Roy qui le connoiſſoit luy donna ſon gantelet de la main droite, diſant, *Ie me rends à vous.* Il n'y eut pas pour cela moindre preſſe, chacun ſ'efforçant de le

prendre

Paroles de Iean Chandos.

Edoüard ſort de ſes retranchemens.

Edoüard rôpt le reſte de noſtre caualerie.

Attaque la bataille du Roy.

La rompt.

Trois fils du Roy ſe ſauuêt & pluſieurs auec eux.

Philippe le cadet des fils du Roy pourquoy dit le Hardy.

Comment le Roy eſt pris.

* *Les Anglois en ce temps-là parloiêt François, mais baragoüin.*

Eſt preſque eſtouffé de la preſſe.

prendre & le tiraillant pour auoir l'honneur de dire, *Ie l'ay pris*; & dans ce deſordre quelqu'vn luy tira du doigt vn eſcarboucle de grand prix, mais de nul effet, qu'il portoit, penſant qu'elle le rendroit inuincible. Cette pierre precieuſe ayant eſté venduë à des marchands eſtrangers, il en eut nouuelles à quelques années de là & la racheta. Il couroit grand riſque d'eſtre eſtouffé ou deſmembré luy & ſon plus jeune fils Philippe, ſi deux Barons Anglois l'ayant apperceu n'y fuſſent accourus, & ne l'euſſent deliuré de cette foule, pour le mener doucement deuers le Prince de Galles. La tuerie ne ceſſa pas au champ de bataille: les Anglois pourſuiuirent les noſtres viuement; & ceux de Poitiers n'ayant pas voulu ouurir leurs portes aux fuyards, de peur que les ennemis n'entraſſent peſle-meſle, il ſ'y en fit vne bien plus grande boucherie qu'à Maupertuis, ſeulement par quatre ou cinq cens gens-d'armes. Le nombre des morts ſe montoit à plus de dix mille: on remarquoit ſur la pouſſiere 800 Gentils-hommes & quantité de grands Seigneurs, entre leſquels eſtoient Pierre Duc de Bourbon, le Duc d'Athenes Conneſtable, Iean de Clermont Mareſchal, Geoffroy de Charny, Guillaume de Bar, Renaut Chauueau Eueſque de Chaalons, Aimery de la Rochefoucaut, Iean de Sancerre, Thibaut de Laual, & plu-ſieurs autres, dont les armes furent peintes aux Iacobins & Cordeliers de Poitiers, où ils furent enterrez. Le nombre de priſonniers fut ſi grand, qu'il n'y auoit point d'Anglois qui n'en eut cinq ou ſix; tellement que ne ſçachant les garder tous, ils en renuoyoient la plus grande part ſur leur parole. Auec le Roy & ſon fils il y auoit Iacques de Bourbon Comte de Pontieu, Iean d'Artois Comte d'Eu, Charles ſon frere Comte de Longueuille, l'Archeueſque de Sens, les Comtes de Tancaruille, de Dammartin, de Vendoſme, de Iainuille, de Salebruche Allemand, le Mareſchal d'Andreghen, Iean de Saintré renommé Cheualier, & tant qu'il ſeroit ennuyeux de les raconter. Que toutefois les Anglois ne nous reprochent point cette Iournée: nous l'auons honteuſement perduë, & ſi l'honneur en eſt dû aux François: car preſque tous les gens-d'armes d'Edoüard eſtoient Gaſcons. Il n'y eut qu'eux qui rompirent la bataille du Roy; & ſes archers, en euſt-il eu deux fois autant n'euſſent eu garde de ſortir de leur retranchement ſans vne telle couuerture. Les Hiſtoires Angloiſes l'aduoüent, & couchent les noms de quelques-vns de ces Seigneurs, comme du Captal de Buch, du Sire de l'Eſparre, des Seigneurs de Landiras, de Caumont, de Montferrand, de Roſen, de Coſſens, le Soudich, de l'Eſtrade. Cette funeſte bataille n'eſpuiſa pas ſeulement la France d'hommes, mais encore de richeſſes. Noſtre Nobleſſe auoit apporté là comme pour honorer ſes funerailles, tout l'or, les riches manteaux, la vaiſſelle d'argent & les pierreries de ſes maiſons, de telle ſorte que les ennemis ne ſçachant emporter tant de nobles deſpoüilles, ne tenoient conte que de l'argent, des joyaux & des pieces d'orfeuerie, laiſſant ſur le champ les habits, les armes, les tentes, & le reſte de l'equipage.

Son eſcarboucle, & pourquoy il la portoit.

Grande boucherie de nos gens aux portes de Poitiers.

Nõs des Seigneurs morts;

& priſonniers.

La bataille fut gagnée des François ſur les François.

Riches deſpoüilles.

Le Prince apperceuant de loing le Roy que ces deux Cheualiers luy amenoient, alla au deuant, ſ'enclina & luy fit vne profonde reuerence; & l'ayant reconforté luy fit apporter le vin & les eſpices (c'eſt à dire les

Courtoiſie du Prince de Galles enuers le Roy.

dragées & confitures) & luy en ſeruit luy-meſme. Le ſoir auec la meſme courtoiſie il luy donna à ſouper, & à tous les Princes & Seigneurs de marque François. La table du Roy eſtoit eſleuée par deſſus les autres, & le

Le ſert à table.

Prince le ſeruoit auec autant de reſpect que s'il euſt eſté ſon Officier; meſme le Roy le conuiant de ſe mettre à table il ſ'en excuſa tres-humblement, diſant, *Qu'il ne luy appartenoit pas de s'aſſeoir aupres d'vn ſi grand & ſi vertueux Prince.* Et comme il voyoit à ſa contenance que la force de ſon courage chanceloit ſous vn tel deſplaiſir, il l'entretenoit de bõnes paroles, flatoit doucement ſa douleur, & l'aſſeuroit que le Roy d'Angleterre ſon pere le traitteroit comme ſon proche parent, & ne luy demanderoit que des choſes raiſonnables pour la paix des deux Royaumes. Le lendemain conſiderant que ſes gens empeſtrez de priſonniers & de bagage n'eſtoient plus propres à combatre, & que ſi deux ou trois mille gens-d'armes ſe rallioient par deſeſpoir ou de honte d'auoir eſté vaincus, ils luy pourroiẽt aiſément oſter le precieux gage de ſa victoire, il ploya ba-

L'emmene à Bordeaux.

gage & s'en alla droit à Bordeaux, ſans plus eſcarter ſes troupes ny à droit ny à gauche. De façon qu'il paſſa contre les murailles de Poitiers ſans dire mot: auſſi n'y euſt-il rien gagné, veu que le Daufin Duc y auoit enuoyé le Sire de Roye auec cent lances pour la defendre. Le Roy fut gardé plus de quatre mois à Bordeaux auec tout l'honneur & les ceremonies qu'on

Difficultez à le tranſporter en Angleterre.

luy euſt renduës dans ſon Royaume: il y eut de grandes difficultez à le tranſporter en Angleterre: les Gaſcons qui ſ'attribuoient à bon droit l'honneur de l'auoir pris ne vouloient point le laiſſer partir qu'on ne les euſt contentez, & quelques nauires François ſe tenoient proche l'emboucheure de la riuiere de Bordeaux pour l'enleuer quand il paſſeroit. Mais enfin le Prince ayant appaiſé les Gaſcons à force d'argent & de promeſſes, trompa la vigilance de nos mariniers & le conduiſit ſecretement à Londres auec deux cens hommes d'armes & deux mille archers. Iean y

Le Roy Iean eſt receu magnifiquement à Londres.

fut receu auec vne magnifique entrée, non en vaincu, mais en Prince triomphant, monté ſur vn courſier blanc ſuperbement enharnaché, ayant à ſa main gauche le Prince de Galles monté ſeulement ſur vne petite ha-

Où il eſt logé & viſité.

quenée. Il fut logé luy & ſon fils à l'hoſtel du Duc de Lencaſtre ſur la Tamiſe, où Pierre de Sauoye Fauory de Henry VII. fit baſtir depuis le riche Hoſpital de Sauoye. Le Roy, la Reyne, les Princes & toute la Cour d'Angleterre l'y vindrent viſiter & luy rendre leurs cõplimens: la ciuilité auec laquelle il les receut charma ces Inſulaires, mais ſa conſtance à ſouffrir vn tel reuers de Fortune les rauit en admiration. Quoy qu'il fuſt vaincu, priué de la liberté, & en danger de l'eſtre de ſon Royaume, ſa contenance dementit ſa Fortune: ſon eſprit ne fut point abatu, ſes actions parurent touſiours libres, & ſon viſage gay. Auſſi Dieu, auquel les h[illegible] ne reſſemblent point d'auantage par aucune autre vertu qu[illegible] conſtance inuincible, fit vn coup de ſa main en faueur de ce[illegible] inesbranlable: car lors que nos ennemis eſtoient en puiſſance d[illegible] uerſer ce Royaume, il les diſpoſa à nous accorder vne treve pour [illegible]

Treves pour deux ans.

ans, à la pourſuite du Cardinal de Perigord, qui n'auoit ceſſé de trauailler ardemment pour la paix.

Cette

Cette ſuſpenſion d'armes ſi neceſſaire pour nous, n'empeſchoit pas certains Brigands & Bendis prouenus du licenciement des troupes, qui ſe diſoient tantoſt Anglois, tantoſt François, la pluſpart maintenus par la malice du Nauarrois, de courir, de piller, & de prendre des priſonniers à toutes mains. Il y eut meſme vn certain Arnoul de * Cernole homme de marque, puiſque Froiſſard l'appelle Cheualier, ſe faiſant appeller l'Archipreſtre, qui entra dans les terres du Contat, & ſe fiſt payer quarante mille eſcus au Pape pour en desloger : puis par vne effronterie inſupportable voulut qu'il luy donnaſt ſon abſolution dans Auignon, & fut traitté à la table de ſa Sainteté non en brigand, mais en Prince.

Brigands.

* *Diſtinguez bien, celuy-cy eſtoit Bourguignon, & du party des Fraçois: mais Knoles eſtoit Breton, & de celuy des Anglois.*

Effronterie d'vn Brigand.

Ie vous diray comme la Bretagne quelque mois apres joüit auſſi des treves: mais il eſt à propos de ſçauoir auparauant ce qui ſ'y paſſa. Le Duc de Lencaſtre n'ayant ſceu trouuer de paſſage ſur la Loire pour aller joindre ſon Maiſtre le Prince de Galles durant qu'il auoit beſoin de ſecours, remena ſes gens en Bretagne, & mit le ſiege deuant Rennes, où il n'y auoit pour Chef que le boiteux de Penhoet, à la verité ſage & reſolu Capitaine. En ce ſiege où ſe virent pluſieurs belles occaſions, commença à poindre la vertu de Bertrand du Gueſclin, l'vn de ces Heros qui ont releué la Couronne de France. Il eſtoit Breton, fils de Renaud ou Robert du Gueſclin ſage Cheualier, & Seigneur, entr'autres terres, du Gueſclin, chaſteau dont les ruines paroiſſoient n'aguere ſur vn rocher pres de Cancale. Ce jeune Cheualier ayant ſurpris le chaſteau de Fougeres, ſ'eſtant déguiſé en buſcheron auec quelques ſiens camarades, qui le ſuiuoient pource qu'ils le voyoient homme hazardeux, s'acquit en bref telle reputation, que trois ou quatre cens hommes d'execution ſe rengerent à l'entour de luy. Auec cette troupe bien aguerrie il harceloit ſans ceſſe le Duc de Lencaſtre, luy enleuant tantoſt vn quartier, tantoſt mettant le feu à quelque autre, vne autrefois luy atrapant ſes conuois, & l'incommodant de ſorte qu'à peine pouuoit-il auoir de fourrage. Mais voicy vn coup bien hardy: vn iour que le Duc, ſur vn faux aduis qu'il eut de la venuë de ſon ennemy Charles de Blois, eſtoit ſorty auec l'eſlite de ſes troupes pour l'aller attendre ſur vn paſſage, Bertrand chargea ſur le camp des Anglois; & à force d'abatre leurs tentes, bruſler leurs hutes, eſgorger les premiers qu'il rencontra, y mit vn tel effroy que perſonne ne ſe preſentant deuant luy, il fit ateler deux cens chariots pleins de viures qu'il trouua là & les pouſſa tous dans la ville, puis y entra luy meſme. En ces entrefaites les nouuelles de la treve eſtant venuë, le Duc ſ'en ſeruit pour couurir ſon honneur, voyant que la ville renforcée d'hommes & de viures ſe mocquoit de ſes efforts. Mais parce qu'il auoit juré qu'il ne partiroit point de là qu'il n'euſt planté ſes bannieres ſur les tours, Bertrand & Penhoet luy permirent d'y entrer luy dixieſme, & de les y arborer pour vn quart d'heure ſeulement: car dés qu'il fut ſorty, il les luy jetterent aux talons.

Duc de Lencaſtre aſſiege Rennes,

Où Bertrand du Gueſclin commence à paroiſtre.

Surprend le chaſteau de Fougeres.

Comment il entre dans Rennes auec des viures.

Duc de Lencaſtre leue le ſiege.

C'eſt icy le premier Dauphin, les portraits des autres ſe verrōt chacun en la place où il en ſera parlé.

CE *premier des* DAVPHINS, *Regent de ſes Eſtats,*
Des Sujets reuoltez arreſta l'inſolence;
Et chocqué puiſſamment par deux grands Potentats,
Tint ferme, & ſe roidit contre leur violence.

LE Duc Daufin s'eſtant ſauué, comme vous auez veu de la bataille de Poitiers, prit la qualité de Gouuerneur du Royaume, celle de Regent luy ſembla trop ſujete à l'enuie; Et pour trouuer quelque remede aux douleurs de la France, dont la gueriſon conſiſtoit en la deliurance du Roy, il fit aſſembler les Eſtats à Paris. Cét expedient luy reüſſit tout au contraire, les Deputez eſtoient pour la pluſpart penſionnaires du Nauarrois, & les Bourgeois de Paris ſe forgeant deſia dans l'eſprit vn eſtat populaire dont ils ſeroient les Chefs exclurent ſes gens de leurs aſſemblées, & ne voulant receuoir aucun ordre de luy, preſumoient de luy en donner à leur fantaiſie. Ainſi au lieu que la captiuité de leur Prince les deuoit eſmouuoir à compaſſion, elle les eſmut à vne ſeditieuſe violence. Ils demandoient au Daufin qu'il fit faire le procez aux principaux Officiers & Conſeillers du Roy, par le mauuais conſeil & adminiſtration deſquels le Royaume eſtoit ruiné. 2. Qu'il eſlargit le Roy de Nauarre le plus affectionné au bien public de tous les Princes du ſang, & le plus capable de ſeruir dans la neceſſité preſente. 3. Qu'il caſſaſt le Conſeil du Roy, & qu'il miſt en la place trente-ſix perſonnes de probité qu'ils luy nommeroient, douze de chaque Eſtat. Ces propoſitions luy donnant la loy non le ſecours qu'il demandoit : il ſepara doucement l'aſſemblée, & leur aſſigna iour pour venir receuoir ſa deliberation ſur leurs demandes. † Ce iour venu il s'excuſa derechef de ne les pouuoir expedier, & noüa tant de delais l'vn au bout de l'autre, qu'ayant enfin laſſé les Deputez, ils s'en retournerent chacun chez ſoy. Ce fut vn coup d'habile homme, & non moins ce qu'il fit de ſe fortifier du ſecours des Gentils-hommes contre les inſolences du peuple en leur donnant les charges, multipliant les honneurs pour leur en faire part, & promettant de grands appointemens à ceux qu'il connoiſſoit les plus puiſſants. Auec cela voyant bien que l'audace des Deputez prouenoit de l'humeur factieuſe que les Pariſiens leur communiquoient, il s'aduiſa d'implorer l'aſſiſtance des Villes les vnes apres les autres; Et pour cét effet enuoya des Commiſſaires des plus aimez du peuple par tous les Bailliages & Seneſchauſſées du Royaume, afin d'y faire entendre la neceſſité des affaires, & le prompt ſecours qu'elles requeroient. Les François ſe cotiſerent aſſez librement d'vn dixieſme & demy par an ſur les Nobles & gens d'Egliſe, & taxerent les Bourgeois des bonnes Villes à faire pour cent feux vn homme d'armes; leuée qui ſe deuoit monter à trente mille hómes, leſquels toutefois ils payeroient par leurs mains, pour éuiter les griffes des Financiers. Le zele que teſmoigna en cette occaſion la Prouince de Languedoc, s'il n'a vne recompenſe perpetuelle, a du moins vne gloire qu'on ne luy ſçauroit oſter : Ses Eſtats, outre l'octroy liberal qu'ils firent de cinq mille hommes d'armes, mille ſergens, mille arbaleſtiers, & deux mille pertuiſanniers tous à cheual, ordonnerent que pendant la captiuité du Roy homme ny femme ne porteroient ſur leurs habits, or, argent, perles, pierreries, ny meſme aucune couleur gaye, ou robes & chaperons decoupez, & firent de ſeueres defenſes aux Iongleurs & aux Meneſtriers de joüer. Ceux de Champagne ſe vantent d'auoir imité ce bel exemple d'affection. Ceux de Paris tout au contraire par leurs deportemens outrageux affligeoient le Daufin de

Daufin aſſemble les Eſtats.

Inſolentes demandes des Deputez.

MEDAILLE IV.

Adreſſe du Daufin pour les parer,

& pour tirer de l'argēt des Prouinces.

Zele de la Prouince de Languedoc enuers le Roy.

Mutinerie des Pariſiens.

plus en plus. Comme il fut allé à Mets trouuer ſon oncle l'Empereur Charles pour prendre conſeil de luy, ces mutins ſe ſouſleuerent contre le Duc d'Anjou ſon frere qu'il auoit laiſſé Lieutenant en ſa place, pource qu'il vouloit hauſſer la vieille mõnoye & donner cours à la nouuelle, & le contraignirét de reuoquer cét Edit. Ce ne fut pas tout; lors que le Daufin fut de retour ils le forcerent de deſapointer tous les vieux Officiers, cóme le Chancelier Pierre de la Foreſt Archeueſque de Roüen & Cardinal, tous les Maiſtres des Comptes, & la pluſpart des Conſeillers du Parlement, & d'approuuer tout ce qu'il leur plût reſoudre. Qui pis eſt, pour auoir vn Chef auſſi audacieux que puiſſant pour les maintenir dans leur malice, ils auoient durant l'abſence du Daufin tiré le Roy de Nauarre de priſon, auec l'aide de Iean de Pequigny Gouuerneur d'Artois, lequel ayant eſpié l'heure que Triſtan du Bois Gouuerneur du Chaſteau n'y eſtoit pas, trompa le Chaſtelain auec de fauſſes enſeignes & mit dehors le Nauarrois, qu'il conduiſit dans la ville d'Amiens, où il eſtoit plus deſiré que le Roy meſme. Se voyant ainſi en liberté il eſcriuit à tous ſes amis, publia ſa deliurance comme vn miracle du Ciel fait en faueur de ſon innocence & de ſon bon droit; Ses Partiſans accoururent à troupes ſe conjoüir de ce bon-heur, & luy offrir leurs ſeruices. Le Daufin cependant fort empeſché d'ailleurs fut contraint de tenir les Eſtats pour la troiſieſme fois, où Robert le Coq Eueſque de Laon ayant harangué contre les abus du Royaume & du Conſeil du Roy, l'obligea de crainte de pis, de receuoir pour Conſeillers les plus jurez Partiſans du Nauarrois. De ſorte qu'à leur pourſuite & à la priere des Reynes Ieanne & Blanche, il luy enuoya ſauf-conduit tel qu'il le deſiroit pour venir à Paris. Neantmoins il diſpoſa ſi accortement les eſprits des Deputez, que la pluſpart ſe retirerent auant que ce Roy fuſt arriué, de peur d'eſtre obligez d'approuuer ſes menées. Il ſe logea en l'Abbaye de S. Germain des prez, & hors les murs il fit redreſſer l'eſchaffaut ſur lequel nos Roys ſouloient anciennement regarder les duels & combats à outrance ordonnez par leur Parlement en crime, dont les preuues eſtoient douteuſes. Les Pariſiens s'eſtant amaſſez tout à l'entour au jour aſſigné, il monta deſſus cét eſchaffaut, & voyant tout le monde attentif ſollicita les eſprits à ſedition par vne longue & flateuſe Harangue.

Ceux de Paris deliurent le Roy de Nauarre de priſon;

Auquel ils font obtenir ſauf-conduit pour venir vers le Daufin.

Il vient à Paris, & harangue le peuple au Pré aux Clercs.

» Il la commença par les loüanges de la Ville de Paris: Exalta ſa gran-
» deur, ſa puiſſance, ſes richeſſes: Dit qu'elle eſtoit la Reine des Citez, l'ap-
» puy des peuples & des Princes, le Chef non ſeulement de la France, mais
» de tout l'Vniuers; Porta encore plus haut, qu'elle eſtoit la conſeruatrice
» de la liberté, & que ſi elle connoiſſoit bien ſes forces elle ſeroit inuinci-
» ble, inépuiſable, capable de donner la Loy à tout le monde & ne la rece-
» uoir de perſonne. En apres il congratula aux Pariſiens de ce qu'ils teſmoi-
» gnoient tant de zele & d'affection pour le bien public, & les remercia du
» ſoin qu'ils auoient pris de ſa deliurance, les nommant ſes ſauueurs & ſes
» bien-facteurs. Puis il repreſenta bien au long les miſeres & les indignitez
» de ſa priſon, comme il auoit eſté chargé de fers, traiſné de cachot en ca-
» chot: comme durant pluſieurs mois il n'auoit veu homme viuant que le
» bourreau, qu'on luy enuoyoit à chaque propos pour le menacer de la

mort,

mort, *laquelle l'euſt cent fois tué par la frayeur, ſi la force de ſon courage & la Iuſtice de ſa cauſe ne l'euſſent fortifié contre de ſi rudes aſſauts. Là deſſus il leur fit entendre qu'il auoit ſouffert tous ces rigoureux & inhumains traitemens, pour auoir voulu empeſcher ceux qu'on leur vouloit faire, & en haine de ce que ſeul de tous les Princes Frãçois il s'eſtoit roidy contre les cruelles exactions, & la mauuaiſe adminiſtration du Roy Iean & de ſon Conſeil. A ce ſujet il rapporta les diuerſes ſortes d'impoſts que la neceſſité du temps auoit mis ſus, la rupture du commerce, l'alteration des monnoyes & les calamitez des peuples, aſſaillis par dehors & deſchirez par dedans. En ſuite de cela il diſcourut populairement du gouuernement des Eſtats, juſqu'à quel point deuoit aller & la ſujettion du peuple & le pouuoir du Prince; Monſtra comme auparauant Philippe le Bel, il ne ſ'eſtoit leué aucunes tailles, les Rois ſe contentant de leurs domaines, & des preſents qu'on leur faiſoit; Que depuis pour la neceſſité des affaires, les peuples ayant octroyé de leur bon gré quelques leuées de deniers, le Roy Iean & ſon fils vouloient conuertir ces contributions volontaires en des tributs ſeruiles, & pour cét effet ne faiſoient plus paſſer ces ſommes par les mains des gens de bien *eſlus* d'entre le peuple: mais par les griffes de ceux de leur Conſeil qui s'enrichiſſoient de la neceſſité publique, & faiſoient plus rude guerre aux François auec leurs Huiſſiers & Sergens que les ennemis meſme, qui ne pilloient que les frontieres, & au pis aller n'exigeoient qu'vne ſeule rançon de ceux qu'ils prenoient; là ou chaque iour il en falloit payer de nouuelles & inſupportables à ces violens & tyranniques bourreaux, non contens de ſaiſir tous les biens, meubles & immeubles, s'ils ne ſ'en prenoient auſſi aux corps; Qu'on voyoit toutes les priſons pleines de pauures gens qui eſtoient eſclaues au milieu de la France, & par l'iniquité de leurs propres compatriotes; Que les pitoyables cris des enfans & des femmes rendus par ce moyen orfelins, & vefues, ce qui eſtoit eſtrange, durant la vie de leurs peres & maris, montoient juſqu'au Ciel, & meſme fendoient les cœurs des Nations les plus eſloignées. Il n'oublia ſur vne ſi ample matiere aucun mouuement de pitié, de haine, ny d'indignation, ſ'emporta meſme à laſcher des propos injurieux contre le Roy, franchit la parole de dire que tous ces mal-heurs arriuoient à la France, parce que la Couronne eſtoit tombée à des gens à qui elle n'eſtoit point duë; Que ce n'eſtoit pas de merueille ſi Iean qui la poſſedoit & Edoüard * qui la conteſtoit ſembloient diſputer à qui feroit pis aux pauures François, veu que c'eſtoit l'ordinaire des Paſteurs eſtrangers d'eſcorcher le troupeau d'autruy. En vn mot, qu'il y auoit plus de droit qu'eux tous: mais pourtant que pour n'augmenter ces maux extremes par vne nouuelle & ſanglante guerre il quittoit ces pretentions, & donnoit ſes intereſts au bien de ſa patrie. Finalement, il les exhorta de conſeruer la reputation de leur Ville, l'autorité qu'ils ſ'eſtoient acquiſe, & la liberté de la France, de s'oppoſer à la ſeruitude qui les alloit accabler, & de faire vn puiſſant effort auant qu'elle ſe fuſt affermie; Qu'ainſi leur Vertu ſeroit honorée de toute la terre, qu'ils obligeroient la France, qui n'auoit eſperance qu'en eux, de les conſiderer comme leurs Liberateurs, & la Poſterité de celebrer leur

** Cela eſtoit vray, nõ pas qu'il euſt eſté enchaiſné.*

** Edoüard luy voulut depuis grãd mal de ce diſcours.*

„ glorieuſe memoire, s'ils exterminoient vne fois, comme il leur eſtoit „ bien aiſé, ce monſtre deuorant de la maletoſte. En quoy il ſ'offroit de „ leur ſeruir de guide & de Chef, ou s'ils l'aimoient mieux, de compagnon; „ Proteſta qu'il n'eſpargneroit ny ſes amis, ny le Royaume que Dieu luy „ auoit donné, ny ſa propre perſonne pour les aſſiſter en vne ſi neceſſaire, „ ſi juſte, ſi pieuſe entrepriſe; S'obligea par vn ſerment ſolemnel de courir „ meſme fortune qu'eux, & les aſſeura pour concluſion, que ſa longue & „ indigne captiuité ſoufferte pour leur defenſe, n'auoit fait que luy aug- „ menter le courage, & luy redoubler l'enuie de mourir pour leur ſeruice.

Peuple charmé de ſon langage.

Que l'eloquence en vn meſchant homme eſt vne pernicieuſe machine? Les Pariſiens charmez par la force de ſon langage pleurent les vns de joye de le voir de retour, les autres de regret, au recit des injures qu'il conte auoir ſouffertes, & tous frappent des mains en ſigne d'applaudiſſement, ſe mettent ſous ſa protection, & luy jurent que deſormais ils ne veulent rien faire que par ſon conſeil & par ſes ordres.

Inſolence d'Eſtienne Marcel Preuoſt des Marchands & de l'Eueſque de Laon.

Apres cela Eſtienne Marcel Preuoſt des Marchands & ſes autres ſuppoſts ſ'en allerent incontinent trouuer le Daufin, pour le prier de luy donner contentement. L'Eueſque de Laon, qui de ſa propre volonté s'eſtoit ingeré pres de luy, & pour lors eſtoit chef de ſon conſeil, mais juré partiſan du Nauarrois, prenant auſſi-toſt la parole ſans en auoir charge, reſpondit que Monſeigneur le Daufin luy feroit toute la grace & la courtoiſie qu'vn beau-frere doit à vn autre. En ſuite dequoy le Prince s'obligea d'aller le premier viſiter le Nauarrois,

Inſolence du Nauarrois.

lequel eſtant venu le lendemain luy rendre la viſite, ſes gens bien armez repouſſerent les Huiſſiers du Daufin, & ſe ſaiſirent des portes. Leur entreveuë neantmoins ne fut que de careſſes & de proteſtations d'amitié, la malice de l'vn eſtant couuerte par la diſſimulation, & le juſte reſſentiment de l'autre par vne crainte neceſſaire. Depuis cette heure-là le Preuoſt des Marchands ne ceſſa qu'il n'euſt tiré du Daufin tout ce qu'il deſiroit, auec vne ſi effrontée importunité qu'il luy oſa dire, *Monſeigneur, contentez-le d'amitié, il le faut ainſi.* Il luy accorda donc malgré luy ces faſcheux articles.

Articles à luy accordez.

I. Que les corps de ces quatre qui auoient eſté executez à Roüen ſeroient dependus du gibet & liurez à leurs parens pour eſtre inhumez en terre ſainte, comme auſſi leurs biens qui auoient eſté confiſquez rendus à leurs heritiers. II. Que toutes les places que le Nauarrois tenoit auparauant en Normandie luy ſeroiét remiſes. III. Qu'on le recompenſeroit en argent de ſes frais & dómages, article qu'il eſperoit faire monter ſi haut, qu'il en auroit pour le moins la Duché de Normãdie. IV. Et qu'on luy bailleroit lettres d'abolition de tout ce qu'on luy pourroit imputer en telle forme qu'il le demanderoit. Le 1. & 4. de ces articles furent promptement executez, le Roy de Nauarre alla à Roüen, dependit luy-meſme & fit enterrer les corps de ces quatre ſuppliciez, & dans leur oraiſon funebre, qu'il fiſt deuant le peuple, eut l'effronterie de les appeller martyrs.

Les Gouuerneurs refuſent de luy rendre les places.

Mais les Gouuerneurs des places, quelque commandement qu'on leur en fiſt tout de bon ou par feinte, reſpondirent qu'ils ne les rendroient qu'au Roy: & redoutoient fort peu le Nauarrois, veu

Deffaite d'vn ſien Capitaine.

que n'aguere le ſieur de Raineual enuoyé auec des troupes par le Daufin auoit batu ſes gens en vne memorable rencontre, où il en eſtoit demeuré

cinq

cinq cens ſur la place, parmy leſquels ſe trouua Geofroy de Harcour, qui faiſoit ſeul plus de la moitié de ſes forces, determiné Caualier & hazardeux Capitaine, non pas toutefois vaillant: ie me donneray bien de garde d'honorer vn traiſtre d'vne ſi glorieuſe qualité, ny de penſer que la vraye vertu ſe loge dans vn courage deſloyal. Sur le refus que firent ces Capitaines le Nauarrois eſleue des plaintes juſqu'au Ciel, implore l'aide des bons François, fait crier les Pariſiens, mutine les Villes; & toutes ces voyes luy ſemblant trop longues pour renuerſer le Royaume, il attente par poiſon ſur la perſonne du Daufin, par le moyen d'vn de ſes Gentils-hommes ſeruants qui luy ſaupoudra ſes viandes de quelque drogue funeſte. L'effet n'en fut pourtant pas mortel, mais au reſte ſi violent qu'il luy fiſt tomber le poil & les ongles, & le rendit auſſi ſec & deſcharné qu'vn ſquelete. L'Empereur Charles ſon oncle luy enuoya vn Medecin Allemand qui le remit en conualeſcence, luy ayant fait vn cautere au bras pour eſcouler le poiſon: mais il l'aduertit que lors qu'il ne ſuinteroit plus, il n'auoit qu'à ſe preparer à la mort. Cét attentat n'ayant pas reüſſi, Philippe de Nauarre, apres auoir couru la Normandie, où de Grauille venoit de ſurprendre pour luy le fort chaſteau d'Eureux place d'importance, approche ſon armée de Paris à deſſein. Les Bourgeois de cette grande Ville, de nouueau piquez contre le Daufin de ce qu'il auoit leué quelques troupes qu'il auoit logées dans leurs meſtairies, ne furent pas contents de ſupporter d'effet & de parole ce mauuais party: mais prirent encore les liurées & my-partirent leurs chaperons de bleu, couleur de France, & de vert, autres diſent rouge, couleur du Nauarrois; bien que leur affection ne fut point partagée, mais totalement à luy.

Nauarrois ſont batus en Normandie, & Geofroy de Harcour tué.

Plaintes du Roy de Nauarre.

Empoiſonne le Daufin,

qui eſt guery par vn Medecin Allemand.

Les Pariſiens prennent la liurée du Nauarrois 1358.

Vous auriez trop d'ennuy & de deſplaiſir d'entendre par le menu toutes leurs inſolences, ie n'en rapporteray que le gros. En ces eſmeutes le peuple en veut principalement aux Financiers: vn Changeur nommé Perrin Macé tua Iean Baillet Treſorier de France, puis ſe ſauua dans l'Egliſe de S. Iacques de la Boucherie. Le Daufin juſtement indigné de ce meurtre donne charge à Robert de Clermont Mareſchal de France, à Iean de Conflans Mareſchal de Champagne, & à Guillaume Staiſe Preuoſt de Paris, d'aller prendre le meurtrier. La nuit ſuiuante ils le tirent de l'Egliſe & le font executer à mort: mais ce juſte ſupplice aura vne longue & ſanglante queuë de maſſacres. L'Eueſque de Paris fait dependre le corps du gibet, le peuple murmure qu'on a violé les franchiſes des lieux ſaints, comme ſi en tirer vn ſcelerat ce n'eſtoit pas pluſtoſt les nettoyer que les enfraindre; Le Nauarrois ſouffle le feu, les Pariſiens bigarrez de ſes couleurs, prennent les armes ſous le commandement de leur Preuoſt Eſtienne Marcel: & celuy-cy pour les rendre plus ardens eſgorge dans la cour S. Eloy Pierre d'Acy Aduocat general, poſſible pource qu'il eſſayoit d'appaiſer la fureur de cette populace. De là il les mene dans le Palais vers le Daufin, qui eſtoit lors dans la chambre S. Louys auec quantité de Seigneurs, qu'il auoit aſſemblez pour prendre leurs aduis ſur l'eſtat des choſes preſentes, & reſpondre aux Agents que le Roy luy auoit enuoyez. La cour du Palais eſtant remplie de ces forcenez, le Preuoſt choiſit vne bande des plus meſchants, entre auec eux dans la chambre du

Populace mutinée par le Preuoſt,

Daufin, & maſſacre à ſes pieds Iean de Conflans Mareſchal de Champagne, & Robert de Clermont Mareſchal de Normandie, le ſang du dernier ayant rejailly au viſage du Prince. *Hé quoy Meſſieurs*, leur dit-il tout effrayé, & penſant qu'ils ne ſeroient pas moins cruels en ſon endroit qu'inſolents, *en voulez-vous au ſang de France.* A quoy le Preuoſt luy ayant reſpondu que non, & qu'il ne deuoit point auoir peur, luy bailla pour aſſeurance ſon chaperon my-party, & prit en eſchange celuy du Prince de fine morée, c'eſt roſe ſeiche, orfauerizé d'or, qu'il porta toute la iournée ſur ſa teſte, ſe faiſant voir comme en triomphe par la Ville, apres vne ſi belle action. Le peuple ſ'acharna ſur ces corps, & les traiſna trois iours durant par les boües: l'Eueſque meſme ſeconda leur barbarie, en defendant qu'on inhumaſt celuy de Robert de Clermont en terre ſainte: mais à la fin ils furent enterrez ſecretement à ſainte Catherine du Val. Quelques Villes approuuerent ces cruelles executions, le Preuoſt leur faiſant croire qu'elles eſtoient neceſſaires pour éuiter vn plus grand mal, & prirent la liurée des Pariſiens: mais les plus ſages ne daignerent ſeulement pas reſpondre aux lettres qu'il leur fit eſcrire au nom de cette Communauté. Le Daufin ſous pretexte de quelques affaires ſe tira de parmy ces maſſacreurs & ſ'en alla à Compiegne, mais lors qu'il fut party le Preuoſt fit pendre & eſcarteler deux de ſes domeſtiques. Le Nauarrois qui ſe tenoit à Mantes durant ces eſmeutes, pour ne ſembler pas tremper dans le ſang qui ſe repandoit par ſon inſtigation, enuoya vers luy Iean de Pequigny Gouuerneur d'Artois, lequel en preſence des Reynes Ieanne & Blanche le ſomma de luy reſtituer ſes places de Normandie, & de luy deliurer quarante mille eſcus qu'il luy auoit promis pour ſes dedommagemens, enſemble ſes bagues & pierreries qu'il diſoit auoir perdües lors qu'on l'arreſta priſonier. Dit que ſon Maiſtre auoit tenu fidelement tous les accords & conuenances par luy jurées au Daufin, & que ſi quelqu'vn luy ſouſtenoit le contraire il diroit qu'il en auroit menty; outrageuſes paroles & dignes de punition, ſi la Iuſtice euſt eu la force auec elle. Le Daufin eſſayoit de regagner le peuple par les meſmes moyens dont le Nauarrois l'auoit gagné, par courtoiſie, par promeſſes, par harangues, par vne oſtentation de zele au bien public: mais ceux meſme qui le deuoient ſeconder le trahiſſoient, & vne chaleur ſi maligne auoit tellement eſchauffé les humeurs corrompuës de ce peuple, qu'il n'en falloit pour lors attendre que des mouuemens de rage & de freneſie. Meſme l'Vniuerſité mere de la Sageſſe en fut atteinte, & ſ'en allant en corps trouuer le Daufin, luy denonça par la bouche d'vn Iacobin nommé Simon de Langres, que s'il ne contentoit le Nauarrois ſon beau-frere, tout le peuple ſe banderoit ouuertement contre luy.

Tuë les deux Mareſchaux deuant les yeux du Daufin.

Iniurieux propos de Iean de Pequigny enuoyé par le Nauarrois vers le Daufin.

Plus d'vn an s'eſtoit deſia paſſé, ſans que ny l'interceſſion du Pape, ny celle de l'Empereur euſſent pû obtenir la deliurance du Roy Iean auec des conditions equitables. A cauſe que le Roy d'Eſcoſſe pour rauoir ſa liberté auoit l'an paſſé conſenty à de rigoureuſes conditions, meſme juſqu'à rendre hommage de ſon Royaume, & promettre de le faire ratifier à ſes ſujets, les Anglois s'imaginoient qu'ils dompteroient pareillement le courage de Iean par vne longue captiuité, c'eſt pourquoy ils ne demandoient

Faſcheuſes conditions propoſées au Roy Iean.

mandoient rien moins que le tribut ſur luy, & la ſouueraineté ſur ſon Royaume. Mais ce courageux Prince rejettant bien loing ces injurieuſes demandes tout autant de fois qu'on les luy faiſoit, reſpondoit, *Qu'il ſouffriroit mille fois la mort pluſtoſt que d'alterer en aucune façon la dignité & la grandeur du Royaume qu'il auoit receu de ſes Anceſtres, & qu'il luy eſtoit bien plus doux de mourir en Angleterre, que de reuoir la France deshonorée par ſa faute, & ſujette à ceux à qui elle auoit touſiours commandé.* Par cette vertueuſe patience il merita le nom de *ſage Priſonnier;* & pour arreſter par quelque artifice les factions qui pulluloient en ſon Royaume, il eſcriuoit ſouuent tantoſt que ſon accord eſtoit fait, tantoſt qu'il ſ'auançoit bien fort, & faiſoit quelquefois courre le bruit qu'il eſtoit embarqué pour reuenir, & cela auec tant d'addreſſe qu'il entretenoit les plus ſages dans l'incertitude. Le Daufin ſeul auoit les vrayes nouuelles, & ſçachant qu'il n'eſtoit pas ſur le point de ſortir, il prit la qualité de Regent dans les Eſtats tenus à Compiegne. Deſlors fit ſceeller de ſon ſceau auec cette inſcription, *Carolus primogenitus Regis Francorum, regni Regens*, lequel fut baillé à Iean de Dormans; tellement que le nom du Roy ne ſe mettoit plus aux actes publics. Auparauant cela, parce qu'il auoit les ſceaux pres de luy en Angleterre, on ſceelloit du petit ſceau qui eſtoit au Chaſtelet. Par ce moyen le Daufin ayant la collation des charges & des benefices, & l'autorité Souueraine euſt facilement aſſoupy les factions, s'il n'euſt pas eſté regenté luy-meſme par vn conſeil tout composé des confidens du Nauarrois, dōt l'Eueſque de Laon qui en eſtoit le chef & le moteur, ne taſchant qu'à l'embroüiller dauantage, changeoit tous ſes bons deſſeins, & caſſoit ou eſloignoit tous ſes bons ſeruiteurs: mais eſtant allé à l'aſſemblée qui ſe tenoit à Compiegne il y penſa eſtre aſſommé par la Nobleſſe qui deteſtoit ſa perfidie, ſi bien que ce fut à luy de ſe ſauuer en diligence à Paris, où il ne ceſſa de continuer ſes malicieuſes menées d'vne autre ſorte.

Sa genereuſe reſponce.

Sa prudence.

Le Daufin prend la qualité de Regent, 1357.

La diſſolution des Gentils-hommes eſtoit cauſe en partie de tant de maux decochez coup ſur coup ſur ce mal-heureux Royaume: les playes de Crecy & de Poitiers les ayant punis & non pas amendez, Dieu ſuſcita contre eux leurs ſerfs* & leurs valets, afin qu'ils tombaſſent entre des mains ignobles, & que ſ'eſtant rendus infames ils ne fuſſent pas punis par des moyens honorables. Pres de la ville de Beauuais 20. ou 30. payſans ayant du vin dans la teſte ſe mirent vn iour de Dimanche à diſcourir des affaires d'Eſtat, & des miſeres du temps. Quelques-vns d'entr'eux peſtant contre la Nobleſſe & ſe plaignant qu'elle auoit abandonné ſon Prince, qu'elle ne s'oppoſoit pas aux progrez de l'Anglois, ny ne ſe mettoit point en peine de la deliurance du Roy, que cette eſpece d'hommes n'eſtoient que des monſtres qui mangeoient les autres, & n'employoient plus leurs eſpées qu'à couper les bras de leurs vaſſaux, tous ſ'eſchaufferent ſi bien par ce raiſonnement brutal, qu'ils conclurent ſur le champ qu'il falloit exterminer les Gentils-hommes. Vne meſme fureur les tranſportant également ils ſ'arment à la chaude, qui d'vn leuier, qui d'vne fourche, qui d'vne faux, enfoncent le premier chaſteau de là aupres, & tuent le Gentil-homme, ſa femme & ſes enfans. Ceux du prochain village ſ'amaſſent auec eux & ſ'en vont à vn autre chaſteau, où ils forcent la

Iaquerie de Beauuais.

* *Les payſans eſtoiēt la pluſpart ſerfs des Gentils-hommes.*

Sa naiſſance.

Son progrez.

Dame, maſſacrent les enfans, & bruſlent le Seigneur auec ſa maiſon. Ces forcenez ſe faiſoient nommer les *Iaques*, & leur faction la *Iaquerie*, ou du nom d'vn Iaques bons-homs leur premier capitaine, ou pource que Guillaume Caillet vn autre de leurs chefs, qui fut atrapé & puny par le Roy de Nauarre, alloit touſiours armé de Iaques de maille, ou ce qui me ſemble plus vray-ſemblable, pource que les Gentils-hommes pillant & rançonnant le payſan l'appellent *Iaques bon-homme*. Enfin elle multiplia de ſorte que dans peu de temps en Picardie, en Artois & en Brie la Nobleſſe abandonna la campagne & ſes chaſteaux, de frayeur qu'elle auoit des barbares cruautez que ces inhumains exerçoient par tout. En moins de quinze iours ils deſtruiſirent & bruſlerent plus de cent chaſteaux: mais j'aurois horreur de vous dire qu'ils embrocherent vn Gentil-homme tout vif & le firét roſtir en preſence de ſa femme, & que dix ou 12. d'eux l'ayant forcée la contraignirent d'en manger, puis enfin la deſchirerent en pieces & en firent curée aux chiens. Il y auoit en cette eſmeute quelque choſe de ſurnaturel, la pluſpart de ces payſans diſoient eux-meſmes qu'ils ne ſçauoient pourquoy ils commettoient ces rauages, mais qu'ils auoient enuie d'abolir les Gentils-hommes. Les Seigneurs qui ſe voyoient ainſi chaſſez par cette canaille manderent leurs amis de Flandres & des Pays eſtrangers pour les ſecourir. De cette ſorte ayant mis des troupes ſur pied ils couroient ſur les Iaques, & tous les iours en deffaiſoient quelques bandes, les pendant par douzaine aux arbres ſur les grands chemins. Le nombre n'en diminuoit point pour cela: ils eſtoient plus de cent mille en diuers endroits, & les Bourgeois des Villes les fauoriſoient. Dix ou douze mille de ces enragez rodant vers Paris, les portefaix, les mariniers, & ſemblables coquins ſ'allerent joindre auec eux, & tous enſemble marcherent vers Meaux, où le Duc d'Orleans frere du Roy s'eſtoit retiré auec la Ducheſſe ſa femme, celle du Daufin, & trois ou quatre cens autres Damoiſelles. Par bon-heur le Captal de Buch & le Comte de Foix eſtant venus en ces quartiers auec ſoixante lances ſeulement, offrirent leur ſeruice à ces Dames, & ſe mirent auec elles dans le marché de Meaux, qui eſt comme la fortereſſe de la ville, pource qu'il eſt enuironné de la riuiere de Marne. Ceux de la premiere ville ayant ouuert les portes aux Iaques, le Captal & le Comte dedaignant de ſ'enfermer pour de telles gens, firent auſſi ouurir la porte du marché. Mais l'éclat de leurs armes n'eut pas ſi toſt donné dans les yeux de ces canailles qu'ils ſe mirent à reculer tout d'vn coup, & à cheoir de frayeur les vns ſur les autres. Alors on les abatoit par monceaux, on les eſcraſoit, on les eſgorgeoit comme des beſtes; ſi bien qu'il en perit ce jour-là plus de ſept mille, tant de ceux qui paſſerent par le trenchant de l'eſpée, que de ceux qu'on fit ſauter dans la riuiere, ſans conter les habitans de la premiere ville qu'on bruſla auecque leurs maiſons, pource qu'ils eſtoient de la partie des Iaquiers. En Picardie le Regent leur donna auſſi la chaſſe ſi rudement, qu'en vn iour de S. Iean Baptiſte il en tua pres de vingt mille, & le Sire de Coucy en fit telle boucherie par toutes ſes terres où ils auoient exercé des cruautez execrables, qu'en peu de temps la France fut purgée de cette racaille.

Son nom.

Ses cruautez plus qu'horribles enuers la Nobleſſe.

Gẽtils-hommes s'arment & en deffont pluſieurs troupes.

Les Iaquiers võt à Meaux,

y ſont deffaits.

Et en vn autre endroit par le Daufin, 1358.

Les deux partis du Daufin & du Nauarrois furent quelques mois occupez également contre la Iaquerie : mais il vont derechef s'entrechoquer. Les Pariſiens faiſant tous les iours mille indignitez au Daufin l'auoient contraint de quitter la Ville il y auoit plus de trois mois pour ſe retirer en Champagne, & bien que luy & ſon ennemy ſe fuſſent entreueus à Clermont en Beauuoiſis, où ils plaſtrerent ie ne ſçay quelle paix, neantmoins le Nauarrois ſ'en eſtant allé à Paris loger dans ſon hoſtel de Neſle, ſe fit donner par le peuple le tiltre de Capitaine vniuerſel du Royaume, tira l'artillerie qui eſtoit au Louure pour en munir les murailles de la Ville, donna des ordonnances & ſauf-conduits comme Souuerain, & rompit la paix par ſes temeraires entrepriſes. Le Preuoſt jugeant bien que cette rupture attireroit la guerre ſur Paris, fit tirer vne cloſture de murailles & de foſſez depuis le bord de la riuiere où eſt maintenant l'Arcenal, par où ſont les portes S. Antoine, du Temple, S. Martin, S. Denys, Montmarte, S. Honoré, juſqu'à la porte neufue, enfermant ainſi le Louure dans la Ville; A cét ouurage il employa quatre mille ouuriers par iour, qui l'acheuerent dans vn an. Cependant Charles de Nauarre ſongeant à ſe fortifier dans cette Ville conuia ſon frere Philippe d'y venir auec quelques troupes, il luy fit reſponce qu'il ne fieroit point ſon ſalut à l'inconſtance d'vne populace : mais qu'il feroit pour luy à la campagne tout ce qu'il ſouhaitteroit. En effet il courut le Gaſtinois & bruſla Nemours, auec toutes les bourgades des enuirons; Quant à luy il attira pres de luy à Paris d'aſſez bonnes troupes d'Anglois, qu'il mit en garniſon en diuers endroits de la Ville, & penſant l'auoir bien aſſeurée par ce moyen ſortit à la campagne auec trois ou quatre mille hommes, où il rauagea les contrées de Sens, de Prouins, & de Chaſteau-Thierry. Le Daufin cependant auoit aſſemblé grand nombre de gens de guerre, tant de la Nobleſſe Françoiſe que des troupes que la ſolde faiſoit venir d'Allemagne; Si bien que ſon armée montant à pres de trente mille combatans, il vint inueſtir Paris, & ſ'eſtant ſaiſi de Charenton pour boucler les deux riuieres, dreſſa vn pont de basteaux proche de cette grande Ville, afin de la bloquer de pres de coſté & d'autre. Les Pariſiens ainſi reduits à la veille de leur ruine, & craignant pour leur Ville les flames qu'ils voyoient par tout dans leurs meſtairies, depeſchent d'heure en heure des courriers vers leur Protecteur pour implorer ſon aſſiſtance. Il y accourt, mais eſt rudement batu en deux ou trois ſorties, en ſuite mal voulu du peuple, regardé de trauers & meſpriſé. De façon que pour ſauuer le reſte de ſon honneur & de ſon credit il ſe retire à S. Denys. De là il entretient le peuple d'eſperance par ſes Agents, taſche de rentrer dans ſa bienueillance, & auec cela ſ'aduiſe d'vne excellente fineſſe pour retenir leur cœur aupres de luy. C'eſt que connoiſſant qu'ils apprehendent le pillage de leur Ville, ou du moins des meilleures maiſons qui eſtoiét les plus coupables, il perſuade aux plus riches d'enuoyer tout leur argent à S. Denys, promettant de leur garder en cas de neceſſité. Puis eſtant ainſi enrichy de l'or de ces traiſtres, il ſ'accommode auec le Regent par le moyen de la Reine Ieanne, & ſe fait promettre de grands deniers, pourueu qu'il diſpoſe les Pariſiens à contribuer trois cens mille eſcus pour la rançon du Roy. Cét accord

Guerre auec le Nauarrois. 1358.

Le Preuoſt des Marchãds enferme Paris de murailles.

Philippe de Nauarre n'y veut point venir.

Ses rauages.

Le Regent inueſtit Paris.

Le Nauarrois tire l'argent des plus riches.

S'accorde auec le Regent.

bien plus aduantageux pour le Regent qu'il ne ſemble va deuelopper tous les artifices de ſon Ennemy, & luy faire perdre le reſte du credit qu'il auoit encore à Paris. Pour eſtre bien auec le peuple il ne faut point toucher à ſa bourſe que pour la remplir; Les Pariſiens reſpondent à toutes ſes demandes par vn refus & conçoiuét de la deffiance contre luy : il ſe retire de deſpit à S. Denys, & pour les laiſſer ſans defence emmene la garniſon Angloiſe auecque luy. Auſſi-toſt les Pariſiens luy monſtrent le peu de reſpect qu'ils luy portent, trois cens Eſtrangers eſtant reſtez à Paris pour y paſſer le temps, le peuple ſ'eſmeut contre eux ſans autre ſujet, & en aſſomme pres de ſoixante. Le Preuoſt accourant à ce deſordre tance rudement les auteurs de ce meurtre, & leur penſe remonſtrer comme ils ſe denuent de tout ſecours en offenſant ainſi le Roy de Nauarre, qui les auoit ſi genereuſement protegez : mais il les trouue ſi peu diſpoſez à entendre ces diſcours, & pouſſez au contraire par quelques bons François qui les incitoient ſecrettement, qu'il eſt encore contraint de mettre le reſte des Anglois en priſon pour ſatisfaire les mutins. La nuit venuë penſant que cette fureur populaire ſeroit eſteinte, il met dehors les priſonniers; Leur deliurance redouble le mal : s'eſtant joints auec leurs compagnons qui eſtoient retirez à S. Denys, ils aſſomment autant de Pariſiens qu'ils en rencontrent, meſme juſques dans les portes de Paris, Charles diſſimulant ou poſſible eſmouuant cette vengeance. De cela les Bourgeois plus irritez qu'auparauant vont trouuer le Preuoſt, & crient qu'il les mene contre ces pillards, ou qu'ils le tueront. Il ſçauoit combien eſtoit dangereuſe la fougue d'vne tourbe mutinée : c'eſt pourquoy dés le lendemain il arme douze cens hommes de cheual, mais quant & quant en donne aduis aux Anglois. Ayant diuiſé ſes troupes en deux bandes il bat tout le iour la campagne ſans vouloir rien rencontrer. Sur le ſoir il rentre dans la Ville de bône heure auec celle qu'il menoit, & l'autre marchant en deſordre tombe, comme il l'auoit diſpoſé dans les embuſches des Anglois pres le bois de Boulongne, qui en tuent ſix cens : & le lendemain encore plus de cent cinquante de ceux qui alloient chercher les corps de leurs parens.

Sort de Paris & en tire la garniſon Angloiſe.

Anglois reſtez à Paris maſſacrez.

Comment le Preuoſt trahit les Pariſiens.

Les bons François plus ſecrets & les Partiſans du Regent voyant le peuple alarmé de cela, & criant contre la trahiſon manifeſte du Preuoſt & la malice du Roy de Nauarre s'enhardiſſent de parler, & remonſtrent aux vns & aux autres les meſchancetez de ce Tyranneau, le peril où il les a reduits, l'extreme affliction du Royaume, la longue captiuité du Roy. A ces conſiderations les Pariſiens preſtent l'oreille, ouurent enfin les yeux & ſe reſoluent de rentrer ſous l'obeïſſance du Regent leur Prince naturel. La Reyne Ieanne, le Legat du Pape, leur Eueſque, & quelques autres vont implorer ſa miſericorde pour eux : il les prend volontiers au mot, & leur accorde vne oubliance generale de toutes les fautes paſſées, dont il ſe reſerue la vengeance ſeulement ſur douze des principaux de la faction. Le Preuoſt ſans lequel on auoit conclu cét accord ne doutant point que ſa teſte en ſeroit le gage, afin de ſe mettre à couuert fait vn autre marché auec les Anglois, & medite vne horrible conſpiration de faire vne certaine nuit maſſacre general tant des

Leſquels s'accordent auec le Daufin.

des hommes que des femmes qui ne ſeroient point de ſon party, puis d'introduire les Anglois & les Nauarrois qui battoient la campagne du coſté de Brie, & apres cela declarer le Mauuais Roy de France. A ce deſſein il arme le plus de gens qu'il peut, & dõne le ſignal aux ſiens de mettre quelque choſe à leurs feneſtres, afin qu'on les reconnoiſſe d'auec les partiſans du Regent.

Horrible cõſpiration du Preuoſt.

Trois Bourgeois dignes d'vne memoire immortelle, Iean & Simon Maillard freres, & Pepin des Eſſarts Cheualier empeſcherent vne acte ſi tragique. Ces trois fidelles François ayant aduerty leurs amis de la conſpiration du Preuoſt ſe tindrent en armes la nuit qu'il deuoit executer ce deſſein, l'eſclairant de pres & tenant touſiours de bons eſpions à l'entour de luy, par leſquels ayant appris qu'il iroit ſur la minuit ouurir la porte S. Antoine aux Nauarrois, ils s'y rendirent auſſi par vn autre chemin.

Trois Bourgeois en empeſchent l'execution.

Là Iean Maillard l'ayant rencontré, luy fit querelle & chargea deſſus tant qu'il luy fendit la teſte d'vn coup de hache.

Iean Maillard l'vn d'eux le tuë.

En ſuite il monta à cheual, & deſployant vne Banniere ſemée de Fleurs de Lys, ſ'eſcria tant qu'il pût *Mont-joye S. Denys.* A ce cry, ordinaire aux François dans des combats, tous les Bourgeois eſtant accourus aux armes, il leur fit ſaiſir ceux qui accompagnoient le Preuoſt; Et puis marchant en diligence vers la porte S. Honoré, il trouua encore vne autre bande de ces traiſtres qui alloient introduire les Anglois par là, leſquels furent tous pris & renfermez en diuerſes priſons: comme auſſi beaucoup d'autres de la meſme faction, qu'on alla querir juſques dans leurs licts. Le lendemain il aſſembla le peuple aux hales, & luy ayant expoſé les raiſons pour leſquelles il auoit tué le Preuoſt, il choiſit vn conſeil des plus irreprochables Bourgeois, & de leur aduis condamna tous ces priſonniers à mort, & les fit executer par diuers genres de ſupplices en tous les quartiers de la Ville.

Ceux de ſa faction ſaiſis & punis de diuerſes morts.

Ces choſes faites du conſentement du public, il enuoya deux Conſeillers du Parlement vers le Regent qui eſtoit à Charenton le prier de vouloir rentrer dans la Ville, ainſi expiée par le ſang criminel des traiſtres qui la troubloient. Il accorda leur juſte priere, & dés le iour meſme ſ'en vint auec ſa Cour loger dans le Chaſteau du Louure.

Le Regent vient à Paris.

Toute la Ville reſonna de cris de joye à la veuë de ſon Prince; Les bons le deſiroient auec paſſion, mais les meſchans auoient ſujet de l'apprehender: il y en eut quelque douzaine des plus pernicieux liurez à diuers ſupplices. Le Nauarrois auſſi enragé de deſpit de voir ſa trame rompuë, & ſes plus fidelles ſeruiteurs au gibet, ſes menées demeurant ſans effet en cét endroit, il declare la guerre au Regent à feu & à ſang, & la fait de meſme.

Le Nauarrois luy declare la guerre.

D'vn coſté il pille S. Denys & prend Melun par le moyen de la Reyne Blanche ſa ſœur qui eſtoit dedans: de l'autre ſon frere met de bonnes garniſons dans Mante & dans Meulanc, & peu apres ſ'empare de la Ville de Creil ſur Oiſe. Ainſi eſtant maiſtres des riuieres d'au deſſus & d'au deſſous de Paris, ils ne pardonnent à aucun de ceux qui entrent ou ſortent, ny aux vignes, ny aux arbres, ny aux maiſons de plaiſance des Bourgeois: leſquels auſſi ſ'en vengent ſur Thomas Ladit Chancelier de Nauarre, qui eſtoit priſonnier au Palais. Car comme on le tire de la priſon chargé de fers pour le mettre entre les mains de l'Eueſque ſon Iuge, qui

Chancelier de Nauarre maſſacré.

le demandoit pource qu'il eſtoit Clerc, ils ſe ruent deſſus, l'eſcraſent contre terre, & apres l'auoir traiſné long-temps tout nud dans les boües, le jettent dans la riuiere. La Picardie n'eſtoit pas moins incommodée que les enuirons de Paris : les chaſteaux de Herielle, de Mauconſeil, & ſemblables tannieres, & quant & quant les incurſions de Iean de Pequigny en gaſterent & deſtruiſirent de telle ſorte le plat pays que les terres demeurant en friche, il ſ'enſuiuit vne cherté de viures qui dura quatre ans, & tua grand nombre de menu peuple.

Famine.

Ce n'eſtoit lors que miſeres & que trahiſons : Tout le Royaume eſtoit plein de gens Nauarrois ou de naiſſance ou d'affection, & les derniers eſtoient plus dangereux que les autres. Quelques Bourgeois d'Amiens comploterent de leur liurer leur Ville : mais les autres qui n'eſtoient pas de ce complot les repouſſerent, Morel de Fiennes Conneſtable qui eſtoit à Corbie, eſtant venu bien à propos à leur ſecours durant qu'ils ſe battoient courageuſement. L'Eueſque de Laon eſſaya pareillement de liurer la ſienne, & ne l'ayant pû faire ſe retira vers le Roy de Nauarre. Nos gens ayant aſſiegé le chaſteau de Mauconſeil Iean de Pequigny les vint charger vn matin qu'il faiſoit vne eſpaiſſe broüée, auec enuiron huit cens lances, fit leuer le ſiege & en tua bien quinze cens. Ainſi les Nauarrois deuenant de iour en iour plus puiſſants tant par les troupes de ceux qui ſe mettoient auec eux pour piller, que par le renfort de pluſieurs Gheualiers de Nauarre qui venoient ſeruir le Roy Charles, tenoient la Champagne, la Picardie, la Normandie, & tous les enuirons de Paris en eſchec, par le moyen d'vn grand nombre de petits chaſteaux dont ils faiſoient autant de repaires, ſerrant tous les biens d'alentour dedans, & mettant à haute rançon hommes & femmes, Eccleſiaſtiques & Seculiers, ou à mort ſans mercy ceux qui n'auoient pas dequoy la payer.

Diuerſes trahiſons.

Pluſieurs chaſteaux pris par les Nauarrois.

Outre tous ces mal-heurs les treves d'auec l'Angleterre expiroient bien-toſt, & la France deſchirée dans les entrailles ſ'en alloit encor eſtre attaquée par dehors. Le Roy Iean penſant que, ſ'il eſtoit vne fois hors de priſon, il mettroit bon ordre à ſon Royaume, & tireroit bien raiſon du tort qu'on luy feroit, auoit baſty vn traité auec l'Anglois, par lequel il luy cedoit en pleine ſouueraineté la Normandie, le Mayne, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Guyenne & la Xaintonge ; & en Picardie Calais auec certaines limites, la Comté de Pontieu, de Boulongne, de Guines, & la Vicomté de Monſtreüil. Ce traité eſtant apporté en France le Regent conuoqua à Paris les Eſtats generaux pour leur en faire lecture : mais ils trouuerent ces conditions ſi faſcheuſes, & la vanité de l'Anglois qui ſ'appelloit *Rex Francorum*, ne nommant le Roy Iean que *Rex Francus*, ſi inſupportable qu'ils les rejetterent tout à fait, & choiſiſſant pluſtoſt la guerre qu'vne paix ſi honteuſe, offrirent de contribuer tous leurs moyens pour conſeruer la Majeſté de France. Meſme le Roy de Nauarre ſçachant bien qu'il n'eſtoit pas aimé de l'Anglois depuis qu'il auoit dit en ſa harangue du pré aux Clercs qu'il auoit plus de droit à la Couronne de France que luy, ſoit par conſideration humaine, ſoit par le mouuement du Souuerain qui manie le cœur des Roys, ſe rendit plus traitable & facile qu'auparauant,

Le Roy Iean fait vn traité fort deſauantageux auec Edoüard, 1359.

Les Eſtats de France refuſent de le ratifier.

qu'auparauant, & proteſta qu'il ſe vouloit monſtrer bon François en cette occaſion. Ce qu'il teſmoigna en quelque façon, veu que par l'entremiſe du Cardinal d'Vrgel il fit la paix à Vernon auec le Regent, n'ayant redemandé que les places qui luy appartenoient de droit, & abolition pour trois cens Gentils-hommes qui auoient ſuiuy ſon party. Cét accord ſembla ſi miraculeux que ſon frere diſoit qu'on l'auoit enchanté pour le faire, & ne voulut point y eſtre compris, mais ſe retira à S. Sauueur en Normandie, où il y auoit garniſon Angloiſe. Il eſt vray que d'aucuns penſent que ce Roy fut en quelque ſorte contraint à faire ce traité, pource que le Regent tenant Melun aſſiegé de fort pres, les trois Reynes, Ieanne ſa tante, Blanche ſa ſœur, & Ieanne ſa femme qui eſtoient dedans craignant de tomber entre les mains de leur Ennemy irrité, le preſſerent tant que pour l'amour d'elles il condeſcendit à la paix : mais que toutefois la bonne volonté qu'il teſmoignoit pour le Regent n'eſtoit qu'vn apaſt pour le perdre, s'il pouuoit. Certes le Roy Iean fut de cette opinion, s'eſcriant lors qu'il ſceut leur familiarité. *Ah beau fils, tu te fies au Nauarrois, qui en meneroit cent tels que toy au marché* ! Les Pariſiens auſſi l'auoient pris ſi fort en horreur, qu'ils prierent le Regent de ne l'amener point à Paris, ou du moins de luy defendre d'auoir aupres de luy l'Eueſque de Laon & ſemblables traiſtres, qu'ils n'euſſent ſceu voir ſans en prendre cruelle vengeance.

Roy de Nauarre fait la paix,

pour ſauuer ſa femme aſſiegée dans Melun.

Edoüard irrité de ce que les Eſtats de France auoient refuſé de ratifier le traité fait auec le Roy Iean, le reſſerra eſtroitemenr dans le Chaſteau de Londres, ſans luy permettre de ſortir ny de voir aucun de ſes familiers comme il auoit accouſtumé, jurant qu'auant que l'Hyuer fuſt paſſé il rentreroit au Royaume de France ſi puiſſamment, que perſonne ne le ſçauroit empeſcher d'en diſpoſer à ſa volonté. Il tenoit deſia vne grande armée preſte pour ce deſſein: mais afin qu'elle fut ſi puiſſante que rien n'y puſt reſiſter, il commãda encore que toute la Nobleſſe de ſon Royaume ſe trouuaſt à certain iour à Douures pour aller conquerir la France, equippa vne grande flotte & fit nouuelles prouiſions d'armes, de viures, d'artillerie, & de tout ce qui luy ſembla neceſſaire par mer & par terre. Pendant que ces preparatifs, ſe faiſoient ſes garniſons & troupes de deça commencerent la guerre : & tous ces pillarts qui auoient tenu pour le Roy de Nauarre deſirant touſiours les troubles, ſans leſquels ils euſſent eſté reduits à leur premier eſtat, ſe rengerent pareillement de leur coſté. Le Regent n'ayant point aſſez de Capitaines pour oppoſer à tant d'aſſauts qu'on luy alloit liurer fut contraint de ſe ſeruir d'vn Aduanturier Lorrain nommé Broquard de Feneſtrage, qui auoit enuiron cinq cens hommes de ſa nation à pied & à cheual, cherchant leurs aduantures auec luy. Les Seigneurs de Champagne & de Bourgongne chacun auec ſes gens s'eſtant aſſemblez aupres de ce Capitaine forcerent premierement le chaſteau de Hans que les Anglois tenoient, & leurs troupes croiſſant d'heure en heure juſqu'à douze cens lances & deux fois autant de brigands, ils rencontrerent pres de Nogent ſur Seine Euſtace d'Auberticour Lieutenant general pour l'Anglois en cette contrée-là. Lequel les attendant de pied ferme, pource qu'il ne les croyoit pas ſi forts, fut deffait auec quatre

Le Roy Iean eſtroitement reſſerré.

Guerre recõmence entre l'Anglois & le François.

Garniſons Nauarroiſes pour l'Anglois.

Broquard de Feneſtrage aduanturier au ſeruice du Regent.

Deffait Auberticour Anglois, & le prend.

* Ainſi appelloit-on ce que par periphraſe ils appellent habillement de teſte.

N'eſtãt point payé commet de grands rauages.

Pillards exterminez.

Deux viſibles chaſtimens de Dieu ſur ces pillards.

Prodigieux armement du Roy d'Angleterre.

Allemans auoient à Calais de toutes parts pour eſperance de butin.

cens lances & deux cens archers. La moitié y perdit la vie, & luy la liberté par vn coup admirable de Broquard de Feneſtrage, qui le choiſiſſant entre quatre ou cinq autres dont il eſtoit enuironné, luy darda ſon eſpée de telle roideur qu'il perça ſon bacinet, * & luy rompit trois dents dans la bouche. Mais ce Broquard ſe paya bien au double d'vn tel ſeruice rendu à la France: car ſes appointemens ne luy eſtant pas apportez à point nommé il ſe retira auec ſes compagnons, & fit plus de maux en Champagne que jamais n'auoient fait les Anglois, ne ceſſant de bruſler, de deſtruire & de rançonner, juſqu'à tant qu'on luy euſt enuoyé la ſomme qu'on luy auoit promiſe: ordinaires effets qu'il faut attendre d'vn ſecours eſtranger & mercenaire. Toutefois apres cette deffaite de Nogent les pillards furent peu à peu dechaſſez, premierement des chaſteaux de Torcy, d'Eſpouay, d'Auſy, de Mary, de Pleuſy, & de tous les forts que tenoit d'Auberticour, qu'ils abandonnerent; puis de celuy de Mauconſeil pres de Noyon, qu'ils vendirent à ceux de cette Ville qui le raſerent; & de Nogent, que l'Eueſque de Troye pareillement acheta: mais Iean de Segure eſtant venu ſur ſon ſauf-conduit en querir l'argent fut aſſommé par les Bourgeois, quelque reſiſtance que leur Prelat y apportaſt. On attribuoit l'aueuglement de cét homme qui s'eſtoit venu enfourner dans vne Ville qu'il auoit tant rançonnée à vne permiſſion de Dieu: mais eſcoutez vn peu deux viſibles chaſtimens immediatemẽt exercez par ſa Iuſtice. Iean de Pequigny traiſtre à ſon Roy, cauſe & chef de tant de voleries exercées ſur ſon pauure pays, & Luc de Bekuſi ſon plus intime conſeiller ſont trouuez par vn matin eſtranglez dans leur lict, les marques de ce ſupplice, dont l'auteur eſtoit inconnu, paroiſſant à l'entour de leur cou. Vne bande d'aduanturiers Anglois qui couroient la campagne eſtant entrez dans vne Egliſe comme on celebroit le Sacrifice de la Meſſe pour la deſpoüiller de tous ſes ornemens ſacrez, vn plus inſolent que les autres prit le calice & jetta le vin par terre, & comme le Curé qui alloit conſacrer euſt murmuré de ce ſacrilege, il le frappa de ſon gantelet ſi rudement, que le ſang en jaillit ſur l'Autel. Apres cela ces pillards eſtant ſortis aux champs, celuy-cy portoit encore par brauade la platine & le corporal dans ſa main, & triomphoit de ſon crime: Alors, bien que le temps fut ſerain, vn furieux tourbillon l'enueloppa luy & ſon cheual, & le piroüettant roidement auec vn bruit effroyable l'eſtouffa & le reduiſit en cendre à la veuë de ſes autres compagnons.

Au mandement du Roy d'Angleterre non ſeulement ſa Nobleſſe, mais tous ceux, qui pouuoient porter les armes depuis l'aage de vingt ans juſqu'à ſoixante, les prirent pour auoir l'honneur de participer à vne ſi belle conqueſte; Tellement qu'il ne demeuroit dans l'Iſle que les femmes, les enfans, & ceux qui auoient la garde des havres & des frontieres, ou l'adminiſtration de la Iuſtice. En outre pluſieurs Seigneurs Allemans affriandez par les eſcus qu'il auoit liberalement deſpenſez aux guerres precedentes le vindrent attendre à Calais auec grand equippage, & tous les iours il y en arriuoit à troupes de Brabant & Hainaut, tant que toute la ville en eſtoit entaſſée. Edoüard ſçachant qu'ils attendoient là ſa venuë auec impatience, & craignant qu'apres auoir deſpenſé tout leur argent

ils

ils ne ſe vouluſſent remplumer ſur ceux de Calais, où ils eſtoient les plus forts, enuoya deuant le Duc de Lencaſtre, qui les tira de là pour les aller gorger du butin des contrées de deſſus la Somme. Cependant ce Roy eſtát abordé en ce port la ſurueille de la Touſſaints il rappella le Duc deuers luy, pour mettre toutes ſes troupes en vn corps d'armée. Iamais l'Angleterre n'en enuoya vne ſi belle deça la mer. Le Seigneur de la Marche Conneſtable menoit l'auant-garde de mille archers & de cinq cens Cheualiers ſuiuis chacun ſelon ſes moyens, qui de vingt, qui de trente Eſcuyers. En ſuite venoit la bataille du Roy de cinq mille archers, & de trois mille homme d'armes. Apres cette bataille marchoit le bagage & le charroy tenant enuiron deux lieuës de long de quelques ſix mille chariots ou charettes chargées d'artillerie, &, parce que la France eſtoit lors preſque toute deſerte & en friche, de chairs ſalées, de bleds, de fours, de moulins à bras. Deuant ce charroy marchoient cinq cens pionniers pour eſplaner les chemins. Derriere venoit la bataille du Prince de Galles & de ſes freres, qui eſtoient ſuiuis de toute la jeuneſſe & de la plus gaillarde fleur de la Cheualerie. On contoit auec eux deux mille hómes d'armes, & bien deux fois autant d'archers. Le nombre de l'Infanterie comme eſtant preſque infiny ne ſe rapporte point: joint que les Autheurs de ces temps-là n'en font aucun eſtat & l'obmettent touſiours; auſſi pour lors elle n'eſtoit pas de grand effet. Que vous raconterois-je, les Seigneurs, les Cheualiers & les Bannieres qui y eſtoient? ſuffit de vous dire que generalement toute la Nobleſſe d'Angleterre y eſtoit venuë comme à vne demeure certaine. Pour celle d'Allemagne, horſmis quelques-vns des plus riches, Edoüard n'ayant que trop de monde la congedia, aſſez mal contente d'auoir mangé juſqu'à ſes cheuaux pour l'attendre, ſans en auoir eu qu'vne fort maigre recompenſe.

Ordre de l'armée Angloiſe.

Allemans bien trompez.

Le Regent eſſayant de faire diuerſion auoit mis vne partie de ſes troupes ſur mer pour ſe jetter ſur l'Angleterre ſi toſt qu'Edoüard en ſeroit party. Cette flotte en moins de ſix ſemaines courut & rauagea toutes les coſtes de l'Iſle: mais comme il vid qu'elle n'auoit point l'effet qu'il eſperoit, il la rappella pour garder le cœur de la France. N'ayant pas neantmoins auec tout cela des forces baſtantes pour aller en campagne au deuant de l'effroyable armée d'Edoüard, la neceſſité luy fournit vn ſage conſeil, que la prudence euſt dû bailler à Philippe & à Iean. Il munit toutes ſes places de bonnes garniſons, & les Seigneurs de chaque Prouince ſe renfermerent volontiers dedans auec leurs amis & vaſſaux; Le Comte de S. Pol auec deux cens lances à Arras, le Conneſtable à Amiens, le Sire de Monſaut à Corbie, Odoart de Ranty & Enguerrand de Hedin à Bapaumes, Baudouin d'Anekin grand-Maiſtre des arbaleſtiers à S. Quentin, & ainſi de ville en ville. En cette ſorte l'armée Angloiſe marchant en l'ordonnance que ie vous ay deduite à quatre lieuës par iour, ne trouuoit par le plat pays ny viures, ny fourrages, ny herbes, d'autant que depuis les partialitez du Nauarrois on n'auoit point labouré par toutes ces contrées, & que d'ailleurs c'eſtoit le cœur de l'Hyuer, qui fut ſi pluuieux qu'il mit la pluſpart de leurs cheuaux ſur les dents. Le deſſein d'Edoüard n'eſtoit point de s'arreſter à toutes ces places, mais d'aller prendre la

Villes de Frãce gardées par les Seigneurs.

Faute de viures en France.

Couronne de France & l'Onction ſacrée dans la Ville de Rheims, croyant qu'apres cela les François le reconnoiſtroient ſans difficulté pour leur Roy : comme ſi l'huile pouuoit donner le caractere à celuy qui n'a point de droit. Il tint dõc ſa route par aupres de Bapaumes, puis par l'Artois, delà pour ſe rafraiſchir dans le Cambreſis : pays bien fourny de commoditez, mais qui eſtant neutre & terre d'Empire, ne s'eſtoit point preparé contre ce paſſage. Delà il trauerſa la Tierarche, & vint camper deuant Rheims. Iean de Craon Archeueſque de cette Ville, le Comte de Porcien, ſon frere Hugues, & pluſieurs autres gens de marque eſtoient dedans auec vne forte garniſon, mais ils n'eurent point d'occaſion d'y faire paroiſtre leur courage : car cette grande armée glacée par la froidure de la ſaiſon, & retenuë dans ſes hutes par le debordement des pluyes continuelles ne leur donna jamais la moindre attaque, & ſongeoit plus à recouurer des viures de la campagne qu'à les forcer. Si bien que durant ſept ſemaines qu'elle ſe morfondit là deuant elle ne fit rien de memorable, ſinon que quelque bande d'aduanturiers prirent le chaſteau de Charny & vn autre, celuy de Commercy : mais en reuanche le Seigneur de Roye deffit celuy de Gommegines, qui amenoit trois cens Hannuyers à Edoüard. S'eſtant ennuyé de perdre là ſon temps, & preſque tous ſes cheuaux, il ploya bagage pour aller chercher des rafraiſchiſſemens, & ſe mit en chemin par deuers Chaalons en Champagne, puis coſtoya Bar-le-Duc, en ſuite la ville de Troye, delà il alla loger à Tonnerre qu'il prit d'aſſaut, non pas le chaſteau, & s'y eſtant rafraiſchy laiſſa Auxerre à main droite, pour ſe jetter dans la Bourgongne. Le Duc en eſtant aduerty racheta de luy le pillage de ſon pays par la ſomme de deux cens mille liures. Moyennant cette contribution il reuint en deça vers Paris, faiſant vn degaſt & pillage vniuerſel à droit & à gauche comme dans vn pays ennemy, & ſe diuertiſſant neantmoins à la chaſſe auec chiens & oyſeaux, comme dans le ſien propre.

Route de l'Anglois.

Aſſiege Rheims.

Pourquoy il leue le ſiege.

Tire contribution de la Bourgongne.

D'vn autre coſté le Roy de Nauarre ayant malicieuſement rompu auec le Regent menoit vne rude guerre en Normandie, ſi bien que le Royaume, ains tiraillé de tous les coſtez eſtoit la proye de ſes propres enfans autant que des Eſtrangers. Edoüard venant à petites journées arriua enfin à la veuë de Paris, où eſtoit le Regent accompagné des reſtes de la Nobleſſe Françoiſe, & ſe logea au Bourg la Reyne. Eſtant là il luy enuoya demander bataille : mais le Duc s'en eſtant moqué, il decampa le lendemain, jurant que lors qu'il auroit rafraiſchy ſes troupes que l'Hyuer auoit fatiguées, il reuiendroit le ſerrer de telle ſorte qu'il le feroit mourir de faim, ou le contraindroit de ſortir. Cependant il tourna vers la Beauſſe, propoſant de ſ'aller rafraiſchir tout l'Eſté en Bretagne, durant que ſes gens qu'il tenoit en garniſon preſque par toutes les Prouinces de France mineroient les bonnes Villes, qui ſ'ennuyant d'eſtre touſiours rançonnées, & manquant à la fin de viures ſe rendroient infailliblement à ſon obeïſſance.

Roy de Nauarre recommẽce la guerre.

Anglois deuant Paris, où le Regent luy refuſe bataille, 1361.

Piteux eſtat de la France.

Le Duc de Normandie, ſes freres, & le Duc d'Orleans ſon oncle conceuant bien ce dangereux deſſein qui alloit entierement ruiner la France, conſentirent lors que Auby de la Roque Abbé de Clugny, & Simon de Langres General des Iacobins Legats du S. Pere, s'entremiſſent de-

Legats trauaillent pour la paix.

rechef

recheſ de moyenner la paix. Ils en allerent faire l'ouuerture à Edoüard qui eſtoit à Longjumeau. D'abord il les renuoya bien loing, mais ils ne laiſſerent pas de le ſuiure en Beauce, & luy firent pluſieurs propoſitions d'accómodement pour le ſonder de tous les coſtez. Il ne ſe haſtoit point de rien conclurre, & gagnoit touſiours pays: eux au contraire bien conſeillez le preſſoient de plus en plus. La France reduite à l'agonie ne ſouffroit point de delay, & pour ſi peu que ſon mal continuaſt elle alloit perir: mais d'ailleurs Edoüard qui connoiſſoit bien cette neceſſité, propoſoit des conditions pires que la mort. Dix-ſept iours ſe paſſerent en ces diuers pour-parlers, ſans qu'on puſt entamer tant ſoit peu ſon eſprit, il vouloit demeurer Roy de France & laiſſer des garniſons par tout, juſqu'à tant qu'on l'euſt reconnu pour tel. Si le Duc de Lencaſtre euſt eſté de cét aduis, il euſt dés la premiere fois fermé la porte à ces Mediateurs: mais ce ſage Duc ſon couſin, & en qui il auoit grande croyance, conſiderant les diuers euenemens de la guerre qui peut en vn iour renuerſer les conqueſtes & le Conquerant, luy conſeilloit de prendre ce qu'on luy offroit, & luy remonſtroit par l'exemple du Roy Iean. *Que pour s'obſtiner de tout auoir le plus ſouuent on perdoit tout; Qu'il deuoit bien auoir apris deuant Rheims que ſon entrepriſe n'eſtoit pas ſi facile qu'il penſoit; Que quand la Fortune meſme l'auroit aſſeuré de luy liurer tous ſes ennemis liez & garotez, il ne falloit qu'vne maladie contagieuſe pour ruiner toute ſon armée; Qu'apres cela la France venant à reprendre cœur: car de forces elle n'en manqueroit iamais, elle l'enfermeroit luy & ſes enfans, & de victorieux le rendroit captif. Mais encore que tout cela n'arriuaſt pas, ſi eſt-ce qu'il y auoit danger qu'enfin la mort certaine à tous les hommes ne le ſurpriſt auant qu'il fuſt venu à bout de ce deſſein infiny, & que lors ces quatre fils, comme la concorde eſt rare entre freres, ſe querellant poſsible les vns les autres, ſa conqueſte mal affermie retournaſt facilement à ſon premier Seigneur; Qu'enfin c'eſtoit plus grande vertu de bien affermir vne mediocre conqueſte que de touſiours battre vn grand pays, ſans ſonger aux moyens de le conſeruer: Qui n'eſtoient autres qu'vne bonne paix, durant laquelle les peuples par le traité s'accouſtumoient peu à peu auec leurs nouueaux Maiſtres, & naturaliſoient enfin chez eux la domination eſtrangere.* Vn ſi ſage conſeil eſbranlant deſia, mais ne fleſchiſſant pas tout à fait le ſuperbe courage d'Edoüard, le Ciel le ploya par vn eſpouuentable prodige. Luy eſtant deuãt Chartres, & ceux qui traitoient allant & venant ſans auoir encore eu aucune agreable reſpõce, voila qu'en vn moment le iour s'obſcurcit de nuages eſpais, & qu'en meſme temps les vents ſifflant & bruyãt terriblement des quatre coings de la terre ſemblẽt la vouloir bouleuerſer & remeſler derechef les elemens: Auec cela les nuës groſſes de mille foudres creuées par l'eſclat des tonnerres & par la lueur des eſclairs, deſcochent vne greſle ſi furieuſe & ſi groſſe, qu'elle briſe les toits, coupe les cordes des tentes, & maſſacre hommes & cheuaux. Les plus hardis en tremblent de peur, ſans ſçauoir la cauſe de cét orage: Edoüard la reconnoiſt, & void bien que c'eſt vn ſigne manifeſte du courroux de Dieu faſché contre ſon opiniaſtreté inexorable. Tout eſperdu il jette les yeux ſur Noſtre Dame de Chartres, ſe rend à elle, & voüe qu'il entendra à la paix. Voila pourquoy il conſent que les Deputez s'aſſemblent à Bretigny pour la faire. Les principaux de la part du Regent

L'Anglois les eſcoute à peine.

Propoſe de rudes conditions.

Le Duc de Lencaſtre luy conſeille la paix.

Prodige qui l'y fait condeſcendre.

Deputez aſſemblez à Bretigny pour la paix, 1362.

eſtoient Iean de Dormans Eueſque de Beauuais & Chancelier de Normandie, Iean de Melun Comte de Tancaruille, Iean le Maingre dit Bouciquaut Mareſchal de France, Charles Seigneur de Montmorency, Aymar Sire de Vigny. Auec leſquels il meſla quelques gens de pratique & ſubtils à dreſſer des conuentions & contracts: comme Simon de Buſſi premier Preſident au Parlement, Iean de Marais Aduocat, & quelques gens d'Egliſe. De la part de l'Anglois les plus conſiderables eſtoient le Duc de Lencaſtre, les Comtes de Norantone, de VVaruich, de Suffolc, & Iean Captal de Buſch. Tous enſemble ſe mirent à y trauailler à bon eſcient; Chaque article eſtoit enuoyé au Regent, qui l'eſpluchant encore auec ſon conſeil ſecret ſ'eſtudioit de le mettre en telle forme qu'il fuſt ſujet à quelque meilleure explication, quand la Fortune auroit changé. Enfin les Deputez ayant trauaillé huit iours, demeurerent d'accord le huitieſme de May de l'an 1359. & leur traité redigé en articles fut enuoyé au Regent à Paris, & au Prince de Galles à Louuiers en Normandie. Leſquels mutuellement, chacun en preſence de ſix Cheualiers enuoyez par ſon aduerſaire, le jurerent ſelon la forme preſcrite: ſçauoir, apres auoir entendu la Meſſe juſqu'à l'*Agnus Dei*, vne main ſur la ſainte Hoſtie & l'autre ſur le Miſſel. Puis ayant fait crier la paix par leurs Herauts, ils en donnerent leurs lettres patentes. Ie rapporteray le ſommaire des plus importants articles.

Subtilité de Charles Regent.

Sommaire des articles principaux du traité.

LE *Roy Edoüard aura ces terres comme les Roys de France les auoient, c'eſt à dire ce qu'en toute ſouueraineté, en ſouueraineté, ce qu'en domaine, en domaine. Poitou, hommage de Toüars, terre de Belleuille, Xaintonge deça & delà la Charente, Agenois, Perigord, Limoſin, Quercy, les pays de Rouergue, Engoulmois Comtez de Bigorre & de Gaure, & les hommages des Seigneurs qui eſtoient dans ces terres.* II. *De plus il aura le Comté de Ponthieu, ſauf les parties qui ayant eſté par cy-deuant alienées ſeroient entre les mains du Roy Iean, qui dans l'an ſera tenu de les mettre en autre main de quelque tenancier qui en face hommage au Roy d'Angleterre.* III. *De plus il aura en domaine Calais, Merc en terre, Sangate, Cologne, Hames, Vales, Oye, & le Comté de Guines entier, comme le tenoit le Comte dernier mort: En outre les Iſles adjacentes à ces pays.* IV. *Le Roy Iean & le Regent ſon fils de la S. Michel prochaine en vn an feront à Edoüard & ſes ſucceſſeurs deliurer ces terres deſchargées de toutes alienations, donations, obligations, ou autres charges impoſées par les Roys de France depuis 70. ans, quitteront les ſujets de foy & hõmage, & leur manderont de le faire au Roy Edoüard & aux ſiens, & en feront ample renonciation par lettres patentes en la meilleure forme qui ſe pourra.* V. *Pareillement le Roy Edoüard & le Prince ſon fils aiſné renonceront au nom & droit par eux pretendu ſur la Couronne de France, aux Duchez de Normandie & de Touraine, aux Comtez d'Anjou & du Maine, aux ſouuerainetez & hommages de la Bretagne & de la Flandre: & generalement à toutes autres demandes que celles qu'ils pourroient faire en vertu du traité.* VI. *Les formes, temps & lieu de ces mutuelles renonciations ſeront remiſes à l'entre-veuë des deux Roys à Calais; Où Edoüard fera amener le Roy Iean à ſes frais, horſmis la deſpenſe de ſon hoſtel.* VII. *En outre le Roy Iean payera trois millions d'eſcus, les deux eſcus valant vn noble d'Angleterre, ſix cens mille à Calais dans quatre mois, & juſqu'à l'entier payement quatre cens mille d'an en an rendus à Londres. En payant*

les

les ſix cens mille eſcus à Calais, baillant auſſi quarante oſtages pour le reſte, & deliurant la ville de la Rochelle & le Comté de Guines dans les quatre mois, la perſonne du Roy Iean ſera deliurée. VIII. *Le Comté de Montfort & autres terres hors de Bretagne confiſquées ſur Iean de Montfort luy ſeront reſtituées; Et pour le different d'entre luy & Charles de Blois touchant la Duché de Bretagne, les deux Roys taſcheront à leur poſſible de les accorder: mais pour cela ne feront la guerre l'vn à l'autre* * *par eux ny par autruy.* IX. *Les terres ſeront renduës à Philippe de Nauarre, tant les ſiennes que celles du chef de ſa femme, comme auſſi à ſes adherans, auec pleniere amniſtie de tout le paſſé.* X. *Il y aura abolition generale de ce qui s'eſt fait durant la guerre, & les bannis ou desheritez ſeront remis dans leurs biens, ceux de Calais exceptez.* XI. *Les pays & villes delaiſſées par les articles precedens à Edoüard luy ſeront deliurez dans vn an de la S. Michel prochaine, & toutefois en deliurant les Comtez de Ponthieu, Montfort, Xaintes & Angouleſme, le Roy Edoüard deliurera toutes les fortereſſes occupées par luy, ſes ſujets, ou ſes adherans, horſmis celles des pays qui luy doiuent eſtre cedez.* XII. *Les deux Rois feront chacun ces deliurances à leurs frais, & s'il y a des rebelles ils en ſeront mis dehors par celuy qui doit deliurer,* * *à quoy les Roys s'entr'aideront s'ils en ſont requis.* XIII. *Les François ſe departiront de l'alliance qu'ils ont auec les Eſcoſſois, & les Anglois reciproquement de celle qu'ils ont auec les Flamans.* XIV. *Les collations de benefices faites durant la guerre ſeront bonnes & valables.* XV. *Les Roys feront confirmer ce traité par le Pape, lequel auec le College des Cardinaux aduiſera des ſeuretez qu'ils ſe doiuent bailler l'vn à l'autre: & l'ayant juré & ſigné, le feront encore jurer & ſigner par les Princes de leur ſang & autres grands Seigneurs de leur Royaume, juſqu'au nombre de vingt.* XVI. *S'il y a aucuns rebelles & deſobeïſſans à ce traité, les Roys ne ſe pourront pas faire guerre pour cela, mais auec leur pouuoir & celuy de leurs amis les contraindront* * *de l'accomplir au pluſtoſt.* XVII. *Ainſi eux & leurs ſucceſſeurs renonceront à toutes guerres & procez, & approuueront ce traité quand ils ſeront à Calais, & le Roy Iean le ratifiera quand il ſera en ſa liberté, vn mois apres qu'il ſera party de Calais, auquel lieu il en enuoyera ſes lettres patentes à Edoüard, lequel en les prenant baillera mutuellement les ſiennes.*

** L'Anglois viola cét article le premier.*

** L'Anglois n'executa point cét article.*

** Remarquez cét article.*

En ſuite de ce traité le Roy Edoüard ſ'en eſtant allé en Angleterre deliura le Roy Iean & l'enuoya à Calais, où il arriua le huitieſme de Iuillet. Il falloit payer ſix cens mille eſcus auant que partir de là, & la ſomme n'eſtoit pas aiſée à recueillir dans vn Royaume deſolé cóme eſtoit la France. Comme le Regent eſtoit en grande peine de la trouuer, Galeaz II. Seigneur de Milan offrit de la fournir, pourueu que le Roy luy vouluſt bailler vne de ſes filles pour Iean ſon aiſné. L'alliance ſembloit peu digne de la Majeſté de la France: mais la neceſſité ſurpaſſa cette conſideration, & les Politiques ne trouuerent pas à propos de refuſer de l'argent d'vne choſe pour laquelle on a accouſtumé d'en donner. Quatre mois ſe paſſerent cependant, durant leſquels le Daufin deſirant voir ſon pere, les Anglois luy en baillerent permiſſion & luy enuoyerent à Boulongne les deux puiſnez d'Angleterre pour oſtages. Edoüard ſe rendit là au commencement d'Octobre: & durant quinze iours il y eut encore pluſieurs conferences entre leurs Conſeils pour eſclaircir, digerer, ou corriger quelques articles où il y auoit de la faute ou de la difficulté.

Entreueuë des deux Roys à Calais.

C'eſt le portrait du Roy Iean, quand il reuint d'Angleterre.

Ce Roy dans ſa Priſon fut ſi libre de crainte,
Qu'il teſmoigna touſiours vn Courage indompté,
Et mal-gré les conſeils que donne la Contrainte
N'accorda iamais rien contre ſa Dignité.

Celuy

Celuy du Roy Iean plus aduiſé que celuy d'Angleterre, fit tant naiſtre de difficultez ſur la forme de conceuoir la renonciation que le Roy deuoit faire aux terres qu'il cedoit par le traité de Bretigny le plus important de tous les poincts, que dans la confirmation de ces articles il fut arreſté, *Que dans la feſte de Saint André de 1361. les deux Roys feroient expedier leurs lettres de declaration & les enuoyeroient à Bruges, & que cependant le Roy de France ſurſcoiroit d'vſer de ſon droit de Souueraineté ſur les terres cedées.* De plus il y fut adjouſté par vne autre declaration, *Que ſi aucun des ſujets ou adherans de part & d'autre contreuenoient à cette paix par quelque hoſtilité, les Roys ſeroient tenus de les ſommer d'en faire reparation dans vn mois, & s'ils n'y ſatisfaiſoient de les punir ſans remiſsion & ſans conniuence.* II. *Et qu'ils ne receuroient point les ennemis les vns des autres.* De ces additions Charles V. prendra le ſujet en temps & lieu de rompre tout le traité, & de recommencer la guerre. Apres qu'ils eurent ainſi exactement eſpluché les mots & les ſyllables de l'accord, les deux Roys le confirmerent par ſerment ſur les ſaintes Euangiles & ſur l'Hoſtie ſacrée. Ils aſſiſterent ce iour là à la Meſſe enſemble, & n'allerent point à l'offrande, ſe deferant l'honneur l'vn à l'autre. La paix fut premierement preſentée à Iean, qui la porta à Edoüard, lequel ſ'en excuſa ciuilement: de façon que tous deux ayant vn peu conteſté de ciuilitez, ils s'entrebaiſerent mutuellement au lieu de la paix. Le ſoir auant que partir Edoüard luy voulut donner à ſouper, le plus ſomptueux que ſes Officiers luy purent appreſter, & dont la magnificence parut d'autant plus belle que les enfans d'Angleterre & le Duc de Lencaſtre y ſeruoient nuë teſte. Apres ſouper ils prirent congé l'vn de l'autre, en ſ'embraſſant auec feruentes proteſtations d'amitié.

Prudence du Conſeil de France.

Remarquez bien ces articles adjouſtez.

Le lendemain matin 27. d'Octobre le Roy Iean partit de Calais, & pour accomplir vne deuotion qu'il auoit voüé de rendre dans le Temple de Noſtre Dame de Boulongne, ſ'y en alla à pied auec le Prince de Galles, Edmond, & Lyonnet trois des fils d'Edoüard, leſquels eurent commandement de leur pere de l'accompagner. Cela fait les Princes Anglois ſ'en retournerent le lendemain à Calais, & dans quelques iours emmenerent en Angleterre ces oſtages François: Philippe Duc d'Orleans, *les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Anjou & d'Alençon, Iean d'Eſtampes, Guy de Blois, les Comtes de S. Pol & de Harcour, le Daufin d'Auuergne, Enguerrand de Coucy, Iean de Ligny, les Comtes de Porcien & de Brene, les Seigneurs de Montmorency, de Roye, de Preaux, d'Eſtouteuille, de Cleriets, de S. Venant, de la Tour d'Auuergne: des Bourgeois de Paris, de Roüen, de Rheims, de Caen, de Sens, de Bourges, d'Orleans, de Tours, de Lyon, de Troyes, d'Amiens, de Beauuais, d'Arras, de Tournay, de S. Omer, de l'Iſle, & de Doüay, deux ou trois de chacune de ces Villes. On leur donna en Angleterre la liberté d'aller & de venir, à la chaſſe, à la promenade, & dans toutes les maiſons & compagnies qu'il leur plaiſoit. De Boulongne le Roy Iean ſ'en alla à Hedin, où l'on tient qu'il fit de belles ordonnances ſur le reglement de ſa maiſon, ordonna ſix Maiſtres des Requeſtes, trois Clercs & trois Laics, & autant de Maiſtres des Comptes. De Hedin il prit le chemin d'Amiens, où ayant ſejourné juſques apres Noël, il ſe rendit à S. Denys. Le Roy de

Iean deliuré.

Noms des oſtages.

* *Il ne falloit que quarante oſtages, en voila plus de ſoixante.*

Nauarre poſant les armes l'y vint trouuer plus par crainte que par reſpect, & jura derechef la paix auec auſſi peu de foy qu'auparauant. Le lendemain il fit ſon entrée à Paris: les Bourgeois teſmoignant bien plus de joye à ſa reception qu'ils n'auoient monſtré de regret quand il fut pris, luy donnerent mille marcs d'argent en vaiſſelle, pour imiter les Prelats & Seigneurs qui l'auoient regalé chacun de quelque beau preſent. La ſemaine enſuiuant il ouurit le Parlement, qui auoit eſté fermé vn an durant, les cauſes ne ſe vuidant alors que par Commiſſaires, & alla ſeoir en ſon lict de Iuſtice.

Iean vient à Paris.

Les Pariſiens & les Seigneurs luy font des preſents.

Les Commis & Deputez du Roy d'Angleterre paſſerent incontinent en France pour prendre la poſſeſſion des terres qui luy auoient eſté cedées: mais il ſ'y rencontroit de grandes difficultez. Les Comtez de la Marche, de Perigord, d'Armagnac, & autres ne vouloient point ſubir la domination Angloiſe, & diſoient auoir charte & priuilege de Charlemagne, auquel ils s'eſtoient rendus de leur bon gré, de n'eſtre jamais alienez de la Couronne de France. Ils conteſterent long-temps auant que ſe reſoudre à ce changement: neantmoins les prieres du Roy & les remonſtrances de Iacques de Bourbon enuoyé deuers eux pour cela les y diſpoſerent. Les Rochelois portoient encore cette ſeparation auec bien plus de regret: vn an entier ſe paſſa ſans qu'ils vouluſſent admettre les Anglois. Durant ce temps ils n'oublierent ny excuſes, ny prieres, juſqu'à offrir la moitié de leurs biens pour n'eſtre point demembrez de la France. Ne l'ayant ſceu obtenir du Roy, ils luy dirent: *Hé bien donc Sire, puiſque pour teſmoigner que nous ſommes bons François vous nous voulez contraindre de ne le plus eſtre, nous reconnoiſtrons l'Anglois des levres ſeulement: mais ſoyez aſſeuré que nos cœurs demeureront fermes en voſtre obeïſſance.* Il ſeroit mal-aiſé de dire de qui la douleur fut plus grande ou de ce peuple qu'on arrachoit de l'Empire d'vn ſi bon Prince, ou du Roy que la neceſſité contraignoit d'abandonner de ſi fidelles ſujets. Edoüard l'y forçoit en le preſſant de tenir ſa parole, & neantmoins luy ne tenoit pas la ſienne. Les Deputez qu'il auoit commis pour vuider les garniſons & compagnies des Villes & Prouinces qui deuoient demeurer à Iean, firent bien voir que leur Maiſtre auoit enuie de mettre la France en ſi piteux eſtat qu'il pût apres la ſubiuguer ſans peril. Leurs commandemens eſtoient ſi mols que les troupes des gens de guerre n'en quittoient point les fortereſſes, les vns diſant qu'ils appartenoient au Roy de Nauarre, les autres qu'ils n'auoient pas eſté payez de leurs appointemens, & quelques-vns, comme les Allemans, qu'ils ne dependoient de perſonne; Ou s'ils en ſortoient au lieu de s'en aller chez eux, ils couroient le plat pays & le rauageoient. Pour ſe rendre plus forts ils ſ'aſſembloient les vns auec les autres, & de pluſieurs garniſons compoſoient vn petit corps, auquel ils creoient vn Capitaine le plus meſchant d'entr'eux, & le plus ingenieux en cruautez. Ces troupes de voleurs s'appellerent *les compagnies*, & prenoient auſſi plaiſir à eſtre nommez *les tard venus*, voulant dire que les autres qui les auoient precedez auoient moiſſonné la France, & qu'eux ne feroient plus que la glaner. Ils ſe recueillirent premierement en Champagne & en Bourgongne, & prirent d'abord le chaſteau de Ginuille, retraite de toute la campagne voiſine,

Deputez du Roy d'Angleterre pour ſe ſaiſir des terres.

Grand regret des Rochelois de quitter l'obeïſſance Françoiſe.

L'Anglois ne fait pas vuider les gens de guerre,

qui pillent & courent le pays.

S'aſſemblent & ſe nomment *les cõpagnies, ou tard venus.*

voiſine, où ils eurent vn butin plus de cent mille francs, & y amaſſerent le pillage des Eueſchez de Verdun, de Thou & de Langres: puis ſ'eſtant tous aſſemblez juſqu'au nombre de ſeize mille raflerent partie de la Bourgongne, du Niuernois & de Beaujoulois, & entrerent dans l'Archeueſché de Lyon. Le Roy conſiderant leurs grandes forces qui croiſſoient d'heure en heure par l'affluence de tous les coquins & ſcelerats du Royaume, eſcriuit ſouuent au Roy d'Angleterre, le ſommant de les faire vuider comme il y eſtoit obligé, & le priant à la fin d'y contribuer ſeulement la moitié des frais. Mais Edoüard faiſant malicieuſement la ſourde oreille à tout cela, il manda à Iacques de Bourbon de leuer autant de gens qu'il en faudroit pour exterminer ces brigands. Il eſtoit lors à Montpellier, où il auoit eſté enuoyé pour deliurer les Villes & Chaſteaux à Iean Chandos Lieutenant general pour le Roy d'Angleterre en ſes Prouinces de deça. La Nobleſſe de Bourgongne, de Prouence & de Daufiné ſe trouuerent incontinent à ſon mandement, & dans ſix ſemaines il eut neuf ou dix mille hommes bien armez, auec leſquels il ſe mit à pourſuiure les compagnies. Elles eurent l'aſſeurance de l'attendre à trois lieuës de Lyon en vn lieu nommé Brignay, & là ſe retrancherent ſur vne montagne, faiſant monſtre ſeulement d'vne partie de leurs forces pour luy donner plus d'enuie de les attaquer. De fait il les aſſaillit tumultuairement, comme gens qu'il meſpriſoit: mais eux l'ayant laiſſé approcher lancerent premierent tant de pierres & de traits, qu'ils mirent le deſordre & l'eſpouuante dans ſon auant-garde: puis comme bien inſtruits dans le meſtier deſtacherent l'eſlite de leur caualerie: laquelle prenant ſon tour par le derriere de la montagne deſcendit auec tant de roideur ſur les autres batailles attentiues au combat de leurs compagnõs, qu'elle les rompit, renuerſa & aſſomma preſque en vn moment. Iugez quel dût eſtre le carnage des noſtres, puiſque le General & pierre ſon fils y furent bleſſez à mort, & qu'à peine on les pût ſauuer à Lyon, où ils treſpaſſerent dans peu de iours. Les compagnies ainſi victorieuſes auoient à choiſir quel canton du Royaume elles voudroieut rançonner, il n'y auoit plus de forces qui les en puſſent empeſcher. Elles ſe diuiſerent en deux, la moindre partie de trois mille preſque tous Gaſcons menée par vn Chef de meſme nation nommé Seguin de Batefol, s'empara du chaſteau d'Ence à vne lieuë de Lyon, & l'ayant reparé deſtruiſoit tout le pays delà & deça la Saone, le Maſconnois, Lyonnois & Beaujoulois, juſqu'aux frontieres de Niuernois. L'autre partie ſuiuant Nandoz de Beaugerant & quelques autres Capitaines, fit deſſein d'aller rauager les terres du Pape, & de le mettre à rançon luy & tout ſon Conſiſtoire. Pour cela certain nombre choiſi de leur caualerie fiſt vingt-cinq lieuës en vne nuit, & ſe trouuà le lendemain aux portes du Saint Eſprit, qui n'attendoit pas vne telle aubade, le ſurprit & le ſaccagea.

Leurs rauages.

Iean enuoyé contre eux Iaques de Bourbon;

Lequel les attaque à Brignay.

Mais eſt deffait & bleſſé à mort.

Tard venus ſe diuiſent en deux bandes.

Cependant vne troiſieſme bande ſe forme. Les autres Anglois, Nauarrois & Gaſcons qui tenoient encore quelques Chaſteaux en diuerſes Prouinces, aduertis des richeſſes ineſtimables que les compagnies amaſſoient, ſortent auſſi aux champs, ſ'aſſemblent, & ſe haſtant d'executer l'entrepriſe de la ſeconde courent juſqu'aux faux-bourgs d'Auignon, ſous la

Il s'en forme vne troiſieſme bande, qui va aſſieger le Pape.

conduite d'vn Chef qui ſe faiſoit appeller *Amy de Dieu & ennemy de tout le monde*. Auſſi n'eſpargnoit-il perſonne & de gayeté de cœur ſans nul profit, afin d'encherir ſur ſes compagnons, faiſoit tuer tous les hommes & violer toutes les femmes qu'il rencontroit. Le S. Pere, effrayé de ſe voir inueſty par ces hõmes de ſang, publia vne croiſade: mais elle ne fit qu'augmenter leurs forces. Ceux qui venoient pour le ſeruir en cette occaſion voyant qu'il ne les payoit qu'en Indulgences ſe jettoient auec les tard venus, & faiſoient encore pis que les premiers. En cette extremité il a recours au Marquis de Montferrat Capitaine renommé en Italie: lequel eſtant venu à ſon ſecours, mais n'oſant tenter le hazard contre ces troupes aguerries, pratique ſecrettement leurs Chefs, & à force de leur faire entendre que le butin ſeroit bien plus grand en Italie les emmene auecque luy moyennant la ſomme de ſoixante mille florins. Les Italiens diſent que par leurs armes il mit les Vicomtes de Milan à la raiſon & gagna de belles victoires, & qu'vn certain Dangu * Gaſcon de nation l'vn de leurs Capitaines qui alla depuis à la ſolde des Piſans contre les Florentins, enſeigna l'art militaire en Italie telle qu'elle a eſté juſqu'aux temps de Sforce. Ainſi la France deliurée de ces pillards eut quelque loiſir de reſpirer, non pas toutefois du coſté de la Bourgogne, où Simon Batefol & ſa bande demeurerent juſqu'à la guerre d'Eſpagne.

Il publie la croiſade contre eux, ſans effet

Le Marquis de Montferrat les emmene en Italie.

* ou *d'Agout*.

La fin d'vn mal eſtoit le commencement de l'autre: le Roy de Nauarre trouue vn nouueau ſujet de querelle, ie vous l'expliqueray. Eude Duc de Bourgongne, de ſa femme Ieanne de France qui eſtoit fille du Long & de par ſes ayeuls maternels Othenin & Mahaut heritiere des Comtes de Bourgongne & d'Artois, n'eut qu'vn fils nommé Philippe. Celuy-cy eſtant mort auant ſon pere laiſſa pareillement vn fils vnique nommé Philippe, lequel ſucceda à ſon grand-pere & eſpouſa l'heritiere de Flandres fille du Comte Louys ſurnommé de Malan: mais comme il eſtoit ſur le point d'vnir tant de riches Seigneuries enſemble, il vint à mourir ſans auoir procreé d'heritiers cette année 1361. La mort de ce jeune Duc termina la premiere maiſon Ducale de Bourgongne. Elle eſtoit iſſuë de la maiſon de France par Robert fils puiſné du Roy du meſme nom, & à conter depuis l'année 1030. que le Roy Henry ſon frere l'inueſtit de cette Duché: elle dura trois cens trente & vn an. Feconde en pluſieurs Princes & Princeſſes, dont les Autheurs vous rapporteront les partages, les alliances & la vie; & en douze Ducs preſque tous ſignalez d'vne tres-ſainte pieté. Les deux plus belles marques qui nous reſtent de cette vertu ſont la celebre Abbaye de Ciſteaux entre Dijon & Verdun, ou ces Ducs choiſirent leur ſepulture fondée par Eude I. l'an 1098. & la ſainte Chappelle de Dijon baſtie par Hugues III. l'an 1172. pour s'acquitter d'vn vœu qu'il auoit fait à Dieu durant vne perilleuſe tourmente en allant au voyage de Ieruſalem. De cette tige Ducale entr'autres branches ſortit la ſeconde des Daufins, le Duc Hugues III. ayant eſpouſé Beatrix Dauſine heritiere de la premiere. Pareillement celle des Comtes de Neuers Flamans en deſcendit, mais par femme ſeulement: pource que Yoland fille d'Eude fils du Duc Hugues IV. auant lequel il mourut, & de Mathilde heritiere de Neuers, porta cette Comté à ſon mary Robert dit

Sujet de guerre pour la Duché de Bourgongne.

Quelques remarques de la premiere brãche Ducale de Bourgongne

de Bethune Comte de Flandres, l'an 1277. Il y en a qui maintiennent ſur des fondemens aſſez valables que celle des Rois de Portugal vient auſſi de cette ſouche, prouuant que ce Henry qui fut inueſty de la Comté de Portugal par Alfonſe VI. Roy de Caſtille en faueur de ce qu'il eſpouſoit ſa fille Tereſe,* & qu'il l'auoit ſecouru contre les Sarraſins, eſtoit fils d'vn Henry fils du Duc Robert I. Pour retourner à noſtre propos Eude IV. ayeul de Philippe qui vient de mourir auoit deux ſœurs, l'aiſnée nommée Marguerite fut femme de Hutin, dont vint ſeulemẽt Ieanne mariée à Philippe d'Eureux & mere de Charles de Nauarre dont nous parlons: l'autre ſœur nommée Ieanne eſpouſa Philippe de Valois, duquel eſt le Roy Iean. Si bien que, ſi les ſœurs heritent du frere, Charles de Nauarre comme fils de l'aiſnée pretend auoir toute la Duché: mais Iean n'entend pas que ſeulement il en ait aucune part, d'autant que la Bourgongne eſtant vn grand fief du Royaume elle reuient à la Courõne par faute d'enfans maſles. Il ſ'en ſaiſit donc, non pas par ſes droits maternels, mais par ceux de la Royauté, & neantmoins rend la Comté de Boulongne à Iean de Boulongne frere de la mere du Duc Philippe, & celles d'Artois & de Bourgõgne à Louys Cõte de Flandres, qui repreſentoit ſa mere Marguerite fille de Philippe le Long.

** Si cela eſtoit il eſpouſoit ſa couſine germaine, choſe alors plus que rare.*

Mort de Philippe Duc de Bourgongne, 1361.

Le Roy ſe ſaiſit de la Duché.

Le Nauarrois frustré de cette piece ſe prepare à la diſputer par l'eſpée, ſollicite Anglois & Gaſcons, & remande quelques Capitaines des compagnies qui auoient paſſé en Italie, auſquels il faiſoit penſion: toutefois il ne tentera rien ouuertement qu'apres la mort du Roy. Lequel ayant laiſſé ſon fils Charles Regent du Royaume, s'en alla incontinent prendre poſſeſſion de la Duché accompagné de quantité de grands Seigneurs. Apres qu'il en eut viſité toutes les villes il s'achemina ſur la fin de Septembre à Villeneuue d'Auignon, pour voir le S. Pere. C'eſtoit Innocent, duquel il fut accueilly auec l'affection & l'honneur qui ſont deubs au Fils aiſné de l'Egliſe. On ne dit point quelles affaires ſecrettes ils traiterent enſemble, mais ils ſ'entrevoyoient preſque tous les iours durant plus de deux mois & demy. Ce Pape eſtant decedé vers les feſtes de Noël, les Cardinaux eſlurent en ſa place Guillaume de Griſac natif de Limoges fils d'vn Medecin Anglois, pour lors Abbé de S. Victor de Marſeille, qui prit le nom d'Vrbain III. Et parce qu'il eſtoit lors employé en Italie pour les affaires de l'Egliſe, le Roy le voulut attendre pour cõmuniquer auecque luy.

Le Nauarrois la veut diſputer.

Le Roy va voir le Pape.

Deceds du Pape Innocent.

Vrbain en ſa place.

En ces entrefaites arriue Iacques de Luſignan Roy de Chipre, implorant le ſecours des Chreſtiens contre les Turcs, dõt les heureux progrez menaçoient d'engloutir le reſte de l'Orient. Ce Prince, dans la bouche duquel vne graue eloquẽce & vne majeſté admirable plaidoiẽt la cauſe de la Chreſtienté auec de puiſſants raiſonnemens, auoit acquis deſia par toute l'Europe vne ſi forte croyance, qu'il eſtoit preſque impoſſible de le dedire. Iean ſe rendit des premiers à ſes perſuaſions, & ſans conſiderer la neceſſité de ſon Royaume prit la Croix le iour du Vendredy ſaint, Godemar troiſieſme Roy de Dannemarc luy tint compagnie. Le Chipriot ſ'en alla apres en Allemagne, & perſuada le meſme deſſein preſque à tous les Princes de l'Europe: mais Edoüard & ſes fils luy reſpondirent aſſez froidement, ce qui fit penſer à Iean qu'ils auoient enuie de reſueiller la querelle. Auec cela il en auoit d'autres conjectures: car les Ducs d'Orleans,

Roy de Chipre demande ſecours contre les Turcs.

Perſuade à Iean de prendre la Croix, 1362.

Anglois veut prendre auantage de l'impatience de nos oſtages.

d'Anjou, de Berry & de Bourbon quatre de nos oſtages ſ'ennuyant de la longueur de leur captiuité, les Anglois auoient pris aduantage de leur impatience & fait auec eux vn nouueau traité, par lequel ils les obligeoient d'obtenir du Roy nouuelles lettres de renonciation, & de plus luy faire declarer qu'Edoüard n'eſtoit point tenu de faire vuider les compagnies du Royaume à ſes deſpens. Ces deux articles eſtant de tres-notable importance, le Conſeil de France n'auoit garde de les paſſer. Pour le premier Iean croyoit en eſtre quitte, veu qu'ayant enuoyé, cóme il auoit cóuenu, ſes lettres de renóciation à Bruges, ſes Deputez n'y auoiét trouué perſonne de la part des Anglois, & auoient pris acte de leur diligence; Et pour l'autre poinct il mótoit à de ſi gráds intereſts, tát pour les frais qu'il y auoit faits, que pour les degaſts & cruautez cómiſes par les troupes à faute de les auoir vuidées, que toute l'Angleterre n'euſt pas eſté capable de les payer.

Le Conſeil de France refuſe de ratifier leur traité.

Nos quatre Ducs ſe faiſoient pourtant forts de les faire ratifier au Conſeil: & afin qu'ils y trauaillaſſent de meilleur courage, les Anglois les paſſerent à Calais, où ils auoiét liberté de ſe promener deux iournées auant dans la France. Eſtant là ils employerent tout leur credit & firent tout leur poſſible pour obtenir cette ratificatió, mais on ne les en voulut point croire; dequoy le Duc d'Anjou eſtant ennuyé ſ'euada & s'en vint à Paris. Le Roy ſon pere bien marry qu'il euſt ainſi violé ſa parole le voulut renuoyer, mais le jeune Prince s'en excuſa bien fort. Sur cela il aſſembla ſon Conſeil en la ville d'Amiens: il taſcha de luy faire ratifier les traitez de Bretigny & de Calais, afin que les Anglois n'euſſent pas le moindre ſujet de ſe plaindre de ſa foy: Charles ſon fils au contraire remonſtra qu'il ne l'auoit que trop aquittée, & que l'Anglois l'ayant violée le premier en ne vuidant pas le Royaume de ſes gens de guerre, il n'auoit de ſon coſté aucune obligation de la garder.

Le D[illegible] d'Anjou s'euade.

Tout le Conſeil fut de cét aduis, & à la fin le Roy meſme le ſuiuit: neantmoins preuoyant que l'euaſion du Duc d'Anjou offenſeroit Edoüard, poſſible juſqu'à luy faire rompre l'accord, dont la France ſe fuſt mal trouuée, il propoſa de repaſſer en Angleterre pour eſſayer à le renoüer ſous quelques autres conditions plus raiſonnables.

Le Roy va en Angleterre.

Quelques remonſtrances qu'on luy fiſt au contraire il s'embarqua à Boulongne, & ſurgit à Douures la ſurueille des Rois. Edoüard enuoya au deuant de luy ſa plus belle Cour, auec laquelle il s'achemina à Cantorbie pour reuerer les Reliques de S. Thomas, & y fiſt preſent d'vn joyau ineſtimable, puis ſ'en alla trouuer Edoüard en ſon chaſteau d'Alten, d'où ils reuindrent à Londres. Les Anglois qui l'honoroient pour auoir reconnu en luy des vertus toutes Royales teſmoignerét vne telle joye de ſa venuë, que tout du long de l'Hyuer la plus gaillarde Nobleſſe, à l'enuy les vns des autres, ne fiſt que carouſels, que feſtins, & qu'aſſemblées de reſioüiſſance.

Opinió d'aucuns ſur ce voyage.

Ce qui paraduenture a fait croire à d'aucuns, auec ce qu'il auoit mené les plus braues & les plus adroits de ſa Cour, qu'il auoit entrepris ce voyage, non pour l'amour de ſon Eſtat, ains pour celuy de quelque Dame dont il s'eſtoit épris durant ſa priſon: toutefois ce ne pourroit eſtre la Comteſſe de Saleſbery, au moins celle qu'Edoüard auoit tant aimée, ſi l'on ne dit qu'il eſtoit amoureux de la beauté de ſon eſprit pluſtoſt que de celle de ſon viſage, qui pour lors deuoit eſtre preſque toute effacée.

Durant

Durant ces magnifiques paſſe-temps Iean tomba malade enuiron la my Mars, & s'aliƈta à l'Hoſtel de Sauoye, où quelque bon traitement qu'on luy puſt faire il mourut le 8. d'Auril de l'an 1363. La ſomptueuſe deſpenſe & la pieté, dont Edoüard honora ſes funerailles, ne doiuent pas eſtre oubliées.

Y meurt l'an 13[illegible].

Il ordonna qu'on fiſt ſes obſeques par toutes les Egliſes de ſon Iſle, & aſſiſta luy-meſme en dueil au grand ſeruice qui en fut fait dans la Cathedrale de Londres; Où il voulut, choſe remarquable, qu'il y euſt quatre mille torches de douze pieds de haut, & autant de cierges de ſix liures chacun. Son corps embaumé fut apporté en France au mois de May enſuiuant accompagné de ces meſmes Seigneurs qui l'auoient ſuiuy en Angleterre: & les Conſeillers du Parlement le porterent ſur leurs eſpaules dans le Mauſolée de ſes Anceſtres.

Son corps apporté en France, & cõment porté au tombeau.

Il acheua la courſe de ſa vie à la fin de ſa cinquante-ſixieſme année, & ſur le milieu de la quatorzieſme de ſon regne. Toute ſa vie eſt la plus illuſtre preuue que ie trouue dans noſtre Hiſtoire, pour mõſtrer que les vertus ſont aueugles ſans la prudẽce, & que qui eſt deſtitué de cette lumiere au lieu d'auancer ne fait que tournoyer, courant riſque à toute heure de ſe caſſer la teſte contre les obſtacles, ou de ſe rõpre le cou dans les precipices.

Son defaut.

Auec vn peu de cette conduite Iean euſt dompté la Guyenne du regne de ſon pere, & du ſien euſt eu la gloire d'auoir en ſes priſons le Prince de Gales, auec toutes les forces Angloiſes. Sans cela il leue le ſiege de deuant Aiguillon & tombe dans la captiuité qu'il faiſoit apprehender à ſon ennemy; Sans cela ſa vaillance paſſe pour temerité, ſa diligence pour precipitation, ſa liberalité pour folle deſpence, ſa bonté pour foibleſſe; En vn mot ſans cela ſes vertus luy ſont auſſi funeſtes que les vices le ſeroient à vn autre.

Ses vertus.

Neantmoins il les auoit preſque toutes en vn ſi haut luſtre, qu'elles jettoient leur éclat juſques chez les Eſtrãgers. Les Princes d'Italie luy enuoyerẽt vn' Ambaſſade pour ſe conjoüir de ſa deliurance: Petrarque qui en fut le chef equitable & rigoureux cenſeur des mœurs de ſon temps l'appelle le plus grand des Rois, & quant à ſa perſonne le plus inuincible des hommes. Pareillement les Anglois auoüoient, que ſi la quatrieſme partie de ces gens luy euſſent reſſemblé, il euſt fait ſouffrir à l'Angleterre ce que la Frãce endura.

Teſmoignage de Petrarque & des Anglois.

La facilité de ſon abord & de ſon entretien, & l'inclination qu'il auoit à pardonner & à faire du bien à tout le monde le firent ſurnommer le *Bon*. On le pouuoit auſſi appeller le *Sçauant*, car il l'eſtoit en effet, & il taſcha de laiſſer à ſes enfans bonne prouiſion de ſcience, entretenant aupres d'eux des gens également vertueux & doƈtes, comme Nicolas Oreme Doƈteur de la ſacrée Theologie de Paris, qui fut Precepteur de ſon fils aiſné.

Son ſurnom.

Nicolas Oreme Precepteur de Charles V.

Que diray-je de ſa pieté, de ſa magnificence, de ſa franchiſe? On le blaſme paraduenture de cette derniere, auſſi bien que de ſa trop grande hardieſſe: mais qui le ſçauroit aſſez loüer de ſa Religion à garder ſa parole. Ie ſouhaitterois que les Rois euſſent à toute heure deuant les yeux cette ſentence qu'il auoit ſouuent à la bouche: *Quand la foy & l'aſſeurance des promeſſes ſeroient bannies du monde, ſi deuroient-elles touſiours demeurer dans la bouche du Prince.* Mais à vray dire, comme il faut tenir ſa parole, il faut eſtre beaucoup plus auiſé à l'engager qu'il n'eſtoit pas, & ſuiure plus le conſeil des ſages que les boutades de ſes paſſions.

Belle ſentence du Roy Iean.

IOANNES D·G· FRANC· REX· CHRISTIANISS. 32

I L· II

IOANNES.

III IV

IOANNES.

V VI

EXPLICATION DES MEDAILLES DV ROY IEAN.

I. En memoire *du Sacre ſolemnel* du Roy & de la Reyne ſon eſpouſe fait à *Rheims*, le 26. de Septembre en 1350. a eſté frappée cette premiere Medaille, ainſi que vous le dit la Legende, SACRIS SOLEMNIBVS PERACTIS.

II. Nos Roys n'auoient point anciennement d'autre garde que l'amour de leurs ſujets: Gontrand en ayant pris pour ſe garantir des aſſaſſins de Fredegonde, le peuple en fut eſtrangement ſcandaliſé. Il murmura pareillement d'en voir à l'entour de S. Louys, contre la meſchanceté d'vne autre femme * qui dreſſoit des embuſches à ſa vie. L'vn & l'autre les licencia

** Mahaut femme du Comte de la Marche.*

licencia le danger eſtant paſſé: & ces gardes ne ſe tenoient qu'aupres du corps ſans veiller, comme elles ſont maintenant à la porte & aux barrieres du Louure. Le Roy Iean, ayant deſcouuert que le Nauarrois auoit ſuborné pluſieurs deſeſperez pour l'aſſaſſiner, ordonna des compagnies de gens de pied & de cheual, les vns pour eſtre en faction dans ſon Palais, les autres pour le ſuiure à la campagne. Depuis ce temps-là ſes ſucceſſeurs les ont toûjours entretenuës, & de iour en iour augmentées, *tant pour la ſeureté de leurs perſonnes, que pour monſtrer leur grandeur & leur puiſſance.* C'eſt pourquoy vous liſez pour inſcription dans la Medaille, DECVS ET TVTAMEN IN ARMIS: & dans l'Exergue, PRÆSIDIVM GALLICVM, *La Garde Françoiſe.*

III. Le iour d'auparauant la bataille de Poitiers il fiſt ſes quatre fils Cheualiers. La Legende fait alluſion à la ceinture militaire qu'il leur alloit donner, ESTOTE PRÆCINCTI VIRTVTIBVS, *Soyez ceincts & enuironnez de vertus.*

IV. Les Daufins durant les furieuſes tempeſtes nagent touſiours au deſſus des flots, & ſe donnent bien garde de deſcendre au fonds. I'en trouue deux raiſons; la premiere eſt que la violence de l'agitation les creueroit contre le ſable, ou les enfonceroit dedans; l'autre, qu'ils fuyent l'infection des vapeurs malignes & puantes, qui ſortant des gouffres & ſouſpiraux de la terre, font mugler les flots & apres cauſent la tourmente. A l'exemple de ces ſages poiſſons Charles, le premier de nos Princes qui ait porté le tiltre de Daufin, parut touſiours au deſſus des orages que luy eſmouuoit le Nauarrois durant la captiuité du Roy Iean, &, ſe laiſſant adroitement emporter aux vagues qui l'euſſent briſé, il cedoit au temps *en attendant le calme*, DONEC TVMIDA ÆQVORA CEDANT. Naturel des Daufins.

La V. & VI. marquent l'Ordre de l'Eſtoille inſtitué par le Roy Iean dans ſon Palais Royal de S. Oüin à Clichy. Quelques-vns diſent que le Roy Robert l'auoit deſia erigé en l'honneur de la Vierge-Mere dite l'Eſtoille de la mer, & que le Roy Iean Prince fort deuot en choiſit ſeulement quelques-vns pour en faire pluſtoſt vne Confrerie de deuotion qu'vn Ordre de Cheualerie: En effet il appella cette bende la Confrerie de S. Oüin. Tant y a qu'il ſemble auoir voulu deſigner par la cinquieſme de nos Medailles que les Chreſtiens doiuent ſuiure la lumiere celeſte marquée par l'Eſtoille que porte cét Ange, & pour regner au Ciel ſe couronner dés icy bas des trois Vertus Chreſtiennes Foy, Eſperance & Charité, deſignées par ces trois couronnes: dautant que hors de cette vie il n'y a plus de lieu de meriter, dont la Legende nous aduertit par ces mots de l'Euangile, AMBVLATE DVM LVCEM HABETIS, *Marchez durant que vous auez de la lumiere.* L'Exergue vous monſtre que cét Ordre ou Confrerie eſt d'inſtitution Royale, puis qu'il dit, CÆSARIS ASTRVM, *L'Eſtoille de Ceſar*, c'eſt à dire *du Roy*; par alluſion à celle qui apparut à la mort de Iules Ceſar, *Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum.* Pour meſme raiſon l'Eſtoille qui eſt dans la ſixieſme Medaille eſt auſſi couronnée. La Legende eſt la deuiſe de cét Ordre: car autour de l'Eſtoille attachée à vne chaiſne d'or il y auoit graué MONSTRANT REGIBVS ASTRA VIAM, *Les Aſtres guident les Roys.* Deuiſe qui ayant rapport à l'Eſtoille des trois Roys, veut dire auſſi que Dieu illumine particulierement les Princes pour la conduite des peuples.

Avx graces de l'Eſprit, dont IEANNE *fut ornée,*
La Nature adjouſta ce qu'elle a de plus beau;
Mais parmy les douceurs d'vn ſecond Hymenée,
La Priſon de ſon Roy la mit dans le Tombeau.

IEANNE, II. FEMME DV ROY IEAN.

NOvs ne mettons point Bonne de Boheme premiere femme de Iean au nombre des Reynes, pource qu'elle mourut auant que ſon mary fuſt paruenu à la Couronne: neantmoins ſes enfans la rendent ſi conſiderable, que ie ſuis obligé d'en marquer quelque choſe, auant que de parler de la ſeconde. Son pere eſtoit Iean de Luxembourg Roy de Boheme fils & pere d'Empereur, lequel fut tué à la Iournée de Crecy: & ſa mere, Elizabeth heritiere de Boheme. Ses nopces furent celebrées à Melun l'an mil trois cens trente-deux, auec des pompes égales à la grandeur de ce mariage. Les Auteurs ont remarqué en elle vne grande prudence, & en outre que par ſa generoſité enuers les pauures & les affligez, elle ſe faiſoit voir auſſi *Bonne* d'effet que de nom. Son Eſpoux la cherit ſans aucun refroidiſſement, tout autant qu'elle veſcut. Elle fut auecque luy dix-ſept ans, & mourut l'an mil trois cens quarante-neuf: ſuiuant l'ordonnance de ſon teſtament il la fiſt enterrer à Maubuiſſon pres Pontoiſe.

Par occaſion ie marque la premiere femme du Roy Iean.

Il en ſortit vnze beaux rejettons, quatre maſles & ſept filles. Les quatre maſles ſont Charles, Louys, Iean & Philippe. La loy de l'Eſtat donna la Couronne à Charles: la volonté du pere aſſigna le partage aux trois autres, l'Anjou à Louys, le Berry à Iean, & la Bourgongne à Philippe, qu'il auoit touſiours aimé plus cordialement depuis la Iournée de Poitiers; Et afin qu'ils fuſſent tous égaux en dignité comme en naiſſance, il erigea l'Anjou & le Berry en Duchez Pairries. De Louys eſt venuë la ſeconde branche d'Anjou, dont la ligne maſculine finit l'an 1481. ſous Louys XI. par la mort de Charles petit neveu de René fils de Charles Comte du Mayne, apres le deceds duquel la Prouence reuint à la Couronne. La lignée de Iean par vn ordre renuerſé defaillit toute auant luy. Celle de Philippe paruenuë à vne ſuperbe grandeur perit auec Charles le Hardy, dont l'heritiere fut mariée dans la maiſon d'Auſtriche. Quant aux filles, Ieanne l'aiſnée de toutes, fut premierement promiſe à Henry de Brabant Duc de Limbourg puiſné du Duc Iean III. Ce Prince eſtant decedé jeune auant la conſommation du mariage, elle fut accordée à Pierre fils aiſné d'Alfonſe Roy de Caſtille: ce qui n'ayant pas reüſſi, ie ne vous ſçaurois dire pourquoy, enfin elle fut mariée à Charles le Mauuais Roy de Nauarre, beaucoup meilleure que luy, & telle que le Ciel ſembloit l'auoir appariée auec ce Prince pour contrebalancer ſes meſchancetez par ſes heroïques Vertus. La ſeconde nommée Marie auſſi promiſe à Pierre de Caſtille, fut donnée à Robert premier Duc de Bar. C'eſtoit vn des Fauoris du Roy Iean, qui erigea Bar en Duché pour l'amour de luy, ce qui fut bien long-temps auant ce mariage, d'où prouint grand nombre d'enfans. Agnes la troiſieſme mourut dans le berceau. Iſabel la quatrieſme fut venduë à Iean Galeaz I. Duc de Milan fils de Galeaz II. du nom: l'on peut dire venduë, pource qu'il donna deux cens mille eſcus pour auoir

Anjou & Berry erigez en Duchez.

Enfans du Roy Iean de ſa premiere.

Leur lignée.

Bar erigé en Duché.

l'honneur d'vne ſi haute alliance. Telle a eſté de tout temps eſtimée la Nobleſſe de la Maiſon de France, que les autres empruntoient leur éclat de celle-là, & ne penſoient eſtre illuſtres que lors qu'elles auoient meſlé ce noble ſang auec le leur. Au reſte ce n'eſt pas de cette Ieáne que naſquit Valentine femme de Louys Duc d'Orleans, mais de Catherine Viſconte ſeconde femme de Galeas. La cinquieſme fille fut Marguerite, ſes parens l'ayant conſacrée à Dieu dés le iour de ſa naiſſance, la mirent dans le Conuent de Poiſſi dés l'aage de trois ans: ou ayant ſuccé par maniere de dire la pieté auec le laict, elle ſurpaſſa autant ſes compagnes en ſainteté, qu'elle les ſurpaſſoit en nobleſſe d'extraction. Blanche la ſixieſme, & Catherine la ſeptieſme decederent ſi jeunes, qu'on n'en ſçait que les noms. Il y en a qui les font filles de Ieanne ſeconde femme de noſtre Roy.

Nobleſſe de la Maiſon de France.

Or apres que Bonne de Boheme fut morte, le Roy qui n'eſtoit encore que Duc de Normandie, quoy qu'il euſt cette grande quantité d'enfans, & que d'ailleurs ſa plus verte jeuneſſe fuſt paſſée, auoit tant trouué de douceur en ſon premier lict, qu'il voulut encore eſpouſer celle-cy dont nous auons le portrait, & qui porte la qualité de Reyne pource qu'elle eut l'honneur de voir ſon mary dans le Thrône. Elle eſtoit fille de Guillaume Comte de Boulongne & d'Auuergne, & de Marguerite d'Eureux tante du coſté paternel de Charles le Mauuais. Eſtant vnique & heritiere de ces deux belles terres pluſieurs Princes la rechercherent: mais par la volonté de Philippe de Valois elle fut baillée à Philippe de Bourgongne, auquel le Duc Eude quatrieſme ſon pere donna par aduance la Comté d'Artois, le mariage en fut paſſé le vingt-ſixieſme Septembre de l'an mil trois cens trente-huit. Ils veſcurent enſemble huit ans en aſſez parfaite amitié, n'eſtoit que ſon eſpoux d'humeur vn peu gaillarde prenoit le change & partageoit trop librement ſes affections auec d'autres maiſtreſſes. L'an mil trois cens quarante-ſix ce Prince ayant accompagné le Duc de Normandie ſon couſin au ſiege d'Aiguillon tomba dans vn foſſé, & fut tellement froiſſé de la peſanteur de ſes armes & de ſon cheual, qu'il en mourut. On dit qu'en mourant il luy recommanda affectueuſement ſa vefue, dont il auoit trois enfans, vn fils nommé Philippe, & deux filles, Ieanne & Marguerite. Le Duc Iean à cauſe de la recommandation de feu ſon mary, qui eſtoit mort à ſon ſeruice, prit deſlors grand ſoin de ſes intereſts, l'enuoya viſiter & y fut luy-meſme à quelque temps de là. Les attraits de ſa conuerſation l'y remenant ſouuent, il y prit tant de plaiſir qu'à la fin il demeura pris luy-meſme, & aduoüa que d'vn different mais agreable langage, les graces parloient par ſa bouche, & l'amour par ſes yeux. Auecque ces appaſts d'amour ſe rencontrerent auſſi des intereſts d'Eſtat. Cette derniere cauſe à mon aduis pluſtoſt que l'autre l'obligea de l'eſpouſer quand il fut veuf de ſa premiere femme: car Edoüard regardant ſa Comté de Boulongne, qui eſtoit fort à ſa bien-ſeance à cauſe du voiſinage de Calais, auoit grand' enuie de la marier à quelqu'vn de ſa ligue, afin d'oſter ce rempart-là aux François. Tellement que pour luy rompre ce coup Iean la prit luy-meſme l'an mil trois cens quarante-neuf, le dix-neufieſme de Feurier: les nopces furent faites à Sainte Geneuiefue de Nanterre, & l'Eueſque de Paris leur donna la benediction nuptiale.

Apres la mort de ſa premiere il eſpouſa Ieanne.

Extraction de Ieanne.

Mariée en 1. nopces à Philippe Comte de Bourgongne.

En 2. nopces au Roy Iean.

Iean

Iean eſtoit aagé enuiron de quarante ans, & elle à peu pres de vingt-neuf: mais au reſte aduantagée d'vne taille ſi majeſtueuſe & d'vn maintien ſi releué, qu'on pouuoit penſer en la voyant que ſa beauté auoit merité la Couronne, & qu'il n'y auoit point de Dame à ſa ſuite qui la luy puſt diſputer. Or quoy qu'elle eut conuolé en ſecondes nopces, elle demeura tutrice de ſes enfans du premier lict, & Regente des Eſtats de Bourgongne. En cette qualité elle traita le mariage de ſon fils auec Marguerite de Flandre fille vnique & heritiere du Comte Louys de Male, & defiança ſa fille Ieanne d'auec Amé VI. Comte de Sauoye pour contenter le Roy, qui ayant enuie de la marier à quelque autre donna quarante mille florins au Comte, pour racheter la parole de la fille. Ses actions.

Le Roy ayant perdu la liberté à la Iournée de Poitiers & la France ſon plus pur ſang, la bonne Reyne eſſaya d'apporter quelque remede à vn ſi grand mal. Mais l'eſpouuente & le deſordre eſtoient ſi extremes par tout, & la rage des Nauarrois ſi violente, que deſeſperant d'y pouuoir reüſſir, elle ſe retira en Bourgongne pour ſauuer au moins les terres de ſon fils de cette ruine vniuerſelle. Toutefois huit ou dix mois apres qu'elle y fut, le deſplaiſir qu'elle eut de tant de deſaſtres arriuant les vns ſur les autres à la France, joint auec la faſcherie de l'ennuyeuſe captiuité de ſon mary luy preſſa le cœur ſi fort, qu'elle en mourut vers l'an mil trois cens cinquante-huit, & le trente-huitieſme de ſa vie. Elle n'eut aucuns enfans de ce ſecond mariage. Quant à ceux du premier, les deux filles decederent auant que d'auoir pris party, & le fils marié à l'heritiere de Flandres ſuiuit auſſi ſa mere à trois ans de là, l'an mil trois cens ſoixante & vn, ne laiſſant aucune lignée. Par ainſi le Duché reuint au Roy Iean, & ie m'eſtonne que celuy, qui a dit que cette Reyne herita de ſon fils par vn droit que les Loix appellent outre le ſouhait des parens & contre l'ordre de Nature, n'a pris garde qu'elle eſtoit morte trois ans auparauant, comme le calcul en eſt aiſé à faire, & ſe peut iuſtifier par les preuues des tiltres & des bons Autheurs. Le grand Hoſpital de Boulongne, qu'elle fonda durant qu'elle eſtoit vefue, eſt vn monument de ſa charité; Et ſans doute nous en aurions bien d'autres encore ſi elle auoit eu deſſein de chercher de la gloire dans ſes fondations, comme font la pluſpart des hommes, qui eſleuent des Temples pluſtoſt à leur vanité qu'à la Religion, & donnent à vn deſir de fauſſe gloire, ce qu'ils ſemblent donner à la Charité, ou à la Pieté. Sa mort, l'an 1358. Ses fondations.

CHARLES aſſeZ heureux, mais encore plus Sage,
Se fit de ſes Vertus d'inuincibles rampars;
Et de ſon Cabinet calma cent fois l'orage,
Qui s'eſmeût contre luy dedans le Champ de Mars.

CHARLES V. DIT LE SAGE ET LE RICHE, ROY LI.

AVTANT que le Capitaine eſt au deſſus du Soldat, autant la conduite excelle par deſſus le courage; C'eſt elle qui repare les fautes qu'il a faites ſans elle, & qui l'empeſche d'en commettre encore d'autres. Et neátmoins l'on void rarement qu'il ſe laiſſe regir, ſi ſes fougues n'ont eſté ralenties par quelque dangereuſe playe; Sa moderation le plus ſouuent ne s'acquiert que par de grandes calamitez, mais au moins elle y remedie: & ſi elle couſte bien cher, auſſi eſt-elle fort neceſſaire. Cét Eſtat en va reſſentir des preuues à cette heure qu'il eſt ſous le gouuernement d'vn Prince, que ſon temperament naturel & les deſaſtres de ſa maiſon ont fait *Sage.* On peut dire maintenant que la France, qui par cy-deuant ſembloit n'auoir que des mains, à vn chef en noſtre Monarque, lequel faiſant agir ſes Armes plus par la force du raiſonnement que par celle des bras, rauira aux Anglois l'honneur & le profit de leurs victoires. Sçauez-vous comment? Pour éuiter les mal-heurs & releuer les ruines cauſées par ſon pere & par ſon ayeul il ſe gouuernera par des maximes toutes contraires, procedera plus froidement, tiendra ſa perſonne à couuert, traitera la guerre par ſes freres, par ſes officiers, donnera ſes ordres en ſaiſon, & de ſon cabinet les fera executer plus punctuellement que s'il y eſtoit preſent; Subtil ouurier de traitez, habile meſnager des occaſions & du temps, eſquiuant ſagement les dangers, qui connoiſtra & reconnoiſtra bien les bons ſeruiteurs, les forts ou foibles ennemis, preſſant toûjours ceux-cy par les coſtez & par derriere, iamais par deuant: auſſi heureux en ſes Lieutenans, que ſes predeceſſeurs auoient eſté mal-heureux en perſonne.

1364.

Aduantage de la conduite ſur le courage.

Maximes de Charles V.

Apres qu'il eut en grande ceremonie poſé les os de ſon pere dans le tombeau, il manda à tous ſes vaſſaux & alliez qu'il iroit le Dimanche de la Trinité prendre la Couronne à Rheims, afin qu'ils honoraſſent ſon inauguration d'vne aſſemblée ſolemnelle. Charles de Nauarre, qui auoit bien auant dans l'eſprit le tort qu'il penſoit auoir ſouffert pour la Duché de Bourgongne, armoit en Normandie à petit bruit pour luy aller dreſſer quelque partie ſur les chemins. Voire meſme il le meſpriſoit tant pour le croire peu vaillant, & à ſon égard encore moins fin, qu'il ſe promettoit bien pour le moins de luy arracher cette piece: mais il en ira tout au contraire. Lors qu'il penſe faire quelque inuaſion Bertrand du Gueſclin & Bouciquaut luy enleuent Mante & Meulanc par ſtratageme. Charles de Nauarre autant eſtonné de ces ſurpriſes importantes que le Noſtre en fut reſioüy, eut vn peu de conſolation de l'arriuée du Captal de Bus, qui luy amenoit quatre cens lances. Il auoit grande croyance en ce Seigneur, l'vn des meilleurs Capitaines de ſon temps: c'eſt pourquoy il luy donna la conduite de ſes troupes pour aller prendre reuanche ſur les terres de

Le Nauarrois veut empeſcher ſon couronnement.

Mante & Meulanc ſurpris ſur le Nauarrois.

Captal de Bus au ſecours du Nauarrois.

ſon Ennemy. Iean Iouel Capitaine Anglois ſe joignit à luy auec vne route de deux ou trois cens lances, ſi bien qu'en tout ils faiſoient huit cens lances & enuiron cinq cens archers, auec leſquels ils prirent leur chemin par la Comté d'Eureux. Noſtre Prince s'aſſeurant de bonne heure contre cette riposte auoit pareillement enuoyé chercher du ſecours en Gaſcogne, autant pour tarir cette ſource à ſon ennemy, que pour le beſoin qu'il en euſt: & les Gaſcons fort auides de gain eſtoient venus en abondance à ſon ſeruice pour l'amour de la toiſon d'or * ſous les Sires d'Albret, Aimemon de Pommiers, Petiton de Curton, & le Soudic de l'Eſtrade, Seigneurs leſquels quant à leurs perſonnes ne cherchoient que des aduantures d'honneur. Il auoit auſſi attiré de bonnes compagnies de Bretagne. Quelques-vnes de celles-là menées par Boemond de Laual furent deffaites, & leur Capitaine pris pour s'eſtre inconſiderément approchées d'Eureux: mais Bertrand du Gueſclin va venger cét affront. Il marche contre les Nauarrois & les rencontre à Cocherel, non loin de la ville d'Eureux. Le Captal, qui pareillement le cherchoit ayant ſceu qu'il le ſurpaſſoit en forces, modera vn peu ſon ardeur & ſe campa ſur vne petite coline pour ſe fortifier de l'aſſiete du lieu contre la multitude. Il croyoit que les François, faiſant les fous à leur ordinaire, courroient à perte d'haleine dans des haliers, dans des broſſailles, & dans les fleſches de ſes archers, dont il auoit bordé les hayes. Voila pourquoy il fit planter ſon pannon gardé par ſoixante hommes dans vn fort halier pour y rallier ſes gens durant le combat, & les ordonna en trois batailles: leſquelles eſtenduës de front faiſoient par brauade briller leurs eſpées à la lueur du Soleil, pour donner enuie aux François de les venir attaquer. La premiere bataille compoſée d'Anglois, eſtoit commandée par Iouel: la ſeconde de Gaſcons, par le Captal: & la troiſieſme de Nauarrois & Normands, par le Baſque de Marueil & deux autres Seigneurs. Bertrand en fit auſſi trois de ſon coſté. Il auoit la premiere toute de Bretons: le Comte d'Auxerre encore fort jeune auec ſes Gouuerneurs la ſeconde de François, Picards & Normands: Robert de Canole dit l'Archipreſtre la troiſieſme de Bourguignons. Derriere ces batailles eſtoit encore l'arriere-garde de Gaſcons, ſous la charge de Perdiccas d'Albret & des autres Seigneurs de cette nation, gens ſubtils & qui s'aduiſerent de deux entrepriſes bien genereuſes. C'eſtoit de choiſir de leur corps deux bandes des plus forts & des plus reſolus, l'vne de cent hommes pour aller arracher le pannon du Captal, l'autre de trente pour l'enleuer de force luy-meſme, quand on auroit commencé la meſlée. Du Gueſclin n'auoit garde d'aller attaquer les ennemis dans leur fort, quoy que quelques jeunes occaſionnaires l'en preſſaſſent importunément; Le Captal ne vouloit pas auſſi perdre ſon aduantage: ſi bien qu'ils demeurerent long-temps en bataille l'vn vis à vis de l'autre. Les François qui eſtoient à jeun & batus de l'ardeur du Soleil s'en eſtant ennuyez, du Gueſclin feignit vne retraite, fit repaſſer le pont à ſon bagage, à ſes valets, & meſme defiler ſes troupes, reſolu de combatre ſi l'ennemy le pourſuiuoit, ſinon de ſe rafraiſchir pour ce iour là. L'appaſt fut excellent: Iouel, qui auoit l'auant-garde s'imaginant qu'ils fuyoient, deſcendit dans la plaine mal-gré le Captal, qui fut auſſi contraint de

Autres Gaſcons au ſeruice de Charles.

Les eſcus d'or d'alors s'appelloient moutons à la grand laine.

Boemond de Laual deffait & pris.

Bataille de Cocherel.

Ruſe du Captal inutile.

Ordre des armées.

Braues entrepriſes des Gaſcons François.

La fougue de Iouel Anglois perd les Nauarrois.

de ſuiure ſa fougue auec la ſeconde & troiſieſme bataille. Alors les François de former derechef leurs eſcadrons, ceux qui auoient paſſé de reuenir, & de tenir contenance de gens qui auoient plus d'enuie d'auancer que de reculer. Les Nauarrois, qui eſtoient deſcendus en confuſion ſe voyant bien loin de leur compte, ſe retirerent pour ſe mettre en ordre, & firent auancer leurs archers pour faire leur deſcharge ſur les noſtres: mais ils eſtoient ſi bien paueſchez, * qu'ils n'en receurent aucun dommage. Apres cela on en vint aux lances, aux haches & aux eſpées, & la meſlée eſtant eſchauffée les Gaſcons ne manquerent pas, non ſans difficulté, d'abatre le pennon du Captal, & de le prendre au corps pour l'enleuer hors de la bataille. Les ennemis enragez pluſtoſt qu'effrayez de cela rendirent ſi long & ſi dur combat, que des noſtres Petiton de Curton & le Soudich y furent eſtropiez pour touſiours: le Vicomte de Beaumont & Baudouin d'Annekin grand maiſtre des arbaleſtiers, & pluſieurs hommes de marque tuez: mais les François à valeur égale & nombre plus grand demeurerent enfin les maiſtres. Du coſté des ennemis le Captal, Iouel, Guillaume de Gauuille, Pierre de Sequeuille, Geofroy de Rouſſillon, & Bertrand du Franc furent priſonniers, preſque tout le reſte y perdit la vie.

*Couuerts des panois que portoient ceux des premiers rangs.

Bataille gagnée par les François.

Cecy arriua le 17. de Iuin veille du Dimanche de la Trinité; Iour auquel noſtre Charles fut couronné à Rheims † auec ſa femme en preſence du Roy de Chipre, des Ducs d'Anjou & de Bourgongne, de Vinceſlas de Boheme, des Ducs de Luxembourg, de Brabant, de Lorraine, & autres ſes alliez & ſujets, leſquels ayãt receu le lendemain la nouuelle de la journée de Cocherel, augurerent tous de combien de bon-heurs ſeroit ſuiuy ce Couronnement, dont la veille eſtoit ſignalée d'vne telle victoire. Eſtant de retour à Paris il commanda à ſon frere Philippe, auquel il auoit confirmé † la donation du Duché de Bourgongne faite par le Roy Iean, de leuer des troupes pour exterminer le reſte des tard-venus, qui tenoient encore pluſieurs forteresses en diuerſes Prouinces, ſpecialement aux pays du Perche, de Caux, de Beauce, & d'Auuergne. En peu de temps il eut mis cinq mille combatans ſur pied, & prit le chaſteau de Camerolles qu'il donna à ceux de Chartres, qui le raſerent: puis ceux de Marcheranuille, de Druë, de Preux & de Çonnay. D'autre coſté Iean de la Riuiere fort chery du Roy faiſoit guerre en la Comté d'Eureux, d'autant plus heureuſement que gouuernant les finances il ne manquoit point d'argent, premiere & derniere machine de la guerre. Celuy-cy batit ſi rudement le fort chaſteau d'Aquegny, que la garniſon qui eſtoit de plus de huit cens hommes en ſortit à compoſition vies & bagues ſauues. Mais Louys de Nauarre, Regent de ce Royaume là, appellé par Charles ſon frere amaſſoit en Auuergne les compagnies qui rodoient le pays, deſquelles ayant fait vn gros de ſept à huit mille il pilla le Bourbonnois & les enuirons, & meſme vne route de ces gens-là prit par eſcalade & fortifia la ville de la Charité, paſſage bien commode ſur la riuiere de Loire. Auec cela le Comte de Montbelliard ſollicité par les Nauarrois & par l'eſperance du butin rauageoit toute la Duché de Bourgongne auec deux mille Allemans. Le Duc qui en eut aduis rompant tout autre deſſein pour conſeruer ſa Duché y enuoya en diligence l'eſlite de ſes troupes, deuant leſquelles les

MEDAILLE I.

Charles V. couronné à Rheims.

Enuoye ſon frere Philippe pour exterminer les tard-venus.

MEDAILLE II.

Diuers exploits.

Louys de Nauarre en Auuergne,

fait prendre la Charité.

Le Comte de Montbelliard en Bourgongne.

pillards bien qu'égaux en nombre ſ'enfuirent de ſi bonne heure, qu'ils monſtrerent eſtre plus ſoigneux de conſeruer leur butin que leur honneur. Son pays eſtant ainſi deliuré il mit le ſiege deuant la Charité, & deſirant prendre vn chaſtiment rigoureux des deſtructions & cruautez que ces voleurs auoient commiſes, ſ'opiniaſtra de les auoir à diſcretion. Louys de Nauarre leuoit cependant des gens, & ſes troupes groſſiſſoient à merueilles de l'affluence de ceux qui cherchoient aduenture: car la longueur des guerres ayant debauché preſque tous ceux qui exerçoient le trafic & l'agriculture, il n'y auoit que trop de ſoldats pour de l'argent. Nonobſtant cét armement le Duc ne ſe preſſoit point d'auoir la Charité autrement que par famine: mais le Roy luy enuoya commandement de la receuoir à compoſition, afin d'auoir plus de gens pour enuoyer en Bretagne. Tellement que Louys eſtant arriué apres la reddition de la place ſe retira confus en Normandie. Il penſoit y aller prendre poſſeſſion de la Comté de Longueuille vacante par le deceds de Philippe ſon frere decedé ſans enfans: mais il y receut nouuel affront; Le Roy ſ'en ſaiſit le premier, & la donna à Bertrand du Gueſclin.

Philippe aſſiege la Charité.

Eſt contraint de la prendre à compoſition.

Philippe de Nauarre meurt, & ce qui s'en enſuit.

Le temps eſtoit venu que cette longue querelle pour la Duché de Bretagne deuoit prendre fin, non ſans la donner par meſme moyen à tres-grand nombre de braues gens. Les deux riuaux Charles de Blois & Iean de Montfort s'eſtoient deſia entreueus leurs batailles rangées ſur les landes d'Euran pres de Becherel, où ils auoient partagé la piece par la moitié: mais la femme de Charles de Blois, Princeſſe hautaine du chef de laquelle venoit le droit de ſon mary, n'ayant pas voulu ratifier ce traité, la guerre ſe continua plus aſprement, & Montfort aſſiegea la ville d'Auray. De Blois deſirant à quelque prix que ce fuſt faire leuer le ſiege inuoqua ſes amis de tous coſtez: le Roy toutes affaires ceſſées luy enuoya tout autant qu'il peut de gens de guerre. Le braue Bertrand qui eſtoit lors en Normandie, où il euſt bien-toſt acheué de deſpoüiller le Nauarrois, ayant deſia pris Valongnes & Carenten, eut la charge de les mener. Il alla donc trouuer le Bleſien à Nantes, & l'armée eſtant aſſemblée ils marcherent à Gunigamp, de là à Vennes. Sa femme à ſon depart luy dit en l'embraſſant & baignant ſon viſage de chaudes larmes, non ce que diſent les femmes, *Conſeruez-vous mon cœur, mais conſeruez ma Duché, & quelque choſe qui arriue faites que la Souueraineté me demeure*: Paroles qui entrerent ſi auant dans ſon cœur, que meſpriſant les offres de ſon aduerſaire & le conſeil de ſes amis, il ſe determina à la bataille. L'ordonnance des armées eſtoit telle. Du Gueſclin diuiſa celle de Charles de Blois en trois batailles & vne arriere-garde chacune d'enuiron quinze cens hommes d'armes, & mille tant archers que brigands. Luy ſe chargea de conduire la premiere, qui eſtoit preſque toute de Bretons: il donna la ſeconde, qui eſtoit de compagnies Françoiſes, aux Comtes d'Auxerre & de Ioigny. Charles de Blois menoit la troiſieſme auec pluſieurs Seigneurs de Bretagne, comme les Sires de Rochefort, de Leon de Dinan, d'Ancenis, le Vicomte de Rohan: & dans l'arriere-garde compoſée de pareilles gens eſtoiét les Sires de Rieux, de Raix, de Tournemine & du Pót. De la part de Mótfort Iean Chandos Capitaine Anglois, qui luy auoit amené de belles compagnies,

Guerre en Bretagne.

Siege d'Auray par Montfort.

Paroles de femme ambitieuſe.

Ordonnances des armées pres Auray.

compagnies, eut la charge de dreſſer les batailles. Il le fit en pareil ordre que du Gueſclin, & mit en la premiere les Sires Knolles, Gautier Huet, Richard bruſlé: en la ſeconde Oliuier de Cliſſon, le fameux Euſtace d'Auberticour Hannuyer, & Mathieu de Gournay. Le Comte de Montfort prit la troiſieſme, & Hue de Caurelée eut commandement de ſe tenir auec l'arriere-garde, eſloigné des autres batailles de cent ou ſix-vingt pas, afin d'aller ſouſtenir & remettre ce qui branſleroit, & acheuer d'enfoncer les ennemis quand il les verroit ſ'ouurir ou chanceler. Les ordonnances eſtoient belles & ſi bien diſpoſées de part & d'autre que Chandos ne trouua rien à redire à celle du Gueſclin, ny Gueſclin rien à celle de Chandos. Toutefois elles ne combatirent pas encore de ce iour là ny du lendemain: le Baron de Beaumanoir priſonnier ſur ſa foy du Comte de Montfort, ſ'entremettant d'accommodement & portant diuerſes paroles de part & d'autre, impetra surſeance d'armes pour deux iours, durant leſquels il ſe fit pluſieurs conferences. Mais enfin la malice de Chandos, qui auoit charge de ſon Maiſtre de faire entrebattre les François à quelque prix que ce fuſt, rompit tous les traitez encommencez. De Blois fit le premier marcher ſon armée, ſi ſerrée qu'on n'euſt ſceu rien entrelaſſer entre les rangs. De Montfort le voyant ébranler commanda pareillement à la ſienne de marcher. Les deux Chefs portoient meſmes armes, meſmes cottes, meſmes enſeignes: les diuers cris ſeulement les diſtinguoient. Les archers de Montfort ayant deſcoché de la pointe ſans beaucoup deffet, il leur fut ordonné de jetter leurs arcs & de prendre des haches pour ſe meſler. Sa bataille à luy & celle du Bleſien ſe choquerent les premieres à la veuë des deux Riuaux, qui faiſoient merueilles de leurs perſonnes. Il y eut là vn dur chamaillis, chaque Seigneur attaquant de toutes forces la banniere oppoſée, ou defendant la ſienne à coups de lance, de marteau, de hache, d'eſpée. De l'autre coſté du Gueſclin joignit ſa bataille à celle de Knolles, & le Comte d'Auxerre la ſienne à celle d'Oliuier de Cliſſon & d'Euſtace d'Auberticour. On combatoit de toutes parts auec grande attention & puiſſant effort: & les batailles eſtant agitées s'eſtoient toutes aſſemblées en vne. Les Seigneurs Bretons, Laual, Rieux, Rochefort, Rohan, Dinan, Tournemine & les autres, eſtoient autant de tourbillons qui pouſſoieut, briſoient, renuerſoient des rangs tous entiers: mais Iean de Chandos & Oliuier de Cliſſon emportoient encore le prix par deſſus tous ceux-là; Si bien que les batailles tantoſt reculoient, tantoſt repouſſoient, ores rompuës, maintenant ralliées, ſelon que la valeur de ces Cheualiers les preſſoit ou les ſecouroit. Les Montforiens auoient deux notables aduantages, leur gros de reſerue qui les ſouſtenoit à point nommé, & leurs archers gens robuſtes armez de longues haches, leſquels entrelaſſez auec leurs gens-d'armes coupoient les jambes aux cheuaux François, fendoient la teſte aux Cheualiers, & faiſoient tel abatis que font les buſcherons dans vn bois. Ils ſe fourrerent dans la bataille du Comte d'Auxerre, & en meſme temps Chandos & Cliſſon ſ'y comporterent ſi vaillamment qu'ils la mirent en deſroute. Cette bataille rompuë celle de Blois eut vne ſeconde recharge. Du commencement elle auoit eu du bon, l'enſeigne du Comte ayant eſté abatuë par Louys

Propoſitions d'accommodement.

Bataille d'Auray.

Aduantages qui eſtoient du coſté de Montfort.

de Chaalons frere du Comte d'Auxerre, lequel ſe faiſoit nommer le Cheualier verd: mais ayant à ſouſtenir double faix apres la deffaite de l'autre, elle ſe rompit; & toutefois les Seigneurs Bretons s'eſtant ralliez aupres de leur Prince y reſiſterent courageuſement juſqu'à la mort. La bataille de Bertrand eſtoit encore ſus pied apres les autres, plus de demy deffaite, ouuerte en pluſieurs endroits, toute deſcouuerte d'armes detaillées de maints coups, & toute couuerte de ſueur, de ſang, de bleſſeures; Sur laquelle fondant de toutes parts ceux qui auoient deffait les autres, il tourna ſa veuë de l'autre coſté, & voyant ce deſordre ſans remede la hauſſa vers le Ciel auec ces paroles: *Ah grand Dieu protecteur de la Iuſtice! ah Charles de Blois infortuné Seigneur, tu perdras auiourd'huy l'honneur, l'Eſtat & la vie!* Sur ce point on luy vint dire qu'il eſtoit mort, & Chandos accourant luy cria, *Meſſire Bertrand rendez-vous, la iournée n'eſt pas voſtre.* A ces mots il ſe rendit, & deſlors il n'y eut plus de reſiſtance: mais vne ſanglante boucherie des fuyards. Il n'en reſchappa guere d'autant que leurs cheuaux eſtoient morts ou eſtropiez dans le combat, & que ceux qui les auoient baillez à leurs valets n'auoient pas loiſir de les chercher. Ainſi il en mourut quatre ou cinq mille du coſté de Charles de Blois, dont les plus conſiderables eſtoient les Seigneurs de Rochefort, Rieux, Dinan, Tournemine, Montauban, du Pont, Coetmen. Les Comtes de Ioigny & d'Auxerre, le Begue de Villaines, Bertrand du Gueſclin, les Seigneurs de Raix, de Rohan, de Leon, y demeurerent priſonniers, & quantité d'autres. Montfort les enuoya à Bordeaux, refuſant de les mettre à rançon de long-temps, de peur qu'ils ne fiſſent de nouuelles entrepriſes contre luy: car pendant vingt & trois ans que cette guerre dura, aucun Seigneur ne pût eſtre induit à changer de party ny par bonne, ny par mauuaiſe fortune. Mais ie ne ſçay ſi ie dois croire qu'il ne demeura que vingt & quatre hommes de celuy de Montfort, veu que la meſlée fut ſi opiniaſtre & ſi forte, qu'elle dura plus de ſept heures également balancée. Cette bataille ſe donna le penultieſme de Septembre feſte de S. Michel, iour de Dimanche. La femme de Bertrand du Gueſclin, ſçauante aux ſecrets de l'aduenir, luy auoit conté ce iour entre les malheureux de ſa vie auſquels elle luy defendoit de rien entreprendre: mais ſoit qu'il ſ'en mocquaſt, ſoit qu'il ne ſ'en ſouuint pas, il ne ſ'apperceut que trop tard de la verité de cette prediction. De Montfort eluda bien plus ſubtilement vne prophetie de Merlin, qui marquant cette bataille d'Auray par des circonſtances expreſſes, diſoit que ceux qui y porteroiét les Ermines, ſeroient tuez: c'eſt pourquoy afin de deſtourner ce danger de ſa perſonne il bailla ſa cotte d'armes à vn ſimple caualier, qui ne manqua pas d'eſtre percé de mille coups. On remarqua encore qu'vne belle levrete mignonne le plaiſir & paſſe-temps de Charles de Blois qui le ſuiuoit par tout, l'abandonna ſur le point que les trompettes eurent ſonné la charge, & s'en allant dans l'autre armée s'addreſſa au Comte de Montfort entre tous pour le carreſſer, ſignifiant que la Fortune de ſon Maiſtre alloit paſſer deuers luy.

Gens de Charles de Blois deffaits. *Vaillance & paroles de Gueſclin.* *Morts & priſonniers.* *Predictions.* *Preſages d'vne levrete.*

Progrez de Montfort.

Le Gouuerneur d'Auray eſtant mort à la bataille auec ſoixante lances de ſa garniſon, la place ſe rendit le lendemain au Vainqueur, qui par vne

ſuite

ſuite de bon-heur reçoit encor Dinan, Iugon, Redon, & autres villes. Que fait maintenant l'infortunée Veſue cauſe de la mort de ſon mary? au recit de ce deſaſtre elle tombe paſmée, puis eſtant reuenuë par le ſoin de ſes gens, & la chaleur qui auoit eſté preſſée venant à ſe reſpandre par vn contraire mouuement de la douleur, elle entre de foibleſſe en freneſie, s'arrache les cheueux, ſe deſchire le viſage: Derechef perdant ſes forces elle retombe parlant à voix baſſe & plaintiue; en apres la hauſſant comme forcenée elle maudit ſon infortune & ſa vie, & ſ'en prendroit volontiers au Ciel, ſi dans cette extremité elle n'auoit beſoin de ſon ſecours plus que iamais. Tantoſt elle penſoit, comme apres tant de trauaux de guerres, de deſtructions, de ſang eſpandu, elle n'auoit gagné que la malediction des peuples, des veſues, des orfelins: comme apres auoir cauſé la deſolation de tant de maiſons, la ſienne eſtoit enfin abatuë, ſes enfans priſonniers en Angleterre, ſon mary couché ſur la pouſſiere. Tantoſt jettant les yeux ſur l'aduenir, que fera-elle? Femme veſue & ſans ſupport, à qui s'addreſſera-elle? Tous ſes amis ſont morts, priſonniers, rebutez de la Fortune. Son Ennemy ſera tantoſt à ſa porte: l'honneur de ſon ſexe luy defend de fuir eſgarée & vagabonde, celuy de ſa naiſſance d'attendre la captiuité. Sera-elle donc le joüet de ſon Riual, & le plus noble ornement de ſa victoire? & pourra-elle ſans en mourir chargée de tant de dueil, de confuſion & d'opprobre ſouffrir les meſpris, la reſioüiſſance & le triomphe de ſon aduerſaire? Comme elle eſtoit en ce piteux eſtat incertaine de ce qu'elle deuoit reſoudre, le Duc d'Anjou ſon gendre enuoye deuers elle la reconforter, luy offrir ſon aſſiſtance & tous ſes moyens, & deuers les Villes de ſon party les prier de n'abandonner point la Veſue & les Orfelins dans leur diſgrace, promettant d'employer tous ſes biens & ſes amis pour ſouſtenir puiſſamment leur genereuſe fidelité. Autant en fit le Roy de France ſur l'heure qu'il eut receu la nouuelle de la deffaite: mais ayant peu apres aſſemblé ſon Conſeil pour aduiſer aux moyens de continuer cette guerre, les plus prudens furent d'aduis contraire; l'vn d'entr'eux prenant la parole propoſa ainſi leur ſentiment.

Affliction de la Veſue.

Louys d'Anjou la reconforte.

SIRE, *ſouſtenir la cauſe du deffunt c'eſt prendre à partie deux puiſſans ennemis Montfort & l'Anglois, leſquels eſtant victorieux n'auront garde de rien relaſcher d'vne conqueſte qu'ils vouloient auoir toute entiere meſme auparauant qu'ils l'euſſent gagnée. En l'eſtat ou ſont les choſes il eſt ce nous ſemble plus neceſſaire à vos affaires & plus ſeant à voſtre Majeſté de de ne ſe pas roidir, de peur qu'elle ne paroiſſe impuiſſante, & de s'attacher pluſtoſt au temps & à la raiſon que de s'aburter au droit, puis qu'on void qu'en matiere de guerre le hazard a plus de force que la Iuſtice. La conſcience oblige bien de ne rien entreprendre qu'auecque droit: mais non pas de ſe ruiner pour le maintenir. Il eſt vray que l'affliction d'vne Princeſſe reclame voſtre bonté, laquelle comme l'Image de celle de Dieu ne doit pas eſtre implorée en vain: Mais,* SIRE, *vos ſujets la reclament les premiers, ils oppoſent leurs larmes aux ſiennes, leurs gemiſſemens à ſes plaintes, & proſternez à vos pieds ſont vn ſpectacle bien plus digne de compaſſion que le dueil d'vne ſeule Veſue. Vous voyez,* SIRE, *en quel eſtat eſt cette Monarchie, ſans argent, ſans forces, pillée, deſtruite, en friche, encore pleine de factions, de brigands, de Nauarrois. Donnez luy vn peu de reſpit, tant de violentes ſecouſſes l'ont miſe à l'a-*

Le Roy diſſuadé par ſon Conſeil de reprendre ſa cauſe.

gonie, que ſi elle n'eſtoit immortelle, elle auroit expiré. Prenez donc, s'il vous plaiſt vn autre aduis, SIRE, *n'embraſſez pas vne cauſe que le Ciel ſemble deſapprouuer: mais tentez l'eſprit de Iean de Montfort, lequel comme nous croyons ſera bien aiſe de ſe ſousmettre à vous ſous d'equitables conditions. En cela vous gagnerez deux choſes, la paix mere de tous biens, deſquels la France eſt entierement deſpourueuë; & vn bon vaſſal: car pendant que le debat durera entre deux competiteurs, vous n'en aurez point d'aſſeuré. Il y a plus de vingt ans qu'à faute de cela la Bretagne eſt plus Angloiſe que Françoiſe. Iugez,* SIRE, *quel aduantage vous prendrez ſur le Roy d'Angleterre ſi vous luy oſtez vn ſi puiſſant amy, qui autrement luy ouurira touſiours la porte de ce coſté-là, & paraduenture encore luy rendant hommage, oſtera à voſtre Couronne vne des plus belles preeminences qu'elle ait, & que vos Anceſtres ont eu tant de peine à retenir. Les armes, dira quelqu'vn, nous en feroient raiſon: mais nous n'auons que trop d'autres ſujets de les prendre contre l'Anglois ſans y en adjouſter vn ſi dommageable: & nous pourrions, car qui oſeroit reſpondre des euenemens, perdre noſtre droit en defendant trop aſprement celuy des autres. Pour la Vefue, qu'elle abbaiſſe vn peu ſes tiltres orgueilleux, & qu'elle apprenne par les mauuais ſuccez de ſa maiſon à rabatre quelque choſe de cette ambition, qui luy a tant fait de mal à elle & à nous.*

Seigneurs enuoyez vers Mõtfort pour la paix.

Le Roy ſe laiſſa ployer à ce ſage conſeil, & tout auſſi-toſt enuoya Iean de Craon Archeueſque de Rheims, & Pierre le Maingre dit Bouciquaut, hommes qui ſçauoient bien porter & meſnager vne parole, pour aller ſentir ſi Montfort voudroit deſcendre à quelque raiſonnable compoſition. Ces Seigneurs le trouuerent au ſiege de Kemper, & luy jetterent en termes generaux des propoſitions d'accommodement: il ne les rejetta point, & le Roy d'Angleterre ſon pere auquel il en eſeriuit luy conſeilla de les eſcouter plus amplement. Les Negotiateurs auoient plein pouuoir, & tous leurs memoires par eſcrit: mais ſans en rien teſmoigner ils en reſcriuirent au Roy comme pour prendre aduis, & s'y comporterent ſi ſagement qu'enfin ils amenerent Montfort à compoſition, dont la ſubſtance eſtoit. *Qu'il auroit le Duché auec tous ſes droits, que la vefue de Charles de Blois y renonceroit; & neantmoins que ſi Iean decedoit ſans hoirs maſles, il retourneroit au fils d'elle; Qu'elle auroit la Comté de Pontieure, la Vicomté de Limoges, & quelques autres terres; Que de Montfort s'employeroit de tout ſon pouuoir pour moyenner la deliurance des fils du feu Charles qui eſtoient priſonniers en Angleterre; & que pour confirmer cét accord l'aiſné d'iceux eſpouſeroit Ieanne ſœur du Duc, auec la diſpenſe du Pape.* Ce traité fut fait à Guerrande, & juré dans l'Egliſe S. Aubin preſents les Eſtats de Bretagne aſſemblez pour cét effet. Par ce moyen toute la Prouince fut ramenée à la foy & affection de France: & le Roy par ſes Agents n'oublia rien pour gagner la bienueillance des Seigneurs. Ce fut lors qu'il en attira pres de luy deux, des plus excellens Cheualiers qui fuſſent en la Chreſtienté, Táneguy du Chaſtel & Oliuier de Cliſſon: à ce dernier il rendit tous les biens que Philippe de Valois auoit confiſquez * ſur ſon pere. L'année enſuiuante, ſçauoir 1366. le nouueau Duc alla à Paris, & au iour aſſigné, ayant oſté ſon manteau & ſon chaperon, le genoüil baiſſé & les mains jointes entre celles du Roy, il fit hommage de ſon Duché, & de ſes terres de Montfort & de Neaufle. Les Bretons maintiennent fort & ferme qu'il ne fit hommage lige que de ces dernieres

Comme ils y procedent.

Paix concluë à Guerrande.

Oliuier de Cliſſon & Tanneguy du Chaſtel au ſeruice du Roy.

* *Voy vers le milieu de Philippe de Valois.*

De Montfort rend hõmage au Roy de la Duché, 1366.

dernieres pieces, & que le Chancelier de France pretendant qu'il l'euſt fait auſſi pour le Duché, † celuy de Bretagne proteſta au contraire. La meſme année la paix fut auſſi renoüée auec le Nauarrois par l'entremiſe de la Reine Ieanne ſa tante, & par le bon ſens du Captal de Buſch, lequel par le marché eut ſa liberté & tellement les bonnes graces du Roy, qu'il luy donna la Comté de Nemours. Mais, le Prince de Galles luy ayant depuis reproché qu'il eſtoit trop auide d'en prendre ainſi à toutes mains, il renonça à cette donation.

MEDAILLE III.

Paix auſſi faite auec le Nauarrois.

De cette ſorte toutes querelles eſtant appaiſées, faute de guerre il ſourdit vne guerre en France; choſe eſtrange, & neantmoins trop ordinaire en ce ſiecle-là. Car apres les guerres qui eſtoient lors ſi frequentes, vne infinité de Capitaines & de ſoldats licenciez deuenoient voleurs par faute d'appointement, & ſe ralliant tous enſemble faiſoient ligue pour eſcorcher & manger les bonnes gens. Ainſi en Italie auoient couru les bendes Landiennes, nommées comme cela d'vn Allemand Conrad Land leur Capitaine. Ainſi ces ans paſſez la France auoit eſté rançonnée par les tard-venus, les bendes blanches, celle du chapeau & de l'eſtoille, noms qu'ils prenoient à leur fantaiſie. Maintenant il ſ'en aſſemble d'autres plus redoutables encore que les precedentes, le vulgaire les appelle par ſobriquet *malandrins*: * mais eux prennent le nom plus honorable de *grandes compagnies*. Ce n'eſtoit pas ſans ſujet: en moins de trois mois ils ſe font ſi puiſſants, qu'il n'y a Prince qui les oſe attaquer: ils deſtruiſent bourgades & villes, arreſtent marchands & marchandiſes, deſpoüillent Temples & Preſtres, & comme ſi toute la France eſtoit leur poſſeſſion, ſ'emparent de tout de gré ou de force. Le Roy en reçoit chaque iour de nouuelles plaintes, mais de remede il n'y en peut trouuer. S'il leur enuoye des commandemens, ils les mépriſeront: s'il leur donne de l'argent pour poſer les armes, ils le prendront & ne quitteront point pour cela cette vie libertine de laquelle ils font meſtier: & ſi on les attaque par force, c'eſt ce qu'ils demandent. Sur cette irreſolution du Gueſclin nouuellement deliuré à cent mille francs de rançon, dont le Roy s'eſtoit rendu caution enuers Chandos, propoſe au Conſeil vn expedient de les mener hors du Royaume à quelque guerre eſtrangere. Il ſongeoit à la guerre de Caſtille: car eſtant allé n'aguere à Auignon voir le Pape qui eſtoit parent de Dom Henry, il s'eſtoit engagé à luy de parole d'en entreprendre la charge. Le Conſeil le prend au mot & luy donne cette commiſſion, auſſi-toſt il depeſche vn Heraut vers eux pour en auoir ſauf-conduit. Les principaux Chefs eſtoiẽt le Cheualier Verd, Hue de Caurelée, Mathieu de Gournay, Hue de Varennes, Gautier Huet, Robert Leſcot Cheualiers de marque, leſquels luy ayant enuoyé leurs ſeellez il les alla trouuer entre Beaune & Chaalons, où ils faiſoient bonne chere aux deſpens du pays. Comme il eſtoit fort honoré parmy les gens du meſtier, il leur ſceut ſi bien perſuader vn voyage contre les Sarraſins de Grenade par l'eſperance des richeſſes infinies qu'il leur propoſoit, que 25. Capitaines, & à leur exemple tout le reſte luy jurerent de le ſuiure par tout. Il mena ces vingt-cinq au Roy, qui les ayant traittez ſplendidement à Paris leur fit deliurer deux cens mille francs, & donna charge au Mareſchal d'Andreghen d'aſſiſter du

Guerre des compagnies licenciées.

* *C'eſt à peu pres comme aujourd'huy le ſobriquet de Drilles.*

Du Gueſclin propoſe de les tirer hors de France.

Il les va trouuer.

Amene les Capitaines vers le Roy.

Gueſclin pour les conduire hors du Royaume. Cela fait ils les emmenerent de Bourgongne par le Comté d'Auignon. Le Pape Vrbain enuoya vn Cardinal au deuant, pour ſçauoir qui les menoit par cette route; Le Mareſchal reſpondit qu'ils alloient faire la guerre aux Infidelles, & qu'en paſſant ils venoient querir abſolution de leurs pechez, mais que pour continuer ce ſaint voyage ils luy demandoient vne aumoſne de deux cens mille francs. Pour l'abſolution il eſtoit preſt de la donner, elle ne luy couſtoit rien; mais il luy faſchoit fort de bailler de l'argent, veu qu'il auoit accouſtumé d'en receuoir pour de ſemblables cauſes. Si pourtant luy en fallut-il paſſer par là, ſans en rien rabatre; & comme il euſt leué cette ſomme ſur les pauures gens de ſes terres, diſant qu'il ne falloit pas ouurir le threſor de l'Egliſe pour vne choſe ſi profane, nos aduenturiers faiſant les gens de conſcience dirent qu'ils ne demandoient point de la neceſſité du peuple: de ſorte qu'ils le forcerent de rendre cét argent à ceux dont il l'auoit exigé, & bon-gré mal-gré luy firent ouurir ces coffres. Apres quoy Bertrand du Gueſclin alla querir vne autentique abſolution, qui luy fut donnée tout de loin: puis il tira ces compagnies fort ſatisfaites des deniers ſacrez vers Eſpagne, auec mille benedictions des peuples, qu'il deliuroit de leurs pilleries. Deſia ils eſtoient aux enuirons de Toulouſe au nombre de quarante mille bons ſoldats & bien equippez, ſans que le deſſein euſt eſté deſcouuert qu'aux principaux. Ie vous ay dit que c'eſtoit pour aller en Caſtille, ie vous diray maintenant quoy faire.

Les compagnies tirent vers l'Eſpagne, & rançonnent le Pape en paſſant.

Plaiſant trait des compagnies.

Sujet de la guerre de Caſtille.

Alfonſe XI. ſelon d'autres XII. du nom Roy treizieſme de Caſtille, eut de ſa legitime femme Marie de Portugal deux enfans, Pierre & Federic, & cinq de ſa maiſtreſſe, Eleonor de Guzman vefue de Iean Velaſco, Henry, Teille, Sanche, Iean & Pierre. Eſtant mort de peſte au ſiege de Gibaltar, Pierre l'aiſné de ſes legitimes paruint à la Couronne apres luy. C'eſtoit la croyance du peuple que ſa mere l'auoit ſuppoſé au lieu d'vn autre qu'elle auoit eſteint par meſgarde: neantmoins il ſe monſtra ſi ſemblable à celuy dont l'on diſoit qu'il n'eſtoit pas fils, en diſſolutions, barbaries & cruautez, qu'il s'acquit l'infame ſurnom de *Cruel*, & l'horreur vniuerſelle de tout le genre humain. Dés l'entrée de ſon regne il liura la malheureuſe Eleonor à ſa mere, qui la fit maſſacrer. Les enfans de cette Dame éuitant pareil traitement, ſe retirerent les vns en Arragon, les autres en Portugal, & l'autre en France, & reuindrent en Caſtille à diuerſes fois & occaſions, comme vous verrez. Ce Roy Tyran par le conſeil de ſes Eſtats enuoya demander en mariage Blanche fille du Duc Pierre de Bourbon, dont Charles encore Daufin auoit eſpouſé l'aiſnée: mais en attendant qu'elle luy fuſt amenée il s'amouracha d'vne Damoiſelle de la femme d'Alfonſe d'Albuquerque, lequel auoit eſté ſon Gouuerneur, nommée Marie de Padilla, dont les mauuaiſes mœurs & les inclinations auoient vn parfait rapport auec les ſiennes. Ie ne vous diray point les artifices dont cette ruſée empieta ſon eſprit de telle ſorte qu'elle y fit entrer premierement du degouſt contre Blanche de Bourbon, en ſuite du meſpris, & qu'apres elle cauſa vn diuorce tout entier; ny les troubles que le peuple ſouſleua en faueur de la Reyne repudiée. Il ſuffit à noſtre propos de ſçauoir qu'enfin il la fit eſtouffer par deux Iuifs entre deux matelas.

Alfonſe XII. a 5. baſtards & 2. legitimes.

Pierre dit le cruel l'aiſné des legitimes herite,

eſpouſe Blanche de Bourbon.

S'amourache de Padilla.

Fait mourir Blanche.

matelas. Apres cette mort, les cruautez du Tyran ſe deborderent plus furieuſement qu'elles n'auoient point encore fait: le recit entier en ſeroit deſplaiſant & peu vtile en cét endroit. Ayant pris querelle contre le Roy d'Arragon il fut excommunié par le Pape, & ces affaires ne luy reüſſiſſant pas de ce coſté là, il fit mourir & hacha en pieces les Princes baſtards Pierre & Iean qui eſtoient à la male-heure reuenus en Caſtille, à cauſe que Henry leur frere & le ſien ſ'eſtoit rangé du party des Arragonnois: diſant qu'encore qu'ils ne fuſſent pas rebelles, il y auoit danger qu'ils ne le deuinſſent à ſon exemple. Son frere legitime Dom Federic fut auſſi l'vn des objets de ſa rage. Vermeil Roy Sarraſin ſ'eſtant refugié deuers luy durant les factions de Grenade, il le condamna à mort à la pourſuite & pour les preſents de ſon ennemy: meſme afin d'eſtre executeur de la ſentence il preuint le coup du bourreau, & dans la place publique le perça d'vn coup de lance, puis luy coupa la teſte de ſa main, exploit d'armes digne d'vn tel Roy. Par ſes horribles actions ſ'eſtant rendu execrable à tous les gens de bien, il auoit alliance ſeulement auec les ennemis de Dieu, Iuifs, Mahometans, & Magiciens, leur communiquoit ſes ſecrets, ſes bien-faits, les offices de ſa maiſon, permettoit qu'ils enſeignaſſent publiquement les arts diaboliques dans Tolede, & les impietez de l'Alcoran ſon entretien & ſon euangile ordinaire, enuahiſſoit les reuenus de l'Egliſe, & deſpoüilloit les ſaints Temples pour enrichir les Moſquées. Mais la Iuſtice Diuine venant à pas contez derriere tous ces crimes pour les punir, mettoit les armes à la main de ceux qui luy deuoient ſeruir d'executeurs. Quelques meurtres que commettent les Tyrans, ſi ne ſçauroient-ils faire mourir ny leurs meurtriers, ny leurs ſucceſſeurs; quand ils auroient depeuplé toute la terre, Dieu creeroit de nouueaux hommes pour les exterminer. Alfonſe pere de celuy-cy auoit par ſon teſtament declaré Dom Henry legitime, & ne l'oſant nommer ſucceſſeur à ſa Couronne de peur de grands troubles, auoit ordonné en preſence des deux femmes Marie & Eleonor, qu'il auroit la Comté d'Eſture: mais le Cruel s'eſtant mocqué de ce teſtament, Henry ſe retira en Arragon, où il eut la Comté de Triſtemare, dont il portoit le nom; Teille l'vn de ſes freres eſpouſa l'heritiere de Lara, & eut la Souueraineté de Biſcaye. Quand il les vid ainſi en eſtat de luy pouuoir nuire, il n'oublia aucun artifice pour ſe deffaire d'eux, meſme il ſe les reconcilia & les eut aſſez longtemps à ſa Cour: mais pource qu'ils ſe deffioient touſiours de ſa cruauté ils ſe tindrent ſur leurs gardes, & à la fin ſe retirerent. Henry fut quelque temps en France au ſeruice du Roy Iean, puis en Arragon auec le Roy Pierre. Apres, comme il vid que l'indignation des Caſtillans preſts à ſe ſouſleuer contre le Tyran luy faiſoit beau jeu, il paſſa vers le Pape, luy addreſſa ſes plaintes & celles du Royaume, & trauailla ſi bien qu'il fit adjourner ce Cruel pour venir reſpondre en perſonne de ſes faits par deuant le Conſiſtoire. N'y ayant pas comparu il le fit derechef excommunier, & de plus juger indigne de porter jamais Couronne: & par meſme moyen luy fut legitimé & declaré Roy de Caſtille.

Ses cruautez.

Maſſacre ſes freres.

Eſtrange inhumanité.

Trois de ſes freres baſtards eſquiuent ſa barbarie.

Henry l'aiſné d'eux l'accuſe enuers le Pape, & le fait condamner.

Il reſtoit de ſ'en mettre en poſſeſſion. Du Gueſclin luy promit de le faire; & c'eſt pour cela que ces troupes ſont maintenant en campagne.

Iean de Bourbon Chef des troupes Françoiſes.

On dit que Iean de Bourbon Comte de la Marche en eſtoit ordonné Chef, pour venger la mort de la Reyne Blanche ſa parente; tant y a que s'il y eſtoit du Gueſclin luy fut baillé pour Gouuerneur, & le grand renom de ce Capitaine a eſtouffé le ſien. Ces compagnies eſtant ſur les frontieres d'Arragon, Henry vint au deuant & les conduiſit juſques à Caſtel Blanc. Le Roy d'Arragon les accueillit fauorablement, & leur donna viures en abondance & paſſages ſur ſes terres. En quinze iours elles eurent reconquis tout ce qu'il auoit gagné ſur l'Arragonnois delà la riuiere d'Ebro. Tout fleſchit deuant leurs armes plus par haine du Tyran que par crainte, & ſes ſujets & plus fidelles amis l'abandonnerent tous les vns apres les autres. Si bien que preſque ſans coup ferir Henry fut couronné à Burgos auec ſa femme, & le chaſſa en moins de trois mois de place en place juſques dans le Portugal. Ainſi tout le Royaume eſtant paiſible ſous ſa foy, du Gueſclin qui ne mettoit point de bornes à ſes conqueſtes propoſoit de paſſer en Grenade pour en chaſſer les Sarraſins, & delà dans la Terre ſainte, & puis enfin de briſer la teſte au Mahumetiſme. Que ne fait la Fortune naiſtre de ſemblables gens auec la puiſſance d'vn Sceptre pluſtoſt qu'vn Pierre le Cruel, ou qu'vn Charles le Mauuais? Toutefois ces deſſeins n'eurent point d'effet, la pluſpart de ces compagnies refuſerent de demeurer plus long-temps en ces pays peu agreables, d'où ils n'eſperoient plus tirer de grandes recompenſes, puis qu'ils ſembloient deſormais n'y eſtre qu'à charge. Le Comte de la Marche, le Mareſchal d'Endreghen, le Sire de Beaujeu, & preſque tous les Cheualiers François s'en retournerent. Oliuier de Mauny & ceux de Guyenne, comme Hue de Caurelée, Perdiccas d'Albret, le Sire d'Eſparre, & grand nombre d'autres y demeurerent.

Troupes Frãçoiſes recueillies par Dom Henry.

Henry chaſſe le Cruel & ſe fait Roy paiſible.

Compagnies Françoiſes s'en reuiennent, & Gaſcons demeurent.

Le Roy de Portugal craignoit auec raiſon que ce monſtre n'attiraſt ſur ſon Royaume les armes de Henry, la haine de ſon peuple, & la malediction de Dieu. C'eſt pourquoy luy ayant fait entendre qu'il ne ſe vouloit point charger de ſa querelle, il luy donna honneſtement congé. Cét Impie, ayant long-temps reſué en quel aſyle aſſez ſaint il ſe pourroit ſauuer, prit conſeil de ſ'en aller jetter aux pieds du Prince de Galles le cœur le plus hautain & le plus entreprenant de tous les Princes Chreſtiens, mais qui ſe laiſſeroit le plus facilement vaincre à ſes ſoumiſſions, & n'eſpargneroit rien pour faire valoir la gloire d'auoir veu vn Roy humilié à ſes pieds. Il ne fut pas trompé de ſon eſperance, le Prince luy enuoya au deuant juſqu'à Bayonne & le receut à Bordeaux auec vn accueil liberal & courtois. Luy, bien inſtruit dans l'humeur du Prince, ſe jetta à ſes pieds, embraſſa ſes genoux, luy baiſa reſpectueuſement les mains, luy fit des reuerences & des adorations comme à ſon Dieu, eleuant ſon eſprit vain
„ par tous les tiltres de grandeur qu'il auoit eſtudiez durant le chemin, le
„ nommant la gloire des Princes, le vainqueur des Roys, ſeul capable de
„ porter & de diſtribuer les Courõnes, qui auoit dompté l'orgueil des Fran-
„ çois, & qui faiſoit trembler toute la terre de reſpect & de crainte; Le plus
„ grand, le plus inuincible de ceux qui ceignirent jamais eſpée, également
„ redoutable & adorable. Mais par ſus toutes ces loüanges il faiſoit ſonner
„ celle de protecteur des affligez; & luy contant comme vn baſtard auec

Roy de Portugal congedie le Cruel.

Le Cruel s'enfuit vers le Prince de Galles.

Comme il ſe comporta enuers luy.

l'aide de quelques compagnies Françoiſes & par la trahiſon de ſes mauuais ſujets l'auoit chaſſé de ſon Royaume, imploroit ſa grandeur, ſe mettoit ſous ſa protection, & le conjuroit d'adjouſter à ces beaux faits vne ſi glorieuſe preuue pour monſtrer qu'il pouuoit & gagner & rendre les Royaumes: luy repreſentant qu'il ne luy ſeroit pas moins facile ny moins glorieux de reſtablir vn Prince chaſſé, qu'il luy auoit eſté de conquerir la France; laquelle n'eſtoit plus debout que par ſa generoſité, accouſtumée à releuer ce qui s'humilioit deuant elle. Autant de paroles, autant de profondes reuerences & d'humbles baiſe-mains. Le ſuperbe cœur du Prince s'eſtant laiſſé doucement amadoüer à ces flateries, il eſpouſa par vanité vne iniuſtice, & ſoüilla ſa gloire en la penſant aggrandir. Ceux de ſon conſeil, qui mettoient comme il faut l'hõneur non dans la grandeur, mais dans l'equité des actions, ſeul point qui diſtingue les voleurs d'auec les Capitaines, auoient le Tyran & ſon reſtabliſſement en horreur. Mais le Conneſtable Chandos & Thomas Felleton Seneſchal de Guyenne, gens de fer, qui ne pouuoient viure que dans vn ſiecle de meſme, ſonnoient fortement la charge, trompetant à ſes oreilles que ſi comme Ceſar il auoit dompté les Gaules, il falloit que comme Charlemagne il domptaſt auſſi les Eſpagnes. Il croyoit encore plus grandes choſes de ſa perſonne qu'ils ne luy en euſſent ſceu dire: toutefois il voulut par forme, ou pour eſtre aſſiſté d'argent auoir aduis du Roy ſon pere, lequel, connoiſſant bien ſon naturel actif & ambitieux, le luy donna tel qu'il ſouhaitoit; fondant la Iuſtice de ce voyage ſur les vieilles & fortes alliances qui eſtoient entre luy & feu Alfonſe pere du Cruel. Quand la choſe fut ainſi reſoluë le ban fut publié par toute la Guyenne, & chaque Seigneur fut prié d'aſſiſter ſon Prince. Le Sire d'Albret luy offrit mille lances, le Prince les accepta & les retint toutes; Mais ſon Conſeil luy ayant depuis fait entendre que s'il auoit en ſon armée vn Seigneur ſi puiſſamment accõpagné, il iroit du pair auecque luy, il luy fit dire qu'il n'en amenaſt que deux cens. Le Sire d'Albret, qui auoit retenu & equippé à ſes frais preſque tout le nombre promis, ſe ſentant viuement offencé de cela en fera tantoſt paroiſtre le reſſentiment en faueur des François. Semblablement il fit ſçauoir par des Herauts aux Seigneurs de ſon obeïſſance qui eſtoient demeurez pres de Dom Henry qu'ils euſſent à venir deuers luy ſans rien deſcouurir de ce mandement, de peur que le Caſtillan ne les retint. Ce n'eſtoit pas tout que d'auoir des gens de guerre, il falloit de l'argent pour les ébranler. Le Cruel auoit diſtribué tous ſes threſors au Prince & à ceux de ſa ſuite: mais il aſſeuroit qu'il en auoit laiſſé vingt fois dauantage de cachez à Tolede & à Seuille; tant d'or, en monnoye, en vaiſſelle, en meubles, tant de pierreries & tãt de perles, que le Prince prenãt ces hableries pour argent contant s'obligea enuers les ſoldats de leur payement, & en fit ſa debte propre: meſme afin de contenter les plus preſſez donna ſa vaiſſelle pour en forger de la mõnoye. Le bruit de cette expedition eſtant porté en Caſtille Henry commença tout de bon de penſer à la defenſiue, renouuella ſes alliances auec l'Arragonnois, qui l'aſſeura de tenir ces paſſages fermez & de l'aſſiſter en toutes choſes comme ſon frere. Le Prince eut grande peine, tandis que l'Hyuer dura, de retenir les courſes des ma-

Prince de Galles entreprend ſa querelle.

Aſſemble ſes forces.

Comment offence le Sire d'Albret.

Remande ſes ſujets qui eſtoient en Caſtille.

Hableries du Cruel.

Deſpenſe du Prince de Galles. landrins ſur ſes ſujets propres, & la paye de ces troupes couroit touſiours à grands frais. Le Printemps venu il leur fiſt prendre leur route par la Nauarre. Le Roy Charles le Mauuais teſmoigna en cette occaſion vne perfidie ſi inconſtante, qu'il trompa tout le monde & ſe trompa luy-meſme. Il n'y auoit point d'autre paſſage pour l'armée du Prince que par ſon Royaume, mais tellement empeſché par les montagnes & les deſtroits, que cent hommes euſſent pû le garder contre cent mille. Le Caſtillan & l'Anglois en connoiſſoient bien l'importance, & ſollicitoient ce Roy chacun de ſon coſté, l'vn pour le faire ouurir, & l'autre pour le fermer. Luy qui n'auoit ny honneur ny parole le promettoit à droit & à gauche, & viſoit à leur vendre cherement ce qu'il n'auoit point enuie de liurer, ennemy de tous deux & amy de pas vn. N'aguere il auoit fait alliance auec le Roy d'Arragon & auec Dom Henry: neantmoins en cette occaſion preſente le Prince de Galles moyenne qu'il vienne à Bayonne, où il le flate & le careſſe ſi bien qu'il luy promet viures & paſſage par ces terres. A quelques iours de là il ſ'en deſdit, va trouuer Dom Henry à Campeço, luy jure qu'il tiendra ſon party, fermera le pas à l'armée Angloiſe, & ſe trouuera auec toutes ſes forces à la bataille, ſi elle ſe donne contre le Cruel. Pour aſſeurance de cela les plus notables de ſon Royaume ſignent le traité, & il met en depoſt le chaſteau de S. Vincent & celuy de la Garde entre les mains de Gueſclin; Comme auſſi en recompenſe de ces bons offices Henry ſ'oblige de luy bailler la ville de Logrongno en proprieté à luy & aux ſiens. Le Prince de Galles bien eſtonné de ce changement, ne deſeſpere pas de luy en pouuoir encore perſuader vn quatrieſme, & le tentant par la recõpenſe, luy promet, outre Logrongno, la ville de la Victoire dont le Cruel joüiſſoit encore, & vn ſecours infaillible & puiſſant dans toutes ſes affaires contre les François. A ces offres il retourne caſaque, & par vn grand ſerment s'oblige derechef de liurer paſſage & d'accompagner le Prince en perſonne auec toute ſa gendarmerie. Or voyez comme il ſe demeſlera de tant de contraires ſermens par vne fourbe eſtudiée. Oliuier de Mauny parent de Gueſclin tenoit en ſon nom le chaſteau de Boria que le Roy d'Arragon luy auoit donné. Le Roy de Nauarre traita auecque luy pour ſe faire prendre priſonnier, afin de n'eſtre point obligé de ſe trouuer à cette guerre d'vn coſté ny d'autre. Le Capitaine le prit cõme il eſtoit à la chaſſe là aux enuirons, & l'enferma dans ſon chaſteau. Mais l'ayãt ainſi dãs le piege il l'y retint tout de bon, & ne l'en voulut point laiſſer ſortir que pour vne groſſe rançon, pour caution de laquelle il fallut qu'il baillaſt l'Infant ſon fils en oſtage. C'eſtoit vn habile tour & bien addreſſé enuers le Roy des fourbes, ſi celuy qui le tenoit n'euſt pas eſté ſi ſimple que de le ſuiure à Tudele pour aller querir l'argẽt de ſa rançon: car en reuãche il l'arreſta là juſqu'à tant qu'on luy euſt rendu ſon fils & fiſt tuer ſon frere qui eſtoit venu auecque luy, en luy reprochant par pluſieurs fois, *qu'il eſtoit bien dupe de ſe fier à vn homme lequel il auoit trompé*. L'armée Angloiſe ayant trauerſé la Nauarre vint à Alaua: elle eſtoit compoſée de vingt-ſept mille hommes d'armes, on ne conte point les archers ny l'infanterie. Tous les Seigneurs de Guyenne ſ'y paroiſſoient en bel equippage, & parmy eux trois Seigneurs Bretons, de Cliſſon, de Rieux &

Inconſtance perfide du Roy de Nauarre, qui change quatre fois de party.

Baille paſſage au Prince de Galles.

Sa fourbe, cõme il ſe fait prendre.

Nombre & Seigneurs de l'armée Angloiſe, l'an 1367.

& de Raix. Auec ces troupes le Prince & le Cruel approcherent de Caſtille. Le nouueau Roy leur vint au deuant juſqu'à Sauueterre, accompagné de ſoixante mille hommes Caſtillans & Arragonnois. Les armées eſtant à trois lieuës l'vne de l'autre, du Gueſclin qui eſtoit allé en France leuer de la caualerie, arriua auec quatre mille François tous gens choiſis. Il ſe fit en ſuite quelques eſcarmouches, auſquelles Henry eut du bon: les Caſtillans enorgueillis de ce ſuccez ne faiſoient plus que crier *bataille*. Du Gueſclin plus experimenté qu'eux en ce meſtier ſe roidiſſoit au contraire, diſant qu'il falloit temporiſer, & ſe vantoit que dans peu de iours il feroit mourir les ennemis de faim. Son aduis eſtoit confirmé par les transfuges qui aſſeuroient que le Prince n'auoit ny viures, ny fourrage, & que s'eſtant approché de la ville de Victoire la diſette l'auoit contraint de rebrouſſer vers Nauarret; partant il conſeilloit qu'on fortifiaſt ſeulement le camp, & qu'ayant les commoditez en abondance on feroit ſeicher ou diſſiper l'armée des ennemis; qu'ainſi il auroit ſans rien hazarder la victoire, laquelle infailliblement il perdroit, ſi ſe fiant à la multitude de ſes Caſtillans peu aguerris & de nulle diſcipline militaire, il choquoit en pleine iournée les meilleures troupes du monde conduites par le Prince de Galles l'vn des plus grands guerriers, & ſans exception le plus heureux Prince de la Chreſtienté. Mais Dom Teillo frere du Roy tout fier d'auoir batu quelques coureurs de l'auant-garde ennemie, & tué Thomas Felleton grand Seneſchal de Guyenne, prenant la parole auec arrogance, *Vrayment*, dit-il, *c'eſt merueille que vous n'eſtes icy qu'vne douzaine de François qui penſez mieux valoir que tant de milliers d'Eſpagnols, & nous voulez faire la loy pour prolonger la guerre & ruiner noſtre pays: vous deffiez vous de noſtre courage, ſçachez que nous vous valons bien, & ſi vous auez peur ne prenez pas voſtre excuſe ſur nous*. Du Gueſclin qui n'auoit iamais veu la peur que ſur le dos des ennemis, luy reſpondit en paroles encore plus piquantes, & ſon courage s'eſchauffant de propos en propos, il euſt reparty de la main ſi le Roy n'euſt impoſé ſilence. La bataille eſtant donc reſoluë, le Prince de Galles qui eſtoit à deux lieuës de là ſ'en vint prendre le champ deuant Nauarret à la veuë des Caſtillans. Les deux armées ſe rengerent chacune en trois batailles pres du bourg d'Acofra, le troiſieſme d'Auril de l'an 1367. Dans l'Angloiſe Chandos & le Duc de Lencaſtre conduiſoient la premiere, les Mareſchaux Guichard d'Angle & Eſtienne de Conſenton la ſeconde, & le Prince de Galles la troiſieſme. Dans la Françoiſe Bertrand du Gueſclin & Robert de Roquebertin Vicomte Arragonnois la premiere ſeulement de quatre mille preſque tous François, qui ne voulurent point ſe meſler auec les Caſtillans. Dom Teillo la ſeconde, de la moitié plus grande, & le Roy Henry la troiſieſme de ſept mille hõmes d'armes & quarante mille tant archers que fantaſſins. Ces ordonnances s'eſtant ébranlées le brauache Dom Teillo auant qu'on euſt baiſſé les lances prit l'eſpouuante & fit vol de face auec deux mille cheuaux, s'enfuyant à toute bride, l'on ne ſçait pourquoy. Sa bataille ainſi affoiblie ne reſiſta guere, en ſuite dequoy celle de Gueſclin en eut deux en teſte, autant que la valeur humaine peut executer de beaux exploits. Autant il en fut fait par les vns & les autres: mais les François preſſez de tous coſtez par deuant, par derriere, par

Bertrand du Gueſclin arriue auec des troupes Françoiſes.

Vanité des Caſtillans.

Bon aduis de Gueſclin.

Empeſché par la rodomontade de Dom Teillo.

Armées rengées en batailles.

Bataille de Nauarret, 1367.

Teillo & les ſiens prẽnent la fuite.

Sa bataille deffaite.

les flancs, ployerent enfin ſous la charge, & perdirent pluſtoſt la vie que le courage. Du Gueſclin les voyant deſconfits ſans reſſource ſe jetta dans la groſſe bataille de Henry, capable ſeule de diſputer encore la iournée, s'il y euſt eu autant de ſoldats qu'il y auoit d'hommes. Pour Henry il ſ'y monſtra tel qu'il deuoit, ſi bon combatant & ſi aſſeuré Capitaine, que la Caſtille n'auoit iamais veu de pareil exemple de vaillance. Par trois fois il rallia ſes gens, à la quatrieſme fois neantmoins l'effroy & la deſroute furent ſi grands qu'il ne les pût retenir. Ce qu'apperceuant du Gueſclin il le prit par le bras, & luy dit, *Sire, oſtez-vous d'icy, voſtre honneur eſt ſauf, ſauuez voſtre Fortune, nous combatrons vne autre fois plus heureuſement.* Henry luy obeït bien à regret, & montant ſur vn genet fort viſte ſ'eſloigna de là à toutes brides, ne prenant pas le chemin de Nauarret, mais vn autre par lequel il paſſa en Arragon, accompagné du Cheualier Arragonnois ſon intime amy, nommé Dom Pedro de Luna, lequel cy-apres ſe fera d'Egliſe & ſera Pape. Deſormais tout s'en alla à vau de route, & les ennemis n'auoient plus de peine qu'à tuer. Le carnage des morts monta à ſept mille hommes & à huit cens gens-d'armes, & il ſ'en noya vn bien plus grand nombre au pont de Nauarret. Du Gueſclin appuyé contre vne muraille ſe defendit long-temps, & ne ſe voulut iamais rendre qu'au Prince de Galles. Le Mareſchal d'Andreghen, le Begue de Villaines & pluſieurs autres eurent pareille fortune que luy. Le Begue de Villiers renommé Cheualier y mourut, & ſi le Prince euſt voulu ſuiure la rage du Cruel, il euſt tout paſſé par le fil de l'eſpée.

Bataille de du Gueſclin deffaite.

3. Bataille de Henry deffaite.

Du Gueſclin force Henry de ſe ſauuer, lequel va en Arragon.

Pierre de la Lune.

Carnage, noyez & priſonniers, entr'autres du Gueſclin.

Apres cette funeſte journée, qui eſtoit vn Samedy troiſieſme d'Auril de l'an 1366. toutes les villes & places de Caſtille redoutant la fureur de Pierre ſe remirent ſous ſa puiſſance, ſans renoncer pourtant à l'affection qu'elles auoient pour Henry. Or le Tyran ainſi reſtably retomba en ſes freneſies, & ſe monſtra plus perfide, cruel & impie qu'auparauant, fit executer à mort les plus grands de ſon Royaume, douze, vingt, & trente à la fois, & n'eſpargna pas meſme ny les femmes, ny les perſonnes ſacrées: entr'autres le premier Maiſtre & le dernier auſſi (car il n'y eut que celuy-là) des Cheualiers de S. Bernard, Ordre militaire qui venoit de naiſtre en Biſcaye, & fut eſteint preſque en meſme temps, dont le Pape fut ſi faſché qu'il l'excommunia du dernier anatheme. Le Prince de Galles eut bien-toſt en horreur extreme ce Tygre acharné au ſang, & à ſon tour reſſentit auſſi les effets de ſa perfidie. Car quand il fut queſtion d'entrer en poſſeſſion de la Biſcaye, & Caſtro d'Ordiales qu'il luy auoit promis pour recompenſe, les places ſubornées par ſon ordre refuſerent de le reconnoiſtre: & pour l'argent qu'il luy deuoit tant pour les frais de la guerre que pour la paye de ſes troupes, il vſa de tant de remiſes & d'excuſes, que l'on reconnut viſiblement ſa mauuaiſe foy. Cependant le Prince patientoit à Vailladolit auec ſon armée, dans laquelle l'intemperie de l'air & les chaleurs exceſſiues ayant engendré la peſte & diuerſes maladies, il en mourut plus de la moitié. Luy-meſme eſtant tombé en vne langueur dont oncques puis il ne ſe porta bien, eut vne digne recompenſe d'auoir entrepris la defenſe d'vn Tyran pour obſcurcir la gloire d'vn illuſtre Cheualier. Auec cela il receut nouuelle que Henry eſtant

Pierre remis en poſſeſſion.

Retombe en ſes excez & cruautez.

Trompe & faſche le Prince de Galles.

paſſé d'Arragon en France auec ſa femme & ſes enfans, auoit eſté fort bien receu du Côte de Foix, & mieux encore du Duc d'Anjou, & du Pape: juſques-là que ſa Sainteté auoit reſpondu pour luy de grandes ſommes de deniers qu'il auoit pris des Banquiers, & que le Duc luy auoit ouuert liberalement ſes coffres, & donné meſme vn ſeruice de vaiſſelle d'argent, apres vn magnifique banquet. Tellement qu'ayant le moyen de renoüer ſes debris il l'attaquoit meſme ſur ſes terres, couroit la Gaſcongne voiſine de montagnes, & mettoit le feu à pluſieurs petites villes. Cét aduis & l'ennuy qu'il auoit de tant de delais luy fit reprendre le chemin de Bordeaux. Auparauant que de s'en reuenir il trama vne ligue auec les Rois d'Arragon & de Nauarre pour partager le Royaume de Caſtille, & en priuer les deux contendans: mais il en arriuera tout autrement. Dom Henry, comme j'ay dit, auoit redreſſé vne puiſſante armée: & pour bon augure de cette entrepriſe les villes de Biſcaye luy auoient mandé qu'elles auoient pris ſon party, comme auſſi preſque tous les Caſtillans l'appelloient à leur defenſe contre les tyrannies du Cruel. D'auec lequel ſe retirerent encore douze mille hommes des compagnies des Malandrins, qui eſtant repaſſez en France par la Nauarre ſe rengerent la pluſpart ſous les enſeignes de Henry. Son appareil eſtant preſt & ſes troupes en bon ordre, il repaſſa en Eſpagne ſuiuy de quantité de Seigneurs François.

Henry fort bien receu du Duc d'Anjou fort liberal, & du Pape.

Comment remet ſus pied vne armée.

Les Prince de Galles auoit mis à rançon tous ſes priſonniers, excepté du Gueſclin l'homme du monde qu'il redoutoit le plus. Le courage de ce vaillant Capitaine ne trouuoit ſa priſon rigoureuſe que pource qu'elle luy oſtoit le moyen de ſe faire paroiſtre: auſſi c'eſtoit pour cela ſeul que Dom Pedro & le Prince auoient conclu par enſemble de ne le deliurer jamais; l'vn craignant qu'il ne luy oſtaſt derechef ſon Royaume; l'autre, que par ſes belles actions il ne terniſt ſa gloire. Les Cheualiers Anglois & Gaſcons le conſideroient d'vne autre ſorte: s'ils auoient eſprouué ſa vaillance, ils auoient encore plus doucement reſſenty ſa liberalité & ſa courtoiſie: car il deliuroit d'ordinaire ſes priſonniers ſans rançon, voire meſme les achetoit des autres pour les mettre en liberté. C'eſt pourquoy Chandos, Caurelée & les autres Cheualiers Anglois parloient ſouuent de ſa deliurance au Prince. Il faiſoit la ſourde oreille à toutes leurs prieres: neantmoins luy eſtant vn iour aduenu de dire, qu'vn Prince ne deuoit pas retenir vn priſonnier, ny le rançonner ſi haut, qu'il luy oſtaſt le moyen de ſortir & de reprédre les armes, le Sire d'Albret qui cheriſſoit Gueſclin prit la parole, & dit: *Ie m'eſtonne donc, Monſeigneur, comme vous ne mettez à rançon auſſi bien que les autres ce pauure du Gueſclin. Ie ne croy pourtant pas que ce ſoit pour le ſujet qu'on s'imagine, il a vanité de croire que vous le redoutez. Quoy,* repartit le Prince, *que ie l'apprehende moy; Non, ie l'ay vaincu vne fois & le vaincray touſiours, il ſortira en payant les droits de la guerre, qu'on me le face venir?* Du Gueſclin eſtant amené en preſence du Prince ne barguigna point du prix de ſa deliurance, mais ſe priſant beaucoup ſe miſt luy-meſme à ſoixante mille florins de rançon, & jura de ne porter les armes pour qui que ce fuſt juſqu'à tant qu'il les euſt entierement payez. Et comme le Prince s'eſtonnaſt qu'il ſe taxoit à vne ſi haute ſomme, & penſaſt qu'il fiſt rodomontade, *Ie la payeray, mon Prince, n'en doutez pas, & les femmes*

Prince de Galles ne veut deliurer du Gueſclin.

Courtoiſie de Gueſclin.

Comment il fut deliuré.

Son grand cœur.

de France vendroient leurs quenoüilles ſ'il en eſtoit beſoin, pour me la faire. La Princeſſe à ce que j'ay leu, rauie du recit de cette generoſité paya pour luy dix mille florins, ou pluſtoſt les fiſt rabatre. Au ſortir de priſon il s'en alla trouuer le Duc d'Anjou Prince fort courageux & liberal, dont il eſperoit l'argent de ſa rançon. Ce Prince fait Gouuerneur du Languedoc & Generaliſſime des armées du Roy ſon frere, faiſoit lors la guerre en Prouence. Le mal-heur de Ieanne I. Reyne de Naples chaſſée de ſon Royaume luy ſembloit faire beau jeu de l'enuahir. Mais quel pretexte en auoit-il? I'aduoüe que ie n'en ſçay rien, ſi l'on ne veut dire que l'Empereur Charles IV. lors qu'il vint en Auignon viſiter le Pape, l'auoit fait ſon Vicaire irreuocable dans le Royaume d'Arles, & qu'en vertu de ce droit chanſi il faiſoit querelle à Ieannne qu'il voyoit eſtre en mal-heur; Tant y a qu'il aſſiegeoit Taraſcon lors que du Gueſclin le vint ſaluer. L'arriuée d'vn tel Capitaine fit plus d'effet que l'armée du Duc: car encore que ſuiuant le traité de ſa deliurance il ne portaſt qu'vne baguete en ſa main, ſi toſt que les Chefs de la ville eurent reconnu qu'il donnoit les ordres ils capitulerent: autant en fiſt la ville d'Arles & pluſieurs places de la Comté de Forcalquier. Puis les affaires de Prouence eſtant terminées par vn accommodement aduantageux pour le Duc, il paya ſa rançon, & manda à tous ſes compagnons, qu'il connoiſſoit gens d'expedition, de ſe tenir preſts pour repaſſer en Eſpagne. Il y arriua bien à propos, comme Henry apres pluſieurs progrez tenoit la ville de Tolede aſſiegée. Le Cruel delaiſſé de la pluſpart des ſiens ſ'eſtoit retiré vers les Rois Maures, & pour contracter auec eux vne alliance irreuocable s'eſtoit fait circoncire & auoit pris en mariage la fille du Roy de Bellemarine, pays ſitué en Barbarie. Ce Sarraſin auec l'aſſiſtance de celuy de Grenade luy fournit enuiron vingt mille hommes ſous la charge de ſon fils Altaire, aagé de dix-huit ans. Le Roy de Portugal ſon couſin luy en enuoya pareillement dix ou douze mille, & il en auoit autant de ſes ſujets. De façon qu'ayant vne armée de ces pieces ramaſſées montant juſqu'à quarante mille hommes, il marcha vers Tolede pour ſçauoir ſans plus marchander à qui deuoit appartenir la Couronne de Caſtille. Du Gueſclin en eſtant aduerty voulut par vn ſage aduis de grand & aduantureux Capitaine, qu'ils allaſſent au deuant auec l'eſlite de leurs troupes. Vn beau matin le treizieſme du mois d'Aouſt à l'aube du iour il les allerent charger lors qu'ils eſtoient eſpandus à leur aiſe & ſans craindre vne telle aubade, pres du chaſteau de Montiel. En vn mot le Cruel perdit la bataille, & le Prince Altaire y ayant eſté tué auec quatorze mille hommes, il ſe ſauua dans le chaſteau de Montiel, où il recueillit 1400. hommes de ſon debris, & en laiſſa ſur la place 14000. le 13. d'Aouſt 1368. Il falloit qu'il fuſt viuement pourſuiuy, ou que le bon ſens l'euſt bien abandonné de ſ'enfermer ainſi, & de reduire toutes ſes eſperances à vne place, qui eſtoit à la verité bien forte, mais ſans eſperance de ſecours, & pourueuë à peine de viures pour quatre ou 5. iours. Ce luy fut donc force de tenter le hazard pour en ſortir, s'il ne vouloit eſtre liuré par les ſiens meſmes qui crioient deſia à la faim. Comme il le voulut faire durant vne nuit aſſez brune, il fut ſupris par le Begue de Villaines qui eſtoit lors au guet auec ſes gens-d'armes, & ne pouuant

Va trouuer le Duc d'Anjou qui aſſiegeoit Taraſcon, & à quel droit.

Exploits militaires de Gueſclin ſans armes.

Comme Henry paſſa en Eſpagne.

Pierre le Cruel delaiſſé des ſiens a recours aux Sarraſins, & renonce la Foy Chreſtienne.

Amaſſe vne grande armée pour ſurprendre Henry aſſiegeant Tolede.

Bon aduis de du Gueſclin qui luy va au deuant.

Le charge à l'impouiſte & le deffait.

Bataille de Montiel, 1368.

pouuant plus ny ſe retirer ny ſ'enfuir fut contraint de ſe rendre ſon priſonnier. Le Begue l'emmene donc dans ſa tente, d'où le bruit de cette priſe s'eſtant eſpandu ſon corriual Henry y vient pour le voir, accompagné ſeulement du Comte de Roquebertin & d'vn autre, & en entrant commence à dire, *Où eſt le fils de putain Iuif, qui ſe dit Roy de Caſtille?* Pierre deſeſperé ſ'auance & luy reſpond; *Mais toy-meſme fils de putain, ie ſuis le fils legitime d'Alfonſe.* En diſant cela il ſaiſit Henry, luy donne le croc en jambe, le renuerſe par terre ſous luy, & mettant la main à vne dague qu'il portoit, l'alloit eſgorger ſi le Comte de Roquebertin ne l'euſt pris par la jambe & ne l'euſt renuerſé deſſous. Par ce moyen Henry eſtant deſſus tira vn poignard qu'il luy enfonça dans le ventre: & lors arriuerent ſes gens qui le percerent de cent coups. La carcaſſe de ce mal-heureux Tyran demeura trois iours eſtenduë ſur la terre; joyeux ſpectacle aux peuples qu'il auoit opprimez, mais redoutable exemple d'vne vengeance diuine aux Princes qui les oppriment. Il y en a qui accuſent icy du Gueſclin d'auoir attiré ce Prince hors du Chaſteau, en feignant d'accepter les propoſitions tres-aduantageuſes qu'il luy auoit fait faire ſous main, & apres de l'auoir liuré entre les mains de ſon Corriual. Quand cela ſeroit, le procedé n'eſt pas blaſmable de tout point; mais qui voudra conſiderer l'humeur de ce grand Capitaine n'adjouſtera point de foy à ce faux rapport. Les Eſpagnols au moins ont obligation de defendre la memoire de leur Liberateur, & de rẽdre graces à ce Royaume, qui produit toûjours des Alcides pour eſtouffer les monſtres qui gourmandent les peuples, ſe ſouuenant que noſtre Hercule Gaulois y paſſa pour dompter Geryon; & que Charlemagne du regne de ſon pere Pepin & puis du ſien y mena de grandes armées pour abatre l'orgueil & la tyrannie Sarraſine. Henry ne fut pas ingrat de l'aſſiſtance qu'il auoit receuë des François; & ſe voyant par leur moyen preſque paiſible poſſeſſeur du Royaume, leur donna à tous de tres-amples recompenſes, à Bertrand du Gueſclin l'eſtat de Conneſtable d'Eſpagne, le Comté de Soric & les Duchez de Triſtemare & de Molines, à Oliuier de Mauny la terre de Crete, au Begue de Villaines la Comté de Robelde, s'efforçant de les retenir aupres de luy par ces bien-faits; car le Roy de Portugal comme iſſu du ſang legitime de Caſtille ſ'en portoit pour Roy, & luy faiſoit encore la guerre.

Pierre comment pris & tué par Henry.

Exemple pour les meſchans Princes.

Du Gueſclin iuſtifié de ſupercherie.

Obligations de l'Eſpagne à la France.

Henry recõpenſe les François.

Mais le Roy de France leur Seigneur auoit beſoin de leur ſeruice, & derechef alloit deſployer les Enſeignes contre l'Anglois. Les Gaſcons portoient auec impatience le joug eſtranger; ils ne ſe voyoient honorez d'aucune charge, ny dans le Palais du Prince, ny dans le gouuernement des places, ny dans l'adminiſtration de la Iuſtice & des Finances. Au contraire Edoüard le plus altier Prince qui veſcuſt, les traitoit de grands méspris, diminuoit leurs franchiſes & leur liberté d'heure en heure, aggrauoit leurs fers, & pour entretenir la grãde & extraordinaire deſpenſe d'vne Cour qu'il auoit de la moitié plus belle ny que ſon pere, ny que le Roy de France, rehauſſoit de mois en mois les impoſts; leſquels encore les Anglois leuoient auec vne ſuperbe plus inſupportable que n'eſtoit le payement; De nouueau meſme il auoit impoſé vn foüage de vingt ſols ſur chaque maiſon. Dequoy la Prouince ſe ſentant extraordinairement

Guerre va ſe renouueller entre la France & l'Angleterre.

Le Prince de Galles maltraite les Gaſcons.

Ils s'en plaignent à la Cour de France. greuée fait ſes plaintes au Prince, puis enfin ne les pouuant faire eſcouter les enuoye à la Cour de France, où s'eſtoient auſſi retirez ſous d'autres pretextes le Sire d'Albret, les Comtes d'Armignac, de Perigord, de Cominges, & beaucoup d'autres Seigneurs mal-contens. Seigneurs Gaſcons mal-contens. Edoüard trouuoit ce procedé fort eſtrange, veu que par le traité de Bretigny confirmé à Calais le Roy de France auoit renoncé entierement à la Souueraineté de la Guyenne. Mais les Gaſcons reſpondoiēt que la ſujection dependant de la volonté des peuples auſſi bien que de celle des Souuerains, le Roy Iean n'auoit pû, ſans le conſentemēt de tous les Eſtats de la Prouince, les ceder à vn autre Seigneur, & qu'ils vouloiēt abſolument releuer de la Courōne de France. Ils faiſoient de grandes inſtances en Cour, afin qu'on receuſt leur appel; Edoüard en faiſoit d'autres, & ſelon ſon naturel de fieres menaces, afin qu'on ne les receuſt pas. Charles eſtoit bien empeſché: d'vn Raiſons pour receuoir & non receuoir leurs plaintes. coſté la paix ſi ſainctement jurée, la deſolation de ſon Royaume, le ſouuenir des maux paſſez, l'apprehenſion de ceux de l'aduenir: de l'autre, la gloire de proteger les opprimez hereditaire aux Roys de France, les ſupplications continuelles de ces peuples ſes naturels ſujets, & la proteſtation qu'ils faiſoient en cas de refus de ſe donner au Roy d'Arragon, tenoient ſon eſprit & la choſe en ſuſpens. Vn an ſe paſſa dans cette irreſolution, pendant lequel il ſondoit les volōtez de ceux d'Abbeuille, de Poitiers, de la Rochelle, & autres places, & cependant entretenoit accortement les Seigneurs Gaſcons, qu'il defrayoit à ſes propres deſpens. Enfin Guy de S. Paul Cōte de Ligny, l'vn des oſtages que le Roy Iean auoit baillez, s'eſtant ſauué d'Angleterre où il auoit eſté ſi mal traité, preſſa ſi fort Medaille IV. l'affaire que le Roy conſentit de receuoir l'appel, † pourueu qu'il ſe trouuaſt des raiſons pour le deliurer de l'obligation du traité de Bretigny. Il y en auoit de tres-euidentes, veu que l'Anglois auoit le premier fauſſé ſa parole, violant pluſieurs articles des principaux du traité, & paroiſſoit Raiſons pour rōpre le traité de Bretigny. clairement coupable. I. D'auoir par ſecrettes pratiques entretenu la guerre en France depuis la paix. II. De n'auoir pas mis dehors les troupes des gens de guerre, qui auoient fait depuis des maux irreparables. III. D'auoir au lieu de moyenner l'accord des deux concurrens à la Duché de Bretagne enuoyé Chandos au Comte de Montfort, auec charge expreſſe de faire entrebatre les François. IV. Et, lors que la nouuelle de cette journée, qui ne pouuoit eſtre que funeſte à la France fut portée en Angleterre, d'en auoir fait des feux de joye. Toutes ces raiſons n'eſtoient que trop fortes pour abſoudre la conſcience du Roy: mais auant que de Le Roy s'y reſout, ſes precautions. ſe declarer, il traita auec les principaux Seigneurs Gaſcons, receut leurs ſermens & leurs hommages, moyennant certains aduantages qu'il leur fiſt; pratiqua les compagnies deſappointées qu'Edoüard ſe promettoit d'auoir au beſoin; renouuella ſes alliances auec les Roys de Caſtille & d'Eſcoſſe, auec l'Archeueſque de Cologne, l'Eueſque de Mets, les Comtes de Namur & de Cleues, & pluſieurs autres Princes Allemands; & fit aſſembler ſes Eſtats, qui luy accorderent vne leuée de deniers ſuffiſante pour faire la guerre, mais dont le peuple ne fut aucunement foulé. Enfin par l'aduis & meure deliberation de ſon Conſeil il receut l'appel des Gaſcons, & leur en octroya ſes lettres addreſſées à *Edoüard Prince de Gales*

& Duc d'Aquitaine, par leſquelles il luy commandoit de venir & ſe preſenter en perſonne dans la Chambre des Pairs à Paris, pour oüir droit ſur les complaintes & griefs dont les ſujets clamoient droit en la Cour le 25. Ianuier 1369. Bernard Pelot Iuge criminel de Toulouſe, & Chaponnel Cheualier Beauſſeron eurent la commiſſion d'aller exploiter ces lettres. Le Prince qui ne ſçauoit ce qu'elles portoient leur ayant permis de les lire, apres qu'il les euſt entenduës, de l'eſtonnement tranſporté dans l'indignation reſpondit en hochant les oreilles. *Oüy vrayement j'iray comparoiſtre, mais ce ſera l'armet en teſte & ſuiuy de ſoixante mille hommes.* Au meſme temps le Roy auoit enuoyé en Angleterre des Ambaſſadeurs faire des plaintes de ce que le traité n'eſtoit pas entretenu : à quoy le Conſeil fit reſponce qui fut apportée par eſcrit, *Que moyennant que Charles reparaſt l'attentat des Gaſcons & renonçaſt à la Souueraineté, Edoüard fero t auſſi de ſa part toutes choſes raiſonnables.* Charles ne la vouloit pas autre, afin d'auoir ſujet de recommencer la querelle. C'eſt pourquoy ayant aſſemblé les Eſtats, il expoſa par l'Eueſque de Beauuais ſon Chancelier les juſtes & preſſantes cauſes qui le mouuoient de rompre, leſquelles furent ſi bien receuës que tous demanderent la guerre, & la conclurent auec autant d'ardeur & d'allegreſſe que les peuples en ont à receuoir la paix. Vn Valet du Roy fut enuoyé auec vne lettre de deffi pour la declarer : choſe bien extraordinaire qu'vn homme de cette condition euſt vn employ ſi honorable. Sans doute qu'il luy fut baillé pource qu'il eſtoit perilleux : mais les Anglois tindrent à grand outrage qu'on n'auoit pas commis ce deffi à vn Seigneur ou Prelat, comme c'eſtoit la couſtume entre grands Princes.

Lettre d'appel octroyée aux Gaſcons, 1369.

Reſponce du Prince de Gales.

Guerre concluë au Conſeil de France.

Vn Valet la va declarer, 1369.

Le preſage de cette longue guerre où nous allons entrer auoit paru au Ciel l'année precedente 1368. On auoit veu la ſemaine ſainte vne Comete entre le Nord & le Couchant qui jettoit ſa queuë cheueluë vers l'Orient, & lançoit en haut des rayons rouges en guiſe d'vne grande pyramide enflammée. Les premiers exploits ſe firent en Agenois. Les Comtes de Cominges, de Perigord & de Carmain dreſſerent vne embuſche à Thomas VVake Seigneur Anglois Seneſchal de Rouergue, qui faiſoit ſa demeure à Villeneuue d'Agenois ; & cõme il alloit delà vers Montauban, 60. lances & deux cens archers le chargerent ſi bruſquement, qu'à peine ſe ſauua-il à courſe de cheual luy ſecond. En Picardie les Comtes Guy de S. Pol & Guy de Chaſtillon pour lors grand maiſtre des arbaleſtiers, qui auoient parole des autres Seigneurs du pays de Ponthieu, ſi toſt qu'ils penſerent que le deffi puſt eſtre fait au Roy d'Angleterre, ſe ſaiſirent d'Abbeuille, de S. Valery, de Crotay, de Ruë : & forçant les Anglois qui s'eſtoient ſauuez de cette ſurpriſe dans Pont-Remy, nettoyerent en trois iours toute cette Comté d'eſtrangers. Edoüard eſtonné & confus de cette ſurpriſe, & preuoyant que le Prince de Gales alloit auoir beaucoup d'affaires, luy enuoya vn autre de ſes fils Edmond Comte de Cantebruge, & le Comte de Pembrok l'vn de ſes gendres, auec quatre cens lances & ſix cens archers. Ce ſecours pouuoit aiſément deſcendre tout droit en Guyenne : mais le Comte de Cantebruge ayant quelques affaires ſecrettes auec le Duc de Bretagne prit terre à S. Malo, & fut fauorablement accueilly du Duc, lequel contre l'aduis de ſes Barons donna libre

Comete merueilleuſe.

Premices de cette guerre.

Ponthieu repris par les François en trois iours.

Le Roy Edoüard enuoye ſecours au Prince de Gales.

paſſage à ſes troupes pour aller joindre le Prince de Gales qui eſtoit à Angouleſme ; & luy-meſme ſe fuſt deſlors volontiers armé pour Edoüard ſi ces ſujets n'euſſent pas eſté las comme ils eſtoient des deſolations de la guerre. Huë de Caurelée vint auſſi trouuer le Prince auec vne partie des compagnies qu'il ramena d'Eſpagne. Iean Chandos y arriua au meſme temps, & auecque luy pluſieurs autres de ſes vaſſaux luy vindrent pareillement offrir leur ſeruice. A l'oppoſite les Duc d'Anjou & de Berry fidellement ſuiuis de la Nobleſſe Françoiſe, & ces Seigneurs Gaſcons dont j'ay parlé, faiſoient de grãdes leuées pour courir le Poitou & la Guyẽne. Mais l'eloquẽce & la Religion furent auſſi bien employées en cette guerre que les armes. Les deux Rois firent courir leurs manifeſtes chez les Princes eſtrãgers, & pour animer les peuples bien fatiguez des dernieres querelles faiſoient preſcher dans toutes les Egliſes le droit & l'equité de leur cauſe, chacun taſchant de faire paſſer ſon ennemy pour excommunié & pour perfide. Auec cela chacun d'eux fit ordonner des prieres publiques par ſes Prelats, & le Roy Charles meu de deuotion & d'humilité faiſoit faire continuellement des proceſſions au Clergé, † où luy meſme aſſiſtoit nuds pieds & les larmes aux yeux, auec la Reine ſa femme. En outre ceux qui preſchoient ainſi le party de leur Maiſtre, l'Eueſque de Toulouſe y reüſſit le mieux : car non ſeulement il confirma le Languedoc en ſon deuoir, mais encore tournoyant les frontieres de Guyenne auec grand nombre de Religieux les plus eſtimez du peuple, gagna au Roy de France plus de ſoixante chaſteaux & la ville de Cahors.

Pourquoy ce ſecours paſſe par Bretagne.

Preſcheurs de l'vn & de l'autre Roy animent les peuples.

Deuotion & humilité du Roy Charles.

MEDAILLE IV.

Efficace des Sermons de l'Eueſque de Toulouſe.

Voicy maintenant les plus memorables exploits qui ſe firent par les armes. Iean Chandos attaqua les terres d'Armignac & d'Albret, & prit Terrieres par la mine, ayant ſceu que Robert Knolle Capitaine Breton de ſon party auoit debauché Perdriccas d'Albret l'vn des Chefs des compagnies, & que les autres ayant abandonné Cahors ſous la charge de l'Eueſque, s'eſtoient retirées à l'Abbaye de Durmel, il les y vint aſſieger, mais ce fut ſans gagner que des coups. Il ne fut pas plus heureux deuant Domme, & s'alla recompenſer ſur Rochemador, Gauaches & Villefranche. Quelques autres troupes entrant en Bourbonnois eſcaladerent le chaſteau de Belleperche & prirent la vieille Ducheſſe de Bourbon mere de la Reyne de France, depuis eſchangée pour Simon Burle Cheualier du Prince de Gales. Le Comte de Cantebruge prit auſſi Bourdille en Perigord apres neuf ſemaines de ſiege, ayant ſubtilement attiré la garniſon dehors. En reuanche les François forcerent en Poitou le chaſteau de la Rocheposay ſur la riuiere de Creuſe, & y eſtablirent vne garniſon qui tenoit toute la contrée ſous contribution. Meſſires Iean de Bueil & Guillaume de Bourdes deffirent cinq cens lances ſur vne chauſſée d'entre Mirebeau & Luſignan. Derechef le Cõte de Cantebruge entra en Anjou, & perſuadant par adreſſe & par argent le Gouuerneur de la Roche ſur-Yon homme vaillant, mais ſimple & auare, ſe fiſt rendre la place, dont le pays d'alentour receut de grandes incommoditez. Le Duc d'Anjou, pour punition exemplaire, le fit mettre dans vn ſac & jetter au fonds de l'eau. Le Roy d'Angleterre ſollicitoit cependant tous les Princes voiſins de la France à ſe jetter deſſus. Les Ducs de

Diuers petits exploits.

Gueldres & de Iuilliers en eſperant grande recompenſe ſe liguerent auecque luy & deffierent Charles: mais comme ils virent qu'il ne les payoit que de belles promeſſes, ils ne le ſeruirent auſſi qu'auec des paroles, & n'executerent rien d'importance. Le Roy Charles auoit bien de plus hauts deſſeins que tout cela: il s'eſtoit imaginé de porter la guerre delà la mer, & d'aſſaillir ſon Ennemy en ſa maiſon, eſperant en cela eſtre aſſiſté des Eſcoſſois, & preparoit vne grande flote à Dieppe, & à Roüen, dont ſon frere le Duc de Bourgongne deuoit eſtre le Chef. Mais durant que ces preparatifs ſe faiſoient il le maria à l'heritiere de Flandres vefue de Philippe fils du Duc de Bourgongne. Le mariage fut conclu à Gand au mois d'Auril de cette année 1369. le Roy rendant l'Iſle, Doüay, & autres places au Flamand, à condition neantmoins que s'il ne naiſſoit point d'enfans maſles de cette conjonction ces villes retourneroient à luy & aux ſiens. La ſolemnité des nopces eſtant acheuée, & l'eſpouſe amenée à Dijon, le Duc vint pour commander la flote, mais on ne vid point de grands effets de ce puiſſant armement: car les forces qu'on y deuoit mettre furent diuerties pour aller tenir teſte au Duc de Lencaſtre l'vn des fils d'Angleterre, qui eſtoit deſcendu à Calais pour faire effort dans la Picardie, où ny l'vn ny l'autre n'exploiterent rien de memorable, bien qu'ils ſe fuſſent coſtoyez long-temps, & meſme ſe fuſſent veus de fort pres à Tournehan pres d'Ardres, les François tenant quelques iours la montagne & les Anglois la plaine d'au deſſous. Mais en Poitou l'Anglois perdit Iean Chandos le plus grand Capitaine qu'il euſt; il fut tué en vne petite rencontre au pont de Luſſac pres de Poitiers. Et ſon fils le Prince de Gales deuint auſſi tellement hydropique qu'il ne pouuoit plus agir que fort lentement. La campagne s'eſtant paſſée en ces courſes, l'hyuer enſuiuant le Roy d'Angleterre eſſaya de regagner les Gaſcons par la douceur, & leur enuoya lettres d'abolition & deſcharge du foüage que ſon fils leur auoit voulu impoſer, dequoy ils ne tindrent pas grand conte. Le Roy de France employa ce temps-là à traitter auec le Nauarrois qui remuoit en Normandie, & luy donna pour le contenter la Comté de Montpellier: mais les Eſcoſſois dont il eſperoit de grands effets firent treve pour neuf ans auec Edoüard, à condition qu'ils pourroient ſe mettre à la ſolde de l'vn & de l'autre party.

Philippe Duc de Bourgongne eſpouſe l'heritiere de Flandres.

Commande vne flote.

Mort de Chandos.

Le Roy d'Angleterre veut en vain regagner les Gaſcons.

Fait treves auec l'Eſcoſſois.

Ainſi les affaires multipliant, la preſence de Bertrand du Gueſclin eſtoit fort ſouhaittée. Dés auparauant la declaration de la guerre le Roy l'auoit prié de s'en reuenir: le Caſtillan auoit peine à luy donner congé, neantmoins voyant qu'il eſtoit ſi ardemment demandé, enfin il le laiſſa aller ſur la fin de l'hyuer. Nos Ducs d'Anjou & de Berry ſe mettoient lors en campagne chacun auec vne armée pour entrer en Guyenne; celuy-là par aupres de Bergerac, celuy-cy par le Limoſin, à deſſein de ſe trouuer tous deux deuant Angouleſme pour y aſſieger le Prince de Gales detenu là par ſon infirmité. Du Gueſclin ſe rengea aupres du Duc d'Anjou ſon bienfacteur, & ſans ſe peiner prit comme en chemin faiſant Moiſſac, Agen, Tonneins ou Thounins, Montpeſat, lors ville forte & bien peuplée, & dans quatre iours Aiguillon, place que Iean n'eſtant pas encore Roy n'auoit ſceu prendre en vn an de temps, bien qu'alors elle ne fuſt pas ſi

Du Gueſclin reuient en France.

Ses exploits auec le Duc d'Anjou.

forte de la moitié ; mais auſſi le vaillant Gautier de Mauny n'y eſtoit plus. Ce qui me fait d'autant plus approuuer l'opinion des Spartiates, qui eſtimoient que non la profondeur des foſſez, ny la hauteur & l'eſpaiſſeur des murailles & des baſtions, mais la conduite des Capitaines & la valeur des ſoldats rendoient vne place imprenable. Apres ces faciles conqueſtes le Duc d'Anjou rompit ſon armée & remit ſes gens en garniſon : dautant que le Prince bien que fort incommodé ne ſe voulut point tenir enfermé dans aucune ville, comme les François eſperoient, mais ſortant à la campagne auec ſes freres de Lencaſtre & de Cantebruge & grand nombre de gendarmerie, menaçoit les terres des Seigneurs reuoltez contre luy: c'eſt pourquoy ils furent congediez pour s'en aller defendre leurs maiſons. Le Duc de Berry pourſuiuant les droits de la Doüairiere de Charles de Blois ſur le Limoſin, que le Duc de Bretagne n'auoit pas garny de gens de guerre, mit auſſi le ſiege deuant Limoges. Du Gueſclin s'acheminant vers Paris paſſa par là, & trouuant deſia l'Eueſque & les Bourgeois bien auant dans le traité auec le Duc, acheua de les attirer, ſi bien qu'ils receurent les François dans leur ville. En ſuite il ſe mit à courir le reſte de cette Vicomté, dans laquelle il prit encore le chaſteau de S. Yriel ſans coup ferir. Cependant vne grande armée d'Anglois conduite par Robert Knoles debarqua à Calais, & trauerſant le Boulonnois, l'Artois, & la Picardie, bruſla & rauagea à ſon aiſe tout le plat pays, ſans qu'aucun ſortiſt pour arreſter ſa violence. L'humeur boüillante des François n'eſtoit pas changée: mais la conduite de leur Prince, bien differente de ſes predeceſſeurs, auoit renfermé tous ſes gens de guerre dans les places, auec defenſe ſur peine de la vie de paroiſtre dehors, s'ils n'en auoient commandement expres. Les ennemis ne trouuant point de reſiſtance vindrent juſqu'aux portes de Paris, & mettant le feu par tout deffioient le Roy, qui ne s'eſmouuoit point de toutes ces brauades. Et comme on luy monſtroit l'embraſement des villages voiſins, il reſpondit: *Les Anglois ne ſçauroient faire que de la fumée, qui s'eſuanoüira bien-toſt.* Peu de iours apres du Gueſclin arriua en Cour fort à propos. Le Roy l'honora de mille careſſes, & luy commanda de prendre l'Eſpée de Conneſtable. Il s'en excuſa le plus humblement qu'il pût; mais y eſtant forcé par l'autorité abſoluë du Roy, il luy fit vne requeſte, que veu qu'il alloit eſtre expoſé à l'enuie de tous les grands du Royaume, il luy pluſt ne croire iamais aucun mauuais rapport de luy qu'auparauant il ne l'euſt entendu. Le Roy en l'embraſſant l'aſſeura que perſonne ne luy pourroit donner de mauuaiſes impreſſions de ſa fidelité. Moreau de Fiennes pourueu de cette charge viuoit encore: mais eſtant tout caſſé de vieilleſſe & de fatigues, il ſupplia le Roy de la commettre à vn plus vigoureux que luy. Du Gueſclin penſant à ſignaler ſa reception par quelque glorieux ſeruice, talonoit de pres l'armée Angloiſe & recherchoit ſoigneuſement les auantages. Enfin comme il la conduiſoit ſans rien precipiter dans le pays du Mayne, il fit ſon coup à Pontualain, en tailla en pieces ſept ou huit cens, & diſſipa dans peu de iours toute cette grande leuée de bouclier, dont quelques reſtes ſe retirerent en Bretagne. Le Prince de Galles ayant ſceu la priſe de Limoges arma puiſſamment auec ſes freres, vint mettre le ſiege deuant,

Qu'eſt-ce qui fait les places fortes.

Pourquoy le Duc d'Anjou rompt ſon armée.

Duc de Berry & Gueſclin prennent Limoges,

& S. Yriel.

Grāde armée de l'Anglois trauerſe la France, 1370.

Le Roy Charles ne la veut point combatre.

Du Gueſclin fait Conneſtable.

La requeſte qu'il fait au Roy.

Du Gueſclin pourſuit l'armée Angloiſe, la deffait à Pontualain.

deuant, & la fiſt miner auec tant de diligence, qu'auant qu'elle puſt eſtre ſecouruë il esboula vn grand pan de muraille par où il l'emporta d'aſſaut. Il laſcha lors la bride à ſa vengeance, & commanda qu'on eſgorgeaſt tout juſqu'aux enfans, ſi bien qu'en moins de rien les ruës furent pauées de quatre mille corps: meſme peu s'en fallut qu'il ne fiſt trencher la teſte à l'Eueſque, lequel eſtant ſon compere auoit liuré la ville à ſes ennemis. Et pour fruſtrer entierement la Comteſſe de Blois du droit qu'elle auoit deſſus, il en donna la Seigneurie aux habitans. Mais depuis le Roy fit traiter auec eux pour les retirer du party d'Angleterre, & pratiqua enuers la Comteſſe vne feinte donation de cette place pour auoir couleur de la remettre en ſon obeïſſance: dont il luy bailla vne contre-lettre, qui ne luy ſeruit pourtant de rien, car elle ny les ſiens n'ont iamais r'eu cette ville. Mais il eſt vray que pour les autres places du Vicomté les heritiers de Ponthieure en ont joüy juſqu'à tant que par l'heritiere de Guillaume de Bretagne elles furent portées par mariage dans la maiſon d'Albret.

Prince de Gales arme & reprend Limoges par la mine.

Sa rigoureuſe vengeance.

Comment le Roy de France a r'eu Limoges.

Le Pape Vrbain qui auoit tranſporté ſon ſiege à Rome reuint en Auignon pour taſcher d'accorder les deux Roys, & n'oublia aucun moyen de pacifier leur querelle: mais l'inflammation eſtoit trop grande pour eſtre ſi toſt adoucie. Les forces de l'Anglois diminuoient de iour en iour, le Prince de Gales perdit ſon fils aiſné, Gautier de Mauny l'vn de ſes meilleurs Capitaines mourut à Londres, le Sire de Ponts grand Seigneur Poiteuin ſe rendit François; Et toutes ces pertes ne furent point reparées par le mariage que le Duc de Lencaſtre veuf de ſa premiere femme fit auec la fille aiſnée de Pierre le Cruel: Tant s'en faut, cela obligea Henry Roy de Caſtille de s'allier encore plus eſtroitement auec le Roy; lequel en receut vn puiſſant ſecours, & luy promiſt en recompenſe de ne faire aucun traitté de paix qu'il n'y fuſt compris. Le Prince de Gales par l'auis de ſes Medecins, qui ne ſçauoient plus luy ordonner que le changement d'air la derniere de leurs receptes, s'en eſtoit retourné en Angleterre: & le Duc de Lencaſtre Gouuerneur de Guyenne en ſa place, y eſtoit auſſi paſſé auec ſa nouuelle eſpouſe, ſi bien que ce pays demeuré ſous le gouuernement de deux ou trois Seigneurs eſtoit expoſé à l'inuaſion des François. Leſquels y eſtant entrez & prenant force chaſteaux ſans beaucoup de peine tout du long de l'année 1371. l'Anglois trouua bon d'y enuoyer ſon gendre le Comte de Pembrok, &, pour fauoriſer ſon paſſage, donna vne armée de mer à Guichard d'Angle hardy Capitaine. Charles, qui liſoit par maniere de dire dans le cabinet du Roy d'Angleterre, pourueut à rompre ce deſſein, & mit ſur les coſtes de Poitou vne flote de quarante gros vaiſſeaux que le Caſtillan luy auoit enuoyée. Les Capitaines qui la commandoient ſe tindrent à l'ancre proche de la Rochelle, juſqu'à tant qu'ils apperçeurent l'armée Angloiſe, qui n'auoit point nouuelle de cette partie. Alors ils prirent le deſſus du vent, & allerent fondre deſſus à pleine voile. Comme ils eſtoient adroits à lancer des barres de fer, des carreaux & des plombées, & bien munis d'artillerie qui jettoit des pierres de deux cens liures peſant, ils fracaſſoient tout dans les vaiſſeaux Anglois. Les ennemis au contraire ne les pouuoient atteindre ny de leurs lances, ny de leurs eſpées, & s'ils les vouloient approcher, le choc de ces gros vaiſſeaux

Le Pape Vrbain reuient en Auignon pour pacifier la querelle des Roys.

Pertes de l'Anglois.

Duc de Lencaſtre eſpouſe la fille de Pierre le Cruel, 1371.

Richard Prince de Gales s'en va en Angleterre.

Armée nauale Eſpagnole.

Deffait l'armée Angloiſe pres la Rochelle, l'an 1372.

qui eſtoient comme des Iſles flotantes briſoient les leurs, ou les bleſſoient grieſuement. La nuit ſepara le combat, durant laquelle Iean de Hrapedane Seneſchal de la Rochelle fit tout ce qu'il pût pour induire les Rochelois à entrer dans les nauires Anglois pour aider à les defendre: mais de quelque priere qu'il vſaſt, eux qui auoient le cœur François s'en excuſerent. Ainſi quand le iour du lendemain eut commencé à poindre, les Caſtillans reuindrent à la charge auec tant d'ardeur, qu'ils gagnerent entierement la victoire, † & tuerent ou prirent tous les Anglois. Le Comte de Pembrok y fut pris, n'eſtant reſté que luy ſeul en vie dans ſon vaiſſeau. Les nauires & les priſonniers au nombre de huit mille, diſent nos Annales, furent emmenez en Eſpagne, & preſentez au Roy Henry, qui donna le Comte de Pembrok à du Gueſclin en eſchãge des terres qu'il luy auoit baillées en Caſtille. Le priſonnier cõpoſa de ſa rançon à cent mille liures: mais eſtant mort par mal-heur, du Gueſclin perdit cette recõpenſe. Cette bataille ſe donna la veille de la S. Iean l'an 1372. Nous euſmes encor vn autre auantage par le moyen d'Yuain de Gales. Ce Prince eſtoit fils d'Aymon Prince de Nort-Gales, c'eſt à dire de la contrée Septentrionale de Gales (car le Roy d'Angleterre ne poſſedoit pas entieremẽt ce pays, & les Galois auoient conſerué leur liberté & leurs Princes en vn petit canton) auquel le Roy Edoüard auoit fait trencher la teſte pour occuper ſa Principauté. Le fils deſirãt venger la mort de ſon pere s'eſtoit retiré en France, où le Roy le recueillant courtoiſement, luy auoit dõné de belles penſions & quatre mille hommes, auec des vaiſſeaux bien equippez pour faire des courſes ſur ſon ennemy. Il ſe rua ſur l'Iſle de Grenezay, qui eſt ſur les coſtes de Normandie & de Bretagne, paſſa ſur le ventre à huit cens hommes qu'Aymon de Roſe Eſcuyer d'honneur d'Edoüard & ſon Lieutenant luy voulut oppoſer en vn certain pas, & mit le ſiege deuant le chaſteau de Cornet. Mais comme Charles euſt entendu la deffaite du Comte de Pembrok, jugeant qu'il falloit auant tout autre deſſein emporter le Poitou bien ébranlé par cette ſecouſſe, il luy manda qu'il leuaſt le ſiege, auſſi bien la place eſtoit trop forte & trop munie, & qu'il allaſt en Caſtille equipper vne flote pour aſſieger la Rochelle; à quoy il obeït incontinent.

Medaille V.

Le Comte de Pembrok pris & huit mille priſonniers.

Mort du Cõte de Pembrok.

Quel eſtoit Yuain Prince de Gales.

Il attaque l'Iſle de Grenezay.

Va en Caſtille querir vne armée nauale.

Sur terre noſtre Conneſtable ſe comportoit encore plus vaillamment: il rafla toutes les places de Rouergue & de Limoſin, entr'autres la forte ville de Sainte Seuere retraite & magaſin de tout le pays. Puis eſtant mandé par la meilleure partie des habitans de Poitiers qui deſiroient retourner ſous l'obeïſſance du Roy, il fit trente lieuës en vn iour & vne nuit auec l'eſlite de ſes troupes, & ſ'eſtãt rendu aux portes par vn beau matin, il y fut receu auec allegreſſe nompareille. Cette diligence eſtoit neceſſaire: car l'autre partie des Bourgeois qui vouloit demeurer Angloiſe ayant donné aduis de cette reſolution au Captal de Buſch; il y accourut en ſi grand' haſte, qu'il ne fut deuancé par le Conneſtable que d'vne petite heure ſeulement. Mais ce fut aſſez pour luy faire perdre ſa peine & remettre cette bonne ville ſous la loy de ſon Prince naturel. Les Anglois ſe firent vn peu battre dans le chaſteau, puis ſe rendirent à compoſition. Le gros de l'arbre eſtant ainſi emporté les branches ſuiuirent, comme S. Maixent, Fontenay, la tour de Herpent, & autres places de moindre importance.

Du Gueſclin reduit Poitiers & le Poitou ſous l'obeïſſance du Roy.

importance. Niort ſans eſtre aſſiſté de gens de guerre voulut vn peu trop toſt fermer la porte aux Anglois, qui le forcerent & pillerent. Nous euſmes noſtre reuanche de cela à Soubize. Le Conneſtable ſçachant qu'il n'y auoit dedans que la Dame du lieu auec peu de defenſe, l'enuoya aſſieger par le Sire de Pons Poiteuin & le Seigneur Thomas du Pont Breton auec trois cens lances, à l'arriuée deſquels la Dame enuoya auſſi-toſt demander ſecours à Iean de Grailly Captal de Buſch, qui ſe tenoit lors à S. Iean d'Angely. Or Yuain de Gales auoit tant fait de diligence en Caſtille, que le Roy Henry luy auoit baillé vne armée de quatorze gros nauires & huit galeres, ſans conter les autres plus petits vaiſſeaux, auec leſquels aſſiſté de l'Admiral Rodrigue le Roux, il eſtoit venu par commandement du Roy moüiller l'ancre à l'emboucheure du canal de la Rochelle, & fauoriſé du beau temps ſe tenoit là en ſi bonne garde, qu'il n'en euſt ſceu ſortir ny entrer la moindre nacelle. Eſtant là il ſceut le ſiege de Soubize, & fut auſſi aduerty, ou du moins s'imagina que le Captal viendroit au ſecours. Sur cét aduis il met à terre quatre cens lances, & coulant le long de la Charente attend l'heure d'executer ſon deſſein. Le Captal ne manque pas de venir la nuit auec deux cens lances ſeulement, il en euſt amené dauantage s'il ſe fuſt douté de cette partie, & attaquant les aſſiegeans qui ne l'attendoient pas en maſſacre vne partie, en met partie en deſroute & en prend l'autre, meſme les deux Seigneurs de Pons & du Pont. Mais lors va venir Yuain, qui au bruit de cette attaque auoit paſſé la Charente dans ſes barques, faiſant porter par des valets grande quantité de torches & de falots pour eſclairer, & chargeant les gens du Captal deſia eſpars pour butiner, ou empeſchez apres leurs priſonniers, les deffait auſſi facilement qu'ils auoient deffait les François. Les du Pons furent recous, & la chance eſtant tournée le Captal de Buſch priſonnier, perſonnage dont la perte eſtoit ſi conſiderable à l'Anglois, qu'il offroit de rendre en eſchange quatre tels Cheualiers François qu'on voudroit, fuſſent-ils Princes. Mais le Roy qui l'apprehendoit, comme le ſeul qui luy pouuoit renuerſer tous ſes deſſeins en Guyenne, le retint priſonnier dans le Temple à Paris. Il luy fit pourtant propoſer qu'il luy donneroit liberté, s'il vouloit jurer de ne s'armer plus pour l'Anglois; mais il le refuſa, & mourut enfin d'ennuy apres cinq ans de priſon. Sa priſe eſpouuenta tout le pays qui demeuroit ſans defence : c'eſt pourquoy S. Iean d'Angely, Angouleſme, Taillebourg, &, par le moyen de l'Eueſque, la ville de Xaintes jurerent fidelité au Roy de France. Yuain & l'Admiral Rodrigue ne bougeoient point de l'emboucheure du canal, il n'y auoit point de forces ſur mer pour les en deſloger: les Rochelois par contrainte faiſoient ſemblant d'en eſtre bien faſchez, & diſſimuloient le mieux qu'ils pouuoient la joye qu'ils en auoient dans l'ame: car il y auoit lors vn chaſteau dans leur ville qui la gourmandoit, & les bridoit ſi fort qu'ils ne pouuoient s'eſchapper. Mais lors que leur Maire Iean Chandorier bon François, les euſt deliurez de cette contrainte en trouuant inuention de ſe ſaiſir du chaſteau, ils ſe declarerent tout de bon. Cette ville affranchie du joug Anglois deſiroit bien eſtre Françoiſe, mais vouloit auſſi conſeruer ſa liberté acquiſe par ſon propre moyen; par ainſi

Aſſiege Soubize.

Yuain de Gales auec vne flote deuant la Rochelle.

Yuain dreſſe vne partie au Captal de Buſch, & le prend.

Le Captal meurt en priſon.

Pluſieurs villes renduës aux François.

Rochelois ſe deliurent de leur chaſteau.

auant que de ſe remettre ſous l'obeïſſance du Roy, elle marchãda & ſe tint ſi chere qu'on luy accorda par lettres ſeellées du grand Seau & de celuy de ſes Pairs, Que le chaſteau ſeroit demoly, & qu'il n'y en auroit iamais aucun dedans ou aupres de la ville; Qu'elle ſeroit touſiours du domaine & reſſort du Roy de France, ny n'en ſeroit alienée par quelque traitté que ce fuſt; Qu'elle auroit coins pour battre monnoye d'or & d'argent de telle forme & aloy qu'auoient ceux de Paris. Le Conneſtable en ayant receu les hommages alla mettre le ſiege deuant le chaſteau de Benon, pour prendre vengeance de ce que le Gouuerneur de cette place ayant ſceu la reddition de la Rochelle auoit coupé le nez & les oreilles à ſix jeunes hommes Rochelois qu'il auoit en ſa garniſon, & les auoit enuoyez ainſi defigurez à leurs compatriotes. Il fit pluſieurs rudes ſorties & ſe defendit vaillamment, juſqu'à tant que le foſſé eſtant comblé les noſtres couuerts de leurs pauois ſur leur teſtes eurent ſapé la muraille à coups de pic & de hoyau & fait breſche par où ils entrerent, & tuerent toute la garniſon. Surgeres & Fõtenay le Conte pluſtoſt que d'eſprouuer cette rigueur ſe rendirent. Toüars ſe reſolut à ſouſtenir l'effort, defendu par le Vicomte du lieu qui eſtoit aſſiſté de tous les Seigneurs de Poitou: mais eſtant ſans diſcontinuation foudroyé par les canons que le Conneſtable auoit fait fondre à la Rochelle, les Seigneurs firent vn traitté auecque luy par lequel ils promettoient de ſe rendre ſous l'obeïſſance du Roy eux & leurs terres, ſi le Roy d'Angleterre ou vn de ſes enfans ne les venoit ſecourir auec vne ſuffiſante armée dans la feſte de S. André prochaine qui eſtoit à deux ou trois mois de là: & fut aſſigné iour & lieu de bataille, non par le conſentement du Roy qui redoutoit ces grandes iournées; mais de la volonté du Conneſtable, qui croyoit qu'à beau jeu il faut tout hazarder. Ce traité ayant eſté ſignifié à Edoüard il conuoqua toutes les forces de ſon Royaume, & ayant fait reconnoiſtre Richard de Bordeaux fils aiſné du Prince de Gales pour ſucceſſeur en cas que luy ou le Prince de Gales mouruſſent en ce voyage, ſe mit ſur mer accompagné de huit cens vaiſſeaux, pour recouurer à ce qu'il diſoit ce qu'il auoit perdu, ou pour perdre ce qui luy reſtoit. Mais, comme ſous Philippe de Valois les vents & la tempeſte auoient fauoriſé ſes deſſeins, auſſi maintenant ſ'eſtant tournez de l'autre coſté, ils le promenerent le long des coſtes de Bretagne & de Normandie, ſans luy permettre jamais de prendre terre. De ſorte qu'apres auoir long-temps eſté le joüet de tous les vents, horſmis de celuy qui eſtoit propre à ſon deſſein, & voyant qu'il ne pourroit ſe trouuer à la journée il reprit la route de ſon Iſle. Ce fut lors qu'il dit, *que iamais Roy ne ſ'eſtoit moins armé & ne luy auoit plus donné de peine que Charles.* Le iour de S. André venu les trois fils de France, le Conneſtable & toutes les forces du Royaume ſe trouuerent en bel ordre auec vne armée de ſoixante mille hommes rengée ſur le champ de bataille. Les Seigneurs Poiteuins ne voulurent point tenir journée contre ces grandes forces, puis qu'ils n'auoient aucun Prince Anglois auec eux; & partant ſelon la conuention ſe remirent eux & leurs terres ſous l'obeïſſance du Roy. Le Conneſtable en attendant cette journée auoit commencé le ſiege de Chiſey à quatre lieuës de Niort: il y retourna ſans perdre temps, & à ſon ordinaire l'attaqua chaudement.

Les Rochelois font leurs conditions bonnes pour ſe rendre François.

Benon, pourquoy aſſiegé & pris.

Capitulation de ceux de Toüars.

Roy d'Angleterre les veut venir ſecourir.

Les vents luy ſont contraires,

& le repouſſent en Angleterre.

Toüars ſe rend aux Frãçois.

chaudement. Les garniſons Angloiſes des enuirons, comme de Niort, Luſignan, & autres chaſteaux s'aſſemblerent au nombre de ſix à ſept cens bons gens-d'armes ſans les pillards, pour l'aller ſecourir. Le combat ſe donna & fut longuement diſputé: mais enfin le bon-heur demeura de ſon coſté, & cinq cens des ennemis ſur la place. Apres cela Chiſey compoſa: Niort & Luſignan deſtituez de garniſons, enfin tout le Poitou & la Xaintonge ſans aucune reſerue arborerent les Fleurs de Lys. La Comté de Poitou fut donnée par le Roy au Duc de Berry ſon frere. Il y eut grande reſioüiſſance de ce bon-heur à la Cour: Comme auſſi de ce que le Roy de Nauarre, qui depuis ſon dernier traité auoit aſſiſté l'Anglois, faiſoit de nouueau ſa paix auec le Roy, & ſembloit s'eſtre attaché ſi fort à la France en baillant ſes deux fils pour oſtages & mettant toutes ſes terres ſous la puiſſance du Roy, qu'il ne ſ'en pourroit jamais delier.

Combat de Chiſey heureux aux Frãçois.

Poitou donné au Duc de Berry.

Paix du Nauarrois auec le Roy.

Celuy-là reuenant le Duc de Bretagne nous eſchappoit. Il auoit grand deſplaiſir depuis l'ouuerture de la guerre de ne pouuoir aſſiſter le Roy d'Angleterre, auquel veritablement il eſtoit redeuable de ſa Fortune, & auoit ſa fille en mariage. Souuent il s'eſtoit declaré à ceux de ſes Barons qu'il croyoit luy eſtre plus amis: mais il n'en trouua guere qui ne luy reſpondiſſent que s'il entreprenoit quelque choſe contre le Roy, ils l'abandonneroient tous. Ce n'eſtoit pas la ſaiſon pour luy de faire le mauuais: le Roy luy auoit debauché tous ſes plus vaillans hommes, & pouuoit conquerir la Bretagne auec les Bretons qu'il auoit à ſon ſeruice. Il y auoit peu de Seigneurs dans ſa Prouince qui n'euſſent penſion de France: en outre il les reculoit des charges, & n'auoit à ſa ſuite que des Anglois qu'il auançoit en deſpit de ſes ſujets: deſquels ſe voyant hay, il fit venir des troupes d'Angleterre pour en munir ſes places. Mais les inſolences & les cruautez de ces Inſulaires les firent bien-toſt maſſacrer par les Bretons; les Seigneurs du pays ſ'eſtans ſaiſis des villes importantes donnerent aduis au Roy des deportemens de leur Duc, & le peuple en meſme temps forma ſes plaintes de ce qu'il leuoit de nouueaux impoſts & foüages. Le Conſeil le fait donc aſſigner pour reſpondre là deſſus: il ne trouue point de ſeureté d'y comparoiſtre: il luy fait commandement de renoncer à l'alliance d'Angleterre, & de ſ'armer pour le Roy ſon Seigneur, il prend delay: mais le Roy ne veut plus temporiſer, & commande à ſon Conneſtable d'aller ſaiſir ſa Duché. Le Conneſtable entre en Bretagne auec vne grande armée & d'abord la reduit toute, horſmis trois places, Derual, le chaſteau de Breſt, & Auray. Le Duc bien eſtonné de ce reuers monte ſur mer pour aller chercher du ſecours en Angleterre: Edoüard ayant appris qu'il eſtoit attaqué pour l'amour de luy, enuoye promptement le Comte de Saliſbery auec 80. vaiſſeaux pour le ſouſtenir. Cette flote abordant à Breſt mit à feu & à ſang toute la ville, qui s'eſtoit renduë aux François; leſquels auoiẽt auſſi conuenu auec la garniſon du chaſteau, le plus fort qui fuſt en France, qu'elle ſe rendroit s'il n'eſtoit ſecouru à certain iour. Le Conneſtable eſtoit lors paſſé dans l'Iſle de Gerſay, & l'auoit toute cõquiſe, horſmis le chaſteau de Mõtorgueil. Si toſt qu'il en eut nouuelles il reuint en Bretagne & preſenta la bataille aux Anglois, leſquels ſe tenant dans leur camp bien paliſſadé, quoy qu'il fiſt s'excuſerent d'en

Duc de Bretagne ſe met du party de l'Anglois.

Fautes qui luy font perdre ſon pays.

Il ſe ſauue en Angleterre.

Exploits en Bretagne.

ſortir ſur ce qu'ils n'auoiét point de cheuaux. En ce meſme voyage le Duc d'Anjou commanda à Oliuier de Cliſſon d'aſſieger la Roche ſur-Yon, & y trauailla ſi bien qu'il la regagna par compoſition. Brecerel ſe rendit l'année enſuiuante par faute d'eſtre ſecouru. Le Conneſtable fuſt encore bien venu à bout des deux autres places, n'euſt eſté que le Roy le rappella en France. Car Edoüard ſe ſouuenant du bon-heur qu'il auoit eu à Crecy & à Poitiers, eſperoit de ſe remettre de toutes ſes pertes par vn bon coup. C'eſt pourquoy il auoit aſſemblé vne armée d'Allemans, Geneuois, Anglois & Eſcoſſois, pour la jetter au cœur de la France. Le Duc de Lencaſtre en auoit la charge, auquel il auoit recommandé s'il donnoit bataille d'attaquer la perſonne du Conneſtable, & de le renuerſer à quelque prix que ce fuſt. Le Duc de Bretagne y eſtoit auſſi auec quelque petit nombre de Bretons; & lors qu'ils furent deſcendus à Calais, il enuoya deffier le Roy, luy preſentant inſolemment, & comme font les Princes deſeſperez, le combat de corps à corps. Mais le Roy ſe moquant de ces brauades laiſſa paſſer ce ſecond torrent, qui bruyant & degaſtant toute la campagne roula impetueuſement par l'Artois, Vermandois, Champagne, Beaujolois, Foreſt, Auuergne & Limoſin, ſans emporter neantmoins aucune place. Car du Gueſclin ſerroit ſon cours à droit & à gauche, ne voulant rien hazarder contre ce debordemēt, & le Roy auoit auſſi pourueu toutes ſes villes de fortes garniſons & retiré dedans viures & fourrages. Si bien que cette grande armée en ſ'eſcoulát ſe diminua tant, que lors qu'elle fut arriuée à Bordeaux elle ne contoit plus que ſix mille hommes de quarante mille qu'elle auoit debarquez à Calais, tant le Conneſtable la harcela, & tant la diſette des viures plus mortelle que le glaiue la conſuma. A quoy l'on adjouſte le peu de ſens & de valeur du Duc de Lencaſtre, qui ne ſçauoit faire autre choſe que fatiguer ſes gens & courir par la campagne. Ainſi les Anglois ne reüſſiſſoient plus par deçà, & le Duc d'Anjou penetrant l'année ſuiuāte dans la haute Gaſcongne conquit les villes de S. Macaire, de Condon, de Montmarſan & de Sault, obligea le Comte de Foix à reconnoiſtre le Roy, & luy ſouſmettre le Bearn & toutes ſes terres; ſi bien que l'Anglois n'auoit preſque plus en Guyéne que Bordeaux & Bayonne.

Le Duc de Lencaſtre en France auec vne puiſſante armée.

Du Gueſclin la ſerre & la fait perir.

Durant que ces choſes ſe paſſoient le S. Pere, ne ſe rebutant point de la repugnance que les Princes teſmoignoient à la paix, les importuna tant par ſes Legats, qu'ils accorderent ſurſeance d'armes pour quelques mois, ſçauoir en l'an 1374. pendant leſquels les plus grands Seigneurs de l'vn & de l'autre Royaume s'eſtant aſſemblez à Bruges, ne purent conuenir d'autre choſe que d'vne treve (laquelle à pluſieurs repriſes fut prolongée juſqu'au mois d'Auril de l'an 1377.) bien que Charles offriſt à l'Anglois quatorze cens villes & trois mille chaſteaux en Guyenne (entendez ſous ces mots de villes & chaſteaux, les bourgades & les maiſons de Gentil-homme) à tenir de luy en hommage, pourueu qu'il luy rendiſt Calais, Ardres, & la Comté de Guines. Durant la premiere ſurſeance d'armes, qui n'auoit eſté faite que pour l'Aquitaine, le Duc de Bretagne ayant eu permiſſion de leuer en Angleterre deux mille hommes d'armes & trois mille archers, pour regagner ſa Duché, le Comte de Cantebruge ou Cambrige, & Thomas de Hollande l'accompagnerent en cette expedition. D'abord il força

Surſeāce d'armes l'an 1374. puis treves.

Offres de Charles à l'Anglois.

Exploits du Duc de Bretagne.

il força S. Mathieu, ou S. Mahé de Fine Poterne, puis S. Paul de Leon, Morlaix, Lannyon, Lantreguier, la Roche de Rien, Guingamp, & vint deuant S. Brieu: mais le ſiege tirant en longueur, il decampa pour vn meilleur deſſein, qui eſtoit d'atraper Cliſſon, ce qu'il cõduiſit ſi bien qu'il le renferma & l'aſſiegea eſtroitement dans Kemperlay, reſolu pour la haine qu'il luy portoit de le faire mourir. Comme il eſtoit à la veille de le prẽdre il arriua deux Cheualiers de la part du Duc de Lencaſtre qui auoit conclu la treve à Bruges apportant lettres paſſées ſous le ſeau des deux Rois, par leſquelles il eſtoit dit que chacun demeureroit ſaiſi des places qu'il tiendroit au iour du datte. Par ainſi de Cliſſon fut heureuſement deliuré d'vne mort certaine: les Anglois furent licenciez, & le Duc apres auoir viſité ſa femme à Auray repaſſa en Flandres, où le Comte Louys le receut honorablement dans ſa maiſon, & dans vne trop eſtroite amitié, comme vous verrez. Saint Sauueur le Vicomte ville tres-forte & tres-commode pour ~~les~~ Anglois, que Geofroy de Harcour auoit donnée pour recompenſe à feu Chandos, ne ſe ſauua pas comme Kemperlay par ce traité de treves; d'autant que les François qui l'auoient aſſiegée l'année d'auparauant eſtoient conuenus pour leuer le ſiege auec les Capitaines de dedans, que ſi dans vn an delà à certain iour il ne ſe preſentoit armée capable de tenir la campagne, la place ſeroit renduë. Le menu peuple n'apprehendoit pas moins les treves que la guerre ouuerte, eſtant certain que les compagnies licenciées ſ'occuperoient deſormais à piller le plat pays, ſans que le Roy qui en auoit encore beſoin ozaſt ſ'oppoſer à leurs inſolences. Mais de bonne fortune il arriua vne occaſion qui diuertit ce mal autre part.

Priſe de S. Sauueur le Vicomte.

Le Sire de Coucy au rapport qu'on luy fit de la treve reuint de Lombardie, où il s'eſtoit retiré pour ne point ſe meſler dans la querelle des deux Rois, dont l'vn eſtoit ſon beau-pere, l'autre ſon Seigneur, & y auoit mené la guerre pour le Pape contre Bernabé. Il pretendoit à la Duché d'Auſtriche & eſtoit legitime heritier, dautant que ſa mere eſtoit ſœur du feu Duc decedé ſans lignée; & toutefois ceux du pays ſans conſiderer ſon droit l'auoient donnée à vn beaucoup plus eſloigné que luy. Il auoit deſia fait vn effort pour y rentrer par le moyen d'vne ſienne tante maternelle, mais il n'y auoit rien auancé. A ſon retour d'Italie qu'il vid tant de troupes & de Cheualiers inutiles, il les recueillit & en compoſa vne armée qu'il mena en Auſtriche. Mais il ne fit autre bien que de deliurer le Royaume de ſes pillards: car eſtant party en l'arriere ſaiſon il arriua en Auſtriche en plein hyuer, qui fut extremement rigoureux; & de plus les ennemis ſçachant ſa venuë bruſlerent & degaſterẽt trois journées de pays du long de la riuiere, puis ſe retirerent dans les montagnes & lieux inacceſſibles: de façon que ſes troupes mattées du froid & de la faim perirent en partie, & en partie s'en reuindrent lors que le Soleil du Printemps les euſt vn peu degourdies; Equipée qui monſtra combien ſont malheureuſes les armes, ſi elles ne ſont ſagement conduites.

Voyage du Sire de Coucy en Auſtriche, 1375.

Pendant les treves mourut de ſon hydropiſie gagnée au voyage d'Eſpagne Edoüard Prince de Gales le ſecond Artur des Anglois, & à vray dire le marteau de la France, qui heureuſement auoit perdu ſa vigueur & ſa ſanté quand cette guerre recommença. Le Roy ſon pere apres ſa

Mort d'Edoüard Prince de Gales, & du Roy Edoüard ſon pere.

mort fit reconnoiſtre & couronner Roy ſon fils vnique Richard ſurnommé de Bordeaux, pource qu'il y eſtoit né; & peu de temps apres mourut la veille de la S. Iean de 1377. Heureux en victoires & en proſperitez plus que Prince de ſon ſiecle, heureux en enfans à en regarder le nombre qui monta juſqu'à douze: mais mal-heureux, ſi ce ſoucy touche les morts, en ce que cette grande generation ſe diuiſa depuis en de funeſtes & ſanglantes partialitez. Son petit fils Richard prit la Couronne, & parce qu'il eſtoit encore en bas aage, Guichard d'Angle eut le gouuernement de ſa perſonne, & ſon oncle le Duc de Lencaſtre celuy de ſes affaires. Mais le Roy Charles qui durant les treves auoit equippé vne puiſſante armée nauale en bailla la conduite à Iean de Vienne Admiral de France, lequel prit terre en l'Iſle de VVit, pilla Artemonde, & Plimouth; puis ayãt raſlé toute cette coſte d'Angleterre ſe retira heureuſement chargée de butin & de priſonniers. La garniſon d'Ardres incommodoit eſtrangement S. Omer, Arques, Fiennes, & toute cette contrée voiſine. Le Duc de Bourgongne accompagné de la Nobleſſe d'Artois & de Picardie mit le ſiege deuant, & par le moyen de ſes perriers incommoda tant la place peu munie pour l'importance dont elle eſtoit, que le Sire de Gommegines Gouuerneur apprehendant vn rude traitement, s'il attendoit l'extremité la rendit à compoſition: les Gouuerneurs d'Arduic & de Vauclignen en firent autant, & de cette ſorte fut bouché aux Anglois le chemin de courir par ce coſté-là les terres de France.

Richard fils du Prince de Gales ſuccede.

Ardres pris par les François, 1377.

Ce qui reſtoit à conquerir de la Guyenne haïſſoit pour la pluſpart la domination Angloiſe, dautant que Thomas Felleton Lieutenant de Richard dans le Bourdelois auoit fait couper la teſte ſur vn eſchaffaut à Aymon de Pommiers Cheualier fort aimé de ſa nation, pource qu'il eſtoit ſoupçonné de s'eſtre voulu rendre François. Le Duc d'Anjou & le Conneſtable ſçachant ce meſcontentement mirent ſus pied vne belle armée, où les Seigneurs de Sancerre, de Coucy, d'Armagnac, d'Albret & de Bueil, Thibaut du Pont & Heliot de Calac eſtoient auecque leurs compagnies, & planterent leur camp deuant Bergerac ſur la Dordonne. Felleton donna aduis de cét armement en Angleterre: mais il n'en deuoit point eſperer d'aſſiſtãce, veu qu'elle eſtoit deſia en combuſtion contre le Duc de Lencaſtre. Tout ſon recours fut aux Seigneurs de Gaſcongne, il y en auoit encore quatre puiſſans de ſon party, de Mucident, de Roſem, de Duras & de Langoiran: car le Sire de l'Eſparre penſant aller en Angleterre rapporter au Conſeil l'eſtat de la Prouince, auoit eſté pris ſur mer par les Eſpagnols, qui le garderent long-temps à la pourſuite de ceux de la maiſon de Pommiers, pource qu'il s'eſtoit trouué au jugement d'Aymon leur parent. Ce que ces quatre Seigneurs & Felleton purent armer montoit à quelques trois cens lances, nombre ſeulement propre pour dreſſer quelque embuſche. Auſſi ils ſe logerent à Yuret au deſſus de la Reole, & ſe tenant cachez là faiſoient diuerſes parties qui endommageoient notablement les aſſiegeans. Or nos gens pour auancer la priſe de Bergerac enuoyerent trois cens lances à la Reole pour aller querir vn inſtrument d'artillerie, qu'ils nommoient vne truye. Il eſtoit compoſé de groſſes pieces de charpente aiſées à demonter, ayant au dedans vn logement pour

Exploits des François en Guyenne.

Aſſiegent Bergerac.

mettre à couuert cent hommes d'armes, & des reſſorts qui jettoient des pierres peſant deux cens liures; au reſte ſi aiſé à remuer par le moyen des roües ſur leſquelles il eſtoit monté, qu'on l'approchoit en peu de temps des murailles, à la hauteur deſquelles on l'égaloit: de façon que ceux qui eſtoient dedans combatoient les aſsiegez de main en main, inuention merueilleuſe, mais qui ſeroit inutile & ridicule maintenant qu'il y a du canon. L'embuſcade laiſſa paſſer nos gens-d'armes ſans dire mot, eſperant bien auoir la machine lors qu'ils repaſſeroient: mais par bon-heur deux cens lances que le Conneſtable auoit enuoyez pour eſcorter nos fourrageurs, ayant eu quelque vent de cette entrepriſe ſ'en allerent joindre les autres. Ainſi les ennemis ſe trouuerent bien loin de leur conte: il eſt vray que de noſtre coſté Heliot de Calac & Thomas du Pont y perirent: mais du leur les deux tiers y perdirent la vie, & Felleton auec les quatre Seigneurs Gaſcons y furent faits priſonniers. Ceux-cy pour rauoir la liberté jurerent fidelité au Roy de France: mais de Roſem & de Duras ſe parjurerent dés le lendemain, ou pluſtoſt dés l'heure meſme qu'ils firent vn ſerment qu'ils n'auoient pas enuie de tenir. Il leur en prit mal, Bergerac ſ'eſtant rendu, † Caſtillon & Sainte Foy auſsi, Duras fut aſsiegé, pris & demoly. Le meſme Eſté Yuain de Gales fut enuoyé aſſieger Mortagne ſur la mer, & quoy qu'il fuſt traiſtreuſement aſſaſiné par vn Galois, lequel ſuborné par Richard ſ'eſtoit mis à ſon ſeruice pour faire le coup, ſi eſt-ce que les autres Chefs qui eſtoient là auecque luy n'en partirent point que Neuuille Seneſchal de Bordeaux ne le fuſt venu faire decamper, allant au ſecours du Roy de Nauarre contre le Caſtillan.

Truye inſtrument d'artillerie.

Les ennemis dreſſent vne embuſche.

Combat gagné par les François.

MEDAILLE VII.

Yuain de Gales aſſaſiné deuant Mortagne.

C'eſtoit le Roy de France qui faiſoit ainſi aſſaillir le Nauarrois, pource qu'encore que ce Fourbe luy euſt baillé ſes fils en oſtage pour la paix faite à Vernon; neantmoins il eſtoit retombé dans ſes perfidies ordinaires, & par vn attentat auſsi laſche qu'execrable auoit ſuborné vn Preſtre & vn Gentil-homme pour empoiſonner le Roy. Cela eſtant deſcouuert & les empoiſonneurs ſeuerement punis, afin de chaſtier celuy qui les auoit induits, le Caſtillan noſtre allié luy faiſoit rude guerre, refuſant d'entendre à aucune paix auecque luy, & l'Infant Iean tenoit Pampelune aſsiegée de bien pres. Ce fut pourquoy le Nauarrois vint à Bordeaux querir ſecours, qui luy fut accordé par l'ordre d'Angleterre, auec lequel il fit leuer le ſiege de Pampelune, mettãt ſes affaires en ſi bon eſtat de ce coſté-là, que Iean Infant de Caſtille apres la mort de Hẽry ſon pere fit paix auecque luy pour s'en aller joüir de la Couronne qui luy eſtoit eſcheuë. Mais en Normandie il n'en eut pas ſi bon marché; le Conneſtable prit Ponteaudemer à force de canons; puis Mortagne, & generalement toutes les places de la Comté d'Eureux. Quelques mois apres la ville meſme d'Eureux fut priſe par le Sire de Coucy & toutes ces places demantelées, afin que le Nauarrois n'euſt plus là de retraites pour troubler le Royaume.

Pampelune aſſiegé par le Caſtillan en noſtre faueur ſur le Nauarrois,

lequel perd toutes ſes places de Normandie, hors-mis celle de Conſtentin.

En meſme temps le Duc d'Anjou ſaiſit auſsi Montpellier & ſes terres dependantes: mais cette ville ne demeura pas longuement ſans ſe rebeller. Car le Duc leur ayant demandé quelque leuée de deniers, les habitans poſsible incitez par quelque Nauarrois coururent ſus à ſes officiers, maſſacrerent ſon Chancelier, ſon Secretaire, leur Gouuerneur, & le

Sedition de Montpellier,

Seneſchal de Rouergue. Il en conceut vn ſi violent courroux, qu'y eſtant accouru auec ſon armée, il euſt priué la ville de ſon Conſulat, Vniuerſité, Maiſon de Ville, cloches, Iuriſdiction, & tous priuileges; euſt enuoyé ſix cens de ſes Bourgeois au ſupplice, deux cens ſur l'eſchaffaut, deux cens au gibet, deux cens au feu; declaré leurs enfans infames & deſtinez à perpetuelle ſeruitude; rançonné le reſte à ſix-vingt mille florins d'or, & confiſqué la moitié de leurs biens: ſi le Pape Clement qui eſtoit lors à Auignon n'euſt obtenu de luy qu'il differaſt ſeulement vn iour l'execution de ce jugement, & par ce moyen moderé ſa colere, qui ſe contenta le lendemain de ſix mille francs & du chaſtimẽt des auteurs de la ſedition.

chaſtiée.

Exploits en Conſtentin.

D'autre coſté Guillaume des Bordes eſſayant de reduire le Conſtentin fut deffait en vn ſanglant combat pres de Montbourg par Iean Harleſton Capitaine Anglois, autrefois Gouuerneur de Guines, qui par ce moyen chaſſa les François de cette peninſule, & les contraignit de borner leur frontiere à Dune, Carentan S. Lo, & les Marches du Clos de Conſtentin.

Deſcente des Anglois, qui aſſiegent S. Malo en vain.

Le Duc de Bretagne n'auoit pas perdu courage ayant perdu ſon pays: le Duc de Lencaſtre l'y remena vne autre fois, & tous deux mirent le ſiege deuant S. Malo. Le Conneſtable y conduit auſsi-toſt les forces de France: les deux armées eſtoient proches l'vne de l'autre, & n'ayant que la riuiere de Rence entre deux, il y eut maintes eſcarmouches; mais les François n'auoient pas ordre de rien hazarder, ains de ſerrer ſeulement l'ennemy de peur qu'il ne s'eſtendit plus auant dans le pays. De façon que l'Hyuer ſuruenant, & la vaillance des Malouyns rendant tous les efforts de l'Anglois inutiles, ils remonterent dans leurs vaiſſeaux demy vaincus ſans auoir combatu. Le Duc de Bretagne ſe retira en Flandres, & à ſon depart la ville d'Auray qui ſ'eſtoit maintenuë ſous ſon obeïſſance ſe rendit à noſtre armée. Or afin que les Anglois fuſſent ſi empeſchez en leur pays qu'ils n'euſſent point tant de loiſir de viſiter le noſtre, le Roy moyenna enuers les Eſcoſſois qu'ils leur declaraſſent la guerre, leur promettant qu'il les feroit aiſément abſoudre du ſerment qu'ils auoient fait d'entretenir la paix.

Venuë de l'Empereur Charles en France, 1378.

De cette façon les peuples eſtoient ſi acharnez les vns contre les autres, que les Papes ayant perdu leur peine à les penſer ſeparer, l'Empereur Charles s'y voulut employer à ſon tour. Pour ce ſujet il eſcriuit au Roy, que s'il le trouuoit bon il viendroit en France auec ſon fils le Roy des Romains, pour accomplir diſoit-il, quelques vœux de pelerinage. Le Roy l'eut tres-agreable, & ſçachant qu'il viendroit par la Picardie enuoya au deuant grande partie de ſes officiers & de ſa ſuite, leſquels luy firent faire reception à S. Quentin, Noyon, Compiegne, & toutes les autres villes juſqu'à Paris, auec pareille magnificence † que ſi c'euſt eſté le Roy. Imaginez vous les feſtins, les pompes, les preſents mutuels qui ſe firent en cette entreveuë. Mais ſi l'Empereur fut parfaitement ſatisfait de cette ſomptueuſe deſpenſe, le Roy le fut encore plus de ſa liberalité: car il donna au Dauphin les chaſteaux de Pompes & de Chamaux, qui eſtoient reſtez aux Empereurs dans le Dauphiné, & luy en fiſt expedier ſes lettres en ſeel d'or. Ie ne ſçay s'il le fit auſſi ſon Lieutenant irreuocable au Royaume d'Arles; mais la faueur ne dût pas eſtre beaucoup priſée,

† *Voy* MEDAILLE VIII. *elle t'en apprendra dauantage.*

Donne quelques chaſteaux au Dauphin.

priſée, veu que ce n'eſtoit plus qu'vn droit, encore aſſez mauuais, ſi les donations des Empereurs ſes predeceſſeurs enuers nos Roys deuoient eſtre valables. Ie n'ay point leu quelles conferences il eut auec le Roy pour la paix; mais il eſt certain qu'il n'y auança rien: & il y a bien apparence qu'il n'oublia pas, durant qu'il fut par deça, de pourchaſſer l'amitié & le ſupport des Princes & Seigneurs François, afin de maintenir l'Empire dans les mains de ſon fils. Quand il luy plût de ſ'en retourner, le Roy le fit reconduire par ſes Princes du ſang & defrayer juſqu'à Mouzon, frontiere de ce Royaume.

La Flandre auoit juſqu'icy demeuré immobile entre les mouuemens de ces voiſins. Le Comte Louys l'entretenoit en vne profonde paix, riche par ſon cõmerce & par ſon trauail de l'abõdance de la terre & de l'argent des autres peuples. Mais ces aiſes ayant plongé le Comte dans les plus molles voluptez des feſtins, des jeux & des femmes, ſon peuple ſuiuit ſon exemple auec tant de diſſolution & de licence effrenée, que l'on remarqua qu'en trois mois de temps il ſ'eſtoit tué dans les lieux de berlan, d'yurongnerie & de proſtitution, 14. ou quinze mille hommes. Or comme la mauuaiſe vie du Prince auoit cauſé celle du peuple, Dieu ſuſcita le peuple contre le Prince, & les chaſtia tous deux l'vn par l'autre. Ce Comte ayant donné permiſſion à ceux de Bruges de tirer vn canal de la riuiere du Lys vers leur ville, comme ils y faiſoient trauailler cinq ou ſix cens pionniers eſcortez de quelque ſoldateſque, ceux de Gand à qui il importoit beaucoup de ne pas perdre l'auantage de cette riuiere qui eſt cõme leur nourrice, & qui auoient ſouuent empeſché cette entrepriſe, ſe mutinent, & prennẽt pour chef Iean Lyons, hõme hardy, aduiſé, entreprenant, & auec tout cela irrité de ce que le Comte luy auoit oſté la charge de Capitaine des bateliers. Auſſi-toſt il remet ſur pied la faction des Chaperons blãcs pour auoir vne ligue à ſa deuotion, & cette ligue en peu de iours entraiſna toute la ville. Le Comte luy mande qu'il aboliſſe cette ſeditieuſe cõfrairie, mais il n'a garde: il enuoye charge au Baillif de ſe ſaiſir de ſa perſonne, mais il le maſſacre; & afin d'enfoncer ceux de Gand ſi auant dans le crime de leze Majeſté qu'ils n'ayent plus eſperance de pardon, il va en armes au chaſteau d'Andreghen, où le Comte ſe plaiſoit tant qu'il y auoit ſes pierreries & ſes plus riches meubles, le pille & bruſle ce ſuperbe baſtiment, qui auoit couſté plus de * deux cens mille francs; Puis marche vers Bruges à la teſte de dix mille hommes, & la force d'entrer en ſa ligue. Et quoy qu'il euſt eſté empoiſonné peu apres, la ſedition ne ſ'eſteignit point auecque luy, ains croiſſant tout ainſi qu'vne incendie épris dans vne foreſt de ſapins lors qu'il eſt ſoufflé par vn grand vent, deſola miſerablement toute la Flandre.

Grande diſſolution du Cõte de Flandres & des Flamans.

Dieu les punit par vne guerre.

Mutinerie de Gand.

Ce que fait Lyons Capitaine des mutins.

*Remarquez icy & ailleurs que les ſommes qui ſont fort petites maintenant, eſtoient lors fort grandes.

Auant cela le Comte meſpriſoit l'alliance du Roy & faiſoit gloire de retirer le Duc de Bretagne, contre le cõmandement de ſa Majeſté; Il auoit meſme vn iour arreſté vn de ſes Agens qui alloit par la Flandre pour paſſer en Eſcoſſe. Mais lors qu'il ſe vid enuirõné de tous coſtez par les armes des ſeditieux, il relaſcha tant de ſa fierté qu'il vint à Paris trouuer le Roy, & luy fit de tres-humbles excuſes de ſon procedé. Sa faute luy fut pardonnée d'autant plus facilement que le Roy auoit paſſé ſa colere ſur le Breton,

Le Comte de Flãdres vient en France.

Ce Dauphin n'ayant rien fait, n'a pû ou eſtre mieux placé que ſur la fin de la vie de ſon pere.

SOVS le *Nom de* DAVPHIN, *ce Fils d'vn Roy prudent,*
Promit beaucoup de ſon Courage;
Mais il n'en pût donner aucun ſigne evident,
Pour la tendreſſe de ſon âge.

Ie veux

Ie veux dire que l'ayant fait aſſigner par deuant la Cour des Pairs, & le Duc n'ayant point comparu, il le fit condamner par contumace atteint & conuaincu du crime de felonnie & de leze Majeſté, pour auoir fait ligue auec les ennemis de la France, auoir deffié le Roy ſon Seigneur, & eſtre entré dans le Royaume les armes à la main. Pour leſquels crimes ſa Duché eſtoit confiſquée & reünie à la Couronne par Arreſt donné en 1378. Mais il ſe trouua de grandes difficultez quand ce vint à l'execution. Ce peu ſeulement de Seigneurs Bretons qui auoient eu les grandes charges & les penſions du Roy le voulurent ſeruir en cette affaire: les autres s'vnirent pour conſeruer leur ſouueraineté; & ayant fait ligue enſemble au lieu de luy remettre les villes qu'ils tenoient, les garderent au nom de leur Duc, vers lequel auſsi-toſt ils deputerent le Vicomte de Rohan, pour le ſupplier de venir reprendre le gouuernement du pays. Le Roy d'Angleterre luy conſeilla de ne pas laiſſer refroidir cette bonne volonté, & donna charge à Huë de Caurelée de le reconduire auec bonne eſcorte, luy promettant qu'il ne manqueroit pas de l'aſsiſter au beſoin d'hommes & d'argent. Il fut receu de ſes ſujets auec mille acclamations de joye, & ne trouua point de villes qui luy fermaſſent les portes que celles qui eſtoient entre les mains des François. Oliuier de Cliſſon au bruit de ce changement eſſaya en vain de retenir Guerrande: Du Gueſclin raſsiegea Dinan & le prit; mais tous les iours le Duc ſe reſtabliſſoit mal-gré eux, & l'Anglois obligé à ſa defenſe luy enuoyoit du renfort de fois à autre. Il eſt vray que le Seigneur d'Arondel qui luy amenoit quatre cens hommes d'armes eſtant party du port de Hantonne perit auec plus de la moitié de ſes troupes par vne tempeſte, non ſans quelque vengeance Diuine, de ce que ſes gens auant que partir d'Angleterre auoient pillé vn Conuent & enleué les Religieuſes. Mais en recompenſe le Comte de Bukingham equippa peu de temps apres vne armée de trois mille hommes d'armes & autant d'archers.

Duché de Bretagne cõfiſquée par Arreſt, 1378.

Seigneurs Bretons s'vniſſent en faueur de leur Duc,

& le rappellent d'Angleterre.

Cependant que ce grand appreſt ſe dreſſoit à Londres le Roy eut nouuelles du reflux de la Guyenne. Le Sire de Mucident auoit renoncé à ſon party; le Sire de l'Eſparre eſtoit mort; la Neuuille Lieutenant pour l'Anglois reprenoit quantité de forts chaſteaux, car Berſac quoy que defendu par cinq cens bons hommes, Montpaon & Carſillac auoient receu ſes garniſons; & vn nommé Teſte noire fameux brigand amaſſant de grandes bandes de ſes ſemblables ſous l'adueu de l'Anglois, tenoit la campagne, pilloit & rauageoit le pays. Cettuy-cy ſurprit le chaſteau de Ventadour ſur les marches du Limoſin appartenant au Seigneur de Montpenſier, par l'intelligence d'vn valet meſcontent de ce Seigneur pource qu'il ne luy payoit pas ſes gages: & prit en ſuite tant de chaſteaux en Auuergne, Rouergue, Limoſin, Quercy, Giuodan, Agenois & Bigorre, qu'il tenoit tout le pays en contribution, & pouuoit aller, par ſoixante places de ſon intelligence de l'vne en l'autre, depuis Ventadour juſqu'à Bordeaux. C'eſt pourquoy à l'inſtante priere du Duc d'Anjou le Roy y enuoya le Conneſtable, lequel apres auoir repris quantité de ces forts alla mettre le ſiege deuant Caſtel neuf de Randon à trois lieuës de Mande & à quatre du Puy en Auuergne. Il auoit juré de n'en partir point qu'il ne

Guerre en Guyenne, 1379.

Capitaine Teſte noire fameux brigãd.

Gueſclin la va faire la guerre.

Meurt au ſiege de Radon, les aſſiegez apportent les clefs ſur ſa foſſe, 1380.

fuſt rendu : mais comme il l'auoit preſque reduit à l'extremité, il fut attaqué luy-meſme d'vne groſſe maladie, de laquelle il treſpaſſa le treizieſme de Iuillet mil trois cens quatre-vingt. Le meſme iour les aſſiegez apporterent les clefs ſur ſon cercueil, diſant qu'ils ne vouloient point ceder l'honneur de leur reddition à d'autres qu'à ce grand perſonnage. Eſtant proche de la mort il fit appeller Oliuier de Cliſſon & tous ſes Capitaines, leur dit que le plus grand regret qu'il auoit, eſtoit de mourir auant que d'auoir fait reconnoiſtre leurs ſeruices ; Que pour luy il auoit aſſez veſcu pour ſa gloire, mais non pas aſſez pour ſa patrie ny pour ſes amis & chers compagnons de fortune, leſquels neantmoins il prioit les Seigneurs là preſents de recommander de ſa part à S. M. Et en reuanche il leur demanda qu'en faiſant la guerre ils ſe ſouuinſſent qu'ils n'auoient affaire qu'à ceux qui auroient les armes au poing, non pas aux pauures laboureurs, aux gens d'Egliſe, à l'aage & au ſexe imbecille ; veu que les differens des Princes ne doiuent enuelopper, que ceux qui ſe rengent en partie.

Eloge de Gueſclin.

» La Nobleſſe Françoiſe a bien en cét incomparable Seigneur dequoy » imiter & dequoy faire gloire. Il fut l'honneur de la Cheualerie, & le plus » ſçauant maiſtre en l'art militaire que l'on ait veu de plus d'vn ſiecle de- » uant ou apres luy. Il auoit combatu ſept ou huit fois de perſonne à per- » ſonne en champ clos, en quatre ou cinq batailles, en infinies rencontres, » touſiours victorieux lors qu'il commandoit. Iamais le grand nombre ne » l'empeſcha de donner : au milieu d'vn choc, froid, aſſeuré, diſtribuant ſes » ordres comme dans vne chambre ; à la rencontre roide & furieux ; de- » uant vne place vigilant, inuentif, n'enuoyant perſonne où il n'allaſt le » premier ; dans les traitez franc, ſincere, de parole inuiolable, mais adroit » & prudent ; dans ſon entretien homme ſans fard, ſans diſſimulation, le » viſage touſiours ouuert & en meſme eſtat ; Redoutable aux Anglois, qui » ne l'oſoient plus regarder que par les creneaux de leurs murailles ; ho- » noré des ſoldats, auſquels il diſtribuoit liberalement toutes les recom- » penſes qu'il receuoit du Prince. En cela imité de ſa femme, qui mainte- » fois vendit ſes bagues, ſa vaiſſelle & ſes meubles, pour remonter les Ad- » uanturiers dont elle luy auoit oüy faire recit. Il commandoit aux armées » où eſtoient les Princes du ſang, voire meſme les Anglois l'appelloient le » tuteur du Roy ; mais il commandoit auec tant de diſcretion & de defe- » rence gardant l'honneur qu'il deuoit à ſes Maiſtres, que chacun d'eux » penſoit auoir l'honneur de l'action. Et, parce qu'il ne trauailloit pour d'au- » tre deſſein que pour le ſalut de ſa patrie, il cedoit volontiers la gloire, & » diſoit qu'elle ſe doit departir auſſi bien que les deſpoüilles. L'on ne trou- » ua point dans ſes coffres des monceaux d'or & d'argent, ny grand nom- » bre de terres acquiſes à ſa maiſon : mais il laiſſa vne loüange immortelle, » exempte de tout reproche dans la bouche de la Poſterité, & vn regret ſi » vniuerſel à tout le monde, que le reſſentiment des ennemis égala celuy » des François ; les vns & les autres ne le nommant point autrement que le » bon Conneſtable. Le Roy fit apporter ſon corps auec les ceremonies & » ſeruices qu'on fait aux Rois meſme, & inhumer à S. Denys au pied de la » ſepulture qu'il auoit fait choiſir pour luy dés ſon viuant ; où on le void » encore releué en boſſe, & aupres vne lampe fondée par le meſme Roy,

laquelle

laquelle bruſlant continuellement eſt le ſymbole de ſa vertu, qui eſclairera touſiours. Auſſi, ce qui eſt de plus admirable, c'eſt qu'au lieu que la memoire de ceux qui ſont éleuez à vne haute faueur comme luy ſ'enſeuelit d'ordinaire auec eux, ou ne ſuruit que pour eſtre odieuſe, la ſienne encore glorieuſe dans ſon tombeau fut ſi honorée par Charles VI. que dix ans apres ſa mort ce jeune Roy luy voulut faire vn ſeruice ſolemnel & auec grandes ceremonies dans l'Egliſe de S. Denys, où il aſſiſta en perſonne. Il ne ſe trouua aucun digne de luy ſucceder en ſa charge, & pluſieurs vaillans hommes & grands Seigneurs eſtant mis ſur le Bureau, comme le Mareſchal de Sancerre & le Seigneur de Coucy, n'oſerent accepter l'Eſpée de Conneſtable, diſant qu'il leur ſeroit impoſſible de rien faire qui ne fuſt obſcurcy par l'éclat de leur predeceſſeur, & qu'à toute heure on leur reprocheroit la memoire du defunt.

Comme le Roy Charles VI. honora ſa memoire.

Perſonne n'oſe accepter la charge de Conneſtable apres Gueſclin.

Voyons maintenant que deuint cette redoutable armée Angloiſe conduite par le Comte de Bukingham, qui menoit auecque luy les jeunes Seigneurs du Royaume, & Thomas de Vindeſore, Thomas de Perſi, Huë de Caurellée, Robert Knolles, reſtes de cette ancienne Cheualerie qui auoit tant executé de belles proüeſſes ſous les Edoüards. Le deſſein eſtoit de la faire paſſer par la Bretagne; mais les galeres de Caſtille, enuoyées au ſecours de la France par le Roy Iean ſucceſſeur de Henry, luy furent ſi redoutables, qu'elle prit le plus court traject, & deſcendit à Calais la veille de la Magdelene de l'an 1378. Apres qu'elle ſ'y fut rafraiſchie quelques iours, elle marcha à Grauelines, delà paſſa deuant Ardres & S. Omer en bel ordre de bataille, d'où coſtoyant Teroüenne elle eſcarmoucha ſous les murailles d'Arras: puis paſſa la Somme à Clery, où fut pris le ſieur de Brimeu par quelques coureurs, & la garniſon de Peronne rechaſſée. Delà ayant paſſé l'Aiſne au Pont à Vaire, elle ſ'auance dans la Champagne par le paſſage de Condé ſur Marne. Or comme la diſette des viures que les ennemis ſouffroiẽt auec la fatigue du chemin eſtoit grãde, pource que tout auoit eſté ſoigneuſemẽt ſerré dans les places, la neceſſité leur fit entreprendre vn hardy coup. Ce fut de faire deſcendre des hommes dans les foſſez de Rheims, où tout le beſtail du pays eſtoit retiré, leſquels en emmenerent vingt mille beſtes, & puis contraignirent encore les habitans de racheter le degaſt de leurs bleds pour certaine quantité de prouiſions. Continuant leur chemin auec ces rafraiſchiſſemens, ils deffierent les Ducs de Bourgongne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine, & l'Admiral Iean de Vienne, qui eſtoient enfermez dans Troye auec deux mille hõmes. Mais le Roy ſuiuant ſa maxime ordinaire, auoit commandé qu'on les harcelaſt en queuë, & qu'on les preſſaſt des deux coſtez; mais que par deuant on leur laiſſaſt le chemin libre, ſ'aſſeurant que ceſte troiſieſme tempeſte ſ'éuiteroit comme les deux autres, & que ſon vaiſſeau eſtant retiré dans le port, il verroit les vagues & les vents ſe briſer contre les rochers. Mais afin que les ennemis ne puſſent aller ſe rafraiſchir dans la Bretagne, comme ils ſe vantoient, il commanda à Cliſſon d'en garder les frontieres, & renouuellant ſes pratiques fit tant remonſtrer de belles choſes aux Bretons, que le Duc ſe vid derechef abandonné de la meilleure partie de ſes ſujets. Pluſieurs ſe tindrent neu-

Armée Angloiſe en France, ſa route.

Grande prudence du Roy.

Il gagne les Bretons.

Diuers exploits en Bretagne.

tres pour demeurer libres; mais ceux de Nantes plus perſuadez encore que les autres receurent Cliſſon dans leur ville, lequel en ſuite ayant fait vn vain effort ſur Guerrande, l'Admiral de Caſtille pour ſeconder ſes deſſeins, taſcha de mettre des gens à terre: mais trouuant la coſte trop bien bordée il s'en alla mettre le ſiege deuant Saint Nazaire, d'où il le leua auſſi-toſt qu'il eut reconnu la place. Delà il s'en alla deſcendre en l'Iſle de Ruis, où deux cens de ſes gens ayant eſté fort mal menez par Iean de Maleſtroit qui gardoit le chaſteau de Suſſinio, oncques depuis il ne deſcendit à terre.

Les Anglois paſſent la Sartre au Mayne.

Quand le Comte de Bukingham eut aſſez à ſon gré couru la Champagne ſans pouuoir attirer nos Princes au combat, il paſſa la riuiere d'Yonne, deſola le Gaſtinois, trauerſa les plaines de Beauſſe, le Vendoſmois, & preſque touſiours coſtoyé & talonné par nos Princes, ſe rendit ſur le bord de la Sartre, fleuue qui trauerſe le Mayne. La Nobleſſe d'Anjou, Normandie, Mayne & Vendoſmois, auoient gagné le deuant pour defendre le paſſage de cette riuiere; & pour cét effet auoient planté des pieux dans les endroits gueables, & vis à vis tiré des retranchemens fort larges & profonds. L'ennemy ſe voyant par ce moyen enfermé entre vne riuiere & vne armée qui le ſuiuoit, ſans deſſein de le combatre prit vne reſolution neceſſaire de forcer le paſſage. Auſſi-toſt vous euſſiez veu Capitaines & ſoldats ſe jetter dans l'eau, mettre la main à la beſongne, & nonobſtant les continuelles ſalues de nos arbaleſtiers, arracher ces pieux à force de crocs. Les François qui eſtoient ſur l'autre bord eſtonnez d'vne ſi determinée aſſeurance, leur abandonnerent le paſſage, & les laiſſerent aller ſans plus de reſiſtance prendre logement à Nojent ſous Sartre. Il y a en cét endroit là de profonds mareſcages par leſquels l'armée Angloiſe eſtoit contrainte de defiler, de telle ſorte que ſi les François l'euſſent pourſuiuie, ſa perte eſtoit ineuitable, pource que l'arriere-garde eſtant attaquée n'euſt pû aucunement eſtre ſecouruë par l'auant-garde.

Maladie du Roy fait retirer les Seigneurs François.

Mais la maladie mortelle du Roy qui ſuruint ces jours-là fauoriſa leur temerité; la pluſpart des Seigneurs s'eſtant retirez chez eux ou à la Cour, à cauſe du changement qu'ils preuoyoient dans l'Eſtat. La fiſtule qu'il auoit au bras ſ'eſtant bouchée, il ſe ſouuint de ce que le Medecin de l'Empereur luy auoit pronoſtiqué, & ſans s'amuſer à croire les hableries des ſiens qui luy promettoient merueilles, ſe diſpoſa à la mort auec des ſentimens d'humilité & de penitence vrayement Chreſtiens. A quelques iours delà il luy prit vne petite fievre, qui ſ'enflammant d'heure en heure

Le Roy ſe diſpoſe à la mort.

dans ſes entrailles par la malignité du poiſon qui ne prenoit plus d'air par ſon ouuerture ordinaire, eſteignit ſa vie au bout de dix ou 12. iours. Il en employa vtilement juſqu'aux moindres momens, & comme ſage & prudent qu'il eſtoit mit ordre aux affaires de ſon Eſtat & à celles de ſa maiſon.

Mande ſes freres, non le Duc d'Anjou.

Il manda ſes trois freres les Ducs de Berry & de Bourgongne, & le Duc de Bourbon ſon beau-frere, mais non le Duc d'Anjou, pource qu'il le connoiſſoit trop altier & trop ambitieux; & leur tint pluſieurs propos de l'adminiſtration de l'Eſtat & de l'education de ſon fils. Entr'autres choſes il leur recommanda d'oſter les tailles & les impoſts, de marier ſon fils en Allemagne pour contrequarrer l'Anglois qui y vouloit prendre alliance,

de

de l'entretenir dans des conſeils doux & moderez, dans l'eſtime des Eſtrangers, & dans l'amour de ſes peuples, & de donner l'Eſpée de Conneſtable à Cliſſon, qu'il reconnoiſſoit capable de la porter.

Ces remonſtrances partoient d'vne profonde prudence & d'vne connoiſſance autant parfaite que Prince en puiſſe auoir; neantmoins voyez combien les hommes les plus aduiſez ſont aueugles dans les conjonctures de l'aduenir. La promotion d'Oliuier de Cliſſon à la charge de Conneſtable, & l'alliance du jeune Charles en Allemagne, deux des points qu'il recommande le plus, renuerſeront preſque le Royaume de fonds en comble. En ſuite de cela il fit ſon teſtament, par lequel il laiſſoit la Regence au Duc de Bourgongne, & le gouuernement de ſon fils au Duc de Bourbon, & fit bailler aux executeurs de ſon teſtament, pour employer aux legs & œuures pies qu'il ordonnoit, cent ſoixante mille florins, qu'il tenoit pour cette intention ſeparez de ſon autre threſor. Il deceda le ſeiziesme de Septembre, meſme iour que les Anglois paſſerent la Sartre, l'an 1380. de noſtre ſalut, le dix-ſeptieſme de ſon regne, & le quarãte-deuxieſme de ſon aage. Son corps fut porté le viſage deſcouuert par la ville de Paris dans l'Egliſe de S. Denys, où il fut enterré auec Ieanne ſon eſpouſe dans la Chappelle qu'il auoit fondée; Son cœur dans l'Egliſe Noſtre Dame de Roüen, pource qu'il auoit eſté Duc de Normandie; & ſes entrailles à Maubuiſſon. Il fut apres ſa mort à ſon de trompe & par cry public ſurnommé le *Sage* & le *Riche*; le *Riche*, pource qu'apres auoir ſouſtenu de ſi longues & ſi difficiles guerres, donné de notables penſions à pluſieurs Princes & Seigneurs eſtrangers, de tres-liberales recompenſes à ſes domeſtiques & aux gens de ſeruice, ſoit pour la guerre, ſoit pour le conſeil, ſoit pour les lettres; En outre baſty grand nombre de tres-ſomptueux edifices, comme les chaſteaux de Montargis, de Creil, de S. Germain en Laye, le Louure & † la Baſtille, il laiſſa en meubles & dans ſes coffres dix-ſept millions. Ne falloit-il pas eſtre *Sage*, bon meſnager & habile politique pour amaſſer tant de richeſſes, & tout enſemble remettre ſon Royaume en vn eſtat plus ſain & plus floriſſant que jamais? Nous auons pluſieurs de ſes ordonnances pour l'adminiſtration du Royaume & de la Iuſtice; mais la plus remarquable eſt celle qu'il fit l'an 1375. laquelle portoit; Qu'apres la mort du Roy l'aiſné luy ſuccedaſt auſſi-toſt en quelque bas aage qu'il fuſt (ce qui auoit touſiours eſté obſerué) & que quand il ſeroit paruenu à l'aage de 14. ans, il fuſt couronné & mis hors de tutele, receuſt les hommages & gouuernaſt de luy-meſme, ſans attendre l'aage de vingt ans, comme auant cette ordonnance il ſe pratiquoit ſouuent, non pas touſiours. Ie croy que depuis la journée de Poitiers oncques il n'endoſſa les armes; mais auec la plume & les ordres de ſon cabinet il fit bouquer tous ſes ennemis, qui l'appelloient à cauſe de cela & de ce qu'il ſe trouuoit ſouuent dans ſon Parlemẽt, *le Praticien & l'Aduocat*. Ie ne ſçache point de Roy qui ait eſté ſi ponctuellement obey, ny ſi fidellement ſeruy, ſans auoir pourtant jamais vſé de la rigueur de ſon autorité. Mais il auoit cette addreſſe de gagner les cœurs & de les manier comme il luy plaiſoit, & ſçauoit mieux qu'homme du monde cacher vn deſſein & conduire vne menée; ſi bien qu'on en apperceuoit

Derniers aduis du Roy furent dommageables à la France.

Sa mort, l'an 1380.

Eſt ſurnommé le *Sage* & *Riche*.

Ses baſtimens & threſors.

MEDAILLE IX.

Ordonnance memorable.

Ses qualitez & vertus.

l'effet premier que le bruit; & tels qui penſoient mediter bien finement quelque entrepriſe contre luy, comme le Duc de Bretagne & le Comte de Flandres, ſe trouuoient preuenus & ſurpris dans des trames qu'il leur auoit tiſſuës chez eux meſme. Quant à ſes mœurs, il eſtoit poſé, modeſte, debonnaire, amateur des ſciences, doüé d'vne eloquence naturelle qu'il cultiuoit par la lecture, religieux & grand aumoſnier, principalement à l'endroit des pauures Gentils-hommes, auſquels il contribuoit ſous main dequoy marier leurs filles & payer leurs debtes les plus preſſantes; tres-retenu, mais tres-conſtant en ſes affections, immobile en l'vne & en l'autre Fortune; enfin tres-ſage, & donné veritablement de Dieu dans l'extreme neceſſité de la France. On remarque pour vne loüange à luy toute particuliere que jamais Prince ne receut tant conſeil en toutes ſes affaires, & ne ſe laiſſa moins gouuerner que luy. Pluſieurs gens de longue robe, & Cheualiers des Loix, il les appelloit ainſi, & quelques hommes de lettres; entr'autres Nicolas Oreſme, autrefois ſon Precepteur, eſleué à l'Eueſché de Bayeux, participerent à ſes conſeils & à ſa faueur. Comme entre ſes Seigneurs Arnoul d'Andreghen Mareſchal, Amaury Vicomte de Narbonne Admiral de France, & le premier qui tint cette dignité en office, Iean de Dormans Eueſque de Beauuais, puis Cardinal, & ſon frere Guillaume Chanceliers l'vn apres l'autre, furent en grande eſtime pour l'adminiſtration des affaires: mais par deſſus tous ceux-là tindrent les premiers rangs du Gueſclin le bon Conneſtable, & le Cardinal Iean de la Grange, premierement Benedictin & Abbé de Feſcamp, dit le Cardinal d'Amiens, à cauſe qu'auec le chapeau rouge il auoit l'Eueſché de cette ville-là; deux perſonnages d'humeur & de vie bien differente; l'vn l'amour & les delices de la France; l'autre, ce dit Gaguin, la haine du peuple & des Princes, mais poſſible ſans grande raiſon. Auſſi ſe voyant ſans appuy à l'aduenement du nouueau Roy, il ploya bagage & ſe retira en Auignon.

Ses Miniſtres & Conſeillers.

Auant que de ſortir de ce regne il faut marquer les cauſes du vingt-deuxieſme Schiſme de l'Egliſe, & de la ſeconde guerre de Naples faite par les François. Gregoire XI. ſucceſſeur d'Vrbain, bien que François de nation, * & eſleu à l'inſtance du Roy, voulut abandonner la France & ſ'en retourna ſeoir à Rome, l'an 1376. perſuadé à cela par le Iuriſconſulte Balde, qui auoit eſté ſon Precepteur, & par deux femmes de ſainte vie & de grande reputation, Brigide & Catherine de Sienne, leſquelles aſſeuroient en auoir d'infaillibles reuelations & commandemens de Dieu. Mais eſtant à deux ans delà, ſçauoir en 1378. tombé malade au lict de la mort, où l'eſprit comme preſt à ſe deſtacher de la matiere raiſonne plus fortement & void les choſes auecque plus de clarté, il ſe repentit d'auoir crû ce conſeil, & pria les Cardinaux de ne plus adjouſter de foy à ceux qui ſe veulent faire croire par apparence de Religion & d'oracles. Il preuoyoit les confuſions & les calamitez que ſon retour en Italie alloit cauſer à la Chreſtienté; Et certes elles n'eſtoient pas loing. Il n'y auoit que ſeize Cardinaux, deſquels les douze eſtant François vouloient creer vn Pape de leur nation. Les Romains au contraire craignant que le Siege Pontifical ne fuſt derechef tranſporté hors de leur ville en demandoient

** Il eſtoit fils du Comte de Beaufort en Valée.*

Le S. Siege reporté de France à Rome.

Origine du Schiſme.

doient vn Italien. Tellement que les Cardinaux eſtant aſſemblez dans le Conclaue, ils y accoururent en armes, & par vn bruit effroyable & des menaces furieuſes les intimiderent de telle ſorte, qu'ils eſlurent ſur le champ Barthelemy Archeueſque de Barry au Royaume de Naples, lequel ſe fit nommer Vrbain VI. Il n'eut pas ſi toſt pris la triple Couronne qu'il commença de gourmander les Cardinaux, & les menaça rudement de reformation. Ces imperieuſes premices les ayant tout à fait alienez de luy, ils proteſterent entr'eux de la nullité de ſon election, comme eſtant faite par violence & contre les ſaints Canons. Puis ſelon les occaſions ſ'eſcoulerent ſecrettement l'vn apres l'autre en la ville d'Anagnia, ſous la protection du Comte de Fundy. De ce lieu de ſeureté ils enuoyerent aſſigner les quatre Cardinaux Italiens reſtez aupres d'Vrbain, pour proceder à nouuelle & libre election d'vn Pape, leſquels n'ayant point comparu ils eſlurent Robert Cardinal frere de Pierre Comte de Geneue, qui prit le nom de Clement VII. Par ce moyen l'Egliſe fut deſchirée par vn Schiſme plus dangereux que les vingt & vn autres precedens, lequel ayant duré pres de cinquante ans auec des troubles, & des ſcandales lamentables, fit croiſtre dans la Chreſtienté l'hereſie, la ſimonie, l'impieté, & toute ſorte de ſacrileges. Les deux Concurrents ſe battirent premierement à coups de Bulles, s'entr'appellant l'vn l'autre Heretique, Apoſtat, Antechriſt; en apres à coups de lances & d'eſpée: mais Clement ſes troupes ayant eſté deffaites par celles d'Vrbain, ſe retira en Auignon auecque ſa Cour. Le droit d'Vrbain paroiſſoit au commencement le meilleur, à cauſe que la violence de ſon election n'eſtoit pas encore manifeſte: meſme l'Vniuerſité de Paris le ſembloit fauoriſer, & les Docteurs ſ'aſſemblerent deux fois ſans pouuoir decider la queſtion. Mais quand le Cardinal de Limoges eut preſenté vn manifeſte prouuant comme Vrbain auoit eſté eſlu tyranniquement & contre les ſanctions Canoniques, & qu'il eut affermé par vn grand ſerment que ſon rapport eſtoit veritable, l'aſſemblée bien certaine de ſa probité irreprochable, & de ſa conſcience deſintereſſée, jugea & conclut d'vn commun accord qu'il le falloit croire; Partant la France adhera à Clement, & le Roy par ſes Ambaſſadeurs attira encore à ſon party les Eſpagnes, horſmis le Portugal, l'Eſcoſſe, la Sicile, Cypre, & Rhodes. D'autre coſté, l'Allemagne, la Hongrie, la Pologne, l'Italie, &, en haine des François, l'Angleterre ſuiuirent Vrbain. Il y auoit ainſi de grands Princes de l'vn & de l'autre coſté: il y auoit de ſages Prelats, des Docteurs, des Moines, des gens de ſainte vie, & meſme, s'il eſt croyable, des miracles & des reuelations pour l'vn & pour l'autre party. Si bien que les Conciles ne ſçachant deuelopper ce nœud gordien, furent contrains de le couper tout à fait, & de deſapprouuer les deux partis, pour n'en deſapprouuer pas vn. Que ſi nonobſtant ces juſtes doutes de l'Egliſe vniuerſelle, quelques modernes ſans penſer qu'ils ſont François, ont oſé tenir Vrbain pour le vray Pape, par conſequent nos Roys pour Schiſmatiques & pour fauteurs du Schiſme, pourquoy ne me ſera-il pas permis de ſouſtenir le contraire? Certes voyant le peuple furieuſement eſmeu, & le foudre tombant ſur

Le peuple Romain force les Cardinaux preſque tous François à eſlire vn Italien nommé Vrbain.

Les Cardinaux s'euadent, & en choiſiſſent vn François nommé Clement.

Rois & Princes qui ſuiuoient l'vn & l'autre.

On ne ſçait lequel eſtoit le vray Pape.

le Conclaue à l'election d'Vrbain, bruſler les loges de deux Cardinaux, ie penſe qu'elle ne ſe fit point par le ſouffle du S. Eſprit; puis *que le Seigneur * n'eſt ny dans la tempeſte, ny dans la commotion, ny dans le feu; mais dans vn eſprit doucement coulant*. Il ne ſeroit pas aiſé de cotter combien d'apologies, de reſponſes, de repliques, de diuerſes narrations, & de contraires manifeſtes furent publiez ſur ce ſujet. Sainte Catherine de Sienne dans ſes lettres ſouſtint le party d'Vrbain: Son Secretaire Iean Terano compoſa vn Liure en ſa faueur, où non content de monſtrer qu'il eſtoit le vray Pape, il voulut auancer ſur l'autorité des Roys, & prouuer par des raiſons Sophiſtiques, que la puiſſance des Princes temporels eſtoit expirée auec le Paganiſme, & tout à fait tranſmiſe au ſaint Siege. Noſtre Charles commanda à M. Nicolas Oreſme jadis ſon Precepteur, & qu'il auoit promeu à l'Eueſché de Bayeux, d'eſcrire contre ces impertinences; & ce fut lors à ce qu'on tient, qu'il compoſa le Songe du Verger, qui n'eſt point vne reſuerie, mais vn puiſſant raiſonnement, où il introduit le Clerc & le Gentil-homme diſputant de l'autorité du Pape & de celle des Princes.

* *Chap. 19. du 3. des Rois.*

Impudence d'vn Eſcriuain penſionnaire d'Vrbain.

Au meſme temps que ce Schiſme commença fut auſſi jettée la premiere ſemence des guerres de Naples, qui ont penſé épuiſer la France d'hommes & d'argent. L'Hiſtoire de Naples vous apprendra comme de huit enfans qu'eut Charles Martel ou le Boiteux, quatre fils prouignerent quatre branches remarquables en ce ſujet; Charles celle des Roys de Hongrie, Royaume dont il herita de par ſa mere; Robert celle des Roys de Naples ou Sicile deça le Far; Philippe celle des Princes de Tarente; & Iean celle des Ducs de Duraz. Comme Ieanne Reyne de Naples, petite fille & heritiere du Roy Robert, & arriere-fille de Charles dit Martel eut quatre maris, André fils de Charles I. Roy de Hongrie, & petit fils de Charles Martel, Louys Prince de Tarente, auſſi ſon couſin au troiſieſme degré, Iacques d'Arragon Roy de Majorque, puis enfin Othon Duc de Brunſuic. Vous y lirez auſſi comme eſtant tombée en mauuais meſnage auec ſon premier mary elle le fiſt eſtrangler, & que Louys le Grand Roy de Hongrie frere de ce defunt luy fit cruellement la guerre, & que s'il accorda quelque paix auec elle, ce fut plus par la neceſſité de ſes affaires que par aucune volonté qu'il euſt de luy pardonner, ce qui fut le leuain de ſon mal-heur; Voicy comment. Les Cardinaux qui auoient eſté forcez à l'election d'Vrbain par vne juſte & tres-forte crainte, s'eſtant retirez ſur les terres de Naples, comme j'ay dit, pour en creer vn ſans contrainte, Ieanne à la verité ne les fauoriſa pas ouuertement; mais les tolera, eſtant bien aiſe à ce que ie croy, que l'on fiſt vn Pape qui demeuraſt en Auignon; tant pource que c'eſtoit vn grand honneur à ſa Comté de Prouence, dans laquelle elle auoit donné, ou s'il vous plaiſt ainſi, vendu la Comté d'Auignon aux Papes, que pource qu'elle preuoyoit bien qu'eſtant ſes Souuerains, leur voiſinage en Italie ne luy ſçauroit eſtre qu'incommode. Vrbain irrité de ce qu'elle auoit donné retraite à ſes ennemis, au lieu de les arreſter pour couper racine au Schiſme, conjura irreuocablement ſa ruine. C'eſt pourquoy il

Origine de la ſecõde guerre de Naples.

Ieanne 1. Reyne de Naples.

il traita ſi orgueilleuſement ſon mary Othon, que jugeant bien qu'elle n'auroit jamais paix auecque ce Turbain,* elle ſuiuit le party de Clement. Tout auſſi-toſt Vrbain l'excommunia, la declara conuaincuë de felonnie, expoſa ſon Royaume au premier occupant, & par lettres & par ambaſſades expreſſes ſollicita ſi fort Louys le Grand Roy de Hongrie de vouloir enuoyer Charles de Duraz arriere-fils de Iean de Duraz pour en prendre poſſeſſion, qu'enfin il y conſentit, & luy fournit de grandes forces pour cette entrepriſe. Ieanne qui voyoit la nuée ſe former, afin de ſe mettre à couuert, adopta pour fils (car elle n'auoit point de lignée de ſes quatre maris) & inſtitua heritier vniuerſel en toutes ſes terres, Louys Duc d'Anjou frere de noſtre Charles. Les lettres de cette adoption furent données au chaſteau de l'Oeuf le penultieſme de Iuin de l'an mil trois cens quatre-vingt, & confirmées en Iuillet par le Pape Clement ſeant à Auignon, qui en vertu de ces lettres receut le Prince à hommage, & le declara abſous luy & la Reyne de toutes les cenſures qu'Vrbain pourroit fulminer contre luy. Mais ie vous raconteray ce qui s'en enſuiuit dans la vie des Roys ſuiuans, ſelon que les occaſions & les temps ſ'en preſenteront.

* Othon l'appelloit ainſi.

CAROLVS·V·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS·

LI.

I

II

CAROLVS · V ·

III

IV

CAROLVS · V ·

V

VI

EXPLICATION DES MEDAILLES
DE CHARLES V. DIT LE SAGE.

I. Apres le deceds du Roy Iean, Charles ſon fils qui auoit fait ſon apprentiſſage dans les calamitez du Royaume, en alla prendre la Couronne à Rheims, *où il fut oinct, ſacré & proclamé Roy* par l'Archeueſque Iean de Craon, *le dix-neufieſme de May l'an mil trois cens ſoixante-quatre*, VNCTVS, SACRATVS, AC SALVTATVS, XIX. MAII M. CCC. LXIII.

II. Le

II. Le Roy ſeant en Majeſté, la Couronne couuerte ſur la teſte & le Sceptre en ſa gauche à l'appuy de l'eſpaule, eſtend courtoiſement ſa droite vers ſon frere Philippe, qui ſemble vouloir mettre les genoux en terre. C'eſt la marque de *l'hommage qu'il luy rend de la Duché de Bourgongne*. PHILIPPO DVCE BVRGVNDIÆ CLIENTELÆ FIDE SVBMISSO.

III. Celuy que vous voyez paré d'vn manteau Ducal aux hermines mouchetées ſur le mantelet, en action de ſ'agenoüiller eſt *Iean Duc de Bretagne receu à hommage*, IOANNE DVCE BRITANNIÆ IN CLIENTELAM ACCEPTO, *l'an mil trois cens ſoixante-cinq*. Les Bretons pretendent que cét hommage ne fut pas lige, ou que s'il fut tel, leur Duc ne le rendoit pas pour ſa Duché, mais pour ſes terres de Montfort l'Amaury, Neaufles, & autres qui venoient du coſté de la maiſon de Montfort; & qu'afin de tirer cela en conſequence, on enueloppa finement la Duché auec ſes autres terres, dans les lettres qui en furent faites.

IV. Quand la guerre fut derechef ouuerte contre les Anglois, le Roy fit ordonner des proceſſions ſolennelles par tout le Royaume, auſquelles il aſſiſtoit nuds pieds. En memoire de cette inſigne *pieté du Prince*, PIETAS PRINCIPIS, le voila à genoux ayant depoſé ſon Sceptre deuant le Roy des Roys. La Legende ſignifie que ces prieres publiques furent faites par ſon commandement; & le fait parler ainſi. ET VOS ORETIS DVM SVPPLEX NVMEN ADOREM. *Vous auſſi priez Dieu, tandis que ie l'adore.* La beauté de cette Legende eſt en l'alluſion de ces mots Latins *orare & adorare*.

V. Les Anglois ſe vantoient juſqu'icy d'eſtre les maiſtres de noſtre Ocean, les François n'eſtant pas accouſtumez de combatre les vagues & les flots, & priſant plus vn bon cheual de combat qu'vn vaiſſeau de guerre. Mais afin de leur oſter cét aduantage il prit à ſa ſolde grand nombre de gros vaiſſeaux Caſtillans, leſquels mieux pourueus d'artillerie que les ennemis, leur donnoient la chaſſe, ou les fracaſſoient par tout où ils les rencontroient. Ainſi entre pluſieurs autres eſt memorable *cette grande deffaite nauale* pres le canal de la Rochelle, *où les Anglois furent vaincus*. ANGLIS NAVALI PRÆLIO SVPERATIS.

VI. Il y a eu quelquefois, à ce que rapportent les Hiſtoires, des beſtes ſauuages qui preſſées par les Veneurs ſe ſont renduës aux pieds des Princes, comme pour implorer leur protection. Ce Lyon ſignifie l'Aquitaine, pource qu'elle porte des Lyons dans ſes armes; le Roy qui tient vne palme en ſa gauche pour marque de ſes victoires, le careſſe & le met en ſeureté des tyrannies du Prince de Gales: ayant receu l'appel, & pris la protection des Seigneurs de ce pays-là, qu'il defendit genereuſement *par la vigilance d'vn braue Chef* Bertrand du Gueſclin, DVCIS VIGILANTIA. C'eſt pourquoy la Legende dit, qu'il eſt la *tres-aſſeurée defenſe des Aquitains*, TVTISSIMVM AQVITANIS PRÆSIDIVM.

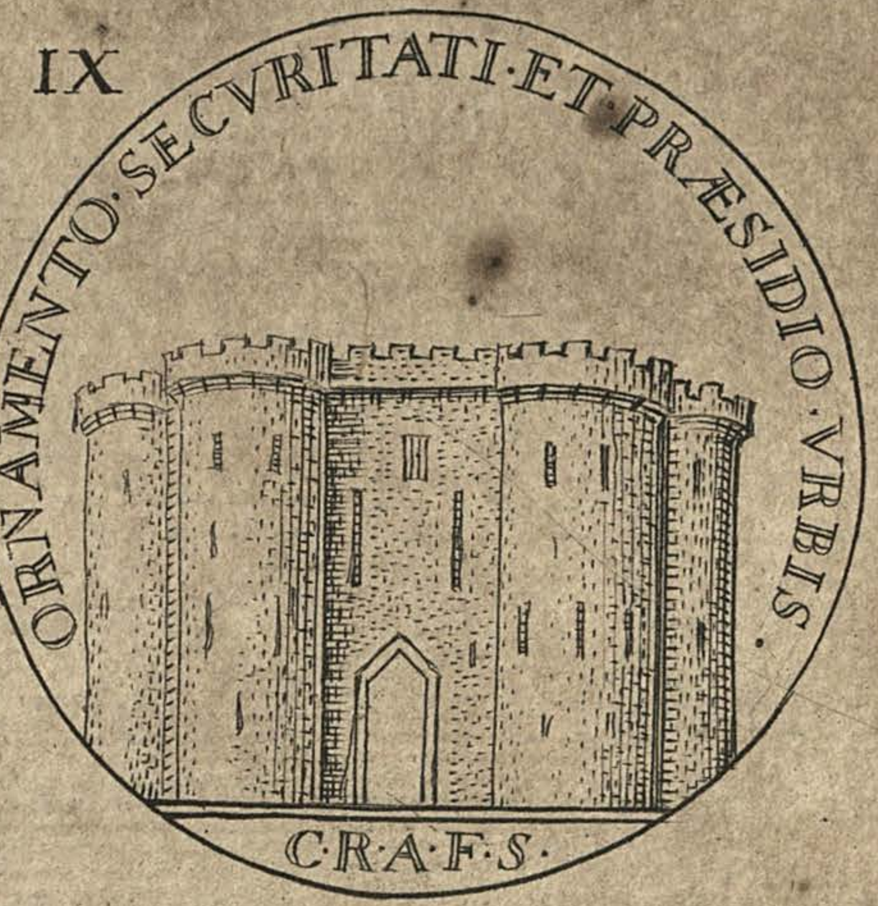
CAROLVS · V · 34

VII

VIII

CAROLVS · V ·

IX



X

VII. BERGERACO AD DEDITIONEM PERDVCTO, *Bergerac fut contraint de ſe rendre à compoſition*, l'an 1377. place touſiours eſtimée d'importance à cauſe de ſa ſituation, qui la rend frontiere de l'Agenois, Perigord, Quercy & Bourdelois, & donne entrée en toutes ces Prouinces-là.

VIII. Quand l'Empereur Charles de Luxembourg vint en France, il fut receu par toutes les villes auec des magnificences telles qu'on en fait aux Roys, horſmis qu'on ne ſonna point les cloches, & qu'on ne luy rendit aucun deuoir de ceux qui ſentent la Souueraineté. Luy-meſme ſçauoit bien qu'il ne luy ſeroit pas permis de faire aucune action de Souuerain en ce Royaume: c'eſt pourquoy auant que d'y entrer il paſſa les feſtes de Noël à Cambray, parce que c'eſtoit la couſtume des Empereurs de dire la ſeptieſme Leçon à Matines reueſtus de leurs ornemens Imperiaux. Eſtant à S. Denys il ſe fiſt porter dans vne chaire (car il auoit ſi fort les goutes qu'il ne pouuoit marcher) pour venerer les ſaintes Reliques, & voir les Mauſolées de nos Roys, ſpecialement du Roy Philippe de Valois, qui l'auoit tant chery de ſon viuant. Le Roy luy enuoya là Bureau de la Riuiere ſon premier Chambellan, & Nicolas de Tanques l'vn de ſes Eſcuyers, qui luy preſenterent deux beaux cheuaux richement enharnachez, l'vn pour luy, l'autre pour ſon fils Roy des Romains, & la litiere de la Reyne, dans laquelle il ſe fiſt porter juſqu'à la Chappelle, à cauſe de ſon infirmité. Le Preuoſt de Paris & le Cheualier du guet luy allerent au deuant auec leurs Archers; & le Preuoſt des Marchands & les Eſcheuins auec enuiron

ron quinze cens Bourgeois veſtus de robes my-parties de blanc & de violet, montez ſur de beaux cheuaux, & rengez en belle ordonnance le long du chemin, luy firent compliment de la part du Roy leur Maiſtre à la Chappelle, où il monta à cheual auec grand' peine. Peu de temps apres eux le Roy ſortit de Paris auec ſes gardes, veſtu d'vne cotte d'eſcarlate vermeille, & d'vn manteau ſemé de Fleurs de Lys d'or, ayant ſur la teſte vn chapeau à bec, comme c'eſtoit la mode, bordé & enrichy de groſſes perles, accompagné des Ducs de Bourbon, de Berry, de Bourgongne & de Bar, de grand nombre de Princes & Seigneurs chacun auec leur ſuite & liurées, & de ſes Officiers & de ceux du Dauphin diuerſement habillez. En cét ordre il alla rencontrer l'Empereur pres d'vn moulin à vent au deça de la Chappelle. Ils ſe preſenterent ſeulement la main, l'Empereur n'ayant pû deſcendre de cheual à cauſe de ſon mal: puis le Roy le conduiſit au Palais, & luy donna à diſner dans la grande ſale, où il y auoit pluſieurs tables dreſſées. A l'vne eſtoit premierement aſſis l'Archeueſque de Rheims, apres l'Empereur, apres le Roy au milieu de la ſale, apres le Roy des Romains; & il y auoit autant de diſtance du Roy des Romains au Roy, qu'entre le Roy & l'Empereur: tous trois auoient vn ciel de drap d'or bordé de velours aux armes de France: & apres le Roy des Romains ſeoient trois Eueſques. A vne autre table eſtoient aſſis le Duc de Saxe, le Dauphin, les Ducs de Berry, de Brabant, de Bar, & le fils du Roy de Nauarre: & apres eux le Chancelier de l'Empereur, le Duc de Bourbon, le Sire de Coucy; les Comtes d'Eu & de Harcour ſe tenoient debout à l'entour du Dauphin. Il y auoit cinq buffets tous couuerts de vaiſſelles d'or & d'argent; & bien que le Roy euſt ordonné quatre mets, chacun de quarante plats, il en fut retranché vn, à cauſe que la douleur des gouttes incommodoit l'Empereur. A la ſortie du diſner le Roy le regala luy & toute ſa ſuite de quantité de beaux & riches preſents, & durant qu'il fut en France le fiſt touſiours ſeruir par des Officiers de ſa maiſon. C'eſt choſe remarquable que le Roy, ſçachant qu'en Allemagne les Empereurs ont accouſtumé de faire leurs entrées ſur des cheuaux blancs, voulut expres en monter vn de ce poil, mais en enuoya deux noirs à l'Empereur & à ſon fils; & qu'il prit garde de ſi pres qu'ils ne puſſent fonder quelque droit de ſuperiorité ſur ſa courtoiſie, que par toutes ſes villes les Bourgeois en les receuant mettoient à la fin de leur compliment: *Car ainſi le veut le Roy noſtre Sire, & nous en a fait le commandement.* Auſſi l'inſcription de cette Medaille marque bien cette precaution, en vous monſtrant la reception que luy firent les Pariſiens: CAROLO IMPERATORI OCCIDENTIS LÆTI CIVES IVSSV PRINCIPIS OBTVLERVNT. *Les Bourgeois faiſant reſioüiſſance ont offert par ordre du Roy* leur ſeruice & des preſents *à Charles Empereur d'Occident.*

IX. Il fit baſtir la Baſtille à la porte S. Antoine, pour *ornement, ſeureté & deffenſe de la ville*, ORNAMENTO SECVRITATI ET PRÆSIDIO VRBIS. Hugues Aubryot Preuoſt de Paris eut le ſoin de ce baſtiment.

X. IVLIACENSI DVCATV CLIENTELÆ IVRE ACCEPTO. *Le Duc de Iuilliers luy vint faire hommage*, l'an 1380. Mais ie ne croy pas que ce fuſt de ſon Duché, ains d'vne penſion: ce qui eſtoit ordinaire en ce temps-là.

Povr auoir eſprouué cette Reyne fidelle,
Et capable d'agir auecque jugement,
Charles dans ſes trauaux ſe repoſa ſur elle,
Des plus illuſtres ſoings de ſon Gouuernement.

IEANNE,

IEANNE, FEMME DE CHARLES V.

PIERRE I. du nom Duc de Bourbon rendit tant d'agreables ſeruices à Philippe de Valois, que ce Roy le voulut honorer de ſon alliance. Ce Duc auoit pluſieurs filles d'Iſabel derniere de Charles de Valois & de Mahaut de S. Paul ſa troiſieſme femme. Ieanne qui les precedoit toutes en beauté comme en aage, fut choiſie par Philippe pour eſtre le ſeau de l'amitié qu'il portoit au Duc ſon pere, & l'an 1349 il fit celebrer ſes fiançailles auec Charles ſon arriere-fils, les deux partis n'eſtant qu'à l'aage d'vnze ou 12. ans. Lors qu'ils eurent atteint les premieres années de la jeuneſſe on adjouſta le Sacrement au contract ciuil, auec diſpenſe de l'Egliſe, pource que le lien de la parenté empeſchoit celuy du mariage. Du viuant du Roy Iean elle porta comme ſon mary le tiltre de Ducheſſe de Normandie & de Dauphine; & quand la ſucceſſion l'eut conduit dans le Thrône, elle eut celuy de Reyne. Son Eſpoux voulut qu'elle participaſt à l'hõneur de ſon Courõnement à Rheims, & depuis à l'adminiſtration du Royaume. Car il auoit vne ſi grande cõfiance en ſa diſcretion & ſage jugemẽt, que lors qu'il tomboit en maladie, à quoy ſa foible complexion le rendoit ſujet, il entendoit qu'elle maniaſt les depeſches les plus ſecrettes, & qu'on adjouſtaſt foy au cachet de la Reyne cõme au ſien propre. En outre il voulut qu'elle aſſiſtaſt aux Eſtats, qui ſe tenoient à Paris l'an 1369. & qu'elle donnaſt ſon aduis ſur les affaires qui s'y propoſerent. Mais ce qui eſt vn plus ſolide teſmoignage que tout cela de l'eſtime qu'il en faiſoit, c'eſt qu'encore qu'il y euſt grand nombre de Princes du ſang en France, & que du Gueſclin & le Cardinal d'Amiens deux habiles hommes, fuſſent en haute faueur aupres de luy; neantmoins par ſon teſtament qu'il fit l'an 1377. il l'inſtitua Regente du Royaume, au cas qu'il mouruſt auant elle. La bonne Princeſſe auoit vne ſi forte amour pour ſon Eſpoux, toûjours de plus en plus augmentée par vne douce & paiſible conuerſation de 22. ans, qu'elle apprehendoit plus que la mort la joüiſſance d'vn tel honneur, qui ne luy pouuoit arriuer que par la perte de celuy qui le donnoit. Auſſi elle n'eut pas le deſplaiſir de le voir arracher d'entre ſes bras; mais elle eut le plaiſir de rendre l'ame entre les ſiens, l'an 1377. juſtement au bout de 40. ans accomplis & au meſme mois, ſçauoir celuy de Feurier, lequel auoit eſté celuy de ſa naiſſance. Son corps fut inhumé à S. Denys, & ſes entrailles aux Celeſtins de Paris deuant le grand Autel. D'vne ſi heureuſe conjonction naſquirent huit enfans, deux fils & ſix filles, Charles l'aiſné des fils regna, Louys Duc de Touraine, puis d'Orleans, fut le chef de la maiſon d'Orleans, d'où ſont ſortis les Roys Louys XII. & François I. Ieanne & Bonne les deux premieres des filles voüées par leur mere à Dieu, pour obtenir la deliurance du Roy Iean, moururent fort jeunes, & toutes deux la meſme année 1360. dans le Conuent de S. Antoine des champs, le Ciel teſmoignant que ces preſents luy eſtoient agreables, puis qu'il les acceptoit. Ieanne, Marie, Iſabel & Catherine n'atteignirent point non plus la fleur des belles années, ny les fruits des alliances, & tromperent amerement l'eſpoir de leurs parens & l'attente de pluſieurs Princes.

Extraction de Ieanne.

Son mariage.

Sa vie & ſes actions.

La grande eſtime que le Roy en faiſoit.

Sa mort & ſepulture, l'an 1377.

Ses enfans.

Ce Roy, contre l'effort de ceux qui le chocquerent,
Vint à bout pour vn temps de ce qu'il entreprit;
Mais enfin deux grands maux à ſon bien s'oppoſerent,
La foibleſſe du Corps, & celle de l'Eſprit.

CHARLES VI. DIT LE BIEN-AIMÉ, ROY DE FRANCE LII.

COMME j'eſtois preſt d'entrer dans ce long & penible Regne, deux choſes ont penſé m'en deſtourner; l'horreur que j'ay de repaſſer ſur tant de maſſacres, de ruines & de deſolations, & la peine incroyable qu'il y a à demeſler tant d'affaires ſi embroüillées, & d'autant plus difficiles à expliquer, qu'elles naiſſent ſans ordre les vnes ſur les autres du plus grand deſordre & de la plus horrible confuſion qui ait iamais troublé ce Royaume. Toutefois quand ie ſuis venu à jetter les yeux par delà ces cruelles diſcordes, ces guerres ſanglantes, & ces lamentatables calamitez, le Regne heureux de Charles VII. m'a rendu le courage; & la paſſion que j'ay de voir la France triompher des Anglois, m'a fait croire doucement que l'ennuy me ſera plus leger & le trauail moins difficile. 1380.

Les Princes & les Seigneurs à la nouuelle de la maladie du feu Roy mirent bon ordre aux frontieres, & s'en vindrent en diligence à la Cour. Le Duc d'Anjou, bien qu'il n'y fuſt pas mandé s'y rendit auſſi, & ſi toſt que ſon frere eut les yeux fermez ſaiſit Charles de Sauoiſi Intendant des finances, & le força de luy remettre les treſors du feu Roy, qui en or monnoyé ou en lingots montoient à dix-huit millions d'eſcus: leſquels il conſumera inutilement en ſon voyage d'Italie. Cependant les principaux du Royaume eſtant aſſemblez apres la mort de Charles V. pour tenir conſeil ſur les affaires, il s'eſleua vn different de dangereuſe conſequence entre le Duc d'Anjou, & les Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon. Celuy-là vouloit auoir la Regence & la perſonne du Dauphin, cóme eſtant l'aiſné de tous; ceux-cy diſoient que le teſtament du Roy en ayant diſpoſé en leur faueur ſupprimoit le droit de ſon aiſneſſe en ce cas-là. La diſpute s'eſchauffe là deſſus, les courages s'aigriſſent, les vns & les autres ſe preparent de tirer la piece à ſoy, ou d'en auoir vn bout; les gens de guerre ſont mandez de tous coſtez, les compagnies ardentes au pillage accourent en haſte aux enuirons de Paris & l'inueſtiſſent; les vns s'adoüant au Duc d'Anjou, les autres à ſes coriuaux. L'aſſemblée s'employe tant qu'elle peut à ce different, & n'en ſçauroit venir à bout. Au point que tout alloit rompre, Iean des Mareſts Aduocat du Roy au Parlement propoſa vn fort bon expedient pour y remedier. Ce fut d'auancer le terme de la majorité du jeune Roy, & d'aller tout preſentement le faire couronner, apres paſſer toutes les affaires ſous ſon ſeel & ſon autorité. De cette façon les Princes n'auoient plus rien à diſputer, & ce coup eludoit habilement leur ambition: mais & le teſtamét du feu Roy, dont la ſageſſe eſtoit ſi reconnuë, & l'ancienne couſtume paroiſſoient directement contraires à cét aduis; & le Duc d'Anjou paſſionné pour la Regence s'y oppoſoit. Enfin apres que la choſe eut longuement eſté debatuë, des Mareſts la perſuadant, & d'Orgemont qui depuis fut Chanchelier, la diſſua-

Duc d'Anjou ſe ſaiſit du threſor du Roy.

Debat entre luy & ſes autres freres pour la Regence.

Expedient de Iean des Mareſts pour l'appaiſer.

dant par maintes raiſons, l'Aſſemblée trouua bon & reſolut que le Roy prendroit au pluſtoſt la Couronne, & receuroit les hommages de ſes ſujets comme majeur; Que neantmoins à cauſe qu'il eſtoit encore d'aage trop foible, en attendant qu'il euſt atteint quatorze ans, le Duc d'Anjou auroit le tiltre de Regent, la direction de la guerre & des finances; & les Ducs de Bourgongne, & de Bourbon, l'inſtruction & le ſoin de la perſonne du Roy. Quant au Duc de Berry, on luy donna pour le contenter le Gouuernement de Languedoc & de Guyenne. Ainſi la concluſion priſe d'aller ſacrer le Roy, on miſt ſur le tapis qu'il falloit creer vn Conneſtable. Le Roy ſuiuant le conſeil de ſon pere pourueut Oliuier de Cliſſon de cette charge, lequel auſſi-toſt aſſembla des forces pour le conduire à Rheims, où ſon Sacre † fut aſſigné au iour de la Touſſaints. Tous les Pairs tant Laics que Clercs, horſmis le Comte de Flandres retenu par la reuolte de ſes ſujets, ſe trouuerent à cette ſolemnité; comme auſſi entre grand nombre d'autres Seigneurs les Ducs d'Anjou, de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, de Bar & de Lorraine; les Comtes de Sauoye, de la Marche, d'Eu, & Guillaume de Namur. Il y eut en cette ceremonie vn remarquable debat entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgongne pour auoir la preſeance; le premier la diſputoit par la qualité de Regent, & le ſecond par la ſienne de Doyen des Pairs. Le Roy prononça de ſa bouche en faueur du Duc de Bourgongne, pource que cette action eſtoit de l'office des Pairs; Et comme au diſner le Duc d'Anjou n'ayant point d'égard à ce iugement ſe fuſt aſſis proche du Roy laiſſant la diſtance requiſe, ſon frere ſ'alla hardiment fourrer entre-deux: toutefois ce n'eſt pas de là, comme ils diſent, qu'il eut le ſurnom de Hardy, mais de la Iournée de Poitiers. Iamais Couronnement ne plût tant aux peuples que celuy-là, & iamais regne ſuiuant ne fut plus malheureux. Dés qu'il eut eſté ſacré l'on entendit le ſon des trompettes & la voix des Herauts publier reuocation & aneantiſſement de gabelles, de foüages, & generalement de tous impoſts & ſubſides de quelque nature qu'ils fuſſent. Il accorda ſemblablement vne abolition † de tous crimes de rebellion à ceux qui voudroient la demander, & abjurer le party de l'Anglois; Deux choſes qui luy firent donner le ſurnom de *Bien-aimé* & de *Clement*. Et vrayement il eſtoit d'vn naturel doux & fort aimable: puis la tendreſſe de ſon aage ne luy donnoit pas encore de reſſentimens qui fuſſent à craindre.

Eſt ſuiuy du Conſeil. — *De Cliſſon fait Conneſtable.* — *MEDAILLE I.* — *Sacre du Roy à Rheims.* — *Debat entre le Duc d'Anjou & le Duc de Bourgongne.* — *Le Roy reuoque tous impoſts, pourquoy eſt dit le Bien-aimé.* — *MEDAILLE II.*

Cela fut cauſe en partie que le Duc de Bretagne s'approcha de luy: Il ſe laſſoit d'eſtre ſi long-temps agité, & ne voyoit point d'autre moyen d'appaiſer la colere des François & la rebellion de ſes ſujets que de ſe remettre bien auec le Roy, qui luy faiſoit offrir d'honneſtes conditions d'accommodement. Les Seigneurs de Rieux, de Rohan, & de Rochefort, qui aimoient également ſa perſonne & le bien public eſſayoient d'vn commun accord à l'y diſpoſer; mais il ne ſçauoit comment ſauuer ſon honneur du blaſme de legereté & d'ingratitude; comment degager ſa parole d'auec les Anglois, auſquels il eſtoit lié par vne ſi eſtroite alliance, par tant de ſermens reïterez, & plus encore par vne infinité d'obligations; ny comment les renuoyer ſi inciuilement, apres les auoir fait venir auec tant de deſpenſe & de peine pour le ſeruir en ſon beſoin. Tournant ſa

Duc de Bretagne ſe veut accorder auec luy. — *Seigneurs Bretons diſpoſent l'eſprit de leur Duc,*

penſée de l'autre coſté il ne voyoit non plus d'expedient pour rauoir ſes bonnes villes, pour s'aſſeurer de la fidelité de ſes ſujets, & pour ſe garantir de la force & des embuſches des François, que de ſe deſtacher d'auec l'ennemy de la France. Comme ſon eſprit eſtoit ennuyeuſement agité par ces contraires mouuemens, le Sire de Rieux, qui par la grande familiarité que le Duc luy auoit donnée connoiſſoit les accez & les temps propres à manier ſon eſprit, apres qu'il eut vn peu flaté ſon ennuy, adjouſta ces raiſons pour dernier poids, afin de le faire pencher du coſté qu'il ſouhaitoit. qui eſt balancé par diuerſes conſiderations.

Raiſons du Seigneur de Rieux.

MONSEIGNEVR, *i'ay quelquefois entendu de voſtre bouche, que l'honneur & l'equité ſont les ſeules choſes qui doiuent intereſſer vn Prince: lequel eſtant au deſſus des autres hommes ne ſe doit point engager dans toutes ces paßions ny d'affection ny de haine, ſinon pour les objets qui ſont vtiles ou nuiſibles à ſon Eſtat. C'a eſté iuſqu'icy le bien du voſtre d'affectionner l'Anglois & de vous eſloigner du Roy de France, pource que l'vn ayant pris le deſſein de vous abatre pour fouler aux pieds noſtre liberté, vous tiriez du ſecours de l'autre pour la ſeureté de voſtre perſonne, & pour la conſeruation de ce Duché. Mais ces cauſes eſtant changées, il me ſemble que vous pouuez pareillement changer d'affection & de deſſeins, & que voſtre haine doit mourir, puiſque ſon objet n'eſt plus en vie. Vous m'auez fait l'honneur de me dire quelquefois que vous ne haïſsiez que la perſonne de Charles: le Ciel vous a deliuré de cét Ennemy; & maintenant ſon fils porté d'vn contraire ſentiment vous inuite tant qu'il peut à l'aimer. Il vous offre pour cela les plus equitables conditions que vous ſçauriez deſirer: il promet vn general oubly de tout le paſſé, & vous remet voſtre Duché toute entiere, ſans en diminuer ny l'eſtenduë, ny les droits. Que pourriez-vous ſouhaiter dauantage? le Roy d'Angleterre ne vous traitera pas de meſme, il pretendra de grands dedommagemens, & faiſant paſſer la Bretagne pour vn pays de conqueſte, la voudra partager auecque vous. Ne voyez-vous pas,* MONSEIGNEVR, *que depuis qu'il a pris le port de Breſt la plus importante place du pays, il ne l'a iamais voulu remettre à Voſtre Alteſſe. Vous n'eſtimez pas, à ce que ie croy, qu'il vueille oublier ſes affaires pour l'amour des voſtres, & vous ſçauez bien que les plus grandes qu'il ait ſont en France, dōt la Bretagne eſt la meilleure, & la plus ſeure entrée. Voila pourquoy il a deſſein de la garder touſiours; & de cette façon vos terres ſeront deſormais le grand chemin de ſes armées, & le theatre de la guerre außi long-temps que les deux Couronnes durerōt. Qu'il plaiſe pluſtoſt à V. A. eſloigner ce fleau de ſon pays, lequel Dieu ſemble auoir placé au bout de la France ainſi auancé dans l'Ocean, afin qu'eſtant degagé d'entre les terres il ne ſentiſt iamais la guerre, & qu'il puſt la porter en tous lieux. Il y a neantmoins aſſez & trop long-temps qu'elle y exerce ſes inhumanitez; mais les diſcordes ciuiles en ont eſté la cauſe, & à peine y en peut-il auoir d'autre que celle-là. L'vnique moyen de les eſteindre c'eſt de ſe reconcilier auec les François: l'ambition & les querelles particulieres leur ont ouuert toutes les entrées de la Bretagne, de ſorte qu'ils y ont autant ou plus de pouuoir que les habitans naturels. Vous le reconnoiſſez fort bien,* MONSEIGNEVR, *mais vous les en mettrez dehors peu à peu ſi vous faites la paix auecque eux: car n'ayant plus beſoin de leurs pratiques en ce pays icy, ils n'auront plus ſoin de les y entretenir; & vos ſujets durant le repos ſe raffermiront de iour en iour dans leur obeïſſance naturelle, que les troubles ont alterée. Le Roy de France ne ſouhaite que voſtre amitié, & ne ſe ſouuiendra point*

de la querelle de ſon pere, ſi vous ne l'y obligez par vne nouuelle offenſe. Il eſt encore ieune ſans aucune connoiſſance des affaires; mais dans deux ou trois ans d'icy ayant, à ce qu'on dit, de grandes marques d'vn naturel ambitieux, il ne voudra pas ceder tant de bonnes villes qu'il poſſede dans voſtre Duché; & quand vous les auriez reconquiſes auant ce temps-là, dequoy perſonne ne peut vous aſſeurer, il pourſuiuroit encore ſon droit, lequel ſa grande puiſſance rendroit par aduenture à la fin meilleur qu'il n'eſt: comme ſes intelligences & ſes recompenſes attrayantes pourroient auec le temps conuertir vos ſujets de ſon coſté. Que s'il voyoit que la fidelité des Bretons enuers leurs Princes naturels fuſt ineſbranlable, & qu'il ne puſt faire valoir la confiſcation faite par le Roy ſon pere, n'en inueſtiroit-il pas les enfans de feu Charles de Blois? Penſez, s'il vous plaiſt, que deuiendroient alors les voſtres, & par les diſgraces que vous auez ſouffertes apres la mort de feu Monſeigneur voſtre pere, repreſentez-vous celles qu'ils ſouffriroient. A toutes ces conſiderations on ne peut oppoſer ce me ſemble, que l'alliance & les bien-faits de l'Anglois. Pour l'alliance, vous en auez d'auſſi grandes & de plus anciennes auec les François; voire vous l'eſtes vous-meſme de naiſſance, de nom & de mœurs, & la France garde voſtre berceau & les reliques de vos Anceſtres, qu'elle tient eſtre deſcendus de ſes Roys. Pour les bien-faits, qui ſont des chaiſnes de diamant enuers vne ame genereuſe, ils ceſſent d'eſtre tels quand ils ruinent la perſonne qui les reçoit. C'eſt pourquoy ſi les Anglois ont quelque ſoin de vos intereſts, ils n'en retarderont point l'auancement: & puiſque vous n'auez reclamé leur ſecours que pour eſtre Duc de Bretagne, ils ſe contenteront de vous auoir aſſiſté iuſqu'à ce point. S'ils veulent paſſer outre, leur ſecours vous eſtant dommageable, ils perdront toute la grace de leurs bien-faits, & en vous deſobligeant vous acquitteront de toutes les obligations paſſées. Que s'ils ne pretendoient que la gloire de ſecourir vn Prince affligé, certes ils l'ont toute entiere, & nous leur en ſommes redeuables à iamais. Mais ſi ſous ce pretexte ils ont projetté d'enuahir la Bretagne, aſſeurément ils en trouueront la porte fermée. Les Bretons diſent hautement, & vous les entendez, MONSEIGNEVR, *Nous ne voulons point pour éuiter la domination Françoiſe, nous aſſeruir à la tyrannie eſtrangere: Nous ſommes preſts, comme nous auons touſiours eſté, d'employer nos biens & nos vies, pluſtoſt que de nous voir aſſujettis à d'autres qu'à nos Princes naturels; mais ſi la neceſſité ineuitable nous forçoit de rompre cette ſucceſſion continuée depuis dix ſiecles, nous ſouffririons auec moindre deſplaiſir d'eſtre reünis au corps de la France, auec laquelle nous auons preſque meſmes loix, meſme langue & meſmes couſtumes, que d'eſtre le joüet de l'orgueil Angleſche, que les Aquitains n'ont pas voulu ſupporter, & qui s'eſt monſtré ces années dernieres ſi outrageux en noſtre endroit. Telle eſt,* MONSEIGNEVR, *la voix publique de vos ſujets: il ſemble qu'elle vous doit eſtre bien plus conſiderable que toutes les plaintes des Anglois; & leurs reproches ſont bien plus aiſées à ſouffrir que ne ſeroient leurs inſolences, s'ils prenoient pied deſſus vos terres.*

Le Duc perſuadé par ces raiſons.

Par telles & ſemblables raiſons, que le Seigneur de Rieux deduiſoit d'vne force de Genie puiſſante & perſuaſiue, le Duc ſe laiſſa porter à la paix: laquelle fut enfin concluë par des Deputez de part & d'autre aſſemblez à Guerrande le 10. d'Auril, l'an 1381. En voicy les principales conditions.

Accord du Duc auec le Roy, 1381.

Que le Duc iroit trouuer le Roy, & luy demanderoit pardon en ces termes, Mon tres-redouté Seigneur, ie vous ſupplie que me vueillez pardonner de ce que ie vous ay courroucé, dont il me deſplaiſt fort & de tout mon cœur. Qu'il luy rendroit

hommage

hommage de ſa Duché en la maniere que ſes predeceſſeurs l'auoient fait; Qu'il renonceroit à l'alliance des Anglois & s'allieroit contre eux auec la France. Qu'il payeroit deux cens mille francs au Roy à huit termes. Que moyennant cela le Roy luy remettroit ſes villes, retireroit ſes gens de guerre, & luy rendroit ſa Comté de Montfort, & toutes ſes autres terres ſiſes dans le Royaume, ou la valeur. L'Anglois ſ'offenſa fort de ce traité, & en fit de bien aigres reproches au Duc, qui s'excuſant le mieux qu'il pût s'obligea de luy payer ſix-vingt mille liures pour les frais de ſon voyage, & luy fournit des vaiſſeaux pour le reconduire luy & les ſiens en Angleterre, à la charge auſſi qu'il luy rendroit la ville de Breſt. Au meſme temps que les Anglois furent chaſſez de cette partie du Royaume, le Mareſchal de Sancerre mal menoit encore ſi fort les garniſons qu'ils auoient en Limoſin, les ſurprenant tãtoſt à la campagne, tantoſt leur arrachant quelqu'vne de leurs fortereſſes, qu'enfin il rendit toutes ces contrées-là paiſibles: de façon que Richard conſentit facilement à vne treve de deux ans. Ce qui l'y obligea le plus ce fut vne furieuſe ſedition qui ſ'eſtoit eſpanduë par tout ſon Royaume. Les payſans, dont la condition eſt ſeruile preſque en tout ce pays-là, ennuyez de porter vn joug ſi peſant, & de ſouffrir outre cela mille eſtranges indignitez des Gentil-hommes, auoient pris les armes par les ſeditieuſes predications d'vn Preſtre, & couroient ſus à la Nobleſſe auec des cruautez horribles. Il s'eſmût auſſi en France d'autres mutineries pour vn autre ſujet. Le Duc d'Anjou ayant d'autorité abſoluë enleué les threſors du feu Roy, en vain le Conſeil ſe mit en peine de luy faire rendre compte; ſa force le protegea, & Iean des Mareſts, Aduocat du Roy ſatisfit pour luy par vne longue harangue toute compoſée à ſa loüange. Au bout de tout cela les coffres du Roy demeuroient vuides: & le Conſeil ne ſçachant où prendre de l'argent fut contraint de remettre les precedentes impoſitions; & le Duc d'Anjou, qui ne ſongeoit qu'à enleuer de grandes finances pour ſon voyage d'Italie, les fiſt rehauſſer tãt qu'il pût. La deſcharge de ces ſubſides ayant eſté faite depuis ſi peu de temps, le peuple ſe met à crier que cela ne venoit point de la volonté du Roy, mais de l'auidité de ces ſangſuës, dont les voluptez & l'ambition ſe deffrayent de toutes leurs folles deſpences ſur les bonnes gens. Ce bruit ſe redouble quand on vient à publier les Edits, & la fureur eſclatte quand il les faut executer. La ville de Paris eſt la premiere emportée par cette violence. On dit qu'vn Sauetier & vne Herbiere en furent les trompettes: le Sauetier preſchant inſolemment dans la place que les Pariſiens ne deuoient pas auoir moins de courage que les Gantois pour ſe deffaire des Nobles & des Iuſticiers, amaſſa à l'entour de luy vne tourbe de populace qui fit la premiere eſmeute, où il n'y eut pourtant que des maiſons de Partiſans pillées & bruſlées. L'Herbiere, vn Fermier la voulant forcer à payer douze deniers, ſuſcita par ſes plaintes & par ſes cris les crocheteurs & manœuures de là autour, qui aſſommerent ce malheureux ſur la place. A quelques iours de là ils immolerent encore vn autre Partiſan dãs l'Egliſe de S. Iacques de la boucherie où il s'eſtoit ſauué, & leur fougue ſ'accroiſſant par ces meurtres quelques-vns des principaux Bourgeois ſ'y laiſſerent entraiſner. De ſorte que le Roy craignant qu'à l'exemple de la Ville capitale le deſordre ne ſ'enflammaſt

Anglois con-ment renuoyez.

Guerre en Limoſin, puis treves auec l'Anglois.

Sedition des payſans contre la Nobleſſe en Angleterre.

Sedition en France,

à cauſe des impoſts reſtablis.

Vn Sauetier & vne Herbiere auteurs de la ſedition.

par tout le Royaume s'en vint à Paris, & trouuant meilleur d'employer la douceur à ce mal non encore inueteré, promit aux Pariſiens d'oſter les impoſts, & leur pardonna vne faute qu'il ne pouuoit chaſtier ſans l'agrandir.

Suite des troubles ſeditieux en Flandres. *Voy la fin de la vie de Charles V.*

Les ſeditions ſe demenoient encore bien plus ſanglantes par la Flandre par les factions de Iean Boulé, Pierre du Bois, Arnoul le Clerc & Pierre Nuité, quatre Tribuns populaires creez par les Gantois apres la mort de Iean Lyons; Et l'eſmeute s'eſtant changée en vne longue & difficile guerre, enuenimée par les haines impitoyables des Gentils-hommes contre les Gantois, le Comte eſprouuoit combien il eſt dangereux à vn Prince de tant preſſer vn peuple qu'il oſe meſurer les armes contre luy, & perde auec le reſpect toute eſperance de pardon.

Leurs Chefs & Tribuns.

Apres pluſieurs inhumanitez & diuers ſuccez de part & d'autre, tous les Capitaines & Tribuns des Gantois eſtant morts dans les cōbats, du Bois le ſeul qui reſtoit les voyant bien eſbranlez par la perte de leurs Chefs & preſts à faire leur marché auec le Comte en liurant ſa teſte, fit ſi bien joüer ſa brigue qu'il leur conſeilla d'eſlire pour Capitaine Philippe d'Arteuelle fils de feu Iacques d'Arteuelle, & filleul de la feuë Reine d'Angleterre.

Eſliſent Philippe d'Arteuelle pour general.

La memoire du defunt & ce nom fatal en ſeditions pluſtoſt qu'aucune qualité ny eſtime qu'il euſt, le firent conſiderer par les Gantois, auſquels il teſmoigna bientoſt ſon naturel inhumain & barbare par le ſupplice de douze des plus notables, executez ſeulement pour rendre ſon autorité redoutable & ſacrifier aux ombres de ſon pere. En ſuite il remua tout, changea les Magiſtrats, leua impoſts, & logea de fortes garniſons de routiers dans la ville, auſquels il donna entiere licence de viure à diſcretion.

Quel moyen le Cōte trouua de l'affamer.

Tous les efforts que le Comte ſceut faire pour amener cette grande ville à la raiſon ne luy ayant point reüſſi, il s'aduiſa de la dompter par la faim, en priant les Princes de Brabant, de Hollande & de Zelande ſes parens, de defendre tout commerce & aſſiſtance de leurs ſujets enuers les Gantois, & ruinant de ſon coſté les campagnes d'alentour, d'où ils tiroient quelques rafraiſchiſſement.

Extreme famine à Gand.

De cette ſorte la multitude innombrable de peuple ayant conſumé ſi peu de prouiſions qu'elle auoit, vne famine vniuerſelle attaqua ce grand corps, & le minant dans peu de iours l'amena aux plus humbles ſoumiſſions que l'on euſt ſceu deſirer. Le Comte irrité par les maux precedens, qui l'euſſent dû rendre plus moderé, rejetta toutes leurs prieres, & leur propoſa de ſi rudes conditions qu'il les pouſſa dans l'extreme deſeſpoir.

Rigueur du Cōte enuers les Gantois.

Arteuelle qui eſtoit allé à Tournay pour negotier cét accommodement eſtant reuenu deuers ſes concitoyens, les fiſt aſſembler dans la place publique, & de ſa feneſtre leur expoſa ainſi en peu de mots la rigoureuſe volonté du Comte.

Arteuelle leur en fait rapport.

Vous ſçauez, chers Citoyens, que par les prieres & faueur de Madame la Ducheſſe de Brabant & de Monſeigneur l'Eueſque du Liege le pour-parler auoit eſté aſſigné à Tournay entre le Comte & vos Deputez. Mais au lieu de s'y trouuer comme il l'auoit promis, il n'y a enuoyé, apres ſept ou huit iours de delay, que quelques Gentils-hommes de ſa ſuite, qui nous ont expoſé de ſa part qu'il eſt determiné de ne vous receuoir iamais à mercy, ſi tous les Bourgeois de cette ville hommes & femmes, depuis l'aage de quatorze ans iuſqu'à ſoixante, ne vont tous nuds

en

en chemiſe, la teſte deſcouuerte, les pieds deſchauſſez & la hart au col, au deuant de luy juſqu'à deux lieux d'icy dans les plaines de Burleſquan, où il donnera la vie à ceux qu'il luy plaira reſeruer: mais ne croyez pas qu'il vueille faire grace à perſonne, il eſt trop animé pour eſteindre ſon courroux à peu de ſang. A ces paroles ce fut grand pitié de voir hommes, femmes, enfans & vieillards fendre l'air de clameurs & de plaintes, ſe jetter par terre, ſe tordre les bras, ſ'arracher la barbe & les cheuenx. Apres ces lamentations Arteuelle, à qui le cœur fendoit de douleur, reprit la parole, & dit: *Vn moment d'audience, s'il vous plaiſt, noſtre malheur a beſoin d'autre choſe que de larmes & de ſanglots: s'il ſe pouuoit racheter de ma vie, vous ſçauez comme ie l'ay touſiours franchement hazardée pour le ſalut public; & ie prends à teſmoin mes ennemis meſme, que ie l'ay encore offerte à ce dernier traité d'où ie viens. Mais la rigueur inexorable du Comte veut d'vn meſme coup abatre & voſtre liberté & toutes vos teſtes; vous auez oüy la reſponſe qu'il vous enuoye: nous n'auons plus de prouiſions ny de remede que la mort. En voicy trois ſortes, choiſiſſez celle qui vous plaira le plus. La premiere eſt, que les portes de noſtre ville eſtant cloſes, nous nous enfermions dans nos Egliſes, & mourions là repentans & confeſſez, afin que Dieu ait pitié de nos ames, & que les autres peuples diſent au moins que nous auons ſouffert le martyre pour la liberté que Ieſus-Chriſt nous a acquiſe. La ſeconde, que nous nous remettions à la diſcretion de noſtre ennemy: & la troiſieſme enfin que nous choiſiſſions cinq ou ſix mille de nos meilleurs hommes, & qu'auec cela nous allions deuant Bruges où il eſt, le prouoquer au combat: ie ſçay bien qu'il ne manquera pas d'y venir, & ie vous reſponds auſſi que nous mourrons tous ſur la place, ou que nous les vaincrons. Si nous ſommes victorieux, noſtre liberté eſt pour iamais aſſeurée; ſi nous ſommes vaincus, vous aduiſerez de quelle ſorte vous nous ſuiurez: mais gardez-vous au moins de tacher noſtre gloire par quelque laſcheté, & mourez en gens de cœur pluſtoſt qu'en infames criminels. C'eſt maintenant à vous de choiſir lequel de ces trois aduis vous ſemble le meilleur, pour moy ie vous conſeille de perir auec les armes que vous auez ſi genereuſement portées.*

Trois propoſitiõs que fait Arteuelle.

Les Gantois choiſiſſent la troiſieſme, & prennent les armes.

Aux armes donc, aux armes, s'eſcrierent-ils tous d'vne voix. Arteuelle en choiſit ſeulement ſix mille de cette incroyable multitude, & deux cens chariots d'artillerie: mais il ne ſe trouua dans toute la ville que deux tonneaux de vin, & la charge de cinq chariots de pain, qu'il emmena pour le dernier repas de ſes gens: & auec ces troupes deuoüées à la mort s'alla preſenter deuant Bruges. Le lendemain de ſon arriuée, qui fut vn Samedy iour de la ſainte Croix de May, les Brugois ne voulant paroiſtre moins vaillans que les Gantois deuant tant de peuples qui ſ'eſtoient aſſemblez à leur Feſte coururent incontinent aux armes pour les aller attaquer, & par leurs brauades obligerent le Comte de les ſuiure. Ils ſe trouuerent bien quarãte mille en armes, tant des Bourgeois que des compagnies du Comte. Mais les conſeils tumultuaires n'eurent iamais bon euenement; & d'ailleurs, c'eſt vne folie digne de punition d'attaquer des deſeſperez. Arteuelle les ayant laiſſé approcher en beau debut, les fiſt ſalüer de trois cens volées de canon, *leſquelles ayant furieuſement eſclaircy ces gros bataillons, il fondit deſſus auec les ſiens fort ſerrez, & ſe fourrant impetueuſement par où ces foudres auoient fait iour, les mit en deſordre & en fuite dés le premier effort. Autant qu'auoient eſté inſupportables les ro-

Il en choiſit ſix mille.

Brauade des Brugois.

Grãde armée du Comte.

Brugois attaquent Arteuelle.

* *La pluſpart de fort petites pieces, comme mouſquets.*

domontades des Brugois, autant le furent lors leur effroy & leur laſcheté.

Laſcheté des Brugois; ſont deffaits.

Le Comte de quelque moyen qu'il ſe ſeruiſt n'en pût arreſter vn ſeul pour tourner viſage, l'eſpouuante ſe communiqua meſme à ſes troupes aguerries & à ſes plus aſſeurez Cheualiers; ſi bien que force luy fut de ſe ſauuer dans la ville.

Le Comte s'enfuit.

Mais Arteuelle pourſuiuant ſa victoire fiſt doubler le pas aux ſiens, ſans rompre pourtant leurs rangs, & jonchant touſiours le chemin de corps morts entra peſle-meſle dans Bruges auec les fuyards; & ayant fait dependre vne porte alla mettre corps de garde dans la grande place.

Arteuelle le pourſuit, & prend Bruges.

Puis il abandonna la ville à la violence de ſes gens, leur defendant neantmoins de toucher ny aux biens, ny aux perſonnes des marchands. Pour le Comte il leur commanda de le chercher ſoigneuſement, & de l'amener ſans luy faire outrage. Ce malheureux Prince voyant qu'il n'y auoit plus de moyen de recouurer la ville, de peur de tomber entre les mains de ces Rebelles congedia toute ſa ſuite, & ſe deſtournant de ruelle en ruelle deſpoüilla ſes armes & ſes riches habits en vn coing, & prit ceux d'vn valet qui le ſuiuoit.

Deſtreſſe du Comte.

Ainſi traueſty il ſe cachoit dans vne porte, puis dans vne autre ſans trouuer de retraite aſſeurée, tãt eſtoit exacte la queſte de ſes ennemis qui couroient par tout auec des flambeaux allumez. En cette deſtreſſe comme il en apperceut quelques-vns, il ſe jetta dans la logete d'vne pauure femme toute noire de fumée, où il n'y auoit pour tout apartemẽt qu'vne ſalete & vn petit bouge, au deſſus duquel il falloit monter par vne eſchelle, & pour tout meuble qu'vne chetiue couete rapiecetée, ſur laquelle eſtoient couchez deux enfans de cette vefue. La pauure femme le reconut ſous ce meſchant habit, & le fiſt monter promptement en ce bouge, où il ſ'auala entre la couete & la paille de ce petit lict, ſe racourciſſant pour cacher ſes pieds. Voila auſſi-toſt arriuer 4. ou 5. ſatellites qui l'auoient entreueu comme il ſe lançoit là dedans: l'vn d'eux vne chandelle à la main ſe miſt à fureter par tous les coings de cette maiſonnete, & monta meſme par cette eſchelle pour regarder haut & bas: mais n'y voyant rien que ce pauure lict, & la femme luy jurant d'vne contenance aſſeurée qu'il n'eſtoit entré perſonne chez elle, la ſaleté & la miſere de cette maiſon deſtourna ſa curioſité de foüiller plus auant.

Comment ſe ſauua.

Le Prince affligé paſſa encore là quelques heures dans des tranſes indicibles, apres leſquelles il ſe ſauua à l'Iſle, ayant fait partie du chemin à pied, & l'autre ſur vne jument toute nuë. Deſlors toutes les villes maritimes de Flandres la pluſpart de bonne volonté reconnurent les Gantois pour les auteurs de la liberté commune. Arteuelle fut receu à Gand en triomphe comme le pere de la patrie, & commença deſlors à tenir train & table de Prince, auec vne profuſion & vanité auſſi ridicule qu'inſupportable, ſignant tous actes & affaires de ſon ſeau propre, auec ces mots, *Arteuelle regent de Flandres.*

Vanité & tiltres d'Arteuelle.

Ainſi eſtant abſolu plus que iamais Comte n'auoit eſté, il alla mettre le ſiege deuant Audenarde auec cent mille hommes: & pour empeſcher les conuois de Tournay par la riuiere, y fiſt planter huit ou dix rangs de gros pieus. Mais comme cette place eſtoit forte au poſſible, auſſi auoitelle eſté de nouueau remunie d'hommes & de viures: de façon qu'elle ne craignoit de long-temps ny la force, ny la famine.

Aſſiege Audenarde, qui eſt bien munie.

Cependant le Comte imploroit de tous coſtez le ſecours des Princes voiſins,

voiſins, ſpecialement celuy de France; mais il l'auoit tant offenſée du temps du feu Roy par ſes orgueilleux deportemens, en faiſant gloire de retirer ſes ennemis chez luy, que le Conſeil auoit plus de ſujet de ſe reſioüir de ſon mal que de ſ'eſmouuoir de ces ſupplications. Le Duc de Bourgongne ſon gendre conſiderant neantmoins que cette affaire le touchoit de pres comme heritier de Flandres, l'importunoit derechef de la vouloir entreprendre. A ſes prieres ſe joignit vne occaſion qui intereſſa le Royaume à ce qu'il deſiroit, & offenſa l'eſprit du Roy. Quelques troupes de Gantois de deuāt Audenarde ſ'eſtant miſes à courir la campagne pour ruiner les maiſons des Gentils-hommes Flamands qui ſ'eſtoient refugiez en Artois, furent ſi eſtourdies que d'entrer dans le Tourneſis qui eſtoit terre de France, & y exercerent leurs rauages & leurs cruautez auſſi bien qu'en Flādres. Dequoy les Ducs de Berry & de Bourgongne, qui gouuernoient le jeune Roy (car le Duc d'Anjou eſtoit party pour Italie) luy firent leurs plaintes, le conjurant de ſecourir vn Prince dechaſſé, ſon parent, & ſon vaſſal. Il auoit naturellement le cœur aux armes, de ſorte qu'vn iour feu ſon pere luy ayant fait voir vn bacinet & vne couronne, tout enfant qu'il eſtoit, il choiſit le bacinet & voulut auoir vne petite paire d'armes completes, qu'il prenoit grand plaiſir à porter. C'eſt pourquoy il embraſſa ardemment l'occaſion que ſes oncles luy preſentoient. Et comme dans le Parlement qui fut tenu à Compiegne ſur ce ſujet pour en auoir l'aduis & le conſentement des Seigneurs, la choſe ne fuſt pas reſoluë ſi promptement qu'il deſiroit, il en ſollicitoit la reſolution auec grande inſtance, reſpondant à toutes les difficultez & inconueniens qu'on objectoit, *Oüy, oüy, qui rien n'entreprend, rien ne gagne.* L'entrepriſe eſtant reſoluë le mandement de ſ'armer fut publié par tout le Royaume, & le rendez-vous des troupes aſſigné dans l'Artois. Afin qu'vne ſi grande armée ne manquaſt pas de viures, le Cōte à qui ce pays eſtoit eſcheu par la mort de ſa mere, defendit ſur peine de la vie aux gens de la campagne d'en enleuer ny cacher aucuns bleds ou fourrage, & l'on fiſt marché à Colin Boulard marchand de Paris de fournir du bled quatre mois durant pour la nourriture de cent mille hommes. Le Roy fut encore plus encouragé à cette entrepriſe par vn tel ſonge: il vid en dormant que le Comte de Flandres ſ'eſtant venu trouuer à Arras, où pourtant il n'auoit jamais eſté, luy faiſoit preſent d'vn Faucon le plus noble & le plus gentil qu'il euſt jamais veu, qu'eſtant allé à la chaſſe auec ſon Conneſtable cét oyſeau abatoit vne prodigieuſe quantité de gibier; mais qu'ayant pris l'eſſor il ſ'eſtoit veu fort en peine de le retrouuer, n'euſt eſté qu'il ſe preſenta à luy vn Cerf ayant des aiſles, qui l'inuitoit doucement à ſe ſeruir de ſa viſteſſe, & qu'ayant monté deſſus il ratteignit ſon Faucon, qui continuant ſon vol de grand courage luy tua encore vn nombre infiny de Herons & d'autres oyſeaux ſauuages, & qu'enfin apres beaucoup de plaiſir il l'auoit repris ſur ſon poing. Il interpreta ce ſonge à heureuſe augure de ſon voyage de Flandres, le conta auec grand' joye à tous ſes amis, & voulut prendre deſlors vn Cerf volant pour ſa deuiſe, † & deux Cerfs pour ſouſtien de ſes armes par luy reduites à trois Fleurs de Lys, qui auparauant y eſtoient ſans nombre. On peut bien auſſi apporter pour vne autre raiſon de cette

Occaſion pour laquelle le Roy entreprend la defenſe du Cōte.

Le Roy enclin aux armes.

Preuoyance pour les viures de ſon armée.

Songe du Roy & de ſa deuiſe du Cerf volant.

MEDAILLES III. & IV.

Cerf que le Roy prit dans la foreſt de Senlis.

deuiſe, que le Roy l'an 1381. en chaſſant dans la foreſt de Senlis prit vn vieil Cerf qui auoit vn colier de cuiure doré auec cette inſcription *Hoc me Cæſar donauit.* Mais croira qui voudra que ce Ceſar fuſt Iules, ou Iulian, ou meſme Charlemagne; c'eſtoit à mon aduis, quelque Empereur d'Allemagne, d'où ce Cerf paſſager ſeroit venu.

Arteuelle fait rompre les ponts du Lys, horſmis deux.

Arteuelle ayant nouuelles de ces grands preparatifs de guerre, & meſme que le Roy apres auoir receu l'hommage du Comte de Flandres pour l'Artois eſtoit venu à Arras auec toute ſa puiſſance, fit rompre tous les ponts & paſſages de la riuiere du Lys, reſerué le pont de Comines, à la garde duquel il commit Pierre du Bois auec ſix mille hommes, & celuy de Varneſton, où il enuoya Pierre le Mitre vn autre de ſes Capitaines. C'eſtoit lors le mois de Nouembre, & les pluyes continuelles deſtrempant ces pays gras & de leur naturel deſia mareſcageux, rendoient les chemins ſi bourbeux & ſi difficiles, que les cheuaux & les chariots s'y enfonçant bien auant, ne s'en retiroient qu'auec des peines incroyables. Il falloit trouuer ou ſe faire vn paſſage: quelques-vns eſtoient d'aduis qu'on priſt la route au deſſus de la ſource du Lys par Renty; mais le chemin ſemblant trop long en vn temps ſi faſcheux, & la crainte qu'on auoit du ſecours des Anglois ne permettant point qu'on tournoyaſt ny qu'on fatiguaſt nos troupes, il fut arreſté qu'on iroit droit attaquer les paſſages de Comines & de Varneſton. Pour cét effet le Conneſtable fit auancer l'auantgarde vers ces villes; mais tous les deux ponts eſtoient deſia rompus, & la riuiere nullement gueable. Le Conneſtable voyant qu'il eſtoit auſſi impoſſible d'auancer que honteux de reculer, apres auoir reſué, recherché & deliberé ſur ces difficultez, demeuroit touſiours dans l'irreſolution. Vn trait de hardieſſe non imitable l'en tira. Le Seigneur de Saint Py qui connoiſſoit parfaitement le pays, Iean de Roye, & Henry de Mauny ayant fait charier chacun vne barque de l'Iſle, ſe mirent à paſſer la riuiere à demy lieuë au deſſous du pont, ſans en auoir aucun ordre des Generaux, qui ſans doute n'euſſent pas approuué cette hazardeuſe boutade; & à meſure qu'ils paſſoient s'alloient cacher dans vne aunaye, attendant que la nuit leur preſenteroit l'occaſion d'executer quelque choſe digne de memoire. Ils n'eſtoient paſſez enuiron que ſoixante lances tous hommes de condition, mais ſans cheuaux: lors que le Conneſtable en eſtant aduerty enuoya ſon couſin de Rieux pour voir ce que faiſoient ces temeraires: ce Seigneur au lieu de luy en rapporter nouuelles ſe mit dans la barque pour les aller joindre, & apres luy les Seigneurs de Rohan, de Laual, de Longueuille, de Beaumanoir, de Rochefort, de Toüars, de Pouſanges, de Lignac, de la Beliere, Oliuier de Gueſclin, & pluſieurs autres. Quand le Conneſtable eut auis que ſon couſin eſtoit paſſé, & auec luy toute l'eſlite des plus braues Cheualiers, & que meſme le Mareſchal de Sancerre auoit voulu eſtre de la partie, il commanda qu'on abandonnaſt le paſſage à qui voudroit. Cependant pour amuſer les Flamands, de peur qu'ils ne s'apperceuſſent de la temerité de nos Aduanturiers, il fit taquer l'eſcarmouche au bout du pont à coups de traits, de pierres, de dards & boules de feu gregeois; & durant ce temps-là il paſſoit de nouueau renfort à la file. Cela ſe faiſant auec plus de bruit qu'auparauant,

François vont par Comines.

Irreſolution du Conneſtable trouuant les pōts rompus.

Trait de hardieſſe merueilleuſement hazardeux.

Seigneurs paſſent le Lys au deſſous du pont en des barques.

les

les ennemis ſ'en apperceurent : mais Pierre du Bois ne trouua pas à propos de les aller combatre, ains de laiſſer morfondre cette ardeur dans ces mareſts ; où ces Gentils-hommes peu accouſtumez à la fatigue paſſerent la nuit dans l'eau, & ſans auoir aucunes viandes dequoy ſoulager partie de leur peine. Sur le point du iour il marcha droit à eux par les chemins qu'il connoiſſoit les plus aiſez, s'imaginant qu'il les ſurprendroit endormis, ou du moins engourdis par la froidure. Saint Py qui faiſoit faire bon guet & le faiſoit luy-meſme, l'apperceut ſe couler le long de ce mareſcage : il en aduertit ſes compagnons, leſquels reſchauffez par cét aduis qu'ils ſouhaitoient auec tant de paſſion, s'en allerent au deuant le plus ſerrez qu'ils purent. Ils auoient leurs armets & leurs corps de cuiraſſe, de bonnes lances à fer bien aiguiſé, & des eſpées bien trenchantes & bien pointuës : mais la ſoldateſque de du Bois n'eſtoit couuerte que de jaques de maille. Tellement que quand nos gens-d'armes tous gens nourris & exercez dans les combats, ſe furent meſlez au trauers de ces troupes mal armées, ils en renuerſoient autant par terre qu'ils pouſſoient de coups. Pierre du Bois bleſſé dans l'eſpaule fut à peine recoux par trente gros valets qu'il auoit touſiours auprés de luy ; & depuis qu'il fut hors de combat le reſte de ſes compagnons prit laſchement la fuite. Tandis que nos Cheualiers ſ'auançoient en bonne ordonnance tuant & chaſſant ainſi les ennemis dans les mareſts : le Conneſtable faiſoit paſſer ſans ceſſe ſes meilleurs hômes dans les barques, leſquels gagnerét auſſi la chauſſée & le pont, & en raccommoderent les ais & les poutres. Ceux qui eſtoient dans Comines bien eſperdus d'vne telle aduenture l'abandonnerent & prirent le large. En ſuite toute la contrée fut expoſée au pillage, les François y gagnerent d'incroyables richeſſes en argent & en marchandiſe, ſpecialement en belles draperies ; La vanité ou la ſotiſe des Flamans ayant eſté telle qu'ils n'auoient rien voulu retirer dans les fortes places, pource qu'ils croyoient ſous la parole d'Arteuelle que leurs riuieres rendoient la Flandre vne fortereſſe inacceſſible ; & neantmoins elle fut ouuerte au premier effort auec meurtre de quatre mille Flamans. Le Roy, qui eſtoit à l'Abbaye de Marque, paſſa le lendemain auec le reſte de ſon armée, & vint loger à Comines. Son arriuée ſignalée par vne telle victoire effraya ſi fort toute la Flandre, qu'Ypre, Caſſel, Bourbourg, Grauelines, Furnes, Dunkerque, Propingue, & autres villes accoururent auſſitoſt luy apporter leurs clefs, ſe rachetant du pillage par quelques amendes pecuniaires. Meſme pour renoncer entierement à la faction des Gantois ils maſſacrerent leurs Gouuerneurs eſtablis par Arteuelle, ou les amenerent liez & garotez au Roy, qui leur fiſt trencher la teſte. Ceux de Bruges ne ſe rendirent pas, pource que Pierre du Bois s'y eſtant retiré les encouragea & les maintint dans leur rebellion.

Pourquoy Pierre du Bois qui gardoit Comines ne les attaqua point à l'heure.

Les attaque le lendemain au point du iour.

Aduantage de ces Seigneurs qui deffont les Flamans.

Le reſte de l'armée paſſe.

Ville de Comines priſe.

Vanité des Flamans.

Villes de Flandres ſe rendent au Roy.

Du Bois retient Bruges.

Vn tel deſaſtre ne donna point de mauuais prejugé à Philippe d'Arteuelle : tant s'en faut, deuenu plus orgueilleux de ce qu'il luy ſembloit que la bonne Fortune luy auoit amené à la fois toute la Nobleſſe & les forces de France pour accroiſtre ſes trophées, il laiſſa Harſelle ſon Lieutenant deuant Audenarde auec partie de ſes troupes, & ayant fait publier par les villes qui luy reſtoient vn armement general, mit aux champs ſoi-

Arteuelle ſe prepare à dõner bataille aux François.

xante mille hommes, mais tous fantaſſins, la pluſpart ayant pour ar[illegible] offenſiues des maillets, & des plancons ou rancons eſpece d'eſpie[illegible] pour defenſiues des hoquetons de maille & des chapeaux de fer [illegible] tous veſtus par deſſus leur hoqueton d'vne cotte de la liurée de le[illegible] Auec ces gens-là il marcha à la rencontre de noſtre armée qui eſt[illegible] vne demie lieuë de Bruges entre Rolets & Roſebeque, bien mortifiée [illegible] la froidure, des pluyes, du temps & des boües. Quand les François ſceurent qu'il venoit à eux, & que deſia il eſtoit au Montdor à my chemin d'entre ſon premier camp & le leur, ils reſolurent auſſi de marcher à l'encontre. Ils eſtoient vingt mille hommes d'armes, qui font dit Froiſſard, ſoixante mille cheuaux, & tres-grand nombre d'infanterie armée de pauois & de baſtons ferrez. Pierre de Viliers portoit l'Oriflame: le Conneſtable & les deux Mareſchaux de France Louys de Sancerre & Louys de Blainuille conduiſoient l'auant-garde, où eſtoient tous les Seigneurs Bretons & Normands: & ſur les aiſles de l'auant-garde marchoit le Comte de Flandres auec vne bataille de ſeize mille hommes pour la ſouſtenir, s'il la voyoit s'ébranler. Le Roy menoit le corps de bataille aſſiſté de ſes trois oncles, de Berry, de Bourgongne & de Bourbon, des Sires de Coucy & d'Albret, & de pluſieurs autres Seigneurs. Les Comtes de Blois, de S. Pol, de Harcour, de Chaſtillon & de Fere auoient la charge de l'arriere-garde. Et fut ordonné qu'au meſme temps que l'auant-garde choqueroit les ennemis de front, la bataille & l'arriere-garde prenant à droit & à gauche les chargeroient en flanc, & les joignant de pres les pouſſeroient & les ſerreroient tant qu'ils leur oſtaſſent la liberté de ſe remuer & de ſe ſeruir de leurs armes. Les Flamans ſe reſſouuenant qu'ils auoient gagné la journée de Bruges pour s'eſtre maintenus ſerrez, ſe tenoient entrelacez par vn des bras, portant les armes en l'autre main. Comme ils deſcendoient du Montdor en cét ordre, les François, ſans s'amuſer à la deſcharge de leurs arbaleſtiers Genois qu'ils auoient en grande quantité, les allerent roidement charger. A l'abord la ſcopeterie & le canon des Flamans en emporta quelques-vns des premiers rangs, & le tonnerre eſpouuentable de ces machines à feu fiſt vn peu reculer la bataille du Roy; mais lors que le Conneſtable & l'arriere-garde les eurent approchez de la longueur de la lance, elles furent ſans effet: car nos gens-d'armes perçant ces villains armez ſeulement de cottes de maille, ceux de deuant pour éuiter ces coups mortels ſe reculoient ſur ceux de derriere, & tant plus ils ſe retiroient, tant plus ils en eſtoient preſſez. Ainſi ils furent tellement reduits à deſtroit & ſi amoncelez, qu'ils ne pouuoient s'aider ny degager leurs bras, ny leurs armes. Finalement eſtant tout hors d'haleine, & ne ſçachant plus ſouſtenir la foule de leurs compagnons ils tomboient & s'eſtouffoient eux-meſmes, ou s'entrecouſoient de leurs armes: puis noſtre infanterie les eſgorgeoit comme moutons, ou acheuoit de les aſſommer à coups de maſſuë. Mais cõme ils n'eſtoient pas enueloppez par derriere comme par deuant & par les coſtez, il s'en ſauua bien le tiers. Les noſtres n'y perdirent que quarante hommes, & en maſſacrerent ſur la place pres de quarante mille, n'ayant voulu faire aucuns priſonniers. Arteuelle eſtant tombé dans vne foſſe & vn monceau de

Il vient chercher les François.

Bataille de Roſebeque, l'an 1382.

Ordre de l'armée Royale.

Commandement d'enuelopper & de ſerrer les Flamans.

Les François les enueloppent,

& les eſgorgent.

Nombre des morts.

de ſes compagnons ſur luy fut eſtouffé; de meſme qu'vn gros de ſept mille Gantois auſquels il ſe fioit le plus, qu'on voyoit là entaſſez par monceaux, la pluſpart pluſtoſt eſteints que tuez. Le Roy deſirant voir le corps d'Arteuelle, vn ſoldat à qui on auoit promis cent francs, le reconnut & l'attraiſna deuant ſon pauillon: là où apres qu'il l'eut regardé aſſez à loiſir ſans le trouuer entamé d'aucune bleſſeure, il commanda qu'on le pendiſt à vn arbre. Ainſi fut eſtouffé cét Antée, & mis entre le ciel & la terre l'horreur de l'vn & de l'autre. Le ſoir precedent en ſoupant auec ſes compagnons enyuré de ſa vanité & de la bonne chere, il leur auoit commandé de ne faire quartier à qui que ce fuſt & de tuer tout, à la reſerue du jeune Roy, dont il diſoit auoir pitié, & le vouloir faire inſtruire à ſa mode dans la ville de Gand, pour luy apprendre à eſtre bon Flamand.

Arteuelle trouué eſtouffé.

Son corps eſt pendu.

Ses rodomontades.

Cette grande bataille ſe donna le 27. Nouembre de l'an 1382. le Roy n'eſtant aagé que de quatorze ans. On l'appelle la Iournée du Mont-d'or † lieu où elle ſe dõna, ou de Roſebeque, à cauſe que c'eſt la ville la plus proche. Beaucoup de ſignes manifeſtes la precederent. La nuit d'auparauant les Flamans virent dans l'air quantité de feux errants & d'autres prodigieux Meteores, & entendirent ſur le Mont-d'or vn grand bruit de cliquetis d'armes, de cris de combatans, de ſon de trompettes, & y ayant enuoyé pour ſçauoir ce que c'eſtoit n'y purent rien apperceuoir. Ce qui feroit penſer que c'eſtoit vn eſbatement de quelques demons de noiſe & de diſcorde, qui ſe reſioüiſſoient du plaiſir qu'on leur preparoit au lendemain. Soit qu'ils fuſſent de ces mauuais Anges que l'orgueil & la diſſenſion precipita du plus haut des cieux; ſoit que vous penſiez qu'ils eſtoient de ces demons aëriens & corporels, leſquels noüãt ſans ceſſe dans l'air qui eſt leur element, reçoiuent facilement les mouuemens empraints dans leur corps tenuës & deliez par les eſprits chauds & actifs que les paſſions violentes font tranſpirer aux hommes. D'où vient que prenant plus aiſément feu que ne feroit vne exhalaiſon bien ſeche, ils ſe reſioüiſſent & s'attriſtent, conçoiuent de la colere ou de la douleur, ſelon que nos agitations leur en impriment par l'emiſſion de ces feux ſpirituels. Partant ce ne ſeroit pas merueille ſi ſur le point d'vne bataille où tant de milliers d'hommes ſont animez d'vne furieuſe paſſion, & n'ont d'autre objet dans la penſée que le feu, les maſſacres, les cris, la vengeance & l'horreur, ils communiquent cette eſmotion à l'air, & par conſequent aux demons qui ſont aëriens. Deux autres ſignes de bon Augure reſioüirent les François. Si toſt que l'Oriflame euſt eſté deſployée le Ciel diſſipa les broüillats fort épais dont l'air eſtoit obſcurcy, & le remplit d'vne lumiere qui redoubla le courage des noſtres. Au meſme temps encore parut vn Pigeon blanc, qui ayant long-temps voleté ſur nos batailles ſans s'effaroucher, ſe vint doucement poſer ſur vne des Bannieres Royales. * Le lendemain de cette victoire noſtre armée marcha vers Courtray. Cette ville degarnie d'hommes de guerre, horſmis de quelques-vns qui s'y eſtoient ſauuez du combat ſans armes & ſans courage, fut incontinent vuidée de ſes richeſſes & remplie d'vne infinité de meurtres. Heureuſe pourtant ſi ſon malheur euſt finy là. Mais le Roy ayant appris qu'elle gardoit pour trophées dans l'Egliſe Noſtre Dame cinq cens paires d'eſpe-

MEDAILLE V.

Prodiges: tintamarre des demons.

Quel eſt le naturel des demons.

Heureux augure de l'Oriflame,

& d'vn pigeon blanc.

*Il y en auoit icy deux, & deux Mareſchaux de Frãce.

Pourquoy le Roy fait bruſler Courtray.

rons dorez, deſpoüilles des Gentils-hommes tuez auec le Comte d'A[illegible] à la bataille de Courtray, meſme qu'elle en celebroit tous les ans vne [illegible] de reſioüiſſance, il fit mettre le feu par tout & la reduiſit en cend[illegible] qu'il fuſt memoire à l'aduenir qu'il eſtoit venu là venger le ſang [illegible] parent, & que qui fait gloire d'auoir offenſé les François ſe reſio[illegible] d'vn malheur qui luy eſt ineuitable. Harſelles qui eſtoit au ſiege deuant Audenarde trouſſa bagage promptement & ſe retira à Gand: Pierre du Bois encore bleſſé s'y fit auſſi porter en litiere. Et ſi les François incontinent apres leur victoire ſe fuſſent approchez de cette ville auant qu'elle eut eſté raſſeurée par ce renfort & par les exhortations de du Bois fort eſtimé du peuple, elle ſe fuſt renduë à la premiere ſommation. Mais par ce moyen ils ſe confirmerent de ſorte dans leur rebellion, que dans vne conference qu'ils eurent auec le Roy, ils refuſerent tout à plat de reconnoiſtre le Comte pour leur Souuerain, mais bien le Roy, s'il l'auoit agreable. Cette propoſition n'eſtant trouuée ny juſte ny vtile, le Conſeil ſe reſerua de les dompter au retour du Printemps. La ville de Bruges n'ayant eſté enueloppée dans cette faction que par contrainte, obtint aiſément ſa grace par le moyen du Comte de Flandres en payant ſix-vingt mille francs, dont les compagnies Bretonnes, qui s'attendoient de la ſaccager, furent bien faſchées, & ſ'en fuſſent recompenſées ſur le pays de Hainaut, ſous pretexte que le Duc d'Albret n'auoit pas aſſiſté le Comte de Flandres, ſi le Conneſtable & le Comte de Blois ne les euſſent appaiſées, ſ'obligeant en leur propre nom de leur payer leurs monſtres ſi toſt qu'elles ſeroient en France.

Siege leué de deuant Audenarde.

Gand reconforté.

Bruges ſe rẽd au Roy.

Poſſible que le Roy n'y fuſt pas retourné de cette année, s'il n'euſt eu auis de la dangereuſe conſpiration de ſes meilleures villes, que le reſtabliſſement des impoſts & l'exemple des Flamans animoient à former vn eſtat populaire, afin de ſe deſcharger vne bonne fois de toute ſujection. Or d'autant que la Nobleſſe eſt le principal appuy des Thrônes, & que ſes penſions & appointemens tirent vne bonne partie des finances du Prince, les peuples auoient pris reſolution de l'exterminer. Deſia ils menaçoient les Demoiſelles dont les maris eſtoient abſens; & ſi peu de Gentils-hommes qui eſtoient reſtez n'oſoient plus entrer dans les villes, où toutes choſes tendoient à vn maſſacre & ſouſleuement general. Les Par[illegible] ſans & les Fermiers des Gabelles en auoient deſia reſſenty la violence [illegible] pluſieurs endroits: Roüen, Orleans, Troye, Sens, Auxerre, ne par[illegible] plus que de la liberté publique; & Paris, qui deuoit eſtre deſormais [illegible] chef & leur ſouueraine, les encourageoit & leur promettoit de les maintenir. A ce deſſein les Bourgeois de cette Ville firent grande prouiſion de toutes ſortes d'armes, de cuiraſſes, de lances, d'eſpées, de pertuiſanes, & de trente ou quarante mille maillets de fer propres pour enfoncer les bacinets des gens-d'armes, & comploterent d'abatre les chaſteaux de Beauté au Bois de Vincennes, du Louure & de la Baſtille, & autres forteresses d'alentour qui les tenoient en bride. Ce qu'ils euſſent fait auſſi aiſément comme ils auoient deſtruit le Chaſtelet, ſi vn marchand nommé le Flamand ne leur euſt remonſtré, qu'auant que de ſ'engager dans vne telle entrepriſe il falloit attendre nouuelles des affaires de Flandres.

Reuoltes en France.

Deſſein des bonnes villes.

Paris chef de la conſpiration: les maillets.

Veut abatre les chaſteaux.

Les Pariſiens ſouhaitoient qu'elles reüſſiſſent à l'auantage des Gantois : l'on trouua meſme dans Courtray de leurs lettres, qui declaroient leur intention. Mais pour l'eſtouffer auant qu'elle euſt produit ſon effet, le Roy ayant laiſſé vne partie de ſon armée en garniſon au pays de Flandres, ramena l'autre auec luy, & s'en vint à Compiegne. Apres qu'il y eut ſejourné quelque temps il s'achemina vers Paris, & fit aduertir les Bourgeois de ſa venuë. Ils diſſimulerent le deſplaiſir qu'ils en auoient; mais leur procedé teſmoigna la frayeur que leur cauſoit leur conſcience. Car pour donner à qui les voudroit chaſtier quelque crainte de leur puiſſance, ils ſortirent trente mille hommes en armes, afin de le receuoir. Le Roy ayant ſuſpect cét orgueilleux appareil s'arreſta au Bourget, & trouua bon de deputer quatre Seigneurs deuers eux, pour apprendre quel eſtoit leur deſſein, & leur faire commandement de ſa part de ſe retirer chez eux. Cela leur fiſt bien juger que cette equipée les rendoit plus coupables que formidables; neantmoins n'ayant pas eu le loiſir de deliberer ſur cét accident impreueu, ils obeïrent d'autant plus facilement qu'ils n'auoient pas encore de Chef eſtably. Apres cela le Roy accompagné de ſes trois oncles, du Conneſtable & autres Princes, & faiſant marcher à pied vne partie de ſa gendarmerie deuant luy & l'autre derriere, entra par la porte de S. Denys, & en ſa preſence fit rompre les barrieres & dependre les portes, afin que la ville demeurant ouuerte nuit & iour il puſt y faire entrer & ſortir telles gens que bon luy ſembleroit. Le Preuoſt des Marchands s'eſtant preſenté auec les Eſcheuins & le corps de Ville pour luy faire hommage, il paſſa outre ſans les eſcouter, & alla droit à Noſtre Dame; aux pieds de laquelle il preſenta, pour remerciment de ſa victoire, la Banniere Royale qui auoit eſté portée à Roſebeque. De là il alla loger au Louure; & ſes Oncles viſitant toutes les ruës firent arracher les chaiſnes, ſaiſirent ces grands magaſins d'armes, & oſterent aux Bourgeois celles qu'ils auoient dans leurs maiſons. Les Pariſiens tremblans d'effroy & d'apprehenſion d'vn ſaccagement, craignoient les vns pour leurs richeſſes, les autres pour leurs femmes, & preſque tous pour leur vie; ſi bien que s'eſtant retirez dans leurs maiſons, les boutiques & les portes fermées, cette grande ville ſembloit vne ſolitude auſſi vaſte qu'vn deſert : où l'horreur du ſilence eſtoit augmentée par les objets farouches des gens de guerre & des pillarts Bretons, qui rugiſſoient apres cette proye pour ſe jetter deſſus, ſi les Princes ne les euſſent retenus. Il ne fut pas trouué bon d'abandonner au pillage cette riche Cité, qui eſt le magaſin de la France & vn threſor ineſtimable au beſoin de nos Roys, ny d'enuelopper dans la punition les innocens auecque les coupables : mais pour faire curée aux gens de guerre, le Roy leur abandonna les meſtairies & les maiſons de plaiſance des Bourgeois. En outre il remit les ſubſides, gabelles, aydes, foüages, douzieſme, treizieſme, & ſemblables impoſts : leſquels il fiſt affermer publiquement au plus offrant, & ſupprima la Preuoſté des Marchands & Eſcheuinat de Paris, transferant leur autorité & Iuſtice politique au Preuoſt de la Ville : lequel ou ſon Lieutenant en retiennent encore la meilleure partie, (bien que le meſme Roy euſt quelque temps apres reſtably la Preuoſté des Marchands ſous le tiltre de garde de la Preuoſté

Eſt d'intelligence auec les Flamans.

Les Pariſiens veulent receuoir le Roy en armes,

leur enuoye commandez de ſe retirer chez eux.

Entrée du Roy à Paris, 1383.

Abat les barrieres & deſarme les Bourgeois.

Effroy des Pariſiens.

Preuoſté des Marchands ſupprimée.

pour le Roy, dont Iean Iuuenal des Vrſins fut le premier pourueu. [illegible] auſſi prendre trois cens des plus mutins, leſquels furẽt tous decap[illegible] hales, ſans en conter vn grand nombre qui furent à diuer[illegible] dans la riuiere de nuit ou de iour. Doublet, Filleul, Ma[illegible] eſtoient des principaux & des plus riches, comme auſſi [illegible] pa-bles. Mais il n'y eut perſonne qui ne ſ'eſtonnaſt de voir m[illegible] ſuppli-ce Iean des Mareſts Aduocat general en Parlement. Les Ordres ſacrez qu'il auoit pris, ſa vieilleſſe venerable, ſes longs & ſignalez ſeruices ren-dus à l'Eſtat, ſon eloquence charmante, & ſa vie juſques-là exempte de tout reproche ne luy promettoient pas vne fin ſi tragique. Si les voix euſ-ſent eſté libres comme les penſées, on euſt dit tout haut que les oncles du Roy ne le puniſſoient pas pour la coniuration des Pariſiens, mais pource qu'il auoit autrefois porté & preſché trop ardemment les inte-reſts du Duc d'Anjou. Il le ſçauoit bien dire luy-meſme comme on le menoit à l'eſchaffaut, & s'eſcrioit à tout moment: *Où ſont les Iuges qui m'ont condamné, ie ne les ay point veus, ils ne m'ont point declaré les cauſes de ma mort.* Et comme on le preſſoit ſur l'eſchaffaut de crier mercy au Roy, *Non feray*, dit-il, *ie n'eus iamais la moindre volonté de l'offenſer, i'ay eu l'honneur de ſeruir le Roy Charles ſon pere, le Roy Iean ſon ayeul, & le Roy Philippe ſon grand ayeul, ils ont tous eſtimé la fidelité de mes ſeruices; & ſi celuy-cy auoit l'aage & la connoiſſance qu'il aura quelque iour, ie n'aurois pas maintenant vne telle recompenſe.* Apres ces ſupplices qui faiſoient trembler toute la ville, il fut crié de par le Roy que tout le peuple, hommes, femmes & enfans euſ-ſent à ſe trouuer dans la cour du Palais. Là le Roy eſtant monté ſur vn theatre eſleué & toutes les auenuës gardées par des gens de guerre, Pierre d'Orgemont ſon Chancelier, apres auoir repreſenté à cette multitude de-» my morte d'effroy ſon infidelité, ſon ingratitude, & l'horreur de ſes at-» tentats, adjouſta qu'vne ſi maudite conſpiration eſtant plus atroce que » tous les ſupplices du monde, le Roy eſtoit reſolu de continuer ſans re-» laſche la ſeuerité de ſa Iuſtice, afin que la punition de Paris fut auſſi exemplaire que ſon crime. Comme il ſembloit à ces malheureux que le dernier coup de foudre allaſt éclater ſur leur teſte, & que [illegible] ſoldats qui les enuironnoient fuſſent autant de bourreaux; les [illegible] bon & de Berry ſe ietterent à genoux deuant ſa Majeſté [illegible] clemence: les Dames de la ville toutes eſcheuelées [illegible] meſmes ſupplications; Puis le peuple proſterné par terre [illegible] tout d'vne voix, *Miſericorde, Miſericorde.* Le Roy ainſi diſpoſé [illegible] Conſeil ſe laiſſa vaincre à ſes pitoyables cris, & leur commua le cha[illegible] ment en amendes pecuniaires. Ainſi il n'y eut plus que les riches qui fuſ-ſent coupables; & on les faiſoit venir l'vn apres l'autre dans le Conſeil, où ils eſtoient condamnez à de tres groſſes ſommes, qu'il falloit payer ſans delay. La meſme rigueur fut exercée à Roüen, Rheims, Troye, Orleans, & autres villes mutinées. Mais ces amendes immenſes, à la reſerue de quelques deniers dont on paya les gens de guerre, ſ'eſcoulerent dans les coffres des oncles du Roy & du Conneſtable, & les Seigneurs obtindrent le don de celles qui ſe leuoient ſur leurs terres.

Ainſi la rebellion fut eſteinte en France pour [illegible] fois. Mais elle

Tres-rigoureux ſupplice des mutins.

Iean des Mareſts mené au ſupplice.

Ses paroles à la mort.

Le Roy fait aſſembler le peuple au Palais.

Le menace, puis change les chaſtimẽs en amendes,

leſquelles võt au profit des Seigneurs.

reprenoit ſes forces en Flandres. Les Gantois remis en cœur par leurs trois Capitaines generaux, Pierre du Bois, Pierre le Mitre & François Atremen eurent bien l'aſſeurance de ſortir aux champs, & de courir le pays juſqu'à Audenarde; voire meſme d'aſſieger Ardembourg, qu'ils forcerent & y tuerent la garniſon compoſée de deux cens Bretons. Leurs efforts n'eſtoient pourtant pas beaucoup à craindre, ſi les Anglois ne les euſſent ſecondez. Mais cette nation enuieuſe, ſpecialement ſur la Françoiſe, croyant auoir belle occaſion de conquerir la Flandre ainſi affoiblie, fit ſecrettement alliance auec eux par l'entremiſe d'Atremen. L'Angleterre n'auoit aucun ſujet de quereller le Comte: l'Antipape Vrbain luy en fournit l'occaſion, enuoyant des Bulles à tous ſes Partiſans, pour les exhorter d'entreprendre vne Croiſade contre ceux qui luy refuſoient obeïſſance: car encore que le Comte fuſt Vrbaniſte, neantmoins ce luy fut aſſez de ce qu'il fauoriſoit les François, qui eſtoient Clementins. Le zele ſuperſtitieux des Anglois fut ſi grand, que leur cueillete pour cette pieuſe entrepriſe ſe trouua mõter à deux milliõs & demy. Auec cette ſomme on leua vne puiſſante armée, qui fut diuiſée en deux; L'vne conduite par le Duc de Lencaſtre deuoit fondre ſur la Caſtille, qui eſtoit Clementine; & ſur laquelle il pretendoit auoir droit par ſa femme fille du Roy Pierre le Cruel. L'autre menée par l'Eueſque de Norduich eſtoit deſtinée contre la France. Mais quand celle-cy fut paſſée à Calais, l'Eueſque, ſoit qu'il euſt tel ordre du Roy ſon maiſtre, ſoit que cela vint de ſon mouuement, tourna ſes deſſeins ſur la Flandre, &, ſe ruant deſſus comme vn brigand ſans declarer la guerre, força Grauelines, qui n'eſtoit lors entourée que de paliſſades, & peu garnie de gens de defenſe. Le Comte de Flandres bien eſtonné de cette bourraſque, & ne la pouuant deſtourner par remonſtrances, ſe preſenta aux ennemis pres de Dunkerque auec douze mille hommes; mais il y fut deffait, auec perte de plus de la moitié de ſes troupes, &, en conſequence de cela, de pluſieurs de ſes villes maritimes. Les Gantois, bien joyeux de cette victoire, enuoyerent vingt mille hommes à l'Eueſque, qui auec ce puiſſant renfort alla mettre le ſiege deuant Ypre. L'Eueſque de Liege amy du Comte voulut interpoſer ſes prieres pour arreſter ces progrez; mais en ayant eſté eſconduit, le Roy de France reprit les armes pour proteger ſon Allié. Les ſoins du Duc de Bourgongne preſſerent ſi fort ce ſecours, qu'en peu de temps il y eut ſus pied vne effroyable armée, où l'on contoit, à ce que dit Froiſſard, trois cens mille cheuaux. Les aſſiegeans n'oſerent attendre vne telle puiſſance, & trouſſerent bagage, les vns pour s'en retourner à Gand, les autres pour repaſſer en Angleterre; où l'Eueſque & ſes compagnons furent en grand danger de leur vie, pour auoir ſi mal meſnagé les forces du Royaume & l'argent de la Croiſade: mais ceux qui auoient employé vn Prelat à faire la guerre, meſtier tout contraire à ſa profeſſion, eſtoient plus blaſmables que luy. Apres ſon depart Huë de Caurelée penſa tenir Bergues; mais eſtonné d'auoir veu de deſſus ſes murailles paſſer noſtre grãde armée, il ſe ſauua auec ſes cõpagnons, dont vne partie retirez à Bourbourg le defendirent quelques iours contre les François. Le Roy glorieux d'auoir dompté l'orgueil des Anglois en ſi peu de temps, congedia ſon armée, & s'en reuint chez

Gantois recommencent la guerre.

Font alliance auec l'Anglois.

Vrbain fait preſcher la Croiſade cõtre Clement en Angleterre.

Eueſque de Norduic chef des troupes croiſées.

Vient en Flandres.

Deffait le Comte pres Dunkerque.

Aſſiege Ypre, aſſiſté des Gantois.

Le Roy au ſecours du Cõte auec vne armée effroyable.

Anglois chaſſez de Flandres.

luy; Où peu de iours apres il conſentit à vne treve juſqu'à la feſte S. M
chel de l'année ſuiuante, qui fut faite par l'entremiſe du Duc de B
gne parent du Comte de Flandres & amy des Anglois; & dans laqu
les Gantois furent auſſi compris. Ceux-cy euſſent le plus gagné da
cette campagne, ayant ſurpris Audenarde de nuit par eſcalade, ſi le Sei
gneur d'Eſtournay, dont ils pilloient les terres voiſines de cette ville, ne
l'euſt repriſe durant les treves par vn autre ſtratageme, en faiſant ſaiſir
vne des portes par des chartiers qui feignoient d'y mener des prouiſions.
Peu de temps apres la concluſion de cette treve mourut à S. Omer Louys
Comte de Flandres ſurnommé *de Male*, lieu de ſa naiſſance. Philippe le
Hardy Duc de Bourgongne oncle du Roy luy ſucceda à cauſe de Marguerite ſa femme, & deuint le plus puiſſant Prince de l'Europe ſans tiltre de Roy, poſſedant enſemble les Duché & Comté de Bourgongne, la Flandre, & le pays d'Artois.

Treves, l'an 1383.

Mort du Cõte de Flãdres

Le cours des affaires m'a pouſſé outre la guerre de Naples, il faut maintenant que j'y remonte. * Charles de Duraz appellé par Vrbain & couronné Roy, eſtant entré dans le Royaume de Naples fut admis dans la ville par la legereté & perfidie des habitans, aſſiegea la Reyne dans le chaſteau de l'Oeuf; & ayant vaincu & fait priſonnier ſon mary Othon qui la venoit ſecourir, la contraignit de ſe rendre, luy jurant par les ſermens les plus inuiolables qu'il ne la retiendroit qu'autant qu'elle ſouhaiteroit. Elle luy auoit autrefois tenu lieu de mere, & l'auoit ſoigneuſement eſleué comme ſon propre fils; mais cét inhumain auſſi perfide qu'ingrat, apres l'auoir gardée priſonniere quelques mois la fiſt eſtrangler comme elle prioit Dieu dans vne Chappelle, & auec elle auſſi ſa ſœur Marie, qui auoit eſté aymée par Iean Bocace, lequel à ce qu'on tient auoit compoſé pour elle ſes Liures intitulez Flammete & Philocole. Il y en a qui diſent que Louys de Hongrie luy manda de les faire ainſi mourir en punition de la mort de ſon frere André: mais ce Roy ayant eſté trop vertueux pour conſeiller vne telle inhumanité, ie penſe que Charles ne les depeſcha que par deſpit de ce qu'elles preſſoient le Duc d'Anjou de venir à leur ſecours. Ce Prince ayant eſté adopté par la Reyne auoit bien raiſon d'entreprendre ſa querelle, & de defendre l'heritage qu'elle luy laiſſoit. Auſſi fit-il pour cela les plus beaux preparatifs de guerre que l'Italie eut veu de ce ſiecle-là; mais il n'y fut pas à temps pour la ſecourir au beſoin: car auant qu'il partit de France il auoit receu nouuelles de cette pitoyable aduenture. Toutefois il ne laiſſa pas de marcher vers l'Italie ſur le Printemps, ſuiuy de cinquante mille combatans, la pluſpart de ces vieilles compagnies qui auoient blanchy ſous les armes, & accompagné de grand nombre de Seigneurs & de vaillans Capitaines, entre leſquels Amedé Comte de Sauoye dit le Comte Verd, menoit deux mille lances en bel equipage. Auant que partir il alla prendre congé du Pape Clement en Auignon, puis il paſſa par la Prouence, qu'il reduiſit ſous ſa main; ceux d'Arles ne l'ayant reconnu qu'à condition qu'il ne feroit jamais ny paix ny treves auec le traiſtre qui auoit fait mourir leur Princeſſe. En ſuite de cela il s'achemina en Italie; & trauerſant la Lombardie & la Romagne entra dans le Royaume de Naples, non ſans perdre beaucoup de ſes gens.

Guerre de Naples, 1382.
* *Voy la fin de Charles V.*

Charles de la Paix ou de Duraz couronné par Vrbain.

Occupe le Royaume de Sicile.

Ingrat & perfide fait mourir la Reyne Ieanne.

Le Duc d'Anjou paſſe en Italie.

les fatigues du chemin que par les diuerſes ſtrettes que luy donnoit Alberic Comte de Barbiane dans le pays de la Romandiole, le meilleur Capitaine de ſon ennemy. L'effroy de cette redoutable armée ouuroit toutes les villes à Louys, & ſa magnificence vrayement Royale luy gagnoit les cœurs des peuples & des Seigneurs du Royaume. Mais Charles n'ayant point dequoy arreſter ce bon-heur jugea qu'il le mineroit par le temps, & que la deſpenſe exceſſiue qu'il falloit pour entretenir ces troupes ayant conſumé tout le fonds de Louys, ſa force demeureroit entierement eneruée. Ce conſeil ſe trouua le plus ſalutaire pour luy: car ayant retiré les viures & les commoditez de la campagne dans les places les plus fortes & les mieux munies, Louys épuiſa dans peu de temps les grands treſors qu'il auoit enleuez des coffres du Roy & de la bourſe des Pariſiens; Et cette belle armée fut peu à peu deffaite, partie par les embuſches des ennemis qui les talonnoient ſans relaſche; partie par l'incommodité des chaleurs exceſſiues & de l'air contraire au temperament des François; partie enfin par la diſette, le plus mortel de tous les ennemis. Auec cela Charles de Duraz ayant fait empoiſonner vne fontaine dont toute l'armée buuoit, tua par ce moyen vn grand nombre d'hommes & de cheuaux. Il ne falloit pas attendre vne laſcheté moins noire de ce traiſtre qui auoit eſtranglé ſa bien-factrice; & qui tenoit touſiours pres de ſa perſonne des Enchanteurs, & des gens qui ſçauoient meſler le poiſon. N'en enuoya-il pas vn à Louys qui portoit vn baſton à virole dont le fer eſtoit trempé d'vne ſi diabolique mixtion, que l'attouchement voire meſme la veuë en eſtoit mortelle. Ce Scelerat l'approchant ſous l'habit de Heraut en deuoit toucher le bord de ſon manteau ou le preſenter à ſes yeux: mais le Prince en ayant eſté auerty le fiſt ſaiſir auant qu'il l'abordaſt, & l'enuoya au gibet tout à l'heure. Le Comte de Sauoye, à ce que rapporte vn Autheur contemporain, eſtant mort par quelqu'vn de ces execrables artifices, l'armée Françoiſe acheua de ſe ruiner; & Louys en eſtant tombé malade de deſplaiſir mourut à Barry le dixieſme d'Octobre de l'an 1383. Il y en a qui diſent que Charles pour l'amuſer luy auoit enuoyé vn cartel de deffi, & que l'ayant accepté il luy auoit accordé treves, durant leſquelles ſes troupes eſtant deperies, il reconnut trop tard la fourbe de ſon aduerſaire, & ſ'en eſchauffa d'vn tel deſpit qu'il fut ſaiſi d'vne fievre ardente dont il mourut; & que Charles couurant encore ſa trahiſon enuers le mort, en porta le dueil 30. iours durant. Son corps fut rapporté à Angers, & le reſte de ſes gens ſ'en reuindrent miſerablement delabrez & preſque tous mendians leur vie. Ses freres aduertis de la deſtreſſe où ſa mauuaiſe conduite l'auoit jetté luy enuoyoient du renfort d'hommes & d'argent ſous la conduite des Sires de Coucy & d'Anguien, lequel eſtoit Comte de Conuerſant. Mais les nouuelles de ſa mort leur ayant eſté apportées en Auignon, ils retournerent ſur leurs pas. On accuſe Pierre de Craon de la derniere ruine de cette armée, dautant qu'ayant eſté enuoyé par le Duc d'Anjou vers la Princeſſe ſa femme pour querir le reſte de ſes treſors qu'il luy auoit laiſſez en garde, il ſ'amuſa à ſon retour dans Veniſe à deſpenſer prodigalement l'argent de ſon maiſtre, tandis que ſes pauures ſoldats periſſoient de faim & de miſere; qui fut ſi grande que le Duc luy-

Conduite de Charles de la paix pour ruiner ſa grande armée.

Ce Charles grand empoiſonneur.

Armée du Duc deperie, & luy mort, 1383.

Faute de Pierre de Craon.

meſme n'auoit plus qu'vne cotte d'armes de toile peinte. Il laiſſa trois enfans maſles, Louys, René, & Charles, dont l'aiſné luy ſucceda [illegible] droits. Sa femme, ſ'eſtant fait confirmer la donation de la Prouen[illegible] le Pape de deça, eut beaucoup de peine à en prendre poſſeſſion; les v[illegible] d'Aix & de Taraſcon refuſant d'obeïr à ſon fils juſqu'à ce qu'il fuſt paiſib[illegible] poſſeſſeur du Royaume. Et quoy que le Mareſchal de Sancerre y fuſt allé auec cinq cens lances, il ne pût les amener à la raiſon: ſi bien que le Roy eut la peine d'aller luy-meſme juſqu'à Auignon, & pour lors elles obeïrẽt par la crainte de ſa puiſſance, & par l'entremiſe du Pape. Quant à Charles de Duraz il ne demeura pas long-temps maiſtre du Royaume acquis par de ſi meſchantes voyes: car comme il fut allé en Hongrie à deſſein de s'en emparer ſur les filles de feu Louys le Grand, la Reyne Elizabeth leur mere le fiſt aſſaſſiner, & les Napolitains ne voulant plus obeïr à ſa femme eſleurent ſix des plus notables d'entr'eux pour les gouuerner, juſqu'à l'an 1390. que le Pape Boniface fit couronner Ladiſlas ſon fils par vn de ſes Legats en la ville de Caiete, ainſi que nous le deduirons tantoſt.

Sa femme ſe ſaiſit de la Prouẽce pour ſes enfans.

L'allegreſſe publique & les plaiſirs des danſes & des tournois me rappellent en France: on y employe joyeuſement le temps des treves en nouuelles alliances. Le Duc de Bourgogne, par le moyen de la Ducheſſe de Brabant fort affectionnée à ſes intereſts, fait double mariage en meſme maiſon d'vne ſienne fille nommée Marguerite, auec Guillaume fils d'Albert de Bauiere Comte de Hainaut, & reciproquement de ſon fils Iean Comte de Neuers auec Marguerite fille d'Albert, alliance qui apportera encore le Hainaut dans la maiſon de Bourgongne. Les nopces en furent celebrées à Cambray: le Roy, ſes oncles & les grands Seigneurs y aſſiſtant auec tant de Nobleſſe & de ſuite, que leur aſſemblée n'eſtoit pas moindre qu'vne armée; & les deſpenſes en habits, jeux, tournois & feſtins ſi exceſſiues, que de cette ſomptuoſité on en euſt pû entretenir vne plus d'vn an durant. Le Duc de Berry fiança la meſme année vne de ſes filles à Louys fils de Guy Comte de Blois auec pareille profuſion; mais ce mariage ne ſ'accomplit jamais, Louys eſtant decedé auant qu'il f[illegible] en aage de le conſommer: & Guy ſon pere ſe voyant ſans enfans ven[illegible] depuis ſon Comté de Blois à Louys Duc d'Orleans. Il eſtoit tẽps a[illegible] le Roy ſe mariaſt, eſtant deſia paruenu à l'aage de dix-ſept ans. C[illegible] quoy ſuiuant le teſtament de feu ſon pere, & pour contrebalanc[illegible] lemagne le credit du Roy d'Angleterre, lequel y auoit eſpouſé[illegible] Venceſlas de Luxembourg deſigné Roy des Romains, il eſpou[illegible] fille d'Eſtienne Duc de Bauiere, l'vne des plus illuſtres maiſons [illegible]rope, dans laquelle il y auoit trois freres, tous trois ſçauoir Eſtienne, [illegible]laume & Federic, comme c'eſt la couſtume des Allemans, portant le tiltre de Ducs de Bauiere, bien qu'il n'y euſt que l'aiſné qui joüiſt de la Duché, & que les deux autres n'euſſent que des appennages.

Nopces des enfans du Duc de Bourgongne auec ceux du Comte de Hainaut.

Grande ſolemnité à Cambray.

Le Roy ſe marie à Iſabeau de Bauiere, l'an 1385.

Trois Ducs de Bauiere.

Ce mariage ſe traitoit ſur la fin de la treve entre les deux Roys: durant laquelle tant ſ'en faut que les cœurs des nations ſe fuſſent diſpoſez à receuoir la paix, qu'au contraire ils ſ'eſtoient plus aigrement enflammez à vne nouuelle guerre; dautant que les Anglois ayant durant la treve fait des courſes ſur le pays d'Eſcoſſe, les Eſcoſſois en auoient pris leur [illegible]

Treves finies: guerre recõmencée

uanch

uanche, & qu'en France le Roy d'Angleterre excitoit des brigands qui tenoient des fortereſſes dans le Limoſin, Poitou, & Xaintonge, à piller le pays. C'eſt pourquoy ayant eſté trouué plus à propos de recommencer guerre ouuerte, le Duc de Bourbon & le Comte de la Marche auec Guillaume de Xaintonge prirent le chaſteau de l'Aigle, Montlieu, qui n'eſt plus aujourd'huy qu'vn bourg, le pont de Taillebourg, & puis la ville, & denicherent generalement tous les Anglois & les pillards de toutes les fortereſſes qu'ils tenoient encore en ces Prouinces-là. Ces ſuccez eſtoient fort auantageux à la France; mais afin de tourmenter ſes ennemis juſques ſur leur foyer, on enuoya aux Eſcoſſois mille lãces ſous la charge de l'Admiral, & douze cens paires d'armes completes, dont ils manquoient en leur pays. Cét équipée ne fut pourtant ſuiuie d'aucune heureuſe execution, ains penſa rompre l'amitié & l'ancienne confederation d'entre la France & l'Eſcoſſe. Les Eſcoſſois en accuſent l'Admiral, qui vouloit viure à diſcretion & retenir les places qu'ils prenoient ſur les Anglois. Les François auecque plus de raiſon blaſment l'inciuilité, ie diray meſme la barbarie des Eſcoſſois. Cette Nation de ce temps-là la plus groſſiere & la plus brutale de la Chreſtienté, deuint ſi jalouſe de la gloire des François, qu'elle voyoit leſtes, adroits & gentils, que pour les perdre elle leur fit de plus cruels traitemens que n'euſſent fait les ennemis meſme, pillant leur bagage quand ils le trouuoient à l'eſcart, aſſommant leurs valets au fourrage, & leur refuſant par tout des viures & le couuert. Auec cela le pays eſtoit ſi depourueu de toutes les cõmoditez neceſſaires pour faire la guerre, qu'il n'y auoit pas meſme dequoy ferrer les cheuaux, ny dequoy r'accommoder les armes; Et les Eſcoſſois s'eſtant armez à leur mode, c'eſt à dire groſſierement, & preſque comme des ſauuages, dedaignoient de marcher & de combattre auec les noſtres. Tellement que les François plus ennuyez de cét orgueil & de cette brutalité que de toutes les fatigues qu'ils ſupportoient, s'en vouloient reuenir en France ſans rien faire: mais l'Admiral les retenant auec grand' peine, fit tant enuers le Roy d'Eſcoſſe qu'ils entrerent enſemble ſur les terres de l'Anglois; où ils n'exploiterent neantmoins que quelques rauages de peu d'importance. Apres leſquels l'Admiral ayant pour pretexte le beſoin que le Roy ſon maiſtre auroit de ſes Cheualiers pour la guerre de Flandres, prit congé des Eſcoſſois: mais ces Sauuages inhumainement auares refuſerent de laiſſer en aller les François qu'ils ne leur euſſent payé de grands dedommagemens, diſans qu'ils auoient gaſté leurs bleds, & fait manger leurs herbes & leurs fourrages. Tellement que l'Admiral fut contraint pour deliurer ces compagnons de ſe rendre caution pour tous, & demeura en oſtage juſqu'à ce que le Roy euſt payé la ſomme à quoy ils l'auoient condamné.

en Xaintonge, Poitou,

& en Eſcoſſe, où va l'Admiral Iean de Vienne auec des François,

Barbarie des Eſcoſſois enuers les François;

qui reuiẽnent en France fort mal contens.

Tandis que nos Cheualiers ſouffroient ainſi les incommoditez d'Eſcoſſe & la barbarie des Eſcoſſois, le Roy partit d'Amiens, où il venoit d'accomplir ſon mariage, pour mettre fin à la guerre de Flandres. Il ne marchoit point en campagne à moins que d'vne grande & effroyable puiſſance: cette fois il auoit quatre-vingt mille hommes, & en ſa compagnie ſes trois oncles, le Duc de Bretagne, les Comtes de Vendoſme, de la

Le Roy va en Flandres.

Grande armée & ſuite.

Marche, d'Eſtampes, d'Alençon, & toute la Nobleſſe du Royaume, horſmis celle de Guyenne & de Languedoc, qui eſtoit demeurée auec le Mareſchal de Sancerre pour faire teſte aux Anglois, deſquels on craignoit vne deſcente à Bordeaux. Or les Gantois auoient ſurpris la ville de Dam, place d'extreme conſequence pour le pays, dont elle eſt comme la clef ouurant & fermant le trafic de l'Ocean aux marchands. Le Roy ayant trauerſé l'Artois, & paſſé par Ypres & Bruges, vint camper deuant ſur le commencement du mois d'Aouſt. Elle fut promptement encloſe de tous coſtez, & perdit la liberté de la mer qu'elle oſtoit aux autres, & apres vn long & difficile ſiege ſe rendit à compoſition; tout ce qu'on y trouua de Gantois & d'Anglois fut attaché à des potences. De là le Roy porta le degaſt aux enuirons de Gand, où il eſpargna auſſi peu les choſes ſacrées que les profanes, & fit meſme ſentir ſa vengeance aux creatures inſenſibles, abatant les Temples, les maiſons, les arbres, & deſtruiſant par le fer ce que les flames ne ſçauoient endommager. Ce qu'il faiſoit pour reduire la ville à vne extreme neceſſité de toutes choſes, afin qu'elle ne puſt eſchaper l'année ſuiuante: car pour celle-cy elle eſtoit deſia trop auancée, & l'hyuer luy fit rompre ſon camp, & reprendre le chemin de Paris. Ces rebelles domptez par tant de calamitez & de pertes, n'ayant plus ny le reuenu de leurs meſtairies ruinées, ny la liberté du commerce rompu par la repriſe de Dam, euſſent bien ſouhaité quelque accommodement auec leur nouueau Prince. Mais Iacques du Bois chef de la rebellion aſſommoit tous ceux qui luy en auançoient quelque propos: neantmoins Roger de Cremin & Iacques d'Ardembourg, l'vn boucher, l'autre marinier, deſireux du bien public s'entremirent ſi accortement de cette pacification, qu'apres que le Duc leur eut promis *abolition de tout le paſſé, rappel des bannis, confirmation de priuileges*, & autres articles couchez dans Froiſſard, ils arborerent vn iour ſes bannieres au milieu de la ville, & chaſſerent les Anglois & les chefs de la rebellion. Du Bois ſe retira en Angleterre, où Richard luy donna cent marcs d'argent de penſion annuelle, pour auoir ſi long-temps attiſé cette diuiſion. Ainſi cette funeſte & ſanglante reuolte allumée par la malice d'vn Bourgeois, fut enfin eſteinte par le zele & la prudence de deux autres, le Duc d[illegible] gongne paiſiblement reconnu par toute la Flandre, & le comme[illegible] cette Prouince important à toute l'Europe heureuſement reſtably[illegible]

Le Roy aſſiege Dam, que les Gantois auoient ſurpriſe.

Dam rendu aux François.

Gantois s'accommodent auec leur Seigneur, l'an 1386.

Deux Bourgeois auteurs de cét accord.

Toutes choſes eſtant coyes & tranquilles, le Roy tint ſon [illegible] ment à Paris, pour reſoudre des moyens de maintenir ſon Royau[illegible] paix & ſes Alliez en ſeureté. L'Vniuerſité y vint faire ſes plaintes de[illegible] tortions que le Pape commettoit ſur le Clergé de France, pour entre[illegible] la magnificence & le luxe de ſa Cour. Sur ces juſtes remonſtrances le Roy fit vn Edit, par lequel il defendit que les Eccleſiaſtiques n'euſſent plus à payer des impoſitiõs extraordinaires, ny à tranſporter aucun argẽt hors les limites de ſes terres. En outre, pour les abus commis par les gens d'Egliſe en la diſpenſation des benefices, il les prit entre ſes mains, departiſſant les fruits en trois parties, dont l'vne eſtoit aſſignée pour l'entretien des Eccleſiaſtiques, la ſeconde, pour les ornemens & reparations des Temples, & la troiſieſme, pour ſubuenir aux neceſſitez de l'Eſtat. Cette

Parlement tenu à Paris.

Plainte de l'Vniuerſité cõtre les exactions du Pape.

Edit du Roy ſur cette plainte.

matie[illegible]

matiere vuidée on entendit Leon Roy d'Armenie, il eſtoit de la maiſon de Lezignan, dans laquelle ce Royaume eſtoit tombé, par Hugues de Lezignan fils d'Amaulry d'Antioche Roy de Ieruſalem & de Chipre, à cauſe des droits de ſa mere Iſabel ſœur du Roy Toron ou Theodore, decedé ſans enfans. Eſtant attaqué par le Sultan d'Egypte & le Cham de Tartarie, il auoit eſté premierement pris en vne bataille, & depuis ayant eſté deliuré par l'interceſſion des Rois de France & de Caſtille, n'auoit pas mieux fait ſes affaires, mais auoit eſté totalement dechaſſé de ſon Royaume par les Tartares. En ce Parlement il repreſenta le piteux eſtat de l'Egliſe Orientale, & deploya toutes les perſuaſions qui peuuent eſmouuoir à pitié, ou exciter le zele des Chreſtiens, pour obtenir contre les Infidelles vne Croiſade generale. Le Roy, dont le courage eſtoit également grand & deuot, luy donna bonne eſperance, & conſentit qu'on enuoyaſt des Deputez à Boulogne, pour traiter de la paix auec l'Anglois, où ils ne purent toutefois conclurre qu'vne treve de deux mois. Mais Leon eut au moins cette conſolation qu'il fut fauorablement traité & careſſé du Roy Charles, qui luy fit deliurer bõne ſomme d'argent comptant, luy aſſigna vne penſion qu'il augmenta d'an en an, & le traita en toutes choſes comme Roy, ſans ſe laſſer de luy faire genereuſement du bien tant qu'il veſcut. Auec ce ſoulagement il paſſa ſept ou huit ans à viſiter les Princes Chreſtiens, & mourut enfin à Paris, où il eſt enterré dans les Celeſtins. Apres que le Parlement eut reſpondu à la harangue de Leon, il vint au point pour lequel il eſtoit aſſemblé. Les vns & les autres propoſerent diuers expedients pour dompter la felonnie Angloiſe; mais enfin il fut arreſté qu'il falloit briſer le ſerpent par la teſte, & que la France eſtant ineſpuiſable en guerriers, on deuoit jetter vne armée inuincible en Angleterre. Tout ſembloit concourir à ce deſſein: les Eſcoſſois ſe repentant de leur dernier procedé promettoient de l'aſſaillir puiſſamment par leur coſté; elle eſtoit deſchirée de brigues & de factions inteſtines, les oncles du Roy eſtant bandez contre luy, & le peuple eſtant mutiné contre le Duc de Lencaſtre l'vn d'eux, pource qu'il eſpuiſoit les treſors du Royaume, afin de pourſuiure ſes vaines pretentions ſur la Couronne de Caſtille; & noſtre Admiral faiſoit les forces de cette Iſle ſi mépriſables, que la conqueſte en paroiſſoit fort aiſée. En effet ſi l'on euſt pouſſé vigoureuſement & promptement, on auoit trouué le defaut par où porter le coup mortel à noſtre vieil Ennemy. Mais le Duc de Berry chef du Conſeil, ſoit qu'il jugeaſt par l'exemple de Louys VIII. de l'iſſuë de cette entrepriſe, ſoit qu'il aymaſt trop le repos, ralentiſſoit cette ardeur par diuerſes remiſes, & taſchoit de bailler le change. Il en auoit deux pretextes ſpecieux, l'vn en Bretagne, l'autre en Caſtille. Pour le premier, le Duc ſembloit n'auoir pû entierement abjurer la foy Angloiſe, & l'on auoit intercepté vne lettre d'Angleterre, qui deſcouuroit quelques mauuaiſes pratiques. Le Duc ſ'en iuſtifia du mieux qu'il pût, ſe plaignant des trop faciles ſoupçons que l'on conceuoit contre ſon honneur, & diſant que c'eſtoit vne inuention de ſes ennemis, ou de l'Anglois meſme, pour ſe venger de ce qu'il l'auoit renoncé. C'eſt pourquoy afin d'oſter tout ſujet de ſoupçon il aſſiegea le chaſteau de Breſt, que les Anglois tenoient en-

Roy d'Armenie demãdoit ſecours contre le Turc.

Le Parlement reſout de porter la guerre en Angleterre.

Le Duc de Berry deſtourne ce deſſein.

Soupçon ſur le Duc de Bretagne,

qui pour ſe purger aſſiege Breſt.

core, bien qu'ils euſſent promis de le luy rendre par le dernier traité, faiſant vne grande deſpenſe en trauaux & diuerſes machines de guerre pour l'aſſaillir, & baſtiſſant des forts tout à l'entour pour l'auoir par famine.

Guerre entre les Caſtillans & Portugais.

L'autre occaſion que prenoit le Duc de Berry, pour deſtourner nos armes de deſſus l'Angleterre eſtoit la guerre d'Eſpagne, dont ie vous rapporteray ſommairement tout ce qui touche à noſtre fait. Quand les François reſtablirent Dom Henry dans le Thrône de Caſtille, il ſe cimenta vne forte alliance entre la maiſon de France & celle de ce Roy, & pour le meſme ſujet il s'en fit vne autre entre Pierre le Cruel & celle d'Angleterre qui l'auoit aſſiſté, comme auſſi entre les Anglois & les Portugais; Pour ceux-cy ils embraſſerent le party de Pierre. Ce Pierre n'eut que deux filles, dont le Duc de Lencaſtre eſpouſa l'aiſnée, & ſon frere de Cantebruge la cadete. En vertu de ce mariage le Duc de Lencaſtre querela la Caſtille à diuerſes repriſes, touſiours fauoriſé des Portugais: & Iean ſucceſſeur de Henry, afin d'auoir vn appuy inebranlable cõtre ſes efforts eſtreignit l'alliance auec les François par les nœuds les plus ſerrez qu'il pût, les aſſiſtant dans toutes leurs guerres de ſes vaiſſeaux & de ſes hommes de marine les plus entendus en ce meſtier qui fuſſent lors ſur l'Ocean. Mais apres que Ferdinand Roy de Portugal eut recõnu qu'il n'auoit pas des forces pareilles au Caſtillan, & que le ſecours de France eſtoit plus aſſeuré & plus puiſſant que celuy d'Angleterre, il fit paix auecque luy: laquelle il ſeella encore d'vne alliance, en luy donnant Beatrix ſa fille vnique en mariag[e.] Lors qu'il fut mort le Caſtillan ſon gendre, penſant que la ſucceſſion d[e] Portugal luy eſtoit infaillible, puis qu'il n'y auoit point d'autres enfans que ſa femme, ne fit pas aſſez prompte diligẽce pour l'aller recueillir. C[ela] fut cauſe que les Portugais, naturellement ennemis des Caſtillans, prirent le temps & la hardieſſe de refuſer ſa dominatiõ: & les principales villes du Royaume ayant tenu conſeil par enſemble, choiſirent pour Roy vn frere baſtard de leur defunt, nommé Iean, qui eſtoit de l'Ordre des Hoſpitaliers de Portugal, & tenoit la Commanderie de la ville d'Auis, [...] appellé le *Maiſtre d'Auis*, quelques-vns ont penſé qu'il eſtoit [...] s'appelloit Denys. Le Roy de Caſtille voyant qu'il falloit fai[re ...] droit par la force leua vne grande armée, pour le comman[...] laquelle il manda de France Oliuier du Gueſclin ſon Conn[...] les peuples d'Eſpagne n'ayant lors dans leur crû ny la diſcip[...] re, ny la vaillance, en faiſoient venir ou de France, ou d'A[...] le Caſtillan auoit ſoigneuſement conſerué quelques Cheua[...] pes Bretonnes de celles qui eſtoient paſſées en Caſtille auec[...] du Gueſclin. Il mit d'abord le ſiege deuant Liſbonne capital[...] me; mais il y perdit ſon temps, n'ayant ſceu luy couper l'iſſu[...] Durant ce ſiege il demanda ſecours en France, comme les [...] Angleterre. Geofroy Ricon & Geofroy de Partenay luy amenerent enuiron mille lances, & il luy en vint encore de Gaſcogne enuiron quatre cens autres: de façon qu'il pouuoit auoir en tout deux mille hommes François. Cependant il leua le ſiege de deuant Liſbonne, & pour mettre ſon armée en cœur prit la ville de S. Yuain. Son Corriual enhardy de ce qu'il auoit emouſſé ſa premiere pointe leua vne armée des Bourgeois de ſes meil-

Duc de Lencaſtre eſpouſe vne fille de Dom Pierre;

& Iean de Caſtille l'heritiere de Portugal.

Vn baſtard de Portugal appellé par les bonnes villes à la Couronne.

Iean arme contre luy.

Aſſiege Liſbonne,

a du ſecours de France.

Leue le ſiege.

leures villes, & renforcé de cinq cens lãces que le Duc de Lencaſtre auoit enuoyez deuant tandis qu'il preparoit vn grand ſecours, ſe vint camper vis à vis des Caſtillans au Bourg de Iuberoth. En cét endroit la bataille ſe donna tres-ſanglante & tres-funeſte aux François & Caſtillans, par la vanité des vns qui voulurent auoir la pointe & combatre de leur ſeul aduis, & par la malicieuſe jalouſie des autres, qui ne les ſeconderent pas quand il en eſtoit beſoin; aduenture qui haſta fort l'arriuée du Duc de Lencaſtre, auec deux mille lances & trois mille archers. Prenant ſa route par les coſtes de Bretagne il deſcendit à Breſt, & aſſiegea les aſſiegeans dans leurs forts, leſquels apres s'eſtre defendus juſqu'à l'extremité trouuerẽt moyen durant vne nuit obſcure de ſe ſauuer ſans qu'il ſ'en apperceuſt. Cette place ainſi deliurée & remunie il continua ſon chemin vers l'Eſpagne, où dans peu de temps il prit toute la Galice, & quelques places de Caſtille. Le Roy Charles deſirant aſſiſter ſon ancien Allié de toutes ſes forces leua de grandes troupes, & pour auoir dequoy les ſouſtenir, de plus grands impoſts. La charge de cette armée fut baillée au Duc de Bourbon; mais pource qu'elle ne pouuoit pas eſtre encore ſi toſt preſte, on enuoya deuãt mille hommes d'armes conduits par les Seigneurs de Lignac & de Paſſac. L'arriuée de nos gens reſioüit infiniment le Caſtillan & aſſeura ſi fort les ſiens, que deuenus inſolens du courage d'autruy ils ne crioient plus que bataille. Mais le ſage conſeil de Paſſac obtint qu'on attendroit le Duc de Bourbon, & que cependant on ne cõbatroit les ennemis que par la faim, en faiſant le degaſt par toute la campagne, & retirant les viures & les gens de guerre dans les places les plus importantes. Ainſi les ennemis ne trouuant aucune prouiſion dans les champs furent contrains de prendre quartier dans leurs propres villes: les Anglois eſtans fort meſcontens de la mauuaiſe chere que leur faiſoient les Portugais, & ceux-cy bien degouſtez de la vanité des autres & de l'exceſſiue deſpenſe qu'il falloit pour leur entretien. Là deſſus les ardeurs de ce climat, bien diſſemblable à celuy d'Angleterre, roſtiſſant les Anglois par dehors, & les vins chauds & puiſſants les bruſlant par dedans, ces corps molaſſes peſtris de neige & farcis de graiſſe fondoient à veuë d'œil & tomboient tout à coup, l'vn dans vne dyſenterie, l'autre dans vne fievre ardente, l'autre dans vne langueur inconnuë. Le Duc de Lencaſtre meſme ne pouuant plus diſſimuler le mal qu'il ſentoit depuis long-temps fut abatu au lict; de façon que ſ'ennuyant des difficultez de cette guerre, il demanda paſſe-port au Roy de Caſtille pour enuoyer en Angleterre, & s'y retira bien-toſt luy-meſme. Et afin de le ſeparer d'auecque les François, & du moins le tirer à ſon party, puis qu'il ne le pouuoit deſtruire, il contracta alliance auecque luy & luy donna ſa fille en mariage: auec laquelle il luy ceda tous les droits qu'il auoit ſur le Royaume de Caſtille. Vn peu auant ſon depart d'Eſpagne le Portugais s'eſtoit auſſi retiré chez luy, ayant apris que la Fortune ne luy vouloit pas donner deux Royaumes tout à la fois: ainſi le Caſtillan reconquit, ou pluſtoſt receut la Galice denuée de garniſons. Sur ce point arriua le Duc de Bourbon auecque ſon armée, le Caſtillan qui n'auoit plus que faire de luy, & craignoit que les François n'acheuaſſent de gaſter tout dans ſon Royaume, teſmoigna peu de joye de ſa venuë. Ce qui fut cauſe

Bataille de Iuberoth.

Malice des Caſtillans cõtre les François leur fait perdre la bataille.

Duc de Lencaſtre vient au ſecours du Portugais, fait leuer le ſiege de Breſt.

Le Roy de France armé pour le Caſtillan.

Mille lances Françoiſes vont deuant.

Paſſac qui les conduit ruine les troupes Angloiſes.

Le Duc de Lencaſtre reuient en Angleterre.

& fait alliance auec le Caſtillan, 1386.

Arriuée & retour du Duc de Bourbon.

que le Duc remmena auſſi-toſt ſes troupes, luy laiſſant ſeulement trois cens lances qu'il demanda pour aſſeurer ſa caualerie: laquelle ne pouuoit faire rien de bon ſans nos gens-d'armes, & toutefois en auoit vne jalouſie mortelle.

Effroyables preparatifs pour conquerir l'Angleterre.

Tandis que ces affaires ſe paſſoient en Eſpagne, le Roy continuant ſon deſſein d'aſſaillir l'Angleterre dreſſoit le plus effroyable preparatif de guerre dont la France ait jamais oüy parler. Il arma & retint à ſes gages tous les vaiſſeaux de l'Ocean, depuis les coſtes de Seuille juſqu'en Pruſſe, fit amaſſer infinie quantité de prouiſions par toute la France & les Pays-bas, & manda tous ſes Seigneurs & tous les hommes capables de tirer l'eſpée, deſquels il choiſit vingt mille hommes d'armes, autant d'arch[illegible] & pareil nombre de fantaſſins. Le rendez-vous de cette aſſ[illegible] à l'Eſcluſe, où l'on contoit douze cens quatre-vingts vaiſſeau[illegible] ſtable en equipoit encore ſoixante-douze en Bretagne, & au[illegible] & charpenter vne ville de bois auecque ſes tours & ſes def[illegible], qui ſe pouuoit porter par trauées ſur des vaiſſeaux, ſe deffaire & ſe remonter piece à piece, laquelle ſe deuoit aſſeoir en Angleterre lors qu'ils y auroiẽt pris pied, pour la commodité & la ſeureté du Roy & de ſes Seigneurs. Qui euſt eſté à Dam, à Bruges, à l'Eſcluſe, à voir amener de toutes parts dequoy equiper & enuitailler les vaiſſeaux, armes, viures, outils, meubles de camp, bagages, à voir tant de milliers d'hommes à la foule trauailler, porter, courir, s'empreſſer, euſt penſé que la France alloit changer d'aſſiete & eſtre emportée dans la mer. Il euſt dit encore que les Seigneurs auoient deſſein de baſtir des Palais ſur les ondes, & d'eſtaler la ſuperbe de leurs richeſſes aux flots & aux vents, qui ſe plaiſent à les engloutir: tant ils faiſoient peindre richement leurs vaiſſeaux des eſcuſſons de leurs armes, dorer les proües & les maſts, & bigarrer les voiles d'ouurages d'or & de ſoye. Le peuple payoit toutes ces folles deſpen[illegible] on leuoit des tailles exceſſiues & auec tant de concuſſion, qu'i[illegible] ſtoit à la pluſpart la moitié de leur bien, & que beaucoup de [illegible] gens n'ayant pas dequoy payer fuyoient de leurs maiſons pour [illegible] ſerres des harpies qui les tyranniſoient, & tous nuds s'en alloien[illegible] traite errer par les païs eſtrangers. Ces miſeres euſſent eſté ſupp[illegible] ſi cette prodigieuſe entrepriſe euſt eſté pourſuiuie; mais elle ſ[illegible] fumée. Le Roy ſçachant que toutes choſes eſtoient preſtes, par[illegible] ris, & ſe rendit à l'Eſcluſe. Louys Duc de Touraine ſon frere dem[illegible] gent en ſon abſence, & l'Eueſque de Beauuais Chancelier de Fra[illegible] le Parlement l'allerent conduire juſqu'à l'Iſle. Il ne reſtoit plus q[illegible] la mer, tout y eſtoit diſpoſé: le port retentiſſoit de cris d'allegreſ[illegible] auoit perſonne qui ne crût voir l'Angleterre accablée: on en chantoit deſia la priſe aſſeurée, tous les habitans ou morts, ou captifs, & les injures que la France en auoit receuës depuis quatre cens ans ſi hautement vengées, qu'il ne ſeroit jamais plus de memoire de ce Royaume, ſinon de ſa deſtruction. Si on l'euſt attaqué chaudement on l'euſt trouué demy deſtruit par ſes propres diſſenſions: car le Roy Richard pour eſtimer plus les conſeils du Comte d'Aqueſſufort ſon Fauory, qu'il crea Duc d'Irlande, auoit ſuſcité contre ſa perſonne la haine & la conſpiration mortelle

Grande ville de bois.

Profuſion des Seigneurs

Grandes tailles en France.

Le Roy ſe rend à l'Eſcluſe.

de ſes oncles. Mais comme on differoit de l'aller opprimer durant que ſes diſcordes & l'effroy de cette deſcente le rendoient incapable de ſe defendre, les eſprits ſe raſſeurerent & depoſerent leurs haines particulieres pour donner ordre à celles de l'Eſtat. Ils s'addreſſerent premierement à Dieu par prieres, jeuſnes & proceſſions ſolennelles, qui furent ordonnées par tout le Royaume, puis pourueurent leurs havres & leurs auenues de bonnes munitions & de quantité de gens de guerre, & ſe mirent tous en tel eſtat de bien receuoir les François, que deſia au lieu de les craindre ils commençoient à les ſouhaiter. On n'attendoit plus à l'Eſcluſe que le Duc de Berry, qui auoit l'intendance des affaires du Roy; mais ce deſſein ne luy plaiſãt pas, ie ne ſçay ſi c'eſtoit pour d'autres raiſons que parce qu'il ne venoit pas de ſon cõſeil, mais de celuy des Seigneurs de Cliſſon, de Coucy & de S. Pol, il dilayoit de ſe rendre aupres du Roy, quelque commandement qu'il en receuſt; & remit tant de ſemaine en ſemaine & de iour en iour, pour laiſſer eſcouler la ſaiſon propre à la nauigation, que quand il arriua à l'Eſcluſe il eſtoit la fin de Nouembre, & la mer ne ſe monſtroit plus ſeure ny nauigable. Les vents s'eſtoient auſſi declarez contre cette entrepriſe, meſme dés le milieu de l'Eſté: car il y auoit plus de trois mois qu'il n'en ſouffloit que de furieux. Le Conneſtable les auoit eſprouuez le premier: car dés qu'il eut demaré de Bretagne auec ſa ville de bois chargée ſur de groſſes nefs & le reſte de ſa flote, vne ſoudaine & violente tẽpeſte eſcarta ſes vaiſſeaux à cent lieuës loin les vns des autres, en pouſſa ſept chargez de prouiſions ſur les coſtes de Zelande, en fracaſſa cinq ou ſix; & pour complaire à nos ennemis en jetta vn dans la Tamiſe, qui portoit quelques pieces de ce merueilleux & ſomptueux ouurage; le Conneſtable auec le reſte arriua enfin à l'Eſcuſe. Sur ces grandes difficultez il ne fut pas mal-aiſé au Duc de Berry de perſuader au Conſeil, qu'il ne falloit pas expoſer la perſonne de S. M. à la mercy des tempeſtes & de la mauuaiſe ſaiſon: de ſorte que cette prodigieuſe flote fut eſchoüée pour cette année, & la partie remiſe à l'Eſté prochain. Et le Roy fit dire à tous ceux qui eſtoient là aſſemblez, qu'ils ſe tinſſent preſts pour le mois de May enſuiuant: puis vint paſſer l'Hyuer à Paris, ne s'auiſant pas que tant de diuerſes pieces ne ſe pourroient jamais raſſembler, & que ſa Nobleſſe & ſes Alliez moquez par la longue attente, & conſumez par les longues deſpenſes, ſe rebuteroient à n'y reuenir jamais. Les Anglois firent des feſtes de reſioüiſſance de cette deſroute, & prenant la hardieſſe de ſortir de leurs havres ſe mirent à courir les coſtes de France, & ſurprirent maintes riches pieces de ce debris. Meſme ayant vne petite flote de dix ou douze vaiſſeaux, ils eurent l'aſſeurance d'attaquer & le bon-heur de vaincre l'eſcorte que nous auions baillée aux Flamans, pour aller charger du vin à Bordeaux.

Delais du Duc de Berry.

ſont rem[illegible] cette entrepriſe pour cette année.

Courſes des Anglois.

Ces diſgraces ne faiſoient qu'accroiſtre l'enuie que le Roy auoit de conqueſter l'Angleterre. A cét effet il commanda derechef qu'on leuaſt deux armées nauales ſur le commencement du Printemps, l'vne à Harfleur, l'autre à Lantreguier en Bretagne. Les Seigneurs de Coucy & de S. Pol auoient la charge de celle-là: le Conneſtable dreſſoit les preparatifs de celle-cy. Ce Seigneur eſtant l'vn des principaux auteurs de cette

Le Roy leue encore deux armées pour l'Angleterre, 1387.

Le Conneſtable cauſe qu'elles ſe-rôt diſſipées.

entrepriſe, fut auſſi la principale cauſe pour laquelle elle fut rompuë. Le Duc de Berry jaloux de la faueur du Roy en ſon endroit, auoit pour le contrequarrer deſia diſſipé cette aſſemblée de l'Ecluſe, maintenant le Duc de Bretagne va deſtourner encore ce ſecond appareil. Cliſſon à la verité approchoit en quelque ſorte de la vertu militaire de Gueſclin, mais il eſtoit bien eſloigné de ſa modeſtie. Les honneurs l'enorgueilliſſoient, la faueur du Roy l'aueugloit, & ſes emplois luy donnoient plus de conuoitiſe pour les richeſſes que pour la gloire. Il entaſſoit des monceaux d'argent amaſſé à tort & à trauers, choquoit ſuperbement tous les Princes, & ne conſiderant que ſa charge, choſe accidentelle au prix de leur haute naiſſance, s'efforçoit de les preceder en toutes occaſions. Auſſi ils haïſſoient plus ſa fortune qu'ils ne loüoient ſa vertu. Le Duc de Bretagne auoit mille ſujets de luy vouloir grand mal: car encore qu'autrefois il l'euſt fidellement aſſiſté contre la maiſon de Blois, & que meſme il euſt perdu vn œil en combatant pour luy à la journée d'Auray; neantmoins depuis que Charles V. l'auoit attiré à ſon ſeruice, il s'eſtoit monſtré ſon plus cruel ennemy, debauchant les Bretons de ſon obeïſſance, ſouſleuant ſes villes contre luy, & aigriſſant touſiours les affaires au lieu de les adoucir. Ces algarades trop faſcheuſes à ſupporter furent ſuiuies d'vne autre encore bien plus injurieuſe. Le Conneſtable auoit depuis long-temps ſollicité la deliurance des fils de feu Charles de Blois qui eſtoient priſonniers en Angleterre, afin de luy mettre ſes corriuaux en teſte & renoueller la diſpute d'entre les deux maiſons. Maintenant le Duc eſt auerty qu'il negotie la deliurance de Iean l'vn d'eux (l'autre eſtoit mort) & qu'il traite de ſa rançon par l'interceſſion du Fauory de Richard, en intention de le marier à ſa fille (car il n'auoit point d'enfans maſles) & tranſporter autant qu'il ſe pouuoit la Duché dans ſa maiſon. Cette injure donc reueille toutes les autres qu'il auoit faites au Duc, & luy fait mediter en ſon eſprit les moyens d'oſter du monde celuy qui luy nuiſoit le plus. Entre pluſieurs inuentions pour l'induire dans ſes filets, celle- ſembla la meilleure. Il conuoqua ſes Eſtats à Vennes ſon ſejour ordi & luy en eſcriuit pour le prier affectueuſement de s'y trouuer. Le neſtable ſ'y rendit accompagné de telle ſuite, qu'il ſe croyoit pl eſtat de faire affront que de le receuoir. Le Duc l'accueillit auec d reſſes extraordinaires, & durant les Eſtats diſſimula ſi adroiteme penſées qu'il n'en parut pas le moindre ſigne ny dans ſes diſcou dans ſon viſage. Les Eſtats finis il conuia les Barons à diſner, & les ſomptueuſement. Cliſſon le voulut regaler & luy rendre la pare Duc ſ'y trouua volontiers pour luy oſter tout ſoupçon de l'eſprit. le diſner, comme ils eſtoient en peine à quoy ils paſſeroient le reſt journée, le Duc pria Cliſſon qui eſtoit grand baſtiſſeur, de venir par diuertiſſement controller ſon chaſteau de l'Ermine, qu'il baſtiſſoit ſur le bord de la mer. Entrez qu'ils furent là dedans il prit la peine de le mener de chambre en chambre, & luy monſtrer ce qui eſtoit fait & ce qui reſtoit à faire. Mais comme ils furent au pied d'vne groſſe tour, feignant d'eſtre las de tant aller & venir, il le pria de monter & de regarder attentiuement tout le deſſein afin de luy en dire ſon auis, & que cependant il entretien-

Eſt altier & auare.

Duc de Bretagne le haït mortellemēt.

Cliſſon veut deliurer le fils de Charles de Blois pour le faire Duc.

Duc reſolu de s'en venger.

Commēt l'atrape à Vennes.

droit

droit ſon couſin de Laual. Cliſſon y entra ſans aucune deffiance, & monta juſqu'au haut: il y auoit des ſoldats bien armez cachez dans vn reduit, qui l'attendoient là cóme à la tonnelle. Si toſt qu'il fut paſſé ils fermerent les portes d'embas, puis luy ſauterent au colet, & luy ayant mis les fers aux pieds le deſcendirent dans vn cachot, comme il leur auoit eſté commandé. Quand le Baron de Laual, qui eſtoit au pied de la tour auec le Duc, entendit fermer les portes & gronder vingt ou trente verroüils à la fois, & qu'il vid que Cliſſon ne deſcendoit point, il eut auſſi-toſt vn ſiniſtre ſoupçon, & jettant les yeux ſur le Duc apperceut que ſon courroux ſi long-temps caché dans le cœur pareſſoit à cette heure depuis que ſa vengeance eſtoit en ſeureté, que la couleur luy muoit, & que ſes regards eſgarez & pleins de flames menaçoient de quelque funeſte reſolution. C'eſt pourquoy il prit la hardieſſe, non moins eſmu luy-meſme, de luy demander ce qu'il vouloit faire de ſon beau-frere, & de le prier d'oſter ce mal talent de ſon eſprit, l'aſſeurant qu'il eſtoit ſon tres-humble ſeruiteur. A quoy le Duc reſpondit bruſquement qu'il ſe retiraſt, & qu'il ſçauoit bien ce qu'il auoit à faire. Le Seigneur de Laual inſiſtãt auec de grandes ſoumiſſions de voir ſon beau-frere auant que partir, Beaumanoir l'vn des proches parens & des intimes confidens de Cliſſon ſ'approcha auſſi, & joignit ſes ſupplications à celles de l'autre. Le Duc qui le haïſſoit à mort, tout eſtincelant de colere ſ'auança vers luy, & d'vne voix furieuſe, *Dy, voudrois tu eſtre comme ton maiſtre?* Beaumanoir reſpondit, *Oüy vrayement, Monſeigneur, vous auez tant de bonté & de Iuſtice, que ie ſçay qu'il n'eſt que bien. Il faut donc que ie te creue vn œil, afin que tu ſois comme luy,* * repliqua le Duc, & diſant cela tira vne dague pour l'en frapper. Toutefois ſe moderant vn peu il l'enuoya tenir compagnie à ſon maiſtre. Le ſoir venu il manda le Seigneur de Baualan Gentil-homme de ſa maiſon, lequel pour ſa rare diſcretion & profond jugement il auoit ſouuent employé en de grandes negotiations en France & en Angleterre, & le tirant à part dans ſon cabinet luy bailla la commiſſion de tirer Cliſſon du cachot ſur le minuit & de le lier pieds & mains, & ainſi garotté & couſu dans vn ſac le jetter dans l'eau. Baualan bien eſtonné de cette faſcheuſe commiſſion repartit qu'il eſtoit preſt de faire ce qu'il plairoit à ſon Alteſſe luy ordonner, toutefois qu'il le ſupplioit tres-humblement de laiſſer encore paſſer ce iour là, & de repenſer plus d'vne fois à vne choſe dont il voyoit naiſtre tant d'inconueniens. Il les vouloit repreſenter & continuer ſa remonſtrance; mais le Duc l'interrompant, *Qu'il n'en ſoit plus parlé, faites ce que ie vous cõmande, il y va de voſtre vie, encore vne fois ie vous le commande.* Baualan n'eut rien à repliquer à ce cõmandement abſolu, ſinon qu'il obeïroit, & partit de là bien faſché & reſuant profondement à ce qu'il auroit à faire. Qu'vn ſeruiteur eſt vtile & fidelle quand il ſçait diſcerner le ſeruice d'auec la paſſion de ſon maiſtre, & commettre vne deſobeïſſance pour ne pas commettre vn crime! Celuy-cy ayant meurement peſé & digeré toutes les conſiderations de coſté & d'autre, conclud en luy-meſme qu'il ſeroit plus à propos de differer cette execution juſqu'au lendemain, veu qu'elle ſe pourroit acheuer ſi le Duc perſiſtoit dans ſon mauuais courage, là où elle ne ſe pourroit jamais reuoquer s'il venoit à ſ'en repentir. Or peu

Grande trahiſon du Duc, qui arreſte Cliſſon.

* *Car il eſtoit borgne.*

Commande à Bauaian de le noyer à mi-nuis.

Seruiteur vrayement fidelle.

Differe cette execution.

Laual demãde pardon au Duc pour Cliſſon ſon beau-frere.

apres qu'il fut ſorty, le Seigneur de Laual entra dans la chambre du Duc & ſe jetta à genoux demandant tres-humblement pardon pour ſon beau-frere, le ſuppliant tres-humblement qu'il luy pluſt ouurir ſon cœur & declarer en quoy il le pouuoit auoir offenſé, luy offrant & luy jurant qu'il luy feroit telle reparation qu'il ordonneroit luy-meſme, de quoy il bailleroit pour caution ſon bien, ſa perſonne, & celle de cinquante Gentils-hommes.

Reſponce du Duc.

Le Duc à ſes offres & à ſes prieres reſpondit qu'il ne l'importunaſt plus & que la nuit luy donneroit conſeil, dont il luy rendroit reſponce le lendemain à ſon leuer. Apres cela il ſ'enferma dans ſa chambre & ſe miſt au lict: mais au lieu du repos il n'y trouua que

Inquietudes & reſueries du Duc, lors qu'il repenſe à ce qu'il a fait.

,, des inquietudes, de l'ennuy & des reſueries. Comme il ſe fut mis à faire
,, reflexion ſur ce qu'il auoit commandé mille diuerſes penſées ſ'eſleuant
,, en ſon eſprit y exciterent vne eſtrange tourmente. Les vnes le reſiouïſ-
,, ſoient, les autres l'attriſtoient, les autres l'enflammoient de colere, la
,, pluſpart le jettoient dans des tranſes mortelles, & le glaçoient de
,, frayeur: Il ſe repreſenta premierement qu'il tenoit ſon Ennemy entre
,, ſes mains, pour luy faire ſentir la punition de tant d'affronts & de peines
,, qu'il luy auoit faites, & ſe flata d'aiſe & du doux plaiſir de la vengeance. En
,, apres il ſe rapporta deuãt ſes yeux vn tableau de toute ſa vie paſſée, & com-
,, para les mauuais tours que le Conneſtable luy auoit joüez auec le chaſti-
,, ment qu'il en alloit prendre; mais au meſme temps qu'il rappelloit ainſi
,, le paſſé, ſa memoire, le reconduiſant juſqu'à ſon enfance par toutes ſes ad-
,, uentures, luy faiſoit reuoir la bataille d'Auray, les trauaux de ſa jeuneſſe,
,, ſon exil en Angleterre; Et lors ſ'eſtonnant cõme il eſtoit ſi heureuſement
,, ſorty de ces labyrinthes, il voyoit auſſi qu'il n'auoit point eu de meilleure
,, compagnie, ny de plus fidelle aſſiſtance que Cliſſon. Là deſſus il ſe reſ-
,, ſouuenoit comme il auoit eſté tranſporté enfant auecque luy en Angle-
,, terre, auoit eſté nourry auecque luy, ſ'en eſtoit reuenu auecque luy, auoit
,, veſtu les armes & ceint l'eſpée au meſme iour que luy, & auoit combatu
,, en mille rencõtres pour ſon ſeruice; Combien de fois l'auoit-il couuert de
,, ſon propre corps au lieu de bouclier; Combien de fois releué ſon courage
,, abbatu par les aduerſitez, releué ſes affaires, refuſé genereuſement les of-
,, fres les plus auantageuſes de la part de ſes ennemis, ſans le vouloir jamais
,, abandonner; Toutefois qu'il n'auoit jamais participé à ſes biens, m[illegible]
,, lemẽt à ſes infortunes & à ſes peines; que ſans luy il ne joüiroit pas [illegible]
,, nant de la Duché de Bretagne, & qu'enfin c'eſtoit par ſon moyẽ qu[illegible]
,, eu la puiſſance de luy mal faire. Que diroient donc ceux qui auoie[illegible]
,, teſmoins de toutes ces obligatiõs, que penſeroient de luy les ame[illegible]
,, reuſes, qui eſtiment que la grace d'vn bien-fait ne ſe peut iamais [illegible]
,, & qu'il faut au moins recompenſer les ſeruices premier que de p[illegible]
,, offenſes? Apres cela la raiſon & l'honneur luy reprochoient qu[illegible]
,, la vengeance qu'il prenoit ſeroit tres-iuſte, neantmoins à conſi[illegible]
,, façon, le lieu, & le temps, ſa reputation en demeuroit noircie à jamais.
,, Auoir violé le droit des gens, conuoqué vne aſſemblée, fait des feſtins,
,, pour atraper vn Seigneur venu ſous la foy publique, ſous la caution de
,, ſes ſermens, dans ſa maiſon qui deuroit eſtre vn aſyle inuiolable aux
,, plus ſcelerats. Deſormais quelles aſſeurances pourroit-on prendre de luy,

par

par quelle Deité faudroit-il qu'il juraſt pour ſe rendre croyable ; en quel endroit le pourroit-on aborder, puiſque ſa parole eſtoit vn piege & ſon Palais vne priſon ? & qu'il ſeroit abhorré deſormais cóme vn monſtre & vne beſte feroce qui n'eſpargnoit pas ſes hoſtes, & dont le giſte eſtoit auſſi afreux que celùy des Tygres. Il ſe repreſentoit en ſuite tous les deſaſtres qui ſuiuroient cette deteſtable perfidie, & combien de perſonnes il auoit mortellement offenſées. Cliſſon n'eſtoit que ſon vaſſal, mais Conneſtable de France : Cliſſon eſtoit chery paſſionnément du plus grand Prince de la terre, & n'eſtoit venu en Bretagne que pour ſes affaires : Cliſſon eſtoit allié des meilleures maiſons de la Prouince, eſtimé par la Nobleſſe & par les gens de guerre, par les François & par les Bretons. Ainſi de quelque coſté qu'il ſe tournaſt il ne voyoit perſonne qu'il n'euſt offenſé : La France obligée à pourſuiure vn affront à ſa grandeur, le Roy vn outrage à ſon bon ſeruiteur & la rupture d'vn deſſein auquel il eſtoit ſi fort affectionné, la Nobleſſe vne laſcheté, les Eſtats de Bretagne la foy publique violée, & tout le genre humain vne iniuſtice & vne trahiſon enorme. Les Anglois meſme ſous la protection deſquels il auoit entrepris cette vengeance, luy ſemblent ſe reſioüir de ce qu'il va eſtre puny des tromperies qu'il leur a faites : comme il les a delaiſſez ils le delaiſſent auſſi ; & s'ils s'approchent de ſes coſtes, ce ſera pour eſtre ſpectateurs de ſon mal-heur, & ſe rire de l'extremité où ſes fourbes l'ont enfin reduit. Voila donc la Bretagne replongée dans ſes malheurs, voila ces funeſtes guerres qui recommencent : il entend deſia le bruit des armes, il entend trembler la terre ſous l'effroy des troupes innombrables qui le viennent aſſaillir de tous coſtez : par tout elle regorge de ſang, par tout il ne void que carnages, qu'incendies, que deſtructions. Ses ſujets à qui il a tant & tant couſté de calamitez le maudiſſent : il n'a plus d'amis, tout l'abandonne : il n'a plus de retraitte, les villes luy ferment les portes au nez, on luy dõne la chaſſe à la campagne ; deuant, derriere, à coſté, ce ne ſont que poignards & qu'eſpées ; il faut qu'il meure, mais il meurt de plus de mille morts tout à la fois. Deſia il s'imagine que ſes domeſtiques, que ſes parens, inſtruits par ſon exemple à commettre vne trahiſon, ſont les premiers qui attẽtent ſur ſa vie : il ne dormira iamais de bon ſomme, iamais il ne mangera viande de bon gouſt, il ſera touſiours dans vne morne & faſcheuſe deffiance ; il les void qui le poignardent dans ſon lict, qui luy donnent le boucon, qui le liurent entre les mains de ſes ennemis. Autant que le Conneſtable auoit de parens, d'amis, & de ſeruiteurs, autãt luy fendent la teſte à coups de hache, autant le percent à coups de dague ; mais le Roy l'enuoye honteuſement au ſupplice, & ſon infamie demeure immortelle apres ſa mort. Sa pauure femme, ſa chere moitié, la ſœur d'vn Roy demeurée groſſe, ſera-elle point encor eſtouffée auec ſon fruit, pour eſteindre tout à fait ſa lignée auec ſon crime ? Et ce malheureux Innocent quel qu'il ſera, s'il ſuruit apres le ſupplice de ſon pere, comment viura-il deſpoüillé de tous biens & d'honneur, dans l'opprobre, dans la miſere, & parmy des reproches & des indignitez continuelles. Sur ces penſées il en accourt d'autres, & d'autres encore apres, comme des flots ſe preſſent & s'eſleuent en ſautant pour abyſmer vn vaiſſeau combatu de la tempeſte. L'horreur de ſon crime le

„ perſecute, la frayeur de l'auenir le tourmente: il en a des batemens de
„ cœur & des defaillances, il en tremble de peur, il en ſuë d'angoiſſe, &
„ tant plus il y reſue, tant plus il eſt accablé. En cette deſtreſſe il murmure
„ quelques paroles entrecoupées, il pouſſe des ſanglots, puis il les veut
„ eſtouffer de peur qu'on ne les entende, il ſe leue maintenant ſur ſon
„ ſeant, apres il ſe laiſſe tomber tout paſmé, il ſe tourne du coſté droit,
„ puis du gauche; & de quelque ſens qu'il ſe mette, il ne peut obtenir ny
„ treves, ny repos des inquietudes qui le bourrelent & qui le deſchirent;
„ & tant que la nuit dure il a l'œil ouuert & l'eſprit cruellement inquieté.

Grãde agitation & trouble d'eſprit.

Il enuoye querir Baualan.

Le lendemain ſi toſt qu'il apperçoit le iour il enuoye querir Baualan, & le faiſant venir à la ruelle de ſon lict, luy demande s'il a executé ſa commiſſion: Baualan luy reſpond, Qu'oüy. A cette parole, comme ſi toutes ſes douleurs ſe fuſſent redoublées il pouſſe vn grand ſouſpir, & frappant de ſa main ſur ſon lict: *Ah! mon Dieu, s'eſcrie-il: ah mon Dieu. Hé, où me ſuis-je reduit, hé mon pauure pays, hé mes ſujets, hé ma chere eſpouſe.* Et puis ſe tournant derechef vers cét homme; *Eſt-il donc vray, dy moy.* *Oüy, Monſeigneur*, reſpond-il, *il eſt tres-vray, voſtre commandement eſtoit ſi expres & ſi abſolu, que ie n'y euſſe oſé manquer. Ie l'ay noyé, & de peur que le fait ne fut deſcouuert, i'ay enterré le corps aupres du chaſteau. Il eſt donc vray*, reprit le Duc, *que ie vays eſtre le plus malheureux & le plus infame de tous les hommes du monde: Ah colere precipitée! ah trop chere vengeance, que n'ay-ie creu ton auis ſalutaire, ou que ne ſuis-ie mort en ſa place!* Cela dit il ſe tourna de l'autre coſté, & Baualan ſe retira, n'eſtimant pas qu'il fuſt encore temps de rien declarer. Lors qu'il fut party, il recommença ſes lamentations & ſes ſanglots; & s'eſtant fait habiller ſe promenoit ainſi troublé par ſa chambre, tantoſt ſe frappant la poitrine, tantoſt hurtant les murailles, & puis enfin ſe laiſſant recheoir ſur ſon lict. En ces entrefaites voicy arriuer Laual, pour auoir la reſponce qu'il luy auoit promiſe; mais il n'eut pas le courage de le regarder, & le pria de ſe retirer, pource qu'il ſe trouuoit bien mal. Et dés qu'il fut dehors il ferma ſa porte ſur luy, & tout le iour continua ſon dueil, ſans vouloir ny boire, ny manger. Baualan le laiſſoit ainſi punir au repétir, pour s'aſſeurer mieux enuers cét eſprit faſcheux, & faire trouuer ſon action meilleure. Mais ſur le ſoir qu'il crût l'auoir laiſſé dans ces peines aſſez long-temps, il l'alla trouuer, & le diſpoſant accortement à receuoir le ſalutaire appareil, l'aſſeura que le Conneſtable eſtoit encore en vie. Le Duc s'eſtant fait confirmer cela par pluſieurs fois ſauta de joye à ſon col, & s'eſcria: *Ah cher & fidelle amy, ce n'eſt pas à luy ſeul à qui tu as ſauué la vie, c'eſt auſſi à moy.* Auſſi-toſt il reuint à ſoy, & ſe degageant de toutes ces faſcheuſes inquietudes, demanda à manger, admit Laual; & l'ayant eſcouté ſur les offres du iour precedent, luy accorda la deliurance du Conneſtable: pour laquelle fut fait vn traité, qui portoit *que Cliſſon eſtant coupable de pluſieurs forfaits, extortions & deſobeïſſances à l'endroit du Duc ſon Seigneur, auroit obtenu la vie par l'interceßion des Seigneurs du pays; A la charge que pour reparation de ſes crimes il payeroit cent mille francs d'or; Qu'il remettroit entre les mains du Duc les chaſteaux de la Roche de Rien, Lamballe, Guingamp, Chaſteau-Landren, Iugon, Ceſſon, Gauure, Erqui, Ioſſelin, Broom, la Baronnie de Porhoet; Qu'il ne ſongeroit plus à marier ſa fille auec le fils de feu Charles de Blois; Qu'il ſeroit deſormais*

qui luy dit qu'il a fait ſon commandement.

Repentance & deſeſpoir du Duc.

Laual le viẽt trouuer, il le renuoye.

Baualan luy vient declarer que Cliſſon eſt en vie.

Cliſſon comment deliuré.

Conditions de ſa deliurãce.

mais ſujet à la Iuſtice de Bretagne, tant pour le ciuil que pour le criminel; & que ſi luy ou ſes gens contreuenoient en quelque façon à ce traité, tous ſes biens, meubles & immeubles demeureroient ſaiſis & confiſquez. Ce traité eſtant ainſi plaſtré pour couurir la faute du Duc, Laual ne voulut point partir d'aupres de luy que ſon beau-frere ne fuſt deliuré; mais enuoya Beaumanoir chercher l'argent dont il eſtoit côuenu, & remettre les places entre les mains de ſes gens. Quand tout cela eut eſté executé, le Conneſtable plus outré de l'affront qu'appaiſé par la grace qui luy auoit eſté faite, ne fut pas ſi toſt hors de priſon qu'il prit la poſte, & le deuxieſme iour arriua en Cour, là où ſe jettant aux pieds du Roy il fit ſes plaintes de l'injure qu'il auoit receuë, exaggera le fait par les intereſts & l'honneur de S. M. qui auoient eſté directement choquez par cét outrage, & luy demanda Iuſtice, offrant ſes biens & ſa vie pour aider à en auoir raiſon; Le Roy prit merueilleuſement à cœur de ce qu'on auoit violé la dignité de Conneſtable & rompu ſon entrepriſe; & s'en indigna d'autant plus qu'il luy ſembla que le Breton n'auoit fait cela qu'en faueur de l'Anglois, auec lequel il conſeruoit touſiours quelque ſecrette intelligence. Mais les Ducs de Berry & de Bourgongne ſes oncles, bien aiſes que l'orgueil de Cliſſon euſt eſté ainſi chaſtié, rabatoient ſa colere tant qu'ils pouuoient; & comme ils auoient encore l'intendance des affaires, ils l'empeſcherent qu'il ne s'en reſſentiſt tout ſur l'heure. Le Conneſtable impatient d'aucun delay, & deſirant pourſuiure ſur le champ la reparation de ſon injure; mais d'autre coſté craignant qu'on ne diſt qu'il ſe ſeruoit de l'autorité du Roy à demeſler ſes querelles particulieres, luy remit l'eſpée & ſe retira pour quelque temps à Montlehery, terre que S. M. luy auoit donnée, où il fit incontinent apres le mariage de ſa fille auec Iean de Pontieure.

Il vient ſe plaindre au Roy.

Ses oncles rabatent les coups.

Certes il ne ſe pouuoit faire que cét empriſonnement ne cauſaſt de grands troubles: Cliſſon eſtoit vniuerſellement aimé des ſoldats & de la Nobleſſe; de façon que lors qu'il fut arreſté, l'armée qui ſe dreſſoit en Picardie ſe diſſipa preſque toute, & celle qu'il leuoit en Bretagne, s'en venoit enſeignes deſployées aſſieger le chaſteau de l'Ermine, pour le retirer de là. Et bien qu'elle euſt receu nouuelles en chemin de ſa deliurance, ſi eſt-ce que pluſieurs des Chefs firent diuerſes entrepriſes ſur les places du Duc en faueur du Conneſtable, & reprirent quelques-vnes de celles dont il l'auoit deſpoüillé: meſme Guitté & Ferron eſcaladerent S. Malo, & s'en rendirent maiſtres. D'ailleurs le courroux du Roy ne ſe ralentiſſoit point pour l'abſence de ſon Conneſtable, & il juroit qu'il en prendroit vne vengeance exemplaire. Mais à cauſe des inconueniens qui en pourroient naiſtre, le Conſeil gagna enfin ſur luy qu'on enuoyeroit des Deputez, ſçauoir deux Pairs les Eueſques de Langres & de Beauuais, & Iean de Bueil & Iean de Vienne Admiral l'adjourner perſonnellement à venir rendre raiſon de ſon action. Le Duc à leur aſſignation & à leur remonſtrance reſpondit arrogamment, *Qu'il ne ſe repentoit point d'auoir arreſté ſon vaſſal, coupable en ſon endroit de maintes rebellions & crimes capitaux, pour leſquels ayant merité la mort, il luy eſtoit permis de le prendre par tout où il pourroit, ſpecialement ſur ſes terres: qu'encore luy auoit-il fait beaucoup de grace de luy donner la vie, & de ſe contenter pour tant de dommages qu'il luy auoit portez de le condam-*

Troubles qui ſuiuent la priſe du Conneſtable.

Le Roy enuoye adiourner le Duc.

Son arrogante reſponſe.

ner à des reparations ſi legeres. Qu'au reſte il n'auoit eu aucune intention de deſobliger le Roy, ny de rompre ſes deſſeins: mais que pour l'heure il n'eſtoit pas diſposé de l'aller ſalüer, & que ſi toſt que ſes affaires le permettroient, il ſe donneroit cét honneur là. Les Deputez aſſez mal ſatisfaits de cette reſponce la rapporterent à la Cour: le Conneſtable, dont le courage altier s'en reſſentoit encore plus viuement offenſé, la releua bien haut, & dit qu'il eſtoit preſt de prouuer que le Duc l'auoit traiſtreuſement pris dans ſa maiſon, & l'auoit par force rançonné & contraint de ſe deffaire de ſes places, & en jetta ſon gage de bataille, s'il y auoit homme de la part du Duc qui vouluſt maintenir le contraire. Mais ſa dignité & ſa valeur eminentes empeſcherent qu'il ne ſe preſentât aucun pour accepter ſon deffi.

Le Conneſtable jette ſon gage contre le Duc.

Le Roy fremiſſant de colere contre le Duc de Bretagne vouloit ſans plus differer l'aller punir de ſon arrogance, & arracher de ſon Royaume cette ſemence de troubles & de rebellions. Car il eſtoit bien informé que lors qu'il auoit arreſté le Conneſtable il auoit conſpiré contre le Maiſtre auſſi bien que contre l'Officier, & qu'il ramaſſoit de tous coſtez des nuages pour former vn furieux orage ſur la France. Il s'eſtoit en ſecondes nopces remarié à la fille de ce Mauuais Charles Roy de Nauarre, auoit renoüé ſes intelligences auec l'Anglois, & par ſon moyen animé auſſi le Duc de Gueldres. De cette ſorte il auoit aſſemblé vne ligue fort puiſſante. Le premier deuoit reſueiller ſes anciennes pratiques au cœur de la France pour redemander le Comté d'Eureux, tandis que les deux autres la viendroient attaquer chacun de ſon coſté. Mais le Nauarrois venant à mourir, le Breton qui s'en promettoit beaucoup, ſe vid bien reculé de ſes eſperances. La mort de ce Roy eſt des plus eſtranges. Bien qu'il n'euſt qu'enuiron cinquante-cinq ans, ſes voluptez exceſſiues auoiét tellement refroidy ſa chaleur naturelle, ou quelque ſecrete & honteuſe maladie auoit ſi fort alteré ſa conſtitution, rempliſſant ſes veines & tous les canaux par où ſe portent le ſang & les eſprits d'vne froide & viſqueuſe pituite, qu'il eſtoit tout glacé au dehors, & ne pouuoit ſe rechauffer par quelque artifice que ce fuſt. Ses Medecins luy ordonnerent pour reſueiller la chaleur, qu'on l'enuelopperoit dans vn drap moüillé d'eau de vie, d'autres diſent d'huile & de ſouphre. Or vn de ſes Valets de chambre qui l'enſeueliſſoit là dedans, voulãt par faute de ciſeaux couper le fil auecque vne bougie, le feu ſe gliſſa preſtement le long de ce filet & ſe prit au drap, qui eſtant ainſi trempé de cette ſubtile matiere s'enflamma tout auſſi-toſt, & grilla ce malheureux. Il n'en mourut pas ſur l'heure, mais veſcut encore ſix ou ſept iours: durant leſquels ainſi demy bruſlé & ſouffrant des douleurs enragées, il ne ceſſa de hurler & de maudire ſa vie juſqu'à ce qu'il euſt pouſſé ſon ame dehors auec ces cris deſeſperez. Il s'en trouue qui ſur quelques lettres de l'Eueſque d'Aqs Confeſſeur de ce Roy, leſquelles ils aſſeurent auoir veuës, nous veulent faire croire qu'il deceda de ſa mort naturelle: mais tous les Autheurs contemporains demeurent d'accord qu'il fut roſty en ſe faiſant rechauffer. Ainſi apres auoir bruſlé tout le temps de ſa vie du feu impudique de ſes paſſions, ainſi apres auoir excité ſans ceſſe des incendies par toute l'Europe, ainſi apres auoir fait mourir ie ne ſçay combien d'innocẽs par des poudres empoiſonnées, dont

Ligue du Duc de Bretagne auec le Nauarrois, Anglois, & Gueldrois.

Horrible mort de Charles Roy de Nauarre.

Meſchancetez de ce Roy.

dont il ſe ſeruoit pour ſes vengeances, qui en moins de quatre ou cinq heures bruſloient horriblement les entrailles de ceux qui les prenoient, ce grand Criminel veſtit la chemiſe ardente, & fut enſeuely dans les flames.

La ligue du Breton fut de beaucoup affoiblie par cette mort. Le fils du Nauarrois, nommé Charles comme ſon pere, mais diſſemblable en humeur & en inclinations, entier & loyal en ſes paroles, & pour cela ſurnommé le *Noble*, ne pourſuiuit point chaudemẽt les deſſeins de ſon pere: ains quelque temps apres, pour ne pas troubler la France ſe contenta de deux cens mille eſcus d'or & du Comté de Nemours erigé en Duché, auquel furent adjouſtées les terres de Nogent, Colommiers, & Pont ſur Seine, en recompenſe de ce qu'il pouuoit pretendre luy appartenir en Normandie. Toutefois l'Anglois ayant de tout temps jetté ſon deſſein ſur cette Prouince, s'auiſa pour deſtourner vne partie des forces du Roy ſur l'autre frontiere du Royaume de le faire agacer par Guillaume Duc de Gueldres, fils du Duc de Iuilliers & de Ieanne de Gueldres, petite fille de ce Renaut en faueur duquel l'Empereur Louys de Bauiere auoit erigé Gueldres en Duché l'an 1338. Ce Guillaume ayant guerre auec Ieanne Ducheſſe de Brabant, pour le recouurement de quelques chaſteaux de la Duché que les Brabançons tenoient par engagement d'argent preſté, & reconnoiſſant que les François aſſiſteroient la Ducheſſe, à cauſe que le Duc de Bourgongne luy deuoit ſucceder, s'eſtoit addreſſé aux Anglois pour en auoir ſecours, & auoit conuenu auec eux que, moyennant qu'ils luy payaſſent quatre mille liures de penſion annuelle, & le protegeaſſent de leur puiſſance, il declareroit la guerre aux François. Le porteur de ſon cartel remply de rodomontades & d'inſolences, mais d'aucun ſujet de deffi fut receu auec vne courteſie ineſperée, & le Roy l'ayant regalé de beaux preſents, luy donna charge de dire au Duc qu'il le verroit pluſtoſt qu'il ne voudroit. Mais il n'eſtoit pas ſeur de partir ſans s'eſtre aſſeuré du coſté de la Bretagne. Car le Cõte d'Arondel Admiral d'Angleterre rodoit ſans ceſſe vers les coſtes de cette Prouince, & ſembloit n'attendre que l'eſloignement du Roy, pour ſe joindre auec le Breton. Sans cette entrée la flote Angloiſe ne faiſoit guere de peur; auſſi n'euſt-elle eu garde de deſcendre, ſe reſſouuenant bien que les coſtes de Normandie auoient eſté funeſtes il y auoit quelques mois à Spenſer l'vn de ſes Chefs: qui ayant par ſes courſes excité la Nobleſſe du pays à s'armer auoit eſté deffait, & meſme pris priſonier, auec perte de cinq ou ſix vaiſſeaux. Le ſeul danger qu'il y auoit eſtoit que le Duc de Bretagne ne les admiſt & leur baillaſt retraite dans ſes terres; c'eſt pour cela que le Roy auant que partir voulut derechef ſonder ſon eſprit, & taſcher cõme il eſtoit inconſtant, à le ramener deça, en telle ſorte qu'il ne relaſchaſt rien de ſon autorité Royale. Ce qu'il pratiqua ſi bien par le moyen des Ducs de Berry & de Bourgongne, qui allerent au deuant de luy juſqu'à Blois, qu'il obligea cét eſprit hautain de le venir trouuer à Paris, & de ſe ſoumettre encore au jugement du Parlement pour le different d'entre luy & Cliſſon, ſur lequel fut jugé *qu'il luy rendroit les cent mille francs qu'il en auoit tirez pour le mettre en liberté; Qu'il luy reſtitueroit ſes terres & chaſteaux au meſme eſtat & auec les*

Son fils plus homme de bien s'accorde auec la France.

Pourquoy le Duc de Gueldres deffie le Roy, 1387.

Flote Angloiſe ſur les coſtes de Bretagne.

Le Roy ne veut partir ſans eſtre aſſeuré du Breton.

Comment il le fit venir à Paris.

Arreſt donné entre le Duc & Cliſſon.

meubles & argent qui eſtoient dedans, quand il les auoit eus par contrainte; Que la Roche de Rien, Lamballe & Chaſteau-Landren, places conteſtées entre le Duc & Iean de Pontieure, ſeroient deposées entre les mains du Roy, pour les rendre à qui elles ſeroient par droit adjugées. Cliſſon content de cette reparation reprit l'eſpée de Conneſtable; mais pourtant la querelle ne finit pas pour cela entr'eux d'eux. Le Duc ne rendant pas les places & l'argent comme il l'auoit promis, & Cliſſon ſouſleuant Iean de Pontieure ſon gendre, & luy faiſant porter le ſurnom & les armes de Bretagne, comme s'il en euſt eſté l'heritier preſomptif.

Grandiſſime armée du Roy.

La crainte ainſi leuée de ce coſté-là, on penſa à rabatre l'inſolence du Gueldrois. Le Roy y voulut aller en perſonne, ſuiuy d'vne ſi effroyable puiſſance, qu'elle tenoit en ſa marche quatorze lieuës de pays à la ronde, trois mille pionniers allant deuant pour luy eſplaner les chemins. Auant que de paſſer ſur les terres de l'Empire, il enuoya auertir l'Empereur Venceſlas de ne pas trouuer mauuais s'il alloit reprimer les fougues de ce jeune eſtourdy, l'aſſeurant qu'il n'enfraindroit en rien les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. L'Empereur, homme de peu de vertu ne ſceut que reſpondre à vn Prince qui ſuiuoit ſon Ambaſſadeur de ſi prés & auec tant de forces, ſinon qu'il ſeroit le bien venu, & qu'il ſe fiſt juſtice luy-meſme telle qu'il la ſouhaiteroit. Cependant le Duc de Iuilliers, qui auoit touſiours deſtourné ſon fils de cette folie, voyant venir l'orage qui luy alloit fondre ſur la teſte, ne trouua point de plus preſent remede que de le conjurer, & pria l'Archeueſque de Cologne ſon frere, & l'Eueſque de Liege ſon couſin, d'interceder enuers le Roy. Ces Prelats ayant diſposé S.M. à l'eſcouter, il vint s'humilier deuant elle, *luy* offrit ſa perſonne & ſes biens, promit que ſon fils feroit reparation de ſa faute, & jura qu'au cas qu'il s'en vouluſt dedire & fiſt le retif, il luy mettroit entre mains toutes ſes villes & fortereſſes, afin qu'auecque ſes forces meſmes il domptaſt la deſobeïſſance de ce Fou. Au partir de là il alla trouuer ſon fils accompagné de ces deux meſmes Prelats: du commencement il ſe cabra contre leurs remonſtrances & ſe tint inflexible à leurs prieres; mais le pere ayant parlé haut & menaçant de le desheriter, il le ſuiuit & vint vers le Roy. La ſatisfaction qu'il luy fit fut qu'il dénia de luy auoir enuoyé le cartel de deffi; & parce qu'il eſtoit ſeellé de ſon ſeau, il afferma que ç'auoient eſté quelques ſiens Cheualiers qu'il enuoyoit en Angleterre, qui en auoient abuſé à ſon deſceu, jurant au reſte qu'il renonçoit pour jamais à l'alliance des Anglois, & de tous les ennemis du Royaume. Ces excuſes peu valables furent neantmoins receuës, & le Roy donna au Duc de Iuilliers la terre de Vierzon en Berry, que feu Charles V. luy auoit donnée, pour l'obliger eſtroitement au party, de France. Ainſi ne ſe paſſa rien de memorable en cette guerre, qui ne fut qu'vne ſaillie peu conſiderée de deux jeunes Princes; l'vn trop temeraire de ſe joüer à vne ſi grande Monarchie qu'eſt la France; l'autre trop prompt de mettre ſur pied toutes les forces de ſon Royaume, & de faire luy-meſme vne telle coruée pour dompter vn ſi petit Prince.

L'Empereur luy permet d'entrer ſur ſes terres.

Duc de Iuilliers pere du Duc de Gueldres fait la paix de ſon fils,

qui s'humilie & fait reparation au Roy.

Comme toutes choſes icy bas ſont entremeſlées de peine & de douceur, les fatigues de ce voyage furent ſuiuies d'allegreſſe & de reſioüiſſance

ſance pour les nopces du Duc de Berry, & de Monſieur Duc de Touraine. Le Duc de Berry n'eſtant encore que dans vne verte vieilleſſe, & capable des plaiſirs du mariage, eſpouſoit Ieanne fille heritiere de Iean Cōmte de Bologne & de Leonor Comteſſe de Cominge, aagée ſeulement de quatorze ans; ayant donné trente mille liures à Gaſton Comte de Foix tuteur de la fille, pour la tirer d'entre ſes mains. Pour Monſieur il ſe marioit auec Valentine fille de Iean Galeaz Vicomte Duc de Milan, leur mariage auoit bien eſté arreſté enuiron deux ans auparauant; mais pour la jeuneſſe des parties il ne fut cōſommé qu'à cette heure. Ce fut delà que la Comté d'Aſt vint par dot en la maiſon d'Orleans, enſemble la pretention ſur la Duché de Milan, dautant qu'il y auoit article expres dans le contract, portant que là où Galeaz mourroit ſans enfans maſles toutes ſes Seigneuries viendroient ſolidairement à Valentine & aux ſiens, ſans qu'il pût autrement en diſpoſer. En ſuite de cette joye il ſe traita d'affaires ſerieuſes. Le Roy, ſoit de ſon propre mouuemēt, ſoit par le conſeil de ceux qui s'ennuyoiēt de la domination de ſes oncles, tint vn celebre Parlement à Rheims, où il fit mettre en deliberation le fait de ſa majorité: car quoy qu'il euſt eſté declaré majeur, neantmoins il auoit encore des curateurs. Pierre Aiſſelin Moine de S. Benoiſt, puis Eueſque de Laon & Cardinal de la Cour de Clement, reputé fort homme de bien, prié par le Chancelier d'Orgemont d'en dire ſon auis, dit qu'il luy ſembloit que le Roy ayant à peu pres l'aage de vingt ans & toutes les qualitez requiſes pour le bon gouuernement de l'Eſtat, il falloit que ſeul il gouuernaſt; que les choſes eſtant maniées par ſes mains les peuples n'auroient plus ſujet d'accuſer le gouuernement des Grands; & que quand perſonne ne ſe meſleroit plus de tenir le gouuernail auecque luy, ſes ſujets receuant de bon cœur les bien-faits & les punitions de ſa main, le reconnoiſtroient pour ſeul bienfacteur, & pour ſeul Iuge. Toute l'Aſſemblée trouuant cét auis raiſonnable, & meſme les oncles de S. M. faiſant ſemblant de l'approuuer, le Roy fut declaré majeur, & prit luy-meſme † les reſnes de ſon Eſtat. Les Princes qui par ce moyen eſtoient honneſtement congediez, ſ'en reſſentirent contre ceux qui luy auoient mis cela dans la teſte: le Cardinal de Laon ſe trouua le premier payé de ſon auis trop hardy, on luy donna le boucon bien-toſt apres: les autres le ſeront, chacun en leur ſaiſon. Eſtant ainſi affranchy de tutele, il ſe mit en ſeruitude, je veux dire qu'il tomba ſous le gouuernement de je ne ſçay combien de Fauorits, comme Iean de Noyant Gentil-homme Breton, le Seigneur de la Riuiere, Iean de Bueil, le Begue de Vilaines, Iean le Mercier Gentil-hōme Normand, & Guillaume de Montagu, qui ſera cy-apres Grand-Maiſtre. Pour l'heure il bailla cette charge à Noyant, & le fit Intendant de ſes Finãces: dans le maniment deſquelles deſirant paroiſtre hōme de bien & meſnager, de peur, diſoit-il, que le Roy qui ne pouuoit rien refuſer ne prodiguaſt tout ſon or, il le fit mettre en lingots, dont il vouloit mouler vn Cerf de la groſſeur de celuy qu'on voyoit à la grande ſale du Palais auant qu'elle fuſt bruſlée. Apres qu'il euſt ainſi eſté declaré majeur il voulut que la Reyne fiſt ſon entrée à Paris, & commanda qu'on n'eſpargnaſt aucune magnificence pour la receuoir. Mais ce grand & ſomptueux appareil n'eſtoit point ſi

Mariages du Duc de Berry & de Monſieur.

Droit de la maiſon d'Orleans ſur Milan.

Le Roy prend tout ſeul le gouuernail du Royaume, 1388.

MEDAILL. IX.

Les Princes s'en reſſentent contre ceux qui luy auoient conſeillé.

Il ſe laiſſe gouuerner par Fauorits.

Entrée de la Reyne à Paris, & Tournois.

beau à voir que le Tournoy, où ſa vaillance parût autant au deſſus des autres que faiſoit ſa qualité. C'eſtoit vn tres-bel hôme d'armes, merueilleuſement adroit & vaillant. Auſſi eſtimoit-il tant les proüeſſes & les braues Cheualiers, qu'apres cette feſte il fit faire vn Seruice ſolennel au Connestable du Gueſclin dans l'Egliſe S. Denys, * où il donna l'accolade à Louys ſon couſin germain & à ſon frere, enfans du feu Duc d'Anjou.

** Voy ſur la fin de la vie de Charles V.*

Outre l'inclination naturelle qu'il auoit pour l'aggrandiſſement des ſiens, il eſtoit encore porté par les prieres du Pape Clement à ſecourir ces orfelins au recouurement du Royaume de Naples. Auſſi voulut-il que ce Louys portaſt le tiltre de Roy, & qu'on luy fiſt entrée Royale à Paris. Et pour traiter des moyens de le reſtablir auec le Pape il entreprit le voyage d'Auignon: eſtant d'ailleurs ſa preſence neceſſaire en ces pays-là, pour ſatisfaire aux plaintes qui luy venoient tous les iours du Languedoc contre ſon oncle de Berry. Le gouuernement de cette riche Prouince auoit eſté baillé à ce Duc dés que le Roy vint à la Couronne. Le Comte de Foix qui le tenoit en ce temps-là des mains de Charles V. l'auoit empeſché d'en prendre poſſeſſion, & s'y fut bien maintenu, ayant de ſon coſté l'affection des peuples, & le bon-heur par lequel il le vainquit en vne ſanglante rencontre l'an 1381. pres de Rabaſteins, ſi le Roy ne l'euſt entrepris pour ſon oncle. Neantmoins depuis à cauſe des iniquitez & exto[illegible] qu'il y auoit cômiſes, le Roy y auoit eſtably pour Gouuerneur en fa[illegible] le Seigneur de Cheureuſe. Mais la puiſſance du Duc luy auoit ſi viue[illegible] donné la chaſſe, qu'il quitta le gouuernement. En cette ſorte deme[illegible] paiſible poſſeſſeur de cette belle Prouince il la tourmenta & la rançonna plus inhumainement qu'auparauant: Tellement que les Deputez qui s'en vindrent plaindre à S. M. luy rapporterent qu'il y auoit plus de quarante mille meſnages, qui abandonnant leurs foyers alloient vagabondz çà & là, apres auoir eſté inquietez, chicanez, pillez & eſcorchez par les Fermiers & Collecteurs des Tailles & griefs ſubſides, que leur Gouuerneur vouloit tirer d'eux. Le Roy fort debonnaire de ſon naturel eut grand pitié de cette miſere, & eſcriuit à ſon oncle qu'il l'allaſt attendre dans la Prouince & le ſoulageaſt cependant, ou qu'il l'eſprouueroit auſſi rude Roy qu'il ſe monſtroit mauuais Gouuerneur à l'endroit de ces pauures gens. Il s'achemina incontinent apres par la Bourgongne & le Lyonnois, toutes les villes luy faiſant des entrées triomphantes, & arriua en enfin à Auignon, † où il ſalüa le S. Pere à la mode de ſes Anceſtres. Les magnificences de la Cour Pontificale allerent juſqu'à la pro[illegible] pour le bien receuoir, & ce fut lors que le Pape couronna Louys [illegible] Sicile, & pour l'aſſiſter permit des leuées de decimes & autres [illegible]tions ſur le Clergé. Mais afin de gagner les bônes graces de la Co[illegible]çoiſe, il n'y eut Prince ny Seigneur à qui il ne conferaſt les plus beaux benefices du Royaume par graces expectatiues, inuention qui enracina bien auant la Simonie. D'Auignon le Roy s'en alla à Toulouſe, & y ſejourna tout le mois de Decembre. Là il receut les plaintes du peuple, ſoulagea ſes miſeres, & audience tout durant ce temps là pour rendre Iuſtice à ceux qui l'en voudroient requerir, ſans exception ny acception de perſonnes: comme il le teſmoigna au procés du nommé Betizac.

Le Roy va en Auignô pour le fils du Duc d'Anjou.

Plaintes des Languedociens contre le Duc de Berry.

Le Roy le menace.

MEDAILLE X.

Arriue en Auignon, 1389.

Graces expectatiues.

Les Officiers du Duc de Berry auoient fait empriſonner vn Gentil-homme Officier du Roy, à la pourſuite de ce Betizac; lequel ayāt pris à taſche de l'opprimer pour auoir ſes charges & ſa cōfiſcation, luy mettoit ſus qu'il eſtoit Heretique. Le Roy eſtant bien informé que c'eſtoit vne calomnie, ordonna que ſon procés fuſt reueu par des Iuges non ſuſpects. Ceux-là y ayant trauaillé en diligence le trouuerent innocent des crimes à luy impoſez; & paſſant plus outre firent prendre le calomniateur, qui, eſtant examiné ſur pluſieurs poincts, fut troué chargé de cét abominable peché, que ie ne croirois jamais auoir eſté commis ſi l'embrazement de Sodome ne nous en teſmoignoit la punition, & condamné à eſtre bruſlé publiquement. Toutefois quelques-vns penſerent qu'il n'eſtoit pas tant coupable de ce crime, cōme d'auoir eſté l'vn des principaux miniſtres de la Tyrannie du Berruyer; & que le Conneſtable non par zele de Iuſtice, mais par reſſentiment, incitoit le Roy à faire recherche des exactions & pilleries cōmiſes par les Officiers de ce Duc; leſquels furent tous demis de leurs charges. Auſſi eſt-il vray qu'au ſortir d'Auignon il auoit tant irrité l'eſprit du Roy, qu'il auoit commandé à ſes deux Oncles de ſe retirer de la Cour. Ie penſe que ce fut pareillement pour leur deplaire qu'il fit venir à Toulouſe le Comte de Foix qu'ils haïſſoiēt à mort, † faire la reuerence au Roy & par meſme moyen luy rendre hommage de toutes ſes terres: comme fera tantoſt Bernard Comte d'Armagnac. Il y vint en grand equipage accompagné de ſept à huit cens Gentils-hommes, dont il y en auoit deux cens à l'entour de luy tous veſtus de ſoye. Le Roy l'accueillit auſſi auec des careſſes extraordinaires, & le traita à ſa table: & luy comme il auoit le cœur haut, ſe monſtra magnifiquement liberal enuers tous les Seigneurs de la Cour. Mais ces exceſſiues largeſſes ne ſe faiſoient pas ſeulement pour paroiſtre, il vouloit gagner le Conſeil du Roy, afin qu'il luy permiſt de fruſter le Vicomte de Caſtelbon ſon couſin germain du coſté paternel, de la Comté de Foix, pour la reſigner à vn ſien fils naturel, nommé Yuain: meſme il luy offrit juſqu'à cent mille francs pour obtenir cette inueſtiture. Ces preſents ny ces offres n'ayant ſceu gagner ce qu'il ſouhaitoit en faueur de ſon baſtard, la haine qu'il auoit pour ſon couſin de Caſtelbon fut ſi grāde, qu'il inſtitua le Roy ſon heritier; & par apres, cherchant encore vne autre ſubtilité, luy vendit ſa Comté de Foix pour cinquante mille francs. Vous me demanderez peut-eſtre s'il n'auoit point de fils legitimes. Il en auoit eu vn nommé Gaſton d'vne ſœur de Charles Roy de Nauarre; mais il le perdit par vne telle aduenture. Ayant pris le Seigneur d'Albret en certaine guerre, il l'auoit taxé à 50. mille liures de rançon: Charles de Nauarre offroit de s'en rendre caution; mais comme il le connoiſſoit fourbe, il ne vouloit point relaſcher ſon priſonnier qu'il ne viſt de l'argent contant. Sa femme ſœur de ce Roy le preſſa tant neantmoins, que pour l'amour du fils qu'il auoit d'elle, il accepta ce cautionnement. Le Seigneur d'Albret eſtant ſorty de priſon paya fidellemēt ces deniers au Nauarrois, mais ce fourbe les retint en ſa bourſe. Dequoy Gaſton Phœbus eſtāt bien informé, dōna charge à ſa femme de l'aller trouuer de ſa part & de luy apporter ce payement qu'il auoit touché: autremēt qu'elle ne fuſt pas ſi hardie que de rentrer jamais chez luy. La Comteſſe s'y en

Iuſtice du Roy.

Supplice de Betizac.

Cliſſon fait eſloigner les oncles du Roy.

MEDAIL-XI.

Cōte de Foix vient voir le Roy.

Veut fruſtrer ſon couſin de ſa ſucceſſion.

Tragique hiſtoire du fils de ce Comte.

alla, & quelques prieres qu'elle puſt employer, ne ſceut jamais rien tirer de ſon mauuais frere: de façon que craignãt l'humeur terrible & faſcheuſe de ſon mary, elle n'oſa ſ'en retourner & demeura en Nauarre. A quelques années de là ſon fils ayant atteint l'aage de quinze ou ſeize ans, eſtant deſia fiancé à la fille de Iean Comte d'Armagnac, demanda congé de l'aller voir; & ſon pere luy accorda auec beaucoup de difficulté comme preſageant le malheur qui en arriueroit. Le Nauarrois eut grande joye d'auoir aupres de luy ce jeune homme, dont la ſimplicité luy ſembloit fort propre pour executer le crime qu'il auoit de long-temps medité ſur la perſonne du Comte. Ainſi apres qu'il l'eut flaté & careſſé accortement durant quelque temps, il luy dit vn iour qu'il eſtoit bien marry de la rigueur que ſon pere exerçoit enuers ſa mere, qui ne pouuoit venir que de quelque malefice jetté par des ſorciers pour troubler leur ſocieté coniugale: mais que s'il vouloit il luy bailleroit d'vne poudre de laquelle le Comte n'auroit pas ſi toſt gouſté, qu'il reprendroit ſa femme en telle amitié qu'il ne la quitteroit jamais. Le jeune homme crût trop legerement cét artificieux, & prit cette poudre qu'il cacha curieuſement ſous vne des baſques de ſon pourpoinct. Eſtant de retour pres de ſon pere, il ne deſcouurit rien de ce deſſein; toutefois vn ſien frere baſtard de meſme aage que luy, apperceut vn iour ce ſachet, & s'eſtãt depuis eſmu[...] entr'eux, pour laquelle le jeune Gaſton le frappa, il s'en alla par de[...] dire au Comte, ſans ſçauoir pourtant ce que c'eſtoit. Le Comte, ho[...] fort-ſoupçonneux fit venir ſon fils, & luy ayant arraché cette po[...] de deſſous ſa baſque en bailla auec vn morceau de pain à vn de ſes chiens, qui en creua ſi toſt qu'il l'eut aualée. Alors tout forcené de colere, *Eſt-ce là*, s'eſcria-il, *les preſents que ton oncle & ta mere m'enuoyent, eſt-ce auec cela que tu me veux remercier de la vie & des bien-faits que tu as receus de moy, Ingrat & denaturé. Ay-je donc, pour te conſeruer vn Eſtat floriſſant, trauaillé tout le temps de ma vie les armes ſur le dos. Ay-je donc ſouſtenu la guerre & la hayne de cinq Roys,* * *qui m'enuironnent pour eſleuer vn ſerpent dans ma maiſon. Et pour m'eſtre tant de fois hazardé à la mort afin de t'aggrandir, me la veux-tu donner? Ah monſtre! il n'en ſera pas ainſi, il faut que ie t'eſtouffe.* Il s'alloit jetter ainſi furieux ſur l'Innocent, à qui la frayeur auoit tellement glacé le ſang & lié la langue, qu'il demeura immobile, muet, bleſme & froid comme vne ſtatuë de marbre; & il l'euſt eſtrãglé, ſi tous ſes domeſtiques ne ſe fuſſent jettez à genoux, criant mercy pour le jeune Prince, & le ſu[...] de vouloir examiner plus meurement cét affaire. Ce fut vne m[...] que ſa violence puſt ſe contenir; mais elle ne ſ'apaiſa pas ſi legere[...] fit mettre ſon fils en priſon, conuoqua ſes Eſtats pour luy faire ſo[...] & condamna à de cruels ſupplices les ſeruiteurs & officiers qu'il auoit mis aupres de luy, comme s'ils euſſent eſté complices ou auteurs du crime qu'il ſoupçonnoit. Cependant le jeune Prince ſe trouua mort en priſon, ou d'vn ſaiſiſſement procedant du deſplaiſir qu'il eut de ſe voir ſoupçonné d'vn parricide & de la frayeur que luy donna le courroux de ſon pere; ou par l'opiniaſtre abſtinence qu'il fit depuis qu'il ſe vid en vne ſi dure priſon; ou poſſible par la main d'vn bourreau. Quoy qu'il en ſoit, ce fut vne vilaine tache dans la reputation du Comte: lequel auoit au reſte

* *De France, de Nauarre, d'Angleterre, d'Arragon, de Caſtille.*

Mort du jeune Prince de Foix.

reſte preſque toutes les vertus d'vn grand Prince, vne humeur ſplendide & liberale, curieuſe des excellens perſonnages & des beaux ouurages, vne rare ſageſſe politique, vne preuoyance miraculeuſe, & vne grande loyauté, eſtoit infiniment honoré de ſes ſujets, & redouté de tous ſes voiſins; mais ſi colere, ſi ſoupçonneux, & par conſequent ſi cruel & ſi vindicatif, qu'il ne falloit guere s'aſſeurer en ſon amitié, ny aborder ſon courroux. Il aimoit tant la Muſique, qu'on n'entendoit autre choſe à ſa Cour que concerts de voix & d'inſtrumens de toute ſorte: comme on ne voyoit par ſes pays que remuer terres & materiaux pour baſtir; c'eſt luy qui fit conſtruire l'Egliſe cathedrale de l'Eſcar, le Monaſtere des Nonnains de Salenques, & les chaſteaux de Mazeres, Montaut, Gannac, Fornez, Caylar, Ambres, Gozams, Ortais, Sauueterre, Pau, Maulueun, Benquedulac, Mōt de Marſan, & grād nombre d'autres, dont il y en a bonne partie de ruinez. Il aymoit encore plus la Chaſſe, pour laquelle il entretenoit pres de deux mille chiens & 200. oiſeaux. La violence de cét exercice luy cauſa la mort l'année d'apres que le Roy l'euſt quitté. La vie de ce Prince ayant eſté ſi fameuſe, ſa fin fut auſſi extraordinaire, & merite d'eſtre racontée. Il eſtoit lors aagé de ſoixante & douze ans, mais frais, gaillard, & ſans incōmodité: Comme il alloit vn iour durant la canicule d'Ortais à Sauueterre, il fit par hazard leuer vn ours d'vn bois qui eſtoit ſur ſon chemin. Il mit ſes chiens apres, & le ſuiuit toute la matinée, tant qu'il l'euſt pris aupres de l'Hoſpital d'Ouryon, non loing de la ville d'Ortais. La curée acheuée il s'en alla en ce lieu de l'Hoſpital où l'on auoit preparé ſon diſner, dans vne ſalle extremement fraiſche, & tapiſſée de ramées verdes & de jonchée. Il prit vn grand plaiſir à cette agreable fraiſcheur, mais il ne ſentoit pas que ce ſubit changement d'vn extreme en l'autre ſe faiſoit à ſes deſpens, & que ſes forces & ſa chaleur ayant eſté attirées au dehors & diſſipées par l'ardeur de la chaſſe & du Soleil, le froid ſe gliſſoit dans ſes veines pour ſe ſaiſir du cœur, qui eſt le donjeon de la vie. Tellement qu'à peine auoit-il ſenty ſur ſes mains l'eau viuement froide lors qu'il voulut lauer, que le cœur luy faillit, & il tomba à la renuerſe ſans dire autre choſe, ſinon: *Ah! mon Dieu, pardon.* Depuis cela on ne reconnut plus en luy aucun ſigne de vie qu'vn petit batement de cœur, qui s'abaiſſant peu à peu finit dans vne demie heure. Hé quoy, eſtoit-ce donc ſi peu de choſe que ce qui faiſoit " tant de bruit, qui rauiſſoit toute l'Europe en admiratiō, à qui on auoit don- " né le nom du Soleil (*Phœbus*) pour la ſplendeur de ſa Cour & de ſes actions, " & pour la beauté de ſon viſage. Vrayement quelque éclat qu'il euſt, le feu " eſtoit bien petit, qu'vne goute d'eau viēt d'eſteindre. Apres ſa mort le Roy prit ſa ſucceſſion entre ſes mains, pour l'adjuger à qui elle appartiēdroit de droit & de Iuſtice. Son Conſeil eſtoit d'auis qu'il la retint ſous deux tiltres ſi ſpecieux qu'eſtoient ceux de vente & de donation: mais Roger d'Eſpagne Seigneur de Monteſpan deputé en Cour par le Vicomte de Caſtelbon meſnagea ſi bien cette affaire, qu'on luy remiſt toutes ſes terres l'an 1390. moyennant qu'il payeroit cinquante mille liures, pour leſquelles feu Gaſton auoit vendu ſa ſucceſſion, & qu'il n'auoit pourtant point touchées; & qu'il en rendroit autres trente mille au Duc de Berry, que le meſme Gaſton auoit exigées de luy, pour luy accorder en mariage ſa

Ses vertus.

Aymoit la Muſique.

Eſtoit grand baſtiſſeur.

Aymoit la Chaſſe.

laquelle fut cauſe de ſa mort.

Le Roy rend ſa ſucceſſion au Vicomte de Caſtelbon.

niece la Comté de Cominges. Payemens qui ne furent pas mal-aiſez à trouuer, d'autant que le defunt auoit laiſſé vn threſor immenſe dans le chaſteau d'Ortais, que les Eſtats de Bearn auoient fait ſoigneuſement garder pour celuy qui ſeroit declaré ſon heritier.

Ces choſes n'arriuerent que trois ans apres : mais pour remonter d'où nous ſommes partis, le Roy eſtant à Toulouſe, entr'autres choſes qu'il fit, donna deux quartiers des armes de France au Seigneur de Labret, autrement d'Albret, qui auoit eſpouſé vne de ſes couſines. Bien-toſt apres il partit de là pour s'en reuenir à Paris. Eſtant à Montpellier, où il ſe rafraiſchit quelques iours pour la beauté du lieu & des Dames du pays, comme il s'entrenoit auec ſon frere le Duc de Touraine, entre diuers propos il vint à parler du deſir qu'il auoit d'eſtre à Paris, lequel s'accroiſſant encore d'autant plus qu'ils en parloient, ils firent gageure de cinq mille francs à qui y ſeroit le pluſtoſt. Le lendemain ils partirent tous deux en meſme temps auec chacun vn Eſcuyer, & piquerent ſi vigoureuſement qu'ils y arriuerent tous deux le cinquieſme iour d'apres : mais le Duc de quatre ou cinq heures pluſtoſt que le Roy, pource qu'eſtant arriué à Troyes, il ſe fiſt mettre la nuit en baſteau, tandis que ſon frere repoſa au lict ſept ou huit heures. C'eſtoit là vn trait de galanterie & de verte[illegible]neſſe, en voicy vn autre qui n'eſt guere moins gaillard. Trois ieunes [illegible]ualiers François, ſçauoir les Seigneurs de Saint Py, Renaut de Roye, [illegible] jeune Bouciquaut, auoient par ſa permiſſion fait publier des Iouſtes [illegible] l'Angleterre & l'Eſcoſſe contre tous aſſaillants, & les tenoient pres de l'Abbaye de Iuqueluert entre Boulogne & Calais. Sa curioſité le pouſſant de voir le fait d'armes que ces trois tenans auoient entrepris pour l'honneur de la Nobleſſe Françoiſe, il ſe deſroba d'aupres de la Reyne auec laquelle il eſtoit à Creil ſur Oiſe, & s'eſtant deguiſé ſe rendit à Iuqueluert auec vn ſeul Eſcuyer, pour eſtre ſpectateur de leur vaillance.

Faueur du Roy enuers le Sire d'Albret.

Plaiſante gageure du Roy auec ſon frere.

Iouſtes de Iuqueluert, le Roy les va voir en habit déguiſé.

La treve d'entre les deux Royaumes donnoient lieu à de ſemblables parties ; Les Rois la faiſoient aſſez ſoigneuſement entretenir en eſperance qu'elle ameneroit vne plus longue paix. Mais quelque peine qu'ils y priſſent il y auoit certains pillards en Auuergne & Limoſin, la pluſpart Bretons & François renegats, qui ne ceſſoient point de rançonner le pays. Aimerigot Marcel, & Geofroy Teſte-noire eſtoient deûx de leurs principaux chefs, & qui auoient enfreint la treve plus inſolemment que les autres. Ce dernier auoit ſurpris, comme j'ay dit ailleurs, le chaſteau de Ventadour, & l'autre auoit fortifié celuy de la Roche Vandais en Auuergne, par le moyen deſquels ils auoiẽt attiré auec eux de grandes troupes de gens de guerre, & tenoient toute la contrée à 20. lieuës à la ronde. Le Duc de Berry ennuyé de leurs inſolẽces, & ſollicité par les plaintes des bonnes gens les fiſt aſſieger. On eut de la peine à les auoir, mais enfin ils furent pris par force, leurs gens pendus aux arbres d'alentour, & eux piloriez aux halles de Paris, decollez & mis par quartiers ſur les grands chemins, dont la France n'euſt pas vn moindre ſujet de joye qu'elle euſt eu du gain d'vne grande bataille. Elle ſe ſentoit bien ſoulagée, non tout à fait deliurée par la mort de ces brigands : il y auoit danger que tant de compagnies, qui eſtoient deſapointées durant la ſurſeance d'armes, ne ſe joigniſſent

Pillards en Auuergne & Limoſin.

Supplice des pillards.

griſſent enſemble, comme auoient fait les tard-venus & malandrins. Aduint de bonne fortune qu'vne telle occaſion les tira en Italie. Bernabo Vicomte de Milan, qui fut empoiſonné par Iean Galeaz Comte de Vertus ſon neveu, auoit eſpouſé la ſœur du Comte d'Armaignac, & Iean Galeaz auoit donné ſa fille Valentine à Louys frere du Roy de France. Or les Florentins & les Boulonnois ne pouuant ſupporter que Galeaz ſ'aggrandiſt tant ſur l'Italie qu'il faiſoit, luy eſmurent vne ſanglante guerre, ayant appellé à leur ſecours Eſtienne de Bauiere, lequel ayant eſté chaſſé par les armes de ce fameux Capitaine d'Agut, qui tenoit pour le Milannois, ils eurent recours à l'aſſiſtance des François, & deputerent vers le Roy pour implorer ſon aide & ſa protection. La choſe miſe en deliberation & diuerſement balancée par les raiſons & les brigues du Duc de Bourgongne d'vn coſté, & de l'autre du Comte d'Armagnac & du Duc de Touraine, intercedant pour le Duc de Milan ſon beau-pere: le Roy intereſſé pour les Florentins par la conſideration d'Eſtienne de Bauiere, dont il auoit eſpouſé la mere. Tellement qu'il fut reſolu que le ſecours ſeroit enuoyé pour eux; & le Duc de Bourgongne fiſt luy-meſme vn voyage à Milan, où il traita de pluſieurs choſes ſecrettes auec Galeaz, ce qui fut la premiere pique d'entre les deux maiſons. Donc le Roy ayant racheté vne grande quantité de chaſteaux & petites fortereſſes des mains des pillards, Iacques d'Armagnac recueillit toutes ces troupes, qui mótoient à trente mille hommes, & les mena en Lombardie, ayant charge expreſſe de faire reconnoiſtre par tout le Pape d'Auignon. L'entrée de ce voyage fut aſſez belle: car comme noſtre General eſtoit accort & vaillant, il fit de grandes menées en Italie, attira à ſon party le Marquis de Saluce & le Capitaine d'Agut, & prit tout le pays juſqu'à la ville d'Alexandrie: mais l'iſſuë en fut bien diſſemblable. Au lieu de paſſer outre & de ſe ioindre à d'Agut qui l'attendoit auec de grãdes forces, il s'arreſta là & diuiſa ſon armée en deux pour aſſieger Alexandrie & Caſtellaccio tout à la fois, ne faiſant plus obſeruer aucune diſcipline militaire, & laiſſant eſcarter ſes gens ſans ordre çà & là de meſme qu'en vn pays d'amy, comme s'il n'euſt plus eu d'ennemis, parce qu'il n'en voyoit point. Mais Iacques de Vermy Chef des troupes Milannoiſes, qui eſpioit l'occaſion de le ſurprendre, ſe rua ſur luy lors qu'il y penſoit le moins, tua bien ſix mille François & mit le reſte en fuite. Luy bleſſé de ſept playes tourna auſſi le dos & ſe ſauua à courſe de cheual, mais s'eſtant arreſté à vne fontaine pour eſteindre l'alteration qu'il auoit de la chaleur du combat, il ſe refroidit & ſe paſma à cauſe de la grande perte de ſang: de façon qu'il fut pris par l'ennemy & porté en la ville d'Alexandrie, où il mourut quelques iours apres. Ainſi vous liſez par tout, que les François ne reçoiuent des affronts que par leur imprudence & leur mauuaiſe conduite.

Comment les pillards & compagnies deſapointées menées en Italie.

Sujet de guerre entre les Milannois & Florentins.

Florentins demandent ſecours en France.

Premiere pique des Ducs de Bourgongne & d'Orleans.

Comte d'Armagnac mene ce ſecours. Son heureuſe entrée.

Sa faute cauſe de ſa perte.

Deffaite des François, luy eſt bleſſé, pris, & meurt, 1391.

La guerre d'Affrique que l'on met l'année d'auparauant 1390. en eſt vn autre teſmoignagne. Les Genois, dont la puiſſance diſputoit n'aguere la mer contre les Venitiens, eſtoient ſi abaiſſez qu'à peine pouuoient-ils defendre leur riuiere contre les Infidelles d'Affrique, qui les tenoient comme enfermez dans leur havre, & leur oſtoient tout le commerce. Il falloit qu'ils fiſſent vn effort pour rompre cette bride; mais comme ils n'e-

Guerre en Affrique pour les Genois.

ſtoient pas aſſez puiſſans d'eux-meſme, ils implorerent l'aide des François

Genois demandent ſecours en France.

touſiours eſtimez les liberateurs des Chreſtiens opprimez. Le Duc de Touraine ſupplia le Roy de luy dóner cette charge; neátmoins parce qu'il eſtoit encore trop jeune & l'entrepriſe trop perilleuſe, il la luy refuſa & la bailla au Duc Louys de Bourbon, qui auoit deſia fait ce voyage vne autre

Le Roy leur accorde ſecours. Iacques de Bourbon Chef de l'armée.

fois. Philippe d'Artois Cóte d'Eu, Philippe de Bar, Iean Cóte de Harcour, Enguerrand de Coucy, Iean de Vienne Admiral, Guy de la Trimoüille, Yuain baſtard de Foix, & toute la Nobleſſe d'Auuergne, de Limoſin & de Poitou ſe joignirent incontinent à luy. Les Anglois pouſſez d'vne ge-

Anglois y viennét auſſi.

nereuſe emulation contribuerent auſſi de belles troupes à ce deſſein, ſous la conduite du Comte d'Erby. Tellement qu'on conta quinze cens Cheualiers & Eſcuyers de deça les monts, qui s'embarquerent à Genes. Cette belle armée compoſée en tout d'enuiron trente mille hommes monta ſur trois cens galeres bien equipées, & menant auec elle cent autres gros vaiſſeaux chargez de prouiſions prit la route d'Affrique. En abordant ils trouuerent le Roy de Thunis auerty de leur venuë bien preparé pour les receuoir; mais ils ſauterent à terre de ſi grand courage qu'ils ſe rendirent la deſcente libre, & chaſſerent l'Infidelle ſi loin qu'ils ne le

Armée Chreſtienne aborde, prend terre, & la ville d'Affrique.

reuirent de long-temps. N'ayant plus rien qui les empeſchaſt ils mirent le ſiege deuant la ville d'Affrique, ainſi appellée du nom de toute la P[illegible] uince, & l'emporterent apres ſoixante iours. En ſuite ils ſe camperent [illegible] uant Thunis. Le Roy des Barbares auoit mis vne bonne partie de ſes tr[illegible] pes dedans, & aueeque l'autre s'eſtoit retranché tout proche, & lors qu[illegible] les noſtres faiſoient des courſes à la campagne, il jettoit à l'encontre de

Va camper deuant Thunis, eſt incómodée par les Numides.

la caualerie legere, qu'autrefois en ce pays-là on appelloit Numides, hommes viſtes, vaillants, & adroits à cheual, qui arreſtoient & harceloient les noſtres chargez de peſantes armes, ores fuyant, ores aſſaillant, ores les eſpouuentant par de chaudes alarmes, ores leur dónant des camiſades, & puis ſe retirant à toutes brides. Ceux qui eſtoient retranchez pres des noſtres dreſſoient ſouuent des embuſches ou des ſurpriſes. Vne nuit entr'autres ils ne furent empeſchez de les ſurprendre à l'impourueu que par vn miracle tres-viſible. Car l'on raconte que comme ils s'eſtoient coulez le long de noſtre camp endormy de la journée precedente, & qu'ils auoient deſia paſſé le guet, ils virent ſ'eſpandre vne grande lumiere,

Miracle quád les ennemis voulurét ſurprendre les Chreſtiens.

& pareſtre deuant eux vne compagnie de Dames toutes veſtuës d'vne ſplendeur admirable. La premiere deſquelles d'vn port plus auguſte & majeſtueux que les autres portoit vn Gonfaonn de couleur blanche & vermeille, dont ils furent ſi eſperdus qu'ils n'oſerent iamais paſſer outr[illegible] Ce deuoient eſtre, comme ie croy, les bien-heureux Genies de nos Ch[illegible] ualiers, qui veilloient pour leur conſeruation. Le iour les François alloie[illegible]

François aſſaillét la ville, & ne gagnent rien.

à l'attaque bien plus d'vne fois, neantmoins auec plus de vaillance q[illegible] de bon-heur : de ſorte qu'il y en demeuroit à tous coups ; & en vn ſeul aſſaut ils perdirent ſoixante Cheualiers ou Eſcuyers, dont eſtoient les Seigneurs Eſtienne de Sancerre, de Pierre Buſſiere, de Bonnet, de Signac, de Cieutat, & de la Motte. Les chaleurs cependant, les maladies, & la diſette de rafraiſchiſſemens ſ'accroiſſoiét, les François n'ayant pas eu le ſoin de faire des prouiſions : les Genois ne vouloient partager auec eux ny les

incommoditez,

incommoditez, ny les viures, & ſembloient pluſtoſt eſtre ſpectateurs, que principaux acteurs de l'entrepriſe. Ces cauſes ayant jetté de l'impatience, puis du meſcontentement & du ſoupçon dans l'eſprit des François, ils commencerent à ſ'ennuyer, à peſter tout haut contre l'ingratitude Italienne, & à ſe deffier de ce coſté-là auſſi bien que de celuy des ennemis, diſant, *que les Genois auoient amené la fleur de la Nobleſſe Chreſtienne dans vn autre monde, ſous la Zone torride pour en faire leur marché auec les Infidelles, & racheter la liberté de leur mer par la vie de tant de braues Cheualiers.* Ie ne ſçay ſ'ils diſoient vray; mais, ſi les Genois furent les ſeuls qui profiterent de ce voyage & ſ'accommoderent à nos deſpens, ainſi qu'il parut en ce qu'ils firent vn traité particulier pour eux, ſans y cóprendre les autres Eſtats Chreſtiens, par lequel les Barbares oſterent tous les impoſts en leur faueur, leur rendirent leurs captifs, & promirent de ne plus inquieter leurs coſtes, ces plaintes auoient quelque apparence de raiſon. Tant y a que les François ennuyez de la longueur du ſiege, & n'eſtant pas inſtruits à combatre de ſi faſcheuſes incommoditez, prirent vne ſoudaine reſolution de ſ'en reuenir, & remonterent ſur leurs galeres, les vns pour retourner en France, les autres pour viſiter la Terre ſainte.

Genois par eux ſoupçonnez de trahiſon.

Traité des Genois auec le Barbare.

François leuent le ſiege & ſ'en reuiennent.

Voyons ce qui ſe paſſe dans le Royaume. Philippe de Valois frere du Roy Iean eſtát decedé, le Roy dóna à ſon frere Louys la Duché d'Orleans auec le pays de Dunois, laquelle eſtant vn apennage de fils de France ne peut tomber en quenoüille; mais ne doit pas neceſſairement eſtre reünie à la Couronne, comme le pretendirent en vain les Bourgeois d'Orleans. Le meſme Duc ſ'aggrandit auſſi cette année de la Comté de Blois, qu'il acheta deux cens mille liures du Comte Guy, dont le fils vnique eſtoit mort n'aguere, au grand preiudice des enfans de Charles de Blois, leſquels eſtoient les plus proches à y ſucceder. Mais le Roy donna deux ou trois ans apres la Duché de Touraine au jeune Louys Duc d'Anjou. Les ſcandales & les miſeres que cauſoit le Schiſme ſ'accroiſſoient de plus en plus. Vrbain eſtoit mort en 1389. mais pour cela le deſordre n'eſtoit point eſteint, comme on auoit eſperé. Les Cardinaux de ſa ſecte creerent en ſa place Pierre Thomaſſel Neapolitain ſous le nom de Boniface IX. lequel pour ſouſtenir ſa dignité continuoit de vexer l'Egliſe, à l'exemple de ſon Corriual Clement. Dequoy le Clergé de France trop ennuyé, fit ſes plaintes au Roy, & le pria d'employer ſon pouuoir à faire ceſſer la diuiſion qui tourmentoit l'Egliſe. Ces remonſtrances eurent tant de force qu'il leur promiſt d'y trauailler; & meſme ſe reſolut de paſſer en Italie auec toute ſa puiſſance; deſſein qu'il eut dans la teſte juſqu'à l'aſſaſſinat de Cliſſon. Boniface apprehendant le courage impetueux de ce ieune Prince ſ'efforça de remuer ciel & terre contre luy afin de l'arreſter, ſollicita les Princes Allemans à le troubler, jetta dans l'eſprit du Duc de Bourgongne d'eſtranges ſoupçons, que le Roy & le Duc d'Orleans vouloient abbaiſſer ſa puiſſance, & deputa vers Richard Roy d'Angleterre, pour le prier de ne vouloir entendre à aucun accord. Neantmoins ce dernier deſiroit la paix auec tant de paſſion, que nonobſtant toutes ces remonſtrances il prit iour pour en traiter, & ces Deputez ne l'ayant pas auancée comme il ſouhaitoit, il fit courir vn bruit, & meſme manda qu'il deuoit

Duché d'Orleans donnée à Louys frere du Roy, celle de Touraine au Duc d'Anjou, 1391.

Cõtinuation du Schiſme par la mort d'Vrbain.

Machines de l'Antipape contre la France.

paſſer en France pour la traiter luy-meſme. Charles joyeux de cette bonne volonté ſ'en alla à Amiens, & luy fit preparer vne magnifique reception; Toutefois ayant changé d'auis il n'y vint pas en perſonne, mais y enuoya ſeulement les Ducs de Lencaſtre & d'York : qui furent receus auec autant de pompe & de deſpence que ſi c'eut eſté leur Monarque meſme. Les vieilles plaintes & demandes ſe renouuellerẽt en cette entreueuë; & chacun demandant à ſon compagnon, ils ſe trouuerent ſi eſloignez qu'ils ne firent que prolonger la treve. Tandis que le Roy ſejourna à Amiens il tomba malade d'vne fievre chaude qui le mit en peril de ſa vie : d'où les ennemis de la maiſon d'Orleans prirent occaſion de dire qu'il auoit eſté empoiſonné par la Ducheſſe Valentine, & que ce fut elle qui le charma depuis. Eſtant guery de cette maladie il ſ'en alla à Giſors paſſer le temps à la chaſſe & à d'autres diuertiſſemens. Ce fut là qu'il receut † hommage du Comté d'Armagnac, que luy fit Bernard ſuccedant à Iacques ſon frere aiſné tué dans la guerre de Milan. Apres quelques mois il ſ'en reuint à Paris. Comme il ſe reſioüiſſoit en cette Ville Royale, parmy les feſtins & les delices vn malheureux coup vint troubler ces plaiſirs & le repos de ſon Eſtat. Pierre, Seigneur de Craon en Anjou, auoit eſté confident du Duc d'Orleans, Prince qui ſe donnant plus de licence que ne doit vn homme marié, couroit touſiours apres quelque nouuelle maiſtreſſe. Eſtant vn iour arriué à de Craon de reueler indiſcrettement à la Ducheſſe quelques amourettes de ſon Maiſtre, il en fut tellement irrité que, ſans luy teſmoigner le ſujet pourquoy, il le chaſſa de la Cour, & le fit tellement perſecuter par le Roy qu'il fut contraint de ſe retirer en Bretagne, aſyle ordinaire des diſgraciez & de ceux qui machinoient contre l'Eſtat. Ce coup eſtoit bien ſenſible à Craon, mais il n'en connoiſſoit point l'auteur; ſeulement il en auoit quelque ſoupçon ſur le Conneſtable. Le Duc connoiſſant cela ne manqua pas de le confirmer entierement en cette croyance, & d'attiſer malicieuſement le courroux & la vengeance dans cét eſprit offencé, afin de ſe defaire de ſon plus mortel ennemy par le crime d'vn autre. Pierre donc reſolu de tuer le Conneſtable, manda au Concierge de ſon hoſtel, qui eſtoit au Cimetiere de S. Iean, qu'il luy achetaſt des corcelets & autres armes pour quarante hommes. Cela fait il enuoya autant de gens determinez l'vn apres l'autre, leſquels ſe tenoient couuerts dans cét hoſtel; puis luy-meſme y vint ſecrettement vers la Feſte de la Trinité : car il ſçauoit que le Roy tenoit Cour ouuerte le iour de la Feſte Dieu, & qu'à telles reſioüiſſances il eſtoit plus aiſe de faire ſon coup ſans ſoupço[illegible] le Conneſtable ſ'en retournant du logis du Roy, c'eſtoit lors l'h[illegible] S. Pol, au ſien qui eſtoit vers la Croix du Tiroüer, il ſe jetta ſur l[illegible] ſes aſſaſſins dans la ruë ſainte Catherine. Le Conneſtable ſe voya[illegible] ment chargé, & l'entendant qui ſe nommoit ſon ennemy, ne pût faire autre choſe que tirer vne dague qu'il portoit d'ordinaire pour ſe defendre, & du reſte ſe recommanda à ſon bon Deſtin : qui luy fut ſi fauorable qu'ayant receu vn grand coup ſur la teſte, il fut abbatu dans la porte d'vn Boulanger, qui eſtoit encore ouuerte. Et comme ces aſſaſſins ne vouloiẽt point deſcendre de cheual pour ſ'enfuir auec plus de ſeureté,

Treves auec l'Anglois, l'an 1392.

Maladie du Roy à Amiens fait ſoupçonner l'Orleannois.

MEDAILLE XIII.

Pierre de Craon chaſſé de la Cour par le moyen du Duc d'Orleans ſe retire en Bretagne.

Soupçonne que Cliſſon eſt auteur de ſa diſgrace.

Conſpire ſa mort.

Il l'aſſaſſine & manque à le tuer.

leurs

leurs coups n'auoient pas tant de force, ou eſtoient rabbatus par le haut de la porte; & puis il alloit touſiours couuert d'vne bonne cotte de mailles, qui empeſcha qu'il ne fuſt percé par la pointe de leurs eſpées. Enfin Pierre de Craon l'ayant veu renuerſé par terre ſans voix ny mouuement, crût qu'il eſtoit mort, prit la fuite auec les ſiens & ſortit hors la ville (qui eſtoit lors decloſe comme vne Bourgade, les portes n'ayant point eſté remiſes, depuis que le Roy au retour de Flandre les auoit fait oſter par le conſeil du Conneſtable) & ſe ſauua à Chartres, puis en ſa maiſon de Sablé. Le bruit de cét aſſaſſinat vola en vn moment au logis du Roy. Tout effroyé de cette nouuelle, ſans prẽdre le loiſir de ſe r'habiller, il jetta ſa robe de chambre ſur ſes eſpaules, & accompagné ſeulement de quelques Archers de ſa garde accourut au lieu où le Conneſtable eſtoit eſtendu, l'exhorta à prendre courage, & l'aſſeura qu'il feroit telle vengeance de cét attentat, qu'il en ſeroit memoire à iamais. De fait dés l'heure meſme il commanda au Preuoſt de Paris de pourſuiure les aſſaſſins; mais ayant trop tardé à partir, ils ne pûrent atraper que deux Gentils-hommes & vn Page de Pierre de Craon, leſquels ſ'eſtoient arreſtez en vn certain village, & vn Chanoine de Chartres, qui auoit gardé les relais chez luy. Les Gentils-hommes eurent le poing & la teſte coupez, & leurs corps furent pendus au gibet: le Chanoine remis entre les mains de ſon Eueſque fut confiné entre quatre murailles. Pierre de Craon appellé à trois briefs iours, puis declaré traiſtre, vilain, degradé de nobleſſe, banny à perpetuité du Royaume de France, ſes biens confiſquez, ſon Concierge pendu, & ſon hoſtel razé & deſtiné à ſeruir deſormais, comme il ſe void encore, de cimetiere à l'Egliſe de S. Iean en Greue. Nonobſtant ces Arreſts le Duc de Bretagne retira l'Aſſaſſin chez luy, & auant le coup auoit fait vn faux achapt de tous ſes biens pour les mettre à couuert, mais cette ruſe fut inutile. Iean de Vienne eut commiſſion de ſ'en ſaiſir; & quelque oppoſition que le Duc ſceuſt faire, il ne laiſſa pas de demolir ſans delay les chaſteaux du Criminel, entr'autres celuy de Sablé, dont les meubles furent eſtimez à quarante mille eſcus. Cependant on ne parloit plus à la Cour que des bleſſeures du Conneſtable, & de la Iuſtice qu'il en falloit faire. Le Roy ne penſoit plus ny au voyage d'Italie qu'il auoit tant eu à cœur, n'y à traiter auec l'Anglois: tous ſes deſſeins ne tendoient plus qu'à cette vengeance particuliere. Les bleſſeures du Conneſtable n'eſtoient pas mortelles; toutefois il en auoit en tant d'endroits, que ſon eſprit s'eſtant affebly comme ſon corps, il eut peur de mourir, & commit vne faute dont ſes ennemis prendront tantoſt grand auantage; c'eſt qu'il fit ſon teſtament & vn eſtat de tout ſon bien, dont les meubles ſeuls, ſans parler de ſes terres & ſeigneuries, montoient à dix-ſept cens mille liures.

Puis ſe ſauue à Sablé en Anjou.

Le Roy vient tout eſperdu voir Cliſſon aſſaſſiné.

Fait en vain ſuiure les aſſaſſins.

Fait proceder cõtre Craon.

Grande faute du Conneſtable.

Deux factions ſe formoient depuis long-temps chacune auec ſes brigues & ſes chefs pour le ſujet de ce Conneſtable, leſquelles ſe renforçant tantoſt pour d'autres nouuelles occaſions deſchireront malheureuſement cette Monarchie. Cliſſon faiſant ſa main des liberalitez inconſiderées de ſon Maiſtre pilloit le Royaume, dont les deſpoüilles immenſes ne pouuoient remplir ſa conuoitiſe: & comme les Poëtes diſent, qu'alentour de la Sylle il y a pluſieurs autres gouffres qui l'enuironnent, il

Deux brigues à la Cour, l'vne pour Cliſſon;

auoit introduit dans l'eſprit du Roy pluſieurs autres hommes inſatiables, Nouiant, la Riuiere, Montagu & Mercier, qui par diuerſes inuentions exprimoient toute la ſubſtance du peuple, & obſedoient tellement le Roy, qu'il n'y auoit Prince, Seigneur, ny Prelat qui le puſt aborder ſans leur permiſſion. A l'oppoſite les Princes de Bourgongne, de Berry & de Bretagne offenſez de ce que Cliſſon & ſa ſequele les meſpriſoient & leur auoient ſouuent fait affront, ſ'eſtoient vnis enſemble pour ſe conſeruer.

L'autre des oncles du Roy contre luy.

C'eſt pourquoy Cliſſon deſirant auoir de ſon coſté quelque Prince du ſang qui le ſouſtint, ſi la volonté ou la perſonne du Roy venoient à luy manquer, ſ'eſtoit acquis le Duc d'Orleans, eſprit volage, & vn peu trop amoureux des plaiſirs & de la deſpence, lequel il amorçoit par des appaſts conuenables à ſon humeur, faiſant que le Roy luy donnaſt ou des terres, ou de l'argent, ou des offices & benefices pour ſes gens; ſi bien qu'il le gouuernoit entierement & n'en eſtoit pas moins chery que du Roy. Auſſi c'eſtoit ce Prince qui declamoit le plus haut contre l'attentat de Pierre de Craon, *Commis ſur le premier Officier d'armes de la Couronne, dans la Ville capitale du Royaume, ſous les murailles du Palais Royal. Il diſoit, que comme l'Aſſaſſin auoit choiſi vn lieu & vne journée ſi celebre, afin que tous les Seigneurs de la France fuſſent teſmoins de ſa meſchante action, il falloit auſſi la punir par vn ſupplice memorable, & qui donnaſt dans les yeux de ceux qu'il auoit offenſez; Qu'on ne deuoit point le differer dauantage, de peur que durant ce delay les peuples ne cruſſent ou que le Roy n'auoit point de Iuſtice, ou qu'il manquoit de force. Mais qu'il le falloit auſſi eſtendre ſur les complices & les auteurs de l'aſſaſſinat; Que Iean de Montfort, ainſi nõmoit-il le Duc de Bretagne, en eſtoit le premier auteur qui auoit incité & aſſiſté de Craon pour commettre le coup, & de peur qu'on n'en doutaſt le retiroit maintenant chez luy, & l'embraſſoit encore tout ſanglant de ce meurtre. Que cét eſprit arrogant & malicieux, qui s'eſtoit nourry dans la haine de la France & dans le meſpris du Roy, n'auoit pû changer d'humeur pour auoir tant de fois changé de Fortune, & que n'ayant rien auancé dans ſes rebellions par la force ouuerte & par le ſecours des ennemis du Royaume, il auoit recours aux aſſaſſinats, qu'il auoit malheureuſement commencez par la perſonne de celuy qui pour eſtre bon ſeruiteur de Roy auoit touſiours empeſché & rompu ſes mauuais deſſeins. Mais que ce coup alloit bien plus auant qu'il ne paroiſſoit, & que s'il euſt percé le Conneſtable, il euſt porté juſqu'au Roy: Veu qu'il n'auoit pas entrepris vn tel attentat ſans auoir d'autres machines toutes preſtes & de dangereuſes ligues auec les Eſtrangers. Comme il ne l'auoit que trop teſmoigné à cette entreveuë de Tours de l'année derniere, où à l'appuy de quelques Grands, au lieu de s'humilier ou de s'excuſer, il auoit fait des reſponces inſolentes & des brauades inſupportables au Conſeil e[illegible] meſme. Partant, que, ſi l'on prenoit le crime à la racine, il falloit comm[illegible] celuy-là, le depoſſeder de ſon iniuſte vſurpation, & pour couper d'vn [illegible] vne rebellion opiniaſtre & endurcie qui duroit depuis cinquante ans, [illegible] tout à fait cette maiſon de Montfort, qui ſe vantoit d'eſtre fatale aux Roys.*

Il attire à la ſienne le Duc d'Orleans.

Raiſons du Duc d'Orleãs enuers le Roy pour punir de Craon & le Duc de Bretagne.

De l'autre coſté le Duc de Berry oppoſoit tous ſes artifices & ce qui luy reſtoit de credit pour refroidir la colere du Roy; & ſi le Breton euſt relaſché vn peu de ſa fierté, l'affaire euſt pû s'adoucir & puis s'accommoder. Mais reſpondant cruëment, à ceux qui le ſommoient de la part du Roy de rendre le Meurtrier, qu'il ne ſçauoit ny ne vouloit ſçauoir où il eſtoit, qu'il

ne

ne ſe meſloit des affaires de Craon ny de Cliſſon, & ſemblables choſes, la guerre fut reſoluë contre luy, les troupes leuées & tous ordres donnez: on n'attendoit plus que la parfaite côualeſcence du Conneſtable. Sur ces entrefaites arriue le Duc de Bourgongne, lequel bien eſtonné que contre la couſtume & les loix de l'Eſtat, on euſt reſolu vne telle entrepriſe ſans en prendre ſon auis & celuy du Parlement general, employe premierement tous ſes artifices pour y apporter quelques delais; & pendant ce temps-là n'oublie aucuns moyens de ceux qu'il juge capables de deſtourner la reſolution. Les Medecins diſoient au Roy que ſa ſanté ne ſ'eſtoit pas encore bien remiſe depuis ſa fievre chaude d'Amiens: & que reſtant encore, comme il le pouuoit ſentir, quelques eſtincelles de cette chaleur maligne, il y auoit grãd danger qu'elle ne ſe rallumaſt. Le peuple crioit tout haut qu'il ne falloit pas le mener en l'eſtat où il eſtoit vuider les differens de Cliſſon. Les Eccleſiaſtiques & l'Vniuerſité, qui pour lors auoit part aux affaires, reïteroient leurs tres-humbles remonſtrances pour ce ſujet; & ſes Oncles noüoiẽt l'vn à l'autre pluſieurs ſujets de retardement. Ce qui irrita tellement ſon humeur melancolique, qu'elle ſe fit paroiſtre en quelques eſmotions & geſtes d'vn hõme peu ſenſé. Surquoy Cliſſon & les ſiens l'incitant d'autant plus à la vengeance, luy vouloient faire croire qu'il n'eſtoit pas obey, qu'il y auoit des conjurations ſecrettes contre ſon Eſtat, que durant tous ces retardemens on luy braſſoit quelque trahiſon. Ces faux auertiſſemens faiſant vne forte impreſſion dans ſon foible cerueau, ſon chagrin ſe redoubla, & tous ceux qui l'abordoient commencerent à luy eſtre ſuſpects. Enfin impatient de plus long delay, il fit auancer ſes troupes: puis partit de S. Germain & ſ'en alla à Chartres, & de là au Mans. Ses Oncles obtindrent auec beaucoup de peine qu'il y ſejournaſt ſept ou huit iours, durant qu'on enuoyeroit derechef ſommer le Breton de ſe mettre en ſon deuoir: aprés leſquels n'ayant pas eu la reſponce qu'il ſouhaitoit, il rompit impetueuſement tous obſtacles, & ſe mit à marcher vers la Bretagne. C'eſtoit le cinquieſme d'Aouſt, & les flammes de la Canicule dardoient ſur la terre des chaleurs cuiſantes & des influences malignes, ſpecialement nuiſibles au cerueau, comme on le connoiſt parce que les chiens durant cette ſaiſon ſont plus ſujets à la rage, qui n'eſt cauſée ce me ſemble que par vn tranſport de bile bruſlée dãs cette partie du cerueau. Le Roy eſtant accablé pluſtoſt que veſtu d'vne groſſe mante de velours, & ayãt la teſte peſamment affublée d'vn chaperon d'eſcarlate vermeille, alloit du long du chemin entretenãt ſon eſprit de diuerſes penſées melancoliques de vengeance, de ſoupçon, de frayeur; & ſa fantaiſie ne luy repreſentoit que des images ſombres & noires: tellemẽt que ſa ceruelle deſia bleſſée par le chagrin precedent, par les ennuis, par la lãgueur, & vuide à cauſe des veilles & du degouſt reſtez de ſa maladie d'Amiens, ne pouuoit tendre qu'à vn eſtrange deſuoyement de ſens. Deux accidens l'auancerent encore: Comme il fut entré dans la foreſt du Mans, vn homme affreux de taille demeſurée de couleur baſanée, les cheueux & la barbe heriſſez & craſſeux, nuds pieds, nuë teſte, & couuert ſeulement de quelques lambeaux pendans à l'entour de ſa peau noire, saillit à l'impourueu d'entre deux arbres, & ſe jettant à la bride de ſon cheual luy cria,

Le Roy veut faire la guerre au Duc de Bretagne.

Duc de Bourgongne arriue en Cour, qui luy en deſtourne;

Artifices de la brigue de Cliſſon,

donnent impreſſion au Roy qu'il eſt trahy.

Le Roy part du Mans.

Eſt effrayé en chemin par vne eſtrange viſion,

Où vas tu malheureux Roy, retourne t'en, tu es trahy. Ceux qui eſtoient à l'entour de Sa Majeſté ſe jetterent ſur cét homme, & luy ayant fait laſcher la bride à force de coups, il ſe relança dans la foreſt & diſparut à leurs yeux. Poſſible eſtoit-ce quelques-vns de ces mauuais Genies qui prennent plaiſir à nous predire les funeſtes aduentures; poſſible auſſi que c'eſtoit vn homme ſuborné par le Bourguignon, lequel auoit promis au Duc de Bretagne de rompre cette entrepriſe par quelque inuention que ce fuſt. Cette viſion jetta ſans doute de la frayeur & du trouble dans l'eſprit du Roy; mais voicy ce qui va acheuer de luy renuerſer le ſens. Au ſortir de la foreſt ſes gens s'eſtant eſloignez de luy, & marchant eſcartez de peur qu'il ne fut incommodé de la pouſſiere, deux de ſes Pages le ſuiuoient de fort pres; celuy qui marchoit le premier portoit ſon armet ſur ſa teſte, & celuy d'apres ſa lance garnie de ſoye vermeille. Or il aduint que ce dernier aſſoupy par la chaleur laiſſa cheoir la lance ſur l'armet que portoit ſon compagnon. Luy à qui Cliſſon & cette viſion de la foreſt auoient imprimé dans l'eſprit qu'on le vouloit trahir, treſſaut de peur au bruit que fait cette lance, & comme en ſe tournant il l'apperçoit baiſſée, ſon imagination malade luy repreſente qu'il eſt enueloppé de trois ou quatre cens gens-d'armes qui le veulent aſſaſſiner. Alors toutes ſes fumées noires s'eſmeuuent, eſchauffent ſon ſang, broüillent ſon entendement, & le jettent dans vne horrible manie. Il crie qu'il eſt trahy, il met l'eſpée à la main & veut frapper ſur ſes Pages; eux s'enfuyent deuant luy, il court apres & redouble ſes cris. Le Duc d'Orleans vient voir ce que ceſt, mais il ne le connoiſt plus & le veut charger comme les autres. Le Duc s'enfuit, le Roy apres. Tous ſes Gentils-hommes s'amaſſent à l'entour de luy. Il frappe à tort & à trauers, en tuë trois ou quatre, & courant tantoſt deçà tantoſt delà ſans raiſon ny connoiſſance, ſe tourmente de crier & de frapper juſqu'à tant que luy & ſon cheual vont tóber hors d'haleine dans vn foſſé. Auſſi-toſt on accourt, on le releue, on luy donne air, on le remporte doucement au Mans. Là ſon Frere, ſes Oncles, ſon Conneſtable le viennent ſalüer, & taſchent de rappeller ſon ame égarée par le ſouuenir des choſes qu'il aymoit le plus; mais il jette de tous coſtez ſa teſte, ſes yeux & ſes bras, & ne recónoiſt ny ne regarde perſonne: bref, on void ſur ſon viſage affreux & dans tous ſes geſtes des ſignes manifeſtes d'vne violente phreneſie. Les plus celebres Medecins ſont mandez à cét accident; mais ils n'y ſçauent qu'ordonner ſinon le changement d'air, & le font transporter à Creil ſur Oiſe. Son mal redouble par les chemins, & tant plus on le veut cacher, tant plus la renommée le [illegible] Iamais les François ne teſmoignerent plus de dueil d'aucun deſa[illegible] de celuy-là. On ordonna des proceſſions, des jeuſnes & des pri[illegible] bliques par tout le Royaume: on n'entendoit par les champs & l[illegible] que de pitoyables cris, qui taſchoient d'obtenir la miſericorde de Dieu pour ce pauure Prince. Les femmes deſcheuelées, les hommes nuds pieds, les enfans plorans couroient d'Egliſe en Egliſe, & ſe proſternoient deuant toutes les Chaſſes des Martyrs. Il n'y eut Temple ny lieu ſacré où la France n'appendiſt des dons & ne fiſt des vœux pour la gueriſon de ſon Roy; il n'y eut Monaſtere ny perſonne pieuſe, auquel elle ne la recommandaſt.

& par vn autre accident.

Si bien qu'il tombe en manie, l'an 1392.

Effets de cette manie.

Eſt reporté au Mans.

Prieres, jeuſnes, proceſſions pour ſa ſanté.

mandaſt. Mais apres auoir imploré toutes les Puiſſances celeſtes les vnes apres les autres, on vid que le courroux de Dieu eſtoit inflexible, & que cette maladie auroit cours, dautant qu'elle ſe regloit par accez, & ſe rengregeoit par les chaleurs, cõme elle ſ'appaiſoit par la fraiſcheur du temps. Les opinions ne furent pas moins diuerſes ſur les cauſes de cette maladie que les paſſions. Les oncles du Roy en haine de l'Orleannois voulurent qu'on cruſt qu'elle prouenoit de quelque boucon, c'eſt pourquoy l'on examina ſoigneuſemẽt les Officiers qui l'auoient ſeruy à deſieuner le iour que le mal le prit. Et depuis la diſcorde ayant aiguiſé les couſteaux entre les maiſons de Bourgongne & d'Orleans, les Bourguignons ſemerent le bruit que Valentine luy auoit baillé quelque filtre pour luy affoiblir le ſens, & le reduire tout à fait en ſa puiſſance d'elle & de ſon mary. Ce qu'ils taſchoient de rendre croyable, parce que le Roy durant ſes accez ne reconnoiſſoit qu'elle. Pluſieurs, comme ſ'ils euſſent entré dans le Cabinet de Dieu, oſoient aſſeurer que cette maladie eſtoit vne punition de ſa main. Les Seigneurs, pource qu'il ſ'eſtoit laiſſé gouuerner à ſes Fauorits pluſtoſt qu'à leurs conſeils; Les deux Papes, pource qu'il auoit fait peur à l'vn, & n'auoit pas aſſiſté l'autre à ſa poſte; Les peuples enfin, pource qu'il auoit eſtrangement alteré les monnoyes & par conſequent le trafic, & tellement ſurchargé le Royaume d'impoſts ſans neceſſité, veu qu'il joüiſſoit de la paix depuis pluſieurs années, que ſes miſerables ſujets accablez ſous le faix n'auoient preſque plus que la voix, pour ſe plaindre de ce qu'on n'employoit point tant de ſommes immenſes au bien de l'Eſtat, mais à remplir les bourſes des Fauorits. Mais c'eſt vne trop impie temerité que de foüiller ainſi dans les ſecrets de Dieu: les cauſes naturelles de ce mal n'eſtoient que trop euidentes, le cerueau naturellement foible, l'eſprit violent, chagrin & impatient, les reſtes d'vne maladie chaude, le ſoudain effroy de cét homme inconnu, & l'ardeur de la Canicule, qui par maniere de dire luy fondoit preſque la teſte debile; Puis encore certaines influences qui dominoient pour lors ne contribuerent pas peu à cette phreneſie, veu que pluſieurs autres en reſſentirent de pareils effets ces meſmes années.

Diuerſes opiniõs des cauſes de ſa maladie.

Soupçon de malefice contre la maiſon d'Orleans.

Temeraire jugement, c'eſtoit punition de Dieu.

Combien de calamitez, helas! ſe preparent d'aſſaillir tout à la fois ce mal-heureux Eſtat. Les brigues, les vengeances & l'ambition les commenceront, & les armes eſtrangeres acheueront de les combler. Quand on eut reconnu que la maladie ſeroit longue, le Conſeil donna ordre à toutes les frontieres & aux gens de guerre, puis auiſa à eſtablir vn Regent. Ce fut là que l'ambition des Princes ſe choqua directement la premiere fois: le Duc d'Orleans pretendoit que cét honneur luy eſtoit dû, comme eſtant le premier Prince du ſang; & le Roy ſon frere, quand il luy reuenoit quelque lumiere de raiſon, declaroit que telle eſtoit ſa volonté. Mais la Loy ſembloit ſ'y vouloir oppoſer, car il n'eſtoit pas majeur, & n'auoit lors que vingt ans, & qui pis eſt la maturité des mœurs & de l'eſprit luy manquoit autant que l'aage. C'eſt pourquoy le Duc de Bourgongne, dont la brigue eſtoit plus forte que la ſienne l'emporta au deſſus de luy, & fut jugé plus propre pour la Regence qu'il auoit deſia tenuë vne autre fois. Le Duc de Berry ſe renge dõc de ſon coſté, & tous deux commen-

Pique entre l'Orleannois & le Bourguignon.

Le Bourguignon emporte la Regence, 1392.

çant leur gouuernement par la vengeance, concluent de faire le procés au Conneſtable ſur la concuſſion & vol des deniers Royaux, dont ſon teſtament de dix-ſept mille liures leur ſeroit vne preuue ſi juſte & ſi populaire, que le Duc d'Orleans n'oſeroit ſ'y oppoſer. Luy reconnoiſſant leur mauuaiſe volonté ploye bagage & ſe ſauue à petit bruit dans ſon chaſteau de Montlehery, & de là en Bretagne dans celuy de Ioſſelin. Mais bien qu'il fuſt chaſſé de la Cour, il demeura pourtant ſi puiſſant, qu'il continua chaudement la guerre au Duc de Bretagne trois ans durant. Les Barons du pays, à la pluſpart deſquels il auoit fait de grands biens, ſe tenans neutres durant ces ſanglantes querelles, quelques gens de bien ſ'entremeſlerent de les accorder, & les ſolliciterent tant, qu'enfin Cliſſon promit d'aller conferer auec le Duc, c'eſtoit en 1395. pourueu qu'il luy enuoyaſt ſon fils en oſtage. Le Duc l'ayant fait auec beaucoup de peine, Cliſſon, en ſigne qu'il auoit veritablement depoſé toute inimitié, voulut luy monſtrer qu'il n'auoit deſormais plus de deffiance de ſa parole, & par vn acte de cœur franc & magnanime luy renuoya genereuſement ſon oſtage; Puis l'alla trouuer à Vennes, où le Duc l'accueillit à bras ouuerts & ſans diſſimulation, de ſorte qu'ils arreſterent entr'eux vne ferme paix, qu'ils ne rompirent oncques puis ny l'vn ny l'autre.

Cliſſon ſe retire de la Cour.

Accord de Cliſſon auec le Breton.

Or les oncles du Roy ne limitant pas leur vengeance à ſon banniſſement, nonobſtant le ſupport du Duc d'Orleans, le firent condamner par contumace au Parlement à eſtre demis de ſa charge, banny du Royaume, & pour reparation de ſes extortions, condamné à cent mille marcs d'argent enuers le Roy. En outre, afin de luy fermer tout à fait la porte, ils ſ'auiſerent de luy mettre vn homme en teſte, & pour ce deſſein choiſirent Philippe Prince du ſang de la Branche d'Artois & Comte d'Eu, auquel ils donnerent l'office de Conneſtable, à la charge qu'il eſpouſeroit Marie fille du Duc de Berry, vefue de Louys fils de Guy Comte de Blois. Tous ceux de ſa brigue ſouffroient la meſme diſgrace que luy: Montagu imitant ſon exemple, ſ'eſtoit retiré en Auignon auec ſes threſors: le Begue de Vilaines, Nouiant & la Riuiere n'ayant pas eſté ſi diligens furent empriſonnez à la Baſtille. Le Begue en ſortit bien-toſt par le moyen des grands amis que ſa vaillance luy auoit acquis: les deux autres y penſerent perdre la vie, mais la racheterent auec de grandes ſommes d'argent, & defenſe d'approcher de la Cour de plus pres que de quatorze ou 15. lieuës. La vigilance & les ſoins de Iean Iuuenal des Vrſins procura leur deliurance, à laquelle il eſtoit intereſſé comme ayant eſpouſé la niece de Nouiant. Et vrayement ce n'eſtoit pas vn petit bon-heur [illegible] la France que durant ces troubles & brigues de ſes Princes, elle e[illegible] bon Citoyen tel qu'eſtoit ce Iuuenal conſtitué en autorité dans P[illegible] eſt le chef & le patron des autres Villes de cét Eſtat. La maiſon des [illegible]ſins fort illuſtre dans le Royaume de Naples, auoit donné des Papes à l'Egliſe plus de cent ans auparauant cecy, ſçauoir Nicolas III. lequel pourueut vn ſignalé perſonnage de ſa race nommé Neapolin, à l'Eueſché de Mets. Ce Neapolin attira en France quelques ſiens parens, dont eſtoit deſcendu noſtre Iuuenal: qui delaiſſant le meſtier des armes auquel ſes Anceſtres ſ'eſtoient valeureuſement adonnez, ſuiuit celuy des Lettres

Les oncles du Roy font condamner Cliſſon.

Donnent la charge de Conneſtable à Philippe d'Artois.

Sa brigue bien écartée.

La Riuiere & Nouiant priſonniers deliurez par le moyen de Iuuenal des Vrſins.

D'où venuë la maiſon des Vrſins.

auec non moins de loüange & plus de profit pour la France. Car il acquit tant de reputation au Barreau de Paris, où il fut Aduocat * pluſieurs années, que le Roy luy remiſt la garde de la Preuoſté des Marchands entre les mains, (la charge de Preuoſté auoit eſté ſupprimée à cauſe de la ſedition des maillets.) En cette dignité ſa vertu le fit tellement aymer du Parlement & des Bourgeois de Paris, qu'il pouuoit remuer toute cette grande Ville par ſon credit. En outre, il auoit donné de ſi fortes impreſſions au Roy de ſa probité & de l'affection des Pariſiens au ſeruice de S. M. qu'auant ſa maladie il auoit accouſtumé de l'appeller en ſon Conſeil, & de loüer le zele de ce peuple; & depuis dans ſes bons interualles, lors qu'il prenoit connoiſſance de ſes affaires, ne vouloit rien deliberer ſans ſon auis & celuy de ſa bonne Ville. De ſorte que cette Communauté deuint ſi puiſſante, qu'elle balançoit preſque l'autorité des Princes du ſang; & temperoit en quelque façon leur mauuais gouuernement; ayant vn Chef qui expoſoit courageuſement ſa perſonne à leur haine & à leurs embuſches pour le ſalut public.

* *Il n'en eſtoit pas lors à milliers.*

Iuuenal grād hōme de bien eſtimé du Roy & des Pariſiens.

Rend Paris puiſſant.

On n'obmettoit aucun ſoing ny remede pour la ſanté du Roy, & l'on employa tant de Medecins pour cét effet, qu'vn d'entr'eux plus heureux ou plus ſçauant que les autres, nommé Guillaume Harſelay natif de Laon, ſembloit l'auoir entierement guery. Il en fut fait de grandes reſjoüiſſances partout; & le Roy auec toute ſa Cour en alla rendre graces ſolennelles dans le Temple de S. Denys, où pour ſ'acquitter de ſes vœux il donna deux cens cinquante marcs d'or & mille liures pariſis, pour faire vne Chaſſe aux precieux os de S. Louys. Toute la Cour contribuoit à l'enuy diuers paſſe-temps pour reſioüir Sa Majeſté, & chaſſer ſi loing ce demon de melancholie, qu'il ne reuint jamais le tourmenter. Pour cét effet chacun ſ'efforçoit d'inuenter chaque iour de nouuelles recreations, tantoſt de Concerts, tantoſt de Iouſtes, maintenant de Balets: mais tel eſtoit le malheur de la France, que ſes joyes meſme luy furent lugubres. Il ſe faiſoit vn mariage, à l'occaſion duquel comme les plus galands de la Cour ſ'eſtudiaſſent à trouuer quelques gentilleſſes. Vn Eſcuyer de S. M. nommé Hongrimen de Ianſay, dreſſa vne maſcarade d'hommes ſauuages, d'autres diſent d'Ours, reueſtus d'habits de toile ajuſtez & ſerrez contre le corps, ſur laquelle eſtoient colées auec de la poix, des eſtoupes fort deliées en guiſe de poil. Cette inuention paroiſtroit maintenant bien groſſiere: le Roy la trouua pourtant ſi gentille qu'il voulut eſtre de la partie. Les cinq autres eſtoient le Comte de Ioüy, Charles de Poitiers fils du Comte de Valentinois, Yuain baſtard de Foix, le fils du Seigneur de Nantoüillet, & ce Hongrimen de Ianſay; l'aſſemblée ſe faiſoit à l'hoſtel de la Reyne Blanche au fauxbourg ſaint Marcel. Le Roy ainſi déguiſé ayant fait ſon entrée, & mené les cinq autres attachez enſemble, il les laiſſa au milieu de la place danſer leur moriſque & ſ'alla ietter dans le giron de la Ducheſſe de Berry, la plus belle Dame de l'aſſemblée. Pendant cela arriue le Duc d'Orleans, qui trop curieux de ſçauoir quel pouuoit eſtre celuy qui vſoit d'vne telle priuauté, fit approcher les flambeaux que ſes Pages tenoient; l'vn ſ'eſtant meſlé entre les Danſeurs, le feu ſe prit à l'habit de l'vn d'eux, & ſauta en vn inſtant de l'vn à l'autre;

Le Roy guery pour vn temps, l'an 1393.

Paſſe-temps pour diuertir le Roy.

Maſcarade funeſte.

Les maſquez ſont grillez, & le Roy en grand danger.

ſi bien qu'on les vid tous flamber à la fois. Alors vn ſpectacle de joye fut conuerty en vn ſpectacle d'horreur & de pitié: au lieu du ſon des inſtrumens & des voix, furent entendus les cris & les hurlemens effroyables de ces malheureux, qui ſe demenant & ſ'eſlançant decà & delà, ne purent eſtre ſecourus ſi à temps, qu'ils ne fuſſent tous grillez: Charles de Poitiers & l'Auteur de la piece moururent ſur la place, le fils du Seigneur de Nantoüillet ſ'eſtant auiſé que la bouteillerie eſtoit pres de là, ſ'en courut demy roſty ſe jetter dans vne cuue pleine d'eau, & ſe ſauua la vie par ce moyen. Le Comte de Ioüy & Yuain de Foix veſcurent encore deux iours: mais de combien plus longue vie eſtoit digne ce dernier, qui ne ſongeant point à conſeruer la ſienne ny à l'aſpre tourment qu'il ſouffroit dans ce deſaſtre, au lieu de jetter des cris de deſeſpoir comme les autres, crioit ſeulement, *Sauuez le Roy*. La Ducheſſe de Berry ayant reconnu que c'eſtoit luy qui ſ'eſtoit mis ſur ſon giron, le couurit de ſa robe, & le garantit ainſi des flames qui ſ'eſpandoient par toute la ſale. Les Oncles du Roy qui ne ſ'eſtoient pas trouuez à cette aſſemblée, ayant entendu le bruit de ce qui eſtoit arriué, vindrent trouuer S. M. & luy conſeillerent, que pour appaiſer le dueil & le deſplaiſir du peuple fremiſſant contre les Courtiſans, il ſe monſtraſt en public. Suiuant ce conſeil il monta à cheual & ſ'en alla rendre graces à Dieu dans l'Egliſe Noſtre Dame, accompagné d'vne foule incroyable de gens de toute condition: Et pour contenter le juſte reſſentiment du peuple fit razer l'hoſtel où ce malheureux accident eſtoit arriué. Au reſte il receut les tres-humbles excuſes du Duc d'Orleans, qui teſmoigna par tout le plus grand regret qu'il pût de cét accident; & pour ſoulager en l'autre monde le feu de ceux qu'il auoit ainſi grillez en celuy-cy, fonda la Chappelle d'Orleans dans l'Egliſe des Celeſtins pres la Baſtille.

Genereuſe affection.

Le Roy ſe monſtre par les ruës pour les appaiſer.

Chappelle d'Orleans aux Celeſtins

Encore qu'il n'y eut lors aucune guerre par le Royaume, il ne laiſſoit pourtant pas d'eſtre fort affligé de troupes qui couroient & rauageoient la campagne. Afin de ſoulager les bonnes gens il fut trouué bon d'enuoyer ces troupes dehors. Valeran Comte de S. Pol, ayant quelque different auec l'Empereur Venceſlas pour de l'argent preſté, que cét homme de mauuaiſe foy refuſoit de luy rendre, en emmena la plus grande partie en Luxembourg, & le conquit auſſi facilement qu'il le reperdit depuis. L'autre partie qui demeura en France fut remiſe ſous la diſcipline de Bouciquaut, qui les conduiſit ſur les marches de Guyenne, pour tenir en eſchec le Duc de Lencaſtre, qui eſtoit deſcendu en cette P[illegible] auec quatre ou cinq mille hommes. Vne troiſieſme occaſion de[illegible] auſſi la France de ces pillards pour vne année. Bajazeth fils d'[illegible] Sultan des Turcs ſuiuant les progrez de ſon pere en Europe, [illegible] comme vn rapide embrazement les Prouinces les plus voiſines, & menaçoit les plus eſloignées. Sigiſmond fils de l'Empereur Charles de Luxembourg & Roy de Hongrie à cauſe de ſa femme, ſ'eſtant rencontré deuant l'impetuoſité de ce Conquerant, auoit perdu les plus gaillardes forces de ſon Royaume ſur les frontieres de Tranſſiluanie, dont il ſe ſentoit tellement affoibly, qu'il ne pouuoit plus ſe defendre que par l'aſſiſtance des autres Princes. Mais l'inimitié que luy portoit ſon beau-frere Ladiſlas

Diuerſes choſes en Luxẽbourg, 1394.

& Guyenne.

Premier voyage de Hongrie peu memorable.

Roy de Pologne, & la feneantiſe de ſon frere Venceſlas ne luy en promettoient aucune. La maiſon de France tres-eſtroitement alliée à la ſienne ne manqua pas à ſon ancien Amy, ny à la defenſe de la Religion. Philippe d'Artois eut la charge d'y conduire vn ſi puiſſant ſecours, que Baiazeth ne l'oſa attendre; c'eſt pourquoy il ne ſe fit rien de ſignalé en cette expedition.

Premier voyage contre les Turcs, 1394.

Le plus ardent deſir qu'euſt le Roy, c'eſtoit de joindre toutes les forces de la Chreſtienté contre cét Infidelle, & pour cét effet il ſouhaitoit & pourſuiuoit paſſionnément la paix auec l'Anglois. Mais comme les Deputez des deux Nations eſtoient aſſemblez & les deux Rois approchez afin d'y trauailler, l'vn à Calais, l'autre à Abbeuille (car Leulinghen qui eſt entre deux eſtoit le lieu de la conference.) Charles recheut dans ſa phreneſie. Harſelay ſon Medecin eſtoit mort, & il auoit pris en haine Renaud Ferron qui auoit entrepris de le guerir; aux temps plus frais il auoit de bons interualles, mais en moins de rien il ſe mettoit à treſſaillir & à crier, comme ſi on l'euſt eſpoinçonné de tous coſtez auec des aleſnes. C'eſt pourquoy on le tranſporta viſtement à Creil ſur Oiſe, & la conference fut rompuë, ayant neantmoins eſté accordé quelques treves auparauant. L'an enſuiuant par vne autre conference l'Anglois condeſcendit à les prolonger juſqu'à la S. Michel de l'an mil trois cens nonante-huit. Bien dauantage, deſirant ſ'appuyer au dehors de ſon Royaume contre les ſeditions & conjurations qu'il voyoit pulluler au dedans, il ſ'auiſa de prendre Iſabel fille de France en mariage. Et lors qu'il eut pris cette reſolution, ny la diſparité de l'aage, car elle n'auoit encore que ſept ans, ny la repugnance de ſes oncles & de ſes ſujets ne l'en purent deſtourner. Si bien qu'il l'enuoya demander par vne ſolennelle Ambaſſade. Les Oncles de noſtre Charles bien eſtónez de cette propoſition ne voyoiét point d'apparence de donner cette Princeſſe ſans faire la paix, encore moins de ſe degager d'auec le Breton, au fils duquel elle auoit eſté promiſe. Mais quand on vint à tenir conſeil là deſſus, Arnaud de Corbie Chancelier de France grand homme d'Eſtat leur leua bien-toſt ces difficultez: leur monſtrant que cette alliance eſtoit la porte de la paix, laquelle eſtoit neceſſaire à la France à quelque prix que ce fuſt; & que comme il faudroit eſtimer inſenſé celuy qui ayant à faire dans vne maiſon ne prendroit pas l'occaſion d'y entrer, quand il verroit la porte ouuerte; de meſme ils ſeroient blaſmables à jamais, s'ils laiſſoient eſchapper vne ſi belle ouuerture que celle qui ſe preſentoit. Suiuant cét auis on fiſt grand' chere aux Ambaſſadeurs Anglois, & on leur donna de ſi gracieuſes reſponces, que Richard bien ſatisfait de leur voyage ne manqua pas l'année ſuiuante de renuoyer vne Ambaſſade encore plus magnifique; Il y auoit ſix cens hommes de cheual, qui furent tous defrayez aux deſpens du Roy, tandis qu'ils demeurerent en France. Thomas Comte de Mombray Mareſchal d'Angleterre chef de cét Ambaſſade preſſa tant cette alliance, qu'enfin elle fut concluë; & il fiança la Princeſſe au nom du Roy ſon Maiſtre. A laquelle furent donnez huit cent mille francs d'or de trente ſols piece en mariage, à condition que ſi ſon Eſpoux decedoit le premier, il luy ſeroit libre de ſ'en reuenir en France, & de retirer ſon dot,

Pour-parler où les Rois s'approchent.

Le Roy reuient dans ſa phreneſie.

Treves prolongées.

Le Roy Richard enuoye demander Iſabel fille de France.

Sage auis du Chancelier Arnaud de Corbie ſur cette demande.

Seconde Ambaſſade de l'Anglois.

Fiançailles d'Iſabel par Ambaſſadeur, 1395.

ſes meubles & ſes joyaux; & qu'en outre elle joüiroit paiſiblement de vingt mille francs de doüaire. C'eſtoit vne grande diſpoſition à la paix; c'eſt pourquoy Charles deſirant maintenir Richard dans cette bonne volonté, enuoya le Comte de S. Pol en Angleterre, qui mania ſi adroitement l'eſprit de ce jeune Roy qu'il l'amena à Calais au mois d'Aouſt, pour traiter plus particulierement de cette affaire. Au meſme temps le Roy de France ſe rendit à Amiens, & par leurs entreveuës ils conclurent enfin vne treve pour vingt-huit ans, d'autres diſent vne paix; voire meſme vne ligue offenſiue & defenſiue de Roy à Roy, & de Couronne à Couronne. L'Anglois promit de rendre Breſt au Duc de Bretagne, & Cherbourg au Roy de France; & celuy-cy s'obligea enuers luy d'vne certaine ſomme de deniers. Charles ne bougea du pays d'Artois, & Richard eſtant repaſſé en Angleterre pour faire ratifier ce traité au Parlement general, ſe rendit derechef à Calais au mois d'Octobre, amenant toute la fleur & la pompe de ſa Cour, pour honorer cette ſolemnité tant deſirée. Et pour plus grande confirmation d'amitié ils s'entreuirent entre Ardres & Guines auec des teſmoignages indicibles de joye, & auec des ceremonies bien remarquables, qui ſe liſent dans les originaux. En ſuite dequoy Richard s'en alla à Calais, où le Mardy enſuiuant il eſpouſa perſonnellement Madame Iſabel en l'Egliſe de S. Nicolas. Et le Ieudy d'apres l'emmena en Angleterre; toutefois il ne la toucha point, pource qu'elle eſtoit encore trop jeune. Les peuples, voire meſme les Politiques, ne ſe promettoient que tranquillité & bon-heur de cette alliance.

Richard à Calais conclud, accorde, & promet rendre Breſt & Cherbourg.

S'en reua en Angleterre pour faire confirmer cét accord au Parlement.

Reuient bien-toſt.

Richard eſpouſe Iſabel fille de Charles.

„ Mais ô trompeuſes eſperances! Quel lien peut eſtre aſſez fort pour arre-
„ ſter le branſle de ces cauſes qui produiſent ce que les hómes pluſtoſt par
„ ignorance que par raiſon appellent accidens, & leſquelles ſont tellement
„ enchaiſnées & pouſſées de l'vne en l'autre à vn certain effet, que bien ſou-
„ uent on auance vn euenement par les meſmes moyens auec leſquels on
„ eſſaye de le deſtourner ou de le retarder. La Nature dans laquelle le ſouuerain Createur a mis des pronoſtics des grandes aduentures en monſtra cette année de tres-viſibles, pour auertir les hommes des prochains deſaſtres. Pendant le pour-parler des deux Rois vn furieux orage abatit pluſieurs tentes par la campagne, & rompit preſque tous les cordages de celles de Charles. Mais pareilles tempeſtes ne furent que trop frequentes durant cette année, & la precedente elles auoient auſſi eſté ſi eſpouuentables ſur la mer, que leur violence auoit jetté ſouuent des monſtres marins & des baleines toutes briſées ſur le ſable. Au Dioc [illegible] guelonne en Languedoc on vid paroiſtre dans l'air cinq petit [illegible] qui en attaquerent vne grande, & ſe battirent contre elle ju [illegible] qu'il ſortit du Ciel vne voix terrible, & en ſuite vn homme [illegible] monté ſur vn cheual de bronze, qui auec vne lance enflammée la perça tout outre & la fit diſparoiſtre. En diuers endroits de la Guyenne on vid des eſcadrons de gens-d'armes ſe choquer la nuit, & l'on entendit meſme les henniſſemens des cheuaux, le ſon des trompettes, le cliquetis des armes, & les cris des combatans.

Effroyables prodiges.

Expedition en Hongrie, l'an 1396.

C'eſtoient des ſignes des calamitez qui deuoient ſuiure, on les expliqua pour lors de la plus prochaine qui arriua à la Chreſtienté. Ie veux dire la

la ſanglante deffaite des François en Hongrie par Bajazet, lequel Froiſſard nomme, ie ne ſçay pourquoy, *Lamorabaquin.* * S'eſtant retiré à l'arriuée de Philippe Comte d'Eu l'an 1393. il manda à Sigiſmond qu'il l'iroit viſiter au mois de May de l'an 1396. & ſe vantoit qu'apres auoir conquis la Hongrie il paſſeroit en Italie, pour porter les couronnes de ſes victoires au Capitole, & faire manger l'auoine à ſon cheual ſur l'Autel de S. Pierre.

** Ce n'eſt pas qu'il le prenne pour Amurat Bey : car il ſçauoit & dit qu'il eſtoit mort.*

Menaces de Bajazeth.

Sigiſmond deffié par vn ſi redoutable Ennemy eut recours à la France, qu'il auoit deſia eſprouuée ſi fauorable. La conduite de ce ſecours fut donné à Iean Comte de Neuers fils aiſné du Duc de Bourgongne, Prince de grand cœur, lors aagé d'enuiron vingt-cinq ans. Et parce qu'il eſtoit encore peu experimenté au meſtier de la guerre, ſon pere le recommanda au Sire de Coucy, qui l'accompagna en ce voyage.

Comte de Neuers Chef de l'armée pour la Hongrie.

Auquel ſe trouuerent pareillement Philippe d'Artois Conneſtable, Iean de Vienne Admiral, le Comte de la Marche, Henry & Philippe de Bar, Bouciquaut, les Seigneurs de Roye, de S. Pol, de Montorel, de S. Py, & quelques Seigneurs Anglois; tous ſi bien accompagnez qu'il ſ'y trouua juſqu'à mille Cheualiers à Banniere, & mille Eſcuyers. Ces belles troupes ayant paſſé le Rhin en pluſieurs endroits trauerſerent l'Allemagne & l'Auſtriche, & arriuerent à Bude ville capitale de Hongrie, groſſies encore par le concours de pluſieurs Allemans qui ſe joignirent à elles par les chemins. Sigiſmond les accueillit & les traita joyeuſement, & conuoqua en meſme temps toutes les forces de ſon Royaume, leſquelles jointes auec celles des François faiſoient pres de cent mille hommes, dont il y en auoit ſoixante mille combatans à cheual.

Seigneurs qui l'accompagnent.

Bajazet fut informé du deſſein, des forces & de l'ordre des Chreſtiens, ou par la renommée, ou par Galeaz faſché de ce que ſa fille Valentine femme du Duc d'Orleans eſtoit bannie de la Cour, accuſée d'auoir empoiſonné le Roy; Et ſoit qu'il trouuaſt à propos de laiſſer briſer cette premiere impetuoſité Françoiſe, ſoit que l'armée, qu'il auoit dreſſée pour entrer en Hongrie ſuiuant le deffi qu'il en auoit enuoyé, ne luy ſemblaſt pas aſſez puiſſante, il ne ſe remua pas ſi toſt de la Natolie où il eſtoit.

Bajazeth auerty de cet armement.

Tellement que nos gens voyant tout le mois de May eſcoulé ſans auoir eu de ces nouuelles, paſſerent eux-meſmes le Danube dans des barques, entrerent dans la Bulgarie; & apres auoir pris les places d'Oriſte & de Budin, allerent mettre le ſiege deuant la ville de Nicopolis.

Chreſtiens paſſent le Danube.

Leurs progrez.

Aſſiegent Nicopolis, 1396.

Tandis que ce ſiege duroit, le Sire de Coucy ennuyé de ſe morfondre à ne rien faire, dreſſa vne partie de cinq cens lances & autant d'arbaleſtiers, tous montez à l'auantage pour chercher fortune à la campagne. Il rauagea tout le plat pays, & les communes circonuoiſines ſ'eſtant armées il les attendit ſur vn paſſage auantageux, où il en tua quinze mille.

Coucy deffait 15000. Turcs.

Cette victoire & la priſe de quelques places enorgueillirent ſi fort les François, qu'ils ſe vantoient que ſi le Ciel tomboit ils le ſouſtiendroient auec la pointe de leurs lances; & comme il eſt plus mal-aiſé de reſiſter à la proſperité qu'à l'aduerſité, ces guerriers ſe debaucherent de telle façon, qu'en pillages, cruautez, & plus que brutales vilenies, ils ſurpaſſerent bien-toſt les Turcs meſme. A ces maux ſe joignit encore la diſcorde, le pire de tous. Philippe d'Artois Prince du ſang & Conneſtable, conceut de la jalouſie de ce que non ſeulement l'affection du General,

François deuiennent vains, inſolens, & brutaux.

Ialouſie du Comte d'Artois contre Coucy.

mais encore toute la gloire & le commandement ſe tournoient vers le Sire de Coucy : lequel il accuſoit de ce que par vne folie puniſſable ſelon la rigueur de la diſcipline, bien qu'elle eut eſté heureuſe, il auoit ſans ordre du General engagé l'eſlite de l'armée dans de ſi grands & non neceſſaires dangers.

Arriuée de Bajazeth.

Cette jalouſie ſ'accroiſſant juſqu'à vne haine manifeſte, voicy venir Bajazeth ſuiuy de deux cens mille combatans, gens choiſis de tout l'Orient, bien armez, bien montez, & tels qu'il les falloit pour terraſſer la fierté des François. Leur nonchalance ou ſa diligence fut telle qu'il ſ'approcha de Nicopolis, & mit en bataille preſque toute ſon armée auparauant qu'ils en fuſſent auertis. Il ordonna huit mille cheuaux en ſon auant-garde, qu'il expoſa à la veuë des François : mais derriere là où la plaine ſ'abbaiſſant vn peu faiſoit vne valée peu profonde & qui ne paroiſſoit point à leurs yeux, il rengea deux aiſles chacune de ſoixante mille hommes, ayant vn grand eſpace entre deux, & auancées par les pointes en forme de Croiſſant : auec ordre à ſon auāt-garde de ſe retirer dés le premier choc, & de ſe joindre à droit & à gauche à ces aiſles, qui venant à ſe reſſerrer enfermeroient les noſtres, & les aſſailliroient de tous coſtez; Luy pour ſouſtenir la bataille prit la charge de ſon arriere-garde, auſſi compoſée de ſoixante mille hommes. Les Chreſtiens cependant couroient tumultuairement aux armes : les François qui en eurent les premiers auis furent auſſi-toſt à cheual en bonne diſpoſition, & demanderent la pointe de la bataille. Sigiſmond leur enuoya vn Mareſchal de camp leur remonſtrer qu'il ſçauoit bien, *Que les Hongres deuoient cét honneur à la valeur de la nation Françoiſe & à l'aßiſtance qu'elle leur preſtoit ; mais qu'eſtant plus inſtruits de la maniere de combatre les Turcs, il eſtoit plus à propos qu'ils commençaſſent la meſlée ; Qu'au reſte il y auoit beaucoup plus d'ennemis qu'il ne paroiſſoit ; qu'il ne ſe trouueroit que trop d'affaires pour les vns & pour les autres ; que la plus grande gloire ne conſiſtoit pas au premier choc, mais au dernier ; & que les plus honorables coups eſtoient ceux qui finiſſoient le combat, puis qu'ils decidoient la victoire.* Le Comte de Neuers ayant aſſemblé ſes Capitaines pour prendre conſeil ſur cette reſponce, ſ'addreſſa premierement à Coucy, qui approuua l'ordre des Hongrois. Mais le Conneſtable qui n'auoit rien changé de cette humeur altiere & violente trop naturelle à la maiſon d'Artois, par deſpit de ce que le General auoit pris auis de Coucy premier que de luy, ſe roidit au contraire ; & forcené de ce qu'on n'eſcoutoit point ſes raiſons, courut furieuſement à la charge auec ſon eſcadron. Coucy [illegible] Vienne voyant que la folie de cét homme entraiſnoit la plus [illegible] des troupes Françoiſes apres luy, furent contrains de faire [illegible] tres, leſquelles deſchargerent inhumainement leur premiere [illegible] les priſonniers Turcs qu'elles tenoient. L'auant-garde ennemie ſuiuāt ſon ordre ſe retira dans les aiſles, qui enuelopperēt bien-toſt nos gens, & pleuuant de tous coſtez de prodigieuſes greſles de fleſches eſtropierent pluſieurs de leurs cheuaux ; puis ſ'approchant peu à peu ſe mirent à les preſſer à droit & à gauche : tant qu'ils les eurent tous hachez en pieces, car ils ne voulurent donner quartier qu'à ceux dont les riches armeures leur ſembloient promettre vne riche rançon. Le combat toutefois dura plus de

Ordonnance de bataille remarquable.

Tumulte des Chreſtiens.

Precipitation des François cauſée par le Conneſtable.

Ils ſont tous hachez en pieces, ou pris.

de trois heures, & ce petit nombre de François fit de ſi prodigieux efforts, qu'il ſe trouua trente Infidelles de tuez pour vn Chreſtien: tellement que ſi les Hongrois qui eſtoient plus de ſoixante mille, les euſſent tant ſoit peu ſecondez, la victoire euſt du moins eſté bien balancée; mais ceux-cy auſſi laſches que les autres eſtoient temeraires, ils tournerent ſoudain le dos auec vne horrible confuſion. Les Turcs leur donnerent la chaſſe ſi chaudement, qu'ils en maſſacrerent vne grande partie par les champs, & firent noyer l'autre dans le Danube. Le Roy ſe ſauua luy troiſieſme auec le Grand-Maiſtre de Rhodes, dans vne barque qu'ils trouuerent fort à propos. Les Barbares gagnerent là vn butin ineſtimable: & les equipages de nos Seigneurs François leur ſemblerent les deſpoüilles d'autant de Rois; Telle auoit eſté leur vanité, qu'ils auoient à l'enuy tranſporté auec eux toutes les richeſſes de la France. Le lendemain de la bataille, Bajazeth pour prendre reuanche des cruautez que les François auoient commiſes ſur les ſiens à la priſe de quelques villes, & auant le combat, commanda qu'on luy amenaſt tous les priſonniers, & les fit hacher en morceaux à coup d'eſpée, puis expoſer leurs corps en paſture aux oyſeaux & aux beſtes. Mais Dieu voulut que, pour l'honneur de la Foy qu'ils auoient profeſſée, ces corps demeuraſſent entiers & ſans corruption vn an durant. Auparauant que de proceder à cette inhumaine execution il choiſit ſept des principaux Chefs, le Comte de Neuers, le Conneſtable, le Comte de la Marche, le Sire de Coucy, Henry de Bar, Guy de la Trimoüille, & Bouciquaut, qu'il garda pour en tirer rançon. Guillaume de la Trimoüille, Philippe de Bar & Iean de Vienne eſtoient morts dans le champ de bataille, où l'on trouua que ce dernier tenoit encore à deux mains la Banniere Noſtre Dame, qui eſtoit celle du General. Auec les ſept autres eut auſſi la vie ſauue vn Cheualier nommé Iacques de Hely qui auoit ſeruy Amurath ſon pere, afin qu'il s'employaſt pour aller querir leur rançon: dequoy il s'acquitta ſi bien, qu'au bout d'vn an il les remmena en France, moyennant deux cens mille ducats qu'ils payerent. Mais les Seigneurs de Coucy, de la Trimoüille, & le Conneſtable moururent de l'ennuy de leur priſon; Louys de Sancerre deſia Mareſchal de France fut honoré de la charge de Conneſtable. Bajazeth, lors que le Comte de Neuers alla prendre congé de luy pour partir, luy tint ce braue langage. *Ie ne t'oblige point comme ie le pourrois par les plus horribles ſermens à ne porter iamais les armes contre ma Grandeur; mais ie te conjure, ſi tu as quelque ſentiment d'honneur, de les reprendre le pluſtoſt que tu pourras, & d'aſſembler toutes les forces de la Chreſtienté, t'aſſeurant que le plus grand plaiſir que tu me ſçaurois faire, c'eſt de me fournir des illuſtres ſujets de victoire.*

Font grands efforts.

Bajazeth fait tuer les priſonniers.

Miracle.

Il en reſerue ſept, qui

ſortent à rançon, 1397.

Braues paroles de Bajazeth au Comte de Neuers.

Vne perte ſi ſanglante qui fit tant de veſues & d'orfelins, remplit toute la France de larmes & de dueil. D'ailleurs elle eſtoit dans vne combuſtion extreme: non pour la reuolte de quelques Ruſtres de Normandie, qui fut auſſi-toſt eſtouffée: ny pour les rauages que huit cens Gaſcons, reſtez de l'armée qu'Armagnac auoit menée dans le Milannois, exercerent ſur les Dauphinois qui leur voulant empeſcher la retraite par deſſus leurs terres furent deffaits, & leur laiſſerent prendre le Comte de Valentinois, le Prince d'Orenge & l'Eueſque de Valence: Mais à cauſe du Schiſme

Continuation du Schiſme.

tempeſtueux qui tourmentoit le Vaiſſeau de S. Pierre. Les gens d[illegible] ſpecialement ceux qui faiſoient profeſſion des Lettres, ennuyez [illegible] longue agitation excitée & entretenuë par ceux meſmes qui ſe [illegible] les Pilotes, mirent enfin la main à la rame pour ſuppleer au d[illegible] gouuernail, & ſ'exhorterent les vns les autres à le mener deuer[illegible] Les Prelats & les Vniuerſitez d'Allemagne, d'Eſpagne, d'Italie [illegible]gleterre en eſcriuirent pluſieurs lettres à celle de Paris, le chef & [illegible] de toutes les autres; Et cette courageuſe Aſſemblée conſiderant le dan-ger de plus pres, vnit ſes forces & banda tous ſes eſprits pour le repouſſer. De ſorte qu'entreprenant l'affaire auec grand courage, outre quantité de doctes Liures, d'exhortations & de legations, elle ſe reſolut de perſiſter aux oreilles du Roy juſqu'à tãt qu'il euſt embraſſé ſans feinte & ſans negligence la reünion de l'Egliſe, pour laquelle il luy ſeroit propoſé trois voyes; ſçauoir vn compromis mutuel des deux Papes pour mettre leur cauſe en arbitrage, la deciſion d'vn Concile general, ou la ceſſion & renonciation pleniere de l'vn & de l'autre. Et cette derniere leur ſembloit la meilleure, la plus courte & la plus ſeure, dautant qu'en cas de Schiſme, d'Hereſie, ou de violent ſcandale, les Papes doiuent ſubir le jugement de l'aſſemblée vniuerſelle de l'Egliſe, ainſi qu'on en a veu plus de dix-huit, auoir eſté jugez & depoſez pour de ſemblables cauſes. Ils donnerent la charge de les mettre par eſcrit en forme de requeſte raiſonnée à Nicolas de Clamengis Chaalonnois, qui fut depuis Chantre & enfin Archidiacre de Bayeux, pour lors encore fort jeune & ſeulement Bachelier du College de Nauarre; mais dont l'eloquence viue & hardie ſembla propre pour ce ſujet; Digne certes d'vne loüange immortelle, ſi depuis il ne l'euſt pas employée à defendre la mauuaiſe cauſe de Pierre de la Lune. Tandis que la choſe ſe demenoit ainſi, nonobſtant les menaces & les factiõs de noſtre Pierre de la Lune, Clement vint à deceder d'vne apoplexie à Auignon le 14. d'Octobre l'an 1394. terminant la ligne maſculine des Comtes de Geneue, dont la Seigneurie paſſa à Imbert de Villiers fils de ſa ſœur. La puiſſance de faire vn Pape ſembla choſe ſi belle aux Cardinaux d'Auignon, que ſans auoir eſgard aux prieres du Roy & des autres Princes ils ſe haſterent d'eſlire Pierre de la Lune, & luy donnerent le nom de Benoiſt XIII. Luy & ſon Riual promettoient de ſubir le jugement des gens doctes & deſintereſſez, & proteſtoient ne ſouhaiter que la reünion de l'Egliſe. Mais quand ils virent qu'il en falloit venir aux [illegible] & que l'Vniuerſité, leur ayant fait entendre que la voye de ceſſion [illegible] decernée pour la meilleure, les ſupplioit, les preſſoit, les [illegible] tenir promeſſe & de ſ'accommoder aux ſentimens & aux [illegible] tant de gens de bien, ils la repouſſerent, la rabroüerent & la [illegible] Mais pourtant ils ne ſceurent l'intimider: elle continua ſes pourſuites, & pour ſe mettre à l'abry des fantaſtiques menaces de Benoiſt en appella au prochain Concile, & luy fit ſignifier ſon appel par Iean de Craon l'vn de ſes Docteurs. En outre elle ne ceſſa de preſcher le Roy ſur ce ſujet, tant qu'il enuoya diuers Ambaſſadeurs à ſes voiſins, & ſ'aboucha à Rheims auec l'Empereur Venceſlas ſous couleur d'vn mariage de la fille du Duc d'Orleans auec le fils du Marquis de Brandebourg, fit deſpenſe de

Credit & reputation de l'Vniuerſité de Paris

Entreprend d'oſter le Schiſme.

Trois voyes qu'elle propoſe pour cela.

Clement meurt, & finit la race des Comtes de Geneue.

Les Cardinaux eſliſent Pierre de la Lune en ſa place, dit Benoiſt.

Voye de ceſſion decernée pour la meilleure.

Les deux Papes n'y veulent point entendre.

Abouchemẽt du Roy auec l'Empereur ſur ce ſujet.

de deux cens mille eſcus pour le traiter, & luy perſuada de faire autoriſer la voye de ceſſion. Enfin apres pluſieurs deliberations, legations, remonſtrances, eſcrits publiez, reſponſes & repliques, les Prelats, Docteurs & Procureurs des Vniuerſitez, & les Princes & Seigneurs du Royaume aſſemblez pour terminer l'affaire l'an 1398. d'vn commun conſentement prononcerent. Que veu qu'il auoit eſté reſolu pour la paix de l'Egliſe & pour plus grande aſſeurance des Fidelles, que les deux contendans cederoient & renonceroient à la Papauté, & que Benoiſt n'en auoit rien voulu faire; Que la collation des benefices & toute obeïſſance luy ſeroit ſouſtraite; Que cependant ceſſeroient toutes expectatiues & reſeruations de benefices; & que ſuiuant le droit des anciennes libertez de l'Egliſe Gallicane ils ſeroient conferez par les ordinaires, & les elections par eux approuuées. Ce Decret confirmé par l'autorité du Roy eut tant de pouuoir non ſeulement ſur les François, mais auſſi ſur les autres peuples qui reconnoiſſoient le party de Benoiſt, que tous ſe retirerent de deſſous ſon obeïſſance. Mais l'Empereur Venceſlas fauſſant la parole qu'il auoit donnée n'abandonna point Boniface; qui ſ'eſleuant de la ruine de ſon aduerſaire ſ'en fit plus accroire que jamais, ne voulut point entendre Pierre d'Ailly Cardinal Eueſque de Cambray que le Roy luy enuoyoit pour l'exhorter à la ceſſion, impoſa pour maintenir ſa grandeur les annates ſur les benefices depuis auſſi eſtablies en France; & afin d'attirer tout le monde à ſon Siege publia vn Iubilé pour l'an mil quatre cens. Cependant Benoiſt, bien que delaiſſé preſque de tous ſes Cardinaux ſ'opiniaſtra de ſorte à conſeruer ce tiltre Souuerain qu'il auoit occupé, que le Roy fut contraint de le faire aſſieger, ou pluſtoſt ſeulement inueſtir pres de cinq ans durant dans le chaſteau d'Auignon, d'où enfin il ſ'euada par la faueur du Roy d'Arragon, qui pour lors eſtoit ſeul à le maintenir, comme eſtant bien aiſe d'auoir vn Pape de ſa nation.

L'Egliſe Gallicane ſe ſouſtrait à Benoiſt.

Boniface en veut prendre auantage annates.

Benoiſt aſſiegé cinq ans à Auignon.

Il euade, le Roy d'Arragon le reçoit & protege.

Mais nous ne ſçaurions mener ce Schiſme juſqu'au bout ſans nous eſloigner trop de nos affaires. Les Genois, qui de tout temps ont eſprouué toutes ſortes de ſeruitude pour auoir vne imaginaire liberté, apres auoir eſté gouuernez par l'autorité du peuple & du Senat, puis par des Ducs formez ſur le modele des Venitiens, enfin miſerablement diuiſez entr'eux par les factions des Guelfes & des Gibelins, & redoutant les aguets & la cruauté de Galeas qui tournoit à l'entour d'eux pour les engloutir, ſe vindrent jetter entre les bras du Roy de France: qui leur dóna des Lieutenans & Gouuerneurs en ſon nom, deſquels il ne faut pas dire que Bouciquaut ait eſté le premier, mais Valeran de S. Pol, veu qu'il eſtoit lors au voyage de Hongrie. L'an enſuiuāt 1397. vint en France Theodore Paleologue Cantacuzene Ambaſſadeur de la part d'Emanuel Empereur de Grece, pour demander ſecours cōtre les Turcs; Et bien que la perte de Nicopolis duſt auoir rabatu beaucoup du courage des François, ſi eſt-ce qu'on luy en promit liberalement, & le renuoya-on chargé de fort beaux preſents. Telle eſtoit lors la grandeur de la France que les peuples eſtrangers ne pouuoient maintenir leur liberté ſans ſes armes, & telle ſa generoſité qu'elle ne les refuſoit à perſonne. La reputation de ſa Iuſtice n'eſtoit pas moindre: Henry Roy de Caſtille ayant quelque different auec Alfonſe Comte de

Gennois ſe ſouſmettent au Roy de France, 1396.

Ambaſſadeur Grec pour demander ſecours.

Roy de Caſtille ſe remet d'vn different au Conſeil de France.

Gijon ſon oncle, s'en voulut remettre au jugement du Conſeil de Fran-ce, par deuant lequel cét Alfonſe eſtant venu ſolliciter ſon procés le perdit à pur & à plein, & fut renuoyé par deuant le Roy de Caſtille ſon ordinaire.

Mort violente du Roy Richard.

Cette gloire va commencer à ſe fleſtrir & à faire autant de pitié qu'elle faiſoit d'enuie: L'alliance tant ſouhaitée auec l'Angloіs ſe rompt par la funeſte mort du Roy Richard. Ce Prince, qui pechoit ſeulement en de-faut non pas en excez, timide, facile, mauuais meſnager, & par ainſi exacteur, auoit trois oncles viuans: le Duc de Lencaſtre, digne en beaucoup de choſes de la qualité de Prince, le Duc d'York peu actif & paiſible, le Duc de Gloceſtre ſeditieux, inſatiable, & tendant à la Couronne par des voyes obliques, & neantmoins gouuernant le foible eſprit de ſon Neveu. Lequel ayant deſcouuert vne grande conſpiration que celuy-cy tramoit contre luy, le preuient, l'atrape en vne partie de chaſſe, l'enuoye à Calais où il eſt ſecretement eſtranglé, fait trencher la teſte au Comte d'Arondel, & relegue celuy de Varvich en l'Iſle de VVigt, par les Romains dite *Vectis*. Les Ducs de Lencaſtre & d'York ſe mettent en deuoir de venger la mort de leur frere; mais auſſi-toſt s'accordent, à la charge que le Roy ne fera rien que par l'auis du Duc de Lencaſtre. Celuy-cy auoit vn fils Comte d'Erby, lequel prit querelle auec le Comte Mareſchal & l'appella en duel, & le Roy ne les ayant pû accorder fut contraint de les bannir tous deux. Le Mareſchal mourut en exil en Italie, le Comte d'Erby fut fauorablement accueilly en France par les Princes du ſang, juſques-là meſme qu'ils firét vne alliance eſtroite le Duc d'Orleans & luy, laquelle ils ſeellerent de leurs grands ſeaux, & qu'il fut traité de le marier auec la fille du Duc de Berry deux fois vefue de Louys de Blois & de Philippe d'Artois. Richard craignant que ce mariage ne luy fuſt preiudiciable, depeſcha le Comte de Saliſbery en France auec des lettres pour en diſſuader les Princes, dans leſquelles entr'autres choſes il appelloit le Comte d'Erby traiſtre. A cette injure il en adjouſta encore vne autre: le Duc de Lencaſtre eſtant mort, il retint ſes biens, ſous ombre que le Comte d'Erby eſtant bãny n'en pouuoit joüir ſelon les loix. Voila donc vn eſprit outré en ſon honneur & en ſes biens, qui rumine vne cruelle vengeance. Les peuples Anglois l'y exhortent, & l'appellent par vne ambaſſade ſecrete, il auole en Angleterre, y eſt receu en Roy; & rentrant en ſes terres prend le tiltre de Duc de Lencaſtre. Richard ne redoutant point vn tel orage eſtoit à Briſtovv auec vne puiſſance à paſſer en Irlande. Le Duc en compoſe facilement vne autre de tous les peuples, & marche droit contre luy. A meſure qu'il approche, les troupes de Richard ſe debandent & s'eſcoulent vers luy, ſi bien que ce malheureux Roy abandonné preſque de tous les ſiens ſe retire au chaſteau de Flinth, place qui euſt ſouffert le ſiege plus de ſix mois. Son couſin le pourſuit, & ſe monſtre aux portes auec deux cens hommes ſeulement. Richard effrayé demande à parlementer auecque luy: le Duc entre hardiment dans le Chaſteau auec douze de ſes gens, & ſans autre ſoumiſſion luy dit que les Citoyens de Londres le veulent auoir, pour luy faire rendre conte de ſes exactions. Qu'admirerons nous

Richard fait mourir le Duc de Gloceſtre, 1398.

Bannit le Cõte d'Erby fils du Duc de Lencaſtre, & l'outrage doublement.

Le Comte d'Erby appellé en Angleterre.

Arme contre Richard, & le prend.

nous icy dauantage, ou la puſillanimité de Richard, ou la temerité du Duc; l'vn ſuiuant aueuglément ſon bon-heur qui l'emporte, ſ'enfourne dans vn chaſteau auec ſi petite compagnie; l'autre plus abandonné de ſoy-meſme que de ſes propres ſujets, ſans raiſon & ſans reſolution, ſ'intimide de ſorte, que de crainte de tomber entre les mains de cette populace, il ſe rend à ſon Ennemy ſous ſa bonne foy. Mais vn Tyran n'en ayant point, ceux qui en eſperent de luy meritent-ils pas d'eſtre trompez? Henry le tenant en ſa puiſſance l'emmene dans la Tour de Londres, tire de ſa bouche tout ce qu'il veut, & meſme ô laſcheté digne de la mort! vne ceſſion de la Couronne, laquelle auſſi-toſt il met ſur ſa teſte du conſentement du peuple, & peu apres acheuant ſon attentat par vn parricide, oſte le malheureux de ce mõde. Pour colorer vne ſi deteſtable vſurpation, il fit courir vn bruit que Richard n'eſtoit pas fils du braue Edoüard, mais d'vn Chanoine de Bordeaux: defaut qu'on luy euſt bien pû reprocher à luy-meſme auec plus de raiſon, veu que la Reyne ſa mere en mourant auoit confeſſé à vn Eueſque qu'elle l'auoit ſuppoſé en la place de ſon vray fils, lequel elle auoit eſtouffé par meſgarde: luy enchargeant ſur ſa conſcience de deſcouurir ce ſecret, ſ'il le voyoit approcher de la Couronne. Au reſte, de droit il n'en auoit aucun, veu que l'on ſçait que ſon pere n'eſtoit que troiſieſme fils d'Edoüard III. & que Philippe fille du ſecond, ſçauoir de Leonnel Duc de Clarence mariée à Edmond de Mortemer Comte de la Marche, eſtoit plus proche d'vn degré elle & les ſiens. Roger fils de cette Philippe n'oſa oppoſer ſon droit à la force; mais il eut vne fille nommée Anne, qui le porta en la maiſon d'York en eſpouſant Richard fils d'Edmond Duc d'York, quatrieſme fils du Roy Edoüard III. Duquel Richard, fut fils cét Edoüard IV. qui regagna le Royaume ſur Henry VI. arriere-fils de ce Henry dont nous parlons. Ainſi vous remarquerez que la maiſon d'York ne pretendoit pas au Royaume de ſon chef, n'eſtant que d'vn quatrieſme fils, là où celle de Lencaſtre eſtoit du troiſieſme; mais du Chef de la maiſon de Clarence par mariage, laquelle eſtoit d'vn ſecond fils.

Extreme laſcheté de Richard;

qui reſigne la Couronne à ſon ennemy.

Origine de la querelle des maiſons d'York & de Lencaſtre.

Remarquez cela, ſi vous voulez entendre les grands troubles d'Angleterre qui viendrõt tantoſt.

Ces triſtes nouuelles apportées en France par la Dame de Coucy, cauſerent la rencheute du Roy, qui ſe portoit aſſez bien: de ſorte que le Duc de Bourgongne de ſa propre autorité reprit l'adminiſtration du Royaume. Cette mort ſembloit à tous eſtre la rupture de la paix: Henry auoit toûjours teſmoigné qu'il ne l'approuuoit pas; & quand il l'euſt ſouhaitée nous ne la pouuions honneſtement auoir auec vn homme ſoüillé d'vn ſi grand crime, & infracteur de l'alliance dans la perſonne de l'Allié. Toutefois noſtre Regent accompagné du Duc de Bourbon, du Sire d'Albret, & de pluſieurs autres Seigneurs & Prelats, ſ'aboucha auec d'autres Deputez Anglois de la part de Henry, & confirma auec eux la treve qui auoit eſté jurée auec Richard. Les Anglois par meſme moyen deſiroient d'auoir la Princeſſe Iſabel pour le fils aiſné de Henry, & en firent grande inſtance: mais nos Princes ſçachant que cette alliance deſplairoit au Roy, n'y voulurent iamais conſentir: dont Henry offenſé dans ſon ame la renuoya bien auec beaucoup d'honneur, mais en retint & le dot & le doüaire, & traita de meſpris, meſme à ce qu'on croit de poiſon, les

Treves auec cét Vſurpateur, l'an 1400.

Bordelois faillent à ſe rendre François.

Deputez qui les redemandoient. Les Bordelois eurent tant de deſplaiſir de la mort de Richard leur Citoyen (car il auoit pris naiſſance parmy eux, [illegible] pourquoy on l'appelloit *de Bordeaux*,) qu'ils penſerent en haine de ceſte [illegible] ſe donner aux François ; & deſia le Duc de Bourbon tenoit vne [illegible] preſte pour fauoriſer ce changement ; mais Robert de Percy a[illegible] ſur ce bruit raſſeura & contint les eſprits chancelans. Valeran Comte de S. Pol qui auoit pour eſpouſe la ſœur de feu Richard, eſcriuit vn cartel de deffi à ſon Meurtrier, & pour joindre les effets aux paroles fit vne nuit planter deuant les portes de Calais, l'effigie du Comte de Rutland fils du Duc d'York les pieds contremont, pource qu'il auoit trahy le Roy Richard, dont il eſtoit Conneſtable. En meſme temps il arma de toute ſa puiſſance, & pourtant n'executa rien d'égal à ſes menaces : car il ſe retira bien viſte de l'Iſle de VVigth où il auoit fait vne deſcente, fut battu à Merc qu'il auoit aſſiegé, & vid depuis rauager ſes terres par les Anglois.

Deffi de Valeran de S. Pol au nouueau Roy d'Angleterre.

Ses effets.

Autre deffi du Duc d'Orleans.

Le Duc d'Orleans, qui n'auoit point eſté appellé à la continuation de la treve auec l'Anglois, ne voulut pas y eſtre compris : & ne pouuant auſſi luy declarer la guerre ſans troubler toute la France, il luy enuoya vn deffi à vn combat particulier de deux cens Gentils-hommes: dont vous liſez bien chez les Autheurs le cartel, la reſponſe & les repliques, mais n'en voyez aucun effet, ſinon que l'an 1402. ſept Cheualiers François combatirent à outrance, & vainquirent autant d'Anglois ſur la lande de Montandre, lieu de combat à eux aſſeuré par Arnaud Sire de Pons : qui fit peindre les effigies & eſcuſſons de ces Cheualiers dans l'Egliſe Saint Sauueur, comme c'eſtoit la couſtume. Cependant il ſ'eſleuoit de tous coſtez des conjurations & des reuoltes contre Henry : pluſieurs Villes, Seigneurs & Prelats refuſoient de le reconnoiſtre, & beaucoup d'autres ſe repentoient de l'auoir reconnu. Les Galois, nation juſques-là non encore parfaitement domptée, ſ'efforçoient de recouurer leur liberté ; les Eſcoſſois bruſloient de rompre la paix : belles occaſions aux François de prendre leurs auantages ſur leurs anciens ennemis. A quoy les conuioient encor les Caſtillans & les Allemans, qui promettoient de les aſſiſter, ceux-cy de leurs armes, & ceux-là de leurs vaiſſeaux. Pourquoy donc ne ſe ſeruoiēt-ils d'vn temps ſi fauorable ? Les querelles d'entre les Ducs de Bourgongne & d'Orleans les detenoient l'vn & l'autre, n'ayant point d'autre but que de ſe fortifier de brigues, d'amis, & de moyens pour tirer à ſoy le gouuernement : d'où ſe forma la querelle d'entre ces deux maiſons, laquelle pleuſt à Dieu n'euſt eſté demeſlée qu'à leur deſpens. Ces deux Princes ſe tenant en tout contraires l'vn à l'autre, ſe piquoient à tous pro[illegible] animoſité eſtant meſme attiſée par leurs femmes, dautant qu[illegible] noiſe vouloit preceder la Bourguignonne, qui eſtant plus ay[illegible] Reyne emporta le deſſus auſſi bien que ſon mary. Ces haines ſ'accrurent par pluſieurs rencontres, dont l'affaire de Bretagne ne fut pas la moindre. Le Duc Iean dit le Conquereur, decedant l'an 1399. laiſſa quatre enfans maſles, Iean qui luy ſucceda, Artur Comte de Richemond auſſi Duc à ſon tour, Richard Comte d'Eſtampes, & Gilles. Le Roy deſirant les auoir pres de ſoy, enuoya le Duc d'Orleans pour les amener ; mais les Seigneurs du pays ſçachant ſon arriuée, luy firent dire qu'ils les garderoient bien eux-meſmes.

Combat de ſept Anglois contre ſept François pres de Pons.

Belle occaſion aux François ſur l'Angleterre.

Les diſcordes de nos Ducs d'Orleans & de Bourgongne l'empeſchent, 1399.

Diuers ſujets de pique entre les Ducs.

eux-meſme. En quoy le Seigneur de Cliſſon ſe monſtra autant amy de ſes pupilles, qu'il auoit jadis eſté ennemy de leur pere: car ſans doute s'il euſt voulu il auoit là vne belle occaſion de rendre le Duché à la maiſon de Blois, dont l'aiſné auoit eſpouſé ſa fille. Or la Ducheſſe ſe remariant l'an 1402. auec Henry d'Angleterre, ils craignirent qu'elle ne les emmenaſt auec elle, c'eſt pourquoy ils prierent le Roy de ſ'en ſaiſir. Le Duc de Bourgongne eut la charge de les aller querir, dont il ſ'acquitta ſi bien qu'il les emmena à Paris, & traita ſi accortement auec la Princeſſe, qu'elle ne retint aucunes places pour ſon doüaire, ſe contentant de le toucher en argent. Le Duc d'Orleans, qui penſoit qu'on luy mettroit ces mineurs entre les mains, & que par ce moyen il auroit vn pied dans cette belle Prouince, receut vn ſenſible meſcontentement que ſon aduerſaire euſt, à ce qu'il croyoit, induit les Bretons à luy oſter cét auantage. Dans ces animoſitez l'vn & l'autre ſ'entr'accuſoient d'auoir charmé le Roy, & le Duc d'Orleans fit bruſler par Iuſtice comme Magicien vn homme fort ſçauant nommé Iean de Bar domeſtique du Bourguignon; lequel auſſi de ſa part fit pendre deux Auguſtins, qui ayant eſté appellez par le Duc d'Orleans pour guerir le Roy, luy auoient inciſé la teſte de ſorte qu'il en auoit penſé mourir. En ce meſme temps l'Orleannois ſ'en alla vers le Luxembourg, où ayant fait alliance eſtroite auec le Duc de Gueldres Prince turbulent, ils reuindrent enſemble en France ſuiuis de cinq ou ſix cens cheuaux. Le Bourguignon en prend l'alarme, & aſſemble ſes amis. Mais pour ce coup la Reyne & les Ducs de Berry & de Bourbon les mettent d'accord. Sur ces entrefaites le Roy reuenu en meilleure ſanté eut connoiſſance de cette querelle, & ordonna que ſi Dieu continuoit de l'affliger, ſon frere euſt le gouuernement de ſon Eſtat. En vertu de cette ordonnance l'Orleannois prit la Regence à la premiere rencheute du Roy; mais comme il eut d'abord entrepris de leuer de noueaux impoſts & de faire reconnoiſtre le Pape Benoiſt, pour le party duquel il ne ceſſa de vexer la France & les Vniuerſitez autant qu'il veſcut, il ſe rendit ſi odieux aux Eccleſiaſtiques & au peuple, que le Bourguignon eut beau jeu pour le faire demettre de la Regence par vne aſſemblée des Grands du Royaume, & d'y rentrer ſous vn pretexte ſi plauſible que celuy du ſoulagement du peuple: lequel neantmoins il trompa encore plus vilainement que n'auoit fait ſon aduerſaire. L'Orleannois diſſimula ſon deſpit pour quelques mois: au bout deſquels ramaſſant toutes ſes forces & celles de ſes amis, il obligea le Bourguignon d'en faire autant: de ſorte qu'il y auoit aux enuirons de Paris dix ou douze mille cheuaux qui n'attendoient que le ſignal pour ſ'entrecharger. Les Princes neutres & les gens de bien, comme Iuuenal des Vrſins & le Chancelier Arnaud joints auec le Conſeil du Roy, ordonnerent afin d'appaiſer le meſcontentement & l'enuie, que tous deux ſ'abſtiendroient de la ſouueraine adminiſtration, qui paſſeroit par l'auis de la Reyne & de tous les Princes enſemble. Ce qui n'eſtoit pas mettre le Nauire en ſeureté, mais le pouſſer d'vn eſcueil dans vn autre; veu que la jalouſie & la diſſenſion ſe forment auſſi bien dans l'egalité que dans la preſeance, & qu'on faiſoit par ce moyen Chef du Conſeil vne femme capable de receuoir legerement toutes ſortes d'impreſſions, & de

Le Duc de Bretagne mort ſes mineurs amenez en France, ſa femme ſe remarie à l'Anglois.

Effets de l'animoſité des Ducs d'Orleans & de Bourgongne. Ils ſont accordez.

Duc d'Orleans a la Regence, 1400.

Puis la perd par ſa mauuaiſe adminiſtration.

Ordonnance du Conſeil pour mettre les Ducs d'accord.

conſeils, mais incapable d'en donner. De cette ſorte on les reconcilia en apparence, & par meſme moyen on fit pluſieues alliances de Charles fils aiſné de l'Orleannois auec Iſabel reuenuë d'Angleterre, de Iean Duc de Bretagne auec Marguerite fille de Iean Comte de Neuers, de Louys Duc de Guyenne & Dauphin de Viennois, auec Marguerite fille de Iean Comte de Neuers fils du Bourguignon. Ce Louys eſtoit pour lors l'aiſné des enfans du Roy: car ſes deux freres qui le precedoient, tous deux nommez Charles, eſtoient morts; le premier peu de mois apres ſa naiſſance; & le ſecond le neufieſme an de ſon aage, l'an 1400. d'vne pthiſie, cauſée à ce qu'on crût par poiſon, dont les Bourguignons & les Orleannois rejettoient le ſoupçon l'vn ſur l'autre.

Diuers mariages.

Ces diſcordes empeſcherent ſans doute que toutes les forces de la France n'allaſſent fondre ſur Henry; non pas qu'elle ne teſmoignaſt ſon reſſentiment par quelques attaques tant par mer que par terre, qui ne meritent pas d'eſtre rapportées. La Guyenne auoit eu auparauant quelques autres agitations: car Archambaud de Grailly Captal de Buſch heritier de la Comté de Foix apres la mort de Mathieu Vicomte de Caſtelbon, dont il auoit eſpouſé la ſœur nommée Iſabel, pour n'auoir pas fait hommage de cette ſucceſſion vid toutes ſes terres ſaiſies l'an 1401. & luy declaré criminel de leze Majeſté, dont il fut ſi eſtonné, que durant qu'il y auoit encore lieu de pardon, il vint le demander à S.M. & l'obtint. Pareillement les deux Archambauds pere & fils Comtes de Perigord, ayant entrepris ſur les terres du Roy leur Seigneur, Bouciquaut les alla aſſieger dans Montagnac, & les força de venir deuãt le Conſeil, qui les condamna de felonnie & cõfiſqua la Comté, laquelle fut donnée au Duc d'Orleans, puis apres reuint au domaine. Les cauſes de leur rebellion eſtoient, à ce que j'ay troué, l'inconſtance du pere à changer à tout propos de party, tantoſt François, tantoſt Anglois; & l'impudicité du fils. Car on raconte que voulant vn iour enleuer vne fille au Puy du Front, les parens de la fille ſe mirent en deuoir de repouſſer la force par la force, & qu'il y en eut grand nombre de tuez par les gens du Comte; dont les plaintes eſtant venuës au Roy, il le condamna en trente mille liures de reparation: mais que le Comte aimant mieux ſ'enfoncer dans le crime que de le reparer ſe rejetta dans le party Anglois, d'où le Roy l'auoit tiré n'aguere par ſa clemence. Au reſte le premier Comte de Perigord hereditaire que j'aye troué, c'eſt VVlgrain Taillefer frere d'Audoüin Abbé de S. Denys parent de Charles le Chauue, vers l'an 860. La race des Talayrãds l'a tenue apres ces Archambauds, qui moururent malheureux & ſans enfans masles. Le Cõte de Chalais qui perit à Nantes ces ans paſſez deſcendoit d'vn puiſné de cette maiſon. Ainſi par ces petites guerres les treves eſtoient ſouuent rompuës, mais auſſi ſouuent elles eſtoient renoüées pendant 3. ou 4. ans.

Rebellions de deux Comtes.

Comté de Perigord cõfiſqué.

Emanuel Empereur de Grece regardoit ces troubles & ces diſcordes auec beaucoup d'ennuys & de douleur. Il auoit parcouru tout l'Occident pour implorer l'aide des Creſtiens contre Bajazeth, qui tenoit Conſtantinople aſſiegée depuis pluſieurs années, & eſtoit enfin venu en France dernier refuge des malheureux. Mais bien qu'on l'y euſt receu auec toute ſorte de courtoiſie, qu'on luy euſt fait de ſuperbes entrées, & que

Empereur de Grece en France.

meſme

meſme on le defrayaſt ſplendidement luy & ſa Cour durant qu'il demeura dans ce Royaume; toutefois on ne le contenta point ſur ce qu'il demandoit: de ſorte qu'apres auoir ſejourné deux ans entiers à Paris, où entretenu touſiours de vaines eſperances, il partit pour ſ'en retourner deplorant le malheureux Eſtat de l'Occident; mais au meſme temps bien reſioüy des nouuelles qu'il apprit de la deffaite & la priſe de Bajazeth ſon ennemy mortel par le grand Themir Roy des Tartares.

Y demeure deux ans, puis s'en retourne.

Les deux cauſes des diuiſions de cét Eſtat, l'vne immediate & l'autre plus reculée mais plus maligne, les Ducs de Milan & de Bourgongne, ſ'entreſuiuirent d'aſſez pres dans l'autre monde. Iean Galeas qui entrenoit ſa fille Valentine dans ſon ambition turbulente, deceda ſur la fin de l'an 1402. diffamé par ſon impieté, par ſes empoiſonnemens & par ſes tyrānies: mais celebre par le baſtiment de cette ſuperbe Chartreuſe de Pauie où il eſt enterré; par l'erection du Milannois en Duché, honneur qu'il acheta de l'Empereur Venceſlas l'an 1395; & pour auoir fait reflorir en Europe les Lettres Grecques eſteintes depuis pluſieurs ſiecles, ayant retenu par de grands appointemens Emanuel Chryſolore Conſtantinopolitain de la ſuite de l'Ambaſſadeur Cantacuzene, lequel commença d'enſeigner cette belle langue à Pauie l'an 1398. & fit ces doctes diſciples Guerin, Victorin, Calepin, Aretin & Philelſe, qui joignirent heureuſement l'eloquence Grecque à la Latine. Il ſeruira quelque iour à noſtre Hiſtoire de ſçauoir qu'il laiſſa trois fils, deux legitimes, Iean Marie & Philippe Marie, & vn baſtard; auſquels il partagea ſes terres par teſtament. Philippe Duc de Bourgongne qui eſtoit tombé malade en s'en allant en la haute Flandre, mourut à la ville de Hals en Hainaut, comme il ſe faiſoit rapporter en litiere pour prendre l'air plus doux de la France. En ſa mort deux choſes rabatirent beaucoup de la vaine grandeur des Princes; l'vne qu'vn ſi grand Seigneur ayant tant de Palais mourut dans vne hoſtellerie; l'autre, que ſes debtes ſe trouuerent ſi exceſſiues, que ſa femme renonça à la communauté des meubles, & mit les clefs & la ceinture ſur la biere. A peine l'an eſtoit eſcoulé qu'elle luy alla tenir compagnie. Il reſta ſept enfans viuans, dont il y auoit trois fils, Iean Duc de Bourgongne, Comte de Bourgongne Flandres & Artois, Antoine Duc de Brabant & de Limbourg, & Philippe Comte de Neuers & de Retel.

Mort du Duc Galeas de Milan;

lequel fit reflorir la langue Grecque.

Ses enfans, & leurs partagé.

Mort de Philippe de Bourgongne, 1404.

Deux choſes fort remarquables.

Ces freres eſtant venus rendre leurs hommages au Roy, l'aiſné heritier de l'ambition de ſon pere ſe mit dans l'eſprit qu'à tort ou à droit il le deuoit auſſi eſtre de ſon rang. Son audace ne regardant pas que l'Orleannois l'emportoit ſur luy par les preeminences de l'âge & du degré, tenoit pour maxime qu'en matiere de commandement ceux qui ont de la force ont de la raiſon. Le Duc d'Orleans reconnoiſt ſes deſſeins & les contrepointe, tellement que la diſcorde d'entre l'Oncle & le Neveu ſe continuë entre couſins. Le Bourguignon preſſant inſtamment que le mariage du Dauphin auec ſa fille accordé du viuant de ſon pere ſ'accompliſſe, afin que par là il aye plus de credit & plus de droit ſur la Regence, l'Orleannois y fait naiſtre couuertement mille obſtacles & retardemens: & meſme propoſe de nouueaux partis pour le Dauphin. En eſchange le Bourguignon luy ſuſcite bien d'autres trauerſes pour le demettre de la

Ambition funeſte de Iean Duc de Bourgongne.

Tours que les Ducs s'entrejoüent l'vn à l'autre.

Regence : Car il s'oppoſe aux nouueaux impoſts qu'il vouloit leu[illegible] nom du Roy, & l'empeſchant qu'il ne rempliſſe ſa bourſe, il [illegible] quert par meſme moyen les affections du peuple, qu'on apaſt[illegible] ment par vn faux zele & par des bien-faits apparents. Auſſi dere[illegible] il reçoit vne ſeconde offenſe de l'Orleannois : ayant entendu q[illegible] Anglois auoient deffait le Comte de S. Pol qui aſſiegeoit le chaſt[illegible] Merk proche de Calais auec carnage de trois cens François, & vouloient faire irruption en Flandres, il ſ'y en retourne en diligence, & non ſeulement les fait reſſerrer dans leurs garniſons de la Comté de Guines, mais à deſſein d'aſſieger Calais, ſi S. M. luy veut permettre : mais à la pourſuite du Duc d'Orleans chef du Conſeil, le Roy luy defend de l'entreprendre. Irrité de ces affronts il ſe reſout de ſe rendre maiſtre du gouuernement à ſon tour, part d'Arras auec huit cens hommes armez ſous leurs caſaques, & ſ'approche de Paris. Cette grande Ville qu'il auoit deſia gagnée par ſes menées teſmoignant la joye qu'elle auoit de ſon arriuée, le Duc d'Orleans juge à propos d'eſloigner le Dauphin, de peur que ſon aduerſaire ne ſ'en ſaiſiſſe par la faueur du peuple ; Partant du conſentement de la Reyne, qui pour lors eſtoit Orleannoiſe, il fait partie de l'emmener à Melun, & poſſible plus loin. Les Pariſiens animez par quelques ſeditieux qui faiſoient courir le bruit qu'on alloit emmener le Dauphin en Allemagne, en donnent auis au Bourguignon. Lequel ayant appris ces nouuelles à Louure en Pariſis, monte à cheual en diligence, trauerſe Paris ſans ſ'y arreſter pourſuit le Dauphin party auparauant quelques heures, l'atteint entre Iuuiſi & Corbeil ; & nonobſtant la reſiſtance de Louys de Bauiere frere de la Reyne qui accompagnoit la litiere du Dauphin le remmene à Paris, & le loge dans le Chaſteau du Louure. Cette action agrea tant aux Pariſiens, que l'Vniuerſité alla en corps en remercier le Duc, comme d'vn ſeruice important à l'Eſtat. Or quelle eſtoit lors la puiſſance de cette Vniuerſité, deux exemples arriuez quelques mois apres vous le monſtreront. Guillaume de Tignonuille Preuoſt de Paris, ayant fait pendre à la haſte deux Eſcoliers Clercs conuaincus d'homicide, de peur que l'Eueſque ne les redemandaſt, elle en fit telles pourſuites pardeuant le Roy, qu'il fut condamné à les aller dependre du gibet luy-meſme, de les baiſer à la bouche, de les conduire en terre auec beaucoup de ceremonies, & de fonder deux Chappelles pour le ſalut de leurs ames : on void encore leur epitaphe & leur tombeau aux Mathurins. Charles de Sauoiſi Chambelan du Duc d'Orleans reſſentit auſſi rudement cette grande autorité, l'an 1405. L'Vniuerſité allant en [illegible] à Sainte Catherine du Val, quelqu'vn de ſes valets prit qu[illegible] les Eſcoliers, d'où ſ'enſuiuit telle meſlée, que Sauoiſi y enuo[illegible] gens auec des armes, qui batirent & bleſſerent des ſuppoſts d[illegible] ſité juſqu'à l'Autel, dont le Conſeil du Roy ayant receu les plaintes condamna Sauoiſi à fonder vne Chappelle de cent liures, & à vuider le Royaume pour certaines années. De plus ſon palais fut demoly ; & quand il fut reuenu d'exil il ne pût auoir permiſſion de le rebaſtir, qu'à condition que la porte deuers la ruë où auoit commencé la noiſe ſeroit murée, & qu'il y auroit deſſus vne inſcription contenant le fait, que l'on y voyoit encore

Duc de Bourgongne vient à Paris auec des gens ſecretement armez.

Celuy d'Orleans veut emmener le Dauphin.

L'autre court apres, & le ramene à Paris.

Credit de l'Vniuerſité, qui luy fait compliment.

Tignonville & Sauoiſi reſſentent ce credit.

encore ces années dernieres. Le Duc eſtimant comme il deuoit le credit de cette puiſſante Vniuerſité, promit de la maintenir contre les entrepriſes de Benoiſt, qui eſtoit ſupporté par le Duc d'Orleans. En outre, afin d'attacher cette grande Ville à ſon ſeruice par de tres-puiſſans liens, il moyenna enuers le Roy qu'on luy rendiſt ſes chaiſnes & ſes portes, & enuers le Duc de Berry qui en eſtoit Gouuerneur, qu'il reſtituaſt leurs armes aux Bourgeois. La Reyne & le Duc d'Orleans qui attendoient le Dauphin à Corbeil, craignant tout apres vn tel attentat quitterent leur diſner, pour ſ'enfuir promptement à Melun : d'où ils enuoyerent faire des plaintes au Conſeil, des reproches à l'Vniuerſité, des prieres à leurs amis de les vouloir aſſiſter, & des remonſtrances à toutes les Villes ſur l'attentat commis en la perſonne du Dauphin. Le Bourguignon reſpondit auſſi-toſt à tout cela, fit courir pluſieurs manifeſtes pour iuſtifier ſon action, preſenta des requeſtes au Conſeil, qu'il gouuernoit à ſa poſte, pleines d'inuectiues contre ſon Couſin, & tendantes à luy faire rendre conte de ſa mauuaiſe adminiſtration; & cependant n'oublia pas de mander auſſi ſes amis. Voila donc les haines à deſcouuert, deux partis formez, & les François armez les vns contre les autres, qui pour diuiſer leurs enſeignes leſquelles deuroient eſtre vnies ou contre l'Anglois, ou contre le Turc, leur font porter des deuiſes de leur animoſité, l'Orleannois vn baſton noüeux, ou pluſtoſt vne maſſuë, auec ces mots, *Ie l'enuie*; & le Bourguignon vn rabot pour aplanir ces nœuds, auec ce mot Flamand, *Ic houd, Ie le tien.* L'vn vouloit dire qu'il oſteroit le Dauphin & le gouuernement à ſon aduerſaire; & l'autre, que puis qu'il eſtoit en poſſeſſion il ſ'y maintiendroit. La diſpute ſe deuoit deſormais vuider par les armes: l'Orleannois veut venir à Paris auec ſes troupes, le Bourguignon ſuiuy des ſiens & des Pariſiens l'attend pres de Montfaucon. Toutefois leurs amis communs deſirant empeſcher qu'ils ne tirent l'eſpée qu'on ne rengaiſne pas facilement, ſ'entremettent de les accorder, les voyent, les prient, & gagnent ſur eux qu'ils congedient leurs troupes, & à la fin qu'ils promettent d'oublier tout le paſſé, & d'eſtre bons amis. En ſigne dequoy ils ſ'entr'embraſſent dans l'Hoſtel de S. Pol, & meſme reçoiuent la Communion enſemble, ſacré gage de paix & de reconciliation.

Plaintes & libelles de l'vn & de l'autre.

Arment; leurs deuiſes, 1406.

Sont mis d'accord.

Le Conſeil ne trouua pas bon de les laiſſer long-temps enſemble, ny ſans rien faire. On bailla ſix mille hommes au Duc d'Orleans, pour aller continuer la guerre en Guyenne. D'Albret Conneſtable, Montagu Grád-Maiſtre, & le Comte de Clermont luy firent compagnie. Blaye aſſiegée & furieuſement battuë par cette armée, capitula de ſe rendre quand il auroit pris Bourg place ſur la Dordonne, alors bien plus forte que Blaye. Le Duc alla donc ſe planter deuant, penſant prendre deux villes par vn ſiege; mais apres y auoir demeuré trois mois ſans rien auancer, il ſ'en reuint auecque honte, non pas auec toutes ſes troupes. Durant cette meſme campagne le Bourguignon ayát enuie d'aſſieger Calais dreſſa vne puiſſante armée & des preparatifs de grande deſpenſe, de prouiſions, de charrois, d'artillerie, & de toutes ſortes de machines, entre leſquelles ſe voyoit vne grande ville qui ſe montoit, ſe demontoit, & ſe rouloit facilement. Mais le Conſeil n'approuuant pas ce deſſein, luy commanda pour la ſeconde

Guerre inutile en Guyenne par le Duc d'Orleans, 1407.

Le Conſeil defend au Bourguignon d'aſſieger Calais.

fois de le rompre. Ie ne voy pas nantmoins comme ce mauuais tou auroit eſté joüé par le Duc d'Orleans, qui eſtoit encore deuant Bou fin de Septembre, s'il n'auoit quoy qu'abſent fait entendre au C que l'aggrandiſſement du Bourguignon eſtoit autant à craindre q luy de l'Anglois. Enfin ils ſe rendirent tous deux à Paris preſque e me mois. Tous les Seigneurs eſtoient lors à la Cour qui ſe delaſ des fatigues de la campagne paſſée; on y voyoit autant de reſioüiſ que l'affliction du Roy en pouuoit permettre: Car on auoit arre treves auec l'Anglois pour vn an, & les diſcordes de ces deux Couſins paroiſſoient non aſſoupies ſeulement, mais eſtouffées, dautant qu'ils conuerſoient familierement enſemble, mangeoient ſouuent l'vn chez l'autre, & ſe deferant mutuellement ſembloient dans le Conſeil partager également l'autorité ſans jalouſie, balotant les charges & les finances du Roy, dans les coffres duquel ils puiſoient chacun à ſon tour. Ces careſſes & ces entreveuës n'eſtoient que pures feintes du coſté de tous les deux, & vne enorme trahiſon du coſté du Duc de Bourgongne. Leurs inimitiez ouuertes n'euſſent pas eſté ſi funeſtes que ces ſimulations, les precipices recouuerts d'vn peu de neige ſont bien plus dangereux que les autres, la familiarité entre les amis reconciliez ne fait que donner les moyens & l'enuie au plus meſchant, qui ſouuent eſt le plus habile, d'empoigner vn crime comme expoſé entr'eux au premier occupant. Le Bourguignon ayant tous les iours deuant ſes yeux l'obſtacle de ſa grandeur & l'objet de ſa haine, ſe determine à le faire mourir. L'aſſaſſinat ſemble le moyen le plus propre & le plus ſeur à ſa fureur: il attire dix-huit ſcelerats, dont le chef eſtoit Raoulet d'Haquetonuille, animé contre l'Orleannois de ce qu'il l'auoit fait depoſer de quelque charge où le Bourguignon l'auoit eſtably. Donc le vingt-troiſieſme iour de Nouembre, comme il reuenoit de voir la Reyne qui eſtoit en couche dans ſon hoſtel ruë barbete, monté ſur vne mule *, accompagné ſeulement de deux Gentils-hommes & de quelques valets de pied, luy qui auoit d'ordinaire à ſes gages ſix ou ſept cens des plus braues Gentils-hommes du Royaume ces ſatellites ſortent de leur embuſche, chargent deſſus, luy coupent la main dont il tenoit la bride, & redoublant leurs coups l'abatent par terre. Vn ſien Eſcuyer Allemand ſe jette ſur luy, & taſche de le couurir de ſon corps; mais nonobſtant cette courageuſe defenſe, ils le percent & le tuent d'vne infinité de coups d'eſtoc au trauers de ce fidelle ſeruiteur, qui eut au moins cette gloire en mourant d'auoir meſlé ſon ſang auec Maiſtre. Cela fait ils ſement des chauſſetrapes ou cloux à tes dans les ruës, & mettent le feu à vne maiſon afin d'arr ſer le monde qui accouroit au bruit. Les ſeruiteurs du Def uenus de leur grande frayeur s'eſcrient au meurtre; les aſ part crient au feu; Las funeſtes cris! qui furent cõme le ſigne & le ſignal des maſſacres & des embraſemens qui deſolerent ce malheureux Royaume. Cependant le bruit & les clameurs eſueillent ceux des prochaines maiſons, puis ceux des plus eſloignées; la ruë eſt bien-toſt pleine de flambeaux, les domeſtiques du mort & ſes amis accourent à ces triſtes nouuelles, qui leur ſont confirmées par le pitoyable ſpectacle qu'ils trouuent dans

Les deux Ducs à Paris, l'an 1407.

Leur grande familiarité.

Sous laquelle le Bourguignon machine la mort de l'Orleannois.

Telle eſtoit la mõture des Seigneurs par la ville.

Ses Aſſaſſins l'attaquent, & le tuent la nuit.

Generoſité de ſon Eſcuyer.

Ruſes des aſſaſſins.

dans la ruë : le corps du Prince giſant en pluſieurs endroits defiguré de cent coups tronçonné preſque en autant de morceaux, vn bras d'vn coſté, vn bras de l'autre, la ceruelle eſpanduë ſur le paué, la teſte fenduë en pluſieurs eſclats, & le ſang coulant le long du ruiſſeau ; Ses pauures Officiers ſ'en vont cherchant & recueillant ſes tronçons, & paſſent vne partie de la nuit à r'aſſembler ce corps ſi ſeparé, qu'on ne pût trouuer vne de ſes mains que le lendemain matin ; puis ils le portent dans le prochain hoſtel du Mareſchal de Rieux, l'vn de ſes meilleurs amis. Le lendemain ſes funerailles ayant eſté dreſſées à la haſte il eſt enterré aux Celeſtins, dans la Chappelle d'Orleans qu'il auoit fondée, & l'Eſcuyer qui l'auoit ſi genereuſement defendu inhumé à ſes pieds. Cét eſtrange auanture cauſa diuers mouuemens dans les eſprits, ſelon les diuerſes inclinations. Les Pariſiens qui le haïſſoient à mort, à cauſe des ſubſides qu'il leur auoit fait impoſer ne peuuent ſ'empeſcher d'en teſmoigner de la joye, & diſent les vns aux autres, *le baſton nentilleux eſt plané*. Ses amis en menent vn pitoyable dueil, toute la Cour eſt en effroy & en alarme, les Seigneurs ſ'arment pour garder le Roy ; & luy encore plus eſtonné & plus affligé que pas vn autre, commande au Preuoſt de Paris de faire vne exacte recherche du crime. Le Preuoſt deſcouure qu'vn garçon de cuiſine qui auoit ſeruy d'eſpion aux aſſaſſins ſe retire dans l'hoſtel du Bourguignon ; il luy va demander permiſſion de le prendre. Il eſtoit lors à l'hoſtel de Neſle, où les Princes alloient tenir Conſeil, & en attendant que tous fuſſent venus, s'entretenoit auec le Roy de Sicile & le Duc de Berry. La demande du Preuoſt l'eſtonne, il croit deſia que ſon crime eſt deſcouuert, puis qu'on en recherche ſes domeſtiques, il change de couleur, heſite, & ne ſçait que reſpondre. Le Roy de Sicile ſe doutant auſſitoſt du faict, le tire à quartier & le prie de luy dire la verité, laquelle auſſi bien ſeroit deſcouuerte, ſi vne fois on prenoit cét homme : Lors le Duc preſſé du remords interieur que les forfaits laiſſent dans le cœur, & qui ſe joint manifeſtement aux moindres indices de dehors pour ſeruir de teſmoin contre le meſchant, ſe prend à pleurer, & confeſſe franchement qu'il a fait commettre cét aſſaſſinat par l'inſtigation du malin eſprit. Le Duc de Berry ſ'approche, & entendant cela ſ'eſcrie de douleur : Helas ! ie perds aujourd'huy mes deux Neveux. Mais tandis que luy & le Roy de Sicile ſe lamentent, le Bourguignon reuenu à ſoy reconnoiſſant le danger où il eſtoit, ſort de la chambre, va monter à cheual, ſort de Paris, ſ'enfuit en Artois à toutes brides ; & faiſant rompre le pont de Sainte Maixance apres luy, empeſche les gens de l'Orleannois de le pouuoir ſuiure, deliurant de ſoupçon par cette fuite beaucoup de perſonnes qu'on accuſoit de cét attentat ; Entr'autres Aubert de Canny Seigneur de Varenne, auquel le Duc d'Orleans auoit debauché la femme, dont il eut cét illuſtre baſtard Iean d'Orleans Comte du Dunois. Ce Prince à la verité ſ'abandonnoit vn peu trop à ſes paſſions amoureuſes, & faiſant gloire de ſes bonnes Fortunes ſ'acqueroit moins d'amies que d'ennemis. Surquoy les Partiſans de Bourgongne, penſans excuſer la laſcheté de leur Prince, diſent que le Duc d'Orleans gouuernoit trop familiairement ſa femme ; & qu'vn iour l'ayant mené dans ſon cabinet où eſtoient les portraits de

Sō corps deſchiqueté & recueilly par ſes ſeruiteurs.

Eſt enterré aux Celeſtins.

Pariſiens joyeux de cette mort.

Frayeur de la Reyne & des Seigneurs.

Recherches du meurtre.

Vn complice deſcouuert.

Le Preuoſt demande congé au Bourguignon de le prendre dans ſon hoſtel.

Dequoy eſtât ſurpris il declare le fait au Roy de Sicile,

& ſe ſauue en Flandres.

Aubert de Canny à tort ſoupçonné du meurtre.

Le Duc d'Orleans eſtoit trop amoureux.

quantité de Dames, il luy eſchappa de dire que c'eſtoient autant de trophées de ſon amour; & que le Bourguignon ayant apperceu celuy de ſa femme parmy les autres, en fut ſaiſi d'vn ſi juſte deſplaiſir, que

Vaine excuſe des Flamans à ce propos pour le Bourguignon.

„ deſlors il conjura ſa mort. Au moins, ô flateurs, vous auoüerez que le
„ crime eſt bien grand, puiſque vous le voulez couurir d'vn ſi grand des-
„ honneur! Et puis comme il y a de la generoſité de ſe venger d'vne offen-
„ ce ſur le champ, & de laſcher la bride à ſa colere pour eſtouffer ſa honte
„ quand on la void, il y a bien de la ſottiſe de la reueiller par vne arriere-ven-
„ geance, qui teſmoigne qu'vne ame eſt bien affermie dans la meſchance-
„ té, quand elle ſe peut donner la patience de mediter & de conduire vn
„ crime. Confeſſez pluſtoſt ingenuement que la ſeule jalouſie & concurrence aux gouuernemens ſeruirent de furie à embrazer la vengeance de ce Prince, qui poſſible ne fut pas peu auancée par quelques autres rencontres: comme parce que le Duc d'Orleans caſſoit & banniſſoit tous ceux de la faction Bourguignonne; qu'il auoit ſi fort gagné l'eſprit de la Reyne & par conſequent du Roy, qu'en ſa faueur la vieille Ducheſſe de Bourgongne auoit eſté diſgraciée; & qu'il ſ'eſtoit fait donner par le Roy la Duché de Guyenne au preiudice du Dauphin gendre du Bourguignon, auquel elle auoit eſté aſſignée, & pluſieurs autres ſujets, ou de pique ou de jalouſie. Or ce Prince malheureuſement tué à l'aage de trente-ſix ans laiſſa trois enfans maſles, Charles lors aagé de ſeize ans Duc d'Orleans, qui continua la branche de ce nom; Philippe Comte de Vertus; Iean Comte d'Angouleſme & ayeul du grand Roy François; & vne fille nommée Marguerite, mariée à Richard de Bretagne Comte d'Eſtampes.

Autres ſujets de piques cauſes de la mort du Duc d'Orleans.

Ses grandes Seigneuries & enfans.

Sa femme vient demander Iuſtice au Roy.

Tout le monde plaint les malheureux, & perſonne ne les ayde; il y a vn peu de compaſſion pour eux, mais point de Iuſtice. Valentine qui eſtoit lors à Blois amene ſes quatre enfans, & ſe vient jetter aux pieds du Roy pour la demander; on la renuoye auec de belles eſperances. Mais tout conſideré le Conſeil trouue bien plus à propos de rappeller doucement le Criminel que de l'effaroucher, de peur qu'il ne ſe ligue auec l'Anglois. Pour cét effet on enuoye le Roy de *Sicile* & le Duc de Berry juſques ſur la frontiere pour ſçauoir ſes deſſeins, & l'en deſtourner [illegible] de mauuais; ils parlementent enſemble à Amiens; mais il ſ'eſt d[illegible]ment confirmé dans ſa malice qu'il ne veut point demander pardon, diſant, qu'on luy en doit bien de reſte d'auoir deliuré la France d'vn tel Tyran. Les Princes offenſez de cét orgueil effronté luy defendent de la part du Roy de venir à Paris, de peur qu'il n'y ſuſcite des factions & partialitez. Luy ne tient conte de cette defenſe, & aſſemblant la Nobleſſe de ſes Païs mal-gré les prieres des Seigneurs de France, [illegible] au deuant de luy à S. Denys, fait ſon entrée comme triomphante dans cette grande Ville; Le peuple & les enfans l'accueillant par les ruës auec des cris redoublez de *Noël*: tant ils eſtoient perſuadez qu'il venoit pour les exempter de tailles & d'impoſts. En outre, pour faire la brauade entiere il ſe fortifie dans ſon hoſtel d'Artois, ſ'y fait garder comme dans vne fortereſſe, marche par les ruës accompagné de ſes troupes en ordre de combat, va trouuer le Roy, & en preſence du Dauphin, des Princes,

qui la renuoye auec des promeſſes.

Mais enuoye flater le Bourguignon, & pourquoy.

Lequel vient à Paris malgré ſes defenſes.

Sa grande inſolence.

des

des Prelats, & du peuple demande à ſe iuſtifier, produiſant vn certain Docteur Cordelier nommé Iean Petit, j'ay honte de le dire pour le reſpect de la Religion, lequel maudiſſant les Innocents comme vn autre Balaan, ſouſtient publiquement qu'il meritoit loüange de ce meurtre, & ſeroit coupable de ne l'auoir fait; *Dautant*, diſoit-il, *qu'il eſt permis de tuer vn Tyran; & que le Duc d'Orleans eſtoit tel, criminel de leze majeſté diuine & humaine; Magicien, & qui auoit des gens de cette ſorte à ſes gages; auteur du Schiſme, & protecteur de Pierre de la Lune; qui ayant par poiſon oſté le ſens au Roy & la vie à Charles l'vn des enfans de France*; ſurquoy il rapportoit pluſieurs fauſſetez auſſi atroces que ridicules,* *vouloit monter au Thrône par deſſus la ruine de la Maiſon Royale, & accabler les François ſous vne miſerable ſeruitude.* Propoſitions qui depuis furent cōdamnées à la requeſte de Gerſon par l'Vniuerſité, quand elle fut dans ſon bon ſens. La force de l'Accuſateur ſeruoit de preuues à toutes ces calomnies; c'eſt pourquoy la Reyne cedant au temps ſe retira à Melun auec Louys Duc de Bauiere ſon frere, & emmena le Dauphin. Les autres Princes pareillemēt offenſez d'vne telle inſolence ſe retirerent chez eux: tellement que le Meurtrier ſans contredit obtint du Roy, dont le cerueau debile auoit peu de reſſentiment & de connoiſſance, ſa remiſſion en telle forme qu'il la voulut: Mais le Conſeil pour empeſcher deſormais ſemblables diſputes fit vn Edit ſous le nom du Roy, *Que s'il decedoit, ſon aiſné ou celuy des enfans qui luy ſuccederoit de quelque aage qu'il fuſt, prendroit le Royaume & la Regence tout enſemble, & ſeroit aidé ſeulement du conſeil des trois Eſtats, qui commettroient hommes capables pour l'aßiſter.* Choſe qui ne faſcha pas peu le Bourguignon, lequel ſ'en retourna en Flandres pour quelques affaires.

Iean Petit Moine harangue pour excuſer ſon forfait.

Ses calomnieuſes raiſons.

* Entr'autres ce Moine dit, que *S. Michel occiſt le diable.*

Edit du Roy pour la Regence.

Les factions des Pontifes aydoient à ces querelles à tourmenter la France. Vn Gregoire XII. auoit ſuccedé au droit de Boniface, & Benoiſt euadé d'Auignon en Arragon ſ'eſtoit fait reconnoiſtre par toute l'Eſpagne, & meſme eſtoit paſſé en Italie appellé par ceux de Genes. Vne partie des François luy obeïſſoit encor depuis que le Duc d'Orleans auoit voulu remettre la France ſous ſon Siege; & Nicolas de Clamengis qui auoit tant declamé contre luy, & Vincent Ferrier depuis canonizé Saint le ſouſtenoient à cor & à cry. L'Vniuerſité de Paris animée, entr'autres perſonnes zelées, par ſon Chancelier le ſage & ſçauant Iean Charlier nommé de Gerſon lieu de ſa naiſſance au Dioceſe de Rheims, pourſuiuoit ſans relaſche la ceſſion; & voyant que les deux Papes eludoient ſon zele par des promeſſes ſans effet, leur fit ſignifier la ſouſtraction, & proteſta de demeurer neutre juſqu'à tant qu'vn Concile general en euſt eſleu vn tiers. Benoiſt penſant arreſter cette ſouſtraction par ſes menaces deputa ſes Legats en France, auec des Bulles qui mettoient le Royaume en interdit, & excommunioient le Roy, les Princes, & l'Vniuerſité, & les ſoumettoient à de griefues peines temporelles & ſpirituelles. Le Parlement offenſé d'vne telle impudence arreſta ces Legats, les fit mitrer de papier auec des eſcriteaux au front, & veſtir de turquines peintes, ſur leſquelles eſtoient les armes de Benoiſt renuerſées. En cét eſtat ils furent menez trompettes ſonnantes depuis le Louure juſques dans la Cour du Palais, où ils furent eſchaffaudez & preſchez; affront qu'on leur fit encor ſouffrir

Continuation du Schiſme.

Benoiſt à Porto Venere pres de Genes.

Enuoye des Legats excommunier le Roy.

Affront & ſupplice inſigne de ces porteurs de Bulles.

à Auignon, à Lion, à Narbonne, & à Toulouſe : apres quoy ils furent entre quatre murailles au pain & à l'eau, pour le reſte de leur vie.

Continuation du Schiſme. Or les deux Contendans differant de renoncer à la triple Couronn leurs Cardinaux les ayant preſque tous abandonnez à la ſuaſion de l'Vniuerſité de Paris, il fut aſſemblé vn Concile à Piſe l'an 1406. qui les depoſa tous deux & crea vn Alexandre, qui eſtant Cordelier n'oublia pas auſſi d'enrichir les Moines de ſi grãds priuileges, qu'ils ſ'oſerent comparer aux Hierarchiques, dont il penſa naiſtre vn autre Schiſme. Les deux autres Papes ne cederent pas, & cét Alexandre eſtant mort l'an enſuiu Iean XXIII. luy ſucceda. Mais y ayant de la violence en ſon elec du ſcandale dans ſa vie, il fallut par apres le depoſer au Conc

Concile de Conſtance. Conſtance. Par celuy de Piſe il auoit eſté ordonné qu'il ſ'en tiendroit d'autres de temps en temps pour confirmer la paix de l'Egliſe; C'eſt pourquoy il en fut tenu vn ſecond à Rome, & puis vn troiſieſme à Conſtance, l'an 1414. Et parce que durant le Schiſme il ſ'eſtoit gliſſé dans la Boheme vne doctrine contraire à la Romaine, qui faiſoit vne bien plus dangereuſe diuiſion que la multitude des Põtifes, le bien de la Chreſtienté demandoit qu'on trauaillaſt à l'aſſoupir enſemble auec le Schiſme.

VViclef & Iean Huſſ. Iean VViclef Anglois Curé dans le Dioceſe de Lincolne, de deſpit d'auoir eſté refuſé de l'Eueſché de cette Ville, & debouté de quelque autre charge par le Pape Gregoire XI. auoit renouuellé les opinions des Albigeois, auſquelles il en adjouſtoit encore d'autres de ſon inuention, vers l'an 1376. Sa doctrine ſe multiplia de ſorte en Angleterre par l'appuy du Duc de Lencaſtre fils d'Edoüard III. & de quelques autres Seigneurs auſſi offenſez contre le Pape pour quelques exactions trop griefues qu'il auoit voulu leuer dans le Royaume, que pluſieurs hommes doctes l'embraſſerent & la defendirent, & meſme la porterent à Prague en Boheme. Iean Huſſ, pour quelques piques qu'il eut contre les autres Docteurs, comme il auoit l'eſprit également aigre & ſubtil, voulut pour paroiſtre plus habile qu'eux, remuer & ſouſtenir ces queſtions, & ne manqua pas de ſectateurs, qui eſpandirent & multiplierent cette ſemence par toute la Boheme. Pour vous monſtrer que la chicane Scholaſtique par laquelle on penſe cultiuer les ſciences, ne produit ſouuent auec

Huſſ bruſlé à Conſtance. tes que des eſpines bien piquantes. Ce *Huſſ* fut appellé l'Empereur luy donna vn ſauf-conduit; mais ſoit que le Pa pas que l'autorité Imperiale euſt ce pouuoir, ſoit que cét l'on dit, preſchaſt encore ſa doctrine apres qu'elle eut eſté condamnée par le Concile, il le fit prendre & bruſler : mauuais exemple, quo il en ſoit, & qui a depuis deſtourné ſes ſemblables de plus ve ciles. Au reſte, choſe remarquable, comme il y auoit lors tro auoit auſſi trois Empereurs en l'an 1410. Venceſlas depoſé inces de l'Empire, à cauſe de ſes vices & mauuaiſe adminiſtration; Sigiſmond Roy de Hongrie creé par vne partie des Electeurs; & Ioſſe Marquis de Morauie ſon couſin germain par l'autre. Mais ce dernier eſtant mort dans l'an, preſque toute la puiſſance paſſa à Sigiſmond, lequel preſſa tellement la ceſſion decernée par les Vniuerſitez, puiſſamment aſſiſté de celle de Paris, qu'il fit venir le Pape Iean à Conſtance; & comme il ſ'en fut enfuy

en

en Auſtriche, enuoya le ratraper & le contraignit de ſe demettre dans le Concile. Gregoire qui eſtoit à Rimini en Italie, en fit autant par Procureur. Reſtoit Benoiſt ſeant en Arragon, vers lequel Sigiſmond ſ'achemina luy-meſme auec les Deputez du Concile; toutefois il ne pût le reduire à l'exemple des autres. Tellement qu'encore que le Roy d'Arragon ſon protecteur l'euſt abandonné, il ſe retira à Paniſcole au Royaume de Valence, où il veſcut dans cette imaginaire dignité juſqu'à l'an 1424. auec tant d'obſtination, qu'en mourant il pria deux Cardinaux qui eſtoient reſtez auec luy d'en creer vn autre: lequel ſouſtenu par Alfonſe Roy d'Arragon, porta encore ce maſque quelques années.

Iean & Gregoire ſe demettent.

Benoiſt ne le veut pas faire.

Auant que de retourner dans le Royaume, ie voy pour la gloire des François la Nobleſſe entreprendre diuers voyages de deuotion en Terre ſainte; de vaillance en Allemagne; de tous les deux motifs en Eſpagne & en Affrique contre les Mores, ou en Pruſſe au ſecours des Cheualiers croiſez contre les Lituaniens idolatres; & meſme aller chercher de l'honneur au delà des mers. Entr'autres, Iean de Betancour Seigneur au pays de Caux en Normandie, par vn deſſein heroïque va à ſes frais reduire les Canaries encore Idolatres & peu connuës ſous ſa domination, pour les aſſujettir en ſuite ſous l'Empire de Ieſus-Chriſt; Et apres les auoir conquiſes en rend volonairement hommage au Roy de Caſtille Henry, afin d'en tirer aſſiſtance: ce qui arriua depuis l'an 1402. juſqu'à 1415. Mais en ces meſmes années, ſçauoir l'an 1409. ie voy pour la honte de cette meſme Nation, qu'elle perd la Seigneurie de Genes. Bouciquaut fils de ce Iean le Maingre Mareſchal de France ſous le Roy Iean & compagnon du fameux Saintré, l'auoit gouuernée depuis l'an 1402. auec tant de ſageſſe, d'adreſſe, de douceur & d'equité, que les Genois auoient impetré du Roy auec inſtantes prieres qu'il ne le rappellaſt jamais. L'Hiſtoire particuliere de ſa vie vous apprendra ſes voyages & belles actiõs, en Pruſſe, en Grece, en Eſpagne, en Terre ſainte; Et cõme eſtant Gouuerneur de Genes il y fit baſtir deux chaſteaux pour la tenir en bride; l'vn ſur le port nommé la Darſe; l'autre au milieu de la ville appellé le Chaſtelet; La guerre qu'il eut contre le Roy de Chipre pour la ville de Famagouſte appartenante aux Genois, ſes expeditions contre les Infidelles, ſa victoire nauale remportée des Venitiens traiſtreuſement jaloux de ſes progrez, & pluſieurs autres actions de Paix & de Guerre. Or cõme il gouuernoit ainſi heureuſement cette Seigneurie, monſtrant en tout vne grandeur de courage inebranlable dans les dangers de la guerre, & dans ceux des factiõs & trahiſons Italiennes, vn jugement poſé & prenant garde à toutes choſes, vne rare modeſtie, outre cela, vne tres-religieuſe pieté, vne douceur charmãte, vne affabilité & vne courtoiſie vrayemẽt nobles, & vne liberalité preſque Royale, en ſorte que ſes vertus eſtoient aimables aux gens de bien, & redoutables aux meſchans; ces peuples inconſtans ne pûrent plus longtemps ſouffrir celuy qui auoit apporté de ſi doux remedes à leurs maux. Voicy cõment. La Cité de Piſe de meſme humeur que celle de Genes, qui apres de longues diuiſiõs auoit pris pour Seigneur Gabriel baſtard du feu Duc de Milan, à la charge qu'il la releueroit du Roy de France, le chaſſa au bout de quelques années. Bouciquaut eſſaya en vain tous les moyens de

Voyages des François.

Betancour conquiert les Canaries.

Sommaire de la vie de Bouciquaut.

Son gouuernement à Genes.

Comment Piſe vint aux Florentins.

douceur pour l'y remettre; ce que n'ayant pû faire, il conſentit qu'il vendiſt ſon droit aux Florentins pour certaine ſomme, de laquelle il ſe conſtitua caution enuers luy, en retenant neantmoins l'hommage & le port de Liuourne pour le Roy. Or les Florentins preſſant la ville de Piſe par les armes, ces rebelles eurent recours au Duc d'Orleans, & ſe donnerent à luy. Le credit de ce Prince à la Cour de France fit caſſer le traité de Bouciquaut; & neantmoins les Florentins ne laiſſerent pas mal-gré ſes menaces & celles du Roy de ſ'aſſujettir la ville; & par ce moyen [illegible] quittes de l'hommage qu'ils nous euſſent dû. Cependant Gab[illegible] à Genes machinoit ingratement auec vn certain Capitaine de [illegible] auanturieres nommé Facin, & auec les Gibelins de faire eſgorger tous les François. Le Mareſchal en eſtant auerty ſe ſaiſit de ſa perſonne, & luy fit trancher la teſte: Mais la conſpiration ſ'aigriſſant par ce ſupplice au lieu de ſ'eſteindre, vn iour, que le Duc de Milan l'auoit appellé pour mettre ſon Eſtat, troublé de tres-griefues factions, ſous ſon gouuernement & ſous l'hommage de France, & que deſia ce ſage Capitaine auoit fait reconnoiſtre la Iuſtice & les Fleurs de Lys par toute la Lombardie, les conjurez de Genes couperent la gorge à la garniſon Françoiſe & au Seigneur de la Faiete ſon Lieutenant bien moins auiſé que luy. Sur le bruit qu'il en entendit il voulut accourir y apporter remede; mais ſi toſt qu'il eut tourné le dos aux Milannois, ils en firent autant de leur coſté: ſi bien qu'ayant perdu toutes les deux Seigneuries l'vne pour l'amour de l'autre, il fut contraint apres quelques efforts inutiles de reuenir en France, ſouffrir dans ſon mal-heur les reproches de la Cour, dont il auoit ſouffert l'enuie durant ſa bonne Fortune. Le Marquis de Montferrat, que les Genois auoient appellé pour Seigneur, fut chaſſé bien-toſt auec la meſme legereté auec laquelle il auoit eſté receu.

Ingratitude, conſpiration, & ſupplice du baſtard de Milan.

Comment Bouciquaut perdit Genes.

Le Bourguignon eſtoit lors empeſché à la guerre contre les Liegeois, qui auoient chaſſé leur Eueſque Iean de Bauiere ſon beau-frere, fils d'Albert Comte de Holande & de Hainaut. Les Seigneurs amis de la maiſon d'Orleans prenans auantage de ſon abſence manderent Valentine & ſes enfans: leſquels obtindrent du Roy pareille audience qu'auoient [illegible] ennemis. L'aſſemblée ſe fit au Louure pour cela: le Dauphin [illegible] toit la perſonne de ſon pere qui eſtoit malade, aſſiſté de [illegible] Roys de Nauarre, & de Sicile, des Ducs de Berry & de Bo[illegible] pluſieurs autres. La Ducheſſe ſe jettant à genoux y fit ſes plaintes, & puis preſenta vn Liure contenant la defence de ſon mary, & concluant à griefues punitions & reparations contre le Duc de Bourgongne. [illegible] lier prenant la parole pour le Dauphin reſpondit, *Que le C[illegible] ſatisfait de la iuſtification du Defunt, & que pour la reparation [illegible] en feroit bonne & briefue Iuſtice.* Mais comme l'abſence du B[illegible] auoit enhardy ces Princes à ſe liguer contre luy, ſi toſt qu'ils ſceurent qu'il auoit mis les Liegeois dans leur deuoir, & qu'il ſ'en reuenoit auec toutes ſes forces, ſur l'auis que luy auoient donné les Pariſiens de cette pourſuite, ils n'eurent pas le loiſir de l'acheuer; & ſ'enfuyant emmenerent le Roy & le Dauphin à Tours. Les Pariſiens ainſi libres par cette retraite vont en armes au deuant du Bourguignon, luy font offre de leur ſeruice,

Les Orleannois ont audience à leur tour.

Reſponce du Chancelier.

Le Duc de Bourgongne accourt à Paris.

ſeruice, & le reçoiuent auec des acclamations de joye nonpareilles. Comme il eut paſſé là quelque temps, le Duc Guillaume de Bauiere qui l'accompagnoit eſtant Prince de grande eſtime, & intereſſé preſque également des deux coſtez, à cauſe que comme il eſtoit ſon beau-frere, auſſi eſtoit-il proche parent de la Reyne, & beau-pere du ſecond fils de France, commença de le porter à quelque reconciliation. Il l'y trouua aſſez diſposé, & de ſon conſentement ſ'en alla trouuer le Roy & les Princes à Tours, auec leſquels il negocia ſi heureuſement, qu'enfin S. M. voulut qu'ils fiſſent accord: lequel ne donnant à Valentine pas vne des ſatiſfactions qu'elle demandoit, elle en prit tant de faſcherie qu'elle en mourut. Auſſi cét accord fut pluſtoſt vn nouuel outrage à la memoire du Defunt & à ſes pupilles, que non pas vne reparation. Sur vn eſchaffaut dreſſé pour cét effet dans la grande Egliſe de Chartres, le Duc, par la bouche de Dolhaing ſon Aduocat, demanda pardon au Roy, pour le meurtre du Duc d'Orleans *tué iuſtement, & pour le ſeruice de S. M.* Et puis par le meſme Aduocat pria ſes couſins d'Orleans *d'oſter cette vengeance de leur cœur*; n'apportant autres paroles de ſatisfaction pour vn ſi grand crime, ſinon qu'il adjouſtoit à celles de ſon Aduocat, *& de ce ie vous en prie.* Il falut, puiſque le Roy le commandoit, que les pupilles le promiſſent; & l'aiſné & le Bourguignon jurerent ſur les ſaints Euangiles de viure deſormais en bonne amitié, & mutuelle concorde.

Guillaume de Bauiere moyenne vn accord.

Mort de Valentine, 1409.

Accord de Chartres, l'an 1409.

Voila donc le Meurtrier qui triomphe, & qui deuient plus puiſſant qu'il n'eſtoit. La Cour eſtant retournée à Paris on ne void que feſtins & reſjoüiſſances chez luy, le peuple, meſme les Seigneurs ſuiuent ſa Fortune, & tournent le dos à ceux d'Orleans: il n'y a que la maiſon de Bourbon, qui mal-gré toutes ces diſgraces leur garde vne fidelle amitié. Or dans cette puiſſance parurent auſſi toſt l'auarice & l'orgueil du Bourguignon; Pour remplir ſa bourſe d'vne façon qui ne foulaſt point le peuple, il fit rechercher les concuſſions & les voleries des Financiers au grand contentement du peuple, qui n'eſtime pas qu'on puiſſe faire injuſtice à ces gens-là de quelque façon qu'on les traite. Sous ce pretexte il procura la ruine de Iean de Montagu, grand Maiſtre de la maiſon du Roy, & Surintendant des Finances, lequel il haïſſoit à mort, comme creature du feu Duc d'Orleans. Il eſtoit fils d'vn Geofroy, Secretaire de Charles V. & Maiſtre des Comptes, mais il auoit bien rehauſſé ſa maiſon par de plus grandes dignitez & par de hautes alliances. Car il auoit auancé ſes deux freres, l'vn à l'Eueſché de Chartres; l'autre à l'Archeueſché de Sens, & auoit marié ſes trois filles dans trois illuſtres maiſons; l'vne auec Iean de Craon fils de ce Pierre qui aſſaſſina Cliſſon; l'autre à Hugues Comte de Rouſſi; & l'autre à Iean Vicomte de Melun: Et ſ'eſleuant toûjours plus haut, il fit le mariage de ſon fils auec la fille du Seigneur d'Albret Coneſtable de France. Ce qui deuoit luy ſeruir d'appuy, fut l'occaſion de ſa ruine: ces nopces ſe faiſant auec vne profuſion exceſſiue & vne pópe odieuſe, le Duc prit ſujet ſur les murmures du peuple de luy faire ſon procés. Les Commiſſaires qu'il luy donna eſplucherent ſi rigoureuſement ſes prodigieux acqueſts, ſes ſuperbes baſtimens, ſes grands treſors, ſes meubles precieux, &, ce qui bleſſoit

Le Bourguignon a le vét en poupe.

Recherche les Finaciers.

Machine la perte de Mõtagu.

Nopces du fils de Montagu attirent l'enuie des Grands.

Le Bourguignon le fait prendre, condamner & decapiter, l'an 1409.

plus les yeux de la France, les grands mariages de ſes filles, qu'enfin ils y trouuerent ou ſuppoſerent des crimes d'extortion & de peculat, & luy firent couper la teſte aux hales de Paris. Certes à peine pouuoit-il eſtre ſi riche qu'il eſtoit dans vne ſi grande pauureté du Royaume ſans eſtre criminel; car durant que ſes coffres eſtoient pleins, ceux du Roy eſtoient vuides, que luy & ſes enfans, apres auoir engagé leurs reuenus & leurs meubles juſqu'à la vaiſſelle, manquoient preſque des commoditez de la vie. Les Celeſtins genereuſement reconnoiſſans de [illegible] auoient receus de luy, & de ce qu'il leur auoit fondé v[illegible] couſſi, quand le temps fut changé ſolliciterent ſi viu[illegible] tion, qu'ils firent rehabiliter ſa memoire quatre ans [illegible] l'inhumerent dans leur Egliſe de Marcouſſi. Son fils Charles rentra par meſme moyen dans ſes biens, & peu apres fut tué à la Iournée d'Azincourt.

Celeſtins pourſuiuent la iuſtification, & l'obtiennent.

C'eſtoit vn crime d'eſtre du party Orleannois; & comme Montagu en perdit la vie, pluſieurs en perdirent leurs charges. Le Conneſtable d'Albret vid ſubſtituer à la ſienne Valeran de S. Pol; mais il y rentrera tantoſt; Clugnet de Brabant Admiral, pour lequel le Duc d'Orleans auoit deſtitué Renaud de Trie, fut demis pour Iacques de Chaſtillon, & ainſi pluſieurs autres. En vn mot, il traita à la baguete non ſeulement ceux du party contraire, mais encore tous ceux qui ne faiſoient pas ouuerte profeſſion du ſien. Les Princes ſ'en offenſent dõc auec raiſon, ſe retirent de Paris, & ſ'aſſemblans à Gien font vne ligue contre luy, dans laquelle entrent les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bretagne, les Comtes d'Alençon, d'Armagnac, de Richemond, Charles d'Albret, & pluſieurs autres: & le Duc d'Orleans eſpouſe la fille du Comte d'Armagnac, niece du Duc de Berry du coſté de ſa mere, d'où ceux de ce party ſeront deſormais nommez Armagnacs; Le Roy de Sicile ne fut pas des leurs, pource qu'il traitoit lors le mariage de ſon fils aiſné auec l'vne des filles du Bourguignon. Cette ligue dreſſée, les deux partys arment: les Bourguignons ſont à Paris, & du coſté de S. Denys: les Orleannois aux enuirons juſqu'à Gentilly, à Vanves, & meſme au fauxbourg S. Marcel, le pays d'alentour en ſouffrant des rauages ineſtimables, & Paris d[illegible] commoditez. Toutefois pour ce coup il n'y aura que [illegible] ſ'entremettent d'appaiſer ces troubles, ſur tous le R[illegible] Antoine Duc de Brabant oncle du Bourguignon, agrea[illegible] gneurs de l'vn & de l'autre party: leſquels ſ'y employent ſi ardemment qu'il eſt plaſtré encor vn autre accord à Viſſeſtre, [illegible] *Princes de peur d'enuie & de concurrence ſe retireront chac[illegible] reuiendront point, ſ'ils ne ſont rappellez par Sa Majeſté [illegible] ction des affaires ſera nommé quelque nombre de ſages perſonnages [illegible] ne part que d'autre; & que le Duc de Berry aura le gouuernement du Dauphin.* Et parce que Pierre des Eſſards Preuoſt de Paris eſt hay [illegible] les Seigneurs, le Bourguignon leur accorde qu'il ſera demis [illegible] dans laquelle il le reſtablit depuis, comme l'vn de ſes confide[illegible] ſionnez ſeruiteurs. Mais le ſang du Duc d'Orleans fumant en[illegible] reſſentiment de ſes enfans eſtant trop boüillant pour oublier [illegible]

Bourguignõ deſapointe tous ceux du party d'Orleans.

Ligue des Orleannois dite les Armagnacs, 1410.

Orleannois aux enuirons de Paris.

Accord de Viſſeſtre, l'an 1410.

outr[illegible]

outrage, ils violerent cette paix les premiers. L'aiſné ayant arreſté le Seigneur de Croüy enuoyé au Duc de Berry par le Bourguignon, diſant qu'il eſtoit coupable de la mort de ſon pere, le fait geſner cruellement pour deſcouurir les ſecrets de ſon Maiſtre, ſans pouuoir neantmoins en tirer aucun. Le Bourguignon le redemande, & ſe ſert de l'autorité du Roy pour le rauoir. Les Orleannois reſpondent à ſes ſommations par vn cartel de deffi; & il leur replique par vn autre. Auſſi-toſt apres ces paroles volantes voila en campagne deux armées, dix ou douze mille cheuaux pour les Armagnacs ou Orleannois; mais pour le Bourguignon cinquante mille combatans, auec quelques troupes Angloiſes. Celuy-cy eſtant le plus fort court la campagne, entre au pays de Vermandois, reprend Neſle, Roye, & Chauny, & bruſle Ham ſur Somme, qui eſtoit au Duc d'Orleans. Mais comme il eſt à Montdidier, ſes Flamans le temps qu'ils luy auoient promis eſtant expiré, ne peuuent en aucune façon eſtre retenus, & l'abandonnent: De ſorte que ſes ennemis auertis de ſa foibleſſe s'approchent de Paris, pour ſe ſaiſir du Roy, & du Dauphin. Mais leur faction y eſtoit la plus foible, les Pariſiens les haïſſoient trop pour l'amour de leur pere; & Pierre des Eſſards y eſtant rentré pour ſeruir ſon Maiſtre, animoit contre leurs partiſans la fureur du peuple: Lequel ſuiuant vn certain Boucher nommé Caboche, commit d'horribles cruautez, contraignit le Duc de Berry de ſortir, & rompit les portes de ſon hoſtel; Auec cela le Roy, joüet à tous vents, eſtant en ſon hoſtel S. Pol obſedé & gouuerné par les Bourguignons, publioit de rigoureux Edits contre les Orleannois, ſaiſiſſoit leurs terres, demoliſſoit leurs chaſteaux, & faiſoit voler pluſieurs teſtes de leurs Partiſans ſur les eſchaffauts: puis le Dauphin, tantoſt aagé de quatorze ans, eſtoit auſſi du party contraire; c'eſt pourquoy ils ſe reſolurent de boucler Paris. A ce deſſein ils prirent S. Cloud & S. Denys; mais au meſme temps perdirent Corbeil, repris ſur eux par les Pariſiens. De là ils faiſoient journellement des courſes juſques aux portes de la Ville; & le Comte de S. Pol qui eſtoit dedans les receuoit gaillardement, durant qu'on faiſoit publier contre eux des excommunications fulminées à cloches ſonnantes & cierges allumez: leſquelles les Eueſques de leur party renuoyoient auec meſmes ceremonies ſur les teſtes de leurs ennemis. Cependant le Duc de Bourgongne auerty de l'incommodité de ſa bonne Ville, remet vne armée ſur pied, auec vn ſecours d'Angleterre, ſous la conduite des Comtes de Pembrok & d'Arondel, vient à Paris, & force S. Cloud, où il tuë neuf cens hommes & fait cinq cens priſonniers. Ses aduerſaires luy cedent la campagne, neantmoins en ſe retirant ils enuahiſſent les villes de Gallardon, & Iargeau, & mettent garniſon dans Dourdan & dans Eſtampes. Celle-cy fut incontinent repriſe par le Dauphin, & n'y ayant plus rien qui incommodaſt Paris, les troupes Bourguignonnes ſe diuiſerent pour aller courir les terres des Conjurez.

Les Orleannois le violent en arreſtant Croüy Bourguignõ.

Leur deffi.

Les deux partis arment.

Progrez du Bourguignõ, abandonné des Flamans.

En ſa faueur Pierre des Eſſards ſuſcite des ſeditions à Paris.

Edits & ſupplices contre les Orleannois.

qui prennent S. Cloud & S. Denys.

Bourguignon le reprẽd ſur eux,

& Eſtampes.

Autres exploits.

L'vn & l'autre party recherchoit paſſionnément le ſecours d'Angleterre. Le Bourguignon offroit à Henry vne fille de France pour vn de ſes fils: mais l'Anglois ne vouloit pas ſupporter le plus puiſſant, ains tenir les choſes en balance pour entretenir la guerre. Ceux d'Orleans le preſſoient

Les deux partis recherchent l'Anglois.

auſſi d'autant plus inſtamment qu'ils en auoient plus de beſoin; Leur Ennemy ayant deſcouuert leur negociation ſurprend quelques-vns de leurs Agents auec des lettres & memoires de leur part, les produit au Roy, les explique à ſa mode, & poſſible en falſifie de nouuelles, faiſant à meſme temps apporter de toutes parts des auis apoſtez qu'ils ont conjuré contre la perſonne du Roy & de ſes enfans, & luy donne tellement l'eſpouuante, que dans le Conſeil aſſemblé pour y remedier on le void pleurer à chaudes larmes; ce qui touche ſi tendrement les Seigneurs là preſents, qu'ils ſe jettent à ſes pieds & voüent leurs biens & leur vie pour [illegible] ſon ſeruice. En ſuite de cela ceux du party Orleannois ſont declarez criminels de leze Majeſté au premier chef, leurs biens confiſquez, [illegible] grande partie des terres du Duc d'Orleans reünies effectiuement à la Couronne: toutes les priſons de Paris ſont remplies de leurs gens, dont les vns meurent de faim, les autres par le gibet, ou par le glaiue, pluſieurs ſont jettez dans la riuiere, & ces corps traiſnez à la voirie. Les Princes ainſi cruellement perſecutez, & dans l'extreme neceſſité, qui commande meſme les choſes defenduës, ſe jettent tout de bon ſous la protection de l'Anglois, le reconnoiſſent pour vray Duc de Guyenne, ſe rendent ſes ſujets & vaſſaux, & jurent de le ſeruir contre toutes perſonnes, ſans exception; Et moyennãt ces offres l'Anglois les aſſeure d'vn prompt & puiſſant ſecours. Auant qu'il puſt venir, leur Ennemy fit prendre les armes au Roy, & dreſſa ſous ſon nom vne armée de plus de cent mille hommes pour les accabler. Or parce que le Duc de Berry eſtoit le plus puiſſant de leur ligue, il mena S. M. mettre le ſiege deuãt Bourges, où eſtoiẽt les Ducs de Berry, de Bourbon, Charles d'Albret, le Seigneur de Gaucour vaillant Capitaine, & pluſieurs autres, auec des gens ſi determinez, qu'ils ne daignerent pas ſeulement fermer les portes de leur ville, & harceloient les aſſiegeans par des ſorties continuelles, qui leur firent perdre beaucoup de leurs gens, & enfin l'eſperance de les forcer. Meſme le temps & l'air ſemblerent eſtre de leur ligue, car il ſe mit tant de maladies dans le camp, que les ſoldats y mouroient à monceaux. Gilles de Bretagne, & Pierre frere du Roy de Nauarre en furent emportez; ce qui a donné occaſion aux Hiſtoriens paſſionnez, de dire que les aſſiegez auoient empoiſonné les puits & les fontaines d'alentour de la Ville. Au meſme temps [illegible] nouuelle que le Duc de Clarance ſecond fils d'Angleterre [illegible] auancé juſqu'au Perche auec ſon armée: cela fut cauſe [illegible] François tournerent auſſi-toſt la teſte au bruit des Armes eſtrangeres, & commencerent à demander vn accommodement. Philibert de Lignac Grand-Maiſtre de Rhodes, & le Mareſchal de Sauoye ſe hazarderent [illegible] jetter les premieres paroles. Le Dauphin les eſcoutant volontiers [illegible] tant qu'il s'ennuyoit de voir ſon heritage ainſi deſolé par les [illegible] Bourguignon y cõtrediſant de tout ſon pouuoir, il y eut diſpute & [illegible] de pique entr'eux, mais le Dauphin dit reſolument qu'il vouloit la paix. Voila pourquoy mal-gré l'autre ils s'aboucherent le Duc de Berry & luy pour en traiter: puis la conclurent à Auxerre, † à ces conditions; *Que les Princes demanderoient pardon au Roy, lequel leur octroyeroit abolition; Qu'ils renonceroient aux Alliances Eſtrangeres; Que toutes les places priſes durant la guerre ſeroient*

Agents des Orleannois ſurpris.

Le Roy irrité & eſpouuanté.

Eſchec & oppreſſion des Orleannois.

Se ſouſmettent à l'Anglois pour en auoir ſecours.

Le Roy en perſonne les va aſſieger à Bourges.

Mortalité de ſon armée.

Anglois en France pour les Orleannois.

Paix d'Auxerre pourquoy faite, 1411.

MEDAILLE XVI.

ſeroient renduës de part & d'autre; les perſonnes remiſes dans leurs biens, nonobſtant les arreſts de confiſcation; Les Officiers reſtablis en leurs offices, & defences faites de plus vſer de ces noms factieux d'Armagnac & de Bourguignon. Reſtoit à renuoyer les Angloïs, qui couroient hoſtilement le Mayne, & la Touraine: on leur accorda deux cens quarante mille eſcus; ils en eurent cent quarante mille contant, & pour le payement du reſte ils retindrent le Comte d'Angouleſme frere du Duc d'Orleans auec quelques autres Seigneurs, comme Iean de Saueuſe, & Guillaume le Bouteiller de Senlis fils du Gouuerneur d'Auuergne & Limoſin, & frere d'vn Charles qui depuis fut tué à la iournée de Baugé. Mais ce qui les fit retirer plus promptement, ce fut le deceds de leur Roy: lequel laiſſa quatre fils, Henry qui luy ſucceda, Thomas Duc de Clarance, Iean Duc de Bethfort, & Honfroy de Gloceſtre.

Anglois appaiſez par argent.

Mort de leur Roy Henry, & ſes enfans.

Deſlors le Dauphin ſe deſ-vnit d'auec le Bourguignon, & commença de s'oppoſer peu à peu à ſes deſſeins par la connoiſſance qu'on luy donna de l'iniuſtice de ſa cauſe. Ce que l'autre ayant apperceu, il penſa qu'il ne ſeroit iamais en repos à moins que d'oſter du monde tous les trois freres d'Orleans. Son deſſein eſtoit de les aſſaſſiner dans vne aſſemblée qui ſe deuoit tenir à Auxerre: il le communiqua à Pierre des Eſſards, lequel ayant taſché en vain de l'en diuertir,, crût eſtre obligé d'honneur d'en bailler auis aux Princes; genereuſe action, mais qui luy couſtera la vie. Donc au lieu de s'y trouuer ils vindrent à Melun voir le Dauphin, & ſe lierent fort eſtroitement enſemble. En cette ſorte le Duc ayant manqué ſon coup, ne laiſſa pas, ſous le nom du Roy qu'il auoit en ſa puiſſance, de conuoquer les Eſtats à Paris, tant pour exciter de nouueaux troubles & entretenir les Pariſiens en leur fureur, que pour attraper des Eſſards & ceux qu'il croyoit luy eſtre contraires. L'Vniuerſité, qui auoit lors grand pouuoir, y fit vne longue remonſtrance ſur la reformation des abus qui s'eſtoient gliſſez dans la maiſon du Roy, dans la Iuſtice, & dans les Finances: Monſtrant manifeſtement, Que les Financiers voloient «
le public & ſa Majeſté, & ruinoient ſes affaires pour accommoder les leurs; «
Que la Iuſtice eſtoit venale, pleine de corruption & d'ignorance: le Parle- «
ment de Paris, cét Auguſte Senat, n'aguere reueré des Nations eſtrangeres, «
n'eſtant preſque plus compoſé que de jeunes gens ſans barbe & ſans capaci- «
té, qui ne connoiſſoient point les Loix, & n'en impoſoient aucune à leurs «
voluptez & à leurs débauches; Que le nombre des Threſoriers, Rece- «
ueurs, Eſleus, & autres vermines ſe multipliant à milliers, il eſtoit à crain- «
dre qu'il n'arriuaſt à la France ce que les Hiſtoires racontoient eſtre ja- «
dis arriué à certain pays, dont les habitans en auoient eſté chaſſez par «
les Rats. Surquoy ils conclurent, à ce qu'on pourueuſt les charges de Iu- «
dicature de gens de condition, de capacité & de bonne vie; Que ceux «
qui auoient manié les Finances fuſſent ſaiſis eux & leurs biens, juſqu'à tant «
qu'ils euſſent rendu compte, & que deſormais il ne fuſt leué aucune taille «
que pour des guerres contre l'Eſtranger. Le Preuoſt & les Habitans de «
Paris auoüerent l'Vniuerſité de ces propoſitions, & fallut pour les contenter qu'on arreſtaſt beaucoup de ces gens-là priſonniers. Des Eſſards connoiſſant que ce filet ne manqueroit pas de l'enuelopper ſe ſauua en Normandie; & il euſt bien fait d'y demeurer. Mais comme il eut appris que la jalouſie du Dauphin contre le Duc s'accroiſſoit de plus en plus, il

Dauphin ſe fait Orleanois.

Execrable deſſein du Bourguignõ, deſcouuert par des Eſſards, qui en mourra.

Bourguignõ excite les Pariſiens à ſedition.

Remonſtrances de l'Vniuerſité au Roy.

Financiers arreſtez.

Des Eſſards s'enfuit.

crût trouuer ſa ſeureté dans ce trouble, & reuint à Paris ſe renger ſous la protection du Dauphin. Deux iours apres qu'il y eſt arriué le Duc fait courir vn bruit qu'il y eſt venu pour tramer quelque mauuais deſſein contre le bien public; que le Dauphin ſous pretexte d'vn Tournoy luy a donné ordre d'introduire cinq cens lances dans la Ville, & qu'ils la veulent expoſer au pillage. Auec ces fauſſes alarmes il met le feu aux oreilles des Pariſiens, & allume la ſedition. Helion de Iaqueuille Gouuerneur de Paris la ſouffle, Caboche eſcorcheur, Iean de Troyes Chirurgien, Denyſot de Chaumont, hommes turbulens & chefs de la populace la cornent, & amaſſent la lie du peuple. Des Eſſards ſe ſauue à la Baſtille: ces ſeditieux l'y aſſiegent, & menacent la garniſon de la tailler en pieces ſi elle ne le met dehors. La garniſon intimidée le liure à Helion; & le mal-heureux quelques iours apres eſt decapité aux hales, ſa teſte fichée au bout d'vne lance, & ſon corps pendu à Montfaucon. Ceſte vengeance ne fut qu'vn eſſay des cruautez du Duc; il pouſſe la ſedition bien plus auant. Les mutins prenant des chapperons blancs pour ſe faire mieux connoiſtre, entrent dans l'Hoſtel du Dauphin, & luy demandent impudemment certains Seigneurs & ſiens Officiers, pour les punir comme traiſtres. Le Dauphin leur penſe parler d'autorité; mais ils luy reſpondent, que s'il ne les liure de ſon bon gré, ils les enleueront par force. La deſſus ſuruient le Duc de Bourgongne, vers lequel le Dauphin ſe tournant luy reproche qu'il eſt autheur de toutes ſes inſolences, & qu'il s'en repentira quelque iour: à quoy le Duc ne reſpond autre choſe, ſinon qu'il s'en informera mieux quand il ne ſera plus en colere; Et au meſme temps les ſeditieux ayant briſé les portes, ſaiſiſſent & enleuent tous ceux que les mouchards du Duc leur ſuggerent. A quelques iours de là ils arreſtent meſme le Dauphin, luy reprochant qu'il eſt incapable de gouuerner, & trop ſuſceptible de mauuais conſeil: Puis s'en vont trouuer le Roy, ayant vn Moine Carme pour leur harangueur, lequel luy fait inſolemment leurs plaintes & remonſtrances. Mais ſans attendre qu'on les ſatisface ſur leurs requeſtes, ils aſſiegent S. M. ferment les portes de la Ville, tendent les chaiſnes parmy les ruës, & le contraignent de leur liurer tous ceux qu'ils demandent; entr'autres Louys de Bauiere frere de la Reyne, & quatorze ou quinze Dames de ſa maiſon: indignitez qui offen[illegible] tout le monde, & donnerent tant de remords à plu[illegible] Bourguignon, qu'ils ſe retirerent chez eux. D'autre coſt[illegible] les Princes s'aſſemblent, & les Prouinces s'eſmeuuent pour [illegible] Roy & le Dauphin. Mais comme il ſemble que les deux partis vont laſcher la bride aux fureurs ciuiles, voila que par vn coup inopiné, & pre[illegible]culeux, la paix eſt derechef moyennée à Pontoiſe par les meſm[illegible]teurs qui l'auoient traitée à Auxerre. Les Princes jurent amitié [illegible]ce du paſſé: on pardonne les ſeditions aux Pariſiens, & ceux q[illegible] eſté mis en priſon ſont deliurez; Neantmoins les Chefs des mutins aiment mieux s'aſſeurer par la fuite que ſur la foy de ce traité. Henry de Marle premier Preſident & Iuuenal des Vrſins contribuerent beaucoup à cét accord; Car les plus gens de bien s'eſtans liguez par leurs exhortations, firent connoiſtre au Bourguignon qu'à quelque prix que ce fuſt ils vouloient la paix. Alors le Dauphin voyant la puiſſance du Duc de beaucoup amoindrie

Pourquoy reuient, & eſt pris & decapité.

Grande ſedition des Pariſiens, & inſolence enuers le Dauphin,

qu'ils arreſtent.

Aſſiegent le Roy.

Princes à ſon ſecours.

Paix de Pontoiſe, 1413.

Decadance du Bourguignon.

amoindrie appella ceux d'Orleans, & ſe prepara à tirer vengeance de l'affront qu'il auoit receu. Le Bourguignon ſ'en apperceut, & ſe ſouuint des menaces qu'il luy auoit faites, quãd la populace força ſon Hoſtel; par ainſi il ſe reſolut de ſe retirer en Flandre: mais, pour ne perdre pas ſon autorité, de ſe ſaiſir de la perſonne du Roy & de l'emmener auec luy. A ce deſſein, il gagna Charles de Saueuſe Cheualier & confident du Roy, lequel mena S. M. à la Chaſſe juſqu'à Bõdis expres, afin qu'il le puſt enleuer. Mais le Duc de Berry & beaucoup de Seigneurs l'accompagnans auec grand nombre de caualerie, il n'oſa l'entreprendre; & penſant que ſon attentat fuſt deſcouuert il ſe deſroba ſans dire mot, & ſe retira en Flandre. Auſſi-toſt ceux d'Orleans arriuent à Paris, le Roy & le Dauphin les accueillent fauorablement, reuoquent les Edits & Declarations faits à leur preiudice, en font d'autres à leur auantage: ceux de leur party ſont reſtablis; ceux du contraire tout à fait demis des charges, chaſſez, empriſonnez & ſuppliciez. Le Sire d'Albret eſt remis en ſon Eſtat de Conneſtable, & Arnaud de Corbie dans le ſien de Chancelier; le Bourguignon ne pouuant reuenir ſi toſt au ſecours de ſes creatures, pource qu'il luy fut impoſſible d'induire les Flamans à prendre les armes pour ſa querelle.

Comment il euade.

Orleannois appellez par le Dauphin.

Grand changement en leur faueur.

Les treves auoient eſté prolongées auec les Anglois, & il y auoit quelque apparence de calme; mais il ſ'eſleua bien-toſt de nouueaux grabuges. Le Duc de Bretagne eut debat auec celuy d'Orleans pour la preſeance, & le different ayant eſté vuidé à ſon deſaduantage, non pour raiſon de la Duché mais pour celle du ſang, il ſe retira fort mal content. La faſcherie du Dauphin fut bien plus dangereuſe. La Reyne ayant taſché d'eſloigner d'aupres de luy quatre Gentils-hommes qui luy auoient eſté donnez par le Bourguignon, & luy ne l'ayant pas voulu permettre, elle les fit prendre de force dans ſon Palais, & mettre en priſon. Le Dauphin outré de cela vouloit demander main forte aux Pariſiens; bien que les Princes d'Orleans l'euſſent appaiſé ſur l'heure, il eſcriuit trois lettres de ſa main au Duc de Bourgongne, le priant qu'il le vint tirer de captiuité. Le Duc embraſſant cette occaſion aſſembla toutes ſes forces, & publia par toute la France le juſte ſujet de ſa venuë. Ceux d'Orleans cependant firent tant de ſatisfaction au Dauphin, qui auoit encor l'eſprit de cire & facile à manier, qu'ils l'appaiſerent, & tirerent de luy des lettres toutes contraires aux autres. Le Duc ne laiſſa pas neantmoins de ſ'acheminer vers Paris: mais les Princes y auoient donné bon ordre, contenant ce peuple mutin auec huit mille cheuaux, garniſſant les murailles de ſoldats, & faiſant murer toutes les portes de la Ville, horſmis deux: tellement qu'il ne trouua que de ſanglantes Declarations du Roy contre luy, & perſonne qui branſlaſt en ſa faueur, quoy qu'il ſe preſentaſt par plusieurs fois aux portes auec ſon armée: dont auſſi triſte que honteux il regagna auſſi-toſt ſon pays de Flandre. La chanſe eſt à cette heure bien tournée, les Pariſiens ſi fiers & ſi mutins ſont deſarmez, & leurs chaiſnes enleuées des ruës & portées au Louure, afin qu'ils ne remuent rien durant l'abſence du Roy. Lequel ſuiuant le mouuement des plus forts marche contre le Bourguignon, auec vne puiſſante armée où il y a dix-huit mille hommes d'armes. Compiegne ſe rend d'abord, Soiſſons eſt forcé,

Grabuges à la Cour.

Le Dauphin meſcontent implore le Bourguignõ;

puis s'en repent.

Bourguignõ vient, & ne peut entrer à Paris.

Pariſiens deſarmez.

Le Roy auec vne grande armée contre le Bourguignon.

Soiſſons bruſlé & rebaſty.

cruellement ſaccagé, bruſlé & deſolé; mais au meſme temps reedifié, non pourtant à beaucoup pres de ſon ancienne ſplendeur, par les ſoins & l'argent du Roy, qui ne voulut pas qu'vne ſi belle Ville demeuraſt enſeuelie ſous les cendres. Quelques-vns eſcriuent que ſa ruine fut predite quarante ans auparauant, & qu'vn jeune enfant ſe joüant dans vn ruiſſeau trouua vne plaque de cuiure ſur laquelle eſtoit eſcrit en vieux caracteres, *Væ tibi Sueßio, peribis vt Sodoma.* De Soiſſons l'armée ſ'auance en Artois, prend Bapaume, & aſſiege Arras. Le Bourguignon eſt bien eſt[illegible] de voir toute la France armée contre luy: ſon pays eſt couuert de cend[illegible] & de ſang, ſes Flamans luy refuſent ſeruice, ſinon au cas qu'on attaque le[illegible] pays, ſon frere Comte de Neuers l'a abandonné pour ſe ſouſmettre a[illegible] Roy, & par ainſi il ſemble que la punition de ſon orgueil ſoit ineuitable. Toutefois le Dauphin ſon beau-fils ne vouloit que l'abbaiſſer non tout à fait abatre ſa puiſſance, pource que les impreſſiós qu'on luy donoit commençoiét de luy rendre celle des Orleannois ſuſpecte. Cela fut cauſe que comme Arras eſtoit preſt d'eſtre forcé par la famine, apres ſept ſemaines de ſiege, il eſcouta le Duc de Brabát & la Comteſſe de Hainaut qui intercedoient pour leur frere, & mal-gré les Orleannois acharnez à la vengeance arreſta la paix: † Par laquelle il fut ordonné aux deux parties ſur peine de crime de leze Majeſté d'obſeruer ſoigneuſement celle de Chartres, & defendu au Bourguignon ſous meſme peine de traiter ny treves ny alliances auec l'Anglois. En ſuite de cela le Roy fit ſon entrée dans Arras, & receut l'hommage & le ſerment des Arteſiens, puis les armées furent congediées. Ce fut vn tour abſolu du Dauphin, qui par là voulut teſmoigner ſa ſouueraineté: Auſſi incontinant apres, le Conſeil eſtant aſſemblé à Paris, il fit declarer par ſon Chancelier, qu'il entendoit deſormais auoir tout le maniment des affaires & des Finances, & ſe roidit de ſorte ſur cette propoſition qu'il l'emporta, nonobſtant que le Duc de Berry & les autres Princes ſ'y oppoſaſſent.

Prophetie de ſa ruine.

Paix d'Arras cauſée par le Dauphin, 1414

MEDAIL. XVII.

qui ſe fait declarer Regét.

Ces troubles inteſtins eſtant appaiſez pour vn temps, les treves ſ'en alloient finir auec l'Anglois: il y auoit moyen de les renoüer, ſi on luy euſt accordé en mariage Catherine de France, qu'il demandoit inſtamment. On receut ces Ambaſſadeurs auec de grands [illegible] reſioüiſſance, & l'on fit de magnifiques feſtins, de bel[illegible] des Tournois, où l'on vid le Roy meſme † jouter con[illegible] lençon: duquel il erigea cette meſme année la Seigneu[illegible] Mais on vſa de tant de delais & de remiſes en leur endroit, que leur Maiſtre de deſpit changea ſa reſolution d'alliance en celle de la guerre, & ſans tarder dauantage dreſſa vn grand appareil pour [illegible] France. Il y en a qui diſent qu'on ne pût faire ce mariage a[illegible] qu'il demandoit des conditions exceſſiues; Ce qu[illegible] encor, quand il reſpondit arrogamment aux Ambaſſadeurs [illegible] auoit derechef enuoyez ſur les nouuelles de ſon armement, qu'il ne conſentiroit jamais à cette alliance, à moins que l'on conſtituaſt en dot à ſa femme toutes les terres que ſes predeceſſeurs auoient autrefois tenuës en France: qu'autrement il les conqueſteroit par armes, & poſſible le reſte du Royaume. Son courroux ſ'augmenta encor de beaucoup, quand il eut deſcouuert

On manque de faire alliáce auec l'Anglois,

MEDAILLE XVIII.

Alençon erigé en Duché.

L'Anglois arme.

Son arrogante reſponſe à nos Ambaſſadeurs.

deſcouuert que Richard frere du Duc d'York, lequel auoit eſpouſé la ſœur du feu Roy Richard auoit conjuré contre luy auec le Milord Grey & Henry Scroph qu'il eſtimoit ſon plus fidelle cōfident, & le deuoit liurer mort ou vif aux François, s'il paſſoit en France. Il punit les autheurs de cette conſpiration, & dés le iour apres que la treve fut expirée ſe mit ſur mer auec ſa flote de quinze cens vaiſſeaux chargez de ſix mille hommes d'armes, vingt-quatre mille archers, & incroyable prouiſion d'artillerie & de munitions. Pour premier effort il vint aſſieger Harfleur, ville dont les Pirates Normands qui couroient les coſtes d'Angleterre auoient fait vn tres-riche magaſin. Apres qu'il eut eſté trente-ſept iours deuant, les aſſiegez n'entendant aucunes nouuelles de ſecours, ſe rendirent à des conditions ſi rudes que leur ville fut ſaccagée & deſertée, & les principaux habitans traduits à Calais. Nos troupes ſ'amaſſoient cependant, & le mal-heur de la France aſſembloit tous ſes Princes & Seigneurs, pour l'eſtropier tout à la fois de ſes plus nobles membres. Le Duc de Bourgongne ſeul ne ſ'y trouua point & defendit à ſon fils d'y venir, ce qui fit ſoupçonner qu'il auoit quelque intelligence auec l'Ennemy. Le Conneſtable d'Albret, & le Mareſchal de Bouciquaut, deux vaillans & experimentez Capitaines, commandoient noſtre Armée. Mais certes leur experience, ou leur ſoin leur manquerent bien en cette occaſion. Ils vouloient couper chemin à l'Ennemy, qui ne tendoit qu'à ſe retirer à Calais, & pour cela n'auoient qu'à garder les paſſages de la riuiere de Somme; ce qui leur eſtoit bien aiſé, eſtant auec toutes ſortes de commoditez & cent mille hommes dans leur propre pays; neantmoins les gardes qu'ils y poſerent ſ'acquitterent ſi mal de leur deuoir, qu'il paſſa entre Perône & Corbie ſans aucun empeſchement. Son deſſein n'eſtoit pas de combatre, ains de ſ'aller rafraiſchir à Calais, pource que la mortalité & les fatigues auoient de beaucoup diminué ſes troupes. Nos gens au contraire couroient à leur malheur, & le pourſuiuoient viuement: meſme ils luy enuoyerent preſenter la bataille, & luy en aſſignerent le lieu & le iour; à quoy il leur reſpondit ſagement, *qu'il ne prenoit ny loix, ny conſeil de ſes Ennemis.* Les noſtres cependant luy gagnerent le deuant entre Teroüenne & Heſdin proche d'vn lieu nōmé Azincour, non loin de l'Abbaye de Rouſſeauuille. I'ay leu que ſe voyant ainſi enfermé, & de ſi effroyables forces deuant luy par deſſus leſquelles il luy falloit paſſer, il leur enuoya offrir de rendre Harfleur & de payer tous les dommages qu'il auoit faits en France, pourueu qu'ils luy permiſſent de ſe retirer à Calais; & qu'ils ſe mocquerent orgueilleuſement de ces offres. Mais on reconnut bien cette fois que la neceſſité redouble la pointe des courages, & que le deſeſpoir force d'eſperer. Les Anglois ayant pris dans cette extremité vne gaillarde reſolution de mourir, paſſerent la nuit à ſe reſioüir au ſon des trompettes & des haubois, & le lendemain ſe rengerent en bataille auec tant d'allegreſſe, qu'il paroiſſoit deſia des rayons de la victoire ſur leurs viſages. Henry les auoit tous mis en vn gros de bataille: les archers eſtoient placez au front chacun auec vn pieu ferré des deux bouts, pour les ficher deuant eux & ſ'en faire vn rampart; & deux gros de gens-d'armes & d'archers ſe tenoient ſur les aiſles pour les affermir. Comme il les vid tous

Veut mal aux Frāçois pour vne conjuration contre ſa perſonne.

Viēt en France auec vne armée,

prend Harfleur, & la ruine.

Grande armée des François.

Leur faute de laiſſer paſſer la Somme à l'Anglois,

Sage reſponce de l'Anglois aux noſtres, qui luy preſentoient la bataille.

Bataille d'Azincour, l'an 1415.

Ordonnance des armées.

dans vne joyeuſe diſpoſition de bien faire, il adjouſta encore cette exhortation pour les enflammer dauantage.

Ie ferois tort à l'eſtime que i'ay touſiours euë de voſtre vaillance, chers Compagnons, & à tant de genereux effets que i'en ay veus, ſi ie penſois que mes paroles y peuſſent rien adjouſter. La vertu ne conçoit de la crainte pour aucun peril quelque grand qu'il luy paroiſſe, non plus qu'elle ne prend du courage que d'elle-meſme; Et celuy à qui la veuë des Ennemis ne donne point d'ardeur, eſt incapa[illegible] ble d'en receuoir d'ailleurs. C'eſt pourquoy il n'eſt pas beſoin pour vous exhor[illegible] de vous monſtrer les richeſſes & les deſpoüilles de la France expoſées aux m[illegible] leurs combatans dans le champ que vous auez deuant vous. Encore moins [illegible] vous dire, qu'il faut maintenant trouuer voſtre ſalut dans vos bras, puiſque l'on ſçait bien que vous n'eſtes pas gens à le confier à vos jambes, & qu'il n'y a icy lieu que pour combatre, non pas pour reculer. On ne propoſe point toutes ces conſiderations aux nobles courages: ce n'eſt ny la neceſſité ny le butin, mais le ſeul prix de l'honneur & de la reputation qui les incite à bien faire. Auec ces motifs, les chemins les plus difficiles leur ſont les plus beaux: ceux où ils ne trouuent point de batailles, leur ſemblent eſtre pluſtoſt pour des voyageurs que pour des guerriers; & tant plus le nombre des rencontres & des ennemis ſe multiplie, tant plus ils croyent auoir d'auantages. En voudriez-vous vn plus grand que celuy-cy. Les François nous viennent heureuſement preſenter la Iournée, & le Royaume de France tout enſemble; Voire meſme quand nous la refuſerions, ils nous y forcent: ou pluſtoſt, ils y ſont forcez eux-meſmes par vne punition diuine vangereſſe de leurs parjures. Si le Ciel eſt iuſte ils expieront icy la rupture du traité de Bretigny, & l'iniuſte vſurpation des terres qu'ils nous detiennent. Leur mauuais ordre, leur precipitation, leurs diuiſions entr'eux, leur orgueil que Dieu a ſi ſouuent chaſtié par les armes de nos Anceſtres, & le lieu eſtroit qu'ils ont choiſi fauorable pour nous, me le font eſperer auec raiſon: mais outre cela, voſtre addreſſe & voſtre valeur, chers Compagnons, m'en donnent des aſſeurances infaillibles. Iamais ces deux choſes n'ont manqué à mes ſouhaits, & iamais auſſi la victoire ne leur a manqué. La voila maintenant qui vous attend, qui vous appelle, qui vous encourage: Paſſons donc hardiment au trauers des hazards & des Ennemis, gagnons-là par des efforts qui la meritent. Elle ayme les braues gens [illegible] connoiſſant comme elle fait, elle ſe donnera à vous plus grande & plus [illegible] que iamais.

Les François le ſurpaſſant cinq fois en nombre ſ'eſtoient [illegible] de l'autre coſté. Ils auoient en leur auant-garde huit mille Gentils-hommes armez à cru, quatre mille archers, quinze cens arbaleſtiers: pareil nombre dans la bataille: & deux fois autant dans l'arriere[illegible] les aiſles quinze cens hommes d'armes tous gens d'eſlite [illegible] les ennemis par les flancs. Mais les meſmes cauſes qui l[illegible] dre les batailles de Crecy & de Poitiers, leur feront encor[illegible] Le lieu eſtoit trop eſtroit pour deſployer tant de troupes & l[illegible] toutes ſeruir; la ſuperbe de nos Seigneurs attaqua ſans ordre & en c[illegible] ſion; l'adreſſe des archers Anglois & la greſle de leurs fleſches mit le [illegible] ordre dans noſtre Caualerie. De ſorte que les premiers eſcadrons ſe re[illegible] uerſant ſur les derniers, elle ſe rompit elle-meſme, puis deffit l'Infan[illegible] terie; & en outre le champ où ſe donnoit la bataille eſtoit ſi boüeux &

Fautes qui feront perdre la bataille aux François.

ſi

ſi gliſſant, que les cheuaux ſ'y abatoient & ſ'enfonçoient juſqu'aux ſangles. Enfin cette grande armée fut vaincuë par vne petite, & ne fit point de reſiſtance notable pour diſputer vne telle Iournée. Il n'y eut que les Seigneurs, leſquels quant à leur perſonne rendirent de grands efforts de vaillance, & taſcherent par pluſieurs fois de r'allier les fuyards & de faire teſte, aimant mieux perdre la vie que l'honneur; Entr'autres le Duc d'Alençon auec quelques-vns des ſiens perça la bataille des Anglois, tua de ſa main le Duc d'York, & d'vn coup de hache aſſena le Roy ſur ſon armet, & luy abbatit vne piece de ſa couronne. Mais auſſi-toſt il fut enuironné, &, quoy qu'il criaſt qu'il eſtoit le Duc d'Alençon, terraſſé & tué. L'effroy & la deſroute euſſent pourtant eſté beaucoup plus grandes que l'effuſion de ſang, pource que les ennemis donnoient quartier à tout le monde, & tenoient beaucoup plus de priſonniers qu'ils n'en auoient tué, ſi quelques-vns des noſtres qui ſ'eſtoient r'alliez ayant attaqué leur camp par derriere n'euſſent maſſacré les malades & les valets: car en vengeance de cela ils aſſommerent preſque tous les François qu'ils tenoient entre leurs mains. On doit bien marquer cette Iournée, qui fut le vingt-cinquieſme d'Octobre, entre les plus malheureuſes de l'année, & jamais champ ne fut noyé de tant de noble ſang, ny jonché de plus de Princes que celuy d'Azincourt. Le nombre des morts ne montoit qu'à cinq ou ſix mille, mais la pluſpart tous Gentils-hommes, entre leſquels il y en auoit ſix-vingts portans Bannieres. Là perdirent la vie le Duc de Brabant & le Duc de Neuers freres du Duc de Bourgongne; les Ducs d'Alençon & de Bar, & Iean ſon frere, Louys de Bourbon fils de Iacques grand Chambellan, Charles d'Albret Conneſtable de France, Iacques de Chaſtillon Admiral, le Seigneur de Rambure, grand Maiſtre des Arbaleſtiers, Guichard Dauphin d'Auuergne, Grand-Maiſtre de France, les Comtes de Vaudemont, de Roucy, de Grand-Pré, de Blamont, & de Foukemberg; les Vidames d'Amiens & de Laonnois, l'Eſtendart Seigneur de Crequy, le Seigneur de Croüy, & Iean ſon fils, Mathieu & Iean de Humiere, Raoul de Neſle, & milles autres, dont les noms ſe trouuent dans les originaux. Parmy les priſonniers furent emmenez Bouciquaut, qui mourut de ſes playes en Angleterre, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vendoſme & de Richemont, & pluſieurs autres des plus illuſtres. L'Anglois ayant perdu enuiron deux mille hommes de ſes meilleurs gens, & en ayant bien autant de rendus inutiles par leurs bleſſeures, n'oſa rien entreprendre dauantage, mais continua ſon chemin à Calais: où ſ'eſtant rafraiſchy quelques iours, il conduiſit en Angleterre ſes priſonniers & ſes deſpoüilles; dont vne violente tempeſte luy oſta la moitié, & partagea ſon butin entre luy & les flots.

François vaincus.

Hardy coup du Duc d'Alençon.

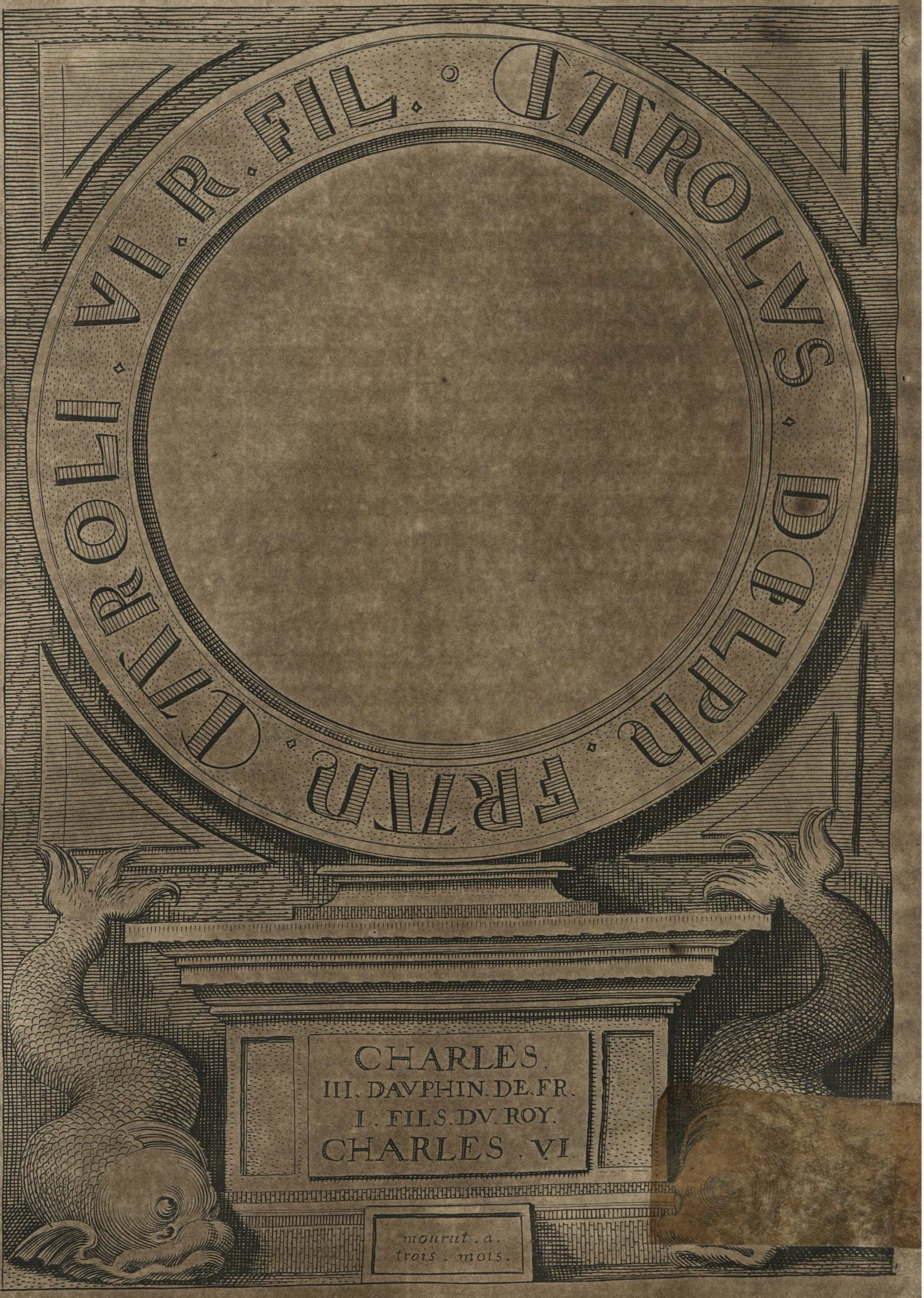
Pourquoy les Anglois tuërẽt nos priſonniers.

Morts & priſonniers.

Mort de Bouciquaut.

L'Anglois ſe retire.

Vne ſi deplorable calamité ne fuſt pas arriuée, ſi on en euſt crû le Duc de Berry: lequel ne pouuant deſtourner cette mauuaiſe reſolution, empeſcha au moins le Roy de ſ'y trouuer, pour n'expoſer pas tout d'vn coup le Chef auec le reſte du corps; & le ramena à Paris, dont les ſeditions ne vont pas eſtre moins funeſtes que la perte de cette bataille.



Ce *Prince eut le meſme Deſtin,*
Qu'ont les fleurs du Printemps nouuellement eſcloſes;
Et fit voir en naiſſant, que les plus belles choſes,
Se paſſent du ſoir au matin.

Le Bourguinon prenant auantage de la captiuité du Duc d'Orleans & de la confuſion de la Cour, veut venir à Paris auec vne armée pour troubler la France, luy qui ne s'eſt point trouué au combat pour la ſecourir, & proteſte que tout le ſujet de ſon voyage n'eſt que pour ſe venger de Louys Roy de Sicile, qui a repudié ſa fille, affront bien ſenſible à vn homme ſi orgueilleux. Le Roy luy enuoye faire defenſe de paſſer outre, & luy offre le Gouuernement de Picardie, s'il veut porter ſes armes contre les Anglois; il meſpriſe ce commandement & ces offres, & continuë ſon chemin à Paris, comme à vne conqueſte certaine. Le Roy defend à toutes les Villes de luy ouurir les portes: nonobſtant cela il les tente les vnes apres les autres, & enfin entre dans Lagny, où il ſe tient tout l'Hyuer, ayant ſes troupes à l'entour de luy dans la Brie. Delà il ſollicite chaque iour les Pariſiens à ſ'eſmouuoir: mais le Duc de Berry y pouruoit ſi bien que perſonne ne ſ'en remuë. Car par ſon auis le Roy auoit appellé aupres de luy le Comte d'Armagnac, & l'auoit honoré de l'Eſpée de Conneſtable: Et ce Seigneur eſtant venu en Cour ſuiuy de la plus gaillarde Nobleſſe de Gaſcongne, comme des Seigneurs de Fimmarcon, de Caſtera, de Goullars, de Flamarens, de Caſaubon, d'Euſe, de Termes, d'Arné, de Cieutat, de l'Iſle, de Negrepeliſſe, de Tarride, & de pluſieurs autres, contenoit les Pariſiens dans leur deuoir, & taſchoit de ſe monſtrer digne de la charge qu'il exerçoit. Tellement que le Bourguignon n'ayant pû obtenir permiſſion d'entrer dans Paris en telle compagnie qu'il euſt voulu, ſ'en retourna en Flandres vers le Printemps.

Bourguignō vient à Paris, n'y pût entrer.

Le Comte d'Armagnac fait Conneſtable.

Sur ces entrefaites mourut le Dauphin Louys, non ſans ſoupçon de poiſon, que les Bourguignons diſoient luy auoir eſté baillé par ceux du party contraire; mais s'il y auoit du malefice il venoit pluſtoſt de leur Duc auec lequel il eſtoit en priſe, tant pource qu'il ſ'oppoſoit à tous ſes deſſeins, que pource qu'il mal traitoit ſa fille, pour l'amour d'vne Maiſtreſſe. Son frere Iean le quatrieſme des fils de France luy ſucceda en cette qualité; jeune homme capricieux, acariaſtre, deſplaiſant en ſes mœurs & façons, & tout Bourguignon, tant pource qu'il contrepointoit ſon Aiſné, que pource qu'il eſtoit gendre de Guillaume Comte de Hainaut auſſi beau-frere du Duc. Lors qu'il receut la nouuelle de cette mort il eſtoit chez ſon beau-pere; & auant que de venir en Cour, il ſ'obligea derechef à leur party, par vn traité ſecret fait entr'eux trois à Valenciennes. Au meſme temps Charles ſon puiſné fut fait Gouuerneur de Paris, & on luy donna le Conneſtable d'Armagnac & Taneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris, pour le ſeruir de leur conſeil & bonne conduite. Le Bourguignon perſiſtant dans ſa paſſion de regner, y tendoit ſans ceſſe par diuerſes menées: il voulut troubler le Languedoc & la Prouence par le moyen du Prince d'Orenge, l'vn de ſes Partiſans: Mais le Comte de Foix empeſcha heureuſement ſes progrez. Vne execrable conſpiration qu'il auoit fait braſſer à Paris, contre la vie du Roy & des autres Princes, ne luy reüſſit pas mieux. Ses entrepreneurs qui eſtoient en grand nombre & des principaux de la Ville, ayant eſté deſcouuerts furent rigoureuſement ſuppliciez; ſi bien qu'il ne gagna rien par tant de meſchancetez, que d'irriter le Roy à le pourſuiure plus aſprement.

Mort du Dauphin Louys, 1415.

Iean Dauphin Bourguignon d'affection.

Horrible cōſpiration du Bourguignō deſcouuerte, 1416.

La Parque, ſous qui tout ſuccombe,
Pour monſtrer ſon pouuoir ſur les Enfans des Rois,
Voulut que ce Davphin de l'Empire François
Paſſaſt du Berceau dans la Tombe.

L'Empereur Sigiſmond deſirant accommoder les querelles d'entre la France & l'Angleterre, afin d'accomplir plus aiſément l'vnion de l'Egliſe, ou s'imaginant poſſible que ces confuſions luy feroient beau jeu d'empieter ſur la dignité de noſtre Monarchie & l'aſſujettir par quelque moyen à l'Empire, voulut prendre la peine de voir les deux Roys à ſon retour d'Arragon; * & vint à Paris, où il fut receu & traité ſelon la magnificence Françoiſe & la grandeur Imperiale. Meſme le Roy voulut qu'il viſt la majeſté de ſon Parlement, & qu'il y tinſt la place que nos Roys ont accouſtumé d'y tenir. Mais on trouua fort eſtrange qu'il y fiſt vn coup de Souuerain: Car deux concurrents plaidans pour quelque charge, & le tiltre de Noble neceſſaire pour l'emporter manquant à celuy qui auoit le plus de merite, afin de l'égaler à l'autre en ce point il le fit monter vers luy, & luy donna l'Ordre de Cheualerie. Le Roy, quoy que diminué de ſens, tenſa bien fort ſon Parlement de l'auoir ſouffert; & deſormais prit garde de ſi pres que l'Empereur n'exerçaſt quelque autre action de Souueraineté dans ſon Royaume, que quand à ſon retour d'Angleterre il voulut eriger la Comté de Sauoye en Duché, les Officiers du Roy ne voulurent pas permettre que la ceremonie ſ'en fiſt à Lyon; mais fallut qu'il allaſt à Mounet, chaſteau ſur le Rhoſne, qui eſtoit des terres de l'Empire.

** Voy cy-deſſous.*

L'Empereur Sigiſmond en France.

Eſt empeſché d'y faire actiō de Souueraineté.

Sur ce propos, remarquez en paſſant l'origine de cette Principauté, qui fait partie de l'ancien Royaume de la Bourgongne tranſiurane. La feneantiſe de Rodolfe, & la tranſlation de ce Royaume aux Allemans, donnerent occaſion à Humbert aux Blanche-mains de ſe rendre premier Comte hereditaire de Maurienne, entre les années mil quinze & mil trente. De quelle Race eſtoit ce Humbert, ie ne l'ay point cherché: car en ces matieres il ſ'en faut tenir à vne premiere ſouche; au delà de laquelle, il n'y a que confuſion & incertitude, & certes peu d'vtilité dans la recherche. Mais il eſt tres aiſé de verifier que ce Berold de la maiſon de Saxe qu'ils font premier Comte de Maurienne, & ce qu'on dit de ſa vie n'eſt qu'vne fable pleine d'abſurditez. Amé fils de Humbert joignit le Marquiſat de Suſe à la Maurienne en eſpouſant Alix fille de Mainfroy Oury, vers l'an mil vingt. Humbert arriere-fils d'Amé I. acquit la Principauté de Piedmont, & rengea ſous ſes loix la Tarentaiſe, qui eſtoit ſans Seigneurs, & pleine de deſordre & de brigandages, enuiron l'an mil cent. Amé troiſieſme eut la Sauoye du don de l'Empereur Henry quatrieſme, en recompenſe de ce qu'il l'auoit accompagné auec ſes forces à Rome, l'an mil cent dix-ſept, où il alloit pour cette ſanglante querelle de l'inueſtiture des Benefices. Depuis luy & ſes ſucceſſeurs ſ'intitulerent Comtes de Sauoye, & acquirent encore pluſieurs autres villes & terres. Le ſeizieſme en nombre depuis Humbert I. ſi ie ne me trompe, * ſçauoir Amé VIII. fut le premier honoré du tiltre de Duc par Sigiſmond, dont nous parlons.

Origine des Comtes de Sauoye.

** Car les Autheurs en mettent plus & moins.*

Apres que cét Empereur eut ſejourné quelque ſemaine à Paris, où il auoit trouué les eſprits aſſez diſpoſez à la paix, il ſ'en alla en Angleterre conjurer Henry d'y vouloir entendre: mais la victoire d'Azincour luy ayant trop enflé le cœur, il ne le pût jamais amener à vne compoſition raiſonnable, & ſ'en reuint ſans rien faire.

Ne pût induire l'Anglois à la paix.

LOVYS *faiſoit douter aux plus Grands de la Cour,*
S'il auroit en viuant la Fortune proſpere;
Quand le Sort le priua de la clarté du iour,
Afin qu'il n'heritaſt des malheurs de ſon Pere.

La guerre continuoit donc entre les deux Nations. Les Anglois eſtoient deſcendus en Normandie, le Comte d'Orceſtre y fut battu par le Seigneur de Villequier, qui luy tua huit cens hommes: mais en reuanche comme il le pourſuiuoit trop inconſiderément, il en perdit deux cens à ſon tour. Le Comte d'Armagnac, qui tenoit Harfleur aſſiegé de fort pres, fut contraint de leuer le ſiege, fort mal mené par la venuë du Duc de Clarence; & le baſtard de Bourbon fut batu en vn combat naual par le Duc de Betford, & perdit quatre gros vaiſſeaux. Les Anglois diſent icy, qu'ils eurent vne grande victoire ſur noſtre Conneſtable à Valemont: les François maintiennent le contraire, & qu'il les mit en route; mais qu'il eſt vray, que le Mareſchal Louys de Loigny ſubſtitué en la place de Bouciquaut, les pourſuiuant trop chaudement, ils l'attendirent ſur le bord de la mer, & luy tuerent deux cens hommes. Cependant mille pillages, ſurpriſes, cruautez, s'exerçoient reciproquement dans la Picardie contre le Bourguignon, & par luy. Le Roy eſtoit encore de nouueau offenſé de ce que ſans ſa permiſſion il auoit accordé auec l'Anglois vne treve pour ſes terres, comme s'il en euſt eſté Seigneur, & ſoupçonnoit quelque mauuaiſe pratique d'vne conference qu'il auoit euë à Calais auec le Roy d'Angleterre & l'Empereur, lequel en effet commençoit de fauoriſer ſon party. Guillaume Duc de Hainaut fit vn voyage en Cour, pour taſcher d'appaiſer cette colere, ou comme il eſt plus croyable, pour deſcouurir en quel eſtat eſtoient les affaires, & tenir touſiours l'eſprit du nouueau Dauphin dans l'affection qu'il auoit voüée au Bourguignon par le traité de Valenciennes. Ses propos inſolents firent aſſez toſt connoiſtre ſon mauuais deſſein: car il eut la hardieſſe de dire, que ſi on ne le contentoit il remmeneroit le Dauphin en Hainaut. Mais le Conſeil offenſé de cette menace, donna ordre qu'on l'arreſtaſt: dequoy ayant eu le vent il s'euada. Incontinent apres le Dauphin qui le vouloit ſuiure, comme eſtant obſtinément attaché au party du Bourguignon, fut arreſté par la mort à Compiegne, ſon ſejour ordinaire, où il eſt inhumé dans l'Egliſe de S. Cornille. Pluſieurs ſoupçonnerent qu'on auoit auancé ſes iours, & que la Reyne redoutant ſa faſcheuſe & bizarre humeur luy enuoya vne chaiſne d'or empoiſonnée, dont l'attouchement luy fut mortel: mais il eſt plus croyable qu'il ſe tua luy-meſme par les folies & debauches de ſa jeuneſſe, auſquelles il ſe portoit auec trop d'excez. Le Duc de Berry vint auſſi à mourir ſans lignée maſle, aagé de ſoixante & ſeize ans. Sa femme Ieanne Comteſſe de Bologne eſpouſa apres ſon deceds George de la Trimoüille, auquel elle donna cette Comté; d'où naſquirent de grands procés entre la maiſon de la Trimoüille & Marie de Bologne parente de cette Ieanne, mariée à Bertrand Baron de la Tour. Or parce que la Trimoüille quoy que Bourguignon d'origine eſtoit Orleannois d'affection. Le Duc Iean ſe ſaiſit du Boulonnois comme d'vn fief de l'Artois, pour quelques deuoirs non rendus. Charles, le cinquieſme des enfans de France qui eſtoit Duc de Touraine, ſucceda à la qualité de Dauphin. De ſon propre mouuement il haïſſoit les Bourguignons, & y eſtoit encore porté par Louys Roy de Sicile, Duc d'Anjou, dont il auoit eſpouſé la fille,

Exploits de guerre en Normandie.

Comte de Hainaut veut emmener le Dauphin, 1417.

Qui meurt, nō ſans ſoupçon de poiſon.

Mort du Duc de Berry.

PAR une eſtrange Deſtinée,
Ce Prince en ſa verte ſaiſon,
Rangé ſous les loix d'Hymenée
Mourut ſoupçonné de poiſon.

Le Conneſtable le gouuernoit ſans concurrent, & auoit à ſa deuotion Henry de Marle Chancelier, Taneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris, Burel de Dammartin, Eſtienne de Beauregard & Philippe de Corbie, principaux Conſeillers du Roy. Son adminiſtration bien ſoigneuſe & fidelle ſe rendit neantmoins odieuſe par ſa chicheté, puis par ſa ſeuerité trop altiere, & plus encor par ſon ambition incompatible: non ſeulement il remplit toutes les charges de gens à ſa poſte, pource que dans la corruption du temps, ce diſoit-il, il ne ſe vouloit fier qu'à ceux qu'il connoiſſoit; mais encore il chocqua la Reyne, la recula des affaires, & la traita ſi rigoureuſement, qu'il fit ſaiſir ſes bagues & joyaux qu'elle auoit achetez de quelque argent tiré des coffres du Roy. Qui pis eſt, le Roy ayant conceu par ſes ſuggeſtions, comme il eſt croyable, quelque mauuaiſe opinion d'elle, fit prendre & noyer vn de ſes Gentils-hommes, & la relegua à Tours auec des gardes. Dequoy n'eſt pas capable vne femme ainſi outragée? Elle prend en haine ſon fils propre à cauſe du Conneſtable, & n'a plus deſormais d'autre paſſion que celle de perdre ſes ennemis, duſt-elle accabler ſous la meſme ruine & le Royaume & ſes enfans, & ſa vie. Donc elle ſe reconcilie auec le Bourguignon qu'elle auoit tant hay, & luy eſcrit pour le conjurer de prendre en main ſa defenſe: il empoigne, comme il n'y manquoit iamais, l'occaſion de mal faire, & pour la bien employer, n'oublie à remuer aucunes machines. Premierement il ſouſleue des ſeditions, qui pour lors furent reprimées aſſez promptement; dans Roüen & autres Villes auec beaucoup de carnage; & dans Paris par la terreur des gens de guerre & des frequens ſupplices que le Conneſtable y exerçoit. En apres il arme promptement, & ayant pris grand nombre de Villes en chemin faiſant, vient mettre le ſiege deuant cette Ville auec trente mille hommes. Mais le Conneſtable, Taneguy, le Seigneur d'Arpajoux, & pluſieurs autres eſtant dedans auec de bonnes troupes, il n'y fait que perdre beaucoup des ſiens. D'où ayant vomy de cruelles menaces contre les Armagnacs, il s'en va prendre Montlehery, Chartres, & le Puiſet en Beauſſe: Au meſme temps que quelques-vns de ſes gens prennent Senlis, Beaumont & Pontoiſe: conqueſtes qu'il n'eſtime pas dauantage que l'acqueſt qu'il fait de Iean de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam, lequel abandonne les Armagnacs pour quelque grief deſplaiſir receu du Conneſtable. Comme il eſt deuant Corbeil il reçoit nouuelles de la Reyne que les choſes ſont diſpoſées pour luy mettre la ville de Tours & ſa perſonne entre les mains, il y va en diligence, prend la Ville & tire la Reyne de captiuité: auſſi-toſt elle eſcrit à toutes les Villes contre le gouuernement tyrannique des Armagnacs, qui tiennent le Roy & le Dauphin obſedez, ſe porte pour Regente, & interdit le Parlement de Paris, reuoque tous ſes actes depuis l'an mil quatre cens treize, en eſtablit deux autres; l'vn à Amiens, dont Philippe de Moruilliers fut premier Preſident; & l'autre à Troyes. Pareillement elle donne l'Eſpée de Conneſtable au Duc de Lorraine, & crée d'autres Officiers de la Couronne pour tenir ſon party.

D'Armagnac gouuerne.

Son ambition & fautes.

Offence la Reyne, qui eſt releguée à Tours;

Et par rage deuient Bourguignonne.

Appelle le Bourguignō, qui vient deuant Paris.

N'y pût entrer.

Va querir la Reyne à Tours.

Elle ſe porte Regente, crée diuers Officiers, & deux Parlemens.

* C'eſtoit ſa propre Mere, qui luy fit la guerre.

CHARLES *par vne Femme* * *eut vn cruel ennuy;*
Elle perſecuta ce Chef de ſa Famille;
Mais apres tant de maux le Ciel eut ſoin de luy,
Et ſauua ſon Eſtat par le bras d'vne Fille.

Ainſi par ie ne ſçay quelle fatale rencontre vous voyez qu'en ce temps il y auoit ſchiſme & duplicité dans toutes les grandes dignitez: & l'eſprit des François eſtoit tellement paſſionné apres ces diuiſions, que pluſtoſt que de ſ'accorder ils ſouffroient que l'Anglois gaſtaſt & conquiſt la Normandie. Durant ces diſcordes le Roy Henry vint deſcendre à Toucques, prit Caen d'aſſaut, puis Falaiſe, S. Lo, Bayeux, Eureux, & pluſieurs autres places.

Anglois prēd toute la baſſe Normandie.

Ceux qui n'eſtoient pas aueuglez par la fureur partiale, ſouhaitoient vn accommodement; Et le Pape Martin V. prenant pitié des calamitez de la France, enuoya deux Cardinaux Legats, qui firent pluſieurs ouuertures de paix, & obtindrent enfin; Que toutes querelles & haines miſes en oubly, Monſieur le Dauphin & les Princes du ſang auroient le gouuernement. Mais le Conneſtable & le Chancelier ſ'intereſſant plus pour leur grandeur que pour le repos de leur patrie, ſ'oppoſerent fort & ferme à cét accord, & empeſcherēt le Dauphin d'y conſentir, attirant ainſi plus fort qu'auparauāt la haine des Pariſiens ſur eux: Par ainſi la guerre, ou pluſtoſt les brigandages, recommencerent de part & d'autre.

Accord preſque fait, empeſché par Armagnac.

Les Bourguignons portoient pour marque vne Croix S. André rouge ſur leurs cottes d'armes. Les Armagnacs vne Croix blanche, la Nobleſſe eſtoit preſque également diuiſée: mais le peuple & les Villes haïſſoient ceux-cy, à cauſe que le Conneſtable les auoit hors de ſaiſon vexez de pluſieurs impoſts, dont au contraire le Duc promettoit de les affranchir, ſ'intitulant le *Liberateur du peuple, & la ruine des oppreſſeurs.*

Deux ſortes de Croix marque des deux partis.

La plus grande enuie qu'il euſt, eſtoit d'entrer à Paris pour ſoulager ſes bons amis, & ſe venger de ſes ennemis.

Bourguignō ſe dit protecteur du peuple, 1418.

Le Conneſtable qui ſçauoit ſon deſſein y tenoit grande quantité de gens de guerre; mais comme ils n'eſtoient pas bien payez, veu qu'il eſtoit fort difficile de recouurer des finances durant tant de mutineries, il eſtoit contraint de les laiſſer ſortir quelquefois pour picorer. L'Iſle-Adam, qui eſtoit à Pontoiſe prenant occaſion de leur abſence, ne manque pas d'ourdir vne conſpiration pour ſurprendre la Ville; Perrin le Clerc fils d'vn Eſcheuin deſrobe les clefs de la porte S. Germain de deſſous le cheuet de ſon pere, & la luy ouure ſur le minuit. Il entre donc ſans bruit, & auec luy huit cens hommes tous gens d'eſlite & de main, leſquels marchent en bon ordre vers le Chaſtelet, où ils trouuent quatre cens hommes en armes preſts à ſe joindre à eux, & tous enſemble crient *viue le Roy, & le Duc de Bourgongne.*

L'Iſle-Adam Bourguignō entre dans Paris.

En ſuite vne multitude innombrable de peuple ſ'eſtant amaſſée auec eux, ils ſe diuiſent en deux bandes; l'vne ſ'en va à l'Hoſtel S. Pol, rompt les portes, contraint le Roy de monter à cheual pour eſtre teſmoin de ſes inſolences; l'autre court aux Hoſtels du Conneſtable, du Preuoſt, du Chancelier, & des autres Orleannois, enfonce, pille & briſe les maiſons, maſſacre hommes & femmes, Gentils-hommes & Bourgeois; bref ne pardonne à aucun qui ſoit ſoupçonné d'auoir hay le Bourguignon, pouſſant à cris redoublez ces furieuſes voix, *viue Bourgongne, tuë l'Armagnac.*

Inſolence de ſes gens.

Cruel maſſacre ou empriſonnement des Armagnacs.

Que de meurtres & de pillages furent commis ſous ce pretexte, & combien de haines particulieres ſe couurirent de cette vengeance publique, chacun faiſant paſſer ſon ennemy pour Armagnac, & ſa querelle pour vn zele de ſaiſon. L'autre tourbe qui eſtoit auec le Roy retenuë par quelque reſpect de

Dauphin ſauué, Armagnac pris.

Sa Majeſté ſ'abſtint du maſſacre, & ſe contenta de remplir les priſons de quinze ou ſeize cens perſonnes. Taneguy eſueillé par cét horrible bruit eut le loiſir de courir à l'Hoſtel du Dauphin, l'enleua tout endormy à la Baſtille, & de là à Melun. Armagnac ſ'eſtoit caché dans le logis d'vn pauure homme proche de ſon hoſtel; mais le Beau d'Auxois eſtably Preuoſt en la place de Taneguy l'ayant deſcouuert le traiſna dans les priſons du Palais. La fureur populaire ſ'eſtant alterée pluſtoſt que ſaoulée de ſang par les maſſacres precedens demande juſtice des Armagnacs au Roy, & au meſme temps prend les armes pour la faire elle-meſme, court aux priſons, les enfonce & tuë les priſonniers juſqu'au nombre de ſeize cens, ſans diſcerner la cauſe, ny reſpecter les perſonnes: ils maſſacrent cinq Eueſques, de Conſtance, de Bayeux, d'Eureux, de Senlis, & de Xaintes, l'Abbé de S. Cornille, le Comte de Grand-Pré, Enguerrand de Marcoucy, pluſieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, & des Threſoriers. Mais ils ne ſont pas aſſouuis de la ſimple mort du Comte d'Armagnac, de Henry de Marle Chancelier, & de Raimonnet de Guerre, ains expoſent leurs corps tous nuds ſur la pierre de marbre dans le Palais: &, ce qui me ſemble plus horrible, l'Iſle-Adam luy-meſme leue deux couroyes de la peau deſſus le dos d'Armagnac en forme de croix S. André, afin de luy faire porter apres ſa mort les marques de la faction Bourguignonne; puis la populace les traiſne trois iours durant par les ruës, & le quatrieſme les jette à la voirie. Le Bourguignon bien joyeux de cette nouuelle part lors de Dijon, prend la Reyne à Troyes, & ſ'en vient auec elle à Paris, pour joüir de cette belle conqueſte. Les Pariſiens leur font vne magnifique entrée, crient *Noël* à gorge deſployée, & de leurs feneſtres eſpandēt à pleines mains des fleurs & des parfums ſur le caroſſe de la Reyne. Cette femme deſormais trāsformée en vne Megere, n'eſtant pas ſaoule de tant de carnage, pourſuit de plus en plus la ruine de ſon fils: à la jeuneſſe duquel elle deuroit pardonner, quand il ſe ſeroit vn peu trop laiſſé emporter contre elle par le conſeil de ceux qui le gouuernent, veu que c'eſt elle-meſme qui les luy a donnez. Mais la haine l'ayant deſpoüillée des ſentimens naturels, elle aime mieux partager la Regence auec le Bourguignon qu'auec ſon fils. Eux deux enſemble changent & renuerſent tout à leur mode, & le pauure Roy qui ſe tourne & deſtourne, ſ'appaiſe & ſe faſche, ordonne & reuoque ſelon les paſſions de ceux qui ſ'en ſaiſiſſent, ennemy du plus foible & amy du plus fort, careſſe ſa femme & le Duc de Bourgongne qui l'ont ſi cruellement offencé, crée les Seigneurs de l'Iſle-Adam & de Chaſtellus Mareſchaux de France, Robert de Mailly grand Pannetier, remet Euſtache de Latre dans la charge de Chancelier, & fait Philippe de Moruilliers premier Preſident au Parlement. Il ne reſtoit plus au Bourguignon que de tenir le Dauphin, qui ſ'eſtoit retiré en Anjou. Pour cela il le flate, luy renuoye honorablement ſon eſpouſe fille de feu Louys Roy de Sicile & Duc d'Anjou, le fait rappeller par le Roy, & luy promet tout contentement. Mais le jeune Prince ayant toûjours deuant les yeux le maſſacre de Paris, & craignant les embuſches du Duc deſia fatales à ſon Oncle, & poſſible à ſes deux freres, quelque inſtance qui luy en ſoit faite, ne veut point retourner pres de ſon pere,

Fureur populaire rompt ſes priſons & tuë tous les Armagnacs.

Le Comte d'Armagnac tué, cruauté de l'Iſle Adam ſur ſon corps.

Le Bourguignon & la Reyne viennent à Paris.

Mere denaturée.

Eux deux renuerſent tout.

Dauphin par eux rappellé ne veut pas reuenir.

tandis que ce meſchant homme y ſera. Il auoit aupres de luy pour ſeruiteurs & affidez, les Seigneurs de Rieux Mareſchal de France, de Torſay maiſtre des Arbaleſtiers, de l'Aigle, de Barbaſan, Eſtienne de Vignoles dit de la Hire, Pierre de Xaintraille du Comté de Magnoac en Gaſcogne, d'Offemont, & de Luppe; Et pour Conſeillers, Taneguy du Chaſtel, le Vicomte de Narbonne, Pierre Loire, Iean Louuet Preſident de Prouence, & Robert le Maſſon. Ceux-cy, ou par vn zele à ſon ſeruice, ou pour leur ambition, luy firent prendre la qualité de Regent, qui en effet luy appartenoit comme à l'heritier de la Couronne. Ainſi la guerre ſ'embrazant de plus en plus, la pluſpart des Villes ſe declarerent pour le Bourguignon, autoriſé du nom du Roy. Le Dauphin reprit Tours, & ſes gens ſurprirent Compiegne; De l'autre coſté ſon aduerſaire aſſiegea Montlehery: ce n'eſtoit pas qu'il euſt grande eſperance de prendre cette place; mais il le faiſoit pour deſcharger Paris des ſeditieux, dont il en enuoya là ſix ou ſept mille des plus mauuais. Cette malheureuſe Ville reſſentoit juſtement les fleaux de Dieu pour la punition de ſes crimes. Vne cruelle peſte la jonchoit de corps morts, & la populace ſ'eſtoit tellement acharnée au meurtre, qu'elle auoit eſleu pour Chef le bourreau nommé Capeluche, qui allant en teſte veſtu d'vne robe de velours, continuoit les maſſacres, & faiſoit regorger les ruës de ſang à chaque moment. L'entrepriſe de Montlehery ne ſucceda pas au Duc; mais les ſiens ſurprirent Coucy ſur Pierre de Xaintraille, par le moyen d'vne femme deſbauchée qu'il entretenoit. Cette coquine ſ'eſtant amourachée d'vn priſonnier Bourguignon, le tira d'vne tour où il eſtoit enfermé; & luy auec le ſecours des autres priſonniers qui ſortirent par meſme moyen eſgorgea le Gouuerneur & la garniſon. Poton ſon frere & la Hire en prirent la reuanche à la campagne, & auec vne petite troupe de leurs Gaſcons deffirent vne fois le Seigneur de Longueual ſuiuy de quatre cens lances, & vne autrefois pres de Laon Hector de Saueuſe, qui pilloit le pays auec mille hommes: Enfin par tout ce n'eſtoit plus que combats, que meurtres, & qu'inimitiez à feu & à ſang. Les Legats du S. Pere retirez à S. Maur des Foſſez, de peur d'eſtre enueloppez dans les ſeditions, trauailloient inceſſamment à mettre nos Princes d'accord. Le Dauphin voyant ſon heritage deſolé & pillé, autant par ſes gens que par les Bourguignons; mais qui pis eſtoit, ebreché & depecé par l'Anglois, aux progrez duquel perſonne ne mettoit obſtacle, deſiroit vn accord à quelque prix que ce fuſt; & diſoit au fils du Comte d'Armagnac & aux autres qui le portoient à la vengeance hors de ſaiſon, qu'il falloit diſſimuler ſa haine pour vn temps. S'il euſt touſiours ſuiuy cette reſolution, il ne ſe fuſt pas jetté dans tant de peines, ny la France dans vne ſi longue & ſi pitoyable ſuite de calamitez. Le traité eſtoit deſia arreſté à S. Maur. Luy & le Duc deuoient oublier tout le paſſé, partager la Regence également, joindre leurs forces contre l'Anglois, & dreſſer chacun vne armée pour le chaſſer de la France. Mais les Conſeillers du Dauphin ſçachant bien que cét article des traitez d'oublier le paſſé ne ſ'accomplit jamais, & craignant de perdre leur autorité, & parauenture la vie, ſi le Bourguignon accrochoit vne fois leur Maiſtre, rejettoient bien loin ces articles, & l'effarouchant tant plus

Ses Conſeillers & ſeruiteurs.

Diuers exploits des Bourguignõs & Dauphinois.

Coucy perdu pour les Dauphinois par vne concubine.

Exploits heureux de la Hire & de Xaintrailles.

Accord propoſé à Saint Maur, 1418.

Les Conſeillers du Dauphin l'empeſchent de l'accepter.

on le vouloit appaiſer, reſueilloient en luy la haine, la vengeance & les ſoupçons par de telles remonſtrances.

Leurs raiſons. *Hé quoy, Monſeigneur, il diuiſera donc l'autorité entre le Souuerain & le Vaſſal, il marchera inſolemment à vos coſtez, il y aura deux Regents en France, & vous le ſouffrirez? Ne voyez-vous pas que celuy qui veut partager auec vous la Regence, y partagera la Royauté. Il ne ſe chargeroit pas des ſoins du gouuernement, s'il n'auoit deſſein d'vſurper la Couronne: Faites-en ce qu'il vous plaira, mais nous n'y conſentirons iamais. Vous eſtes né pour regner, ce n'eſt pas voſtre intereſt ſeul, c'eſt celuy de tous vos ſujets, vous n'y pouuez faire breſche; & bien que vous ſoyez par deſſus tout dans ce Royaume, vous eſtes ſoumis à la Loy, qui vous commande de garder la Couronne de vos Anceſtres. Quel eſt donc voſtre deſſein? vous penſez poßible dißimuler en vne choſe où voſtre Ennemy n'a point dißimulé? Il a procedé à deſcouuert, il a leué le maſque, il a perdu vos plus fidelles ſeruiteurs, il a attenté ſur voſtre perſonne; Et maintenant, que par vn bon-heur incroyable vous vous eſtes ſauué de ſes mains, il vous veut r'atraper par vn accord. S'il auoit vne veritable enuie de ſe reconcilier, il ſe ſoumettroit à vous, qui eſtes ſon Souuerain, & ne vous offenſeroit pas par des articles ſi inſolents que ceux qu'il propoſe. Apres tout, quand vous luy aurez accordé ce qu'il demande, ſerez-vous en ſeureté pour cela? Non certes, vous n'y ſerez pas. Ce ſont ſes filets que les ſermens & les traitez, c'eſt là où il dreſſe ſes mortelles embuſches: il eſt beaucoup plus à craindre durant la paix que dans la guerre: feu Monſeigneur d'Orleans en eſt, helas! vn trop funeſte exemple; & l'on doit neceſſairement eſtre mal auec vn ſi meſchant homme, parce qu'il y a trop de danger d'y eſtre bien. Nous auons bien des armes pour vous ſeruir & vous defendre dans le combat, mais nous n'en auons point pour vous preſeruer de ſes aſſaßinats & de ſes poiſons.*

Ces conſeils paſſionnez & hors de ſaiſon l'empeſcherent de receuoir le traité de S. Maur: & ceux qui les donnoient le deſſeruirent beaucoup plus en cela, qu'ils ne l'ont pû ſeruir toute leur vie. Mais telle eſt quelquefois la pernicieuſe maxime de ceux qui gouuernent les Princes, qu'ils ſouffrent que tout ſoit renuerſé pluſtoſt que leur credit; voire meſme qu'ils ſont bien aiſes de voir faire des breſches à l'Eſtat, afin d'eſtre employez à les reparer.

Anglois aſſiege Roüen. Cependant l'Anglois pourſuiuoit ſes conqueſtes. Iean de Grauille luy ayant rendu le Pont de l'Arche à compoſition, il mit le ſiege deuant Roüen capitale de la Prouince, & la bloqua ſi eſtroitement auec vne circonuallation par terre, & des chaiſnes par eau, qu'il luy coupa entieremẽt les viures dans peu de temps. Ce ne luy euſt pas eſté vne choſe ſi aiſée, ſi les Bourgeois ſe fiants trop à leurs forces n'euſſent mis dehors le Comte d'Aumale, & la garniſon que le Dauphin leur auoit enuoyée. Mais ce qui leur nuiſit dauantage, ce fut la trahiſon de leur Gouuerneur Guy Bouteiller, lequel donnoit auis à l'Ennemy de tout ce qui ſe paſſoit dans la Ville. Le Duc de Bourgongne ſçachant qu'on luy imputeroit vne perte ſi importante, eſſaya de faire quelque paix auec l'Anglois. Le pour-parler en fut aſſigné au Pont de l'Arche, où l'on porta à Henry le portrait de l'Infante Catherine; mais ſes demandes eſtoient ſi exorbitantes, que les Deputez ſe ſeparerent comme ils eſtoient venus. Cependant ceux de Roüen ayant conſumé tous leurs viures, mangeoient cheuaux, chiens &

Bourguignõ eſſaye en vain de faire paix auec l'Anglois au Pont de l'Arche.

chats,

chats, & ſe nourriſſoient plus d'eſperance que d'autre choſe. Le Duc aſſembla bien autant de forces qu'il pût pour les aller ſecourir, & ſi les Dauphinois euſſent joint les leurs aux ſiennes, ſans doute que Roüen euſt eſté deliuré. Mais comme il eut apris qu'au lieu de l'aſſiſter, ils pilloient ſes terres & venoient de reprendre Soiſſons, il tourna tout court, & abandonna ces pauures aſſiegez. Leur inuincible conſtance, leur genereuſe patience, & les grands efforts de leur courage eſtoient dignes d'vne meilleure fin. Apres qu'ils eurent mangé juſqu'aux cuirs, l'extreme neceſſité les cõtraignit de capituler; L'Ennemy irrité de ce qu'ils auoient meſpriſé pluſieurs fois les conditions auantageuſes qu'il leur auoit offertes, ne leur en vouloit faire aucune que de les prendre à diſcretion. Cette reſponce leur ayant eſté rapportée, ils ſe determinerent tous d'vn conſentement de mettre le feu dans leur Ville, & puis ſortir hommes, femmes & enfans les armes à la main, pour mourir parmy les ennemis. Le Roy Anglois auerty de ce deſeſpoir par les traiſtres, en redouta les effets & moderant ſa rigueur, les receut à compoſition, *Qu'ils luy payeroient trois cens quarante-cinq mille eſcus d'or de France; Qu'ils luy feroient ſerment de fidelité, & que les gens de guerre ſortiroient le baſton blanc à la main.* Ainſi cette opulente & forte Cité conquiſe ſur les Anglois par Philippe Auguſte, fut reconquiſe ſur les François par Henry: lequel y fit ſon entrée le dix-neufieſme de Ianuier de l'an mil quatre cens dix-huit: faiſant porter par vn Page vne queuë de Renard attachée au bout de ſa lance. Ce qui ſignifioit * qu'il auoit conquis cette Ville autant par fineſſe que par force, ſçauoir par les trahiſons de Guy Bouteiller: lequel monſtra bien qu'il vouloit demeurer Anglois en luy rendant hommage de ſes terres. Preſque toutes les autres Villes de la Prouince receurent garniſon Angloiſe auant que d'eſtre battuës: Le peuple ſe voyant ainſi abandonné des François changea d'affection & de foy: & le Roy Henry leur laiſſa pour Gouuerneur le Duc de Cloceſtre ſon frere.

Anglois ne veut prendre Roüen qu'a diſcretion.

Braue reſolution des habitans l'eſtonne.

Conditions qu'il leur impoſe.

Fait porter vne queuë de Renard au bout d'vne lance.

** Ou pour punir par cette moquerie les François, qui ſe moquoient des Anglois en criant à la queuë.*

De ces pertes le Dauphin fut aucunement conſolé par l'acquiſition qu'il fit des Comtez de Diois & de Valentinois; Seigneuries diuerſement diſputées & poſſedées entre les Comtes & les Eueſques de Valence: car les Eueſques pretendoient Souueraineté ſur les Comtes, leſquels en effet n'auoient rien à Valence ny à Die, ains tenoient leurs Sieges en d'autres places. Aymar de Poitiers, ainſi ſurnommé, ſoit qu'il deſcendiſt des Comtes de Poitiers, ſoit pour quelque autre raiſon, eſpouſa enuiron l'an 1184. l'heritiere de Valentinois, en recompenſe de ce qu'il auoit ſecouru la mere d'icelle qui eſtoit vefue, contre l'Eueſque de Valence qui luy faiſoit rude guerre. I'auoüe que j'ignore de quelle race eſtoient ces premiers Comtes, & ne vous bailleray point des conjectures pour des veritez. Ce meſme Aymar eut de Raimond Comte de Toulouſe ſon parent la Comté de Diois, vers l'an mil cent nonante; & par ainſi ces deux Comtez vnies demeurerent pendant deux ſiecles dans la maiſon de Poitiers, laquelle les poſſeda par les mains de ſept Comtes ſucceſſifs. Louys II. le dernier n'ayant point d'enfans maſles, ny guere d'affection pour Charles Seigneur de S. Valier ſon oncle paternel qui luy deuoit ſucceder luy ou les ſiens; D'ailleurs eſtant fort endebté par ſon mauuais meſnage & par ſes

Origine des Comtez de Valẽtinois & de Diois: & de la maiſon de Poitiers.

Maiſon de S. Valier iſſuë des Comtes de Valentinois.

debauches, ceda & transporta à Charles Dauphin de France & à ſes ſucceſſeurs ces Comtez pour cent mille eſcus d'or, à la charge qu'elles demeureroient vnies inſeparablement au Dauphiné. Apres ſa mort, qui arriua cette meſme année 1419, Louys fils de Charles de S. Valier en voulut prendre le tiltre & la poſſeſſion; mais le Dauphin deuenu Roy l'obligea de luy ceder tous les droits qu'il y pouuoit pretendre, moyennant ſept mille florins de rente perpetuelle, qu'il aſſigna à luy & au ſiens. Si bien que ces Comtez ont ainſi eſté incorporées au Dauphiné.

Comment ces Comtez vnies au Dauphiné.

Derechef le Bourguignon moyenna vne autre conference à Meulanc, où les deux Roys deuoient s'entrevoir; mais Charles eſtant retombé dans ſa phreneſie à Pontoiſe, le Duc y alla auec la Reyne, qui mena Catherine ſa fille, la plus belle & la plus accomplie Princeſſe de ſon temps. Henry dés le premier abord teſmoigna d'auoir eſté frappé des beaux yeux de l'Infante: la Reyne ſ'en eſtant apperceuë la fit retirer à Pontoiſe apres les premieres entreveuës, penſant enflammer dauantage le Prince par l'abſence de ſa Maiſtreſſe; mais ce deſſein eut vn effet tout contraire. Car luy, qui euſt poſſible adoucy ſa fierté par l'amour, ſ'offença fort de cela, & voyant bien qu'on le tentoit auec cét appaſt ſe tint ferme ſur ſes premieres propoſitions, d'auoir la Normandie & la Guyenne en toute ſouueraineté. Tellement qu'il dit vn iour au Bourguignon, qui luy remonſtroit que ſes demandes eſtoient exceſſiues, *I'auray, ſ'il me plaiſt, la fille & les terres, & vous chaſſeray de France vous, & voſtre Roy.* Le Duc reſpondit peu de choſe à cette rodomontade, mais il en demeura fort piqué & ſe reſolut deſlors de ſ'accorder auec le Dauphin, ſans lequel il n'y auoit point d'apparence de pouuoir conſeruer le Royaume. Par la meſme intention le Dauphin ſe mit auſſi à pourſuiure cét accord, n'ayant pas lors à ce que ie croy, le deſſein qu'il executa à Montereau. Or pour joüir de l'eſprit altier & difficile de ſon aduerſaire, il trouua moyen de gagner celuy de la femme du Seigneur de Gyac, laquelle ſe meſloit bien auant dans les ſecrets de ce Duc, & poſſedoit ſon amitié, ie ne vous diray pas par quels artifices. Cette ruſée meſnagea ſi bien l'affaire qu'ils ſe [virent] au mois de Iuillet à Poiſſi le Fort, puis à Fontaine Pimot pre[s] Melun, où ils conclurent vne reconciliation qu'ils firent ſigner aux [Sei]gneurs de leur coſté, & determinerent de la faire ratifier par toutes [les] Villes & Communautez du Royaume, pour la rendre plus inuiolable: ils reſolurent pareillement de ſ'aſſembler au mois de Septembre à Montereau Faut-Yonne, puis ſe ſeparerent bons amis, le Duc ayant baiſé la main du Dauphin, & le Dauphin l'ayant embraſſé. Durant l'interualle de ces deux entreveuës l'Anglois prit Giſors & Chaſteau-gaillard, & ſurprit Pontoiſe, ce qui eſtonna extremement les Pariſiens. Le Duc les r'aſſeura vn peu par ſa preſence, & leur laiſſa vne forte garniſon ſous la charge du Comte de S. Pol, & du Mareſchal de l'Iſle-Adam: mais il emmena le Roy, la Reyne, & Catherine leur fille à Troyes, en lieu de ſeureté. Cependant quelques-vns de ceux qui eſtoienr aupres du Dauphin ennemis de la paix, & ne reſpirans que la vengeance, jettent mille deffiances dans ſon eſprit, l'entretiennent de faux rapports contre le Bourguignon, & font tant qu'ils r'ouurent, & meſme qu'ils enueniment la playe. Tellement

Pour-parler de Meulanc auec l'Anglois ſans effet.

Rodomontades de l'Anglois.

Accord ſe moyenne entre le Dauphin & le Bourguignõ, par la Dame de Gyac, 1419

Ils s'accordent & ſeparent bons amis.

ment que le deſſein eſt pris de le ſeruir à Montereau de la meſme perfidie dont il auoit ſeruy le Duc d'Orleans. Cette trame fut ourdie ſi ſecretement, qu'auec tous ſes eſpions il n'en deſcouurit jamais rien; mais comme vn homme ſans foy ſe deffie perpetuellement, il n'e pouuoit ſ'aſſeurer en perſonne &'redoutoit les embuſches, pource que luy-meſme en eſtoit bon ouurier. La Dame de Gyac leuoit neantmoins ſes ſoupçons, & luy bandoit les yeux tant qu'elle pouuoit. Le terme de l'entreveuë approchant, le Dauphin enuoye Taneguy le prier de ne manquer pas à ſa parole; Le Duc s'en excuſe, & reſpond qu'il eſt plus à propos de ſe trouuer à Troyes, où ſont le Roy & Conſeil, afin de deliberer tous enſemble ſur les affaires qui preſſent. Le Dauphin ne ſe tient pas eſconduit par cette reſponce, mais renuoye Taneguy, pour le preſſer par toutes ſortes d'artifices de ſe trouuer à Montereau. A cette ſeconde fois il ſe laiſſe vaincre, & ſ'y achemine auec cinq cens hommes d'armes & deux cens arbaleſtiers: Il y mene auſſi ſon Conſeil, mais il euſt bien mieux valu pour luy qu'il y euſt vn peu apporté de prudence, ou pour le moins de cette deffiance qui l'auoit touſiours accompagné. Comme il eſt à Bray, ie ne ſçay quel preſentiment de ſon malheur l'arreſte tout court, & le ſemble auoir engourdy pour n'en pouuoir remuer. Tous les iours le ieune Prince impatient de ce retardement luy enuoye des meſſagers l'vn ſur l'autre, & ne peut l'arracher de là. Vn Iuif luy donne auis que s'il va à Montereau il n'en reuiendra point, ſes plus fidelles ſeruiteurs l'en diſſuadent, luy rapportent qu'ils ont veu dreſſer des barrieres entre le pont & le chaſteau, qui ſont vn vray treſbuchet pour l'attraper: il ne ſçait s'il les doit croire, il voudroit n'eſtre point venu, & n'oſe ſ'en retourner: il ne peut auancer ny reculer. Charles de Poitiers Eueſque de Langres, lequel eſtoit ſon plus intime Conſeiller, auoit vn frere Eueſque de Valence: Le Conſeil du Dauphin ſ'auiſe de depeſcher celuy-cy vers luy, afin qu'il gagne plus facilemẽt ſon eſprit par celuy de ſon confident. Il n'y auoit point d'apparence qu'vne perſonne ſacrée vouluſt contribuer à vne ſi noire trahiſon: c'eſt pourquoy cette inuention porte coup, le Bourguignon croit les Eueſques & ſ'y reſout; Eſtant à cheual il aſſemble derechef le Cõſeil, & demande auis s'il y doit aller. La Dame de Gyac & l'Eueſque de Langres, lequel quant à luy n'y penſoit en aucun mal, deſtournent cette crainte, & redoublent leurs perſuaſions. Apres qu'il eut long-temps heſité entre les deux reſolutiõs, ſon malheur fit pencher la balance du coſté de la mort, & il conclut: *Allons, il faut marcher où il plaira à Dieu nous conduire, ie ne veux pas que l'on me reproche que la paix ayt eſté rompuë par ma laſcheté.* Cela dit il continuë ſon chemin: arriué à Montereau il entre dans le chaſteau, qui luy eſtoit baillé pour ſa ſeureté, par la porte des chãps, & poſe dedans cent archers & deux cens hommes d'armes. Il y auoit ſur le pont vne ſalle de bois, lieu aſſigné pour l'entreveuë, vers laquelle on alloit par certaines barrieres. Le Dauphin l'attendoit là auec ſes Aſſaſſins, dont les principaux eſtoient Iean Louuet Preſident de Prouence, le Vicomte de Narbonne, Guillaume Bouteiller, Taneguy du Chaſtel, François de Grimaux, Robert Loire, Pierre Frotier, Oliuier de Cayet, & Ponchon de Namac Seneſchal d'Auuergne. Dés qu'il ſçait ſon arriuée il enuoye Taneguy au deuant de

Mauuais Cõſeillers du Dauphin machinent la mort du Bourguignon à l'entreveuë de Montereau;

Qui s'en deffie, le Dauphin le preſſe de s'y trouuer.

Deffiances & preſentimens du Bourguignon.

Se reſout enfin, & y va.

Barrieres pour l'attraper, noms des Aſſaſſins.

luy dans le chaſteau : le Duc ſ'aſſeure qu'il y ira tout à l'heure,
partie de ſes gens ſur la porte qui regardoit la ville, & prend auec
Seigneurs, Charles de Bourbon, les Seigneurs de S. George, de M
d'Ancre, Iean de Fribourg, Antoine de Vergy, de Pontailler, Ch
Lens, Pierre de Gyac, & Pierre de Seguinac ſon Secretaire. A la p
barriere quelques gens du Dauphin luy viennent renoueller les
de leur Maiſtre, & l'aſſeurer qu'il le receura cordiallement, com
bon Couſin : il s'arreſte encore quelque temps à l'entrée de ces
ches, & conſulte vne troiſieſme fois auec les ſiens. Enfin tous l'a
qu'ils ne voyent point de danger, il franchit le pas & paſſe la p
& ſeconde barriere, mais elles ſont auſſi-toſt fermées apres luy. A

Comment il eſt aſſaſſiné, 1419.

il ſ'apperçoit de ſa faute; toutefois faiſant bonne mine il met la
l'eſpaule de Taneguy, diſant, *voicy en qui ie me fie* : il ſ'approche
Dauphin, la troiſieſme barriere entre deux, & met le genoüil
ſ'enclinant auec grande humilité. Le Dauphin qui auoit la cuira
dos & l'eſpée au coſté, au lieu de compliment luy fait des reproc
glantes : en meſme temps Robert de Loire le prend aſſez rudem
le bras, & luy dit : *Leuez vous, vous eſtes trop honneſte*. Le Duc c
bien qu'il eſt trahy regarde lors à la garde de ſon eſpée, & y po
pour ſe defendre, comme ie croy. De Loire prenant de là ſon ſu
quereller, *Hé quoy*, luy dit-il, *mettez vous la main à l'eſpée contre*
gneur ? & lors Taneguy, excitant ſes compagnons d'vne œillade, l
ſigne du coup, *Il eſt temps*, & hauſſant vne petite hache luy abat le
ſur ſes genoux. Le Duc met la main à l'eſpée & penſe ſe releuer,

Ses gens ſortent du chaſteau pour venger ſa mort.

eſtendu roide mort à force de coups d'eſpée & de hache. Le Seig
Noüailles eſſayant de le defendre eſt tué ſur la place, S. George &
legerement bleſſez & tous arreſtez, horſmis Montagu, qui ſaute
ſus les barrieres dans le chaſteau, & rapporte aux Bourguignon
eſt arriué à leur Maiſtre. Ils accourent aux barrieres criant & m
mais ils en ſont auſſi-toſt rechaſſez à coups de trait, & prennent

Sont repouſſez.

pouuente qu'ils ſortent du chaſteau pour ſ'enfuir à Bray. Les g
Dauphin les pourſuiuent chaudement, en tuent pluſieurs, ra
les autres priſonniers & gagnent leur bagage, & tout l'equip
Duc qui eſtoit de grand valeur demeure au Dauphin. Le meur
mis ce Prince ſaiſi d'horreur ſe retira dans ſon hoſtel, & perſonn
ſoin de ce pitoyable corps, qui ayant eſté deſpoüillé tout nud p
que valet, horſmis le pourpoint trop ſoüillé de ſang & les botes,
là juſqu'à minuit, qu'on le porta dans vn moulin proche du pon

Iugement de cette action.

demain on l'enterra en cét eſtat ſans biere ny linceul dans l'Egliſ
» Dame. Meſchant homme; mais encore, s'il ſe peut, plus meſcha
» tué, digne de ſupplice; mais par vne autre voye & en vn autre t
» qui l'auoit touſiours merité depuis la mort de ſon pere, ſinon lor
» receut. Mais quels auantages penſoit le Dauphin tirer d'vn ſi gra
le venin ne ſ'eſteignoit pas auec le ſerpent. Il laiſſoit vn fils he

Manifeſtes du Dauphin ſur cette action ne ſont point creus.

ſes grandes Seigneuries en aage de porter les armes; la Reyne
de cét appuy ne deuenoit pas plus foible, mais plus meſchante
nes implacables; l'Anglois plus puiſſant; & luy ſe reculoit du g

ment, ſe perdoit d'honneur & ſ'eſcrouloit luy-meſme des ruines ineuitables ſur la teſte.

Incontinent apres le coup il eſcrit à toutes les grandes Villes du Royaume ce qu'il auoit fait à Montereau, déguiſant la choſe & rejettant la faute ſur le mort, comme s'il euſt eſté l'agreſſeur: mais Montagu qui s'eſtoit ſauué oſte toute croyance à ſes lettres par vn contraire rapport. La Reyne entendant qu'elle auoit perdu ſon ſupport, creue de douleur, deteſte ſon fils, le maudit, & par vn excez de rage fait publier par tout des Edits & mandemens du Roy, qui le declarent criminel de perfidie & de parricide, le desheritent, & le priuent de la ſucceſſion de ſon pere. A voſtre auis, lequel eſtoit le plus frenetique du Roy ou de la Reyne, vous ſemble-il pas que c'eſt elle? le Roy a quelques interualles vn peu moins troublez; mais elle depuis ſon exil de Tours a touſiours eſté dans vne rage continuelle. Les Pariſiens peu affectionnez à ſon party, & amis jurez du Defunt, enuoyent auſſi-toſt le Preſident de Moruilliers vers Philippe ſon ſucceſſeur l'aſſeurer de leur ſeruice & de leur fidelité, & l'exhorter à prendre vengeance. Ce reſſentiment eſtoit juſte, & Philippe jettant feu & flames, jure de le pourſuiure ſans faire jamais ny paix, ny treves, qu'il n'ait exterminé tous les aſſaſſins de ſon pere. Donc apres auoir celebré ſes funerailles auec vne grande pompe, il conuoque vne aſſemblée à Arras: où tous les Deputez des Villes qui tenoient ſon party ſ'obligent vnanimement de le ſeruir contre le Dauphin, qu'ils ne nomment plus que le Comte de Ponthieu, luy dõnent la Regence, & ſont d'auis qu'il accorde treves auec l'Anglois: lequel luy offroit ſes armes. Cela fait il accourt à Troyes ſe ſaiſir du Roy & de la Reyne, qui l'attendoient auec impatience, & en chemin faiſant prẽd Creſpy en Valois & le demantele. Alors ſe forma cette ligue, qui penſa deſtruire & le Dauphin & la Monarchie: Philippe & la Reyne tranſportez de leurs furieux mouuemens induiſent le Roy à courir ſus à ſon propre fils, à le desheriter: & preſſent ſi inſtamment la choſe, que les Ambaſſadeurs de l'Anglois eſtans venus à Troyes, la paix eſt concluë auec eux, ſelon leurs ſouhaits. Sçauez-vous à quelles conditions? *L'Anglois eſpouſe Catherine fille de France, & eſt declaré ſucceſſeur de la Couronne, au preiudice du Dauphin & des Loix fondamentales de l'Eſtat.* Iugez quelle joye il a de ces nouuelles, qui luy donnent le plus noble Royaume du monde. Si toſt qu'il les a receuës il s'achemine à Troyes, accompagné de ſa plus belle Cour, & de ſeize cens hommes d'armes. Le Roy & la Reyne le reçoiuent & l'embraſſent comme leur fils, le mariage eſt ſolemniſé le Dimanche de la Trinité 2. iour de Iuin l'an 1419. à telle condition qu'il luy plaiſt inſerer dans le contract: Et deſlors il eſt declaré Regent, & apres la mort de ſon beau-pere heritier du Royaume: dont le Roy enuoye ſes patentes à tous les Gouuerneurs de ſes bonnes Villes & Seigneurs de ſon obeïſſance pour leur faire preſter ſerment que quelques oppoſitions ou changemens qui puiſſent auenir ils n'en receuront jamais d'autre. Voila donc Anglois, Bourguignons, & François meſme bandez contre Charles, qui va faire longue penitence d'auoir creu mauuais conſeil. Il n'y auoit preſque plus que les pays d'Anjou, de Touraine, de Poitou, de Berry, d'Auuergne, & de Lan-

Le Dauphin n'eſt point creu.

Pariſiens enuoyent offrir leur ſeruice à Philippe ſucceſſeur du defunt.

Qui cõuoque vne aſſemblée à Arras, & fait treves auec l'Anglois.

Vient prendre le Roy & la Reyne.

Paix auec l'Anglois.

Qui eſpouſe la fille de France, eſt declaré Regent & ſucceſſeur du Roy. 1420.

Ce que fait le Dauphin, ſes amis & ſes Prouinces.

guedoc, qui tinſſent pour luy : il court par toutes ces Prou
ſeurer, baille des commiſſions pour y leuer des troupes,
qu'il peut de fortifier ſon party par de nouueaux alliez, m
l'argent, les peuples n'en veulent point fournir, & il y a d
contraindre. Le Languedoc l'auoit touſiours aſſiſté fidelle
tenant le Comte de Foix qu'il y auoit eſtably Gouuerneur
leuées de deniers; mais il y va, le demet de ſon gouuernem
ne ſe fait pas ſans coup ruer, & met en ſa place Charles d
Comte de Clermont ſon beau-frere. Du meſme voyage il r
mes & le Pont S. Eſprit, que le Prince d'Orenge auoit priſes
nemis; & au meſme temps ceux d'Aigueſmortes encoura
approches courent ſus à la garniſon Bourguignonne, l'eſg
l'ayant detranchée par morceaux la ſalent dans vne grand
pierre, que l'on monſtre encore aujourd'huy. Quelques-vn
que c'eſt pour cela qu'on nomme les Bourguignons * ſalez.

Bourguignõs eſgorgez à Aigueſmortes, pourquoy les nomme-on Salez?

** On a cauſe qu'on les nõme ſalez, leurs ennemis prirent plaiſir de les ſaler.*

Apres l'accompliſſement du mariage les deux Roys & le D
minerent vers Paris; mais auant que d'y entrer ils ſe voulure
par quelques exploits, & ne laiſſer point de place aux Dau
ces contrées-là. La ville de Sens ne fut pas pluſtoſt aſſiegée q
celle de Montereau abandonnée, le chaſteau tint quelques
capitula. Le Duc fit emporter de là le corps de ſon pere aux
de Dijon, où il eſt maintenant enterré. Melun leur couſta bi
tage: les Seigneurs de Preaux & de Barbaſau ſ'y defendire
mois & demy auec autant de valeur que de conſtance, juſqu'
les viures leur manquans ils furent forcez de ſe rendre ſou
rudes conditions. Meaux, place preſque imprenable en ce
n'ayant pas eu le ſoin de ſe fournir de munitions courut la m
tune, & le Seigneur de Chiſay demeura priſonnier. Apres ces
ſtes les deux Roys firent leur entrée dans Paris, la plus magn
la plus triomphante qu'on eut veuë de long-temps, les Pariſi
tribuans tout ce qu'ils pouuoient pour ſe reſioüir de la honte
uité de la France; ennemis de leur Prince, & flatteux eſclaues
rans. Le peuple crioit *Noël* par les ruës, richement tapiſſées &
de fleurs. Tous les ordres de la Ville allerent au deuant & leur
riches preſents: les gens d'Egliſe les attendoient ſur les carref
les ſaintes Reliques, qu'ils leur faiſoient baiſer. Les Roys m
coſte à coſte allerent deſcendre à Noſtre Dame, & apres y a
leurs prieres ſe ſeparerent, Charles ſe retira à ſon Hoſtel de S.
compagné du Duc de Bourgongne & des Seigneurs François, &
au Louure ſuiuy de ceux de ſa Nation. Ce iour là & les trois o
autres on ne vid à Paris que feux de joye, danſes, feſtins, & tab
ſées dans les ruës, fontaines de vin, d'hipocrats & de laict, & mill
d'allegreſſe. Ce n'eſtoit pas tout; le Bourguignon & la Reyne vo
priuer le Dauphin d'honneur auſſi bien que de la Couronne : &
glois demandoit vn jugement autentique & ſolemnel pour co
ſa tyrannie. A leur requeſte, l'aſſemblée fut tenuë dans la grand
de l'Hoſtel de S. Pol; les deux Roys eſtoient aſſis ſur vn meſm

Anglois prẽd Sens, Montereau, Melun & Meaux.

Entrée magnifique des deux Roys Charles & Henry à Paris.

Reſioüiſſances à Paris.

Iean le Clerc Chancelier ſucceſſeur d'Euſtache de Latre, & apres luy Philippe de Morulliers ſeoient aupres du Roy Charles; au milieu de la ſalle eſtoit aſſis le Duc de Bourgongne entre ceux de Clarence & de Bethfort ſes aſſiſtans; & apres eux les Eueſques, quelques Seigneurs & Conſeillers d'Eſtat. Nicolas Rolin, Aduocat du Duc & de la Ducheſſe ſa mere, forma ſa plainte de l'aſſaſſinat commis en la perſonne du feu Duc, & apres auoir deduit & aggraué le fait, conclut aux reparations ciuiles. Pierre de Marigny Aduocat du Roy ayant pris ſes concluſions criminelles, le Chancelier reſpondit pour le Roy qu'il leur ſeroit faite bonne & briefue Iuſtice. Pour briefue certes elle le fut: le Dauphin & ſes complices furent adiournez à la table de marbre, & à faute de comparoir, par Arreſt du Parlement & Cour des Pairs, luy banny à perpetuité du Royaume de France, declaré indigne de ſucceder à toutes Seigneuries venuës ou à venir; & ſes complices condamnez de ſouffrir mort ignominieuſe. Qui pourroit icy retenir ſon indignation & ſa douleur? Vn pere ayant adopté vn Eſtranger ſon ennemy, desherite & condamne celuy qu'il a engendré; vne mere furieuſe foule ſes entrailles aux pieds, le Vaſſal pourſuit la condemnation de ſon Souuerain, & le Iuge inferieur fait le procés au Iuge ſuperieur. Henry ayant ainſi toutes choſes à ſouhait, met des garniſons Angloiſes dans les places qu'il a priſes ſur les Dauphinois, meſme dans le Louure, à la Baſtille, & à la porte de Neſle, & crée le Duc de Clarence ſon frere Capitaine de Paris au lieu du Comte de S. Pol, puis ſ'en va triomphant en Angleterre auec ſa nouuelle eſpouſe. Le Dauphin appelle de cét inique Arreſt à Dieu & à ſon eſpée: & pour monſtrer qu'on ne luy peut oſter ſon heritage, & qu'il n'y a point d'autre Regent que luy en France, il euoque le Parlement & l'Vniuerſité de Paris à Poitiers; ſi bien qu'il ne demeura de ces deux corps aupres de l'Anglois que les timides ou les ſeditieux: deſquels Morulliers eſtoit le plus enflammé.

Aſſemblée où le Bourguignon accuſe le Dauphin, 1420.

Eſt adiourné & condamné.

Henry s'en va en Angleterre.

Le Dauphin euoque le Parlement & l'Vniuerſité à Poitiers.

Il y auoit lors deux hommes de robe dans les deux partis, dont les conſeils eſtoient également malins & pernicieux; ce Morulliers du coſté du Bourguignon, & Thomas Louuet Preſident de Prouence du coſté du Dauphin. Celuy-cy, quoy qu'il viſt combien malheureuſement reüſſiſſoit le conſeil qu'il auoit donné à Montereau, en donna vn autre auſſi meſchant & d'auſſi dangereuſe conſequence contre le Duc de Bretagne. Iean de Ponthieure, autrement de Blois, eut quatre enfans de Marguerite de Cliſſon, Oliuier, Charles, Iean & Guillaume: Iean eſtoit auec le Bourguignon, Guillaume auec la Reyne de Sicile ſa tante, les deux autres pres de leur mere. Cette femme ambitieuſe & irreconciliable ennemie de la maiſon de Montfort, ne ceſſa de les inciter de ſ'emparer du Duché, juſqu'à tant qu'ils conſentiſſent à ſon intention. Or afin de ſe mettre à couuert quand ils l'auroient executée, ils ſ'appuyerent par des traitez ſecrets, premierement du Bourguignon, dont Oliuier l'aiſné d'eux auoit eſpouſé la ſœur. En apres pour eſtre aſſeurez des deux coſtez, ils rechercherent auſſi la faueur du Dauphin: d'abord il les rejetta bien loin, pource que le Duc de Bretagne eſtoit ſon beau frere, qui juſques

Autre mauuais conſeil contre le Duc de Bretagne.

là l'auoit aſſiſté, & ne l'auoit en rien offencé, ſinon en ce
deſormais tenir ſon pays neutre durant ces troubles. Tou
Oliuier de Ponthieure prend ce Duc pour le liurer au Dauphin. meſſes de Ponthieure & l'inſtigation de Louuet le porte
conſentir tout à fait, ou du moins à diſſimuler vne trahiſon.
res & leur mere ayant attiré traiſtreuſement le Duc dans l
de Chantoceaux l'arreſterent de la part du Dauphin, & le
& mains. En cét eſtat Oliuier le tranſporta au chaſteau d
Le laiſſe aller. Poitou; mais eſtant là au lieu de le liurer au Dauphin co
eſté conuenu entr'eux, la crainte de l'aduenir, les remord
cultez qui troublent vn eſprit dans vne ſemblable entrep
rent changer de deſſein; ſi bien qu'il recouſut ie ne ſçay
auec ſon Souuerain, qui luy promit tout ce qu'il voulut p
ſes mains. Nonobſtant ce traité les Eſtats du pays à la requ
firent le procés aux deux freres & à la mere: leurs terres f
quées; Oliuier ſ'enfuit en Hainaut dans ſa terre d'Auenn
cut & mourut peu heureux; & ſon frere fut abyſmé dans v
Le Breton offensé contre le Dauphin. & obſcure priſon, où il demeura vingt-ſept ans, & perdit le
ce de pleurer. Cette entrepriſe offença cruellement le Bre
que le Dauphin n'aſt d'en auoir rien ſceu, & que nous n
point le ſujet pourquoy il fit cela, toutefois ſes lettres ſeel
ſeau trouuées à Chantoceaux l'en conuainquoient. Par ainſ
vn puiſſant ennemy: & faudra tantoſt qu'il amende cette fau
Le Cardinal de Bar fait eſpouſer l'heritiere de Lorraine à René d'Anjou. il perdit celuy-cy il en acquit deux autres. Le Cardinal Louys
lequel eſtant Preſtre, & n'ayant point d'heritiers plus procl
enfans de Louys Roy de Sicile, appella à ſa ſucceſſion Ren
qu'il adopta pour ſon fils, & luy prattiqua le mariage d'Iſab
heritiere de Charles Duc de Lorraine. De là vindrent de nou
Prince d'Orenge quitte l'Anglois. ces au Dauphin: comme auſſi le Prince d'Orenge ſe reng
luy, pource qu'eſtant allé voir l'Anglois à Paris, il l'auoit vo
de luy rendre hommage de ſa Principauté. De plus, quoy c
pour empeſcher qu'il ne ſe preualuſt des Eſcoſſois, euſt deli
Iacques Stuard qu'il tenoit priſonnier, & contracté paix & lig
tuelle auecque luy: neantmoins cette Nation ne pouuant ou
Combat de Baugé où les Anglois ſont deffaits, 1421. haine contre les Anglois, ny ſon affection pour les François, n
defenſes du Roy enuoya du ſecours au Dauphin ſous la co
Iean Stuard Duc d'Albanie Conneſtable d'Eſcoſſe, du Comt
kent, de Thomas Seton, & de Guillaume Hamilton.

Ces amis luy vindrent bien à propos, car il auoit des affaire
les coſtez: le Duc de Clarence apres auoir pillé le Chartrain, l
mois & le Mayne, ſe campa deuant Angers. Là ayant auis que le
du Dauphin eſtoient à Baugé commandées par ces Seigneurs
& par le Mareſchal de la Fayete & le Vicomte de Narbonne,
Anglois deffaits à Baugé & le Duc de Clarence tué. attaquer; mais bien qu'il les ſurpaſſaſt en nombre, ſi eſt-ce q
deffait, y perdit deux mille des ſiens, l'honneur & la vie: com
les Milords Grey & Rooz, & les Comtes de Kent & de Suffort y
auecque luy; & deux cens priſonniers de marque ſignaleren

victoire, en recompenſe dequoy le Dauphin donna l'Eſpée de Conneſtable au Comte de Boukent. Henry bien affligé de l'eſchec & de la mort du Duc de Clarence ſon frere, dreſſe vne grande armée de ſix mille hommes d'armes & de vingt-quatre mille archers, & repaſſe en France au mois de Nouembre. Le Dauphin qui lors aſſiegeoit Chartres n'ayant pas égales forces leue le ſiege à ſon arriuée & ſe retire. Henry repréd donc quantité de petites places, & aſſiege Vendoſme; mais celle-cy ſe defend ſi bien, qu'il eſt contraint de la quitter, ayant perdu deuant trois ou quatre mille hommes par le fer ou par les maladies. En reuanche la ville de Chaſteau-Thierry eſt liurée au Seigneur de Chaſtillon, l'vn de ſes partiſans. En meſme temps Xaintrailles, Vignoles, d'Offremont, Gaucour, Gamaches, & autres Seigneurs Dauphinois couroient la Picardie & auoient pris S. Riquier. Meſme ils furent ſi hardis, n'ayant qu'enuiron ſix cens hommes d'armes, que d'attaquer le Bourguignon qui en auoit quatre mille: mais ils furent chaſtiez de leur temerité pres de Monts en Vimeu. Car ils laiſſerent quatre cens des leurs ſur la place, & Xaintraille priſonnier auec quelques autres de marque: pour la rançon deſquels il fallut que d'Offemont rendiſt S. Riquier; & à cauſe de cela pluſieurs places dans ces contrées abandonnerent le Dauphin, de ſorte qu'il n'auoit preſque plus rien dans la Belgique. L'inſolence des Anglois ſ'accroiſſoit comme leur domination: ils traitoient auec pareils outrages ceux qu'ils forçoient & ceux qui ſe rendoient, ne tenoient ny paroles, ny capitulations, bruſloient, pilloient, & deſtruiſoient toute la France ſans mercy, ny diſtinction aucune: monſtrans bien qu'ils ſe deffioient de la pouuoir garder, & qu'elle ne leur appartenoit pas, puis qu'ils la traitoient de la ſorte. Leur Roy meſme ſe comportoit auec vne cruauté & orgueil bien eſloignez de la bonté de nos Princes: il faiſoit pendre des Gentils-hommes à tout propos, en mettoit d'autres à la geſne pour luy auoir reſiſté, donnoit les charges & les gouuernemens aux Anglois, meſpriſoit les Seigneurs François: bref eſtoit ſi ſuperbe, qu'il eſtimoit tous les hommes indignes de le regarder. Tellement qu'il gourmanda fort vn iour le Mareſchal de l'Iſle-Adam, pource qu'il le regardoit en face en parlant à luy, & quelques iours apres le fit mettre à la Baſtille; & luy euſt fait trancher la teſte, n'euſt eſté l'interceſſion du Duc de Bourgongne. En outre, non ſeulement il remit ſus toutes les exactions, mais il en inuenta de cent ſortes de nouuelles, juſqu'à faire foüiller dans les maiſons des particuliers pour les taxer ſelon la valeur de leurs meubles: ſubſide qu'on appella des *marcs d'or*, ou *des aiſez*. De ces deniers ainſi extorquez des pauures François il faiſoit paroiſtre ſa grandeur dans la magnificence & dans le prodigieux luxe de ſa Cour: où l'on ne voyoit tous les iours que feſtins, que pompes, que grandes aſſemblées, tandis que le Roy Charles demeuroit tout ſeul enfermé dans ſon Hoſtel S. Pol, auec deux ou trois vieillards qui ne luy tenoient compagnie que pource qu'ils ne pouuoient marcher. Or comme il redoubloit ſes reſjoüiſſances pour le joyeux retour de ſa femme, qui auoit accouché d'vn fils en Angleterre, le Dauphin accompagné de ſes meilleurs Capitaines

Le Roy Henry reuient en France.

Le Dauphin leue le ſiege de Chartres, 1422.

François batus en Picardie.

Inſolences & cruautez des Anglois.

Superbe de leur Roy.

Opprime le peuple d'impoſts.

Sa femme reuient en France.

& de vingt mille hommes, prit la Charité, & aſſiegea Coſne ſi eſtroite- ment, qu'elle promit de ſe rendre dans certain temps, ſi elle n'eſtoit ſecouruë; dont elle bailla des oſtages. Le Duc de Bourgongne en eſtant auerty aſſembla ſes amis pour ne pas manquer à ſes ſujets: Henry quoy- qu'indiſpoſé depuis quelques iours le voulut ſeruir de ſes armes & de ſa propre perſonne, croyant qu'aſſeurément il y auroit Iour[illegible] cette place; mais ſa maladie ſ'eſtant empirée l'arreſta à Me[illegible] Ducs de Bethford & de Clocestre ſes freres ne laiſſerent pas de conduire ſon armée, & s'eſtant joints au Bourguignon marcherent vers Coſne. Le Dauphin, qui ne vouloit point hazarder la bataille, les ſentant ap- procher renuoya les oſtages & ſe retira en Berry. Comme ils eſtoient re- ſolus de le pourſuiure, on leur apporta des nouuelles qui romprent leur deſſein, la mort de Henry decedé au Bois de Vincennes le vingt-huit- tieſme d'Aouſt, ſur le quarantieſme de ſon aage. Les Anglois diſent qu'il mourut de poiſon; mais Monſtrelet aſſeure que ce fut du feu ſacré, dit vulgairement de S. Antoine, qui luy bruſla le fondement: ce qui doit apprendre aux Eſtrangers à ne ſ'aſſeoir pas ſur le ſacré Thrône de nos Roys. Son corps fut porté à Londres, & ſes entrailles inhumées à S. Maur des Foſſez. Son ambition ne l'abandonna pas au lict de la mort [illegible] monеſta ſes Seigneurs de ne faire aucune paix auec Charles de Valois (il nommoit ainſi le Dauphin) que la Normandie & la Guyenne ne de- meuraſſent entierement à ſon fils; de ne point mettre en liberté le Duc d'Orleans & les autres Seigneurs François, d'offrir la Regence au Duc de Bourgongne, afin de l'obliger dauantage à ſon party, & s'il la refu- ſoit de la donner au Duc de Bethfort. Le Duc de Bourgongne plus ſage que ſon pere la refuſa, & celuy de Bethfort l'ayant acceptée fit decla- rer & reconnoiſtre Roy le fils de Henry, portant meſme nom que ſon pere, qui eſtoit alors en Angleterre, aagé ſeulement de neuf à dix mois, lequel il intitula Roy de France & d'Angleterre, & fit grauer vn ſeau, ſur lequel eſtoit aſſis vn Roy tenant deux Sceptres, & au deſſous du coſté droit l'Eſcu de France, & du gauche celuy d'Angleterre.

Le Roy Charles eſtant atteint & miné par vne fievre quarte ſuiuit bien- toſt ſon Gendre, ſçauoir le 21. d'Octobre de l'an mil quatre cens vingt- deux. Il veſcut cinquante-quatre ans, & en regna quarante [illegible] me trompe pourtant d'appeller cela vn Regne, ce fut vne anar[illegible] tinuelle: dautant qu'il vint à la Couronne à treize ans; il fut ſous des [illegible] gents pluſieurs années, & puis eſtant venu en aage tomba ſous [illegible] uité de ſes Fauoris, & à vingt-ſix ans en cette longue maladi[illegible] preſque cette Monarchie au tombeau. Durant ce long eſpac[illegible] ſouuent de bons interualles, quelquefois de trois ou quatre [illegible] ſtoit au Conſeil, receuoit les Ambaſſadeurs, & ordonnoit ſur [illegible] propoſées, mais touſiours auec foibleſſe: quelquefois auſſi qu[illegible] le tourmentoit quatre ou cinq mois ſans beaucoup de relaſch[illegible] leſquels ne changeant point de linge ny d'habits, ſi on ne luy [illegible] changer par force, il eſtoit miſerablement mangé de craſſe & [illegible] ne. Meſme vne fois on luy trouua vn fer qu'il ſ'eſtoit fiché dans [illegible]

Va auec le Dauphin pour luy faire leuer le ſiege de Coſne.

Mort de Henry.

Belle remarque.

Ce qu'il fit au lict de la mort.

Mort du Roy Charles, l'an 1422.

lequel y auoit engendré vn vlcere. Si bien que toute ſa vie n'a eſté qu'vne folie ou de cerueau ou de jeuneſſe : & ny ſain, ny malade, il n'a jamais eu vne once de bon conſeil & de forte reſolution; mais a touſiours eſté hors de luy-meſme : ayant eſté en tout temps poſſedé par ceux qui l'obſedoient, & ferme ſeulement en vn point, qui eſtoit de ſe changer à l'appetit de tous ceux qui ſe ſaiſiſſoient de luy; Auſſi foible d'eſprit qu'il eſtoit robuſte de corps, ſa force eſtant telle que d'vn coup de maſſuë il abatoit le cheual & le Caualier, & rompoit la plus forte lance ſur ſon genou. Cliſſon & Louys de Bauiere frere de la Reyne tenoient le haut bout de la faueur durant ſa ſanté; & depuis les Ducs de Bourgongne, & d'Orleans, & la Reyne chacun à ſon tour. Que s'il euſt autant eu de croyance en Iuuenal des Vrſins que ce Seigneur auoit d'eſtime & de probité, la France ſ'en fuſt beaucoup mieux portée. Du reſte il n'auoit point de vices d'homme priué, mais eſtoit vaſte, & ſans meſure en toutes choſes, ne faiſant que des dons exceſſifs, que des armées effroyables, que des deſſeins à perte de veuë : mais bien-faiſant, liberal, magnifique, aumoſnier, tres-zelé pour la Religion, juſte eſtimatur de la Vertu, ſpecialement de celle des Guerriers, eſtant luy-meſme le plus adroit Cheualier de ſon Royaume: d'vn naturel bon, facile, & affable, & ſi ceux qui eſtoient autour de luy ne l'en euſſent empeſché, humain & miſericordieux enuers ſes ſujets. Voila pourquoy comme ſon affliction & les calamitez du Royaume, luy attacherent le ſurnom de *Malheureux*; l'affection de ſes ſujets luy donna auec raiſon celuy de *Bien-aimé*, qui eſt demeuré dans ſes tiltres.

CAROLVS·VI·D·G·FRANC·REX·CHRISTIANISS

I

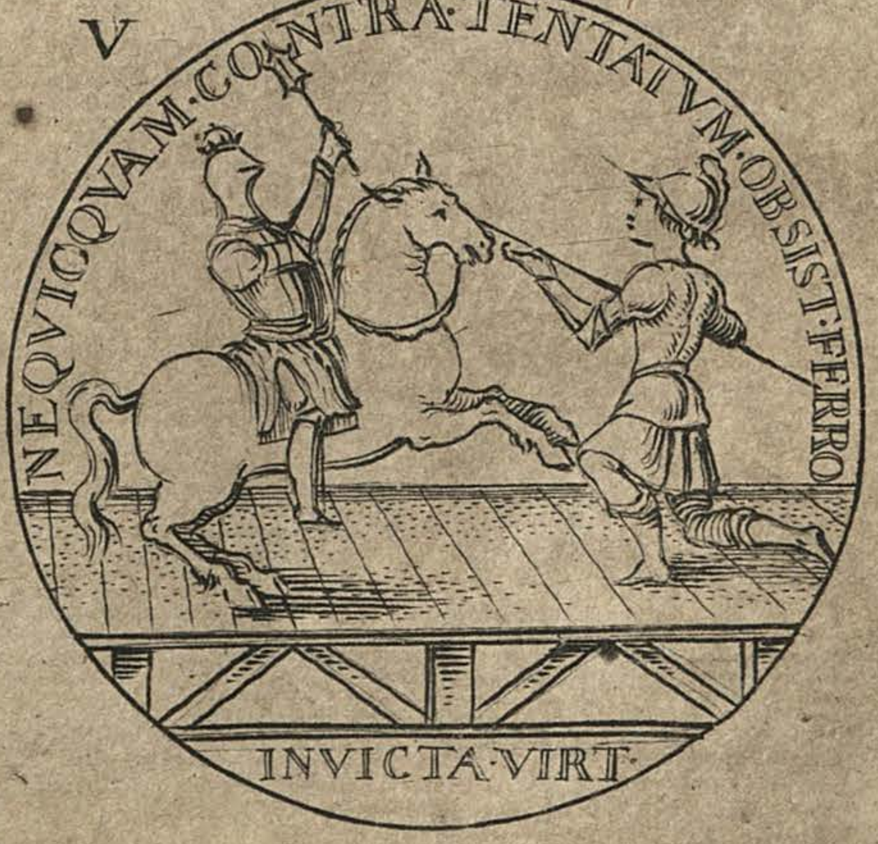
II.

CAROLVS.VI.

III

CAROLVS.VI.

V



EXPLICATION DES MEDAI

DE CHARLES VI.

I. La premiere, à l'ordinaire eſt celle du Sacre de ce Roy, VNC
CRATVS, AC SALVTATVS I. NOVEMBRIS, 1380. Ceremon
faite à Rheims le iour de la Touſſaint, remarquable principa'e
deux choſes; l'vne que le Roy y honora de la ceinture de Che
jeunes Seigneurs de ſon aage, le fils du Roy de Nauarre, le f
de Bar, & le fils du Sire d'Albret, leſquels il fit aſſeoir à ſes pi

Ceremonies remarquables.

ſon Sacre. L'autre, qu'il fit vn feſtin dont l'ordre eſt digne d'eſtre ſceu. On eſleua vn grand eſchaffaut dans la cour du Palais Royal de Rheims, ſur lequel les tables furent dreſſées: on y voyoit le Roy, & bien loin au deſſous de luy, d'vn coſté ſes cinq Oncles, de Brabant, d'Anjou, de Berry, de Bourgongne & de Bourbon; & vis à vis d'eux l'Archeueſque de Rheims, auec quatre autres Prelats; Cliſſon, Coucy, la Trimoüille, Iean de Vienne, & pluſieurs autres Seigneurs y ſeruoient d'vne façon extraordinaire, montez ſur de grands courſiers.

II. La crainte du chaſtiment empeſche de mal faire, & la meſme auſſi porte ceux qui ont vne fois mal fait, à continuer dans leur offence. L'Anglois ayant eu de grandes brigues en France du Regne de Charles V. auoit ſeduit pluſieurs François: c'eſt pourquoy afin de les obliger de ſe remettre en leur deuoir, le jeune Roy fut ſagement conſeillé de faire publier vne *Abolition* generale, OBLIVIO. Vous le voyez aſſis dans ſon Thrône, & ſes coupables à genoux des deux coſtez, auſquels il dit, DO VENIAM FACTIS, SED NE PECCAVERIS VLTRA, *Pardon pour le paſſé, mais n'y retournez plus.*

III. Charles VI. reduiſit les Fleurs de Lys au nombre de trois, deux & vne, le premier de ſon Regne, l'an 1380. En memoire dequoy on a frappé cette Medaille, dans laquelle eſt graué vn perſonnage ayant des aiſles tenant cét Eſcu ainſi reformé. Ie penſois que ce fuſt vn Ange, pource que j'ay veu en quelques endroits deux Anges ſupporter l'Eſcu de France; mais l'inſcription m'aſſeure que c'eſt la Renommée, diſant: LILIA SIC TOTVM FAMA VVLGATA PER ORBEM, *Ainſi la Renommée fera connoiſtre les Fleurs de Lys par tout l'Vniuers.* En effet il n'y a point de Nation qui ne tienne à grand honneur d'enrichir ſes Armes de quelques-vnes de ces Fleurs: mais la France les a touſiours gardées ſi pures, qu'elle n'y a jamais voulu meſler celles des autres.

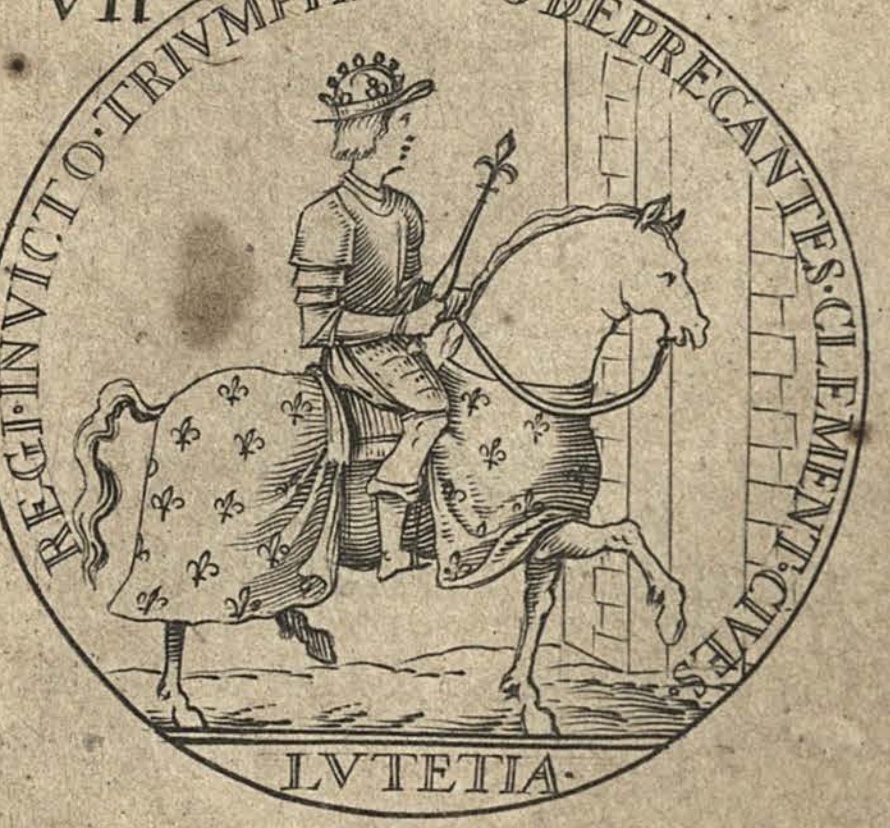
IV. Le Roy ſe plût tant dans le ſonge qu'il fit de voler ſur vn Cerf aiſlé, qu'il mit à ſes Armes des Cerfs de carnation pour ſupport. Les paroles ſe rapportent à ce Cerf volant qui ſuit l'Oiſeau à tire d'aiſles, SEQVAR ET ASSEQVAR, *Ie le ſuiuray, & l'atteindray:* mais l'emfaſe de cette inſcription giſt en ces verbes ſimples & compoſez, *ſequor & aſſequor.*

V. INVICTA VIRTVS, *L'inuincible vertu* des François parut bien au paſſage de Comines, NECQVICQVAM CONTRA TENTATVM OBSISTERE FERRO, *Pour l'arreſter, fut vain l'effort des Armes.* Ce paſſage eſt repreſenté par vn pont, ſur lequel eſt vn Roy armé de toutes pieces, en effort de le trauerſer mal-gré la reſiſtance d'vn ſoldat qui luy preſente la picque pour l'arreſter.

VI. Ce Trophée qui paroiſt planté ſur le couppeau d'vne montagne, a eſté dreſſé des Armes *des Gantois vaincus & taillez en pieces à Roſebeque proche le Mont-d'or,* DEVICTIS ET CÆSIS AD AVREVM MONTEM GANDAVIS, l'an 1382.

CAROLVS . VI.

VII



CAROLVS . VI.

IX

CAROLVS.VI.

XI

VII. C'euſt eſté fait de la Nobleſſe, ſi vne fois les Flamans euſſe[...] uantage ſur le Roy. Il couroit lors vne certaine manie parmy le p[...] Flandres, d'Angleterre, d'Allemagne & de France, qu'il falloit [...] ner les Princes & les Gentils-hommes, & introduire le gouue[...] populaire. Les Pariſiens eſtoient les Chefs de cette conſpirati[...] la France, dont le Roy les chaſtia bien rigoureuſement : mais [...] eſtoit ſi enorme, qu'il exerça encore plus ſa clemence que ſa Iu[...] reconnoiſſance dequoy la Ville de *Paris*, LVTETIA, fit bat[...] Medaille, où vous liſez, REGI INVICTO, TRIVMPHATO[...] DEPRECANTES CLEMENTIAM CIVES, *En l'honneur du R*[...]

cible triomphateur debonnaire, ſes Citoyens ſupplians ſa clemence.

VIII. Celle-cy eſt vn beau ſymbole du mariage du Roy auec Iſabeau de Bauiere, qui fut celebré à Amiens. Deux amours ſemblables de viſage & ſ'entreregardant, tiennent vne torche entr'eux deux, pour ſignifier qu'vn meſme feu doit poſſeder les deux cœurs des mariez, DVM SIMILIS RESPONDET AMOR TÆDA VNICA BINIS, *Tous deux n'ont qu'vn flambeau, quand l'amour eſt reciproque.*

IX. C'eſtoit vne opinion que les Roys n'eſtoient majeurs qu'à vingt ans, & qu'il ne les falloit ſacrer qu'à cét aage là, bien qu'on les puſt couronner en bas aage; comme ſi le Sacre euſt eſté le mariage du Roy auec la France, & que l'autre Couronnement n'eut eſté que des fiançailles. Ie ne ſçay ſur quelle raiſon ny ſur quelle couſtume pouuoit eſtre fondée cette opinion, ſinon ſur la perſuaſion qu'en donnoient les Princes du ſang & les Grands, qui ont touſiours trouué leur conte dans la minorité des Roys. Car & S. Louys & Philippe I. furent ſacrez à Rheims, l'vn à ſept ans, l'autre à douze. Or quoy que Charles V. pour couper pied à cette croyance ou erreur euſt declaré que les Roys ſeroient majeurs à quatorze ans; neantmoins ſa Loy ne pouuant ſuppleer au defaut de la Nature, qui bien loin de regir vn Eſtat en cét aage là n'eſt pas capable de ſe conduire ſoymeſme, il fut neceſſaire en declarant ſon fils majeur à treize ans de luy laiſſer des curateurs juſqu'à 20. ans, c'eſtoient ſes deux Oncles. Mais au retour du voyage de Gueldres, ennuyé d'eſtre ſous la ferule il anticipa d'vne année ſur les vingt, & prit le gouuernail en vne aſſemblée tenuë à *Rheims.* Le voila ſeant en poupe, qui dreſſe la route à ſon Vaiſſeau, c'eſt à dire à la France. ME REGO, QVODQVE MEVM, SOLVS NVNC ARBITER ÆQVI. *Maintenant ſeul arbitre des Loix, ie me regis moy & mon Eſtat.*

X. AVENIO, La Ville *d'Auignon* fut teſmoin de la pieté de noſtre Charles, & de la magnificence du Pape. A leur entreveuë l'an 1391. le S. Pere luy ſemble dire, VENISTI, ET VICTVM PIETAS TE REDDIT AVITA; Deuiſe imitée d'vn vers de Virgile, *Vous eſtes venu, & la pieté hereditaire de vos Anceſtres vous fait ployer les genoux.* Car il n'y a point de deuoir, encore moins de force, ſinon celle de la pieté, qui puiſſe obliger nos Roys à ces ſoumiſſions: leſquelles ils rendent à Dieu dans la perſonne d'vn Homme.

XI. La meſme année 1391. *Gaſton Phœbus Comte de Foix vint à Toulouſe luy rendre hommage de ſes terres,* ie dis meſme du Bearn. Pourquoy en euſt-il fait difficulté, puis qu'autrefois ſes Anceſtres l'auoient bien rendu à l'Anglois pour cette piece? GASTONE PHOEBO ELVSATVM COMITE CLIENTELÆ IVRE RECEPTO. Eluſates, c'eſt Eauſe cité de la Nouempopulanie, maintenant ruinée; mais les demy doctes croyoient en ce temps-là faire grand honneur aux Comtes de Foix de les appeller *Comites Eluſatum,* tiltre qui euſt pluſtoſt appartenu à ceux d'Armagnac, veu qu'Eauſe eſt dans cette Comté.

XII. BERNARDO ARMINIACI ET RVTENORVM COMITE IVRE CLIENTELÆ SVBMISSO. C'eſt *l'hommage de Bernard, Comte d'Armagnac & de Rouergue.* Le Graueur a failly mettant AREMOR. pour ARMIN.

CAROLVS VI

XIII

CAROLVS·VI

XV

CAROLVS·VI

XVII

XIII. Il y a grande apparence que les Genies tutelaires, ou Ang diens des Hommes & des Eſtats, ſoit que Dieu les ait crées de elementaire ou etherienne, ſoit qu'il les ait faits purement & ment ſpirituels, ſont ordonnez de ſa part aupres des perſonnes quelles ils ont plus de rapport, & par conſequent plus d'incli C'eſt pourquoy il me ſemble qu'on auroit trouué quelque raiſo quoy S. Michel eſt l'Ange gardien de la France pluſtoſt qu'vn l'on diſoit, que comme l'Eſcriture ſainte nous le depeint actif au combat, & Prince de la Milice; auſſi telle eſt l'humeur des F la plus prompte & la plus guerriere Nation du monde. Qu'e

noſtre Monarchie eſtant la plus Auguſte de toutes celles de la Chreſtienté, & qui a le plus hautement porté la querelle de Dieu par ſes Armes, elle a dû auoir pour Gardien le plus haut des Anges, & celuy qui a le premier leué la Banniere contre les ennemis du Tout-puiſſant. En ſes viſibles dangers elle a fauorablement reſſenty la viſible aſſiſtance de ce S. Archange; & nos Roys luy ont de tout temps porté grande deuotion. Celuy-cy entr'autres voulut que l'vne de ſes filles née l'an 1394. eut nom Michelle, & ayant fait rebaſtir la porte d'Enfer luy impoſa le nom de S. Michel. Elle ſ'appelloit auparauant la porte d'Enfer, ou à cauſe que les chemins d'alentour eſtoient ſi vilains & ſi mauuais, qu'on auoit de la peine à ſ'en tirer, ou à cauſe qu'elle eſtoit proche du Palais de Vauuert, où ſont maintenant les Chartreux, lieu inhabitable, & ne ſeruant que de retraite aux lutins, ou poſſible aux voleurs & coupeurs de gorge.

XIV. *La Ligurie*, c'eſt à dire la Seigneurie de Genes (car cette Ville eſt capitale de la Ligurie) *ſe ſouſmit librement au Sceptre François*, LIGVRIA SCEPTRO GALLICO LIBERE SVBMISSA. Le Graueur a commis erreur au date, prenez celuy que j'ay marqué.

XV. La XV. *eſt de l'hommage rendu par les trois fils de Philippe le Hardy Duc de Bourgongne, Iean, Antoine & Philippe.* IOANNE, ANTONIO, PHILIPPO BVRGVNDIS IN CLIENTELAM RECEPTIS.

XVI. *La paix & le repos affermis, les querelles des Princes eſtant accommodées*, COMPOSITIS PRINCIPVM ODIIS, PAX ET QVIES STABILITA, par le traité qui fut fait à *Auxerre*, AVTISSIODORI. C'eſt vne choſe ſi claire que le repos & l'eſtabliſſement ſont denotez par vne perſonne aſſiſe, & que l'Oliuier & la Corne d'abondance ſont marques de paix, que cela n'a pas beſoin d'explication.

XVII. ATREBATIBVS FIRMATA FIDE GALLICO SCEPTRO SVBMISSIS. *La ville d'Arras ayant confirmé ſa fidelité par nouueau ſerment, ſe ſouſmit au Sceptre François.*

XVIII. Celle-cy eſt vne marque qui a eſté conſeruée des Tournois & *reſioüiſſances publiques*, LÆTITIA PVBLICA, termes ordinaires dans les Medailles en ſemblables occaſions, que l'on fit lors que Henry V. Roy d'Angleterre enuoya demander en mariage Catherine fille de France. Ces deux Cheualiers combatans en action de parlementer, auant que de commencer leur courſe ſe proteſtent l'vn l'autre, ainſi qu'il ſe pratiquoit, que leur Iouſte eſtoit ſans inimitié, & que *ce combat n'eſtoit que d'honneur & de recreation.* ERIT HOC TANTVM CERTAMEN HONORIS.

Dans le deſreglement où veſcut cette Dame,
Elle fut vn beau Monſtre, & dedans, & dehors;
Auſsi fit-elle voir qu'aux laideurs de ſon Ame
S'accommodoient trop bien les beautez de ſon Corp

ISABEAV, FEMME DE CHARLES VI.

SI vous deſirez ſçauoir combien eſt ingenieuſe la prudence humaine à trouuer elle-meſme les cauſes de ſon malheur, vous le reconoiſtrez icy. Les Oncles du Roy ayant jetté les yeux ſur toute l'Allemagne pour luy trouuer vne Eſpouſe dont l'alliance donnaſt de l'appuy à la France contre les Anglois, en prirent vne qui tout au contraire la liura entre leurs mains; femme furieuſe, mere deſnaturée, & Reyne ennemie de ſa grandeur & de ſa Couronne. On la nommoit Iſabeau, fille d'Eſtienne Duc de Bauiere & Comte Palatin du Rhin, duquel le cadet Frideric auoit bien merité de cette Monarchie en pluſieurs occaſions contre l'Anglois. La ſolennité du mariage fut celebrée à Amiens l'an mil trois cens quatre-vingts cinq; pompeuſe & magnifique juſqu'à l'excez, ſelon l'humeur du Roy, qui ne vouloit rien de mediocre. La guerre de Flandre, la grande entrepriſe contre l'Angleterre, & le premier demeſlé auec le Breton pour l'empriſonnement du Conneſtable occupant le Roy en diuers voyages, elle s'eſloignoit rarement de luy, ou ſejournoit d'ordinaire au chaſteau de Melun. Mais lors que ſes affaires luy donnerent le loiſir, il voulut, cõme il eſtoit jeune & gaillard, teſmoigner ſon amour & ſa gentilleſſe à ſa Dame, en luy faiſant faire vne entrée à Paris, où les yeux les plus curieux eurent dequoy ſe contenter, à voir les richeſſes de cette Ville Royale, les galanteries de la Cour, & les inuentions des plus curieux eſprits: Entre leſquelles, eſt remarquable que cõme la Reyne paſſoit ſur le Pont au change tendu d'vn taffetas bleu à Fleurs de Lys d'or, il deſcendit des tours Noſtre Dame par ie ne ſçay quelles machines vn homme en forme d'Ange, qui luy poſa vne riche Couronne ſur la teſte, puis ſe reguinda en haut comme s'il s'en fuſt enuolé au Ciel. Peu apres comme elle euſt ſenty dans ſes flancs des joyeux effets de ſon mariage, le Roy redoubla encore la reſjoüiſſance, & l'ayant fait couronner à S. Denys, tint Cour ouuerte quinze iours durant, & ouurit des Iouſtes à tous Cheualiers auec toutes ſortes d'armes: où ſon addreſſe ſecondant ſon amour emporta le prix & l'honneur du Tournoy. Le peuple voyant la Reyne ſi cherement aimée de ſon Eſpoux, & croyant le naturel des femmes plus enclin à la pitié, auoit conceu quelque eſperance de ſe ſentir à ſon tour de ces reſioüiſſances & d'eſtre vn peu ſoulagé de ces charges exceſſiues: mais elle eſtant auſſi auare que le Roy eſtoit prodigue, leur humeur s'accordoit à les augmenter pluſtoſt qu'à les diminuer. Depuis qu'elle eut eſté admiſe dans le Conſeil, elle les accrût de plus en plus; & ſi quelquefois la bonté du Roy s'eſmouuoit aux plaintes de ſon peuple, elle l'endurciſſoit derechef, en luy repreſentant la neceſſité des affaires. Vn Hermite vn iour les vint menacer de la part de Dieu ſur ce ſujet: & vne autrefois que le Conſeil eſtoit aſſemblé à S. Germain pour faire vn grief impoſt, le Ciel leur denonça ſa colere par vne tempeſte de vents, de greſles prodigieuſes, &

Extraction & mariage d'Iſabeau, l'an 1385.

Le Roy luy fait entrée à Paris, l'an 1389.

Belle inuention.

Eſt cauſe de la charge du peuple.

Menaces du Ciel.

de mille foudres lancez coup ſur coup à l'entour du Palais ; ce qui fut cauſe qu'elle quitta pour lors ce deſſein : mais ſi toſt que l'eſpouuante fut paſſée, elle recommença ſes rudeſſes comme auparauant.

Qualitez d'Iſabeau.

Son naturel eſtoit imperieux & peu humain, mais ſa rare beauté, la viuacité de ſon eſprit, & meſme quelque apparence de jugem[ent], pas en effet le jugement meſme, couuroient ces defauts aux yeux de ſon Eſpoux. Il la cheriſſoit ſi fort que dans le premier interualle de ſa phreneſie l'an mil trois cens nonante-trois, il la nomma pour administrer la tutele de ſes enfans auec ſes Oncles. En effet Philippe Duc

Comme elle ſe comporta auec Philippe premier Duc de Bourgongne,

de Bourgongne luy donna bonne part dans les affaires, pource qu'elle eſtoit aſſez conſiderée pour le faire conſiderer luy-meſme, & pource qu'elle haïſſoit Valentine. Meſme n'ayant plus droit de retenir la Regence lors que le Duc d'Orleans fut paruenu en aage à laquelle on ne pouuoit plus la luy diſputer, il fit en ſorte qu'elle l'eut ſans la demande l'an 1400. Durant cette premiere face d'affaires, elle negocia le mariage de ſa fille Iſabeau auec Richard d'Angleterre, *qui euſt eſté* heureux pour toutes les deux Nations, ſi les Deſtins l'euſſent permis. Or quand ce Duc fut mort, elle ſe tourna plus ardemment du coſté de l'Orleannois, qui luy ſembloit deſormais plus puiſſant : dans le party du-quel, ou pluſtoſt dans la haine de Iean de Bourgongne, qui l'auoit offen-ſée par quelque médiſance, elle demeura tres-conſtante pluſieurs années. Et quoy qu'elle flataſt quelquefois ce dernier, ſelon qu'elle voyoit

puis auec Iean.

branſler la Fortune vers l'vn ou l'autre party, ſi eſt-ce qu'elle ne pouuoit pas aſſez cacher ſa paſſion : ce qui ne fut pas vne des plus legeres cauſes de la mort de l'Orleannois ; accident qui abatit *pour lors* beaucoup de ſon credit. En toutes ſes actiõs elle teſmoignoit n'auoir rien de plus cher que l'ambition de gouuerner, & ne ſembloit aimer ſes fils qu'autant qu'ils ſeruoient d'appuy à ſa domination. Ce qui a donné lieu à la calomnie des Eſcriuains Bourguignons, de dire qu'elle oſta la vie aux deux

Cõment auec ſes fils.

Dauphins Louys & Iean, lors qu'elle vid qu'ils venoient en aage de dominer eux-meſmes, & qu'elle empoiſonna le ſecond par vne chaiſne d'or qu'elle luy enuoya à Compiegne. Pour le troiſieſme, à cauſe qu'il ſe laiſſoit gouuerner à d'autres qu'à elle, jamais elle ne l'aima : neantmoins elle

Son ambition dereglée.

ſe rengea aupres de luy, pour retenir touſiours ſon autorité. Le Conneſtable d'Armagnac, non moins auare & ambitieux qu'elle, & qui ne vouloit point qu'autre que luy miſt la main aux affaires d'Eſtat, ny aux cof-fres du Roy, ne pût la ſouffrir long-temps, & prenant ſon pretexte, non tout à fait ſans raiſon, qu'elle auoit épuiſé les finances, incita le Dauphin à ſe ſaiſir de ſes bagues, & des treſors qu'elle auoit amaſſez & c[achez en] diuerſes maiſons de Bourgeois ; c'eſtoit l'an mil quatre cens dix-[ſept. En]

Armagnac la fait mal traiter par le Roy, & mettre priſonniere, l'an 1417.

outre, il la mit ſi mal dans l'eſprit du Roy ſon mary, qu'il fit pr[endre vn] Eſcuyer qu'elle auoit nõmé Bourdon, lequel fut mis à la queſtio[n, & puis] noyé ; & non content de cela il l'enuoya priſonniere à Tours, ſo[us la gar-]de d'vn certain Laurent du Puys : qui auec d'autres la veilloit de [fort pres,] & la traitoit auec tant d'irreuerence, qu'il parloit à elle le bo[nnet en] teſte, & la rudoyoit comme s'il en euſt eu charge expreſſe ; mai[s elle s'en] ſceut bien venger. En moins de quinze iours changeant de reſo[lution par]

neceſſité elle s'accorde auec le Duc de Bourgongne, qu'elle auoit toûjours hay: lequel ſ'eſtant rendu luy-meſme ſecretement pres de Tours, l'enleue comme elle eſtoit venuë entendre la Meſſe à Marmouſtier, & fait pendre ce Laurent. Eſtant ainſi dechaiſnée elle conjure la perte de ſon fils, & commence de renuerſer tout le Royaume, regagne l'eſprit foible de ſon mary, crée de nouueaux Officiers de la Couronne pour oppoſer à ceux que le Dauphin auoit faits, eſtablit deux Chambres ſouueraines, à Amiens & à Troyes, auec vn ſeel pour y expedier les cauſes. (Sur vn coſté duquel eſtoit grauée ſon Image droite & les bras pendans, comme d'vne femme deſolée; & de l'autre vn Eſcu eſcartelé de France & de Bauiere,) ſuſcite en partie les ſeditions de Paris & les maſſacres des Armagnacs, puis y fait ſon entrée triomphante, & diſpoſe abſolument de tout par le conſentement du Duc. Mais ſa vengeance ne pût pas encore ſe contenir dans ces termes, & à la fin fut fatale à ſon ambition. Cette paſſion ſ'eſtant conuertie en fureur depuis que Iean de Bourgongne euſt eſté tué à Montereau, elle appella Philippe le Bon ſucceſſeur du mort, pourſuiuit plus chaudement que luy-meſme contre ſon propre fils, le fit condamner & desheriter, & ne ceſſa d'importuner ſon Mary & ſon Conſeil qu'elle n'euſt liuré ſa fille & la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre, ce qui arriua l'an mil quatre cens dix-neuf. Ce Prince tant qu'il veſcut ſe ſouuint d'vn ſi rare bien-fait, & luy laiſſa autant de pouuoir & de biens qu'elle en vouloit prendre: mais lors qu'il fut mort, puis ſon Mary en ſuite, ſçauoir trois ans apres ſon Couronnement, les Regents de Henry VI. encore enfant, oubliant les pactions faites auec elle, l'obligation qu'ils luy auoient, & ſa qualité, la priuerent de ſon autorité, puis de ſes Officiers, en apres peu à peu de ſes penſions, & finalement de la pluſpart de ſes terres, & meſme de ſes meubles. Ainſi deſpoüillée de tout ce qui la pouuoit rendre conſiderable, elle deuint le mépris des Anglois, la reproche des François, & la haine des vns & des autres. Si bien qu'elle decheut juſqu'à ce point de mépris, qu'elle n'oſoit ſortir par les ruës qu'elle ne fuſt monſtrée au doigt: & les Anglois par vne horrible inſolence luy reprochoient communément que ſon fils Charles eſtoit baſtard. Dans cette miſere extreme & ces ſanglans outrages, ſes larmes ſon vnique recours ne ſeruoient que de riſée, & ſon affliction que de joüet: car quelque indignité qu'elle ſouffriſt elle eſmouuoit bien plus la colere des gens de bien que la pitié; indigne d'en trouuer, puis qu'elle n'en auoit point eu pour ſon propre ſang. Ces afflictions toutefois qui durerent pres de dix ans ne furent point capables de flechir ſon eſprit opiniaſtre, ny de luy rendre les ſentimens de la Nature: on ne pût jamais l'induire à recourir à ſon fils. Au contraire ſa fureur ſ'accroiſſant de plus en plus contre luy, elle employa tout ce qu'elle pût pour rompre l'accommodement qu'il traitoit à Arras auec Philippe le Bon. Ce que n'ayant pû empeſcher, elle en conceut vne ſi violente faſcherie qu'elle en mourut dans deux iours, le dernier de Septembre mil quatre cens trente-cinq, le ſoixante-cinquieſme de ſon aage, treize ans apres le treſpas de ſon mary. Leurs tombeaux ſont proches l'vn de l'autre à S. Denys. Son corps y fut porté par la riuiere dans vn petit bateau, accom-

En ſort furieuſe pour ſe venger.

Fait desheriter ſon fils.

Indignitez que les Anglois luy font.

Elle meurt de deſplaiſir l'an 1435.

pagné ſeulement de quatre de ſes vieux domeſtiques, & en moins de pompe que celuy d'vn villageois. Car ces funerailles faites le premier d'Octobre ne furent honorées d'autre aſſiſta celle des quatre hommes qui auoient conduit ſon corps, & du ordinaire de l'Egliſe: le Prieur de S. Denys y faiſant l'Office, p ne ſ'y trouua aucun Prelat de marque qui en vouluſt prendr Ce qui euſt eſté vn ſujet de joye aux bons François, s'il n'eu auſſi vn trop ſenſible mépris de la Maiſon de France, & vn abb injurieux des Fleurs de Lys. Encore qu'elle ſe ſoit gouuerné ſon propre caprice que par les conſeils d'autruy, neantmoi grande croyance en ſon frere Louys Duc de Bauiere, ſur Vieil & le Barbu, lequel apres l'auoir aſſiſtée durant pluſieur s'en retourna en ſon pays chargé des richeſſes de France; p Eſcuyer nommé Louys Bourdon; & en ſon Chancelier nom ſlard, qu'elle fit executeur de ſon teſtament. Quand bien elle volonté de laiſſer de pieuſes fondations pour le ſalut de ſon am glois luy en auoient oſté le moyen; Et toutefois elle legua de reſtoit à l'Egliſe de S. Denys vne maiſon qu'elle auoit à Saint C toutes ſes appartenances, & vne riche garniture d'vne Chapp y celebrer l'Office Diuin.

Son pauure enterrement.

Ses fondations.

Ses enfans.

Elle eut douze enfans, autant d'vn ſexe que d'autre, ſon aiſn Charles ne veſcut que ſix ſemaines: le ſecond auſſi de meſme n neuf ans, & toutefois il porta la qualité de Dauphin: Louys & I rurent deſia mariez, mais ſans enfans, auec le meſme tiltre: C cinquieſme demeura heritier deſherité de la Couronne: & Ph dernier fut porté du berceau dans le ſepulchre. Des filles Iſab Richard Roy d'Angleterre, puis Charles Duc d'Orleans, d'o ſeulement vne fille, qui fut mariée à Iean II. Duc d'Alençon: I fit que paroiſtre quelques mois: Marie fut voüée à Poiſſi, & y tres-religieuſement le vœu de ſes parens. Quelques années apr ne & le Duc d'Orleans allerent pour l'induire à en ſortir, afin rier à Edoüard fils du Duc de Bar, & depuis ſes parens l'accord core à Henry IV. Roy d'Angleterre; mais elle ne voulut iamai tir ny à l'vn ny à l'autre mariage, demeurant ferme en la ſaint tion qu'elle auoit priſe, & diſant, *que les dons faits à Dieu ne ſe p uoquer:* Ieanne eſpouſa Iean V. Duc de Bretagne, par leur ma continuée la ligne des Ducs de Bretagne: Michelle fut premier de Philippe le Bon, auquel elle ne laiſſa point de lignée; & C eſpouſe de Henry V. Roy d'Angleterre, & nouuelle cauſe des tions de cette maiſon ſur la Couronne de France.

TABLE

DES MATIERES CONTENVES EN CE PREMIER VOLVME.

A

AARON Roy de Perſe, ſes preſens à Charlemagne, 188.189. luy donne Ieruſalem & les lieux Saints. *ibid.*

Abbayes de S. Benoiſt Colleges, où les Seigneurs faiſoient inſtruire leurs enfans. 294

Abbayes erigées en Eueſchez, 429. poſſedées par des Seigneurs laics appellez Abbez.

Abdelle Roy Sarraſin refugié en France. 185

Abderame Viceroy Sarraſin conduit quatre cens mille Sarraſins contre la France. 128

Abdiram Roy de Cordouë enuoye des Ambaſſadeurs à Louys le Debonnaire. 223. 228

Aben Caſſin ſousleué contre le Roy de Cordouë. 228

Abelard l'vn des plus ſubtils Philoſophes de ſon temps condamné par deux Conciles. 448

Abimelech Chef Sarraſin. 127

Abraham Amiras de Fez enuoye des Ambaſſadeurs à Charlemagne pour rechercher ſon amitié. 189

Abulas Roy Sarraſin. 222

Abunduin Amiras des Sarraſins. 195

Abus preiudiciables à la France. 245

Pierre d'Acy Aduocat general aſſaſſiné par le Preuoſt des Marchands. 829

Acquiſitions de S. Louys pour le domaine. 624

Acre renduë aux Chreſtiens, 482. Eſt appellée Ptolemaide. 537

Accord de Viceſtre. 998

Adalberon Archeueſque de Rheims. 368

Adalung Abbé de S. Vaaſt d'Aras deputé à Rome pour informer contre le Pape. 228

Adalgiſe fils de Didier s'enfuit à Conſtantinople, 168. 171. ſes menées, 176. eſt pris & meurt à la queſtion. 180

Adelart, 164. fait Duc de Spolete par l'Empereur, 229

Adelart beau-pere de Charles le Chauue, 260. eſt fait auec Valon Gouuerneur de Bernard Roy d'Italie. 199

Adelbert l'Achitophel de ſon temps. 254

Adelbert Duc de Lombardie. 380

Adeleide genereuſe Princeſſe femme de Capet, 337. fonde pluſieurs Abbayes. 375

Adelgiſe Comte du Palais, 92. pretend à la Duché de Beneuent. 264

Adelſtan reünit les ſept Principautez d'Angleterre en vne. 402

Ademar Gouuerneur de Gennes tué. 194

Adilberge fille de Cherebert mariée à Edelbert Roy de Kents. 61

Adminiſtration des femmes odieuſe aux François. 275

Adouaud Roy Lombard eſpouſe la fille de Theodebert. 79

Adrian Pape genereux. 165.166.169

Affaires des Chreſtiens en Orient. 430

Affliction de la vefue du Comte de Blois bien deſcrite. 865

Affront à des Princes plus cruels que la mort, 418

Affront & ſupplice inſignes des porteurs de Bulles de la part de l'Antipape. 993

Aganon Fauory de Charles le Simple plus redoutable que le Roy, 316. s'enfuit, & ſes treſors ſont pillez. *ibid.*

Agathias Hiſtorien. 411. V.

Agapet Pape. 54

Agnes fille de Louys le Ieune mariée à l'Empereur de Grece. 469

Agobard Archeueſque de Lion deposé, 239.249

Agobard General de l'armée de Louys fils de l'Empereur. 237

d'Agorne Anglois pris & deffait en Bretagne. 797

d'Agut Capitaine fameux. 965

de l'Aigle. 1019

Pierre d'Ailly Cardinal Eueſque de Cambray, 981

Aigoland General Sarraſin, 174. tué. *ibid.*

Aigolard Roy de Dannemarc chaſſé par ſon fils, retiré en Contentin, 334. aide à trahir Louys d'Outre-mer. *ibid.*

Agilulfe Roy des Lombards. 79.80

Aimeric Gouuerneur de Lauaur pendu, & ſa ſœur iettée dans vn puits. 508

Pierre Aiſſelin Eueſque de Laon & Cardinal empoiſonné, & pourquoy. 957

Aix la Chappelle ancienne demeure de quelques-vns de nos Roys depuis Charlemagne, 252. Bruſlé par les Normands. 291

Alain Duc de Bretagne, 274. vient au ſecours du Roy contre l'Empereur. 430

Alençon appennage des fils de France. 639

Alençon erigé en Duché. 1004

Charles Comte d'Alençon frere du Roy tué à la

bataille de Crecy. 792
Le Comte d'Alençon l'vn des oſtages du Roy Iean, 845. 942. fait ligue auec le Duc d'Orleans contre celuy de Bourgongne, 998. ſa hardieſſe le fait tuer à la bataille d'Azincourt. 1007
Alaric Roy des Viſigoths eſpouſe la ſeconde fille de Thierry Roy des Oſtrogoths. 30
Alain Duc de Bretagne vaincu fait hommage de ſon Duché à Henry I. 389. fait Tuteur de Guillaume le Baſtard Duc de Normandie, eſt empoiſonné. 392
Alain le Long dernier de la premiere race des Rois Bretons. 524
Alains ſe defendent vaillamment contre Valentinian 3. paſſent en Affrique. 16
Alaric tué par Clouis. 35
Alberic Mareſchal de France tué deuant Acre. 483. 531
Albert deffait par Louys le Germanique, 255. & tué. 256
Albert 4. fils de Hebert Comte de Vermandois. 333
Albert Patriarche de Ieruſalem compoſe la Regle des Carmes. 532
Albert Empereur s'vnit d'vne eſtroite amitié auec Philippe le Bel. 694
Albigeois, leur origine, 500. leurs erreurs. 501
Albin Chambrier de Leon Pape, le deliure des mains de ſes ennemis. 186
Alberon fils de Clodion. 15
Albion ſe fait Catholique, 177. & rend obeïſſance à Charlemagne. 178
Albon, 82. eſt fait Gouuerneur de la Bourgongne Tranſiurane, 83. où il eſt tué. *ibid.*
Albon Gouuerneur de Poitiers. 75
Alboin premier Roy des Lombards tué par ſa femme.
Le Sire d'Albret, 860. ſe ſent offenſé du Prince de Galles, 871. qu'il picque d'honneur, 875. ſe retire à la Cour de France. 878
Perdicas Duc d'Albret. 870. 880. 900. 932. 934
Charles d'Albret, la faueur qu'il reçoit du Roy, 962. qui le fait Conneſtable, 989. ſe ligue auec le Duc d'Orleans contre le Bourguignon: eſt depoſſedé de ſa charge de Conneſtable, 998. 1000. y eſt reſtably, 1003. commande l'armée contre l'Anglois, 1005. perd la bataille & la vie. 1007.
Alethée Seigneur Bourguignon, ſon impudence, 83. 87
Alfrede fils d'Etelrede meurt en vne bataille contre les Danois. 403
Allemans petit peuple de Germanie, dont elle a entierement pris ſon nom. 31
Allemans de toutes parts ſe donnent à l'Anglois, eſperant butiner en France, 838. ſont bien trompez. 839
Princes Allemans qui ſe declarent pour l'Anglois contre la France. 768
Alexis Empereur de Grece tyran, traiſtre, cruel & laſche, 411. arreſte Hugues frere de Philippe priſonnier, qu'il relaſche, & adopte Godefroy de Buillon pour fils, 412. ſe ligue auec les Infidelles, *ibid.* trahit la ſeconde Croiſade. 415
Alexis depoſſedé de l'Empire de Conſtantinople ſe ſauue des priſons de ſon oncle, qui le luy a enuahy, 497. reſtably par les François, & tué par les ſiens. 498
Alpheide concubine, & puis eſpouſe de Pepin. 116
Alfonſe Roy de Leon, par ſes Ambaſſadeurs fait de grands preſens à Charlemagne.
Alfonſe fils de Henry ſurnõmé de Lorrain[illegible] Liſbonne ſur les Infidelles, & ſe fait Ro[illegible] tugal.
Alfonſe Comte de Thoulouſe [illegible] Ieune, qui ſe contente de ſon [illegible]
Alfonſe Comte de S. Gilles ſe [illegible] ſainte.
Alfonſe IV. fils de Louys VIII [illegible] & d'Auuergne, 556. eſpouſe [illegible] louſe, 557. ſe croiſe pour la guerre [illegible] arriue à Damiete auec l'arriere-[illegible] d'oſtage pour le Roy, 598. dont il eſt re[illegible] prend la protection des Moines con[illegible] uerſité, 600. ſe croiſe derechef pour [illegible] ſainte, 625. ſa mort & de ſa femme.
Alfonſe VIII. Roy de Caſtille.
Alfonſe X. Roy de Caſtille, mal ſurnom[illegible] ge, 638. veut enuahir la Nauarre, 656. [illegible] tez.
Alliance entre les François & Viſigoths[illegible]
Forme d'Alliance entre le Pape & Cha[illegible] remarquable.
Alix femme de Louys le Begue.
Alix femme de Louys le Gros, 443 fond[illegible] de Montmartre.
Alix 3. femme de Louys le Ieune, aimo[illegible] & la Muſique.
Alix fille de Louys le Ieune mariée au [illegible] Ponthieu.
Alix fille du Prince de Courtenay enleu[illegible] *ſans-terre.*
Alſtan Roy d'Angleterre, 329. enuoye [illegible] à Louys Roy de France ſon neveu.
Amechilde, tuë Albion.
Amiens, place importante.
L'Amitié ny la Foy ne font iamais com[illegible] conuoitiſe de regner.
Amalanfrede femme d'Honoric Roy [illegible] les.
Amalabergue femme d'Hermenfroy, [illegible] chanceté.
Amalaſiunte releguée par Theodat.
Amalmater Roy Sarraſin, deffait.
S. Amand.
Amaury Roy Viſigoth, 41. eſpouſe C[illegible] de Clouis, *ibid.* ſa mort.
Amaulry baſtard de Robert eut Montf[illegible] pennage.
Amaury Roy de Ieruſalem.
Aimery, ou Amaury fils de Simon de M[illegible] mande ſecours au Roy contre les Al[illegible]
Ambaſſade de Clouis à Gondebaud.
Ambaſſadeurs inſolens chiflez.
Ambaſſadeurs Grecs demandent l'E[illegible] Rauenne à Pepin, 154. qui le refuſe.
Ambaſſadeurs de l'Empereur Conſt[illegible] nent en France demander Rotrude [illegible] lemagne.
Ambaſſadeurs d'Irene Imperatrice.
Ambaſſadeurs de Perſe apportent de[illegible] connus aux François.
Ambaſſadeurs de l'Empereur d'Orie[illegible] genoux Charlemagne.
Ambaſſadeurs de diuerſes Nations v[illegible] Debonnaire Empereur.
Ambaſſadeurs de diuers endroits pres [illegible] bonnaire.

A[illegible]

Table des Matieres.

Ambaſſadeurs du grand Cham de Tartarie vers S. Louys. 590
Ambaſſadeurs du Sultan de Damas propoſent à S. Louys de faire alliance auec leur Maiſtre. 602
Ambaſſadeurs de l'Empereur vers S. Louys à Acre. 602
Ambaſſadeurs du Vieil la Montaigne à S. Louys, 603. leurs impudentes menaces. 604. 605
Ambaſſadeurs Anglois en France pour demander la Couronne. 752
Ambaſſadeurs de Grece pour demander ſecours en France contre le Turc. 981
Amaury hereſiarque, & ſa ſecte. 532
L'Ambition & la diſcorde renuerſent les plus anciennes Loix des Eſtats. 262
Amé premier Duc de Sauoye. 443. 686. 1011
Amedée le grand Comte de Sauoye: ſa deuiſe. 709
Amedée de Sauoye dit le Comte Vert. 938
Amedé Marquis de Turin ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449
Aminge. 47. 48
Amingue Comte de Poitou. 155
Amon General de l'armée des Lombards. 60
Amoré Roy Sarraſin deffait allant au ſecours d'Athin, par Charles Martel. 135
Amoros Gouuerneur de Saragoſſe pour les Sarraſins, 198. depoſſedé & tué par vn ſien parent. 199
Guillaume de S. Amour deffenſeur de l'Vniuerſité, 600. va à Rome pour ſe iuſtifier, 601. retourne à Paris, où il meurt. 601
Amphitheatre d'Arles. 47
La ſainte Ampoulle apportée du Ciel, & les Fleurs de Lys. 32
Anaſtaſe Empereur d'Orient enuoye à Clouis des preſens de Conſulat, & le Patritiat. 35
Le Sire d'Ancenis. 862
Ancheraſ Comte Palatin tué le Competiteur d'Othon Empereur. 514
Arnoul d'Andreghen priſonnier de l'Anglois à Poitiers, 819. puis en Caſtille. 874. 910
Angers fortifié par les Normands, 273. bruſlé par l'Anglois. 511
Guichard d'Angle Mareſchal d'Angleterre. 873
Angleterre taillable au Pape, 262. eſt conquiſe par les Danois. 402
Anglois peuples d'entre les Saxons appellez au ſecours de la grande Bretagne, 16. ſont en quelque façon ſujets de Charlemagne, 197. L'Angleterre a pris ſon nom d'eux, 402. Appellent Louys fils de Philippe Auguſte pour eſtre leur Roy, 527. ſont deffaits en Guyenne, 688. & en Champagne, 690. deſcendent en Flandres: d'où les François les chaſſent, 937. entrent en France au ſecours du Duc d'Orleans, 1000. ſe retirent auec de l'argent. 1001
Emenon Comte d'Angouleſme a la teſte tranchée, & pourquoy. 352
Aymar Comte d'Angouleſme. 459. 494
Iean Comte d'Angouleſme III. fils du Duc d'Orleans & ayeul du Roy François, 992. ſert d'oſtage aux Anglois pour de l'argent. 1001
Angouleſme, ſes murs tombent comme par miracle. 35
Henry Comte d'Anguyen Empereur de Conſtantinople. 499
Le Sire d'Anguy en Comte de Conuerſant. 939
Annates depuis quand eſtablies en France. 981
Maiſon d'Anjou: ſon origine. 283
Comtes d'Anjou poſſedoient la qualité de grand Seneſchal en ſouueraineté. 557
Premiere branche d'Anjou. 566
Le Duc d'Anjou frere de S. Louys va à la guerre ſainte, y combat vaillamment, 594. court grand riſque ſans le ſecours du Roy, 595. reuient contre les reuoltez de Flandre. 608
Le Comte d'Anjou l'vn des oſtages du Roy Iean, 845. s'euade, 850. ſes liberalitez, 875. fait la guerre en Prouence, 876. 880. fait noyer le Gouuerneur qui auoit rendu vne de ſes places, *ibid.* prend pluſieurs places ſur les Anglois en Gaſcongne, 881. met ſes troupes en garniſon, 882. conquert pluſieurs villes en Gaſcongne, 888. 901. Montpellier & ſes dependances, *ibid.* eſt adopté pour heritier de la Reyne de Naples, 912. ſon frere mort il ſe ſaiſit de l'Intendant & des finances du Royaume, 921. & prend le titre de Regent de Charles VI. ſon neveu, 922. va en Italie, 929. 938. où ſon armée perit, & luy meurt de regret. 939. ſes enfans. 940
Le Seigneur d'Ancre. 1024
Angilran General d'armée pour le Germanique contre le Chauue. 275
Anneaux d'or iuſqu'à trois boiſſeaux & demy remportez par Annibal ſur les Romains à la bataille de Cannes. 697
Anne 2. femme de Henry premier: ſa vie. 399
Ans & mois Lunaires chez les Turcs. 671
Baudoin d'Anequin grand Maiſtre des Arbaleſtriers dans S. Quentin, 839. eſt tué à la bataille de Cocherel. 861
Annian, ou Aignan Eueſque d'Orleans. 16
Anſegiſe Archeueſque de Sens. 287
Anſegiſe Eueſque de Troye, chaſſé. 344
Anſegiſe Legat ordinaire en France. 371
Anſelme Comte du Palais. 175
Antemius Empereur reduit à vne vie priuée. 27
Antioche, ſa deſcription, 413. priſe & razée par le Sultan d'Egypte. 619
Apoſtrophe aux Calomniateurs Allemans. 703
Appel des Sentences des Papes aux Conciles eſt vne excellente bride contre leurs entrepriſes. 703
Apollinaire parent de Sidonius. 35
Les Aquitains diuiſez en deux partis, 242. ſont meſcontens de Charles le Chauue. 263
Aragiſe Duc de Beneuent, ſon inſolence. 178
Pierre Roy d'Arragon ſouſleue la Nobleſſe de Languedoc contre Simon de Montfort, 508. eſt tué à la bataille de Muret. 509. 683
Arragon Comté de la Nauarre erigé en Royaume, 665. ſoumis au Pape à foy & hommage. 666
Pierre d'Arblay Chancelier. 733. 740
Arbre qui faiſoit ombre à trois arpens de terre. 477
Arcade grand Seigneur d'Auuergne appelle Childebert à la poſſeſſion de cette Prouince. 45
Archambaud Archeueſque de Sens. 344
Archambaud Seigneur de Bourbon. 426
Archambaud pere & fils Comtes de Perigord condamnez de felonie, & leurs terres cõfiſquées. 986
Archichapelain auiourd'huy grãd Aumoſnier. 671
Archeueſché de Rheims le plus riche des Gaules. 294
Aredius obtiét de Clouis la paix pour Gõdebaud. 34
Aregeſile payé d'vn faux ſerment. 45
Henry d'Argentan Mareſchal de France. 531
Iean d'Argentan Mareſchal de France prend pluſieurs villes à la barbe des Anglois. 554. 555

Aretin trouua les ſix voix de Muſique, *vt, re, mi, fa, ſol, la.* 385.987

Aribert fils de la ſecõde femme de Clotaire reçoit partage de ſon frere Dagobert. 89. ſa mort. 90

Ariens deffaits en pluſieurs rencontres. 35

Antoine Prince Auſtraſien. 168

Arriere-ban publié par Clouis ſecond. 95

Arriere-fiefs. 359

Royaume d'Arles, ſon commencement, 290. & eſtenduë, 384. reduit ſous les Comtes de Prouence. 586

Le Comte d'Armagnac. 653

Geraud Comte d'Armagnac, 689. Lieutenant de Roy en Languedoc, 814. ſe retire à la Cour de France. 878.900

Iacques Comte d'Armagnac tué à la guerre de Milan. 966

Bernard Comte d'Armagnac rend ſes hommages au Roy, 959. 966. eſt fait Cõneſtable, 1009. 1013. aſſaſſiné & ignominieuſement traité dans Paris, 1018. ſon ambition & ſes fautes. 1015. 1020. 1021

Armoiries, leur origine, 139. miſes en vogue par ceux de la Croiſade, 416. elles n'eſtoient pas hereditaires aux races. 441

Armées de feu qui ſe choquoient en l'air. 420

l'Armée des Infidelles contre les Croiſez de cinq cens cinquante mille hommes deffaite. 412.414

Armée de trois cent mille François contre l'Empereur & l'Anglois. 430

Armée prodigieuſe pour la guerre ſainte. 449

Armée de François en Angleterre deffaite. 462

Armées Angloiſe & Françoiſe deuãt Vannes. 779

d'Arné. 1009

Arnaud Legat contre les Albigeois. 505

Arnoud baſtard de Carloman 285. Empereur. *ibid.*

Arnoud neveu de Charles le Gros, 301. eſt fait ſon tuteur & eſleu Empereur, *ibid.* quitte le party d'Eude pour prendre celuy de Charles le Simple, 309. chaſſe Lambert de Rome & punit les habitans ſeditieux qui auoient mal traité le Pape, 310. tombe en paralyſie par vn breuuage. 311

Arnoud fils de Luitpold eſleu Duc par les Bauarois. 245

Arnoud Comte de Flandres, 307. 314. ennemy de Hugues le Blanc, 320. conſpire contre le Roy, 330. aſſaſſine Guillaume de Normandie, 332. ſa mort, 344. Arnoud ſon petit fils luy ſuccede, *ibid.* & ſe reuolte contre Capet, 371. ſa mort, 372. 402.

Arnoud Precepteur de Dagobert. 84

Arnoud conſeil de Louys le Debonnaire. 219

Artur Roy d'Angleterre autheur de la table ronde. 19

Artur Duc de Bretagne éleué à la Cour de France, 490. 491. doit ſucceder au Royaume d'Angleterre. Prend poſſeſſion de l'Anjou, 492. ſe ſauue dans Angers & fait accord auec Iean *ſans-terre*, 493. qui l'aſſaſſine. 494

Artur de Richemond 2. fils de Iean Duc de Bretagne. 984

d'Arondel Admiral Anglois pery auec plus de la moitié de ſa flotte. 903.955

Le Comte d'Arondel au ſecours du Bourguignon. 999

Arnulfe baſtard de Lothaire Preſtre dans l'Egliſe de Laon y fait entrer le Duc de Lorraine par trahiſon, 370. Capet le fait Archeueſque de Rheims, *ibid.* qu'il liure auſſi à Charles, *ibid.* eſt depoſé par les Prelats François, 371. p[...]
par le Pape.

Arpajoux.

Arreſt pour la Comté de F[...]
le neveu.

Arſenie Legat en France.

Iacquemard d'Arteuel[...]
Gand, commande pa[...]
uerain, 769. 771. perſu[...]
clarer Roy de France, [...]
perſuader aux Flaman[...]
pour Seigneur : eſt aſſommé.

Philippe d'Arteuelle General des Flam[...]
tez : ſes auis aux Gantois affamez, 92[...]
Comte & prend Bruges, 928 ſa vanit[...]
tres, *ibid.* eſt trouué eſtouffé dans le co[...]
corps pendu, ſes rodomontades.

Article remarquable dans le renouuel[...]
l'alliance auec les Eſcoſſois.

Articles principaux du traité de paix ent[...]
ce & l'Angleterre.

Artifices de Godefroy pour ralentir l[...]
Charlemagne.

Artus erigé en Comté, 537. vne de ſes [...]
566. 577

Robert d'Artois I. frere de Louys ſe cr[...]
guerre ſainte, 590. y eſt tué.

Robert Comte d'Artois II. neveu de [...]
croiſe pour la guerre ſainte, 625. [...]
[...] 656. qu'il reduit au deuoir, [...]
rien auec le Caſtillan, & pourquoy, [...]
fait Generaliſſime des troupes du [...]
lerne pendant ſa priſon, 664. [...]
en Guyenne, 688. deſcend en Sicil[...]
quante galeres, qui luy ſont raflées [...]
ral, 682. va au ſecours des Florentin[...]
les Piſans, 683. rauage le plat pays [...]
& deffait ſeize mille Flamans, 690. [...]
ne & perd la bataille.

Robert d'Artois III. ſouſtient le droit [...]
de Valois contre Edoüard Roy d'[...]
755. ſollicite l'Anglois à faire la g[...]
lippe de Valois, & pourquoy, 755. 7[...]
ſé de Brabant & va en Angleterre, [...]
Comte de Richemont, 767. eſt bleſ[...]
nes, & meurt de ſes playes.

Iean d'Artois Comte d'Eu priſonn[...]
glois.

Artold Archeueſque, 329. eſt chaſſé de[...]
ché de Rheims, 331. & reſtably.

Aſcalon en Syrie rebaſtie par l'Anglo[...]

Le Seigneur d'Aſpremont priſonn[...]
glois.

Aſmaire priſõnier, puis relaſché par l[...]

Aſtolphe Roy des Lombards attaque [...]
rend la paix, 150. qu'il reuoque 4. [...]
151. 152. fuit deuant Pepin, 153. qu'il [...]
paix, *ibid.* la rompt & aſſiege le [...]
battu par Pepin, 154. ſa mort.

Aſturiens peuples vaillans.

Athalaric Oſtrogoth jaloux de la [...]
François.

Athanugilde Roy des Goths en Eſpa[...]

Athanaſe Eueſque de Naples, traiſtr[...]

Le Duc d'Athenes Conneſtable tu[...]
de Poitiers.

Athie Chaſteau en Vermandois.

Athin Roy Sarraſin deſcẽd dans la P[...]

Athin. ſe ſauue d'Auignon où il eſtoit aſſiegé, 134. ſe iette dans Narbonne. 135
Attila Roy des Goths, ſes forces prodigieuſes & rauages ſanglans, 16. leue le ſiege de deuant Orleans. Eſt vaincu par Meroüée, 17. Son deſeſpoir. *ibid.*
Auignon priſe par Louys VIII. & ſa capitulation. 555
Euſtace d'Auberticourt. 863
Le Duc d'Auſtriche ſe croiſe pour la Guerre ſainte. 543
Albert d'Auſtriche penſionnaire de France. 687
Auarois & Huns pris les vns pour les autres. 209
Aubert Comte d'Aualon. 253
Aulbeflede fille de Childeric. 25
Audacre Lieutenant de Charlemagne en Bauiere. 180
Audebert Eueſque Anglois. 97
Audebert Vicomte de Perigueux. 369
Audoüere femme de Chilperic releguée au Mans. 65
Auen Maugé Roy Sarraſin. 185
Aduenture horrible de 500. Iuifs, & le deſeſpoir de cinquante. 732
Augure fauorable à Charles le Chauue. 254
Heureux Augures de l'Oriflame & d'vn pigeon blanc. 933
Auguſtins pendus, & pourquoy. 985
Auignon pris par force ſur les Sarraſins. 134
Auitus meurtrier de Valentinian pour couurir ſa mauuaiſe vie ſe fait conſacrer Eueſque. 27
Auite Eueſque de Vienne. 39
Auite Abbé prophetiſe à Clodomir ce qui luy doit arriuer. 44
Le Comte d'Aumale tué à la iournée de Courtray. 697
Le Comte d'Aumale. 1020
Aurelian adroit Meſſager en faueur de Clouis & de Clotilde. 30.31. 40
Aureole Gouuerneur d'Hueſca. 198
Auſgarde femme de Louys le Begue: ſa vie. 287
Le Comte d'Auſſayé tué à la bataille de Courtray. 697
Maiſon d'Auſtriche, ſon origine. 655
Auſtrigilde femme de Gontran: ſa rage. 66
Auſtraſie derechef erigée en Royaume par Dagobert. 92
Autaris fait ſeul Roy par les trente-cinq Tribuns des Lombards. 76
Autulfe. 178
l'Auuergne arriere-fief d'Aquitaine, 431. Eſt reünie à la Couronne. 512
Le Comte d'Auuergne ſe reuolte. 431
Guy d'Auuergne chaſtié de ſes impietez. 512
Auuergnats punis rigoureuſement. 431
Robert d'Auxerre Empereur de Conſtantinople. 499
Pierre d'Auxerre ſuſpect au Roy & à l'Empereur. 516
Le Comte d'Auxerre, 860. 862. priſonnier au combat d'Auray, 864. Eſt tué à la bataille de Monts. 700
Le Comte d'Auxerre tué à la batailde de Crecy. 792
Aymar, 194. Eſt inueſty de la Comté de Poitiers, 308. ſuccede à Ebles Duc d'Aquitaine. 324
Aymar Eueſque du Puy va à la guerre ſainte, 411. Défait les Turcs à Nicée. 412
Aymery Chancelier du Pape. 447
Aymon & ſes quatre fils Renaut, Alard, Guichard, & Richard. 175
Aymon s'empare de la Catalogne. 355
Aymé Lieutenant de l'Empereur en Prouence. 60
Aznar Gaſcon premier Comte d'Arragon. 155
Azon Seigneur Gaſcon pille la Catalogne. 229.230

B

BAbil nuiſible. 36
S. Babolene. 99
Guillaume Bacon decapité. 781
Bagaudes hommes factieux. 97
Pierre Bahuchet Capitaine pendu au maſt de ſon vaiſſeau par les Anglois. 774
Baiazet Sultan des Turcs fait de grands progrez en l'Europe, 974. ſes menaces, 977. défait les Chreſtiens, 978. Eſt pris par Themir Roy des Tartares. 987
Enguerrand de Bailleul Admiral de France priſonnier de celuy de Sicile. 668
Iean Bailleul Roy d'Eſcoſſe tourne ſes armes contre l'Anglois. 687
Iean Baillet Treſorier de France tué par vn Changeur. 829
Balde dit que nos Roys portent la Couronne de gloire entre tous les Roys. 637. 803
Balda Satrape du Roy de Perſe. 430
Albert de Bamberg tuë Conrard. 314
Bandocabar Sultan d'Egypte. 582
Bandouliers de diuers noms au ſeruice de l'Anglois, puis du Thoulouſain. 502
La Banniere du S. Sepulchre enuoyée à Louys le Ieune, qui l'y reporte. 465
Iean Banniere plaide la cauſe contre Enguerrand de Marigny: ſon plaidoyer. 721
Henry Comte de Bar-ſur-Seine, 491. ſe croiſe contre les Albigeois, 504. 516. eſt deffait en Champagne, 690. 907. 964. 977. luy & ſon frere tuez à la bataille d'Azincourt. 1007
Guillaume de Bar tué à la bataille de Poitiers. 821
Iean de Bar homme fort ſçauant bruſlé, & pourquoy. 985
Baradad Eueſque. 239
De Barbeſan. 1019. 1026
Barbeau Abbaye fondée par Louys le Ieune. 463
Alberic Comte de Balbiane. 939
Pierre Barbet Archeueſque de Rheims. 697
Eſtienne Barbette Partiſan, ſes maiſons pillées. 695
Guillaume des Barres genereux Caualier, 477. 491. ſaiſit l'Empereur Oton au corps, qui eſt ſecouru. 520. 521
Barrette en Latin *Pileum*, marque de liberté chez les Romains. 9
Bartole. 803
Baſile Empereur d'Orient. 284
Barcelonne ſoumiſe à Charlemagne, 185. Eſt erigé en Comté. 508
Berard Comte de Barcelonne Fauory de Louys le Debonnaire, 231. s'enfuit, 232. ſe veut iuſtifier par les armes. 234
Iean de Barres. 461
Le Baſque de Mareuil. 860
Baſile Empereur de Grece fait preſent d'vn morceau de la vraye Croix au Debonnaire. 391
Baſtards ſalutaires à la France. 129
Le Baſtard de Bourbon deffait en vn combat naual. 1013
Baſtards en Guyenne quels gens c'eſtoient. 743

Bataille prodigieuſe de Sauterelles. 53
Batailles de Tolbiac, 31. 36. de Tours, 131. de Languedoc, 135. de Bayonne, 174. de Fontenay, 256. de Val Dunes, 393. de Mortemer, 394. du Beda, 509. de Muret, 509. de Taillebourg, 580. contre les Sarraſins, 594. contre les Flamans, 521. de Furnes, 690. de Courtray, 696. de Mons en Puelle, 700. vne nauale, 774. de Caſſel, 761. de Poitiers, 820. de Crecy, 790. de Cocherel, 860. d'Auray, 863. de Montrel, 876. de Nauarret, 873. de Roſebecque, 933. & d'Azincourt. 1006
Seguin de Batefol Chef des Tard-venus. 847
Batilde femme de Clouis ſecond: ſon extraction, venduë eſclaue au Maire Archambaut, 99. Ses grandes qualitez: ſe retire à Cheles. *ibid.* 101
Baualan ſeruiteur vrayement fidelle. 949
Baudin premier Chancelier de France. 55
Baudoin Comte de Flandres. 225. 308
Baudoin belle barbe fils du Comte de Flãdres. 345
Baudoin bras de fer. 963
Baudoin bras de fer Comte de Flandres enleue Iudith fille de Charles le Chauue, 389. aſſiſte les pretendans à la Duché de Lorraine pour y auoir ſa part. 380
Baudoin V. Comte de Flandres eſpouſe Alix fille de Robert Roy de France, 387. Eſt inſtitué Tuteur de Philippe premier, 401. punit les rebelles Gaſcons, 401. ſa mort. *ibid.*
Baudoin fils de Baudoin Comte de Flandres, 401. abandonné du Roy eſt depoſſedé par ſon oncle. 402. 513.
Baudoin belle-hache ſucceſſeur de Robert Comte de Flandres, 427. eſt tué. 428
Baudoin de Flandres ſe croiſe pour la guerre ſainte. 496
Baudoin Comte de Flandres declaré Empereur dãs Conſtantinople, 499 & cruellement mis à mort par les Bulgares. *ibid.*
Baudoin Lieutenant de Louys le Debonnaire Empereur. 221
Baudoin frere de Godefroy de Buillon va à la guerre ſainte, 410. où il prend pluſieurs villes, 413. eſt fait Prince d'Edeſſe, 415. ſuccede à ſon frere au Royaume de Ieruſalem. *ibid.*
Baudoin II. Roy de Ieruſalem fils de Hugues Cõte de Retel, ſuccede à Baudoin ſon couſin. 416
Baudoin II. eſt pris priſonnier par le Satrape de Perſe, 430. & deliuré par argent. Sa mort. 431
Baudoin fils d'Amaury Roy de Ieruſalem taché de lepre. 474
Baudoin II. Empereur de Conſtantinople, 499. engage le S. Suaire. 620
Baudoin de Monts va à la guerre ſainte. 411
Baudrier militaire & l'eſpée marques de commandement. 238
La Bauiere vnie à la Couronne de France. 179
Odilon de Bauiere conqueſte la Catalogne. 354
Eſtienne de Bauiere. 963
Galois de Baume Gouuerneur de Cambray. 770
Louys de Bauiere. 988. 993
Iean de Bauiere chaſſé de ſon Eueſché de Liege. 996
Guillaume de Bauiere. 997
Guillaume de Baux Prince d'Orenge. 586
Bayonne pris par les Anglois. 687
Bazin Roy de Thuringe. 25
Bazine femme de Bazin vient trouuer Childeric, qui l'eſpouſe. Les paroles qu'elle luy tint auant. 25. 26
Iacques de Bazoches Eueſque de Soiſſo[illegible]
Gaſton Comte de Bearn frappé d'Anath[illegible] 505
Bearn, origine de ſa ſouueraineté.
Nandoz de Beaugerant Chef d'vne ſeco[illegible] de Tard-venus ſaccage le Pont S. Eſp[illegible]
De Beaumanoir. 863
Euſtache de Beaumareſt commis [illegible]u gouu[illegible] de Nauarre.
Imbert de Beaujeu Gouuerneur [illegible] duit le Comte de Thoulouſe, 572. fi[illegible] à la guerre ſainte, 594. aide à reduire la[illegible] 657
Guichard de Beaujeu ſe croiſe contre les A[illegible] 504
Guichard de Beaujeu Seigneur de Mo[illegible] ſe croiſe pour la guerre ſainte.
Edoüard de Beaujeu Mareſchal de Franc[illegible] 870
Iean de Beaumont.
Mathieu de Beaumont obtient grace de [illegible] contre Louys.
Le Vicomte de Beaumont tué à la batail[illegible] cherel.
Eſtienne de Beauregard.
Hugues de Beauuais Comte du Palais m[illegible] preſence du Roy par commandement [illegible] me.
Beduins Arabes heretiques dans le Maho[illegible] gens ſans Foy, 593. leurs mœurs, & la [illegible] da leur pays, 603. deſtruits par les [illegible] 695
Beguine Deuinereſſe.
Luc de Bekuſi trouué eſtranglé dans ſon[illegible]
De Beliere.
Belizaire.
Belleſme place autrefois imprenable.
Belligand Lieutenant de l'Emir-Moli[illegible] 174
Benard baſtard de Charles le Gros.
Benedictins debauchez.
Bepolen premier Abbé de S. Maur.
Bepolene enueloppé par les Bretons peri[illegible] armée.
Thomas Bequet Chancelier d'Angleterr[illegible] ueſque de Cantorbery choque le Ro[illegible] qui le bannit. Eſt reconcilié par le Ro[illegible] ce, & aſſaſſiné par des excommuniez[illegible] Pape le canoniſe.
Bera.
Berenger hereſiarque.
Beranger Comte de Thoulouſe deffait les[illegible] 226
Beranger fait Comte de Frioul par C[illegible] Chauue.
Beranger Faaory de Charles le Gros E[illegible] 297. s'attribuë l'Italie, 307. s'enfuit e[illegible] gne, *ibid.* eſt aſſaſſiné.
Berard chaſſé de ſes terres par Godefro[illegible] 298
Bernabo Vicomte de Milan empoiſonné[illegible]
Bernard baſtard de Pepin fait Roy d'I[illegible] Charlemagne, 199. rend l'hommage à[illegible] Debonnaire, 220. va à Rome, & pour[illegible] fait la guerre à ſon oncle, qui le fait m[illegible]
Bernard Gouuerneur de Languedoc y ex[illegible] ſorte de cruautez, 241. 253. eſt receu en[illegible] Charles le Chauue. 254. traiſtre à de[illegible] & tué par le commandement de Cha[illegible]

Bernard fils aiſné de Bernard Roy d'Italie. 225
Bernard le Danois abuſe le Roy. 333
Bernard Comte de Senlis. 332.334
Benard Comte d'Auuergne Bail & Gouuerneur de Louys fils du Begue. 284
Bernard Marquis Prouençal excellent Poëte, grãd Chambelan. 733
Bernard oncle de Charlemagne General de ſes armées. 167. 168
S. Bernard, ſa grande creance qu'il auoit aupres des Papes & des Roys, 448. perſuade vne ſeconde Croiſade au Roy & à l'Empereur, 449. preſche & eſcrit contre les Albigeois. 502
Bernard ſimple Hermite du Bois de Vincennes l'vn des principaux du Conſeil de Philippe Auguſte. 531
Beron Gouuerneur de Barcelonne. 190
Berry, deriuation de ſon nom, 409. V. ſes Comtes, & de quelle maiſon ils eſtoient. 410
Iean Duc de Berry, 880. fait la guerre en Limoſin, 881. prend Limoges & S. Yriel, 882. eſt fait Gouuerneur de Languedoc & de Guyenne, 922. va à la guerre de Flandres auec le Roy, 932. comme Chef du Conſeil deſtourne le deſſein ſur l'Angleterre, 943. 944. 947. eſpouſe la fille de Iean Comte de Boulongne, 957. fait ligue contre le Conneſtable, 968. eſt Gouuerneur de Paris, 989. 991. fait ligue auec l'Orleãnois contre le Bourguignon, 998. prend le gouuernement du Dauphin, *ibid.* eſt contraint d'abandõner Paris, 999. eſt aſſiegé dans Bourges, 1000. empeſche les deſſeins du Bourguignon, 1008. 1009. ſa mort, 1013
Berquier traducteur de Tite Liue. 811
Berruyer. 959
Bertaud Maire du Palais en Auſtraſie, tué. 79
Berthe femme de Pepin. 161
Berthe femme de Carloman s'enfuit en Italie auec ſes enfans. 164
Berthe mere de Charlemagne irritée contre luy. 164 165
Berthe femme de Philippe premier. 423
Berteflede fille de Cherebert ſe fait Religieuſe. 61
Bertefrede attente ſur Childebert. 75
S. Berthelemy de Paris fondé en Abbaye par Hugues Capet, à preſent Parroiſſe. 372
Bertier tué par le Roy de Thuringe ſon frere. 44
Bertier Maire du Palais petit hõme grand broüillon, 107. tué par les ſiens. *ibid.*
Bertold IV. du nom Duc de Zeringhen, poſe les fondemens de la Cité de Berne. 533
Bertrade concubine de Philippe premier: ſes artifices. 425
Pierre Bertrand Eueſque d'Autun. 735
Bertric Roy d'Eſpagne ſuſcite la guerre à Thierry, pource qu'il a repudié ſa fille. 80
Bertric Comte de Frioul deffait Lideuuit. 227
Bertrude femme de Clotaire ſecond, 83. ſa bonté à interceder enuers ſon mary pour ſes ſujets. 87
Falcaiſe Comte de Bethfort broüille les affaires en Angleterre. 554
Iean Duc de Bethfort troiſieſme fils d'Angleterre, 1001. 1023. 1027. Eſt fait Regent d'Angleterre. 1030
Betizac ſupplicié. 959
Iean de Betancourt conquert les Canaries. 995
Robert de Bethune fils aiſné du Comte de Flandres vaincu par Charles de Valois, ſe vient jetter entre ſes bras: ſa harangue, 692. va à la Cour, où il eſt fait priſonnier. 693
Iean de Bueil, 880. 900. 953. Fauory de Charles VI. 957
Beziers bruſlé ſur les Albigeois. 504
Biens d'Egliſe ont beaucoup auancé les Carliens & Capetiens. 372
Hugues Bigod Seneſchal d'Angleterre. 446
Biorn Roy de Suede fait Chreſtien demande des Docteurs pour enſeigner ſon peuple à Charlemagne. 200
Biſcayens peuples vaillans. 127. 128
Robert de Blagny Gouuerneur de Caen. 786
Louys de Blainuille Mareſchal de France. 932
Le Comte de Blamont tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Blanche femme de Louys V. luy joüe vn mauuais tour. 349. 375
Blanche femme de Louys VIII. eſtoit preſomptiue heritiere de Caſtille, 561. ſes mœurs & la beauté de ſon eſprit. Eſt declarée Regente par ſon mary, 562. vient à bout des Seigneurs qui la vouloient choquer, 563. & vſe ſagement de la folie du Comte de Champagne, *ibid.* 564. S. Louys luy laiſſe la Regence allant à la Terre ſainte, *ibid.* Sa mort & ſon eloge. 565. 599
Blanche fille & heritiere de Nauarre, s'enfuit en France auec ſa mere. 656
Blanche I. femme de Charles le Bel accuſée d'adultere, meurt releguée dans vn Monaſtere, 749
Blanche II. femme de Philippe de Valois garde ſa viduité. Ses vertus & principales actions, & ſa mort. 809
Blaye premiere femme de Recarede. 75
Bleda aſſaſſiné par ſon frere Attila. 16. 17
Bligilde Archidiacre de Paris. 97
Blitilde Reyne aſſaſſinée. 103
Louys de Blois ſe croiſe pour la guerre ſainte, 496. Eſt tué à la bataille de Crecy. 792
Charles de Blois maintenu par arreſt, aſſiſté des Seigneurs ſes parens va auec vne belle armée en Bretagne, & prend ſa partie priſonnier dans Nantes, & poſſeſſion de la Duché, 777. regagne Rennes & quelques autres places: fait treve, 778 780. eſt deffait & pris priſonnier de l'Anglois, 797. 932
Guy de Blois l'vn des oſtages du Roy Iean. 845
Iean Bocace. 938
Bodic Comte Breton. 66
Bodile tuë le Roy Childeric, III. qui l'auoit fait foüeter. 103
Boece grand Philoſophe mal traité de Thierry Roy des Oſtrogoths. 37
Boemond fils de Guichard de Normandie acquit la Principauté d'Antioche. 392
Bohemond fait Prince d'Antioche, 415. eſt deffait & tué par le Sultan Halap. 431
Bohemond Prince d'Italie va à la guerre ſainte, 411. commande vne partie de l'armée, 412. Emporte l'honneur de la bataille contre les Perſes & Soliman. 414
La Boheme ſubiuguée par Charles fils de Charlemagne. 193
Eſtienne Boileau Preuoſt de Paris. 623
Bolocrat Duc d'Arles ſe rebelle contre Lothaire. 261
S. Bonauenture. 655
Boniface General d'armée & Lieutenant d'Affrique, 15. tuë ceux qui le veulent tuer. 16
Boniface Gouuerneur de l'Iſle de Corſe gagne pluſieurs batailles auec vne petite troupe de Frãçois. 230

Boniface VIII. ſes cruautez, ſon orgueil, & ſes entrepriſes ſur la France, 701. ſes inſolentes pretentions, 702. excommunie Philippe le Bel, 703. ſa mort enragée. 705

Raoul de Boiſgency. 426. V.

Le Bon-heur le plus ſouuent a peu de ſuite, & l'infortune n'eſt iamais ſeule. 668

De Bonnet tué à l'aſſaut de Tunis. 964

Bonté meſpriſée. 227. 228

Guillaume de Bordes deffait & chaſſé du Conſtantin. 902

Boric Roy de Dannemarc reſtituë à Louys le Germanique ce que les Normans auoient pillé ſur ſes terres. 261

Bouchard excellent Capitaine fait Cõneſtable, 177. commande l'armée nauale & deffait celle des Sarraſins. 195

Le Comte Bouchard perd Melun par la trahiſon du Gouuerneur. 379

Bouchard Seigneur de Montmorency chaſtié de deſobeïſſance, 411. 418. fait priſonnier de l'Anglois. 428

Bouchard ſe fait Souuerain de Suaube. 315

Bouchard d'Auennes Gouuerneur des enfans de Flandres, 513. eſt contraint de quitter la Dame qu'il auoit eſpouſée, eſtant dans les Ordres ſacrez. 607

Bouchard Comte de Vendoſme conduit les troupes Françoiſes en Sicile à Charles nouueau Roy. 613

Bouchard Eueſque de Bourges deputé de Pepin à Rome. 143

Bouchard Eueſque de Vormes Compilateur des Decrets des Pontifes Romains. 437

Vn Boucher & vn Marinier pacifient Gand, & font reconnoiſtre le Duc de Bourgongne. 942

Borel. 194. 372

Iean le Maingre dit Boucicaut deputé pour la paix, 817. 842. enleue Mante & Meulanc au Nauarrois, 859. moyenne la paix de Bretagne, 864. 962. 974. 977. eſt pris priſonnier du Turc, 979. 981. 986. ſommaire de ſa vie, 995. 996. eſt fait General d'armée contre l'Anglois, 1005. perd la bataille & la vie. 1007

Enguerrand de Boues. 411. V.

Le Comte de Boukent fait Conneſtable par le Dauphin. 1029

Colin Boulard general des viures. 929

Boules de feu en l'air qui bruſloient les maiſons. 334

Boulongne & ſes Princes. 512

Boulongne erigée en Comté. 344

Renaut Comte de Boulongne fait paix auec le Roy, 493. eſt chaſtié de ſes trahiſons, 512. 513. 514. 518

Guillaume Comte de Boulongne, ſon obſtination dans le combat, 520. eſt fait priſonnier, 521. ſon ſupplice. 522

Philippe de Boulongne fortifie Calais, qui n'eſtoit qu'vn bourg. 573. 661

Seigneurie de Bourbon erigée en Duché. 763

Archembaud de Bourbon ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449

Pierre Duc de Bourbon tué à la bataille de Poitiers. 821

Iacques de Bourbon Conneſtable, 814. fait deliurer les pays & villes accordez à l'Anglois, 846. eſt deffait & tué auec ſon fils par les Tard-venus. 847. 907

Le Duc de Bourbon va auec le Roy à la [...] Flandres, 932. contre l'Anglois en N[...] 941. & au ſecours des Caſtillans, 945. [...] armée au ſecours des Genois en Affri[...] prend la ville d'Affrique & aſſiege [...] leue le ſiege & retourne en [...] fait ligue auec le Duc d'Orle[...] guignon, 998. 1000. eſt fait [...] taille d'Azincourt.

Charles de Bourbon, 1024. eſt [...] Languedoc.

Iean de Bourbon Comte de la Marche [...]

Bozon Lieutenant de Sigebert.

Boſon frere de la Reyne Richent, 272. en[...] ſa femme, rauit Ermangarde fille de [...] Germanique, & eſt fait Duc de Lomb[...] 276. 187. ſe fait Roy.

Boſon, ſa femme & ſes enfans priſonnie[...]

Boſon frere du Roy Raoul ſe fait Souu[...] haute Bourgongne.

Hugues de Boues excõmunié & chaſſé [...] de France.

Euſtache de Boulongne, ſa prudence.

Hues de Boullé tué à la bataille de Mon[...]

Guillaume des Bordes.

Bourgeois recommandables.

Vn Bourgeois de Paris a le nez & la le[...] pour auoir blaſphemé.

Les Bourguignons occupent la Prouen[...] Bourgongnes, & le Dauphiné.

Bourguignons pourquoy nommez [...]

Fin du Roy & du Royaume de Bourg[...]

Bourgongne Ciſiurane & Tranſiurane [...]

Bourgongne Iurane & ſes Roys, en pr[...]

La Bourgongne appennage des enfans [...] 395. eſt diuiſée en diuers Royaumes, 5[...] la France.

Robert fait la premiere branche des Duc[...] gongne.

Eude Duc de Bourgongne ſe croiſe con[...] bigeois. 50[...]

Guy Bouteiller Gouuerneur de Roüe[...] 1020

Guillaume Bouteiller.

Boyac Empereur d'Affrique entre en[...] auec vne effroyable armée.

Pierre du Bois vn des Chefs des Flaman[...] 926. s'enfuit dans Bruges, 930. l'aba[...] va à Gand, 934. d'où il fait des courſe[...] 937. Les Flamans domptez, il ſe reti[...] gleterre.

Iean Duc de Brabant deffait & tuë les [...] ces de Luxembourg, 685. 686. ſa mort [...]

Antoine Duc de Brabant & de Limbou[...] Duc de Bourgongne.

Clugnet de Brabant Admiral demis de [...] 998

Vn Bras de S. Louys guerit des eſcroüel[...]

Brie, d'où ainſi dite.

Milon de Bray.

Simon de Brie Cardinal de Sainte Cecil[...]

Sainte Brigide eut le don de Prophetie.

Brigues de l'Anglois contre la France, [...] celles des François contre luy.

Brimeu.

Gautier de Brienne ſe croiſe pour la gue[...] 496

Gautier de Brienne conqueſte les deux S[...] il eſt fait mourir par les Alemans.

Gautier de Brienne Comte de Iaphé cruellement marty riſé par les Sarraſins. 603

Gautier de Brienne Duc d'Athenes deffait en mer par l'Admiral de Sicile, 682. deputé des Eſtats. 812. 815

Guillaume de Brienne Roy de Ieruſalem demande ſecours au Roy. 529

Iean de Brienne Roy de Ieruſalem. 543. 581

Briſac doit ſouſtenir vn ſiege fameux. 330

Brodequins marque de l'Empire. 499

Pierre de la Broſſe Chambelan & Fauory de Philippe III. ſes trahiſons & ſa honteuſe fin. 658. 675. 676. 677

Broüillerie entre les Anglois & ceux de Meſſine. 480

Bruges reuoltée commet de grãdes cruautez. 694. 695

Hugues le Brun Comte de la Marche. 494

Gilles le Brun Conneſtable de France conſeille fortement à Charles de donner bataille contre l'Vſurpateur de Sicile, 614. eſtoit fort aimé de S. Louys. 634

Brunehaut femme de Sigebert Roy de Mets, 62. eſt confinée dans Roüen par Chilperic, 65. 75. prend Protade pour ſon Galant, âgée de 60. ans, 79. congediée par Theodebert ſe retire vers Thierry, qu'elle excite à faire la guerre à ſon frere, 80. puis l'empoiſonne, 81. ſa deffiance cauſe de ſa perte, 82. ſa mort & ſes ſupplices eſtranges. *ibid.*

Bruno Eueſque de Langres. 371

Brunon oncle de Lothaire luy preſte ſecours. 343. 344

Brunulfé. 90

Robert de Brus Roy d'Eſcoſſe renouuelle l'alliance auec la France. 731

Trois Brus de Philippe le Bel accuſées d'adultere, & le ſupplice des Mignons. 711

Richard Bruſlé. 863

Pierre de Bruys & Henry ſon diſciple hereſiarques. 500.

Le Comte de Brenne l'vn des oſtages du Roy Iean. 845

Les Bretons de la grande Bretagne chaſſez par les Anglois paſſent en Armorique. 18. 19

Les Bretons rauagent les Gaules, 25. & la contrée de Rennes, 67. ſe reuoltent, 75. tranchent des Roys, 178. ſont ſubiuguez, 226. leur Duc tué, 229. ſont cauſe de la repriſe d'Angers ſur les Normands, 274. prennent le Mont S. Michel & Avranche, 495. ſont domptez par Philippe Auguſte. 511

La Bretagne gouuernée par pluſieurs Comtes tributaires des Frãçois, 53. quitte le tiltre de Royaume, 274. eſt toute raſſemblée ſous vn Chef, doit hommage au Duc de Normandie, 381. d'où ainſi appellée, & pourquoy Armorique: ſes bornes, origine de ſa Royauté, & ſes Roys, 524. perd le tiltre de Royaume, 525. deuient arrierefief de Normandie, & ſes Ducs. *ibid.*

Guillaume le Breton eſcrit en vers Latins la vie de Philippe Auguſte. 530. 639

Bucellin. 47 48

Pierre de Buffiere tué à l'aſſaut de Tunis. 964

Godefroy de Buillon fils d'Itte ſœur de Gotelon Duc de Lorraine ſuccede à la Duché, 402. vend ſa terre de Buillon pour frayer à la guerre ſainte, 410. eſt fait General de l'armée, 412. deffait Soliman, *ibid.* prend pluſieurs villes, & ſubiugue toute l'Armenie, 413. deffait derechef les Infidelles, 414. prend Ieruſalem, dont il eſt fait Roy. 414

Le Comte de Bukent. 1028

Bukinham deſcend à Calais pour aller au ſecours du Duc de Bretagne auec vne grande armée, 905. 907. trauerſe iuſques à Nogent ſous Sartre. 908

Lancelin de Bulles. 426

Bulle de la canonization de S. Louys. 571

Bulle du Pape pour arreſter les entrepriſes des Mendians. 600

Quarante Bulles du Pape en faueur des Mendians. 601

Bulle du Pape bruſlée, & ſon Legat chaſſé. 702

Burdinoires, ce que c'eſtoit. 504

Simon Burle. 880

Guillaume de Burres Regent pendant la priſon de Baudoin emporte la ville de Tyr, & met en deroute l'armée du Sultan d'Egypte. 431

Simon de Buſſi premier Preſident deputé pour la paix. 842

C

Caboche Boucher chef des ſeditieux de Paris. 999. 1002

Cadolac Comté de Frioul. 226. 227

Cadoudal Gouuerneur de Rennes. 778

Caen, ſon etymologie, 785. priſe & pillée. 786

Cagan Roy des Huns. 62. 176. 184

Heliot de Calac, 890. tué. 901

Calais appellé Petreſſe ou *Scalas*, ſon port commencé ſous Baudoin Belle Barbe. 344 345

Calcondile. 411

Caluaire, dont l'Egliſe eſtoit la ſepulture des Rois de Ieruſalem. 415

Calepin. 987

Calixte Pape vient en France. 429

Calyphes Princes d'Egypte ſucceſſeurs de Mahomet. 411. V.

Cambray ſurpris par Clodion. 11

Aubert de Canny Seigneur de Varenne, dont le Duc d'Orleans auoit debauché la femme. 991

Emond Comte de Cantebruge fils du Roy d'Angleterre paſſe en Bretagne, 879. & va ioindre le Prince de Galles à Angouleſme, 880. ſes exploits, *ibid.* va au ſecours du Duc de Bretagne, 888. eſpouſe la cadette de Pierre le cruel. 944

Louys de Chalons dit le Cheualier Vert. 864. 867

Robert de Canole dit l'Archipreſtre. 860

Canons, bombardes & mangonneaux. 777

Canut Roy de Dannemarc ſurnommé le Bon, heritier de la Comté de Flandres, 428. eſt aſſaſſiné. 431

Chanut l'vn des boutefeux de Flandres ſupplicié cruellement. 761

Capeluche Bourreau de Paris chef des mutins. 1019

Capetiens: ſur la genealogie deſquels il y a diuerſes opinions. 350. 351. 352

Capitulation de Robert Roy d'Angleterre auec Philippe Auguſte. 486

Caratic & ſon fils tondus pour leur oſter la qualité de Princes. 36

Richard de Carrel Seigneur Normand. 391

Le Captal de Buch, 821. eſt deputé pour la paix, 842. va au ſecours du Nauarrois, 859. eſt deffait

& pris priſonnier, 861. eſt mis en liberté & s'acquert les bonnes graces du Roy. 867
Capule Sacellaire relegué en France. 187
Caracteres anciens cauſent de grandes fautes dans les noms propres. 377
Cardinaux, depuis quand portent la pourpre. 589
Carloman I. fils de Charles Martel, 139. apres diuerſes guerres en Allemagne ſe fait Moine, 140. vient trouuer Pepin en faueur d'Aſtolfe, 152. meurt à Vienne.
Carloman II. fils de Pepin, 161. Roy d'Auſtraſie porte enuie à Charles ſon frere, 161. 164. ſa mort. *ibid.*
Carloman fils de Charles le Chauue ſe reuolte contre ſon pere, qui luy fait creuer les yeux. 272. 273
Carloman fils aiſné de Louys le Germanique cõmande l'armée contre les Sclauons, 266. ſe laiſſe piper à Charles le Chauue, 275. ſon partage apres le deceds de ſon pere, 276. ſa mort.
Les Carlouingiens ſeconde race des Rois de France, leur grandeur. 149
Le Comte de Carmain. 879
Carmes ſucceſſeurs des Diſciples d'Helie. 532
Ragnulfe du Cartel Seigneur Normand. 391
Cartel d'Edoüard à Philippe de Valois. 775
Cas impoſez à Enguerrand de Marigny. 722
De Caſaubon. 1009
Caſſel ſaccagé & bruſlé. 761
Caſſian Seigneur d'Antioche. 413
Caſtelbon, 959. herite de la Comté de Foix. 961
Le Comte Caſtin ſucceſſeur d'Ætius paſſe en Eſpagne, 15. conſpire contre Boniface. *ibid.*
Catalongne, origine de ſon nom. 133
Sainte Catherine de Sienne. 910
Philippe Cauaconce Genois. 625
Caualerie depuis quand en vogue, 137. 138. gardoit les Villes. 364
De Caumont. 821
Cauſes de la cheute de l'Empire Romain. 12
Cauſes des malheurs de la France. 802
Ceadrague fils de Traſiſcon, 224. fait Duc des Abodrites. 226
Loup Centulle Duc des Gaſcons chaſſé de Bearn. 688
Cenulf Comte Breton dompté. 200
Ceremonie des Eueſques pour reſtablir l'Empereur. 239
Ceremonie de baiſer les pieds en faiſant hommage. 314
Ceremonie du Sacre des Roys de France. 425. 439
Ceremonie du Couronnement de Philippe Auguſte recommencée auec celuy de la Reyne. 535
Ceremonie de Philippe Auguſte à la reception de cent ieunes Cheualiers. 539
Ceremonie des Roys de France pour toucher les eſcroüelles. 634
Ceremonie à Paris où le Roy fait ſes fils Cheualiers. 710
Ceremonie obſeruée à l'hommage rendu par le Roy d'Angleterre à Philippe de Valois. 762
Vn Cerf montre le gué de la riuiere de Vienne à Clouis. 35
Cerf que prit Charles VI. dans la foreſt de Senlis. 930
Arnoul de Cernole grand voleur, ſon effronterie enuers le Pape. 823
Iules Ceſar reduit la Gaule en Prouince. 11
Champ Arien.
Champ ſacré.
Champagne d'où ainſi dite, & depuis qu[...] té, 758. ſes Comtes.
Chalais deſcend des Comtes de Perigor[...]
Chanceliers de France inſtitu[illegible] C[...] il y en auoit pluſieurs.
Iean Chandorier Maire de la Rochelle [...] coüer le joug de l'Anglois.
Iean Chandos Capitaine [illegible] 14[...] au Prince de Galles, [illegible] ait[...] ble d'Angleterre, 871. 873. 875. 880. [...] vne rencontre.
Chant Gregorien & l'ordre en la cele[...] la Meſſe apportez d'Italie par Charle[...]
Chappe de S. Martin l'vn des Patrons [...] portée auparauant l'Oriflamme.
Chappelle S. Fiacre.
La ſainte Chappelle de Paris baſtie par[...] 620
Chappelle d'Orleans aux Celeſtins, [...] fondée.
Sainte Chappelle, Vniuerſité & Tour d[...] 411
Chapeau, ſymbole de franchiſe.
Chaponnel.
Hue de Caurelée. 863. 867. 870. 876. 88[...]
Oliuier de Cayet.
Charles Martel fils baſtard de Pepin, 1[...] priſon, 121. diſpute par armes la quali[...] re, 121. couronne vn Roy à ſa poſte, *ibid.* [...] auantage contre Rainfroy, [illegible] qu'il d[...] Ratbode, *ibid.* ſa clemence, 125. red[...] aux confins de ſa Duché, 126. tient les [...] l'appellent Duc des François, 127. ſe [...] auec Eudon, 129. deffait les Sarraſins, [...] quoy appellé Martel, 132. fait la guer[...] ſons pour la Religion, 133. demande[...] ſes alliez contre les Viſigots, 134. deffa[...] 135. ſa mort, 137. partage ſes quatre e[...] ſon viuant.
Charles fils aiſné de Pepin vainqueur de[...] en Eſpagne.
Charlemagne I. du nom Roy XXIII. d[...] nould, 163. baſtit Fronſac, 164. eſpouſ[...] re fille de Didier Roy Lombard, *ibid.* [...] die, 165. deffait les Saxons, *ibid.* & D[...] Hunould, 167. prend ſa belle-ſœur &[...] priſonniers, 168. va à Rome, fait lig[...] Pape, 168. prend Pauie & fait Didier [...] ſe fait couronner Roy d'Italie, 169. [...] Saxons, 170. fait baſtir Francfort, *ibid.* [...] té, 170. 171. paſſe en Eſpagne, prend[...] ne, 173. remet les Princes chaſſez en l[...] *ibid.* reçoit vn grand eſchec par les Ga[...] range derechef les Saxons, 176. repaſ[...] *ibid.* où il calme tout, & fait couron[...] Pepin Roy, & Louys d'Aquitaine, *ibid.* [...] per la teſte à quatre mille Saxons, 177[...] morte il eſpouſe Faſtrade, 177. deffa[...] uons, 181. & les Huns, 182. pardonne[...] Saxons, 183. chaſtie rudement leur d[...] uolte, 184. fait baſtir Heriſtal en Saxe, [...] le Pape dans la Chaire, 186. baſtit la T[...] dre & retourne en Italie, *ibid.* eſt pro[...] pereur, 187. fait des preſens au Roy de[...] fait paix auec Godefroy, 192. 196. cha[...] linons, & les Smeldings, *ibid.* rend la [...]

Venitiens, 198. fait la paix auec les Grecs, les Sarraſins & les Danois, 199. couronne Louys Empereur, 201. ſon teſtament, *ibid.* ſa mort, 202. eſt canoniſé, 203. ſes exercices: ſa ſcience, *ibid.* ſa ſtature: ſon amour enuers ſes enfans: ſon Eloge. 204. 205

Charles fils aiſné de Charlemagne deffait les Saxons, 177. y retourne, 183. ſubiugue la Boheme, 193. dompte les Sclauons Sorabes, 194. ſa mort. 100

Charles le Gras force le Pape de le couronner Empereur. 284. 287

Charles le Chauue renonce au droit de l'eſlection des Papes. 224

Charles le Chauue fils du ſecond lict de Louys le Debonnaire, partagé, 231. mal-mené de ſes freres, qui l'enferment dans vn Monaſtere, 236. eſt derechef partagé, 242. a de plus l'Aquitaine, 242. bat le jeune Pepin, 252. eſt en grande perplexité, 253. chaſſe les rebelles de Neuſtrie, 254. emporte la bataille auec Louys contre Lothaire, 256. va r'aſſeurer la Neuſtrie, 257. partaget le Royaume de Lothaire, 259. eſpouſe Hermentrude, 260. contracte ligue auec Lothaire, 263. eſtablit vn Duc en Aquitaine, *ibid.* regagne la Neuſtrie, 267. ſe recõcilie auec ſon frere, *ibid.* auec lequel il partage la Lorraine, 272. chaſſe les Normãds d'Angers à l'aide des Bretons, 274. paſſe en Italie, ſaiſit les threſors de l'Empereur, & achepte l'Empire, 275. fait la guerre à ſes neueux, 276. eſt battu, 277. paſſe en Italie, 277. meurt empoiſonné, 278. ſes qualitez. 279

Charles fils du Chauue tué en luittant. 279

Charles II. dit le Gros XXVIII. Roy & Empereur vient en France, puis repaſſe le Rhin, 297. trahit ſa parole, 298. vient au ſecours de Paris aſſiegé par les Normands, 300. achepte la paix d'eux, & leur accorde la Normandie: deuient imbecille, *ibid.* repudie ſa femme: adopte le fils de Boſon, 301. eſt depoſſedé de tout bien, & reduit ſur vn fumier, *ibid.* eſt eſtranglé par ſes ennemis en Suaube. 301

Charles le Simple en l'abſence d'Eude eſt couronné Roy, 308. s'enfuit à Vormes, 309. ſe reconcilie auec Eude, qui le reconnoiſt pour Roy, *ibid.* appelle les Normands: entre en poſſeſſion apres la mort d'Eude, & eſt XXX. Roy de France. Va en Lorraine, où il met en deroute le Roy Zuindbold, 303. conqueſte la Lorraine, 315. & l'Auſtraſie, *ibid.* rompt la treve à ſon dommage auec les Princes reuoltez, 316. s'enfuit hors de France, *ibid.* y reuient, ſurprend Robert & le tuë, 317. chaſſé pour la troiſieſme fois a recours à Henry Roy de Germanie, 318. eſt mis en priſon à Chaſteau-Thierry par l'artifice de Hebert Duc de Vermandois, 319. en ſort: y eſt remis, & meurt à Peronne. 325

Charles frere du ieune Pepin ſauué du Monaſtere, eſt fait Eueſque de Mayence par ſon oncle le Germanique. 263

Charles fils du Germanique poſſedé du diable, 273. ſon partage apres la mort de ſon pere. 276

Charles oſtage de ſon pere Louys d'Outre-mer meurt à Roüen. 334

Charles fils de Louys d'Outre-mer, 341. fait Duc de Lorraine, à la charge de fief de l'Empire par Othon, 345. 346. embraſſe le party des Allemans, ce qui luy couſte bon, *ibid.* eſt fruſtré de la Couronne de France, 367. prend Laon par trahiſon, 370. & pluſieurs places voiſines ſe rendent à luy, *ibid.* ſa mort. 371

Charles de Flandres vient au ſecours du Roy contre l'Empereur. 430

Charles frere de S. Louys eſpouſe Beatrix fille du Comte de Prouence, qui luy donne la Comté, 584. 586. ſe croiſe pour la guerre ſainte. 590

Charles IV. dit le Bel XLVIII. Roy de France, prend auſſi le titre de Roy de Nauarre, fait exacte Iuſtice, 737. remet Louys de Flandres en ſa Comté, 739. fait paix auec l'Anglois, 740. a deſſein ſur l'Empire, 743. ſa mort & ſon eloge. 744

Charles Duc d'Anjou punit les reuoltez de Marſeille, 612. eſt nommé Roy de Sicile & de Ieruſalem, & couronné à Rome & fait Senateur, 613. gagne la bataille contre Mainfroy, 614. arriue en Affrique au ſecours des François, 630. deffait les Barbares & leur accorde vne treve, 631. perd la Sicile, 661. y va contre l'Arragonnois, dont il accepte le cartel de deffi, 662. ſe trouue au lieu, & non ſa partie, 663. s'en retourne à Naples: ſa mort: ſon eloge. 664

Charles le Boiteux fils de Charles Roy de Sicile, pris & deffait en vn combat naual, 664. deliuré, & à quelles conditions, 682. retourne en Italie, & prend le party des Guelphes. Eſt couronné par le Pape Roy de Naples & de Sicile, *ibid.* confiſque les biens des Templiers & Hoſpitaliers, 683. fait treve auec l'Arragonnois, qui luy remet la Sicile, *ibid.* mais il eſt contraint de la ceder à Federic en dot d'vne de ſes filles. 684

Charles le Mauuais Roy de Nauarre, ſa conſpiration deſcouuerte contre le Roy Iean, fait aſſaſſiner le Conneſtable, 813. taſche à ſouſleuer les peuples, 815. eſt ſurpris à Roüen & fait priſonnier, 816. eſt deliuré, & vient à Paris, où il harangue le peuple au pré aux Clercs, 826. ſon inſolence, 828. empoiſonne le Dauphin, 829. fait mutiner les Pariſiens, *ibid.* ſe fait donner le titre de Capitaine vniuerſel du Royaume; tire l'argent des Pariſiens, 833. & ſe retire à S. Denys, 834. declare la guerre au Dauphin, & commet de grandes hoſtilitez, 835. prend pluſieurs places en Picardie, 836. fait paix auec le Dauphin, 837. recommence la guerre, 840. vient trouuer le Roy & luy jure la paix, 846. qu'il rompt, 860. ſon inconſtance & perfidie, 872. donne ſes fils en oſtage au Roy pour la paix, 887. retombe en ſes perfidies, & veut faire aſſaſſiner le Roy, 901. fait paix auec le Roy de Caſtille, & perd ce qu'il tenoit en Normandie, *ibid.* ſa mort horrible, 954. & ſes meſchancetez. 955

Charles fils de Charles le Mauuais Roy de Nauarre, fait accord auec le Roy. 955. 1000. 1002

Charles premier Dauphin de France, eſprit accort, 814. amuſe le Nauarrois, 816. iette des gens dans Poitiers apres s'eſtre ſauué de la bataille, 822. aſſemble les Eſtats à Paris, qu'il rompt auec adreſſe, 825. & celle dont il vſa pour tirer de l'argent des Villes, *ibid.* accorde par force les articles du Nauarrois, 828. ſe retire de Paris, 830. prend la qualité de Regent, 831. inueſtit Paris, 833. entre dedans & punit les ſeditieux, 835. ſa prudence, 839. 842. fait paix auec l'Anglois, *ibid.* eſt declaré criminel & incapable de ſucceder à la Couronne, 1025. eſt adjourné & cõdamné, 1027. euoque le Parlement & l'Vniuerſité à Poitiers, *ibid.*

Charles puiſné du Dauphin Gouuerneur de Paris. 1009

Charles Empereur auec ſon fils le Roy des Romains viennent en France, où ils font preſent au Dauphin de quelques Chaſteaux. 902

Charles fils du Duc d'Anjou. 940. 986

Charles de Poitiers fils du Comte de Valentinois, 973. ſa mort pitoyable. 974

Charles de Luxembourg Empereur. 974

Charles I. fils & heritier du Duc d'Orleans, 992. fait accord auec l'Aſſaſſin de ſon pere, 997. eſpouſe la fille du Comte d'Armagnac & fait ligue auec luy & pluſieurs autres contre le Bourguignon, 998. fait vn nouuel accord, *ibid.* qu'il rompt, 999. & s'empare de pluſieurs places, recherche l'Anglois, *ib.* auquel il ſe ſouſmet, 1000. eſt pris priſonnier à la bataille d'Azincourt. 1007

Charles V. dit le Sage & le Riche, LI. Roy de France, 859. donne la Comté de Longueuille à du Gueſclin, 862. fait paix auec le Nauarrois, 864. declare la guerre à l'Anglois, & le chaſſe de la Comté de Ponthieu, 879. ſa deuotion & ſon humilité, 880. fait du Gueſclin Conneſtable, 882. donne le Poitou à ſon frere Duc de Berry, 887. renouuelle la paix auec le Roy de Nauarre, 887. ſe diſpoſe à la mort, 908. ſes derniers auis dommageables: ſa mort: ſes threſors, & belles qualitez. 909

Charles fils de France ſuccede à la qualité de Dauphin, eſt ennemy du Duc de Bourgongne, 1013. eſpouſe la fille de Louys Roy de Sicile, *ibid.* ſe ſauue de la fureur & du maſſacre des Bourguignons, & s'enfuit à Melun, 1018. ſe fait declarer Regent, 1019. s'accorde auec le Duc de Bourgongne, 1022. puis le fait tuer. 1024

Charles VI. dit le Bien-aimé, LII. Roy de Frãce, 921 reuoque tous les impoſts, & pourquoy dit bien-aimé, 922. fait treve auec l'Anglois, 925. va auec vne puiſſante armée au ſecours du Comte de Flandres, 929. prend pluſieurs villes, 931. & deffait plus de quarante mille Flamans, 932. fait bruſler Courtray, & pourquoy, 933. prend Bruges, 934. reuient à Paris qui ſe veut mutiner, fait pendre trois cens mutins, 935. 936. & payer de groſſes amendes au reſte, & à pluſieurs autres villes, 936. retourne en Flandres & en chaſſe les Anglois, 397. leur accorde la treve, 938. eſpouſe Iſabeau de Bauiere, 940. repaſſe en Flandres, 941. qu'il met à la raiſon, 942. fait vn grand preparatif pour paſſer en Angleterre, 946. le deſſein ſe rompt à l'Eſcluſe, 947. eſt renouuellé & rompu, *ibid.* 948. met le Duc de Gueldres à la raiſon, 956. ſe retire hors de la tutelle pour ſe laiſſer gouuerner à ſes Fauoris, 957. fait faire l'entrée de la Reyne fort magnifiquemẽt, *ibid.* ſon adreſſe au Tournoy, 958. va à Auignon pour le fils du Duc d'Anjou, *ibid.* commande à ſes Oncles de ſe retirer de la Cour, 959. enuoye du ſecours aux Genois contre l'Affrique, 964. fait treve auec l'Anglois, 966. Voulant aller en Bretagne il luy arriue vne eſtrange viſion, 969. & vn autre accident qui le font tomber en manie, 970. ſe remet, 973. & retombe, 983. va aſſieger Bourges, 1000. va contre le Bourguignon, 1003. retombe en ſon mal, 1022. declare le Dauphin criminel & incapable de luy ſucceder, 1025. fait le Roy d'Angleterre ſon heritier, & luy fait faire entrée dans Paris, 1026. ſa mort, 1030. ſes en

Iean de Charlier dit Gerſon Chancelier uerſité, ſçauant perſonnage.

Pierre Charlot baſtard de Philippe Aug ſorier de S. Martin de Tours, & de Noyon.

Geoffroy de Charny Gouuerneu voulant ſurprendre Calais.

Chartres bruſlé par accident.

Chartres, Seaux & Tiltres port Roys.

La Chaſſe exercice fatal à trois R

Pierre de Chaſteauneuf de l'Ordre de Legat contre les Albigeois, 503. aſſaſſin

Chartreux, leur inſtitution par Bruno.

Chaſtelus Mareſchal de France.

Gautier de Chaſtillon de S. Paul, 516. 519 va à la guerre ſainte, 595. où il eſt tué.

Iacques de Chaſtillon Comte de Luzé & dé Gouuerneurs de Flandre, 693. in ſup aux Flamans, 694. tué à la iournée de C 697

Iacques de Chaſtillon ſubſtitué en la plac gnet à la charge d'Admiral.

Charles de Chaſtillon Admiral tué à la d'Azincourt.

Tanneguy du Caſtel entre au ſeruice du R eſt fait Preuoſt de Paris, 1015. ſe ſauue auec phin hors de Paris de la rage des Bourgu 1018. 1019. 1023. 1024

Chaſtiment de Dieu ſur vn ſacrilege.

Deniſot de Chaumont chef de populace dans Paris.

Renaut Chauueau Eueſque de Chaalons bataille de Poitiers.

Iacques de Chaſteaugontier.

André de Chauuigny.

Chramne auſſi beau, mais auſſi meſchant lom.

Chaſteau Raoul par qui baſty.

Cherebert fils de Clotaire.

Chefs des Frãçois expoſez aux beſtes farou

Chef ou Mareſchal de la Milice de Dieu & gliſe, eſleu par les Anglois contre Iean ſ leur Roy.

Le Roy Cherebert ſurpaſſoit les Romains loquence Latine.

Cherebert I. du nom VIII. Roy de France, ſ la paix, 60. conſerue les priuileges de la ronne pour les Benefices: ſes inceſtes & lution: ſa mort.

Cheualiers errans, 138. d'où ils ont pris leu mencement.

Cheualerie ancienne.

Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem auiourd' Malthe, inſtituez par Gerard Gentil-h François. 4

Cheuelure longue, marque de liberté.

Cheueux & barbe longue diſtinction des bards d'auec les Romains.

Anſelme de Chevreuſe tué à la bataille de 700

Chevreuſe Gouuerneur du Languedoc.

Raoul de Chevrieres Eueſque d'Eureux & nal, fort aimé de S. Louys.

Chicheté nuiſible aux Grands.

La Chicane pire que la guerre enterre & les grandes maiſons, 496. deſerte la Fran

d'où elle y eſt venuë. 706
Childebert fils de Clouis. 41
Childebert fils de Clotaire. 55
Childebert I. du nom VI. Roy de France eut le Royaume de Paris en partage, encore qu'il ne fut pas l'aiſné, 43. venge la mort de ſon frere Clodomir, 44. ſe repent d'auoir conſenty à la mort de ſes neveux, *ibid.* deffait les Ariens, & conqueſte vne partie de l'Eſpagne auec ſon frere Clotaire, auec lequel il conſpire contre ſon neveu, depuis auec ſon neveu contre ſon frere, 46. ſes diuertiſſemens, 47. ſuſcite Chramne contre Clotaire ſon pere, 48. meurt ſans enfans maſles. 49
Childebert fils de Sigebert, 65. eſt adopté par ſon oncle Gontran, 67. ſe ligue auec Chilperic, 68. puis auec Gontran, *ibid.* veut eſtre tuteur de Clotaire, 73. abandonne Gondouaud, 74. fait la guerre aux Lombards, qui ſe font ſes tributaires, 76. Paſſe en Eſpagne, où il deffait les Viſigoths en vne ſanglante bataille, 77. ſa generoſité, *ibid.* herite de Gontran, *ibid.* eſt vaincu & empoiſonné auec ſa femme par Fredegonde. 77
Childebert II. Roy XVII. fait tel par le bon plaiſir de Pepin, eſt ſurnommé le Iuſte. 113
Childechinde fille de Clouis, ſainte Religieuſe. 41
Childeſinde fille de Chilperic, Religieuſe. 69
Childeric, ou Chilperic IV. Roy de France ſuccede à Meroüée ſon pere: deuient eſtrãgement debordé, 21. eſt demis de la Couronne, 22. ſe retire chez le Roy Bazin ſon allié, 23. eſt rappellé & aſſiſté dudit Bazin Roy de Thuringe, 25. dont il eſpouſe la femme, de laquelle il eut Clouis, 25. ſes viſions remarquables, 26. deffait Odoacre Roy des Saxons, qui luy demande la paix, *ibid.* conquit tout le Pays qui eſt le long de la riuiere du Rhin, 26. ſa mort. *ibid.*
Chilperic fils de Gondioche. 30. 39
Chilperic le plus ieune des quatre fils de Clotaire s'empare de ſes threſors: eſt fait Roy de Soiſſons, 59. fait alliance auec l'Empereur, 60. attaque Sigebert en traiſtre, 61. eſpouſe Galſuinte, qu'il fait eſtrangler toſt apres, *ibid.* demande la paix à ſon frere, 62. eſpouſe Fredegonde, 63. ſa cruauté. *ibid.*
Chilperic IX. Roy de France, 65. attaque Gontran, 66. & les Bretons qui l'obligent à faire la paix, *ibid.* leue de grands impoſts, 67. ſe forge des opinions ſur la Trinité, *ibid.* ſe deffie de tout le monde: ſa mort & ſes qualitez. 69
Childeric II. fils de Clouis II. 97. Roy d'Auſtraſie, 101. eſt appellé II. du nom Roy de France XIV. 103. deuient diſſolu, fait foüeter vn Gentil-homme, qui le tuë & la Reyne. 103
Chilperic II. Roy XIX. renfermé auec Thierry ſon frere, à cauſe de leur ieune âge, 121. ſa mort. 123
Childeric III. Roy XXI. frere de Thierry, 137. ſes vices, 141. eſt degradé, & fait Moine. 144. 152
Chilping Comte d'Auuergne. 155
Chiſay. 1026
Iean Cholet fondateur du College des Cholets Cardinal & Legat du S. Siege. 664
Trois Choſes remarquables au Sacre de Philippe cinquieſme. 729
Deux Choſes fort remarquables. 987
Chramne rebelle à ſon pere Clotaire, 49. foüeté & bruſlé auec ſa femme & ſes enfans, 53. trouue ſon ſort dans la Bible. *ibid.*
Chriſtophle Secretaire du Pape. 166
Chronique Capitaine François tué au ſiege de Trente. 60
Chrothberge, & Chroteſinde filles de Childebert. 49
Chrotilde mere de Childebert. 49
Ciſteaux, Ordre inſtitué par Robert Moine de l'Abbaye de Moleſme. 421
Triſtan Ciſteau Seigneur Normand. 391
Maiſon de Cieutat, d'où vient. 128
De Cieutat tué à l'aſſaut de Tunis. 964. 1009
Nicolas de Clamengis Bachelier en Theologie. 980
Leonnel Duc de Clarence ſecond fils d'Edoüard III. Roy d'Angleterre. 983
Thomas Duc de Clarence 2. fils d'Angleterre vient auec vne armée au ſecours du Duc d'Orleans, 1000. retourne en France auec ſon armée, 1013. eſt fait Gouuerneur de Paris, 1027. perd le combat de Baugé & la vie. 1028
Clemence femme de Louys Hutin: ſes fondations & ſa mort. 727
Les plus grands Clercs ne ſont pas les plus fins. 575
Perrin le Clerc fils d'vn Eſcheuin trahit Paris. 1017
Iean le Clerc Chancelier. 1027
Clephes Roy des Lombards. 59
Iean de Clermont Mareſchal de France, 814. tué à la bataille de Poitiers. 819
Robert de Clermont Mareſchal de France, 829. aſſaſſiné par le Preuoſt des Marchands. 830
Simon de Clermont Seigneur de Neſle Regent en France. 625. 634. 646
Le Comte de Clermont. 989
Oliuier de Cliſſon priſonnier de l'Anglois, 779. & puis du François, qui luy fait couper la teſte. 781
Oliuier de Cliſſon, 863. entre au ſeruice du Roy qui le remet en tous ſes biens, 864. 872. prend la Roche-ſur-Yon à compoſition, 888. & l'eſchappe belle du Duc de Bretagne, 889. 905. regagne les Bretons au party du Roy, 907. eſt fait Conneſtable, 922. commande l'armée de Flandres, 930. prend Comines & deffait quatre mille Flamans, 931. 932. fait baſtir vne ville de bois, 946. tombe dans la haine des Grands, 948. le Duc de Bretagne l'arreſte priſonnier, 949. conditions de ſa deliurance, 952. 954. & l'Arreſt en ſa faueur, 956. eſt aſſaſſiné ſans en mourir, 967. fait ſon teſtament, qui luy nuita, *ibid.* porte le Roy à faire la guerre au Duc de Bretagne, 969. ſe retire de la Cour & fait paix auec le Duc de Bretagne, 972. eſt demis de ſa charge & banny par l'enuie du Regent. *ibid.*
Cloderic ieune Cheualier ſauue Clouis de peril. 35
Cloderic tuë ſon pere Sigebert incité par Clouis, les gens duquel l'aſſaſſinent. 36. 37
Clodion Roy, ſa vie & actions. 9. *& ſuiuans.*
Clodomir fils de Clouis maſſacré par Clotaire & Childebert ſes freres, 41. herite du Royaume d'Orleans, 43. fait la guerre aux Bourguignons qu'il auoit vaincus, 44. eſt tué. *ibid.*
Cloſinde femme de Recarede fille de Sigebert, 75. 77
Clotaire fait razer Gondebaud, 10. 41. herite du Royaume de Soiſſons, 43. venge la mort de ſon frere Clodomir, 44. eſpouſe ſa vefue, dont il tuë

les enfans, *ibi.* eſpouſe Radegonde, 45. deſcouure la trahiſon de Thierry Roy de Mets, 45. fait la guerre en Eſpagne auec Childebert, 46. & contre leur neveu, *ibid.* eſt apres attaqué de ſon frere & de ſon neveu, de l'oppreſſion deſquels il eſt garanty par miracle, 47. ſes diuertiſſemens, *ibid.* eſt fait heritier du Royaume de Mets. 48

Clotaire I. du nom VII. Roy de France, pourſuit Chramne ſon fils rebelle qu'il fait bruſler, 53. fait la guerre aux Saxons, & a du pire, 54. ſa mort, *ibid.* Les Maires du Palais, & les Chanceliers de France. 55

Clotaire II. Roy X. 73. eſt baptiſé, 75. à l'aage de deux ans eſt porté à la teſte de ſes armées par Fredegonde ſa mere, 77. eſt ſalüé vainqueur de ſes deux couſins Theodebert & Thierry, 78. qui luy font la guerre à leur tour & l'obligent à de faſcheuſes conditions, *ibid.* rompt l'accord, 79. eſt deffait, *ibid.* 80. emporte la bataille contre Sigebert & ſes freres. Prend Brunehaut priſonniere, qu'il fait mourir, 82. tient les Eſtats en Bourgongne & en Auſtraſie, où il eſtablit des Gouuerneurs, 83. remet le tribut aux Lombards, *ibid.* pardonne la faute à Dagobert ſon fils, qui auoit razé ſon Gouuerneur, 84. va à ſon ſecours contre les Saxons, dont il tire vne grande vengeance, *ibid.* ſa mort, ſes vices & ſes vertus. 85

Clotaire III. Roy XIII. leue des impoſts, qui le rendent odieux: ſa mort. 101

Clodomir ſecond fils de Clouis. 31

Cloiſtre S. Innocēt baſty par Philippe Auguſte. 531

Clotilde niepce du Roy Gondebaud fille de Chilperic, 30. ſollicite ſes enfans à venger la mort de ſon pere. 43

Clotilde femme de Thierry, nommée de pluſieurs autres noms, fut fort deuote. 109

Clotilde Reyne de France femme de Clouis, ſa naiſſance, ſa genealogie, & ſes bonnes qualitez, 39. ſa vertu & les effets de ſes prieres. Baſtit l'Abbaye de Cheles: ſa mort. 41

Clotilde fille de Clouis mariée au Viſigoth Amaury, 41. eſt mal-traitée par luy, 46 ſa mort. *ibid.*

Clotilde femme de Dagobert ſecond. 119

S. Cloud ſe ſauue d'entre les mains des ſatellites de Clotaire ſon oncle, & ſe fait Moine. 44

Clouis le Grand Roy V. & I. du nom Chreſtien: deffait Siagrius, qu'il fait mourir: tuë vn ſoldat de ſa main, & pourquoy, 29. Deuient amoureux de Clotilde, 30. qu'il eſpouſe, 31. Donne ſecours aux Ribarols contre les Allemans, qu'il met en fuite apres auoir fait vœu de ſe faire Chreſtien, *ibid.* lequel il accomplit, & au Bapteſme reçoit le tiltre de Tres-Chreſtien dans Rheims, 32. fait ſes Armoiries des Fleurs de Lys au lieu des Diademes ou Crapauts, *ibid.* Pardonne aux reuoltez de Verdun, & aux Allemans, 33. met en fuite Gondebaud, au fils duquel il pardonne, 34. va à la guerre contre les Viſigoths. Punit vn ſoldat pour auoir pris vne botte de foin ſur le territoire S. Martin, ſur le tombeau duquel il enuoye faire ſes offrandes, *ibid.* deffait les Viſigoths, & tuë de ſa main Alaric, 35. reçoit des preſens de l'Empereur, & en enuoye vne Couronne d'or à Rome ſur le ſepulchre de S. Pierre, 36. eſtablit ſon Siege à Paris, *ibid.* eſt proclamé Auguſte, *ibid.* extermine les Roitelets, 36. contre pluſieurs deſquels il eſt ingrat, *ibid.* incite le fils à tuer ſon pere, *ibid.* en fait aſſaſſiner d'a eſt deffait par les Oſtrogoths: fait baſti S. Pierre & S. Paul, auiourd'huy Sain nieſue, & la Cathedrale de Straſbourg. le Concile d'Orleans: ſa mort, 37. ſes ſolutions.

Clouis fils de Chilperic, 66. tiré de priſo ſaſſiné apres.

Clouis ſecond fils de Dagobert II. du no France XII. 95. gouuerne l'Eſtat fort m deſcouure l'Egliſe S. Denys pour ſe pauures, 96. ſe plonge dans les volup mort.

Clouis III. Roy XVI. n'a regné que tr mort.

Pierre de Cluny ſurnommé le Veneral contre les Albigeois.

Code Anglois appellé Litletot.

Vn Cœur genereux ne peut eſtre arreſté ſoumiſſion.

Collatiō des Benefices par la verge & l'a

Cologne bruſlé par les *Normands.*

S. Colomban perſecuté par Brunehaut.

Sara Colomne mal traité du Pape luy r reille.

Combat de ſept François contre ſept An

Cometes effroyables 241

Le Comte de Comenges, 505. ſe retire de France.

Commiſſaires, ou Intendans de Iuſtice.

Communes faiſant partie de l'armée d Auguſte contre l'Empereur.

Compagnies, ou Tard-venus, 846. leur 847. vn de leurs Chefs qui ſe faiſoit ap de Dieu & ennemy de tout le monde. Pape, 848. ſont tirées hors de Fran Gueſclin, 867. rançonnent le Pape.

Compiegne appellée Charleuille par l de Charles le Chauue.

Comtez & Duchez donnez par commi laiſſez à tiltre de fief.

Comtes, leur origine, 357. Il y en a de t *ibid.* marques de leur dignité.

Comtes du Palais.

Conan Meriadec premier Roy de Breta

Le Concile donne pouuoir à Charlemag & depoſer les Papes.

Conciles de l'Egliſe Gallicane, 19. De Ge chant la proceſſion du S. Eſprit & le Images, 156. De Nicée, declaré faux d'eſtre mis au nombre des autres, 182. autres, 231. De Sauonniere, 267. De Cl plus fameux qu'on ait tenu en France Troye, 420. De Rheims, 429. De Vez pres de Dijon, 457. De Clermōt, 458. d'Alby & de Latran, 502. De Lauau Latran & de Montpellier, 510. 532. De l'on deffend la multiplication des Or dians, 589. 655. De Conſtance, de R Piſe.

Concuſſionnaires punis.

Conebaut tué auec grand carnage des B

Iean de Conflans Mareſchal de Champa aſſaſſiné par le Preuoſt des Marchands.

Confuſions eſtranges en France.

Coniuration contre Charlemagne, do ctieux ſont punis, 174. Autre.

Coniuration contre Louys le Debonnai

Coniurez contre Philippe Auguſte, 515. leur orgueil. 516
Conrad Duc de Lorraine. 338
Conrad couronné Roy de Germanie. 315
Conrad auſſi genereux qu'Othon remet ſon Royaume au fils d'Othon. 315
Conrad Roy d'outre le Mont-jou. 331
Conrad Roy de Bourgongne eſpouſe Mathilde ſœur de Lothaire. 345
Conrad Roy de Bourgongne. 390
Conrad d'Vſperg Hiſtorien. 351
Conrad ſurnommé le Salique, Empereur annexe le Royaume de Bourgongne à l'Empire, 390. ſe croiſe pour la guerre ſainte, 449. arriue en Hongrie, où il eſt perſecuté des trahiſons du Grec ſon beau-frere, *ibid.* ruine ſon armée par ſon imprudence. Reuient rejoindre le Roy de France, 450. retourne à Conſtantinople, 451. viſite les Saints Lieux, 455. s'en retourne. *ibid.*
Conrad Marquis de Montferrat refuſe l'entrée de Tyr à Robert Roy d'Angleterre, 482. eſt tué dans la place de Tyr. 483
Conrad Caboche Prince d'Antioche, aueuglé & pendu. 619
Conradin renouuelle la guerre de Sicile, 615. eſt pris & decapité. 618
Eſtienne de Conſenton Mareſchal d'Angleterre. 873
Les bons Conſeils donnez à vn Grand durant l'impetuoſité de ſes debauches ſont enuiez à la Cour, inutiles au Prince & funeſte à leur Autheur. 23
Conſtance troiſieſme femme de Robert, 385. ſurnommée Blanche, 386. orgueilleuſe & d'vne humeur faſcheuſe, *ibid.* fait tuer le Comte du Palais en preſence du Roy. 387. Traite mal ſes enfans, ſa mort. *ibid.*
Coſtance ſeconde femme de Louys le Ieune. 467
Conſtance mere d'Artur Duc de Bretagne quitte ſon ſecond mary, pour eſpouſer Guy frere du Vicomte de Thoüars. 493
Conſtantin le Grand oppoſe les François au Tyran Licinius. 1
Conſtantius fils de Conſtantin rembarre les Allemans auec les Armes des François. 1
Conſtantin priué de la veuë & de la vie par ſa mere Irene. 185
Conſtantin Copronime. 150
Conſtantinople dite Bizance, 482. remiſe au pouuoir de l'Empereur par les François & Venitiens, 498. & repriſe par eux, où ils eſtabliſſent vn Empereur François, 499. qui le tiennent cinquante-cinq ans. *ibid.*
Conte fabuleux & impie de la damnation de Charles Martel. 137
Contes faits à plaiſir. 157
Conte injurieux du Roy Robert. 379
Contendans pour la Bretagne aſſignez à la Cour de France. 777
Conuoitiſe de regner impatiente de compagnon. 379
Corbe fils de Theodebert. 81
Corbie place importante. 291
Eude de Corbeil, ſon orgueil & ſa mort. 425
Arnaud de Corbie Chancelier de France. 975. 985. 996. 1003
Philippe de Corbie. 1015
Cordeliers, leur inſtitut. 532
Correſpondance mutuelle de Childeric & Guidemar, par certaine piece d'or rompuë en deux. 21
Corſaires Maures deffaits. 195
Coterets & Routiers quelles gens c'eſtoient, 461. ſont taillez en pieces. 473
Courſes des Sarraſins & Normands. 227
Pierre de Courtenay ſixieſme fils de Louys le Gros. 443. 494
Robert de Courtenay Archeueſque de Rheims. 737
C'eſt la Couſtume d'acheuer ceux qu'on a commencé de ruiner, pluſtoſt que de les releuer. 317
Couſtume de traiter d'accord auant qu'en venir aux mains. 327
Couſtumes, pourquoy differentes en France. 365
Couſtumes de l'Egliſe Gallicane. 365
Couſtume remarquable. 405
Couſtume de nos Roys au feſtes ſolennelles. 490
Thomas de Coucy Seigneur de Marle, 411. excommunié pour ſes grandes tyrannies, 428. ſa mort. *ibid.*
Enguerrand de Coucy ſe croiſe pour la guerre ſainte, 449. 531. eſt fait grand Chambellan, 556. & l'vn des oſtages du Roy Iean. 845
Raoul de Coucy tué à la guerre ſainte. Belle hiſtoire de ſes amours. 593
Raoul de Coucy Veruin, 817. mene vne armée ſans effet en Auſtriche, dont il pretendoit eſtre heritier, 889. 890. prend Evreux ſur le Nauarrois, 901. 932. 939. 947. 964. Va au ſecours du Roy de Hőgrie, deffait quinze mille Turcs, 977. 978. eſt fait priſonnier du Sultan, où il meurt. 979
Cour du Comte de Champagne la plus magnifique de l'Europe. 496
Les Courages les plus determinez s'emouſſent quand il faut tirer l'eſpée contre ſon Roy. 575
Henry de Conſences. 617
Emanuel Criſolaure enſeigne le premier le Grec à Pauie. 987
Iean de Craon Archeueſque de Rheims deputé des Eſtats, 815. 817. moyenne la paix de Bretagne. 864
Iean de Craon Docteur en Theologie. 980. 997
Pierre de Craon, ſa faute enuers le Duc d'Anjou, 939. eſt chaſſé de la Cour, ſoupçonne le Conneſtable, l'aſſaſſine, & s'enfuit penſant l'auoir tué. 967
Hugues Seigneur de Crecy conſpire auec l'Anglois contre le Roy. 426. 557
Gautier de Crecy deffait les Anglois en Champagne, 690. ſa complaiſance au Roy. 760
Crete adiugée aux Venitiens au partage de l'Empire de Grece. 499
Vne Croix veuë en l'air. 476
Croix rouge ſur vn cheſne au Ciel blazon du nouueau Royaume de Nauarre. 587
La Croix S. André touuée en Antioche. 413
La Croix de Noſtre Sauueur trouuée à Acre. 481
Croiſades pour la Terre ſainte. 412. 415. 449. 476. 496. 589. 590. 625. 685. 710. 764. 937.
Contre les Albigeois. 503. 555
Croiſſant blazon commun à tous les Princes Mahometans, & pourquoy. 671
Crotielde fille de Cherebert, Religieuſe. 61
Croüy & ſon fils tuez à la bataille d'Azincourt. 1007
Croteſque façon de s'habiller des Grecs. 281
Cruauté du Pape Boniface contre les Cardinaux Colomnes. 701

Cruautez enormes en Flandre. 695
Pierre de Cugneres, ſon plaidoyé contre les Eccleſiaſtiques, 763. le ſobriquet & injure contre luy. 764
Petiton de Curton. 860

D

Dagobert pour éuiter la colere de ſon pere ſe ſauue ſur le tombeau de S. Denys, 84. attaque la Saxe, où il eſt en danger, *ibid.* ſuccede à Clotaire appellé Dagobert I. du nom Roy XI. fait partage à ſon frere Aribert, 89. eſt grand Iuſticier, *ibid.* repudie Gometrude pour eſpouſer Natilde, 90. oſte tout aux autres Egliſes pour enrichir celle de S. Denys, 90. bannit les Iuifs, *ibid.* enuoye du ſecours à Siſenand en Eſpagne, 91. attaque Samon ſans auantage, 92. confirme la donation par luy faite aux Egliſes, & recommande la paix à ſes enfans: ſa mort: ſes diſſolutions. 92
Dagobert II. Roy XVIII. 115. ſa mort. 117
Damas, ſa deſcription, aſſiegee par les Chreſtiens ſans effet. 455
L'Egliſe Noſtre Dame, jadis Sainte Marie, appellée Abbaye. 294
Damiette Ptolemaide d'Egypte. 537
Iean de Dammartin ſe croiſe pour la guerre ſainte. 496
Simon de Dammartin traiſtre à Philippe Auguſte. 512
Le Comte de Dammartin, 661. eſt tué à la bataille de Courtray. 697
Le Comte de Dammartin priſonnier de l'Anglois. 821
Burel de Dammartin. 1015
Guy de Dampierre Gentil-homme Champenois eſpouſe l'heritiere de Flandres, 608. dont il rend ſes hommages à Philippe le Bel. 682
Dandolo auec pluſieurs Seigneurs Venitiens croiſez pour la guerre ſainte. 497
Il eſt Dangereux d'affriander des Eſtrangers en vn pays plus doux que le leur. 303
Danger qu'il y a d'aggrandir vn Fauory. 313
Dangu Gaſcon enſeigne l'Art militaire en Italie. 848
Danois occupent l'Angleterre. 230. 402
Dante Poëte Italien calomniateur inſigne, 353. banny. 694
Dauid Roy d'Eſcoſſe ſe met ſous la protection du François. 765. 768
Dauphiné, de qui cette Prouince a pris ſon nom. 390. 799
Debat entre les oncles de Charles VI. pour ſa Regence. 921
Debauches de la Cour de Rome ſont vn mauuais exemple aux Infidelles. 591
Decadence de la ſeconde Race de nos Roys. 355
Decret des Prelats pour l'abſtinence des Vendredis & Samedis. 359
Decret de l'Vniuerſité contre les Mendians. 600
Deffenſe par Clodion aux François de ſe razer. 10
Deffenſe aux Preſtres de ſe marier. 429
Deffi dans quarante iours. 359
Dembert Archeueſque de Sens. 425
Demons en forme d'hommes à cheual abbattent vne maiſon. 334
Demons en forme de Corbeaux portans d[...] toutes parts.
S. Denys Abbaye baſtie par Dagobert, a de[...] priuileges.
S. Denys Areopagite, diſpute touchant ſo[...] 532
Denys Feze, & Aubutaure Roitelets Sarraſi[...] de grands preſens à Charlemagne.
Belle Deſcription de la bataille contre le[...] ſins.
Deſmembrement des Pays d'au delà du R[...] deux Bourgongnes, de la Lorraine, & de[...] tagne.
Deſſein de Charlemagne de faire vn che[...] l'Ocean à la Mediterranée.
Deſſein de reduire tous les poids & meſure[...] 733
Deſolation de pluſieurs belles villes.
Le Deſtin monſtre des apparences de joye, p[...] reſentir apres les deſaſtres.
Deſtroit de l'Heleſpont dit Bras S. George[...]
Premiere Deuiſe des François.
Deuterie femme du Gouuerneur de Bezie[...] ſa fille par jalouſie.
Deuoir du Prince.
Didier Comte de Thoulouſe.
Didier Roy des Lombards donne ſa fille en[...] ge à Charlemagne.
Didier gourmande le Pape Eſtienne, 165. [...] fineſſes inutiles, *ibid.* reuient tout court[...] me.
Dieppe pillé ſur l'Anglois par Philippe A[...] 489
Differens pour l'Archeueſché de Rheim[...] trois diuers Competiteurs.
Different entre l'Vniuerſité & les Moines[...]
Different des Gentils-hommes & Iuges [...] contre les Eccleſiaſtiques.
Les Dignitez font ſouuent perdre le reſp[...] Nature & des Loix.
La Dignité de fils de France doit paſſer [...] toutes les autres qualitez, horſmis cell[...] pereur.
Alain de Dinan abat Richard Roy d'An[...] d'vn coup de lance, 491. 862. tué au [...] d'Auray.
Diocletian Empereur empeſché à faire [...] François.
Diſeurs de bonne auenture.
Diſpute entre les Iacobins & les Moines [...] Denys, pour le cœur de Philippe III.
Diſpute entre les Mendians & les Prelats &[...] 684
Diſpute entre les Ducs d'Anjou & de Bou[...] Sacre de Charles VI.
Diſſentions entre freres.
Diſſentiõs entre les Ducs de Bourgongne [...] leans. 963. 971. 984.
Diſſolution eſtrange des François.
Diſſolution grande des Flamans.
Diuiſion cauſée par la pluralité des Chefs[...]
Dixme Saladine.
Dogues enuoyez par Charlemagne au Ro[...] ſe égorgent vn Lyon.
Dol en Bretagne erigé en Archeueſché pa[...] 261. eſt bruſlé par les Normands.
Doldequin Sultan deffait les Chreſtien[...] Damas.

Domaine du Roy alienė. 359
Dominique Chanoine de Calagura Inſtituteur de l'Ordre des Preſcheurs ſuit les Legats contre les Albigeois. 503
Donation de Conſtantin fabuleuſe, & celle de Pepin veritable en faueur des Papes. 154
Donation de Charlemagne au S. Siege trop ample chez les Autheurs. 168
Dons des François à leur Roy. 230
Auſald Dorie Genois. 625
Iean de Dormans Garde des Seaux du Dauphin Regent, 831. Eueſque de Beauuais & Chancelier de Normandie, deputé pour la paix, 842. eſt fait Cardinal. 910
Guillaume de Dormans Chancelier. 910
Dreux Eueſque de Mets, 239. frere baſtard de Louys le Debonnaire. 243
Robert Comte de Dreux couſin germain de Philippe Auguſte. 516
Pierre Comte de Dreux, 519. Duc de Bretagne par ſa femme, 523. eſt fait priſonnier de l'Anglois, 526. obtient la grace du Roy pour Guy de Toüars. 527
Le Comte de Dreux. 575
Iean de Dreux. 624
Drogues Seigneur Normand auec cent Cheualiers des ſiens deffait pres de vingt mille Sarraſins deuant Salerne, 391. eſt aſſaſſiné. *ibid.*
Drogon fils de Pepin tient la Champagne en ſoueraineté. 107. 116
Droit Ciuil, Droit Canon & la Scolaſtique, leur commencement. 437
Droit de ſucceder à la Couronne oſté en faiſant razer les cheueux. 11
Droits de Seigneurie maintenus deuant & apres la reduction des Gaules. 11
Droit des Roys de France ſur les Benefices de leur Royaume. 169
Droit qu'auoient les Anglois ſur la Bretagne. 326
Droits que leuoient les Geants ou Bandis. 360
Droit de la Maiſon d'Orleans ſur Milan. 957
Duchez qui ont taſché de ſe rendre hereditaires. 358
Duché de France, & ſes arriere-fiefs. 369
Ducs, leur origine. 357
Dudon frere d'Alpheide, ſe noye tout enragé. 116
Duel de Clouis & d'Alaric empeſché, & leur entreueuë. 33
Duel pour vn Bufle. 138
Duel pour l'innocence d'vne Reyne. 138
Duels permis. 364
Duel des Comtes de Foix & d'Armagnac empeſché par le Roy. 589
Iean Comte de Dunois baſtard du Duc d'Orleans. 991
Le Vicomte de Duras priſonnier de l'Anglois, 783. 900. parjure, 901. appellé & couronné Roy par Vrbain eſt admis dans Naples par la perfidie des habitans, dont il fait eſtrangler la Reyne, 938. fut traiſtre & grand empoiſonneur, 939. eſt aſſaſſiné en Hongrie. 940
Durée floriſſante de la troiſieſme Race de nos Roys, 368. maintenuë par la Iuſtice & la Pieté. 369

E

Eardulf Roy Anglois remis en ſon Royaume par l'authorité de Charlemagne. 198
Eaulſe capitale de la Gaſcongne, dont les ruines ſe nomment auiourd'huy Ciutat. 128
Eberulfe Chambellan de Chilperic tué ſur le tombeau de S. Martin par l'Agent de Fredegonde. 74
Eberuuin Lieutenant de l'armée de Charlemagne. 185
Eble fait priſonnier par les Gaſcons. 229
Eble ſuccede à Guillaume Duc d'Aquitaine, 324. eſt tué par les Normands. 410
Ebon homme de ſainte vie va en Suede pour inſtruire les peuples à la Foy. 200
Ebon Eueſque ennemy de ſon bienfaiteur, 237. eſt depoſé, 239. remis par force, 253. meurt en Saxe. 257
Ebon Abbé. 298
Ebracaire Capitaine François s'entend auec les Bretons. 76
Ebroin homme ſanguinaire, 99. Maire du Palais de Clotaire troiſieſme, 101. eſt razé & fait Moine, 103. ſe defroque, 105. rentre par force en ſa charge: ſes cruautez, 106. eſt poignardé. *ibid.*
Ebroin Eueſque de Poitiers. 242
Eclypſe de deux heures. 776
Edelbert Roy de Kents en Angleterre. 61
Edit remply de beaux reglemens par S. Louys. 622
Edit du Roy pour la Regence. 993
Edmond coſte de fer baſtard du Roy d'Angleterre. 403
Edmond frere du Roy d'Angleterre deffait par les François, 688. aſſiegé dans la Reole capitule. 740
Edoüard rappellé au Royaume d'Angleterre par les fils de celuy qui en auoient chaſſé ſon pere: ſes genereuſes paroles, 403. declare Guillaume de Normandie ſon heritier. *ibid.*
Edoüard fils du Roy d'Angleterre accompagne S. Louys à la guerre ſainte, 625. paſſe en Syrie où il eſt bleſſé de deux coups de coutteau, 651. par qui. 652
Edoüard Roy d'Angleterre rend ſes hommages à Philippe le Bel, 682. s'employe pour la deliurance de Charles le Boiteux, *ibid.* eſt condamné de felonnie par le Parlement de France, 686. ſe trouue bien empeſché en Flandres, 690. fait paix auec Philippe le Bel. 692
Edoüard fils d'Edoüard Roy d'Angleterre vient faire hommage de la Comté de Ponthieu. 740
Edoüard Roy d'Angleterre degradé meurt en priſon, & ſon fils couronné en ſa place. 743
Edoüard fils du Roy d'Angleterre pretend à la Couronne de France, 752. fait hommage à Philippe de Valois, 762. declare par lettre auoir rendu l'hommage lige, 763. ſe reſout à la guerre contre la France, 767. ſes brigues, *ibid.* deſcend en Flandre & prend l'Iſle de Chagant, 769. leue le ſiege de Cambray, 770. retourne en Angleterre, 772. reuient en Flandre, 773. deffait l'armée nauale de France, 774. leue le ſiege de Tournay & fait treve, 775. deuient amoureux de la Comteſſe de Saliſbery, 780. rompt la treve, 782. paſſe en Flandres, 784. & de là en Angleterre: rauage la Normandie, 785. prend Caen par force, 786. pille & bruſle tout iuſques aux portes de Paris, 787. va en Picardie & paſſe la Somme, 788. gagne la bataille à Crecy, 791. aſſiege Calais, 793. bat la flotte de France, 794. prend Calais, & en chaſſe les habitans, 796. fait treve, 797.

ſa courtoiſie enuers les vaincus, 798. ſurprend Guines, 812. reſſerre fort eſtroitement le Roy Iean ſon priſonnier, & recommence la guerre, 837. ſon prodigieux armement, 838. 839. aſſiege Rheims, puis leue le ſiege, 840. tire contribution de la Bourgongne, & vient deuant Paris : paſſe en Beauſſe pour aller en Bretagne, 840. fait la paix, 842. recommence la guerre, 879. fait treve auec l'Eſcoſſois, 881. eſt repouſſé par les vents auec ſa flotte allant au ſecours de Thoüars, 886. ſa mort. 890
Effets du ſigne de la Croix. 490
Efficace des Sermons de l'Eueſque de Thoulouſe. 880
Ega Maire du Palais. 92. 97
Egard Preuoſt de la Table. 175
Egliſe conſeruée par miracle. 170
Eginhard grand Politique. 219
Elbe de Rouſſi contraint de reſtituer les biens d'Egliſe. 418
Election du premier Roy de France, la forme & ceremonies. 5
Elephans, ſymbole de paix. 643
Eleonor va à la guerre ſainte auec le Roy ſon mary, 449. ſon impudicité, 454. apres quatorze ans de priſon deuient plus malicieuſe que iamais, 481. fait hommage au Roy de ſa Duché de Guyenne & du Poitou, 493. ſa mort. 495
Les plus hauts Eleuez ſont d'ordinaire ſur le bord du precipice. 598
Elie Archeueſque de Bourges. 561
S. Eloy deputé par le Roy en Bretagne. 91
Philippe d'Elſace Comte de Flandres en fruſtre ſon legitime heritier. 513
Emanuel Empereur de Grece vient en France, 986. d'où il s'en retourne au bout de deux ans. 987
Emine femme de gentil eſprit fait vne ingenieuſe reſponſe à ſon frere Hugues. 318
Emiré Chreſtien renegat fort eſtimé des Turcs. 415
l'Empire tranſporté en Grece. 12
l'Empire d'Occident finit par Auguſtule, comme il auoit commencé par Auguſte. 27
l'Empire tranſporté d'Italie chez les Allemans. 337
Enfans desheritez par Dagobert, pour auoir negligé de venger la mort de leur pere. 90
Enfans deſobeïſſans ſe mettent en la puiſſance des Diables. 273
Vn Enfant parle diſtinctement au ſortir du ventre de ſa mere, qui l'a porté deux ans. 420
Trois Enfans du Roy d'Angleterre noyez. 436
Vn Enfant né velu & armé de griffes. 660
Ennius Gouuerneur de la ville de Trente. 60
Entrée magnifique de Charlemagne dans Rome. 186
Entrée des Empereurs dans Rome triomphantes, & leurs ſorties funeſtes. 654
Entremeteurs ſuſpects aigriſſent plus les querelles qu'ils ne les appaiſent. 263
Entreueuë du Roy & de l'Empereur. 382. 394
Paul Ephialte Chambellan de l'Empereur. 166
Equiuoque de Tibert à Iuſtinian. 47
Equiuoques des Popelins heretiques. 531. 532
Epitaphe d'vn meſchant Pape. 705
Le Comte d'Erby General Anglois deſcend en Guyenne & deffait dix mille François, 783. y fait de grands progrez, & en Poitou, 793. mene des troupes au ſecours des [illegible] d'Angleterre eſt fauorabl[illegible] France. Rappellé par les [illegible] Roy & prend Richard priſ[illegible] à luy reſigner ſa Couronn[illegible] rir, 983. porte le nom de H[illegible] auec la France, 983. renuoy[illegible] coup d'honneur, mais em[illegible] redemandent, *ibid.* ſa mort.
Ercembaut ou Archembaut [illegible] d'Auſtraſie par vſurpation, [illegible] lais.
Ermenfroy poignarde Ebroi[illegible] 106
Ermengarde femme de Louys [illegible] tueuſe Princeſſe.
Ermenigilde Goth Eſpagnol eſ[illegible] de Childebert, 76. eſt mis à [illegible] *ibid.*
Ermingard Prince de Gotthie, [illegible]
Erneſt Duc de Suaube.
Erreur du Pape Iean, qu'il retra[illegible]
Eſchiquiers & grands Iours.
Eſcroüelles, leur definition.
Eſclaues raſez & l'oreille perc[illegible] tude.
Eſcoſſois appelloient Charle[illegible] rain, 197. leur barbarie enuer[illegible]
L'Eſcu du Roy attaché dans le[illegible] les Eſtats.
Louys d'Eſpagne deffait par les [illegible]
Charles d'Eſpagne fait Conneſ[illegible] ſiné par Charles le Mauuai[illegible] 813
Le Sire de l'Eſparre, 821. 870. p[illegible] gnol, 890. ſa mort.
L'Eſpée d'Artus donnée par le [illegible] à Tancrede Roy de Sicile. 480
Eſpée de Charlemagne nomm[illegible]
Eſperons dorez & oyſeaux, ma[illegible] 364
D'Eſpinefort Gouuerneur de R[illegible]
Eſpreuues de l'innocence par le [illegible] froide.
Pepin des Eſſards ayde à empeſ[illegible] deſſeins du Preuoſt des March[illegible]
Pierre des Eſſards Intendant d[illegible] uaincu de peculat, rachepte ſa [illegible] de Paris, demis de ſa charge, [illegible] Pariſiens contre le Duc d'Orl[illegible] ure la trahiſon du Duc de B[illegible] les Princes d'Orleans, 100[illegible]
Eſſesfelt baſtie par Charlemag[illegible]
Le Comte d'Eſtampes.
Eſtangs conuertis en ſang.
L'Eſtendart Seigneur de Crequ[illegible] d'Azincourt.
Eſtat d'Italie.
Eſtat des Principautez Chreſtie[illegible] 454. 455
Eſtat pitoyable des affaires des C[illegible] uant. 473. 4[illegible]
Eſtat du Comté de Thoulouſe [illegible] 577
Aſſemblées des Eſtats tenuës deu[illegible] trée de Ceſar en Gaule.
Les Eſtats aſſemblez à Soiſſons [illegible] deric III.

Table des Matieres.

Eſtat, Mœurs, Religion & Langage des François. 145.146. 147
Eſtats ou Parlemens, leur nom & comment ils ſe tenoient. 153
Eſtats tenus à Geneue par Charlemagne. 167
Eſtats tenus à Vormes contre les Saxons, 171. & à Paderborn. *ibid.*
Eſtats de Compiegne depoſſedent le Debonnaire, & le condamnent au Monachat. 236
Eſtats tenus à Soiſſons contre Iean *ſans-terre*. 513
Eſtat de la France ſous la ſeconde Race de nos Roys. 353.354
Eſtats tenus de l'authorité des Seigneurs. 361
Eſtats pour la deliurance du Roy Iean, & les inſolentes demandes des Deputez. 825
Preſque tous les Eſtats commencent & finiſſent par des Princes de meſme nom. 500
Eſtats de France contre les cenſures du Pape. 703
Eſtats confirmatifs de la Loy Salique en faueur de Philippe le Long. 730
Les Eſtats accordent de grands impoſts au Roy Iean. 815
Eſtats pour la reformation des Eccleſiaſtiques. 225
Eſtats de France refuſent de ratifier le traité que le Roy Iean auoit fait auec l'Anglois pour ſa rançon. 836
Le Pape Eſtienne en France, 223. couronne Louys le Debonnaire & ſa femme dans Rheims, *ibid.* attaqué des Lombards demande ſecours à l'Empereur de Grece, 150. qui le luy denie, 151. ſe retire en France, *ibid.* oint Pepin & ſes fils, & excommunie les ennemis de la France, 152. fait les enfans de Carloman Moines, *ibid.* demande la paix à Pepin pour ſon ennemy, 153. qui luy fait plus fort la guerre & l'aſſiege dans Rome. Eſt garanty par Pepin & remis en ſes Eſtats. 154
Eſtienne Roy des Hongrois ſe fait Chreſtien, & eux auſſi. 383
Eſtienne Comte de Brie & de Champagne vaincu par le Roy, 393. fait ligue auec celuy de Rochefort contre Louys fils de Philippe. 418
Eſtienne Comte de Chartres & de Blois va à la guerre ſainte. 410
Eſtienne Comte de Sancerre meurt deuant Acre. 483
De l'Eſtrade. 821
Le Soudic de l'Eſtrade. 860
Eſtrangers auxiliaires ſont plus incommodes que les ennemis. 16
Eſtrange & inouÿ reuers de fortune de Charles le Gros. 31
Edgar Ethlin fils d'Edmond coſte de fer. 403
Iean d'Etampes l'vn des oſtages du Roy Iean. 845
Eteldolfe Roy Anglois diſpenſé des vœux monaſtiques pour ſe marier, bailla ſon Royaume d'vne dixme. 262
Etelred Roy d'Angleterre fait la guerre en Normandie, où ſes Lieutenans ſont deffaits, 381. eſt chaſſé par les Danois. 402
Etymologies d'ordinaire ſont ridicules, ſi l'on n'aide au mot. 588
Ætius, 12. ſa valeur, 13. eſt rappellé des Gaules par Valentinien, 15. va au deuant d'Attila, qu'il deffait à l'aide de Merouée & de Thierry, 17. ſon pernicieux conſeil, 18. Valentinian le fait tuer, *ibid.* C'eſtoit le Bouclier des Empereurs. 18
Eu pris & ſaccagé. 324
Euaric Roy des Viſigoths grand perſecuteur des Prelats Catholiques. 26
Eude Eueſque de Beauuais. 284
Eude chaſſé d'Orleans, 232. degradé de Nobleſſe. 233
Eude fils de Robert Marquis de France. 298
Eude fils de Robert eſleu Comte de Paris. 299
Eude XXIX. Roy de France, va en Aquitaine, 307. à ſon retour à Paris auec mille hommes tuë dix-neuf mille Normands, 308. dompte les Aquitains reuoltez, *ibid.* retourne à Paris contre le nouueau Roy, 308. qu'il reconnoiſt pour tel, 309. à ſa mort ordonne qu'on luy remette le Royaume. 310
Eude IV. fils de Robert Roy de France Eueſque d'Auxerre. 387
Eude Comte de Corbeil fait priſonnier par ſon pere, & pourquoy. 426
Eude Comte de Champagne reuolté cõtre le Roy, 389. pretend au Royaume de Bourgongne à cauſe de ſa femme, 390. en eſt demis & tué auec grand carnage des ſiens. *ibid.*
Eude Duc de Bourgongne General des François en la Terre ſainte, decede. 484
Eude IV. Duc de Bourgongne eſpouſe Ieanne fille aiſnée de Philippe V. 730
Eudon Duc d'Aquitaine, 122. eſt deffait par Charles; Emmene Chilperic, qui meurt. 123
Eudon Duc d'Aquitaine: ſes deſſeins ſur la France qui luy baſtent mal, 126. appelle les Sarraſins, 127. donne ſa fille à vn Gouuerneur Sarraſin, 128. ſe reconcilie auec Charles. 129. 131
Eudoxe veſue de Valentinien. 18
Euenemens miraculeux. 495. 496
Eueſchez multipliez. 729
L'Eueſque de Sens deffait les Viſigoths. 133
Les Eueſques de France menacent d'excommunier le Pape, 235. la premiere fois qu'ils ſont aſſignez à Rome. 269
Eueſques, à cauſe de leurs fiefs obligez d'aſſiſter aux armées. 257
Eueſque de Laon traiſtre. 828.831
L'Eueſque de Beauuais Chancelier. 879
Eugene Tyran, fait alliance auec les François. 1
Euidoric Eueſque tué dans le reueſtiaire. 237
Euerard ſe fait Souuerain de Franconie. 315
Evreux ruiné de fond en comble, 488. bruſlé. 492. emporté d'aſſaut & bruſlé par les François. 816
Robert Comte d'Evreux. 523
Guillaume d'Evreux & deux de ſes freres decapitez. 781
d'Euſe. 1009
Euſtache Comte de Boulongne pere de Godefroy de Buillon. 402
Euſtache de S. Pierre, ſa genereuſe affection & de cinq autres Bourgeois de Calais. 796
Euſtache frere de Godefroy de Buillon va à la guerre ſainte auec luy. 410
Euſtacè fils d'Eſtienne Vſurpateur d'Angleterre eſt fait Duc de Normandie par ſon pere, 446. & chaſſé par Geoffroy Comte d'Anjou. 447
Eutiches hereſiarque. 19
Exactions inſupportables des Lieutenans des Empereurs ſur les Gaules. 11
Exaction de la troiſieſme partie du reuenu des Nobles & des Eccleſiaſtiques. 488
Exaction des gens d'Egliſe ſur les mariages & ſur les morts. 576

Exarchat des Grecs à Rauenne. 55
Exemples que les maſles ont touſiours ſuccedé à la Couronne de France. 6

F

Faineantiſe de quelques Roys. 115
Famine en France. 75. 96. 231. 260. 420. 489. 581. 836
Factions entre les Princes Sarraſins d'Eſpagne. 172
Familiarité trop longue entre Souuerains, nuiſible. 479
Faramond ou VVaramond ſignifie *bouche veritable*, 4. eſleu premier Roy des Francs, 5. eſtablit ſes Loix, 6. meurt en Franconie ſans auoir paſſé en France, apres auoir regné quatorze ans. 7
Faron fils de Croald paye la peine deuë à ſa trahiſon. 95
Faron fauory de Rancaire complice de ſes debauches. 36
Faron Eueſque de Meaux. 85
Faſtrade ſeconde femme de Charlemagne, 177. fort orgueilleuſe, 182. ſa mort. 183
Fauchet iudicieux Antiquaire. 351. 258
Fauoris ont tout le monde pour ennemis couuerts, & perſonne pour amy veritable. 658
Fauſſeté de dire que Louys le Debonnaire ait eſté reſtably dans ſon thrône par le Pape. 239
Godemar de Faye Gouuerneur de la frontiere de Picardie, 771. deffait par l'Anglois au paſſage de la Somme. 788
La Fayete Mareſchal de France. 1028
Feſcamp baſty par Richard ſans peur. 372
Federic Empereur prend la Couronne du Royaume de Ieruſalem, 582. eſt empoiſonné, *ibid.* eſtoit mal affectionné à la France. 583
Federic d'Auſtriche fait priſonnier au champ de bataille du Lys, & decapité. 618
Federic frere de Iacques s'empare de la Sicile. 684
Felix Hereſiarque condamné au Concile de Francfort. 182
Felix Gouuerneur de Perigord. 198
Thomas Felleton Seneſchal de Guyenne, 871. tué en Caſtille. 873. 890
Femmes qui auoient droit d'ennoblir leurs maris. 420
Eſcadrons de femmes qui s'eſtoient croiſées pour aller à la Terre ſainte. 449
Broquard de Feneſtrage auenturier au ſeruice du Regent, deffait Aubertincourt General Anglois & le prend priſonnier, 837. ſe paye ſur nous de ſes peines. 838
Fenomenes prodigieux. 184
Ferdinand fils du Roy de Caſtille fait de grands progrez dans la Nauarre. 656
Le Comte de Fere. 932
Alain Fergent fils de Hoel Duc de Bretagne. 404
Ferragut Geant tué par Roland. 174
Ferrand de Portugal comment fait Comte de Flandres, 513. ſon ingratitude, 514. 515. ſa valeur, 519. fait priſonnier des François, 520. mené en triomphe à Paris chargé de fers, où il ſert de joüet au peuple, 522. ſon elargiſſement, 523. habile & experimenté Capitaine. 563. 573
Feux de joye par toute la Chreſtienté de la deffaite des Sarraſins. 132
Feu nommé le mal des Ardens. 334
Chappelle de S. Fiacre, les femmes n'y oſent entrer ſans punition diuine.
Fiefs, leur commencement.
Fiefs releuans immediatemẽt de la Couronne
Morel de Fiennes Conneſtable, 836. ... charge.
VVinoch de Fiere Chef Fla...
Filles de France appellées Rey...
Vne Fille qui a eſté trois ans ...
Les Fils dans la ſeconde Race ... cedoient point, s'ils n'auoi... la derniere volonté de leur...
Fimarcon.
Fin de la premiere Race des R...
Fin du Royaume des Lombar...
Fin de la guerre de Saxe.
Memorable Fin d'vne meſcha...
Fin de le Race des Vermand...
Fin de la guerre ſainte.
Financiers arreſtez.
La Fineſſe eſt malheureuſe ſa...
Secte des Flagellans.
Flamans deffaits en diuerſes re... cus & 36. mille de tuez, 70... 761. prennent le party Angl... 768. recherchent les Franç... leurs conditions, 771. ſont ... faits, 772. 774. ſe mutinent ... l'aſſomment, 784. aſſiegent ... tent contre leur Duc, 903. ... eſliſent pour Chef Philip... font alliance auec l'Angl... ſent & reconnoiſſent le D... pour leur Duc.
De Flamarens.
La baſſe Flandre ſe rend au R...
Le Comte de Flandres tué à ... 792
Le ieune Comte de Flandres ... d'Angleterre, puis s'enfuit ...
La Fleur de Lys apportée par ... mite.
Flocate Maire du Palais de B...
Florent I. du nom Comte de ... 423
Florent de Varennes Admira...
Florence rebaſtie par Charl...
Flote Angloiſe à Bordeaux.
Pierre Flote Ambaſſadeur ... qu'il dit au Pape.
Flux & reflux des Eſtats.
Foibleſſe de cœur des Roitele...
Foix Comté compoſée de pl...
Le Comté de Foix.
Raimond-Bernard Comte d...
Roger-Bernard Comte de F... 668. Gouuerneur d'Acqs ... aux Anglois.
Le Comte de Foix relaxé de p... tre l'Anglois, 814. 1009. ... nement de Languedoc.
Gaſton Phebus Comte de Fo... ſes liberalitez, 959. ſes vertu...
Fondations de Charlemagne...
Fondations d'Vniuerſitez pa...
Fontenay pris par aſſaut par ... de Fontenay l'abbattu.
Foreſt Charbonniere.
Pierre de la Foreſt Archeue...

dinal, & Chancelier de France. 826
Forme dont on vſa pour depoſſeder de l'Empire Louys le Debonnaire. 237
La Fortune donne rarement priſe ſur elle à ceux qui l'ont perduë. 303
Le Comte de Foukembert tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Foulques le Roux fils d'Igelger. 283
Foulques Archeueſque de Rheims. 307
Foulques Archeueſque de Rheims fidelle ſeruiteur de Charles le Simple, 308. 309. 310. eſt aſſaſſiné. 314
Foulques Duc d'Anjou a l'auantage ſur Eude de Champagne, pour le Chaſteau de Montrichard, 381. fait vne penitence remarquable. 387
Foulques ſurnommé le Rechin donne le Gaſtinois au Roy, & à quelles conditions. 406
Foulques Comte d'Anjou fils de Bertrade tint le Royaume de Ieruſalem apres Baudoin II. 416
Foulques fils du Rechin s'empare du Pays du Maine & ſurprend le Contentin, 426. force Alençon. 428
Foulques Curé de Nully en Brie S. perſonnage autheur d'vne illuſtre Croiſade. 496
Foulques fils du Rechin vient au ſecours du Roy contre l'Empereur. 430
Foulques d'Anjou vient au ſecours du Roy contre l'Empereur, 430. eſt nommé heritier du Royaume de Ieruſalem. 431
S. Fourcy. 99
France & Eſcoſſe deux Monarchies jumelles. 197
Eſtat de la France, 353. ſon eſtenduë. 354
Bertrand du Franc fait priſonnier des François. 861
La Franchiſe & la verité ſont les deux premiers fondemens des Eſtats. 5
Franchiſe de Chalo S. Mard, ce que c'eſt. 420
Francillon Capitaine Romain. 60
Francfort baſtie par Charlemagne. 170
Franconie, ſes bornes. 9
Franc, ſon origine, 3. en vieux Alleman ſignifie *fier & belliqueux*, *ibid.* Autres etymologies. 4
François de tout temps redoutables à leurs voiſins: conſiderables dans l'Europe, 1. ſe jettent ſur les Gaules. Dominent douze ou quinze ans en Eſpagne. 2. Diuerſes opinions de leur origine, *ibid.* leur valeur ſignalée, 3. leur ſoin à conſeruer leur liberté, 4. leurs diuiſions, *ibid.* deffont les Lieutenans de Theodoſe, & combattent les Legions Romaines. Entrent en la Gaule, *ibid.* portoient les cheueux longs & peints, pour la pluſpart, 9. oſtent la Couronne à Chilperic, 22. s'aigriſſent contre le nouueau Roy qu'ils auoient mis en ſa place, 24. rappellent Childeric, 25. ſe font Chreſtiens, 32. 33. 40. ont touſiours eſté amis des Chreſtiens, 130. ſont fort deuots à S. Iacques en Galice, 173. leur grande hardieſſe, 194. ſont grands guerriers, 362. leur valeur contre les Turcs, 451. 452. conquerent l'Empire de Grece, 498. leur admirable valeur. 499
Fredegonde Concubine de Chilperic, 62. qui l'eſpouſe, 63. ſa fauſſe penitence: ſa cruauté, 67. ſon adultere: fait tuer ſon mary, 69. ſa naiſſance: ſes meſchancetez, 71. ſes qualitez, & ſa mort, *ibid.* bannie, 73. ſa fineſſe, 74. ſes conjurations deſcouuertes, 75. ſes ſtratagemes, 77. fait la guerre aux enfans de Brunehaut: ſes perfidies. 78
Frerots, Dulcins & Biſoches ſecte preſque ſemblable aux Adamites. 717
Iean de Fribourg. 1024
Friderach femme auſſi malicieuſe que belle, funeſte à trois maris. 293
Le Comte Frederic appellé par quelques-vns Duc de Moſellane. 344
Frideric Duc de Suaube ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449
Frideric Empereur demande pardon au Pape dans Veniſe. 458
Frioul erigé en Duché par Charlemagne. 171
S. Frodbert. 99
Frolard Aumoſnier de Pepin. 143
Fronſac Chaſteau baſty par Charlemagne. 164
Pierre Frotier. 1023
Fulcher Patriarche de Ieruſalem. 455
Fulrad Aumoſnier de Carloman. 164
Miraculeuſe Fureur des ſoldats de Iean *ſans-terre* des vns contre les autres à Poitiers. 495

G

la GAbelle, d'où vient ce nom, & depuis quand impoſée. 802
Gabriel baſtard du Duc de Milan, ſa conſpiration & ſon ſupplice. 996
Raoul de Gacé tuteur de Guillaume le Baſtard Duc de Normandie. 393
Plaiſante Gageure du Roy auec ſon frere. 962
Gaguin Hiſtorien, 55. 375. ſes paroles hardies contre Philippe le Hardy & le Pape. 659
Gaiffre Duc d'Aquitaine ſe reuolte contre Pepin, 155. perd la bataille, 156. eſt tué par les ſiens. 157
Iean Galeaz I. du nom Duc de Milan donne deux cens mille eſcus pour eſpouſer Iſabelle quatrieſme fille de France, 855. 977. ſa mort & ſes qualitez. 987
Iean Galeas Comte de Vertus. 963
Galene fille du Prince de Tolede, qu'on dit auoir eſté femme de Charlemagne. 213
Galeran Comte de Meulan priué de ſa ville, 393. qui eſt reunie à la Couronne. *ibid.*
Le Prince de Galles rauage le Languedoc, 814. l'Auuergne & le Berry, 817. offre de ſe retirer & à quelles conditions, 818. gagne la bataille & prend le Roy Iean priſonnier, 820. ſa courtoiſie enuers luy, 821. 822. Entreprend la querelle du Cruel Roy de Caſtille, 871. deffait ſon Riual & le remet en ſes Eſtats, 874. mal-traitte les Gaſcons, 877. deuient hydropique, 881. reprend Limoges où il fait egorger iuſques aux enfans, 883. s'en retourne en Angleterre, *ibid.* où il meurt. 889
Galſonte ſœur de Brunehaut eſtranglée par le commandement de Fredegonde. 71
Galſuinte ſeconde femme de Chilperic. 78
Gamaches. 1029
Henry de Gand appellé le Docteur ſolennel. 684
Ganes traiſtre. 174
Ganelon Archeueſque de Sens traiſtre à ſon Maiſtre. 266. 267
Sance Garcias Duc de Gaſcongne. 323
Garlandes cinq freres rebelles, & puis fauoris du Roy. 418. 419
Anſel de Garlande grand Seneſchal. 557
La Garniſon de S. Omer deffait les Flamans, qui donnent l'eſpouuente à ceux du ſiege de Tournay. 774
Gaſcongne, jadis appellée Nouempopulanie. 128

Gaſcons domptez, 79. 89. reuoltez, 91. ſont perfides à Charlemagne, 174. mutins pendus, & les autres rangez à leur deuoir, 199. grands brouillons, 219. chaſtiez, 221. rebelles, 226. deffaits, *ibid.* traiſtres, 229. ſe plaignent à la Cour de France contre le Prince de Galles. 878
Gaucour vaillant Capitaine. 1000. 1029
Gauldry Eueſque de Laon aſſaſſiné. 428
La Gaule contenoit douze cens Villes du temps de Ceſar. 356
Gaulois remarquez chez Virgile auec des perruques dorées. 9
Goſlin Eueſque de Paris. 298
Gauzelin depoſſedé de l'Abbaye S. Germain des prez, 284. fait venir Louys de Germanie en France. *ibid.* 289
Gauzlin baſtard de Capet Abbé de Fleury, & depuis Archeueſque de Bourges. 375
Gauſſerie de Philippe I. contre Guillaume le Conquerant, & la reſponſe. 406
Gautier Seigneur d'Iuetot, tué par Clotaire. 55
Gautier Abbé de S. Denys. 278
Gautier Archeueſque de Sens. 307
Gautier Neueu du Roy Eude tire l'eſpée en plein Eſtats contre luy, ce qui luy couſte la vie. 309
Gautier Gouuerneur de Melun & ſa femme pendus ſur les portes, pour auoir trahy la Ville. 380
Gautier ſurnommé Saueir-Roy de Ruſſie. 399
Gautier Archeueſque de Rheims. 556
Guillaume de Gauuille priſonnier des François. 861
Gaymar Duc de Beneuent aſſiſté des Normands contre les Sarraſins. 391
Gazon Comte de Naples, ſa perfidie. 391
Geants, quels ils eſtoient. 360
Gebaltar, mot abregé de Gebel Tariffe. 127
Geilon Conneſtable tué & ſes gens deffaits. 177
Gemialis premier Duc des Gaſcons. 79
Iacques Gencians tué à la bataille de Monts. 700
Generoſité reciproque de deux ennemis. 315
Generoſité d'vn Baſtard enuers ſa maratre. 665
Sainte Geneuiefue Tutelaire de la Ville de Paris. 19
Gennes priſe & ſaccagée par les François. 666
Genois & Venitiens ratours de l'armée de la guerre ſainte. 484
Les Genois demandent ſecours aux François, 694. traittent auec les Barbares. 965
Genſeric Roy des Vandales entre dans Rome, rauage la Champagne, emmene Eudoxia, dont il marie la fille à ſon fils. 18
Gentils-hommes jaloux de leur qualité. 364
De S. Georges. 1024
Geoffroy Plantegeneſt fils de Foulques Roy de Ieruſalem eſpouſe la vefue de l'Empereur, 436. eſt receu Duc de Normandie, & puis chaſſé par l'Anglois, 446. & remis par la faction de Valeran. 447
Geoffroy à la Barbe, tige des Ducs de Brabant. 341
Geoffroy Griſogonnelle tuë le Geant Etelude ou Iſſoire. 345
Geoffroy fils de Conan remet toute la Bretagne ſous ſa puiſſance, & fait battre monnoye, 381. fait hommage du Duché au Duc de Normandie. *ibid.*
Geoffroy le Boſſu, autrement dit Gotelon, gagne plus de la moitié de la Flandre ſur Robert, qui le fait aſſaſſiner. 402
Geoffroy Adminiſtrateur du [illegible] tié des fruits. [illegible]
Geoffroy de Charny, tué à la [illegible] 821
Geoffroy Teſte-noire Capit[illegible] colé. [illegible]
Gerard Comte de Poitiers. [illegible]
Gerard Comte de Rouſſillon[illegible]
Gerard Comte de Berry. [illegible]
Gerard Comte de Vienne. [illegible]
Gerard grand ennemy du R[illegible] ſa vefue. [illegible]
Gerbaut : ſa vaillance. [illegible]
Gerberge femme de Louys d[illegible] mieres nopces eſpouſe de G[illegible] raine rendit de grands ſer[illegible] mort. [illegible]
Gerbert Archeueſque de Rhe[illegible] nage, qui auoit eſté Prece[illegible] Othon, 371. qui luy donn[illegible] Rauenne, puis eſt fait Pap[illegible]
Gerbich Religieuſe traittée in[illegible]
S. Germain Eueſque de Paris. [illegible]
S. Geremaire. [illegible]
Gerold Duc de Suaube aſſaſſi[illegible]
Gerolde frere de la Reyne Fa[illegible] de fleche. [illegible]
Gertrude fille de Pepin le vieu[illegible]
Gibelins Partiſans de l'Empe[illegible] 582. font des feux de joye [illegible] Louys, 602. ſont chaſſez. [illegible]
Gilbert Duc de Lorraine ſe [illegible] Othon ſon beau-pere. [illegible]
Gilles ou Gillon *Romain* Go[illegible] *de Soiſſons, eſt eſleu Roy e*[illegible] *ric*, 24. *eſt contraint de cede*[illegible]
Gilles fils de Charles Martel [illegible] Roüen. [illegible]
Gilles Precepteur de Philipp[illegible] 679
Gilles fils de Iean Duc de Bret[illegible] ſiege de Bourges. [illegible]
Gilimer debuſque ſon pere d[illegible] 107
Giſalbert ſimple Gentil-hom[illegible] Lothaire pour l'eſpouſer. [illegible]
Giſelle femme de Childeric I[illegible] 144. & fait profeſſion auec [illegible] du Pape. [illegible]
Giſlebert auec ſon pere Ragui[illegible] partie de la Lorraine, 315. [illegible] terre contre Charles le Sim[illegible] juré de Raoul. [illegible]
Giſors, jadis barriere entre les[illegible] d'Angleterre. [illegible]
Le Duc de Glocestre ſeditieu[illegible] commandement du Roy d[illegible] ueu. [illegible]
Honfroy Duc de Gloceſtre I[illegible] 1001. eſt fait Gouuerneur d[illegible]
La Gloire n'eſt pas moindre d[illegible] que de perdre ſes ennemis. [illegible]
Glycerius intimidé par Iulius[illegible] pire pour ſe faire Eueſque. [illegible]
Gobelard. [illegible]
Godalaire Duc des Abodrites[illegible] Normands. [illegible]
Godefroy Roy des Normands[illegible]

reil de guerre contre Charlemagne, 190. 191. traite la paix, 192. ſe fait les Abodrites tributaires, 196. ſubiugue les Friſons, 199. tué par ſa femme & ſon fils. *ibid.*
Godefroy Normand Duc de Friſe, 297. aſſaſſiné. 298
Godefroy Comte d'Ardenes. 345
Godefroy à la Barbe inueſty du Duché de Lorraine par l'Empereur. 380
Godefroy ſurnómé Martel Comte d'Anjou, deffait le Comte de Chartres, & le prend priſonnier, 393. vainc le Comte de Poitiers & le Duc de Guyenne, & eſt dompté par le Baſtard Duc de Normandie. 394
Godefroy Chancelier de France, & Eueſque de Paris. 401
Godefroy de Brabant & ſon fils Seigneur de Vierzon, tuez à la iournée de Courtray. 696
Godemar ou Gondemar fils de Gondioche. 30
Godeſcal Moine heretique. 261
Godin Maire & Gouuerneur de Bourgongne eſpouſe ſa Maraſtre, qu'il quitte apres, 84. qui le fait tuer. 85
Gometrude repudiée par Dagobert. 90
Gombaud Moine de S. Medard procure la ſortie du Cloiſtre pour l'Empereur, 233. eſt chaſſé de la Cour. 235
Gondebaud l'impoſteur, qui vouloit qu'on le creut fils de Clotaire I. 6
Gondebaud Roy Bourguignon le plus fourbe des hômes: ſes ſtratagemes & ſes cruautez inoüies. 30. offenſe Clouis, 33. qui luy pardonne: egorge la garniſon Françoiſe, & meurt en exil chez les Oſtrogoths. 34
Gondegeſille ou Odeſille fils de Gondioche. 30
Gondegeſille General d'armée. 68
Gondioche laiſſe 4. fils, qui ſe font la guerre. 30
Gondouaud fils de Clotaire I. & d'vne de ſes Maiſtreſſes, razé par deux fois: ſes entrepriſes & ſa mort par trahiſon. 74
Gondoin Roy de Dannemarc. 264
Gondoland l'vn des principaux du Conſeil de Clotaire. 83
Gondomar Roy des Bourguignons, ſa ruſe, 44. ſa fin, & de ſon Royaume. *ibid.*
Gontier Archeueſque de Cologne, 268 mocqué de Lothaire. 269
Gontran fils de Clodomir, tué par Clotaire ſon oncle. 44
Gontran fils de Clotaire. 55
Gontran Roy d'Orleans. 59. 60. enclin à la paix, 61. 62. deffait Clouis ſon neueu, 66. adopte Childebert ſon neueu, 67. auec lequel il a guerre, 68. puis fait ligue auec luy contre Chilperic, 68. eſt fait tuteur de Clotaire, 73, donne ſes terres apres ſa mort à Childebert, 74. fait paix auec Recarede & luy donne vne de ſes niepces, 75. punit les Aſſaſſins qui vouloient tuer Childebert, *ibid.* fait baptiſer Clotaire & le tient ſur les Fons, *ibid.* ſa mort, 76. impetre de Childebert la paix pour les Lombards. 77
Goſleben tué par ordre de Charles le Chauue. 263
Gotelon deffait le Comte de Champagne. 390
Goteſman Eueſque d'Amiens. 371
Les Goths occupent l'Aquitaine & partie de la Gaule Narbonnoiſe, 12. engeance fatale à l'Empire, 35. 47. tirez d'Eſpagne pour peupler la Catalogne, le Rouſſillon, & le bas Languedoc. 230
Hugues de Gournay. 486
Gournay place forte. 418. V.
De Goulars. 1009
Mathieu de Gournay. 863. 867
Raimond Gout Archeueſque de Bordeaux, 705. fait Pape par Philippe le Bel, & à quelles conditions. 706
Graces expectatiues. 958
Grahamand Lieutenant de Roy en Bauiere. 180
Iean de Grailly Captal de Buſch, 884. eſt deffait & pris à Soubiſe, & meurt en priſon à Paris. 885
Archambaud de Grailly Captal de Buſch herite de la Comté de Foix. 986
Grandmont, Ordre inſtitué par vn Gentil-homme nommé Eſtienne. 421
Iean de la Grange dit le Cardinal d'Amiens. 910
De Grauille decolé à Roüen. 816
De Grauille fils ſurprend le Chaſteau d'Evreux. 819. 1020
Gregoire II. aſſiſté de Charles Martel. 137
Gregoire le Grand, les loüanges qu'il donne à nos Roys. 637
Greſle prodigieuſe. 488
Garnier Comte de Grey va à la Terre ſainte. 411
Milord Grey conſpire contre ſon Roy, 1005. eſt tué. 1028
Grifon troiſieſme fils de Charles Martel, 139. fait priſonnier par ſes freres, *ibid.* en ſort, & apres pluſieurs brouilleries eſt tué. 140
François de Grimaux. 1023
Guy de Grimeline & Baudoin ſon frere vont à la guerre ſainte. 595
Grimoald fils de Pepin le Vieux eſt en grand credit pres Sigebert, 95. ſtratageme dont il ſe ſert. 96. eſt fait Maire du Palais: ſon orgueil luy fait trancher la teſte. 97
Grimoald ſecond fils de Pepin eſpouſe Theodoſine, 116. eſt tué. *ibid.*
Grimoald cadet d'Aragiſe, 178. puny. 188
Grimoald Duc de Beneuent paye tribut à Louys le Debonnaire, 220. eſt tué. 226
Robert de Groſmenil Seigneur Normand. 391
Gué d'Amours, pourquoy ainſi nommé. 537. 543
Le Duc de Gueldres declare la guerre au Roy, & pourquoy, 955. luy en fait reparation. 956
Guelphes faction du Pape contre l'Empereur, 582. bannis de leurs villes, arment, 613. ſont deffaits. 616
Guerin Comte d'Auuergne deffait les Gaſcons. 226
Guerin de l'Ordre des Hoſpitaliers nommé à l'Eueſché de Senlis expert en la guerre, 517. Mareſchal de camp, 518. 519. 521. eſt fait Chancelier. 531
Bertran du Gueſclin ſurprend le Chaſteau de Fougeres. Entre dans Rennes aſſiegée auec des viures qu'il prend aux ennemis & les bat, 823. enleue Mante & Meulanc au Nauarrois, 859. deffait l'armée commandée par le Captal de Buſch, qu'il prend priſonnier, 861. Le Roy luy donne la Comté de Longueuille, 862. eſt fait priſonnier au combat d'Auray, 864 paye cent mille francs de rançon, 867. ſe fait Chef des Compagnies licentiées pour les tirer hors de France, *ibid.* paſſe par Auignon, & fait donner de l'argent au Pape, 868. 873. ſe rend priſonnier du Prince de Galles au combat de Nauaret, 874. ſort à rançon, 876. ſes exploits miraculeux ſans armes, *ibi.* repaſſe en Eſpagne, *ibid.* dont Henry Roy de

Caſtille le fait Conneſtable & Comte de Soric, & Duc de Triſtemare, 878. Reuient en France, & ſes exploits auec le Duc d'Anjou, 881. eſt receu Conneſtable de France, & deffait l'armée Angloiſe, 882. raſle le Rouergue & le Limoſin, & reduit Poitiers & tout le Poitou ſous l'obeïſſance du Roy, 884. 886. deffait les Anglois à Chiſay, 887 Entre en Bretagne auec vne grande armée, conquert l'Iſle de Gerſay, *ibid.* & fait perir l'armée du Duc de Lencaſtre, 888. & prend Beriac auec d'autres places, 901. & raze celles du Nauarrois en Normandie, 901. va contre l'Anglois deuāt S. Malo, & reprend Auray, 902. & Dinan, 905. meurt au ſiege de Randon. Son eloge, eſt enterré auec les ceremonies qu'on fait aux Roys, & de plus vne lampe qui bruſle inceſſamment deuant ſon tombeau. 906

Guerre pour la Religion, 35. 115. 133. entre les freres, fils & Rois de France, 60. 62. Cōtre les Viſigoths, 133. contre les Saxons, 150. 154. 170. 171. 176. 183. 190. D'Eſpagne, 172. 174. En Aquitaine, pour les Eccleſiaſtiques, 155. Contre les Huns, 180. 184. Contre les Venitiens, 192. 197. Contre les Normands, 190. 196. 199. 323. 381. Guerre ciuile en Dannemarc, 200. 221. 224. Contre les Gaſcons, 222. 225. Contre Boſon, qui s'eſtoit fait Roy d'Arles, 290. Pour la Duché de Lorraine, 380. Entre les Comtes de Prouence & de Thoulouſe, 581. 583. Pour le Royaume de Bourgongne, 380. 390. De la Terre ſainte, 408 410. En Auuergne, 431. Ciuile en Angleterre, 610. En Prouence, 611. Contre le Comte de Foix, 653. En Nauarre, 655. 739. De Caſtille, 657. 866. Pour les deux Siciles, 612. 684. Contre les Lionnois, 710. Cōtre l'Anglois, 427. 453. 459. 685. 679. De Flandre, 401. 514. 608. 694. 710. 759. Des Baſtards, 741. Contre le Comte de Hainaut, 773. Contre les Bretons 178. 200. 226. 229. 776. 862. Pour la Duché de Bourgongne, 848. De Naples, 912. Entre les Caſtillans & les Portugais, 944. Des Florentins & Milannois, 963. En Affrique, pour les Genois, 964. Entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne. 999

Guerin. 164

Gerard de la Guette Financier meurt en priſon. 737

Guidemar, ſa merueilleuſe ſoupleſſe, 24. & ſon ingenieuſe remonſtrance au peuple, *ibid.* en ſuite dequoy le Roy Chilperic eſt rappellé. 25

Gueſan le brauache, tué. 226

Guibert Abbé, ſon opinion touchant la gueriſon des eſcroüelles. 637

Guigue Dauphin de Viennois. 730

La Guyenne ſe remet ſous la domination Angloiſe. 690

Guillaume Groule Seigneur Normand. 39

Guillaume de Normandie conſpire contre le Roy, 330. eſt aſſaſſiné par Arnoud. 332

Guillaume baſtard de Richard Duc de Normandie eſt attaqué par les Seigneurs ſes vaſſaux, 392. & ſecouru par Henry I. qui apres luy fait la guerre, 393. Puis la paix faite luy donne nouueau ſecours, 393. dompte le Duc d'Anjou, 394. emporte la bataille contre les François, 394. Eſt declaré heritier de la Couronne d'Angleterre par Edoüard, 403. eſt aſſiſté des Princes voiſins pour en prendre poſſeſſion. Sa flotte & ſon armée, 404. deffait & tuë Hareld qui s'en eſtoit fait Roy, & acquiert le ſurnom de Conquerant, 405. fait ſon ſecond fils h[illegible] me, *ibid.* ſa mort.

Guillaume fils de Robert fru[illegible] Normandie par ſon oncle l[illegible] 427. eſt fait Comte de Fla[illegible] Gros, 433. & ſe rend odieu[illegible] meurt bleſſé d'vn coup de l[illegible]

Guillaume Eueſque d'Aurang[illegible] te.

Guillaume Duc de Guyenne v[illegible] conde Croiſade, 415. donne[illegible] contre les Sarraſins, 416. eſt[illegible] but au Roy, 323. ſa mort.

Guillaume II. Duc d'Aquitai[illegible] du Roy contre l'Empereur, [illegible] à Louys le Gros, 431. fait vn[illegible]

Guillaume Roy d'Eſcoſſe fait [illegible] glois.

Guillaume fils de Tancrede S[illegible] 391

Guillaume premier Comte d[illegible]

Guillaume dernier Roy d'Ita[illegible] reur, & priué des yeux, & d[illegible]

Guillaume oncle de Philippe [illegible] Archeueſque de Rheims, R[illegible]

Guillaume au court nez eſtabl[illegible] Septimanie par Charlemag[illegible]

Guillaume Comte de Hollan[illegible] deffait & tué par les Friſon[illegible]

Guillaume de Bretagne.

Guillaume fils d'Albert Com[illegible] ſe Marguerite fille du Duc d[illegible]

Guillier Eueſque de Sion.

Guichard Comte de Foreſt.

Guichard Dauphin d'Auuer[illegible] de France, tué à la bataille d[illegible]

Guillebert Archeueſque de C[illegible]

Guilleſen Cheualier Gaſtino[illegible] d'vn coup de lance.

Guitte & Feron eſcaladent S[illegible]

Gundioche Roy des Bourgui[illegible]

Guy Comte de Ponthieu.

Guy fils de Lambert fait Du[illegible] Chauue, 276. ſe fait couron[illegible] me, 307. vient trop tard p[illegible] Roy de France, *ibid.* gagne d[illegible] renger.

Guy Empereur d'Italie, 309[illegible] ſang.

Guy Comte de Senlis.

Guy Comte de Neuers ſe c[illegible] ſainte.

Guy Comte de Rochefort gr[illegible]

Guy fils de Renaut Comte d[illegible] tendoit au Duché de Nor[illegible] mere, 392. & fait la guerre [illegible]

Guy frere du Conneſtable de [illegible] le de Courtray.

Guy Comte de Flandres ſe [illegible] ſainte, 625. arreſté auec ſa[illegible] France, 686. s'allie auec l'[illegible] guerre au Roy, 689. meu[illegible] piegne.

Guy & Guillaume fils du Co[illegible] des ſeditieux.

Guy frere du Vicomte de Th[illegible] Bretagne, fait priſonnier d[illegible]

De Gyac.

H

GVillaume Hamilton. 1028
Harangue contre Childeric en l'Aſſemblée des Eſtats. 21
Harangue de Guidemar aux François. 24
Harangue de Charles Martel aux François. 130
Harangue du Prince de Sarragoſſe à Charlemagne. 172
Harangue des Coniurez contre Louys le Debonnaire à ſon fils Pepin. 232
Harangue de Lothaire à ſes trois enfans deuant qu'il ſe rendit Moine. 264
Harangue du Pape au Concile de Clermont. 410
Harangue du Comte de Thoulouſe au Pape. 505
Harangue de Ieanne Comteſſe de Flandres, pour demander la grace de ſon mary à Philippe Auguſte. 522
Harangue ſeditieuſe contre la Regente mere de S. Louys. 572
Harangue de la femme de Hugues de Luſignan, pour l'exciter à la guerre contre la Regente mere de S. Louys. 578
Harangue du Conneſtable au Duc d'Anjou. 614
Harangue des Ambaſſadeurs Anglois aux Eſtats de France, pour leur demander la Couronne. 752
Harangue de Robert d'Artois, pour maintenir la Loy Salique en faueur de Philippe de Valois. 755
Harangue ou remerciment de Robert d'Artois au Duc de Brabant ſon hoſte, & celle qu'il fait à l'Anglois, pour luy perſuader la guerre contre la France. 767
Harangue de Robert de Bethune à Charles de Valois. 692
Harangue du Roy d'Angleterre à ſon armée. 1006
Guillaume Comte de Hainaut fruſtré de la ſucceſſion de Flandres. 513
Le Comte de Hainaut fait de grandes hoſtilitez contre les François. 772
Iean de Hainaut prend le party François. 783
Le Comte de Hainaut ſe ſauue de la Cour. 1013
Halap Sultan, deffait Bohemond & le tuë. 431
Halappe, ou Heliopolis poſſedé par les Chreſtiens. 454
Haly & Iean d'Andelée Capitaines Anglois. 814
Hamond. 426
Raoulet de Haquetonuille aſſaſſine le Duc d'Orleans. 990
Haralde fils de Kanut Roy d'Angleterre Lieutenant en Noruegue, 402. s'empare de l'Angleterre & s'y fait couronner Roy, 430. deffait Toſton ſon frere & le Roy de Noruegue, 404. eſt deffait & tué par Guillaume le Conquerant. 405
Le Mareſchal de Harcourt au ſecours du Duc de Brabant. 685
Iean de Harcourt prend & bruſle Douvre. 691
Geoffroy de Harcourt s'enfuit en Angleterre, 782. diſſuade l'Anglois de bruſler Caën, 786. deffait le ſecours que ceux d'Amiens enuoyoient au Roy, 788. obtient pardon de ſes crimes. 792. recidiue & eſt decolé à Roüen. 816. 829
Le Comte de Harcourt l'vn des oſtages du Roy Iean. 845. 932
Hardecanut fils de Kanut Roy d'Angleterre, 402. rappelle au Royaume Edoüard fils d'Etelrede, qui en auoit eſté chaſſé. 403
Hardy exploit de femme. 778
Iean Harleſton deffait & chaſſe les François du Conſtantin. 902
Le Haro de Normandie. 315
Iean de Harpedame Seneſchal de la Rochelle. 884
Guillaume de Harſelay Medecin du Roy, 973. ſa mort. 795
Haſteng coſte-de-fer Champenois fils d'vn païſan, General d'armée parmy les Normands. 262. 270
Haton Archeueſque de Mayence. 313
Hauinde ſœur d'Othon eſpouſe de Hugues le Blanc. 330
Hayes ou Pleſſis, retraite de ceux qui fuyoient les Normands. 356
Hayne mortelle entre les Normands & Flamans. 331. 332
Hayne du Roy contre les Templiers. 695. 696
Hebert frere de Berard fauory a les yeux creuez. 233
Hebert Comte de Vermandois, 308. ſa ruſe pour attraper Charles le Simple, 318. qu'il fait priſonnier à Chaſteau Thierry, 319. le met en liberté, & puis le renferme, 325. conſpire contre le Roy, 330. 331. ſa mort. 333
Hebert Comte de Brie fils de Hebert Comte de Vermandois. 333
Hebert dernier Cõte de la race des Vermãdois. 472
Hebert Comte de Champagne Ambaſſadeur pres du Pape pour Capet, fauoriſe le Duc de Lorraine. 370
Heirat Comte de Brienne eſpouſe vne fille du Comte de Champagne. 574
Helgaud Hiſtorien. 351
Helingand. 189
Helpon Duc de Bauiere beau-pere de Louys le Debonnaire. 226
Iacques de Hely. 979
Henry Duc de Frioul acheue la guerre des Huns, 182. eſt aſſaſſiné. 186
Henry Lieutenant de l'Empereur Charles le Gros, 298. aſſommé par les Normands. 299
Henry fils d'Othon fait hommage du Royaume de Germanie à Charles le Simple, 315. qu'il attaque apres, 316. puis l'aſſiſte contre Raoul qui l'auoit chaſſé de ſon Royaume. 318
Henry Roy de Dannemarc. 264
Henry Duc de Bourgongne adopte vn fils de ſa femme. 380
Henry IV. Empereur fait priſonnier par ſes enfans, meurt en priſon. 419
Henry Eueſque de Vinceſtre frere d'Eſtienne Roy d'Angleterre. 446
Henry fils de Thibaut de Champagne ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449
Henry ſurnommé le Large, ſucceſſeur de Thibaut Comte de Champagne, 469. ſa liberalité & ſa Iuſtice. 574
Henry VI. Empereur. 493
Henry I. du nom XXXVII. Roy de France, eſt trauerſé par ſa mere qui veut faire ſon puiſné Roy, 389. A recours au Duc de Normandie, qui l'aſſiſte: dompte les Bretons, *ibid.* va au ſecours du Baſtard Duc de Normandie, où il remporte la bataille: mais eſt abattu d'vn coup de hache, 393. Aſſiſte le Comte d'Arques contre le Duc de Normandie, 394. auquel il fait depuis la guerre en ſon nom, *ibi.* 395. fait couronner ſon fils Philippe: ſa mort. *ibid.*
Henry fils de Louys le Gros Archeueſque de Rheims. 443

Henry Duc de Bauiere & d'Auſtriche ſe croiſe pour la Terre ſainte. 449
Henry V. Empereur menace d'entrer en France, 429. n'oſe approcher, renonce à l'inueſtiture des Benefices. 430
Henry cadet de Guillaume le Conquerant herite de l'Angleterre & de la Normandie. 405
Henry ſurnommé de Lorraine, allant à la guerre ſainte pouſſé par vne tempeſte en Eſpagne y ſecourt Alfonſe contre les Sarraſins, qui luy donne la Galice à fief. 415
Henry Roy d'Angleterre enuahit le Royaume ſur ſon frere Robert à qui il fait creuer les yeux, 425. aſpire à la Monarchie Françoiſe, 426. vient en France où il eſt battu, 427. deffait les François, 428. ſe ligue auec l'Empereur contre la France, 429. ſa mort. 436
Henry II. Roy d'Angleterre eſpouſe Eleonor repudiée par Louys VII. Roy de France, 456. entreprend ſur le Comte de Thoulouſe, 457. fait paix auec le Roy, *ibid.* ſe ſoumet à faire penitence de l'aſſaſſinat de l'Archeueſque de Cantorbery, quoy qu'innocent, 458. 459. ſa grande puiſſance, *ibid.* fait paix auec le François, 460. & la demande à ſes propres enfans, 461. acceptée par eux & par les François, 462. Eſt ſoupçonné d'abuſer d'Adele fille de France promiſe au ſecond fils de Henry Duc de Guyenne, 462. fait treue auec le François, 475. refuſe de donner bataille, 477. ſon opiniaſtreté, 478. s'enfuit du Mans, puis fait la paix: ſa mort attribuée à la barbarie de ſon fils. 478
Henry le Ieune fils aiſné d'Angleterre fait hommage des Comtez d'Anjou & du Maine à Louys ſon beau-pere, 460. couronné Roy par ſon pere; la ſuperbe dont il vſa, 460. Enleue ſa Maiſtreſſe du Palais de ſon pere, *ibid.* auquel il fait la guerre, 461. 462. ſa mort par vne juſte punition de Dieu. 475
Henry Roy d'Angleterre deffait à Taillebourg, & s'enfuit à Xaintes, 580. & de là à Blaye, 581. vient en France, où il rend hõmage lige au Roy. 609
Henry fils de Henry Roy d'Angleterre luy ſuccede, 1001. Son arrogante reſponſe aux Ambaſſadeurs François, 1004. vient en France auec vne armée, prẽd Harfleur & le ruine, 1005. gagne la bataille à Azincourt & ſe retire, 1007. Prend la baſſe Normãdie, 1017. aſſiege Roüen, 1020. qu'il prend, 1021. ſes rodomontades, 1022. Eſpouſe Catherine fille de France, & eſt declaré ſucceſſeur du Royaume. 1025
Henry âgé de dix mois eſt couronné Roy en Angleterre, auec le tiltre de Roy de France, 1030. fait ſon entrée auec Charles ſon beau-pere, 1026. s'en va en Angleterre, 1027. reuient en France. Sa ſuperbe, & la cruauté des ſiens, 1029. ſa mort. 1030
Henry Mareſchal & Cornette de Philippe Auguſte, luy conqueſte le Poitou. 511
Henry fils de Iean *ſans-terre*, ſuccede au Royaume d'Angleterre. 529
Henry Scroph conſpire contre ſon Roy. 1005
Henry Comte de Bar-le-Duc va à la guerre ſainte, 589. où il ſe perdit. *ibid.*
Henry de Caſtille traiſtre & ingrat à Charles Roy de Sicile, 616. ſa punition. 619
Henry d'Angleterre aſſaſſiné dans l'Egliſe de Viterbe. 652
Henry frere de Pierre le Cruel le chaſſe & ſe fait couronner Roy de Caſtille, 870. perd le Royaume auec la bataille, 874. vient en France [illegible] ſe en Eſpagne auec vne puiſſante armée [illegible] aſſiege Tolede, gagne la victoire & [illegible] le Cruel, 876. recompenſe les François [illegible] aſſiſté.
Henry Duc de Guyenne s'empare de [illegible] loiſe.
Henry Roy de Caſtille ſomme [illegible] Conſeil de France.
Heracle Patriarche de Ieruſalem [illegible]
Heraclius Preſtre de Bordeaux [illegible] vn chariot d'eſpines.
Henry de Louuain, 514. ſe renge du coſté [illegible] glois contre Philippe Auguſte.
Heraclius Empereur fait alliance [illegible] & l'aduertit qu'il ſe deffie des Circoncis. [illegible]
Herben aſſiege la ville d'Hueſca ſur les Sarraſins 197
Heribert troiſieſme fils de Bernard Roy d'Italie, tué. [illegible]
Heric Chef des Normands bruſle [illegible] Tours. [illegible]
Heriod Danois ou Normand, baptiſé [illegible] me, 228. eſt chaſſé de Dannemarc [illegible]
Heriſpoux fils de Neomene Duc de B[illegible] fait paix auec Charles. Eſt tué par [illegible] 274
Herluin fait hommage du Comté de Montreuil [illegible] Roy, 332. tué. [illegible]
Hermand fils de Tancrede Seigneur Normand [illegible]
Hermenfroy Roy de Thuringe tue Berrier ſon frere, 44. ſa cruauté. Eſt precipité du haut des murs de Tolbiac. 45. 57
Hermentrude femme de Charles le Chauue. [illegible]
Herming fils & ſucceſſeur de Godefroy. 199
Hermengarde femme ambitieuſe. [illegible]
Hermingarde femme de Louys le Debonnaire, meurt regretée de toute la France. [illegible]
Pierre l'Hermite trompette de la guerre ſainte, 408
Hermite de l'Ordre S. Auguſtin, par qui [illegible] 435
Hermitage de la Roche nommé la P[illegible] d'O[illegible] uel, ce qui s'y paſſa. [illegible]
l'Hermite de Chaumont. [illegible]
Herpin Comte de Bourges vend ſa Comté [illegible] aller à la guerre ſainte. [illegible]
Herpon. [illegible]
Herué vaillant Cheualier François. [illegible]
Herué Archeueſque de Rheims [illegible] 316. trouué mort d'vn coup du [illegible]
Herulo Seigneur de Carenton. [illegible]
S. Hilaire combat genereuſement [illegible]
Hildebrand Duc de Spolete [illegible] des menées de ſes ennemis [illegible]
Hildegarde femme de Charlemagne [illegible] Thionuille, 177. Ses vertus [illegible] Kẽpten l'vne des 4. principales [illegible]
Hildegarde ſœur de Charles le Gros [illegible] eſt inſenſé. [illegible]
Hildun Archi-Chapelain du Palais [illegible] l'Empereur. [illegible]
Hilduin Abbé de S. Denys. [illegible]
Hilgaud. [illegible]
Hilmetrude femme, ou pluſtoſt l'vne des Maiſtreſſes de Charlemagne. [illegible]

Hincmar Archeueſque de Rheims, 262. 267. Lieutenant general en l'abſence du Roy, 272. 287. ſa mort, 294. Ce qu'il dit de la ſainte Ampoulle. 638
Hiſtoire d'vn qui ſe diſoit eſtre Baudoin de Flandres. 553
Belle Hiſtoire d'vn meſchant fils. 665
Tragique Hiſtoire du fils du Cõte de Foix. 959. 960
Hoël Duc de Bretagne aſſiſte Guillaume à prendre poſſeſſion de l'Angleterre. 404
La Hollande appellée l'Iſle de Batauie. 298
Hõmage des Princes Saxons à Charlemagne. 170
Hondé General des Normands baptizé, & fait Comte de Chartres. 310
Hongres s'accagent l'Allemagne & l'Italie, 313. le Languedoc & la Gaſcongne, 323. dont les Princes les deffont, 324. rauagent en Bourgongne. 326
Celuy qui proſtituë ſon Honneur, ne craint point de proſtituer celuy de Dieu. 406
Honoric Roy des Vandales. 44
Horic fils du Roy Suiard ſeul reſté du ſang Royal de Dannemarc. 264
l'Hoſpital des Quinze-vingts pourquoy fõdé. 606
Hoſpitaliers & Templiers cauſes du deſordre de la guerre ſainte. 589
Hubert beau-frere du ieune Lothaire luy fait la guerre. 270
Hubert Comte de Namur pretend à la Duché de Lorraine à cauſe de ſa femme. 380
Hubert Comte de Vertus. 418
Hubert Gouuerneur de Douvre, ſa valeur. 528
Huebert bon amy de Charles le Chauue. 269
Le Sire Gautier Huet. 863. 867
Hugues General d'armée degradé. 230
Hugues baſtard de Charlemagne. 253
Hugues le Coüard. 239
Hugues baſtard de Lothaire II. & de Valdrade deffait, 290. ſes cruautez. 293
Hugues Abbé tuteur de Charles le Simple, 297. fait vne grãde boucherie des Normands. Reçoit la Neuſtrie en fief perpetuel, 297. ſa mort. 299
Hugues Comte de Ponthieu eſpouſe Giſelle fille de Capet. 375
Hugues le Baſtard fomente les entrepriſes des Normands, 297. eſt aueuglé & fait Moine. 298
Hugues fils de Robert Comte de Paris. 316
Hugues I. fils de Hebert inſtalé & chaſſé de l'Archeueſché de Rheims. 333. 337
Hugues Comte de Vermandois fils de Henry I. 399
Hugues le Noir fils de Richard Duc de Bourgongne, 316. en eſt chaſſé. 329
Hugues ſurnommé Capet ou le Noir frere du Roy Raoul s'empare du Duché de Bourgongne. 327
Hugues le Blanc fils de Robert Comte de Paris, & fait nommer Roy Raoul Duc de Bourgongne ſon beau-frere, 318. renuoye querir Louys en Angleterre pour le faire couronner Roy, 329. partage la Bourgongne auec le Noir, *ibid.* ſe fortifie d'amis & d'alliances, 330. conſpire contre le Roy, *ibid.* preſte le ſerment à Othon, 331. ſe reconcilie auec le Roy, *ibid.* qui le fait Duc des François, 333. retourne à ſa rebellion, 334. eſt excommunié, 337. s'accorde auec le Roy, *ibid.* querelle auec le Duc d'Aquitaine: ſa mort, 343. fut appellé le Grand à cauſe de ſa valeur, & Abbé, parce qu'il tenoit les meilleures Abbayes de France, *ib.*
Hugues Capet XXXV. Roy de France, 367. fait auſſi couronner Robert ſon fils, qu'il aſſocie au gouuernement du Royaume, 368. eſt grand Politique, 369. leue le ſiege de deuant Laon, 370. qu'il prend depuis, 371. traite fauorablement les parens de ſon Competiteur, *ibid.* choiſit Paris pour ſon ſiege, 372. y fait baſtir S. Barthelemy, *ibid.* ſa mort. *ibid.*
Hugues le Grand Comte de Vermandois frere du Roy, va à la guerre ſainte. 410
Hugues frere de Philippes cõmande vne partie de l'armée, 412. eſt Chef de la ſeconde Croiſade. 415
Hugues & Robert de Sille. 459
Hugues Duc de Bourgongne chaſtié de ſa reuolte, 473. Va à la guerre ſainte. 589
Hugues Comte de Rouſſi. 997
Hugolin Comte de Piſe & ſes enfans maſſacrez par les Guelphes. 683
Huitieſme du vin impoſé par Chilperic. 67
Humbaud Seigneur en Berry deffait & priſonnier par Louys le Gros. 419
Humbert Gouuerneur de Bourges. 175
Humbert aux Blanches mains ſe fait Seigneur de la Morienne, Sauoye & Piedmont, 390. 443. dont il eſt fait premier Comte hereditaire. 1011
Humbert Dauphin de Viennois, donne le Dauphiné à Philippe de Valois, à condition que les fils aiſnez de France porteroient ſeuls le nom de Dauphin. 799
Mathieu & Iean d'Humieres tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Humius l'vn des principaux du Conſeil de Clothaire. 83
Hunfred Comte de Coire deputé à Rome pour informer contre le Pape. 228
Hunould vaincu par Charlemagne, 163. en reçoit bon traitement, *ibid.* 164. ſe retire vers Didier, 167. eſt aſſaſſiné par des femmes. *ibid.*
Huns aſſaillent l'Auſtraſie, 62. vainquent Sigebert par Magie. *ibid.* Eux & les Sclauons prient Dagobert d'eſtre leur Arbitre & leur Roy, 90. ſe debordent en France où ils ſont deffaits, 92. & battus en Bauiere, 180. & dans le Frioul, *ibid.* recommencent la guerre, 181. ſont deffaits, 182. reduits à l'extremité par les Bohemes. 193
Iean Hus hereſiarque bruſlé à Conſtance. 994

I

IAcobins, pourquoy ainſi nommez. 532
Iacques Roy de Maiorque frere de l'Arragõnois prend le party de Philippe, & luy met Perpignan entre les mains. 666
Iacques d'Arragon Roy de Sicile, 682. fait treve auec Charles le Boiteux, 683. luy cede la Sicile. *ib.*
Helion de Iacqueuille Gouuerneur de Paris. 1002
Iacquerie de Beauuais, ſa naiſſance & ſon progrez, 831, leurs cruautez, ſont deffaits. 833
Le Comte de Iainuille priſonnier de l'Anglois. 821
Iaphé en Syrie baſtie par l'Anglois. 484
Ialouſie & trahiſon de quelques François, qui leur couſte bon. 262
Hongrimen de Ianſay, 973. ſa mort pitoyable. 974
Ianſonne Chef Flaman. 760
Dom Iayme Roy de Maiorque vend le Rouſſillon au Roy Philippe de Valois. 799
Ibnabala Souuerain de Saragoſſe & les Princes de Galice ont recours à Charlemagne, 172. ſont remis en leurs Eſtats. 173

Irminſul Idole des Saxons. 165. 207
Ieruſalem priſe par aſſaut par les Croiſez, 414. repriſe ſur eux. 476
Ieſſé Eueſque d'Amiens coniuré contre l'Empereur. 232
Ieuſne ordonné par les Eueſques. 257
Iean Lieutenant pour les Empereurs en Affrique chaſſe les Sarraſins. 127
Iean *ſans-terre* dernier fils de Henry Roy d'Angleterre, 478. oſte le Chancelier de ſes charges, & s'oppoſe à la deliurãce du Roy Robert ſon frere, 486. ſa perfidie, 487. eſt deffait par Philippe. 489. Prend priſonnier Philippe de Dreux couſin germain de Philippe, 491. ſe ſaiſit des threſors apres la mort de ſon frere, & veut oſter la ſucceſſion du Royaume d'Angleterre à ſon neueu Artur, 492. Retourne d'Angleterre pour combattre Philippe, 493. auec lequel il s'accorde & luy fait hommage, *ibid.* aſſaſſine ſon neueu Artur, dont il eſt condamné de parricide par deuant les Pairs, 494. leue de grands impoſts en Angleterre, & repaſſe en France, 495. ſes exploits en Guyenne, & bruſle Angers, 511. eſt excommunié, & pourquoy, 512. fait hommage du Royaume d'Angleterre au Pape, qui l'abſout, 513. ſes impietez, 515. deſcend en Guyenne, 516. ſes progrez en Poitou, 523. ſa laſcheté, 526. s'en retourne en Angleterre où il tyranniſe ſes ſujets, 527. qui creent vn autre Roy, 528. eſt empoiſonné par vn Moine, & ſon armée noyée, 529. pourquoy appellé *ſans-terre.* *ibid.*
Iean fils de Iean dit le Roux Duc de Bretagne, eſpouſe la fille du Roy d'Angleterre, 610. ſe croiſe pour la guerre ſainte, 625. pille l'Iſle de Ré, 687. eſt eſcraſé au Sacre du Pape. 706
Iean fils aiſné de Iean dit le Conquereur Duc de Bretagne, 984. eſpouſe la fille de Iean Comte de Neuers. 986
Iean Roy de Ieruſalem engage vn morceau de la vraye Croix. 621
Iean fils du Comte de Hainaut, tué à la bataille de Courtray. 697
Iean Roy de Boheme, 764. 767. 769. tout aueugle qu'il eſt vient au ſecours de Philippe de Valois, 787. où il eſt tué. 792
Iean Comte de Neuers 3. fils de S. Louys ſe croiſe pour la guerre ſainte, 625. meurt en Affrique. 628
Iean fils du Comte de Bourgongne tué à la bataille de Monts. 700
Iean, de l'Ordre des Hoſpitaliers de Portugal, baſtard de Ferdinand eſleu Roy par les Portugais, 944. deffait le Roy de Caſtille. 945
Iean fils & vnique heritier poſthume de Louys Hutin, meurt au bout de huit iours. 729
Iean Dauphin de Viennois. 687
Iean fils de Philippe de Valois eſpouſe Bonne fille du Roy de Boheme, 764. met tout à feu & à ſang dans le Hainaut, & prend Thin-l'Eueſque, 773. va au ſecours de Charles de Blois en Bretagne, 779. reprend la Guyenne, 783. leue le ſiege de deuant Aiguillon, & va au ſecours de ſon pere 793. eſtant Roy eſt ſurnommé le Bon, fait decoler le Cõneſtable de Guines, 811. inſtituë l'Ordre de l'Eſtoille, 812. pardonne à l'aſſaſſin du Cõneſtable, 814. deffie l'Anglois ſeul à ſeul, 815. ſurprend le Nauarrois & fait mourir quatre de ſes complices, 816. chaſſe l'Anglois iuſqu'à l'Aigle, prend Tilliers & Breteüil, 816. va au deuant du Prince de Gales, 817. auq[illegible] ner retraite, 818. perd la ba[illegible] ſonnier, 820. reçoit à Londr[illegible] neur & de courtoiſie, 822. re[illegible] les conditions qu'on luy pr[illegible] urance, 831. fait vn traité fo[illegible] 836. en fait vn autre & la pai[illegible] où il eſt regalé des Seigneu[illegible] reünit la Duché de Bourgon[illegible] viſite le Pape, *ibid.* repaſſe e[illegible] y meurt, ſon corps eſt porté [illegible] litez. [illegible]
Iean ſon fils premier Duc de B[illegible] Sainte Chappelle de Bourge[illegible]
Iean Duc de Bourgongne emp[illegible] tre le Duc de Bretagne, 969. [illegible] ce au preiudice du Duc d'O[illegible] treve auec l'Anglois, *ibid.* &[illegible] d'Orleans, 985. ſa mort. [illegible]
Iean Comte de Neuers fils du D[illegible] eſpouſe la fille du Comte de [illegible] de l'armée pour la Hongrie[illegible] priſonnier du Turc, 979. ſ[illegible] eſt Duc de Bourgongne, 98[illegible] les tours qu'il joüe au Duc [illegible] quel il ſe reconcilie, 989. eſt [illegible] Calais, *ibid.* fait aſſaſſiner le [illegible] s'enfuit en Flandres, 991. r[illegible] gré les deffenſes qu'on luy f[illegible] ce, 993. obtient ſa remiſſion[illegible] aux Liegeois, 996. s'en re[illegible] accord auec les enfans du [illegible] arme contre eux, puis reno[illegible] qui eſt rompu par l'Orlean[illegible] de pluſieurs places, & rech[illegible] Son execrable deſſein cont[illegible] leans, 1001. & ſes inſolence[illegible] Dauphin, 1002. ſe retire en[illegible] contre le Roy, 1009. Va fa[illegible] ne à Tours, 1015. les tiltres [illegible] tre dans Paris auec la Rei[illegible] 1018. s'accorde auec le Dau[illegible] cré dans Montereau. [illegible]
Iean frere du Duc de Bourgo[illegible] 1004. tué à la bataille d'A[illegible]
Iean IV. fils de France Dau[illegible] Louys ſon frere, ſe met de [illegible] Bourgongne ſon beau-pere[illegible] lant trouuer.
Ieanne la Papeſſe.
Ieanne femme de Philippe le[illegible] tez, ſes fondatiõs, ſon hume[illegible]
Ieanne femme de Philippe le L[illegible] tere, & declarée innocente[illegible] mort.
Ieanne veſue de Hainaut m[illegible] le François & l'Anglois.
Ieanne 2. femme du Roy Iea[illegible] mieres nopces à Philippe [illegible] gne, 856. ſa mort.
Ieãne fille de Hutin & ſon ma[illegible] prennẽt poſſeſſion du Roy[illegible]
Ieanne 1. femme de Philippe [illegible] & ſa mort.
Ieanne 1. Reyne de Naples c[illegible] me.
Ieanne femme de Charles V. [illegible] pres de luy, ſa mort & ſes [illegible]

Ieanne Reyne de Naples, eſtranglée par vn perfide. 938
Ieſſe Eueſque d'Amiens. 189
Igelger tyge de la maiſon d'Anjou. 283
Ilba Comte de Gepides General de l'armée des Goths aſſujettit la Prouence, reconqueſte le Languedoc pour les Goths, & deffait Clouis. 37
Ildegare Archeueſque de Cologne, tué. 150
Impoſts eſtablis par Philippe Auguſte. 533
Impoſitions grandes en France & en Angleterre. 687
l'Indulgence eſt plus mortelle en vn Eſtat que la ſeuerité. 231
l'Infanterie Françoiſe. 363
Ingoberge femme de Cherebert, repudiée par luy. 61
Ingomir fils aiſné de Clouis meurt. 31
Ingonde fille de Sigebert, 63. conuertit ſon mary Ermenigilde, 76. meurt tranſportée en Sicile. 77
Ingobert Lieutenant de l'armée de Louys Roy d'Aquitaine. 194
Inigo Ariſcat premier Roy de Nauarre. 587
Inimitié entre Louys Roy de France, & Henry d'Angleterre, 456. qui s'accordent. 457
Innic ſurnommé Ariſta, de Comte de Bigore deuenu Roy d'Arragon & de Nauarre, 294. De luy ſont iſſus les Roys de Caſtille & d'Arragon. 295
Innocent Pape vient en France. 434
Inondations grandes. 490
Inquietudes & reſveries ſur vn commandement precipité. 950
Inquiſition en Saxe. 191
Inquiſition contre les Albigeois ſous la charge des Iacobins. 572
Inſolence de l'Eueſque de Pamiez, que le Roy fait empriſonner. 702
Les Intereſts cauſe ordinaire des inimitiez. 459
Intrigues du monde deffenduës aux Moines. 607
Inuaſion des Normands. 196
Inuectiue contre Childeric III. par les Partiſans de Pepin. 142
Inuention curieuſe. 1039
Ioanniſe Roy des Bulgares deffait & prend Baudoin Empereur des Grecs, qu'il fait mourir. 499. 553
Ioachim Abbé Calabrois conſulté comme vn oracle, eſt condamné d'Hereſie. 533
Le Comte de Ioigny, 661. 862. priſonnier au combat d'Auray. 864
Geoffroy de Ioinuille ſe croiſe pour la guerre ſainte, 496. dont il ſe fait Hiſtorien, & y combat fort vaillâment, 594. eſtoit fort aimé de S. Louys. 634
Ioſſelin ſuccede à Baudoin à la Comté d'Edeſſe, 430. eſt fait priſonnier des Infidelles. *ibid.*
Ioſſerand de Bourgongne Seigneur de Rancon, renommé pour auoir eſté en trente-ſept batailles, tué à la guerre ſainte. 595
Iean Iouel Capitaine Anglois, 860. deffait & pris priſonnier. 861
Iouſtes de Iuqueluert. 962
De Iouy, 973. ſa mort pitoyable. 974
Irene mere de Conſtantin, 179. 185. eſt bannie par Nicephore. 189
Irmingue Comte d'Empuries. 200
Iſaac Roy de Chipre vaincu, enchaiſné d'or & enuoyé priſonnier à Tripoly par Richard Roy d'Angleterre. 482
Iſaac Empereur de Grece aueuglé & fait priſonnier par Alexis ſon fere, qu'il auoit rachepté des Sarraſins, 497. reſtably. 498
Iſabel I. femme de Philippe Auguſte, pourquoy couronnée à Saint Denys, 545. eſt chaſſée de la Cour, 546. ſe remet en grace, 547. ſa mort. *ibid.*
Iſabelle fille de Louys VIII. fait baſtir le Monaſtere de Long-Champ pres Paris. 567
Iſabelle I. femme de Philippe le Hardy, meurt d'vne cheute. 673
Iſabelle Reyne d'Angleterre meurt en priſon. 743
Iſabeau femme de Charles VI. ſon auarice, 1039. & ſon ambition, 1040. fait desheriter ſon fils, dont elle eſt mal reconnuë par les Anglois, & meurt de deplaiſir. 1041
Iſambert. 194
Iſemberge ſeconde femme de Philippe Auguſte. 549
l'Iſle en Flandre razée. 514
Girard de l'Iſle-Iourdain Seigneur de Caſaubon. 653
Iourdain de l'Iſle neveu du Pape, eſt pendu. 737
Le Comte de l'Iſle deffait & priſonnier de l'Anglois. 783
De l'Iſle. 1009
Iſparg, ou Auſbourg demeure de Clodion. 13
L'Italie donjon de la Chreſtienté. 168
Partie de l'Italie nommée Lombardie. 188
Itte femme de Pepin le Vieux recommandable pour ſa ſainteté. 95
Itier Gouuerneur d'Auuergne. 175
Iubilé inſtitué ſous de nouuelles ceremonies. 705
Iudicaël Roy des Bretons reuoltez demande pardon à Dagobert. 91
Iudith femme de Louys le Debonnaire procure le rappel de Lothaire pour auoir de l'appuy de luy, 240. mene du ſecours à Charles, 226. 255. ſon ambition, 231. ſe retire à Laon, & forcée par ſes beaux freres prend le voile, 233. ſes freres tondus, *ibid.* Elle eſt rappellée, & ſe purge par ſerment des crimes à elle impoſez, 234. eſt releguée en Italie, 236. fait aſſaſſiner vn Eueſque. 237
S. Iudoique. 99
Iuetot erigé en Royaume. 54
Les Iuges ſe gagnent par preſens. 607
Iuges des Parlemens, quels & comment faits perpetuels. 680. 681
Iugement malicieux de quelques Eccleſiaſtiques ſur la mort d'vn fils de Louys le Gros. 434
Iugement tres-ſage de S. Louys. 608
Iugure Roy des Auarois. 176
Iuifs maſſacrez par les Croiſez, 411. leurs vſures & cruautez, 471. deſignez par le Crocodile, 533. ſont punis de leurs vſures. 632
Iulien grand homme d'Eſtat & de Guerre, fait la paix auec les François. 4
Iulien Comte Viſigoth appelle les Sarraſins en Eſpagne, & pourquoy. 127
Guillaume de Iuliers Comte de Namur reconnu Gouuerneur de toute la Flandre reuoltée, 697. tué au combat par les François. 699
Iuriſdiction des François à Rome. 222
Iuſtice comment exercée par nos Roys. 362
Iuſtinian Empereur, 47. prenoit le tiltre de Vainqueur des François. 48
Iuſtice rigoureuſe de S. Louys contre le ſieur de Coucy. 623

K

Kanut eſpouſe Emme vefue d'Elterede Roy chaſſé d'Angleterre, dont il eſtoit en poſſeſſion. 402
Robin Knole, 814. 863. 880. General de l'armée Angloiſe trauerſe la France, & vient iuſques aux portes de Paris. 882. 907
Le Comte de Kent tué. 1028
Hue de Keruel deffait ſur mer par les Anglois. 774

L

Ladiſlas Roy de Pologne. 975
Thomas Ladit Chancelier d'Angleterre maſſacré dans Paris. 835
Ladres & Iuifs empoiſonnent les puits, 732. punis & bannis. *ibid.*
Ladrerie naturelle aux Iuifs. 471
Lagman Roy de Suede deſcend en France auec vne armée. 381
S. Lambert Eueſque d'Vtrect aſſaſſiné par Dudon, 116. 229
Lambert Comte de Nantes, 229. 254. bat les François. 260
Lambert Comte de Louuain fils de Regnier à longcol. 345
Lambert Comte de Berry. 410
Lambert Comte de Mons pretend à la Duché de Lorraine à cauſe de ſa femme, 380. eſt tué. *ibid.*
La Lance dont le coſté de Ieſus-Chriſt auoit eſté percé, trouuée dans Antioche. 413
Landregeſile premier Maire du Palais. 55
Landry de la Tour galant de Fredegonde. 69
Landry Comte de Neuers. 380
De Landiras. 821
Lanfroy Prince des Allemans ſecourt Charles Martel. 134
Simon de Langres General des Iacobins. 840
De Langoiran, 900. fait priſonnier. 901
Le Duc de Lencaſtre rechaſſé aux fonds de la Normandie, 816. leue le ſiege de deuant Rennes, 823. conſeille la paix à l'Anglois, 841. & en effet eſt deputé, 842. fait effort dans la Picardie. 881. Eſpouſe la fille de Pierre le Cruel, & eſt fait Gouuerneur de Guyenne, 883. entre auec vne puiſſante armée en France ſans effet, 888. Adminiſtre les affaires d'Angleterre, 890. aſſiege S. Malo en vain, 902. 944. ſecourt Breſt, & va au ſecours du Baſtard de Portugal, 945. ſe retire & fait alliance auec le Roy de Caſtille, *ibid.* traite la treve en France, 966. ſa mort. 982
Bernard de Languedoc priué de ſes Eſtats. 284
Languedoc dit Septimanie, origine de ſes noms, 135. eſt infecté de l'hereſie des Albigeois, 502. Remarques touchant cette Prouince. 577
Languedociens ſe plaignent des extorſions du Duc de Berry. 958
Langues vſitées chez les François, les Bretons, & les Normands. 365
Landregeſile Maire du Palais, tué par ſon imprudence. 105. 106
Lanicet Fauory de Clouis guery par luy des eſcroüelles. 636
Lantielde fille de Childeric. 25
Laon, jadis ſiegé des Roys. 331
Theodore de Laſcaris ſe fait couronner Empereur des Grecs, & nuit fort aux François
Laſcheté d'vn mary.
Pierre de Latigny Eueſque de Chaalons.
Euſtache de Lattre remis Chancelier.
Guy de Laual ſe croiſe pour la guerre ſainte
Thibaut de Laual tué à la bataille
Boemond de Laual deffait & pris
Nauarrois.
S. Leger.
Charles de Lens.
Leger Eueſque d'Autun veritable Martyr
berté publique.
Leon Empereur dit Brize-Image.
Le Pape Leon enuoye les clefs & la
Cité de Rome, pour obtenir confirmation
Charlemagne, 185. Eſt outragé par
186. qui ſont punis.
Leon Roy d'Armenie de la maiſon de Luzignan
venant demander ſecours contre le Turc
à Paris.
Henry de Leon priſonnier de l'Anglois
uré, & à quelle condition.
Le Sire de Leon, 862. priſonnier au combat
uray.
Leonce laſche Empereur.
Lendeſille Lieutenant de Gontran.
Leonor Eueſque.
Leopold Duc d'Auſtriche auſſi
483
Robert Leſcot.
Lettre ſanglante de Clotilde à ſes freres.
Lettre pitoyable de Charles le Gros, pour demander l'aumoſne à ſon neveu.
Lettre de Henry IV. Empereur priſonnier enfans, au Roy *Philippe I.* & ſon fils
419
Leudeſille.
Leutburgie premiere femme de Pepin plusieurs enfans.
Leuuigilde Prince d'Eſpagne.
Leuuigilde Goth Eſpagnol, 76 *ibid.*
Liberalitez de Charlemagne.
Lideric de Harlebec grand Foreſtier
268
Robert Comte de Leyceſtre.
Licences deſordonnées.
Licence & deſbauche des Chreſtiens
592
Les Lieutenans de Roy dans les
loient Ducs.
Iean de Ligny l'vn des oſtages
De Lignac.
Liege bruſlé par les Normands.
Lideuuit, ſa perfidie.
Lideuuit Duc de la baſſe Pannonie
longue guerre à l'Empereur.
Lideric Comte de Harlebec grand
miral de Flandres.
Philbert de Lignac Grand-M
1000
Ligue contre Louys le Debonnaire
dont le Pape ſe fait de la partie
Ligue contre Charles le Simple
Ligue des Orleannois dite des
Lions armes des Normands.
Lion donné en dot à Conrad
gne.

Lionniſtes, Lolarts & Turelupins, quelles gens c'eſtoient. 500

Les Lionnois chaſtiez de leurs reuoltes. 710

Iean Lions Capitaine des mutins Flamans, empoiſonné. 903

Nicolas de Lira Docteur. 803

Louys de Loigny Mareſchal de France. 1013

Le Loire reſſerré d'vne bonne leuée du temps de Louys le Debonnaire, 224. inconſtante & dangereuſe riuiere. 536

Pierre Loire. 1019

Robert Loire. 1023. 1024

Pierre Lombard Maiſtre des Sentences Eueſque de Paris. 437

Les Lombards creent des Tribuns au lieu de Rois, 59. ſe iettent ſur la Prouence, où ils ſont deffaits par Mumole, 60. ſe font tributaires des François. 76

Fin du Royaume des Lombards. 169

Guillaume de Longueual. 624. 1019

Le Comte de Longueuille priſonnier de l'Anglois. 821. 930

Loüanges que le Roy d'Angleterre donne à la Cour de France. 762

François de Lorraine. 244

Lorraine, d'où vient ce mot, 259. partagée entre Louys le Germanique & Charles le Chauue, 272. reünie à la France. 281

Lorraine ancienne & ſes Principautez, 315. eſt détachée de la France, 330. 335. La baſſe donnée en tiltre de Duché mouuante de l'Empire, 345. Elle a eſté diuiſée en deux Duchez. 346. La baſſe Lorraine appellée Lothier. 514

Henry Duc de Lorraine. 513

Le Duc de Lorraine tué à la bataille de Crecy. 792

Le Duc de Lorraine. 907

Roger de Lore Admiral de Sicile deffait noſtre armée nauale, 668. raſle les galeres du Comte d'Artois & deffait celles du Comte de Brienne & de Philippe de Flandres. 682

Lothaire Lieutenãt de Thibert Roy de Mets. 47 48

Lothaire fils de l'Empereur fait ligue auec Charles le Chauue, 265. Repudie Thietberge pour eſpouſer ſa Concubine Valdrade, 268. reprend ſa femme, 269 ſa mort. 270

Lothaire fils aiſné de Louys le Debonnaire commande en Bauiere, 221. eſt aſſocié à l'Empire, 224 eſpouſe la fille du Comte Hugues, 227. Va en Italie, s'en fait couronner Roy par le Pape, 228. eſtablit des Iuges à Rome & des Ducs à Spolete, 229. eſt mal-content de ſon pere, 231. ſe fait Chef de party contre luy, & veut qu'il ſoit Moine, 233. obtient pardon de ſon pere, 234. qu'il depoſſede apres, 236. S'enfuit en Bourgongne, 238. deuient rebelle & cruel, *ibid.* ſon pere luy pardonne, 239. moleſte les Egliſes d'Italie, 240. eſt rappellé, 242. veut occuper toute la Monarchie, 252. n'oſe combattre Charles, 253. eſt fourbe, *ibid.* corrompt les gens de Louys, 254. empiete l'Auſtraſie, 255. eſt vaincu par ſes freres, 256. ſe rend Moine, & meurt. 265

Lothaire XXXIII. Roy de France va deuant Poitiers, où il a du pire contre le Duc d'Aquitaine, 343. reprend le Chaſteau de Dijon, 344. ſe fait tuteur du petit Arnoud Comte de Flandres. Eſpouſe Emme fille de Lothaire II. Roy d'Italie, 345. Va en Allemagne, où il penſa ſurprendre l'Empereur, *ibid.* qu'il deffait deuant Paris, 346. Renonce au Duché de Lorraine, *ibid.* aſſocie ſon fils Louys & le fait couronner : ſa mort. 349

Lothaire Duc de Suaube fait Empereur. 430

S. Loup Eueſque de Troye. 62

Loup Duc des Gaſcons, 164. 226. depoſé. *ibid.*

Loup ſurnommé Acinaire Seigneur Gaſcon. 324

Iean Louuet Preſident de Prouence. 1019. 1023. 1028

Louys fils de Charlemagne Roy d'Aquitaine, 176. retourne d'Eſpagne, 185. ſon pere l'y renuoye reſtablir Abdelle en ſes terres, *ibid.* prend Barcelonne, 190. va contre les Saxons, *ibid.* 191. Ses exploits en Eſpagne, 194. eſt courõné Empereur, 201. ſurnommé le Debonnaire, Roy de France XXIV. vnique heritier, horſmis d'Italie, 219. chaſſe les Concubines de la Cour, 220. punit les galans de ſes ſœurs, & fait Moines ſes freres baſtards, 220. Punit les Concuſſionnaires, 221. aſſocie Lothaire à l'Empire, 224. chaſtie trop ſeueremẽt la reuolte de Bernard Roy d'Italie, 225. Hermengarde morte il eſpouſe Iudith fille du Duc de Bauiere, 226. marie Lothaire à la fille du Comte Hugues, 227. & pardonne à ceux qui auoient trempé dans la coniuration de Bernard, *ibid.* 228. fait la guerre en Bretagne, 229. ratifie l'election d'vn nouueau Pape, 230. meſcontente la Nobleſſe & ſes enfans, 231. qui l'enferment dans l'Abbaye de S. Medard à Soiſſons, 233. ſort à l'aide des Cadets, *ibid.* Aſſemble vn Parlement: pardonne aux Coniurez, 234. 235. Ses fils le mettent derechef dans S. Medard, où il eſt mal traité des Moines, 236. Eſt depoſſedé de l'Empire par les Eſtats & ſes fils, *ibid.* Eſt reſtably, congedie Pepin, retient Louys, & commande à Lothaire d'aller en Italie, 238. le rappelle : partage l'Empire, 242. ſa mort, 243. ſes vertus, 244. ſes vices. 245

Louys troiſieſme fils de Louys le Debonnaire, 221. eſt mal-content de ſon pere, 231. qu'il deliure de priſon auec Pepin, 233. ſe retire en Bauiere, 234. Arme pour ſon pere, 237. qui le retient pres de luy, 238. murmure du partage de ſon cadet, 242. ſe mutine en Allemagne, 243. eſt ſurnõmé Germanique, 252. Prend la protection des Aquitains, 263. & des Neuſtriens, qui le couronnent leur Roy, 266. ſe retire en Allemagne, 267. ſe reconcilie auec ſon frere, *ibid.* auec lequel il partage la Lorraine, 272. enuoye vne armée en France pour obliger le Chauue à retourner d'Italie, 275. eſt affligé de la mort d'Eunuc ſa femme, *ibid.* decedé à Francfort. 276

Louys fils de Lothaire couronné Roy d'Italie & Empereur, dompte les Sarraſins & range les Romains à leur deuoir, 264. ſa mort. 274

Louys fils de Charles ioint Charles pour combattre Lothaire, 255. qu'ils vainquent, 256. repaſſe le Rhim, 257. partagent ſon Royaume, 259. remet les Saxons à ſon obeïſſance, *ibid.* fait guerre aux Bohemiens. 260

Louys fils du Germanique ne reüſſit point en Aquitaine, 263. Va contre les Abodrites & Liuoniens, 266. conſpire cõtre ſon pere, 273. ſon partage apres la mort de ſon pere, 276. ſon humanité, 277. Emporte la Lorraine par compoſition, 284. S'en retournant de France ſans rien faire, bat les Normands au pays de Hainaut. 289

Louys II. dit le Begue XXVI. Roy de France & Empereur, eſt troublé au commencement de ſon

Regne, 283. eſt couronné Empereur par le Pape: fait ligue auec Louys le Germanique, 284. meurt ſoupçonné de poiſon. *ibid.*

Louys fils de Boſon ſe fait couronner Roy de la Bourgongne Ciſiurane, 308. eſt aueuglé par Beranger. 311

Louys fils d'Arnoud Empereur appellé au Royaume de Lorraine. 313.315

Louys & Carloman Roys XXVII. deffont les Normands, 289. partagent le Royaume, 290. font ligue auec Louys de Germanie contre Boſon, *ibid.* Carloman meurt d'vne denté de Sanglier.

Louys fils de Charles emporté par ſa mere en Angleterre, 319. IV. du nom dit d'Outre-mer, Roy XXXII. fait la guerre à Hugues le Noir en Bourgongne, 329. veut amoindrir l'authorité du Blãc, 330. accorde vne treve à ſes ennemis, *ibid.* ſe laiſſe tromper à Othon, 330. refuſe de prendre la protection de Giſlebert & ſes complices, *ibid.* ſe ſaiſit de Richard fils de Guillaume de Normandie, 332. deffait Setric Chef des Normands, 333. ſon imprudence, *ibid.* ſe picque contre Hugues, & pourquoy, *ibid.* 334. eſt trahy & fait priſonnier à Roüé, 334. & vn an apres mis en liberté en donnant ſes enfans en oſtage, *ibid.* Va aſſieger Roüen, où ſon armée eſt deffaite auec celle d'Othon, 335. fait paix auec Hugues, auquel il recommande Lothaire, 337. meurt par vn eſtrange accident. 338

Louys V. Roy XXXIV. dernier de la ſeconde Race, ne fit rien de memorable, & mourut de poiſon, à ce qu'on tient. 349

Louys fils de Philippe I. appellé le Batailleur, releue l'authorité de ſon pere, 417. & fait reſtituer les biens d'Egliſe, 418. eſt deffait deuant Luſarche, *ibid.* aſſiege Gournay, *ibid.* qu'il prend, 419. deffait & prend priſonnier Humbaud Seigneur en Berry, *ibid.* eſt couronné Roy XXXIX. & appellé Louys le Gros VI. du nom, 425. deffait les Anglois: prend Lagny, 427. & chaſſe les rebelles, 428. eſt mis en deroute par l'Anglois, *ibi.* rauage & bruſle la Normandie, 429. ſa pieté, *ibi.* fait vne puiſſante armée contre l'Empereur, qui n'oſe combattre, 430. venge la mort du Comte de Flandres, 432. y met vn nouueau Comte, 433. 434. fait couronner ſon fils Roy, *ibid.* ſes fondations: quel fut ſon Regne & ſa mort. 437

Louys le Ieune couronné Roy du viuant de ſon pere, 434. eſpouſe la fille du Duc d'Aquitaine, 436. VII. du nom Roy XL. appellé Louys le Ieune & le Piteux. Fait la guerre au Comte de Thoulouſe, qui luy fait hommage, 445. Chaſtie auec trop de violence ſur les Champenois l'inſolence de leur Comte, 447. ſa grande repentance, 448. ſe croiſe pour la Terre ſainte, 449. arriue à Conſtantinople, 450. ſa charité enuers les Allemans, & la conſolation qu'il donne à l'Empereur, *ibid.* continuë ſon chemin, & deffait les Turcs ſur le bord du Meandre, 451. ſes exploits heroïques, 452. va à Antioche, 453. d'où il part ſecretement, 454. ſejourne vn an en la Paleſtine, 455. s'en reuient en France, 456. repudie Eleonor & eſpouſe Conſtance fille du Roy de Caſtille, *ibid.* prend en troiſieſme nopce Alix fille du Comte de Champagne, & fait paix auec l'Anglois, 457. 460. 462. fait couronner ſon fils Philippe Auguſte. Sa deuotion, ſa mort, ſes ſurnoms & ſes mœurs. 46[illegible]

Louys fils de France eſpouſe Blanche fille du Roy de Caſtille, 493. Va à la guerre contre les Albigeois, 510. ſes progrez en Flandres, 514. Va en Guyenne contre l'Anglois, 516. qu'il deffait en Poitou, 526. Paſſe en Angleterre, où il eſt couronné Roy, 528. Renonce au Royaume en faueur du fils de Iean *ſans-terre.* [illegible]

Louys VIII. dit Lyon, ou de Montpenſier, pere de S. Louys, Roy de France XLII. 553. Son entreueuë auec l'Empereur, 554. prend pluſieurs villes ſur l'Anglois, *ibid.* fait Conneſtable le Comte de Montfort, 555. prend pluſieurs villes ſur les Albigeois, *ibid.* 556. ſa mort, ſon teſtament. *ibid.*

Louys IX. dit Saint, XLIII. Roy de France, [illegible] va au ſecours du Comte de Champagne, [illegible] dompte le Duc de Bretagne, 575. eſpouſe Marguerite fille du Comte de Prouence, 576. fait vn accord plaſtré auec les Luſignans, 57[illegible]. retourne contre eux, & deffait les Anglois, 580. garde la neutralité en la guerre des Papes & de l'Empereur, 582. 589. ſes jeuſnes & auſteritez, *ibid.* Malade à l'extremité il ſe croiſe pour la guerre ſainte: arriue en Chipre, & ce qu'il y fit, 590. prend Damiete, & comment il y entra, 592. ſa grande valeur, 594. deffait les Infidelles, *ibid.* 595. qui le pourſuiuent en ſa retraite, & le prennent priſonnier, 597. ſa generoſité & le refus qu'il fait d'eſtre Sultan: ſa deliurance, 598. ſa grãde loyauté, 599. ſejourne en la Paleſtine, 601. refuſe de faire alliance auec le Sultan de Damas, 6[illegible]. eſt redouté des aſſaſſins, 605. fortifie Ceſarée, & baſtit vn Bourg dans l'Iſle de Iaphé, *ibid.* viſite Nazareth, 606. retourne en France, 607. va contre les rebelles de Flãdres, 608. rend vn bon office au Roy d'Angleterre, 610. fonde pluſieurs Egliſes, & rachepte les ſaintes Reliques, 620. 621. rend luy-meſme la Iuſtice, 622. 623. 624. Retourne en Leuant [illegible] vne puiſſante armée, 625. deſcend deuant Tunis, 627. ſon humilité à ſa mort, [illegible] eſt canonizé, 631. ſes grandes vertus, 632. 63[illegible]. Il adjouſta le ſigne de la Croix à l'attouchement des eſcrouelles. 6[illegible]

Louys Comte d'Eureux fils de Philippe [illegible] pere des Roys de Nauarre. 67[illegible]

Louys dit Hutin XLVI. Roy de France, [illegible] ſe Clemence fille de Charles Martel, [illegible] les Flamans, traite auec eux, 7[illegible] [illegible] pourquoy dit Hutin.

Louys Empereur ſe declare pour l'An[illegible] la France, 768. traite auec Philippe [illegible] pourquoy.

Louys Comte d'Etampes de la maiſon [illegible] 812

Louys Regent de Nauarre pille le Bourbonnois [illegible] prend la Charité.

Louys Comte de Flandres fugitif en France [illegible] punit rigoureuſement les mutins, [illegible] en France auec ſa famille.

Louys Comte de Flandres, ſes diſſolutions [illegible] cuté des ſiens vient en France, 9[illegible]. retourne [illegible] re la guerre à ſes rebelles, 926. [illegible] en grande detreſſe, 928. conduit [illegible] mes de l'armée du Roy contre eux, 93[illegible]. eſt attaqué & deffait par les Anglois, 937. meurt à S. Omer. [illegible]

Louys Duc d'Anjou fils du Roy Iean. 8[illegible]

Louys

Louys fils aiſné de Louys Duc d'Anjou ſuccede à ſon pere, 940. eſt couronné Roy de Sicile dans Paris, & par le Pape dans Auignon, 958. 991. repudie ſa femme fille du Duc de Bourgongne. 1009
Louys Duc d'Orleans achepte la Comté de Blois, 940. 965. prend le party du Conneſtable contre de Craon & le Duc de Bretagne, & ſes raiſons au Roy, 968. eſt cauſe d'vn eſtrange accident, 974. ſe picque contre le Duc de Bourgongne, 981. 984. Eſt fait Regent, & puis demis, 985. ſe fait Chef du Conſeil, & veut abaiſſer le Bourguignon, 988. auec lequel il ſe reconcilie, 989. va faire la guerre en Guyenne, *ibid.* d'où il retourne à Paris, où il eſt aſſaſſiné, 990. Il fut pere de cét illuſtre Baſtard Comte de Dunois, 991. ſes enfans. 992
Louys Duc de Guyenne & Dauphin de Viennois eſpouſe la fille de Iean Duc de Neuers, eſtant deuenu l'aiſné de France par la mort de ſes freres, 986. Prend le party du Duc de Bourgongne contre celuy d'Orleans, 999. ſe range de l'autre coſté, 1001. eſt mal mené des Pariſiens, 1002. veut reprendre le party Bourguignon, puis s'appaiſe, 1003. ſe fait declarer Regent, 1004. ſa mort. 1009
Louys fils de Charles V. Duc de Touraine, puis d'Orleans, 919. Regent en France, 946. eſpouſe Valentine fille de Iean Galeas Vicomte Duc de Milan. 957
Louys fils baſtard de Philippe conſpire auec l'Anglois contre Louys VI. 426
Louys Comte d'Artois fils de France. 486
Louys le Iuſte, 251. doit reünir la Lorraine à la Couronne de France, 330. fait ſolemniſer la Feſte S. Louys par tout le Royaume. 631
Louys Duc de Bar Cardinal adopte René d'Anjou, & le fait ſon heritier. 1028
La Loy Salique. Elle exclud les filles de la ſucceſſion de la Couronne, 6. eſt eſcrite en Latin. 7
S. Lubin Eueſque de Chartres. 51
Luitard Eueſque de Verſeil. 305
Luidbert Eueſque de Mayence. 301
De Luppe. 1019
Aimery Seigneur de Luſignan. 459
Guy de Luſignan Roy de Ieruſalem par Sybille ſa femme, 474. change le Royaume de Ieruſalem pour celuy de Chypre, que ſes deſcendans ont tenu fort long-temps, 485. eſt tué à la bataille de Courtray. 697
Hugues de Luſignan, ſes paroles ſeditieuſes aux Seigneurs coniurez contre la Regente mere de S. Louys, 572. fait la guerre à S. Louys, 578. obtient pardon. 581
Iacques de Luſignan Roy de Chypre demande ſecours contre les Turcs. 849
Luitgarde troiſieſme femme de Charlemagne, meurt à Tours. 186
Luitgarde femme de Charlemagne. 217
Luitgarde femme de Louys fils du Germanique. 284
Luitolf ſe reuolte contre l'Empereur Othon ſon pere. 338
Luitpold Duc de Bauiere, dont ſont deſcendus les autres Ducs. 313
Luitprand Roy des Lombards ſecourt Charles Martel. 134
cinq Lunes apparoiſſẽt au Ciel en meſme tẽps. 494
Pierre de Luna Cheualier Arragonnois deuient Pape, 874. 980. eſt aſſiegé cinq ans dans Auignon. 981
Luxe des gens d'Egliſe. 224
Thibaut Comte de Luxembourg par ſa femme ſuit le party de l'Empereur contre la France. 516
Charles de Luxembourg vient au ſecours de Philippe de Valois. 787
Nicolas de Lyra Iacobin. 735

M

MAchines de l'Antipape contre la France. 965
Perrin Macé Changeur pendu par ordre du Dauphin. 829
Machon Comte Breton, dompté. 200
Macliaue, ou Maclou Comte Breton. 66
Iean & Simon Maillard s'oppoſent aux tragiques deſſeins de Marcel Preuoſt des Marchands, dont l'aiſné luy fend la teſte d'vn coup de hache. 835
Robert de Mailly grand Pannetier. 1018
Mahaut ſœur du Roy de Portugal conſulte les Demons. 516
Mahaut Comteſſe d'Artois tient rang de Pair au Sacre de Philippe V. 729
Mahometans & leurs Princes. 411. V.
Mahomet le Verd Miramolin d'Affrique & d'Eſpagne, deffait. 588
Maladie incurable dans l'armée des Chreſtiens à la guerre ſainte. 596
Mal des Ardents guery par nos Rois. 636
Maiorian enuahit l'Empire. 27
Le Roy de Majorque tué à la Iournée de Courtray. 696
Maires du Palais par qui inſtituez, 55. Abolis en la Bourgongne Ciſiurane, 85. partageoient le Royaume à leurs enfans. 193
Maiſons de plaiſance du Pape bruſlées par ceux de Rome. 122
Geoffroy & Iean de Maleſtroit decapitez. 781
Iean de Mallard decapité. 781
Robin Malet Seigneur de Grauille. 639
Malulfe Eueſque de Senlis. 69
Mamert Eueſque de Vienne inſtituë les Rogations. 37
Mainfroy coniuré contre l'Empereur. 232. 239.
Saint Maixan Abbé. 37
Iean de Maleſtroit. 908
Mal-heur arriué au Sacre de Clement VI. preſage de grands maux. 706
Guillaume de Malmeſbery. 375
Mamelus Caualerie Sarraſine. 592
Georges Maniaces Lieutenant de l'Empereur d'Orient ſecouru par les Normands en Italie. 391
Mainfroy vſurpateur des deux Siciles, 614. vaincu & tué par les François. 614
Mandement iniuſte du Pape déchiré par Philippe le Bel. 692
Manes Hereſiarque. 500
Le Mans Ville où naſquit Henry d'Angleterre priſe ſur luy par Philippe Auguſte. 478
Mante bruſlé par Guillaume le Conquerant. 406
Maraut & Meſtriel Mariniers endommagent les Anglois, & paſſent ſouuent des viures aux aſſiegez dans Calais. 794
Eſtienne Marcel Preuoſt de Paris, deputé des Eſtats, 815. ſon inſolence, 828. tué l'Aduocat general, 829. va auec les mutins juſques dans la chambre

du Dauphin, 829. & maſſacre à ſes pieds les Mareſchaux de Champagne & de Normandie, 830. fait pendre & eſcarteler deux domeſtiques du Dauphin, *ibid.* enferme Paris de murailles, 833. trahit les habitans, 834. ſon horrible conſpiration, & ſa mort. 835
Aimerigot Marcel Capitaine des pillards, decolé. 962
Le Comte de la Marche, 459. 575. ſe croiſe pour la guerre ſainte. 590
Le Comte de la Marche, 941. 942. 977. eſt priſonnier du Turc. 979
Berard Marco traiſtre à ſa patrie. 731
Iean Mareſts Aduocat general, ſes expediens au Roy, 921. ſon plaidoyé en faueur du Duc d'Anjou, 925. eſt decolé. 936
Marché de Philippe de Valois auec l'Admiral de Caſtille. 780
Marca Autheur tres-exact. 688
Marcade Capitaine des Routiers. 491. 492
Marcomir Chef des Francs entre dans le cœur de la Gaule & la rauage iuſques aux bords de la Seine, 4. ſon extraction. 5
S. Marcou fonde vn Monaſtere. 451. 636
Mareſcages Meotides. 3
Hugues de Mareüil prend priſonnier le Comte de Flandres, 520. ſa valeur & de ſes freres. 521
Margardus Freherus. 258
Marguerite femme de S. Louys eſt en grande detreſſe dans Damiete de la priſon de ſon mary, 598. 645. eſtoit fort affectionnée aux gens de bien, 646. Le Roy ſe ſeruoit de ſon conſeil. Son addreſſe & ſon courage, 647. eſt mal traitée de Blanche. Refuſe la Regence, 648. ſe fait Religieuſe, où elle meurt: ſes fondations. 649
Marguerite de Luxembourg 2. femme de Charles le Bel. 749
Mariages au degré deffendus caſſez ſans remiſſion par les Eueſques. 375
Iean-Marie fils de Galeas Duc de Milan. 987
Marie 2. femme de Philippe III. couronnée dans la ſainte Chappelle, 675. ſes fondations, ſa mort. 677
Enguerrand de Marigny entre en faueur pres Philippe le Bel, 693. ſes trahiſons, 711. eſt empriſonné & ſon procez fait, 721. les cas qu'on luy impoſa, 722. eſt pendu, 723. ſon corps enterré pres de celuy de l'Archeueſque de Sens ſon frere. 732
Pierre de Marigny Aduocat general. 1027
Henry de Marle premier Preſident, 1002. & Chancelier, 1015. aſſaſſiné dans Paris. 1018
Marques d'authorité & de Iuſtice. 5
Marquiſats qui ont taſché de ſe rendre Souuerains. 358
Marſeille, jadis Phocence. 135
Marſillé Lieutenant de l'Emir-Molin d'Aſie. 174
Martin egorgé pour s'eſtre fié au ſerment d'Ebroin. 106
L'Egliſe S. Martin de Tours va de pair auec la baſilique des Apoſtres de Rome. 34
Maſcarade funeſte. 973
Maſſe d'honneur donnée par priuilege des Roys aux Vniuerſitez. 569
Robert le Maſſon. 1019
Mathieu & Galeas pere & fils Comtes de Milan, leurs ciuilitez enuers Philippe fils du Comte de Valois. 731
Mathilde premiere femme de Henry I. 497
De Maubué decolé à Roüen. [illegible]
Mauger Comte de Corbeil. [illegible]
Mauger Archeueſque de Roüen pretendoit au [illegible] ché de Normandie. [illegible]
Sauary de Mauleon du party Anglois [illegible] Roy, ſe remet à ſon obeïſſance. [illegible]
Oliuier de Mauny eſt reconnu de [illegible] le Roy de Caſtille de la terre de [illegible] 877
Gautier de Mauny General du ſecours [illegible] pour la Dame de Montfort deffait Louys d'Eſpagne, 778. meurt à Londres. [illegible]
S. Maur des Foſſez Abbaye fondée à la [illegible] de Bligilde. [illegible]
Mauraut Comte de Prouence reçoit [illegible] Sarraſins dans Auignon, 133. 134. [illegible] rochers. [illegible]
Maurice Empereur. [illegible]
Maurice Eueſque de Paris fait [illegible] Noſtre Dame. [illegible]
Mauringq Comte de Breſſe fait Duc de Spolete par l'Empereur. [illegible]
Pierre de Mauueſin, 517. ſaiſit la bride du cheual de l'Empereur, qui eſt ſauué en la bataille de [illegible]dres. [illegible]
Guy de Mauueſin fit des merueilles à la [illegible] ſainte, 594. Auec le Comte de Flandres taill[illegible] Sarraſins en pieces. [illegible]
Maxime de la grandeur des Papes. [illegible]
Maximes de Charles V. [illegible]
Maximus eſpouſe par force la veſue de Valentinian, qu'il auoit fait aſſaſſiner, 18. eſt mis en pieces par les ſiens. *ibid.*
Le fleuue Meandre, ſa peinture. [illegible]
Medard Eueſque de Soiſſons. [illegible]
S. Medard Egliſe baſtie par Clotaire à Soiſſons. [illegible]
Pierre le Mege Admiral de France. 744
Meginfroy. [illegible]
Les Meilleurs auis ont quelquefois les [illegible] uais ſuccez. [illegible]
Melantius Archeueſque de Roüen. [illegible]
Melec Teſſeraf fils du Sultan d'Egypte prend Acre ſur les Chreſtiens, & la raſe. 68[illegible]
Le Sultan Melexala deffait l'armée des Chreſtiens, prend S. Louys à rançon, 598. eſt [illegible] par les ſiens. [illegible]
Dreux de Mello Conneſtable. [illegible]
Le Vicomte de Melun. [illegible]
Iean de Melun Comte de Tancaruille [illegible] la paix. [illegible]
Mendians en danger d'eſtre abolis. [illegible]
Les Mercenaires ont accouſtumé de [illegible] ces, & de choquer leur Couronne. [illegible]
Iean le Mercier Fauory de Charles VI. [illegible]
Merlin, ſes predictions, 436. ſes [illegible] mort de Louys VIII. 556. expliquées [illegible] Anglois en leur faueur.
Meroflede & Marconeſe ſœurs filles [illegible] en laine eſpouſées par Cherebert Roy de [illegible]ce.
Meroüée eſleu troiſieſme Roy de [illegible] ceux de la premiere Race ont [illegible] Merouingiens, ſon etymologie, [illegible] Treues & de Straſbourg, & du pays [illegible] riuiere d'Aiſne, 16. remporte la victoire ſur Attila, 17. fait de nouuelles conqueſtes, [illegible] nant pour faire les fils de C[illegible] des pays de Hainaut & de Brabant, il meurt [illegible]

De ſon temps pluſieurs Prouinces changerent de nom. *ibid.*
Meroüée fils de Chilperic eſpouſe ſa tante Brunehaut, 65. ſon pere le fait raſer & l'enferme dans vn Cloiſtre, *ibid.* eſt tué par les gens de ſon pere. 66
Meſnage & police de Louys le Debonnaire. 219
Meſnagement des anciens Rois. 362
Meulan reüny à la Couronne. 393
Le Comte de Meulan Partiſan de l'Anglois. 425. V. 486
Leonnet de Meun rigoureuſement puny. 418
Meurtes & mort violente de pluſieurs Princes. 44
Meurtriers du Roy Sigebert hachez en pieces ſur le champ. 63
Michel I. Maloch protoſpataire jouë de trahiſon & de poiſon contre les Normands. 391
Milan ruiné, puis rebaſty, 458. ſe veut donner à Philippe III. qui le refuſe. 652
Miledune Duc des Sclauons vaincu & tué. 194
Miles & Amis, celebres dans les Romans. 167
Milion excellent Poëte Maiſtre d'Hoſtel chez le Roy. 733
Milon Comte d'Angers, 161. tué. 174
Milon Legat contre les Albigeois. 503
Guillaume de Mineruе heretique. 501
Miracle du Torrent de Bulerbon. 165
Miracle au ſiege de Tunis. 964
Miramolin, ou Souuerain Mahometan. 411
Le Miramolin d'Affrique ſe mocque des offres de Iean *ſans-terre*. 515
Miron Roy de Galice. 76
Mœurs des François, 362. leur milice, leurs armes. *ibid.*
Iean de Molay General des Templiers, bruſlé. 709
Moine qui voloit en l'air. 404
Vn Moine faiſant le Sorcier eſt puny. 738
La Monarchie Françoiſe commença l'an quatre cens vingt. 6
Gaſton de Moncade Seigneur de Bearn, ſe reuolte contre l'Anglois, 653. dont il obtient pardon. 654. 688
De Monſaut. 839
Le Vieil de la Montagne enuoye des aſſaſſins pour tuer S. Louys. 591. Redoutable à cauſe de ſes aſſaſſins, 604. payoit tribut aux Templiers, *ibid.* fait de grands preſens à S. Louys. 605
Guillaume de Montaigu Fauory de Charles VI. 957. 968. ſe retire en Auignon. 972
Montaigu Grand-Maiſtre de la Maiſon du Roy & Surintendant des Finances, 989. decapité : ſa iuſtification. 998
Charles de Montaigu rentre dans les biens de ſon pere, qui auoit eſté decapité. 998. 1024
Montauban ſur d'Ordonne retraite de voleurs. 401
Le Sire de Montauban tué au combat d'Auray. 864
Iean de Montauban, decapité. 781
Le Comte de Montbeliard rauage la Bourgongne. 861
Guillaume Marquis de Montferrat ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449
Boniface de Montferrat ſe croiſe pour la guerre ſainte, dont il eſt fait Chef, 496. & Roy de Theſſalonie & de Morée. 499. 821
Le Marquis de Montferrat emmene les Tard-venus en Italie, auec leſquels il gagne de grandes victoires, 848. eſt chaſſé de Gennes. 996
Amaury de Montfort occupe le Chaſteau d'Evreux apres la mort du Comte, 428. fait la guerre pour le Roy en Auuergne, 431. Remet ſes droits ſur la Comté de Thoulouſe au Roy, 555. Va à la guerre ſainte. 589
Simon de Montfort ſe croiſe pour la guerre ſainte, 496. ſe croiſe contre les Albigeois, 504. ſon extraction, *ibid.* ſes progrez, 505. 508. 509. fait hômage du Comté de Thoulouſe, 510. traite mal les Gaſcons, 609. eſt grandement eſtimé des Anglois, 610. qui ſe reuoltent. Se rend Chef de leur party, où il prend Henry priſonnier auec ſes enfans, 610. eſt aſſaſſiné. 611
Guy de Montfort eſt comme compagnon des conqueſtes de Charles Roy de Sicile, 611. aſſaſſine Henry d'Angleterre, 652. & Edoüard, *ibid.* pris & fait cruellement mourir. 682
Iean Comte de Montfort ſe ſaiſit de la Duché de Bretagne, 776. ſes progrez : fait hommage du Duché à l'Anglois. Eſt pris priſonnier dãs Nantes, 777. & élargy. Fait treve, 780. s'en va en Bretagne recommencer la guerre, 782. ſa mort. 783
La Dame de Montfort, ſes qualitez heroïques. Aſſiegée dans Hennebont fait leuer le ſiege. 778
Charles de Montfort aſſiege Auray, 862. gagne la bataille ſur le Comte de Blois, qui eſt tué, 864. la place ſe rend à luy, *ibid.* & pluſieurs autres, 865. fait paix auec la vefue, & hommage du Duché au Roy, 864. Prend le party de l'Anglois, eſt contraint de ſe ſauuer, 887. recouure quelques places, 888. 889. Eſt rappellé par les Bretons, & reprend preſque tout ſon Duché, 905. s'accorde auec Charles VI. 924. paſſe auec luy en Flandres, 941. aſſiege Breſt, & pourquoy, 943. Arreſte le Conneſtable Cliſſon en trahiſon, & ce qui enſuiuit, 949. le deliure à de grandes conditions, 952. Fait ligue auec les ennemis de la France, 954. ſe reconcilie auec le Roy, 956. eſt ſurnommé le Conquereur : ſa mort & ſes enfans, 984. qu'on amene à la Cour, 985. Fait ligue auec le Duc d'Orleans cõtre celuy de Bourgongne, 998. dont il eſt meſcontent, 1003. s'offenſe contre le Dauphin. 1028
Thomas Comte de Montbray Mareſchal d'Angleterre, Ambaſſadeur en France. 975
Gallos de Montigny. 93
Galon de Montigny porte la Banniere Royale à la guerre contre Othon Empereur, 519. ſert de bouclier au Roy. 520
Eurard de Montigny priſonnier de l'Anglois. 492
Montlehery. Inſolence de ceux de cette Maiſon, & ſa Genealogie. 418
Renaut de Montmirel ſe croiſe pour la guerre ſainte. 496
Maurant fondateur de Montmorency. 417
Mathieu de Montmorency fait priſonnier de l'Anglois, 492. ſe croiſe pour la guerre ſainte, 496. 516. 521. 531. fait Conneſtable met cette charge à vn haut point. 556. 561
Les Seigneurs de Montmorency au ſecours de la Sicile. 661
Erard Seigneur de Montmorency prend & bruſle Douure. 691
Charles de Montmorency deputé pour la paix. 842
Montmorency l'vn des oſtages du Roy Iean. 845
De Montpeſat, ſes entrepriſes, 739. ſon chaſteau raſé, & ſa mort. 740
Monſtre marin ſemblable à vn Lyon. 660

Mont S. Michel rebaſty par Philippe Auguſte. 495
De Monterel. 977
Aymery de Montreüil heretique. 501
Denys de Morbeque banny de France prend le Roy Iean priſonnier. 820
Roger de Mortemer Eſcuyer de la Reyne d'Angleterre, 742. cruellement traité. 743
Edmond de Mortemer Comte de la Marche eſpouſe Philippe fille du Duc de Clarence. 983
Philippe de Moruilliers, 1015. premier Preſident. 1018. 1025. 1027
De la Motte tué à l'aſſaut de Tunis. 964
Iean le Moyne Cardinal Legat, fondateur du College des Picards. 703
De Mucident, 900. pris priſonnier. 901
Mucutime ou Coronie fille de Chilperic ſe fait Religieuſe, & pourquoy. 30
Mumole deffait les Lombards & les Saxons, 60. & le fils de Chilperic. 66
Mumole traiſtre, tué. 74
Mumuz decapité, & ſa femme priſonniere. 128
Munderic cauſe vne reuolte en Champagne. 45
Murman Duc des Bretons, tué. 226
Alexis ſurnommé Murzufle, ſe fait proclamer Empereur de Grece, dont il eſt chaſſé par les Latins. 499
Riualon Murmaczon Breton Inſulaire chaſſe les Normands de Bretagne, & s'en fait Roy. 524
Iean de Murs, le Noſtrodamus de ſon ſiecle. 792
Muſciati Florentin, Partiſan des monnoyes, qu'il falſifie. 695

N

Ponchon de Namac Seneſchal d'Auuergne. 1023
Philippe Comte de Namur, 513. prend le party d'Othon contre le Roy. 515
La Nauarre vient en la Maiſon de Champagne, & comment, 586. ſon origine, 587. ſes armes. 588
Nauarrois reuoltez contre leur Gouuerneur, & leurs cruautez, 656. ſont deffaits par les Guipuſcoans. 739
Nantilde tiré d'vn Monaſtere par Dagobert pour l'eſpouſer, 90. pacifie les differens de Sigebert & Clouis ſes enfans, 95. ſa mort. 96
Nantoüillet, 973. l'eſchappe belle. 974
Narbonne, Agde & Niſmes bruſlées ſur les Ariens. 135
Amaury Vicomte de Narbonne Admiral de France, 910. 1019. 1023. 1028
Narſes deffait & tuë Totila, 47. offenſé par l'Imperatrice Sophie appelle les Lombards en Italie. 59
Aſtolfe de Naſſau Empereur. 686
Nations eſtrangeres viénent apprendre de la Françoiſe. 392
Negligence & debauches qui cauſent la ruine de l'armée des Chreſtiens en la guerre ſainte. 595. 596
De Negrepliſſe. 1009
Neomene Duc de Bretagne rend hómage à Charles, 254. 258. deffait les François, 260. chaſſe des Eueſques de Bretagne : fait vn Archeueſque à Dol & ſe fait ſacrer Roy, 261. ſes cruautez, perte de bataille, & ſa mort. *ibid.*
Iulius Nepos depoſſedé de l'Empire par Oreſte. 27
Guy de Neſle Seigneur d'Offemont Mareſchal de France, deffait & priſonnier de l'Anglois, puis tué en Bretagne. 812
Raoul de Neſle Conneſtable, ſa valeur, 667. va au ſecours du Duc de Brabant, 685. conduit l'armée en Guyenne contre l'Anglois, 686. 687. raſe Podenſac, 688. tué à la Iournée de Courtray. 696
Neſle tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Neſtorius grand Hereſiarque. [illegible]
Renaud Comte de Neuers eſpouſe Alix fille de Capet. [illegible]
Le Comte de Neuers ſe croiſe contre les Albigeois. [illegible]
Herué Comte de Neuers ſe croiſe pour la guerre ſainte. [illegible]
Guy de Neuers va à la guerre ſainte. [illegible]
Louys Comte de Neuers & de Retel priſonnier 710
Nicaiſe Eueſque de Rheims egorgé dans ſon Egliſe. [illegible]
Neuſtriens reuoltez cōtre Charles le Chauue, [illegible] qui les reconqueſte. 227
Neuſtrie maritime erigée en Duché. 319
Neuuille Seneſchal de Bordeaux, 901. & Lieutenant general de l'armée Angloiſe. 905
Nicephore Empereur tué en vne bataille. 200
Nicete Gouuerneur d'Auuergne. 75. 197
Nicolas Pape de la maiſon des Vrſins hait les François, & pourquoy, 659. Oſte le Vicariat de l'Empire à Charles Roy de Sicile, *ibid.* & la dignité de Senateur, 660. Inueſtit l'Arragonnois du Royaume de Sicile. *ibid.*
Le Nil, ſes ſources ſont inconnues. [illegible]
Ninicolins deffaits. [illegible]
De Noailles tué à Montreau auec le Duc de Bourgongne. 1024
La Nobleſſe autrefois auoit les charges Eccleſiaſtiques. 236
La fleur de la Nobleſſe Françoiſe morte de maladie en Italie. 241
Nobleſſe, quelle eſt la vraye. 353. ſes priuileges. 392
Guillaume de Nogaret Garde des Seaux, 682. ſignifie au Pape l'appel du Roy au Concile. 704
Le Comte de Noranthon, ſes progrez en Bretagne, 797. eſt deputé pour la paix. 842
Roger de Nollent priſonnier de l'Anglois. 492
La Normādie remiſe ſous l'obeïſſance de nos Rois, 496. Rejointe à la domination, non pas reünie à la Couronne de France. [illegible]
Normand genereux. [illegible]
Normands commécerent à rauager la France ſous le regne de Louys le Debonnaire, 245. pillent Bordeaux, Roüen, & bruſlent l'Abbaye de Iumiege, 259. prennent Nantes par eſcalade, emmenent les peuples en eſclauage, tuent les Preſtres, 260. bruſlent tout le long de la Seine des deux coſtez. S. Germain des prez & Melun, [illegible] Sont enfin deffaits en Allemagne, 260. occupent le Conſtantin, 262. vaincus [illegible] rangeaux, 264. fortifient Angers, [illegible] ſont chaſſez, 274. Bruſlent S. Omer, [illegible] pluſieurs autres villes, 289. [illegible] juſques à Paris, 293. occupent beaucoup de places ſur la Seine & la Loire, 297. aſſiegent Paris, 298. cent mille de tuez, 309. [illegible] Paris, 314. paſſent ſans rien faire en Bourgongne, *ibid.* on leur donne la Normandie, 314. ſe font payer tribut aux François, [illegible] gent à Eu. 324. Ont leur reuanche auprés d'Arras, où le Roy eſt bleſſé, 324. prennent bon pour leur

leur Duc Richard, 332. Courent la France, 345. Pourquoy ils y ſont entrez, 355. 356. Sont appellez au ſecours des Grecs en Italie, 391. Demeurent maiſtres de la Calabre, de la Poüille, & de la Sicile, 392. & gagnent deux batailles contre les Venitiens, *ibid.* Offrent à Philippe de Valois d'aller conquerir l'Angleterre. 769
La Normandie, & la Comté de Blois accordées aux Normands. 315
Nortbert Maire du Palais. 107. 116
Iean de Normec Anglois vſe d'vne mauuaiſe fineſſe. 783
Nouiant Intendant des Finances, 957. 968. priſonnier, puis deliuré. 972
Milles de Noyers Mareſchal de France, 669. porte l'Oriflamme contre les Flamans. 760
Noyon pillée par les ſoldats de Clouis. 29
Numides gens de cheual Affricains. 964

O

Obligations de l'Eſpagne à la France. 877
Obſcurité du Soleil 17. iours ſans eclypſe. 188
Obſtacles aux deſſeins de Pepin. 142. 143
Guillaume Occam Cordelier eſcrit contre le Pape. 744. 803
Occaſion qui pouſſe les François en Gaule. 4
Odeſille ſe ligue auec Clouis contre Gondebaud ſon frere, 33. qui le bruſle dans vne Egliſe. 34
D'Offemont. 1019. 1029
Offices depuis quand venaux. 681
Odillon Duc de Bauiere ſecourt Charles Martel contre les Viſigoths. 134
Odilon Abbé de Cluny. 372
Odoacre Roy des Erules tuë Oreſte, & contraint ſon fils de ſe deſpoüiller de l'Empire. 27
Odoacre Roy des Saxons deffait par Childeric, auquel il demande la paix. 26
Odon Gouuerneur d'Amiens. 333
Oger Archeueſque de Mayence. 258
Ogine femme de Charles le Simple, apres l'empriſonnement de ſon mary s'enfuit en Angleterre auec ſon fils Louys, 319. Retournée en France ternit ſa reputation par vne paſſion honteuſe. 321
Olxuc Roy de Noruegue deſcend au ſecours des Normands, 381. ſe fait baptiſer à Roüen. *ibid.*
Olybrius Empereur. 27
Oliuier de Ponthievre ſe ſaiſit du Duc de Bretagne pour le liurer au Dauphin, puis le laiſſe aller. 1028
Onction de l'Empereur à la mode des Iuifs. 210
Onction de nos Roys appellée Sacrement. 636
Onfroy fils de Tancrede Seigneur Normand. 391
Opinions diuerſes ſur la mort & teſtament de Lothaire. 349
Opinions touchant le pouuoir de nos Roys de guerir des Eſcroüelles. 636
Opinion de l'Autheur ſur le meſme ſujet. 637
Opinions diuerſes touchant la manie de Charles VI. 971
Oppoſition de l'Archeueſque de Rheims au Sacre de Louys le Gros, leuée. 425
Orenge erigée en Principauté. 586
Princes d'Orenge au ſurnom de Chalons deſcendus de Guillaume au Cour-nez. 577
Le Prince d'Orenge Partiſan du Duc de Bourgongne, 1009. 1026. le quitte. 1028
Ordonnance de Clodion touchant la cheuelure, 10. abolie. *ibid.*
Ordonnances eſtablies dans l'Aſſemblée des Eueſques à Clichy. 85
Ordonnances militaires bien remarquables. 479
Ordonnance des armées de Philippe Auguſte & de l'Empereur l'vne contre l'autre. 519
Ordonnances de S. Louys contre les entrepriſes de la Cour de Rome. 621
Ordonnance memorable de Charles V. 909
Ordonnance de bataille remarquable. 978
Ordre de l'Eſtoille attribué par quelques-vns au Roy Robert. 382
Ordre des Blancs-Manteux par qui inſtitué. 425
Ordre de la Iartiere. 780. 781
Ordre de l'Eſtoille, ſon inſtitution. 812
Nicolas Oreme Precepteur de Charles cinquieſme. 851. 910
Orgemont Chancelier, 921. Sa harangue contre les mutins de Paris. 936. 957
Orgues inſtrument inconnu en France, enuoyées à Pepin par l'Empereur. 154
Oriflamme, pourquoy ainſi appellée : ſa forme & ſa matiere, 93. Ceremonies quand on la prend. *ibid.*
Vn Orphevre pilorié pour auoir blaſphemé. 632
Oſmond Gentil-homme de Richard de Normandie, le ſauue de la Cour fort adroitement. 332
Orleans aſſiegé par Attila, & ſecouruë par Thierry Roy des Viſigoths, 17. Pris par les Saxons. 26
Iacques d'Oſſa Eueſque de Port Cardinal d'Auignon ſe fait Pape d'vne façon remarquable, 729. multiplie les Eueſchez de France. *ibid.*
Oſtages pour la rançon du Roy Iean. 845
Oſter l'honneur & les biens, c'eſt mettre en vn dangereux deſeſpoir. 232
Oſtrogoths : Eſtat de leurs affaires en Italie, 47. Fin de leur domination. 48
Othe-Guillaume ſurnommé l'Eſtranger, s'empare du Duché de Bourgongne, 380. qui luy eſt oſté. *ibid.*
Othon Bail de Sigebert, tué par Luther ou Lothaire. 96
Othon Duc de Saxe, 313. refuſe le Royaume de Germanie, pour le laiſſer à ſon ennemy Conrad. 315
Othon fils du Duc de Saxe Empereur, 493. 514. excommunié, 515. Trompe Louys d'Outre-mer, 330. Entre en France auec vne armée & prend ſerment des Seigneurs, 331. Oblige Hugues à ſe reconcilier auec ſon Maiſtre, 331. Recommence la guerre, 333. depoſſede le Duc de Lorraine, *ibid.* Vient en France auec deux cens mille hommes coiffez de foing, qui ſont deffaits deuant Roüen, 335. Chaſſe Beranger & ſon fils d'Italie. Eſpouſe Adeleide, & ſe fait Empereur, 338. Donne la Duché de Lorraine à Charles fils de Louys d'Outremer, 315. Paſſe en France, où il eſt deffait deuant Paris, 346. Va en Italie contre les Grecs, *ibid.* Eſt le fondateur de l'Empire d'Allemagne, 355. Se diſoit Roy de France, & en obſeruoit la ceremonie à ſon Sacre, 439. Prend le party de l'Anglois contre Philippe Auguſte, & pourquoy, 515. Son armée effroyable, 516. attaque la noſtre, 518. Sa valeur. 519
Othon Duc de Lorraine depoſſedé par Othon, 333. meurt ſans enfans. 380
Othon Duc de Lemberg prend le party de l'Empereur contre Philippe Auguſte. 515
Oudin, ou Odilles Fauory d'Alterude fille de Charlemagne, haché en pieces. 220

Oudry Eueſque, chaſſé d'Aix par les Sarraſins. 336
Oüen Maire du Palais de Sigebert. 96
Oüen Referendaire. 91
S. Oüin Archeueſque de Roüen. 109
L'Outrage le plus ſenſible aux hommes eſt celuy qui deshonore leurs femmes. 21
Les Outrages faits par l'Eſtranger ſont plus ſupportables que ceux faits par les ſujets. 330

P

Pairs de France, leur origine, 173. leur authorité, 361. 369. Six Eccleſiaſtiques adiouſtez aux Laics, & la premiere fois qu'ils aſſiſtent au Sacre des Roys, 434. Iugent des differens des Roys. 475
Pairies erigées. 803
Paix de Dieu, comment fut faite. 359
Paix confirmée auec les Flamans & les Anglois. 682
Paix d'Auxerre. 1000
Paix de Pontoiſe. 1002
Paix d'Aras. 1004
Paix auec l'Anglois, à quelle condition. 1025
Palais enchanté diſſipé par le ſigne de la Croix. 116
Palais de Vormes embraſé. 181
Le Palais de Paris donné par Philippe le Bel, pour tenir le Parlement. 679
Michel Paleologue Empereur de Conſtantinople ſe ſoumet à l'Egliſe Romaine. 655
Pamiers autrefois dit Fredelas. 701
Pampelonne pris par Charlemagne, 173. aſſiegée par l'Infant de Caſtille en noſtre faueur. 901
Pancrate Grec aide beaucoup aux conqueſtes de Godefroy de Buillon. 413
Les Papes commencent d'eſtendre leur Iuriſdiction temporelle ſous Clouis, 37. Tiennent leur grandeur temporelle de la France. 137
Trois Papes à la fois. 165
Le Pape entreprend ſur l'authorité de l'Empereur, 228. & ſur les droits de la France. 420
Les Papes auoient accouſtumé de marquer l'année de leur Pontificat par celle du Regne de nos Empereurs. 224
Pape en Grec ſignifie grand Pere. 421
Le Pape adjuge le Royaume d'Arragon à Charles fils de Philippe III. 664
Trois Papes & trois Empereurs en meſme temps. 994
Mathieu Paris Hiſtorien Anglois appelle nos Roys, Roys des Roys, 637. Ce qu'il dit en faueur de S. Louys. 609
Paris ſiege Royal de Clouis, 36. Chef du Royaume, 46. Embrazé & conſerué du feu par vn Taliſman, *ibid.* n'eſtoit jadis que ce qu'on appelle Cité, 260. Aſſiegé par les Normands : ſon ancienne enceinte, 298. Eſt inueſty 7. ou 8. ans durant par les meſmes, 308. Eſt repreſenté ſous la figure d'vne Dame, 347. Clos de murs & de tours, & paué par Philippe Auguſte, 530. Chaſtié de ſes reuoltes. 935. 936
Les Pariſiens recherchent l'alliance de Clodion, 12. Leur auerſion contre les Normands, 308. Mutinez deliurent le Roy de Nauarre de priſon, 826. prennent ſa liurée, 829. obtiennent pardon du Dauphin, 834. maſſacrent le Chancelier de Nauarre, 835. font vn preſent au Roy au retour de ſa priſon, 846. Leur inſolence enuers le Dauphin & le Roy meſme, qu'ils aſſiegent, 1002. ſont deſarmez, 1003. leur fureur enragée. 1018
Parlement à Vormes. 156
Parlement de nos Roys. 36
Parlement de qui compoſé, & ſa fonction. 675
Parlement ſedentaire à Paris, 679. 680. Son authorité. 681
Parricide execrable. 419
La parole des Roys doit eſtre auſſi ferme que leur Couronne. 4
Paroles de Louys le Debonnaire au Pape, & du Pape au Roy, à ſon arriuée en France. [illegible]
Paroles remarquables de Louys le Gros, 418. Et de raillerie, en tuant vn ſoldat. [illegible]
Paroles ſerieuſes tournées en raillerie. 402
Paroles prophetiques d'vn Pape. [illegible]
Premier partage en quatre du Royaume de France 43. Second partage. [illegible]
Partage des deux Empires. [illegible]
Partage des trois fils de Charlemagne. [illegible]
Partage nouueau entre les trois fils de Louys le Debonnaire. [illegible]
Geoffroy de Partenay. [illegible]
Paſcal Protonotaire relegué en France. [illegible]
Paſcal Pape vient en France. 419
Paſquitan vſurpe la Bretagne, dont il ne iouit pas long-temps. [illegible]
Paſſac. 941
Paſtoureaux beliſtres reuoltez en France, 599. comment diſſipez, *ibid.* Leur emeute & leur punition. [illegible]
Paterne Ambaſſadeur de Clouis mal traité des Viſigoths. [illegible]
Emery de Pauie deffait, pris & eſcartelé comme vn traiſtre. [illegible]
Paul Diacre eſcrit l'Hiſtoire Romaine, & des Lombards. 178
Pauie priſe par Charlemagne. [illegible]
Guillaume de Pauie Cardinal Legat. 457
Le Comte de S. Paul releue le Roy Henry I. abbatu d'vn coup de lance. 593
Hugues Comte de S. Paul va à la guerre ſainte, 411. ſe croiſe contre les Albigeois. 504
Guy Comte de S. Paul tué deuant Auignon. 555
Hugues de S. Paul ſe croiſe pour la guerre ſainte. 590
Hue de S. Paul ſe croiſe pour la guerre ſainte. 496
Le Comte de S. Paul dans Aras, 839. Eſt l'vn des oſtages du Roy Iean, 845. Se ſauue d'Angleterre, 878. 879. 932.
Le Comte de S. Paul & de Harcourt tuez à la bataille de Crecy. 792. [illegible]
Valeran Comte de S. Paul ſe ſert des pillards pour ſe ſaiſir du Luxembourg, 974. Va Ambaſſadeur en Angleterre, 976. 977. Eſt fait Gouuerneur de Génes pour le Roy, 981. Fait vn defi à l'Anglois, & eſt battu en l'Iſle de Merc, 982. Eſt ſubſtitué Conneſtable en la place d'Albret, 998. Deffend Paris contre le Duc d'Orleans. 999. 1012
Pean Seigneur de Louure en Pariſis conſpire auec l'Anglois contre le Roy. [illegible]
Iean de Peintieure eſpouſe la fille du Conneſtable de Cliſſon. [illegible]
Bernard Pelot Iuge Criminel de Thoulouſe. [illegible]
Le Comte de Pembrok, 879. eſt deffait par l'armee nauale d'Eſpagne, & pris priſonnier en [illegible] 883. 884
Le Comte de Pembrok au ſecours du Bourguignon. [illegible]
Penohet le Boiteux reſolu Capitaine. [illegible]
Penſionnaires hommes liges. 667
Pepin Maire du Palais, 85. ſa grande vertu & ſa mort. 91

Pepin

Pepin le Gros Gouuerneur d'Auſtraſie, 106. fait la guerre à Thierry, 107. Sa Nobleſſe partage le Royaume comme ſien à ſes enfans, 107. 111. 113. s'aggrandit chaque iour, 115. Trace le plan de la Monarchie pour ſes deſcendans, 115. fait la guerre aux Friſons, *ibid.* Quitte Plectrude pour eſpouſer Alpheide : ſa mort. 116

Pepin fils de Charles Martel, 134. fait Duc des François, 139. repouſſe les Sarraſins, 140. Sa puiſſance, 141. ſa genealogie, 142. Conſulte le Pape ſur le deſſein qu'il a de ſe faire Roy, 143. qui eſt pour luy, 144. Eſt eſleu par les Eſtats Roy de France XXII. *ibid.* premier du nom, 149. Met en pieces les Saxons, 150. reçoit le Pape en France, 151. Paſſe en Italie, 152. deffait Aſtolphe, & luy accorde la paix, 153. Tient les Eſtats. Repaſſe en Italie, *ibid.* Bat Aſtolphe, & luy fait obſeruer le traité de paix, 154. Fait la guerre à Gaiffre Duc d'Aquitaine, 155. qu'il deffait, 156. Ses fondations & ſa mort. 157

Pepin ſecond fils de Charlemagne couronné Roy d'Italie, 176. 180. Va contre les Huns, 184. qu'il extermine, *ibid.* Et en Italie, pour traiter auec Theodore, 185. Fait la guerre à Grimoalde, 186. Va contre les Saxons, 190. 191. Bat les Sarraſins, 194. Dompte les Venitiens, 198. ſa mort. 199

Pepin baſtard de Charlemagne conſpire contre luy, 182. eſt deſcouuert & fait Moine. 182

Pepin ſecond fils de Louys le Debonnaire commande en Aquitaine, 221. eſt mal content de ſon pere, 231. vient pour le prendre priſonnier, 232. puis le deliure, 233. ſe retire en Aquitaine, 234. dont il eſt depoſſedé, *ibid.* Va au ſecours de Lothaire, 255. n'oſe comparoiſtre deuant Charles ſon oncle, 257. Deffait ceux qui auoient promis de le liurer à Charles, 260. Eſt enfermé dans vn Monaſtere. 263

Pepin ſecond fils de Bernard Roy d'Italie. 225. 252

Pepin Comte de Vermandois. 308

Iean de Pequigny Gouuerneur d'Artois ſurprend le Chaſtelain, & tire le Roy de Nauarre hors de priſon, 826. ſes injurieux diſcours au Dauphin, 830. deffait quinze cens François, 836. Eſt trouué eſtranglé dans ſon lict. 838

Le Comte du Perche, 486. ſe croiſe pour la guerre ſainte. 496

Le Comte de Perigort priſonnier de l'Anglois, 583. ſe croiſe à la Cour de France. 878. 879

Perpignan mis au pouuoir de Philippe le Hardy, 666. qui y meurt. 669

Du Perron Chambelan, le plus grand confident de S. Louys. 534

Richard de Percy Lieutenant de l'armée de Louys fils de France, 528. decapité 781

Robert de Peronne. 411

Thomas de Perſi. 907

Trois mille cinq cens perſonnes bruſlez dans vne Egliſe par Louys le Ieune. 447

Peſte furieuſe. 798

Iean Petit Moine inſolent & calomnieux. 993

Petrarque Prince des Poëtes Italiens. 803

S. Philbert. 99

Philelphe. 987

philippe I. Roy XXXVIII. va au ſecours des fils de Baudoin ſon Tuteur, où il perd le combat, 401. 402. puis les abandonne, *ibid.* Rauit la femme de Foulques. Pourquoy il eſt excommunié, 406. s'en repent & la quitte, 407. Sa molleſſe & autres mauuaiſes qualitez le rendent mépriſable, 417. Sa mort & ſes qualitez. 420

Philippe fils aiſné de Louys le Gros meurt d'vn eſtrange accident. 434

Philippe de France fils de Louys le Gros, ſon humilité. 437. 443

Philippe II. dit Auguſte & Dieu-donné, XLI. Roy de France. Fait des Edits contre les Comediens, Baſteleurs, & blaſphemateurs. Chaſſe les Iuifs, 471. Chaſtie les detenteurs des biens d'Egliſe, *ibi.* Rappelle ſa mere & les Princes qu'il auoit bannis de la Cour, 472. Fait la guerre au Comte de Vermandois, qui luy remet la Comté, 473. fait ſes efforts ſur la Guyenne, 475. Ses conqueſtes ſur l'Anglois, 476. auec lequel il fait paix, 478. Fait de nouuelles proteſtations d'amitié à Richard Roy d'Angleterre, allant à la guerre ſainte, 479. Arriue le premier à Meſſine battu d'vne grande tempeſte, où leur entreveuë trop frequente leur fit conceuoir de la jalouſie & du meſpris l'vn de l'autre, 480. aborde en la Paleſtine, 481. traite doucement les priſonniers faits à Acre, 483. S'en retourne en France, 484. fait la guerre en Normandie, 486. repudie Endelberge pour eſpouſer Agnes, 487. ſa iuſte indignation, 488. Prend ſa reuanche de l'Anglois, 489. qui luy fait hommage, & ſigne la paix. Ses liberales diſtributions, 490. Recommence la guerre, *ibid.* deffait Richard pres d'Aumale. Eſt vaincu, & penſe eſtre noyé, 491. Prend la protection d'Artur qui deuoit ſucceder au Royaume d'Angleterre, 492. Donne ſon manteau de ſoye pour offrande ſur l'Autel S. Denys, 493. Fait accord auec l'Anglois, *ibid.* qu'il declare criminel pour vn aſſaſſin, 494. Ses exploits en Guyenne & en Normandie, 495. qu'il reünit à la France, 496. Fait la guerre aux Albigeois, 503. & au Comte de Thoulouſe, 508. 510. aux Bretons & aux Anglois, 511. Tourne ſes preparatifs contre la Flandre, 513. 514. Eſt attaqué de grand nombre de Coniurez, & de l'Empereur, 515. Eſt foulé aux pieds dans la meſlée & releué par deux des ſiens, 520. emporte la bataille, 521. Ses reproches à Renaud de Boulongne, 522. Reçoit les Seigneurs de Poitou en grace, & fait treve auec l'Anglois, 527. Sa mort, 529. ſon teſtament, ſes qualitez & ſes baſtimens, 529. Ordonne le premier la ſolde aux gens de guerre, & ouure le chemin aux impoſts. 532

Philippe ſurnommé le Velu, baſtard de Philippe Auguſte. 533

Philippe III. dit le Hardy, Roy de France XLIV. Retournant d'Affrique ſurgit en Sicile, & paſſe par Rome & la Calabre, où ſa femme meurt, 651. Se fait ſacrer à Rheims, 652. Dompte le Comte de Foix, 653. & accommode le Seigneur de Moncade auec l'Anglois, 654. Prend la protection de l'heritiere de Nauarre, 656. mene vne armée con[illegible]aſtillan, pour ſa ſœur Blanche & ſes neueux, 657. qu'il eſt contraint de retirer, & pourquoy, 658. 659. Va auec vne puiſſante armée contre l'Arragon, 666. qu'il conqueſte tout entier 667. 668. Meurt à Perpignan. 669

Philippe d'Alſace Comte de Flandres fauory de Philippe Auguſte, 472. eſt contraint de remettre ſa Comté au Roy. 473

Philippe Comte de Flandres meurt deuant Acre. 483

Philippe Eueſque de Beauuais priſonnier de l'Anglois, 516. Ses exploits à la guerre contre les Flamans & l'Empereur. 521

Philippe fils aiſné de S. Louys eſpouſe Iſabeau fille du Roy d'Arragon, 611. ſe croiſe pour la guerre ſainte. 625
Philippe Comte de Boulongne, oncle de S. Louys. 624
Philippe IV. dit le Bel XLV. Roy de France, couronné Roy de Nauarre, 679. ſaiſit la Guyenne, & meſpriſe l'Empereur, 687. Va auec vne grande armée en Flandres, 689. aſſiege l'Iſle & le prend, auec pluſieurs autres villes qui ſe rendent, 690. Fait paix auec l'Anglois, & recõmence la guerre en Flandres, 692. prend poſſeſſion du pays & des oſtages, & y met des Gouuerneurs, 693. Fait grande amitié auec l'Empereur Albert, 694. retourne contre les Flamans reuoltez, 698. gagne la bataille & leur accorde la paix, 700. ſa mort, 711. Recommande à ſes enfans d'oſter les impoſts: ſes vices & vertus. 712
Philippe fils du Comte de Flandres battu en mer par l'Admiral de Sicile. 682
Philippe V. dit le Long, XLVII. Roy de France, 729. appaiſe les factieux à ſon auenement, 730. fait paix auec les Flamans, 731. ſa mort, pourquoy ſurnommé le Long. 733
Philippe VI. dit de Valois, XLIX. Roy de France, 751. pourquoy appellé le Bien-heureux, 757. Se reſerue l'hõmage du Royaume de Nauarre, 758. va faire la guerre en Flandres, 760. gagne la victoire, 761. a deſſein ſur l'Empire, 764. contribuë pour le ſecours des Chreſtiens du Leuant, 765. Ses alliances pour s'oppoſer à l'Anglois, 769. fait vn traité auec l'Empereur, 773. & treve auec l'Anglois, 775. fait alliance auec le Roy de Caſtille, 780. rompt la treve, 782. perd la bataille, 791. & Calais, 795. fait faire rechercher les Financiers, 797. fait treve auec l'Anglois, *ibid.* acquert le Rouſſillon & le Dauphiné, 799. ſe remarie auec Blanche fille de Nauarre: ſa mort, 801. ſes qualitez. 802
Philippe Roy de Nauarre, ſa mort. 780
Philippe frere du Roy de Nauarre fait rage en Normandie à cauſe de la retention de ſon frere, 816. approche de Paris auec ſon armée, 829. refuſe ſon frere de s'enfermer dans Paris, 833. court le Gaſtinois & bruſle Nemours, 833. meurt ſans enfans. 862
Philippe Duc de Bourgongne cadet des enfans du Roy Iean, pourquoy dit le Hardy, 820. eſt pris priſonnier de l'Anglois, 821. prend Ardres & les places qui bouchent le paſſage de la Picardie à l'Anglois, 890. 907. Prend le ſoin de l'inſtruction & de la perſonne de Charles VI. ſon neveu, 922. va auec le Roy contre les Flamans, 932. ſuccede aux Comtez de Flandres & d'Artois, 938. marie ſon fils & ſa fille auec ceux du Comte de Hainaut, 940. eſt reconnu des Flamans, 942. & ſa mort. [illegible]
Philippe Duc de Bourgongne va contre les Tardvenus, 861. reprend la Charité, 862. eſpouſe l'heritiere de Flandres, & va commander l'armée nauale. 881
Philippe Duc d'Orleans l'vn des oſtages du Roy Iean. 445
Philippe d'Artois Comte d'Eu, 964. ſubſtitué Conneſtable à la place de Cliſſon, 972. mene vn puiſſant ſecours contre le Turc, 975. 977. ſa jalouſie & ſa precipitation cauſe la perte des François, 978. eſt pris priſonnier du Turc, & y meurt. 979
Philippe Comte de Neuers & de Rhetel troiſieſme fils du Duc de Bourgongne. 987
Philippe de Bar tué à la guerre de Hongrie. 97[illegible]
Philippe Comte de Vertus ſecond fils du Duc d'Orleans. 9[illegible]
Philippe-Marie fils de Galeas Duc de Milan. 98[illegible]
Philippe fils & ſucceſſeur du Duc de Bourgongne fait ligue auec l'Anglois pour venger la mort de ſon pere, 1025. Va au ſecours de Coſne. 10[illegible]
Pierre Duc de Bretagne choque la Regence de Blanche mere de S. Louys, 571. fait hommage à S. Louys, 575. eſt ſurnommé Mauclerc, & pourquoy, 576. va à la guerre ſainte. 589. [illegible]
Pierre Comte d'Alençon deuxieſme fils de S. Louys ſe croiſe pour la guerre ſainte. 62[illegible]
Pierre Infant d'Arragon pretend à la Nauarre, 6[illegible]6. s'empare de la Sicile, 661. 662. ſa fourbe par vn cartel de deffi, 662. 663. retourne en Arragon, 667. eſt tué & deffait. 6[illegible]8
Pierre Eueſque de Bayeux, ſa fourbe. 6[illegible]6
Pierre dit le Cruel Roy de Caſtille, repudie Blanche fille de Pierre de Bourbon, puis la fait eſtouffer, 868. ſes eſtranges inhumanitez, 869. eſt chaſſé, *ibid.* A recours au Prince de Galles, 870. ſes hableries, 871. rentre en ſes Eſtats, recommence ſes cruautez, & trompe le Prince, 874. A recours aux Sarraſins & renonce à la Foy Chreſtienne, 876. perd la bataille, *ibid.* & eſt poignardé par Henry. 87[illegible]
Pierre frere du Roy de Nauarre meurt au ſiege de Bourges. [illegible]
Pillards, leur ſupplice. 96[illegible]
Pirates Normands rauagent la Friſe & la Hollande. 240
Henry de Piſe Cardinal Legat. 457
Placidia Imperatrice mere de Valentinian, ſon iniuſtice & ſa legereté. 16
Plaids & plaider, leur etymologie. 153
Plainte de l'Vniuerſité contre les exactions du Pape. 942
Plainte du Roy Louys d'Outre-mer à vn Synode. 336
Plaintes de la femme du Comte de la Marche contre Blanche mere de S. Louys, 578. veut faire aſſaſſiner le Roy. 579
Pline, ce qu'il dit de l'origine des Turcs. [illegible]
Denys du Pleſſis, decapité. 7[illegible]
Plectrude apres la mort de Pepin ſon mary fait Thibaut ſon petit fils Maire du Palais, & gouuerne elle-meſme, 116. eſt vaincuë, 121. ſe range du coſté de Charles, 122. ſe retire en Allemagne, 125. Taſche à faire ſouſleuer les Allemans qui la liurent à Charles. 126
Pluye de ſang. 168
Pluye continuelle durant trois mois. [illegible]
La Poëſie, d'où a commencé. [illegible]
Aymar de Poitiers priſonnier de l'Anglois, 76[illegible]. 1021
Charles de Poitiers Eueſque de Langres. [illegible]
Poitou erigé en Duché, dont il ne porte point le nom, 577. Eſt donné au Duc de Berry fils du Roy. [illegible]
Le Vicomte de Polignac ſe reuolte en Auuergne. 431
Aimenon de Pommiers, 860. decapité. 89[illegible]
Hugues de Pomponne Chaſtelain de Gournay, [illegible]
Ponce de Morantin Viceroy de Nauarre. 7[illegible]
De Pons aſſiege Soubiſe, où il eſt ſurpris & fait priſonnier, & puis recous. 88[illegible]

Du Pont, 862. tué au combat d'Auray. 864
Thibaut du Pont, 890. tué. 901
Ponthieu erigée en Comté, 344. comment venu à l'Anglois. 740
Iean de Pōthieu neveu de Philippe Auguſte. 516. 575
De Pontalier. 1024
Pontignon Palais de Pepin pres de Langres. 151
Popelins heretiques. 531
Iean Porchite banny de Sicile deguiſé en Moine ſuſcite la reuolte, & y appelle l'Arragonnois. 660
Le Cōte de Porcien l'vn des oſtages du Roy Iean. 845
Gilbert Porée Eueſque de Poitiers condamné d'erreur. 448
Porphyrie en Syrie baſtie par Richard Roy d'Angleterre. 484
Gautier de la Porte fait priſonnier de l'Anglois. 492
Portrait d'vne femme de Capet ſans nom. 377
Portugal, origine de ſon nom. 133
Poſthume Gouuerneur des Gaules, pour ſe les approprier ſe ſert des Francs. 1
Poton frere de la Hire. 1019
Pourmenade de nos Rois le 1. iour de May. 115
De Pouſanges. 930
Trente mille Praticiens de Rome ſortent au deuant de Charlemagne. 168
Le Comte de Grand-Pré tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Robert de Preaux, 624. l'vn des oſtages du Roy Iean. 845. 1026
Prelats Iuges des differens des Princes. 62
Prelats de France mariez. 392
Prelats croiſez contre les Albigeois. 504
Prelats qui ſe croiſent pour la guerre ſainte. 590
Premonſtré Ordre inſtitué par Nortbert. 421
Preſages ſaints des victoires de Clouis. 34. 35
Preſages de la mort de Louys le Germanique. 292
Predictions & preſages. 864
Effroyables Preparatifs pour aller contre l'Angleterre. 946
Les Preſtres viuoient jadis en communauté. 294
Pretextat Archeueſque de Roüen banny, & pourquoy, 65. aſſaſſiné, 71. Belle replique de luy. 73
Preuue d'vne ſignalée valeur. 3
Preuues miraculeuſes pour la iuſtification des accuſez. 364
Preuoſt & ſept Eſcheuins de Paris eſtablis par Philippe Auguſte. 530
Prieres & ieuſnes publics. 231
Prieres trop baſſes apportent à vn Prince plus de meſpris que de ſecours. 429
La qualité de Prince eſtoit oſtée en faiſant razer les cheueux du temps de nos premiers Rois. 10
Princes Lombards gratifiez par Charlemagne. 169
Vn Prince depoſſedé du cœur de ſes ſujets, le ſera de ſes terres à la premiere occaſion. 401
Les Princes ſouuent n'ont ny foy ny amitié qu'autant que leurs intereſts leur en donnent. 494
On rapporte ſouuent à l'honneur des Princes ce qui ce fait par le bon-heur des Generaux. 540
Vn Prince vertueux eſt la paix & le bon-heur de ſon Royaume. 611
Principautez de l'ancienne Lorraine. 315
Priuilege de ſacrer les Rois depuis quand accordé à l'Archeueſque de Rheims. 425
Probus Empereur empeſché à faire teſte aux François. 1.3
Procez pour la Comté d'Artois. 765
Procureurs quand introduits. 681
Prodiges, 26. 75. 202. 228. 229. 267. 334. 420. 478. 488. 841. 933. 976
Profeſſion de Foy que font & ſouſſignēt les Rois. 421
Profit. Il n'eſt rien de ſi doux que de ſe laiſſer perſuader par luy. 6
Proüeſſe de douze Cheualiers. 299
Proüeſſe merueilleuſe de cent Cheualiers Normāds contre les Sarraſins. 391
Protade galand de Brunehaut, 79. eſt tué. 80
La Prouence, ſes Comtes & Marquis. 585
Prouinces renduës à Clouis. 55
Prudence de Charlemagne couronnant Louys Empereur. 201
La Prudence ſe trouue en peu de perſonnes, & le hazard preſque en toutes choſes. 751
Hugues de Puiſet excommunié, & pourquoy, 426. ſes rebellions, *ibid.* eſt banny. 427
Miles de Puiſel. 491
Puiſſance des Grands de France redoutable. 534
La Puiſſance & la ſujection ne s'accordent iamais enſemble. 609
Punition exemplaire. 29
Punition des Conſeillers de Bernard Roy d'Italie, & de luy-meſme. 225
Punition exemplaire des mutins. 431
Punition de Philippe Auguſte contre les blaſphemateurs. 471
De S. Py. 962. 977

Q

Querelle ennuyeuſe pour l'Archeueſché de Rheims. 335. 336
Querelle des enfans de Philippe I. & de ceux de Guillaume le Conquerant, fabuleuſe. 406
Querelle des Papes & des Empereurs, pour raiſon des Benefices. 407
Querelle de Federic Empereur auec les Papes. 381
Querelle du Roy auec le Pape Boniface VIII. 700
Querelle entre les maiſons d'York & de Lencaſtre. 983
Qu'eſt-ce qui fait les places fortes. 88

R

Rabanus Abbé de Fulden, puis Eueſque de Mayence. 245. 259
Radegonde femme de Clotaire, ſa ſainte vie. 57
Ragenold. 343
Ragnacaire Roitelet d'Artois, tué de la propre main de Clouis. 36
Raguinaire Faury du Roy de Lorraine chaſſé, fait la guerre à ſon Maiſtre. 313
Trait de Raillerie fait perdre la Rochelle à l'Anglois. 554
Raillerie d'Edoüard contre Philippe de Valois. 802
Raimbaut Comte d'Aurenge. 411
Raimond Prince de Languedoc. 323. 324
Raimond de S. Gilles, de qui les Comtes de Thouloufe ont pris leur origine, 578. vend ſes biens pour aller à la guerre ſainte, 410. & prit le premier la Croix, 411. 414. eſt fait Prince de Tripoly. 415
Raimond Comte de Tripoly Regent du Royaume de Ieruſalem odieux aux Chreſtiens, 474. qu'il trahit. 475
Raimond Prince d'Antioche y reçoit le Roy auec de grands honneurs, 453. mais ne peut auoir ſecours de luy. 454
Raimond Comte de Thoulouſe heretique, 501. excommunié. 503
Raimond Comte de Tholouſe, ſa penitence & ſon abſolution, 504. 505. va la demander encore au Pape, 507. demande ſecours à l'Empereur, *ibid.* n'eſt pas receu à ſe iuſtifier, 508. leue le maſque, *ib.*

fait la guerre à la Regente mere de S. Louys, 571. ſa ville priſe & luy ſouſmis, 572. Va à la guerre ſainte. 589. 1021
Raimōd Roger Vicomte de Beziers, heretique. 501
Raineual deffait les troupes du Nauarrois. 828. 829
Raiſons qui priuerent Charles Duc de Lorraine de la Couronne de France, & celles qui la donnerent à Hugues. 367
Raiſons vniuerſelles en matiere de pratique ſont bien trompeuſes. 517
Raiſons de l'Anglois pour monſtrer le droit qu'il a de pretendre à la Couronne de France. 722. 753. 754
Raiſons pour eluder les pretentiōs de l'Anglois. 755
Raiſons excellentes du Seigneur de Rieux, pour remettre le Duc de Bretagne dans le party du Roy. 923
Rambure Grand-Maiſtre des Arbaleſtiers tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Dom Ramire Roy de Leon inſtituë l'Ordre des Cheualiers S. Iacques. 228
André de Rameru. 411. V.
Ramond Allemand, renegat. 411
Le Duc Ranchin attente ſur la perſonne de Childebert. 75
Rainfroy Chef de reuolte, 117. demeure vainqueur de Plectude, 121. fait eſlire Roy vn nommé Chilperic, *ibid.* eſt deffait par Charles, 122. implore le ſecours du Duc d'Aquitaine, *ibid.* eſt demis de la Mairie. 125
De Raix, 83. 862. eſt fait priſonnier au combat d'Auray. 864
Geoffroy de Ranconne fait courir grande riſque à Louys le Ieune. 452
Ranulfe Duc d'Aquitaine tué par les Normands, 270. fait ſouſleuer les Aquitains & prend la qualité de Roy, 308. eſt dompté par Eude. *ibid.*
Raoul fils de Conrad forme vne Monarchie de la Bourgongne tranſiurane, & s'en fait couronner Roy. 308
Raoul & Gerlon freres Normands repouſſez d'Angleterre prennent Roüen, 314. Raoul ſe fait baptiſer & eſt nommé Robert, 314. ſa Iuſtice extraordinaire. Eſt fait Duc de Normandie, & ſon frere Comte de Blois. 314
Raoul fils de Richard Duc de Bourgongne, 316. eſt couronné Roy apres la mort de ſon beau-pere, 318. meurt mangé des poux. 226
Raoul de Meulan. 624
Raoul Comte de Vermandois, 427. vient au ſecours du Roy. 426. 430
Raoul Comte de Guines pris priſonnier dans Caën par l'Anglois, 786. eſt decolé en France pour l'auoir voulu trahir. 811
Raſtrix Duc des Sclauons. 266
Ratbode Duc des Friſons, 115. opiniaſtre en ſon Idolatrie, 116. deffait par Martel. 122
Recarede Viſigoth attaque la Prouence & le Languedoc, fait paix auec Gontran & eſpouſe Cloſinde ſœur de Childebert. 75
Reception de Charlemagne dans Rome. 186
Recherche curieuſe. 576
Recherche des Financiers. 997
Reconnoiſſance du Pape Paſchal enuers l'Empereur Louys le Debonnaire. 224
Redeuances des Eueſques enuers les Roys de France. 362
Refus du Pape d'interceder pour vn Eueſque pris en combattant. 491
Reginaire porte la Banniere Royale de Charles le Chauue, 277. eſt tué. *ibid.*
Reginon Abbé & Hiſtorien. [illegible]
Regle des Chanoines, Abbeſſes & Religieuſes. [illegible]
Reglemens pour faire ſubſiſter la guerre ſainte. [illegible] 479
Regnier à Long-col depoſſedé des Comtez de [illegible] gues & de Hainaut, par Brunon. [illegible]
Regnier II. ieune Comte de Monts, eſpouſe [illegible] fille de Capet. [illegible]
Reliques de Sainte Geneuiefue vray rempart de Paris. [illegible]
Reliques enuoyées en France par Baudoin de Conſtantinople. [illegible]
Reliques apportées par S. Louys dans la ſainte Chapelle. [illegible]
S. Remacle. [illegible]
Remarque curieuſe. [illegible]
Belle Remarque. 128. 129. 477. 636. 1040
Belle Remarque en faueur de nos Roys. 609
Remarques du Comté d'Eu, 811. & de celuy de Guines. 812
Remarque de la premiere branche Ducale de Bourgongne. 848
Remiſtang traiſtre relaps pendu à vn arbre. [illegible]
Remonſtrance de Carloman allant ſe rendre Moine à ſon frere Pepin. 140
Hardie Remonſtrance d'vn Capitaine à Godefroy Roy des Normands. 191
Remonſtrance des Coniurez à Pepin. 232
Remonſtrãce hors de ſaiſon paſſé pour outrage. 269
Remonſtrance de Hugues Cordelier à S. Louys. 607
Remonſtrances de S. Louys eſtant au lict de la mort auz Seigneurs de ſon Armée, & à ſon fils. 628. 629
Remonſtrance des Armagnacs au Dauphin. 1020
Remuement à Rome cauſé par le Pape. 222
S. Remy, ſes paroles à Clouis. [illegible] 29. 40
Pierre Remy Surintendant des Finances pendu à Montfaucon, qu'il auoit fait dreſſer. 759
Renard Comte de Sens chaſſé pour auoir mal traité ſon Eueſque. 380
Renaud premier Comte de la Franche-Comté. 272
Renaud fils d'Othe-Guillaume vaillãt Caualier. 380
Renaud iſſu des Comtes de Vienne s'empare de la Franche-Comté. [illegible]
Odart de Renty arreſté priſonnier dans Calais. 798. 839
Reparation de l'Empereur pour l'outrage fait aux Ambaſſadeurs François. 77
Reproche mal à propos des Allemãs aux Frãçois. 441
Reproches bien exprimées de Philippe Auguſte au Comte de Boulongne. 721
Requeſtes de l'Hoſtel. [illegible]
Belle reſolutiō des ſoldats de Charles le Chauue. [illegible]
Reſponſe du Pape en Theologien & non en Superieur, en faueur de Pepin. [illegible]
Reſponſe des Prelats de France au Pape, [illegible] çoit le Roy d'excommunication.
Reſponſe inſolente d'vn Seigneur au Roy. [illegible]
Reſponſe de Philippe Auguſte aux menaces [illegible] pe.
Reſponſe ambiguë des Demons ſur le ſuccez de la guerre du Comte de Flandres contre Philippe Auguſte.
Reſponſe de S. Louys aux Eueſques qui [illegible] entreprendre ſur ſa Iuſtice.
Rheims pillée & bruſlée par A[illegible]
Rhedon Abbaye fondée par Louys le Debonnaire. 226

Table des Matieres.

Reuoltes en France, 934. eſteintes. 936
Reuolution de la Monarchie des Goths en Italie. 47. 48
Euſtache de Ribaumont vaillant ſoldat, 798. mais mauuais conſeiller. 817
Ricarede s'humilie à Childebert, & luy demande ſa ſœur en mariage. 77
Ribarols peuples alliez des François. 31
Richard Duc de Bourgongne, 308. fait grand carnage des Normands. 314
Richarde femme de Charles le Gros, ſa vie. 305
Richard fils de Guillaume de Normandie ſe ſauue de la Cour, 332. deffait le Comte Thibaut, 344. 345. rend hommage de ſa Duché au Roy, *ibid.* Eſpouſe la veſue d'Arnoud Comte de Flandres, 372. nommé Richard ſans peur : ſa mort, eſt enterré dans l'Abbaye de Fecamp qu'il auoit fait baſtir, 372. Il eſpouſa la fille de ſon Foreſtier. 373
Richard ſurnommé le Bon ſucceſſeur de Richard ſans peur, 373. aſſiſte Robert, 380. & ſon fils Henry I. qui luy donne le Vexin, 389. fait la guerre au Comte de Chartres, 381. y appelle les Normands Septentrionaux, qui font grand carnage. 381
Richard ſecond fils de Henry Roy d'Angleterre fait hommage de la Guyenne au Roy, 460. Extraordinairement aimé de Philippe en donne de la jalouſie à ſon pere, 475. Renouuelle la diſpute du Comté de Thoulouſe, 476. ſa generoſité, 477. Irrité contre ſon pere fait hommage de toutes ſes terres deçà la mer à Philippes, *ibid.* Eſtant Roy apres la mort de ſon pere fait de nouuelles proteſtations d'amitié à Philippes, allant à la Terre ſainte, 479. Aborde à Meſſine apres luy, 480. refuſe d'eſpouſer Alix, 481. Conqueſte l'Iſle de Chypre, 482. traite rudement les priſonniers faits à Acre, 483. fait rebaſtir trois villes dans la Syrie, 484. Compoſe auec Saladin : emporte le tiltre de Roy de Ieruſalem, qu'il eſchange auec celuy de Chypre, 485. Eſt pris par Leopold d'Auſtriche qui le traite fort ignominieuſement, *ibid.* eſt mis en liberté, 487. Fait de grands rauages & pille le bagage de Philippes, 488. 489. fait la paix, 490. renouuelle la guerre, *ibid.* eſt battu à Aumale, 491. deffait Philippes, *ibid.* fait treue, & meurt d'vn coup de fleſche. 492
Richard de Bordeaux fils aiſné du Prince de Galles, 886. ſuccede au Royaume d'Angleterre, 890. fait treve auec la France, 925. Eſpouſe Iſabelle fille de France, 975. 976. fait mourir le Duc de Gloceſtre & bannit le Duc d'Erby, 982. dont il eſt fait priſonnier, *ibid.* depoſſedé de la Couronne, & puis fait mourir. 983
Richard de Bretagne Comte d'Etampes eſpouſe Marguerite fille du Duc d'Orleans. 992
Richard Comte de Poitiers rend hommage au Roy. 536
Richard frere du Duc d'York conſpire contre ſon Roy. 1005
Richelieu Cardinal Duc, ſon extraction. 443
S. Richer. 99
Richilde veſue de Baudoin Comte de Flandres chaſſée, implore le ſecours du Roy. 401
Geoffroy Riçon. 944
Ricuin aſſaſſiné dans ſon lict. 318
De Rieux, 862. tué au combat d'Auray. 864
De Rieux Mareſ[illegible] de France. 872. 922. 1019
Rignomoris Roit[illegible] du Mans, aſſaſſiné de la part de Clouis. 37
Rigord Medecin de Philippe Auguſte, eſcrit ſa vie. 530
Ringues ou Forts, où les Huns mettoient leurs treſors, 181. pris & pillez. 182
Iean de la Riuiere fort chery de Charles V. fait la guerre dans la Comté d'Evreux. 861
La Riuiere partiſan de Cliſſon, 968. priſonnier, & puis mis hors. 972
Robert le Diable. 157
Robert tyge des Capets. 268
Robert frere du Roy Eude chaſſé de Poitiers. 308
Robert Côte de Paris deffait ſept mille Normands, 314. chaſſe Charles le Simple hors de France, 316. & partage liberalement les threſors du Fauory Aganon, 316. eſt eſleu Roy, 317. tué d'vn coup de lance par Charles le Simple. *ibid.*
Robert ſurnommé le Fort ayeul de Capet, 181. eſt tué par les Normands, 270. deſcendoit de Vindechind, 351. Eſpouſe vne fille de Charlemagne, 352. ſes charges & actions, *ibid.* ſes enfans. 353
Robert Comte de Champagne troiſieſme fils de Hebert. 333
Robert XXXVI. Roy eſpouſe Berthe, puis la repudie, 379. Se marie à Conſtance, *ibid.* fait pendre le Gouuerneur de Melun & ſa femme, 379. ſoumet la Bourgongne, 380. reünit la Comté de Sens à ſon domaine, *ibid.* Aſſiſte Godefroy inueſty du Duché de Lorraine, *ibid.* Baſtit pluſieurs Abbayes & Chaſteaux, 382. Eſcrit vne lettre fort docte contre l'hereſie de Berenger : ſa mort. 383
Robert Comte de Dreux ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449
Robert Duc de Bourgongne, 387. 389. conduit vne armée en Normandie pour le Roy. 394
Robert Guichard fils de Tancrede. 391
Robert Comte de Friſe chaſſe la femme & les enfans de ſon frere Baudoin du Comté de Flandres, 401. Emporte la bataille contre le Roy, auec lequel il fait paix & s'empare du Comté. Fait aſſaſſiner le Duc de Lorraine, qui l'auoit preſque toute regagnée ſur luy. 402
Robert Duc de Normandie ſurnommé le Liberal, inſtitué heritier Guillaume ſon baſtard. 392
Robert fils aiſné de Guillaume le Conquerant, ſuccede à la Duché de Normandie. 405
Robert Courtebote Duc de Normandie vend ſa Duché & tout ce qu'il auoit pour aller à la guerre ſainte, 410. a les yeux creuez par ſon frere, 425. Son ſonge de la mort de ſon fils. 434
Robert Côte de Flãdres, tué au ſiege de Meaux. 427
Robert V. fils de Louys le Gros Côte de Dreux. 443
Robert Comte de Leiceſtre General de l'armée Françoiſe en Angleterre. 462
Robert II. fils de Louys VIII. Comte d'Artois, 556. eſpouſe Matilde fille du Duc de Brabant. 557
Robert Comte de Clermont tyge des Bourbons. 639
Robert Roy de Naples, 764. grand Aſtrologien, ce qu'il predit à Philippe de Valois, 771. ſa mort. 780
Robert premier Duc de Bar Fauory du Roy Iean, eſpouſe Marie ſa ſeconde fille. 855
Roquebertin Vicomte Arragonnois. 873
Guy de Rochefort grand Seneſchal de France ſous Philippe I. 418. 425
Aimery de la Rochefoucaut tué à la bataille de Poitiers. 821
Les Rochelois, leur regret de ſortir de l'obeïſſance du Roy Iean, 846. font leurs conditions bonnes pour ſe remettre ſous la domination du Roy, 886. leurs enfans mal traitez à Benô par les Anglois. *ib.*

Guillaume des Roches, 493.494. ſe croiſe contre les Albigeois, 504. fait Seneſchal hereditaire du Maire & Mareſchal de France, conqueſte l'Anjou pour le Roy Philippe. 511.526
Rodolphe fils & ſucceſſeur de Conrad au Royaume de Bourgongne, meurt ſans enfans. 390
Rodolphe Archeueſque de Rheims. 425
Rodolphe Comte d'Haſbourg Empereur, aliene de l'Empire les meilleures villes d'Italie. 654
Rodomontade de Iean *ſans-terre*. 496
Rogations par qui inſtituées. 37
Roger Gouuerneur de Limoges. 175
Roger fils de Tancrede Seigneur Normand. 391
Roger fils de Guichard le Normãd Roy d'Italie. 392
Pierre Roger Seigneur de Barres, heretique. 501
Roger II. Vicomte de Carcaſſonne, ſurnommé de Moncade. 688
Le Vicomte de Rohan, 862. priſonnier au combat d'Auray. 864.922.930
Roland fils de Milon Comte d'Angers, 161. ſa mort & ſes qualitez. 175
Nicolas Rolin Aduocat du Duc de Bourgõgne. 1027
Rome raſée par Totila. 47
Romains jurent fidelité à Louys le Debonnaire Empereur. 222
Romieu ou Pelerin qui vint à la Cour du Comte de Prouence, ſon hiſtoire. 645
Le Milord Rooz, tué. 1028
De Roſen, 821. 900. priſonnier parjure. 901
Auby de la Roque Abbé de Cluny. 840
Rotgand meſconnoiſſant & rebelle à Charlemagne, 170. 171. vaincu & decapité. *ibid.*
Rotrou Comte du Perche va à la guerre ſainte, 411. eſt tué deuant Acre. 483
Rotrude fille de Charlemagne : ſa mort. 199
Roturiers ont permiſſion d'achepter les fiefs, & depuis quand. 410
Roüen pris par Philippe Auguſte ſur l'Anglois. 495
Le Comte de Roucy tué à la bataille d'Azincourt. 1007
Roüillac. 705
Gerard de Rouſſillon tyge des Comtes de la Franche-Comté. 272
Geoffroy de Rouſſillon priſonnier des François. 861
Royaume des Normands en Italie, ſon commencement, 390. & ſa fin. 392
Les Royaumes le plus ſouuent ſe perdent ou ſe gagnent par le treſpas d'vn ſeul homme. 669
La preſence des Roys a vn grand effet ſur l'eſprit des ſujets. 441
Roys Arriens en Occident. 32
Roitelets tuez, ou faits priſonniers par Clouis 36.37
Roys de France Merouingiens grandement ſoigneux de leurs cheueux, 10. faiſoient battre de la monnoye d'or, 47. charitables & vaillans, 361. Leur langue, leurs habits, leur table, leurs Palais. Leur ſuitte & leur demeure, 362. Auoient accouſtumé de faire porter en guerre leurs ornemens Royaux. 518
Le Roy d'Eſpagne ſe vante de chaſſer les Demons auec le ſigne de la Croix : Celuy de Hongrie les paſles couleurs ; Et celuy d'Angleterre l'Epilepſie. 635
Le Roy & les Seigneurs portoient le bourdon & la malette aux voyages d'outte-mer. 643
Roys à la Cour de Philippe de Valois. 761
Le Nom de Roy preferé par nos Roys à celuy d'Empereur. 463
Rois de Nauarre ſe faiſoiét porter ſur le Bouclier. 361
La Reyne d'Angleterre deffait & prend le Roy d'Eſcoſſe priſonnier. 793
De Roye, 531. 822. eſt l'vn des oſtages du Roy Iean, 845. deffait Gommegines Hannuyer. 840.862
Colin Rozequin Chef des Flamans, inſigne fourbe. 760
Rucelin autheur de la ſecte des Nominaux. 448
Ruiſſeau de ſang veu couler dans Thoulenſe occupée par les Arriens, & autres prodiges. 26
Ruſes de guerre. 276.277
Ruſe de l'Arragõnois, & ſimplicité des Fraçois. [illegible]
Le Comte de Ruteland Conneſtable d'Angleterre traiſtre au Roy. 984

S

Sacre des Roys depuis quand appartient à l'Archeueſque de Rheims. 425
Sadrageſile Gouuerneur de Dagobert mal traité par ſon Diſciple. 83
Iean de Saintré priſonnier de l'Anglois. 821
Salerne erigé en Principauté. 264
Guillaume de Saliſbery ſurnommé Longue-Eſpée, General de l'armée nauale de l'Anglois contre Philippe Auguſte, 514. Eſt fait priſonnier en vn combat par terre. 521
Les Comtes de Saliſbery & Suffolc, deffaits & priſonniers. 771
Le Comte de Saliſbery fugitif en France. 781.982
Salomon inueſty de la Duché de Bretagne, 262. remporte l'honneur de la priſe d'Angers ſur les Normands, 274. A les yeux creuez par ſes couſins, dont il meurt. 274
Samon Roy des Sclauons fait la guerre aux François : ſa fortune. 91.92
Sance le Fort Roy de Nauarre deffait deux cens mille Sarraſins. 188
Eſtienne Comte de Sancerre. [illegible]
Louys de Sancerre grand Bouteiller. 669
Iean de Sancerre tué à la bataille de Poitiers. 821
Sancerre, 900. Mareſchal de France, 907. rend le Limoſin paiſible, 925.932. fait teſte aux Anglois en Guyenne, 942. eſt tué à l'aſſaut de Tunis. 944
L. de Sancerre Mareſchal & Conneſtable de France. 979
Roger de Sanſeuerin reçoit les hommages dans le Royaume de Ieruſalem pour le Roy de Sicile. 659
Sanche Roy de Portugal, 513. vſurpe la Caſtille. 684
Sang de Ieſus-Chriſt à Mantoüe. 192
Le Sang du Roy d'Angleterre rejallit cõtre ſon fils, l'accuſant de ſa mort. 478
Sarraſins, leur origine, 127. & leurs conqueſtes, *ibid.* Paſſent en France, 128. ſont deffaits ; le nombre de leurs morts, 131. le reſte ſe tuë par deſeſpoir, 132. Entrent en France pour la troiſieſme fois, 140. la faim les rechaſſe en Eſpagne, 141. 174. Pillent le Languedoc, 183. ſont battus en Corſe, 194. en Eſpagne, 195. & ſur mer, 200. Bruſlent S. Pierre de Rome, 241. periſſent par vne tempeſte, [illegible]. Rauagent l'Italie, 260. puis y ſont mal menez, [illegible]. Dix-ſept mille taillez en pieces, pour auoir voulu ſuppoſer vn morceau de bois pour la vraye Croix, 483. Offrent à S. Louys de le faire leur Sultan, 598. leur manque de foy. 599
Sauary Admiral de France bruſle Dam. 514
Charles de Saueuſe confident de Charles VI. 1005
Hector de Saueuſe. 1019
S. Sauinian Martyr premier Eueſque de Sens. 386
Sauoye : Commencement de ſa Souueraineté, 390. Ses Comtes, & leur origine. 1011
Sauterelles eſpouuentables. 268

Vn.

Vn Sauetier & vne Herbiere autheurs d'vne ſedition à Paris. 925
Sauoiſi Chambelan du Duc d'Orleans puny d'vne inſolence contre l'Vniuerſité. 988
Gautier de Saint-Sauueur. 411
Saxons reuoltez,154. domptez & chargez d'vn nouueau tribut,155. Leur ſtrattageme,170. ſe rebellẽt. Viennent à mercy & demandent Bapteſme,171. ſont deffaits derechef,175. renouuellent la guerre,176. ſont vaincus. Et derechef battus par Charles fils de Charlemagne,177. Trãſportez en Flandres, 183. & beaucoup de ſaccagez, 184. Violent le Droit des gens, qui leur couſte quatre mille hommes, 185. Battus & tranſportez çà & là, 190. 191. Renuoyez chez eux par Louys le Debonnaire,221. ſe reuoltent & retournẽt à l'Idolatrie. 259
Schiſmes dans l'Egliſe, dont l'Empereur veut eſtre Iuge, 457. ce qui en arriua. 458
Petit Schiſme dans l'Egliſe par les Cordeliers. 744
Schiſme renouuellé. 980. 993
Sclaomir Duc des Abodrites reuolté, 224. pris & banny. 225
Les Sclauons moleſtent nos Alliez, 180. Sont vaincus par Charlemagne, & luy font ſerment de fidelité,181. rauagent l'Allemagne. 260
Bertold Schuuartz Moine Alleman a inuenté les canons & la poudre. 792
Seaux & monnoye de nos Roys. 362
Secheresſe grande. 742
Sedechie Medecin Iuif empoiſonne Charles le Chauue. 278
Seditions dans l'Eſtat de Veniſe. 192
Sedition nouuelle en Flandres. 903. 926
Sedition de Montpelier,901. chaſtiée. 902
Sedition des Païſans contre la Nobleſſe d'Angleterre. 925
Sedition dans Paris contre Philippes le Bel, & les plus ſeditieux pendus. 695
Pierre de Seguignac. 1024
Seguin Gouuerneur de Bordeaux. 175. 222
Seguin Archeueſque de Sens. 371
Office du grand Seneſchal, quel il eſtoit. 556. 557
Seigneurs jouiſſans des reuenus des Abbayes, appellez Abbez. 237
Les Seigneurs ont autrefois traité des differens des Princes mal-gré eux. 489
La Seine debordée miraculeuſement. 281
Senateur de Rome lors des Papes Magiſtrature vnique, & en quelque façon ſouueraine. 616
Seneſchal de Rouergue, tué à Montauban. 902
Sens confiſqué au Domaine de la Couronne. 380
Geoffroy de Sergines laiſſé par S. Louys pour commander ſes troupes contre les Sarraſins. 607
Serment vſité parmy les Goths. 33
Serment de Louys le Germanique & de Charles le Chauue, & de leurs ſoldats. 258
Sermens du temps, & non pas de la verité. 331
Serment le plus grand des Sarraſins eſt d'eſtre maudit, comme celuy qui reprend ſa femme. 598
Thomas Seton. 1028
Sainte Seuere Chaſteau en Berry, raſé. 419
Siagrius vaincu & fait mourir par Clouis. 29
Sicambriens, dont les anciens Francs choiſiſſoient leurs Roys, eſtoient vn peuple de la Gaule Germanique. Portoient les cheueux longs. 9
Sicarius Heraut, ſa hardieſſe. 91
Siciliens, leur laſcheté. 683
Guillaume de Sicile cruellement fait mourir par l'Empereur. 618
Sidonius homme fort eloquent. 25. 35
Siege Pontifical comment tranſporté en Auignon. 705. 706
Sigebert Prince de Cologne, tué par ſon fils. 36
Sigebert Roy de Mets, 59. fait paix auec les Huns. Force Soiſſons, où il prend Theodebert fils de Chilperic, 62. Eſpouſe Brunehaut, *ibid.* donne vne troiſieſme paix à Chilperic, *ibid.* Eſt reconnu Roy de Paris, 63. & aſſaſſiné. *ibid.*
Sigebert eſt couronné Roy apres la mort de ſon pere Theodebert, 81. vaincu par Clotaire s'enfuit ſans qu'on en pût auoir aucunes nouuelles. 82
Sigebert aiſné de Dagobert inueſty du Royaume d'Auſtraſie, 92. reçoit vn grand eſchec contre le Duc de Thuringe, 96. adopte Ildebert fils de Grimoalde: ſa mort. 97
Sigefroy Roy des Normands ou Danois, 176. 298. fortifie l'Abbaye S. Germain, 299. court la France. *ibid.*
Sigiſmond fils de Gondebaud eſpouſe vne ſeruante de ſa femme, 43. fait eſtrangler Suger fils de la defunte. Eſt vaincu par Clodomir, & enuoyé chargé de fers à Orleans, où il eſt egorgé auec ſa famille. 44
Sigiſmond Empereur vient en France, & ce qu'il y fait. 1011
De Signac, tué à l'aſſaut de Tunis. 964
Simon Chef de la guerre contre les Albigeois, 383.
Siſebute Prince Eſpagnol bannit les Iuifs, 90. deuient cruel & vicieux. 91
Siſenand enuoye cent liures d'or à Dagobert, qui l'auoit ſecouru. 91
Sobrarbe nom impoſé à la Nauarre, 587. d'où il tire ſa vraye origine. 588
Les Sœurs de Clouis ſe font Chreſtiennes. 33
Soiſſons bruſlé & rebaſty: prophetie de ſa ruine. 1004
Soiſſons pillée par les ſoldats de Clouis. 29
Le Sold pour liure propoſé & aboly. 695
Trois Soleils au Ciel marquent la diuiſion de la France en trois. 317
Soliman Prince de Nicée deffait par les Chreſtiens. 411. 412
Robert Sorbon Fondateur de la Sorbonne. 600
La Sorbonne, ſes epithetes. 633
Iean Sorbon Confeſſeur de S. Louys, Chanoine de Cambray & de Noſtre Dame de Paris. 633
Songe du Roy Charles VI. & ſa deuiſe du Cerf volant. 929
Iean de Soudan decapité. 781
De Soudich. 821
Soupçon de malefice contre la Maiſon d'Orleans. 971
Source de la multitude des petits Souuerains en France. 356
Soumiſſions de l'Anglois à S. Louys. 609
Pluralité de Souuerains cauſe diſcorde. 251
Souuerains d'Allemagne deſcendent preſque tous de la Maiſon de Saxe. 352
Puiſſance des petits Souuerains en France. 358
Commencemẽt de diuerſes Souuerainetez en France. 369
Gilles Seigneur de Soyecourt grand Bouteiller. 744
Spenſers pere & fils, leur cruel gouuernement en Angleterre, 742. & leur fin tragique. 742. 743
Spenſer Anglois deffait & pris priſonnier auec plusieurs vaiſſeaux. 955
Guillaume Staiſe Preuoſt de Paris. 829
Statuë de Philippe de Valois deuant l'Image de la

Vierge dans Noſtre Dame. 761
Strabus autheur de la Gloſe ordinaire. 245
Straſbourg pris par Meroüée. 16
Iean Stuard Duc d'Albanie Conneſtable d'Eſcoſſe vient au ſecours du Dauphin. 1028
Subſide des marcs d'or, ou des Ayſez. 1029
Suenon Roy de Dannemarc chaſſe Etelrede Roy d'Angleterre. 402
Sueues taillent les Saxons en pieces. 60
Suger Abbé de S. Denys Miniſtre d'Eſtat. 426. 456
Le Comte de Suffolc deputé pour la paix, 842. eſt tué. 1028
Suiſſes, d'où ainſi nommez. 191
La Suiſſe appellée petite Bourgongne. 584
Henry de Sully grand Bouteiller chery de Philippe V. 733
Sultans ou Intendans generaux. 411
Le Sultan de Damas auec 30000. hommes n'oſe attaquer quatorze cens Chreſtiens. 606
Superſtition du peuple qui reueroit les veſtemens de Pepin comme des Reliques. 354
Supplices ſelon les conditions ou mal-faits des François. 365
Suppon Duc de Spolete. 229
Subſcription d'vne lettre du grand Cham de Tartarie à S. Louys. 591
Surnoms, leur commencement. 139
Surria Roy de Nauarre. 174
Surſeance d'armes, puis treve auec l'Anglois. 888
Synode de Pontignon deffend la liberté Gallicane. 276
Synode de Verdun. 336
Synode de S. Gilles. 508
Synode de Paris. 535

T

TRois Tables fort precieuſes. 102
Grandes Tailles en France. 946
Guillaume Talon ſurnommé Ferabras, 391. pretendoit à la Duché de Normandie, 392. qu'il abandonne pour aller en Italie. 394
Talmud des Iuifs bruſlé. 632
Le Comte de Tancaruille tué à la bataille de Courtray. 697
Le Comte de Tancaruille fait priſonnier par les Anglois à Caën. 786. 821
Tancrede Seigneur d'Auteuille paſſe auec douze de ſes enfans à la guerre en Italie. 39
Tancrede baſtard de Roger Roy d'Italie, 392. fait eſtroite amitié auec l'Anglois, 480. ſes ruſes. *ibid.*
De Tarride. 1009
Taſſillon Duc de Bauiere, 156. 164. rend hommage à Charlemagne, 176. ſe reuolte, eſt fait Moine. 179
Dom Teillo de Caſtille, ſes rodomontades, 873. eſt deffait. *ibid.*
Temple magnifique de Venus à Magdebourg. 171
Temples des Albigeois comment appellez. 500
Templiers formidables aux aſſaſſins, 64. Ordre inſtitué par Hugues des Payens & Geoffroy de S. Aymar, 421. 484. 485. Leur auarice rendoit noſtre Religion execrable aux Sarraſins, 604. pourquoy abolis. 707. 708
De Termes. 1009
Teroüenne erigé en Comté. 344
Terre ſainte exil des Rebelles de la Chreſtienté. 427
Terreur eſtrange. 278
Tertulle Comte de Gaſtinois. 352
Teſte-Noire fameux Capitaine de mer, 769. eſt deffait par l'Anglois, 774. Autre Teſte-Noire Brigand tient vn grand pays en contribution. 905
Tetric Hereſiarque, bruſlé. 531
Theodebert fils de Thierry Roy de Mets. 45
Autre Theodebert Roy congedie ſa grand-mere, 80. deffait par ſon frere, eſt tué par ſes gens dans Cologne. 80. 81
Theodebert fils de Chilperic parjure, tué dans la bataille pres d'Angouleſme. 62
Theodore Gouuerneur de Sicile pour les Grecs attaque l'Italie, 180. y eſt battu. *ibid.*
Theodoſe Empereur fait aſſembler le Concile d'Epheſe & de Calcedoine. 10
Theudon Roy Hun ſe fait baptiſer par feinte, 184. ſe rebelle, eſt tué. *ibid.*
Theuter Abbé diſſuade le Debonnaire de prendre l'habit de Moine. [illegible]
Thibaut fils de Clodomir, tué par Clotaire ſon oncle. [illegible]
Thibaut ou Theodoald fait Clotaire heritier du Royaume de Mets, ou d'Auſtraſie. 48
Thibaut ſuccede au Gouuernement de Drogon ſon pere, relegue en priſon Charles Martel & Alpheide ſa mere. [illegible]
Thibaut Comte de Chartres fait la guerre à Richard de Normandie, qui le bat, 344. 345. pris priſonnier par Geofroy Martel perd Tours, & s'en va ſe faire Cheualier de l'Empereur, 395. prend le party Anglois, 427. aide beaucoup à Eſtienne ſon frere à luy acquerir le Royaume d'Angleterre, 446. Offenſe Louys le Ieune, 447. auec lequel il eſt reconcilié par S. Bernard. 449
Thibaut Comte de Blois meurt deuant Acre. 483
Thibaut le Vieil, ou le Trichard Comte de Champagne, 359. ſe croiſe pour la guerre ſainte, 496. En vain amoureux de la Regente mere de S. Louys, 573. Eſt ſecouru par S. Louys contre les Coniurez, 574. 575. Mais la Croiſade [illegible] où il ne fait rien qui vaille. 589
Thibaut V. Comte de Champagne Roy de Nauarre par ſa femme, 586. y tranſporte pluſieurs Colonies pour la peupler, 589. meurt retournant d'Affrique, & ſa femme. 625. [illegible]
Thibaut I. Duc de la haute Lorraine prend le party de France contre l'Empereur. 516
Thibert Roy de Mets, 46. deffait les Normands ou Danois, 47. Eſt recherché d'alliance par l'Empereur & les Goths, *ibid.* Paſſe en Italie, *ibid.* où il fait la guerre, 48. Meurt bleſſé par vn Taureau ſauuage: ſes vertus & ſa bonté.
Thierry Roy des Viſigoths donne ſecours à la ville d'Orleans, aſſiegée par Attila, 17. Eſt tué dans la bataille donnée en ſuitte. 18
Thierry Roy des Oſtrogoths deffait Odoacre, & demeure paiſible poſſeſſeur d'Italie, 27. marie ſes filles apres auoir demandé en mariage Aubeflede ſœur de Clouis, 30. ſe veut rendre Arbitre des differens entre Clouis & Alaric, 33. Enuoye vne armée contre Clouis. 37
Thierry baſtard de Clouis herite du Royaume de Mets, 43. fait alliance auec les Roys de Thuringe, 44. deffait Hermenfroy, 45. Cache le deſſein qu'il auoit d'aſſaſſiner Clotaire. [illegible]
Thierry Roy de Bourgongne, 78. fait la guerre à Theodebert, 80. s'accorde auec Theodebert, [illegible] recommence la guerre & le deffait en deux batailles, *ibid.* le pere tué il veut eſpouſer ſa fille. Brunehaut le fait empoiſonner. *ibid.*
Thierry troiſieſme fils de Clouis II. 97. demeure ſans partage, 101. eſt razé & fait Moine. 103
Thierry I. du nom Roy XV. eſt appellé du Cloiſtre 211

au Trône Royal, 105. eſt vaincu par Pepin : ſa mort. 107
Thierry II. Roy XX. pourquoy ſurnõmé de Chelles, 25. ſa mort. 137
Thierry couſin de Charlemagne, 176. 181. ſurpris par les Saxons. 183
Thierry Comte de Hollande. 268
Thierry Chambellan de Louys le Bel, grand-pere du Roy Raoul. 284
Thierry d'Alſace appellé par les Flamans pour eſtre leur Comte, 433. dont il eſt inueſty par Louys le Gros. 434
Thoulouſe priſe par la Regente mere de S. Louys, 572. eſt conté parmy les Citez d'Aquitaine, 577. Ses Comtes, 578. erigé en Archeueſché, & ſes Suffragans. 729
S. Thomas d'Aquin : ſa mort. 655
Thraſſcon Duc des Abodrites, 196. aſſaſſiné. 179
Le Vicomte de Thoüars Seneſchal de Poitou & Guy ſon frere ſe rebellent contre Philippe. 511
Aimery de Thoüars quitte le party Anglois. 554
Le Vicomte de Thoüars aſſiegé. 886. 930
Tibere Empereur, ſes preſens magnifiques à Chilperic. 60
Tietgaud Archeueſque de Treues. 268
Tigale derniere ville des Aſſaſſins aſſiegée vingt-ſept ans durant par les Tartares. 605
Guillaume de Tignonuille Preuoſt de Paris chaſtié d'vn jugement precipité. 988
Tiptoſt Admiral d'Angleterre, 685. pille l'Iſle de Ré. 687
La Honbe d'Iſſoire. 345
Le Tonnerre tombe entre les Roys de France & d'Angleterre proches l'vn de l'autre, ſans leur faire mal. 478
Toriſmond fils de Thierry Roy des Viſigoths. 17
Torrent miraculeux. 200. 535
De Torſay Maiſtre des Arbaleſtiers. 1019
Totila raſe Rome, 47. eſt deffait par Narſes. *ibid.*
De Tournemine, 862. tué au combat d'Auray. 864
Pierre des Tourelles. 521
Tourray ſurpris par Clodion. 11
Tours bruſlée par Iean *ſans-terre*. 494
Guy du Trouſſel de Montlehery, ſa laſcheté. 418
Cheualiers Tutoniques Ordre inſtitué par vn Pelerin Alleman. 421
Trahiſõs de l'Empereur Grec cõtre les Croiſez. 449
Trait remarquable de Philippe Auguſte. 518
Traité de Bretigny. 841. 842
Traiſtres trompez. 36
Traiſtres punis. 619
Traſicon Duc des Abodrites. 185
Tremblement de terre prodigieux. 190. 798
Treſor remarquable troué par vn ſoldat. 492
Treues pris par les Normands. 292
Mathieu de Trie Mareſchal de France. 744
Louys de la Trimoüille. 93
Guy de la Trimoüille, 964. meurt priſonnier du Turc. 979
Guillaume de la Trimoüille tué à la guerre de Hongrie. 979
Trincauel Vicomte aſſaſſiné dans l'Egliſe de Beziers. 504
Trincauel fils du Comte de Beziers, auſſi-toſt vaincu que reuolté. 572
Triſtan fils d'Onfroy le Danois, exilé. 392
Pierre Triſtã ſert de Bouclier à Philippe Auguſte. 520
Triſtan fils de S. Louys, pourquoy ainſi nommé. 598
Trotulſe General d'armée pour Louys le Germanique contre les Sorabes. 266
Troubles de l'Empire fauorables aux François. 16
Trouuerres, Chanterres, & Iugleors, ce que c'eſtoit. 416
Iean de Troyes Chirurgien, factieux dãs Paris. 1001
Truchelin Hereſiarque. 420
Tru ou Tribut que les François payoiẽt : d'où vient qu'on appelloit les Normands Truants. 323
Truye inſtrument d'artillerie. 900
Tulles fauory d'vne fille de Charlemagne a les yeux creuez. 220
Tumulte bien deſcrit. 699
Turcs, d'où ils tirent leur origine : leurs progrez. 411
Turnebe ſçauant homme. 2
Robert de Turnham Seneſchal d'Anjou Gouuerneur de Chipre. 482

V

S. Vaaſt Eueſque d'Aras. 31
Valdo marchand de Lion Hereſiarque, 500. dont la ſecte eſt appellée Vaudois. 501
Thomas VVake Anglois Seneſchal de Rouergue. 879
Valdrade Concubine de Lothaire, excõmuniée, 270
Iean de Valenciennes deputé de S. Louys vers les Emirs. 602
Valentine femme du Duc d'Orleans bannie de la Cour, & pourquoy, 971. 977. fait ſes plaintes, 996. meurt de regret. 997
Alard, ou Erard de Vallery ruſé Capitaine. 617. 618
Comtez de Valentinois & de Diois, leur origine, 1021. vnies au Dauphiné. 1022
Le Cõte de Valentinois priſõnier de l'Anglois. 783
Vn Valet va declarer la guerre à l'Anglois. 879
VValgrain Taille-fer premier Comte hereditaire de Perigord. 986
Thomas de S. Valier deffait les Brabançons. 520. 521
Charles Seigneur de S. Valier, ſon extraction. 1021
Charles de Valois proclamé Roy d'Arragon, 666. eſt fait General d'armée en Guyenne, 687. force Rions, 688. retourne à la Cour, *ibid.* commande l'armée contre les Flamans, deffait le fils du Comte, & range le pays à l'obeïſſance du Roy, 692. Paſſe mescontent en Italie, où il recouure la Calabre pour Charles le Boiteux, combat les Gibelins, 693. 694. Pourſuit la perte d'Enguerrand de Marigny, 721. 723 fait des cõqueſtes pour le Roy en Guyenne, 740. ſa mort & ſon eloge, 741. ſa repentance. 742
Vallombreuſe Ordre inſtitué par Glabert. 421
Valon, ou Ganelon ſuſpect à Louys le Debonnaire, 219. luy vient rendre hommage. 220. 225
Les Vãdales paſſent en Eſpagne, 12. & en Affrique. 16
Vandalouſie, origine de ſon nom. 133
Vandeſtrates parricides du Duc Charles le Bon Comte de Flandres, 431. leur punition. 432
Mathieu de Vendoſme Abbé de S. Denys Regent en France. 625. 634. 646
Le Comte de Vendoſme fait priſonnier de l'Anglois. 821. 941
Le Comte de Vaudemont tué à la bataille d'Azincourt. 1007
S. Vandrille. 99
Vannes pris par les Anglois, & repris par les François. 779
Varanton Maire du Palais. 107
Hue de Varennes. 867
Varnaire Maire du Palais d'Auſtraſie cauſe la perte des Princes Auſtraſiens, 82. Eſtoit vn des principaux du Conſeil de Clotaire, 83. eſt fait Gouuer-

neur & Maire de la Bourgongne ciſurane. 83. 84
Le Comte de Varuich deputé pour la paix. 842
Varoch, ou Guerec fils du Comte Macliaue oblige Chilperic à faire la paix, *66.* ſe reuolte. *75.76*
Le Cõte de Vaudemõt tué à la bataille de Crecy. 792
Venceſlas Empereur permet aux François de paſſer ſur ſes terres. *956*
La Vengeance priſe de la propre main eſt plus douce que de celle d'autruy. 317
Venitiens, Nation inconſtante en ſes affectiõs, 197. renoncent à noſtre amitié & à noſtre obeïſſance, 197. Contens à leur auantage la guerre que nous auons euë auec eux, 198. Nous ſõmes cauſes qu'ils ont changé de Gouuernement, *ibid.* Loüent des vaiſſeaux à prix deſraiſonnableaux Croiſez, 496. Aident à conquerir l'Empire Grec aux François, 498. dont ils ont leur part. 499
Venus, ſa ſtatuë & ſon Temple. 171
Antoine de Vergy. 1024
Veronne priſe par Charlemagne. 168
Veſpres Siciliennes. 660.661
La VVeſtrie, aujourd'huy la Normandie, accordée aux Normands. 314
Iean VViclef Hereſiarque. 994
Viclimade Comte Breton. 75
Vicomtes hereditaires. 578
Victoire prodigieuſe. 171
Victoire incroyable des Chreſtiens contre les Infidelles. 415
L'Abbaye de la Victoire de Senlis fondée par Philippe Auguſte. Remarques ſur ce ſujet. 526
Victon Archeueſque de Roüen. 314
S. Victor Abbaye baſtie par Louys le Gros. 437
Videchind Duc des Agariens, 172. deffait par Charlemagne. 175
Vindechind, ſe reuolte, 176. ſe ſauue en Dãnemarc, 177. ſe fait Chreſtien, & rend obeïſſance à Charlemagne, 177.178. fut heureux és cauſes iuſtes. Eſt aſſaſſiné, 181. Eſtoit Normand. 350.351
Vienne aſſiegée, 291. pris apres trois ans de ſiege. 293
Iean de Vienne Gouuerneur de Calais, 793. priſonnier à la diſcretion de l'Anglois. 796
Iean de Vienne Admiral va au ſecours des Eſcoſſois, dont il reuient mal ſatisfait, 941. 953. 964. Rauage & butine toute la coſte d'Angleterre, 890. 907. 977. 978. Tué à la guerre de Hongrie. 979
Eſtienne de Vignoles dit la Hire, ſes exploits. 1019
Aymar de Vigny deputé pour la paix. 842
Vigure Roy des Auares. 184
Le Begue de Villaines priſonnier au cõbat d'Auray, 864. & en celuy de Nauaret, 874. Prend Pierre le Cruel priſonnier à la bataille de Montiel, 876. Henry le recompenſe de la Comté de Robelde, 877. Eſt Fauory de Charles VI. 957
Villandraut Chaſteau baſty par le Pape dans les landes de Bordeaux. 710
Villequier grand Seigneur d'Aquitaine, 53. deffait le Comte d'Orceſtre. 1013
Villes d'Italie qui ſe ſont racheptées & depuis gouuernées par leurs Magiſtrats. 654.655
Grande Ville de bois. 946
Geoffroy de Villehardouin ſe croiſe pour la guerre ſainte, dont il a fait l'Hiſtoire. 496
Le Begue de Villiers tué au combat de Nauaret. 874
Pierre de Villiers. 932
Imbert de Villiers Comte de Geneue. 980
Iean de Villiers Seigneur de l'Iſle-Adam prend le party du Duc de Bourgongne, 1015. ſurprend Paris, où il fait de grands maſſacres, 1017. Eſt fait Mareſchal de France, ſa cruauté, 1018. 1022. Mis dans la Baſtille, & pourquoy. 1029
VViltſius Roy des Abodrites ſurpris & deffait par les Saxons. 184
Vin & Vaſes à boire ſignes d'amitié. 382
Le Comte de Vinceſtre deputé des Anglois pour offrir la Couronne d'Angleterre à Louys VIII. fils de France. 537
Vinomach aſſaſſin de Foulques. 274
Vinomarch, ou Iuemarc Comte Breton, tué. 223
Viſigarde femme de Thibert. 42
Les Viſigoths chaſſent les Vandales d'Eſpagne, ſont deffaits, 77. Entrent en France auec vne puiſſante armée. 135
Viſions remarquables de Childeric.
Viſion eſtrange de Charles VI. qui le fait tomber en manie. 970
Arnoulf de Viſmale Cheualier du Temple. 676
Vitige Roy des Goths. 47
Vltrogote femme de Childebert, ſa ſainte vie. 51
Vlnegiſe Duc de Spolete. 186
Vrſand Duc de Bretagne auec mille hommes en renuerſe trente mille. 214
Vrbain II. Pape vient en France, 407. & ſon pretexte, 408. aſſemble le Concile à Clermont. *ibid.*
Iean Iuuenal des Vrſins premier Garde de la Preuoſté des Marchãds, 936. Origine de ſa maiſon, 972. eſt fort eſtimé du Roy & des Pariſiens. 985. 989. 1002
Iniuſtes Vſurpations des Eccleſiaſtiques. 763
Vrſion attente ſur Childebert. 75
Vniuerſité de Thoulouſe eſtablie pour extirper l'erreur des Albigeois, 569. quand inſtituée. 572
L'Vniuerſité de Paris, ſon credit & ſa reputation, 980. Ses remonſtrances au Roy. 1001
Premier Voyage en Hongrie contre le Turc, peu memorable. 971

X

Pierre de Xaintrailles, ſes exploits, 1019. fut priſonnier du Bourguignon. 1029
Garcia Ximenes eſleu premier Roy de Nauarre, & ſes ſucceſſeurs. 387

Y

Le Duc d'York traite la treve en France, 981. 982. Eſt tué par le Duc d'Alençon. 1002
Yuain fils du Prince de Nort-Gales commande l'armée nauale deuant la Rochelle, 882. deffait & prend priſonnier le Captal de Buſch, 883. Eſt aſſaſſiné. 901
Yuain baſtard de Foix, 964. 973. Sa mort pitoyable. 974
Yues Eueſque de Chartres. 431
Yues Comte de Soiſſons ſe croiſe pour la guerre ſainte. 449

Z

Zabaone General de l'armée des Lombards. 60
Zama General des Sarraſins, tué deuant Thouloușe. 185
Zara ville en Eſclauonie priſe par les Croiſez en faueur des Venitiens. 497
Zate Prince de Barcelonne fait hommage à Charlemagne. 183
Zele de S. Louys. 532
Zele de la Prouince de Lãguedoc enuers le Roy. 825
Zuindbold baſtard de l'Empereur, 307. fait Roy de Lorraine par ſon pere, 313. Mis en fuitte par Charles le Simple, & tué par ſes ſujets. 313

FIN.

00030882

Digitized with financial assistance from

Observer Research Foundation

on 11 March, 2020